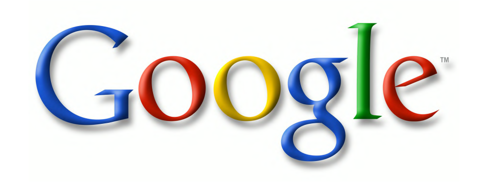





LÆDIMUR
HAUD AURA
LETHALI
Bourneville
Catᵉ N°




28890X

CTIONNAIRE

DE

ADÉMIE FRANÇOISE.

L=Z

ICTIONNAIRE
DE
L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.
OUVELLE ÉDITION.
TOME SECOND.
L=Z



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXV.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.



ICTIONNAIRE
DE
CADÉMIE FRANÇOISE.



Subst. masc. suivant l'appellation nouvelle, qui prononce *Le*; & féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Elle*. Lettre conson-
ème des let. de l'alphabet.
te lettre est double, &
récédée de *ai*, *ei*, *oui*,
nce mouillée, comme en
ravailler, *maille*, *bailler*,
eillir, *fouiller*, *grenouille*.
nonce aussi de même en
ots, où elle n'est précé-
n *i*, comme en ceux-ci,
, *briller*, & plusieurs au-
nt remarqués en leur lieu.
prononciation est suivie
ts qui finissent en *ail*, *eil*,
, par L simple, comme
il, *cercueil*, *œil*, *fenouil*;
ques autres qui ne finis-
r *il*, comme *Péril*, *mil*,
fication de millet.
ques mots, comme *Sour-*
baril, *gentil*, qui finissent
ans lesquels L ne sonne
ut. On prononce comme
Sourci, *outi*, *bari*, *genti*.

L A

les noms féminins. *Voyez*
l.

LA. Pronom relatif. *Voyez* Le.

LÀ. Adverbe démonstratif. Qui se dit d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est, & comme moins proche. *Allez-vous-en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, & n'approchez pas d'ici. Qui va là? Demeurez là. Quand vous serez près de là. Allez par là. Il faut aller de là en tel lieu. Otez-vous de là. Tirez-vous de là. Au sortir de là. En sortant de là, je rencontrai ....*

Il se met souvent au commencement du membre d'une période, & ne se dit que pour marquer la différence des lieux sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. *Le Peintre avoit rassemblé dans un même tableau plusieurs différens objets; là une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens; là un sacrifice, ici une dispute de Philosophes.*

Quelquefois il se met après l'adverbe *çà*, comme dans cette phrase, *Çà & là*; & alors ces deux adverbes de lieu joints ensemble, signifient Dispersion & confusion. *Tous ses meubles étoient jetés çà & là. Toutes les troupes étoient dispersées çà & là. Ils allèrent çà & là sans savoir précisément quel chemin ils prendroient.*

Il se joint aussi avec quelques autres adverbes de lieu qu'il précède toujours. *Là haut. Là bas. Là dessus. Là auprès. Là contre.*

Il se met aussi à la suite des pronoms démonstratifs & des noms, pour une plus grande désignation. *Ceci, cela, celui-ci, celui-là. Celle-ci, celle-là. En ce temps-là. En ce lieu-là. Cet homme-là. Cette femme-là. Quel discours est-ce-là? Quelles gens sont-ce-là?*

Quelquefois *Là* n'est employé que par une espèce de rédondance, & pour donner plus de force & plus d'énergie au discours, comme dans les exemples suivans. *C'est là une belle action. Que dites-vous là? Qu'avez-vous fait là? Sont-ce là nos gens? Est-ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire.*

On dit figurément, & pour marquer la nécessité indispensable de faire une chose, qu'*Il en faut passer par là*, pour dire, qu'On ne peut faire autrement. *Cela est ordonné, il en faut passer par là. Vous avez beau dire & beau faire, vous en passerez par là.*

On dit proverbialement dans le style familier, *Il faut passer par là, ou par la fenêtre*, pour dire, C'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

On dit figurément, *S'en tenir là*, pour dire, S'arrêter à ce qui a été proposé, parce qu'on ne peut trouver mieux. *C'est le meilleur expédient qu'on puisse trouver en cette affaire, il faut s'en tenir là. Tenons-nous-en là, c'est un point décidé.*

On dit aussi figurément, *En demeurer là*, pour dire, Ne parler plus d'une chose qu'on croit avoir été assez agitée. *Il en faut demeurer là. C'est assez parler de cette matière, demeurons-en*

là. La même chose se dit quand on veut faire finir un discours dont la suite pourroit être fâcheuse. *De grâce demeurons-en là. Brisons là.*

On dit, *Deçà & delà*, pour dire, De côté & d'autre. *Il va deçà & delà pour chercher fortune. Il a cherché deçà & delà. Elle est à cheval, jambe deçà, jambe delà.*

De là, signifie aussi, De cette cause là, de ce sujet là. *De là sont venues les guerres civiles. Que voulez-vous inférer de là?*

Delà. Préposition. Plus outre, de l'autre côté. *Delà la rivière. Delà les monts. Delà la mer. Delà l'eau.*

En ce sens il se joint avec les particules *au*, *de* & *par*. *Au delà des mers. Au delà du Rhône. Il est de delà les monts. C'est dix lieues par delà Rome.*

On dit figurément, *Au delà de mes espérances, au delà de l'imagination, au delà de ce que je croyois*, pour dire, Beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois, que je n'espérois.

Au delà, se dit aussi absolument, pour dire, Encore plus, encore davantage. *Je lui ai donné tout ce que je lui devois & au delà. Il m'a traité aussi-bien que je le pouvois desirer & au delà.*

De-là, par de-çà, & par de-là. Façons de parler pour marquer le lieu où est, où sera celui dont on parle. *Écrivez-moi de de-là, je ferai par de-çà ce qu'il faudra. Quand vous serez par de-là, donnez-nous de vos nouvelles, nous vous ferons savoir ce qui se passera par de-çà.* Ces façons de parler vieillissent.

En de-là. Façon de parler qui signifie, Plus loin. *C'est plus en de-là. Mettez-vous un peu en de-là.*

Là, se met quelquefois à la suite de la préposition *Dès*; & il devient alors adverbe de temps, & signifie, Dès-lors, de ce temps-là. *Il leur échut une succession, & dès-là ils se brouillèrent.*

Dès là, signifie aussi, Cela étant. *C'est votre père, & dès là vous lui devez du respect. Dès là je vis bien que ce n'étoit pas un homme à qui il fallut se fier.*

On dit, *Jusque là*, pour dire, Jusqu'à ce temps, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce point, jusqu'au point de.

A la Guerre, ceux qui sont en faction, demandent à ceux qui les approchent, *Qui va là?* & disent, *Demeure là.*

LÀ OÙ. Façon de parler adversative, pour dire, Au lieu que. *Les gens de bien meurent dans une douce espérance, là où les méchans sont tourmentés de remords, &c.* Il est vieux.

LA LA. Façon de parler familière, dont on se sert par menace. *La la, nous nous retrouverons.* On s'en sert aussi par réprimande. *La la, tout beau.* Et par forme de consolation & d'adoucissement. *La la, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre.*

LA LA, adverbe. Réponse que l'on fait à certaines questions, & qui signifie Médiocrement. *Vous a-t-il fait bonne chère? La la. Est-il fort savant? La la.*

LA. La sixième note de la gamme de Musique.

LAB

LABARUM. s. m. Mot emprunté du Latin, & terme d'Histoire, qui signifie l'Étendard Impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

LABEUR. s. m. Travail. *Grand labeur. Labeur ingrat. C'est un ouvrage de grand labeur. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs.* Hors de ces sortes de phrases, il n'a guère d'usage que dans le style soutenu, ou dans la Poësie.

On dit, que *Des terres sont en labeur*, pour dire, qu'Elles sont façonnées, cultivées, qu'elles ne sont pas en friche.

LABEUR, en termes d'Imprimerie, se dit Des ouvrages considérables & tirés à grand nombre. Il est opposé à Ouvrage de Ville, qui se dit des Factums & autres ouvrages de peu d'étendue, & qui se tirent ordinairement à petit nombre.

LABEURER. v. n. Opérer. Il n'a d'usage que dans ce proverbe, *En peu d'heures Dieu labeure*, qui se dit en parlant d'Un pécheur qui a changé de vie tout à coup, ou d'un grand changement de fortune auquel on ne s'attendoit point.

LABIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'au féminin. *Lettre labiale*, pour dire, Lettre qui se prononce avec les lèvres, *B, P, V, F, M, sont des consonnes labiales.*

On appelle au Palais, *Offres labiales*, Des offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans qu'il y ait des deniers réellement offerts.

LABIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit De certaines plantes dont la fleur est d'une seule pièce, mais partagée comme en deux lèvres, lesquelles ont souvent plusieurs découpures. On appelle aussi ces sortes de fleurs, Fleurs en gueules. *Le thym, la lavande, la sauge, &c. sont des plantes labiées.*

LABILE. adj. de t. g. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Mémoire labile*, qui se dit d'Une mémoire peu heureuse, peu fidelle, & qui manque souvent au besoin. *Il a la mémoire fort labile.*

LABORATOIRE. s. m. Lieu où les Chimistes ont leurs fourneaux & leurs vaisseaux pour travailler. *Il a un fort beau laboratoire.*

LABORIEUSEMENT, adverbe. Avec beaucoup de peine & de travail. *Il passa sa vie fort tristement & fort laborieusement.*

LABORIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand travail. *Un homme fort laborieux. Un esprit laborieux.*

Il se dit aussi Des choses qui demandent un grand travail, & qui sont accompagnées d'un grand travail. *Une entreprise laborieuse. Une vie laborieuse.*

LABOUR. s. m. La façon qu'on donne aux terres en les labourant. *Il faut donner deux labours à cette terre. Donner tant à un fermier pour ses labours, lui payer ses labours & semences. Ce fermier a six chevaux de labour.*

On dit, qu'*Une pièce de terre est en labour*, pour dire, qu'Elle est préparée pour recevoir la semence. *Cette terre est présentement en labour.*

LABOURABLE. adj. de t. g. Propre à être labouré pour rapporter du grain. *Terres labourables.* Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

LABOURAGE. s. m. L'art de labourer la terre. *Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le trafic. Les instrumens du labourage.*

Il signifie aussi, L'ouvrage, la besogne du Laboureur. *J'ai donné tant pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses.*

LABOURER. v. a. Remuer la terre avec la charrue, ou la bèche, ou la houe, &c. *Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer.*

Il se dit De quelques animaux & des choses qui font à peu près sur la superficie de la terre le même effet que la charrue, la bèche, &c. *Les taupes ont labouré tout mon jardin. Les cochons ont labouré tout ce pré. Le canon a labouré tout ce champ.*

On dit encore figurément à la mer, qu'*Une ancre laboure*, pour dire, Que le fond où elle a été jetée n'est pas bon, & qu'elle n'y tient pas.

LABOURER, se dit encore figurément & familièrement, pour dire, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. *Il aura bien à labourer avant que de parvenir à son but.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau laboure*, pour dire, Qu'il passe par un endroit où il y a peu d'eau, & qu'il touche le fond.

LABOURÉ, ÉE. participe. *Champ labouré. Terres labourées.*

LABOUREUR. s. m. Celui qui laboure ou qui fait métier de labourer la terre. *Bon Laboureur. Pauvre Laboureur. Riche Laboureur. Les harnois, les chevaux des Laboureurs.*

LABURNE. s. m. ou AUBOURS. Arbre d'une médiocre grandeur. C'est une espèce de Cytise. Ses feuilles naissent trois à trois sur une même queue, & ses fleurs sont légumineuses. Il donne des gousses dans lesquelles on trouve des semences de la grosseur d'une lentille. Les Botanistes ne sont pas d'accord entre eux pour savoir si notre Laburne est le même qu'un arbre du même nom fort connu des Anciens.

LABYRINTHE. s. m. Lieu coupé de plusieurs chemins, d'allées, & où il y a beaucoup de détours, en sorte qu'il est très-difficile d'en trouver l'issue. *On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe. Les Anciens font mention de plusieurs labyrinthes fameux, entre lesquels celui de Crète fait par Dédale,*

& où le Minotaure étoit enfermé, est le plus célèbre.

Labyrinthe, signifie figurément Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. *Il est engagé dans un labyrinthe fâcheux. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires, il aura peine à s'en tirer.*

On appelle encore *Labyrinthe*, L'une des cavités qui sont dans l'oreille de l'homme.

LAC

LAC. s. m. Grand amas, grande étendue d'eaux dormantes. *Un grand lac. Il sort une rivière de ce lac. Le lac de Genève, le lac de Constance, le lac de Côme, &c.*

LACER. v. a. Serrer avec un lacet. *Lacer un corps de jupe. Cette femme s'est lacée elle-même. Elle n'est pas lacée droit. Elle est lacée de travers.*

On dit, *Lacer du ruban*, Quand on le passe plusieurs fois par ornement au bord d'un habit, d'une robe, &c.

Lacer, se dit d'un chien qui couvre sa femelle. *Il faut qu'un mâtin ait lacé cette chienne.*

Lacer la voile, en termes de Marine, C'est saisir la voile à la vergue; ce qu'on est obligé de faire, quand on est surpris par un vent violent.

Lacé, ée. participe.

LACÉRATION. s. f. Terme de Pratique. Action de lacérer un écrit, un livre. *Le Juge ordonna la lacération de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.*

LACÉRER. v. a. Déchirer. Il ne se dit guère que du papier. *Lacérer une promesse. C'est un méchant livre, il fut lacéré & brûlé par Sentence du Juge.* Ce mot n'est guère en usage qu'en termes de Pratique.

Lacéré, ée. participe.

LACERNE. s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit un habit grossier qui ne fut d'abord en usage chez les Romains que pour la campagne. On s'en servit dans la suite à la ville pour se garantir de la pluie.

LACERON. *Voyez* Laiteron.

LACET. s. m. Cordon de fil ou de soie, dont les femmes se servent pour serrer leurs corps de jupe. *Lacet de fil. Lacet de soie. Serrer un lacet. Passer un lacet. Coupez-lui, lâchez-lui son lacet. Son corps la serre trop, il faut lâcher son lacet, couper son lacet.*

Il se dit aussi d'un lacs avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, &c. *Tendre un lacet. Prendre un lièvre au lacet.*

LÂCHE. adj. de t. g. Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. *Cette corde est trop lâche. Il ne faut pas que cela soit si lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serrez ce nœud davantage, il est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Un corps de jupe trop lâche.*

On dit aussi, que *De la toile, du drap, ou quelque autre étoffe est lâche*, quand la trame n'est pas bien battue & serrée. *Ce drap est lâche. Cette toile est trop lâche.*

On dit, *Avoir le ventre lâche*, pour dire, Avoir le ventre trop libre. *Cela rend, cela tient le ventre lâche.*

Lâche, signifie figurément, Qui manque de vigueur & d'activité. *Cet ouvrier est lâche au travail. Les grands chevaux sont ordinairement plus lâches que les petits.*

On dit, que *Le temps est lâche*, pour dire, qu'Il est vain & mou. *Il fait un temps lâche.*

On appelle figurément *Un style lâche*, un style qui n'est point serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant.

Lâche, signifie aussi Poltron, qui manque de courage. *Un lâche soldat. Un lâche capitaine.*

Il signifie encore, Qui n'a nul sentiment d'honneur. *C'est être bien lâche que de trahir son ami. Cela est d'une ame bien lâche.*

Il se dit aussi à peu près dans le même sens, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. *Il a fait une action bien lâche. Que cela est lâche!*

Lâche, s'emploie quelquefois substantivement, pour dire, ou Un poltron, ou un mal-honnête homme. *C'est un lâche. Il n'y a que les lâches qui en usent de la sorte.*

LÂCHEMENT. adv. Mollement, avec nonchalance, avec peu de vigueur. *Il travaille si lâchement. Il y va si lâchement. Il va si lâchement en besogne....*

Il signifie aussi, Peu généreusement, sans cœur & sans honneur. *Défendre lâchement une place. S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami.*

LÂCHER. v. a. Faire qu'une chose ne soit plus si tendue, si serrée qu'elle étoit. *Cette corde est trop bandée, lâchez-la un peu. Lâcher un corps de jupe. Cette ceinture est trop serrée, lâchez-la. Lâcher la main. Lâcher la bride à un cheval*, C'est lui tenir la bride moins courte.

On dit figurément & familièrement, *Lâcher la main, lâcher la bride, lâcher la gourmette à quelqu'un*, pour dire, Lui donner plus de liberté que de coutume. On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à ses passions*, pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions.

On dit, en parlant d'affaires d'intérêt, *Lâcher la main*, pour dire, Céder quelque chose de son intérêt, diminuer du prix qu'on vouloit avoir. Et, *Lâcher le pied*, pour dire, S'enfuir.

En termes d'escrime, on dit, *Lâcher la mesure*, pour dire, Reculer.

Lâcher, est quelquefois neutre. Ainsi on dit, *Son pistolet, son fusil vint à lâcher*, pour dire, Son pistolet, son fusil se débanda de lui-même. *Prenez garde que la corde ne lâche.*

Il est aussi récip. *Un ressort qui se lâche. Les cordes de ce luth se sont lâchées.*

Lâcher, actif, signifie aussi, Laisser aller tout-à-fait. *Il tenoit cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Ils l'avoient pris, mais ils l'ont lâché. Lâcher prise. On lui a bien fait lâcher prise. Il a lâché sa proie.*

On dit, *Lâcher les chiens*, pour dire, Les laisser courre après la bête. *Lâcher une laisse de lévriers.*

À la chasse du vol, on dit, *Lâcher l'autour*, pour dire, Le laisser partir. À l'égard du faucon, on dit, Jeter.

On dit aussi figurément & familièrement, *Lâcher des sergens après quelqu'un*, pour dire, Donner charge à des sergens de poursuivre quelqu'un. Et généralement on dit, *Lâcher un homme après un autre*, pour dire, Donner charge à un homme d'en persécuter, d'en inquiéter un autre.

Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse, c'est Lever la bonde d'un étang, lever une écluse.

On dit, qu'*Une chose lâche le ventre*, ou simplement, qu'*Elle lâche*, pour dire, qu'Elle rend le ventre lâche & libre, qu'elle a une qualité laxative. *Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre.*

On dit, *Lâcher l'aiguillette*, pour dire, Se décharger le ventre. Il est vieux. Et, *Lâcher de l'eau*, pour dire, Uriner. Il est du style familier.

On dit encore, *Lâcher un vent*, pour dire, Laisser échapper un vent par derrière. Et on dit, qu'*Un malade lâche tout sous lui*, pour dire, qu'Il ne peut retenir ses excrémens.

Lâcher un coup, signifie aussi populairement, Donner un coup. *Il lui lâcha un soufflet.*

Il se dit aussi d'Une arme à feu. *Il lui lâcha un coup de pistolet dans la tête. Le vaisseau lâcha toute sa bordée à la portée du mousquet.*

Lâcher une parole, lâcher un mot, se dit De celui qui dit inconsidérément quelque chose qui peut nuire. *Il a lâché une parole qu'il voudroit bien retenir.*

Il se dit aussi De celui qui dit une chose avec quelque dessein. *Il lâcha un mot qui fut cause que toute l'assemblée changea de sentiment.*

Lâcher la parole, lâcher le mot, se dit, Lorsque dans un marché on vient à dire le dernier mot du prix qu'on veut avoir ou donner; ou lorsque dans une négociation on vient après quelques difficultés à donner son consentement à une chose.

Lâcher, à de certains jeux des cartes, signifie, Laisser aller la main.

Au Jeu de la Paume, on dit, *Lâcher la balle*, pour dire, Ne la point toucher, parce que l'on gagne la chasse.

On dit familièrement, *Se lâcher*, pour dire, Tenir des propos indiscrets, une conversation indécente.

Lâché, ée. participe.

LÂCHETÉ. s. f. Poltronerie, défaut de courage. *Il s'est deshonoré à la guerre par sa lâcheté.*

Il se prend aussi pour Action basse, indigne. *La trahison est une lâcheté.* En ce sens il se dit au pluriel. *Il a commis mille lâchetés.*

LACINIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les feuilles sont découpées en forme de lanières. *L'artichaut a ses feuilles laciniées.*

LACIS. s. m. Espèce de rézeau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis.*

LACONIQUE. adj. de t. g. Concis à la manière des Lacédémoniens. *Discours laconique. Style laconique. Cet auteur est laconique. Il est laconique en ses réponses.*

LACONIQUEMENT. adv. En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.*

LACONISME. s. m. Façon de parler concise, à la manière des Lacédémoniens. Quand les Lacédémoniens répondirent *Si*, à une longue lettre, par laquelle Philippe, Roi de Macédoine, leur faisoit une menace, *C'étoit un laconisme.*

LACRYMAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes. *Sac lacrymal. Points lacrymaux.*

On appelle *Fistule lacrymale*, Un ulcère au coin de l'œil, d'où distile une humeur âcre & maligne. *Avoir une fistule lacrymale. Les fistules lacrymales se guérissent par le feu.*

LACRYMATOIRE. s. m. Petit vase que les anciens Romains mettoient dans les sépulcres, & qui étoit destiné à y conserver les larmes qui avoient été versées aux funérailles du mort.

LACS. s. m. (On ne prononce presque point le C.) Cordon délié. *On l'étrangla avec un lacs de soie. Un lacs fort délié. Le sceau pendant à lacs de soie.*

Il se dit aussi d'Un nœud coulant propre pour prendre des oiseaux, des lièvres & autre gibier. *Un lacs de crin. Tendre des lacs.*

Il se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, que l'on emploie pour abattre les chevaux. *Il y a moins de danger à abattre un cheval avec les entraves, qu'avec le lacs.*

On appelle figurément *Lacs*, Une passion dans laquelle on se laisse engager par des manières artificieuses, un embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lacs. On lui a tendu des lacs. Elle le tient dans ses lacs. Il s'est tiré, il est échappé des lacs. Ce Procureur le tient dans ses lacs.*

On appelle *Lacs d'amour*, Des cordons passés l'un dans l'autre d'une certaine manière. *Un chiffre fait en lacs d'amour.*

LACTÉE. adj. f. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *Voie lactée*, & *veines lactées.* Les veines lactées sont certaines petites veines qui contiennent le chyle, & le portent dans le réservoir. La voie lactée est la même chose que la voie de lait. C'est une blancheur qui paroît dans le Ciel, & qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par un assemblage de petites étoiles.

LACUNE. s. f. Le vide qui se trouve dans le texte d'un Auteur, dans le corps d'un ouvrage, & qui en interrompt la suite. *Ce livre n'est pas entier, il y a des lacunes, de grandes lacunes. Lacunes d'un livre.*

L A D

LADANUM, ou **LABDANUM.** s. m. Matière gommeuse & résineuse qui découle des feuilles du Lédum. *Il y a deux espèces de Ladanum.*

LADI. s. m. Mot emprunté de l'Anglois. Titre qui se donne aux femmes des personnes de qualité, jusqu'à celles des Chevaliers inclusivement.

LADRE. adj. de t. g. Lépreux, attaqué de lèpre. *Il est ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Pourceau, Truie ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux.*

Il signifie figurément, Insensible, soit pour le corps, soit pour l'esprit. *Il est ladre, il ne sent rien. Je ne suis pas ladre. Il faudroit être ladre pour ne pas sentir cette injure.* Il est du style familier.

Il signifie aussi figurément, Excessivement avare. *Voilà une action ladre. Cela est bien ladre. C'est un homme très-ladre.* Il est du style familier.

LADRE, est aussi substantif; & alors il fait au féminin, *Ladresse. C'est un ladre. C'est une ladresse. Un ladre blanc. Un ladre vert.*

On dit aussi, qu'*Un cheval a du ladre*, Lorsqu'il a les environs des yeux, ou le bout du nez, ou même ces deux parties dénuées de poil, & qu'on y voit une chair rouge, plus ou moins blanchâtre, & quelquefois mêlée de taches obscures.

LADRERIE. s. f. Lèpre, maladie qui corrompt la masse du sang & toute l'habitude du corps, & qui paroît ordinairement sur la peau, & y fait une espèce de croûte. *Être entaché de ladrerie. Un pourceau qui a des grains de ladrerie.*

Il signifie figurément, Vilaine & sordide avarice. *Quelle ladrerie! Voyez un peu la ladrerie de cet homme.*

LADRERIE, se dit aussi Des Hôpitaux où l'on reçoit les lépreux.

L A G

LAGOPHTALMIE. s. f. Terme de Médecine. Maladie des paupières qui sont tellement retirées, que l'œil ne peut être entièrement fermé.

LAGOPUS. *Voyez* PIED-DE-LIÈVRE.

LAGUE. s. f. Terme de Marine, synonyme de Sillage. *Venir dans la lague d'un vaisseau*, C'est venir dans ses eaux, dans son sillage.

LAGUNE. s. f. Espèce de petit lac ou de flaque d'eau dans des lieux marécageux. *Les lagunes de Venise sont des canaux formés par la mer.*

L A H

LAHMA. *Voyez* GLAMA.

L A I

LAI, AIE. adj. Laïque. *Un Conseiller lai. Traduire un Ecclésiastique en Cour laie. Patron lai.*

On appelle *Frère lai*, *Moine lai*, Les Frères servans qui ne sont point destinés aux Ordres sacrés. Et de même on appelle *Sœurs laies*, Les Converses, les Religieuses qui ne sont point du Chœur.

On appeloit autrefois *Moine lai*, Un soldat entretenu par une Abbaye ou un autre Bénéfice à la nomination du Roi.

LAI, est aussi substantif. *Les Clercs & les Lais.*

LAI. s. m. Vieux mot qui signifie, Complainte, doléance. On appeloit aussi autrefois *Lai*, une espèce de Poésie plaintive.

LAICHE. s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît dans les prés, & qui blesse la langue des chevaux. *Ce foin ne vaut rien, il est tout plein de laiche.*

LAID, LAIDE. adj. Difforme, qui a quelque défaut remarquable dans les proportions ou dans les couleurs requises pour la beauté. *Homme laid. Femme laide. Il est fort laid, extrêmement laid. Elle est horriblement laide. Laide à faire peur. Il n'y a rien de si laid. Avoir les mains laides, la gorge laide.*

On dit familièrement d'Un homme extrêmement laid, que *C'est un laid mâtin, un laid magot.* Et d'Une femme extrêmement laide, que *C'est une laide bête, qu'elle est richement laide, que c'est une laide guenon.*

LAID, se dit aussi Des animaux qui sont mal conformés par rapport aux autres de leur espèce. *Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête.*

Il se dit encore De quelques animaux dont la conformation nous paroît désagréable par elle-même. *Le singe, l'ours est une laide bête, un laid animal. Le hibou est un laid oiseau.*

LAID, se dit généralement De tout ce qui est désagréable aux yeux dans son genre. *Cette tapisserie est bien laide. Cette étoffe est bien laide.*

Il se dit encore dans la Morale, pour dire, Déshonnête, contraire à la bienséance. *Il n'y a rien de plus laid à une femme que de boire, que de jurer. C'est une laide chose que de mentir.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours*, pour dire, que Quelque laide que soit une femme, elle ne laisse pas de paroître belle aux yeux de celui qui en est amoureux.

LAIDERON. s. f. Jeune fille ou jeune femme qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément. *C'est une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'est une laideron qui ne déplaît pas. C'est une jolie laideron.* Il est du style familier.

LAIDEUR. s. f. Difformité, défaut remarquable dans les proportions, ou dans les couleurs requises pour la beauté. *Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme est étrange.*

Il se dit figurément Des vices & des actions vicieuses & mal-honnêtes. *La laideur du vice. La laideur de cette action.*

LAIE. s. f. La femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins. Une laie qui est prête à mettre bas.*

LAIE, est aussi un terme des Eaux & Forêts, & signifie, Une route coupée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer une laie, faire une laie dans une forêt.*

LAINAGE. s. m. Marchandise de laine. *Faire commerce de lainage.*

On appelle aussi *Lainage*, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil. On dit dans le même sens, *Lainer du drap.*

LAINE. s. f. Ce qui couvre la peau des moutons, & de quelques autres bêtes, comme le poil couvre celle des autres animaux. *Laine blanche. Laine noire. Laine grasse. Laine fine. Grosse laine. Bonne laine. Laine courte. Grande laine. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Flocon de laine. Échauder de la laine. Carder de la laine. Filer de la laine. Écheveau de laine. Fouler de la laine. Ouvriers en laine. Le commerce des laines. Un bonnet de laine. Un chapeau de laine. Un bas de laine. Cette étoffe est*

moitié fil & moitié laine, moitié soie, moitié laine.

On dit proverbialement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler de nuit des manteaux dans les rues; & on appelle ces sortes de voleurs, *Tireurs de laine.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui souffre tout, qu'*Il se laisse manger la laine sur le dos.* Et au contraire d'Un homme qui sait se défendre, qu'*Il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.*

On appelle *Laine de Moscovie*, Le duvet de la peau des Castors, que l'on tire adroitement sans offenser le grand poil.

LAINEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il ne se dit que des moutons & des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuse. Plante laineuse.*

LAINIER. s. m. Marchand qui vend des laines, sur-tout de celles qui sont en écheveau, & que l'on emploie aux tapisseries, franges, & autres ouvrages.

LAÏQUE. adj. de t. g. (Ce mot est de trois syllabes.) Qui n'est ni Ecclésiastique ni Religieux. *Une personne laïque. Un Officier laïque. De condition laïque. Chapelle en patronage laïque. Patron laïque.*

Il est aussi substantif. *Un laïque. Les Ecclésiastiques & les Laïques.*

LAISSE. s. f. Corde dont on se sert pour mener des lévriers attachés. *Une laisse de crin. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des lévriers qui vont en laisse. Une laisse de lévriers*, se dit ordinairement de deux lévriers, soit qu'on les mène en laisse ou non.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui dispose d'un autre comme il lui plaît, & qui lui fait faire tout ce qu'il veut, qu'*Il le mène en laisse.*

On appelle aussi *Laisse*, Une espèce de cordon de chapeau fait de crin, de fil, de soie, &c.

LAISSÉES. s. f. pl. Terme de Vénerie, qui se dit de la fiente du loup & des autres bêtes noires.

LAISSER. v. a. Quitter. *Il a laissé son équipage, ses gens en un tel endroit. Où avez-vous laissé un tel? Je l'ai laissé chez lui. Je l'ai laissé en bonne santé. Laisser une Place bien pourvue, la laisser en bon état.*

Laisser, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit, qu'*Un homme a laissé sa bourse à l'hôtellerie*, pour dire, qu'Il a oublié de la remettre dans sa poche, après l'en avoir tirée en ce lieu-là. On dit dans le même sens, *J'ai laissé ma montre, ces vers, ce papier dans mon cabinet*, pour dire, J'ai oublié de les prendre quand je suis sorti.

On dit à un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *Laissez ici votre manteau, votre bourse*, pour dire, Ne l'emportez point.

On dit, en parlant d'Un homme à qui on avoit une lettre ou autre chose à donner, *Je ne l'ai point trouvé, j'ai laissé la lettre*, pour dire, Je l'ai mise entre les mains de quelqu'un de la maison, pour la lui donner.

On dit, *Laisser un chemin, une maison, &c. à droite, sur la droite*, pour dire, Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, &c. soit sur la droite. On dit aussi dans le sens opposé, *Laisser un chemin, une maison à gauche, sur la gauche.*

Laisser, signifie aussi, Mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers chez un tel. Il a laissé son argent entre les mains de...* On dit aussi, *Laisser en dépôt.*

Il signifie encore, Abandonner. *Il s'est enfui & m'a laissé dans le péril. Il faut le laisser là pour ce qu'il est. Il a laissé là son projet, son entreprise. On l'a laissé pour mort.*

On dit figurément & familièrement, *Laisser quelqu'un dans la nasse*, pour dire, Le laisser dans un embarras, dans une méchante affaire où on l'a engagé, & dont on se tire soi-même.

On dit, *Laisser à l'abandon*, pour dire, Abandonner. *C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout à l'abandon.* Et on dit, *Se laisser aller à la douleur*, pour dire, S'y abandonner entièrement.

On dit, *Laisser au soin, à la discrétion, à la prudence*, pour dire, Confier, abandonner au soin, à la discrétion, remettre à la prudence de quelqu'un. *Je laisse cela à votre soin, à votre discrétion, à votre prudence.*

On dit dans le même sens, *Je vous en laisse le soin, la conduite, &c.*

On dit, *Laisser une chose à certain prix, à bon compte*, pour dire, L'abandonner pour un certain prix, &c.

On dit aussi, qu'*Une marchandise est à prendre ou à laisser*, pour dire, ou qu'Il en faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas.

On dit encore, en parlant de quelque chose, qu'*Il y a à prendre & à laisser*, pour dire, qu'Il y a du bon & du mauvais, & qu'il faut savoir choisir.

Laisser, signifie aussi Céder. *Je lui en laisse l'honneur, je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille.*

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme a laissé ses bottes en quelque occasion*, pour dire, qu'Il y est mort.

On dit aussi familièrement, *Laisser des plumes*, pour dire, Faire quelque perte considérable d'argent ou d'autre chose. *Il a laissé de ses plumes au jeu.*

On s'en sert aussi quelquefois dans le sens de Permettre, souffrir, ne pas empêcher. Ainsi on dit, *Laissez-moi en paix, en repos, en patience*, pour dire, Souffrez, permettez, n'empêchez pas que je demeure en paix, en repos, en patience. *Il veut qu'on le laisse en son particulier.*

On dit aussi, *Laissez-moi en paix, en repos, en patience, laissez-moi là*, pour dire, Ne m'importunez point. *Laissez cela*, pour dire, Ne touchez point à cela. *Il faut laisser le monde comme il est*, pour dire, qu'Il ne faut pas s'embarrasser des affaires du monde, & prétendre le réformer.

On dit aussi, *Laisser faire, laisser dire*, pour dire, Ne se pas soucier, ne se pas mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit. *On n'a qu'à le laisser faire.*

On dit proverbialement, *Il faut bien faire & laisser dire.*

On dit, qu'*Un homme s'est laissé tomber*, pour dire, qu'Il est tombé.

On dit familièrement, qu'*Un homme s'est laissé mourir*, pour dire, qu'Il est mort.

On dit, qu'*Un homme s'est laissé battre*, pour dire, qu'Il a souffert qu'on le battît, ou simplement, qu'Il a été battu.

On dit aussi, qu'*On s'est laissé dire telle & telle chose*, pour dire, qu'On a ouï dire telle & telle chose, mais qu'on n'y ajoute pas grande foi. Il est du style familier.

On dit, *Se laisser aller*, pour dire, Se relâcher, ne pas tenir ferme. Et on dit, qu'*Une fille s'est laissée aller*, pour dire, qu'Elle s'est laissé séduire. Et proverbialement dans le même sens, qu'*Elle a laissé aller le chat au fromage.*

On dit d'Un enfant ou d'une personne infirme, & qui n'a pas la force de retenir ses excrémens, qu'*Il laisse tout aller sous lui.*

On dit en termes de Chasse, *Laisser courre les chiens*, pour dire, Les découpler afin qu'ils courent après la bête. Et on appelle, *Le laisser courre*, Le lieu où on les découple. *Quand on fut au laisser courre.*

On dit, *Je vous laisse à penser ce qui en arrivera. Je vous laisse à penser s'il profita de l'occasion, &c.* pour dire, Je vous donne à penser, c'est à vous à penser, à juger.

On dit dans le même sens, qu'*Un Auteur laisse beaucoup à penser*, pour dire, qu'Il donne matière à bien des réflexions.

On dit d'Un homme qui meurt ayant une femme & des enfans, qu'*Il laisse une femme & des enfans. Il est mort, & a laissé ses enfans avec peu de bien.*

On dit dans le même sens, *Laisser de grands biens, laisser peu de biens après sa mort.*

On dit aussi, qu'*Un homme a laissé ses affaires en bon, en mauvais état*, pour dire, que Ses affaires se sont trouvées après sa mort, en bon, en mauvais état. Et, qu'*Il a laissé une succession obérée, embarrassée*, pour dire, qu'Après sa mort, sa succession s'est trouvée obérée, embarrassée.

On dit, qu'*Un homme a laissé une bonne, une mauvaise réputation après lui*, pour dire, qu'il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. *Il est mort, & il a laissé une grande opinion de sa vertu. Il a laissé une grande réputation de probité par-tout où il a passé.* On dit dans le même sens, *Laisser de grandes marques de piété, un grand regret de sa perte, &c.*

On dit aussi, qu'*Une viande, qu'une liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût*, pour dire, qu'Après qu'on en a mangé, qu'on en a bu, il reste dans la bou-


0028890X

CTIONNAIRE

DE

ACADÉMIE FRANÇOISE.

L=Z

Les Orfévres appellent *Languette*, Un petit morceau d'argent ou d'or qu'ils laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent, & qui sert à faire l'essai avant de la marquer du poinçon de Ville.

LANGUEUR. s. f. Abattement, état d'une personne qui languit. *Grande langueur. Langueur mortelle. Extrême langueur. Être en langueur. Tomber en langueur. Il est mort en langueur.*

En parlant de l'état où la terre a accoutumé d'être en hiver, on dit figurément, que *Toute la nature est alors en langueur.* Et on dit, que *Des orangers sont en langueur*, Quands ils ne sont pas en aussi bon état qu'à l'ordinaire.

LANGUEUR, se dit aussi De l'ennui & des peines de l'esprit, principalement de celles qui procèdent d'un violent désir, ou de l'amour. Ainsi l'on dit, *Tenir quelqu'un en langueur*, pour dire, Lui laisser long-temps espérer une chose qu'il désire. Et les amans appellent poëtiquement leur passion, *Une amoureuse langueur*; & leurs maîtresses, *La cause, le sujet, l'objet de leur langueur.*

LANGUEYER. v. a. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou ladre. *Langueyer un cochon, un porc.*

LANGUEYÉ, ÉE. participe.

LANGUEYEUR. s. m. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. *Le Langueyeur est obligé de dire si le porc est ladre, ou non.*

LANGUIER. s. m. On appelle ainsi la langue & la gorge d'un porc, quand elles sont fumées. *Des languiers du Mans. Des languiers d'Anjou. Une demi-douzaine de languiers.*

LANGUIR. v. n. Être consumé peu à peu par quelque maladie qui abat les forces. *Il est poumonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant que d'en mourir.*

Il signifie aussi, Souffrir un supplice lent. *On l'a brûlé à petit feu, on l'a fait languir. Il a langui douze heures sur la roue. Manquer des choses nécessaires à la vie, ce n'est pas vivre, c'est languir. Languir de faim, de soif. Languir de misère & de pauvreté. Languir dans une prison. Languir dans un long exil.*

Il se dit aussi figurément De l'ennui & des autres peines d'esprit. *Languir d'ennui. Languir d'amour. Languir dans l'attente d'un bien. Donnez-lui promptement ce que vous lui voulez donner, ne le faites pas tant languir.*

On dit figurément, que *Les affaires languissent*, pour dire, qu'Elles traînent en longueur, qu'on ne les expédie point.

On dit figurément, que *La nature languit*, que *Toutes choses languissent pendant l'hiver*, pour dire, que La nature est alors sans vigueur & comme engourdie.

On dit figurément, qu'*Un discours, qu'un ouvrage d'esprit languit*, pour dire, qu'Il n'a pas la force qu'il doit avoir. *Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin. Ces trois derniers vers languissent.*

On dit figurément, que *Les nouvelles, que les plaisirs languissent*, pour dire, qu'Il y a peu de nouvelles importantes, qu'il y a peu de divertissemens.

On dit encore, *La conversation languit*, pour dire, que Personne ne soutient la conversation, qu'on la laisse tomber.

LANGUISSAMMENT. adv. D'une manière languissante.

LANGUISSANT, ANTE. adj. Qui languit. *Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voix languissante. Ce petit oiseau est tout languissant.* On dit aussi, *Un style languissant, un discours languissant*, pour dire, Un style, un discours énervé, foible, qui n'a rien de vif.

On dit, *Des regards languissans*, pour dire, Des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE. adj. Il n'a d'usage qu'avec le mot de *Bourre.* On appelle *Bourre lanice*, De la bourre qui provient de la laine.

LANIER. s. m. Nom de la femelle du Laneret. Oiseau de leurre, espèce de faucon.

LANIÈRE. s. f. Sorte de courroie longue & étroite. *La lanière d'un fouet.*

LANIFÈRE. adj. de t. g. Qui porte de la laine. Il se dit des animaux & des plantes qui produisent une matière laineuse & cotonneuse.

LANISTE. s. m. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom à celui qui achetoit, formoit, ou vendoit des Gladiateurs.

LANSQUENET. On appeloit autrefois ainsi un fantassin Allemand. *Une levée de lansquenets.*

LANSQUENET, est aussi une sorte de jeu où l'on joue avec des cartes. *Jouer au lansquenet.*

LANTERNE. s. f. Sorte d'ustensile de verre, de corne, de toile, ou d'autre chose transparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. *Lanterne ronde. Lanterne carrée. Lanterne de corne. Lanterne de verre. Lanterne de toile. Lanterne de papier. En hiver il y a des lanternes allumées à Paris dans toutes les rues. Les maisons sont taxées pour les boues & pour les lanternes. Abaisser les lanternes. Allumer les lanternes. Il y eut des feux de joie, & on mit des lanternes aux fenêtres.*

Lanterne sourde, est une sorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, & qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

On appelle *Lanterne*, en Architecture, Une forme de tourelle ouverte par les côtés, & posée sur le comble d'une Église ou d'un autre bâtiment, & d'ordinaire au-dessus d'un dôme.

On appelle aussi *Lanternes*, Certains petits cabinets placés dans les lieux où se font des actions publiques, & d'où, sans être vu, on peut voir & écouter. *Lorsque le Roi tient son Lit de Justice, ou qu'il y a quelqu'autre action célèbre au Parlement, les Dames vont dans les lanternes de la Grand'Chambre.*

On appelle *Lanterne magique*, Une lanterne qui par des verres disposés de certaine façon, fait voir différens objets sur une toile, ou sur une muraille blanche.

En termes de Mécanique, on appelle *Lanterne*, Une petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrennent les dents d'un hérisson ou d'un rouet. Elles tiennent lieu de ce qu'on appele Pignons dans les machines délicates, telles que les montres.

Les Essayeurs d'or & d'argent pèsent les matières dans une *Lanterne*, pour éviter l'action de l'air sur le trébuchet.

LANTERNES, au pluriel, signifie figurément & familièrement, Des fadaises, de sots contes, des choses impertinentes. *Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes, ce sont lanternes.*

On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire croire des choses impertinentes, & tout-à-fait éloignées du sens commun, qu'*Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes.*

LANTERNER. v. n. Être irrésolu en affaires, perdre le temps en des choses de rien. *Il ne fait que lanterner & n'avance rien. Il s'est amusé à lanterner.* Il est du style familier.

Il est aussi actif, & signifie, Importuner, fatiguer par des discours impertinens & hors de propos. *Je ne sais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Qu'est-ce qu'il me vient lanterner?*

On dit aussi proverbialement & populairement dans le même sens, *Lanterner les oreilles. Il me lanterne les oreilles tous les jours.*

LANTERNERIE. s. f. Fadaise, discours frivole. *Dire des lanterneries. Tout ce qu'il dit là ne sont que lanterneries.* Il est du style familier.

LANTERNIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait ou qui vend des lanternes. Il n'est guère en usage qu'au propre.

Il signifie figurément & familièrement, Un diseur de fadaises. *Ne vous amusez pas à ce qu'il dit, c'est un lanternier, un vrai lanternier. Qui est le lanternier qui vous a dit cette nouvelle?*

Il se dit aussi d'Un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses, avec qui on ne peut rien conclurre. *Vous ne finirez jamais rien avec lui, c'est un lanternier, un franc lanternier. Ce n'est qu'un lanternier.*

On appelle aussi *Lanternier*, Celui qui a soin d'allumer les lanternes publiques.

LANTIPONNAGE. s. m. Action de lantiponner, discours frivole & importun. *Point tant de lantiponnage.* Il est populaire.

LANTIPONNER. v. n. Tenir des discours frivoles, inutiles & importuns. *Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait. Que me vient-il lantiponner?* Il est populaire.

LANTURLU. Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, & qui n'a aucun sens propre. On ne l'emploie que pour marquer un refus accompagné de mépris. *Il lui a répondu lanturlu.* Il est du style familier.

LANUGINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit De toutes les parties des plantes, feuilles, tiges, &c. qui sont couvertes de poils ou d'une espèce de coton semblable à de la laine. *Le fruit de l'abricot est lanugineux.*

LAP

LAPATUM, ou PARELLE. *Voyez* PATIENCE.

LAPER. v. n. Boire en tirant l'eau avec la

langue. Il ne se dit proprement que du chien. *Les chiens lapent.*

LAPEREAU. s. m. Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au-dessous. *Un lapereau. Une demi-douzaine de lapereaux. Une accolade de lapereaux.*

LAPIDAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses.

LAPIDAIRE, est aussi adjectif; mais dans cette acception il n'a d'usage que dans cette phrase, *Style lapidaire*, Qui se dit du style des inscriptions sur le marbre, sur le cuivre, &c.

LAPIDATION. s. f. Supplice de ceux qu'on assommoit à coups de pierre. *La lapidation de S. Étienne.*

LAPIDER. v. a. Assommer à coups de pierres. *Les Juifs lapidoient les adultères, les blasphémateurs & les faux Prophètes. Les Juifs lapidèrent Saint Étienne.*

Il se dit figurément en parlant de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un. *Quand je leur ai reproché cela, elles m'ont pensé lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'alloient lapider. Vous vous ferez lapider, si vous dites cela.*

LAPIDÉ, ÉE. participe.

LAPIDIFICATION. s. f. Formation des pierres.

LAPIDIFIQUE. adj. de t. g. Qui se dit des substances propres à former les pierres. *Les sucs lapidifiques.*

LAPIN. s. m. Petit animal sauvage qui creuse sous terre, & qui est de poil tirant sur le roux. *Lapin de garenne. Lapin de clapier. Lapin gris. Lapin blanc. Fourrure de lapin. Manchon de lapin. Terrier de lapin.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme habillé de neuf, qu'*Il est brave comme un lapin.*

LAPINE. s. f. La femelle d'un lapin. *Une lapine prête à mettre bas.*

On dit populairement d'Une femme qui fait beaucoup d'enfans, que *C'est une lapine, une vraie lapine.*

LAPIS. s. m. Sorte de pierre précieuse qui est de couleur bleue foncée & veinée d'or, & qui n'est point transparente. *Il y a de petites veines dans le vrai lapis. L'azur se fait avec le lapis mis en poudre. Cet azur s'appelle outremer.*

LAPMUDE. s. f. Nom qu'on donne dans le nord à des robes de peau de Renne.

LAPS. s. m. Terme qui n'est guère que de Droit. Il n'a d'usage qu'au singulier & dans cette phrase, *Laps de temps*, Qui signifie, Écoulement de temps, espace de temps. *Après un grand laps de temps. Cette coutume s'est abolie par laps de temps.*

LAPS, SE. adj. Tombé. Il ne se dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique; & il n'a d'usage qu'avec le reduplicatif. *Relaps. Il est laps & relaps.*

L A Q

LAQUAIS. s. m. Valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maîtresse. *Grand laquais. Petit laquais. Il a trois ou quatre grands laquais.*

LAQUE. s. f. Sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, & qui entre dans la composition de la cire d'Espagne. On appelle *Couleur de laque*, Une couleur rougeâtre qui tire sur le pourpre.

On appelle aussi *Laque*, Le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce sens il est masculin. *Voilà de beau laque. On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de la Chine.*

L A R

LARAIRE. s. m. Terme d'antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à une petite Chapelle destinée à placer les Dieux Lares.

LARCIN. s. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Faire un larcin. Commettre un larcin. Être accusé, être convaincu de larcin.*

Il signifie aussi La chose dérobée. *Il alla cacher, porter son larcin en tel endroit. Receler un larcin.*

LARCIN, se dit aussi d'Un passage ou d'une pensée, qu'un Auteur prend entièrement & grossièrement d'un autre pour se l'approprier. *Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins.*

LARD. s. m. Cette partie grasse qui est entre la couenne & la chair du porc. *Bon lard. Lard à larder. Petit lard. Lard frais. Lard ferme. Du lard jaune. Lard rance. Du vieux lard. Du lard qui sent le vieux. Une tranche de lard. Une flèche de lard. Un quartier de lard. Un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard.*

On dit proverbialement d'un homme avare, qu'*Il est vilain comme lard jaune.* Et proverbialement & populairement d'Une personne qui conserve ou qui augmente son embonpoint à force de dormir la grasse matinée, qu'*Elle fait du lard.* Et d'Une personne fort grasse, qu'*Elle est grasse à lard.*

On dit encore proverbialement & figurément d'Un homme sur qui on veut rejetter quelque faute, qu'*On lui veut faire accroire qu'il a mangé le lard, que c'est lui qui a mangé le lard.*

LARD, se dit aussi de cette partie grasse qui est entre la peau & la chair de la baleine, des marsouins, & de certains autres gros poissons de même nature. *Du lard de baleine.*

LARDER. v. a. Mettre des lardons à de la viande. *Un Rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement. Larder de la viande dru & menu, la larder de gros lard.*

On dit figurément & familièrement, *Larder de coups d'épée*, pour dire, Percer de plusieurs coups d'épée.

LARDÉ, ÉE. participe.

LARDOIRE. s. f. Sorte de brochette creusée & fendue par un des bouts, & servant à larder la viande. *Grosse lardoire. Petite lardoire. Lardoire de cuivre. Lardoire de bois.*

LARDON. s. m. Petit morceau de lard coupé en long, dont on pique la plupart des viandes que l'on fait rôtir, ou que l'on met en pâte ou à la daube, &c. *Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près.*

LARDON, se dit figurément & familièrement d'Un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. *Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna son lardon. Il n'y eut personne qui n'eût son lardon. Vous aurez aussi votre lardon, vous n'en serez pas exempt.*

LARES. s. m. pl. Les Païens appeloient ainsi des Dieux domestiques. Les Antiquaires l'emploient quelquefois au singulier. *Cette figure représente un Dieu Lare.*

LARGE. adj. de t. g. Il se dit d'Un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, & par opposition à longueur. *Cette place, ce champ, ce jardin est large, plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une large épée. Du ruban large. Avoir le visage large. Haut-de-chausse trop large de ceinture. Un chapeau trop large d'entrée. Prendre des souliers, des bas qui soient larges.*

On dit proverbialement, *Accommodez-vous, le pays est large*, pour dire, qu'On est en lieu où l'on peut prendre toutes ses commodités.

On dit proverbialement, *Faire du cuir d'autrui large courroie*, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit fam. qu'*Un homme a la conscience large*, pour dire, qu'il n'est guère scrupuleux.

Large est aussi substantif. *Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a une demi-aune, une aune de large.*

On dit à la mer, *Prendre le large*, pour dire, Se mettre en haute mer. *Voyez* LARGUE.

En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval va large, trop large*, pour dire, qu'il ne demeure pas sujet, qu'il s'étend sur un trop grand terrain. Et, qu'*Un cheval est large du devant*, pour dire, qu'il a beaucoup de poitrail.

On dit figurément & familièrement, *Gagner le large*, & *prendre le large*, pour dire, S'enfuir.

LARGE, appliqué à la Peinture, a la même signification dans le mécanisme de l'art, que le mot *Grand* dans les parties de cet art, qui sont du ressort de l'esprit. On dit, *Des contours, de draperies, des lumières larges. Une touche large. Un pinceau large.* L'opposé de *Large*, est *Mesquin.*

AU LARGE. Façon de parler adverbiale. Spacieusement. *Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé, mettez-vous un peu plus au large.*

On dit figurément, *Être au large*, pour dire, Être dans l'opulence. Et, *Mettre au large*, pour dire, Mettre dans un état plus commode & plus opulent. *Il est au large. Il a abondamment toutes les commodités de la vie, il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'étoit.*

On dit en termes de Marine, qu'*Un vaisseau est au large*, qu'*il se met au large*, qu'*il court au large*, pour dire, qu'il est en haute mer, qu'il gagne la haute mer.

AU LONG ET AU LARGE. adv. Dans toute l'étendue de la superficie dont on parle; & dans ce sens on dit, *S'étendre au long & au large*, pour dire, Prendre, acquérir beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

DU LONG ET DU LARGE. Autre façon de parler adverbiale, qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase du style populaire, *Il en a eu, on lui en a donné du long & du large*, pour dire, qu'il a été bien battu, bien moqué.

LARGE, s'eſt dit autrefois pour Libéral; mais en ce ſens il n'a plus guère d'uſage qu'en cette phraſe proverbiale, *Autant dépend chiche que large*, pour dire, que L'avarice mal entendue ne fait point de profit.

LARGEMENT. adv. Abondamment, autant & plus qu'il ne faut. *Il a été payé largement. On l'a récompenſé largement. On leur donna largement tout ce qu'ils demandoient.*

LARGESSE. ſ. f. Libéralité, diſtribution d'argent ou d'autre choſe. *Faire largeſſe au peuple. Au ſacre des Rois, les Hérauts crient, Largeſſe. Ce n'eſt pas un homme qui faſſe de grandes largeſſes.*

On appelle auſſi *Pièces de largeſſe*, Ces pièces d'or & d'argent que les Hérauts jettent parmi le peuple au ſacre des Rois & aux autres grandes cérémonies.

LARGEUR. ſ. f. Étendue d'une choſe conſidérée d'un de ſes côtés à l'autre. *La largeur d'un foſſé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur.*

LARGO. adv. Terme de Muſique, tiré de l'Italien, qui ſe met à la tête des airs qui doivent être joués d'un mouvement très-lent.

LARGUE. ſ. m. Terme de Marine. Il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Prendre le largue, tenir le largue*, pour dire, Prendre la haute mer, tenir la haute mer.

Il s'emploie auſſi adjectivement. On dit, *Vent largue*, De celui qui s'écarte au moins d'un quartier de la route que l'on tient.

À LA LARGUE. Façon de parler adverbiale dont on ſe ſert ſur la Mer Méditerranée, pour dire, Loin du bord, loin des autres vaiſſeaux. *Se mettre à la largue.* Et en commandant, *A la largue, à la largue.*

LARGUER. v. a. Terme de Marine. Lâcher une manœuvre. C'eſt lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. *Larguer l'écoute.*

LARGUÉ, ÉE. participe.

LARIGOT. ſ. m. Eſpèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'eſt plus maintenant en uſage, & qui a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle *Le jeu du Larigot.*

On dit proverbialement, *Boire à tire larigot*, pour dire, Boire exceſſivement.

LARIX. *Voyez* MÉLÈZE.

LARME. ſ. f. Goutte d'eau qui ſort de l'œil, & dont la cauſe la plus ordinaire eſt l'affliction, la douleur. *Il ne jeta qu'une larme ou deux. Il ne lui eſt pas tombé une larme des yeux, une ſeule larme. Il l'en conjura la larme à l'œil. Répandre, jeter, verſer des larmes. Pleurer à chaudes larmes, à groſſes larmes. Les larmes lui en ſont venues aux yeux. Il étoit tout en larmes. Il tira les larmes des yeux de toute l'aſſiſtance. Le viſage baigné, mouillé de larmes. La pauvre femme n'a recours qu'à ſes larmes. Fondre en larmes. Il ſe fond en larmes. Eſſuyez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront-elles jamais, ne ſécheront-elles point ? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes ? Elle eut peine à retenir ſes larmes. Ce crime mériteroit d'être pleuré avec des larmes de ſang. Une ſource de larmes. Un ruiſſeau, un torrent de larmes. Effacer ſes péchés par ſes larmes. Des larmes de pénitence. Avoir le don des larmes. Rire aux larmes, juſqu'aux larmes. Ses larmes ſont des larmes de joie. Quand les cerfs ſont aux abois, on leur voit jeter des larmes.*

On dit proverbialement, *Ce que maître veut & valet pleure ſont larmes perdues*, pour dire, que C'eſt inutilement que l'inférieur veut réſiſter aux volontés du ſupérieur, & que le plus foible s'oppoſe à ce que veut le plus fort.

On appelle figurément & proverbialement, *Larmes de crocodile*, Les larmes que répand une perſonne dans le deſſein d'en tromper une autre. Et cela ſe dit parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les paſſans & les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure.

En parlant d'Un drap mortuaire où il y a des larmes repréſentées, on dit, *Un drap mortuaire ſemé de larmes.*

Larme, ſe dit auſſi d'Une goutte ou d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Une larme de vin. Il n'a pris qu'une larme de vin.* Il eſt du ſtyle familier.

On appelle auſſi *Larmes*, Le ſuc qui coule de pluſieurs arbres ou plantes, quand on les taille, comme le ſapin, la vigne & autres.

On appelle *Larme de verre*, Un petit morceau de verre fait en forme de larme, & qui dès qu'on en rompt la pointe, ſe réduit en menue pouſſière avec bruit.

On appelle *Larmes de cerf*, Une liqueur jaune qui ſort de deux ouvertures que cet animal a au-deſſous des yeux, & qu'on appelle *Larmières.* On l'emploie en Médecine.

LARME DE JOB. ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du blé de Turquie, & qui porte une graine très-dure, unie, luiſante, rougeâtre dans ſa maturité, & de la groſſeur d'un pois-chiche. On lui attribue les mêmes vertus qu'au grémil. On enfile ces graines, & on en fait des chapelets.

LARMIER. ſ. m. Pièce de bois miſe en ſaillie au bas d'un châſſis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur de la chambre.

LARMIER. ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'Une ſaillie qui eſt hors de l'aplomb de la muraille, & qui ſert à empêcher que l'eau ne découle le long du mur.

LARMIER, dans une corniche, ſe dit auſſi De la partie qui eſt le plus en ſaillie.

LARMIÈRES. ſ. m. pl. Fentes qui ſont au-deſſous des yeux du cerf. Il en ſort une liqueur jaune, qu'on nomme *Larmes de cerf.*

LARMIERS. ſ. m. pl. Parties qui dans le cheval répondent aux tempes dans les hommes. *Saigner un cheval aux larmiers.*

LARMOYANT, ANTE. adj. Qui fond en larmes. *On la trouva toute larmoyante.*

LARMOYER. v. n. Pleurer, jeter des larmes de douleur.

LARRON, ESSE. ſ. Celui ou celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque choſe. *Fin larron. Subtil larron. C'eſt un larron. Il eſt larron comme une chouette, comme une pie. C'eſt une larroneſſe. Le larron a été découvert. On a pris le larron.*

On dit proverbialement, que *L'occaſion fait le larron*, pour dire, que L'on eſt tenté pour la préſence de l'objet.

On dit auſſi proverbialement, *Au plus larron la bourſe*, pour dire, Se confier à celui dont on devroit ſe défier davantage. Et proverbialement auſſi, que *Les gros larrons font pendre les petits*, pour dire, que Quelquefois ceux qui ſont établis pour juger les autres, ne ſont pas moins coupables qu'eux.

On dit proverbialement, *Ils s'entendent comme larrons en foire*, En parlant des perſonnes qui ſont d'intelligence pour faire des friponneries.

Quand on a acheté une marchandiſe tout ce qu'elle vaut, on dit proverbialement, *Il ne faut point crier au larron.*

Il eſt à remarquer, qu'encore que par le mot *Larron*, on n'entende pas ordinairement un voleur de grand chemin; cependant en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre Seigneur JESUS-CHRIST, on ne ſe ſert que du mot *Larron. Notre Seigneur fut crucifié entre deux larrons. Le bon larron. Le mauvais larron.*

En termes de Librairie, on appelle *Larron*, Le pli d'un feuillet, qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. *Ce Relieur a laiſſé pluſieurs larrons dans ce volume.*

LARRONNEAU. ſ. m. Petit larron qui ne dérobe que des choſes de peu de valeur. Il n'eſt guère en uſage.

LARVES. ſ. m. pl. Terme d'Antiquité. Les Poëtes donnoient ce nom aux ames des méchans qu'on croyoit errer ſous des figures hideuſes.

LARYNGOTHOMIE. *Voyez* BRONCOTOMIE.

LARYNX. ſ. m. Terme d'Anatomie. La partie ſupérieure de la trachée artère.

LAS

LAS. Interjection plaintive. *Las qui le pourroit croire ! Las que j'ai ſouffert de peine !* Il eſt vieux, & à ſa place on ſe ſert d'*Hélas.*

LAS, ASSE. adj. Qui eſt fatigué. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai bien travaillé, je ſuis las, bien las, fort las. Être las de marcher. Las de travailler. Repoſez-vous, ſi vous êtes las. Je ſuis ſi las, que je n'en puis plus.*

Il ſignifie auſſi, Ennuyé de quelque choſe que ce ſoit. *Je ſuis ſi las d'entendre des ſotiſes. Je ne veux plus ſouffrir ces impertinences, j'en ſuis las. Je ſuis bien las de cet homme-là. Il eſt las d'être à ſon aiſe, d'être bien. Êtes-vous déjà las de bien faire ?*

On appelle proverbialement & populairement, *Las-d'aller*, Un homme mou, pareſſeux & lâche.

LASCIF, IVE. adj. Fort enclin, fort porté à la luxure. *C'eſt l'homme du monde le plus laſcif.*

Il ſe dit auſſi Des choſes qui portent, qui excitent à la luxure. *Une poſture laſcive. Une danſe laſcive. Un tableau laſcif.*

Des regards lascifs, des vers lascifs, des paroles lascives.

LASCIVEMENT. adv. D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement.*

LASCIVETÉ. s. f. Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté l'a perdu, a ruiné entièrement sa santé.*

Il signifie aussi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a trop de lasciveté dans ce tableau, dans ces vers.*

LASERPITIUM. s. m. Plante ombellifère, dont il y a plusieurs espèces. La plus connue croit aux environs de Marseille. Ses racines sont pleines de suc, & odorantes. Le *Laserpitium est aléxipharmaque, incisif & vulnéraire.*

LASSANT, ANTE. adj. Qui fatigue. *Un travail lassant. Une besogne lassante.*

LASSER. v. a. Fatiguer. *C'est un travail qui lasse extrêmement. Le chemin l'a fort lassé. Il les a tous lassés l'un après l'autre. Une trop grande contention lasse l'esprit. Une lettre trop petite, de trop petits caractères lassent la vue.*

On dit aussi, *Lasser la patience de quelqu'un.*

Il signifie encore Ennuyer. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes.*

Il est aussi réciproque, & s'emploie dans tous les sens de l'actif. *On se lasse plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse dans une trop grande application. Ma patience se lasse. Il se lasse d'entendre toujours dire les mêmes choses.*

LASSÉ, ÉE. part. *Lassé du chemin, du travail.*

LASSITUDE. s. f. L'abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. *Grande lassitude. Lassitude causée par un travail violent.*

Il se dit aussi de l'indisposition où l'on se trouve quelquefois, sans avoir ni trop marché ni trop travaillé. *Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. Je ne sai d'où me vient cette lassitude.*

Les Médecins appellent *Lassitudes spontanées*, Certaines lassitudes dont la cause n'est point apparente. *Les lassitudes spontanées pronostiquent des maladies.*

LASTE. s. m. Terme de Marine. Poids de deux tonneaux. *Un vaisseau chargé de cent lastes, est un vaisseau de deux cents tonneaux.*

LAT

LATANIER. s. m. Arbre qui croit dans le Brésil & dans les Antilles. C'est une espèce de palmier. Ses feuilles sont pliées en éventail. Le *Latanier* est d'un grand usage parmi les Sauvages ; ils font de la seconde écorce de cet arbre, des corbeilles & autres choses de ce genre ; & avec son bois qui est très-dur, des massues, des armes offensives, & divers ustensiles de ménage.

LATENT, ENTE. adj. Caché. Ce mot n'est guère d'usage que dans cette phrase, *Vices latens*, qui se dit De la *pousse, de la morve & de la courbature*, qui sont les trois maladies des chevaux qu'il est possible de cacher pendant un temps.

LATÉRAL, ALE. adj. Il n'a d'usage que dans le didactique, & en parlant de ce qui appartient au côté de quelque chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille.*

LATERÉ. À LATERÉ. *Voyez* LÉGAT.

LATICLAVE. s. m. Tunique que portoient à Rome les Sénateurs. Elle étoit bordée d'une large bande de couleur de pourpre, & tiroit son nom d'un ornement en forme de tête de clou, qui étoit attaché sur la poitrine.

LATIN. adj. m. On ne met point ce mot comme un nom de peuple & de pays, mais seulement à cause des divers usages qu'il a dans notre Langue. *La langue latine. Un discours latin. Une harangue latine.* On appelle figurément l'Université, *Le pays Latin.* Et de tout ce qui retient un certain air de Collége, on dit, que *Cela sent le pays Latin.*

On appelle *L'Église Latine*, Toute l'Église Occidentale. *Les Pères de l'Église Latine, par opposition aux Pères de l'Église Grecque. Le Rit Latin.* On appelle *Latins*, Ceux qui sont de l'Église Latine ; & alors il est substantif. *Les Latins & les Grecs ont de grands différens les uns avec les autres.*

LATIN, est aussi s. & signifie La Langue Latine. *Apprendre le latin. Parler latin. Composer en latin. En bon latin. Mauvais latin. Latin de Ciceron. Ce latin n'est pas pur.*

On dit proverbialement & populairement, *Du latin de cuisine*, pour dire, De fort méchant latin. Et, *Piquer en latin*, pour dire, Être à cheval de mauvaise grâce & comme un écolier.

On dit figurément d'Un homme qui ne sait plus où il en est, qu'*Il est au bout de son latin.* Et, *Parler latin devant les Cordeliers*, pour dire, Se mêler de parler d'une chose devant des gens qui s'y entendent mieux que celui qui en parle.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il y a perdu son latin*, pour dire, qu'Il y a perdu son temps & sa peine. Et, qu'*Un homme est bon latin*, pour dire, qu'Il sait fort bien le latin.

En termes de Marine, on appelle *Voile latine*, Une voile faite en forme de triangle rectangle. Elle est plus en usage sur la Méditerranée que sur l'Océan.

LATINISER. v. a. Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. *Tite-Live a latinisé tous les noms barbares qui entrent dans son histoire.*

LATINISÉ, ÉE. participe.

En matière de controverse, on appelle *Grec latinisé*, Un Grec qui est entré dans les sentimens de l'Église Latine.

LATINISME. s. m. Construction, tour de phrase propre à la Langue Latine. *Le style François d'un tel Auteur est plein de latinismes.*

LATINISTE. s. de t. g. Qui entend & parle bien la Langue Latine.

LATINITÉ. s. f. Langage latin. *Belle latinité. Bonne latinité. Élégante, pure latinité. Sa latinité n'est pas pure.*

On appelle *La basse latinité*, Le langage des Auteurs Latins du dernier temps où le peuple parloit encore la Langue Latine.

LATITUDE. s. f. Terme de Géographie. La distance d'un lieu à l'égard de l'Équateur. *Paris est à tant de degrés de latitude.*

LATITUDE, en termes d'Astronomie, est la distance par rapport à l'Écliptique ; & les exemples suivans conviennent à toutes les deux acceptions. *Latitude Septentrionale. Latitude Méridionale. Un degré de latitude.*

LATOMIE. s. f. Terme d'Histoire ancienne. Carrière où l'on renfermoit des prisonniers.

LATRIE. s. f. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Culte de latrie*, qui signifie Le culte que l'on rend à Dieu seul.

LATRINES. s. f. pl. Retrait, privé, lieu où l'on se décharge le ventre. *Il y avoit à Rome des latrines publiques.*

LATTE. s. f. Pièce de bois de fente, longue, étroite & plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages & à des lambris. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de châtaigner. Une botte de lattes. Clouer des lattes. La tuile se pose sur des lattes. Un grenier lambrissé sous latte.*

LATTER. v. a. Garnir de lattes. *Cette maison est couverte, le comble est mis, il ne reste plus qu'à latter, il la faut latter & contre-latter.*

LATTÉ, ÉE. participe.

LATTIS. s. m. Arrangement des lattes sur un comble.

LAV

LAVAGE. s. m. Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage des métaux.*

Il se dit aussi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Vous avez jeté trop d'eau sur ce plancher, quel lavage avez-vous fait là ?*

Il se dit plus ordinairement Des alimens & des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'est que du lavage.*

LAVAGE, se dit aussi quand on prend beaucoup d'eau, ou beaucoup d'autres breuvages. *Vous vous trouverez mal de tout ce lavage.*

LAVAGE, se dit aussi dans le travail des mines, d'Une opération qui consiste à laver le minéral, pour séparer la partie propre à être fondue, de la partie terrestre & pierreuse.

LAVANDE. s. f. Plante aromatique portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi. *Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. De l'eau de lavande, &c.*

LAVANDIER. s. m. Officier du Roi, qui a soin de faire blanchir le linge.

LAVANDIÈRE. s. f. Femme qui lave la lessive. *Une lavandière.*

LAVANGE. s. f. Grande quantité de neige qui tombe tout-à-coup des montagnes. *Les lavanges sont à craindre en certain temps dans le passage des Alpes.*

LAVARET. s. m. Poisson très-bon à manger, qui se trouve dans les lacs de Savoie, & qui est long d'un pied. Ses écailles sont brillantes comme de l'argent, toujours nettes & bien lavées, d'où vient probablement le nom de *La-*

varet. Ce poiſſon reſſemble beaucoup à l'aloſe & au hareng, ſur-tout par la tête & par la bouche.

LAVASSE. ſ. f. Il ſe dit De la pluie lorſqu'elle tombe tout-à-coup, avec impétuoſité & avec abondance, & qu'elle coule à grands ruiſſeaux. *Il vint tout-à-coup une grande lavaſſe.*

LAUDANUM. ſ. m. Terme de Chimie. Extrait d'opium.

LAUDES. ſ. f. pl. Cette partie de l'Office divin qui ſe dit immédiatement après Matines. *On eſt à Laudes. Dire Laudes.*

LAVE. ſ. f. Matiere fondue, & ſemblable à du verre opaque, qui, dans le temps de l'éruption des volcans, ſort de leur ſein, & forme comme des ruiſſeaux en flammes.

LAVEMENT. ſ. m. L'action de laver. En ce ſens il n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes qui ſont du langage de l'Égliſe. *Le lavement des pieds. Le lavement des Autels. Notre Seigneur* JESUS-CHRIST, *après le lavement des pieds.... Le Jeudi Saint, on fait la cérémonie du lavement des pieds & du lavement des Autels.*

LAVEMENT, ſe dit plus ordinairement dans la ſignification de clyſtère, qui eſt un remède qu'on donne pour rafraichir & pour dégager le bas ventre. *La décoction d'un lavement. Mettre du miel violat dans un lavement. Herbes à lavement. Lavement rafraichiſſant. Prendre un lavement. Garder un lavement. Rendre un lavement.*

LAVER. v. a. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelqu'autre choſe de liquide. *Laver du linge. Laver la leſſive. Se laver le viſage. Se laver les mains. Un baſſin à laver les mains. Se laver les pieds. Se laver la bouche. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues. Faire laver les vitres.*

On dit auſſi abſolument, *Laver*, pour dire, Se laver les mains en ſe mettant à table. *Ne voulez-vous pas laver? Donnez à laver.*

On dit proverbialement & figurément, *Laver la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une ſévère réprimande. Et proverbialement, *A laver la tête d'un âne, la tête d'un more, on y perd ſa leſſive*, pour dire, qu'On perd toutes les peines qu'on prend pour inſtruire, pour corriger une perſonne ſtupide, indocile, obſtinée dans ſes ſentimens.

On dit figurément, *Laver ſes péchés avec ſes larmes, avec l'eau de ſes larmes*, pour dire, Pleurer ſes péchés. *Se laver d'un crime*, pour dire, S'en purger, s'en juſtifier. Et pour faire entendre qu'on ne veut point avoir de part dans une affaire qu'on ne croit pas juſte, on dit, *Je m'en lave les mains.*

On dit, en parlant d'un fleuve, qu'*Il lave les murailles d'une Ville*, pour dire, qu'Il paſſe auprès.

On dit, *Laver du papier*, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend plus propre à ſouffrir l'écriture, plus uni & plus égal, ou qui en ôte ſimplement les taches. Et c'eſt dans le même ſens que les Relieurs diſent, *Laver un livre.*

On dit encore parmi les Deſſinateurs, *Laver un deſſein*, pour dire, L'ombrer avec de l'encre de la Chine, &c.

LAVÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif; mais dans cette acception il n'a d'uſage qu'en parlant de certaines couleurs peu vives & peu chargées. Ainſi on dit d'Un cheval, qu'*Il eſt de poil bai lavé*, pour dire, De poil bai clair. Et on appelle en Peinture, *Couleur lavée*, Une couleur foible & déchargée.

LAVETTE. ſ. f. Petit bout de torchon dont on ſe ſert pour laver la vaiſſelle.

LAVEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui lave. *Laveur de vaiſſelle. Laveuſe d'écuelles.*

LAVIS. ſ. m. Terme de Deſſinateur. Manière de laver un deſſein, ou avec l'encre de la Chine, ou avec quelqu'autre compoſition.

LAVOIR. ſ. m. Lieu deſtiné à laver. Dans les villages on appelle *Lavoir*, Le lieu où on lave le linge. *Lavoir de cuiſine*, eſt le lieu où on lave la vaiſſelle. Il ſe dit auſſi dans les Communautés & dans les Sacriſties du lieu où l'on ſe lave les mains.

LAVOIR, ſe dit auſſi De la machine dont on ſe ſert pour laver le minéral.

LAURÉAT. adj. m. Qui n'a d'uſage qu'en parlant de quelques Poëtes qui ont été couronnés publiquement. *Pétrarque eſt un des Poëtes Lauréats.*

LAURÉOLE. ſ. f. Plante. On en diſtingue de deux ſortes. La *Lauréole mâle*, ou *toujours verte*, & la Lauréole qui perd ſes feuilles, & qu'on nomme autrement, *Bois gentil.* La première eſt ainſi nommée, parce que ſes feuilles, quoique beaucoup plus petites, approchent de celles du laurier. Ses feuilles & ſes fruits ont une âcreté qui pique & brûle la langue. Ses baies ſont d'uſage en Médecine.

LA LAURÉOLE femelle, ou *Bois gentil*, ou *Mézéréon*, forme un petit arbriſſeau, dont les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles de la *Lauréole mâle*; mais les feuilles en ſont bien plus petites & les fleurs bien plus belles & purpurines. Elle donne des baies qui dans leur maturité ſont d'un beau rouge. Son écorce, ſes feuilles & ſes fruits ſont d'une âcreté ſi grande & purgent ſi violemment, qu'on n'en fait preſque plus aujourd'hui aucun uſage en Médecine.

LAURIER. ſ. m. Sorte d'arbre toujours verd, & qui porte une petite graine noire & amère. *Chez les Anciens le laurier étoit conſacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux Capitaines qui avoient remporté la victoire, & aux Poëtes qui avoient mérité le prix.*

On dit figurément, *Cueillir des lauriers, moiſſonner des lauriers*, pour dire, Remporter la victoire ſur les ennemis. Et on dit auſſi figurément, *Flétrir ſes lauriers*, pour dire, Déshonorer ſa victoire.

On donne le nom de *Laurier* à quelques autres arbuſtes de différens genres. Ainſi on appelle *Laurier roſe*, Un arbuſte toujours verd, qui porte des fleurs de couleur de roſe. Il y a auſſi des lauriers roſe qui fleuriſſent blanc.

On appelle *Laurier thym*, Un autre petit arbuſte qui porte de petites fleurs ſemblables à celles du thym.

On appelle *Laurier ceriſe*, Une autre ſorte d'arbuſte toujours verd, qui porte une petite graine rouge comme des ceriſes.

On donne encore le nom de *Laurier Alexandrin*, à l'hypogloſſe, ou langue de cheval. Plante qui porte ce dernier nom, parce qu'on trouve quelque reſſemblance entre la forme de ſes feuilles & la langue d'un cheval. Le Laurier Alexandrin eſt une eſpèce de Houx frelon.

LAVURE. ſ. f. L'eau qui a ſervi à laver les écuelles. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *De la lavure d'écuelles. Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles.*

Parmi les Orfévres & les Monnoyeurs, on appelle *Lavures*, l'argent & l'or qui provient de la leſſive des cendres de leurs fourneaux, & des balayures ramaſſées des lieux où ils travaillent.

On dit auſſi *Lavure*, en parlant d'un livre qu'on relie & qu'on lave.

L A X

LAXATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. *Remède laxatif. Tiſane laxative.*

L A Y

LAYER. v. a. Terme des Eaux & Forêts. Tracer une laie, une route dans une Forêt. *Layer un bois.*

LAYÉ, ÉE. participe.

LAYETTE. ſ. f. Tiroir d'armoire où l'on ſerre des papiers. *Mettre des papiers dans une layette. Dans le Tréſor des Chartes & à la Chambre des Comptes, la plupart des layettes ſont marquées par les noms des Provinces.*

Il ſe dit auſſi d'Un petit coffret de bois. *Petite layette.*

On appelle auſſi *Layette*, Le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui eſt deſtiné pour un enfant nouveau né. *Donner une layette, une belle layette.*

LAYETIER. ſ. m. Celui qui fait des layettes, de petites caiſſes de bois blanc.

L A Z

LAZARET. ſ. m. Lieu deſtiné dans quelques villes, & principalement dans certains ports de la Mer Méditerranée, pour y faire faire quarantaine à ceux qui viennent de lieux infectés ou ſoupçonnés de peſte.

LAZZI. ſ. m. Mot emprunté de l'Italien. Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la repréſentation des Comédies. *Les Comédies Italiennes ſont pleines de lazzi.*

L E

LE, LA, LES. Le premier de ces trois mots eſt l'article du nom maſculin, au ſingulier, *Le Roi.* Le ſecond eſt l'article du nom féminin, au ſingulier, *La Reine.* Le troiſième eſt l'article du pluriel, & commun aux deux genres, *Les Rois, les Reines.*

Si les prépoſitions *à* ou *de* ſe trouvent devant l'article maſculin au ſingulier, & que le nom ſuivant commence par une conſonne, alors on change *à le* en *au*, & *de le* en *du. Au Roi. Du Roi.* Mais ſi le nom commence par une voyelle, alors la prépoſition & l'article ne ſouffrent aucun changement, ſi ce n'eſt

que l'article, soit masculin, soit féminin, s'élide.

Quant à l'article du pluriel, la même contraction a lieu par quelque lettre que commence le mot suivant. Pour *à les* on dit *aux*, & pour *de les* on dit *des*. *Aux Rois. Des Rois. Aux Reines. Des Reines.*

LE, LA, LES. Pronoms adjectifs & relatifs, dont le premier est pour le genre masculin ; le second pour le féminin ; le troisième pour les deux genres au pluriel. *Voilà un bon livre, lisez-le. Vous avez la gazette, donnez-la-moi. Quand vous aurez des nouvelles, vous me les ferez savoir.*

LE, s'emploie aussi pour *Cela* ; & il est alors relatif à un adjectif qui précède, & n'a ni pluriel ni féminin. *Ma fille & ma nièce ont été enrhumées, & le sont encore.* Mais si c'est un substantif qui précède, on se sert de *Le, la, les*, suivant le genre & le nombre du substantif, pour signifier, *Lui* ou *elle*, *eux* ou *elles*. Par exemple, un Médecin demande à une femme : *Êtes-vous malade ?* Elle répond : *Je le suis.* Mais s'il demande : *Êtes-vous la malade pour laquelle on m'a fait venir?* Elle doit répondre, *Je la suis*, c'est-à-dire, Je suis *Elle*.

Toutes les fois que *le* ou *la* sont devant un verbe qui commence par une voyelle, ils s'élident dans l'écriture & dans la prononciation. *Je la vis, je l'aimai.* Quand *le* est après le verbe, il ne s'élide point dans l'écriture, ni même dans la prononciation, si ce n'est en vers ; au lieu que dans le même cas, *la* ne souffre jamais d'élision.

LÉ. s. m. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux lisières. *Un lé de damas. Un lé de velours. Il y a trois lés de toile à ces draps. Il faut cinq lés, six lés à cette jupe. L'Église étoit tendue de noir avec deux lés de velours.* Et on appelle *Demi-lé*, La moitié de la largeur d'un lé. *C'est assez d'un demi-lé pour cela.*

L E A

LÉANS. adv. de lieu. Là-dedans. Il est vieux, & n'est plus d'usage. Il étoit opposé à *Céans*.

L E C

LÈCHE. s. f. Tranche fort mince de quelque chose à manger. *Une petite lèche de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche.* Il est familier.

LÈCHEFRITE. s. f. Ustensile de cuisine, ordinairement de fer, & qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche. *Grande lèchefrite. Petite lèchefrite. Mettre la lèchefrite.*

LÉCHER. v. a. Passer la langue sur quelque chose ; & ordinairement cela se dit De ceux qui passent par friandise la langue sur quelque chose de bon à manger. *Lécher un plat. Lécher des confitures sur une assiette. Quand un chat a mangé quelque chose, il s'en lèche les barbes. Les chiens lèchent leurs plaies, & les guérissent en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former.*

Lorsqu'on veut faire entendre, qu'Un homme n'aura point quelque chose qu'il voudroit bien avoir, on dit proverbialement & populairement, qu'*Il n'a qu'à s'en lécher les barbes.*

A lèche doigt. Façon de parler adverbiale & familière, qui se dit en parlant Des choses à manger, qu'on ne donne qu'en petite quantité. *Il nous a donné d'assez bonnes choses, mais il n'y en avoit qu'à lèche doigt.*

LÉCHÉ, ÉE. participe.

On dit familièrement d'Un homme malfait & grossier, que *C'est un ours mal léché.*

LÉCHÉ, en Peinture, signifie Ce qui est fini avec excès. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce tableau est froid & léché.*

On dit en termes de Peinture, qu'*Un tableau est léché, trop léché*, pour dire, Que les couleurs y sont mises avec beaucoup de soin & de peine, mais avec peu d'art & de goût. Et on dit de même, qu'*Un ouvrage est trop léché*, pour dire, que l'Auteur a péché à force de soin, & de vouloir trop perfectionner son ouvrage.

LEÇON. s. f. Instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque Langue. *Leçon de Droit, de Théologie, de Médecine. Ce Docteur, ce Régent a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. Faire des leçons publiques. Faire publiquement leçon de quelque chose.*

LEÇON, se dit aussi De ce que le précepteur donne à l'écolier à apprendre par cœur. *Cet écolier apprend, étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon par cœur. Retenir bien sa leçon.*

Il se dit aussi Des préceptes que l'on donne à ceux qui veulent apprendre les Arts libéraux, ou quelqu'un des autres Arts nobles, comme celui de monter à cheval, de faire des armes, celui de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, &c. *Il a pris des leçons d'un tel Écuyer, d'un tel Architecte, &c. Il en sait assez, il n'a plus besoin de vos leçons. Prendre sa leçon de danse.*

LEÇON, se dit figurément De toute sorte d'instruction que l'on donne à une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa leçon. Je lui ai donné sa leçon par écrit. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons.*

On dit, *Faire la leçon à quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il doit faire. Et on dit, qu'*On a bien fait à quelqu'un sa leçon*, pour dire, qu'On lui a fait une réprimande.

On dit proverbialement d'Un homme qui possède parfaitement une chose, qu'*Il en feroit leçon.*

LEÇON, signifie aussi La manière dont le texte d'un Auteur est écrit. *Il y a deux diverses leçons dans ce texte. Voilà la bonne leçon.*

Il se dit aussi figurément & familièrement, De la différente manière dont une chose est contée, débitée. *Vous dites cela de cette manière, mais il y a une autre leçon, une différente leçon.*

On appelle aussi *Leçon*, Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du Bréviaire, & que l'on récite ou que l'on chante à Matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne.*

LECTEUR. s. m. Celui qui lit. *C'est un bon lecteur, un fort bon lecteur. C'est un méchant lecteur, il hésite, il bégaye.*

Avis au Lecteur. Avertissement court qu'on met au commencement d'un livre imprimé.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Avis au lecteur. C'est un avis au lecteur* ; & cela se dit lorsque sous des termes généraux, quelqu'un a dit des choses dans le dessein qu'un autre s'en fit l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.*

On le dit aussi d'Un malheur arrivé à quelqu'un, & qui doit le faire penser à en éviter un pareil qui le menace. *Cette maladie marque de l'altération dans son tempérament, c'est un avis au lecteur.*

On appelle chez quelques Religieux, *Lecteurs*, Les Régens, les Docteurs qui enseignent la Philosophie, la Théologie. *Un tel, Lecteur en Théologie, Lecteur en Philosophie.*

LECTEUR, est aussi dans l'Église, Un des quatre Ordres, qu'on appelle les Quatre Mineurs.

Dans les Maisons Religieuses, on appelle *Lecteur*, Celui qui est en semaine pour lire au Réfectoire ; & dans les Maisons des Filles, on appelle *Lectrice*, Celle qui lit à son tour dans le Réfectoire.

LECTEUR, est aussi chez le Roi, Un titre de Charge, dont la fonction est de lire devant le Roi. *Lecteur du Roi. Il a acheté une charge de Lecteur.*

On appelle *Lecteurs Royaux*, Les Professeurs du Collège Royal.

LECTISTERNES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Festins auxquels les Romains invitoient les Dieux, dont les statues étoient posées sur des lits autour d'une table.

LECTURE. s. f. Action de lire. *J'ai assisté à la lecture d'une telle pièce. On fit la lecture du contrat en présence de.....*

Il signifie aussi Étude. *Il s'est fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'est rendu savant par la lecture des bons Auteurs, par une continuelle lecture. C'est un homme qui n'a point de lecture. Il n'a aucune lecture. Avoir bien de la lecture. La lecture forme l'esprit.*

LÉCYTHE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un vase fait en forme d'une grosse bouteille.

L E D

LEDUM, ou LEDE. s. m. Arbrisseau qui est une espèce de ciste. Ses fleurs sont blanches & assez semblables à de petites roses. Ses feuilles sont couvertes d'une matière gommeuse & résineuse, dont on compose le Ladanum ou Labdanum. *Voyez* LADANUM.

LÉGAL, ALE. adj. Qui concerne la Loi, qui est selon la Loi. En ce sens il se dit particulièrement de la Loi de Dieu donnée par Moyse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale.*

LÉGALEMENT. adv. D'une manière légale.

LÉGALISATION. s. f. Certification de la vérité d'un acte par autorité publique. *Un acte qui manque de légalisation.*

LÉGALISER. v. a. Ajouter à un acte autentique les certificats nécessaires,

afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la Juridiction où il a été passé. *Faire légaliser un acte. Faire légaliser un extrait baptistaire, un extrait mortuaire.*

LÉGALISÉ, ÉE. participe. *Un acte en bonne forme, & bien & duement légalisé.*

LÉGAT. s. m. Cardinal préposé par le Pape pour gouverner quelque Province de l'État Ecclésiastique. *Légat de Boulogne. Légat de Ferrare.*

On appelle *Légat à lateré*, Un Cardinal envoyé extraordinairement par le Pape auprès de quelqu'un des Princes Chrétiens. *Le Légat à lateré présenta ses Lettres. Les facultés ou les titres de légation des Légats à lateré qui viennent en France, doivent être vérifiés au Parlement.*

Il y a quelques Prélats qui prennent la qualité de Légats nés du saint Siége. *L'Archevêque Duc de Reims se qualifie Légat né du saint Siége.*

LÉGATAIRE. s. de t. g. Celui ou celle à qui on fait un legs. *Légataire particulier. Légataire universel. On ne peut être légataire & héritier tout ensemble. Elle est légataire universelle. Être légataire de quelqu'un. Un des légataires . . . . . Sa mère l'a fait son légataire, sa légataire.*

LÉGATION. s. f. La Charge, l'Office, l'Emploi du Légat. *Le Pape a donné la légation de Boulogne à un tel Cardinal, de Ferrare à un tel autre. Durant la légation d'un tel Cardinal. Les Légats à lateré ne peuvent exercer leur légation en France sans permission du Roi, & sans avoir fait vérifier au Parlement les Lettres de leur légation. Les Légats sont obligés de laisser en France le registre des Expéditions faites de leur temps.*

LÉGATION, se dit aussi de l'étendue du Gouvernement d'un Légat dans l'État Ecclésiastique. *Dans toute la légation de Boulogne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare.*

LÉGATION, se dit aussi du temps que durent les fonctions d'un Légat à lateré. *Cela se passa pendant sa légation.*

LÉGÉ. adj. de t. g. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest. *Un retour légé.*

LÉGENDAIRE. s. m. Auteur de Légendes. *On reproche à la plupart des anciens Légendaires, d'avoir été peu exacts & trop crédules.*

LÉGENDE. s. f. On appelle ainsi le Livre de la Vie des Saints. *Lire la Légende. Ce Saint-là n'est pas dans la Légende.* On appelle *Légende dorée*, Un ancien recueil des vies de plusieurs Saints.

LÉGENDE, se dit aussi par dénigrement, d'Une liste, d'une longue suite de choses, & signifie ordinairement une liste ennuyeuse. *Il nous a apporté une grande légende des actions de ses ancêtres.*

LÉGENDE, se dit aussi De l'inscription gravée autour d'une pièce de monnoie, d'une médaille. *Les écus ont pour Légende*, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM.

LÉGER, ÈRE. adj. (l'R finale se prononce.) Qui ne pèse guère. *Un corps léger. L'air est plus léger que l'eau. Léger comme une plume. Un habit léger. Une étoffe légère. Voilà de la vaisselle d'argent trop légère. Une armure légère. Un fardeau léger. Un carrosse léger.*

On dit, qu'*Un cheval est léger à la main*, pour dire, qu'il a la bouche bonne, & qu'il ne s'appuie pas sur le mors.

On dit aussi, qu'*Un Cavalier a la main légère*, pour dire, qu'il se sert bien des aides de la main.

On appelle une pièce de monnoie, *Légère*, Quand elle ne pèse pas ce qu'elle doit peser. *Une pistole légère. Un écu d'or léger. Des espèces légères. Cette pistole est légère d'un grain, de deux grains.*

LÉGER, se dit en Peinture, De ce qui a l'empreinte de la facilité dans le mécanisme de l'Art. *Contours légers. Léger de touche. Léger de pinceau.* On ne dit guère, *Une composition légère.*

On appelle en Architecture, *Ouvrage léger*, Un bâtiment extrêmement ouvert, & dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent. Il se dit aussi en Sculpture, Des ornemens délicats & qui sont fort recherchés, évidés & en l'air, comme les feuilles des plus beaux chapiteaux, &c.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est léger d'argent*, pour dire, qu'il n'en a guère.

LÉGER, signifie aussi, Aisé à supporter. *Un joug léger.* JESUS-CHRIST *dit que son joug est doux & léger. Pénitence légère. Une peine légère. Une douleur légère.*

LÉGER, en parlant des alimens, signifie, Facile à digérer. *Il y a des viandes bien plus légères à l'estomac les unes que les autres.*

LÉGER, signifie aussi, Dispos & agile. *Il est léger & dispos. Marcher d'un pied léger, d'un pas léger. Être léger à la course. Plus léger que le vent. Je me sens aujourd'hui plus léger qu'à l'ordinaire.*

On dit d'Un Chirurgien, qu'*Il a la main légère*, pour dire, qu'il fait ses opérations facilement, adroitement, sans qu'on sente sa main.

On dit aussi d'Un Joueur de clavecin ou d'un Joueur d'orgue, &c. qu'*Il a la main légère.*

On dit d'Une personne qui chante d'une manière aisée, qui fait aisément les cadences, qu'*Elle a la voix légère.*

On dit, *Cavalerie légère*, en parlant de tous les Corps de Cavalerie Françoise, qui ne font point partie de la Maison du Roi & de la Gendarmerie. Ainsi ce nom désigne également aujourd'hui tous les Régimens de Cavalerie, de Dragons, de Housards, & il n'est plus synonyme du mot Chevau-Légers, parce que les Compagnies des Chevau-Légers de la Garde & autres, sont du Corps de la Maison du Roi & de la Gendarmerie.

CHEVAU-LÉGERS. *Voyez* CHEVAL.

LÉGER, signifie figurément, Volage. *Un peuple léger. Il est volage & léger. Un esprit léger. Avoir le cœur léger.*

On dit figurément, qu'*Un homme est léger de cerveau, qu'il a la tête légère, le cerveau léger, l'esprit léger*, pour dire, qu'il n'est pas trop sage, trop sensé.

On dit d'Un homme prompt à frapper, qu'*Il a la main légère, qu'il est léger de la main.*

LÉGER, signifie aussi figurément, Frivole, peu important, peu considérable. *Raisons légères. Un sujet bien léger. Une légère occasion. Une légère dispute. Une injure légère. Une faute légère. Une légère blessure.*

Il se dit encore par opposition à Grossier. *Une légère vapeur.*

Il signifie encore Superficie. *Légère teinture. Légère idée. Pour vous en donner une légère idée.*

On dit, *Prendre un léger repas*, pour dire, Un repas frugal, & où l'on mange peu. Et on dit, qu'*Un homme a le sommeil léger*, pour dire, que Le moindre bruit le réveille.

LÉGER, ÈRE, s'emploie quelquefois dans le sens d'agréable & facile, en parlant de conversation & de style. Ainsi on dit, *Avoir la conversation légère & aisée. Cet Auteur a le style léger & facile.*

DE LÉGER. adverbial. Trop facilement. *Il ne faut pas croire de léger. Trop de léger.* Il vieillit.

À LA LÉGÈRE. adv. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des armes & des habits qui ne pèsent guère. *Être armé à la légère. Être vêtu à la légère.*

Il signifie au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réfléxion. *Entreprendre quelque chose à la légère. Vous y allez bien à la légère.*

LÉGÈREMENT. adv. Avec légéreté, d'une manière légère. *Être légèrement vêtu. Être armé légèrement. Marcher, courir légèrement.*

Il signifie aussi, À la légère. *Il ne faut pas croire si légèrement. Vous avez pris cette résolution un peu trop légèrement. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison, vous avez passé trop légèrement par-dessus. Il n'a touché ce point que légèrement.*

LÉGÈRETÉ. s. f. Qualité de ce qui est léger & peu pesant. *La légèreté de l'air. La légèreté des vapeurs.*

Il signifie aussi, Agilité, vitesse. *Marcher, courir avec légèreté. La légèreté des oiseaux. La légèreté d'un cerf.*

On dit en parlant d'Un Maître à écrire, qui écrit fort aisément & fort vite, qu'*Il a une grande légèreté de main.* Il se dit aussi d'Un Joueur d'instrumens, dont le jeu est extrêmement aisé & brillant.

On dit, qu'*Une personne a beaucoup de légèreté dans la voix*, pour dire, qu'Elle fait aisément les cadences.

LÉGÈRETÉ, signifie figurément, Inconstance, instabilité. *La légèreté des peuples. Je crains la légèreté de son esprit, de son humeur.*

Il signifie aussi Imprudence. *Faute commise par légèreté.* Il se dit aussi quelquefois par opposition à Grièveté, à énormité. *La légèreté de cette faute ne méritoit pas une si grande punition.*

LÉGION. s. f. Corps de gens de guerre parmi les Romains, composé d'Infanterie, & d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des Légions a fort varié; le nombre de leur Infanterie & de leur Cavalerie n'a pas été fixe. *La première Légion, la deuxième Légion, la dixième Légion, la quatorzième, &c. La Légion Fulminante. La Légion Thébaine. Les Légions des Gaules, de l'Illyrie, &c. Commander une Légion. Le Tribun d'une Légion.*

Le nom de *Légion* a été donné autrefois en France à certains Corps d'Infanterie.

Légion, ſe dit auſſi figurément & familièrement d'Un grand nombre. *Une légion de parens.*

Dans le ſtyle de l'Écriture, on dit, *Des Légions d'Anges. Des Légions de Démons.*

LÉGIONAIRE. ſ. m. Soldat dans une Légion Romaine. *Les Légionaires firent des merveilles en cette occaſion.*

LÉGISLATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui établit des Loix pour tout un peuple. *Moyſe eſt le Légiſlateur des Hébreux, le Légiſlateur du peuple de Dieu. Lycurgue & Solon ont été de grands Légiſlateurs. L'intention du Légiſlateur étoit...*

LÉGISLATIF, IVE. adj. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Pouvoir légiſlatif, puiſſance légiſlative*, qui ſe diſent du pouvoir, de la faculté de faire des Loix. *Le pouvoir légiſlatif réſide dans la perſonne du Souverain.*

LÉGISLATION. ſ. f. Terme de Droit public. Droit de faire les Loix. *La Légiſlation n'appartient en France qu'au Souverain.*

LÉGISTE. ſ. m. Juriſconſulte. Celui qui fait profeſſion de la ſcience des Loix. *Les Légiſtes tiennent que... penſent que... C'eſt un grand Légiſte.*

LÉGITIMATION. ſ. f. Changement d'état d'un enfant naturel, par lequel il acquiert les droits de ceux qui ſont nés en légitime mariage. Il y a deux ſortes de *Légitimation*. La première, par mariage ſubſéquent; & celle-là égale entierement le légitimé aux enfans légitimes. La ſeconde, par Lettres de Chancellerie; & celle-là eſt une grâce du Prince. *Obtenir des Lettres de légitimation. Faire paſſer des Lettres de légitimation à la Chambre des Comptes.*

Il ſignifie auſſi, Reconnoiſſance authentique & juridique; & il ne ſe dit qu'en parlant des affaires des Diètes d'Allemagne. *Après la légitimation de ſon pouvoir, tous les Députés l'allèrent ſaluer.*

LÉGITIME. adj. de t. g. Qui a les conditions, les qualités requiſes par la Loi. *Mariage légitime. Enfans légitimes.*

Il ſignifie auſſi, Juſte, équitable, fondé en raiſon. *La demande qu'il forme n'eſt pas légitime. Il a un ſujet fort légitime de.... Y a-t-il rien de plus légitime? Cela n'eſt pas légitime. Il a des prétentions fort légitimes. Son droit eſt très-légitime.*

LÉGITIME. ſ. f. La portion que la Loi attribue aux enfans ſur les biens de leurs pères & de leurs mères. *Un père ne peut pas ôter la légitime à ſon fils. Il lui doit ſa légitime. Son père lui a donné ſa légitime. Un fils qui a eu ſa légitime, qui a été réduit à ſa légitime.*

LÉGITIMER. v. a. Rendre un enfant naturel capable des droits & honneurs dont il étoit exclus par ſa naiſſance. *Voyez* Légitimation.

Il ſignifie auſſi, Faire reconnoître publiquement pour authentique & juridique. Et cela ſe dit principalement en parlant des Diètes d'Allemagne. *Un Commiſſaire Impérial n'eſt point reçu à la Diète, qu'auparavant il n'ait fait légitimer ſon pouvoir, légitimer ſa commiſſion.*

En ce ſens il eſt auſſi réciproque en parlant des affaires des Diètes. *Après qu'ils ſe furent réciproquement légitimés.*

Légitimé, ée. participe.

LÉGITIMITÉ. ſ. f. L'état, la qualité d'un enfant légitime. *On lui diſpute ſa légitimité. Il s'agit de ſa légitimité. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, &c.*

LEGS. ſ. m. Libéralité laiſſée par un Teſtament. *Legs pieux. Faire un legs, des legs. Donner, laiſſer un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra-t-on les legs? Un legs caduc.*

LÉGUER. v. a. Donner par teſtament. *Il lui a légué dix mille écus par ſon teſtament. Cela lui a été légué. Il donne & lègue à un tel.....*

Légué, ée. participe.

LÉGUME. ſ. m. Il ſe dit proprement & particulièrement De certains petits fruits verds qui viennent dans des gouſſes, comme pois, féves, &c. *Ce ſont d'excellens légumes.*

Il ſe dit auſſi généralement De toutes ſortes d'herbes potagères & de plantes, ou de racines bonnes à manger; & il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *C'eſt un homme qui ne vit que de légumes. Il y a beaucoup de gens qui ne mangent que des légumes le Vendredi Saint.*

LÉGUMINEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des fleurs de la plupart des plantes qu'on nomme *Légumes*, comme les pois, les féves, les lentilles, &c. & des fleurs d'un grand nombre d'autres plantes qui n'ont aucun rapport avec celles qu'on appelle proprement *Légumes*. On donne encore le nom de *Papillonacées* à ces ſortes de fleurs, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec les ailes d'un papillon. *Le trèfle a ſes fleurs légumineuſes ou papillonacées.*

LEM

LEMMA. ſ. m. Plante aquatique qui trace beaucoup. Le lemma, après avoir été fort connu des Anciens, avoit été longtemps comme perdu pour nous. On l'a retrouvé dans ces derniers temps en Bretagne & à Saint-Domingue. On n'en connoît point encore la propriété.

LEMME. ſ. m. Terme de Mathématique. Propoſition dont la démonſtration eſt néceſſaire pour une autre propoſition qui la doit ſuivre.

LÉMURES. ſ. f. pl. *Voyez* Larves. Ces deux mots avoient la même ſignification chez les Anciens. Ceux qui ſe piquoient d'exactitude donnoient aux ames des méchans le nom de *Larves* ou de *Lémures*, & celui de *Mânes* aux ames des bons.

LEN

LENDEMAIN. ſ. m. Le jour ſuivant, le jour d'après. *Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Le lendemain de ſes noces. Le lendemain des fêtes.*

LENDORE. ſ. de t. g. Un homme lent & pareſſeux, qui ſemble toujours aſſoupi. *C'eſt un lendore, c'eſt une grande lendore.* Il eſt populaire.

LÉNIFIER. v. a. Terme de Médecine. Adoucir.

Lénifié, ée. participe.

LÉNITIF. ſ. m. Il ſe dit de toute drogue dont on ſe ſert pour adoucir les humeurs & les douleurs. *Le miel eſt un bon lénitif.*

Il ſignifie figurément & familièrement, Adouciſſement, ſoulagement, conſolation. *Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à ſa douleur.*

Lénitif, eſt auſſi Un électuaire, une ſorte de compoſition de pluſieurs herbes & drogues dont on ſe ſert dans les lavemens. *Il lui faut donner un lavement avec du lénitif.*

LENT, ENTE. adj. Tardif, qui n'eſt pas vite dans ſes mouvemens, dans ſes actions, qui n'agit pas avec promptitude. *L'âne eſt un animal lent & peſant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui des autres planètes. Que cet homme eſt lent! Il eſt lent en tout ce qu'il fait. Lent à parler. Lent à écrire. Il eſt lent à punir, prompt à récompenſer, &c. C'eſt un eſprit lent, une humeur lente. Avoir le pouls lent. Un poiſon lent. Donner un feu lent. Cuire à feu lent.*

On appelle *Fièvre lente*, Une fièvre interne, dont les mouvemens ne ſont pas extrêmement marqués au dehors. *Il a une fièvre lente qui le mine. Mourir d'une fièvre lente.*

LENTE. ſ. f. Eſpèce de petit œuf dont naiſſent les poux. *Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux. Des lentes vives.*

LENTEMENT. adv. Avec lenteur. *Marcher lentement. Se mouvoir, agir lentement. Il y va lentement. Il va lentement en beſogne.*

LENTEUR. ſ. f. Manque d'activité & de célérité dans le mouvement & dans l'action. *Grande lenteur. Lenteur inſupportable. La lenteur de la tortue. Agir avec lenteur.*

Lenteur, ſe dit figurément en parlant d'imagination & d'eſprit. Ainſi on dit, qu'*Un homme a une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'eſprit*, pour dire, qu'Il imagine & qu'il conçoit difficilement & avec peine.

LENTICULAIRE. adj. de t. g. Terme de Dioptrique. Qui a la forme d'une lentille. *Verre lenticulaire.*

On donne encore ce nom à une eſpèce de coquille pétrifiée qui a la forme d'une lentille.

LENTILLE. ſ. f. Eſpèce de légume qui a le grain petit, plat & rond, de couleur rouſſâtre. *Semer des lentilles. Une ſoupe aux lentilles. Des lentilles fricaſſées. Une purée de lentilles. Gros comme une lentille.*

On appelle auſſi *Lentilles*, Certaines taches rouſſes qui viennent aux mains & au viſage, & qui reſſemblent aux lentilles, ſoit pour la couleur, ſoit pour la figure. *Elle a le viſage plein de lentilles.*

Lentille, en termes de Dioptrique, ſe dit d'Un verre convexe des deux côtés. *Lire des inſcriptions de Médailles avec une lentille. Le foyer d'une lentille.*

Lentille d'eau, ou **Lentille de Marais**, eſt encore le nom qu'on donne à Une plante qu'on trouve principalement ſur les eaux ſtagnantes. Elle y ſurnage comme une eſpèce de maſſe verte. Elle couvre toute la ſuperficie d'une multitude de feuilles très-petites, vertes, luiſantes, orbiculaires, & de la forme d'une lentille. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, & dans les maux qui viennent d'inflammation.

On appelle *Lentille de pendule*, Un poids de cuivre de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du pendule ou balancier.

LENTISQUE. f. m. Arbre qui croît dans nos Provinces Méridionales, & dans les pays chauds. Ses feuilles approchent de celles du myrthe. Elles sont toujours vertes, d'une odeur forte, d'un goût aigrelet & astringent. Il découle du tronc & des grosses branches du Lentisque une gomme qu'on nomme *Mastic*. Celle qu'on tire des Lentisques de l'Île de Chio est très-précieuse & très-rare. Le bois du Lentisque est astringent & consolidant.

L E O

LÉONIN, INE. adj. Qui appartient au lion, qui est propre au lion. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Société léonine*, qui veut dire, Société où le plus fort tire tout l'avantage de son côté.

LÉONIN, INE. adj. se dit en parlant De certains vers latins rimés, qu'on appelle *Vers Léonins. On n'est pas bien assuré du temps où les Vers Léonins ont commencé.*

LÉONTOPÉTALON. f. m. Plante dont la fleur qui est en rose, devient une petite gousse où l'on trouve deux ou trois graines grosses comme des pois. Elle croît aux pays chauds, en Italie & en Candie. Sa racine est d'un goût amer. On l'emploie contre la morsure des scorpions & des serpens, dans la goutte sciatique, & dans quelques autres maladies.

LÉOPARD. f. m. Espèce de bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. *Le léopard est un animal fort vite. On dit que le léopard vient d'un lion & d'une pantère.*

En termes de Blason, on appelle *Léopard lioné*, Un Léopard qui est représenté ayant les pattes de devant élevées, comme on représente ordinairement les lions. Et *Lion léopardé*, Un lion qui est représenté vu de face, & sans avoir les pattes de devant dans une situation différente de celles de derrière. On l'appelle aussi *Lion passant*.

L E P

LÉPAS. f. m. Coquillage univalve qu'on nomme aussi *Patelle*.

LÉPIDIUM. *Voyez* PASSERAGE.

LÈPRE. f. f. Ladrerie, certaine maladie qui corrompt la masse du sang & toute l'habitude du corps, & qui paroît ordinairement sur la peau, & y fait une vilaine croûte. *Chez les Juifs, ceux qui avoient la lèpre étoient séparés du reste du peuple. Il est tout couvert de lèpre. Tout blanc de lèpre. Il fut frappé de la lèpre. Naaman fut guéri de la lèpre.*

LÉPREUX, EUSE. adj. Qui a la lèpre. *Un homme lépreux. Une femme lépreuse.*

Il est aussi subst. *Le lépreux de l'Evangile. Un Hôpital pour les lépreux.*

LÉPROSERIE. f. f. Hôpital pour des lépreux. *Il fonda une Léproserie.*

L E Q

LEQUEL, LAQUELLE. Pronom relatif composé de *Quel* & de l'article *Le*, *la*, & qui a différentes significations selon les différentes manières dont il est employé.

Il signifie quelquefois, *Quel est celui*, *&c.* Et en ce sens on ne s'en sert qu'en interrogeant. *Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là? Lequel vous plaît davantage? Duquel des deux voulez-vous vous défaire? Auquel avez-vous parlé? Par lequel des deux chemins irons-nous?*

Il signifie aussi, Celui *qui*, *&c. Parmi ces étoffes voyez laquelle vous plairoit davantage. Choisissez laquelle vous voudrez. Je m'adresserai auquel il vous plaira.*

Il signifie encore, *Qui. On a ouï trois témoins, lesquels ont dit .... Tous ceux auxquels il s'est adressé. On courut après cet homme, lequel se voyant poursuivi ...* Et on dit, *C'est une condition sans laquelle il ne veut rien faire. Le moyen duquel il s'est servi, est ....* Ce qu'on dit aussi en employant *Quoi* & *dont*, à la place de *Laquelle* & *duquel*.

L E S

LES. Pluriel des articles *Le* & *la*.

LÈSE. adj. f. Il n'est en usage qu'avec le mot de *Majesté. Crime de Lèse-Majesté. Criminel de Lèse-Majesté.* Voyez MAJESTÉ.

LÉSER. v. a. Offenser, faire tort. *Je craindrois de vous léser. Il n'y a personne de lésé en cette affaire. Il n'y a qu'elle de lésée dans cette transaction. Être lésé d'outre moitié de juste prix.*

LÉSÉ, ÉE. participe.

LÉSINE. f. f. Épargne sordide & rafinée jusques dans les moindres choses. *Vilaine lésine. Il vit de lesine. Faire quelque chose par lésine. Il n'y avoit que lui capable de cette lésine, d'une lésine si honteuse.*

LÉSINER. v. n. User de lésine. *Il lésine sur toutes choses.*

LÉSION. f. f. Tort, dommage qu'on souffre en quelque transaction, en quelque marché, en quelque contrat. *Le vendeur est reçu à revenir contre un contrat de vente, quand il y a lésion d'outre moitié de juste prix. Montrez-moi en quoi il y a lésion, où est la lésion.*

LESSIVE. f. f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, & sur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de soude. Le cuvier à lessive est percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, & on la reverse sur le linge; ce qui s'appelle Couler la lessive. *Bonne lessive. Forte lessive. Mettre le linge à la lessive. Faire la lessive. Laver la lessive. Du linge blanc de lessive.*

LESSIVE, se dit aussi De toute sorte d'eau détersive, rendue telle par de la cendre, ou par quelqu'autre matière convenable. *Faire une lessive pour dégraisser les cheveux. On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôter l'amertume.*

On dit proverbialement & figurément, *A laver la tête d'un more, la tête d'un âne, on y perd sa lessive*, pour dire, qu'il y a des personnes qu'il est inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.

LESSIVE, se dit aussi De quelques lotions qu'on fait en Chimie.

Figurément & familièrement, en parlant d'Une grande perte qu'un homme a faite au jeu, on dit, qu'*Il a fait une étrange lessive, une furieuse lessive.*

LESSIVER. v. a. Blanchir le linge, faire la lessive.

LESSIVÉ, ÉE. participe.

LEST. f. m. (Le T se prononce.) Terme de Marine. Pierres, sable ou autre matière pesante, dont on charge le fond d'un vaisseau, pour le tenir en équilibre. *Ils prirent des carreaux de marbre pour servir de lest. Le lest le plus pesant est le meilleur.*

LESTAGE. f. m. Terme de Marine. Action de lester un vaisseau.

LESTE. adj. de t. g. Qui est fort proprement vêtu, qui est proprement & richement accommodé. *Vous voilà bien leste aujourd'hui. Tout son équipage étoit extrêmement leste.* On dit, que *Des troupes sont bien lestes*, Quand elles sont bien vêtues & bien armées.

LESTE, se dit figurément D'un homme adroit, habile & agissant. *C'est un homme fort leste.*

LESTEMENT. adv. D'une manière propre & riche. *Il étoit lestement vêtu.*

Il signifie aussi, Avec adresse, avec agilité. *Il s'est tiré lestement de ce mauvais pas.*

LESTER. v. a. Terme de Marine. Mettre du lest dans un vaisseau. *Lester un vaisseau. Le vaisseau pensa périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avoit pas bien lesté.*

LESTÉ, ÉE. participe.

LESTEUR. f. m. Terme de Marine. Bateau qui sert à transporter le lest.

LESTRIGONS. f. m. pl. Nom d'un peuple de la Campanie, que les Poëtes anciens nous ont représenté comme des Anthropophages. Il étoit devenu, par cette raison, un terme odieux, & c'est dans ce sens qu'on l'emploie ici. *Cet homme étoit un barbare, un Lestrigon.*

L E T

LETCHI. f. m. Fruit dont les Chinois font leurs délices. Il est gros comme une noix de galle, & renferme une espèce de pruneau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux de la grosseur d'un clou de girofle. Les Chinois mangent ce fruit cru, & pour en avoir toute l'année, ils en font sécher. On prétend qu'ils mêlent du *Letchi* dans le thé pour le rendre plus agréable.

LÉTHARGIE. f. f. Assoupissement profond & contre nature, qui ôte l'usage de tous les sens, & qui est presque toujours mortel. *Il est tombé en léthargie.*

Il signifie aussi figurément, Une insensibilité blâmable pour tout ce qui arrive, & une extrême nonchalance en toutes choses. *On l'attaque en son honneur & en ses biens, cependant il ne fait rien pour se défendre, & il demeure dans une profonde léthargie. Il est dans une léthargie honteuse.*

LÉTHARGIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la léthargie. *Sommeil léthargique. Paresse léthargique.*

LÉTHECH, LÉTECH. f. m. ou LÉTEQUE. f. f. C'étoit une des mesures des choses sèches chez les Hébreux.

LETTRE. f. f. On appelle ainsi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet. *Grande lettre. Petite lettre. Lettre majuscule. Lettre capitale. Lettre courante. Lettre Hébraïque. Lettre Grecque. Lettre Arabe. Un enfant qui commence à connoître ses lettres, à assembler ses lettres. L'A est la première lettre de l'alphabet. Les François, les Italiens & les Espagnols se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment.*

LETTRE, ſe prend auſſi pour Écriture, manière d'écrire. *Lettre Gotique. Lettre Italienne. Lettre financière. Lettre bâtarde. Lettre ronde ou Françoiſe. Lettre menue. Lettre maigre, affamée. Lettre bien nourrie. Lettre moulée.*

On appelle en termes d'Imprimerie, *Lettre*, Les caractères de fonte qui repréſentent les lettres de l'alphabet, & dont on ſe ſert pour imprimer un ouvrage. Et, *Lettre griſe*, Une grande lettre capitale qui eſt façonnée, figurée & gravée ſur du bois, ou ſur du cuivre.

On appelle *Lettres numérales*, Les lettres dont les Romains ſe ſervoient pour leurs chiffres, & que nous avons priſes d'eux. *Il y a ſept lettres numérales*, C, D, I, L, M, V, X.

On dit, *Écrire en toutes lettres*, Quand il s'agit de nombrer, par oppoſition à *Écrire en chiffres.*

On appelle improprement, *Lettres hiéroglyphiques*, Certaines figures, certains caractères dont ſe ſervoient autrefois les Égyptiens pour déſigner les choſes.

On appelle *Lettre Dominicale*, La lettre qui marque le Dimanche dans l'Almanach perpétuel. *Le cycle des Lettres Dominicales eſt de 28 ans.*

LETTRE, ſignifie auſſi Le ſon même, pour l'expreſſion duquel les caractères ont été inventés. *On diviſe les lettres en voyelles & en conſonnes. Lettre ſifflante. Il y a des lettres que des gens ont peine à prononcer, &c. Lettre labiale. Lettre gutturale. Lettre dentale.*

En parlant d'un texte, *Lettre* ſe dit du ſens littéral, par oppoſition au ſens figuré. *La lettre tue, mais l'eſprit vivifie. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela ſe doit entendre à la lettre. Il ne faut pas prendre cela à la lettre, au pied de la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.*

On dit, *Aider à la lettre*, pour dire, Suppléer à ce qui manque à quelque endroit, à quelque paſſage obſcur ou défectueux.

On dit auſſi figurément, *Aider à la lettre*, pour dire, Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, & expliquer ce qu'il a dit ou écrit obſcurément. *Il ne s'explique pas clairement. Ce qu'il veut dire n'eſt pas mauvais, mais il faut aider à la lettre.*

On dit, *Traduire à la lettre, rendre un texte à la lettre*, pour dire, Traduire, rendre littéralement & mot pour mot. *Il traduit trop à la lettre.*

LETTRE, ſignifie auſſi, Une épître, une miſſive, une dépêche. *Longue lettre. Grande lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que diſoit, que portoit ſa lettre? Écrire une lettre, des lettres. Porter des lettres. Rendre des lettres. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir une lettre. Lettre en chiffre. Chiffrer, déchiffrer une lettre. Intercepter des lettres. Lettres interceptées. Lettres d'affaires. Lettre de galanterie. Lettre d'amour. Lettres de complimens. Lettre de conſolation, de condoléance. Lettre anonyme. Lettre de faveur. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Lettre de change. Accepter, proteſter, négocier, payer une lettre de change. Payer à lettre vue. Lettre de crédit. Donner une lettre de crédit. Porter une lettre de crédit.*

LETTRE DE CHANGE, en terme de Commerce, eſt Une traite faite de place en place, par laquelle un Banquier ou Négociant tire ſur ſon Correſpondant une ſomme d'argent au profit d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui ou par un autre, ou à ordre. Dans une *lettre de change*, il faut qu'il ſe trouve toujours le Tireur ou celui qui la fait, l'accepteur ou celui ſur qui elle eſt tirée, le porteur ou celui qui en eſt propriétaire, une valeur fournie, & que l'opération ſoit faite de place en place. *Les lettres de change ſont d'une grande commodité dans le commerce.*

LETTRE CIRCULAIRE, ſe dit de pluſieurs lettres de même teneur écrites & adreſſées à différentes perſonnes pour le même ſujet. *Le Roi a envoyé une lettre circulaire à tous les Évêques, à tous les Gouverneurs de Province.*

On appelle *Lettre de cachet*, Une lettre écrite par ordre du Roi, contre-ſignée par un Secretaire d'État, & cachetée du cachet du Roi. *Envoyer une lettre de cachet. Il a reçu une lettre de cachet, pour ſe rendre à l'aſſemblée. Il a été envoyé en exil par une lettre de cachet.*

On appelle *Lettre de créance*, ou *Lettre qui porte créance*, Une lettre qui ne contient autre choſe, ſinon que l'on veuille ajouter foi à celui qui la rend. *L'Ambaſſadeur préſenta ſes Lettres de créance.*

Et on appelle *Lettre de recréance*, celle qu'on donne à un Ambaſſadeur ou autre Miniſtre, lorſqu'il prend congé pour s'en retourner, & qui eſt en réponſe de la lettre de créance qu'il avoit préſentée à ſa première audience.

LETTRES au pluriel, ſe dit auſſi de certains actes qui s'expédient en Chancellerie au nom du Prince. *Lettres cloſes. Lettres patentes. Lettres de grâce. Lettres d'abolition. Lettres de rémiſſion. Lettres de naturalité. Lettres de légitimation, de Committimus. Lettres de nobleſſe. Lettres d'État. Lettres de répit. Lettres de repréſailles, &c.* Toutes ces lettres s'appellent généralement *Lettres Royaux*, l'uſage ayant autoriſé cette façon de parler, quoique ces deux mots ſoient de genre différent. *Mettre des lettres au ſceau. Sceller des lettres. Expédier des lettres. Donner des lettres. Lettres ſubreptices. Lettres obreptices.*

En ce même ſens on appelle *Lettres*, Tous les actes qui s'expédient ſous le ſceau de quelque Puiſſance, ou de quelque Communauté ou Compagnie Eccléſiaſtique ou Séculière. *Lettres de Tonſure. Lettres de Prêtriſe, &c. Lettres d'Académicien de l'Académie Françoiſe. Lettres de Maître-ès-Arts. Lettres de Bourgeoiſie, &c.*

On dit proverbialement & figurément, *Avoir lettres de quelque choſe*, pour dire, En avoir aſſurance. *Si j'avois lettres de vivre encore cinquante ans. . . . . Vous entreprenez un tel voyage, avez-vous lettres de revenir?* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & figurément, *Ce ſont lettres cloſes*, pour dire, C'eſt un ſecret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer.

LETTRES, ſe dit au pluriel, De toute ſorte de ſcience & de doctrine. *Les Belles-Lettres. Les Lettres humaines. Un homme de Lettres. La République des Lettres. Le Roi François I. a été appelé le Père des Lettres. Il favoriſoit les Lettres. Il a fait refleurir les Lettres. Cet homme a beaucoup d'eſprit, mais il n'a point de Lettres.*

On entend par *Belles-Lettres*, La Grammaire, l'Éloquence, la Poëſie.

On appelle par excellence l'Écriture-Sainte, *Les Saintes Lettres.*

LETTRÉ, ÉE. adj. Qui a de l'érudition, qui a des Lettres. *C'eſt un homme lettré. Gens ignares & non lettrés.* Ce dernier eſt du ſtyle familier.

LETTRINE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Petite lettre qui ſe met au-deſſus ou à côté d'un mot pour renvoyer le lecteur à la marge ou au commentaire.

On appelle auſſi *Lettrine*, dans un Dictionnaire, Les lettres majuſcules qui ſont au haut d'une page pour indiquer les lettres initiales des mots qu'elle contient, & celle qui ſe trouve dans la page même, lorſque la ſyllabe initiale change.

L E V

LEVAIN. ſ. m. Corps capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans celui auquel on l'incorpore. On appelle *Levain*, Un petit morceau de pâte aigrie, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, ſert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain. Faire du levain. Ce levain eſt trop vieux. Mettre trop de levain. Mettre trop peu de levain dans la pâte. L'Égliſe Latine ne conſacre qu'avec du pain ſans levain.*

LEVAIN, ſe dit auſſi par extenſion d'Une diſpoſition des humeurs à quelque maladie prochaine, & du vice qui reſte dans les humeurs après la maladie. *Il ſe ſent incommodé, il y a à craindre que ce ne ſoit quelque mauvais levain qui s'amaſſe dans l'eſtomac. Il n'eſt pas bien guéri, ces ſignes-là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal-là ne ſe guérit jamais ſi bien qu'il n'en reſte quelque levain. Il y a du vieux levain qui paroîtra ce printemps.*

LEVAIN, ſe dit auſſi Du ferment, du diſſolvant de l'eſtomac, par le moyen duquel ſe fait la digeſtion. *Sans les levains de l'eſtomac, la digeſtion ne ſe feroit pas. La digeſtion ſe fait mal quand les levains ſont corrompus. Il a dans l'eſtomac un mauvais levain qui corrompt tout ce qu'il prend.*

LEVAIN, ſe dit figurément Des mauvaiſes impreſſions que le péché laiſſe dans l'ame. *Le levain du péché originel. Se défaire du vieux levain du péché.* JESUS-CHRIST *dans l'Écriture avertit qu'il faut ſe donner de garde du levain des Phariſiens.*

Il ſe dit auſſi Des reſtes de certaines paſſions violentes, comme la haine, & des diſpoſitions au ſoulévement dans l'eſprit des peuples. *Levain de haine. Levain d'inimitié, de diſcorde, de diviſion. Ils ſe ſont réconciliés, mais leur haine n'eſt pas ſi bien apaiſée qu'il n'en reſte encore quelque levain. Il reſte encore parmi ce peuple un levain de ſédition, un levain de révolte.*

LEVANT. adj. Qui ſe lève. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes. *Soleil levant.*

Je ferai là à foleil levant. Le foleil levant regarde cette maifon.

On dit proverbialement & figurément, qu'*On adore toujours le foleil levant*, pour dire, Que l'on s'attache toujours à la puiffance & à la faveur naiffante.

LEVANT, eft auffi fubftantif, & fignifie l'Orient, relativement au lieu où l'on eft, la partie du monde où le foleil fe lève. *Du Levant au Couchant. Entre le Levant & le Midi. Les quatre points cardinaux du monde font le Levant, le Couchant, le Midi & le Septentrion. La France a l'Allemagne au Levant.*

On appelle *Le Levant d'été*, La partie du ciel où le foleil fe lève fur notre horifon en été. Et *Le Levant d'hiver*, Celle où le foleil fe lève en hiver.

LEVANT, fe dit particulièrement Des régions qui font à notre égard du côté où le foleil fe lève, comme la Perfe, l'Afie mineure, la Syrie, &c. *Les peuples du Levant. Les marchandifes du Levant. Trafiquer dans le Levant. Le commerce du Levant. Maroquin du Levant. Coque du Levant. Vice-Amiral du Levant eft le titre d'un des deux Vice-Amiraux de la Marine de France.*

LEVANTIN, INE. adj. Natif des pays du Levant. *Les Peuples Levantins. Les Nations Levantines.*

On s'en fert plus ordinairement au fubftantif. *Les Levantins. C'eft un Levantin.*

LEVANTIS. f. m. Nom qu'on donne aux foldats des Galères Turques.

LEUCACANTHA. f. f. Plante que quelques-uns regardent comme une efpèce de Carline. On lui donne encore le nom de Caméleon noir. Les Anciens prétendoient que fa racine mâchée apaifoit le mal de dents ; mais on n'eft pas fûr que la plante à qui nous donnons le nom de *Leucacantha*, foit la même que celle que les Anciens appeloient ainfi.

LEUCOIUM. *Voyez* GIROFLIER.

LEUCOMA. f. m. Terme de Médecine. Petite tache blanche qui fe forme fur la cornée.

LEUCOPHLEGMATIE. f. f. Terme de Médecine. Maladie qui provient de la pituite, & qui eft le plus haut degré de la Cachexie. Elle differe de l'*Anazarque*, en ce que l'enfoncement du doigt dans l'*Anazarque* difparoît affez promptement, & qu'il fubfifte long-temps dans la *Leucophlegmatie.*

LEVE. f. f. Efpèce de cuillier de bois à long manche, dont on fe fert au jeu de mail pour lever la boule & la faire paffer dans la paffe.

LEVÉE. f. f. Action de lever, de recueillir certaines chofes. Ce qui fe lève, ce qui fe recueille. Il fe dit des fruits, & principalement des grains. Alors il fignifie la récolte. *La levée des fruits lui appartient. Toute la levée lui appartient.*

Il fe dit auffi Des droits, des deniers, des impôts, &c. & fignifie, Collecte, recette. *La levée des deniers, des droits du Roi. La levée des tailles, des dixmes, des impôts.*

Il fe dit encore Des foldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. *Une levée de foldats, une levée de troupes.*

On dit figurément, *Faire une levée de boucliers*, pour dire, Faire une grande entreprife mal-à-propos & fans effet. *Il a fait une belle levée de boucliers.*

LEVÉE. Terme de Tailleur, de Couturière, d'Ouvrière en linge. Ce qu'on lève fur la largeur d'une étoffe, d'une pièce de toile.

LEVÉE, en parlant de courfe de bague, fe dit De l'action de celui qui court la bague, lorfqu'il vient à lever la lance dans la courfe. *Il a fait une belle levée. Faire une levée de bonne grâce.*

LEVÉE, fignifie auffi Une digue, une chauffée. *La levée de la rivière de Loire.*

LEVÉE, fignifie auffi L'heure à laquelle une Compagnie, une Affemblée fe lève pour finir la féance. *Trouvez-vous à la levée du Confeil, à la levée de la Grand'-Chambre.*

On appelle *Levée d'un fiége*, La retraite des troupes qui tenoient une place affiégée.

On appelle *Levée du fcellé*, L'action par laquelle on lève un fcellé. *S'oppofer à la levée du fcellé. Affifter, être préfent à la levée du fcellé.*

On dit, *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre*, pour dire, Enlever un cadavre, un corps mort, & le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou expofé au public.

LEVÉE. Terme dont on fe fert au jeu des cartes, pour fignifier Une main qu'on a levée. *Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.*

LEVER. v. a. Hauffer, faire qu'une chofe foit plus haute qu'elle n'étoit. *Levez cela plus haut. Cela eft fi pefant, qu'on ne fauroit le lever de terre. Ces machines lèvent pefant plus de dix quintaux. L'aimant lève le fer. L'ambre lève la paille. Levez le pied de ce cheval, &c. Lever la vifière d'un cafque. Une femme qui lève fes coiffes. Une religieufe qui lève fon voile. Dans le faint facrifice de la Meffe, le Prêtre après la confécration lève l'Hoftie, lève le Corps de Notre-Seigneur. Lever les mains au ciel. Il eft fi honteux qu'il n'ofe lever les yeux. Lever la tête. Lever les épaules. Lever l'étendard pour faire monter le piquet à cheval.*

On dit, *Lever les yeux au ciel*, pour dire, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux fur quelqu'un*, pour dire, Le regarder.

LEVER, fignifie auffi, Dreffer une chofe qui étoit couchée ou panchée. *Lever un tonneau quand il eft à la barre, le lever à demi, le lever tout-à-fait. Levez votre robe. Levez votre manteau qui traîne. Lever le pont-levis d'un château. Lever la bafcule. Les portes font fermées, le pont eft levé.*

Quand on fait ferment devant un Juge, il fait lever la main. *Levez la main, & dites la vérité.* En ce fens on dit, *J'en leverois la main*, pour dire, J'en ferois ferment.

On dit, *Lever la main, lever le bâton fur quelqu'un*, pour dire, Se mettre en état de le frapper. Et on dit d'Un homme impétueux, *Il a toujours la main levée fur fes valets*, pour dire, Il eft toujours prêt à les frapper.

On dit au jeu des cartes, *Lever une main*, & cela fe dit quand celui qui a fait une main ramaffe les cartes qui ont été jouées, & les met devant lui en les retournant. *Il avoit fait une main, mais il ne l'avoit pas encore levée.*

On dit figurément, *Lever l'étendard*, pour dire, Faire une efpèce de profeffion, une déclaration publique de quelque chofe. *Lever l'étendard de la dévotion.* Et, *Lever l'étendard contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer ouvertement contre lui.

En termes de Manége, on dit, *Lever un cheval à cabrioles, à pefades, à courbettes*, pour dire, Manier un cheval à cabrioles, &c.

On dit abfolument, *Se lever*, pour dire, Se mettre debout fur fes pieds. *Se lever de deffus un fiége. Levez-vous de-là, ce n'eft pas là votre place. Quand il entre, tout le monde fe lève pour lui faire honneur.* On dit, *Se lever de table*, pour dire, Sortir de table. *Ils ne font pas encore levés de table.*

On dit au Palais, *La Cour fe lève, la Cour eft levée, l'Audience eft levée*, pour dire, Que les Juges ont quitté leurs fiéges, & que l'Audience eft finie.

On dit auffi, *Se lever*, pour dire, Sortir du lit. *Il fe lève de bon matin. Il fe lève bien tard. Il n'eft pas encore levé. Il eft levé & habillé. Il fe porte mieux, mais il ne fe lève pas encore.*

On dit auffi d'Un valet de chambre ou d'un laquais, qu'*Il lève fon maître*, qu'*il eft allé lever fon maître*, pour dire, qu'Il eft allé l'habiller au fortir du lit.

On dit figurément & familièrement, *Lever la crête*, pour dire, Commencer à paroître avec plus de hardieffe.

On dit, qu'*Un homme a levé le mafque*, pour dire, qu'Il agit ouvertement & fans fe contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. Et cela ne fe dit guere qu'en mauvaife part.

On dit, *Lever le fiége de devant une Place, lever le fiége d'une Place*, pour dire, Retirer les troupes qui la tenoient affiégée. *Il affiégeoit cette Ville, il y eft entré du fecours, il a levé le fiége. On lui a fait lever le fiége.* Et on dit, qu'*Une armée a levé le camp*, pour dire, qu'Elle a décampé. Et que *Des troupes ont levé le piquet*, pour dire, qu'Elles fe font retirées avec quelque précipitation.

On dit, *Lever la garde, lever la fentinelle*, pour dire, Retirer des foldats qui font de garde, retirer un foldat qui eft en faction.

On dit, *Lever des foldats, lever une compagnie, lever un régiment, lever des troupes, lever une armée*, pour dire, Enrôler des foldats, mettre des troupes fur pied, mettre une armée fur pied.

On dit du Soleil & des autres Aftres, qu'*Ils fe lèvent*, pour dire, qu'Ils commencent à paroître fur l'horifon. *Le Soleil en tel mois fe lève à telle heure. Le Soleil eft levé ; il fe lève en tel endroit, de tel côté. Voilà Jupiter qui fe lève. L'étoile pouffinière fe levera bientôt.*

On dit, que *La tempête, que le vent, que l'orage fe lèvent*, pour dire, qu'Ils commencent. *Voilà le vent qui fe lève. Il fe leva une tempête, un orage.*

On dit, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix*, pour dire, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix.

On dit figurément & familièrement, *Lever le lièvre*, pour dire, Être le premier à proposer une chose dont les autres ne s'étoient point avisés.

Lever, signifie encore, Ôter une chose de dessus une autre. *Le Chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé. Lever une serrure. Lorsqu'il arriva pour dîner, le premier service étoit levé. Lever un plat. Lever la nappe. Il faut lever deux pieds de cette terre, avant que de trouver le plâtre.*

On dit en termes de Marine, *Lever l'ancre*, pour dire, Retirer les ancres qu'on avoit jetées à la mer. *Toute la flotte leva l'ancre & mit à la voile.*

On dit, *Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle, lever des doutes, lever un scrupule*, pour dire, Ôter une difficulté, un empêchement, un obstacle, &c. les faire cesser.

On dit aussi dans le même sens, *Lever les défenses. Lever l'interdit. Lever l'excommunication.*

On dit, *Lever le plan d'une place, de quelque lieu*, pour dire, Le tracer, en prendre les mesures.

Lever, signifie aussi, Prendre & couper une partie sur un tout. *Lever quatre aunes d'étoffe, cinq aunes d'étoffe pour faire un habit. Lever sur la largeur de la toile de quoi faire les poignets des chemises.* Et on dit aussi généralement, *Lever des étoffes, lever des habits*, pour dire, Acheter des étoffes.

On dit, *Lever un aloyau. Lever une épaule, un gigot de mouton.*

On dit aussi dans le même sens, *Lever une cuisse, une aile de poulet, de chapon & de perdrix.*

Lever, signifie aussi, Recueillir, amasser. *Lever les fruits d'une terre. Lever les rentes seigneuriales. Lever la dixme, lever la gerbe. Lever les impôts, des impôts. Lever la taille.*

On dit encore, *Lever un Arrêt, une Sentence au Greffe, lever un Contrat chez un Notaire*, pour dire, Faire expédier un Arrêt, un Contrat, &c. Et, *Lever un Office aux Parties Casuelles*, pour dire, Acquérir une Charge vacante aux Parties Casuelles.

On dit, *Lever un corps*, pour dire, Emporter un corps mort hors du lieu où il est. Et cela ne se dit que lorsqu'on l'emporte par autorité publique, soit Ecclésiastique, soit Séculière. *C'est au Curé de la Paroisse du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans les rues, & la Justice envoya lever le corps.*

On dit aussi, *Lever un corps saint*, pour dire, Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des Fidelles.

On dit aussi, *Lever un enfant*, Lorsqu'on parle d'un enfant exposé que la Justice fait emporter à l'Hôpital.

On dit, *Lever boutique, lever ménage*, pour dire, Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, &c.

Lever, au trictrac, se dit quand le Joueur a passé toutes ses tables dans le jeu de retour, & qu'il les lève ensuite sur la bande, laquelle alors est regardée comme case.

Lever, est aussi neutre, & se dit Des plantes, des graines qui commencent à pousser & à sortir de terre. *Il avoit semé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vîte que les fromens. Les blés commencent à lever.*

Il signifie aussi Fermenter. *Faire lever la pâte. La pâte commence à lever.*

Levé, ée. participe.

On dit, *Aller par-tout tête levée, la tête levée*, pour dire, Aller par-tout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche.

On dit fam. *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre quelqu'un au mot, sans lui donner le temps de faire réfléxion ; tirer avantage contre lui de ce qu'il lui est échappé de dire.

Levé, en termes de Blason, se dit d'Un ours levé sur ses pieds de derrière.

LEVER. s. m. L'heure, le temps auquel on se lève. *Il étoit au lever du Roi.*

On dit aussi, *Le lever du soleil, le lever des étoiles*, pour dire, Le temps où le soleil & les étoiles commencent à paroître sur l'horison.

LÉVIER. s. m. Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre à soulever, à remuer quelque fardeau. *Un gros lévier. Ce lévier est trop court. Le lévier est la première & la plus simple des machines. La force du lévier. Le point d'appui d'un lévier. Le lévier multiplie la force dans la proportion de l'inégalité de ses deux parties mesurées depuis chaque extrémité jusqu'au point d'appui.*

LÉVIGATION. s. f. Terme de Chimie. Action de léviger, ou effet de cette action.

LÉVIGER. v. a. Terme de Chimie. Réduire un mixte en poudre impalpable sur le porphire.

Lévigé, ée. participe.

LEVIS. adj. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Pont-levis*, pour signifier Un pont qui se baisse & se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE. s. m. Israélite de la Tribu de Lévi, destiné au service du Temple. *Les Lévites avoient le second rang dans le service du Temple.*

LÉVITIQUE. s. m. Nom du troisième Livre du Pentateuque.

LEUR. Pronom personnel de tout genre. Il signifie, à *Eux*, à *Elles* ; & il se dit principalement Des personnes. *Il aime ses enfans, il ne leur refuse rien. Les femmes s'ennuient seules, il leur faut de la compagnie.* Il se dit quelquefois Des animaux, des plantes, & même des choses inanimées. *Ces chevaux sont rendus, faites-leur donner un peu de vin. Ces orangers vont périr, si on ne leur donne de l'eau. Ces murs sont mal faits, on ne leur a pas donné assez de talus.*

LEUR. Pronom adjectif de tout genre. Il fait au pluriel, *Leurs*, & signifie, *Qui appartient à Eux, à Elles.* Ainsi il est ordinairement relatif aux personnes. *Il nourrissoit leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs. Voilà leur part, leurs maisons. Leurs jardins sont beaux. Leurs palissades sont magnifiques.*

On le dit quelquefois relativement aux animaux, aux plantes, & même aux choses inanimées. *Nos chiens ont pris leur cerf. Mes orangers ont perdu toutes leurs feuilles. La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits. L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.*

Leur, se prend aussi substantivement, en le joignant à l'article *le, la, les. Les gens sages conservent leurs amis, les fous perdent les leurs.* Quoiqu'il soit d'ordinaire relatif aux personnes, on le peut cependant dire des animaux, des plantes, & même des choses inanimées. *Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur. Mes orangers ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs. J'aime mieux ma maison que la leur.*

Leurs, est quelquefois substantif, & signifie, Leurs parens, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Chacun aime les siens, je m'intéresse pour moi & pour les miens ; eux ils s'intéressent pour eux & pour les leurs.*

LEVRAUT. s. m. Lièvre qui n'a pas encore sa juste grandeur. *Petit levraut. Grand levraut de trois quarts.*

LÈVRE. s. f. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, & qui aide à former la parole. *La lèvre de dessus. La lèvre d'en-bas. Petite lèvre. Grosse lèvre. Avoir les lèvres plates, les lèvres minces, les lèvres renversées, les lèvres bien bordées. Avoir les lèvres fraîches, les lèvres rouges, les lèvres vermeilles. Lèvres incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, les lèvres fendues. Avoir mal aux lèvres, à la lèvre. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Prononcer du bout des lèvres.*

On dit d'Un homme qui promet quelque chose qu'il n'a pas dessein de tenir, qu'*Il le dit des lèvres, mais que le cœur n'y est pas.* Et Des hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche, qu'*Ils n'honorent Dieu que des lèvres.*

Quand il s'agit de dire un nom propre, ou quelque autre chose, & que sur le point de le dire, on ne s'en souvient plus, on dit, qu'*On l'avoit sur le bord des lèvres.*

On dit figurément d'Un homme franc & sincère, qu'*Il a le cœur sur les lèvres.*

On appelle Les bords d'une plaie, *Les lèvres d'une plaie.*

En termes de Manége, on dit, qu'*Un cheval s'arme de la lèvre*, qu'*Il se défend des lèvres*, pour dire, qu'Il a les lèvres si épaisses, qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd & trop ferme.

Lèvres, se dit encore en termes de Botanique, De certaines découpures qui caractérisent les fleurs des plantes, qui par cette raison sont nommées *Plantes labiées.* On distingue dans les fleurs la lèvre supérieure & la lèvre inférieure. *Les fleurs du thym, de la sauge, &c. sont partagées en deux lèvres.*

LEVRETTE. s. f. La femelle du lévrier. *Une grande levrette. Petite levrette.*

LÉVRIER. s. m. Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue & menue, & le corps fort délié, & dont on se sert principalement à courre le lièvre. *Beau lévrier. Grand lévrier. Un lévrier bien noble. Lévrier pour le loup. Lévrier d'attache. Une laisse de levriers. Mener des lévriers en laisse. Lâcher les lé-*

vriers après le lièvre. Ah lévrier, Terme de Chasse, dont on se sert quand on lâche les lévriers après le lièvre.

LEVRON. s. m. diminutif. Lévrier au-dessous de six mois ou environ. *Beau levron. Jeune levron.*

Il se dit aussi d'Une sorte de lévrier de fort petite taille. *Voilà un joli lévron.*

LEURRE. s. m. Terme de Fauconnerie. Certain morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau, dont les Fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de Fauconnerie, lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air. L'oiseau étant réclamé, fond sur le leurre, vient au leurre. Dresser un oiseau au leurre.*

On dit, *Acharner le leurre*, pour dire, Mettre un morceau de chair dessus. Et, *Le décharner*, pour dire, En ôter le morceau de chair.

Oiseau de leurre. *Voyez* Oiseau.

Leurre, se dit figurément d'Une chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un, afin de le tromper. *On vous offre telle chose, mais c'est un leurre pour vous attraper. Cette Charge, ce Gouvernement est un leurre pour beaucoup de gens. Cela lui sert de leurre pour les attirer. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre.*

LEURRER. v. a. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau au leurre. *Ces oiseaux-là ne sont pas aisés à leurrer, ne se leurrent pas facilement.*

Il se dit figurément Des hommes, & signifie, Les attirer par quelque chose dont on leur fait naître l'envie pour les tromper. *On l'a leurré de cette récompense. Il s'est laissé leurrer par de belles espérances. Il s'est laissé leurrer.*

Leurré, ée. participe.

LEVÛRE. s. f. Écume que fait la bière quand elle bout, & dont les Boulangers & les Pâtissiers se servent quelquefois au lieu d'autre levain. *Il a été défendu aux Boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain, &c. Il n'entre point de levûre dans ce pain-là.*

Levûre, se dit aussi De ce qu'on lève de dessus & de dessous le lard à larder. *Une levûre. Des levûres de lard.*

L E X

LÉXIARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Grecs à des Magistrats chargés d'examiner la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des Prytanes.

LÉXICOGRAPHE. s. m. Auteur d'un Léxique, d'un Dictionnaire.

LÉXIQUE. s. m. Mot emprunté du Grec, pour dire, Un Dictionnaire. Il se dit principalement des Dictionnaires Grecs.

L E Z

LEZ. adv. À côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'a plus guère d'usage qu'en quelques phrases, comme, *Le Plessis-lez-Tours, Saint-Germain-lez-Paris*, & autres semblables.

LÉZARD. s. m. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds & à la longue queue. *Les lézards se retirent ordinairement dans les haies & dans les trous des murailles. Il y a certains pays où les lézards sont fort gros. Un lézard verd.*

LÉZARDE. s. f. Fente, crevasse qui se fait dans un mur.

L I A

LIAIS. s. m. Sorte de pierre dure, dont le grain est très-fin, & dont on fait des chambranles de cheminée, des appuis de balustrades, &c. *Toutes ces marches sont de pierre de liais, sont de liais. Liais d'Arcueil. Liais des Chartreux. Liais de Saint-Cloud.*

LIAISON. s. f. Union, jonction de plusieurs corps ensemble. *Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois. La liaison des pierres. Tels ingrédiens font la liaison de cette composition. La soudure est une espèce de liaison.*

Il se dit figurément De ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *J'ai ajouté cette ligne, cette période, pour faire la liaison de mon discours. Il a divisé son discours en trois points, mais il n'y a point de liaison. Cette période n'a point de liaison avec la précédente.*

On dit, que *La liaison des scènes est bien observée dans une pièce de théâtre*, pour dire, que Les scènes se suivent, & sont liées de telle sorte, que le théâtre ne demeure point vide avant la fin de l'acte.

Il se dit aussi figurément De la connexité & du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. *Cette affaire a liaison avec celle-là. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires.*

Il se dit aussi figurément De l'attachement & de l'union qui est entre des personnes particulières, ou des États & Communautés, &c. soit par amitié, soit par intérêt. *Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'intérêt. Il y a grande liaison, une étroite liaison entr'eux. Il y a peu de liaison entre ces deux personnes. Ces peuples ont une liaison ensemble par le commerce. Former, rompre une liaison. Liaison de parenté.*

En termes de Fauconnerie, on appelle *Liaison*, Les ongles & serres du faucon, & la manière dont il lie le gibier lorsqu'il l'enlève.

On appelle *Maçonnerie en liaison*, Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint des deux autres. On nomme aussi *Liaison*, Le mortier ou plâtre qui sert à jointoyer les pierres.

En Écriture, on appelle *Liaison*, Les traits déliés qui lient les lettres les unes aux autres.

En termes de Cuisine, on nomme *Liaison*, Des jaunes d'œufs délayés, ou autre matière propre à épaissir une sauffe.

LIAISONNER. v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger des pierres de façon que les joints des unes portent sur le milieu des autres. Il se dit aussi des pavés.

Liaisonné, ée. participe.

LIANE ou LIÉNE. s. m. C'est le nom qu'on donne en Amérique à un grand nombre de plantes sarmenteuses, dont il y a beaucoup de genres & d'espèces. La plupart sont fléxibles & rampantes. Il y en a dont les tiges sont quelquefois de la grosseur d'un câble. Les lianes tiennent lieu de cordes aux Sauvages. Ils en font des claies, des paniers, & autres choses de cette nature.

L I B

LIBAGE. s. m. Gros moelon mal taillé qu'on n'emploie que dans les fondemens d'un édifice.

LIBANOTIS. s. m. Plante qu'on regarde comme une espèce de *Laserpitium*. Elle est ainsi nommée d'un mot grec qui signifie encens, parce que sa racine qui est fort longue & fort grosse, a l'odeur de l'encens. Cette racine & la semence sont apéritives, bonnes contre les vapeurs, & pour guérir les toux invétérées.

LIBATION. s. f. Effusion, épanchement, soit de vin, soit d'autre liqueur, que les Anciens faisoient autrefois en l'honneur de la Divinité. *Les libations étoient pratiquées par les Juifs dans leurs sacrifices. Les Païens faisoient des libations en l'honneur de leurs Dieux. Il y avoit des libations particulières pour les Dieux Manes.*

LIBELLATIQUE. s. m. & f. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Nom qu'on donnoit à ceux qui se rachetoient de la persécution, en payant une somme d'argent à des Magistrats qui leur donnoient un billet de sauvegarde.

LIBELLE. s. m. Écrit injurieux. *Libelle injurieux. Libelle diffamatoire. Le libelle fut lacéré & brûlé par la main du bourreau. C'est un faiseur de libelles.*

LIBELLER. v. a. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Libeller un exploit, libeller une demande*, pour dire, Dresser un exploit, & y expliquer sa demande. *Il falloit mieux libeller cet exploit.*

On dit aussi en matière de Finance, *Libeller un Mandement, une Ordonnance*, pour dire, Spécifier la destination de la somme qui y est portée.

Libellé, ée. participe. *Exploit libellé. Ordonnance libellée.*

LIBERAL, ALE. adj. Qui aime à donner, qui se plaît à donner. *Généreux & libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ses dons. Être libéral de louanges. Il a l'humeur, l'inclination, l'ame libérale. Tous les Princes de cette race-là ont été extrêmement libéraux. On ne peut pas dire que les prodigues soient véritablement libéraux. Il y a grande différence entre un homme prodigue & un homme libéral.*

On dit aussi, *Main libérale. Il a reçu des biens infinis de sa main libérale, de ses mains libérales.*

On appelle *Arts libéraux*, par opposition aux *Arts mécaniques*, Ceux qui appartiennent uniquement à l'esprit, & même ceux où l'esprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT. adv. D'une manière libérale. *Donner libéralement. Il en usa libéralement.*

LIBÉRALITÉ. s. f. Vertu par laquelle on est porté à donner. *Grande libéralité. Libéralité Royale. Fausse libéralité. Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité.*

Il signifie aussi Le don même que fait une personne libérale. *Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Faire des libéralités. Tout le monde se sent de ses libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'est riche que de vos libéralités.*

LIBÉRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a délivré une personne, une ville,

un peuple, de priſon, de ſervitude, de captivité, ou de quelque grand péril. *Le libérateur de la patrie. Voilà mon libérateur. Notre Seigneur* JESUS-CHRIST *eſt le libérateur du genre humain. C'eſt leur libératrice.*

LIBÉRATION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. On s'en ſert pour exprimer la décharge d'une dette ou d'une ſervitude. *Les loix ſont toujours favorables à la libération d'un débiteur.*

LIBÉRER. v. a. Terme de Pratique. Délivrer de quelque choſe qui incommodoit & étoit à charge. *Il faut vous libérer de cette dette. Il veut libérer ſa maiſon de cette ſervitude. J'ai tranſigé avec lui pour me libérer des pourſuites qu'il faiſoit contre moi. Il eſt toujours permis à un débiteur de ſe libérer.*

LIBÉRÉ, ÉE. participe.

LIBERTÉ. ſ. f. Le pouvoir que l'ame a d'agir ou de n'agir pas, de faire le bien ou le mal, de ſe déterminer au choix d'une choſe ou d'une autre, de faire ou de ne faire pas. *Dieu a donné la liberté à l'homme. La liberté de la volonté. Liberté d'approuver & de contredire. Les paſſions affoibliſſent la liberté.*

Il ſe prend ſouvent pour toute ſorte d'indépendance des commandemens d'autrui. *Pleine liberté. Pleine & entière liberté. Il ne ſe veut donner à perſonne, il aime trop ſa liberté. Il ne ſauroit captiver ſa liberté. Engager ſa liberté.*

Il ſe prend auſſi pour L'état d'une perſonne de condition libre. Et en ce ſens il eſt oppoſé à ſervitude. *État de liberté. La liberté eſt naturelle à tous les hommes. Ceux qui étoient pris en guerre perdoient leur liberté. Recouvrer ſa liberté. Vendre, engager ſa liberté. Donner la liberté à un Eſclave. Remettre en liberté. Donner, redonner la liberté.*

On dit poëtiquement en parlant des amans, qu'*Ils ont perdu la liberté, qu'on leur a ravi la liberté, &c.*

On dit en termes de dévotion, que *La liberté des enfans de Dieu conſiſte à n'être point eſclaves du péché.*

En parlant d'Un État, d'un Pays, *Liberté* ſe prend pour une forme de gouvernement, dans lequel la Nobleſſe ou le Peuple a la ſouveraine autorité. *Tandis que Rome jouiſſoit de ſa liberté. Un Tyran qui a opprimé la liberté de ſon pays. Cette ville, cette province a ſecoué le joug, & s'eſt miſe en liberté. Le protecteur, le reſtaurateur de la liberté.*

Il eſt quelquefois oppoſé à captivité & à priſon. *Il étoit en priſon, mais on l'a mis en liberté, en pleine liberté. Ceux qui ſont en liberté doivent avoir pitié des Captifs. Il eſt priſonnier de guerre, on l'a laiſſé en liberté ſur ſa parole. Donner la liberté à un oiſeau qui étoit en cage.*

Il ſignifie auſſi, Pouvoir d'agir conformément à ce qui eſt permis par les Loix. *Cela eſt contraire à la liberté publique. Les Loix ſont les gardiennes de la liberté. J'ai toute liberté, liberté de vendre mes terres, de me marier, de diſpoſer de mon bien. Liberté d'agir. La liberté du commerce.* On appelle *Liberté de conſcience*, La permiſſion de profeſſer une religion autre que la dominante.

Il ſe prend auſſi pour Manière d'agir libre, familière, hardie; & il ſe dit en bien & en mal. *Une honnête liberté. J'ai pris la liberté de vous écrire. Vous prenez d'étranges libertés. Il ſe donne de grandes libertés. Je n'aime pas cette liberté. Il ſe donne des libertés qui ne plaiſent pas à tout le monde.*

Il eſt auſſi oppoſé à Contrainte. *Je vous laiſſe en liberté. Parlons en liberté, avec liberté.*

Il ſignifie encore, Facilité heureuſe, diſpoſition naturelle. *Grande liberté d'action. La liberté de la langue. La liberté de la parole. Il fait toutes choſes avec tant de grâce & de liberté. Liberté de pinceau, de burin.*

On dit, *Liberté d'eſprit*, pour dire, L'état d'un homme qui a l'eſprit entièrement dégagé & débarraſſé de tout objet étranger.

On dit, *Liberté de ventre*, pour dire, La facilité que le ventre a de bien faire ſes fonctions.

On dit encore, en parlant d'Un mors ou de l'embouchure d'un cheval, *Liberté de langue*, pour ſignifier L'eſpace vide pratiqué à l'effet de loger la langue de l'animal. Cette liberté donne ſelon ſa forme pluſieurs dénominations au mors. *Gorge de pigeon. Canon montant. Pas d'âne. Col d'oie.*

LIBERTÉS, au pluriel, Franchiſes & immunités. *Les libertés de l'Égliſe Gallicane. Par le traité on leur doit conſerver leurs libertés, immunités & franchiſes.*

On dit, *Prendre des libertés*, pour dire, Agir d'une manière trop familière, trop libre. *Vous prenez bien des libertés.*

LIBERTIN, INE. adj. Qui aime trop ſa liberté & l'indépendance, qui ſe diſpenſe aiſément de ſes devoirs, qui hait toute ſorte de ſujétion & de contrainte. *Cet écolier ne va guère en claſſe, il eſt devenu bien libertin.*

On dit d'Une perſonne qui hait toute ſorte de ſujétion, de contrainte, qu'*Elle eſt d'une humeur bien libertine.* Et d'Une perſonne qui a une conduite déréglée, qu'*Elle mène une vie libertine.*

On dit au ſubſtantif & dans le même ſens, d'Un homme, que *C'eſt un libertin.* Et d'une femme, que *C'eſt une libertine.*

LIBERTIN, ſignifie auſſi, Qui fait une eſpèce de profeſſion de ne point s'aſſujettir aux Loix de la Religion, ſoit pour la croyance, ſoit pour la pratique. En ce ſens, il ne s'emploie guère qu'au ſubſtantif. *C'eſt un libertin, il fait des railleries des choſes ſaintes. C'eſt un libertin, il mange de la viande en Carême ſans beſoin. Les libertins & les prétendus eſprits forts.*

LIBERTINAGE. ſ. m. Débauche & mauvaiſe conduite. *Cette femme vit dans un grand libertinage. C'eſt un homme qui vit dans un libertinage continuel.*

Il ſignifie auſſi L'état d'une perſonne qui témoigne peu de reſpect pour les choſes de la Religion. *Il fait profeſſion de libertinage. Cela ſent le libertinage. Il eſt rare que le libertinage d'eſprit n'entraîne pas la corruption des mœurs.*

Il s'emploie auſſi quelquefois ſans aucun rapport à la religion ni aux mœurs; mais pour ſignifier une inconſtance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'aſſujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études, vous ne ſaurez jamais rien à fond.*

LIBERTINER. v. n. Vivre dans le libertinage. Il eſt familier. *Cet enfant ne fait que libertiner*, pour dire, qu'Il eſt diſſipé, libertin.

LIBIDINEUX, EUSE. adj. Diſſolu, laſcif, livré aux plaiſirs des ſens. *Appétits libidineux.*

LIBRAIRE. ſ. m. Marchand de livres. *Marchand Libraire. Libraire Juré. La boutique d'un Libraire. Le corps des Libraires. Le Syndic des Libraires. Libraire de l'Univerſité. Libraire de l'Académie Françoiſe.*

LIBRAIRIE. ſ. f. L'art, la profeſſion de Libraire. *Il a quitté la Librairie. Il s'eſt enrichi dans la Librairie. Il n'y a pas un homme dans toute la Librairie mieux fourni de livres, mieux aſſorti que lui.*

On dit d'Un homme, qu'*Il entend bien la Librairie*, pour dire, qu'Il entend bien le commerce des Livres.

LIBRAIRIE, ſignifioit autrefois Bibliothèque, & ce mot s'eſt conſervé encore dans les proviſions. *La Librairie du Roi, la Librairie du Cabinet.*

LIBRATION. ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Il ſe dit De ce mouvement par lequel la Lune nous cache & nous découvre alternativement une partie de ſa ſurface, par une eſpèce de balancement apparent autour de ſon axe.

LIBRE. adj. de t. g. Qui peut choiſir ce qui lui plaît. *La volonté eſt libre, eſt une faculté libre.*

Proverbialement, en parlant des choſes qu'on laiſſe à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que *Les volontés ſont libres.*

On dit, qu'*Un homme a ſon libre arbitre*, pour dire, qu'Il eſt maître d'agir ou de n'agir pas, & de choiſir entre le bien & le mal.

LIBRE, ſignifie auſſi Indépendant. *Il eſt libre & ne dépend de perſonne. Il ne veut s'attacher à aucun maître, il veut demeurer libre.*

Il ſe dit auſſi en parlant des États qui vivent en République, & des Villes qui ſe gouvernent par leurs propres loix. *C'eſt un État libre, une ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres.*

LIBRE, ſe dit auſſi par oppoſition à Eſclave, à ſervile. *C'eſt un homme de condition libre. Être né libre.*

Il ſe dit auſſi par oppoſition à Captif, priſonnier. *Il étoit priſonnier, mais à cette heure il eſt libre.*

LIBRE, ſignifie auſſi, Qui n'eſt nullement contraint, nullement gêné; & il ſe dit Des perſonnes & des diſpoſitions corporelles. *Il eſt libre dans ſa taille. Il a la taille libre & aiſée. Avoir une contenance libre, un air libre & dégagé. Il a le corps libre & agile, il fait bien ſes exercices.*

On dit, *Avoir la voix libre, la parole libre*, pour dire, N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été long-temps qu'il ne faiſoit que bégayer, mais préſentement il a la parole libre.*

On dit, que *Dans une Aſſemblée les*

ſuffrages ne ſont pas libres, pour dire, qu'On n'oſe y dire ſon avis, ſon ſentiment.

On dit, *Avoir le ventre libre*, pour dire, Aller réglément à la garderobe, n'être pas conſtipé.

On dit, *Être libre avec quelqu'un*, pour dire, Vivre avec quelqu'un ſans cérémonie.

Libre, ſe dit auſſi en parlant Des mers, des chemins, des paſſages. Ainſi on dit, que *Les mers ſont libres*, pour dire, qu'On peut y naviguer ſans aucune crainte des Corſaires. Que *Les paſſages*, que *les chemins ſont libres*, pour dire, qu'On y peut aller en toute ſureté, ou qu'on n'y rencontre aucun embarras, aucun empêchement. Et lorſqu'un domeſtique, un inférieur témoigne qu'il veut s'en aller, on lui dit, que *Les chemins ſont libres*, que *la campagne eſt libre.*

Libre, s'emploie auſſi avec un régime; & alors il ſignifie Délivré. *Être libre de ſoins. Être libre de ſoucis. Être libre de toute ſorte d'engagement.*

Et dans la converſation familière, on dit, *Préſentement je ſuis libre*, pour dire, Je n'ai plus rien à faire maintenant.

On dit, qu'*Un homme a tout ſon temps libre*, pour dire, qu'Il n'a point d'occupation qui le contraigne.

Libre, ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie, Licencieux, indiſcret & téméraire. *Il ne faut pas être ſi libre, avoir la langue ſi libre. Paroles libres. Diſcours libres. Il eſt trop libre en ſes diſcours, en ſes paroles. C'eſt un homme qui a des ſentimens un peu trop libres ſur la Religion.*

On dit, *Des vers libres*, pour dire, Des vers d'une meſure inégale.

On dit à l'imperſonnel, *Il vous eſt libre de faire ce que vous voudrez. Il lui eſt libre d'aller où il lui plaira, &c.* pour dire, Vous pouvez faire ce que vous voudrez. Il peut aller où il lui plaira, rien ne l'en empêche.

LIBREMENT. adv. Sans contrainte. *Agir librement. Vivre librement. Parler librement. Écrire librement. Je vous dirai librement mes ſentimens. Vous pouvez en uſer librement.*

Il ſignifie auſſi, Sans circonſpection, ſans égard. *Vous en uſez bien librement, un peu trop librement. C'eſt un homme qui parle librement de tout le monde, & qui ne ménage perſonne.*

L I C

LICE. ſ. f. Lieu préparé pour les courſes de tête ou de bague, pour les tournois, les combats à la barrière, & autres pareils exercices. *La lice eſt fermée d'un côté par un rang de paliſſades, & de l'autre par des toiles. Entrer dans la lice. Ouvrir la lice. Entrer en lice.*

On dit *Lices*, au pluriel, Lorſque des deux côtés de la paliſſade il y a comme deux barrières qui ſont fermées de côté & d'autre par des toiles. Et on appelle *Lices cloſes*, Celles qui ſont entourées de barrières de toutes parts, pour empêcher que perſonne n'y entre, hormis ceux qui doivent courir.

On dit figurément, *Entrer en lice*, pour dire, S'engager publiquement dans quelque conteſtation. Et, *Fuir la lice*, pour dire, Éviter d'entrer dans quelque diſpute, dans quelque querelle, dans quelque conteſtation.

LICE. ſ. f. Sorte de fabrique de tapiſſerie, qu'on appelle de *Haute-lice*, Quand le fond ſur lequel les ouvriers travaillent eſt tendu de haut en bas; & de *Baſſe-lice*, Quand il eſt couché tout plat.

On dit auſſi abſolument, *Une haute-lice, une baſſe-lice*, pour dire, Une tapiſſerie de haute-lice, de baſſe-lice.

LICE. ſ. f. Femelle d'un chien de chaſſe. *Il y a dans toutes les meutes des lices pour en tirer race.*

On dit, qu'*Une lice eſt nouée*, Quand elle a été couverte, & qu'elle a retenu.

LICENCE. ſ. f. Permiſſion. En ce ſens il vieillit.

On appelle *Licence*, dans les Facultés de Théologie, de Droit & de Médecine, Le degré qui donne permiſſion de lire & d'enſeigner publiquement, en vertu des Lettres que l'on en obtient, & que l'on appelle *Lettres de Licence.*

On les appelle auſſi *Licences* au pluriel. Ainſi on dit, *Avoir ſes licences, prendre ſes licences.*

On appelle auſſi *Licence*, Tout le temps que l'on eſt ſur les bancs dans les Facultés de Théologie, de Droits & de Médecine, avant que de pouvoir obtenir le degré de Licencié. Ainſi on dit, *Faire ſa licence, commencer, achever ſa licence. Entrer en licence, ſortir de licence, &c.*

Licence, ſignifie encore, Liberté trop grande, contraire au reſpect, à la retenue & à la modeſtie. *C'eſt un homme qui prend des licences, qui ſe donne de grandes licences. Ils s'émancipent & prennent toujours quelque licence.*

Licence, ſignifie, Déréglement dans les mœurs, dans les actions, dans les paroles, & dans toute la conduite de la vie. *Une licence effrénée. Réprimer la licence de la jeuneſſe. C'eſt ouvrir la porte à la licence, à toute ſorte de licence.*

On appelle *Licence*, en Poëſie, La liberté qu'un Poëte ſe donne dans ſes vers contre la règle & l'uſage ordinaire. *Il y a des licences permiſes à la Poëſie. Licence poëtique. Les deux quatrains de ce ſonnet ne ſont pas ſur les mêmes rimes, c'eſt une licence.*

LICENCIEMENT. ſ. m. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Licenciement de troupes*, qui ſe dit du Congé qu'on donne à des troupes dont on n'a plus beſoin.

LICENCIER. v. a. Congédier. En ce ſens il ne ſe dit guère qu'en parlant des troupes qu'un Prince congédie de ſon ſervice. *Licencier des troupes. Après la paix, on licencia une partie des troupes.*

Se licencier. v. réciproque. S'émanciper à quelque choſe, ſortir des bornes du devoir, de la modeſtie. *Il ſe licencia juſqu'à dire..... C'eſt un homme qui ſe licencie en paroles. Il s'étoit licencié à des paroles un peu trop hardies. Il ſe licencie beaucoup.*

Licencié, ée. participe.

Licencié, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Qui a fait ſa licence, qui a pris ſes degrés de licence, ſoit en Théologie, ſoit en Droit, ſoit en Médecine. *Licencié ès Loix. Licencié en Droit Canon. Un Licencié.*

LICENCIEUSEMENT. adv. D'une manière licencieuſe. *Vivre licencieuſement. Parler licencieuſement.*

LICENCIEUX, EUSE. adj. Déréglé, déſordonné. *Mener une vie licencieuſe. Il eſt fort licencieux en paroles. Dire des paroles licencieuſes. Tenir des diſcours licencieux.*

LICHEN, ou PULMONAIRE DE CHÊNE. ſ. m. Plante paraſite. Elle vient ſur les troncs des vieux chênes, des hêtres ou des ſapins dans les forêts épaiſſes, comme dans celle de Fontainebleau. Cette plante eſt compacte, ſouple comme du chamois, & repréſente en quelque manière un poumon deſſéché. Elle eſt bonne pour les ulcères des poumons, & contre les crachemens de ſang. Deſſéchée, réduite en poudre, & appliquée ſur les plaies, elle arrête l'hémorragie.

Lichen Pétréus, eſt encore le nom qu'on donne à l'Hépatique commune. *Voyez* Hépatique.

LICITATION. ſ. f. Terme de Pratique. Il ſe dit De la vente au plus offrant & dernier enchériſſeur, d'une maiſon, d'un héritage, qui appartient en commun à pluſieurs cohéritiers ou copropriétaires, & qui ne peut ſe partager commodément. *Vendre une maiſon par licitation. Contrat de licitation.*

LICITE. adj. de t. g. Qui eſt permis par la Loi. *On demande s'il eſt licite. Ce n'eſt pas une choſe licite.* Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

LICITEMENT. adv. Sans aller contre la Loi. *On demande ſi on peut licitement...* Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

LICITER. v. a. Terme de Pratique, qui ſignifie proprement, Mettre aux enchères une maiſon, un héritage, &c. qui appartient à pluſieurs cohéritiers ou copropriétaires. *Faire liciter une maiſon, un héritage. Faire liciter cette Charge.*

Licité, ée. participe.

LICOL ou LICOU. ſ. m. Lien de cuir, de corde ou de crin, que l'on met autour de la tête des chevaux, des mulets, des ânes, pour les attacher. *Licou de corde, de cuir, de crin. Le licou d'un cheval. L'attacher avec ſon licou. Mener avec un licou. Par le licou. Licol* n'a plus d'uſage qu'en Poëſie devant une voyelle. On dit toujours *Licou.*

LICORNE. ſ. f. Sorte d'animal ſauvage, qui naît dans la haute Éthiopie, & qui, ſelon quelques relations, a une corne au milieu du front, & du reſte eſt aſſez ſemblable à un petit cheval.

Il y a auſſi des *Licornes de mer*, ou du moins un poiſſon fort gros qui porte ſur ſa mâchoire ſupérieure une corne unique. On en voit dans les cabinets qui ont juſqu'à quinze & ſeize pieds de long.

LICTEUR. ſ. m. Officier qui ſervoit à Rome auprès du Conſul, & des autres grands Magiſtrats. *Les Licteurs portoient des haches enveloppées de faiſceaux.*

L I E

LIE. ſ. f. Ce qui eſt de plus groſſier dans une liqueur, & qui va au fond. *Lie de vin.*

Lie de bière, &c. *Tirer du vin jusqu'à la lie. La lie vient, il n'y a plus de vin dans le tonneau. Du vin sur sa lie. Ce vin est clair & bon jusqu'à la lie. Boire jusqu'à la lie.* Quand on dit absolument, *De la lie*, on entend de la lie de vin.

On dit figurément, *La lie du peuple*, pour dire, La plus vile & la plus basse populace. *Il n'y a que des gens de la lie du peuple qui aient ces sentimens-là. C'est un homme de la lie du peuple.*

LIE. adj. Vieux mot qui signifioit, Gai, joyeux, & qui n'a plus d'usage qu'en cette phrase du style familier, *Faire chère lie*, pour dire, Faire bonne chère avec gaité.

LIÉGE. s. m. Espèce de chêne verd, qui vient dans les lieux sablonneux, & dont l'écorce est fort spongieuse & légère.

Il se prend ordinairement pour l'écorce de cet arbre. *Le liége est fort léger, & nage sur l'eau. On met de petits morceaux de liége aux filets des pêcheurs. On met du liége à la ligne. Porter des semelles de liége. Faire des bouchons de liége.*

On appelle aussi *Liége*, une des parties de l'arçon d'une selle qui est de chaque côté du pommeau.

LIÉGER. v. a. Les pêcheurs disent, *Liéger un filet*, pour dire, Le garnir de morceaux de liége qui le tiennent suspendu dans l'eau.

LIÉGÉ, ÉE. participe.

LIEN. s. m. Ce qui sert à lier. *Gros lien. Un fort lien. Un lien de fer. Le lien d'une gerbe. Le lien d'un fagot. Faire des liens. Il faut retenir cela avec des liens.*

LIEN, se dit aussi De la corde ou chaîne dont un prisonnier est attaché. En ce sens il se met ordinairement au pluriel. *Il étoit dans les liens. L'Ange tira saint Pierre des liens. La Fête de saint Pierre aux liens. Briser, rompre ses liens. Forger des liens.*

Il se prend figurément & poëtiquement pour Esclavage, & principalement en parlant des amans. *Il a rompu ses liens, il trouve ses liens bien doux.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'est pas tout-à-fait échappé d'un danger, d'une mauvaise affaire, qu'*Il traîne son lien. N'est pas échappé qui traîne son lien.*

On appelle aussi figurément *Lien*, Tout ce qui attache & unit les personnes ensemble. Ainsi on dit, *Le lien du mariage. Le lien conjugal. C'est un lien sacré. Un lien indissoluble. Lien d'intérêt, lien d'amitié. Les liens du sang & de la nature. Les liens de la chair & du sang. Il a rompu tous les liens qui l'attachoient à la terre, pour s'unir à Dieu dans le Ciel.*

DOUBLE LIEN. Terme de Jurisprudence. Il se dit de la parenté entre enfans d'un même père & d'une même mère, qu'on appelle frères & sœurs germains. Les frères & sœurs consanguins ou utérins ne sont liés que d'un lien simple. Il y a quelques Coutumes, où *par le privilége du double lien*, les frères & sœurs germains se succèdent les uns aux autres, au préjudice des consanguins & utérins.

LIENTERIE. s. f. Espèce de dévoiement dans lequel on rend les alimens tels qu'on les a pris.

LIER. v. a. Serrer avec une corde, ou avec quelqu'autre chose que ce soit. *Lier le bras, la main, le corps. Lier un fagot, une botte de foin, une gerbe de blé. Lier un cerceau avec de l'osier. Lier avec un cordon. Vous liez cela trop lâche. Il faut le lier plus serré, plus étroitement. Lier plusieurs fleurs ensemble pour faire un bouquet. Lier les mains derrière le dos. Lier les pieds. Lier les cheveux. Lier un homme à un arbre, à un poteau. Lier un furieux. Lier un fou. C'est un fou à lier.*

On dit, qu'*Un faucon lie la perdrix, le gibier*, pour dire, qu'Il l'arrête avec la serre. A l'égard de l'autour, on dit qu'il empiéte.

LIER, signifie aussi, Faire un nœud. *Lier ses jarretières, ses souliers, les cordons de ses souliers. Lier des rubans.*

Il signifie aussi, Joindre ensemble différentes parties par quelque chose qui s'incorpore dans les unes & dans les autres. *Il y a quelque chose qui en lie les parties. La chaux & le ciment lient les pierres. Il faut mettre quelque chose dans cette composition, pour lier les ingrédiens.*

On dit, qu'*Une composition*, qu'*une sausse se lie*, qu'*elle est liée*, Quand elle s'épaissit & prend consistance en cuisant. *Il faut remuer cette composition, ce syrop, cette sausse, jusqu'à ce qu'elle se lie. Voilà une sausse bien liée.*

On dit en termes de Maître à écrire, *Lier les lettres*, pour dire, Les joindre l'une à l'autre par certains petits traits. *Liez bien vos lettres. Ces lettres sont mal liées.*

On dit figurément, *Lier une partie de promenade, de divertissement, &c.* pour dire, Faire une partie de promenade, de divertissement, & prendre jour pour cela.

On dit aussi figurément, *Lier amitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire amitié avec quelqu'un.

On dit aussi, *Lier conversation, lier commerce ensemble, lier société*, pour dire, Entrer en conversation, en commerce, faire société l'un avec l'autre.

LIER, signifie aussi figurément, Unir ensemble. *C'est le sang & l'amitié qui les lient ensemble. Ils sont liés d'amitié, liés d'intérêt.*

Il signifie aussi figurément Astreindre. *Qu'est-ce qui vous lie? Les paroles, les contrats lient les hommes. Je ne suis point lié par la clause de ce contrat.*

En ce sens on dit, *Je ne veux pas me lier les mains, qu'on me lie les mains.*

On dit figurément dans le langage de l'Écriture-Sainte, *Lier & délier*, pour dire, Refuser, ou donner l'absolution. *Notre-Seigneur a dit à ses Apôtres, ce que vous aurez lié sur la terre, sera aussi lié dans le ciel. Les Évêques, les Prêtres ont pouvoir de lier & de délier. Lier par l'excommunication, par les censures de l'Église.*

On dit aussi figurément dans la Rhétorique & dans la Grammaire, *Lier un discours*, pour dire, Faire que toutes les parties d'un discours soient jointes comme il faut l'une avec l'autre. *Il n'a pas bien lié les parties de sa harangue. Il faut quelque chose pour lier ces deux périodes, les deux membres de cette période.*

LIÉ, ÉE. participe. *On l'a mené pieds & poings liés. Lié & garroté. Un discours bien lié.*

Les Médecins appellent *Matières liées*, Les excrémens qui ont une certaine consistance.

On dit, *Jouer en deux parties liées*, pour dire, qu'Il faut gagner deux parties de suite. *Ils ont joué un louis d'or en deux parties liées.*

LIERRE. s. m. Sorte de plante qui rampe, ou à terre, ou contre les murailles & autour des arbres. *Petit lierre. Lierre à larges feuilles. Branche de lierre. Couronne de lierre. Graine de lierre. Feuilles de lierre. Le lierre s'attache aux murailles.*

LIERRE TERRESTRE. s. m. Plante labiée dont les tiges sont rampantes & grêlées. Ses feuilles sont rondes, dentelées & velues. Ses semences sont oblongues & enfermées dans une capsule; elle a une odeur forte, & un goût amer; elle est fort apéritive & vulnéraire; elle est propre à consolider les ulcères; on l'emploie aussi dans la Phthisie.

LIESSE. s. f. Joie, gaité. Vieux mot qui n'a plus d'usage que dans cette phrase du style familier, *Vivre en joie & en liesse.*

LIEU. s. m. L'espace qu'un corps occupe. *Tout corps occupe un lieu, remplit un lieu, est dans un lieu. Changer de lieu. Un corps ne peut naturellement être en même temps en plusieurs lieux.*

Il se dit aussi d'Un espace pris absolument sans considérer aucun corps qui le remplisse. *Grand lieu. Petit lieu. Lieu vaste, &c.*

Il se dit aussi par rapport à la situation, & dans cette acception il signifie Endroit. *Lieu agréable. Voici un beau lieu. C'est le plus beau lieu du monde. Lieu élevé. Lieu éminent. Lieu bas. Lieu enfoncé. Lieu affreux. Lieu désert. Lieu solitaire. Lieux inhabités. Lieux sombres. Lieux écartés. Lieux souterrains. Un lieu d'assemblée. Un lieu de récréation. Lieu particulier. Lieu public. Lieu où l'on rend la justice. Ne faire qu'aller d'un lieu à l'autre. En quelque lieu qu'il aille. C'est le lieu où il est né. C'est son lieu natal.*

On appelle un asile, *Un lieu de franchise. Les maisons des Ambassadeurs sont des lieux de franchise.*

On appelle *Les saints Lieux*, Les lieux de la Terre-Sainte, qui sont célèbres par les mystères de notre Rédemption. *Visiter les saints Lieux.*

On appelle poëtiquement La terre, *Ces bas lieux. En ces bas lieux.*

LIEU, se prend encore pour certain endroit désigné, indiqué. *Quand je serai sur le lieu. Nous irons sur les lieux. Se transporter sur les lieux. Les Juges ordonnèrent une descente sur les lieux.*

LIEU, se prend aussi pour les appartemens & les différentes pièces d'une maison. *Il faut visiter les lieux, & voir s'ils sont en état. Réparer les lieux.*

On dit proverbialement d'Un homme qui ne possède aucun bien, qu'*Il n'a ni feu ni lieu.*

On appelle *Vilain lieu, mauvais lieu*, ou *mauvais lieux*, au pluriel, Les maisons de débauche. *Entrer dans un mauvais lieu. Hanter les mauvais lieux.*

On appelle dans les Abbayes & dans les Monastères, *Lieux réguliers*, Ceux qui servent à la Communauté, comme le Dortoir, le Réfectoire, le Chapitre, le

Cloître, &c. *Réparer les lieux réguliers.*

LIEU, en Géométrie, se dit d'Une ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problême indéterminé, c'est-à-dire, qui a une infinité de solutions.

LIEU, en Astronomie, se dit Du point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de dessus la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seroient vues du centre de la terre, ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent*, du *Lieu véritable.* Leur différence s'appelle *Parallaxe.*

LIEU, signifie aussi Place, rang. *Il tient le premier lieu. Il n'a eu que le troisième lieu de sa licence. Chaque créancier viendra en son lieu. Subrogé en son lieu & place.* Cette dernière phrase est du Palais.

On dit encore, *En premier lieu, en second lieu, en dernier lieu*, pour dire, Premièrement, secondement, enfin.

On dit au Palais, *Être au lieu & place de quelqu'un*, pour dire, Avoir la cession de ses droits & actions.

LIEU, se prend quelquefois pour Maison ou famille. Ainsi on dit, qu'*Un homme vient de bon lieu*, pour dire, qu'Il est de bonne famille. Et, qu'*Il s'est allié en bon lieu*, pour dire, qu'Il s'est bien allié. Et l'on dit, *Bas lieu*, pour signifier Une basse extraction. *C'est un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il est sorti de bas lieu. Il sent le lieu d'où il vient.*

On dit, *J'ai appris cela de bon lieu, je tiens cela de bon lieu, cette nouvelle vient de bon lieu*, pour dire, De bonne part, de personnes bien instruites & dignes de foi. Et on dit familièrement à un homme, qu'*On a parlé de lui en bon lieu*, pour dire, qu'On a parlé de lui en bonne compagnie.

LIEU, signifie aussi L'endroit, le temps convenable de dire, de faire quelque chose. *Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps & lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu. C'est là le vrai lieu de dire...*

On dit, qu'*Il y a lieu de faire quelque chose*, pour dire, qu'Il y a moyen, sujet, occasion. *Nous verrons s'il y a lieu de vous servir, s'il y a lieu de vous faire payer. Il n'y a pas lieu de craindre, de douter, d'espérer, &c. Donnez-moi lieu de vous rendre service. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire.*

Il se prend encore pour l'endroit ou le passage d'un livre. *En quel lieu Platon l'a-t-il dit? Aristote dit dans plus d'un lieu....*

On appelle en termes de Rhétorique, *Lieux oratoires*, & *lieux communs*, Les sources générales d'où un Orateur tire les moyens de traiter son sujet.

On appelle aussi *Lieux communs*, Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales & communes qu'on fait entrer dans un sujet particulier. *Il a commencé l'éloge de ce Magistrat, par un lieu commun sur la Justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs.*

LIEUX au pluriel, signifie, Les aisemens, les latrines. *Aller aux lieux.*

AU LIEU DE. Sorte de préposition qui signifie, En place de ...... *Au lieu de celui que j'attendois, il est venu un homme de sa part. Que mettez-vous au lieu de cette période, de cette stance que vous avez ôtée? Un tel Officier servira au lieu d'un autre.*

AU LIEU DE, marque aussi opposition. *Au lieu de secourir son ami, il l'a trahi. Il dissipe tout son bien, au lieu d'en acquérir. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.*

AU LIEU QUE, se dit aussi dans une acception pareille. *Il ne songe qu'à son divertissement, au lieu qu'il devroit veiller à ses affaires.*

TENIR LIEU DE, signifie, Valoir autant. *Cela lui tient lieu de tout. Cette terre lui tiendra lieu de toutes les sommes qui lui sont dues.*

LIEUE. s. f. Espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, & qui contient plus ou moins de toises, selon les différens usages des provinces & des pays. *Les lieues communes sont de deux mille deux cents quatre-vingt-deux toises, à vingt-cinq lieues par degré. Les lieues ordinaires sont de trois mille pas, & les plus grandes de quatre mille. Grande lieue. Petite lieue. Lieue commune. Lieue de France. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un demi-quart de lieue. Une demi-lieue. Une lieue & demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour.*

On dit aussi proverbialement & figurément, en parlant d'une affaire, d'une difficulté, *En être à cent lieues, n'en approcher pas de cent lieues*, pour dire, que Ce qu'on pense, que ce qu'on propose, est fort éloigné du fait. *Vous n'avez garde de trouver le nœud de cette question, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues. Vous en êtes à cent lieues loin. Vous êtes à cent lieues du but.*

On dit encore proverbialement & figurément d'Un homme qui est distrait, & qui n'a pas d'attention à ce qu'on lui dit, *Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici.*

LIÉVE. s. f. Extrait d'un papier terrier, qui sert au Receveur pour faire payer les redevances seigneuriales.

LIÈVRE. s. m. Sorte d'animal fort vite & fort timide, de poil entre gris & roux. *Grand lièvre. Jeune lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre en forme. Un lièvre au gîte. Chasser le lièvre. Coure le lièvre. Prendre un lièvre. Des chiens pour le lièvre. Mettre un lièvre en pâte. Un rable de lièvre.*

On dit d'Un lévrier qui est d'une grande vitesse, qu'*Il prend un lièvre corps à corps.*

On appelle *Gentilhomme à lièvre*, un Gentilhomme qui a peu de revenu, & qui est réduit à vivre de sa chasse.

Et l'on dit d'Un homme fort timide, qu'*Il est peureux comme un lièvre.*

On dit figurément & proverbialement, *Prendre le lièvre au corps*, pour dire, Alléguer la véritable raison.

On dit proverbialement, lorsqu'on fait beaucoup de bruit & d'éclat d'un dessein qui a besoin d'être tenu secret pour réussir, que *C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour.*

On dit aussi proverbialement & figurément, *C'est là où gît le lièvre*, pour dire, C'est le secret, le nœud de l'affaire.

On dit figurément, *Lever le lièvre*, pour dire, Être le premier à faire quelque ouverture, à proposer quelque chose, dont les autres ne s'étoient point avisés. *C'est lui qui a levé le lièvre.*

On dit proverbialement d'Une personne qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre, qu'*Il a une mémoire de lièvre*, que *C'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant.*

On dit aussi d'Une personne qui a la lèvre de dessus fendue par le milieu, que *C'est un bec de lièvre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas chasser, courir deux lièvres à la fois; & qui court deux lièvres n'en prend point*; pour dire, que Quand on poursuit deux affaires à la fois, on ne réussit ni dans l'une, ni dans l'autre.

LIÈVRE, en Astronomie, est le nom d'Une constellation de l'Hémisphère austral.

LIEUTENANCE. s. f. La Charge, l'Office de Lieutenant. Il faut remarquer que ce mot ne se dit ni en parlant d'un Lieutenant Général des armées du Roi, ni en parlant des Lieutenans de Justice. *On lui a donné la Lieutenance générale de Provence, la Lieutenance de Roi d'une telle Province, d'une telle Place. Il a une Lieutenance dans le Régiment de Picardie, dans Picardie. La Lieutenance de Roi d'un tel lieu, &c.*

LIEUTENANT. s. m. Officier qui est immédiatement sous un autre Officier en chef, & qui tient son lieu en son absence. *Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi dans la Province de ... Lieutenant de Roi de Languedoc. Lieutenant de Roi de la Citadelle de ... Lieutenant Colonel du Régiment de ... Lieutenant d'une Compagnie des Gardes du Corps*, ou simplement, *Lieutenant des Gardes. Lieutenant d'une Compagnie au Régiment des Gardes*, ou simplement, *Lieutenant aux Gardes. Lieutenant au Régiment de Picardie, de Champagne, de Normandie, &c.* ou simplement, *Lieutenant dans Picardie, dans Champagne, &c. Lieutenant dans un vieux Corps. Le Capitaine & le Lieutenant. Avoir un bon Lieutenant. Lieutenant Général des Armées du Roi. Il y a quatre Lieutenans Généraux dans cette Armée. Lieutenant d'Artillerie. Lieutenant de Vaisseau. Lieutenant d'un tel Vaisseau. Lieutenant en pied. Lieutenant en second. Lieutenant réformé, &c. Lieutenant du Bailli, du Sénéchal, du Prevôt. Le Bailli, ou son Lieutenant Général. Lieutenant Particulier. Lieutenant Civil*, qui connoît des causes civiles. *Lieutenant Criminel*, qui connoît des causes criminelles. *Lieutenant de Robe-Longue. Lieutenant de Robe-Courte. Lieutenant Général d'une telle Ville, &c.*

On appelle *Capitaine-Lieutenant*, Un Officier qui commande une compagnie dont le Roi est Capitaine.

En parlant Des femmes des Officiers de Judicature, qu'on appelle *Lieutenans*, on dit, *Madame la Lieutenante.* Ainsi on dit, *La Lieutenante Civile, la Lieutenante Criminelle, la Lieutenante Générale.*

On dit aussi, *Madame la Lieutenante de Roi*, en parlant De la femme d'un Lieutenant de Roi.

L I G

LIGAMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit De certains tendons qui servent

à attacher quelque partie du corps à une autre, & à la soutenir. *Un ligament large. Les ligamens du foie. Les ligamens de la matrice. Les ligamens des os de la cuisse.*

LIGAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les racines sont grosses & entortillées en manière de cordage.

LIGATURE. s. f. Bande de drap, dont les Chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. *Serrer, lâcher la ligature. Mettre une ligature. Oter une ligature.*

Il signifie aussi La manière de lier avec cette bande. *C'est un Chirurgien qui entend bien les ligatures. Savez-vous faire cette ligature? Il a composé un traité des ligatures.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Ligatures*, plusieurs lettres liées ensemble. *La belle écriture Grecque, la belle écriture Arabe, ont beaucoup de ligatures. L'impression Grecque sans ligatures est désagréable.*

LIGE. s. m. Certain droit de relief que le Seigneur prend sur son Vassal, à cause du Fief qu'il tient de lui. *Le Vassal paye tant de plein lige. Le Seigneur féodal exige tant pour le droit de lige.*

Il est aussi adjectif de tout genre, & signifie, Qui doit le droit de lige au Seigneur, envers qui il est tenu d'une obligation plus étroite que celle des Vassaux qui ne sont point *Liges*, ou du Vassal simple. *Un Fief lige. Héritage lige. Un homme lige. Hommage lige.*

LIGEMENT. adv. D'une manière lige. *Tenir une Terre ligement.*

LIGENCE. s. f. État d'un homme lige, ou la qualité d'un fief. *Fief de ligence.*

LIGNAGE. s. m. coll. Race, famille. *Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignage. Ils sont de même lignage.* Il vieillit.

LIGNAGER. s. m. Celui qui est de même lignage. *Les lignagers dans la Coutume de Paris ont les quatre quints des propres.*

Il est aussi adjectif, & n'a guère d'usage qu'avec le mot *Retrait. Retrait lignager*, qui signifie, Action par laquelle une personne retire sur un étranger, un héritage qui a été vendu par quelqu'un de sa parenté, descendant comme lui du premier acquéreur. *Pour faire un retrait lignager, il faut que la demande se fasse dans l'an & jour, à compter du jour de l'ensaisinement & de l'insinuation.*

LIGNE. s. f. Un trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur. *Ligne droite. Ligne courbe. Le Soleil envoie ses rayons en droite ligne. Tirer une ligne parallèle à une autre. Deux lignes parallèles. Ligne perpendiculaire. Deux lignes qui se coupent. Une ligne spirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.*

En termes d'Écriture & d'Impression, on appelle *Ligne*, Toute l'écriture qui est ou doit être sur une ligne droite dans une page. *Il y a tant de mots à chaque ligne, & tant de lignes à chaque page. Il écrit assez bien, mais il ne fait pas ses lignes droites. Il faut que le Compositeur redresse cette ligne. Ce Livre n'est pas à deux colonnes, il est imprimé à longues lignes.*

On dit, *Mettre un mot à la ligne*, pour dire, Commencer une ligne par ce mot, quoique l'autre ligne ne soit pas remplie. Et cela se fait lorsque pour plus grande netteté, on sépare un discours par des espèces de sections ou d'articles.

En parlant Du cérémonial que les Princes & les grands Seigneurs observent dans leurs Lettres missives, à l'égard de leurs inférieurs, on dit, qu'*Ils donnent la ligne à quelqu'un*, pour dire, qu'Après le mot de Monsieur, qui est mis au haut de la Lettre, ils ne mettent rien dans le reste de la ligne. Et, qu'*Ils ne donnent pas la ligne*, pour dire, qu'ils écrivent quelque chose dans la même ligne.

On dit aussi en parlant De cérémonial, *Être, marcher sur la même ligne.*

On dit, *Mettre en ligne de compte, tirer en ligne de compte*, pour dire, Employer dans un compte.

Il se dit aussi figurément, en parlant d'Un service qu'on aura rendu à quelqu'un, ou d'un plaisir qu'on lui aura fait, *Je ne mets point en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous*, pour dire, Je ne prétends pas le faire valoir.

On dit, *Écrire hors ligne, mettre hors ligne, tirer une somme hors ligne*, pour dire, L'écrire à la marge.

LIGNE, se dit aussi Du cordeau, de la ficelle dont les Maçons, les Charpentiers, les Jardiniers & autres se servent, chacun dans leur art, pour dresser leurs ouvrages. *Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter des arbres à la ligne.*

Il se prend aussi pour cette ficelle ou ce tissu de crin, qui a un hameçon attaché au bout, & dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. *Pêcher à la ligne.*

On appelle *Ligne dormante*, Une ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne.

LIGNE, se dit aussi en termes de Guerre, en parlant De la disposition d'une armée, soit pour le campement, soit pour la marche, soit pour l'ordre de bataille; & signifie, Rang, rangée. *Toute l'armée étoit campée sur trois lignes. L'armée marchoit sur deux lignes. Il mit toutes ses troupes en bataille sur deux lignes. Celui qui commandoit l'aile droite de la première ligne. La première ligne des ennemis fut entièrement défaite. La première ligne plia.*

LIGNE, se dit aussi en parlant Des armées navales. *L'Amiral étendit ses vaisseaux en haute mer, sur une même ligne. La première ligne de l'armée navale s'étoit avancée au-delà du cap.*

On appelle *Vaisseaux de ligne*, Les grands vaisseaux de guerre qui ont au moins cinquante pièces de canon, & qui peuvent être en ligne.

Il se prend aussi pour Retranchement. Ainsi on appelle *Ligne de circonvallation*, Les retranchemens dont une armée enferme son camp, pour empêcher qu'on ne jette du secours dans la Place qu'elle assiége. *Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes. Donner dans les lignes. On vit tout d'un coup la ligne en feu.*

On appelle, *Ligne de contrevallation*, Les lignes que l'on fait contre une Place assiégée, lorsque la garnison est forte, & qu'on veut empêcher les sorties des assiégés. *Lignes d'approche*, Les tranchées que l'on fait pour approcher d'une Place qu'on assiége. *Lignes de communication*, Les lignes ou retranchemens que l'on tire d'une tranchée à l'autre, pour la communication des soldats & des travailleurs.

On appelle en termes de Fortifications, *Ligne de défense*, Une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion, suivant le cours que doit faire la balle d'un mousquet tiré du flanc ou de l'orillon du bastillon, jusqu'à l'extrémité de la face, pour défendre le fossé.

LIGNE ÉQUINOXIALE, ou simplement, *La Ligne*, est ce cercle de la sphère, qui est également distant des deux poles du monde, & qui s'appelle autrement l'Équateur. *Les peuples qui sont sous la ligne. Quand on a passé la ligne. Au-delà de la ligne.*

On appelle *Ligne méridienne*, Une ligne qui marque le Méridien dans le lieu où elle est tracée.

On appelle *Ligne horizontale*, Une ligne parallèle à l'horison.

On appelle aussi du nom de *Ligne*, Les traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement *La ligne de vie. Les Charlatans qui se mêlent de chiromance, observent les lignes de la main.*

On appelle aussi *Ligne*, Une certaine mesure qui est la douzième partie d'un pouce. *Cette règle a deux pieds six pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignes de diamètre.*

Les Fontainiers appellent *Ligne d'eau*, La cent quarante-quatrième partie d'un pouce d'eau. *Il a tant de lignes d'eau dans son jardin.*

Ligne de foi, en Mathématique, se dit De la ligne tracée sur l'Alhidade mobile d'un instrument.

En termes d'Escrime, on appelle *La Ligne*, Celle qui est directement opposée à l'ennemi, & dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit & l'épée.

On nomme aussi à la mer, *Ligne de sonde*, Un cordeau non goudronné, long de cent ou cent vingt brasses, & à l'extrémité duquel on attache une masse de plomb pour mesurer la profondeur de l'eau.

LIGNE, en termes de Généalogie, se prend pour La suite des descendans d'une race, d'une famille. *Ligne directe. Ligne droite. Ligne collatérale. Le Roi descend de S. Louis en droite ligne, en ligne directe. Les héritiers en ligne collatérale.*

LIGNÉE. s. f. Race. *Jesus-Christ, selon la chair, étoit de la lignée des Rois de Juda. Ce Prince mourut sans laisser de lignée.*

LIGNEUL. s. m. Sorte de fil ciré, dont les Cordonniers se servent dans leur ouvrage.

LIGNEUX, EUSE. adj. De la nature du bois. *Fibres ligneuses.* On appelle ainsi Les plantes qui sous leur écorce ont une couche de bois. Les Jardiniers les nomment pour cette raison, *Boiseuses*. Ces plantes étant vivaces, sont ou des ar-

bres, ou des arbrisseaux, ou des arbustes.

LIGUE. s. f. Union, confédération de plusieurs Princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive. Ligue offensive. Ligue des Princes Chrétiens contre les Infidelles. Puissante ligue. Faire ligue ensemble. Faire une ligue. Tel Prince est entré dans la ligue, s'est détaché de la ligue. Rompre une ligue. Négocier une ligue.*

En France, on appelle particulièrement *La Ligue*, Cette union de quelques Princes & de quelques villes, qui se fit sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Huguenots. *Du temps de la Ligue. Les mémoires de la Ligue.*

LIGUE, se dit aussi Du complot & des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie il y a des ligues.* Alors il se dit toujours dans un sens odieux.

On donne le nom de *Ligues*, aux trois Communautés qui composent le corps des Grisons.

LIGUER. v. a. Unir dans une même ligue. *Il a si bien fait, qu'il a ligué tous les Princes Chrétiens contre le Turc.*

Il est aussi réciproque. Se liguer. *Toute l'Italie se ligua pour la défense de sa liberté. Les enfans se liguèrent contre leur père.*

LIGUÉ, ÉE. participe.

LIGUEUR, EUSE. s. Il se dit seulement De ceux qui étoient de la ligue du temps de Henri III & de Henri IV. *Les Ligueurs. Cette femme étoit une grande ligueuse.*

LIL

LILAS. s. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, & qui porte de petites fleurs par bouquets & en grande abondance. On l'appelle *Lilas blanc*, *lilas rouge* ou *violet*, selon la couleur des fleurs.

Lilas de Perse, est Une sorte de lilas plus petit que les autres, & dont la feuille est coupée & dentelée.

LILIACÉE. adj. f. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la fleur ressemble à celle du lis ordinaire.

LILIUM. s. m. Liqueur fort propre à rappeler les esprits d'un malade très-foible.

LIM

LIMACE. s. f. Machine qu'on appelle aussi *Vis d'Archimède*, par le moyen de laquelle on élève l'eau ou un autre liquide, quoiqu'il ait toujours dans le tuyau un mouvement de chute par son propre poids.

LIMAÇON. s. m. *Voyez* LIMAS.

LIMAILLE. s. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier, de fer. Limaille d'or, d'argent. La limaille d'acier est un remède. Prendre de la limaille.*

LIMANDE. s. f. Poisson de mer qui est fort plat, & à peu près de la forme d'un carrelet. *La limande est bonne, quand elle est bien fraîche. Limande frite.*

LIMAS. s. m. LIMACE. s. f. LIMAÇON. s. m. Sorte d'insecte rampant, de substance molle & visqueuse, & dont il y a plusieurs espèces. Les uns sont rougeâtres & n'ont point de coquille, & sont appelés plus ordinairement du nom de Limas & de Limace. Les autres sont attachés à une coquille qu'ils portent sur le dos, & dans laquelle ils se retirent; & ceux-là sont appelés plus ordinairement Limaçons.

LIMAÇON, se dit en Anatomie, de cette partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

On appelle *Un escalier en limaçon*, Un escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMBE. s. m. En termes de Mathématique, signifie Bord. Ainsi en parlant Du bord d'un instrument de Mathématique, on dit, *Le limbe d'un instrument.* Et en parlant Du bord du Soleil ou de la Lune, on dit, *Le limbe supérieur, le limbe inférieur du Soleil. Le limbe supérieur, le limbe inférieur de la Lune.*

LIMBES. s. m. pl. Le lieu où, selon quelques Théologiens, étoient les ames de ceux qui étoient morts en la grâce de Dieu avant la venue de Notre Seigneur. *JESUS-CHRIST après sa mort tira des limbes les Patriarches, les Prophètes, &c.* Quelques Théologiens appellent aussi *Limbes*, Certain lieu où ils tiennent que vont les enfans morts sans Baptême.

LIME. s. f. Sorte d'outil & d'instrument de fer, creusé par diverses lignes, par diverses coupures qui se croisent, & qui sert ordinairement à polir ou à couper le fer. *Grosse lime. Petite lime. Il faut passer la lime dessus. Il faut polir cela avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime.*

On appelle *Lime sourde*, Une sorte de lime qui est garnie de plomb, & qui ne fait point de bruit quand on l'emploie. *Couper des barreaux de fer avec une lime sourde.*

On dit fig. & fam. d'Une personne qui agit secretement pour quelque mauvais dessein, dans quelque mauvaise intention, que *C'est une lime sourde.* On le dit aussi d'Une personne qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

On appelle *Lime douce*, Une sorte de lime dont les entailles sont fort peu enfoncées, & qui polit le fer en le limant.

On dit figurément, *Passer, repasser la lime sur un ouvrage de Prose ou de Poësie*, pour dire, Le remanier, le corriger, le polir.

LIME. s. f. Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, & qu'on appelle *Lime douce* par cette raison.

LIMER. v. a. Polir, couper, amenuiser avec la lime. *Limer un canon, un ressort de fusil. Limer une grille de fer. Cela est forgé & limé.*

Il se dit figurément Des pièces de Prose & de Vers, & de toutes sortes d'ouvrages d'esprit; & il signifie, Corriger avec soin, polir, perfectionner. *Il a été tant de temps à limer ce Poëme, cette Pièce d'Éloquence. Il ne l'a pas encore assez limée.*

LIMÉ, ÉE. participe.

LIMIER. s. m. Gros chien de chasse avec lequel le Véneur quête & détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. *Mener un limier au bois. Dresser un chien pour en faire un limier.*

LIMINAIRE. adj. de t. g. Qui est au commencement d'un ouvrage. Il ne se dit que d'Une épître, d'un avertissement qu'on met à la tête d'un livre. Il vieillit.

LIMITATIF, IVE. adj. Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines.

On dit au Palais, *Legs limitatif, assignat limitatif, disposition limitative*, en parlant d'Un legs, d'une disposition, dont l'objet est tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur.

LIMITATION. s. f. Fixation, restriction, détermination. *On lui a donné un pouvoir sans limitation. Il peut rentrer dans sa terre sans aucune limitation de temps.*

LIMITER. v. a. Borner, donner des limites. Il ne se dit guère en parlant des frontières d'un État, des bornes d'un territoire. Il se dit plus ordinairement en parlant du prix d'une chose, de l'espace du temps, ou de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un. *On a limité le prix de ses denrées. Il en faut limiter le prix & la quantité. On ne lui a point limité le temps de son voyage. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir.*

LIMITÉ, ÉE. participe.

LIMITES. s. f. pl. Bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une Province, un État d'avec un autre. *Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles des pays. Les limites de la France & de l'Espagne. Étendre, reculer les limites d'un État. Les Commissaires qui travaillent au réglement des limites. Le Rhin, la Mer, les Alpes & les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.*

On s'en sert quelquefois dans le figuré. *C'est un homme qui ne donne point de limites à son ambition, à ses désirs.*

LIMITROPHE. adj. de t. g. Qui est sur les limites. *Pays limitrophes. Terres limitrophes. Cette Province est limitrophe de l'Allemagne.*

LIMODORE. s. m. Plante que quelques-uns confondent avec l'Orobanche. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Orchis, si ce n'est qu'elles sont éperonnées; ce qui la distingue aussi de l'Elléborine. Elle croit dans les lieux humides. On la dit apéritive.

LIMOINE. s. f. Plante qui croît dans les lieux marécageux. Ses fleurs sont en œillet. Elle est astringente, bonne dans la dyssenterie & les pertes de sang.

LIMON. s. m. Boue, terre détrempée, bourbe. *Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches & quelques autres poissons se nourrissent de limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.*

LIMON. s. m. Sorte de citron qui a beaucoup de jus. *Gros limon. Des limons aigres, des limons verds. Du jus de limon. Du syrop de limon.*

LIMON. s. m. L'une des deux grosses pièces de devant d'une charrette, entre lesquelles on attèle le cheval. *Le limon droit, le limon gauche d'une charrette. Les limons d'une charrette. Mettre un cheval dans les limons. Ce cheval ne veut pas tirer dans les limons.*

On appelle aussi *Limon*, en Architecture, Cette pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier par une de leurs extrémités.

LIMONADE. f. f. Breuvage, boiffon qui fe fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau & du fucre. *La limonade eft rafraîchiffante. Boire un verre de limonade.*

LIMONADIER, IÈRE. f. Celui, celle qui fait & qui vend de la limonade, orgeat, liqueurs fraîches, & liqueurs proprement dites.

LIMONEUX, EUSE. adj. Bourbeux, plein de limon. *Terre limoneufe.*

LIMONIER. f. m. Cheval qu'on met aux limons. *Bon limonier. Fort limonier. Ce cheval eft trop petit pour être limonier.*

LIMONIER. f. m. Arbre qui porte les limons.

LIMOUSIN. f. m. Nom des habitans d'une Province de France. On ne le met ici, que parce qu'il fe dit particulièrement d'une efpèce de Maçons qu'on emploie d'ordinaire à faire des murailles avec du moelon & du mortier. *Les Limoufins ont fait le mur.*

LIMOUSINAGE. f. m. Ouvrage de ces fortes de Maçons. *Ce bâtiment n'eft que de limoufinage.*

LIMPIDE. adj. de t. g. Clair, net. *De l'eau limpide.*

LIMPIDITÉ. f. f. Qualité de ce qui eft limpide.

LIMURE. f. f. Action de limer. *La limure de cet ouvrage fera longue.*

LIMURE, fe prend auffi pour l'état d'une chofe limée. *Cette tabatière eft d'une limure parfaite. La limure de ces piftolets eft très-fine.*

LIN

LIN. f. m. Sorte de plante qui porte plufieurs tiges menues fur un même pied, & dont les feuilles font auffi très-déliées. On file l'écorce du lin pour en faire une toile plus fine que celle de chanvre. *Semer, cueillir du lin. De la fleur, de la graine de lin. L'huile de lin. Du fil de lin. Filer du lin. Toile de lin. De fin lin.*

On appelle *Gris de lin*, Une couleur qui reffemble à la fleur de lin. *Le gris de lin eft une couleur fort douce. Du ruban gris de lin.*

LINAIRE. f. f. ou LIN SAUVAGE. Plante ainfi nommée, parce que fes feuilles approchent de celles du lin. On en fait un grand ufage en Médecine, fur-tout extérieurement, & on la regarde comme un excellent anodin. Elle paffe pour fouveraine dans les douleurs caufées par les hémorroïdes.

LINCEUL. f. m. Drap de toile qu'on met dans un lit. *Blanchir des linceuls. Il n'y avoit pas feulement un linceul pour l'enfevelir.* On fe fert plus ordinairement du mot de *Draps*, quand on parle de ces deux pièces de toile qu'on met dans un lit.

LINÉAIRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui a rapport aux lignes, qui fe fait par des lignes. *Problème linéaire. Perfpective linéaire.*

LINÉAL, ALE. adj. Terme de Jurifprudence. *La fucceffion linéale.*

LINÉAMENT. f. m. Il ne fe dit que Des traits du vifage. *Les Phyfionomiftes prétendent juger des mœurs par les linéamens du vifage.*

LINGE. f. m. Toile coupée felon les différens ufages auxquels on la veut employer, foit pour la perfonne foit pour les diverfes néceffités du ménage, &c. *Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plein. Linge ouvré. Linge uni. Linge damaffé. Linge d'Autel. Linge de table. Linge de cuifine. Linge de nuit. Linge neuf. Vieux linge. Linge fale. Blanchir, empefer, favonner du linge. Mettre du linge à la leffive. Du linge blanc de leffive. Accoupler le linge. Changer de linge. Prendre du linge. Mettre du linge. Mettre des chemifes, des ferviettes au linge fale. Blanchiffeufe de gros linge. Blanchiffeufe de menu linge. Ouvrière en linge. Faire du linge. Coudre du linge. Linge à barbe.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a non plus de force qu'un linge mouillé*, pour dire, qu'Il eft foible, qu'il ne peut fe foutenir.

LINGER, ÈRE. f. Celui, celle qui vend, qui fait du linge. *Il eft linger, Marchand linger. Boutique de linger. Boutique de lingère. Maîtreffe lingère. Acheter du linge tout fait chez les lingères.*

LINGERIE. f. f. Métier de Linger, de Lingère. *Elle fait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie.*

Il fignifie auffi Le lieu où font les boutiques des Lingers, des Lingères. *Vous trouverez tout ce qu'il vous faut à la lingerie, dans la rue de la lingerie.*

On appelle dans les Monaftères, *La lingerie*, Le lieu où l'on ferre le linge de la Communauté.

LINIÈRE. f. f. Terre femée en lin.

LINGOT. f. m. Il fe dit principalement de l'or & de l'argent en maffe, & qui n'eft pas mis en œuvre. *Lingot d'or. Lingot d'argent. De l'or, de l'argent en lingot.*

En termes de Chaffe, on appelle *Lingot*, Un petit cylindre de fer ou de plomb, dont on charge quelquefois le fufil, au lieu de balles.

LINGOTIÈRE. f. f. Vaiffeau de Chimie, dans lequel on coule les métaux fondus, pour les réduire en lingots.

LINGUAL, ALE. adj. (l'U fe prononce OU.) Qui appartient, qui a rapport à la langue. On dit en Anatomie, *Mufcle lingual. Nerf lingual. Artère linguale.*

LINGUALE, en termes de Grammaire, fe dit Des confonnes qui font produites par les différens mouvemens & les différentes pofitions de la langue. *D, T, L, N, R, font des confonnes linguales.*

LINIMENT. f. m. Terme de Médecine. Sorte de médicament fait d'huile & d'autres drogues propres à adoucir, amollir, & réfoudre en frottant. *Il faut effayer de ramollir & de réfoudre cela par des linimens.*

LINON. f. m. Sorte de toile de lin très-claire & très-déliée, qui fe fait en Picardie. *De la toile de linon*, ou plus ordinairement, *Du linon.* On difoit autrefois *Linomple.*

LINOTTE. f. f. Efpèce de petit oifeau de plumage gris, qui chante très-agréablement. *Linotte de vigne. Le chant d'une linotte. Siffler une linotte.*

On dit auffi d'Une perfonne qui a peu de fens & beaucoup de légéreté d'efprit, que *C'eft une tête de linotte.*

LINTEAU. f. m. Pièce de bois qui fe met en travers au-deffus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour foutenir la maçonnerie. *Il faut mettre là un linteau. Ce bois a été coupé trop court, il n'eft plus bon qu'à faire des linteaux.*

LIO

LION, ONNE. f. Animal féroce qui fe trouve principalement en Afrique. *On appelle le lion, le Roi des animaux. La gueule d'un lion. Le rugiffement d'un lion. Un lion rugiffant. La lionne eft la femelle du lion.*

On dit proverbialement, *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Joindre la rufe à la force.

On dit proverbialement, *Battre le chien devant le lion.* Voyez BATTRE.

On dit figurément d'Un brave homme, que *C'eft un lion, un vrai lion, qu'il a un cœur de lion*, pour dire, qu'Il a un courage de lion.

On appelle *Lion*, Le cinquième figne du Zodiaque. *Le Soleil entre dans le Lion vers la fin de Juillet.*

LIONCEAU. f. m. Diminutif. Le petit d'un lion.

LIONNÉ. adj. en termes de Blafon, fe dit d'Un léopard rampant.

LIP

LIPOGRAMMATIQUE. adj. de t. g. Qui fe dit Des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet. *La patience & la fotife ont fait compofer plufieurs ouvrages lipogrammatiques.*

LIPOME. f. m. Loupe graiffeufe.

LIPOTHYMIE. f. f. Terme de Médecine. Défaillance des efprits. Dans la *Lipothymie*, le pouls eft petit & foible, les feux externes & internes, le mouvement animal, tant volontaire que naturel, pour ainfi dire, abolis, la refpiration même prefqu'imperceptible.

LIPPE. f. f. On appelle ainfi par dénigrement, La lèvre d'en bas, lorfqu'elle eft trop groffe ou trop avancée. *Avoir une groffe lippe. Une vilaine lippe.*

LIPPÉE. f. f. Bouchée. *Il en a pris une bonne lippée. Deux ou trois lippées.* Il eft familier.

Il fe prend auffi quelquefois pour Repas; & en ce fens il fe met prefque toujours avec l'épithète de *Franche. Il a eu là une franche lippée*, c'eft-à-dire, qu'Il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté.

On dit familièrement d'Un homme qui cherche à faire bonne chère aux dépens d'autrui, que *C'eft un chercheur de franches lippées.*

LIPPITUDE. f. f. Terme de Médecine. Écoulement trop abondant de la chaffie.

LIPPU, UE. adj. Celui, celle qui a une groffe lippe. On le dit plus ordinairement au fubftantif qu'à l'adjectif. *C'eft un gros lippu.*

LIQ

LIQUATION. f. f. (On fait fentir l'U dans la prononciation.) Opération de Métallurgie, qui confifte à féparer la portion d'argent qui eft contenue dans le cuivre, en y joignant du plomb. Les gâteaux de cuivre mêlés avec du plomb, s'appellent *Pièces de liquation.* La *liquation* s'appelle auffi *Reffuage.*

LIQUÉFACTION. f. f. (On fait fentir

l'U dans la prononciation.) Le changement qui survient à un corps qui de solide devient fluide. *La liquéfaction de la cire.*

LIQUÉFIER. v. a. (QUÉ se prononce comme KÉ.) Fondre, rendre liquide, faire couler, ou mettre en état de couler. *Le feu liquéfie la cire. Le feu liquéfie le plomb, l'argent, &c.*

Il est aussi réciproque. *La cire se liquéfie auprès du feu.*

LIQUÉFIÉ, ÉE. participe.

LIQUEUR. s. f. Substance fluide & liquide. *L'eau est la plus simple des liqueurs. Le vin de saint Laurent est une agréable liqueur.* En Poësie on nomme le vin, *Liqueur Bacchique.*

LIQUEUR, se dit quelquefois d'une certaine qualité de quelques vins, comme des vins muscats, des vins d'Espagne, & autres, que par cette raison on appelle *Vins de liqueur.*

Lorsque des vins qu'on boit ordinairement, comme les vins de Bourgogne & de Champagne, ont trop de douceur, on dit, qu'*Ils ont de la liqueur, trop de liqueur.*

LIQUEURS au pluriel, se dit Des boissons dont la base est l'eau-de-vie, ou l'esprit de vin.

On appelle *Liqueurs fraîches*, Les boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, les eaux de groseille, de grenade, &c.

LIQUET. s. m. C'est le nom qu'on donne à une espèce de petite poire qui est bonne à cuire. Son goût a un peu d'âcreté, mais on le corrige par le sucre. On la nomme autrement *La vallée.*

LIQUIDAMBAR. s. m. Résine liquide, claire, rougeâtre, d'une odeur agréable, qui découle d'un arbre de la nouvelle Espagne, & dont on se sert en Médecine.

LIQUIDATION. s. f. Terme de Pratique. Action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui étoit embarrassé, incertain en matière d'affaires. *Liquidation de dépens. Liquidation d'intérêts. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de son bien, de ses comptes, &c.*

LIQUIDE. adj. de t. g. Qui a ses parties fluides & coulantes. *Les corps liquides. Ce breuvage est trop épais, il n'est pas assez liquide.*

On appelle *Confitures liquides*, Les marmelades, les gelées & les confitures qui sont dans du syrop, qui ont du syrop.

En terme de Grammaire, on appelle *Consonnes liquides*, ces quatre lettres L M N R, parce qu'étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, elles sont fort coulantes, & se prononcent plus aisément que d'autres consonnes en la même place.

LIQUIDE, se prend aussi substantivement, pour dire, Alimens, nourritures liquides, telles que le bouillon, les consommés, les cordiaux, &c. *Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.*

LIQUIDE, en parlant de bien & d'argent, signifie, Net & clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. *Il lui reste dix mille écus de bien clair & liquide. Nous avons compté ensemble, il me doit tant de liquide. En matière de dettes, la compensation ne se doit faire que de liquide à liquide*, c'est-à-dire, d'Une somme liquide à une autre qui le soit aussi.

LIQUIDER. v. a. Terme de Pratique. Rendre clair & certain en matière d'affaires, ce qui étoit incertain, embarrassé. *On a liquidé les dépens. Liquider les intérêts à tant. Liquider ses dettes. Liquider son bien.*

LIQUIDÉ, ÉE. participe.

LIQUIDITÉ. s. f. Qualité des corps liquides. *La liquidité, suivant les Cartésiens, n'est autre chose que l'agitation & le mouvement des parties du corps, qu'on appelle liquide.*

LIQUOREUX, EUSE. adj. Il n'a d'usage qu'en parlant de certains vins qui ont une espèce de douceur qu'ils ne devroient point avoir. *Des vins liquoreux. Des vins trop liquoreux. Boisson trop liquoreuse.*

L I R

LIRE. v. a. *Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, &c. Je lisois, je lûs, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant.* Parcourir des yeux ce qui est écrit, & le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. *Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le Grec, l'Hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture malaisée à lire. Lire toutes sortes d'écritures.*

LIRE, se dit aussi Des lectures qu'on fait pour son instruction ou pour son amusement. *Lire avec application. Lire l'Écriture-Sainte. Lire les Pères. Lire l'Histoire Grecque, l'Histoire Romaine. Lire l'Histoire de France. Ce n'est pas le tout que de lire, il faut retenir.*

LIRE, se dit pareillement en parlant de quelque livre qu'un Professeur explique à ses auditeurs, & qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. *Lorsque saint Thomas professoit publiquement à Paris, il lisoit le Maître des Sentences à ses auditeurs. Un tel Professeur nous lisoit Homère. Un Régent qui lit Virgile à ses Écoliers.* Et on dit à un Écolier, *Quel Auteur vous lit-on dans votre classe?* ou bien, *Quel Auteur lisez-vous dans votre classe?*

LIRE, se prend figurément pour Pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur & de caché. *Lire dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que.... Lire dans les astres, dans l'avenir.*

LÛ, LÛE. participe.

LIRON. *Voyez* LOIR.

L I S

LIS. s. m. Fleur blanche qui provient d'oignon, qui vient sur une haute tige, & qui a beaucoup d'odeur. *La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Plus blanc que le lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.*

Il y a aussi des *Lis* que l'on appelle *Lis jaunes.*

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs & les lis jaunes, auxquelles on donne aussi le nom de *Lis. Lis Persien. Lis bleu. Le Martagon est une espèce de lis.*

LIS, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. *La tige du lis. Planter des lis. Oignon de lis.*

On dit figurément, *Un teint de lis, un teint de lis & de rose*, pour dire, Un teint extrêmement blanc & vermeil; & poëtiquement, *Les lis de son teint, de son visage. Le temps flétrira ces lis & ces roses.*

LIS-ASPHODÈLE. s. m. Plante dont la fleur a quelque chose de ressemblant à celle du lis, & dont les racines sont semblables à celles de l'Asphodèle, c'est-à-dire, sont un assemblage d'une espèce de navets, au lieu que celle du lis est bulbeuse.

FLEUR DE LIS, en armoiries, est une figure de trois feuilles de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, & les deux autres ont les sommités penchantes & courbées en dehors. *Fleur de lis d'or. Feur de lis d'argent. Fleur de lis de gueules, &c. France porte d'azur à trois fleurs de lis d'or. Autrefois dans l'écu de France il y avoit des fleurs de lis sans nombre. Quelques-uns prétendent que Charles VI. les réduisit à trois. Un tel par concession du Roi porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleur de lis.* Dans tous ces exemples l'*s* du mot *Lis* ne se prononce point.

On appelle poëtiquement la France, *L'Empire des lis. Faire fleurir les lis.*

On dit de ceux qui exercent quelque Charge de Judicature Royale, & surtout dans une Cour supérieure, qu'*Ils sont assis sur les fleurs de lis*, à cause que leurs siéges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis. *Il est assis sur les fleurs de lis.*

FLEUR DE LIS, signifie aussi quelquefois La marque dont en France on flétrit les coupeurs de bourses & autres malfaicteurs, qui ne sont pas condamnés aux galères, avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y a une fleur de lis empreinte. *Il fut condamné à avoir le fouet & la fleur de lis. Elle avoit eu le fouet & la fleur de lis sur l'épaule. Il a eu deux fois la fleur de lis.*

LISÉRER. v. a. Terme de broderie. Broder des fleurs & des ramages sur le fond d'une étoffe, avec un cordonnet d'or ou de soie. *Lisérer une jupe, un justaucorps. Lisérer les fleurs d'un brocard, d'un damas.*

LISÉRÉ, ÉE. participe.

LISERON ou LISET. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, dont la plupart sont grimpantes & s'entortillent autour des plantes voisines. Leurs fleurs dans quelques espèces sont assez belles, & on en orne les jardins. Le Liseron donne un lait qui est déterſif, vulnéraire, & qui a quelques autres propriétés. On l'appelle aussi *Helxiné-Lissampelos.*

LISET ou COUPE-BOURGEON. s. m. Insecte qui gâte les nouvelles pousses des arbres fruitiers & de la vigne.

LISEUR, EUSE. s. Celui, celle qui lit. *Vous êtes un beau liseur, une belle liseuse. C'est un grand liseur. C'est une grande liseuse de Romans.*

LISIBLE. adj. de t. g. Qui eſt aiſé à lire. *Son écriture n'eſt pas belle, mais elle eſt liſible. Ces caractères ne ſont pas liſibles, ils ſont à demi effacés.*

LISIBLEMENT. adv. D'une manière liſible. *Il n'écrit pas fort bien, mais il écrit liſiblement.*

LISIÈRE. ſ. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. *La liſière d'une toile. La liſière d'une étoffe. La liſière de cette toile eſt trop lâche. La liſière des étoffes eſt ordinairement d'un autre tiſſu & d'une autre couleur que le reſte de l'étoffe. Liſière rouge, bleue, rayée, &c. Ce drap a cinq quartiers de large entre deux liſières. Lever les liſières d'un drap. Mettre des liſières de drap à une porte.*

On appelle encore *Liſières*, Les bandes d'étoffe, ou les cordons qui ſont attachés par derrière aux robes des petits enfans, & qui ſervent à les tenir quand ils marchent. *Tenir un enfant par la liſière.*

Lisière, ſignifie auſſi Les extrémités d'une province, d'un pays conſidéré comme limitrophe d'un autre. *La liſière de Champagne, de Picardie. Les villages qui ſont ſur les liſières de cette Province. Il eſt des liſières de Normandie. Sur les liſières.*

On dit auſſi, *Les liſières d'une forêt. Les liſières d'un bois.*

On dit figurément & par plaiſanterie, que *La liſière eſt pire que le drap*, pour dire, que Les habitans des confins d'un pays décrié, ſont pires que ceux du milieu du pays même.

LISSE. adj. de t. g. Uni & poli. *Une étoffe liſſe. Une moire liſſe. Tous les corps liſſes ſont froids au toucher. Cela eſt liſſe comme du verre.*

LISSE. ſ. f. Terme de Marine. Aſſemblage de groſſes pièces de bois qui ſert à lier les membres d'un vaiſſeau. On la nomme auſſi *Ceinte, chaîne*, ou *préceinte.*

LISSER. v. a. Rendre liſſe. *Liſſer du linge. Liſſer un mouchoir de cou, de la dentelle, du papier.*

Lissé, ée. participe. On appelle *Amandes liſſées*, Des amandes pelées & couvertes de ſucre.

LISSOIR. ſ. m. Inſtrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière ſemblable, avec lequel on liſſe le linge, le papier, &c. *Liſſoir de verre. Liſſoir de marbre. Paſſer le liſſoir ſur le linge.*

LISTE. ſ. f. Catalogue de pluſieurs noms. Il ſe dit plus ordinairement des perſonnes. *Liſte des Conſeillers d'État, des Conſeillers du Parlement. La liſte du Parlement. La liſte du Grand Conſeil. La liſte du Châtelet. Avoir une liſte de ſes Juges pour les aller ſolliciter. Celui-là n'eſt pas ſur ma liſte. Être ſur la liſte de ceux que le Prince veut récompenſer. La liſte des morts & des bleſſés.*

On le dit auſſi des choſes. *La liſte des bénéfices vacans. Ce livre-là n'étoit pas dans ma liſte.*

LISTEL. ſ. m. Terme d'Architecture. Moulure carrée, bande ou règle qui ſert d'ornement.

Listel, ſe dit encore De l'eſpace plein qui eſt entre les canelures d'une colonne.

LISTON. ſ. m. Terme de Blaſon. Petite bande ſur laquelle on écrit la deviſe.

LIT

LIT. ſ. m. Meuble dont on ſe ſert pour y coucher, pour y repoſer, pour y dormir. On comprend ordinairement ſous ce nom tout ce qui compoſe ce meuble; ſavoir le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillaſſe, le ſommier, le matelas, le lit de plume, le chevet, ou le traverſin, les draps, la couverture, la courtepointe, &c. *Grand lit. Petit lit. Lit ſuſpendu. Un lit bien garni. Dreſſer un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La ruelle du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai pris au ſortir du lit, au ſaut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il eſt ſi pauvre, qu'il n'a pas un lit où ſe coucher. Il eſt mort dans ſon lit.*

On dit, *Garder le lit*, Quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit d'Un mari & d'une femme qui ne couchent point enſemble, qu'*Ils ſont lit à part.*

On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger & dormir, *Il va du lit à la table, & de la table au lit.*

On dit, *Être au lit de la mort*, pour dire, Être malade à l'extrémité. *Il ne faut pas attendre à faire pénitence, qu'on ſoit au lit de la mort.*

On dit proverbialement, que *Le lit eſt l'écharpe de la jambe*, pour dire, qu'Il faut ſe tenir au lit, quand on eſt bleſſé à la jambe.

On dit auſſi proverbialement, *Le lit eſt une bonne choſe; ſi l'on n'y dort, on y repoſe.*

On appelle *Lit nuptial*, Le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces. *Le Curé eſt venu bénir le lit nuptial.*

On appelle *Lit de parade*, Un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement, que pour l'uſage.

On appelle auſſi *Lit de parade*, Le lit où l'on expoſe durant quelques jours les Princes ou grands Seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. *On l'a mis en ſon lit de parade.*

On appelle *Lit de repos*, Une ſorte de petit lit bas ſans rideau & ſans pavillon, qu'on met ordinairement, ou dans une chambre, ou dans un cabinet pour s'y repoſer.

On appelle *Lit de ſangle*, Un lit fait de ſangles attachées à deux longues pièces de bois, qui ſont ſoutenues par des pieds ou jambages qui ſe croiſent. Et cette ſorte de lit ne ſert d'ordinaire que pour coucher des valets.

On appelle *Lit de camp*, Un petit lit dont les pieds & les quenouilles ſe briſent ou ſe démontent, en ſorte que tout le bois de lit ſe met dans des malles, quand on le veut tranſporter. On l'appelle auſſi *Lit briſé.*

On appelle *Lit à tombeau*, Un lit fait en manière de tombeau.

On appelle *Lit de veille*, Un lit qu'on accommode dans la chambre d'un malade pour le veiller.

Lit, ſe prend quelquefois pour le bois & le fond du lit ſeulement. *Un lit de bois de noyer. Un lit de ſangle.*

Il ſe prend auſſi quelquefois pour le tour du lit ſeulement. *Un lit d'été. Un lit d'hiver. Un lit de ſerge, de drap, de damas, de velours, &c. Un lit en broderie. Un lit avec de la crépine d'or, avec des boutons, &c. Un lit à bandes. Un lit à pentes. Un lit à houſſe.*

On appelle *Lit d'Ange*, Un tour de lit dont le bois n'a point de quenouilles, & dont les rideaux ſe retrouſſent.

Et *Lit à la Ducheſſe*, Une ſorte de lit qui eſt fait en forme de dais, & où il ne paroît point de rideaux.

On appelle *Lit de plume*, Une toile ou un coutil rempli de plumes, & de la grandeur du lit.

Lit, ſe prend auſſi quelquefois particulièrement pour le matelas & le lit de plume où l'on couche, & pour les draps & couvertures qui y ſervent. *Un bon lit. Un lit bien mollet. Un méchant lit. Un lit bien dur.* En ce ſens on dit, *Faire un lit*, pour dire, Le mettre en tel état, que l'on puiſſe coucher proprement & commodément. *Faites mon lit. Accommodez mon lit. Défaire un lit. Découvrir un lit. Baſſiner un lit.*

Lit, ſe prend encore quelquefois pour tout lieu où l'on ſe couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, &c. *Un lit de gazon. La terre eſt ſon lit. Il couche ſur un fumier, c'eſt-là ſon lit. Le lit de ce bon Ermite, ce ſont deux ais & une botte de paille.*

Lit, ſe prend quelquefois dans la ſignification de mariage. Ainſi on dit, *Les enfans du premier lit, du ſecond lit*, pour dire, Les enfans du premier, du ſecond mariage. *Il a des enfans de deux lits.*

On dit, que *Le Roi eſt dans ſon lit de Juſtice*, qu'*Il eſt ſéant en ſon lit de Juſtice*, pour dire, qu'Il eſt ſéant ſur ſon thrône au Parlement. *Le Roi étant dans ſon lit de Juſtice, ſéant en ſon lit de Juſtice. Le Roi tint ce jour-là ſon lit de Juſtice.*

On dit, *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Mourir à la guerre dans quelque occaſion remarquable; & cela ſe dit d'Un homme de guerre qui eſt tué dans une bataille, dans un combat, à l'attaque ou à la défenſe d'une Place.

On dit auſſi par extenſion, en parlant d'Un homme qui eſt mort dans l'exercice actuel d'une profeſſion honorable, qu'*Il eſt mort au lit d'honneur.*

Lit, ſignifie figurément, Le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière. La Durance change ſouvent de lit. Le lit de la Seine eſt fort profond. La Loire ſort quelquefois de ſon lit.*

Lit, ſignifie auſſi figurément, Une couche de quelque choſe qui eſt étendue ſur une autre. *Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre, puis un lit d'argille, puis un lit de ſable. Pour faire ce ſyrop, il faut mettre dans un vaſe un lit de tranches de pommes, puis un lit de ſucre, &c.*

On dit dans ce ſens-là, *Un lit de pierre, un lit de moelon.*

En termes de Marine, on dit, *Tenir le lit du vent*, pour dire, Cingler à ſix quarts de vent près du rumb d'où il vient.

LITANIES. f. f. pl. Certaine prière que l'Église chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, en les invoquant les uns après les autres. *Dire les litanies. Chanter les litanies. Les litanies des Saints. Ce Saint n'est pas dans les litanies.*

LITANIE, se dit quelquefois familièrement au singulier, pour dire, Une longue & ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses exploits, de ses plaintes, de ses chagrins.*

LITEAU. f. m. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITEAUX. f. m. pl. Raies bleues qui sont à quelques distances des extrémités de certaines serviettes.

LITHARGE. f. f. Sorte de composition qui se fait par le mélange du plomb & de l'écume qui sort de l'argent, lorsqu'on le rafine dans le plomb fondu.

On appelle *Litharge d'argent*, Celle qui est d'une couleur tirant sur l'argent. | Et *Litharge d'or*, Celle qui tire sur l'or. Cette différence des couleurs ne vient que de la différence des degrés de chaleur que la litharge a reçus dans la fonte.

LITHIASIE. f. f. Terme de Médecine. Formation de la pierre dans le corps humain. C'est aussi le nom d'une maladie des paupières, causée par de petites tumeurs dures & pétrifiées, qui se forment sur leurs bords.

LITHOCOLLE. f. f. Ciment dont les Lapidaires se servent pour attacher & assujettir les pierres précieuses qu'ils veulent tailler sur la meule.

LITHOLOGIE. f. f. Partie de l'Histoire Naturelle, qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE. f. m. Auteur qui a écrit sur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui dissolvent la pierre dans la vessie, & la font sortir en sable par les urines.

LITHOPHAGE. f. m. Petit ver qui se trouve dans l'ardoise, & qui la mange.

LITHOPHITE. f. m. Corps marin, de la nature de la pierre, qui ressemble à des plantes ou des arbrisseaux. *Le corail, les madrépores sont des lithophites.*

LITHOTOME. f. m. Instrument de Chirurgie propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE. f. f. Terme de Chirurgie. Opération de la taille, pour tirer une pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE. f. m. Chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

LITIÈRE. f. f. Paille ou autre chose semblable, qu'on épand dans les écuries, dans les étables, sous des chevaux, des bœufs, des moutons, &c. afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche. Vieille litière. Faire la litière à des chevaux, à des vaches, &c. Faites bonne litière à ces chevaux.*

On dit, qu'*Un cheval est sur la litière*, Quand il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie. *Tous mes chevaux sont sur la litière.*

On dit figurément & dans le style familier, qu'*Un homme est sur la litière*, pour dire, qu'il est malade au lit. *Le pauvre homme, il y a long-temps qu'il est sur la litière. Tous ses gens sont sur la litière.*

On dit proverbialement, *Faire litière de quelque chose*, pour dire, La prodiguer & la répandre comme une chose vile. *Il ne tient point compte de l'argent, il en fait litière. Je ne me soucie point de cela, j'en fais litière.*

LITIÈRE, signifie aussi Une sorte de voiture ou de chaise couverte, portée sur deux brancards par deux mulets ou deux chevaux, l'un devant, l'autre derrière. *Une grande litière. Une litière découverte. Il se fait porter en litière. Il va en litière. Ce carrosse est doux comme une litière.*

LITIGANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire.*

LITIGE. f. m. Contestation en Justice, pardevant les Juges. *Ce bénéfice, cette terre est en litige.*

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui est ou qui peut être en litige & contesté en Justice. *Ce bénéfice est litigieux. Un droit litigieux. Traiter d'une chose litigieuse.*

LITISPENDANCE. f. f. Terme de Palais. Le temps durant lequel un procès est pendant en Justice. *Vous ne devez pas faire cela durant la litispendance.*

LITORNE. f. f. Espèce de grive. C'est une des plus grosses & des moins bonnes.

LITOTE. f. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à se servir par modestie ou par égard, d'une expression foible, pour réveiller l'idée du plus. Lorsque Chimène dit à Rodrigue, *Va, je ne te hais point*, elle veut dire, qu'Elle l'aime toujours.

LITRE. f. f. Grande bande ou ceinture noire autour d'une Église ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, sur laquelle sont peintes les armoiries du Seigneur Patron, ou du Seigneur Haut-Justicier. *Il a droit de litre.*

LITRON. f. m. Certaine mesure contenant la seizième partie d'un boisseau de Paris, ou trente-six pouces cubes. *Litron de farine. Un litron de féves. Un litron de pois. Un litron de chataignes. Un litron de sel, &c. Un demi-litron.*

LITTÉRAIRE. adj. de t. g. Qui appartient aux Lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires.*

LITTÉRAL, ALE. adj. Qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Écriture-Sainte. L'explication littérale.*

LITTÉRAL, se dit aussi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle est dans les Auteurs anciens, par opposition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce & dans les Iles de l'Archipel. Il se dit aussi de la Langue Arabe dans le même sens. *Le Grec littéral est fort différent du Grec vulgaire. Il sait bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.*

On dit dans la conversation, qu'*Un homme est trop littéral*, pour dire, qu'il prend trop les choses au pied de la lettre.

LITTÉRAL, en terme de Calcul, signifie Algébrique. On appelle *Grandeurs littérales*, Les grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT. adv. À la lettre. *Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement, signifie...*

LITTÉRATEUR. f. m. Celui qui est versé dans la littérature. *Un grand Littérateur.*

LITTÉRATURE. f. f. Érudition, doctrine. *Grande littérature. Profonde littérature. Il est homme de grande littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature.* Ce mot regarde proprement les Belles-Lettres.

LITURGIE. f. f. L'ordre & les cérémonies qui s'observent dans la célébration du service divin. Il se prend sur-tout pour Les prières & pour les cérémonies de la Messe. *La Liturgie Grecque. La Liturgie de l'Église Latine. L'ancienne Liturgie. Cela n'est pas dans une telle Liturgie.*

LIV

LIVÉCHE, ou ACHE DE MONTAGNE, ou SERMENTAIRE. f. f. Plante nommée en latin *Livesticum*, ou *Ligusticum vulgare*, pour la distinguer du Seseli, à qui on donne aussi le nom de *Ligusticum*. La *Livêche* est ombellifere. Sa racine répand une odeur forte & aromatique. Elle fortifie l'estomac. Elle est aléxipharmaque & vulnéraire. On la regarde comme spécifique dans la jaunisse.

LIVIDE. adj. de t. g. Qui est de couleur plombée & tirant sur le noir. *Teint livide. Lèvres livides.* Il se dit plus ordinairement de la peau, lorsqu'ensuite de quelque contusion ou quelque tumeur, elle devient bleue & noirâtre par l'épanchement du sang hors les petites veines sur la superficie. *Il est encore tout meurtri & tout livide des coups qu'on lui a donnés, il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques livides sur la peau.*

LIVIDITÉ. f. f. État de ce qui est livide. *La lividité de la peau.*

LIVRAISON. f. f. Action par laquelle on livre de la marchandise qu'on a vendue. *Pleine & entière livraison. Il avoit promis de fournir tant de muids de vin; mais quand ce vint à la livraison... Il a fait livraison de tant de pièces d'étoffe.* Il n'est guère en usage que parmi les Marchands.

LIVRE. f. m. Volume, plusieurs feuilles de papier, de velin, de parchemin ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, & reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, &c. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonyme. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre des livres. Un balot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranchefile d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, le dos d'un livre.*

On appelle *Livre in-folio*, Un livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux. *In-quarto*, Celui dont les feuilles sont pliées en quatre. *In-octavo*, Quand elles le sont en huit. Et pareillement *In-douze*, *in-seize*, &c. Quand elles sont pliées en douze, en seize, &c.

On

On appelle *Livre en blanc*, Les feuilles imprimées d'un livre qui n'eſt pas encore relié. *Acheter un livre en blanc, pour le faire relier à ſa fantaiſie.*

On dit, *Collationner un livre*, pour dire, Voir ſi un livre eſt parfait, & s'il n'y manque point quelque feuille.

LIVRE, ſe prend auſſi pour Regitre, papier, journal. *Livre de Marchand. Livre de compte. Livre de raiſon. Livre de dépenſe. Livre de miſe & de recette. Être ſur le livre d'un Marchand*, C'eſt y être marqué pour marchandiſe achetée. *Il eſt ſur le livre de ce Marchand pour dix mille francs. Écrivez, mettez cela ſur votre livre. Le livre d'un Marchand fait foi en Juſtice.*

On dit, qu'*Un Marchand ſait bien tenir les livres*, pour dire, qu'Il tient un bon état de ce qu'il achette & de ce qu'il vend. *Un bon Teneur de livres. Livre journal.*

On appelle *Livre blanc*, Un livre qui eſt tout de papier blanc, & dans lequel on n'a encore rien écrit.

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt ſur le livre rouge, qu'il eſt écrit ſur le livre rouge*, pour dire, qu'Il eſt marqué, noté pour quelques fautes qu'il a déjà commiſes, dont le Prince ou le Magiſtrat ſe ſouviendront en temps & lieu.

On appelle *Le livre d'or*, Le regître où ſont inſcrits les noms des Nobles Vénitiens.

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Les Élus ſont écrits dans le livre de vie*, pour dire, que Dieu les a prédeſtinés pour leur faire part de ſa gloire. *Heureux ceux que Dieu a écrits dans le livre de vie !*

LIVRE, ſe prend auſſi pour Un ouvrage d'eſprit, ſoit en proſe, ſoit en vers, d'aſſez grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre pernicieux. Livre dangereux. Livre approuvé. Livre cenſuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé & augmenté par l'Auteur. Livre de Théologie. Livre de Médecine. Livre d'Architecture, &c. Faire un livre. Compoſer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.*

On appelle *Livres Sacrés, Livres Canoniques*, Les livres de l'Écriture-Sainte qui ſont reçus de toute l'Égliſe. Et *Livres apocryphes*, Ceux que l'Égliſe ne reçoit pas.

On appelle *Livres d'Égliſe*, Les livres qui ſervent à l'uſage ordinaire de l'Égliſe, comme les Miſſels, les livres qu'on met ſur le lutrin pour le chant, &c.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a jamais mis le nez dans un livre*, pour dire, qu'il n'a jamais lû. Et, *Dévorer un livre, dévorer des livres*, pour dire, Les lire avec une extrême avidité & une extrême promptitude.

On dit d'Un homme qui parle avec facilité, mais en termes trop recherchés & trop arrangés pour la converſation, qu'*Il parle comme un livre.*

On le dit auſſi quelquefois en bonne part, en parlant d'un homme qui s'exprime heureuſement ſur toutes ſortes de ſujets.

On dit proverbialement d'Un homme qui veut faire tous ſes efforts pour venir à bout d'une affaire, qu'*Il y réuſſira, ou qu'il y brûlera ſes livres.*

On dit figurément, que *La nature eſt un livre ouvert à tous ceux qui veulent contempler les ouvrages de Dieu. Les cieux ſont un livre ouvert à tout le monde.*

On appelle auſſi figurément *Le livre du monde*, La fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par où l'on apprend l'art de vivre dans la ſociété. *Le livre du monde eſt un excellent livre. Il n'eſt rien tel que d'étudier dans le livre du monde.*

LIVRE, ſe prend auſſi quelquefois pour Une des principales parties en quoi un volume, un ouvrage eſt diviſé. *Cet Auteur a diſtribué, diviſé ſon ouvrage en douze livres. Le premier, le ſecond livre des Rois. Le premier, le ſecond livre de l'Iliade.*

À LIVRE OUVERT. Façon de parler adverbiale. On dit, *Chanter à livre ouvert*, pour dire, Chanter ſans avoir beſoin d'étudier la note. *Traduire un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre parfaitement la langue dans laquelle il a écrit.

LIVRE. ſ. f. Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, ſelon le différent uſage des lieux & des temps. *A Paris & dans la plus grande partie du Royaume, la livre eſt de ſeize onces. La livre à Lyon eſt de quatorze onces. A Rome, la livre eſt de douze onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer. Une livre de plomb. Une livre de viande. Des bougies des ſix à la livre. Cela pèſe tant de livres. Il porteroit cent livres peſant.* En ces exemples & autres ſemblables, on dit ordinairement, *Cent peſant, deux cents peſant, &c.*

LIVRE. ſ. f. Eſt auſſi une monnoie de compte valant vingt ſous. *La livre tournois eſt de vingt ſous. La livre pariſis de vingt-cinq ſous. Ce Marchand vend à un ſou, à deux ſous pour livre de profit. Cet Officier a deux deniers, ſix deniers pour livre de taxation dans l'exercice de ſa Charge.*

Il faut remarquer, qu'encore qu'en chiffrant, ou en comptant au jeton, on puiſſe dire, *Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres*, & ainſi du reſte; cependant dans le diſcours ordinaire on dit plutôt, vingt ſous, quarante ſous, un écu, quatre francs, cent ſous, ſix francs, ſept francs, &c. en ſe ſervant du mot de *Franc* dans tous les autres nombres, ſi ce n'eſt en quelques nombres rompus; comme par exemple, on dit plutôt, *Quarante-trois livres*, que quarante-trois francs, *deux mille cinquante-cinq livres*, que deux mille cinquante-cinq francs. Et on dit, *Quatre livres dix ſous, ſix livres dix ſous*, & non, quatre francs dix ſous, &c.

Il faut auſſi remarquer, qu'en comptant, & dans le diſcours ordinaire, on dit, *Trois livres cinq ſous, trois livres dix ſous*, en ſe ſervant du mot de *Livres*: Et qu'on ſe ſert auſſi du mot de *Livres*, toutes les fois qu'on parle d'un revenu annuel; comme, *Avoir dix mille livres de rente, avoir vingt mille livres de rente.*

On dit, *Venir au ſou la livre, au marc la livre*, pour dire, Venir au partage ou à la contribution d'une ſomme, ſuivant la proportion de ce qui eſt dû à chacun. *Les créanciers ont été payés au ſou la livre.*

On dit proverbialement d'Un homme qui gâte ſes affaires à force de mauvais marchés, qu'*Il fait de cent ſous quatre livres, & de quatre livres rien.*

LIVRE STERLING. *Voyez* STERLING.

LIVRÉE. ſ. f. C'étoit anciennement ce qu'on diſtribuoit aux Officiers des Maiſons Royales & des Maiſons des Princes, pour leur ſubſiſtance & leur entretien. Ainſi chez le Roi on dit encore, que *Tels & tels Officiers ont tant de livrées, tant pour leur livrée*, Soit que la diſtribution ſe faſſe en nature, ſoit qu'elle ſe faſſe en argent.

LIVRÉE, ſe dit auſſi des habits de couleur dont on habille les Pages, les Laquais, les Cochers, les Palfreniers, les Poſtillons, &c. *Belle livrée. Riche livrée. La livrée du Roi eſt bleue, a le fond bleu. Cet homme a changé ſa livrée. On eût maltraité ce laquais ſans la livrée qu'il portoit, ſi l'on n'eût reſpecté ſa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Il eſt riche, mais on l'a vu porter la livrée.*

On appelle ordinairement *Gens de livrée*, Tous les Domeſtiques portant les couleurs. *On donne des caſaques de livrée aux Gardes-chaſſe, aux Gardes-bois.*

LIVRÉE, ſe dit auſſi collectivement De tous les gens portant une même livrée. *Toute la livrée d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, accourut au bruit.*

Il ſe dit auſſi de tous les laquais en général. *La livrée fit une révolte.*

On appelle *La livrée de la noce, la livrée de la mariée*, Les rubans de couleur que l'on donne aux noces de village à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.

LIVRER. v. a. Mettre en main, mettre une choſe au pouvoir, en la poſſeſſion de quelqu'un, ſelon les conventions que l'on en a faites avec lui. *Livrer de la marchandiſe. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle & telle choſe dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait & parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une ville, une place, ou par traité public, ou par trahiſon. Les places ont été évacuées & livrées ſuivant le traité. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.*

On dit proverbialement & figurément, *Tel vend qui ne livre pas*, pour dire qu'On ne réuſſit pas toujours dans les meſures qu'on prend pour tromper un tiers; ou pour dire, que *Tel s'engage qui n'exécute pas.*

LIVRER AU BRAS SÉCULIER, ſe dit Lorſqu'un Eccléſiaſtique ayant mérité peine afflictive, eſt renvoyé par l'Official ou autre Juge d'Égliſe à la Juridiction ſéculière.

On dit, *Livrer bataille*, pour dire, Donner bataille.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *Livrer bataille, livrer aſſaut, livrer combat pour quelqu'un*, pour dire,

Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

Au jeu de dés, *Livrer chance*, signifie, Amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

On dit en conversation familière, *Je vous livre cet homme-là marié avant qu'il soit peu, je vous le livre ruiné dans un an, &c.* pour dire, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an.

On dit aussi fam. *Je vous le livre chez vous à telle heure*, pour dire, Je vous répons que je le menerai chez vous à telle heure, que je l'y ferai trouver, que je l'obligerai de s'y rendre.

On dit encore fam. *Si vous avez besoin de lui dans une telle affaire, je vous le livre*, pour dire, Je vous répons qu'il vous servira. Et, *Je vous le livre pieds & poings liés*, pour dire, Je vous répons qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

LIVRER, se dit aussi dans le sens d'Abandonner. *Livrer une ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie. Se livrer en proie à ses passions. Se livrer à la joie. Se livrer à la douleur. S'y livrer tout entier.*

On dit, *Se livrer entièrement à quelqu'un*, pour dire, Se confier, s'abandonner à lui sans réserve. *Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.*

LIVRER le cerf aux chiens, C'est mettre les chiens après le cerf.

LIVRÉ, ÉE. participe.

LIVRET. s. m. Diminutif. Petit livre. *Un livret. Un petit livret.*

En Arithmétique, on appelle *Livret*, Une table qui contient tous les produits possibles des neuf premiers chiffres.

Au Pharaon & à la Bassette, on appelle *Livret*, Les treize cartes différentes qu'on donne à chacun des pontes.

LIX

LIXIVIATION. s. f. Opération chimique, qui consiste à laver les cendres, pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL. adj. Qui se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation ou le lavage des cendres. On dit quelquefois, *Sel lixiviel*, pour *Sel alcali fixe.*

LOB

LOBE. s. m. Pièce molle & un peu plate de certaines parties du corps des animaux, spécialement du poumon & du foie. *Le lobe du foie. Les lobes du poumon du côté gauche, du côté droit.*

LOBE, se dit aussi en termes de Botanique, Des semences & des fruits de certaines plantes qui sont naturellement partagées en deux parties égales, comme les semences des féves & les fruits de l'amandier.

On appelle encore *Lobes*, Ces corps d'une grosseur assez considérable, qui sortent les premiers du germe, & qui nourrissent la plante.

LOBULE. s. m. Diminutif de lobe. *Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules.*

LOC

LOCAL, ALE. adj. Qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. *Coutume locale. Mémoire locale. Mouvement local. Les usages locaux.*

LOCATAIRE. s. de t. g. Qui tient une maison ou une portion de maison à louage. *Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations, c'est au propriétaire. Les locataires ne sont tenus que des menues réparations.*

On appelle *Principal locataire*, Celui qui loue du propriétaire une maison, dont il reloue quelque portion à d'autres.

LOCATI. s. m. Cheval de louage. Il est familier.

LOCATIF, IVE. adj. Qui regarde le locataire. Il n'a guère d'usage qu'avec le mot *Réparation. Réparations locatives.*

LOCATION. s. f. Action de celui qui donne son héritage à ferme, à loyer; ou effet de cette action. On dit, *Conduction*, en parlant de celui qui prend à ferme. Ces deux termes sont réciproques, & ne sont guère d'usage qu'au Palais.

LOCH. s. m. Morceau de bois qui sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau.

LOCHE. s. f. Sorte de petit poisson qui vient dans les ruisseaux & dans les petites rivières.

LOCHER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle, & qui est prêt à tomber. *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entens un fer qui loche.*

On dit proverbialement & figurément d'Une personne valétudinaire, & qui a souvent de petites incommodités, qu'*Elle a toujours quelque fer qui loche.*

On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'*Il y a quelque fer qui loche*, pour dire, qu'Il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien.

LOCHIES. s. f. pl. Terme de Médecine. Flux de sang qui arrive aux femmes après l'accouchement. On les appelle ordinairement *Vidanges.*

LOCMAN. *Voyez* LAMANEUR.

LOCUTION. s. f. Expression, phrase, façon de parler. *Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LOD

LODIER. s. m. Couverture de lit faite de laine entre deux toiles piquées.

LODS. s. m. pl. Terme de Pratique, qui n'a d'usage qu'avec le mot de *Ventes* au pluriel. Ainsi le droit de lods & ventes est la redevance qu'un Seigneur censier a droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive. *Payer les lods & ventes. Composer pour les lods & ventes. Faire quelque remise sur les lods & ventes. On lui a remis entièrement les lods & ventes.*

LOF

LOF. s. m. Terme de Marine. La moitié du vaisseau partagé selon sa longueur. Celle qui est au vent s'appelle lof. *Aller au lof, être au lof*, C'est aller au plus près du vent. *Faire lof pour lof*, C'est virer vent arrière, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre.

LOG

LOGARITHME. s. m. Terme de Mathématique. Nombre pris dans une progression arithmétique, & qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux Logarithmes, qui est de la nature des Logarithmes. *Courbe logarithmique.*

Il se prend aussi substantivement; alors il est féminin. *La Logarithmique est une courbe à asymptote.*

LOGE. s. f. Petite hutte faite à la hâte. *Cet Ermite s'est fait une petite loge.*

Il se prend plus ordinairement pour un petit réduit fait de cloisonnage, & capable de contenir plusieurs personnes. *La loge d'un Portier, d'un Suisse. Les loges de la foire saint Germain. Les loges des Lingères, des Merciers, &c. Louer une loge à la foire. Les loges de la Comédie, &c. La première loge. La seconde loge. La loge du Roi. La loge de la Reine. Retenir une loge à la Comédie, à l'Opéra. On distingue dans les spectacles les loges des différens étages, par le nom des premières, secondes & troisièmes.*

On appelle aussi *Loges*, aux Petites Maisons, Les réduits où l'on enferme les fous.

On appelle encore dans les Ménageries, *Loges*, les réduits où l'on enferme les bêtes féroces. *La loge du Lion. La loge du Tigre.*

On dit dans le même sens, & par extension, *La loge d'un chien.*

Dans un buffet d'Orgues, le lieu où sont les soufflets s'appelle *Loge.*

LOGEABLE. adj. de t. g. Où l'on peut loger commodément. *Maison fort logeable. Il y a de belles maisons qui ne sont guère logeables.*

LOGEMENT. s. m. Le lieu où on loge ordinairement. *Où est son logement? Où a-t-il son logement? Il a son logement dans un tel pavillon. Son logement est sur le jardin. Son logement consiste en trois ou quatre petites pièces. Prendre son logement par bas. Le logement d'un Concierge. Le logement d'un Jardinier.*

On dit, qu'*Il y a beaucoup de logement dans une maison*, pour dire, qu'Il a de quoi loger beaucoup de monde.

LOGEMENT, se dit aussi Des logis marqués dans un voyage pour le Roi & pour la suite de la Cour. *Faire les logemens de la Cour. Le logement de ce jour-là fut fort incommode. La fonction des Maréchaux des logis est de marquer les logemens.*

On dit, *Faire les logemens*, pour dire, Faire la liste des personnes de la Cour que les Maréchaux des logis doivent loger. Et, *Envoyer aux logemens*, pour dire, Envoyer avec les Maréchaux des logis un domestique pour reconnoître le logement destiné à son Maître.

LOGEMENT, se dit aussi en parlant Des troupes qui marchent dans un pays ami, & qu'on loge chez les Bourgeois ou chez les Paysans. *Exemption de logement des gens de guerre. Une ville fort sujette au logement de gens de guerre.*

On dit en termes de Guerre, que *Les Assiégeans ont fait un logement sur la contrescarpe, sur la demi-lune, &c.* pour dire, S'y sont retranchés pour se mettre à couvert, & s'y maintenir dans le poste qu'ils y ont pris.

LOGER. v. n. Habiter, demeurer dans

une maison. *La maison où il loge. Où irez-vous loger? Loger chez soi. Loger un de ses amis. Ils logent ensemble. Les hôtelleries étoient si pleines, qu'il ne put trouver où loger.*

On dit proverbialement & figurément, *Loger à la belle étoile*, pour dire, Coucher dehors, ou n'avoir pas de retraite bien assurée.

LOGER, est aussi actif, & signifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. *Où logerez-vous tout ce monde-là? Il y a de quoi loger toute la Cour. On l'a bien logé. On l'a mal logé.*

On dit, *Se loger*, pour dire, Se bâtir une maison. *Il s'est logé magnifiquement à la campagne.*

Il signifie aussi, Accommoder, ajuster, embellir les appartemens du logis qu'on occupe. *Il y a plaisir à se bien loger.*

On dit familièrement, pour marquer l'opiniâtreté, le défaut de lumières, l'état d'une personne, *Il en est logé là*, pour dire, Il n'en démordra pas, il ne voit pas plus loin, il en est réduit là.

Se loger sur la contrescarpe, sur la demi-lune, &c. signifie en termes de guerre, S'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne se dit que des assiégeans.

LOGÉ, ÉE. participe.

LOGETTE. s. f. diminutif. Petite loge.

LOGICIEN. s. m. Dialecticien, celui qui possède bien la Logique. *Bon Logicien. Grand Logicien. Excellent Logicien. Il n'est pas Logicien.*

On dit d'Un homme accoutumé à raisonner de travers, que *C'est un mauvais Logicien.*

On appelle aussi *Logicien*, L'écolier qui étudie en Logique.

LOGIE. s. f. Mot tiré du Grec, qui signifie, Discours, traité. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Chronologie, Théologie, &c.* On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

LOGIQUE. s. f. Science qui enseigne à raisonner juste. *Les règles de la Logique. Argument de Logique. La Logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la Logique.*

LOGIQUE, en termes de Collége, est La première des deux classes où l'on enseigne la Philosophie. *Il n'est encore qu'en Logique, & n'entrera en Physique qu'à la Saint Remi.*

On dit, *Être en Logique, aller en Logique*, pour dire, Étudier dans la classe où l'on enseigne la Logique.

On appelle *Logique naturelle*, La disposition naturelle que l'on a à raisonner juste. *Il a une logique naturelle, fort sûre, fort droite.*

On dit, qu'*Il n'y a point de logique dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il est fait sans méthode, sans principes, &c.

LOGIS. s. m. Habitation, maison. *Grand logis. Petit logis. Beau logis. Logis commode. Louer un logis. Ne bouger du logis. Garder le logis. Demeurer au logis. Changer de logis. Être dans un logis d'ami, dans un logis d'emprunt.*

On appelle *Corps de logis*, La masse ou la partie principale d'un bâtiment. *Un corps de logis entre deux pavillons.*

Il se prend aussi pour Un logement détaché de la masse du bâtiment principal. *Il occupe un petit corps de logis sur le devant, sur l'aile, &c.*

LOGIS, se prend aussi pour Hôtellerie. *L'Écu de France est un bon logis, c'est un des meilleurs logis de la route. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement,* BON LOGIS À PIED ET À CHEVAL.

LOGIS, signifie encore La maison de celui qui parle. *Il y a long-temps que vous n'êtes venu au logis. On m'attend au logis. Cocher, allons au logis.*

On appelle chez le Roi, *Maréchaux des Logis*, Les Officiers qui ont la charge de mettre la craie pour marquer les logis qui doivent être occupés par ceux de la suite de la Cour. *Grand Maréchal des Logis. Il n'y a que les Maréchaux des Logis qui aient droit de mettre la craie.*

Il y a aussi dans les troupes des Maréchaux des Logis. *Maréchal des Logis des Camps & Armées. Maréchal des Logis de la Cavalerie. Dans chaque Compagnie de Cavalerie, il y a un Maréchal des Logis.*

On dit proverbialement & figurément, lorsqu'un homme se détache d'une compagnie pour prendre les devants, & arriver le premier au lieu où les autres vont, qu'*Il va marquer les logis.*

On dit dans le style familier d'Un homme qui est devenu imbécille ou hébété, qu'*Il n'y a plus personne au logis.*

LOGISTES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Magistrats d'Athènes, formant dans cette République un Tribunal dont les fonctions répondoient à celles de nos Chambres des Comptes. *Les Logistes siégeoient avec les Archontes.* Ils examinoient la conduite de ceux qui avoient été chargés de la recette de la régie ou de l'emploi des deniers publics.

LOGISTIQUE. s. f. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La logistique spécieuse.* C'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algèbre, & qui signifie, *L'art de faire un calcul avec des caractères représentatifs.*

LOGOGRIPHE. s. m. Sorte d'énigme qui consiste à prendre en différens sens les différentes parties d'un mot. *Les logogriphes ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.*

LOGOMACHIE. s. m. Terme didactique. Dispute de mot. *Il y a beaucoup de discussions qui ne sont que des logomachies.*

L O I

LOI. s. f. Règle qui étant établie par autorité divine ou humaine, oblige les hommes à certaines choses, ou leur en défend d'autres. *Loi naturelle ou de nature. Loi divine. Loi humaine. Loi ecclésiastique. Loi civile.* On appelle *Loi naturelle*, Les sentimens & les principes de justice & d'équité imprimés à tous les hommes par l'Auteur de la nature. *La Loi naturelle est gravée dans le cœur de tous les hommes.* On appelle *Loi divine*, Les préceptes positifs que Dieu a donné aux hommes. Elle se divise en ancienne & nouvelle. La Loi ancienne est la Loi de Moyse, la Loi des Juifs. La Loi nouvelle ou la Loi de grâce est la Loi de JESUS-CHRIST, la Loi des Chrétiens. Ainsi l'on dit, *Les Livres de la Loi. Les Docteurs de la Loi. C'est en cela que consistent la Loi & les Prophètes.* JESUS-CHRIST *a dit dans l'Évangile, qu'il n'est pas venu détruire la Loi, mais l'accomplir.*

On appelle *Loi municipale*, Les Lois particulières de chaque Ville. C'est en ce sens que l'on dit, *Les Lois des Athéniens. Les Lois Romaines. Les Lois des douze Tables. La Loi Salique est aussi ancienne que la Monarchie de France. Observer la Loi. Se soumettre aux Lois de son pays. Publier une Loi. Il n'est pas permis par les lois. Abroger une Loi. Dispenser de la Loi. Modérer la rigueur d'une Loi. C'est au Magistrat à faire observer les Lois. Établir une Loi. Cela a passé en Loi, a force de Loi. En France, dans les pays coutumiers, les Lois Romaines n'ont point autorité de Loi. Citer, alléguer, interpréter une Loi. Le texte d'une Loi. L'esprit de la Loi. Enfreindre, transporter la Loi. Déroger à la Loi. Frauder la Loi. Cela tombe dans l'exception de la Loi. Violer les Lois. La majesté des Lois. La sainteté des Lois. Cela est contre les Lois. Obéir aux Lois. Il faut plus s'attacher à l'esprit & à l'intention de la Loi, qu'aux termes de la Loi. Faire de nouvelles Lois.*

Les Lois Françoises sont les Coutumes, les Ordonnances du Roi, les Édits, les Déclarations, les Lettres Patentes, les Arrêts de Réglement. *Voyez chacun de ces mots.*

On appelle *Lois de la Guerre*, Les maximes que les Nations sont convenues d'observer entr'elles, même pendant la guerre.

On appelle *L'étude des Lois*, L'étude du Droit.

On appelle *Gens de Loi*, Ceux qui font profession d'interpréter la Loi. Il n'est guère en usage qu'en parlant des Cadis & autres Officiers pareils, en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des Jurisconsultes.

On dit, *Se faire une loi de son devoir*, pour dire, S'attacher inviolablement à son devoir. Et proverbialement, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, qu'On n'est point tenu à faire l'impossible.

On dit aussi proverbialement, *Ce que je vous dis, c'est la Loi & les Prophètes*, pour dire, que C'est une vérité incontestable.

On dit encore proverbialement, *N'avoir ni foi ni loi*, pour dire, N'avoir aucun sentiment de Religion ni de probité.

On dit, *Faire la loi*, pour dire, Ordonner avec autorité absolue. *C'est à lui à faire la loi aux autres.* Et l'on dit d'Un homme qui veut s'attribuer une autorité qui ne lui appartient pas, *Il prétend nous faire la loi.* On dit encore dans le même sens, *Recevoir la loi de quelqu'un*, pour dire, Se soumettre à ce qu'il voudra ordonner. Et *Subir la loi*, pour dire, Se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

LOI, signifie aussi, Puissance, autorité. *Alexandre rangea toute l'Asie sous ses lois.* Et on appelle *La loi du plus fort*, La puissance que le plus fort exerce sur le plus foible, sans autre raison que celle d'être plus puissant & plus fort que lui.

On dit poëtiquement & en matière de galanterie, *Être sous les lois d'une Belle.*

LOI, se dit aussi De certaines obligations de la vie civile; & dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. *Les lois du devoir,*

les lois de la bienséance, les lois de l'honnêteté, les lois de la société, pour dire, Les choses auxquelles on est obligé par devoir, par bienséance, &c.

On dit en termes de Philosophie, *Les lois du mouvement*, pour dire, Les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps. On dit à peu près dans le même sens, *Les lois de la refraction, de la réflexion, de la pesanteur, &c.*

En termes de Monnoie, *Loi* signifie Le titre ou le carat auquel les monnoies doivent être fabriquées, ou le fin & la bonté intrinséque de l'or & de l'argent.

LOIN. adv. de lieu. À grand distance. *Bien loin. Fort loin. Si loin. Il demeure loin. Aller loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'apperçut. Sa vue porte loin, fort loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Il a été tué de loin. Atteindre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses victoires.*

On dit proverbialement, *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui revient d'un pays fort éloigné, peut débiter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on puisse le convaincre de fausseté.

On dit fig. & fam. qu'*On voit venir un homme de loin*, pour dire, qu'Encore que dans son discours il prenne un grand détour, on ne laisse pas de voir où il veut venir, quelle est son intention.

On dit aussi figurément, *Revenir de loin, de bien loin*, pour dire, Réchapper d'une maladie très-périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. *Il a été bien malade, il est revenu de loin. Il s'est rétabli à la Cour, le voilà revenu de loin.*

On dit proverbialement dans le premier sens, que *La jeunesse revient de loin.*

On dit figurément, *Rejeter, renvoyer une chose bien loin*, pour dire, La rebuter.

On dit figurément en matière de Sciences, *Aller loin*, pour dire, Y faire de grands progrès. *Aristote a été loin, bien loin dans la connoissance des choses naturelles. Saint Thomas a été bien loin dans les matières de Théologie.*

Et on dit, qu'*Un homme va plus loin qu'un autre*, pour dire, qu'Il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit encore, *Aller loin*, pour dire, Faire fortune. *Il est homme d'esprit, & il a des amis à la Cour; il ira loin, il peut aller loin. Cette Charge le peut mener loin.*

On dit aussi d'Un homme qui s'abandonne à la débauche, ou qui s'applique à quelque travail préjudiciable à sa santé, ou qui fait de trop grandes dépenses, qu'*Il n'ira pas loin, s'il continue*, pour dire, qu'il ne vivra pas long-temps, ou qu'Il sera bientôt ruiné.

On dit en matière d'affaire & de questions délicates, *Aller loin*, pour dire, S'engager beaucoup. *Si on entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez-en-là, n'allez pas plus loin.*

On dit aussi, qu'*Une chose va plus loin qu'on ne pense*, pour dire, qu'Elle est de plus grande conséquence qu'on ne croit.

On dit aussi qu'*Une affaire, qu'une difficulté menera loin*, pour dire, qu'Elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, *Mener, porter, pousser une affaire loin*, pour dire, La rendre plus importante & plus considérable qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, *Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment*, pour dire, Donner de grandes marques de haine, de ressentiment. *Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique, &c.*

On dit, *Parens de loin*, pour dire, En un degré fort reculé. *Ils sont parens, mais c'est de loin.*

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, qu'Un homme qui va toujours sans discontinuer, ne laisse pas d'avancer chemin, quoiqu'il aille doucement.

Au loin. adv. Dans un lieu, dans un pays reculé, écarté de celui où l'on est. *Il s'en est allé au loin, au haut & au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin.*

Loin, est aussi quelquefois adverbe de temps, & signifie Un temps fort reculé de celui dont on parle. *Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.*

Loin à loin, de loin à loin. adv. À une distance considérable de lieu ou de temps, eu égard à la chose dont on parle. *Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux y sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin.*

Loin, est aussi préposition de lieu & de temps, & a la même signification que Loin adverbe. *Loin du lieu où vous êtes. Loin de la ville. Loin d'ici. Ils sont loin l'un de l'autre. Il est encore loin du bien. Nous sommes encore loin de Pâques.*

On dit, *Loin d'ici prophanes. Loin de nous des pensées si funestes*, pour dire, Retirez-vous d'ici prophanes. Nous préserve le Ciel de si funestes pensées.

On dit proverbialement, *Qui est loin des yeux, est loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement l'absence refroidit l'amour.

On dit aussi proverbialement, *Près de l'Église & loin de Dieu*, En parlant de ceux qui sont obligés par état de fréquenter l'Église, & qui n'en sont pas plus dévots.

On dit figurément, qu'*Un homme est loin de son compte*, pour dire, qu'Il s'en faut beaucoup qu'il soit prêt de réussir dans ses prétentions.

On dit encore De deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, & qui ne peuvent convenir ensemble, qu'*Ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte.*

On dit aussi, *Parler au plus loin de sa pensée*, pour dire, Tout au contraire de ce qu'on pense.

Et on dit familièrement d'Un homme qui est sans prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.*

Loin, bien loin, se construit aussi avec les verbes, soit à l'infinitif, avec la particule *De*, soit au subjonctif, avec la particule *Que*; & il signifie au lieu de, tant s'en faut que. *Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loin qu'il soit disposé à vous faire satisfaction, il est homme à vous quereller.*

LOINTAIN, AINE. adj. Qui est fort loin du lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples & des nations. *Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lontains. Nations lointaines.*

Lointain, est aussi quelquefois substantif. Ainsi en termes de Peinture, on appelle *Le lointain d'un tableau*, Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. *Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau.*

LOIR. s. m. Sorte de petit animal semblable à un rat, qui vit dans le creux des arbres, & qui dort durant tout l'hiver. *Il dort comme un loir.*

LOISIBLE. adj. de t. g. Qui est permis. *Cela n'est pas loisible. Qu'il soit loisible ou non, il ne s'en soucie pas. C'est une chose loisible.* Il vieillit.

LOISIR. s. m. Temps où l'on n'a rien à faire. *Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir*, ou *à votre loisir.*

On dit d'Un homme qui s'amuse à des bagatelles, ou qui s'occupe l'esprit de choses qui ne le regardent point, qu'*Il est bien de loisir*, *qu'il faut qu'il ait bien du loisir de reste.*

Loisir, signifie aussi Un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. *Si vous voulez que je fasse cela, donnez-m'en le loisir. Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.*

On dit aussi, *À loisir*, pour dire, À son aise, à sa commodité, sans se presser. *Vous ferez cela à loisir, rien ne vous presse.* Et on dit, *Vous y penserez à loisir, pensez-y à loisir*, pour dire, Pensez-y mûrement, sérieusement.

On dit d'Un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira longtemps les suites, qu'*Il aura tout le loisir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loisir.*

Loisir, s'emploie quelquefois au pluriel dans la Poësie. *D'heureux loisirs.*

LOK

LOK. s. m. Terme de Médecine, emprunté de l'Arabe. Électuaire plus liquide que mou, qu'on donne pour les maux de poitrine.

LOM

LOMBAIRE. adj. de t. g. Qui appartient aux lombes.

LOMBARD. s. m. Nom d'un établissement autorisé dans plusieurs villes de Flandre, où l'on prête sur gages de l'argent à un intérêt réglé par le Magistrat à tant par mois. *Le Lombard de Lille.*

LOMBES. s. m. pl. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres & des chairs qui y sont attachées.

LON

LONCHITIS ou LONKITE. s. f. Plante qui ressemble beaucoup à la fougère, & qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles

de la *Lonchitis* ont une oreillette à la base de leurs découpures, & qu'elles sont fort pointues & en forme de lance, d'où lui vient aussi le nom de *Lancelée.*

LONDRIN. s. m. Drap qui imite les draps de Londres. *Les Londrins se fabriquent dans nos Provinces méridionales, & il s'en fait un grand commerce dans les échelles du Levant.*

LONG, LONGUE. adj. Il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, & par opposition à large. *Un champ long & étroit. Ce jardin est long, plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Barbe longue. Chevaux à longue queue. Avoir la taille longue & menue.*

On appelle *Habit long*, La soutane & le long manteau que portent les gens d'Église. *Il étoit en habit long.*

On appelle en termes de Marine, *Voyages de long cours*, Les voyages des Indes Orientales ou Occidentales, & des autres pays éloignés.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a les dents bien longues*, pour dire, qu'Il y a long-temps qu'il n'a mangé, & qu'il est bien affamé.

On dit figurément, que *Les Rois ont les bras longs, les mains longues*, pour dire, Que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu qu'on soit, on n'est pas à couvert de leur indignation & de leur ressentiment.

LONG, est aussi substantif. *Cela a dix aunes de long. Il est couché, il est étendu tout de son long. En long & en large. Il faut mettre ce bois de long, en long.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui a été fort mal-mené, fort maltraité de quelque manière que ce soit, qu'*Il en a eu*, qu'*on lui en a donné tout du long*, qu'*il en a eu tout du long de l'aune*, qu'*il en a eu du long & du large.*

On dit, *Prendre le plus long*, pour dire, Aller en quelque lieu par le plus long chemin. *Vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long. C'est le plus long, c'est le plus long de beaucoup, c'est votre plus long.*

On dit aussi en matière d'affaires, *Prendre le plus long*, pour dire, Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

LONG, adj. se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long-temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. Une longue & heureuse vie. Un bail à longues années*, c'est-à-dire, À plusieurs années. *Boire à longs traits. Cela est d'une longue discution. Une syllabe longue. Un à long. Un a bref.*

On dit, qu'*Un ouvrage*, qu'*une affaire est de longue haleine*, qu'*une besogne est bien longue*, pour dire, qu'Elle est de longue discution, & qu'elle demande beaucoup de temps; qu'elle ne sauroit se faire qu'avec beaucoup de temps & de soin.

LONG, signifie aussi Lent, tardif. *Dépêchez, que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long. Il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont long à venir, à croître.*

Quand on est remis à un temps fort éloigné pour les choses dont on auroit un besoin présent, on dit figurément, que *C'est du pain bien long. Vous aurez du bien quand votre oncle sera mort, c'est du pain bien long.* Il est du style familier.

LONGUE, s'emploie quelquefois substantivement, pour signifier une syllabe longue. *Le dactyle est composé d'une longue & de deux brèves.* Et c'est dans ce sens qu'on dit fam. d'Un homme extrêmement circonspect & exact en tout ce qu'il fait, qu'*Il observe les longues & les brèves.* Et d'Un homme habile & intelligent en quelqu'affaire, qu'*Il en sait les longues & les brèves.*

On dit aussi fam. qu'*Un homme ne la fera pas longue*, pour dire, qu'Il ne peut plus guère vivre.

On appelle *Lunettes de longue vue*, Des lunettes d'approche, des Lunettes avec lesquelles on voit les objets fort éloignés.

On dit, *Tirer de longue*, pour dire, S'en aller bien loin. *Quand il eut fait son coup, il tira de longue. Le cerf tire de longue.*

On dit d'Un homme qui diffère & recule, qu'*Il tire de longue.* On dit aussi quelquefois, *Tirer de long.*

LE LONG. DU LONG. AU LONG. Préposition de lieu. En côtoyant. *Le long de la rivière. Au long du bois. Allez tout du long de l'eau. Tout le long de la prairie. Tout le long du chemin.*

Il est aussi préposition de temps, & signifie Durant. *Il a jeûné tout le long du Carême. Tout du long de l'année. Il a prié Dieu tout le long de la Messe.*

AU LONG, signifie aussi Amplement; & alors il est adverbe. *Il a traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discouru bien au long.*

À LA LONGUE. adv. Avec le temps, à la continue. *Il marche bien les premiers jours, mais à la longue il se lasse. À la longue tout s'use. À la longue on en viendra à bout.*

DE LONGUE-MAIN. adv. Depuis long-temps. *Je le connois de longue-main. Il est mon ami de longue-main.*

LONGANIMITÉ. s. f. Il se dit proprement de la clémence de Dieu, qui diffère la punition des méchans. *C'est abuser de la longanimité de Dieu, que de persister dans le péché.* Dans le style soutenu, on l'étend aussi aux Rois, & il signifie la vertu qui les porte à souffrir patiemment & par grandeur d'ame les injures dont ils pourroient se venger, & à différer la punition des crimes. *On ne sauroit trop louer la longanimité de ce Prince.*

LONGE. s. f. On appelle ainsi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis le bas de l'épaule jusqu'à la queue. Mais on ne se sert de ce mot que quand on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger. *Une longe de veau. Une longe de chevreuil.* Quand on dit seulement, *Une longe*, sans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau. *Manger d'une bonne longe.*

LONGE, signifie aussi Un morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière. *La longe d'un cheval. Ce cheval marche sur sa longe. Il rompra sa longe. Mener un cheval par la longe.*

LONGE, se dit encore d'une corde d'une certaine étendue, placée à l'anneau du caveçon, & qui sert à tenir un cheval que l'on trote sur des cercles. *Troter un cheval à la longe.*

On appelle aussi *Longes*, Les petites lanières qu'on attache aux pieds d'un oiseau de proie. *Les longes d'un oiseau de proie.*

LONGER. v. a. Terme de guerre & de chasse. Marcher le long d'une rivière, d'un bois, &c. *L'armée longea la rivière. Le cerf a longé cette route.*

LONGÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit des oiseaux qui ont des longes d'un autre émail que le corps de l'animal.

LONGIMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE. s. f. Terme de Géographie & d'Astronomie. La longitude géographique est la distance d'un lieu à un autre, prise sur l'Équateur & sur des parallèles à l'Équateur, en allant du couchant au levant. *On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien. Prendre les longitudes. Ce lieu a tant de degrés de longitude, tant de latitude. Ce seroit une heureuse découverte, que de trouver la longitude sur mer.*

LA LONGITUDE astronomique, est la distance de deux étoiles prise sur l'Écliptique en allant du couchant au levant. *La longitude astronomique se compte du premier degré d'Aries. Les étoiles fixes ont un mouvement apparent en longitude.*

LONGITUDINAL, ALE. adj. Terme didactique. Qui est étendu en long. *Les membranes qui composent les vaisseaux, sont tissues de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.*

LONGITUDINALEMENT. adv. En longueur. *Mesurer une chose longitudinalement.*

LONG-TEMPS. adv. *Il y a long-temps qu'on ne l'a vu. Cela dure long-temps, trop long-temps. Il a étudié trop long-temps.*

LONGUEMENT. adv. Durant un long-temps. *Vivre longuement. Il a parlé longuement, & a fort ennuyé toute l'assemblée.*

LONGUET, ETTE. adj. diminutif de long. Qui est un peu long. *Cela est longuet. Son discours a été longuet, un peu longuet.* Il est du style familier.

LONGUEUR. s. f. Étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. *Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur sur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin, d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, &c. La longueur d'un manteau, d'une robe, &c. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique...*

On appelle *Épée de longueur*, Une épée de défense & d'une juste longueur, à la différence des petites épées qu'on porte ordinairement à la Cour & à la Ville.

LONGUEUR, se dit aussi De la durée du temps. *La longueur du temps lui a fait oublier... La longueur des jours & des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon.*

On dit aussi, *La longueur d'une cadence, d'une syllabe.*

large pour n'être pas franchi par un loup, & qu'on creuſe au bout des allées d'un parc pour les fermer, ſans leur ôter la vue de la campagne.

Les Libraires nomment *Loup*, Un inſtrument de bois applati dont on ſe ſert pour dreſſer les paquets, quand ils ſont cordés.

On appelle *Le loup*, Une conſtellation de l'hémiſphère auſtral.

LOUP-CERVIER. ſ. m. Eſpèce de loup que quelques-uns croient être la même choſe que le lynx, & qui reſſemble à un grand chat ſauvage. *Manchon de loup-cervier. Fourrure de loup-cervier.*

LOUPE. ſ. f. Tumeur enkiſtée, qui vient ſous la peau, qui s'élève en rond, & s'augmente quelquefois juſqu'à une groſſeur prodigieuſe. *Il lui eſt venu une loupe à la tête, ſous la gorge. Couper, extirper une loupe.*

LOUPE, ſe dit auſſi d'Un verre convèxe qui groſſit les objets à la vue. On l'appelle autrement Une lentille. *Se ſervir d'une loupe pour lire de très-petits caractères.*

LOUPE, en termes de Joauiller, ſe dit Des pierres précieuſes que la nature n'a pas achevées. *Loupe de ſaphirs, loupe de rubis, &c.*

LOUP-GAROU. ſ. m. Homme que le peuple ſuppoſe être ſorcier, & courir les rues & les champs transformé en loup. *On fait peur du loup-garou à un enfant. On l'accuſe d'être ſorcier & de courir toutes les nuits en loup-garou.*

On appelle figurément & familièrement *Loup-garou*, Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de ſociété avec perſonne. *N'allons point chez cet homme-là, c'eſt un vrai loup-garou, c'eſt un franc loup-garou.*

LOUP-MARIN. ſ. m. Eſpèce de poiſſon de mer. *Couteau à manche de peau de loup-marin.*

LOURD, DE. adj. Peſant, difficile à remuer, à porter. En ce ſens il eſt oppoſé à *Léger. Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge eſt trop lourde pour ce cheval.*

LOURD, ſe dit auſſi Des perſonnes & des animaux qui ſe remuent peſamment; & alors il eſt oppoſé à *Agile, diſpos. Les chevaux de Flandres ſont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il eſt devenu bien lourd depuis peu.*

Il ſe dit figurément Des hommes ennuyeux qui ont l'eſprit peſant. *C'eſt un homme très-lourd.*

On dit, *Faire une lourde chute*, pour dire, Tomber de tout ſon poids, de toute ſa hauteur, ſans ſe ſoutenir.

Et figurément, *Faire une lourde faute*, pour dire, Faire une faute groſſière.

LOURD, ſe dit en Peinture, De l'effet de la peine dans les parties du mécaniſme. On dit, *Sa touche eſt lourde, ſes contours ſont lourds*, c'eſt-à-dire, Faits avec peine. On dit auſſi, *Sa compoſition eſt lourde*; ce qui ſignifie, Mauſſade & ſans grâces. *Lourd de couleur. Lourd de deſſein. Draperie lourde.*

LOURD, ſignifie auſſi figurément, Difficile & rude à faire; & en ce ſens il ne ſe dit guère que dans les phraſes ſuivantes. *Une lourde beſogne. Une lourde tâche.*

Il ſe dit auſſi figurément De l'eſprit; & alors il ſignifie proprement, Stupide, groſſier. *C'eſt un eſprit lourd. Il a l'eſprit lourd.*

LOURDAUD, AUDE. ſ. Groſſier & mal-adroit. *C'eſt un lourdaud. Un gros lourdaud. Un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une groſſe lourdaude.*

LOURDEMENT. adv. Peſamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement.*

Il ſignifie figurément, Groſſièrement. *Vous vous trompez lourdement, ſi vous croyez.... Il a erré lourdement.*

LOURDERIE. ſ. f. Faute groſſière contre le bon ſens, contre la civilité, contre la bienſéance. *Il a fait une étrange lourderie.* Il eſt du ſtyle familier.

LOURDISE. ſ. f. Il ſignifie la même choſe que *Lourderie*; mais il vieillit.

LOURÉ. ſ. f. Terme de Muſique. Sorte de danſe grave qui ſe bat à deux temps, & d'un mouvement marqué.

LOURER. v. a. Terme de Muſique. Il ſe dit Des notes qu'on lie entr'elles en les chantant ou en les jouant. *Il faut lourer ces notes, cet air.*

LOURÉ, ÉE. participe.

LOUTRE. ſ. f. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes. *La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Manchon de loutre.* Quand on parle d'un chapeau de loutre, on dit, *Un loutre.*

LOUVE. ſ. f. La femelle du loup. *Remus & Romulus furent*, dit-on, *alaités par une louve.*

On dit d'Une femme abandonnée à la débauche, que *C'eſt une louve.*

LOUVE, ſe dit auſſi d'Un outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre qu'on veut élever. Cet outil eſt fait de façon que le poids de la pierre fait écarter en deux la partie qui eſt engagée dans le trou, au moyen de quoi la pierre ſe trouve ſoutenue ſans pouvoir tomber.

On dit auſſi dans ce ſens, *Louver une pierre.*

LOUVET, ETTE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant De la couleur du poil d'un cheval. *Cheval louvet*, C'eſt un iſabelle foncé mêlé d'un iſabelle roux, le tout approchant de la couleur du poil d'un loup.

LOUVETEAU. ſ. m. Petit loup qui eſt encore ſous la mère. *Prendre la louve & les louveteaux.*

LOUVETER, ſe dit au neutre, d'Une louve qui fait ſes petits.

LOUVETERIE. ſ. f. L'équipage pour la chaſſe du loup. *Officier de la Louveterie.* Il ſe dit auſſi Du lieu deſtiné dans quelques Maiſons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER. ſ. m. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Grand Louvetier.* On appelle ainſi Un Officier de la Maiſon du Roi, qui commande l'équipage pour la chaſſe du loup.

LOUVOYER. v. n. Terme de Marine. Faire pluſieurs routes ſur mer en portant le cap tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour mieux profiter du vent. *Nous fûmes contraints de louvoyer. Notre vaiſſeau fut long-temps à louvoyer.*

LOUVRE. ſ. m. Palais des Rois de France à Paris. *L'Académie Françoiſe tient ſes aſſemblées au Louvre. Le Cabinet du Louvre. Les Galeries du Louvre. L'Imprimerie du Louvre.*

LOUVRE, ſe dit quelquefois des maiſons ſuperbes & magnifiques. *Ce n'eſt pas la maiſon d'un particulier, c'eſt un Louvre.* C'eſt par abus que quelques-uns appellent *Louvre*, Toutes les maiſons où le Roi loge.

On appelle *Les honneurs du Louvre*, Les diſtinctions que le Roi a attachées à certaines dignités, comme d'entrer en carroſſe dans la cour du Louvre, &c.

LOX

LOXODROMIE. ſ. f. Terme de Marine. Il ſignifie La route oblique d'un vaiſſeau, ou la ligne courbe qu'il décrit, en ſuivant toujours le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Loxodromie. *Ligne loxodromique.*

On appelle *Tables loxodromiques*, Des tables par leſquelles on peut calculer le chemin d'un vaiſſeau.

LOY

LOYAL, ALE. adj. Qui eſt de la condition requiſe par la Loi, par l'Ordonnance. *Marchandiſe bonne & loyale. Vin loyal & marchand.*

On dit en termes de Pratique, *Les frais & loyaux coûts*, pour dire, Les frais légitimement faits. On dit dans le même ſtyle, *Un bon & loyal inventaire.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes; & alors il ſignifie, Plein d'honneur & de probité. *C'eſt un homme loyal. C'eſt l'homme du monde le plus loyal.*

Dans le ſerment qu'on fait faire aux Ducs & Pairs au Parlement, le Premier Préſident leur dit, *Vous promettez de vous comporter comme un loyal & magnanime Pair.*

LOYAL, ſe dit auſſi en parlant De la probité & de la droiture des perſonnes. *C'eſt un homme d'un procédé franc & loyal.*

LOYALEMENT. adv. Avec fidélité, de bonne foi. *Vendre loyalement. Agir, ſe comporter loyalement.*

LOYAUTÉ. ſ. f. Fidélité, probité. Il vieillit.

LOYER. ſ. m. Le prix du louage d'une maiſon. *Prendre une maiſon à loyer. Bailler à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maiſon. Il doit encore tous les loyers de l'année paſſée.*

On dit auſſi, *Donner une Ferme à loyer*; mais en parlant Du prix qu'on paye ou qu'on reçoit du bail d'une Ferme, on ne ſe ſert point du mot de *Loyer.*

LOYER, ſignifie encore Salaire, ce qui eſt dû à un ſerviteur, à un ouvrier pour ſes ſervices, pour ſon travail. *Celui qui retient le loyer du ſerviteur & du mercenaire, eſt maudit de Dieu.*

Il ſignifie auſſi Récompenſe. *Toutes les actions recevront leur loyer en l'autre monde. L'honneur eſt le loyer de la vertu.* Il n'a point d'uſage au pluriel ni dans le ſtyle familier.

LUB

LUBIE. ſ. f. Fantaiſie impertinente, caprice extravagant. *Il a des lubies. Il lui prend ſouvent des lubies.* Il eſt familier.

LUBRICITÉ. s. f. Lasciveté. *Pour contenter sa lubricité. Lubricité insatiable.*

LUBRIFIER. v. a. Terme didactique. Oindre, rendre glissant. *La mucosité des intestins sert à les lubrifier.*

LUBRIQUE. adj. de t. g. Lascif, impudique. *Homme lubrique. Femme lubrique. Mouvemens, actions, postures, paroles, regards lubriques.*

LUBRIQUEMENT. adv. D'une manière lubrique. *Danser lubriquement.*

LUC

LUCARNE. s. f. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier, au galetas. *Petite lucarne. Il a passé par la lucarne.*

LUCIDE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, où en parlant d'un homme qui a le cerveau attaqué, & qui raisonne bien en certains momens, on dit, qu'*Il a des intervalles lucides.*

LUCIE. (Bois de Sainte Lucie.) *Voyez* Bois.

LUCRATIF, IVE. adj. Qui apporte du lucre. *Un métier, un emploi fort lucratif. Une commission lucrative. Une charge lucrative.*

LUCRE. s. m. Gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. *Travailler pour le lucre. C'est un homme attaché au lucre. Il ne considère pas en cela le lucre, il ne considère que l'honneur.*

LUE

LUETTE. s. f. Morceau de chair mollasse qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. *Il a la luette enflée, la luette relâchée, la luette abattue, tombée. Se gargariser la luette. Remettre la luette.*

LUEUR. s. f. Clarté foible ou affoiblie. *Lueur blafarde. Foible lueur. On commence à voir quelque lueur du côté de l'Orient. Grande lueur. La lueur de la lune, la lueur des étoiles. La lueur du feu. La lueur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la lueur du feu.*

Il signifie figurément, Légère apparence. Et en ce sens il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune, & d'autres choses de même nature. *Il a quelque lueur d'esprit. Il y a quelque lueur de raison dans ce qu'il dit. Avoir quelque lueur de fortune.* On dit, *Avoir quelque lueur d'espérance*, pour dire, Avoir quelque sujet apparent d'espérer. *Une fausse lueur d'espérance, de faveur, &c.*

LUG

LUGUBRE. adj. de t. g. Funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. *Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste & lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre. Je ne sai quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres.*

LUGUBREMENT. adv. D'une manière lugubre. *Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.*

LUI

LUI. Pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la préposition *à* est sous-entendue, comme lorsqu'on dit, *Vous lui parlerez*, qui est la même chose que *Vous parlerez à lui*; ce pronom est alors commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe. *J'ai rencontré votre sœur, & je lui ai parlé.* Le second, quand le verbe est à l'impératif. *Si vous rencontrez ma sœur, parlez-lui.* Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. *C'est lui qui me l'a donné, c'est de lui que je le tiens. Vous pensez ainsi, mais lui il pense autrement. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.*

LUIRE. v. n. *Je luis, tu luis, il luit. Nous luisons, &c. Je luisois. Je luirai. Je luirois. Que je luise. Luisant. Lui.* Éclairer, jeter, répandre de la lumière. *Quand le soleil luit. Le jour qui nous luit. La clarté qui nous luit. Dès que la lune commencera à luire. On entrevoit quelque chose qui luit au travers de ces arbres. Du feu qui ne luit point.*

On dit figurément, *Voilà un rayon d'espérance qui nous luit.*

LUISANT, ANTE. adj. Qui luit, qui jette quelque lumière. *Un ver luisant. Une étoile luisante.*

Il signifie aussi, Qui a quelque éclat. *Des couleurs luisantes. Une étoffe luisante. De l'encre luisante. Cette femme a le visage tout luisant de fard, tout luisant de pommade.*

Luisant, est aussi substantif. *Le luisant de cette étoffe.*

Il s'emploie aussi substantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles luisantes. *La luisante de la lyre.*

LUITES. s. f. pl. Terme de Chasse. Testicules d'un sanglier.

LUM

LUMIÈRE. s. f. Clarté, splendeur, ce qui éclaire, & qui rend les objets visibles. *Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, foible. Lumière blafarde. Dieu dit: que la lumière soit faite, & la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La réfraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du soleil. La lumière du jour.* On appelle poétiquement Le soleil, *Le Père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand sa lumière partout. La lune & les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, &c.*

On appelle absolument *Lumière*, de la bougie, de la chandelle allumée. *Apportez-nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.*

Dans le style de l'Écriture, on dit figurément, que *Dieu habite une lumière inaccessible.* Et on dit aussi dans le même style, *Anges de lumière, Enfans de lumière*, par opposition à *Anges de ténèbres*, à *Enfans de ténèbres.*

On appelle en Théologie, *Lumière de gloire*, La grâce par laquelle l'ame est rendue capable de voir Dieu & de le connoître dans l'autre vie.

On dit poétiquement, *Commencer à voir la lumière, la lumière du jour*, pour dire, Naître. *Jouir de la lumière*, pour dire, Vivre. *Perdre la lumière, être privé de la lumière*, pour dire, Mourir.

On dit d'un homme devenu aveugle, qu'*Il a perdu la lumière*, qu'*il est privé de la lumière.*

On dit figurément, *Mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière*, pour dire, L'imprimer, le rendre public, le mettre en vente.

On dit aussi d'Un ouvrage d'esprit, qu'*Il n'a point encore vu la lumière*, pour dire, qu'il n'a point encore paru dans le public.

On dit en termes de Peinture, que *Les lumières sont bien entendues, bien ménagées dans un tableau*, pour dire, que Les endroits qui doivent paroître plus éclairés que les autres, y sont bien touchés. *Ce Peintre entend bien les lumières.*

Lumière, se dit aussi de l'Ouverture, du petit trou qui est à la culasse d'une arme à feu, d'un canon, d'un fusil, &c. & par où l'on y met le feu. *La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil, de ces pistolets, est trop large, trop étroite.*

Dans les instrumens de Mathématique à pinulles, on appelle *Lumière*, Le petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé.

Les Facteurs d'orgue appellent *Lumière*, L'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

En termes de Marine, *Lumière de la pompe*, c'est l'ouverture qui est à côté de la pompe, & par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche.

Lumière, signifie figurément, intelligence, connoissance, clarté d'esprit. *Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les sciences, pour les affaires.*

Il se dit aussi De tout ce qui éclaire l'esprit. Ainsi on dit, *La lumière de la foi. La lumière de l'Évangile. La lumière de la grâce de Dieu. Dieu est le père des lumières. Joindre la lumière des sciences à de grands talens naturels.*

On dit Des Saints Docteurs de l'Église, que *Ce sont les lumières de l'Église. Saint Augustin est une des plus grandes lumières de l'Église.*

On dit d'un homme d'un grand mérite, d'un grand savoir, que *C'est la lumière de son siècle.*

Lumière, signifie aussi, Éclaircissement, indice sur quelque sujet, sur quelque affaire. *Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumières. Si je puis tirer de ces pièces-là quelques lumières. La connoissance de ce fait a jeté une grande lumière dans cette affaire.*

En termes de Blason, il se dit Des yeux de certains animaux qui sont d'un émail différent de celui de l'animal. *Sanglier d'argent aux lumières d'azur.*

LUMIGNON. s. m. Le bout de la mèche d'une bougie ou d'une chandelle allumée. *En mouchant la bougie, le lumignon est tombé.*

Il se dit aussi De ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler. *Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petit lumignon.*

LUMINAIRE. s. m. Ce terme n'a d'usage pour signifier un corps naturel qui éclaire, que dans cette phrase de l'Écriture, *Dieu fit deux grands luminaires,*

l'un pour présider au jour, & l'autre pour présider à la nuit.

LUMINAIRE, est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend les torches & les cierges dont on se sert à l'Église pour le service divin. *Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. C'est à l'Œuvre à fournir le luminaire, de luminaire. Le luminaire d'un enterrement.*

On dit populairement, Le luminaire pour la vue. *Il a usé son luminaire à force de lire.*

LUMINEUX, EUSE. adj. Qui a, qui jette de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. *Corps lumineux. Le soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux.*

LUMINEUX, se dit figurément De l'esprit, & des ouvrages d'esprit; & alors il signifie, Qui est rempli de connoissances, qui marque de l'élevation, de la sublimité, qui fournit de grandes clartés. *C'est un esprit lumineux. Il y a quelque chose de lumineux dans tout ce qu'il écrit. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue.*

En fait de Sciences, en parlant d'un principe dont on tire quantité de belles connoissances, on dit, que *C'est un principe fécond & lumineux.*

LUN

LUNAIRE. adj. de t. g. Qui appartient à la Lune. *Un mois lunaire, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cents cinquante-quatre jours. Les Turcs comptent par années lunaires. Cycle lunaire.*

On appelle *Cadran lunaire*, Un cadran qui marque les heures par le moyen de la Lune.

LUNAIRE. s. f. Plante qui croît à la hauteur d'une palme. Elle pousse une seule tige qui porte une feuille unique, épaisse & découpée en quatre parties d'un & d'autre côté. Ses fruits naissent en bouquets au sommet de la tige. Elle est astringente, propre pour arrêter les dyssenteries, les flux de menstrues & d'hémorroïdes, & pour dessécher les ulcères.

LUNAISON. s. f. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune, jusqu'à la fin du dernier quartier. *Semer & planter selon les lunaisons, selon les diverses lunaisons. Toute cette lunaison a été pluvieuse.*

LUNATIQUE. adj. de t. g. Il ne s'emploie au propre, qu'en parlant d'Un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux, dont la diminution & l'augmentation ont été très-mal-à-propos attribuées au cours de la lune.

Il se dit fig. & fam. d'Une personne fantasque & capricieuse. *Il est lunatique. Elle est lunatique.*

LUNATIQUE, est aussi substantif; & alors il ne se dit guère au propre, qu'en cette phrase, *Le Lunatique de l'Évangile.* JESUS-CHRIST *guérit le Lunatique.*

On dit aussi au substantif, d'Un homme fantasque & capricieux, que *C'est un lunatique.*

LUNDI. s. m. Le second jour de la semaine. *Nous nous verrons lundi prochain. On s'assemble tous les lundis.*

On appelle *Lundi gras*, Le lundi qui précède le jour de Carême-prenant. Et *Lundi Saint*, Le lundi de la Semaine Sainte.

LUNE. s. f. Planète qui est plus proche de la terre que toutes les autres. *Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Le disque de la lune. Les phases de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périgée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre & le soleil. Le croissant de la lune*, ou absolument, *Le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de Mars, d'Avril, &c. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes-nous? Combien avons-nous de la lune? Les chiens aboient à la lune.*

On dit fig. & fam. De ceux qui crient contre une personne à qui ils ne peuvent faire de mal, qu'*Ils aboient à la lune.*

On dit proverbialement, *Vouloir prendre la lune avec les dents*, pour dire, Vouloir faire une chose impossible.

On dit fam. d'Une personne qui a le visage fort plein & fort large, que *C'est une lune, un visage de pleine lune.*

On dit populairement d'Une personne qui est sujette à des fantaisies, à des caprices, qu'*Elle a des lunes.*

On dit, qu'*Un cheval est sujet à la lune*, pour dire, qu'Il a la vue grasse, que sa vue se charge & s'obscurcit de temps en temps.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour dire, qu'Il s'en est allé sans rien dire, & sans payer ses créanciers.

On dit poëtiquement, *Lune*, pour dire, Mois. *Depuis quatre lunes*, c'est-à-dire, Depuis quatre mois.

En termes de Chimie, par le nom de *Lune*, on entend l'argent. *Lune cornée. Crystaux de lune.*

LUNELS. s. m. pl. Terme de Blason. Il se dit de quatre croissans appointés comme s'ils formoient une rose à quatre feuilles.

LUNETTE. s. f. Verre taillé de telle sorte, qu'il soulage la vue, & rend la vision plus nette & plus distincte. *Lunette convexe*, pour grossir les objets. *Lunette concave*, pour les diminuer. *Lunette à porter à la main. Se servir d'une petite lunette.*

On ne dit *Lunettes* qu'au pluriel, quand on parle des deux verres de lunette assemblés dans une même enchâssure. *Une paire de lunettes. Il a de bonnes lunettes, de mauvaises lunettes. Des lunettes de différens âges. Des lunettes bien nettes, bien claires. Prendre des lunettes. Porter des lunettes. Mettre des lunettes sur son nez. Des lunettes d'Angleterre. Un étui à lunettes.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a le nez fort grand, qu'*Il a beau nez à porter lunettes.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui n'a pas vu bien clair dans une affaire, qui n'a pas remarqué quelque chose d'important, qu'*Il n'a pas bien mis, qu'il n'a pas bien chaussé ses lunettes*, ou *qu'il a mis ses lunettes de travers.*

On appelle *Lunette d'approche*, *Lunette de longue vue*, ou *à longue vue*, Un tuyau, à chaque extrémité duquel il y a ordinairement un verre qui grossit les objets éloignés. *Monter une lunette. Allonger, racourcir, dresser une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de seize pieds, de cinquante pieds, de soixante pieds.*

LUNETTE CATOPTRIQUE. *Voyez* TÉLESCOPE.

En Architecture, on nomme *Lunettes*, Les petits jours réservés dans le berceau d'une voûte; & les petites ouvertures pratiquées dans la flèche d'un clocher, pour donner du jour & de l'air à la charpente.

Les Horlogers appellent *Lunette*, La partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le crystal.

On appelle aussi *Lunettes*, Certains petits ronds de feutre, ayant la figure d'un petit chapeau, qu'on met à côté des yeux des chevaux de manége pour les mener, pour les monter plus facilement. *On ne sauroit monter ce cheval, s'il n'a des lunettes.*

On dit encore d'Un fer de cheval, dont les éponges sont coupées jusqu'à la première étampure, que *C'est un fer à lunette.* Et *Un fer à demi-lunette*, Quand une seule éponge est ainsi coupée.

On appelle encore *Lunette*, Un os fourchu qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, &c. *Lever la lunette d'un chapon.*

On appelle aussi *Lunette*, Un rond percé dans un ais, pour servir de siége à un privé, ou à une chaise percée. *Une lunette de privé.*

LUNETTE, en termes de Fortifications, est une petite demi-lune. On les place ordinairement de côté & d'autre d'une demi-lune en manière de contre-garde. Il y en a de grandes & de petites.

Au jeu de Dames, on dit, *Mettre dans la lunette*, Quand le joueur place une dame entre deux dames de son adversaire, en sorte que l'une des deux est forcée. Au jeu des échecs, on dit pareillement, *Donner une lunette*, Quand l'adversaire peut avec un pion ou une pièce attaquer deux pièces, de manière que l'une des deux soit forcée.

LUNETTIER. s. m. Faiseur de lunettes, Marchand de lunettes pour la vue.

LUNI-SOLAIRE. adj. de t. g. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce qui est composé de la révolution du Soleil & de celle de la Lune. *Le Cycle Luni-Solaire est de cinq cents trente-deux ans.*

LUNULE. s. f. Terme de Géométrie. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUP

LUPERCALES. s. f. pl. Fêtes annuelles chez les Romains en l'honneur de Pan. Les Prêtres de ce Dieu, qu'on appeloit *Luperques*, couroient nuds par la Ville, frappant le ventre & les mains des femmes qu'ils rencontroient, avec une peau

de bouc, & leur promettoient la fécondité.
LUPIN. f. m. Plante à fleurs légumineuses. Elle donne des gousses qui renferment cinq ou six graines qui approchent de la figure & de la grosseur d'un pois. Le petit peuple en mange en Italie. Mais ces graines ont une saveur amère & désagréable. Elles se digèrent facilement. La farine des Lupins est résolutive, & on l'emploie avec succès dans les cataplasmes.

L U S

LUSTRAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Eau lustrale*, qui signifie L'eau dont les Prêtres des anciens Païens se servoient pour purifier le peuple.
LUSTRATION. f. f. Il se dit Des sacrifices, des cérémonies par lesquelles les Païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime, ou par quelque impureté.
LUSTRE. f. m. L'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. *Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène poli a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre.*
On appelle aussi *Lustre*, La composition dont les Fourreurs, les Chapeliers & autres Artisans se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux, &c.
LUSTRE, se dit figurément, pour signifier L'éclat que donne la parure, la beauté, le mérite, la dignité. *Les pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Il ne parut pas beaucoup dans cette cérémonie, il n'étoit pas dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre.*
On dit aussi, que *La laideur d'une femme sert de lustre à une autre*; qu'*Un tableau sert de lustre à un autre*, pour dire, que La laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle; & que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, *Lustre* n'a point de pluriel.
LUSTRE, se dit aussi d'Un chandelier de crystal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. *Un lustre de crystal. La salle étoit éclairée de douze lustres.*
LUSTRE. f. m. Un espace de cinq ans. Il n'est guère en usage qu'en Poësie. On dit, *Après trois lustres*, pour dire, Après quinze ans.
LUSTRER. v. a. Donner le lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, &c. *Lustrer une étoffe. Lustrer un chapeau.*
LUSTRÉ, ÉE. participe.
LUSTRINE. f. f. Étoffe, espèce de droguet de soie.

L U T

LUT. f. m. C'est parmi les Chimistes, De la terre grasse, ou un mélange de blanc d'œuf & de chaux, dont ils se servent pour boucher & pour joindre les vases qu'ils mettent au feu. *Faire un lut.*
LUTER. v. a. Enduire de lut, fermer avec du lut les vaisseaux qu'on met au feu. *Luter un vase. Il faut luter ce vaisseau.*
LUTÉ, ÉE. participe.
LUTH. f. m. Instrument de Musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Excellent luth. Méchant luth. Vieux luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Lut de Boulogne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtes d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Joueur de luth. Mettre un air, une Allemande, une courante, &c. sur le luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Un concert de luths. Il joue délicatement du luth.*
LUTHÉRANISME. f. m. Sentimens erronés de l'Hérésiarque Luther.
LUTHIER. f. m. Ouvrier qui fait des luths & autres instrumens à corde. *C'est un bon Luthier.*
LUTIN. f. m. Le peuple appelle ainsi ce qu'on appelle autrement Esprit follet. *On prétend qu'il y a un lutin dans cette maison. On dit que ce vieux château est plein de lutins.*
On dit proverbialement d'Un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *C'est un lutin, un vrai lutin, qu'il fait le lutin*. Et on dit d'Un homme agissant, qui donne très-peu de temps au sommeil, qu'*Il ne dort non plus qu'un lutin.*
LUTINER. v. a. Tourmenter quelqu'un comme feroit un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit.* Il n'a d'usage que dans le discours familier.
LUTINER, est aussi neutre. Faire le lutin. *Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.*
LUTINÉ, ÉE. participe.
LUTRIN. f. m. Pupitre élevé dans le chœur d'une Église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'Office. *Chanter au lutrin.*
LUTTE. f. f. Sorte d'exercice, de combat, où l'on se prend corps à corps, pour se terrasser l'un l'autre. *L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.*
On dit figurément & familièrement, *Emporter quelque chose de haute lutte*, pour dire, Venir à bout de quelque chose par l'autorité, par la force.
Et on dit dans le même sens, *Faire quelque chose de haute lutte.*
LUTTER. v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob lutta avec l'Ange.*
On dit figurément, *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots; lutter contre la fortune, contre la mort, &c.* pour dire, Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune; se défendre contre la mort, &c.
LUTTEUR. f. m. Qui combat à la lutte. *Les Lutteurs qui combattoient aux Jeux Olympiques.*

L U X

LUXATION. f. f. Terme de Chirurgie. Déboîtement des os hors de leur jointure, hors de leur assiette naturelle.
LUXE. f. m. Somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, &c. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits. C'est un homme qui aime le luxe. Le luxe n'est pas aisé à définir.*
LUXER. v. a. Terme de Chirurgie. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *Sa chute lui a luxé l'os de la cuisse.*
LUXÉ, ÉE. participe.
LUXURE. f. f. Incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux.* Ce mot n'a guère d'usage dans le discours ordinaire.
LUXURIEUX, EUSE. adj. Lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des paroles luxurieuses.*

L U Z

LUZERNE. f. f. Plante à fleurs légumineuses. On en sème beaucoup autour de Paris. C'est une excellente nourriture pour les bestiaux; elle les engraisse, & augmente le lait des vaches. Mise en décoction, elle excite les urines, & modère l'ardeur du sang. *Semer de la luzerne. Couper de la luzerne.*
LUZERNIÈRE. f. f. Terre semée en luzerne.
LUZIN. f. m. Terme de Marine. Cordage propre à faire des enfléchures.

L Y

LY. f. m. Nom de la mesure itinéraire de la Chine. *Dix lys font une de nos lieues.*
LYCANTHROPE. f. m. Un homme qui a l'imagination blessée, & qui croit quelquefois être loup. C'est ce qu'on appelle vulgairement Loup-garou. L'origine de la superstition populaire à ce sujet, vient de ce que le Lycanthrope fait des hurlemens.
LYCANTHROPIE. f. f. Maladie de celui qui est Lycanthrope.
LYCÉE. f. m. Nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite ce mot a été le nom distinctif d'une secte ou d'une école philosophique. Le Lycée pris dans ce sens, signifie l'école d'Aristote, comme le Portique signifie l'école de Zénon. On le dit aujourd'hui par extension de tout lieu où s'assemblent les gens de lettres.
LYCHNIS. f. m. Plante dont il y a un très-grand nombre d'espèces; mais elles diffèrent si fort entr'elles par les tiges, les feuilles & le port, qu'il est impossible de donner une description du Lychnis qui puisse convenir à toutes ses espèces. Ses fleurs sont ordinairement composées de cinq pétales disposées en œillet. On en cultive plusieurs espèces dans les jardins, à cause de leur beauté, comme le Lychnis des prés, nommé vulgairement *Véronique*. Le Lychnis connu sous le nom de *Croix de Malte*, ou *de Jérusalem*, celui qu'on appelle vulgairement *Attrape mouche*, *&c.* On fait quelque usage de cette plante en Médecine.
LYCIUM. f. m. Arbrisseau épineux, dont le fruit sert à la teinture en jaune.

LYCOPERSICUM. *Voyez* POMME DORÉE, ou POMME D'AMOUR.

LYCOPUS, ou MARRUBE AQUATIQUE. f. m. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce qu'elle croît au bord des eaux, & qu'elle ressemble au Marrube noir. Elle est propre à arrêter le cours de ventre, & bonne contre les hémorroïdes.

L Y M

LYMPHATIQUE. adj. Il ne se dit que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Les vaisseaux lymphatiques.*

LYMPHE. f. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi l'humeur aqueuse chargée d'une portion gélatineuse, qui fournit la plupart des humeurs tant excrémentielles que récrémentielles, & qui se répand dans tout le corps de l'animal par de petits conduits. *Lymphe salivaire. Lymphe pancréatique.*

L Y N

LYNX. f. m. Espèce d'animal sauvage, que quelques-uns confondent avec le loup-cervier, & qui est particulièrement renommé pour avoir la vue excellente. *Il n'y a point d'animal qui voie si clair que le lynx.*

On dit figurément, qu'*Un homme a des yeux de lynx*, pour dire, qu'Il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

On dit d'Un homme qui a la vue fort bonne & qui voit de loin, que *C'est un lynx.*

L Y R

LYRE. f. f. Instrument de Musique à cordes, qui étoit en usage parmi les Anciens. *Jouer de la lyre.*

LYRE, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphere septentrional.

LYRIQUE. adj. de t. g. Il se dit de la Poësie & des Vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les Odes, les Hymnes.

Il se dit aussi par extension des vers françois qui sont propres à être chantés. On appelle *Poëte Lyrique*, celui qui compose des Odes ou des Poësies propres à être mises en musique.

L Y S

LYSIMACHIE. f. f. SOUCI D'EAU, CORNEILLE, PERCEBOSSE, ou CHASSEBOSSE. Plante dont les fleurs sont d'une pièce divisée en cinq parties en forme de rosette. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds. Elle croît aux lieux humides. Prise en breuvage ou en poudre, ou même simplement broyée, elle arrête le sang de quelque partie du corps qu'il sorte, & on lui attribue plusieurs autres propriétés. *Voyez* CORNEILLE.

M

M Lettre consonne, la treizième des lettres de l'Alphabet; substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Emme*; & substantif masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Me*.

Quand cette lettre est à la fin d'un mot, elle ne rend qu'un son nasal. Ainsi on prononce, *Nom*, *parfum*, *faim*, comme s'il y avoit *Non*, *parfun*, *fain*. Mais dans la plupart des mots étrangers, comme, *Abraham*, *Jérusalem*, *Stokholm*, *Amsterdam*, &c. elle se prononce comme si elle étoit suivie d'un *e* muet.

Cette lettre ne se prononce encore que comme *N*, quand elle est au milieu d'un mot devant *B*, *P*, ou *N*. Ainsi on prononce, *Emblême*, *emploi*, *embarras*, *empire*, *impatience*, *comparaison*, *condamner*. Il en faut excepter certains mots, comme, *Amnistie*, *memnon*, *somnifère*, &c. qui sont empruntés des autres langues, où elle retient toute sa prononciation.

Lorsque cette lettre est redoublée dans les mots composés de la particule *En*, la première se prononce encore comme *N*. Ainsi on prononce, *Emmener*, *Emmailloter*, &c. comme si on écrivoit, *Enmener*, *enmaillotter*. Hors de-là elle retient sa prononciation ordinaire, comme dans *Immédiatement*, *comminatoire*, &c.

M A

MA. adjectif pronominal féminin; le masculin est *Mon*. *Ma sœur*. Devant les mots qui commencent par une voyelle, on dit, *Mon*, quoiqu'au féminin. *Mon ame. Mon épée.* Voyez MON.

M A C

MACARON. f. m. Sorte de petite pâtisserie faite de pâte d'amande & de sucre. *Un bon macaron. Faire des macarons. Manger des macarons.*

MACARONÉE. f. f. Pièce de Vers en style macaronique.

MACARONI. f. m. Mot emprunté de l'Italien. Pâte faite de farine, de fromage, & d'autres ingrédiens, dont on fait des potages & autres mets. Il ne se dit guère qu'au pluriel. *De bons macaronis.*

MACARONIQUE. adj. de t. g. Il se dit d'Une sorte de Poësie burlesque, où l'on fait entrer beaucoup de mots de la langue vulgaire, auxquels on donne une terminaison latine. *Vers macaroniques. Poësie macaronique.*

MACÉRATION. f. f. Terme de Dévotion. Mortification par jeûnes, disciplines, & autres austérités. *La macération de la chair. Ses grandes macérations ont abrégé ses jours.*

On appelle aussi *Macération*, Une opération chimique, qui consiste à laisser séjourner une substance pendant quelque temps dans l'eau ou dans une autre liqueur. On dit, *Être en macération. Mettre en macération.*

MACÉRER. v. a. Mortifier, matter, affliger son corps par diverses austérités, pour l'amour de Dieu. *Se macérer. Macérer son corps. Macérer sa chair. Ce saint étoit dans un continuel exercice de pénitence, & maceroit sa chair par les jeûnes, par les disciplines, &c.*

En termes de Médecine & de Chimie, il signifie, Faire tremper un mixte dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, pour le préparer à la distillation, &c. *Il faut macérer cette plante dans du vin pendant ant de jours.*

MACÉRÉ, ÉE. participe.

MACERON. f. m. Plante dont les feuilles sont semblables à celles de l'ache, d'une odeur aromatique, & d'un goût approchant de celles du persil. Elles sont apéritives, & propres à exciter les règles aux femmes.

MACHABÉES. f. m. pl. (On prononce MAKABÉES.) On nomme ainsi les deux derniers Livres de l'Ancien Testament, qui contiennent l'histoire des Juifs sous les premiers Princes de la race des Asmonéens.

MÂCHE. f. f. Sorte de petite herbe qu'on mange en salade.

MÂCHECOULIS, ou MÂCHICOULIS. f. m. On appelle ainsi les ouvertures pratiquées dans la saillie des galeries des anciennes fortifications, pour défendre le pied du mur, en jetant par-là sur les assiégeans de grosses pierres, de l'eau bouillante, &c. *Les mâchecoulis d'un château, d'une tour.*

MÂCHEFER. f. m. Scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau, lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume. *Le mâchefer pilé est très-bon à faire du ciment.*

MÂCHELIÈRE. adj. f. Il ne se dit que Des dents de derrière qui servent principalement à broyer les alimens. *Dent mâchelière.* On les appelle aussi *Molaires.*

Il est aussi substantif. *Les mâchelières de dessus. Les mâchelières de dessous.*

MÂCHEMOURE. f. f. Débris du biscuit qu'on donne aux matelots.

MÂCHER. v. a. Broyer, moudre avec les dents. *Mâcher du pain. Mâcher de la viande. Les viandes qu'on a bien mâchées sont à demi digérées. Avaler sans mâcher.*

On dit d'Un homme qui mange sans appétit, qu'*Il mâche de haut.* Il est du style familier.

Et proverbialement, en parlant d'un homme qui voit manger, & qui auroit bonne envie de manger aussi, on dit, qu'*Il mâche à vide.* Il est populaire.

On dit aussi fig. d'Un homme qui a longtemps attendu après une succession, qu'*Il y a long-temps qu'il mâche à vide.* Il est populaire.

On dit d'Un cheval, qu'*Il mâche son frein*, Lorsqu'il se joue de son mors & qu'il le ronge.

MÂCHER, signifie aussi, Manger beaucoup & avec avidité. *Il se plaît à mâcher. Il aime à mâcher.* Il est populaire.

On dit proverbial. & fig. d'Un homme qui n'entend point les affaires, & qui ne veut pas se donner la peine qu'il faut pour les entendre, que *C'est un homme à qui il faut mâcher tous ses morceaux.*

Et fig. & fam. en parlant d'Un homme à qui il faut préparer tellement les affaires, qu'il n'y ait plus qu'à y mettre la dernière main, on dit, qu'*Il lui faut tout mâcher.*

Fig. & fam. en parlant de quelque chose de désagréable, de fâcheux, qu'on a dit à quelqu'un durement & sans adoucissement, on dit, *Je ne le lui ai point mâché.*

MÂCHÉ, ÉE. participe. *Du pain mâché. Ce sont morceaux tout mâchés. On lui a donné cette affaire toute mâchée.*

MÂCHEUR, EUSE. f. Celui, celle qui mange beaucoup. *C'est un grand mâcheur, une grande mâcheuse.* Il est populaire. *C'est un mâcheur de tabac.* En ce sens il n'est point populaire.

MÂCHICATOIRE. f. m. Terme dont on se sert en parlant du tabac, ou de quelqu'autre drogue qu'on mâche sans l'avaler. *Prendre du tabac en mâchicatoire*, pour

dire, Faire usage du tabac en le mâchant.
MACHICOT. s. m. Chantre d'une Église. *A Notre-Dame de Paris, les Machicots sont obligés de porter chape certaines fêtes.*
MACHINAL, ALE. adj. Son plus grand usage est dans ces phrases, *Mouvement machinal*, qui se dit des mouvemens naturels où la volonté n'a point de part. *Action machinale. Agir d'une manière purement machinale.*
MACHINALEMENT. adv. D'une manière machinale. *Agir machinalement.*
MACHINATEUR. s. m. Celui qui fait une conspiration secrette contre quelqu'un, & qui use d'adresse pour le tromper. *Ils furent les machinateurs de cette intrigue.*
MACHINATION. s. f. Action par laquelle on dresse des embûches à quelqu'un pour le surprendre. *Il fit tant par ses menées, par ses machinations secrettes, que...*
MACHINE. s. f. Engin, instrument propre à faire mouvoir, à tirer, lever, traîner, lancer quelque chose. *Grande machine. Machine admirable, merveilleuse. Nouvelle machine. Machine fort ingénieuse. Machine de guerre. Machine de ballet. Machine qui lançoit de gros carreaux de pierre, qui décochoit cent traits à la fois. Machine pour tirer de l'eau. Machine à élever des pierres sur le haut d'un bâtiment. Machine hydraulique*, ou pour les eaux. *Inventer une machine. Faire jouer une machine. Cette machine joue bien, va bien. L'effet d'une machine. Les pièces, les ressorts d'une machine.*
On appelle *Tragédie à machines, Comédie à machines*, Une Tragédie, une Comédie, dont la représentation exige des machines, telles que des vols, des changemens de décorations. *La Toison d'Or, Amphitryon, Psyché, &c. sont des pièces à machines.*
On appelle aussi *Machine*, Certain assemblage de ressorts dont le mouvement & l'effet se termine en lui-même. *L'horloge est une belle machine. Les automates sont des machines fort ingénieuses.*
On dit figurément, que *L'homme est une machine admirable.* Les Poëtes appellent l'Univers, *La machine ronde.*
On dit proverbialement & figurément d'un homme qu'on a peine à émouvoir, qu'*Il ne se remue que par machine.*
MACHINE, se dit aussi figurément d'Une invention, d'une intrigue, d'une ruse, d'une adresse d'esprit dont on se sert dans quelque affaire. *Voyez quelle machine il a fait jouer dans cette affaire. Il a remué toutes sortes de machines pour parvenir à ses fins. Quelles machines n'y a-t-il pas employées ? Il a bien fallu des machines pour cela.*
MACHINE, se dit encore au figuré, De tout grand ouvrage de génie. *La Tragédie d'Héraclius est une belle machine. Que ce tableau est riche de composition ! quelle machine ! Le Temple de Saint Pierre de Rome est une étonnante machine. La Chaire de Saint Pierre est en sculpture une des plus grandes machines que l'on connoisse.*
MACHINER. v. a. Former, projeter quelque mauvais dessein contre quelqu'un, faire des menées sourdes. *Il machine votre perte. Machiner une trahison. Il machinoit je ne sai quoi contr'eux.*
MACHINÉ, ÉE. participe.
MACHINISTE. s. m. Celui qui invente ou qui conduit des machines. *C'est un grand machiniste.*
MÂCHOIRE. s. f. L'os dans lequel les dents de l'animal sont plantées, sont emboîtées. *La mâchoire inférieure*, ou *de dessous. La mâchoire supérieure*, ou *de dessus. La mâchoire de dessous est mobile. Avoir la mâchoire démise. Un coup de poing dans la mâchoire. Il lui cassa la mâchoire. Un coup au travers des mâchoires.*
On dit proverbialement & populairement, *Jouer de la mâchoire*, ou *des mâchoires, branler la mâchoire*, pour dire, Manger.
On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il a la mâchoire pesante*, qu'*il a une grosse mâchoire*, pour dire, qu'Il est stupide & grossier.
Les Artisans nomment *Mâchoire*, Deux pièces de fer qui s'éloignent & se rapprochent pour serrer quelque chose.
La partie du chien du fusil qui porte la pierre, se nomme aussi *Mâchoire.*
MÂCHONNER. v. a. Mâcher avec difficulté ou avec négligence.
MÂCHONNÉ, ÉE. participe.
MÂCHURER. v. a. Barbouiller. *Mâchurer du papier, des habits, le visage, &c.* Il est populaire.
MÂCHURÉ, ÉE. participe.
MACIS. s. m. Écorce intérieure de la noix muscade. *Huile de Macis.*
MACLE. s. f. Fruit qui croît dans les marais, & qui flotte sur l'eau. Ce fruit est regardé comme une espèce de châtaigne aquatique, & il en a la grosseur.
MACLE. s. f. Terme de Blason, qui signifie Une manière de losange percée à jour par le milieu. *Il porte de gueules à trois macles, à neuf macles d'or.*
MAÇON. s. m. Ouvrier qui fait tous les ouvrages des bâtimens où il entre de la brique, du plâtre, de la chaux, de la pierre & autres matières semblables. *Un bon maçon. Un Maître Maçon. Avoir les maçons chez soi, des maçons à la journée. Journée de maçon. Un tablier à maçon.*
On dit proverbialement De quelque ouvrier qui travaille grossièrement sur des ouvrages délicats, que *C'est un maçon, un vrai maçon.*
On appelle *Aide à maçon*, Le manœuvre qui sert au maçon à gâcher le plâtre, & à porter les matériaux.
MAÇONNAGE. s. m. Travail du maçon. *Le maçonnage de ces murs est bon. On a payé tant pour le maçonnage.*
MAÇONNER. v. a. Travailler à un bâtiment en pierre, brique, plâtre, moilon, &c. *Il y a bien à maçonner en cette maison. Il faut maçonner cela d'une autre sorte.*
Il signifie aussi, Boucher une ouverture dans une muraille avec de la pierre, du mortier, du plâtre, &c. *Il faut maçonner cette porte, maçonner cette fenêtre.*
MAÇONNER, se dit figurément, pour dire, Travailler grossièrement. *Voyez comme il a maçonné cela.*
MAÇONNÉ, ÉE. participe.
MAÇONNERIE. s. f. L'ouvrage du maçon. *Une bonne maçonnerie. Cloison de maçonnerie. La maçonnerie de ma maison me revient à tant.*
MAÇONNERIE. s. f. Juridiction qui connoît en première instance des différents entre ouvriers sur le fait de la construction des bâtimens. Elle est aussi chargée de la police des bâtimens, relative à leur sureté & à leur solidité. *La Juridiction de la Maçonnerie.*
MACQUE. s. f. Instrument propre à briser le chanvre.
MACQUER. v. a. Briser avec la macque. *Macquer du chanvre.*
MACQUÉ, ÉE. participe.
MACREUSE. s. f. Oiseau de mer, ressemblant à un canard, & du genre de ceux qui ont la chair noire, & que l'on dit avoir le sang froid. *Il est permis de manger des macreuses en carême.*
MACULATURE. s. f. Terme d'Imprimerie. Feuille si mal imprimée, si mal tirée, qu'on ne s'en sert ordinairement qu'à faire des enveloppes. *Cette feuille ne vaut rien, c'est une maculature. Il faut envelopper cela avec des maculatures.*
On appelle par extension, *Maculature grise*, Une feuille de gros papier gris qui sert d'enveloppe à une rame de papier.
MACULE. s. f. Terme d'Astronomie. Tache obscure qu'on observe sur le disque du Soleil.
MACULER. v. a. Tacher, barbouiller. Il ne se dit que des feuilles imprimées & des estampes. *Il ne faut pas battre des feuilles fraîchement imprimées, de peur de les maculer.*
On dit aussi, que *Des feuilles nouvellement imprimées maculent.* Et dans cette phrase il est neutre.
MACULÉ, ÉE. participe.

MAD

MADAME. s. f. Titre d'honneur qu'on ne donnoit autrefois qu'aux femmes de qualité, & que l'on donne aujourd'hui communément aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en parlant à elles, soit en leur écrivant. *Madame la Duchesse. Madame la Marquise. Madame une telle.* En parlant des Reines, on ne dit point, *Madame la Reine*; on dit seulement, *La Reine*; & on ne se sert du titre de *Madame*, qu'en lui parlant, ou en lui écrivant. *Madame si votre Majesté....* Le titre de *Madame* se donne aussi à toutes les filles de France, en parlant d'elles ou à elles. Par le mot de *Madame*, sans autre suite, on entend la fille aînée du Roi.
Dans les Tragédies, on appelle les filles, *Madame.*
On donne aussi ce nom aux Religieuses des Abbayes & de certaines autres Communautés.
Quoique régulièrement parlant, le mot de *Madame* ne doive point recevoir d'article, ni rien qui tienne lieu d'article, on ne laisse pas de dire par plaisanterie & populairement, *Elle fait la Madame.*
MADAME, fait au pluriel, MESDAMES.
JOUER À LA MADAME, se dit des petites filles qui s'amusent ensemble à contrefaire les Dames, en se faisant des complimens & des visites les unes aux autres, comme les Dames s'en font entr'elles.
MADEMOISELLE. s. f. Titre qui se donne ordinairement aux filles.
On appeloit absolument, *Mademoiselle*, La fille aînée de Monsieur, frère unique du Roi Louis XIV.
MADRAGUE. s. m. Pêcherie faite de câbles & de filets pour prendre des thons & autres poissons.

MADRÉ, ÉE. adj. Tacheté, diverſifié de couleurs. *Porcelaine madrée.*

On appelle *Bois madré*, Celui qui a de petites taches brunes. On dit auſſi, *Léopard madré.* Il n'eſt guère d'uſage au propre.

Il ſignifie au figuré, Ruſé, matois, raffiné. *Il eſt madré.* Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *C'eſt une madrée.* Il eſt du ſtyle familier.

MADRÉPORE. ſ. m. Corps marin pierreux qui reſſemble à des rameaux, à une végétation. *Le Madrépore eſt alcalin & aſtringent.*

MADRIER. ſ. m. Sorte d'ais fort épais. *Il faut des madriers pour faire la plate-forme d'une batterie de canon. On ne paſſa pas le foſſé de la place aſſiégée, faute de madriers pour faire une galerie.*

MADRIGAL. ſ. m. Petite pièce de Poëſie fort ſemblable à l'Épigramme, qui renferme dans un petit nombre de vers une penſée ingénieuſe ou galante. *Un Madrigal bien tourné. Un joli Madrigal.*

M A E

MAËSTRAL. ſ. m. Nom qu'on donne au vent de Nord-Oueſt ſur la Méditerranée.

MAËSTRÉLISER. v. n. Tourner à l'Oueſt. On dit ſur la Méditerranée, que *L'aiguille aimantée maëſtréliſe*, quand ſa déclinaiſon eſt occidentale.

M A F

MAFFLÉ, ÉE. adj. Qui a de groſſes joues. *Un viſage mafflé.* Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *C'eſt une groſſe mafflée.* Il eſt familier.

M A G

MAGASIN. ſ. m. Lieu où l'on garde, où l'on ſerre un amas de marchandiſes ou de proviſions. *Grand magaſin. Magaſin d'étoffes. Magaſin de livres. Le Roi a fait de grands magaſins de blé, de farine, pour la ſubſiſtance de ſes armées. Magaſin d'armes, de poudres, &c. J'ai loué cette maiſon pour en faire un magaſin. Il tient magaſin de draperie. Il vend en magaſin.*

On appelle *Marchand en magaſin*, Celui qui ne tient point de boutique, & qui vend ſes marchandiſes en gros.

Il ſignifie auſſi Un grand amas que l'on fait de diverſes choſes. *Magaſin de vin. Magaſin de blé, de poudre, de boulets, &c.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui on voit acheter pluſieurs choſes de même nature, qu'*On croit qu'il en veut faire magaſin.*

On appelle auſſi *Magaſin*, Le grand panier qui eſt derrière les coches & les carroſſes de voiture, & où l'on met les porte-manteaux & les paquets.

MAGASINIER. ſ. m. Celui qui eſt chargé de la garde, du ſoin des choſes renfermées dans un magaſin.

MAGDALÉON. ſ. m. Petit cylindre de ſoufre ou d'onguent qu'on vend chez les Droguiſtes, les Épiciers.

MAGE. ſ. m. Nom que les Perſes & autres peuples orientaux donnoient à certains hommes ſavans dans l'Aſtrologie & dans la Philoſophie, & qui avoient l'intendance de la Religion. *Zoroaſtre étoit Mage. Il y eut des Mages qui uſurpèrent le Royaume de Perſe. Les Mages vinrent adorer Notre Seigneur* J*ESUS*-C*HRIST en Bethléem. L'Adoration des Mages.*

MAGE, ou MAJE. adj. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Juge Mage*, qui eſt le titre qu'on donne en pluſieurs Provinces du Royaume au Lieutenant du Sénéchal.

MAGICIEN, IENNE. ſ. Celui, celle qui fait profeſſion, & qui paſſe parmi le peuple pour faire uſage de la Magie. *Grand Magicien. Fameux Magicien.*

MAGIE. ſ. f. Art par lequel on prétend produire, contre l'ordre de la nature, des effets merveilleux & ſurprenans. Le peuple l'appelle *Magie noire*, parce qu'elle ſemble faire ſes opérations par le moyen des Démons. *Cela ne peut ſe faire ſans magie.*

On appelle *Magie naturelle*, Un art qui par des opérations ſecrettes & inconnues au vulgaire, produit des effets qui paroiſſent ſurnaturels & merveilleux. On l'appelle auſſi *Magie blanche.*

On dit proverbialement d'Une choſe qu'il eſt mal-aiſé de pénétrer, & où l'on ne comprend rien, que *C'eſt la magie noire.*

On dit encore proverbialement d'Une choſe dont on peut venir à bout aiſément, qu'*Il ne faut point de magie pour la faire*, ou *que ce n'eſt pas la magie noire.*

MAGIE, ſe dit De l'illuſion qui naît des arts d'imitation. *Quelle eſt donc la magie de ce tableau? je me crois tranſporté dans le lieu qu'il repréſente. La magie de la couleur, la magie du clair obſcur.*

On dit auſſi, *La magie du ſtyle, la magie de la poëſie*, en parlant de l'illuſion qui en réſulte.

MAGIQUE. adj. de t. g. Appartenant à la magie. *Art magique. Paroles magiques. Caractère magique.*

On appelle *Miroir magique, lanterne magique*, Des machines par leſquelles on fait voir divers objets ſurprenans, mais par artifice purement naturel.

MAGISTER. ſ. m. Mot latin, tranſporté ſans aucun changement dans notre langue, pour dire, Un maître d'école de village. *Un Magiſter. C'eſt le Magiſter du village.*

MAGISTERE. ſ. m. La dignité du Grand Maître de Malte. *Il prétend au Magiſtere.*

Il ſe dit auſſi du temps du Gouvernement d'un Grand Maître. *Pendant le Magiſtere d'un tel Grand Maître.*

MAGISTERE. Terme de Chimie. Poudre médicinale très-fine, faite par l'opération de Chimie, que l'on appelle Précipitation. *Magiſtere de corail. Magiſtere de perles.*

MAGISTRAL, ALE. adj. Qui tient du Maître, qui convient à un Maître. *Il parle avec une voix magiſtrale. Il dit cela d'un air, d'un ton magiſtral. Autorité magiſtrale.* Il ne ſe dit guère que d'un homme qui parle comme ayant droit d'enſeigner.

On appelle en quelques Égliſes Cathédrales, *Prébende Magiſtrale*, Une prébende qui dans d'autres s'appelle *Préceptoriale.*

On appelle dans l'Ordre de Malte, *Commanderies Magiſtrales*, Celles qui ſont annexées à la dignité de Grand Maître. *Il y a dans chaque Grand Prieuré une Commanderie magiſtrale. Au Grand Prieuré de France, la Commanderie de Hainault eſt la Commanderie magiſtrale.*

On appelle en Médecine, *Compoſitions magiſtrales*, Les médicamens compoſés ſur le champ d'après l'ordonnance du Médecin, par oppoſition à ceux que l'on tient tout prêts dans les boutiques, & qu'on nomme Compoſitions officinales. *Potion magiſtrale.*

Les Ingénieurs appellent *Ligne magiſtrale*, Le principal trait qu'ils tracent ſur le papier, pour repréſenter le plan d'une ville.

MAGISTRALEMENT. adv. D'une façon magiſtrale. *Parler magiſtralement.*

MAGISTRAT. ſ. m. Officier établi pour rendre la Juſtice, ou pour maintenir la Police. *Ce Conſeiller, ce Préſident du Parlement, eſt un digne Magiſtrat. Magiſtrat incorruptible. Magiſtrat intègre.*

Dans quelques endroits, on dit auſſi ſimplement, *Le Magiſtrat*, pour dire, Le corps des Magiſtrats.

MAGISTRATURE. ſ. f. La dignité & charge de Magiſtrat. *Exercer la Magiſtrature. Parvenir à la Magiſtrature.*

Il ſe dit auſſi du temps pendant lequel on eſt Magiſtrat. *Durant ſa Magiſtrature.*

MAGNANIME. adj. de t. g. Qui a l'ame grande, élevée. *Prince magnanime. Les cœurs magnanimes mépriſent les injures.*

MAGNANIMEMENT. adv. D'une manière magnanime.

MAGNANIMITÉ. ſ. f. Vertu de celui qui eſt magnanime. *La magnanimité eſt la vertu des Héros.*

MAGNÉSIE. ſ. f. Terre abſorbante, blanche, précipitée de l'eau mère du nitre & d'un alcali fixe.

MAGNÉTIQUE. adj. de t. g. Qui tient de l'aimant, qui appartient à l'aimant. *Vertu magnétique. Corps magnétique.* La prononciation la plus ordinaire eſt conforme au latin, en ſorte qu'on prononce le *g* dur, & ſans mouiller *gn.*

MAGNÉTISME. ſ. m. Terme de Phyſique. Nom générique, qui ſe dit des propriétés de l'aimant. *Les effets du magnétiſme.*

MAGNIFICENCE. ſ. f. Qualité du magnifique. *La magnificence eſt quelquefois un devoir des Grands, des Rois. Il eſt porté à la magnificence.*

Il ſignifie auſſi Somptuoſité, dépenſe éclatante. *Grande magnificence. Il a fait des magnificences extraordinaires. On ne vit jamais telle magnificence. Il les traita avec magnificence.*

MAGNIFIER. v. a. Exalter, élever la grandeur. Il ne ſe dit guère que de Dieu. *Mon ame magnifie le Seigneur.* Il eſt vieux.

MAGNIFIQUE. adj. de t. g. Splendide, ſomptueux en dons & en dépenſe, qui ſe plaît à faire de grandes & éclatantes dépenſes, principalement dans les choſes publiques. *Prince magnifique. Les Romains étoient magnifiques dans leurs ouvrages publics, dans les ſpectacles, dans leurs temples. Magnifique en feſtins, en habits. Il eſt fort magnifique chez lui.*

Il ſe dit auſſi Des choſes dans leſquelles la magnificence éclate. *Temple, bâtiment*

magnifique. Habit, meubles magnifiques. Repas, festin magnifique. Train, équipage magnifique. Reception magnifique. Présens magnifiques.

On dit, *Des titres magnifiques*, pour dire, Des titres pompeux, éclatans.

On dit aussi, *Des termes, des paroles magnifiques*, pour dire, Pompeuses & brillantes.

On dit encore, *Style magnifique*, pour dire, Élevé & sublime.

On appelle *Promesses magnifiques*, Des promesses qui font espérer de grandes choses.

MAGNIFIQUEMENT. adv. Avec magnificence. *Il bâtit magnifiquement. Il les traita magnifiquement. Il reçut magnifiquement ces Ambassadeurs. Il vit magnifiquement chez lui.*

MAGOT. s. m. Gros singe. *Il y a un magot qui danse sur la corde.*

On dit figurément & familièrement, d'Un homme fort laid, qu'*Il est laid comme un magot, que c'est un vrai magot, un laid magot.*

On appelle aussi *Magot*, Une figure grotesque de porcelaine, de pierre, &c. *Magot de la Chine.*

On appelle *Magot*, Un amas d'argent caché. *On a trouvé son magot. Il avoit mis son magot dans la cave.* Il est du style familier.

MAH

MAHALEB. *Voyez* Bois de Sainte Lucie.

MAHEUTRE. s. m. Vieux mot, qui signifioit Un soldat, & qui s'entend particulièrement d'un soldat de la ligue. *Le dialogue du paysan & du maheutre.*

MAHOMÉTAN, ANE. s. Celui, celle qui professe la Religion de Mahomet. Il est aussi adjectif. *La Religion Mahométane.*

MAHOMÉTISME. s. m. La Religion de Mahomet.

MAHOT. s. m. Arbrisseau rampant, & qui pousse un très-grand nombre de rejetons. Il croît dans les Antilles. Son écorce est extrêmement forte, & sert aux habitans de cette Île à faire différentes sortes de cordages.

Il y a un autre arbrisseau nommé *Mahot d'herbe*, dont l'écorce n'est pas si forte.

MAHUTE. s. f. Terme de Fauconnerie. La partie des ailes des oiseaux de proie, qui tient au corps.

MAI

MAI. s. m. Le cinquième mois de l'année. *Au mois de Mai. Les arbres reverdissent au mois de Mai. Le quinzième Mai. A la fin de Mai. C'étoit en Mai. Mai a trente-un jours.*

Mai, signifie aussi Un arbre qu'on a coupé & qu'on plante au premier jour de Mai devant la porte de quelqu'un, pour lui faire honneur. *Planter le mai. Un grand mai. Un beau mai.*

MAIDAN. s. m. Terme de Relation. Nom qu'on donne dans l'Orient aux places où se tiennent les marchés.

MAJESTÉ. s. f. Grandeur auguste & souveraine. Il se dit proprement & par excellence de Dieu. *La Majesté divine. Les Anges adorent Dieu, & tremblent devant sa Majesté divine.*

Il se dit aussi Des Rois. *La Majesté des Rois. La Majesté Royale. Crime de Lèze-Majesté au premier chef, au second chef. Criminel de Lèze-Majesté divine & humaine.*

Il se dit aussi Des Empires, des Lois, des Compagnies, & des Assemblées augustes qui sont revêtues du caractère de l'autorité publique. *La majesté de l'Empire Romain. La majesté du Sénat. La majesté de la Monarchie Françoise. La majesté des Lois.*

Majesté, est aussi Un titre particulier qu'on donne aux Empereurs, aux Rois, & à leurs Épouses. On dit en parlant à eux, *Votre Majesté*. Et en parlant d'eux on dit, *Leurs Majestés. Sa Majesté. Votre Majesté, Sire, a ordonné. Plaise à Votre Majesté. Sa Majesté partit de Paris un tel jour.*

On appelle l'Empereur, *Sa Majesté Impériale*; & quand on lui parle, *Sacrée Majesté*. On appelle le Roi de France, *Sa Majesté Très-Chrétienne*; celui d'Espagne, *Sa Majesté Catholique*; & celui de Portugal, *Sa Majesté Très-Fidelle*. On dit aussi, *Sa Majesté Britannique, Sa Majeste Suédoise, Sa Majesté Polonoise, Sa Majesté Danoise*, pour dire, Le Roi d'Angleterre, le Roi de Suede, le Roi de Pologne, le Roi de Danemarck.

Majesté, se dit aussi dans le discours oratoire, De tout ce qui a quelque chose de grand, d'auguste. *N'admirez-vous pas la majesté de ce Temple? Les bâtimens du Louvre ont un air de majesté qui..... La majesté de ce lieu. La majesté de son front. Il a un air, un port, une majesté digne d'un Roi. Une douce majesté. Il prononce les Arrêts avec beaucoup de majesté. Il y a de la grandeur, de la majesté dans son style.*

MAJESTUEUSEMENT. adv. Avec majesté, avec grandeur. *Il marche majestueusement. Il n'y a point de Président qui prononce si majestueusement un Arrêt.*

MAJESTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la majesté, de l'éclat, de la grandeur. *Un port majestueux. Un air majestueux. Une taille majestueuse. Une démarche majestueuse. Front majestueux. Temple majestueux. Vers majestueux. Style majestueux.*

MAJEUR, EURE. adj. Qui a atteint l'âge porté par les lois du pays pour user & jouir de ses droits, & pour pouvoir contracter valablement. *Il ne faut avoir que vingt ans pour être majeur en Normandie. On n'est majeur à Paris qu'à vingt-cinq ans. Depuis l'Ordonnance du Roi Charles V, nos Rois sont majeurs à treize ans & un jour. Il n'est pas majeur. Quand cette fille sera majeure, elle se pourra marier sans le consentement de ses parens.*

On appelle *Majeurs*, Les ancêtres ou les prédécesseurs. *Nos majeurs nous ont donné ces exemples de vertu. Il faut nous en tenir à la doctrine de nos majeurs.* Il est vieux.

Des sept Ordres Ecclésiastiques, il y en a trois qu'on appelle *Majeurs*, qui sont la Prêtrise, le Diaconat, & le Sous-Diaconat. On dit aussi absolument, *Les Majeurs.*

On appelle *Force majeure*, Une force à laquelle on ne peut résister. *Causes majeures*, Certaines causes d'une grande importance, concernant la Religion & l'État.

En termes de Musique, on appelle *Ton*, ou *Mode majeur*, Le ton dont la tierce est majeure. Et l'on appelle *Tierce majeure*, La tierce qui est composée de deux tons. *Ut mi est une tierce majeure.*

MAJEURE. s. f. Première proposition d'un syllogisme. *Je vous accorde la majeure, & vous nie la mineure.*

Majeure ordinaire. Un des actes que l'on soutient en Théologie pendant la Licence, & qui dure depuis huit heures du matin jusqu'à six du soir.

MAÏEUR. s. m. Titre qui dans quelques villes répond à celui de Maire.

MAIGRE. adj. de t. g. Qui n'a point de graisse, ou qui en a très-peu, qui est sec & décharné. *Cet homme est fort maigre. Il devient maigre. Il est si maigre, que les os lui percent la peau. Chapon maigre. Il a acheté des bœufs maigres pour les engraisser. Viande maigre.*

On appelle par plaisanterie, Une personne qui est maigre, *maigre échine.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'Il marche fort vite.

On appelle *Maigre*, Un terroir aride qui rapporte peu. *Ce pays est bien maigre. Ces terres sont fort maigres.*

On dit fig. & fam. *Un maigre sujet*, pour dire, Un sujet bien léger. *Il a chassé deux de ses domestiques pour un verre cassé, c'est un maigre sujet. Il a pris un maigre sujet pour..... Voilà un maigre sujet de rire.*

On dit aussi figurément, *Un maigre divertissement*, pour dire, Un divertissement peu agréable.

On dit, *Maigre chère*, pour dire, Mauvaise chere. *Maigre réception*, pour dire, Mauvaise, froide réception.

On dit, qu'*Un style est maigre & décharné*, pour dire, qu'Il n'a point d'agrément ni d'ornement.

On appelle *Jours maigres*, Les jours auxquels l'Église défend de manger de la viande. *Il y a bien des jours maigres dans l'année; les Vendredis, les Samedis, tout le Carême, &c. Il est demain jour maigre. Repas maigre. Soupe maigre.*

Maigre, se dit aussi adverbialement en cette phrase de Maréchallerie, *Étamper maigre*, qui signifie, Percer les trous ou étampures du fer d'un cheval près du bord extérieur: comme on dit, *Étamper gras*, pour dire, Pratiquer les étampures près du bord intérieur. On dit aussi dans le même sens, *Étamper plus maigre en dehors qu'en dedans.*

Maigre. s. m. La partie de la chair où il n'y a aucune graisse. *De quel endroit de cette pièce de bœuf, de ce jambon, voulez-vous? Je ne veux point du gras, je veux du maigre. Le gras, le maigre du saumon.*

On dit, *Faire maigre, manger maigre*, pour dire, S'abstenir de manger de la chair. Et, *Traiter en maigre*, pour dire, Faire servir du poisson sans aucune viande. *Vous traitera-t-il en maigre ou en gras?*

MAIGRE. s. m. Poisson de mer qui pèse jusqu'à soixante livres. Il a deux nageoires près des ouïes, deux sous le ventre, une au-delà de l'anus, & deux sur le

dos. La première de celles-ci est garnie de huit piquans. Dans le premier âge, il est presqu'en entier de couleur argentée. En grandissant, il devient livide & noirâtre sur le dos & sur les côtés.

MAIGRELET, ETTE. adj. diminutif. Il se dit seulement Des enfans & des jeunes personnes. *Cet enfant est maigrelet. Il a épousé une jeune femme, mais un peu maigrelette.* Il est du style familier.

MAIGREMENT. adv. Il n'est guère en usage au propre.

Il signifie fam. au figuré, Petitement. *Il n'a laissé que de quoi faire les frais funéraires fort maigrement. Il nous a traités fort maigrement. Il a de quoi vivre, mais bien maigrement.*

MAIGRET, ETTE. adj. diminutif. Un peu maigre. *Il est un peu maigret.* Il est du style familier.

MAIGREUR. s. f. L'état du corps des hommes & des animaux maigres. *Je ne vis jamais une si grande maigreur. Je ne croyois pas qu'il pût venir à un tel point de maigreur.*

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. *Il maigrit à vue d'œil. Elle maigrit de jour en jour.*

MAIGRI, IE. participe. *Je le trouve bien maigri. Elle est bien maigrie.*

MAIL. s. m. Espèce de petite masse de bois garnie de fer par les deux bouts, qui a un long manche un peu pliant, dont on se sert pour jouer en poussant une boule de buis. *Votre mail est trop pesant. Il a rompu son mail. Donner un coup de mail. Voilà un beau coup de mail.*

Il signifie aussi Le jeu auquel on pousse une boule avec ce mail. *Le jeu de mail est un beau jeu. Jouer au mail. Une partie de mail. En quelques Provinces on joue au mail dans les champs, dans les chemins.*

Il signifie aussi Le lieu, l'allée où l'on joue, où l'on pousse la boule. *Un beau mail. Un mail planté d'arbres. Un mail bien entretenu. Ce mail est long de douze cents pas. Voulez-vous faire deux tours de mail?*

On appelle *Boule de mail*, La boule avec laquelle on joue au mail.

MAILLE. s. f. Espèce de petit anneau dont plusieurs ensemble font un tissu. *Les mailles d'un filet, d'un rets. Des filets à grandes mailles, à petites mailles. Les mailles de ce filet sont trop grandes. Les mailles carrées sont meilleures que les rondes.*

Il se dit aussi Des tissus qui se font à l'aiguille & au métier, comme ceux des bas d'estame, des bas de soie. *Il y a une maille rompue à votre bas. Rompre une maille.*

On appelle aussi *Mailles*, Ces petits anneleis de fer dont on faisoit des armures. *Une chemise de mailles. Une jaque de mailles. Cotte de mailles. Gant de mailles. Un haubergeon fait de mailles.*

On dit proverbialement, que *Maille à maille se fait le haubergeon*, pour dire, qu'En travaillant peu à peu à une chose, enfin elle se trouve achevée.

MAILLE, en termes de Marine, signifie La distance qu'il y a entre les membres d'un vaisseau.

MAILLE, signifie aussi Les marques, les taches qui se font sur les plumes du perdreau, lorsqu'il devient fort.

MAILLE, signifie encore Certaine tache ronde qui vient sur la prunelle de l'œil, & qui offusque la vue. *Il lui est venu une maille à l'œil.*

MAILLE, est aussi Une espèce de petite monnoie de billon, au-dessous du denier. On n'en voit plus; mais on s'en sert dans les fractions & dans les papiers terriers. *Trois sous, deux deniers & maille.*

On s'en sert aussi pour exprimer une chose de très-petite valeur. *Il n'a ni denier, ni maille. Il n'a pas la maille. Cela ne vaut pas une maille. Je n'en rabattrai pas la maille.*

On dit dans le style fam. que *Deux personnes ont toujours maille à partir ensemble*, pour dire, qu'Ils ont toujours quelque différent.

On dit aussi d'Une chose qu'on a pris soin d'améliorer, qu'*Elle vaut mieux écu, qu'elle ne valoit maille.*

MAILLER. v. a. Armer de mailles. Il n'a guère d'usage au verbe, qu'en parlant Des chiens qu'on mène à la chasse du sanglier. *Il a maillé ses chiens. Il a fait mailler ses chiens.*

Il se dit aussi Des perdreaux à qui les mailles viennent. *Les perdreaux commencent à se mailler.* En ce sens il est réciproque.

MAILLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fer maillé*, Un treillis de fer qui se met à une fenêtre. *Les jours de servitude doivent être à fer maillé, & verre dormant.*

MAILLET. s. m. Espèce de marteau à deux têtes, qui est ordinairement de bois. *Un gros maillet. Un petit maillet.*

MAILLOCHE. s. f. Gros maillet de bois.

MAILLOT. s. m. Les couches, les langes & les bandes dont on enveloppe un enfant en nourrice. *Un enfant en maillot. Mettre un enfant dans son maillot. Il étoit encore au maillot.*

MAILLURE. s. f. Terme de fauconnerie. Il se dit des taches ou mouchetures qui forment des especes de mailles sur les plumes d'un oiseau de proie.

MAIN. s. f. Partie du corps humain, qui est au bout du bras, & qui sert à toucher, à prendre, & à plusieurs autres usages. *La main droite. La main gauche. Main longue, courte. Main nerveuse. Main blanche, potelée. Main crasseuse, sale, noire. Main sèche, décharnée, rude. Les doigts de la main. Le creux de la main. Le dedans, la paume de la main. Le dessus de la main. Le plat de la main. Les lignes de la main. Main ouverte. Main fermée. Le mouvement de la main. Il a les mains gourdes. Il a une main pote ou estropiée. Il a froid aux mains. Il a les mains de glace, à la glace. Se laver les mains. Avoir les mains nettes. Vivre du travail de ses mains. Tendre la main. Prendre avec la main. Tenir, avoir à la main, dans la main. Mettre dans la main. Tenir la main à quelqu'un. Lui prendre la main. Lui serrer la main en signe d'affection. Lui donner la main. Lui prêter la main, ou lui tendre la main pour lui aider à marcher. Mener une Dame par la main, lui donner la main. Mener un cheval en main. Joindre les mains. Avoir les mains jointes. Lever les mains au Ciel. Lever la main sur quelqu'un avec contenance de le vouloir frapper. Parer un coup de la main. Il est blessé à la main. Il a mal à la main. Mettre la main au plat. Avoir la main sur la garde de son épée. La main au côté, sur le côté. Les mains sur les roignons.* Ce dernier est populaire. *Quand les Marchands concluent un marché, ils se touchent, ils se frappent dans la main. Mettez-là votre main, le marché est fait. J'ai reçu des mains d'un tel. Il lui a écrit de sa main, de sa propre main. Il a emprunté la main d'un autre, la main d'un Secretaire. Livre écrit à la main. Il tenoit un livre à la main. Avoir à la main. Mettre à la main quelque instrument, quelque arme pour s'en servir. Il a la plume à la main, le luth à la main, l'épée à la main. Il lui fit tomber l'épée des mains.*

On dit, *Mettre l'épée à la main*, pour dire, Tirer l'épée hors du fourreau, Et, *Mettre la main à l'épée*, pour dire, Mettre la main sur la garde de son épée.

On dit, *Lever la main*, pour dire, Lever la main vers le Ciel, pour jurer & affirmer en Justice.

On dit, *Mettre la main au chapeau*, pour dire, Se mettre en devoir de saluer. *Il ne salua pas tout-à-fait, il ne fit que porter, que mettre la main au chapeau. Avoir le chapeau à la main.*

MAIN, se dit aussi de l'écriture. *Il a une belle main*, pour dire, Il a une belle écriture. Et dans ce sens on dit, *Reconnoître la main de quelqu'un*, pour dire, Reconnoître son écriture.

On dit, *Donnez-moi un petit mot de votre main*, pour dire, Donnez-moi un reçu, une lettre, &c.

On appelle *Lettres de la main*, Les lettres censées écrites toutes entières de la main du Roi, & qui ne sont signées que de sa main.

On dit figurément, *Ils se tiennent tous par la main, ils se donnent la main l'un à l'autre*, pour dire, Ils sont liés d'intérêts, ils se donnent mutuellement assistance.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, pour dire, Apaiser la colère de quelqu'un.

On dit proverbialement De deux frères ou de deux sœurs qui sont de différente humeur, *Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

On dit aussi proverbialement De deux hommes fort amis & unis ensemble, qu'*Ils sont unis comme les deux doigts de la main*, qu'*ils sont comme les deux doigts de la main.*

On dit proverbialement à un homme qui s'attend d'avoir quelque chose qu'on ne lui veut pas donner, *Fermez la main, & dites que vous ne tenez rien.* Il est populaire.

On dit proverbialement & figurément, pour témoigner qu'on n'a point de part à une affaire qui a passé contre notre volonté, & dont les suites sont à craindre, qu'*On s'en lave les mains. On a fait cette affaire contre mon avis, je m'en lave les mains. Cet homme a été condamné contre mon sentiment, je m'en lave les mains.*

On dit aussi en parlant d'une affaire injuste ou odieuse, que *L'on en a les mains nettes*, que *l'on s'en lave les mains*, pour dire, qu'On n'y a point de part.

On dit figurément, *Avoir la main rompue*

que à l'écriture, *à un instrument de musique*, *&c.* pour dire, Avoir la main faite & dressée à écrire, à jouer d'un instrument.

On dit proverbialement, *Tendre la main*, pour dire, Demander l'aumône.

On dit aussi figurément, *Tendre la main à quelqu'un*, pour dire, Offrir du secours. *Il se fût perdu, si je ne lui eusse tendu la main. Aidez-vous, relevez-vous, Dieu vous tend la main.*

On dit figurément, *Donner la main*, *prêter la main à quelqu'un*, pour dire, L'aider en quelque affaire, le favoriser.

On dit aussi, *Donner la main à quelqu'un*, pour dire, Lui donner la main droite, & le lieu d'honneur en marchant ou en prenant place dans une chambre. *Un tel ne lui a pas donné la main chez lui.*

On dit en Poësie, *Donner la main*, pour dire, Épouser.

On dit figurément, *Donner les mains à quelque chose*, pour dire, Y consentir, y condescendre. *Il s'est long-temps opposé à ce mariage, mais enfin il y a donné les mains.*

On dit proverbialement, en parlant de quelque chose de fait, qu'*On en mettroit la main au feu*, pour dire, qu'Elle est très-certaine, qu'on en est très-assuré.

On dit figurément, *Baiser les mains à quelqu'un*, pour dire, Lui faire ses complimens.

On le dit aussi ironiquement, pour dire, qu'On le remercie, & qu'on ne veut pas entendre à ce qu'il demande, à ce qu'il propose. *Ah! pour cela je vous baise les mains, je n'en ferai rien.*

On dit, *De la main de quelqu'un*, pour dire, De sa part. *Tout ce qui vient de votre main. Ce qui part de votre main. Je veux un homme de votre main.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui dépense beaucoup, que *L'argent ne lui arrête pas dans les mains, qu'il lui fond dans les mains.*

On dit d'Un homme qui est sujet à dérober, qu'*Il a la main crochue.* Que *Quand il va en quelqu'endroit, il lui faut plutôt regarder aux mains qu'aux pieds.* Qu'*Il est dangereux de la main.* Qu'*Il n'est pas sûr de la main.* Que *Quand il va quelque part, il n'oublie jamais ses mains.* Qu'*Il n'a pas toujours ses mains dans ses poches.* Ces manieres de parler sont populaires.

On dit familièrement d'Un valet qui laisse tomber tout ce qu'il tient, qu'*Il a les mains de beurre.*

On dit figurément & proverbialement, que *Les mains démangent à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a grande envie de se battre ou d'écrire contre quelqu'un. *Il ne sauroit se tenir en repos, les mains lui démangent.*

On dit proverbialement, *Faire crédit de la main à la bourse*, pour dire, Ne point faire de crédit, & ne vendre qu'argent comptant.

On dit encore figurément, *Aller bride en main dans une affaire*, pour dire, Y procéder avec beaucoup de retenue & de circonspection.

On dit d'Un cheval, qu'*Il bat à la main*, pour dire, qu'Il secoue la tête & lève le nez. Qu'*Il tire à la main*, pour dire, qu'Il résiste aux efforts du Cavalier. Qu'*Il force la main*, pour dire, qu'Il s'emporte malgré le Cavalier.

On dit, *Lâcher*, *rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui donner, lui lâcher la bride.

On appelle *Main de la bride*, La main gauche du Cavalier.

On appelle *Cheval de main*, Un cheval de maître, mené par un valet monté sur un autre cheval.

On dit, qu'*Un cheval est bien fait de la main en avant*, pour dire, qu'Il a la tête & l'encolure belle.

On dit encore, *Changer de main*, pour dire, Porter la tête du cheval d'une main à l'autre, pour le faire aller à droite ou à gauche.

On dit aussi, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'il a la tête pesante, ou qu'il s'appuie sur le mors, & lasse la main du Cavalier. Qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il part légèrement, & qu'il prend bien le galop.

On dit aussi figurément d'Un homme, qu'*Il part de la main*, pour dire, qu'Il exécute d'abord ce qu'on lui propose. Comme aussi, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il est à charge, qu'il incommode par sa stupidité, par la pesanteur de son esprit.

On dit, *Donner de la main à la main*, pour dire, Donner manuellement.

On dit, *Avoir quelqu'un en main pour une affaire*, pour dire, Être sûr de quelqu'un qu'on trouvera prêt à exécuter ce qu'on voudra.

On dit figurément, qu'*Une chose est dans les mains*, *entre les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle est en son pouvoir & en sa disposition. *Ma vie, ma fortune est entre vos mains.*

On dit figurément, qu'*Une chose est en bonne main*, pour dire, qu'Une personne puissante, ou intelligente, ou capable, en a pris soin. *Cette affaire ne manquera pas, elle est en bonne main. Il est tombé en bonne main.*

On dit, *Mettre la main sur quelque chose*, pour dire, S'en saisir. *Il a mis la main sur l'argent, sur les papiers de la succession. S'il met une fois la main dessus.*

On dit aussi, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter pour le mettre en prison.

On dit encore, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Si je mets la main sur toi. Quiconque met la main sur un Prêtre, est excommunié.*

On dit, *User de main mise*, pour dire, Battre. *Il a usé de main mise.*

En termes de Palais, *Main mise* se dit De toute saisie, mais plus particulièrement encore de la saisie féodale.

On dit, *Sans main mettre*, pour dire, Sans travailler & sans faire de frais. *C'est un bon revenu que les bois, que les prés, cela vient sans main mettre.*

Imposer les mains, se dit De la cérémonie que font les Évêques dans la Consécration des Évêques, & dans l'Ordination des Prêtres.

On dit figurément & en termes de Procédure, *Fermer la main à quelqu'un*, pour dire, L'empêcher de recevoir ou de payer. *Il a fermé les mains aux Receveurs. Ils ne sauroient plus rien recevoir, ni rien payer, ils ont les mains fermées, les mains liées.*

On dit en ce sens, *Saisir entre les mains de quelqu'un*, pour dire, S'opposer à la délivrance des deniers qui sont entre les mains de quelqu'un. *Il a saisi entre les mains de tous les débiteurs.*

On dit Des fiefs qui relèvent du Roi, ou d'un Seigneur suzerain, lorsqu'ils ont été saisis faute d'aveu, qu'*Ils sont dans la main du Roi, du Seigneur.*

On dit, *Plaider la main garnie*, pour dire, Plaider pour une chose dont on ne laisse pas de jouir pendant le procès.

On dit aussi dans le même sens, *La main du Roi demeurant garnie.*

On dit, qu'*Un Vassal ne doit que la bouche & les mains à son Seigneur*, Lorsqu'il ne lui doit que la foi & hommage, sans aucune redevance.

On dit, qu'*Un héritage a changé de main*, pour dire, qu'il a passé d'un propriétaire à un autre.

On dit figurément & proverbialement d'Un Juge, qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par présens.

On dit aussi d'Un comptable, ou de toute autre personne qui a quelque maniment d'argent, qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne fait point de profits illicites.

On dit, *En main tierce*, pour dire, Entre les mains d'un tiers. *Il faudra mettre cet argent en main tierce, le déposer en main tierce, si les deux parties ne s'accordent pas.*

On dit, *Donner d'une main & retenir de l'autre*, pour dire, Faire donation de quelque chose, sans néanmoins s'en dessaisir.

On dit, *Vider ses mains*, pour dire, Se dessaisir de l'argent qu'on avoit entre les mains, & le payer à qui il est ordonné par Justice.

On dit, *Prendre en main les intérêts, la cause de quelqu'un*, pour dire, Entreprendre sa défense.

On dit, *Tenir la main à quelque chose*, pour dire, Avoir soin de la faire réussir, ou de la faire exécuter.

On dit familièrement, qu'*Un homme a la main légère*, pour dire, qu'Il est prompt à frapper.

On dit par menace à un homme, *Vous tomberez sous ma main*, & familièrement, *Vous passerez par mes mains*, pour dire, Vous aurez besoin de moi, je vous punirai.

On dit proverbialement d'Un homme qui aime mieux se battre que de payer, qu'*Il a*, qu'*il met plutôt la main à l'épée qu'à la bourse.*

On appelle *Coup de main*, Un coup hardi. Et *Un homme de main*, Un homme d'exécution. *Un coup de main [illegible] fait. Il avoit des gens de main avec lui.*

On appelle à la guerre, *Coups de main*, Toutes les attaques qui se font [illegible] armes qu'on tient toujours à la main, comme l'épée, la hallebarde, la pique, le pistolet, le mousquet. [illegible] qu'*Un Château est bon contre [illegible] main*, pour dire, qu'il peut [illegible]

à marquer contrariété, exception, différence. *Il est fort honnête homme, mais il a un tel défaut. Vous pouvez faire un tel marché, mais prenez garde qu'on ne vous trompe. Elle n'est pas si belle qu'une telle, mais elle a plus d'esprit.*

On s'en sert encore en rendant raison de quelque chose dont on se veut excuser. *Il est vrai, je l'ai maltraité, mais j'en avois sujet.*

Elle sert aussi à marquer l'augmentation ou diminution. *Non-seulement il est bon, mais encore il est brave. Sa puissance n'est pas diminuée, mais elle s'est plutôt accrue. Il a fait, il a dit telle & telle chose, mais bien plus il est allé, &c. Mais qui plus est, &c. Elle est assez bien faite, mais elle n'est pas grande.*

On dit aussi *Mais* dans la conversation, en commençant une phrase qui a quelque rapport à ce qui a précédé. *Mais ne cesserez-vous jamais de parler de ces choses-là? Mais dites-nous, quand est-ce que vous nous satisferez? Mais ne vous ôterez-vous pas de là? Mais pourquoi vous en prenez-vous à moi? Mais encore, mais enfin que dites-vous de cela? Mais qu'ai-je fait? Mais qu'ai-je dit? Mais qu'avez-vous dit, qu'avez-vous fait? Mais que j'ai été heureux dans cette occasion!*

Il sert quelquefois de transition, pour revenir à un sujet qu'on avoit laissé, ou pour quitter celui dont on parloit. *Mais revenons à notre propos. Mais c'est trop parler de cela. Mais il est temps de finir.*

Il est quelquefois adverbe; & alors il se joint toujours avec le verbe *Pouvoir*, par la négative, ou en interrogeant. *Je n'en puis mais. Le fils a fait une faute, mais le père n'en peut mais. Si cela est arrivé, en puis-je mais?* On ne s'en sert guère que dans le style familier, pour signifier, Ce n'est pas ma faute, je n'en suis pas la cause.

MAIS, se prend quelquefois substantivement. *Il ne loue guère sans quelque mais. Il y a toujours avec lui des si & des mais.*

MAÏS. s. m. *Voyez* BLÉ DE TURQUIE.

MAISON. s. f. Logis, bâtiment pour y loger, pour y habiter. *Maison commode, bien logeable. Belle maison. Grande maison. Maison à porte cochère. Petite maison. Maison basse. Maison élevée, exhaussée. Maison à un étage, à plusieurs étages. Maison neuve. Une vieille maison. Maison de brique. Maison de pierre de taille. Maison accompagnée de bois, de jardins, &c. Voilà une maison bien placée. Une maison en bel air. Une maison située en telle rue. Bâtir une maison. Abattre, démolir une maison. Maison de campagne. Maison de plaisance. Il a maison à la ville, maison aux champs. Maison à louer. Maison à vendre. Les fondemens d'une maison. Les gros murs d'une maison. La couverture d'une maison. Les divers appartemens d'une maison. Maison de louage. Il est en maison d'emprunt. Il tient le haut de la maison. Au bout du terme il faut qu'il vide la maison. Il va de maison en maison. Sa maison est ouverte à tous venans. Il ne sort point, il ne bouge de la maison.*

On appelle *Maison de bouteille*, Une petite maison de campagne près de la ville ou l'on demeure, & qui expose son maître à beaucoup de dépense, à cause des visites que la proximité lui attire. Il est familier.

On dit, *Maison garnie*, pour signifier Une maison meublée qui est à louer en tout ou en partie. *Il tient maison garnie. Il loge en maison garnie.*

On dit, qu'*Un homme tient maison*, pour dire, qu'Il tient ménage. Et on dit, *Lever maison*, pour dire, Commencer à tenir ménage.

On dit, *Garder la maison*, pour dire, Rester chez soi, ne pas sortir.

On dit, qu'*Une tortue porte sa maison sur son dos*, Parce qu'elle porte l'écaille dans laquelle elle est enfermée.

On dit proverbialement d'Un homme mal habillé & tout en désordre, qu'*Il est fait comme un brûleur de maisons.*

On dit fig. & fam. *Faire maison nette*, pour dire, Chasser tous ses domestiques. Et, *Faire maison neuve*, pour dire, En prendre d'autres. *Il a fait maison nette. Il a fait maison neuve.*

On dit proverbialement, que *Le Charbonnier est maître dans sa maison*, pour dire, que Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

On dit d'Un homme qui en voit un autre affligé d'un malheur qu'il a lieu de craindre pour lui-même, *On a sujet d'avoir peur, quand on voit brûler la maison de son voisin.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui va de tous les côtés, & qui mange rarement chez lui, *Il est comme les Ménétriers qui ne trouvent point de pire maison que la leur.*

On dit proverbialement, qu'*Une chose a été vendre par dessus les maisons*, pour dire, qu'Elle a été vendue excessivement,

On appelle *Maisons Royales*, Les maisons qui appartiennent au Roi, & ou il fait quelquefois sa demeure. *Chambor, Fontainebleau, sont des Maisons Royales.*

MAISON, se prend aussi pour tous ceux qui sont d'une même famille. *C'est une maison de gens de bien. Une maison bien réglée.*

On dit, qu'*Un homme a fait une bonne maison*, pour dire, qu'il a amassé beaucoup de bien, & qu'il est en état de bien établir sa famille.

On nomme *Maison*, Une Compagnie, une Communauté d'Ecclésiastiques, de Religieux. *Il est Docteur de la Maison & Société de Sorbonne. Il est de la Maison de Navarre. La Maison professe des Jésuites.*

On dit, *Faire sa maison*, pour dire, Prendre des domestiques. *Il est arrivé un Ambassadeur, mais il n'a pas encore fait sa maison. La maison de ce Prince n'est pas encore faite.* Il ne se dit que des Princes & des personnes élevées en haute dignité.

MAISON, signifie aussi Tous les Officiers de la bouche, de la chambre, de la garderobe, & autres de la maison du Roi.

On appelle aussi *La maison du Roi*, Les troupes destinées pour la garde de sa personne. *Dans un tel combat, la maison du Roi fit merveilles.*

MAISON, signifie encore Race. Il ne se dit que des races nobles & illustres. *Maison noble. Maison ancienne. Maison illustre. Grande maison. Maison souveraine. La maison de France. La maison d'Autriche. La maison de Lorraine.*

On dit, *Un homme, une femme, un enfant, une fille de bonne maison*, pour dire, De noble & ancienne race. Et d'un jeune homme qui a les manières nobles, qu'*Il sent son enfant de bonne maison.*

On dit par menace à un jeune homme, qu'*On le traitera, qu'on l'accommodera en enfant de bonne maison*, pour dire, qu'On le châtiera comme il le mérite. Il est familier.

On appelle en France, *La Maison Royale*, Les Princes du sang.

On dit, qu'*Une maison est éteinte, finie*, pour dire, que Le dernier d'une race est mort.

On dit, qu'*Un homme a relevé sa maison*, pour dire, qu'Il a acquis des biens & des honneurs qui ont relevé sa famille.

MAISON DE VILLE. L'Hôtel où s'assemblent les Officiers de ville. *Il étoit allé à la maison de ville.*

Il signifie aussi Le corps des Officiers de ville. *La maison de ville ordonna... Il est Procureur du Roi, Greffier, &c. de la maison de ville. La maison de ville fut mandée.*

On dit en termes d'Astrologie, *Les douze maisons du soleil*, pour dire, Les douze signes du Zodiaque.

On appelle l'Église, *La maison de Dieu. La maison de Dieu est une maison d'oraison. Il faut entrer avec respect dans la maison de Dieu.*

On dit proverbialement d'Une maison où l'on ne donne à manger à personne, *C'est la maison de Dieu, on n'y boit ni n'y mange.*

On dit, qu'*Un homme fait bien les honneurs de sa maison*, pour dire, qu'Il reçoit bien le monde chez lui.

On appelle à Paris, *Petites Maisons*, l'Hôpital où l'on enferme ceux qui ont l'esprit aliéné. *Il le faut mettre, il devroit être aux petites maisons.*

MAISONNÉE. s. f. Tous les gens d'une famille qui demeurent dans une même maison. *On a mené en prison toute la maisonnée. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi.* Il est du style familier.

MAISONNETTE. s. f. Diminutif de maison. Petite maison & basse. *Il a fait bâtir une maisonnette. Il est logé dans une petite maisonnette.*

MAÎTRE. s. m. Celui qui a des sujets, des domestiques, des esclaves. *Bon maître. Mauvais maître. Rude maître. Fâcheux maître. Chercher maître. Servir son maître. Ce laquais a changé de maître. Il a perdu son maître. Cet esclave s'est sauvé de chez son maître.*

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet. Le bon maître fait le bon valet. Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.*

On dit fam. que *Quelqu'un a bon maître*, pour dire, qu'Il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant qui le protégera.

On dit par une façon de parler tirée de l'Écriture Sainte, que *Nul ne peut servir deux maîtres.*

Un Ambassadeur ou autre Étranger, en parlant du Prince dont il est sujet, l'appelle *Son maître. Le Roi mon maître. L'Électeur mon maître, &c.*

On appelle *Maître d'école*, Celui qui enseigne à lire & à écrire.

Maître. Supérieur qui commande, soit de droit, soit de force. *Dieu est le maître de l'Univers. Le Roi est le maître dans ses États. Il est le maître dans la Place. Il a une grande armée, il a gagné la bataille, il est le maître de la campagne. César se rendit maître de la République. Il parle en maître. Chacun est maître, le maître chez soi.*

On dit, *Heurter en maître*, pour dire, Frapper à la porte de sa maison plusieurs coups de suite, ou simplement frapper bien fort.

On dit, *Se rendre maître des esprits, des cœurs*, pour dire, Prendre de l'empire sur les esprits, gagner les cœurs. Et, *Se rendre maître de la conversation*, pour dire, Attirer à soi toute l'attention de la compagnie. *Être maître de ses passions*, pour dire, Les dompter, les vaincre.

On dit aussi, *Être le maître, être maître de faire quelque chose*, pour dire, Avoir la liberté, avoir le pouvoir de faire quelque chose. *Vous êtes le maître de venir chez moi quand il vous plaira. Vous êtes le maître d'y aller, ou de n'y aller pas.*

Maître, se dit aussi De tous ceux qui enseignent quelque art ou quelque science. *Maître à danser. Maître de musique. Maître de latin. Maître d'escrime*, ou *maître d'armes. Il a appris d'un bon maître, d'un excellent maître. Il n'a plus besoin de maître. C'est ce maître-là qui m'a montré les Mathématiques.*

On appelle *Pere Maître*, dans quelques Ordres Religieux, Celui qui a le soin des Novices. *Où est le Père maître?* On dit aussi, *Le maître des Novices.*

Maître, se dit encore De celui qui ayant été apprenti, est reçu avec les formes ordinaires dans quelque corps de métier. *Maître Cordonnier. Maître Tailleur. Maître Maçon. Maître Charron. Il n'est pas maître. Il est passé maître. Il est fils de maître.*

On dit proverbialement, *Les apprentis ne sont pas maîtres*, pour dire, qu'il ne faut pas attendre beaucoup de ceux qui ne font que commencer.

On dit proverbialement, *Qui a compagnon, a maître.*

On appelle *Maître-ès-Arts*, Celui qui a reçu dans une Université les degrés qui donnent pouvoir d'enseigner les Lettres Humaines & la Philosophie.

Maître. Seigneur propriétaire. *Il est maître de cette terre, de ce château. Qui est le maître de ce cheval? J'ai trouvé un cheval qui n'avoit point de maître.*

Maître. Savant, expert en quelque art. *Il est grand maître en cela, il est maître. Homère, Virgile, sont deux grands maîtres en Poësie. Je m'en rapporte aux maîtres de l'art. Il prêche en maître. Coup de maître.*

Maîtres, au pluriel, se dit Des grands Peintres qui ont illustré les écoles. *Les Maîtres de telle école. Les plus grands Maîtres de l'école Vénitienne donnent d'excellentes leçons pour la couleur. Les Maîtres Italiens & les Maîtres Flamands se ressemblent peu.*

On appelle *Les petits Maîtres*, Un certain nombre de Graveurs qui sont ainsi désignés dans les Catalogues des Estampes; & cette désignation est reçue.

Maître, est aussi un titre qu'on donne aux Magistrats & autres gens de robe. Ainsi en termes de Palais, on dit des Conseillers, des Avocats, des Greffiers, *Maître tel.*

On dit proverbialement, que *Quelqu'un a trouvé son maître*, pour dire, qu'il a eu affaire à quelqu'un plus habile que lui. *Il passoit pour le plus habile joueur d'échecs de cette ville, mais il a trouvé son maître.*

On dit, *qu'Un homme est un maître homme, est un maître sire*, pour dire, qu'il est entendu, qu'il est habile, qu'il sait se faire obéir, se faire servir. Il est du style familier.

On appelle proverbialement, *Maître gonin*, Un homme rusé, fin & adroit. *Ce sont des tours de maître gonin.*

On appelle *Maître aliboron*, Un homme qui veut se mêler de tout, qui fait le connoisseur en tout, & qui ne se connoît en rien. *C'est un maître aliboron.* Il est populaire.

On joint quelquefois par exagération le mot de *Maître*, à certains termes d'injure. *Maître fou. Maître sot. Maître coquin. Maître fripon.*

Maître, se dit au pluriel, en parlant des Cavaliers. *Une Compagnie de cinquante maîtres.*

On donne aussi le nom de *Maître*, aux artisans & gens de boutique. *Maître Pierre.* Et en parlant à eux, *Mon maître, notre maître.*

Maître, en termes de Marine, signifie Le premier Officier marinier qui commande toute la manœuvre. Il est particulièrement chargé de celles du grand mât & du mât d'artimon.

Maître, se dit aussi par civilité. *Nous irons où vous voudrez, vous êtes le maître.*

On dit, qu'*Un Orateur est maître de son sujet*, qu'*il est maître de sa matière*, pour dire, qu'il la possède entièrement, & qu'il la manie, qu'il la traite comme il lui plaît.

On appelle *Maître valet, maître garçon, maître clerc*, Celui qui est le premier entre ses compagnons, dans une maison, dans une boutique, ou dans une étude.

On dit, *Compter de clerc à maître*, pour dire, Compter exactement, à la rigueur.

Maître, est aussi Le titre de ceux qui sont revêtus de certaines Charges à la Cour, ou dans quelque Compagnie de Judicature. *Maître des Cérémonies. Maître de la Garde-robe. Maître d'Hôtel du Roi. Maître de la Chambre aux Deniers. Maître des Requêtes. Maître des Comptes. Maître des Eaux & Forêts.*

On dit aussi, *Grand Maître des Cérémonies. Grand Maître des Eaux & Forêts. Grand Maître de la Garde-robe.* Voyez **Grand.**

On appelle à Rome, *Maître du Sacré Palais*, Un Religieux de Saint Dominique, qui demeure dans la maison du Pape, & qui a la principale autorité pour examiner les Livres, & pour donner la permission d'imprimer. *Ce Livre porte l'approbation du Maître du Sacré Palais. Le compagnon du Maître du Sacré Palais.*

On appelle aussi *Maître de Chambre*, Un Officier qui introduit dans la chambre du Pape, des Cardinaux, des Princes, & autres Grands Seigneurs d'Italie, & qui fait donner audience.

Maître, est encore Un titre qu'on donne aux Chefs des Ordres Militaires, ou des autres Ordres de Chevalerie. *Voyez* **Grand.**

On appelle aussi *Maître des hautes-œuvres*, L'exécuteur de la haute-justice, ou le bourreau. Et *Maître des basses-œuvres*, Un cureur de retrait.

Maître, se prend aussi pour Premier ou principal, en parlant des choses inanimées & qui sont de même nature. *Le maître Autel. Le maître brin d'une plante.*

Petit-Maître. s. m. On appelle ainsi Un jeune homme de Cour, qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif, par des manières libres & étourdies. *C'est un petit-maître. Il fait le petit-maître.*

MAÎTRESSE. s. f. Ce mot a presque toutes les acceptions de celui de Maître. *Cette femme est fort bonne maîtresse, elle traite bien ses valets. Maîtresse du logis. Elle est dame & maîtresse de ce lieu, de cette terre, de ce château. Maîtresse d'une hôtellerie. Rome fut la maîtresse du monde. Cette femme est maîtresse de ses passions.*

On appelle *Maîtresse d'École*, *Maîtresse des Novices*, Celle qui enseigne dans une École, ou qui gouverne des Novices.

On appelle aussi *Maîtresses*, [illegible] mes qui ont des Lettres de [illegible] certains métiers. *Maîtresse* [illegible] *est passée maîtresse. Maîtresse* [illegible]

On appelle fam. *Maîtresse* [illegible] Une femme habile, qui sait faire valoir son autorité.

Petite-Maîtresse. s. f. Il se dit D'Une femme qui affecte les manières d'un petit-maître.

Maîtresse, se dit Des filles & des femmes qui sont recherchées en mariage, ou simplement aimées de quelqu'un. *C'est sa maîtresse. Il a eu plusieurs maîtresses.*

On appelle La pièce principale d'une machine, *La maîtresse pièce.*

MAITRISE. s. f. Qualité de Maître. Il ne se dit guère que des métiers. *Il a acheté la maîtrise.*

Maîtrise, ou **Grande Maîtrise**, se dit de certaines Charges ou Dignités. *La Maîtrise, la Grande Maîtrise des Eaux & Forêts. La Grande Maîtrise de Malte.*

Maîtrise des Eaux et Forêts. s. f. Juridiction qui connoît en première instance, Des bois, des rivières, ruisseaux, chasse, pêche, &c. tant au civil qu'au criminel.

MAÎTRISER. v. a. Gouverner en maître, avec une autorité absolue. *Ce* [illegible] *ne se laisse pas maîtriser aisément.* [illegible] *injustice que de vouloir maîtriser ses égaux. Il ne faut pas se laisser maîtriser.*

On dit, *Maîtriser ses passions*, pour dire, Les dompter, les vaincre, en être le maître.

Maîtrisé, ée. participe.

MAJUSCULE. adj. de t. g. Il n'a d'usage qu'en ces phrases, *Lettre majuscule, caractère majuscule*; & signifie, Lettre capitale.

Il est aussi quelquefois substantif. [illegible] *mettre toujours une majuscule devant les noms propres.*

MAL, MALE. adj. Méchant, mauvais. Son plus grand usage est dans quelques mots composés, qui se trouveront chacun dans leur ordre, comme, *Malheur*, *mal-aise*, *malencontre*, *&c.*

Il n'a d'usage au féminin qu'avec quelques mots, comme, *Male-rage*, *male-peste*, *male-mort*, *à la male-heure*, *male-faim*, *mal-talent*, *&c.*

MAL. s. m. Ce qui est contraire au bien. *Il n'y a point de bien sans quelque mélange de mal. Il n'y a pas grand mal à cela.*

MAL, signifie, Défaut, imperfection, soit du corps, comme la difformité, la privation de la vue, &c. soit de l'esprit, de l'ame, comme l'ignorance, la légéreté, la bassesse de cœur, &c. *Je ne connois point de mal en lui, en elle. Dire du mal de quelqu'un. Il ne faut pas dire de mal de son prochain.*

MAL, se dit du vice & de toutes les mauvaises actions. *Il faut éviter le mal & faire le bien. Il est enclin, endurci au mal. Il ne faut point faire un mal, afin qu'il en arrive un bien.*

On dit fam. *Mettre une femme à mal*, pour dire, La séduire, la débaucher.

MAL, signifie plus particulièrement, Douleur. *Je sens bien du mal. Vous me faites mal. La tête me fait mal.*

MAL, signifie encore Maladie. *Mal dangereux. Mal contagieux. Mal de tête. Mal d'oreille. Mal de rate. Mal de mère. Mal d'aventure. Mal épidémique. Où a-t-il pris ce mal? Ce remède guérit bien des maux. Il ne guérira jamais de ce mal-là. Ce n'est pas un petit mal. Chacun sent son mal. Montrez-moi où est votre mal. Depuis quand ce mal-là vous tient-il? Ce mal vous a pris tout-à-coup, est venu bientôt. Ce mal s'en ira comme il est venu. Mal incurable. Mal léger. Mal invétéré. Mal enraciné. Vieux mal. Mal vénérien.*

On appelle *Mal d'enfant*, Les douleurs d'une femme qui accouche.

On dit proverbialement, *De deux maux, il faut éviter le pire.*

On dit proverbialement, *Mal sur mal n'est pas santé*, Quand plusieurs afflictions arrivent tout à la fois.

On dit proverbialement, *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Tomber d'un petit accident en un plus grand.

On dit, *Mal caduc*, *haut mal*, pour dire, L'épilepsie. *Il tombe du mal caduc, du haut mal.* Le peuple dit, *Mal de Saint-Jean*, & plus communément, *Mal de Saint*, pour dire, Le haut mal.

MAL, signifie aussi, Dommage, perte, calamité. *La gelée a tout perdu, il y a encore plus de mal que l'on ne croit. On disoit que les ennemis avoient désolé toute la Province, mais le mal n'est pas si grand qu'on le faisoit. Dieu vous garde de mal & de fortune*, ou simplement, *Dieu vous garde de mal. Si vous faites cela, il vous en prendra mal. Il ne sent pas encore son mal. Cela ne fait ni bien ni mal. Vous lui voulez mal. Il m'en veut mal. Il m'en veut du mal. Que le mal que je lui veux me puisse arriver. Je ne lui veux point de mal. Vous ne lui ferez pas grand mal. Quel mal lui faisiez-vous?*

On dit proverbialement, *Mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, qu'On est peu touché du malheur des autres.

MAL, signifie aussi, Inconvénient, malheur. *Vous pouvez lui faire telle chose, mais le mal est que... C'est un grand mal qu'il soit absent.*

On dit, *Tourner une chose en mal, l'expliquer en mal*, pour dire, Lui donner un mauvais sens.

On dit, *Prendre quelque chose en mal, fort mal*, pour dire, S'en offenser. *Il a pris cela en mal, fort mal. Il prend tout en mal.*

MAL, Incommodité, peine, travail. *Il a eu bien du mal à l'armée. On a trop de mal chez ce maître-là. Il a bien du mal à gagner sa vie.* Il est du style familier.

MAL. adv. De mauvaise manière, autrement qu'il ne se doit. *Cette affaire va mal. Il a mal fait ses affaires. Il a mal réussi. Que cela est mal bâti. mal fait, mal tourné! J'ai mal entendu. Il chante mal. Il écrit mal. Il prend mal les avis qu'on lui donne.*

On dit proverbialement, *Mal vit qui ne s'amende*, pour dire, C'est faire un mauvais usage de la vie, que de ne se pas corriger.

MALACHITE. s. f. Pierre verte & opaque qui est une vraie mine de cuivre.

Il y en a qui ont des veines blanches & des taches noires ou bleues; on voit même des *Malachites* bleues en entier. Cette pierre est formée par couches concentriques comme une sorte de stalactite.

MALACIE. s. f. Appétit, désir excessif de certains alimens. *La malacie est une maladie des femmes grosses.*

MALACOÏDE. s. f. Plante qui croît dans les pays chauds: ses fleurs sont semblables à celles de la mauve, & ses vertus sont presque les mêmes.

MALACTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit Des médicamens émolliens. Il se prend aussi substantivement, & au masculin.

MALADE. adj. de t. g. Qui sent, qui souffre quelque déréglement, quelque altération dans la santé. *Bien malade. Fort malade. Légérement malade. Grièvement malade. Dangereusement malade. Malade à la mort. Malade à mourir. Il est malade de ce mal-là. Il s'est chagriné, il en est malade. Il est tombé malade. Cela l'a rendu malade. Il est au lit malade.*

On le dit aussi Des parties du corps. *Il faut appliquer le remède à la partie malade.*

Il se dit figurément Des corps politiques. *Un État est bien malade, quand il est troublé par les guerres civiles.*

On dit d'Une personne, qu'*Elle a la couleur malade*, pour dire, qu'Elle a le teint mauvais.

On dit figurément, que *Du vin a la couleur malade*, pour dire, qu'Il péche en couleur.

On dit Des plantes, des arbres qui dépérissent, qu'*Ils sont malades.*

Il se dit aussi De l'esprit & de l'imagination. *C'est un esprit malade. Il est plus malade de l'esprit que du corps. Il est malade d'imagination.*

On dit dans le style familier, *Vous voilà bien malade*, pour dire, Vous vous plaignez injustement, vous n'avez pas sujet de vous plaindre, vous êtes bien délicat.

On dit en se moquant d'un danger, d'un mal, d'une perte qui menace plusieurs personnes, & dont on croit pouvoir se tirer sans peine, *Il n'en mourra que les plus malades.* Il est du style familier.

Il se met quelquefois substantivement. *Je viens de voir un malade. C'est un bon malade, un fâcheux malade. Visiter les malades. Guérir les malades. Garder les malades. Il y a tant de malades dans cet Hôpital. Il fait le malade.*

MALADIE. s. f. Déréglement, indisposition, altération dans la santé. *Maladie légère. Grande maladie. Fâcheuse maladie. Longue maladie. Maladie incurable, mortelle. Maladie compliquée. Maladie populaire. Maladie contagieuse, épidémique. Maladie chronique. Maladie aigüe. Maladie dangereuse. Maladie honteuse. Il y a des maladies héréditaires. J'ai appris sa mort avant sa maladie. Il relevoit de maladie. Il court de fâcheuses maladies cette année. Maladie d'armée. Il a mauvais visage, il couve quelque maladie. Il s'est tellement échauffé, fatigué, qu'il en a gagné une bonne maladie.*

On dit figurément, que *Les passions sont les maladies de l'ame.*

On dit absolument *La maladie*, Quand on parle de peste. *Il a la maladie. La maladie est en tel lieu. N'allez pas dans cette ville-là, la maladie y est.* Il est populaire.

MALADIE, signifie aussi figurément L'affection déréglée qu'on a pour quelque chose. *Il aime excessivement les tableaux, les tulipes, c'est sa maladie. Il a la maladie des médailles, des pierres gravées, &c.*

On appelle *Maladie du pays*, Le désir violent que quelqu'un a de retourner en son pays, jusqu'à en être quelquefois malade. *Il a la maladie du pays.*

MALADIF, IVE. adj. Valétudinaire, qui est sujet à être malade. *Il est bien maladif. Il a épousé une femme bien maladive.*

MALADRERIE. s. f. Hôpital anciennement affecté pour les malades de la lèpre, & qu'on appelle aussi Léproserie. *La Maladrerie d'un tel lieu. Il est Administrateur d'une telle Maladrerie. Le revenu des Maladreries.*

MAL-ADRESSE. s. f. Défaut d'adresse. *La mal-adresse de cet Ouvrier.*

Il se dit aussi figurément, en parlant de quelque chose qui a été mal conduit. *Il y a bien de la mal-adresse dans ce discours, dans cette apologie.*

MAL-ADROIT, OITE. adj. Qui manque d'adresse. Il se dit principalement par rapport au corps. *C'est un Ouvrier fort mal-adroit. Il est mal-adroit dans tout ce qu'il fait.*

Il est aussi employé substantivement. *C'est un mal-adroit.*

Il se dit au figuré, pour exprimer le manque d'adresse dans la conduite. *C'est un mal-adroit. Cela n'est pas d'un mal-adroit. Cela n'est pas mal-adroit.*

MAL-ADROITEMENT. adv. Sans adresse. *Il fait toutes choses mal-adroitement.*

MALAGUETTE. s. m. Espèce de poivre qu'on nomme aussi *Graine de Paradis.*

MALAI. s. m. Nom de la langue la plus pure de l'Inde Orientale. *Le Malai qui étoit la langue savante de l'Inde, est devenu celle du commerce.*

MAL-AISE. s. m. État fâcheux, incommode. *Il n'est pas accoutumé à souffrir le mal-aise.*

MAL-AISÉ, ÉE. adj. Difficile. *Cela n'est pas si mal-aisé que vous croyez. Il est mal-aisé de faire telle chose. Il est mal-aisé à gouverner. Il est bien aisé de reprendre, mais mal-aisé de faire mieux.*

MAL-AISÉ, Incommode, dont on ne se peut servir aisément. *Je ne me saurois servir de cet instrument, il est mal-aisé. Cet escalier est mal-aisé.*

Il signifie aussi, Qui est incommodé en ses affaires, qui a de la peine à faire la dépense à laquelle il est obligé. *Riche mal-aisé. Prince mal-aisé.*

MAL-AISÉMENT. adv. Difficilement, avec peine. *Vous réussirez mal-aisément à ce que vous entreprenez.*

MALANDRES. s. f. pl. Espèce de crevasses & de fentes qu'on apperçoit aux plis du genou d'un cheval, & d'où découle une humeur séreuse & fétide. *Les malandres n'intéressent que la peau du cheval.*

On dit d'Un homme âgé, qu'*Il n'a ni suros ni malandres*, pour dire, qu'Il ne sent aucune incommodité. *Je me porte bien, Dieu merci, je n'ai ni suros ni malandres.* Il est familier.

MALANDRES, se dit aussi Des défectuosités des bois carrés lorsqu'une partie est pourrie. On dit dans le même sens, *Des bois malandreux.*

MAL-AVISÉ, ÉE. adj. Imprudent, indiscret, qui dit ou fait des choses mal-à-propos & sans y prendre garde. *C'est un homme mal-avisé. Il fut si mal-avisé que de..... Cet homme est fort mal-avisé.*

Il est aussi substantif. *C'est un mal-avisé, une mal-avisée. Vous êtes un mal-avisé de parler ainsi.*

MALAXER. v. a. Terme de Pharmacie. Pétrir des drogues pour les rendre plus molles, plus ductiles. *Malaxer un emplâtre.*

MALAXÉ, ÉE. participe.

MAL-BÂTI, IE. adj. Mal-fait, mal-tourné. *C'est un homme mal-bâti.* On dit aussi substantivement, *Un grand mal-bâti.* Il est du style familier.

On dit, *Je me sens tout mal-bâti*, pour dire, Je me sens indisposé. Il est du style familier.

MAL-CONTENT, ENTE. adj. Mal-satisfait, mécontent. *Vous ne serez pas mal-content de moi. Il est mal-content de son ami.*

MAL-CONTENT, se dit plus particulièrement du supérieur à l'égard de l'inférieur. *Le Roi est mal-content de ses services. Son maître est mal-content de lui.*

MÂLE. s. m. Qui est du sexe le plus noble & le plus fort. *Le mâle & la femelle. Voilà le mâle. Quand la femelle cherche le mâle, s'accouple avec le mâle, va au mâle. Il y a des oiseaux de proie dont la femelle vaut mieux que le mâle.*

On dit d'Un homme fort laid, que *C'est un laid mâle, un vilain mâle.* Il est du style familier.

MÂLE, est aussi adj. de tout genre. Il est opposé à femelle. *Enfant mâle. Perdrix mâle.*

En Botanique, on appelle *Mâles*, Les fleurs qui sont sans étamines & sans pistil. Les fleurs mâles sont stériles.

On dit encore, *Encens mâle*, Voyez OLIBAN.

Il signifie au figuré, Fort & vigoureux. *Courage mâle. Résolution mâle & vigoureuse. Une vertu mâle. Voix mâle. Discours mâle.*

MÂLE, en parlant du style, & en peinture, signifie, De la force, de l'expression, de l'énergie. *Un style mâle, une poésie mâle. Des contours mâles. Un trait mâle. Des figures mâles. Une composition mâle.*

MALEBÊTE. s. f. Qui est dangereux, & dont on se doit défier. *C'est une malebête qu'un chicaneur. Ce sont des malebêtes.* Il est du style familier.

MALÉDICTION. s. f. Imprécation. *Ce père a donné sa malédiction à son fils. Cet homme a donné mille malédictions à sa patrie.*

On dit aussi, que *Dieu a donné sa malédiction*, pour dire, que Dieu a abandonné, a retiré ses bénédictions, ses grâces.

On dit aussi fam. *La malédiction est sur cette maison, sur cette affaire*, pour dire, que Le malheur paroît attaché à cette maison, à cette affaire. *Il y a quelque malédiction sur cette affaire.*

On dit, qu'*Il y a de la malédiction sur quelque chose*, pour dire, qu'On ne peut y réussir, qu'on y trouve des difficultés insurmontables.

MALÉFICE. s. m. Action par laquelle on cause du mal, soit aux hommes, soit aux animaux & aux fruits de la terre, en employant le poison, ou quelque chose de semblable. *Faire mourir des troupeaux par maléfice. Il a été accusé de maléfice.*

MALÉFICIÉ, ÉE. adj. Langoureux, tout malade, fort incommodé en sa santé. *Cet homme est maléficié, tout maléficié.* Il est du style familier.

MALEFIQUE. adj. de t. g. Terme d'Astrologie judiciaire, qui se dit Des planètes auxquelles la sotise & la superstition attribuent de malignes influences.

MALENCONTRE. s. f. Malheur, mauvaise fortune. *Par malencontre il y trouva son rival. Il vous arrivera malencontre.* Il est vieux.

On dit proverbialement, *Qui se soucie, malencontre lui vient.*

MALENCONTREUSEMENT. adv. Par malencontre. *Il arriva malencontreusement.* Il est vieux.

MALENCONTREUX, EUSE. s. Malheureux, ou qui porte malheur. *Il lui arrive toujours quelque accident, il est malencontreux. Je ne veux point aller en sa compagnie, il est malencontreux. Présage malencontreux.* Il est du style familier.

MAL-ENGIN. s. m. Vieux mot qui signifie Tromperie. *Il a fait cela par dol, astuce & mal-engin.*

MAL-ENTENDU. s. m. Paroles prises dans un autre sens qu'elles n'ont été dites. *Ils ne s'expliquèrent pas bien clairement, & le mal-entendu causa une grande contestation. C'est un mal-entendu.*

Il se dit aussi Des actions mal interprétées, & qui produisent quelque division.

Il signifie aussi plus généralement, Erreur, méprise. *Il y a du mal-entendu dans cette affaire. Un mal-entendu lui a fait perdre son procès.*

MALEPESTE. Imprécation qui emporte une sorte d'étonnement. *Malepeste que ce potage est chaud !* Il est familier.

MALEVOLE. adj. de t. g. Qui veut du mal. Il ne se dit que dans le style burlesque.

MAL-FAÇON. s. f. Ce qu'il y a de mal-fait dans un ouvrage. *Il y a de la mal-façon à cet habit-là, dans ce mur, dans cette charpente.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, pour signifier, Supercherie, mauvaise façon d'agir dans le commerce de la vie, dans la conduite. *Il y a de la mal-façon à cela. Il faut qu'il y ait de la mal-façon, quelque mal-façon que je n'entends pas bien. L'Intendant de cette maison est accusé de quelque mal-façon.*

MALFAICTEUR. s. m. Qui fait des crimes, de méchantes actions. *Il faut punir les malfaicteurs. C'est un malfaicteur.*

MAL-FAIRE. v. n. Faire de méchantes actions. *Être enclin à mal-faire. Il ne se plaît qu'à mal-faire.* Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, & à l'infinitif.

MAL-FAIT, AITE. participe.

MAL-FAISANT, ANTE. adj. Malin, qui se plaît à mal-faire. *Homme mal-faisant. Esprit mal-faisant. Il est d'une humeur mal-faisante.*

Il signifie aussi, Qui fait du mal, qui est nuisible. *Les vins mixtionnés sont mal-faisans. Les ragoûts sont mal-faisans.*

MAL-FAMÉ, ÉE. adj. Qui a mauvaise réputation. Il est familier.

MAL-GRACIEUSEMENT. adv. D'une manière mal-gracieuse. *Parler mal-gracieusement. Répondre mal-gracieusement.* Il est du style familier, & il vieillit.

MAL-GRACIEUX, EUSE. adj. Rude, incivil, qui traite mal-honnêtement. *Il est mal-gracieux. Réponse mal-gracieuse.* Il est du style familier.

MALGRÉ. Préposition. Contre le gré d'une personne. *Il a fait telle chose malgré moi, malgré que j'en eusse.*

On dit proverbialement, *Malgré lui, malgré ses dents*, pour dire, Malgré tous ses efforts, malgré toute sa résistance. *Voyez* DENT.

Il se dit aussi des choses, & signifie Nonobstant. *Il est parti malgré la rigueur du temps. Je l'ai reconnu malgré l'obscurité.*

MAL-HABILE. adj. de t. g. Qui n'est point intelligent, qui est peu capable, mal-adroit. *Mal-habile dans les affaires, dans les négociations. Il a conduit cette affaire en mal-habile homme.*

On dit par manière de reproche, par manière d'injure, *Vous êtes un mal-habile homme d'avoir dit, d'avoir fait*, pour dire, Vous avez tort d'avoir dit, d'avoir fait.

MAL-HABILETÉ. s. f. Incapacité, manque d'habileté, de capacité, d'adresse. *Sa mal-habileté lui a fait perdre son emploi.*

MALHERBE. s. f. Plante dont l'odeur est très-forte. Elle est fort commune en Provence & en Languedoc. Elle sert aux Teinturiers.

MALHEUR. s. m. Mauvaise fortune, mauvaise destinée. *Le malheur [illegible]. Le malheur a voulu que [illegible] effet de son malheur. Jouer de [illegible]. Être en malheur. Porter malheur.* [illegible]

cela à mon malheur. On ne ſauroit éviter ſon malheur.

Il ſignifie auſſi, Déſaſtre, infortune, accident fâcheux. *Grands malheurs, étrange malheur. Malheur extraordinaire. Extrême malheur. Malheur bizarre. Il lui eſt arrivé un malheur. Tomber dans un grand malheur. Accablé de malheurs. Il lui eſt arrivé d'étranges malheurs. Les malheurs de la vie. C'eſt un ſurcroît de malheur.*

On dit proverbialement, qu'*Un malheur ne vient jamais ſeul.*

PAR MALHEUR. Façon de parler adverbiale. *Il tomba par malheur. Il eſt arrivé par malheur que...*

On ſe ſert quelquefois du mot de *Malheur* avec la prépoſition *à*, par imprécation. *Malheur aux impies. Malheur à ceux qui prévariquent dans leur miniſtère.*

On le met auſſi avec la prépoſition *Sur. Malheur ſur eux & ſur leurs enfans.*

On dit, *Malheur aux vaincus*, pour dire, Que les vaincus doivent ſubir la loi du vainqueur.

MALHEUREUSEMENT. adv. Par malheur, d'une manière malheureuſe. *Il eſt arrivé malheureuſement que...*

MALHEUREUX, EUSE. adj. Qui n'eſt pas heureux. *Tous les méchans ſont malheureux. Les damnés ſeront malheureux à jamais. Il y a des hommes malheureux par leur faute.*

Il ſignifie auſſi, Qui manque de ce qui peut rendre l'homme content. *Il mène une vie malheureuſe. Il eſt dans un état malheureux, dans une ſituation malheureuſe. Il eſt malheureux.*

Faire une fin malheureuſe, ſe dit ou d'une perſonne qui meurt ſans avoir donné aucune marque de piété, ou d'un criminel qui finit ſa vie par les mains du bourreau.

MALHEUREUX, ſignifie auſſi, Qui a du malheur, qui eſt infortuné. *Il eſt malheureux en tout ce qu'il entreprend. Malheureux à la guerre. Malheureux au jeu.*

Il ſignifie encore, Qui porte malheur. *Un jour malheureux. Conſtellation malheureuſe. Accident bien malheureux. Malheureuſe rencontre.* En ce ſens il ne ſe dit que des choſes, & jamais des perſonnes.

On dit au jeu, qu'*Un homme a la main malheureuſe*, pour dire, qu'On ne gagne point quand c'eſt lui qui donne les cartes.

On dit auſſi, qu'*Un homme a la main malheureuſe*, pour dire, qu'Il réuſſit mal à ce qu'il entreprend, qu'il y eſt malheureux. *Il a la main ſi malheureuſe, qu'il ne peut rien toucher ſans le caſſer.* Il s'emploie auſſi figur. *Cet homme a la main malheureuſe à faire des mariages.*

COUP MALHEUREUX, ſe dit d'un coup qui eſt arrivé par malheur & inopinément, & qui eſt plus dangereux qu'il ne devoit être.

On appelle au jeu, *Un coup malheureux*, Un coup de haſard, qui arrive par un malheur extraordinaire.

Choix malheureux, conſeil malheureux, ſe dit d'un choix, d'un conſeil qui eſt ſuivi de mauvais ſuccès.

MALHEUREUX, ſignifie auſſi, Qui a quelque choſe qui ſemble marquer du malheur. *Il a la phyſionomie malheureuſe, la mine malheureuſe. Il a quelque choſe de malheureux dans le viſage.*

Il ſignifie encore, Qui manque des qualités qu'il devroit avoir, qui eſt mauvais dans ſon genre, mépriſable. *Un malheureux Écrivain. Un malheureux Auteur.*

On dit, qu'*Un homme a la mémoire malheureuſe*, pour dire, qu'Il retient difficilement, & que ſa mémoire lui fait faute au beſoin.

On emploie auſſi *Malheureux* dans le ſens de comparaiſon, d'inſuffiſance & de diſproportion. *Il habite un palais, & ſon frère eſt réduit à une malheureuſe chambre. Je ne puis vous aller voir ſi loin, je n'ai que deux malheureux chevaux. Avec vingt mille livres de rente, il n'a qu'un malheureux valet.*

MALHEUREUX, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie Un homme miſérable. *Le pauvre malheureux. Il faut avoir compaſſion des malheureux.*

Il ſignifie auſſi Un méchant homme. *Le malheureux qu'il eſt. C'eſt un malheureux.*

MAL-HONNÊTE. adj. de t. g. Contraire à la bienſéance. *Cette action eſt mal-honnête. Cet habit eſt mal-honnête. Cela eſt très-mal-honnête.*

Il ſignifie auſſi Incivil. *C'eſt un homme très-mal-honnête. Un procédé mal-honnête.*

MAL-HONNÊTE HOMME, C'eſt l'oppoſé d'honnête homme, pris dans le ſens d'homme de probité & d'honneur. Et en ce ſens, l'adjectif doit toujours précéder.

MAL-HONNÊTEMENT. adv. D'une manière mal-honnête. *En uſer mal-honnêtement.*

MAL-HONNÊTETÉ. ſ. f. Incivilité, manque de bienſéance. *Il y a de la mal-honnêteté dans ſon procédé.*

MALICE. ſ. f. Inclination à nuire, à mal faire. *Grande malice. Il a un fonds de malice. Cela procède d'une malice noire. Sa malice eſt découverte. Il eſt plein de malice. Il a fait cela par malice. S'il ne fait pas bien, c'eſt belle malice, c'eſt pure malice. C'eſt un homme ſans malice. Il n'a non plus de malice qu'un enfant.*

On dit, *La malice du péché*, pour dire, La malignité du péché.

On dit, en parlant de certains crimes commis par des enfans avec deſſein prémédité, que *La malice ſupplée à l'âge*, pour faire entendre, qu'On peut juſtement les punir.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend plaiſir à dire, à faire du mal, & qui fait le ſimple, que *C'eſt un innocent fourré de malice.* Il eſt populaire.

On appelle *Malice noire*, Une action de méchanceté horrible & réfléchie.

MALICE, ſe prend auſſi pour l'action faite avec malice. *Il m'a fait la plus grande malice du monde. On ſait toutes les malices dont il eſt capable.*

Il eſt quelquefois moins odieux, & ſe dit des tours de gaieté qu'on fait pour ſe divertir, pour badiner. *Elle fait à ſes amis mille petites malices, mille malices plaiſantes.*

MALICIEUSEMENT. adv. Avec malice. *Il l'a fait malicieuſement. Il diſoit cela malicieuſement. Il interprète tout malicieuſement.*

MALICIEUX, EUSE. adj. Qui a de la malice. *Il eſt malicieux. C'eſt un eſprit malicieux. Un deſſein malicieux. Il eſt malicieux comme un vieux ſinge.*

On dit, qu'*Un cheval eſt malicieux*, pour dire, qu'Il uſe d'adreſſe contre celui qui le monte, ou contre ceux qui l'approchent.

MALIGNEMENT. adv. Avec malignité. *Interpréter malignement quelque choſe.*

MALIGNITÉ. ſ. f. Inclination à faire du mal, à mal penſer, à médire. *Connoiſſez mieux la malignité de cet homme. C'eſt une étrange malignité. La malignité du ſiècle, du cœur humain.*

Il ſe dit auſſi des qualités nuiſibles qui ſe trouvent dans quelques ſujets. *Corriger la malignité de l'antimoine. La force des remèdes a vaincu la malignité de cette fièvre. La malignité du ſort. La malignité des aſtres. La malignité de l'air.*

MALIN, IGNE. adj. Mal-faiſant, qui prend plaiſir à faire du mal, à dire du mal. *Il eſt malin. Volonté maligne. C'eſt un eſprit malin. Il n'eſt pas ſi malin que vous dites. Diſcours malin. Interprétation maligne. Un ſens malin. Un ſouris malin. Il a dit cela d'un ton malin. Regarder d'un œil malin. Penſées malignes. Malin comme un vieux ſinge. Il a le regard malin.*

On appelle *Maligne joie*, La joie ſecrette que l'on a du mal d'autrui.

On dit, qu'*Un homme a un malin vouloir, du malin vouloir contre quelqu'un*, pour dire, qu'Il a mauvaiſe volonté, mauvaiſe intention. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle le Diable, *L'eſprit malin, le malin eſprit*, ou abſolument, *Le malin.* Ce dernier eſt du ſtyle familier.

MALIN, ſe dit auſſi De ce qui a quelque qualité mauvaiſe, nuiſible. *Il y a je ne ſai quoi de malin dans cette plante-là. Un ſuc malin. Cette herbe a une vertu, une qualité maligne. Il faut corriger ce que l'antimoine, ce que l'opium a de malin.*

On appelle *Fièvre maligne*, Une fièvre qui eſt accompagnée de venin, de pourpre, &c. & d'accidens plus fâcheux que le pouls ne ſemble l'indiquer.

On dit auſſi, *Un ulcère malin, une plaie maligne.*

MALINE. ſ. f. Terme de Marine. On appelle ainſi les temps des grandes marées à la nouvelle & à la pleine lune.

MALINGRE. adj. de t. g. Il ſe dit d'une perſonne qui a peine à recouvrer ſes forces & ſa ſanté après une longue maladie, ou dont les forces & la ſanté diminuent ſans aucune maladie apparente. *Il a bien de la peine à revenir, il eſt encore bien malingre. Je ne ſai ce qu'a cet enfant, il eſt tout malingre.* Il eſt du ſtyle familier.

MAL-INTENTIONNÉ, ÉE. adj. Qui a de mauvaiſes intentions. *Cet homme eſt très-mal-intentionné. Ces perſonnes étoient très-mal-intentionnées.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *Des mal-intentionnés ont répandu ces nouvelles.*

MALITORNE. adj. de t. g. Mal-adroit, inepte. Il s'emploie ordinairement comme ſubſtantif. *Ce valet n'eſt qu'un malitorne.* Il eſt familier.

MAL-JUGÉ. ſ. m. Faute du Juge, mais ſans prévarication, en prononçant ſur quelque

quelque affaire. *Il faut prouver le mal-jugé, sans quoi l'Arrêt aura lieu. Le mal-jugé n'est pas un moyen suffisant pour faire casser un Arrêt.*

MALLE. s. f. Sorte de coffre ordinairement rond par-dessus & par les côtés, couvert de peau, & qui est propre pour porter des hardes à la campagne, en voyage. *Grande, petite malle. On a fouillé dans sa malle.*

On appelle aussi *Malle*, La valise que les courriers & les postillons ont derriere eux, & dans laquelle ils portent les lettres. *La malle d'Angleterre, &c. La malle est arrivée.*

On dit, *Faire sa malle*, pour dire, Mettre, ranger dans sa malle ce qu'on veut emporter pour son voyage.

On appelle aussi *Malle*, Une sorte de grand panier où les petits Merciers portent leurs marchandises.

On dit proverbialement, *Trousser en malle*, pour dire, Enlever par surprise & promptement. *Il trouva de la vaisselle d'argent dans une chambre, & la troussa en malle.*

Il se dit aussi des personnes. *Trousser quelqu'un en malle.*

MALLÉABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est malléable.

MALLÉABLE. adj. de t. g. Qui est dur & ductile, qui se peut battre, forger & étendre à coups de marteau. *Les métaux sont malléables. Quelques-uns ont prétendu faussement que le verre étoit malléable.*

MALLÉOLE. s. f. Terme d'Anatomie. L'os de la cheville du pied. *La malléole interne. La malléole externe.*

MALLETTE. s. f. Diminutif de malle. *Il avoit sa mallette sur le dos, & la calebasse à la ceinture. Un petit Mercier qui porte sa mallette.*

MALLIER. s. m. Cheval sur lequel on charge la malle. *Bon mallier. Fort mallier. Il étoit monté sur le mallier.*

On appelle aussi *Mallier*, Le cheval qu'on met entre les brancards d'une chaise de poste.

MAL-MENER. v. a. Battre, réprimander, maltraiter. *Les troupes des ennemis furent mal-menées dans ce combat. Il l'a bien mal-mené.*

On le dit aussi en parlant d'Un procès, d'une dispute au jeu. *Il l'a bien mal-mené au jeu, dans cette dispute, dans ce procès.*

MAL-MENÉ, ÉE. participe.

MALMOULUE. adj. f. Terme de vénerie, qui ne se dit que des fumées du cerf mal digérées.

MAL-ORDONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit de trois pièces mises, une en chef, & les deux autres parallèles en pointe.

MALOTRU. adj. Terme d'injure & de mépris, par lequel on prétend signifier en même temps une personne misérable, maussade, mal-faite, mal-bâtie. *C'est un homme des plus malotrus.*

Il est plus souvent substantif. *C'est un malotru. C'est un pauvre malotru.*

MAL-PLAISANT, ANTE. adj. Désagréable, fâcheux. *Aventure mal-plaisante.* Il se dit plus ordinairement des choses, & quelquefois pourtant des personnes. Il vieillit.

MAL-PROPRE. adj. de t. g. Sale & dégoûtant. *C'est l'homme du monde le plus mal-propre. Il est extrêmement mal-propre sur lui, sur sa personne. Des meubles mal-propres. Des habits mal-propres. Une chambre mal-propre. Des mains mal-propres.*

MAL-PROPREMENT. adv. Salement, avec mal-propreté. *Il mange mal-proprement. Il fait tout mal-proprement.*

On dit, qu'*Un ouvrier travaille mal-proprement*, pour dire, qu'Il travaille mal & grossièrement.

MAL-PROPRETÉ. s. f. Saleté. *Sa chambre est d'une grande mal-propreté. Il mange avec une mal-propreté insupportable.*

MAL-SAIN, AINE. adj. Qui n'est pas sain, qui est sujet à être malade. *Cet homme est mal-sain. Cette femme est mal-saine.*

Il signifie aussi, Qui est contraire à la santé. *Cet air est mal-sain. Cette viande est mal-saine. Les eaux de ce pays-là sont mal-saines.*

MAL-SÉANT, TE. adj. Messéant, qui est contraire à la bienséance. *Cela est mal-séant. C'est une chose mal-séante à un Magistrat, que de....*

MAL-SEMÉ. adj. Terme de Vénérie, qui ne se dit qu'en parlant des bois de cerf, des têtes de daim & de chevreuil, dont les andouillers sont en nombre impair.

MAL-SONNANTE. adj. f. Qui choque, qui répugne. Il se dit en Théologie, en qualifiant des propositions condamnées.

MALTÔTE. s. f. Exaction indûe. Le Public appelle ainsi par abus toute sorte de nouvelles impositions.

MALTÔTIER. s. m. Celui qui exige des droits qui ne sont point dûs, ou qui ont été imposés sans autorité légitime. *C'est un Maltôtier.* Il se dit aussi par abus De ceux qui recueillent toute sorte de nouvelles impositions.

MALTRAITER. v. a. Offenser, outrager de coups ou de paroles. *Il l'a maltraité de paroles. Il l'a fait maltraiter. Ce mari maltraite sa femme.*

MALTRAITER, signifie aussi, Faire tort à quelqu'un, ne lui rendre pas la justice qui lui est dûe, ne le traiter pas favorablement. *Ce fils a été maltraité dans le testament de son père.*

Il signifie aussi, Faire préjudice à quelqu'un, lui faire un mauvais traitement, soit à tort, soit avec raison. *Cet Auteur a été maltraité dans cet ouvrage. Il a été maltraité dans cet Arrêt.*

MALTRAITÉ, ÉE. participe.

MALVEILLANCE. s. f. Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un. *Voilà des effets de sa malveillance. S'exposer à la malveillance du peuple.* Il vieillit.

MALVEILLANT. s. m. Celui qui veut du mal à quelqu'un. *C'est quelque malveillant qui lui a rendu ce mauvais office.*

Il est plus usité au pluriel. *Ses malveillans lui ont rendu ce mauvais office. Il ne faut pas ajouter foi aux malveillans.* Il commence à vieillir.

MALVERSATION. s. f. Faute notable & punissable, commise dans l'exercice d'une charge, d'un emploi; comme corruption, exaction, concussion, larcin. *Commettre des malversations. On recherche ses malversations.*

MALVERSER. v. n. Se conduire mal, se comporter mal dans un emploi, en faisant des profits illicites. *Il est accusé d'avoir malversé dans sa charge.*

MALVOISIE. s. f. Certain vin grec qui est fort doux. *Boire de la malvoisie.*

On appelle aussi *Malvoisie*, Le vin muscat cuit, de quelque pays que ce soit. *Malvoisie de Provence.*

MALT. s. m. Orge préparé pour faire de la bière. *En Angleterre, l'impôt sur le malt est considérable.*

M A M

MAMAN. s. f. Terme dont les petits enfans, & ceux qui leur parlent, se servent au lieu du mot de Mère. *Il commence à parler, il dit déjà papa & maman. Lequel aimez-vous mieux de votre papa, ou de votre maman?*

On dit dans le même langage, *Maman teton*, pour dire, Mère nourrice. *Aimez-vous bien votre maman teton?*

MAMELLE. s. f. Teton, la partie charnue & glanduleuse du sein des femmes, où se forme le lait. *Mamelle droite. Mamelle gauche. Les enfans à la mamelle. Il étoit encore à la mamelle. On dit que les Amazones se brûloient la mamelle droite. Elle a un cancer à la mamelle.*

Il se dit Des femelles de quelques animaux.

On appelle aussi *Mamelle*, dans les hommes, La partie charnue, qui est placée au même endroit que la mamelle des femmes. *Il étoit blessé deux doigts au-dessous de la mamelle.*

MAMELON. s. m. Le petit bout des mamelles, tant de l'homme que de la femme.

On appelle aussi *Mamelons*, De petites parties très-délicates & glanduleuses élevées sur la peau de l'animal, sur la langue, & que quelques Philosophes croient servir à la sensation.

MAMELU, UE. adj. Qui a de grosses mamelles. *Homme mamelu. Femme mamelue.*

Il est aussi substantif. *Gros mamelu. C'est une grosse mamelue.* Il est familier.

MAMMAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il se dit Des deux artères qui portent le sang aux mamelles, & des deux veines qui l'en rapportent.

M A N

MANANT. s. m. Habitant qui demeure & est habitué en un bourg ou village. En ce sens, on ne l'emploie guère qu'en style de Pratique & en cette phrase, *Les manans & habitans de telle Paroisse.*

On appelle absolument *Manant*, Un paysan, un rustre. *C'est un vrai manant, un gros manant.*

MANCENILLIER. s. m. Arbre des Antilles. Son fruit, qui ressemble à la pomme d'api, est un poison, dont l'huile d'olive est le contre-poison.

MANCHE. s. m. La partie d'un instrument par où on le prend pour s'en servir. *Le manche d'une coignée. Le manche d'un couteau. Le manche d'une raquette, d'un battoir, d'une étrille, &c. Long manche. Manche court. Gros manche. Couteau à manche d'ivoire, à manche de corne, à manche d'argent. Il le tenoit par le manche. Le manche est rompu, il y faut mettre un*

manche. Cette coignée branle au manche, branle dans le manche.

On dit, *Le manche de la charrue*, pour dire, La partie de la charrue que tient le Laboureur. *Tenir le manche de la charrue.*

On dit aussi, *Le manche d'une éclanche, d'une épaule de mouton*, En parlant de la partie par où on les prend pour les couper.

On dit aussi, *Le manche d'un luth, d'un violon, d'un théorbe, &c.* En parlant de la partie où sont les touches, & où l'on pose les doigts de la main gauche pour former les tons différens. Et l'on dit de celui qui joue d'un de ces instrumens, qu'*Il sait, qu'il connoît, qu'il est sûr de son manche*, pour dire, qu'Il touche les cordes avec justesse & précision.

On dit proverbialement & figurément, que *Quelqu'un branle au manche, dans le manche*, pour dire, qu'Il n'est pas ferme dans le parti qu'il avoit embrassé, ou dans la résolution qu'il avoit prise.

On le dit aussi d'Un homme dont la fortune est ébranlée, ou qui est menacé de perdre sa place. *Son état est bien douteux, il branle au manche.* Il est du style familier.

On dit proverbialement, *Jeter le manche après la coignée*, pour dire, Abandonner une affaire par chagrin, par caprice, ou à cause que les commencemens n'en sont pas heureux.

MANCHE DE COUTEAU. s. m. Nom d'une espèce de coquillage bivalve.

MANCHE. s. f. Partie du vêtement dans laquelle on met le bras. *La manche d'une robe, d'une soutane, d'un pourpoint, d'une chemise. Grande manche, manche étroite, manche large. Robe ouverte par les manches. Attacher les manches à un corps. Les manches sont trop courtes. Cordelier à la grande manche.*

On appelle *Manches pendantes*, Des bandes d'étoffe que l'on attache à certaines robes de cérémonie. *Les Conseillers d'État portent des robes à manches pendantes.*

On appelle encore *Manches pendantes*, Les bandes d'étoffe larges de trois ou quatre doigts, que l'on attache par derrière aux robes des enfans.

On dit, *Avoir une chose, une personne dans sa manche*, pour dire, En disposer, en être assuré. *J'ai cela dans ma manche. Il a tous les Juges dans sa manche. S'il joue contre cet homme-là, il tient la partie dans sa manche.* Il est du style familier.

On dit proverbialement & figurément, *Du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, pour dire, Du temps qu'on étoit fort simple. Et, qu'*On ne se mouche plus sur la manche*, pour dire, qu'On n'est plus si niais. Il est du style familier & populaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la conscience large comme la manche d'un Cordelier*, pour dire, qu'Il n'est point scrupuleux. Il est populaire.

On dit proverbialement & figurément, *C'est une autre paire de manches*, pour dire, C'est une autre affaire, ce n'est pas la même chose. Et, *Voici bien une autre paire de manches*, pour dire, Voici bien une autre affaire.

On appelle *Gentilshommes de la Manche*, Des Officiers dont la fonction est d'accompagner continuellement les Fils de France, quand ils sont jeunes.

On appelle chez le Roi, *Gardes de la Manche*, Ceux qui en certaines occasions, comme dans la Chapelle, sont aux deux côtés du Roi, vêtus de hoquetons, & armés de pertuisanes.

En termes de Marine, on appelle *Manche*, Un long tuyau de cuir, qui sert à emplir les barriques d'eau. Et un tuyau de toile goudronnée, qui sert à conduire l'eau de la pompe hors du vaisseau.

On appelle en termes de guerre, *Manche d'un bataillon*, Une petite troupe de soldats, détachée du bataillon, & qui demeure sur les ailes.

MANCHETTE. s. f. Ornement fait de toile, de dentelle plissée, qui s'attache au poignet de la chemise. *Paire de manchettes. Ces manchettes sont trop hautes, trop grandes, ont trop de hauteur, ont trop de tour. Manchettes simples. Manchettes doubles. Manchettes à dentelle. Manchettes empesées, goderonnées. Attacher des manchettes. Porter des manchettes.*

MANCHON. s. m. Sorte de fourrure en façon de manche, dans laquelle on met les deux mains, pour les garantir du froid. *Manchon de martre. Manchon d'hermine. Manchon d'ouatte, de petit gris, de chien. Manchon de velours. Manchon de plumes. Manchon d'homme. Manchon de femme. Manchon de campagne. Il avoit les mains dans son manchon. Il porte son manchon en écharpe.*

MANCHOT, OTE. s. Estropié de la main ou du bras. *Il est manchot de la main droite. Il reçut un coup de mousquet dont il est manchot.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme n'est pas manchot*, pour dire, qu'Il a de l'adresse, de la finesse d'esprit.

MANCIE, ou MANCE. s. f. Mots tirés du Grec, & qui signifient Divination. Ils entrent dans la composition de plusieurs mots françois, tels que *Chiromancie, Nécromancie, &c.* On trouvera ceux qui sont usités à leur ordre alphabétique.

MANDARIN. s. m. Mot Portugais. Titre de Dignité à la Chine. Il y a neuf Ordres de Mandarins qui forment les Corps les plus distingués de l'Empire. *Il y a des Mandarins lettrés, & des Mandarins militaires.*

MANDAT. s. m. Rescrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celui qu'il lui nomme, du premier Bénéfice qui vaquera à sa collation. *Mandat Apostolique. Les mandats n'ont plus lieu en France.*

MANDATAIRE. s. m. Celui en faveur de qui le Pape a expédié un mandat.

On appelle aussi *Mandataire*, en style de Jurisprudence, Celui qui est chargé d'une procuration pour agir au nom d'un autre. *Le Mandataire ne doit agir que conformément à son pouvoir.*

MANDEMENT. s. m. Ordre par écrit & rendu public, de la part d'une personne qui a autorité & Juridiction; Ordonnance d'un Juge, d'un Supérieur, &c. *Le mandement de l'Archevêque, de l'Évêque. Le mandement que les Élus ont envoyé pour les tailles. Le mandement du Recteur de l'Université. Le mandement de la Ville. Il a fait cela selon le mandement de l'Intendant.*

Dans les Lettres Patentes du Roi, on dit, SI DONNONS EN MANDEMENT.

Il signifie aussi La lettre, le billet qu'on donne à quelqu'un, portant ordre à un Receveur ou Fermier de payer quelque somme. *Il a donné un mandement de telle somme sur son Fermier. Accepter un mandement. J'ai payé selon votre mandement.*

MANDER. v. a. Envoyer dire, faire savoir ou par lettres, ou par messager. *Je lui ai mandé cette nouvelle. Je lui ai mandé par un tel, que... Ne voulez-vous rien mander à Paris? Le Roi a mandé à tous les Gouverneurs des Provinces. Je lui ai mandé qu'il vînt.*

On dit proverbialement, pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse, *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit que....*

MANDER QUELQU'UN, C'est lui donner avis ou ordre qu'il ait à venir. *On a mandé tous les parens. Il a mandé son Intendant. Le Roi a mandé le Parlement. Il a été mandé à la Cour.*

On dit, qu'*Un homme a mandé ses équipages, ses carrosses, ses chevaux, ses chiens, &c.* pour dire, qu'Il a donné ordre qu'on les lui envoyât.

MANDÉ, ÉE. participe.

MANDIBULE. s. f. Mâchoire. Terme d'Anatomie. *Mandibule inférieure. Mandibule supérieure.*

MANDILLE. s. f. Sorte de casaque que les laquais portoient autrefois. *Je l'ai vu laquais, il portoit la mandille.*

MANDOLINE. s. f. Espèce de petite guittare.

MANDORE. s. f. Espèce d'instrument de musique à plusieurs cordes, qui est en forme d'un petit luth, & qui se touche avec les doigts. *Mandore luthée. Jouer de la mandore.*

MANDRAGORE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, la blanche ou la mâle, la femelle ou la noire. La première porte un fruit de la grosseur d'une petite pomme; au lieu que celui de la seconde espèce est plus petit & en forme de poire. L'une & l'autre *Mandragore* ont l'odeur forte & désagréable. Les Médecins emploient quelquefois l'écorce de leurs racines, mais avec beaucoup de précaution, parce qu'elles sont très-narcotiques, & qu'elles purgent avec violence. On ne s'en sert guère qu'à l'extérieur pour amollir les humeurs squirreuses & les écrouelles.

MANDRIN. s. m. Les Serruriers nomment ainsi tous les poinçons qui servent à percer le fer à chaud.

Les Tourneurs & Tabletiers appellent *Mandrin*, Les pièces sur lesquelles ils assujettissent les ouvrages qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION. s. f. Il ne se dit que de l'action par laquelle on mange le sacré Corps de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie.

MANEAGE. s. m. Terme de Marine. Il se dit Du travail que les Matelots sont obligés de faire pour charger sur un navire, ou pour en décharger les planches,

le merrein, le poiſſon, &c. pour quoi il ne leur eſt point dû de ſalaires.

MANÉGE. ſ. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dreſſer. *Un cheval propre au manége, dreſſé au manége. Bon pour le manége. Mettre un cheval au manége.*

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on exerce les chevaux pour les dreſſer. *Un beau manége. Un manége couvert. Un manége découvert.*

MANÉGE, ſe dit au figuré, & ſignifie Certaines manières d'agir adroites & artificieuſes. *Je connois le manége de ces gens-là. Il y a un certain manége à la Cour, qu'il faut ſavoir quand on y veut être. Je ne ſuis pas encore fait à ce manége. Voilà un étrange manége.*

MANES. ſ. m. pl. Nom que les Anciens donnoient à l'ombre, à l'ame d'un mort. *Polixène fut ſacrifiée aux Manes d'Achille.*

MANGANÈSE. ſ. f. Minéral ferrugineux qu'on emploie pour faire diſparoître la couleur verdâtre du verre, lorſqu'il eſt encore en fuſion.

MANGEABLE. adj. de t. g. Qui eſt bon à manger. *Il mange de tout ce qui eſt mangeable.*

MANGEAILLE. ſ. f. Il ſe dit proprement De ce qu'on donne à manger à quelques animaux domeſtiques, à des oiſeaux. *Faire de la mangeaille pour les volailles.*

MANGEAILLE, ſe dit auſſi dans le ſtyle familier, De ce que mangent les hommes.

MANGEANT, ANTE. adj. Qui mange. *Il eſt bien buvant & bien mangeant. Je l'ai laiſſée bien buvante & bien mangeante.*

MANGEOIRE. ſ. f. L'auge où les chevaux mangent. *Mettre l'avoine dans la mangeoire.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme tourne le cul à la mangeoire*, pour dire, qu'Il fait tout le contraire de ce qu'il devroit faire pour arriver à ſon but.

MANGER. v. a. Mâcher & avaler quelque aliment pour ſe nourrir. *Manger du pain, de la viande, du fruit. Il a mangé tout cela à ſon dîner. Cela eſt bon à manger. Les chevaux mangent du foin, de l'avoine. Le loup mange la brebis. Les limaçons, les chenilles mangent les fruits. Les ſouris, les rats mangent les grains. Les oiſeaux mangent les moucherons, les vermiſſeaux.*

MANGER, ſe met auſſi abſolument & ſans régime. *Il n'a mangé d'aujourd'hui. Il n'a ni bu ni mangé. Il a été trois jours ſans manger. Il ne mange pas, il dévore. Ils boivent & mangent enſemble. Il boit & mange ordinairement avec lui. Il mange comme un chancre. Donner à manger. Salle à manger. L'appétit vient en mangeant.*

On dit auſſi au figuré, *L'appétit vient en mangeant*, pour dire, que L'ambition, que l'envie d'amaſſer du bien augmente toujours.

On dit proverbialement, *A petit manger, bien boire.*

On dit proverbialement, *Qui ſe fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Qui a trop de bonté, trop de patience, trouve bientôt des gens qui en abuſent.

On dit proverbialement, que *Les gros poiſſons mangent les petits*, pour dire, que Les gens puiſſans oppriment les foibles.

On dit familièrement & figurément, qu'*Une perſonne a mangé ſon pain blanc le premier*, pour dire, que Le commencement de ſa vie a été plus heureux que la ſuite.

On dit proverbialement, lorſque la méſintelligence ſe met entre deux perſonnes accoutumées à vivre aux dépens d'autrui, & intéreſſées à bien vivre enſemble, *La guerre eſt bien forte, quand les loups ſe mangent.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme ſait bien ſon pain manger*, pour dire, qu'Il entend bien ſes intérêts, qu'il ſait bien ſe démêler de toutes ſortes d'affaires.

On dit familièrement, qu'*Un homme ſe rendra ſi familier avec vous, qu'il viendra vous manger dans la main*, pour dire, qu'Il abuſera de la familiarité qu'on lui permet.

MANGER, ſignifie auſſi, Prendre ſes repas. *Il va manger chez un tel. Il mange à l'auberge. Un tel tient table, il donne à manger. On mange proprement chez lui.*

On dit, *Manger ſon bien*, pour dire, Conſumer ſon bien; & il ſe dit plus ordinairement de ceux qui le diſſipent en débauches ou en folles dépenſes. *S'il ſe jette dans la débauche, il mangera tout ſon bien en peu de temps. Il aura bientôt mangé tout ſon fait. Il mange tout en chicane, en procès. Il mangera dix mille écus, ou il en aura raiſon. Il a mangé trois maiſons. Il a mangé deux belles terres. Il a mangé plus d'or qu'il n'eſt gros. Il a mangé ſon fait à plaider.*

On dit fig. *Ses valets le mangent, ſes chevaux & ſes chiens le mangent, les femmes le mangent*, pour dire, Le ruinent, le conſument en dépenſe.

On dit, qu'*Une forge mange bien du charbon*, pour dire, qu'Elle en conſume beaucoup.

On dit auſſi, que *Certains légumes mangent bien du beurre*, pour dire, qu'il en faut beaucoup pour les apprêter.

On dit prov. *Il a mangé ſon blé en verd, ſon blé en herbe*, pour dire, qu'Il a conſumé ſon revenu avant que les termes en fuſſent échus.

On dit prov. *Manger de la vache enragée*, pour dire, Souffrir beaucoup de faim & de fatigues. *Il ſait ce que c'eſt, il a pâti, il a mangé de la vache enragée. Il eſt trop à ſon aiſe, il faudra qu'il mange un peu de la vache enragée.*

On ſe ſert quelquefois du mot de *Manger*, dans le ſtyle familier, pour dire, Quereller fortement. *Je n'ai garde de lui en parler, il me mangeroit.* On dit dans le même ſens, *Manger le blanc des yeux. Ils ſe ſont mangé le blanc des yeux.*

MANGER, ſe dit auſſi par extenſion, de pluſieurs choſes inanimées qui rongent, minent & détruiſent. *La rivière mange ſes bords. Un ulcère lui mange la jambe. La vérole le mange. Le grand jour mange les couleurs. La rouille mange le fer. Le peuple dit que la lune mange les pierres. Les ormes mangent tout le ſuc, toute la graiſſe de la terre. Un onguent, une poudre qui mange les chairs mortes.*

On dit figurément, qu'*Une planche gravée, qu'une écriture eſt mangée*, pour dire, qu'Elle eſt uſée, effacée, & qu'on a peine à y rien connoître.

On dit figurément & familièrement, *Manger quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avidement. Il ſe dit auſſi des choſes. Et, *Manger de careſſes*, pour dire, Faire de grandes careſſes.

On dit d'Un joli enfant, qu'*Il eſt joli à manger*, qu'*Il eſt à manger.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit figurément & proverbialement, *Je mangerai plutôt mon bras juſqu'au coude, je mangerai plutôt ma chemiſe, que je ne vienne à bout de telle choſe*, pour dire, Il n'eſt rien que je ne faſſe pour venir à bout de telle choſe. Il eſt populaire.

On dit par emportement, quand on eſt en grande colère contre quelqu'un, qu'*On lui mangeroit le cœur. Je lui mangerois l'ame.*

On dit familièrement par menace, à un homme que l'on croit plus foible que ſoi, qu'*On le mangeroit avec un grain de ſel.*

On dit d'Un homme qui ne prononce pas bien toutes les lettres ou toutes les ſyllabes des mots, qu'*Il mange ſes mots*, qu'*Il en mange la moitié.*

On dit en termes de Grammaire, qu'*Une voyelle finale ſe mange*, pour dire, S'élide, quand elle ne ſe prononce pas à cauſe de la rencontre d'une autre voyelle ſuivante. *En François, l'E féminin ſe mange toujours devant une voyelle.*

MANGÉ, ÉE. participe.

MANGER. ſ. m. Ce qu'on mange, dont on ſe repaît. *Son hôteſſe lui accommode ſon manger. Un pâté de bécaſſe eſt un bon manger. Un délicat, un friand, un délicieux manger. C'eſt un manger de Roi. C'eſt le meilleur manger du monde.*

On dit familièrement d'Un homme qui s'occupe entièrement à une choſe, qu'*Il en perd le boire & le manger.*

MANGERIE. ſ. f. Terme populaire, qui ſignifie au propre, Action de manger; & qui n'eſt guère uſité que dans cette phraſe, *Relever mangerie*, pour dire, Recommencer à manger. Au figuré, il ſignifie Les frais de chicane, ou les exactions par leſquelles on ruine les pauvres gens. *Les mangeries de cette Juſtice ſont effroyables. Voyez quelle mangerie d'avoir fait coûter tant d'argent à ce pauvre homme. C'eſt une pure mangerie. On invente tous les jours de nouvelles mangeries.*

MANGEUR, EUSE. ſ. Quand il ſe dit abſolument, il ſignifie Celui, celle qui eſt en habitude de manger beaucoup. Il s'emploie ordinairement avec une épithète. *C'eſt un grand mangeur. Un beau mangeur. Un petit mangeur. C'eſt une grande mangeuſe. Il n'eſt pas mangeur.*

On appelle Les gens de chicane, ceux qui vexent, qui tourmentent le peuple, *Des mangeurs de Chrétiens.* Il eſt populaire.

On appelle familièrement Un fanfaron, *Un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.*

On appelle familièrement, *Mangeurs de viandes apprêtées*, Des fainéans, des pareſſeux qui aiment à faire bonne chère ſans ſe donner de peine, ou bien à tirer du profit d'une affaire où ils n'ont point travaillé.

On dit fig. & fam. d'Un bigot, d'un faut dévot, que *C'est un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images, un mangeur de Saints.*

MANGEURE. f. f. Endroit mangé d'un drap, d'une étoffe, d'un pain, &c. *Mangeure de vers. Mangeure de souris.*

MANGOUSTE. *Voyez* ICHNEUMON.

MANIABLE. adj. de t. g. Qui est aisé à mettre en œuvre. *Ce fer, ce cuivre est doux & maniable. Il n'y a point de métal si maniable que l'or.*

Il se prend quelquefois au figuré, & veut dire, Traitable. *C'est un homme dont l'esprit est maniable, n'est point du tout maniable.*

MANIAQUE. adj. de t. g. Furieux, possédé de quelque manie. *Il est maniaque. Elle est maniaque.* Il se prend aussi substantivement. *C'est un maniaque. C'est une maniaque.*

MANICHORDION. f. m. Sorte de clavecin, instrument de musique à clavier. *Jouer du manichordion.*

MANIE. f. f. Délire, aliénation d'esprit sans fièvre, & qui va quelquefois jusqu'à la fureur. *Sa folie se change en manie.* La Manie est une folie dans laquelle l'imagination est frappée d'un point fixe. *La folie de celui qui se croyoit de verre, étoit un point fixe.*

MANIE, se dit aussi par extention, de toutes les passions portées à un certain excès. *Sa manie pour les tulipes, pour les coquilles, l'a ruiné.*

MANIEMENT. f. m. Action de manier. *On connoît la bonté d'un drap au maniement.*

MANIEMENT, signifie aussi Le mouvement du bras, de la jambe. *Il étoit perclus de ce bras, mais il commence à en avoir le maniement assez libre.*

On appelle *Le maniement des armes*, L'exercice de pied ferme qu'on enseigne aux soldats de recrue, pour le distinguer des Évolutions.

Il est plus en usage au figuré, & signifie Administration. *Le maniement des deniers du Roi, des Finances. Ce Trésorier a beaucoup de maniement. Son maniement est de tant de millions. On lui a confié ce maniement. Ceux qui ont le maniement des affaires.*

MANIER. v. a. Prendre & tâter avec la main. *Manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin. Manier une étoffe, des papiers, des livres, des hardes.*

MANIER, Recevoir, avoir en sa disposition, en son administration. *Je n'ai point encore manié un denier de cette recette. Il ne manie point d'argent. Je ne veux point manier le bien d'autrui. Il manie tous les biens de cette maison. Ceux qui manient les deniers du Roi. Il manie tous les ans plus d'un million.*

On dit figurément, *Manier les affaires publiques*, pour dire, Les administrer.

On dit proverbialement, *Vous me demandez où est un tel livre, je ne l'ai ni vu ni manié*, pour dire, Je ne puis vous en rendre raison.

On dit d'Un homme, qu'*Il manie bien quelque instrument*, pour dire, qu'Il s'en sert bien. *Il sait bien manier les armes. Il manie bien l'épée à deux mains, la hallebarde. Il manie bien une raquette.*

On dit d'Un Boulanger qui pétrit bien, qu'*Il manie bien la pâte.*

On dit en termes d'Art, *Manier le pinceau, le ciseau, la pointe, le burin, la plume, le crayon, l'outil. Manier la terre en modelant.*

On dit figurément d'Un Peintre, qu'*Il manie bien la couleur*, pour dire, qu'Il a l'adresse de la bien employer, de s'en bien servir. Et figurément d'Un Sculpteur, qu'*Il manie bien le marbre*, pour dire, qu'Il sait bien travailler.

On dit de même, qu'*Un Serrurier manie bien le fer*, qu'*il le manie comme si c'étoit du plomb.*

On dit figurément, *Manier bien une affaire*, pour dire, La conduire avec adresse.

On dit aussi, *Manier un esprit, manier un homme*, pour dire, Le tourner, le gouverner comme on veut. *Laissez-moi manier cet esprit. Ce n'est pas un homme aisé à manier. On le manie comme on veut. Ce peuple ne se manie pas si facilement.*

On dit à un homme qui se mêle de faire une chose à quoi il n'entend rien, *Cela ne se manie pas ainsi. Cela n'est pas si aisé à manier.*

On dit figurément, qu'*Un Auteur a bien manié son sujet*, pour dire, qu'Il l'a bien traité. Et dans le même sens, qu'*Un Poëte Dramatique manie bien les passions.*

On dit, *Manier un cheval*, pour dire, Le faire aller, le mener avec art. *C'est un bon Écuyer, il manie bien un cheval.*

On dit aussi, qu'*Un cheval manie bien*, qu'*il manie bien sous l'homme*, qu'*il manie bien à droite & à gauche*, pour dire, qu'Il est docile à tous les mouvemens que l'Écuyer veut lui faire prendre. En ce sens il est neutre.

MANIER À BOUT. Terme de Couvreur, qui signifie, Lever la vieille tuile d'un comble, pour mettre des lattes neuves, & reposer l'ancienne tuile dessus.

Les Paveurs s'en servent aussi pour dire, Relever un ancien pavé, & le remettre en place.

MANIÉ, ÉE. participe.

On dit Des mots de la langue, qu'*Ils sont bien ou peu maniés*, pour dire, que Ces mots sont dans la bouche de tout le monde, ou qu'on s'en sert rarement. On dit dans le même sens, qu'*Une phrase est bien maniée*, qu'*elle n'est pas encore assez maniée.*

AU MANIER. adverbial. En maniant. *Vous reconnoîtrez la bonté de cette étoffe au manier.*

MANIÈRE. f. f. Façon, sorte, usage. *En toute manière, de quelque façon que cela soit. Je ne veux pas que cela soit de cette manière. Je lui écrirai de la bonne manière. De quelle manière voulez-vous que je m'y conduise? Faites cela de quelque manière que ce soit. A la manière accoutumée. C'est sa manière d'agir, de parler. C'est sa manière.*

On dit proverbialement, *Il m'a offert sa bourse, mais ce sont manières de parler*, pour dire, qu'On ne fait pas de fond sur ses promesses.

On dit, *Faire une chose par manière d'acquit*, pour dire, Négligemment, & parce qu'on ne peut guère s'en dispenser.

On dit aussi, *Voilà une belle manière de parler, cet homme a une belle manière de s'énoncer*, pour dire, Une belle expression.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a été étrillé de la belle manière, de la bonne manière*, pour dire, qu'Il a été battu outrageusement.

On dit dans le même sens, *Traiter de la belle manière, parler de la belle manière.*

MANIÈRE, se dit aussi De ce qui a l'apparence de la chose qu'on spécifie. *Il vint une manière de demoiselle. Il fut abordé par une manière de valet de chambre.*

On appelle *La manière d'un Peintre*, La façon de composer & de peindre qui lui est propre. C'est le style en Peinture. *La manière du Corrége est grande. Raphaël a eu plusieurs manières. Ce tableau est peint dans la manière du Guide. Rimbrand s'est fait une manière propre à produire de grands effets; sa manière est dangereuse à imiter.*

MANIÈRES, au pluriel, signifie, Façon d'agir. *Il a des manières agréables. Ses manières déplaisent à tout le monde. Il a de bonnes manières. Manières rudes, désobligeantes. Manières engageantes. Manières obligeantes. Belles manières.*

DE MANIÈRE QUE. adverbial. De sorte que. *Il dit, il fit telle & telle chose .... de manière que l'on vit bien ....*

PAR MANIÈRE DE DIRE, ou PAR MANIÈRE D'ENTRETIEN. adv. Pour dire, sans avoir eu aucun dessein formé d'en parler.

MANIÉRÉ, ÉE. adj. Qui a des affectations particulières & fort marquées. *Style maniéré. Auteur maniéré. Cet homme est fort maniéré.*

MANIÉRÉ, en Peinture, se dit De l'abus de la manière. C'est une suite d'habitudes prises dans la façon d'opérer, une affectation qui s'oppose à la variété. *Des figures maniérées. Les draperies ne doivent pas être maniérées.*

On appelle aussi *Une composition maniérée*, Celle où les objets sont disposés avec affectation. *Une couleur maniérée*, Celle qui est l'effet d'une habitude prise, & d'un systême qu'on s'est fait.

MANIFESTATION. f. f. Action par laquelle on manifeste. *Après une manifestation si évidente de la puissance de Dieu.* Il n'est en usage que dans les matières de Religion. *La manifestation du Verbe.*

MANIFESTE. adj. de t. g. Notoire, évident, connu de tout le monde. *C'est une erreur manifeste. C'est une chose manifeste & publique. Rendre un crime manifeste. Cela est si manifeste, qu'on n'en peut douter.*

MANIFESTE. f. m. Écrit public par lequel un Prince, un État, un Parti, ou une Personne de grande considération rend raison de sa conduite en quelque affaire d'importance. *Publier un manifeste. Un tel Prince, avant que de déclarer la guerre, fit publier un manifeste. Le manifeste du Roi d'Espagne. Le manifeste des États de Hollande. Vous en verrez les raisons dans son manifeste.*

MANIFESTEMENT. adv. Clairement, évidemment. *Je vous ferai voir manifestement que .... Il est manifestement coupable.*

MANIFESTER. v. a. Rendre manifeste.

Dieu a manifeſté ſon pouvoir. Notre Seigneur ſe manifeſta aux Apôtres. La gloire, la vertu de Dieu s'eſt manifeſtée en eux. Quand ce ſecret viendra à ſe manifeſter. Ce mot a plus d'uſage dans les matières de Religion, que dans les autres.

MANIFESTÉ, ÉE. participe.

MANIGANCE. ſ. f. Mauvaiſe ruſe, procédé artificieux dont on ſe ſert pour faire réuſſir une affaire. *Il y a de la manigance dans cette affaire. Je ne ſai pas leur manigance. Il y a là une manigance que je n'entends point.* Il eſt du ſtyle familier.

MANIGANCER. v. a. Tramer quelque petite ruſe. *C'eſt lui qui a manigancé toute cette affaire.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

MANIGANCÉ, ÉE. participe.

MANIGUETTE, ou GRAINE DE PARADIS. ſ. f. Graine qui ſe trouve en Afrique à Madagaſcar. On l'a auſſi nommée *Malaguette*, parce qu'elle nous venoit autrefois d'une ville d'Afrique nommée Malaguetta. On la mêle parmi le poivre pour le falſifier.

MANILLE. ſ. f. Terme du jeu d'Hombre, du Quadrille & du Tri. C'eſt en noir le deux, & en rouge le ſept de la couleur dans laquelle on joue. *La manille eſt la ſeconde triomphe, c'eſt un matador.*

MANIOQUE. ſ. m. Arbriſſeau d'Amérique, dont la racine ſert à faire une ſorte de pain qu'on nomme *Caſſave.* Ces racines ſont fort groſſes :on les rape, on en exprime le ſuc qui eſt un poiſon mortel. On fait ſécher le marc au ſoleil, & l'on s'en ſert pour faire une galette qui tient lieu de pain. Cet arbriſſeau, qui eſt d'une très-grande utilité, ſe multiplie de boutures.

MANIPULATION. ſ. f. Manière d'opérer en Chimie, & en pluſieurs arts. *La manipulation du minéral.*

MANIPULE. ſ. m. Petite bande d'étoffe large de trois à quatre pouces, qui s'élargit par le bas, que le Prêtre porte au bras gauche, lorſqu'il célèbre la Meſſe; & que le Diacre & le Soudiacre portent auſſi quand ils ſervent à l'Autel.

MANIPULE, eſt auſſi le nom que portoient dans la Milice Romaine les compagnies de ſoldats dont la Cohorte étoit compoſée.

MANIQUE. ſ. f. Défenſe, ou couverture que certains ouvriers ſe mettent à la main, pour qu'elle puiſſe réſiſter au travail.

MANIVEAU. ſ. m. Petit plateau d'oſier. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Maniveau d'éperlans.*

MANIVELLE. ſ. f. Pièce de fer ou de bois qui ſe replie deux fois à angles droits, qui eſt placée à l'extrémité d'un arbre ou eſſieu, & qui ſert à le faire tourner. *La manivelle d'un moulin à café. La manivelle d'un gouvernail.*

MANNE. ſ. f. (On prononce *Mâne.*) Eſpèce de ſuc congelé, qui ſe recueille en quelques pays ſur les feuilles de certains arbres & de certaines herbes. *Manne de Calabre. Bonne manne. Prenne͡z une once de manne. On purge les enfans avec de la manne. Les Naturaliſtes ont découvert que la manne eſt un ſuc qui ſort de certains arbres.*

On appelle *Manne*, dans l'Écriture ſainte, La nourriture que Dieu fit tomber du Ciel, pour nourrir les enfans d'Iſraël dans le déſert.

On dit De quelque viande ou de quelque fruit qui eſt abondant dans un pays, & qui ſert beaucoup à nourrir un peuple, que *C'eſt une bonne manne, une vraie manne.*

Il ſe dit figurément Des alimens de l'eſprit. *La vérité eſt une manne céleſte dont il faut nourrir ſon eſprit & ſon cœur.*

MANNE. ſ. f. Eſpèce de panier d'oſier plus long que large, où l'on met ordinairement le linge, la vaiſſelle qu'on porte ſur la table. *Mettre la vaiſſelle dans la manne.*

MANNE D'ENFANT. C'eſt un long panier d'oſier, en forme de berceau, avec une anſe à chaque côté, & quatre pieds deſſous, où l'on met coucher les enfans au maillot.

MANNEQUIN. ſ. m. Sorte de panier long & étroit, dans lequel on apporte des fruits ou de la marée au marché. *Mannequin de marée. Mannequin de fruits.*

MANNEQUIN, eſt auſſi une figure d'homme faite de bois ou d'oſier, qui ſe plie dans toutes les jointures des membres, & que les Peintres & les Sculpteurs accommodent comme il leur plaît, pour diſpoſer des draperies, ſuivant les diverſes attitudes des figures qu'ils veulent peindre.

On dit, *Cette figure ſent le mannequin*, pour dire, qu'Elle n'a pas été étudiée ſur la nature.

On dit auſſi, *Mannequiné. Ces draperies ſont mannequinées*, pour dire, qu'Elles ſont diſpoſées avec affectation.

MANŒUVRE. ſ. m. Il ſignifie proprement Celui qui travaille de ſes mains; mais on ne s'en ſert qu'en parlant d'un Aide à maçon, d'un Aide à couvreur, &c. *Il a tant de manœuvres à payer par jour. L'heure où les manœuvres quittent le travail.*

MANŒUVRE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit Des cordages deſtinés à manier les voiles, & à faire les autres ſervices du vaiſſeau.

On appelle auſſi *Manœuvre*, Tout ce qui ſe fait pour le gouvernement d'un vaiſſeau. *Comme ils ſe virent en préſence, ils firent une manœuvre qui leur fit gagner le vent ſur les ennemis. Changer de manœuvre. Il entend bien la manœuvre.*

Il ſe dit auſſi en parlant Des mouvemens qu'un Général, ou un autre homme chargé du commandement, fait à la guerre. *Les ennemis croyoient l'avoir enfermé, mais il fit une manœuvre qui les déconcerta fort. Il fit une manœuvre à laquelle ils ne s'attendoient pas. Une ſavante manœuvre.*

Il ſe dit figurément De la conduite, bonne ou mauvaiſe, qu'on tient dans les affaires du monde. *Il a fait une manœuvre qui a gâté ſes affaires. Il a fait là une étrange manœuvre.*

MANŒUVRER. v. n. Terme de Marine. Faire la manœuvre. *L'équipage a bien manœuvré.* On dit auſſi activement, *Manœuvrer les voiles.*

Il ſe dit auſſi en parlant des mouvemens que des troupes exécutent. *Ces troupes ont bien manœuvré.*

Il ſe dit encore au figuré, pour dire, Employer des moyens pour faire réuſſir une affaire. On l'emploie le plus ſouvent en mauvaiſe part. *Manœuvrer ſourdement.*

MANŒUVRIER. ſ. m. Qui entend bien la manœuvre des vaiſſeaux. *Un bon, un excellent manœuvrier.*

MANOIR. ſ. m. Demeure, maiſon. Il eſt vieux; mais il eſt encore en uſage au Palais. *Le manoir Seigneurial. Le principal manoir. Le manoir Abbatial. Le manoir Épiſcopal.* Il eſt auſſi en uſage dans la Poëſie.

MANOUVRIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille de ſes mains, & à la journée.

MANQUE. ſ. m. Défaut. *Le manque de foi. Le manque d'argent en eſt cauſe. C'eſt le manque de chaleur. Il y a là un manque de reſpect inexcuſable. Manque de parole.*

On dit, *Il a trouvé dix écus de manque dans un ſac de mille francs*, pour dire, qu'Il y a trouvé dix écus de moins.

Il s'emploie quelquefois adverbialement, & ſignifie Faute. *Il n'a pu faire cela manque d'argent, manque d'amis. Cela lui eſt échappé manque d'attention, manque de mémoire.*

MANQUEMENT. ſ. m. Faute d'omiſſion que commet quelqu'un en manquant de faire ce qu'il doit. *Ce fut un léger manquement. Il n'y a perſonne qui ne ſoit ſujet à quelque petit manquement.*

On dit auſſi, *Manquement de parole. Manquement de foi. Manquement de reſpect.*

MANQUER. v. n. Faillir, tomber en faute. *Tous les hommes peuvent manquer, ſont ſujets à manquer. Nave͡z-vous jamais manqué?*

On dit, qu'*Une arme à feu manque*, pour dire, qu'Elle ne prend pas feu, ou qu'elle manque à tirer. *Ses deux piſtolets manquèrent. Son fuſil manqua.*

MANQUER DE. Avoir faute de. *Manquer d'argent. Manquer de munitions, &c. Manquer de cœur. Manquer de réſolution. Manquer d'occaſion. Il ne manque pas d'appétit.*

On dit, *Il ne manque pas de vanité, il ne manque pas d'ambition, il ne manque pas de bonne volonté*, pour dire, Il a de la vanité, de l'ambition, de la bonne volonté.

On dit, *Manquer de parole, manquer de foi*, pour dire, Ne pas tenir ſa parole, n'avoir pas de bonne foi.

MANQUER À, &c. Ne faire pas ce qu'on doit à l'égard de quelqu'un ou de quelque choſe. *Manquer à ſon devoir. Manquer à ſes amis. Je vous ai promis de vous ſervir, je ne vous manquerai pas. Manquer à ſon honneur. Manquer à ſa foi, à ſa parole. Il a manqué à l'aſſignation, au rendez-vous.*

MANQUER, Tomber, périr. *Cette maiſon manque par les fondemens. Ce cheval manque par les jambes. Cet homme eſt bien malade; s'il vient à manquer, ſa famille eſt ruinée. Cet homme manquera par le poumon.*

On dit, *L'argent lui manque*, pour dire, Il manque d'argent. On dit dans le même ſens, *Les vivres manquent aux aſſiégés. La poudre leur manqua. Cet homme eſt parfait, il ne lui manque rien.*

On dit en parlant d'Un portrait fort reſſemblant, qu'*Il ne lui manque que la parole.*

Il ſignifie auſſi Défaillir. *Il ne peut plus ſe ſoutenir, les jambes lui manquent. Elle*

va s'évanouir, le cœur lui manque. Je suis si effrayé, si interdit, que la parole me manque. Les forces lui manquent.

MANQUER, se dit aussi en parlant des personnes & des choses, pour dire, N'être pas, être de moins où la personne, où la chose devroit être. *Il manque bien des livres à cet Auteur, beaucoup de meubles dans cette maison. Vous nous avez bien manqué aujourd'hui.*

MANQUER, Omettre, oublier de faire quelque chose. *Je ne manquerai pas de faire ce que vous voulez. Ne manquez pas de vous trouver en tel lieu.*

On dit, *Il a manqué d'être tué*, pour dire, Peu s'en est fallu qu'il n'ait été tué. Il est du style familier.

On dit, *Le pied lui a manqué*, pour dire, qu'Il a glissé.

On dit d'Un Marchand, qu'*Il a manqué*, pour dire, qu'Il a fait faillite, banqueroute.

MANQUER, est quelquefois actif. *Je suis arrivé trop tard, j'ai manqué cet homme*, pour dire, Je ne l'ai pas trouvé. *Il a manqué une belle occasion*, pour dire, qu'Il l'a perdue. *Il a manqué son coup*, pour dire, Il n'a pas réussi dans son dessein. *J'ai mal joué, j'ai manqué la partie.*

On dit aussi, *Manquer une perdrix*, pour dire, La tirer & ne la pas tuer. *Les chasseurs ont manqué le cerf*, pour dire, qu'Ils ne l'ont pas pris. *Le Prevôt a manqué les voleurs, il ne les a pas attrapés. S'il me manque, je ne le manquerai pas. J'ai manqué un lièvre qui étoit au bout de mon fusil.*

On dit aussi dans une acception particulière, *Il l'a manqué belle*, pour dire, Il a échappé à un grand danger. *On lui a tiré un coup de fusil, la balle a percé son chapeau, il l'a manqué belle. Il a fait une chute à se casser le cou, il l'a manqué belle. Il alloit confier ses affaires à un fripon, il l'a manqué belle.* Toutes ces manières de parler ne sont que de la conversation.

MANQUÉ, ÉE. participe.

MANSARDE. s. f. Terme d'Architecture. On appelle ainsi un toit de maison, dont le comble est presque plat, & les côtés presque à plomb. *C'est une mansarde.* La Mansarde tire son nom de l'Architecte Mansard.

MANSUÉTUDE. s. f. Débonnaireté, douceur d'ame, bénignité. *La mansuétude est une vertu chrétienne.* Il n'a guère d'usage.

MANTE. s. f. Espèce de grand voile noir fort long que portent les Dames de haute qualité dans les cérémonies de deuil. *Toutes les Duchesses étoient en mante.* On appelle aussi *Mantes*, Certains habits que portent quelques Religieuses.

MANTEAU. s. m. Vêtement ample qui se met par-dessus l'habit, & qui prend ordinairement depuis les épaules jusqu'au dessous des genoux. *Grand manteau. Manteau d'hiver. Manteau d'été. Manteau pour la pluie. Manteau de campagne. Manteau léger. Manteau pesant. Manteau de drap, de camelot, de velours, &c. Manteau gris, noir, bleu. Manteau d'écarlate. Manteau de deuil. Un collet de manteau. Les paremens d'un manteau. Un manteau ample & qui a bien du tour. Prendre son manteau. Quitter son manteau. S'envelopper de son manteau. Avoir son manteau sur le nez. Avoir le nez dans son manteau. Tirer quelqu'un par le manteau.*

On appelle *Manteau long*, Un manteau qui traine, que portent les Ecclésiastiques quand ils sont en soutane, & les Laïques dans les cérémonies de deuil. *Il étoit en manteau long.* On appelle *Manteau court*, Le manteau ordinaire, par opposition au manteau long. *Se mettre en manteau court.*

On appelle *Manteaux de cérémonies*, Certains longs manteaux fourrés ou doublés, & trainans à terre, que les Rois, les Princes & les grands Seigneurs portent en certaines cérémonies. *Le manteau Impérial, le manteau Royal, le manteau Ducal, le manteau de Chevalier de l'Ordre, sont des manteaux de cérémonie.*

En termes de Blason, le *Manteau* est une fourrure herminée sur laquelle est posé l'écu.

En termes de Fauconnerie, *Manteau* se dit De la couleur des plumes des oiseaux de proie.

On appelle aussi *Manteau*, Un habillement plissé & troussé, que les femmes serrent avec une ceinture.

On appelle *Manteau de nuit*, ou plus ordinairement *Manteau de lit*, Une espèce de manteau fort court, & ordinairement fourré, dont les femmes & les malades se servent dans la chambre & dans le lit.

Figurément, en parlant de livres défendus qu'on vend en cachette, on dit, qu'*On les débite, qu'on les vend sous le manteau. C'est un libelle séditieux, satyrique, qui ne se vend que sous le manteau.* On le dit aussi De toutes les choses défendues.

On appelle *Manteau de cheminée*, La partie de la cheminée qui avance le plus dans la chambre.

MANTEAU, signifie figurément, Apparence, prétexte dont on se couvre. *Sous le manteau de la dévotion, de la Religion, on cache souvent de mauvais desseins.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a la fievre quarte en automme, qu'*Il a un méchant manteau pour son hiver.*

Et figurément & familièrement, en parlant d'un tiers qui demeure les bras croisés, pendant que ceux qu'il a accompagnés se battent l'épée à la main, on dit, qu'*Il garde les manteaux.*

La même chose se dit d'un tiers qui ne participe point au divertissement de ceux qu'il a accompagnés.

MANTELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions & autres animaux qui ont un mantelet dont il faut spécifier l'émail.

MANTELET. s. m. Espèce de petit manteau. *Les Évêques portent en cérémonies un mantelet violet par-dessus leur rochet. Les femmes portent des mantelets de différentes couleurs.*

MANTELET, en parlant des carrosses, se dit d'Une grande pièce de cuir qui s'abattoit autrefois devant les portières des carrosses, & qui est encore en usage dans les carrosses de voiture, & dans quelques autres carrosses à l'ancienne mode.

Il se dit aussi De ces pièces de cuir qui sont dans quelques carrosses, aux côtés où il n'y a point de glace. *Lever les mantelets, abattre les mantelets.*

On appelle en termes de guerre, *Mantelet*, Une espèce de machine composée de plusieurs madriers, que l'on pousse devant soi dans l'attaque des places, pour se mettre à couvert des coups de mousquet.

MANTELURE. s. f. Nom qu'on donne au poil du dos d'un chien, lorsqu'il est d'une autre couleur que celui des autres parties du corps.

MANTURE. s. f. Terme de Marine. Grand coup de mer. Agitation violente des vagues, des houles.

MANUEL, ELLE. adj. Qui se fait avec la main. *Ouvrage, travail manuel. Distribution manuelle.*

On appelle *Distribution manuelle*, Ce que les Chanoines, &c. reçoivent pour leur assistance à certains offices ou services particuliers.

Il est aussi substantif, & sert de titre à plusieurs livres ou abrégés qu'on peut porter à la main. *Manuel de dévotion. Le manuel de saint Augustin. Le manuel d'Epictete.*

MANUELLEMENT. adv. De la main à la main. *Donner manuellement. Recevoir manuellement.*

MANUFACTURE. s. f. Fabrication de certains ouvrages qui se font à la main. *Belle manufacture. Bonne manufacture. Manufacture de draps, de serges, d'étoffe de soie, de chapeaux, de glaces, &c. On a établi beaucoup de manufactures en France.*

Il se dit aussi Du lieu destiné pour la fabrication de ces sortes d'ouvrages. *Aller à la manufacture.*

MANUFACTURER. v. a. Faire des ouvrages de manufacture. *On a fait venir beaucoup de laines d'Espagne, pour les manufacturer. Ces étoffes ont été manufacturées à Lyon.* Fabriquer est plus en usage.

MANUFACTURÉ, ÉE. participe.

MANUFACTURIER. s. m. Ouvrier qui travaille à des ouvrages de manufacture. *Manufacturier en laine, en soie, &c.*

MANUMISSION. s. f. Action d'affranchir les esclaves & les autres personnes de condition serve.

MANUSCRIT, ITE. adj. Écrit à la main. *Il y a dans cette bibliothèque dix mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Pièce manuscrite. Copie manuscrite.*

Il est aussi substantif masculin. *J'ai vu ce manuscrit. J'ai lu cette pièce en manuscrit. Il a fait courir cet ouvrage en manuscrit.* Il s'applique principalement à des écrits considérables, ou par leur ancienneté, ou par leur matière & leur rareté. *Il a plusieurs beaux manuscrits. Des manuscrits très-curieux, très-rares. De vieux manuscrits. Des manuscrits anciens. Ce qu'on estime le plus de cette bibliothèque, ce sont les manuscrits. Manuscrits Grecs. Manuscrits Arabes.*

MANUTENTION. s. f. Maintien, conservation en son entier. Il ne se dit guère que des choses morales. *La manutention des Lois, des Arrêts. La manutention du commerce. La manutention des privilèges. Manutention de la discipline.*

M A P

MAPPEMONDE. s. f. Carte Géographique qui représente les deux hémisphères. *Grande mappemonde. Mappemonde enluminée.*

M A Q

MAQUEREAU. s. m. Poisson de mer sans écailles, marqueté sur le dos, & qu'on

pêche au printemps. *Maquereau frais. Maquereau salé.*

On appelle *Maquereau*, Certaines taches qui viennent aux jambes, quand on s'est chauffé de trop près.

MAQUEREAU, ELLE. s. Terme dont il n'est pas honnête de se servir. Celui, celle qui fait métier de débaucher & de prostituer des femmes, des filles.

MAQUERELLAGE. s. m. Le métier de débaucher & de prostituer des femmes. *C'est un infâme métier que le maquerellage. Faire un maquerellage.* C'est un terme malhonnête.

MAQUIGNON. s. m. Marchand de chevaux. *Bon maquignon. Riche maquignon. J'ai été chez tous les maquignons pour trouver un bon cheval de pas. Les écuries des maquignons sont toutes dégarnies. Ce maquignon m'a trompé.*

On dit d'Un homme qui se mêle de revendre, de troquer, de raccommoder des chevaux, que *C'est un grand maquignon.*

Il se dit aussi figurément & familièrement, De tous ceux qui s'intriguent pour faire traiter des Offices, des Charges, &c. pour faire des mariages. *Maquignon de charges. Maquignon de mariages.*

Le mot de *Maquignon* se dit souvent en mauvaise part.

MAQUIGNONNAGE. s. m. Métier de Maquignon. *Il entend bien le maquignonnage.*

Il se dit aussi familièrement en parlant de certains commerces secrets. *Je n'entends rien à tout ce maquignonnage.*

MAQUIGNONNER. v. a. User d'artifice pour refaire les chevaux, & les faire paroître meilleurs qu'ils ne sont, à dessein de s'en défaire. *Ce cheval a été maquignonné.*

Il signifie aussi fig. & fam. S'intriguer pour faire vendre quelque chose, des Offices, des Charges; pour faire quelque marché, à dessein d'en tirer quelque profit.

MAQUIGNONNÉ, ÉE. participe.

M A R

MARABOUT. s. m. Prêtre Mahométan qui dessert une Mosquée. *Le peuple parmi nous, appelle Marabouts, ceux qu'il trouve extrêmement laids.*

MARAÎCHER. s. m. Jardinier qui cultive un marais.

MARAIS. s. m. Terres abreuvées de beaucoup d'eaux qui n'ont point d'écoulement. *Pays de marais. Cette place est au milieu d'un marais.*

On appelle *Marais salans*, Des marais où l'on fait venir de l'eau de la mer pour faire du sel.

On dit proverbialement & figurément, *Se sauver par le marais*, pour dire, Se tirer d'embarras par de mauvaises raisons.

MARAIS, signifie aussi à Paris, Un terroir où l'on fait venir des herbages, des légumes, &c. *Un arpent de marais. Un bon marais.*

MARASME. s. m. Maigreur extrême, consomption. *Tomber dans le marasme.*

MARÂTRE. s. f. Belle-mère. Il ne se dit que par manière d'injure, d'une femme qui maltraite les enfans que son mari a eus d'un premier lit. *Cruelle marâtre.*

Il se dit aussi d'une mère qui n'a point de tendresse pour ses enfans, qui les traite cruellement. *Ce n'est pas une mère, c'est une marâtre.*

MARAUD, AUDE. s. Terme d'injure & de mépris. Coquin, fripon. *C'est un maraud. C'est un franc maraud. C'est une coquine, une maraude.* Il se dit quelquefois en badinant & en plaisanterie, comme la plupart des autres termes d'injures.

MARAUDE. s. f. Terme de Guerre. Action de butiner. Il se dit des soldats qui vont à la petite guerre sans la permission de leur Commandant, & se prend toujours en mauvaise part. *Il va en maraude.*

MARAUDER. v. n. Aller en maraude, aller à la petite guerre sans permission des Commandans. *Ils sont allés marauder.*

MARAUDEUR. s. m. Celui qui va en maraude. *Il tomba entre les mains des maraudeurs.*

MARAVEDIS. s. m. Petite monnoie de cuivre qui sert de monnoie de compte en Espagne. *La Pistole vaut deux mille seize Maravedis.*

MARBRE. s. m. Sorte de pierre calcaire extrêmement dure & solide, qui reçoit le poli, dont les Sculpteurs se servent, & que les Architectes emploient aux principaux ornemens des Palais & des Églises. *Marbre blanc. Marbre noir. Marbre de plusieurs couleurs. Marbre veiné. Marbre jaspé. Scier le marbre. Polir le marbre. Les Sculpteurs font leurs plus beaux ornemens avec du marbre blanc. Cela est dur comme marbre, froid comme marbre. Une figure, une statue de marbre. Une colonne de marbre. Un tombeau, une tombe de marbre. Un chambranle de marbre. Des carreaux de marbre. Tout le dedans est incrusté de marbre. Le dehors de ce palais est enrichi d'incrustations de marbre. Une carrière de marbre. Le marbre de Grèce est extrêmement estimé. On tire de très-beau marbre des montagnes de Gènes. On a trouvé des carrières de marbre dans les Pyrénées. Graver sur le marbre.*

On appelle *Marbre statuaire*, Le marbre qu'on emploie à faire des statues.

On appelle *Marbre*, chez les Imprimeurs, La pierre sur laquelle ils mettent les caractères arrangés & mis en pages, pour les imposer, & pour corriger les formes. *Marbre*, se dit aussi de la pierre qui sert à broyer les drogues & les couleurs.

On appelle au Palais, *Table de Marbre*, Les Juridictions de la Connétablie, de l'Amirauté, & des Eaux & Forêts.

MARBRER. v. a. Imiter par la peinture le mélange & la disposition des différentes couleurs qui se trouvent en de certains marbres. *Faire marbrer la corniche d'une cheminée. Marbrer un chambranle.*

Il se dit aussi Du papier sur lequel on imite le marbre, en y appliquant plusieurs couleurs différentes; & de la couverture d'un livre en veau, où l'on applique du noir & de l'eau forte. *Marbrer du papier. Marbrer sur tranche. Marbrer la couverture d'un livre.*

MARBRÉ, ÉE. participe. *Du papier marbré. Veau marbré.*

On appelle *Étoffes marbrées*, Des étoffes où il y a des soies ou des laines de différentes couleurs mêlées ensemble. On appelle *Trufes marbrées*, Des trufes qui sont grises & blanches en dedans.

MARBREUR. s. m. Artisan qui marbre du papier.

MARBRIER. s. m. Ouvrier, artisan qui travaille à scier & à polir le marbre.

MARBRIÈRE. s. f. Carrière d'où l'on tire le marbre.

MARBRURE. s. f. L'imitation du marbre sur du papier, ou sur la couverture d'un livre. *Une belle marbrure.*

MARC. s. m. Demi-livre. (Le C ne se prononce point.) Poids qui contient huit onces. *Les ouvrages d'or & d'argent se vendent au marc. Cent marcs de vaisselle d'argent. Le marc d'argent poinçon de Paris, vaut tant. Cela pèse trois marcs & tant d'onces. On prend tant par marc pour la façon de la vaisselle d'argent.*

POIDS DE MARC. Manière de compter les poids des marchandises, selon laquelle la livre a toujours seize onces comme à Paris, & non pas douze ou quatorze onces comme en d'autres lieux. *J'achette trois livres de cette marchandise poids de marc.*

On dit en termes de Palais, *Au marc la livre*, pour dire, Au sou la livre, au prorata de ce qui est dû à chaque créancier.

MARC D'OR, est une certaine finance qu'on paye au Roi avant que le nouveau titulaire d'un office puisse en obtenir les provisions. *Il n'a pu avoir ses provisions, parce qu'il n'a pas payé le marc d'or. Les Trésoriers du marc d'or. Les Chevaliers des Ordres du Roi ont leurs pensions assignées sur le marc d'or.*

MARC. s. m. (Le C ne se prononce point.) Ce qui reste de plus grossier & de plus terrestre de quelque fruit, de quelque herbe, ou d'autre chose qu'on a pressée pour en tirer le suc. *Marc de raisins. Marc de pommes. Le marc des herbes qui ont été pressées dans une serviette. Se mettre dans le marc du raisin, pour se fortifier les jambes.*

On appelle *Marc*, soit de raisins, soit de pommes, ce que l'on en pressure à la fois. *Un petit marc. Un gros marc. Il n'a pas assez de raisins pour en faire un marc. Tailler, retailler un marc.*

MARCAIGE. s. m. Nom d'un droit qui se lève sur le poisson de mer. *Droit de Marcaige.*

MARCASSIN. s. m. Le petit du sanglier, qui suit encore la laie. *Un marcassin de trois mois. On leur servit un marcassin à souper.*

MARCASSITE. s. f. Certaine pierre minérale, composée de fer ou de cuivre & de soufre d'une figure anguleuse. Voyez PYRITE.

MARCHAND, ANDE. s. Qui fait profession d'acheter & de vendre. *Gros marchand. Riche marchand. Petit marchand. Bon marchand. Bon & loyal marchand. Marchand grossier. Marchand en gros. Marchand en magasin. Marchand en détail. Foi de marchand. Vous en trouverez chez le marchand. Marchand forain. Marchand drapier. Marchand de soie. Marchand fréquentant les foires. Les six Corps des marchands à Paris. Marchande lingère. Marchande du Palais. Prevôt des Marchands de Paris, de Lyon.*

MARCHAND, se dit aussi de tous ceux qui achettent, quoiqu'ils n'en fassent pas métier. *Attirer, faire venir les marchands. Tromper les marchands. Voler les marchands.*

On dit proverbialement, qu'*Il faut être*

marchand ou larron, pour dire, qu'Un marchand doit être loyal.

On dit proverbialement & figurément, *La foire sera bonne, les marchands s'assemblent*, pour dire, qu'Il arrive beaucoup de gens à une assemblée.

On dit proverbialement, *N'est pas marchand qui toujours gagne.*

On dit aussi, *Marchand qui perd ne peut rire.*

On dit proverbialement d'Un homme à qui il doit arriver malheur de quelque chose, qu'*Il s'en trouvera mauvais marchand*, qu'*Il ne s'en trouvera pas bon marchand*, qu'*Il n'en sera pas bon marchand.*

On dit proverbialement, *De marchand à marchand il n'y a que la main*, pour dire, qu'Entre marchands il n'est pas besoin d'écrire, & qu'ils ne font que se toucher dans la main pour conclure, pour arrêter un marché.

MARCHAND, est quelquefois adj. & signifie, Qui a les qualités prescrites par les Ordonnances pour être vendu. *Il lui a fourni tant de vin loyal & marchand. Ce blé n'est pas marchand.*

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande, choisissez une place marchande.*

On dit fig. & fam. *Être, se mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu public, exposé à la vue de tout le monde.

On dit, que *La rivière est marchande*, pour dire, Qu'elle est navigable, les eaux n'étant ni trop hautes ni trop basses pour le transport des marchandises.

On appelle *Vaisseau marchand*, Un vaisseau qui n'est destiné qu'à porter des marchandises. *Navire, bâtiment marchand.*

MARCHANDER. v. a. Demander le prix de quelque chose, & essayer d'en convenir. *Il a marchandé ce drap, ce cheval. Il a marchandé sou à sou. Il a été long-temps à le marchander. Il l'a acheté sans marchander. Il a voulu acheter cette maison, & il l'a si long-temps marchandée, que l'affaire s'est rompue.*

Il signifie fig. & fam. Hésiter, balancer. *Il ne faut pas tant marchander, il faut se résoudre. Il fit cela sans marchander. Il a marchandé long-temps à faire imprimer son ouvrage.* En ce sens il est neutre.

On dit fig. & fam. de quelqu'un, qu'*On ne l'a pas marchandé*, qu'*on ne le marchandera point*, pour dire, qu'On ne l'a point épargné, ou qu'on ne l'épargnera pas, qu'on l'attaquera brusquement, soit de fait, soit de paroles. *Si je le rencontre, je ne le marchanderai pas. Quand il se vit pressé par son ennemi, il ne le marchanda pas, & le tua d'un coup de pistolet. Il lui reprocha son infidélité en face, sans le marchander.*

MARCHANDÉ, ÉE. participe.

MARCHANDISE. s. f. Denrées. Les choses dont les marchands font trafic & commerce. *Belle, bonne marchandise. Un magasin de marchandises. On lui a arrêté, saisi ses marchandises. Étaler sa marchandise.*

On appelle *Marchandises de contrebande*, Celles qu'on fait entrer dans un pays, ou qu'on en fait sortir contre les Ordonnances. *On confisque les marchandises de contrebande.*

On dit fig. & fam. *Faire valoir sa marchandise*, pour dire, Faire valoir ce qu'on a ou ce qu'on dit, faire valoir son mérite.

MARCHANDISE, signifie aussi Trafic. *Faire marchandise. Il est allé en marchandise.*

On dit familièrement d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque chose, qu'*Il en fait métier & marchandise.*

On dit d'Un vaisseau, qu'*Il est équipé moitié guerre, moitié marchandise*, pour signifier, Que quoiqu'il soit chargé de marchandises, il est armé & en état de se défendre.

On dit proverbialement, *Moitié guerre, moitié marchandise*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force. *Il l'a obligé à lui vendre sa maison, moitié guerre, moitié marchandise.*

MARCHE. s. f. Frontière d'un État. Il est vieux, & n'a plus d'usage que dans le nom de certains pays, comme, *Marche Trévisane. Marche d'Ancone. La Marche de Limosin. Marche de Brandebourg. La Province de la Marche, la Haute-Marche, la Basse-Marche.*

MARCHE. s. f. Mouvement de celui qui marche. Il se dit principalement des troupes, des armées. *L'armée est en marche. Les troupes firent une grande marche. Pendant cette marche. En marche de bataille. Cacher, couvrir sa marche. Dérober sa marche, une marche.*

On appelle en termes de guerre, *Marche forcée*, Une marche dans laquelle on fait faire à des troupes en un certain espace de temps, beaucoup plus de chemin qu'elles n'ont coutume d'en faire dans le même espace.

On appelle *Fausse marche*, Le mouvement que fait une armée qui feint de marcher d'un côté, & qui tourne d'un autre. *Il amusa les ennemis par une fausse marche.*

On dit, *Battre, sonner la marche*, pour dire, Donner par le son des trompettes ou des tambours, le signal aux troupes de se mettre en marche.

On dit au figuré, *Cacher sa marche*, pour dire, Cacher les mesures qu'on prend.

On appelle *Marche*, Des airs de musique composés pour caractériser la marche de certaines troupes. *La marche des Mousquetaires. La marche des Suisses. La marche des Janissaires.*

Il se dit aussi des Processions & des cérémonies solennelles. *La Procession se mit en marche dès huit heures du matin. L'ordre de la marche fut fort beau. Le corps de ville formoit la marche. La marche dura trois heures.*

Il se dit encore des particuliers. *Après tant d'heures de marche. Nous avons été huit jours en marche.*

Il signifie quelquefois La traite, le chemin qu'on fait d'un lieu à un autre. *Il y a tant de jours de marche d'ici à Bordeaux. Ils ont fait une grande, une longue marche. Il y a d'ici-là tant d'heures de marche.*

Au jeu des échecs, on appelle *Marche*, Le mouvement que peuvent faire les pièces. *Je ne sai pas les échecs, j'en sai seulement la marche.*

MARCHE. s. f. Degré qui sert à monter & à descendre. *Marche d'escalier. Marche d'un perron. Marche d'autel. Marche de pierre, de marbre, de bois. Les marches ont tant de pouces de giron*, c'est-à-dire, De largeur.

MARCHÉ. s. m. Lieu public où l'on vend toutes sortes de choses nécessaires pour la subsistance & pour la commodité de la vie. *Il y a un beau marché en cette ville-là. On a abattu les maisons pour faire un marché. Le grand marché. Le petit marché. Le marché au blé. Le marché aux chevaux, &c. Portez cela au marché.*

MARCHÉ, signifie aussi La vente de ce qui se débite dans le marché. *Le marché a été bon aujourd'hui. Le marché n'a rien valu. C'est le prix courant du marché. Nous verrons le cours du marché. Le marché n'est pas encore ouvert. Le marché se passe. Le marché s'en va finir.*

Il signifie aussi L'assemblée de ceux qui vendent & qui achettent en ce lieu-là. *Il y a marché en cette ville deux fois la semaine. Le marché du mercredi. Le marché du samedi. Il y a grand marché. Il est demain jour de marché. Le Roi lui a donné le privilége d'avoir un marché dans sa terre. Un marché franc. En plein marché.*

Il signifie aussi Le prix de la chose qu'on achette, & les conditions de l'achat. *Cela ne vous coûte que dix écus, c'est bon marché. C'est grand marché. Vous avez eu, on vous a fait bon marché. Quand vous avez acheté cette terre, cette maison, vous avez fait un bon marché. Vous n'avez pas fait un mauvais marché. Il fait souvent des marchés faux. J'en ai fait marché par écrit. Je n'ai pas mis cela dans mon marché. Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Cela n'est pas de votre marché. Ils ont rompu le marché qu'ils avoient fait ensemble. Il n'a point voulu tenir le marché. Ce marché tiendra. Quand on se marie, ce n'est pas un marché de quatre jours. C'est lui qui a fait notre marché. Ils ont bu le vin du marché. Aller sur le marché, courir sur le marché d'un autre. Si vous ne faites cela, marché nul. J'étois en marché. On n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. C'est un homme qui fait bien ses marchés.*

On dit figurément, *Courir sur le marché de quelqu'un*, pour dire, Entreprendre sur ce que quelque autre personne a ménagé pour soi. *Je sollicitois cet emploi, un tel a couru sur mon marché.*

On dit figurément d'Un homme qui sort d'un grand péril avec moins de perte & de dommage qu'on ne croyoit, qu'*Il en est quitte*, *qu'il en est sorti à bon marché.*

On dit, qu'*Un homme fait bon marché d'une chose*, pour dire, qu'Il la prodigue, qu'il l'expose, qu'il ne l'épargne pas. *Il va des premiers aux coups, il fait bon marché de sa vie. Il fait bon marché de sa réputation. Il fait bon marché de sa peine.*

On dit figurément & proverbialement, *Mettre le marché à la main à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on est prêt de rompre l'engagement qu'on a avec lui,

lui, & qu'on ne s'en soucie point. *Il a un valet qui lui met le marché à la main, dès qu'il le menace, qu'il le gronde.*

On dit aussi, *Mettre le marché à la main à quelqu'un*, pour dire, Le défier au combat sur quelque contestation, lui offrir de prendre telle voie qu'il voudra pour le satisfaire.

On dit figurément & proverbialement à un homme, qu'*Il le payera plus cher qu'au marché*, pour dire, qu'Il se repentira, qu'il se trouvera mal de ce qu'il a fait.

On dit fig. & fam. *Avoir bon marché de quelqu'un*, pour dire, En venir facilement à bout. *S'il trouve les ennemis en rase campagne, il en aura bon marché. Il n'est pas si fort au jeu que vous, il n'a pas tant d'amis à la Cour que vous, vous aurez bon marché de lui.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'amende pas son marché*, pour dire, qu'En différant la conclusion d'une affaire, ou en faisant quelque mauvaise démarche, il ne rend pas sa condition meilleure.

On dit d'Une chose qu'on a eue à fort bon marché, que *C'est un marché donné.*

MARCHEPIED. s. m. Espèce d'estrade, de marche, de banquette, sur laquelle on pose les pieds, soit par dignité dans les occasions de cérémonie, soit pour sa seule commodité. *Marchepied du Trône. Marchepied de l'Autel.*

MARCHER. v. n. Aller, s'avancer d'un lieu à un autre par le mouvement des pieds. Il se dit Des hommes & des animaux. *Marcher en avant. Marcher en arrière. Marcher posément, doucement, pesamment, fièrement. Marcher à grands pas, à petits pas. Il marche gravement, majestueusement. N'achetez point ce cheval que vous ne l'ayez fait marcher. Il marche à pas de tortue, à pas de géant. Cet homme marche à pas comptés. Marcher à tâtons. Marcher à pas de loup. Il marche sur le bout des pieds. Il marche bien. Il se regarde marcher. Il est si petit, qu'il ne marche pas encore. Il marche tout seul. Les voyageurs marchent à la fraîcheur. Ne vous arrêtez pas, marchez toujours.*

On dit familièrement d'Un homme qui va bien du pied, qu'*Il marche comme un basque, comme un chat maigre.*

On dit, qu'*Un homme marche toujours bien accompagné*, pour dire, qu'Il mène toujours avec lui des gens capables de le défendre.

MARCHER, signifie aussi simplement, S'avancer de quelque manière que ce soit, à pied, à cheval, ou autrement. *L'armée commença à marcher. Les troupes marchent de ce côté-là, marchent aux ennemis, marchent de front. Le Major cria, marche. Marcher toute la nuit. Faire marcher la Cavalerie. Faire marcher l'Infanterie. Nous marchâmes fort long-temps.*

On dit, *Marcher sur quelque chose*, pour dire, Mettre le pied dessus en marchant. *Vous me marchez sur le pied. Marchez à terre. Prenez garde où vous marchez.*

On dit figurément & familièrement, *C'est un homme à qui il ne faut pas marcher sur le pied*, pour dire, qu'Il est dangereux de le choquer.

On dit, *Le Conseil marche*, pour dire, qu'Il a ordre de suivre le Roi en quelque voyage.

On dit, que *Les Chevau-Légers, les Gendarmes marchent*, pour dire, qu'Ils font la campagne.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a marché sur une mauvaise herbe*, pour dire, qu'Il est malheureux ce jour-là.

On dit aussi d'Un homme qui est de méchante humeur, contre sa coutume, *Sur quelle herbe a-t-il marché ?*

On dit figurément, *Marcher droit*, pour dire, Faire bien son devoir. *C'est un homme qui marche droit.*

On dit par menace, *Je le ferai bien marcher droit.*

On dit d'Un homme qui se trouve engagé dans des conjonctures difficiles & périlleuses, qu'*Il marche entre des précipices.*

On dit aussi d'Un homme qui se trouve dans quelque conjoncture délicate, qu'*Il marche sur des épines.*

On dit figurément d'Une affaire, qu'*Elle ne marche point*, pour dire, qu'Elle n'avance point. Et, que *Deux affaires marchent d'un même pied*, pour dire, qu'Elles avancent également, qu'on en prend le même soin.

On dit figurément, *Marcher à tâtons dans une affaire*, pour dire, Agir dans une affaire sans avoir les lumières nécessaires pour s'y bien conduire.

On dit aussi, que *Deux hommes marchent d'un même pas dans une affaire*, pour dire, qu'Ils agissent de concert, avec les mêmes sentimens.

On dit, *Cela marche tout seul*, pour dire, qu'Une affaire n'a pas besoin de soins, de sollicitations pour aller son train.

On dit d'Un homme, qu'*Il ne marche pas droit dans une affaire*, pour dire, qu'Il n'agit pas de bonne foi, ou qu'il agit en personne qui ne s'intéresse guère au succès de l'affaire.

On dit, qu'*Il faut qu'une chose marche la première*, pour dire, qu'Il faut commencer par celle-là.

On dit d'Un Discours, d'un Poëme, qu'*Il marche bien*, pour dire, qu'Il est bien suivi, que l'ordre en est bon, la distribution juste.

On le dit aussi Des vers qui ont une belle cadence, d'une période qui est bien nombreuse.

On dit, qu'*Un homme marche à grands pas à l'Evêché, aux dignités*, pour dire, qu'Il y a apparence qu'il y parviendra bientôt.

On dit, *Marcher sur les pas, sur les traces de ses ancêtres*, pour dire, Imiter leurs actions.

On dit familièrement d'Une fille déjà grande, qu'*Elle marche sur les talons de sa mère*, pour dire, qu'Elle est déjà dans un âge où sa mère doit songer à l'établir.

On dit aussi familièrement, qu'*Une cadette marche sur les talons de son aînée*, pour dire, qu'Elle la suit de fort près quant à l'âge.

MARCHER, signifie aussi, Tenir certain rang dans une cérémonie. *Chacun marchoit selon son rang. Les Princes du Sang marchent avant les Ducs.*

Les Chapeliers disent, *Marcher l'étoffe d'un chapeau*, pour dire, La manier, soit à froid, soit à chaud. *C'est à force de marcher l'étoffe, qu'elle se feutre.* En ce sens il est actif.

MARCHER. s. m. La manière dont on marche. *Je le reconnois à son marcher.*

MARCHEUR, EUSE. s. Il ne se dit guère qu'avec une épithète, pour signifier Celui ou celle qui marche beaucoup, ou qui marche peu. *C'est un grand marcheur, un bon marcheur, un méchant marcheur. Les femmes sont méchantes marcheuses. Il n'est pas marcheur.* Il est du style familier.

MARCOTTE. s. f. Branche de vigne, de figuier, ou de quelques autres plantes, qu'on met en terre, afin qu'elle y prenne racine. *Des marcottes de vigne. Marcottes de figuier. Un cent de marcottes. Voilà de belles marcottes. Planter des marcottes.*

On appelle aussi *Marcottes*, Les rejetons des œillets & autres plantes que l'on couche en terre pour leur faire prendre racine, afin de les transplanter.

MARCOTTER. v. a. Coucher des branches ou des rejetons en terre, pour leur faire prendre racine. *Marcotter des vignes, des chevrefeuilles, des œillets, &c.*

MARCOTTÉ, ÉE. participe.

MARDELLE. *Voyez* MARGELLE.

MARDI. s. m. Le troisième jour de la semaine. *Cela arriva un mardi.*

On appelle *Mardi gras*, Le dernier des jours du Carnaval. *Faire le Mardi gras, son Mardi gras en bonne compagnie.*

MARE. s. f. Amas d'eau dormante, qui ne sert ordinairement que pour l'usage des bestiaux. *Dans ce village, on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare. La mare est à sec.*

MARÉAGE. s. f. Terme de Marine. Convention entre le Maître d'un vaisseau & les Matelots, par laquelle ceux-ci s'obligent à faire le service du vaisseau pendant le voyage.

MARÉCAGE. s. m. Terre dont le fonds est humide & bourbeux, comme le sont les marais. *Ce ne sont pas de bons prés, ce sont des marécages. Du gibier qui sent le marécage. Tout ce pays-là n'est qu'un grand marécage.*

MARÉCAGEUX, EUSE. adj. Plein de marécages. *Prés marécageux. Terre marécageuse. Pays marécageux.*

On dit, *Un air marécageux*, pour dire, Un air tel que celui qui s'élève ordinairement des marécages.

On dit De certains oiseaux, comme les canards, qu'*Ils ont un goût marécageux*, pour dire, qu'Ils sentent le marécage.

MARÉCHAL. s. m. Artisan dont le métier est de ferrer les chevaux, & de les traiter quand ils sont malades. *Bon Maréchal. Maréchal expert. Un cheval qui est entre les mains du Maréchal. Mener un cheval au Maréchal.*

Comme ce terme a diverses significations, on dit quelquefois dans le même sens, *Maréchal ferrant.*

MARÉCHAL DES LOGIS. Officier qui fait le département des logemens de ceux qui suivent la Cour. *Grand Maréchal des Logis chez le Roi. Maréchal des Logis par*

quartier. *Premier Maréchal des Logis chez la Reine, chez les Fils de France.*

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS d'une armée, MARÉCHAL GÉNÉRAL DES LOGIS de la Cavalerie. *Voyez* ÉTAT MAJOR d'une armée.

MARÉCHAL DE CAMP. Officier Général qui commande sous les ordres du Général ou du Lieutenant Général, ou en chef en leur absence. *Il y avoit trois Maréchaux de Camp dans cette Armée-là. Un Maréchal de Camp met dans ses titres, Maréchal des Camps & Armées du Roi.*

MARÉCHAL DE BATAILLE. On appeloit ainsi autrefois un Officier Général, dont la fonction étoit de mettre une armée en bataille, & d'en disposer la marche & les campemens sous les ordres du Général.

MARÉCHAL DE FRANCE. Officier de la Couronne, dont la fonction est de commander les armées. *On l'a fait Maréchal de France. On lui a donné le bâton de Maréchal*, ou simplement, *Le bâton. Les Maréchaux de France sont les Juges des différents sur les points d'honneur entre les Nobles. Lieutenant des Maréchaux de France.*

On appelle *Prevôt des Maréchaux*, Un Officier qui commande une Compagnie d'Archers à cheval, pour la sureté publique dans les Provinces.

MARÉCHAL, se dit aussi De plusieurs grands Officiers en divers Royaumes. *L'Électeur de Saxe est Grand Maréchal de l'Empire. Maréchal héréditaire. Le Grand Maréchal de Pologne. Maréchal de la Diète.*

On appelle chez quelques Princes d'Allemagne, *Grand Maréchal*, Un principal Officier qui a la Surintendance générale de leur maison.

MARÉCHAUSSÉE. f. f. Juridiction. *Voyez* CONNÉTABLIE.

MARÉCHAUSSÉE, se dit aussi d'Une Compagnie de gens à cheval, établie dans chaque Généralité, & commandée par un Prevôt général & ses Lieutenans, pour veiller à la sureté publique. Les Prevôts jugent certains crimes dont la connoissance leur est attribuée, & qu'on appelle *Cas Prevôtaux*. Le nom de Maréchaussée vient de ce que ces Compagnies sont immédiatement subordonnées aux Maréchaux de France.

MARÉE. f. f. Le flux & reflux de la mer. *Haute marée. Basse marée. Pleine marée. On ne peut entrer dans ce port, qu'à haute marée. Les marées sont hautes aux équinoxes. Un vaisseau qui a vent & marée. La marée monte. La marée descend. Il est venu, il s'en est retourné avec la marée.*

Prendre la marée, C'est prendre le temps que la marée est favorable pour entrer dans un port, ou pour en sortir.

On dit aussi figur. & famil. *Avoir vent & marée*, pour dire, Avoir toutes choses favorables pour réussir dans ses desseins. Et, *Aller contre vent & marée*, pour dire, Avoir toutes choses contraires.

MARÉE, signifie aussi Toute sorte de poisson de mer qui n'est pas salé. *Marée fraiche. Bonne marée. Vendeur de marée.*

Il y a une Juridiction composée de membres du Parlement de Paris, établie sous le nom de *Chambre de la Marée*, qui connoit de toutes les affaires civiles & criminelles relatives au poisson de mer frais, sec, salé & d'eau douce.

On dit proverbialement d'Une chose qui arrive à propos, qu'*Elle arrive comme marée en carême.*

MARFIL, ou MORFIL. f. m. Dents d'éléphant non débitées. On les appelle *Ivoire*, quand elles sont en morceaux, ou façonnées en ouvrages.

MARGAJAT. f. m. Terme de mépris, dont on se sert en parlant à de petits garçons. *Ce n'est qu'un petit margajat.* Il est du style familier.

MARGANITIQUE, ou MORGANITIQUE. adj. Il se dit en Allemagne, Du mariage d'un homme avec une femme d'une condition fort inférieure. *Les enfans qui naissent de ces mariages n'héritent point des Fiefs.*

MARGE. f. f. Le blanc qui est autour d'une page imprimée ou écrite. Il se dit principalement du blanc qui est aux côtés du dehors de la page & au bas. *Grande marge. Belle marge. Petite marge. Les marges d'un Livre. Laissez-y bien de la marge. Il faut mettre, écrire cela à la marge, en marge. Les marges de ce Livre sont trop chargées de citations. On a trop rogné les marges.*

On dit figurément & familièrement, *Avoir de la marge*, pour dire, Avoir du temps ou des moyens de reste pour exécuter quelque chose.

MARGELLE. f. f. La pierre percée qui borde le tour d'un puits, & qui en recouvre la maçonnerie. *La margelle d'un puits.*

MARGER. v. a. Terme d'Imprimerie. Compasser les marges d'une feuille à imprimer.

MARGÉ, ÉE. participe.

MARGINAL, ALE. adj. Qui est à la marge. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Notes marginales. Les notes marginales passent souvent dans le texte.*

MARGOTTER. v. n. Il se dit d'un certain cri enroué que font les cailles avant que de chanter.

MARGOUILLIS. f. m. Gâchis plein d'ordures. *Mettre le pied dans le margouillis.*

MARGRAVE. f. m. Nom de dignité de quelques Princes souverains d'Allemagne. *Le Margrave de Bareith.*

MARGRAVIAT. f. m. État, dignité d'un Margrave.

MARGUERITE. f. f. Petite fleur blanche, ou blanche & rouge, qui vient au commencement du printemps. *Un bouquet de marguerites.* La plante qui porte cette fleur s'appelle aussi *Marguerite.*

MARGUERITE. (LA REINE.) On donne ce nom à une plante qui nous a été apportée depuis peu d'Amérique : elle est de la famille des Asters. La fleur de la *Reine Marguerite* est très-belle, & fait en automne le principal ornement des jardins.

MARGUERITE, signifie aussi *Perle* ; & ce mot dans cette acception n'est en usage qu'en cette seule phrase de l'Écriture-Sainte, qu'*Il ne faut pas jeter les marguerites devant les pourceaux*, pour dire, qu'Il ne faut pas publier les mystères des choses sacrées devant les profanes.

On emploie aussi ce proverbe, pour dire, qu'Il ne faut pas débiter les choses rares & curieuses devant les ignorans.

MARGUILLERIE. f. f. Charge de Marguillier. *Briguer la Marguillerie de sa Paroisse. On lui a donné plusieurs voix pour la Marguillerie. Il est sorti de la Marguillerie. Il a passé par la Marguillerie.*

MARGUILLIER. f. m. Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la Fabrique & l'Œuvre d'une Paroisse, ou les affaires d'une Confrérie. *Il a été Marguillier. Les Marguilliers de la Paroisse. Les anciens Marguilliers. Le banc des Marguilliers. Premier Marguillier. Marguillier d'honneur. Marguilliers comptables. Faire des Marguilliers. Marguillier de Confrérie.*

MARI. f. m. Époux. Celui qui est joint avec une femme par le lien conjugal. *Bon mari. Méchant mari. Mauvais mari. Mari fâcheux. Mari jaloux. Vieux mari. Un jeune mari. On lui a destiné, donné un tel mari. Femme en puissance de mari. Le mari est le maître de la communauté. Des démêlés entre mari & femme.*

On appelle *Mari commode*, Un mari qui par intérêt ou par quelque autre raison, laisse vivre sa femme peu régulièrement.

MARIABLE. adj. de t. g. Qui est en âge d'être marié ou mariée. *Elle n'est pas encore mariable. Les filles sont mariables à l'âge de douze ans, & les garçons à quatorze.*

MARIAGE. f. m. Union d'un homme & d'une femme par le lien conjugal. *Le mariage est un contrat civil & un des sept Sacremens de l'Église. Le Sacrement de mariage. Heureux mariage. Un mariage bien assorti. Mariage en face d'Église, clandestin, inégal. Mariage dans les règles. Le lien du mariage. Les devoirs du mariage. Donner une bague en nom, en faveur de mariage. Le registre des mariages. Les charges du mariage. On lui a porté les articles du mariage. Les biens du mariage. Premier mariage, second mariage. Ce mariage est nul, a été déclaré nul. Promesse de mariage. Ce mariage fut célébré en telle Église. Faire un mariage. Rompre, casser, dissoudre un mariage*, pour dire, Le déclarer nul. *Demander une fille en mariage, la promettre, la donner en mariage, la prendre en mariage. Consommer le mariage. Consommation du mariage. Les enfans qui naissent pendant le mariage. Garder la foi de mariage. Rompre la foi de mariage.*

On appelle *Mariage de conscience*, Un mariage où les formalités & les cérémonies de l'Église n'ont été observées que secretement.

On appelle proverbialement, *Mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé*, ou simplement, *Mariage de Jean des Vignes*, Un commerce criminel sous quelque apparence de mariage. On l'appelle autrement, *Mariage en détrempe.*

MARIAGE, se dit aussi de la solennité des noces. *Être invité à un mariage. Assister à un mariage.*

Il signifie aussi La dot qu'on donne à la mariée. *Elle a eu tant en mariage. Combien cette fille aura-t-elle en mariage ? On lui a donné, elle a eu un bon mariage, un*

gros mariage. Sa femme eſt morte ſans enfans, il faut qu'il rapporte le mariage. Un bon mariage payera tout. Il a mangé le mariage de ſa femme.

On le dit auſſi du bien qu'un père donne à ſon fils en le mariant.

MARIER. v. a. Joindre un homme & une femme par le lien conjugal, ſuivant les cérémonies de l'Égliſe ; & en cette acception, ce verbe ne ſe dit proprement qu'en parlant d'un Prêtre. *Le Prêtre les doit marier dans peu de jours. Le Prêtre qui les a mariés.*

Il ſe dit auſſi en parlant de ceux qui font ou qui procurent un mariage, ſoit par autorité paternelle, ſoit par office d'amitié. *On la mariera bientôt. On l'a bien mariée. Son père la marie avec ſes droits, l'a mariée avantageuſement.*

On dit d'Une fille, qu'*Elle eſt bonne à marier*, pour dire, qu'Elle eſt en âge d'être mariée.

Marier, s'emploie auſſi avec le pronom perſonnel. *Quand vous mariez-vous ? Il s'eſt marié richement. Il s'eſt marié par amour.*

Marier, ſignifie figurément, Allier deux choſes enſemble, les joindre l'une avec l'autre ; & dans cette acception, il ne ſe dit que de certaines choſes. Ainſi on dit, *Marier la vigne avec l'ormeau. Marier la voix avec le théorbe. Marier les lettres avec les armes. Cette épithète ſe marie bien avec ce mot-là. Cet adverbe ne ſe marie pas bien avec ce verbe.*

Marié, ée. participe.

Il eſt quelquefois ſubſtantif ; & alors il ne ſe dit que de celui qui eſt tout nouvellement marié, qui vient d'être marié ; & de même de celle qui vient d'être mariée. *Où eſt le marié ? Voilà la mariée. Un nouveau marié. Les nouveaux mariés. La nouvelle mariée. Coucher la mariée.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui ſe plaint mal-à-propos d'une choſe dont il devroit ſe louer, qu'*Il ſe plaint que la mariée eſt trop belle.*

MARIN, INE. adj. Qui eſt de mer. *Monſtre marin. Veau marin. Loup marin. Cheval marin. Homme marin. Conque marine. Cela a le goût marin.*

On appelle les Dieux de la mer, *Les Dieux marins.*

Il ſignifie auſſi, Qui ſert à l'uſage de la navigation ſur la mer. *Carte marine. Aiguille marine.*

On appelle *Trompette marine*, Un inſtrument de muſique à une ſeule corde, & dont on joue avec un archet. *Jouer de la trompette marine.*

On appelle *Aigue marine*, Une eſpèce de pierre précieuſe tendre, & de couleur à peu près de l'eau de la mer.

On dit, qu'*Un homme a le pied marin*, pour dire, qu'Il eſt accoutumé à être ſur mer, qu'il a le pied ferme en marchant ſur les ponts, ſur le tillac d'un vaiſſeau.

Marin. ſ. m. En cette acception, il n'a d'uſage que pour ſignifier un Officier de marine. *C'eſt un Marin qui lui a dit cette nouvelle.*

MARINADE. ſ. f. Friture de viande marinée. *Des poulets à la marinade. Voilà une bonne marinade. Une poitrine de veau en marinade.*

MARINE. ſ. f. Ce qui concerne la navigation ſur mer. *Il entend bien la marine. Officier de marine. Intendant de marine. Garde marine. Le Conſeil de marine. On a tenu Conſeil de marine. Les Ordonnances de la marine. La marine de ponant. La marine de levant.*

Marine, ſe dit de tout le corps des Officiers, troupes & matelots deſtinés au ſervice de la mer.

En ce ſens, il comprend même les vaiſſeaux de guerre, & tout ce qui fait la puiſſance navale d'une nation. *La marine de France.*

Il ſignifie auſſi Plage, côte de mer. *Se promener ſur la marine.* Et dans ce ſens, on appelle *Marine*, en termes de Peinture, Les tableaux qui repréſentent un port de mer, ou quelque vue de la mer. *Claude Lorrain a excellé dans les marines. Un Peintre de marine.*

Il ſignifie encore Le goût, l'odeur de la mer. *Cela ſent la marine. Cela a un goût de marine.*

MARINER. v. a. Faire cuire du poiſſon, & l'aſſaiſonner en telle ſorte, qu'il puiſſe ſe conſerver très-long-temps. *Mariner du thon. Mariner des anguilles.*

Mariner, ſe dit auſſi De l'aſſaiſonnement qu'on fait à de certaines viandes pour les rendre mangeables ſur le champ. *Mariner des poulets. Mariner une poitrine de veau.*

Mariné, ée. participe. *Des huîtres marinées. Des poulets marinés. Des Champignons marinés.*

Lorſque de certaines marchandiſes, comme du thé, du caffé, du cacao, de la cochenille, &c. ont été altérées & gâtées, pour avoir été trop long-temps ſur mer, on dit, qu'*Elles ſont marinées.*

Mariné, en termes de Blaſon, ſe dit Des lions & autres animaux qui ont une queue de poiſſon, comme les Syrènes.

MARINGOUIN. ſ. m. Sorte de moucheron qui reſſemble au couſin, & qui eſt fort commun dans l'Amérique. *Dans ce pays-là on eſt fort incommodé des maringouins.*

MARINIER. ſ. m. Celui qui ſert à la conduite de quelque bâtiment ſur les grandes rivières. *C'eſt un marinier. Une bande de mariniers.*

On appelle *Officiers mariniers*, Tous les bas Officiers qui ſervent à la manœuvre d'un vaiſſeau.

MARJOLAINE. ſ. f. Sorte d'herbe odoriférante. *La marjolaine s'emploie en Médecine. Elle eſt céphalique, ſtomachique, &c.*

MARJOLET. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit populairement d'Un petit jeune homme qui fait le galant, qui fait l'entendu. *C'eſt un plaiſant marjolet.* Il eſt du ſtyle familier.

MARIONNETTE. ſ. f. Petite figure qui repréſente des hommes & des animaux, & que l'on fait remuer par artifice, par reſſort. *Il fait jouer les marionnettes. Donner les marionnettes. Aller aux marionnettes. Il a des marionnettes chez lui. Les marionnettes amuſent les enfans. Les grandes marionnettes, les petites marionnettes.*

On dit dans le ſtyle familier, en parlant d'une fort petite femme, que *C'eſt une marionnette, une vraie marionnette.*

MARITAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mari. *Pouvoir marital. Puiſſance maritale.*

MARITALEMENT. adv. Terme de Pratique. En mari, comme doit faire un mari. *Le Juge lui ordonna de traiter maritalement ſa femme, de vivre maritalement avec elle.*

MARITIME. adj. de t. g. Qui eſt proche de la mer. *Les régions maritimes. Les villes maritimes. Cette Province eſt maritime. Les peuples maritimes. Les Puiſſances maritimes.*

On dit, *Les forces maritimes*, pour dire, Les forces de mer.

MARMAILLE. ſ. f. Nom collectif. Nombre de petits enfans. *Voilà bien de la marmaille. Faites taire cette marmaille.* Il eſt familier.

MARMELADE. ſ. f. Confiture de fruits preſque réduits en bouillie. *Marmelade de coins. Marmelade d'abricots. Marmelade de pommes. Marmelade de prunes, de pêches. Bonne marmelade. Faire de la marmelade.*

On dit, qu'*Une choſe eſt en marmelade*, pour dire, qu'Elle eſt trop cuite & preſque en bouillie.

MARMENTEAU. adj. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit des bois qu'on réſerve pour la décoration d'une terre. *On ordonne que les bois marmenteaux ſeront abatus ou étêtés, quand le propriétaire eſt condamné pour crime de lèze-majeſté.*

MARMITE. ſ. f. Sorte de pot de fer, de cuivre ou d'argent, où l'on fait bouillir les viandes dont on fait du potage. *Marmite de cuivre. Grande marmite. Petite marmite. Une marmite pleine. La marmite bout. Écumer la marmite. Couvercle de marmite. Pied de marmite.*

On appelle *La marmite des pauvres*, Une grande marmite qu'on met au feu pour la nourriture des pauvres. *Tous les vendredis, toutes les ſemaines on diſtribue aux pauvres une grande marmite de ſoupe, une grande marmite de pois, une grande mamite de fèves.*

On dit proverbialement, que *La marmite bout*, que *la marmite eſt bonne en quelque maiſon*, pour dire, qu'Il y a bien de quoi dîner, qu'on y fait bonne chère.

En parlant des choſes qui contribuent le plus à la ſubſiſtance d'une maiſon, on dit familièrement, qu'*Elles ſont bouillir*, qu'*elles ſervent à faire bouillir la marmite. L'emploi qu'il a depuis quelques jours aide un peu à faire bouillir la marmite.*

On dit familièrement, que *La marmite eſt renverſée dans une maiſon*, pour dire, qu'Il n'y a plus d'ordinaire dans cette maiſon-là.

On dit populairement d'Un homme qui a le nez large par en bas & retrouſſé, qu'*Il a le nez fait en pied de marmite.*

Et on dit familièrement d'Un Paraſite, que *C'eſt un écumeur de marmites.*

MARMITEUX, EUSE. adj. Piteux, qui eſt mal du côté de la fortune & du côté de la ſanté. *Il eſt tout marmiteux.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Il fait le marmiteux. Un pauvre marmiteux.* Il eſt vieux.

MARMITON. ſ. m. Le plus bas valet de cuiſine ; c'eſt d'ordinaire un petit garçon. *C'eſt un marmiton. Il eſt craſſeux & ſale comme un marmiton.*

MARMONNER. v. a. Murmurer d'un murmure fourd. *Qu'eſt-ce que vous marmonnez-là? Marmonner entre ſes dents.* Il eſt populaire.

MARMONNÉ, ÉE. participe.

MARMOT. ſ. m. Eſpèce de ſinge qui a une barbe & une longue queue. *Gros marmot. Laid comme un marmot.*

MARMOT, ſignifie auſſi Une petite figure groteſque de pierre, de bois, &c. *Il a bien des marmots dans ſon cabinet.*

On dit fig. & fam. *Croquer le marmot*, pour dire, Attendre long-temps. *Que voulez-vous que je faſſe là à croquer le marmot? Il lui a fait croquer le marmot deux heures durant.*

On appelle fig. & fam. par mépris Un petit garçon, *Un marmot.* Et Une petite fille, *Une marmotte. Vous êtes un beau marmot.*

MARMOTTE. ſ. f. Sorte de gros rat de montagne, qui dort durant l'hiver. *Dormir comme une marmotte.*

MARMOTTER. v. a. Parler entre ſes dents confuſément. *Qu'eſt-ce que vous marmottez entre vos dents? Marmotter ſes prières. Marmotter ſes patenôtres.* Il eſt du diſcours familier.

MARMOTTÉ, ÉE. participe.

MARMOUSET. ſ. m. Petite figure groteſque. *C'eſt un vendeur, un faiſeur de marmouſets. Le peuple aime les marmouſets.*

On appelle par dériſion Un petit garçon, un petit homme mal-fait, *Un marmouſet, un viſage de Marmouſet. Voyez ce petit marmouſet.*

MARNE. ſ. f. Eſpèce de terre graſſe & calcaire, dont on ſe ſert au lieu de fumier, pour améliorer les terres en quelques pays. *Marne blanche. Marne rouſſe. Tirer de la marne. Une charretée de marne. La marne échauffe la terre.*

MARNER. v. a. Répandre de la marne ſur un champ, afin de l'engraiſſer. *Marner une terre. Quand on a marné une terre, c'eſt pour long-temps.*

MARNÉ, ÉE. participe.

MARNIÈRE. ſ. f. Eſpèce de carrière d'où l'on tire de la marne. *On a trouvé dans cette ferme une marnière, une bonne marnière. Creuſer une marnière. Ouvrir une marnière. Tomber dans une marnière.*

MAROTIQUE. adj. de t. g. Imité de Clément Marot. *Style Marotique. Vers Marotiques. Épître Marotique.*

MAROTTE. ſ. f. Eſpèce de ſceptre qui a une tête au bout, coiffée d'un capuchon bigarré de différentes couleurs, & garnie de grelots, & que portoient autrefois ceux qui faiſoient le perſonnage de foux. On dit d'Un homme extravagant, qu'*Il devroit porter la marotte.*

MAROTTE, ſe dit fig. & fam. de l'objet de quelque affection violente & déréglée. *Il eſt coiffé de cette femme, c'eſt ſa marotte. Il eſt coiffé d'une telle opinion, c'eſt ſa marotte. Chacun a ſa marotte. A chaque fou plaît ſa marotte.*

MAROUFLE. ſ. m. Terme d'injure & de mépris, qui ſe dit d'Un fripon, d'un mal-honnête homme. *C'eſt un maroufle. J'ai bien affaire de ce maroufle.*

MAROUFLER. v. a. Appliquer une toile deſtinée à être peinte à l'huile, ſur du bois, du plâtre, ou de la pierre, avec une certaine colle nommée *Marouſle.*

MAROUFLÉ, ÉE. participe.

MARQUANTE. adj. f. Terme du jeu de l'Impériale & autres. Il ſe dit Des cartes qui produiſent des points à celui qui les a. On les appelle par cette raiſon, *Cartes marquantes.*

MARQUE. ſ. f. Ce mot ſe dit généralement de tout ce qui ſert à déſigner ou à diſtinguer quelque choſe. On marquera dans la ſuite les différentes acceptions particulières.

Il ſignifie quelquefois L'empreinte, ou toute autre figure qu'on fait ſur une choſe pour la reconnoître, ou pour la diſtinguer d'avec une autre. *La marque de l'étain fin. Mettre la marque ſur de la vaiſſelle. La marque de l'Orfèvre. La marque des chevaux d'un tel haras. Apportez la marque pour marquer ces chevaux. On a fait un traité, un parti de la marque du fer, de la marque des cuirs. La marque du papier. La marque des moutons. Il a déclaré ne ſavoir ſigner, & a fait ſa marque. Il a mis ſa marque au bas.*

AVOIR DROIT DE MARQUE, C'eſt avoir droit de faire mettre une marque ſur de certaines choſes. *Les Princes ont droit de marque ſur toutes les marchandiſes qui ſortent de leurs États. Payer le droit de marque.*

MARQUE. L'inſtrument avec quoi l'on fait une empreinte ſur de la vaiſſelle, ſur du drap, ou ſur autre choſe. *Apportez la marque pour marquer cette vaiſſelle.*

MARQUE. Trace, impreſſion que laiſſe un corps ſur un autre à l'endroit où il l'a touché, où il a paſſé. *Il a été bleſſé au front, la marque y eſt encore. Le tonnerre, le feu a paſſé par-là, en voilà des marques. Il porte encore des marques des bleſſures qu'il a reçues à la guerre. Les marques des griffes d'un chat. Il a eu la petite vérole, il lui en reſte des marques.*

On dit, *Faire porter ſes marques à quelqu'un*, pour dire, Le maltraiter de telle ſorte, que les marques lui en demeurent. Il eſt du ſtyle familier.

MARQUE, ſe dit encore de certaines taches ou autres ſignes que l'homme ou un animal apporte en naiſſant. *Cet enfant a apporté cette marque du ventre de ſa mère. Ce chien a de belles marques. Ce cheval a une marque au front.*

MARQUE, ſe dit auſſi d'Un ornement qui diſtingue une perſonne d'avec une autre. *Le mortier eſt la marque des Préſidens du Parlement. Les faiſceaux & la hache étoient la marque des grands Magiſtrats Romains.*

On appelle *Marques d'honneur*, Certaines marques de diſtinction parmi les Gentilshommes & les gens de guerre. *Le cordon bleu, la croix de Saint Louis, ſont des marques d'honneur.*

Et en armoiries, on appelle *Marques d'honneur*, Les pièces qu'on met hors de l'écu, comme les bâtons de Maréchal de France, le collier des Ordres du Roi, &c.

MARQUES D'HONNEUR, ſe dit au pluriel, en parlant Des conditions honorables qu'on accorde à une garniſon qui ſe rend par capitulation. *La garniſon eſt ſortie avec toutes les marques d'honneur.*

On appelle *Un homme de marque*, Un homme de diſtinction. *Le Roi leur envoya faire compliment par un homme de marque.*

MARQUE D'INFAMIE. Tout ce qui prouve, tout ce qui fait connoître l'infamie de quelqu'un.

On appelle *Lettres de marque*, Des Lettres de repréſailles que le Roi accorde à quelqu'un, à qui un Prince étranger a refuſé juſtice, & par leſquelles on lui permet de ſaiſir les effets d'un ſujet de ce Prince.

MARQUE, ſe dit auſſi De ce qu'on emploie pour ſe reſſouvenir de quelque choſe. *Il a mis une épingle ſur ſa manche pour lui ſervir de marque. C'eſt une marque pour ſe reſſouvenir de ce qu'il a fait. Quand je trouve quelque choſe de beau dans un Livre, j'y fais une marque.*

MARQUE, ſe dit auſſi d'Un chiffre, d'un caractère, d'une figure que les Marchands & Ouvriers mettent à leurs marchandiſes & ouvrages. *Ce papier porte la marque du Fabriquant. Cette marchandiſe eſt à la marque d'un tel Marchand. L'Ouvrier a mis ſa marque à ſon ouvrage.*

MARQUE, ſe dit auſſi Des jetons, des fiches, & de quelques autres choſes que l'on mettoit autrefois au jeu au lieu d'argent. *Les marques valoient quatre piſtoles. Il a perdu cent marques. Jouer aux marques.*

On appelle auſſi *Marque*, Les jetons qui ſervent à marquer les points & les parties qu'on gagne. En ce ſens on dit d'Un homme qui eſt ſujet à marquer plus qu'il ne faut, qu'*Il eſt heureux à la marque.*

MARQUE, ſignifie auſſi Indice, ſigne. *C'eſt une marque de prédeſtination, de malheur.*

Il ſignifie auſſi Préſage. *Le Ciel rouge au ſoir eſt une marque de beau temps.*

Il ſignifie pareillement, Témoignage, preuve. *Ce ſont des marques de votre haine. Des marques de grandeur d'ame. C'eſt une bonne marque. Une méchante marque. Des marques d'ignorance. Des marques d'amitié. Laiſſer des marques de reconnoiſſance. Une très-méchante marque. Recevoir des marques de bonté, une marque de cruauté.*

On dit, *Une marque que j'ai fait cela*, & abſolument dans le diſcours familier, *Marque que j'ai fait cela*, pour dire, Une preuve que j'ai fait cela.

MARQUER. v. a. Mettre une marque ou une empreinte ſur une choſe, pour la diſtinguer d'une autre. *Marquer des moutons, des chevaux. Marquer de la vaiſſelle. Marquer d'un fer chaud, avec un fer chaud. Marquer les arbres. Marquer des ſerviettes, des draps. On marque le vin dans les caves. Les Fouriers marquent les logis.*

On dit, *Marquer un Camp*, pour dire, Marquer le lieu où l'armée doit camper.

MARQUER, ſignifie auſſi, Faire une impreſſion par quelque bleſſure, par quelque coup. *Il a été marqué rudement au front. Il ne s'eſt pas contenté de le battre, il l'a marqué au viſage.*

On dit d'Un homme qui prend les devants pour arriver le premier où la compagnie doit ſe rendre, qu'*Il eſt allé marquer les logis.* Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Laiſſer des marques, des traces, des veſtiges. *Le torrent a marqué ſon paſſage par de grands ravages.*

Les armées marquent ordinairement leur passage par de grands désordres.

MARQUER, signifie encore, Mettre une marque pour faire souvenir. *Marquer dans un Livre l'endroit où l'on en est demeuré. Je lui ai marqué ce passage avec du crayon. Marquer son jeu. Marquer les points qu'on gagne au trictrac, au piquet. Marquer une chasse au jeu de la paume.*

On dit proverbialement & figurément, *Marquez cette chasse*, pour dire, Souvenez-vous de cette action, j'en aurai raison en temps & lieu.

MARQUER, signifie encore, Indiquer, donner lieu de connoître. *Sa taille, sa bonne mine marquent quelque chose de grand, marquent bien ce qu'il est.*

On dit d'Une allée nouvellement plantée, qu'*Elle commence à marquer*, pour dire, que Les arbres commencent à bien pousser.

MARQUER, signifie aussi, Spécifier, soit de bouche, soit par écrit. *Je lui marquai expressément qu'il eût à faire telle chose. Pouvois-je mieux lui marquer cela? Je ne goûte point ce que vous m'avez marqué dans votre lettre. Il lui marqua telle chose dans son discours. Marquer à quelqu'un ce qu'il doit faire.*

On dit, qu'*Un cheval marque encore*, pour dire, que Les marques qui viennent aux dents paroissent encore, & font connoître qu'il n'a pas plus de huit ans. Et on dit, qu'*Il ne marque plus*, Quand ces marques cessent de paroître.

On dit encore, qu'*Un cadran au soleil marque*, ou *ne marque plus*, pour dire, que le Soleil y donne encore, ou n'y donne plus.

On dit figurément d'Une femme qui désire avec ardeur une chose qu'elle ne sauroit avoir, *Son fruit en sera marqué.* Il est du style familier.

MARQUER, signifie aussi, Témoigner, donner des marques. *Marquer sa reconnoissance. Marquer son amitié, sa tendresse, son estime, son affection, son respect, son attention, sa bonne volonté.*

MARQUÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est marqué*, pour dire, qu'Il a quelques marques au visage ou au corps qui le rendent difforme.

On dit d'Un enfant qui en naissant a apporté quelque signe, qu'*Il est né marqué.*

On dit encore, qu'*Un cheval est marqué en tête*, Lorsqu'il a l'étoile ou la pelote au front.

On dit proverbialement, qu'*Un homme, qu'un ouvrage est marqué au bon coin*, pour dire, que Cet homme a de bonnes qualités, qu'il est homme de bien, que cet ouvrage est excellent.

On dit d'Un borgne, d'un boiteux, d'un bigle, d'un bossu, qu'*Il est marqué au B.* Il est du style familier.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme est marqué*, pour dire, qu'Il est noté, & qu'il a fait quelque faute qui a éclaté. *Il faut que désormais il se conduise sagement, il est marqué sur le livre rouge.*

On appelle *Papier marqué, parchemin marqué*, Du papier, du parchemin qui est marqué avec un timbre, pour servir aux actes qui font foi en Justice.

MARQUETER. v. a. Marquer de plusieurs taches. *La nature a marqueté la peau des tigres. Marqueter une peau en manière de peau de tigre. Les fans de biche sont tous marquetés jusqu'à un certain temps.*

MARQUETÉ, ÉE. participe.

MARQUETERIE. s. f. Ouvrage des pièces de rapport de diverses couleurs. *Une table de marqueterie. Un cabinet de marqueterie. Un plancher de marqueterie. Travailler en marqueterie. Ouvrage de marqueterie.*

MARQUETTE. s. f. Pain de cire vierge. *Une marquette de cire.*

MARQUEUR. s. m. Celui qui marque. *Marqueur de cuirs, de draps, &c.*

Au Jeu de Paume, on appelle absolument *Marqueur*, Celui qui a soin de marquer les chasses, & qui compte le jeu dans les parties de paume. *Il faut demander au Marqueur.*

MARQUIS. s. m. On appeloit ainsi autrefois un Seigneur préposé à la garde des marches, des frontières d'un État; & c'est de-là qu'on dit encore, *Le Marquis de Brandebourg.*

Aujourd'hui c'est un titre de dignité qu'on donne à celui qui possède une Terre érigée en Marquisat par Lettres Patentes pour lui, ou qui l'a été pour ses ancêtres. *Le Marquis d'un tel lieu. Il prend à bon titre la qualité de Marquis.*

On appelle *Marquise*, La femme d'un Marquis.

MARQUISAT. s. f. Titre de dignité, attaché à une Terre qui est composée d'un certain nombre de fiefs. *Le Roi a érigé cette Terre en Marquisat.* Il se dit aussi de la Terre même qui a ce titre. *Il est Seigneur du Marquisat de ....*

MARQUISE. s. f. Terme qui est en usage parmi les gens de guerre, pour signifier Une tente de toile qu'un Officier fait tendre par-dessus sa tente, pour y être d'autant plus à l'abri des injures de l'air. *Tendre une marquise.*

MARRAINE. s. f. Terme relatif. Celle qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Où est la marraine? Le parrain & la marraine. Cette fille porte le nom de sa marraine. Sa marraine lui a fait un beau présent.*

MARRI, IE. adj. Fâché. *Être marri d'avoir offensé Dieu. Il en est fort marri.* Il vieillit.

MARRON. s. m. Espèce de grosse châtaigne bonne à manger. *Marrons de Lyon. De gros marrons. Un chapelet de marrons. Faire rôtir des marrons.*

On appelle *Marrons d'Inde*, Un certain fruit de la forme de nos marrons, qui vient sur un Marronier d'Inde.

On dit proverbialement, *Faire comme le singe, tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose dont on espère de l'utilité, mais qu'on n'ose faire soi-même.

On appelle des cheveux frisés en grosses boucles rondes, *Des cheveux frisés en marrons.*

On dit dans les Colonies d'Amérique, qu'*Un Nègre est marron*, qu'*il est devenu marron*, pour dire, qu'Il s'est enfui, qu'il s'est retiré dans les bois, dans les déserts, pour y vivre en liberté. Il se dit aussi des animaux, qui de domestiques sont devenus sauvages. *Cochon-Marron.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Marron*, Un ouvrage imprimé furtivement.

En termes de Guerre, on nomme *Marron*, Une pièce de cuivre sur laquelle sont gravées les heures auxquelles les Officiers doivent faire leurs rondes, & qui se placent dans des boîtes faites exprès.

Les Artificiers appellent *Marron*, Une espèce de pétard fait d'un fort carton, & de figure cubique.

MARRONNER. v. a. Friser des cheveux en grosses boucles.

MARRONNÉ, ÉE. participe.

MARRONIER. s. m. Arbre qui porte les marrons.

On appelle *Marronier d'Inde*, Un grand & bel arbre qui a été apporté en France avec les premières anemones doubles. Ses fleurs sont en bouquets, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un beau verd, font un très-bel effet. Son fruit qui ressemble à la châtaigne, est d'un goût très-âcre & très-amer. On cherche depuis long-temps à tirer quelque utilité de ce fruit.

MARROQUIN. s. m. Cuir de bouc ou de chèvre, apprêté avec de la noix de gale. *Marroquin du Levant. Marroquin de Barbarie. Marroquin de Flandres. Marroquin de Marseille. Marroquin de Paris. Marroquin à gros grain, à grain délié. Peau de marroquin. Marroquin rouge. Marroquin citron. Marroquin noir. Souliers de marroquin. Un livre relié en marroquin, couvert de marroquin.*

MARROQUIN. Terme d'injure, qui se dit par mépris d'un homme de peu. *C'est un plaisant marroquin.* Il est populaire.

MARROQUINER. v. a. Apprêter des peaux de veau comme on apprête des peaux de chèvre, pour en faire du marroquin. *Marroquiner des peaux de veau.*

MARROQUINÉ, ÉE. participe.

MARROQUINERIE. s. f. Art de faire le marroquin.

MARROQUINIER. s. m. Ouvrier qui façonne des peaux en marroquin.

MARRUBE. s. m. Plante. On en distingue principalement de deux sortes, le blanc & le noir, appelé aussi *Balotte.* Toutes deux sont labiées, fort communes, & d'un grand usage en Médecine.

Le *Marrube* blanc dissout les humeurs visqueuses, les squirres, & passe pour un excellent remède dans l'asthme humoral.

Le *Marrube* noir appliqué extérieurement, résout les tumeurs, apaise les douleurs, & guérit les ulcères. On le prend rarement en potion, à cause de son odeur fétide & désagréable.

MARRUBIASTRE, ou FAUX MARRUBE. s. m. Plante labiée, qui a beaucoup de rapport avec le *Marrube noir.* Elle est vulnéraire. Saupoudrée de sel, elle est bonne contre les morsures faites par les chiens.

MARS. s. m. Une des sept Planètes, qui prend son nom du Dieu que les Païens regardoient comme le Dieu de la Guerre. *La Planète de Mars. Mars en*

conjonction avec la Lune. Avoir Mars pour ascendant.

En Poësie, on dit, *Les travaux de Mars, le métier de Mars*, pour dire, Les travaux de la guerre, le métier de la guerre.

MARS, Terme de Chimie, signifie Le fer; & l'on donne le nom de *Mars* à tous les médicamens dans lesquels il entre du fer. *Il prend de la teinture de Mars. Du safran de Mars.*

MARS, Le troisième des mois de l'année. *Le mois de Mars. Il fait bon planter en Mars. La lune de Mars. A la Notre-Dame de Mars. A la Mi-Mars. Les giboulées de Mars. Bière de Mars.*

On dit proverbialement d'Une chose qui ne manque jamais d'arriver en certain temps, *Cela vient comme Mars en Carême.*

MARS. s. m. pl. Les menus grains qu'on sème au mois de Mars, comme sont les orges, les avoines, les millets, &c. *Le temps a été bon pour les mars de cette année. S'il ne pleut, tous les mars sont perdus.*

MARSÈCHE. s. f. Nom que l'on donne à l'orge en plusieurs Provinces.

MARSOUIN. s. m. Espèce de gros poisson de mer, que plusieurs croient être le même que les Anciens appeloient *Dauphin.* En quelques endroits on le nomme *Pourceau de mer. La pêche des marsouins. Du lard de marsouin.*

On appelle par injure, *Gros marsouin, vilain marsouin*, Un homme laid, malfait & mal-bâti.

MARTAGON. s. m. Espèce de lis sauvage, mais dont les petales sont plus petits & renversés. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. *Le Martagon a les propriétés du lis ordinaire.*

MARTEAU. s. m. Outil de fer qui a un manche ordinairement de bois, & qui est propre à battre, à forger, à cogner. *Gros marteau. Petit marteau. Marteau d'Orfèvre. Marteau de Maréchal. Marteau à frapper devant. Marteau de Couvreur. Marteau de grosse forge. Marteau de Tailleur de pierres. Tous les Artisans qui travaillent du marteau. Battre avec le marteau. Battre au marteau, à grands coups de marteau. La tête du marteau. Cogner avec un marteau. On frappoit autrefois la monnoie avec un marteau. Cette vaisselle est faite au marteau. Le marteau avec lequel les Officiers des Eaux & Forêts marquent les arbres dans les forêts. L'Officier qui garde le marteau. Le Garde-Marteau.*

Il y a une sorte d'arme offensive qu'on appelle *Marteau d'armes*, parce qu'elle est faite à peu près comme un marteau.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme est entre le marteau & l'enclume*, pour dire, qu'Il est dans une telle situation, que de quelque côté qu'il se tourne, il trouve de l'embarras, de l'inconvénient.

MARTEAU, se dit aussi De certaines choses qui servent à heurter, à cogner, à frapper. *Le marteau d'une porte, le marteau d'une horloge.*

On dit figur. & fam. *Graisser le marteau*, pour dire, Donner de l'argent au portier d'une maison, afin de s'en faciliter l'entrée. *On n'entre pas chez cet homme sans graisser le marteau.*

On dit proverbialement, qu'*On n'est pas sujet à un coup de marteau*, pour dire, qu'On ne s'assujettit point à des heures fixes pour certaines choses.

MARTEL. s. m. Marteau. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase figurée, *Martel en tête*, qui signifie Jalousie. *Il a vu un jeune homme qui parloit à sa femme, cela lui donne, cela lui met martel en tête.*

Il se dit aussi De l'inquiétude que donnent les soupçons qu'on prend sur quelque chose. *Il a vu sa partie parler familièrement à son Rapporteur, cela lui donne martel en tête. Il a su qu'il se faisoit une brigue contre lui, il en a martel en tête.*

MARTELAGE. s. m. Terme de Gruerie. La marque que les Officiers des Eaux & Forêts font avec leur marteau aux arbres qui doivent être abattus. *Les Officiers présens au martelage.*

MARTELER. v. a. Battre à coups de marteau. *Marteler de la vaisselle d'étain. Marteler sur l'enclume.*

MARTELÉ, ÉE. participe. *Vaisselle martelée.*

Il se dit en Vénerie, Des fumées du cerf, quand elles semblent frappées à coups de marteau par le bout.

MARTIAL, ALE. adj. Guerrier. *Courage martial. Humeur martiale. Air martial.*

MARTIAL, se dit aussi en Chimie & en Pharmacie, Des substances dans lesquelles il entre du fer. C'est un synonyme de *Ferrugineux.* On dit, *Les remèdes martiaux. La pyrite martiale. Une terre martiale.*

MARTINET. s. m. Espèce d'hirondelle.

MARTINET-PÊCHEUR. s. m. Petit oiseau de plumage bleu, hantant les eaux & les marécages. *Le Martinet-Pêcheur est une espèce d'Alcyon.*

MARTINET. s. m. Espèce de petit chandelier plat qui a un manche. *Se servir d'un martinet.*

MARTINET. s. m. Marteau qui est mû par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux de moulin à papier, à tan, à foulon, &c.

MARTINGALE. s. f. Terme de manége. Courroie qui tient par un bout à la sangle sous le ventre du cheval, & par l'autre à la muserole, pour empêcher qu'il ne porte au vent.

MARTINGALE, est aussi un terme de Jeu. *Jouer à la Martingale*, C'est jouer toujours tout ce qu'on a perdu.

MARTRE. s. f. Espèce de fouine, qui a le poil roux, & qui se trouve dans les pays septentrionaux. *Peau de martre. Queue de martre. Les martres zibelines sont les plus belles.*

MARTRE, se dit aussi De la peau de cet animal, quand elle est employée en fourrure. *Un manchon de martre. Une robe fourrée de martre. Il faut tant de douzaines de martres pour doubler ce juste-au-corps.*

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Se méprendre, se tromper, prendre une chose pour une autre, sur quelque sorte de ressemblance.

MARTYR, RE. s. Celui ou celle qui a souffert la mort pour la véritable Religion. *S. Étienne est le premier Martyr. Sainte Cécile est Vierge & Martyre. L'Église honore la mémoire des Martyrs. Les sept frères Machabées sont martyrs. Ce glorieux Martyr de la Foi. Être Martyr de volonté.*

On dit figurément d'Un homme qui a beaucoup souffert pour l'amour d'un autre, qu'*Il est son martyr.*

On dit, qu'*Un homme est le martyr de la faveur*, pour dire, qu'Il s'expose à beaucoup de dangers, de disgrâces, d'inconvéniens, soit pour le service des gens qui sont en faveur, soit pour leur faire sa cour, & gagner leurs bonnes grâces.

MARTYR, signifie aussi, Qui souffre beaucoup. *Si vous lui coupez le bras, vous le ferez mourir martyr.*

On dit abusivement, que *Le diable a ses martyrs*; & cela se dit tant de ceux qui sacrifient leur vie pour une fausse Religion, que de ceux qui pour satisfaire leur vanité, leur orgueil & leurs autres passions, s'exposent à toutes sortes de peines & d'incommodités.

On dit familièrement, qu'*Un homme est du commun des Martyrs*, pour dire, qu'Il ne se fait distinguer par aucun talent, par aucune qualité.

MARTYRE. s. m. La mort ou les tourmens endurés pour la défense de la vraie Religion. *Souffrir le martyre. Endurer le martyre. La couronne du martyre. La palme du martyre. L'Église célèbre un tel jour le martyre de tel Saint. Après de longs tourmens, il consomma son martyre par une mort bienheureuse. La consommation du martyre.*

Il se dit aussi figurément & par exagération, De toutes sortes de peines de corps & d'esprit. *Il a souffert le martyre toute la nuit par une violente colique. C'est un martyre que d'avoir affaire à des chicaneurs.*

Les amans appellent abusivement *Martyre*, Les peines que l'amour leur fait souffrir. *Il lui a conté son martyre, son amoureux martyre, son douloureux martyre. Celle qui cause mon martyre.* On ne s'en sert qu'en Poësie galante.

MARTYRISER. v. a. Faire souffrir le martyre. *Saint Étienne fut martyrisé peu après la mort de* JESUS-CHRIST. *Dioclétien fit martyriser une infinité de Chrétiens.*

Il signifie aussi, Tourmenter cruellement pour quelque chose que ce soit. *Les Soldats le martyrisèrent pour avoir son argent.*

MARTYRISÉ, ÉE. participe.

MARTYROLOGE. s. m. Catalogue de ceux qui ont souffert le martyre. On a inséré depuis dans ce Catalogue les noms des autres Saints dont l'Église fait commémoration, &c. *Le Martyrologe Romain. Le Martyrologe d'Usuard, &c. Lire le Martyrologe.*

MARUM. s. m. Plante aromatique, dont l'odeur est très-forte, & qui plaît extrêmement aux chats. Elle leur cause une espèce d'ivresse; ils la mordent, se roulent dessus, & la mettent en pièces. Pour la défendre de leurs atteintes, on la couvre d'un treillage de fer. *Le Marum est de quelque usage en Médecine.*

On donne encore le nom de *Marum-Mastich*, à une autre plante d'un genre

différent, & fort commune dans les pays chauds. C'eſt une eſpece de Marjolaine; elle en a les propriétés.

MAS

MASCARADE. ſ. f. Troupe de gens déguiſés & maſqués pour quelque divertiſſement. *Faire une maſcarade. Une maſcarade bien entendue. Une petite maſcarade. Une plaiſante maſcarade.*

MASCARADE, ſe diſoit autrefois d'Une danſe exécutée par une troupe de gens maſqués. *Danſer une maſcarade.*

MASCARET. ſ. m. On appelle ainſi ſur la Gironde Un reflux violent de la mer, qu'on appelle *Barre* à l'embouchure de la Seine.

MASCARON. ſ. m. Terme d'Architecture. Tête groteſque qu'on met aux portes, aux fontaines, &c. *L'Architecture gotique faiſoit beaucoup d'uſage des maſcarons.*

MASCULIN, INE. adj. Appartenant au mâle. *Le ſexe maſculin. Les deſcendans en ligne maſculine. Succeſſion maſculine.*

On appelle *Fief maſculin*, Un fief que les mâles ſeuls ſont capables de poſſéder.

On appelle en Grammaire, *Genre maſculin*, Le premier des genres, ſous lequel les noms d'une Langue ſont diſtribués, parce que ce genre eſt attribué particulièrement à l'homme. *Honneur eſt du genre maſculin.*

On dit dans la même acception, *Le eſt l'article maſculin*, par oppoſition à *La*, qui eſt l'article féminin. Et on appelle *Terminaiſon maſculine*, La terminaiſon d'un mot qui n'a point d'e féminin dans la dernière ſyllabe. *Main & Maiſon ont la terminaiſon maſculine, quoiqu'ils ſoient du genre féminin. Et Homme a la terminaiſon féminine, quoiqu'il ſoit du genre maſculin.*

En parlant de Vers, on appelle *Rimes maſculines*, Les rimes qui ont une terminaiſon maſculine, comme *Yeux, cieux*: Et *Vers maſculins*, Ceux dont les rimes ſont maſculines.

MASCULINITÉ, ſ. m. Caractère, qualité de mâle. *La maſculinité eſt néceſſaire pour avoir droit à la Couronne de france.*

MASQUE. ſ. m. Faux viſage de carton & de cire, dont on ſe couvre le viſage pour ſe déguiſer. *Maſque commun. Maſque de Veniſe. Vilain maſque, hideux, groteſque. Maſque qui déguiſe bien. Otez votre maſque. Arracher le maſque à quelqu'un. On va en maſque pendant le carnaval. Un maſque de vieillard. Un maſque de docteur. Un Comédien qui joue bien ſous le maſque.*

MASQUE, eſt auſſi un faux viſage de velours noir doublé, que les Dames ſe mettoient autrefois ſur le viſage pour éviter le hâle, & pour ſe conſerver le teint. *Porter un maſque. Mettre un maſque. Oter ſon maſque. Maſque ſans mentonnière. Elle eſt belle ſous le maſque. Le maſque lui ſied bien. On ne ſauroit connoître une femme quand elle a le maſque ſur le nez.*

On appelle auſſi *Maſques*, ceux qui portent des maſques pour ſe déguiſer pendant le carnaval. *Une compagnie de maſques. De beaux maſques. Les maſques ont beaucoup de liberté. Un joli maſque. Un beau maſque. Il faut laiſſer entrer les maſques.*

On dit figurément, *Lever le maſque*, pour dire, Ne diſſimuler plus, agir ouvertement ſans retenue & ſans honte. *Cet hérétique n'avoit pas encore levé le maſque.*

On dit figurément, qu'*Un homme eſt toujours ſous le maſque*, pour dire, qu'Il ſe déguiſe, qu'il fait toujours paroître d'autres ſentimens que ceux qu'il a.

On dit d'Un Acteur dont la phyſionomie répond aux rôles qu'il joue, qu'*Il a un bon maſque.*

On dit proverbialement, *Faire un maſque de quelque choſe à un homme*, pour dire, Lui en barbouiller, lui en couvrir le viſage. *Il prit une poignée de boue, & il lui en fit un maſque.*

MASQUE, ſe dit auſſi Des repréſentations de viſages d'homme ou de femme, dont on ſe ſert dans les ornemens de ſculpture & de peinture. *On a mis des maſques à toutes les clefs de ces arcades.*

On appelle auſſi *Maſque*, Une ſorte de terre préparée & appliquée ſur le viſage de quelqu'un, pour en prendre le moule, & pour le tirer au naturel. *On a fait ſon buſte ſur le maſque qu'on avoit tiré ſur lui.*

MASQUE, ſignifie figurément, Prétexte, déguiſement, voile. *C'eſt un ſpécieux maſque que la dévotion. C'eſt le maſque dont il ſe couvre.*

MASQUE, eſt auſſi une injure que le peuple dit aux femmes pour leur reprocher la laideur ou la vieilleſſe, & ſur-tout la malice; & en ce ſens il eſt féminin. *La laide maſque. La vilaine maſque. C'eſt une maſque, une vilaine maſque.*

MASQUER. v. a. Mettre un maſque ſur le viſage de quelqu'un pour le déguiſer. *Il le faut maſquer.*

Il ſignifie dans un ſens plus étendu, Déguiſer quelqu'un, en lui mettant outre le maſque, des habits qui empêchent de le reconnoître. *On le maſqua en Scaramouche, en Arlequin.*

Il ſe met ſouvent avec le pronom perſonnel. *Se maſquer. Nous nous maſquâmes pour aller au bal. Il ſe maſqua pour monter ſur le théâtre.*

MASQUER, ſe met auſſi ſans régime, & ſignifie, Aller en maſque. *Tout le monde ſe mêla de maſquer cette année-là. Avec qui maſquerez-vous ce ſoir?*

MASQUER, ſignifie figurément, Couvrir quelque choſe de mauvais ſous quelque apparence ſpécieuſe. *Maſquer ſes mauvais deſſeins. Il maſque ſa débauche ſous des apparences de ſageſſe.*

Il s'emploie auſſi avec le pronom perſonnel. *Un hypocrite qui ſe maſque ſous les dehors de la dévotion. Le vice ſe maſque ſouvent ſous l'apparence de la vertu.*

MASQUER, ſignifie auſſi fig. Couvrir, cacher une choſe, de manière qu'on en ôte la vue. *Il a élevé un bâtiment, un mur qui maſque ma maiſon.*

On dit en termes de guerre, *Maſquer une batterie, un pont, une porte, une place*, pour dire, Placer des troupes, ou élever un ouvrage vis-à-vis d'une batterie, d'un pont, d'une porte, d'une place, afin d'empêcher les ennemis de ſortir, ou de découvrir les manœuvres qu'on veut faire.

MASQUÉ, ÉE. participe. *Femme maſquée. Des voleurs maſqués. Des Charlatans maſqués ſur le théâtre. De jeunes gens maſqués pour danſer.*

On dit figurément, qu'*Un homme eſt toujours maſqué*, pour dire, qu'Il eſt couvert & diſſimulé.

MASSACRE. ſ. m. Tuerie, carnage. Il ſe dit plus ordinairement des hommes qu'on tue ſans qu'ils ſe défendent. *Grand maſſacre. Horrible maſſacre. Le maſſacre des Innocens fait par Hérode. Le maſſacre des Vêpres Siciliennes. La ville fut priſe d'aſſaut, & on fit un grand maſſacre des habitans.*

MASSACRE, ſe dit auſſi d'une grande tuerie de bêtes. *Ils allèrent à la chaſſe, ils firent un grand maſſacre de ſangliers, de chevreuils.*

On dit figurément, en parlant de quelque choſe de rare, de précieux, qui aura été gâté par mégarde ou autrement, *C'eſt un maſſacre.*

On dit auſſi d'un ouvrier qui travaille mal, qu'*Il eſt un maſſacre. Ne vous ſervez pas de cet homme-là, c'eſt un maſſacre.* Ces deux façons de parler ſont du ſtyle familier.

MASSACRE, en termes de Vénerie, ſe dit De la tête du cerf miſe debout ſur ſa peau ou nape étendue par terre, lorſqu'on va faire curée aux chiens.

MASSACRE, ſe dit auſſi en termes d'armoiries, d'Une tête de cerf avec ſon bois. *Il porte d'or à trois maſſacres de gueules.*

MASSACRER. v. a. Tuer, aſſommer des hommes qui ne ſe défendent point. *On maſſacra quatre mille perſonnes dans cette nuit-là. Ils furent cruellement maſſacrés.*

On dit figurément & familièrement, *Maſſacrer des hardes, maſſacrer des meubles*, pour dire, Les gâter, les mettre en mauvais état. On dit auſſi, *Maſſacrer des tableaux, maſſacrer des ſtatues*, pour dire, Gâter de beaux tableaux, de belles ſtatues, les défigurer.

On dit figurément d'un mauvais ouvrier, qu'*Il maſſacre tout ce qu'il fait.* Il eſt du ſtyle familier.

MASSACRÉ, ÉE. participe. *Des hommes maſſacrés. Des meubles maſſacrés. De la beſogne maſſacrée.*

MASSE. ſ. f. Amas de pluſieurs parties de même ou de différente nature, qui ſont corps enſemble. *La maſſe informe & confuſe du chaos. Ce bâtiment n'eſt qu'une groſſe maſſe de pierres.*

Il ſe dit auſſi d'un ſeul corps très-ſolide. *Une maſſe de plomb, une maſſe de métal au ſortir de la fournaiſe.*

Il ſignifie auſſi Un corps informe. *L'ours en naiſſant ne paroît qu'une maſſe informe.*

On dit d'une perſonne qui a le corps & l'eſprit groſſiers, ou ſeulement dont le corps eſt très-gros & très-peſant, que *C'eſt une maſſe de chair.*

On dit, *La maſſe de l'air*, pour dire, La totalité de l'air qui pèſe ſur la terre. Et, *La maſſe du ſang*, pour dire, Tout le ſang qui eſt dans le corps.

MASSES, en Peinture, ſe dit De pluſieurs parties conſidérées comme ne faiſant qu'un tout. *Les lumières de ce tableau ſont diſpoſées par grandes maſſes. Les maſſes d'ombre ſoutiennent bien cette compoſition. Les figures bien groupées forment des maſſes agréables. En peignant des arbres, on doit moins s'attacher aux détails qu'aux maſſes,*

Masse, se dit aussi du fonds d'argent d'une succession, d'une société. *Toute la masse est de cent mille écus. On a tiré tant de la masse. Il faut qu'il rapporte cela à la masse.*

Masse, en termes d'Ordonnances militaires, signifie La somme que l'on retient sur la paye de chaque Soldat, Cavalier, &c. pour l'habillement.

Masse, espèce d'arme faite de fer, fort pesante par un bout, qui ne perce ni ne tranche, mais avec laquelle on assomme. *Il l'assomma d'un coup de masse.*

Les Rois en certaines cérémonies font porter des masses de vermeil doré devant eux. On porte des masses devant le Chancelier de France. Le Recteur de l'Université a ses masses. On porte aussi des masses devant les Cardinaux, quand ils officient dans le lieu où ils ont Juridiction.

Masse, se dit aussi d'une espèce de gros marteau de fer qui est carré des deux côtés, & emmanché de bois. *Rompre des rochers avec une masse.*

Masse, se dit encore du gros bout du billard.

Masse. s. f. (l'A est long.) Certaine somme d'argent que l'on met au jeu, en jouant aux dés & à d'autres jeux de hasard. *La première masse étoit de tant. La seconde masse étoit de vingt pistoles. Masse en avant.*

MASSE. s. f. Plante dont on distingue deux espèces, une grande & une petite. La première s'élève de la hauteur d'un homme; la seconde croît d'environ trois pieds. Elles naissent l'une & l'autre dans les marais & les étangs. Elles sont détersives & astringentes.

MASSER. v. a. (l'A est long.) Faire une masse au jeu. *Il a massé dix pistoles. Il n'a massé que son reste.*

On dit, *Masse tant, masse à qui dit, masse la poste*, pour dire, Je masse tant, je masse à qui répondra, je masse autant qu'il y a déjà au jeu.

MASSEPAIN. s. m. Sorte de pâtisserie faite avec des amandes pilées & du sucre. *Massepain glacé.*

MASSICOT. s. m. Mélange de verre & de chaux d'étain, dont on fait le vernis de la fayence.

MASSIER. s. m. Officier qui porte une masse en certaines cérémonies. *Les Massiers de l'Université.*

MASSIF, IVE. Qui est gros, solide, épais & pesant. *Ce bâtiment est trop massif. Une grosse tour massive. Je ne veux pas de la vaisselle si massive, des chenets si massifs. De la menuiserie trop massive.*

Massif, se dit aussi de certains ouvrages d'orfévrerie qui sont de relief, & qui ne sont ni creux en dedans, ni fourrés d'aucune autre matière. *Une figure d'or massif. Une croix d'argent massif.*

Au figuré, il signifie Grossier, lourd; & dans ce sens il se dit même de l'esprit. *Cet homme a l'esprit bien massif.*

Massif, est quelquefois substantif, & il se dit d'un ouvrage de maçonnerie fondé en terre, pour porter quelque piédestal ou quelqu'autre chose de semblable. *Il faut faire un massif, un massif de maçonnerie sous ce piédestal, sous ce perron.*

Il se dit en parlant des Jardins, pour signifier Un plein bois, qui ne laisse point de passage à la vue. *Cette allée est terminée par un massif.*

MASSORAH ou MASSORE. s. f. Mot emprunté de l'Hébreu, qui signifie Tradition. On appelle ainsi une critique du texte de l'Ecriture-Sainte faite par des Docteurs Juifs, qui ont fixé les différentes leçons, le nombre des versets, des mots, des lettres, &c. On nomme *Massoretes*, ceux qui ont travaillé à la Massore; & *Massorétique*, ce qui y a rapport.

MASSUE. s. f. Sorte de bâton noueux, & beaucoup plus gros par un bout que par l'autre. *La massue d'Hercule. Il le tua d'un coup de massue.*

Figurément, en parlant de quelque accident fâcheux & imprévu qui est arrivé à quelqu'un, on dit, qu'*Il a eu un coup de massue sur la tête*, que *C'est un coup de massue pour lui*, qu'*Il semble qu'il en ait eu un coup de massue sur la tête.*

MASTIC. s. m. Espèce de gomme qui vient d'un arbrisseau appelé Lentisque. *Le mastic fortifie le cerveau. Mâcher du mastic. Le mastic vient principalement de l'Isle de Chio.*

Il se dit aussi de certaines compositions dont on se sert pour joindre, coller & enduire quelques ouvrages. *Il faut coller cela avec du mastic. Bois verni avec du mastic. On fait des tables de mastic qui imitent le marbre.*

MASTICATION. s. f. Terme de Médecine. Action de mâcher.

MASTICATOIRE. s. m. Terme de Médecine. Sorte de composition faite de plusieurs ingrédiens âcres & propres à purger la pituite quand on les mâche. *User de masticatoire.*

MASTIGADOUR. s. m. Sorte d'embouchure ou de mors que l'on place dans la bouche des chevaux, à l'effet d'exciter la mastigation, & de les faire écumer. *Mettez ce cheval au mastigadour. Suspendez à ce mastigadour un nouet d'assa fœtida.*

MASTIQUER. v. a. Joindre, coller avec du mastic. *Mastiquer des morceaux de marbre.*

Mastiqué, ée. participe. *Des blocs de marbre mastiqués.*

MASTOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui se dit du muscle qui sert à baisser la tête.

MASULIPATAN. s. m. Nom d'une toile de coton des Indes qui est très-fine: elle s'emploie ordinairement en mouchoirs. *Le Masulipatan tire son nom de la ville où est la manufacture.*

MASURE. s. f. Ce qui reste d'un bâtiment tombé en ruine. *Les hiboux, les oiseaux de nuit se retirent dans les vieilles masures. C'étoit autrefois une fort belle maison, mais ce n'est plus qu'une masure. Il n'y a plus que des masures.*

Il se dit figurément d'Une méchante habitation qui menace ruine. *Il habite une méchante masure. Il s'est retiré dans une méchante masure.*

MAT

MAT, MATTE. adj. (le T se prononce.) Qui n'a point d'éclat. Il ne se dit guère que des métaux qu'on met en œuvre, sans y donner le poli. *Or mat. Argent mat. Vaisselle matte.*

On dit en peinture, *Un coloris mat, une couleur matte*, c'est-à-dire, qui a perdu son éclat.

On appelle *Broderie matte*, de la broderie d'or ou d'argent qui est trop chargée, & qui n'est pas assez dégagée. *La broderie en est riche, mais elle est trop matte.*

MAT. s. m. Se dit au jeu des échecs, du coup qui fait gagner la partie, en réduisant le Roi contraire, par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Voilà un beau mat. Faire mat. Donner échec & mat.*

Lorsqu'on a donné échec & mat à quelqu'un, on dit, qu'*Il est mat.* Et dans la même acception on dit, *Le voilà mat. Je m'en vais le faire mat en deux coups.*

On dit figurément & familièrement, *Donner échec & mat à quelqu'un*, pour dire, Emporter sur lui un avantage complet.

MÂT. s. m. Grosse & longue pièce de bois plantée debout dans un vaisseau, dans une galère, & qui sert à porter les voiles. *Le grand mât. Le mât d'avant. Le mât d'arrière. Le mât de misaine. Le mât d'artimon. Le mât de beaupré. Mât de hune. Monter au haut du mât. Monter le long du mât. Les cordages du grand mât. Couper le mât durant la tempête. Un coup de vent abattit le mât, rompit le mât. L'Amiral porte le pavillon au grand mât. Dans ce port il y avoit tant de vaisseaux, qu'on eût dit que c'étoit une forêt de mâts. Les mâts des grands vaisseaux sont ordinairement de plusieurs pièces.*

MATADOR. s. m. Terme du jeu de l'Hombre, & qui se dit des cartes supérieures. *Spadille, Manille & Baste sont les trois premiers Matadors.*

MATAMORE. s. m. Faux brave. *Il fait le matamore, & ce n'est qu'un poltron.*

MATASSINS. s. m. Espèce de danse bouffonne & folâtre. *Danser les matassins.* Il se dit aussi de ceux qui dansent.

MATELAS. s. m. Une des principales pièces de la garniture d'un lit, couverte de futaine, remplie de laine, de bourre ou de crin, & piquée d'espace en espace. *Grand matelas. Petit matelas. Bon matelas. Méchant matelas. Un matelas bien dur. Matelas de laine. Matelas de bourre lanice. Matelas de crin. Faire un matelas. Piquer un matelas. Rebattre un matelas. Il y a deux bons matelas à son lit.*

Matelas, se dit aussi De certaines garnitures qu'on met sur des lits de repos. *Des matelas pour un lit de repos. Les matelas des lits de repos sont couverts d'étoffes.*

On appelle aussi *Matelas*, des petits coussins piqués qu'on met aux deux côtés d'un carrosse.

MATELASSER. v. a. Garnir de quelque chose de piqué en façon de matelas. *Matelasser des chaises. Matelasser le fond d'un carrosse.*

Matelassé, ée. participe.

MATELASSIER. s. m. Ouvrier qui fait & qui rebat des matelas.

MATELOT. s. m. Celui qui sert à la manœuvre

manœuvre d'un vaisseau sous les ordres du Pilote & du Capitaine. *Bon Matelot. Vieux Matelot. Un Matelot expert. Vaisseau bien fourni de Matelots. Il avoit cent Matelots sur son vaisseau. Enrôler des Matelots. Soixante mille Matelots distribués par classes.*

MATELOT, en parlant d'une armée navale, se dit d'Un vaisseau qui en accompagne un plus grand, & qui est destiné pour le secourir. *L'Amiral a deux Matelots. Matelot de l'avant*, ou *d'avant. Matelot de l'arrière*, ou *d'arrière.*

MATELOTE. s. f. Mets composé de plusieurs sortes de poissons, apprêtés à la manière dont on prétend que les Matelots les accommodent. *On nous servit une matelote. Voilà une bonne matelote.*

À LA MATELOTE. adverbial. À la mode, à la façon des Matelots. *Des chausses à la matelote. Un bonnet à la matelote. Une sauce à la matelote.*

MATER. v. a. (l'A est bref.) Terme du jeu des échecs. Réduire le Roi par l'échec qu'on lui donne, à ne pouvoir sortir de sa place sans se mettre en nouvel échec. *Je vous materai avec ce pion-là.*

MATER, se dit plus ordinairement au figuré, & signifie, Mortifier, affoiblir. *Mater son corps. Mater sa chair par des jeûnes, par des austérités.*

Il signifie encore figurément, Humilier, abattre, tourmenter. *Mater quelqu'un. Il a été bien maté par le mauvais succès de cette affaire. Je le materai si fort, qu'il reviendra à la raison.*

MÂTER. v. a. (l'A est long.) Garnir un navire de mâts. *Mâter un vaisseau.*

MÂTÉ, ÉE. participe. *Un vaisseau bien mâté.*

MATÉRIALISME. s. m. Opinion de ceux qui n'admettent point d'autre substance que la matière.

MATÉRIALISTE. s. Celui ou celle qui n'admet que la matière.

MATÉRIALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est matière. *La matérialité de l'ame est une opinion insoutenable.*

MATÉRIAUX. s. m. pl. Les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment, comme sont la pierre, le bois, la tuile. *Il va bâtir, il a ses matériaux tout prêts. Il assemble ses matériaux.*

On dit figurément d'Un homme qui rassemble des mémoires, qui fait des recueils pour travailler, soit à l'histoire, soit à quelque autre ouvrage d'esprit, qu'*Il assemble, qu'il prépare ses matériaux, qu'il a disposé ses matériaux.*

MATÉRIEL, ELLE. adj. Qui est composé de matière. *Les substances matérielles. Les choses matérielles. L'ame de l'homme n'est point matérielle.*

Il signifie aussi Grossier, qui a beaucoup de matière & d'épaisseur. *Cet ouvrage est trop matériel. Cette menuiserie est trop matérielle.*

On dit figurément d'Un homme qui a l'esprit grossier & pesant, qu'*Il est matériel, fort matériel*, que *c'est un esprit bien matériel.*

MATÉRIEL, est aussi un terme de l'École, & est opposé à Formel. *Sens matériel. Sens formel.*

En ce sens il est aussi substantif. *Il faut distinguer le matériel du formel.*

MATÉRIELLEMENT. adv. Terme de l'École, qui se dit par rapport à la matière, & qui est opposé à Formellement.

MATERNEL, ELLE. adj. Qui est propre à la mère, qui est naturel à une mère. *Amour maternel. Affection maternelle.*

On appelle *Côté maternel*, La ligne de parenté du côté de la mère. *Parens maternels, biens maternels*, Les parens, les biens du côté de la mère.

On dit aussi, *Langue maternelle*, pour dire, La langue du pays où l'on est né. *Il est honteux de mal parler sa langue maternelle.*

MATERNELLEMENT. adv. D'une manière maternelle. *Cette femme ne pardonne rien à ses enfans, mais elle les corrige maternellement.* Il n'a guère d'usage.

MATERNITÉ. s. f. L'état, la qualité de mère. Il ne se dit guère qu'en parlant de la Sainte Vierge. *La maternité de la Sainte Vierge n'a pas détruit sa virginité.*

MATHÉMATICIEN. s. m. Qui sait les Mathématiques. *Il est grand Mathématicien. Je m'en rapporte aux Mathématiciens.*

MATHÉMATIQUE. s. f. Science qui a pour objet la grandeur en général, c'est-à-dire, tout ce qui est susceptible d'augmentation ou de diminution, & qui en considere les propriétés. *Étudier en Mathématique. Il sait les Mathématiques. Instrument de Mathématique. La Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, la Musique, &c. sont des parties des Mathématiques. Principes, propositions, problème de Mathématique.* Il est plus usité au pluriel.

Il est quelquefois adjectif. *Démonstration mathématique. Opération mathématique.*

MATHÉMATIQUEMENT. adv. Selon les règles des Mathématiques. *Cela est vrai mathématiquement parlant.*

MATIÈRE. s. f. Ce dont une chose est faite. *Le bois, la pierre, &c. sont la matière dont on fait les bâtimens. Le lin & le chanvre sont la matière dont on fait les toiles. Le fer ou la fonte sont la matière dont on fait les canons. Ces canons ne valent rien, la matière en est aigre. Cet ouvrage est beau, la matière en est riche, mais l'art surpasse encore la matière. La façon de l'ouvrage coûte plus que la matière.*

MATIÈRE, en termes de Philosophie, signifie, La substance étendue & impénétrable, & qui est capable de recevoir toutes sortes de formes. *Matière première. La matière & la forme. La matière première est susceptible de toutes sortes de formes.*

MATIÈRE, en termes de Médecine, se dit Des excrémens ou déjections du corps humain. *Matière cuite, crue, indigeste. Matière fécale. Les matières ne sont pas liées. Les matières sont louables.*

Il se dit aussi Du pus qui sort d'une plaie, d'une apostème. *Il est sorti beaucoup de matière de cette plaie.*

MATIÈRE, signifie aussi, Sujet sur lequel on écrit, on parle. *Belle, ample, riche matière à traiter. Matière sèche, stérile. Matière ingrate. La matière d'un discours. La matière est toute disposée, préparée. Un Auteur judicieux sait bien choisir sa matière. Il travaille sur une belle matière. Voilà bien de la matière pour les Poëtes, pour les Historiens. Il y a trop de matière dans son Poëme. Il ne faut pas charger son ouvrage de trop de matière, ni charger sa matière de trop d'ornemens. Une bonne table des matières à la fin d'un livre est d'un grand secours.*

Il signifie aussi, Cause, sujet, occasion de quoi que ce soit. *Il n'y a pas là matière à se fâcher. Apprêter matière de rire. Il a donné matière de parler à bien des gens. Il n'y a pas matière de querelle, matière de procès. C'est matière de confession. Il a donné matière à ce discours.* En ce sens il s'emploie sans article.

On appelle *Matières d'or & d'argent*, Les espèces fondues, les lingots & barres employées pour la fabrication des monnoies. *On doit porter ces matières à la monnoie.*

MATIÈRE, se dit aussi par opposition à Esprit. *Il est spirituel & au-dessus de la matière. Dégagé de la matière.*

On dit d'Un homme qui a l'esprit grossier, qu'*Il est enfoncé dans la matière*, qu'*Il a la forme enfoncée dans la matière.* Il est familier.

EN MATIÈRE. adv. En fait, sur la chose dont il s'agit. *En matière de guerre. En matière de procès. En matière civile, en matière criminelle.*

MÂTIN. s. m. (l'A est long.) Espèce de chien servant ordinairement à garder une cour, à garder un troupeau, & à d'autres usages domestiques. *Gros mâtin. Petit mâtin.*

Figurément & proverbialement, en parlant d'un grand homme de belle apparence, mais de peu d'effet, on dit, que *C'est un beau mâtin, s'il vouloit mordre.*

On dit proverbialement, *Qui a bon voisin, a bon mâtin*, pour dire, que Qui a bon voisin, a bonne & sure garde.

MÂTIN, est aussi un terme d'injure, qui se dit d'Un homme mal-fait, mal-bâti. *Voyez ce gros mâtin. C'est un laid mâtin, un vilain mâtin.* Il est populaire.

MATIN. s. m. La première partie du jour, les premières heures du jour. *Il se lève de bon matin, de grand matin. L'étoile du matin. Il prie Dieu le matin & le soir.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Il s'est levé fort matin. Matin & soir.*

On dit, *Demain au matin.* Et plus ordinairement, *Demain matin.*

On dit aussi familièrement, *J'irai vous voir un de ces matins. On ira chez lui un beau matin*, pour signifier, Un jour, un temps qui n'est pas réglé.

On dit en Poësie, *Les portes du matin*, pour dire, L'aurore ou le levant.

On dit proverbialement d'Un homme fin & précautionné, qu'*Il faudroit se lever bien matin pour le surprendre.*

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin*, pour dire, que Le ciel rouge au soir & blanc au matin, présage un beau temps.

Il se prend aussi pour Tout le temps qui s'écoule depuis minuit jusqu'à midi. *Il travaille tout le matin, & l'après-dînée il*

ſe repoſe. A quoi employez-vous tout le matin? Il déjeûne tous les matins. On dit, *Quatre heures, cinq heures du matin,* & ainſi juſqu'à *onze heures du matin.*

MATINAL, ALE. adj. Qui s'eſt levé matin. *Vous êtes bien matinal aujourd'hui. Elle n'eſt pas ſi matinale.*

MATINÉE. ſ. f. Le matin, qui eſt depuis le point du jour juſqu'à midi. *Une belle matinée. Les matinées ſont fraîches en automne. A quoi avez-vous paſſé la matinée? Il ne fait rien toute la matinée. Il n'a rien fait de toute la matinée.*

On dit familièrement, *Dormir la graſſe matinée*, pour dire, Dormir bien avant dans le jour.

MÂTINER. v. a. Il ne ſe dit au propre que d'un mâtin qui couvre une chienne de plus noble eſpèce. *Ce vilain chien a mâtiné cette levrette. Elle a été mâtinée, elle fera de vilains chiens.*

Il ſignifie figurément & familièrement, Gourmander, maltraiter de paroles. *Il le mâtina furieuſement. Pourquoi vous laiſſez-vous ainſi mâtiner par cet homme-là?*

MÂTINÉ, ÉE. participe.

MATINES. ſ. f. pl. La première partie de l'office divin, contenant un certain nombre de Pſeaumes & de Leçons qui ſe diſent ordinairement la nuit. *Le premier, le ſecond, le troiſième nocturne des Matines. Aſſiſter à Matines. Il ne va point à Matines. Chanter Matines. Il a dit Matines & Laudes. Matines ſont ſonnées. Les Matines ſont plus longues en de certains temps qu'en d'autres.*

On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'*Il eſt étourdi comme le premier coup de Matines.*

On dit fig. & prov. que *Le retour vaut pis que matines*, pour dire, que la ſuite d'une mauvaiſe affaire eſt pire encore que le commencement. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le pourſuit de nouveau, le retour vaut pis que matines.* Et en menaçant on dit, *Le retour vaudra bien matines.*

On dit auſſi dans un ſens contraire, *Le retour vaut mieux que matines.*

MATINEUX, EUSE. adj. Qui eſt dans l'habitude de ſe lever matin. *Il faut être plus matineux que vous n'êtes. Les Dames ne ſont guères matineuſes.*

MATINIER, IÈRE. adj. Qui appartient au matin. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *L'étoile matinière.*

MATIR. v. a. Rendre mat de l'or ou de l'argent, ſans le polir ou le brunir.

MATI, participe.

MATOIS, OISE. adj. Ruſé. *Il eſt bien matois. Elle eſt plus matoiſe que vous ne penſez.* Il eſt familier. Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un fin matois, un ruſé matois.*

MATOISERIE. ſ. f. Qualité du matois. *Vous ne connoiſſez pas ſa matoiſerie.* Il eſt familier.

Il ſignifie auſſi, Tromperie, fourberie. *Voilà une fine matoiſerie.*

MATOU. ſ. m. Chat qui n'a pas été coupé. *Gros matou. Un matou de gouttière.*

MATRAS. ſ. m. Sorte de trait qui ſe décoche avec une arbalète, & dont le fer n'eſt pas ſi pointu que celui de la flèche. *Décocher un matras.* En ce ſens il eſt vieux.

On diſoit autrefois proverbialement & figurément d'Un homme qui va à l'étourdie dans quelque affaire, & ſans ſavoir ce qui lui eſt néceſſaire pour y réuſſir, qu'*Il y va comme un matras déſempenné.*

MATRAS, eſt auſſi Une ſorte de vaſe de verre à long col, dont les Chimiſtes ſe ſervent.

MATRICAIRE. ſ. f. Plante radiée, dont les fleurs ſont par bouquets & aſſez belles. On la cultive par cette raiſon dans les jardins. Elle eſt chaude, céphalique & hiſtérique. On l'emploie ſurtout dans les maux de mère, d'où lui eſt venu le nom de *Matricaire.*

MATRICE. ſ. f. La partie de la femme où ſe fait la conception, & où l'enfant ſe nourrit. *La matrice d'une femme. Le col de la matrice. Les ligamens de la matrice. L'orifice de la matrice. Cette femme a des maux de matrice. Vapeurs de matrice;* ce qu'on appelle communément, *Maux de mère. Ulcère à la matrice.*

Il ſe dit auſſi Des animaux. *La matrice d'une cavale. La matrice d'une chienne.*

On dit, que *Les marcaſſites ſont les matrices des métaux.*

On appelle figurément *Matrices*, en matière d'Imprimerie, Les moules dans leſquels on fond les caractères.

MATRICE, ſe dit auſſi Des carrés des médailles ou monnoies gravés avec le poinçon, & des originaux ou étalons des poids & meſures.

MATRICE, s'emploie auſſi adjectivement; & l'on appelle *Égliſe matrice*, Celle qui eſt comme la mère de quelques autres Égliſes.

On appelle auſſi figurément *Langue matrice*, Celle qui n'eſt dérivée d'aucune autre, & dont quelques autres ſont dérivées. *L'Hébreu eſt une Langue matrice.*

On appelle encore *Couleurs matrices*, Les couleurs ſimples qui ſervent à en compoſer d'autres.

MATRICULE. ſ. f. Le regitre, la liſte, le rôle dans lequel on écrit les noms des perſonnes qui entrent dans quelque Société, dans quelque Compagnie. *Il n'eſt point Avocat, il ne ſauroit trouver ſon nom dans la matricule. La matricule des Rentiers de l'Hôtel-de-Ville. Il faut qu'il montre ſa matricule. Du jour de ſa matricule. Il a payé ſon droit de matricule.*

On appelle *Matricule de l'Empire*, Le dénombrement des Princes & des États qui ont ſéance aux Diètes de l'Empire. *Il a été mis dans la matricule de l'Empire.*

MATRIMONIAL, ALE. adj. Terme de Pratique. Qui appartient au mariage. Il n'eſt guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Queſtions matrimoniales. Cauſe matrimoniale. Conventions matrimoniales.*

MATRONE. ſ. f. Sage-femme qui accouche les femmes. *On a jugé ſur le rapport de la Matrone. Les Matrones ont été appelées pour voir.... pour viſiter.....* Il n'a d'uſage qu'en termes de Pratique.

On dit auſſi, *Matrone Romaine*, pour dire, Une Dame Romaine; & il ne s'emploie guère qu'en parlant des anciennes Dames Romaines.

MATTE. ſ. f. Nom que les François donnent à l'herbe du Paraguai. *Voyez* HERBE DU PARAGUAI.

En Métallurgie, on appelle *Matte*, La matière métallique impure qu'on obtient par la première fonte du minéral. On dit, *Matte de cuivre, matte de plomb, &c.*

MATURATIF, IVE. adj. Il ſe dit Des médicamens qui hâtent la formation de la matière purulente d'un abcès.

MATURATION. ſ. f. Terme d'Alchimie, qui déſigne une opération par laquelle un métal acquiert une plus grande perfection.

MÂTURE. ſ. f. coll. L'aſſemblage de tous les mâts d'un vaiſſeau. *La mâture de ce vaiſſeau eſt très-bonne.*

Il ſe dit auſſi De tout le bois propre à faire des mâts. *On tire beaucoup de mâture de Norwège. Faire venir de la mâture de Canada.*

MATURITÉ. ſ. f. L'état où ſont les fruits quand ils ſont mûrs. *Parfaite maturité. Ce fruit ne viendra pas à maturité, en ſa maturité.*

On dit figur. d'Une affaire, qu'*Elle eſt en ſa maturité*, pour dire, qu'Elle eſt en état d'être conclue, achevée.

On dit auſſi figurément, *La maturité de l'âge*, pour dire, L'état de conſiſtance & de force où ſont communément les hommes à un certain âge.

On dit auſſi, *Maturité d'eſprit*, pour ſignifier L'état d'un eſprit mûr, formé, ſolide, &c.

On dit figurément, *Avec maturité*, pour dire, Avec circonſpection & jugement. *Après qu'on eut délibéré avec maturité, avec grande maturité, avec la maturité requiſe. Au lieu d'aller légèrement dans cette affaire, il faudra y procéder avec maturité.*

MAU

MAUDIRE. v. a. *Je maudis, tu maudis, il maudit. Nous maudiſſons, vous maudiſſez, ils maudiſſent. Je maudiſſois. Qu'il maudiſſe. Maudiſſant.* Dans tout le reſte, il ſe conjugue comme *Dire.* Faire des imprécations contre quelqu'un. *Le Chriſtianiſme défend de maudire ſes perſécuteurs. Il maudit tous les jours ceux qui lui ont donné de mauvais conſeils.* Il ſe dit auſſi Des choſes. *Il maudit le jour & l'heure que..... Maudire ſa deſtinée.*

Quand on dit que *Dieu maudit*, Ce mot ſignifie, Réprouver, abandonner. *Dieu a maudit toute cette génération. Cet homme a été maudit de Dieu.*

MAUDIT, ITE. participe.

En pluſieurs phraſes, il ſignifie, Très-mauvais. *Un maudit chemin. Un temps maudit. Un maudit jeu. Un maudit livre. Un maudit métier.*

Il eſt quelquefois ſubſtantif, comme en cette phraſe, *Allez, maudits, au feu éternel.*

MAUDISSON. ſ. m. Malédiction. *Il a fait mille maudiſſons.* Il eſt familier.

MAUGRÉER. v. n. Déteſter, jurer. *Il ne fait que jurer & maugréer, quand il eſt en colère. Il jure, il maugrée.* Il eſt populaire.

MAUPITEUX, EUSE. adj. Ce mot ſignifioit anciennement, Cruel, impitoyable; mais depuis il s'eſt dit dans cette phraſe, *Faire le maupiteux*, pour dire, Faire le miſérable, ſe plaindre,

se lamenter, sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. Il vieillit.

MAURE. *Voyez* More.

MAUSOLÉE. s. m. On appelle ainsi dans le style soutenu un tombeau magnifique qu'on éleve pour quelque grand personnage, & ce nom vient du tombeau qu'Artémise fit ériger à son mari Mausole. *On lui a dressé un superbe mausolée, un beau mausolée, un mausolée tout de marbre.*

On appelle aussi *Mausolée*, La représentation qu'on dresse dans les Eglises pour les Services des Princes, & autres personnes considérables. *Le mausolée étoit orné d'un grand nombre de lumières.*

MAUSSADE. adj. de t. g. Sale, malpropre, de mauvaise grâce. *Cet homme est maussade. Il est maussade en tout ce qu'il fait.*

On le dit aussi De quelque ouvrage mal fait, mal construit. *Cet habit est fort maussade. Ce bâtiment est fort maussade.*

MAUSSADEMENT. adv. D'une manière maussade. *Il fait tout maussadement.*

MAUSSADERIE. s. f. Mauvaise grâce, façon désagréable, mal-propre. *Elle est belle, mais elle est d'une maussaderie insupportable. Quelle maussaderie est-ce-là ?*

MAUVAIS, AISE. adj. Méchant, qui n'est pas bon. Il se dit premièrement Des choses qui ont quelque vice ou quelque défaut essentiel, tant en physique qu'en morale. *Mauvais pain. Mauvais vin. Voilà de mauvaise eau. Mauvais repas. Mauvaise chère. Mauvais bruit. Mauvais renom. Mauvais visage. L'air est mauvais dans ce pays. Cet homme a mauvais air. Mauvaise cause. Une mauvaise année. Mauvaise coutume. Mauvaise humeur. Mauvais temps. Un mauvais chemin. Mauvaise parole. Mauvais homme. Mauvaise femme. Mauvaise habitude. Une mauvaise bête. Mauvais goût. Mauvais sentiment. Mauvaise odeur. Mauvaise façon. Mauvaise mine. Mauvaise rencontre. Vous faites là un mauvais métier. C'est un mauvais Peintre. Un mauvais Poëte. Un mauvais Orateur. Il est de mauvaise foi, de mauvais compte. Mauvaise tête. Mauvaise phrase. Une mauvaise façon de parler. Il s'est tiré d'un mauvais pas. Il est en mauvais état, en mauvaise santé, en mauvaise posture.*

On appelle le diable, *Mauvais Ange.* Il signifie quelquefois Nuisible, incommode, qui cause du mal. *L'excès d'application est mauvais à la santé. Le serein est mauvais aux vieillards. Le fruit est mauvais pour de certains estomacs.*

Mauvais, se prend encore pour Sinistre, malheureux, funeste, qui présage quelque mal. *Mauvais augure. Mauvais présage. Mauvaise physionomie. Mauvais pronostic.*

Quand on l'emploie avec la négative, il signifie, assez bon, même fort bon, selon le ton qu'on y donne. *Les vins ne sont pas mauvais cette année. Cela n'est pas mauvais pour la santé. Que vous semble de ce ragoût? Il n'est pas mauvais. J'ai vu des vers de sa façon, qui n'étoient pas mauvais. Il n'est pas en mauvaise posture à la Cour. Cela n'est pas si mauvais.*

On dit ironiquement, *Cela n'est pas mauvais, ce que vous dites là*, pour dire, qu'On le trouve mauvais. Il est du style familier.

On dit, qu'*On trouve une chose mauvaise*, pour dire, qu'On ne la trouve pas à son goût. *Je trouvai cette sauce fort mauvaise. On ne se porte pas bien, quand on vient à trouver le vin mauvais. Cette médecine est fort mauvaise.*

On dit, *Aller en de mauvais lieux, hanter des femmes de mauvaise vie*, pour dire, Aller en des lieux de débauche, hanter des femmes prostituées.

Il faut remarquer qu'encore que *Mauvais* & *Méchant* soient ordinairement synonymes, néanmoins *Méchant* est un peu plus fort & plus odieux que *Mauvais*.

Mauvais. Fâcheux, dangereux, qui veut faire du mal à quelqu'un. *Il est mauvais. Il a un mauvais voisin. Mauvais garnement. Mauvais esprit.*

On dit, *Faire le mauvais*, pour dire, Menacer de battre, menacer de faire du désordre. Il est du style familier.

On dit, *Prendre quelque chose en mauvaise part, l'interpréter, l'expliquer en mauvaise part*, pour dire, La prendre en mal, lui donner un sens fâcheux, un sens malin, s'en fâcher.

Mauvais, se prend aussi substantivement. *Il faut prendre le bon & le mauvais d'une affaire. Il est difficile à contenter, & ne voit jamais que le mauvais d'un ouvrage.*

Mauvais, s'emploie aussi adverbialement; & l'on dit, *Sentir mauvais*, pour dire, Rendre, exhaler une mauvaise odeur. *Cette viande est corrompue, elle sent mauvais. Il sent bien mauvais ici.*

On dit aussi adverbialement, *Il fait mauvais*, pour dire, Il est dangereux de.... *Il fait mauvais marcher dans un temps de glace.* Il est du style familier.

On dit encore, *Trouver mauvais*, pour dire, Désaprouver. *Ne trouvez pas mauvais que je prenne la liberté, si je prends la liberté. Il trouve mauvais que vous vous mêliez de ses affaires. Ne trouvez pas mauvais, si je poursuis mon droit en Justice. Je suis assuré qu'il ne le trouvera pas mauvais. Il m'a refusé la porte, je suis assuré que son maître le trouvera mauvais.*

MAUVE. s. f. Plante très-commune. On en connoît un si grand nombre d'espèces, qu'il est impossible de les renfermer dans une seule définition. Mais elles conviennent toutes en ce que leurs fleurs sont monopétales & découpées en cinq parties, & qu'elles ont les mêmes propriétés. La fleur, les feuilles, la racine sont émollientes, anodines, laxatives, & bonnes pour adoucir l'âcreté des humeurs.

MAUVIETTE. s. f. Espèce d'alouette. *Une douzaine de mauviettes.*

MAUVIS. s. m. Petite espèce de grive, la meilleure de toutes à manger.

M A X

MAXILLAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux mâchoires, qui a rapport aux mâchoires. *Glandes maxillaires.*

MAXIME. s. f. Proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle en quelques Arts ou Sciences. *Maxime générale. Maxime fondamentale. Bonne maxime. Mauvaise maxime. Fausse maxime. Dangereuse, pernicieuse maxime. Les maximes de la Morale. Les maximes de la Politique. Maxime d'État. C'est une maxime reçue parmi les Théologiens, parmi les Casuistes. Suivre de certaines maximes. Chacun a ses maximes. C'est là sa maxime. Il veut établir de nouvelles maximes. Il a fait telle chose contre sa maxime ordinaire. Cela est bon dans les maximes d'un tel. Suivant, selon ses maximes.*

Maxime, en termes de Musique, se dit d'Une note qui vaut elle seule quatre mesures. On n'emploie plus guère la maxime; on préfère de remplir chaque mesure de blanches accolées par des liaisons.

MAXIMUM. s. m. Terme de Mathématique emprunté du Latin. On s'en sert pour exprimer le plus haut degré auquel une grandeur puisse atteindre.

M A Y

MAYENNE. *Voyez* Mélongène.

M A Z

MAZETTE. s. f. Méchant petit cheval. *Il étoit monté sur une méchante petite mazette, sur une vieille mazette. Piquer la mazette.*

C'est aussi un terme familier de mépris, dont on se sert principalement contre un homme qui ne sait pas jouer à quelque jeu d'esprit ou d'adresse. *Il ne sait pas jouer, c'est une mazette, vous le gagnerez à coup sûr.*

M E

ME. s. de t. g. Pronom personnel, qui signifie précisément la même chose que *Je* & que *Moi*; mais qui ne s'emploie qu'étant le régime du verbe : tantôt régime simple, comme, *Vous me soupçonnez mal-à-propos*; tantôt régime composé, où la préposition *à* est sous-entendue, *Vous me donnez un sage conseil.*

Il s'élide, quand le verbe suivant commence par une voyelle. *Vous m'aimez. Vous m'avez secouru.*

Il s'élide aussi devant les particules *y* & *en*. *Passons à la porte d'un tel, vous m'y laisserez. Ne m'en parlez plus.*

Par les exemples précédens, on voit que ce pronom *me* va toujours devant le verbe. C'est une loi qui n'a d'exception que lorsqu'il se rencontre tout à la fois, 1°. Que le verbe est à l'impératif. 2°. Que la phrase est affirmative. 3°. Que la particule *en* suit immédiatement le pronom. *J'ai besoin de sages conseils, donnez-m'en. Vous m'avez mis dans l'embarras, retirez-m'en.*

Quant à la particule *y* unie au pronom *me*, elle ne se met jamais après le verbe. On dira bien, *Vous m'y attendrez, je vous prie de m'y mener*; mais on ne dira pas, *Attendez-m'y, menez-m'y.*

M E A

MÉANDRE. s. m. On se sert quelquefois de ce mot en Poësie, pour dire, Les sinuosités d'une rivière. Ce nom leur vient du fleuve Méandre qui en a beaucoup.

M E C

MÉCANICIEN. s. m. Qui sait la Mécanique. *Il faut qu'un Mécanicien soit bon Géomètre.*

MÉCANIQUE. s. f. La partie des Mathématiques, qui a pour objet les lois du mouvement, celles de l'équilibre, les forces mouvantes, &c. *Il entend bien la*

mécanique. Il a appris les mécaniques. La mécanique démontre la force du lévier.

Il se prend aussi pour la structure naturelle ou artificielle d'un corps, d'une chose. *La mécanique du corps humain. La mécanique des animaux. La mécanique d'une montre. Je ne comprends pas la mécanique de cette machine.*

MÉCANIQUE. adj. de t. g. Se dit des Arts qui ont principalement besoin du travail de la main. *On divise les Arts en Arts libéraux & en Arts mécaniques. La Menuiserie, la Serrurerie sont des Arts mécaniques.*

Il signifie aussi, Ignoble & bas. *Un métier bien mécanique. Cela est bien mécanique pour un Gentilhomme.*

MÉCANIQUEMENT. adv. D'une façon mécanique.

MÉCANISME. s. m. La structure d'un corps, suivant les lois de la mécanique. *Le mécanisme de l'Univers.*

MÉCÈNE. s. m. Nom propre qui est devenu appellatif, & qui se dit d'Un homme qui encourage les sciences, les lettres & les arts, par estime pour ceux qui les cultivent. *Le titre de Mécène est souvent prostitué ou usurpé.*

MÉCHAMMENT. adv. Avec méchanceté. *Il a dit cela méchamment. Ce fait est très-méchamment inventé.*

MÉCHANCETÉ. s. f. Iniquité, malignité, malice. *Grande méchanceté. Horrible méchanceté. Méchanceté noire. La méchanceté de cette action. Il l'a fait par méchanceté, par pure méchanceté. Une action pleine de noirceur & de méchanceté.*

Il signifie aussi Action méchante. *Il a fait, il a commis une horrible méchanceté. Qui a jamais entendu parler d'une telle méchanceté? Il a fait mille méchancetés.*

MÉCHANCETÉ, se dit aussi De l'opiniâtreté des enfans. *Voyez la méchanceté de cet enfant!* Il se dit pareillement Des petites malices que de jeunes gens se font les uns aux autres par esprit de gaieté. *Ils se font tous les jours des méchancetés les uns aux autres.*

MÉCHANT, ANTE. adj. Mauvais, qui n'est pas bon, qui ne vaut rien dans son genre. *Méchante terre. Méchant bois. Méchant pays. Méchant chemin. Méchant cheval. Méchante monture. Méchante viande. Méchant vin. Méchant repas. Méchant drap. Méchant habit. Méchante toile. Méchant Avocat. Méchante cause. Voilà un méchant livre. Ce Poëte fait de méchans vers. C'est un méchant Orateur.*

Il signifie encore, Qui manque de probité, qui est contraire à la justice. *Méchant homme. Méchante femme. De méchantes gens. Méchante intention. Méchant Juge. C'est une méchante action. C'est un homme de méchante vie. C'est un méchant esprit. Un méchant dessein. Une méchante langue.*

On dit, qu'*Un homme a méchante physionomie, méchante mine*, pour dire, qu'Il a la physionomie, la mine d'un méchant homme. On dit aussi quelquefois, qu'*Un homme a méchante mine, a méchant air*, pour dire seulement, qu'il a l'air ignoble & bas.

On dit, qu'*Un homme est de méchante humeur*, pour dire, qu'Il est d'humeur chagrine.

On dit d'Une personne opiniâtre dans le mal, que *C'est une méchante tête.* Et d'Une personne médisante, que *C'est une méchante langue.*

On dit d'Un homme, qu'*Il a trouvé plus méchant que lui*, pour dire, Plus fort, plus fier, plus puissant que lui. Et on dit, qu'*Il ne sera pas si méchant qu'il dit*, pour dire, qu'Il ne fera pas tout le mal dont il menace.

On appelle aussi *Méchant*, par une légère plainte, Celui qui a fait quelque petite malice. *Vous êtes bien méchant de m'avoir laissé si long-temps en peine.*

MÉCHANT, est quelquefois substantif, & signifie Un homme de mauvaise vie, de mauvaises mœurs. *C'est un méchant. Hanter les méchans. Il faut fuir les méchans. Dieu punira les méchans.*

On dit proverbialement, *Bon cheval & méchant homme n'amenda jamais pour aller à Rome.* Et, *Belle fille & méchante robe trouve toujours qui l'accroche.*

On dit familièrement, *Faire le méchant*, pour dire, S'emporter en menaces.

MÈCHE. s. f. Cordon de fil, de coton, de chanvre, &c. qu'on met dans les lampes avec de l'huile, ou dont on fait des chandelles, des bougies, des flambeaux, en les couvrant de suif ou de cire. *La mèche d'une lampe, d'un cierge, &c. La mèche est trop grosse pour une si petite lampe. Lampe à deux mèches, à trois mèches.*

On appelle aussi *Mèche*, La matière préparée pour prendre facilement feu, comme linge demi-brûlé, éponge, champignon, &c. *Il faut faire de la mèche pour votre fusil, celle-là ne vaut plus rien. Cette mèche prend bien.*

On appelle encore *Mèche*, Cette corde faite d'étoupe broyée & sèche, dont les Soldats se servoient pour mettre le feu à la poudre du bassinet de leurs mousquets: les Canoniers s'en servent pour mettre le feu au canon, & les Mineurs à une mine. *Un rouleau de mèche. Mettez la mèche sur le serpentin. Compasser la mèche. Souffler la mèche. Un bout de mèche. De la mèche qui brûle bien. La mèche est mouillée. Ils sortirent balle en bouche, & mèche allumée.*

On dit aussi figurément, *Découvrir la mèche, éventer la mèche*, pour dire, Découvrir le secret d'un complot. *La mèche est découverte. On éventa la mèche.* Il est du style familier.

On appelle aussi *Mèche*, La flèche spirale d'acier qui est à un tire-bouchon.

La *Mèche* d'un vilbrequin, d'une vrille & autres outils semblables, est la partie qui perce.

MÉCHEF. s. m. Malheur, fâcheuse aventure. Il est vieux.

MÉCHER. v. a. Terme de Marchand de vin. C'est faire entrer dans un tonneau la vapeur du soufre brûlant.

MÉCHÉ, ÉE. participe.

MÉCHOACAN. s. m. ou RUBARBE BLANCHE. Les Pharmaciens nomment ainsi une grosse racine de couleur cendrée, & d'un goût insipide, qu'on nous apporte de la nouvelle Espagne. *Le Méchoacan purge doucement les humeurs, & s'emploie dans l'hydropisie, contre les rhumatismes.*

MÉCOMPTE. s. m. Erreur de calcul dans un compte. *Il y a du mécompte dans votre calcul. J'ai recompté ce sac, il y avoit du mécompte. J'y ai trouvé du mécompte. Voilà un grand mécompte, un étrange mécompte.*

Figurément, en parlant d'Un homme dont les grandes espérances ont été trompées, on dit, qu'*Il a trouvé bien du mécompte.*

On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui a la réputation d'être fort riche, quoique ses affaires soient dérangées, *Il a le bruit d'être fort riche, mais quand on viendra à la discussion de son bien, on trouvera bien du mécompte.*

MÉCOMPTER, SE MÉCOMPTER. v. récip. Se tromper dans un calcul, dans un compte. *Vous vous êtes mécompté dans votre calcul. Je me suis mécompté de tant. Prenez garde de vous mécompter.*

Il signifie figurément, Se tromper en quelque chose qu'on croit ou qu'on espère. *Si vous croyez, si vous espérez telle chose, vous vous mécomptez. Il se mécompte fort dans cette affaire.* Il se dit aussi des choses qui n'ont rapport qu'à l'esprit. *Il s'est mécompté dans son raisonnement.*

MÉCONIUM. s. m. Opium tiré du pavot par expression, & desséché.

Il se dit aussi en Médecine, d'Un excrément noir & épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus pendant la grossesse.

MÉCONNOISSABLE. adj. de t. g. Qu'on ne peut reconnoître qu'avec peine. *Depuis sa maladie il est méconnoissable. Sa maladie l'a rendu méconnoissable. Cet homme a changé d'humeur, il est méconnoissable.*

MÉCONNOISSANCE. s. f. Manque de reconnoissance, de gratitude. *Il y a beaucoup de méconnoissance dans son procédé. Cela marque une grande méconnoissance.* Il est vieux.

MÉCONNOISSANCE, marque plus de légéreté & moins de vice que l'ingratitude.

MÉCONNOISSANT, ANTE. adj. Ingrat, qui n'a pas de reconnoissance, qui oublie les bienfaits. *Il est fort méconnoissant. Il ne sera pas méconnoissant du bien que vous lui ferez.*

MÉCONNOÎTRE. v. a. Ne pas reconnoître. *Il avoit changé d'habit, je le méconnoissois. Cet homme qui étoit maigre, est devenu si gras, qu'on le méconnoît.*

Il se dit figurément d'Un homme de bas lieu, qui désavoue ses parens pour se faire croire homme de naissance. *Il est devenu si glorieux, qu'il méconnoît ses parens.*

Il se dit figurément avec le pronom personnel, soit en parlant d'un homme de bas lieu, qui ayant fait fortune, parle & agit comme ne se souvenant plus de ce qu'il a été; soit en parlant de celui qui oubliant ce qu'il doit à un autre homme au-dessus de lui, parle & agit avec lui comme s'il étoit son égal. *Les gens de néant se méconnoissent dans la bonne fortune.*

MÉCONNU, UE. participe.

MÉCONTENT, ENTE. adj. Qui n'est pas satisfait de quelqu'un, qui croit avoir sujet de se plaindre. *Il est mécontent de vous. Il s'en est allé mécontent. Je ne veux*

pas que vous soyez mécontent.
Il se dit aussi De ceux qui se plaignent de la Cour & du ministère. *Un tel Seigneur est mécontent.*
Il se prend aussi substantivement ; & dans cette acception il ne se dit qu'au pluriel de ceux qui ne sont pas satisfaits du gouvernement, de l'État, du ministère, & de l'administration des affaires. *Il y a beaucoup de mécontens dans cet État. Les mécontens commencèrent à cabaler. Le parti des mécontens.*
MÉCONTENTEMENT. s. m. Déplaisir. *Il a donné du mécontentement à ses parens, de grands sujets de mécontentement. Le mécontentement qu'on lui a donné dans le parti où il étoit, l'a fait changer. Il n'y a que mécontentement en ce monde.*
MÉCONTENTER. v. a. Rendre mécontent, donner sujet d'être mécontent. Il s'emploie d'ordinaire, soit en parlant d'un homme qui étant dans une place où plusieurs personnes ont affaire à lui, ne leur donne pas sujet d'être contens ; soit en parlant d'un homme qui donne à ses domestiques ou à ses ouvriers un salaire moindre qu'il ne devroit. *C'est un homme qui mécontente tout le monde. Il a mécontenté tous les domestiques qui l'ont servi.*
MÉCONTENTÉ, ÉE. participe.
MÉCRÉANT. s. m. Ce terme se disoit autrefois de tous les peuples qui ne sont point de la Religion Chrétienne, & principalement des Mahométans. *Les Mécréans.*
Il ne se dit plus guère qu'en dénigrement, & en parlant d'un Chrétien qui ne croit point les dogmes de sa Religion, & qu'on regarde comme un impie. *C'est un Mécréant.*

MED

MÉDAILLE. s. f. Pièce de métal fabriquée en l'honneur de quelque personne illustre, ou pour conserver la mémoire de quelque action mémorable, de quelque événement, de quelque entreprise. On comprend sous ce nom de médailles, les anciennes monnoies des Grecs, des Romains, &c. *Médaille d'or. Médaille d'argent. Médaille de cuivre. Médaille de bronze, de grand bronze, de moyen, de petit bronze. Médaille antique. Médaille des derniers temps. Médailles Romaines. Médailles Grecques. Médailles du haut Empire. Médailles du bas Empire. Médailles Consulaires. Médaille bien conservée, entière. Médaille à fleur de coin. Médaille frappée, moulée, jetée en sable. Médaille de bas or. Médaille fourrée. Médaille restituée. Il est savant en médailles. Il a la connoissance des médailles. Il sait bien les médailles. Discerner les médailles antiques. Les Anciens donnoient un grand relief à leurs médailles. La légende de la médaille. Le champ de la médaille. L'exergue de la médaille. L'inscription d'une médaille. Découvrir & nettoyer les médailles. Suite de médailles. Cabinet de médailles. On a battu, on a frappé des médailles pour le sacre, pour le mariage du Roi. Histoire par les médailles. Les revers d'une médaille.*
On appelle *Médaille fausse*, Celle qu'on veut faire passer pour antique, & qui ne l'est pas : Et *Médaille fruste*, Une médaille qui est presque toute effacée.
On appelle aussi en termes d'Architecture, *Médaille*, Certain bas-relief de figure ronde, sur lequel est représentée la tête de quelque Prince, de quelque personne illustre, ou quelque action mémorable.
On dit figurément & proverbialement, que *Chaque médaille a son revers*, pour dire, que Chaque chose a deux faces, que chaque chose a un bon côté & un mauvais.
On dit proverbialement, quand quelqu'un a parlé avantageusement d'un homme ou d'une affaire, *Tournez la médaille, voyez le revers de la médaille*, pour dire, Regardez aussi le mal qu'on en peut dire.
On dit proverbialement & figurément d'Une vieille personne qui a le visage d'une figure extraordinaire, & dont les traits sont grands & fort marqués, que *C'est une vieille médaille.*
MÉDAILLE, est aussi une pièce d'or, d'argent, ou de cuivre, représentant un sujet de dévotion, que le Pape a bénite, & à laquelle il a attaché des Indulgences. *Médaille d'un tel Saint. Il a apporté des médailles de Rome. Le Pape lui a envoyé des médailles. Il a cinq ou six médailles pendues à son chapelet. Bénir des médailles. Médaille de sainte Reine, de Notre-Dame de Liesse.*
MÉDAILLIER. s. m. Petit cabinet rempli de tiroirs, dans lesquels les médailles sont rangées. *Médaillier de bois de violette. Médaillier curieux.*
MÉDAILLISTE. s. m. Celui qui est curieux de médailles, & qui s'y connoît. *Grand, habile Médailliste. Fameux Médailliste.*
MÉDAILLON. s. m. Médaille qui surpasse en poids & en volume les médailles ordinaires. *Médaillon d'or, d'argent. Médaillon de bronze.*
MÉDAILLON, en termes d'Architecture, signifie la même chose que *Médaille.*
MÉDECIN. s. m. Celui qui fait profession d'entretenir la santé, & de guérir les maladies. *Bon Médecin. Excellent Médecin. Savant Médecin. Jeune Médecin. Vieux Médecin. Médecin de la Faculté de Paris, de la Faculté de Montpellier. Premier Médecin du Roi. Appeler le Médecin. Il est entre les mains des Médecins. Il est abandonné des Médecins, condamné des Médecins.*
On dit proverbialement d'un Médecin peu habile, ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs, & qui n'ont aucun effet, que *C'est un Médecin d'eau douce.*
On dit figurément & proverbialement à un homme qui se mêle de donner des remèdes, des conseils aux autres, & qui lui-même en a besoin, *Médecin guéris-toi toi-même.*
On dit figurément & proverbialement, quand un secours, un remède vient lorsqu'on n'est plus en état d'en profiter, *Après la mort le Médecin.*
MÉDECIN, se dit figurément de ce qui remédie à un mal quelconque. *Le temps est le Médecin de toutes les douleurs. Le vin est le Médecin de la mélancolie.*
MÉDECINE. s. f. L'art qui enseigne les moyens de conserver la santé, & de guérir les maladies. *La Médecine est un Art conjectural. Étudier en médecine. Il sait bien la médecine. Docteur en médecine. La Faculté de médecine. Les Écoles de médecine. Des livres de médecine. Il fait la médecine suivant la doctrine d'Hippocrate, de Galien, selon celle de Paracelse. Pratiquer, exercer la médecine.*
MÉDECINE, signifie aussi Potion, breuvage, ou autre remède qu'on prend par la bouche pour se purger. *Forte médecine. Médecine légère. Ordonner une médecine. Prendre une médecine. Prendre médecine. Préparer, faire une médecine. Cette médecine a bien opéré.*
On dit des choses qui ont un certain goût désagréable, *Cela sent la médecine.*
On appelle *Médecine douce*, Une médecine qui travaille peu celui qui l'a prise.
On dit d'une médecine trop forte, que *C'est une médecine de cheval, médecine comme pour un cheval.*
On dit proverbialement, *Argent comptant porte médecine*, pour dire, qu'Il est agréable de recevoir de l'argent comptant ; & plus particulièrement pour dire, Qu'on ne veut point faire crédit.
MÉDECINER. v. a. Donner des breuvages & autres remèdes qu'on prend par la bouche. *Je ne vous conseille pas de vous tant laisser médeciner. Ils l'ont trop médeciné. Ils l'ont tant médeciné qu'il en est mort.* Il est du style familier.
MÉDECINÉ, ÉE. participe.
MÉDIANE. adj. f. Il ne se dit qu'en cette phrase, *La veine médiane*, Qui est une des veines du bras.
MÉDIANOCHE. s. m. Terme qui a passé de l'Espagnol dans le François, pour signifier Un repas en gras qui se fait après minuit sonné, lorsqu'un jour gras commence à la suite d'un jour maigre. *Il y eut grand médianoche Samedi dernier. Faire médianoche. Nous nous trouverons au médianoche.*
MÉDIANTE. s. f. Terme de musique. On appelle ainsi la tierce au-dessus de la note tonique ou principale. *Dans le mode majeur d'ut, mi est la médiante. Dans le mode mineur de la, ut est la médiante.*
MÉDIASTIN. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui est une continuation de la plèvre, & qui sépare la poitrine en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche.
MÉDIAT, ATE. adj. Il est du style didactique. Qui n'a rapport, qui ne touche à une chose que moyennant une autre qui est entre-deux. Il est opposé à Immédiat. *Cause médiate. Autorité, juridiction médiate. Pouvoir médiat.*
MÉDIATEMENT. adv. Il est du style didactique. D'une manière médiate. *Cette cause n'agit que médiatement.*
MÉDIATEUR, TRICE. s. Qui moyenne un accord, un accommodement entre deux ou plusieurs personnes, entre différens partis. *Il a été médiateur dans cette affaire. Le médiateur de la paix. Il a été choisi pour médiateur. Il s'est offert pour médiateur. Convenir d'un médiateur. Récuser un médiateur. Vous avez un bon mé-*

diateur. Ces deux partis prirent cette Princesse pour médiatrice. Elle se rendit médiatrice entre tels & tels. Ambassadeur médiateur pour la paix. La République de Venise a été médiatrice.

On dit, *Nous avons un seul médiateur auprès de Dieu*, JESUS-CHRIST *Notre-Seigneur.* JESUS-CHRIST *est le médiateur entre Dieu & les hommes.*

On donne le nom de *Médiateur* à une sorte de jeu de quadrille. *Nous avons joué trois médiateurs aujourd'hui.*

MÉDIATION. s. f. Entremise. *Cet accommodement a été fait par la médiation d'un tel Prince. On s'est servi de sa médiation. On a accepté, on a refusé sa médiation.*

MÉDICAGO. s. m. Plante qui ressemble beaucoup à la Luzerne, nommée en latin *Médica. Le Médicago en a les propriétés, & croît naturellement dans les champs.* Voyez LUZERNE.

MÉDICAL, ALE. adj. Qui appartient à la médecine. *La matière médicale.*

MÉDICAMENT. s. m. Remède qui se prend par la bouche, ou qui s'applique extérieurement pour la guérison d'un malade. *Il faut payer les médicamens à l'Apoticaire & au Chirurgien. Il a payé, tant pour alimens que pour médicamens, &c.*

MÉDICAMENTAIRE. adj. de t. g. Qui traite des médicamens. *Code médicamentaire.*

MÉDICAMENTER. v. a. Donner des médicamens à un malade, appliquer des médicamens à un blessé. *Il seroit mort s'il n'eût été bien médicamenté. Le Chirurgien a eu tant pour l'avoir pansé & médicamenté.*

On dit aussi, *Panser & médicamenter des chevaux.*

MÉDICAMENTÉ, ÉE. participe.

MÉDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui a la vertu d'un médicament. *Le lait est un aliment médicamenteux.*

MÉDICINAL, ALE. adj. Qui sert de remède. *Herbe médicinale. Plante médicinale. Potion médicinale. Cela est médicinal. Ces eaux sont médicinales.*

MÉDIMNE. s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une des mesures dont les Grecs se servent pour les choses sèches.

MÉDIOCRE. adj. de t. g. Qui est entre le grand & le petit, entre le bon & le mauvais. *Une somme médiocre. Un cheval de médiocre taille. Faire médiocre chère. Du vin médiocre. Cela n'est que médiocre. Un esprit médiocre. Une beauté médiocre.*

Lorsqu'on joint l'adverbe. *Bien à médiocre*, il signifie au-dessous du médiocre. *C'est un esprit bien médiocre. Il a fait une fortune bien médiocre.*

MÉDIOCREMENT. adv. D'une façon médiocre. *Il est médiocrement riche, médiocrement savant. Cela n'est que médiocrement bien.*

MÉDIOCRITÉ. s. f. État, qualité de ce qui est médiocre. *La médiocrité de sa fortune, de son esprit.*

On dit, *Il faut garder la médiocrité en toutes choses*, pour dire, qu'il faut garder en tout un juste milieu.

MÉDIRE. v. n. On dit à l'indicatif, seconde personne du pluriel, *Vous médisez.* Quant au reste, il se conjugue comme *Dire.* Dire du mal de quelqu'un sans nécessité, soit par imprudence, soit par malignité. *Médire de son prochain. Vous médisez de tout le monde.*

MÉDISANCE. s. f. Détraction contre l'honneur du prochain; discours au désavantage de quelqu'un, tenu sans nécessité. *Grande médisance. Horrible médisance. La médisance regne ordinairement dans le monde. Il s'est adonné à la médisance. Faire des médisances. Dire une médisance.*

Il se prend quelquefois pour calomnie. *On dit telle & telle chose contre ce Magistrat, mais c'est une pure médisance.*

MÉDISANT, ANTE. adj. Qui médit. *Personne médisante. Langue médisante.* On appelle *Histoire médisante*, Une histoire qui est remplie de médisances. Et l'on dit proverbialement & figurément, *L'histoire médisante dit telle chose*, pour dire, Que des personnes médisantes répandent telle & telle chose.

MÉDISANT, est quelquefois substantif. *Vous êtes un médisant. Il ne faut pas croire les médisans.*

MÉDITATIF, IVE. adj. Qui s'applique à méditer. *C'est un homme méditatif, fort méditatif.*

Il se prend aussi substantivement. *Les méditatifs en matière de dévotion. Les méditatifs en métaphysique.*

MÉDITATION. s. f. Opération de l'esprit, qui s'applique à approfondir quelque sujet, quelque matière. *Les méditations des philosophes. Après une profonde méditation sur ce sujet. La méditation de la mort.*

Il se dit aussi Des écrits composés sur quelques sujets de Dévotion ou de Philosophie. *Les méditations de sainte Thérèse. Les méditations de Descartes.*

Il signifie aussi Oraison mentale. *Les Religieux font la Méditation. Une méditation d'une heure. Longue méditation. Entrer en méditation. L'heure de la méditation.*

MÉDITER. v. a. Penser attentivement à faire quelque chose, à faire réussir ce qu'on a dans l'esprit. *Méditer une entreprise. Méditer la ruine de quelqu'un. Méditer une bonne, une méchante action. Cet homme est las du monde, il médite sa retraite.*

On dit aussi, *Méditer une vérité, méditer profondément une matière*, pour dire, Approfondir une vérité, examiner une matière.

MÉDITER, est aussi neutre, & quelquefois il signifie la même chose que l'actif, comme, *Méditer de se retirer du monde. Méditer d'aller en quelque endroit. Méditer de faire quelque chose.*

Il signifie aussi quelquefois, Délibérer, consulter en soi-même. *Méditer quel parti on prendra. Il médite comment il pourra en venir à bout. Il médite ce qu'il fera. Il médite s'il acceptera ou non le parti qu'on lui propose.*

Il signifie aussi, Penser attentivement à quelque chose. *Méditer sur un ouvrage. Méditer sur les Mystères. Méditer sur les quatre fins de l'homme. Ce Philosophe passe sa vie à méditer.*

MÉDITER, signifie aussi, Faire l'oraison mentale. *Les Religieux ont des heures réglées pour méditer.*

MÉDITÉ, ÉE. participe. *Une entreprise long-temps méditée.*

MÉDITERRANÉE. adj. de t. g. Il se dit de ce qui est au milieu des terres, enfermé dans les terres. *Les villes, les provinces méditerrannées.* Il se joint ordinairement avec *Mer.* Ainsi on appelle *Mer méditerranée*, Cette mer qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar. *Naviguer sur la mer méditerranée.*

Il se prend aussi substantivement; & alors il ne se dit que de la mer méditerranée. *Les Iles qui sont dans la méditerranée. Les ports de la méditerranée.*

MÉDIUM. s. m. Plante dont il y a beaucoup d'espèces. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vipérine; & ses fleurs qui sont en épi & en clocher, à celles de la Campanule. Le Médium est astringent & rafraîchissant. Pris en décoction, il arrête les hémorragies.

MÉDIUM. s. m. Terme emprunté du Latin, pour signifier Un moyen d'accommodement. *Chercher, trouver un médium dans une affaire.* Il est familier.

MÉDOC. s. m. Caillou brillant qui se trouve en France dans le pays de Médoc. *Voilà des boucles de médoc.*

MÉDULLAIRE. adj. de t. g. Qui appartient à la moelle, ou qui en a la nature. *La substance médullaire.*

M E F

MÉFAIRE. v. n. Faire tort & préjudice à quelqu'un. *C'étoit leur dessein de lui méfaire.* Il est vieux pour la conversation, & est fort en usage au Palais. *On lui a fait défense de méfaire ni médire.*

MÉFAIT. s. m. Action criminelle. *Il a été puni pour ses méfaits.* Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase.

MÉFIANCE. s. f. Soupçon en mal. *La méfiance nuit souvent, quand elle est portée trop loin.*

On dit proverbialement, *La méfiance est mère de sureté.*

MÉFIANT, ANTE. adj. Qui se méfie, qui est naturellement soupçonneux. *C'est un esprit méfiant, un homme méfiant.*

MEFIER, SE MÉFIER. v. récip. Se défier, soupçonner de peu de fidélité, de peu de sincérité. *Se méfier de quelqu'un. Il se méfie de moi. Il se méfie de tout le monde.*

M E G

MÉGARDE. s. f. Manque de soin, d'application, d'attention. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler adverbiale, *Par mégarde. Il a fait cela par mégarde. Il lui est arrivé par mégarde de....*

MÉGÈRE. s. f. On ne met pas ici ce mot comme un nom propre, mais comme un mot qui signifie dans la langue ordinaire, Une femme méchante & emportée. *C'est une vraie Mégère. Il a épousé une Mégère.*

MÉGIE. s. f. Art de préparer les peaux de mouton, & autres peaux délicates en blanc, & de les rendre propres à divers usages. *Peau passée en mégie.*

MÉGISSERIE. s. f. Le métier & trafic du Mégissier. *Quai de la Mégisserie*, appelé ainsi, parce que les Mégissiers y demeuroient, & y faisoient leur travail & leur trafic.

MÉGISSIER. s. m. Artisan, dont le métier est d'accommoder les peaux de mouton, de veau, pour les rendre propres aux différens usages où on les veut em-

ployer, excepté à ceux qui regardent le métier de Corroyeur ou de Pelletier.

M E I

MEIGLE. s. f. Espèce de pioche dont le fer est recourbé, large du côté du manche, & terminé en pointe. *Les Vignerons labourent les vignes avec la meigle.*

MEILLEUR, EURE. adj. Le comparatif de bon, qui est au-dessus de bon. *Celui-ci est bon, mais celui-là est meilleur, encore meilleur. Je veux de meilleur pain, de meilleur vin. Il n'y a rien de meilleur. Cela est un peu meilleur. Il est en meilleur état. Il n'est pas en meilleurs termes qu'auparavant.*

MEILLEUR, est quelquefois superlatif, & signifie, Qui est au-dessus du bon & du meilleur, qui est très-bon; & dans cette acception il s'emploie toujours avec l'article *Le. C'est le meilleur homme du monde. C'est le meilleur de tous les hommes. C'est la meilleure chose.*

Il se prend quelquefois substantivement. *Le meilleur de l'affaire est que .... Le meilleur du conte. Le meilleur est que ......* Il est du style familier.

On dit, *Boire du meilleur, tirer du meilleur*, pour dire, Du meilleur vin qu'il y ait. Il est du style familier.

MEISTRE. s. m. Terme de Marine, de Galère. On appelle *Mât de meistre, arbre de meistre*, Le plus grand des deux mâts d'une galère.

M E L

MÉLAMPIRUM. *Voyez* BLÉ DE VACHE.

MÉLANAGOGUE. adj. de t. g. Qui se dit Des remèdes que l'on croit propres à purger la bile noire ou mélancolie. Il se prend aussi substantivement.

MÉLANCOLIE. s. f. Bile noire ou atrabile. Les Anciens ont cru que c'étoit une humeur naturelle filtrée par la rate. Aujourd'hui comme on sait que cette humeur n'existe pas dans l'état naturel, on donne ce nom à la bile filtrée par le foie, qui devient quelquefois épaisse, noire, âcre, résineuse, & capable de produire bien des maladies. On appelle ces maladies, *Affections hypocondriaques, Maladies hypocondriaques.*

Il signifie aussi, Le chagrin, la tristesse qui vient de l'excès de cette humeur, ou de quelque cause extérieure. *Grande mélancolie. Profonde mélancolie. Il se laisse abattre à la mélancolie. Il est tombé dans une grande mélancolie. Accablé de mélancolie.*

En parlant d'Un homme qui naturellement n'est pas fort gai, mais qui ne laisse pas d'avoir l'humeur douce & agréable, on dit, qu'*Il a une mélancolie douce, une mélancolie agréable.*

On dit proverbialement, *Cent ans de mélancolie ne payent pas un sou de nos dettes.* Et que *Le bon vin chasse la mélancolie.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui vit sans souci, qu'*Il n'engendre point mélancolie, de mélancolie.*

MÉLANCOLIQUE. adj. de t. g. En qui domine la mélancolie. *Le lièvre est un animal mélancolique. Les hommes mélancoliques. Des gens mélancoliques.*

On dit aussi dans cette acception, *Humeur mélancolique. Affection mélancolique. Tempérament mélancolique.*

Il signifie aussi, Qui est triste, qui est chagrin. *Qu'avez-vous? Vous êtes tout mélancolique, je vous trouve bien mélancolique.*

MÉLANCOLIQUE, se dit aussi Des choses qui inspirent la mélancolie. *Temps mélancolique. Lieu mélancolique. Entretien mélancolique. Un air, une physionomie mélancolique. Ce Musicien ne fait que des airs mélancoliques.*

Il est quelquefois substantif. *Laissons-là ce mélancolique. Les rêveries d'un mélancolique.*

On dit ordinairement, que *Les mélancoliques sont ingénieux.*

MÉLANCOLIQUEMENT. adv. D'une manière triste & mélancolique. *Nous avons passé quelques jours assez mélancoliquement.*

MÉLANGE. s. m. Ce qui résulte de plusieurs choses mêlées ensemble. *Le mélange des couleurs. Le mélange des liqueurs. Un Peintre qui entend bien le mélange des couleurs. Tout cela ensemble fait un beau mélange. Le mélange de plusieurs vins. Un mélange de toutes sortes de gens.*

MÉLANGE, se dit aussi De plusieurs pièces de Prose ou de Poësie, que l'on recueille en un même volume. Il s'emploie communément au pluriel. *Mélanges de littérature. Mélanges historiques. Mélanges de plusieurs pièces de vers.*

Il se dit aussi De l'accouplement de plusieurs animaux de différentes espèces. *Le mélange d'animaux de différentes espèces produit ordinairement d'autres animaux qui n'engendrent pas.*

MÉLANGE, se dit en Peinture, De l'union de plusieurs couleurs, dont se forment les teintes qui sont nécessaires au Peintre.

MÉLANGER. v. a. Faire un mélange d'une chose avec une autre, ou de plusieurs choses ensemble. *Mélanger les couleurs, les mélanger avec art. Ce Cabaretier mélange son vin.*

MÉLANGÉ, ÉE. participe. *Des couleurs bien mélangées. Du vin mélangé.*

MÉLASSE. s. f. Résidu graisseux des sucres rafinés, qui ne peut prendre de consistance plus solide que celle du syrop.

MÊLÉE. s. f. Il se dit proprement d'Un combat opiniâtre, où deux troupes de gens de guerre se mêlent l'épée à la main l'une contre l'autre. *Rude mêlée. Sanglante mêlée. Se jeter dans la mêlée, bien avant dans la mêlée.*

Il se dit aussi d'Une batterie de plusieurs particuliers. *Il y a une grande bagarre, une grande mêlée dans la rue. Il a perdu son chapeau dans la mêlée.*

Il se dit encore famil. d'Une contestation aigre entre plusieurs personnes. *Comme je vis que la dispute s'échauffoit, je me tirai de la mêlée.*

MÊLER. v. a. Brouiller ensemble plusieurs choses. *Mêler des grains ensemble. Mêler des drogues. Mêler des couleurs. Mêler l'eau avec le vin. Mêler l'or avec l'argent. Mêler diverses sortes de fleurs dans un bouquet. Mêler les lis avec les roses. Mêler du cuivre dans de l'argent. La Marne mêle ses eaux avec celles de la Seine. J'ai mêlé mes livres, mes papiers, en sorte que je ne puis plus trouver ce que je cherche.*

On dit, *Mêler le vin*, pour dire, Mettre des vins de diverses sortes ensemble, frelater le vin.

On dit, *Mêler du fil, mêler des écheveaux*, pour dire, Les brouiller ensemble de telle sorte qu'on ne les puisse aisément dévider ou séparer. On dit dans le même sens, *Mêler la fusée.*

On dit, *Se mêler dans la foule, se mêler parmi les ennemis*, pour dire, S'engager dans la foule, s'engager au milieu des troupes ennemies.

On dit aussi, que *Des troupes se sont mêlées l'épée à la main*, pour dire, qu'Elles sont entrées les unes dans les autres l'épée à la main.

On dit en termes de Jeu, *Mêler les cartes*, & simplement *Mêler*, pour dire, Battre les cartes. *Mêlez les cartes. C'est à vous à mêler.*

On dit aussi figurément & familièrement, *Mêler les cartes*, pour dire, Embrouiller les affaires. *Il a bien mêlé les cartes.*

On dit, *Mêler une serrure*, pour dire, Fausser quelque pièce, quelque ressort d'une serrure, en sorte que la clef ne puisse ouvrir.

On dit, qu'*On a mêlé un homme dans une accusation*, pour dire, qu'On l'y a compris; & qu'*Il est mêlé dans une mauvaise affaire*, pour dire, qu'Il y est effectivement compris. Et lorsqu'un homme veut témoigner à un autre qu'il n'est pas bien aise qu'il parle de lui comme il fait, il dit, *Je vous prie de ne me point mêler dans vos discours, dans vos caquets.* Ce dernier est du discours familier.

MÊLER, se dit figurément Des choses morales; & alors il ne signifie que Joindre, unir une chose avec une autre. *Ce Magistrat mêle la douceur à la sévérité. Cet Auteur a mêlé l'agréable à l'utile dans tous ses ouvrages.*

En parlant de certains animaux de diverses espèces qui s'accouplent les uns avec les autres, on dit, qu'*Ils se mêlent ensemble.*

On dit, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, S'occuper de choses qui ne sont pas de la profession qu'on a embrassée. *Il est Médecin, & il se mêle de médailles. Il est homme de guerre, & il se mêle de peindre, de tourner, il se mêle de Chimie.*

On dit figur. & famil. d'Un homme qui s'adonne à des choses pour lesquelles il peut être repris de Justice, qu'*Il se mêle d'un méchant métier.*

On dit aussi, *Se mêler de quelque chose*, pour dire, En prendre soin. *Il a toujours réussi dans toutes les choses dont il s'est mêlé. Je ne me mêlerai plus de vos affaires. Se mêler d'un accommodement.*

SE MÊLER, signifie encore, S'entremettre, s'ingérer mal-à-propos. *Il se mêle toujours de ce qu'il n'a que faire, de ce qu'il n'entend pas. De quoi vous mêlez-vous? Ne vous mêlez pas de ce qui me regarde, mêlez-vous de vos affaires. Il se mêle de juger ce qu'il ne connoît pas. Il ne se mêle de rien. Il veut se mêler d'intrigues. Mêlez-vous de votre métier.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'il n'est pas possible de faire, qu'*Elle*

se fera si le diable s'en mêle.

On dit aussi absolument & familièrement, *Il aime à se mêler.*

MÊLÉ, ÉE. participe. *Marchandise mêlée.*

On dit dans le style familier, en parlant d'une Compagnie composée de personnes de différens états, de différens caractères, que *C'est marchandise mêlée.*

Il se dit aussi en parlant d'Une personne qui rassemble de bonnes & de mauvaises qualités.

On dit famil. d'Un homme qui pour avoir trop bu, articule mal, qu'*Il a les dents mêlées.*

MELET. s. m. Poisson de mer long d'un pied, & seulement gros comme le petit doigt. Il a le ventre de couleur argentée, le dos brun, la tête mêlée de jaune & de rouge, & les nageoires blanches.

MÉLÈZE, ou LARIX. s. m. Arbre résineux & haut comme le sapin. Ses feuilles sont un peu odorantes. Ses fruits sont comme ceux du Cyprès, formés en cône. Pline & les Anciens assurent que le Larix est incombustible. Les Botanistes modernes qui le croient le même que le Mélèze des Alpes & du Dauphiné, assurent positivement le contraire. Les feuilles de cet arbre sont astringentes. La manne qui découle de ses grosses branches, & qui est connue sous le nom de Manne de Briançon, purge, mais plus foiblement que celle de Calabre.

MÉLIANTHE. s. m. Plante qui nous vient d'Afrique, & dont on connoît plusieurs espèces. Le Mélianthe est toujours verd, & sa tige est ligneuse vers sa racine. Ses feuilles sont assez semblables à celles de la pimprenelle du Cap. Elles ont une odeur très-désagréable & qui porte à la tête. Ses fleurs sont en épi & d'un noir rougeâtre. On ignore les vertus de cette plante.

MÉLICERIS. s. m. Terme de Médecine & de Chirurgie. Tumeur enkystée, molle, sans rougeur, sans chaleur & sans douleur, qui contient une humeur jaunâtre & épaisse comme du miel.

MÉLILOT, ou MIRLIROT. s. m. Plante qui croît communément dans les champs. Ses fleurs sont légumineuses, en épi, & d'une odeur très-agréable. Les Rôtisseurs en font grand usage pour donner une espèce de fumet aux lapins & aux perdrix. Les Médecins l'emploient dans les lavemens, les cataplasmes & les fomentations.

MÉLINET. s. m. ou CÉRINTHÉE. Plante dont les fleurs représentent en quelque façon un gobelet. Elles sont variées de plusieurs couleurs, & les abeilles en sont fort avides. *Le Mélinet est astringent, vulnéraire, & bon contre les inflammations des yeux.*

MÉLISSE. s. f. Plante dont on distingue principalement deux espèces. La Mélisse ordinaire, appelée autrement Citronnelle, parce que ses feuilles ont une odeur de citron ; & la Mélisse des bois. On emploie la première dans les affections de la tête, du cerveau & de la matrice. On la prend comme du thé, & l'on en fait une eau qui passe pour souveraine dans l'apopléxie & autres maladies de cette nature.

Les feuilles de la seconde espèce de *Mélisse*, appelée encore bâtarde ou sauvage, ont une odeur désagréable & de punaise. Cette seconde espece est tres-vulnéraire, & passe pour un excellent remède dans la suppression d'urine.

MÉLITITE. s. f. Pierre ainsi nommée par les Anciens, parce qu'elle a quelque rapport au miel par sa saveur. On croit qu'elle est de la même nature que la Galactite.

MÉLOCACTE, ou MELON-CHARDON. s. m. Plante qui croît en Amérique, & qui n'a ni branches ni feuilles. Elle est ainsi nommée, parce que son fruit est à peu près de la grosseur d'un melon, & hérissé d'épines recourbées qui forment comme des étoiles. Sa chair est plus molle que celle du melon, & d'un goût aigrelet.

MÉLOCHIA. s. f. Plante fort commune en Égypte, & qui y est regardée comme un légume ordinaire. C'est une espèce de Bette ; elle en a les feuilles. On la cultive dans nos jardins, où elle est connue sous le nom de *Jambon.* On l'accomode comme la Betterave.

MÉLODIE. s. f. L'agrément qui se trouve dans le chant, & qui résulte d'une heureuse suite de sons. *Douce mélodie. Agréable mélodie.*

Il est opposé à Harmonie, en ce qu'il ne signifie que l'heureux arrangement des sons que l'on entend successivement dans un même air chanté par une même personne, ou joué sur un même instrument ; au lieu qu'Harmonie signifie L'accord de plusieurs parties que l'on entend en même temps.

MÉLODIEUSEMENT. adv. D'une manière mélodieuse. *Le Rossignol chante mélodieusement.*

MÉLODIEUX, EUSE. adj. Rempli de mélodie. *Chant mélodieux. Cantique mélodieux. Voix mélodieuse. Je n'ai jamais ouï rien de si mélodieux.*

MELON. s. m. Sorte de fruit ou de légume, dont la tige rampe sur terre. *Melon sucré*, ou *sucrin. Melon vineux. Petit melon. Bon melon. Couche de melon. Melon sur couche. Melon en pleine terre. Melon sous la cloche. Une tranche de melon. Une côte de melon. De la chair de melon. Sonder un melon. Ouvrir un melon.*

On appelle *Melons d'eau*, Une sorte de melons fort rafraîchissans, & dont la chair est rouge, ou verdâtre, ou blanche.

MÉLONGÈNE, MAYENNE, ou AUBERGINE. s. f. Plante qui vient d'Amérique. On en connoît plusieurs espèces qu'on cultive aujourd'hui dans les jardins. La plus usitée porte un fruit gros comme une poire, ou même comme un concombre. La couleur en est rougeâtre ou violette. Sa chair a un goût un peu fade ; mais bien assaisonnée, elle n'est pas désagréable. On prétend que l'usage n'en est pas bien sain. *Le fruit & même la fleur de la Mélongène appliqués extérieurement, sont bons contre les inflammations, les cancers, les brûlures & les hemorroïdes.*

MELONNIÈRE. s. f. L'endroit où l'on fait croître des melons. *Il faut faire là une melonnière.*

MÉMARCHURE. s. f. Entorse que se donne un cheval en faisant un faux pas. *Ce cheval est boiteux d'une mémarchure.*

MEMBRANE. s. f. Partie mince, déliée & nerveuse du corps de l'animal, servant d'enveloppe à d'autres parties. *Les membranes du corps. Les fibres d'une membrane. La membrane qui enveloppe le muscle. Piquer la membrane. Les membranes des muscles. Les membranes du cerveau.*

MEMBRANEUX, EUSE. adj. Qui participe de la membrane. *Partie membraneuse. Ligament membraneux.* Il n'a guère d'usage que dans le didactique.

MEMBRE. s. m. Partie extérieure du corps de l'animal, distinguée de toutes les autres par quelque fonction particulière, comme le pied, la main, &c. Il ne se dit pas de la tête ; mais il se dit principalement des bras, des jambes, des cuisses, des pieds, des mains. *Le bras est un membre fort nécessaire. Membre pourri, gangréné. Il est entrepris de tous ses membres. Il ne peut s'aider d'aucun de ses membres. Il est bien proportionné de tous ses membres. Il a les membres forts, vigoureux, robustes, souples. Cet homme a été saigné des quatre membres. Il sent de grandes douleurs dans tous ses membres.*

On appelle Une éclanche, *Un membre de mouton.*

On appelle *Membre viril*, La partie de l'homme qui sert à la génération.

On appelle aussi figurément, *Membre*, Les parties d'un Corps Politique, comme d'un État, d'une Compagnie, &c. *Le Canton de Zurich est le premier membre du Corps Helvétique. Les membres d'une telle Compagnie. Les quatre membres de Flandre.*

On appelle encore figurément Les Fidelles, *Les membres du corps mystique de l'Église. Les pauvres sont les membres de* JESUS-CHRIST.

Il se dit aussi figurément d'Une partie d'une Terre, d'une Seigneurie, d'un Bénéfice. *Ce fief étoit autrefois un membre de cette Abbaye.*

On appelle figurément, *Membre pourri, membre gâté, membre gangréné*, Un homme qui fait deshonneur à la Compagnie dont il est. *C'est un membre pourri qu'il faut retrancher.*

MEMBRE, se dit encore figurément Des parties d'une période. *Les membres d'une période. Une période de quatre membres.*

On appelle aussi figurément, *Membres*, en termes d'Architecture, Toutes les parties qui composent les principales pièces.

En termes de Marine, on appelle *Membres*, ou *Côtes d'un vaisseau*, Les grosses pièces de bois qui font la solidité de sa construction.

En Algèbre, on appelle *Membre d'une équation*, Chacune des deux grandeurs qui sont séparées par le signe d'égalité.

MEMBRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des jambes & cuisses des aigles & autres animaux, lesquelles sont d'un émail différent de celui de l'animal.

MEMBRU, UE. adj. Qui a les membres gros & puissans. *Un homme bien membru.* Il est du style familier.

MEMBRURE. s. f. Terme de Menuiserie. Pièce de bois épaisse, dans laquelle on enchâsse les panneaux qui font des

pièces moins épaiſſes. *Les panneaux de cette menuiſerie ſont d'un pouce, & les membrures de deux pouces, ou de deux pouces & demi.*

MEMBRURE, ſe dit auſſi De cette ſorte de meſure dans laquelle les voies de bois à brûler ſont meſurées ſur le port.

MÊME. Pronom relatif de t. g. Qui n'eſt point autre, qui n'eſt point différent. *Pierre & Céphas, c'eſt le même Apôtre. Il eſt toujours le même homme qu'il étoit. C'eſt le même homme, la même perſonne. Il a encore le même habit qu'il avoit. Deux plantes de même eſpèce. Deux muids de même cuvée. Ils ſont de même pays. Ils ont pris tous deux un même ſujet. Une même affaire. Les mêmes raiſons. Ce ſont les mêmes gens. Manger le même pain.*

MÊME. adv. Plus, auſſi, encore. *Je vous dirai même. Quand même il me l'auroit dit. Lors même que je lui eus parlé. Les plus ſages même. Il lui a tout donné, même ſes habits. Il lui en coûta tout ſon bien, & la vie même, même la vie. Il lui dit des injures, & même le frappa.*

Il eſt quelquefois adverſatif. *Tant s'en faut qu'il l'ait voulu offenſer, que même il l'a défendu. Non-ſeulement il n'eſt point avare, mais même il eſt prodigue, quand il s'agit de paroître.*

À MÊME. Façon de parler adverbiale, qui n'a d'uſage qu'avec les verbes *Être, mettre, laiſſer*, & ſemblables.

On dit, *Être à même*, en parlant d'une perſonne qui aime extrêmement quelque choſe, & qui ſe trouve en état de ſe ſatisfaire pleinement là-deſſus. *Vous aimez les figues, en voilà, vous êtes à même. Vous voilà à même, mangez-en tant que vous voudrez.* On dit dans le même ſens, *Mettre à même. Laiſſer à même. Il aime les livres, je l'ai mené dans un cabinet où il y en a quantité de bons, & je l'ai mis à même. Je l'ai laiſſé à même.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Boire à même la bouteille, à même le ſeau*, pour dire, Boire dans la bouteille, dans le ſeau. Il eſt populaire.

MÊME, ſe met quelquefois ſans article, immédiatement après les perſonnes, pour marquer plus expreſſément la perſonne dont on parle. *Moi-même. Vous-même. Soi-même. Lui-même. Nous-mêmes.*

On le met auſſi après les ſubſtantifs qui déſignent quelques qualités, quand elles ſont au ſouverain degré. *C'eſt la bonté même. La vertu même. C'eſt la valeur même. La malice même.*

On dit auſſi, que *Dieu eſt la ſageſſe même, la miſéricorde même, la bonté même*, pour dire, que Dieu eſt ſage, miſéricordieux & bon ſouverainement.

Il ſignifie quelquefois, Semblable, pareil. *Donnez-nous du même vin. Il eſt habillé de même couleur, de la même couleur. On vous fera le même traitement qu'on lui a fait.*

DE MÊME, TOUT DE MÊME. adv. De même façon, de même manière. *J'ai chaſſé un valet ivrogne, j'en ai repris un autre qui l'eſt tout de même. Cette femme eſt amoureuſe de ſa beauté, toutes les autres le ſont de même.*

DE MÊME, TOUT DE MÊME. Façons de parler comparatives, qui ſignifient, De la même ſorte. *Si vous en uſez bien,*

il en uſera de même, tout de même. Faites de même. Il eſt ſans conſéquence, il n'en eſt pas de même de vous. Pour vous il n'en eſt pas de même. Il en eſt de même de cela que de toutes les autres choſes. J'ai cru, de même que vous, que .... J'ai un bureau qui eſt fait tout de même que le vôtre. Ma chambre eſt tournée de même. Elles ſont faites tout de même l'une & l'autre, tout de même l'une que l'autre. Il fondit ſur lui de même que l'oiſeau fait ſur la perdrix.

Lorſqu'on fait deux membles d'une comparaiſon, & qu'on met *De même que* au commencement du premier, on met auſſi ordinairement *De même* au commencement du ſecond. *De même que la cire molle reçoit aiſément toutes ſortes d'empreintes & de figures, de même un jeune homme reçoit facilement toutes les impreſſions qu'on veut lui donner. De même que les aigles ... de même les eſprits bien nés ...*

MÊMEMENT. adv. Même, de même. Il eſt vieux.

MÉMOIRE. ſ. f. Puiſſance, faculté par laquelle l'ame conſerve le ſouvenir des choſes. *Bonne mémoire. Grande mémoire. Heureuſe mémoire. Belle mémoire. Mémoire labile. Sa mémoire ne lui eſt pas fidelle. Il n'a point de mémoire. Il a la mémoire ſûre. La mémoire lui manque. Si la mémoire ne me trompe. Il a beaucoup de mémoire, & peu de jugement. Mettez, imprimez, gravez cela dans votre mémoire. Vous avez courte mémoire. Cela m'eſt échappé de la mémoire. Ma mémoire m'a trahi. Il me vient en mémoire. Remettre en mémoire. Se remettre en mémoire. Il ſe charge la mémoire de tant de choſes. Il a la mémoire pleine, remplie de mille choſes. Repaſſer quelque choſe dans ſa mémoire.*

On dit, qu'*Un homme a une mémoire de lièvre*, pour dire, qu'Il n'a point de mémoire, & qu'une choſe lui en fait aiſément oublier une autre. Il eſt du ſtyle familier.

MÉMOIRE, ſouvenir, action de la mémoire, effet de la mémoire. *Je n'ai point de mémoire de cela. J'en ai perdu, j'en conſerverai la mémoire, j'en garderai toujours la mémoire. Je vous en rafraîchirai la mémoire. Rappelez un peu votre mémoire, rappelez en votre mémoire. N'avez-vous point mémoire d'avoir vu? ... La mémoire de ſes grandes actions ne mourra jamais. Il vivra dans la mémoire de tous les ſiècles. Il en ſera mémoire à jamais. Il n'en eſt plus de mémoire. De mémoire d'homme on n'avoit point vu une telle choſe. On dreſſera une colonne avec une inſcription, en mémoire de ... Il a fait des choſes dignes de mémoire, d'une mémoire éternelle, d'une mémoire immortelle. Des actions d'éternelle mémoire. Conſacrer la mémoire de quelqu'un. Abolir, éteindre la mémoire, renouveler la mémoire de quelque choſe.*

On dit, *L'Égliſe fait aujourd'hui mémoire d'un tel Saint*, pour dire, En fait commémoration.

MÉMOIRE. La réputation bonne ou mauvaiſe qui reſte d'une perſonne après ſa mort. *La mémoire du juſte ſera éternelle. La mémoire des méchans eſt odieuſe. Cela eſt injurieux à la mémoire d'un tel. Il ne faut pas déchirer la mémoire des morts. Épargner la mémoire des morts. Sa mémoire eſt en bénédiction, en exécration. Condamner la mémoire de quelqu'un. Faire le procès à la mémoire, noircir, flétrir, purger la mémoire d'un homme.*

On dit vulgairement, *Réhabiliter la mémoire d'un défunt*; & en termes de Droit, *Purger la mémoire d'un défunt*, pour dire, Que la veuve ou les héritiers de celui qui avoit été condamné, ſoit par contumace, ſoit autrement, ont, après ſa mort, prouvé qu'il n'étoit point coupable du crime pour raiſon duquel il avoit eſſuyé la condamnation, & ont obtenu un jugement d'abſolution. La ſeconde forme de réhabilitation, au contraire, ſe fait par lettres du grand ſceau, par leſquelles celui qui avoit été condamné à quelque peine infamante, eſt remis en état de poſſéder & d'exercer toutes ſortes d'Offices. La première eſt une juſtice, la ſeconde eſt une grâce.

On met à la tête des Inſcriptions & des Épitaphes, &c. *À la mémoire, à l'heureuſe mémoire, à l'immortelle mémoire de ...*

On dit, & c'eſt une eſpèce de formule, en parlant d'Un mort qui a été homme de mérite, *Un tel d'heureuſe mémoire*; & d'Un grand Prince on dit, *De glorieuſe mémoire, de triomphante mémoire.*

Les Poëtes appellent les Muſes, *Les Filles de Mémoire*, parce qu'elles ſont filles de Mnemoſine, qui ſignifie *Mémoire.*

On appelle auſſi en Poëſie, *Le Temple de Mémoire*, Le Temple où l'on ſuppoſe que les noms des grands hommes ſont conſervés.

On appelle *Mémoire locale*, L'idée qui eſt réveillée dans la mémoire par certains lieux, par certaines choſes. *J'en ai une mémoire locale.*

On appelle *Mémoire artificielle*, Certaine méthode qu'on ſuit en attachant ce qu'on a à dire à certaines choſes qu'on a diſpoſées par ordre dans ſon eſprit, pour ſe ſouvenir de tous les points que l'on veut traiter.

MÉMOIRE. ſ. m. Écrit fait, ſoit pour faire reſſouvenir de quelque choſe, ſoit pour donner des inſtructions ſur quelque affaire. *J'oublierai votre affaire, ſi vous ne m'en donnez un mémoire. Mémoire inſtructif. Dreſſer un mémoire. Mémoire exact. Faire un mémoire pour une affaire.*

Il ſe prend auſſi pour un État ſommaire. *Mémoire de frais, de dépens. Arrêter un mémoire. Régler un mémoire.*

MÉMOIRES, au pluriel, ſe dit Des relations de faits ou d'événemens particuliers, écrites pour ſervir à l'Hiſtoire. *Les Mémoires de Comines.*

MÉMORABLE. adj. de t. g. Digne de mémoire, qui mérite d'être conſervé dans la mémoire, remarquable. *Action mémorable. Choſe mémorable. Journée mémorable. Fait mémorable. Il n'a rien fait de mémorable. Les actes, les faits mémorables. Paroles mémorables. Événement, ſiége mémorable.*

MÉMORATIF, IVE. adj. Qui ſe ſouvient, qui a mémoire de quelque choſe. *Je n'en ſuis pas bien mémoratif. Soyez*

en mémoratif, s'il vous plaît. Il eſt vieux, & n'a guère d'uſage qu'en termes de Pratique, & en converſation familière.

MÉMORIAL. ſ. m. Mémoire, placet. Il ſe dit des mémoires particuliers qui ſervent à inſtruire d'une affaire ; & ſon principal uſage eſt en parlant de la Cour de Rome, de celle d'Eſpagne, &c. *On a préſenté pluſieurs mémoriaux au Pape. On a préſenté un mémorial au Conſeil des Indes.*

À la Chambre des Comptes, on appelle *Mémoriaux*, Les regîtres où les lettres patentes de nos Rois ſont tranſcrites.

MEN

MENAÇANT, ANTE. adj. Qui menace. *Viſage menaçant. Air menaçant. Paroles menaçantes. Œil menaçant. Les regards menaçans. Avoir la mine menaçante. Des geſtes menaçans. Uſer de termes menaçans.*

MENACE. ſ. f. Parole ou geſte dont on ſe ſert pour faire connoître & faire craindre à quelqu'un le mal qu'on lui prépare. *Grande menace. Terrible menace. Horrible, furieuſe menace. Faire des menaces. Uſer de menaces envers quelqu'un. Il mépriſa cette menace. Je ne crains guère ſes menaces. Penſe-t-il m'épouvanter avec ſes menaces ? Je me ris de ſes menaces. Des paroles de menaces. Des diſcours pleins de menaces. Écrire des lettres remplies de menaces. Il regarde cela comme des menaces en l'air. L'effet a ſuivi de près la menace.*

MENACER. v. a. Faire des menaces. *Il me menace. Il m'eſt venu menacer chez moi. Menacer quelqu'un de l'œil, le menacer de la main. Menacer avec la canne. Il l'a menacé de coups de bâton. Il l'a menacé du bâton.*

Il ſe met auſſi abſolument. *Il jure, il menace. Il eſt ſorti tout en colère, il juroit & menaçoit.*

On dit proverbialement, *Tel menace qui a grand'peur.*

MENACER, ſignifie auſſi figurément Pronoſtiquer ; & dans cette acception, il ne ſe dit que de ce qui eſt regardé comme un mal. *Nous ſommes menacés d'un grand hiver. La diſpoſition de l'air nous menace d'un grand orage. Les diviſions qui règnent dans ce pays, le menacent d'une grande guerre.*

Dans cette acception, on dit, qu'*Un courtiſan eſt menacé d'une diſgrâce prochaine*, pour dire, qu'Il doit craindre d'être bientôt diſgracié, qu'il y a apparence qu'il ſera bientôt diſgracié.

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt menacé de fièvre, d'apoplexie, de phtiſie, &c.* qu'*Un pays eſt menacé de guerre*, pour dire, qu'Il y a apparence qu'un homme aura les maux dont on parle, & que la guerre ſera dans un pays.

On dit figurément, qu'*Un bâtiment menace ruine*, pour dire, qu'Il eſt prêt à tomber.

Figurément & poëtiquement, en parlant de certaines choſes fort élevées, comme de grands édifices, de grands arbres, de grandes montagnes, on dit, qu'*Elles menacent les cieux. Ces montagnes, ces arbres, ces bâtimens menacent les cieux.*

MENACER, ſe dit quelquefois dans le diſcours familier, pour *Faire eſpérer* ; & alors il ne ſe dit que de ce qui eſt regardé comme une eſpèce de bien & d'avantage. *Il nous menace d'un grand repas. Il y a long-temps que vous me menacez de venir dîner chez moi.*

MENACÉ, ÉE. participe.

MENADE. ſ. f. Bacchante. Les Anciens appeloient ainſi les femmes qui célébroient les fêtes de Bacchus. *Une Menade. Les Menades.*

MÉNAGE. ſ. m. Gouvernement domeſtique, & tout ce qui concerne la dépenſe d'une famille qu'on entretient. *Il a un gros ménage ſur les bras. Être dans ſon ménage. Tenir ménage. C'eſt un ménage bien réglé que le leur. Il conduit bien ſon ménage. Il faut régler votre ménage. Rompre ſon ménage. Il faut bien des choſes en ménage. C'eſt un vrai gouffre que le ménage. Ménage de ville. Ménage de campagne. Il a le ſoin du ménage. Tout ſert en ménage. Ils tiennent ménage, ils tiennent leur ménage enſemble. Il s'eſt mis en ménage depuis peu.*

On dit, *Mettre une fille en ménage*, pour dire, La marier. *Cette fille eſt trop jeune pour mettre en ménage, pour la mettre en ménage.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, en parlant de deux perſonnes auſſi déraiſonnables l'une que l'autre, & qui ſont mariées enſemble, qu'*Il n'y a qu'un ménage de gâté.*

On dit auſſi d'un mari & d'une femme, qu'*Ils ſont bon ménage, mauvais ménage*, pour dire, qu'Ils vivent en bonne intelligence, en mauvaiſe intelligence.

On appelle *Toile de ménage*, Une toile faite à profit, & avec plus de ſoin que celle que les Marchands vendent ordinairement. Et on appelle *Pain de ménage*, Un grand pain de cuiſſon tel que celui qu'on fait dans les maiſons particulières où l'on cuit.

MÉNAGE, ſe prend auſſi pour les meubles & uſtenſiles néceſſaires à un ménage. *Cette ſervante tient ſon ménage bien propre.* Il eſt populaire.

On dit en plaiſantant, d'Un homme qui vend ſes meubles pour vivre, qu'*Il vit de ménage.*

MÉNAGE, ſignifie encore, Épargne, économie, conduite que l'on tient dans l'adminiſtration de ſon bien. *Il entend bien le ménage. Il vit avec grand ménage. Il vit de ménage.*

MÉNAGE, ſe prend auſſi collectivement pour Toutes les perſonnes dont une famille eſt compoſée. *Il y a trois ou quatre ménages logés dans cette maiſon.*

GÂTE-MÉNAGE. ſ. m. Les domeſtiques appellent ainſi celui qui porte leur maître à retrancher mal-à-propos quelque choſe de la dépenſe ordinaire de la maiſon. *C'eſt un vrai gâte-ménage.*

MÉNAGEMENT. ſ. m. Circonſpection, égard que l'on a pour quelqu'un. *Il eſt d'une humeur fâcheuſe, il faut avoir de grands ménagemens pour lui. Cette affaire eſt délicate, il faut s'y conduire avec beaucoup de ménagemens. C'eſt une ſanté délicate qui demande beaucoup de ménagement.*

On dit auſſi, *Le ménagement des eſprits*, pour dire, L'art de les manier. *Le ménagement des eſprits eſt difficile en certaines occaſions.*

MÉNAGER. v. a. Uſer d'économie dans l'adminiſtration de ſon bien, le dépenſer avec circonſpection, avec prudence. *Il ménage bien ſon revenu. Il ménage tout ce qu'il peut dans ſa maiſon. Je vous laiſſe ma bourſe, ménagez-la bien.*

On dit figurément, *Ménager ſes forces, ménager ſa ſanté, ménager ſes amis, ſon crédit*, pour dire, En uſer avec circonſpection, avec prudence. *Ménager des troupes*, pour dire, Prendre garde de ne les pas fatiguer inutilement, de ne les pas expoſer mal-à propos. *Ménager ſes chevaux*, pour dire, Être attentif à ne point leur faire faire de trop longues traites. Et proverbialement on dit, *Qui veut aller loin ménage ſa monture.*

Ménager les intérêts de quelqu'un, ſignifie, Avoir ſoin de les conſerver, & *Ménager quelqu'un*, Prendre garde à ne rien faire dont il puiſſe ſe choquer, ſe rebuter. *C'eſt un homme qu'il faut ménager. Puiſqu'il en uſe ainſi, on ne le ménagera point.*

On dit auſſi figurément, *Se ménager*, pour dire, Se choyer, avoir ſoin de ſa perſonne. *Cet homme ſe menage beaucoup. Vous n'êtes pas encore bien guéri, & ſi vous ne vous ménagez, vous retomberez.*

MÉNAGER, ſignifie encore figurément, Conduire, manier avec adreſſe. *C'eſt une affaire qu'il faut ménager. Il ménagera bien toutes choſes. J'ai ménagé ſon eſprit de telle ſorte que...... Il ménage ſi bien l'eſprit du peuple. Ménager un Juge, l'eſprit d'un Juge.*

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, *Se ménager bien avec tout le monde*, pour dire, Se bien conduire avec tout le monde. Et, *Se ménager entre deux perſonnes, entre deux partis contraires*, pour dire, Se conduire de telle ſorte qu'on ſoit toujours bien avec l'un & avec l'autre.

On dit encore, *Se ménager avec quelqu'un*, pour dire, Apporter une grande attention à la manière dont on ſe conduit avec quelqu'un. Et, *N'avoir rien à ménager avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir plus de meſures à garder avec lui.

On dit, *Ménager ſes paroles*, pour dire, Parler peu. Et, *Ménager les termes*, pour dire, Parler avec une grande circonſpection.

On dit auſſi, *Ménager bien le temps*, pour dire, Faire un bon emploi du temps. Il ſignifie encore, Prendre ſon temps bien à propos pour quelque choſe. On dit dans le même ſens, *Ménager l'occaſion.*

On dit, qu'*Un homme ménage bien ſa voix*, pour dire, qu'Il la conduit bien, qu'il chante avec juſteſſe & avec méthode, qu'il tire de ſa voix tout ce qu'il en peut tirer.

On dit à peu près dans le même ſens, qu'*Un Poëte a bien ménagé tous les incidens d'une pièce de théâtre.*

MÉNAGER, ſignifie auſſi, Procurer. *Ménager une entrevue. Je lui ai ménagé une penſion.*

On dit, *Ménager un terrain, une étoffe*, pour dire, Les employer ſi bien qu'on

en fasse tout ce qu'on en veut faire, & qu'il n'y ait rien de perdu.

On dit, *Ménager un escalier dans un bâtiment, ménager un cabinet*, pour dire, Faire ensorte qu'il s'y trouve une place pour faire un escalier, un cabinet, &c. sans gâter le dessein principal.

MÉNAGÉ, ÉE. participe.

MÉNAGER, ÈRE. adj. Qui entend le ménage, l'épargne, l'économie. *C'est un homme fort ménager, une femme fort ménagère. Les jeunes gens ne sont guère ménagers, ne sont pas assez ménagers.*

On dit poetiquement, *La fourmi ménagère. Une main ménagere.*

Il est aussi substantif. *C'est un mauvais ménager, un grand ménager. C'est le meilleur ménager du monde. Elle est bonne ménagère. C'est une grande ménagère. Il n'y a guère de meilleure ménagère qu'elle.*

On dit, qu'*Un homme est bon ménager du temps*, pour dire, qu'Il l'emploie utilement. Et, qu'*Il doit être meilleur ménager de sa santé*, pour dire, qu'Il doit prendre plus de soin de la conserver.

On appelle proverbialement, *Ménager de bouts de chandelles*, Un homme qui épargne sordidement dans les petites choses, & qui néglige les importantes.

On appelle *Ménagere*, Une servante qui a soin du ménage de quelqu'un. *Il a chez lui une bonne ménagère qui entend fort bien toutes choses. Une habile ménagère.*

Parmi le peuple, un mari appelle sa femme, *Notre ménagère.*

MÉNAGERIE. s. f. Lieu bâti auprès d'une maison de campagne pour y engraisser des bestiaux, des volailles, &c. *Il ne trouve rien de bon, que ce qui vient de sa ménagerie. Il nous a fait manger d'un veau de sa ménagerie.*

Dans les maisons des Princes, on appelle *Ménagerie*, Le lieu où ils tiennent des animaux étrangers & rares. *La ménagerie de Versailles. La ménagerie de Chantilly.*

MENDIANT. s. m. Gueux, qui demande l'aumône. *C'est un mendiant. Il y a des Ordonnances contre les mendians. On a établi un Hôpital pour renfermer les mendians.*

On appelle *Religieux mendians*, Ceux qui vivent de quête, d'aumône. *Les Capucins sont mendians.* Et alors il est adjectif.

On appelle particulièrement Les Jacobins, les Cordeliers, les Augustins & les Carmes, *Les quatre Mendians*; & dans cette phrase, *Mendiant* se prend substantivement.

On appelle aussi *Les quatre mendians*, Quatre sortes de fruits secs qu'on mange ordinairement en Carême, & que l'on sert dans un même plat, qui sont les figues, les avelines, les raisins & les amandes. *Une assiette des quatres mendians*, ou simplement, *Une assiette de mendians. Nous n'avons eu que des mendians à notre collation.*

MENDICITÉ. s. f. État d'une extrême indigence où l'on est réduit à mendier. *Il est réduit à la mendicité, à l'extrême mendicité.*

MENDIER. v. a. Demander l'aumône. *Il mendie son pain. Être reduit à mendier. Mendier sa vie. Aller mendiant de porte en porte.*

Il signifie aussi, Rechercher avec empressement & avec quelque sorte de bassesse. *Mendier des lettres de recommandation. Il va mendier les suffrages des uns & des autres. Il mendie la faveur de tous ceux qui approchent des Ministres. Mendier le secours, l'assistance de quelqu'un. Mendier des louanges.*

On dit en termes de Pratique, *Mendier une saisie, mendier une intervention*, pour dire, Faire faire une saisie, faire faire une intervention par quelque personne qui n'est pas encore partie dans le procès, & cela dans le dessein de tirer une affaire en longueur.

MENDIÉ, ÉE. participe.

MENDOLE. s. f. Poisson de la Méditerranée, nommé aussi *Cagarel* & *Suscle.* Il est large, court, & a la tête pointue & plate. La mendole est blanche en hiver & au printemps. En été, elle a des taches bleues sur la tête & sur le dos, & une grande tache noirâtre au milieu des côtés du corps.

MENÉE. s. f. Secrette & mauvaise pratique pour faire réussir quelque dessein. *Menée secrette. Dangereuse menée. Faire des menées. J'ai découvert ses menées. Il a tant fait par ses menées, que .....*

En termes de Vénerie, on dit, *Suivre la menée, être à la menée d'un cerf*, pour dire, Prendre la route d'un cerf qui fuit.

MENER. v. a. Conduire, guider. *Vous savez le chemin, menez-nous. Si vous n'y avez jamais été, je vous y menerai. Le Précepteur qui le menoit au Collége. Il est encore enfant, on le mène par la lisière. Il le mena droit là. Mener l'épousée à l'Église. Mener une femme par la main.*

Lorsqu'un homme de peu d'esprit & de peu de jugement, entreprend de conduire un autre homme qui n'en a pas plus que lui, on dit proverbialement; que *C'est un aveugle qui mène l'autre.*

On dit, qu'*Un chemin mène en quelque endroit*, pour dire, qu'on y va par ce chemin là.

MENER, se dit aussi en parlant De ceux qui ont la conduite d'une troupe, & qui la font marcher & agir. *Le Capitaine mène sa Compagnie. Mener des gens à la guerre. Mener au combat. Mener à l'assaut. Mener en parti. Cet Officier mène bien une troupe.*

Mener le deuil, se dit d'Une personne qui, dans une cérémonie funèbre, conduit par honneur, soit dans le convoi, soit à l'Église, les plus proches parens du mort.

On dit, *Mener des troupes à la boucherie*, pour dire, Les exposer à un péril évident.

MENER. Conduire par force en quelque endroit. *Mener en prison. On le menoit au supplice. On le menoit pendre. Mener des captifs en triomphe. Où menez-vous ces gens-là? On les menoit plus vîte que le pas.*

MENER, signifie quelquefois, Se faire accompagner de... ou par... *Il mène bien des gens. Il mena tout son monde avec lui. Un Religieux mène d'ordinaire un compagnon.*

MENER, signifie aussi quelquefois, donner accès, introduire. *Menez-moi chez ce Ministre. Il le mena chez son Rapporteur.*

On dit figurément, *Mener quelqu'un*, pour dire, Le gouverner & lui faire faire tout ce que l'on veut. *Il le mène comme il veut. Il mène ce peuple-là à sa fantaisie. C'est un pauvre homme, il se laisse mener par un tel. Il va comme on le mène. On le mène en lesse. L'ambition, l'intérêt le mène.*

On dit fam. qu'*Un homme se laisse mener par le nez comme un buffle, qu'on le mène par le nez*, pour dire, qu'On en fait tout ce qu'on veut, & qu'il est aisé de le tromper.

On dit proverbialement, *Mener quelqu'un à baguette*, pour dire, Le traiter avec hauteur, lui faire faire par autorité ce qu'on veut.

On dit en menaçant quelqu'un de le poursuivre vivement, de ne lui point faire de quartier, qu'*On le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Il est populaire.

On dit figurément, *Cela ne mène à rien*, pour dire, On n'en sauroit espérer aucun avantage.

On dit en parlant des ennemis qu'on fait fuir, *Les mener battant*, pour dire, Les obliger à se retirer avec précipitation devant celui qui les poursuit, sans oser l'attendre.

On dit fam. quand on remporte l'avantage sur quelqu'un en peu de temps, soit en guerre, soit au jeu, soit en procès ou en autres choses, qu'*On le mène battant, qu'on le mène bien vite, qu'on le mène bien rudement, qu'on le mène bon train, beau train.*

On dit *Mener doucement un homme, un esprit*, pour dire, Le conduire avec ménagement, l'épargner, éviter de le fâcher, de le révolter, de le cabrer. *C'est un homme colère, menez-le doucement.*

On dit aussi, qu'*Une médecine a mené doucement* ou *rudement quelqu'un*, pour dire, qu'Elle l'a peu ou beaucoup tourmenté.

On dit, *Je le menerai loin, je le menerai comme il faut, je le menerai rudement*, pour dire, je lui donnerai bien de la peine, je lui susciterai bien des affaires. On dit aussi, *Le jeu, la débauche, les femmes mènent bien loin*, pour dire, Jettent dans de grandes extrémités.

On dit Des choses qui se dépensent, qui se consument tous les jours, qu'*Elles peuvent* ou *ne peuvent pas nous mener bien loin*, pour dire, qu'Elles peuvent ou ne peuvent pas nous fournir un long secours, nous durer long-temps. *Cet argent ne le menera pas loin, pas trop loin, pas bien loin, guère loin. Ces provisions, ces munitions ne nous meneront pas loin.*

On dit, *Mener grand deuil de quelque chose*, pour dire, En être fort attristé. Il est vieux.

MENER, signifie, Amuser & entretenir de paroles, d'espérances. *Il y a six mois que vous me menez sans que je voye aucun effet de vos promesses. Il le mène de jour en jour. Je ne veux plus me laisser mener de la sorte. Il le menoit avec de belles paroles.*

On dit, *Mener la maison, mener le négoce, mener le ménage*, pour dire, En avoir la conduite.

On dit dans le même sens, *Mener une affaire, un procès, une négociation. Qui*

est-ce qui mène cette affaire-là? Comment va-t-elle? Elle va comme on la mène. C'est lui qui mène tous les procès de la famille.

MENER, se dit aussi Des animaux, & signifie, Les conduire. *Mener les bêtes aux champs. Mener paître des vaches. Mener les chevaux boire, les mener à l'abreuvoir. Mener les chevaux au marché. Mener des chiens en lesse. Mener un cheval en main.*

Il se dit aussi Des voitures, comme les Charrettes, les bateaux, &c. *Mener une charrette. Mener la charrue. Mener un carrosse. Mener le carrosse. J'ai un cocher qui mène bien. Mener un bateau. Mener une barque.*

MENER, signifie aussi Voiturer. *Mener du blé au marché. Mener des marchandises à la foire. Mener du bois par bateau. J'ai là mon carrosse, voulez-vous que je vous mène quelque part?*

On dit, *Mener une Dame*, pour dire, Lui donner la main, & lui servir d'Écuyer. *Je le vis qui menoit une Dame.*

On dit, en parlant de bal & de danse, *Mener une Dame*, pour dire, La prendre pour danser avec elle.

On dit, *Mener la danse, mener un branle*, pour dire, Être à la tête de ceux qui dansent. Il y a un certain branle qu'on appelle *Le branle à mener.*

On dit fig. & fam. *C'est à vous à mener le branle*, pour dire, C'est à vous à donner l'exemple, à mettre les autres en train.

On dit aussi, *C'est lui qui mène les autres*, pour dire, C'est lui qui les met en train.

On dit, *Mener une vie sainte, une vie honnête, une vie scandaleuse*, pour dire, Vivre saintement, honnêtement, scandaleusement, &c.

On dit, *Mener beau bruit, grand bruit*, pour dire, Faire grand fracas. Il est du style familier.

MENÉ, ÉE. participe.

MÉNÉTRIER. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois toute sorte de joueurs d'instrumens, surtout quand ils jouoient pour faire danser.

On dit proverbialement, *Il est comme les Ménétriers de village, il n'a pire logis que le sien.*

Il se prend aujourd'hui plus particulièrement, mais toujours en raillerie, pour un joueur de violon. *Il avoit des Ménétriers à sa noce. Faites jouer les Ménétriers. Ménétriers de village.*

MENEUR. s. m. Celui qui mène, qui conduit une Dame par la main. *Il faut un meneur à cette quêteuse.*

On appelle *Meneurs d'Ours*, Ceux qui mènent des Ours dans les rues, & qui gagnent leur vie à les faire voir au peuple, en leur faisant faire des singeries.

On appelle *Meneur, Meneuse*, Celui, celle qui se charge d'amener à Paris des nourrices aux Bureaux des Recommandaresses, & d'aller chez les parens des enfans mis en nourrice, pour recevoir les mois.

MÉNIANTHE, ou TRÈFLE D'EAU. s. m. Plante qui croît dans les marais. Ses feuilles sont portées trois à trois sur une queue, & ses fleurs sont d'une pièce. Le *Ménianthe* est regardé comme un spécifique contre le scorbut, & contre quelques autres maladies chroniques.

MÉNIL. s. m. Vieux mot qui signifioit Habitation, village, hameau, &c. qui entre dans la composition de beaucoup de noms de lieu. *Ménil-montant. Blanc-ménil.*

MENIN. s. m. C'est ainsi qu'on appelle un certain nombre d'hommes de qualité attachés particulièrement à la personne de M. le Dauphin, de M. le Duc de Bourgogne, &c.

MÉNINGE. s. f. Terme d'Anatomie. Tunique ou membrane qui enveloppe le cerveau. Il y en a deux qu'on appelle, l'une la *Pie-mère*; l'autre, la *Dure-mère.*

MÉNISQUE. s. m. Terme d'Optique, Verre convexe d'un coté, & concave de l'autre.

MÉNOLOGE. s. m. Martyrologe, ou Calendrier de l'Église Grecque divisé en douze parties pour les douze mois de l'année.

MENON. s. m. Animal quadrupède, commun dans le Levant, & dont la peau est très-propre à faire de beau marroquin.

MENOTTE. s. f. Diminutif. Se dit des mains d'un enfant. *Il a de jolies menottes, de petites menottes.* Il est familier.

MENOTTES. s. f. pl. Anneau de fer qu'on met aux poignets d'un criminel. *Il étoit furieux, on lui a mis les menottes. Otez les menottes à ce prisonnier.*

MENSE. s. f. Ce mot signifie proprement, Table où l'on mange; mais il n'a point d'usage dans ce sens, & l'on ne s'en sert que dans les phrases suivantes. *Mense Abbatiale, Mense Conventuelle, Mense commune*, qui signifient Le revenu qui est dans le partage de l'Abbé, celui qui est dans le partage des Religieux, & celui dont l'Abbé & les Religieux jouissent en commun. *Cette terre, cette rente est de la mense Abbatiale. Les Réformés ont réuni les Offices Claustraux à la mense Conventuelle. Cela revient à la mense commune, est de la mense commune. L'Abbé & les Religieux font mense commune.*

MENSONGE. s. m. Discours avancé contre la vérité, avec dessein de tromper. *Un grand mensonge. Un horrible mensonge. Dire un mensonge. Faire un mensonge. Ce livre est plein de mensonges.*

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans vouloir nuire à personne.

En style de l'Écriture, on appelle le Diable, *L'Esprit de mensonge, le père du mensonge.*

MENSONGE, signifie figurément, Erreur, vanité, illusion. *Le monde n'est qu'illusion & que mensonge.*

On dit proverbialement, que *Tous songes sont mensonges*, pour dire, qu'il ne faut avoir aucun égard à ce qu'on dit, que les songes pronostiquent.

MENSONGER, ÈRE. adj. Faux, trompeur. *Histoire mensongère. Discours mensonger. Les plaisirs mensongers.* Il n'est plus guère en usage qu'en Poësie, & ne se dit que des choses. On dit poëtiquement, *Langue mensongère. La Grèce mensongère.*

MENSTRUE. s. m. Terme de Chimie. Liqueur propre à dissoudre les corps solides, à en tirer les teintures, les extraits, les parties les plus subtiles & les plus essentielles. *L'eau régale est le menstrue de l'or.*

MENSTRUEL, ELLE. adj. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Le sang menstruel, les purgations menstruelles*, pour dire, Le sang qui coule pendant les purgations naturelles des femmes.

MENSTRUES. s. f. pl. Terme de Médecine. Les purgations que les femmes ont tous les mois.

MENTAL, ALE. Il n'a guère d'usage qu'au féminin & dans ces phrases, *Oraison mentale*, qui signifie, Oraison qui se fait sans proférer aucune parole, Et, *Restriction mentale*, qui est Une restriction qu'on fait tacitement au-dedans de soi-même. *La restriction mentale est contre la vérité.*

MENTALEMENT. adv. D'une manière mentale. *Les Lois ne punissent point ceux qui n'ont commis un crime que mentalement*; c'est-à-dire, qui n'ont eu que le dessein de le commettre.

MENTERIE. s. f. Parole ou discours par lequel on affirme une chose pour vraie, quoique celui qui la dit la sache fausse. *Je l'ai surpris en menterie. Forger, méditer, dire une menterie. Il soutient effrontément une menterie. Il n'écrit que des menteries.*

MENTERIE, est plus du style familier que *Mensonge*. On ne diroit pas, *Le Démon est le père de la menterie*, comme on dit, *Le Père du mensonge.*

MENTEUR, EUSE. adj. Qui dit une chose fausse, & dont il connoît la fausseté. *Il est menteur. Femme menteuse.* On dit proverbialement, *Il est menteur comme un arracheur de dents.*

En termes de l'Écriture, on dit, que *Tout homme est menteur*, pour dire, qu'il est sujet à se tromper.

Il se dit aussi Des choses dont les apparences sont trompeuses. *Visage menteur. Mine menteuse. Physionomie menteuse. Songe menteur.*

MENTEUR, se prend aussi substantivement, & signifie, Qui ment, qui est accoutumé à mentir. *C'est un menteur, un menteur fieffé, un grand menteur. Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est une grande menteuse.*

MENTHE. s. f. Plante labiée & odoriférante. Il y en a un grand nombre d'espèces. Les Jardiniers donnent le nom de *Baume* à la plus commune de ces espèces, & la cultivent parce qu'elle entre dans les salades. La *Menthe* en général est chaude & apéritive, fortifie la tête, le cœur & l'estomac.

MENTION. s. f. Commémoration, mémoire. *Faire mention de quelqu'un, de quelque chose. En faire mention honorable. N'en faire qu'une légère mention. En faire mention dans un traité, dans un contrat, dans l'Histoire, &c. Il n'a point été fait mention de lui dans toute cette affaire.*

MENTIONNER. v. a. Faire mention. Terme de Pratique. Il n'est guère en usage qu'au participe ou aux temps formés du participe. *Ce qui a été mentionné ci-dessus. Il a été ordonné que les choses mentionnées dans le contrat....*

MENTIONNÉ, ÉE. participe.

MENTIR. v. n. Dire, affirmer pour vraie une chose qu'on sait bien être fausse. *La*

Loi de Dieu défend de mentir. Ne le croyez pas, il ment, il ne fait que mentir, il ment comme un arracheur de dents. Il ne ment pas. Il ment impunément, effrontément.

Mentir à Dieu, mentir au Saint-Esprit. Phraſes tirées de l'Écriture. *C'eſt mentir à Dieu, que de mentir à confeſſe. Ananias & Saphira mentirent au Saint-Eſprit. On dit que mentir, c'eſt mépriſer Dieu, & craindre les hommes.*

On dit d'Un homme, qu'*Il en a menti*, pour dire, qu'Il a menti ſur la choſe dont il s'agit. Et pour rendre l'injure plus atroce, on dit, *Il en a menti par ſa gorge.* Ce dernier eſt vieux, & ne ſe dit plus que par le peuple.

On dit adverbialement, *Sans mentir*, *à ne point mentir*, pour dire, En vérité, à dire vrai. *Sans mentir, c'eſt un méchant homme.*

On dit proverbialement. *A beau mentir qui vient de loin*, pour dire, qu'Un homme qui vient d'un pays éloigné en peut facilement impoſer.

On dit proverbialement, que *Bon ſang ne peut mentir*, pour dire, que des perſonnes bien nées ne dégénèrent point. On le dit auſſi en mauvaiſe part par ironie.

On dit d'Un homme, qu'*Il n'enrage pas pour mentir*, pour dire, qu'Il ment d'ordinaire, qu'il en a pris l'habitude. Il eſt familier.

On dit, qu'*On a fait mentir le proverbe*, pour dire, qu'On a fait une choſe qui eſt contraire à un proverbe autoriſé dans le public.

Il faut prendre garde à ne point ſe ſervir légèrement de ce mot dans la converſation, parce que le plus cruel affront qu'on puiſſe faire à un homme qui affirme ſérieuſement quelque choſe, c'eſt de lui dire, *Vous mentez, vous avez menti, vous en avez menti.*

MENTON. ſ. m. La partie du viſage qui eſt au-deſſous de la bouche. *Menton pointu. Menton fourchu. Menton long. Menton court. Menton plat. Menton qui avance, ou menton de vieille. Menton de galoche. Il a de la barbe au menton. Il s'eſt caſſé le menton. On doit être ſage quand on a de la barbe au menton.*

On dit d'Un homme fort gras, qu'*Il a deux mentons, double menton.*

On dit auſſi fam. *Être aſſis à table juſqu'au menton*, pour dire, Y être aſſis fort bas.

On appelle auſſi *Menton*, cette élévation de figure ronde qui eſt ſous la lèvre poſtérieure du cheval.

MENTONNIÈRE. ſ. f. Certaine bande de toile ou d'étoffe, qui tenoit autrefois au maſque des Dames, & dont elles ſe couvroient le menton. *Il n'y a point de mentonnière à ſon maſque. On ne porte plus guère de mentonnière.*

MENTOR. ſ. m. Nom propre qui eſt devenu appellatif, & qui ſe dit De celui qui ſert de conſeil, de guide, & comme de gouverneur à quelqu'un.

MENU, UE. adj. Délié, qui a peu de volume, qui a peu de conférence. *Homme menu. Femme menue. Elle a le corps fort menu. Ce bâton eſt trop menu. Cette corde eſt trop menue. Il a les bras menus, les doigts menus, les jambes menues. De l'écriture fort menue. Menu comme de la pouſſière. Menu bois. Pluie menue. Grêle menue. Menue dragée.*

On appelle figurément la petite monnoie, comme ſont les ſous, les liards, &c. *De la menue monnoie.*

On appelle figurément Le bas peuple, *Le menu peuple.*

MENU, ſe dit auſſi figurément De pluſieurs choſes qui ſont de peu de conſéquence. *La menue dépenſe de la maiſon revient d'ordinaire à tant. Menus frais. Menues ſommes. Menues denrées. Menus propos.*

On appelle *Menus plaiſirs*, Certaines dépenſes qui n'entrent pas dans la dépenſe ordinaire de la Maiſon du Roi, comme les Comédies, Balets, &c. *Tréſorier des menus plaiſirs*; & ſimplement, *Tréſorier des menus.*

On dit auſſi dans le même ſens, *Menus plaiſirs*, en parlant des particuliers. *Cet enfant a tant pour ſes menus plaiſirs.*

MENU, ſe prend auſſi ſubſtantivement. *Compter par le menu, par les menus*, pour dire, Avec un grand détail.

On appelle *Le menu d'un repas*, Le mémoire que l'on fait de ce qui doit y entrer. *Il y aura demain vingt perſonnes à table, il faut dreſſer le menu.*

On appelle *Menus grains*, L'orge, l'avoine, &c.

On appelle *Menues dixmes*, Les dixmes qui ſe prennent ſur d'autres fruits que le blé, l'avoine, &c.

On dit, *On a mis à la leſſive tant de paquets de menu*, pour dire, De petit linge.

On appelle *Menus ſuffrages*, Les oraiſons qui ſe diſent après l'Office, pour la Commémoration des Saints. Et par extenſion, on appelle ainſi aujourd'hui certaines prières courtes qui ſe diſent par dévotion. Mais on ne ſe ſert de ce mot qu'en ſtyle de plaiſanterie. *Elle dit ſes menus ſuffrages.*

On appelle *Menus ſuffrages*, De petits profits & autres choſes qui ſont attachés à une Charge, &c. *Il tire tant de ſa charge avec les menus ſuffrages.*

On appelle *Menus droits*, Les iſſues ou extrémités d'un animal, dont on fait de certains ragoûts.

On appelle *Menu rôt*, Les cailles, perdreaux, beccaſſines, ortolans, &c. *Un ſervice de menu rôt.*

MENU PLOMB, eſt celui dont on ſe ſert pour tirer aux oiſeaux.

MENU. adv. En fort petits morceaux. *Hachez cela menu.* Et on dit proverb. *Je le hacherai menu comme chair à pâté.*

On le joint ſouvent & familièrement avec *Dru*, qui eſt un autre adverbe. *Il pleuvoit dru & menu. Les balles de mouſquet tomboient autour de lui dru & menu.*

On dit, *Marcher, troter dru & menu*, pour dire, Marcher vîte & à petits pas. Il eſt du ſtyle familier.

On dit encore fam. *Se donner du menu*, pour dire, Se donner du bon temps, ſe divertir.

MENUAILLES. ſ. f. Quantité de petites monnoies. *Il a payé en menuailles.* Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi d'Une quantité de petits poiſſons. *On a mis dans cette matelote beaucoup de menuaille.*

On le dit généralement & famil. De toutes ſortes de petites choſes qu'on met au rebut. *Que voulez-vous faire de cette menuaille?*

MENUET. ſ. m. Air à danſer, dont la meſure ſe bat à trois temps, dans lequel il y a un repos de quatre en quatre meſures, & qui eſt compoſé de deux repriſes. *Chanter, jouer un menuet. Air de menuet.*

Il ſe dit auſſi De la danſe. *Pas de menuet. Danſer un menuet. Il danſe bien le menuet.*

MENUISERIE. ſ. f. L'art du Menuiſier. *Il entend bien la menuiſerie. Je lui ferai apprendre la menuiſerie. Ouvrage de menuiſerie.*

Il ſignifie auſſi Les ouvrages que fait un Menuiſier. *Lambris de menuiſerie. Voilà une belle menuiſerie. Menuiſerie bien travaillée.*

MENUISIER. ſ. m. Artiſan qui travaille en bois, pour des ouvrages qui ſervent au-dedans des maiſons, comme portes, parquets, armoires, tables, lambris, &c. *Maître Menuiſier. Excellent Menuiſier. Bon Menuiſier. Garçon Menuiſier.*

MEP

MÉPLAT. ſ. m. Terme de Peinture, qui ſignifie L'indication des plans des différens objets. *Lorſqu'on peint une tête, il faut faire ſentir les méplats*; c'eſt-à-dire, il faut par les maſſes de clairs & d'ombres faire ſentir les plans dans leſquels ſont diſpoſés les os qui forment la charpente de la tête.

MÉPRENDRE, SE MÉPRENDRE. v. récipr. (Il ſe conjugue comme *Prendre.*) Se tromper, ſe mécompter, prendre une choſe pour une autre. *Je ne me ſuis jamais mépris au jugement que j'ai fait de cet homme. Je trouve que je ne vous devois que cette ſomme, vous voyez que nous nous ſommes mépris. Prenez garde que vous ne vous mépreniez, quand vous traiterez d'affaires avec un tel. Vous vous êtes mépris. Prenez garde de vous méprendre.*

MÉPRIS. ſ. m. Sentiment par lequel on juge une perſonne, une choſe indigne d'égard, d'eſtime, d'attention. *Mépris outrageant, injurieux. Mépris inſupportable. Il l'a traité avec le dernier mépris. Des paroles de mépris. Témoigner du mépris. Avoir du mépris. Souffrir le mépris. Senſible au mépris. Il a du mépris pour les choſes qui méritent le plus de reſpect. Le mépris que j'en faiſois étoit trop grand. Prendre quelqu'un en mépris.*

On entend auſſi par mépris, & ſur-tout au pluriel, Des paroles ou des actions de mépris. *Je ne ſuis pas fait pour ſouffrir vos mépris. Les careſſes & les mépris de la Cour.*

On dit, *Tomber dans le mépris*, pour dire, Tomber dans un état où l'on eſt regardé avec des ſentimens de mépris. *Ce favori qui étoit ſi conſidéré, eſt tombé dans le mépris.*

On dit, *Le mépris de la vie, le mépris de la mort*, pour dire, Un certain ſentiment par lequel on s'élève au-deſſus de l'amour qu'on a ordinairement pour la vie, & de la crainte qu'on a de la mort.

On dit auſſi dans le même ſens, *Le mépris des richeſſes. Le mépris des grandeurs. Le mépris des honneurs.*

On dit proverbialement, *Familiarité engendre mépris.*

AU MÉPRIS. Façon de parler, dont on se sert pour dire, Au préjudice, sans avoir égard. *Il a fait cela au mépris des lois, au mépris de sa parole.*

MÉPRISABLE. adj. de t. g. Qui est digne de mépris. *Qualités méprisables. Homme méprisable. Elle s'est rendue méprisable par sa mauvaise conduite. Il n'est rien de plus méprisable que.... Le monde estime bien des choses qui en elles-mêmes sont fort méprisables.*

MÉPRISANT, ANTE. adj. Qui marque du mépris. *Des manières méprisantes. Un air méprisant. Il lui a parlé d'un ton méprisant. Il n'est rien de plus méprisant que ce que vous dites.*

MÉPRISE. s. f. Inadvertance, erreur, faute de celui qui se méprend. *Grande méprise. Méprise grossière, insupportable. Cela a été fait par méprise. Il faut relire cet acte, de peur de méprise.*

MÉPRISER. v. a. Avoir du mépris pour une personne, pour une chose, en faire peu d'estime. *C'est un homme qui méprise tout le monde, qui méprise tout ce qui n'est pas à lui. Il ne faut mépriser personne. Il ne faut point mépriser les pauvres, les malheureux. Il méprise tous les conseils qu'on lui donne. Mépriser les richesses. Mépriser les honneurs. Mépriser la vie. Mépriser la mort.*

MÉPRISÉ, ÉE. participe.

MER

MER. s. f. L'amas des eaux qui environnent la terre, & qui la couvrent en plusieurs endroits. *La grande mer*, ou *la mer Océane. La mer Méditerranée. La mer Atlantique. La mer Germanique. La mer Britannique. La mer pacifique. La mer du Sud. La mer Glaciale. La mer Égée. La mer Ionique. La mer Blanche. La mer Noire. La mer Adriatique. La mer Baltique. La mer Rouge. La mer Caspienne. La mer Morte, &c. Mer navigable. Mer orageuse. Mer irritée. Mer courroucée. La mer étoit grosse, étoit agitée. Mer calme. Mer poissonneuse. Mer pleine d'écueils & de bancs. Une mer qui a beaucoup de courans. Les côtes de la mer. Le rivage de la mer. Le bord de la mer. Les sables de la mer. Le flux & le reflux de la mer. Le sein de la mer. Les flots, les vagues de la mer. Poisson de mer. Châtaigne de mer. Aller sur mer. Monter sur mer. Faire voyage par mer. Être en haute mer, en pleine mer. Mettre un vaisseau en mer, à la mer. Une armée de mer. Ce Prince, cet État est puissant sur mer. Ce Capitaine, ce Corsaire couroit la mer avec tant de vaisseaux, infestoit les mers. Tenir la mer. Nettoyer la mer de pirates. Couvrir la mer de vaisseaux. Être en mer avec une escadre de dix, de quinze vaisseaux. Il est homme de mer. C'est un homme nourri à la mer, accoutumé à la mer. Il a été mordu d'un chien enragé, & il est allé à la mer.*

On appelle *Coup de mer*, Une tempête de peu de durée. *Nous essuyâmes un coup de mer à telle hauteur.* Il se dit aussi d'Une vague. *Durant cette tempête, un coup de mer emporta notre gouvernail.*

On appelle La mer Méditerranée, *Mer du Levant.* Et en parlant De l'Océan, qui environne une partie des côtes de France, on l'appelle *La mer du Ponant.*

On dit, que *La mer est basse en un endroit*, pour dire, qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. *La mer est basse à cette côte, & on n'y trouve que deux ou trois brasses d'eau.*

On dit, qu'*Il est basse mer*, pour dire, que la mer est vers la fin de son reflux.

On appelle *Pleine mer*, ou *Haute mer*, La mer la plus éloignée des rivages.

Bras de mer, se dit d'Une partie de la mer qui passe entre deux terres assez proches l'une de l'autre.

On dit proverbialement & figurément d'Un travail dont on appréhende la longueur, que *C'est la mer à boire.*

On dit communément d'Une viande, d'une soupe, d'une sausse, qui sont trop salées, qu'*Elles sont salées comme mer.*

On dit figurément & familièrement d'Un gourmand, ou d'un homme extrêmement avide de bien, que *C'est un homme qui veut avaler la mer & les poissons.*

On dit proverbialement, *C'est porter l'eau à la mer*, pour dire, C'est porter une chose en un lieu où il y a une grande abondance.

On dit aussi proverbialement & figurément, Des petits secours qu'on apporte à des choses qui en demanderoient de très-grands, que *C'est une goutte d'eau jetée dans la mer.*

On dit fam. qu'*On a cherché quelqu'un par mer & par terre*, pour dire, qu'On l'a cherché en plusieurs lieux avec soin & empressement.

MERCANTILLE. s. f. Négoce de peu de valeur. *Faire la mercantille.*

MERCENAIRE. adj. de t. g. Il ne se dit guère au propre, qu'en parlant Du travail & du labeur qui se fait seulement pour le gain & pour le salaire. *Labeur, travail mercenaire.*

On dit, qu'*Un homme est mercenaire*, qu'*il a l'ame mercenaire*, pour dire, qu'Il se laisse aisément corrompre par l'intérêt, qu'on lui fait faire tout ce qu'on veut pour de l'argent.

MERCENAIRE, est aussi substantif, & se dit d'Un ouvrier, d'un artisan, d'un homme de journée, qui travaille pour de l'argent. *Il ne faut pas retenir le salaire du mercenaire.*

Il s'emploie encore substantivement dans la signification d'Un homme intéressé & aisé à corrompre pour de l'argent. *C'est un mercenaire.*

MERCENAIREMENT. adv. D'une façon mercenaire. *Agir mercenairement.*

MERCERIE. s. f. Toute sorte de marchandises, dont les Marchands Merciers ont droit de faire trafic.

On appelle Le Corps des Merciers, *Le Corps de la Mercerie.*

MERCI. s. f. qui n'a point de pluriel. Miséricorde. *Crier merci. Prendre, recevoir à merci. C'est un homme sans merci, qui ne vous fera aucune merci, dont vous ne devez point attendre de merci. J'implore votre merci.* Il vieillit dans la plupart de ces phrases, où il se met sans article, & n'a plus guère d'usage que dans celle-ci, *Je vous crie merci*, qui se dit dans le style familier, pour dire, Je vous demande pardon.

On dit, *Être à la merci de quelqu'un*, pour dire, Être à sa discrétion. *Être à la merci du vainqueur.*

On dit dans une acception à peu près semblable, qu'*Un Berger a laissé ses brebis à la merci des loups*, qu'*un homme a passé la nuit dans un bois à la merci des bêtes sauvages. Être à la merci des flots, à la merci de l'orage. Être exposé à la merci des vents, de la tempête, &c.*

GRAND MERCI. Façon de parler, dont on se sert dans le style familier, pour dire, Je vous rends grâce. *Vous me donnez cela, grand merci, Monsieur. Il ne m'en a pas seulement dit grand merci.*

GRAND MERCI, s'emploie aussi substantivement dans le même sens. *Cela vaut bien un grand merci. Ce tableau ne m'a coûté qu'un grand merci.*

On dit aussi dans le style familier, & par manière de plainte, lorsqu'on a reçu quelque déplaisir d'une personne à qui l'on a fait du bien, *Voilà le grand merci que j'en ai*, pour dire, Voilà la reconnoissance qu'il me témoigne du bien que je lui ai fait.

MERCI DE MA VIE. Façon de parler des femmes du bas peuple, quand elles sont en colère.

DIEU MERCI. Façon de parler adverbiale. Grâces à Dieu. *Il est guéri, Dieu merci.*

On appelle *L'Ordre de la Merci*, *de Notre-Dame de la Merci*, Un Ordre de Religieux institué pour racheter les Captifs des mains des Infidelles.

MERCIER, IÈRE. s. Marchand qui vend en gros ou en détail toutes sortes de marchandises, & qui fait principalement commerce de plusieurs choses servant à l'habillement & à la parure. *Le Corps des Merciers. Riche Mercier. Mercier-Rubanier. Petit Mercier.*

On appelle aussi *Merciers*, Les Porte-balles qui vont par les villes & par la campagne, & qui vendent toutes sortes de menues marchandises.

On dit figurément & proverbialement, *Petit Mercier, petit panier*, ou, *A petit Mercier, petit panier*, pour dire, qu'Il faut que ceux qui ont peu de bien, proportionnent leur dépense à leur revenu.

On dit proverbialement d'Un homme qui s'emporte pour peu de chose, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne.* Il est populaire.

MERCREDI. s. m. Le quatrième jour de la semaine. *C'est aujourd'hui Mercredi. De Mercredi en huit jours. Le Mercredi Saint. Le Mercredi des Cendres.*

MERCURE. s. m. La planète la plus proche du Soleil, & celle qui fait sa révolution autour du Soleil en moins de temps. *Mercure en conjonction. Mercure direct. Mercure stationaire. Mercure rétrograde. Mercure opposé à Saturne. Les divers aspects de Mercure. Mercure est en quadrature avec telle ou telle planète.*

MERCURE, signifie aussi Le vif argent. *Deux onces de mercure. Du mercure dulcifié. Préparer le mercure. Frotter avec du mercure. Les anciens Chimistes reconnoissent le mercure pour un des principes qui entrent dans la composition des corps.*

On dit, *Fixer le mercure*, pour dire, L'unir de telle sorte avec quelque autre corps, qu'il ne puisse redevenir cou-

lant. *On n'a pu encore trouver le moyen de fixer le mercure.*

On dit d'Un jeune homme très-vif & qui a beaucoup de légèreté dans l'esprit, qu'*On fixeroit plutôt le mercure, que de le rendre posé, attentif, &c.*

MERCURE, est aussi un Dieu de la Fable, qui présidoit à l'éloquence, au commerce, &c. & qui étoit le Messager des Dieux. *Le caducée de Mercure.*

On appelle figurément *Mercure*, L'entremetteur d'un mauvais commerce.

MERCURIALE, ou FOIROLE. s. f. Plante fort commune. On en distingue de deux espèces, la mâle & la femelle. On en fait grand usage en Médecine. Toutes deux ont à peu près les mêmes propriétés. Elles sont émollientes, laxatives & apéritives. On en fait un syrop fort estimé connu sous le nom de *Syrop de longue vie.*

MERCURIALE SAUVAGE. *Voyez* CHOU DE CHIEN.

MERCURIALE. s. f. Assemblée du Parlement qui se tient le premier Mercredi d'après la Saint Martin, & le premier Mercredi d'après la semaine de Pâques, & dans laquelle le Premier Président, ou le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux parlent contre les abus & les désordres qu'ils ont remarqués dans l'administration de la Justice.

Il se prend aussi pour Les discours que le Premier Président, le Procureur Général, ou l'un des Avocats Généraux font ce jour-là sur ce sujet. *Le Premier Président fit une belle mercuriale. La mercuriale des Gens du Roi fut applaudie.*

Il signifie figurément, Réprimande qu'on fait à quelqu'un. *On lui a fait une bonne mercuriale, une rude mercuriale.*

MERCURIEL, ELLE. adj. Qui tient du Mercure.

MERCURIFICATION. s. f. Terme d'Alchimie, qui indique l'opération par laquelle on tire le mercure des métaux.

MERDE. s. f. Excrément, matière fécale de l'homme. Il se dit aussi de quelques autres animaux, comme du chien, du chat, &c. Les honnêtes gens évitent avec soin d'employer ce mot dans la conversation.

On dit proverbialement & bassement, *Plus on remue la merde, plus elle put*, pour dire, que Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on deshonore ceux qui y ont participé.

On dit proverbialement & bassement, d'Une affaire où il y a quelque chose de honteux, qu'*Il y a de la merde au bâton, à la flûte.*

On appelle *Couleur merde-d'oie*, Une couleur entre le verd & le jaune. *Un taffetas merde-d'oie.*

MERDEUX, EUSE. adj. Souillé, gâté de merde. *Un lange merdeux. Chemise merdeuse.*

On dit proverbialement & bassement, d'Un homme qui se sent coupable de quelque chose, qu'*Il sent son cas merdeux.*

MERE. s. f. Femme qui a mis un enfant au monde. *Bonne mère. Mauvaise mère. Elle est mère de tant d'enfans. Voilà votre mère. La mère d'un tel. C'est une mère dénaturée. Il est parent du côté de la mère. Ils sont frères de père & de mère.*

MÈRE, se dit aussi Des femelles des animaux, lorsqu'elles ont des petits. *La mère qui nourrit ses petits. La mère de ce poulain. La mère de ces chiens. La mère & les poussins.*

MÈRE, signifie aussi Matrice; mais en ce sens il n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Mal de mère. Vapeur de mère.*

On dit figurément en matière de Bénéfice, qu'*Un homme ne peut posséder en même temps la mère & la fille*, pour dire, qu'il n'est pas permis par le Droit Canon de posséder un bénéfice, & quelqu'un des bénéfices qui en dépendent.

On dit figurément, *Notre mère Sainte Église est la mère des Fidelles. L'Église est une bonne mère.*

On dit d'Une femme, qu'*Elle est la mère des pauvres*, pour dire, qu'Elle fait de grandes charités, de grandes aumônes.

On appelle figurément *Mère*, Une Religieuse professe. *La Mère telle. La Mère Prieure. La Mère Abbesse.*

MÈRE, se prend quelquefois figurément pour cause. *L'ambition est la mère de tous les désordres. L'oisiveté est mère de tous vices. La défiance est la mère de sureté.*

On dit aussi figurément, *La Grèce a été la mère des beaux Arts*, pour dire, que Les beaux Arts ont pris naissance dans la Grèce, & qu'ils y ont été perfectionnés.

On dit proverbialement, quand on a résolu de ne plus aller dans un lieu dont on a été mal satisfait, ou de ne plus se mêler de quelque affaire, de ne plus être de quelque partie, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus.*

BELLE-MÈRE. Terme relatif. C'est à l'égard des enfans, la femme que leur père a épousée après la mort de leur mère; à l'égard d'un gendre, c'est la mère de sa femme; & à l'égard d'une bru, c'est la mère de son mari.

GRAND-MÈRE. s. f. Aïeule. *Grand'mère du côté paternel. Grand'mère du côté maternel.*

MÈRE NOURRICE, Celle qui donne à teter à un enfant, & qui le nourrit dans le premier temps de son enfance, au lieu de la véritable mère.

En Chimie, on appelle *Eau mère*, L'eau saline & épaisse qui ne fournit plus de crystaux. On dit, *L'eau mère du nitre, &c.*

MÈRE. adj. Il n'a guère d'usage que joint avec quelques substantifs. On appelle *Mère goutte*, Le plus pur vin qui coule par lui-même de la cuve, sans que l'on ait foulé le raisin. On appelle *Mère laine*, La laine la plus fine qui se tond sur une brebis. On appelle *Mère perle*, Une grosse coquille de perles, qui en renferme quelquefois un grand nombre.

On appelle *Langue mère*, Une Langue qui n'est dérivée d'aucune autre, & dont quelques-unes sont dérivées. *L'Hébreu est une Langue mère.*

On appelle *Dure-mère*, & *Pie-mère*, Les deux membranes qui enveloppent le cerveau.

MÉREAU. s. m. Petite pièce de métal ou de carton que l'on donne dans les Églises Cathédrales & Collégiales à chaque Chanoine, pour marque de son assistance à l'Office Divin, ou à quelque fonction ecclésiastique, & pour lui servir à recevoir ensuite la distribution qui lui appartient. *Distribuer les méreaux aux Chanoines. Il n'avoit point de méreau. Vous serez payé en rapportant vos méreaux.*

MÉRELLE. s. f. (Quelques-uns disent MARELLE.) Espèce de jeu qui n'est guère en usage que parmi les enfans & les écoliers, & où l'on joue avec de petites marques. *Jouer à la mérelle.*

MÉRIDIEN. s. m. Grand cercle de la Sphère, qui passe par les Poles du monde, & par le Zénith du lieu duquel il est dit Méridien. *Le Méridien de Paris.*

Comme tous les Méridiens sont semblables, il a fallu convenir d'un premier, d'après lequel on comptât tous les autres. *Le premier Méridien est celui qui passe par la partie occidentale de l'Ile de fer.*

LA MÉRIDIENNE, ou LIGNE MÉRIDIENNE, est une ligne droite tirée du Nord au Sud dans le plan du Méridien.

On appelle *Méridienne*, ou *Ligne Méridienne de la France*, La ligne qu'on a tirée depuis l'extrémité la plus méridionale du Royaume, jusqu'à son extrémité la plus septentrionale.

On appelle aussi *Méridienne*, Une ligne qui est la section du plan du Méridien, & d'un autre plan quelconque horisontal, vertical, ou incliné. Quand on en a tracé une portion sur le terrain, ou sur un plan fixe, le point de lumiere, ou la ligne d'ombre qui passe dessus, marque l'heure du midi.

MÉRIDIENNE. s. f. Il n'est guère en usage que dans cette phrase, *Faire la Méridienne*, qui signifie, Dormir incontinent après le dîner.

MÉRIDIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du Midi par rapport au lieu dont on parle. *Un pays méridional. Les régions méridionales. Les peuples méridionaux. Le pole méridional. L'Amérique méridionale.*

On appelle *Cadran méridional*, Celui qui est dans le plan qui va du Levant au Couchant, & qui est directement tourné vers le Midi.

MERISE. s. f. Espèce de fruit rouge à noyau, plus petit que la cerise, & à peu près de même nature.

MERISIER. s. m. Arbre qui porte des merises.

MÉRITE. s. m. Ce qui rend digne d'estime. Dans cette première acception, en parlant des personnes, on entend d'excellentes qualités, soit de l'esprit, soit du cœur. *Grand mérite. Mérite extraordinaire. Mérite reconnu. Mérite distingué. Faux mérite. Mérite superficiel. Mérite personnel. Un homme de mérite. Je connois son mérite. Cet homme-là a son mérite. Il n'est pas sans mérite. Cela est dû à son mérite. Il a peu de mérite. Son peu de mérite est cause que.... J'estime son mérite. Reconnoitre le mérite. Considérer le mérite. Il faut donner cela au mérite, non à la faveur. On a récompensé en lui le mérite de ses ancêtres.*

Dans cette même acception, en parlant des choses, on entend ce qu'elles ont de bon & d'estimable. *Cela relève le mé-*

rite de cette action. Ce qu'il a fait est d'un grand mérite. Cette Tragédie n'est pas sans mérite. Le mérite de l'Énéide n'est pas contesté.

Quand ce terme est pris dans un sens collectif, comme dans tous les exemples précédens, il ne s'emploie qu'au singulier; mais pris dans un sens distributif, il peut avoir un pluriel. *César & Pompée avoient chacun leur mérite, mais c'étoient des mérites différens. L'un de ces Peintres excelle dans le dessein, & l'autre dans le coloris; deux mérites qui ont chacun leurs partisans.*

On dit, *Se faire un mérite de quelque chose*, pour dire, Tirer gloire, tirer avantage d'avoir fait quelque chose. Et, *Se faire un mérite de quelque chose auprès de quelqu'un*, pour dire, Faire valoir auprès de quelqu'un ce qu'on a fait pour lui.

On dit, *Abandonner quelqu'un à son peu de mérite*, pour dire, Ne le protéger plus, ne se mêler plus de ses affaires, ne s'intéresser plus à sa fortune.

MÉRITE, signifie aussi, Ce qui rend digne de récompense ou de punition; & dans cette acception, le pluriel est aussi usité que le singulier. *Dieu nous jugera selon le mérite de nos œuvres. Dieu récompense ou châtie suivant le mérite. Dieu nous traitera suivant nos mérites.*

Cette dernière phrase a passé dans la conversation, où elle se prend d'ordinaire en mauvaise part. *Il sera traité selon ses mérites.*

On appelle *Les mérites de la passion de* JESUS-CHRIST, Ses souffrances & sa mort, en tant qu'elles ont satisfait pour nous à la Justice divine, & qu'elles nous ont mérité la rémission des péchés, & la gloire éternelle.

On dit encore, *Les mérites des Saints*, pour dire, Les bonnes œuvres des Saints. Et dans ces deux dernières applications du mot de *Mérite*, il n'est usité qu'au pluriel.

MÉRITER. v. a. Être digne de.... se rendre digne de..... *Mériter louange. Mériter récompense. Mériter punition. Mériter châtiment. Mériter grâce. Mériter pardon. Il a mérité le prix. Je n'ai pas mérité cet honneur. Il lui faut donner cette charge, il l'a bien méritée. Je n'ai pas mérité cela de vous. Cette action mérite récompense. Ce tableau mérite une belle bordure. Ce présent-là mérite bien un grand merci. C'est un homme qui mérite d'être considéré, qui mérite qu'on ait soin de lui. Cette action mérite la corde, mérite la roue. Ce crime mérite la mort. Le péché a mérité l'enfer. Cela mérite qu'on y songe. Cela mérite réflexion.*

On dit, *Bien mériter de son Prince, de l'État, de sa Patrie, des Lettres*, pour dire, Faire pour son Prince, pour sa Patrie, pour les Lettres, des actions dignes de récompense, des choses dignes de louange. Il s'écrit plus qu'il ne se dit dans la conversation.

On dit, qu'*Une nouvelle mérite confirmation*, pour dire, qu'Elle n'est pas sûre, qu'elle a besoin d'être confirmée.

On dit, *Mériter quelque faveur à un autre*, pour dire, La lui faire obtenir, être cause de la faveur qu'on lui accorde. *Ce sont les services de son frère qui lui ont mérité cette récompense. La mort de Notre-Seigneur nous a mérité le ciel. Son assiduité lui a mérité la grâce qu'on lui a faite.*

MÉRITÉ, ÉE. participe.

MÉRITOIRE. adj. de t. g. Qui mérite. Il n'a d'usage qu'en parlant des bonnes œuvres que Dieu récompense dans le ciel. *La mort de* JESUS-CHRIST *rend nos bonnes œuvres méritoires. Cela est méritoire envers Dieu, devant Dieu. L'aumône est méritoire. Le jeûne est une œuvre méritoire.*

MÉRITOIREMENT. adv. D'une manière méritoire. *Pour faire l'aumône méritoirement, il faut la faire pour l'amour de Dieu.*

MERLAN. s. m. Poisson de mer, dont la chair est extrêmement légère. *Petit merlan. Gros merlan. Frire des merlans.*

MERLE. s. m. Oiseau de plumage noir, qui a le bec jaune. *Voler le merle. Siffler un merle. Apprendre à un merle à parler. Dénicher des merles.*

On dit d'Un homme fin & matois, que *C'est un fin merle.* Il est du style familier.

On dit aussi proverbialement, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire, *Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc.*

MERLETTE. s. f. On appelle ainsi en termes de Blason, Un petit oiseau représenté sans pieds ni bec. *Il porte d'or à trois merlettes de sable.*

MERLON. s. m. Terme de Fortification. La partie du parapet entre deux embrasures.

MERLUCHE. s. f. Sorte de morue sèche. *Bonne merluche. Dessaler de la merluche. C'est de la merluche de cette année.* On appelle *Une poignée de merluche*, Deux merluches jointes ensemble.

MERRAIN. s. m. Bois de chêne fendu en menues planches, dont on fait des panneaux, des douves de tonneaux, & autres ouvrages. *Acheter du merrain. Employer de beau merrain.*

En termes de Vénerie, on appelle *Merrain*, La matière de la perche & du bois du cerf.

MERVEILLE. s. f. Chose qui cause de l'admiration. *Grande merveille. Rare merveille. Il regarde cela comme une merveille. Il nous dit des merveilles. Il nous raconta des merveilles de ce pays-là. Il fut surpris à la vue de tant de merveilles. Ce n'est pas grand'merveille. Ce n'est pas une grande merveille. Ce n'est pas merveille. Où est la merveille? La merveille est en ce que.... C'est une merveille en beauté. C'est une merveille que cet esprit-là, que cet enfant-là. La merveille de nos jours, de notre siècle.*

Proverbialement, pour rabaisser une chose, une action que quelqu'un veut faire passer pour merveilleuse, on dit, que *Ce n'est pas grand'merveille. Voilà une belle merveille.*

On dit poëtiquement, *Une jeune merveille*, pour dire, Une jeune personne extrêmement belle.

On appelle *Les sept merveilles du monde*, Les murailles & les jardins de Babylone, faits par Sémiramis. Les Pyramides d'Égypte. Le Phare d'Alexandrie. Le tombeau qu'Artémise fit élever pour Mausole son mari. Le Temple de Diane d'Éphèse. Celui de Jupiter Olympien
Pise en Élide. Et le Colosse de Rhode
Et proverbialement & par exagératio
on dit d'un superbe édifice, ou de que
que autre chose semblable & excellen
dans son genre, que *C'est une des se*
merveilles du monde. On dit aussi dans
même sens, que *C'est la huitième merveil*
du monde.

On dit, *C'est une merveille de vous voi*
c'est une merveille que de vous voir, Po
faire un reproche d'amitié à quelqu'
qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'
ne voit plus que rarement.

On dit familièrement, *Faire merveille*
pour dire, Faire fort bien. *C'est un bra*
garçon, je l'ai vu faire merveilles au sié
de... Il fit des merveilles ce jour-là. Not
Prédicateur a fait des merveilles, a fa
merveilles aujourd'hui. Quand il se mê
de donner à manger, il fait merveilles.

On dit figurément & proverbialemen
Promettre monts & merveilles, pour dire
Faire de très-grandes promesses.

À MERVEILLE, ou À MERVEILLES. ad
Parfaitement, jusqu'à donner de l'adm
ration. *Il prêche à merveilles. Il peint*
merveille. Il danse, il joue, il chante
merveilles.

PAS TANT QUE DE MERVEILLE. Faço
de parler, dont on se sert dans le discou
familier, pour dire, Pas beaucoup. *Il*
l'aime pas tant que de merveille. Il n'y
a pas tant que de merveille. A-t-il beaucou
d'esprit? Pas tant que de merveille.

MERVEILLEUSEMENT. adv. Extr
mement, d'une façon merveilleuse,
merveille. *Elle est merveilleusement bell*
Une imagination merveilleusement fécond
Cela est merveilleusement bon. Il s'acquit
de son devoir merveilleusement bien.

MERVEILLEUX, EUSE. adj. Admir
ble, surprenant, étonnant, qui est dig
d'admiration, qui cause de l'admiratio
Un esprit merveilleux. C'est un homme me
veilleux. Je ne vis jamais rien de plus me
veilleux. C'est une pièce merveilleuse. Ce
a eu un effet, un succès merveilleux.

On le dit aussi Des choses excellente
en leur espèce. *Les muscats ont été me*
veilleux cette année. Voilà du vin merve
leux. Les draps d'une telle fabrique so
merveilleux.

On dit dans le style familier & pa
ironie, *Vous êtes un merveilleux homme*
pour dire, Étrange, extraordinaire
vos sentimens, en vos manières.

MERVEILLEUX, s'emploie aussi au sub
tantif, & signifie, Ce qu'il y a de me
veilleux, de surprenant, d'admirab
dans un Poëme, ou Épique, ou Dram
tique. *Le merveilleux doit être joint a*
vraisemblable.

Il se dit aussi De ce qu'il y a de vi
de noble & d'élevé dans les expressions
dans le style.

MES

MES. Particule qui entre dans la comp
sition de plusieurs mots de la Langu
Françoise, & qui en change la significa
tion en *Mal.*

MÉSAIR. s. m. Terme de Manége. Allur
d'un cheval qui tient le milieu entre l
terre à terre & les courbettes.

MÉSAISE. s. m. Il signifie la même cho
que *Mal-aise.*

MÉSALLIANCE. s. f. Alliance, mariage avec une personne d'une condition fort inférieure. *Les mésalliances sont rares en de certains pays. Les mésalliances des gens de qualité empêchent leurs enfans d'être Chevaliers de Malte.*

MÉSALLIER. v. a. Marier à une personne d'une naissance ou d'un rang trop inférieur. *Ce tuteur refuse un parti fort riche, pour ne point mésallier sa pupille.* Son plus grand usage est avec un pronom personnel. *Se mésallier. La noblesse Allemande ne se mésallie guère. Je n'ai pas voulu me mésallier.*

Mésallié, ée. participe.

MÉSANGE. s. f. Petit oiseau de plumage gris, rayé de noir, de blanc & de jaune. *Mésange à longue queue. Petite mésange. Mésange huppée.*

MÉSARAÏQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il se dit des veines du Mésentère.

MÉSARRIVER. v. n. impersonnel. Il se dit d'un accident fâcheux qui arrive à la suite de quelque chose; & par cette raison il ne s'emploie ordinairement qu'avec quelque terme de relation, ou précédent, ou subséquent. *Il vous mésarrivera de ce que vous avez fait. S'il vous mésarrive, ne vous en prenez qu'à vous.*

MÉSAVENIR. v. n. Il ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier dans le même sens que *Mésarriver.*

MÉSAVENTURE. s. f. Accident malheureux. *Cela est arrivé par une mésaventure étrange.* Il vieillit.

MÉSENTÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une production du péritoine qui règne en forme de fraise le long de la partie cave des arcs formés par différentes circonvolutions des intestins. C'est ce qui est connu dans le veau sous le nom de *Fraise.*

MÉSENTÉRIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui appartient au Mésentère. *Vaisseaux mésentériques.*

MÉSESTIMER. v. a. Avoir mauvaise opinion de quelqu'un, n'avoir point d'estime pour lui, le mépriser. *Depuis cette action-là, je l'ai toujours mésestimé.*

Mésestimer, se dit aussi Des choses, & signifie toujours, Les apprécier au-dessous de leur juste valeur; au lieu que *Mal estimer*, signifie également, Apprécier une chose au-dessus de sa juste valeur, & l'apprécier au-dessous. *Vous mésestimez mon diamant.*

Mésestimé, ée. participe.

MÉSINTELLIGENCE. s. f. Mauvaise intelligence, défaut d'union, brouillerie, dissension entre personnes qui ont été, ou qui doivent être bien ensemble. *Ils sont en mésintelligence. Il y a de la mésintelligence entr'eux. Entretenir, fomenter la mésintelligence. Causer de la mésintelligence.*

MÉSOFFRIR. v. n. Offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut. *Vous ne pouvez avoir cette étoffe à ce prix, vous en mésoffrez trop.*

MESQUIN, INE. adj. Chiche, qui fait une dépense fort au-dessous de son bien & de sa condition. *Cet homme est si mesquin, que... Elle est trop mesquine.*

On dit, qu'*Un homme a l'air mesquin, la mine mesquine*, pour dire, qu'Il a

l'air pauvre, ou la mine basse.

Mesquin, se dit aussi De tout ce qui concerne la dépense, lorsqu'elle est trop au-dessous du bien & de la qualité de celui qui la fait. *Il fait une dépense bien mesquine. Son ordinaire est bien mesquin. Il a des meubles bien mesquins. Ses habits sont trop mesquins pour un homme de sa qualité. Il n'y a rien de si mesquin. Mener une vie mesquine. Équipage mesquin.*

Mesquin, signifie en Peinture, Maigre, pauvre, de mauvais goût. *Ce contour est mesquin. Cette figure est mesquine. La manière de composer de ce Peintre est mesquine.*

Il se dit aussi en plusieurs autres Arts, De tout ce qui est de mauvais air, de mauvais goût, & où il semble qu'on ait voulu épargner la dépense ou le travail.

MESQUINEMENT. adv. D'une façon sordide & mesquine. *Il nous donna à dîner, mais fort mesquinement. Il est toujours vêtu mesquinement. Il vit mesquinement.*

MESQUINERIE. s. f. Épargne sordide & mesquine. *Avez-vous jamais vu une plus grande mesquinerie?*

MESSAGE. s. m. Charge, commission de dire ou de porter quelque chose. *Vous vous êtes chargé d'un mauvais, d'un fâcheux message. Voulez-vous mander quelque chose? je ferai votre message. Je ferai mon message moi-même. Il s'est bien acquitté de son message.*

Message, se prend aussi quelquefois pour la chose que le Messager est chargé de dire ou de porter. *C'est lui qui portoit les messages.*

MESSAGER, ÈRE. s. Qui fait un message, qui vient annoncer quelque chose, soit de lui-même, soit envoyé par autrui. *Messager fidelle. Je lui ai envoyé messager sur messager.*

Les Poëtes appellent Mercure, *Le Messager des Dieux.* Iris, *La Messagère de Junon.* Et l'on appelle encore poëtiquement l'Aurore, *La messagère du jour, la Messagère du soleil.* On dit aussi poëtiquement, que *Les hirondelles sont les Messagères du printemps.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'est point de meilleur messager que soi-même*, pour dire, Que pour être bien informé de quelque chose, il faut s'en informer par soi-même.

On dit figurément, que *Les prodiges, Les monstres, &c. sont des messagers de la colère de Dieu.*

Messager, est aussi celui qui est établi pour porter ordinairement les paquets & les hardes d'une ville à une autre. *Le Messager de Poitiers à Paris. Le Messager de Bordeaux. On a établi des Messagers dans toutes les villes du Royaume. Messager à pied. Messager à cheval. Messager avec une charrette. Messager Juré. Portez ce paquet au Messager. Il s'en est allé par le Messager, par la voie du Messager.*

On appelle *Messagers de l'Université, de Paris*, Des suppôts de cette Université, qui ont succédé à ceux qui exerçoient anciennement les Messageries. Ils jouissent encore des mêmes privilèges. Il y a de très-grands Seigneurs qui possèdent de ces Offices.

MESSAGERIE. s. f. Charge, la qualité de Messager, avec les droits qui y sont attachés. *Les Messageries Royales. Les Messageries de Bretagne. Affermer une Messagerie.*

Messagerie, se dit aussi Du lieu où le Messager tient son bureau. *Aller à la messagerie.*

MESSE. s. f. Le sacrifice du corps & du Sang de Notre Seigneur Jesus-Christ, qui se fait par le Prêtre à l'Autel, suivant le rit prescrit par l'Église. *Grand'Messe*, ou *messe haute. Petite messe*, ou *basse messe. Messe Paroissiale*, ou *messe de Paroisse. Dire, célébrer la messe, la sainte messe. Entendre, ouir la messe. Aller à la messe. Le canon de la messe. Une messe des morts. Une messe des Trépassés*, ou *de* Requiem. *Une messe du Saint-Esprit. Une messe de la Vierge. On dit trois messes le jour de Noël. La messe de minuit. La messe du point du jour. Faire dire une messe, des messes pour quelqu'un. Sonner la messe. Il est Prêtre, j'ai été à sa première messe. La messe est-elle bien avancée? La messe est à l'Évangile. Après la messe. Au sortir de la messe. Il n'a plus trouvé de messe. Il a perdu la messe. Il a manqué la messe. Servir la messe. Répondre la messe.*

On dit populairement, *Il a chanté messe*, pour dire, Il a dit sa première messe.

On dit, *Voilà une messe qui sort de la sacristie*, pour dire, Voilà un Prêtre qui s'en va dire la messe. Il est familier.

On dit aussi, qu'*Un Prêtre vit de ses messes*, qu'*il n'a que ses messes pour vivre*, pour dire, qu'Il vit des rétributions qu'il tire pour célébrer la messe.

On appelle *La messe rouge*, La messe que les Parlemens font célébrer après les vacances pour leur rentrée, & à laquelle ils assistent en robe rouge.

On dit qu'*Un Musicien a fait une belle messe*, pour dire, qu'Il a bien mis en musique ce qui se chante aux grandes messes.

MESSÉANCE. s. f. Manque de bienséance, le contraire de la bienséance. *Il y a de la messéance aux vieillards de faire les jeunes. Il y a de la messéance à s'habiller de la sorte. Il y auroit quelque messéance à un Magistrat de dire ou de faire telle chose.*

MESSÉANT, ANTE. adj. Mal-séant, qui est contraire à la bienséance. *Il est messéant à un Ecclésiastique de... C'est une chose messéante.*

MESSEOIR. v. n. Ne pas convenir, n'être pas séant. Ce verbe n'est plus en usage à l'infinitif. Il s'emploie dans les mêmes temps que *Seoir.* Voyez Seoir, Être convenable.

MESSIE. s. m. Le Christ promis de Dieu dans l'ancien Testament. *Jesus-Christ est le vrai Messie. La venue du Messie. Les Juifs attendent encore le Messie.*

Figurément & familièrement, en parlant d'Un homme qui est attendu avec grande impatience, on dit, qu'*Il est attendu comme le Messie, comme les Juifs attendent le Messie.*

MESSIER. s. m. Paysan commis pour garder les fruits de la terre, quand ils commencent à mûrir. *Il a été pris par les Messiers en cueillant des raisins. Les Messiers d'une Paroisse.*

MESSIRE. f. m. Titre d'honneur, qui dans les actes de Justice, se donne ordinairement à des personnes distinguées, mais dans des cas & des circonstances qu'il est inutile de marquer ici.

On appelle *Poires de Messire Jean*, Une certaine espèce de poire qui est mûre en Octobre & en Novembre. *Compote de poires de Messire Jean.*

MESTRE DE CAMP. f. m. On appeloit ainsi autrefois celui qui commandoit en chef un Régiment d'infanterie ou de cavalerie. On ne donne présentement le nom de *Mestre de Camp* qu'à celui qui commande un Régiment de cavalerie ou de dragons.

On appelle *Mestre de Camp Général de la Cavalerie*, L'Officier qui est après le Colonel Général de la Cavalerie.

On appeloit autrefois *La Mestre de Camp*, La première Compagnie d'un Régiment, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie. On n'appelle plus ainsi que la première Compagnie d'un Régiment de cavalerie.

MES-VENDRE. v. a. Vendre une marchandise au-dessous de sa valeur. *Ce Marchand commence à mes-vendre, il médite une banqueroute.*

MES-VENDU, UE. participe.

MES-VENTE. f. f. Vente à vil prix.

MESURABLE. adj. de t. g. Qui se peut mesurer. *L'infini n'est pas mésurable.*

MESURAGE. f. m. Action par laquelle on mesure, ou par laquelle on examine si la mesure est bonne.

MESURAGE, signifie aussi, Le droit seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, & la peine de celui qui mesure. *Il faut payer le droit de mesurage, tant pour le mesurage.*

MESURAGE, se dit aussi parmi les Arpenteurs; & il signifie Le procès verbal de l'Arpenteur, auquel est ordinairement attaché le plan figuré de l'arpentage.

MESURE. f. f. Ce qui sert de règle pour déterminer une quantité. *Mesure juste. Fausse mesure. Mauvaise mesure. Vendre à faux poids & à fausse mesure. Faire bonne mesure. Mesure rase. Mesure comble. Les mesures du blé, du vin, &c. sont différentes selon les différentes Provinces. On a voulu autrefois réduire toutes les mesures à une même mesure. Mesure du Roi. Mesure d'Abbaye. Mesure de Châtellenie. Mesure étalonnée. La mesure du vin est plus petite à Paris, qu'à Saint Denis. Le sétier est une mesure de blé. La pinte, la chopine, sont des mesures de vin & d'autres liqueurs. La perche, la toise, l'aune, le pied, &c. sont des mesures de longueur, largeur & profondeur.*

On dit, qu'*Il ne faut point avoir deux poids & deux mesures*, pour dire, qu'Il faut juger de tout par les mêmes règles & sans partialité.

Les Philosophes disent, que *Le mouvement est la mesure du temps.*

On dit proverbialement & figurément, *De la mesure dont nous mesurerons les autres, nous seront mesurés*, pour dire, que Nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

On dit figurément, en parlant d'Un pécheur endurci, qui ajoute crime sur crime, qu'*Il a comblé la mesure*, que *la mesure est comble*, pour dire, que La grandeur & le nombre de ses péchés lui doivent faire craindre un prompt châtiment de la Justice divine.

La même chose se dit De ceux qui par beaucoup de fautes réitérées, s'attirent l'indignation des Puissances dont ils dépendent. *Il a été disgracié, la mesure étoit comble, il y avoit long-temps que son maître en souffroit.*

L'Écriture dit, que *Dieu a tout fait avec poids, nombre & mesure.*

Et on dit d'Un homme sage & circonspect, qu'*Il fait tout avec poids & mesure.*

MESURE, se prend encore particulièrement pour la quantité comprise dans le vaisseau qui sert de mesure pour vendre en détail; mais cela ne se dit guère que dans ces phrases; *Une mesure de sel*, qui signifie, Un litron de sel. *Une mesure d'avoine*, qui signifie, Un picotin d'avoine. *Acheter une mesure de sel. Faire donner deux mesures d'avoine à son cheval.*

MESURE, signifie aussi en termes de Musique, Le mouvement qui sert à marquer le temps & les intervalles qu'il faut garder dans le chant. *Battre la mesure. Observer la mesure.*

On dit, *Chanter, danser, jouer de mesure*, pour dire, Observer exactement la mesure dans le chant, dans la danse, ou en jouant de quelque instrument.

En ce sens on dit, *Aller de mesure, hâter, presser, ralentir la mesure.*

MESURE, signifie aussi Dimension. *Prendre les mesures d'une colonne, d'une pièce d'Architecture, d'un bastion. Il a pris la mesure des plus beaux Palais d'Italie. Il en sait, il en connoît toutes les mesures.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Prendre la mesure d'un homme pour lui faire un habit. Prendre la mesure d'un habit. Prendre la mesure du pied pour faire des souliers.*

Les Tailleurs appellent *Mesure*, Une longue bande de parchemin ou de papier, sur laquelle ils marquent toutes les longueurs & les largeurs de l'habit qu'ils veulent faire.

MESURE, en Poësie, signifie, L'arrangement & la cadence d'un certain nombre de syllabes qui composent un vers. *Ce vers-là est trop court d'une syllabe, d'un pied, la mesure n'y est pas. Ce vers-là n'a point de mesure ni de repos. Il manque quelque chose à la mesure. On retient plus facilement les vers que la prose, à cause de la mesure.*

On dit en termes d'Escrime, *Être à la mesure*, pour dire, Être en distance pour parer ou pour porter un coup de fleuret ou d'épée. Et, *Être hors de mesure*, pour dire, N'être pas à la distance qu'il faut pour porter ou pour recevoir un coup d'épée ou de fleuret.

On dit en cette acception, *Rompre la mesure*, pour dire, Se mettre hors de portée de recevoir un coup de fleuret ou d'épée.

On dit en termes de Manége, *La mesure, la cadence d'un cheval*, en parlant de ses allures. *Ce cheval fournit son air avec toute la mesure & la précision possible.*

On dit figurément, *Mettre un homme hors de mesure*, pour dire, Le déconcerter, le mettre en désordre, déranger ses projets.

MESURE, se dit figurément dans le sens moral, Des précautions & des moyens qu'on prend pour arriver au but qu'on se propose. *Il a pris des mesures de longue main pour avoir cette Charge-là. Il avoit pris des mesures pour cela, de fausses mesures. Il a mal pris ses mesures.*

On dit aussi figurément, *Rompre les mesures d'un homme, lui faire perdre ses mesures*, pour dire, Traverser & rompre tous les desseins d'un homme, & empêcher qu'ils ne réussissent. *Cela a rompu toutes les mesures qu'il avoit prises, lui a fait perdre toutes ses mesures.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme ne garde aucune mesure sur rien*, pour dire, que C'est un homme imprudent, emporté, qui ne se retient sur rien.

On dit figurément d'Un homme qui est excessif & déréglé en tout ce qu'il fait, que *C'est un homme sans règle & sans mesure, qui n'a ni règle ni mesure.* Et cela se dit principalement au sujet de la dépense.

On dit aussi, *Ne point garder de mesure avec quelqu'un*, pour dire, N'avoir aucun ménagement, aucun égard pour lui, sur quoi que ce soit.

À MESURE QUE, selon que, suivant que, à proportion & en même temps que. *On vous payera à mesure que vous travaillerez. A mesure que l'un avançoit, l'autre reculoit.*

Il se met aussi quelquefois absolument sans *que*; mais alors on le met toujours à la fin de la phrase. *Vous n'avez qu'à travailler, & on vous payera à mesure.*

AU FUR ET À MESURE QUE. Terme de Pratique & de Finance, dont les Notaires se servent dans les baux à ferme, marchés & autres semblables contrats, pour dire, *A mesure que.*

OUTRE MESURE. adv. Avec excès. *Il a été battu outre mesure.*

MESURER. v. a. Déterminer une quantité avec une mesure, chercher à connoître une quantité par le moyen d'une mesure. *Mesurer un espace, mesurer un lieu, un champ. Mesurer les degrés du froid, de chaleur, &c. Mesurer au boisseau, au pot, à la pinte, à l'aune, à la toise. Mesurer la distance d'un lieu à un autre. Mesurer une colonne.*

On dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux*, pour dire, Juger par le moyen des yeux, de la distance ou de la grandeur d'un objet; & dans ce sens on dit, *Mesurer des yeux, avec les yeux, la hauteur d'une tour, la profondeur d'un précipice.*

On dit figurément, *Mesurer un homme des yeux*, pour dire, Le regarder avec attention depuis la tête jusqu'aux pieds, pour l'examiner, pour en juger; & cela suppose ordinairement une mauvaise intention de la part de celui qui regarde.

MESURER, signifie aussi figurément Proportionner. *Mesurer sa dépense à son revenu. Mesurer ses entreprises à ses forces.*

On dit proverbialement & figurément, *Mesurer les autres à son aune*, pour dire, Juger des sentimens d'autrui par les siens; & cela se dit plus ordinairement

en mal qu'en bien. *Vous croyez que tout ce qu'il fait n'est que pour tromper le monde, c'est que vous mesurez les autres à votre aune.*

On dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas mesurer les choses divines à la petitesse de son esprit*, pour dire, qu'Il n'en faut pas juger suivant ses foibles lumières.

On dit aussi proverbialement & figurément, *A brebis tondue, Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu proportionne avec bonté les maux qui nous arrivent, à notre foiblesse.

On dit figurément, *Mesurer son épée avec quelqu'un, avec celle de quelqu'un*, pour dire, Se battre contre lui.

On dit encore, *Mesurer ses forces contre un autre*, pour dire, Faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

On dit, *Se mesurer avec quelqu'un*, pour dire, Faire comparaison avec lui, vouloir s'égaler à lui, luter contre lui. *Il ne faut pas se mesurer avec son maître. Ce n'est pas à vous à vous mesurer avec lui.*

On dit figurément, *Mesurer ses discours, ses actions, ses démarches*, pour dire, Parler & agir avec sagesse & circonspection. *Il faut mesurer ses discours, quand on parle à plus grand que soi. Prenez bien garde à ce que vous direz, mesurez bien vos discours, vos paroles. C'est un homme qui ne donne aucune prise sur lui, & qui sait mesurer ses discours & ses actions. Un Ambassadeur doit mesurer toutes ses démarches.*

Mesuré, ée. participe. *Termes peu mesurés. Paroles mesurées. Expressions mesurées. Démarches mesurées. Un homme très-mesuré dans ses discours.*

On dit d'Un discours en prose, d'une harangue, que *Les périodes en sont bien mesurées*, pour dire, que Le style en est harmonieux & cadencé.

MESUREUR. s. m. Officier qui a droit de mesurer certaines marchandises. *Mesureur de grains. Mesureur de sel, de charbon. Juré Mesureur.*

MÉSUSER. v. n. Abuser, faire un mauvais usage. *Il a mésusé de vos bienfaits. N'allez pas mésuser du secret que je vous confie.*

MET

MÉTACARPE. s. f. Terme d'Anatomie. La seconde partie de la main entre les doigts & le carpe ou le poignet.

MÉTACHRONISME. s. m. Espèce d'anachronisme qui se fait en rapportant un fait à un temps antérieur à celui auquel il est arrivé.

MÉTAIRIE. s. f. Espèce de ferme qui est affermée à un Fermier, à un Métayer, avec les logemens nécessaires pour la faire valoir. *Bonne métairie. Belle métairie. Il a plusieurs métairies qu'il fait valoir par lui-même. Cette métairie est affermée deux mille livres, est affermée à moitié*, c'est-à-dire, que *le Fermier ou Métayer doit rendre la moitié des grains. Je n'ai pas voulu affermer cette métairie, je trouve plus de profit à la faire valoir.*

MÉTAL. s. m. Corps minéral qui se forme dans les entrailles de la terre, & qui est fusile & malléable. On divise les métaux en parfaits, qui sont l'or & l'argent; & en imparfaits, qui sont le fer, le cuivre, l'étain & le plomb, auxquels on peut joindre la platine ou l'or blanc, le vif-argent ou mercure. *L'or est le premier, le plus beau & le plus précieux des métaux. Il y a sept métaux. Les Chimistes donnent aux métaux les noms des planètes.*

On appelle en termes de Blason, *Métaux*, L'or & l'argent, par opposition à *Émaux*, qui sont les couleurs.

MÉTALEPSE. s. f. Figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent. *Il a vécu*, pour dire, *Il est mort*, C'est l'antécédent pour le conséquent. *Nous le pleurons*, pour dire, *Il est mort*, C'est le conséquent pour l'antécédent.

MÉTALLIQUE. adj. de t. g. Qui est de métal, qui concerne le métal. *Corps métallique. Partie métallique. Couleur métallique.*

On dit aussi, *La Métallique, un Traité de Métallique.* Alors ce mot est pris comme substantif, & est un synonyme de *Métallurgie.*

Métallique, se dit aussi De ce qui concerne les médailles; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Science métallique. Histoire métallique.*

MÉTALLISER. v. a. Terme de Chimie. C'est faire prendre la forme métallique à une substance.

Métallisé, ée. participe.

MÉTALLURGIE. s. f. Terme didactique. Partie de la Chimie qui s'occupe des travaux sur les métaux, & de la manière de les tirer de leurs mines. On l'appelle aussi *L'Art Métallique*, ou *La Métallique.*

MÉTALLURGISTE. s. m. Qui travaille à la métallurgie, qui s'en occupe, qui traite cette matière.

MÉTAMORPHOSE. s. f. Transformation, changement d'une forme en une autre. On ne se sert de ce mot au propre, qu'en parlant des changemens de cette nature, que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux. *La métamorphose de Daphné en laurier. La plupart des métamorphoses cachent des sens allégoriques.*

On appelle *Les Métamorphoses*, Un Poëme qu'Ovide a composé sur le sujet des Métamorphoses.

Métamorphose, dans le figuré, se dit pour Exprimer un changement extraordinaire dans la fortune & dans les mœurs des particuliers. *Cet homme qui étoit toujours dans l'emportement, est devenu doux & modéré; voilà une grande métamorphose. Il étoit pauvre l'année passée, il est riche à présent; c'est une heureuse métamorphose.*

MÉTAMORPHOSER. v. a. Changer d'une forme en une autre. *Les Poetes feignent que Diane métamorphosa Actéon en cerf, que Latone métamorphosa des paysans en grenouilles. Narcisse fut métamorphosé en la fleur qui porte son nom.*

On s'en sert dans le figuré avec le pronom personnel; & on dit, qu'*Un homme se métamorphose en toutes sortes de figures*, pour dire, qu'Il change de manières comme il lui plaît, qu'il fait toutes sortes de personnages, & joue toutes sortes de rôles.

Métamorphosé, ée. participe.

MÉTAPHORE. s. f. Figure de Rhétorique, qui renferme une espèce de comparaison, & par laquelle on transporte un mot de son sens propre & naturel dans un autre sens. *Belle métaphore. Métaphore heureuse. Métaphore hardie. Une harangue remplie de métaphores. Homère appelle les Rois, Pasteurs des peuples, c'est une belle métaphore.*

MÉTAPHORIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la métaphore, qui appartient à la métaphore. *Cela se doit entendre dans un sens métaphorique. Discours métaphorique.*

MÉTAPHORIQUEMENT. adv. D'une manière métaphorique. *Métaphoriquement parlant.*

MÉTAPHYSICIEN. s. m. Qui fait son étude de la Métaphysique. *Il est bon Métaphysicien. Le Métaphysicien considère les premiers principes de la connoissance, les idées universelles, &c.*

MÉTAPHYSIQUE. s. f. La science qui traite des premiers principes de nos connoissances, des idées universelles, des êtres spirituels. *Traité de Métaphysique. Il y a bien de la métaphysique dans cet ouvrage.*

Métaphysique, est aussi adjectif. Qui appartient à la Métaphysique. *Connoissance métaphysique. Science métaphysique. Principes métaphysiques.*

Il signifie quelquefois Abstrait. *Ce que vous nous dites là est bien métaphysique.*

MÉTAPHYSIQUEMENT. adv. D'une manière métaphysique. *Cela est traité métaphysiquement.*

MÉTAPLASME. s. m. Changement qui se fait en retranchant dans un mot une lettre ou une syllabe. Ainsi l'on dit par métaplasme, *Malgré lui, malgré ses dents*, au lieu de *Malgré lui, malgré ses aidans*, que l'on a dit d'abord.

MÉTASTASE. s. f. Terme de Médecine. Changement d'une maladie en une autre. C'est une espèce de crise.

MÉTATARSE. s. m. La partie du pied qui est entre le cou du pied & les orteils.

MÉTATHÈSE. s. f. Figure de Grammaire, qui consiste dans la transposition d'une lettre. *Berlan* pour *Brelan. Éprevier* pour *Épervier.*

MÉTAYER, ÈRE. s. On appelle ainsi en quelques Provinces, Celui ou celle qui fait valoir une métairie qui n'est pas à lui, & qui en rend au propriétaire une certaine partie des fruits, dont on convient par contrat. *Ce Métayer est un bon ménager, il s'enrichira en peu de temps.*

Il se confond en quelques endroits avec le Fermier, & se prend pour Tout homme qui fait valoir des terres qui ne sont pas à lui, soit qu'il les afferme en argent ou en grains.

MÉTEIL. s. m. Froment & seigle mêlés ensemble. *Le méteil viendroit bien dans cette terre. Semer du méteil. Un setier de méteil. Du pain de méteil.* On dit ordinairement, *Du blé méteil*, en parlant des redevances des terres, & de la nature du blé dont elles sont chargées. *La rente que cette terre doit n'est qu'en blé méteil.*

On appelle *Passe-méteil*, Le blé dans lequel il y a deux tiers de froment contre un tiers de seigle. *C'est du passe-méteil.*

MÉTEMPSYCOSE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Il ſe dit Du paſſage d'une ame dans un corps autre que celui qu'elle animoit. *On fait Pythagore l'auteur de l'opinion de la métempſycoſe.*

MÉTÉORE. ſ. m. Corps ou phénomène qui ſe forme & qui apparoît dans l'air. *Le tonnerre, les éclairs, la pluie, la neige & la grêle ſont des météores. L'arc-en-ciel eſt un météore.*

METÉOROLOGIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les météores. Il ſe dit Des obſervations que font les Phyſiciens ſur les degrés du froid, du chaud, ſur les vents, la quantité de pluie, & autres objets ſemblables, pendant le cours d'une année, ou autre temps plus ou moins long. *Obſervations météorologiques.*

MÉTHODE. ſ. f. Manière de dire ou de faire quelque choſe avec un certain ordre, & ſuivant certains principes. *Bonne méthode. Méthode facile, aiſée, courte. Mauvaiſe méthode. Il ſe ſert d'une très-bonne méthode. Sa méthode ne vaut rien. C'eſt un homme qui a du génie, mais il n'a nulle méthode. On a trouvé une nouvelle méthode plus courte & plus abrégée. Chanter avec méthode. Cette femme a la voix belle, mais elle n'a pas de méthode. La méthode qu'il obſerve pour ſa ſanté n'eſt pas mauvaiſe à ſuivre. Il y a une méthode pour tout.*

MÉTHODE, ſe dit auſſi pour ſignifier ſimplement, Uſage, coutume, habitude. *Il ne ſalue jamais le premier, c'eſt ſa méthode. Chacun a ſa méthode. Cet homme a une étrange méthode.*

MÉTHODIQUE. adj. de t. g. Qui a de la règle & de la méthode. *Eſprit méthodique.*

Il ſignifie auſſi, Qui eſt fait avec méthode, avec règle. *Diſcours méthodique. Traité méthodique.*

On appelle *Médecin méthodique*, Un Médecin qui s'attache exactement à la méthode preſcrite par les règles de la Médecine. Et dans cette acception, *Méthodique* ſe dit par oppoſition à *Empirique.*

MÉTHODIQUEMENT. adv. Avec méthode. *Il en parle méthodiquement. Il a traité cette matière méthodiquement.*

MÉTIER. ſ. m. Profeſſion d'un art mécanique. *Bon métier. Mauvais métier. De quel métier eſt-il? Son maître lui a fait apprendre un métier, l'a mis en métier. Le métier de Cordonnier. Le métier de Tiſſerand. Il eſt paſſé maître en ce métier. Les Jurés du métier. Ce métier ne vaut plus rien. Le métier va bien. Un homme de métier. Gens de métier.*

En parlant d'Un Marchand ou d'un Ouvrier qui donne ſa marchandiſe ou ſa peine à un prix plus modique que les autres Marchands ou les autres Ouvriers, on dit proverbialement, qu'*Il gâte le métier.*

MÉTIER, ſignifie auſſi L'aſſemblée, la compagnie des gens d'un Corps qui exerce un même métier. *Il y eut diſpute entre tel & tel métier pour la préſéance. Les métiers de la ville ſe trouvèrent à la proceſſion. Les Corps des arts & métiers.*

Il ſe dit figurément De toute ſorte de profeſſions. *Le métier des armes. Le métier de la guerre. Le métier d'un homme de guerre. Cet Officier aime ſon métier, s'attache à ſon métier. Il a le cœur au métier. S'il s'en faut rapporter aux gens du métier, aux maîtres du métier. Vous ne me tromperez pas, je ſuis du métier. Que chacun faſſe ſon métier. Mêlez-vous de votre métier. Un Avocat qui fait bien ſon métier. Il eſt habile homme en ſon métier. C'eſt un méchant métier que celui qui fait pendre ſon maître.*

On dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de faire quelque choſe, qu'*Il en fait métier & marchandiſe.*

On dit proverbialement d'Un homme intriguant & capable de ſe prêter à tout, ſelon les conjonctures, que *C'eſt un homme de tous métiers.*

On dit proverbialement, *Quand chacun fait ſon métier, les vaches ſont bien gardées, en ſont mieux gardées*, pour dire, que Toutes choſes ſont bien réglées, quand chacun ne ſe mêle que de ce qu'il doit faire.

On dit auſſi proverbialement, *Un métier ne vaut rien, qui ne nourrit pas ſon maître.*

On dit populairement d'Une femme débauchée, qu'*Elle eſt du métier.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de ſon métier*, pour dire, Faire ou dire quelque choſe qui tienne de la profeſſion ou du caractère dont on eſt. *Ce Joueur de violon nous donna un plat de ſon métier. C'eſt un menteur qui nous a donné un plat de ſon métier.*

On dit auſſi proverbialement d'Un tour d'adreſſe, de ſubtilité que fait quelqu'un, *C'eſt un tour de ſon métier*, pour dire, Une adreſſe, une ſubtilité du métier dont il ſe mêle. Cela ſe prend ordinairement en mauvaiſe part. *Ce Procureur nous a joué un tour de ſon métier.*

MÉTIER. Eſpèce de machine qui ſert à certaines Manufactures. *Un métier de Brodeur, de Tiſſerand. Métier de Tapiſſier. Métier de Paſſementier. Sa toile eſt ſur le métier. Monter un métier. Il fait de diverſes ſortes d'étoffes, il en a de quatre ou cinq ſortes ſur le métier. Des bas faits au métier.*

On dit figur. & famil. en parlant Des productions d'eſprit, *Qu'y a-t-il ſur le métier? Quel ouvrage avez-vous ſur le métier?*

On appelle *Petit métier*, ou ſimplement *Métier*, Certaine ſorte de pâtiſſerie qui eſt une eſpèce de gauffre.

MÉTIS, ISSE. adj. On appelle ainſi Un homme né d'un Européen & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Européenne. *Les Eſpagnols naturels, & les Métis.*

Il ſe dit auſſi Des chiens qui ſont engendrés de deux eſpèces, comme d'un mâtin & d'une levrette, d'une épagneule & d'un barbet. *Ce chien n'eſt pas franc lévrier, il eſt métis.*

MÉTONOMASIE. ſ. f. Changement de nom propre par la voie de la traduction. *Melancton*, pour *Schwarſerdt*, qui en Allemand ſignifie, Terre noire. *Ramus*, pour *La Ramée.*

MÉTONYMIE. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on met la cauſe pour l'effet, le ſujet pour l'attribut, le contenant pour le contenu, &c. comme dans ces exemples, *On châtie le vin*, pour dire, On ne laiſſe pas de punir les crimes que l'ivreſſe a fait commettre
vit de ſon travail, pour dire, Il vit d
qu'il gagne en travaillant. *Toute la*
alla au-devant de lui, au lieu de d
Tous les habitans... *L'armée navale*
de cent voiles, au lieu de dire, De
vaiſſeaux.

MÉTOPE. ſ. f. Terme d'Architect
Intervalle qui eſt entre les trigliphe
l'ordre Dorique, & dans lequel on
des ornemens.

MÉTOPOSCOPIE. ſ. f. L'art de
jecturer par l'inſpection des traits
viſage, ce qui doit arriver à quelqu
Étudier la métopoſcopie. Faire une pr
tion fondée ſur la métopoſcopie. La m
poſcopie n'eſt qu'une ſcience chimériqu

MÈTRE. ſ. m. Mot ancien qui ſigni
Vers, Poëſie. On l'emploie encore q
quefois dans les Pièces badines.

MÉTRÈTE. ſ. f. Meſure ancienne
les liquides, la même que l'amphor

MÉTROMANIE. ſ. f. La manie de
des vers.

MÉTROPOLE. ſ. f. C'étoit ancien
ment la ville capitale d'une Provin
préſentement c'eſt une ville avec S
Archiépiſcopal. *Rouen eſt la Métro*
de la Normandie. Paris, Reims,
deaux, Toulouſe, ſont des Métropol

On appelle auſſi *Égliſe Métropole*,
Égliſe Métropolitaine ou Archiépi
pale.

MÉTROPOLITAIN, AINE. adj. Ar
épiſcopal. *Égliſe Métropolitaine. S*
Métropolitain.

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſig
Archevêque. *Il a appelé de la Sent*
de l'Évêque au Métropolitain.

METS. ſ. m. Ce mot ſe dit généralen
De tout ce qu'on ſert ſur table
manger. *Il nous a fait bonne chère,*
les mets étoient excellens. Voilà un ex
lent mets. Tous ces mets-là ſont exq
Un mets délicat. Il ne leur donna que
légumes & du fruit pour tout mets.

METTABLE. adj. de t. g. Qu'on
mettre.

On dit, qu'*Un habit, que du linge,*
manteau n'eſt pas mettable, qu'*il n'eſt*
mettable, pour dire, qu'On ne peut
le mettre, parce qu'il eſt trop vie
parce qu'il eſt mal fait, ou parce qu'i
hors de mode.

METTEUR EN ŒUVRE. ſ. m. Ouv
dont la profeſſion eſt de monter
pierreries.

METTRE. v. a. *Je mets, tu mets, il*
nous mettons, vous mettez, ils met
Je mettois. Je mis. Je mettrai. Mets.
je mette. Que je miſſe. Mettant. Mis.
ſer, placer quelqu'un ou quelque c
dans un certain lieu. *Mettre une chem*
Mettre un habit. Mettre ſon chapeau
ſa tête. Mettre des livres ſur une tabl
Mettre des porcelaines ſur une chemi
Mettre un clou à une tapiſſerie. Mett
pot au feu. Mettre la viande à la bro
au pot. Mettre ſur table. Mettre les v
des ſur la table. Mettre la main à l'é
Mettre l'épée à la main. Mettre le pi
l'étrier. Mettre le couvert. Se mettre à
ble. Mettre un mors à un cheval. M
le ſceau à des lettres. Mettre un ho
en priſon. Mettre un Officier aux ar
Mettre un ſoldat en ſentinelle, en ſac

Mettre de l'argent à la banque. Mettre un lièvre en pâte. Mettre un vaisseau à la mer.

On dit, *Mettre le dessus d'une lettre, mettre un mot dans une lettre*, pour dire, Écrire le dessus d'une lettre, écrire un mot dans une lettre.

On dit aussi dans la même acception, *Mettre une virgule. Mettre un accent. Mettre son seing. Mettre sa signature.*

On dit proverbialement & figurément, *Mettre la charrue devant les bœufs*, pour dire, Faire quelque chose à rebours & contre l'ordre.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre de l'eau dans son vin*, pour dire, Se raviser, prendre une résolution plus modérée, se relâcher de quelque prétention, de quelque demande excessive.

On dit proverbialement, *Mettre la main à la pâte*, pour dire, Travailler soi-même à quelque chose, & n'y point épargner ses peines.

On dit aussi à peu près dans la même acception, *Mettre la main à l'œuvre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir*, pour dire, qu'Il ne faut pas que les personnes séculières se mêlent mal-à-propos des choses qui sont purement de la Religion & de la Juridiction Ecclésiastique.

On dit encore dans un sens presque égal, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, pour dire, qu'Il ne faut pas entreprendre sur l'emploi, sur la charge, sur la fonction & sur les droits d'un autre.

On dit, *Mettre la main sur la conscience*, pour dire, Faire une sérieuse réflexion sur une chose où la conscience peut être intéressée; & cela se dit à un homme dans le discours ordinaire, pour le presser d'avouer quelque chose qu'on veut savoir de lui. *Mettez la main sur la conscience, n'est-il pas vrai que....*

On dit en style de Pratique, *Mettre la main ad pectus*, pour dire, Mettre la main sur l'estomac, pour affirmer qu'on dit vrai. Et cette formule n'est en usage qu'à l'égard de ceux qui sont dans les Ordres sacrés, & à qui on fait prêter serment. On disoit autrefois dans le même sens, *Mettre la main au pis.*

Pour marquer qu'on croit une chose bien véritable, on dit familièrement, *J'en mettrois ma main au feu.* Et quand on veut marquer qu'on en doute, on dit, *Je n'en mettrois pas ma main au feu.* Cela ne se dit guère que lorsqu'il s'agit de quelque chose qui regarde la réputation d'autrui.

Pour affirmer une chose, & marquer qu'on n'en doute nullement, on dit, *Je mettrois ma vie, je mettrois ma tête, je mettrois ma tête à couper, que cela est.*

On dit proverbialement & familièrement, pour marquer que quelqu'un a deviné de quoi il s'agit, qu'il a très-bien rencontré, qu'*Il a mis le doigt dessus.*

On dit figurément, *Mettre la main sur quelqu'un*, pour dire, Le frapper. *S'il met une fois la main sur lui, il y paroîtra. Un Laïque qui met la main sur un Prêtre, est excommunié.*

On dit aussi, *Mettre la main sur le collet à quelqu'un*, pour dire, L'arrêter prisonnier. *Les Sergens lui mirent la main sur le collet.* Il est du style familier.

On dit figur. & famil. d'Un homme qui est de mauvaise humeur, qu'*Il a mis son bonnet de travers.*

On dit d'Un Écuyer qui a appris à un jeune homme à monter à cheval, que *C'est lui qui l'a mis à cheval.*

Et on dit, *Mettre un cheval au galop, mettre un cheval au trot, au pas*, pour dire, Dresser un cheval, faire aller un cheval au galop, au trot, au pas.

On dit par menace dans le discours familier, contre un homme qu'on veut maltraiter, *Je lui mettrai la tête où il a les pieds.*

On dit proverbialement & figurément, *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs*, pour dire, En parler mal, en médire outrément.

On dit à peu près dans le même sens, *Le mettre à la pile au verjus.* Il est populaire.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a mis la main à un ouvrage d'esprit*, pour dire, qu'Il y a travaillé; & cela ne se dit proprement que de celui qui n'en est pas l'auteur principal.

On dit, qu'*Un Peintre, qu'un Sculpteur à mis la dernière main à un ouvrage*, pour dire, qu'Il l'a entièrement achevé, qu'Il l'a mis dans l'état où il veut qu'il demeure.

On le dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit & alors cela ne se dit guère que de l'Auteur.

On dit proverbialement, en parlant d'une affaire, *Mettre les fers au feu*, pour dire, Commencer à s'y appliquer, à y travailler sérieusement, avec soin.

On dit aussi en matière d'affaire, de négociation, *Mettre la main à une chose*, pour dire, s'en mêler: Et, Y *mettre la dernière main*, pour dire, la conclure, la terminer.

On dit aussi en parlant d'affaire, *Mettre papiers sur table*, pour dire, Faire voir les pièces justificatives des prétentions que l'on a.

On dit aussi figurément, *Mettre le sceau à une affaire*, pour dire, La terminer entièrement.

On dit encore figurément, *Mettre une affaire, une question sur le tapis*, pour dire, La proposer pour en délibérer.

On dit dans le même sens, *Mettre une affaire en délibération*; & dans une acception de même nature, *Mettre une chose en contestation.*

On dit aussi, *Mettre en doute*, pour dire, Douter. *Je ne mets point en doute que....*

On dit proverbialement & figurément, *Mettre une chose en ligne de compte*, pour dire, Prétendre qu'on y ait égard.

Et en parlant des comptes qu'on rend à quelqu'un, on dit, *Mettre en compte, mettre en recette, mettre en dépense*, pour dire, Comprendre dans les articles du compte, dans les articles de la recette & de la dépense.

On dit, *Mettre en oubli*, pour dire, Oublier.

On dit, *Mettre quelqu'un en sang, tout en sang*, pour dire, Blesser quelqu'un, en sorte qu'il demeure tout couvert de sang.

Et on dit pareillement, *Se mettre tout en eau, se mettre tout en sueur*, pour dire, Faire qu'on soit tout en eau, tout en sueur. *Il ne sauroit faire deux pas sans se mettre tout en eau, tout en sueur.*

On dit figurément & dans le style familier, *Se mettre en quatre pour quelqu'un*, pour dire, Faire toutes choses pour lui. *Il se mettroit en quatre pour le service de ses amis.*

En parlant du soin qu'on veut prendre d'une affaire, on dit, qu'*On s'y mettra jusqu'au cou*, pour dire, qu'On n'oubliera rien pour la faire réussir. Il est du style familier.

On dit proverbialement & figurément, *Mettre tout par écuelles*, pour dire, Ne rien épargner pour bien recevoir quelqu'un, pour lui faire bonne chère.

On dit figurément & familièrement, *Mettre tout sur le dos, sur le corps de quelqu'un* pour dire, Le charger de tout ce qui arrive de mal dans une affaire, lui en imputer tous les mauvais succès. *Les Ministres font des fautes, & les mettent sur le dos, sur le corps de leurs subalternes.*

On dit aussi dans le même sens, *Mettre sur le compte de quelqu'un.*

On dit proverbialement & figurément, *Se mettre sur son quant à moi*, pour dire, Faire le suffisant, prendre des airs de hauteur & de supériorité avec celui avec qui on traite.

On dit proverbialement & figurément, *Se mettre en rang d'oignon*, pour dire, Prendre place parmi les autres; & cela se dit dans le discours familier, ou d'une personne de peu qui prend place parmi des personnes de grande qualité, de grande considération, ou d'un enfant qui s'assied parmi des gens bien plus âgés que lui.

On dit, *Mettre le nez dans les affaires*, pour dire, S'ingérer dans les affaires, en prendre connoissance. Il est du style familier.

Et, *Mettre le nez dans les livres*, pour dire, Commencer à étudier.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui est plus curieux qu'il ne faudroit, & qui se mêle mal-à-propos des choses qui ne le regardent pas, que *C'est un homme qui met son nez partout, qu'il met son nez où il n'a que faire.* Il est du style familier.

On dit, *Mettre quelqu'un en état de faire quelque chose*, pour dire, Lui donner les moyens de faire quelque chose. Et, *Le mettre hors d'état de faire quelque chose*, pour dire, Lui en ôter les moyens.

On dit, *Mettre en droit*, pour dire, Donner un juste droit, un juste sujet. *L'injure qu'il a reçue le met en droit de..*

On dit, *Mettre en crédit, en faveur, en réputation, &c.* pour dire, Donner du crédit, de la faveur, de la réputation.

Et l'on dit dans un sens contraire, *Mettre en guignon.* Ce dernier exemple est familier.

On dit, *Se mettre en état, en disposition, en devoir de faire quelque chose*, pour dire, Se disposer à faire quelque chose, & prendre pour cela toutes les mesures nécessaires.

On dit en termes de Palais, *Mettre quelqu'un en cause*, pour dire, Faire as-

figner quelqu'un en garantie. *Mettre en la main du Roi & de Juſtice*, pour dire, Saiſir. *Mettre un fief hors de ſes mains*, pour dire, Se défaire d'un fief que l'on ne peut poſſéder ſuivant les Lois. *Mettre un fief en ſa table*, pour dire, Réunir un fief ſervant au fief dominant. *Appointer à mettre*, pour dire, Ordonner que les pièces ſeront remiſes à un Rapporteur, pour être fait droit aux Parties promptement & ſommairement.

On dit, *Mettre un homme en Juſtice*, pour dire, Le pourſuivre criminellement.

On dit auſſi, *Mettre les lieux en état*, pour dire, Faire les réparations néceſſaires dans une maiſon.

On dit auſſi en matière criminelle, *Se mettre en état*, pour dire, Se conſtituer priſonnier pour ſe purger du crime dont on eſt accuſé, ou pour faire entériner des Lettres de grâce.

En parlant de la Juridiction des Maréchaux de France, on dit, *Mettre quelqu'un aux arrêts*, pour dire, Ordonner qu'il aura le lieu où il eſt pour priſon, & qu'il ne pourra pas en partir. *Dès que les Maréchaux de France furent informés de leur démêlé, ils les mirent tous deux aux arrêts.*

Et en parlant de toute autre Juſtice militaire, on dit dans une acception pareille, qu'*On a mis un Officier aux arrêts.*

On dit, *Se mettre en repos, ſe mettre l'eſprit en repos, mettre l'eſprit en repos à quelqu'un*, pour dire, Se donner du repos d'eſprit, ne ſe point inquiéter, calmer les inquiétudes d'un autre. *Mettez-vous en repos. Mettez-vous l'eſprit en repos là-deſſus. Je lui ai mis l'eſprit en repos.*

On dit, *Mettre les voiles au vent, mettre un vaiſſeau à la voile*, & abſolument, *mettre à la voile*, pour dire, Démarer, partir du port, lever l'ancre.

Mettre le pied en quelque lieu, pour dire, Y entrer, y arriver. *C'eſt une maiſon où je ne mettrai jamais le pied.*

On dit d'Un homme fort languiſſant, & qui a peine à marcher, qu'*Il ne ſauroit mettre un pied devant l'autre.*

On dit figurément, *Mettre l'honneur ſous les pieds*, pour dire, Ne ſe ſoucier point de ſon honneur. *Mettre une injure ſous les pieds*, pour dire, N'en conſerver aucun reſſentiment, l'oublier.

Et on dit auſſi, *Mettre une injure au pied du Crucifix*, pour dire, La pardonner, en faire le ſacrifice à Dieu.

On dit, *Mettre un enfant au monde*, pour dire, Accoucher.

On dit auſſi figurément, *Mettre quelqu'un dans le monde*, pour dire, Lui donner entrée dans le monde, l'y introduire, l'y établir.

On dit, *Mettre en terre*, pour dire, Enterrer. *Il fut mis en terre ce jour-là.*

On dit, *Mettre une choſe au jour*, pour dire, La rendre publique, faire que tout le monde la ſache. Et, *Mettre un livre au jour*, pour dire, Le faire imprimer, le donner au public. On diſoit autrefois dans le même ſens, *Mettre un livre en lumière.*

On dit auſſi, *Mettre une choſe en évidence*, pour dire, Faire connoître évidemment ce qui en eſt.

On dit en termes de Peinture, *Mettre en petit*, Lorſqu'un Peintre copiant un tableau, en réduit les figures & tout le deſſein à une grandeur beaucoup au-deſſous de celle de l'original. On dit, *Mettre en grand*, dans un ſens contraire.

On dit, *Se mettre au jeu*, pour dire, Commencer à jouer une partie. *Se mettre à l'étude*, pour dire, Commencer ſon étude habituelle.

On dit, *Se mettre dans le jeu*, pour dire, S'adonner à jouer. *Se mettre dans la dévotion*, pour dire, Se livrer aux pratiques de dévotion.

On dit, *Mettre ſon eſpérance, ſa confiance en quelqu'un*, pour dire, Eſpérer en quelqu'un, ſe confier en quelqu'un, en attendre du ſecours, de la protection.

On dit auſſi figurément, *Mettre quelqu'un ſur les dents*, pour dire, Épuiſer ſes forces. *Le travail continuel l'a mis ſur les dents.*

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice, pour le nourrir & pour en avoir ſoin.

On dit, *Mettre quelqu'un en beſogne*, pour dire, Lui donner de la beſogne, lui donner à travailler.

On dit auſſi, *Mettre en métier, en apprentiſſage*, pour dire, Faire apprendre un métier.

On dit, *Mettre un domeſtique dehors*, pour dire, Le renvoyer, le chaſſer.

On dit familièrement, *Se mettre en ménage*, pour dire, Se marier. Et, *Se mettre en ſon ménage*, pour dire, Prendre ſon ménage.

On dit familièrement, *Mettre les autres en train*, pour dire, Être le premier à les porter à quelque choſe. *C'eſt lui qui nous a mis en train de boire, de travailler.*

On s'en ſert auſſi pour dire, Animer une compagnie, l'exciter à la joie. *Cet homme eſt très-aimable dans une ſociété, il met tout le monde en train. Nous étions tous languiſſans d'ennui, un tel eſt venu, il nous a tous mis en train.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Se mettre en frais, en dépenſe*, pour dire, Faire quelque dépenſe extraordinaire pour quelque choſe. Et figurément, *Se mettre en frais pour quelque choſe*, pour dire, Prendre beaucoup de ſoin pour faire réuſſir quelque choſe. *Il ne faut pas ſe mettre beaucoup en frais pour cette affaire.*

On dit ironiquement d'un avare qui fait quelque dépenſe, qu'*Il s'eſt mis en frais.* Et figurément d'Un homme qui fait plus qu'il n'a coutume de faire, *Il ſe met*, ou *il s'eſt mis en frais.*

On dit, *Se mettre en haleine*, pour dire, Travailler à acquérir par l'exercice une plus grande facilité de faire quelque choſe. *Il doit courir la poſte, & il monte à cheval pour ſe mettre en haleine.*

On dit, *Mettre en goût, dans le goût*, pour dire, Donner du goût pour quelque choſe. *On l'a mis en goût d'étudier. On l'a mis dans le goût de l'étude. Il n'aimoit pas l'étude, votre exemple l'a mis en goût.*

On dit, *Se mettre dans les tableaux, dans les bronzes, dans les porcelaines*, pour dire, Ramaſſer, recueillir, des tableaux, des bronzes, &c.

On dit dans une acception pareille, *Se mettre dans la curioſité.*

On dit, *Mettre une terre en labour*, pour dire, Labourer une terre qui étoit en friche, en vigne, &c. pour lui faire porter du blé. Et, *Mettre une terre en pré, en ſainfoin*, pour dire, La préparer & la ſemer pour lui faire porter de l'herbe, du ſainfoin.

On dit, *Mettre une choſe en avant*, pour dire, En faire la propoſition. *Il mit pluſieurs moyens en avant, mais on n'en trouva aucun qui ſatisfît.*

On dit encore, *Mettre une choſe en avant*, pour dire, Soutenir qu'une choſe eſt véritable. *Vous mettez en avant que la cauſe du flux & reflux....*

On dit auſſi, *Mettre une choſe en fait*, pour dire, Soutenir qu'un fait eſt véritable, ſoutenir que ce qu'on dit eſt vrai. *Je vous mets cela en fait. Je vous mets en fait que....*

On dit, *Mettre deux*, ou *pluſieurs choſes en comparaiſon, en parallèle*, pour dire, Les comparer enſemble. Et on dit auſſi, *Les mettre en balance*, pour dire, Héſiter à ſe déterminer ſur le choix.

On dit, *Mettre quelqu'un à la beſace, à l'aumône*, pour dire, Le réduire à la mendicité, à une extrême pauvreté. On dit dans le même ſens, *Le mettre au blanc.*

On dit, *Mettre aux abois*, pour dire, Réduire aux dernières extrémités. Et, *Mettre à l'amende*, pour dire, Condamner à l'amende.

On dit, *Mettre quelqu'un à la raiſon*, pour dire, Le réduire à faire ce qu'on ſouhaite, ou ce qu'il doit faire. *Je ſaurai bien le mettre à la raiſon.*

On dit proverbialement, *Mettre un homme à quia*, pour dire, Le réduire à ne ſavoir plus que répondre. On dit auſſi proverbialement & dans le même ſens, *Mettre un homme au ſac.*

On dit dans le ſtyle familier, *Mettre quelqu'un à bien*, pour dire, Lui faire quitter ſes mauvaiſes habitudes, le porter au bien. Dans le ſens oppoſé, on dit, *Mettre à mal*; & cela ſe dit plus ordinairement en parlant des femmes que l'on ſéduit. *Mettre une femme à mal.*

On dit auſſi dans le diſcours familier, *Mettre quelqu'un à mal*, pour dire, le détourner de ſes devoirs, & l'engager à faire mal.

On dit, *Mettre deux perſonnes mal enſemble*, pour dire, les brouiller enſemble. Et on dit, *Se mettre mal avec quelqu'un*, pour dire, Se brouiller avec lui. Dans tous ces ſens, jamais *mal* ne ſe met avant le verbe.

On dit abſolument, *Se mettre bien*, pour dire, Se bien habiller. *Se mettre mal*, pour dire, Se mal habiller. Dans ce ſens, lorſque le verbe eſt employé au participe, on met toujours les adverbes *bien* & *mal* avant le participe. *C'eſt un homme qui eſt toujours bien mis, toujours mal mis.* Et il faut remarquer que cela ne s'obſerve que dans les adverbes *bien* & *mal*; car on peut dire, *Il eſt toujours mis proprement, mis de travers.*

On dit, *Mettre quelqu'un au pis*, pour dire, Le défier de faire du pis qu'il pourra. Et, *Mettre une choſe au pis*, pour dire, La

regarder, la confidérer dans le pire état où elle puiffe être.

On dit, *Mettre quelqu'un en compromis*, pour dire, Le mêler fans fon confentement dans des affaires ou dans des difcours qui le commettent ; fe fervir de fon nom fans fon aveu. Et l'on dit, *Mettre une affaire en compromis*, pour dire, En laiffer la décifion au jugement d'un ou de plufieurs arbitres.

On dit auffi fam. *Mettre quelqu'un en jeu*, pour dire, Citer quelqu'un fans fa participation, le mêler dans une affaire fans fon aveu. *Je ne voulois point qu'on parlât de moi dans cette affaire, pourquoi m'avez-vous mis en jeu?*

On dit, *Mettre une chofe au hafard*, pour dire, En laiffer l'événement au hafard. *Je mets cela au hafard, il en arrivera ce qu'il pourra.*

On dit, *Se mettre au hafard de . . . . . .* pour dire, S'expofer au péril de . . . . *Il a voulu monter jufqu'au haut de l'arbre, il s'eft mis au hafard de fe tuer. Par fa mauvaife conduite, il s'eft mis au hafard de fe perdre.*

On dit, *Mettre des paroles en mufique*, pour dire, Faire un air fur des paroles. Et, *Mettre un argument en forme*, pour dire, Lui donner la forme qu'il doit avoir felon les règles de la Logique.

On dit, *Mettre du Latin en François*, pour dire, Traduire en François ce qui étoit Latin. Et, *Mettre une penfée en vers, de la profe en vers*, pour dire, Énoncer en vers une penfée, exprimer en vers ce qui étoit en profe.

On dit, *Mettre quelqu'un en peine*, pour dire, Lui donner de l'inquiétude. *Il y a long-temps que je n'ai eu de fes nouvelles, & cela me met fort en peine.*

On dit, *Mettre en colère, en fureur*, pour dire, Fâcher, irriter, rendre furieux. Et, *Mettre au défefpoir*, pour dire, Réduire au défefpoir. Ce dernier fe dit plus ordinairement par exagération qu'autrement.

On dit auffi proverbialement, que *L'on met un homme hors des gonds*, pour dire, que La colère l'emporte. *Dès qu'on lui parle de cela, on le met hors des gonds.*

On dit, *Mettre en belle humeur, de belle humeur*, pour dire, Donner de la gaieté, de la joie. Et pour dire le contraire, *Mettre en mauvaife humeur, de mauvaife humeur.*

On dit, *Mettre un homme à bout*, pour dire, Le réduire à ne favoir plus que faire, que dire.

On dit, que *Le défordre s'eft mis dans un État, dans une Armée, &c.* Et cela fe dit auffi De la diffention, de la divifion, & généralement de toutes les chofes morales ou phyfiques qui fe communiquent aifément d'elles-mêmes, comme dans ces exemples. *La peur fe mit dans les troupes. La pefte fe mit dans l'armée.*

On dit, *Mettre ordre à quelque chofe*, pour dire, Y pourvoir. *J'y mettrai ordre, j'y mettrai bon ordre.*

On dit encore dans le même fens, *Mettre ordre que . . . . Il a mis ordre qu'il ne s'y pût rien paffer contre fes intérêts.*

On dit, *Mettre fin à une chofe*, pour dire, La terminer, la faire ceffer. *Mettez fin à cette affaire, Mettez fin à ces faux bruits.*

On dit auffi, *Mettre une aventure, une entreprife à fin, à chef*; mais le premier n'a guère d'ufage que dans le ftyle des Romans de Chevalerie, & l'autre eft vieux.

On dit en termes de Palais, *Mettre un Arrêt à exécution*, pour dire, L'exécuter.

On dit auffi, *Mettre une chofe en exécution*, pour dire, L'exécuter. *Ce projet fut auffi-tôt mis en exécution.*

On dit, *Mettre tout à feu & à fang*, pour dire, Brûler un pays, une ville, en maffacrer les habitans. *Les troupes entrèrent d'affaut dans la place, & mirent tout à feu & à fang.*

On dit, *Se mettre en chemife*, pour dire, Ôter tous fes habits hormis fa chemife. Et dans un fens pareil, *Se mettre en vefte.*

On dit, que *Les voleurs ont mis un homme en chemife*, pour dire, qu'Ils l'ont entièrement dépouillé, & ne lui ont laiffé que fa chemife.

On dit auffi fig. & fam. *Mettre un homme en chemife*, pour dire, Le ruiner entièrement.

On dit fam. *Mettre aux mains*, en parlant de deux perfonnes, ou même d'un plus grand nombre que l'on raffemble, pour les mettre en état de difcuter enfemble les différens intérêts qu'ils peuvent avoir, d'agiter quelque queftion fur laquelle ils ne font pas bien d'accord, ou de terminer quelque difpute, foit de jeu ou d'autre matière. *Ils vont jouer au trictrac, aux échecs jufqu'à demain, je les ai mis aux mains. Voilà une opinion que je ne faurois ni approuver, ni réfuter, mais M. de.... viendra bientôt, je vous mettrai aux mains avec lui. Je les ai mis aux mains fur la Poëfie, fur la Mufique. Vous inftruirez votre Rapporteur, je vais vous mettre aux mains avec lui.*

On dit, *Mettre les armes à la main de quelqu'un*, pour dire, L'élever aux exercices de la guerre, lui faire faire fa première campagne. *C'eft lui qui m'a mis les armes à la main.* On dit figurément, *C'eft la gloire de Dieu, c'eft l'intérêt de la Patrie, qui lui ont mis les armes à la main, qui m'ont mis les armes à la main*, pour dire, Qui lui ont fait prendre les armes, qui m'ont fait prendre les armes.

On dit, qu'*On a mis quelqu'un à même*, pour dire, qu'On lui a donné moyen de fe fatisfaire entièrement fur les chofes qui lui font plaifir. Il eft familier.

On dit, *Mettre quelqu'un au fait*, pour dire, L'inftruire de quelque chofe qu'il lui importe de favoir, lui donner fur cela toutes les lumières néceffaires.

On dit, *Mettre quelqu'un dans fon tort*, pour dire, Lui faire des propofitions fi raifonnables dans les affaires qu'on a à démêler avec lui, qu'il ait tort de ne les pas accepter ; avoir de bons procédés avec lui quand il en a de mauvais.

On dit, qu'*Une chienne a mis bas*, pour dire, qu'Elle a fait des petits. On le dit auffi des femelles de quelques autres animaux. Et on dit qu'*Un cerf a mis bas, a mis fa tête bas*, pour dire, qu'Il s'eft dépouillé de fon bois, que fon bois eft tombé.

On dit, *Mettre le tout pour le tout*, pour dire, Employer tout ce qu'on a d'amis, de crédit & de pouvoir pour faire réuffir une chofe, rifquer tout pour cela.

On dit qu'*Un homme fe met à tout*, pour dire, qu'Il ne fait point de difficulté de fe rabaiffer à des chofes qui paroiffent au-deffous de lui ; & cela fe dit ordinairement d'un homme officieux & ferviable pour fes amis, ou d'un domeftique qui ne refufe de faire aucune des chofes qui regardent le fervice d'une maifon.

On dit, qu'*Il ne faut pas mettre fes amis à tous les jours*, pour dire, qu'Il faut les réferver pour les chofes effentielles, & ne les pas employer pour toutes fortes d'affaires. Cela fe dit plus particulièrement en parlant des perfonnes de crédit & de confidération. Il eft du ftyle famil.

On dit auffi, qu'*Il ne faut pas fe mettre à tous les jours*, pour dire, qu'Il ne faut pas fe communiquer trop familièrement à toutes fortes de perfonnes. Il eft du ftyle familier.

On dit, *Mettre en gage*, pour dire, Engager pour avoir de l'argent. *Il a mis fa vaiffelle d'argent & fa tapifferie en gage.*

On dit, *Mettre au ban de l'Empire*, pour dire, Déclarer que quelque Prince ou quelque Ville a encouru les peines portées par les Loix de l'Empire en certains cas, ce qui emporte toujours confifcation ; & cela ne fe dit qu'en parlant des affaires d'Allemagne.

METTRE, fe conftruit quelquefois avec le pronom perfonnel & un autre verbe à l'infinitif, régi de la particule *à* ; & alors il marque ordinairement le commencement d'une action. *Dès qu'on lui en parle, il fe met à pleurer. Auffi-tôt il fe mit à parler tout bas. Dès qu'ils furent à table, ils fe mirent à boire, &c. Tout le monde fe mit à crier, &c.* Ce qui veut dire proprement, Il commença à pleurer, il commença à parler, ils commencèrent à boire, tout le monde commença à crier, &c.

Quelquefois pourtant il a une fignification un peu différente, & il marque commencement ou continuation d'action & d'application, comme dans ces phrafes : *Il s'eft mis tout de bon à étudier ; depuis qu'il s'eft mis à jouer, il a entièrement quitté l'étude ; quand on s'eft mis une fois à ne rien faire* : ce qui veut dire proprement, Il s'eft adonné, appliqué à étudier ; depuis qu'il s'eft adonné à jouer ; quand on eft accoutumé une fois à ne rien faire.

On dit fam. *Se mettre après quelqu'un* ; & cela fe dit en plufieurs fens différens, foit pour dire, Se jeter fur quelqu'un pour le maltraiter. *Il fe mit après lui, & le roua de coups.* Soit pour dire, Preffer, importuner quelqu'un pour lui faire faire ce qu'on veut. *Elles fe mirent toutes après lui & l'obligèrent d'être de la partie.*

METTRE, fe conftruit encore quelquefois avec l'infinitif d'un autre verbe, fans aucune particule précédente. *Mettre chauffer de l'eau, mettre fécher du linge, &c.* pour dire, Mettre de l'eau auprès du feu afin qu'elle chauffe, mettre du linge en un lieu afin qu'il sèche, faire chauffer de l'eau, faire sécher du linge.

MIS, ISE. participe.

On dit, *Ufer de main mife*, pour dire, Ufer de voie de fait, frapper, mettre la main fur quelqu'un. Il eft du ftyle familier.

MEUBLE. adj. de t. g. Qui eſt aiſé à remuer. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Terre meuble*, pour dire, Une terre légère, aiſée à labourer.

Il ſe dit auſſi en termes de Pratique, Des biens qui ne tiennent point lieu de fonds, qui ſe peuvent tranſporter, & qu'alors on appelle *Biens meubles. Obliger tous ſes biens meubles & immeubles.*

Il eſt auſſi ſubſtantif, & il ſe dit de tous les biens qui ne ſont point fonds. *Les meubles ſuivent la perſonne. Le meuble n'a point de ſuite par hypothèque. L'argent eſt regardé comme un meuble. Les obligations ſont auſſi des meubles. Le mari eſt maître des meubles.*

MEUBLE, s'emploie plus ordinairement pour ſignifier, Les uſtenſiles & tout ce qui ſert à garnir, à orner une maiſon, & qui n'en fait point partie; & cela s'appelle en termes de Pratique, *Meubles meublans. Acheter des meubles à un inventaire. On l'a contraint de déloger, on a mis ſes meubles ſur le carreau. On a ſaiſi ſes meubles. Il a de beaux meubles. Il eſt riche en meubles. Il a des meubles ſuperbes, magnifiques. Vendre des meubles à l'encan. Garnir une maiſon de meubles.*

Il ſe prend encore au ſingulier dans un ſens plus étroit, pour ſignifier toute la garniture d'un appartement, d'une chambre, d'un cabinet, &c. comme Tapiſſerie, lits, ſiéges, &c. *Il a un beau meuble dans ſa chambre. Il a fait faire depuis peu un meuble magnifique.*

MEUBLER. v. a. Garnir de meubles. *Meubler une maiſon, une chambre, &c.*

On dit auſſi, *Meubler une ferme*, pour dire, La garnir de tout ce qui ſert à la faire valoir. *Meubler une ferme de beſtiaux.*

MEUBLÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une perſonne eſt bien meublée*, pour dire, qu'Elle eſt bien en meubles.

On dit familièrement, en parlant d'Une perſonne qui a les dents belles, qu'*Elle a la bouche bien meublée.*

MÉVENDRE. v. a. Terme de commerce. Vendre une choſe moins qu'elle ne vaut. *Il y a des temps où les Marchands ſont obligés de mévendre.*

MÉVENDU, UE. participe.

MÉVENTE. ſ. f. Vente à trop bas prix. *Il ſe plaint de la mévente qu'on a faite de ſes meubles.*

MEUGLEMENT. ſ. m. *Voyez* BEUGLEMENT.

MEUGLER. v. n. *Voyez* BEUGLER.

MEULE. ſ. f. Corps ſolide, rond & plat, qui ſert à broyer. *Meule de moulin. Meule de deſſus. Meule de deſſous. La machine qui fait tourner la meule. Meule d'une pièce, de pluſieurs pièces. Lever la meule. Battre la meule. Piquer la meule. Les meules de moulin ſont de pierre. Il y a des meules de bois pour faire de l'huile & du cidre.*

MEULE, ſe dit auſſi d'Une roue de grès dont on ſe ſert pour aiguiſer des couteaux & autres ferremens. *Aiguiſer ſur la meule. Paſſer ſur la meule.*

MEULE, ſignifie auſſi, Un monceau, une pile de foin qu'on fait dans les prés. *Faire une groſſe meule. Une meule de foin.*

En termes de Vénerie, on appelle *Meule*, La racine dure & raboteuſe du bois du cerf.

MEULIÈRE. ſ. f. (PIERRE DE MEULIÈRE.) Pierre dont on fait les meules de moulin.

On appelle auſſi *Pierre de meulière*, Une ſorte de moilon de roche, plein de trous & fort dur.

Il ſe dit auſſi De la carrière d'où l'on tire ces ſortes de pierres.

MÉUM ou MÉON. ſ. m. Plante ombellifère qui reſſemble beaucoup au fenouil, excepté que ſes feuilles ſont beaucoup plus déliées. Elles ont auſſi-bien que ſa racine une odeur forte & aromatique, & ſont d'un goût âcre & piquant. On emploie cette racine dans toutes les occaſions où il convient d'atténuer les humeurs, de diſſiper les obſtructions, & de fortifier les viſcères.

MEUNIER. ſ. m. Celui qui conduit, qui gouverne un moulin à blé. *Le Meunier d'un tel moulin. Il eſt blanc comme un Meunier. Garçon Meunier.* On appelle *Meunière*, La femme du Meunier.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui paſſe d'une condition honnête & avantageuſe à une autre moindre, qu'*Il eſt devenu d'Évêque Meunier. Il s'eſt fait d'Évêque Meunier.*

MEURTRE. ſ. m. Homicide, le crime d'une perſonne qui en tue une ou pluſieurs autres injuſtement & avec violence. *Faire un meurtre. Commettre un meurtre. Crier au meurtre.*

On dit fig. & fam. *Crier au meurtre*, pour dire, Se plaindre hautement de quelque injuſtice, de quelque dommage qu'on prétend avoir reçu. *Il crie au meurtre contre les Juges qui lui ont fait perdre ſon procès. Si l'on ne vous a vendu cette étoffe que tant, il ne faut pas crier au meurtre.*

On dit fig. & fam. *C'eſt un meurtre*, pour dire, C'eſt un grand dommage. *Cueillir des fruits ſi verds, c'eſt un meurtre, un vrai meurtre. C'eſt un meurtre que de laiſſer tomber une ſi belle maiſon. Il y a deux jours qu'il n'a repoſé, c'eſt un meurtre que de l'éveiller.*

MEURTRIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui a commis un meurtre. *On punit de mort les meurtriers. On a pris le meurtrier.*

MEURTRIER, eſt auſſi adjectif dans les phraſes ſuivantes. Ainſi on dit, que *Les armes à feu ſont meurtrières*, qu'*une Place eſt meurtrière, eſt bien meurtrière*, que *le ſiége d'une Place a été bien meurtrier*, pour dire, que Les armes à feu tuent bien du monde, que c'eſt un ſiége qui coûtera bien du monde, que c'eſt une Place qui n'a pu être priſe qu'en perdant beaucoup de monde.

On dit poëtiquement, *L'épée meurtrière. La dent meurtrière du ſanglier.*

MEURTRIÈRE. ſ. f. Ouverture pratiquée dans les murs d'une fortification, & par laquelle on peut tirer à couvert ſur les aſſiégeans.

MEURTRIR. v. a. Tuer. Il eſt vieux aujourd'hui. On ne s'en ſert que pour ſignifier, Faire une contuſion. *Les coups de pierre, de bâton meurtriſſent. La balle n'entra pas, elle ne fit que le meurtrir. Il eſt tout meurtri de coups. Il eſt tombé, & s'eſt meurtri tout le viſage.*

Il ſe dit auſſi Des fruits, & ſignifie, Les froiſſer en les maniant trop rudement. *Prenez garde de meurtrir ces pêches. Il les a toutes meurtries en les prenant. Ces fruits ſe ſont meurtris en chemin. Pour peu que l'on touche ces fruits, ils ſe meurtriſſent.*

MEURTRI, IE. participe. *Un homme tout meurtri de coups. Des fruits tout meurtris.*

MEURTRISSURE. ſ. f. Contuſion livide. *Il a été bien battu, les meurtriſſures en paroiſſent encore ſur ſon corps.*

MEUTE. ſ. f. Terme collectif. Nombre de chiens courans dreſſés pour la chaſſe du lièvre, du cerf, du loup, &c. *Belle meute. Meute de cinquante, de cent chiens. Meute de chiens courans. Meute pour le cerf. Meute pour le lièvre. Meute pour le chevreuil. Faire une meute. La vieille meute. Donner la ſeconde meute.*

On appelle *Clefs de meute*, Les meilleurs chiens & les mieux dreſſés d'une meute, qui ſervent à conduire les autres, & à les redreſſer. Et l'on dit fig. & fam. d'Un homme qui a beaucoup de crédit dans la compagnie, dans le parti dont il eſt, que *C'eſt une clef de meute.*

MEZ

MÉZAIL. ſ. m. Terme de Blaſon. Le devant ou le milieu du héaume, qui s'avance droit, & qui comprend le nazal & le ventail. *Les Princes portent leurs héaumes ayant le mézail taré, ou poſé de front.*

MÉZAIR. ſ. m. Demi-air. Action placée au rang des airs relevés dans le manége. Elle conſiſte dans un ſaut plus haut que terre-à-terre, mais moins écouté, & plus avancé que celui des courbettes. *Travailler un cheval à mézair.*

MÉZÉRÉON. *Voyez* LAURÉOLE.

MEZZANINE. ſ. f. Ordre d'Architecture, qui comprend deux étages dans ſa hauteur. *La galerie du Louvre eſt une mezzanine.*

MEZZO-TINTO. ſ. m. Terme de Gravure emprunté de l'Italien. Il ſe dit De certaines eſtampes qu'on appelle ordinairement en François, *Eſtampes en manière noire.*

MI

MI. Particule indéclinable qui ne s'emploie jamais toute ſeule, & qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots, & ſert à marquer, ſoit le partage d'une choſe en deux portions égales, ſoit l'endroit où la choſe peut être partagée de la ſorte.

Elle ſert à marquer le partage d'une choſe en deux portions égales, lorſqu'elle ſe joint avec le mot *Parti. Mi-parti. Mi-partie.* Ainſi on dit, que *Les avis ont été mi-partis*, que *les opinions ont été mi-parties*, pour dire, qu'Il y en a eu autant d'un côté que de l'autre.

Et l'on dit, qu'*Une robe eſt mi-partie de blanc & de rouge*, pour dire, que Tout un côté de la robe par dehors eſt blanc, & que tout l'autre côté auſſi par dehors eſt rouge.

Elle ſert à marquer l'endroit où la choſe peut être partagée en deux portions égales, lorſqu'elle ſe joint à des noms ſubſtantifs. Ainſi l'on dit, *Mi-chemin*, pour dire, L'endroit où l'on compte la moitié du chemin.

Il en eſt de même des autres mots où

cette particule se joint. *Mi-côte, mi-corps, mi-jambe, mi-sucre, mi-terme, mi-Carême, mi-Mai, mi-Août*; & ainsi des autres noms des mois.

Il faut observer que quand cette particule se joint avec les mots de *Corps, jambe, sucre, chemin, mur, terme & côte*, elle ne s'emploie qu'adverbialement avec la préposition *A*, sans aucun article. Ainsi on dit, *A mi-corps, à mi-jambes, à mi-terme*; ou bien, *Jusqu'à mi-corps, jusqu'à mi-jambes, jusqu'à mi-terme, des confitures à mi-sucre*; sans qu'avec ces mots la particule *Mi* ait jamais aucun autre emploi. *Il n'y a de l'eau qu'à mi-jambe, que jusqu'à mi-jambe. Cette poutre ne porte qu'à mi-mur. Cette femme est accouchée à mi-terme. Je vous conduirai jusqu'à mi-chemin. Une maison située à mi-côte.*

Il n'en est pas de même lorsqu'elle se joint au mot de *Carême*, & à tous les noms des mois; car alors ces noms ne se mettent point sans article: & ce qui est à remarquer, c'est qu'ils ne reçoivent que l'article féminin, quoique tous soient masculins. *Nous avons passé la mi-Mai. Vers la mi-Août. Cela arriva vers la mi-Carême.* Il n'y a que le seul mot de *Mai* qui se dit sans article dans ce proverbe, *Mi-Mai, queue d'hiver.*

Il est encore à remarquer que dans tous les mots ci-dessus, la particule *Mi* en est séparée dans l'écriture par un petit trait qu'on nomme *Division*, comme en ceux-ci, *Mi-Août, mi-Carême*; mais dans quelques autres, comme *Midi, minuit & milieu*, que l'on verra à leur ordre, elle n'est point séparée.

On appelle *La mi-Carême*, Le Jeudi de la troisième semaine du Carême, qui est à peu près la moitié du Carême. *Nous aurons bientôt la mi-Carême. On vous payera à la mi-Carême.*

MI. s. m. Note de Musique. C'est la troisième de la gamme.

M I A

MIAULEMENT. s. m. Le cri du chat. *Le miaulement d'un chat.*

MIAULER. v. n. Il se dit proprement Du chat, lorsqu'il fait le cri qui lui est propre, & qui le distingue des autres bêtes. *J'entends un chat qui miaule.*

M I C

MICHE. s. f. Pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre, & quelquefois deux.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui est en pouvoir de distribuer les grâces, que *C'est lui qui donne les miches.* Et l'on dit proverbialement & populairement, qu'*A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont*, pour dire, que L'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les grâces.

MICMAC. s. m. Intrigue, manigance, pratique secrette pour quelque mauvaise vue. *Il y eut bien du micmac dans cette affaire. On ne connoît rien à tout ce micmac.* Il est du style familier.

MICOCOULIER. s. m. Arbre grand & rameux. Ses feuilles sont semblables à celles de l'orme, mais plus longues & plus pointues. Il porte des baies semblables à des cerises, mais plus petites. Son fruit & ses feuilles sont propres à arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

MICROCOSME. s. m. Terme didactique, & qui signifie, Petit monde. Il n'a guère d'usage que dans le didactique. *Les Philosophes ont dit que l'homme étoit un microcosme.*

MICROMÈTRE. s. m. Instrument qui s'applique aux lunettes d'approche, & qui sert à mesurer les diamètres des astres, ou de très-petites distances entr'eux.

MICROSCOPE. s. m. On appelle ainsi un instrument qui grossit tellement les objets, par la disposition du verre au travers duquel on les regarde, qu'on en distingue aisément jusqu'aux plus petites parties. *Cet objet est si petit, qu'on ne le peut voir qu'avec un microscope. Avec le secours du microscope, on a fait bien des découvertes dans la Physique.*

M I D

MI-DENIER. s. m. Terme de Droit. Moitié des sommes employées pour impenses & améliorations sur l'héritage de l'un des conjoints par mariage, faites aux dépens de la communauté. Cette moitié est due par celui des deux conjoints auquel appartient l'héritage, & il doit la payer à l'autre ou à ses héritiers.

Lorsque pendant la communauté il a été exercé un retrait lignager du chef de l'un des conjoints, & que le prix en a été pris sur la communauté, l'héritage retiré appartient en entier à ce conjoint, à la charge de remplacer moitié du prix; ce qui s'appelle *Mi-denier.*

MIDI. s. m. Le milieu du jour, le point qui partage le jour également ou à peu près entre le soleil levant & le soleil couchant. *A l'heure de midi. A midi sonnant. Il est midi. Midi est sonné. Je me rendrai là à midi, sur le midi. Avant midi. Entre onze heures & midi. Entre midi & une heure. Après midi. Le soleil de midi est dangereux.*

On dit par exagération, *En plein midi*, pour dire, En plein jour, publiquement. *Quoi, assassiner un homme dans la rue en plein midi!*

On dit à un homme qui doute d'une chose fort claire, ou qui la nie, que *C'est ne voir pas clair en plein midi*, que *c'est dire qu'il n'est pas jour en plein midi.*

MIDI, signifie aussi Un des quatre points cardinaux du monde, qu'on nomme autrement *Le Sud. Le midi est opposé au nord. Les régions du midi. Se tourner vers le midi. Un tel pays est borné au midi par une telle rivière, &c. Cette colline regarde le midi, est exposée au midi. Le vent du midi.*

On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Chercher des difficultés où il n'y en a point, & où il ne peut y en avoir.

Il se dit aussi De quelqu'un qui allonge inutilement ce qu'il peut faire ou dire d'une manière plus courte.

MI-DOUAIRE. s. m. Terme de Palais. Pension que l'on accorde dans certain cas à une femme sur les biens de son mari. Elle est à l'arbitrage des Juges; mais comme elle se fixe communément à la moitié du douaire, elle a été nommée *Mi-douaire. Le mi-douaire n'a guère lieu qu'en faveur d'une femme dont le mari est mort civilement.*

M I E

MIE. s. f. Toute la partie du pain qui est entre les deux croutes. *Une mie de pain. De la mie de pain. La mie d'un pain. Il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie.*

MIE. Particule négative, qui signifie, Pas, point; mais qui n'est plus en usage qu'en certaines phrases populaires. *Il n'en tâtera mie.*

MIE, est aussi le nom que les enfans donnent à leur gouvernante. *Cet enfant est fort attaché à sa mie. Il appelle sa mie.*

MIEL. s. m. Suc doux que les abeilles font de ce qu'elles recueillent sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes, des arbres. *Bon miel. Miel d'été. Miel de printemps. Miel roux. Miel blanc. Un rayon de miel. Mouches à miel. Miel de Narbonne. Miel de Moscovie. Miel sauvage. Miel commun. Des confitures au miel. Doux comme miel.*

On appelle *Miel mercurial, miel violat, miel rosat*, De certains miels composés.

MIELLEUX, EUSE. adj. Qui tient du miel, qui a quelque goût de miel; & il se dit ordinairement en mauvaise part pour Fade, doucereux. *Ce vin, cette liqueur a un goût mielleux.* Il s'emploie de même au figuré. *Un ton mielleux.*

MIEN, ENNE. adj. possessif & relatif. *Quand vous m'aurez dit votre sentiment, je vous dirai le mien. Ce n'est pas votre avis, c'est le mien. C'est l'avantage de votre frère & du mien. Vous veillerez à votre intérêt, & moi au mien. Songez-y de votre côté, j'y songerai aussi du mien. Ses amis & les miens s'en sont mêlés. C'est son intention & la mienne. Vos affaires sont les miennes.* Il faut remarquer que dans ce sens, *Mien* & *mienne* ne se mettent jamais sans l'article, & ne se joignent avec aucun substantif.

MIEN, s'est joint autrefois avec Un; & alors il se mettoit devant le substantif, & cessoit d'être relatif. *Un mien frère. Un mien parent. Un mien neveu. Une mienne cousine.* Dans cette acception il est vieux.

On s'en sert encore avec le substantif, sans qu'il soit accompagné d'article, ni du mot *Un*; & alors il se met toujours après le substantif avec lequel il se construit. Ainsi on dit en termes de Pratique, *Ces fruits-là sont miens. J'ai droit, comme Seigneur de Fief, de faire les fruits miens.* En ce sens il n'a guère d'usage que dans le style de Pratique.

MIEN, est aussi substantif, & signifie, Le bien qui m'appartient. *Je ne demande que le mien.*

On dit substantivement, *Les miens*, au pluriel, pour dire, Mes proches, mes alliés, ceux qui m'appartiennent en quelque façon. *Il est plein d'égards pour moi & pour les miens.*

MIETTE. s. f. Il se dit proprement De toutes les petites parties qui tombent du pain quand on le coupe, ou qui restent quand on a mangé. *Petite miette. Les miettes qui tombent sous la table. Ramasser les miettes.*

On s'en ſert auſſi pour dire, Un très-petit morceau de quelque choſe à manger. *Vous ne lui avez donné qu'une miette. En voilà une belle miette.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

MIÈVRE. adj. de t. g. Il ſe dit proprement d'Un enfant vif, remuant, & un peu malicieux. *Cet enfant eſt mièvre, eſt bien mièvre.* Il eſt du ſtyle familier.

MIÈVRERIE. ſ. f. Qualité de la perſonne qui eſt mièvre. *Cet enfant eſt d'une mièvrerie ſingulière.* On dit auſſi dans le même ſens, *Mièvreté.* Il eſt du ſtyle familier.

MIEUX. adv. Plus parfaitement, d'une manière accomplie, d'une façon plus avantageuſe. *Perſonne n'entend mieux les affaires que lui, n'entend mieux la guerre que lui, n'écrit mieux, ne parle mieux que lui. Il chante mieux, beaucoup mieux qu'il ne faiſoit. Vous ne ſauriez mieux faire. C'eſt l'homme du monde le mieux fait. Il eſt à la Cour mieux qu'homme du monde. Ses affaires vont mieux que jamais. Il a été mieux reçu qu'il ne croyoit.*

Il ſignifie quelquefois Plus. *Laquelle aimez-vous mieux de ces deux étoffes? J'aime mieux l'une que l'autre. L'une vaut mieux que l'autre.*

On dit, *Il vaut mieux*, pour dire, Il eſt plus à propos, plus expédient. *Il vaut mieux attendre un peu. Il vaudroit mieux qu'il ſe tût.*

On dit abſolument, qu'*Un homme eſt mieux qu'il n'étoit*, pour dire, qu'Il eſt en meilleure ſanté, en meilleur état. *Il eſt mieux, un peu mieux, beaucoup mieux. Il n'eſt guère mieux.*

On dit, *Aller de mieux en mieux*, pour dire, En faiſant toujours quelque progrès vers le bien. *Il faut eſpérer que cela ira de mieux en mieux. Ses affaires vont de mieux en mieux.*

On dit adverbialement, *A qui mieux mieux*, pour dire, À l'envi l'un de l'autre. Il eſt du ſtyle familier.

Du mieux, le mieux, tout du mieux, tout le mieux que, le mieux du monde, tout au mieux. Façons de parler adverbiales du ſtyle familier. *Il a fait du mieux qu'il a pu, le mieux qu'il a pu. Il s'en eſt tiré tout du mieux qu'il a pu. Il en a uſé le mieux du monde. Cela vaut le mieux du monde, tout au mieux.*

Mieux, eſt quelquefois adjectif, & ſignifie, Meilleur, plus convenable, plus propre à la choſe dont il s'agit. *Il n'y a rien de mieux que ce que vous dites.*

On dit auſſi dans le ſtyle familier, qu'*Un homme chante des mieux*, pour dire, qu'Il chante auſſi-bien que ceux qui chantent le mieux.

Mieux, s'emploie auſſi quelquefois ſubſtantivement, comme dans ces phraſes. *Il fera de ſon mieux. J'ai fait de mon mieux. C'eſt le mieux que vous puiſſiez faire.*

On dit proverbialement, que *Le mieux eſt l'ennemi du bien*, pour dire, qu'On gâte ſouvent une bonne choſe en voulant la rendre meilleure.

MIG

MIGNARD, ARDE. adj. Gracieux, délicat. *Un viſage mignard. Des traits mignards.* Il eſt familier.

Il ſe dit auſſi De certains petits ouvrages travaillés avec une extrême délicateſſe. *Cet ouvrage eſt mignard. Cela eſt mignard.*

On dit familièrement d'Un jeune homme qui fait le beau, qu'*Il fait le mignard.*

MIGNARDEMENT. adv. Avec délicateſſe. *Cet enfant eſt traité trop mignardement.*

On dit d'Un ouvrage travaillé finement, délicatement, qu'*Il eſt mignardement travaillé, mignardement découpé.*

MIGNARDER. v. a. Dorloter, traiter délicatement. *Mignarder un enfant. Une femme qui ſe mignarde trop.* Il eſt du diſcours familier.

Mignardé, ée. participe.

MIGNARDISE. ſ. f. Délicateſſe. En ce ſens il ne ſe dit guère au ſingulier, que de la délicateſſe des traits du viſage. *La mignardiſe de ſes traits.*

Il ſe dit auſſi au pluriel, pour ſignifier, Attraits, careſſes. *Il s'eſt laiſſé prendre aux mignardiſes de cette femme.*

On appelle de la *Mignardiſe*, Une eſpèce de petits œillets de couleur de gris de lin.

MIGNON, ONNE. adj. Délicat, joli, gentil. *Viſage mignon. Bouche mignonne. Une beauté mignonne. Des ſouliers mignons.*

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif; & alors il ſignifie Le bien-aimé. *De ces deux enfans-là, il y en a un qui eſt le mignon de la mère. Elle l'aime fort, c'eſt ſon mignon.*

C'eſt auſſi un terme de flatterie dont on ſe ſert en parlant à un enfant. *Mon mignon. Mon petit mignon. Ma mignonne. Ma petite mignonne. Voilà un beau mignon, un joli mignon.*

Papa mignon. Maman mignonne. Termes dont ſe ſervent les petits enfans à l'égard de leur père & de leur mère.

On appelle en ſtyle familier, *Argent mignon*, De l'argent comptant qu'on a mis en réſerve pour quelque dépenſe ſuperflue. *Pour faire cette dépenſe, il faudroit avoir de l'argent mignon.*

On appelle auſſi en ſtyle familier, *Péché mignon*, Celui auquel on a le plus de penchant, auquel on eſt le plus attaché. *C'eſt ſon péché mignon. La médiſance eſt ſon péché mignon.*

On dit à quelqu'un par dériſion, qu'*Il eſt un joli mignon*, pour dire, qu'Il eſt fort impertinent.

MIGNONNE. ſ. f. Caractère d'Imprimerie, qui eſt entre la nompareille & le petit texte.

MIGNONNEMENT. adv. Avec délicateſſe, d'une manière délicate. *Cela eſt mignonnement fait.*

MIGNONNETTE. ſ. f. Sorte de dentelle légère. *Une coiffure de mignonnette.*

On appelle auſſi *Mignonnette*, Une ſorte de petits œillets dont on garnit les plates-bandes.

On appelle encore *Mignonnette*, Du poivre concaſſé en morceaux plus petits qu'à l'ordinaire.

MIGNOTER. v. a. Traiter délicatement, dorloter, careſſer, comme on fait à un enfant. *Vous gâtez cet enfant, de le mignoter comme vous faites.* Il eſt populaire.

Mignoté, ée. participe.

MIGRAINE. ſ. f. Douleur qui occupe une moitié de la tête. *Il a la migraine. Il eſt tourmenté d'une migraine. Les odeurs très-fortes donnent la migraine. La migraine cauſe d'ordinaire des vomiſſemens.*

MIGRATION. ſ. f. Tranſport, action de paſſer d'un pays dans un autre pour s'y établir. Il ne ſe dit qu'en parlant d'une quantité conſidérable de peuple.

MIJ

MIJAURÉE. ſ. f. Terme d'injure & de mépris, qui ſe dit d'une fille ou d'une femme dont les manières ſont affectées & ridicules. *C'eſt une plaiſante mijaurée. Voyez un peu cette mijaurée.* Il eſt familier.

MIL

MIL. adj. numéral. *Voyez* Mille.

MIL. (Il faut mouiller l'L) ou MILLET. ſ. m. Sorte de grain fort petit. *Semer du mil. Un grain de millet.*

Proverbialement & populairement, pour dire, que Ce qu'on donne à quelqu'un n'eſt pas à beaucoup près ſuffiſant pour ſes beſoins, on dit, que *C'eſt un grain de millet dans la gueule d'un âne.*

MILAN. ſ. m. Eſpèce d'oiſeau de proie. *Un milan qui plane. Les perdreaux craignent le milan.*

MILIAIRE. adj. de t. g. Qui reſſemble à des grains de mil. Il ne ſe dit que dans ces phraſes, *Fièvre miliaire. Glande miliaire.*

MILICE. ſ. m. L'art & l'exercice de la guerre. Il ne ſe dit guère en ce ſens qu'en parlant des Anciens. *Végèce a écrit de la Milice des Romains. La milice des Grecs étoit fort différente de celle des Perſes.*

On dit figurément & en termes de l'Écriture-Sainte, que *La vie de l'homme eſt une milice continuelle.*

Il eſt auſſi collectif, & ſignifie, Soldateſque, troupe de gens de guerre. *Toute la milice de la place ſe ſouleva. Il perdit à cette bataille toute la fleur de ſa milice.* Il n'a d'uſage que dans le ſtyle noble & ſoutenu.

On appelle encore *Milice*, Des troupes compoſées de Bourgeois & de Payſans, à qui l'on fait prendre les armes en certaines occaſions. Et alors il ſe dit par oppoſition à *Troupes réglées. Lever des milices. Tirer au ſort pour la milice. Capitaine de milice. Il n'y avoit point de troupes réglées dans la place, il n'y avoit que de la milice. On aſſembla à la hâte toutes les milices du pays. Faire faire l'exercice à la milice.*

MILICIEN. ſ. m. Soldat de milice.

MILIEU. ſ. m. Le centre d'un lieu, l'endroit qui eſt également diſtant de la circonférence, des extrémités. *Voici juſtement le milieu de la place. Nous voici juſtement au milieu, dans le milieu. Couper quelque choſe par le milieu.*

On dit dans ce ſens, *Le point milieu*, pour dire, Le point du milieu; & alors *milieu* eſt employé adjectivement.

Il ſe prend ſouvent dans une ſignification moins exacte, & ſe dit De tout endroit qui eſt éloigné de la circonférence, des extrémités. *Cette ville eſt ſituée au milieu de la France, dans le milieu de la France. Le tonnerre tomba au milieu de l'Égliſe, au milieu de la cour. Quand ils furent au milieu du bois. Il entra au milieu de l'aſſemblée, au milieu de l'embarras, au*

milieu de la presse. On dit familièrement, *Au beau milieu*, pour dire, Tout au milieu.

On dit, qu'*Une langue de terre s'avance au milieu de la mer*, pour dire, qu'Elle entre bien avant dans la mer. Et, qu'*Un bras de mer s'avance au milieu des terres*, pour dire, qu'Il entre bien avant dans les terres.

Il se dit aussi quelquefois en parlant des choses qui regardent purement le temps. Ainsi on dit, *Être au milieu de l'Été, de l'Hiver, &c.* pour dire, Être dans un temps à peu près également éloigné du commencement & de la fin de l'Été, de l'Hiver, &c. *Vers le milieu de la nuit. Sur le milieu du jour.*

Il se dit aussi Des ouvrages prononcés ou écrits, par rapport à leur commencement & à leur fin. *Le milieu du livre. Le milieu de sa harangue est fort beau. Il fut interrompu au milieu de son discours. Il demeura court au milieu de sa harangue. Il se leva au milieu du sermon.*

Il se dit aussi en parlant des choses morales; mais alors il ne s'emploie guère qu'avec l'article *Au*, & pour signifier Dans, parmi. *C'est un homme qui a été élevé au milieu des grandeurs. Il est au milieu des plaisirs. Au milieu des affaires, au milieu des plus grandes affaires, il trouve des momens à donner à ses amis.*

Au milieu de tout cela. Façon de parler adversative, pour dire, Parmi tout cela, avec tout cela, nonobstant tout cela. *C'est un homme qui au milieu de tout cela ne laisse pas d'être à plaindre. Au milieu de tout cela je voudrois le pouvoir servir.* Il est du style familier.

En termes de physique, on appelle *Milieu*, Tout corps, soit solide, soit fluide, traversé par la lumière ou par un autre corps.

On appelle aussi *Milieu*, Le fluide qui environne les corps. *L'air est le milieu dans lequel nous vivons. L'eau est le milieu qu'habitent les poissons.*

MILIEU, se dit aussi en Morale, pour ce qui est également éloigné des deux extrémités vicieuses. *La vertu se trouve toujours dans le milieu. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice.*

MILIEU, signifie figurément Un certain tempérament qu'on prend dans les affaires pour accommoder des intérêts différens, pour concilier des esprits opposés. *Il faut chercher quelque milieu. Essayez de trouver quelque milieu pour les contenter tous deux.*

On dit en ce sens, *Il n'y a point de milieu à cela*, pour dire, Il n'y a point d'autre parti à prendre que celui qu'on vous propose, il faut nécessairement en passer par là.

MILITAIRE. adj. de t. g. Qui concerne les choses de la guerre. *L'art militaire. La discipline militaire. Vertu militaire. Exploits militaires.*

On appelle *Justice militaire*, Celle qui s'exerce parmi les troupes, suivant l'usage & les Ordonnances de la Guerre.

On appelle aussi *Exécution militaire*, Le dégât, le ravage que l'on fait dans un pays pour contraindre les habitans à faire ce que l'on demande d'eux. *Menacer d'exécution militaire. On a contraint les habitans par exécution militaire à payer contribution.*

On appelle figurément *Exécution militaire*, Une exécution faite sans les formalités requises.

On appelle *Architecture militaire*, L'art de fortifier les places.

Les Romains appeloient *Testament militaire*, Le testament qu'un homme faisoit à l'armée, & dans lequel il étoit dispensé d'observer la plupart des formalités ordinaires.

MILITAIRE, s'emploie substantivement, pour dire, Un homme de guerre. *C'est un bon militaire. On a donné des récompenses à tous les vieux militaires.*

MILITAIREMENT. adv. D'une manière militaire. *Agir militairement. Juger militairement.*

MILITANTE. adj. fem. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *L'Église militante*, qui signifie, L'assemblée des fidelles sur la terre, & qui se dit par opposition à *L'Église triomphante*, qui est L'assemblée des fidelles dans le ciel.

MILITER. v. n. Combattre. On ne s'en sert qu'en matière de dispute, & en style de palais. Ainsi on dit, qu'*Une raison ne milite pas*, pour dire, qu'Elle ne combat pas celles qu'on a alléguées, ou qu'elle ne fait rien à l'affaire dont il s'agit. *Cette raison milite pour moi, ne milite point contre moi.* Hors de ces phrases, il n'a guère d'usage.

MILLE. adj. numéral de t. g. & qui n'a point de pluriel. (Les deux LL ne se mouillent point dans ce mot ni dans ses dérivés.) Dix fois cent. *Mille hommes. Mille chevaux. Mille navires. Mille pistoles. Mille écus Dizaine de mille. Centaine de mille. Mille affaires. Dix mille hommes. Les Mille & une nuits.*

Dans la supputation ordinaire des années, quand *mille* est suivi d'un ou de plusieurs autres nombres, on met toujours *Mil.* Ainsi on écrit, *L'an mil six cent*, non pas, *L'an mille six cent, &c.*

MILLE, se met quelquefois pour un nombre incertain, mais fort grand. *Mille personnes. Mille témoignages. Mille preuves, &c. Il y en a mille & mille. Il lui a donné mille coups. Il y a mille & mille choses à dire là-dessus. Je vous en rends mille grâces. Je vous ai dit cela mille fois. Il a fait cela mille & mille fois.*

MILLE. s. m. Espace de chemin contenant environ mille pas géométriques, ce qui fait un peu plus du tiers de la lieue commune. On se sert principalement de cette mesure en Angleterre & en Italie. *Il y a un mille de ce lieu-là à un tel lieu. Ce cheval fait tant de mille par jour. Il courut dix milles.* Il est à remarquer que le mille est plus long ou plus court, selon les divers pays. *Mille d'Italie. Mille d'Angleterre. Mille d'Allemagne.*

MILLE-FEUILLE, ou HERBE À LA COUPURE. s. f. Plante fort commune, ainsi nommée, parce que ses feuilles sont découpées très menues. On la nomme aussi l'*Herbe au Charpentier*, ou *Herbe militaire*, parce qu'elle est très-vulnéraire, excellente pour guérir les blessures, & pour arrêter les hémorragies.

MILLE-FLEURS. On appelle *Eau de mille-fleurs*, L'urine de vache reçue dans un vase, pour la prendre ensuite en remède. On appelle aussi *Eau de mille-fleurs, huile de mille-fleurs*, De l'eau & de l'huile distilée de la bouze de vache. Et, *Rossoli de mille-fleurs*, Une sorte de rossoli, dans la composition duquel il entre quantité de fleurs distilées.

MILLE-GRAINE. *Voyez* PIMENT.

MILLÉNAIRE. adj. de t. g. (Les deux LL se font sentir.) Qui contient mille. *Le nombre millénaire.*

Il est quelquefois substantif, & on s'en sert dans la Chronologie, pour signifier Dix siécles ou mille ans. *Dans le premier millénaire. Le second, le troisième millénaire.*

On appelle *Millénaires*, Ceux qui croyoient qu'après le Jugement universel, les Élus demeureroient mille ans sur la terre à jouir de toute sorte de plaisirs.

MILLE-PERTUIS. s. m. Plante très-commune & très salutaire. Elle est ainsi nommée, parce que lorsqu'on la regarde au soleil, on voit sur ses feuilles des petits points transparens qui paroissent autant de trous. *Le Mille-pertuis est un excellent vulnéraire. On en tire un huile souveraine pour guérir les blessures. On s'en sert même intérieurement dans les crachemens de sang & dans la dyssenterie.*

MILLE-PIEDS. s. m. Insecte des Antilles, ainsi nommé de la multitude de ses pieds. On s'en sert aussi par la même raison, pour désigner les Cloportes, les Scolopendres & les Jules.

MILLERET. s. m. Sorte d'agrémens unis ou festonnés, dont on borde les bandes qui garnissent les robes des dames.

MILLÉSIME. s. m. (Les deux LL se font sentir.) Terme dont on se sert en parlant de monnoie & de médailles, & par lequel on entend l'année qui est marquée sur une médaille, sur une pièce de monnoie. *On ne peut pas dire précisément en quelle année cette médaille a été frappée, car le millésime n'y est pas, le millésime est tout effacé.* Il se dit par extension, Des médailles frappées avant l'an mille. *Le millésime de cette médaille fait connoître qu'elle fut frappée la troisième année de l'Empire de Tibère.*

MILLET. *Voyez* MIL.

MILLIAIRE. adj. de t. g. & qui ne se dit que dans cette phrase, *Colonne milliaire*, en parlant des colonnes que les Romains plaçoient auprès de leurs grands chemins, & sur lesquelles la distance des lieux étoit marquée, en comptant par milles.

MILLIAR. s. m. Dix fois cent millions.

MILLIASSE. s. f. Terme dont on se sert par quelque sorte de mépris pour exprimer un fort grand nombre. *Dans les fêtes publiques il y a ordinairement une milliasse de petites gens. Dans cette vieille maison il y a une milliasse de fourmis, de rats. Sur le bord de cet étang il y a des milliasses de moucherons.* Il est du style familier.

MILLIÈME adj. de t. g. Nombre d'ordre qui achève le nombre de mille. *Il est le centième, le millième. La millième année*

après la naissance de Jesus-Christ.

Il se dit aussi d'Une des parties d'un tout composé de mille parties. *Si j'avois la millième partie de son bien, je serois assez riche.* En ce sens il se dit ordinairement par exagération. *De tout ce qu'il vous dit là, il n'y en a pas la millième partie de vrai.*

Il est aussi quelquefois substantif masculin; & alors il signifie La millième partie. *Il n'y est pas pour un millième.*

MILLIER. s. f. Nom collectif contenant mille. *Un millier d'épingles. Un millier de tuiles, un millier de clous. Un millier de fagots. Un millier d'échalas. Un millier d'arbres à planter. Un millier d'écus.*

Il signifie aussi Mille livres pesant. *Cela pèse dix milliers. Une charrette qui porte deux milliers. Un millier de fer, de cuivre, &c.*

On dit encore, *Un millier de foin*, pour dire, Un millier de bottes de foin. *Un millier de paille*, pour dire, Un millier de bottes de paille.

MILLION. s. m. Dix fois cent mille. *Il y a en France tant de millions d'hommes. Un million d'écus vaut trois millions de livres.* Il faut remarquer qu'en termes de finances, lorsqu'on dit absolument *Million*, on entend un million de livres. *Il a deux millions de bien. On lui a compté un million. Cet homme est si riche, qu'il ne compte que par millions.*

On dit qu'*Un homme est riche à millions*, pour dire, qu'Il est extrêmement riche.

Il se dit aussi d'un nombre incertain & indéterminé. *J'ai ouï dire cela un million de fois. Je vous rends un million de grâces.*

MILLIONNAIRE. s. Il se dit des personnes extrêmemement riches. *Un tel fait une grosse fortune, il va devenir millionnaire.*

MILLIONIÈME. adj. numéral de t. g. Nombre d'ordre qui achève le nombre d'un million.

MILORD. *Voyez* Lord.

M I M

MIME. s. m. Espèce de comédie chez les Romains, où l'on se permettoit l'imitation libre & indécente des discours & des actions d'un particulier. Les Acteurs de ces sortes de Pièces portoient aussi le nom de *Mimes.*

M I N

MINAGE. s. m. Droit que l'on prend sur les grains qui se vendent au marché. *Ce Seigneur a droit de minage.*

MINARET. s. m. Tour faite en forme de clocher, d'où l'on appelle chez les Turcs le peuple à la prière, & d'où l'on annonce les heures.

MINAUDER. v. n. Affecter des mines & des manières pour plaire & paroître plus agréable. *Cette femme ne fait que minauder.*

MINAUDERIE. s. f. Mines & façons de faire affectées. *Je n'aime point toutes ces minauderies.* Il se dit plus ordinairement au pluriel.

MINAUDIER, IÈRE. adj. Celui, celle qui est dans l'habitude de faire de petites mines affectées. *C'est une minaudière. Un minaudier.*

Il est aussi adjectif. *Elle est trop minaudière.*

MINCE. adj. de t. g. Qui a fort peu d'épaisseur. *Étoffe mince. Cette doublure est bien mince. Cette lame d'argent est fort mince. Couper des tranches de pain trop minces, &c.* Et on dit proverbialement & figurément, *Mince comme la langue d'un chat*, pour dire, Extrêmement mince.

On dit figurément, qu'*Un homme jouit d'un revenu bien mince*, pour dire, que Son revenu est bien modique. On dit aussi, qu'*Une raison est mince*, pour dire, qu'Elle est foible. Et, qu'*Un homme a un mérite bien mince*, qu'*il a l'esprit, un savoir mince*, pour dire, qu'Il a peu de mérite, peu d'esprit, peu de savoir. Et on appelle *Une noblesse mince*, Une noblesse qui n'est guère considérable. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit d'Un homme, qu'*Il a la mine bien mince*, pour dire, qu'Il a l'air d'un homme peu considérable.

MINE. s. f. L'air qui résulte de la conformation extérieure de la personne, & principalement du visage. *Bonne mine. Mauvaise mine. Méchante mine. Grande mine. Petite mine. Mine fière. Une mine haute, noble. Une mine basse. Il n'a pas de mine. Il a la mine fine. Il a la mine guerrière, la mine d'un homme de guerre, la mine patibulaire, toute la mine d'un pendard, d'un vaurien. Il fait triste mine. On se trompe souvent à la mine. Il ne faut pas toujours juger des gens à la mine, par la mine, sur la mine.*

On dit, qu'*Un homme a la mine d'être riche, d'être fou, &c.* qu'*il en a toute la mine*, pour dire, qu'Il paroît tel. Il est familier ici & dans les acceptions suivantes.

On dit aussi, qu'*Un homme a la mine d'avoir fait une chose*, pour dire, qu'On juge cela à son air. *Vous avez la mine, vous m'avez bien la mine d'avoir fait la débauche.* La même chose se dit encore, lorsque par la connoissance qu'on a de ce qu'un homme a coutume de faire, ou de son inclination, de son humeur, de son esprit, on juge qu'il a fait ou qu'il fera telle chose. *Il a bien la mine de n'avoir pu se taire, de ne se guère embarrasser de ce qui en pourra arriver.*

On dit encore dans le même sens, *Porter la mine de....* mais cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Vous portez bien la mine d'un espion.*

Mine, signifie aussi La contenance que l'on tient pour quelque dessein. *Faire bonne mine.* Et on dit proverbialement, *Faire bonne mine à mauvais jeu*, pour dire, Dissimuler adroitement, & cacher le mécontentement que l'on a, le mauvais état où l'on est.

On dit aussi, *Faire mine de quelque chose*, pour dire, En faire semblant. *Il fit mine d'en être content. Il fit mine d'aller à la campagne.*

On dit encore, *Faire bonne mine à quelqu'un*, pour dire, Faire bon accueil à quelqu'un.

On dit aussi familièrement, *Faire triste mine, faire grise mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire mauvais accueil, lui faire mauvais visage.

On dit aussi, *Faire la mine à quelqu'un*, pour dire, Lui témoigner qu'on est mal content de lui. *Qu'a-t-il donc à nous faire la mine.*

On dit, *Il fait une laide mine*, pour dire, Il fait une vilaine grimace.

Mine, signifie encore, Certains mouvemens du visage, certains gestes qui ne sont pas naturels. *Faut-il tant faire de mines & de façons? A quoi bon toutes ces mines? Cette femme fait bien des mines & des façons.*

On dit d'Une femme qui veut plaire à quelqu'un, qu'*Elle fait des mines. Avez-vous vu les mines qu'elle lui a faites?*

Il se dit aussi De la bonne ou mauvaise apparence de quelque chose. *Un ragoût qui a bonne mine, qui a mauvaise mine.*

MINE. s. f. Lieu où se forment les métaux, les minéraux, & quelques pierres précieuses. *Une mine d'or. Une mine d'argent. Une mine de cuivre, d'étain, de charbon de terre, de vitriol, &c. Une mine de diamans. Une mine de rubis. Une mine fort creuse. Une profonde mine. Travailler aux mines. La mine s'éboula & accabla les ouvriers. Trouver, découvrir une mine. Fouiller une mine.*

Il se prend aussi pour Les métaux & minéraux encore mêlés avec la terre, avec la pierre de la mine. *Voilà de la mine d'or, de la mine d'argent, de la mine de cuivre. De la pierre de mine.*

On appelle aussi *Mine de plomb*, ou *Plombagine*, La pierre dont on fait les crayons de couleurs de plomb.

MINE. s. f. Vaisseau qui sert à mesurer, & qui contient la moitié d'un setier. *Faire étalonner une mine.*

Mine, se prend aussi pour Ce qui est contenu dans la mine. *Mine de froment, de blé. Ces chevaux ont mangé une mine d'avoine.*

On dit figurément & populairement, *Il en a pour sa mine de fèves*, pour dire, Il a été attrapé, il lui en coûtera quelque chose.

MINE. s. f. Monnoie ancienne, qui chez les Grecs valoit cent drachmes. *Une mine Attique.*

MINE. s. f. Cavité souterraine pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, &c. pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon. *La Place fut prise par le moyen d'une mine. Charger une mine. Faire jouer une mine. Mettre le feu à une mine. Les troupes étoient en bataille attendant l'effet de la mine. La mine emporta la pointe du bastion. Les assiégés éventèrent la mine. La mine fut éventée.*

On appelle *Le puits de la mine*, L'ouverture qu'on fait en terre à la profondeur de la mine qu'on veut faire, & avant que de travailler à la mine. *La chambre de la mine*, Le lieu où l'on fait, où l'on charge la mine; & *Le saucisson de la mine*, La mèche qui est enfermée dans de la toile, & qui est disposée pour mettre le feu à la mine.

On dit figurément, *Éventer la mine*, pour dire, Découvrir un dessein, & empêcher par là qu'il ne réussisse.

MINER. v. a. Faire une mine. *Miner un bastion. Cette Place ne se peut miner. Cette Place est si fort dans l'eau, qu'il est impossible de la miner. Les ennemis avoient miné leur demi-lune avant que de l'abandonner.*

Il signifie aussi, Creuser, caver. *L'eau mine la pierre. Le courant de la rivière a*

miné la pile des arches. La Marne mine peu à peu ſes bords.

Il ſignifie figurément, Conſumer, Détruire peu à peu. *Cette maladie le mine. La fièvre quarte mine bien un corps. Il a des dettes qui le minent. Le temps mine tout.*

Miné, ée. participe.

MINÉRAI. ſ. m. Synonyme de *Mine*, dans le ſens où il ſignifie un métal combiné avec des ſubſtances étrangères. *Un minérai rebelle, un minérai fuſible.*

Cependant on ne dit point, *Un minérai d'or, un minérai de cuivre*; mais, *Une mine d'or, une mine de cuivre.*

Il ſemble que ce mot s'eſt introduit pour éviter l'équivoque que pourroit produire le mot *Mine*, qui en Métallurgie a deux acceptions.

MINÉRAL. ſ. m. Corps ſolide qui ſe tire des mines, comme l'or, l'argent, & autres métaux, le ſel-gemme, le vitriol, &c. *Des remèdes tirés des minéraux.*

Il ſe dit plus ordinairement de ces eſpèces de corps qui ſe tirent des mines, & qui ne ſont ni pierres, ni métaux, comme le vitriol, le ſoufre, l'antimoine. *Le vitriol n'eſt pas un métal, c'eſt un minéral.*

Minéral, ale. adj. Qui appartient aux minéraux, qui tient des minéraux. *Matière minérale. Sel minéral. Eaux minérales.*

MINÉRALISATION. ſ. f. Terme de Métallurgie. Combinaiſon de la mine avec du ſoufre ou de l'arſenic.

MINÉRALOGIE. ſ. f. Terme didactique. Science, connoiſſance des minéraux, & de la manière de les tirer du ſein de la terre.

MINET, ETTE. ſ. Petit chat, petite chatte. *Le minet joue avec le chien. Voilà une jolie petite minette.* Il eſt du ſtyle familier.

MINEUR. ſ. m. Celui qui fouille la mine pour en tirer la matière minérale. On le dit auſſi de celui qui travaille à une mine pour faire ſauter quelque fortification. *Attacher le Mineur à un baſtion. Le Mineur étoit attaché à la muraille. Le trou du Mineur. Une compagnie de Mineurs. Capitaine de Mineurs.*

MINEUR, EURE. adj. Celui, celle qui n'a point atteint l'âge preſcrit par les Lois pour diſpoſer de ſa perſonne ou de ſon bien. *Enfant mineur. Fille mineure. En France, les Rois ceſſent d'être mineurs à treize ans & un jour. Le Roi étoit alors mineur.*

On dit, que *L'Égliſe eſt toujours mineure*, pour dire, qu'Elle jouit du privilége des mineurs.

Mineur, eſt auſſi ſubſtantif; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Un mineur. Faire le profit d'un mineur.*

On dit proverbialement d'Une choſe qui n'eſt pas avantageuſe pour quelqu'un, que *Ce n'eſt pas là le profit des mineurs.*

Mineur, eure. adj. comparatif. Plus petit. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe de Géographie, *L'Aſie mineure.* Et en matière eccléſiaſtique, où l'on dit, *Les quatre Ordres mineurs*, ou abſolument, *Les quatre Mineurs*, pour dire, Les quatre petits Ordres, qui ſont ceux d'Acolyte, de Lecteur, d'Exorciſte & de Portier.

On dit auſſi, *Excommunication mineure*, pour dire, Excommunication qui prive de la participation des Sacremens, & du droit de pouvoir être élu ou préſenté à quelque Bénéfice, à quelque Dignité eccléſiaſtique. Il ſe dit par oppoſition à *Excommunication majeure.*

On appelle *Les Frères Mineurs*, Les Religieux qu'on nomme autrement *Cordeliers.*

En termes de Muſique, on appelle *Ton mineur*, Le ton dont la tierce eſt mineure. Et l'on appelle *Tierce mineure*, La tierce qui eſt compoſée d'un ton & d'un ſemi-ton. *Re fa, eſt une tierce mineure.*

MINEURE. ſ. f. Terme de Logique. La ſeconde propoſition d'un ſyllogiſme. *Nier, accorder, prouver une mineure. Diſtinguer une mineure.*

Mineure, eſt une thèſe que celui qui étudie en Théologie ſoutient durant la Licence, & dans laquelle il ne s'agit ordinairement que de Théologie poſitive. On l'appelle *Mineure*, parce que c'eſt l'Acte le plus court de tous ceux qu'on ſoutient durant la Licence. *Soutenir une mineure. Faire ſa mineure.* On la nomme auſſi *Mineure ordinaire.*

MINIATURE. ſ. f. (On prononce ordinairement *Mignature.*) Sorte de peinture, dans laquelle le Peintre emploie des couleurs délayées avec de l'eau. *Portrait en miniature. On pointille la miniature.*

On appelle quelquefois *Miniaturiſte*, Un Peintre en miniature.

MINIÈRE. ſ. f. Mine, lieu d'où ſe tirent les métaux & les minéraux. *Minière d'or. Il y a quantité de minières en ce pays-là. Surintendant des mines & minières de France. Cela ſort de la minière.*

MINIME. adj. de t. g. Qui eſt de couleur tannée, fort obſcure, comme celle de l'habit des Religieux qu'on appelle *Minimes. Drap minime. Serge minime.*

MINIMUM. ſ. m. Terme de Mathématique emprunté du latin, qui ſignifie, Le plus petit degré auquel une grandeur puiſſe être réduite.

MINISTÈRE. ſ. m. L'emploi & la charge même qu'on exerce. *Satisfaire aux obligations de ſon miniſtère. Cela n'eſt pas de mon miniſtère. Se bien acquitter de ſon miniſtère.*

Il ſe dit auſſi de l'entremiſe de quelqu'un dans quelque affaire, du ſervice qu'il rend dans quelque emploi, dans quelque fonction. *Si vous avez beſoin en cela de mon miniſtère, vous n'avez qu'à parler.*

Il ſe prend abſolument pour la fonction, le gouvernement d'un Miniſtre d'État. *Le miniſtère du Cardinal de Richelieu a été illuſtre. Durant le miniſtère du Cardinal Mazarin.*

On s'en ſert encore quelquefois comme d'un mot collectif, pour ſignifier Les Miniſtres d'État. *Le miniſtère étoit entièrement oppoſé à cela*, pour dire, Les Miniſtres y étoient entièrement oppoſés.

Ministère public. Se dit au Palais des fonctions qui ſont réſervées aux Avocats & Procureurs généraux, & à leurs Subſtituts. *La vengeance des crimes, & tout ce qui intéreſſe le bon ordre & la tranquillité publique, eſt réſervé au miniſtère public.*

C'eſt auſſi le nom collectif des Magiſtrats qui ſont chargés de ces fonctions.

MINISTÉRIEL. adj. Il ſe dit du Pape que l'on qualifie de *Chef miniſtériel de l'Égliſe*, par oppoſition à Jesus-Christ, qui en le Chef eſſentiel.

MINISTRE. ſ. m. Celui dont on ſe ſert pour l'exécution de quelque choſe. En ce ſens il n'a guère d'uſage que dans les choſes morales. *Être le miniſtre des paſſions d'autrui. Le miniſtre de ſa colere. Les Démons ſont les miniſtres de la vengeance divine.*

On appelle *Miniſtres d'État*, Ceux dont le Prince a fait choix pour les charger des principales affaires de ſon État, & pour en délibérer avec eux. *Le Roi l'a fait Miniſtre d'État. Le premier Miniſtre d'État d'une telle Cour.* On les appelle auſſi abſolument, *Miniſtres. Les Miniſtres furent d'avis. On s'adreſſa au premier Miniſtre. En France, les Miniſtres entrent dans tous les Conſeils.*

On appelle encore du nom de *Miniſtre*, Les Ambaſſadeurs, Envoyés & Réſidens, que les Princes tiennent dans les Cours étrangères. *Les Miniſtres étrangers jouiſſent de certains priviléges dans les Cours où ils ſont.*

En quelques Ordres Religieux, le Supérieur du Couvent eſt appellé *Le Père Miniſtre.*

Parmi les Luthériens & les Calviniſtes, on appelle *Miniſtre du ſaint Evangile*, ou *Miniſtre de la parole de Dieu*, ou ſimplement *Miniſtre*, Celui qui fait le prêche. *Les Miniſtres Calviniſtes. Les Miniſtres Luthériens. Grand nombre de Miniſtres Proteſtans ſe ſont convertis.*

MINIUM. ſ. m. Matière rouge qui ſe fait avec une chaux de plomb réverbérée au feu.

MINOIS. ſ. m. Il ſe diſoit autrefois pour tout viſage. Aujourd'hui il ne ſe dit plus guère que du viſage d'une jeune perſonne plus jolie que belle. *Cette jeune fille a un joli minois, un joli petit minois.* Il eſt du ſtyle familier.

MINON. ſ. m. Nom que les enfans donnent aux chats quand ils les appellent.

MINORATIF. ſ. m. Terme de Médecine & de Pharmacie, qui ſe dit d'un remède qui purge doucement.

MINORITÉ. ſ. f. État d'une perſonne mineure, ou le temps pendant lequel on eſt mineur. *Le privilége de la minorité eſt de faire déclarer nuls tous les Actes qui ſont préjudiciables à un mineur. Cela eſt arrivé pendant ſa minorité. Durant la minorité du Roi.* On dit quelquefois, *Minorité*, abſolument, en parlant de la minorité des Souverains. *Durant la dernière minorité. Les minorités ſont ordinairement des temps de troubles.*

MINOT. ſ. m. Vaiſſeau qui contient la moitié d'une mine. *Ce minot eſt tout neuf, eſt rompu. Étalonner un minot. Le minot de Paris contient un pied cube.*

Minot, ſe prend auſſi pour ce qui eſt contenu dans le minot. *Un minot de ſel. Un minot de blé, d'avoine. Un minot de charbon. Un minot de chaux.*

MINUIT. ſ. m. Le milieu de la nuit. *Allez-vous coucher, il eſt minuit. Minuit eſt ſonné. En plein minuit. Sur le minuit. La Meſſe de minuit.*

MINUSCULE. ſ. f. Petites lettres dont les Imprimeurs ſe ſervent, & qu'on ap-

pelle ainsi, pour les distinguer des majuscules ou capitales.

Les Imprimeurs n'emploient pas ce mot, mais ils disent, *Lettres du bas de la casse*, parce que les minuscules sont distribuées dans la partie inférieure de la casse. Ils disent aussi absolument, *Lettres du bas.*

MINUTE. s. f. Petite portion de temps faisant la soixantième partie d'une heure. *Une minute & deux secondes. L'heure est composée de soixante minutes. Compter les heures & les minutes. On attend impatiemment des nouvelles, & on compte jusqu'aux minutes.*

Il se prend souvent dans la conversation pour un petit espace de temps qui n'est pas précisément déterminé. *Il n'y a qu'une minute qu'il est parti. Je reviens à vous dans une minute, dans la minute.*

MINUTE, signifie aussi La soixantième partie de chaque degré d'un cercle.

MINUTE. s. f. Lettre, écriture extrêmement petite. *Écrire en minute.*

Il signifie aussi L'original & le brouillon de ce qu'on écrit d'abord pour en faire ensuite une copie, & le mettre plus au net. *Faire la minute d'une lettre. Il ne fait point de minutes de ses lettres, il n'en garde point les minutes.*

MINUTE, se dit plus particulièrement de l'original des actes, qui demeure chez les Notaires, pour faire foi des copies qu'ils expédient, & qu'on appelle *Grosses & Expéditions. La minute de ce contrat est chez un tel Notaire. La minute lui en est demeurée. C'est lui qui en garde la minute. Délivrer une grosse en parchemin sur la minute. On prétendoit qu'il y avoit une omission dans la grosse, il fallut avoir recours à la minute. Toutes les minutes doivent être en papier marqué.* Il se dit aussi de l'original des Sentences, des Arrêts, des comptes qui demeurent dans le Greffe. *La minute d'une Sentence. La minute d'un Arrêt. La minute d'un compte.*

MINUTER. v. a. Dresser le premier écrit de quelque chose qu'on veut mettre ensuite au net. *Avez-vous minuté cela comme on vous a dit? Minuter une dépêche. Quand il a minuté toutes ses dépêches, il les donne à copier.*

Il signifie aussi, Projeter quelque chose pour l'accomplir bientôt. *Il minute son départ. Il minute sa retraite. Il minutoit de s'en aller. Il minute quelque chose. Il y a long-temps qu'il minutoit de faire ce qu'il a fait.*

MINUTÉ, ÉE. participe.

MINUTIE. (On prononce *Minucie.*) s. f. Bagatelle, chose frivole & de peu de conséquence. *Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Ce sont des minuties qui ne valent pas la peine.... Ce que vous dites là est une minutie, n'est qu'une pure minutie.*

MINUTIEUX, EUSE. adj. Qui s'attache aux minuties, qui s'en occupe, & y donne trop d'attention.

MIP

MI-PARTI, IE. adj. Composé de deux parties égales, mais différentes. *Robe mi-partie d'écarlate & de velours noir, de blanc & de noir. Les Échevins ont des robes mi-parties. Les avis sont mi-partis.*

On appeloit autrefois *Chambres mi-parties*, Les Chambres de l'Édit, parce qu'elles étoient composées de Juges moitié Catholiques, & moitié de la Religion Prétendue Réformée. *Le Roi Louis XIV a supprimé toutes les Chambres mi-parties qui étoient dans le Royaume.*

En termes de Blason, il se dit de deux écus différens, qui coupés par la moitié, & joints ensemble, n'en font qu'un seul.

MIQ

MIQUELETS. s. m. Sorte de bandits qui vivent dans les Pyrenées. *Les Miquelets sont fort à craindre pour les voyageurs.*

MIQUELOT. s. m. Petit garçon qui va en pélérinage à S. Michel, & qui se sert de ce prétexte pour gueuser.

On dit par extension d'Un homme qui affecte une mine hypocrite, qu'*Il fait le miquelot.* Il est du style populaire.

MIR

MIRABELLE. s. f. Espèce de petite prune. *La mirabelle est bonne à confire.*

MIRACLE. s. m. Effet de la puissance divine contre l'ordre de la nature. *La résurrection de Lazare est un des grands miracles de Notre-Seigneur. Vrai miracle. Faux miracle. Miracle avéré. Ce miracle s'est fait à la vue de toute la ville.*

MIRACLE, se dit aussi par exagération, & se prend d'ordinaire en bonne part, pour exprimer une chose rare, extraordinaire. *C'est un miracle qu'il n'ait pas été tué dans une telle bataille. C'est un miracle qu'il se soit sauvé d'un si grand péril.*

Il se prend aussi pour tout ce qui est digne d'admiration. *Cette machine est un miracle de l'art.*

On dit dans le discours familier, en voyant quelqu'un qu'il y a long-temps que l'on n'a vu, *C'est un miracle de vous voir.*

Quand quelqu'un fait quelque chose qu'il n'a pas accoutumé de faire, & qui est contre son humeur ou contre son caractère, on dit familièrement, qu'*Il faut crier miracle.*

On dit d'Une personne qui s'est signalée en quelque occasion, & qui a paru exceller en quelque action, qu'*Il y a fait des miracles.*

À MIRACLE. adv. Parfaitement bien. *Cela est fait à miracle. Il s'est acquitté à miracle de ce qu'on l'avoit chargé de faire.* Il est familier.

En parlant d'un homme qui vient mal-à-propos dans quelque occasion, on dit proverbialement, qu'*Il vient là comme diable en miracle.*

On dit aussi proverbialement, *Il vient là comme diable en miracle*, ou *à miracle*, pour dire, qu'Il vient à contre-temps pour lui.

Pour dire qu'une chose est très-aisée, on dit, *Cela se peut sans miracle.*

MIRACULEUSEMENT. adv. D'une manière miraculeuse, d'une manière surprenante. *Saint Pierre fut délivré miraculeusement de ses liens par un Ange. Cet homme échappa miraculeusement du naufrage.*

MIRACULEUX, EUSE. adj. Qui s'est fait par miracle, qui tient du miracle. *Effet miraculeux. Chose miraculeuse. On peut dire que sa guérison est miraculeuse.*

Il signifie aussi, Surprenant, merveilleux, admirable. *Ouvrage miraculeux. Action miraculeuse.*

MIRAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des ailes des Papillons & des queues de Paon qui sont de différens émaux.

MIRE. s. f. L'endroit du fusil, l'endroit du canon qui sert à mirer. *La mire d'un canon. La mire d'un fusil.*

On dit, qu'*Un Canonier prend sa mire*, pour dire, qu'Il pointe le canon, & prend sa visée pour faire que le coup porte où il veut.

MIRÉ. adj. Terme de Chasse, qui n'est d'usage qu'en cette phrase, *Sanglier miré*, pour dire, Un vieux Sanglier dont les défenses sont recourbées en dedans.

MIRER. v. a. Viser, regarder avec attention l'endroit où l'on veut que porte le coup d'une arme à feu, d'une arbalète, &c. *Mirer le but. Mirer son gibier.* Il se met aussi absolument. *Après avoir bien miré, il n'approcha pas seulement du but.*

MIRER. v. a. Employé avec le pronom personnel, signifie, Se regarder dans quelque chose qui rend l'image, qui renvoie la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Se mirer dans l'eau. Mirez-vous. Après qu'elle se fut long-temps mirée.*

On dit, *On se mireroit dans ce parquet*, pour dire, qu'Il est fort uni & fort luisant. *On se mire dans sa vaisselle*, pour dire, qu'Elle est très-nette & très-claire.

On dit figurément, *Se mirer dans ses plumes*; & cela se dit particulièrement d'une jeune personne qui fait paroître une grande complaisance pour sa beauté & pour sa parure. Il est du style famil.

MIRÉ, ÉE. participe.

MIRMIDON. s. m. On ne met pas ici ce mot comme un nom de peuple, mais comme un terme qui a dans notre langue une acception particulière. On appelle familièrement *Mirmidons*, de jeunes gens de peu de considération & de petite taille. *Voilà un plaisant mirmidon.*

On s'en sert aussi pour dire Un homme qui s'oublie, & qui veut disputer quelque chose à des gens fort au-dessus de lui. Il est du style familier.

MIROIR. s. m. Glace de verre ou de crystal, qui étant enduite par derrière avec une feuille d'étain & du vif-argent, rend la ressemblance des objets qu'on lui présente. *Miroir de Venise. Grand miroir. Miroir de toilette. Miroir de poche. Miroir de crystal de roche. Bordure de miroir. Glace de miroir. Miroir qui est taillé à plusieurs faces, à facettes, en sorte qu'il multiplie les objets. Miroir où l'on voit les objets renversés. Se regarder dans un miroir. S'ajuster au miroir. Ce miroir-là est bon, il fait bien ressembler. Ce miroir fait bien. Ce miroir farde, il fait plus blanc qu'on n'est. Un miroir qui flatte, qui n'est pas fidelle.*

On dit figurément, *C'est un miroir de vertu, un miroir de patience*, pour dire, Un exemple de vertu, de patience. Il vieillit.

On dit figurément, que *Les yeux sont le miroir de l'ame*, pour dire, que Les diverses affections de l'ame se manifestent dans les yeux.

Il y a aussi *des miroirs de métal*, & on en fait à différens usages, soit pour s'y mirer, soit pour faire des expériences de Physique. *Miroir concave. Miroir convexe.*

On appelle *Miroir ardent*, Une sorte de miroir, soit de verre, soit de métal, qui étant exposé au Soleil, en rassemble tellement les rayons dans un point appelé le foyer, qu'il brûle presque en un moment tout ce qui lui est présenté.

MIROIR, en termes de Marine, se dit d'Un cadre ou cartouche de menuiserie, placé à l'arrière du vaisseau, & chargé des armes du Roi, & quelquefois de la figure qui donne son nom au vaisseau. On l'appelle aussi *Fronton*.

MIROIR, en termes d'Eaux & Forêts, se dit Des places entaillées sur la tige d'un arbre, & marquées avec le marteau.

On appelle *Œufs au miroir*, Des œufs qu'on fait cuire sur un plat enduit de beurre sans les brouiller. On les nomme aussi, *Œufs sur le plat*.

MIROITÉ, ÉE. adj. Qui se dit des chevaux dont le poil véritablement bai présente des marques plus brunes ou plus claires qui rendent sa croupe en quelque façon pommelée, & qui la différencient en partie du fonds général de la robe. *Cheval bai miroité.* On dit aussi, *Bai à miroir.*

MIROITERIE. s. f. Commerce de miroirs.

MIROITIER. s. m. Marchand qui accommode & qui vend des miroirs & des lunettes.

MIROTON. s. m. Nom d'un mets composé de tranches de viandes déjà cuites avec divers assaisonnemens.

MIRTILLE. *Voyez* AIRELLE.

MIS

MISAINE. s. f. Terme de Marine. On appelle ainsi le mât qui est entre le beaupré & le grand mât d'un vaisseau. *Le mât de misaine.* Quand on dit simplement, *La misaine*, on entend La voile du *mât de misaine.*

MISANTHROPE. s. m. Celui qui hait les hommes. Il se dit particulièrement d'un homme bourru, chagrin, & qui semble être ennemi de la société. *C'est un misanthrope, un vrai misanthrope. La Comédie du misanthrope.*

MISANTHROPIE. s. f. La haine des hommes. *On n'a jamais vu une misantropie pareille à la sienne.*

MISCELLANÉE. s. m. Mot formé du Latin, qui se dit d'Un recueil de différens ouvrages de Science, de Littérature, qui n'ont quelquefois aucun rapport entr'eux.

MISCIBLE. adj. de t. g. Qui a la propriété de se mêler avec quelque chose. *L'huile n'est point miscible avec l'eau.*

MISE. s. f. L'emploi de l'argent qu'on a reçu, qu'on a dépensé, & l'état que l'on en dresse dans un compte. *Chapitre de mise, chapitre de recette. La mise excède la recette. La mise doit tant à la recette. Toute la mise monte à tant.* Il commence à vieillir dans cette acception.

MISE, se dit encore de ce qu'on met, soit au jeu, soit dans une société de commerce. *Sa mise étoit de cinquante louis.*

On le dit de même de ce qu'on met à une enchère. *Ma mise a couvert la sienne.*

MISE EN POSSESSION, est dans quelques Coutumes une formalité nécessaire pour la validité d'une acquisition.

MISE, signifie aussi Enchère. *La dernière mise de cette maison est à tant.*

MISE, se dit aussi du débit, du cours de la monnoie; mais en ce sens on ne l'emploie guère que dans les phrases suivantes. *Monnoie de mise. Argent de mise. Ces espèces-là ne sont plus de mise*, c'est-à-dire, N'ont plus de cours, ne sont plus de débit.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est de mise*, pour dire, qu'Il est bien fait de sa personne, qu'il a de l'esprit, qu'il est propre au commerce du monde.

On dit aussi fam. qu'*Une raison*, qu'*une excuse n'est pas de mise*, pour dire, qu'Une raison n'est pas valable, qu'une excuse n'est pas recevable.

MISÉRABLE. adj. de t. g. Malheureux, qui est dans la misere, dans la souffrance. *Une misérable famille ruinée. C'est une misérable condition que celle de l'homme. Il mène, il traîne une vie bien misérable.*

On dit, qu'*Un homme a fait une fin misérable*, pour dire, qu'Il est mort dans la misere, après avoir vécu dans l'abondance, ou qu'il a fait une fin indigne d'un Chrétien & d'un honnête homme.

Il signifie aussi Méchant. *Il faut être bien misérable pour faire une action si honteuse.*

Il signifie aussi, Qui est mauvais dans son genre. *Toutes les raisons qu'il allègue sont misérables. Il a fait un discours, une pièce fort misérable. Un livre, un auteur misérable.*

On s'en sert aussi comme d'un terme de mépris. *Il n'est pas juste qu'un misérable paysan vous fasse la loi, &c. Se tourmenter pour de misérables honneurs. Croit-il pour un misérable repas qu'il a donné, que.... Il n'a qu'un misérable cheval dans son écurie.*

MISÉRABLE, est aussi substantif, & signifie ordinairement Celui qui est dans la misere. *Assister les misérables. Sécourir les misérables. Avoir pitié des misérables.*

On dit par injure, *C'est un misérable, ce n'est qu'un misérable*, pour dire, C'est un homme de néant, ou c'est un très-malhonnête homme.

Et on dit aussi d'une femme décriée pour sa mauvaise conduite, que *C'est une misérable.*

MISÉRABLEMENT. adv. D'une manière misérable. *Vivre misérablement. Finir misérablement. Écrire misérablement.*

MISÈRE. s. f. État malheureux, condition malheureuse, extrême indigence, manquement des choses nécessaires à la vie des personnes dont on parle. *Grande misère. Étrange misère. Il est au comble de la misère. Il est dans la dernière misère, dans une extrême misère. Il est mort de faim & de misère, de pure misère.*

Il signifie aussi, Peine, difficulté, incommodité. *C'est une grande misère que les procès. Qui le tirera de cet embarras, le tirera d'une grande misère. C'est une misère que d'avoir affaire à lui.*

On s'en sert pour exprimer la foiblesse & l'imperfection de l'homme. *Tout ce qui nous paroît de plus brillant dans le monde n'est que misère & que vanité. C'est une étrange misère que de se laisser emporter à ses passions. On n'est jamais content de son état, rien ne marque davantage la misère de l'homme.*

On appelle figurément, *Collier de misère*, Un travail assidu auquel on s'engage, ou que l'on recommence après l'avoir quitté quelque temps. *Il a acheté depuis peu une charge bien assujétissante, il va prendre le collier de misère. Les vacances sont finies, il faut que les Écoliers reprennent le collier de misère.* Il est du style familier.

MISÉRÉRÉ. s. m. Qui se dit de l'espace de temps qu'il faudroit pour dire le Pseaume cinquantième. *Je reviendrai dans un miséréré.*

MISÉRÉRÉ. s. m. Terme de Médecine. Sorte de colique très-violente & très-dangereuse, dans laquelle on rend les excrémens par la bouche. *Avoir le miséréré. Une colique de miséréré. Le miséréré emporte un homme en peu de temps.*

MISÉRICORDE. s. f. Vertu qui porte à avoir compassion des miseres d'autrui, & à les soulager. *Les œuvres de miséricorde. Pratiquer les œuvres de miséricorde. C'est un homme sans miséricorde.*

On dit aussi, *La miséricorde de Dieu*, pour dire, La bonté par laquelle Dieu fait grâce aux hommes, aux pécheurs. *La miséricorde divine. Les entrailles de la miséricorde de Dieu. C'est une grande miséricorde que Dieu nous a faite. Il faut espérer que Dieu nous fera miséricorde. Chanter les miséricordes de Dieu. Les Évêques dans leurs titres se disent Évêques par la miséricorde divine.*

Il signifie aussi, La grâce, le pardon accordé à ceux qui pourroient être punis. *Demander miséricorde. Crier miséricorde. Implorer la miséricorde du Prince. Faire miséricorde. Il ne leur a fait aucune miséricorde.*

PRÉFÉRANT MISÉRICORDE À JUSTICE. Formule dont on se sert dans les Lettres de rémission ou d'abolition.

On dit proverbialement, *A tout péché miséricorde*, pour dire, qu'Il n'y a rien dont on ne doive espérer le pardon, quand on le demande véritablement, & qu'on se repent de sa faute. Et cela se dit tant des offenses commises contre Dieu, que de celles qui regardent les hommes. On le dit aussi à ceux que l'on veut porter à pardonner.

On dit, *Être à la miséricorde de quelqu'un*, pour dire, Dépendre absolument de lui.

Et on dit, *Se remettre, s'abandonner à la miséricorde de quelqu'un*, pour dire, Se remettre, s'abandonner à sa merci, à sa discrétion.

On dit quelquefois par exclamation, & pour marquer une extrême surprise, *Miséricorde!* Et on crie, *A l'aide, miséricorde*, quand on est battu, outragé, & qu'on demande du secours.

On dit aussi d'Un homme qui souffre

de grandes douleurs, & qui pousse de grands cris, *Qu'il crie miséricorde.* Il est du style familier.

Miséricorde, est aussi une petite saillie de bois attachée sous le siége d'un stale, & sur laquelle on est en quelque manière assis lorsque le siége est levé. Sans cette saillie, le Clergé seroit presque continuellement debout.

MISÉRICORDIEUSEMENT. adv. Avec miséricorde. *Dieu reçoit miséricordieusement les pécheurs qui reviennent à lui.*

MISÉRICORDIEUX, EUSE. adj. Qui a de la miséricorde, qui est enclin à faire miséricorde. *Dieu est tout miséricordieux. L'Évangile dit, Bienheureux sont les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

MISSEL. s. m. Livre qui contient les prières, le canon & les cérémonies de la Messe. *Missel Romain. Missel à l'usage de Paris, &c.*

MISSION. s. f. Envoi, charge, pouvoir qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Il a reçu sa mission. Ce n'est pas de moi que vous devez attendre, que vous devez recevoir votre mission. Où est votre mission? Avez-vous mission pour cela? Vous parlez sans mission.*

On s'en sert plus ordinairement en parlant des choses qui regardent la Religion, la prédication de l'Évangile, & la discipline ecclésiastique. *La mission des Apôtres vient de* JESUS-CHRIST *même. Les Apôtres ont prouvé leur mission par les miracles. Il agit en vertu de la mission apostolique qu'il a reçue. Il a demandé, il a obtenu la mission de son Supérieur.*

Mission, est aussi un terme collectif, qui se dit Des Prêtres Séculiers ou Réguliers, employés en quelque endroit, soit pour la conversion des Infidelles, soit pour l'instruction des Chrétiens. *On a envoyé une mission dans les Indes. La mission de la Chine. La mission y a fait de grands fruits, a fait de grandes conversions.*

On dit, *Faire la mission*, pour dire, S'employer, soit à la conversion des Infidelles, soit à l'instruction des Chrétiens. *Il a fait long-temps la mission dans les Indes. Il a fait la mission en une telle Ville, en une telle Paroisse. On l'a envoyé en mission.*

On appelle *Les Pères de la Mission*, Une certaine Congrégation de Prêtres Réguliers, qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, & dont l'institution regarde principalement l'instruction des peuples de la campagne. *Le Supérieur Général de la Mission. Le Général de la Mission.*

On appelle aussi *Mission*, La maison où demeurent les Pères de la Mission. *Il alla à la Mission. Il est allé en retraite à la Mission.*

On appelle *Prêtres des Missions étrangères*, Des Prêtres Séculiers qui vivent en communauté sous un Supérieur Général, & dont l'institution est d'aller prêcher l'Évangile dans les Indes. Et on appelle à Paris, *Missions étrangères*, La maison où ces Prêtres demeurent. *Il loge aux Missions étrangères.*

MISSIONNAIRE. s. m. Celui qui est employé aux Missions pour la conversion, pour l'instruction des peuples. *Les Missionnaires ont fait de grands fruits dans les Indes. Il y a des Missionnaires dans cette Province, dans cette Paroisse. C'est un Missionnaire fort zélé, fort habile.*

On appelle plus particulièrement, *Missionnaires*, Les Pères de la Mission. *Les Missionnaires sont établis en tel endroit. Ce sont les Missionnaires qui desservent cette Cure.*

MISSIVE. Ce terme n'est en usage à l'adjectif qu'avec le mot de *Lettre*. *Lettre missive*, qui signifie proprement, Une lettre écrite pour envoyer à quelqu'un.

Il est un peu plus usité au substantif; mais il est renfermé dans le style familier, & il ne se dit guère que par quelque espèce de raillerie. *Il m'a écrit une longue missive. Vous recevrez une missive qui vous instruira de tout.*

MIT

MITAINE. s. f. Sorte de gros gant de laine, de soie ou de cuir, où la main entre toute entière, sans qu'il y ait de séparation pour les doigts, hors pour le pouce.

On dit figurément & proverbialement, en parlant De quelque chose dont il n'est pas aisé de venir à bout, & qu'on ne peut avoir qu'avec beaucoup de peine ou de danger, *Cela ne se prend pas sans mitaine*, pour dire, qu'il y faut apporter du soin & de la précaution.

On appelle aussi *Mitaines*, Une sorte de petits gants de femme, qui ne couvrent que le dessus des doigts. *Mitaines de soie.*

Mitaine, est aussi en usage dans cette phrase populaire, *De l'onguent miton mitaine*, qui se dit De tout remède qui ne fait ni bien ni mal. *Ce que vous proposez là pour le guérir, n'est que de l'onguent miton mitaine.*

Cela se dit aussi figurément & familièrement d'Un expédient inutile que l'on propose dans quelque affaire que ce soit.

MITE. s. f. Petit insecte qui est presque imperceptible, & qui s'engendre ordinairement dans le fromage. *Ce fromage est plein de mites.*

MITELLE, PETITE MITRE, SANICLE, ou CORTUSE D'AMÉRIQUE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que son fruit a comme la figure d'une petite mitre. Sa fleur est en rose. *On emploie extérieurement la Mitelle contre les ulcères, & intérieurement pour les maux de poitrine, les crachemens de sang, & plusieurs autres maladies.*

MITHRIDATE. s. m. Espèce de thériaque qui sert d'antidote ou de préservatif contre les poisons. *Prendre du mithridate.*

On appelle *Vendeur de mithridate*, Un Charlatan; & fig. & fam. Un homme qui parle avec ostentation, qui promet beaucoup, & ne tient rien.

MITIGATION. s. f. Adoucissement par opposition à réforme. *Cet Ordre est trop austère, il auroit besoin de mitigation.*

MITIGER. v. a. Adoucir, rendre plus aisé à supporter. Il se dit principalement Des adoucissemens qu'on apporte dans les Ordres Religieux, à la pratique des règles qui sont trop sévères. *Mitiger une règle trop austère. Cela a besoin d'être mitigé, comme étant d'une pratique trop difficile.*

Mitigé, ée. participe.

On appelle *Carmes mitigés*, Les Carmes qui vivent sous une règle moins austère & moins pénible que celle de leur première institution. Et dans la même acception on dit, *Les Ordres mitigés.*

MITON. s. m. Sorte de gant qui ne couvre que l'avant-bras. *Miton de velours.*

MITON MITAINE. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Onguent miton mitaine.* Voyez Mitaine.

MITONNER. v. n. Il se dit proprement Du pain que l'on met dans un plat avec du bouillon, pour le faire tremper longtemps sur le feu avant que de dresser le potage. *Le potage mitonne. Il faut le laisser mitonner quelque temps. Faire mitonner la soupe.*

On s'en sert aussi quelquefois dans le réciproque. *La soupe se mitonne.*

Mitonner, est aussi actif, & signifie famil. Dorloter, prendre un grand soin de tout ce qui regarde la santé & les aises d'une personne. *Il a une femme qui a un grand soin de lui, & qui le mitonne extrêmement. C'est un homme qui aime à se mitonner. Il aime qu'on le mitonne.*

On dit aussi fam. *Mitonner quelqu'un*, pour dire, Ménager adroitement son esprit dans la vue d'en tirer quelque avantage. *C'est un homme qui nous peut extrêmement servir, il faut le mitonner avec soin.* Il est du style familier.

On dit aussi figur. & fam. *Mitonner une affaire*, pour dire, La disposer & la préparer doucement, pour la faire réussir quand il en sera temps.

Mitonné, ée. participe.

MITOYEN, ENNE. adj. Il n'a guère d'usage au propre qu'en cette phrase, *Mur mitoyen*, en parlant d'un mur qui sépare la maison ou l'héritage de deux particuliers, & qui est bâti également sur le fonds de l'un & de l'autre à frais communs.

On appelle figurément, *Avis mitoyen*, Un avis qui s'éloigne des extrémités de deux avis opposés, & qui tient un peu de l'un & de l'autre. *On a ouvert un avis mitoyen qui a concilié toutes choses.*

On dit aussi, *Parti mitoyen. Il a pris un parti mitoyen.*

On appelle *Dents mitoyennes d'un cheval*, Celles qui sont entre les pinces & les coins.

MITRAILLE. s. f. coll. Toute sorte de petite marchandise de clincailler.

Il se dit aussi De toute sorte de vieux morceaux de cuivre, & pareillement de toute sorte de vieux clous & de vieux fers, dont on charge quelquefois le canon sur des vaisseaux. *Un canon chargé de mitraille, à mitraille.*

MITRE. s. f. Ornement de tête que les Évêques, les Abbés Réguliers & quelques Chefs de Chapitre portent à l'Église, quand ils officient en habits pontificaux. *Officier avec la mitre & la crosse. En quelques Églises les Chanoines portent la mitre.*

En terme d'Antiquité, on appelle *Mitre*, Une coiffure en usage chez les femmes Romaines, qui l'avoient empruntée des Grecques.

MITRÉ, ÉE. adj. Il n'a d'usage qu'en ces phrases, *Abbé crossé & mitré. Abbaye crossée & mitrée.*

MITRON. s. m. Garçon Boulanger. Il est populaire.

M I X

MIXTE. adj. de t. g. Qui est mélangé, qui est composé de plusieurs choses de différente nature, & qui participe de la nature des unes & des autres. *Corps mixte.*

On appelle *Causes mixtes*, Les causes qui sont de la compétence du Juge Séculier & du Juge Ecclésiastique en même temps, ou qui sont en partie personnelles, en partie réelles. *Causes personnelles, réelles & mixtes.* On dit aussi dans le même sens, *Une action mixte.*

Mixte, est aussi substantif; & dans cette acception il ne se dit que d'un corps mixte. *Toutes les parties d'un mixte. Réduire les mixtes à leurs principes.*

MIXTILIGNE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées en partie par des lignes droites, & en partie par des lignes courbes.

MIXTION. s. f. Mélange de plusieurs drogues dans un liquide, pour la composition d'un remède. *Ce médicament se fait par la mixtion de telle & telle drogue.*

MIXTIONNER. v. a. Mélanger, mêler quelque drogue dans une liqueur, & faire qu'elle s'y incorpore. *Mixtionner du vin. Mixtionner un breuvage.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part.

Mixtionné, ée. participe.

On dit, *Du vin mixtionné*, pour dire, Du vin qui n'est pas naturel, qui est mélangé.

M O B

MOBILE. adj. de t. g. Qui se meut, ou qui peut être mû. *Il y a des corps plus mobiles les uns que les autres.*

Certaines Fêtes de l'année sont appelées *Fêtes mobiles*, parce que le jour de leur célébration change tous les ans, selon la différence des lunaisons. *Pâque, la Pentecôte & l'Ascension sont des Fêtes mobiles.*

En matière de Mécanique, on dit substantivement, *Le mobile*, pour dire, Le corps qui est mû. *Un mobile, quand il est en mouvement, se meut toujours jusqu'à ce qu'il rencontre un autre corps qui l'arrête.*

Mobile, est aussi substantif, & signifie, Ce qui meut. *Le premier mobile.* C'est selon les anciens Astronomes, un ciel qui enveloppe & qui fait mouvoir tous les autres cieux.

On appelle figurément, *Premier mobile*, Un homme qui donne le branle, le mouvement à une affaire, à une compagnie. *Un tel est le premier mobile de cette affaire, de cette conjuration.*

On le dit aussi Des passions. *L'intérêt est le mobile de la plupart des hommes.*

MOBILIER. adj. de t. g. Il n'est en usage que dans le style de Pratique, & il se dit De tout ce qui tient nature de meuble. *Les biens mobiliers de cette succession. Les effets mobiliers.*

On appelle *Succession mobilière*, La succession aux meubles. Et *Héritier mobilier*, Celui qui hérite des meubles.

Mobilier, se prend aussi substantivement, & seulement au singulier, pour signifier Les meubles. *Il a hérité d'un gros mobilier.*

MOBILITÉ. s. f. Terme didactique. Facilité à être mû. *La mobilité des corps sphériques.*

M O C

MOCA. s. m. On appelle ainsi le café qui vient de Moca, Ville d'Arabie. *Du café de Moca*, ou simplement, *Du Moca.*

M O D

MODALE. adj. f. Terme de Logique. Il se dit Des propositions qui contiennent quelques conditions ou restrictions.

MODE. s. f. Ce qui est du plus grand usage à l'égard des choses qui dépendent du goût & du caprice des hommes. *Nouvelle mode. Mauvaise mode. Mode ridicule, extravagante. La mode n'en est plus. Inventer des modes. Se mettre à la mode. Un habit à la mode, une étoffe à la mode, &c. C'est un mot qui est fort à la mode. Une opinion de mode. Un système à la mode. Être esclave à la mode. Les caprices, les bizarreries de la mode. Vieille mode. Cela étoit autrefois à la mode. La mode en est passée. On revient aux vieilles modes.*

On appelle *Bœuf à la mode*, Un ragoût fait d'une tranche de bœuf lardée de gros lard.

On dit familièrement qu'*Un homme*, qu'*une femme est fort à la mode*, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme est fort au gré de la plupart du monde.

On dit proverbialement, *Les fous inventent les modes, & les sages les suivent.*

Mode, signifie aussi simplement, Manière. Et en ce sens on dit proverbialement, *Chacun vit à sa mode*, pour dire, que Chacun en use comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut le laisser vivre à sa mode, le laisser faire à sa mode.*

Mode. s. m. Terme de Grammaire. Mœuf. Manière de conjuguer les verbes relativement à ce qu'on veut exprimer. *Il y a cinq modes dans chaque verbe régulier; le mode Indicatif, l'Impératif, l'Optatif, le Subjonctif ou Conjonctif, & l'Infinitif.*

Mode. s. m. Terme de Philosophie. Manière d'être. *Les divers arrangemens des parties d'un corps en font des modes.*

Mode, en Musique, signifie proprement Le ton dans lequel une pièce de Musique est composée. Il est déterminé par la note finale qu'on appelle pour cette raison, *La tonique.* Ainsi on dit, *Le mode d'A-mi-la*, pour dire, Le mode dont la note *la* est la tonique.

On appelle *Mode majeur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est majeure; & *Mode mineur*, Celui où la tierce au-dessus de la tonique est *mineure.*

Et comme la gamme est composée de douze demi-tons, dont chacun peut être la tonique d'un mode, il s'ensuit qu'il y a vingt-quatre modes en tout, douze majeurs & douze mineurs.

Les Grecs avoient plusieurs *Modes*, l'Ionique, le Dorique, le Phrygien, l'Eolique, le Lydien, &c.

MODÈLE. s. m. Exemplaire, patron en relief, soit d'une statue, soit de quelque autre ouvrage de Sculpture, d'Architecture, d'après lequel on travaille ensuite pour exécuter ce qu'on s'est proposé. *Modèle en grand. Modèle en petit. Modèle de carte. Modèle de cire, de plâtre, de terre. Le modèle d'une statue. Le modèle d'un bâtiment. Faire un modèle. Donner un modèle. Travailler sur un modèle. Suivre un modèle.*

Parmi les Peintres & les Sculpteurs, on appelle *Modèle*, Tous les objets d'imitation que ces Artistes se proposent. *La nature est le modèle des arts.*

On appelle aussi particulièrement de ce nom, Un homme ou une femme d'après laquelle les Artistes dessinent ou peignent. *Poser le modèle*, C'est mettre le modèle dans l'attitude qu'on veut représenter.

Modèle, se dit aussi figurément, tant des ouvrages d'esprit, que des actions morales, & signifie, Exemplaire qu'il faut suivre. *L'Énéide & l'Iliade sont de beaux modèles. Ce sont de bons modèles pour bien écrire l'Histoire, qu'Hérodote & Tite-Live. Formez-vous sur ce modèle. Ayez ce modèle devant les yeux. Cela vous servira de modèle. La vie de cet homme est un modèle de vertu. Cette femme est un modèle de chasteté. Voilà un beau modèle qu'on vous propose à suivre. Se proposer un modèle.*

MODELER. v. a. Terme de Sculpture. Imiter en terre molle, ou en cire, ou en plâtre, quelque objet. C'est aussi faire la représentation d'un grand ouvrage qu'on projette.

Modeler, est aussi neutre. *Ce Sculpteur a passé tout le jour à modeler.*

Modelé, ée. participe.

MODÉRATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui a la direction de quelque chose. *Il y avoit à Lacédémone des modérateurs de la jeunesse.* Ce terme n'a d'ailleurs guère d'usage que dans le style soutenu. *L'Esprit modérateur du monde. Il est le modérateur de l'Univers.*

MODÉRATION. s. f. Retenue. Vertu qui porte à garder toujours une sage mesure en toutes choses, & sur-tout à ne se point laisser aller à la colère, au luxe & à l'orgueil. *Grande modération. Modération d'esprit. Il s'est conduit dans cette affaire avec beaucoup de modération, avec peu de modération. Il y a porté toute la modération possible. User de modération. Il faut garder de la modération dans la bonne fortune. Cet homme est un grand exemple de modération. Toutes ces viandes-là sont bonnes en elles-mêmes, mais il en faut user avec modération.*

Modération, signifie aussi, Retranchement, diminution d'un prix ordinaire ou fixé. *La modération d'une taxe. Obtenir quelque modération du prix d'une Charge. On ne lui a fait aucune modération. On ne lui accorde aucune modération. Rôle de modération.*

MODÉRÉMENT. adv. Sans excès, avec modération. *Il s'est comporté modérément en cette rencontre. Le vin est bon, mais il en faut user modérément. Boire modérément. Manger modérément. Il a été taxé modérément.*

MODÉRER. v. a. Diminuer, adoucir, tempérer & rendre moins violent. *Modérer sa colère. Modérer ses passions. Mo-*

dérer ſes déſirs. Modérer ſon ambition. Modérer ſon ardeur. Il a trop de feu, il le faut modérer. Cette taxe eſt trop forte, il la faut modérer. Modérer ſes prétentions. Modérer ſes dépenſes.

Il s'emploie auſſi dans le réciproque. Ainſi on dit, que *Le temps s'eſt modéré*, que *le froid*, que *le chaud commence à ſe modérer*, pour dire, qu'Il y a du relâchement dans le temps, de la diminution dans le froid, dans le chaud.

Et au figuré il ſignifie, Se poſſéder, ſe contenir. *Peu de gens ſavent ſe modérer dans la bonne fortune. Il a ſu ſe modérer dans les occaſions les plus difficiles.*

MODÉRÉ, ÉE. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Qui eſt ſage & retenu, qui n'eſt point emporté. *Un eſprit modéré. Humeur modérée. Ce jeune homme eſt bien modéré.*

On le dit auſſi Des choſes qui ſont éloignées de toute ſorte d'excès. *Une chaleur modérée. Un feu modéré. Un pouls modéré. Un exercice modéré.*

MODERNE. adj. de t. g. Nouveau, récent, qui eſt des derniers temps. Il eſt oppoſé à *Ancien* & à *Antique*. Il ne ſe dit guère que des Arts & des Sciences, & de ceux qui les traitent. *Les Auteurs modernes. Les Philoſophes modernes. Les Théologiens modernes. Les Architectes modernes. Les Peintres modernes. Des ouvrages modernes. Cela eſt moderne. C'eſt une invention moderne. Médailles modernes.*

Les Architectes appellent *Architecture moderne*, Toutes les manières d'Architecture, qui ont été en uſage dans l'Europe, depuis les anciens Grecs & Romains, même l'Architecture gothique. Cependant que l'uſage a emporté, lorſqu'on dit, *Un bâtiment moderne*, on entend ordinairement Un bâtiment fait ſuivant la manière de bâtir la plus récente, & qu'on dit auſſi dans le même ſens, *Bâtir à la moderne. Un bâtiment à la moderne.*

MODERNE, s'emploie encore ſubſtantivement en parlant d'Auteurs. Ainſi on dit, *Les Anciens & les Modernes ſont d'accord ſur ce point*, pour dire, Les Auteurs anciens & les modernes.

MODESTE. adj. de t. g. Qui a de la modeſtie. *C'eſt un homme modeſte, très-modeſte. Il eſt modeſte dans ſes diſcours, dans ſes actions, dans ſes geſtes, dans ſes habits, dans ſa dépenſe, dans toute ſa conduite. Il eſt trop modeſte pour ſouffrir qu'on le loue en ſa préſence.*

On dit quelquefois d'Une femme & d'une fille, *Elle eſt modeſte*, pour dire, qu'Elle a de la pudeur. *Il faut qu'une fille ſoit modeſte.*

On dit auſſi, *Avoir des ſentimens modeſtes de ſoi-même, une opinion modeſte de ſoi-même*, pour dire, Ne pas préſumer de ſoi.

MODESTE, ſe dit auſſi de certaines choſes extérieures, par leſquelles on juge qu'Un homme eſt modeſte. *Viſage modeſte. Air modeſte. Maintien modeſte. Contenance modeſte. Ris modeſte. Habit modeſte. Dépenſe modeſte. Conduite modeſte.*

On appelle *Couleur modeſte*, Une couleur qui n'eſt pas éclatante. *Le gris, le feuille morte ſont des couleurs modeſtes.*

MODESTEMENT. adv. D'une manière modeſte, avec modeſtie. *Parler modeſtement S'habiller modeſtement. Marcher modeſtement.*

MODESTIE. ſ. f. Retenue dans la manière de ſe conduire & de parler de ſoi. *Grande modeſtie. Parler avec modeſtie. Se comporter avec modeſtie. Se tenir dans la modeſtie. Se renfermer dans les bornes de la modeſtie. Cela eſt fort contraire à la modeſtie, à la modeſtie d'un chrétien, à la modeſtie religieuſe. On n'oſe le louer en ſa préſence, de peur de bleſſer ſa modeſtie. Il a toujours gardé une grande modeſtie dans ſes habits & dans toute ſa conduite.*

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Pudeur. *La modeſtie eſt un des grands ornemens d'une fille. Ces paroles-là bleſſent la modeſtie, choquent la modeſtie.*

MODICITÉ. ſ. f. Petite quantité. *La modicité d'une ſomme. La modicité du revenu, du prix. La modicité de ſa dépenſe.* Il ſe dit principalement de ce qui regarde le prix des choſes.

MODIFICATIF, IVE. adj. Qui modifie. *Un terme modificatif.* Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, ſur-tout en Grammaire, en parlant des termes qui déterminent le ſens des autres. *Les adverbes ſont ordinairement des modificatifs.*

MODIFICATION. ſ. f. Modération, reſtriction, adouciſſement d'une propoſition, d'une convention. *Il faut apporter quelque modification à ces articles-là.*

MODIFICATION, eſt auſſi un terme didactique, qui ſignifie Une manière d'être d'une ſubſtance. *Les corps ſont ſuſceptibles de différentes modifications. Les ſenſations ſont des modifications de l'ame.*

MODIFIER. v. a. Modérer, adoucir. Il n'a guère d'uſage dans cette acception, qu'en parlant des adouciſſemens qu'on apporte à des articles, à des clauſes d'un contrat, d'un Édit, &c. *Il faut un peu modifier ces articles-là.*

MODIFIER, eſt auſſi un terme didactique, & ſignifie, Donner un mode, une manière d'être. *Les différens arrangemens des parties modifient la matière.*

MODIFIÉ, ÉE. participe. *Des articles modifiés.* En termes de Phyſique, on dit, *Un corps modifié de telle ou telle manière.*

MODILLON. ſ. m. Terme d'Architecture. Sorte de petite conſole qui ſert à ſoutenir la corniche, & qu'on met principalement ſous la corniche de l'ordre Corinthien.

MODIQUE. adj. de t. g. Qui eſt de peu de valeur. *Une ſomme modique. Une taxe modique. Son père ne lui donnoit qu'une penſion modique. Il a une fortune modique, un bien fort modique.*

MODIQUEMENT. adv. Avec modicité. *Il a bien des ouvriers, mais il les paye modiquement.*

MODULATION. ſ. f. Suite de pluſieurs tons qui forment un chant ſuivant les règles du mode dans lequel il eſt compoſé. *La modulation de cet air eſt fort agréable.*

MODULE. ſ. m. Terme d'Architecture. Certaine meſure qu'on prend pour régler les proportions d'un ordre d'Architecture. C'eſt ordinairement le diamètre de la colonne. *Le fût de cette colonne a tant de modules.*

MODULE, ſe dit auſſi du diamètre d'une médaille. *Les médailles du petit bronze ſont d'un moindre module que celles du grand, du moyen bronze. Les Quinaires ſont de toutes les médailles celles du plus petit module.*

M O E

MOELLE. ſ. f. Subſtance molle & graſſe, qui eſt contenue dans la concavité des os. *Moelle de bœuf. Moelle de mouton. Tourte de moelle*, ou *à la moelle. Succer la moelle d'un os. Le froid l'a pénétré juſqu'à la moelle des os.*

On appelle *Moelle allongée*, ou *Moelle épinière*, Cette continuation du cerveau qui ſe prolonge dans la cavité de toutes les vertèbres, depuis le cervelet juſqu'à l'os ſacrum.

On appelle auſſi *Moelle*, Le dedans de certains arbres, comme le figuier, le ſureau. *De la moelle de ſureau. De la moelle de figuier.*

Il ſe dit encore du dedans d'un bâton de caſſe. *De la moelle de caſſe.*

On dit fig. & fam. d'Un homme qui par adreſſe ou par quelque autre voie, en ruine un autre, en tirant peu à peu tout ce qu'il en peut tirer, qu'*Il lui tire juſqu'à la moelle des os*, qu'*il le ſucce juſqu'à la moelle des os.*

MOELLEUX, EUSE. adj. Rempli de moelle. *Un os moelleux. Un bois moelleux.*

On dit figurément, qu'*Un diſcours eſt moelleux*, pour dire, qu'Il eſt plein de ſens & de bonnes choſes.

On dit auſſi figurément, qu'*Une étoffe eſt moelleuſe*, pour dire, qu'Elle a du corps, & qu'elle eſt douce quand on la manie.

On appelle *Vin moelleux*, Un vin qui a beaucoup de corps, & qui flatte agréablement le goût.

On appelle auſſi *Voix moelleuſe*, Une voix pleine, douce, & qui n'a rien d'aigre ni de dur.

MOELLEUX, en Peinture, ſignifie Doux & agréable. *Le moelleux dans le deſſein*, exprime la douceur des contours qu'on remarque dans les femmes. *Le moelleux dans la touche*, ſignifie Une touche fondue. *Le moelleux dans la couleur*, ſignifie Un coloris agréable. Dans ces phraſes, il eſt ſubſtantif.

MOELLON. ſ. m. Sorte de pierre à bâtir, dont on ſe ſert d'ordinaire pour les murs de clôture, & dont on fait du remplage aux murs de pierre de taille. *Tirer du moellon de la carrière. Une toiſe de moellon.*

MŒUF. Terme de Grammaire. *Voyez* MODE.

MŒURS. ſ. f. pl. Habitudes naturelles ou acquiſes pour le bien ou pour le mal, dans tout ce qui regarde la conduite de la vie. *Bonnes mœurs. Mauvaiſes mœurs. Mœurs douces & honnêtes. Mœurs corrompues. Mœurs dépravées. La ſcience des mœurs. La doctrine des mœurs. Former les mœurs de quelqu'un. Régler ſes mœurs. Changer de mœurs. Rien ne corrompt plus les mœurs que la mauvaiſe compagnie.*

On dit, ſuivant une formule reçue, *Un certificat de vie & mœurs. Faire information de vie & de mœurs. La réformation des mœurs. L'innocence de ſes mœurs.*

On dit, qu'*Un homme a des mœurs*, pour dire, qu'Il a de bonnes mœurs;

& qu'*Il n'a point de mœurs*, pour dire, qu'il en a de mauvaises.

On dit proverbialement, *Les honneurs changent les mœurs*, pour dire, qu'On s'oublie d'ordinaire dans la prospérité.

MŒURS, se prend aussi pour la manière de vivre, pour les inclinations, les coutumes, les façons de faire, & les lois particulières de chaque Nation. *Les mœurs d'une Nation, d'un peuple, d'un pays. Chaque Nation a ses mœurs. Ces peuples-là ont des mœurs bien différentes des nôtres. Mœurs barbares. Mœurs civilisées.*

En termes de Poësie, on dit, que *Les mœurs sont bien gardées dans une Tragédie, dans un Poëme*, pour dire, qu'On y a bien observé ce qui concerne les coutumes du pays & du temps dont il est question, ou le caractère des personnages qui sont introduits dans le Poëme. *Dans l'Iliade & dans l'Odyssée, les mœurs sont parfaitement gardées.*

On dit aussi en Peinture, que *Les mœurs sont bien gardées dans un tableau*, pour dire, que Les figures y sont représentées de la manière qui convient au temps de l'Histoire qui en est le sujet. Et dans un sens contraire, on dit, qu'*Elles n'y sont pas gardées.*

Dans le didactique, on dit, *Les mœurs des animaux*, pour dire, Les inclinations des différentes espèces d'animaux, & tout ce qui regarde leur économie.

MOF

MOFETTE. *Voyez* MOUFETTE.

MOH

MOHATRA. adj. Qui ne se dit que d'un contrat ou marché usuraire, par lequel un Marchand vend très-cher à crédit, ce qu'il rachete aussi-tôt à très-vil prix, mais argent comptant.

MOI

MOI. s. de t. g. Pronom de la première personne, & dont *Nous* est le pluriel. On voit par cette définition, que *Moi* est un parfait synonyme réel de *Je* & de *Me*; mais ce n'est pas un synonyme grammatical, puisqu'il s'emploie différemment, & que dans aucuns cas il ne peut être remplacé ni par *Je* ni par *Me*. Voilà ce qui sera éclairci par le détail suivant.

Moi, est l'opposition de *Je*, soit qu'il vienne après le verbe, comme dans ces phrases, *Je dis moi. Je prétends moi:* soit qu'il précède *Je* & le verbe, comme dans ces phrases, *Moi je dis. Moi je prétends. Moi, dont il déchire la réputation, je ne lui ai jamais rendu que de bons offices. Moi, à qui il fait tant de mal, je cherche toutes les occasions de le servir. Moi, ne songeant à rien, j'allai bonnement lui dire....*

Quelquefois *Je* ne paroît point, mais il est sous-entendu. *Moi, trahir le meilleur de mes amis! Faire une lâcheté, moi!* Phrases elliptiques, où il est aisé de suppléer, *Je voudrois! Je pourrois!*

Moi, se met de même par opposition devant ou après *Me. Voudriez-vous me perdre, moi votre allié? Moi, vous me soupçonneriez de...*

Il se met aussi par apposition avec *Nous*, lorsqu'il est accompagné d'un autre nom ou pronom. *Vous & moi nous sommes contens de notre sort. Nous irons à la campagne lui & moi. Il est venu nous voir mon frère & moi.* Dans ces phrases, *Moi* & le nom ou pronom qui lui sont joints, sont tout ensemble l'apposition & l'explication de *Nous*. Et il faut observer que *Moi* étant joint à un autre nom ou pronom, ne doit paroître qu'en second, *Vous & moi, un tel & moi*, à moins que le nom auquel il est joint, ne soit celui d'une personne très-inférieure. Ainsi un pere dira, *Moi & mon fils*. Un maître, *Moi & mon laquais.*

Moi, est encore une sorte d'apposition qui détermine les pronoms indéfinis, *Ce* & *Il. C'est moi qui vous en réponds. Qui fut bien aise, ce fut moi. Il y aura lui & moi d'un tel avis. Que vous reste-t-il? Moi.*

Après une préposition, il n'y a que *Moi* qui puisse être le pronom de la première personne. *Vous servirez-vous de moi? Pense-t-on à moi? Ils auront affaire de moi. Cela vient de moi. Cela est à moi. Cela est pour moi. Je prends cela pour moi. Selon moi, vous avez raison. Vous serez remboursé par moi.*

Il en est de même après une conjonction. *Mon frère & moi. Mon frère ou moi. Mon frère aussi-bien que moi. Ni mon frère ni moi. Personne que moi.*

Quand le verbe est à l'impératif, & que le pronom qu'il régit n'est point suivi de la particule *En*, c'est *Moi* qu'il faut employer après le verbe, soit comme régime simple, *Louez-moi, récompensez-moi*; soit comme régime composé, où la préposition *A* est sous-entendue. *Rendez-moi compte. Dites-moi la vérité.* Et alors *Moi* se joint au verbe par un trait qu'on nomme division.

Quelquefois, mais dans le discours familier seulement, il se met par redondance, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *Faites-moi taire ces gens-là. Donnez-leur-moi sur les oreilles.*

À MOI. Sorte d'exclamation, pour faire venir promptement quelqu'un auprès de soi. *A moi, à moi soldats.*

DE VOUS À MOI. Façon de parler, dont on se sert pour témoigner à quelqu'un qu'on lui parle avec sincérité, mais qu'il garde le secret. *De vous à moi, c'est un pauvre homme. De vous à moi, c'est un homme qui ne mérite pas l'opinion qu'on a de lui. De vous à moi, je ne crois pas que la chose réussisse.*

QUANT À MOI. Autre façon de parler, dont on se sert pour donner plus d'emphase à ce qu'on dit. *Vous en direz ce qu'il vous plaira; quant à moi, je sais bien ce qui en est.* Il n'est guère en usage. On dit simplement, *Pour moi je sais bien...*

On dit proverbialement & figurément, *Se mettre sur son quant à moi*, pour dire, Prendre un air fier. *On lui a dit une telle chose, il s'est mis sur son quant à moi.* Il est ironique.

MOIGNON. s. m. Une petite partie, soit du bras, soit de la cuisse, ou de la jambe, lorsque le reste est coupé. *Il lui a fallu couper le bras fort près de l'épaule, & il ne lui reste plus qu'un moignon. Il n'a plus qu'un moignon. Un moignon de cuisse.*

MOINDRE. adj. comparatif de t. g. Plus petit en étendue. *Cette colonne est moindre que l'autre en hauteur & en grosseur. La distance d'ici là est moindre que vous ne dites.*

Il signifie aussi, Plus petit dans son genre, suivant les différens substantifs auxquels il se joint. *Votre douleur en sera moindre. Son mal n'est pas moindre que le vôtre. C'est la moindre satisfaction, la moindre récompense qu'on lui doive. C'est le moindre service que je lui voudrois rendre. La moindre chose qu'il mérite.*

Il signifie aussi, Moins considérable. *Prendre toujours la moindre place. Il est revêtu d'une moindre dignité qu'auparavant. Il tient un moindre rang. Une étoffe de moindre prix, de moindre valeur qu'une autre. Cette étoffe-là est moindre, elle est moindre de beaucoup.*

Il signifie aussi, Qui n'est pas si bon, ou qui est plus mauvais. *Ce vin-là est moindre que l'autre.*

On se sert souvent du mot de *Moindre* avec l'article, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses, pour dire, De quelque peu de considération que soit une personne, quelque petite, quelque peu importante que soit une chose. *La moindre personne que vous m'envoyerez. C'est une chose que le moindre soldat peut faire. Au moindre bruit il s'éveille. Le moindre mot que vous direz. Au moindre signe vous serez obéi.*

On dit quelquefois familièrement, pour faire mieux sentir le diminutif, *Au moindre petit bruit. Le moindre petit bruit.*

Lorsqu'on l'emploie de cette manière, & qu'il est précédé d'une négative, il signifie, Aucun. *Je n'en ai pas la moindre appréhension. Il ne lui a pas fait la moindre honnêteté, le moindre compliment. Il ne lui a pas dit le moindre mot. Je n'ai pas le moindre souvenir de ce que vous dites.*

MOINE. s. m. Religieux institué pour vivre séparé du monde, comme les Bénédictins, les Bernardins, les Chartreux. Aujourd'hui plusieurs comprennent sous ce nom les Religieux Mendians. *Les anciens Moines. Les Moines Réformés. Se faire Moine. Se rendre Moine. Moine défroqué.*

On dit proverbialement & figurément, *Pour un Moine on ne laisse pas de faire un Abbé*, ou *pour un Moine ne faut l'Abbaye*, pour dire, que Quand plusieurs personnes doivent concourir à une affaire, & qu'une d'entr'elles est absente, ou s'oppose à sa conclusion, les autres ne laissent pas de passer outre.

On le dit aussi, quand une partie a été faite entre plusieurs personnes, & que quelqu'un manquant à s'y trouver, on ne laisse pas pour cela de la faire.

On dit proverbialement & figurément, que *L'habit ne fait pas le moine*, pour dire, que L'on ne doit pas toujours juger des personnes par les apparences, par les dehors.

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, & qui cependant devoient venir, qu'*On les attend comme les Moines font l'Abbé.*

On dit proverbialement, *Gras comme un Moine*, pour dire, Fort gras.

MOINE LAI. On appelle aussi Un particulier que le Roi nommoit dans chaque

Abbaye de nomination Royale, pour y être entretenu.

On appelle *Moine bourru*, Un prétendu phantôme dont les nourrices font sottement peur aux enfans. Et de là on appelle *Moine bourru*, *vrai moine bourru*, Un homme de mauvaise humeur. *Cet homme-là est un vrai moine bourru.*

MOINE, signifie aussi, Certain meuble de bois où l'on suspend une sorte de réchaud plein de braise pour chauffer le lit. *Il fait mettre le moine dans son lit pendant tout l'hiver.*

MOINEAU. s. m. Petit oiseau de plumage gris, qui aime à faire son nid dans des trous de murailles. *Moineau à gros bec. Moineau franc. Moineau à gorge noire. Moineau privé, apprivoisé. Un pot à moineau*, est un pot de terre attaché en dehors, afin que les moineaux y viennent faire leurs nids.

On dit proverbialement, qu'*Un homme tire sa poudre aux moineaux*, Quand il emploie pour des bagatelles, son crédit, ses amis, son argent, dont il auroit pu se servir utilement pour des choses d'importance.

En termes de Fortification, *Moineau* signifie Un bastion dont la pointe fait un angle obtus, & que l'on met au milieu d'une courtine trop longue.

On appelle *Cheval moineau*, Celui auquel on a coupé les oreilles.

MOINERIE. s. f. collectif. Tous les Moines. *Il s'est attiré sur les bras toute la Moinerie.* Il signifie aussi, L'esprit & l'humeur des Moines. *Il y a bien de la moinerie en son fait. Ce Religieux n'a point de moinerie.* Dans l'une & dans l'autre signification, il ne se dit que par ceux qui parlent des Moines avec mépris.

MOINESSE. s. f. Religieuse. Ce mot ne se dit que par mépris.

MOINILLON. s. m. Petit Religieux. *Les Moines & Moinillons.* Il ne se dit que par mépris.

MOINS. adv. de comparaison, qui marque diminution, & qui est opposé à *Plus.* Pas tant. *Parlez moins. Parlez moins haut. Soyez moins en colère, un peu moins en colère. J'ai bien moins, beaucoup moins d'intérêt à cela que vous. Ce que je vous en dis est moins pour vous faire de la peine, que pour vous marquer..... Il ne faut pas moins qu'une raison aussi forte pour me déterminer à..... Plus vous le presserez, moins il en fera. Cela n'a pas moins de trente pieds. On vous en demande trois livres, vous l'aurez pour quelque chose de moins. Un peu plus, un peu moins. Je n'en donnerai ni plus ni moins. Il n'en sera ni plus ni moins. Plus de morts, moins d'ennemis.*

RIEN MOINS. Expression très-usitée en François, a quelquefois deux acceptions opposées. Avec le verbe substantif, *Rien moins* signifie le contraire de l'adjectif qui le suit. *Il n'est rien moins que sage*, veut dire, Il n'est point sage. *Rien moins*, employé impersonnellement, a aussi un sens négatif. *Il n'y a rien de moins vrai que cette nouvelle*, veut dire, Cette nouvelle n'est pas vraie. Mais avec un verbe actif, réciproque ou neutre, le sens seroit équivoque, s'il n'étoit déterminé par ce qui précède. Exemple, *Vous le croyez votre concurrent, il a d'autres vues, il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, qu'Il n'est point votre concurrent. *Vous ne le regardez pas comme votre concurrent; cependant il ne désire rien moins, il ne se propose rien moins, il n'aspire à rien moins qu'à vous supplanter*, c'est-à-dire, qu'Il est votre concurrent.

On dit, *Il ne le menace pas de moins que de lui rompre bras & jambes*, pour dire, Il porte ses menaces jusqu'à dire, qu'il lui rompra bras & jambes.

On dit d'Une chose de nulle considération, que *C'est moins que rien. Le présent que je vous fais est moins que rien.* Cela se dit aussi d'Une personne par mépris. *Cet homme-là est moins que rien.*

On dit adverbialement, *En moins de rien*, pour dire, En très-peu de temps.

MOINS, s'emploie aussi substantivement en plusieurs phrases différentes. Ainsi on dit, *Le moins que vous puissiez faire, c'est de l'aller trouver*, pour dire, La moindre chose que vous puissiez faire. *Ils sont à peu près d'accord, ils en sont sur le plus & sur le moins. Il ne s'agit que du plus ou du moins. La chose ne peut pas être arrivée ainsi, il faut qu'il y ait du plus ou du moins.*

En Algèbre, on appelle *Moins*, Le signe de la soustraction. *Il signifie, qu'il faut retrancher la seconde de la première.*

À MOINS DE. *Je ne lui donnerai pas ce cheval à moins de cent pistoles. Je ne lui pardonnerai pas à moins d'une rétractation publique.*

À MOINS QUE. Sorte de conjonction qui régit le subjonctif, & qui signifie, Si ce n'est que. *Il n'en fera rien à moins que vous lui parliez. A moins que vous ne preniez bien votre temps, vous n'en viendrez pas à bout.*

À MOINS QUE, se construit aussi avec l'infinitif & la particule *De*, dans le même sens. *Je ne pouvois pas lui parler plus fortement, à moins que de le quereller.*

À MOINS, est quelquefois absolu. *On riroit à moins.*

AU MOINS, DU MOINS. Sorte de conjonction qui sert à marquer quelque restriction dans les choses dont on parle. *Si vous ne voulez pas être pour lui, au moins ne soyez pas contre. S'il n'est pas fort riche, du moins il a, du moins a-t-il de quoi vivre honnêtement.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Tout au moins. Donnez-lui tout au moins de quoi vivre.* On dit encore dans un sens pareil, *Tout du moins. Pour le moins.*

On s'en sert quelquefois pour dire, Sur toutes choses, & pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit. *Au moins prenez-y garde, c'est votre affaire. Au moins je vous en avertis. Au moins je m'en lave les mains. Au moins ne manquez pas de venir.*

SUR ET TANT MOINS. Terme de Pratique, dont on se sert pour dire, En déduction. *Sur & tant moins de la somme de mille écus, on lui a donné cinq cents francs. Je vous donnerai cela sur & tant moins de ce que je vous dois.*

EN MOINS DE RIEN. Façon de parler adverbiale. Très-promptement, en fort peu de temps. *Il a mangé son bien en moins de rien.*

MOIRE. s. f. Étoffe ordinairement toute de soie, & qui a le grain fort serré. *Moire lisse. Moire ondée. Moire tabisée. Belle moire. Moire couleur de feu. Moire grise, bleue. Moire d'Angleterre, &c. Un habit de moire. Robe de moire.*

MOIRÉ, ÉE. adj. Qui a l'œil de la moire, qui est ondé comme la moire. *Une étoffe moirée. Un ruban moiré.*

MOIS. s. m. Une des douze parties de l'année, dont chacune contient trente jours ou environ. L'année est composée de douze mois, dont le premier selon la manière ordinaire de compter, est le mois de Janvier, & le dernier est le mois de Décembre. *Le premier, le second, le troisième jour du mois*, ou absolument, *Le premier, le second du mois. Quel quantième du mois avons-nous? Sa lettre est écrite, est datée d'un tel mois. Les plus beaux mois de l'année. Le mois de Février est le plus court de l'année.*

On appelle *Mois des Gradués*, Les mois pendant lesquels certains Bénéfices, qui sont en patronage ecclésiastique, & qui viennent à vaquer, sont affectés aux Gradués. *Janvier, Avril, Juillet & Octobre, sont les mois des Gradués.*

Dans cette acception, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier & de Juillet, parce que le Collateur Ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradués insinués, le Bénéfice simple vacant dans l'un de ces deux mois. Et on appelle *Mois de faveur*, Les mois d'Avril & d'Octobre, parce que dans ces mois, le Patron a la liberté de choisir parmi les Gradués insinués, celui qu'il lui plait.

On appelle *Mois du Pape*, Les mois durant lesquels le Pape confère les Bénéfices en pays d'obédience.

MOIS, se prend aussi particulièrement pour l'espace de trente jours consécutifs, de quelque jour que l'on commence à compter. *Il y a un mois & demi qu'il est parti. On lui a donné deux mois de terme, à compter du quinzième janvier. Les enfans sont d'ordinaire neuf mois dans le ventre de la mère. Le mois est expiré. Il en a pour un mois à déménager. Il a gardé le lit deux mois durant. Il lui tarde qu'il ne soit majeur, il compte les mois & les jours. Payer par mois. Payer au mois. Il gagne tant par mois. Ils servent par mois. Il a servi son mois. Louer une chambre au mois. La clause des six mois est insérée dans le bail de sa maison.*

On dit en termes de Pratique, *Les Parties viendront au mois*, pour dire, Il a été ordonné qu'elles viendront plaider dans un mois.

On dit, *Payer le mois, payer un mois*, pour dire, Payer le prix que l'on est convenu de payer pour un mois. *Payer le mois d'une nourrice. Payer les mois d'un enfant. Payer les mois d'une chambre garnie. Il doit un mois, deux mois au maître à danser, &c.*

MOIS SOLAIRE, est l'espace de temps que le soleil emploie à parcourir un des signes du Zodiaque.

MOIS LUNAIRE, est l'espace de temps

qui s'écoule d'une nouvelle lune à une autre.

On appelle *Mois Romains*, L'impofition qui fe fait fur les États de l'Empire dans les befoins extraordinaires; & cela vient de ce qu'autrefois, lorfque l'Empereur alloit fe faire couronner à Rome, les États de l'Empire étoient obligés de fournir une certaine fomme pour les frais de fon voyage pendant quelques mois. Ces mois font de quarante jours.

On dit proverbialement, qu'*On a tous les ans douze mois*, pour dire, qu'On vieillit malgré qu'on en ait, & fans s'en appercevoir.

On dit, en parlant d'Une femme qui a fes règles, qu'*Elle a fes mois.*

MOISE. f. f. Terme de Charpenterie. Pièce de bois qui fert à lier enfemble d'autres pièces, telles que les pieux d'un pont, ou les pièces droites ou inclinées d'une grue, d'un engin.

MOISIR, SE MOISIR. v. récipr. Se chancir, fe couvrir d'une certaine mouffe blanche qui marque un commencement de corruption. *Des confitures qui fe moififfent. Un fromage qui fe moifit. Tout fe moifit dans les lieux humides.*

On dit auffi au neutre, qu'*Une chofe commence à moifir.*

On s'en fert auffi quelquefois à l'actif. Ainfi on dit, *C'eft l'humidité du lieu qui a moifi ce pâté.*

Moisi, ie. participe. *Du pain moifi. Du fromage moifi. Confitures moifies. Vieux parchemins moifis.*

Moisi, s'emploie auffi fubftantivement, & fignifie, Ce qui eft moifi. *Cela eft à demi gâté, il en faut ôter le moifi.*

MOISISSURE. f. f. Altération, corruption d'une chofe moifie. *C'eft la moififfure qui a gâté tout cela. Si la moififfure s'y met.*

Il fignifie auffi, Le moifi. *Otez la moififfure.*

MOISSINE. f. f. Faifceau de branches de vigne avec les grapes qui y pendent. *Les payfans pendent des moiffines au plancher.*

MOISSON. f. f. Récolte des blés & autres grains. *Belle moiffon. Bonne moiffon. Riche, grande, ample, abondante moiffon. Le temps de la moiffon. Faire la moiffon. Le temps eft bon pour la moiffon. Voilà une belle efpérance de moiffon.*

Il fe prend auffi pour le temps de la moiffon. *La moiffon approche. Pendant la moiffon.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut pas mettre la faucille dans la moiffon d'autrui*, pour dire, qu'Il ne faut point entreprendre fur la charge, fur la fonction, fur les droits d'autrui.

On dit figurément dans le langage de l'Écriture, qu'*Il y a une grande moiffon à faire en quelque lieu*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'ames à convertir par la prédication de l'Évangile. *Jesus-Christ dit dans l'Évangile, que la moiffon eft grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers.*

Moisson, fe dit poëtiquement pour Année. *Il a vu cinquante moiffons*, pour dire, Il a déjà vécu cinquante ans.

On dit figurément & poëtiquement, *Moiffon de lauriers*, pour dire, Beaucoup d'heureux fuccès, grand nombre de victoires. On dit dans le même fens. *Moiffon de gloire.*

MOISSONNER. v. a. Faire la récolte des blés & autres grains, & les ferrer. *Moiffonner les fromens, les avoines.*

On dit auffi, *Moiffonner un champ*, pour dire, Faire la moiffon des grains qui font deffus.

Il fe met quelquefois abfolument. *On ne moiffonne pas encore en ce pays-là. On a moiffonné ici.*

On dit figurément & poëtiquement, *Moiffonner des palmes, des lauriers.*

On dit auffi figurément & poëtiquement, *La mort a moiffonné un grand nombre d'hommes, des milliers d'hommes.* Et, *Sa vie a été moiffonnée dans fa fleur.*

Moissonné, ée. participe.

MOISSONNEUR, EUSE. f. Celui, celle qui moiffonne, qui coupe les blés & autres grains. *Bon moiffonneur. Louer des moiffonneurs. Payer des moiffonneurs. Des moiffonneufes.*

MOITE. adj. de t. g. Qui a quelque humidité, qui eft un peu mouillé. *Il a le front moite. Avoir les mains moites. Être tout moite de fueur. Ces draps ne font pas bien féchés, ils font encore moites. Durant le dégel, les murailles font moites. Elle a pleuré, elle a les yeux encore tout moites.*

MOITEUR. f. f. Humidité, qualité de ce qui eft moite. *Ces draps ne font pas bien fecs, il y a encore de la moiteur. Il les faut chauffer pour en ôter la moiteur. Il a une petite moiteur aux mains. Il eft hors de la fueur, il ne lui refte qu'une légère moiteur. Après l'accès de la fièvre, il refte d'ordinaire un peu de moiteur.*

MOITIÉ. f. f. Partie d'un tout divifé en deux portions égales. *La moitié de cette fucceffion lui appartient. Il a moitié dans cette fucceffion. Il a fa moitié dans cette maifon, il y a fa moitié. Il a moitié dans tous les meubles, il lui en appartient la moitié. Il a moitié par tout. Partager un différent par la moitié. Partager quelque chofe moitié par moitié.*

Il fe prend d'ordinaire pour fignifier Une part qui eft à peu près de la moitié. *La moitié d'un pain. La moitié d'un poulet. Une moitié d'agneau. Mettre la moitié d'eau, moitié d'eau dans fon vin. Faire bouillir de l'eau jufqu'à ce qu'elle foit réduite à la moitié. La moitié de la vie. Paffer la moitié du temps à la campagne. La moitié du temps il eft fans argent. La moitié de la vie fe paffe à fouffrir. La moitié de fa harangue. La moitié de fon difcours ne valoit rien. Il a mangé la moitié de fon bien. Il n'a fait encore que la moitié de fon ouvrage. Couper par la moitié. Fendre par la moitié. Il a acheté trop cher de moitié. Il a été trompé de moitié, de plus de la moitié du jufte prix. Il y a léfion d'outre moitié. Ce marchand furfait toujours de moitié, de la moitié. L'un eft plus grand que l'autre de moitié. Il eft meilleur, il eft plus beau de moitié. Je l'ai trouvé crû de moitié, rapetiffé de moitié. Il y a déchet de moitié. Il en faut retrancher la moitié. Venez auprès de moi, je vous donnerai la moitié de ma place.*

On dit, *Offrir la moitié de fon lit à quelqu'un*, pour dire, Offrir place dans fon lit à quelqu'un. Et, *Prendre la moitié du lit de quelqu'un*, pour dire, Se mettre dans le lit avec quelqu'un.

On dit, *Donner des terres à moitié*, pour dire, Les donner à ferme à quelqu'un qui a foin de les cultiver, & qui en partage les fruits avec le maître, moitié par moitié. *Il a pris cette terre à moitié. Il laboure cette terre à moitié. Il fait ces vignes-là à moitié. Prendre un marché avec quelqu'un à moitié de perte & de gain.* On dit auffi, *Donner à moitié de fruits.*

On dit, *Être de moitié avec quelqu'un*, pour dire, Faire avec lui une fociété dans laquelle la perte & le gain fe partagent par moitié; & cela fe dit, foit dans les affaires de négoce & de finance, foit dans le jeu. *Ils ont pris ce traité-là, ce parti-là enfemble, ils font de moitié. Ils font de moitié dans cette affaire. Si vous voulez jouer, je ferai de moitié avec vous. Je me mettrai de moitié avec vous. Ils font de moitié enfemble.*

On dit figurément & proverbialement, en parlant d'Une perfonne, *J'en rabats de moitié, ou de la moitié*, pour dire, qu'On l'eftime bien moins qu'on ne faifoit; & cela fe dit lorfqu'on vient à en apprendre quelque chofe qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant. *Je le croyois honnête homme, mais s'il a fait ce que vous dites, j'en rabats de moitié.*

Pour donner à entendre que la chofe, ou la perfonne dont on parle, n'eft pas à beaucoup près de la valeur & du mérite qu'on prétend, on dit, qu'*Il en faut rabattre la moitié.*

On dit proverbialement & figurément, *Plus de la moitié de mes dépens font payés*, pour dire, Il me refte moins de temps à vivre que je n'ai déjà vécu; & cela fe dit quand on eft un peu avancé en âge.

De Moitié. Façon de parler adverbiale, dont on fe fert en certaines phrafes, comme, *Il a été trop long de moitié dans fon difcours, une fauffe trop poivrée de moitié, &c.* pour dire, Il a été de beaucoup trop long, une fauffe beaucoup trop poivrée, &c.

On dit auffi, *De l'argent plus d'à moitié dépenfé, du vin plus d'à moitié bû*, pour dire, De l'argent dont on a dépenfé plus de la moitié, du vin dont plus de la moitié eft bûe.

Moitié, fe prend encore dans une fignification particulière, & fe dit figurément d'Une femme à l'égard de fon mari. *Comment fe porte votre moitié? Il a perdu fa chère moitié.*

Moitié, s'emploie auffi adverbialement pour fignifier À demi; & c'eft dans cette acception qu'on dit, *Du pain moitié feigle, moitié froment. C'eft une étoffe moitié foie, moitié laine. Il boit toujours moitié eau, moitié vin.*

On dit, *Un vaiffeau moitié guerre, moitié marchandife*, pour dire, Un vaiffeau marchand affez bien armé pour fe pouvoir défendre dans une occafion; cela fe dit figurément d'un procédé, d'une conduite équivoque & douteufe. *Comment cet homme-là a-t-il fait une fi groffe fortune? On répond, Moitié guerre, moitié marchandife.*

Moitié, s'emploie auffi adv. dans la

signification d'À demi dans cette phrase famil. *Moitié figue, moitié raisin*, qui se dit avec différentes acceptions, selon les sujets dont il s'agit. De deux personnes qui sont tantôt bien, tantôt mal ensemble, on dit, qu'*Ils vivent ensemble moitié figue, moitié raisin*. D'un homme qui a donné son consentement à une chose moitié de gré, moitié de force, qu'*Il y a consenti moitié figue, moitié raisin*.

On dit familièrement d'Un homme, qu'*Il est moitié chair, moitié poisson*, pour dire, qu'On a peine à dire de quelles mœurs, de quel naturel il est, ce qu'il aime, ce qu'il hait, ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas.

À MOITIÉ, se dit aussi adverbialement, pour signifier, En partie, à demi. *Cela est à moitié pourri. Le tonneau est à moitié vide. La bouteille n'est qu'à moitié pleine. Il est moitié ivre. Une maison à moitié ruinée, à moitié découverte. Il est resté à moitié chemin.*

MOL

MOLAIRE. adj. Il se dit Des grosses dents qui servent à broyer les alimens. *Les dents molaires.*

MOLDAVIQUE, ou MÉLISSE DES CANARIES. s. f. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a le goût & l'odeur de la mélisse, mais beaucoup moins agréable. Ses fleurs sont bleues & en épi. *La moldavique a les mêmes vertus que la mélisse ordinaire.*

MOLE. s. f. (l'O est long.) Masse de chair informe & inanimée, dont les femmes accouchent quelquefois au lieu d'un enfant. *Cette femme que l'on a cru grosse durant six mois, n'est accouchée que d'une mole.*

MOLE. s. m. (l'O est long.) Jetée de pierres à l'entrée d'un port pour le rendre meilleur, & pour mettre les vaisseaux plus en sûreté. *Les moles de Gènes. Le mole de Naples. Le mole de Barcelone.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant de quelques ports de la Méditerranée.

MOLÉCULE. s. f. Petite partie d'un corps. *Les molécules de l'air. Les molécules du sang.*

MOLESTER. v. a. Vexer, tourmenter en quelque manière que ce soit, inquiéter par des embarras suscités mal-à-propos. *Molester quelqu'un en lui suscitant des procès. Il les a fort molestés par ses chicanes.* On ne s'en sert guère qu'au Palais.

MOLESTÉ, ÉE. participe.

MOLETTE. s. f. Cette partie de l'éperon qui est faite en forme d'étoile, avec plusieurs petites pointes pour piquer le cheval. *Une molette d'éperon.*

MOLETTE, se dit aussi d'Une maladie des chevaux, laquelle consiste en une tumeur molle & indolente dans son principe, mais dure & sensible dans la suite. On en distingue de trois sortes; la molette simple, qui est placée entre l'os & le tendon, à côté, vers le haut, audedans ou au-dehors du boulet; la molette nerveuse, qui est située sur le tendon même; & la molette soufflée, qui est placée au-dessus du derrière du boulet, & qui se montre des deux côtés de la jambe.

MOLETTE, est encore Un morceau de marbre taillé ordinairement en cône, dont la base est unie, & sert à broyer des couleurs ou autres corps, sur le marbre, le porphire ou l'écaille de mer.

MOLIÈRE. adj. de t. g. Il se dit dans quelques Provinces, De certaines terres grasses & marécageuses, dans lesquelles les chevaux & les voitures sont en danger d'enfoncer.

On disoit autrefois, *Dent molière*, pour *Dent molaire.*

MOLLASSE. adj. de t. g. Qui est désagréablement mou au toucher. *Chair mollasse. Peau mollasse.*

Il se dit aussi d'Une étoffe, lorsqu'elle n'a pas assez de consistance & assez de corps. *Le damas de Luques est mollasse au prix du damas de Gênes, au prix du damas de Venise.*

MOLLEMENT. adv. Il n'a guère d'usage au propre que dans ces phrases. *Être couché mollement, s'asseoir mollement*, pour dire, Être couché dans un bon lit, être assis sur un siége bien mou.

Il signifie aussi, Foiblement, lâchement, sans vigueur. *Agir mollement. Travailler mollement. Il s'est conduit mollement dans cette affaire.*

Il signifie encore figurément, D'une manière molle & efféminée. *Vivre mollement.*

MOLLESSE. s. f. Qualité de ce qui est mou. Son plus grand usage dans le propre est au didactique. *La mollesse & la dureté des corps. La mollesse des chairs est une marque d'une mauvaise constitution, d'une mauvaise disposition.*

Il signifie figurément, Manque de vigueur & de fermeté d'ame. *Il est homme de bien, mais il a trop de mollesse. Sa mollesse a ruiné ses affaires.*

En termes de Peinture, *La mollesse des chairs*, est Une expression qui se prend toujours en bonne part, & qui signifie, L'imitation naïve de la fléxibilité des chairs.

MOLLET, ETTE. adj. diminutif de Mou. Qui est agréablement mou & doux au toucher. *Des coussins bien mollets. Un lit mollet. Une étoffe douce & mollette.*

Il y a aussi Une sorte de petit pain blanc, qu'on appelle *Pain mollet.*

On dit d'Un homme qui marche encore avec peine après une attaque de goutte, qu'*Il a les pieds mollets.*

On dit, *Le mollet de la jambe*, pour dire, Le gras de la jambe. Il est substantif dans cette phrase.

MOLLET. s. m. Petite frange qu'on met aux lits, aux siéges, &c. *Mollet d'or & d'argent. Mollet de laine. Mollet de soie & de laine.*

MOLLETON. s. m. Sorte de petite étoffe de laine très-douce & très-mollette. *Du molleton. Une camisolle de molleton. Une veste doublée de molleton.*

MOLLIFIER. v. a. Terme de Médecine. Rendre mou & fluide. *Cela sert à mollifier les humeurs. Un cataplasme pour mollifier une tumeur.*

MOLLIFIÉ, ÉE. participe.

MOLLIR. v. n. Devenir mou. *La plupart des pommes mollissent cette année. Les nèfles mollissent sur la paille.*

Il signifie aussi, Manquer de force. *Ce cheval aura peine à fournir sa course, il commence à mollir. Le vent mollissoit contre les voiles.*

Il signifie figurément, Céder lâchement dans une occasion où il faut avoir de la fermeté. *Il ne faut pas mollir dans cette affaire. Il se pique de fermeté, mais je l'ai vu mollir dans une occasion considérable. Vous mollissez.*

On dit aussi à peu près dans le même sens, que *Des troupes mollissent*, pour dire, qu'Elles commencent à plier.

MOLUQUE s. f. Plante qui a été découverte dans les Îles Moluques, d'où elle tire son nom. C'est une espèce de mélisse. On en distingue de deux sortes; l'une dont la tige est lisse; celle de l'autre est épineuse. Les deux espèces de moluque résistent au venin, fortifient le cœur & le cerveau.

MOLY. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces. Ses fleurs sont en roses & par bouquets. Ses racines sont bulbeuses, & ont la même vertu que celles du lys commun. On n'est pas sûr que notre moly soit le même que celui des Anciens, auquel leur superstition attribuoit des vertus merveilleuses, & entr'autres celle de dissiper les enchantemens.

MOM

MOMENT. s. m. Instant ou temps fort court, petite partie du temps. *Il n'y a aucun moment dans la vie où nous n'ayons besoin de la toute-puissance de Dieu pour nous conserver. Le moment de la conception. Le moment de la mort. Le dernier moment. L'éternité dépend d'un moment. Attendez un moment. Je reviens dans un moment. Il n'a plus qu'un moment à vivre. Il est arrivé trop tard d'un moment. Je vous demande un moment d'audience. Je viens pour vous dérober quelques momens de votre temps. Il compte les heures & les momens. On l'attend à toute heure & à tout moment. Il peut venir d'un moment à l'autre, de moment en moment. Il ne faut pas abuser de votre temps, car tous vos momens sont précieux.*

On dit, *Un bon moment*, pour dire, Un instant propre & favorable pour faire ce qu'on désire. *Prendre un bon moment. Attendre les bons momens. Cet homme est habile & vigilant, il saisit toujours les bons momens.*

On dit d'un homme dont l'esprit est égaré, mais qui a quelques bons intervalles, qu'*Ils a de bons momens.*

On dit, qu'*Il ne faut qu'un bon moment pour sauver un pécheur pénitent.*

MOMENT, en termes de Mécanique, se dit Du produit d'une puissance par le bras du lévier, suivant lequel elle agit. *Dans un lévier, les momens de deux puissances qui se font équilibre, doivent être égaux.*

À TOUT MOMENT, À TOUS MOMENS. Façons de parler adverbiales. Sans cesse, à toute heure. *Un criminel croit voir à tous momens des Archers qui le saisissent.*

MOMENTANÉE. adj. de t. g. Qui ne dure qu'un moment. *Une action momentanée. Hasarder son salut pour un plaisir momentanée.*

MOMERIE. s. f. Mascarade. En ce sens il est vieux. Son usage plus ordinaire est au figuré, où il se prend pour déguisement de sentimens, qui fait faire au-

dehors un personnage tout différent de ce qu'on a dans le cœur. *Cette femme paroît fort affligée de la mort de son mari, mais c'est une momerie, c'est pure momerie.* Il est familier.

Il se dit aussi Des choses concertées pour faire rire, ou d'un jeu joué pour tromper quelqu'un agréablement. *C'est une plaisante momerie.*

MOMIE. s. f. Il se dit Des corps embaumés d'une manière particulière par les anciens Égyptiens, & qui se trouvent encore aujourd'hui dans les sépulchres d'Égypte.

On appelle aussi *Momies*, Les corps de ceux qui ont été enterrés sous les sables mouvans, que les vents élèvent dans les déserts de l'Arabie & de l'Égypte, & qu'on retrouve ensuite desséchés par les ardeurs du soleil. *On trouve des momies dans les sables d'Égypte. Il est sec comme une momie.*

MOMON. s. m. Un défi au jeu des dés, porté par des masques. *Il alla en tel endroit où il porta un momon. Il est défendu à celui qui porte le momon de parler. Recevoir un momon. Jouer un momon. Perdre un momon. Un momon de cent pistoles.*

On dit, *Couvrir un momon*, pour dire, Accepter le défi.

MOMON, en termes de Lansquenet & d'autres semblables jeux des cartes, signifie Une certaine partie dans laquelle plusieurs Joueurs risquent chacun une somme égale, & prennent chacun la même quantité de jetons, à condition que celui d'entr'eux qui gagnera les jetons de tous les autres, gagnera aussi la somme totale de l'argent mis en jeu.

MON

MON. adjectif possessif, qui répond au pronom personnel, *Moi, Je. Mon livre. Mon ami. Mon bien. Mon père. Mon frère.*

Il fait au féminin, *Ma. Ma mère. Ma sœur. Ma maison. Ma chambre. Ma plus grande envie. Ma principale affaire.* Mais lorsque ce féminin, soit substantif, soit adjectif, commence par une voyelle, ou par H sans aspiration, & suit immédiatement le pronom, alors au lieu de *Ma*, on dit *Mon. Mon ame. Mon épée. Toute mon espérance. Mon unique ressource. Mon affaire principale. Mon heure n'est pas venue.*

Il fait *Mes* au pluriel du masculin & du féminin. *Mes amis. Mes livres. Mes affaires. Mes pensées.*

MONACAL, ALE. adj. Appartenant à l'état de Moine. *Habit monacal. Vie monacale. Règle monacale. Cela est trop monacal. Un chant monacal.*

MONACALEMENT. adv. D'une façon monacale. *Vivre monacalement.*

MONACHISME. s. m. (On prononce *Monakisme.*) L'état des Moines. *Le monachisme s'est bien étendu.* Il se dit plus ordinairement pour marquer une sorte de mépris.

MONADE. s. f. Être simple & sans parties, dont les Leibnitiens croient que tous les autres êtres sont composés. *Le système des monades.*

MONARCHIE. s. f. Le gouvernement d'un État par un seul chef. *La monarchie est la forme de gouvernement la plus parfaite. La monarchie est opposée à la démocratie. Ce Prince aspiroit à la monarchie universelle. La monarchie de France est une des plus anciennes monarchies du monde.*

Il signifie aussi Un grand État gouverné par un Monarque. *La monarchie des Assyriens ne s'étendoit que dans l'Asie. La monarchie Françoise comprenoit autrefois la France, la Germanie, la meilleure partie de l'Italie, &c.*

MONARCHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la monarchie. *La France est un État monarchique. Vivre sous un gouvernement monarchique.*

MONARQUE. s. m. Celui qui a seul l'autorité souveraine, & le pouvoir souverain dans un grand État. *Grand Monarque. Puissant Monarque. Glorieux Monarque.*

MONASTÈRE. s. m. Couvent, lieu où demeurent des Moines. Il se dit aussi Du lieu où demeurent des Religieuses de quelque Ordre que ce soit. *Beau Monastère. Monastère d'hommes. Monastère de filles. Les anciens Monastères. Bâtir un Monastère. Se retirer, s'enfermer dans un Monastère. Sortir du Monastère. Cet homme n'est pas propre pour le monde, il n'est bon que pour le Monastère.*

MONASTIQUE. adj. de t. g. Qui est de Moine, qui concerne les Moines. *Vie monastique. Discipline monastique. Institution monastique. Les Ordres monastiques.*

MONAUT. adj. Qui n'a qu'une oreille. *Un chien monaut. Un chat monaut.*

MONCEAU. s. m. Tas, amas fait en forme de petit mont. *Un grand monceau. Un petit monceau. Monceau de blé. Monceau d'avoine. Monceau de pierres. Monceau d'argent. Mettre plusieurs choses en un monceau. Cela est tout en un monceau.*

MONDAIN, AINE. adj. Qui aime les vanités du monde, qui sent trop le monde. *C'est une femme extrêmement mondaine. Pour une femme qui veut paroître mener une vie retirée, ses habits sont trop mondains.* Il ne se dit guère hors des sermons & des livres de dévotion.

Il s'emploie aussi substantivement, & signifie, Celui qui est attaché aux choses vaines & passagères du monde. *Les mondains ne veulent pas entendre parler de pénitence.*

On dit d'Un homme sage & qui n'a que des vertus morales, que *C'est un sage mondain.*

MONDAINEMENT. adv. D'une manière mondaine.

MONDANITÉ. s. f. Vanité mondaine. *La mort doit faire trembler ceux qui ont passé toute leur vie dans les plaisirs & dans la mondanité. Le mépris des mondanités.* On ne le dit qu'en style de dévotion.

MONDE. s. m. L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris. *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Aristote a cru que le monde étoit de toute éternité.*

On dit familièrement, *Depuis que le monde est monde*, pour dire, De tout temps.

On appelle *Le monde idéal*, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité.

On dit, *L'an du monde, &c.* pour dire, L'an de la création du monde.

MONDE, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspiroit à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.*

On dit, qu'*Un enfant est venu au monde*, pour dire, qu'Il est né; qu'*Une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'Elle a donné la naissance à un enfant; & qu'*Un homme n'est plus au monde*, pour dire, qu'Il est mort.

On appelle *Le nouveau monde*, Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien & le nouveau monde*, Les deux continents.

MONDE, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *Jesus-Christ est le Sauveur du monde.*

MONDE, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude.*

Il se prend encore simplement & indéfiniment pour Gens, personnes. Ainsi on dit, *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde.* Il est familier.

MONDE, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra. Il y a bien du monde à Paris.*

Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras.*

MONDE, se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société. *Fréquenter le grand monde, le beau monde. Aimer le monde. Le commerce du monde. C'est un homme qui a vu le monde, qui a un grand usage, une grande pratique du monde, une grande connoissance des affaires du monde. A son entrée dans le monde. Il n'aime pas le grand monde. Il ne voit qu'un certain monde. Loin du monde & du bruit. Se retirer du grand monde, de l'embarras du monde & des affaires. Il s'est fait dans le monde. C'est le monde qui lui a formé l'esprit. Lire dans le grand livre du monde. Le monde est bien corrompu. Dans quel monde suis-je? C'est le meilleur homme, le plus honnête homme du monde. C'est le plus grand Prince du monde. Faire figure dans le monde. Se faire un nom, de la réputation dans le monde. Faire parler de soi dans le monde.*

On dit à un homme qui ne s'est pas montré depuis long-temps, *De quel monde venez-vous?* Et on dit d'un homme dont les mœurs, dont les façons de vivre paroissent opposées à celles de la société commune des autres hommes, que *C'est un homme de l'autre monde.*

On dit qu'*Un homme sait bien le monde*, pour dire, qu'il sait bien la manière de vivre dans la société. *C'est un homme qui sait bien le monde, qui sait bien son monde.*

On dit dans le même sens, qu'*Il a du*

monde qu'il n'a pas de monde.

On dit d'un homme, qu'*Il connoît le monde*, pour dire, qu'Il connoît les hommes; & qu'*Il connoît bien son monde*, pour dire, qu'il sait bien démêler le caractère des gens à qui il a affaire.

On dit proverbialement, *qu'Un homme doit à Dieu & au monde*, pour dire, qu'Il est extrêmement endetté.

On dit proverbialemeut à un homme qui paroît n'être pas instruit d'une chose que tout le monde sait, *De quel monde venez-vous? Vous n'êtes pas de ce monde-ci. Vous n'êtes pas du monde.*

On dit aussi d'Un homme qui n'est plus dans le commerce du monde, *C'est un homme qui n'est plus du monde. Je ne suis plus du monde. Je ne suis plus de ce monde. Il a quitté le monde. Il a renoncé au monde.*

On dit communément, *Ainsi va le monde, il faut laisser le monde comme il est*, pour dire, C'est ainsi que les hommes se gouvernent, il ne faut pas entreprendre de réformer les abus que nous trouvons dans la société.

On dit proverbialement d'Une chose qui se fait contre l'usage & l'ordre commun, *C'est le monde renversé.*

On dit, qu'*Un homme est allé loger au bout du monde*, pour dire, Dans un quartier extrêmement éloigné.

On dit, *Si vous avez dix pistoles de ce cheval, c'est le bout du monde*, pour dire, Ce cheval ne vaut tout au plus que dix pistoles. Il est familier.

MONDE, se prend encore pour les hommes qui ont les mœurs corrompues du siécle. Ainsi on dit, *Renoncer au monde. Renoncer au monde & à ses pompes. L'esprit du monde. Le train du monde. Les maximes du monde sont ordinairement bien contraires à celles de l'Évangile.*

MONDE, se dit aussi De la vie séculière qu'on mène dans la société ordinaire des hommes. *Il a quitté le monde pour se mettre dans un cloître. Il est sorti du couvent & est entré, rentré dans le monde.*

L'Écriture dit, que *La figure de ce monde passe*, pour dire, que Tout ce qui est dans le monde n'a rien de solide ni de permanent.

MONDE, se prend aussi pour les domestiques de quelqu'un. *Il a congédié tout son monde.* Pour ceux qui sont sous les ordres de quelqu'un. *Tout votre monde est il arrivé? Ce Capitaine n'avoit que la moitié de son monde.* Ou pour un certain nombre de gens que l'on attend. *On servira dès que votre monde sera venu.*

MONDE, est quelquefois un terme augmentatif, soit qu'on affirme, soit qu'on nie. *Il a dit de vous tous les biens du monde. Je ne voudrois de cette maison pour rien du monde. Rien au monde ne lui fait tant de plaisir.*

On appelle *L'autre monde*, La vie future. *Dans l'autre monde il faudra rendre compte de ce que nous aurons fait dans celui-ci. Il faut songer qu'il y a un autre monde après celui-ci.*

On dit, qu'*Un homme est allé en l'autre monde*, pour dire, qu'Il est mort. Il est populaire.

MONDER. v. a. Nettoyer. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Monder de l'orge*, qui signifie, Ôter la petite peau qui couvre l'orge. Et, *Monder de la casse*, qui signifie, Tirer la casse de son bâton, & la préparer après en avoir ôté les noyaux.

MONDÉ, ÉE. participe. *De l'orge mondé. De la casse mondée.* On dit, *Prendre un orge mondé*, pour dire, Avaler de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de l'orge mondé.

MONDIFICATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit des remèdes ou onguents qui servent à nettoyer une plaie ou un ulcère. C'est la même chose que *Détersif.*

MONDIFIER. v. a. Terme de Médecine. Nettoyer, déterger. *Mondifier un ulcère.*

MONDIFIÉ, ÉE. participe.

MONÉTAIRE. s. m. On appelle ainsi Celui qui fabrique la monnoie. Il ne se dit qu'en parlant de ceux qui fabriquoient les anciennes monnoies, les médailles.

MONIALE. s. f. Terme de Droit canon. Religieuse. *Les pouvoirs de ce Prêtre ne s'étendent pas jusqu'aux Moniales.*

MONITION. s. f. Terme de Juridiction Ecclésiastique. Avertissement juridique, qui se fait en de certains cas par l'autorité de l'Évêque, avant que de procéder à l'excommunication. *On a fait jusqu'à trois monitions. Procéder à la troisième monition. Pour la troisième & péremptoire monition.*

MONITOIRE. s. m. Lettres d'un Official de l'Évêque, ou autre Prélat ayant Juridiction, pour obliger par censures ecclésiastiques, tous ceux qui ont quelque connoissance d'un crime, ou de quelqu'autre fait dont on cherche l'éclaircissement, de venir à révélation. *On a publié un monitoire dans toutes les Paroisses. Le Juge a ordonné que l'Official décerneroit un monitoire. Fulminer un monitoire. Jeter un monitoire.* Ces deux mots ne signifient que *Publier des lettres en forme de monitoire.*

On dit aussi, *Des lettres monitoires*; & alors *Monitoire* est adjectif.

MONITORIAL, ALE. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Lettres monitoriales*, qui signifie, Des lettres en forme de monitoire.

MONNOIE. s. f. Toute sorte de pièce d'or & d'argent, ou de quelqu'autre métal servant au commerce, battues par autorité souveraine, & marquées au coin d'un Prince ou d'un État Souverain. *Battre monnoie. Faire battre monnoie. Avoir droit de battre monnoie. Faire de nouvelle monnoie. Monnoie d'or & d'argent. Toute sorte de monnoie ayant cours. Le décri de la monnoie. La monnoie a été instituée pour la facilité du commerce. Fausse monnoie. Il est accusé de fausse monnoie. De la monnoie de cuivre, de billon. Monnoie forte. Monnoie foible ou légère.*

En style familier on appelle, *Payer en monnoie forte*, Payer en espèces évaluées sur un pied avantageux à celui qui reçoit.

On dit proverbialement, qu'*Un homme feroit de la fausse monnoie pour un autre*, pour dire, qu'Il n'y a rien qu'il ne fît pour lui.

On dit fam. d'Un homme de mauvaise réputation, qu'*Il est décrié comme fausse monnoie.*

MONNOIE, se prend aussi pour le lieu où l'on bat la monnoie. *Porter des lingots à la monnoie, pour y être convertis en espèces.*

On appelle aussi *La monnoie des médailles*, Le lieu où l'on frappe les jetons, les médailles.

MONNOIE, se prend plus particulièrement pour les petites espèces d'argent ou de billon. *N'avez-vous point de monnoie sur vous? Je n'ai pas un sou de monnoie.*

Il se prend aussi pour la valeur d'une espèce d'or & d'argent en plusieurs espèces moindres. *N'avez-vous point la monnoie d'un louis, d'un écu, d'une pièce de douze sous? &c.*

On dit proverbialement, *Payer en monnoie de singe, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, au lieu de le satisfaire. Il est familier.

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui ayant reçu d'un autre ou quelque service, ou quelque déplaisir, lui rend ensuite la pareille, qu'*Il l'a payé en même monnoie.* Mais cela se dit plus ordinairement d'un homme qui se venge d'une injure, que de celui qui reconnoît un bienfait.

On appelle *Cour des Monnoies*, Une Cour superieure établie pour juger souverainement tout ce qui concerne les monnoies. *Le Premier Président de la Cour des Monnoies.*

MONNOYAGE. s. m. Fabrication de la monnoie. *Il entend bien le monnoyage. Droit de monnoyage.* On disoit anciennement, *Monnéage.*

MONNOYER. v. a. Faire de la monnoie de quelque sorte de métal. *On a monnoyé de l'or & de l'argent pour plus de trois millions.*

MONNOYER, signifie plus particulièrement, Donner l'empreinte à la monnoie. *Ce balancier monnoie tous les jours tant de milliers de louis d'or, de louis d'argent.*

MONNOYÉ, ÉE. participe. *Payer en argent monnoyé.*

MONNOYEUR. s. m. Celui qui travaille à la monnoie par l'autorité du Prince.

On appelle *Faux-monnoyeur*, Celui qui fait de la monnoie sans la permission du Prince. *Tout Faux-Monnoyeur est punissable de mort, quand même la monnoie qu'il fait seroit d'aussi bon aloi que celle qui a cours dans l'État.*

MONOCORDE. s. m. Corde tendue sur un instrument de bois, de cuivre, &c. divisé selon certaines proportions pour connoître les différens intervalles des tons. *La division du monocorde. Diviser un monocorde. La trompette marine est une espèce de monocorde.*

MONOCULE. s. m. Terme de Chirurgie. Bandage pour la fistule lacrymale.

MONOGRAMME. s. m. C'est un caractère factice, composé des principales lettres d'un nom, & quelquefois de toutes. *Les signatures de la plupart de nos anciens Rois étoient en monogramme.*

MONOLOGUE. s. m. Scène d'une pièce de théâtre où un Acteur parle seul. *Monologue plein de sentiment. Monologue ennuyeux. Ce monologue est trop long.*

MONÔME. s. m. Terme d'Algèbre. Grandeur

Grandeur qui est exprimée sans que celles qui la composent soient jointes par les signes *plus* ou *moins*.

MONOPÉTALE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il se dit Des fleurs qui n'ont qu'un seul pétale ou feuille. On les nomme aussi fleurs d'une pièce. *La fleur de la mauve est monopétale*.

MONOPODE. s. m. Les Anciens donnoient ce nom à une table à manger qui n'avoit qu'un pied.

MONOPOLE. s. m. Abus de la faculté qu'on s'est procurée de vendre seul des marchandises, des denrées, dont le commerce devroit être libre. *Les monopoles ruinent le commerce, sont contraires à la liberté du commerce.*

Il se dit aussi de toutes les conventions iniques que des Marchands font entr'eux dans le commerce, pour altérer ou enchérir de concert quelque marchandise. *Quelques Marchands ayant enlevé tout ce qu'il y avoit de draps, pour les vendre beaucoup plus chers qu'à l'ordinaire, on se plaignit en Justice de ce monopole.*

On appelle aussi *Monopole*, Tous les nouveaux droits qu'on établit & qu'on exige sur les marchandises, sur les denrées; & cela se dit toujours en mauvaise part. *On a établi encore un monopole, un nouveau monopole sur telle & telle chose. Inventer des monopoles.*

MONOPOLEUR. s. m. Celui qui cherche à vendre seul quelque denrée, ou quelqu'autre marchandise nécessaire à la vie. Le peuple appelle ainsi odieusement ceux qui sont commis à la levée des droits, & généralement tous les Traitans.

MONOSYLLABE. adj. de t. g. Terme de Grammaire. Qui n'est que d'une syllabe. *Ce mot-là est monosyllabe.* On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un monosyllabe.*

MONOSYLLABIQUE. adj. de t. g. Il ne se dit guère que des vers dont tous les mots sont des monosyllabes. *Vers monosyllabiques.*

MONOTONE. adj. de t. g. Qui est presque toujours sur le même ton. *Chant monotone. Déclamation monotone.*

MONOTONIE. s. f. Uniformité & égalité ennuyeuse de ton dans la conversation ou dans les discours prononcés en public. *Ce Prédicateur n'a point d'inflexion de voix, c'est une monotonie perpétuelle.*

Il se dit aussi figurément d'Une trop grande uniformité du discours, soit pour le style, soit pour les figures. *Il faut éviter la monotonie dans les ouvrages d'éloquence.*

MONSEIGNEUR. s. m. Titre d'honneur que l'on donne en parlant ou en écrivant aux personnes distinguées par leur naissance ou par leur dignité. *Monseigneur le Dauphin. Monseigneur le Prince. Monseigneur le Maréchal. Monseigneur le Cardinal. Monseigneur l'Archevêque de..... L'Évêque de... Donner du Monseigneur à quelqu'un. Traiter quelqu'un de Monseigneur. Plaise à Monseigneur le Président.*

On appeloit simplement, *Monseigneur*, le Dauphin fils du Rois Louis XIV.

MESSEIGNEURS. Pluriel de Monseigneur. Titre d'honneur dont on se sert, soit en parlant, soit en écrivant à plusieurs personnes ensemble, comme Princes, Evêques, Maréchaux de France, &c.

NOSSEIGNEURS. Terme pluriel, dont on se sert principalement dans les Requêtes qu'on présente au Conseil du Roi, aux Cours de Parlement. *Au Roi & à Nosseigneurs de son Conseil. A Nosseigneurs de Parlement, Supplie humblement.*

MONSIEUR. s. m. Qualité, titre que l'on donne par honneur, civilité, bienséance aux personnes à qui on parle, à qui on écrit. *Oui, Monsieur. Je vous supplie, Monsieur, de...* Au pluriel, *Messieurs. Messieurs du Parlement. Messieurs de la Cour des Aides.*

On dit, *Messieurs*, absolument, en parlant de personnes qui sont au-dessus du peuple, & dont on ignore le nom, la condition.

On dit proverbialement d'Un homme & d'une femme que l'on compare ensemble, que *Monsieur vaut bien Madame*, pour dire, que Le mari vaut bien la femme.

On dit populairement d'Un homme de peu qui fait l'homme de conséquence, qu'*Il fait le Monsieur*, qu'*Il fait bien le Monsieur*. Et d'Un homme qui a fait fortune, qu'*Il est devenu gros Monsieur.*

Lorsqu'on dit, *Monsieur*, absolument, & sans rien ajouter ensuite, on veut parler du Frère du Roi. *La maison de Monsieur. Les Officiers de Monsieur jouissent des mêmes priviléges que ceux du Roi.*

On dit familièrement, *Mons*, par une abréviation méprisante du mot *Monsieur. Mons un tel.*

MONSTRE. s. m. Animal qui a une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Monstre horrible, effroyable. Monstre affreux, épouvantable, hideux, terrible. Un monstre à deux têtes. Cette femme accoucha d'un monstre. Cet enfant a trois yeux, c'est un monstre.*

MONSTRE, se dit aussi De ce qui est extrêmement laid. *Cette femme est horriblement laide, c'est un monstre.* On dit en ce sens, *Un monstre de laideur.*

Il se dit figurément d'Une personne cruelle & dénaturée. *Néron étoit un monstre, un monstre de nature. C'est un monstre qu'il faudroit étouffer.*

On dit aussi d'Une personne, *C'est un monstre d'ingratitude, un monstre d'avarice, un monstre de cruauté.*

On dit, qu'*On a servi des monstres sur une table*, pour dire, Des poissons d'une grandeur extraordinaire.

MONSTRUEUSEMENT. adv. Prodigieusement, excessivement. *C'est un homme monstrueusement gros, monstrueusement gras.* Il n'a guère d'usage que dans ces sortes de phrases.

MONSTRUEUX, EUSE. Qui est d'une conformation contraire à l'ordre de la nature. *Un enfant monstrueux. Un animal monstrueux. Conformation monstrueuse.*

Il signifie aussi, Prodigieux, excessif dans son genre: & il se dit en bien & en mal, mais non pas de toutes sortes de choses. *Cet enfant a la tête monstrueuse. C'est une femme d'une laideur monstrueuse. Un homme d'une grandeur, d'une grosseur monstrueuse. On servit des poissons monstrueux.*

Il se dit aussi Des choses morales, quand elles sont vicieuses à l'excès. *Une avarice monstrueuse. Une prodigalité, une profusion monstrueuse.*

MONSTRUOSITÉ. s. f. Caractère, vice de ce qui est monstrueux. Il se dit au propre & au figuré, & s'emploie pour la chose monstrueuse. *C'est une monstruosité.*

MONT. s. m. Grande masse de terre ou de roche, fort élevée au-dessus du reste de la surface de la terre. Il faut observer que ce mot ne se dit guère en prose qu'avec un nom propre, comme, *Le Mont Etna. Le Mont Cenis. Les Monts Pyrenées. Le Mont Liban.*

Quand on dit absolument, *Les Monts*, on entend ordinairement les Alpes, comme dans ces phrases, *Passer les monts. Repasser les monts. Au-delà des monts. Deçà les monts.*

On appelle poëtiquement le Parnasse, *Le double mont.*

On dit fig. & fam. *Promettre des monts d'or à quelqu'un*, pour dire, Lui promettre de grandes richesses, de grands avantages.

On dit dans le même sens, *Promettre monts & merveilles.*

On dit aussi, *Vous me donneriez un mont d'or, des monts d'or, que je n'en ferois rien*, pour dire, Vous me donneriez toutes sortes de choses. Et, *Cela lui coûte des monts d'or*, pour dire, Cela lui coûte excessivement.

On dit proverbialement, *Par monts & par vaux*, pour dire, Deçà, delà, en toutes sortes d'endroits, de tous côtés. *Aller par monts & par vaux. On le cherche par monts & par vaux.*

On appelle *Monts de piété*, Certains lieux en Italie & en quelques autres pays, où l'on prête ou sur des nantissemens sans intérêt, ou à un intérêt fort modique.

On appelle à la guerre, *Mont-pagnote*, Une éminence d'où l'on regarde sans aucun péril, ce qui se passe dans une attaque de place, dans un combat. *Pendant l'action, il se tint sur le mont-pagnote.* Il est du style familier.

MONTAGE. s. m. Action de monter. *Payer le montage du bois, des grains.*

MONTAGNARD, ARDE. adj. Qui habite les montagnes. *Les peuples montagnards. Animaux montagnards.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *Les montagnards. C'est un montagnard.*

MONTAGNE. s. f. Mont, grande masse de terre ou de roche fort élevée au-dessus du reste de la surface de la terre. *Grande montagne. Haute montagne. Montagne élevée, rude, escarpée. Le sommet, le haut, la cime d'une montagne. Le penchant, la pente, la descente, le pied d'une montagne. Monter une montagne. Passer, traverser une montagne. Gagner le haut de la montagne. Les montagnes d'Auvergne. Pays de montagnes. Une chaîne de montagnes*, pour dire, Une suite de montagnes qui se touchent l'une l'autre.

Lorsqu'après s'être attendu à quelque chose de grand & d'extraordinaire, le succès n'aboutit à rien de considérable,

on dit proverbialement, que *La montagne a enfanté une ſouris.*

On dit proverbialement, *Deux montagnes ne ſe rencontrent point, mais les hommes ſe rencontrent ;* & cela ſe dit ou par menace, pour faire entendre à un homme qu'on trouvera occaſion de ſe venger de lui ; ou lorſqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

On dit communément, qu'*Il n'y a point de montagne ſans vallée.*

MONTAGNEUX, EUSE. adj. Il n'a guère d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes, *Pays montagneux, province, région montagneuſe, &c.* qui ſignifient, Pays de montagnes, province, région où il y a quantité de montagnes.

MONTANT. ſ. m. Pièce de bois ou de fer qui eſt poſée de haut en bas en certains ouvrages de menuiſerie, de ferrurerie, &c. *Il y a un montant de rompu à cette croiſée. Les montans d'une porte cochère. Les montans d'une grille, d'une porte de fer.*

On appelle en Maçonnerie, *Joint montant*, Le joint perpendiculaire de deux pierres. *Voilà un joint montant qui eſt trop large, qui n'eſt pas droit. Les joints montans ſont ſi délicats, ſont ſi petits, qu'on ne les voit point. On ne voit aucun joint montant à la façade du Louvre.* Et dans ces phraſes, *Montant* eſt employé comme adjectif.

On appelle *Montans d'une raquette*, Les cordes qui vont du haut en bas.

On dit, que *Du vin a du montant*, pour dire, qu'Il a de la sève, de la vigueur.

MONTANT. ſ. m. Terme de Fauconnerie, dont on ſe ſert en parlant d'un oiſeau de proie, qui s'élève au-deſſus d'un autre oiſeau qu'il veut attaquer. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Prendre le montant. L'oiſeau prend le montant, a pris le montant ſur le héron.*

On appelle auſſi *Montant*, Le total d'un compte, d'une recette, d'une dépenſe, &c. *Le montant de ces ſommes, de la recette, de la dépenſe, eſt de deux cents mille livres, &c.*

MONTANT, eſt auſſi adjectif, & ſe dit de tout ce qui monte. *Un bateau montant. Il y a dans ce puits un ſeau montant & un deſcendant.* Il ſe dit auſſi ſubſt. d'un Eccléſiaſtique, d'un Magiſtrat, d'un Officier de guerre, &c. à qui par droit d'ancienneté, il appartient de monter à quelque place, à quelque charge, à quelque emploi, en cas de vacance. *C'eſt un tel qui eſt le premier montant. Le premier montant à la Grand'Chambre. Ce Lieutenant eſt le premier montant.*

MONTANT, en termes de Blaſon, ſe dit Des croiſſans, écreviſſes, & autres pièces qui ſont dreſſées vers le chef de l'écu. Il eſt oppoſé à *Verſé.*

On dit dans la ſupputation d'un compte, *Le tout montant à tant ;* & dans cet exemple, *Montant* eſt proprement un participe indéclinable. *Toutes les ſommes montant à celle de tant.*

MONTE. ſ. f. Terme dont on ſe ſert pour déſigner l'accouplement des chevaux & des cavales, & le temps de cet accouplement. *La monte commence au premier Avril, & finit à la fin de Juin. Ce cheval, cet étalon a fait la monte.*

MONTÉE. ſ. f. Petit eſcalier d'une petite maiſon. *Montée étroite. Montée roide. Montée aiſée. Monter la montée. Deſcendre la montée. Nettoyer, balayer une montée.* Il n'eſt en uſage que parmi le peuple.

MONTÉE, ſe prend auſſi pour Une des marches d'un eſcalier, d'un degré. *Prenez garde, il y a là une montée rompue. Il monte, il deſcend les montées trois à trois, quatre à quatre.* Il eſt populaire.

On dit familièrement, *Faire ſauter les montées à quelqu'un*, pour dire, Le chaſſer honteuſement de chez ſoi, & avec violence. *S'il lui arrive de venir encore chez moi, je lui ferai ſauter les montées.*

MONTÉE, ſignifie auſſi L'endroit par où on monte à une montagne, à un côteau, à une éminence, &c. *La montée de ce côteau eſt fort roide, eſt extrêmement roide. La montée en eſt rude, pénible, douce, aiſée.*

Il ſignifie auſſi L'action de monter. Ainſi on dit, *Les chevaux ont ordinairement plus de peine à la deſcente qu'à la montée*, pour dire, qu'Ils ont plus de peine en deſcendant qu'en montant.

En termes de Fauconnerie, il ſe dit Du vol de l'oiſeau qui s'élève par degrés.

MONTER. v. n. Se tranſporter en un lieu plus haut que celui où l'on étoit. En ce ſens il ſe dit des hommes & des animaux. *Monter vîte. Monter facilement. Monter avec peine. Monter lentement. Monter bien haut. C'eſt un pays inégal, on ne fait que monter & deſcendre. Monter à un arbre, au haut d'un arbre. Monter à une tour, au haut d'une tour, au haut d'une maiſon. Monter à une échelle. Notre-Seigneur eſt monté au ciel. Monter dans une chambre, dans un carroſſe, dans une galerie. Monter en carroſſe. Monter en litière. Monter en chaire pour prêcher. Monter à l'autel. Monter ſur une hauteur, ſur une montagne. Monter ſur un eſcabeau, ſur un ſiége, ſur une chaiſe. Monter à cheval. Monter ſur un cheval. Monter en croupe. Les écureuils montent au haut des arbres. Les chamois montent au haut des rochers. Il n'y a point d'oiſeau qui monte plus haut que l'aigle.*

On dit, *Monter à l'aſſaut*, pour dire, Attaquer une place afin de l'emporter de vive force. Et, *Monter à la brèche*, pour dire, Faire tous ſes efforts pour entrer dans une place aſſiégée, par la brèche que le canon a faite au mur.

On dit, *Monter ſur un vaiſſeau, monter ſur mer*, pour dire, S'embarquer ſur un vaiſſeau. *Nous montâmes ſur un tel vaiſſeau pour faire le trajet.* Mais en parlant de celui qui commande, on dit, *Monter un vaiſſeau. Dans la Campagne de 1704, Monſieur le Comte de Toulouſe montoit le Foudroyant.* En ce ſens il eſt actif.

On dit auſſi, *Monter en chaire*, pour dire, Prêcher. *C'eſt une choſe très-pénible que de monter tous les jours en chaire.*

On dit figurément, *Monter ſur le Parnaſſe*, pour dire, Faire des vers, s'adonner à la Poëſie.

On dit encore, *Monter à cheval*, pour dire, Manier un cheval, lui faire faire le manége. Ainſi on dit, qu'*Un jeune homme apprend à monter à cheval*, pour dire, qu'Il apprend à bien manier un cheval. Et on dit, qu'*Un Écuyer montre bien à monter à cheval*, pour dire, qu'Il enſeigne bien à manier un cheval.

MONTER, ſe dit auſſi d'Un Officier de guerre, d'un Magiſtrat, &c. qui par ancienneté ou autrement, paſſe à un poſte, à un degré au-deſſus de celui qu'il occupoit ; & cela ne ſe dit que lorſque le poſte où l'on paſſe eſt dans le même Corps. *Il étoit Enſeigne, il a monté à la Lieutenance. Il a monté par tous les degrés. C'eſt à ce Conſeiller-là à monter à la Grand'Chambre.*

On dit figurément, *Monter au faîte des honneurs*, pour dire, Parvenir aux plus grandes dignités. Et, *Monter au Thrône*, pour dire, Devenir Roi.

Il ſe dit auſſi d'Un Écolier qui paſſe d'une claſſe à une plus haute. *Il étoit en troiſième, il eſt monté en ſeconde.*

On dit proverbialement & figurément, *Monter ſur ſes grands chevaux*, pour dire, Prendre les choſes avec hauteur, marquer de la colère, de l'indignation & de la fierté dans ſes paroles.

Il s'emploie auſſi pour dire, Traiter avec des termes magnifiques un ſujet qui ne doit être traité que ſimplement. *Dès l'entrée de ſon diſcours, il monta ſur ſes grands chevaux.* Il ne ſe dit que dans le ſtyle familier.

On dit auſſi, *Monter ſur ſes ergots*, pour dire, Élever ſa voix & ſon geſte avec chaleur & audace. Il eſt populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Monter aux nues*, pour dire, S'emporter ſubitement de colère. *Quand on lui parle de cela, il monte aux nues. Vous me feriez monter aux nues.*

MONTER, ſignifie auſſi S'élever. En ce ſens il ſe dit De certains corps naturels qui s'élèvent en haut, comme l'air, l'eau, le feu, &c. *La rivière a monté cette année à une telle hauteur, juſqu'à une telle hauteur. Au déluge l'eau monta quinze coudées au-deſſus des plus hautes montagnes. Les vapeurs, les fumées montent au cerveau. Il lui monte des chaleurs à la tête. Le feu, le ſang, la rougeur me monte au viſage. La sève monte aux arbres. Le brouillard monte. Ce vin monte à la tête. La voix monte par tons & par demi-tons.* En ce ſens on dit figurément, que *Les prières du juſte & les cris des innocens qu'on perſécute montent au ciel.*

On dit, qu'*Un mur monte trop haut*, pour dire, qu'Il a trop de hauteur.

On dit, qu'*Un porte-collet, un corps de jupe montent trop haut*, pour dire, qu'Ils ont trop de hauteur.

On dit auſſi, qu'*Un arbre monte trop haut*, pour dire, qu'On le laiſſe trop croître.

On dit, qu'*Une plante monte en graine*, pour dire, qu'Elle n'eſt plus bonne à manger, & que dans peu elle produira de la graine. *Voilà des laitues, des chicorées qui montent en graine.*

On dit figurément d'Une fille, qu'*Elle monte en graine*, pour dire, qu'Elle devient vieille ſans ſe marier. Il eſt du ſtyle familier.

On dit Du soleil & des autres astres, qu'*Ils montent sur l'horison*, pour dire, qu'Ils s'élèvent sur l'horison.

On dit aussi dans le temps où le soleil s'approche tous les jours de notre Zénit, qu'*Il monte tous les jours.*

MONTER, signifie aussi figurément, Hausser de prix, croître en valeur. *Le blé est monté, a monté jusqu'à vingt francs le setier. Faire monter bien haut une charge, des meubles, en les enchérissant.*

Il signifie aussi, Croître, s'accroître. *Sa puissance monta à un tel point. Sa cruauté, son avarice montèrent à un tel excès. Son orgueil, son insolence montèrent...*

On dit d'Un homme, qu'*Il a monté sur le théâtre*, pour dire, qu'Il a été Comédien ou Bâteleur.

MONTER, se met aussi quelquefois avec le régime du verbe actif. *Monter une montagne. Monter les degrés. Il a monté l'escalier.*

On dit aussi, *Monter un cheval*, pour dire, Être monté sur un cheval. *Il monte un cheval blanc, un coursier de Naples, un barbe, un cheval d'Espagne.*

On dit aussi, *Monter un Cavalier*, pour dire, Lui fournir un cheval. *Il lui en a coûté tant pour monter chaque Cavalier. Il a monté toute sa Compagnie à ses dépens.*

On dit, *Monter la garde*; & cela se dit d'Une troupe de gens de guerre qui vont faire la garde en quelque endroit. *C'est à une telle Compagnie, à un tel Capitaine à monter la garde chez le Roi, chez le Général.*

On dit aussi, *Monter la tranchée*, pour dire, Monter la garde dans la tranchée.

MONTER, est aussi purement actif, & signifie, Porter, transporter quelque chose en haut, ou l'y élever. *Il faut monter tous ces meubles-là dans une chambre. Monter du foin au grenier. On ne peut monter les grosses pierres sur les bâtimens, qu'avec des grues.*

On dit, *Monter un ouvrage d'Orfévrerie, de Menuiserie, de Serrurerie, &c.* pour dire, En assembler les pièces les unes avec les autres. *Monter une croix de diamans, des pendans d'oreilles. Monter une armoire, un buffet. Monter une porte de fer, une balustrade. Monter un fusil. Monter une charpente. Monter un lit. Monter un habit, une chemise, &c.*

On dit aussi, *Monter un diamant*, pour dire, Le mettre en œuvre. *Ce diamant est bien monté, mal monté.*

On dit aussi, *Monter une horloge, une montre, un réveil-matin, un tourne-broche, &c.* pour dire, En bander les ressorts, ou en rehausser les contre-poids.

On dit encore, *Monter un métier*, pour dire, Accommoder & tendre sur le métier l'étoffe, la toile, le canevas, la soie, l'or & l'argent, pour travailler.

On dit, *Monter un luth, une guitarre, une viole, &c.* pour dire, Y mettre des cordes, y remettre de nouvelles cordes. *Il m'a coûté tant pour faire monter mon luth.* Et l'on dit, qu'*Un luth est bien monté, est mal monté*, pour dire, qu'Il a de bonnes cordes, de mauvaises cordes.

On dit aussi, *Monter un luth, un clavecin, &c.* pour dire, Le hausser d'un ton, d'un demi-ton. *On a monté ce luth trop haut.* Et dans le même sens, *Monter une corde de luth, de clavecin.*

On dit, *Monter un instrument au ton de l'Opéra, sur le ton de l'Opéra*, pour dire, Hausser ou baisser un instrument, en sorte qu'il se trouve à l'unisson du ton de l'Opéra.

En termes de Peinture, on dit, *Montez votre couleur*, pour dire, Colorez votre tableau plus vigoureusement.

MONTER, SE MONTER, se dit aussi d'Un total composé de plusieurs sommes, de plusieurs nombres. *Toutes ces sommes montent, se montent à cent mille francs. Les parties de ces ouvriers montent, se montent à tant. Son armée monte, se monte à vingt mille hommes. Les frais de son procès monteront bien haut.*

En ce sens on dit figurément, *Les crimes des habitans de la terre étoient montés à un tel excès, que Dieu se repentit d'avoir fait l'homme.*

MONTÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est bien monté, est mal monté*, pour dire, qu'Il est monté sur un bon cheval, sur un mauvais cheval. *Je le rencontrai l'autre jour, il étoit très-bien monté.*

Il s'emploie aussi pour dire, qu'Un homme est bien ou mal en chevaux. *J'ai vu ses chevaux, il est bien monté, il est fort mal monté.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est monté avantageusement, qu'*Il est monté comme un saint George.*

On dit, qu'*Un vaisseau est percé pour cinquante canons, & monté de trente*, pour dire, qu'Il peut porter cinquante canons, mais qu'il n'en a que trente effectifs.

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui plaisante, ou qui affecte de dire des choses extraordinaires, qu'*Il est monté sur un ton plaisant, sur un ton singulier.*

On dit encore, *Un cheval monté haut*, ou *haut monté*, pour désigner celui dont les jambes sont trop longues, & ne sont point proportionnées.

MONTICULE. s. m. Diminutif de mont. Petite montagne, simple élévation de terrain.

MONT-JOIE. s. f. On appeloit ainsi autrefois Un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de quelque victoire, ou de quelque autre événement considérable.

Il signifie figurément, Une grande quantité, un grand nombre; mais en ce sens il est vieux.

MONT-JOIE, étoit aussi un cri de guerre usité autrefois parmi les François dans les batailles. *Le cri de guerre des François étoit Mont-joie, Mont-joie Saint Denis.*

MONT-JOIE. s. m. Est encore le titre que porte le premier Roi d'Armes de France. *Le Roi d'Armes Mont-joie, du titre de Mont-joie.*

MONTOIR. s. m. On appelle ainsi une grosse pierre ou un gros billot de bois, dont on se sert pour monter plus aisément à cheval. *Il y a ordinairement un montoir aux portes des hôtelleries de la campagne. Il n'a pas assez de force pour monter à cheval sans montoir.*

On appelle *Le côté du montoir*, Le côté gauche du cheval, parce que c'est de ce côté-là qu'on monte d'ordinaire à cheval. *Ce cheval est déferré du pied de devant du côté du montoir.* On nomme l'autre côté, *Le côté hors du montoir.*

On dit, qu'*Un cheval est difficile, rude au montoir*, pour dire, qu'Il se tourmente, qu'il est inquiet quand on veut monter dessus. On dit dans un sens opposé, qu'*Il est aisé, doux, facile au montoir.*

MONTRE. s. f. Échantillon, portion, partie, morceau de quelque chose que l'on montre, pour faire voir de quelle nature est le reste. *Voilà une montre de blé, d'avoine. Une montre de pruneaux, de confitures.*

Il se dit aussi De ce que les Marchands exposent au-devant de leur boutique, pour montrer quelles sortes de marchandises ils ont à vendre. *Tout cela n'est mis, n'est pendu là que pour la montre.*

On appelle *Montre*, parmi les Orfévres, Une boîte vitrée dans laquelle ils mettent divers bijoux, qu'ils exposent à la vue des passans.

On dit proverbialement, qu'*Un Marchand ne fait point de montre*, pour dire, qu'Il fait voir d'abord ce qu'il a de plus beau, sans commencer par étaler les moindres marchandises. *Donnez-nous du plus beau, ne nous faites point de montre.*

On dit, que *La montre des blés est belle*, pour dire, que De la manière qu'ils poussent, on peut espérer une abondante moisson.

On dit De certaines choses, qu'*Elles ne sont que pour la montre*, c'est-à-dire, pour l'apparence.

On dit proverbialement, *Belle montre, peu de rapport*, pour dire, que La personne, la chose dont on parle a beaucoup d'apparence, & peu de solidité, que l'effet ne répond pas aux apparences. *Cet homme paroît sage, paroît riche, il n'est rien moins que cela; c'est belle montre & peu de rapport.*

Les Marchands de chevaux appellent *Montre*, Le lieu qu'ils ont choisi pour y faire voir aux acheteurs les chevaux qu'ils ont à vendre.

On dit encore, *La montre*, en parlant De la manière dont ils essayent & conduisent ces mêmes chevaux. *Prenez-y garde, la montre est trompeuse.*

MONTRE, signifie aussi, La revue qui se fait d'une Armée, d'un Régiment ou de quelque Compagnie de Soldats. *L'Armée a fait montre. Le Régiment a fait montre devant le Commissaire. Les Officiers mirent leurs valets dans les rangs, & les firent passer à la montre.* En ce sens il est vieux, & on dit plus ordinairement *Revue.*

On dit figurément, *Passer à la montre*, pour dire, Être reçu, admis parmi les autres, quoiqu'on leur soit inférieur en dignité, en mérite, &c. *On le fera passer à la montre. Il a passé à la montre.* Il est familier.

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, qu'*Une chose peut passer à la montre*, pour dire, qu'Encore qu'elle ne soit pas tout-à-fait de la qualité des autres, elle peut

pourtant être reçue avec les autres. Il est du style familier.

On dit figurément, *Faire montre de son esprit, faire montre d'érudition*, pour dire, En faire étalage, en faire parade.

MONTRE, signifie aussi, la paye qui se donne aux Soldats tous les mois, lorsqu'on leur fait faire montre. *Il a reçu sa montre. On leur a payé trois montres. Il leur est dû cinq ou six montres.* Il est vieux.

MONTRE, signifie aussi, Certaine petite horloge qui se porte ordinairement dans la poche. *Montre ronde. Montre plate. Montre d'or. Montre d'argent. Montre à boîte d'or. Montre à boîte d'argent. Montre de cuivre. Montre émaillée. Montre sonnante. Montre à réveil. Montre à répétition. Montre d'Angleterre. Montre qui va bien, qui va mal, qui va vite, qui avance, qui retarde, qui va huit jours, qui va quinze jours. La sonnerie d'une montre. Monter une montre. J'ai oublié de monter ma montre.*

On appelle *Montre d'orgues*, Les tuyaux d'orgue qui paroissent au-dehors. *La montre de cet orgue est pur étain, d'étain sonnant.*

MONTRER. v. a. Indiquer. *Montrez-moi l'homme dont vous parlez. Montrer quelque chose du doigt. Montrer le chemin à quelqu'un. Je lui ai montré ce qu'il cherchoit. Un cadran qui montre l'heure.*

Il signifie simplement, Faire voir, exposer aux yeux. *Montrer quelque chose par rareté. Je lui ai montré mon cabinet, mes tableaux, mes chevaux.*

Il signifie aussi, Laisser paroître. *Montrer un visage gai. Montrer un visage triste.*

SE MONTRER, signifie, Paroître, se faire voir. *Il n'a fait que se montrer dans cette compagnie. Le Soleil ne s'est point montré d'aujourd'hui. Les jolies femmes aiment d'ordinaire à se montrer.*

On dit, qu'*Un homme n'oseroit se montrer*, pour dire, que La crainte qu'il a d'être maltraité, ou la honte, soit de quelque affront qu'il a reçu, soit de quelque mauvaise action qu'il a faite, l'oblige à se tenir caché. *Depuis la sottise qu'il a faite, depuis le malheur qui lui est arrivé, il n'oseroit se montrer. Il est bien hardi de se montrer après cela.*

On dit figurément, *Montrer le chemin aux autres*, pour dire, Faire quelque chose que les autres font ensuite, ou à dessein que les autres le fassent.

On dit figurément & populairement, *Montrer à quelqu'un son béjaune*, pour dire, Lui faire voir qu'il n'est qu'un ignorant dans les choses dont il s'agit. *Il faisoit l'habile homme, mais je lui ai bien montré son béjaune.*

On dit figurément & populairement, *Montrer son nez quelque part*, pour dire, Se faire voir en quelque endroit; & cela se dit d'ordinaire lorsqu'on n'y va que pour peu de temps. *Je m'en vais montrer là mon nez un moment, & je reviens à vous. Je n'ai garde d'aller là montrer mon nez.*

On le dit aussi de ceux qui vont mal-à-propos en quelque endroit. *Qu'avoit-il à faire d'aller montrer là son nez?* Il est familier.

On dit figurément & populairement, *Montrer les dents à quelqu'un*, pour dire, Lui faire voir qu'on ne le craint point, & qu'on est en état de se bien défendre. *Ils le vouloient maltraiter, mais il leur a bien montré les dents.*

On dit figurément & populairement, *Montrer le cul*; & cela se dit d'un homme qui s'étant engagé à quelque chose, n'en sort pas à son honneur, soit par impuissance, soit par manque de courage, soit par incapacité. *Il avoit traité d'une Charge, mais quand ce vint au payement il montra le cul. Il faisoit le brave, mais quand ce vint au dégainer, il montra le cul. Il promettoit de faire merveilles, mais quand ce vint au fait & au prendre, il montra le cul.*

On dit aussi figurément, *Montrer les talons*, pour dire, S'enfuir, se retirer de quelque lieu. *Aussi-tôt que nos troupes parurent, les ennemis montrèrent les talons. Hors d'ici, montrez-nous les talons.* Il est populaire.

On dit, qu'*Un habit montre la corde*, pour dire, qu'Il est si usé qu'on en voit les fils.

On dit figurément & proverbialement d'Une finesse grossière & facile à découvrir, *Cela montre la corde.*

MONTRER, signifie aussi, donner des marques de quelque chose. *Montrer du courage, de la foiblesse, de la crainte, de la sagesse, de la retenue, &c. Montrer son courage, sa piété, &c.*

On dit, *Se montrer homme de courage, se montrer humain, libéral, bon ami, &c.* pour dire, Faire voir par les effets qu'on est tel.

On dit figurément, *Montrer quelqu'un au doigt*, pour dire, Se moquer de lui comme d'une personne décriée ou ridicule. Et l'on dit, qu'*Il se fait montrer au doigt*, pour dire, que C'est un homme qui se fait moquer de tout le monde.

Il signifie encore, Faire connoître par épreuve, prouver par raison. *Je lui montrerai bien qu'il a tort, qu'il n'a pas dû en user ainsi. Je lui montrerai à qui il a à faire. Je lui ai montré que sa proposition est fausse. Je vous ai montré par bonnes raisons que nous devons faire telle chose.*

MONTRER, signifie aussi Enseigner. *Montrer la Grammaire. Montrer une Langue. Montrer le Latin, le Grec, l'Italien, la Philosophie, les Mathématiques, la Musique, &c. Montrer à lire, à écrire, à danser, à monter à cheval, à voltiger. Montrer à quelqu'un ce qu'il faut qu'il fasse. Lui montrer son devoir, ses obligations. Lui montrer à vivre.* Ce dernier est du style familier, sur-tout quand on dit par menace, *Je lui montrerai bien à vivre.*

Il se dit aussi absolument. *Ce maître montre fort bien. Il montre à vingt écoliers. Il montre en ville.*

MONTRÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme qui danse bien, parce qu'il a eu un bon maître de danse, qu'*Il a été bien montré*: Et de celui qui danse mal, parce qu'il a eu un mauvais maître, qu'*Il a été mal montré.* On se sert des mêmes phrases en parlant de ceux qui ont eu de bons ou de mauvais maîtres en différens exercices.

MONTUEUX, EUSE, adj. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Pays montueux*, qui signifie, Un pays extrêmement inégal, & mêlé d'espace en espace de plaines & de collines, &c.

MONTURE. s. f. Bête sur laquelle on monte pour aller d'un lieu à un autre. *Bonne monture. Méchante monture. Il cherche une monture. Il est sans monture. Il faut avoir soin de sa monture. Le cheval est la meilleure de toutes les montures. Les mules sont la monture ordinaire en Espagne. Dans les Indes on se sert assez ordinairement des bœufs pour monture. Les Éléphans sont la monture ordinaire des Princes Orientaux.*

On appelle *Monture d'un fusil, d'un pistolet*, Le bois sur quoi le canon & la platine sont montés.

On dit à peu près dans le même sens, *La monture d'une tabatière, d'un étui, &c.* pour dire, L'assemblage des deux pièces d'une tabatière ou d'un étui, jointes l'une avec l'autre.

Il signifie aussi, le travail de l'ouvrier qui a monté un ouvrage. *Il faut tant pour la monture. Cette monture est fort belle, fort délicate.*

On appelle *Monture de bride*, Ce qui porte & soutient l'embouchure. *Avez-vous bien examiné votre monture de bride?*

MONUMENT. s. m. Marque publique pour transmettre à la postérité la mémoire de quelque personne illustre, ou de quelque action célèbre. *Monument illustre, superbe, magnifique, durable, éternel. C'est un monument à la postérité, pour la postérité. Dresser, ériger, un monument à la gloire d'un Prince, &c. On voit encore de beaux monumens de la grandeur Romaine.*

On dit, en parlant des ouvrages célèbres des grands auteurs, que *Ce sont des monumens plus durables que le marbre.*

Il se prend aussi pour Tombeau; mais en ce sens il n'a guère d'usage dans le discours ordinaire. *Superbe monument. Beau monument.*

MOQ

MOQUER, SE MOQUER. v. récipr. Se railler de quelqu'un ou de quelque chose, en plaisanter. *On s'est moqué de lui. On s'est moqué de son habit, de sa danse. Cette femme s'est moquée de vous. Ils s'en sont tous moqués.*

Il signifie aussi, Mépriser, braver, témoigner par ses actions, par ses paroles, qu'on ne fait nul cas de quelqu'un, de quelque chose, qu'on ne s'en soucie point. *Ce Soldat se moque des périls. C'est un homme qui se moque de tout. Il se moque de père & de mère. Il se moque des lois divines & humaines. Il s'est moqué de toutes les remontrances qu'on lui a faites, de tous les avis qu'on lui a donnés. Je me moque de lui, je ne le crains point. Je me moque de cela, je ne crains rien.*

Il signifie aussi, Ne dire pas sérieusement, ne faire pas sérieusement. *Quand je dis cela, vous voyez bien que je me moque. Vous vous moquez de vouloir me reconduire. C'est se moquer que de surfaire comme vous faites. C'est se moquer que de prétendre telle chose, de soutenir une telle proposition.* Il n'est que du discours familier.

On le dit aussi, en parlant d'Une chose

qui paroît hors de propos. *C'est se moquer que de sortir par cette grande chaleur. C'est se moquer du monde, que de vouloir soutenir une si mauvaise cause.*

On dit proverbialement & populairement, *C'est se moquer de la barbouillée*, pour dire, que Les propositions qu'on fait sont ridicules.

On dit aussi proverbialement & populairement, *Se moquer de la barbouillée*, pour dire, Ne rien craindre. *On veut m'intimider, mais je me moque de la barbouillée, j'irai mon train.*

On dit aussi proverbialement, *La pèle se moque du fourgon*, Quand un homme se moque d'un autre qui auroit autant de sujet de se moquer de lui.

On dit encore proverbialement, qu'*Il ne faut pas se moquer des chiens, qu'on ne soit hors du village*, pour dire, qu'Il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en lieu où il peut nous nuire.

Il s'emploie quelquefois avec le verbe *Faire. Si vous en usez comme cela, vous vous ferez moquer de vous.* Et au participe avec le verbe *Être. Il fut moqué de tout le monde, de toute la Cour.*

MOQUÉ, ÉE. participe.

MOQUERIE. s. f. Paroles ou actions par lesquelles on se moque. *Moquerie maligne. Moquerie outrageuse. Il fut exposé aux insultes & aux moqueries des soldats.*

Il signifie plus ordinairement, Chose absurde, chose impertinente. *C'est une moquerie que de vouloir soutenir une telle proposition, de vouloir sortir par le temps qu'il fait.*

MOQUETTE. s. f. Espèce d'étoffe de laine, dont le tissu est semblable à celui du velours. *Moquette rouge. Siége de moquette. Siéges garnis de moquette.*

MOQUEUR, EUSE. adj. Celui ou celle qui raille. *Il est naturellement moqueur. Il a l'humeur moqueuse. Ris moqueur. Air moqueur.*

MOQUEUR, se dit aussi d'Un homme qui ne parle pas sérieusement; & en ce sens il se prend substantivement. *Ne le croyez pas, c'est un moqueur. Cela ne peut pas être comme elle le dit, c'est une moqueuse.* Il est du discours familier.

MOR

MORAILLES. s. f. pl. Espèce de tenailles à deux ou trois branches qui s'ouvrent au moyen d'une charnière placée à l'une de leurs extrémités, tandis que l'autre est garnie à une des branches d'un anneau qui s'arrête à des crans ou entaillures pratiquées dans la branche qui avoisine celle qui porte l'anneau. Cet instrument est d'une grande utilité aux Maréchaux, lorsqu'il s'agit de captiver un cheval impatient, vicieux, & de le rendre plus doux & plus tranquille. *Commencez à vous rendre maître du cheval, mettez les morailles*, c'est-à-dire, Serrez entre les branches des morailles le bout du nez & la lèvre antérieure du cheval. *Tenez ce cheval par les morailles.*

MORAILLON. s. m. Pièce de fer attachée au couvercle d'un coffre, d'une cassette. Il porte un anneau qui entre dans la serrure, & dans lequel passe le pêne.

MORAINES. s. f. pl. Quelques-uns appellent ainsi Des vers que l'on apperçoit au fondement des chevaux qui ont pris le vert.

MORAL, ALE. adj. Qui regarde les mœurs. *Un discours moral. Cela est fort moral. Doctrine morale. Théologie morale. Les Œuvres morales de Plutarque. Sens moral. Préceptes moraux. Réflexions morales & chrétiennes.*

On appelle *Vertus morales*, Celles qui ont pour principe les seules lumières de la raison. *Il ne suffit pas d'avoir les vertus morales, il faut encore avoir les vertus chrétiennes.*

On dit, *Cela est fort moral*, pour dire, Cela renferme une morale fort saine.

On dit d'Un Prédicateur, qu'*Il est fort moral*, pour dire, qu'Il traite bien ce qui regarde les mœurs, & que c'est à quoi il s'attache davantage.

On dit, *Assurance morale, certitude morale, sureté morale*, pour dire, Assurance vraisemblable, sureté apparente, certitude telle qu'on peut l'avoir dans les choses ordinaires de la vie. Et dans cette acception, Assurance, certitude, sureté morale, s'opposent ordinairement à Assurance, certitude, sureté physique. *On n'en a point de démonstration géométrique, mais seulement une certitude morale, une assurance morale, une sureté morale.*

MORALE. s. f. La doctrine des mœurs. *Bonne morale. Méchante morale. Morale corrompue. Morale dépravée. Morale dangereuse. Morale relâchée. La morale des Païens. La morale chrétienne. La morale de* JESUS-CHRIST. *La morale de l'Évangile. Il renverse toute la morale. Traité de morale. Il s'est fait un étrange système de morale.*

MORALE, se prend quelquefois pour Un Traité de Morale. *La Morale d'Aristote. Aristote dans ses Morales.*

MORALEMENT. adv. Suivant les seules lumières de la droite raison. En ce sens il ne se joint guère qu'avec le verbe *Vivre*, comme en ces phrases, *On peut trouver des gens qui vivent moralement bien, quoiqu'ils ne soient pas éclairés des lumières de la foi. C'est un homme qui ne fait tort à personne, & qui vit moralement bien.*

On dit, *Moralement parlant*, pour dire, Vraisemblablement & selon toutes les apparences. *Cela est vrai moralement parlant.*

On dit dans le même sens, *Cela est moralement impossible.*

MORALISER. v. n. Faire des réflexions morales. *Il y a bien de quoi moraliser sur les évènemens qui arrivent tous les jours dans le monde.*

MORALISEUR. s. m. Celui qui affecte de parler morale. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un grand moraliseur.*

MORALISTE. s. m. Écrivain qui traite des mœurs. *Un bon moraliste.*

MORALITÉ. s. f. Réflexion morale. *Il y a de belles moralités à tirer de cette histoire.*

Il se prend aussi pour Le sens moral qui est enveloppé sous quelque discours fabuleux. *Il y a une belle moralité cachée sous cette fable.*

MORALITÉ CHRÉTIENNE, se dit Des réflexions conformes aux principes & à l'esprit de la Religion chrétienne.

MORBIDE. adj. de t. g. Terme de Peinture. Il se dit particulièrement De la chair vivement exprimée.

MORBIFIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui cause la maladie. *Humeur morbifique.*

MORCEAU. s. m. Partie d'une chose bonne à manger, & séparée de son tout. *Gros morceau. Petit morceau. Bon morceau. Morceau délicat, friand. Morceau de pain. Morceau de viande. Manger, mâcher, avaler un morceau. Couper un morceau. Couper un aloyau par morceaux. Vous faites les morceaux trop gros. Faire de l'exercice après le repas pour abattre les morceaux*, c'est-à-dire, pour mieux faire la digestion. Il est du style familier.

On dit, qu'*Un homme aime les bons morceaux*, pour dire, qu'Il aime la bonne chère.

On dit, *Doubler les morceaux, doubler ses morceaux*, pour dire, Se hâter de manger.

On appelle *Le morceau honteux*, Le morceau qui demeure le dernier au plat. Il est familier.

On dit proverbialement, que *Les premiers morceaux nuisent aux derniers*, pour dire, que L'on ne peut plus manger à la fin du repas, quand on a bien mangé au commencement.

On dit, que *Quelqu'un s'endort le morceau au bec, le morceau à la bouche*, pour dire, qu'Il s'endort, qu'il va se coucher aussi-tôt après le repas. Il est familier.

On dit, *Manger un morceau*, pour dire, Faire un repas fort léger. *J'ai mangé un morceau avant que de partir.*

On dit figurément, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Régler, prescrire la dépense qu'il doit faire. Il est du style familier.

On dit aussi, *Tailler les morceaux bien courts à quelqu'un*, pour dire, Lui faire sa part bien petite. Il est du style familier.

On dit d'Un homme qui vit de son revenu, & qui n'en a précisément qu'autant qu'il lui en faut, qu'*Il a ses morceaux taillés, que ses morceaux sont taillés.* Il n'est que de la conversation.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a ses morceaux taillés*, pour dire, qu'On lui a prescrit précisément ce qu'il avoit à faire, & qu'il ne peut rien faire de plus. *Vous voulez qu'il vous accorde telle chose, il ne le peut pas, il a ses morceaux taillés.* Il est familier.

On dit proverbialement, *Morceau avalé n'a plus de goût*, pour dire, qu'Un service est bientôt oublié.

On appelle *Le morceau d'Adam*, Cette petite éminence qui paroît au gosier des hommes. Il est populaire.

MORCEAU, signifie aussi, Portion, partie d'un corps solide & continu. *Morceau de terre. Voilà un bon morceau d'héritage. Tout son bien est en petits morceaux.*

En parlant d'Une succession, on dit, qu'*Un homme en a attrapé un bon morceau*, pour dire, qu'Il en a eu bonne partie.

Il se dit aussi d'Une partie séparée d'un corps continu. *Un morceau d'étoffe, un morceau de bois, &c. Couper par mor-*

ceaux. Cela n'eſt fait que de pièces & de morceaux.

Il ſe dit auſſi Des parties d'un ouvrage d'eſprit. *Il y a de beaux morceaux dans ce Panégyrique, dans ce Poëme.*

MORCEAU, ſe prend quelquefois pour une pièce entière qui ne fait point partie d'un tout; & alors il ne ſe dit que des ouvrages de la main ou des productions de l'eſprit. *Le panthéon eſt un beau morceau d'Architecture. La colonade du Louvre eſt un beau morceau. Voilà un beau morceau de Sculpture, de Peinture, d'Orfévrerie, &c. Ce ſermon, cette harangue eſt peut-être un des plus beaux morceaux d'éloquence qu'il y ait jamais eu. Cette élégie, cette églogue ſont de beaux morceaux de Poëſie. Ce motet eſt un beau morceau de Muſique.*

MORCELER. v. a. Diviſer par morceaux. Il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes, *Morceler une terre. Morceler un héritage. Il ne faut point morceler cette terre, il faut qu'un de nous l'ait toute entière.*

MORCELÉ, ÉE. participe.

MORDACITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité corroſive, par laquelle un acide agit ſur un corps ſolide & le diſſout. *La mordacité de l'eau forte vient de ſon acidité diſſolvante.*

Il ſignifie au figuré, Médiſance aigre & piquante. *Dans ſes épigrammes, dans ſes écrits, il y a une grande mordacité, une mordacité révoltante.*

MORDANT, ANTE. adj. Terme de Chaſſe. Qui mord. On appelle *Bêtes mordantes*, Le ſanglier, le bléreau, le renard, l'ours, le loup, la loutre, &c.

Il s'emploie auſſi au figuré. *Un acide mordant. C'eſt un eſprit mordant. Il a l'humeur mordante. Style mordant.*

MORDANT. ſ. m. Chez les Doreurs, c'eſt un vernis qui ſert à retenir l'or en feuilles que l'on applique ſur du cuivre, du bronze, &c.

MORDICANT, ANTE. adj. Âcre, picotant, corroſif. *Sel mordicant. Suc mordicant. Humeurs mordicantes. Cette liqueur a quelque choſe d'âcre & de mordicant.*

Il ſignifie au figuré, Qui aime à médire, à railler amèrement, à critiquer. *Il eſt mordicant, un peu mordicant. Il a l'humeur mordicante. Ce diſcours eſt mordicant. Dans ſes ouvrages, il y a beaucoup de traits mordicans.*

MORDRE. v. a. *Je mords, tu mords, il mord. Nous mordons. Je mordois. Je mordis. Je mordrai. Mords. Que je morde. Que je mordiſſe. Mordant. Mordu.* Serrer avec les dents. *Un chien l'a mordu, l'a mordu au bras. Ce chien mord les paſſans, leur mord les jambes. Ce chien mord, il mord bien ſerré. Être mordu d'un chien enragé.*

On dit proverbialement, *C'eſt un beau mâtin, un beau chien, s'il vouloit mordre*, pour dire, C'eſt un homme bien fait, de bonne mine, dont le courage, les forces, l'application ou la bonne volonté ne répondent pas à ſon extérieur. Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi proverbialement, *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, pour dire, qu'Il n'importe de qui le mal nous vienne, & par qui il nous arrive.

On dit figurément & proverbialement, quand quelqu'un a fait une choſe dont il ſe doit repentir, qu'*Il s'en mordra les doigts, qu'il s'en mordra les pouces. S'il a fait une telle affaire, il s'en mordra les doigts. Il eſt bien fâché d'avoir dit une telle ſottiſe, il s'en mordra long-temps les pouces.*

On dit De deux hommes qui ſe haïſſent, & qui voudroient ſe battre, mais qui ſont éloignés l'un de l'autre, qu'*Ils ne ſe mordront pas, qu'ils n'ont garde de ſe mordre.* Il eſt du ſtyle familier.

MORDRE, ſe dit auſſi Des oiſeaux & de quelques inſectes ou vermines. *Le perroquet mord. Cet enfant eſt tout mordu de puces, de punaiſes.*

On dit figurément & populairement, qu'*Une choſe ne mord, ni ne rue*, pour dire, qu'Elle ne fait aucun mal, aucun tort, aucun dommage.

On dit en Poëſie, *Mordre la pouſſière*, pour dire, Être tué dans un combat.

En termes de Gravure, on dit, *Mordre une planche*, ou *faire mordre une planche*, pour dire, Lui faire éprouver l'effet de l'eau-forte, après l'avoir vernie, & avoir découvert le vernis dans différens endroits, à l'aide d'une pointe à graver.

MORDRE. v. n. Il a les mêmes ſignifications que l'actif. *Mordre dans du pain. Les poiſſons mordent à l'hameçon.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme mord à l'hameçon*, pour dire, qu'Il écoute avec plaiſir une propoſition qu'on lui fait pour le ſurprendre.

On dit auſſi figurément & familièrement, qu'*Un homme mord à la grappe*, Quand il entre avec plaiſir dans une propoſition qu'on lui fait. *A peine lui ai-je fait cette propoſition, qu'il a mordu à la grappe.*

On le dit encore d'Un homme qui parle avec plaiſir de quelque choſe. *Quand il médit d'un tel, on diroit qu'il mord à la grappe.*

On dit en termes d'Imprimerie, que *La vignette mord ſur les lettres*, pour dire, qu'Elle avance ſur les lettres.

On dit en Couture, qu'*Il faut mordre plus avant dans l'étoffe*, pour qu'elle ne ſe découſe pas.

On dit, que *Les dents d'une roue ne mordent pas aſſez ſur les ailes d'un pignon*, pour dire, qu'Elles n'entrent pas aſſez avant.

On dit De l'eau-forte, qu'*Elle mord ſur les métaux*, pour dire, qu'Elle les creuſe. *L'eau-forte n'a pas aſſez mordu ſur cette planche.*

On dit encore dans le même ſens, que *La lime, le burin mordent ſur le fer, ſur le cuivre, &c.* Et de même, qu'*Ils ne mordent pas ſur le jaſpe, ſur le porphire.*

On dit d'Un homme replet, que *La fièvre trouvera bien à mordre ſur lui.*

On dit d'Un homme qui aſpire à une choſe à laquelle il ne ſauroit parvenir, *Il voudroit bien avoir cette charge, mais elle eſt trop chère, il n'y ſauroit mordre.* Il eſt familier.

On dit figur. & famil. d'Un homme qui ne peut comprendre une choſe, qu'*Il n'y ſauroit mordre.*

On dit, *Un aveugle y mordroit, un aveugle y pourroit mordre*, pour dire, que La choſe dont on parle eſt très-aiſée à comprendre ou à voir, & ne demande pas une grande intelligence, ni une grande fineſſe de vue. Il eſt du ſtyle familier.

MORDRE, ſignifie auſſi, Médire, reprendre, critiquer, cenſurer avec malignité. *Il cherche à mordre ſur tout. Il n'y a point à mordre ſur ſa conduite. Il ne donne point à mordre ſur lui.*

On dit proverbialement, pour témoigner qu'on fait peu de cas des menaces que quelqu'un a faites, *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.*

MORDU, UE. participe.

MORE. ſ. m. Ce mot ne ſe met pas ici comme le nom d'une nation, mais parce qu'il entre en diverſes phraſes de la langue.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Le traiter avec toute ſorte de dureté & ſans aucun égard. *Je n'ai jamais pu tirer aucune compoſition de lui, il m'a traité de Turc à More. Il en a uſé avec moi de Turc à More.*

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme à qui l'on a voulu inutilement faire entendre raiſon, ou que l'on a voulu perſuader, ſans y pouvoir réuſſir, qu'*A laver la tête d'un More, on y perd ſa leſſive.*

On dit, *Un cheval cap de more*, ou *caveſſé de more*, pour dire, Un cheval d'un poil rouan, dont la tête & les extrémités ſont noires.

On appelle *Gris de more*, Une couleur griſe tirant ſur le noir. *Des bas gris de more.*

MOREAU. adj. m. Il ne ſe dit qu'en parlant d'Un cheval qui eſt extrêmement noir. *Un cheval moreau, de poil moreau.*

MORELLE. ſ. f. Plante fort commune, & qui eſt une eſpèce de *Solanum.* Elle porte de petites baies noires qui, auſſi bien que la plante même, ſont rafraîchiſſantes, anodines, & très-vulnéraires, mais un peu narcotiques. On la pile & on l'applique avec ſuccès ſur les plaies invétérées, & pour calmer les douleurs d'hémorroïdes.

MORESQUE. adj. Qui a rapport aux coutumes des Mores. *Les galanteries Moreſques. Danſe Moreſque. Fête Moreſque.*

On s'en ſert plus ordinairement au ſubſtantif; & alors il ſe dit d'Une eſpèce de danſe à la manière des Mores. *Danſer bien la Moreſque. La Moreſque reſſemble à la Sarabande Eſpagnole.*

On appelle auſſi *Moreſque*, Une ſorte de peinture faite de caprice, qui repréſente ordinairement des branchages, des feuillages, qui n'ont rien de naturel. *Cette galerie eſt toute peinte à la moreſque. Les Turcs ne ſouffrent point de figures dans leurs peintures, & n'ont que des Moreſques & des Arabeſques.*

MORFIL. ſ. m. Certaines petites parties d'acier preſque imperceptibles, qui reſtent au tranchant d'un couteau, d'un raſoir, &c. lorſqu'on les a paſſés ſur la meule; & qu'il faut achever d'emporter pour ſe pouvoir ſervir utilement ou du couteau ou du raſoir. *Oter le morfil d'un raſoir, d'un couteau, en faire tomber le*

morfil. Un rasoir va mieux la seconde fois qu'on s'en sert, parce que la première fois le morfil n'est pas encore tombé.

Morfil, se dit aussi des dents d'Éléphant séparées du corps de l'animal, & avant qu'elles soient travaillées. *Ce vaisseau étoit chargé de poudre d'or & de morfil. On tire beaucoup de morfil des côtes de Guinée.*

MORFONDRE. v. a. Refroidir, causer un froid qui incommode, qui pénètre. *Ce vent vous morfondra. Ne dessellez pas sitôt ce cheval, de peur de le morfondre.*

Il est aussi réciproque. *Vous vous morfondez-là.*

On dit figurément, qu'*Un homme se morfond*, pour dire, qu'Il perd bien du temps à la poursuite d'une affaire, d'une entreprise qui ne réussit pas, dans l'attente d'un succès qui n'arrive point. *Ce Capitaine s'est morfondu devant cette place. Cet homme est à la cour assidument, mais il ne fait que s'y morfondre.*

On dit, que *De la pâte se morfond*, pour dire, qu'Elle perd la chaleur qu'elle doit avoir pour faire de bon pain.

Morfondu, ue. participe.

MORFONDURE. s. f. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, lorsqu'ils ont été saisis de froid après avoir eu chaud. *Ce cheval jette des naseaux, mais ce n'est que morfondure.*

MORGELINE ou ALSINE. s. f. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. La plus usitée en Médecine, ressemble beaucoup au mouron, & les Herboristes la vendent souvent pour cette même herbe qu'on donne aux serins. La Morgeline est humectante, rafraichissante, & rétablit les forces épuisées.

MORGUE. s. f. Mine, contenance grave & sérieuse, où il paroit quelque fierté, quelque orgueil. *Avoir de la morgue.*

On dit d'Un homme qui fait les fonctions publiques de sa Charge avec une gravité affectée, que *C'est un homme qui fait bien tenir sa morgue.*

Morgue. Endroit à l'entrée d'une prison, où l'on tient quelque temps ceux que l'on écroue, afin que les Guichetiers puissent les regarder fixement, pour les reconnoître ensuite. *On l'a tenu long-temps à la morgue.*

On appelle aussi *Morgue*, ou plutôt *Basse Geole*, Un endroit au Châtelet, où les corps morts dont la Justice se saisit, sont exposés à la vue du Public, afin qu'on les puisse reconnoître. *On a porté ce corps à la morgue.*

MORGUER. v. a. Braver quelqu'un en le regardant d'un air fier & menaçant. *Il le morgue par tout. Est-ce pour me morguer ce que vous en faites?*

Morgué, ée. participe.

MORIBOND, ONDE. adj. Qui va mourir. *Il étoit moribond. Elle est moribonde.*

On dit, qu'*Un homme est tout moribond*, pour dire, qu'Il est dans un état de langueur, comme s'il alloit mourir.

MORICAUD, AUDE. adj. Qui a le teint de couleur brune. *Il est moricaud.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif. *C'est un moricaud, un gros moricaud. Une petite moricaude qui ne déplaît pas.* Il n'est que du style familier.

MORIGÉNER. v. a. Former les mœurs, instruire aux bonnes mœurs. *Un père est bien condamnable, quand il n'a pas soin de bien morigéner ses enfans.*

Il signifie aussi, Corriger, remettre dans l'ordre & dans le devoir. *Si vous manquez à votre devoir, je saurai bien vous morigéner.*

Morigéné, ée. participe.

MORILLE. s. f. Sorte de champignon qui vient au Printemps, & qui a de petites cavités comme une éponge, ou comme un rayon de miel. *Les morilles sont plus rares & plus délicates que les champignons. Morille jaune. Morille fraiche. Un ragoût de morilles.*

MORINE. s. f. Plante ainsi nommée du nom de Morin, célèbre Médecin de Paris. Sa fleur est belle, labiée, & de la classe de celles que Tournefort nomme Irrégulières. On la cultive dans les jardins de botanique. On la dit céphalique, cordiale & stomacale.

MORION. s. f. Sorte d'armure de tête plus légère que le casque. *Il n'avoit qu'un simple morion.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de l'armure de l'ancienne chevalerie.

Morion, est aussi une espèce de punition dont on se servoit à l'égard des soldats, en les frappant sur le derrière avec la hampe d'une hallebarde, ou avec la crosse d'un mousquet. *Donner le morion.*

MORNE. adj. de t. g. Triste, pensif, mélancolique. *Il a le visage morne. Il est pensif & morne.*

On dit figurément d'Un temps obscur & couvert, que *C'est un temps triste & morne.*

On dit aussi, *Une couleur morne. Un morne silence.*

MORNÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des lions & autres animaux sans dents, bec, langue, griffes & queue. En termes de Chevalerie, il se dit Des armes dont le fer étoit émoussé, qu'on appeloit aussi Armes courtoises.

MORNIFLE. s. f. Coup de la main sur le visage. *Il lui a donné une mornifle.* Il est populaire.

MOROSE. adj. de t. g. Terme didactique. Morne, triste. *Pensées moroses.*

MORPION. s. m. Sorte d'insecte, vermine qui s'attache d'ordinaire aux endroits du corps où l'on a du poil. *On fait périr les morpions avec de l'onguent mercuriel.*

MORS. s. m. Assortiment de toutes les pièces de fer qui servent à brider un cheval, comme les branches, la gourmette, &c.

Il se dit en particulier De la pièce qui se place dans la bouche du cheval pour le gouverner. *Mors rude. Mors doux. Mors à bossettes. Les branches, les bossettes d'un mors. Ce mors blesse la bouche de ce cheval. Il lui faut un mors plus doux. Il faut un mors plus fort, plus rude à ce cheval. Un cheval qui se joue, qui badine avec son mors, qui mâche son mors.*

On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, que Sa bouche est tellement échauffée, qu'elle est absolument insensible, & qu'il fuit, sans que le cavalier ou le cocher puisse le retenir, le mors n'opérant pas plus d'effet sur les barres, que si le cheval le tenoit serré entre ses dents. *Ces chevaux prirent le mors aux dents, & entraînèrent le carrosse.*

Il se dit aussi fig. & fam. De ceux qui ayant été dans l'indolence ou dans le libertinage, prennent tout d'un coup la résolution de se corriger, de se porter bien, & qui l'effectuent. *Ce jeune homme étoit paresseux, il a pris le mors aux dents, il travaille fort bien.* Il se dit aussi en mal.

MORSURE. s. f. Plaie, meurtrissure, marque faite en mordant. *Grande morsure. Morsure dangereuse. Morsure envenimée. La morsure d'un chien enragé. Guérir une morsure. Guérir d'une morsure. Il est estropié d'une morsure de cheval. Morsure de puces.*

MORT. s. f. La fin, la cessation de la vie. *Mort naturelle. Mort douce. Mort violente. Mort tragique, funeste, déplorable. Mort glorieuse. Heureuse mort. Mort ignominieuse, honteuse, infame, malheureuse. Mort subite, soudaine. Mort précipitée. Mort prématurée. Mort avancée. Il est mort de la mort des justes. La mort des Saints est précieuse devant Dieu. Il a long-temps combattu contre la mort. Point de remèdes contre la mort. Craindre la mort. Souhaiter, désirer la mort. Courir à la mort. Attendre la mort en patience. Affronter, braver la mort. Avoir toujours la mort devant les yeux. Envisager la mort avec fermeté. Le jour de sa mort. A l'heure de la mort. Les approches, les transes, les frayeurs de la mort. Le hoquet de la mort. Condamner à mort. Condamner à la mort. Toutes les voix alloient à la mort, ont été à la mort. Le Procureur Général a conclu à la mort. On l'a jugé à mort. Souffrir la mort. On lui donna cent coups après sa mort. Notre Seigneur a souffert la mort pour nous. La mort est la peine du péché.*

On dit, *Faire une belle mort, faire une mort chrétienne*, pour dire, Mourir avec tous les sentimens d'un véritable Chrétien.

On appelle *Sentence de mort, Arrêt de mort*, Une condamnation qui porte une peine capitale. *Il est appelant d'une Sentence de mort.*

On dit, qu'*Un homme est à l'article de la mort*, pour dire, qu'Il est à l'agonie.

On dit, qu'*Il est entre la vie & la mort*, pour dire, qu'Il est dans un fort grand péril, soit par maladie ou par accident. *Pendant cette tempête, nous fumes deux jours entre la vie & la mort.*

On dit, *Être malade à la mort*, pour dire, Souffrir extrêmement, être fort malade.

On appelle *La mort de l'ame*, L'état où l'ame tombe par le péché.

On appelle *Mort civile*, La privation des droits & des avantages de la société civile. *Le bannissement à perpétuité est une mort civile.*

Les Poëtes & les Orateurs personnifient la mort, & les Peintres la peignent sous la forme d'un squelette armé d'une faux.

A mort. Façon de parler adverbiale. *Blesser à mort. Il fut frappé à mort.*

On dit, *Haïr à mort*, & *haïr à la mort*, pour dire, Haïr extrêmement.

On dit aussi, qu'*Une chose déplait à la mort*, qu'*on s'ennuie à la mort*, pour dire, qu'Une chose déplaît beaucoup,

& qu'on s'ennuie extrêmement.

On dit, qu'*On ne pardonnera ni à la vie, ni à la mort*, pour dire, qu'On conservera toujours son ressentiment.

On dit, qu'*Un homme est mort de sa belle mort*, pour dire, qu'Il est mort de sa mort naturelle. Il est du style familier.

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il a la mort entre les dents*, pour dire, qu'Il est fort vieux ou fort malade, qu'il ne sauroit vivre long-temps. *Il a la mort entre les dents, il songe encore à bâtir.*

On dit aussi, qu'*Un homme a la mort sur les lèvres*, pour dire, qu'Il a le visage d'un mourant.

On dit proverbialement & figurément, *Après la mort, le Médecin*, pour dire, Un remède, un secours tardif.

On dit poëtiquement & dans le style soutenu, *Il appela la mort à son aide, la mort fut sourde à ses cris.*

On dit De deux hommes unis d'une amitié que l'on croit indissoluble, que *C'est à la mort & à la vie.*

On dit proverbialement, *Il y a remède à tout, fors à la mort.*

On dit encore proverbialement, que *La mort n'a pas faim*, en parlant De quelqu'un qui n'est pas digne de vivre.

On dit d'Un valet qui est long à revenir des endroits où on l'envoie, qu'*Il seroit bon à aller quérir la mort.* Il est populaire.

On appelle *Mort aux rats*, Une drogue dont on se sert pour faire mourir les rats.

MORT, se dit par exagération Des grandes douleurs. *La goutte lui fait souffrir mille morts.*

On le dit aussi Des grands chagrins. *Ce fils dénaturé lui donne la mort. La disgrâce de son ami lui a mis la mort au cœur. Il souffre mort & passion.* On dit aussi, *Ce Prédicateur hésitoit à chaque moment, ses amis souffroient mort & passion de l'entendre.*

On dit figurément, *C'est une mort que d'avoir affaire à un tel homme, que de poursuivre une telle affaire*, pour dire, que C'est une grande peine, une grande misère.

MORT-BOIS. *Voyez* BOIS.

MORTADELLE. s. f. Espèce de gros saucisson qui vient d'Italie. *Mortadelle de Boulogne. Mortadelle de Florence.*

MORTAILLABLE. adj. de t. g. Qui se dit de ceux qui sont serfs de leur Seigneur, & desquels il hérite.

MORTALITÉ. s. f. Condition de ce qui est sujet à la mort. Il ne se dit que dans le dogmatique. *Épicure croyoit la mortalité de l'ame. Le Fils de Dieu s'est revêtu de notre mortalité.*

MORTALITÉ, se prend plus ordinairement pour la mort de quantité d'hommes ou d'animaux qui meurent d'une même maladie; & alors il se prend collectivement. *La mortalité se mit dans les troupes. La mortalité a été grande en ce pays-là. La mortalité est sur le bétail, s'est mise sur le bétail, dans le bétail, sur les bestiaux.*

MORTEL, ELLE. adj. Qui cause la mort, ou qui paroît la devoir causer. *Maladie mortelle. Coup mortel. Plaie mortelle. Blessure mortelle. Poison mortel.*

On appelle *Péché mortel*, Le péché qui ôte la grâce de Dieu, & qui donne une espèce de mort à l'ame. *Il faut se garder avec grand soin des péchés véniels, parce qu'ils disposent au péché mortel.*

MORTEL, signifie quelquefois, Extrême, excessif dans son genre; & il ne se dit jamais qu'en mal, comme dans ces phrases, *Haine mortelle. Inimitié mortelle. Déplaisir mortel. Douleur mortelle. Un froid mortel.*

Il y a dix mortelles lieues de cette Ville-là à l'autre, pour dire, Dix lieues longues & ennuyeuses.

On dit, qu'*Un homme est l'ennemi mortel d'un autre*, pour dire, qu'Il le hait à la mort.

MORTEL, ELLE, signifie aussi, Qui est sujet à la mort. *Tous les hommes sont mortels. Le corps est mortel. Cette vie mortelle est pleine de misères. Épicure a cru l'ame mortelle.*

On dit, qu'*Un homme a quitté sa dépouille mortelle*, pour dire, qu'Il est mort.

MORTEL, est aussi substantif, & signifie, Homme. *C'est un heureux mortel. Les pauvres mortels. Les misérables mortels. Elle n'a pas l'air d'une mortelle.*

MORTELLEMENT. adv. A mort. *Il est blessé mortellement, malade mortellement.*

On dit, *Pécher mortellement*, pour dire, Commettre un péché mortel.

Il signifie aussi Grièvement. *Offenser mortellement quelqu'un.*

On dit, *Hair mortellement*, pour dire, Excessivement.

MORTE-EAU. s. f. Terme de Marine. Basse marée entre la nouvelle & la pleine lune.

MORTE-PAYE. *Voyez* PAYE.

MORTIER. s. m. Mélange de terre, de sable ou de ciment, avec de l'eau ou avec de la chaux éteinte dans l'eau. *Faire du mortier. Du mortier de terre. Mortier de ciment. Mortier à chaux & à sable. A chaux & à ciment.*

MORTIER, est aussi une sorte de vase qui est fait de métal, de pierre, de bois, &c. & dont on se sert pour y piler certaines choses. *Un mortier de fonte. Un mortier de marbre. Un mortier de bois. Le pilon d'un mortier.*

On appelle *Mortier*, dans l'Artillerie, Une certaine pièce de fonte qui est faite à peu près comme un mortier à piler, & dont on se sert pour jeter des bombes. *Mettre la bombe dans le mortier. Charger le mortier. Mettre le feu au mortier. Dresser une batterie de mortiers.*

On appelle aussi *Mortier*, Une espèce de bonnet rond de velours noir, qui est bordé par en haut d'un large galon d'or, & que le Chancelier de France & les Présidens des Parlemens portent aux jours de cérémonie pour marque de leur Dignité. C'est de là qu'est dérivé le nom qu'on leur donne de *Présidens à mortier. Le mortier du Premier Président est bordé de deux galons d'or, l'un en haut, l'autre en bas. Une Charge de Président à mortier. Les Chanceliers de France ont aussi un mortier qui est d'étoffe d'or avec un bord d'hermine.*

On appelle encore *Mortier*, ou *Mortier de veille*, Un morceau de cire qu'on met dans un vase de terre ou de métal, & dans lequel il y a une mèche qu'on allume pour avoir de la lumière toute la nuit.

MORTIFÈRE. adj. de t. g. Qui cause la mort. *Un poison, un suc mortifère.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

MORTIFIANT, ANTE. adj. Qui mortifie en causant du chagrin, de la confusion. *C'est une chose bien mortifiante que de souffrir de son inférieur. Cela est bien mortifiant. Y a-t-il rien de plus mortifiant? Des humiliations mortifiantes.*

MORTIFICATION. s. f. Action par laquelle on mortifie son corps, ses sens, ses passions. *La mortification est nécessaire à un Chrétien. On ne va au ciel que par le chemin des mortifications. La mortification de la chair, des sens, des passions.*

Il signifie aussi Le chagrin, l'affliction qu'on donne à quelqu'un par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur & fâcheux. *Il a reçu une grande, une cruelle mortification. On lui a donné de grandes mortifications.*

Lorsqu'on parle chrétiennement des accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, on dit, que *Ce sont des mortifications que Dieu nous envoie.*

En termes de Chirurgie, on appelle *Mortification des chairs*, L'état des chairs qui ne participent plus à la vie de l'animal, & qui sont prêtes à se gangréner.

MORTIFIER. v. a. Faire que de la viande devienne plus tendre. *Mettre de la viande à l'air pour la mortifier. Le grand air mortifie la viande. Cette perdrix n'est pas encore assez mortifiée.*

Il est aussi réciproque. *La viande a de la peine à se mortifier par le froid.*

Il signifie aussi figurément, Affliger son corps par des macérations, des jeûnes, des austérités; & alors il est actif. *Mortifier sa chair. Il faut se mortifier pour l'amour de Dieu.*

On dit aussi, *Mortifier ses sens, ses passions*, pour dire, Les réprimer dans la vue de plaire à Dieu.

Il signifie encore figurément, Causer du chagrin à quelqu'un, & lui faire de la peine par quelque réprimande, ou par quelque procédé dur & fâcheux. *Il leur a dit des choses qui les ont fort mortifiés. On l'a extrêmement mortifié en lui refusant cette Charge. La disgrâce qui lui est arrivée l'a extrêmement mortifié.*

MORTIFIÉ, ÉE. participe.

MORT-NÉ. *Voyez* NÉ, au mot NAÎTRE.

MORTOISE. s. f. Entaillure faite dans une pièce de bois de menuiserie ou de charpenterie, pour y recevoir le tenon d'une autre pièce quand on les veut assembler. *Petite mortoise. Grande mortoise. Faire une mortoise. Ouvrage assemblé à tenons & mortoises.*

MORTUAIRE. adj. de t. g. Appartenant au service funèbre, à la pompe funèbre. *Un drap mortuaire.*

On appelle *Registre mortuaire*, Le Registre qui se tient dans chaque Paroisse, des personnes qui y meurent. Et, *Extrait mortuaire*, L'extrait qu'on tire de ces sortes de Registres.

MORUE. s. f. Espèce de poisson de mer, & dont la plus grande pêche se fait au banc de Terre-Neuve. *Morue fraîche*, *ou morue verte. Morue nouvelle. Vieille morue. Morue salée. Morue de Terre-Neuve. Morue jaune. Pêcher de la morue. Une queue de morue. Aller à la pêche des morues. Un vaisseau chargé de morues.*

On appelle *Une poignée de morues*, Deux morues jointes ensemble.

MORVE. s. f. Excrément visqueux, qui sort par les narines. *La morve lui sort du nez.*

On appelle *Morve*, Une maladie contagieuse à laquelle les chevaux sont sujets. *Quand on vend un cheval, on le garantit de la morve. Un cheval qui a la morve.*

MORVEAU. s. m. Morve plus épaisse & plus recuite. *Un morveau. Jeter un gros morveau.* C'est un mot désagréable à entendre, & dont on évite de se servir.

MORVEUX, EUSE. adj. Qui a de la morve, à qui la morve paroît. *Un enfant morveux. Nez morveux. Il est toujours morveux.* On dit aussi, *Un cheval morveux*, pour dire, Un cheval qui a la morve.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il vaut mieux tolérer un petit mal, un léger défaut, que de se servir d'un remède violent, qui pourroit causer un plus grand inconvénient.

On dit proverbialement, *Qui se sent morveux se mouche*, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer, s'ils le veulent, ce qu'on en dit en général.

MORVEUX, EUSE, est aussi substantif; mais alors il change en quelque sorte de sens, & ce n'est proprement qu'un terme de mépris dont on se sert en parlant d'un jeune enfant, ou fille, ou garçon. *C'est un petit morveux, une petite morveuse. C'est un jeune morveux. Voilà un beau morveux, un plaisant morveux pour faire l'entendu.* Il est familier.

MOS

MOSAÏQUE. s. f. Ouvrage de rapport composé de plusieurs petites pierres dures, ou de plusieurs petites pièces de verre de différentes couleurs, par l'arrangement desquelles on fait des figures, des arabesques, & plusieurs autres ornemens. *Voilà une belle mosaïque.*

On dit plus ordinairement, *Ouvrage de mosaïque*, & *ouvrage en mosaïque*, pour dire, Une mosaïque.

On appelle *Peinture de mosaïque, en mosaïque*, Une peinture où le pinceau n'a aucune part, & où tout se fait avec de petits morceaux de pierres colorées, ou des morceaux de verre, & dont la disposition faite avec art, produit l'effet d'un tableau.

On appelle encore *Mosaïque*, Des ornemens faits par petits compartimens.

MOSCATELINE, HERBE DU MUSC, ou HERBE MUSQUÉE. s. f. Petite plante qu'on trouve dans les prés & sur le bord des ruisseaux. Ses feuilles sont découpées comme celles de la Fumeterre, & ont une odeur de Musc, d'où la *Moscateline* tire son nom. Ses fleurs sont de couleur herbeuse, ramassées en forme de cube, & produisent un petit fruit mou & plein de suc. Sa racine est vulnéraire, détersive & résolutive.

MOSQUÉE. s. f. Lieu où les Mahométans s'assemblent pour faire leurs prières. *Les Turcs ont prophané les plus belles Églises de l'Asie, & en ont fait des mosquées.*

MOT

MOT. s. m. Parole, terme, diction. *Mot François. Mot Latin. Mot Grec, &c. Mot barbare. Vieux mot. Un mot qui n'est plus en usage. Mot nouveau. Un mot qui commence à s'introduire. Mot ambigu. Mot à double entente. Mot à deux ententes. Mot équivoque. Mot obscène. Mot à la mode. Ces deux mots sont synonymes. Choisir ses mots. Effacer un mot. Ce mot exprime bien. Ce mot est fort significatif. Ce mot n'est pas de la langue. Voilà un beau mot. Cela ne se peut dire en peu de mots. Il n'y a pas un mot de cela dans le contrat. Il n'en a pas mis un mot. Mauvais mot. Je le dirai en peu de mots.*

On appelle *Mot factice*, Un mot qui est dérivé d'un autre mot, suivant l'analogie ordinaire, mais dont l'usage n'est pas encore établi.

On appelle *Mots artificiels*, Certains mots dont on se sert pour aider la mémoire par l'arrangement des lettres. Dans la logique, *Barbara*, *Celarent*, sont des mots artificiels dont on se sert pour retenir la nature des syllogismes.

On appelle *Mots qui ne signifient rien*, Certains mots auxquels il n'y a nulle idée attachée, comme *Blictri*.

On appelle *Mots consacrés*, Des mots qui sont tellement propres & usités pour signifier certaines choses, qu'on ne peut pas se servir d'un autre mot sans parler improprement. Ainsi en Théologie *les mots de* Consubstantiel, *& de* Transsubstantiation, *sont des mots consacrés.*

On appelle aussi *Mots consacrés*, Certains mots qui sont tellement propres à quelques Arts, qu'on ne peut pas ordinairement en employer d'autres. Ainsi les mots *Pal*, *Gueules*, *Sinople*, sont des mots consacrés dans le Blason.

On dit, *Traîner ses mots*, pour dire, Parler très-lentement. *Compter ses mots*, pour dire, Parler avec lenteur, & quelquefois avec affectation.

On dit, qu'*Il ne faut point s'arrêter à l'écorce des mots*, pour dire, qu'Il faut en pénétrer le sens.

MOT, se prend aussi pour ce qu'on dit, ou ce qu'on écrit à quelqu'un en peu de paroles. *Si vous le voyez, je vous supplie de lui dire un mot de ma part, un mot en mon nom, un mot en ma faveur. Il lui dit un mot à l'oreille. Je lui en écrirai un mot. Je vous écris un mot pour vous apprendre... Faites-moi un mot de réponse. Nous en dirons demain deux mots. Nous en dirons deux mots quand vous voudrez. Je vous expliquerai cela en un mot, en deux mots, en trois mots, en quatre mots.* L'usage ne va pas plus loin, & l'on ne dit pas *en cinq mots. Je n'ai qu'un mot à vous dire. Je n'ai que deux ou trois mots à lui dire.*

Un mot, deux mots, s'il vous plaît. Façons de parler familières, lorsqu'on appelle quelqu'un pour lui parler.

On dit par forme de menace, & pour dire, Nous viderons notre querelle quand il vous plaira, *Nous en dirons deux mots quand vous voudrez.*

On dit proverbialement, *Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite*, pour dire, que Quand on a donné sa parole, le marché est fait.

On dit d'Un homme taciturne, d'un homme qui parle peu, *S'il ne dit mot, il ne pense pas moins*, pour dire, qu'Il a plus d'esprit, plus de sentiment, plus de ressentiment qu'il ne paroît.

On dit d'Un homme qui comprend facilement ce qu'on veut dire, qu'*Il entend à demi mot.*

On dit proverbialement, *Qui ne dit mot, consent*, pour dire, que Celui qui ne s'oppose point à ce qu'on lui propose, est censé y consentir.

On dit, *Ne dire mot, ne répondre mot*, pour dire, Ne point parler, ne point répondre. *Il demeura confus & ne dit mot. Il est parti sans dire mot, sans mot dire. Il n'eut pas le mot à dire, pas le petit mot, pas le moindre mot, pas le moindre petit mot. On eut beau l'interroger, il ne répondit jamais mot, pas un mot.*

On dit, *Ne sonner mot*, pour signifier, Ne rien dire. Il est familier.

On dit absolument, *Mot*, pour dire, qu'Il ne faut dire mot. *Si on vous demande telle chose, mot, mot, je vous prie. Mot, mot, taisez-vous.* Il est familier.

MOT, se dit aussi Du prix que l'on demande ou que l'on offre de quelque chose. *Que voulez-vous vendre cela? Cent écus. Est-ce votre mot? Ce n'est que votre premier mot. Non, c'est mon dernier mot. Il est homme à un mot. Je n'en rabattrai rien, je n'ai point deux mots. Je ne suis point homme à deux mots. Au dernier mot, qu'en voulez-vous? Si vous voulez acheter, dites le bon mot. Il veut être payé à son mot. Je l'ai fait venir à mon mot. Il n'a qu'un mot.*

On dit aussi, qu'*Un homme n'est pas à un mot*, pour dire, qu'Il parle beaucoup. *Ce n'est pas un homme à un mot, il vous ennuyera deux heures avec son babil.* Il est du style familier.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Donner la chose marchandée pour le prix que l'acheteur en a offert d'abord. Il se dit quelquefois du vendeur. *Il ne m'a fait ce cheval que vingt pistoles, je l'ai pris au mot. Je lui en ai offert tant, il m'a pris au mot. N'ayez pas peur, vous ne serez pas pris au mot.*

Il se dit aussi De toutes sortes d'offres qu'on accepte. *Vous m'avez offert telle chose, je vous prends du mot. Je lui ai offert ma bourse, il m'a pris au mot.*

Lorsque dans une affaire qu'on discute, un homme vient à dire quelque chose de considérable & de décisif, on dit, *Vous dites là le mot, vous dites là un grand mot.*

MOT, se prend encore plus particulièrement pour Un billet portant assurance ou déclaration de quelque chose. *Je vous prêterai tant, mais donnez-moi un mot de votre main, donnez-moi un mot d'écrit, deux mots de votre main.*

MOT, signifie aussi, Sentence, apophthegme, dit notable, parole remarquable,

Ce Philosophe dit un beau mot, un excellent mot, un mot bien remarquable. Les mots des anciens Philosophes, des Lacédémoniens. Il échappa à cet Empereur un étrange mot, & qui marquoit bien son humeur cruelle.

On appelle *Bon mot*, Un mot ingénieux, vif & plaisant. *C'est un diseur de bons mots. Ce que vous dites là est un des bons mots d'un tel. Il perdroit plutôt un ami qu'un bon mot. C'est un mauvais caractère que celui d'un diseur de bons mots. Il est rare de bien répliquer à un bon mot.*

On appelle *Mot pour rire*, Ce que l'on dit en plaisantant pour divertir la compagnie. *Il a toujours le mot pour rire.* Il est du style familier.

Lorsque la chose dont on parle est trop sérieuse ou trop piquante pour être tournée en plaisanterie, on dit, qu'*Il n'y a pas là le mot pour rire.*

On dit aussi d'un homme qui voulant dire un bon mot, dit quelque chose de froid, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire à ce qu'il dit. Où est là le mot pour rire?*

On appelle *Mots obscènes*, Des termes déshonnêtes, & qui blessent la pudeur.

Dire mots nouveaux, signifie en style familier, Dire par inconsidération, ou dans l'emportement de la joie & de la débauche, des paroles trop libres, licencieuses ou indécentes. *Quand il sera en train, vous verrez qu'il dira mots nouveaux.*

On dit aussi, que *Des personnes se sont dit mots nouveaux*, pour dire, qu'Elles se sont prises de paroles, & qu'elles se sont dit des injures, des choses piquantes. *Ces femmes se sont dit mots nouveaux.*

On dit aussi De ceux qui se font pris de paroles, qu'*Ils en sont venus aux gros mots.* Il est du style familier.

Mot, parmi les gens de guerre, se prend pour Le mot de guerre que le Général ou autre Commandant donne à ceux qui sont sous ses ordres, pour faire que ceux du même parti se puissent reconnoître entr'eux. *Donner le mot. Aller prendre le mot. On l'envoya porter le mot. Le mot qu'on avoit donné le jour du combat, étoit Saint louis & Paris. Le mot de ralliement. Le mot du guet.*

On dit proverbialement, que *Des gens se sont donné le mot, le mot du guet*, pour dire, qu'Ils sont de concert & d'intelligence ensemble.

On appelle *Le mot d'une énigme, d'un logogriphe*, Le mot qui exprime le nom de la chose décrite dans une énigme, dans un logogriphe.

On appelle *Mot*, dans une devise, Les paroles de la devise. Ainsi dans la devise de louis XII, le corps étoit un porc-épi, & le mot *Cominus & Eminus.* Dans la devise de Louis le Grand, le corps est le soleil, & le mot *Nec pluribus impar.*

Mot, se dit aussi Des paroles que quelques Maisons illustres ont pris pour se distinguer. Ainsi la Maison de Montmorenci avoit pour mot, *Aplanos*, qui en Grec signifie, *Sans errer.*

En un mot. adverbial. Bref, enfin, en peu de mots. *Il est civil, honnête, agréable, en un mot c'est un homme accompli. Autant en un mot qu'en cent, qu'en mille. En un mot comme en cent. En un mot comme en mille.* Façons de parler familières, par lesquelles on marque sa dernière résolution. *En un mot je n'en ferai rien*, c'est-à-dire, pour répondre en un mot à toutes vos raisons, je dis que je n'en ferai rien.

Mot à mot, mot pour mot. adverbial. Sans aucun changement ni dans les mots ni dans leur ordre. *Apprendre quelque chose mot à mot comme un perroquet. Rendre mot à mot. Transcrire mot à mot. Dicter mot à mot. Traduire mot à mot. Rapporter fidellement mot à mot, ou mot pour mot, tout ce qu'on a ouï dire.*

MOTELLE, ou MOTEILLE. s. f. poisson d'eau douce. C'est un espèce de loche. Elle a deux barbillons de chaque côté de la bouche comme le barbeau. *La motelle est bonne à manger en friture.*

MOTET. s. m. Pseaume, ou paroles de dévotion mises en musique pour être chantées à l'Église, & qui ne font point partie de l'Office Divin. *Faire un motet, un beau motet. Composer un motet. Chanter un motet.*

MOTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui donne le mouvement. *Dieu est le premier moteur, le souverain moteur de toutes choses.*

Il se dit aussi dans le moral. *Il fut le principal moteur de cette entreprise, de cette conjuration.*

Au féminin, il ne s'emploie guère qu'adjectivement dans ces phrases, *Vertu motrice, faculté motrice, puissance motrice, &c.* qui signifie, Vertu, faculté, puissance qui donne le mouvement.

MOTIF. s. m. Ce qui meut & porte à faire quelque chose. *Bon motif. Mauvais motif. Puissant motif. Quel a été son motif? Par quel motif a-t-il fait cela? Agir par un pur motif de zèle, de conscience. Il n'a point eu d'autre motif en cela que celui de la gloire de Dieu. L'intérêt est le seul motif qui le fait agir.*

On appelle *Motif de crédibilité*, Ce qui peut raisonnablement porter à croire une chose, indépendamment des preuves démonstratives; & cela se dit principalement en parlant Des preuves de la vérité de la Religion. *Ce n'est pas une preuve convaincante, mais un motif de crédibilité.*

MOTION. s. f. Mouvement, action de mouvoir. Il ne se dit que dans le didactique.

MOTIVER. v. a. Alléguer, rapporter les motifs d'un avis, d'un arrêt, d'une déclaration. *Motiver un arrêt.*

Motivé, ée. participe.

MOTTE. s. f. Petit morceau de terre détaché du reste de la terre avec la charrue, avec la bèche ou autrement. *Un champ plein de mottes. Rompre, casser les mottes d'un champ. Les paysans se battoient à coup de mottes. Une motte de gazon.*

Il signifie aussi, Une butte, une éminence faite de main d'hommes, ou par la nature, & qui est détachée de tous côtés des autres terres. *Cette maison est bâtie sur une motte. Il faut raser cette motte. Applanir une motte.*

On appelle aussi *Motte*, La portion de terre qui tient aux racines des arbres, quand on les lève ou qu'on les arrache. *Lever un arbre en motte, avec sa motte. Replanter un arbre avec sa motte.*

On appelle *Motte à brûler*, Du tan qui ne peut plus servir à préparer les cuirs, & que les Tanneurs accommodent en une petite masse. Les pauvres gens en achetent pour se chauffer. *Brûler des mottes. Mottes à brûler.*

MOTTER, SE MOTTER. v. récipr. Il ne se dit guère que des perdrix, lorsqu'elles se cachent derrière des mottes de terre.

MOTUS. Expression familière par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire. *Motus ne parlez pas de cela.*

MOU

MOU. s. m. Poumon de veau ou d'agneau. *Bouillon de mou de veau. Fricassée de mou d'agneau.*

MOU, OLLE. adj. Qui cède facilement au toucher, qui reçoit facilement l'impression des autres corps. Il est opposé à *Dur. Ce lit est mou, n'est guère mou. De la cire molle. Avoir les chairs molles. Du fromage mou. Des poires molles*, c'est-à-dire, qui commencent à se gâter.

Proverbialement, popul. & fig. en parlant d'Un homme qui laisse voir du ressentiment contre un autre, ou qui le menace, on dit, qu'*Il ne lui promet pas poires molles.*

Il signifie figurément, Qui a peu de vigueur. *Ce cheval est mou & n'a point de force. Cet homme paroît fort & robuste, mais il est mou au travail.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Le temps est mou*, que *le vent est mou*, pour dire, que Le temps est relâché, que le vent est chaud & humide.

Il signifie aussi figurément, Efféminé & gâté par les délices. *Un homme mou & efféminé. Une ame molle. Vivre dans une molle oisiveté.*

On dit d'un homme qui n'a pas de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un homme mou, un esprit mou.*

Il signifie aussi indolent, qui ne prend rien à cœur. *C'est un homme mou pour ses amis.*

En termes de Peinture, on dit, *Une touche molle, une maniere molle*, pour dire, Une foiblesse d'expression dans le mécanisme de l'art, une nonchalance répandue dans l'imitation.

MOUCHARD. s. m. Espion qui s'attache à suivre secretement une personne pour en donner des nouvelles. *Le Prevôt a des mouchards parmi les filoux. C'est un fin mouchard.*

MOUCHE. s. f. Sorte de petit insecte qui a des ailes. *Mouche à miel. Mouche guêpe. Mouche cantharide. Grosse mouche. Petite mouche. Le taon, le frêlon sont des espèces de mouches. En automne tout est plein de mouches. Les mouches sont importunes en automne. Un cheval tendre aux mouches. Les mouches corrompent la viande où elles s'attachent.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme est tendre aux mouches*, pour dire, qu'Il est sensible aux moindres incommodités, ou qu'il s'offense de peu de chose.

On dit figurément & proverbialement, *Gober des mouches*, pour dire, Perdre le temps à attendre, à ne rien faire. *Que fait-il là à gober des mouches?* Il est populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Prendre la mouche*, pour dire, Se piquer, se fâcher mal-à-propos.

On dit proverbialement & figurément, lorsqu'on voit un homme qui s'emporte, sans qu'on sache qu'il en ait aucun sujet, *Quelle mouche l'a piqué? Quelle mouche le pique?*

On dit proverbialement, qu'*On prend plus de mouches avec le miel qu'avec le vinaigre*, pour dire, qu'on gagne plus de gens par la douceur que par la dureté & la rigueur.

On dit famil. d'Un homme très-fin & très-rusé, que *C'est une fine mouche.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire d'une mouche un éléphant*, pour dire, Exagérer extrêmement une chose fort légère; & cela ne se dit ordinairement que d'une petite faute, lorsqu'on la relève beaucoup au-delà de ce qu'elle mériteroit.

On dit proverbialement, *Faire une querelle, faire un procès sur un pied de mouche*, pour dire, Sur une vétille, sur un rien.

On dit d'Une méchante écriture dont le caractère est mal formé, & n'est point lié, que *Ce sont des pieds de mouches.* Il est du style familier.

Mouche, se dit aussi De celui ou de celle que des Officiers de Justice détachent pour observer & suivre la marche de quelqu'un qu'ils ont ordre d'arrêter.

On appelle aussi *Mouche*, Certain petit morceau de taffetas noir préparé que les Dames se mettent sur le visage, ou pour cacher quelques élevures, ou pour faire paroître leur teint plus blanc. *Elle a le visage tout couvert de mouches. Les mouches ne lui siéent pas bien. Une boîte à mouches. Des mouches de la bonne faiseuse.* Il y a aussi des mouches de velours noir.

Mouche, en Astronomie, est Le nom d'une constellation de l'hémisphère méridional, qui n'est point visible dans nos climats.

MOUCHER. v. a. Presser les narines pour en faire sortir les superfluités, les excrémens qui tombent dans le nez. *Mouchez cet enfant. Dites-lui qu'il se mouche. Mouchez-vous.*

On dit proverbialement & figurément, *Qui se sent morveux, se mouche*, pour dire, que Ceux qui se sentent coupables du défaut contre lequel on parle, peuvent s'appliquer ce qu'on dit, si bon leur semble.

On dit aussi proverbialement d'Un homme habile, & à qui il n'est pas aisé d'en faire accroire, que *C'est un homme qui ne se mouche pas du pied.* Il est populaire.

On dit proverbialement & populairement, *Cela étoit bon du temps qu'on se mouchoit sur la manche*, pour dire, Au temps passé, au bon vieux temps.

Moucher, se dit aussi d'Une chandelle, d'une bougie, d'un flambeau, pour dire, Ôter le bout du lumignon, lorsqu'il empêche la chandelle, le flambeau, la bougie de bien éclairer. *Mouchez ces flambeaux, ces chandelles. Vous les avez mouchés trop court, trop près.*

Moucher, signifie aussi, Espionner. *La Police l'a fait moucher.*

Mouché, ée. participe.

MOUCHEROLLE. s. m. Petit oiseau de la grandeur d'une fauvette. Il ressemble beaucoup au moineau; mais son bec est délié & allongé comme celui du Rouge-gorge. Il se plaît dans les buissons & dans les haies, où il se nourrit de mouches.

MOUCHERON. s. m. Sorte de petite mouche. *Il lui est entré un moucheron dans l'œil.*

MOUCHERON. s. m. Le bout de la mèche d'une chandelle, d'une bougie qui brûle.

MOUCHETER. v. a. Faire de petits trous, ou de petites marques rondes sur une étoffe de soie avec des ferremens, & par petits compartimens. *Moucheter du satin, du tabis.*

Moucheter de l'hermine, C'est y mêler de petits brins de fourrure noire.

Moucheté, ée. participe.

Il est quelquefois adjectif, & signifie la même chose que *Tacheté*, en parlant de certains animaux.

Il se dit en termes de Blason, De toutes les pièces chargées de mouchetures d'hermine.

On le dit aussi Du blé qui a une poussière noire dans les poils qui sont à l'une des extrémités du grain.

MOUCHETTES. s. f. pl. Instrument avec quoi on mouche les chandelles, les bougies. *Mouchettes de cuivre. Mouchettes d'argent. Apportez les mouchettes. Une paire de mouchettes.*

MOUCHETURE. s. f. Ornement qu'on donne à une étoffe en la mouchetant. *La moucheture de cette étoffe est agréable.*

On dit aussi, *Mouchetures d'hermine*, pour dire, Les petits brins de fourrure noire qu'on met dans l'hermine.

On appelle en termes de Blason, *Mouchetures d'hermine*, De petites figures qu'on met pour représenter des queues d'hermine.

MOUCHEUR. s. m. Il ne se dit que De celui qui mouche les chandelles au Théâtre. *Chaque troupe de comédiens a un moucheur de chandelles.*

MOUCHOIR. s. m. Linge dont on se sert pour se moucher. *Mouchoir uni. Mouchoir à dentelle. Mouchoir des Indes. Mouchoir de poche. Une douzaine, une demi-douzaine de mouchoirs.*

On appelle *Mouchoir à tabac*, Des mouchoirs de soie, ou de toile peinte.

On appelle *Mouchoirs de cou*, Le linge dont les femmes se couvrent le cou & la gorge.

MOUCHURE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Mouchure de chandelle*, qui signifie, Le bout du lumignon d'une chandelle, lorsqu'on l'a mouchée.

MOUDRE. v. a. *Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons. Je moulois. Je moulus. Je moudrai. Qu'il moule.* Au participe, *moulant.* Broyer, mettre en poudre par le moyen de la meule. *Moudre du blé, du froment, du riz, des fèves, &c. Faire moudre un setier de blé.*

Il se dit quelquefois absolument pour Moudre du blé. *Le moulin n'a pas assez d'eau, il ne peut moudre que six mois de l'année.*

On dit figurément d'Un homme qu'on a battu outrageusement, qu'*On l'a moulu de coups, tout moulu de coups.*

On dit aussi, qu'*On a le corps tout moulu*, qu'*on est tout moulu*, pour dire, qu'On sent des douleurs par tout le corps, pour avoir couru la poste, ou couché sur la dure, ou pour quelqu'autre fatigue.

Moulu, ue. participe.

On appelle *Or moulu*, De l'or réduit en très-petites parties, & dont on se sert quelquefois pour dorer des métaux.

On dit en termes de chasse, que *Les fumées d'un cerf sont mal moulues*, pour dire, qu'Elles sont mal digérées.

MOUE. s. f. Grimace que l'on fait par dérision ou par mécontentement. *Faire la moue. Faire la moue à quelqu'un. Une grosse moue. Une vilaine moue.*

On dit aussi d'Un homme qui témoigne de la mauvaise humeur par son silence & par son air, qu'*Il fait la moue.* Il est du style familier.

MOUÉE. s. f. Mélange de sang de cerf, de lait & de pain coupé qu'on donne aux chiens à la curée.

MOUETTE. s. f. Oiseau de mer qui a des membranes entre les doigts. Il entre dans les lacs, & remonte fort loin dans les rivières. Il y en a de cendrées & de blanches. Les premières sont de la grosseur d'une poule, mais elles n'ont que très-peu de chair. Les blanches sont plus petites.

MOUFETTE. s. f. Exhalaison pernicieuse qui s'élève dans les souterrains des mines. On les nomme aussi *Mofettes.*

MOUFLARD, ARDE. s. Qui a le visage gros & rebondi. *Voyez ce gros mouflard, cette mouflarde.* Il est du style familier.

MOUFLE. s. f. Mitaine, gros gant de cuir ou de laine, où il n'y a que le pouce de séparé, & où tout le reste de la main est ensemble. Il est vieux.

MOUFLE. s. m. Assemblage de plusieurs poulies, par le moyen desquelles on multiplie la force mouvante. *Lever un fardeau avec une moufle, avec des moufles.*

Moufle, signifie aussi, Gros visage, gras & rebondi. Il ne se dit que bassement & par mépris.

Moufle, se dit aussi d'Un vaisseau de Chimie, fait de terre, dont on se sert pour exposer des corps à l'action du feu, sans que la flamme y touche immédiatement.

MOUILLAGE. s. m. Fond propre pour jeter l'ancre. *Il y a un beau mouillage en telle rade. Cette rade est un bon mouillage. C'est un mauvais mouillage. Ce mouillage n'est pas sûr.*

MOUILLE-BOUCHE. s. f. Espèce de poire qui a beaucoup d'eau, & qui mûrit en Juillet & Août.

MOUILLER. v. a. Tremper, humecter, rendre moite & humide. *Mouiller un linge dans l'eau, dans du vin. La pluie a mouillé les prés, les chemins. Il tombe une petite pluie qui mouille fort. Ce brouil-*

lard mouille comme de la pluie. Il craint de ſe mouiller les pieds. Il n'a fait que s'en mouiller les lèvres, le bord des lèvres.

On dit, *Mouiller l'ancre*, ou ſimplement, *Mouiller en quelque rade, en quelque lieu de la mer*, pour dire, Jeter l'ancre pour arrêter le vaiſſeau. *Ils mouillèrent l'ancre en tel endroit. Nous mouillerons à telle rade. Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de mouiller.*

On dit en termes de Grammaire, *Mouiller la double LL*, pour dire, La prononcer, non tout-à-fait ſelon ſa valeur naturelle, comme dans les mots, *ville, Achille, argille, &c.* mais avec une ſorte de molleſſe, comme dans *fille, grille, bataille, &c.* Alors la double LL eſt toujours précédée d'un I. Et quand cette voyelle y eſt ſeule, elle ſe fait ſentir à l'ordinaire, *Fille, grille.* Mais quand il s'y trouve d'autres voyelles, ou quelque diphtongue, l'I eſt preſque muet, n'étant mis là que pour faire mouiller la double LL, *bataille, bouteille, mouille, cueille, &c.*

On le dit pareillement de *gn*, lorſqu'il ſe prononce comme dans *agneau, gagner, &c.*

MOUILLÉ, ÉE. participe.

MOUILLETTE. ſ. f. On appelle ainſi les apprêtes qu'on fait pour manger les œufs frais à la coque. *Faire des mouillettes.*

MOUILLOIR. ſ. m. Petit vaſe dont les femmes ſe ſervent pour y mouiller le bout de leurs doigts en filant leur quenouille. *Un mouilloir d'argent. Son mouilloir étoit attaché à ſa ceinture.*

MOUILLURE. ſ. f. Action de mouiller, ou état de ce qui eſt mouillé. *La mouillure du papier avant l'impreſſion.*

MOULE. ſ. f. Petit poiſſon enfermé dans une coquille de forme oblongue. *Moule de rivière. Moule de mer. Potage aux moules.*

MOULE. ſ. m. Matière creuſée & préparée de manière à donner une forme préciſe à la cire, au plomb, au bronze, &c. que l'on y verſe tout fondus ou liquides. *Beau moule. Faire un moule. Faire le moule. Jeter en moule. Cela eſt fait au moule. Rompre le moule. Les ſtatues de bronze, les canons, les cloches, &c. ſe jettent en moule. Un moule à faire des balles de plomb, à faire de la dragée de plomb. Un moule à faire des chandelles.*

On dit proverbialement & figurément d'Un ouvrage qui ne ſe peut faire qu'avec beaucoup de ſoin & de temps, *Cela ne ſe jette pas en moule.*

On dit proverbialement & baſſement, *Conſerver le moule du pourpoint*, pour dire, Se conſerver, ſe ménager dans les périls.

On dit figurément, *Se former ſur le moule de quelqu'un*, pour dire, Imiter quelqu'un, ſe former ſur ſon modèle.

On dit figurément, en parlant de quelques perſonnes rares & uniques en leur genre, que *Le moule en eſt rompu.* Il eſt du ſtyle familier.

MOULER. v. a. Jeter en moule. *Mouler une figure. Mouler des médailles. Mouler des chandelles.*

On dit auſſi, *Mouler un bas relief, mouler une ſtatue*, pour dire, Appliquer du ſtuc, du plâtre ſur un bas relief, ſur une ſtatue, afin qu'ils en prennent l'empreinte de telle manière qu'ils puiſſent ſervir de moules pour en faire de ſemblables.

On dit figurément, *Se mouler ſur quelqu'un*, pour dire, Se former ſur quelqu'un, le prendre pour modèle.

MOULER DU BOIS, ſignifie, Meſurer une voie de bois, une corde de bois, en la rangeant entre les deux traverſes qui la doivent contenir, ſuivant l'Ordonnance de Police.

On dit auſſi, *Moulage*, dans le même ſens.

MOULÉ, ÉE. participe. *Figure moulée. Médaille moulée. Bois moulé. Chandelle moulée.*

On dit, *Lettre moulée*, pour dire, Lettre imprimée. *Sa lettre eſt auſſi liſible que ſi elle étoit moulée.* On appelle auſſi *Lettre moulée*, Une écriture à la main, dont les caractères ſont de la même forme que ceux des livres imprimés.

On dit en plaiſantant, *Il faut bien que cela ſoit vrai, puiſque cela eſt moulé.* Le bas peuple dit en ce ſens, *Lire le moulé, dans le moulé.*

On dit proverbialement d'Un homme ſimple, qui défère à l'autorité de quelque livre que ce ſoit, qu'*Il croit tout ce qui eſt moulé.* Et alors *Moulé* eſt pris ſubſtantivement dans l'exemple précédent.

MOULEUR DE BOIS. ſ. m. Officier de Police, dont la charge eſt de viſiter le bois qu'on vend, & de le mouler. *Une Charge de Mouleur de bois. Le Corps des Mouleurs de bois.*

MOULIN. ſ. m. Machine à moudre du grain, &c. *Moulin à vent. Moulin à eau. Moulin à bras. Un moulin qui va bien. Un moulin bien achalandé. Un moulin bannal.*

On dit proverbialement, lorſqu'on veut ſe moquer de la reſſemblance que quelqu'un trouve entre deux perſonnes qui ne ſe reſſemblent point, entre deux choſes qui n'ont point de rapport, que *L'une reſſemble à l'autre comme à un moulin à vent.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Procurer de l'utilité par ſon induſtrie, par ſon adreſſe, ou à ſoi, ou aux ſiens. On le dit ſur-tout d'un Moine, par rapport à ſa Communauté. Il eſt familier, & emporte toujours quelque ſorte de mépris de celui dont on parle.

On dit prov. & popul. d'Un homme dont on n'eſt pas content, *Laiſſez-le faire, il viendra moudre à notre moulin*, pour dire, Il aura affaire de nous à ſon tour.

On dit populairement à la fin des contes qu'on fait aux enfans, *Je jetai mon bonnet par deſſus les moulins*, pour dire, Je ne ſai ce que tout devint, je ne ſai comment finit le conte, l'hiſtoire.

On appelle auſſi *Moulins*, Pluſieurs autres machines de même genre, & qui ſervent à divers uſages. *Moulin à foulon. Moulin à huile. Moulin à papier. Moulin à tan. De la monnoie faite au moulin. Moulin à poudre.*

On appelle auſſi *Moulin à café*, Un petit moulin à moudre du café.

MOULINAGE. ſ. m. Préparation de la ſoie, en la faiſant paſſer au moulin. *Le moulinage eſt le dernier apprêt que l'on donne aux ſoies filées avant de les teindre.*

MOULINÉ, ÉE. adj. Il ſe dit du bois gâté par les vers.

MOULINET. ſ. m. Diminutif de moulin. Il n'eſt plus en uſage dans ce ſens.

MOULINET, ſe dit d'Une eſpèce de tourniquet dont on ſe ſert pour enlever ou pour tirer des fardeaux.

Il ſignifie auſſi, Une certaine machine dont on ſe ſert pour travailler à la monnoie. *Écu d'or au moulinet.*

On dit, *Faire le moulinet avec une épée, avec un bâton à deux bouts, &c.* pour dire, Se ſervir d'une épée, d'un bâton à deux bouts, ou d'une autre arme de même ſorte, en les maniant en rond autour de ſoi avec tant de viteſſe, qu'on puiſſe parer les coups qui ſeroient portés en même temps par pluſieurs perſonnes.

MOULT. adv. Vieux mot qui n'a plus d'uſage que dans le ſtyle Marotique, & qui ſignifie, Beaucoup, en grande quantité.

MOULURE. ſ. f. Eſpèce d'ornement d'Architecture ſimple & uni, comme aſtragale, quart de rond, &c. *Il ne faut là qu'une ſimple moulure.*

MOURANT, ANTE. adj. Qui ſe meurt. *Il a les yeux d'un homme mourant, d'une perſonne mourante. Il a les yeux mourans, la voix mourante.*

On appelle fig. *Des yeux mourans*, Des yeux languiſſans & pleins de paſſion. *Il regarde cette femme avec des yeux mourans.*

On appelle en termes de Juriſprudence & de Pratique, *Homme vivant & mourant*, L'homme que les gens de mainmorte qui doivent foi & hommage ſont obligés de donner au Seigneur de Fief, & à la mort duquel ils doivent le rachat au Seigneur.

On appelle *Bleu mourant*, Un bleu fort pâle & fort déchargé.

MOURANT, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. *Le champ de bataille étoit plein de morts & de mourans.*

MOURIR. v. n. *Je meurs, tu meurs, il meurt. Nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois. Je mourus. Je mourrai. Meurs. Que je meure. Je mourrois. Que je mouruſſe.* Ceſſer de vivre. *Tous les hommes doivent mourir. Mourir d'une mort naturelle. Mourir de mort violente. Mourir de vieilleſſe. Mourir de maladie. Mourir d'un coup d'épée. Mourir ſubitement. De quoi eſt-il mort ? Il eſt mort d'apoplexie, d'une fluxion de poitrine. Mourir en chartre. Il va mourir. Il s'en va mourir, il s'en va mourant. Mourir avec fermeté. Mourir en homme de cœur, en Philoſophe, &c. Mourir chrétiennement. Mourir en homme de bien. Mourir en bon Chrétien. Mourir dans la grâce de Dieu. Mourir de la mort des Juſtes. Il faut bien vivre pour bien mourir. JESUS-CHRIST eſt mort pour tous les hommes.*

On dit, *Mourir de ſa belle mort*, pour dire, De ſa mort naturelle. *Mourir au lit d'honneur*, pour dire, Être tué à la guerre en faiſant ſon devoir. Et, *Mourir dans les formes*, pour dire, Mourir en ſe

faisant traiter selon les règles ordinaires de la Médecine. Il est ironique & du style familier.

On dit, qu'*On a fait mourir un homme*, pour dire, qu'Il a été exécuté à mort par autorité de Justice.

On dit, *Mourir tout en vie*, pour dire, Mourir d'une maladie vive & prompte; être emporté par la violence du mal, lorsqu'on a encore toute la force & la vigueur que l'on avoit en santé.

On dit d'Un homme qui meurt en souffrant de grandes douleurs, qu'*Il meurt martyr*.

On dit proverbialement, *Mourir d'une belle épée*, pour dire, Succomber sous un ennemi à qui il est glorieux de céder.

On dit encore proverbialement, *Va où tu peux, mourir où tu dois*, pour dire, Que quelque chose qu'on fasse, on ne sauroit éviter sa destinée.

On dit, qu'*Un homme mourra dans sa peau*, pour dire, qu'Il ne changera jamais ses mauvaises habitudes. Il est familier.

On dit par menace, *Il ne mourra que de ma main*, pour dire, Je me vengerai de lui avant qu'il meure.

On dit, pour marquer qu'on ne veut point démordre de ce qu'on a entrepris, *Je viendrai à bout de mon dessein, ou je mourrai à la peine*.

On dit, quand on demande des assurances de quelque chose par écrit, *On ne sait qui meurt, ni qui vit*.

On dit proverbialement, *Les envieux mourront, mais non jamais l'envie*.

On dit, *Nous mourons tous les jours*, pour dire, Chaque jour nous avançons en âge, nous faisons un pas vers la mort.

On dit encore proverbialement, qu'*Un lièvre va toujours mourir au gîte*, pour dire, qu'Après avoir beaucoup voyagé, on est bien aise de retourner dans son pays.

On dit, que *Les Communautés ne meurent point*, pour dire, qu'Elles se renouvellent sans cesse, & que le corps de la société entière ne meurt jamais.

MOURIR, se dit aussi par exagération. Ainsi on dit, *Mourir de chaud. Mourir de froid. Mourir d'impatience. Mourir de chagrin, d'inquiétude. Je meurs de faim, de soif. Vous devriez mourir de honte. Mourir de douleur, de regret. Il meurt mille fois le jour. Cela le feroit mourir de joie. Il pensa mourir de rire. Il meurt d'amour pour cette femme-là. Il meurt d'envie de le voir. Mourir d'ennui. S'ennuyer à mourir*.

On dit proverbialement & figurément, *Vous me faites mourir de me dire cela*, pour dire, Vous m'impatientez de me dire cela, il n'y a pas de raison à ce que vous dites là.

On dit par forme de serment, *Je veux mourir, que je meure tout présentement, je puisse mourir, si cela n'est comme je vous le dis*.

On dit d'Un homme qui traîne ses paroles, & qui parle trop lentement, que *Les paroles lui meurent dans la bouche*.

On dit d'Un homme qui quitte le monde, pour vivre dans la retraite & dans les exercices de piété, qu'*Il est mort au monde*.

On dit d'Un homme condamné au bannissement ou aux galères perpétuelles, qu'*Il est mort civilement*, pour dire, qu'Il est privé à jamais des droits & des avantages de la société.

On dit aussi des Religieux & des Religieuses, qu'*Ils sont morts civilement*, pour dire, qu'Ils ont renoncé pour toujours aux droits & aux avantages de la société.

On dit à peu près dans le même sens, *Mourir au péché. Mourir au vice. Mourir à ses passions*. On dit encore, *Faire mourir le péché en soi. Faire mourir ses passions*.

MOURIR, se dit aussi Des choses morales, des passions, des productions de l'esprit, & des ouvrages de l'art. *Sa gloire, sa mémoire, son nom ne mourra jamais. Les ouvrages de cet Auteur, de ce Peintre, de ce Sculpteur ne mourront jamais. Ses passions ne durent guère, elles meurent bientôt*.

MOURIR, se dit aussi Des arbres & des plantes. *Ces arbres ne viennent pas bien dans les sables, ils y meurent tous. J'avois planté des poiriers, des pommiers qui sont morts. Le froid, la sécheresse les a fait mourir*.

Il se dit encore de certaines choses dont le mouvement finit peu à peu. *Ce feu mourra, si on n'y met du bois. Votre feu se meurt. Voilà la lampe, la chandelle, le flambeau qui se meurt. Laisser mourir un sabot. Le boulet de canon vint mourir là. La boule est allée mourir au but*.

Il se dit pareillement de plusieurs choses, qui finissent par une dégradation insensible, comme les sons, les couleurs, &c. *Il faut, lorsque l'on peint, que les couleurs se perdent en mourant les unes dans les autres*.

MOURIR, est aussi réciproque; & alors il signifie, Être sur le point de mourir; mais en ce sens il ne se dit guère qu'au présent & à l'imparfait de l'indicatif. *Je me meurs. Il se mouroit*.

MORT, ORTE. participe. *Il est mort. Il a ordre de le prendre mort ou vif*. Il est aussi adjectif.

On dit d'Un malade ou d'un moribond, de la guérison duquel on désespère, *C'est un homme mort*.

On dit d'Un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur, à qui il est arrivé quelque mortification qui l'empêche de parler aussi librement qu'à l'ordinaire, qu'*Il a la gueule morte*. Il est populaire.

On dit d'Un homme qui a pris le parti de la retraite, qu'*Il est mort au monde*.

Les Religieux, & ceux qui sont condamnés au bannissement ou aux galères à perpétuité, *Sont morts civilement*.

On dit familièrement, *Frapper sur quelqu'un comme sur bête morte*, pour dire, Le frapper outrageusement.

On dit, en parlant De certaines choses que l'on n'épargne point, parce qu'on en retrouve facilement de semblables, *La mère n'en est pas morte*. Il est populaire.

On dit proverbialement, *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, que Quand un ennemi est mort, il ne peut plus nuire.

On dit proverbialement, qu'*Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*.

On appelle en termes de Gruerie, *Mort-bois*, Les épines, les ronces & le bois blanc qui ne peut servir aux ouvrages. Et, *Bois mort*, Tout le bois qui est effectivement séché sur pied, & qui ne tire plus aucune nourriture de la terre.

On appelle *Chair morte*, Une chair pourrie & insensible, qui est dans les escarres des plaies, ou qui tient encore au corps de l'animal.

On dit, qu'*Une personne a le teint mort, les lèvres mortes*, pour dire, qu'Elle a le teint décoloré, les lèvres pâles.

On dit, *Cote morte*, pour dire, Les meubles qu'un Religieux laisse en mourant, & tout ce qui est provenu de ses épargnes. *Il y a un procès pour la cote morte d'un tel Religieux*.

On appelle *Eau morte*, De l'eau qui ne coule point, telle que celle des étangs; &, *Morte eau*, Les marées quand elles sont les plus basses: ce que l'on dit par opposition au *Vif de l'eau*, qui se dit Des marées quand elles sont les plus hautes.

On appelle aussi *Argent mort*, De l'argent dont on ne tire aucun profit.

On dit familièrement d'Un homme qui frappe rudement, qu'*Il n'y va pas de main morte*. On le dit aussi figurément d'Un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur.

On appelle en termes de Pratique & de Jurisprudence, *Gens de main-morte*, Les gens d'Église, les Communautés séculières ou régulières, les Hôpitaux, les Couvens, &c. Et l'on dit, qu'*Une terre est en main-morte*, pour dire, qu'Elle est possédée par des gens d'Église, à raison de leurs Bénéfices.

On appelle aussi absolument, *Main-mortes*, Les gens d'Église qui possèdent des Domaines en France. *Les Main-mortes ne peuvent acquérir aucun Domaine sans la permission du Roi*.

On dit, *Saison morte*, en parlant de certains temps de l'année où le commerce, les affaires, le débit, ne sont pas si vifs que dans un autre temps. *Le temps des Vacations est une saison morte pour les affaires du Palais*.

MORT, est quelquefois substantif. *Enterrer les morts. Ensevelir les morts. Il a eu la charge du mort. Prier Dieu pour les morts. Le service des morts. Oraison pour les morts. Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts. Le jour des morts. L'Office des morts. Il ne faut point insulter aux morts. Après le combat, il fut trouvé parmi les morts. Les ennemis envoyèrent un trompette demander leurs morts. Tête de mort. Il est pâle comme un mort*.

On dit proverbialement, *Plus de morts, moins d'ennemis*.

On dit aussi proverbialement, que *Les morts ont toujours tort*, pour dire, qu'On excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

On dit proverbialement, *Les morts ne mordent plus*, pour dire, qu'Ils ne sont plus en état de faire du mal.

On dit en termes de Jurisprudence, que *Le mort saisit le vif*, pour dire, qu'Un homme en mourant laisse son hé-

ritier possesseur de son bien, sans qu'il soit besoin d'un acte de Justice.

MOURON ou ANAGALLIS. s. m. Petite plante qui pousse plusieurs tiges couchées par terre. On en connoît de deux espèces, le mâle & la femelle. Elles sont alexipharmaques. On les emploie aussi dans la manie, le délire, l'hydropisie, & contre les obstructions.

Les Herboristes donnent encore le nom de *Mouron* à une plante d'un genre différent, qu'on appelle proprement *Morgeline*. Voyez MORGELINE.

MOURON. s. m. Espèce de lézard jaune, marqueté de taches noires. *Le mouron est une espèce de salamandre. Le venin du mouron est froid. Le mouron pique de sa queue.*

MOUSQUET. s. m. Ancienne arme à feu, que l'on tiroit par le moyen d'une mèche allumée mise sur le serpentin. *Gros mousquet. Petit mousquet. Mousquet léger. Charger un mousquet. Tirer un mousquet. Recevoir un coup de mousquet*, c'est-à-dire, Un coup de la balle sortie du mousquet. *Il a eu un coup de mousquet dans le bras. Le mousquet creva, se creva entre ses mains. L'exercice du mousquet. Porter le mousquet sur l'épaule. Depuis bien des années on ne se sert plus de mousquets dans l'Infanterie Françoise.*

On dit, *Porter le mousquet dans une Compagnie d'Infanterie*, pour dire, Y être simple soldat.

On dit proverbialement, qu'*Un homme crevera comme un vieux mousquet*, qu'*il a crevé comme un vieux mousquet*, pour dire, qu'Il mourra, ou qu'il est mort de trop boire, de trop manger.

MOUSQUETADE. s. f. Coup de mousquet. *Il fut blessé d'une mousquetade. Il a eu une mousquetade dans la cuisse. Le bruit des mousquetades. Il essuya quelques mousquetades.* Il vieillit.

MOUSQUETAIRE. s. m. On appeloit ainsi un soldat à pied qui portoit le mousquet. *Il y a tant de Mousquetaires dans cette Compagnie. Mettre un Mousquetaire en sentinelle. Faire un détachement de Mousquetaires. Border une haie de Mousquetaires. Un peloton de Mousquetaires.*

On appelle aujourd'hui absolument, *Mousquetaires*, Ceux qui sont dans les Compagnies à cheval des Mousquetaires du Roi. *Les Mousquetaires de la première Compagnie. Les Mousquetaires de la seconde Compagnie*, ou *les Mousquetaires gris*, *les Mousquetaires noirs*, ainsi nommés de la couleur de leurs chevaux. *Entrer dans les Mousquetaires. Sortir des Mousquetaires.*

MOUSQUETERIE. s. f. collectif. Décharge de plusieurs mousquets ou fusils tirés en même temps. *Il a essuyé toute la mousqueterie de la Place.*

MOUSQUETON. s. m. Espèce de fusil, dont le canon est plus court que celui des fusils ordinaires, & le calibre gros comme celui d'un mousquet. *Charger, tirer un mousqueton. Il a reçu un coup de mousqueton.*

MOUSSE. adj. de t. g. Il se dit Des fermens dont la pointe & le tranchant sont usés. *Cette coignée est mousse.* Il vieillit.

MOUSSE. s. m. Petit garçon servant dans l'équipage d'un vaisseau, d'une galère. *On l'a vu mousse de vaisseau. Mousse de proue. Mousse de poupe.*

MOUSSE. s. f. Espèce de petite herbe fort épaisse & fort menue, qui s'engendre sur les terres sablonneuses, sur les toits, sur des pierres & sur des arbres. *Se coucher sur la mousse. Un lit de mousse. Mousse de chêne.*

Il se dit aussi De ce qui vient sur la tête des vieilles carpes. *On pêcha une carpe qui avoit un doigt de mousse sur la tête.*

On dit proverbialement & figurément, *Pierre qui roule n'amasse point de mousse*, pour dire, qu'Un homme qui change souvent de condition & de profession, n'acquiert point de bien.

MOUSSE, signifie aussi, Certaine écume qui se forme sur l'eau & sur quelques liqueurs, comme la bière, les syrops, le chocolat, l'eau de savon, le vin, &c. quand on les bat ou qu'on les verse de haut. *Versez de haut, cela fera de la mousse.*

MOUSSELINE. s. f. Toile de coton fort fine, fort claire. *Belle mousseline. Mousseline unie. Mousseline rayée. Mousseline brodée.*

MOUSSER. v. n. Se dit des liqueurs sur lesquelles il se fait de la mousse. *Quand on verse de la bière de haut, elle mousse. Il la faut verser de haut, pour la faire mousser. Le vin de Champagne mousse plus que les autres vins.*

MOUSSÉ, ÉE. participe. *Chocolat moussé.*

MOUSSERON. s. m. Espèce de petit champignon, qui vient sous la mousse au printemps. *Manger des mousserons. Un pain aux mousserons.*

MOUSSEUX, EUSE. adj. Qui mousse, qui fait beaucoup de mousse. *Ce vin de Champagne est bien mousseux. Cette bière est bien mousseuse.*

MOUSSON. s. f. Saison dans laquelle soufflent certains vents réglés & périodiques de la mer des Indes, appelés *Moussons. Attendre la mousson. Les moussons ont été contraires.* Il se dit aussi du vent même.

MOUSSU, UE. adj. Qui est couvert de mousse. *Un arbre moussu. Une pierre moussue. Cette carpe étoit si vieille, qu'elle avoit la tête toute moussue.*

MOUSTACHE. s. f. Barbe qu'on laisse au-dessus de la lèvre d'en-haut. *Grande moustache. Belle moustache. Moustache à l'Espagnole. Moustache retroussée. Relever la moustache.*

On appelle aussi *Moustache*, Les poils que les chats, les lions & quelques autres animaux ont autour de la gueule.

On dit figurément, *Enlever sur la moustache*, *jusques sur la moustache de quelqu'un*, pour dire, Enlever quelque chose à quelqu'un en sa présence & malgré lui. *Les Ennemis sont venus pour défendre cette place, on la leur a enlevée sur la moustache.* Il est familier.

On dit figurément, *Donner sur la moustache à quelqu'un*, pour dire, Frapper quelqu'un au visage. Il est populaire.

MOUSTIQUE. s. f. Petit insecte d'Afrique & d'Amérique, dont la piqûre est très-douloureuse, & laisse sur la peau une tache semblable à celles du pourpre. *Les Moustiques sont en très-grand nombre sur les rivages de la mer, à l'abri des vents.*

MOÛT. s. m. Vin doux & nouvellement fait. *Boire du moût.*

MOUTARDE. s. f. Composition faite de graine de senevé broyée avec du moût ou avec du vinaigre. *Moutarde douce. Moutarde de Dijon. Moutarde commune. Moutarde grise. De la moutarde fort piquante. De la moutarde qui prend au nez.*

On appelle la graine de Senevé, *Moutarde. Semer de la moutarde. Un grain de moutarde.*

On dit proverbialement & figurément, *S'amuser à la moutarde*, pour dire, S'amuser à des choses inutiles. *Vous vous êtes amusé à la moutarde, tandis que les autres faisoient leurs affaires.*

On dit proverbialement & figurément de quelqu'un qui commence à s'impatienter de ce qu'on lui dit, ou de ce qu'on lui fait, que *La moutarde lui monte au nez.*

On dit proverbialement & figurément d'Une chose qui étoit secrette, & qui est devenue très-publique, que *Les enfans en vont à la moutarde. Tout le monde en va à la moutarde.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Une chose qui vient lorsque l'on n'en a plus besoin, que *C'est de la moutarde après dîner.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'appartient pas à tout Vinaigrier de faire de bonne moutarde.*

Quand par les comptes d'un Maître d'Hôtel il demeure redevable d'une somme, outre les parties qu'il met en dépense, on dit, *Et le reste en moutarde.* Il est du style familier.

On le dit aussi de tout autre qui ne peut justifier à quoi il a employé une partie de l'argent qu'il a reçu.

MOUTARDIER. s. m. Petit vase servant à mettre la moutarde. *Moutardier d'étain. Moutardier d'argent. Moutardier de porcelaine.*

On appelle aussi *Moutardier*, Celui qui fait & vend de la moutarde.

MOUTIER. s. m. Église. (On écrivoit autrefois MONSTIER.) Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Mener au Moutier*, en parlant d'une fille qu'on mène à l'Église pour la marier. *Mener la mariée au Moutier.* Il est vieux.

On dit proverbialement, *Il faut laisser le Moutier où il est*, pour dire, qu'Il ne faut rien changer aux usages reçus.

MOUTON. s. m. Bélier châtré que l'on engraisse. *Gros mouton. Mouton gras. Mouton de Berri. Mouton de Beauvais. Ce Boucher tue tant de moutons par an. Du mouton bien tendre. Du mouton qui sent le serpolet. Le mouton est une viande extrêmement succulente. Tête de mouton. Langue de mouton. Pieds de mouton. Gigot ou éclanche de mouton. Épaule de mouton. Haut-côté de mouton. Quartier de mouton. Graisse de mouton. Suif de mouton.*

On comprend aussi quelquefois sous le nom de mouton, les béliers, les brebis, les agneaux, quand ils sont en troupe. *Un troupeau de moutons. Garder les moutons.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a quelque marque fur le vifage, qu'*Il reffemble aux moutons de Berri, qu'il eft marqué fur le nez.* Il eft populaire.

On dit communément, que *Le peuple fait comme les moutons*, pour dire, qu'Il fait ce qu'il voit faire au premier venu, de même que les moutons qui paffent tous où ils voient qu'un autre mouton a paffé.

On dit proverbialement, *Revenons à nos moutons*, pour dire, Reprenons le difcours que nous avons quitté, ou qui a été interrompu.

On dit figurément d'Un homme qui eft d'une humeur douce & traitable, que *C'eft un mouton*, qu'*il eft doux comme un mouton.*

Mouton, fe dit auffi de la peau de mouton préparée. *La reliure de ce livre n'eft que de mouton.*

On appelle *Pain de mouton*, Un certain petit pain qui n'eft pas plus gros qu'un éteuf, & fur lequel il y a des grains de blé.

Mouton, fignifie auffi Une efpèce de gros billot de bois armé de fer, avec quoi on enfonce des pieux. *On a enfoncé ces pieux jufqu'à refus de mouton.*

On appelle *Moutons*, Quatre piliers du train d'un carroffe, qui fervent à en foutenir les foupentes. *Un des moutons du carroffe fe rompit.*

On appelle auffi *Mouton*, La groffe pièce de bois dans laquelle font engagées les anfes d'une cloche, pour la tenir fufpendue.

On appelle fur la mer, *Moutons*, Les vagues blanchiffantes qui s'élèvent lorfque la mer commence à être agitée.

On le dit auffi des vagues qui s'élèvent fur les grandes rivières.

MOUTONNER. v. a. Rendre frifé & annelé comme la laine d'un mouton. Il n'a guère d'ufage qu'au participe. *Tête moutonnée. Coiffure moutonnée. Perruque moutonnée.*

Moutonné, ée. participe.

MOUTONNIER, IÈRE. adj. Se dit de ce qui a la nature & le caractère des moutons. *La multitude eft moutonnière.* Il eft familier.

MOUTURE. f. f. L'action de moudre du blé, & le falaire que prend le Meunier. *Ce Meunier prend tant pour fa mouture, il a pris double mouture.*

On dit proverbialement & en mauvaife part, *Tirer d'un fac deux moutures*, pour dire, Prendre double profit d'une même affaire, fe faire payer deux fois d'une même chofe.

Mouture, fignifie auffi, Le mélange du froment, du feigle & de l'orge par tiers. *Un fetier de mouture. La bonne mouture vaut feigle. Du blé mouture.*

MOUVANCE. f. f. Dépendance d'un fief, d'une terre qui relève d'un autre fief, d'une autre terre. *Ces fiefs ne font pas de la mouvance de ce Comté. Tout ce qui eft dans votre mouvance.*

MOUVANT, ANTE. adj. Qui a la puiffance de mouvoir. En ce fens il n'a guère d'ufage qu'en cette phrafe, *Force mouvante*, qui fe dit de la force qui caufe un mouvement, & de l'inftrument mécanique qui aide, qui augmente cette force.

Mouvant, fe dit auffi des fables & des terres dont le fond n'eft pas ftable & folide, & où l'on enfonce aifément quand on y marche. *Sable mouvant. Ce font des terres mouvantes. Le fond en eft mouvant. Il y a dans cette rivière des fables mouvans.*

Il fe dit encore des terres qui relèvent d'un fief. *Fief mouvant d'un autre. Ces terres font mouvantes de la mienne. La Flandre étoit autrefois mouvante de la Couronne.*

On appelle *Tableau mouvant*, Un tableau où il y a des figures qui fe meuvent par une mécanique cachée.

En termes de Blafon, il fe dit des pièces attenantes au chef, aux angles, aux flancs, ou à la pointe de l'écu, dont elles femblent fortir.

MOUVEMENT. f. m. Le tranfport d'un corps d'un lieu dans un autre. *Mouvement lent, rapide, violent. Mouvement local, progreffif. Mouvement convulfif. Mouvement circulaire. Mouvement droit. Mouvement oblique. Mouvement égal, inégal. Mouvement périodique. Mouvement direct, réfléchi, fimple, compofé. Mouvement perpendiculaire. Mouvement uniforme. Mouvement accéléré. Mouvement retardé. Mouvement d'un globe autour de fon centre. Le mouvement d'Orient en Occident, d'Occident en Orient. Les lois du mouvement. Le mouvement perpétuel. Donner le mouvement à quelque chofe. Le mouvement des humeurs. Les humeurs font en mouvement. Il demeura fans pouls & fans mouvement.*

On appelle dans le didactique, *Mouvement d'altération*, Le mouvement infenfible qui arrive dans un corps, & qui en change les qualités fans en changer la fubftance.

On dit d'un homme agiffant & intriguant, que *C'eft un homme qui fe donne bien du mouvement.*

Et l'on dit, qu'*Il s'eft bien donné du mouvement, pour une affaire, dans une affaire*, pour dire, qu'Il s'eft fort empreffé pour la faire réuffir.

Mouvement, fe dit auffi des divers changemens de poftes, des marches & contremarches d'une armée. *On fit faire divers mouvemens à l'armée pour attirer l'ennemi au combat.*

Il fe dit auffi de l'ordonnance & de la difpofition fubite que l'on fait prendre à des troupes pour combattre avec plus d'avantage. *Le mouvement que le Général fit faire à une partie de l'aile gauche, fut caufe du gain de la bataille.*

Il fe dit auffi des différentes impulfions, paffions ou affections de l'ame. *Mouvement volontaire. Mouvement involontaire. Mouvement impétueux. On n'eft pas maître des premiers mouvemens. Les mouvemens de l'ame. Les mouvemens de la volonté. La volonté donne le mouvement aux autres facultés. Il a fait cela par un bon mouvement, par un mouvement d'équité, de pitié, de miféricorde. Il n'a pas fait cela de fon propre mouvement. Il n'a fait que fuivre le mouvement d'autrui.*

Mouvement, fe dit auffi en mufique de la manière de battre la mefure. *Preffer le mouvement, ralentir le mouvement*, pour dire, Battre la mefure plus ou moins vîte, fans toutefois la changer ni l'altérer.

On appelle *Air de mouvement*, Un air dont la mefure eft marquée. *Les menuets, les paffe-pieds, font des airs de mouvement.*

On dit, *Chanter, jouer de mouvement*, pour dire, Bien obferver, bien marquer la mefure en chantant, ou en jouant de quelque inftrument.

On appelle *Mouvemens*, dans l'Art Oratoire ou dans l'Art Poëtique, les figures pathétiques & propres à exciter les grandes paffions. *Il y a de grands mouvemens dans cette pièce. Il s'eft fervi de tous les mouvemens de l'Éloquence.*

Mouvement, fe dit auffi des refforts d'une horloge, d'une montre. *Le mouvement de cette montre eft admirable. Le mouvement de cette montre ne vaut rien.* Et même au pluriel, *Les mouvemens n'en valent rien.*

Mouvemens, au pluriel, fignifie Brouilleries & guerres civiles. *Durant les mouvemens de la Ligue.*

MOUVER. v. a. Terme de jardinage. Remuer la terre d'un pot, d'une caiffe, y donner une efpèce de labour.

Mouvé, ée. participe.

MOUVOIR. v. a. *Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. Je mouvois. Je mus. Je mouvrai. Meus. Que je meuve. Que nous mouvions. Que je muffe.* Plufieurs de ces temps ne font en ufage que dans le ftyle didactique. Remuer, faire aller d'un lieu à un autre, faire changer de place. *Mouvoir une chofe de fa place. Cent hommes ne fauroient mouvoir cette pierre. Le pauvre homme ne fauroit fe mouvoir. Le reffort qui meut, qui fait mouvoir toute la machine. On ne peut expliquer comment l'ame qui eft purement fpirituelle, peut mouvoir le corps.*

Il fe dit auffi Des facultés de l'ame & des chofes morales, & fignifie, Exciter, donner quelque impulfion, faire agir. *La volonté fait mouvoir les autres facultés. La grâce meut la volonté. Qui l'a pu mouvoir à vous faire cette infulte? C'eft la paffion, la colère qui l'a mu à en ufer de la forte.*

On dit, *Mouvoir une querelle*, pour dire, Sufciter querelle, faire une querelle. On dit plus ordinairement, *Emouvoir.*

On dit auffi en termes de Pratique, *Tous procès mûs & à mouvoir. Pour terminer tous procès mûs & à mouvoir.*

On emploie cette formule dans les difpofitifs des Édits du Roi. *A ces caufes & autres confidérations à ce nous mouvant.* Et dans ce fens il fignifie, Portant, excitant.

Mû, ue. participe.

MOY

MOYEN, ENNE. adj. Médiocre, qui eft de médiocre grandeur. *Il n'eft pas grand, il eft de moyenne grandeur. De moyenne groffeur. De moyenne taille.*

On appelle *Médaille de moyen bronze*, Des médailles de bronze d'une médiocre grandeur.

On dit auffi abfolument, *Du moyen bronze*, pour dire, Des médailles de cette forte de grandeur.

On dit, *Moyen jufticier, moyenne juftice*, par comparaifon à la haute & à la baffe juftice.

Moyen, fe dit auffi De ce qui eft entre

deux extrémités. Ainſi on dit d'une perſonne entre deux âges, qui n'eſt ni jeune ni vieille, qu'*Elle eſt de moyen âge.*

On dit, *La moyenne région de l'air*, pour dire, La région de l'air qui eſt entre la haute & la baſſe. *Les météores ſe forment dans la moyenne région de l'air.*

On appelle *Auteurs du moyen âge*, Les Auteurs qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain juſques vers la fin du dixième ſiècle, ou environ.

On appelle auſſi *Auteurs de la moyenne Latinité*, Les Auteurs qui ont écrit depuis environ le temps de Sévère juſques vers la décadence de l'Empire.

On appelle *Temps moyen*, Le temps calculé dans la ſuppoſition qu'au bout de toutes les vingt-quatre heures le Soleil ſe retrouve exactement au méridien où il étoit le jour précédent. *Temps moyen*, ſe dit par oppoſition à *Temps vrai*, qui eſt le temps calculé ſuivant l'heure où le Soleil doit ſe trouver véritablement au méridien, un peu plus de vingt-quatre heures avant, ou un peu plus de vingt-quatre heures après l'inſtant qu'il y étoit la veille. *Il y a peu de jours dans l'année où le temps moyen s'accorde avec le temps vrai.*

MOYEN. ſ. m. Ce qui ſert pour parvenir à quelque fin. *Bon moyen. Mauvais moyen. Moyen juſte, facile, légitime, permis, aiſé, infaillible. Moyen naturel, ſurnaturel. Chercher, trouver un moyen. S'avancer, parvenir par de mauvais moyens. De quel moyen s'eſt-il ſervi? J'en ſais bien le moyen, les moyens. J'en ſai un moyen admirable. C'eſt le moyen de faire fortune. C'eſt un excellent moyen pour réuſſir. Il a réuſſi par un tel moyen, par le moyen d'un tel, par le moyen de ſes amis. Il ne ſuffit pas que la fin ſoit bonne, il faut auſſi que les moyens le ſoient. Je lui en ai facilité les moyens. Par divers moyens on arrive à même fin.*

Il ſignifie quelquefois le pouvoir, la faculté de faire quelque choſe. *Je vous prie de faire cela, ſi vous en avez le moyen. Faites-lui quelque charité, ſi vous en avez le moyen. Il n'y a pas moyen de faire cela.*

On dit dans ce ſens, & par manière d'interrogation, *Eh le moyen! Eh quel moyen!* pour dire, que La choſe dont on parle ne ſe peut faire. *Vous voulez que je faſſe telle choſe, eh le moyen, quel moyen!*

Moyens, au pluriel, ſignifie quelquefois, Richeſſes, commodités. *Je ne connois pas ſes moyens & ſes facultés.*

Moyen, en termes de Pratique, ſignifie, Les raiſons qu'on apporte pour obtenir ce qu'on demande. *Dreſſer, donner des moyens dans ſa Requête. Les cauſes & moyens d'apppel. Les moyens de faux. Moyens d'intervention. Moyens de nullité. Voilà un bon moyen de Requête civile.*

Au moyen. Prépoſition. Terme de Pratique. *Il lui a donné mille écus, au moyen de quoi il s'eſt obligé. Au moyen du payement qui lui a été fait, il promet que ....*

On dit auſſi dans le ſtyle familier, Au moyen de. *Au moyen de la démarche que je ferai pour vous. Au moyen de la lettre que vous écrirez, nous réuſſirons.*

MOYENNANT. Prépoſition. Au moyen de. *Il a obtenu telle choſe moyennant la ſomme de tant. J'en viendrai à bout moyennant la grâce de Dieu.*

MOYENNEMENT. adv. Médiocrement. *Eſt-il riche? Moyennement. Cela eſt moyennement bien.* Il eſt vieux.

MOYENNER. v. a. Procurer quelque choſe par ſon entremiſe. *Moyenner un accommodement. Moyenner une entrevue, une réconciliation entre deux perſonnes. Moyenner un accord entre les Princes.* Il vieillit.

Moyenné, ée. participe.

MOYEU. ſ. m. Le jaune d'un œuf. *Il y a des œufs qui ont deux moyeux.* On ſe ſert plus ordinairement du mot de *Jaune d'œuf.*

MOYEU. ſ. m. Eſpèce de prune. *Des moyeux confits. Un pot de moyeux.*

MOYEU. ſ. m. Cette partie du milieu de la roue où l'on emboîte les rais, & dans le creux de laquelle entre l'eſſieu. *Moyeu de roue. Le moyeu eſt caſſé. L'eſſieu eſt hors du moyeu. L'emboîture du moyeu.*

MOZ

MOZARABE. ſ. m. Nom qu'on donne aux Chrétiens d'Eſpagne venus des Mores & des Sarraſins. Il ſe dit encore De ce qui appartient à leur culte. *Miſſel Mozarabe*; dans cette phraſe il eſt adjectif. On dit auſſi, *Mozarabique.*

MUA

MUABLE. adj. de t. g. Inconſtant, ſujet au changement. *La volonté eſt muable. Il n'y a rien de certain en ce monde, tout eſt muable.*

MUANCE. ſ. f. Terme de Muſique. Le changement d'une note en une autre, pour aller au-delà des ſix anciennes notes de muſique, ſoit en montant, ſoit en deſcendant. *Apprendre la muſique par les muances. Depuis qu'on ſe ſert de la note* Si, *on ne ſe ſert plus de muances.*

MUCILAGE. ſ. m. Matière craſſe & viſqueuſe qui ſort de certaines plantes ou herbes.

MUCILAGINEUX, EUSE. adj. Qui contient du mucilage.

MUCOSITÉ. ſ. f. Humeur épaiſſe, de la nature de la morve. *Le cerveau ſe décharge de ſes mucoſités par le nez.*

MUE

MUE. ſ. f. Le changement qui arrive naturellement aux oiſeaux quand ils muent. *Les oiſeaux ſont malades pendant leur mue, quand ils ſont en mue. Il eſt à la première, à la ſeconde, à la troiſième mue.*

On dit de même, *La mue des vers à ſoie.*

On appelle *Autour de trois mues*, Un autour qui a mué trois fois.

Mue, ſignifie auſſi Les dépouilles d'un animal qui a mué. Ainſi on appelle *La mue du cerf*, Le bois que le cerf a mis bas. *La mue du ſerpent*, La peau que le ſerpent laiſſe.

Mue, ſe dit auſſi Du temps où les changemens arrivent.

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on met un oiſeau quand il mue. *Une mue de faucon.* C'eſt une ſorte de grande cage. *Il ne faut pas laiſſer voler ces oiſeaux, il faut les tenir dans la mue.*

Mue, eſt auſſi Un lieu obſcur & ſerré où l'on tient la volaille pour l'engraiſſer. *Mettre des chapons, des oiſons en mue.*

MUER. v. n. Changer. Il ne ſe dit qu'en parlant Du changement qui arrive aux oiſeaux & à quelques autres animaux, quand le poil ou le plumage leur tombe; ou aux ſerpens, quand ils ſe dépouillent
de leur peau; ou aux jeunes per
quand la voix leur change. *Ce c*
chat mue, commence à muer. Ce
muera bientôt. Sa voix commence
Sa voix mue. La voix lui a mué.

MUÉ, ÉE. adj. *Oiſeau mué*
muée.

MUET, ETTE. adj. Qui ne peu
par quelque empêchement natu
par quelque accident. *Muet de n*
Il eſt ſourd & muet. Il eſt muet c
poiſſon. Il fait le muet. S'il ne rép
lui fera ſon procès comme à un m

Il ſe dit auſſi Des perſonnes qui
lent point, ou par malice, ou pa
ou par crainte, &c. *Il demeura*
tonnement. Il fut ſi honteux, qu'il
muet. Cette raiſon le rendit muet.
que répondre, il demeura muet.
a fait ſon procès comme à un mue
taire.

On dit fam. d'Une perſonne q
hardiment, ou qui parle bea
qu'*Elle n'eſt pas muette. Je vo*
qu'il n'eſt pas muet. Si vous lui di
que choſe, il ne ſera pas muet.

On appelle en termes de Gra
H muette, Celle qui n'eſt point
comme dans ce mot, *Honneur*
muet, l'E féminin tel qu'il ſe p
dans le mot *Boire.*

MUETTE. ſ. f. Maiſon bâtie d
Capitainerie des chaſſes, ſoit
garder les mues des cerfs, ſoit
mettre les oiſeaux de Fauco
quand ils ſont en mue. *La m*
Bois de Boulogne. La muette de
de Saint-Germain.

MUF

MUFLE. ſ. m. Il ſe dit propre
l'extrémité du muſeau de cert
maux, comme le bœuf, le tau
de certaines bêtes féroces, co
lion, le tigre. *Mufle de taureau*
de lion. Mufle de léopard, de tig

On appelle *Mufles*, Les orne
Sculpture qui repréſentent de
d'animaux.

On appelle encore *Mufle de li*
ſorte de petite fleur. Il y en a d
ſes couleurs.

Mufle de veau. Plante qui p
fleur fermée par une eſpèce de
& dont le fruit porte à ſon e
trois ouvertures qui repréſent
quelque ſorte les deux orbites &
le. Sa tige & ſes feuilles ſont ſe
à celles du mouron.

MUFTI. ſ. m. Nom du Chef de
gion Mahométane. Il eſt le ſ
interprète de la Loi.

MUG

MUGE. ſ. m. Poiſſon de mer,
diſtingue quatre eſpèces, qui
cabot ou le mulet, le ſame, l
& le chaluc.

On donne auſſi le nom de *Muge*
Au faucon de mer, qui a près d
de très-longues nageoires e
d'ailes.

MUGIR. v. n. Il ſe dit propre
cri des taureaux, des bœufs &
ches. *On entendoit mugir les t*
Cette vache mugit après ſon veau.

Il ſe dit figurément Du bruit
les flots de la mer quand

agités. *On entendoit mugir les flots.*

MUGISSANT, ANTE. adj. Qui mugit. Il ſe dit au propre Des bêtes qui mugiſſent, & au figuré Des flots de la mer.

MUGISSEMENT. ſ. m. Cri que font les taureaux & les vaches. *Le mugiſſement des taureaux.*

On dit figurément, *Le mugiſſement de la mer, des vagues, des vents.*

MUGUET. ſ. m. Sorte de plante qui fleurit au printemps, & qui porte de petites fleurs blanches d'une odeur agréable, qu'on appelle auſſi du même nom. *Cueillir du muguet. De la fleur de muguet. Cela ſent le muguet.*

MUGUET. ſ. m. Qui affecte d'être propre, paré, galant auprès des Dames. *C'eſt un muguet, un jeune muguet. Il fait le muguet.* Il eſt du ſtyle familier.

MUGUETER. v. a. Il ſe dit proprement d'Un homme qui fait le galant, le muguet auprès des Dames. *Il muguette toutes les femmes de ſon quartier.* Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie figurément & familièrement, Rechercher & épier l'occaſion de ſe rendre maître d'une choſe qu'on ſouhaite. *Mugueter une charge, une place. Il y a long-temps qu'il muguette cette terre.* En ce ſens il vieillit.

MUGUETÉ, ÉE. participe.

M U I

MUID. ſ. m. (le D ne ſe prononce point.) Certaines meſures dont on ſe ſert pour les liquides, les grains, & pour pluſieurs autres matieres, comme ſel, charbon, plâtre, chaux, &c. & qui eſt de différente grandeur ſelon les différens pays. *Un muid de blé meſure de Paris tient douze ſetiers. Un muid de vin tient deux cents quatre-vingt-huit pintes. Cette terre rend tant de muids de froment, tant de muids d'avoine, d'orge. Combien avez-vous recueilli de muids de vin? Il faut tant de muids de vin par an dans cette maiſon. On y boit tant de muids de vin par an. On paye tant d'entrée par muid. Un muid de charbon. Un muid de ſel. Un muid de chaux. Un muid de plâtre.*

MUID, ſe dit plus particulièrement Du vaiſſeau, de la futaille qui contient la meſure d'un muid de vin ou de quelque autre liqueur. *Il n'y a plus guère de vin dans ce muid, il le faut hauſſer. Percer un muid. Ce muid n'eſt pas de jauge. Il fit défoncer un muid de vin devant ſa porte en ſigne de réjouiſſance. Ce muid s'en va, s'enfuit*, c'eſt-à-dire, qu'il ne retient pas bien la liqueur qui eſt dedans.

On dit familièrement d'Un homme fort gros, qu'*Il eſt gros comme un muid.*

M U L

MULÂTRE. adj. de t. g. Il ſe dit en parlant De ceux qui ſont nés d'un nègre & d'une blanche, ou d'un blanc & d'une négreſſe. Il ſe prend auſſi ſubſtantivement.

MULCTER. v. a. Terme de Juriſprudence. Condamner à quelque peine, punir.

MULCTÉ, ÉE. participe.

MULE. ſ. f. Pantoufle. Il n'eſt plus guère en uſage en parlant des hommes, que lorſqu'il s'agit de la pantoufle du Pape, ſur laquelle il y a une croix. *Baiſer la mule du Pape.*

Il ſe prend plus ordinairement pour ſignifier L'eſpèce de chauſſure ſans quartier dont les femmes ſe ſervent. *Mules brodées. Mules de velours.*

MULE. ſ. f. Femelle de même nature que le mulet. *Mule noire. Mule fantaſque, quinteuſe, opiniâtre, ombrageuſe. Les Médecins alloient autrefois ſur des mules. Carroſſe tiré par des mules.*

On dit fam. d'Une perſonne fantaſque, opiniâtre, qu'*Elle eſt fantaſque comme une mule.*

On dit proverbialement d'Une vieille femme qui aime à ſe parer, *A vieille mule, frein doré.*

On dit proverbialement, *Ferrer la mule*, pour dire, Profiter ſur l'achat qu'on fait pour un autre.

MULES, ſ. f. qui n'eſt d'uſage qu'au pluriel. Sorte d'engelures qui viennent aux talons dans le grand froid. *Avoir les mules aux talons.*

On appelle *Mules traverſières* ou *traverſines*, Des fentes ou crevaſſes qui ſe montrent ſur le derrière du boulet du cheval, & d'où ſuinte une ſéroſité fétide. *Ce cheval a des mules dans le paturon.*

MULET. ſub. m. Animal engendré d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une âneſſe, & qui n'engendre point. *Petit mulet. Grand mulet. Mulet de Pays. Mulet d'Auvergne. Mulet de bagage. Des oreilles de mulet. Croupe de mulet. Charge de mulet. Bât de mulet. Le mulet qui provient d'un âne & d'une jument, brait. Le mulet qui eſt produit d'un cheval & d'une âneſſe, hennit.*

On dit fam. d'Un homme qui eſt chargé d'un grand fardeau, qu'*Il eſt chargé comme un mulet.*

On dit proverbialement & figurément, *Garder le mulet*, pour dire, Attendre long-temps quelqu'un avec un ennui & impatience. *J'ai gardé le mulet durant quatre heures dans ſon antichambre. Faire garder le mulet à quelqu'un.*

MULET. ſ. m. Sorte de poiſſon de mer.

MULETIER. ſ. m. Valet qui panſe les mulets, & qui a ſoin de les charger & de les conduire.

MULETTE. ſ. f. Terme de Fauconnier. On appelle ainſi le géſier des oiſeaux de proie.

MULOT. ſ. m. Eſpèce de ſouris qui fait ſon trou ſous terre dans les jardins ou dans les champs. *Ce chat a pris un mulot. Le grand hiver a fait mourir les mulots. Les mulots coupent la racine des blés.*

On dit proverbialement & figurément, *Endormir le mulot*, pour dire, Amuſer un homme ou le ſurprendre pour le tromper. *Voyez comme il endort le mulot.*

MULTINOME. ſ. m. Terme d'Algèbre. Grandeur exprimée par pluſieurs termes joints par les ſignes plus ou moins.

MULTIPLE. adj. Terme d'Arithmétique. Qui contient pluſieurs fois exactement le ſimple. *Neuf eſt multiple de trois.* Il eſt auſſi ſubſtantif. *Neuf eſt un multiple de trois.*

MULTIPLIABLE. adj. de t. g. Qui peut être multiplié. *Tout nombre eſt multipliable à l'infini.*

MULTIPLICANDE. ſ. m. Terme d'Arithmétique. Nombre à multiplier par un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, quatre eſt le multiplicande.*

MULTIPLICATEUR. ſ. m. Terme d'Arithmétique. Nombre par lequel on en multiplie un autre. *Dans la multiplication de quatre par trois, trois eſt le multiplicateur.*

MULTIPLICATION. ſ. f. Augmentation en nombre. *La multiplication des êtres. Multiplication des eſpèces. La multiplication des hommes. La multiplication des cinq pains. La multiplication des objets par les verres à facettes.*

MULTIPLICATION. Règle d'Arithmétique, par laquelle on répète un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Le produit de la multiplication de trois par quatre eſt douze.*

MULTIPLICITÉ. ſ. f. Nombre indéfini de choſes diverſes. *Multiplicité d'objets. Multiplicité d'actes, d'opinions.*

MULTIPLIER. v. a. Augmenter une quantité, un nombre. *C'eſt une maxime de la Philoſophie, qu'il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité. Miroirs qui multiplient les objets.* JESUS-CHRIST *multiplia les cinq pains.*

Il ſe dit auſſi au neutre; & alors il ſignifie, Augmenter en nombre par voie de génération. *Dieu dit à Adam & à Eve, croiſſez & multipliez. Les enfans d'Iſraël multiplièrent fort en Égypte. Les lapins multiplient extrêmement. Son troupeau a fort multiplié.*

MULTIPLIER, en termes d'Arithmétique, c'eſt répéter un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre donné. *Multipliez dix par quatre, vous aurez quarante.*

MULTIPLIÉ, ÉE. participe.

MULTITUDE. ſ. f. Grand nombre. *Multitude innombrable d'hommes, d'animaux, de livres, de paroles, &c. Une grande multitude de peuple. Une multitude de Spectateurs.*

Il ſe prend quelquefois pour le peuple, le vulgaire. *Les opinions de la multitude.*

MULTIVALVES. ſ. f. pluriel. Genre de coquilles compoſées de pluſieurs pièces. On dit, *Les Multivalves.* On dit auſſi adjectivement, *Les coquilles multivalves.*

M U N

MUNICIPAL, ALE. adj. Qui appartient à la coutume d'un pays particulier. *Le droit municipal. Les lois municipales de chaque pays. Chez les anciens Romains, les villes municipales étoient celles à qui les Romains avoient accordé certains priviléges, certaines immunités.*

On appelle *Juges* ou *Officiers municipaux*, Les Officiers d'un Corps de ville.

MUNICIPE. ſ. m. C'eſt le titre que portoient les villes du Latium & de l'Italie, dont les Habitans participoient au droit de bourgeoiſie Romaine, ſans qu'elles ceſſaſſent de faire des Cités à part.

MUNIFICENCE. ſ. f. Vertu qui porte à faire de grandes libéralités. *Munificence Royale.* Son plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu.

MUNIR. v. a. Garnir, pourvoir des choſes néceſſaires pour la défenſe ou pour la nourriture. *Munir une place. Munir une ville de vivres ou de proviſions de bouche, d'armes, de canon, &c.*

On dit, *Se munir de bonnes pièces pour*

la défense d'un procès. Se munir d'un bon manteau contre le froid. Se munir d'argent, de chevaux pour un voyage, &c.

On dit figurément, *Se munir de patience, de résolution & de courage*, pour dire, Se préparer à soutenir avec courage tout ce qui peut arriver.

MUNI, IE. participe.

MUNITION. s. f. Provision des choses nécessaires dans une armée ou dans une place de guerre. *Munitions de guerre. La place étoit pourvue de munitions de guerre & de bouche. On manquoit de munitions, de toutes sortes de munitions.* En ce sens il ne se dit guère qu'au pluriel.

On appelle *Pain de munition*, Le pain que l'on distribue chaque jour aux soldats dans l'armée ou dans une place de guerre. *Les soldats eurent ordre de prendre du pain de munition pour trois jours.*

MUNITIONNAIRE. s. m. Celui qui est commis pour avoir soin des munitions nécessaires à la subsistance des troupes.

MUQ

MUQUEUX, EUSE. adj. Qui a de la mucosité. *Sinus, ligamens muqueux. Glandes muqueuses.*

MUR

MUR. s. m. Ouvrage de maçonnerie, qui renferme quelque espace. *Bon mur. Mur épais de tant de pieds. Mur de pierre de taille. Mur de moellon. Mur de brique. Mur de terre. Bâtir un mur. Élever un mur. Mur à hauteur d'appui. Cela est scellé dans le mur. Prendre l'alignement d'un mur. Reprendre un mur, le reprendre par-dessous œuvre. Cette Église n'est pas dans la ville, elle est hors des murs. Des murs flanqués de grosses tours. Il tomba & donna de la tête contre le mur.*

On appelle *Mur de face*, Le mur qui est à la face du bâtiment.

MUR MITOYEN, Le mur qui sépare le fonds de deux voisins, & qui est commun à tous deux.

GROS MUR, Un des murs principaux, sur lesquels portent tout le bâtiment.

MUR DE REFEND, Un mur qui est dans œuvre, c'est-à-dire, qui sépare les pièces du dedans du bâtiment; & il se dit à la différence des gros murs qui font le contour du bâtiment.

MUR DE CLÔTURE, Le mur qui ne sert qu'à enfermer les cours, les jardins, les parcs, &c.

MUR D'APPUI, Un mur qui n'est qu'à hauteur d'appui, qui n'est élevé que de trois pieds ou environ, de peur qu'il n'ôte la vue.

On dit proverbialement & figurément, *C'est se donner de la tête contre un mur*, pour dire, C'est entreprendre une chose où il n'est pas possible de réussir. *C'est se donner de la tête contre un mur, que de vouloir le persuader.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme dur, dont il est fort mal-aisé de rien obtenir, soit argent, soit autre chose, qu'*On tireroit aussi-tôt de l'huile d'un mur.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme tireroit de l'huile d'un mur*, pour dire, que Par son adresse & son industrie, il tireroit de l'argent, des secours, d'où les autres n'en pourroient jamais tirer.

On dit fam. *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de reculer, & le forcer à prendre un parti.

MÛR, ÛRE. adj. Il ne se dit proprement que des fruits de la terre, & signifie, Qui est en saison d'être cueilli ou mangé. *Blés mûrs. Épis mûrs. Raisins mûrs. Pommes mûres. Cerises mûres, &c. Ce melon n'est pas mûr, est trop mûr. Du fruit qui devient mûr. Du fruit mûr avant la saison. A demi-mûr.*

On le dit aussi du vin quand il n'a plus de verdeur, & qu'il est en boite. *Du vin qui n'est pas encore mûr. Du vin trop mûr.*

On dit figurément d'Un apostême, qu'*Il est mûr*, pour dire, qu'Il est prêt à crever, à percer, ou qu'il est temps de l'ouvrir.

On dit figurément, *Age mûr*, pour dire, L'âge qui suit la jeunesse. *Homme mûr, jugement mûr, esprit mûr*, pour dire, Un homme, un jugement, un esprit sage. *Mûre délibération*, pour dire, Une délibération où tout a été examiné avec beaucoup d'attention.

On dit aussi figurément & par plaisanterie d'Une fille déjà un peu avancée en âge, qu'*Elle est mûre*, pour dire, qu'Elle est en âge d'être mariée.

On dit proverbialement en diverses rencontres, *Entre deux vertes, une mûre*, pour dire, Entre deux choses mauvaises, une bonne. *Il allègue plusieurs excuses, entre deux vertes, une mûre. Il nous a montré plusieurs épigrammes qu'il a faites, les unes bonnes, les autres mauvaises, entre deux vertes, une mûre.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut attendre à cueillir la poire qu'elle soit mûre*, pour dire, qu'Il ne faut point précipiter une affaire, & qu'on doit attendre qu'elle soit en état d'être faite, d'être conclue, &c. Et on dit d'Une affaire, qu'*Elle est mûre*, qu'*elle n'est pas encore mûre*, pour dire, qu'Il est temps, ou qu'il n'est pas temps d'y travailler.

MURAILLE. s. f. Mur. *Bonne muraille. Haute muraille. Muraille fort épaisse. Muraille de pierre, de brique. Muraille sèche, à pierre sèche. Cette muraille pousse*, pour dire, qu'Elle menace ruine. *Un pan de muraille. Les murailles d'une ville. Fermer un jardin de murailles. Abattre des murailles. Le canon avoit mis par terre trente toises de muraille. Défendre la muraille. Forcer la muraille. Le mineur étoit au pied de la muraille. Saper une muraille. Étayer une muraille. Il fut écrasé par la chute, par la ruine d'une muraille. Il sauta par-dessus la muraille. Escalader une muraille.*

On dit d'Une maison où il n'y a point de meubles, qu'*Il n'y a que les quatre murailles*. Et l'on dit, *Enfermer quelqu'un entre quatre murailles*, pour dire, Le mettre en prison. *L'Église ne condamne jamais les Clercs à mort, mais à être enfermés entre quatre murailles.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, que Quand on veut s'entretenir de quelque chose de secret, il faut parler avec beaucoup de circonspection, de peur d'être écouté.

MURAILLE. On nomme ainsi dans les mines de charbon de terre, la partie de la roche sur laquelle la couche du charbon est appuyée. Elle s'appelle aussi *Le sol de la mine.*

MURAL, ALE. adj. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Couronne murale*, qui se dit d'Une couronne qu'on donnoit chez les Romains à ceux qui dans un assaut avoient monté les premiers sur les murs d'une Ville assiégée.

MÛRE. s. f. Sorte de fruit gros comme le pouce, & formé de petits grains réunis. Il y a deux espèces de *Mûres*, les unes noires, les autres blanches. *Manger des mûres. Un cent de mûres. Du syrop de mûres. Un panier de mûres.*

On appelle aussi *Mûre sauvage*, Le fruit de certaines ronces qui est presque fait comme le fruit du mûrier noir.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait semblant de mépriser une chose, parce qu'il ne peut l'avoir, qu'*Il fait comme le renard des mûres.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut point aller aux mûres sans crochet*, pour dire, qu'Avant que de s'engager dans une affaire, il faut s'être pourvu de ce qui est nécessaire pour la faire réussir.

MÛREMENT. adv. Il n'est en usage qu'au figuré, & signifie, Avec beaucoup de réflexion, d'attention. *Après avoir mûrement délibéré, mûrement considéré.*

MURÈNE. s. f. Poisson de mer qui ressemble beaucoup à une anguille. Il n'a point d'écailles; il est de couleur noirâtre parsemée de taches blanchâtres. Il pèse jusqu'à dix livres.

MURER. v. a. Boucher une porte ou une fenêtre avec de la maçonnerie. *Murer une porte, une fenêtre. Ce Marchand vendoit à faux poids, la Police a fait murer sa boutique.*

MURÉ, ÉE. participe.

On dit, *Ville murée*, pour dire, Une Ville entourée de murs.

MUREX. s. m. Mot emprunté du latin, dont on se sert pour désigner différentes espèces de coquilles hérissées de pointes.

MÛRIER. s. m. Arbre qui porte des mûres. On appelle *Mûriers noirs*, Les mûriers qui portent des mûres noires; & *Mûriers blancs*, Ceux qui portent des mûres blanches. *Mûrier blanc. Mûrier noir. On nourrit ordinairement les vers à soie de feuilles de mûrier blanc.*

MÛRIR. v. n. Devenir mûr. *Les raisins mûrissent en Automne. Le soleil fait tout mûrir. Chaque chose mûrit en sa saison. On cueille les fruits trop tôt, on ne leur donne pas le temps de mûrir. Les nèfles mûrissent sur la paille.*

Il est quelquefois actif, & signifie, Rendre mûr. *Le soleil du midi mûrit les fruits.*

Il se dit figurément Des affaires, au neutre, & des personnes, tant au neutre qu'à l'actif. *Il faut laisser mûrir cette affaire. C'est un esprit qui mûrira avec le temps. Cela lui a fort mûri le jugement.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Avec le temps & la paille, les nèfles mûrissent*, pour dire, qu'Il y a un certain point de maturité qu'il faut attendre dans toutes les affaires, aussi-bien que dans les fruits.

MÛRI, IE. participe.

MURMURE. s. m. Bruit sourd & confus

de plusieurs personnes qui parlent en même temps. *Quel murmure est-ce que j'entends? Il s'éleva dans l'Auditoire un murmure flatteur.*

Il se prend plus ordinairement pour Le bruit & les plaintes que font des personnes mécontentes. *Tous ces murmures-là aboutiront à quelque chose de fâcheux. Il faut tâcher d'apaiser les murmures du peuple.*

Il se dit aussi Du bruit que font les eaux en coulant, ou les vents quand ils agitent doucement les feuilles des arbres. *Le murmure des eaux. Le doux murmure des fontaines, des ruisseaux. Le murmure des zéphirs.*

MURMURER. v. n. Faire du bruit en se plaignant sourdement sans éclater. *On murmure fort de cela. On murmure fort contre lui. Tout le monde murmure contre sa conduite. Il murmure contre ses supérieurs, contre ses parens. Il murmure entre ses dents.*

Il se dit aussi Du bruit sourd qui court de quelque affaire, de quelque nouvelle. *Cela n'est pas bien assuré, mais on en murmure. On commence à en murmurer, dans deux jours on en parlera tout haut.* Il est du style familier.

Il se dit aussi Des eaux & des vents. *Un ruisseau qui murmure sur les cailloux. Le vent murmure dans les feuillages.*

MURUCUCA. s. m. Plante qui croît dans la nouvelle Espagne. Elle ressemble beaucoup à la fleur de la Passion. *Le Murucuca porte un petit fruit rond, d'un noir tirant sur le brun, & d'un goût délicieux, quoiqu'aigrelet.*

MUS

MUSARAIGNE. s. f. Petit animal quadrupède, à peu près de la grosseur d'une souris. Il a le museau plus allongé & les yeux beaucoup plus petits, le dessus du corps plus gris, & le dessous d'un gris plus foncé. On trouve la musaraigne dans les écuries, dans les basse-cours, &c. On la croit nuisible aux chevaux, mais c'est un préjugé qui n'a aucun fondement.

On a remarqué nouvellement une autre espèce de musaraigne différente de celle qui étoit anciennement connue. Elle reste à la source des fontaines & sur les bords des ruisseaux; aussi est-elle amphibie.

MUSARD, ARDE. adj. Qui s'arrête, qui s'amuse par tout. *Il est musard.* Il est du discours familier.

Il se prend aussi substantivement. *C'est un vrai musard.*

MUSC. s. m. Sorte d'animal de la grandeur d'un chevreuil, & que les Naturalistes disent avoir près du nombril une vessie pleine d'un amas de sang qui devient d'une odeur exquise. *Un rognon de musc.*

On appelle aussi *Musc*, La liqueur qui sort de cet animal, & dont on fait du parfum. *Bon musc. Musc falsifié. Cela sent le musc. Un grain de musc.*

On appelle *Couleur de musc*, Une espèce de couleur brune. *Gants couleur de musc. Drap couleur de musc.*

On appelle *Peau de musc*, Une peau parfumée de musc.

MUSCADET, s. m. On appelle ainsi certaine sorte de vin qui a quelque goût de vin muscat.

MUSCADIN. s. m. Petite pastille à manger, où il entre du musc. *Une livre de muscadins.*

MUSCARI. s. m. Plante bulbeuse, dont les fleurs sont en grelot & d'une odeur agréable. On la cultive dans les jardins, à cause de sa beauté. Sa racine qui est une grosse bulbe, prise intérieurement, est vomitive; appliquée extérieurement, elle est digestive & résolutive.

MUSCAT, ADE. adj. Il se dit De certaines choses qui ont une sorte de parfum. *Raisin muscat. Vin muscat. Noix muscade. Rose muscade.*

Il se prend aussi substantivement. *Boire du muscat. Muscat de Frontignan. Muscat de la Ciotat. Les muscats en ce pays-là sont fort gros. Manger du muscat. Une grappe de muscat.*

Quand on l'emploie absolument au féminin, il ne signifie jamais que Cette espèce de noix qu'on met au nombre des épiceries. *Aimez-vous la muscade?*

MUSCLE. s. m. Partie charnue & fibreuse, qui est l'organe des mouvemens de l'animal. *Gros muscle. Muscle large. Les muscles du visage. Les muscles des bras, des jambes, &c. Le tendon d'un muscle. Les fibres des muscles. L'origine des muscles.*

MUSCOSITÉ. s. f. Espèce de mousse ou de velouté qui se trouve dans les ventricules des animaux qui ruminent.

MUSCULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il se dit De plusieurs artères qui s'insèrent dans différens muscles, & des veines qui en sortent.

MUSCULE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'une machine de guerre des Anciens. *César distingue souvent la tortue du muscule.*

MUSCULEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de muscles. *Partie musculeuse.*

MUSE. s. f. Les Anciens ont feint que les Muses étoient des Déesses qui présidoient aux Arts libéraux, & principalement à l'Éloquence & à la Poësie; & qu'elles étoient filles de Jupiter & de Mnémosine. *Les neuf Muses. Invoquer les Muses. Être inspiré par les Muses. Être favorisé des Muses.*

On appelle Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses, les favoris des Muses.*

On prend figurément Les Muses pour Les Belles-Lettres. *Cultiver les Muses. Les Muses l'ont consolé de ses disgrâces.*

Aujourd'hui, *Muse* ne se dit ordinairement que par rapport à la Poësie. C'est dans ce sens qu'en parlant des ouvrages poëtiques d'un Auteur, on dit, que *Ce sont des fruits de sa Muse*. Et, que *Sa Muse est enjouée, grave*, pour dire, que Sa Poësie est grave ou enjouée.

MUSE, en termes de Vénerie, est Le commencement du rut des cerfs. Elle dure cinq ou six jours, pendant lesquels ils ne font que marcher, mettre le nez à terre, & sentir par où les chiens ont passé.

MUSEAU. s. m. Cette partie de la tête du chien & de quelques autres animaux, qui comprend la gueule & le nez. *Le museau d'un chien.*

Il se dit quelquefois Des personnes, mais par mépris, ou par plaisanterie & populairement. *Qu'avoit-elle à faire d'aller montrer son museau? On lui a donné sur son museau, sur le museau.*

On dit aussi d'Une jolie fille, *qu'Elle a un joli museau*, que *c'est un joli museau*. Il ne se dit qu'en badinant.

À REGORGE MUSEAU. adverbial. Excessivement, jusqu'à regorger. *Ne me donnez plus rien, j'en ai à regorge museau.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant des choses à manger. Il est populaire.

MUSÉE. s. m. Lieu destiné à l'étude des beaux Arts, des Sciences & des Lettres.

MUSELER. *Voyez* EMMUSELER.

MUSELIÈRE. s. f. Ce qu'on met à quelques animaux pour les empêcher de mordre, ou de paître, &c. *Mettre une muselière à un cheval, à un mulet, à un chien. Mettre une muselière de fer à un cheval. Mettre une muselière à un veau, pour l'empêcher de teter.*

MUSER. v. n. Vieux mot dont on se servoit autrefois, pour dire, S'arrêter à toute autre chose qu'à ce qu'on avoit à faire; & il se disoit proprement Des valets, qui au lieu de faire leurs commissions, s'amusoient à causer, à boire, &c. Il n'est plus guère en usage que dans ce proverbe, *Qui refuse, muse*, pour dire, que Celui qui refuse quelque offre, perd souvent une occasion qu'il ne retrouve plus; & il se dit ordinairement d'Une fille qui ne trouve plus à se marier après avoir refusé plusieurs partis.

MUSER. v. n. En termes de Vénerie, se dit Du cerf qui est prêt d'entrer en rut. *Les cerfs commencent à muser.*

MUSEROLLE. s. f. La partie de la bride d'un cheval, qui se place au-dessus du nez.

MUSETTE. s. f. Sorte d'instrument de Musique champêtre, auquel on donne le vent avec un soufflet qui se hausse & se baisse par le mouvement du bras. *Jouer de la musette. Danser au son de la musette. Un concert de musettes, de flûtes douces & de hautbois.*

MUSÉUM, ou MUSÉON. s. m. Terme d'Antiquité. Ce mot signifie originairement Un lieu consacré aux Muses. L'usage a francisé ce mot, comme beaucoup d'autres grecs & latins. On dit, *Le Muséum d'Alexandrie*, comme on dit, *Le Panthéon de Rome, l'Odéum* ou *l'Odéon d'Athènes, &c.*

MUSICAL, ALE. adj. Qui appartient à la musique.

MUSICALEMENT. adv. Harmonieusement, d'un ton musical.

MUSICIEN, IENNE. s. Celui ou celle qui fait l'art de la Musique, ou qui l'exerce. *Excellent Musicien. Savante Musicienne.*

On s'en sert plus ordinairement pour signifier, Celui qui fait profession de chanter ou de composer en Musique. *Les Musiciens du Roi. Musiciens de la Sainte Chapelle. Les Musiciens & les Musiciennes.*

MUSIQUE. s. f. La science qui traite du rapport & de l'accord des sons. *Savoir bien la musique. C'est un homme qui entend parfaitement bien la musique, qui possède bien la musique. Montrer, enseigner la musique.*

Il s'emploie plus ordinairement pour signifier L'art de composer des chants, des airs, soit simples, soit en partie, soit avec des voix, soit avec des instrumens. *Composer en musique. Une belle musique. Une musique harmonieuse, une musique savante. Mettre des vers en musique.*

On appelle *Notes de Musique*, Les marques dont on se sert pour faire connoître les divers tons de la musique. Et, *Livre de musique, papier de musique*, Un livre, un papier où les airs de musique sont écrits avec ces sortes de notes.

On dit proverbialement d'Un homme qui est extrêmement réglé & concerté dans tout ce qu'il fait, qu'*Il est réglé comme un papier de musique.*

MUSIQUE, se prend aussi pour Le chant même, & pour un concert de voix & d'instrumens. *Musique agréable & harmonieuse. Musique de voix & d'instrumens. Musique vocale. Musique instrumentale. Il y eut une collation & musique. La musique de l'Opéra. Tragédie en musique. Motet en musique. Une Grand'Messe en musique. Vêpres en musique. Musique à deux, à trois, à quatre parties. Musique à plusieurs chœurs. Des chœurs de musique qui se répondent. Exécuter de la musique.*

On appelle figurément & proverbialement, *Musique enragée, musique de chiens & de chats*, Une musique discordante & chantée par de méchantes voix. Il se dit aussi Du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent. Il est populaire.

MUSIQUE, se prend aussi pour Une compagnie de personnes qui font profession de la musique, & qui ont accoutumé de chanter ensemble. *La Musique du Roi. La Musique de la Chambre. La Musique de la Chapelle. Maître de la Musique de la Chambre. Un tel est de la Musique du Roi. Page de la Musique du Roi. On a logé la Musique du Roi en tel endroit. Le Roi a une excellente Musique. La Musique d'une telle Église est très-bonne.*

MUSQUER. v. a. Parfumer avec du musc. *Musquer une peau. Musquer des gants.*

MUSQUÉ, ÉE. participe. *Gants musqués.*

Il se dit aussi De certaines choses qui ont une odeur en quelque façon semblable à celle du musc. *Poire musquée. Cette poire a une eau musquée.*

On dit familièrement, *Donner, envoyer une chose toute musquée*, pour dire, L'envoyer en l'accompagnant de paroles honnêtes, & sans qu'il en coûte ni soin ni argent à celui à qui on l'envoie. *Dès que sa pension est échue, le Trésorier la lui envoie toute musquée. Le Greffier lui a apporté son Arrêt tout musqué.*

On appelle *Paroles musquées*, Des paroles obligeantes & flatteuses. *Tout ce qu'il dit, ce sont des paroles musquées, mais cela n'a guère de suite.* Il est du style familier.

On appelle *Fantaisies musquées*, Certaines fantaisies singulières & bizarres. *Cet homme a des fantaisies musquées.* Il est du style familier.

MUSSER, SE MUSSER. v. récipr. Se cacher. Il est vieux.

MUSSÉ, ÉE. participe.

MUSULMAN. subst. m. Titre que prennent les Mahométans, & qui signifie, Vrai croyant, qui met toute sa confiance en Dieu.

MUSURGIE. s. f. Terme de Musique. Art d'employer à propos les consonnances & dissonnances.

MUT.

MUTABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est muable, de ce qui est sujet à changer. *La mutabilité des choses du monde.*

MUTATION. subst. f. Terme de Jurisprudence. Changement. *Mutation de Seigneur. Mutation de Vassal. Cette terre doit le quint & requint à chaque mutation de Seigneur, à chaque mutation de Vassal, à chaque mutation, à toutes mutations.*

On s'en sert dans le style soutenu, pour dire, Changement, révolution. *Les mutations sont dangereuses dans un État. Les fréquentes mutations qui arrivent dans l'air, causent des maladies.* En ce sens il ne s'emploie guère au singulier.

MUTILATION. s. f. Retranchement d'un membre. *Mutilation d'un bras, d'une jambe.*

MUTILER. v. a. Retrancher, couper. Il n'a d'usage qu'en parlant Du retranchement de quelque membre du corps humain, ou de quelque partie d'une statue. *Mutiler quelqu'un d'un bras, d'un pied. Qui l'a ainsi mutilé? Mutiler une statue.* Quand *Mutiler* se dit absolument, il signifie ordinairement, *Châtrer.*

MUTILÉ, ÉE. participe.

MUTIN, INE. adj. Opiniâtre, querelleur, obstiné, têtu. *Il est mutin. Esprit mutin. Elle est mutine.*

Il signifie aussi Séditieux. *Ces peuples sont légers & mutins.*

En tous les deux sens il se met substantivement. *C'est un mutin. Il fait le mutin. Voyez le petit mutin. Les mutins se rendirent les maîtres. On punit le chef des mutins.*

MUTINER, SE MUTINER. v. récipr. Se porter à la sédition, à la révolte. *Les troupes se mutinèrent. Le peuple se mutinoit. Cela fit mutiner les soldats.*

Il se dit aussi d'Un enfant qui se dépite. *Un enfant qui se mutine, qui est sujet à se mutiner.*

MUTINÉ, ÉE. participe. *Troupes mutinées. Peuple mutiné.*

On dit figurément en Poësie, *Les flots, les vents mutinés*, pour dire, Les flots agités, les vents impétueux.

MUTINERIE. s. f. Révolte, sédition. *La mutinerie des troupes. La mutinerie du peuple. Apaiser la mutinerie.* Il se dit aussi De l'obstination d'un enfant qui se dépite. *Il faut punir les enfans de leur mutinerie.*

MUTUEL, ELLE. adj. Réciproque entre deux ou plusieurs personnes. *Amour mutuel. Haine mutuelle. Ils s'aiment d'une affection mutuelle. Obligation mutuelle entre le mari & la femme, entre le Souverain & les Sujets. Devoirs mutuels. Le mari & la femme se sont fait un don mutuel de tous leurs biens*, ou simplement, *un don mutuel. Deux amis qui se sont fait une donation mutuelle.*

MUTUELLEMENT. adv. Réciproquement. *Ils s'aiment mutuellement. Ils se sont assurés leur bien mutuellement.*

MUTULE. s. f. Terme d'Architecture. Modillon carré dans la corniche de l'o[rdre] Dorique.

MYA

MYAGRUM. s. m. Plante dont les feui[l]les sont semblables à celles du paste[l]. Son fruit est en forme de poire renve[r]sée. On tire par expression de la semenc[e] du myagrum, une huile propre à adou[cir] les âpretés de la peau.

MYO

MYOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui traite des muscles.

MYOPE. s. Celui, celle qui a la vue fo[rt] courte, & qui ne peut voir les objet[s] éloignés sans le secours d'un verre con[cave.]

MYOPIE. s. f. État de ceux qui ont l[a] vue courte.

MYOSOTIS. *Voyez* OREILLE DE SOU[RIS.]

MYOTOMIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui a pour objet la dissection des mu[s]cles.

MYR

MYRIADE. s. f. Terme d'Antiquité. Nombre de dix mille.

MYROBOLAN. s. m. Fruit gros comm[e] une prune, qui nous est apporté des I[n]des. Il y en a de cinq espèces, qui son[t] tous un peu astringens & légèremen[t] purgatifs, à peu près comme la rhuba[r]be. On les emploie avec succès dan[s] plusieurs maladies.

MYROBOLANIER. s. m. Arbre toujour[s] vert, qui porte les myrobolans.

MYRRHE. s. f. Sorte de gomme odo[rante], qui distille d'un arbre qui croî[t] dans l'Arabie heureuse. *La myrrhe tran[s]parente passe pour la meilleure de toutes. La myrrhe est fort amère. Les Mages pré[sentèrent] à Notre Seigneur en Bethléem d[e] l'or, de la myrrhe & de l'encens. On s[e] servoit de myrrhe pour embaumer les corps.*

MYRRHIS. s. m. CERFEUIL MUSQUÉ ou CICUTAIRE ODORANTE. Plant[e] ombellifère, dont les feuilles sont asse[z] semblables à celles de la ciguë. Les Bo[ta]nistes distinguent plusieurs espèces d[e] myrrhis. La plus connue a les mêm[es] propriétés que le cerfeuil ordinaire pou[r] la cuisine; & pour la Médecine elle e[st] même regardée comme un excellent bé[]chique.

MYRTE. s. m. Sorte d'arbrisseau toujour[s] vert, dont les feuilles sont fort menues, & qui porte de petites fleurs blanche[s] d'une odeur agréable. *Myrte mâle. Myrt[e] femelle. La feuille & la fleur du myrt[e] sont odoriférantes. Encaisser un myrte. U[n] myrte en boule. De l'eau de myrte.*

Les anciens Païens tenoient que l[e] myrte étoit consacré à Vénus; & l[e] myrte est encore pris aujourd'hui pou[r] le symbole de l'Amour, comme le lau[]rier pour le symbole de la Victoire. Ainsi on dit poëtiquement d'Un homm[e] qui est heureux en amour & en guerre qu'*Il est couvert de myrtes & de lauriers.*

MYSTAGOGUE. s. m. Celui qui expli[]que les mystères d'une Religion.

MYSTÈRE. s. m. Secret. Il se dit pro[]prement en matière de Religion, & signifie ce qu'une Religion a de plus ca[]ché. *Les fausses Religions avoient auss[i] leurs mystères. Les mystères de Cérès. Le[s] mystères de la bonne Déesse. Les mystè[res]*

ne d'Isis & d'Osiris. *Être initié aux mystères.*

On appelle plus particulièrement *Mystères*, dans la Religion Chrétienne, Tout ce qui est proposé pour être l'objet de la foi des Fidelles. *Mystère sacré. Mystère adorable. Mystère ineffable, incompréhensible. Le mystère de la Trinité. Le mystère de l'Incarnation. Il faut adorer les mystères sans les vouloir approfondir. Les mystères que Dieu a révélés. Pénétrer dans les mysteres. Les mystères du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. La profanation des mystères. Les principaux mystères de la Foi. Les lieux où Dieu a opéré le mystère de notre salut.*

On appelle au pluriel, *Les saints Mystères*, Le sacrifice de la Messe. *Célébrer les saints Mystères. Participer aux saints Mystères.*

MYSTÈRE, se dit aussi figurément du secret dans les affaires d'importance. *Les mystères de la Politique. Mystère d'État. Il y a quelque mystère caché là-dessous. C'est un mystère qu'on ne sauroit pénétrer, qu'on ne peut développer. On découvrira bientôt ce mystère d'iniquité.*

Il se dit aussi Des intrigues amoureuses; & dans ce sens on dit, que *Les mystères d'amour veulent du secret.*

On appelle *Mystères de la nature*, ses opérations secrettes. *Étudier, approfondir les mystères de la nature.*

On dit, *Faire mystère d'une chose*, pour dire, La tenir secrette, la cacher avec soin. *C'est un homme qui fait mystère de tout. Il fait mystère des moindres choses. Il n'en fait pas mystère.*

Il se prend aussi figurément pour Façon, difficulté que l'on fait touchant quelque chose. Ainsi on dit, *Pourquoi faire tant de mystère pour nous dire ce que tout le monde sait? Faut-il faire tant de mystère pour si peu de chose?*

Dans le même sens on dit, qu'*Il n'y a pas grand mystère. Y a-t-il tant de mystère à cela?* pour dire, qu'Une chose n'est pas bien difficile à faire, à trouver.

MYSTÉRIEUSEMENT. adv. D'une façon mystérieuse. *Les Prophètes ont parlé mystérieusement. C'est un homme qui se conduit mystérieusement en tout.*

MYSTÉRIEUX, EUSE. adj. Qui contient quelque mystère, quelque secret, quelque sens caché. Il se dit proprement en matière de Religion. *Les anciens Égyptiens ont enveloppé les secrets de leur Religion & de leur morale sous des caractères mystérieux. Les paroles mystérieuses de l'Écriture. Les sens mystérieux de la Bible. Cela se doit entendre dans un sens mystérieux, d'une façon mystérieuse.*

Il se dit aussi en matière d'affaires. *Il y a quelque chose de mystérieux dans cette affaire. C'est un homme qui a une conduite toute mystérieuse.*

Il se dit encore des personnes, & signifie, Qui fait mystère, qui fait finesse des choses qui n'en valent pas la peine. *C'est un homme fort mystérieux, tout mystérieux. Il est mystérieux en toutes choses.*

MYSTICITÉ. s. f. Recherche profonde en fait de spiritualité. *La vraie mysticité conduit à la perfection, la fausse conduit à l'illusion, à l'erreur.*

MYSTIQUE. adj. de t. g. Figuré, allégorique. Il ne se dit que par rapport aux choses de la Religion. *Le sens mystique de l'Écriture sainte. Il ne faut pas entendre ce passage à la lettre, cela est mystique. L'Église est le corps mystique de JESUS-CHRIST.*

Il signifie aussi, Qui rafine sur les matières de dévotion, & sur la spiritualité. *Auteur mystique. Livre mystique.*

En ce dernier sens il s'emploie aussi substantivement. *C'est un grand mystique. Les vrais mystiques. Les faux mystiques.*

MYSTIQUEMENT. adv. Selon les sens mystiques. *Ce passage se doit expliquer, se doit entendre mystiquement.*

MYSTRE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit une des mesures dont les Grecs se servoient pour les liqueurs. Il y avoit le grand & le petit.

M Y T

MYTHOLOGIE. s. f. Science ou explication de la Fable. *Il sait la Mythologie. Il a bien écrit de la Mythologie. La Mythologie des Dieux.*

MYTHOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Mythologie. *Discours mythologique. Livre mythologique.*

MYTHOLOGISTE, ou MYTHOLOGUE. s. m. Celui qui traite de la Fable, & qui en explique les allégories. *Les Mythologistes disent que...*

M Y U

MYURUS. adj. m. Terme de Médecine, qui se dit du pouls dont les pulsations s'affoiblissent peu à peu.

N

N Substantif féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Enne*; & masculin suivant l'appellation moderne, qui prononce *Ne*, comme dans la dernière syllabe de *Bonne*. Lettre consonne, la quatorzième de l'Alphabet.

Cette lettre, quand elle est finale, change quelquefois la prononciation de la voyelle après laquelle elle est mise; quelquefois elle se prononce fortement, ce qui ne peut être suffisamment expliqué que dans la Grammaire.

N A B

NABOT, OTE. s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'Une personne de très-petite taille. *C'est un nabot, un petit nabot, une petite nabote.* Il est du style familier.

N A C

NACARAT, ATE. adj. Qui est d'un rouge clair tirant sur l'orange. *Satin nacarat. Panne nacarate.*

Il est aussi substantif, & signifie, La couleur nacarate. *Le nacarat tire sur la couleur de nacre de perle.*

NACELLE. s. f. Espèce de petit bateau qui n'a ni mât ni voile. *Nacelle de Pêcheur. Il passa l'eau dans une nacelle.*

On dit figurément, *La nacelle de saint Pierre*, pour dire, L'Église Catholique Romaine.

On appelle *Nacelle*, en termes d'Architecture, Les membres creux en demi-ovales dans les profils.

NACRE. s. f. Coquille lisse & comme argentée, au-dedans de laquelle se trouvent ordinairement les perles. *Nacre de perles. Un couteau de nacre. Un manche de couteau garni de nacre.*

NADIR. s. m. Terme d'Astronomie pris des Arabes. Le point du Ciel qui est directement opposé au Zénith, ou point vertical.

N A F

NAFFE. s. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Eau de naffe*, qui est Une certaine eau de senteur.

N A G

NAGE. s. f. Il ne s'emploie que dans les phrases suivantes, *A la nage*, pour dire, En nageant. *Il passa la rivière à la nage. Il s'est sauvé à la nage.* On dit, *Se jeter à la nage*, pour dire, Se jeter à l'eau pour nager.

On dit familièrement, qu'*Un homme, qu'un cheval est en nage, tout en nage*, pour dire, qu'Il est tout trempé, tout mouillé de sueur. *Où vous êtes-vous si échauffé? vous êtes tout en nage. Vous avez trop galopé ce cheval, il est tout en nage.*

On dit adverbialement, *A nage pataud*, en parlant d'Un chien qu'on a jeté à l'eau. On dit aussi par plaisanterie d'Un homme qui est tombé dans l'eau, & qui se débat pour en sortir, *Le voilà à nage pataud.* On dit aussi figurément & proverbialement d'Un homme qui a certaines choses en abondance, qu'*Il est à nage pataud.* Il est populaire.

NAGEOIRE. s. f. Cette partie du poisson qui est faite en forme d'aileron, & qui lui sert à nager. *Les nageoires d'un poisson.*

Il se dit aussi De ce qu'on se met sous les bras pour se soutenir sur l'eau, lorsqu'on veut s'apprendre à nager. *Se servir de nageoires.*

NAGER. v. n. Se soutenir sur l'eau par un certain mouvement du corps. *C'est un homme qui nage bien. Il nage comme un poisson. Nager sur le dos. Nager entre deux eaux.*

On dit fig. & fam. *Nager en grande eau*, pour dire, Être en grande abondance, dans une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.

On dit fig. & fam. d'Un homme qui, entre deux factions, entre deux partis, ne se détermine & ne s'attache à aucun, mais se ménage de côté & d'autre, qu'*Il nage entre deux eaux.* On dit aussi figurément, *Nager dans la joie*, pour dire, Sentir une extrême joie, être rempli de joie. *Nager dans les plaisirs*, pour dire, Vivre au milieu des plaisirs, s'y abandonner. *Nager dans l'opulence*, pour dire, Être dans une extrême abondance.

On dit, qu'*Un homme nage dans son sang*, pour dire, qu'Il est tout couvert de son sang.

NAGER, signifie aussi, Flotter sur l'eau, sans aller à fond; & il se dit Des corps légers qui n'enfoncent point dans l'eau. *Le bois nage sur l'eau.*

NAGER, signifie encore, Ramer pour voguer sur l'eau. *Allons, Bateliers, nagez.*

On dit en termes de Manége, *Faire nager un cheval à sec*, pour dire, Attacher, par le moyen d'une longe qui passe sur le garot, une des jambes de devant du cheval, de manière qu'il ne puisse la poser à terre; & le faire che-

Dentiſtes emploient pour faire des dents, des rateliers poſtiches.

N A S

NASAL, ALE. adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit d'Un ſon modifié par le nez, comme il l'eſt dans toute ſyllabe qui ſe termine par *m* ou par *n*, précédés d'une voyelle. Telles ſont les premières ſyllabes d'*Embraſſer*, *tinter*, *tomber*; & les dernières d'*Océan*, *raiſon*, *parfum*; ſans avoir égard à d'autres conſonnes qui ſuivent quelquefois, & qui ſont muettes, comme dans *Aimant*, *profond*, *champs*, *chants*. *Son naſal. Prononciation naſale.*

Il ſe dit auſſi ſubſtantivement en Grammaire, en parlant Des voyelles dont la prononciation eſt naſale. *Nos quatre naſales ſont* an, *comme dans la première ſyllabe du mot Anchois*; en, ou e nazal *dans la dernière ſyllabe de Bien*, *dans la dernière de Frein*, *dans la première d'Ainſi*, *dans la première d'Ingrat*, &c. on, *dans la première ſyllabe de Onze*; & un, *dans la dernière ſyllabe de Commun*, *dans la dernière de Parfum.*

Il ſe dit en Anatomie, Des muſcles, fentes, &c. qui ſont partie du nez.

NASAL. ſ. m. Terme de Blaſon. Partie ſupérieure de l'ouverture d'un caſque, d'un héaume qui tomboit ſur le nez du Cavalier quand il l'abaiſſoit.

NASARD. ſ. m. Sorte de jeu qu'on appelle ainſi dans les orgues, parce qu'il imite la voix d'un homme qui chante du nez. *Jouer le naſard.*

NASARDE. ſ. f. Chiquenaude ſur le nez. *Donner une naſarde. Donner des naſardes.*

On dit figur. & famil. qu'*Un homme eſt un homme à naſardes*, pour dire, que C'eſt un homme qui mérite des naſardes, & qui les ſouffre ſans s'en reſſentir.

On dit auſſi familièrement, *Naſarder.*

NASEAU. ſ. m. L'une des ouvertures du nez par laquelle l'animal reſpire. *Un cheval qui a les naſeaux fort ouverts. Fendre les naſeaux à un cheval.*

On dit proverbialement d'Un bravache, d'un fanfaron, que *C'eſt un fendeur de naſeaux.*

NASI. ſ. m. Nom du Préſident du Sanhédrin chez les Juifs.

NASILLARD, ARDE. adj. Qui naſille, qui parle du nez. *Parler d'un ton naſillard.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un naſillard.*

NASILLER. v. n. Parler du nez. *On ne l'entend pas parler, il ne fait que naſiller.*

NASITORT. ſ. m. Nom que les Botaniſtes donnent au creſſon alenois. *Voyez* CRESSON.

NASSE. ſ. f. Sorte d'inſtrument d'oſier ſervant à prendre du poiſſon. *La naſſe d'un pêcheur.*

On dit figurément d'Un homme qui eſt engagé dans une affaire fâcheuſe dont il ne peut plus ſe tirer, qu'*Il eſt dans la naſſe.*

N A T

NATAL, ALE. adj. dont le maſculin n'a point de pluriel. Il ſe dit Du lieu, du pays, &c. où l'on a pris naiſſance. *Son pays natal. Son lieu natal. Sa ville natale. Reſpirer l'air natal*, &c.

NATIF, IVE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant de la ville, du lieu où l'on a pris naiſſance. *Il eſt natif de Paris*, *natif de Lyon.*

On dit auſſi, *De l'or natif*, *de l'argent natif*, pour dire, De l'or, de l'argent qui a été tiré de la terre tout formé, & non dans l'état de mine.

NATION. ſ. f. Terme collectif. Tous les habitans d'un même État, d'un même pays, qui vivent ſous les mêmes lois, parlent le même langage, &c. *Nation puiſſante. Nation belliqueuſe*, *guerrière. Nation civiliſée. Nation policée. Nation groſſière. Nation barbare*, *féroce*, *cruelle. Méchante nation. Chaque nation a ſes coutumes*, *ſes mœurs. Il n'a aucun des défauts de ſa nation. La nation Françoiſe. La nation Eſpagnole. La nation Allemande. La nation Angloiſe. L'humeur*, *l'eſprit*, *le génie d'une nation. Toutes les nations de la terre. Les nations Septentrionales. Les nations Méridionales. Un Prince qui commande à diverſes nations. Il eſt Eſpagnol de nation*, *Italien de nation.*

NATION, ſe dit auſſi Des habitans d'un même pays, encore qu'ils ne vivent pas ſous les mêmes lois, & qu'ils ſoient ſujets de différens Princes. Ainſi quoique l'Italie ſoit partagée en divers États & en divers Gouvernemens, on ne laiſſe pas de dire, *La nation Italienne.*

En parlant De tous ceux d'une même nation qui ſe trouvent dans un pays étranger, on dit, *La nation*, *toute la nation. Dans cette occaſion l'Ambaſſadeur aſſembla toute la nation. Toute la nation ſe rendit chez l'Ambaſſadeur.*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Nations* ſignifie Les peuples infidelles & idolâtres.

La Faculté des Arts de l'Univerſité de Paris eſt compoſée de quatre nations, qui ont chacune leur titre particulier. *L'honorable Nation de France*, *la fidelle Nation de Picardie*, *la vénérable Nation de Normandie*, & *la conſtante Nation de Germanie.* Les Procureurs de ces Nations & les Doyens des trois autres Facultés compoſent le Tribunal du Recteur.

NATIONAL, ALE. adj. Qui eſt de toute une nation. *Concile national. Les Conciles nationaux. L'Égliſe de Saint Louis eſt à Rome l'Égliſe nationale des François.*

On appelle *Troupes nationales*, Les troupes compoſées des ſujets naturels du Prince qu'elles ſervent. Et il ſe dit par oppoſition à *Troupes étrangères*, qui ſont celles que le même Prince a priſes à ſa ſolde.

On donne à Rome la qualité de *National*, à un Cardinal attaché à quelqu'une des Couronnes, par ſa naiſſance, ou par un engagement perſonnel & connu. *Dans le dernier Conclave*, *il y avoit tant de Cardinaux nationaux.*

NATIVITÉ. ſ. f. Naiſſance. Il ſe dit principalement de la naiſſance de Notre Seigneur, ou de celle de la ſainte Vierge, & de quelques Saints. *La nativité de Notre Seigneur. La nativité de la Vierge. La nativité de ſaint Jean-Baptiſte. On ne fête dans l'Égliſe que ces trois nativités.*

NATIVITÉ, ſignifie en termes d'Aſtrologie, L'état & la diſpoſition du ciel & des aſtres, au moment de la naiſſance de quelqu'un. *Les Aſtrologues ont fait la nativité de.... Dreſſer une nativité. Juger une nativité.*

NATRON. ſ. m. Sel alcali naturel, qui ſe trouve à la ſurface de la terre dans les pays chauds.

NATTA. ſ. m. Sorte de broncocèle. *Voyez* BRONCOCÈLE.

NATTE. ſ. f. Sorte de tiſſu de paille ou de jonc, fait de trois brins ou cordons entrelacés, & ſervant ordinairement à revêtir les murailles des chambres, ou à couvrir les planchers. *Natte de paille. Natte de jonc. Faire de la natte. Brocher de la natte avec de la ficelle. Aſſembler de la natte. Vendre de la natte à la toiſe. Clouer de la natte ſur un plancher. Rouleau de natte. Coucher ſur de la natte.*

Quand on dit le mot de *Natte* tout ſeul, on n'entend ordinairement que de la natte faite de paille.

NATTE, ſe dit auſſi De toute ſorte de treſſes de fil, de ſoie, &c. lorſqu'elles ſont faites de trois brins ou cordons. *Une natte d'or & d'argent.* Et on appelle *Natte de cheveux*, Des cheveux treſſés en natte.

NATTER. v. a. Couvrir de natte le plancher ou les murailles d'une chambre, d'un cabinet. *Natter les murailles d'une chambre. Natter le plancher d'un cabinet.*

On dit, *Natter les chevaux*, *les crins d'un cheval*, pour dire, Les treſſer en natte.

NATTÉ, ÉE. participe. *Une chambre bien nattée. Des cheveux bien nattés.*

NATTIER. ſ. m. Celui qui fait & qui vend de la natte.

NATURALISATION. ſ. f. Action de naturaliſer, ou effet des lettres de naturalité. *Depuis ſa naturaliſation*, *il peut diſpoſer de ſon bien.*

NATURALISER. v. a. Donner à un étranger les mêmes droits & les mêmes priviléges dont les naturels du pays jouiſſent. *Il eſt étranger*, *il faut des Lettres du Prince pour le naturaliſer. Quand il ſera mort*, *ſes biens iront au Roi*, *s'il n'eſt pas naturaliſé. Il s'eſt fait naturaliſer François.*

Il ſe dit figurément des mots & des phraſes que l'on tranſporte d'une langue en une autre. *Impromptu eſt un mot latin*, *mais nous l'avons naturaliſé. L'uſage ſeul peut naturaliſer les mots étrangers. C'eſt une phraſe Italienne*, *une phraſe Eſpagnole qui n'eſt pas encore naturaliſée en France.*

NATURALISÉ, ÉE. participe.

NATURALISME. ſ. m. Caractère de ce qui eſt naturel. *Le naturaliſme d'un prétendu prodige.*

NATURALISTE. ſ. m. Celui qui s'applique particulièrement à l'Hiſtoire naturelle, qui s'attache à la connoiſſance des plantes, des minéraux, des animaux, &c. *Ariſtote étoit un grand Naturaliſte. Pline le Naturaliſte. Les Naturaliſtes diſent que...*

NATURALITÉ. ſ. f. État de celui qui eſt né dans le pays dans lequel il habite. On appelle *Droit de naturalité*, Le droit dont jouiſſent les habitans naturels d'un pays, à l'excluſion des étrangers, &c. *Lettres de naturalité*, Les lettres par leſquelles le Prince accorde le droit de naturalité aux étrangers. *Le droit de naturalité s'acquiert par les lettres du Prince. Obtenir des lettres de naturalité.*

NATURE. ſ. f. Tout l'univers, toutes les choſes créées. *Dieu eſt l'auteur & le maître de la nature. L'ordre qui régne dans toute la nature. Il n'y a rien de ſi beau dans toute la nature, dans toute l'étendue de la nature, que le ſoleil. Toute la nature nous prêche qu'il y a un Dieu. Étudier dans le grand livre de la nature.*

Il ſe prend auſſi pour Cet ordre qui eſt répandu dans toutes les choſes créées, & ſuivant lequel toutes choſes ont leur commencement, leur progrès & leur fin. *La nature ne fait rien en vain. La nature eſt une bonne mère. Pénétrer dans les ſecrets de la nature. La nature eſt admirable juſques dans les moindres choſes. Les lois de la nature. Suivre l'inſtinct de la nature. La nature enſeigne aux animaux.... Payer le tribut à la nature. Les cryſtalliſations ſont des jeux de la nature. La nature répand ſes dons, ſes richeſſes par tout. Dans la pure nature. Dans l'état de pure nature.*

Il ſe prend auſſi dans une ſignification plus étroite, & ſe dit par rapport aux effets que cet ordre produit dans chaque perſonne. *La nature commence à s'affoiblir en lui. Vivre ſelon le cours de la nature.*

On dit, *Forcer nature*, pour dire, Vouloir faire plus qu'on ne peut.

Il ſe prend encore pour le principe intrinſéque des opérations de chaque être, pour la propriété de chaque être particulier. *Telle eſt la nature du feu. Il eſt de la nature de l'aimant, de....*

Il ſe prend encore pour Le mouvement par lequel l'homme eſt porté vers les choſes qui peuvent contribuer à ſa conſervation. *La nature demande telle choſe pour ſa conſervation. Il faut donner quelque choſe à la nature. Contenter la nature. Il ne veut pas que les jeunes gens ſe réjouiſſent, il eſt ennemi de nature.*

Il ſe prend auſſi pour Cette lumière qui eſt née avec l'homme, & qui le rend capable de diſcerner le bien d'avec le mal. *La nature nous enſeigne, la nature nous ordonne d'honorer père & mère. Cela eſt conforme à la nature, contre nature. Selon Dieu & nature.* Ce dernier eſt du ſtyle familier. On dit dans cette acception, *La Loi de nature*, par oppoſition à l'ancienne Loi, & à la Loi de grâce.

Il ſe prend auſſi pour Complexion, tempérament. *Il eſt bilieux, mélancolique de nature, de ſa nature.*

Il ſe prend auſſi pour une certaine diſpoſition & inclination de l'ame. *Nature perverſe. Il eſt enclin de ſa nature à un tel vice.*

On dit proverbialement, *Nourriture paſſe nature*, pour dire, que L'éducation a plus de force ſur nous que la nature même. Et on dit auſſi, que *L'habitude eſt une autre nature, une ſeconde nature*, pour marquer le pouvoir que l'habitude a ſur nous.

En termes de peinture, *Nature* ſe dit du ſujet naturel ſur lequel un Peintre travaille. *Deſſiner, peindre d'après nature. Prendre, conſulter la nature. S'éloigner de la nature. Ne pas connoître la nature. Il y a beaucoup de nature dans cette figure, dans cette ſtatue. Des figures plus grandes que nature.*

NATURE, ſe dit auſſi de tout être en général, ſoit incréé, ſoit créé. *La nature divine. La nature humaine. La nature angélique. Le Verbe s'eſt uni avec la nature humaine.* On dit auſſi, *La nature humaine*, pour dire, Le genre humain.

Il ſe dit encore de l'état naturel de l'homme oppoſé à l'état de grâce. *La nature corrompue. La nature eſt fragile. Dans l'état de nature, dans l'état de grâce.*

Il ſe dit auſſi Des productions de la nature oppoſées à celles de l'art. *L'art perfectionne la nature.*

Il ſe dit encore Des parties qui ſervent à la génération.

NATURE, ſignifie quelquefois, Sorte, eſpèce. *Je n'ai point vu d'arbres de cette nature. Qui a jamais vu des affaires de telle nature? De quelle nature d'affaires, de charges voulez-vous? J'aimerois mieux une autre nature de biens, de rentes. Pour fruſtrer ſes héritiers de ſon bien, il l'a changé de nature.*

On dit, que *Des meubles ſont en nature*, pour dire, qu'Ils n'ont pas été aliénés, détournés. *Il a été ordonné qu'il lui rendra tels & tels meubles, s'ils ſont encore en nature.*

NATUREL, ELLE. adj. Qui appartient à la nature, qui eſt conforme à l'ordre, au cours ordinaire de la nature. *La Loi naturelle. Les lumières naturelles. Les forces naturelles. Le cours, l'ordre, l'état naturel des choſes. Les cauſes naturelles. Les facultés naturelles. Ce n'eſt pas une choſe naturelle. Les ſentimens naturels. La Phyſique a pour objet le corps naturel. L'étude de l'hiſtoire naturelle. Cela eſt du droit naturel. Il eſt naturel à chacun de vouloir ſe conſerver.*

On appelle *Enfans naturels*, Les Enfans qui ne ſont pas nés en légitime mariage.

On appelle *Parties naturelles*, Les parties deſtinées à la génération.

On dit, *Il n'eſt pas naturel, ce n'eſt pas une choſe naturelle*, pour dire, que La choſe dont il s'agit eſt hors de l'uſage commun, qu'elle n'arrive pas d'ordinaire. *Ce n'eſt pas une choſe naturelle qu'il ait été guéri d'une ſi grande bleſſure en ſi peu de temps. Il n'eſt pas naturel qu'on joue toujours ſans jamais gagner.*

On dit auſſi, qu'*Une choſe n'eſt pas naturelle*, pour dire, qu'On y ſoupçonne quelque tromperie. *Ce n'eſt pas une choſe naturelle de perdre toujours contre le même homme. Il faut qu'il y ait quelque ſupercherie là-deſſous, car cela n'eſt pas naturel.*

NATUREL, ſignifie auſſi, Qui n'eſt point déguiſé, point altéré, point fardé, mais tel que la nature l'a fait. *Beauté naturelle. Ce vin eſt naturel. Ce baume eſt-il naturel ou artificiel? Cet oiſeau eſt peint, ce n'eſt pas ſa couleur naturelle. Eſt-ce une perruque, ou ſont-ce vos cheveux naturels?*

On dit, en parlant de l'interprétation d'un livre, d'un paſſage, *Prendre une choſe dans ſon ſens naturel*, pour dire, L'interpréter ſelon ſon véritable ſens. *Le ſens que vous donnez à ce paſſage n'eſt pas le ſens naturel.*

NATUREL, ſignifie encore, Facile, ſans contrainte. *Il a un air aſſez naturel.*

Il ſe dit auſſi en ce dernier ſens, Des ouvrages d'eſprit, & de l'eſprit même. *Les vers qu'il fait ſont naturels. Son ſtyle n'eſt pas naturel. Il a l'eſprit naturel. Une penſée naturelle.*

En parlant d'un homme aiſé & franc, on dit, que *C'eſt un homme naturel.* On dit auſſi dans le même ſens, d'une femme, qu'*Elle eſt naturelle.*

NATUREL, ſignifie auſſi, Habitant originaire d'un pays. *Les naturels François. Les Eſpagnols naturels. Les naturels habitans.* En ce ſens il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Les naturels du pays.*

NATUREL. ſ. m. Propriété naturelle. *C'eſt le naturel du feu de tendre en haut. Le naturel de l'homme eſt d'être ſociable. C'eſt le naturel de chaque animal, de chaque plante, de....*

Il ſignifie auſſi, Tempérament, conſtitution, complexion corporelle. *Naturel fort & robuſte. Naturel vigoureux.*

Il ſignifie encore, Inclination, humeur naturelle. *Bon, mauvais, méchant naturel. Naturel doux, bénin. Naturel pervers. Il eſt jaloux de ſon naturel. Il eſt colère de ſon naturel. Il eſt d'un naturel jaloux. Il eſt d'un naturel colère. On ne force guère ſon naturel.*

Il ſe prend auſſi pour les ſentimens que la nature inſpire aux pères & aux mères pour leurs enfans, & aux enfans pour leurs pères & pour leurs mères. *C'eſt un enfant qui a beaucoup de naturel, qui n'a point de naturel, qui eſt ſans naturel. C'eſt une méchante mère, elle n'a point de naturel, elle manque de naturel.*

Dans la même acception, il ſe dit auſſi des ſentimens d'humanité & de compaſſion qu'on doit avoir pour tous les hommes. *Il faut être ſans naturel pour ne pas ſoulager un pauvre quand on le peut.*

Il ſe prend auſſi pour Diſpoſition & facilité naturelle à certaines choſes. *Il a beaucoup de naturel pour la muſique, pour la peinture, pour la danſe. Il y a beaucoup d'art & d'étude dans tout ce qu'il écrit, mais point de naturel.*

En parlant d'Une perſonne qui a les manières contraintes ou affectées, on dit, que *C'eſt une perſonne qui n'a point de naturel.* On dit auſſi d'Un Écrivain dont le ſtyle eſt ou dur, ou affecté, ou trop recherché, qu'*Il n'y a rien de naturel dans ce qu'il écrit.*

NATUREL, ſe prend auſſi pour la forme naturelle & extérieure de chaque choſe. *Cela eſt peint au naturel, pris, tiré ſur le naturel.*

En termes de Peinture, de Sculpture, *Naturel* eſt ſynonyme de *Nature*.

Dessiner d'après le naturel. Statue plus grande que le naturel. Il est d'usage surtout dans les ateliers.

Au naturel, se dit en termes de Blason, de certaines choses qui sont représentées avec leurs couleurs naturelles, comme les têtes, les fleurs, les fruits, &c.

NATURELLEMENT. adv. Par un principe naturel, par une impulsion, une propriété naturelle. *Chaque chose se porte naturellement vers son centre. Tout retourne naturellement à son principe. Tous les animaux aiment naturellement la conservation de leur être. Le lion est naturellement courageux. Le lièvre est naturellement timide.*

Il signifie aussi, Par le seul secours, par les seules forces de la nature. *Cela ne peut pas se faire naturellement.*

On dit aussi, qu'*Une chose ne se fait pas naturellement*, pour dire, qu'Elle n'est pas dans l'usage ordinaire, qu'elle n'arrive pas ordinairement. Et cela se dit aussi en parlant des choses où l'on veut faire entendre qu'on soupçonne quelque supercherie.

Naturellement, signifie aussi, D'une manière naïve & naturelle. *Il contrefait tout le monde fort naturellement. Il nous a dépeint cela très-naturellement.*

On dit, *Écrire naturellement*, pour dire, Écrire d'un style aisé.

On dit aussi à peu près dans le même sens, *Parler naturellement. Penser naturellement.*

On dit de même, qu'*Une chose s'explique naturellement*, pour dire, qu'Elle s'explique d'une manière très-aisée, très-simple.

Naturellement, signifie aussi, Sans déguisement & avec franchise. *Parlez-moi naturellement.*

NAV

NAVAL, ALE. adj. Qui regarde, qui concerne les vaisseaux de guerre. *Combat naval. Bataille navale. Armée navale. Victoire navale. Forces navales.* Il est à remarquer que *Naval* au masculin n'a point de pluriel.

NAVÉE. s. f. Charge d'un bateau. *Il est arrivé au port deux navées de tuile.*

NAVET. s. m. Espèce de racine bonne à manger. *Un potage aux navets. Des canards aux navets.*

NAVETTE. s. f. Espèce de navet sauvage dont on donne la semence aux petits oiseaux, & dont on fait une huile à brûler. On donne aussi le nom de navette à la semence.

On confond souvent cette semence avec celle du *Colza*. Voyez Colza.

NAVETTE. s. f. Certain petit vase de cuivre, d'argent, &c. fait en forme de petit navire, dans lequel on met l'encens qu'on brûle à l'Église dans les encensoirs.

Navette, signifie aussi, Certain instrument de Tisserand, qui sert à porter & à faire courir le fil, la soie, la laine. *Faire courir la navette entre les fils de la trame. Les femmes se servent d'une espèce de petite navette d'or, de laque, d'écaille, &c. pour faire des nœuds.*

On dit figurément & familièrement, *Faire la navette, faire faire la navette*, pour dire, Faire beaucoup d'allée & venues, & en faire faire à d'autres.

NAUFRAGE. s. m. Perte d'un vaisseau, arrivée par fortune de mer. *Le vaisseau a fait naufrage, mais l'équipage s'est sauvé. Ils firent naufrage sur un tel banc, à une telle côte. Le vaisseau s'entr'ouvrit, & on ne put rien sauver du naufrage. Après leur naufrage. Les débris d'un naufrage. Les restes d'un naufrage. Une mer fameuse par plusieurs naufrages.*

Il se dit figurément De toutes sortes de pertes, de ruines & de malheurs. Ainsi on dit, qu'*Un homme a fait naufrage au port*, pour dire, que Tous ses desseins ont été ruinés, renversés au moment qu'il étoit en droit d'espérer de les voir réussir. *Son honneur a fait naufrage. On dit qu'il est ruiné, mais il lui reste encore de bonnes pièces de son naufrage. Voilà tout ce qu'il a pu sauver du naufrage. Je me suis sauvé seul du naufrage.*

NAUFRAGÉ, ÉE. adj. Qui se dit des vaisseaux, effets & marchandises qui ont péri par un naufrage, soit qu'ils aient été retirés de la mer, soit qu'il ait été impossible de les sauver.

NAVIGABLE. adj. de t. g. Il se dit tant des mers que des eaux douces où l'on peut naviguer. *Cette mer est pleine d'écueils, elle n'est pas navigable. Ce fleuve est navigable dès sa source. Une rivière navigable.*

NAVIGATEUR. s. m. Qui a fait de grands voyages sur mer. *Grand navigateur. Les navigateurs disent ....*

On dit aussi d'Un fort bon Pilote, d'un homme qui entend bien la conduite d'un vaisseau, que *C'est un excellent navigateur.*

NAVIGATION. s. f. Voyage sur mer ou sur les grandes rivières. *Longue navigation. Navigation périlleuse. Cela fait un empêchement à la navigation de la rivière.*

Il signifie aussi, L'art, le métier de naviguer. *Les peuples qui s'adonnent à la navigation. Rétablir le commerce & la navigation. Il entend bien la navigation. Un tel auteur a fait un livre de la navigation.*

NAVIGUER. v. n. Aller sur mer ou sur les grandes rivières. *Naviguer le long des côtes. Naviguer en pleine mer. Après qu'ils eurent long-temps navigué.*

Naviguer, se dit aussi en parlant, tant de la manœuvre qu'un Pilote fait faire à un vaisseau, que de la manière dont un vaisseau va sur mer. *Une mer où il est mal-aisé de bien naviguer. Un Pilote, un vaisseau qui navigue bien.*

NAVIRE. s. m. Vaisseau, bâtiment propre pour aller sur mer. *Grand navire. Bon navire. Vieux navire. Navire de cinq cents tonneaux, de douze cents tonneaux de port, du port de douze cents tonneaux. Navire qui va bien à la voile, qui est bon voilier. Bâtir un navire. Construire un navire. La construction d'un navire. Charger un navire. Mâter un navire. Décharger un navire. Équiper, armer un navire en guerre. Fréter un navire. Les parties, les membres d'un navire. Les ancres, les câbles d'un navire. Un navire marchand. Capitaine de navire. Patron de navire.*

En parlant de vaisseaux de guerre, on dit plus ordinairement *Vaisseau* que *Navire.*

Les Astronomes appellent *Navire Argo*, Une constellation de l'hémisphère austral.

Il faut remarquer, qu'encore que ce mot soit toujours masculin, cependant il devient féminin, quand on parle du vaisseau des Argonautes, qu'on appelle *La Navire Argo.*

NAULAGE. s. m. Prix que les passagers payent au maître d'un vaisseau.

Il signifie aussi, Ce que l'on paye à un batelier pour traverser une rivière. C'est en ce sens qu'on appelle *Naulage*, le droit que les Anciens croyoient qu'il falloit payer à Caron pour passer dans sa barque.

NAUMACHIE. s. f. Spectacle d'un combat naval que les Romains donnoient au peuple pour le divertir. Il se dit aussi Du lieu même où se donnoit ce spectacle.

NAVRER. v. a. Blesser, faire une grande plaie. *Navrer à mort. Navrer mortellement.* Il est vieux.

Navré, ée. participe.

On dit figurément, *J'en ai le cœur navré*, pour dire, J'en suis très-fâché, j'en suis extrêmement affligé.

NAUSÉE. s. f. Envie de vomir. *Il a eu de grandes nausées.*

NAUTILE. s. m. Coquillage de mer univalve. On lui a donné ce nom, parce que l'animal conduit sa coquille comme une barque, à l'aide d'une sorte de voile formée par une membrane.

NAUTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la navigation. *Cartes nautiques. Astronomie nautique.*

NE

NE. Particule qui rend une proposition négative, & qui précède toujours le verbe. Mais comme si l'on avoit craint qu'étant si courte & si peu sonore, elle ne pût aisément se dérober aux yeux & tromper l'oreille, de-là vient qu'on l'accompagne souvent de *pas* ou *point.*

Quelle est donc la place que *pas* ou *point* doivent occuper dans le discours? Quand l'un est-il préférable à l'autre? Quand peut-on les supprimer l'un & l'autre? Quand le doit-on? Quatre questions où il faut entrer.

Première question. Où *pas* & *point* doivent-ils être placés? On peut indifféremment les mettre devant ou après le verbe, s'il est à l'infinitif. *Pour ne point souffrir, pour ne souffrir pas.* Mais dans les temps simples du verbe, ils doivent toujours suivre le verbe. *Il ne souffre point. Il ne chante point.* Au contraire, dans les temps composés, ils se mettent entre l'auxiliaire & le participe. *Il n'a point souffert. Il n'a pas chanté.*

Touchant la seconde question, il faut observer que *point* nie plus fortement que *pas*; en voici la preuve. On dira également, *Il n'a pas d'esprit, il n'a point d'esprit.* Et on pourra dire, *Il n'a pas d'esprit ce qu'il en faudroit pour une telle place*; mais quand on dit, *Il n'a point d'esprit*, on ne peut rien ajouter.

Point, suivi de la particule *de*, tranche donc absolument, & forme une négation parfaite; au lieu que *pas* laisse la liberté de restreindre ou de réserver.

Par cette raison, *Pas* vaut mieux que *point* devant *Plus, moins, si, autant* & autres termes comparatifs. *Cicéron*

n'eſt pas moins véhément que Démoſthène. Démoſthène n'eſt pas ſi diffus que Cicéron.

Par la même raiſon, *Pas* eſt préférable devant les noms de nombre. *Pas un ſeul petit morceau. Il n'y a pas dix ans. Vous n'en trouverez pas deux de votre avis.*

Par la même raiſon encore, *Pas* convient mieux à quelque choſe de paſſager & d'accidentel; *Point* à quelque choſe de permanent & d'habituel. *Il ne lit pas*, c'eſt-à-dire, Préſentement. *Il ne lit point*, c'eſt-à-dire, Jamais, dans aucun temps.

Point ſe met pour *Non*, & jamais *Pas*, ſoit pour terminer une phraſe elliptique; *Je le croyois mon ami, mais point :* ſoit pour répondre à une interrogation; *Lirez-vous ces vers? Point.*

Quand *Pas* ou *Point* entre dans l'interrogation, c'eſt avec des ſens un peu différens : car ſi ma queſtion eſt accompagnée de quelque doute, je dirai, *N'avez-vous* point *été là? N'eſt-ce* point *vous qui me trahiſſez?* Mais ſi j'en ſuis perſuadé, je dirai, *N'avez-vous* pas *été là? N'eſt-ce* pas *vous qui me trahiſſez?*

Troiſième queſtion. Quand peut-on également ſupprimer *Pas* & *Point?*

On le peut après les verbes *Ceſſer*, *oſer* & *pouvoir*. Par exemple : *Il n'a ceſſé de gronder. On n'oſe l'aborder. Je ne puis me taire.* On peut auſſi dire, *Ne bougez*, mais dans la converſation ſeulement.

On peut encore les ſupprimer avec élégance dans ces ſortes d'interrogations. *Y a-t-il un homme dont elle ne médiſe? Avez-vous un ami qui ne ſoit des miens?*

Quatrième & dernière queſtion. Quand doit-on ſupprimer l'un & l'autre?

Après les verbes *Douter* & *nier*, précédés d'une négative & ſuivis de la conjonction *que*, la phraſe amenée par cette conjonction demande qu'on répète *ne*, mais tout ſeul. *Je ne doute pas, je ne nie pas que cela* ne *ſoit.*

Après *Prendre garde*, quand il ſignifie *Prendre ſes meſures*, on ſupprime *Pas* & *Point;* & au contraire quand il ſignifie *Faire réflexion*, il faut ajouter l'un ou l'autre. *Prenez garde qu'on ne vous trompe. Prenez garde que l'Auteur ne dit* pas *ce que vous penſez.*

Après le verbe *Savoir* pris dans le ſens de *Pouvoir*, on doit toujours les ſupprimer. *Je ne ſaurois en venir à bout.* Après ce même verbe précédé de la négation, & ſignifiant *Être incertain*, le mieux eſt de les ſupprimer. *Je ne ſais où le prendre. Je ne ſaurai que devenir.* Mais il faut *Pas* ou *Point*, quand *Savoir* eſt pris dans ſon vrai ſens. *Je ne ſais pas l'Anglois. Je ne ſavois point ce que vous racontez.*

On ſupprime *Pas* & *Point*, quand l'étendue qu'on veut donner à la négative eſt ſuffiſamment déclarée par d'autres termes qui la reſtreignent : *Je ne ſoupe guère. Je ne ſortirai de trois jours.* Ou par des termes qui excluent toute reſtriction: *Je ne ſoupe jamais. Je ne vis perſonne hier. Je ne dois rien. Je n'ai nul ſouci.*

Ou enfin par des termes qui ſignifient les moindres parties d'un tout, & qui ſe mettent ſans article. *Homère ne voyoit goutte. Je n'en ai cueilli brin. Je ne dis mot.*

Après toutes ces phraſes, ſi la conjonction *que*, ou les relatifs *qui* & *dont* amènent une autre phraſe qui ſoit négative, on y ſupprime *Pas* & *Point*. *Je ne ſoupe guère, je ne ſoupe jamais que je ne m'en trouve mal. Je ne vois perſonne qui ne vous loue. Je n'ai bu goutte qui ne fût aigre. Vous ne dites mot qui ne ſoit applaudi.*

On ſupprime *Pas* & *Point* après la conjonction *que* miſe à la ſuite d'un terme comparatif, ou de quelque équivalent. *Vous écrivez mieux que vous ne parlez. C'eſt autre choſe que je ne croyois. Peu s'en faut qu'on ne m'ait trompé. Il eſt moins riche, plus riche qu'on ne croit.*

On les ſupprime, lorſqu'avant la conjonction *que* on doit ſous-entendre *rien*, comme dans ces phraſes, *Il ne fait que rire. Je ne ſouhaite que le néceſſaire.*

On les ſupprime, quand la conjonction *que* peut ſe réſoudre par *ſinon*, *ſi ce n'eſt*, comme dans ces phraſes, *Il ne tient qu'à vous. Trop de lecture ne ſert qu'à embrouiller l'eſprit.*

On les ſupprime, quand cette particule *que* ſignifie *pourquoi* au commencement d'une phraſe. *Que n'êtes-vous arrivé plutôt?* Ou quand elle ſert à exprimer un déſir, à former une imprécation. *Que ne m'eſt-il permis? Que n'eſt-il à cent lieues de nous?*

Après *depuis que*, ou *il y a*, ſuivi d'un mot qui ſignifie une certaine quantité de temps, on les ſupprime quand le verbe eſt au préterit. *Depuis que je ne l'ai vu. Il y a ſix mois que je ne lui ai parlé.* Mais il faut l'un ou l'autre, ſi le verbe eſt au préſent. *Depuis que nous ne nous voyons pas. Il y a ſix mois que nous ne nous parlons point.*

Après les conjonctions *à moins que*, & *ſi*, dans le ſens d'*à moins que*, on les ſupprime. *Je ne ſors pas, à moins qu'il ne faſſe beau. Je ne ſortirai point, ſi vous ne me venez prendre en carroſſe.*

On les ſupprime, quand deux négations ſont jointes par *ni*, comme *je ne l'eſtime ni ne l'aime.* Et quand cette conjonction *ni* eſt redoublée, ou dans le ſujet, *Ni les biens ni les honneurs ne valent la ſanté :* ou dans l'attribut, *Heureux qui n'a ni dettes ni procès.*

Après le verbe *Craindre*, ſuivi de la conjonction *que*, on ſupprime *Pas* & *Point*, lorſqu'il s'agit d'un effet qu'on ne déſire pas. *Je crains que vous ne perdiez votre procès.* Au contraire, il faut *Pas* ou *Point*, lorſqu'il s'agit d'un effet qu'on déſire. *Je crains que ce fripon ne ſoit pas puni.* Et la même choſe eſt à obſerver après ces manières de parler, *De crainte que, de peur que.* Ainſi lorſqu'on dit, *De crainte qu'il ne perde ſon procès*, c'eſt ſouhaiter qu'il le gagne : & *De crainte qu'il ne ſoit pas puni*, c'eſt ſouhaiter qu'il le ſoit.

Dans ces phraſes, *Je crains que mon ami ne meure, vous empêchez qu'on ne chante*, & autres ſemblables, ce mot *ne* n'eſt point une négative; c'eſt le *Ne* ou le *quin* des Latins qui a paſſé dans notre langue.

N E A

NÉANMOINS. Conjonction adverſative. Toutefois, pourtant, cependant. *Il eſt encore très-jeune, & néanmoins il eſt fort ſage. Il lui avoit promis poſitivement de.... néanmoins il fit le contraire.*

NÉANT. ſ. m. Rien. *Dieu a tiré toutes choſes du néant. Il peut les réduire au néant. Les remettre dans le néant. Les créatures ſe ſentent toujours du néant dont elles ſont ſorties. Le néant n'a point de propriété.*

NÉANT, dans le même ſens, s'emploie auſſi ſans article. Ainſi on dit, qu'*On n'a pas mis un homme en priſon pour néant*, pour dire, que Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on l'a empriſonné.

Il ſe dit auſſi en diverſes façons de parler, comme, *Mettre néant ſur la requête. On a mis néant ſur cet article de compte.* Ce qui ſignifie, qu'On a mis le mot de *néant* au bas d'une requête, qu'on l'a mis à côté de l'article du compte, & qu'on refuſe d'admettre l'un & l'autre.

On dit en termes de Pratique, *Mettre une appellation au néant;* & c'eſt une façon de prononcer qui eſt en uſage dans le Parlement, quand la Partie qui a appelé d'une Sentence, eſt déboutée de ſon appel.

NÉANT, ſe dit par exagération, pour marquer, ou peu de valeur dans les choſes, ou manque de naiſſance & de mérite dans les perſonnes. *Une choſe de néant. Le néant des grandeurs humaines. C'eſt un homme de néant. On l'a fait rentrer dans ſon néant, &c.*

N E B

NÉBULÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des pièces faites en forme de nuées. *Faſce nébulée.*

NÉBULEUX, EUSE. Obſcurci par les nuages. *Temps nébuleux. Ciel nébuleux.*

On appelle *Étoiles nébuleuſes*, Des étoiles qui ſont beaucoup moins brillantes que les autres, & dont la lumière eſt foible & terne.

N E C

NÉCESSAIRE. adj. de t. g. Dont on ne ſe peut paſſer, dont on a abſolument beſoin pour quelque fin. *La reſpiration eſt néceſſaire à la vie. Avoir les choſes néceſſaires à la vie. Se ſervir des moyens néceſſaires. La foi eſt abſolument néceſſaire pour le ſalut, à ſalut. La ſageſſe & la bonne conduite ſont fort néceſſaires dans le monde. La lecture de l'hiſtoire eſt fort néceſſaire aux Princes.*

On dit, qu'*Une choſe n'eſt pas néceſſaire à ſalut*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas de précepte & d'obligation; & on le dit proverbialement & figurément, pour marquer qu'une choſe n'eſt guère importante.

On dit en termes de l'Écriture, que *Le ſalut*, que *l'affaire du ſalut eſt l'unique néceſſaire.*

On dit, qu'*Un homme s'eſt rendu néceſſaire dans une maiſon*, pour dire, qu'Il s'y eſt rendu ſi utile, qu'il eſt mal-aiſé qu'on puiſſe ſe paſſer de ſes conſeils, de ſon miniſtère. Et on dit, qu'*Un homme fait le néceſſaire dans une maiſon*, pour dire, qu'Il y fait l'empreſſé, qu'il s'y mêle de tout, comme ſi on ne pouvoit s'y paſſer de lui.

On appelle en termes de Philoſophie, *Cauſe néceſſaire, agent néceſſaire*, Les cauſes & les agens qui n'agiſſent pas librement. *Les agens naturels privés de rai-*

ſon, ſont des agens néceſſaires, des cauſes néceſſaires à l'égard des effets qui en ſont produits. Le ſoleil eſt la cauſe néceſſaire du jour.

On appelle *Effet néceſſaire*, L'effet qui ſuit infailliblement de quelque choſe. *La lumière eſt un effet néceſſaire du ſoleil. Tirer une conſéquence, une induction néceſſaire.*

On dit, *Il eſt néceſſaire*, pour dire, Il faut, il eſt beſoin. *Il eſt néceſſaire d'être ſage, ſi on ne veut point s'attirer d'affaires. Il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans ce détail.*

NÉCESSAIRE, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif; & alors il ſignifie, Tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance. Il eſt oppoſé à *Superflu*, & ne ſe dit point au pluriel. *Il n'eſt pas riche, mais il a le néceſſaire. Le néceſſaire lui manque.*

NÉCESSAIRE. ſ. Signifie auſſi Une boîte, un étui qui renferme différentes choſes néceſſaires ou commodes en voyage.

NÉCESSAIREMENT. adv. Par un beſoin abſolu. *Il faut néceſſairement manger pour vivre. Il faut néceſſairement que je m'en aille. J'en ai néceſſairement affaire.*

Il ſignifie auſſi Infailliblement. *Quand le ſoleil luit, néceſſairement il eſt jour. Les cauſes étant ainſi diſpoſées, il faut néceſſairement qu'un tel effet arrive.*

NÉCESSITANTE. adj. f. Il ſe dit quelquefois dans cette phraſe du ſtyle familier, *De néceſſité néceſſitante*, qui ſignifie, De néceſſité abſolue & indiſpenſable, qui néceſſite.

Il ſe dit en termes de Théologie, en parlant de la Grâce; & dans cette acception on dit, *Les Catholiques n'admettent point de grâce néceſſitante.*

NÉCESSITÉ. ſ. f. Ce mot ſe dit proprement de tout ce qui eſt abſolument néceſſaire & indiſpenſable; & il ſe prend dans une ſignification plus ou moins étroite, ſuivant les choſes dont on parle. Ainſi on dit, *C'eſt une néceſſité de mourir*, pour dire, que C'eſt une choſe indiſpenſable que de mourir, que la mort eſt inévitable. *Je ne vois pas la néceſſité de cette conſéquence*, pour dire, Je ne vois pas l'induction néceſſaire de cette conſéquence. *C'eſt une néceſſité à Paris d'avoir un carroſſe quand on veut voir beaucoup de monde*, pour dire, qu'Il eſt très-incommode de n'en point avoir. *Si vous voulez qu'on vous pardonne, c'eſt une néceſſité que vous pardonniez*, pour dire, C'eſt une condition néceſſaire. *C'eſt une néceſſité d'aimer Dieu*, pour dire, C'eſt une obligation indiſpenſable, & ainſi du reſte. *Néceſſité abſolue, indiſpenſable, dure, fâcheuſe, fatale.*

NÉCESSITÉ, ſignifie auſſi Contrainte. *On lui tenoit le poignard à la gorge, ce lui fut une néceſſité de rendre la bourſe. Ne me réduiſez pas à la néceſſité de vous dire des choſes déſagréables.*

Il ſe prend encore pour Beſoin preſſant. *C'eſt une néceſſité que j'y mette ordre de bonne heure. La néceſſité de mes affaires requiert... Quelle néceſſité avoit-il de faire ce qu'il a fait? Quelle néceſſité ſi preſſante y a-t-il de lui en parler?*

Il ſignifie auſſi Indigence. *Grande néceſſité. Extrême néceſſité. Être réduit à la dernière néceſſité. Il eſt tombé dans la néceſſité, en néceſſité. Une urgente néceſſité. Être dans la néceſſité de toutes choſes. Il eſt dans une grande néceſſité d'argent.*

On dit proverbialement, *Faire de néceſſité vertu*, pour dire, Faire de bonne grâce une choſe qui déplaît, mais qu'on eſt obligé de faire. Et, *Néceſſité n'a point de loi*, pour dire, que La contrainte, la violence, l'extrême beſoin, rendent excuſables des choſes qui ne le ſeroient pas ſans cela.

NÉCESSITÉS, au pluriel ſignifie, Les beſoins de la vie, les choſes néceſſaires à la vie. *Il n'a pas toutes ſes néceſſités. Il ſait bien demander ſes néceſſités.*

Il ſe dit auſſi généralement De tout ce qui eſt néceſſaire à l'état de chaque choſe. *Pourvoir aux urgentes néceſſités de l'État. Les néceſſités preſſantes de l'Égliſe.*

On appelle *Néceſſités de la nature*, Les beſoins à quoi la nature de l'homme eſt aſſujettie, comme, boire, manger, dormir, &c. *Satisfaire aux néceſſités de la nature.*

On dit, *Aller à ſes néceſſités*, pour dire, Aller ſe décharger le ventre, aller à la garderobe.

On dit auſſi dans le même ſens, *Être preſſé de ſes néceſſités.*

DE NÉCESSITÉ. Façon de parler adverbiale. Néceſſairement. *Il faut de néceſſité que cela ſoit. Il s'enſuit de néceſſité, de toute néceſſité, d'une néceſſité abſolue.*

NÉCESSITER. v. a. Contraindre, réduire à la néceſſité de faire quelque choſe. *Dès que vous l'attaquez, vous le néceſſitez à ſe défendre. Vous l'avez néceſſité à faire telle choſe. La grâce ne néceſſite point la volonté.*

NÉCESSITÉ, ÉE. participe.

NÉCESSITEUX, EUSE. adj. Indigent, pauvre, qui manque des choſes néceſſaires à la vie. *Je l'ai vu bien riche, il eſt à préſent fort néceſſiteux.*

NÉCROLOGE. ſ. m. On appelle ainſi Le livre, le regiſtre où l'on marque la date de la mort des Évêques, Abbés & autres perſonnes illuſtres, particulièrement des bienfaicteurs des Égliſes. *On trouve la mort d'un tel Évêque dans le Nécrologe de ſon Égliſe.*

On appelle auſſi *Nécrologe*, Un pareil regiſtre dans une Communauté.

NÉCROMANCE. ſ. f. Le prétendu Art d'évoquer les morts pour avoir connoiſſance de l'avenir, ou de quelque autre choſe de caché. Quelques-uns diſent auſſi *Négromancie. La Nécromance eſt défendue par les Lois & par les Canons. Se mêler de Nécromance.* Il ſe prend auſſi pour Magie en général.

NÉCROMANCIEN, IENNE. Celui, celle qui ſe mêle de Nécromance. *On l'a accuſé d'être Nécromancien. Le vulgaire croit qu'Agrippa étoit un grand Nécromancien.* Il ſe prend auſſi pour Magicien.

NECTAR. ſ. m. C'étoit, ſelon les Anciens, le breuvage des Dieux. Et il ſe dit figurément De toutes ſortes de vin excellent, ou de liqueur agréable. *Il nous a donné d'un vin qui eſt du nectar.*

N E F

NEF. ſ. f. Navire. En ce ſens il n'a plus d'uſage qu'en Poëſie où même il eſt vieux, & ſeulement au ſingulier, & en Blaſon. *D'azur à la nef d'argent.*

Il ſignifie auſſi, La partie de l'Égliſe qui eſt depuis le portail juſqu'au chœur. *Une grande nef. Une belle nef. La nef de l'Égliſe Notre-Dame. Autrefois les Laïques n'avoient pas place dans le chœur, mais ſe tenoient dans la nef pour entendre le ſervice divin.*

NEF, ſe dit auſſi d'Un vaſe de vermeil qui eſt fait en forme de navire, & où l'on met les ſerviettes qui doivent ſervir à table au Roi, à la Reine.

On appelle *Moulin à nef*, Un moulin à eau conſtruit ſur un bateau.

NÉFASTES. adj. de t. g. Terme d'Antiquité. On diſtinguoit par ce nom dans le Calendrier Romain, les jours conſacrés au repos, & dans leſquels il étoit défendu par la Religion de vaquer aux affaires publiques. *Jours néfaſtes* eſt ſynonyme de *Jours défendus*. Il déſignoit également & les jours de fêtes ſolennelles qui étoient accompagnées de ſacrifices ou ſpectacles, & les jours de deuil & de triſteſſe condamnés à l'inaction, & regardés comme funeſtes, en mémoire de quelque diſgrâce éclatante du Peuple Romain. Le mot *Néfaſte* ſe prend ordinairement dans ce ſecond ſens. *L'anniverſaire de la journée d'Allia & de celle de Cannes, étoient des jours néfaſtes.*

NÈFLE. ſ. f. Sorte de fruit qui a pluſieurs noyaux, dont la peau eſt de couleur griſâtre, & qui n'eſt bon à manger que quand il eſt amolli par le temps. *Groſſe nèfle. Nèfle molle.*

On dit proverbialement, *Avec le temps & la paille, les nèfles mûriſſent*, pour marquer, qu'On vient à bout de bien des choſes avec du ſoin & de la patience.

NÉFLIER. ſ. m. L'arbre qui porte les nèfles.

N E G

NÉGATIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui nie. *Propoſition négative. Une particule négative. Terme négatif.*

On dit, *Argument négatif, Preuves négatives*, par oppoſition à *Argument poſitif*, à *Preuves poſitives*.

On dit familièrement, qu'*Un homme a le viſage négatif*, pour dire, qu'Il a l'air d'un homme toujours prêt à refuſer tout ce qu'on lui demande.

En Algèbre, on appelle *Grandeurs* ou *Quantités négatives*, Celles qui ont devant elles le ſigne de la ſouſtraction.

NÉGATIVE, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Propoſition qui nie. *L'un ſoutenoit l'affirmative, & l'autre la négative. Demeurer dans la négative. Perſiſter dans la négative.*

NÉGATIVE, ſignifie auſſi Refus; & dans ce ſens on dit, qu'*Un homme eſt fort ſur la négative*, pour dire, qu'Il eſt accoutumé à refuſer ce qu'on lui demande.

NÉGATIVE, ſubſtantif, ſignifie auſſi en termes de Grammaire, Particule qui ſert à nier.

NÉGATION. ſ. f. Terme didactique. Il eſt oppoſé à *Affirmation. Toute propoſition contient affirmation ou négation. En François, deux négations n'ont point la force d'affirmer comme en Latin, où deux négations valent une affirmation.*

Il ſignifie auſſi en termes de Philoſophie, L'abſence d'une qualité dans un

sujet qui n'en est pas capable. Ainsi, *Ne point voir, qui est une privation dans un homme aveugle, est une négation dans une pierre.*

NÉGATIVEMENT. adv. D'une manière négative. *Il répondit négativement.*

NÉGLIGEMMENT. adv. Avec négligence. *Agir négligemment. S'habiller négligemment.*

NÉGLIGENCE. s. f. Nonchalance, faute de soin & d'application. *Grande négligence. Extrême négligence. Négligence punissable. Quelle négligence! Vit-on jamais telle négligence? Il y a en cela de la négligence de votre part.*

On appelle *Négligence de style*, Quelques fautes légères que fait un Auteur qui n'apporte pas assez de soin ni d'exactitude à châtier son style. *Il y a trop de négligence de style dans cet ouvrage.*

NÉGLIGENCES, au pluriel, se dit en bien dans cette acception, *Il y a quelquefois des négligences qui ont de la grâce.*

NÉGLIGENT, ENTE. adj. Nonchalant, qui n'a pas le soin qu'il devroit avoir. *Je ne vis jamais homme plus négligent. Faut-il être si négligent? Il est négligent en tout. Négligent en ses affaires.*

NÉGLIGER. v. a. N'avoir pas soin de quelque chose comme on devroit. *Négliger son salut. Négliger sa santé. Négliger sa fortune, ses affaires, le soin de ses affaires, ses études. Il ne faut rien négliger, il ne faut pas négliger les moindres choses. Il a négligé son devoir. Négliger sa charge. Cet Auteur néglige son style. Ce n'est pas là une chose à négliger. Négliger ses intérêts. Négliger de faire valoir son bien. Négliger de voir ses amis. Négliger de faire sa cour.*

On dit, *Négliger quelqu'un*, pour dire, N'avoir pas soin de le voir assidument, de lui rendre fréquemment les devoirs ordinaires de la vie civile. *Vous négligez fort vos amis, il y a un mois qu'on n'a ouï parler de vous. Vous négligez bien un tel depuis quelque temps.*

On dit, *Négliger une occasion*, pour dire, La laisser échapper sans en profiter. *Il a négligé une bonne occasion de faire fortune. Il a négligé une occasion qui ne reviendra pas.*

On dit, *Se négliger*, pour dire, N'avoir pas soin de sa personne pour la propreté, n'avoir pas soin de se tenir propre. *Je l'ai vu extrêmement propre, mais il se néglige depuis quelque temps. Il commence à se négliger.*

On dit aussi, *Se négliger*, pour dire, Avoir moins de soin de son devoir, de sa profession, de son travail, &c. qu'à l'ordinaire. *Cet Auteur travailloit autrefois avec grand soin, mais présentement il se néglige. Ce Peintre ne travaille plus ses figures comme à l'ordinaire, il se néglige. Cet ouvrier commence à se négliger.*

NÉGLIGÉ, ÉE. participe.

On appelle *Style négligé*, Un style qui n'est point châtié.

Il est aussi substantif; & alors il signifie L'état où est une femme quand elle n'est point parée; mais en ce sens il ne s'emploie qu'au singulier. *Elle étoit dans son négligé. Vous voilà bien dans votre négligé. Voilà un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée.*

On dit aussi en peinture, dans un sens à peu près pareil. *Un beau négligé plait souvent plus qu'une froide correction.*

NÉGOCE. s. m. Trafic, commerce de marchandises. *Bon négoce. Grand négoce. Suivre le négoce. Se mettre dans le négoce. S'adonner au négoce. Entendre bien le négoce. Faire le négoce. Faire négoce de toiles, de draps, d'épicerie, &c. Il fait négoce de tout. La guerre a fait tort au négoce, a fait cesser le négoce. Le négoce ne va plus comme autrefois. Le négoce ne vaut plus rien. Il y a grand négoce, il se fait grand négoce de telle marchandise en tel pays. Entrer dans le négoce. Quitter le négoce. Il se mêle de plusieurs négoces, de toutes sortes de négoces. Il s'est jeté dans le négoce.*

On dit *Commerce*, & non pas *Négoce*, en parlant d'Un État, d'une nation, d'un peuple. *Le commerce*, & non pas *Le négoce de la France.*

On dit figurément d'Un homme qui s'entremêle de quelque chose de honteux, qui en fait trafic, qu'*Il fait un vilain négoce, un étrange négoce.*

On dit aussi d'Un homme qui se mêle de quelque affaire où il y a du péril pour lui, qu'*Il se mêle d'un dangereux négoce.*

On dit aussi d'Un homme qui se mêle de plusieurs intrigues qui sont blâmables, qu'*Il se mêle de plusieurs négoces, de bien des négoces.*

NÉGOCIABLE. adj. de t. g. Qui peut se négocier. Il ne se dit guère que des effets tels que les actions, les annuités, &c. *Ce billet n'est pas négociable.*

NÉGOCIANT. s. m. Qui fait négoce. *Gros négociant. Bon négociant. Riche négociant. Habile négociant. Les négocians François. Les négocians de Hollande, d'Angleterre, &c. La guerre a ruiné beaucoup de négocians.*

NÉGOCIATEUR. s. m. Celui qui négocie quelque affaire considérable auprès d'un Prince, d'un État. *Sage négociateur. Grand négociateur. Bon, habile, fin, adroit, intelligent négociateur. Méchant négociateur. Malheureux négociateur. Mauvais négociateur.*

Il se dit aussi quelquefois Des personnes qui négocient quelque affaire particulière. *Il s'est servi d'un mauvais négociateur. C'est lui qui a été le négociateur de cette affaire, de ce mariage.*

NÉGOCIATION. s. f. L'art & l'action de négocier les grandes affaires, les affaires publiques. *Il entend bien la négociation. Il est habile dans la négociation. Il a été employé dans la négociation de la paix. Il n'a eu nulle part à cette négociation. Sa négociation a été heureuse. La négociation se faisoit en tel endroit. Mettre une chose en négociation. Il est employé dans les négociations. Il a passé sa vie dans les négociations.*

Il signifie aussi quelquefois, L'affaire même qu'on traite & qu'on négocie. *Il a une négociation difficile entre les mains. Une négociation délicate. On l'a chargé d'une négociation importante.*

NÉGOCIATION, se dit aussi en parlant Des affaires particulières. *Vous voulez que je le porte à faire telle & telle chose, vous me chargez là d'une négociation difficile. Il est en négociation pour acheter une telle Charge.*

On dit en termes de Commerce, *La négociation d'un billet, d'une lettre de change*, pour signifier Le trafic qui se fait de ces sortes d'effets par les Agens de change.

NÉGOCIER. v. n. Faire négoce, faire trafic. *Il s'est mis depuis peu à négocier au Levant. Négocier en Espagne. Négocier de draperie, en draperie. Négocier en soie, en pierreries.*

Il est aussi quelquefois actif en ce sens, comme dans les exemples suivans, *Négocier des lettres de change. Négocier des billets.*

NÉGOCIER, signifie aussi, Traiter une affaire avec quelqu'un; & alors il est aussi actif. *C'est lui qui a négocié cette affaire, ce mariage, cette réconciliation. Il a négocié cela fort secretement, fort adroitement. Il a négocié la paix entre ces deux Princes. Négocier un Traité, une Ligue.*

NÉGOCIER, s'emploie aussi absolument dans ce sens, ou avec le pronom personnel. *C'est un homme qui négocie avec beaucoup d'adresse. Il négocie pour le Roi en tel pays, auprès d'un tel Prince. On dit qu'il se négocie quelque chose de considérable.*

NÉGOCIÉ, ÉE. participe.

NÈGRE, ESSE. s. Ce mot ne se met point ici comme un nom de Nation, mais seulement parce qu'il entre dans cette façon de parler. *Traiter quelqu'un comme un nègre*, pour dire, Traiter quelqu'un comme un esclave.

NÉGRERIE. s. f. Lieu où l'on renferme les Nègres dont on fait commerce.

NÉGRILLON, ONNE. s. Petit Nègre. Petite Négresse.

NÉGUS. s. m. On appelle l'Empereur des Abyssins, *Grand Négus*, ou *Prête-Jean.*

NEI

NEIGE. s. f. Vapeur dont les particules s'étant gelées dans l'atmosphère, retombent ensuite par flocons blancs sur la terre. *Neige menue. De gros flocons de neige. Ce temps couvert nous amenera, nous apportera de la neige. Il tombe de la neige, de la neige fondue. Il y avoit de la neige de deux pieds de haut sur la terre. Les premières neiges. Des montagnes couvertes de neiges. Il s'est perdu dans les neiges. Se battre à coups de pelotes de neiges. Boire à la neige. Blanc comme neige, plus blanc que neige, que la neige.*

On dit proverbialement d'Une troupe de gens, d'une assemblée de factieux, de séditieux, qui étant d'abord en petit nombre, viennent ensuite à s'augmenter considérablement, que *C'est une pelote de neige qui grossit*, qu'*elle grossit comme une pelote de neige.*

Proverbialement & figurément, pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose, on dit, que *L'on s'en soucie aussi peu que des neiges d'antan*, c'est-à-dire, Des neiges de l'an passé.

On dit proverbialement & populairement, *Un bel homme de neige, un beau Docteur de neige*, & ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

NEIGER. v. n. qui n'eſt uſité qu'à la troiſième perſonne du ſingulier. Il ſe dit de la neige qui tombe. *Il neige bien fort. Il y a deux jours qu'il neige. Il ne fait que neiger. Il a neigé hier.*

On dit figurément & dans le ſtyle familier, d'Un homme qui a les cheveux blancs, qu'*Il a neigé ſur ſa tête.*

NEIGEUX, EUSE. adj. Chargé de neiges. Il n'eſt guère en uſage qu'en ces phraſes, *Temps neigeux. Saiſon neigeuſe.*

N E M

NÉMÉENS. adj. m. pl. Terme d'antiquité. On nommoit ainſi les jeux établis par les Argiens dans la ville de Némée. Ils ſe célébroient tous les ans vers le ſolſtice d'hiver en l'honneur d'Ophelte, ſuivant les uns; & de Jupiter, ſelon les autres.

N E N

NÉNIES. ſ. f. Chants funèbres qui ſe faiſoient dans l'ancienne Rome aux funérailles.

NENNI. Particule dont on ſe ſert pour répondre négativement à une interrogation expreſſe ou ſous-entendue. Il n'a guère d'uſage hors de la converſation familière. *Voulez-vous aller à la chaſſe? Nenni.*

En parlant d'Un homme complaiſant, qui eſt toujours d'accord de tout, on dit familièrement *C'eſt un homme avec qui il n'y a point de nenni.*

La même choſe ſe dit d'un Marchand chez lequel on trouve tout ce qu'on demande.

NÉNUFAR. ſ. m. Plante aquatique. On en connoît principalement de deux eſpèces, l'une à fleurs blanches, & l'autre à fleurs jaunes. On préfère la ſeconde de ces deux eſpèces à la première, quoique toutes deux aient à peu près les mêmes propriétés. *Le nénufar eſt adouciſſant, & on en fait uſage dans tous les cas où il convient d'apaiſer la fougue du ſang & des eſprits.*

N E O

NÉOCORE. ſ. m. Ce nom ſignifioit dans ſon origine l'Officier public prépoſé pour la garde & l'entretien des Temples & de ce qu'ils renfermoient de précieux. Mais dans la ſuite on l'étendit aux Villes & même aux Provinces qui avoient fait bâtir des Temples en l'honneur de Rome & des Empereurs. *Smyrne, Éphèſe, étoient des Néocores d'Auguſte.*

NÉOLOGIE. ſ. f. Mot tiré du Grec, qui ſignifie proprement Invention, uſage, emploi de termes nouveaux. On s'en ſert par extenſion pour déſigner l'emploi des mots anciens dans un ſens nouveau, ou différent de la ſignification ordinaire. *La Néologie ou l'art de faire, d'employer des mots nouveaux, a ſes principes, ſes lois, ſes abus. Un traité de Néologie bien fait, ſeroit un ouvrage excellent, & qui nous manque.*

NÉOLOGIQUE. adj. de t. g. Mot tiré du Grec, comme le précédent, & qui préſente les mêmes idées. *Langage Néologique. Expreſſion Néologique.*

NÉOLOGISME. ſ. m. Mot tiré du Grec. On s'en ſert pour ſignifier l'habitude de ſe ſervir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des ſignifications détournées. Ce mot ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part, & déſigne une affectation vicieuſe & fréquente en ce genre. *La Néologie eſt un Art, le Néologiſme eſt un abus. La manie du Néologiſme.*

NÉOLOGUE. ſ. m. Mot tiré du Grec, comme les précédens. Il déſigne un homme qui, ſoit en parlant, ſoit en écrivant, fait un uſage fréquent de termes nouveaux. Il ſe prend preſque toujours en mauvaiſe part. *Cet Auteur eſt un Néologue. Les Néologues ſont des eſpèces de Novateurs en fait de langage.*

NÉOMÉNIE. ſ. f. Terme d'Aſtronomie ancienne, qui ſignifie Nouvelle Lune.

NÉOMÉNIE, eſt auſſi une fête qui ſe célébroit chez les Romains à chaque renouvellement de Lune.

NÉOPHYTE. adj. de t. g. Se dit De tous ceux qui ont quitté les fauſſes Religions pour embraſſer la Religion Chrétienne, & qui ſont nouvellement baptiſés. *C'eſt un Néophyte. Une Néophyte.*

N E P

NÉPHRÉTIQUE. adj. de t. g. Il eſt d'uſage en cette phraſe, *Colique néphrétique*, qui ſe dit d'Une ſorte de colique cauſée par le gravier qui ſe détache des reins, & qui fait de grandes douleurs en paſſant par les uretères. *Il eſt ſujet à la colique néphrétique.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Il eſt tourmenté de la néphrétique. Il a déjà eu quelques attaques de néphrétique.*

On appelle auſſi *Néphrétique*, Celui qui eſt affligé de la colique néphrétique.

NÉPHRÉTIQUE, ſe dit auſſi Des remèdes propres aux maladies des reins, & en particulier à la colique néphrétique. *La graine de lin, la pariétaire ſont néphrétiques.*

NÉPOTISME. ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, qui ſe dit De l'autorité que les neveux d'un Pape ont eue quelquefois dans l'adminiſtration des affaires, durant le Pontificat de leur oncle.

N E R

NÉRÉÏDES. ſ. f. pl. Divinités fabuleuſes que les Païens croyoient habiter dans la mer.

NERF. ſ. m. Partie intérieure du corps de l'animal, qu'on regarde comme l'organe général des ſenſations. Les nerfs ſont des cordons blanchâtres de différentes groſſeurs, qui tirent leur origine du cerveau & de la moelle allongée. *Nerf optique. Le cerveau eſt le principe des nerfs. Les ſept conjugaiſons des nerfs. C'eſt un nerf de la première, de la ſeconde conjugaiſon, &c. Le nerf caverneux. Il y a des nerfs qui ſervent au mouvement, d'autres qui ſervent au ſentiment. La débauche affoiblit les nerfs. L'extenſion des nerfs. L'oppreſſion des nerfs. Les nerfs ſe retirent dans le mouvement convulſif. Ce Chirurgien ignorant lui a coupé le nerf, lui a piqué le nerf.*

On appelle communément *Nerf*, Les tendons des muſcles. *Un nerf foulé. Il s'eſt foulé le nerf. Un nerf treſſailli. La contraction des nerfs. Le nerf du jarret.*

On appelle *Nerf de bœuf*, Le membre génital du bœuf arraché & deſſéché. *Donner des coups de nerf de bœuf.* Il ſe dit auſſi Du membre du cerf.

On dit figurément, que *L'argent*, que *les finances ſont le nerf de la guerre*, pour dire, que L'argent eſt abſolument néceſſaire pour faire la guerre, pour ſoutenir la guerre.

On dit auſſi figurément d'Un diſcours foible, d'un ſtyle languiſſant, que *C'eſt un diſcours ſans nerf, un ſtyle ſans nerf, où il n'y a point de nerf.* Et dans le ſens contraire on dit, *Un diſcours plein de nerf.*

Les Libraires appellent *Nerf*, Les cordelettes qui ſont au dos du Livre, & ſur leſquelles les cahiers ſont couſus.

NERF-FÉRURE. ſ. f. Coup ou atteinte qu'un cheval a reçu ſur le tendon de la partie poſtérieure des jambes de devant ou de derrière.

NÉRITE. ſ. f. Coquillage univalve. Il y a pluſieurs eſpèces de nérites. La plupart vivent dans la mer, & quelques-unes dans l'eau douce.

NÉROLI. ſ. m. Eſſence tirée de la fleur d'orange.

NERPRUN. ſ. m. Arbriſſeau qui croît dans les haies, & qui s'élève quelquefois juſqu'à la hauteur d'un arbre. Il porte des baies molles groſſes comme celles du génévrier, qui ſont purgatives & propres aux maladies chroniques. Elles ſervent aux Teinturiers. On en compoſe un des verds qui ſert aux Peintres.

NERVER. v. a. Garnir & couvrir du bois avec des nerfs que l'on colle deſſus, après les avoir battus & comme réduits en filaſſe. *Nerver un battoir. Nerver les arçons d'une ſelle. Nerver un carroſſe.*

NERVÉ, ÉE. participe. *Un battoir bien nervé. La pointe de cet arçon n'eſt pas bien nervée.*

En termes de Blaſon, il ſe dit Des plantes, des herbes dont les nerfs, les fibres ſont d'un autre émail que celui du corps de la plante.

NERVEUX, EUSE. adj. Qui a de bons nerfs, qui a beaucoup de force dans les muſcles. *Bras nerveux. Corps nerveux.*

Il ſignifie auſſi, Plein de nerf. *Le pied eſt la partie du corps la plus nerveuſe.*

On dit figurément, qu'*Un diſcours eſt nerveux*, pour dire, qu'Il eſt plein de force & de ſolidité.

En ſtyle de Médecine, *Genre nerveux*, ſignifie, Les nerfs du corps humain, pris collectivement.

NERVIN. adj. Il ſe dit Des remèdes bons pour les nerfs, & propres à les fortifier.

NERVURE. ſ. f. On appelle en Librairie, *Nervure d'un Livre*, Ces parties élevées qui ſont ſur le dos d'un Livre, & qui ſont formées par les nerfs & cordes qui ſervent à relier.

NERVURE, en Architecture, ſe dit Des moulures des conſoles, des arcs doubleaux, & des croiſées d'ogives.

N E T

NET, ETTE. adj. Propre, qui eſt ſans ordure, ſans ſouillure. Il eſt oppoſé à *Sale. Un habit net. Des ſouliers nets. Une place nette. De la vaiſſelle nette. Ma chambre eſt nette. Les rues ſont nettes. Ayez ſoin de tenir vos mains nettes, vos dents nettes. Il faut tenir les enfans nets. Il a la tête nette. Ce blé n'eſt pas net, il eſt plein de nielle & d'ivroie. Cette eau n'eſt pas nette.*

On dit, qu'*Un enfant est sain & net*, pour dire, qu'Il ne laisse plus rien aller sous lui. *Cet enfant a été net dès l'âge de deux ans.*

Et on dit, qu'*Un homme est sain & net*, pour dire, qu'Il n'a aucune incommodité.

On dit, *Vendre un cheval sain & net*, *le garantir sain & net*, pour dire, qu'Il n'a aucun des défauts, aucune des maladies qu'il est d'usage de garantir.

On dit aussi au Palfrenier, de *Faire net*, pour lui dire, Nettoyer l'auge ou mangeoire, avant que de donner l'avoine.

NET, se dit aussi dans certaines façons de parler, pour dire, *Vide*, comme dans les phrases suivantes. *Les Sergens étant allés pour exécuter ses meubles, ils trouvèrent maison nette. Le Fermier avoit enlevé tous les grains, & quand on alla pour les saisir, on trouva la grange nette.*

On dit au jeu à peu près dans le même sens, *Faire tapis net*, pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le tapis.

On dit aussi fig. & fam. *Faire maison nette*, pour dire, Chasser tous ses domestiques.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'ame nette, la conscience nette*, pour dire, que Sa conscience ne lui reproche rien; qu'*Il a les mains nettes*, pour dire, qu'Il ne se laisse corrompre par aucun intérêt, qu'il administre fidellement les choses qui lui sont commises. La même phrase se dit d'Un comptable, pour signifier, qu'il a toujours rendu bon compte des deniers qu'il a eus en maniement.

On dit aussi fam. qu'*Un homme a les mains nettes de quelque chose qu'on lui impute*, pour dire, qu'Il n'en est point coupable, qu'il n'a point trempé dans l'affaire où on l'implique.

Lorsqu'on veut s'éclaircir avec quelqu'un de quelque rapport, de quelque sujet de plainte, de quelque chose qu'on a sur le cœur contre lui, on dit proverbialement & figurément, *Je veux en avoir le cœur net*, pour dire, Je veux savoir de lui ce qui en est, je veux m'en expliquer avec lui.

On dit aussi figurément & familièrement d'Un homme qu'on avoit soupçonné, ou même accusé de quelque chose, qu'*Il en est net*, pour dire, qu'Il en est innocent, qu'on a vérifié qu'il n'en étoit point coupable. Et on dit dans un sens opposé & familièrement, *Son cas n'est pas net.*

NET, signifie aussi, Uni, poli, sans tache. *Cette femme a le teint net. La glace de ce miroir est bien nette. Ce diamant n'est pas net. On trouve difficilement du crystal qui soit bien net.*

On dit aussi d'Une perle qui est d'une belle eau, qu'*Elle est d'une eau bien nette.*

On dit proverbialement, *Net comme une perle*; & proverbialement & populairement, *Net comme un denier.*

On dit, qu'*Une écriture est bien nette*, qu'*une impression est fort nette*, qu'*un caractère est net*, pour dire, que Les lettres en sont fort distinctes & fort lisibles, & que les lignes en sont droites & égales.

On dit, *Mettre au net un écrit, un dessein, un plan, &c.* pour dire, En faire une copie correcte sur l'original qui est brouillé, & qui a des ratures; & en ce sens, *Net* est employé substantivement.

On dit, qu'*Un homme a la voix nette*, pour dire, que Sa voix a le son clair & fort égal. En ce sens on dit aussi, qu'*Un instrument*, qu'*une corde rend un son fort net.*

NET, se dit figurément Des productions de l'esprit, soit en prose, soit en vers; & signifie, Qui est clair, pur, aisé. *Un discours net & poli. Une expression nette. Un style net & facile.*

On dit, qu'*Un homme a l'esprit net*, pour dire, qu'Il pense, qu'il s'exprime d'une manière claire & intelligible.

NET, signifie encore figurément, Qui est sans difficulté, sans embarras, sans ambiguité. *Il y a bien des embarras dans cette affaire, elle n'est pas nette. Jamais il ne m'a fait une proposition nette, une réponse nette. Cela est clair & net. Rendez-moi un compte net.*

Et dans la même acception, on dit en parlant d'Un reliquat de compte, qu'*Il reste tant de net.*

On dit, qu'*Un bien est net*, pour dire, qu'Il est clair, liquide, quitte de dettes, & aisé à recevoir. *Cet homme ne doit rien, il a dix mille livres de rentes bien nettes. Ses dettes payées, il lui reste de quitte & de net cent mille écus. Son revenu est clair & net.*

On dit figurément, que *Le procédé d'un homme est net*, pour dire, qu'Il est franc & sans supercherie.

NET, s'emploie aussi adverbialement, & signifie, Uniment & tout d'un coup. *Cela s'est cassé net, net comme un verre.*

Il signifie fig. & fam. Franchement, librement. *Je lui ai parlé net. Je lui ai dit tout net ce que j'en pensois.*

NETTEMENT. adv. Avec netteté. *Il faut se tenir blanchement & nettement. Il aime à être toujours nettement. Tenir nettement un enfant.*

Il signifie aussi figurément, D'une manière aisée, claire, intelligible. *Écrire nettement. S'expliquer nettement. Cela est nettement expliqué dans le contrat. Il s'explique nettement.*

Il signifie encore figurément, Franchement & sans rien déguiser. *Je lui ai dit nettement la vérité. Parlez-lui nettement.*

NETTETÉ. s. f. Qualité par laquelle une chose est nette. *Grande netteté. Il est propre, il aime la netteté. La netteté d'une glace de miroir.*

On dit, *Netteté de voix, netteté d'esprit, netteté de style, &c.* dans le même sens que *Net* se dit de la voix, de l'esprit, du style, &c.

NETTOYEMENT. s. m. L'action de nettoyer. *On donne tant pour le nettoyement des rues. Le nettoyement des places publiques. Le nettoyement d'un port.*

NETTOYER. v. a. Rendre net. *Nettoyer un habit. Nettoyer des souliers. Nettoyer des bottes. Se nettoyer les dents. Nettoyer une maison. Nettoyer les rues. Nettoyer les fossés d'un château. Nettoyer un port. Nettoyer le canon. Nettoyer une arquebuse, un fusil.*

On dit, *Nettoyer la mer de Corsaires, les chemins de voleurs*, pour dire, Chasser, exterminer les Corsaires, les voleurs. *Nettoyer la tranchée*, pour dire, En chasser les assiégeans. *Nettoyer les affaires, le bien d'une maison*, pour dire, En acquitter les dettes, & en terminer les procès.

En Peinture, *Nettoyer des contours*, c'est les rendre plus purs & plus corrects.

NETTOYER, signifie figurément & ironiquement, Prendre & emporter tout ce qui est dans un lieu, en sorte qu'il n'y reste rien. *Les Sergens ont nettoyé cette maison, ils ont tout emporté.*

On dit figur. au jeu, *Nettoyer le tapis*, pour dire, Gagner tout l'argent qui est sur le jeu.

NETTOYÉ, ÉE. participe.

NEV

NEVEU. s. m. Fils du frère ou de la sœur. *C'est mon neveu. Faire du bien à ses neveux. L'oncle & le neveu.*

On appelle *Neveu à la mode de Bretagne*, Le fils du cousin germain ou de la cousine germaine. Et, *Petit neveu*, Le fils du neveu. *Il est votre petit neveu.*

On appelle *Cardinal neveu*, Le Cardinal qui est neveu du Pape vivant.

On dit, *Nos neveux*, dans le style soutenu & en Poësie, pour dire, La postérité, ceux qui viendront après nous.

NEUF. adj. numéral de t. g. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre de huit. *Trois fois trois font neuf. Les neuf Chœurs des Anges. Les neuf Muses. Je vous attendrai jusqu'à neuf heures. Neuf cents. Neuf mille. Neuf cents mille, &c. Dix-neuf. Vingt-neuf. L'an mil sept cent neuf, sept cent cinquante-neuf, &c.*

L'F ne se prononce point dans le mot *Neuf*, quand il est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une consonne. *Neuf cavaliers, neuf chevaux.* Dans toutes les autres occasions, l'F se fait sentir plus ou moins, selon l'usage. *Neuf écus. De cent qu'ils étoient, ils ne restèrent que neuf.*

NEUF, est aussi quelquefois employé comme nombre d'ordre. Ainsi on dit, *Le Roi Charles neuf*, pour dire, Le Roi Charles neuvième.

NEUF, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un neuf de chiffre.*

On appelle au jeu des cartes, *Un neuf de cœur, un neuf de carreau, &c.* Une carte qui est marquée de neuf points de cœur, de carreau, &c. *Il a brelan de neuf. Le neuf de trèfle lui est entré.*

On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est*, qu'*elle entre dans le neuf, dans son neuf*, pour dire, qu'Elle a passé le huitième mois de sa grossesse.

NEUF, EUVE. adj. Qui est fait depuis peu, ou qui n'a point encore servi, ou qui a peu servi. *Maison neuve. Habit neuf. Chapeau neuf. Des souliers neufs.*

On dit populairement, *Tout battant neuf.*

En parlant des Domestiques qui servent bien les premiers jours, on dit proverbialement, *Il n'est rien tel que balai neuf.*

On dit encore proverbialement, *Faire corps neuf*, pour dire, Rétablir sa santé après avoir été beaucoup purgé, en sorte qu'il semble que le corps soit renouvellé.

On dit aussi proverbialement, *Faire maison neuve*, pour dire, Chasser tous ses domestiques & en prendre d'autres. *Il a chassé tous ses valets, il a fait maison neuve.*

On dit encore proverbialement & populairement d'Une chose qu'un homme craint qui ne lui arrive, que *Cela lui arrivera plutôt que robe neuve.*

On appelle *Terre neuve*, Une terre qui n'a point encore été défrichée, ou qui étoit demeurée long-temps inculte.

NEUF, se dit aussi De certaines choses à l'égard d'autres de même espèce qui sont plus anciennes. *Dans cette Ville-là il y a deux Châteaux, le Château vieux & le Château neuf. La vieille Tour & la Tour neuve. Le Pont neuf.*

Il se dit aussi figurément Des personnes qui n'ont point encore d'expérience en quelque chose. *Il est tout neuf en ce métier-là. Il est neuf aux affaires. Si on lui donne cet emploi, il y sera bien neuf. Ce laquais n'a jamais servi, il est tout neuf.*

Il se dit pareillement Des chevaux qui n'ont point encore servi, ou qui ont peu servi, & principalement des chevaux de carrosse. *Acheter des chevaux neufs.*

On dit, *Une idée neuve, une pensée neuve*, pour dire, Une pensée, une idée qui n'a point encore été employée.

À NEUF. adv. *Refaire un bâtiment neuf, tout à neuf.* Il ne se dit guère qu'en parlant de bâtimens ou de choses semblables qu'on raccommode & qu'on renouvelle en quelque sorte.

DE NEUF, se dit aussi adverbialement. Ainsi on dit, qu'*Un homme a fait habiller ses gens de neuf, tout de neuf*, pour dire, qu'Il leur a fait prendre des habits neufs.

NÉVRITIQUE. adj. de t. g. Il se dit Des médicamens propres aux maladies des nerfs.

NÉVROLOGIE. s. f. Partie de l'anatomie qui traite des nerfs.

NEUTRALEMENT. adv. Terme de Grammaire. D'une manière neutre. *Le verbe actif s'emploie quelquefois neutralement.*

NEUTRALITÉ. s. f. État de celui qui se tient neutre entre deux ou plusieurs parties qui sont en guerre. *Garder la neutralité. Accorder la neutralité. Observer la neutralité. Violer la neutralité. Demeurer dans la neutralité.* Il se dit aussi De ceux qui ne prennent point de parti dans des disputes, dans des différens.

NEUTRE. adj. de t. g. Qui ne prend point de parti entre des personnes qui ont des intérêts opposés. *Il demeure neutre & laisse les autres s'entrebattre. Il veut être neutre pour se rendre l'arbitre de tous leurs différens. Les États neutres. Les Princes neutres. Les villes neutres.*

NEUTRE, est aussi un terme de Grammaire, qui se dit Des noms Latins, & des noms de quelques autres Langues, qui ne sont ni du genre masculin, ni du genre féminin. *Le genre neutre. Ce nom est du genre neutre. Il n'y a point de genre neutre dans la Langue Françoise.*

On appelle *Verbes neutres*, Les verbes qui n'ont point de régime; comme, *Aller, venir, marcher, &c.* Et quelquefois, *Verbes neutres passifs*, Les verbes qui ne se conjuguent qu'avec les pronoms personnels, & qui marquent action & passion dans le même sujet; comme, *Se repentir, se souvenir, &c.* On les nomme aussi *Réciproques.*

NEUVAINE. s. f. L'espace de neuf jours consécutifs, pendant lesquels on fait quelque dévotion, quelque prière dans une Église en l'honneur de quelque Saint. *Faire une neuvaine à Notre-Dame, à sainte Geneviève. Elle a achevé sa neuvaine.*

NEUVIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. Celui qui suit immédiatement le huitième. *Le neuvième jour du mois. Le neuvième jour de la Lune.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Il est arrivé le neuvième du mois. Nous sommes dans le neuvième de la Lune. Ce malade est dans le neuvième de sa fièvre.*

Il signifie aussi, La neuvième partie d'un tout. Et on dit, qu'*Un homme est pour un neuvième*, qu'*il a un neuvième dans une affaire*, pour dire, qu'Il y est intéressé pour la neuvième partie.

NEUVIÈMEMENT. adv. En neuvième lieu, la neuvième raison.

N E Z

NEZ. s. m. Cette partie éminente du visage qui est entre le front & la bouche, & qui sert à l'odorat. *Grand nez. Petit nez. Nez aquilin. Nez retroussé. Nez épaté. Nez évasé. Nez pointu. Nez de perroquet. Nez de furet. Nez camus. Nez camard. Nez enluminé. Nez bourgeonné. Nez boutonné. Nez gravé. Avoir la roupie au nez, au bout du nez. Il s'est cassé le nez. Il saigne du nez.*

On dit, *Parler du nez, chanter du nez*, pour dire, Parler, chanter d'une manière désagréable, comme si la voix sortoit du nez.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez*, pour dire, qu'Il vaut mieux souffrir quelque défaut dans une chose, dans une personne, que de gâter tout en le voulant corriger. Qu'*Un homme ne voit pas plus loin que son nez, que le bout de son nez*, pour dire, qu'Il a peu de lumière, peu de prévoyance. *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour dire, Tirer de lui un secret en le questionnant adroitement. *Jeter quelque chose au nez*, pour dire, Reprocher quelque chose. *Il a été repris de Justice; dès qu'il veut ouvrir la bouche, on lui jette cela au nez.*

On dit encore proverbialement & figurément, *Saigner du nez*, pour dire, Manquer de résolution, de courage dans l'occasion. *Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine assemblée, mais il a saigné du nez.*

On le dit aussi d'Un homme qui s'étant engagé à quelque dépense, évite ensuite l'occasion de la faire.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre son nez, mettre le nez, fourrer son nez dans une affaire, mettre son nez partout*, pour dire, Se mêler d'une chose, entrer en connoissance d'une affaire qui ne nous regarde pas. *Avoir toujours le nez sur quelque chose*, pour dire, Y être toujours appliqué. *Cette femme a toujours le nez sur son ouvrage. Il a toujours le nez sur ses livres.*

On dit aussi fam. *Mener quelqu'un par le nez*, pour dire, User du pouvoir, du crédit qu'on a sur l'esprit de quelqu'un, jusqu'à lui faire faire tout ce qu'on désire, même des choses contraires à ses intérêts. Et, *Donner du nez en terre*, pour dire, Succomber dans quelque entreprise, ou perdre son poste, sa fortune, son état. *Il avoit commencé un grand bâtiment, il a donné du nez en terre. Il avoit fait une grande fortune, mais il a donné du nez en terre.*

On dit aussi, *Se casser le nez*, à peu près dans le même sens. *Il croyoit gagner des monts d'or dans cette affaire, il s'y est cassé le nez.*

On dit aussi proverbialement d'Une chose qui paroît & qu'on ne peut cacher, que *Cela paroît comme le nez au visage, comme le nez au milieu du visage.* Et par ironie, que *Cela ne paroît non plus que le nez au visage.*

On dit aussi fam. *Au nez de quelqu'un*, pour dire, en sa présence. *Il lui a soutenu cela à son nez. Il lui dit des injures à son nez.* Et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de lui en face. *Il dit des choses si hors de propos, qu'on ne peut s'empêcher de lui rire au nez.*

On dit prov. que *Quelqu'un a un pied de nez*, pour dire, qu'Il a eu la honte de n'avoir pas réussi dans ce qu'il vouloit; &, qu'*On lui a fait un pied de nez*, pour dire, qu'On s'est moqué de lui.

On dit proverbialement & bassement, *Ce n'est pas pour son nez*, pour dire, que La chose dont il s'agit n'est pas destinée pour la personne dont on parle. Et on dit ironiquement dans le même sens, *C'est pour son nez. Vraiment c'est pour son nez.*

En parlant d'Une jolie personne, jeune, gaie, enjouée, & qui a l'air de coquetterie, on dit figurément & familièrement, qu'*Elle a le nez tourné à la friandise.*

On dit aussi proverbialement, *Se couper, s'arracher le nez pour faire dépit à son visage*, pour dire, Faire par dépit contre quelqu'un, une chose dont on est le premier à ressentir le dommage.

NEZ, se dit aussi pour Tout le visage. *Cette femme a toujours un masque sur le nez. Donner sur le nez à quelqu'un. Mettre le nez à la fenêtre. Il avoit bien à faire de venir montrer là son nez. Les ennemis sont resserrés dans leurs lignes, ils n'oseroient montrer le nez. Ils se sont rencontrés nez à nez. Regarder quelqu'un au nez, sous le nez. On lui a fermé la porte au nez.*

NEZ, signifie aussi quelquefois Le sens de l'odorat. *Il a bon nez, il sent de loin. Il a le nez fin. Cette odeur est forte, elle prend au nez. Les lévriers n'ont point de nez.*

On dit fig. & fam. qu'*Un homme a bon nez*, pour dire, qu'Il a de la sagacité, qu'Il prévoit les choses de loin.

Proverbialement, en parlant d'Un jeune homme

homme qui se veut mêler de quelque chose au-dessus de son âge & de sa capacité, on dit par forme de reproche, qu'*Il est si jeune, que si on lui tordoit le nez, il en sortiroit encore du lait.*

NEZ, se dit figurément De la partie du vaisseau qui se termine en pointe. *Un vaisseau qui est trop sur le nez*, pour dire, Qui panche trop en avant.

NEZ COUPÉ, ou PISTACHE SAUVAGE. Arbrisseau qui croît aux lieux incultes, dans les bois & dans les haies. Son fruit est une vessie verdâtre qui contient de petites noisettes semblables à un bout de nez coupé. La substance contenue dans cette noisette est d'un goût fade, & provoque le vomissement.

N I

NI. Particule conjonctive & négative. *Il n'est ni bon ni mauvais. Il ne boit ni ne mange. Il n'y en a ni plus ni moins. Ni l'un ni l'autre n'ont fait leur devoir. Ni l'un ni l'autre n'est mon père. Elle n'est ni laide ni belle. Elle n'est ni belle ni riche.*

N I A

NIABLE. adj. de t. g. Qui peut être nié. *Cette proposition est très-niable.*

NIAIS, AISE. adj. Il ne se dit au propre que Des oiseaux de fauconnerie, que l'on prend dans le nid, & qui n'en étoient pas encore sortis. *Un oiseau niais.*

Il signifie figurément, Qui est simple, qui n'a encore aucun usage du monde. *Un garçon niais, tout niais. Il est encore tout niais. Elle est toute niaise. Il a l'air niais, la mine niaise, la contenance niaise. Il a quelque chose de niais dans la physionomie. Il m'a dit cela d'un ton niais.*

Il s'emploie aussi figurément au substantif. *C'est un niais, un franc niais, un grand niais.*

On dit d'un homme fin & adroit, qui fait semblant d'être simple, qu'*Il fait le niais*, qu'*il contrefait le niais.*

Et on dit proverbialement d'Un homme adroit & alerte sur ce qui regarde son intérêt, & qui contrefait le simple, que *C'est un niais de Sologne*, qu'*il est de ces niais de Sologne, qui ne se trompent qu'à leur profit.*

Quand quelqu'un fait un offre très-médiocre, pour avoir quelque chose d'une grande valeur, on dit familièrement, qu'*Il n'est pas niais*, qu'*il n'est pas trop niais.*

NIAISEMENT. adv. D'une façon niaise.

NIAISER. v. n. Badiner, s'amuser à des choses de rien. *Il ne fait que niaiser. Il n'est pas question de niaiser, il s'agit d'une affaire sérieuse.*

NIAISERIE. s. f. Badinerie, bagatelle, choses frivoles. *Ne nous amusons point à des niaiseries. Vous nous débitez cela comme une chose sérieuse, & c'est une niaiserie. Il ne dit que des niaiseries.*

On s'en sert aussi quelquefois pour exprimer le caractère de celui qui est niais. *Il est d'une niaiserie dont on ne soupçonneroit pas un homme de son âge.*

N I C

NICE. adj. de t. g. Simple, niais. Il vieillit.

NICETTE. adj. f. Diminutif de Nice.

NICHE. s. f. Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue. *Il faut faire là une niche. Mettre une statue dans une niche.*

Il se dit aussi d'Un petit réduit pratiqué dans un appartement pour y mettre un lit, ou dans un jardin pour s'y retirer en particulier. *Il s'est pratiqué une niche dans l'embrasure d'une fenêtre. Lit en niche. Il y a une petite niche au bout de ce jardin.*

NICHE. s. f. Tour de malice ou d'espiéglerie que l'on fait à quelqu'un. *Faire une niche à quelqu'un. Il lui a fait une niche. Ces niches-là ne me plaisent point. Je suis las de souffrir toutes ces niches.* Il n'a d'usage que dans le discours familier.

NICHÉE. s. f. collectif. Les petits oiseaux d'une même couvée qui sont encore dans le nid. *Il a pris la mère & toute la nichée. La nichée étoit de quatre ou cinq petits rossignols.*

On dit aussi, *Une nichée de souris.*

Il se dit familièrement & par mépris De plusieurs personnes de mauvaise vie, de mauvaise conduite, rassemblées en un même lieu. *Il a chassé toute la nichée.*

NICHER. v. n. Il ne se dit proprement que d'Un oiseau qui fait son nid. *Les hirondelles nichent dans les cheminées, aux fenêtres, &c. Les pigeons nichent dans les murailles. Les petits oiseaux qui nichent dans les arbres, dans les buissons.*

NICHER. v. a. Placer en quelque endroit. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *Qui vous a niché en cet endroit? Où s'est-il allé nicher là-haut?*

On dit figurément, qu'*Un homme s'est niché dans une bonne maison*, pour dire, qu'Il a trouvé une bonne retraite, un bon établissement. Dans ces deux articles il est du style familier.

NICHÉ, ÉE. participe.

NICHET. s. m. Nom que l'on donne à un œuf qu'on met dans les nids que l'on prépare pour que les poules y aillent pondre.

NICOTIANE. *Voyez* TABAC.

N I D

NID. s. m. (Le D ne se prononce point.) Espèce de petit logement que les oiseaux se font pour y pondre, pour y faire éclore leurs petits, & les y élever. On appelle *Aire*, Le nid de l'aigle & des autres oiseaux de proie. *Nid de pie, de corneille, de rossignol, &c. Il y a des oiseaux qui font leur nid sur terre. Chercher un nid. Trouver un nid. L'oiseau est dans son nid. N'en approchez pas, vous lui feriez hair son nid. Les petits sont hors du nid. Les oiseaux sont envolés, il n'y a plus que le nid.*

On dit proverbialement & par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid.* Et lorsqu'on a été chercher un homme chez lui pour l'arrêter, & qu'on ne l'y a pas trouvé, on dit, qu'*Il n'y a plus que le nid*, qu'*on n'a plus trouvé que le nid.*

On dit aussi proverbialement, que *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'On fait sa fortune peu à peu. Et, qu'*A chaque oiseau son nid est beau*, pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle.

On dit figurément, qu'*Un homme a trouvé un bon nid*, pour dire, qu'Il a trouvé un bon établissement où il peut être à son aise. *Il a épousé une veuve fort riche, il a trouvé là un bon nid.* Il est du style familier.

Et on dit aussi fig. & fam. d'Une méchante petite maison, d'une méchante petite chambre, que *C'est un nid à rats; un vrai nid à rats.*

NID D'OISEAU. s. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, parce que sa racine est fibrée & ressemble à un nid. Elle a un goût âcre & amer, & a beaucoup de rapport avec l'orobanche. Appliqué extérieurement, *le nid d'oiseau* est vulnéraire, détersif & résolutif.

NIDOREUX, EUSE. adj. Qui a une odeur & un goût de pourri, de brûlé & d'œufs couvis. *Les crudités qui s'engendrent dans les premières voies sont acides & nidoreuses.*

N I E

NIÈCE. s. f. Fille du frère ou de la sœur. *La nièce d'un tel. L'oncle & la nièce. La tante & la nièce. Petite nièce.*

On appelle *Nièce, à la mode de Bretagne*, La fille du cousin germain ou de la cousine germaine.

NIELLE. s. f. Plante. On en distingue plusieurs espèces, dont l'une est appelée *Herbe aux épices*, ou *Herbe aromatique.* Voyez HERBE AUX ÉPICES.

On cultive une autre espèce de nielle, à cause de la beauté de sa fleur. Les Jardiniers lui donnent le nom de *Cheveux de Vénus.* La semence de toutes les espèces de nielle a une odeur âcre & piquante. Elle est apéritive, fait couler la pituite, & facilite l'expectoration.

On donne encore le nom de *Nielle* à une plante d'un genre différent, & qui croît dans les blés. C'est une espèce de lychnis. Sa semence est noire, & communique cette couleur au pain fait avec le blé dans lequel elle se trouve quelquefois mêlée. Ce pain est mal-sain, & cause des vertiges & des étourdissemens.

NIELLE, est encore Le terme général dont on s'est long-temps servi pour désigner les accidens ou maladies du froment, de l'orge, de l'avoine, &c. Aujourd'hui on appelle proprement *Nielle*, Cette maladie des grains, dont l'effet est que l'épi se convertit en entier en une poussière noire & sans odeur, en sorte qu'il n'en reste que le noyau ou filet auquel les grains étoient attachés.

Lorsque le grain conserve sa forme & sa pellicule, mais que la farine devient une poussière noire & d'une très-mauvaise odeur; cette maladie que les Botanistes regardent comme contagieuse & différente de la précédente, a été nommée par les uns *Charbon*, & par les autres *Carie*; & les blés qui en sont atteints, *Blés charbonnés* ou *blés cariés.* Voyez CARIE.

NIELLER. v. a. Gâter par la nielle. *Les blés sont niellés.*

NIELLÉ, ÉE. participe.

NIER. v. a. Dire qu'une chose n'est pas vraie. *Nier un fait. C'est une vérité qu'on ne peut nier. Il demeure d'accord du droit, mais il nie le fait, il le nie fort & ferme, il le nie tout à plat. Nier une dette,*

Nier un dépôt. Il nie que cela soit.

En matière de dispute, il signifie, Ne pas demeurer d'accord d'une proposition. *Il ne faut point disputer contre ceux qui nient les principes. Nier une proposition. Nier une majeure. Nier une conséquence.*

NIÉ, ÉE. participe.

N I G

NIGAUD, AUDE. adj. Sot & niais. *Que cet homme est nigaud ! Une nigaude.* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

Il se met souvent au substantif. *Un grand nigaud. Une grande nigaude.*

NIGAUDER. v. n. Faire des actions de nigaud. *Il ne fait que nigauder.*

Il se dit aussi quelquefois pour signifier simplement, S'amuser à des choses de rien. *Après le repas, il ne fait d'ordinaire que nigauder.*

NIGAUDERIE. s. f. Action de nigaud, niaiserie. *C'est une nigauderie, une grande nigauderie.*

NIGROIL, ou NÉGUEIL. s. m. Poisson de mer ainsi nommé, parce que ses yeux sont grands & noirs. *Le nigroil est bon à manger ; il est fort commun à Livourne, à Rome & à Naples.*

N I L

NILLE. s. f. Petit filet rond qui sort du bois de la vigne quand elle est en fleur.

NILLE. s. f. *Voyez* ANILLE.

NILLÉE. adj. f. Terme de Blason. Il se dit Des croix ancrées plus étroites & plus menues que les croix ordinaires. *Croix nillée.*

N I M

NIMBE. s. f. Cercle de lumière que les Peintres & les Sculpteurs mettent autour de la tête des Saints.

N I P

NIPPE. s. f. Il se dit tant Des habits que des meubles, & de tout ce qui sert à l'ajustement & à la parure. Son usage le plus ordinaire est au pluriel. *Il a de belles nippes, de bonnes nippes. Il n'y a que de vieilles nippes dans cet inventaire. Ce marchand vend bien cher ses nippes.*

En parlant d'Un homme qui a tiré beaucoup d'utilité, beaucoup d'avantage de quelque liaison, de quelque commerce, de quelque emploi, on dit familièrement, qu'*Il en a eu, qu'il en a tiré de bonnes nippes.*

NIPPER. v. a. Fournir de nippes. *Son père l'a bien nippé en le mariant.*

NIPPÉ, ÉE. participe.

N I Q

NIQUE. s. f. Signe de mépris ou de moquerie. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Faire la nique*, qui veut dire, Se moquer de quelqu'un, de quelque chose, comme ne s'en souciant point. *Faire la nique à quelqu'un. Il croit que j'ai grand besoin de lui, mais je lui fais la nique. Ce Philosophe fait la nique à la fortune & aux richesses.* Il est du style familier.

N I S

NISANNE. s. f. Racine médicinale de la Chine extrêmement prisée par les Chinois. Son principal usage est contre les évanouissemens.

N I T

NITRE. s. m. Sel formé par l'union de l'acide qu'on nomme *Nitreux*, & d'un alcali fixe. Il a la propriété de fuser sur le feu. C'est la même chose que le salpêtre.

NITREUX, EUSE. adject. Qui tient du nitre. *Terres nitreuses. Eaux nitreuses.*

N I V

NIVEAU. s. m. Instrument de Mathématique, par le moyen duquel on voit si un plan, un terrain est uni & horisontal, & on détermine de combien un point de la surface de la terre est plus haut ou plus bas qu'un autre. *Il n'y a point de niveau plus juste que celui de l'eau. Dresser au niveau, avec le niveau. Mesurer, ajuster au niveau, avec le niveau. Prendre le niveau.*

DE NIVEAU, AU NIVEAU. Façons de parler adverbiales. Selon le niveau. On le dit Des choses dont la surface est unie, égale, horisontale. *La cour n'est pas au niveau du jardin. Cette terrasse est de niveau avec le rez de chaussée de la maison. Ces deux ailes sont de niveau. Mettre de niveau.*

On s'en sert de même au figuré. *Il est au niveau des plus grands Seigneurs*, ou *de niveau avec les plus grands Seigneurs*, pour dire, Il va de pair avec eux.

NIVELER. v. a. Mesurer avec le niveau, au niveau. *Niveler une avenue, une allée. On nivelle la rivière depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre, pour savoir combien elle a de pente. Niveler les eaux.*

NIVELÉ, ÉE. participe.

NIVELEUR. s. m. Celui qui fait profession de niveler.

NIVELLEMENT. s. m. Action de niveler. *Travailler au nivellement d'un aquéduc. Ce nivellement a été fait avec exactitude.*

NIVETTE. s. f. Sorte de pêche assez estimée.

N O B

NOBILIAIRE. s. m. Catalogue des maisons nobles. *On trouve la généalogie de cette Maison dans le Nobiliaire de la Province.*

NOBILISSIME. Terme d'Antiquité. Pris pour adjectif, c'est le titre d'honneur accordé dans le bas Empire aux Césars & à leurs femmes. Pris substantivement, c'est le nom d'une dignité créée par Constantin, qui donnoit le droit de porter la pourpre. *Le Nobilissime étoit inférieur au César, il avoit le pas sur le Patrice.*

NOBLE. adj. de t. g. Qui par le droit de sa naissance ou par les Lettres du Prince, est d'un rang au-dessus du tiers ordre de l'État. *Il est noble par sa naissance. Noble de naissance. Noble d'extraction. Être de noble sang, d'un sang noble, de race noble. Être noble de race. Être noble de père & de mère. Noble des deux côtés. Être noble par Lettres du Prince.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est noble comme le Roi*, pour dire, que Sans contredit il est de noble extraction.

On dit aussi proverbialement, pour assurer qu'Un homme n'a pas l'esprit bien rassis, *Il est fou, ou le Roi n'est pas noble.*

NOBLE, est aussi substantif. *Nouveau noble. Faux noble. Petit noble de campagne. Les anciens nobles. Les nobles sont exempts de . . . . Il y avoit souvent discorde entre le peuple & les nobles. Nobles Vénitiens. Nobles Génois. Les vieux nobles. Les nouveaux nobles.*

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour celui qui est noble par Lettres & non de race. *Tout Gentilhomme est noble, mais tout noble n'est pas Gentilhomme. Le Prince fait des nobles, mais le sang fait des Gentilshommes.*

NOBLE HOMME TEL. Qualité que prennent quelquefois non-seulement ceux qui sont nobles, mais aussi quelques Bourgeois, dans les actes qu'ils passent.

NOBLE. adj. Signifie aussi, Illustre, relevé au-dessus des autres choses de même genre. *Une ame noble & généreuse. Un cœur noble. Il a l'air noble, la taille noble, le geste noble. Il a des sentimens nobles. Cet Auteur a le style noble, a des pensées nobles. Noble orgueil. Il n'y a rien que de noble. La guerre est un noble métier. L'homme est le plus noble de tous les animaux. Voilà un cheval bien noble. Les lévriers sont les plus nobles de tous les chiens.*

On appelle Le cœur, le foie, le cerveau, &c. *Les parties nobles.*

NOBLEMENT. adv. D'une manière noble, avec noblesse. *Il fait les choses noblement, très-noblement. Il nous a traités noblement.*

Il signifie aussi, En Gentilhomme. *Ses Ancêtres n'ont jamais dérogé, ils ont toujours vécu noblement. Il n'est pas noble, mais il vit noblement.*

On dit, *Tenir noblement une terre*, pour dire, La tenir en fief.

NOBLESSE. s. f. Qualité par laquelle un homme est noble. *Bonne noblesse. Haute noblesse. Ancienne noblesse. Nouvelle noblesse. Noblesse d'épée. Noblesse de robe. On lui conteste sa noblesse. Prouver sa noblesse. Faire preuve de noblesse. Il ne se pique point de noblesse. Déroger à noblesse. Dégradé de noblesse. Des Lettres de noblesse.*

On appelle *Noblesse de la cloche*, celle qui vient de Mairie ou d'Échevinage. *Voyez* CLOCHE.

On dit proverbialement, *Noblesse vient de vertu*, pour marquer, qu'Un homme n'est proprement au-dessus d'un autre, que par la vertu & par le mérite.

On dit figurément, *Soutenir noblesse*, pour dire, Vivre noblement, faire une dépense convenable à la noblesse de sa naissance.

NOBLESSE, est aussi un terme collectif, qui signifie, Tout le Corps des Gentilshommes. En ce sens il ne se dit jamais sans article. *Les trois États du Royaume sont le Clergé, la Noblesse & le Tiers-État. Les Cahiers de la Noblesse. La Chambre de la Noblesse. Le Corps de la Noblesse. Il se tint une assemblée de la Noblesse. La Noblesse Françoise. Brave Noblesse. Généreuse Noblesse. Le Roi accompagné de sa Noblesse. La Noblesse monta à cheval.*

Quand on dit, *Une assemblée de Noblesse*, sans article, on entend parler alors d'une assemblée particulière de Gentilshommes. *Il y eut une grande assemblée de Noblesse. Il se fit une assemblée de Noblesse.*

On dit figurément, *Noblesse de cœur*,

Noblesse de sentimens. Noblesse d'ame. Noblesse d'expression. Noblesse de style. La noblesse des pensées.

On dit aussi figurément, qu'*Il y a beaucoup de noblesse dans la conduite d'un homme, qu'il y a beaucoup de noblesse dans une action, dans un procédé, &c.*

En termes de Peinture & de Sculpture, il se dit De l'élévation des idées transmise dans les ouvrages de ces Arts. *Que ce Peintre a de noblesse dans ses compositions! Cette figure a plus de noblesse que de beauté.*

NOC

NOCE. s. f. Mariage. *Il épousa en premières noces une telle fille. Convoler en secondes noces. Elle étoit veuve d'un tel en premières noces, & elle a épousé un tel en secondes noces. Les noces de Cana. Le jour de ses noces.* En ce sens il ne se dit qu'au pluriel.

NOCE, signifie encore, Le festin, la danse & les autres réjouissances qui accompagnent le mariage. En ce sens il se dit au singulier aussi bien qu'au pluriel. *Les noces d'un tel Prince. Toute la Cour étoit à ses noces. Une noce de village. Quand il se maria, il ne fit point, il ne voulut point faire de noces. Il vient de la noce. Etes-vous de la noce? J'ai été aujourd'hui de la noce, à la noce. Au retour de la noce. Salle à faire noces. Habit de noces. Présent de noce. C'est un des garçons de la noce.*

NOCE, se dit aussi quelquefois pour signifier, Toute l'assemblée, toute la compagnie qui s'est trouvée à la noce. *Après le dîner, toute la noce alla à l'opéra. Il a donné la comédie à toute la noce.*

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme ne fut jamais*, qu'*il n'a jamais été à telles noces, à pareilles noces*, pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela se dit le plus souvent en mauvaise part.

Et on dit aussi proverbialement d'Un homme de guerre qui va gaiement au combat, qu'*Il y va comme aux noces, comme à des noces, comme à la noce.*

On dit proverbialement & populairement, *Tant qu'à des noces*, pour dire, Abondamment. *Ils burent tant qu'à des noces.* Et, qu'*Un homme est arrivé comme tambourin à noces*, pour dire, qu'Il est venu fort à propos.

NOCHER. s. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau. Il n'a guère d'usage qu'en Poësie. *Un habile Nocher.*

NOCTAMBULE. s. m. Celui, celle qui marche la nuit en dormant.

NOCTILUQUE. adj. de t. g. Qui se dit des corps qui donnent de la lumière la nuit. *Les vers luisans sont des noctiluques.*

NOCTURLABE. s. m. Instrument avec lequel on peut à toute heure de nuit trouver de combien l'étoile du Nord est plus haute ou plus basse que le pole.

NOCTURNE. adj. de t. g. Qui arrive durant la nuit. *Vision nocturne, apparition nocturne*, pour dire, Une vision, une apparition qu'on a eue, ou qu'on croit avoir eue durant la nuit.

On dit aussi, *Assemblée nocturne*; & cette phrase ne se dit que des assemblées illicites qui se font la nuit.

NOCTURNE. s. m. Partie de l'Office de Matines, composée d'un certain nombre de Pseaumes, de trois Leçons, &c. & qui se chante à l'Église pendant la nuit. *Le premier, le second, le troisième nocturne.*

NOD

NODUS. s. m. Mot latin qui a passé dans la langue, pour signifier Une tumeur dure & indolente qui vient sur les os du corps humain. *Il a un nodus sur le genou. Cet onguent a la vertu de résoudre les nodus.*

NOE

NOËL. s. m. Fête de la Nativité de Notre-Seigneur. *A la fête de Noël. Les fêtes de Noël. A Noël. Noël est une des quatre grandes fêtes de l'année. Le terme de Noël. La messe de Noël. Les trois messes de Noël.*

On appelle communément *La buche de Noel*, Une grosse buche qu'on met au feu le jour de Noël, afin qu'elle tienne le feu pendant toute la nuit.

NOËL, se dit aussi d'un Cantique spirituel fait à l'honneur de la Nativité de Notre-Seigneur, où ce mot de *Noël* est souvent employé. *Un beau Noël. Un Noël sur tel chant. Chanter des Noëls. Chanter Noël.*

Il se dit aussi Des airs sur lesquels ces Cantiques ont été faits.

On dit proverbialement & figurément d'Une chose qui arrive après qu'on l'a fort désirée, & qu'on en a souvent parlé, qu'*On a tant chanté, tant crié Noël, qu'à la fin il est venu.*

NŒUD. s. m. (Le D ne se prononce point.) Enlacement fait de quelque chose de pliant, comme ruban, soie, fil, corde, &c. dont on passe les bouts l'un dans l'autre en les serrant. *Nœud simple. Double nœud. Gros nœud. Faire, défaire un nœud. Faire des nœuds. Un nœud qui n'est pas serré. Ce nœud est trop lâche. Alexandre coupa le nœud Gordien. Nœud d'épée, nœud d'épaule.*

On appelle *Nœud coulant*, Un nœud qui se serre ou se desserre sans se dénouer.

NŒUD, se dit aussi De certaines choses qui représentent les nœuds de rubans, & qui servent d'ornement aux mêmes endroits où l'on a accoutumé de mettre des rubans. *Des nœuds de perle. Des nœuds de diamant. Un gros nœud de rubis.*

NŒUD, signifie figurément, La difficulté, le point essentiel d'une affaire, d'une question. *Voilà le nœud de l'affaire. Vous avez trouvé le nœud. Trancher le nœud de la question. Vous avez tranché le nœud de la difficulté.*

On appelle figurément *Nœud Gordien*, Une difficulté qu'on croit insurmontable. Et on appelle figurément *Nœud*, dans les pièces de théâtre, L'endroit de la pièce où l'action est le plus compliquée.

NŒUD, signifie aussi, Attachement, liaison entre des personnes. *Nœud de parenté. Nœud d'alliance. Le sacré nœud du mariage. Les nœuds les plus forts, les plus étroits. Un nœud indissoluble. Les divers nœuds qui les joignent ensemble. Rompre les nœuds de l'amitié. Ils sont attachés, liés d'un double nœud. Étreindre plus fort les nœuds de l'amitié. Former de nouveaux nœuds.*

NŒUD, signifie encore, La bosse, l'excroissance qui vient aux parties extérieures de l'arbre. *Le bois d'épine, le bois de cornouiller est tout plein de nœuds. Le tilleul est un bois où il y a peu de nœuds.*

Il signifie encore, Certaine partie plus serrée & plus dure qui se trouve quelquefois dans le cœur de l'arbre. *Ce bois ne sauroit se fendre droit, il y a trop de nœuds. Cette poutre s'est rompue par là, à cause qu'il y avoit un nœud.*

Il se dit aussi De la jointure qui se trouve au sarment de la vigne, & à quelques plantes, comme aux cannes, au fenouil & aux tuyaux de blé. *Il faut tailler la vigne au second, au troisième nœud. Des cannes à nœuds, à petits nœuds. Il y a plus de nœuds à la paille de froment qu'à celle d'avoine.*

NŒUD, se dit aussi De l'article, de la jointure des doigts de la main, & de cette partie du gosier ou de la gorge, qu'on nomme le Larinx. *Le nœud de la gorge. Le nœud du petit doigt, du doigt du milieu.*

On dit familièrement d'Un ris forcé, qu'*Il ne passe pas le nœud de la gorge.*

On appelle aussi *Nœud*, Les os de la queue du chien, du chat, &c. *On a coupé à ce cheval deux nœuds de la queue.*

On appelle en Astronomie, *Nœuds*, Les deux points opposés, où l'écliptique est coupée par l'orbite d'une planète. *Les nœuds de la Lune. Les nœuds de Jupiter.*

NOI

NOIR, NOIRE. adj. Qui est de la couleur la plus obscure de toutes, & la plus opposée au blanc. *Une barbe noire. Des cheveux noirs. Un cheval noir. Du drap noir. Satin noir. Marroquin noir. Habit noir. Robe noire. Chapeau noir. Cette encre n'est pas assez noire. Du raisin noir. De la bile noire. Noir comme jais. Noir comme de l'encre. Noir comme du charbon. Noir comme un corbeau, comme la cheminée.*

NOIR, se dit aussi De certaines choses qui approchent de la couleur noire. *Du pain noir. Cette femme a le teint noir, les bras noirs. Elle a la peau noire. Des yeux noirs. Des dents noires.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'est pas si diable qu'il est noir*, pour dire, qu'Il n'est pas si austère, si sévère que son extérieur pourroit le faire croire.

On appelle *Bêtes noires*, Certaines bêtes, comme le sanglier, à la différence de celles qu'on appelle fauves, comme le cerf, &c.

On appelle aussi *Viande noire*, Certains animaux dont la chair tire un peu sur le noir, comme le lièvre, la bécasse, &c. à la différence des autres viandes qui sont blanches, comme le veau, le poulet, &c.

On appelle *Blé noir*, Une sorte de blé qu'on nomme autrement, *Du blé sarrasin.*

NOIR, signifie aussi Livide, meurtri. *On l'a tant battu, qu'il est tout noir de coups.*

Il signifie aussi Obscur. *Nuit noire. Des cachots noirs. Des antres noirs. Il y fait noir comme dans un four. Le temps est Une nuée noire.*

On appelle *Froid noir*, Le froid qu'il fait quand le temps eſt fort couvert.

NOIR, ſignifie auſſi, Sale, craſſeux; & il ſe dit du linge & des mains. *Son linge eſt toujours noir. Un rabat bien noir. Lavez vos mains, elles ſont toutes noires.*

NOIR, ſignifie quelquefois figurément, Triſte, morne, mélancolique. *C'eſt un eſprit noir & rêveur. Il a une humeur noire. Il a des vapeurs noires qui lui montent au cerveau. Un noir chagrin.*

NOIR, ſe dit encore figurément, tant Des crimes & des mauvaiſes actions, que des perſonnes qui les commettent. *Un crime extrêmement noir. Une noire trahiſon. Une malice noire. Un noir attentat. Fut-il jamais d'action plus noire, que de livrer ſon ami? Avoir l'ame noire. On me l'a fait, on me l'a dépeint ſi noir, que je ne veux avoir aucun commerce avec lui.*

On dit, *Rendre noir*, pour dire, Diffamer, faire paſſer pour méchant & criminel. *On l'a rendu bien noir dans cette affaire.*

NOIR, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, La couleur noire, ou ce qui eſt de couleur noire. *Un beau noir. Un noir garancé. Un noir de jais. Un vilain noir. Noir foncé. Teint en noir. Chambre tendue de noir. On a barbouillé cette muraille de noir. Il s'habille de noir. Il porte le noir. Il eſt en noir. Il n'y a pas long-temps qu'elle a pris le noir. Il y a autant de différence de l'un à l'autre, que du blanc au noir.*

On dit figurément, qu'*Un homme paſſe du blanc au noir*, qu'*il va du blanc au noir*, pour dire, qu'Il paſſe d'un contraire à l'autre, d'une extrémité à l'autre. *C'eſt un homme inconſtant, qui paſſe en un moment du blanc au noir.*

On dit d'Un homme qui ne ſait pas lire, & à qui on préſente un livre, un papier écrit, qu'*Il n'y connoît que le blanc & le noir.*

En muſique, on appelle une *Noire*, une note qui n'a aucun blanc. *Une noire vaut la moitié d'une blanche.*

NOIR. ſ. m. Nègre. Il ſe dit par oppoſition à *Blanc. Il a trois Blancs & vingt Noirs dans ſa ſucrerie.*

NOIR À NOIRCIR, ou plus communément, *Noir de fumée.* Eſpèce de poudre noire, faite de la fumée de la poix-réſine brûlée, qu'on ramaſſe dans une chambre, ou dans un vaiſſeau fermé par en haut & tapiſſé de peaux de mouton, d'où on la fait ſortir en les ſecouant. On en fait l'encre d'imprimerie, en mêlant le noir avec de l'huile de noix ou de lin, bouillie avec de la térébentine.

On dit figurément d'Un homme ſujet à prendre les choſes du mauvais côté, à prévoir les événemens triſtes & funeſtes, qu'*Il voit noir, en noir, qu'il voit bien noir, qu'il voit tout noir. Cet homme voit noir dans toutes les affaires.*

En jouant à Colin-Maillard, on crie, *Gare le pot au noir*, pour avertir celui qui a les yeux bandés, de prendre garde qu'il n'aille heurter contre quelque choſe.

On dit figurément & proverbialement, *Vendre du noir*, pour dire, Tromper quelqu'un, lui en faire accroire. *Il m'a vendu du noir.*

NOIRÂTRE. adj. de t. g. Qui tire ſur le noir, qui approche du noir. *Couleur noirâtre. De l'eau noirâtre. Un teint noirâtre.*

NOIRAUD, AUDE. adj. Qui a les cheveux noirs & le teint brun. *Un gros noiraud. Une petite noiraude.*

NOIRCEUR. ſ. f. Qualité par laquelle les choſes ſont noires. *La noirceur de l'ébène. La noirceur des cheveux, des ſourcils.*

Il ſignifie auſſi, Tache noire. *Il a des noirceurs au viſage. Une noirceur à la jambe.*

Il ſe dit figurément De l'atrocité d'une méchante action. *La noirceur de ſon crime. La noirceur de cet attentat. Il y a de la noirceur dans cette action-là.*

NOIRCIR. v. a. Rendre noir. *Noircir une muraille, un tripot. Du noir à noircir. Se noircir la barbe. Se noircir les ſourcils. Il s'eſt tout noirci les mains. Le Soleil noircit le teint. Le cachou noircit les dents. La vapeur des boues & le mauvais air noirciſſent l'or & l'argent.*

Il ſignifie figurément, Diffamer, faire paſſer pour méchant, pour infâme. *La calomnie noircit ſouvent les plus innocens. Noircir la réputation de quelqu'un.*

NOIRCIR, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir noir. *Ses cheveux ont noirci. Le teint noircit au Soleil. Ce bois ne brûle point, il ne fait que noircir, il noircit.*

NOIRCIR, eſt auſſi réciproque dans le ſens de devenir noir. *Cela s'eſt noirci à la fumée.*

On dit, que *Le temps ſe noircit*, que *le Ciel ſe noircit*, pour dire, qu'Il devient obſcur.

On dit figurément, *Se noircir*, pour dire, Se diffamer par quelque méchante action. *Il s'eſt noirci par beaucoup de crimes. Voudriez-vous vous noircir d'un tel crime?*

NOIRCI, IE. participe.

NOIRCISSURE. ſ. f. Tache de noir. *D'où vient cette noirciſſure?*

NOISE. ſ. f. Querelle, diſpute. *Grande noiſe. Chercher noiſe. Émouvoir, exciter une noiſe. Il a ému la noiſe entre eux. Il a commencé la noiſe. C'eſt lui qui eſt auteur de la noiſe, cauſe de la noiſe. Pour moi je ne veux point de noiſe. Ce que j'en fais, c'eſt pour éviter noiſe. Apaiſer les noiſes.* Il eſt du ſtyle familier.

NOISETIER. ſ. m. Arbre qui porte des noiſettes, & qu'on appelle autrement *Coudrier.*

NOISETTE. ſ. f. Eſpèce de petite noix que porte le coudrier. *Noiſettes franches. Caſſer des noiſettes. Manger des noiſettes. Pain qui ſent la noiſette.*

On dit proverbialement, *Donner des noiſettes à ceux qui n'ont plus de dents*, pour dire, Donner à quelqu'un des choſes dont il n'eſt plus en état de ſe ſervir. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Couleur de noiſette*, Un certain gris qui approche de la couleur de la noiſette. *Voilà un drap d'un beau couleur de noiſette.*

NOIX. ſ. f. Sorte de fruit ayant une coque dure & ligneuſe, couverte d'une écale verte. *Noix verte. Noix nouvelle. Noix huileuſe. Noix angleuſe. Un ſac de noix. Un cent de noix. Abattre des noix. Écaler, caſſer, cerner des noix. Écale de noix. Coquille de noix. Le zeſte d'une noix. Une cuiſſe de noix. De l'huile de noix. Il en a pris gros comme une noix. Jouer aux noix. Confire des noix. Un pot de noix confites.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ſe porte à quelque choſe avec ardeur & ſans précaution. *Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

NOIX, ſe dit auſſi De quelques autres fruits qui ont quelque reſſemblance avec la noix, comme, *Noix de gale. Noix muſcade. Noix d'Inde. Noix vomique.*

On appelle auſſi communément *Noix*, Cette petite glande qui ſe trouve dans une épaule de veau, proche la jointure des deux os.

NOIX, ſe dit encore De cette partie du reſſort d'une arbalète, où la corde ſe prend quand elle eſt bandée; comme auſſi d'une certaine partie du reſſort d'une carabine, & de quelques autres armes à feu.

Il ſe dit auſſi De l'os qui fait l'emboîtement de la cuiſſe avec la jambe. *La noix du genou.*

NOL

NOLI ME TANGERE. ſ. m. (C'eſt-à-dire, *Ne me touchez pas.*) Nom que les Botaniſtes donnent à quelques plantes, parce qu'elles ſont piquantes, ou que leurs ſemences s'élançant avec roideur, lorſqu'on les touche, cauſent une eſpèce de ſurpriſe & une légère douleur. C'eſt par cette dernière raiſon que la *Balſamine* eſt quelquefois appellée *Noli me tangere.*

On appelle auſſi *Noli me tangere*, Une eſpèce d'ulcère très-malin, & qu'on ne peut toucher ſans danger & ſans douleur pour celui qui en eſt affligé.

NOLIS, ou NOLISSEMENT. ſ. m. Fret ou louage d'un vaiſſeau, d'une barque, &c. *J'ai payé tant pour le noliſſement de ce navire.* On dit auſſi, *Noliſer*, pour *Fretter.*

NOM

NOM. ſ. m. Le terme dont on a accoutumé de ſe ſervir pour déſigner chaque perſonne, chaque choſe. *Le nom de Dieu. Le ſaint nom de Dieu. Le ſaint nom de Jeſus. Au nom du Père, du Fils & du ſaint Eſprit. Confeſſer, invoquer, bénir le nom de Dieu. Il ne faut pas prendre le nom de Dieu en vain. Les Apôtres chaſſoient les Démons au nom de JESUS-CHRIST, en vertu du nom de JESUS-CHRIST, par la vertu de ſon ſaint nom. Un nom propre. Un nom de baptême. Louis Premier du nom. Philippe II du nom. Nom de famille. Nom de terre. Nom de Seigneur. Donner ſon nom à un enfant au baptême. L'impoſition du nom. Un nom de Saint. Il a un beau nom. Il porte un grand nom. Ce nom-là eſt un nom illuſtre. Un nom connu. Un nom inconnu. Nom obſcur. Signaler ſon nom. Supprimer un nom. Quitter ſon nom. Changer de nom. Déguiſer ſon nom. Prendre le nom & les armes d'une autre famille. Appeler quelqu'un par ſon nom. Il eſt aſſez connu par ſon nom. Faire enregiſtrer, écrire ſon nom. Uſurper, emprunter le nom de quelqu'un. Prêter ſon nom. Il plaide*

en son nom. Il a pris cette affaire-là sous le nom d'un valet, sous un nom emprunté. Il en répondra en son propre & privé nom, pour dire, On s'en prendra à lui. *Il ne faut pas employer mal-à-propos le nom du Roi. Il a été attaqué en son propre & privé nom. Il ne s'appelle pas ainsi, c'est un nom supposé. Supposition de nom. Nom de guerre. Comment cette place a-t-elle nom? Savoir le nom de tous les simples.*

On appelle *Nom de guerre*, Le nom que chaque Soldat prend en s'enrôlant. On le dit encore d'Un nom supposé que l'on prend pour se déguiser, & pour n'être pas connu. On le dit aussi quelquefois d'Un sobriquet qu'on a donné à quelqu'un, & sous lequel il est connu.

On dit fig. & fam. *Décliner son nom*, pour dire, Déclarer soi-même qui l'on est, afin de se faire connoître. *Il n'y a point de plaisir à décliner son nom. Il a été obligé de décliner son nom.*

On dit proverbialement, *Je ne lui ai jamais dit pis que son nom*, pour dire, Je ne lui ai jamais rien dit d'injurieux ni d'offensant.

On dit aussi proverbialement, qu'*On ne sauroit dire à une personne pis que son nom*, & cela a deux sens tout différens; car il veut dire, que C'est une personne à qui on ne peut rien reprocher; & il veut dire aussi, que Son nom est si décrié, si diffamé, que c'est la plus grande injure qu'on lui sauroit dire. Son plus grand usage est dans le dernier sens.

On dit proverbialement, que *Quelqu'un nomme les choses par leur nom*, Lorsque sans aucun ménagement il donne aux choses & aux personnes les noms odieux qu'elles méritent. *Il nomme les choses par leur nom, il appelle les voleurs*, voleurs, *les fripons*, fripons.

La même chose se dit d'Une personne qui dans la conversation se sert des termes que la bienséance en a bannis. *Il se donne la liberté de nommer toutes les choses par leur nom.*

On dit, que *Le nom d'un homme court chez les Notaires*, pour dire, que C'est un homme qui cherche à emprunter de l'argent.

Nom, en style de Pratique, signifie, Titre, qualité, en vertu de laquelle on agit, en vertu de laquelle on prétend à quelque chose, comme dans ces phrases: *Il procède au nom & comme Tuteur. Es noms qu'il procède.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Céder ses droits, noms, raisons & actions*, pour dire, Transporter les droits & titres en vertu desquels on prétend quelque chose.

On dit quelquefois, *Au nom de*, pour dire, De la part de. *Il est allé emprunter de l'argent au nom de son maître.* On dit aussi dans le même sens, *En mon nom, en son nom, &c.*

On dit, *Donner une bague au nom*, ou *en nom de mariage*, pour dire, En vue de mariage, dans le dessein d'épouser la personne à qui on la donne.

Au nom de, s'emploie aussi quelquefois dans les demandes, dans les prières qu'on fait, pour dire, En considération. *Je vous demande cela au nom de notre ancienne amitié, au nom de tout ce que vous avez de plus cher. Je vous conjure au nom de Dieu.*

Nom, signifie aussi Réputation. *Il s'est acquis, il a acquis un grand nom. Il s'est fait un grand nom dans les Lettres. C'est un homme qui a un grand nom dans la guerre. Cet Auteur a déjà quelque nom. Éterniser, immortaliser son nom.*

On dit au contraire, qu'*Un homme est sans nom*, Lorsqu'on ne le connoît point dans le monde, qu'il est sans crédit, sans autorité.

On dit, *Le nom Chrétien, le nom Romain, le nom François, &c.* pour dire, Tous les Chrétiens, le Christianisme, tous les Romains, l'Empire Romain, tous les François, la Monarchie Françoise, &c. *Il est ennemi du nom Chrétien. Dioclétien vouloit abolir le nom Chrétien. Le nom Romain s'étoit déjà fait connoître, s'étoit répandu par toute la terre. Les ennemis du nom François.*

Nom, en Grammaire, se dit d'Un mot susceptible de nombre & de genre. *Le nom est une des principales parties du discours. On ne peut former une proposition qu'il n'y ait un nom & un verbe. Nom substantif. Nom adjectif. Nom propre. Nom appellatif. Nom collectif. Nom diminutif. Nom masculin. Nom féminin.*

NOMADE. adj. de t. g. Errant, celui qui n'a point d'habitation fixe. *Nation nomade. Peuple nomade. Les Tartares sont des peuples nomades.*

Il se prend aussi substantivement. *C'est un peuple de Nomades.*

NOMBRANT. adj. Qui nombre. Il n'a d'usage qu'en cette phrase. *Nombre nombrant.* Voyez Nombre.

NOMBRE. s. m. Plusieurs unités considérées ensemble. *Le nombre se considère de deux manières*, ou *comme nombre nombrant*, ou *comme nombre nombré.*

Nombre nombrant, se dit De tout nombre considéré en lui-même; & sans application à rien de déterminé; & dans cette acception on dit, *L'unité est le principe des nombres. Un ne fait pas nombre. Deux font nombre. Multiplier un nombre par un autre. Diviser un nombre par un autre nombre. Les Anciens ont prétendu qu'il y avoit une grande vertu dans les nombres. Les propriétés des nombres. Nombre pair. Nombre impair. Le nombre de dix. Le nombre de vingt. Le nombre de cent. La division des nombres.*

On appelle *Nombre cardinal*, Quelque sorte de nombre que ce soit, qui sert à marquer la quantité, comme, un, deux, trois, &c. jusqu'à l'infini. *Nombre d'ordre*, ou *ordinal*, Tout nombre qui sert à marquer l'ordre, comme, premier, second, troisième, & ainsi du reste. Et, *Nombre collectif*, Tout nombre qui marque assemblage de plusieurs nombres, comme, une dixaine, une vingtaine, une centaine, &c.

On appelle *Nombre premier*, Tout nombre qui ne peut être divisé juste par aucun autre. Ainsi, trois, cinq, sept, onze, treize, &c. sont des nombres premiers.

On nomme *Nombre carré*, Tout nombre qui vient de la multiplication d'un nombre par lui-même; comme quatre, qui vient de la multiplication de deux par deux; neuf, qui vient de la multiplication de trois par trois; vingt-cinq, qui vient de la multiplication de cinq par cinq, &c.

Et on appelle *Nombre cube*, ou *cubique*, Un nombre carré multiplié par sa racine. Ainsi le nombre de huit est un nombre cubique, parce que quatre, nombre carré, y est multiplié par sa racine, qui est deux.

Nombre nombré, se dit De l'application du nombre nombrant à quelque sujet que ce soit. *Un grand nombre d'hommes. Un nombre prodigieux. Nombre innombrable. Il y avoit un nombre infini de monde à ce spectacle. Les Juges n'étoient pas en nombre suffisant, en nombre compétant; ils n'étoient pas en nombre, ils n'étoient pas nombre. Le plus grand nombre étoit d'avis. Ils étoient en nombre égal, en pareil nombre. Ils étoient en assez bon nombre. Le nombre est complet. Il m'a fourni le nombre qu'il devoit. Il n'y a place que pour dix, il ne veut pas qu'on passe ce nombre. Il ne se sert que de nombre. Parfaire, accomplir le nombre. Remplir le nombre. Cela fait nombre. Augmenter, accroître le nombre. Mettre un nombre certain pour un incertain.*

En parlant d'Un homme qui n'est de nulle considération dans la compagnie dont il est membre, on dit, qu'*Il n'est là que pour faire nombre.*

On dit en termes d'Arithmétique & de chiffre commun, *Nombre, dixaine, centaine, mille, &c.* Et alors *Nombre* se dit Du premier de plusieurs chiffres rangés de suite sur une même ligne, en commençant par la droite.

Nombre, se dit en termes de Grammaire, Des noms & des verbes, selon qu'ils s'appliquent à une chose ou à plusieurs. *Nombre singulier. Nombre pluriel.*

On appelle Le quatrième des Livres de Moyse, *Le Livre des nombres*, parce qu'il contient le dénombrement du peuple Hébreu.

On dit, *Au nombre, du nombre*, pour dire, Parmi, au rang. *On l'a mis au nombre des Saints, des Martyrs. Il est au nombre des Hommes Illustres. Ceux qui sont du nombre des Élus. Il m'a mis au nombre de ses amis. Il n'est pas du nombre, de ce nombre-là. L'ancienne Rome mettoit souvent ses Empereurs au nombre des Dieux après leur mort.*

Nombre, signifie aussi, Quantité, multitude. *Il a nombre d'amis. Nous étions nombre de gens. Il faut que la valeur cède au nombre.*

Sans nombre. Façon de parler adverbiale, qui se dit D'une grande multitude. *Combien y avoit-il d'hommes en cette armée? Il y en avoit sans nombre. Il a de l'argent sans compte & sans nombre.*

En termes d'Armoiries, en parlant Des pièces dont l'écu est rempli, sans que le nombre en soit fixe, on dit, *Porter d'azur aux fleurs de lis d'or sans nombre.* Ce qui se dit autrement, *semé de fleurs de lis.*

Nombre, se dit aussi De l'harmonie qui résulte d'un certain arrangement de

roles, ou dans la prose, ou dans les vers. *Ce qui rend les périodes harmonieuses, c'est le nombre. Cette période ne sonne pas bien, le nombre y manque, le nombre n'y est pas.*

Les Astronomes & les Chronologistes appellent *Nombre d'or*, La période au bout de laquelle le Soleil & la Lune reviennent à peu près au même point où ils se trouvoient environ dix-neuf années auparavant. On appelle aussi *Nombre d'or*, Le chiffre dont on se sert pour marquer les années de cette période.

NOMBRER. v. a. Compter, supputer combien il y a d'unités dans une quantité. *On ne sauroit nombrer ni les étoiles du Ciel, ni les grains de sable de la mer. Qui pourroit nombrer les désordres & les malheurs que causent les guerres civiles? Cet argent lui a été compté & nombré en présence des Notaires.* Cette dernière phrase est de formule de Pratique.

NOMBRÉ, ÉE. participe.

NOMBREUX, EUSE. adj. Qui est en grand nombre. *Un peuple nombreux. Armée nombreuse. L'assemblée, la compagnie étoit fort nombreuse.*

Il signifie aussi, Harmonieux, qui a un son & une cadence agréable. *Une période nombreuse. Son discours est nombreux. Ses vers sont nombreux.*

NOMBRIL. s. m. Cette partie qui est au milieu du ventre de l'homme & de la plupart des animaux, & par laquelle on croit que le fœtus tire sa nourriture dans le ventre de sa mère. *Lier le nombril aux enfans nouveaux nés. Il a été blessé au-dessus du nombril, dans le nombril, au nombril.*

NOMBRIL, se dit encore en Botanique, De certaines cavités qui s'apperçoivent à l'extrémité des fruits, & à la partie qui est opposée à la queue. Les Jardiniers donnent le nom d'Œil à ces cavités.

NOMBRIL DE VÉNUS. Voyez COTYLÉDON.

NOME. s. m. Terme d'Antiquité. Mot emprunté du Grec, qui signifie proprement *Loi*, mais auquel les Grecs attachoient plusieurs idées différentes.

Nous l'employons après eux pour désigner, en parlant de leur Poësie, Une sorte de Poëmes anciens qui se chantoient en l'honneur d'Apollon, comme les Dithyrambes se chantoient en l'honneur de Bacchus. En parlant de leur Musique, nous désignons par le mot *Nome*, Un chant ou un air assujéti à une certaine cadence, qu'il n'étoit pas permis d'enfreindre, en changeant à son gré le ton de la voix, ou celui des cordes de l'instrument. Les *Nomes* empruntoient leur dénomination de certains peuples; *Nome Éolien*, *Nome Béotien*: ou de la nature du Rithme; *Nome Orthien*, *Nome Trochaïque*: ou de leurs Inventeurs; *Nome Hiéracien*, *Nome Polymnestan*: ou de leurs sujets; *Nome Pythique*: ou enfin de leur mode; *Nome aigu*, *Nome grave*.

Enfin le mot *Nome* est dans un autre sens synonyme de *Préfecture*, *gouvernement*; & dans ce sens il se dit sur-tout Des différentes parties de l'Égypte, suivant une ancienne division du pays. *L'Égypte fut divisée par Sésostris en trente-six Nomes.*

NOMENCLATEUR. s. m. On appeloit ainsi chez les Romains Un Esclave, dont la fonction étoit de nommer les citoyens à ceux qui avoient intérêt de les connoître.

NOMENCLATEUR, signifie parmi nous, Celui qui s'applique à la nomenclature d'une science ou d'un art.

NOMENCLATURE. s. f. Terme d'Histoire naturelle. Il se dit Des différentes méthodes suivant lesquelles on distribue en classes, ordres, genres & espèces, tout ce qui appartient à l'Histoire naturelle, comme animaux, plantes, minéraux, pierres, coquilles, &c. La nomenclature assigne à chacune de ces choses les noms qui peuvent servir à les différencier. *Une des plus grandes difficultés de la Botanique consiste dans la nomenclature.*

NOMIE. s. f. Mot tiré du Grec, & qui signifie, Règle, Loi. Il est entré dans la composition de plusieurs mots François, tels qu'Astronomie, Anatomie, &c. On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

NOMINALES. adj. f. pl. Qui ne se dit qu'en cette phrase, *Prières nominales*. C'est un des droits honorifiques qui appartiennent aux Patrons & aux Hauts-Justiciers, & qui consiste à être nommés aux Prières du Prône.

NOMINATAIRE. s. m. Terme de matière bénéficiale. Celui qui est nommé par le Roi à un bénéfice quel qu'il soit.

NOMINATEUR. s. m. Celui qui nomme, qui a droit de nommer. *Le Roi est le nominateur des bénéfices consistoriaux, des bénéfices qui vaquent en régale.*

NOMINATIF. s. m. Terme de Grammaire. C'est le nom tel qu'il est, avant que d'être décliné dans les Langues qui ont des cas. Il se dit également du substantif & de l'adjectif. En notre Langue, il se dit du nom qui précède le verbe; ce qu'on appelle en Logique le sujet de la proposition. Dans cette phrase, *Le père aime le fils*, C'est *le père* qui est le nominatif; & dans cette autre, *Le fils aime le père*, C'est *le fils* qui est le nominatif.

NOMINATION. s. f. Action par laquelle on nomme à quelque bénéfice, à quelque charge. *Il a été pourvu sur la nomination du Roi. Il a eu la nomination du Roi. Le Roi pourvoit aux Offices Royaux sur la nomination des Engagistes. Avoir la nomination du Patron ecclésiastique.*

Il se dit pareillement Du droit de nommer à un bénéfice, à une charge. *Le Roi a la nomination de tous les bénéfices consistoriaux, il en a la nomination, & le Pape la collation. Ce bénéfice est à la nomination d'un tel Patron, la nomination lui en appartient. Les Engagistes ont la nomination aux Offices Royaux.*

Il se dit aussi en parlant De celui qui a été nommé à un bénéfice, à une charge. *Je ne l'ai point encore vu depuis sa nomination à l'Évêché*, c'est-à-dire, Depuis qu'il a été nommé à l'Évêché.

NOMMÉMENT. adv. Spécialement. Ce terme est principalement en usage, lorsqu'après avoir parlé de plusieurs personnes ou de plusieurs choses en général, on vient à en spécifier particulièrement quelques-unes. *On en accuse plusieurs personnes, & nommément tels & tels. Le Roi a voulu conserver plusieurs places, & nommément......*

NOMMER. v. a. Donner, imposer un nom. *Nommer un enfant au Baptême. Son parrain l'a nommé* François, Jacques. *Il fut le premier qui découvrit cette Ile, & il la nomma de son nom. Ce Fort fut nommé le* Fort-Louis, *du nom du Roi.*

NOMMER, se dit aussi De certaines épithètes qu'on joint d'ordinaire aux noms propres, soit des personnes, soit des villes. C'est ainsi qu'en parlant de quelques-uns de nos Rois, on a nommé l'un, *Charles le Chauve*; l'autre, *Louis le Gros*; l'autre, *Philippe le Hardi*; l'autre, *Philippe le Bel*; l'autre, *Charles le Sage*; Henri IV, *Henri le Grand*; Louis XIII, *Louis le Juste*; & Louis XIV, *Louis le Grand*. C'est ainsi qu'on a nommé un Duc de Guise, *le Balafré*; La Noue, *Bras de fer*, &c. On dit aussi à l'égard des Villes, *Boulogne la Grasse. Rome la Sainte. Gènes la Superbe.*

Il signifie aussi, Dire le nom d'une personne, d'une chose; dire comment une personne, une chose s'appelle. *Si vous voulez, je vous nommerai mon auteur. Je vous nommerois plusieurs personnes. Je vous les nommerois par nom & par surnom. Je ne me souviens pas d'avoir oui nommer cette plante. Comment la nommez-vous? Comment nommez-vous cet homme? On le nomme* Pierre, Jean, Jacques, &c.

On dit, *Nommer quelqu'un son protecteur, son libérateur*, pour dire, L'appeler son protecteur, son libérateur. *Louis XII a été nommé avec raison le Père du Peuple, car il l'étoit en effet.*

On dit, *Nommer quelqu'un à un Bénéfice, à un emploi, à une charge*, pour dire, Choisir, désigner, nommer quelqu'un pour tenir, posséder un Bénéfice, pour exercer un emploi, une charge. *Le Roi l'a nommé à un tel Évêché. Le Roi nomme à tous les Bénéfices consistoriaux. Le Roi nomme, & le Pape confère. Le Roi l'a nommé à l'Ambassade, pour l'Ambassade de Rome. Le Roi l'a nommé à l'Intendance de... Nommer des Experts. Nommer des Arbitres. Nommer des Députés.*

NOMMER, se dit aussi en certaines phrases dans le sens de Déclarer. *Nommer un Ambassadeur. Il le nomma son successeur à l'Empire.*

On dit, *Nommer quelqu'un son héritier*, pour dire, L'instituer son héritier.

NOMMER, est aussi réciproque. Ainsi on dit, *Comment se nomme-t-il?* pour dire, Comment le nomme-t-on? *Il se nomme Pierre, Jean, Jacques. Comment se nomme cette plante?*

NOMMÉ, ÉE. participe. *Un nommé Pierre. Un nommé Jacques. Les nommés tels & tels. A qui est cette maison? C'est à un nommé Dubois.* Cela emporte quelque sorte de mépris de celui qu'on désigne ainsi.

À POINT NOMMÉ. Façon de parler adverbiale, pour dire, Précisément, au

qu'il faut, fort à propos. *Il arriva nommé, comme on alloit donner at. Vous venez à point nommé, ger notre différent.*
NOMMÉ. Façon de parler adver- pour dire, Au jour qui avoit rqué, dont on étoit convenu. *Il va au rendez-vous à jour nommé.*
CANON. f. m. Recueil de Conf- s Impériales, & des Canons qui relatifs. Il y a plusieurs célèbres ls qui portent ce titre.
REIL, EILLE. adj. Qui excelle sus tous les autres, qui est sans sans égal. *Un mérite nompareil. rtu nompareille. Sa grâce nompa-*
REILLE. f. f. Se dit en plusieurs pour exprimer ce qui est de plus
ppelle ainsi Une sorte de ruban oit. *Un nœud de nompareille. Ache- la nompareille chez un Rubanier.* lit aussi d'Une sorte de dragée fort . *Acheter une livre de nompareille Confiturier. De la nompareille de*
REILLE. Terme d'Imprimerie. des plus petits caractères dont primeurs se servent. Il est entre Texte & la Sédanoise, ou Pari- *Nompareille à petit œil, à gros elle nompareille.* ppelle Le plus gros caractère, *nompareille*, Il est après le Tri- non.

NON

Particule négative, qui est direc- opposée à la particule affirma- *ui. Il est de tous bons accords, il jamais non. Cette affaire est aisée ure, il n'y a qu'à dire oui ou non. que non. Il ne répond ni oui, ni vez-vous fait telle chose? Non. Le vous? Non. Non, je n'en ferai*
redouble quelquefois, pour don- s de force à ce qu'on dit. *Non, e n'y consentirai jamais.* joint souvent avec la particule *rendrai-je cela? Non pas, s'il vous Je lui payerai ce que je lui dois, on pas tout à la fois.*
s'emploie quelquefois d'une ma- implement négative, sans oppo- directe à *Oui. Il en est fâché, non use. Il en est en peine, non sans Il vous a fait plaisir, non pas tant mour de vous, que par vanité. Non is que je prétende ... Non qu'il ne cheux.*
joint quelquefois à des noms ad- ou substantifs, & à des verbes. *s gens non intéressés, non préoccu- on solvables, non recevables. Met- marchandises à non prix.* Voyez *Fin de non recevoir.* Voyez FIN. s'emploie aussi substantivement. *t gens à s'éloigner pour un oui ou non. Il m'a répondu un non bien*
ULEMENT. Façon de parler ad- e, qui est ordinairement suivie onjonction adversative *Mais. Non- nt il n'est pas savant, mais il est orant. Non-seulement je l'ai payé, mais encore je lui ai fait un présent. Un Chrétien doit aimer non-seulement ses amis, mais même ses ennemis.*

NON PLUS. adverbial. Pas davantage. *Il n'en fut non plus ému, que s'il eût été innocent. On n'en parle non plus que s'il n'avoit jamais été. Je n'en sai rien, non plus que vous.*

Il se met quelquefois aussi pour Pareillement. *Vous ne le voulez pas, ni moi non plus. Ceux-ci n'en sont pas, ni ceux-là non plus.* Dans ce sens, il ne s'emploie jamais qu'avec une expression négative.

NONAGÉNAIRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage qu'en parlant De l'âge des hommes. Ainsi on dit, qu'*Un homme est nonagénaire*, pour dire, qu'Il a quatre-vingt-dix ans.

NONAGÉSIME. adj. Il n'a d'usage qu'en Astronomie dans cette phrase, *Le nonagésime degré*, ou simplement, *Le nonagésime*, pour dire, Le point de l'Écliptique qui est éloigné de quatre-vingt-dix degrés des points où l'Écliptique coupe l'Horison.

NONANTE. adj. numéral de t. g. Nombre composé de neuf dixaines. On se sert de ce terme dans l'Arithmétique; mais dans le discours ordinaire, on dit, Quatre-vingt-dix.

On appelle en Mathématique, *Quart de nonante*, Un instrument qui représente un quart de cercle divisé en nonante degrés.

NONANTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. *La nonantième année de son âge.* Dans le discours ordinaire, on dit, *Quatre-vingt-dixième. Dans la Quatre-vingt-dixième année de son âge.*

NONCE. f. m. Prélat que le Pape envoie en Ambassade. *Le Nonce du Pape en France, en Espagne, à Venise. Nonce ordinaire. Nonce extraordinaire. Le Pape a envoyé un Nonce. Nonce Apostolique. Les Nonces en France n'ont point de Tribunal, comme en Espagne.*

On appelle en Pologne *Nonces*, Les Députés que la Noblesse des petites Diètes envoie à la grande Diète, pour composer la Chambre de la Noblesse.

NONCHALAMMENT. adv. Avec nonchalance. *Il agit nonchalamment.*

NONCHALANCE. f. f. Négligence, manque de soin. *Grande, extrême nonchalance. Quelle nonchalance! Il laisse périr toutes ses affaires par nonchalance, par sa nonchalance.*

NONCHALANT, ANTE. adj. Négligent, qui par paresse, par molesse, ne se donne pas les soins qu'il devroit. *Vous êtes bien nonchalant. Une humeur nonchalante.*

NONCIATURE. f. f. L'emploi, la charge de Nonce. *Le Pape a nommé un tel Prélat à la Nonciature d'Espagne. Le Tribunal de la Nonciature d'Espagne. Cela arriva avant la Nonciature d'un tel Prélat, pendant sa nonciature.*

NON-CONFORMISTE. f. Terme générique, par lequel on désigne en Angleterre tous ceux qui s'écartent de la Religion Anglicane.

NONE. f. f. Celle des sept heures canoniales qui se chante ou qui se récite après Sexte. *Où en êtes-vous de votre Bréviaire? J'en suis à None. Après Sexte, on dit None, & puis Vêpres.*

NONES. f. f. pl. C'étoit chez les Romains le cinquième jour dans quelques mois, le septième dans d'autres, & toujours le huitième jour avant les Ides.

NON-JOUISSANCE. f. f. Terme de Palais. Privation de jouissance. *Il lui est dû une indemnité pour la non-jouissance.*

NONNAIN, NONNE. f. f. Religieuse. *C'est une Nonne, une petite Nonnain. Un Couvent de Nonnains.* Il ne se dit plus qu'en plaisanterie.

NONNAT. f. m. Poisson de la Méditerranée, qui est le plus petit de tous. *La pêche du nonnat est défendue pendant un certain temps.*

NONNETTE. f. f. Jeune Nonnain.

NONOBSTANT. Préposition. Malgré, sans avoir égard. *Il a été obligé de payer, nonobstant l'appel. Nonobstant son opposition. Il s'est opiniâtré, nonobstant toutes les remontrances de ses amis. Nonobstant ses difficultés.*

NONPAIR. adj. Il signifie la même chose qu'*Impair*, & il est moins en usage.

NON PLUS ULTRA. Phrase empruntée du Latin, qu'on emploie dans le style familier comme substantif masculin, pour signifier, Le terme qu'on ne sauroit passer. *Mettez fut le non plus ultra de Charles-Quint.*

NON-RÉSIDENCE. f. f. Absence du lieu où l'on devoit résider.

NON-VALEUR. f. f. Manque de valeur en une terre, en une ferme qui ne rapporte pas ce qu'elle devroit rapporter. *Cette terre n'est pas bien cultivée, elle est en friche en bien des endroits, elle est en non-valeur. La non-valeur de cette terre vient de ce qu'on l'a négligée depuis trois ans. Cette terre étoit affermée trente mille livres, mais elle a fort diminué à cause des non-valeurs.*

En matière de Finance, on appelle *Non-valeur*, Certaines parties de tailles, ou autres impositions qu'on a pu lever. *Il y a dans cette Généralité pour cent mille francs de non-valeurs. Un tel a traité des Non-valeurs.*

NON-USAGE. f. m. Cessation d'usage. *Les Lois s'abolissent souvent par le non-usage.*

NON-VUE. f. f. Terme de Marine, dont on se sert, pour dire, que La brume est si épaisse, qu'on ne peut avoir connoissance du parage où l'on est. *Nous fumes en risque de périr par non-vue.*

NOR

NORD. f. m. Septentrion, la partie du monde qui est opposée au midi. *Ce pays est bordé au Nord d'une telle rivière, a au Nord une telle Province. Les pays du Nord. Les peuples du Nord. Les Rois du Nord. Les Régions du Nord. Le vent du Nord. Une maison exposée au Nord.*

Il signifie particulièrement, Celui des Poles du monde qui est opposé au Sud. *L'Étoile du Nord. L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Nord.*

En termes de Marine, on dit, *Faire le Nord, faire le Sud*, pour dire, Faire route au Nord, au Sud.

On dit aussi absolument, *Le Nord*, pour dire, Le vent du Nord. *Le Nord*

eſt le plus froid de tous les vents. Le Nord règne ordinairement dans cette ſaiſon-là.

NORD-EST. ſ. m. La partie du monde qui eſt entre le Nord & l'Eſt. *Une telle Ville eſt au Nord-eſt de telle autre.*

Il ſignifie auſſi, Le vent qui ſouffle entre le Nord & l'Eſt. *Le Nord-eſt eſt extrêmement froid en ce pays-ci.*

NORD-OUEST. ſ. m. (Les Marins prononcent & écrivent *Nor-ouêt.*) La partie du monde qui eſt entre le Nord & l'Oueſt. *Cette Ville eſt au Nord-oueſt de l'autre.*

Il ſignifie auſſi, Le vent qui ſouffle entre le Nord & l'Oueſt. *Le Nord-oueſt eſt d'ordinaire froid & pluvieux.*

NOS

NOSTOC. ſ. m. Plante qui reſſemble à une eſpèce de gelée gluante, membraneuſe & d'un verd brun. Tournefort eſt le premier qui l'ait miſe au nombre des plantes. La chaleur la deſſéchant très-promptement, il faut ramaſſer le *Noſtoc* avant le lever du ſoleil. On le croit bon pour guérir les cancers & les ulcères invétérés.

NOT

NOTA. Terme emprunté du Latin, & qui ſignifie, *Remarquez*. On en fait quelquefois un nom ſubſtantif; & alors il ſignifie, Une marque que l'on met à la marge d'un écrit, d'un livre. *Mettez là un nota.*

NOTABLE. adj. de t. g. Remarquable, conſidérable. *Dits notables. Faits notables. Parole notable. Arrêt notable. Un cas notable. Cela eſt notable. Un dommage notable. Perte notable. Un gain notable. Une ſomme notable. Léſion notable. Un notable bourgeois.* Il eſt à remarquer que ce mot ne s'emploie à l'adjectif, en parlant des perſonnes, que dans cette ſeule phraſe.

Notable, eſt auſſi ſubſtantif, & ne s'emploie guère qu'au pluriel; & en ce ſens il ſignifie, Les principaux & les plus conſidérables d'une Ville, d'une Province, d'un État. *Une aſſemblée de Notables. L'aſſemblée des Notables.*

NOTABLEMENT. adv. Grandement, extrêmement, beaucoup. *Il eſt notablement léſé, notablement intéreſſé dans cette affaire. Il a perdu notablement.*

NOTAIRE. ſ. m. Officier public, qui reçoit & qui paſſe les contrats, les obligations, les tranſactions, & les autres actes volontaires. *Notaire Royal. Notaire de Seigneur. Notaire de Village. Notaire au Châtelet de Paris. La Communauté, le Corps des Notaires. Contrat paſſé pardevant Notaires. S'obliger pardevant Notaires. Faire chercher de l'argent chez les Notaires. Un acte ſigné de deux Notaires. Quand le Notaire y a paſſé, on ne peut plus s'en dédire. Le Notaire qui a reçu ſon teſtament. Proteſter, faire proteſtation pardevant un Notaire, pardevant Notaire. Les Regiſtres, les minutes d'un Notaire. L'Étude d'un Notaire. Il a acheté la Pratique, L'Étude d'un tel Notaire.*

Notaire apostolique. Officier établi pour les expéditions en Cour de Rome, & affaires Eccléſiaſtiques.

NOTAMMENT. adv. Spécialement. *Il a cité pluſieurs Lois, & notamment celle-là. Il a accuſé pluſieurs perſonnes, & notamment un tel.* Il n'a guère d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes.

NOTARIAT. ſ. m. Charge, fonction de Notaire. *Il a exercé long-temps le Notariat.*

NOTARIÉ. adj. Qui ſe dit dans cette phraſe, *Acte notarié*, pour dire, Un acte paſſé devant Notaire.

NOTE. ſ. f. Marque que l'on fait en quelque endroit d'un livre, d'un écrit, pour s'en ſouvenir & pour y avoir égard. *Mettez une note à la marge du livre pour trouver le paſſage. Il a mis une note à la marge pour s'en ſouvenir.*

Note, ſignifie auſſi, Remarque, eſpèce de commentaire ſur quelque endroit d'un écrit, d'un livre. *J'ai fait des notes ſur ſa lettre, ſur ce livre-là. On a imprimé un tel livre avec des notes. Si on vouloit on feroit de belles notes ſur cet écrit.*

Note, ſe dit auſſi d'Une remarque, d'une obſervation qu'on fait ſur un mot, ſur une phraſe. *Il faut mettre un tel mot dans le dictionnaire, avec la note de vieux, de bas, &c.*

Note d'infamie, ou Note infamante, ou ſimplement Note. Une note impoſée juridiquement par le Magiſtrat pour quelque cauſe grave. *L'accuſation qui a été faite contre cet homme, eſt une note dans ſa vie. Cela porte quelque note avec ſoi. C'eſt une vilaine note. La réprimande faite par un Juge, eſt une note.*

Note, ſe dit encore Des caractères dont les Muſiciens ſe ſervent pour marquer le chant. *Notes blanches, notes noires, &c.* On dit plus ordinairement, *Les blanches & les noires. Il chante ſur la note. Il connoît toutes ſes notes. Ce violon ne ſait qu'une note.*

On dit proverbialement d'Un homme qui dit toujours la même choſe, qui propoſe toujours le même expédient, qu'*Il ne ſait qu'une note.*

On dit proverbialement & figurément, *Chanter de note, chanter ſur une autre note*, pour dire, changer de façon de faire ou de parler. *Je vous ferai bien changer de note.*

NOTER. v. a. Remarquer. *Notez bien cela. Notez qu'il étoit bien ſon ennemi.* Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier. *J'ai noté ce paſſage dans mon livre, ſur mes tablettes.*

On dit, *Noter*, pour dire, Marquer en mauvaiſe part. *Pourquoi le voulez-vous noter? Vous ſerez noté. Il n'a qu'à prendre garde à lui, il eſt déjà bien noté. Ce livre eſt cenſuré, il eſt noté par une cenſure.* Dans cette même acception, on dit, *Noter d'infamie.*

On dit, *Noter un air, noter un chant*, pour dire, L'exprimer ſur le papier par des notes de muſique. *Je vous prie, notez-moi cet air. Cette pièce eſt mal notée.*

Noté, ée. participe. *Homme noté*, qui a une mauvaiſe réputation, méritée par quelques fautes qui ont fait éclat.

NOTEUR. ſ. m. Copiſte de muſique. *Le Noteur de l'Opéra.*

NOTICE. ſ. f. Terme qui n'eſt en uſage qu'en parlant de certains Livres, de certains Traités qui ſont faits pour donner une connoiſſance parti des dignités, des charges, des l des chemins d'un Royaume, d'un vince, d'un Pays. *La Notice de l' La Notice des Gaules.*

On appelle auſſi *Notice*, L'indi ou l'extrait raiſonné qui ſe met à d'un manuſcrit, pour faire co l'Auteur, le temps où il a vécu, donner une idée générale de l'o *On travaille à la notice des manu la Bibliothèque du Roi.*

NOTIFICATION. ſ. f. Acte par on notifie. *Ils ne peuvent plus en la notification leur en a été faite.*

NOTIFIER. v. a. Faire ſavoir d formes juridiques, dans les for ques. *Cet acte ne ſera point valabl ne le fait notifier. Il ne m'a point tifié. On fit notifier aux Ambaſſadeu Après que l'Ambaſſadeur eut not arrivée. L'Ambaſſadeur ayant noti Diète l'ordre qu'il avoit reçu.*

Notifié, ée. participe.

NOTION. ſ. f. Connoiſſance, idé a d'une choſe. *Notion claire, d certaine. Notion confuſe. Foible Notion imparfaite. Je n'ai point noiſſance parfaite de cela, je n'en a ſimple notion, qu'une foible notion. a pas les premières notions. Sur u choſe on peut ſe former diverſes not vous donnera des notions ſur cette Selon la notion que j'en ai, ſelon l commune. Je n'en ai aucune notion notion.*

NOTOIRE. adj. de t. g. Qui eſt é manifeſte. *Le fait eſt notoire. C vérité notoire, cela n'eſt que trop notoire à tout le monde. Rendre*

NOTOIREMENT. adv. Éviden manifeſtement. *Cela eſt notoireme Cela eſt notoirement faux. Il eſt ment coupable d'un tel crime.*

NOTORIÉTÉ. ſ. f. Évidence d'un de fait généralement reconnue. *de toute notoriété. On l'a arrêté pr ſur la notoriété du fait. Cela eſt de publique.*

On appelle *Acte de notoriété*, par lequel un Tribunal dépoſe uſage, à la réquiſition d'un autre nal auquel il n'eſt point ſubordon

On appelle encore *Actes de no* Des actes paſſés pardevant No par leſquels des témoins ſupplée preuves par écrit.

NOTRE. adj. poſſeſſif de t. g. & pond au pronom perſonnel *Nous* cette acception, il ſe met toujo vant le ſubſtantif; il ne reçoit d'article, & il fait *Nos* au pluriel *père. Notre patrie. Notre religion bien. Notre vie. Nos aïeux. Nos a Nos amis. Nos biens. Nos vies. U Rois. Un de nos plus grands Rois.*

Il eſt auſſi poſſeſſif relatif lorſqu'i l'article, & ne ſe dit que par ra une choſe dont on a déjà parlé. *tre avis, mais ce n'eſt pas le nôtr maiſon eſt alliée de la nôtre. Vos ſont les nôtres. Quand vous aurez raiſons, nous dirons les nôtres.*

Nôtre, eſt quelquefois ſubſtan ſignifie, Ce qui eſt à nous, ce q appartient, ſoit bien, ſoit répu

&c. *Nous défendons le nôtre. Il y va trop du nôtre. Il n'y a rien du nôtre.*

Ne voulez-vous rien du nôtre? Façon de parler du style familier, dont les Marchands ont accoutumé de se servir, pour dire, ne voulez-vous rien acheter de ce que nous avons?

NÔTRES, au pluriel, s'emploie aussi substantivement, & signifie quelquefois, Ceux qui sont de notre parti, de notre compagnie. *Celui-là est-il des nôtres? Il n'est pas des nôtres, il s'entend avec nos ennemis. Les nôtres ont bien fait dans le combat. Ne serez-vous pas des nôtres.*

Il faut remarquer que quand *Notre* précède le substantif, l'o est bref, *Notre livre*; & qu'il est long quand il suit l'article, *C'est le nôtre.*

NOV

NOVALE. s. f. Terre nouvellement défrichée & mise en labour. *Il a défriché cette terre & l'a mise en novale. Les Curés ont droit de dixme sur les novales.*

On appelle aussi *Novales*, La dixme que les Curés lèvent sur les novales. *Les novales appartiennent au Curé, quoiqu'il ne soit pas gros Décimateur. Les novales & les vertes dixmes.*

NOVATEUR. s. m. Celui qui introduit quelque nouveauté, quelque dogme contraire aux sentimens & à la pratique de l'Église. *Les Novateurs sont dangereux.*

Il se dit quelquefois De ceux qui veulent innover dans quelque matière que ce soit.

NOVATION. s. f. Terme de Droit. Changement de titre, transmutation d'un contrat en un autre qui déroge au premier, & qui change l'hypothèque. *Ils ont stipulé dans la transaction qu'il n'y auroit point de novation au premier contrat. Sans novation d'hypothèque.*

NOUE. s. f. Tuile faite en canal pour l'égout des eaux. *Les noues d'une lucarne.*

NOUE, se dit encore d'une terre grasse & humide, qui est une espèce de pré servant à la pâture des bestiaux.

NOVELLES. s. f. pl. Constitutions de l'Empereur Justinien, qui forment la quatrième & dernière partie du corps du Droit Romain.

NOVEMBRE. s. m. C'étoit le neuvième mois de l'année, lorsque l'année commençoit en Mars. C'est maintenant l'onzième mois selon notre manière de compter. *C'étoit au mois de Novembre. Les pluies froides de Novembre.*

NOUEMENT. s. m. Action de nouer. Il n'est en usage que dans cette phrase populaire, *Nouement d'aiguillette.*

NOUER. v. a. Lier en faisant un nœud, faire un nœud à quelque chose. *Nouer un ruban. Nouer des jarretières. Nouer des aiguillettes.*

On dit populairement, *Nouer l'aiguillette*, pour dire, Faire un prétendu maléfice, que le peuple croit empêcher la consommation du mariage.

On dit, qu'*Un cheval noue l'aiguillette*, lorsqu'il détache vivement la ruade.

On dit figurément, *Nouer amitié*, pour dire, Lier amitié. *Nouer une partie*, pour dire, Faire une partie, lier une partie.

NOUER, signifie aussi, Envelopper dans quelque chose en faisant un nœud. *Nouer de l'argent dans le coin d'un mouchoir. Nouez cette poudre dans un linge, & la faites bouillir dans l'eau.*

NOUER, est aussi réciproque, en parlant des arbres à fruit, & signifie, Passer de fleur en fruit. *Quand les pommes, quand les citrons, quand les poires commencent à se nouer. Dans le temps que les fruits se nouent. Les abricots n'étoient pas encore noués.*

Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *Les fruits commencent déjà à nouer.*

On dit, que *La goutte se noue*, qu'*elle est nouée*, Quand l'humeur qui la cause s'épaissit, se durcit dans les jointures.

On dit aussi, qu'*Un boyau se noue dans la colique de miséréré*, pour dire, qu'Un boyau rentre dans lui-même.

NOUÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit de la queue d'un lion, lorsqu'elle a des nœuds en forme de houpe; & des pièces qui sont liées & entourées d'un lien d'un autre émail.

On dit d'Un enfant, qu'*Il est noué*, pour dire, qu'Il a des nœuds qui l'empêchent de croître. *Voyez* RACHITIQUE.

On dit, qu'*Un homme est tout noué de goutte*, Quand l'humeur de la goutte s'est arrêtée, s'est fixée dans les jointures.

On dit d'Une pièce de théâtre, qu'*Elle est bien ou mal nouée*, Lorsque le nœud en est bien ou mal fait.

NOUET. s. m. Nœud fait avec un linge, dans lequel on a mis quelque drogue, quelque poudre pour la faire tremper ou bouillir. *Mettez un nouet de sené dans votre bouillon. Un nouet de poudre d'acier. Mettre un nouet de fines herbes dans une sauce.*

NOUEUX, EUSE. adj. Il se dit seulement Du bois qui a des nœuds. *C'est un bois fort noueux. Le hêtre n'est pas si noueux que le chêne. Un bâton noueux. L'épine est fort noueuse.*

NOUGAT. s. m. Espèce de gâteau fait d'amandes ou de noix au caramel. *On a servi du nougat.* Il n'a point de pluriel.

NOVICE. s. de t. g. Il se dit d'Un homme ou d'une femme qui a pris nouvellement l'habit de Religion dans un Couvent, pour s'y éprouver pendant un certain temps, dans le dessein d'y faire profession. *Un novice. Une novice. Un jeune novice. Une jeune novice. Le Directeur, le Père Maître des novices. La Maîtresse des novices. Prendre l'habit de Novice.*

NOVICE, signifie aussi, Qui est nouveau & peu exercé, peu habile en quelque métier, en quelque profession; & alors il est adjectif. *Il est encore fort novice dans son métier. C'est être bien novice à la guerre, &c. Ce Juge a rendu une Sentence qui fait voir qu'il est bien novice dans sa profession.*

Il se dit quelquefois par extension, Des choses prises pour la personne. *Une main novice. Une plume novice.*

NOVICIAT. s. m. L'état des Novices avant qu'ils fassent profession, & le temps pendant lequel ils sont dans cet état. *Un long noviciat. Un rude noviciat. Les épreuves du noviciat. Il est entré dans son noviciat. Dans son année de noviciat. Faire son noviciat. Achever son noviciat. Sortir de noviciat. Durant son noviciat.*

NOVICIAT, se dit aussi De la Maison Religieuse, ou de cette partie de la Maison où les Novices demeurent, & où ils font leurs exercices pendant leur année de probation. *Ils demeurent au noviciat. Il est au noviciat.*

NOVICIAT, se dit figurément De l'apprentissage qu'on fait de quelque art, de quelque profession. *Il a fait son noviciat à la guerre sous un excellent homme. Il a fait un rude noviciat dans sa première campagne.*

NOVISSIMÈ. Mot Latin qu'on emploie familièrement en François, pour dire, Tout récemment. *Ce fait est arrivé novissimè.*

NOULET. s. m. Canal fait avec des noues de tuile, de plomb ou de bois, pour l'écoulement des eaux.

Il se dit aussi de l'enfoncement de deux combles qui se joignent.

NOURRAIN. s. m. Petit poisson qu'on met dans un étang pour le repeupler. Il est synonyme d'Alevin.

NOURRICE. s. f. Femme qui allaite un enfant qui n'est pas le sien. *Bonne nourrice. La nourrice du Prince. Sa mère nourrice.*

On dit d'Une mère qui allaite son enfant, qu'*Elle a voulu en être la nourrice.*

On dit, *Mettre un enfant en nourrice*, pour dire, Le donner à une nourrice hors de chez soi pour le nourrir. *Retirer un enfant de nourrice*, pour dire, Le retirer de chez la nourrice, le sevrer.

On dit, qu'*Un enfant a été changé en nourrice*, pour dire, que Chez la nourrice il a été mis à la place d'un véritable enfant.

On dit aussi proverbialement d'Un enfant dont les mœurs ne répondent pas à sa naissance, qu'*Il faut qu'il ait été changé en nourrice.* Et au contraire on dit d'Un enfant qui a beaucoup des traits & de l'humeur de son père, qu'*Il n'a pas été changé en nourrice.*

On dit, qu'*Une Province est la nourrice d'une ville, d'un pays*, Quand elle lui fournit de quoi subsister. *La Sicile étoit la nourrice de Rome. La Normandie est la nourrice de Paris.*

NOURRICIER. s. m. qui s'emploie aussi adjectivement. Le mari d'une nourrice. *Le nourricier d'un enfant. Son père nourricier.*

Figurément & familièrement, en parlant d'Un homme qui en fait subsister un autre, on dit, que *C'est son père nourricier.*

On appelle *Suc nourricier*, Le suc dont les arbres & les plantes se nourrissent. *Les résines sont le suc nourricier de certaines plantes.*

Il se dit aussi De la partie des alimens qui nourrit & entretient le corps des animaux.

NOURRIR. v. a. Sustenter, servir d'aliment. *Les alimens les plus propres à nourrir l'homme. Le sang nourrit toutes les parties du corps.*

On dit familièrement, que *La soupe nourrit le soldat.*

NOURRIR, s'emploie souvent absolument. *Il y a des alimens qui nourrissent trop. Le pain nourrit beaucoup. Les fruits, les légumes ne nourrissent pas tant que la*

viande. Ces viandes-là nourrissent plus que d'autres. Cela est fort succulent & nourrit beaucoup. Le vin nourrit.

NOURRIR, se dit aussi De toutes les choses dont les plantes & les arbres tirent leur suc pour la végétation. *La bonne terre nourrit les plantes, les arbres. Mettre du fumier au pied d'un arbre pour le nourrir.*

Il s'emploie souvent avec le pronom personnel; & alors il signifie, Repaître, prendre de la nourriture. *L'homme se nourrit de pain & de viandes. Les chevaux se nourrissent de foin & d'avoine.*

On dit d'Un enfant, qu'*Il se nourrit bien*, qu'*il se nourrit mal*, pour dire, que Les alimens lui profitent bien, ou ne lui profitent pas. Et d'Un arbre planté dans une mauvaise terre, qu'*Il n'a pas de quoi se nourrir*, pour dire, qu'Il n'y trouve pas un suc convenable & suffisant. *Nourrir*, dans ces phrases, est réciproque.

NOURRIR, signifie aussi, Entretenir d'alimens. *Je l'ai vêtu & nourri dix ans durant. Les enfans sont obligés de nourrir leur père & leur mère dans le besoin. Il nourrit tant de valets. Je lui donne tant par an pour me loger & pour me nourrir. Il nourrit tant de chiens, tant de chevaux. Si on veut faire bien travailler des chevaux, il faut les bien nourrir. Nourrir des bestiaux. Nourrir des poulets, des pigeons. Nourrir des vers à soie, &c.*

On dit, que *Des enfans ne sont pas nourris dans une maison*, que *des écoliers ne sont pas nourris dans un Collége*, pour dire, qu'Ils n'y sont pas suffisamment nourris, qu'on ne les y nourrit pas comme il faut.

On dit, qu'*On est bien nourri*, qu'*on est mal nourri en quelque end oit*, pour dire, qu'On y fait bonne chère, mauvaise chère. Cela ne se dit que des pensions ou des auberges.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître*, pour dire, que Pour peu qu'on travaille, on gagne de quoi vivre.

On dit, qu'*Un pays en nourrit un autre*, pour dire, qu'Il le fournit ordinairement de vivres. *La Sicile nourrissoit Rome. La Normandie & l'Ile de France nourrissent Paris.*

On dit aussi d'Une terre, d'un héritage, qu'*Ils nourrissent toute une famille*, pour dire, qu'Ils fournissent de quoi la faire subsister. *Son jardin le nourrit. Cette terre nourrit toute sa famille.*

On dit, que *Le bois nourrit le feu*, pour dire, que Le bois entretient le feu, le fait subsister; que *La pommade nourrit le teint*, pour dire, qu'Elle l'entretient en bon état.

On dit aussi figurément, *L'espérance nourrit l'amour. L'amour se nourrit d'espérance. Les services mutuels nourrissent l'amitié.*

NOURRIR, se dit aussi d'Une femme qui donne à téter à un enfant. *C'est elle qui l'a nourri. Elle lui a nourri trois enfans. Une mère qui nourrit son enfant, est doublement sa mère. Elle a nourri entièrement cet enfant. Elle ne l'a nourri qu'à moitié. La nourrice qui a achevé de le nourrir.*

On dit aussi, qu'*Une femme ne sauroit nourrir d'enfans*, pour dire, qu'Elle ne sauroit les élever jusques hors de l'enfance.

NOURRIR, signifie aussi figurément, Instruire, élever. *Il faut avoir soin de nourrir les enfans dans les sentimens de piété & d'honneur. Il a été nourri auprès d'un tel Prince, nourri Page du Roi. Il a été nourri dans l'amour de la vertu, dans l'aversion du vice.* On disoit autrefois, *Il a été bien nourri, mal nourri*, pour dire, qu'Il a été bien élevé, mal élevé.

On dit figurément, qu'*Un homme nourrit un serpent dans son sein*, pour dire, qu'Il élève un ingrat, un méchant qui le perdra, qui le ruinera quelque jour.

NOURRIR, se dit aussi figurément, en parlant Des choses qui servent à former, à façonner l'esprit, les mœurs, &c. *La science, la bonne lecture, la conversation des honnêtes gens nourrit l'esprit. Se nourrir de la lecture des bons livres. Se nourrir de la parole de Dieu.*

NOURRIR, en termes de Peinture, C'est mettre les couleurs avec une certaine abondance qui donne le moyen de les mêler aisément, de les empâter. *Nourrir le trait*, C'est éviter la maigreur & la sécheresse.

NOURRI, IE. participe.

On dit par plaisanterie, qu'*Un homme est bien nourri*, pour dire, qu'Il est plus gros ou plus gras qu'il ne faudroit.

On dit, que *Du blé*, que *du grain est bien nourri*, pour dire, qu'Il est bien plein, bien rempli.

Et on dit d'Un style riche, plein, abondant, que *C'est un style nourri.*

Les Maîtres qui apprennent à écrire, disent, qu'*Une lettre est bien nourrie*, pour dire, que Les traits en sont bien formés. Et, qu'*Elle n'est pas bien nourrie*, pour dire, qu'Ell. est plus déliée qu'il ne faut.

En termes de Blason, il se dit Des plantes qui ne montrent point de racines, & des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroît pas.

En termes de Peinture, *Une couleur nourrie*, est Une couleur bien empâtée. *Un trait nourri*, est un trait qui n'est pas trop fin.

NOURRISSANT, ANTE. adj. Qui sustente, qui nourrit beaucoup. *Une viande bien nourrissante. Ce consommé est fort nourrissant. Cela n'est pas assez nourrissant.*

NOURRISSON. s. m. Enfant qui est en nourrice. *C'est une bonne nourrice, elle ne manquera pas de nourrissons. Elle a rendu son nourrisson.*

On appelle figurément Les Poëtes, *Les nourrissons des Muses.*

NOURRITURE. s. m. Aliment. *Bonne nourriture. Mauvaise nourriture. Nourriture succulente. Prendre de la nourriture. Il est bien malade, il ne prend plus de nourriture. Il meurt faute de nourriture.*

PRENDRE NOURRITURE, se dit aussi en parlant De quelques parties du corps, lorsqu'ayant été affectées & malades, elles viennent à se rétablir dans l'état où naturellement elles doivent être. *Son bras étoit desséché, mais il recommence à prendre nourriture. Sa main ne prend plus de nourriture.*

La même chose se dit en parlant Des arbres & d s plantes. *Cet arbre prend nourriture. Il ne prend point de nourriture.*

On dit d'Une nourrice, qu'*Elle a fait deux nourritures du même lait*, pour dire, qu'Elle a allaité deux enfans du même lait.

On dit aussi, *Faire des nourritures*, pour dire, Nourrir, élever du bétail, de la volaille dans une terre, dans une maison de campagne. *C'est une terre propre à y faire des nourritures.*

NOURRITURE, s'emploie quelquefois au figuré. *L'esprit a besoin de nourriture aussi-bien que le corps.*

En parlant De l'éducation d'un jeune enfant mal élevé, on dit en plaisanterie à celui qui en a pris soin, *Vous avez fait là une belle nourriture.*

On dit proverbialement, *Nourriture passe nature*, pour dire, que La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

NOUS. substantif des deux genres. Pronom de la première personne, qui est le pluriel de *Je* ou *Moi. Nous disons. Nous allons. Nous nous en allons. Nous en irons-nous? Nous ne nous voyons plus. Nous-mêmes. Quant à nous. Que faisons-nous ici? C'est l'avantage des uns & des autres, aussi-bien d'eux que de nous. Il s'en rapporte à nous. Faites-nous savoir de vos nouvelles. Il tient cela de nous. La chose dépend de nous.*

On dit encore, *Entre nous, je vous l'avouerai entre nous*, pour dire, Gardez-moi le secret là-dessus, ceci ne doit pas nous passer.

On dit, *Nous autres*, pour dire, Ce que nous sommes du même côté, du même avis, du même rang. *Vous allez jouer, nous autres nous allons à la promenade. Vous désirez une grande opulence, nous autres nous sommes contens du pur nécessaire.*

NOUS, s'emploie aussi au lieu du singulier *Je* & *Moi*, par le Roi dans les Ordonnances, Édits, Déclarations, &c. *Nous vous mandons. Nous vous enjoignons.* Par les Juges dans leurs Jugemens, par les Evêques dans leurs Mandemens, par les personnes qui ont caractère & autorité. *Nous tel, certifions. Nous tel, déclarons.* Les Auteurs le disent quelquefois en parlant d'eux-mêmes.

NOUVEAU, ou NOUVEL, NOUVELLE. adj. Qui commence d'être ou de paroître. Il faut observer que *Nouveau* au singulier ne se met jamais devant un substantif qui commence par une voyelle, ou par H sans aspiration; & que *Nouvel*, au contraire, ne se met jamais que devant une voyelle ou H sans aspiration. *Vin nouveau. Blé nouveau. Fruit nouveau. Livre nouveau. Nouveau dessein. N'avez-vous rien, ne savez-vous rien, ne nous direz-vous rien de nouveau? Qu'y a-t-il de nouveau? Nouvel armement. Nouvel accident. Nouvelle invention. Nouvelle relation. Mode nouvelle. Pièce nouvelle. Nouvelle manière. Nouvelle édition. Nouvelle découverte. Les Auteurs anciens & les nouveaux. Mots nouveaux*, Des mots qui commencent à s'établir, & que l'usage n'a pas encore autorisés.

Un habit nouveau, signifie Un habit d'une nouvelle mode; &, *Un habit neuf*, est

un habit qui n'a point ou qui a peu servi.

On dit, *Le nouvel an*, & *l'an nouveau*, pour dire, Le commencement de l'année. *La saison nouvelle*, pour dire, Le printemps. *La nouvelle Lune*, pour dire, La Lune qui commence. *Le nouveau monde*, pour dire, Cette partie du monde qui a été découverte à la fin du quinzième siècle, & à laquelle on a donné le nom d'Amérique. *Le nouveau style*, pour dire, La manière de compter dans le calendrier depuis sa réformation par Grégoire XIII.

JESUS-CHRIST est appelé dans le langage de l'Écriture-Sainte, *Le nouvel Adam*. Et on appelle *Nouvel homme*, & *Homme nouveau*, Le Chrétien régénéré par la grâce.

On appelle *Nouveau Testament*, Le Livre des Évangiles avec les Actes des Apôtres, les Épitres de Saint Paul, les autres Épitres Canoniques, & l'Apocalypse. Et on l'appelle ainsi à la différence de l'Ancien Testament.

On dit, *Mener une nouvelle vie*, pour dire, Mener un nouveau genre de vie.

On dit en termes de Pratique, *Passer titre nouvel*: & il est à remarquer, que *Nouvel* ne se dit jamais après le substantif, que dans ce seul exemple. On dit aussi dans le même style, *Articuler faits nouveaux*.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, que *C'est du fruit nouveau que de le voir*.

Et on dit aussi, *Recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Recommencer entièrement un travail.

On dit familièrement, que *Des gens se sont dit mots nouveaux*, pour dire, qu'Ils se sont querellés, & qu'ils se sont dit des termes durs & peu en usage dans le commerce ordinaire de la société.

On dit aussi, qu'*Un homme est bien nouveau dans son métier*, *dans sa charge*, pour dire, qu'Il n'y est guère expérimenté.

Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme est bien nouveau dans le monde*, *bien nouveau dans les affaires*.

On appelle *Un homme nouveau*, Celui qui a fait fortune, qui n'a point de naissance, & qui est le premier de sa race qui se fasse remarquer.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne savoit rien de quelque chose, on dit, *Cela m'est nouveau. C'est une chose nouvelle pour moi.*

On appelle *Nouveaux acquêts*, La finance que le Roi impose sur les gens de main-morte qui se trouvent posséder des héritages non-amortis.

NOUVEAU, s'emploie aussi quelquefois dans une signification adverbiale, pour dire, Nouvellement. *Du beurre nouveau battu. Du vin tout nouveau percé. Des vins nouveaux percés.*

NOUVEAU, NOUVELLE, ont le même sens dans les phrases suivantes, ou ils sont adjectifs. *Un nouveau venu. De nouveaux venus. Un nouveau marié. Une nouvelle mariée. De nouvelles mariées.*

DE NOUVEAU, signifie, Derechef, une seconde fois. *Il a été accusé de nouveau. On l'a emprisonné tout de nouveau.*

NOUVEAUTÉ. s. f. Qualité de ce qui est nouveau, ce qu'il y a de nouveau dans une chose. *La nouveauté plaît à la plupart du monde. Cela a les grâces, les charmes de la nouveauté. La nouveauté d'une opinion, d'une doctrine, d'un sentiment, d'une découverte. La nouveauté de la mode.*

Il signifie aussi, Chose nouvelle. *Je n'avois jamais ouï parler de cela, c'est une nouveauté pour moi. Toute nouveauté doit être suspecte. Les nouveautés sont dangereuses en matière de Religion. Il ne faut point introduire de nouveautés dans un État. Le peuple est amateur de nouveautés, court après les nouveautés.*

On dit d'Un Marchand qui est toujours fourni des étoffes les plus nouvelles & les plus à la mode, qu'*On trouve toujours quelque nouveauté chez lui.*

On dit aussi, qu'*Un Libraire a toujours quelque nouveauté*, pour dire, qu'Il a toujours quelque Livre nouveau.

Et on dit dans le même sens, qu'*Un homme aime à voir, à lire toutes les nouveautés*, pour dire, qu'Il aime à voir, à lire tout ce qui s'écrit, tout ce qui s'imprime de nouveau.

On appelle aussi *Nouveauté*, Les pois, les féves, & quelques autres fruits dans la primeur. *Des pois au commencement du Printemps, c'est de la nouveauté.*

On dit communément d'Un homme qu'on avoit accoutumé de voir souvent, & qu'il y a long-temps qu'on n'a vû, quoiqu'il ne soit pas éloigné du lieu où l'on est, *C'est nouveauté que de vous voir.*

NOUVELLE. s. f. Le premier avis qu'on reçoit d'une chose arrivée récemment. *Bonne nouvelle. Mauvaise, fâcheuse nouvelle. Vieille nouvelle. Nouvelle importante. C'est une nouvelle toute fraîche. Ce que vous nous dites est une vieille nouvelle. D'où avez-vous appris cette nouvelle? La confirmation d'une nouvelle. Cette nouvelle est vraie, est fausse. Être curieux de nouvelles. Écrire des nouvelles. Porter des nouvelles. J'ai des nouvelles certaines. Il est venu des nouvelles, &c. Faire courir un bruit, une nouvelle. Semer une nouvelle. Répandre une nouvelle. De qui tenez vous cette nouvelle? Je ne savois point cela, c'est une nouvelle pour moi. Aimer à débiter des nouvelles. Se plaire à inventer des nouvelles. Forger des nouvelles. On a eu nouvelle de l'arrivée des Gallions. On a eu nouvelle que les ennemis....*

On dit, *Être à la source des nouvelles*, pour dire, Être au lieu où se passent les choses les plus importantes, & où l'on reçoit les premiers avis de tout.

On appelle familièrement, *Nouvelles de la basse cour*, Des nouvelles fausses, mal fondées & ridicules. Et, *Nouvelle apocriphe*, Une nouvelle dont on croit avoir sujet de douter.

NOUVELLES, s'emploie encore particulièrement au pluriel en diverses phrases & en divers sens.

Ainsi on dit, *Ne faites rien que vous n'ayez de mes nouvelles, que je ne vous aie donné, que vous n'ayez reçu de mes nouvelles*, pour dire, que Je ne vous aie fait savoir quelque chose de nouveau sur l'affaire dont il s'agit.

On dit aussi par menace, *Vous aurez de mes nouvelles, vous entendrez de mes nouvelles*, pour dire, Vous recevrez bientôt de ma part quelque sujet de chagrin, de déplaisir.

On dit quelquefois en plaisantant, *Je sai de vos nouvelles*, pour dire, Je sai de vos aventures secrettes, je sai des particularités que vous me cachez.

On dit, *Envoyer savoir des nouvelles de quelqu'un*, pour dire, S'informer de l'état de sa santé. *Mandez-moi de vos nouvelles*, pour dire, Écrivez-moi, & faites-moi savoir l'état où vous vous trouverez, ce que vous ferez. *Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles*, pour dire, que Je n'ai reçu de ses lettres. Et en termes de guerre, *Envoyer aux nouvelles*, pour dire, Envoyer quelqu'un pour s'instruire de l'état des ennemis.

On dit, qu'*On ne sait point de nouvelles d'un pays, d'une armée*, pour dire, qu'On n'en a point reçu de lettres, & qu'on n'est point informé de ce qui s'y passe, en quel état les choses y sont. Qu'*On n'a ni vent ni nouvelles d'un homme*, pour dire, qu'On n'en entend point parler, & qu'on ne sait ce qu'il est devenu. Il est du style familier. Qu'*Il y a bien des nouvelles*, pour dire, qu'Il est arrivé quelque chose de fort surprenant, de fort extraordinaire, de fort important. Et d'Une grande défaite dont personne n'est échappé, on dit, qu'*Il n'est resté personne pour en venir dire des nouvelles.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école*, pour dire, qu'Il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

On dit proverbialement & absolument, *Point de nouvelles*, pour dire, qu'On ne peut venir à bout d'une chose, qu'on ne peut tirer de satisfaction d'un homme, qu'on ne peut avoir de réponse d'une chose. *Il promet assez de me payer, mais pour de l'argent, point de nouvelles. On a beau heurter à sa porte, point de nouvelles, personne n'ouvre.*

On dit proverbialement, *Point de nouvelles, bonnes nouvelles*, pour dire, que C'est une marque qu'il n'est point arrivé de mal quand on ne le sait point.

On appelle aussi *Nouvelles*, Certains contes d'aventures extraordinaires, certaines petites histoires faites & inventées uniquement pour l'amusement du lecteur. *Les nouvelles de Bocace. Les nouvelles de la Reine Marguerite. Les nouvelles de Cervantes. Les nouvelles de Scarron.*

Dans ce sens, on emploie aussi *Nouvelle* au singulier. *Nouvelle Espagnole. Nouvelle historique.*

NOUVELLEMENT. adv. Depuis peu. *Maison nouvellement bâtie. Livre nouvellement imprimé, nouvellement fait. Terre nouvellement découverte, défrichée. Des arbres nouvellement plantés. Cela est arrivé nouvellement, tout nouvellement.*

NOUVELLETÉ. s. f. Terme de Palais. Entreprise faite sur le possesseur d'un héritage, tendante à le déposséder. *Le possesseur peut former complainte en cas de saisine & nouvelleté.*

NOUVELLISTE. s. m. Qui est curieux de savoir des nouvelles, & qui aime

à en débiter. *C'est un Nouvelliste.*

NOY

NOYALE. s. f. Toile de chanvre écru très-forte & très-serrée, dont on se sert pour faire des voiles.

NOYAU. s. m. Cette partie dure & ligneuse qui est enfermée au milieu de certains fruits, comme la prune, l'abricot, la pêche, &c. *Casser un noyau pour en avoir l'amande. Fruits à noyau. Une pêche, une prune qui quitte le noyau. Les pavies ne quittent pas le noyau. Planter des noyaux. Ce pêcher est venu de noyau.*

On dit proverbialement, *Il faut casser le noyau pour en avoir l'amande*, pour dire, qu'Il faut prendre de la peine avant que de retirer de l'utilité, du profit de quelque chose.

NOYAU, signifie aussi, La vis où s'assemblent toutes les marches d'un degré, d'un escalier. *Le noyau d'un escalier. Un escalier sans noyau.*

Les Fondeurs appellent *Noyau*, Cette masse de terre à potier, & de fiente de cheval, ou de plâtre & de brique qu'ils placent au centre de leurs ouvrages, & sur laquelle sont appliquées les cires.

NOYER. s. m. Arbre qui porte des noix. *Grand noyer. Vieux noyer. Planter des noyers. Une allée de noyers. Battre un noyer pour en faire tomber les noix. Bois de noyer. Racine de noyer. Une commode de bois de noyer.*

NOYER. v. a. Faire mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Noyer un homme. Noyer un chien. Il le jeta dans l'eau & le noya.*

On dit proverbialement, *Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage*, pour dire, qu'On ne manque point de prétexte quand on veut faire querelle à quelqu'un.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'est bon qu'à noyer*, pour dire, qu'Il n'est bon à rien, & qu'il ne se plaît qu'à faire du mal.

NOYER, s'emploie figurément en diverses phrases. Ainsi on dit, qu'*Un homme est noyé à la Cour*, pour dire, qu'Il est perdu dans l'esprit du Prince. Et d'Un homme dont les affaires sont en mauvais état, ou qui a perdu toute espérance de s'avancer, on dit, que *C'est un homme noyé.*

On dit poëtiquement, *Noyer son chagrin dans le vin*, pour dire, Perdre le souvenir de son chagrin en buvant. Et, *Noyer sa raison dans le vin*, pour dire, Perdre la raison à force de boire.

NOYER, signifie aussi Inonder. *Les pluies ont noyé la campagne. Le Déluge noya toute la terre. Les écluses qu'on lâcha noyèrent deux lieues de pays.*

On dit, *Noyer son vin d'eau*, pour dire, Mettre trop d'eau dans son vin. *Vous n'avez garde de trouver le vin bon, vous le noyez d'eau.*

Au jeu de la boule, *Noyer* se dit lorsque la boule a passé une certaine ligne qui est au-delà du but. *Noyer la boule de son compagnon. Il a noyé la boule de celui qui a joué avant lui.*

En termes de Peinture, on dit, *Noyer les couleurs*, pour dire, Les mêler & les appliquer de telle sorte, qu'elles viennent à se confondre insensiblement les unes dans les autres. *Un Peintre qui fait bien noyer les couleurs. Ces couleurs sont bien noyées les unes avec les autres. Le dessein est bon, mais les couleurs font une nuance trop dure, ce Peintre n'a pas su les noyer.*

SE NOYER. v. réciproque. Mourir dans l'eau ou dans quelque autre liqueur. *Il s'est noyé dans la rivière. Il tomba dans une cuve de vin où il se noya. Les mouches se noyent dans le lait, dans l'huile.*

SE NOYER, s'emploie figurément, en parlant De certaines choses dont on use avec excès, avec intempérance, avec incontinence. Ainsi on dit, *Se noyer dans la débauche, dans les plaisirs, dans le vin.*

SE NOYER, se dit aussi en termes de jeu de boule, pour dire, Pousser sa boule plus loin que la ligne qui est marquée au-delà du but. *Il a trop poussé sa boule & s'est noyé.*

On dit proverbialement d'Un homme malheureux & mal habile, qu'*Il se noyeroit dans son crachat*, qu'*il se noyeroit dans un crachat.* Et d'Un homme qui se sert de toutes sortes de moyens pour sortir d'une méchante affaire, qu'*Il se prend à tout comme un homme qui se noie.*

On dit aussi d'Un homme dont les affaires commencent à se ruiner, que *C'est un homme qui se noie.*

NOYÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un homme noyé de dettes*, pour dire, Un homme qui doit plus qu'il n'a de bien.

On dit, *Des yeux noyés de larmes*, pour dire, Des yeux pleins de larmes.

On dit aussi en parlant d'un discours diffus, que *Le sens y est noyé dans les paroles.*

NOYON. s. m. (On prononce populairement *Néyon.*) Terme du jeu de boule. Ligne qui borne le jeu, & au-delà de laquelle la boule est noyée.

NU

NU, NUE. adjectif. Qui n'est point vêtu, qui n'est couvert d'aucune chose. Il ne se dit proprement que de l'homme. *Un homme nu. Une femme nue. Tout nu. Toute nue. Il s'étoit deshabillé, il étoit tout nu. Il l'a dépouillé & l'a mis tout nu. Il l'a mis nu comme la main, aussi nu qu'il est sorti du ventre de sa mère. Les Sauvages vont tout nus. Il avoit la tête nue. Il étoit nu-tête, nu-jambe. Il lui parle nu-tête. Il lui parle tête nue. Il a été condamné à faire amende honorable tête nue, &c. Il alloit pieds nus. La gorge nue. Les bras nus. Jambes nues. Nu comme ver.*

On dit, qu'*Un homme va nu-pieds, nu-jambes, nu-tête*, pour dire, qu'Il va les pieds nus, les jambes nues, la tête nue.

Et l'on dit aussi substantivement, familièrement & figurément, *Un va-nu-pieds*, pour dire, Un gueux, un misérable.

On dit, *Nu en chemise*, pour dire, N'ayant sur soi que sa chemise.

Et on dit par exagération, qu'*Une personne est toute nue*, pour dire, qu'Elle a de méchans habits, tout déchirés, ou qu'elle n'est pas assez habillée pour la bienséance, ou pour la saison.

NU, se dit aussi d'Un cheval, lorsqu'on le vend ou qu'on l'achette sans selle ni bride. *Ce cheval-là tout nu me coûte cent pistoles. La selle & la bride n'en sont pas, je vous le vends tout nu.*

On le dit par extension de certaines choses. Ainsi on dit, *Une épée nue*, pour dire, Une épée hors de son fourreau. *Une muraille nue*, pour dire, Une muraille qui n'est point couverte de tapisserie.

NU, signifie figurément, Sans déguisement; & il se met ordinairement avec *Tout. C'est la vérité toute nue. Il lui a montré son ame toute nue.* On ne s'en sert guère que dans ces phrases, & dans le féminin.

Il signifie aussi figurément, Qui est sans ornement. *Vous ne voulez ni dentelles, ni boutons, ni gances, ni rubans sur votre habit, cela sera bien nu. Il n'y a nul ornement à la bordure de ce tableau, elle est trop nue. Il faudroit quelque enrichissement à ce portrait, il est trop nu.*

On dit aussi, *Un sujet, une composition nue*, pour dire, Un sujet, une composition qui ne présente pas un nombre d'objets suffisant.

NU, est quelquefois employé substantivement, & signifie en termes de Peinture & de Sculpture, Les figures non drapées, ou les parties des figures qui ne sont pas drapées. *Ces figures sont bien dessinées, la draperie suit bien le nu. Il faut que la draperie n'empêche pas de voir le nu. Le nu de cette figure n'est pas correct. Ce Sculpteur a l'art de draper, mais il est foible quand il traite le nu.*

On dit en termes d'Architecture, *Le nu du mur*, pour dire, L'endroit du mur où il n'y a point d'ornemens qui excèdent. *Voilà le nu du mur, c'est où il en faut mesurer l'épaisseur.*

NUS, s'emploie substantivement au pluriel dans cette phrase, *Vêtir les nus*, pour dire, Donner des habits à ceux qui n'ont pas de quoi en avoir. *C'est une des œuvres de miséricorde que de vêtir les nus.*

À NU. adv. À découvert. Il se dit Des choses qui sont ordinairement couvertes. *Toucher un bras à nu. Toucher le corps à nu.*

On dit, *Monter un cheval à nu*, ou *à dos nu*, pour dire, Monter dessus sans selle.

On dit figurément, *Découvrir, faire voir son cœur à nu*, pour dire, Ne rien cacher de ce qu'on a dans le cœur.

NUA

NUAGE. s. m. Amas de vapeurs élevées en l'air, & qui se résolvent ordinairement en pluie. *Nuage épais. Le Ciel couvert de nuages. Le Soleil dissipe les nuages. Le nuage creva.*

Il se dit figurément De tout ce qui offusque la vue, & qui empêche de voir distinctement les objets. *Il a un nuage devant les yeux. Avoir les yeux couverts d'un nuage. Un nuage de poussière.*

On appelle aussi figurément *Nuage*, Les doutes, les incertitudes, les ignorances de l'esprit. *Les nuages qui offusquent l'entendement. La vérité dissipe les nuages de l'erreur. En ce monde, nous ne voyons les choses qu'au travers d'un nuage.*

Les Médecins nomment *Nuage*, Une subſtance légère & blanchâtre qui nage dans l'urine. On la nomme auſſi *Énéorème*.

NUAISON. ſ. f. Terme de Marine. Il ſe dit De tout le temps que dure un vent fait & uni.

NUANCE. ſ. f. Degrés différens par leſquels peut paſſer une couleur, en conſervant le nom qui la diſtingue des autres. *La dégradation d'une ſeule couleur produit un nombre infini de nuances. Le mélange de pluſieurs couleurs produit des nuances variées à l'infini. Les nuances par leſquelles ſe dégradent l'ombre & la lumière, ſont inſenſibles dans la nature.*

NUANCE, ſe dit auſſi Du mélange & de l'aſſortiment de pluſieurs couleurs qui vont bien ou mal enſemble. *Nuance douce. Nuance rude. Les nuances de cette garniture ne ſont pas bien entendues.*

On le dit quelquefois figurément De la différence délicate & preſque inſenſible qui ſe trouve entre deux choſes de même genre.

NUANCER. v. a. Aſſortir des couleurs de manière qu'il ſe faſſe une diminution inſenſible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obſcur, ou de l'obſcur au clair. *Nuancer les couleurs.*

Il ſe dit quelquefois figurément. *Cet Auteur ſait bien nuancer ſes caractères.*

NUANCÉ, ÉE. participe.

NUB

NUBILE. adj. de t. g. Qui a atteint l'âge de ſe marier. Il ne ſe dit guère que des filles. *Cette fille eſt nubile.*

On appelle *Age nubile*, L'âge auquel les filles commencent d'être en état de ſe marier.

NUD

NUDITÉ. ſ. f. État d'une perſonne qui eſt nue. *La charité ordonne de couvrir la nudité du pauvre.*

NUDITÉ, ſe dit auſſi Des parties que la pudeur oblige de cacher. *Adam après le péché, s'apperçut de ſa nudité. Couvrir ſa nudité.*

Il ſignifie en termes de Peinture, Une figure nue, & s'emploie communément au pluriel. *Ce Peintre ſe plaît à faire des nudités. C'eſt l'intention des figures d'un tableau, & non pas les nudités qui forment l'indécence d'une peinture.*

NUE

NUE. ſ. f. Nuage. *Nue lumineuſe. Nue épaiſſe. L'éclair qui ſort de la nue. Le Soleil perce la nue. Un oiſeau qui ſe perd dans les nues. Cette montagne a ſon ſommet au-deſſus des nues.*

On dit figurément, *Élever une perſonne, une action juſqu'aux nues*, pour dire, La louer exceſſivement.

On dit proverbialement & figurément, *Faire ſauter quelqu'un aux nues*, pour dire, L'impatienter & le mettre en colère, faire qu'il s'emporte. *Quand on lui parle d'une telle choſe, on le fait ſauter aux nues.*

On dit proverbialement & figurément, *Tomber des nues*, pour dire, Être extrêmement ſurpris & étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle choſe, je tombe des nues, il me ſemble que je tombe des nues.*

On dit, qu'*Un homme ſemble tomber des nues*, pour dire, qu'il eſt embarraſſé, décontenancé, qu'il ne ſait à qui s'adreſſer dans une compagnie. Et l'on dit, qu'*Un homme eſt tombé des nues*, pour dire, qu'il n'eſt connu ni avoué de perſonne.

On dit figurément, *Se perdre dans les nues*, en parlant d'Un homme qui s'élève dans ſes diſcours ou dans ſes raiſonnemens, d'une manière à faire perdre aux autres, & à perdre lui-même de vue le ſujet qu'il traite, ou la choſe qu'il a entrepris de prouver. *Le commencement de ſon diſcours eſt toujours aſſez ſage, mais dans la ſuite, à force de vouloir s'élever, il ſe perd dans les nues, on ne ſait plus ni ce qu'on voit, ni ce qu'on entend.* Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

NUÉE. ſ. f. Nue, nuage. *Groſſe nuée. Nuée épaiſſe. Le Ciel eſt couvert de nuées. Il pleuvra furieuſement à l'endroit où cette nuée crèvera. Il faut laiſſer paſſer la nuée. Se mettre à couvert de la nuée. Le vent chaſſe la nuée.*

On dit figurément, qu'*Une nuée ſe forme*, que *la nuée crèvera*, pour dire, qu'Une entrepriſe, qu'un complot, qu'une conſpiration, qu'une punition, qu'une vengeance, &c. ſe prépare & eſt prête à éclater. *On ne ſait où la nuée crèvera. Le Turc menaçoit pluſieurs Provinces, mais enfin la nuée a crevé ſur....*

On appelle auſſi figurément *Nuée*, Une multitude de perſonnes, d'oiſeaux ou d'animaux qui vont par troupes. *Il vint une nuée de Barbares qui déſolèrent tout le pays. On vit une nuée de corbeaux, de cailles, &c.* On dit auſſi, *Une nuée de ſauterelles.*

NUEMENT. adv. (Prononcez *Nûment.*) Sans déguiſement. *Je vous dirai nuement la vérité. Je vous conterai nuement le fait.*

On dit, qu'*Un fief relève nuement de la Couronne*, ou *d'une telle Seigneurie*, pour dire, qu'il eſt mouvant immédiatement du Roi, ou d'une telle Seigneurie. *Les Pairies de France relèvent nuement de la Couronne.*

NUER. v. a. Aſſortir des couleurs dans des ouvrages de laine ou de ſoie, de manière qu'il ſe faſſe une diminution inſenſible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant du clair à l'obſcur, ou de l'obſcur au clair. *Nuer les couleurs. Savoir bien nuer. Cela eſt parfaitement bien nué.*

Il ſignifie la même choſe que *Nuancer*, & ne ſe dit que des ouvrages de laine ou de ſoie.

NUER, ſe dit auſſi pour Mêler & aſſortir enſemble différentes couleurs. *Vous n'avez pas bien nué les couleurs de cette tapiſſerie, de cette étoffe.*

NUÉ, ÉE. participe.

NUI

NUIRE. v. n. *Je nuis, tu nuis, il nuit. Nous nuiſons, vous nuiſez, ils nuiſent. Je nuiſois. Je nuirai. Nuis. Que je nuiſe. Que je nuiſiſſe.* Faire tort, porter dommage, faire obſtacle, empêcher, incommoder. *Il cherche à me nuire. Accommodez-vous avec cet homme, il peut vous nuire dans vos affaires. Il vous nuira. Perſonne ne m'aide, & tout le monde me nuit. Cela m'a bien nui. Le froid nuit à la ſanté. Je veux abattre cette muraille, elle me nuit. Otez-vous de là, vous me nuiſez. Cela ne nuit en rien, à rien.*

On dit proverbialement, *Trop gratter cuit, trop parler nuit.*

On ſe ſert quelquefois du verbe *Nuire* avec la négative, pour dire, Aider, ſervir, être utile. *Je ne lui ai pas nui. Je ne lui nuirai pas à obtenir ſa grâce. Il eſt bon d'avoir des amis, ils ne vous nuiſent pas. Il ne nuit pas d'avoir un peu étudié, d'avoir voyagé.*

NUISIBLE. adj. de t. g. Dommageable, qui nuit. *Cela eſt nuiſible à vos affaires. Nuiſible à la ſanté. Nuiſible à la vue.*

NUIT. ſ. m. L'eſpace de temps où le Soleil eſt ſous notre horiſon. *Nuit obſcure. Nuit claire. Belle nuit. Nuit calme. Nuit profonde. Nuit cloſe. Nuit fermée. A nuit fermante. En hiver la nuit vient tout d'un coup. Il eſt nuit noire. Il fait nuit. Il ſe fait nuit. La nuit nous a pris à une lieue de la couchée. La nuit nous a ſurpris. La nuit de Noël. La nuit de la Saint Jean. La nuit du Dimanche au Lundi, du Lundi au Mardi, &c. Au commencement, à l'entrée de la nuit. A deux heures de nuit. Une partie de la nuit. Bien avant dans la nuit. Sur le milieu de la nuit. Les ténèbres, l'obſcurité de la nuit. Le repos de la nuit. Le ſilence de la nuit. La première nuit de ſes noces. Avez-vous bien dormi cette nuit? Paſſer la nuit à étudier, à boire, à danſer, à jouer. Percer les nuits*, pour dire, *Veiller toutes les nuits. Travailler nuit & jour. Courir de nuit. Voleur de nuit. La nuit eſt faite pour dormir. Faire de la nuit le jour, & du jour la nuit. Il va de nuit. Le hibou, les orfraies, &c. ſont oiſeaux de nuit. Comment votre malade a-t-il paſſé la nuit? Il a eu une bonne, une méchante, une mauvaiſe nuit. Il ne paſſera pas la nuit. La nuit eſt bien longue à qui ne dort point. Cette nuit m'a bien duré. Bonnet de nuit. Chemiſe de nuit. Hardes de nuit.* En prenant congé le ſoir des perſonnes avec qui l'on vit en familiarité, on dit, *Bon ſoir & bonne nuit. Je vous ſouhaite une bonne nuit.*

On dit, *Se mettre à la nuit*, pour dire, Se mettre au haſard d'être ſurpris par la nuit, avant qu'on ſoit arrivé au lieu où l'on veut aller. *Il eſt tard, ne vous mettez pas à la nuit. Je ne veux pas me mettre à la nuit.*

On dit proverbialement, *La nuit porte conſeil*, pour dire, qu'il faut prendre du temps pour réfléchir à une affaire avant que de l'entreprendre. Et, *La nuit tous chats ſont gris*, pour dire, que La nuit il eſt aiſé de ſe méprendre, & de ne pas reconnoître ceux à qui on parle.

On dit poétiquement, *La nuit du tombeau, une éternelle nuit*, pour dire, La mort.

DE NUIT. Façon de parler adverbiale. Pendant la nuit. *Aller de nuit. Marcher, partir de nuit.*

NUITAMMENT. adv. De nuit. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un vol, ou de quelque autre mauvaiſe action faite de nuit. *Un aſſaſſinat, un vol commis nuitamment. Après l'avoir tué, ils l'enterrèrent nuitamment. Il s'en alla nuitamment.* Il n'a d'uſage qu'en ſtyle de Palais.

NUITÉE. ſ. f. L'eſpace d'une nuit. Il

ne se dit guère que de ce qu'on paye par nuit en certains endroits pour le gîte & pour la dépense. *On fait tant payer dans cette hôtellerie par nuitée.* Il est populaire.

Il signifie aussi, L'ouvrage, le travail d'une nuit. *On a fait travailler les maçons trois nuits durant, & on leur a payé tant par nuitée.* Il est populaire.

N U L

NUL, NULLE. adj. Aucun, pas un. *Nul homme. Nul homme vivant. Il n'y a nulle ordonnance sur cela, nulle justice à cela. Nul de tous ceux qui y ont été n'en est revenu. Nul n'en sera excepté. Il n'a nulle raison. Il n'a nulle exactitude. Je n'en ai nulle connoissance. Cela n'est de nul usage, de nul service, de nul secours. Cela est frivole, & de nulle conséquence. En nulle manière. En nulle façon.* Dans ce sens, *Nul* n'a point de pluriel.

NUL, signifie aussi, Qui n'est d'aucune valeur; & il se dit d'Un contrat, d'un testament, ou autre acte. *Ce testament est nul dans le fond & dans la forme. Je le ferai déclarer nul. Cette clause le rend nul. L'Arrêt le déclare nul, de nul effet, de nulle valeur. Toutes ces procédures ont été déclarées nulles. Le mariage a été déclaré nul.*

NULLE. s. f. Caractère qui ne signifie rien, & qu'on emploie dans les lettres en chiffre pour les rendre plus difficiles à déchiffrer. *Les nulles d'un chiffre. Cette lettre a donné bien de la peine à déchiffrer à cause des nulles. Ne vous arrêtez pas à ce caractère-là, c'est une nulle.*

NULLEMENT. adv. En nulle manière. *Je ne le souffrirai nullement. Je ne le veux nullement. Il n'est nullement instruit de cette affaire. Nullement capable. Voulez-vous telle chose? Nullement. Lui céderez-vous vos droits? Nullement.*

NULLITÉ. s. f. Terme de Pratique. Vice, défaut qui rend un acte nul, de nulle valeur. *Je proteste de nullité contre tout ce que vous ferez. Je vous ferai voir la nullité de cet acte. Moyens de nullité. Nullité essentielle. Nullité dans la forme. Il y a plusieurs nullités dans ce testament. A peine de nullité.*

N U M

NUMÉRAIRE. adj. de t. g. Il ne se dit que De la valeur fictive des espèces. *L'écu est de trois livres, valeur numéraire.*

NUMÉRAL, ALE. adj. Qui désigne un nombre. *Adjectif numéral. Lettre numérale. I, V, X, L, C, D, M, sont lettres numérales dans le chiffre Romain.*

NUMÉRATEUR. s. m. Terme d'Arithmétique. Il désigne dans une fraction quel nombre on prend des parties égales dans lesquelles l'unité est supposée divisée. *Dans la fraction* $\frac{1}{100}$ 1 *est le numérateur.*

NUMÉRATION. s. f. Terme d'Arithmétique & de Pratique. Action de nombrer, de compter. *Les principes de la numération. Actuelle numération de deniers.*

NUMÉRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient aux nombres. *Opération numérique.*

NUMÉRIQUEMENT. adv. En nombre exact. *Trente témoins qui se répètent, n'en font souvent qu'un ou deux numériquement.*

NUMÉRO. s. m. Se dit du nombre du chiffre. *Dites-moi le numéro de la page, &c. Le numéro d'un tel ballot. Il fait tous les numéro de ses balles.* (Quelques-uns écrivent *Numéros* au pluriel).

Les Marchands appellent aussi *Numéro*, La marque particulière & secrette qu'ils mettent sur leurs étoffes & autres marchandises, pour se souvenir du prix qu'elles valent, & qu'ils les doivent vendre.

On dit proverbialement, qu'*Un homme entend le numéro*, pour dire, qu'Il est habile dans le commerce dont il se mêle, & que son habileté lui est profitable.

NUMÉRO, signifie aussi, Le nombre, la cotte qu'on met sur quelque chose. *Ce contrat est inventorié sous le numéro huit, numéro dix-sept.*

NUMÉROTER. v. a. Mettre le numéro ou la cotte. *Il faut qu'une expédition de la Cour de Rome soit cottée & numérotée. On n'a pas numéroté ces pièces.* Il n'est bon qu'en langage de Pratique ou de marchandise.

NUMÉROTÉ, ÉE. participe.

NUMISMATIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux médailles antiques. *Science Numismatique.*

NUMISMATOGRAPHIE. s. f. Description des médailles antiques.

NUMMULAIRE, HERBE AUX ÉCUS, ou À CENT MALADIES. s. f. Plante dont les tiges qui sont rampantes, portent des feuilles rondes & rangées deux à deux, ce qui lui fait donner le nom de *Nummulaire*, ou *Monnoyère*. Le nom d'*Herbe à cent maladies* lui vient de ses grandes vertus. Elle est astringente & très-vulnéraire.

N U N

NUNCUPATIF. adj. m. Terme de Jurisprudence, qui se dit d'Un testament fait de vive voix, & non rédigé par écrit.

NUNDINALES. adj. f. pl. Nom que les Romains donnoient aux huit premières lettres de l'Alphabet, qui s'appliquoient de suite à tous les jours de l'année, de même que nos lettres Dominicales; en sorte qu'il y en avoit tous les ans une qui indiquoit les jours de marché.

N U P

NUPTIAL, ALE. adj. Qui concerne la cérémonie des noces, qui appartient au mariage. *Robe nuptiale. La bénédiction nuptiale. Les habits nuptiaux. Le lit nuptial. Souiller la couche nuptiale.*

N U Q

NUQUE. s. f. Le creux qui est entre la tête & le chignon du cou. *La nuque du cou. Il lui donna un coup d'épée sur la nuque. Appliquer un cautère sur la nuque.*

N U T

NUTRITIF, IVE. adj. Qui nourrit, qui sert d'aliment. Il ne se dit guère que dans le didactique. *Ce remède est purgatif & nutritif.*

Et on appelle *Faculté nutritive*, La faculté par laquelle l'aliment se convertit en la substance de l'animal.

NUTRITION. s. f. Fonction naturelle par laquelle le suc nourricier est converti en notre propre substance. *Cela sert à la nutrition des parties. Les parties de l'aliment qui servent à la nutrition.*

NYABEL. s. m. Arbre qui croît au Malabar, & à une assez grande hauteur. Le fruit en est délicieux, & renferme une amende purgative. On en fait un syrop très-bienfaisant dans la toux, l'asthme & les autres maladies de la poitrine.

N Y C

NYCTALOPE. s. Celui, celle qui voit mieux la nuit que le jour.

NYCTALOPIE. s. f. Maladie des yeux, qui fait qu'on n'y voit pas si bien le jour que la nuit.

N Y M

NYMPHE. s. f. Les Païens appeloient ainsi certaines Divinités fabuleuses, qui, selon eux, habitoient les fleuves, les fontaines, les bois, les montagnes & les prairies. *Les Nymphes des bois. Les Nymphes des eaux.*

On appelle quelquefois en Poësie, *Nymphes*, De jeunes filles ou femmes belles & bien faites.

NYMPHE, en Histoire Naturelle, se dit Du premier degré de métamorphose dans la transformation des insectes. *Le ver devient nymphe, chrysalide & mouche.*

On appelle *Nymphes*, en Anatomie, Deux petits ailerons, ou parties molles & spongieuses qui sortent & avancent hors des lèvres de la matrice.

NYMPHÉE. s. f. Les Romains donnoient ce nom aux bains publics. *On voit en Italie des ruines de plusieurs Nymphées.*

O

O La quinzième lettre de l'Alphabet, & la quatrième des voyelles.

Il est substantif masculin. *Un grand O. Un petit o. Former un o. Arrondir un o.*

On dit proverbialement d'Un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'est propre à rien, que *C'est un o en chiffre.*

O. Particule qui sert à l'apostrophe. *O mon fils! O mon Dieu!*

C'est aussi une interjection qui sert à marquer diverses passions, divers mouvemens de l'ame, &c. *O siècle! ô temps! ô mœurs! ô le malheureux d'avoir fait une si méchante action! ô le plaisant homme! de prétendre que.... ô qu'il est difficile de se modérer dans une grande fortune! ô si je pouvois! ô que ne suis-je en pouvoir de....*

On appelle *Les O de Noël*, Neuf Antiennes qui commencent chacune par la particule *O*, & que l'Église chante neuf jours avant Noël, à commencer le quinzième Décembre, pour finir le vingt-troisième.

O B E

OBÉDIENCE. s. f. Obéissance. Il ne se dit ordinairement qu'en parlant des Religieux. *Le Supérieur a commandé à ce Religieux en vertu de sainte obédience.*

Il signifie aussi, L'ordre, le congé par écrit, qu'un Supérieur donne à un Religieux, pour aller en quelque endroit, pour passer d'un Couvent à un autre. *Il ne sauroit partir sans obédience, s'il n'a son obédience. Il a montré son obédience.*

On appelle *Ambassadeur d'obédience*, Un Ambassadeur envoyé par le Roi vers le Pape, pour l'assurer de son obéissance filiale. Et l'on dit, que *L'Ambassadeur a été reçu à l'obédience*, pour dire, qu'Il a été reçu en cette qualité par le Pape en

plein Consistoire, avec les cérémonies accoutumées.

On appelle *Pays d'obédience*, Les pays où le Pape nomme aux Bénéfices, & où il exerce une Juridiction plus étendue que dans les autres. Dans cette acception on dit, que *L'Allemagne est un pays d'obédience. La Bretagne est un pays d'obédience.*

OBÉDIENCIER. s. m. Religieux qui dessert un Bénéfice dont il n'est pas titulaire.

OBÉIR. v. n. Se soumettre à la volonté, aux ordres de quelqu'un, & les exécuter. *Obéir à Dieu. Obéir aux Lois. Obéir à un Prince. Obéir au Magistrat. Il n'obéit pas aux Arrêts. Obéir à Justice. Commandez & j'obéirai. Il sait bien se faire obéir. Il s'est fait obéir par force. Il obéit aveuglément. Pour bien commander, il faut avoir obéi.*

On dit, *Obéir à la force, obéir à la nécessité*, pour dire, Faire ce que la force, ce que la nécessité contraint de faire.

On dit figurément, qu'*Il faut que les passions obéissent à la raison*, pour dire, qu'Il faut que les passions soient soumises, soient assujetties à la raison.

Obéir, signifie aussi, Être sujet d'un Prince, d'un État. *Les Provinces qui obéissent au Roi. Les peuples qui obéissoient à l'Empire Romain.* En ce sens il ne se dit point des personnes particulières, mais seulement des Peuples, des Provinces, des Villes.

En parlant d'Un cheval qui se laisse manier aisément, on dit, qu'*Il obéit bien à l'éperon, à la main.*

Il signifie figurément, Céder, plier; & il se dit des choses inanimées. *L'acier obéit plus que le fer. Du fer qui obéit sous le marteau. Une lame d'épée qui obéit. L'osier obéit. Il obéit sans se rompre, sans se casser.*

Obéi, ie. participe.

OBÉISSANCE. s. f. Action de celui qui obéit. *Grande obéissance. Humble obéissance. Prompte, parfaite, entière obéissance. Obéissance aveugle. Rendre obéissance à quelqu'un. Le fils doit obéissance à son père.*

On dit, *Vivre sous l'obéissance d'un Prince*, pour dire, Être sous sa domination. Et on dit dans le même sens, *Les Peuples qui sont sous l'obéissance. Il a réduit, il a rangé cette Province sous son obéissance. Dans tous les pays, dans toutes les terres de l'obéissance du Roi. Se soustraire à l'obéissance, de l'obéissance d'un Prince. Rentrer dans l'obéissance de son Prince. Rendre obéissance.*

On dit, *Prêter obéissance à un Prince*, pour dire, Se soumettre à l'obéissance d'un Prince.

On dit aussi, *Être sous l'obéissance de père & de mère*, pour dire, Être soumis à l'autorité de son père & de sa mère de la manière prescrite par les Lois.

On dit proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice*, pour dire, que Ce qu'on fait par esprit de soumission, est ordinairement plus méritoire que tout ce qu'on fait de son propre mouvement.

Obéissance, signifie aussi, la disposition, l'habitude à obéir, la soumission d'esprit aux ordres des Supérieurs. *Obéissance aveugle. Obéissance filiale. Obéissance servile. Obéissance chrétienne. Faire vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance.*

OBÉISSANT, ANTE. adj. Qui obéit. *Un fils obéissant. Des sujets obéissans. Il a toujours été très-obéissant à son père, aux ordres du Prince. Une fille bien obéissante.*

On dit par civilité, en parlant ou en écrivant, *Votre très-humble & très-obéissant serviteur.*

Obéissant, se dit figurément dans les choses morales, & signifie, Soumis. *Pour rendre ses passions obéissantes à la raison, il faut....*

Obéissant, se dit figurément en parlant des animaux. *Un chien bien obéissant.*

Il se dit aussi figurément de plusieurs choses inanimées, & signifie, Souple, maniable, qui cède, qui se plie facilement. *Du cuir obéissant, du bois obéissant, de la matière qui est obéissante.*

OBÉLISQUE. s. m. Espece de pyramide étroite & longue, faite d'une seule pierre, & élevée pour servir de monument public. *Tous les obélisques qui sont à Rome ont été apportés d'Égypte. Dresser un obélisque. Ériger un obélisque. Un obélisque de tant de pieds de haut. Un obélisque chargé de caractères hiéroglifiques. Obélisque de pierre, obélisque de marbre.*

OBÉRER. v. a. Endetter. *Il a fort obéré sa maison. Cet homme est fort obéré.*

Obéré, ée. participe. *Une succession obérée. Une famille obérée. Des gens obérés. Un État obéré.*

OBÉSITÉ. s. m. Terme de Médecine. Excès d'embonpoint.

OBJ

OBJECTER. v. a. Opposer une difficulté à une proposition, opposer quelque chose à ce que quelqu'un dit ou prétend. *Vous pouvez objecter à ce raisonnement.... A cela j'objecte... Je sai bien tout ce que vous m'y pouvez objecter. Il prétendoit à une charge, on lui objecta la bassesse de sa naissance. On lui objecta qu'il avoit été repris de Justice. On lui objecta qu'il étoit trop jeune.*

Objecté, ée. participe.

OBJECTIF, IVE. adj. Terme d'Optique. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Verre objectif*, qui se dit du verre d'une lunette, destiné à être tourné du côté de l'objet qu'on veut voir: à la différence du verre qu'on appelle *Oculaire*, parce qu'il est destiné à être placé du côté de l'œil.

Dans cette signification, *Objectif* s'emploie plus ordinairement au substantif. *L'objectif de cette lunette ne vaut rien, l'objectif de l'autre est excellent.*

On dit en termes de Théologie, que *Dieu est notre béatitude objective*, pour dire, que Dieu est le seul objet qui puisse faire notre bonheur.

OBJECTION. s. f. Difficulté qu'on oppose à une proposition. *Cette objection est forte, est bien fondée, est sans réplique, est nulle, est pressante, est subtile, est ingénieuse. Faire une objection. Résoudre une objection. Répondre à une objection. Insister sur une objection. Réfuter une objection. Cette objection-là se détruit d'elle-même.*

OBIER, OPIER, ou AUBIER. s. m. Arbrisseau dont on distingue deux espèces. L'une a ses fleurs comme un ombelle, & porte de petites baies rouges d'une saveur assez désagréable. On cultive la seconde espèce dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est blanche & ramassée en boule, ce qui fait qu'on la nomme communément, *Boule de neige*, ou *Rose de Gueldre.* Les Médecins font peu d'usage des deux espèces d'Obier.

OBJET. s. m. Tout ce qui s'offre à la vue. *Objet agréable. Charmant objet. De cet endroit on découvre les plus beaux objets du monde. Je ne sais quel objet a frappé mes yeux. Voilà un vilain objet. Un objet horrible.*

Il se dit aussi généralement de tout ce qui touche, de tout ce qui affecte les sens; & dans cette acception, on dit dans le style didactique, *Les objets des sens. Les couleurs sont les objets de la vue. Le son est l'objet de l'ouïe. Les saveurs sont l'objet du goût. Les odeurs sont l'objet de l'odorat.*

Objet, se dit aussi De tout ce qui émeut les puissances, les facultés de l'ame. *Le vrai est l'objet de l'entendement. Le bien est l'objet de la volonté.* Dans cette acception, on dit proverbialement, *L'objet émeut la puissance*, pour dire, que La présence de l'objet excite le désir.

Objet, se dit aussi de tout ce qui sert de matière à une science, à un art. *Le corps naturel est l'objet de la Physique. La Logique a pour objet les opérations de l'entendement. Chaque science a son objet. L'objet qu'elle considère. Elle se doit borner à son objet.*

Il se dit aussi de tout ce qui est considéré, comme la cause, le sujet, le motif d'un sentiment, d'une passion, d'une action. *Être l'objet de la raillerie, de la médisance, de la calomnie, du mépris. Objet de pitié. L'objet de son amour, de sa passion. Objet de tristesse, d'affliction, de douleur, &c.*

Objet, signifie aussi, Le but, la fin qu'on se propose. *Cet homme n'a pour objet que la gloire, que sa fortune, que son intérêt. La Poésie a pour objet de plaire & d'instruire.*

En style de Poésie & de galanterie, les amans appellent leurs maîtresses, *L'objet de leurs désirs, l'objet de leurs soupirs, l'objet de leur flamme, l'objet de leurs vœux, l'objet de leur amour*, ou simplement sans aucune addition, *Divin objet, charmant objet.*

OBIT. s. m. Service fondé pour le repos de l'ame d'un mort, & qui doit être célébré en certains temps marqués. *Fonder un obit. Dire un obit. Chanter un obit. Les Prêtres ont tant pour leur assistance à chaque obit.*

OBITUAIRE. adj. Qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Registre obituaire*, qui signifie, Le Registre qu'on tient dans une Église, des obits qui y sont fondés. Dans cette acception, il s'emploie pareillement au substantif. *Toutes les fondations qui sont sur l'Obituaire.*

Obituaire, s'emploie aussi au substan-

-tif, pour signifier, Celui qui est pourvu en Cour de Rome d'un Bénéfice vacant par mort, ce qui s'appelle *Per obitum*, en termes de Daterie. *Ce Bénéfice est poursuivi par trois prétendans, l'un Obituaire, l'autre Résignataire, & l'autre Dévolutaire.*

O B L

OBLAT. s. m. On appeloit autrefois ainsi un Soldat, qui ne pouvant plus servir à cause de ses blessures ou de sa vieillesse, étoit logé, nourri & entretenu dans une Abbaye ou dans un Prieuré de nomination Royale. On l'appelloit autrement Moine-Lai. Depuis quelques années, on a appliqué à une partie de l'entretien des Invalides, ce qui se payoit pour chaque oblat dans chaque Bénéfice; & aujourd'hui il n'y a plus proprement d'*Oblats*.

OBLATION. s. f. Terme consacré à la Religion. Offrande, l'action par laquelle on offre quelque chose à Dieu. *Jesus-Christ étant sur la Croix, fit une oblation de lui-même à son Père. L'oblation du pain & du vin.*

Il se dit aussi Des choses qui sont offertes à Dieu. *Les Prêtres ne vivoient autrefois que d'oblations. Le bien mal acquis qu'on offre à Dieu, est une oblation qu'il a en horreur.*

OBLIGATION. s. f. L'engagement où l'on est par rapport à différens devoirs, qui regardent la Religion ou les mœurs, ou la vie civile. *S'acquiter des obligations d'un bon Citoyen, d'un bon Chrétien. Satisfaire aux obligations de son état. Satisfaire à toutes ses obligations. Les obligations d'un père envers ses enfans. Les obligations des enfans envers leur père. C'est une obligation de droit naturel. Une obligation de droit divin. Il n'y a pas d'obligation de conscience, mais il y a une espèce d'obligation d'honneur. L'Église peut dispenser des obligations qu'elle impose. Fête d'obligation.*

Il se dit aussi De l'engagement qui naît des services, des bons offices, des plaisirs qu'on a reçus de quelqu'un. *Il vous a obligation de la vie. Il prétend ne vous avoir aucune obligation. C'est une nouvelle obligation que je vous ai. Je lui en aurai de grandes obligations. Je lui en aurai obligation toute ma vie. Je lui en ai autant d'obligation que si la chose avoit réussi.*

Obligation, se dit aussi de l'acte public par lequel on s'oblige pardevant Notaire de payer une certaine somme dans un certain temps. *Une obligation de dix mille francs. Par la nouvelle Ordonnance, il n'y a plus d'obligation par corps. Il lui en a passé obligation pardevant Notaire. Il lui en a fait une obligation. La minute d'une obligation. La grosse d'une obligation. Sceller une obligation. Une obligation n'est pas exécutoire si elle n'est scellée. Cette obligation est payable dans tel temps. Il a de l'argent à prêter, mais il ne le veut prêter que par obligation. Je vous paye tant sur ce que je vous dois, il faut endosser l'obligation de cette somme. Rendre une obligation. Acquiter une obligation.*

OBLIGATOIRE. adj. de t. g. Qui a la force d'obliger suivant la loi. *Lettres obligatoires. Clauses obligatoires. Ce traité, cette loi est obligatoire.*

OBLIGEAMMENT. adv. D'une manière obligeante. *Il m'a reçu obligeamment. Il les a traités aussi obligeamment qu'ils pouvoient le désirer. Il en a usé fort obligeamment à mon égard. Il parle obligeamment de vous.*

OBLIGEANT, ANTE. adj. Officieux, qui aime à obliger, qui aime à faire plaisir. *C'est un homme fort obligeant, extrêmement obligeant, tout-à-fait obligeant. Civil & obligeant. Une humeur obligeante. Il a les manières obligeantes. Elle lui parle d'un ton fort obligeant. Un air obligeant. Un accueil obligeant. Il ne lui a pas dit seulement une parole obligeante.*

OBLIGER. v. a. Engager quelqu'un par un acte, en vertu duquel on puisse l'appeler en Justice, s'il n'exécute la chose à laquelle il s'est obligé. *Son contrat l'oblige à cela. S'obliger solidairement. S'obliger pardevant Notaire. Faire obliger le mari & la femme. S'obliger corps & biens. S'obliger par corps. Il est obligé par le contrat de faire telle chose, de faire notifier, &c. Il y a dans le bail une clause qui l'oblige à cela.*

Il se dit aussi des biens. *Il a obligé tous ses biens.*

OBLIGER. v. a. Imposer obligation de dire ou de faire quelque chose. *La loi naturelle & la loi divine nous obligent à honorer père & mère. Les sujets sont obligés d'obéir au Prince. Votre devoir vous y oblige. Les fidelles obligés d'obéir à l'Église. L'Église nous oblige de jeûner tels & tels jours. La justice nous oblige à restituer ce qui ne nous appartient pas. On est obligé de jeûner. Obliger à restitution. La Sentence, l'Arrêt l'oblige à rapporter ..... On l'a obligé à cela malgré lui.*

Il signifie encore, Porter, exciter, engager à faire quelque chose. *Ses persuasions, ses exhortations m'ont obligé à faire .... L'envie de parvenir l'a obligé d'étudier, de s'évertuer. Quelle raison vous oblige à faire ce que vous faites? Cela vous doit obliger à prendre garde à vous de plus près. Ce que l'on dit l'obligea à changer d'avis. Ce service m'obligera à vous en marquer ma reconnoissance.*

Il signifie aussi, Rendre service, faire plaisir; & dans cette acception, il n'est jamais suivi ni de la préposition *à*, ni de la préposition *de*. *Il m'a obligé dans mon besoin. Vous m'obligez extrêmement, infiniment. C'est un honnête homme, il oblige de bonne grâce, très-promptement. Il fait gloire d'obliger. Il oblige tout le monde.*

Obliger un apprenti, C'est l'engager chez un maître, pour y apprendre pendant un certain temps le métier du maître avec lequel on l'oblige.

Obligé, ée. participe.

On appelle en Musique, *Récitatif obligé*, Un récitatif avec accompagnement de l'orchestre.

Il est aussi adjectif, & signifie Redevable. *Je vous suis fort obligé de votre attention, de la peine que vous avez prise.*

Obligé. s. m. Acte passé entre un apprenti & un maître, sous des conditions réciproques.

OBLIQUE, adj. de t. g. Qui est de biais, ou incliné. *Ligne oblique. Couper un cône par une section oblique. Sphère oblique*, celle où l'équateur n'est ni parallele ni perpendiculaire à l'horison. *Les rayons du soleil sont plus obliques en hiver qu'en été.*

On dit figurément, *Moyens obliques, voies obliques*, pour dire, Des voies détournées, suspectes & frauduleuses.

Oblique, signifie aussi Indirect. Ainsi on appelle *Harangue oblique*, Une harangue où l'on n'introduit point une personne, parlant directement; mais où l'on rapporte historiquement & en substance ce qu'elle a dit. *Les harangues obliques touchent moins que les directes.*

On appelle *Louange oblique, accusation oblique*, Une louange, une accusation où l'on ne nomme pas les personnes, mais où l'on se contente de les désigner par des choses qui les fassent connoître.

En termes de Grammaire, & dans les Langues où les noms se déclinent, on appelle *Cas obliques*, Tous les cas, hors le nominatif singulier.

OBLIQUEMENT. adv. De biais. *Une ligne tirée obliquement. Le Zodiaque coupe obliquement l'équateur.*

Il signifie aussi, D'une manière frauduleuse. *Cet homme ne va pas droit en besogne, il va toujours obliquement en tout ce qu'il fait.*

Il signifie encore Indirectement. *Louer, blâmer, désigner obliquement.*

OBLIQUITÉ. s. f. Inclinaison d'une ligne, d'une surface sur une autre. Il n'est guère en usage qu'en Mathématique. *L'obliquité d'une ligne. L'obliquité de la sphère.*

En Astronomie, on appelle *Obliquité de l'écliptique*, L'angle de l'écliptique avec l'équateur, qui est d'environ vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

OBLONG, ONGUE. adj. Qui est beaucoup plus long que large. *Un jardin oblong. Une figure oblongue. Ce jardin, cette place est d'une figure oblongue.*

En termes de Librairie, on appelle *Oblong*, Un Livre imprimé & relié de manière que sa hauteur est moindre que sa largeur. *Un in-folio, un in-quarto oblong. Les Livres de Musique sont souvent oblongs.*

O B O

OBOLE. s. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre valant la moitié d'un denier tournois. On l'emploie encore dans les comptes, papiers terriers, &c. *Un tel est imposé par quartier à quinze sols trois deniers & obole.*

On s'en sert encore pour marquer Un très-petit prix. *Je n'en donnerois pas une obole.*

Obole, est aussi un petit poids qui pèse douze grains.

Obole, parmi les Athéniens, étoit une petite pièce de monnoie, dont les six faisoient la drachme attique.

OBOMBRER. v. a. Cacher, couvrir.

Obombré, ée. participe.

O B R

OBREPTICE. adj. de t. g. Terme de Chancellerie, qui se dit Des grâces obtenues en taisant une vérité qui auroit dû être exprimée pour les rendre valables. Au lieu que les subreptices sont celles qui

qui ont été obtenues ſur l'expoſé d'un fait faux. *Privilége obreptice. Lettres obreptices. Proviſions obreptices.* Voyez SUBREPTICE.

OBREPTION. ſ. f. Terme de Chancellerie. Réticence d'un fait vrai qui auroit dû être expoſé, & qui rend les lettres obreptices. *Il y a obreption dans ces lettres. Déduire des moyens d'obreption.*

OBS

OBSCÈNE. adj. de t. g. Qui bleſſe la pudeur. *Paroles obſcènes. Mot obſcène. Ce Poëte eſt obſcène. Chanſon obſcène. Il y a quelque choſe d'obſcène dans ce tableau. Cela laiſſe des idées obſcènes.*

OBSCÉNITÉ. ſ. f. Parole, image, action qui bleſſe la pudeur. *Il y a de l'obſcénité dans ce diſcours. Cette Comédie eſt pleine d'obſcénités. Il y a de l'obſcénité dans ce tableau.*

OBSCUR, URE. adj. Sombre, ténébreux, qui n'eſt pas éclairé. *Lieu obſcur. Chambre obſcure. Antre obſcur. Priſon obſcure. Égliſe obſcure. Nuit obſcure. Nuage obſcur. Temps obſcur.*

On dit, *Il fait obſcur*, pour dire, que Le temps eſt bas, que l'air eſt obſcur. *Il fait bien obſcur aujourd'hui.* Et on dit, qu'*Il fait obſcur en quelque endroit*, pour dire, qu'On n'y voit pas bien clair, que le lieu n'eſt guère éclairé.

On appelle *Obſcur*, dans les couleurs, Ce qui eſt moins clair, moins vif, moins éclatant, plus brun, plus chargé. *Couleurs obſcures. Bleu obſcur. Un cheval bai obſcur.*

En termes de Peinture, on appelle *Clair obſcur*, L'imitation de l'effet que produit la lumière en répandant des jours ſur les ſurfaces qu'elle frappe, & en laiſſant dans l'ombre celles qu'elle ne frappe pas. *Le clair obſcur eſt la principale ſource de l'illuſion de la Peinture. C'eſt à l'aide du clair obſcur qu'on fait ſentir le relief des objets peints ſur une ſurface plate. Les Peintres des Chinois font voir qu'ils ont peu de connoiſſance des principes du clair obſcur, & des règles de la perſpective.*

Il ſignifie auſſi, Ce qui eſt peint ſans mélange d'autres couleurs que du blanc & du noir, ou du blanc avec une ſeule couleur, comme les camaïeux. *Des deſſeins de clair obſcur.*

On appelle figurément *Obſcur*, Ce qui n'eſt pas bien clair, bien intelligible dans un diſcours, dans un livre, &c. *Diſcours obſcur. Livre fort obſcur. Paſſage obſcur. Terme obſcur. En termes obſcurs. La gloſe de ce livre eſt plus obſcure que le texte.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes par rapport au ſtyle. *Cet Auteur eſt obſcur, il affecte d'être obſcur*, pour dire, Il ne s'explique pas nettement. Dans ce ſens on dit, que *Les oracles étoient obſcurs.*

OBSCUR, ſignifie auſſi, Caché, peu connu. *C'eſt un homme obſcur. Il mène une vie obſcure.* Et on dit, qu'*Un homme eſt d'une naiſſance obſcure*, pour dire, qu'Il eſt de baſſe naiſſance.

OBSCURCIR. v. a. Rendre obſcur. *Les nuages obſcurciſſent le jour. Les vapeurs obſcurciſſent l'air.*

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir obſcur, perdre ſa clarté. *Le ſoleil s'obſcurcit quand il s'élève des nuages.* Et on dit, que *La vue s'obſcurcit dans la vieilleſſe*, pour dire, que Dans la vieilleſſe la vue diminue & s'affoiblit.

OBSCURCIR, ſe dit figurément dans l'actif & dans le réciproque. *Quand l'entendement eſt obſcurci par les paſſions. Ce Commentateur, au lieu d'éclaircir ce paſſage, l'a obſcurci. Quand la raiſon vient à s'obſcurcir. Cela a beaucoup obſcurci ſa gloire. Sa réputation s'eſt obſcurcie peu à peu.*

OBSCURCI, IE. participe.

OBSCURCISSEMENT. ſ. m. Affoibliſſement de lumière. *L'obſcurciſſement du ſoleil. L'obſcurciſſement de la vue.*

Il s'emploie auſſi dans le figuré. *La manière dont il interprète ce paſſage l'obſcurcit, & l'obſcurciſſement vient de ce que... Sa gloire en reçoit un grand obſcurciſſement.*

OBSCURÉMENT. adv. Avec obſcurité. Il ſe dit dans le propre & dans le figuré. *On ne voyoit les objets qu'obſcurément. Il parle, il écrit obſcurément. Nous ne voyons qu'obſcurément les choſes de la foi. C'eſt un homme qui a toujours vécu obſcurément.*

OBSCURITÉ. ſ. f. Privation de lumière. *Grande obſcurité. Profonde obſcurité. L'obſcurité de la nuit. L'obſcurité du temps. L'obſcurité d'un bois, d'un antre, d'une chambre. A travers l'obſcurité. Percer, chaſſer, diſſiper l'obſcurité.*

On dit figurément, *L'obſcurité des temps, l'obſcurité de l'avenir*, pour dire, Le peu de connoiſſance qu'on a des temps éloignés, l'ignorance où l'on eſt de l'avenir.

OBSCURITÉ, ſe dit auſſi figurément Des écrits, des diſcours qui ne ſont pas fort intelligibles. *Son diſcours eſt plein d'obſcurité. Il y a dans ſon livre bien des obſcurités. Cet Auteur affecte l'obſcurité. L'obſcurité des Oracles.*

OBSCURITÉ, ſignifie auſſi, Vie cachée. *Il n'a point voulu s'élever, il eſt demeuré dans l'obſcurité. Il aime mieux vivre dans l'obſcurité, que de paroître dans le grand monde. Il préfère l'obſcurité à l'éclat.*

Et on dit figurément, *L'obſcurité de ſa naiſſance, l'obſcurité de ſa famille*, pour dire, La baſſeſſe de ſa naiſſance, &c.

OBSÉCRATIONS. ſ. f. pl. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom chez les Romains à des prières publiques, ordonnées pour appaiſer les Dieux. Elles étoient d'uſage lorſque la République étoit affligée de quelques maux.

OBSÉDER. v. a. Être aſſidument autour de quelqu'un, pour empêcher que d'autres n'en approchent, & pour ſe rendre maître de ſon eſprit. *Le Miniſtre obſédoit le Prince. Ses héritiers l'obsèdent ſi fort. Il eſt obſédé par deux ou trois de ſes domeſtiques, qui ne laiſſent approcher perſonne de lui.* Il ſe prend en mauvaiſe part.

Il ſe dit dans un ſens particulier, pour marquer ce que fait le malin eſprit, lorſqu'il s'attache à tourmenter une perſonne par des illuſions fréquentes. *Il y a un malin eſprit qui l'obsède.* En ce ſens on dit abſolument, qu'*Un homme eſt obſédé*, pour dire, qu'Il eſt obſédé par le malin eſprit. *Il n'eſt pas poſſedé, il n'eſt qu'obſédé.*

OBSÉDÉ, ÉE. participe.

OBSÈQUES. ſ. f. pl. Funérailles accompagnées de pompe & de cérémonies. *Faire les obsèques d'un Prince. J'ai aſſiſté à ſes obsèques. On lui fit de magnifiques obsèques.*

OBSERVANCE. ſ. f. Pratique de la Règle d'un Ordre Religieux. *L'obſervance de la Règle. L'étroite Obſervance. Religieux du Tiers Ordre de ſaint François de l'étroite Obſervance. Étroite Obſervance de Citeaux.*

On appelle *Obſervances légales*, Certaines pratiques ou cérémonies auxquelles on étoit aſſujéti par la Loi de Moyſe. *L'Évangile nous a délivrés du joug des obſervances légales.*

On appelle plus particulièrement *Obſervance*, Une partie des Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui font profeſſion d'obſerver la Règle plus étroitement que les autres Religieux.

OBSERVANTIN. ſ. m. Religieux de l'Obſervance de ſaint François. *Religieux Obſervantin. Frère Mineur Obſervantin.*

OBSERVATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui accomplit ce qui lui eſt preſcrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Religieux obſervateur des Commandemens de Dieu. Un fidelle obſervateur des ordres du Prince. Socrate fut grand obſervateur des Lois. Ce Religieux eſt un exact obſervateur de la Règle. Une Religieuſe qui eſt grande obſervatrice de ſa Règle. Cet homme eſt un fidelle obſervateur de ſa parole, de ſa promeſſe.* Il ne s'emploie guère ſans une épithète.

Il ſignifie auſſi, Qui s'applique à obſerver les divers effets, les divers phénomènes de la nature, le mouvement des aſtres, &c. *Les obſervateurs de la nature. Obſervateur du mouvement des Cieux.* Dans cette acception, il s'emploie auſſi ſans régime. *Ticho-Brahé étoit un excellent Obſervateur.*

OBSERVATEUR, ſe dit au moral comme au phyſique, & il ſe prend adjectivement, quand on dit, *Un eſprit obſervateur.*

OBSERVATION. ſ. f. Action par laquelle on obſerve ce qui eſt preſcrit par quelque Loi, ce que l'on a promis à quelqu'un. *L'obſervation des Commandemens de Dieu, des Lois. L'obſervation de ſa parole, de ſa promeſſe.*

Il ſignifie auſſi, Remarque que l'on fait ſur les choſes naturelles, ſur le cours des aſtres, ſur des phénomènes. *Obſervation ſur la conformation du corps humain, &c. Il a fait de belles obſervations. Une obſervation curieuſe. Une nouvelle obſervation. Obſervation aſtronomique.*

Il ſignifie encore, Remarque que l'on fait ſur des écrits de quelque Auteur; & alors il s'emploie ordinairement au pluriel. *Faire des obſervations ſur la Rhétorique d'Ariſtote. Il a fait imprimer un tel Auteur avec de belles, de ſavantes obſervations.*

On appelle *Armée d'obſervation*, La partie d'une armée qui couvre un ſiége, & s'oppoſe aux ennemis, pendant que l'autre attaque la Place.

OBSERVATOIRE. ſ. m. Édifice deſtiné aux obſervations aſtronomiques. *L'Obſervatoire de Paris. Bâtir un Obſervatoire.*

OBSERVER. v. a. Accomplir, ſuivre ce

qui eſt preſcrit par quelque Loi, par quelque Règle. *Obſerver les Commandemens de Dieu. Un bon Religieux obſerve ſa Règle. Obſerver le ſilence, le jeûne, &c. Obſerver les Statuts. Obſerver les Lois, les Coutumes, les bienſéances.*

On dit figurément & proverbialement, *Obſerver les longues & les brèves*, pour dire, S'attacher exactement à ne pas manquer aux moindres choſes, aux moindres circonſtances, particulièrement dans ce qui regarde les cérémonies, & dans les devoirs de la vie civile.

On dit dans le même ſens, *Obſerver les points & les virgules.*

OBSERVER, ſignifie auſſi, Regarder, conſidérer avec application, avec étude; & en ce ſens il ſe dit particulièrement des choſes de la nature. *Obſerver le cours des aſtres. Obſerver le changement du temps. Obſerver le vol des oiſeaux. Obſerver la nature. Obſerver les ſymptômes d'une maladie. Les Aſtronomes obſervent les comètes, les éclipſes. On a obſervé des taches dans le ſoleil. Obſerver le flux & le reflux de la mer.* Dans le même ſens, il s'emploie ſouvent abſolument & ſans régime. *Obſerver avec de bons inſtrumens. Ticho-Brahé a beaucoup obſervé.*

Il ſignifie auſſi ſimplement, Remarquer. *J'ai obſervé dans mon voyage que . . . J'ai obſervé dans un tel Auteur que . . . . Avez-vous obſervé que la clauſe de ce contrat porte . . . La Cour obſervera, s'il lui plaît. Vous êtes priés d'obſerver que . . . . Avez-vous obſervé ce paſſage en tel lieu? Obſervez bien toutes ces choſes.*

Il ſignifie encore, Épier, remarquer les actions, les diſcours, les geſtes d'une perſonne. *Il ne pouvoit s'enfuir, car on avoit mis des gens autour de lui qui l'obſervoient. Un bon Général doit obſerver, faire obſerver tous les mouvemens des ennemis. Prenez garde à ce que vous direz, on vous obſerve, vous êtes obſervé. Les Grands ſont malheureux, on obſerve toutes leurs paroles, toutes leurs démarches.*

On dit d'Un homme qui eſt fort circonſpect dans ſes actions, dans ſes paroles, que *C'eſt un homme qui s'obſerve fort.*

En termes de Manége, on dit d'Un cheval, qu'*Il obſerve parfaitement les hanches, ſa ligne, &c.* Et d'Un cavalier, qu'*Il obſerve bien ſon terrain.*

OBSERVÉ, ÉE. participe.

OBSESSION. ſ. f. Il ſe dit De l'état des perſonnes qu'on croit obſédées du malin eſprit. *Les accidens extraordinaires qu'on voit dans cette perſonne, ſont croire qu'il y a de l'obſeſſion du démon, de l'obſeſſion.* En ce ſens il eſt diſtingué de *Poſſeſſion.*

Il ſe dit auſſi figurément De l'action de celui qui obsède, ou de l'état de celui qui eſt obſédé. *Il ne le quitte point, on n'a jamais vu une pareille obſeſſion.*

OBSIDIANE. ſ. f. On croit que les Anciens donnoient le nom de *Pierre obſidiane*, au Jaïet, à un marbre noir, ou à un Onyx.

OBSIDIONAL, ALE. adj. On ne s'en ſert guère que dans ces deux phraſes, *Couronne obſidionale*, qui étoit Une couronne d'herbes que les Romains donnoient à celui qui avoit fait lever le ſiége d'une Ville; &, *Monnoie obſidionale*, qui eſt Une monnoie frappée dans une Place aſſiégée, où on lui donne cours durant le ſiége, pour une valeur beaucoup plus forte que ſa valeur intrinsèque.

OBSTACLE. ſ. m. Empêchement, oppoſition, ce qui empêche qu'une choſe ne ſoit, ne ſe faſſe, ne réuſſiſſe. *Grand obſtacle. Obſtacle invincible. Vaincre un obſtacle. Surmonter un obſtacle. Former des obſtacles. Faire naître un obſtacle, des obſtacles. Faire ceſſer des obſtacles. Vous n'y trouverez point d'obſtacle. Beaucoup d'obſtacles. Faire obſtacle à quelqu'un. Mettre obſtacle à quelque choſe, à un deſſein. Il n'y a nul obſtacle. Il lui a oppoſé des obſtacles inſurmontables.*

OBSTINATION. ſ. f. Opiniâtreté. *Horrible, étrange obſtination. Quelle obſtination! Obſtination au mal, dans le mal. L'obſtination d'un pécheur.*

OBSTINÉMENT. adv. Avec obſtination. *Soutenir obſtinément un menſonge.*

OBSTINER, S'OBSTINER. v. récipr. S'opiniâtrer, s'attacher opiniâtrement à quelque choſe. *Plus on le prie, plus il s'obſtine. Ne vous obſtinez point à cela. S'obſtiner à perſécuter quelqu'un. Il s'obſtine dans le péché.*

Il eſt quelquefois actif dans le ſtyle familier, & ſignifie, Rendre opiniâtre, être cauſe qu'on s'obſtine. *Si vous ne ceſſez de lui parler, vous l'obſtinerez davantage. Cela ne fait que l'obſtiner. N'obſtinez point cet enfant. Pourquoi l'avez-vous tant obſtiné?*

OBSTINÉ, ÉE. participe. Qui s'obſtine, qui a de l'obſtination. *Il s'eſt obſtiné à ne pas faire ce qu'on exigeoit de lui.*

Il eſt auſſi adjectif. *Un enfant obſtiné. Plaideur obſtiné. Rhume obſtiné.*

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *Les obſtinés ſont bien à charge. C'eſt un petit obſtiné.*

OBSTRUCTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui cauſe obſtruction. *Aliment obſtructif.*

OBSTRUCTION. ſ. f. Engorgement, embarras qui ſe forme dans les vaiſſeaux & dans les conduits par leſquels ſe portent les liqueurs & les eſprits dans tout le corps de l'animal, & qui en arrête le paſſage, ou le rend moins libre. *Ces viandes cauſent des obſtructions. Cela guérit les obſtructions. Il y a obſtruction dans le méſentère, dans le foie. Maladies qui viennent d'obſtruction. Obſtruction dans l'eſtomac.*

OBSTRUER. v. a. Cauſer de l'obſtruction. *Cela peut obſtruer les vaiſſeaux.*

OBSTRUÉ, ÉE. participe.

O B T

OBTEMPÉRER. v. n. Obéir. *Obtempérer aux Arrêts de la Cour. Obtempérer à Juſtice. A quoi obtempérant.* Il eſt vieux, & n'a plus d'uſage que dans le Palais.

OBTENIR. v. a. Impétrer, faire en ſorte par prières, par perſuaſion, par ſollicitations auprès de quelqu'un, qu'il accorde ce qu'on lui demande. *J'ai obtenu de lui qu'il demeureroit encore trois jours avec nous. On a obtenu de lui qu'il ſe déſiſteroit. Obtenir des grâces, des priviléges du Roi. Ce criminel a obtenu ſa grâce. C'eſt une grâce difficile à obtenir. Obtenir un Bénéfice, Obtenir permiſſion, la permiſſion. Je n'ai jamais pu rien obtenir de cet homme-là. Ne ſaurois-je obtenir cela de vous? Ces ſortes de grâces ne s'obtiennent pas aiſément. Il ne ſauroit obtenir cela de lui-même.*

On dit, *Obtenir un Arrêt*, pour dire, Parvenir à avoir un Arrêt qu'on pourſuivoit.

Et on dit en termes de Pratique, *Obtenir ſes fins & concluſions*, pour dire, Obtenir en Juſtice ce qu'on demande par ſa Requête.

OBTENU, UE. participe.

OBTENTION. ſubſt. f. Impétration. *L'obtention d'une grâce, d'un don. L'obtention d'un privilége. L'obtention d'un Arrêt.*

OBTUS, USE. adj. Terme de Géométrie. Il ſe dit d'Un angle plus grand qu'un angle droit. *Angle obtus.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'eſprit obtus*, pour dire, qu'Il n'a pas l'eſprit pénétrant, qu'il a peine à concevoir.

OBTUSANGLE. adj. Terme de Géométrie. Il ſe dit principalement d'Un triangle qui a un angle obtus. *Triangle obtuſangle.*

O B V

OBVENTION. ſ. f. Terme d'Hiſtoire. Impôt Eccléſiaſtique.

OBVIER. v. n. Prendre les précautions, les meſures néceſſaires pour prévenir, pour empêcher un mal, un accident fâcheux. *Obvier à un malheur. On ne ſauroit obvier à tous les inconvéniens.* Il eſt toujours ſuivi de la prépoſition *à.*

OBUS, ou OBUSIER. ſ. m. Terme d'Artillerie. Eſpèce de mortier monté ſur un affut à roues, qui ſe tire horiſontalement. *On ſe ſert d'obus pour jeter de petites bombes.*

O C A

OCA. ſ. m. Sorte de racine longue & groſſe comme le pouce, & dont la ſaveur eſt très-douce. On la mange crue. Mais pour l'ordinaire on la fait ſécher au ſoleil, & on en forme une eſpèce de pâte, qui tient lieu de pain en quelques endroits de l'Amérique. Ainſi préparée, on l'appelle *Cavi.*

O C C

OCCASION. ſ. f. Rencontre, conjoncture de temps, de lieux, d'affaires propres pour quelque choſe. *L'occaſion préſente. Belle occaſion. Occaſion favorable. Occaſion importante. Prendre occaſion de... Chercher, ſaiſir, embraſſer, fuir l'occaſion, les occaſions. Il faut fuir les occaſions du péché. L'occaſion prochaine du péché. Je lui ferai plaiſir dans l'occaſion, quand l'occaſion s'en préſentera, quand l'occaſion s'en offrira, quand l'occaſion s'en trouvera. Il faut attendre l'occaſion. Ne pas perdre l'occaſion. Manquer l'occaſion. Ménager l'occaſion, les occaſions. Se ſervir de l'occaſion. Saiſir l'occaſion. Se prévaloir de l'occaſion. Profiter de l'occaſion. Laiſſer échapper, laiſſer paſſer l'occaſion. Faites-moi naître l'occaſion de vous ſervir. Suivant les occaſions. Selon les occaſions. En toutes les occaſions. Par occaſion. A la première occaſion. Dans les occaſions.*

On dit proverbialement, que *L'occaſion fait le larron*, pour dire, Bien ſouvent c'eſt l'occaſion qui fait faire des choſes auxquelles on n'auroit jamais ſongé ſans cela.

Les Poëtes & les Peintres font de l'*Occasion* un perfonnage allégorique de femme, qui eft repréfentée ordinairement avec un toupet de cheveux au-deffus du front, & toute chauve par derrière. Ainfi on dit figurément, que *L'occasion eft chauve*, pour marquer, que Quand on a laiffé échapper une occafion, on ne la recouvre plus, & qu'il la faut faifir dès qu'elle fe préfente.

On dit auffi proverbialement, felon la même idée, *Prendre l'occasion aux cheveux*, pour marquer, que Dès que l'occafion fe préfente, il la faut prendre & en profiter.

OCCASION, fe prend auffi pour Combat & rencontre de guerre. *Une occafion bien chaude. Se porter aux occafions. Il a été, il s'eft trouvé aux occafions.*

Il fignifie auffi, Sujet, ce qui donne lieu à quelque chofe. *Cela eft arrivé à l'occafion de la guerre. Cela a été l'occafion de fa perte. Il s'eft fâché pour une légère occafion. Il n'en eft pas la caufe, il n'en eft que l'occafion, l'occafion innocente. A mon occafion. A l'occafion d'un tel.*

OCCASIONEL, ELLE. adj. Terme didactique. *Caufe occafionelle.*

OCCASIONELLEMENT. adv. Par occafion.

OCCASIONER. v. a. Donner occafion. *Cela occafiona fa converfion.*

OCCASIONÉ, ÉE. participe.

OCCIDENT. f. m. Celui des quatre points cardinaux du monde, qui eft du côté où le Soleil fe couche. *L'occident eft oppofé à l'orient. Se tourner à l'occident, vers l'occident. Tirant à l'occident. Côté d'occident.*

On appelle encore plus particulièrement *Occident*, Cette partie de notre hémifphère qui eft au couchant. *Les Régions d'Occident. L'Empire d'Occident. L'Églife d'Occident.*

OCCIDENTAL, ALE. adj. Qui eft à l'occident. *Pays occidental. Régions occidentales. Nations occidentales. Peuples occidentaux. Les Indes occidentales.*

OCCIPITAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient à l'occiput. *L'os occipital.*

OCCIPUT. f. m. Terme d'Anatomie. Le derrière de la tête. *On lui a fait un cautère au deffous de l'occiput.*

OCCIRE. v. a. Tuer. Il eft vieux.

OCCIS, ISE. participe.

OCCISION. f. f. Tuerie. Il eft vieux.

OCCULTATION. f. f. Terme d'Aftronomie. Difparition paffagère d'une étoile ou d'une planète cachée par la Lune. *Occultation des fixes par la Lune.*

OCCULTE. adj. de t. g. Caché. *Caufe occulte. Faculté occulte. Les caufes occultes. Vertu, qualité occulte. Propriété occulte. Maladie occulte. Philofophie occulte. Les fciences occultes.* Il n'eft guère en ufage qu'en ces phrafes.

OCCUPANT. adj. Qui occupe, qui s'empare, qui fe faifit, qui fe met en poffeffion. Dans ce fens, il n'eft en ufage qu'en cette phrafe, *Premier occupant. Un pays expofé au premier occupant. Le droit du premier occupant eft d'ordinaire bien fort.*

Il fe dit encore d'Un Procureur qui occupe pour une Partie dans un procès. *Une même perfonne ne peut avoir fur une même demande deux Procureurs occupans.*

OCCUPATION. f. f. Emploi, affaire à laquelle on eft occupé. *Importante occupation. Sérieufe, pénible occupation. Frivole, légère occupation. J'ai affez d'occupation. Voilà une belle occupation pour un homme fage. Quelles font maintenant vos occupations? Avoir de l'occupation. Manquer d'occupation. Être fans occupation. Donner de l'occupation à quelqu'un.*

On dit auffi, *Donner de l'occupation*, pour dire, Caufer de la peine, des affaires, de l'embarras. *Laiffez-moi faire, je lui donnerai bien de l'occupation.*

OCCUPATION, fe dit auffi en termes de Droit, pour Habitation. *Il a été forcé de payer les loyers des lieux, à proportion du temps & de l'occupation qu'il a faite.*

OCCUPER. v. a. Tenir, remplir. Il ne dit au propre, que d'un efpace de lieu ou de temps. *Cela occupe trop de lieu. Les efprits n'occupent point de lieu. Cela occupe toute ma chambre. Il occupe toute la place. Cette affaire a occupé les plus belles années de ma vie. Ce rapport a occupé une heure entière de la féance.*

On dit, *Occuper une maifon*, pour dire, Y habiter, y demeurer, y être logé. *Occuper une grande maifon. Il occupe deux chambres. Occuper tout le logis. Occuper fa maifon.*

On dit, *Occuper la place de quelqu'un*, pour dire, Exercer fon emploi, fa charge, fa fonction.

OCCUPER, fignifie en termes de Guerre, Se faifir, s'emparer d'un pofte. *Nos troupes occupèrent les hauteurs.*

OCCUPER, fignifie auffi, Employer, donner à travailler. *Il faut occuper les jeunes gens. Il fe débauchera, fi on ne l'occupe à quelque chofe. Ces affaires m'occupent depuis long-temps. Il y a là de quoi occuper plufieurs ouvriers.*

Il eft auffi réciproque, & fignifie, Travailler, s'appliquer à quelque chofe, y donner tout fon temps. *Il s'occupe à l'étude des Belles-Lettres. Vous vous occupez trop du foin de votre fanté. Cette femme ne s'occupe que de fon ménage, de fon mari & de fes enfans. Tout le jour il s'occupe à lire.*

OCCUPER. v. n. Terme de Pratique. Il fe dit d'Un Procureur qui eft chargé d'une affaire en Juftice. *C'eft un tel Procureur qui occupe pour moi en cette caufe.*

OCCUPÉ, ÉE. participe.

Il eft auffi adjectif; & l'on dit en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'occupation, *C'eft un homme fort occupé.*

OCCURRENCE. f. f. Rencontre, événement fortuit, occafion. *Favorable occurence. Dans cette fâcheufe occurrence. Je m'en fouviendrai dans les occurences. Il a difpofé cela pour s'en fervir dans les occurrences, felon les diverfes occurrences.*

OCCURRENT, ENTE. adj. Il fe dit Des chofes qui furviennent, qui fe rencontrent. *Il faut fe gouverner felon les cas occurrens. Les affaires occurrentes.*

O C E

OCÉAN. fubft. m. La grande mer qui environne toute la terre. *Le vafte Océan. Au milieu de l'Océan. Les Iles de l'Océan. Naviguer fur l'Océan.*

OCÉANE. adjectif. Il n'a d'ufage que dans cette phrafe, *La mer Océane.*

O C H

OCHLOCRATIE. f. f. Gouvernement du bas-peuple.

OCHRUS. f. m. Plante qui approche de la geffe. Ses fleurs font légumineufes, & donnent une gouffe prefque ronde, qui renferme des femences groffes comme un petit pois. *L'ochrus eft aftringent, déterfif & réfolutif.*

O C R

OCRE. f. f. Terre ferrugineufe dont on fait une couleur jaune. *Broyer de l'ocre. Broyeur d'ocre. Jaune comme de l'ocre. Quand l'ocre eft calciné, on en fait une couleur rouge.*

O C T

OCTAÈDRE. f. m. Terme de Géométrie. Corps folide à huit faces. Il fe dit plus particulièrement de l'*Octaèdre régulier*, dont les faces font huit triangles équilatéraux.

OCTANT. f. m. Terme d'Aftronomie. Il fe dit d'Un inftrument ou fecteur, qui contient la huitième partie du cercle, c'eft-à-dire, quarante-cinq degrés.

Il fignifie auffi, Une diftance de quarante-cinq degrés entre deux planètes. Ainfi on dit, *La lune eft dans les octans*, pour dire, qu'Elle eft à quarante-cinq degrés du foleil.

OCTANTE. adj. numéral de t. g. Quatre-vingt. Il eft vieux.

OCTANTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. On ne s'en fert guère dans le difcours ordinaire, & l'on dit quatre-vingtième.

OCTAVE. f. f. Huitaine. On appelle ainfi Les huit jours pendant lefquels on folennife les Fêtes principales de l'année, comme, *Pâques, la Pentecôte, la Fête-Dieu. Pendant l'Octave du Saint Sacrement. Le premier jour, le dernier jour de l'octave. Prêcher une octave. Prêcher l'octave.*

On appelle encore particulièrement, *Octave*, Le dernier jour de l'octave, qui répond au jour de la Fête qu'on célèbre. *C'eft aujourd'hui l'octave du Saint Sacrement. Le jour de l'octave.*

OCTAVE. f. f. Terme de Mufique, qui fe dit d'Un ton éloigné d'un autre de huit degrés, les deux extrémités comprifes. *L'octave d'en haut. L'octave d'en bas. Chanter à l'octave.*

Il fe dit auffi De la confonance que font deux tons éloignés l'un de l'autre de huit intervalles, les deux extrémités comprifes. *L'octave eft le plus parfait de tous les accords. Deux octaves de fuite font vicieufes en mufique.*

Il fe dit auffi De tous les huit degrés pris enfemble. *Parcourir toute l'octave.*

OCTAVE, fe dit auffi Des ftances de huit vers de la Poëfie Italienne. *Les Poëmes de l'Ariofte & du Taffe font diftribués par octaves.*

OCTAVO. Voyez IN.

OCTIL. adj. Terme d'Aftronomie, qui ne fe dit que dans cette phrafe, *Afpect octil*, pour fignifier, La pofition de deux planètes qui font éloignées l'une de l'autre de la huitième partie du Zodiaque, ou de quarante-cinq degrés.

OCTOBRE. f. m. Le mois qui étoit le huitième de l'année, quand elle com-

mençoit au mois de Mars, & qui est le dixième à présent. *Au mois d'Octobre. En Octobre. Octobre a trente-un jours. Le premier, le deuxième jour d'Octobre.*

On dit proverbialement & populairement, *Quand Octobre prend fin, la Toussaint est au matin.*

OCTOGÉNAIRE. adj. de t. g. On ne s'en sert guère qu'en parlant de l'âge de l'homme. Ainsi on dit, qu'*Un homme est octogénaire*, pour dire, qu'Il a quatre-vingts ans.

Il est aussi quelquefois substantif, & signifie Celui qui a quatre-vingts ans. *C'est un octogénaire.*

OCTOGONE. adj. de t. g. Qui a huit angles & huit côtés. *Figure octogone.*

Il est aussi substantif masculin. *Un octogone. Un octogone parfait. Octogone régulier. Octogone irrégulier.*

OCTROI. s. m. Concession. Il ne s'emploie guère que dans les Lettres de Chancellerie, & dans les affaires de Finance. *L'octroi des privilèges appartient au Prince. Le Prince a révoqué cet octroi. Lettres d'octroi.*

On appelle *Deniers d'octroi*, Certains deniers que le Roi permet aux Villes de lever sur elles-mêmes, pour l'entretien & la réparation des murailles, ponts, chemins, & pour d'autres besoins publics.

OCTROYER. v. a. Concéder, accorder. Il n'est plus guère d'usage que dans le style de Chancellerie & de Finance. *Octroyer une grâce, une demande. Les États octroyèrent une levée de tant de millions. Le Roi a octroyé deux liards pour livre à telle Ville, sur toutes les marchandises qui y entrent.*

OCTROYÉ, ÉE. participe.

OCTUPLE. adj. de t. g. Qui contient huit fois. *Seize est octuple de deux.*

O C U

OCULAIRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage dans le discours ordinaire qu'en cette phrase, *Témoin oculaire*, qui se dit d'Une personne qui rend témoignage d'une chose qu'elle a vue de ses propres yeux. *J'en suis témoin oculaire. J'en parle comme témoin oculaire.*

En parlant de lunettes d'approche, on appelle *Verre occulaire*, Le verre destiné à être placé du côté de l'œil. On l'emploie aussi au substantif. *L'oculaire de cette lunette est cassé.*

OCULAIREMENT. adv. Visiblement, d'une manière sensible.

OCULISTE. s. m. Celui qui fait profession de connoître les différentes maladies de l'œil, & de les traiter. *C'est un très-bon Oculiste, un très-habile Oculiste. Médecin oculiste.*

OCULUS CHRISTI. Voyez ŒIL DE CHRIST.

O D E

ODE. s. f. Sorte de Poëme lyrique, qui dans la Poësie Françoise est divisé par Strophes ou Stances de même mesure & de même nombre de vers, & dont ordinairement le style doit être noble & élevé. *Ode héroïque. Ode bacchique. Les odes de Pindare, d'Horace, de Malherbe. Faire une ode. Composer une ode. Ode au Roi.*

ODEUM, ou ODÉON. s. m. Terme d'antiquité. Espèce de Théâtre que Périclès avoit fait bâtir dans la ville d'Athènes.

ODEUR. s. f. Senteur. *Bonne odeur. Méchante, mauvaise odeur. Odeur forte. Odeur qui entête. Odeur douce, suave. Odeur agréable. Cela n'a point d'odeur. L'odeur de la rose, des parfums. Je ne saurois souffrir cette odeur.*

ODEURS, au pluriel, se prend quelquefois pour toutes sortes de bonnes odeurs. Ainsi on dit, qu'*Un homme craint les odeurs*, pour dire, qu'Il craint les odeurs, même celles qui seroient agréables pour d'autres que lui.

On dit figurément, qu'*Un homme est en bonne odeur, en mauvaise odeur*, pour dire, qu'Un homme est en bonne réputation, en mauvaise réputation. Et figurément encore, on dit, qu'*Une chose seroit de mauvaise odeur dans le public*, pour dire, que Le public seroit mal édifié, qu'il auroit mauvaise opinion de celui qui la feroit.

On dit d'Un homme qui ayant vécu saintement, est mort de même, qu'*Il est mort en odeur de sainteté.*

O D I

ODIEUSEMENT. adv. D'une manière odieuse. *Ce que j'ai dit a été interprété odieusement. Il s'est comporté odieusement dans cette affaire.*

ODIEUX, EUSE. adj. Haïssable, qui excite l'aversion, la haine, l'indignation. *Un homme odieux. Se rendre odieux. Devenir odieux. Cela est odieux. C'est une chose odieuse. Il est odieux de plaider contre sa promesse. Ce discours est odieux. Les méchans sont odieux à tout le monde. La mémoire des méchans est odieuse. La vie lui est devenue odieuse.*

En parlant des comparaisons qu'on fait d'une personne avec une autre, on dit proverbialement, que *Toutes comparaisons sont odieuses*, parce qu'ordinairement l'une des deux croit avoir sujet de s'en plaindre, & quelquefois toutes les deux.

ODIN. s. m. Principale Divinité des anciens Danois, & qui étoit le Dieu de la guerre. *Il est souvent parlé d'Odin dans l'Edda.*

O D O

ODOMÈTRE. s. m. Instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on a fait, soit à pied, soit en voiture.

ODONTALGIE. s. f. Terme de Chirurgie. Douleur des dents.

ODONTALGIQUE. adj. de t. g. Qui se dit Des remèdes propres à calmer la douleur des dents.

ODORANT, ANTE. adj. Qui répand une bonne odeur. *Les fleurs odorantes. Il y a des bois odorans. Le cèdre est un bois odorant.* Il est plus d'usage en Poësie qu'en Prose.

ODORAT. s. m. Le sens qui a pour objet les odeurs. *Odorat excellent, subtil, fin. Il n'a point d'odorat. Cela blesse l'odorat.*

ODORIFÉRANT, ANTE. adj. Il signifie la même chose qu'*Odorant*, & il s'emploie en Prose beaucoup plus qu'en Poësie. *Des parfums odoriférans. Des aromates odoriférantes.*

Œ C U

ŒCUMÉNICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est œcuménique. *L'œcuménicité d'un Concile.*

ŒCUMÉNIQUE. adj. de t. g. Universel de toute la terre habitable. Il n'a guèr d'usage que dans ces phrases, *Conci œcuménique. Jean le Jeûneur, Patriarch de Constantinople, fut repris par Pélage & par saint Grégoire Pape, pour avo pris le titre d'Évêque œcuménique.*

ŒCUMÉNIQUEMENT. adv. D'une ma nière œcuménique.

Œ D E

ŒDÉMATEUX, EUSE. adj. Qui e attaqué d'œdème, ou qui est de la natur de l'œdème.

ŒDÈME. s. m. Tumeur molle, blanche sans douleur, ordinairement sans inflam mation, cédant à l'impression du doigt & la retenant quelque temps, causé par une sérosité infiltrée dans les cellu les du corps graisseux, ou dans les vais seaux lymphatiques dilatés & devenu variqueux.

Œ I L

ŒIL. s. m. L'organe de la vue. (On l prononce comme s'il y avoit un *u* entr l'*e* & l'*i*, & qu'il fût écrit *Œuil.*) Il fai au pluriel *Yeux*. Et parce qu'on ne s sert pas indifféremment du singulier & du pluriel dans toutes sortes de phrases on mettra ici des exemples de l'un & d l'autre, suivant l'usage ordinaire dan lequel on les emploie. *Le globe de l'œi Le fond de l'œil. La cavité de l'œil. L coin de l'œil. Les humeurs de l'œil. La pru nelle de l'œil. Le blanc de l'œil. Le blan des yeux. La paupière de l'œil. Les diffé rentes parties de l'œil. Faire un clin d'œil Faire signe de l'œil. Cligner les yeux. Re garder du coin de l'œil. Avoir la larme l'œil, les larmes aux yeux. Avoir mal un œil, mal aux yeux. Il a un dragon dan l'œil, une taie à l'œil. L'œil lui pleure Les yeux lui pleurent. Avoir l'œil vif perçant, brillant. Avoir les yeux beaux Avoir de beaux yeux. Avoir les yeux bleus les yeux noirs, les yeux bien fendus, le yeux à fleur de tête, les yeux doux, les yeu rians, les yeux éveillés, les yeux vifs perçans, brillans, pleins de feu. Avoir le yeux creux, les yeux enfoncés, les yeu rudes, hagards, les yeux battus, les yeu effarés, les yeux chassieux. Avoir les yeu morts, les yeux humides, les yeux baigné de larmes. Ouvrir les yeux. Ouvrir d grands yeux. Fermer les yeux. Hausser le yeux. Baisser les yeux. Ciller les yeu Lever les yeux au ciel. Rouler les yeu dans la tête. Se frotter les yeux. S'essuy les yeux. Cela fait plaisir à l'œil, au yeux, plaît aux yeux, charme les yeu Cela blesse les yeux, offense les yeux, fa mal aux yeux. La lumière éblouit les yeu Je n'ai pas fermé l'œil, pas fermé les yeux Je n'ai pu clore l'œil, clore les yeux d toute la nuit.*

On dit, que *Les yeux sont le miroir d l'ame*, pour dire, que Les différens mou vemens, que les différentes passion dont l'ame est agitée, paroissent ordi nairement dans les yeux.

On dit d'Une personne qu'on aime fort d'une chose que l'on conserve précieuse ment, qu'*On l'aime comme ses yeux, plu que ses yeux*, qu'*on la conserve comme l prunelle de l'œil.*

On dit, *Avoir le jour dans les yeux, l soleil dans les yeux*, pour dire, Avoir le

visage tourné du côté du soleil, du côté du grand jour. Et l'on dit dans le même sens, que *Le soleil*, que *le grand jour donne dans les yeux*.

On dit, qu'*Un homme a de bons yeux*, pour dire, qu'Il voit promptement & distinctement de certaines choses qui échapperoient aux autres. *Ce Joaillier se connoît bien en diamans, il a de bons yeux*.

On dit aussi, qu'*Un homme a des yeux d'Aigle, des yeux de Lynx*, pour dire, qu'Il voit, qu'il découvre les objets de loin.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a de bons yeux*, pour dire, qu'Il a de la pénétration dans les affaires, qu'il n'est pas aisé de le tromper. Et, qu'*Il a des yeux d'Argus*, pour dire, qu'Il est fort vigilant, qu'il observe toutes choses, & que rien n'échappe à son attention.

On dit proverbialement & populairement, *Avoir les yeux plus grands que la panse*; & cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table avec appétit, & comme croyant devoir tout manger, se trouve bien plutôt rassasié qu'il n'avoit cru.

On dit proverbialement, qu'*Un homme a les yeux malades, les yeux bouchés, les yeux de travers, les yeux aux talons*, pour dire, qu'Il ne voit pas les choses telles qu'elles sont & qu'elles paroissent à ceux qui ont de bons yeux. Et l'on dit aussi proverbialement à un homme à qui l'on reproche d'avoir fait inconsidérément quelque chose autrement qu'il ne falloit, *Où aviez-vous les yeux? Aviez-vous les yeux au talon?*

On dit proverbialement & populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir, avoir les yeux en compote*, pour dire, Avoir les yeux livides & meurtris de quelque coup, avoir les yeux rouges & malades de quelque fluxion.

On dit, qu'*Un homme n'a des yeux que pour une personne*, pour dire, qu'Il n'a d'affection que pour une personne, & que tout le reste lui est indifférent.

On dit aussi, qu'*Un homme ne voit rien que par les yeux d'autrui*, pour dire, qu'Il ne connoît les choses, qu'il n'en juge que par le rapport d'autrui, & qu'il ne trouve rien de bien ou de mal, que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui il est prévenu.

On dit proverbialement, *Œil pour œil, dent pour dent*, pour signifier La peine du Talion.

On dit par un proverbe tiré de l'Évangile, qu'*Un homme voit une paille dans l'œil de son prochain, & qu'il ne voit pas une poutre dans le sien*, pour dire, qu'On s'apperçoit aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, & que la plupart du temps on ne voit pas les siens, quelque grands qu'ils soient.

On dit, *Avoir l'œil à quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, En avoir soin, y veiller, y prendre garde. Et, *Avoir l'œil sur quelqu'un*, pour dire, Prendre garde à sa conduite. *J'aurai l'œil à cela. J'aurai l'œil à tout. Ayez les yeux sur les ouvriers*.

On dit aussi, *Avoir les yeux sur quelqu'un*, pour dire, Le regarder attentivement. Et on dit, que *Tout le monde a les yeux sur un homme, les yeux tournés, les yeux arrêtés sur un homme*, qu'*un homme est exposé aux yeux du public*, pour dire, que Sa dignité, que le poste où il est, que sa situation présente fait que le public observe attentivement toutes ses démarches, toutes ses actions.

On dit figurément, *Fermer les yeux sur quelque chose*, pour dire, Faire semblant de ne la pas voir.

On dit figurément & familièrement, *Donner un coup d'œil à quelque chose, jeter un coup d'œil sur quelque chose*, pour dire, Voir, regarder quelque chose comme en passant.

On dit, qu'*Un homme a le coup d'œil excellent*, pour dire, qu'Il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée.

On dit aussi, en parlant De la vue d'un paysage, de l'aspect d'une maison, & de choses semblables, que *Le coup d'œil en est beau*, que *c'est un beau coup d'œil*, pour dire, que L'aspect, que la vue en est agréable. Et on appelle *Le premier coup d'œil*, Ce qu'on apperçoit d'abord, ce qui s'offre, ce qui se présente d'abord à la vue. *Le premier coup d'œil de ce jardin est assez beau*.

On dit, *Voir de bon œil, regarder de bon œil, de mauvais œil. Voir les choses d'un œil indifférent, d'un œil jaloux, d'un œil de concupiscence, d'un œil d'envie, d'un œil de pitié, d'un œil de compassion, d'un œil de colère, d'un œil d'indignation, d'un œil de mépris, &c.* Et au pluriel, *Avec des yeux indifférens, avec des yeux jaloux, avec des yeux de concupiscence, d'envie, de pitié, de compassion, de colère, d'indignation, de mépris, &c.* pour dire, Regarder avec des sentimens d'indifférence, de jalousie, de colère, &c.

On dit aussi, *Voir les choses d'un autre œil, avec d'autres yeux qu'on ne faisoit*, pour dire, Les voir avec des sentimens différens de ceux qu'on avoit auparavant.

On dit, qu'*Une chose se voit à l'œil*, qu'*on en juge à l'œil*, pour dire, qu'Il suffit de la regarder pour la connoître, pour en juger. Et l'on dit, *A vue d'œil*, pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. On dit encore, *A vue d'œil*, pour dire, Visiblement; & cela se dit par exagération, en parlant des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas de paroître notable au bout de quelque temps. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit tous les jours à vue d'œil. Ce malade diminue, dépérit, s'affoiblit à vue d'œil*.

On dit, *Faire toucher une chose au doigt & à l'œil*, pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que sont ordinairement celles de la vue & du toucher. Et l'on dit en plaisanterie, qu'*Une montre va au doigt & à l'œil*, pour dire, qu'On la fait aller comme on veut, qu'on en avance & qu'on en recule l'aiguille selon l'heure qu'il est. Il est familier.

On dit proverbialement, que *L'œil du maître engraisse le cheval*; & on le dit aussi dans un sens plus étendu, pour dire, que Quand un maître a soin de prendre garde à ce qui se passe dans son domestique, tout en va mieux.

On dit, *Avoir bon pied, bon œil*, pour dire, Être vigoureux, se porter bien: & en ce sens, il ne se dit guère que d'Un homme qui n'est déja plus jeune. *Il est un peu âgé, mais il a bon pied, bon œil*. Il est du style familier.

On dit aussi la même chose, pour dire, Être vigilant, se tenir sur ses gardes. *En ces sortes d'affaires, & avec ces gens-là, il faut avoir bon pied, bon œil*. Il est du style familier.

On dit proverbialement & figurément, *Avoir un œil aux champs & l'autre à la ville*, pour dire, Prendre garde à tout, être attentif à tout.

On dit encore dans le même sens, *Avoir l'œil au guet*. Et l'on dit aussi, *Faire la guerre à l'œil*, pour dire, Prendre garde attentivement à tout ce qui se passe, afin de profiter de l'occasion.

On dit proverbialement & populairement, *Non plus qu'il en peut dans l'œil*, pour dire, Point du tout.

On dit proverbialement, en parlant Des accidens communs de la vie, *Autant nous en pend à l'œil*, pour dire, qu'Il nous en peut arriver autant.

On dit, *Avoir quelque chose devant les yeux*, pour dire, En avoir l'idée, l'imagination tellement remplie, qu'on en fasse la règle de sa conduite. *Avoir l'honneur devant les yeux. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux*.

On dit, qu'*Une chose donne dans les yeux, éblouit les yeux*, pour dire, qu'Elle plaît, qu'elle a un éclat qui surprend. Et on dit familièrement, *Donner dans l'œil à quelqu'un*, pour dire, Faire une impression vive sur quelqu'un par ses agrémens extérieurs.

On dit aussi fig. & fam. *Jeter de la poudre aux yeux*, pour dire, Éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence trompeuse.

On dit fam. qu'*Une chose fait mal aux yeux à quelqu'un*, qu'*elle lui blesse les yeux*, pour dire, qu'Elle lui déplaît, qu'elle lui cause du chagrin, de la jalousie.

On dit familièrement, qu'*Une chose crève les yeux*, pour dire, qu'Il est en quelque façon impossible de ne la pas voir. *Vous cherchez votre livre, il vous crève les yeux*.

On dit aussi fam. qu'*Une chose crève les yeux*, pour dire, qu'Il n'est presque pas possible de l'ignorer, qu'on la voit, qu'on la sait malgré qu'on en ait: & en ce sens, cela ne se dit ordinairement que des choses qu'on cherche à cacher.

On dit encore fam. d'Une chose qui est d'une vérité claire & manifeste, qu'*Elle crève les yeux*, qu'*elle saute aux yeux*.

On dit, *Fasciner les yeux*, pour dire, Les éblouir par des prestiges, par des tours de subtilité. On le dit aussi, pour dire, Tromper par un faux éclat, par une fausse apparence.

On dit, *Faire les doux yeux, les yeux*

doux à une personne, pour dire, Lui témoigner de l'amour. Il est familier.

On dit, *Manger, dévorer quelqu'un des yeux*, pour dire, Le regarder avec une extrême attention. Et, *Le couver des yeux*, pour dire, Le regarder avec de grands sentimens d'affection & de tendresse. Il est familier.

Et on dit, *Dévorer une chose des yeux*, pour dire, La regarder avec une extrême envie de la posséder, & avec une espèce d'avidité.

On dit familièrement & en plaisanterie, *Pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux*, pour dire, Pour l'amour de vous, pour l'amour de lui, pour l'amour d'elle. *Ne croyez pas que ce soit pour vos beaux yeux qu'il vous ait rendu ce service-là, c'est qu'il croit que vous pouvez lui en rendre de plus grands.*

On dit proverbialement, *Loin des yeux, loin du cœur*, pour dire, qu'Ordinairement la présence de l'objet entretient l'amour, la bienveillance, & que l'absence au contraire le détruit.

On dit figurément, qu'*Un homme commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'Il commence à voir, à découvrir des choses qu'il avoit ignorées auparavant, pour n'y avoir pas fait d'attention. Et l'on dit, qu'*Un homme ferme les yeux à toutes sortes de considérations*, pour dire, qu'Il ne veut rien écouter de tout ce qu'on lui peut dire pour le détourner de la résolution qu'il a prise.

On dit aussi, qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose*, pour dire, qu'On lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant.

On dit dans le même sens, qu'*Un homme a un bandeau sur les yeux*, pour dire, qu'Il est préoccupé de quelque passion qui l'empêche de juger sainement des choses.

On dit, *Attacher les yeux, arrêter les yeux, jeter les yeux, porter les yeux sur quelque chose*, pour dire, Attacher, arrêter ses regards, regarder avec attention, porter la vue sur quelque chose.

On dit aussi, qu'*Une chose attache les yeux, arrête les yeux agréablement*, pour dire, qu'On prend plaisir à la voir, à la considérer.

On dit figurément, *Jeter les yeux sur quelqu'un pour quelque chose*, pour dire, Songer à lui par rapport à cette chose-là. *On a jeté les yeux sur lui pour une telle charge, pour un tel emploi.*

Et l'on dit, *Jeter les yeux sur quelque chose, sur quelque ouvrage*, pour dire, L'examiner en passant & légèrement.

On dit, qu'*Une fille a été élevée sous les yeux de sa mère, qu'elle a toujours été sous ses yeux*, pour dire, que Sa mère a eu une grande attention sur sa conduite, & ne l'a point perdue de vue.

On dit fig. & fam. *Avoir des affaires jusques par-dessus les yeux*, pour dire, En avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

On dit, qu'*Une chose s'est passée aux yeux, sous les yeux de quelqu'un*, pour dire, En sa présence; & par exagération, *Aux yeux, devant les yeux de tout le monde, de toute la terre*, pour dire, Au vu & au su de tout le monde, en présence de beaucoup de monde. *Il y a long-temps qu'il en use de la sorte aux yeux de tout le monde. Cela s'est passé aux yeux de tout le monde.*

On dit proverbialement, *Les yeux fermés, les yeux clos*, pour dire, Sans avoir besoin de se servir de ses yeux. *J'en sai si bien le chemin, que je pourrois y aller les yeux clos, les yeux fermés.*

On le dit aussi, lorsque par confiance en quelqu'un, ou par déférence, on se porte à faire ce qu'il souhaite, sans vouloir rien examiner après lui. *Il signa le contrat les yeux clos, les yeux fermés.*

On dit, que *L'œil de Dieu voit tout, qu'il pénètre tout, qu'il perce le fond des abymes*, pour dire, qu'Il n'y a rien de caché à la connoissance de Dieu.

On appelle figurément & poëtiquement Le soleil, *L'œil de la nature, l'œil de l'univers.*

On dit figurément, que *L'Archidiacre est l'œil de l'Évêque*, pour dire, que C'est de lui principalement que l'Évêque se sert pour connoître ce qui se passe dans l'étendue d'un Archidiaconé.

On dit figurément, que *Les Ministres sont les yeux des Princes*, pour dire, que Le Prince se sert de ses Ministres pour être informé par eux des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même.

On dit figurément, *Voir les choses par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit*, pour dire, Les examiner par la raison; &, *Les voir par les yeux de la foi*, pour dire, Les considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi.

On dit figurément d'Un homme qui a de fort gros yeux, ou d'un homme dont la fureur est peinte dans les yeux, que *Les yeux lui sortent de la tête.*

On dit encore d'Un homme qui a de gros yeux, qu'*Il a des yeux de bœuf*; de celui qui a les yeux entre gris & roux, qu'*Il a des yeux de chat*; & d'Un vin paillet, tel qu'est ordinairement le vin d'Ahy, le vin de Chably dans la primeur, que *C'est un vin de couleur d'œil de perdrix*, ou simplement, *œil de perdrix.*

On dit, qu'*Un cheval a l'œil vairon*, pour dire, qu'Il a un œil dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, l'autre œil n'étant pas de même. Et on dit d'Une grosse carpe, qu'*Elle a tant entre œil & batte*, pour dire, qu'Elle a tant de longueur entre les yeux & la queue.

On appelle *Œil de verre*, Un œil artificiel de verre ou d'émail, qu'on met à la place d'un œil naturel.

On appelle figurément Les lunettes, *Des yeux. Il porte ses yeux dans sa poche. Il a oublié ses yeux au logis.* Il est familier.

ŒIL, se dit aussi De diverses choses, par quelque sorte de ressemblance & de convenance. Ainsi en Architecture, *Œil de bœuf*, se dit d'Une espèce de petite lucarne faite en rond ou en ovale dans la couverture des maisons; & dans cette acception on dit au pluriel, *Des œils de bœuf.*

On appelle aussi en Architecture, Le milieu de la volute du chapiteau Ionique, *L'œil de la volute.*

Il y a une pierre précieuse que les Lapidaires appellent *Œil de chat.*

On appelle aussi *Œil de serpent*, Certaines petites pierres dont on fait des bagues, & qui sont de peu de valeur. Il y a aussi une plante sauvage que l'on appelle *Yeux de chat.*

On appelle *Œil*, Certaines ouvertures qui se trouvent dans plusieurs outils & instrumens. *L'œil d'un marteau. L'œil d'une meule, &c.*

On appelle Le trou qui est au haut de la branche du mors, & par où l'on passe la têtière, *L'œil du mors.*

On appelle *Yeux*, Certains vides, certains trous qui se trouvent dans la mie du pain & dans certains fromages; & en ce sens on ne se sert jamais que du pluriel. *Un pain qui a des yeux, qui a de grands yeux. Un fromage qui n'a point d'yeux.*

ŒIL, se dit aussi en termes de Jardinage, pour *Bouton*, & signifie Cette petite excroissance qui se voit sur une tige ou sur une branche d'arbre, & qui annonce une feuille, une branche, un fruit.

Il se dit particulièrement De l'endroit par où sort le petit bourgeon de la vigne & des arbres fruitiers. Et l'on dit, *Enter à œil poussant, à œil dormant*, pour dire, Greffer en écussion à la première, à la seconde séve.

ŒIL, se dit figurément Du lustre des étoffes, de l'éclat des pierreries, & d'autres choses semblables; & en ce sens il n'a d'usage qu'au singulier. *Ces étoffes-là ont un bel œil. Ces perles-là n'ont pas un bel œil. Cette étoffe a un œil verdâtre. Ce saphir blanc a l'œil d'un diamant.*

ŒIL, en termes d'Imprimerie, se dit de l'intervalle que laissent entre eux les jambages ou parties d'une lettre. Ainsi on dit, *Un cicero gros œil, une nompareille gros œil*, pour dire, Un cicero, une nompareille dont les jambages laissent entre eux plus d'espace que ceux d'un cicero ou d'une nompareille ordinaire, quoique la hauteur du caractère soit la même.

ŒIL DE CHRIST, ou OCULUS CHRISTI. s. m. Plante à laquelle on a donné ce nom, à cause de la beauté de sa fleur. C'est une espèce d'Aster. *L'œil de Christ fait en automne un bel effet dans les jardins.*

ŒIL DE BŒUF, ou BUPHTALMUM. s. m. Plante à fleur radiée. Ses feuilles sont lanugineuses, dentelées, semblables à celles de la Mille-feuille, mais plus petites. On s'en sert dans la jaunisse.

ŒIL DE BOUC. Terme de Marine. On appelle ainsi Un phénomène qui paroît comme le bout de l'Arc-en-Ciel, & qui précède quelquefois un oragan.

ŒILLADE. s. f. (On prononce *Œuillade.*) Regard, coup d'œil. *Jeter une œillade. Jeter des œillades à la dérobée. Œillade amoureuse. Il ne l'a pas seulement*

rifé d'une œillade. Il ſe prend ordi-
ement en bonne part.

ÈRE. adj. f. (On prononce *Œuil-*
) Il n'eſt guère en uſage qu'en par-
des dents. Ainſi on appelle *Dents*
res, Certaines dents de la mâchoire
rieure, deſquelles on dit que la ra-
répond à l'œil.

eſt auſſi ſubſtantif. *On lui a arraché*
œillère.

LÈRE, ſe dit auſſi au ſubſtantif,
ſignifier, Une petite pièce de cuir
l'on attache à la têtière d'un cheval
carroſſe, pour lui couvrir l'œil,
lui garantir l'œil.

ET. ſ. m. (On prononce *Œuillet.*)
trou qu'on fait à du linge, à des
ts, pour paſſer un lacet, une ai-
ette, un cordon, &c. *Faire un œil-*
Faire des œillets à des chemiſes, à un
de jupe.

ET. ſ. m. Sorte de fleur odorifé-
qui fleurit au mois de Juillet. *Œil-*
mple, double, panaché. Un bouquet
llets. L'odeur de l'œillet réjouit le
eau. Les plus beaux œillets viennent
Flandres. Il y a diverſes eſpèces d'œil-

ET, ſe prend auſſi pour la Plante
e. *Planter des œillets. Lever des œil-*
Un pied d'œillets. Marcoter des œil-
Un pot d'œillets. Une marcotte d'œil-

appelle *Œillet d'Eſpagne*, Une ſorte
etits œillets qui ſont d'un rouge fort
Et *Œillets de Poëte*, Une autre ſor-
œillets encore plus petits, qui vien-
dans les bois. Il y a encore une au-
ſpèce de *Petit œillet*, qui tire ſur le
de lin & le couleur de chair, &
appelle autrement, *De la Mignar-*

appelle *Œillet d'Inde*, Une ſorte de
d'Automne, dont les feuilles ve-
ſes tirent ſur l'orangé, & qui a une
r forte & peu agréable.

ETERIE. ſ. f. Lieu planté d'œillets.
rieux a juſqu'à deux cents pieds d'œil-
dans ſon Œilleterie.

ETON. ſ. m. (On prononce *Œuil-*
.) Rejeton d'œillet, marcotte d'œil-
Il ſe dit auſſi des rejetons d'artichaut.
des œilletons d'une plante d'œillet.
r des œilletons d'artichaut.

N A

NTHÉ. ſ. f. Plante dont on connoît
ipalement deux eſpèces. Toutes
ont leurs fleurs en ombelle & fleur-
ées. La première, qu'on nomme en-
Filipendule aquatique, eſt d'uſage
lédecine. Elle eſt apéritive, & pouſ-
r les urines. La ſeconde, qui reſ-
le beaucoup à la ciguë, en a les
vaiſes qualités, & paſſe pour un
n très-dangereux.

S. ſ. m. Pigeon ſauvage ou fuiard,
eſt un peu plus gros que le pigeon
eſtique.

LEUM. ſ. m. Terme de Pharmacie.
nge de gros vin & d'huile roſat,
on fait des fomentations.

Œ S O

PHAGE. ſ. m. Terme d'Anatomie.
l membraneux, qui s'étend depuis
d de la bouche juſqu'à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, dans lequel il conduit les alimens.

Œ U F

ŒUF. ſ. m. Certaine matière enfermée dans une coque, & quelquefois dans une membrane dure ou molle, que mettent dehors les oiſeaux, la plupart des poiſſons, des reptiles, des inſectes, & de laquelle leurs petits ſe forment & ſe nourriſſent avant que d'éclore. *Gros œuf. Petit œuf. Œuf de poule. Œuf de perdrix. Œuf de pigeon. Œuf d'autruche, &c. Œufs de carpe. Œufs de brochet. Œufs de tanche ; &c. Œufs de couleuvre. Œufs de fourmi. Œufs de vers à ſoie. Les oiſeaux viennent d'œufs, pondent des œufs, couvent des œufs. On a donné à cette poule tant d'œufs à couver. Faire éclore des œufs. Les œufs ſont éclos. Coque d'œuf. Coquille d'œuf. Jaune d'œuf. Moyeu d'œuf. Blanc d'œuf. Germe d'œuf. Le mâle & la femelle ont abandonné leurs œufs. On a pris la mère ſur les œufs. Quelques Anatomiſtes prétendent que les femmes ont des œufs.*

Quand on parle *D'œufs à manger*, on entend les œufs de poule. *Œuf frais. Œuf vieux. Œufs couvis. Une couple d'œufs. Un quarteron, un cent d'œufs. Manger des œufs. Faire cuire des œufs. Des œufs à la coque. Œuf mollet. Œuf dur. Avaler un jaune d'œuf. Ces œufs ſont bien frais, ils ſont tout pleins de lait. Fricaſſer des œufs. Des œufs pochés. Des œufs au miroir. Des œufs au plat. Des œufs au verjus. Des œufs à l'oſeille. Des œufs à la huguenote. Ce Cuiſinier ſait faire de vingt ſortes d'œufs.*

On appelle *Œufs rouges, œufs de Pâques*, Des œufs durcis dans l'eau chaude, dont la coque eſt teinte en rouge, & qu'on vend ordinairement vers le temps de Pâques. Et on dit fam. *Donner à quelqu'un ſes œufs de Pâques*, pour dire, Lui faire quelque petit préſent dans le temps de Pâques.

On dit proverbialement, *Plein comme un œuf*, pour dire, Tout-à-fait plein.

On dit figurément & proverbialement d'Une femme, qu'*Elle a caſſé ſes œufs*, pour dire, qu'Elle a fait une fauſſe couche. Il eſt populaire.

On dit proverbialement d'Un homme fort avare, & qui prend garde aux moindres choſes, qu'*Il tondroit ſur un œuf* ; d'Un homme qui fait un petit préſent pour en avoir un plus grand, qu'*Il donne un œuf pour avoir un bœuf* ; d'Un homme qui cherche trop ſon profit, qu'*Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* Il eſt populaire. Et d'Un homme riche dans ſon état, & qui jouit tranquillement de ſon bien, qu'*Il pond ſur ſes œufs.* Il eſt familier.

Œ U V

ŒUVÉ, ÉE. adj. Il ſe dit Des poiſſons qui ont des œufs. *Carpe œuvée. Hareng œuvé.*

ŒUVRE. ſ. f. Ce qui eſt fait, ce qui eſt produit par quelque agent, & qui ſubſiſte après l'action. *Les œuvres de Dieu. Les œuvres de la nature. Les œuvres de la grâce. Admirer les œuvres de Dieu. Dieu eſt admirable dans ſes œuvres. L'homme eſt l'œuvre des mains de Dieu. L'œuvre de la création. L'œuvre de la Rédemption. Travailler à l'œuvre de ſon ſalut. La moindre des œuvres de la nature eſt plus parfaite que toutes celles de l'art. Il a laiſſé l'œuvre imparfaite. L'œuvre de la création fut achevée en ſix jours. L'œuvre de la Rédemption fut accomplie ſur la croix.*

Dans le ſtyle ſoutenu *Œuvre* eſt quelquefois maſculin au ſingulier. *Un ſi grand œuvre, ce ſaint œuvre.*

On dit proverbialement, *A l'œuvre on connoît l'ouvrier*, pour dire, qu'On ne ſauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait ; que c'eſt par le mérite de l'ouvrage qu'on juge du mérite de celui qui l'a fait. Et l'on dit fam. qu'*Un homme ne fait œuvre de ſes dix doigts*, pour dire, qu'Il ne fait rien du tout.

Proverbialement, pour donner à entendre qu'Un homme a fait quelque choſe d'excellent en quelque genre, on nomme celui qu'on croit avoir le plus excellé en ce genre-là ; & on dit de ce dernier, que *Jamais il n'y fit œuvre*, pour dire, qu'Il n'approche pas de ce qu'a fait l'homme dont on parle. *Il écrit en latin mieux que perſonne, jamais Muret n'y fit œuvre. Il fait des vers admirables, jamais Deſpréaux n'y fit œuvre.* Cela ſe dit ordinairement par exagération.

On appelle La conjonction charnelle de l'homme & de la femme, *L'œuvre de la chair.* Dans la traduction vulgaire des Commandemens de Dieu, on dit, *Œuvre de chair ne déſireras qu'en mariage ſeulement.*

Et on dit en termes de Palais, qu'*Une femme eſt enceinte des œuvres de quelqu'un*, pour dire, que C'eſt lui qui l'a engroſſée.

ŒUVRE DE MARÉE. Terme de Marine. Radoub, carénage que l'on donne aux vaiſſeaux, ſoit en haute mer, ſoit ſur un banc, quand la mer eſt retirée.

ŒUVRES MORTES. Terme de Marine. Parties d'un vaiſſeau qui ſont hors de l'eau.

ŒUVRES VIVES. Terme de Marine. Parties d'un vaiſſeau qui ſont dans l'eau, & qui ſont compriſes entre la quille & le vibord.

METTRE EN ŒUVRE. Façon de parler dont on ſe ſert, pour dire, Employer à quelque uſage. *Mettre du bois en œuvre. Mettre des pierres en œuvre.*

On dit figurément, *Mettre toutes ſortes de remèdes en œuvre, mettre tout en œuvre, mettre toutes ſortes de choſes en œuvre*, pour dire, Mettre toutes ſortes de choſes en uſage, employer toutes ſortes de moyens.

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. *Il eſt excellent ouvrier, c'eſt dommage qu'on ne le mette en œuvre. C'eſt à ceux qui mettent les ouvriers en œuvre à les payer.*

METTRE EN ŒUVRE, ſe dit auſſi au propre, en parlant des pierreries. *Voilà un diamant qui eſt bien mis en œuvre.* Et on dit auſſi d'Une pierre délicatement miſe en œuvre, que *L'œuvre en eſt délicate.*

On appelle *Œuvre*, parmi les Joailliers & les Orfévres, le chaton dans lequel une pierre eſt enchâſſée. *Son diamant ſortit de l'œuvre & tomba. Un diamant qui eſt*

hors d'œuvre, *hors de l'œuvre.*

DANS ŒUVRE, HORS D'ŒUVRE. Termes d'Architecture, qui signifient, Dans le corps du batimeut, hors le corps du bâtiment. Ainsi on dit, qu'*Un petit escalier*, qu'*un cabinet est dans œuvre*, *pratiqué dans œuvre*, pour dire, qu'On l'a ménagé dans le corps du bâtiment. Et on dit, qu'*Il est hors d'œuvre*, pour dire, qu'Il est en saillie, hors du corps du bâtiment, hors de l'aplomb des gros murs.

On dit aussi, qu'*Une chambre*, qu'*une salle a tant de pieds dans œuvre*, pour dire, qu'Elle a tant de pieds du dedans d'un mur au dedans de l'autre.

On dit encore, en termes d'Architecture, *Travailler sous œuvre*, *reprendre sous œuvre*, pour dire, Réparer les fondemens d'un mur sans l'abattre, & en le soutenant.

HORS D'ŒUVRE, se dit figurément & adverbialement Des choses dont un ouvrage peut se passer. Ainsi, lorsque dans un livre, dans un discours, il se trouve quelque chose qui n'est point du sujet, on dit, que *C'est une chose hors d'œuvre.*

HORS-D'ŒUVRE, s'emploie aussi substantivement au propre & au figuré. *Ce morceau d'Architecture est un hors-d'œuvre. Cet épisode est un hors-d'œuvre.*

HORS-D'ŒUVRE, se dit aussi De certains mets qu'on sert avec le potage; & en ce sens il est substantif. *On servit plusieurs hors-d'œuvres à chaque service.*

On appelle *Maître des œuvres*, Un Officier qui a juridiction & inspection sur les ouvrages de Maçonnerie & de Charpenterie. *Maître des basses œuvres*, Un cureur de retraits. Et, *Maître des hautes œuvres*, Le Bourreau, l'Exécuteur de la Haute-Justice.

ŒUVRE, signifie aussi Fabrique; & en ce sens il se dit généralement De tous les fonds & revenus qui sont affectés à la Fabrique & à l'entretien d'une Église Paroissiale. *L'œuvre de telle Paroisse est fort riche. Il a donné tant à l'œuvre.*

Il se dit aussi Du lieu & du banc destiné dans une Paroisse pour les Marguilliers. *Les Marguilliers sont assis dans l'œuvre, entendent le sermon dans l'œuvre. L'œuvre de cette Paroisse est fort belle.*

ŒUVRE, se dit aussi Des productions d'esprit, des pièces qu'un Auteur compose, soit en prose, soit en vers; & dans cette acception, il n'est en usage qu'au pluriel. *Œuvres poëtiques. Œuvres morales. Œuvres mêlées. Œuvres posthumes. Les œuvres de Platon, d'Aristote, de Cicéron. Les œuvres de saint Thomas. Les œuvres de Voiture, de Corneille. Ses œuvres ne sont pas encore imprimées, elles sont imprimées en tant de volumes. Ce sont toutes ses œuvres.*

ŒUVRE, se dit encore De toute sorte d'action morale, & principalement par rapport au salut. *Chacun sera jugé selon ses œuvres, selon ses bonnes ou mauvaises œuvres. Œuvre méritoire. La foi sans les œuvres est une foi morte. La fin couronne l'œuvre. Vous avez fait une bonne œuvre. Œuvre de miséricorde. Œuvre de charité.*

On dit, *Gagner les œuvres de miséricorde*, pour dire, Faire certaines actions de charité, comme d'assister les pauvres, de visiter les malades, &c. Et dans le style familier, Un homme fort retiré qui reçoit la visite d'un homme du monde, lui dit, *Vous venez gagner les œuvres de miséricorde.*

On dit proverbialementt & ironiquement, *Bon jour bonne œuvre*, Quand on veut parler d'une méchante action faite le jour d'une grande Fète. *Il avoit un ennemi, il le rencontra le jour de Pâques; & ce jour-là même, bon jour bonne œuvre, il le tua.*

On appelle *Œuvre pie*, Une œuvre de charité faite dans la vue de Dieu. *Il a fait de grands legs pour être employés à doter des hôpitaux, & en autres œuvres pies.*

On appelle *Œuvres de surérogation*, Les bonnes œuvres qu'on fait sans y être obligé. *Ce qui est d'obligation & de devoir, doit aller avant toutes les œuvres de surérogation.*

On appelle aussi *Œuvres de surérogation*, Tout ce qu'on fait au-delà du devoir, ou au-delà de ce qui est nécessaire pour l'affaire dont il s'agit. *Ce sont des œuvres de surérogation dont on se passeroit bien.*

ŒUVRE, en Métallurgie, signifie Du plomb qui contient de l'argent.

ŒUVRE. s. m. Se dit en Chimie, pour signifier La Pierre Philosophale; & il ne s'emploie qu'au singulier, au masculin, & avec le mot de *Grand*. *Le grand œuvre. Travailler au grand œuvre.*

On se sert encore au masculin du mot d'*œuvre*, en parlant d'Estampes, pour dire, Le recueil de toutes les Estampes d'un même Graveur. *Avoir tout l'œuvre d'Albert Durer, de Calot de Melan, &c. Tout l'œuvre de Marc-Antoine.*

Il se dit aussi Des ouvrages des Musiciens. *Le premier, le second œuvre de ce Musicien.*

OFF

OFFENSANT, ANTE. adj. Qui offense. *Discours offensant. Paroles offensantes. Cela est injurieux & offensant.*

OFFENSE. s. f. Injure de fait ou de parole. *Grande offense. Grieve offense. Offense mortelle. Légère offense. Offense irréparable. Offense faite au Prince en la personne de son Ambassadeur. Faire une offense à quelqu'un. Souffrir une offense. Tenir à offense. Repousser une offense. Oublier les offenses. Il ne se souvient point des offenses qu'il a reçues.*

Il signifie aussi Faute, péché. *Seigneur, pardonnez-nous nos offenses. Expier ses offenses.*

OFFENSER. v. a. Faire une offense, faire une injure à quelqu'un. *Il l'a mortellement offensé, grièvement offensé. Il l'a offensé en son honneur, en sa personne. Cela m'offense.*

On dit, *Offenser Dieu*, pour dire, Pécher. *Offenser Dieu mortellement. Ne faites pas cela, c'est offenser Dieu.*

OFFENSER, signifie aussi Blesser. *Ce coup lui a offensé le cerveau, offensé le principe des nerfs. Un son trop aigre offense l'oreille.*

On dit figurément, que *Des paroles offensent les oreilles chastes*, pour dire, qu'Elles choquent la pudeur.

s'OFFENSER. verbe récip. Se piquer, se fâcher. *Il s'offense de ce que .... Un petit esprit s'offense de tout. Ne vous offensez pas si je vous dis que ....*

OFFENSÉ, ÉE. participe.

OFFENSEUR. s. m. Celui qui offense. Il n'a guere d'usage, & il ne se dit que par opposition à *Offensé*. *L'offenseur & l'offensé.*

OFFENSIF, IVE. adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, & ne s'emploie guere qu'en ces deux phrases, *Armes offensives*, qui se dit De toutes les armes dont on se sert pour attaquer; Et, *Ligue offensive*, qui se dit d'Une ligue par laquelle deux Princes ou deux États s'obligent d'entrer conjointement en guerre contre un autre Prince ou contre un autre État. *L'épée, le mousquet, le pistolet, &c. sont des armes offensives. Faire une ligue offensive & défensive. Il y a ligue offensive & défensive entre ces deux Princes. Guerre offensive.*

En termes de Guerre, *Offensive* se prend aussi substantivement, pour dire, Attaque. *Le Général ne se contente pas d'être sur la défensive, il va jusqu'à l'offensive.*

OFFENSIVEMENT. adv. D'une manière offensive. *Agir offensivement contre un ennemi commun. On a commencé à agir offensivement.*

OFFERTE. s. f. La partie de la Messe dans laquelle le Prêtre offre à Dieu le pain & le vin avant que de consacrer. *Le Prêtre en étoit à l'Offerte.*

OFFERTOIRE. s. m. Antienne, qui dans la Messe précède immédiatement l'Offerte.

OFFICE. s. m. Devoir de la vie humaine, de la société civile. *Il est de l'office d'un Magistrat, d'un bon Pasteur, d'un bon Citoyen, de .... Tous les offices de la vie civile. C'est l'office d'un bon père, d'un bon mari, d'un bon ami. Cicéron a fait un Livre des Offices. Le Livre des Offices de Saint Ambroise.*

On dit figurément, *Faire quelque chose d'office*, pour dire, Faire quelque chose de son propre mouvement, sans en être requis.

Et on dit, qu'*Un Juge a informé d'office*, pour dire, qu'Il a informé sans en être requis, & par le seul devoir de sa Charge.

On dit aussi, *Des Experts nommés d'office. On conviendra d'Experts, sinon il en sera nommé d'office*, c'est-à-dire, que Le Juge en nommera.

OFFICE, signifie aussi, Protection, assistance, service; mais c'est ou l'épithète qui précède, ou le mot qui suit qui le détermine à ce sens. *Accordez-moi vos bons offices auprès d'un tel. Je vous demande vos bons offices pour un tel. Il est d'un cœur noble & généreux d'aimer à rendre de bons offices. C'est un bon office, c'est un office d'ami que vous lui avez rendu.* On dit dans le sens opposé, *Rendre de mauvais offices à un homme*, pour dire, Le desservir auprès de quelqu'un.

OFFICE, signifie aussi, Le Service de l'Église les, Prières publiques, avec les cérémonies qu'on y fait. *L'Office Divin, &c. Entendre l'Office. Dire l'Office. On fait bien l'Office dans cette Église. Assister à l'Office. Il est à l'Office.*

On appelle *Office de la Vierge*, *Office des Morts*, Certaines prières que l'Église a réglées en l'honneur de la Sainte Vierge, ou pour les Morts.

Il signifie encore, Cette partie du Bréviaire que tout Bénéficier ou Ecclésiastique dans les Ordres sacrés, est obligé de dire chaque jour; & en ce sens il se joint ordinairement avec l'adjectif possessif. *Dire son Office. A quoi en êtes-vous de votre Office? Quand j'aurai achevé mon Office.*

OFFICE, signifie aussi, Charge, Emploi avec Juridiction. *L'office de Connétable, de Chancelier, de Maréchal de France, &c. Office de la maison du Roi. Office de Grand Maître, de Grand Aumônier, &c. Office de Judicature, de Président, de Conseiller, &c. Offices de Finances. Office de Trésorier de France, de Contrôleur, d'Élu, &c. Office Royal. Office de Ville. Office ancien, alternatif, triennal, quatriennal. Office héréditaire. Office casuel. Office vénal. La vénalité des Offices. Traiter d'un Office. Acheter un Office. Saisir, décréter un Office à la barre de la Cour. Créer des Offices. Création d'Offices. Offices de nouvelle création. Supprimer des Offices. Suppression d'Offices. Lever un Office aux parties casuelles. Les provisions d'un Office. Il a un Office. Exercer un office. Être pourvu d'un Office. Être revêtu d'un Office.*

Dans les Juridictions Seigneuriales, on nomme celui qui fait les fonctions du ministère public, *Procureur d'Office*, ou *Procureur Fiscal.*

On appelle *Saint Office*, La Congrégation de l'Inquisition établie à Rome.

Il se prend aussi figurément & signifie, Fonction. *Son estomac fait fort bien son office, ne fait plus son office. Il n'a plus de Secrétaire, mais un de ses laquais en fait l'office.*

OFFICE. s. f. Lieu dans une maison, où l'on fait, où l'on prépare tout ce qu'on sert sur table pour le fruit, & dans lequel on garde le linge & la vaisselle. *Manger à l'office. Boire à l'office. Une office placée bien commodément.*

OFFICE, signifie aussi, L'art de faire, de préparer ce qu'on sert sur table pour le fruit. *Ce domestique fait bien l'office, fait très-bien l'office, entend bien l'office.*

Quand on dit *Offices* au pluriel, ce terme comprend tous les lieux où l'on prépare & où l'on garde tout ce qui est nécessaire pour le service de la table. *Il y a dans ce Palais de grandes offices. Voilà de belles offices. Des offices bien éclairées.*

OFFICIAL. s. m. Juge de Cour d'Église. *L'Official de Paris, l'Official de Lyon, &c. On l'a cité pardevant l'Official.*

OFFICIALITÉ. subst. f. Juridiction de l'Official. *L'Officialité de Paris, &c. Promoteur de l'Officialité. Procureur de l'Officialité. Le Parlement les a renvoyés à l'Officialité. Sentence de l'Officialité. Les prisons de l'Officialité.*

Il signifie aussi Le lieu où l'Official rend la Justice. *Il y avoit tant de monde à l'Officialité, qu'on n'y pouvoit entrer. Il est logé près de l'officialité.*

OFFICIANT. adj. m. Qui officie à l'Église. *Le Prêtre officiant.*

Il est aussi substantif. *L'Officiant, après avoir encensé l'Autel, &c.*

Dans les monastères de filles, la Religieuse qui est de semaine au chœur, se nomme *Officiante.*

OFFICIER. v. n. Il est de quatre syllabes. Faire l'Office Divin à l'Église. *Ces Prêtres officient bien. On officie bien en cette Église-là.*

Il se dit plus particulièrement De celui qui célèbre une Grand'Messe, ou qui préside à l'Office Divin. *C'étoit un tel Évêque qui officioit à cette cérémonie. C'est au Curé à officier dans son Église.*

On dit familièrement, qu'*Un homme officie bien*, pour dire, qu'Il mange & boit bien, qu'il fait bien son devoir à table.

OFFICIER. s. m. Il n'est que de trois syllabes. Qui a un Office, une Charge. *Officier du Roi. Officier de Guerre. Officier du Parlement. Officier du Seigneur. Officier de l'Évêque. Officier de Ville. Officier de Justice. Les Officiers de la Couronne. Grands Officiers. Petits Officiers. Officier de la Maison du Roi, de la Reine. Officier chez le Roi, chez la Reine, &c. Officier dans les troupes. Officier Général. Officier subalterne. Les hauts Officiers. Les bas Officiers. Officier de la garnison. Officier en garnison, &c. Officier au Régiment des Gardes. Officier dans la Marine. Officier de Marine. Officier Marinier. Officiers Généraux*; & sous ce dernier nom on comprend tous ceux qui commandent dans les armées, jusqu'aux Maréchaux de Camp inclusivement.

OFFICIER, signifie aussi, Le domestique d'une grande Maison, qui a soin de l'office, qui prépare le fruit, & qui garde le linge & la vaisselle, &c. Et *Officiers* au pluriel, comprend encore le Cuisinier & le Maître d'Hôtel. *Il est bien servi, il a de bons Officiers. Il ne sauroit donner à manger, car il n'a pas ici ses Officiers.*

On appelle chez le Roi, *Officiers de la bouche*, Les Écuyers de cuisine qui travaillent pour la bouche du Roi. *Officiers du gobelet*, Ceux qui sont chargés de fournir le vin pour la bouche du Roi. Et *Officiers du commun*, Tous ceux qui travaillent pour les autres tables de la Maison du Roi.

OFFICIEUSEMENT. adv. D'une manière officieuse. *Il s'est offert à moi fort officieusement. Il l'a accompagné chez son Juge fort officieusement.*

OFFICIEUX, EUSE. adj. Qui est prompt à rendre de bons offices, serviable. *Il est si officieux. Vous êtes trop officieux. Civil & officieux. Une personne officieuse.*

On appelle *Mensonge officieux*, Un mensonge fait purement pour faire plaisir à quelqu'un, sans préjudice de personne.

OFFICINAL, ALE. adj. Terme de Pharmacie. Il se dit en cette phrase, *Compositions officinales*, pour signifier, Les préparations pharmaceutiques qui se trouvent toutes composées chez les Apoticaires; à la différence des *Compositions magistrales*, qui sont celles qui sont composées conformément à l'ordonnance du Médecin.

OFFRANDE. s. f. Don que l'on offre à Dieu. *Belle offrande. Offrande agréable à Dieu. Faire une offrande. Les offrandes & les aumônes.*

OFFRANDE, se dit aussi De la cérémonie qui se pratique aux Messes des Paroisses, & à quelques autres Grand'Messes, où le Prêtre tourné vers le peuple, présente la patène à baiser, & reçoit les offrandes des Fidelles. *Aller à l'offrande. On donne ce qu'on veut à l'offrande. Pendant l'offrande. Présenter le pain bénit à l'offrande.*

On dit, *A l'offrande qui a dévotion*, & *L'offrande est à dévotion*, pour marquer, que L'offrande est une chose purement libre, & qui dépend de la bonne volonté; & cela s'applique ordinairement par manière de proverbe, à tout ce qu'il est libre de faire, ou de ne pas faire.

On dit proverbialement, *A chaque Saint son offrande*, pour dire, qu'Il faut rendre des devoirs, des civilités, des soins, à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

Les Poëtes & les Orateurs étendent ce mot *Offrande*, pour signifier, Tout ce que l'on offre à quelqu'un pour lui marquer son respect, son dévouement, son zèle.

OFFRANT. adj. Celui qui offre. Il n'a pas de féminin, & n'est en usage qu'en cette phrase de Pratique, *Au plus offrant. On a vendu ses meubles à l'encan, & on les a adjugés au plus offrant & dernier enchérisseur.*

OFFRE. s. f. Action d'offrir. *Faire une offre. Recevoir une offre. Offre de service.*

Il signifie aussi Ce que l'on offre. *Offre réelle. Une belle offre. De grandes offres. Accepter une offre, des offres. Agréer des offres. Refuser des offres. Des offres suffisantes. C'est ma dernière offre.*

Il signifie aussi, La proposition qu'on fait de donner ou de faire telle ou telle chose à telle condition. *Ses offres ont été reçues en Justice, ont été déclarées bonnes & valables. Ces offres sont raisonnables, suffisantes. Je lui en ai fait l'offre, on lui en a fait l'offre par un Sergent. Offres à deniers découverts. Offres par écrit. Offres verbales. Révoquer ses offres.*

OFFRIR. v. a. *J'offre, tu offres, il offre. Nous offrons, vous offrez, ils offrent. J'offrois. J'offris. J'offrirai. Offre, offrez. Que J'offre. Que j'offrisse. J'offrirois, &c.* Présenter ou proposer quelque chose à quelqu'un, afin qu'il l'accepte. *Offrir un présent. Offrir de l'argent. Il m'a offert sa maison, son carrosse. Offrir l'usage d'une chose, en offrir la propriété.*

On dit, *Offrir le choix des armes à son ennemi*, pour dire, Lui en donner, lui en laisser le choix. *Offrir son service, son crédit, ses amis à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de le servir de son crédit & de celui de ses amis. *Offrir la main à un homme, à une dame*, pour dire, Lui présenter la main pour l'aider à marcher.

On dit figurément, *Offrir son épée à quelqu'un*, pour dire, Lui marquer qu'on est prêt de tirer l'épée pour sa querelle.

Il se dit aussi en matière de Religion. *Jesus-Christ s'est offert volontairement pour nous à son Père. Offrir en sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir en holocauste. Offrir des victimes. Offrir de l'encens. Offrir les prémices des fruits de la terre. Offrir ses actions de grâces à Dieu.*

On dit figurément, *Offrir à Dieu ses maux, ses douleurs, ses maladies, ses*

pertes, *ses persécutions*, pour dire, Les souffrir pour l'amour de Dieu, & les présenter à Dieu, afin qu'il les accepte comme une satisfaction pour nos péchés.

OFFRIR, se dit aussi en parlant De ce qu'on propose de donner ou de faire, &c. *Il offre cent mille écus d'une telle Charge. J'en ai refusé plus que vous n'en offrez. Il offre tant d'une telle ferme. Il offre de le prendre à telle & telle condition. Il s'est offert de bonne grâce à y aller, d'y aller. Il m'a offert de me vendre sa maison. Il m'a offert sa protection, son secours.*

On dit, *Offrir à la vue, offrir aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Exposer à la vue de quelqu'un. *N'offrez pas un si étrange objet à ma vue.*

Il s'emploie aussi au réciproque. *Le premier objet qui s'est offert à mes yeux.*

On dit aussi dans la même acception, *Il s'offre une grande difficulté. Il ne s'offrira jamais d'occasion plus favorable. Il a pris le premier emploi qui s'est offert.*

OFFERT, ERTE. participe.

OFFUSQUER. v. a. Empêcher de voir, ou d'être vu. En quelques phrases, il signifie seulement, Empêcher d'être vu. *Les nuées offusquent le soleil, offusquent le jour.* En d'autres, comme dans les suivantes, il signifie, Empêcher de voir. *Otez-vous de devant moi, vous m'offusquez la vue.*

Il signifie aussi en même temps, Empêcher de voir, & empêcher d'être vu; comme dans cette phrase, *Ces arbres offusquent votre maison.* Car alors on veut dire qu'ils empêchent qu'on ne puisse voir la maison, & que de la maison on ne puisse voir les environs.

OFFUSQUER, signifie aussi, Empêcher de voir en éblouissant, éblouir. *Le soleil m'offusque les yeux. Une trop grande clarté offusque.*

On dit figurément, que *Les vapeurs du vin offusquent le cerveau*, que *les passions offusquent la raison*, pour dire, que Les vapeurs du vin troublent le cerveau, que les passions troublent la raison.

OFFUSQUER, signifie figurément, Surpasser quelqu'un, exceller par-dessus lui, en sorte que sa gloire en soit diminuée. *Il étoit en grande estime parmi les Peintres, parmi les Poëtes; mais il en est venu un autre qui l'a offusqué.*

OFFUSQUÉ, ÉE participe.

O G I

OGIVE. s. f. Terme d'Architecture. Arceau en forme d'arrête, qui passe en dedans d'une voûte d'un angle à l'autre. *Les Ogives sont communes dans l'Architecture gothique.*

O G R

OGRE. s. m. Espèce de monstre imaginaire, qu'on suppose manger de la chair humaine, & qui est devenu du langage ordinaire dans cette phrase du discours familier, *Il mange comme un ogre*, pour dire, qu'il mange excessivement.

O H

OH. Interjection qui s'écrit aussi *Ho*, & qui marque la surprise ou l'affirmation. *Oh, Oh, je n'y prenois pas garde. Oh, vraiment, je m'y connois bien. Oh, pour cela, non.*

O I E

OIE. s. f. Espèce d'oiseau aquatique, plus gros & plus grand qu'une cane. *Oie sauvage. Oie domestique. Oie grasse. Plume d'oie.*

On dit, *Tirer l'oie*, pour exprimer Une sorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceau avec les dents. *Aller voir tirer l'oie sur la rivière.*

On appelle *Jeu de l'Oie*, Un Jeu que l'on joue avec des dés sur un carton où il y a des figures d'oies représentées & placées dans un certain ordre. Et, *Contes de ma mère l'oie*, Les contes dont on amuse les enfans. *Cette nourrice fait des contes de ma mère l'oie.*

On dit aussi fam. qu'*Un homme fait des contes de ma mère l'oie*, Quand il dit des choses où il n'y a nulle apparence de raison & de vérité.

PETITE-OIE. s. f. On appelle ainsi Le cou, les ailerons, & ce qu'on retranche d'une oie ou d'une autre volaille qu'on prépare pour la faire cuire.

On appelle figurément *Petite-oie*, Les bas, le chapeau, les rubans, les gants, & les autres ajustemens nécessaires pour rendre un habillement complet.

On dit aussi, *Petite-oie*, en termes de galanterie.

OIE D'AMÉRIQUE, ou TOUCAN. Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

O I G

OIGNON. s. m. (On ne prononce point l'I, mais il sert à mouiller le G) ou BULBE. s. f. Termes de Botanique. Nom générique que l'on donne à cette partie de la racine de quelques plantes, qui est d'une forme à peu près sphérique, & dont la base produit les racines fibreuses. On en distingue de plusieurs sortes. Il y en a qui sont composés de plusieurs couches, d'autres de plusieurs écailles; on en trouve qui sont doubles, quelques-uns sont ramassés en grand nombre sous une envelope commune.

On donne plus particulièrement le nom d'*Oignon* à une plante potagère, qui a une racine bulbeuse d'une figure ronde, un peu aplatie, de saveur & d'odeur forte, composée de plusieurs tuniques ou pellicules, qui s'enveloppent les unes les autres; & cette racine est ce que dans l'usage ordinaire on appelle *Oignon. Tête d'oignon. Botte d'oignons. Oignon blanc. Oignon rouge. Soupe à l'oignon.*

On appelle *Chapelet d'oignons*, Une grande quantité d'oignons attachés à l'entour d'un bâton.

On dit familièrement d'Un homme qui est fort couvert de vêtemens, qu'*Il est vêtu comme un oignon.*

EN RANG D'OIGNON. Phrase dont on se sert en parlant de plusieurs personnes qui sont assises & rangées d'une manière égale. *Ils étoient tous en rang d'oignon.* Il est du discours familier.

On dit, *Se mettre en rang d'oignon*, pour dire, Se placer parmi les autres; & cela se dit dans le discours familier, ou d'un homme de bas lieu, qui prend place parmi des personnes de grande qualité, de grande considération; ou d'un enfant qui s'assied parmi des gens bien plus âgés que lui. *Il est entré & il s'est mis en rang d'oignon.*

On appelle aussi *Oignon*, Une certaine dureté douloureuse qui vient aux pieds.

On appelle encore *Oignon*, Une sorte de voussure de la solle du cheval, qui surmonte plus dans un endroit que dans un autre, soit après une fourbure, soit à raison de la foiblesse ou desséchement de la solle, du resserrement des quartiers, ou de l'ignorance du Maréchal.

OIGNONIÈRE. s. f. Terre semée d'oignons.

OIGNONET. s. m. Sorte de poire d'été.

O I L

OILLE. s. f. Mot qui a passé de l'Espagnol dans notre langue. (On ne prononce point l'I, mais il mouille les deux LL.) Espèce de potage dans lequel il entre plusieurs racines & plusieurs viandes différentes. *On servit une excellente oille. Pot à oille.*

O I N

OINDRE. v. a. *J'oins, tu oins, il oint. Nous oignons. J'oignois. J'oignis. J'ai oint. J'oindrai. Que j'oigne. Oignant.* Frotter d'huile ou de quelque autre chose de semblable. *Autrefois on oignoit les athlètes pour la lutte. La Pécheresse qui oignit les pieds de Notre-Seigneur. Les Anciens se faisoient oindre au sortir du bain. Oindre une tumeur avec de l'onguent, pour l'amollir.*

On dit proverbialement & figurément, *Oignez vilain, il vous poindra, poignez vilain, il vous oindra*, pour dire, qu'En faisant du bien à un mal-honnête homme, on n'en reçoit que du déplaisir; & qu'au contraire, en le gourmandant, on en tire ce qu'on veut.

OINDRE, se dit en parlant Des saintes Huiles dont l'Église se sert dans l'administration de quelques Sacremens. *Oindre un malade avec les saintes Huiles. On oint les Évêques à leur Sacre.*

Il se dit aussi Des huiles dont les Israëlites se servoient autrefois, soit à l'égard de leurs Grands-Prêtres, soit à l'égard de leurs Rois. *Samuel oignit Saül pour être Roi d'Israël.*

Il se dit aussi Des huiles dont on se sert à la cérémonie du Sacre de quelques Rois. *On oint les Rois de France à leur sacre avec l'huile de la sainte Ampoule.*

OINT, OINTE. participe.

Il est aussi substantif; & on dit en termes de l'Écriture-Sainte, *Les Rois sont les oints du Seigneur.* JESUS-CHRIST *est appelé par excellence, l'Oint du Seigneur.*

OING. s. m. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Vieux-oing*, qui signifie, La graisse de porc dont on se sert pour graisser les roues des carrosses. *Graisser les roues d'un carrosse avec du vieux-oing.*

O I S

OISEAU. s. m. Animal à deux pieds, ayant des plumes & des ailes. *Bel oiseau. Oiseau rare. Oiseau mâle. Oiseau femelle. Oiseaux de proie. Oiseaux domestiques. Oiseaux privés. Oiseaux nocturnes. Oiseaux aquatiques. Oiseaux de mer. Oiseaux de rivière. Oiseaux passagers. Oiseaux de passage. Oiseaux de bon, de mauvais, de sinistre augure. Les Anciens observoient le vol des oiseaux. Entendre gazouiller les oiseaux. Le chant des oiseaux. Le ramage des oiseaux. Le gazouillement des petits oiseaux. Quand les oiseaux muent,*

quand ils sont en mue. Mettre un oiseau en cage. Oiseau qui parle. Un oiseau qui couve. Un oiseau qui a des petits. Ces oiseaux sont drus, ils s'envoleront bientôt.

On appelle en style poëtique, l'Aigle, *l'Oiseau de Jupiter*; le Paon, *l'oiseau de Junon*; la Chouette, *l'oiseau de Minerve*; & le Pigeon, *l'oiseau de Vénus*.

On appelle populairement Le bœuf, *L'oiseau de saint Luc*.

On dit prov. d'Un homme qui est dans un état incertain, & sans savoir ce qu'il deviendra, qu'*Il est comme l'oiseau sur la branche*.

On dit proverbialement, *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, que Les beaux habits parent & servent à relever la bonne mine. Et l'on dit prov. que *La belle cage ne nourrit pas l'oiseau*, pour dire, que Quelquefois on fait mauvaise chère dans une belle maison.

On dit aussi proverbialement, que *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'On fait sa fortune peu à peu. Et, qu'*A chaque oiseau son nid est beau*, pour dire, que Chacun trouve sa maison, sa demeure belle.

On dit encore proverbialement, en parlant d'Un homme qui s'est évadé d'une prison, d'un lieu où il étoit comme en prison, que *L'oiseau n'y est plus*; que *l'oiseau s'est envolé*.

On dit proverbialement, *Il a battu les buissons, & un autre a pris les oiseaux*, pour dire, Il a bien eu de la peine, & un autre en a eu le profit.

On appelle en termes de Dessein, de Peinture, *Plan à vue d'oiseau*, Un objet, un dessein représenté tel qu'on le verroit, si l'on étoit élevé comme un oiseau. *Il a dessiné cette ville à vue d'oiseau.*

À VOL D'OISEAU, c'est-à-dire, En ligne droite. *De Paris à Rouen, il n'y a que vingt lieues, à vol d'oiseau.*

OISEAU, se prend quelquefois absolument pour Un oiseau de proie. *Un oiseau dressé pour la chasse. Oiseau niais. Oiseau hagard. Oiseau mué. Vieil oiseau. Oiseau de haut vol. Porter l'oiseau. Faire voler l'oiseau. Dresser un oiseau. Un oiseau dressé. Un oiseau qui vole la perdrix, qui vole le lièvre, qui vole le héron, qui vole la corneille. Un oiseau qui prend l'essor.*

On appelle *Oiseau branchier*, Celui qui n'a encore que la force de voler de branche en branche; *Oiseau dépiteux*, Celui qui ne revient pas quand il a perdu sa proie; *Oiseau d'échappe*, Celui qui est venu d'ailleurs que de ceux qu'on élève; *Oiseau de leurre*, Les faucons, les gerfauts, & en général tous ceux qui servent à la haute volerie ou à la fauconnerie proprement dite. On les appelle ainsi, parce qu'ils sont dressés à revenir au leurre, & pour les distinguer de ceux qu'on nomme *Oiseaux de poing*, tels que les autours, les éperviers, qui sont dressés à revenir sur le poing.

On dit, *Réclamer un autour, & leurrer un faucon. L'usage des oiseaux de leurre est plus noble, & coûte beaucoup plus que celui des oiseaux de poing, qui demande moins d'appareil, est toujours plus utile, & souvent plus amusant.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas viande pour vos oiseaux*; & cela se dit, soit pour faire entendre à quelqu'un que la chose dont on parle est trop bonne pour un homme comme lui, soit pour lui faire connoître que ce que l'on dit excède sa capacité. *Ne touchez pas à cela, ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Ce discours-là vous passe, ce n'est pas viande pour vos oiseaux.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a été battu de l'oiseau*, pour dire, qu'Il a été découragé, rebuté par une longue suite de mauvais succès, ou par quelqu'un obstiné à lui nuire.

TIRER L'OISEAU, se dit d'Un certain exercice où l'on propose un prix pour celui qui abat d'un coup de fusil, ou d'un coup de flèche, la figure d'un oiseau attachée au haut d'une perche, ou placée sur un poteau.

OISEAU DU PARADIS. Constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

OISEAU. s. m. Certaine petite machine dont les manœuvres se servent pour porter le mortier sur leurs épaules. *Porter l'oiseau. Cet Architecte qui est si riche a porté l'oiseau.*

OISELER. v. a. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau pour le vol.

Il signifie aussi, Tendre des filets, des gluaux, &c. pour prendre des oiseaux. En ce sens il est neutre.

OISELÉ, ÉE. participe.

OISELEUR. s. m. Celui qui fait métier de prendre des oiseaux à la pipée, aux filets, ou autrement. *Les filets d'un Oiseleur.* Autrefois ce mot signifioit Celui qui aime la chasse à l'oiseau; & en ce sens il ne se dit aujourd'hui que lorsqu'on parle de Henri Duc de Saxe, Roi de Germanie, appelé Henri l'*Oiseleur*.

OISELIER. s. m. Celui dont le métier est de prendre, d'élever & de vendre de petits oiseaux. *A la solennité de l'entrée de nos Rois, le Corps des Oiseliers de Paris étoit obligé de lâcher cinq cents petits oiseaux, auxquels ils rendoient la liberté.*

OISELLERIE. s. f. Art de prendre & d'élever des oiseaux. *Il entend bien l'oisellerie.*

OISEUX, EUSE. adj. Qui demeure sans rien faire, fainéant. *Gens oiseux & fainéans. Mener une vie oiseuse.*

On appelle *Paroles oiseuses*, Des discours, des entretiens de choses vaines & inutiles. Il s'emploie plus ordinairement en style de dévotion. *On rendra compte de toutes les paroles oiseuses.*

OISIVEMENT. adv. D'une manière oisive.

OISIF, IVE. adj. Qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation. *Un homme oisif. Il ne faut pas qu'un jeune homme se tienne oisif, soit oisif. Une vie oisive. Vous voilà bien oisif.*

Il se dit aussi De certaines choses, pour marquer qu'elles ne sont point mises en usage. *La valeur est oisive pendant la paix. Il y a bien des talens oisifs. Toutes les vertus civiles sont oisives dans la solitude.* En ce sens on dit, *Laisser son argent oisif*, pour dire, Laisser son argent sans le faire profiter.

OISILLON. s. m. Petit oiseau. Il n'est que du style familier.

OISIVETÉ. s. f. État de celui qui est oisif. *Demeurer, languir, croupir dans l'oisiveté. Il ne fait cela que pour éviter l'oisiveté. L'oisiveté est la mère de tous les vices.* Et proverbialement, *est mère de tous vices. Vivre dans une honnête oisiveté. Vivre dans une molle oisiveté.*

OISON. s. m. Le petit d'une oie. *Un jeune oison. Un petit oison. Un oison farci.*

On dit figurément, qu'*Un homme est un oison, un oison bridé*, qu'*il se laisse mener comme un oison*, pour dire, que C'est un idiot à qui on fait faire tout ce qu'on veut.

OLE

OLÉAGINEUX, EUSE. adj. Huileux. Il n'a guère d'usage que dans le style didactique, & pour signifier Ce qui est naturellement de substance huileuse. *Ce bois est oléagineux, de substance oléagineuse. Matière oléagineuse.*

OLÉANDRE, ou ROSAGE. s. m. ou ROSAGINE. s. f. Arbrisseau aquatique. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Ses fleurs sont disposées en rose, & son fruit a la forme d'une amande. *L'oléandre est regardé comme un dangereux poison.*

OLF

OLFACTOIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à l'odorat. *Les nerfs olfactoires.*

OLI

OLIBAN. s. m. C'est le premier encens qui découle de l'arbre en larmes nettes de couleur jaunâtre. L'encens de cette première qualité est aussi appelé *Encens mâle*.

OLIGARCHIE. s. f. Gouvernement politique, où l'autorité souveraine est entre les mains d'un petit nombre de personnes. *L'Aristocratie dégénère quelquefois en Oligarchie.*

OLIGARCHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'oligarchie. *État oligarchique. Gouvernement oligarchique.*

OLIM. Mot emprunté du Latin, qui signifie, *Autrefois*, & dont on se sert comme d'un substantif pluriel, pour désigner Les anciens registres du Parlement. *Les olim furent commencés en mil trois cents treize par Montluc, Greffier du Parlement.*

OLINDE. s. f. Sorte de lame d'épée. *Les olindes viennent de la ville d'Olinde dans le Brésil.*

OLIVÂTRE. adj. de t. g. Qui est de couleur d'olive, jaune & basané. *Il a le teint olivâtre, le visage olivâtre.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant de la couleur de la peau.

OLIVAISON. s. f. Saison où l'on fait la récolte des olives.

OLIVE. s. f. Sorte de fruit à noyau, dont on tire de l'huile, & qui est bon à manger, quand il est préparé d'une certaine façon. *Olive mûre. Olive verte. Olive de Luques. Olive d'Espagne. Olive de Vérone. Olives charnues. Les olives en mûrissant deviennent de couleur de pourpre, & presque noires. Les olives commencent à noircir. Fouler les olives. Mettre les olives au pressoir. De l'huile d'olive. La chair des olives. Des noyaux d'olives. Cueillir des olives.* Quand on dit, *Un baril d'olives, un plat d'olives*, on entend, Des olives vertes confites dans de la saumure. Et

quand on dit, *Couleur d'olive*, on entend parler d'Une couleur verdâtre qui tire un peu sur le jaune. *Drap de couleur d'olive. Drap couleur d'olive.* On appelle *Boutons faits en olive*, Des boutons qui ont la figure d'une olive.

OLIVE, se dit aussi quelquefois pour Olivier. *Un rameau d'olives. Le jardin des olives. L'olive est le symbole de la paix.* En ce sens les Poëtes disent figurément, *Joindre l'olive aux lauriers*, pour dire, Faire la paix après des victoires.

On appeloit autrefois *Olives*, D'anciennes embouchures de cheval qui sont aujourd'hui hors d'usage. *Olives à couplet, à pignatelle, &c.*

OLIVE, se dit en termes d'Architecture, De certains ornemens en forme d'olives, qui sont sur les astragales.

OLIVÈTE. s. f. Plante qui ressemble au fénugrec, & qui porte sa graine en tête comme le pavot. On tire de cette graine une huile bonne à manger.

OLIVETTES. s. f. pl. Espèce de danse en usage chez les Provençaux, après qu'ils ont cueilli les olives. Elle se danse par trois personnes qui courent les uns après les autres, en serpentant autour de trois oliviers. *Danser les olivettes.*

OLIVIER. s. m. L'arbre qui porte les olives. *Olivier franc. Olivier sauvage. Planter des oliviers. Enter des oliviers. Les oliviers ne viennent que dans les pays chauds. Un plant, un bois d'oliviers. Une branche d'olivier. Couronne d'olivier. Un cabinet fait de bois d'olivier. Une table d'olivier.*

O L L

OLLAIRE. adj. f. Il se dit d'Une pierre tendre & facile à tailler. On s'en sert à faire des pots. *Pierre ollaire.*

O L O

OLOGRAPHE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Testament olographe*, qui se dit d'Un testament écrit tout entier de la main du testateur.

O L Y

OLYMPE. s. m. On appelle ainsi une montagne de Thessalie; mais ce mot n'est mis ici que parce qu'on s'en sert en Poësie, pour signifier Le Ciel. Ainsi les Poëtes disent, *Les Dieux de l'Olympe, le haut Olympe, du haut de l'Olympe.* Son plus grand usage est en parlant des Dieux du Paganisme.

OLYMPIADE. s. f. Espace de quatre ans, à commencer d'une célébration des Jeux Olympiques à l'autre. *Les Grecs comptoient les années par Olympiades. Aléxandre commença à régner la première année de la cent onzième Olympiade.*

OLYMPIENS. adj. pl. Terme d'Antiquité. Nom que l'on donnoit à douze Divinités que l'on appeloit aussi simplement *Les Douze*: savoir, Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cerès, Diane & Vénus. *Il y avoit à Athènes un Autel consacré aux Dieux Olympiens.*

OLYMPIQUE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Jeux Olympiques*, qui étoient des Jeux publics, ainsi nommés, parce qu'on les célébroit auprès de la ville d'Olympie en Grèce, dans l'Élide. *Remporter le prix aux Jeux Olympiques.*

O M B

OMBELLE. s. f. Terme de Botanique. Il se dit De cette partie de quelques plantes qui ont à l'extrémité de leurs tiges de petits rameaux nuds, c'est-à-dire, sans feuilles. Les rameaux s'évasent comme les bâtons d'un parasol, & portent les fleurs & les semences. *L'anet, le panais, le cerfeuil ont leur fleur en ombelle.*

OMBELLIFÈRE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la feuille est en ombelle ou en parasol.

OMBILIC. s. m. Terme d'Anatomie. Synonyme de nombril.

Les Botanistes nomment aussi *Ombilic*, Un enfoncement qui se trouve à certains fruits, comme celui qu'on voit à une poire au bout opposé à la queue.

OMBILICAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport à l'ombilic. *Cordon ombilical.*

OMBRAGE. s. m. L'ombre que font les arbres, &c. *Ombrage frais, agréable, épais. Ces arbres font un bel ombrage.* On dit poëtiquement, *Les ombrages verds*, pour dire, L'ombrage que font les arbres quand ils ont toutes leurs feuilles.

Il signifie figurément, Défiance, soupçon. *Donner de l'ombrage à quelqu'un. Il en a pris ombrage. Tout lui fait ombrage.*

OMBRAGER. v. a. Faire de l'ombre, donner de l'ombre. *Ce grand arbre ombrageoit tous les environs.*

On dit figurément & poëtiquement d'Un grand Capitaine qui a remporté plusieurs victoires, que *Les lauriers ombragent sa tête, ombragent son front.*

OMBRAGÉ, ÉE. participe.

OMBRAGEUX, EUSE. adj. Il ne se dit au propre que Des chevaux, des mulets, &c. qui sont sujets à avoir peur, & à s'arrêter, ou à se jeter subitement de côté quand ils voient ou leur ombre, ou quelque objet qui les surprend. *Ce cheval est ombrageux. Défaites-vous de cette bête, elle est ombrageuse.*

Il se dit figurément Des hommes qui prennent trop légèrement des soupçons, des ombrages sur des choses qui les regardent, qui les intéressent. *C'est un homme fort ombrageux.*

OMBRE. s. f. Obscurité causée par un corps opposé à la lumière. *L'ombre de la terre cause l'éclipse de la Lune. Les ombres s'allongent quand le Soleil approche du couchant. L'ombre de l'aiguille marque les heures dans un cadran. Se coucher, se reposer, s'endormir à l'ombre d'un arbre, d'un buisson. Se mettre à l'ombre. Se promener à l'ombre. Cet arbre ne fait guère d'ombre, ne donne guère d'ombre. Cette plante aime l'ombre, vient mieux à l'ombre qu'au Soleil. L'ombre de saint Pierre guérissoit les malades. Le Soleil chasse les ombres, dissipe les ombres.* On dit communément, que *L'ombre suit le corps.*

On dit poëtiquement, *Les ombres de la nuit*, pour dire, Les ténèbres. Et l'on dit, *Les ombres de la mort, les ombres du tombeau*, pour signifier, La mort, le tombeau.

On dit, que *La vie des hommes passe comme l'ombre.* Et on dit figurément, que *Les grandeurs du monde ne sont qu'ombre & que fumée.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui en suit un autre partout, qu'*Il le suit comme l'ombre fait le corps, que c'est son ombre.* Et l'on dit d'Un homme qui s'effraie & s'allarme trop légèrement, qu'*Il a peur de son ombre.*

On dit figurément d'Un homme qui se défie de tout, que *Tout lui fait ombre.* On dit aussi, *Faire ombre à quelqu'un*, pour dire, Obscurcir le mérite, le crédit de quelqu'un par un mérite plus éclatant, par un plus grand crédit. *Il fait ombre à tous ses concurrens. Il n'a pas assez de mérite pour faire ombre à personne.*

OMBRE, se prend quelquefois pour Protection, faveur. *L'ombre d'un si puissant maître le met à couvert. Qu'a-t-il à craindre à l'ombre d'une si puissante protection?*

OMBRE, se prend aussi pour Prétexte; & en ce sens il ne s'emploie qu'avec la préposition *Sous*, & sans article. *Il a attrapé bien des gens sous ombre de dévotion, sous ombre de piété. Il lui a fait un mauvais tour sous ombre d'amitié, sous ombre de lui vouloir du bien. Il quitta la compagnie, sous ombre qu'il avoit des affaires pressantes.*

OMBRE, se prend encore pour Apparence. *Il n'y a pas ombre de doute. Je n'y vois pas la moindre ombre de difficulté. L'ombre même du mal lui fait peur. Les Romains en ce temps-là n'avoient plus que l'ombre de la liberté. La République Romaine n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été autrefois.*

On dit en ce sens, *Prendre l'ombre pour le corps*, pour dire, Prendre l'apparence pour la réalité.

Il se prend aussi pour Signe, figure d'une chose à venir. *Les cérémonies & les sacrifices du vieux Testament n'étoient que les ombres des mystères & des vérités du nouveau.* Et en ce sens il ne se dit qu'en parlant des choses de l'ancienne Loi, par rapport à celles de la nouvelle.

OMBRE, en termes de Poësie, & dans le langage des anciens Païens, se prend pour L'ame séparée du corps. *L'ombre d'Achille lui apparut. L'ombre de César. L'ombre du Grand Pompée. Les pâles ombres. Les ombres vaines. Pluton règne sur les ombres. Le Royaume des ombres. Un Magicien qui évoquoit les ombres.*

OMBRE, en termes de Peinture, se dit Des couleurs obscures qu'on emploie dans un tableau, pour représenter les parties des objets les moins éclairées, & qui servent à donner du relief aux objets éclairés. *Donner les ombres plus ou moins fortes. Ménager les ombres. Les ombres sont bien étendues dans ce tableau.* Voyez OBSCUR, CLAIR OBSCUR.

On appelle aussi *Ombre*, Une terre brune & noirâtre, qu'on emploie dans la Peinture.

On dit figurément d'un léger défaut, qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, le caractère d'une personne, que *C'est une ombre au tableau.*

OMBRES. s. f. pl. Terme d'Antiquité. Les Romains se servoient de ce mot pour désigner Les personnes que les convives invités amenoient avec eux.

OMBRE. Jeu. *Voyez* HOMBRE.

OMBRER. v. a. En termes de Peinture, signifie, Distinguer par le moyen du

crayon ou du pinceau, ce qui est supposé frappé de la lumière, de ce qui ne l'est pas. *Il faut ombrer cela davantage.*

OMBRÉ, ÉE. participe.

OME

OMÉGA. s. m. Nom de la dernière lettre de l'Alphabet Grec.

Il se dit figurément De tout ce qui est la fin, la dernière partie de quelque chose. *Cet écolier est toujours l'oméga de la classe.*

OMELETTE. s. f. Œufs battus ensemble, cuits dans la poêle avec du beurre ou du lard. *Omelette de six œufs. Omelette au beurre. Omelette au lard.*

OMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Manquer à faire ou à dire quelque chose qui est d'obligation ou d'usage, ou que l'on s'étoit proposé de faire ou de dire. *Je n'omettrai rien de ce qui dépendra de moi pour votre service. Je ferai tout ce qu'il faut sans rien omettre. Il a omis ce qu'il y avoit de plus important dans la cause. Il a omis deux ou trois mots dans sa lettre. Prenez garde de n'omettre aucune des formalités nécessaires. C'est un homme qui n'omet rien pour parvenir à ses fins. Ce qui paroît omis dans cette pièce, dans ce contrat, a été omis à dessein. J'ometois à vous dire. Il a omis de marquer, de toucher les choses principales. J'ometois qu'il a fait, qu'il a dit telle chose.*

OMIS, ISE. participe.

OMI

OMISSION. s. f. Manquement à une chose de devoir ou d'usage. *Faire une omission. Une omission considérable dans une matière importante. Ce n'est qu'une faute d'omission.*

On appelle *Péché d'omission*, Le péché qui consiste à ne pas faire ce qui est commandé. On l'oppose à péché de *Commission. C'est un péché d'omission que de manquer à entendre la Messe un jour de Fête.*

OMN

OMNISCIENCE. s. f. Terme dont les Théologiens se servent pour exprimer la connoissance infinie de Dieu.

OMO

OMOPLATE. s. f. Os de l'épaule plat & large. *Il avoit l'omoplate rompue.*

OMP

OMPHALOCÈLE. *Voyez* EXOMPHALE.

OMPHALODES. s. m. Plante qu'on cultive depuis quelque temps dans les jardins de propreté, à cause de l'abondance & de la beauté de ses fleurs qui sont d'un bleu très-vif. Elle est vulnéraire & propre à consolider les plaies, ce qui fait qu'on la nomme aussi *Petite Consoude.*

OMPHALOPTRE. adj. Terme d'Optique, qui se dit Des verres qui grossissent les objets. C'est un synonyme de *Lenticulaire.*

OMR

OMRAS. s. m. Titre des Grands Seigneurs de la Cour du Mogol.

ON

ON. Pronom personnel indéfini, qui marque indéfiniment une ou plusieurs personnes, & qui ne se joint jamais qu'avec la troisième personne singulière du verbe. *On dit que... On raconte. On fait la guerre. Que fait-on céans? Aussi dit-on que. Prendra-t-on cette Place? Ce qu'on aime. Si vous faites cela, que dira-t-on? Qu'en dira-t-on? On lui a confié un secret qu'il ne veut pas dire. On lui a écrit une lettre fort curieuse.*

En certaines occasions, pour la douceur de la prononciation, on met avant *On* l'article *le*, dont *l'e* s'élide. *Il faut que l'on consente. Si l'on nous entendoit.*

On dit proverbialement, qu'*Une personne se moque du qu'en dira-t-on, qu'elle est au-dessus du qu'en dira-t-on*, pour dire, qu'Elle méprise tout ce qu'on pourra dire. *Le qu'en dira-t-on ne l'étonne point.*

Quoique ce pronom soit ordinairement suivi d'un masculin, comme dans cette phrase, *On n'est pas toujours maître de ses passions*; il y a des circonstances qui marquent si précisément qu'on parle d'une femme, qu'alors *On* est suivi d'un féminin. Exemple, *On n'est pas maîtresse d'accoucher le jour qu'on voudroit. Quand on est jolie, on ne l'ignore pas.*

ONA

ONAGRA. s. f. Plante qui nous vient de l'Amérique. Elle porte d'assez belles fleurs jaunes & en rose, mais fort délicates, & qui sont de peu de durée. On la dit astringente & bonne pour arrêter le sang.

ONC

ONC. ONQUES. adverbe de temps. Jamais. *Je ne vis onc un si méchant homme.* Il est vieux.

ONCE. s. f. Sorte de poids pesant huit gros. *La livre de Paris est de seize onces. La livre Romaine n'est que douze onces. Il y a huit onces au marc. Il y a huit gros à l'once. Cela pèse tant d'onces. Le poids d'une once. Vendre quelque chose à l'once. Une demi-once.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme n'a pas une once de jugement, une once de sens commun*, pour dire, qu'il n'en a point du tout.

ONCE. s. f. Animal doux & privé, dont la peau est tachetée comme celle d'un tigre, & dont on se sert en Perse pour chasser & prendre les gazelles.

Le Chasseur porte l'*Once* en croupe, & ne la met à terre que quand il découvre une gazelle. *L'once atteint très-promptement sa proie, & l'étrangle.*

ONCIALES. adj. f. pl. Terme d'Antiquité. Il se dit Des grandes lettres dont on se servoit autrefois pour les inscriptions & les épitaphes.

ONCLE. s. m. Le frère du père ou de la mère. *Oncle paternel. Oncle maternel. L'oncle & le neveu, l'oncle & la nièce.*

On appelle *Grand oncle*, Le frère du grand père ou de la grand'mère. *Son grand oncle du côté paternel, du côté maternel.*

On appelle *Oncle à la mode de Bretagne*, Le cousin germain du père ou de la mère. *Mon père & lui étoient cousins germains, par conséquent il est mon oncle à la mode de Bretagne.*

ONCTION. s. f. Action d'oindre, qui entre dans l'administration de quelques Sacremens, & dans plusieurs cérémonies de l'Église. *L'onction du Baptême. L'onction de la Confirmation. Onction sacrée. L'onction des Évêques. L'onction Sacerdotale. L'onction des Rois. L'Évêque qui a fait les onctions.*

On appelle *Extrême-onction*, Le Sacrement qu'on administre aux malades en péril de mort.

Il se dit figurément Des mouvemens de la grâce, des consolations du Saint-Esprit. *Onction intérieure. L'onction de la grâce. L'onction du Saint-Esprit.* On dit, qu'*Il y a de l'onction dans un sermon, dans un discours, dans un livre de piété*, pour dire, qu'il y a des choses qui touchent le cœur & portent à la dévotion.

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui est d'une substance grasse & huileuse. *Ce bois est onctueux. Cela a quelque chose d'onctueux.*

ONCTUOSITÉ. s. f. Qualité de ce qui est onctueux. Il n'a guère d'usage que dans le didactique. *Les bois qui ont de l'onctuosité brûlent facilement.*

OND

ONDE. s. f. Flot, soulevement de l'eau agitée. *Le vent fait des ondes sur les rivières. Il ne fait pas bon sur la rivière, les ondes sont trop grosses.*

Il n'a guère d'usage qu'en Poësie, pour signifier L'eau en général; & il se dit principalement de la mer. *Sur la terre & sur l'onde. Il vogue sur les ondes. Le soleil se cache dans les ondes, sort du sein de l'onde. L'onde amère. A la merci des ondes. Au gré de l'onde.*

Les Poëtes appellent *L'onde noire*, L'eau du Styx & du Cocyte. *Passer l'onde noire.* Et ils disent de l'eau claire d'un ruisseau qui serpente, *Le crystal de son onde. Son onde fugitive.*

ONDES, au pluriel, se dit De ce qui est fait en figure d'onde. *Les ondes d'une moire, d'un camelot. Moire à grandes ondes, à petites ondes. Tracer des ondes. Des cheveux en ondes. Les ondes spirales des colonnes torses. Les ondes d'un bois veiné.*

ONDÉ, ÉE. adj. Façonné en ondes. *Camelot ondé. Il y a de certains bois qui sont ondés.*

ONDÉ, en termes de Blason, se dit d'Une pièce qui est formée par des lignes qui vont en ondes.

ONDÉE. s. f. Grosse pluie qui vient tout à coup, & qui ne dure pas long-temps. *Grosse ondée. Une bonne ondée. J'ai eu toute l'ondée sur le dos. Il faut laisser passer l'ondée. Il pleut par ondées.*

ONDIN, INE. s. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus Génies élémentaires qui habitent les eaux.

ONDOIEMENT. s. m. Baptême où l'on n'observe que l'essentiel du Sacrement; les cérémonies se suppléent ensuite.

ONDOYANT, ANTE. adj. Qui ondoie, qui a un mouvement par ondes. *Vagues ondoyantes. Les plaines ondoyantes. Fumée ondoyante. Les flammes ondoyantes. Des cheveux ondoyans. Des drapeaux ondoyans.*

Il s'emploie figurément en Peinture, & s'applique principalement aux contours, au trait & aux draperies. *Les contours ondoyans expriment la souplesse & concourent à la grâce des figures.*

ONDOYER. v. n. Flotter par ondes. Il ne se dit guère qu'au figuré. *Les flammes ondoient. On voyoit la fumée ondoyer,*

Les étendards ondoient dans la plaine. Ses cheveux ondoyoient au gré du vent.

ONDOYER. v. a. Baptiſer ſans y joindre les cérémonies que l'Égliſe pratique hors le cas de néceſſité. *Cet enfant eſt en danger, il le faut ondoyer. Il a été ondoyé.*

ONDOYÉ, ÉE. participe.

ONDULATION. ſ. f. Mouvement par ondes. Il n'a guère d'uſage qu'en matière de Phyſique. *Une pierre jetée dans l'eau y cauſe des ondulations. Ondulations de l'air.*

O N E

ONÉRAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Il n'a guère d'uſage que dans ces phraſes, *Tuteur onéraire, Syndic onéraire.* Le premier ſe dit De celui qui ſous un Tuteur honoraire adminiſtre les biens d'un Mineur, & eſt obligé de rendre compte. *Syndic onéraire*, ſe dit De celui qui étant plus particulièrement chargé d'une affaire commune, en devient comptable.

ONÉREUX, EUSE. adj. Qui eſt à charge, qui eſt incommode. *Condition onéreuſe. Tutelle onéreuſe. Charge onéreuſe. Cela lui eſt onéreux. Il n'a point voulu accepter ce don, ce legs, parce qu'il lui étoit onéreux. Le voiſinage de ces gens-là eſt fort onéreux. On lui a donné cela à titre onéreux.*

O N G

ONGLE. ſ. m. Partie dure & ferme qui couvre le deſſus du bout des doigts. *Les ongles des mains. Les ongles des pieds. Arracher un ongle. L'ongle lui eſt tombé. L'ongle lui reviendra. Il a les ongles tendres. Rogner, couper, ronger ſes ongles. Avoir les ongles trop longs. Donner un coup d'ongle. Égratigner avec les ongles. Les ongles croiſſent. Il ſouffre juſqu'au bout des ongles.*

On dit proverbialement & figurément, *Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près*, pour dire, Lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir ou ſes profits.

On dit figur. & famil. qu'*Un homme a bien rongé ſes ongles en travaillant à quelque ouvrage d'eſprit*, pour dire, qu'il ne l'a pas fait ſans beaucoup rêver, ſans beaucoup s'appliquer.

On dit familièrement, qu'*Un homme a du ſang aux ongles*, pour dire, qu'il a du cœur. Et, qu'*Il a bec & ongles*, pour dire, qu'il a de l'eſprit & du courage pour ſe bien défendre. On dit familièrement, qu'*Un enfant a de l'eſprit juſqu'au bout des ongles*, pour dire, qu'il en a beaucoup.

ONGLES, ſe dit auſſi Des griffes de pluſieurs animaux; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, qu'*A l'ongle on connoît le lion*, pour dire, que Par les moindres choſes on juge de quoi un homme eſt capable.

Il ſe dit auſſi Du ſabot d'un cheval. *Chute de l'ongle.*

ONGLE, ou ONGLET, ſe dit encore en termes de Botanique, De l'endroit par lequel le pétale eſt attaché au calice d'une plante.

Il y a deux maladies des yeux que les Oculiſtes nomment *Ongle*. La première eſt une pellicule qui commence en manière d'ongle ou de croiſſant vers l'angle interne de l'œil, & s'étend peu à peu juſques ſur la prunelle. La ſeconde eſt un amas de pus entre l'iris & la cornée, qui forme une tache de la figure d'un croiſſant.

ONGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Armé d'ongles. *Il porte d'azur à trois coqs d'argent onglés de ſable. A l'aigle de ſable onglé d'or.*

Il ſe dit auſſi Des bêtes à quatre pieds, quoiqu'elles n'aient point de griffes. *A la biche d'or onglée de ſable.*

Il ſe dit en Fauconnerie, Des oiſeaux qui ont des ſerres.

ONGLÉE. ſ. f. Engourdiſſement douloureux au bout des doigts, cauſé par un grand froid. *Je ne puis écrire, car j'ai l'onglée.*

Les Maréchaux nomment *Onglée*, L'excroiſſance membraneuſe que les Chirurgiens appellent *Ongle.*

ONGLET. ſ. m. Bande de papier ou de parchemin que l'on coud au dos d'un livre en le reliant, pour y coller des eſtampes, des cartes, des feuilles blanches, &c.

ONGLET, eſt auſſi un terme de Menuiſerie. Et on appelle *Aſſemblage à onglet*, Un aſſemblage de menuiſerie, dont les deux pièces qui ſe doivent joindre, ſont coupées de telle ſorte par les extrémités, qu'étant jointes, elles font un angle droit, une équerre.

ONGUENT. ſ. m. Certain médicament de conſiſtance plus molle que dure, que l'on étend ſur du linge ou ſur du papier, & que l'on applique enſuite extérieurement pour guérir les plaies, les tumeurs, &c. *Bon onguent. Onguent roſat. Onguent divin. Onguent pour la brûlure. Faire de l'onguent. Une boîte d'onguent. Onguent compoſé de telle & telle choſe.*

On dit proverbialement & populairement d'Une choſe qui ne fait ni bien ni mal, que *C'eſt de l'onguent miton mitaine.*

On dit auſſi proverbialement pour flatter un homme d'une petite taille, *Dans les petites boîtes ſont les bons onguens.*

Autrefois on ſe ſervoit du mot d'*Onguent* pour ſignifier les drogues aromatiques & les eſſences dont on ſe parfumoit, & dont on embaumoit les corps morts; & c'eſt dans cette acception que les anciennes Traductions de l'Écriture Sainte diſent, *La Magdelaine verſa une boîte d'onguent ſur les pieds de Notre-Seigneur. Les trois Maries apportèrent des onguens précieux pour embaumer ſon corps.* À préſent le mot d'*Onguent* n'eſt plus en uſage dans ce ſens.

O N I

ONIROCRITIE. ſ. f. Explication des ſonges.

O N K

ONKOTOMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Ouverture que l'on fait d'une tumeur ou d'un abcès.

O N O

ONONIS. *Voyez* ARRÊTE-BŒUF.

ONOMATOPÉE. ſ. f. Terme de Grammaire. Figure de mots formés ſur la reſſemblance de la choſe qu'ils ſignifient. *Le mot* Triſtrac *eſt formé par onomatopée.*

ONOCROTALE. ſ. m. Oiſeau de marais plus grand que le cygne. *L'Onocrotale* eſt preſque tout blanc: il a ſous le bec une poche dans laquelle il ſerre tout ce qu'il pêche; il l'en retire enſuite pour le manger à loiſir.

O N Y

ONYX. ſ. m. Eſpèce d'agathe très-fine, de couleur blanche & brune. *Il a une belle tête d'Auguſte gravée ſur un onyx.* On dit par oppoſition, *Une agathe onyx.*

O N Z

ONZE. adj. numéral de t. g. Nombre qui contient dix & un. *Ils étoient onze. Onze chevaux. Onze francs. Il eſt onze heures. Il eſt entre dix & onze. Entre onze & douze.*

Il faut remarquer, qu'encore que ce mot commence par une voyelle, cependant il arrive quelquefois, & ſurtout quand il eſt queſtion de dates, qu'on prononce & qu'on écrit l'article ſans éliſion, la prépoſition, ou la particule qui les précède. *De onze enfans qu'ils étoient, il en eſt mort dix. De vingt il n'en eſt reſté que onze.*

Il faut auſſi remarquer, que quand *Onze* eſt précédé par un mot qui finit par une conſonne, on ne prononce pas plus la conſonne finale que s'il y avoit une aſpiration. *Vers les onze heures.*

ONZE, eſt quelquefois pris ſubſtantivement. *Dans ce cadran le onze n'eſt pas bien marqué.*

Il ſe prend quelquefois pour le nombre d'ordre qu'il forme; & alors on dit preſque indifféremment, *Le onze du mois*, ou *l'onzième du mois.*

ONZIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui contient onze unités. *Le onzième du mois. L'onzième du mois. Dans ſa onzième année. A l'onzième page, à la onzième page. Du onzième mois. Il vivoit au onzième ſiècle.* On écrit également, *Le onzième* & *L'onzième.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, La onzième partie d'un tout. *Il eſt héritier pour un onzième. Il a un onzième dans cette affaire.*

ONZIÈMEMENT. adv. En onzième lieu.

O O L

OOLITES. ſ. m. pl. Pierres compoſées de petites coquilles pétrifiées, qui reſſemblent à des œufs de poiſſon.

O P A

OPACITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité de ce qui eſt opaque. Il ſe dit par oppoſition à la qualité de ce qui eſt diaphane, tranſparent. *L'opacité du corps.*

OPALE. ſ. f. Pierre précieuſe, du nombre de celles qu'on appelle pierres tendres. *L'opale eſt de diverſes couleurs. Une belle opale.*

OPAQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui n'eſt point tranſparent. *Corps opaque. Cela eſt d'une matière opaque.*

O P E

OPÉRA. ſ. m. Pièce de théâtre en muſique, accompagnée de machines & de danſes. (Il n'a point d'S au pluriel.) *Un nouvel opéra. Un opéra nouveau. Jouer, repréſenter l'Opéra. J'ai vu pluſieurs opéra. Un Muſicien de l'Opéra.* On appelle auſſi *Opéra*, Le lieu où ſe repréſente l'Opéra. *Il loge vis-à-vis l'Opéra.*

On dit fam. en parlant d'une affaire qui entraîne beaucoup d'embarras, que *C'eſt un opéra.*

On dit au Jeu de la Comète, *Faire opéra, faire l'opéra*, pour dire, Se dé-

r de toutes ſes cartes de ſuite & erruption. *Faire opéra en premier.* *péra en dernier.*

TEUR. ſ. m. Celui qui fait cer- opérations de Chirurgie. *Opéra- liſte. Opérateur pour les dents. Opé- pour la pierre. Fameux opérateur.*

EUR, TRICE, ſe prend plus lièrement pour un Charlatan qui ſes remèdes, & qui vend ſes en place publique.

TION. ſ. f. L'action de celui qui *Les opérations de Dieu. Les opé- de la nature.*

it auſſi De l'action du Saint-Eſ- e l'action de la grâce ſur la vo- *Nous ne pouvons rien pour notre ſans l'opération du Saint-Eſprit. ion de la grâce dans les ames. effet de l'opération de la grâce. rations de la grâce.*

en termes de Philoſophie, *Les érations de l'entendement.* Par *La* , on entend, la ſimple idée ception des choſes; *Par la ſe-* le jugement qu'on fait des cho- par *La troiſième opération*, le ement par lequel on tire une con- de pluſieurs propoſitions.

ION, ſe dit auſſi De l'action ique du Chirurgien ſur le corps mme, pour réunir ce qui eſt di- iviſer ce qui eſt uni contre na- xtraire ce qui eſt étranger, cou- mputer, conſumer, &c. *La eſt quelquefois une des plus diffi- rations de la Chirurgie. Ce Chi- a fait pluſieurs belles opérations. opération délicate & dangereuſe, trépaner.*

pelle *Opérations d'Arithmétique*, putations, les calculs qu'on fait, multiplication, l'addition, la ou la ſouſtraction. *Multiplier un par un autre, eſt une opération étique.* On dit auſſi, *Des opé- de Chimie.*

lit encore De l'action, de l'effet mède, d'une médecine. *La mé- commence à faire ſon opération. tion de ce remède eſt lente.*

auſſi dans le ſtyle familier, & nie, *Vous avez fait là une belle* *n, voilà une belle opération*, re, Vous n'avez rien fait qui

it auſſi en termes de guerre. *On temps délibéré pour régler les opé- de la campagne prochaine.*

R. v. a. Faire, produire quelque *C'eſt Dieu qui a opéré tous ces mi- La mort de* JESUS-CHRIST *a opéré demption, notre ſalut. Qu'avez- ré dans cette affaire? Vos ſolli- n'y ont rien opéré.*

n ſert auſſi abſolument & ſans *Le Saint Eſprit opère dans nos uand la grâce opère dans l'homme.* proverbialement & par ironie, *omme a bien opéré*, pour dire, a rien fait qui vaille.

, ſe dit encore dans quelques ſciences qui demandent une cer- ratique, comme la Chirurgie, ie, l'Arithmétique. *On ne ſau- bon Chimiſte ſans opérer. Dans la Chirurgie il ne ſuffit pas de raiſonner, il faut opérer. Ce Chirurgien eſt habile, il opère parfaitement bien, je l'ai vu opérer de la main. Cet Arithméticien opère avec beaucoup de facilité.*

OPÉRER, ſe dit auſſi abſolument, en parlant De l'effet que produit une médecine qu'on a priſe. *Cette médecine a bien opéré. Elle n'a pas encore opéré. Elle commence à opérer.*

OPÉRÉ, ÉE. participe.

OPES. ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit Des trous des boulins qui reſtent dans les murs, & de ceux où ſont poſés les bouts des ſolives.

O P H

OPHIOGÈNES. ſ. m. plur. Terme d'Antiquité. Mot dérivé du Grec. On déſignoit par ce terme une race d'hommes qui ſe diſoient iſſus d'un ſerpent, & prétendoient avoir les mêmes vertus qu'on attribuoit aux *Pſylles. Les Ophiogènes de Chypre étoient des eſpèces de Charlatans.*

OPHIOGLOSSE. *Voyez* LANGUE DE SERPENT.

OPHITE. adj. Il ſe dit d'Un marbre verd mêlé de filets jaunes, & que l'on tire d'Égypte. Ce marbre eſt preſque auſſi dur que le porphyre, mais il ſe caſſe plus aiſément.

OPHRIS, ou DOUBLE FEUILLE. ſ. m. Plante ainſi nommée, parce que la plus commune n'a que deux feuilles oppoſées l'une à l'autre. La fleur de l'ophris eſt irrégulière, & a quelque reſſemblance avec le corps de l'homme. On en fait un baume très-utile pour les plaies.

Il y a une autre eſpèce d'ophris qui ne diffère de la précédente, que parce qu'elle a trois feuilles.

OPHTALMIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Maladie des yeux, qui conſiſte dans l'inflammation de la conjonctive. On en diſtingue de deux eſpèces; l'une avec écoulement de larmes, qu'on appelle *Ophtalmie humide*; l'autre ſans écoulement, que l'on nomme *Ophtalmie sèche.*

OPHTALMIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les yeux. On appelle *Remèdes ophtalmiques*, Ceux qui ſont propres aux maladies des yeux.

OPHTALMOGRAPHIE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Partie de l'Anatomie, qui traite de la compoſition de l'œil, & des uſages des différentes parties dont il eſt compoſé.

O P I

OPIAT. ſ. m. (Le T ſe prononce.) Sorte d'électuaire d'une conſiſtance un peu molle, & dans lequel il entre divers ingrédiens. *De l'opiat purgatif.*

On appelle auſſi *Opiat*, Une certaine pâte & une certaine poudre rouge dont on ſe ſert pour nettoyer les dents. *De l'opiat pour les dents.*

OPILATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui a la qualité de boucher les paſſages, les conduits du corps des animaux. *Les viandes qui ſe digèrent difficilement, ſont opilatives.*

OPILATION. ſ. f. Terme de Médecine. C'eſt la même choſe qu'obſtruction. *Il eſt malade d'une opilation de rate. Cela cauſe des opilations.*

OPILER. v. a. Terme de Médecine. Boucher, cauſer obſtruction dans les vaiſſeaux & dans les conduits du dedans du corps de l'animal. *Ces viandes opilent la rate.*

OPILÉ, ÉE. participe.

OPIMES. adj. f. pl. Terme d'Antiquité. On appelle ainſi les dépouilles que remportoit un Général d'armée Romaine, qui avoit tué de ſa main le Général de l'armée ennemie.

OPINANT. ſ. m. Celui qui opine dans une délibération. *Le premier opinant. Tous les opinans. Tout le monde fut de l'avis du premier opinant.*

OPINER. v. n. Dire ſon avis dans une compagnie, dans une aſſemblée, ſur une choſe qu'on a miſe en délibération. *Quand on eut opiné ſur cette affaire. Ceux qui opinèrent les premiers. Il ne voulut pas opiner. Il a bien opiné. Il a opiné longuement. Il y eut trois Juges qui opinèrent à la mort.*

On dit, *Opiner du bonnet*, pour dire, Être de l'avis des autres, ſans y rien ajouter ni diminuer. Ce qui ſe dit, parce que ſelon l'uſage, un Juge ne fait qu'ôter ſon bonnet ſans rien dire, lorſqu'il eſt de même ſentiment que ceux qui ont parlé avant lui. *L'affaire étoit ſi claire, qu'après que le Rapporteur eut dit ſon avis, tous les Juges n'opinèrent que du bonnet.*

OPINIÂTRE. adj. de t. g. Obſtiné, entêté, qui s'attache trop fortement à ſon opinion, à ſa volonté. *Il eſt trop opiniâtre. Un eſprit opiniâtre. Il ne faut point être opiniâtre ſur cela. Un enfant opiniâtre.*

On dit figurément, *Un combat opiniâtre, un travail opiniâtre*, pour dire un combat ſoutenu long-temps avec vigueur de part & d'autre, un travail où l'on perſiſte malgré la difficulté.

On dit auſſi, *Un mal opiniâtre, une fièvre, un rhume opiniâtre, &c.* pour dire, Un mal, une fievre, un rhume, &c. qui dure long-temps, dont on a peine à guérir.

OPINIÂTRE, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ne ſe dit que des perſonnes. *C'eſt un opiniâtre. Je hais les opiniâtres. Un petit opiniâtre.*

OPINIÂTRÉMENT. adv. Avec opiniâtreté. *Il ſoutient opiniâtrément cette erreur.* Quelquefois il ſe dit pour ſignifier, Avec fermeté. *Il n'avoit que cinq cents hommes avec lui, & il ſoutint opiniâtrément le combat contre deux mille hommes. Il a défendu opiniâtrément cette place.*

OPINIÂTRER. v. a. Soutenir un fait, une propoſition avec obſtination. *N'opiniâtrez point cela. Vous opiniâtrez mal-à-propos une choſe qui ne ſauroit être.*

On dit familièrement, *Opiniâtrer un enfant*, pour dire, L'obſtiner, le rendre opiniâtre. *N'opiniâtrez point cet enfant.*

OPINIÂTRER, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, S'obſtiner. *Ne vous opiniâtrez point à cela. S'opiniâtrer à défendre une mauvaiſe place, à ſoutenir une erreur, une mauvaiſe cauſe.*

OPINIÂTRÉ, ÉE. participe.

OPINIÂTRETÉ. ſ. f. Obſtination, trop grand attachement à ſon ſens. *Grande opiniâtreté. Extrême opiniâtreté. Furieuſe opiniâtreté. Opiniâtreté invincible. Il ſoutient cela avec opiniâtreté.*

OPINION. ſ. f. Avis, ſentiment de celui qui opine ſur quelque affaire miſe en délibération. *Prendre les opinions. Aller aux opinions. Les Juges ſont aux opinions. Il y avoit trois opinions. Il a été de l'opinion d'un tel. Il appuya ſon opinion de pluſieurs autorités, de pluſieurs exemples, &c.*

Il ſignifie auſſi, Croyance probable. Ainſi on dit en termes de Logique, *La démonſtration engendre la ſcience, & l'argument probable engendre l'opinion.*

Il ſignifie auſſi, Sentiment. *C'eſt votre opinion, ce n'eſt pas la mienne. Je ne ſuis pas de cette opinion. Opinion ancienne. Opinion nouvelle. Opinion probable. Suivre une opinion. Soutenir une opinion. L'opinion commune. C'eſt là l'opinion la plus ſûre. Cette opinion eſt erronée, eſt hérétique & fauſſe.*

Il ſignifie auſſi, Penſée que l'on a, jugement que l'on porte d'une perſonne ou d'une choſe. *Il a bonne opinion de lui-même. J'ai une grande opinion de cet homme. Quelle opinion avez-vous de cette affaire? J'ai mauvaiſe opinion de ſa maladie, bonne opinion de cette affaire. J'ai opinion que telle choſe arrivera.*

OPIUM. ſ. m. Suc de pavot, qui a une qualité narcotique & ſoporative. *On lui a donné de l'opium. Deux grains d'opium. Une priſe d'opium. Les Turcs font un grand uſage d'opium. L'excès de l'opium eſt très-dangereux.*

O P O

OPOBALSAMUM. ſ. m. Suc ou liqueur épaiſſe, blanchâtre, tranſparente, d'une odeur approchante de celle de la térébentine, mais plus agréable. Il coule de l'inciſion qu'on fait à un arbre du Levant, qu'on appelle Baumier.

OPOPANAX. ſ. m. Gomme jaune au dehors, blanche au-dedans, d'une odeur forte & très-déſagréable, que l'on tire par inciſion d'un arbre qui croît dans l'ancienne Grèce. On l'emploie en Médecine, comme purgatif.

O P P

OPPORTUN, UNE. adj. Qui eſt à propos, ſelon le temps & le lieu. *Dans un temps plus opportun. L'occaſion eſt opportune.* Il vieillit.

OPPORTUNITÉ. ſ. f. Occaſion propre, favorable. *Il falloit ſe prévaloir de l'opportunité.* Il vieillit.

OPPOSANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui s'oppoſe par forme judiciaire à l'exécution de quelque acte. *Il s'eſt rendu oppoſant à l'exécution de cet Arrêt. Elle a été reçue oppoſante. Se rendre oppoſant au ſceau. Se rendre oppoſant au décret d'une terre.*

On dit auſſi dans le ſtyle ordinaire, *Il y a eu pluſieurs oppoſans à cette délibération.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Il y a un nouvel oppoſant. Les oppoſans aux ſaiſies. Oppoſans aux criées.*

OPPOSER. v. a. Mettre une choſe pour faire obſtacle à une autre. *Oppoſer une digue à l'impétuoſité de la mer, à l'impétuoſité des flots. Oppoſer une batterie à une autre.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes. *On leur oppoſa des troupes fraîches, de nouvelles troupes. On lui oppoſa un dangereux adverſaire. Ils ſont toujours oppoſés l'un à l'autre.*

Il ſe dit figurément Des choſes & des perſonnes dont on ſe ſert pour en combattre, pour en détruire d'autres. *Vous mettez en avant que..... mais à cela je vous oppoſe que... Il oppoſa de ſi fortes raiſons à tout ce qu'on lui avoit dit. Oppoſer la force à la force. Oppoſer une puiſſante ſollicitation, une puiſſante recommandation à une autre. Oppoſer l'autorité d'Ariſtote à celle de Platon. Oppoſer Platon à Ariſtote.*

OPPOSER, ſignifie auſſi, Mettre une choſe vis-à-vis d'une autre, ou en placer pluſieurs de manière à faire contraſte. *Oppoſer un trumeau à une cheminée. Oppoſer dans un tableau les bruns aux clairs.*

OPPOSER, ſignifie auſſi, Mettre en comparaiſon, en parallèle. *Quel Orateur avons-nous qu'on puiſſe oppoſer à Cicéron, à Démoſthène? Il y a peu de ſtatues modernes qu'on puiſſe oppoſer aux ſtatues antiques.*

OPPOSER, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Être contraire, ſe rendre contraire. *Il s'eſt toujours oppoſé à mes deſſeins. La fortune s'oppoſe à toutes mes entrepriſes.*

On dit en termes de Pratique, *S'oppoſer*, pour dire, Déclarer en forme judiciaire, qu'on met empêchement à l'exécution de quelque acte, de quelque Arrêt, de quelque formalité de Juſtice. *S'oppoſer à l'exécution d'un Arrêt, à la réception d'un Officier. S'oppoſer à des criées, à fin de diſtraire. S'oppoſer au ſceau. S'oppoſer à un ſcellé. S'oppoſer à un décret. S'oppoſer à fin de conſerver. S'oppoſer à fin de charge.*

OPPOSÉ, ÉE. participe. *Deux armées oppoſées l'une à l'autre. Deux rivages oppoſés. Le ſigne de la Balance eſt oppoſé à celui du Belier. Des Angles oppoſés.*

OPPOSÉ, ÉE, eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Contraire, de différent caractère; & il ſe dit des eſprits, des humeurs, des intérêts, &c. *Ce ſont deux humeurs directement oppoſées. Deux caractères, deux eſprits diamétralement oppoſés. Leurs intérêts ſont tout-à-fait oppoſés. Ils ont des ſentimens fort oppoſés là-deſſus. Les opinions de ces deux hommes-là ſont toujours oppoſées.*

En dialectique, *Oppoſé*, ſe dit d'un terme relatif ou contraire à un autre terme. Ainſi le mot de *fils*, qui eſt relatif, eſt oppoſé à celui de *père*; & le terme de *chaud* eſt pareillement oppoſé à celui de *froid*, qui eſt ſon contraire.

On dit auſſi en Dialectique, que *Tous les contraires ſont oppoſés; mais que tous les oppoſés ne ſont pas contraires.* Et dans le ſecond membre de cette phraſe, *Oppoſé* eſt employé ſubſtantivement.

On dit auſſi au ſubſtantif, en parlant d'une propoſition qui eſt directement contraire à une autre, que *C'en eſt juſtement l'oppoſé.* Et pareillement en parlant d'un homme qui eſt d'un caractère tout différent d'un autre homme, on dit, *Cet homme eſt tout l'oppoſé d'un tel autre.*

OPPOSÉES, ſe dit en Blaſon, de deux pièces, quand la pointe de l'une regarde le chef, & la pointe de l'autre le bas de l'écu.

OPPOSITE. adj. de t. g. Il vieillit, & ne s'emploie plus que ſubſtantivement, & dans ces ſortes de phraſes qui commencent à vieillir. *Ce que vous ſoutenez maintenant, eſt tout l'oppoſite de ce que vous diſiez tantôt. De ces deux hommes, l'un eſt doux, honnête & civil; l'autre eſt bruſque, impétueux & brutal; c'eſt l'oppoſite, c'eſt tout l'oppoſite de l'autre.*

À L'OPPOSITE. Façon de parler, qui tient lieu quelquefois de prépoſition, & quelquefois d'adverbe. Vis-à-vis. *Leurs maiſons ſont ſituées à l'oppoſite l'une de l'autre. Le Château eſt ſur la hauteur, & à l'oppoſite eſt un grand bois.*

OPPOSITION. ſ. f. Empêchement, obſtacle. *Oppoſition formelle. Je n'y apporterai, je n'y mettrai aucune oppoſition. Vous n'aurez aucune oppoſition de ma part. Vous n'y trouverez aucune oppoſition.*

On dit en termes de Pratique. *Faire oppoſition à un ſcellé, à un inventaire, à une vente. Former oppoſition à la publication des bans. Lever une oppoſition. Perſiſter dans ſon oppoſition. Faire oppoſition à des criées, à un décret. Demander acte de ſon oppoſition. Former une oppoſition au ſceau.*

OPPOSITION, ſe dit auſſi, en parlant d'un certain eſprit de contrariété qui eſt quelquefois entre deux perſonnes. *Il y a toujours eu de l'oppoſition entre ces perſonnes. Oppoſition d'humeur, de ſentimens, dans la manière d'agir. C'eſt un homme qui a de l'oppoſition à tout ce que les autres veulent.*

OPPOSITION, en termes d'Aſtronomie, ſe dit d'Une planète qui eſt à cent quatre-vingt degrés d'une autre planète. *Les éclipſes de lune ne ſe font que quand la lune eſt en oppoſition avec la terre.*

En Rhétorique, on appelle *Oppoſition*, Une figure par laquelle on réunit deux idées qui paroiſſent contradictoires. *Une folle ſageſſe. Un poltron courageux.*

OPPRESSER. v. a. Preſſer fortement. Dans cette acception, il ne ſe dit qu'en parlant De certaines affections corporelles, dans leſquelles il ſemble qu'on ait une eſpèce de poids ſur l'eſtomac, ſur la poitrine, &c. *Je ſens quelque choſe qui m'oppreſſe, & qui m'ôte la reſpiration. Je me ſens tout oppreſſé.*

OPPRESSÉ, ÉE. participe.

OPPRESSEUR. ſ. m. Qui opprime. *Il eſt regardé comme l'oppreſſeur du peuple.*

OPPRESSION. ſ. f. État de ce qui eſt oppreſſé. *Oppreſſion de poitrine.*

Il ſe dit auſſi De l'action d'opprimer, & de l'état de ce qui eſt opprimé. *Jamais on ne pouſſa l'oppreſſion plus loin. Le peuple eſt dans une grande oppreſſion.*

OPPRIMER. v. a. Accabler par violence, par autorité. *Les puiſſans oppriment ordinairement les foibles. Un Prince qui n'opprime point ſes ſujets. Dieu punit ceux qui oppriment les innocens.*

OPPRIMÉ, ÉE. participe.

OPPROBRE. ſ. m. Ignominie, honte, affront. *Grand opprobre. Opprobre éternel. Souffrir, endurer un opprobre, des opprobres. Il eſt tout couvert d'opprobres.*

On dit, qu'*Un homme eſt l'opprobre de ſa nation, de ſa maiſon, du genre humain*, pour dire, qu'Il fait honte à ſa nation, à ſa maiſon, au genre humain.

O P R

OPRAS. ſ. m. Titre des grands Seigneurs du

du Royaume de Siam. On les nomme aussi *Oyas.*

OPS

OPSIGONE. adj. de t. g. Terme didactique, qui se dit de ce qui est produit dans un temps postérieur. *Les dents mollaires s'appellent opsigones.*

OPT

OPTATIF. s. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi dans certaines langues un mode qui sert à faire quelque souhait, & qui est distingué du subjonctif. L'optatif dans notre langue n'a point de temps qui ne soient empruntés du subjonctif.

OPTER. v. a. Choisir entre deux ou plusieurs choses qu'on ne peut avoir ensemble. *De ces deux charges, il a opté celle qui lui étoit la plus convenable. Ce Prêtre a une Cure & un Canonicat, il ne peut pas tenir toutes les deux, il faut qu'il opte. Voilà une terre, voilà une charge, optez. Il a été ordonné qu'il opteroit dans six mois.*

Il se dit aussi, en parlant d'Une seule chose qu'on est maître de prendre ou de ne pas prendre. *Voulez-vous cette charge, ou ne la voulez-vous pas? optez.*

Opté, ée. participe.

OPTICIEN. s. m. Celui qui sait, qui enseigne l'optique, qui est versé dans l'optique. *Habile Opticien.*

OPTIMISME. s. m. Terme didactique. Nom du système des Philosophes qui soutiennent que le mieux possible se trouve dans tout ce qui est & qui arrive.

OPTIMISTE. s. m. Celui qui admet l'optimisme. *Leibnitz étoit optimiste.*

OPTION. s. f. Pouvoir, faculté, action d'opter. *Cela est à votre option. Cela n'est pas à votre option. Je laisse cela à votre option. Je vous donne l'option de ces deux choses-là, je vous en réfere l'option. Il a fait son option dans le temps prescrit.*

OPTIQUE. s. f. Partie des Mathématiques, qui traite de la lumiere & des lois de la vision. *Traité d'optique. C'est un effet, un secret d'optique, de l'optique, de faire paroitre proche ce qui est éloigné. Entendre bien l'optique.*

OPTIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la vision. Qui sert à la vue. *Le nerf optique. Apparence optique.*

OPU

OPULEMMENT. adv. Avec opulence. *Il vit opulemment.*

OPULENCE. s. f. Richesse, abondance de biens. *Grande opulence. L'opulence de ce pays-là. Il est dans l'opulence. Vivre dans l'opulence, dans l'opulence de toutes choses.*

OPULENT, ENTE. adj. Riche, abondant en biens. *Cet homme est devenu opulent. Il est riche & opulent. Opulent en biens, en argent, &c. Le commerce rend les villes opulentes. C'est une maison opulente.*

OPUNTIA. s. f. Plante qu'on appelle aussi *Figuier d'inde.* Ses feuilles qui sont fort épaisses, poussent des racines lorsqu'on les met en terre, & produisent d'autres feuilles.

OPUSCULE. s. m. Petit ouvrage en matiere de science & de littérature. *Opuscule posthume. Opuscule septique. Les opuscules de Plutarque. Il a laissé divers opuscules très-curieux.*

OR

OR. Particule dont on se sert pour lier un discours à un autre. *Or, pour revenir à ce que nous disions.*

Or, est aussi une particule qui sert à lier une proposition à une autre, comme la mineure d'un argument à la majeure. *Le sage est heureux : or Socrate est sage;* ou, *or est-il que Socrate est sage: donc, &c.*

Il sert aussi de particule qui exhorte, qui convie. Et dans cette acception, il n'est que du discours familier. *Or dites-nous. Or sus commençons notre ouvrage. Or çà, Monsieur.*

OR. s. m. Métal jaune, le plus précieux, le plus parfait, le plus ductile & le plus pesant de tous. *Bon or. Vrai or. Faux or. Or pur. Or fin. Or de ducat. Or de coupelle. Bas or. Or d'Allemagne. Or à vingt-quatre carats. Or de rivière. Or de Hongrie. Or pâle. Paillettes d'or. Grains d'or. Sable d'or. Poudre d'or. Mine d'or. Fondre de l'or. Épurer l'or. Affineur d'or. Or en lingot. Lingot d'or. Or mis en œuvre. Enchâsser en or. Or émaillé. Battre de l'or. Batteur d'or. Or battu. Or en feuille. Or de coquille. Or trait. Tireur d'or. Or mat. Or bruni. Or moulu. Écriture en lettres d'or. Un marc d'or. Une once d'or, &c. Cela se vend au poids de l'or, plus cher que l'or. L'on a pesé cela juste comme l'or. Cette maison est belle, ce n'est qu'or & azur. Filets d'or. Chaine d'or. Agraffe d'or. Bouton d'or. Épée à garde d'or. Tout cela étoit d'or, de pur or. Or massif. Étui, manche de couteau, &c. garni d'or. Écus d'or. Louis d'or de poids. Cela vaut cent louis d'or. Médaille d'or. On a décrié l'or léger, l'or d'Allemagne.*

Or, signifie plus particulièrement De la monnoie d'or, des espèces d'or, par opposition à celles qui sont d'argent ou d'autre métal. *Il m'a payé tout en or. Il cherche de l'or pour porter en son voyage. Demander de l'or pour de l'argent blanc.*

Or, signifie figurément Richesse, opulence. *L'or supplée souvent le mérite & la beauté.*

On dit fig. & fam. *Je ne ferai cela ni pour or ni pour argent, pas pour tout l'or du monde.*

On dit d'Un homme fort pécunieux, qu'*Il a des monceaux d'or.* Et familièrement, qu'*Il est tout cousu d'or.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Une chose est de l'or en barre,* pour dire, que C'est une chose dont on aura de l'argent comptant quand on voudra.

On dit aussi d'Un homme serviable, officieux, d'un commerce aisé & agréable, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or.* Et il se dit encore d'Un subalterne, d'un domestique laborieux & attaché à ses devoirs.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme dit d'or, parle d'or,* pour signifier, que Ce qu'il dit est sage & raisonnable. Et on appelle populairement, *Saint Jean bouche d'or,* Un homme qui dit toujours sa pensée franchement & sans égards.

On dit proverbialement, *Tout ce qui reluit n'est pas or,* pour dire, que Tout ce qui a l'apparence d'être bon, ne l'est pas. *Promettre de monts d'or,* pour dire, Faire de grandes promesses, promettre de grands avantages, de grands biens, de grandes richesses : Et qu'*Il faut faire un pont d'or à l'ennemi.* Voyez Pont.

Or, se dit aussi De ce fil d'argent doré dont sont faits les passemens, galons, dentelles, cordons, rubans, &c. *Or de Milan. Or de Paris. Dentelles d'or. Clinquant d'or. Frange d'or. Cordon d'or. Toile d'or. Drap d'or. Fonds d'or. Or trait. Frisé d'or. Broché d'or. Brodé d'or. Broderie d'or. Passemens d'or & d'argent.* En ce sens on dit, *On a défendu l'or & l'argent,* pour dire, qu'On a défendu de porter des étoffes, des dentelles, &c. tissues de fil d'argent doré.

Or Moulu. *Voyez* Moulu.

Or blanc. *Voyez* Platine.

Or, se dit poëtiquement De certaines choses qui sont jaunes & brillantes. *L'or de ses cheveux. L'or des moissons.*

Les Poëtes ont appelé *Age d'or, siècle d'or,* Les premiers temps du monde, où les hommes vivoient en paix & dans l'innocence. Et quand on veut marquer un règne heureux, un temps heureux, on dit, *Un siècle d'or. Ce Prince nous ramenera le siècle d'or.*

On dit aussi poëtiquement, *Des jours filés d'or & de soie,* pour dire, Des jours heureux.

Or, est un des deux métaux qu'on emploie dans les armoiries, & qu'on peint ou avec de l'or, ou avec du jaune. On les distingue par des points dans la Gravure. *Il porte d'or à la tour de gueules. Il porte un lion d'or, trois aigles d'or.*

Les Chimistes appellent *Or potable,* Une liqueur qu'ils disent être de l'or dissous radicalement par voie de chimie, & qu'ils prétendent être très-efficace pour la santé.

Les Astronomes & les Chronologistes appellent *Nombre d'or,* Le nombre dont on se sert pour marquer chaque année du Cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années, au bout desquelles les nouvelles & pleines lunes retombent à peu près au même jour & à la même heure. *Cette année 1761, le nombre d'or est 14.*

OR-SOL. s. m. Terme de Banquier, qui signifie Le triple de la somme énoncée. *Quatre cents livres d'or-sol valent douze cent livres tournois.*

ORA

ORACLE. s. m. Réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. *Les Oracles étoient ordinairement ambigus. Rendre des oracles. Expliquer un oracle.*

Il se dit aussi De la Divinité même qui rendoit des oracles. *Consulter l'oracle. Aller à l'oracle. L'oracle est muet. L'oracle avoit prédit.*

Oracle, se dit figurément Des décisions données par des personnes d'autorité ou de savoir. *Ses discours sont des oracles. Les réponses des grands Princes sont des oracles. Les aphorismes d'Hipocrate sont des oracles dans la Médecine.*

Il se dit encore figurément Des personnes mêmes qui donnent ces sortes de décisions. *Un tel est un oracle. C'est son oracle. Cet homme-là est l'oracle de son*

pays. En Juriſprudence, Cujas eſt un oracle.

ORACLE, ſe dit auſſi figurément Des vérités énoncées dans l'Écriture-Sainte, ou déclarées par l'Égliſe. *Les oracles de la Sainte Écriture. Les oracles des Prophètes. Les oracles divins. L'Égliſe prononce ſes oracles dans les Conciles.*

ORAGE. ſ. m. Tempête, vent impétueux, groſſe pluie ordinairement de peu de durée, & quelquefois accompagnée de vent, de grêle, d'éclairs & de tonnerre. *Grand orage. Furieux orage. Il s'éleva un orage. Sauvons-nous avant que l'orage vienne. Nous aurons de l'orage. Nous avons eſſuyé un grand orage. Se mettre à couvert de l'orage. L'orage paſſera bientôt. Un orage mêlé d'éclairs & de tonnerre. L'orage a crevé ſur cette contrée. Il a gagné le port malgré les vents & l'orage.*

Il ſe dit figurément Des malheurs dont on eſt menacé, des diſgrâces qui ſurviennent tout à coup, ſoit dans les affaires publiques, ſoit dans la fortune des particuliers. *Il a détourné l'orage par ſa prudence. Il a diſſipé l'orage. Laiſſer paſſer l'orage. Conjurer l'orage.*

Il ſe dit auſſi Des reproches & des emportemens que l'on eſſuie de la part de ſes ſupérieurs. *Votre père eſt fort en colère, vous allez eſſuyer un grand orage.*

ORAGEUX, EUSE. adj. Qui cauſe de l'orage. *Vent orageux.* Quelquefois il ſignifie, Sujet aux orages. *Mer orageuſe.*

On dit auſſi, *Temps orageux, ſaiſon orageuſe*, pour dire, Un temps, une ſaiſon où il arrive ordinairement des orages. Et on dit figurément, *Une Cour orageuſe*, pour dire, Une Cour où les intrigues cauſent des révolutions fréquentes.

ORAISON. ſ. f. Diſcours, aſſemblage de pluſieurs paroles rangées avec ordre. En ce ſens, il eſt terme de Grammaire. *Combien y a-t-il de parties d'oraiſon? Le ſolécisme eſt un vice d'oraiſon. Le ſolécisme eſt un des vices de l'oraiſon.*

ORAISON, ſe dit auſſi d'Un diſcours d'éloquence compoſé pour être prononcé en public. *Une oraiſon dans le genre démonſtratif. L'exorde eſt une des parties de l'oraiſon. Les oraiſons de Cicéron. Les oraiſons de Démoſthène, de Lyſias, d'Iſocrate.* Il eſt à remarquer que ce mot ne ſe dit que dans le didactique, ou en parlant des diſcours des anciens Orateurs; & aujourd'hui *Oraiſon* n'eſt plus en uſage dans ce ſens-là, qu'en parlant des diſcours que l'on prononce à la louange des morts, & qu'on nomme *Oraiſons Funèbres.*

ORAISON, ſe dit communément d'Une prière adreſſée à Dieu ou aux Saints. *Oraiſon vocale. Oraiſon mentale. Faire l'oraiſon. Faire oraiſon. Être en oraiſon. Se mettre en oraiſon. Aller à l'oraiſon. L'oraiſon Dominicale. L'oraiſon de la Meſſe. L'antienne & l'oraiſon de la Vierge, d'un tel Saint, &c. Livre d'oraiſons.*

ORALE. adj. f. Qui paſſe de bouche en bouche. Il n'a guère d'uſage que dans ces deux phraſes, *Loi orale, tradition orale*, qui ſignifient, Une Loi, une tradition non écrite, mais qui ſe tranſmet de bouche en bouche.

ORANGE. ſ. f. Fruit à pepin, fort rond, de couleur jaune doré, d'odeur agréable, & qui a beaucoup de jus. *Orange douce. Orange de Portugal. Orange aigre. Petite orange. Orange de la Chine. Orange confite. Du jus d'orange. Un bouquet de fleurs d'orange. De la pelure, de l'écorce d'orange. Il y a des oranges amères qu'on appelle* Bigarades.

ORANGÉ, ÉE. adj. Qui eſt de couleur d'orange. *Du taffetas orangé. Des rubans orangés. Les manteaux de cérémonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit ſont doublés d'un velours orangé.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *Il faut mêler de l'orangé avec ces couleurs-là. L'orangé eſt une belle couleur.*

ORANGEADE. ſ. f. Sorte de boiſſon qui ſe fait avec du jus d'orange, du ſucre & de l'eau. *Boire de l'orangeade.*

ORANGEAT. ſ. m. Eſpèce de confiture sèche faite de petits morceaux d'écorce d'orange. On appelle auſſi *Orangeat*, Certaines dragées faites d'écorce d'orange.

ORANGER. ſ. m. Arbre toujours verd, qui porte des oranges. *Bel oranger. Une allée d'orangers. Dormir ſous des orangers. Greffer des orangers. Tailler des orangers.*

ORANGERIE. ſ. f. Lieu fermé & deſtiné pour y ſerrer & mettre à couvert des orangers en caiſſe, de peur qu'ils ne gèlent. *Il a fait bâtir une belle orangerie. Une orangerie bien garnie.*

ORANGERIE, ſe dit auſſi Du lieu d'un jardin où les orangers ſont placés pendant la belle ſaiſon.

ORATEUR. ſ. m. Celui qui compoſe, qui prononce des harangues, des diſcours d'éloquence. *Orateur éloquent. Orateur véhément. Un froid orateur. Il n'eſt pas orateur. Un trait d'orateur.*

On appelle Cicéron par excellence, *L'Orateur Romain, le Prince des Orateurs.*

ORATOIRE. adj. de t. g. Appartenant à l'Orateur. *L'art oratoire. Figure oratoire. Diſcours oratoire. Style oratoire.*

ORATOIRE. ſ. m. Petit lieu dans une maiſon deſtiné pour y prier Dieu. *Petit oratoire. Il a fait un oratoire dans ſon cabinet. Il étoit retiré, enfermé dans ſon oratoire.*

On appelle en France, *La Congrégation de l'Oratoire*, Une Congrégation d'Eccléſiaſtiques établie au commencement du dix-ſeptième ſiècle. *Les Pères de l'Oratoire. Il eſt Prêtre de l'Oratoire.* On appelle auſſi *Oratoire*, La maiſon & l'Égliſe des Pères de la Congrégation de l'Oratoire. *J'ai été ce matin à l'Oratoire. J'ai entendu la Meſſe, le Sermon à l'Oratoire.*

ORATOIREMENT. adv. D'une manière oratoire. *Cela ſe dit oratoirement. C'eſt parler oratoirement.*

ORB

ORBE. adj. de t. g. Terme de Chirurgie. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Coup orbe*, qui ſe dit d'Un coup qui n'entame pas la chair, mais qui fait une grande contuſion, une grande meurtriſſure.

En termes de Maçonnerie, on dit, *Un mur orbe*, pour dire, Un mur dans lequel il n'y a ni portes ni fenêtres. *Le mur de cette grange eſt orbe.*

ORBE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. L'eſpace que parcourt une planète dans toute l'étendue de ſon cours. *L'orbe de Saturne. L'orbe de Vénus.* Les Aſtronomes appellent le chemin que la terre fait tous les ans autour du Soleil, *Le grand orbe de la terre.*

ORBICULAIRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui eſt rond, qui va en rond. *Figure orbiculaire. Mouvement orbiculaire.*

ORBICULAIREMENT. adv. En rond.

ORBITE. ſ. f. Terme didactique. La route, le chemin que décrit une planète par ſon mouvement propre. *L'orbite de Saturne, l'orbite de Jupiter, &c.*

En Anatomie, on appelle *L'orbite de l'œil*, La cavité dans laquelle l'œil eſt placé.

ORC

ORCANÈTE. ſ. f. Plante qu'on range parmi les différentes eſpèces de Bugloſe. Sa racine eſt rouge. Les Apoticaires & les Parfumeurs l'emploient pour donner cette couleur à quelques-unes de leurs préparations. Elle ſert auſſi aux Teinturiers. L'orcanète eſt aſtringente, & arrête le cours de ventre.

ORCHESTIQUE. adj. de t. g. (On prononce *Orkeſtique.*) pris ſubſtantivement. Terme d'antiquité. Ce mot tiré du grec déſigne un des deux genres principaux de la Gymnaſtique ancienne. *L'orcheſtique embraſſoit tout ce qui avoit rapport à la danſe & à l'exercice de la paume.*

ORCHESTRE. ſ. m. (On prononce *Orkeſtre.*) C'étoit dans le théâtre des Grecs le lieu où l'on danſoit; & dans le théâtre des Romains, le lieu où ſe plaçoient les Sénateurs. C'eſt parmi nous le lieu où l'on place la ſymphonie, & qui ſépare le théâtre du parterre.

ORCHIS. ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, & dont les racines ſont deux tubercules de la forme des olives. On les mange cuits.

ORD

ORD, ORDE. adj. Vilain, ſale. Il eſt vieux.

ORDALIE. ſ. f. Terme qui déſigne une des épreuves en uſage chez les anciens François, ſous le nom de *Jugement de Dieu.* C'étoit l'épreuve par les élémens. On en diſtinguoit de pluſieurs ſortes.

ORDINAIRE. adj. de t. g. Qui a accoutumé d'être, de ſe faire, qui arrive ſouvent. *La conduite ordinaire de la Providence. L'état ordinaire des choſes. Le cours ordinaire de la nature. L'effet ordinaire de telle cauſe. L'uſage ordinaire. Le langage ordinaire. Le ſort ordinaire des hommes. C'eſt ſa conduite ordinaire, ſa vie ordinaire, ſes diſcours ordinaires, ſa manière, ſon procédé ordinaire.*

ORDINAIRE, ſignifie auſſi, Commun, vulgaire. *C'eſt un homme fort ordinaire. Eſprit ordinaire. Penſée ordinaire.*

On appelle *Queſtion ordinaire*, La gêne la moins rude qu'on donne à un accuſé pour lui faire dire la vérité.

On dit en termes de Palais, *Recevoir les parties en procès ordinaire*, ou ſimplement, *Recevoir en procès ordinaire*, pour dire, Civiliſer une affaire criminelle.

ORDINAIRE, ſe dit auſſi Des Officiers de la Maiſon du Roi, qui ont droit de

fervir toute l'année, au défaut des Officiers qui font en quartier. *Maître d'Hôtel ordinaire. Médecin ordinaire.*

Il fe dit auffi Des Confeillers d'État, pour marquer qu'ils ont féance au Confeil toute l'année, à la différence des fémeftres. *Confeiller d'État ordinaire.*

Il fe dit auffi De quelques Officiers de la Maifon du Roi, quoiqu'ils ne fervent que par quartier. *Maître des Requêtes ordinaire. Gentilhomme ordinaire de chez le Roi.* Et l'on dit, *Ordinaire de la mufique du Roi*, pour défigner un Muficien de la mufique du Roi.

Ordinaire, eft auffi Un titre qu'on donne aux Ambaffadeurs qu'on envoie réfider dans une Cour, & à certains Officiers de guerre. *Ambaffadeur ordinaire. Commiffaire ordinaire des Guerres. Commiffaire ordinaire de l'Artillerie.*

On appelle *Juges ordinaires*, Les Juges à qui appartient naturellement la connoiffance des affaires civiles ou criminelles : & on les appelle ainfi à la différence des Juges de privilège, ou de ceux qui font établis par commiffion. *Il demande fon renvoi pardevant fes Juges ordinaires.*

On appelle dans les Écoles de Théologie, *Majeure ordinaire*, *Mineure ordinaire*, Certaines Théfes que les Bacheliers font obligés de foutenir pendant leur Licence.

Ordinaire, employé fubftantivement, fignifie, Ce qu'on a accoutumé de fervir pour le repas. *Il tient un bon ordinaire. Un petit ordinaire. Si vous voulez manger chez moi, nous mangerons mon ordinaire. Ordinaire bourgeois. Il ne fait point d'ordinaire chez lui. L'ordinaire de cette Auberge n'eft pas mauvais. Il n'a que deux plats à fon ordinaire. Se contenter de l'ordinaire. Renforcer l'ordinaire. Retrancher fon ordinaire. Diminuer fon ordinaire. Son ordinaire eft la pièce de bœuf.*

Il fe prend auffi pour La mefure du vin qu'on donne par chaque repas aux valets. *Il a eu fon ordinaire.* Et pour la mefure d'avoine qu'on donne le foir & le matin aux chevaux. *Mon cheval a-t-il eu fon ordinaire?*

Il fignifie auffi, Ce qu'on a accoutumé de faire, ce qui a accoutumé d'être. *Ne vous en étonnez pas, c'eft fon ordinaire. Il fait telle chofe à fon ordinaire. L'ordinaire de la populace, c'eft de juger des chofes par les apparences. C'eft l'ordinaire des Princes d'en ufer ainfi. Il eft fort au-deffus de l'ordinaire des hommes. Il eft au-deffus de l'ordinaire.*

On appelle *L'ordinaire des Guerres*, Un certain fonds établi pour payer la Maifon du Roi, les Commiffaires des guerres, & les Compagnies de Gendarmerie. *Cela eft affigné fur l'ordinaire des guerres, &c. Tréforier de l'ordinaire.*

On appelle *Ordinaire de la Meffe*, Les prières que le Prêtre dit à la Meffe, & qui ne changent jamais.

Ordinaire, fe dit de l'Évêque Diocéfain. *Il s'eft pourvu pardevant l'Ordinaire. Il a pris fon vifa de l'Ordinaire. Il a été pourvu par l'Ordinaire.*

Ordinaire, fe dit auffi Du courrier qui part à certains jours précis. *L'ordinaire de Lyon. Je vous écrirai par le premier ordinaire.*

Il fe dit auffi Du jour où ce courrier part. *Je vous écrirai au premier ordinaire. Il s'eft paffé trois ordinaires fans que j'aie eu de vos nouvelles.*

On appelle *Ordinaires*, au pluriel, Les purgations ordinaires des femmes. *Quand les ordinaires viennent aux femmes. Quand les femmes ont leurs ordinaires. Quand les femmes perdent leurs ordinaires, elles font fujettes à de grandes maladies.*

À l'ordinaire. adverbial. Suivant la manière accoutumée. *Traitez-moi à l'ordinaire. Accommodez cela à l'ordinaire.*

D'Ordinaire. adverbial. Le plus fouvent. *D'ordinaire il étudie fept heures. On fe repent d'ordinaire d'avoir trop parlé.*

Pour l'ordinaire. adverbial. Il a le même fens que *D'ordinaire.*

ORDINAIREMENT. adv. D'ordinaire, pour l'ordinaire. *Cela arrive ordinairement.*

ORDINAL. adj. Qui regarde l'ordre dans lequel les chofes font rangées. Il ne fe dit que des nombres. *Premier, dixième, centième, font des nombres ordinaux.*

ORDINAND. f. m. Celui qui fe préfente à l'Évêque pour être promu aux Ordres. *Examiner les ordinands. Il ne fe trouva pas un ordinand.*

ORDINANT. f. m. Évêque qui confère les Ordres facrés.

ORDINATION. f. f. Action de conférer les Ordres de l'Églife. *C'eft un tel Évêque qui a fait l'ordination. Il s'eft préfenté à l'ordination.*

ORDO. f. m. Mot emprunté du latin, qui fignifie Ordre, & que nous avons adopté en François, pour fignifier un petit livret qui s'imprime tous les ans à l'ufage des Eccléfiaftiques, & qui contient la manière dont fe doit faire l'office de chaque jour. *J'ai acheté un ordo. J'ai perdu mon ordo, prêtez-moi le vôtre.*

ORDONNANCE. f. f. Difpofition, arrangement. *L'ordonnance d'une bataille. Ces troupes marchoient en belle ordonnance. L'ordonnance d'un tableau. L'ordonnance d'un Poëme épique. L'ordonnance d'un bâtiment. Ce deffein, ce tableau ce bâtiment font d'une belle ordonnance. L'ordonnance eft bien entendue dans ce tableau. L'ordonnance d'un feftin. L'ordonnance d'un ballet.*

Il fignifie auffi, Réglement fait par une ou plufieurs perfonnes qui ont puiffance de le faire. *Ordonnance jufte, injufte, utile, inutile. Ordonnance difficile à obferver. Faire une ordonnance. Publier, afficher une ordonnance. Ordonnance du Roi, de l'Évêque, du Magiftrat, de l'Intendant, du Juge commis à l'inftruction d'une affaire. De l'ordonnance de nous Commiffaire, &c. Suivant l'ordonnance d'un tel Juge. Il faut appeler de cette ordonnance.*

Il fe dit particulièrement des Lois & Conftitutions du Prince Souverain. *L'Ordonnance de S. Louis. Les Ordonnances de François I. Les Ordonnances de Louis XIV. L'Ordonnance d'Orléans. L'Ordonnance de Blois. Garder, obferver les Ordonnances. Interpréter les Ordonnances. Contrevenir aux Ordonnances. La conférence des Ordonnances.*

On dit en termes de Palais, *Ordonnances royaux*, en parlant au pluriel des Ordonnances de nos Rois.

Ordonnance, fe prend quelquefois au fingulier dans un fens collectif pour toutes les Ordonnances en général. *Cela eft contraire à l'Ordonnance. Juger fuivant l'Ordonnance. Étudier l'Ordonnance.*

On dit dans le ftyle familier, d'Un homme qui n'a que les meubles abfolument néceffaires, & que l'Ordonnance défend d'exécuter, qu'*Il eft meublé fuivant l'Ordonnance.* On le dit auffi par extenfion de tous ceux qui font mal meublés.

On appelle *Compagnies d'Ordonnance*, Certaines Compagnies qui ne font partie d'aucun Régiment. *La Compagnie des Gendarmes du Roi eft la première Compagnie d'Ordonnance. La Compagnie des Chevau-Légers de la Garde eft une Compagnie d'Ordonnance.*

On appelle *Habit d'Ordonnance*, L'habillement uniforme que les Officiers & les Soldats doivent avoir dans chaque Régiment, ou dans une certaine Compagnie du Régiment.

On appelle encore *Ordonnance*, Les Sergens & Cavaliers de chaque Brigade, qui font chez le Général, le Maréchal Général des Logis, & le Major Général, pour porter les ordres chacun à leurs corps.

Il fe dit encore d'Un Cavalier ou Soldat, que l'Officier qui commande dans une grande garde ou pofte avancé, envoye au Général pour lui donner avis des mouvemens de l'ennemi.

On appelle *Ordonnance*, en termes de Finances, Un mandement à un Tréforier de payer certaine fomme. *Ordonnance de comptant. Ordonnance de cent écus, de mille écus. Contrôler une ordonnance. Vifer une ordonnance. Réformer une ordonnance.*

On appelle au Palais Un Teftament, *Une ordonnance de dernière volonté.*

Ordonnance, fe dit auffi De ce que prefcrit le Médecin, foit pour le régime de vivre, foit pour les remèdes. *Il a fait cela par ordonnance du Médecin, par l'ordonnance d'un tel Médecin.*

Il fe dit auffi De l'écrit par lequel le Médecin ordonne quelque chofe. *Porter l'ordonnance chez l'Apothicaire.*

ORDONNATEUR. f. m. Celui qui ordonne, qui difpofe. *Qui a été l'ordonnateur de ce bâtiment-là? C'eft lui qui eft l'ordonnateur du ballet, qui eft l'ordonnateur de la fête.*

En termes de Guerre & de Marine, on appelle *Commiffaire ordonnateur*, Le plus ancien Commiffaire qui fait la fonction d'Intendant de Marine ou d'Armée.

Il fignifie auffi, Celui qui ordonne des payemens. *En matière de Finances, le Contrôleur Général n'eft point ordonnateur, car les ordonnances font au nom du Roi.*

ORDONNER. v. a. Ranger, difpofer, mettre en ordre. *Dieu a bien ordonné toutes chofes. Quand toutes chofes font bien ordonnées. L'Architecte qui a ordonné ce bâtiment. Ordonner un feftin.*

Ordonner. Commander, prefcrire. *Il eft plus aifé d'ordonner que d'exécuter. Le Roi me l'a ordonné. On vous ordonne de faire, de dire, &c. La Cour a ordonné que....... Jufqu'à ce qu'autrement par*

la Cour en ſoit ordonné. Mon devoir me l'ordonne. Ne me voulez-vous rien ordonner pour votre ſervice? Le Médecin lui a ordonné une médecine, lui a ordonné le bain, ordonné la ſaignée. Il a ordonné par ſon teſtament.

On dit, *Ordonner de quelque choſe*, pour dire, En diſpoſer. *Vous n'avez qu'à ordonner de toutes choſes comme il vous plaira. Juſqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.*

ORDONNER, en termes de Finances, C'eſt donner un mandement de payer certaine ſomme à quelqu'un. *Le Surintendant lui a ordonné mille écus. Que vous a-t-on ordonné pour votre voyage?*

ORDONNER, ſignifie auſſi, Conférer les Ordres de l'Égliſe. *C'eſt un tel Évêque qui l'a ordonné Prêtre. Il a été ordonné Diacre par un tel Évêque.* Il ſe met auſſi abſolument. *Il n'eſt pas permis à un Évêque d'ordonner dans le Diocèſe d'un autre, ſans ſa permiſſion.*

ORDONNÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, *Charité bien ordonnée commence par ſoi-même*, pour dire, Charité bien réglée, &c.

En termes de Blaſon, on appelle *Mal ordonnées*, Trois pièces miſes en armoiries, une en chef, & deux autres parallèles en pointe.

ORDONNÉE, en Géométrie, eſt Une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'une courbe perpendiculairement à ſon axe. En ce ſens il ſe prend ſubſtantivement.

ORDRE. ſubſt. m. Arrangement, diſpoſition des choſes miſes en leur rang. *Bel ordre. Bon ordre. Merveilleux ordre. Ordre naturel. L'ordre admirable que Dieu a mis dans cet Univers. L'ordre & l'enchaînement des cauſes. L'ordre des penſées. L'ordre des mots. Cela n'eſt pas dans ſon ordre. Parler en ſon ordre. Parler, écrire avec ordre. Changer l'ordre. Selon l'ordre des temps. Mettez vos papiers en ordre. Renverſer l'ordre. Troubler l'ordre. Rompre l'ordre. Maintenir l'ordre. Garder l'ordre. Tenir un bon ordre. Traiter les choſes par ordre. Violer, interrompre l'ordre. Aller, monter ſelon l'ordre du tableau, de la réception, de l'ancienneté. Ordre chronologique. Ordre alphabétique.*

On appelle *Ordre de la Providence*, *ordre de la nature*, *ordre de la grâce*, La conduite de la Providence, de la nature & de la grâce dans leurs opérations. *Cela eſt dans l'ordre de la Providence. Selon l'ordre de la nature. Selon l'ordre de la grâce.*

On appelle *Ordre de bataille*, L'état de toutes les troupes d'une armée, ſuivant lequel elles doivent être rangées un jour de bataille. *Faire un ordre de bataille.*

Et on dit, que *Des troupes marchent en ordre de bataille*, pour dire, qu'Elles marchent dans l'ordre porté par cet état, & gardent les rangs & les intervalles comme en un jour de combat.

On appelle *Ordre des créanciers*, L'état qu'on dreſſe de tous les créanciers d'un homme, d'une ſucceſſion, pour les payer ſuivant leur hypothèque. *Il eſt le premier créancier en ordre, le ſecond en ordre. Il eſt pourſuivant l'ordre. Inſtance d'ordre. Sentence d'ordre. Il y a un Arrêt d'ordre. On a jugé l'ordre. Il eſt des derniers créanciers, il ne viendra pas utilement en ordre. Il s'eſt fait colloquer en ordre.*

ORDRE, ſignifie auſſi, La ſituation, l'état où eſt une perſonne, par rapport à ſa fortune, à ſes affaires, &c. *Je l'ai trouvé en bon ordre, en mauvais ordre, bien en ordre, mal en ordre.* En ce ſens, on dit d'Un homme dont les affaires ſont bien arrangées, *C'eſt un homme d'ordre, qui aime l'ordre. Il a mis un grand ordre dans ſes affaires. Il a mis ſes affaires dans un bel ordre.*

Il ſe dit auſſi De l'état où eſt une maiſon, un jardin, &c. *Sa maiſon n'eſt pas en ordre, en trop bon ordre. Son jardin eſt à préſent en bon ordre, bien en ordre, mal en ordre, en mauvais ordre.*

On dit, *Mettre ordre, donner ordre, apporter ordre*, pour dire, Pourvoir. *Voilà une mauvaiſe affaire, mettez-y ordre, donnez-y ordre. Vous ſerez ruiné, ſi vous n'y donnez ordre. Quel ordre y pouvez-vous apporter? Mettez ordre, donnez ordre à cette maladie, de crainte qu'elle ne devienne ſérieuſe.*

ORDRE, ſe dit auſſi en parlant des Anges. *Les Ordres des Anges*, pour dire, Les Chœurs des Anges. *Les neuf Ordres des Anges. L'Ordre des Séraphins, l'Ordre des Chérubins, &c. C'eſt un Ange du premier Ordre.*

On dit figurément, *Un eſprit du premier ordre*, pour dire, Un eſprit ſublime & bien au-deſſus du commun.

ORDRE, ſe dit auſſi Des Corps qui compoſent un État. *Il y avoit à Rome*, l'Ordre des Sénateurs, l'Ordre des Chevaliers, l'Ordre Plébéien. *En France, les États ſont compoſés de trois ordres*; l'Ordre de l'Égliſe, l'Ordre de la Nobleſſe, & le Tiers-État. *Tous les Ordres du Royaume étant aſſemblés..... Dans le Clergé il y a deux Ordres; on appelle les Évêques*, le premier Ordre; *& les autres Eccléſiaſtiques*, le ſecond Ordre. *Il eſt Député du premier Ordre, du ſecond Ordre.*

On dit dans l'Égliſe, *L'Ordre hyérarchique*, pour marquer Les différens degrés de dignité, d'autorité & de juridiction.

ORDRE, ſignifie auſſi, Devoir, règle, réglement, diſcipline, &c. *Se contenir dans l'ordre. Demeurer dans l'ordre. Il n'eſt pas dans l'ordre. Je ne vous demande rien qui ne ſoit dans l'ordre. Remettre dans l'ordre. Apporter l'ordre. Ce Prince a rétabli l'ordre & la diſcipline dans ſon État. Il fait toutes choſes dans l'ordre. C'étoit l'ancien ordre de l'Égliſe. C'eſt un ordre établi. L'ordre de la guerre veut que.....*

ORDRE, ſignifie auſſi, Le commandement d'un Supérieur. *C'eſt à lui à donner l'ordre. Donner les ordres. Un ordre par écrit. Un ordre exprès. Ordre verbal. De l'ordre du Roi. Les ordres du Ciel. Être ſoumis aux ordres de la Providence. Par ſon ordre. De quel ordre faites-vous cela? Il l'a fait ſans ordre. Suivre les ordres. Juſqu'à nouvel ordre. L'ordre eſt changé. J'attends vos ordres. Je ſuis à vos ordres. On lui a envoyé ordre de combattre. Porter les ordres, &c.*

ORDRE, ſignifie auſſi, Le mot que l'on donne tous les jours aux gens de guerre, pour diſtinguer les amis d'avec les ennemis. *Le Roi donne l'ordre. Le Gouverneur, le Général d'armée donne l'ordre. Aller à l'ordre. Prendre l'ordre. Envoyer l'ordre. Porter l'ordre aux Capitaines. Qui eſt-ce qui a l'ordre? Les ennemis avoient ſurpris l'ordre.*

On dit parmi les Banquiers & gens d'affaires, *Vous payerez à un tel ou à ſon ordre*, pour dire, Vous payerez à un tel, ou à celui qu'il ſubſtituera en ſa place.

Et on appelle *Ordre*, La ceſſion ou tranſport que le propriétaire d'une lettre de change, d'un billet, &c. en fait à un autre, & qu'il écrit au dos en ces termes: *Pour moi, payez à..... valeur reçue dudit ſieur en.....*

ORDRE, ſignifie auſſi, Une compagnie de certaines perſonnes qui font vœu, ou qui s'obligent par ſerment de vivre ſous de certaines règles avec quelque marque extérieure qui les diſtingue. *Ordre Religieux. L'Ordre de Saint Baſile, l'Ordre de Saint Benoît, l'Ordre des Frères Prêcheurs, l'Ordre des Frères Mineurs, &c. Le Tiers Ordre de Saint François. Le Chapitre général de l'Ordre s'eſt tenu en tel endroit. Fondateur de l'Ordre. Chef d'Ordre. Les règles d'un Ordre. Un Général d'Ordre. Ordre Militaire. Ordre de Chevalerie. Ordre des Templiers. L'Ordre des Hoſpitaliers, ou de Saint Jean de Jéruſalem*; on les nomme aujourd'hui *Chevaliers de Malte. L'Ordre Teutonique. L'Ordre de Saint Jacques. L'Ordre de Chriſt.*

Il y a des *Ordres* qui ne ſont que comme des Confréries; tels ſont, *L'Ordre de Saint Michel, l'Ordre du Saint Eſprit, l'Ordre de Saint Louis, l'Ordre de la Toiſon, l'Ordre de l'Annonciade, l'Ordre de la Jarretière, &c. Chevalier d'un tel Ordre. Chevalier des Ordres du Roi*, c'eſt-à-dire, De Saint Michel & du Saint Eſprit. En France, quand on dit ſimplement, *L'Ordre du Roi, Chevalier de l'Ordre*, on entend, *L'Ordre de Saint Michel.*

ORDRE, ſe prend auſſi pour Le collier, le ruban, ou autre marque d'un Ordre de Chevalerie. *Le Roi a envoyé ſon Ordre à un tel Prince, a donné l'Ordre à un tel. Il porte l'Ordre de la Toiſon, l'Ordre de la Jarretière. On ne le connut pas, car il n'avoit pas ſon Ordre.*

ORDRE, ſignifie auſſi, Un des ſept Sacremens de l'Égliſe, par lequel celui que l'Évêque a ordonné, reçoit la puiſſance de faire les fonctions eccléſiaſtiques. *Les Ordres ſacrés. L'Ordre de Sous-Diacre. L'Ordre de Diacre. L'Ordre de Prêtriſe. Aller aux Ordres. Prendre les Ordres. Donner les Ordres. Conférer les Ordres. Le temps des Ordres. Faire les Ordres. On appelle les quatre moindres Ordres ou les quatre Mineurs, les Ordres de Portier, de Lecteur, d'Exorciſte & d'Acolyte.*

ORDRE, en termes d'Architecture, ſe dit De certaines proportions & de certains ornemens ſur leſquels on règle la colonne & l'entablement. *Il y a cinq ordres d'Architecture; le Toſcan ou Ruſtique, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Compoſite.*

En sous-ordre. Façon de parler adverbiale. Subordonnément. *Il n'étoit pas en chef dans cette affaire, il n'y travailloit qu'en sous-ordre.*

On appelle *Créancier en sous-ordre*, Celui qui a une créance sur le créancier qui fait actuellement une poursuite.

ORDURE. s. f. Il se dit Des excrémens & des autres impuretés du corps. *Cette plaie, cette apostème a bien suppuré, a bien jeté de l'ordure. Un corps tout plein d'ordures. Ce médicament lui a fait jeter beaucoup d'ordures. Ce chien a fait là son ordure.*

Ordure. Terme général, qui se dit De la poussière, du duvet, de la paille, & de toutes les petites choses mal-propres qui s'attachent aux habits, aux meubles, &c. *Nettoyez votre chapeau, votre manteau, il est tout plein d'ordures. Il lui est entré une ordure dans l'œil.*

Il se dit aussi De tout ce qui rend un appartement, une cour, sale & malpropre. *Balayez cette chambre, elle est toute pleine d'ordures. Jeter des ordures. Jeter quelque chose aux ordures*, pour dire, Avec les ordures.

Ordure, signifie figurément, Turpitude dans les actions, corruption honteuse dans les mœurs. *La justice dans ce pays-là est fort corrompue, ce n'est qu'ordure & infamie. Cet homme n'est pas innocent, il y a bien de l'ordure en son fait. Ne parlez point de cela, il ne faut pas remuer cette ordure.*

Il se dit aussi figurément, pour signifier Des paroles obscènes. *C'est un homme qui se plaît à dire des ordures, qui aime les ordures. Il est très-impoli de dire des ordures devant les femmes, mais il est criminel d'en dire devant les enfans.* Il est familier.

ORDURIER, IÈRE. adj. Qui se plaît à dire des ordures, des paroles sales & deshonnêtes. *Cet homme-là est bien ordurier.*

Il se dit aussi substantivement, *C'est un ordurier.* Il n'est que du style familier.

ORE

ORÉE. s. f. Le bord, la lisière d'un bois. *Il étoit à l'orée du bois.* Il est vieux.

OREILLARD, ARDE. adj. Il se dit d'Un cheval, d'une jument dont les oreilles sont longues, basses, pendantes, ou mal plantées.

OREILLE. s. f. L'organe de l'ouïe, avec tout ce qui contribue à l'ouïe au-dedans, & tout le cartilage du dehors. *L'oreille droite. L'oreille gauche. Les deux oreilles. Le timpan de l'oreille. Le trou de l'oreille. Avoir un bruit d'oreille. Un bourdonnement d'oreille. Avoir un tintoin dans l'oreille. Parler à l'oreille. Dire un mot à l'oreille. Parlez-lui du côté de sa bonne oreille. Je n'ai pas l'oreille accoutumée, l'oreille faite à cette musique, à ce ton-là. Mes oreilles ne sont pas accoutumées à ce grand bruit. Cheval qui a des oreilles de cochon. Cheval boiteux de l'oreille. Cheval dont on a redressé les oreilles. Le mouvement de l'oreille du cheval annonce ce qu'il médite. Faire les oreilles à un cheval.*

On dit, qu'*Un homme a bonne oreille, l'oreille bonne, subtile, l'oreille fine*, pour dire, qu'Il entend aisément le moindre bruit. Et, qu'*Il a l'oreille dure, qu'il est dur d'oreilles, qu'il a une dureté d'oreille*, pour dire, qu'Il entend difficilement.

On dit figurément & populairement, *Avoir du tintoin dans les oreilles*, pour dire, Avoir de l'inquiétude sur quelque chose où l'on prend intérêt.

On dit, qu'*Une chose chatouille, flatte, charme l'oreille*, pour dire, qu'Elle fait plaisir à entendre. Et l'on dit dans un sens contraire, qu'*Une chose blesse, offense, choque, écorche l'oreille.*

On dit en parlant De musique, de vers & de danse, qu'*Un homme a de l'oreille*, qu'*il a l'oreille juste, l'oreille bonne, l'oreille délicate*, pour dire, qu'Il sent bien la mélodie, les accords de la musique; qu'il entend bien la mesure & l'harmonie des vers; qu'en dansant il suit bien, il marque bien la cadence. Et l'on dit dans un sens contraire, qu'*Il n'a point d'oreille, qu'il a l'oreille mauvaise. Il n'a pas l'oreille délicate pour la musique. Il a l'oreille mauvaise pour les vers, il n'entend point l'harmonie. Il n'a nulle justesse d'oreille pour la danse.*

On dit figurément, qu'*Un homme a les oreilles délicates*, pour dire, qu'Il se fâche aisément, qu'il se choque des moindres choses qu'on lui dit. Et qu'*Il a les oreilles chastes*, pour dire, qu'Il ne peut souffrir les paroles déshonnêtes, ou qui blessent tant soit peu la pudeur.

On dit, *Prêter l'oreille*, pour dire, Être attentif, ou écouter favorablement. *Prêtez-moi l'oreille. Prêtez l'oreille aux discours que je vous fais. Il ne faut pas prêter l'oreille aux calomniateurs, à la calomnie.*

On dit figurément, qu'*Un Juge après avoir écouté une Partie, doit garder une oreille pour l'autre Partie*, pour dire, qu'Il ne doit pas se laisser prévenir par ceux qui lui parlent les premiers, & qu'il faut entendre les deux Parties avant que de se déterminer.

On dit, qu'*Une personne n'a point d'oreilles pour quelque chose qu'on lui demande*, pour dire, qu'Absolument il ne la veut pas faire. *Ne lui parlez point de restituer, il n'a point d'oreilles pour cela.* Et figurément & proverbialement, que *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire, qu'Un homme qui a faim, n'a point d'attention à ce qu'on lui dit.

On dit figur. & famil. que *Les murailles ont des oreilles*, pour dire, qu'On doit toujours craindre d'être écouté quand on parle d'affaires qu'il est important de tenir secrettes.

On dit, qu'*Une chose vient aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, qu'Il en entend parler. *Si cela vient une fois aux oreilles du Prince.* Et figurément & proverbialement, qu'*Un homme a les oreilles battues, rebattues de quelque chose*, pour dire, qu'Il en a souvent ouï parler, qu'il en est ennuyé. *Je n'ai les oreilles battues d'autre chose. On a les oreilles si rebattues de cette question.*

Et en parlant d'Une personne qui oublie facilement les conseils qu'on lui donne, les remontrances qu'on lui fait, on dit famil. que *Cela lui entre par une oreille, & lui sort par l'autre.*

On dit figurément, *Fermer l'oreille à quelque discours*, pour dire, Ne vouloir pas l'écouter. Et famil. *Faire la sourde oreille*, pour dire, Faire semblant de ne pas entendre ce qu'on nous dit, & n'y avoir point d'égard.

Et on dit encore figur. & famil. d'Un homme qui commence à écouter favorablement une proposition par le motif de quelque intérêt, qu'*Il ouvre les oreilles, qu'on lui a fait ouvrir les oreilles. Quand je lui ai fait espérer telle chose, il a ouvert les oreilles. Cela lui a fait ouvrir les oreilles. Il a commencé à ouvrir les oreilles.*

On dit figurément, *Avoir l'oreille d'un Prince, d'un Ministre, &c.* pour dire, Avoir un accès libre auprès de lui, & en être écouté favorablement. Et famil. *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Lui suggérer secretement quelque chose de mauvais, ou à mauvaise intention. Et, qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'Il l'obsède pour lui suggérer toujours quelque chose. *On ne sauroit approcher d'un tel pour lui parler, il a toujours des gens pendus à ses oreilles.*

On dit proverbialement & en mauvaise part, *Corner aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, Vouloir persuader quelque chose à quelqu'un à force de lui parler continuellement.

On dit aussi familièrement, *Étourdir les oreilles, rompre les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Lui tenir des discours qui l'importunent, qui le fatiguent. On dit dans le même sens, *Lanterner les oreilles.* Il est populaire.

On dit aussi, lorsqu'on entend dans les oreilles un certain bourdonnement confus, que *Les oreilles cornent.* Et on dit proverbialement, que *Quand les oreilles cornent à quelqu'un*, c'est une marque qu'on parle de lui en son absence. *Les oreilles ont bien dû vous corner, nous avons très-souvent parlé de vous.*

On dit familièrement, *Échauffer les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Le mettre en colère par quelque discours qui le fâche. *Ne lui échauffez pas les oreilles. Si vous lui échauffez les oreilles, vous vous en repentirez.*

Oreille, quelquefois se prend seulement pour cette partie cartilagineuse qui est au dehors & à l'entour du trou de l'oreille. *Petite oreille. Grandes oreilles. Oreilles plates. Oreilles rebordées. Oreilles ourlées. Oreilles rouges. Tirer les oreilles à quelqu'un. On condamnoit les coupeurs de bourse à avoir les oreilles coupées. Percer les oreilles. Boucles d'oreilles. Pendans d'oreilles. Un cheval qui a les oreilles droites, les oreilles pendantes, qui dresse les oreilles, qui baisse les oreilles, qui chauvit des oreilles. C'est un courtaud qui n'a ni queue ni oreille. Un chien qui secoue les oreilles.*

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Ne savoir quel parti prendre dans une affaire qui presse, & où il y a du péril de tous côtés.

On dit figurément & proverbialement, *Frotter les oreilles à quelqu'un*, pour dire, Battre. Il est populaire. On dit dans le même sens, *Donner sur les oreilles à quelqu'un.* Il est du style familier.

On dit aussi familièrement, en parlant

d'Un homme avantageux, qui ne peut soutenir le ton qu'il avoit pris, ou qui a été humilié, mortifié par quelque perte, par quelque mauvaise fortune, qu'*Il a l'oreille basse*, qu'*il baisse l'oreille*. Et en parlant d'un homme fatigué, abattu par le travail, par quelque excès qu'il a fait, par la maladie, qu'*Il a l'oreille basse*.

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme se fait tirer l'oreille*, pour dire, qu'Il a de la peine à se résoudre à quelque chose qu'on lui propose.

On dit figur. & famil. *Avoir la puce à l'oreille*, pour dire, Être inquiet, occupé de quelque chose jusqu'à en perdre le sommeil, ou se réveiller plus matin qu'à l'ordinaire. *Il a la puce à l'oreille. Cette lettre lui a mis la puce à l'oreille.* Il signifie aussi, Être fort en peine du succès de quelque affaire.

On dit proverbialement & figurément, *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on veut lui représenter son devoir, il secoue les oreilles.* Et d'Un homme à qui il est arrivé quelque accident, quelque maladie, quelque affront, & qui témoigne ne s'en pas soucier, qu'*Il n'a fait que secouer les oreilles.*

On dit proverbialement, *Être dans une affaire jusqu'aux oreilles, s'y mettre, s'y enfoncer jusqu'aux oreilles, par-dessus les oreilles*, pour dire, S'y engager bien avant. *Si je le voyois en peine, je m'y mettrois jusqu'aux oreilles. Il est dans le procès jusqu'aux oreilles. Il est endetté par-dessus les oreilles.*

On dit proverbialement d'Un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*Il sera bien heureux s'il en rapporte ses oreilles*, pour dire, S'il en revient sain & sauf. Et, *Chien hargneux a toujours les oreilles déchirées*, pour dire, qu'Il arrive toujours quelque fâcheux accident aux gens querelleurs.

On dit figurément & populairement d'Un vin excellent, que *C'est du vin d'une oreille*, Parce que ceux qui en boivent panchent une oreille en signe d'approbation. Et l'on dit au contraire d'Un mauvais vin, que *C'est du vin de deux oreilles*, Parce que ceux qui en boivent secouent la tête pour marquer qu'ils ne le trouvent pas bon.

On dit proverbialement & figurément, d'Une terre à vendre, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille*. Et la même phrase se dit aussi De plusieurs autres choses dont on a envie de se défaire.

On dit aussi d'Une fille que ses parens ont dessein de marier, qu'*Elle a le bouquet sur l'oreille*. Il est populaire.

Lorsque les fleurs, les arbres fruitiers, les blés, &c. ont été endommagés par la gêlée, par les mauvais vents, on dit, qu'*Ils ont eu sur l'oreille*. Il est du style familier.

Oreille, se dit aussi figurément De plusieurs choses qui ont quelque ressemblance avec la figure de l'oreille. *L'oreille d'un soulier. Écuelle à oreilles. Une calote à oreilles. L'oreille d'une charrue. Des abricots à oreille.* Lorsque les feuillets d'un livre sont repliés par le coin d'en-haut ou d'en-bas, on appelle cela *Oreilles. Marquez ce passage, faites-y une oreille. Ce livre est tout plein d'oreilles.*

Oreille de mer. Nom d'une espèce de coquillage.

Oreille, se dit encore en termes de Botanique, Des appendices qui se trouvent à la base de certaines feuilles, ou de quelques pétales. Les Botanistes donnent quelquefois le nom d'*Oreillons* ou d'*Oreillettes* à ces sortes d'appendices.

Oreille de souris. s. f. Plante dont on distingue plusieurs espèces. La plus connue pousse quelques tiges rampantes, velues & couvertes de petites feuilles arrondies. Ses fleurs sont disposées en rose. L'oreille de souris est astringente, détersive & rafraichissante. On l'appelle aussi *Myosotis*.

Oreille d'âne. *Voyez* Consoude.

Oreille de lièvre, ou Buplévrum, ou Perce-feuille. Plante qui pousse plusieurs tiges assez hautes, divisées en plusieurs rameaux. Ces tiges portent de petites ombelles dont les fleurs sont en rose. L'oreille de lièvre est vulnéraire, détersive & bonne contre les hernies, sur-tout celles des enfans.

Oreille d'ours, ou Cortuse. s. f. Petite plante dont la fleur est très-estimée des curieux. On lui donne ce nom, parce qu'on trouve quelque ressemblance entre sa feuille & l'oreille de cet animal. Cette plante est vulnéraire. On s'en sert avec succès dans les blessures intérieures de la poitrine & des entrailles. On l'emploie aussi dans les hernies.

Oreille d'homme. *Voyez* Cabaret.

OREILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons & des coquilles dont les oreilles paroissent.

OREILLER. s. m. Coussin servant à soutenir la tête quand on est couché. *Petit oreiller. Gros oreiller. Oreiller de crin. Oreiller de duvet. Taie d'oreiller.*

OREILLETTE. s. f. Petit cercle d'or ou d'autre métal, dont les Dames qui ne veulent pas se faire percer les oreilles, se servent pour y attacher leurs boucles, leurs pendans d'oreilles.

On dit aussi en termes d'Anatomie, *Les oreillettes du cœur*, pour dire, Les oreilles du cœur.

OREILLONS, ou ORILLONS. s. m. pl. On appelle ainsi vulgairement les tumeurs des parotides, parce que ces glandes sont voisines des oreilles.

ORÉMUS. s. m. pris du Latin. Prière, oraison. *Dire des Orémus.* Il est familier.

ORF

ORFÉVRE. s. m. Ouvrier & Marchand qui fait & qui vend de la vaisselle d'or & d'argent, & tout autre ustensile de même matière. *Maître Orfévre. Compagnon Orfévre. Sur le quai des Orfévres. Les Maîtres-Gardes des Orfévres. Le Corps des Orfévres.*

ORFÉVRERIE. s. f. L'art des Orfévres. *Il sait fort bien l'orfévrerie. Un chef-d'œuvre d'orfévrerie. Ouvrage d'orfévrerie.*

Il signifie aussi, L'ouvrage fait par l'Orfévre. *Il y a dans cette boutique pour dix mille écus d'orfévrerie. Des boutons d'orfévrerie.*

ORFRAIE. s. f. Espèce d'oiseau nocturne, que le peuple croit de mauvais augure. *Le cri de l'orfraie est fort désagréable.*

ORFROI. s. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux étoffes tissues d'or, & qui s'est conservé dans l'Église, pour signifier, Les paremens d'une chappe, d'une chasuble.

ORG

ORGANE. s. m. Partie du corps servant aux sensations & aux opérations de l'animal. *L'organe de la vue. L'organe de l'ouie. L'organe de la voix. Quand les organes sont bien disposés. Avoir les organes mal disposés, blessés, altérés, corrompus, viciés.*

On dit pareillement d'Une personne qui a la voix nette & forte, qu'*Elle a un bel organe, un bon organe.*

Organe, se dit figurément Des personnes dont le Prince se sert pour déclarer ses volontés, de ceux par l'entremise & par le moyen desquels on fait quelque chose. *Le Chancelier est l'organe du Prince. Cet homme ne fait rien que par l'organe d'un tel. Il s'en est expliqué par l'organe d'un tel.*

ORGANEAU, ou ARGANEAU. s. m. Terme de Marine. Anneau de fer où l'on attache un câble. *L'organeau d'une ancre.*

ORGANIQUE. adj. de t. g. Terme de Physique, qui n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Corps organique*, qui se dit Du corps de l'animal, en tant qu'il agit par le moyen des organes.

ORGANISATION. s. f. La manière dont un corps est organisé. *L'organisation du corps humain.* On dit aussi par extension, *L'organisation des plantes.*

ORGANISER. v. a. Former les organes. *Il n'y a que l'Auteur de la nature qui puisse organiser un corps. La nature est admirable dans la formation des corps qu'elle organise.*

Il est aussi réciproque. *Quand le corps commence à s'organiser dans le ventre de la mère.*

Organiser, signifie encore, Joindre, unir une petite orgue à un clavecin, ou à quelque autre instrument semblable, en sorte qu'en abaissant les touches de cet instrument, on fasse jouer l'orgue en même temps. *Organiser un clavecin, une épinette.*

Organisé, ée. participe. *Un corps bien organisé. Un clavecin organisé.*

ORGANISTE. s. m. Celui dont la profession est de jouer de l'orgue. *Bon Organiste. Savant Organiste. L'Organiste d'une telle Église.*

On le dit aussi au féminin. *Il y a une bonne Organiste chez ces Religieuses.*

ORGANSIN. s. m. Terme de Manufacture. Il se dit de la soie torse qui a passé deux fois par le moulin. *Organsin de Piémont.*

ORGANSINER. v. a. Tordre la soie, & la faire passer deux fois au moulin.

Organsiné, ée. participe.

ORGASME. s. m. Terme de Médecine. Agitation, mouvement des humeurs qui cherchent à s'évacuer.

ORGE. s. f. Sorte de grain assez connu, du nombre de ceux qu'on appelle menus grains, & qui se seme ordinairement en Mars. *De belle orge. De l'orge bien levée.*

Voilà de belles orges. Des épis d'orge. Un setier d'orge. Du pain d'orge. De la farine d'orge. En ce pays-là on donne de l'orge aux chevaux. Le pauvre peuple ne mange que de l'orge. Sucre d'orge. Eau d'orge. Gros comme un grain d'orge. Semer les orges. Faire les orges.

On dit proverbialement, *Faire ses orges, faire bien ses orges*, pour dire, Faire son profit, faire bien ses affaires. Il est familier.

On dit, *De la broderie, de la futaine à grains d'orge*, pour dire, De la broderie, de la futaine travaillée en façon de grains d'orge.

ORGE, est aussi masculin, mais dans cette seule phrase, *Orge mondé*, qui se dit Des grains d'orge qu'on a bien nettoyés & bien préparés. On appelle aussi *Orge mondé*, Une potion faite avec de l'orge mondé. *Elle a pris son orge mondé.*

ORGEAT. s. m. Sorte de boisson rafraîchissante, faite avec de l'eau, du sucre, des amandes, & de la graine pilée des quatre semences froides. *Un verre d'orgeat. Une carafe d'orgeat.*

ORGIES. s. f. pl. Fêtes consacrées à Bacchus. *Célébrer les orgies.* On entend aujourd'hui par ce mot, Des débauches de table; & en ce sens il a un singulier comme un pluriel. *Ce sont des orgies continuelles. Il a fait une orgie.*

ORGUE. s. m. ORGUES au pluriel. s. f. Instrument de Musique à vent, composé de divers tuyaux de différentes grandeurs, d'un ou de plusieurs claviers, & de soufflets qui fournissent le vent. *Un bon orgue. L'orgue d'une telle Église est excellent. Il y a de bonnes orgues en tel endroit. Il y a tant de jeux à cet orgue. Un cabinet d'orgues. Un jeu d'orgues. Clavier d'orgues. Tuyaux d'orgues. Soufflets d'orgues. Jouer de l'orgue. Toucher l'orgue. Il a mis cette pièce, cette allemande, cette courante sur l'orgue. Des orgues portatives.*

ORGUE, se dit aussi Du lieu où les orgues sont placées dans une Église. *Il étoit dans l'orgue, aux orgues, pour entendre le sermon.*

En parlant de plusieurs enfans qui sont tous d'une taille inégale, on dit par une espèce de proverbe, qu'*Ils sont comme des tuyaux d'orgues.*

On appelle en Musique, *Point d'orgue*, Un trait de chant arbitraire & recherché que les Musiciens exécutent, principalement en Italie, à la fin d'un air de musique vocale ou instrumentale.

ORGUE DE MER. Substance pierreuse qui croît dans la mer sur le rocher. C'est un assemblage de petits tuyaux rangés par étages les uns contre les autres. Elle est propre à arrêter les hémorragies.

ORGUE, se dit aussi d'Une espèce de herse avec laquelle on ferme les portes d'une ville attaquée. Elle diffère de la herse ordinaire, en ce qu'elle est composée de plusieurs grosses pièces de bois détachées l'une de l'autre qui tombent d'en-haut séparément.

On appelle aussi *Orgue*, Un assemblage de plusieurs pièces de canons de mousquets joints ensemble, & dont les lumières se communiquent. On l'employoit à la défense des brèches d'une ville assiégée.

ORGUEIL. s. m. (La finale se prononce comme celle de *Deuil.*) Vanité, présomption, opinion trop avantageuse de soi-même. *Étrange orgueil. Orgueil insupportable. L'orgueil a précipité les Anges dans l'enfer. Vit-on jamais un orgueil pareil au sien? Être enflé d'orgueil, bouffi d'orgueil, plein d'orgueil. Je rabaisserai, je rabattrai bien son orgueil. Il crève d'orgueil. L'orgueil est un des sept péchés capitaux.*

ORGUEIL, se prend quelquefois en bonne part, & alors il est déterminé par une épithète, comme en cette phrase, *Un noble orgueil*, pour dire, Un sentiment noble & élevé, qui donne une raisonnable confiance en son propre mérite, qui porte à faire de grandes choses, & qui éloigne de toute sorte de bassesse.

ORGUEILLEUSEMENT. adverbe. D'une maniere orgueilleuse. *Il lui répondit orgueilleusement.*

ORGUEILLEUX, EUSE. adj. Qui a de l'orgueil. *Il est insolent & orgueilleux. Un esprit orgueilleux. Dieu se plait à abaisser les orgueilleux. Il est orgueilleux de ses bons succès. Il lui répondit d'une manière orgueilleuse, d'un ton orgueilleux.*

Il se dit aussi Des choses que l'orgueil fait dire ou faire. *Il lui fit une réponse orgueilleuse. C'est une entreprise orgueilleuse & téméraire.*

Il se dit figurément & poëtiquement De certaines choses inanimées, comme sont la mer, les flots, les montagnes. *L'orgueilleux Apennin. Les cimes orgueilleuses des montagnes. Les flots orgueilleux.*

ORGUEILLEUX. s. m. Petit bouton qui vient sur la paupière de l'œil.

ORI

ORIENT. s. m. Le point du ciel, la partie du ciel où le soleil se leve sur l'horison. *L'orient d'été. L'orient d'hiver.*

On dit, qu'*Un pays est à l'orient d'un autre*, pour dire qu'Il est situé du côté de l'Orient à son égard. *La Suisse est à l'Orient de la France.*

ORIENT, signifie plus précisement Celui des quatre points cardinaux où le soleil se lève à l'équinoxe. *L'Orient, le Midi, l'Occident, le Septentrion. De l'Orient à l'Occident. Entre l'Orient & le Midi.*

ORIENT, se prend aussi pour les États, les Provinces de l'Asie Orientale, comme l'Empire du Mogol, les Royaumes de Siam, de la Chine, &c. à la différence des Royaumes & des Provinces de l'Asie Occidentale, comme la Perse, l'Anatolie, la Syrie, &c. *Les régions de l'Orient. Les peuples d'Orient. Les Princes d'Orient. Voyager en Orient. Cela vient d'Orient. Des perles d'Orient.*

On appelle *Commerce d'Orient*, Le commerce qui se fait dans l'Asie Orientale par l'Océan: Et, *Commerce du Levant*, Celui qui se fait dans l'Asie Occidentale par la Méditerranée.

ORIENTAL, ALE. adj. Qui est du côté de l'Orient. *Pays oriental. Régions orientales. Peuples orientaux.*

On appelle *Indes orientales*, La partie de l'Asie qui est entre la Perse & la Chine; & on la nomme ainsi pour la distinguer de l'Amérique, à qui on donne souvent le nom d'*Indes Occidentales.*

On appelle *Langues orientales*, Les Langues, ou mortes, ou vivantes de l'Asie; telles que l'Hébreu, le Syriaque, le Caldéen, l'Arabe, le Persan, &c.

ORIENTAL, signifie aussi, Qui croît en Orient, qui vient d'Orient. *Les plantes orientales. Des plantes orientales. Une topase orientale.*

ORIENTAUX. (les) s. m. pl. On le dit Des Peuples de l'Asie les plus voisins de nous, & plus communément des Turcs, des Persans, des Arabes. *Les Coutumes des Orientaux. Le style des Orientaux est métaphorique & figuré.*

ORIENTER. v. a. Disposer une chose selon la situation qu'elle doit avoir par rapport aux quatre parties du monde. *Orienter un cadran, un globe, une carte.*

On dit, *S'orienter*, pour dire, Reconnoître l'Orient & les trois autres points cardinaux du lieu où l'on est. *Orientez-vous. Laissez-moi m'orienter.*

ORIENTER, s'emploie quelquefois figurément. Ainsi un homme qui n'est pas bien au fait de quelque chose qu'on lui propose, & qu'on le presse de faire, dit *Laissez-moi m'orienter, donnez-moi le temps de m'orienter*, pour dire, Donnez-moi le loisir de reconnoître de quoi il s'agit, d'envisager les différentes faces de cette affaire, & d'examiner comment je dois m'y prendre pour réussir.

En termes de Marine, on dit, *Orienter les voiles*, pour dire, Les disposer de manière qu'elles reçoivent le vent, & fassent suivre au vaisseau la route qu'on se propose.

ORIENTÉ, ÉE. participe. *Un plan bien orienté. Une carte mal orientée.*

On dit qu'*Une maison est bien orientée, mal orientée*, pour dire, qu'Elle est dans une belle exposition à l'égard de l'Orient & des autres points cardinaux.

ORIFICE. s. m. Ouverture qui sert comme d'entrée & de sortie à certaines parties du dedans du corps de l'animal. *L'orifice inférieur de l'estomac. L'orifice de la matrice. L'orifice de la vessie.*

Il se dit aussi De certains vaisseaux de terre, de verre, &c. dont l'entrée est étroite. *L'orifice d'un matras. L'orifice d'une retorte.*

ORIFLAMME. s. f. Étendard que les anciens Rois de France faisoient porter quand ils alloient à la guerre. *Le Roi alla prendre l'oriflamme à saint Denis. Un tel portoit l'oriflamme à une telle bataille.*

ORIGAN. s. m. Plante qui croît aux lieux champêtres & montagneux, & qui est une espèce de marjolaine. Il est sudorifique, propre pour les obstructions & les rhumatismes. On lui attribue plusieurs autres vertus.

ORIGINAIRE. adj. de t. g. Il n'a d'usage qu'en parlant des peuples, des familles, des personnes qui tirent leur origine de quelque pays. *Les Francs qui conquirent les Gaules étoient originaires de Germanie. Il est né à Paris, mais sa famille est originaire de Languedoc. Il est originaire d'Italie.*

ORIGINAIREMENT. adv. Primitivement, dans le commencement, dans l'origine. *Cet homme, cette famille est originairement d'Allemagne. Il avoit originairement beaucoup de bien. Ce mot-là vient originairement du Grec.*

ORIGINAL, ALE. adj. Qui n'est d'après

aucun modèle, d'après aucun exemplaire de même nature. *Titre original. Pièce originale. Un tableau original. Cela n'eſt point imité, point emprunté, cela eſt original. Cela a un tour, un caractère original.*

On appelle *Penſée originale*, Une penſée neuve, & qui n'a été priſe d'aucun Auteur.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & il ſe dit Des contrats, traités, actes, chartes, & autres écritures. *Voilà l'original du contrat, du traité. L'original eſt perdu. Je n'ai que la copie, on m'a dérobé mes originaux. Copié ſur l'original. Collationné à l'original. Foi ſera ajoutée aux copies comme à l'original.*

Il ſe dit auſſi Des Peintures, Sculptures, &c. *Ce tableau eſt un original. Voilà une belle ſtatue, l'original eſt à Rome. Tirer ſur l'original. Tous les tableaux qu'il a chez lui ſont des originaux. Il a des originaux des plus excellens Peintres. De bons originaux. L'original vaut toujours mieux que la copie.*

ORIGINAL, ſe dit auſſi quelquefois Des perſonnes dont on a fait le portrait. *Ce portrait-là vous paroît beau, l'original eſt encore tout autre choſe.*

On dit auſſi figurément d'Un Auteur qui excelle en quelque genre, ſans s'être formé ſur aucun modèle, que *C'eſt un original. Les Anciens ſont d'excellens originaux.*

On dit par raillerie d'Un homme qui eſt ſingulier en quelque choſe de ridicule, que *C'eſt un original, un vrai original, un franc original. Cette femme eſt un grand original.*

On dit, qu'*On fait une choſe d'original*, pour dire, qu'On l'a appriſe de ceux qui en doivent être les mieux informés.

ORIGINALITÉ. ſ. f. Caractère de ce qui eſt original. Il ſe dit Des perſonnes & des choſes.

ORIGINE. ſ. f. Principe ou commencement de quelque choſe. *L'origine du monde. Dès ſa première origine. Savez-vous l'origine de cette coutume, de cette cérémonie? &c. Il faut aller à l'origine, remonter à l'origine. Connoître les choſes dans leur origine. L'origine en eſt obſcure. L'origine de ce proverbe eſt douteuſe.*

Ce mot ſe prend quelquefois dans une acception moins exacte que celle de principe; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *L'intempérance eſt l'origine de la plupart des maladies. L'origine de ſes malheurs vient de ce que....*

ORIGINE, ſe dit auſſi De l'extraction d'une perſonne, d'une race, d'une nation. *L'origine des François. Je connois ſon origine. Il eſt de baſſe origine. Il eſt de noble origine. Il eſt François d'origine. D'où tire-t-il ſon origine? Il dément ſon origine.*

Il ſignifie auſſi Étymologie. *L'origine d'un mot. Les origines des mots. Les origines d'une langue.*

ORIGINEL, ELLE. adj. Qui eſt de l'origine, qui vient de l'origine. Il ne s'emploie guère que dans ces phraſes, *Juſtice originelle, Grâce originelle*, pour dire, L'état d'innocence où Adam a été créé. Et, *Péché originel*, pour dire, Le péché que tous les hommes ont contracté en la perſonne d'Adam.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme a le péché originel*, pour dire, qu'Il a en lui un empêchement qui l'exclut de quelque prétention, à cauſe de ſa famille, de ſa nation, ou de ſes liaiſons avec des perſonnes odieuſes.

ORIGINELLEMENT. adv. Dès l'origine, dans l'origine. Il ne ſe dit guère qu'en parlant du péché originel, ou de la juſtice originelle. *Les hommes ſont originellement pécheurs.*

ORIGNAL. ſ. m. Les Canadiens donnent ce nom à l'élan.

ORILLARD, ARDE. adj. Il ſe dit d'Un cheval ou d'une cavale qui a de grandes oreilles, & qui les remue d'ordinaire en marchant. *Un cheval orillard. Une jument orillarde.*

ORILLON. ſ. m. Petite oreille. Il n'eſt point en uſage au propre; mais au figuré on dit, *Une écuelle à orillons*, pour dire, Une écuelle à oreilles: & en termes de fortifications, *Baſtion à orillons*, pour dire, Un baſtion aux côtés duquel il y a des avances, des épaulemens de figure ronde ou carrée pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré.

ORILLON, ſe dit auſſi d'Une certaine tumeur qui vient ordinairement aux enfans dans les glandes qui ſont derrière les oreilles. *Un jeune enfant qui a les orillons.* En ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel.

ORIN. ſ. m. Terme de Marine. Câble qui tient par un bout à la croiſée d'une ancre, & par l'autre à la bouée.

ORION. ſ. m. Nom d'une conſtellation de l'hémiſphère méridional.

ORIPEAU. ſ. m. Lame de cuivre très-mince, polie & brillante, qui de loin a l'éclat de l'or. On dit généralement de toutes étoffes en broderie qui ſont de faux or ou de faux argent, *Ce n'eſt que de l'oripeau.* Et il ſe dit auſſi figurément & familierement De tout ce qui n'a que de faux brillans.

ORL

ORLE. ſ. m. Terme de Blaſon. Pièce honorable qui eſt faite en forme de bordure, mais qui ne touche pas les bords de l'écu. *Il porte de ſable à l'orle d'or, huit tours en orle.*

ORM

ORME. ſ. m. Eſpèce de grand arbre fort connu, qu'on plante ordinairement pour faire des avenues aux grandes maiſons de campagne, & des allées dans les jardins. *Grand orme. Bel orme. Orme mâle, ou à petite feuille. Orme femelle, ou à large feuille. Le bois de l'orme eſt fort propre pour le charronnage. Planter des ormes, une allée d'ormes. Une ſalle d'ormes. Danſer ſous l'orme.*

On dit proverbialement, *Attendez-moi ſous l'orme*, pour dire qu'On voit bien qu'il ne faut pas s'attendre à ce que quelqu'un nous a promis.

ORMEAU. ſ. m. Jeune orme. Son plus grand uſage eſt dans la Poëſie. *Danſer ſous l'ormeau, à l'ombre des ormeaux.*

ORMILLE. ſ. f. Nom collectif. Plant de petits ormes. *Botte d'ormilles.*

ORMIN. ſ. m. Plante labiée, & dont les tiges ſont carrées, rougeâtres & lanugineuſes. Elle a peu d'odeur; ſon goût eſt amer. Ses feuilles & ſes fleurs approchent de celles de la ſauge, mais ſont plus petites. Cette plante eſt ſtomachique, & propre à ranimer les eſprits.

ORMOIE. ſ. f. Lieu planté d'ormes. *Sous l'ormoie.*

ORN

ORNE, ou FRÊNE SAUVAGE. ſ. m. Arbre qui reſſemble beaucoup au frêne ordinaire; mais il eſt plus petit, & il a ſes feuilles plus étroites & plus aigües.

ORNEMENT. ſ. m. Parure, embelliſſement, ce qui orne, ce qui ſert à orner. *Servir d'ornement à quelque choſe. Les cheveux ſont un grand ornement, d'un grand ornement. Cet ouvrage eſt trop nu, il eſt dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Les ornemens de l'Architecture. Cette façade eſt trop chargée d'ornemens.*

En termes de Peinture, on appelle, *Ornemens*, Les peintures faites dans une galerie, pour ſervir d'accompagnement au ſujet principal, au tableau principal, & qui n'en ſont point partie. *Ce Peintre réuſſit dans les figures, mais il n'entend pas les ornemens.*

ORNEMENT, ſe dit auſſi Des habits ſacerdotaux, ou autres dont on ſe ſert pour l'office divin. En ce ſens il ſe met toujours au pluriel, & comprend pluſieurs pièces différentes, comme la chaſuble, l'étole, &c. *Le Prêtre revêtu de ſes ornemens. L'Évêque officia avec les ornemens pontificaux.*

Il ſe dit au ſingulier De pluſieurs pièces d'une même couleur ou d'une même parure, faiſant un aſſortiment entier, dans lequel les habits ſacerdotaux & les devants d'Autel ſont compris. *Un ornement blanc. Un ornement rouge. Un tel a donné un ornement riche, magnifique, ſuperbe à une telle Égliſe.* En ce ſens il a auſſi ſon pluriel, pour ſignifier pluſieurs aſſortimens de cette nature. *Dans cette Sacriſtie, il y a quantité de beaux ornemens.*

ORNEMENT, ſe dit figurément De ce qui ſert à rendre plus recommandable. *Il eſt l'ornement de ſon ſiècle. La modeſtie eſt un grand ornement pour le mérite.*

On appelle dans le diſcours oratoire, *Ornement*, Les figures & autres choſes dont on ſe ſert pour embellir le diſcours. *Ornemens naturels. Ornement ſuperflu. Ornemens affectés, recherchés. La ſimplicité tient lieu d'ornement. La prononciation agréable ajoute beaucoup d'ornement à l'éloquence. Ce diſcours eſt trop ſimple, eſt trop nu, il eſt dépourvu d'ornemens, il y faudroit quelque ornement. Ce récit eſt trop chargé d'ornemens.*

ORNER. v. a. Parer, embellir. Il ne ſe dit que des choſes qui en accompagnent d'autres, ou qu'on y ajoute pour leur donner plus d'éclat, plus d'agrément. *Orner une Égliſe, une Chapelle, un Autel. Les miroirs, les tapiſſeries, les beaux meubles, ornent bien un appartement. La coiffure, la friſure, les rubans, ſervent à orner les femmes.*

Il ſe dit Des choſes morales. *Les vertus ornent l'ame. Il a orné ſon eſprit des plus belles connoiſſances.*

On dit auſſi, *Orner ſon langage, ſon diſcours. Les figures ſervent beaucoup à orner le diſcours.*

ORNÉ, ÉE. participe.

ORNIÈRE. ſ. f. Trace profonde que d'un

les roues d'une charrette, d'un chariot, d'un carrosse, font dans les chemins. *Les ornières sont trop creuses, la roue y entre jusqu'au moyeu. Tomber dans une ornière. Les chemins de traverse sont ordinairement pleins d'ornières.*

ORNITHOGALON. s. m. Plante dont la racine est un oignon qui se mange dans les lieux ou cette plante est commune.

ORNITHOLOGIE. s. f. Mot tiré du Grec. Ce terme désigne dans un sens général La partie de l'Histoire Naturelle qui se borne à la connoissance des oiseaux. On l'emploie aussi dans une acception moins étendue, pour désigner, Un ouvrage, un traité fait sur cette matière. On dit, *L'Ornithologie de Villughy*, comme, *La Physique de Rohault.*

ORNITHOLOGISTE. s. m. Celui qui s'applique à la connoissance des volatiles.

ORNITHOMANCE. s. f. Sorte de divination qui se faisoit par le moyen du vol des oiseaux.

ORO

OROBANCHE. s. f. Plante dont la tige, les feuilles & les fleurs sont d'un rouge jaunâtre, & paroissent comme fanées. Il y a plusieurs espèces d'*Orobanche*. La racine de la grande a une odeur d'œillet. On ne leur connoît aucunes propriétés médicinales.

OROBE. s. f. Plante qui croît dans les lieux incultes. Ses feuilles sont oblongues, comme celle de la Pariétaire. Sa semence est détersive & apéritive. On dit que l'Orobanche la fait périr.

ORP

ORPAILLEUR. s. m. Homme qui s'occupe à tirer les paillettes d'or qui se trouvent dans le sable des rivières.

ORPHELIN, ORPHELINE. s. Enfant en bas âge, qui a perdu son père & sa mère ou l'un des deux. *Un pauvre orphelin. Il est orphelin de père & de mère. La veuve & les orphelins.* Il est à remarquer que dans l'usage ordinaire, on ne se sert guère du mot d'*Orphelin*, en parlant d'Un enfant qui n'a perdu que sa mère.

ORPHIQUE. s. m. Nom sous lequel étoient connus dans l'Antiquité, certains Philosophes mystiques, dont la Secte, sortie de l'École de Pythagore, professoit une morale & des dogmes secrets ; qu'elle prétendoit avoir reçus d'Orphée. Le nom d'*Orphique*, pris adjectivement, se dit aussi Des dogmes & des mystères, ou Fêtes religieuses dont cet Orphée prétendu passoit pour Auteur. Ces Fêtes étoient des espèces d'Orgies ou Bacchanales.

ORPIMENT. s. m. Arsenic jaune qu'on trouve tout formé dans les terres. On s'en sert pour peindre en jaune. On le nomme aussi *Orpin.*

ORPIN s. m. Plante qui croît de la hauteur d'un pied. Ses fleurs & ses fruits sont semblables aux fleurs & aux fruits de la Joubarbe. Ses racines sont plusieurs tubercules blancs. Il est astringent, vulnéraire & détersif.

ORQ

ORQUE. *Voyez* ÉPAULARD.

ORSEILLE. s. f. Espèce de mousse que les Teinturiers emploient avec la chaux & l'urine.

ORT

ORT. s. m. Terme de Marchandise, qui se dit en cette phrase, *Peser ort*, pour dire, Peser avec l'emballage.

ORTEIL. s. m. Doigt du pied. *Se dresser sur ses orteils.* Présentement il ne se dit guère que du gros doigt du pied. *Avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil.*

ORTHODOXE. adj. de t. g. Conforme à la droite & saine opinion en matière de Religion. *Cette doctrine, cette proposition est orthodoxe. Ce sentiment n'est pas orthodoxe. Cet Auteur est orthodoxe.*

Il est aussi substantif. *Les Orthodoxes & les Hérétiques.*

ORTHODOXIE. s. f. Conformité à la saine & droite opinion en matière de Religion. *L'orthodoxie de cette proposition est certaine.*

ORTHODOMIE. s. f. Terme didactique. Route en droite ligne que fait un vaisseau en suivant un même vent.

ORTHOGONAL, ALE. adj. Terme de Géometrie. Synonyme de *Perpendiculaire.*

ORTHOGRAPHE. s. f. L'art & la manière d'écrire les mots d'une Langue. *Orthographe correcte. Bonne orthographe. Mauvaise orthographe. Orthographe vicieuse. L'ancienne orthographe. La nouvelle orthographe. Enseigner l'orthographe. Savoir bien l'orthographe.*

ORTHOGRAPHIE. s. f. Terme d'Architecture. La représentation de l'élévation d'un bâtiment. *L'orthographie de ce bâtiment est fort régulière & fort fidelle.*

Il signifie plus particulièrement, Le profil ou la coupe perpendiculaire d'une fortification.

ORTHOGRAPHIER. v. a. Écrire les mots correctement. *Il a appris à orthographier. Il orthographie bien. Comment orthographiez-vous ce mot-là?*

ORTHOGRAPHIÉ, ÉE. participe.

ORTHOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'orthographe. *Dictionnaire orthographique.*

Il se dit aussi De ce qui appartient à l'Orthographie. *Un dessein orthographique.*

ORTHOPÉDIE. s. f. Terme didactique. Art de corriger ou de prévenir dans les enfans les difformités du corps. *Il y a des traités d'Orthopédie.*

ORTHOPNÉE. s. f. Terme de Medécine. Oppression qui empêche de respirer. *L'orthopnée est le troisième degré de l'asthme.*

ORTIE. s. f. Espèce de plante sauvage & fort commune, dont la tige & les feuilles sont piquantes. *Graine d'ortie. Racine d'ortie.* On appelle *Ortie morte*, Certaine ortie qui ne pique presque point.

On dit figurément, *Jeter le froc aux orties*, pour dire, Renoncer à la Profession Monacale ; & par extension, pour dire, Renoncer à la Profession Ecclésiastique. Il se dit aussi De toute personne qui renonce par libertinage à quelque profession que ce soit. Il est populaire.

ORTIE, est aussi Un morceau de cuir ou mèche que les Maréchaux insinuent, par le moyen d'une seule incision, entre le cuir & la chair d'un cheval, en différens endroits du corps, pour dégorger la partie. *Pratiquer une ortie.*

ORTIVE. adj. f. Qui ne se dit que De l'arc de l'horison qui est entre le point où se lève un astre, & l'orient vrai où se fait l'interjection de l'horison & de l'équateur. *Amplitude ortive.*

ORTOLAN. s. m. Petit oiseau de passage, d'un goût exquis & délicat. *Des ortolans & des bécafigues. Une douzaine d'ortolans. Gras comme un ortolan.*

ORV

ORVALE, ou TOUTE BONNE. s. f. Plante labiée & fort commune. Il y en a plusieurs espèces. La grande qu'on cultive dans les jardins, a une odeur très-forte & très-désagréable. Le nom de *Toute bonne* dénote assez qu'elle a d'excellentes propriétés. Elle est apéritive & bonne pour les yeux.

ORVIÉTAN. s. m. Espèce de thériaque, de contre-poison. *Bon orviétan. Prendre de l'orviétan. Le premier orviétan fut fait à Orviéte, Ville d'Italie.*

OS

OS. s. m. Partie du corps de l'animal, laquelle est dure, solide, compacte, destituée de sentiment, & qui sert à attacher, à soutenir toutes les autres parties. *Gros os. Petit os. L'os de la jambe. Les os du bras. Les os de la tête. La jointure, l'emboîture de l'os. Un os spongieux. La moelle des os. La fracture, la dislocation d'un os. Avoir l'os cassé. Avoir l'os carié. L'os est offensé. On lui a tiré une esquille de l'os.*

Il y a quelques poissons desquels on dit *Les os*, quoiqu'en général on se serve du mot *Arrête* pour désigner leurs parties solides. *Os de baleine. Os de sèche.*

On dit d'Une personne fort maigre, qu'*Elle n'a que la peau & les os*, qu'*elle a la peau collée sur les os*, que *les os lui percent la peau.* Il est familier.

On dit familièrement, qu'*Un homme ne fera pas vieux os*, pour dire, qu'Il mourra jeune. Et figurément & familièrement, en parlant d'Un homme qui a ruiné quelqu'un dans le commerce qu'il a eu avec lui, on dit, qu'*Il l'a mangé, rongé jusqu'aux os.*

On dit proverbialement & figurément De deux personnes qui poursuivent la même chose, que *Ce sont deux chiens après un os.*

On dit aussi familièrement, *Laisser un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui susciter une affaire fâcheuse & difficile à démêler. *On lui a laissé un os à ronger, qui lui donnera bien de l'exercice.* Et l'on dit, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque légère grâce, afin de l'amuser & de se délivrer de ses importunités.

En termes de Vénerie, on appelle *Os*, Les ergots du cerf, sur lesquels il ne porte point quand il marche naturellement. Dès qu'il fuit, il donne des os en terre.

OSC

OSCILLATION. s. f. Terme de Mécanique. Mouvement d'un pendule qui va & vient alternativement en sens contrai-

re. *Les oscillations du pendule d'une horloge doivent être isochrones.*

On attribue aussi un mouvement d'*oscillation* à toutes les fibres du corps humain, au moyen duquel elles broyent, atténuent les liquides, & accélèrent leur circulation.

OSCILLATOIRE. adj. de t. g. Qui est de la nature de l'oscillation. *Mouvement oscillatoire.*

OSCILLER. v. n. Terme de Mécanique. Se mouvoir alternativement en sens contraire. Il se dit particulièrement d'un pendule. *Un pendule qui oscille.*

O S E

OSÉ, ÉE. adj. Qui a l'audace de faire quelque chose qu'il ne devroit pas faire. Il se joint ordinairement avec les particules *Si*, *Bien*, *Assez*. *Êtes-vous si osé que de... Il a été assez osé pour... C'est être bien osé que de...*

OSEILLE. s. f. Plante potagère d'un goût un peu aigret. *Oseille de jardin. Oseille sauvage. Grande oseille. Planche d'oseille. Semer, cueillir de l'oseille. L'oseille ronde est plus aigre que l'oseille ordinaire. Des œufs à l'oseille. Jus d'oseille.*

OSER. v. n. Avoir la hardiesse, l'audace de faire, de dire quelque chose. *Oseriez-vous le choquer? Je n'oserois. Je n'ose pas. Il l'eût fait assurément, s'il l'eût osé. On n'oseroit. Il a osé lui résister en face.*

On dit par forme de défi, de menace, *Vous n'oseriez.*

On se sert aussi de ce même verbe, pour marquer, Que par circonspection on ne veut pas faire certaines choses. *Personne n'ose lui dire la mort de son fils. Je n'oserois l'aller interrompre.*

OSER, s'emploie quelquefois activement, & signifie, Entreprendre hardiment. Ainsi l'on dit d'Un homme qui est dans un état à pouvoir espérer de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, qu'*En l'état où il est, il peut tout oser, qu'il n'y a rien qu'il ne puisse oser.*

OSERAIE. s. f. Lieu planté d'osiers. *Planter une belle oseraie.*

O S I

OSIER. s. m. Sorte d'arbrisseau dont la feuille ressemble à celle du saule, & dont les jets ou scions sont fort plians, & propres à lier quelque chose. *Osier franc. Osier bâtard. Planter des osiers.*

Il se prend aussi pour Les jets ou scions de cet arbrisseau. *Une botte d'osier. Lier avec de l'osier. Tordre de l'osier. Un panier, un van d'osier. Une corbeille d'osier, faite d'osier. Cela plie, est pliant comme de l'osier.*

On dit familièrement d'Un homme qui a l'esprit souple & accommodant, qu'*Il est pliant comme de l'osier.* Et d'Un homme sincère, sans finesse & sans dissimulation, qu'*Il est franc comme osier.*

O S M

OSMONDE ROYALE, ou FOUGÈRE À FLEURS. s. f. Qui tient beaucoup de la fougère femelle, & qui porte à l'extrémité de ses tiges des espèces de grappes ramassées en bouquets. Sa racine dissout le sang caillé dans le corps, & on en fait un onguent pour la guérison des plaies.

O S S

OSSELET. s. m. Petit os. *Les mains sont un tissu de nerfs & d'osselets. Les osselets de l'oreille.*

On appelle encore *Osselets*, De petits os avec lesquels les enfans jouent, & qui sont tirés de la jointure d'un gigot de mouton. *Jouer aux osselets. Les Tabletiers font des osselets d'ivoire.*

On appelle aussi *Osselets*, Certains os qui sont attachés à de petites cordes, & qu'en certaines Juridictions on met entre les doigts d'un accusé, pour le forcer à avouer la vérité. *Donner les osselets.*

OSSELET, se dit aussi d'Une tumeur osseuse, placée sur la partie inférieure de la jambe d'un cheval, à côté du boulet. *L'osselet est une exostose.*

OSSEMENS. s. m. pl. Os décharnés des animaux qui sont morts. Il se dit principalement de ceux des hommes. *Un monceau d'ossemens. Les cimetières sont pleins d'ossemens.*

OSSEUX, EUSE. adj. Terme didactique. Qui est de nature d'os. *Partie osseuse. Substance osseuse.*

OSSIFICATION. s. f. Changement insensible des parties membraneuses & cartilagineuses en os.

OSSIFIER. v. a. Changer en os les parties qui doivent être molles.

Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel. *Les membranes & les cartilages s'ossifient quelquefois.*

OSSIFIÉ, ÉE. participe.

OSSIFRAGUE. s. m. C'est le grand aigle de mer. Il a six à sept pieds d'envergure. Son plumage est varié de blanc, mêlé de brun, & de couleur de rouille.

O S T

OST. s. m. Armée. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en ce proverbe, *Si l'ost savoit ce que fait l'ost, l'ost battroit l'ost*, qui veut dire, que Si un Général savoit l'état, les desseins, les démarches de son ennemi, il lui seroit facile de le défaire, & d'en triompher.

OSTENSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être montré. *Lettre ostensible. On lui donna une instruction ostensible, & une instruction secrette.*

OSTENTATION. s. f. Montre affectée de quelque qualité, ou de quelque avantage dont on veut faire parade. *Grande ostentation. Vaine ostentation. A quoi bon toute cette ostentation? C'est un homme de faste & d'ostentation. Il est tout plein d'ostentation. Il y a de l'ostentation en tout ce qu'il fait. C'est une personne sans ostentation & sans faste. Faire ostentation de ses richesses, de sa fortune. Les Pharisiens faisoient leurs bonnes œuvres par ostentation.*

OSTÉOCOLE. s. f. Pierre qu'on regarde comme des racines d'arbres pétrifiées.

OSTÉOLOGIE. s. f. Partie de l'Anatomie qui enseigne la situation, les noms, les usages, la nature & la figure des os du corps humain. *A l'Académie de Peinture, il y a un Professeur d'Ostéologie.* Il se dit aussi De la connoissance des os des autres animaux.

OSTRACÉE. adj. de t. g. Terme d'Histoire Naturelle. Il se dit Des poissons qui sont couverts de deux ou plusieurs écailles dures, à la différence des testacées qui n'en ont qu'une. *Les animaux ostracées. Le genre ostracée. L'huître, la moule sont du genre ostracée.* Il est aussi substantif. *Le genre des ostracées.*

OSTRACISME. s. m. Terme d'Antiquité. Mot tiré du Grec, qui désigne une loi en vertu de laquelle les Athéniens bannissoient pour dix ans les Citoyens que leur puissance, leur mérite trop éclatant, ou leurs services rendoient suspects à la jalousie républicaine. Les suffrages se donnoient par bulletins, & ces bulletins avoient originairement été de coquilles. *L'ostracisme n'étoit pas une peine infamante.*

OSTRACITE. s. f. Coquille d'huître pétrifiée.

OSTRELIN. s. m. Nom qu'on donne dans quelques Histoires aux peuples orientaux, par rapport à l'Angleterre, & particulièrement aux habitans des villes anséatiques.

OSTROGOT. s. C'est un nom qu'on a donné aux Gots qui habitoient les parties orientales de leur pays. Ce mot a passé dans la langue en cette phrase proverbiale, *Vous me prenez pour un Ostrogot*, c'est-à-dire, pour Un homme qui ignore les usages, les coutumes, les bienséances, tel que feroit un barbare venant d'un pays fort éloigné.

O T A

OTAGE. s. m. La personne qu'un Général, un Prince, un Gouverneur de Place, &c. remet à ceux avec qui il traite, pour la sureté de l'exécution d'un traité, d'une convention. Il ne se dit proprement qu'en parlant d'affaires d'État. *On donna six Seigneurs en otage. Il étoit en otage chez les ennemis. La ville a capitulé, & a donné des otages. On a donné des otages de part & d'autre. Pour sureté du payement de la contribution, on a emmené des otages. Si les ennemis violent le traité, les otages courent risque de la vie. Les otages ont été renvoyés de part & d'autre.*

OTALGIE. s. f. Terme de Médecine, qui signifie, Douleur d'oreille.

O T E

OTELLES. s. f. pl. Terme de Blason. On donne ce nom à des bouts de fer de lance, dont l'écu est quelquefois chargé.

OTENCHYTE. s. m. Instrument de Chirurgie. C'est une seringue qui sert à injecter des liqueurs dans l'oreille.

ÔTER. v. a. Tirer une chose de la place où elle est. *Ôtez cette table de là. Ôtez-moi tous ces papiers. Ôtez la nappe. Il a ôté tous ses meubles de la maison. Ôtez les chevaux du carrosse. Ôtez cet enfant d'auprès du feu. Ôtez-vous de là, il n'y fait pas bon. Ôtez-vous de devant moi. Ôtez-vous de devant mes yeux. Ôtez-vous du chemin. Ôtez-vous de ma place. Il y a trop de bois dans le feu, ôtez-en la moitié.*

On dit, *Ôter son chapeau, ôter son manteau, ôter ses gants*, pour dire, Quitter son chapeau, quitter son manteau, quitter ses gants. Et on dit aussi, *Ôter son chapeau à quelqu'un*, pour dire, Saluer quelqu'un en se découvrant la tête. *Il m'a ôté son chapeau.*

ÔTER, signifie aussi, Faire cesser, faire passer. *Prenez un doigt de vin, cela vous ôtera votre mal de cœur. Le quinquina ôte la fièvre. J'ai ôté tous les empêchemens. Cette eau ôte les taches, ôte les rousseurs.*

On dit, *Otez-moi de peine, ôtez-moi d'inquiétude*, pour dire, Tirez-moi de peine, délivrez-moi d'inquiétude.

On dit figurément, *Oter quelque chose de l'esprit, de la tête, de la fantaisie, à quelqu'un*, pour dire, Faire en sorte qu'il n'y pense plus, qu'il ne soit plus attaché à la pensée, à l'opinion, au dessein qu'il avoit. *Vous ne lui ôterez jamais cela de l'esprit. J'ai si bien fait, que je me suis ôté cela de la tête, de l'esprit.*

On dit, *Oter quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Le priver de quelque chose. *Je ne veux point vous ôter la liberté, la commodité.*

On dit aussi, qu'*Un arbre, qu'un mur, &c. ôte la vue d'une prairie, d'une rivière*, pour dire, qu'Il empêche qu'on ne puisse voir la prairie, la rivière.

ÔTER, signifie aussi, Retrancher. *Ce morceau de bois est trop long, il en faut ôter un pied. Les bords de ce chapeau sont trop grands, il en faut ôter un doigt. On lui a ôté un coin de son jardin. On lui a ôté une partie de sa Justice. Qui de six ôte deux, reste quatre.*

ÔTER, signifie aussi, Prendre par force ou par autorité. *Les voleurs lui ont ôté son manteau & son chapeau. On lui a ôté tout son bien. On lui veut ôter sa charge. Oter le pain de la main. On lui ôte les moyens de subsister. On lui a ôté la vie. Il a du cœur, on lui ôtera plutôt la vie que de....*

On dit, *Oter l'honneur à quelqu'un*, pour dire, Le diffamer par des médisances, par des calomnies.

ÔTÉ, ÉE. participe.

ÔTÉ, sert quelquefois d'adverbe qui porte exception; & il signifie, Hormis, excepté. En ce sens on le met devant les substantifs. *Oté cela, je ferai toutes choses. Oté deux ou trois endroits, cet ouvrage est excellent.*

O T H

OTHONNE. s. f. Arbrisseau toujours verd. C'est une espèce de jacobée. Sa semence est purgative.

O U

OU. Conjonction alternative. *Cela est bon ou mauvais. J'irai aujourd'hui ou demain. Il payera ou il ira en prison. Ou l'un ou l'autre. Ou mort ou vif.*

Il signifie aussi, Autrement, d'une autre façon, en d'autres termes. *La Logique ou la Dialectique. Son beau-frère ou le mari de sa sœur. Bysance ou Constantinople.*

OÙ. adv. de lieu. En quel lieu, en quel endroit. *Quand il fut où il étoit. Dites-moi où est un tel. Où ferez-vous tantôt? Où demeurez-vous? Où allez-vous? Où suis-je? Où a-t-il pris cela? Il est allé je ne sai où.*

OÙ, est aussi une particule qui s'emploie relativement aux noms substantifs, pour signifier, Dans lequel & auquel, en toute sorte de genre & de nombre. *Le lieu où je suis. La Maison où je demeure. L'état où je suis. Le lieu où il va. Le bonheur, la félicité où il aspire. Le temps où nous sommes. Le siècle où nous sommes. Le siècle où nous vivons. Les lieux où nous vivons. Ce sont des affaires où je prends intérêt.*

Il signifie aussi, A quoi. *Où me réduisez-vous? Où en suis-je? Il ne sait où il en est.*

Quand *Où* se joint avec la préposition *De*, il sert à marquer le lieu, ou la cause, selon les différentes matières dont il s'agit. *D'où a-t-il pris cela? D'où tirez-vous cette conséquence? Voilà d'où il tire son origine. D'où lui vient cet orgueil? D'où vient que vous faites telle chose? D'où sa haine procède-t-elle? Le mal me vient d'où j'attendois mon bonheur.* L'usage autorise aussi, *D'où vient faites-vous cela?*

Quand il se joint à la préposition *Par*, il sert à marquer Le lieu, ou le moyen, selon les différentes choses dont on parle. *Par où avez-vous passé pour aller là? Voilà par où j'ai passé. Par où me tirerai-je d'affaire?*

O U A

OUAICHE. s. m. Terme de Marine. Sillage d'un vaisseau. Ce mot s'emploie en plusieurs occasions où l'on ne diroit pas Sillage. *Tirer un vaisseau en ouaiche*, C'est le remorquer avec un autre vaisseau. *Traîner un pavillon ennemi en ouaiche*, C'est le traîner pendant à fleur d'eau à l'arrière d'un vaisseau.

OUAILLE. s. f. Brebis. Ce mot dans cette acception est vieux, & il n'a plus d'usage qu'au figuré, en parlant d'Un Chrétien par rapport à son Pasteur, à son Supérieur spirituel, ou à son Évêque. *Voilà une de vos ouailles. Un bon Pasteur a soin de ses ouailles. Les ouailles connoissent la voix de leur Pasteur. Ce Pasteur est allé chercher son ouaille égarée.* Son plus grand usage est au pluriel.

OUAIS. Sorte d'interjection qui marque de la surprise. *Ouais, cet homme-là fait bien le fier. Ouais, cet homme prétend l'emporter de hauteur.* Il est familier.

OUATE. s. f. Espèce de coton plus fin & plus soyeux que le coton ordinaire, & que l'on met entre deux étoffes. *Une camisole d'ouate. Une jupe doublée d'ouate. Une couverture d'ouate.* On écrit & on prononce, *De la ouate.*

OUATER. v. a. Mettre de la ouate entre une étoffe & la doublure. *Ouater une robe, un couvre-pied.*

OUATÉ, ÉE. participe.

OVAIRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi la partie où l'on croit que se forment les œufs dans le ventre de la femelle des animaux. *Ovaire de la femme.*

OVALAIRE. adj. de t. g. Qui est de forme ovale. Il se dit en Anatomie, Du trou dont est percé l'os ischion.

OVALE. adj. de t. g. Qui est de figure ronde & oblongue, à peu près semblable à la figure d'un œuf. *Une table ovale. Une figure ovale.*

Il est aussi substantif masculin, & signifie, Figure ronde & oblongue. *Un grand ovale. Un ovale bien formé.*

OVATION. s. f. Espèce de triomphe parmi les Romains, où le Triomphateur entroit dans la ville à pied ou à cheval, & sacrifioit une brebis; à la différence du grand triomphe, où le Triomphateur étoit sur un char, & sacrifioit un taureau.

O U B

OUBIER. s. m. Nom d'une des dix espèces principales de faucons.

OUBLI. s. m. Manque de souvenir. *Un profond oubli. Un long oubli. Un éternel oubli. Mettre en oubli. Ensevelir dans l'oubli. Tirer de l'oubli.*

Selon la fable, on appelle *Le fleuve d'oubli*, Un fleuve que les Anciens supposoient être dans les enfers, & dont les eaux avoient la faculté de faire oublier toutes choses. On l'appelle autrement *Le Léthé.*

OUBLIANCE. s. f. Oubli, faute de mémoire. Il est vieux.

OUBLIE. s. f. Sorte de pâtisserie qui est fort mince, de figure ronde, & que l'on cuit entre deux fers. *Cela est mince comme une oublie. Une main d'oublie. Jouer des oublies. Crier des oublies. Un corbillon d'oublies.*

OUBLIER. v. a. Perdre le souvenir de quelque chose. *Je savois tout cela par cœur, je l'ai oublié. Oublier sa leçon. Il apprend facilement, & oublie de même. Vous avez oublié que vous nous aviez promis de venir hier. J'avois oublié de vous dire que.... J'avois oublié à vous dire que....*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'oublie rien pour dormir*, pour dire, qu'Il se souvient fort bien de tout ce qui regarde ses intérêts.

On dit, *Oublier ses parens, ses amis*, pour dire, Négliger de leur rendre les devoirs de la parenté, de l'amitié. *Vous oubliez bien vos parens. Il a oublié ses amis.*

On dit, *Oublier une injure, une offense*, pour dire, Ne garder plus de ressentiment d'une injure, d'une offense. *Il faut vous réconcilier ensemble, & oublier tout ce qui s'est passé. Le Roi promet d'oublier tout, pourvu qu'on se remette dans l'obéissance.*

On dit, qu'*Un homme a oublié à chanter, à danser, &c.* pour dire, qu'Il en a perdu l'usage, l'habitude.

OUBLIER, signifie aussi, Laisser quelque chose en quelque endroit par inadvertence. *Il a oublié ses gants, son épée, sa bourse, &c.*

Il signifie aussi, Omettre, ne se pas souvenir de faire quelque chose, manquer à faire mention de quelque chose dans un écrit, dans un discours. *Il a oublié cela dans son catalogue, dans sa liste. Il a oublié dans son discours de parler de telle ou telle chose. J'ai oublié d'aller en tel endroit. Il n'a rien oublié pour réussir dans cette affaire.*

Il signifie aussi, Manquer à faire du bien à quelqu'un dans une occasion qui se présente. *On a donné des charges, des emplois à tous les autres, mais on vous a oublié. On ne vous oubliera pas en temps & lieu. Il a été oublié dans le testament d'un tel.*

On dit, *Oublier son devoir, oublier le respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, Manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

On dit, *Oublier qui l'on est*, pour dire, Se méconnoître; & cela se dit d'Un homme qui veut s'élever par orgueil au-dessus de sa condition. On dit aussi au réciproque, *S'oublier*, dans le même sens. *Vous oubliez qui vous êtes. Vous vous oubliez. La prospérité est souvent cause que l'on s'oublie. Il s'est oublié en parlant à ce Prince*, pour dire, Il lui est échappé

des paroles, des expressions, des sentimens qui ne conviennent point à ce qu'il est.

On dit aussi, *S'oublier*, pour dire, Manquer à son devoir. *Se seroit-il si fort oublié que de vous manquer de respect? Vous êtes-vous oublié jusqu'à ce point-là? Le pauvre garçon s'est bien oublié.*

On dit encore, *S'oublier*, pour dire, Négliger ses intérêts, ne se pas servir de l'occasion, n'en pas profiter. *Il paye les autres, il ne s'oubliera pas.* En ce sens on dit proverbialement, *Est bien fou qui s'oublie.*

On dit par une espèce de formule, dans les quêtes qui se font à l'Église, *N'oubliez pas les Pauvres, n'oubliez pas l'Œuvre, n'oubliez pas le Prédicateur, &c.* pour dire, Donnez pour les Pauvres, pour l'Œuvre, pour le Prédicateur, &c.

OUBLIÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, qu'*Une personne, qu'une chose est mise au rang des péchés oubliés*, pour dire, qu'On n'y songe plus.

OUBLIETTES. s. f. pl. On appeloit ainsi autrefois un cachot couvert d'une fausse trape, dans lequel, à ce qu'on dit, on faisoit tomber ceux dont on vouloit se défaire secretement. *Il fut mis aux oubliettes. On l'a fait passer par les oubliettes.*

OUBLIEUR. s. m. (On prononce *Oublieux.*) Garçon Pâtissier qui va le soir par les rues crier des oublies. *Appelez l'oublieur. La chanson de l'oublieur.*

OUBLIEUX, EUSE. adj. Sujet à oublier facilement. *Les vieillards sont ordinairement oublieux. Cette femme est extrêmement oublieuse. Vous êtes bien oublieux.*

O V E

OVE. s. m. Terme d'Architecture, d'Orfévrerie, &c. Ornement taillé en forme d'œuf.

OUEST. s. m. La partie du monde qui est au soleil couchant. *Cette Province a tant de lieues de l'Est à l'Ouest. Tirant à l'Ouest, vers l'Ouest. Un vent d'Ouest.*

Il signifie aussi Le vent qui souffle du côté du couchant.

O U F

OUF. Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite.

O U Ï

OUÏ. Particule d'affirmation. Il est opposé à Non. *Avez-vous fait cela? oui. Cela est-il vrai? oui. On l'obligea de répondre par oui ou par non. Il faut opiner par ouï ou par non.*

On dit, qu'*Un homme ne dit ni ouï, ni non*, pour marquer, qu'Il ne veut pas s'expliquer sur quelque chose. *Il ne m'a répondu ni ouï, ni non.*

OUÏ, s'emploie quelquefois d'une manière simplement affirmative, sans opposition directe à *Non*; & alors il ne se met guère qu'au commencement d'un discours, d'une phrase. *Ouï, je veux que tout le monde sache ce que j'en pense. Ouï, puisque vous me promettez votre secours, je commence à bien augurer de mon affaire.*

Il se redouble quelquefois pour une plus grande marque d'affirmation. *Ouï, oui, je le ferai. Ouï, oui, je m'en souviens.*

OUÏ, se prend quelquefois substantivement, & se prononce comme s'il étoit aspiré. *Le ouï & le non. Il a dit ce ouï-là à regret. Il a dit ce ouï-là de bon cœur. Il ne faut point tant de discours, on ne vous demande qu'un oui ou un non.*

On dit, qu'*On veut savoir le ouï ou le non d'une proposition qu'on a faite*, pour dire, qu'On veut savoir précisément si celui à qui on l'a faite, veut l'accepter ou la refuser.

OUÏ, marque quelquefois la surprise, & signifie, *Quoi, cela est vrai? Il a dit telle chose? Ouï.* En ce sens, il se prononce long.

OUÏ, se joint quelquefois avec les adverbes, *Certes, vraiment, certainement, sans doute, &c.* pour affirmer davantage. *Ouï certes. Ouï vraiment, &c.*

Il se joint aussi à la particule *Dà*; & l'on dit communément dans le style familier, *Ouï-dà*, pour dire, De bon cœur, volontiers, ouï.

OUÏCOU. s. m. Boisson dont se servent les Sauvages de l'Amérique, & même les Européens, quand le vin manque. Elle est faite de manioc, de patates, de bananes, & de cannes de sucre.

OUÏ-DIRE. s. m. indéclinable. Ce qu'on n'a ni vu ni entendu soi-même, & qu'on ne sait que par le rapport d'une autre personne. *Je n'en sai rien que par ouï-dire. Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire. Ce n'est qu'un ouï-dire.*

OUÏE. s. f. Celui des cinq sens par lequel on reçoit les sons. Il ne se dit qu'au singulier. *Avoir l'ouïe bonne. Avoir mauvaise ouïe. Avoir l'ouïe fine, l'ouïe subtile, l'ouïe délicate, l'ouïe dure. Les sons trop forts, trop aigus blessent l'ouïe, offensent l'ouïe.*

OUÏES. s. f. pl. Il ne se dit qu'en parlant des poissons, & signifie, Certaines parties de la tête qui leur servent à la respiration. *Prendre une carpe par les ouïes. Ce maquereau est frais, il a les ouïes toutes vermeilles.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui est abattu de maladie, ou qui a reçu quelque mortification, qu'*Il a les ouïes pâles.*

OUÏR. v. a. *J'oi, tu ois, il oit, nous oyons, vous oyez, ils oient.* Mais ni ce temps, ni l'imparfait *j'oyois*, ni le futur *j'oirai*, ne sont plus d'usage, non plus que les temps qui en sont formés. On ne se sert maintenant de ce verbe qu'au prétérit de l'indicatif, *j'ouïs*, à celui du subjonctif, *que j'ouïsse*, à l'infinitif, & dans les temps formés du participe *ouï*, & du verbe *avoir*. Entendre, recevoir les sons par l'oreille. *Avez-vous ouï ce grand bruit? Je l'ai ouï prêcher. J'ai ouï tous les bons Prédicateurs. J'ouïs hier un beau sermon. Si on l'eût ouï parler. Avez-vous ouï dire cette nouvelle? Il est las de vous ouïr causer, d'ouïr tous ces caquets. Ouïr en particulier. Ouïr en confession.* On dit, *Ouïr la Messe*, pour dire, Assister à la Messe.

Il signifie aussi, Donner audience, écouter, prêter attention. *Le Prince n'a pas voulu ouïr leurs députés. Un Juge doit ouïr les deux Parties. Il se fera bien ouïr. On l'a condamné sans l'ouïr.*

Il signifie aussi, Écouter favorablement, exaucer. *Seigneur, daignez ouïr nos vœux. Daignez ouïr les prières de votre peuple.*

On dit en termes de Pratique, *Ouïr des témoins*, pour dire, Recevoir leur déposition. *On a fait ouïr tant de témoins. Il s'est fait ouïr en Justice.*

On dit d'Un accusé qui est assigné pour répondre en personne devant le Juge, qu'*Il est assigné pour être ouï.*

OUÏ, OUÏE. participe. On dit en termes de Pratique, *Ouï le rapport d'un tel. Ouï sur ce le Procureur du Roi. Un jugement rendu parties ouïes.*

OVIPARE. adj. de t. g. On appelle ainsi les animaux qui se multiplient par le moyen des œufs. *Il y a des poissons qui sont vivipares, & d'autres qui sont ovipares.*

O U P

OUPELOTTE. s. f. Racine médicinale qui nous est apportée de Suratte.

O U R

OURAGAN. s. m. Mot emprunté de l'Indien, & qui signifie, Le concours, le choc de plusieurs vents. Il se dit d'une tempête violente accompagnée de tourbillons.

OURDIR. v. a. Disposer les fils pour faire la toile. *Ourdir de la toile. Ourdir la trame d'un drap.*

On dit figurément, *Ourdir une trahison*, pour dire, Prendre des mesures pour trahir quelqu'un. *C'est lui qui a ourdi cette trahison.*

OURDI, IE. participe. On dit proverbialement, *À toile ourdie Dieu envoie le fil*, pour dire, que La Providence fournit les moyens d'achever l'ouvrage qu'on a commencé.

OURLER. v. a. Faire un ourlet à du linge ou à quelque autre étoffe. *Ourler des rabats. Ourler des serviettes, &c.*

OURLÉ, ÉE. participe.

OURLET. s. m. Le repli, le rebord que l'on fait à du linge, à des étoffes de laine ou de soie, soit pour ornement, soit pour empêcher qu'elles ne s'effilent. *Ourlet rond. Ourlet plat. Ourlet large. Gros ourlet. Faire un ourlet.*

OURS. s. m. Animal féroce & fort velu, qui habite ordinairement les pays froids, & qui se retire dans les montagnes & dans les forêts. *Un grand ours. Ours noir. Ours blanc. Peau d'ours. Il fut dévoré par un ours. Les ours se soutiennent & marchent sur leurs pieds de derrière. Il est velu comme un ours. On dit que les ours sont quarante jours à lécher leurs petits.*

On dit proverbialement d'Un enfant qui n'a point de peur, qu'*Il a monté sur l'ours*; D'un enfant difforme & mal-fait, ou d'un homme rustre, brutal, mal élevé, que *C'est un ours mal léché*; figurément D'un homme qui est fort velu, ou d'un homme qui fuit la société, que *C'est un ours*; D'un homme qui est mal-vétu & mal-bâti, qu'*Il est fait comme un meneur d'ours*; Et d'un homme qui se laisse gouverner entièrement par un autre qui abuse de sa facilité, qu'*Il se laisse mener par le nez comme un ours.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris*, pour dire, qu'Il ne faut pas se flatter trop légèrement d'un succès favorable dans une entre-

prise difficile & hasardeuse.

OURSE. s. f. La femelle de l'ours.

On donne le nom d'*Ourse* à deux constellations de l'hémisphère boréal qui sont proche du pole arctique, & dont l'une s'appelle *La grande Ourse*, & l'autre *La petite Ourse*, dans la seconde desquelles se trouve l'étoile polaire : Et de-là vient qu'en Poësie, *Ourse* se prend quelquefois pour le Septentrion. *Du Midi jusqu'à l'Ourse.*

OURSIN. s. m. Nom d'une classe de coquillages de mer.

OURSON. s. m. Le petit d'un ours. *On a pris deux oursons.*

OURVARI. Terme de Vénerie. Cri pour faire retourner les chiens, quand le cerf a fait un retour.

OUT

OUTARDE. s. f. Gros oiseau de beau plumage, qui vit ordinairement dans les plaines. *Manger une outarde, une jeune outarde. Pâté d'outarde.*

OUTIL. s. m. Tout instrument dont les Artisans, les Laboureurs, les Jardiniers, &c. se servent pour leur travail. *Les outils d'un Menuisier, d'un Charpentier. Outils de labourage. Le marteau est un outil de grand usage. Apportez vos outils.*

On dit proverbialement, qu'*Un méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils*; & qu'*Un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.*

OUTILLÉ, ÉE. adj. Qui a des outils. Il ne s'emploie guère qu'avec les adverbes *bien* ou *mal*. *Bien outillé.* Il est familier.

OUTRAGE. s. m. Injure atroce. *Grand outrage. Cruel outrage. Sanglant outrage. Quel outrage ! Faire un outrage. Faire outrage à quelqu'un. On lui a fait outrage en sa personne, en son honneur. Recevoir un outrage. Souffrir un outrage. Se venger d'un outrage.*

OUTRAGEANT, ANTE. adj. Qui outrage. Il ne se dit que des choses. *Paroles outrageantes. Procédé outrageant. Cela est outrageant.*

OUTRAGER. v. a. Offenser cruellement, faire outrage. *Il ne l'a pas seulement offensé, il l'a outragé. Il est dangereux d'outrager un homme de cœur. On ne s'est pas contenté de maltraiter ses domestiques, on l'a outragé en sa personne. Il a été outragé en son honneur.*

OUTRAGÉ, ÉE. participe.

OUTRAGEUSEMENT. adv. Avec outrage, d'une manière outrageuse. *Il l'a traité outrageusement.* Il signifie quelquefois, Avec excès, à outrance. *On l'a battu outrageusement.*

OUTRAGEUX, EUSE. adj. Qui fait outrage. *Paroles outrageuses. Il est outrageux en paroles. On l'a traité d'une manière outrageuse.*

OUTRANCE. s. f. Il n'est en usage qu'en ces manières de parler adverbiales, *A outrance, à toute outrance*, pour dire, Jusqu'à l'excès. *Brave à outrance. Plaideur, chicaneur à outrance. Disputer à outrance. Persécuter, poursuivre à outrance. Soutenir une opinion à toute outrance. Il est Platonicien, Épicurien à outrance.* On appeloit autrefois *Combat à outrance*, Un duel qui ne devoit se terminer que par la mort d'un des combattans.

OUTRE. s. f. Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs, comme du vin, de l'huile, &c. *Une outre de vin, une outre d'huile.*

OUTRE. Préposition de lieu. Au-delà. Il n'est en usage comme préposition de lieu, que dans certains mots composés, comme, *Outre-Meuse. Outre-mer. Les pays d'outre-Meuse. Les guerres d'outre-mer. Les voyages d'outre-mer.*

Il est aussi adverbial, & il s'emploie tant au propre qu'au figuré. *Il n'alla pas plus outre. La nuit qui survint l'empêcha de passer outre. Malgré les défenses & les oppositions, ils n'ont pas laissé de passer outre. Les Juges ont passé outre à l'instruction de son procès.*

D'OUTRE EN OUTRE. adv. De part en part. *Un coup d'épée qui le perçoit d'outre en outre.*

OUTRE. Préposition, signifie aussi, Par-dessus. *On lui donna cent écus, & outre cela on lui promit... Outre la somme de tant, il a reçu encore tant. Dans ce partage, dans ce marché, il y a lésion d'outre moitié de juste prix. Outre ce que je viens de dire, il faut encore remarquer que...*

Il se joint avec la particule *Que*. *Outre qu'elle est riche, elle est belle & sage. Outre que Dieu vous le commande, l'honneur vous y oblige.*

OUTRE ET PAR-DESSUS. Façon de parler qui n'a d'usage qu'en matière de Pratique, de Finance & de Négoce. *Outre & par-dessus ce qui lui avoit été donné, on lui a encore donné tant. On lui avoit promis cent pistoles, & on lui en a encore donné dix outre & par-dessus.*

EN OUTRE. adv. De plus, davantage. *Je lui ai donné tant, & en outre je l'ai nourri.* Il vieillit.

OUTRECUIDANCE. s. f. Présomption, témérité. Il est vieux.

OUTRECUIDÉ, ÉE. adj. Présomptueux, téméraire.

OUTRÉMENT. adv. D'une manière outrée. *Il l'a battu outrément. Il s'est fatigué outrément.*

OUTREMER. s. m. Couleur bleue faite avec le lapis pulvérisé. *Acheter de l'outremer. Employer de l'outremer.*

OUTRE-MESURE. *Voyez* MESURE.

OUTRE-PASSE. s. m. Terme d'eaux & forêts. Abatis que fait l'Adjudicataire d'une coupe de bois au-delà des limites qui lui ont été marquées. *L'Ordonnance porte des dispositions relatives aux Outre-passes.*

OUTRE-PASSER. v. a. Aller au-delà de..... *Outre-passer les ordres qu'on a reçus. Cet Ambassadeur a outre-passé ses pouvoirs.*

OUTRE-PASSÉ, ÉE. participe.

OUTRER. v. a. Accabler, surcharger de travail. *C'est outrer des ouvriers, que de les faire travailler sans relâche. Il s'est outré à courir la poste. Il faut travailler, mais il ne se faut pas outrer.*

On dit, *Outrer un cheval*, pour dire, Le pousser au-delà de ses forces. *Mener un cheval si loin au galop, c'est l'outrer.*

OUTRER, signifie aussi, Offenser quelqu'un grièvement, avec excès, & pousser sa patience à bout. *Vous l'avez outré. Vous l'avez tellement outré, qu'il ne vous le pardonnera jamais.*

OUTRER, signifie aussi, Porter les choses au-delà de la juste raison. *Les Stoïciens ont outré la Morale. Ces maximes sont bonnes, mais il ne faut pas les outrer. Outrer une pensée, un sentiment, une comparaison. C'est un homme qui outre tout.*

OUTRÉ, ÉE. participe. *C'est un homme outré de fatigue. Cheval outré*, pour dire, Excédé.

On dit aussi, qu'*Un homme est outré*, qu'*il est outré de douleur, de dépit, de colère, &c.* pour dire, qu'il est pénétré, transporté de douleur, de dépit, de colère, &c.

On dit aussi, *Une pensée outrée, des sentimens outrés, sa morale est outrée, le caractère de ce personnage est outré*, pour dire, qu'ils passent les bornes, les limites prescrites par la raison.

On dit encore qu'*Un homme est outré*, qu'*il est outré en tout*, pour dire, qu'En toutes choses il passe les limites de la raison.

OUV

OUVERTEMENT. adv. Hautement, franchement, sans déguisement. *Il s'est déclaré ouvertement pour moi. Il m'a déclaré ouvertement tout ce qu'il pense.*

OUVERTURE. s. f. Fente, trou, espace vide dans ce qui d'ailleurs est continu. *Grande ouverture. Petite ouverture. Large ouverture. Il y a une grande ouverture à la muraille.* On dit qu'*Une porte* qu'*une fenêtre n'ont pas assez d'ouverture*, ou qu'*elles ont trop d'ouverture*, pour dire, que La baie d'une porte ou d'une fenêtre est trop ou trop peu ouverte.

OUVERTURE, signifie aussi L'action par laquelle on ouvre. *L'ouverture des portes. L'ouverture d'un coffre. L'ouverture d'un pâté. L'ouverture de la veine. L'ouverture d'un corps. On donne tant à l'Œuvre pour l'ouverture d'une fosse. L'ouverture de la tranchée. L'ouverture de la Porte Sainte. L'ouverture de la malle d'un courrier. L'ouverture d'une dépêche. A l'ouverture de la lettre. L'ouverture d'un testament.*

On dit, *A l'ouverture du livre*, pour dire, En ouvrant le livre au hasard. *A l'ouverture du livre il a trouvé ce qu'il cherchoit.*

OUVERTURE, signifie figurément, Le commencement de certaines choses. *L'ouverture des États. L'ouverture du Concile. L'ouverture du Jubilé. L'ouverture de l'Assemblée. L'ouverture du Parlement. L'ouverture de la Campagne. L'ouverture d'un inventaire. L'ouverture de la Scène.*

En parlant des Opéra, on appelle *Ouverture*, la symphonie par où commence le spectacle. *L'ouverture est belle. L'ouverture de cet Opéra est trop longue.*

On dit, *Faire une ouverture dans une délibération*, pour dire, Faire une nouvelle proposition, proposer un expédient nouveau. *Il a fait une ouverture. C'est une ouverture que je vous donne. L'ouverture d'un avis.* Et dans le même sens à peu près, on dit, *Voilà une bonne ouverture pour vous faire sortir de cette affaire. Je ne vois aucune ouverture pour parvenir à mon but.*

En parlant d'un procès jugé en dernier ressort, on dit, qu'*Il y a ouverture à re-*

quête civile, *à la requête civile*, pour dire, qu'Il y a lieu de ſe pourvoir contre l'Arrêt par requête civile.

En matière de fief, on dit, qu'*Il y a ouverture de fief*, pour dire, que Le Seigneur de qui relève le fief eſt en droit d'enlever les fruits. Et on appelle *Ouverture de rachat*, Le cas dans lequel le rachat d'une terre eſt dû au Seigneur dont elle relève. On dit dans le même ſens, *Ouverture à la ſubſtitution.*

OUVERTURE, ſe prend quelquefois pour Occaſion. *Je vous ſervirai, ſi je trouve quelque ouverture à parler de votre affaire.*

On dit, *Ouverture de cœur*, pour dire, Franchiſe, ſincérité. *Il m'a parlé avec une grande ouverture de cœur.* Et on appelle *Ouverture d'eſprit*, La facilité de comprendre, d'inventer, d'imaginer. *Il n'a aucune ouverture d'eſprit. Il a beaucoup d'ouverture d'eſprit pour les Mathématiques.* Et on dit abſolument, *Il a beaucoup d'ouverture pour les ſciences*, pour dire, Il a beaucoup de diſpoſition & de facilité pour apprendre les ſciences.

OUVRABLE. adj. de t. g. Il n'a d'uſage que dans ces phraſes, *Jour ouvrable*, *jours ouvrables*, pour dire, Les jours où les Lois de l'Égliſe permettent de travailler.

OUVRAGE. ſ. m. Œuvre, ce qui eſt produit par l'ouvrier. *Grand ouvrage. Bel ouvrage. Merveilleux ouvrage. Ouvrage accompli, parfait, achevé, rare, exquis. Ouvrage de marquéterie. Ouvrage de menuiſerie. Ouvrage de moſaïque. Ouvrage de rapport. Faire un ouvrage. Travailler à un ouvrage. Achever, finir un ouvrage. Laiſſer un ouvrage imparfait. Embellir un ouvrage. Enrichir un ouvrage. Avancer ſon ouvrage. Entreprendre un ouvrage. Il eſt ſi appliqué à ſon ouvrage, qu'il y travaille continuellement. Tout cet univers eſt l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ſa toute-puiſſance. Le ciel eſt l'ouvrage de Dieu, l'ouvrage de ſes mains. La cire, le miel eſt l'ouvrage des abeilles.*

OUVRAGE, ſignifie auſſi, La façon, le travail que l'on emploie à faire quelque ouvrage. *Vous ne regardez pas combien il y a d'ouvrage à ce vaſe, à cette taille douce, à ce plafond, &c. Il y a de l'ouvrage pour plus d'un an. Ce qu'on en doit priſer le plus, c'eſt l'ouvrage.*

OUVRAGE, ſe dit auſſi des productions d'eſprit. *L'Énéide de Virgile eſt un très-bel ouvrage. Cet Auteur va donner ſes ouvrages au public. Ouvrages poſthumes.*

OUVRAGE, eſt auſſi un terme de Fortification, qui ſignifie, Toute ſorte de travaux avancés au dehors d'une Place. *Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne. Ouvrage couronné. Ouvrages extérieurs.*

OUVRAGÉ, ÉE. participe. Il ne ſe dit proprement que de certains ouvrages qui demandent beaucoup de travail de la main ; comme font les ouvrages de damaſquinure, de filigrane & de broderie. *La garde de cette épée eſt fort ouvragée.*

OUVRANT, ANTE. adj. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *A porte ouvrante*, pour dire, Au temps que l'on ouvre la porte d'une ville.

On dit auſſi quelquefois, *A jour ouvrant*, pour dire, Dès que le jour commence à paroître.

OUVRER. v. a. Travailler. Il vieillit ; cependant il eſt encore de quelque uſage. *Les Réglemens de Police défendent d'ouvrer les Fêtes & les Dimanches.*

On dit en termes de monnoie, *Ouvrer la monnoie*, pour dire, Fabriquer, façonner des eſpèces.

OUVRÉ, ÉE. participe. Il ſe dit d'une ſorte de linge façonné, & fait ordinairement à petits carreaux, à petites fleurs. *Du linge ouvré. Des ſerviettes ouvrées. Des nappes ouvrées, &c.*

On dit auſſi ; *Du fer ouvré, du cuivre ouvré*, pour dire, Du fer, du cuivre façonné en ouvrages, & pour le diſtinguer du fer en barres, du cuivre en lames. *Les droits de Douane ſur le fer & le cuivre ouvré ſont plus forts que ceux qui ſont dûs pour le fer & le cuivre non ouvré.*

OUVREAUX. ſ. m. pl. Ouvertures latérales par leſquelles on travaille dans les fourneaux de Verrerie.

OUVREUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui ouvre. Il ſe dit proprement des perſonnes commiſes pour ouvrir les loges à la Comédie ou à l'Opéra. *L'ouvreur, l'ouvreuſe de loges.*

OUVRIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui travaille de la main, & qui fait quelque ouvrage. *Habile ouvrier. Excellente ouvrière. Méchante ouvrière. Ouvrier en ſoie. Il y a tant d'ouvriers qui travaillent à ce bâtiment. Payer des ouvriers.*

On dit, qu'*Une choſe eſt du bon ouvrier*, pour dire, qu'Elle eſt faite par l'ouvrier qui a le plus de réputation dans ce genre. Et l'on dit auſſi dans la même acception, qu'*Une choſe eſt de la bonne ouvrière.*

On dit proverbialement, *A l'œuvre on connoît l'ouvrier.*

On dit dans le langage de l'Écriture Sainte, *La moiſſon eſt grande, mais il y a peu d'ouvriers*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de gens à inſtruire, à convertir, mais qu'il y a peu de perſonnes pour y travailler. Et dans le même ſtyle, on appelle les méchans, *Des ouvriers d'iniquité.*

OUVRIER, ſe dit auſſi De ceux qui font des ouvrages d'eſprit. *Je ne ſais pas de qui ſont ces vers-là, mais ils ſont d'un bon ouvrier.*

OUVRIER, IÈRE. adj. Il n'a d'uſage que dans ces phraſes, *Jour ouvrier*, que le peuple dit plutôt que *Jour ouvrable*. Et, *Cheville ouvrière*, qui ſe dit d'Une groſſe cheville de fer, qui joint le train de devant d'un carroſſe ou d'une berline avec la flèche, ou avec les brancards.

OUVRIR. v. a. *J'ouvre, tu ouvres, il ouvre. Nous ouvrons, &c. J'ouvrois. J'ouvris. J'ouvrirai. Ouvre. Ouvrez. Que j'ouvre. Que j'ouvriſſe. J'ouvrirois, &c.* Faire que ce qui étoit fermé ne le ſoit plus. *Ouvrir une porte. Ouvrir une armoire. Ouvrir un coffre. Ouvrez ces fenêtres. Ouvrir une chambre. Ouvrir un jardin. Cette clef ouvre pluſieurs ſerrures. Ouvrir un cadenas. Ouvrir une lettre. Ouvrir un livre. Ouvrir un chemin.*

Il ſe met quelquefois abſolument, pour dire ouvrir la porte. *Qui eſt là ? Ouvrez, c'eſt un tel. Ouvrirai-je ? On va commencer l'Audience, on a ouvert.* Et abſolument encore on dit, *Les Marchands n'ouvrent point les jours de Fête*, pour dire, N'ouvrent point leurs boutiques, n'étalent point les jours de Fête.

On dit, *Ouvrir boutique*, pour dire, Commencer à tenir boutique. *Ouvrir les ports, les mers, les chemins*, pour dire, Les rendre libres. *S'ouvrir un paſſage*, pour dire, Se faire paſſage.

On dit, qu'*Un remède ouvre le ventre*, pour dire, qu'Il lâche, qu'il débouche le ventre ; & qu'*Un mets*, qu'*un aliment ouvre l'appétit*, pour dire, qu'Il donne de l'appétit.

On dit, *Ouvrir les bras*, pour dire, Étendre les bras ; &, *Ouvrir les jambes*, pour dire, Les écarter, ne les tenir pas ſerrées. *Ce jeune garçon n'ouvre pas aſſez les jambes, il ne danſera pas bien.*

On dit figurément qu'*Un homme n'oſe ouvrir la bouche*, pour dire, qu'Il n'oſe parler ; qu'*Il commence à ouvrir les yeux*, pour dire, qu'il commence à voir, à découvrir des choſes qu'il avoit ignorées auparavant, pour n'y avoir pas fait d'attention : & qu'*On a ouvert les yeux à quelqu'un ſur quelque choſe*, pour dire, qu'On lui a donné ſur cela des lumières, des connoiſſances qu'il n'avoit pas auparavant.

On dit, que *Le Pape ouvre la bouche aux Cardinaux nouvellement créés*, en parlant de la cérémonie qu'il fait pour leur donner le pouvoir de parler dans les Conſiſtoires.

On dit auſſi figurément & familièrement d'Une perſonne qui par le motif de quelque intérêt commence à écouter favorablement la propoſition qu'on lui fait, qu'*Il ouvre les oreilles* ; & qu'*On ouvre de grandes oreilles*, pour dire, qu'On écoute avec ſurpriſe, avec une grande curioſité.

On dit figurément, *Ouvrir la porte aux déſordres, aux abus*, pour dire, Donner lieu, donner occaſion aux abus, aux déſordres. *Ouvrir ſa bourſe à quelqu'un*, pour dire, Lui offrir de l'argent. *Ouvrir ſon cœur à quelqu'un*, pour dire, Lui confier ſes plus ſecrets ſentimens. Et, *S'ouvrir à quelqu'un*, pour dire, Lui déclarer ce qu'on penſe ſur quelque choſe. *Il ne s'étoit jamais ouvert de cela à perſonne. Il faut que je m'ouvre à vous. Ce Juge s'eſt trop ouvert. Il eſt bien diſſimulé, il ne s'ouvrira pas.*

On dit figurément, *Ouvrir l'eſprit*, pour dire, Rendre capable de mieux connoître, de mieux penſer, de mieux raiſonner, de mieux comprendre. *Ces deux ou trois ans d'étude lui ont ouvert l'eſprit. Les emplois lui ont ouvert l'eſprit. Les voyages, les converſations, l'uſage du monde ouvrent beaucoup l'eſprit.*

OUVRIR, ſignifie auſſi, Entamer, fendre, faire une inciſion, percer. *Ouvrir un corps mort. Ouvrir un abcès. Ouvrir la veine. Il lui fallut ouvrir la tête.*

En termes de Maréchallerie, on dit, *Ouvrir les talons d'un cheval*, pour dire, Percer le pied d'un cheval. *Il faut ouvrir les talons à plat, & non en creuſant.*

On dit dans la même acception, *Ouvrir un melon. Ouvrir un pâté. Ouvrir des huîtres.*

OUVRIR, ſignifie auſſi, Commencer à creuſer, commencer à fouiller. *Ouvrir la tranchée. Ouvrir la terre pour faire un*

fossé. Ouvrir une mine. Ouvrir une carrière, pour dire, Commencer à en tirer de la pierre.

Ouvrir, se dit figurément pour Commencer. *Ouvrir la campagne par un siége, par une bataille. Ouvrir les États. Ouvrir le Parlement. Ouvrir la dispute. Ouvrir le Jubilé. Dans cette pièce, c'est un tel personnage qui ouvre la scène. Un tel Seigneur a ouvert la lice dans le carrousel.* Et en ce sens il est quelquefois neutre. *Le Parlement ouvre tous les ans à la Saint Martin. La campagne ouvrira de bonne heure cette année-ci.*

On dit, *Ouvrir un avis*, pour dire, Être le premier à proposer un avis dans une délibération. *Ce fut un tel Conseiller qui ouvrit cet avis. Cet homme étoit d'une humeur sévère, il ouvroit toujours les avis les plus rigoureux. Quand cet avis fut ouvert, tout le monde s'y rangea.*

On dit aussi au Brelan & aux autres jeux de renvi, *Ouvrir le jeu*, pour dire, Faire la première vade.

Ouvrir, est aussi neutre. *Cette porte n'ouvre jamais. Les boutiques n'ouvrent point les jours de Fête.*

Il est aussi réciproque. *Cette porte ne s'ouvre pas aisément. Les tombeaux s'ouvrirent à la mort de Notre Seigneur. La terre s'ouvrit pour engloutir Coré, Dathan & Abiron. La mer rouge s'ouvrit pour laisser passer les Israélites.*

On dit, que *Les fleurs s'ouvrent au Soleil*, pour dire, qu'Elles s'épanouissent.

On dit aussi, que *La foule*, que *la presse s'ouvrit devant quelqu'un*, pour dire, que La foule, que la presse se serra de côté & d'autre pour le laisser passer. On dit, en parlant à la multitude, *Ouvrez-vous devant le Roi. Le bataillon s'ouvrit pour laisser tirer l'artillerie.*

Ouvert, erte. participe. *Porte ouverte. Livre ouvert. Recevoir à bras ouverts. Parler à cœur ouvert. C'est un homme ouvert. Il a l'ame ouverte à la joie. J'avois la bouche ouverte pour vous le dire. Dormir les yeux ouverts. Dès qu'il a les yeux ouverts, il demande à manger. Il a l'appétit ouvert dès le matin.*

On dit, *Chanter, jouer d'un instrument à livre ouvert*, pour dire, Chanter, exécuter toutes sortes de pièces de musique sur la note, sans les avoir étudiées auparavant. *Expliquer un Auteur à livre ouvert*, pour dire, Entendre parfaitement un Auteur. *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table de plusieurs couverts, où l'on reçoit ceux qui se présentent, même sans avoir été priés.

On dit, qu'*Un port est ouvert à tous les Étrangers*, pour dire, qu'Ils peuvent venir y commercer librement & avec sûreté; & que *La porte d'une maison est ouverte à tous les honnêtes gens*, pour dire, que Tous les honnêtes gens y sont bien reçus.

On dit, que *Le pari est ouvert*, pour dire, que Chacun est reçu à parier, & qu'on est prêt de parier contre qui voudra.

On dit, qu'*Un pays est ouvert*, pour dire, qu'Il n'y a ni rivières, ni montagnes, ni places fortes qui empêchent d'y entrer; qu'*Une ville est ouverte*, pour dire, qu'Elle n'est point fortifiée; & qu'*Un homme a le visage ouvert*, qu'*il a la physionomie ouverte*, pour dire, qu'Il a l'air d'être franc & sincère.

On dit aussi, qu'*Un cheval est bien ouvert*, pour dire, qu'Il est bien traversé, qu'il a les jambes & principalement celles de devant, éloignées comme il faut l'une de l'autre.

On dit, qu'*Une succession*, qu'*une substitution est ouverte*, qu'*elle est ouverte à quelqu'un, au profit de quelqu'un*, pour dire, qu'Il est en état de recueillir la succession, d'entrer en jouissance de la chose substituée. Et on dit, qu'*Un fief est ouvert en faveur du Seigneur, faute de droits non payés, ou de devoirs non rendus par le vassal*, pour dire, que Dans ces sortes de cas le Seigneur est en droit de saisir féodalement, & de jouir du fief de son vassal.

On appelle en termes de Commerce, *Compte ouvert*, Celui qui n'est point arrêté, & auquel on ajoute journellement des articles.

On dit, *Guerre ouverte*, pour dire, Guerre déclarée. Et, *A force ouverte*, pour dire, Les armes à la main. *Il est entré à force ouverte dans le pays ennemi.* On dit aussi, *Tranchée ouverte. La place ne capitula qu'au bout de deux mois de tranchée ouverte.*

OUVROIR. s. m. Lieu où quelques ouvriers travaillent. *Dans les Couvens il y a un lieu qui s'appelle l'Ouvroir.*

OXY

OXYCRAT. s. m. Mélange d'eau & de vinaigre. *Pour faire de l'oxycrat, on met d'ordinaire une cuillerée de vinaigre sur six cuillerées d'eau. Bassiner une inflammation avec de l'oxycrat. Se gargariser avec de l'oxycrat.*

OXYGONE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit principalement d'un triangle qui a tous ses angles aigus. *Triangle oxygone.*

OXYMEL. s. m. Espèce de miel acide. C'est un mélange de miel & de vinaigre.

OXYRRHODIN. s. m. Liniment d'huile rosat, ou de quelqu'autre huile convenable, & de vinaigre rosat.

OXYSACCARUM. s. m. Mélange de sucre & de vinaigre, dont il résulte une sorte de syrop.

OYA

OYANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui, celle à qui on rend un compte. *Le compte se rend aux dépens des oyans.*

OZE

OZÈNE. s. m. Ulcère putride du nez, qui exhale une odeur très-puante. *L'ozène ronge quelquefois les cartilages des narines.*

P

P Lettre consonne, la seizième de l'Alphabet. Il est substantif masculin. *Un grand P. Un petit p. Faire un p. Les mots qui commencent par un p.*

Quand H suit la lettre P, ces deux consonnes se prononcent comme F. Ainsi on prononce *Philosophe, Pharmacie, Œsophage*, comme s'il y avoit *Filosofe, farmacie, Œsofage, &c.*

PAC

PACAGE. s. m. Lieu propre pour nourrir & engraisser des bestiaux. *Pacage gras. Bons pacages. Un pays de pacages. Mettre les bœufs dans le pacage, au pacage.*

On appelle *Droit de pacage*, Le droit d'envoyer son bétail paître dans certains pâturages.

PACAGER. v. n. Terme de Coutume. Paître. Pâturer.

PACE. *Voyez* In.

PACIFICATEUR. s. m. Celui qui pacifie, qui apaise les troubles d'un État, les dissensions d'une ville, d'une famille, les différens des particuliers. *C'est le pacificateur de l'État. Le pacificateur des troubles. Il a été le pacificateur de leurs différens. Amiable compositeur & pacificateur. Il a fait office de pacificateur entre eux.*

PACIFICATION. s. f. Le rétablissement de la paix dans un État agité par des dissensions intestines. *Édit de pacification. Travailler à la pacification des troubles.*

Il se dit aussi en parlant du soin qu'on prend pour apaiser des dissensions domestiques, ou des différens entre des particuliers. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *C'est lui qui a travaillé à la pacification de leurs différens.*

PACIFIER. v. a. Apaiser, calmer en établissant la paix. *Pacifier un État. Pacifier les troubles. Quand il eut pacifié toutes choses. C'est lui qui a pacifié leurs différens.*

Pacifié, ée. participe.

PACIFIQUE. adj. de t. g. Qui aime la paix. *Un Prince pacifique. Un esprit doux & pacifique. Avoir une humeur pacifique.*

Il signifie aussi, Paisible, tranquille. *Le règne de Salomon fut un règne pacifique. La profession de ces gens-là est toute pacifique. Mener une vie pacifique.*

On appelle *Mer pacifique*, La mer qui est au couchant de l'Amérique, & qu'on nomme autrement Mer du Sud.

PACIFIQUEMENT. adv. D'une manière pacifique, tranquillement. *Cette entrevue se passa fort pacifiquement. Vivre pacifiquement.*

PACOTILLE. s. f. Petite quantité de marchandises, qu'il est permis à ceux qui servent sur un vaisseau, d'y embarquer pour leur propre compte. *La pacotille est proportionnée aux grades des Officiers.*

PACTA CONVENTA. s. m. pl. Expression latine que l'usage a consacrée, pour signifier, Les conventions que le Roi de Pologne nouvellement élu, & la République, s'obligent mutuellement d'observer & d'entretenir.

PACTE. s. m. Convention. *Il y a pacte entre eux. C'est un pacte exprès. Un pacte tacite. Faire un pacte. On prétendoit qu'il avoit un pacte avec le Diable. Renoncer au pacte.*

PACTION. s. f. Pacte. *Paction secrette. Paction illicite. Faire une paction.* Il vieillit.

PAD

PADOU. s. m. Ruban tissu moitié de fil & moitié de soie; ainsi appelé, parce que les premiers rubans de cette sorte qui parurent en France, venoient de Padoue ville d'Italie. *Il ne faut pas du ruban de soie, il ne faut que du padou pour border cette étoffe.*

PADOUANE. f. f. Terme d'Antiquaire. Nom que l'on donne à un nombre de médailles qui ont été parfaitement contrefaites d'après l'Antique par un Graveur de Padoue. *Les coins des Padouanes sont au cabinet de sainte Geneviève de Paris. Cette médaille n'est pas antique, c'est une Padouane.*

PAG

PAGAIE. f. m. Aviron dont se servent les Sauvages pour faire nager leurs Pirogues.

PAGANISME. f. m. Idolâtrie, religion des païens, culte des faux Dieux. *Durant les ténèbres du Paganisme. Les superstitions du Paganisme.*

PAGE. f. f. Un des côtés d'un feuillet de papier ou de parchemin. *Grande page. Petite page. Remplir la page. Cela tiendra tant de pages. La seconde page étoit blanche.*

Il se prend quelquefois pour L'écriture contenue dans la page même. *Il faut tenir, il faut faire la page plus longue d'une ligne. La première page de ce discours est admirable.*

PAGE. f. m. Jeune Gentilhomme servant auprès d'un Roi, d'un Prince d'un Seigneur, &c. dont il porte la livrée. *Petit Page. Grand Page. Page de la chambre du Roi*, ou simplement, *Page de la chambre. Page de la grande écurie, de la petite écurie. Le Gouverneur des Pages. On l'a mis Page. Il est page. Ce Prince fait bien élever ses Pages. Avoir les chausses de Page. Il a été nourri Page d'un tel. Il est sorti de Page. Il est hors de Page. On la mis hors de Page.*

On appelle *Un tour de Page*, Une malice où il y a quelque espièglerie.

On dit proverbialement d'Un homme hardi jusqu'à l'impudence, qu'*Il est effronté comme un Page de Cour.*

On appelle chez le Roi, *Le hors de Page*, La récompense qu'on donne aux Pages qui sortent de service.

On dit figurément, *Hors de Page*, pour dire, Hors de la puissance, hors de la dépendance d'autrui. *On l'a mis hors de Page. Il s'est mis hors de Page. Il n'est plus en puissance de Tuteur, il est hors de Page.*

On appelle chez le Roi, *Pages de la Musique*, De jeunes gens élevés pour apprendre la Musique, & pour chanter devant le Roi. *Page de la Musique de la chambre. Page de la Musique de la Chapelle.*

PAGNE. f. m. Terme de relation. Morceau de toile de coton, dont les Nègres & les Indiens qui vont nus, s'enveloppent le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux, ou jusqu'au milieu des genoux.

PAGNON. f. m. Nom que l'on donne à un drap noir très-fin, fabriqué à Sedan, auquel on a donné le nom du Fabriquant.

PAGNOTE. f. m. Poltron, lâche. *C'est un vrai pagnote, un franc pagnote.*

On appelle à la guerre, *Mont pagnote*, Un lieu élevé, & dans une distance assez grande, pour qu'on puisse sans aucun péril, regarder de là un combat, une attaque.

PAGNOTERIE. f. f. Action de Pagnote. Il est familier.

PAGODE. f. f. Terme qui vient des Indes Orientales, où il signifie Un temple d'Idoles. *Il y a dans cette ville une pagode magnifique.*

Il se prend aussi pour l'Idole qu'on adore dans le Temple. *Une pagode d'or. Une petite pagode.*

On appelle encore *Pagodes*, De petites figures ordinairement de porcelaine, & qui souvent ont la tête mobile; ce qui a donné lieu à ces façons de parler du style familier, *Il remue la tête comme une pagode. Il fait la pagode. Ce n'est qu'une pagode.*

PAGODE. Monnoie d'or en usage dans les Indes.

PAI

PAÏEN, ENNE. adj. Idolâtre, adorateur des faux Dieux, des Idoles. *Tous les peuples de la terre, hors les Juifs, étoient alors païens. Les Prêtres païens. Les Rois païens. Les Philosophes païens. Toute la terre étoit païenne. La Religion païenne. Les superstitions païennes. En ce pays-là ils sont presque tous païens.*

Il ne se dit plus aujourd'hui que par opposition à Chrétien, & on ne l'emploie qu'en parlant des anciens Peuples, comme les Égyptiens, les Grecs & les Romains, qui demeurèrent Idolâtres après la publication de l'Évangile. *Sous Théodose le Grand, le Sénat étoit encore païen.*

Il est aussi substantif. *Un Païen. Une Païenne. Les anciens Païens. La Religion des Païens. Les coutumes des Païens. Parmi les Païens. Plusieurs des Païens se convertirent à la foi. Les Dieux des Païens. Les Idoles des Païens. Les sacrifices des Païens. Les abominations des Païens.*

On dit prov. *Jurer comme un Païen.*

PAILLARD, ARDE. adj. Luxurieux, impudique. *Être paillard. Être d'humeur paillarde. Avoir les yeux paillards.* Ce mot n'est guère en usage, & les honnêtes gens évitent de s'en servir. Il est libre aussi bien que ses dérivés.

Il est aussi substantif. *C'est un franc paillard. C'est une paillarde.*

PAILLARDER. v. n. Commettre le péché de paillardise. *Tu ne paillarderas point.* Il est vieux, & les honnêtes gens ne s'en servent point.

PAILLARDISE. subst. f. Luxure, péché d'impureté. *Être adonné à la paillardise.*

PAILLASSE. f. f. Amas de paille enfermé dans de la toile, pour servir à un lit. *Paillasse piquée. Il n'y a pas de paillasse à ce lit-là. Coucher sur une paillasse.*

Il signifie quelquefois, La toile où la paille est enfermée. *Il faut remplir cette paillasse, y mettre de la paille. Cette paillasse est trop petite.*

PAILLASSON. f. m. Sorte de paillasse plate & piquée entre deux coutis, qu'on met au-devant des fenêtres, pour garantir une chambre du soleil, du bruit. *Mettre des paillassons devant des fenêtres.*

Il se dit aussi d'Une quantité de paille qui est étendue avec de la ficelle le long de quelques perches, & dont les Jardiniers se servent pour garantir leurs espaliers de la gelée.

PAILLE. f. f. Le tuyau & l'épi du blé, du seigle, de l'orge, quand le grain en est dehors. *Paille nouvelle. Paille fraîche. Vieille paille. Paille de froment, de seigle, d'orge. Coucher sur la paille. Mettre de la paille dans une paillasse. Donner de la paille à des chevaux. Hacher de la paille pour la mêler avec de l'avoine. De la paille pour les bestiaux. Des pailles pour faire du fumier. Les fruits mûrissent sur la paille. Botte de paille. Charretée de paille. Brin de paille. Un cent de paille. Un millier de paille. Un quarteron de paille. L'ambre attire la paille, lève la paille. Des ouvrages de paille. Chapeau de paille. Cordon de paille. Chaise de paille.*

On appelle *Paille d'avoine*, La balle du grain que l'on en sépare par le van ou par le crible.

On dit, que *Des Soldats vont à la paille*, pour dire, qu'Ils vont au dépôt de la paille, pour en avoir leur provision.

Lorsqu'un Bataillon fait l'exercice, le Major envoie les Soldats *à la paille*, pour dire, qu'Il leur donne un intervalle de temps pour se reposer, & satisfaire aux besoins naturels.

On dit proverbialement & figurément, selon le style de l'Évangile, *Voir une paille dans l'œil de son prochain, & ne voir pas une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les siens propres, quelques grands qu'ils soient.

On dit fig. & fam. d'Un homme qui est dans un lieu où il a toutes ses commodités, qu'*Il est dans la paille jusqu'au ventre.* Et cela se dit principalement des gens de guerre.

On dit aussi figurément & proverbialement De gens qui sont dans un lieu où ils ont tout à souhait, & où ils font grand'chère aux dépens d'autrui, qu'*Ils y sont comme rats en paille.*

On appelle *Homme de paille*, Un homme de néant, de nulle considération; & cela se dit plus particulièrement de ces gens qui prêtent leur nom, & qu'on fait intervenir dans une affaire, quoiqu'ils n'y aient point de véritable intérêt.

On dit figurément d'Une chose qui commence avec ardeur, avec véhémence, & qui est de peu de durée, que *C'est un feu de paille. Il a eu une violente passion pour elle, mais ce n'a été qu'un feu de paille.*

On dit figurément & proverbialement De certaines choses qui excellent en leur genre, que *Cela lève, enlève, emporte la paille. Ce conte-là est excellent, il lève la paille, il enlève la paille.*

On dit figurément & proverbialement, *Rompre la paille avec quelqu'un*, pour dire, Déclarer ouvertement qu'on n'est plus son ami. *J'ai vu qu'ils étoient bons amis, mais ils ont rompu la paille.*

On dit, *Tirer à la courte paille*, pour dire, Tirer au sort avec des brins de paille d'une longueur inégale. *Ils ont tiré à la courte paille à qui payeroit.*

On dit proverbialement d'Un homme qui en peu de temps s'est fort enrichi dans quelque emploi, dans quelque commission, qu'*Il a bien mis de la paille dans ses souliers.* Il est populaire.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait grande dépense, *Tout y va, la paille & le blé.*

Et pour exagérer la misere de quelqu'un, on dit, qu'*Il couche sur la paille.*

PAILLE, se dit aussi d'un certain défaut de liaison dans la fusion des métaux.

Cette lame est fine, mais il y a quelques pailles. La lame de son épée se cassa à l'endroit où il y avoit une paille.

On dit aussi, qu'*Il y a une paille dans un diamant*, qu'*un diamant a une paille*, Lorsqu'il y a un défaut qui en diminue l'éclat. *Ce diamant est d'une très-belle eau, c'est dommage qu'il y ait une paille.*

PAILLE-EN-CU. *Voyez* FÉTU-EN-CU.

PAILLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, synonyme de *Diapré*. Il se dit des fasces, paux, & autres pièces bigarrées de diverses couleurs.

PAILLER. s. m. La cour d'une ferme où il y a des pailles, des grains. *Chapon de pailler*; & par abréviation, *Chapon pailler.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme est sur son pailler.* Quand il est en lieu où il est le plus fort, comme dans sa maison, dans son quartier. *Un homme est bien fort sur son pailler. C'est un coq sur son pailler.*

PAILLET. adj. Il ne se dit que du vin rouge, lorsqu'il est un peu chargé de couleur. *Du vin paillet. Le vin rosé se garde mieux que le paillet.*

PAILLETTE. s. f. (On disoit autrefois *Papillote.*) Petite parcelle d'or, d'argent, de cuivre, ou d'acier, qui est ronde, mince & percée, & qu'on applique sur quelque chose. *Il y a bien des paillettes à cette broderie.*

On appelle aussi *Paillettes*, Certaines petites parcelles d'or, qu'on trouve parmi les sables de quelques rivieres.

PAILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend ou qui voiture de la paille.

PAILLEUX. adj. m. Il se dit Du fer & des autres métaux qui ont des pailles.

PAIN. s. m. L'aliment le plus ordinaire des peuples de l'Europe, fait de farine de blé pétrie & cuite. *Bon pain. Mauvais pain. Pain bis. Pain blanc, bis-blanc. Pain noir. Pain tendre. Pain frais. Pain rassis. Pain dur. Pain salé. Pain sans levain. Pain de froment, pain de seigle, pain d'orge, &c. Pain de ménage. Pain de cuisson, ou pain de bourgeois. Pain de Boulanger. Gros pain. Pain chaland. Pain de Gonnesse, façon de Gonnesse. Petit pain. Pain mollet. Pain de chapitre. Pain à la Reine. Pain à la mode. Pain pétri de lait. Pain bien cuit. Ce pain est léger, est pesant. Du pain qui a des yeux. Le pain est au four. Une fournée de pain. Croûte de pain. De la mie de pain. Chapelures de pain. Soupe de pain. Du pain trempé, mouillé au pot. Du pain & du beurre. Boulanger de gros pain, de petit pain. On lui donne pain, vin & viande. Ils ont chacun leur pain. C'est lui qui distribue le pain. Jeûner au pain & à l'eau. Couper du pain. Rompre un pain. Manger du pain. Manger son pain sec, du pain tout sec. Une bribe de pain. Un quignon de pain.*

L'Écriture Sainte dit, que *Les Disciples reconnurent* JESUS-CHRIST *à la fraction du pain.*

On dit communément, *Croûte de pâté vaut bien pain.*

On dit proverbialement d'Un homme qui mange seul ce qu'il a, & qui n'en fait part à personne, qu'*Il mange son pain dans sa poche.*

On dit communément, qu'*Un homme a mangé du pain d'un autre*, pour dire, qu'Il a été son domestique. *Il a mangé de mon pain dix ans durant.*

On dit proverbialement, *Pain coupé n'a point de maître* : & cela se dit lorsqu'à table on prend le pain d'un autre.

On dit proverbialement d'Un homme qui a beaucoup voyagé, qui a beaucoup couru le monde, qu'*Il a mangé de plus d'un pain.*

On dit proverbialement d'Un homme d'une condition médiocre, mais habile & intelligent, qu'*Il sait son pain manger.*

On dit aussi dans le même sens, qu'*Il sait mieux que son pain manger.*

On dit d'Un fainéant, qu'*Il ne vaut pas le pain qu'il mange.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a été à son aise, & qui n'y est plus, qu'*Il a mangé son pain blanc le premier.*

On dit proverbialement d'Un homme, qu'*Il a du pain quand il n'a plus de dents*, pour dire, que Le bien lui vient quand il n'est plus en état de s'en servir.

On dit proverbialement d'Un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le temps où il est fait, mais qui peut servir dans un autre temps, que *C'est autant de pain cuit.* Et cela se dit de plusieurs autres choses qui se font par esprit de précaution, & dans la vue de l'avenir.

On dit prov. d'Un travail, d'une entreprise, d'une affaire, qui ne produira du profit que de long-temps, que *C'est du pain bien long.*

On dit figurément & proverbialement, *Donner une chose pour une pièce de pain, pour un morceau de pain*, pour dire, La donner à fort bas prix.

On dit proverbialement, *Long comme un jour sans pain*, pour dire, Fort long, fort ennuyeux.

On dit proverbialement & figurément, *Manger son pain à la fumée du rôt*, pour dire, Être témoin & spectateur des plaisirs d'autrui, sans y avoir part.

On dit figurément & proverbialement, *Promettre plus de beurre que de pain*, pour dire, Promettre plus qu'on ne veut, ou qu'on ne peut tenir.

On dit proverbialement, *A mal enfourner, on fait les pains cornus*, pour dire, que Si l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne s'y prenne pas bien d'abord, on a de la peine à y réussir.

On dit proverbialement, *Liberté & pain cuit*, pour dire, qu'On est heureux quand on a de quoi vivre sans dépendre d'autrui.

On dit proverbialement, populairement & figurément d'Un homme qui a eu commerce avec une fille avant que de l'épouser, qu'*Il a pris*, qu'*il a emprunté un pain sur la fournée.*

On dit populairement, *Faire passer, faire perdre le goût du pain à quelqu'un*, pour dire, Le faire mourir.

On appelle *Pain des prisonniers*, ou *pain du Roi*, Le pain qu'on distribue journellement aux prisonniers. *Il a été condamné à tant d'amende, & à tant pour le pain des prisonniers.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a mangé du pain du Roi*, pour dire, qu'Il a été en prison, ou en galère, aux galères.

On dit aussi en style de procédures Ecclésiastiques, qu'*Un homme est condamné au pain de douleur*, pour dire, qu'il est condamné à vivre de pain & d'eau.

On appelle *Pain de munition*, Le pain qu'on distribue aux gens de guerre. *La Cavalerie n'a point ordinairement de pain de munition.*

On appelle *Pain de mouton*, Une sorte de petit pain gros comme un œuf, fait de fleur de farine, & semé de grains de froment sur la croûte de dessus. *On ne voit ordinairement du pain de mouton, que dans le temps des étrennes.*

On appelle *Pain d'épice*, Certain pain qui est fait avec de la farine de seigle, de l'écume de sucre, du miel, de l'épice, &c. *Pain d'épice de Reims.*

On appelle *Pain aux champignons, aux mousserons, à la crême, &c.* Une sorte de mets fait avec la croûte d'un pain, des champignons, des mousserons, de la crême, &c. *Nous avions à l'entremets un excellent pain aux champignons.*

PAIN BÉNIT. Pain qui est béni avec les cérémonies de l'Église, & que l'on distribue à la Grand'Messe dans les Églises Paroissiales. *Rendre le pain bénit. Il y avoit six pains bénits. Une part de pain bénit. Un morceau de pain bénit.*

On dit proverbialement & figurément, quand il arrive quelque petit mal à une personne qui l'a bien mérité, que *C'est pain bénit.*

PAIN À CACHETER. Sorte de petit pain sans levain, dont on se sert pour cacheter des lettres.

PAIN À CHANTER, c'est-à-dire, *A chanter la Messe.* Pain sans levain, coupé en rond, portant l'empreinte de la figure ou de quelque symbole de JESUS-CHRIST, & que les Prêtres consacrent à la Messe.

On appelle figurément La Sainte Eucharistie, *Le pain des Anges, le pain céleste.* On dit aussi figurément, que *La parole de Dieu est le pain des Fidelles.*

On dit en termes de l'Écriture Sainte, qu'*Il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans*, pour dire, qu'Il ne faut pas communiquer les choses saintes aux personnes profanes.

On appelle dans l'Ancien Testament, *Pains de proposition*, Les douze pains qu'on offroit tous les jours de Sabbat dans le Tabernacle ou dans le Temple, qui demeuroient exposés durant sept jours sur la table, & dont les seuls Prêtres avoient droit de manger.

Et l'on appelle *Pain azyme*, Le pain sans levain qu'il étoit ordonné aux Juifs de manger durant la semaine de Pâques.

PAIN QUOTIDIEN. Terme employé dans l'Oraison Dominicale, par lequel quelques-uns entendent la nourriture de chaque jour, & quelques autres les besoins journaliers.

Dans le style familier, on appelle *Pain quotidien*, Ce que l'on fait presque tous

les jours. *Ils passent leur vie à jouer, c'est leur pain quotidien.*

PAIN, signifie aussi en général, La nourriture & la subsistance. *Gagner du pain. Gagner son pain à la sueur de son corps. On me veut ôter mon pain. Je dispute, je défends mon pain. Il est contraint de servir pour son pain. Il est si gueux qu'il demande son pain. Il a son pain assuré. Il n'a pas de pain.*

On dit, *Mettre à quelqu'un le pain à la main*, pour dire, Lui donner moyen de subsister, de s'avancer. Et l'on dit dans le sens opposé, *Oter le pain de la main à quelqu'un*, pour dire, Lui ôter le moyen de subsister.

PAIN, se dit aussi De certaines choses mises en masse, comme, *Pain de sucre, pain de cire, pain de savon, pain de bougie.*

PAIN DE POURCEAU. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est arrondie en forme de pain, & que les pourceaux en sont friands. On l'emploie en Médecine, pour guérir les obstructions & résoudre les tumeurs. On l'appelle aussi *Ciclamen.*

PAIN DE COCU, ou PAIN DE COUCOU. s. m. Plante. C'est la même qu'on nomme aussi *Alléluia.*

PAIR. adj. m. Égal, semblable, pareil. *Paris sans pair. Il est pair & compagnon avec lui. C'est un homme sans pair. Ce sont des gens sans pair.*

On dit en termes de Commerce, que *Le change est au pair*, pour dire, qu'Il n'y a rien ni à gagner ni à perdre, dans les traites & dans les remises d'argent d'un pays à l'autre.

Il se dit aussi Du mâle ou de la femelle de certains oiseaux, & particulièrement de la tourterelle, en parlant de l'un par rapport à l'autre. *Quand la tourterelle a perdu son pair.*

DE PAIR. Façon de parler adverbiale, pour dire, D'égal, d'une manière égale. *Il va de pair avec les grands Seigneurs. Il va de pair avec les plus savans.* Et en ce sens on dit, qu'*Un homme s'est mis, s'est tiré hors du pair, hors de pair*, pour dire, qu'Il s'est élevé au-dessus de ses égaux.

On dit, *Vivre avec quelqu'un, traiter quelqu'un de pair à compagnon*, pour dire, Le traiter d'égal à égal. Et il se dit plus ordinairement en parlant d'Un inférieur qui vit trop familièrement avec une personne qui est au-dessus de lui.

PAIR, se dit aussi d'Un nombre qui se peut diviser en deux parties égales sans fraction; & alors il reçoit un pluriel. *L'une des propriétés du nombre pair, est de.... Tous les nombres pairs se peuvent diviser également. Deux, quatre, six, sont des nombres pairs.*

PAIR OU NON. Sorte de jeu dans lequel on donne à deviner si le nombre de plusieurs pièces de monnoie, de plusieurs jetons, ou d'autres choses que l'on tient dans la main, est pair ou impair. *Que prenez-vous, pair ou non? Jouer à pair ou non.*

PAIR. s. m. L'un des Ducs ou Comtes qui ont séance au Parlement de Paris. *Il y a des Pairs Ecclésiastiques. L'Archevêque de Reims est le premier Duc & Pair. Les Évêques de Beauvais, de Noyon & de Châlons, sont Comtes & Pairs. La Cour des Pairs. Le Roi a fait un tel Seigneur Duc & Pair. Les douze Pairs de France.*

On appeloit autrefois *Pairs*, Les principaux Vassaux d'un Seigneur, qui avoient droit de juger avec lui. *Les Pairs de Fief avoient droit de juger leurs Pairs ou égaux. Les Pairs du Comté de Toulouse, du Comté de Champagne.*

PAIRE. s. f. Couple d'animaux de la même espèce, mâle & femelle. Il ne se dit guère que de la couple de certains volatiles, comme, *Une paire de pigeons, une paire de tourterelles, une paire de poulets, une paire de dindons.* On dit aussi, *Une paire de bœufs. Les deux font la paire.*

Il se dit aussi De deux choses de même espèce, qui vont ou nécessairement, ou ordinairement ensemble. *Une paire de gants. Une paire de bas. Une paire de bottes. Une paire de souliers. Une paire de pistolets.*

Il se dit encore De certaines choses assorties de toutes leurs pièces. *Une paire d'armes. Deux paires d'habits.*

Il se dit aussi d'Une chose unique, mais composée essentiellement de deux pièces. *Une paire de lunettes. Une paire de ciseaux. Une paire de mouchettes, de tenailles, de pincettes.*

On appelle *Une paire d'heures*, Un Livre de prières, qui contient celles du jour & de la nuit.

On dit familièrement, en parlant De deux personnes, de deux ouvrages qui sont du même caractère, *Les deux font la paire.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.

On dit figurément & proverbialement, *C'est une autre paire de manches, voici bien une autre paire de manches*, pour dire, C'est une autre affaire, voici bien une autre affaire.

PAIREMENT. adv. Terme d'Arithmétique, qui n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Nombre pairement pair*, pour dire, Un nombre pair, dont la moitié est aussi un nombre pair, ou ce qui revient au même, un nombre qui peut se diviser par quatre. *Huit, douze, &c. sont des nombres pairement pairs.*

PAIRIE. s. f. Dignité de Pair, qui est attachée à un grand fief relevant immédiatement de la Couronne. *Les honneurs, les prérogatives de la Pairie. Duché & Pairie. Duché-Pairie. C'est au Roi à ériger les Pairies. Cette Pairie est éteinte faute d'hoirs mâles. Les Pairies ressortissent immédiatement au Parlement.* On appelle *Pairies femelles*, Celles qui passent aux femmes.

Il y a aussi quelques terres qui jouissent du titre de *Pairies*, parce que les appellations en ressortissent au Parlement de Paris. *Cette terre a été érigée en Pairie, à la charge que le Seigneur dédommagera la Juridiction d'où elle relevoit.*

PAIRLE. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'Un pal mouvant de la pointe de l'écu, & divisé en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'Y aux deux angles du chef.

PAISIBLE. adj. de t. g. Qui est d'humeur douce & pacifique. *C'est un homme paisible, qui veut vivre en repos. Cet enfant est paisible.*

Il se dit aussi Des animaux. *Ce cheval est doux & paisible. Le mouton est un animal paisible.*

Il signifie aussi, Qui n'est point inquiété, point troublé dans la possession d'un bien. *Paisible possesseur d'une terre, d'un bénéfice. Un Royaume paisible. Ce Prince est paisible dans ses États.*

On appelle *Lieux paisibles*, Les lieux où il n'y a point de bruit, où l'on est en paix. *Bois paisibles. Forêts paisibles.*

PAISIBLEMENT. adv. D'une manière paisible & tranquille, sans trouble. *Il dormoit bien paisiblement. Jouir paisiblement d'une terre, d'un bénéfice, &c. Vivre paisiblement.*

PAISSANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des vaches, brebis & autres animaux, qui sont représentés ayant la tête baissée.

PAISSON. s. f. Nom collectif que l'on donne à tout ce que les bestiaux & les bêtes fauves paissent & broutent principalement dans les forêts.

PAÎTRE. v. a. *Je pais, tu pais, il paît. Nous paissons, &c. Je paissois. Je paîtrai. Paissez. Que je paisse. Je paîtrois. Paissant.* Les autres temps ne sont pas en usage. Il se dit proprement Des bestiaux qui broutent l'herbe, qui la mangent sur la racine. *Les bestiaux qui paissent l'herbe.* Il s'emploie aussi neutralement. *Mener paître des moutons. Un fermier qui fait paître ses chevaux dans le pré de son voisin. Il y a des espèces d'oiseaux qui paissent, comme les oisons, les grues, les poules.*

On dit figurément & populairement, qu'*On envoie paître quelqu'un*, pour dire, qu'On le renvoie avec mépris. *Vraiment s'il me vient parler de cela, je l'enverrai bien paître. Vous avez vu comme je l'ai envoyé paître.*

En termes de Fauconnerie, on dit, *Paître un oiseau*, pour dire, Lui donner à manger. *On a oublié de paître ces oiseaux, il faut les paître.*

PAÎTRE, se dit figurément Des Curés & des Évêques chargés du soin des ames. *Il faut qu'un Curé ait soin de paître son troupeau, de paître ses ouailles du pain de la parole.*

SE PAÎTRE. v. réciproque. Se nourrir. Il se dit des oiseaux carnaciers. *Les corbeaux se paissent de charogne.*

On dit figurément, qu'*Un homme se paît de vent, se paît de chimères.*

PU. participe. Il n'est d'usage qu'en termes de Fauconnerie. *Un faucon qui a pu.*

PAIX. s. f. L'état d'un peuple qui n'est point en guerre. *Paix générale. Paix sûre. Paix mal assurée. Paix universelle. Longue, heureuse paix. Paix ferme & stable. Proposition de paix. Donner la paix. Mettre la paix dans un État. Mettre la paix entre deux Princes. Procurer la paix. Entretenir la paix. Garder la paix. Enfreindre, violer, rompre la paix. Il n'y a point de paix. Nous avons la paix. Il y aura paix, amitié & concorde entre tels & tels Princes. Paix par mer & par terre. Durant la paix. En temps de paix. En paix & en guerre. Le Royaume étoit en paix, jouissoit de la paix. Traité de paix.*

PAIX, absolument dit, signifie quelquefois, Traité de paix. *Paix avantageuse, glorieuse. Bonne paix. Paix honteuse. Né-*

gocier une paix. Les conditions de la paix. Les articles de la paix. C'est une contravention, une infraction à la paix. Conclure la paix. Faire la paix. Cette affaire a été reglée par les deux dernières paix.

Pour marquer les lieux où les traités de paix se sont faits, on dit, par exemple, *La paix de Westphalie. La paix des Pyrénées. La Paix de Nimègue, &c.*

On appelle proverbialement *Paix fourrée, paix plâtrée*, Une fausse paix faite de mauvaise foi par les deux parties, & avec intention de la rompre lorsqu'il leur sera utile de le faire.

PAIX, se dit aussi De la concorde & la tranquillité qui est dans les familles, dans des Communautés. *Ces deux maisons se ruineront, si quelque homme de bien n'y met la paix. Ayez soin d'entretenir la paix dans votre famille. Depuis que cet homme est entré dans notre famille, il en a banni la paix, la paix n'y est plus. Vivre en paix. Nous vous demandons la paix. Cette maison est une maison de paix.*

On dit figurément De deux personnes qui étoient brouillées ensemble, & qui se sont réconciliées, qu'*Elles ont fait la paix*. Et d'Un homme qui est rentré dans les bonnes grâces de son maître, de son protecteur, qu'*Il a fait sa paix.*

PAIX, signifie aussi La tranquillité de l'ame, la paix que Dieu seul donne. *Dieu nous veuille donner sa paix. Dieu est le Dieu de paix. Notre Seigneur donna la paix à ses disciples en les quittant. Paix intérieure. Paix de l'ame. Être en paix avec soi-même.*

Dans la sainte Écriture, JESUS-CHRIST est appelé *L'Ange de Paix*. Et en parlant d'Un homme qui porte toujours les esprits à l'union & à la concorde, on dit, que *C'est un Ange de paix.*

On appelle *Baiser de paix*, La cérémonie qui se fait à la Grand'Messe, lorsque le Célébrant & ses Ministres s'embrassent.

On dit, *Laisser quelqu'un en paix*, pour dire, Ne le plus molester, ne l'importuner plus. *Après m'avoir bien tourmenté, il m'a laissé en paix. Vous m'importunez, laissez-moi en paix.*

PAIX, signifie aussi, Calme, silence, éloignement du bruit. *Vous êtes ici bien en paix.*

On dit populairement, quand on parle d'Une personne morte que l'on a connue, *Dieu lui fasse paix.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Il faut laisser les morts en paix*, pour dire, qu'Il ne faut point parler mal d'eux.

On dit proverbialement, qu'*Une personne est paix & aise*, Quand elle a toutes ses commodités, & qu'elle en jouit en repos.

On dit figurément, qu'*Un homme ne donne ni paix, ni trève à une autre*, pour dire, qu'Il ne lui donne aucun relâche, qu'il le presse continuellement.

On dit proverbialement, *Paix & peu*, pour dire, qu'On doit être content quand on jouit paisiblement d'une fortune médiocre.

PAIX. s. f. Déesse révérée par les Païens. *Vespasien dédia un temple à la Paix. La Paix étoit représentée avec une branche d'olivier à la main.*

PAIX, est souvent une sorte d'interjection dont on se sert pour faire faire silence. *Paix-là. Eh, paix donc. Les Huissiers crient paix-là, paix-là*, pour dire, qu'On se taise, qu'on ne fasse point de bruit.

PAIX, se dit aussi De la patène que le Prêtre donne à baiser quand on va à l'offrande, & de cette plaque que l'Acolyte, après l'*Agnus Dei*, porte à baiser aux principales personnes du chœur. *Baiser la paix. Donner la paix à baiser.*

PAIX, se dit aussi De l'os plat & large d'une épaule de veau ou de mouton, lorsque la chair en est ôtée.

PAL

PAL. s. m. Pieu aiguisé par un bout. Il est principalement en usage dans le Blason. Son pluriel est *Paux* ou *pals*. *Il porte d'or au pal de gueules. A trois pals aiguisés.*

PALADIN. s. m. On appelle ainsi dans les vieux Romans, quelques-uns des principaux Seigneurs qui suivoient Charlemagne à la guerre. *Le Paladin Roland.*

En parlant d'Un Seigneur qui veut passer pour brave & pour galant, on dit, que *C'est un vrai Paladin.*

PALAIS. s. m. Maison Royale, maison de Roi, de Prince, ou de Seigneur. *Superbe palais. Grand palais. Palais magnifique. Beau palais. Palais Royal. Le palais de l'Empereur. Quand le Roi est dans son palais. Bâtir un palais. Loger dans un palais. Palais Épiscopal.*

On appelle par exagération Les maisons magnifiques, *Des palais. Voilà une belle maison, c'est un palais.*

Et en parlant Des maisons considérables de la plupart des villes d'Italie, on leur donne ordinairement le nom de *Palais. Le Palais Farnèse, &c.*

En plusieurs villes de France, & principalement dans celles où il y a des Parlemens, on appelle *Palais*, Le lieu où se rend la Justice. *La grande Salle du Palais de Paris. La Cour du Palais. Les grands degrés du Palais. Les galeries du Palais. Il est fête au Palais. Les Requêtes du Palais. Le Bailliage du Palais.*

On appelle *Jours de Palais*, Les jours où l'on plaide au Palais. *Il est aujourd'hui jour de Palais.*

On appelle *Gens de Palais*, Les Juges, Avocats, Procureurs, Huissiers, &c.

On appelle *Style du Palais, style de Palais*, Les termes de Pratique dont on se sert dans les actes judiciaires.

PALAIS, dit absolument, se prend pour les Officiers du Palais. *Tout le Palais vous dira que votre cause est mauvaise.*

PALAIS. s. m. La partie supérieure du dedans de la bouche. *Se brûler le palais. Avoir le palais tout en feu. Cela écorche, cela chatouille le palais.*

Il se dit aussi en parlant De certains animaux dont l'homme se nourrit. *Un palais de bœuf. Un palais de mouton. Un ragoût de palais de bœuf. Ce cheval ne bat à la main, que parce que le montant de l'embouchure porte contre le palais, & chatouille cette partie.*

PALAIS, en termes de Botanique, signifie L'espace qui est compris entre les deux parties des fleurs en gueule.

PALAIS DE LIÈVRE. s. m. Plante. C'est la même que le Laiteron.

PALAMENTE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord, tel qu'une galère.

PALAN. s. m. Terme de Marine. Assemblage de cordes de moufles & de poulies propres à enlever de pesans fardeaux. *Grand Palan. Palan à canon.*

PALANQUE. s. f. Espèce de fortification faite avec des pieux. *Attaquer une palanque. Défendre une palanque.* Ce mot n'est guère en usage qu'en parlant de certaines petites Places ainsi fortifiées en Hongrie, en Croatie, en Pologne, &c.

PALANQUIN. s. m. Sorte de chaise portative, dont les personnes considérables se servent dans les Indes, pour aller d'un lieu à un autre, en se faisant porter sur les épaules des hommes. *Se faire porter dans un palanquin.*

En termes de Marine, on appelle *Palanquin*, Un petit palan.

PALASTRE. s. m. Boîte de fer qui fait la partie extérieure d'une serrure, & sur laquelle les parties extérieures sont montées.

PALATALE. adj. f. Qui se dit des consonnes qui sont produites par les mouvemens de la langue qui va toucher le palais. D. T. L. N. R. sont *des consonnes palatales*. On les nomme aussi *Linguales.*

PALATIN. s. m. Titre de dignité, qui a diverses significations, selon les différens pays où il est en usage. Ainsi en Allemagne, on appelle *Palatin* ou *Comte Palatin du Rhin*, l'Électeur Laïque qui a ses États sur le Rhin; & ce titre-là passe à tous ceux de la même maison, qu'on appelle *La Maison Palatine.*

On donnoit autrefois en France à plusieurs Seigneurs le nom de *Palatin.*

En Hongrie, on appelle *Palatin*, Le Vice-roi de Hongrie: En Pologne, on donne le titre de *Palatin* au Gouverneur de chaque Province, & l'on appelle sa femme *Palatine.*

On appelle en Anatomie *Os Palatins*, Les os qui servent à former les fosses nasales & les maxillaires.

PALATINAT. s. m. La dignité de Palatin. *Le Palatinat est une dignité ancienne dans la Maison de Bavière.*

On appelle aussi *Palatinat*, La Province qui est sous la domination de l'Électeur Palatin. *Le Palatinat du Rhin. Les villes du Palatinat. Le haut Palatinat, ou Palatinat de Bavière. Le bas Palatinat.*

En Pologne, on appelle *Palatinat*, Chaque Province de la Pologne. *Le Palatinat de Cracovie.*

PALATINE. s. f. Fourrure que les femmes portent sur leur cou en hiver. *Une palatine de martre.*

On appelle aussi *Palatine*, Les ornemens fait de rézeau, que les femmes mettent sur le cou.

PALE. s. f. (l'A se prononce bref.) Carton carré garni ordinairement de toile blanche, & servant à couvrir le calice quand on dit la Messe.

PALE, se dit aussi d'Une ou plusieurs pièces de bois qui servent à une écluse. *Levez la pale, baissez la pale du moulin.*

On appelle aussi *Pale*, Le bout plat d'une rame, d'un aviron. C'est la partie qui entre dans l'eau.

PÂLE. adj. de t. g. Blême, qui est de couleur tirant sur le blanc. En ce sens

il ne se dit guère que des personnes, soit qu'elles aient naturellement cette couleur, ou qu'elle leur vienne par accident. *Il est pâle comme un mort, comme la mort, comme un trépassé. Avoir le teint pâle, le visage pâle, les mains pâles. Être pâle de colère, de frayeur. Il est pâle & défait.*

On dit, que *Le Soleil est pâle*, pour dire, qu'il paroît d'une couleur blafarde. *Pâle*, se dit aussi De la Lune, & de toute sorte de lumière, lorsqu'elle est foible & blafarde. *Cela ne jette qu'une lumière pâle.*

On appelle poëtiquement, *Les pâles ombres*, Les ames des morts.

PÂLE, se dit aussi Des couleurs, pour dire, qu'Elles sont déchargées, qu'elles ne sont pas vives. *Du bleu pâle, du jaune pâle. De l'or pâle.*

On appelle *Pâles couleurs*, Une certaine maladie qui survient quelquefois aux filles ou aux femmes, & qu'on nomme ainsi parce qu'elle leur rend le visage pâle.

PALÉE. s. f. Rang de pieux enfoncés en terre pour former une digue, soutenir des terres, &c.

PALEFRENIER. s. m. Valet qui panse les chevaux. *Bon palefrenier. Un cheval pour monter un palefrenier.*

PALEFROI. s. m. On appeloit ainsi les chevaux qui servoient ordinairement aux Dames, avant qu'on eût l'usage des carrosses. *Monter sur un palefroi. Autrefois les Dames alloient sur des palefrois.* Il est vieux.

PALERON. s. m. Cette partie de l'épaule qui est plate & charnue. On le dit de certains animaux. *Ce cheval est blessé au paleron.*

PALESTINE. s. f. Caractère d'Imprimerie, qui est entre le gros parangon & le petit canon.

PALESTRE. s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom que les Grecs & les Latins donnoient aux lieux publics où les jeunes gens se formoient aux exercices du corps. On appeloit aussi de ce nom les exercices mêmes.

PALESTRIQUE. adj. de t. g. Qui se dit des exercices qui se faisoient dans les Palestres.

PALET. s. m. On appelle ainsi Une pierre plate & ronde avec laquelle on joue en la jetant en l'air, pour la placer le plus près qu'on peut d'un but qu'on a marqué. *Jouer au palet, au petit palet. Son palet touche au but.*

PALETTE. s. f. Instrument de bois plat qui a un manche, & avec lequel les enfans jouent au volant. *Une palette pour jouer au volant.*

On appelle aussi *Palette*, Un petit ais fort mince, sur lequel les Peintres mettent les couleurs & les mêlent. *Mêler des couleurs sur la palette.* Et dans ce sens, en parlant du tableau d'un Peintre qui n'a pas l'art d'éteindre ses couleurs, & qui les donne trop vives, on dit, que *Cela sent la palette.*

PALETTE, se dit aussi d'Un petit plat dans lequel on reçoit le sang de ceux à qui on ouvre la veine. *Apportez des palettes. On lui a tiré trois palettes de sang.*

PÂLEUR. s. f. La couleur de ce qui est pâle. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes. *Il lui est resté une grande pâleur de sa maladie. Une pâleur mortelle. La pâleur de la mort paroissoit sur son visage.*

PALIER. s. m. L'endroit d'un degré, d'un escalier, ou les marches sont interrompues par une espèce de plate-forme qui est propre à se reposer, & qu'on appelle aussi pour cela un repos. *Quand on a monté dix marches, on trouve un grand palier.*

PALINGÉNÉSIE. s. f. Ce mot signifie littéralement, *Régénération*. On l'emploie pour exprimer une action que quelques Chimistes prétendent avoir observée dans les cendres, & dans d'autres produits de l'analyse chimique des corps organisés, soit végétaux, soit animaux, par laquelle ces principes reproduisent un corps semblable à celui dont ils ont été retirés, ou du moins le phantôme, l'image, la forme du corps.

PALINOD, ou PALINOT. s. m. Poësie faite en l'honneur de l'immaculée Conception de la Vierge. C'est à Caën principalement que se donne le prix à la pièce de vers qui a paru la meilleure. *Le Palinod se fait ordinairement en chant Royal, Ballade, Ode, Sonnet, &c. au gré du Poëte.* On donne aussi le prix du Palinod à Rouen & à Dieppe.

PALINODIE. s. f. Rétractation de ce qu'on a dit. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Chanter la palinodie. On l'a contraint de chanter la palinodie.*

PÂLIR. v. n. Devenir pâle. *Pâlir à l'aspect du péril. Vous pâlissez, vous vous trouvez mal. La moindre chose le fait pâlir. Il pâlit de colère.*

Il est quelquefois actif; & alors il signifie, Rendre pâle. *La fièvre tierce l'a beaucoup pâli. Le vinaigre pâlit les lèvres.*

PÂLI, IE. participe.

PALIS. s. m. Pieu. *Un jardin clos de palis. Un bois entouré de palis.* Il se dit aussi du lieu entouré de palis.

PALISSADE. s. f. Clôture de palis plantés en terre pour la défense d'un poste, ou de quelques dehors d'une place de guerre. *La contrescarpe étoit défendue par une bonne palissade. Rompre une palissade. Couper une palissade. Tirer de derrière une palissade.*

On appelle aussi *Palissade*, Un pieu de la palissade. *Il fut blessé en regardant entre deux palissades.*

PALISSADE, se dit aussi d'Une suite de charmes ou d'autres arbres plantés à la ligne, dont les branches qu'on laisse croître dès le pied, font une espèce de haie, que l'on tond de temps en temps. *Palissade de charmes. Palissade d'érable. Palissade de buis. Palissade d'if, &c. Tondre des palissades. Une palissade si bien entretenue qu'une branche ne passe pas l'autre. Des palissades fort hautes, fort touffues. Palissades à hauteur d'appui.*

PALISSADER. v. a. Entourer une fortification de palissades. *Fraiser & palissader une demi-lune.*

Il signifie aussi, Dresser des palissades autour des murailles d'un jardin, d'un parc. *Palissader les murailles d'un jardin avec des charmes, avec des ifs.*

PALISSADÉ, ÉE. participe. *Une contrescarpe palissadée. Des allées palissadées.*

PALISSER. v. a. Terme dont les Jardiniers se servent, pour dire, Attacher le long des murailles d'un jardin, les branches des arbres fruitiers, par le moyen d'un treillage ou de quelque autre chose. *Palisser des pêchers. Palisser des poiriers.*

PALISSÉ, ÉE. participe. En termes de Blason, il se dit Des pièces à paux éguisés, enclavés les uns dans les autres. *Une enceinte palissée d'or.*

PALIXANDRE. s. m. Bois violet propre au tour & à la marquéterie. Le plus beau est celui qui a le plus de veines.

PALLADIUM. s. m. Mot emprunté du latin & dérivé du grec. Il signifie proprement Une statue de Pallas. Comme cette statue passoit pour le gage de la conservation de Troie, l'Antiquité païenne a désigné depuis sous le nom de *Palladium*, les divers objets auxquels les Villes, les Empires attachoient leur durée. Tel étoit le Bouclier sacré qu'on croyoit tombé du Ciel sous Numa, &c.

PALLIATIF, IVE. adj. Qui pallie. Il n'est guère en usage qu'en ces deux phrases, *Remède palliatif, cure palliative*, pour dire, Un remède qui ne guérit pas à fond, une cure qui ne soulage que pour peu de temps.

Il s'emploie aussi substantivement. *Ce remède n'est qu'un palliatif.*

PALLIATION. s. f. Déguisement, action de pallier. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Ce n'est pas une justification, c'est une palliation.*

PALLIER. v. a. Déguiser, couvrir une chose qui est mauvaise, l'excuser en y donnant quelque couleur favorable. *Il tâche de pallier sa faute. Il fut si bien pallier son crime. Il n'allégua que de mauvaises raisons pour pallier ce qu'il avoit fait.*

En parlant De la cure d'une maladie, d'une plaie, on dit, *Pallier le mal*, pour dire, Ne le guérir qu'en apparence.

PALLIÉ, ÉE. participe.

PALLIUM. s. m. Mot latin, qui est passé en françois. Ornement fait de laine blanche, semé de croix noires, & béni par le Pape, qui l'envoie aux Archevêques, pour marque de leur Juridiction. *Cet Archevêque a obtenu le pallium. Les Archevêques portent le pallium en certaines cérémonies par-dessus leurs habits pontificaux. Il y a des Évêques à qui leurs Siéges donnent droit d'avoir le pallium.*

PALME. s. f. Branche de palmier. *Ils portoient tous une palme à la main. Les palmes du Dimanche des Rameaux. La palme est le symbole de la victoire.*

Dans cette acception, on dit, qu'*Un homme a remporté la palme*, pour dire, qu'il a remporté la victoire; & cela se dit, tant des avantages qu'on remporte dans un combat, que de ceux qu'on remporte dans une dispute, & dans quelque contestation que ce soit.

On dit aussi, *La palme du martyre*, en parlant De la mort que les Martyrs ont soufferte pour la confession de la foi.

PALME. s. m. Espèce de mesure commune en Italie, & qui est de l'étendue de la main. *Le palme n'est pas le même*

toutes les villes d'Italie. Le palme
ain est de huit pouces trois lignes &
t.
t aussi le nom d'une mesure en usage
les Anciens. *Le palme Grec étoit*
atre doigts, ou *le sixième d'une cou-*
recque. Le palme Romain avoit douze
s, trois quarts de pied, ou la moitié
coudée.
IE DE CHRIST. s. f. Espèce de
. *Voyez* Ricin.
IER. s. m. Sorte d'arbre portant
ruits qu'on nomme dattes, & qui
ent guère que dans les pays chauds.
ier mâle. Palmier femelle. Branche
lmier.
ISTE. s. m. Sorte de palmier qui
dans les Îles Antilles. Il y en a de
e sortes, dont la principale est
née *Palmiste franc*, & sert à grand
re d'usages. Outre son fruit, il
sous les feuilles une espèce de
le qu'on appelle *Chou palmiste*, &
le goût de nos avelines.
ITE. s. m. Nom que l'on donne à
oelle des palmiers. C'est une subs-
blanche comme du lait caillé,
endre, & d'un goût doux & agréa-

MBE. s. f. Oiseau de passage. Es-
de pigeon ramier des provinces
ies des Pyrénées.
NNIER. s. m. Pièce du train d'un
sse, qui est jointe au train de de-
ou à la volée, par un anneau de
ou par une chaînette de cuir, &
quelle les traits des chevaux sont
iés. *Il y a un palonnier de rompu au*
de ce carrosse, il faut y en remettre
tre.
T. s. m. Terme de mépris, qui se
Un villageois fort grossier. *C'est un*
, *un gros palot, un franc palot.* Il
style familier.
ABLE. adj. de t. g. Qui se fait sen-
toucher. *Tous les corps solides sont*
bles.
criture-Sainte, en parlant des té-
s d'Égypte, dit, qu'*Elles étoient*
bles, pour en marquer l'épaisseur
bscurité.
gnifie figurément, Fort évident,
lair. *Ce que je vous dis est clair &*
ble. Raison palpable. C'est une chose
ble.
TANT, ANTE. adj. Qui palpite.
ntrailles palpitantes. Le cœur tout
ant.
TATION. s. f. Battement, mou-
nt déréglé & inégal du cœur. *Il*
palpitation de cœur continuelle. Il
et à des palpitations de cœur, à
andes palpitations.
TER. v. n. Se mouvoir d'un mou-
nt déréglé & fréquent. En cette
tion, il n'a guère d'usage que dans
hrases suivantes, *La paupière lui*
e. Le cœur lui palpite.
nd les parties intérieures des ani-
qui viennent d'être tués, ont en-
quelque mouvement, on dit,
les palpitent encore.
ANCHE. s. f. Pièce de bois qui
le devant des fondemens des pi-
d'une digue, d'une jetée.
OQUET. s. m. Terme de mépris,

qui se dit d'Un homme grossier. *C'est un franc paltoquet.* Il est populaire.

PALUS. s. m. Terme de Géographie. Marais. Il n'est plus en usage, que joint avec un nom propre de lieu, comme dans ces mots, *Les palus Méotides. Les palus Pomptines.*

PAM

PÂMER. v. n. ou SE PÂMER. v. récipr. Tomber en défaillance. *Il n'en peut plus, il se pâme, il pâme. Cet enfant se pâme à force de crier. Pâmer de douleur.*

On dit, *Pâmer de rire, se pâmer de rire*, pour dire, Rire bien fort. *Il vous feroit pâmer de rire. Il pâmoit de rire.* Et on dit, *Pâmer de joie, se pâmer de joie*, pour dire, Se laisser aller au transport de la joie. Il est du style familier.

Pâmé, ée. participe.

Pâmé, en termes de Blason, se dit d'Un poisson qui a la gueule béante. *D'azur au Dauphin d'or pâmé.*

PAMFLET. s. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans notre langue, & qui signifie *Brochure.*

PÂMOISON. s. f. Défaillance, évanouissement. *Tomber en pâmoison. On l'a fait revenir de sa pâmoison. Il est sorti de sa pâmoison.*

PAMPE. s. f. La feuille du blé, de l'orge, &c. *Pampe de blé, d'avoine.*

PAMPRE. s. m. Branche de vigne avec ses feuilles. *On peint Bacchus avec une couronne de pampre. Les Bacchantes entouroient leurs javelots de pampre & de lierre.*

En Architecture, on nomme *Pampre*, Les branches de vigne dont on décore ordinairement les colonnes torses.

PAMPRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des grappes de raisin attachées à la branche. *D'or à trois grappes de raisin de sable pamprées de sinople.*

PAN

PAN. s. m. On appelle ainsi Une partie considérable d'un vêtement, comme d'une robe, d'un manteau. *Le pan d'une robe. Les pans d'un manteau. Les Romains se couvroient la tête d'un des pans de leurs robes, quand il pleuvoit. Quand Pompée fut assassiné par Achillas, il se couvrit le visage avec un pan de sa robe.*

Pan, se dit aussi d'Une partie d'un mur. *Un pan de mur. Un pan de muraille. Le canon avoit abattu un grand pan de la courtine.*

Il se dit pareillement d'Un des côtés d'une des faces d'un ouvrage de menuiserie ou d'orfévrerie, ou d'un corps de bâtiment à plusieurs angles. *Une table à pans. Une salière à pans. Un cabinet à pans. Une tour à pans, à six pans, à huit pans.*

On appelle *Pan de bois*, Un assemblage de charpente qui compose le devant d'une maison.

PANACÉE. s. f. Remède universel. *S'il a trouvé un remède aussi universel qu'il dit, il peut se vanter d'avoir trouvé la panacée. Le mercure doux & bien préparé, c'est-à-dire, sublimé plusieurs fois, est une espèce de panacée*; & on l'appelle du nom de *Panacée.*

On donne aussi ce nom à quelques autres préparations. *Panacée antimoniale, &c.*

PANACHE. s. m. Assemblage de plumes d'autruche, dont on ombrage un casque. *Toutes les quadrilles de ce carrousel portoient des casques ombragés de panaches de couleurs différentes.*

On appelle aussi *Panache*, La partie supérieure d'une lampe d'Église. *Le panache porte le culot par le moyen de trois chaînes.*

Panache de mer. s. m. Plante qui croît sur les rochers le long de la mer, & qui est d'un tissu très-délicat. Il y en a de différentes couleurs.

PANACHER, SE PANACHER. v. récip. Il se dit De certaines fleurs, lorsqu'il vient à s'y former une nouvelle couleur, qui fait à peu près l'effet d'un panache. *Voilà une tulipe, une anemone, une rose, un œillet qui se panache bien.*

Il est aussi neutre dans la même acception. *Voilà une tulipe qui commence à panacher.*

Panaché, ée. participe. *Tulipe panachée. Anemone panachée. Rose panachée.*

Il se dit aussi De certains oiseaux. *Poule panachée. Serin panaché.*

PANADE. s. f. Sorte de mets fait de pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon. *Faire de la panade. Manger de la panade. On lui a ordonné une panade.*

SE PANADER. v. récip. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'une personne qui marche avec un air d'ostentation & de complaisance, à peu-près comme un paon quand il fait la roue. *Voyez comme il se panade.* Il est familier.

PANAGE. s. m. Droit que l'on paye au Propriétaire d'une forêt, pour avoir la permission d'y mettre des porcs qui s'y nourrissent de gland, de faine, &c.

PANAIS ou PASTENADE. s. m. Plante potagère, dont la racine a un goût doucereux, est blanche & bonne à manger.

Il y a un *Panais sauvage* qui croît aux lieux incultes. Sa racine est plus petite & plus coriace que celle du panais cultivé. Ses semences & ses feuilles sont employées en Médecine comme emménagogues, chauds & dessicatifs.

PANARD. adj. Il se dit d'Un cheval dont les deux pieds de devant sont tournés en-dehors. *Cheval panard.*

PANARIS. s. m. Tumeur flegmoneuse qui vient au bout des doigts. On en distingue de trois espèces. Le premier qui n'occupe que les tégumens, vulgairement *Mal d'aventure*; le second dont le siége est dans la gaine des tendons; & la troisième qui est entre le périoste & l'os. *Il a un panaris qui lui cause une grande douleur.*

PANATHENÉES. s. f. pl. Terme d'Antiquité. Nom des fêtes solennelles qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Minerve. *Les grandes panathénées*; elles revenoient tous les cinq ans. *Les petites panathénées*; elles étoient annuelles.

PANCALIERS. s. m. Choux qui tirent leur nom de la ville de Pancaliers en Piémont, d'où ils nous ont été apportés.

PANCARPE. s. m. Nom d'un des jeux des Romains, dans lequel des hommes combattoient contre des animaux.

PANCARTE. s. f. Placard affiché pour avertir le public des droits imposés sur

certaines denrées, &c. *Une pancarte affichée à l'entrée d'un pont.*

Il se dit aussi par une espèce de plaisanterie, en parlant De toutes sortes de papiers & d'écrits. *Quelle pancarte portez-vous là? Otez-nous toutes ces pancartes, toutes ces vieilles pancartes.*

PANCHYMAGOGUE. adj. de t. g. Il se dit Des remèdes qu'on regarde comme capables de purger toutes les humeurs. Il se prend aussi substantivement.

PANCRACE. s. m. Exercice qui faisoit partie de la Gymnastique. Il étoit composé de la réunion de la lutte & du pugilat.

PANCRATIUM. *Voyez* SCILLE.

PANCRÉAS. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une des glandes conglomérées qui est située derrière le fond de l'estomac, vers la première vertèbre des lombes. On appelle *Suc pancréatique*, La Liqueur qui sort du *Pancréas.*

PANDECTES. s. f. pl. Recueil des décisions faites par les anciens Jurisconsultes Romains, auxquelles Justinien qui les fit compiler, donna force de loi. On nomme aussi ce Recueil, *Le Digeste.* Et l'on appelle *Pandectes Florentines*, L'édition des Pandectes faite sur le manuscrit de Florence.

PANDÉMIE, PANDÉMIQUE. Synonymes de ÉPIDÉMIE, ÉPIDÉMIQUE.

PANDOURE. s. m. Nom de certains Soldats Hongrois.

PANÉGYRIQUE. s. m. Discours ou Poëme fait à la louange de quelqu'un. *Un beau panégyrique. Le panégyrique d'un Saint. Il a fait un panégyrique à la louange du Roi. Faire le panégyrique d'un Prince. Pline a fait le panégyrique de Trajan.*

Il se prend aussi généralement pour Tout ce qu'on dit à la louange de quelqu'un. *Il fait le panégyrique de cet homme-là dans toutes les compagnies. Voilà son panégyrique fait en deux mots.* On a quelquefois employé ce mot comme adjectif. *Discours panégyrique.*

PANÉGYRISTE. s. m. Celui qui fait un panégyrique. *C'est un excellent panégyriste. Ce n'est pas un historien, c'est un panégyriste perpétuel.*

PANER. v. a. Couvrir de pain émié, de la viande qu'on fait griller ou rôtir. *Paner des pieds de cochon. Paner des côtelettes. Paner une poularde.*

PANÉ, ÉE. participe. *Des côtelettes bien panées.*

On appelle *De l'eau panée*, De l'eau où l'on a fait tremper du pain, pour en ôter la crudité. *Il ne boit que de l'eau panée.*

PANERÉE. s. f. Tout ce qu'un panier peut contenir, autant qu'il en peut tenir dans un panier. *Une panerée de raisins.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant des fruits.

PANETERIE. s. f. Le lieu où l'on distribue le pain chez le Roi. *Vous le trouverez à la paneterie.*

Il signifie aussi collectivement, Les Officiers qui servent à la paneterie. *Il a une charge à la paneterie. Il est chef de la paneterie. Aide de la paneterie. La paneterie a reçu ordre....*

PANETIER, GRAND PANETIER. s. m. Grand Officier de la Couronne, qui avoit autrefois la charge de faire distribuer le pain dans toute la Maison du Roi, & qui avoit autorité sur tous les Boulangers du Royaume. *Grand Panetier de France.*

PANETIÈRE. s. f. Petit sac dans lequel les Bergers ou les Bergères portent du pain en allant garder les moutons. *La panetière d'un Berger.*

PANICAUT, ou CHARDON ROLAND, ou CHARDON À CENT TÊTES. *V.* ÉRYNGE.

PANICULE. s. m. Terme de Botanique. Espèce d'épi qui contient beaucoup de fleurs & de semences. Le panicule diffère de l'épi en ce qu'il forme plusieurs corps séparés. *Le millet porte ses fruits en panicule.*

PANICUM. s. m. Plante qui ne diffère du millet, qu'en ce que celui-ci porte ses fleurs & ses graines en botte ou en bouquet, & que le panicum porte les siennes en épis fort longs & fort serrés. Il a les mêmes usages & les mêmes propriétés que le millet.

Il y a un *Panicum sauvage*, dont les grains ne sont propres qu'à la nourriture des oiseaux.

PANIER. s. m. Ustensile de ménage fait d'osier, de jonc, &c. & ainsi nommé, parce qu'autrefois il servoit principalement à y mettre du pain. *Grand panier. Panier couvert. Le couvercle d'un panier. Panier à anse, sans anse. Panier de Boulanger. Panier de Messager. Panier de Vendangeur. Un cheval de bât avec des paniers pleins de provisions. Le panier d'un coche. Un panier d'osier. Un panier de jonc.*

On dit aussi, *Un panier de raisins, un panier de pêches, un panier de fraises, un panier de pommes, &c.* pour dire, Un panier plein de raisins, plein de fraises, plein de pêches, plein de pommes, &c. On appelle aussi *Panier de marée*, Un panier dans lequel on apporte d'ordinaire la marée à la halle. Et dans toutes ces acceptions on dit, *Prendre le dessus d'un panier*, pour dire, En prendre l'élite. *Il n'y a plus que le fond du panier*, pour dire, Il n'y a plus que le rebut.

On dit populairement que *L'anse du panier vaut beaucoup à une servante*, pour dire, qu'Elle vole beaucoup sur ce qu'elle va acheter au marché.

On dit en termes d'Architecture, *Une voûte, une arcade à anse de panier*, pour dire, Une voûte, une arcade surbaissée, & qui n'a pas son cintre parfait, son plein cintre.

On dit figurément & proverbialement, *A petit mercier, petit panier*, pour dire, que Les petites gens proportionnent leur dépense à leurs facultés.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme fort sot, qu'*Il est sot comme un panier.* Et d'Un dissipateur, que *C'est un panier percé.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier*, pour dire, qu'Il y a de l'imprudence à placer tout son bien dans un même endroit, qu'il est sage d'avoir du bien de plus d'une nature.

On dit encore, *Adieu panier, vendanges sont faites*, pour dire, que L'occasion pour laquelle on étoit venu est passée, & qu'il n'y a plus rien à faire.

On appelle aussi *Panier*, Une espèce de jupon garni de cercles de baleine pour soutenir les jupes & la robe.

PANIQUE. adj. Il n'a d'usage que dan[s] cette phrase, *Terreur panique*, qui signi[-]fie, Une frayeur subite & sans fondemen[t]

PANNE. s. f. Sorte d'étoffe de soie, de fil de laine, de poil de chèvre, ou de co[-]ton, fabriquée à peu près comme le ve[-]lours, mais dont les poils sont plus long[s] & moins serrés. *Panne de soie. Panne d[e] fil, &c.*

Quand on dit simplement *Panne*, o[n] entend celle de soie. *Bonne panne. Pann[e] forte. Panne bien lustrée. Panne noir[e] Panne grise. Manteau doublé de pann[e] Robe de panne.*

PANNE. s. f. Cette graisse dont la peau du cochon & de quelques autres animau[x] se trouve garnie au-dedans, & principa[-]lement au ventre. *Un cochon maigre qu[i] n'a presque point de panne. On a fait tan[t] de livres de graisse de la panne de ce cochon*

On dit figurément & par plaisanteri[e] d'Un homme extrêmement gras, qu'*Il* [a] *deux doigts de panne.*

PANNE. s. f. Terme de Charpenterie. Piè[-]ce de bois qui sert à soutenir les che[-]vrons d'une couverture. *Panne de di[x] pouces en carré.*

PANNE. s. f. Terme de Marine, qui n'[a] d'usage qu'en cette phrase, *Mettre e[n] panne*; ce qui se dit d'un vaisseau qui dis[-]pose ses voiles de manière à ne pas con[-]tinuer de faire route. *Dès qu'on apperçu[t] les ennemis, on mit en panne pour le[s] attendre.*

PANNEAU. s. m. Pièce de bois ou de vi[-]trage enfermée dans une bordure. *U[n] panneau de vitre. Un panneau de carross[e] Un panneau de lambris. Un panneau d[e] porte.*

Il signifie aussi Un filet pour prendr[e] des lièvres, des lapins. *Tendre un pan[-]neau, des panneaux.*

On dit figurément, *Tendre un pannea[u] à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre u[n] piége pour lui faire faire quelque faute pour le faire tomber dans quelque incon[-]vénient. Et on dit en ce sens, *Donne[r] dans le panneau*, pour dire, Se laisse[r] tromper, attraper. *C'est un homme à don[-]ner dans tous les panneaux qu'on lui tend*

PANNEAU. s. m. On appelle ainsi chacu[n] des deux coussinets, ou chacune de[s] rembourrures qu'on met aux côtés d'un[e] selle, pour empêcher que le cheval n[e] se blesse. *Il faut mettre, il faut attache[r] des panneaux à cette selle. Rembourrer de[s] panneaux. Cambrer les panneaux d'un[e] selle.*

On dit proverbialement & figuréme[nt] d'Un homme qui a quelque grand dépi[t] qu'il renferme au dedans de lui du mieu[x] qu'il peut, qu'*Il crève dans ses panneau[x]* Il est populaire.

PANNELLE. s. f. Terme de Blason, qu[i] signifie Une feuille de peuplier.

PANNETON. s. m. La partie d'une cle[f] qui entre dans la serrure. *Les trois parti[es] d'une clef sont l'anneau, la tige & le pan[-]neton.*

PANNICULE. s. f. Terme d'Anatomi[e] Membrane qui est sous la graisse, & dont les muscles du corps sont enve[-]loppés.

PANONCEAU. s. m. Écusson d'armoiri[es] mis sur une affiche, pour y donner pl[us]

d'autorité ; ou sur un poteau, pour marque de Juridiction. *Les panonceaux du Prince. Les panonceaux d'un Seigneur. Faire mettre, faire afficher les panonceaux Royaux sur la porte d'une maison, pour marquer qu'elle est saisie réellement.*

PANSE. s. f. Ventre. *Grosse panse. Avoir la panse pleine.* Il n'a d'usage que dans le discours familier.

On dit figurément & proverbialement, *Après la panse vient la danse*, pour dire, que Lorsque l'on a fait bonne chère, on ne songe qu'à se divertir. Il est populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Avoir plus grands yeux que grande panse*, ou *avoir les yeux plus grands que la panse* ; & cela se dit d'Un homme qui s'étant mis à table, comme croyant devoir tout manger, se trouve ensuite rassasié bien plutôt qu'il n'avoit cru.

PANSE D'A. Terme de l'art de l'écriture, qui se dit de l'arrondissement d'un *a*. *La panse de cet a est mal faite.*

Proverbialement & figurément on dit, qu'*Un homme n'a pas fait une panse d'a*, pour dire, qu'Il n'a rien écrit, qu'il n'a rien composé. *D'aujourd'hui il n'a fait une panse d'a. C'est un homme qui de sa vie n'a fait une panse d'a.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui s'attribue quelque part à un ouvrage, mais qui cependant n'y a nullement travaillé, qu'*Il n'y a pas seulement fait une panse d'a.*

PANSEMENT. s. m. Action de panser une plaie, une blessure. *L'heure du pansement approchoit. Quatre Chirurgiens se sont trouvés à son pansement. Le pansement est quelquefois plus douloureux que l'opération.*

Il signifie encore, Les soins & les remèdes qu'on emploie pour panser une blessure, une plaie. *Ce Chirurgien a traité plusieurs blessés, il lui est dû beaucoup pour ses pansemens. On donne tant à ce Maréchal pour les fers & les pansemens des chevaux.*

Il se dit aussi Du soin que l'on a d'un cheval qu'on panse de la main ; & dans ce sens il ne se dit que dans cette phrase, *Le pansement de la main.*

PANSER. v. a. Lever l'appareil d'une plaie, d'une blessure ; appliquer les choses nécessaires à une plaie. *On l'a pansé ce matin. Le Chirurgien vient le panser deux fois par jour. Sa plaie, sa blessure n'a pas été bien pansée. Panser un blessé. Panser quelqu'un à qui l'on a fait une opération. Panser un cheval blessé. Ce cheval a pris un clou de rue, le Maréchal le vient panser tous les jours.*

PANSER, quand il se dit d'un cheval, signifie aussi, L'étriller, le brosser, le nettoyer, & lui donner généralement tout ce qui lui est nécessaire. *Ce Palefrenier emploie la plus grande partie de la matinée à panser ses chevaux. Un cheval bien pansé de la main. Un cheval bien étrillé est à demi pansé.*

PANSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme est bien pansé*, pour dire, qu'Il a bien mangé & bien bu.

PANSU, UE. adj. Qui a une grosse panse. *C'est un homme fort pansu.* Il est du discours familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un gros pansu.*

PANTALON. s. m. Habit tout d'une pièce, qui est fort juste sur le corps, & qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. Il se dit aussi d'Un caleçon qui est tout d'une pièce avec le bas. *Pantalon de ratine. Pantalon de chamois. Il n'avoit encore que son pantalon.*

On appelle aussi *Pantalon*, Un personnage de Comédie Italienne.

On dit proverbialement, *A la barbe de Pantalon*, pour dire, En présence & en dépit de celui que la chose intéresse davantage.

On appelle fig. & fam. *Pantalon*, Un homme qui prend toutes sortes de figures, & qui joue toutes sortes de rôles pour venir à ses fins. *C'est un pantalon. C'est un vrai pantalon.*

PANTALONNADE. s. f. Danse de Pantalon ; danse accompagnée de postures, telles qu'en fait un Pantalon, un Farceur.

On appelle aussi *Pantalonnade*, Toutes sortes de bouffonneries, accompagnées de postures badines. *Il est venu faire une pantalonnade, une plaisante pantalonnade.*

On appelle par extension *Pantalonnade*, Une fausse démonstration de joie, de douleur, de bienveillance, un subterfuge ridicule pour se tirer d'embarras. *Sa joie, sa douleur n'est que pantalonnade. Il s'en est tiré par une pantalonnade.* Il est familier.

PANTELANT, ANTE. adj. Qui halette, qui est haletant. *Il est pantelant.* Il est vieux.

PANTELER. v. n. Haleter, avoir la respiration embarrassée & pressée. Il est vieux.

PANTHÉE. adj. Il ne se dit qu'au féminin. *Figure panthée.* Nom que les Anciens donnoient aux statues qui réunissoient les symboles ou les attributs de différentes Divinités. *La statue de Diane d'Éphèse étoit une figure panthée.*

PANTHÉON. s. m. Mot tiré du Grec. On donnoit ce nom aux temples consacrés à tous les Dieux à la fois. Le plus célèbre est celui de Rome, bâti par Agrippa, & qui subsiste encore. Quand on dit simplement, *le Panthéon*, c'est de cet édifice qu'on parle. C'est aujourd'hui l'Église nommée *La Rotonde*.

Le mot de *Panthéon* désignoit aussi de petites statues, qui chez les Romains portoient les symboles de plusieurs Divinités.

PANTHÈRE. s. f. Sorte de bête féroce. *La peau de la panthère est mouchetée & tachetée à peu près comme celle du léopard.*

PANTIÈRE. s. f. Espèce de filet qu'on tend à des arbres, pour prendre de certains oiseaux. *Tendre une pantière pour prendre des bécasses.*

PANTOGRAPHE. *Voyez* SINGE.

PANTOIMENT. s. m. Terme de fauconnerie. *Asthme dont les oiseaux sont attaqués.*

PANTOMIME. s. f. Sorte d'Acteur ou de personnage qui représente, qui exprime toutes sortes de choses par des gestes, par des attitudes, sans parler. *Les Anciens avoient d'excellens Pantomimes.*

Il est aussi adjectif. *Ballet, Divertissement Pantomime.*

PANTOUFLE. s. f. Mule. Sorte de chaussure dont on se sert dans la chambre, & qui ordinairement ne couvre pas le talon. *Pantoufle de drap, de cuir, de velours. Une paire de pantoufles. Être en pantoufles & en robe de chambre. Mettre ses souliers en pantoufle.*

On dit proverbialement & populairement, *Raisonner pantoufle*, pour dire, Faire des raisonnemens de travers.

EN PANTOUFLES. Façon de parler adverbiale & proverbiale, pour dire, À son aise, avec toute sorte de commodité. Ainsi on dit d'Un homme qui a un procès dans la Juridiction de la Ville où il demeure, contre un homme d'une autre Province, qu'*Il plaide en pantoufles*. On dit aussi, *Nous ferons ce siége en pantoufles*, pour dire, Nous avons toutes les choses nécessaires pour faire ce siége commodément.

On appelle *Pantoufle*, ou *Fer à pantoufle*, Un fer que le Maréchal forge de manière que les branches augmentent en épaisseur depuis la voute en dedans du fer jusqu'aux éponges, & diminuent au contraire proportionnément dans leurs parties extérieures, depuis l'arc du fer jusqu'aux éponges. *Mettez une pantoufle ou un fer à pantoufle à ce cheval, qui sera bientôt encastelé sans cette précaution. Ce fer a la forme du fer à pantoufle, mais il n'est pas solide, & n'a pas la même force, puisque les branches & les éponges ont été seulement renversées en dehors.*

PAO

PAON. s. m. (On prononce *Pan.*) Gros oiseau domestique, d'un beau plumage & d'un cri fort aigre, qui a comme une petite aigrette sur la tête, & dont les plumes de la queue sont remplies de marques de différentes couleurs en forme d'yeux. *Un jeune paon. Un vieux paon. Queue de paon. Des plumes de paon. Un paon qui fait la roue.*

On dit familièrement d'Un homme glorieux, qu'*Il est glorieux comme un paon.*

On appelle la femelle d'un paon, *Une paonne*, & l'on prononce *panne*.

PAON, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère, qui n'est point visible dans nos climats.

PAONNEAU. s. m. Un jeune paon. (On prononce *Panneau.*) *Manger des paonneaux.*

PAP

PAPA. s. m. Terme dont les petits enfans & ceux qui leur parlent ont accoutumé de se servir, au lieu du mot de père. *Il commence à parler, il dit déjà papa & maman. Où est votre papa?*

PAPABLE. adj. m. Propre à être élu Pape. Il n'a d'usage qu'en parlant des Prélats, sur-tout des Cardinaux, qu'on regarde comme pouvant parvenir quelque jour à la Papauté. *C'est un sujet papable, très-papable.*

PAPAL, ALE. adj. Qui appartient au Pape. *Dignité papale. Autorité papale.* On appelle *Terres papales*, Les terres de la domination du Pape.

PAPAUTÉ. s. f. Dignité de Pape. *Aspirer à la Papauté.*

PAPE. s. m. L'Évêque de Rome, Chef de l'Église universelle. *Notre S. Père le Pape. Le Pape Innocent. Le Pape Alexandre. Le Pape Clément XIII, &c. Élire un Pape. Faire un Pape.* Appeler au Pape. Appeler

du Pape au Concile. Légat du Pape. Nonce du Pape. Une Bulle du Pape. Une constitution du Pape. Un Bref du Pape.

On dit, que *Le Pape est le Vicaire de* JESUS-CHRIST *en terre, le Père commun des Chrétiens.*

Proverbialement, lorsque deux personnes viennent à se rencontrer en même temps dans une pensée, on dit, qu'*Ils eussent fait un Pape.* Il est populaire.

PAPEGAI. s. m. On appeloit ainsi autrefois un perroquet. Aujourd'hui ce mot n'est en usage que pour signifier Un oiseau de carte ou de bois peint que l'on plante au bout d'une perche, ou d'un poteau, pour exercer à tirer, soit de l'arc, de l'arbalète, ou de l'arquebuse. *Tirer au papegai. Emporter l'aile, emporter un morceau du papegai. Celui qui abat le papegai, remporte le prix. Il a abattu le papegai du premier coup qu'il a tiré.* Beaucoup de gens prononcent & écrivent *Papegaud.*

PAPELARD. s. m. Terme d'injure. Hypocrite, faux dévot. *C'est un papelard, un franc papelard.* Il est familier.

PAPELINE. s. f. Sorte d'étoffe tramée de fleuret. *De la papeline noire. De la papeline grise. S'habiller de papeline.*

PAPELONÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'un écu chargé d'une espèce d'écailles. *D'hermine papeloné de gueules.*

PAPERASSE. s. f. Papier écrit qui ne sert plus de rien, & qu'on regarde comme inutile. *Vieille paperasse. Il faut jeter au feu toutes ces paperasses. Il m'a obligé à lire toutes ces paperasses, qui ne servent de rien à son affaire.*

PAPERASSER. v. n. Passer son temps à remuer, à feuilleter, à arranger des papiers. *Il a passé toute la matinée à paperasser.* Il est familier.

PAPERASSER, signifie aussi, composer sans fin, faire des écritures inutiles. *Cet Auteur ne fait que paperasser. Ce Procureur aime à paperasser.*

PAPETERIE. s. f. Manufacture de papier. *Il y a des papeteries en Auvergne.*

PAPETERIE, signifie aussi, Le commerce de papier. *Il s'est enrichi par la papeterie.*

PAPETIER. s. m. On appelle ainsi L'ouvrier qui fait le papier, & le Marchand qui le vend. *Marchand Papetier. Compagnon Papetier.*

PAPIER. s. m. Composition faite de vieux linge détrempé dans l'eau, pilé & broyé par le moyen d'un moulin, & ensuite étendu par feuilles, pour servir à écrire, imprimer, &c. *Bon papier. Méchant papier. Papier fin. Papier qui a du corps. Papier fort. Du grand papier. Du petit papier. Papier de compte. Papier au raisin, &c. Papier bien collé. Papier battu, lavé, réglé. Papier à lettres. Papier doré. Papier mouillé. Rame de papier. Main de papier. Il y a vingt mains de papier à la rame, & vingt-cinq feuilles à la main. Cela n'est pas plus épais que du papier, qu'une feuille de papier. Moulin à papier. Papier blanc. Papier écrit. Papier qui boit. Papier marqué. Papier timbré.*

On dit proverbialement, *Brouiller, gâter du papier*, pour dire, Écrire de méchantes choses.

On dit proverbialement, *Le papier souffre tout*, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut; & que l'on ne doit pas conclure qu'une chose soit vraie, de cela seul qu'elle est écrite.

On dit, *Mettre ses raisons sur le papier, jeter ses idées, ses réflexions sur le papier*, pour dire, Les mettre par écrit.

On dit proverbialement, que *Les murailles sont le papier des fous*, pour dire, qu'Il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

Il y a une sorte de papier dont on ne se sert point ordinairement à écrire, mais à dessiner, à faire des patrons, des enveloppes, des paquets, &c. *Du papier brouillard. Du papier gris. Papier bleu. Papier rouge, &c. Relié en papier marbré.*

On dit figurément, *Être sur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Lui devoir de l'argent. La même chose se dit d'Un homme contre lequel on a donné quelque mémoire à celui qui a droit d'inspection & de juridiction sur lui. *Il est sur les papiers du Prevôt.*

On dit figurément & familièrement, *Être bien ou mal sur les papiers de quelqu'un*, pour dire, Être bien, être mal dans son esprit.

PAPIER, se dit aussi d'Un journal, d'un livre de compte. *Papier journal. Écrivez cela sur votre papier.*

On appelle *Papier terrier*, Un registre contenant le dénombrement de toutes les terres & de tous les tenanciers qui relèvent d'une Seigneurie. *Faire faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

On dit familièrement, *Otez, rayez cela de vos papiers, de dessus vos papiers*, pour dire, Ne comptez pas là-dessus. *Vous croyez que cet homme-là est votre ami à toute épreuve, ôtez cela de vos papiers, il vous manquera au besoin.*

On appelle *Papier volant*, Un écrit qui ne tient à rien, qui ne fait point une partie essentielle d'un ouvrage, d'un procès, d'un registre. *N'écrivez pas cela sur un papier volant qui se peut perdre, mettez-le dans un registre.*

On appelle aussi *Papier*, absolument, Les lettres de change, les billets payables au porteur, & autres effets de cette nature, qui représentent l'argent comptant. *Tout son bien est en papier. Il m'a payé en papier.* C'est dans ce sens que l'on dit, *Papiers royaux. Papiers publics.*

PAPIER, se dit encore De toutes sortes de titres, enseignemens, mémoires & autres écritures; & en ce sens on s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Perdre un papier de conséquence. Avez-vous apporté vos papiers? Je ne saurois compter, je n'ai pas mes papiers. On m'a derobé mes papiers. On a trouvé une obligation parmi ses papiers. Inventorier des papiers. Il m'a vendu sa terre, & m'en a remis tous les papiers.*

PAPILIONACÉE. adj. de t. g. Terme de Botanique, synonyme de *Légumineux.*

PAPILLON. s. m. Espèce d'insecte volant, qui vient d'un ver ou d'une chenille. *Papillon blanc. Papillon rouge. Papillon bigarré, &c. Petit papillon. Gros papillon. Les enfans courent après les papillons. Les vers à soie se changent en papillons. Les ailes d'un papillon.*

Proverbialement & figurément, lorsqu'un homme se laissant tromper par de apparences agréables, court imprudem ment à sa perte, ou s'engage dans quel que chose qui lui devient préjudiciable on dit, qu'*Il s'est venu brûler à la chandell comme le papillon.*

On dit proverbialement & figuremen d'Un esprit léger, & qui ne s'amuse qu' des choses frivoles, que *C'est un homm qui vole le papillon.*

PAPILLONNER. v. n. Voltiger d'objet en objets sans s'arrêter à aucun. *Il ne fai que papillonner.* Il est familier.

PAPILLOTAGE. s. m. Effet de celui qu papillote. *Le papillotage des yeux. Il y beaucoup de papillotage dans ce tableau.*

PAPILLOTE. s. f. Morceau de papie ou de tafetas, dont on enveloppe le cheveux que l'on met en boucles, pou les faire tenir frisés. *Mettre les cheveu sous les papillotes, dans des papillotes* On dit, *Être en papillotes, avoir la tê en papillotes*, pour dire, Avoir les che veux sous des papillotes. *Il étoit encor en papillotes, il avoit la tête en papillo tes, lorsque j'entrai dans sa chambre.*

PAPILLOTER. v. n. Se dit Des yeux, lorsqu'un mouvement incertain & invo lontaire les empêche de se fixer sur le objets. *Les yeux lui papillotent continuel lement.*

PAPILLOTER, se dit aussi d'Un tablea qui pétille d'une manière incommode pa des lumières également brillantes & de couleurs également vives.

PAPILLOTER, se dit aussi en Imprimerie lorsque le caractère marque double, & est embrouillé.

PAPISME. s. m. Terme odieux, dont le Protestans se servent quand ils parlen de la communion de l'Église Catholique

PAPISTE. s. m. Terme odieux, dont le Protestans se servent pour désigner le Catholiques.

PAPYRUS. subst. m. Plante qui croît e Égypte le long du Nil. Sa tige est formé de plusieurs lames minces, concentri ques, & qui se détachent aisément le unes des autres. On s'en servoit autre fois pour faire du papier.

PAQ

PÂQUE. s. f. Fête solennelle que le Juifs célébroient tous les ans, le quator zieme de la lune d'après l'Équinoxe d Printemps, en mémoire de leur sor tie d'Égypte. *La Pâque des Juifs. Quan les Juifs faisoient la Pâque. Notre Se gneur célébra la Pâque avec ses Disciple*

En termes de l'Écriture-Sainte, *Imm ler la Pâque, manger la Pâque*, se dit D l'agneau que les Juifs immoloient & mangeoient pour célébrer la fête d Pâque.

PÂQUE, & plus ordinairement *Pâques* La fête que l'Église solennise tous les a en mémoire de la Résurrection de Notr Seigneur, & qu'on célèbre toujours l premier Dimanche qui suit immédiate ment la pleine lune de l'équinoxe. E cette acception il est masculin. *Quan Pâques sera venu. Dès que Pâques e passé. La veille de Pâques. Le temps d Pâques.*

On appelle *La quinzaine de Pâques* Tout le temps qui est entre le Dima che des Rameaux & celui de Quasimod inclusivemen

inclusivement. Et, *La semaine de Pâques*, Le temps qui est entre la fête de Pâques & le Dimanche de Quasimodo aussi inclusivement. *Tout Chrétien est obligé de communier à sa Paroisse dans la quinzaine de Pâques. Je vous payerai à Pâques, au temps de Pâques, à Pâques prochain.*

On appelle *Pâques fleuries*, Le Dimanche des Rameaux, qui précède immédiatement celui de Pâques; &, *Pâques closes*, Le Dimanche de Quasimodo, qui suit immédiatement celui de Pâques; & alors *Pâques* est féminin, & ne se dit qu'au pluriel.

On dit aussi au féminin & au pluriel, *Faire ses Pâques*, pour dire, Faire ses dévotions, communier un des jours de la quinzaine de Pâques. *Il a fait aujourd'hui ses Pâques. Se mettre en état de faire de bonnes Pâques.* On trouve dans tous nos livres François au-dessus de soixante ans, *Faire ses Pâques*, pour dire simplement, Faire ses dévotions & communier, soit à Noël ou à la Pentecôte, ou à quelque jour que ce soit, indépendamment de la fête de Pâques.

On appelle *Œufs de Pâques*, Des œufs ordinairement teints en rouge, qu'il est d'usage de vendre dans le temps de Pâques. Et figurément on appelle *Œufs de Pâques*, Les présens qu'on fait vers le temps de Pâques à des enfans, à des valets, à des ouvriers.

On dit proverb. & figur. *Se faire poissonnier la veille de Pâques*, pour dire, S'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

PÂQUERETTE. s. f. Espèce de marguerite blanche, qui vient vers le temps de Pâques. *Voyez* MARGUERITE.

PAQUET. s. m. Assemblage de plusieurs choses attachées ou enveloppées ensemble. *Gros paquet. Petit paquet. Paquet de serviettes. Paquet de linge. Paquet de hardes. Faire un paquet. Mettre en paquet. Mettre par paquets. Ce paquet pèse tant.*

On dit proverbialement & populairement, *Faire son paquet*, pour dire, S'en aller de quelque maison.

PAQUET, se dit aussi d'Une ou de plusieurs lettres enfermées sous une enveloppe. *Un paquet de lettres. J'ai reçu mon paquet. Un paquet du Roi. Charger quelqu'un d'un paquet. Le courrier qui portoit le paquet du Roi, le paquet de la cour.* Il se prend quelquefois pour toutes les lettres & les dépêches que portent un courrier. *Le paquet d'Angleterre. Le paquet d'Espagne.*

PAQUET, se dit figurément d'Une tromperie, d'une malice qu'on fait à quelqu'un. *Ne nous donnez plus de ces paquets-là.* Il est du style populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Donner un paquet à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer, lui imputer d'avoir fait quelque chose qui n'est pas de nature à être avoué. *On le soupçonne d'être l'auteur du libelle, on lui donne ce paquet-là. C'est un paquet qu'on lui donne.*

On dit aussi proverbialement, *Donner à quelqu'un son paquet*, pour dire, Lui faire une réponse vive & ingénieuse, qui le fait taire. *Il m'a voulu railler, mais je lui ai donné son paquet. Il a bien eu son paquet.*

On dit proverbialement, *Hasarder le paquet*, pour dire, S'engager dans une affaire douteuse. *Il a eu bien de la peine à se résoudre, mais enfin il a hasardé le paquet.*

PAQUET-BOT. s. m. On appelle ainsi les bâtimens qui passent & repassent d'Angleterre en France ou en Hollande ou ailleurs, pour porter les lettres. *Le paquet-bot est arrivé.*

PAR

PAR. Préposition de lieu. En, dans. *Cela se fait par tout pays. Par toute terre. Par toute la France.*

On dit proverbialement, qu'*On ne peut être par tout*, pour dire, qu'On ne sauroit être en même temps en deux endroits, qu'on ne peut pas vaquer à plusieurs affaires à la fois. Et l'on dit d'Un homme qui se produit, s'introduit dans toutes les maisons, qui s'ingère dans toutes sortes d'affaires, que *C'est un homme qui se fourre par tout.*

Il sert aussi à marquer le mouvement & le passage. *Il a passé par Paris, par Bordeaux. Il se promène par la ville, par la rue, par les champs, par monts & par vaux. Par eau. Par terre. Par mer. Il est toujours par les chemins, par voies & par chemins. Jeter par la fenêtre. Passer par la porte. Par où a-t-il passé? Entrer par la brèche. Venez par ici. Passez par-là.*

On dit d'Un purgatif violent, qu'*Il a fait aller le malade par haut & par bas*, pour dire, qu'Il lui a causé de grandes évacuations par le vomissement & par les selles.

On dit proverbialement à quelqu'un qui témoigne de la répugnance pour une proposition qu'on lui fait, qu'*Il faut passer par-là, ou par la fenêtre*, pour dire, qu'Il n'y a point d'autre moyen de se tirer d'affaire.

On dit aussi dans le même sens, *Il fut obligé d'en passer par-là.*

PAR, sert aussi à désigner l'endroit des choses dont on parle. *Prenez-le par le bras. Il l'a mené par la main. Je ne sai par où m'y prendre, par où le prendre. Prenez le couteau par le manche.*

Il sert encore à désigner la cause, le motif, le moyen, l'instrument, la manière. *Il a fait cela par crainte, par haine, par animosité, par bonté. Par cette raison. Par droit & par raison. Par un tel moyen. Par le moyen d'un tel. Par ce moyen-là. Par-là vous reconnoîtrez. Il a été tué par un tel. Il a été instruit par un tel. Je lui ai fait dire cela par un tel. Cela est dit par ironie, par jeu, par raillerie, par mépris. Il ne vous a pas conté cela par le menu. Par manière d'acquit. Il ne va que par sauts & par bonds. Tomber par pièces, par morceaux. Il a obtenu cela par la faveur, par l'intercession de son maître, par chicane, par fraude, par amour, par force, par bonheur, par hasard. Ce paquet est venu par la poste, par le messager. Il est arrivé par le bateau. Donner quelque chose par charité, par aumône. Faire quelque chose par mégarde, par inadvertance. Commencer par un bout, finir par l'autre.*

PAR, est aussi préposition de temps, & signifie, Durant. *Il faut labourer la vigne par le beau temps. Où allez-vous par cette pluie-là? Quoi entreprendre un voyage par ce mauvais temps, par ce grand froid!*

On s'en sert aussi pour Affirmer, jurer, conjurer. *Il m'en a assuré par tout ce qu'il y a de plus saint. Il en jure par sa foi. Je vous conjure par notre ancienne amitié.*

PAR, en termes de Marine, signifie À. *Nous étions par 30 degrés de latitude*, pour dire, Nous étions à 30 degrés de latitude.

DE PAR. Préposition usitée dans ces formules, *De par le Roi, De par son Altesse*, qui se mettent à la tête de certaines affiches & publications.

PAR-CI, PAR-LÀ. adv. En divers endroits, çà & là. *Il n'y a guère de fruits cette année, il n'y en a que par-ci par-là. Il n'a que ce qu'il peut attraper par-ci par-là. C'est un livre que je n'ai lu que par-ci par-là.*

Il signifie aussi, De fois à autre. *Je vais le voir par-ci par-là.*

PAR, se joint aussi à plusieurs prépositions & adverbes de lieu, sans rien changer à leur signification. *Par-deçà les mers. Par-delà les monts. Passer par-dedans une galerie, par dehors les murailles d'une Ville. Cette maison est belle par-dedans & par-dehors. J'ai passé par-devant sa maison, par-derrière sa maison. Cette terre touche à sa maison par-devant & par-derrière. Prenez par à côté de la maison. Il a pris par à côté. Un habit trop large par en haut, & trop étroit par en bas.*

PAR-DEVERS. *Se retirer par-devers un Juge. Il a le bon bout par-devers lui. Par-devers moi, par-devers lui. Retenir des papiers par-devers soi.*

PAR-AUPRÈS. On dit, *Donner par-auprès*, pour dire, Ne pas donner au but.

PAR TROP. Beaucoup trop. *Il est par trop importun.* Il n'est guère que de la conversation.

PAR-DESSOUS, PAR-DESSUS. *On le prit par-dessous les bras. Porter un manteau par-dessus son justaucorps. Sauter par-dessus les murailles. Je lui ai donné dix pistoles par-dessus ce qu'il demandoit. Il est jeune, il est riche, & par-dessus tout cela, il est sage. On lui a donné tout ce qu'il demandoit, & quelque chose encore par-dessus.*

On dit proverbialement & figurément, *Par-dessus les maisons*, pour faire entendre quelque chose d'exorbitant & de déraisonnable. *Avez-vous acheté le cheval d'un tel? Non, car il m'en demande par-dessus les maisons*, c'est-à-dire, Beaucoup plus qu'il ne vaut.

PAR-DESSUS, s'emploie aussi substantivement; & se dit De ce qu'on donne de plus que la somme qu'on doit, ou que la marchandise qu'on vend. *Ce marchand donne toujours le par-dessus.*

On appelle *Par-dessus de viole*, Un dessus de viole.

PARCE QUE. Conjonction qui sert à marquer la raison de ce qu'on a dit. D'autant que, à cause que. *Je le veux bien, parce que cela est juste, & parce que ...*

PAR-DEVANT. Terme de formule. *Par-devant tel Notaire*, pour dire, En présence de ... *Un contrat passé par-devant Notaire. Il fut ordonné qu'il comparoîtroit*

par-devant le Commissaire. De par le Roi. Voyez De.

Par conséquent. *Voyez* Conséquent.

Par aventure. Par hasard. Il vieillit.

PARABOLE. s. f. Similitude & allégorie sous laquelle on enveloppe quelque vérité importante. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des similitudes employées dans l'Écriture Sainte. *Une belle parabole. Les paraboles de l'Évangile. Notre Seigneur s'est servi de paraboles.* Les Proverbes de Salomon sont aussi appelés, *Les paraboles de Salomon.*

Parabole, signifie aussi en Géométrie, Une ligne courbe qui résulte de la section d'un cône par un plan parallèle au côté du cône.

PARABOLAINS. s. m. Nom qu'on donnoit aux plus hardis des Gladiateurs, & qu'on donna dans la suite à des Clercs qui affrontoient les plus grands dangers pour secourir les malades.

PARABOLIQUE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Qui est taillé en figure de parabole. *Un miroir parabolique.*

PARACENTÈSE. *Voyez* Ponction.

PARACHEVER. v. a. Il a la même signification qu'*Achever*. Il est vieux.

Parachevé, ée. participe.

PARACHRONISME. s. m. Espèce d'Anachronisme, qui consiste à rapporter un fait à un temps postérieur à celui où il est réellement arrivé. Il est opposé à *Prochronisme.*

PARACLET. s. m. Consolateur. Terme de l'Écriture Sainte. Synonyme de *Saint-Esprit.*

PARADE. s. f. Montre, étalage de quelque chose que ce soit. *Mettre une chose en parade. Cela n'est mis là que pour parade, pour la parade.*

Il se dit particulièrement De tout ce qui est moins pour l'usage ordinaire, que pour l'ornement. *Un lit de parade. Une chambre de parade. Un buffet de parade. Un carrosse de parade. Un cheval de parade.*

On appelle *Lit de parade*, Un grand lit sur lequel on expose les Rois, Princes & personnes de grande qualité, après leur mort.

Parade, signifie aussi Ostentation & vanité. *Il fait parade de son esprit, de son savoir. Elle fait parade de sa beauté, de ses pierreries.*

Parade, est aussi un terme d'Escrime, & signifie, L'action par laquelle on pare un coup. *Parade sûre, prompte, ferme. Aller à la parade.*

Parade, est aussi un terme de Manége, & il se dit de l'arrêt d'un cheval qu'on manie. *Ce cheval est sûr à la parade.*

Parade, en termes de Guerre, signifie, La montre que font sur la place les troupes qui vont monter la garde.

Parade, signifie encore, Les scènes burlesques que les Bâteleurs donnent au peuple à la porte de leur théâtre, pour engager à y entrer. *La parade vaut mieux que la pièce.*

PARADIGME. s. m. Terme de Grammaire, qui signifie, Exemple, modèle. *Les paradigmes des conjugaisons.*

PARADIS. s. m. Jardin délicieux. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Le Paradis terrestre*, qui se dit Du jardin où Dieu mit Adam aussi-tôt qu'il l'eut créé. *Adam fut mis dans le Paradis terrestre. Dieu le chassa du Paradis terrestre.*

Il signifie aussi, Le séjour des Bienheureux qui jouissent de la vision de Dieu. *Les Saints du Paradis. Les joies de Paradis. Il est maintenant en Paradis. Les Anges de Paradis. Quand il n'y auroit ni Paradis ni Enfer, il ne faudroit pas moins aimer Dieu.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme s'imagine être en Paradis, croit être en Paradis*, pour dire, qu'Il est dans une excessive joie, ou qu'il se trouve délivré de quelque grande douleur, de quelque grande peine d'esprit.

On appelle *Paradis* dans les théâtres, Les places qui sont au-dessus des secondes loges.

On appelle *Oiseau de paradis*, Certain oiseau qui vient des Indes, dont les plumes sont mêlées de verd & de couleur d'or, & qu'on a cru n'avoir point de pieds. Et on appelle *Pomme de paradis*, Une espèce de pomme rouge qui se mange en Été.

PARADOXAL, ALE. adj. Qui tient du paradoxe, qui aime le paradoxe. *Esprit paradoxal. Opinion paradoxale.*

PARADOXE. s. m. Proposition avancée & soutenue contre l'opinion commune. *Avancer un paradoxe. Soutenir un paradoxe. C'est un paradoxe de dire que la pauvreté est préférable aux richesses. Les paradoxes de Cicéron.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *C'est un homme qui se plaît à avancer des propositions paradoxes. Cette opinion révoltera tout le monde, elle est trop paradoxe.*

PARAFE, ou PARAPHE. s. m. Marque qui est faite d'un ou de plusieurs traits de plume, & qu'on met ordinairement après son nom quand on signe quelque acte. *Il a signé son nom avec parafe. Mettre son parafe pour approuver une addition ou une rature. Mettez-y votre parafe. Collationné avec parafe. Plusieurs personnes signent sans mettre de parafe.*

PARAFER, ou PARAPHER. v. a. Mettre un parafe à quelque acte. *Il faut parafer cette pièce. Il a parafé toutes les pages. Quand il y a un renvoi en quelque acte, il faut parafer le renvoi. Parafer, ne varietur*, formule du Palais, qui signifie, Mettre sur un papier le parafe du Greffier ou du Juge, afin que le papier ne puisse être changé, & qu'on n'en substitue point un autre en sa place.

Parafé, ou paraphé, ée. participe.

PARAGE. s. m. Vieux mot qui signifioit, Extraction, qualité, & qui n'a eu d'usage qu'en parlant Des personnes de grande naissance, de haut rang. C'est dans cette acception qu'autrefois en parlant d'Une grande Dame, on a dit, *C'est une Dame de haut parage.*

Parage, est aussi un terme de Marine, qui se dit d'Un endroit, d'un espace de mer où les vaisseaux se trouvent dans leur course. *Nous nous trouvâmes dans un tel parage. Nos vaisseaux s'arrêtèrent dans un tel parage pour attendre les ennemis.*

PARAGRAPHE. s. m. Petite section d'un discours, d'un chapitre, &c. Il n'est guère en usage que dans les livres de Droit. *Paragraphe premier. Paragraphe second. Une telle Loi est au paragraphe.....*

Il se prend aussi pour la marque qu'on appose à cette section. *Mettre un paragraphe.*

PARAGUANTE. s. f. (On prononce *Paraguouante.*) Terme pris de l'Espagnol, où il signifie proprement, *Pour des gants*, & qui se dit en François dans le discours familier, pour signifier le présent que l'on fait à quelqu'un en reconnoissance de quelque service qu'il a rendu. *Il a eu tant pour sa paraguante. Dix mille écus de paraguante. Voilà une bonne paraguante. On l'accusa d'avoir pris des paraguantes.*

PARALIPOMÈNES. s. m. pl. Titre d'un livre de la Bible. *Les deux livres des Paralipomènes.*

PARALIPSE. s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à fixer l'attention sur un objet, en feignant de le négliger.

PARALLAXE. s. f. Terme d'Astronomie. L'arc du Firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent de l'astre qu'on observe. On définit aussi *La parallaxe*, l'angle formé dans le centre d'un astre par deux lignes qui se tirent, l'une du centre de la terre, l'autre de la surface de la terre, ou de l'œil de l'observateur. *Les étoiles fixes n'ont point de parallaxe à cause de leur grand éloignement.*

PARALLACTIQUE. adj. de t. g. Terme d'Astronomie. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Angle parallactique*, pour dire, L'angle de la parallaxe; & *Machine parallactique*, pour signifier Une machine dont le principal usage est que les lunettes qu'on y applique, décrivent toujours des cercles parallèles à l'équateur, & que les astres qui parcourent le champ de la lunette, coupent toujours perpendiculairement le fil horaire. Cette machine donne l'ascension droite & la déclinaison des astres sans aucun calcul.

PARALLÈLE. adj. de t. g. Terme de Géométrie, qui se dit d'Une ligne ou d'une surface également distante d'une autre ligne, ou d'une autre surface dans toute son étendue. *Deux lignes parallèles. Les Tropiques & l'Équateur sont parallèles, &c. Ces deux rues sont parallèles l'une à l'autre. Cette muraille est parallèle à celle-là.*

Il est aussi substantif féminin, & signifie, Ligne parallèle à une autre. *Tirer une parallèle.*

On dit absolument en termes de guerre & de siége, *Tirer une parallèle*, pour dire, Faire conduire, mener une communication d'une tranchée à une autre.

On appelle dans la Sphère, *Parallèles*, Les cercles parallèles à l'Équateur, tirés par tous les degrés du Méridien. *Sous tel parallèle. Tous ceux qui sont sous le même parallèle, ont la même latitude, ont les jours & les nuits de la même longueur.* Dans cette acception il est masculin.

Parallèle. s. m. Comparaison par laquelle on examine, on explique les rapports & les différences que deux choses ou deux personnes ont entre elles. *Un beau parallèle. Un juste parallèle. Mettre deux hommes en parallèle, deux choses en parallèle. Faire le parallèle d'A-*

lexandre avec Céſar. Les parallèles des hommes illuſtres de Plutarque.

PARALLÉLIPIPÈDE. ſ. m. Terme de Géométrie. Corps ſolide terminé par ſix parallélogrammes dont les oppoſés ſont parallèles entre eux.

PARALLÉLISME. ſ. m. État de deux lignes, de deux plans parallèles.

On dit auſſi en termes d'Aſtronomie, *Le paralléliſme de l'axe de la terre*, pour dire, La propriété qu'a l'axe de la terre de reſter toujours parallèle à lui-même, dans tous les points de la courbe que la terre décrit annuellement autour du ſoleil.

PARALLÉLOGRAMME. ſ. m. Terme de Géométrie. Figure dont les côtés oppoſés ſont parallèles.

PARALOGISME. ſ. m. Faux raiſonnement. *Il croyoit avoir trouvé une démonſtration, mais ce n'eſt qu'un paralogiſme, un pur paralogiſme.* Il n'a guère d'uſage que dans le didactique.

PARALYSIE. ſ. f. Maladie qui conſiſte en une privation ou diminution conſidérable du ſentiment, ou mouvement volontaire, ou de l'un des deux. *Tomber en paralyſie. Il a eu une attaque de paralyſie. La paralyſie lui eſt tombée ſur un bras. L'apoplexie ſe tourne ſouvent en paralyſie.*

PARALYTIQUE. adj. de t. g. Atteint de paralyſie. *Il eſt paralytique de la moitié du corps. Il eſt paralytique d'un bras. Il eſt demeuré paralytique.*

Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. *Un paralytique. Le paralytique de l'Évangile. L'Évangile du paralytique. Notre Seigneur guérit le paralytique.*

PARAMÈTRE. ſ. m. Terme de Géométrie. Il ſignifie en général Une ligne conſtante & invariable qui entre dans l'équation ou dans la conſtruction d'une courbe. Il a d'ailleurs différentes acceptions ſelon les différentes courbes auxquelles on l'applique. *Le paramètre d'une parabole eſt égal à quatre fois la diſtance du foyer de la parabole au ſommet. Le paramètre du grand axe d'une ellipſe eſt la troiſième proportionnelle au grand axe & au petit.*

PARANGON. ſ. m. Modèle, patron. *Parangon de beauté, de Chevalerie.* Il eſt vieux.

Il ſignifie auſſi, Comparaiſon. *Mettre en parangon. Cela eſt ſans parangon. Faire le parangon d'une choſe avec une autre.* Il eſt vieux.

Il eſt quelquefois adjectif, comme en cette phraſe, *Un diamant parangon*, pour dire, Un diamant qui n'a aucun défaut. En ce ſens il eſt auſſi ſubſtantif, & on dit, *C'eſt un parangon.*

PARANGON. Terme d'Imprimerie. Caractère d'Imprimerie qui eſt entre la paleſtine & le petit canon. Il y a le gros *Parangon*, & le petit *Parangon.*

PARANGONNER. v. a. Comparer, mettre en parangon. *Oſe-t-il ſe parangonner à vous?* Il eſt vieux.

PARANGONNÉ, ÉE. participe.

PARANOMASIE. ſ. f. Terme didactique. Reſſemblance entre des mots de différentes Langues, qui peut marquer une origine commune.

PARANT, ANTE. adj. Qui orne, qui pare. *Une étoffe parante. Rien n'eſt ſi parant que les diamans.*

PARANYMPHE. ſ. m. Diſcours ſolennel, qui ſe prononce, ou dans la Faculté de Théologie, ou dans celles de Médecine, à la fin de chaque Licence, & qui contient le portrait de chaque Licencié. *Faire le paranymphe de quelqu'un. Il a fait les paranymphes cette année.*

PARANYMPHE, eſt auſſi le nom que portoient chez les anciens Romains, dans les cérémonies des noces, les jeunes garçons qui conduiſoient la mariée chez ſon époux. Ils étoient au nombre de trois.

Dans les temps poſtérieurs, ce nom fut particulièrement affecté au Seigneur nommé pour conduire une Princeſſe d'une Cour à l'autre, & la remettre au nom de ſon père entre les mains du Prince ſon époux. Cet uſage avoit paſſé de Conſtantinople à la Cour de nos Rois ſous la première Race.

PARAPEGME. ſ. m. Nom de certaines tables de métal, ſur leſquelles les Anciens inſcrivoient les Ordonnances & autres proclamations publiques.

Les Aſtrologues ſe ſervent auſſi de ce nom, en parlant des tables ſur leſquelles ils tracent leurs prétendues règles.

PARAPET. ſ. m. Élévation de terre ou de pierre au-deſſus d'un rempart. *Le parapet d'un baſtion. Le canon avoit raſé le parapet. Les Mouſquetaires bordoient le parapet.*

On appelle auſſi *Parapet*, Une muraille à hauteur d'appui, élevée au-deſſus d'une terraſſe, d'un pont, &c. *Le parapet d'une terraſſe. Les parapets d'un pont, d'un quai.*

PARAPHERNAUX. Terme de Droit, qui n'eſt en uſage que dans cette phraſe, *Biens paraphernaux*, uſitée dans les pays de Droit Écrit, & dans les Provinces où il n'y a point de communauté, pour ſignifier, Les biens qu'une femme ſe réſerve, qui ne ſont point partie de la dot, & dont le mari n'a pas l'adminiſtration.

PARAPHIMOSIS. ſ. m. Maladie dans laquelle le prépuce eſt tellement renverſé & gonflé, qu'on ne peut le rabattre pour couvrir le gland.

PARAPHRASE. ſ. f. Explication plus étendue que le texte, ou que la ſimple traduction littérale du texte. *Paraphraſe du Cantique des Cantiques. La paraphraſe Chaldaïque. Il y a pluſieurs paraphraſes ſur les Pſeaumes.*

Il ſe dit auſſi dans le diſcours familier, & principalement en parlant des interprétations malignes que des gens mal intentionnés donnent aux choſes qui ſont d'elles-mêmes indifférentes. *On avoit dit la choſe du monde la plus indifférente; il eſt allé faire là-deſſus une paraphraſe maligne.*

PARAPHRASER. v. a. Faire des paraphraſes. *Ceux qui ont paraphraſé le Pentateuque. On a paraphraſé les Inſtitutes de Juſtinien.*

Il ſignifie auſſi, Amplifier, augmenter dans le récit. *Vous ne rapportez pas le diſcours comme il eſt, vous le paraphraſez.*

On dit abſolument, qu'*Il ne faut pas paraphraſer*, pour dire, qu'Il faut dire les choſes ſimplement comme elles ſont, ſans les augmenter. *Dites la choſe comme elle eſt, ſans paraphraſer.*

PARAPHRASÉ, ÉE. participe.

PARAPHRASTE. ſ. m. Auteur de paraphraſes. *Les paraphraſtes Chaldaïques.*

PARAPLUIE. ſ. m. Sorte de petit pavillon portatif, qu'on étend au-deſſus de la tête pour ſe garantir de la pluie. *Un parapluie de toile cirée, de taffetas.*

PARASANGE. ſ. f. Terme d'antiquité. Meſure itinéraire chez les anciens Perſes. *La paraſange répond à environ trente ſtades grecs de huit au mille.*

PARASÉLÈNE. ſ. f. Apparence d'une ou pluſieurs lunes autour ou à côté de la véritable; c'eſt pour la lune, la même choſe que le Parélie à l'égard du Soleil.

PARASITE. ſ. m. Écorniſleur, celui qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui. *Un franc paraſite. Un paraſite affamé. C'eſt le paraſite d'un tel.*

On appelle *Plantes paraſites*, Celles qui végètent ſur d'autres plantes, & qui ſe nourriſſent de leur ſubſtance.

PARASITIQUE. ſ. f. L'art du Paraſite.

PARASOL. ſ. m. Sorte de petit pavillon qu'on porte au-deſſus de la tête pour être à couvert du ſoleil. *Porter un paraſol. Se couvrir d'un paraſol.*

On appelle *Plante en paraſol*, Les plantes ombellifères.

PARATITLES. ſ. m. pl. Explication abrégée de quelques titres ou livres du Code ou du Digeſte. Les Auteurs de ces explications ſe nomment *Paratitlaires.*

PARAVENT. ſ. m. Sorte de meuble fait ordinairement d'étoffe attachée ſur de grands châſſis de bois, qui s'étendent & ſe plient l'un ſur l'autre, & dont on ſe ſert dans les chambres en hiver pour ſe parer du vent, pour rompre le vent qui vient des portes. *Des feuilles de paravent. Châſſis de paravent. Paravent de la Chine. Paravent d'étoffe. Paravent de Flandre. Paravent de tapiſſerie, &c.*

PARC. ſ. m. Grande étendue de terre entourée le plus ſouvent de murailles, pour la conſervation des bois qui y ſont, ou pour le plaiſir de la chaſſe, ou pour la liberté de la promenade. *Grand parc. Faire un parc. Clorre un parc. Un parc de cinq cents arpens. Un parc d'une lieue, de deux lieues de tour. Le parc de Vincennes. Le parc de Saint-Germain, &c. Il a enfermé ce bois, cette vallée, &c. dans ſon parc. Les murailles d'un parc. Le grand parc, le petit parc de Verſailles.*

PARC, ſe dit auſſi De l'endroit où l'on place l'artillerie, les munitions & les vivres, quand l'armée eſt en campagne. *Le parc de l'artillerie. Le Commiſſaire du parc. Les munitions doivent être dans un parc. Le parc des vivres.*

PARC, ſe dit auſſi d'Un Pâtis entouré de foſſés, où l'on met les bœufs pour les engraiſſer. *Mettre les bœufs au parc. C'eſt un parc aſſez grand pour engraiſſer deux cents bœufs.*

Il ſignifie auſſi Une clôture faite de claies, où l'on enferme les moutons en été, quand ils couchent dans les champs. *Le Berger couche au parc. Il y a des chiens pour garder le parc. Le loup eſt entré dans le parc.*

PARC, en termes de Marine, ſignifie Un lieu préparé pour y mettre des hui-

tres, qu'on y laiſſe groſſir & verdir.

En termes de chaſſe, on appelle *Parc*, Une enceinte de toiles dans laquelle on enferme les bêtes noires.

PARCAGE. ſ. m. Le ſéjour des moutons parqués ſur des terres labourables. *On paye tant par arpent à un Berger pour le parcage de ſes moutons.*

PARCELLE. ſ. f. Petite partie de quelque choſe. *Une parcelle de l'Hoſtie. Le corps de Notre-Seigneur eſt tout entier dans chaque parcelle de l'Hoſtie. Si vous ne pouvez pas payer tout d'un coup toute la ſomme, il faut au moins la payer par parcelles.*

PARCE QUE. *Voyez* PAR.

PARCHEMIN. ſ. m. Peau de brebis ou de mouton préparée pour écrire deſſus, ou pour d'autres uſages. *Feuille de parchemin. Parchemin timbré. Contrat en parchemin. Livre relié en parchemin.*

On appelle *Parchemin vierge*, La peau préparée des petits chevreaux ou agneaux mort-nés.

On dit, *Allonger le parchemin*, pour dire, Allonger inutilement, & multiplier des écritures ſans néceſſité, & ſouvent par eſprit de chicane ou d'intérêt. *Un Procureur, un Greffier qui allonge le parchemin.* Il eſt populaire.

PARCHEMINERIE. ſ. f. Lieu où l'on prépare le parchemin. Il ſe dit auſſi de l'art de le préparer, & du négoce qui s'en fait.

PARCHEMINIER. ſ. m. Ouvrier qui prépare le parchemin, & qui le vend. *Maître Parcheminier.*

PARCOURIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Courir.*) Aller d'un bout à l'autre, courir çà & là. *Il a parcouru toute l'Aſie, toutes les mers. Il a parcouru toute la province. Il a parcouru toute la ville pour trouver.... Le Soleil parcourt le Zodiaque en un an.*

Il ſignifie auſſi, Paſſer légèrement la vue ſur quelque choſe; & il ne ſe dit guère qu'en parlant des livres, des ouvrages d'eſprit, des papiers ſur leſquels on jette les yeux en paſſant. *J'ai parcouru tous ces livres-là en peu de temps. Je parcourrai votre poëme. Il parcourut en moins de rien toutes les chartes, tous les titres de cette maiſon.*

En parlant d'Un homme qui en entrant dans une aſſemblée, jette les yeux ſur toutes les perſonnes qui la compoſent, on dit, qu'*Il a parcouru des yeux toute l'aſſemblée.*

PARCOURU, UE. participe.

PARDON. ſ. m. Rémiſſion d'une faute, d'une offenſe. *Accorder le pardon. Demander pardon. Le pardon des injures. Le pardon des ennemis eſt commandé dans l'Évangile.*

On appelle *Lettres de Pardon*, Les lettres que le Prince accorde en petite Chancellerie à un homme impliqué dans une affaire criminelle, pour s'être trouvé dans la compagnie du principal accuſé, lorſqu'il a commis le crime.

On dit dans le ſtyle familier, *Je vous demande pardon*; & c'eſt une formule de civilité en uſage, ſoit lorſqu'on veut interrompre quelqu'un, ſoit lorſqu'on eſt d'un avis différent du ſien. *Je vous demande pardon, ſi je vous interromps. Je vous demande pardon, ſi je ſuis d'un autre avis que vous.* En ce ſens on dit ſimplement & abſolument, *Je vous demande pardon*, pour dire, Je ſuis d'un autre avis que vous. Un homme dira, *Il eſt midi*; l'autre répondra, *Je vous demande pardon, il n'eſt pas encore onze heures & demie.*

PARDON, ſe dit auſſi d'Une certaine prière dont on avertit par trois coups de cloche qu'on ſonne à trois repriſes le matin, le ſoir, & à midi. *Sonner le pardon. Le pardon eſt ſonné.*

On appelle *Pardons*, au pluriel, Les Indulgences que l'Égliſe accorde aux Fidelles. *Il eſt allé gagner les pardons.*

PARDONNABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être pardonné, d'être excuſé. Il ne ſe dit que des choſes. *Une offenſe, une faute pardonnable. Cela n'eſt pas pardonnable à un homme auſſi ſage que lui. Cela n'eſt pas pardonnable à votre âge, à l'âge où vous êtes. Il n'y a rien de ſi pardonnable que ce que vous avez fait.*

PARDONNER. v. a. Accorder le pardon, ne garder aucun reſſentiment d'une injure reçue, d'une faute commiſe. En ce ſens il régit la choſe directement, & la perſonne avec la prépoſition *à*. *Si nous ne pardonnons les offenſes qu'on nous a faites, Dieu ne nous pardonnera jamais nos péchés. Je lui pardonne de bon cœur tout le mal qu'il m'a fait. Je vous pardonne pour cette fois-ci, mais n'y retournez plus. Pardonner une faute légère, une faute d'inadvertance. Le Roi lui a pardonné, & l'a remis en grâce.*

Il ſignifie quelquefois ſimplement, Excuſer. *Je lui pardonne facilement la négligence de ſon ſtyle, mais je ne ſaurois lui pardonner toutes les puérilités dont il a rempli ſon livre. C'eſt une faute excuſable dans un autre homme; mais à un homme auſſi ſage que lui, elle ne ſe peut pas pardonner. Le monde juge ſévèrement de tout, & ne pardonne pas les moindres ſottiſes. Cet homme ne ſe pardonne rien.*

Lorſqu'un homme dans la chaleur, dans la paſſion, s'emporte à faire ou à dire quelque choſe de mal-à-propos, on dit, *Je pardonne cela à l'état où vous êtes*, pour dire, J'excuſe cela en conſidération de l'état où vous êtes. On ſe ſert auſſi de ce mot dans le même ſens en pluſieurs autres occaſions. *Il a fait un diſcours aſſez médiocre, mais je pardonne cela au peu de temps qu'il a eu pour ſe préparer.*

Il s'emploie auſſi quelquefois comme un terme de civilité. *Pardonnez-moi, ſi je prends la liberté de.... Je vous ſupplie de me pardonner la liberté que je prends. Vous me pardonnerez, ſi je vous dis que l'affaire ne ſe paſſa pas de la ſorte.*

Dans cette acception, on dit quelquefois ſimplement, & ſans rien ajouter, *Pardonnez-moi, vous me pardonnerez*, pour marquer honnêtement qu'On n'eſt pas d'accord de ce qu'un autre dit.

DIEU ME PARDONNE. Façon de parler qui s'emploie dans le diſcours familier, par une eſpèce d'excuſe & d'adouciſſement. *A l'entendre parler, je croirois, Dieu me pardonne, qu'il a perdu l'eſprit.*

PARDONNER, ſignifie quelquefois, Excepter, épargner. En ce ſens il ne s'emploie guère qu'avec la particule négative *Ne*, & avec la prépoſition *à*. *La mort ne pardonne à perſonne. Le temps ne pardonne à aucune choſe. Le Soldat ne pardonna ni à âge ni à ſexe. Il ne pardonna pas aux choſes les plus ſacrées.*

PARDONNÉ, ÉE. participe. *Crime pardonné. Offenſe, injure pardonnée. Faute pardonnée. Une ſi grande bévue ne ſauroit être pardonnée à un ſi habile homme.*

Dans le ſtyle familier, lorſque par civilité un homme demande qu'on lui pardonne, s'il prend la liberté de dire ou de faire telle choſe, on lui répond: *Vous êtes tout pardonné.*

On dit proverbialement, que *Péché caché eſt à demi pardonné*, pour dire, que Quand le ſcandale n'eſt pas joint au péché, le péché en eſt moindre.

PARÉAGE, ou PARIAGE. ſ. m. Terme de Juriſprudence féodale. Égalité de droit & de poſſeſſion, que deux Seigneurs ont par indivis dans une même terre. *Un tel Seigneur, un tel Évêque tient ce Comté en paréage avec le Roi.* Ce terme eſt principalement employé lorſqu'on parle de certains domaines dont la Seigneurie appartient par indivis au Roi & à l'Évêque.

PARÉATIS. ſ. m. Mot Latin paſſé dans le François, qui ſe dit de certaines Lettres qu'on obtient en Chancellerie, ſoit du grand ſceau, pour pouvoir mettre à exécution dans le reſſort d'un Parlement, un Arrêt rendu dans un autre Parlement; ſoit du petit ſceau, pour faire exécuter une Sentence hors de la Juridiction d'un Tribunal où elle a été rendue. *Des Lettres de Paréatis. Un Paréatis du grand ſceau. Un Paréatis du petit ſceau. Prendre un Paréatis. Les Sentences données par les Juges-Conſuls, ſont exécutoires par tout le Royaume, ſans qu'il ſoit beſoin de Paréatis.*

PARÉGORIQUE. adj. de t. g. Il ſe dit Des remèdes qui calment, qui adouciſſent, qui apaiſent les douleurs.

PAREIL, EILLE. adj. Égal, ſemblable. *Ils ſont pareils en âge, en qualité, en ſageſſe. Ils ont une pareille ardeur pour l'étude. Ils ſont preſque de pareil âge, de pareil tempérament. Je voudrois d'une étoffe pareille à celle que vous m'avez montrée. On n'a rien vu de pareil. Ces deux choſes-là ne ſont pas pareilles. C'eſt un homme d'une valeur, d'une probité ſans pareille. Il n'y a de véritable amitié qu'entre gens pareils, qu'entre des perſonnes pareilles. Que feriez-vous en pareille occaſion, en pareil cas, en cas pareil?*

On dit d'Un homme d'un très-grand mérite, que *C'eſt un homme ſans pareil*, que *c'eſt un homme qui a peu de pareils.* Il ſe dit auſſi en mauvaiſe part, d'Un homme extraordinaire & ſingulier dans ſes manières, dans ſa conduite.

On dit proverbialement, *A billes pareilles*, pour dire, Ils ont les mêmes avantages, ils n'ont rien à ſe reprocher l'un à l'autre.

TOUTES CHOSES PAREILLES. Façon de parler dont on ſe ſert pour dire, Toutes choſes étant égales. *Un ami, un parent, toutes choſes pareilles, le doit emporter ſur un homme qu'on ne connoît point.*

PAREIL, ſe prend auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un homme qui n'a pas ſon pareil. Il ſe croyoit bien plus fort que lui, mais il*

a trouvé son pareil. *Il a un beau cheval de carrosse, mais il ne peut trouver le pareil. Il en use mal avec ses pareils.*

On dit aussi dans le substantif, *Rendre la pareille à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un traitement pareil à celui qu'on a reçu.

À LA PAREILLE. Façon de parler adverbiale & familière. De la même manière, de la même façon. *Je me comporterai à la pareille.* On l'emploie aussi pour dire, Je vous rendrai la pareille. *Si vous me faites ce plaisir-là, à la pareille. Si vous n'en usez pas bien, à la pareille.*

PAREILLEMENT. adv. Semblablement. *Vous le désirez, & moi pareillement.*

PARÉIRA BRAVA. s. f. Nom emprunté du Portugais, & qui signifie, *Vigne sauvage.* Plante du Brésil, dont on apporte la racine en Europe. Sa décoction s'emploie contre les glaires, la colique néphrétique, l'asthme humoral, & autres maladies qui proviennent des humeurs visqueuses. On fait aussi usage de la racine même en substance & pulvérisée.

PARÉLIE. s. m. Météore. Représentation du Soleil dans une nuée. *On vit ce jour-là deux parélies.*

PARELLE. s. f. Plante. Voyez PATIENCE.

PAREMENT. s. m. Ornement, ce qui orne, ce qui pare. Ce mot n'a guère d'usage qu'en parlant, soit des étoffes dont on pare le devant d'un autel; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Un beau parement d'autel. Un parement de velours, en broderie de perles. Donner un parement à une Église:* Soit en parlant de certaines étoffes riches ou voyantes, que les hommes portent sur les manches de leurs habits, & les femmes sur le devant de leurs robes. *Avoir des paremens. Faire mettre de nouveaux paremens à des manches. Faire mettre des paremens à une robe.*

On appelle aussi *Paremens*, Les gros bâtons d'un fagot.

On appelle encore *Paremens*, en termes de maçonnerie, Le côté d'une pierre qui doit paroître en-dehors du mur, les grosses pierres de taille dont l'ouvrage est revêtu, & les gros quartiers de pierre ou de grès qui bordent un chemin pavé.

PARENCHYME. s. m. Terme de Médecine & d'Anatomie. Nom que l'on donne à la substance propre de chaque viscère.

PARÉNÈSE. s. f. Terme didactique. Discours moral, exhortation à la vertu.

PARÉNÉTIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la parénèse, à la morale. *On divise les discours de Religion en Dogmatiques, Parénétiques, Ascétiques & Mystiques.*

PARENT, ENTE. s. Qui est de même famille, qui est de même sang, qui touche de consanguinité à quelqu'un. *Parent paternel. Parent maternel. Parent au troisième degré. C'est mon parent. Il est de mes parens. De quel côté êtes-vous parens? Ils sont parens. Ils sont parens éloignés. Elle est ma parente. Il a fait office de bon parent. Il n'a aucuns parens. Ils ne sont ni parens ni amis. Faire une assemblée de parens. Un avis de parens.*

On dit proverbialement, *Un bon ami vaut mieux qu'un parent.* Et on dit dans le style familier, *Nous sommes tous parens en Adam.*

PARENS, se dit aussi De ceux de qui on descend. *Il est né de parens illustres.*

Il se prend quelquefois plus particulièrement pour le père & la mère. *Il s'est marié sans le consentement de ses parens.*

Quand on dit, *Nos premiers parens*, on entend ordinairement parler d'Adam & d'Eve.

PARENTAGE. s. m. Parenté. Il vieillit.

PARENTÉ. s. f. Consanguinité. *Il y a parenté entre eux. Degré de parenté.*

Il signifie aussi, Tous les parens d'une même personne; & en ce sens il est collectif. *Il a donné à dîner à toute sa parenté. Il fallut assembler la parenté. Il n'a vu qu'une partie de sa parenté.*

PARENTÈLE. s. f. Parenté. Il est vieux.

PARENTHÈSE. s. f. Paroles formant un sens distinct & séparé de celui de la période où elles sont insérées. *Grande parenthèse. Longue parenthèse. Ne faites point de parenthèse. Cela soit dit par parenthèse. Il faut mettre cela en parenthèse. Quand la parenthèse est trop longue, elle rompt le sens. Ouvrir la parenthèse. Fermer la parenthèse. Par parenthèse, je vous dirai que.....*

Il se dit aussi Des marques dont on se sert dans l'écriture ou dans l'Imprimerie, pour enfermer les paroles d'une parenthèse. Ces marques sont ( ). *Mettre des paroles entre deux parenthèses.*

PARER. v. a. Orner, embellir. *Parer une Église. Parer un autel. Parer une maison. Parer une chambre. Les perles, les pierreries parent bien une femme. Elle met trois heures à se mirer & à se parer.*

Dans le style familier, en parlant d'une femme qui est excessivement parée, on dit, qu'*Elle est parée comme une épousée*, ou *comme un autel.*

On dit aussi d'Un homme très-bien fait, & simplement vêtu, qu'*Il est assez paré de sa bonne mine.* Et en parlant d'Un homme qui s'approprie ce qui appartient à un autre, on dit figurément, que *C'est un homme qui se pare des plumes d'autrui.* Cela se dit principalement d'un Auteur qui pille dans d'autres Auteurs la plupart des choses qu'il écrit, & qui les donne ensuite comme étant de lui.

PARER, signifie aussi, Empêcher, éviter un coup, soit en le détournant, soit en y opposant quelque chose qui l'arrête. *Parer un coup. Parer un trait. Parer le coup. Parer & porter en même temps. Parer du fort de l'épée. Parer de la main. Parer la balle.*

On dit figurément, *Parer un coup, parer une botte, parer une estocade*, pour dire, Se défendre d'un mauvais office, d'une demande fâcheuse, importune, & qui est à charge.

PARER un cap, en termes de Marine, C'est le doubler, le laisser à côté en passant au-delà. On dit aussi, *Parer un câble, parer une ancre, parer une barrique*, pour dire, Préparer un câble, une ancre, &c.

PARER, se joint aussi avec les prépositions *de* & *contre*, pour dire, Mettre à couvert de, défendre contre les attaques, les incommodités. *Cela vous parera du soleil. Porter un manteau pour se parer de la pluie. Il tâche de se parer contre les incommodités de la saison.*

On dit figurément dans le même sens, *Il est difficile de se parer d'un ennemi couvert, de se parer des mauvais offices secrets. Je saurai bien me parer de cela.*

PARER, signifie aussi, Apprêter, & se dit d'Une certaine façon que l'on donne aux cuirs. *Parer un cuir. De la vache parée.*

On dit, *Parer le pied d'un cheval*, pour dire, Ôter de la corne du pied d'un cheval pour le ferrer. *Il faut parer le pied à ce cheval. On lui a paré le pied jusqu'au vif.*

PARER, est aussi neutre; & en parlant d'Un homme qui ne fait que se défendre contre un autre sans lui porter aucun coup, on dit, qu'*Il n'a fait que parer aux coups.* On dit encore, qu'*On ne peut pas parer à tout*, pour dire, qu'On ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas remédier à tout.

PARER, en termes de Manége, signifie, Arrêter. Et on dit, qu'*Un cheval pare bien sur les hanches*, pour dire, qu'il arrête bien sur les hanches. En ce sens il est neutre.

PARÉ, ÉE. participe.

En termes de Pratique, on dit, qu'*Un titre est paré*, qu'*il porte une exécution parée*, pour dire, qu'il est en forme exécutoire, & que sans avoir recours à aucun Juge, on peut en vertu d'icelui contraindre le débiteur au payement. *Les grosses de Contrats, Obligations, Sentences, Arrêts, &c. sont des titres parés.*

CIDRE PARÉ. Voyez CIDRE.

PARÈRE. s. m. Avis, sentiment de Négocians sur des questions de Commerce. *Le Livre des parères de Savary.*

PARESSE. s. f. Fainéantise, nonchalance, négligence des choses qui sont de devoir, d'obligation. *Grande paresse. Horrible paresse. Perdre toutes ses affaires par paresse, par sa paresse. Quelle paresse! La paresse est un des sept péchés capitaux.*

Proverbialement, en parlant de quelqu'un sur qui on a autorité, & qui par paresse manque à ce qu'il est obligé de faire, on dit, qu'*On le relèvera bien du péché de paresse.*

PARESSE, dans le langage familier, a souvent une signification moins dure, & se prend pour Une certaine foiblesse de tempérament, qui porte à se dispenser de faire tout ce qui demande un peu d'action. C'est dans cette acception qu'on dit, *C'est par paresse qu'il ne va jamais se promener. Il est bon homme & aimable, mais il a une paresse qui fait qu'on est toujours obligé d'attendre après lui.*

PARESSEUX, EUSE. adj. Ce mot n'est en usage dans le discours ordinaire, que pour signifier Celui qui aime à éviter l'action, le travail, la peine. *Vous êtes bien paresseux aujourd'hui d'être encore au lit. Il est si paresseux, qu'il ne voudroit pas faire un pas pour rendre sa fortune meilleure. Il est paresseux à servir, paresseux d'écrire.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un pareſſeux, un franc pareſſeux. C'eſt une pareſſeuſe.*

En Médecine on dit, que *L'eſtomac, le bas-ventre eſt pareſſeux*, Quand ils ſont lents à faire leurs fonctions. *La trop grande quantité de lavemens rend le ventre pareſſeux.*

PARFAIRE. v. a. Ce verbe n'eſt guère en uſage que dans certaines phraſes de Pratique ou de Finance, où il ſignifie, Achever quelque choſe en ſorte qu'il n'y ait rien qui y manque. Ainſi en parlant d'Un criminel, on dit, *Il a été ordonné que ſon procès lui ſera fait & parfait, juſqu'à jugement définitif incluſivement.*

Et en matière de Finance on dit, *Parfaire un payement, parfaire une ſomme*, pour dire, Ajouter à un payement, à une ſomme, ce qui y manquoit. *En matière de retrait lignager, il faut offrir bourſe & deniers à découvert & à parfaire. Il manque deux feuilles à ce Livre-là, mais le Libraire eſt obligé de le parfaire.*

PARFAIT, AITE. participe. Il n'eſt guère d'uſage que dans la phraſe ſuivante, & il doit toujours être précédé du participe *Fait. Cela eſt fait & parfait.*

PARFAIT, AITE. adj. À qui il ne manque rien pour être accompli dans ſon genre. *Beauté parfaite. Viſage parfait. Un diamant parfait. Parfait courtiſan. Une joie parfaite. Une vertu parfaite. Accord parfait. Il n'y a point d'homme parfait. Il n'y a proprement que Dieu de parfait. Jesus-Christ dit dans l'Évangile : Soyez parfait comme votre Père céleſte eſt parfait.*

On appelle en termes de Grammaire, *Prétérit parfait*, Le prétérit qui marque une choſe faite, une choſe arrivée dans un temps qui n'eſt ni précis ni déterminé, comme, *J'ai aimé, j'ai dit.* Et, *Prétérit plus que parfait*, Le prétérit qui marque une choſe faite ou arrivée dans un temps plus éloigné que le temps marqué par le prétérit parfait, comme, *J'avois aimé.*

En Arithmétique, on appelle *Nombre parfait*, Celui qui eſt égal à la ſomme de ſes parties aliquotes. *Le nombre ſix eſt un nombre parfait, parce qu'il eſt égal à la ſomme de ſes parties aliquotes un, deux, trois.*

PARFAITEMENT. adv. D'une manière parfaite. *Il joue parfaitement du luth. Il écrit parfaitement bien. Il s'acquitte parfaitement bien de ſon devoir.*

PARFOIS. adv. de temps & de nombre. Quelquefois. *On ſe trouve mal parfois de n'avoir pas demandé conſeil. Il arrive parfois que . . . . .* Il vieillit.

PARFOURNIR. v. a. Fournir en entier, achever de fournir. *Un Libraire doit parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a vendu.*

PARFOURNI, IE. participe.

PARFUM. ſ. m. Agréable ſenteur qui s'exhale de quelque choſe d'odoriférant. *Doux parfum. Agréable parfum. Des parfums exquis. Ce parfum eſt trop fort. Aimer les parfums. Craindre les parfums. Les parfums entêtent.*

PARFUM, ſe dit auſſi Des choſes mêmes dont il s'exhale une ſenteur agréable. *L'ambre eſt un excellent parfum.*

PARFUMER. v. a. Répandre une bonne odeur dans l'air. *Les fleurs parfument l'air. Il y a un pot de tubereuſes qui parfument toute la chambre.*

Il ſignifie auſſi, Faire prendre une bonne odeur à quelque choſe. *Parfumer des gants. Parfumer du Linge. Parfumer des habits.*

On dit, *Parfumer une maiſon, un lieu, un navire*, pour dire, Chaſſer le mauvais air d'une maiſon, d'un lieu, &c. en y brûlant quelque choſe d'une odeur forte, comme de la poudre à canon, du ſoufre, &c. *La contagion étoit dans cette maiſon, il a fallu la parfumer avec du ſoufre.* Dans ce ſens on dit, *Il faut parfumer les lettres qui viennent de Conſtantinople*, pour dire, Les expoſer au feu de ſoufre, & les tremper dans le vinaigre.

PARFUMÉ, ÉE. participe.

PARFUMEUR, EUSE. ſ. Qui fait & qui vend des parfums. *Un excellent Parfumeur. C'eſt une Parfumeuſe.*

PARI. ſ. m. Gageure, promeſſe réciproque, par laquelle deux ou pluſieurs perſonnes qui ſoutiennent des choſes contraires, s'engagent de payer une certaine ſomme à celui dont la propoſition ſe trouvera véritable. *On a fait un gros pari. Le pari eſt de mille piſtoles. Le pari eſt bien haſardeux.*

On dit, que *Le pari eſt ouvert*, pour dire, que Tout le monde eſt reçu à parier.

On dit, qu'*Une perſonne eſt hors de pari*, Lorſque dans un pari fait entre pluſieurs perſonnes, il y en a une qui a perdu, & qui n'a plus de droit aux enjeux que les autres ſe diſputent encore.

PARIADE. ſ. f. Terme de Chaſſe. Saiſon où les perdrix s'apparient. *On défend la chaſſe durant la pariade.*

Il ſignifie auſſi, Les perdrix appariées. *Il y a cinq ou ſix pariades dans ce champ.*

PARIER. v. a. Faire un pari, faire une gageure. *Ils ont parié vingt piſtoles. Il parie que cela n'eſt pas. Parier le double contre le ſimple. Les uns parioient pour, les autres parioient contre.*

PARIÉTAIRE. ſ. f. Plante ainſi nommée, parce qu'elle croît ſur les murailles. On en trouve auſſi dans les haies. Cette plante eſt rafraîchiſſante, abſterſive & émolliente. On l'emploie intérieurement contre la retention d'urine & la gravelle.

PARIÉTAUX. adj. m. pl. (Les os) Terme d'Anatomie. Ce ſont deux os fort minces qui forment la partie ſupérieure & les parties latérales du crâne, & qui couvrent la plus grande portion du cerveau.

PARIEUR. ſ. m. Celui qui parie. *C'eſt un grand parieur. Il y a des parieurs de part & d'autre.*

Figurément & proverbialement, en parlant d'Une choſe qui doit faire craindre un ſuccès fâcheux à l'une des deux parties intéreſſées dans une affaire, on dit, que *Cela ne vaut rien pour les parieurs.*

PARISIENNE, ou SÉDANOISE. ſ. f. Nom d'un caractère d'Imprimerie. Il eſt plus petit que la nompareille, & immédiatement après. *Au-deſſous de la Pariſienne, il n'y a que la Perle.* On n'en fait guère d'uſage, à cauſe de ſa petiteſſe, que dans quelques livres qu'on imprime pour la ſimple curioſité.

PARISIS. adj. de t. g. Nom que l'on donnoit autrefois à la monnoie qui ſe battoit à Paris, & qui étoit plus forte d'un quart que celle qui ſe battoit à Tours. *Sou pariſis. Denier pariſis.*

PARITÉ. ſ. f. Égalité entre les choſes de même qualité, de même nature. Il ne ſe dit guère des perſonnes, & s'emploie plus ordinairement dans le didactique. *Il y a parité de raiſon, de raiſons de part & d'autre.*

Il ſe dit auſſi pour exprimer une comparaiſon que l'on emploie pour prouver une choſe par une ſemblable. *Je vais vous prouver cela par une parité.* Dans le même ſens on dit, *Je nie la parité*, pour dire, Je nie que le cas que vous m'alléguez ſoit pareil à celui dont il s'agit.

PARJURE. adj. de t. g. Qui a fait un faux ſerment, qui a violé ſon ſerment, qui s'eſt parjuré. *Il eſt parjure. Ah ! malheureuſe, vous êtes parjure. Vous ſerez déclarée parjure. C'eſt un parjure.* En cette dernière phraſe, il eſt ſubſtantif.

PARJURE. ſ. m. Faux ſerment, ou ſerment violé. *Horrible parjure. Un parjure manifeſte. Être convaincu de parjure. Commettre un parjure. Faire un parjure.*

PARJURER, SE PARJURER. v. récipr. qui ne s'emploie qu'avec le pronom perſonnel. Violer ſon ſerment. *Il m'avoit fait mille ſermens, & cependant il s'eſt parjuré.*

Il ſignifie auſſi, Faire un faux ſerment en Juſtice. *Il s'eſt parjuré devant le Juge. Voudriez-vous vous parjurer ?*

PARLANT, ANTE. adj. Qui parle. Il ne ſe dit que figurément. *Ce portrait eſt parlant, cette tête eſt parlante*, pour dire, Ce portrait eſt fort reſſemblant, cette tête eſt extrêmement reſſemblante. On dit auſſi, *Trompette parlante*, pour dire, Un porte-voix.

On appelle en termes de Blaſon, *Armes parlantes*, Les armes dont la pièce principale exprime le nom de la famille à qui elles appartiennent. *Les armes de Créqui & de Mailli ſont des armes parlantes.*

PARLEMENT. ſ. m. On appeloit ainſi, du temps de nos premiers Rois, une Aſſemblée des Grands du Royaume, ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit militaires, pour juger quelque affaire conſidérable. *Charlemagne tint trois Parlemens dans la même année.*

PARLEMENT, ſignifie aujourd'hui, Une Cour, une Compagnie ſupérieure de Juges, qui connoiſſent en dernier reſſort des affaires litigieuſes, & par appel des Bailliages, Sénéchauſſées, Duchés-Pairies & autres Juridictions ſubalternes, qui reſſortiſſent immédiatement au Parlement. *Les Édits, Déclarations, Lettres Patentes & autres Ordonnances du Roi s'enregiſtrent au Parlement. Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs. Un tel Roi créa un tel Parlement, transféra le Parlement. Premier Préſident du Parlement. Préſident au Parlement. Préſident du Parlement, ou Préſident à mortier. Conſeiller au Parlement. Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement. Avocat, Procureur au Parlement*, & non comme diſent quelques-uns, *en Parlement, &c. Il y a*

tant de Chambres en ce Parlement. Le Corps du Parlement. Le Greffier, le Secrétaire, le premier Huissier, sont du Corps du Parlement. Le Roi séant au Parlement, en son Parlement. Avoir séance au Parlement. Le Parlement a été en Corps. Le Parlement est assemblé. Les Assemblées du Parlement. Le Parlement va en robes rouges. Arrêt du Parlement. Par appel au Parlement. L'affaire a été portée au Parlement, plaidée au Parlement, a été évoquée d'un tel Parlement. Cela a été plaidé en plein Parlement. Fait en Parlement. L'autorité du Parlement. Le Parlement a jugé que.... Un Parlement semestre. Remontrances du Parlement. Les douze Parlemens du Royaume. A Nosseigneurs du Parlement, Formule qu'on met au haut des requêtes qu'on présente au Parlement.

PARLEMENT, se dit quelquefois pour signifier, Le ressort, l'étendue de la Juridiction d'un Parlement. *Le Parlement de Paris s'étend jusqu'en Saintonge. Lyon est du Parlement de Paris.*

Il se dit aussi De la durée du Parlement, depuis le jour de son ouverture jusqu'aux vacances. *Cette affaire ne sera pas jugée de ce Parlement. Le Parlement finira bientôt. Son procès a été remis au Parlement prochain.*

On appelle *L'ouverture du Parlement*, La première assemblée du Parlement après la saint Martin.

On appelle *Parlement d'Angleterre*, L'assemblée convoquée par ordre du Roi d'Angleterre, & composée des Pairs Ecclésiastiques & Séculiers, & des Députés des Provinces & des Villes. *Le Roi d'Angleterre ayant convoqué son Parlement. La Chambre Haute, la Chambre Basse du Parlement. Le Roi d'Angleterre a ajourné, a prorogé, a cassé son Parlement.*

PARLEMENTAIRE. s. On appeloit ainsi pendant les divisions de l'Angleterre, quiconque tenoit le parti du Parlement contre le Roi. *Le parti des Parlementaires.*

PARLEMENTER. v. n. Faire & écouter des propositions pour rendre une place. *Le Gouverneur de la place demanda à parlementer.*

Il se dit figurément en parlant d'affaires, pour dire, Entrer en voie d'accommodement. *Nous en viendrons à bout, il parlemente. D'abord il faisoit le difficile, mais il commence à parlementer.*

On dit communément, *Ville qui parlemente est à demi rendue.* Cela se dit aussi figurément Des personnes qui écoutent les propositions qu'on leur fait, pour les amener à quelque composition.

PARLER. v. n. Proférer, prononcer des mots, articuler des mots. *Un enfant qui commence à parler, qui ne sait pas encore parler. Ce malade est à l'extrémité, il ne parle plus. Notre Seigneur a fait parler les muets. Vous parlez si bas, que je ne vous entends point. Il ne faut pas parler haut dans la chambre d'un malade. Parler du nez. Parler de la gorge. Parler à l'oreille. Parler peu. Parler trop. Parler avec peine. Avoir de la peine à parler. Il parle toujours entre ses dents. Parler gras.*

En ce sens, il se dit De certains oiseaux qui imitent le langage de l'homme, comme les perroquets, les sansonets, les geais, les pies, &c. *Apprendre à parler à un perroquet. Un oiseau qui commence à parler.*

PARLER, signifie aussi, Discourir, s'énoncer par le discours, soit dans un entretien familier, soit en public. *De quoi parlez-vous? Nous parlions de vos affaires. Parler de nouvelles. Il parle de cela en homme instruit, en habile homme. Il parle très-pertinemment de toutes choses. Il en parle comme un Ange, comme un oracle. Il parle de tout à tort & à travers, sans savoir ce qu'il dit. Il n'en parle que par ouï dire. Il n'en parle que par envie. Il parle de tout en étourdi, comme un étourdi. Parler tête à tête. Parler familièrement ensemble. Moi qui vous parle. Parler sans témoins. Parler en public. Parler devant une grande assemblée. Parler sur le champ. Parler sans être préparé. Parler sur des matières difficiles. Quand ce fut à lui à parler. Parler à son rang, à son tour. C'est à mon tour à parler. Parler en bons termes, en termes précis. Parler juste. Parler avec éloquence, avec véhémence, avec action. Parler avec quelqu'un. Nous en parlerons tantôt ensemble. Je vous parlerai de quelque chose qui vous regarde. Je lui ai parlé de vos intérêts. Je les ai laissés qui parloient d'affaires.*

On dit en termes de Palais, qu'*Un Avocat*, qu'*un Procureur parle pour un tel*, pour dire, qu'Il plaide pour un tel. Et l'on dit, *Parler pour quelqu'un, en faveur de quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour lui auprès d'un autre. Et, *Parler contre quelqu'un*, pour dire, Parler de quelqu'un à dessein de lui nuire.

On dit proverbialement, *Parler de la pluie & du beau temps*, pour dire, Discourir, s'entretenir de choses indifférentes.

On dit proverbialement, *Parler d'une affaire à bâtons rompus*, pour dire, En parler à diverses reprises, à diverses fois, & sans aucune suite. *Comment serois-je au fait de son affaire? Il ne m'en a jamais parlé qu'à bâtons rompus.*

On dit proverbialement, *Parler en l'air*, pour dire, Parler sans aucun dessein, sans aucune vue particulière. *Je vous parle de cela en l'air, & sans avoir aucun dessein.*

On dit aussi, *Parler en l'air*, pour dire, Parler sans fondement & sans être bien instruit. *Il parle de cela en l'air, & sans savoir de quoi il est question.*

On dit à peu près dans le même sens, *Parler au hasard, à la boulevue*, pour dire, Parler témérairement de ce qu'on ne sait pas bien. *C'est un homme qui parle de toutes choses au hasard, à la boulevue.* On dit aussi, *Parler légèrement*, pour dire, Parler sans être suffisamment informé. *C'est un grand défaut que de parler légèrement de son prochain.*

On dit proverbialement, *Parler comme un perroquet*, pour dire, Parler sans savoir ce qu'on dit, ou d'après autrui. *Parler comme un livre*, pour dire, Parler d'une manière correcte & arrangée, comme si on lisoit, ou comme on écriroit. Et en parlant d'un ignorant qui se mêle de parler des choses qu'il ne sait pas, on dit, qu'*Il en parle comme un aveugle des couleurs.*

On dit d'Un homme qui parle sur une matière qu'il possede à fond, qu'*Il en parle en maître*; & de celui qui n'en a qu'une connoissance légère & superficielle, qu'*Il en parle en écolier.* Et lorsqu'un homme parle volontiers des choses qu'il affectionne, on dit de lui, que *De l'abondance du cœur la bouche parle.*

Dans le style familier, on dit, qu'*Un homme parle d'or*, pour dire, qu'Il parle, qu'il répond comme on souhaitoit qu'il fît.

On dit, *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne sont point touchés des choses qu'on leur dit, qu'on leur représente. Et, *Parler à un sourd*, pour dire, Parler à un homme qui est résolu de ne rien accorder, de ne rien faire de ce qu'on lui demande.

On dit proverbialement, qu'*Un homme parle d'une chose bien à son aise*, pour dire, que Dans l'état où il est, il lui est aisé d'en parler comme il fait; & cela se dit généralement De tous ceux qui parlent avec beaucoup de sang froid des malheurs & des misères qui ne les regardent point. *Il parle fort éloquemment du mépris des richesses; mais il en parle bien à son aise, étant fort riche.*

On dit figurément, *Parler à cheval à quelqu'un*, pour dire, Lui parler avec hauteur, avec empire. Il est de la conversation.

On dit figurément, qu'*Un homme parle haut, parle bien haut*, pour dire, qu'Il parle sans ménagement, & quelquefois avec insolence. *Ne parlez pas si haut. Je saurai bien l'empêcher de parler si haut.*

On dit par menace à un homme qui ne garde pas dans ses discours le respect qu'il doit à un autre, qu'*On lui apprendra à parler.*

On dit, qu'*Un homme trouvera à qui parler*, pour dire, qu'Il trouvera de l'opposition, de la résistance à ce qu'il prétend, qu'il trouvera des gens qui lui tiendront tête.

On dit proverbialement, *Trop grater cuit, trop parler nuit*, pour dire, qu'Un grand parleur s'attire souvent de méchantes affaires.

On dit, *Parler bien, parler mal d'une personne*, pour dire, En dire du bien, en dire du mal, en discourir en bien ou en mal. *Il ne faut point mal parler de son prochain. Il ne faut point mal parler des absens.* On dit, qu'*Un homme parle avec passion*, pour dire, que C'est la passion qui lui fait dire ce qu'il dit.

On dit d'Une chose qui est arrivée, d'une action qui s'est faite, que *L'on en parle diversement*, pour dire, qu'On la raconte de différentes manières; & pour dire aussi, que Les uns la louent, les autres la blâment. Et l'on dit, qu'*On parle fort d'une chose dans le monde*, pour dire, qu'Elle fait le sujet de l'entretien du public.

On dit aussi, qu'*Il faut laisser parler le monde*, pour dire, qu'Il ne faut pas se mettre en peine de ce que le monde dit mal-à-propos. Et l'on dit d'Un événement commun & trivial, *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

On dit encore, qu'*Un homme a bien fait parler de lui*, pour dire, qu'Il a fait des choses d'éclat qui sont venues à la con-

qu'on l'emploie figurément pour exprimer plusieurs choses qui ont rapport à la Poësie. Ainsi on dit, *Les Nourrissons du Parnasse*, pour dire, Les Poëtes. *Monter sur le Parnasse*, pour dire, S'adonner à la Poësie. *Le Parnasse François*, pour dire, La Poësie Françoise, ou les Poëtes François.

PARODIE. s. f. Sorte d'ouvrage en vers, fait sur quelque pièce de Poësie connue, que l'on détourne à un autre sujet & à un autre sens, par le moyen de quelques changemens. *Il a fait une parodie ingénieuse. Heureuse parodie. La parodie sert souvent à tourner un sujet en ridicule.*

PARODIER. v. a. Faire une parodie. *Parodier une scène. Parodier un sonnet.*

PARODIÉ, ÉE. participe.

PARODISTE. s. m. Auteur de parodies. *Les Parodistes font des chansons ou des pièces pour la Foire.*

PAROI. s. f. Muraille. Il se prend plus particulièrement pour une cloison maçonnée, qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec une autre; & même en ce sens il vieillit. *S'appuyer contre la paroi.*

En termes d'Anatomie, les membranes qui environnent l'estomac sont appelées, *Les parois de l'estomac.*

On dit aussi, *Les parois d'un vase, d'un tube.*

PAROISSE. s. f. Certain territoire dont les habitans sont soumis pour le spirituel, à la conduite d'un Curé. *Grande paroisse. Petite paroisse. Le Curé de la paroisse. Il est d'une telle paroisse. Les habitans d'une paroisse. Les Marguilliers de la paroisse. Il y a tant de paroisses dans cet Évêché. Demeurant à Paris, paroisse saint Eustache, paroisse saint Jean, &c. Il y a tant de Communians dans cette paroisse. Il est Seigneur de la paroisse. Seigneur de paroisse. Imposer une paroisse à la taille. Cette paroisse paye tant de taille.*

Il signifie aussi, L'Église de la paroisse. *Il est allé à la Messe à sa paroisse. On est obligé de communier à Pâques à sa paroisse. Le clocher de la paroisse. Messe de paroisse.*

Il se prend quelquefois pour Tous les habitans d'une paroisse. *Toute cette paroisse aime son Curé. Une telle paroisse est allée en procession à Notre-Dame.*

On appelle figurément *Coq de paroisse*, Celui qui est le plus riche & le plus considéré dans une paroisse de campagne. *C'est le coq de sa paroisse. C'est un coq de paroisse.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui a un habit de deux étoffes, ou de deux différentes couleurs mal assorties, qu'*Il est de deux paroisses*. Il est populaire.

PAROISSIAL, ALE. adj. Appartenant à la paroisse. *Église paroissiale. Messe paroissiale.*

PAROISSIEN, IENNE. substantif. Habitant dans une paroisse. *Bon paroissien. Ce Curé a bien soin de sa paroisse & de ses paroissiens. Les devoirs d'un paroissien.*

PAROÎTRE. v. n. (On prononce *Parètre.*) Être exposé à la vue, se faire voir, se manifester. *Les boutons paroissent aux arbres. Une telle étoile commence à paroître sur l'horizon. Un homme qui commence à paroître dans le monde. Paroître en public. Il a paru comme un éclair. Les ennemis ont paru sur la frontière. Il n'ose plus paroître. Quand est-ce que cet ouvrage paroîtra? Quand ferez-vous paroître telle chose? Il dit qu'il a des titres, mais il n'oseroit les faire paroître. Depuis long-temps il ne paroît plus. Qu'avez-vous affaire de paroître là? Il a des ennemis, mais ils ne paroissent pas. On ne peut juger que de ce qui paroît.*

En ce sens on le met quelquefois impersonnellement. *Il paroît une comète. Il paroît un beau livre depuis quelque temps.*

On dit proverbialement, en parlant d'Une chose qui est extrêmement visible, *Cela paroît comme le nez au visage*; ou bien ironiquement, *Cela ne paroît non plus que le nez au visage.*

On dit impersonnellement, *Il y paroît*, pour dire, On le voit bien, il y en a des marques, il en reste des marques. *On n'en sauroit si peu ôter qu'il n'y paroisse. Si je mets une fois la main sur lui, il y paroîtra. L'orage a passé par cette contrée, il y paroît. Elle a eu la petite vérole, mais il n'y paroît plus.*

On dit dans le style familier, *Il n'y a rien qui n'y paroisse*, pour dire, Cela est évident.

PAROÎTRE, signifie encore, Éclater, se distinguer, briller, se faire remarquer. *Il ne veut point de carrosse doré cela paroît trop. Les jeunes gens veulent quelque chose qui paroisse. Il y a des gens qui paroissent plus avec mille écus, que d'autres avec deux mille. Il fait de grandes dépenses qui ne paroissent point. Dès ce temps-là tels & tels paroissoient beaucoup dans le barreau. Il a fort paru dans la dernière bataille dans le dernier siége. Il cherche à paroître. C'est lui qui parut le plus au carrousel. C'est un homme vain qui ne veut que paroître.*

PAROÎTRE, signifie aussi, Sembler, avoir l'apparence. *Cela me paroît beau. Cela me parut ainsi d'abord. Il me paroît fort honnête homme. Il paroît savant. Ces raisons paroissent bonnes. Il ne suffit pas de paroître homme de bien, il faut l'être. Des lunettes qui font paroître les objets beaucoup plus gros qu'ils ne sont. L'armée étoit rangée en bataille, d'une manière qui la faisoit paroître beaucoup plus grande qu'elle n'étoit.*

En ce sens il est aussi impersonnel. *Il me paroît que vous vous êtes trompé. A ce qui me paroît de cette affaire-là, elle est fort douteuse. Il paroît bien que....*

PAROLE. s. f. Mot prononcé. *Parole bien articulée, mal articulée. Il ne sait pas articuler ses paroles. Paroles distinctes. Belle parole. Parole choisie. Paroles énergiques. Paroles efficaces. Paroles affectées, étudiées, bien arrangées. Dieu a créé le monde d'une seule parole. Prononcer une parole. En un jour il ne dit pas trois paroles. Il n'a pas dit une seule parole. Il faut lui arracher les paroles de la bouche. Je vous expliquerai cela en trois paroles. Il a répété tout ce qu'on lui a dit parole pour parole. Il lui est échappé des paroles dont il pourroit bien se repentir.*

On appelle JESUS-CHRIST, *La parole éternelle, la parole incréée, la parole incarnée*, quoiqu'on dise plus ordinairement, *Le Verbe.*

On appelle l'Écriture-Sainte, & les Sermons qui se font pour l'expliquer, *La parole de Dieu. Prêcher la parole de Dieu aux peuples. Annoncer la parole de Dieu. Écouter la parole de Dieu. C'est un homme qui abuse de la parole de Dieu, en y donnant des explications forcées.* On appelle aussi l'Écriture-Sainte, *La parole écrite*, à la différence de la Tradition, qu'on appelle, *La parole non écrite.*

PAROLE, signifie aussi, La faculté naturelle de parler. *Dieu a donné la parole à l'homme. C'est un grand avantage que la parole. Il est fort malade, il a perdu la parole. Il a recouvré la parole. JESUS-CHRIST a rendu la vue aux aveugles, la parole aux muets.*

On dit, qu'*Un homme a le don de la parole*, qu'*il a la parole à commandement*, qu'*il manie bien la parole*, pour dire, qu'Il parle bien, qu'il parle facilement.

On dit d'Un portrait bien ressemblant, d'une image, d'une statue bien faite, qu'*Il ne lui manque que la parole*, qu'*il n'y manque que la parole.*

PAROLE, signifie aussi, Le ton de la voix, selon qu'elle est forte ou foible, douce, rude, &c. *Il a la parole rude, la parole agréable, la parole douce. Je l'ai connu à sa parole. Déguiser, contrefaire sa parole. Il a la parole d'un homme malade. Il a encore la parole bonne, la parole tremblante, la parole foible.*

PAROLE, signifie aussi, Sentence, beau sentiment, mot notable. *Parole mémorable. C'est une parole digne d'un Souverain. Il faudroit écrire cette parole en lettres d'or.*

PAROLE, signifie encore, Mot, ou discours pris selon ce qu'il est, bon ou mauvais, doux ou rude, offensant ou obligeant, honnête ou déshonnête, &c. *Paroles civiles, obligeantes. Paroles aimables. Fâcheuses paroles. Ces paroles sont mystérieuses. Paroles inciviles, outrageuses, outrageantes. Paroles aigres. De bonnes paroles. De mauvaises paroles. Paroles fort chrétiennes. Paroles honnêtes, déshonnêtes, sales, vilaines. Paroles hautaines. Il est insolent en paroles. Avantageux en paroles. Libre en paroles. Réservé, modeste, retenu en paroles. Il l'a maltraité de paroles. Ce sont des paroles de compliment. Paroles de civilité. Paroles d'honnêteté. Paroles de colère. Ce sont des paroles d'un fou. Paroles d'un homme ivre. Il n'eut pas plutôt lâché la parole. Il eût bien voulu retenir sa parole. Les paroles ne lui tarissent point dans la bouche. A quoi bon tant de paroles? Ajoutez-vous foi à ses paroles? Dans tout ce qu'il vous dit, il n'y a pas une parole de vérité.*

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. *C'étoit lui qui portoit la parole pour toute la compagnie.* On dit, qu'*Un homme a la parole*, pour dire, que De droit il lui appartient de parler. *Parmi les Gens du Roi, c'est l'Avocat Général qui a la parole.* On dit aussi, que *La parole est demeurée à un homme*, pour dire, que C'étoit à lui à parler. *Quand la compagnie s'est levée, la parole est demeurée à un tel.* On dit encore, *Adresser la parole à quelqu'un*, pour dire, Parler directement à quelqu'un. *Prendre la parole après quelqu'un*, pour dire, Parler immédiatement après quel-

qu'un. Et, *Couper la parole à quelqu'un*, pour dire, L'interrompre dans ſon diſcours.

On dit proverbialement, *Des paroles emmiellées*, pour dire, Des paroles douces, flatteuſes.

On dit proverbialement, *A grand Seigneur peu de paroles*, pour dire, que Lorſque l'on parle à un grand Seigneur, il ne lui faut pas tenir de longs diſcours.

On dit proverbialement & populairement, *Parole ne put pas*; & cela ſe dit par manière d'excuſe, lorſqu'on eſt obligé de parler de choſes ſales & dégoûtantes.

On dit, *Faire paſſer la parole de main en main*, pour dire, Faire paſſer d'une perſonne à une autre, un avis, un avertiſſement, un ordre, juſqu'à celles qui ſont les plus éloignées. Et on dit auſſi abſolument, *Paſſe parole*, pour dire, Faites paſſer l'avis, l'ordre, le commandement. On s'en ſert plus ordinairement à la guerre. *Avance cavalerie, paſſe parole.*

On dit figurément, *En paroles couvertes*, pour dire, En termes qui inſinuent, qui font entendre quelque choſe qu'on ne veut pas dire ouvertement. *Je lui ai fait entendre cela en paroles couvertes. C'étoit lui dire en paroles couvertes qu'il étoit un ignorant.*

PAROLE, ſignifie auſſi, Aſſurance, promeſſe verbale par laquelle on s'engage à faire certaine choſe. *Parole ſacrée, inviolable. Parole ſolennelle. Parole expreſſe, poſitive, formelle. En foi & parole de Roi. Parole d'honneur. Tenir parole, ſa parole. Donner ſa parole. Tirer parole de quelqu'un. Retirer, reprendre, dégager ſa parole. Se dédire de ſa parole. On lui a rendu ſa parole. J'ai pris leur parole. Je ſuis le dépoſitaire de leur parole. Manquer de parole. J'ai parole de lui. Sommer quelqu'un de ſa parole. C'eſt une parole donnée. La parole vaut l'argent. Il m'en a donné ſa parole. Sa parole y eſt engagée. Un homme d'honneur n'a que ſa parole. Se fier à la parole de quelqu'un. On a laiſſé aller ce priſonnier de guerre ſur ſa parole. Il n'eſt pas gardé, il eſt priſonnier ſur ſa parole. Un honnête homme doit ſe regarder comme eſclave de ſa parole. Il m'a donné de bonnes paroles. Il ne m'a donné que des paroles générales. Il m'a porté parole de telle choſe*, pour dire, Il m'a offert telle choſe de la part de quelque autre; car on ne dit, *Porter parole*, que lorſqu'on parle au nom & de la part d'un autre.

On dit, qu'*Un homme eſt homme de parole*, pour dire, qu'Il tient ce qu'il a promis. Et on dit proverbialement, *De votre parole vous ſouvienne*, pour dire, Souvenez-vous de ce que vous m'avez promis.

On dit, *Jouer ſur ſa parole, perdre une ſomme d'argent ſur ſa parole*, pour dire, Jouer, perdre à crédit & ſur ſa bonne foi. *Les gens ſages évitent de jouer ſur leur parole. Il a perdu vingt louis comptant, & cinquante ſur ſa parole.* Et dans le même ſens on dit, que *La parole fait le jeu, la parole vaut le jeu, parole vaut jeu*, pour dire, qu'On eſt obligé de tenir, d'exécuter ce qu'on a dit en ſe mettant au jeu, ou pendant qu'on jouoit.

On dit, qu'*Un homme eſt à deux paroles, qu'il a deux paroles*, pour dire, qu'Il parle tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, qu'il n'y a pas de fondement à faire ſur ce qu'il dit.

On dit en termes de Guerre, *Parole ſur parole*, Lorſque deux perſonnes de parti contraire ſe voient, ſe parlent ſur la parole donnée, de ne rien entreprendre l'un contre l'autre.

PAROLE, ſignifie auſſi, Une propoſition que l'on fait. *Parole d'accommodement. Parole de paix. Je lui ai porté parole de mille écus, s'il vouloit faire telle choſe. Il a fait demander cette fille, c'eſt moi qui en ai porté la parole. Ce n'eſt pas un homme aſſez conſidérable pour le charger de cette parole, d'une parole ſi importante.*

On dit en fait de marché, de commerce, de conventions, qu'*Un homme n'a qu'une parole*, pour dire, qu'Il ne ſurfait point, qu'il dit tout d'un coup les conditions auxquelles il veut traiter.

PAROLES, au pluriel, ſignifie, Diſcours piquans, aigres, offenſans. Et on dit, *Se prendre de paroles. Avoir de groſſes paroles. Ils ont eu des paroles, quelques paroles enſemble. En venir aux groſſes paroles. Des paroles, en venir aux mains.*

On dit de quelqu'un, qu'*On lui fera rentrer les paroles dans le corps, dans le ventre*, pour dire, qu'On ſaura bien le faire taire, ou qu'on lui fera rétracter les paroles qu'il a dites. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi par oppoſition à *Effets. Moins de paroles, plus d'effets. Ce ſont paroles en l'air, paroles vaines & vagues. Il n'a que des paroles. Je veux avoir de l'argent, je ne me contente point de paroles. Penſe-t-il m'amuſer de paroles, avec des paroles, me payer de paroles?*

On appelle par excellence, *Paroles ſacramentales*, & abſolument *Les paroles*, Les mots que le Prêtre prononce dans la conſécration. *Quand le Prêtre a prononcé les paroles ſacramentales, a dit les paroles, &c.*

On appelle *Paroles magiques*, Les paroles dont on prétend que les Magiciens ſe ſervent pour des opérations de Magie. Et l'on dit, qu'*Un homme guérit avec des paroles*, pour dire, qu'Il guérit en prononçant certaines paroles, dans leſquelles on ſuppoſe une ſecrette vertu. *Il prétend guérir avec des paroles. Il prétend charmer les armes à feu avec des paroles.*

PAROLES, s'emploie auſſi pour Les mots d'un air, d'une chanſon, d'un motet, &c. *Je ſai bien l'air, mais j'ai oublié les paroles. Il chante bien, mais il ne prononce pas les paroles. Faire de belles paroles ſur un air.*

PAROLI. ſ. m. Terme employé dans certains Jeux, tels que la Baſſette, le Pharaon, &c. Le double de ce qu'on a joué la première fois. *Faire un paroli au Roi, à l'as. Offrir le paroli. Tenir le paroli. Gagner le paroli. Jouer au trictrac, partie, paroli & le tout.*

On dit figurément, *Faire paroli, rendre le paroli à quelqu'un*, pour dire, Renchérir ſur ce qu'il a dit, ſur ce qu'il a fait, ſoit en bien, ſoit en mal.

On appelle auſſi *Paroli*, La corne qu'on fait à la carte ſur laquelle on joue le double. *J'ai fait trois parolis dans cette taille, & je les ai gagnés.*

On appelle *Paroli de campagne*, Un paroli qu'un joueur fait par friponnerie avant que ſa carte ſoit venue, comme s'il avoit déjà gagné.

PAROTIDE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Glande ſituée au-deſſous des oreilles.

On donne auſſi le nom de *Parotide* à la tumeur qui occupe ces glandes. Il y en a de deux ſortes; celle qu'on appelle vulgairement *Oreillons*, & à laquelle les enfans ſont ſujets; & la *Parotide maligne*, qui eſt une ſuite aſſez ordinaire des fièvres malignes & peſtilentielles.

PAROXISME. ſ. m. Terme de Médecine. Accès, redoublement, temps le plus fâcheux de la maladie, dans lequel la cauſe morbifique exerce le plus ſes forces, & produit des ſymptomes plus graves & plus nombreux. *Il y a des paroxiſmes réglés & périodiques, & d'autres qui ne ſuivent aucune règle.*

PARPAING. ſ. m. Pierre, moellon qui tient toute l'épaiſſeur d'un mur, & dont on voit une face de chaque côté du mur.

PARQUE. ſ. f. Selon les anciens païens, les Parques étoient des Déeſſes qui préſidoient à la vie des hommes. *Selon l'opinion des Anciens, il y avoit trois Parques. Les Anciens confondoient ſouvent les Parques & les Deſtinées.* On dit poëtiquement, *Les Parques inexorables. Les ciſeaux de la Parque. La Parque a tranché le fil de ſes jours.*

PARQUER. v. a. Mettre dans une enceinte. *On parqua l'artillerie en tel endroit. Les gens de l'artillerie ſe parquèrent du côté de la rivière.*

Il eſt auſſi neutre. *L'artillerie parquoit en tel lieu.*

PARQUER, ſe dit auſſi à l'actif, en parlant Des bœufs qu'on met à l'engrais dans un herbage, & des huitres qu'on met dans de certaines enceintes, pour les engraiſſer, & les rendre vertes. *Ce pré eſt aſſez grand pour parquer mille bœufs. Il y a ſur le bord de la mer des endroits pour parquer des huîtres.*

Il ſe dit auſſi en parlant Des moutons qui ſont dans le parc en été; & alors il ne s'emploie guère qu'au neutre. *Il ne fait pas aſſez chaud, les moutons ne parquent pas encore. Faire parquer des moutons pour engraiſſer des terres.*

PARQUER, ſe dit auſſi Des chevaux. *Parquer les jumens poulinières. Parquer les poulins de trois ans. Parquer les pouliches.*

PARQUÉ, ÉE. participe.

PARQUET. ſ. m. L'eſpace qui eſt enfermé par les ſiéges des Juges, & par le Barreau où ſont les Avocats. *On fit entrer les Parties dans le parquet. Les Procureurs ſont à genoux dans le parquet. Traverſer le parquet.*

PARQUET, ſe dit auſſi Du lieu où les Gens du Roi de quelque Compagnie ſupérieure ou ſubalterne tiennent leur ſéance. *M. le Procureur Général eſt au parquet. Les Gens du Roi ſont ſortis du parquet.*

Il ſe dit pareillement pour ſignifier, Les gens du Roi lorſqu'ils tiennent le parquet. *C'eſt au parquet à ordonner là-deſſus. On les a renvoyés au parquet. Communiquer au parquet.*

On appelle aussi *Parquet*, Le lieu où les Huissiers se tiennent pendant la séance des Juges. *Le parquet des Huissiers.*

PARQUET, signifie aussi Un assemblage de pièces de bois, qui font un compartiment sur le plancher d'en bas, dans les chambres & dans les cabinets, & qui le couvrent tout entier. *Un parquet de bois de chêne. Un parquet de bois de noyer. Un parquet de marquéterie. La toise de parquet de bois de chêne vaut tant.*

PARQUET, se dit aussi De l'assemblage de bois qu'on applique sur le manteau d'une cheminée, ou sur le trumeau d'un mur, pour y mettre ensuite des glaces. *Faire un parquet pour y appliquer des glaces.*

PARQUETAGE. s. m. Ouvrage de parquet. *Le parquetage de ce cabinet coûte tant.*

PARQUETER. v. a. Mettre du parquet dans un lieu. *Il faut parqueter cette chambre, ce cabinet.*

PARQUETÉ, ÉE. participe.

PARRAIN. s. m. Celui qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. *Les parrains donnent ordinairement leurs noms à leurs filleuls. Un parrain doit veiller à l'instruction de son filleul.*

PARRAIN, se dit aussi De celui qui est choisi pour assister à la cérémonie de la bénédiction d'une cloche, & pour lui donner un nom. *Il est parrain d'une cloche de telle Église.*

On appeloit autrefois dans les combats singuliers, *Parrains*, Ceux que les combattans choisissoient pour les accompagner, pour empêcher la surprise, & pour leur servir de témoins. *Les deux combattans se trouvèrent dans le lieu du combat, chacun avec son parrain.*

On appelle *Parrain*, dans les Ordres Militaires, Le Chevalier qui présente le Novice à sa réception.

On appelle aussi *Parrain*, Celui qu'un soldat qui doit être passé par les armes, choisit pour lui tirer le premier coup.

PARRICIDE. s. m. Celui qui tue son père. Il se dit aussi par extension d'Un homme qui tue sa mère, ou son frère, ou sa sœur, ou ses enfans. *On ne peut trop punir les parricides.*

PARRICIDE, signifie aussi, Le crime que commet le parricide; & il se dit également du crime que commet celui qui attente sur la vie du Souverain. *Commettre un parricide. Il a commis un abominable parricide, un détestable parricide.*

PARRICIDE, est aussi quelquefois adjectif. *Dessein parricide. Main parricide.*

PARSEMER. v. a. Semer, jeter çà & là, répandre; & il ne se dit que Des choses qu'on répand pour orner, pour embellir. *Parsemer un chemin de fleurs. Cet habit est tout parsemé de perles & de pierreries.*

PARSEMÉ, ÉE. participe.

PARSI. *Voyez* GUÈBRE.

PARSIMONIE. s. f. Épargne. *Il y a de l'excès dans sa parsimonie.* Il n'est guère d'usage que dans le style soutenu.

PART. s. m. L'enfant dont une femme vient d'accoucher. Il n'est guère en usage qu'en termes de Droit. *Supposition de part. Suppression de part.* Il n'a point d'usage au pluriel, & le T final se prononce.

PART. s. f. Portion de quelque chose qui se divise entre plusieurs personnes. *On a fait trois parts de tout le bien de la succession. Quand il y a tant d'héritiers, les parts sont petites. Voilà votre part, & voici la mienne. Bonne part. Grande part. Petite part. Quote-part. La principale part. La plus forte part. La meilleure part. La moindre part. Je n'en quitte point ma part. Céder sa part. Avoir sa part franche, une part franche dans une affaire. Il a eu tant pour sa part & portion. L'aîné avoit double part. Donnez-moi ma part. Demander sa part. Prendre sa part. Faire la part à quelqu'un. Faire la part de quelqu'un. Le plus fort fait la part au plus foible. Il doit avoir les trois parts, les cinq parts de six, &c. Il en a eu tant à sa part, tant pour sa part. S'il y a du profit, j'en aurai ma part. J'y retiens part. Entrer en part avec quelqu'un. Être de part avec lui. Il y a eu part. Une part de pain bénit. Une part de gâteau.*

On dit figurément, *Avoir part au gâteau*, pour dire, Avoir part aux profits qui reviennent d'une affaire. Et on dit proverbialement & populairement d'Un homme qui se croit bien fondé dans les prétentions qu'il a sur quelque chose, qu'*Il n'en jeteroit pas sa part aux chiens.*

PART, se dit aussi Des choses, qui sans être divisées, peuvent se communiquer à plusieurs personnes. *Avoir part à la faveur du Prince. Avoir part aux bonnes grâces du Prince. Vous avez beaucoup de part à son amitié. Toute l'Europe a part aux avantages de la paix. Tous les Élus auront part à la béatitude éternelle.*

On dit populairement pour affirmer quelque chose, *Sur ma part de Paradis, sur la part que je prétens au Paradis.*

On dit, *La plupart du temps*, pour dire, Le plus souvent. Et, *La plupart des hommes, la plupart des choses*, pour dire, Le plus grand nombre des hommes, le plus grand nombre des choses. *La plupart du temps il n'a rien à faire. La plupart des hommes sont trompeurs. La plupart des choses ne valent pas la peine qu'on se donne. La plupart de ces pistoles-là sont fausses. La plupart du monde se trompe.*

On dit absolument, *La plupart, la plus grande part*, pour dire, Le plus grand nombre. *Dans cette assemblée, la plupart vouloient. La plus grande part étoit d'avis. Tous ou la plupart croyoient que.... Ils sont, pour la plupart, de cet avis.*

PART, se dit aussi en parlant de la personne d'où vient quelque chose. *De quelle part viennent ces nouvelles? Un Ambassadeur de la part du Roi. Dites-lui cela de ma part. Cela vient de bonne part. Je le sai de bonne part. De quelque part qu'il vienne, il sera toujours le bien reçu.*

On dit dans le style familier, *Je prends cela de la part d'où il vient*, pour dire, qu'On ne fait nul cas de tout ce qu'un homme a pu dire d'offensant, & qu'on ne l'estime pas assez pour s'en fâcher.

On dit aussi, *De ma part, de sa part*, pour dire, Quant à moi, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, mais de ma part je n'y consentirai jamais. Il y a fait de sa part tout ce qu'il a pu.*

PART, L'intérêt que l'on prend à quelque chose. *Je prends part à tout ce qui vous touche. Quelle part prenez-vous dans cette affaire? Je prends part à votre douleur.*

On dit, *Avoir part à quelque affaire, à quelque négociation*, pour dire, S'en mêler, y contribuer, y être admis. *Il a eu grande part à la paix. Il ne faut point l'accuser de cela, il n'y a eu aucune part. Il n'a point de part aux Conseils du Prince.*

On dit, *Faire part à quelqu'un, lui donner part de quelque affaire, de quelque secret, de quelques nouvelles*, pour dire, Faire savoir quelque chose à quelqu'un, lui communiquer quelque affaire, quelque secret, quelques nouvelles. *Quand vous aurez de nouvelles, faites-m'en part. Donner part de ses desseins, de ses entreprises à ses alliés.*

En parlant des événemens considérables qui arrivent aux grands Princes, on dit, qu'*Ils en donnent part par leurs Ambassadeurs, par leurs Envoyés, &c.* pour dire, qu'Ils en font savoir la nouvelle dans les formes accoutumées. *Il y a déjà long-temps que la nouvelle en est arrivée, mais l'Ambassadeur n'en a pas encore donné part.*

On dit, *Prendre en bonne part, en mauvaise part*, pour dire, Trouver bon, trouver mauvais, interpréter en bien ou en mal. *Il a pris en bonne part ce que vous lui avez dit. Il l'a pris en mauvaise part. Ce mot se prend ordinairement en bonne part, mais il y a des gens qui le prennent en mauvaise part.*

Il signifie aussi, Lieu, endroit; & dans cette acception on dit, *Je vais quelque part, je ne veux pas dire où. Je vous suivrai quelque part que vous alliez, en quelque part du monde que vous alliez. Je ne puis aller où vous voulez, il faut que j'aille autre part. J'ai lu cela quelque part. Quelque part qu'il soit allé. Quelque part qu'il aille. De quelque part qu'il vienne. On a beau chercher, on ne le trouve nulle part.*

D'UNE PART, D'AUTRE PART, DE PART ET D'AUTRE, DE TOUTES PARTS. Sortes de phrases adverbiales, dont on se sert en parlant des choses qu'on envisage, qu'on examine par toutes sortes d'endroits. *D'une part il considéroit que... D'autre part il envisageoit .... Après avoir tout examiné de part & d'autre. Entre un tel d'une part, & un tel de l'autre, ou d'autre part. De part & d'autre. D'une & d'autre part. De toutes parts. Je ne vois qu'inconvéniens de toutes parts, de toute part.*

On dit en matière de billets, de lettres de change, *J'ai reçu le contenu en l'autre part, de l'autre part*, pour dire, La somme contenue de l'autre côté, de l'autre côté de la feuille.

À PART. adv. Séparément. *Mettez cela à part. Il le tira à part. Il fait ses affaires à part. Il fait bande à part. Un mari & une femme qui font lit à part. C'est un fait à part.*

On dit proverbialement & bassement d'Un homme qui ne communique ses affaires à personne, qu'*Il fait son petit pot à part.*

On dit, *Raillerie à part*, pour dire, Sérieusement, sans raillerie.

À PART MOI. À PART SOI. Façons de parler adverbiales. En moi-même. En soi-même, tacitement. *Je disois à part moi.* Il est familier.

De part en part. Façon de parler adverbiale. D'un côté à l'autre, d'une ſuperficie à l'autre. *Un coup d'épée qui le perce de part en part. La muraille étoit percée de part en part.*

A la part. On dit en termes de Marine, *Cet équipage eſt à la part*, pour dire, que Cet équipage doit avoir ſa part des priſes qu'on fera ſur l'ennemi.

PARTAGE. ſ. m. Diviſion de quelque choſe entre pluſieurs perſonnes. *Faire partage. Faire le partage d'une ſucceſſion. Faire le partage des meubles qu'on a achetés en commun. C'eſt un tel qui a fait les partages. Faire le partage du butin.*

Il ſignifie auſſi, Portion de la choſe partagée. *Partage égal. Partage inégal. Cette terre m'eſt échue, m'eſt tombée en partage. Voilà mon partage. Cela eſt de mon partage. Le partage de l'aîné. Le partage du cadet. Les partages répondent l'un de l'autre.*

Il ſe dit auſſi De l'acte, de l'inſtrument qui contient la diviſion d'une ſucceſſion. *Il faut produire votre partage. J'ai vu leurs partages. Il a juſtifié par ſon partage que...*

Il ſe dit auſſi figurément De la portion de biens & de maux que la nature & la fortune ſemblent avoir donnée à tous les hommes, ou à chacun d'eux. *Les maladies & les misères ſont le partage du genre humain. Le Ciel diſtribue ſes dons comme il lui plaît; l'un a l'eſprit en partage, &c. Les Princes de cette maiſon ont la valeur en partage.*

Partage, ſe dit auſſi, lorſque dans une Compagnie de Juges, il y a eu autant de voix d'un côté que d'autre, pour le jugement d'une affaire. *Ils ſont dix d'un avis & dix de l'autre, il y a partage. En cas de partage, il faut de nouveaux Juges pour juger le partage. Arrêt de partage.*

PARTAGER. v. a. Diviſer en pluſieurs parts, pour en faire la diſtribution. *Partager également. Partager inégalement. Partager une ſucceſſion. Partager des meubles. Partager le butin, les priſonniers. Partager le gâteau. Partagez cela entre vous.*

On dit, *Partager en frères*, pour dire, Partager également & amiablement, ſans diſpute, ſans conteſtation.

Lorſque deux perſonnes ſont en marché de quelque choſe, & qu'il s'en faut peu qu'ils ne conviennent de prix, on dit, qu'*Il faut partager le différent par la moitié*, pour dire, qu'Il faut que chacun des deux ſe relâche ſur ce qui les empêche de conclure.

On dit auſſi ſimplement dans cette acception, *Partager le différent.*

Partager, ſe dit auſſi quelquefois dans la ſimple ſignification de Diviſer. Ainſi on dit, *Partager un nombre en deux. Un nombre impair ne ſe peut partager en parties égales ſans fraction. Ce fleuve partage la Province. L'équateur partage le monde.*

Il ſe dit auſſi dans un ſens moral. *Ce père partage également ſa tendreſſe entre tous ſes enfans. Son cœur étoit partagé entre l'amour & la gloire.*

Partager, ſignifie auſſi, Donner en partage; & en ce ſens il régit directement la perſonne. *Son père l'a partagé en aîné, l'a partagé en cadet. Il eſt bien partagé, mal partagé.*

Il ſe dit auſſi en parlant Des dons de la nature ou de la fortune. *La nature ne l'a pas mal partagé. La fortune l'a bien partagé.*

Partager, ſignifie encore, Séparer en partis oppoſés. *Cette querelle va partager toute la Cour. Cette queſtion a partagé toute l'école. Les avis ſe trouvent partagés. La Chambre étoit partagée.*

Partager, ſignifie auſſi, Prendre part à...... *Je partage votre douleur. Un ami doit partager également le bonheur & les infortunes de ſon ami.*

Partagé, ée. participe.

PARTANCE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit Du départ d'une flotte, d'un vaiſſeau ou d'un autre bâtiment. *Jour de partance. Faire une bonne partance, une mauvaiſe partance. Tirer le coup de partance.*

Il ſe dit auſſi figurément & familièrement De tout autre départ, de toute autre ſéparation.

PARTANT. adv. Par conſéquent. *Vous avez ſigné au contrat, & partant vous êtes obligé. Reçu tant, payé tant, & partant quitte.* Ce mot eſt ordinairement plus en uſage en ſtyle de Pratique.

PARTÉ. (à parté.) ſ. m. Ce qu'un Acteur dit à l'écart, & ce qui eſt ſuppoſé n'être pas entendu par les autres Acteurs. *Les à parté exigent de l'art, & doivent être rares.*

PARTERRE. ſ. m. Jardin, ou partie d'un jardin planté ordinairement de buis par compartimens, & orné de fleurs, de gazon, &c. *Parterre de buis. Parterre de gazon. Parterre de fleurs. Parterre de broderie. Tracer un parterre. Les plates-bandes d'un parterre. Les bordures d'un parterre. Les compartimens d'un parterre.*

On appelle *Parterre d'eau*, Certains canaux conduits par compartimens, & deſſinés à peu près comme les parterres ordinaires.

Parterre, ſe dit auſſi De cette partie d'une ſalle de ſpectacle qui eſt plus baſſe que le théâtre. *Il ne va qu'au parterre. On paye moins au parterre qu'aux loges.*

Il ſe dit auſſi Des Auditeurs qui ſont placés dans ce lieu-là. *Le parterre a fort applaudi en cet endroit. Le parterre a quelquefois le goût meilleur que les loges.*

PARTHÉNON. ſ. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un Temple de Minerve à Athènes. *Le Parthénon d'Athènes eſt auſſi célèbre dans l'Antiquité, que le Panthéon de Rome.*

PARTI. ſ. m. Union de pluſieurs perſonnes contre d'autres, qui ont un intérêt contraire. *Un grand parti. Un puiſſant parti. Il eſt dans le bon parti. Être dans le mauvais parti. Il y a un parti formé. Le parti de la Ligue. Le parti des Guelfes. Le parti des Gibelins. Se mettre dans un parti, d'un parti. Entrer dans un parti. Tenir un parti. Se détacher d'un parti. Quitter, abandonner un parti. Son parti eſt abattu. Ruiner un parti. Relever un parti. Soutenir un parti. Se faire chef de parti. Se déclarer d'un parti. Il n'a jamais pris parti durant les guerres civiles.*

On dit figurément, *Prendre le parti de quelqu'un, prendre le parti des plus foibles*, pour dire, En prendre la défenſe, la protection. Et en parlant de la diverſité des opinions, on dit, *Être du bon parti, du mauvais parti*, pour dire, Être du bon avis, du mauvais avis.

On dit auſſi figurément, qu'*Il faut être toujours du parti de la vérité*, pour dire, qu'Il faut préférer la vérité à toute ſorte de conſidérations.

Parti, ſignifie auſſi, Réſolution, détermination. *C'eſt le parti qu'il faut prendre. Il ſait bien prendre ſon parti dans l'occaſion.*

On dit abſolument, *Il a pris ſon parti*, pour dire, Il a pris ſon extrême & dernière réſolution. *Il eſt inutile de lui parler davantage de cette affaire, il a pris ſon parti. Dès qu'on lui eut fait voir que ſa maladie étoit ſans eſpérance, il prit ſon parti.*

On dit par plaiſanterie, lorſqu'après avoir balancé, on ſe détermine à quelque choſe, ſoit dans le jeu, ſoit dans quelque autre cas de peu d'importance, *Il faut prendre ſon parti en grand Capitaine.*

Il ſignifie auſſi Expédient. *On lui a propoſé pluſieurs partis pour ſortir d'affaire, il a choiſi le meilleur.*

Il ſignifie quelquefois, Condition, traitement qu'on fait à quelqu'un. *On lui fera un bon parti. Son parti en ſera meilleur. On lui offre tant d'appointemens, c'eſt lui faire un bon parti. On lui vouloit donner une compagnie de Cavalerie, il ne devoit pas refuſer ce parti-là. C'eſt un bon parti pour lui. Il a accepté le parti.*

On dit dans le même ſens, *Tirer parti de quelque choſe. Il a tiré un bon parti de cette affaire.* Et l'on dit figurément, *Tirer parti de la vie*, pour dire, *En faire un bon & agréable uſage.*

On dit au jeu de Lanſquenet, *Offrir le parti, donner, prendre, tenir, faire le parti*, pour dire, Parier d'une carte double ou triple contre une carte ſimple, ou d'une carte ſimple contre une carte double ou triple, en proportionnant à peu près la ſomme que joue chacun des joueurs, au riſque plus ou moins grand que court l'un d'eux plutôt que l'autre; & lorſque la partie eſt faite ſous la condition de prendre & de donner le parti, on dit, que *L'on joue le parti forcé*, ou abſolument, que *L'on joue parti forcé.*

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il pourroit bien arriver qu'on fît un mauvais traitement à quelqu'un, on dit, qu'*On pourroit bien lui faire un mauvais parti.*

Il ſe dit auſſi d'Un traité que l'on fait pour des affaires de Finances. *Mettre une affaire en parti. Le parti des vivres, le parti des poudres, &c. Il s'eſt enrichi dans les partis.*

Parti, ſignifie encore, Profeſſion, genre de vie, emploi. *Il a pris le parti de l'Égliſe, le parti de l'épée, le parti des armes, le parti de la robe. Il ne ſait encore s'il prendra parti dans l'épée ou dans la robe.*

On dit auſſi, *Prendre parti*, ſans rien ajouter, pour dire, S'enrôler dans des troupes. *La garniſon a pris parti dans nos troupes. Il a déſerté, & a pris parti chez les ennemis.*

Parti, ſe dit auſſi d'Une troupe de gens

de guerre, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, que l'on détache pour battre la campagne, reconnoître l'ennemi, faire des prisonniers, &c. *Un parti de cinq cents chevaux. Un gros parti. Aller en parti. Mener, conduire, commander un parti.*

On appelle *Parti bleu*, Un petit parti de gens de guerre, sans commission & sans aveu. *Il rencontra un parti bleu qui le vola & le dépouilla.*

PARTI, se dit aussi d'Une personne à marier, considérée, soit par rapport à la naissance, soit par rapport aux biens de la fortune. *Cette fille est le plus grand parti qui soit en France. Cette fille-là est un bon parti. C'est un grand parti, un riche parti. Il veut se marier, il cherche un parti sortable. On lui propose un bon parti. Elle n'est pas un assez bon parti pour lui. C'est un mauvais parti. On les marie ensemble, ce sont deux bons partis. Il est d'une grande naissance, fils unique, & très-riche, c'est un excellent parti.*

PARTIAL, ALE. adj. Qui prend les intérêts d'une personne par préférence à ceux d'une autre, qui s'affectionne à une personne plutôt qu'à une autre, par esprit de prévention. *Vous n'êtes pas croyable, vous êtes partial. Il est trop partial. Il veut un arbitre qui ne soit point partial.*

PARTIAL, s'emploie dans le didactique, pour dire, Qui appartient à la partie d'un tout. *Eclipse partiale.*

PARTIALEMENT. adv. Avec partialité. *Se conduire partialement dans une affaire. Agir partialement.*

PARTIALISER, SE PARTIALISER. v. r. Prendre un parti de manière à ne vouloir pas écouter ce qui est contraire.

PARTIALITÉ. s. f. Attachement aux intérêts d'un parti, ou d'une personne, par préférence à une autre. *Les partialités sont dangereuses dans un État, dans une Communauté. Les partialités nuisent extrêmement au bien public. C'est un homme qui témoigne trop de partialité. Ce Juge a marqué trop de partialité pour vous dans votre affaire.*

PARTIBUS (IN PARTIBUS.) On sous-entend *Infidelium*. Phrase latine adoptée en François, & qui se dit De celui qui a un titre d'Évêché dans un pays occupé par les Infidelles. *Un Évêque in partibus.*

PARTICIPANT, ANTE. adj. Qui participe à quelque chose. *Si cette affaire produit quelque utilité, vous en serez participant.*

On appelle *Protonotaires participans*, *Camériers participans*, Les Protonotaires, les Camériers en charge à la Cour de Rome.

PARTICIPATION. s. f. L'action de participer à quelque chose. *La participation aux mérites de* JESUS-CHRIST, *aux prières des Saints, aux prières des Fidelles. La participation au Corps & au Sang de* JESUS-CHRIST. *La participation aux Sacremens. La participation aux saints Mystères.*

PARTICIPATION, signifie aussi, La connoissance qu'on nous a donnée d'une affaire, & la part que nous y avons eue. *Cela s'est fait sans ma participation, sans sa participation.*

On appelle parmi les Religieux, *Lettres de participation*, Des Lettres qu'un Ordre Religieux donne à une personne séculière, pour participer aux prières & aux bonnes œuvres de l'Ordre.

PARTICIPE. s. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraison, qui est un membre de l'infinitif. On l'appelle *Participe*, parce que c'est un mot qui tient du nom & du verbe tout à la fois. Il tient du nom, en ce qu'il est adjectif & déclinable. Il tient du verbe deux propriétés, celle de marquer le temps, & celle de régir.

On distingue deux sortes de participes; l'un qui marque le temps présent, & qu'on appelle communément Le participe actif, *Aimant, lisant*, l'autre qui marque le prétérit, & qu'on appelle Le participe passif, *Aimé, lu.*

Le participe actif ne s'emploie plus guère qu'au singulier, & ne s'emploie jamais au féminin, si ce n'est dans quelques phrases du Palais. Il a un régime, lorsqu'il est formé du verbe, ou actif ou réciproque: *Lisant un livre, se reprochant ses fautes.* Et si c'est le participe de l'un des verbes auxiliaires, il devient la marque du prétérit, lorsqu'il est suivi d'un participe passif; *Ayant dîné, ayant lu, s'étant assis.*

Le participe passif se joint premièrement à tous les temps du verbe substantif, pour nous tenir lieu du verbe passif. *Je suis aimé. J'ai été aimé. Je serai aimé.* Secondement il sert à former tous les temps du verbe qui sont composés. *J'ai aimé. J'aurois aimé.* Troisièmement il acquiert une signification active & un régime, dans tous les temps où il entre, soit du verbe actif, soit du réciproque. *J'ai aimé la musique. Je me suis reproché mes fautes.*

Pour savoir quand ce participe doit être décliné ou non, il faudroit entrer dans un détail qui paroît moins convenir à un Dictionnaire qu'à une Grammaire.

PARTICIPE, est aussi un terme de Finance, qui se dit De celui qui a part dans un traité, dans une affaire de finance. *L'Arrêt porte que tous les traitans & leurs participes seront obligés de....*

PARTICIPER. v. n. Avoir part. *Je veux que vous participiez à ma fortune, comme vous avez participé à ma disgrâce. Il est en société avec eux, il participe à tous les profits & à toutes les pertes de la société. On l'a accusé d'avoir participé à la conjuration, d'avoir participé à cette trahison. C'est participer en quelque sorte au crime, que de ne le pas empêcher quand on le peut. Je ne veux point participer à vos mauvais desseins.*

En parlant des choses de la Religion, on dit, *Participer aux prières des Fidelles. Participer aux saints Mystères. Participer à la sainte Table. Participer aux Sacremens. Participer au Corps & au Sang de* JESUS-CHRIST. *Participer aux mérites de* JESUS-CHRIST.

PARTICIPER, signifie aussi, Prendre part, s'intéresser; & alors c'est ordinairement un terme de civilité & de compliment. *Je participe à votre douleur, à votre joie.* Il n'a guère d'usage, & on dit plus ordinairement, *Prendre part.*

PARTICIPER, signifie aussi, Tenir de la nature de quelque chose. *Un minéral qui participe du vitriol. Cela participe de la nature du feu. Le mulet participe de l'âne & du cheval, participe de l'un & de l'autre, participe de tous les deux.*

PARTICULARISER. v. a. Marquer le détail, les particularités d'une affaire, d'un événement. *Il n'est pas nécessaire de particulariser les choses. Il est bon dans de certaines affaires de particulariser jusqu'à la moindre circonstance. Particulariser un fait.*

En matière criminelle, en parlant d'Un crime commun entre plusieurs personnes, comme une sédition, &c. on dit, *Particulariser une affaire*, pour dire, La poursuivre contre un seul de ceux qui y ont eu part.

PARTICULARISÉ, ÉE. participe.

PARTICULARITÉ. s. f. Circonstance particulière. *Particularité considérable. Il m'a conté toutes les particularités de cette affaire. Je ne sçavois pas cette particularité de sa vie. Relation contenant les particularités d'une bataille.*

PARTICULE. s. f. Petite partie. *Les petites particules dont les corps sont composés. Les particules de cet élément sont très-subtiles.* En ce sens, il ne s'emploie guère qu'en style didactique.

Il signifie en Grammaire, Une petite partie du discours, laquelle est ordinairement d'une syllabe, comme sont les conjonctions, les interjections, &c. *Particule conjonctive, adversative. Si, quand, que, &c. sont des particules. Ce qu'il y a de plus difficile en chaque langue, c'est la connoissance & l'usage des particules.*

PARTICULIER, IÈRE. adject. Qui appartient proprement & singulièrement à certaines choses, ou à certaines personnes. Il se dit par opposition à *Général. Une raison particulière. Un motif particulier. Une considération particulière. Des assemblées particulières. Audience particulière. Avoir une dévotion particulière à la Vierge. Avoir un zèle particulier pour le bien de la Religion, pour le salut de l'État, pour la gloire de son Prince. Être attaché à son intérêt particulier. Il m'a fait un détail particulier de tout. Il m'en a dit les circonstances les plus particulières. Cela est particulier à ce pays-là.*

En ce sens, il s'emploie quelquefois substantivement. Ainsi on dit, *Le particulier d'une affaire*, pour dire, Ce qu'il y a de plus particulier dans une affaire, le détail & les circonstances d'une affaire. *On m'a parlé de l'affaire, mais on ne m'en a pas dit le particulier.*

PARTICULIER, signifie aussi quelquefois, Singulier, extraordinaire, peu commun. *Le cas est fort particulier. Je vais vous apprendre une aventure très-particulière. Un talent particulier. Certains remèdes ont une vertu particulière.*

Il se dit aussi De ce qui est séparé d'une autre chose de même nature. *On lui donna une chambre particulière. Une maison particulière.*

On dit, qu'*Un homme est particulier*, pour dire, qu'il n'aime pas à voir le monde, qu'il se communique à peu de gens. *Il est fort particulier.* Et l'on dit,

qu'*Il a un esprit particulier*, qu'*Il a des opinions particulières*, pour dire, qu'Il a une sorte d'esprit qui ne s'accommode pas avec le reste du monde, qu'il a des opinions différentes de l'opinion commune.

On dit, qu'*Il y a quelque chose de particulier entre deux personnes*, pour dire, qu'Elles ont ensemble quelque affaire qu'elles ne veulent pas qu'on pénètre. Et en parlant d'un homme & d'une femme, on dit, qu'*Il n'y a rien de particulier entre eux*, pour dire, qu'Il n'y a aucun mauvais commerce entre eux.

PARTICULIER, est aussi substantif; & il signifie une chose privée, & se dit par opposition à une Communauté, à une Société. *On ne préfère pas un particulier à toute une Communauté. Les particuliers n'ont pas droit de.... Ce n'est qu'un particulier, qu'un simple particulier. Cela est bon de particulier à particulier.*

Il se dit aussi par opposition à Personne publique, ou d'un rang très-élevé. *Cela est bon pour un Magistrat, & n'est pas bon pour un particulier. Il y a des choses qui sont bienséantes à un particulier, & qui ne conviennent pas à une personne publique. Cela convient à un grand Seigneur, & ne convient point à un particulier.*

EN PARTICULIER. adverbial. À part, séparément des autres. *Il faut le voir en particulier. Je l'ai pris en particulier. Il dîne en particulier. Il est agréable en particulier. En général & en particulier.*

On dit, *Être en son particulier*, pour dire, Être retiré dans son cabinet. Et on dit, *En mon particulier, pour mon particulier*, pour dire, Pour ce qui est de moi, &c.

On dit à peu près dans le même sens, Vivre en son particulier, se mettre en son particulier. *Il vivoit en pension, il s'est mis dans son particulier. Il vivoit avec un de ses amis, il vit aujourd'hui en son particulier.*

PARTICULIÈREMENT. adv. Singulièrement. *Il vous honore particulièrement. Il vous a recommandé particulièrement cette affaire.*

Il signifie aussi, Spécialement. *J'en connois plusieurs, & particulièrement un tel. Il excelle en toutes choses, particulièrement en Poësie.*

Il signifie aussi, En détail. *Je vous conterai cela tantôt plus particulièrement.*

PARTIE. s. f. Portion d'un tout, physique ou moral. *Petite partie. Grande partie. La meilleure partie. Une bonne partie. J'en ai la meilleure partie. Parties essentielles, intégrantes. Partie d'un corps politique. Le tout est plus grand que sa partie. Cela est composé de parties différentes. Les parties physiques d'un corps. Les parties du corps humain. Parties homogènes. Parties hétérogènes. Parties aliquotes. Parties proportionnelles. Parties contigües. Parties continues. Parties subtiles. Parties grossières. L'union des parties. L'arrangement des parties. Les quatre parties du monde. Les étoiles qui sont dans cette partie du ciel, &c. La partie orientale, occidentale. Dans les parties méridionales, septentrionales. Ce Prince perdit une partie de son Royaume. Un homme qui a perdu une partie de son bien. Ce Livre a quatre parties; la premiere partie comprend.... La plus grande partie des Savans. La meilleure, la plus saine partie du Parlement. Une partie de l'armée étoit encore campée, l'autre étoit en marche. Il n'avoit qu'une partie de ses troupes. Il avoit tant d'argent, mais il en a donné une partie. Il a vendu une partie de ses Livres. Il a employé une partie de sa vie à cela. Il y a donné une partie de son temps.*

En parlant du corps humain, on dit, *Parties honteuses. Parties naturelles. Parties nobles. Partie saine. Partie malade. Partie douloureuse. Partie offensée, blessée, affligée. La partie droite. La partie gauche. Appliquer une fomentation sur la partie. La maladie se jette toujours sur la partie la plus foible.*

On dit d'Un homme qui fait déshonneur à sa compagnie, qu'*Il en est la partie honteuse.*

En parlant de l'ame, on dit en style didactique, *La partie supérieure*, pour dire, La raison. Et, *La partie inférieure, la partie animale*, pour dire, L'appétit sensitif, la concupiscence. On dit aussi, *La partie irascible. La partie concupiscible.*

En termes de Grammaire, on appelle *Parties d'oraison*, Les mots dont le discours est composé, comme l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'interjection, la conjonction, &c. Et on dit, *Faire les parties d'un discours*, pour dire, Expliquer un discours mot à mot, en marquant sous quelle partie d'oraison chaque terme doit être rangé.

PARTIE, se dit figurément Des bonnes qualités naturelles ou acquises; mais il il ne se dit jamais seul. *Une des parties les plus essentielles d'un honnête homme, c'est... Il a toutes les parties d'un Capitaine.*

En Musique, on appelle Le dessus, la haute-contre, la taille & la basse, *Les quatre parties. Un air à quatre parties, avec toutes les parties. Il n'a fait que le sujet, un autre a fait les parties. Chanter sa partie. Tenir sa partie. Les quatre parties de la Musique sont subdivisées en quatre autres. Les airs de violon sont ordinairement composés à cinq parties. Composer à huit parties. Composer à quinze parties.*

On dit figurément & populairement, qu'*Un homme tient bien sa partie*, pour dire, qu'Il fait bien son devoir dans la compagnie où il est. *Il tient bien sa partie à table. Il tient bien sa partie dans une conversation sérieuse.*

PARTIE, se dit encore en parlant De certaines choses morales. *Une partie de son autorité, de son crédit, de sa puissance.*

PARTIE, signifie aussi, Une somme d'argent qui est dûe. *Acquitter une partie. Grosse partie. Partie considérable. Petite partie. Il avoit à recevoir une partie de mille francs. Je vous prie de me payer cette petite partie. Il a racheté une partie de cinq cents livres de rente.*

PARTIE, en matière de Comptes, signifie aussi, L'article d'un compte. *Laisser une partie en souffrance, une partie rayée. Cette partie a été allouée par la Chambre des Comptes.*

En termes de Comptes & de Finances, on appelle *Partie prenante*, Celui qui en vertu de son titre, a reçu ou doit recevoir une somme.

On appelle *Les Parties casuelles*, Les deniers qui reviennent au Roi, des choses qui ne sont pas fixes & réglées, comme les ventes des Offices vacans, le Droit annuel, &c. *Trésorier des Parties casuelles. Il est mort sans payer la paulette, son Office est vacant aux Parties casuelles.*

PARTIES, au pluriel, signifie, Les articles d'un mémoire, de ce qui a été fourni par un Marchand, un Ouvrier, &c. *Parties de Tailleur, de Brodeur, de Maître d'Hôtel. Parties d'Apothicaire. Faire des parties. On a arrêté ses parties. Payer les parties. Il fait monter ses parties bien haut. Ces deux articles enflent bien ses parties.*

On appelle proverbialement, *Parties d'Apothicaire*, Des parties sur lesquelles il y a beaucoup à diminuer, à rabattre.

PARTIE DE JEU, se dit De la totalité de ce qu'il faut faire pour qu'un des Joueurs ait gagné ou perdu, suivant les règles de chaque sorte de jeu. *Au piquet, il faut faire tant de points pour gagner partie. A la paume, il faut gagner tant de jeux. Jouer une partie de paume. Jouer partie à la paume. Partie de piquet. Jouer au piquet aux petites parties. Partie d'échecs. Il a gagné tant de parties tout de suite. Il a gagné une belle partie. Perdre la partie. Partie & revanche. Partie, revanche & le tout. En deux parties liées. Il se fait tard, il faut remettre la partie à demain. Partie de trictrac.*

On dit proverbialement & figurément, *Qui quitte la partie, la perd*, pour dire, que Celui qui abandonne la poursuite d'une affaire, ou de quelque autre chose, n'y peut plus guère revenir.

On dit figurément, qu'*Il ne faut pas remettre la partie au lendemain*, pour dire, qu'Il ne faut point différer ce qu'on peut faire dans le moment.

On appelle *Un coup de partie*, Un coup qui décide.

On dit figurément, *C'est un coup de partie*, pour dire, que C'est une chose d'où dépend le succès d'une affaire. Et, *Faire un coup de partie*, pour dire, Faire quelque chose qui emporte avec soi une décision heureuse, ou qui doit avoir des conséquences très-avantageuses.

On dit, qu'*Une partie est bien faite, est mal faite*, qu'*Elle est égale*, qu'*elle est inégale*, pour dire, qu'Elle est faite entre des joueurs de même force, entre des joueurs de force inégale. *La partie n'est pas égale. La partie est bien faite.*

On dit figurément d'Un homme qui sait prendre ses avantages, qu'*Il fait bien ses parties.*

PARTIE, se dit aussi d'Un projet de divertissement entre plusieurs personnes. *Partie de chasse. Faire une partie pour la chasse. Faire une partie pour aller se promener, pour aller dîner en tel endroit. Lier une partie. Rompre une partie. Manquer à une partie. Nous étions six de cette partie. On vous a mis de la partie. Il est de toutes les parties de divertissement, de plaisir. On a remis la partie. Partie carrée.*

Il se dit encore Du divertissement même. *Cette partie a été très-agréable.*

Il ſe dit auſſi De toute eſpèce de projet fait entre pluſieurs perſonnes. *Nous allons cette après-dînée au Sermon, voulez-vous être de la partie?*

PARTIE, ſignifie auſſi, Complot contre quelqu'un. *On avoit fait une partie pour le perdre. C'eſt une partie faite contre lui, une partie faite à la main.*

PARTIE, ſignifie encore, Celui qui plaide contre quelqu'un, ſoit en demandant, ſoit en défendant. *Qui eſt votre partie? C'eſt ma partie adverſe. Il s'eſt rendu partie. Il eſt Juge & Partie. On l'a reçu partie intervenante. Se rendre partie dans une affaire criminelle. Être partie oppoſante. La partie publique. Satisfaire la partie civile. Vous avez affaire à forte partie. Il n'eſt pas partie capable. Partie intéreſſée. Un Juge doit écouter les deux parties. Il a été dit que les deux parties en viendront au premier jour. Parties aſſignées. Parties ouïes. Les parties ont paſſé un compromis, & ſe ſont miſes en arbitrage. Faire conſumer en frais une pauvre partie. Quand les parties ſont d'accord, le Juge n'y a que voir.* Les Avocats & Procureurs appellent ceux dont ils défendent le droit, *Leurs parties. Un Avocat qui contente ſes parties. Il défend bien le droit de ſa partie. La partie d'un tel a été condamnée aux dépens.*

On appelle *Partie civile*, en matière criminelle, Celui qui eſt accuſateur. *Il a fait une dénonciation, mais il eſt reſté Partie civile.* Et *Partie publique*, Le Procureur Général, ou ſes Subſtituts.

On dit, qu'*Un plaideur prend ſon Juge à partie*, pour dire, qu'Il ſe rend partie contre ſon Juge, l'accuſant d'avoir prévariqué. Et l'on dit figurément, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer le mal qui eſt arrivé, s'en prendre à lui.

On dit figurément, *Avoir affaire à forte partie*, pour dire, Avoir un ennemi puiſſant.

On dit proverbialement, *Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien*, pour dire, qu'Il faut écouter les deux parties pour ſe mettre en état de bien juger.

EN PARTIE. adv. *Un corps de troupes compoſé en partie de François, en partie de Suiſſes. Vous êtes cauſe en partie qu'il s'en eſt allé. Il n'eſt héritier qu'en partie. Il n'eſt Seigneur de cette terre qu'en partie. Ce bâtiment n'eſt élevé qu'en partie.*

On omet quelquefois la prépoſition *En. Je l'ai payé partie en argent, partie en billets. Il a fait cela partie pour l'amour de vous, partie pour ſon propre intérêt.*

PARTIES, au pluriel, ſe dit auſſi De pluſieurs perſonnes qui contractent enſemble. *Les parties contractantes. Toutes les parties intéreſſées en ſont d'accord. Il a été réſolu pour le bien de toutes les parties. Cela s'eſt fait avec la ſatisfaction de toutes les parties, du conſentement de toutes les parties.*

PARTIES, au pluriel & abſolument, ſe dit Des parties naturelles. Il eſt populaire.

PARTIEL, ELLE. adj. Qui fait partie d'un tout. *Les ſommes partielles.*

PARTIR. v. a. Diviſer en pluſieurs parts. Il eſt vieux, & n'a plus guère d'uſage qu'à l'infinitif, lorſqu'en parlant des gens qui ont toujours quelque démêlé enſemble, on dit, qu'*Ils ont toujours maille à partir.*

PARTI, IE. participe. Il n'a guère d'uſage qu'en termes de Blaſon, pour ſignifier, Diviſé de haut en bas en parties égales; & il ſe dit De l'écu. *Il porte partie d'or & de gueules.* Il ſe dit auſſi d'Un aigle à deux têtes. *Il porte de ſable à l'aigle d'or au chef parti.*

PARTIR. v. n. *Je pars, tu pars, il part. Nous partons. Je partois. Je partis. Pars, partez, &c.* Se mettre en chemin, commencer un voyage. *Il vient de partir pour Rome. Il partira dans trois jours. Il eſt parti pour Lyon. Il ſeroit parti aujourd'hui, ſans une affaire qui lui eſt ſurvenue.*

On dit, qu'*Un homme ne part point d'un lieu*, pour dire, qu'Il y eſt preſque continuellement. En ce ſens il ne s'emploie qu'avec la négative. *Il ne part point de cette maiſon.*

PARTIR, ſignifie encore, Se mettre à courir. Et en parlant des animaux, des oiſeaux, il ſignifie, Prendre ſa courſe, ſon vol. *Au moindre ſigne, il part de viteſſe. Dès que le ſignal a été donné, il eſt parti comme un trait. Le lièvre a parti à quatre pas des chiens. Le chien a fait partir la perdrix.*

On dit, qu'*Un cheval part bien de la main*, pour dire, qu'Il prend bien le galop, dès qu'on lui baiſſe la main. Et on dit figurément d'Un homme prêt à exécuter tout ce qu'on lui dit, que *Dès qu'on lui parle, il part de la main.*

On dit auſſi dans le même ſens, *Partir de barre. Dès qu'il entendit parler de cela, il partit de barre.*

PARTIR, ſe dit auſſi en parlant Des choſes inanimées, & ſignifie, Sortir avec impétuoſité. *La bombe part du mortier. La foudre qui part de la nue. Le trait a parti avec impétuoſité. Le coup part. J'ai vu partir le coup.*

PARTIR, en parlant De certaines choſes phyſiques, ſignifie, Tirer ſon origine. *Tous les nerfs partent du cerveau. Toutes les artères partent du cœur.*

PARTIR, ſe dit encore en parlant Des choſes morales, & ſignifie, Émaner. *Ce conſeil ne part pas de lui. Cela eſt parti de bon lieu. Tout ce qui part de ſon eſprit eſt achevé. Cela part d'un bon cœur. Cela part d'un mauvais principe. Cela part de bonne main. Cela eſt parti de ſa boutique.* Ce dernier ſe prend toujours en mauvaiſe part, & eſt populaire.

PARTIR, ſe prend auſſi ſubſtantivement au manége. *Le partir du cheval. Tâchez de ne vous pas diſtraire, ſongez au partir.*

PARTISAN. ſ. m. Celui qui eſt attaché au parti de quelqu'un. *Les Partiſans de Pompée. Il eſt de vos partiſans. Cet Auteur a bien des partiſans. Chacun a ſes partiſans.*

Il ſignifie auſſi, Celui qui fait un traité avec le Roi, pour des affaires de Finances. *Un riche partiſan. Il s'eſt fait partiſan. Les partiſans ſont ſujets à être recherchés, à être taxés.*

Il ſignifie en termes de guerre, Celui qui eſt accoutumé à aller en parti, à mener des partis à la guerre. *C'eſt un grand partiſan. Un bon partiſan.*

PARTITIF, IVE. adj. Terme de Grammaire. Il ſe dit de la prépoſition *de*, lorſqu'elle ne marque qu'une portion, une partie du ſujet. *Donnez-moi de la viande, un morceau de pain, du pain. Des Savans prétendent...* Du & des pour *de le* & *de les*, ſont devenus dans ces phraſes des prépoſitions partitives unies avec l'article par contraction.

PARTITION. ſ. f. Se dit d'Une compoſition de muſique, lorſque toutes les parties ſont enſemble l'une au-deſſous de l'autre. *On m'a envoyé tous les opéra en partition.*

En termes de Blaſon, *Partition de l'écu*, ſignifie, Diviſion de l'écu.

PARVENIR. v. n. Arriver avec difficulté à un terme qu'on s'eſt propoſé. *Après une longue route, ils parvinrent au pied des Alpes. Il ne put jamais parvenir au haut de la montagne. Il étoit environné de tant de monde, que je ne pus parvenir juſqu'à lui.*

Il ſe dit auſſi Des choſes; & alors il ſignifie ſeulement, Arriver à.... *Son nom eſt parvenu aux oreilles du Roi. J'eſpère que ma lettre parviendra juſqu'à lui.*

On dit figurément, *Parvenir à une charge, à une dignité, à un emploi, y parvenir par les degrés, par les bonnes voies. Parvenir à un haut degré de fortune. Parvenir à la Couronne, à l'Empire. Il n'a jamais pu parvenir à être riche.*

PARVENIR, ſe dit auſſi abſolument, pour dire, S'élever en dignité, faire fortune. *C'eſt un homme qui ne peut pas manquer de parvenir. Il veut parvenir à quelque prix que ce ſoit. Il y a tant de gens qui parviennent par de mauvaiſes voies. Il n'y a pas de meilleur moyen de parvenir, pour parvenir, que....*

PARVENU, UE. participe.

Il s'emploie comme ſubſtantif, en parlant d'Un homme qui a fait une fortune ſubite. *C'eſt un parvenu, un nouveau parvenu.*

PARVIS. ſ. m. Place devant la grande porte d'une Égliſe. Il ſe dit principalement en parlant d'une Égliſe Cathédrale. *Le Parvis de Notre-Dame.*

On appeloit *Parvis*, chez les Juifs, L'eſpace qui étoit autour du Tabernacle.

PARURE. ſ. f. Ornement, ajuſtement, ce qui ſert à parer. *Belle parure. La parure d'une femme. Une grande beauté n'a pas beſoin de parure. La parure ne lui ſied pas bien.*

On dit, que *Les meubles d'une chambre ſont de même parure*, pour dire, qu'Ils ſont de même étoffe, de même ouvrage.

On appelle *Parure de diamans, parure de rubis, &c.* Une garniture de diamans, de rubis, pour ſervir de parure. *Elle a une parure de diamans complette.*

On dit dans le figuré, en parlant d'Un homme, d'un ouvrage; *Tout eſt de même parure*, pour dire, que Tout ſe reſſemble, que tout eſt de même caractère. *Tout eſt de même parure dans ſa conduite. Tout eſt de même parure dans cet ouvrage.* Il ſe dit plus ordinairement en mauvaiſe part.

Dans pluſieurs arts, *Parure* ſignifie Ce qui a été retranché. *La parure du pied d'un cheval*, eſt la corne que le Maré-

chal en ôte avant de le ferrer. *La parure d'une peau de veau*, eſt ce que le Relieur en détache avec le couteau, avant que de l'employer à couvrir un livre.

PAS

PAS. ſ. m. Le mouvement que fait un animal en mettant un pied devant l'autre pour marcher. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Petit pas. Grand pas. Faire un pas. Aller au pas. Il n'en feroit pas un pas. Il ne s'en remueroit pas d'un pas. A tous les pas qu'il fait. Il s'arrêtoit à chaque pas. Il marchoit à petits pas, à grands pas, à pas lents. Doubler le pas, hâter le pas. Il faut s'accommoder au pas du plus foible. Le pas d'un enfant. Aller pas à pas. Il va doucement, il compte ſes pas. Il marche à pas comptés. Je m'en allois mon petit pas. Nous irons bon pas. Marcher d'un pas léger, d'un pas aſſuré.*

On dit, *Faire un pas en arrière*, pour dire, Reculer d'un pas. *Retourner ſur ſes pas*, pour dire, Retourner au lieu d'où l'on vient. Et figur. qu'*Un homme plaint ſes pas*, pour dire, qu'Il eſt pareſſeux, qu'il n'aime pas à prendre de la peine pour autrui. En parlant d'un lieu proche d'un autre, on dit, qu'*Il n'y a qu'un pas. Il ne demeure qu'à trois pas d'ici.*

On dit figurément d'Un homme qui en ſuit un autre par-tout, qu'*Il eſt attaché à ſes pas.*

On dit proverbialement, *Pas à pas on va bien loin*, pour dire, que Quelque lentement qu'on aille, on ne laiſſe pas d'avancer beaucoup, quand on va toujours. Et cela ſe dit également dans le propre & dans le figuré. Et on dit figurément, *Faire aller un homme plus vîte que le pas*, pour dire, Lui donner de l'exercice en lui ſuſcitant des affaires, des embarras.

On dit, qu'*Un homme a fait un faux pas*, pour dire, que Sa démarche étant mal aſſurée, ſon pied eſt venu à gliſſer ou à chanceler. Et on dit figur. & fam. *Faire un faux pas*, pour dire, Faire quelque faute dans ſa conduite, dans une affaire. *Je ne lui ai jamais vu faire un faux pas. On vous obſerve, gardez-vous de faire un faux pas.*

On appelle figur. & fam. *Pas de clerc*, Une faute commiſe par ignorance ou par imprudence dans une affaire. *Il a fait un pas de clerc qui a ruiné ſon affaire. Il fait ſouvent des pas de clerc.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il va à grands pas à quelque dignité, à quelque honneur, &c.* pour dire, que Selon les apparences, ſon mérite ou ſa fortune l'y feront bientôt parvenir. *Il va à l'Évêché à grands pas.*

On dit encore figurément, *Aller à pas de géant dans une affaire, dans le chemin de la fortune*, pour dire, Y faire de grands progrès en peu de temps.

On dit auſſi figurément & familièrement, *Aller à pas de tortue dans le chemin de la fortune, dans une affaire*, pour dire, N'y avancer que lentement. Et, *Aller à pas meſurés*, pour dire, Avec grande circonſpection.

On dit proverbialement, qu'*Un homme va à pas de loup*, pour dire, qu'Il marche ſi doucement qu'on ne l'entend point; & cela ſe dit ordinairement d'Un homme qui marche de la ſorte à deſſein de ſurprendre quelqu'un.

On appelle *Pas de danſe, pas de ballet*, Les pas qu'on fait dans la danſe ou dans le ballet. *Pas de menuet, pas de bourrée.*

On appelle *Un pas de deux, un pas de trois*, Une entrée danſée par deux ou par trois perſonnes.

On dit figurément, *Avoir le pas*, pour dire, Marcher le premier, avoir la préſéance. *Le Parlement a le pas ſur les autres Compagnies.* En ce ſens on dit auſſi, *Il lui a cédé le pas. Il a pris le pas devant lui. Diſputer le pas.*

De ce pas, tout de ce pas. Façons de parler adverbiales, pour dire, À l'heure même, à l'heure même que je vous parle. *Je m'y en vais tout de ce pas. Allez-y tout de ce pas.*

On dit, *Le pas d'un cheval*, pour dire, L'une des allures naturelles d'un cheval. *Ce cheval va bien le pas, il n'a point de pas, il a bon pas, un grand pas, il a le pas rude, le pas fort doux. Mettre un cheval au pas, le mener au pas, au grand pas, au petit pas.*

On appelle *Cheval de pas*, Un cheval qui va un grand pas, & fort à l'aiſe. Et on dit, qu'*Un cheval a le pas relevé*, pour dire, que Quand il marche il trouſſe bien les jambes de devant.

PAS, ſe dit auſſi Des allées & venues que l'on fait pour quelque affaire, & des peines qu'on prend pour y réuſſir. *Il a bien fait des pas pour ſon ami, pour ce mariage, pour cette charge. Cela lui a coûté bien des pas. Je vous conſeille de ne pas ſonger à cette affaire, vous y perdriez vos pas. Il faut quelquefois faire bien des pas inutiles, pour en faire quelques-uns qui ſervent.* Et l'on dit, *Je n'en ferai pas un pas*, pour dire, Je ne ferai aucune démarche pour cette affaire.

PAS, ſignifie auſſi, Le veſtige, la marque qu'imprime, que laiſſe le pied d'un homme, d'un animal en marchant. *Le pas d'un homme. Le pas d'un cheval. Le pas d'un bœuf. Le pas d'un mulet.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Une ſomme ne ſe trouve pas dans le pas d'un cheval*, pour dire, que C'eſt une ſomme conſidérable & difficile à trouver.

On dit figurément, *Suivre les pas, marcher ſur les pas de quelqu'un*, pour dire, L'imiter.

PAS, ſe prend auſſi pour l'eſpace qui ſe trouve d'un pied à l'autre, quand on marche. *Pas géométrique. Pas commun. Il y a tant de pas à la lieue Françoiſe. La longueur de cent pas. Ce piſtolet, ce mouſquet porte tant de pas. Il y a des croix de mille en mille pas.*

PAS, ſignifie auſſi, Paſſage étroit & difficile dans une vallée, dans une montagne. *Le pas de Suſe. Garder le pas. Défendre le pas. Le pas des Thermopyles.* On appelle *Pas de Calais*, Le détroit entre Calais & Douvre.

On appelle encore *Un mauvais pas*, Un endroit par où il eſt dangereux & difficile de paſſer, comme un bourbier, un précipice. *Il y a là un mauvais pas.*

On dit figur. *C'eſt un pas bien gliſſant*, pour dire, C'eſt une occaſion où il eſt difficile de ſe bien conduire. Et on dit, qu'*Un homme s'eſt tiré d'un mauvais pas, d'un pas difficile*, pour dire, qu'Il s'eſt tiré d'une affaire difficile, embarraſſante.

On dit figurément, *Il a paſſé le pas*, pour dire, Il eſt mort; & cela ſe dit plus ordinairement de ceux qui ont été exécutés par l'ordre de la Juſtice. Il eſt du ſtyle populaire.

On le dit encore familièrement d'Un homme qu'on a forcé à faire quelque choſe. *Il a long-temps réſiſté, mais il a fallu paſſer le pas.*

On dit auſſi figurément, *Franchir le pas*, pour dire, Faire une choſe qu'on ne ſe pouvoit réſoudre à faire. *Il a balancé long-temps à ſe marier, mais enfin il a franchi le pas.*

PAS, ſe prend encore pour le ſeuil de la porte. *Il eſt ſur le pas de la porte.* Il ſignifie auſſi quelquefois la marche d'un degré. *Il y a quatre pas à monter à ce perron.*

On appelle *Pas d'une vis*, L'eſpace compris entre deux filets d'une vis. *Plus le pas de la vis eſt petit, plus la vis augmente la force.*

En Horlogerie, on appelle *Pas d'une fuſée*, Chaque tour que fait la fuſée. *La fuſée d'une montre a ordinairement ſept pas, ou ſept pas & demi.*

PAS DE CHEVAL. *Voyez* CACALIA.

PAS-D'ÂNE, ou TUSSILAGE. ſ. m. Plante qui croît aux lieux humides, & qui pouſſe ſa fleur qui eſt jaune avant ſes feuilles. Les fleurs, les feuilles & les racines ſont employées en médecine, tant intérieurement qu'extérieurement. Son principal uſage eſt contre la toux, & ſur-tout celle qui provient d'un mucilage viſqueux & groſſier, dont elle facilite l'expectoration. On l'emploie auſſi en fumée comme le tabac.

PAS-D'ÂNE, ſe dit auſſi d'Une ſorte de mors de cheval. *C'eſt un mors à pas-d'âne. Ce cheval a la bouche forte, il lui faut un pas-d'âne.*

PAS-D'ÂNE, ſe dit encore d'Un inſtrument avec lequel les Maréchaux ouvrent la bouche des chevaux, & la tiennent ouverte pour la conſidérer intérieurement. *Voyez s'il y a des ſurdents, prenez le pas-d'âne.*

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de garde d'épée qui couvre toute la main. *C'eſt une garde à pas-d'âne.*

PAS. Particule négative, qui eſt toujours précédée, ou cenſée précédée par les négatives *ne* ou *non*. Point. *Je ne veux pas. N'y allez pas. Je n'entends pas cela. Il m'eſt indifférent d'écrire ou de ne pas écrire, d'écrire ou de n'écrire pas. Il eſt trop délicat, pour ne pas dire dégoûté. Nous ne le verrons pas que l'hiver ne ſoit venu. Je n'en parlerai pas que vous ne m'en ayez donné la permiſſion. Il n'ira pas à moins qu'on ne l'y force. Depuis trente ans je ne l'ai pas vu. Il ne mange pas depuis un mois. Il y a un mois qu'il ne mange pas. Il ne me l'a pas dit. Il n'eſt pas venu. Vous n'êtes pas ſage. Il faut ſe conduire par la raiſon, & non pas par fantaiſie. Il ſe déclara contre lui, non pas qu'il fût ſon ennemi, mais.....* Dans ces deux derniers exemples on peut ſupprimer le

Pas, si l'on veut. *Avez-vous de l'argent? pas trop, pas beaucoup.* On dit aussi, *Point trop;* mais on ne sauroit dire, *Point beaucoup.* Voyez Ne.

Pas, joint avec le mot *un*, signifie *Nul. Pas un ne le dit. Pas un ne croit. Il n'y a pas un homme qui ose dire cela. Il n'y a pas un seul homme, pas une seule personne, qui....*

Sur les autres emplois de la particule *Pas*, Voyez Ne.

PASCAL, ALE. adj. Qui appartient à la Fête de Pâques. *L'Agneau Pascal que les Juifs mangeoient à la Fête de Pâques. Cierge pascal. Devoir pascal. Communion pascale.*

PASQUINADE. s. f. Raillerie satirique, ainsi nommée, à cause d'une vieille statue mutilée qui est à Rome, appelée *Pasquin*, & à laquelle on a accoutumé d'attacher ces sortes de satires. *Faire des pasquinades. Un faiseur de pasquinades.*

PASSABLE. adj. de t. g. Qui peut être admis, comme n'étant pas mauvais dans son espèce. *Ce vin n'est pas excellent, mais il est passable. Cette femme n'est pas si laide que vous disiez, elle est passable. Ces vers-là sont passables, sont assez passables.*

PASSABLEMENT. adv. D'une manière supportable, en telle sorte qu'on peut s'en contenter. *Du vin passablement bon. Il n'a pas mal fait cette commission, ce message, il s'en est acquitté passablement, passablement bien.*

PASSACAILLE. s. f. Terme de Musique emprunté de l'Espagnol. On appelle ainsi une espèce de chaconne d'un mouvement plus lent que la chaconne ordinaire. *Une belle passacaille.*

Il signifie aussi Une sorte de danse sur l'air d'une passacaille. *Danser une passacaille.*

PASSADE. s. f. Il se dit du passage d'un homme dans un lieu où il fait peu de séjour. *Il n'a pas séjourné là, il n'y a fait qu'une passade. Ce gîte seroit mauvais pour un long séjour, mais il est assez bon pour une passade.*

On dit proverbialement, *Cela est bon pour une passade*, pour dire, Cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

Passade, signifie aussi en termes de Manége, La course d'un cheval qu'on fait passer & repasser plusieurs fois sur une même longueur de terrain. *Passade furieuse. Passade à la Françoise. Passade relevée. Il fit faire cent passades à son cheval.*

On dit, *Demander la passade*, pour dire, Demander la charité en passant chemin; & cela se dit d'une personne qui passe, & qui n'a pas accoutumé de demander l'aumône. *Il y avoit sur le chemin beaucoup de soldats qui demandoient la passade. Donner la passade à un pauvre soldat.*

PASSAGE. s. m. Action de passer. *Le passage de la mer rouge. Durant le passage de l'armée. Je ne veux point de maison sur ce chemin-là, elle est trop sujette au passage des gens de guerre. Durant le passage des ramiers, des cailles, des bécasses.*

Il se dit aussi dans un sens moral. *Le passage d'une vie mondaine à une vie chrétienne est rare & difficile. Qui auroit pu s'attendre à un passage si subit, de la plus violente colère à la plus parfaite modération?*

Il se dit encore au figuré d'Une chose qui n'est pas de longue durée. *La vie n'est qu'un passage.*

On appelle *Oiseaux de passage*, Les oiseaux qui en certaine saison passent d'un pays en un autre. *Les hirondelles, les cailles sont oiseaux de passage.* Et on dit figurément & familièrement d'Une personne qui n'est en quelque lieu que pour peu de temps, que *C'est un oiseau de passage.*

Passage, signifie aussi, Le lieu par où l'on passe. *Il l'attendit au passage. Il passe bien du monde par là, c'est un grand passage. Pourquoi voulez-vous passer sur ma terre? ce n'est pas là un passage. Otez-vous du passage. Se saisir des passages. Garder les passages. Il a donné, livré passage par son pays. Boucher, fermer le passage. Défendre le passage. Le passage est ouvert. Avoir droit de passage en quelque endroit. Se faire, s'ouvrir, se frayer un passage. Occuper, disputer, tenter un passage. Un boulet de canon, un torrent se fait passage. Sa chambre communique à son cabinet par un petit passage.*

Il signifie aussi, Le droit qu'on paye pour passer une rivière, un pont. *Payez votre passage. Ce passage appartient à un tel Seigneur.*

On appelle *Droit de passage*, La somme que payent au profit de l'Ordre, ceux qui sont reçus dans l'Ordre de Malte, & dans quelques autres Ordres Religieux & Militaires.

Il signifie aussi, Certain endroit d'un Auteur que l'on allègue. *Il y a dans ce livre un beau passage. Un passage bien exprès. Un passage formel. Passage obscur, difficile. Citer un passage. Apporter un passage. Expliquer un passage. Passage de la Sainte Écriture, de Saint Augustin, de Cicéron, &c. Il a mis les passages en marge. Concilier des passages qui paroissent opposés.*

Passage, se dit aussi en termes de Musique, d'Un certain roulement de voix qui se fait en passant d'une note à une autre. *Faire un beau passage, des passages. Il y a bien des passages dans cet air. Cet homme-là fait trop de passages en chantant.*

Passage, en termes de Manége, est Une action mesurée & cadencée du cheval dans son allure, qui dès-lors est ou doit être soutenue. *Le passage qui dérive & qui tient du trot est plus brillant & plus sonore que le passage qui dérive & qui tient du pas.*

PASSAGER. v. a. Terme de manége. *Passager un cheval*, C'est le conduire & le tenir dans l'action du passage.

On dit aussi, qu'*Un cheval passage*, pour dire, qu'il est dans cette action. En ce sens il est neutre.

Passagé, ée. participe.

PASSAGER, ÈRE. adj. Qui ne s'arrête point dans un lieu, qui ne fait que passer. *Les hirondelles, les grues sont des oiseaux passagers.*

Il signifie figurément, Qui est de peu de durée. *La beauté est passagère. Les plaisirs de ce monde sont passagers. Ce n'est qu'une douleur passagère. Fleurs passagères.*

PASSAGER. subst. Celui qui s'embarque sur un vaisseau pour ne faire que passer en quelque lieu. *Il y avoit cent soldats sur ce vaisseau, & vingt passagers.*

Il signifie aussi, Qui n'a point de demeure fixe dans un lieu. *Je ne fais pas ma demeure ici, je n'y suis que passager. Les hommes ne sont que passagers sur la terre.*

PASSANT, ANTE. adj. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Chemin passant, rue passante*, qui signifient, Un chemin public où tout le monde a droit de passer, par lequel il passe bien du monde; une rue où il passe beaucoup de monde.

PASSANT, en termes d'Armoirie, se dit De tout animal représenté comme marchant. *Renard passant. Lion passant*, Qu'on appelle aussi *Lion léopardé.*

PASSANT. s. m. Qui passe chemin. *Un pauvre passant. Il faut des hôtelleries pour tous les passans. Il vend du vin aux passans. Un voleur qui dévalise les passans, qui tue les passans.* Il s'emploie souvent dans les Épitaphes. *Arrête, passant, & considère la fragilité des choses humaines*, pour dire, Arrête, ô toi qui passe par ici.

PASSATION. s. f. Terme de Pratique. Action de passer un contrat.

PASSAVANT. s. m. Billet portant ordre de laisser passer librement les denrées qui ont déjà payé le droit, ou celles qui en sont exemptes. *On l'accusoit d'avoir fait passer du vin sans payer les droits, mais il montra son passavant. Prendre un passavant pour les denrées qu'on fait venir chez soi.*

PASSE. s. f. On appelle ainsi La petite somme qu'il faut ajouter à des pièces de monnoie, pour achever de faire une certaine somme. *Vous me devez cinquante francs, & vous ne me donnez que deux louis de vingt-quatre livres chacun, il me faut encore quarante sols pour la passe. Il faut ajouter la passe à ce sac.*

Passe. Terme d'escrime. L'action par laquelle on passe sur celui contre qui on fait des armes. *Faire une passe sur quelqu'un. Faire une passe au collet.*

Passe, signifie au jeu du Billard & au jeu du Mail, cet archet ou porte par laquelle il faut faire passer sa bille ou sa boule. *Cette passe est trop large, trop étroite. La passe est faussée. Jouer à la passe.*

On dit au Jeu du Mail, *Être en passe, se mettre en passe, venir en passe*, pour dire, Être, se mettre, venir dans l'espace qui est entre la pierre carrée & l'archet, & où l'on a accoutumé de prendre la lève pour passer. *Il joue bien au mail, dès le second, le troisième coup il vient en passe.*

Au jeu du Billard, *Être en passe, venir en passe, &c.* C'est être dans un lieu du billard, d'où l'on peut passer sans bricole.

On dit dans le même jeu, *Couper passe*, pour dire, Passer en frappant les bords du billard.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est en passe d'avoir quelque emploi, quelque charge, ou quelqu'autre avantage*, pour dire, que Son mérite,

la faveur ou la fortune l'ont mis en état d'y parvenir. *Il est en passe d'être Maréchal de France. Il peut prétendre à cette charge, il est en passe de cela. Cet homme-là est en belle passe.*

La passe, au Brelan & à quelques autres jeux, se dit De l'argent qu'on est convenu de mettre au jeu toutes les fois qu'on recommence un nouveau coup. *La passe est de tant. Mettez la passe. Mettez à la passe. La passe est double.*

En termes de Marine, on appelle *Passe*, Une sorte de canal de mer entre deux bancs, par où les vaisseaux peuvent passer sans échouer. *On peut entrer dans ce port par deux passes. Ce Pilote connoît bien les passes.*

PASSE-DIX. s. m. Sorte de jeu qui se joue avec trois dés, dans lequel un des joueurs parie amener plus de dix.

PASSE-DROIT. s. m. Grâce qu'on accorde à quelqu'un contre le droit & contre l'usage ordinaire, sans tirer à conséquence. *On l'a reçu dans une telle charge sans l'interroger, c'est un passe-droit qu'on a fait en sa faveur.*

Il se dit plus ordinairement, pour marquer une espèce de tort ou d'injustice qu'on fait à quelqu'un, en ne suivant pas l'usage ordinaire. *On a donné le brevet de Colonel à un de ses cadets, il prétend que c'est un passe-droit qu'on lui a fait.*

PASSÉE. s. f. Action de passer des bécasses, lorsque le soir elles se lèvent du bois pour aller dans la campagne. *Tuer des bécasses à la passée. Prendre des bécasses à la passée. Voici bientôt l'heure de la passée.*

PASSE-FLEUR. s. f. Sorte de plante & de fleur, qu'ordinairement on appelle Anémone.

PASSEMENT. s. m. Tissu plat & un peu large de fil d'or, de soie, de laine, &c. qu'on met par ornement sur des habits & sur des meubles. *Passement d'or, passement d'argent, passement de soie, &c.*

Il se disoit autrefois De la dentelle de fil que l'on mettoit aux collets, aux manchettes, aux chemises, &c. *Collet à passement*; mais à présent on ne se sert plus que du mot de Dentelle.

PASSEMENTER. v. act. Chamarrer de passemens. *Passamenter un habit.*

Passementé, ée. participe.

PASSEMENTIER, IÈRE. s. L'artisan qui fait des passemens d'or, d'argent, de soie, &c. ou le Marchand qui les vend.

PASSE-PAROLE. s. m. Terme militaire. Il se dit d'Un commandement donné à la tête d'une armée, & qu'on fait passer de bouche en bouche jusqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT. s. m. Il se dit également d'Une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes, & d'une clef commune à plusieurs personnes pour ouvrir une même porte. *Les Supérieurs des Communautés ont des passe-partout pour ouvrir toutes les portes. Cette porte ne ferme qu'au loquet, tous ceux de la maison ont leur passe-partout.*

On dit figurément & proverbialement, *L'argent est un bon passe-partout*, pour dire, que L'argent donne entrée partout.

En termes de gravure & d'imprimerie, on appelle Passe-partout une gravure dans laquelle on a réservé une ouverture pour y placer une autre pièce gravée ou une lettre.

PASSE-PASSE. s. Ce mot n'est guère en usage que dans cette phrase, *Tours de passe-passe*, qui signifie, Des tours d'adresse, de subtilité que font les joueurs de gobelets, les charlatans. *Voilà un beau tour de passe-passe. Faire des tours de passe-passe.*

On dit fig. & fam. *Faire des tours de passe-passe*, pour dire, Tromper, fourber adroitement.

PASSE-PIED. s. m. Espèce de danse qui est ordinaire en Bretagne, & dont le mouvement est fort vite. *Les passe-pieds de Bretagne. Danser le passe-pied.*

Passe-pied, se dit aussi de l'air sur lequel on danse cette sorte de danse.

PASSE-PIERRE. s. f. Plante qu'on nomme aussi *Perce-pierre* & *Fenouil marin.* On la cultive dans les jardins. Ses feuilles sont charnues & subdivisées trois à trois. On les fait confire dans le vinaigre, & on les mange en salade & dans les ragoûts. Elle croît aussi sur les bords de la mer, & sort des fentes des rochers.

PASSE-POIL. s. m. Petit bordé d'or, d'argent, de satin, de taffetas, &c. qui est ordinairement de l'étoffe de l'habit, & qui sort un peu des coutures, au-dedans desquelles il est appliqué.

PASSE-PORT. s. m. Ordre par écrit donné par le Souverain, ou en son nom, pour la liberté & la fureté du passage des personnes, des hardes, des marchandises, &c. *Signer, expédier, délivrer un passe-port, des passe-ports. Il avoit un passe-port du Roi. Les Ambassadeurs furent quelque temps à attendre leurs passe-ports. Le Général de l'armée lui a donné un passe-port. Il a eu un passe-port pour faire passer ses hardes.*

On dit fig. & fam. d'Un honnête homme, d'un homme agréable & reconnu pour tel, qu'*Il porte son passe-port avec lui*, pour dire, qu'Il sera bien reçu par-tout.

PASSER. v. n. Aller d'un lieu, d'un endroit à un autre; traverser l'espace qui est entre-deux. *Passez de çà. Il a passé le long de la muraille. Il est passé de l'autre côté de l'eau. Passer par un lieu, par un pays. Passer dans la ville. Passer par la porte. Passer par la fenêtre. Passer sur un pont. Passer sur une planche. Passer de France en Angleterre. Il en a passé bien près. L'armée a passé par ce pays-là. L'armée est passée. Le courier passe à telle heure. Il n'a fait que passer. Il a passé comme un éclair. Passer outre. Passer plus avant. Avez-vous vu passer le lièvre? Laisser passer les plus hâtés. Le coup lui a passé sous le bras, entre les deux jambes. Le boulet lui a passé bien près des oreilles. La rivière passe par là. Le vent, l'air, la lumière, le jour passent par cette fenêtre. Le vent passe dans ces tuyaux. Le sang passe des artères dans les veines. Il a un coup qui lui passe tout au travers du corps. Une barre de fer qui passe dans la muraille.*

En parlant des marchandises qui entrent dans une ville, non pour y être déchargées & débitées, mais pour être voiturées ailleurs, on dit, qu'*Elles passent debout.*

On dit, *Passer de cette vie en l'autre; passer de cette vie à une meilleure*; & absolument, *Passer*, pour dire, Mourir, expirer. *Il jette le dernier soupir, il va passer. Il est passé comme une chandelle qui s'éteint. Je l'ai vu passer. Il a passé, il est passé.*

On dit dans les choses morales, *Passer du blanc au noir*, pour dire, Aller d'une extrémité à l'autre.

On dit aussi, *Passer par les charges, par les emplois*, pour dire, S'élever des moindres charges aux plus grandes, & y parvenir par degrés. *Il a passé par les charges, par les emplois, par tous les degrés d'honneur.* Et on dit, qu'*Un homme a passé par de rudes épreuves, par de grandes tribulations*, pour dire, qu'Il a eu beaucoup à souffrir en diverses occasions.

On dit, *Faire passer la parole de main en main.* Et en termes de guerre, un Général après avoir donné un ordre à la tête de l'armée, dit absolument, *Passe-parole*, pour dire, Faites passer l'ordre de bouche en bouche, jusqu'à la queue de l'armée.

Passer, se dit aussi Des dignités, charges, possessions, terres, qui changent de main. *Cette terre, cette charge passa dans cette maison par mariage. Quand le Royaume de France passa de la première race à la seconde.*

Passer, se dit aussi Des transitions qui se font dans les discours d'un point ou d'une matière à l'autre. *Passons au second point. Passons à d'autres choses.*

On dit en termes d'Escrime, *Passer sur quelqu'un*, pour dire, Gagner le fort de son épée, pour le saisir au corps, pour le désarmer.

On dit figurément, *Passer par-dessus toutes sortes de considérations*, pour dire, N'avoir égard à aucune chose; & *Passer par-dessus toutes les difficultés*, pour dire, N'être point arrêté par les difficultés.

On dit encore, en parlant d'Un livre, d'un ouvrage, qu'*Un homme passe par-dessus les plus beaux endroits, par-dessus les défauts*, pour dire, qu'Il ne les remarque point.

On dit figurément, *Passer outre, passer plus avant*, pour dire, Ajouter encore à ce qu'on a déjà fait. *Il ne se contenta pas de dire que .... il passa outre. Après l'avoir trompé, il passa plus avant, & voulut lui ôter son bien.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Passer outre*, pour dire, Continuer d'exécuter. *Il avoit commencé de bâtir en tel endroit, on lui fit défendre par Arrêt de passer outre. Nonobstant les défenses à lui faites, il ne laissa pas de passer outre.*

Passer, signifie aussi, S'écouler, ne demeurer pas dans un état permanent, aller vers la fin. *Les mois, les années passent. Le temps passe. Le temps passe & la mort vient. L'hiver est bientôt passé. Vous avez laissé passer le temps de planter. La saison est passée. La beauté passe comme une fleur. Les plaisirs passent. Tout passe en ce monde. Son temps est passé. Ses beaux jours sont passés.*

Il signifie figurément, Cesser, finir. *Il est en colère, mais cela passera. La fantaisie m'en est passée. La faim lui a passé.*

Je vous en ferai passer l'envie. Cela fait passer le mal de dents.

Il signifie aussi, Arriver. *Ce qui s'est passé avant nous. Ce qui s'est passé depuis deux jours. Ce qui se passera après nous*, pour dire, Ce qui est arrivé, & ce qui arrivera. *Depuis votre départ, il s'est passé plusieurs événemens considérables.* On dit, *Comment s'est passée votre dispute, comment s'est passé votre procès, votre voyage?* pour dire, Qu'est-il arrivé de .... ou, Comment s'est terminée votre dispute, comment s'est terminé votre procès, votre voyage?

PASSER, signifie aussi, Suffire pendant quelque temps, durer quelque temps. *Il faut que ce peu de blé nous passe l'année. Ce manteau, cet habit me passera cet hiver.*

PASSER, signifie encore, Être admis, être reçu. *Il ne passera pas à l'examen, il est trop ignorant. Il ne passera pas aux Ordres. Ce soldat est trop petit, il ne passera pas à la revue. Ce vin est bon, il peut passer.*

On dit, qu'*Une Compagnie*, qu'*un Régiment a passé en revue*, pour dire, qu'On en a fait la revue. Et qu'*Un soldat a passé à la montre*, pour dire, qu'il étoit dans les rangs, quand le Régiment ou la Compagnie a fait montre.

On dit figurément & familièrement d'Un homme bien fait & d'une belle apparence, qu'*Il peut passer à la montre.*

On dit aussi dans un sens différent, & qui va plutôt à déprimer qu'à louer, qu'*Une personne*, qu'*une chose peut passer à la montre.* Et alors le mot de *Montre* n'est plus tiré de la revue qu'on fait faire à des gens de guerre, mais de la première montre que les Marchands ont accoutumé de faire de leurs marchandises.

On dit encore, qu'*Une chose a passé par les mains de quelqu'un*, pour dire, qu'Il sait ce que c'est, qu'il en a une connoissance particuliere. Et l'on dit, qu'*Une affaire a passé par les mains d'un homme*, pour dire, qu'Il en a eu une entiere communication.

En parlant d'Un homme sévère, épineux, ou peu expéditif, on dit figurément, qu'*Il est fâcheux d'avoir à passer par ses mains.* Et on dit aussi fig. & fam. par manière de menace, *C'est un homme qui passera par mes mains*, pour dire, C'est un homme qui aura affaire de moi.

On dit aussi, *Passer par la main du bourreau*, pour dire, Être puni corporellement par ordre de Justice.

On dit, *Laisser passer une proposition, un discours, une action que fait quelqu'un*, pour dire, Ne l'en reprendre pas. *Quoi vous avez laissé passer cette extravagance? Laissera-t-on passer un si méchant livre sans le censurer! Il ne falloit pas lui laisser passer ce mot-là. Cette faute est trop grossière, je ne la saurois laisser passer. Je ne vous passerai pas cela. Ce Précepteur ne passe rien à son Disciple.*

On dit, qu'*Une chose a passé en proverbe*, pour dire, qu'Elle est devenue proverbe.

On dit, *En passer par ....* pour dire, Se réduire, se soumettre à .... *J'en passerai par où il vous plaira. J'en passerai par l'avis de tels & tels. Il faut qu'il en passe par là. Il faut en passer par où il lui plaît.*

On dit en termes de Palais, qu'*Une affaire a passé à l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée suivant l'avis du Rapporteur; & qu'*Elle a passé contre l'avis du Rapporteur*, pour dire, qu'Elle a été jugée contre le sentiment du Rapporteur: qu'*Elle a passé à fleur de corde*, pour dire, qu'Il s'en est peu fallu que les avis n'aient été partagés: Et qu'*Elle a passé du bonnet*, ou qu'*Elle a passé tout d'une voix*, pour dire, que Tous les Juges ont été du même avis.

On dit aussi, en parlant des avis des Juges, tant en matière civile, qu'en matière criminelle, *A quoi passe-t-il? il passe à tel avis:* Et en matière criminelle seulement, *Il passe in mitiorem*, pour dire, L'avis le plus doux l'emporte: Et, *Il passe au bannissement, il passe à la mort.*

PASSER POUR, signifie, Être estimé, être réputé. *Il passe pour un homme de bien, pour un homme sage. Il passe pour un fou. Il passe pour un sot. Il est avare, au moins il passe pour cela. S'il n'est galant homme, il passe pour tel. S'il n'est savant, du moins il passe pour l'être. Si j'avois fait cette faute, pour qui passerois-je dans votre esprit, pour qui passerois-je dans le monde? Cela passe pour constant. Cela passe pour article de foi.*

PASSER, au jeu du Billard & du Mail, signifie, Faire passer la boule ou la bille par une petite porte qu'on appelle la passe. *J'ai passé. Avez-vous passé? Votre bille a-t-elle passé?*

PASSER, au jeu de l'Hombre, &c. C'est ne point faire jouer. Au jeu du Brelan, &c. C'est ne point ouvrir le jeu, ou ne point tenir la vade que fait un autre Joueur. *Je passe, personne n'y va-t-il? Tout le monde a-t-il passé? J'ai dit passe. J'ai passé, c'est à vous à parler.*

Au jeu du Piquet, un Joueur dit à l'autre, *Voulez-vous passer de point?* ou simplement, *Passe de point*, pour dire, Voulez-vous que réciproquement nous n'accusions pas notre point?

On dit encore à différens jeux des cartes, qu'*Une carte*, qu'*une main passe*, pour dire, qu'Aucun des Joueurs ne la coupe.

On dit dans le discours familier, *Passe*, pour dire, Soit, je l'accorde, j'y consens. *Hé bien passe, je le veux.*

On dit aussi, quand quelqu'un a fait quelque chose de mal, & qu'on lui pardonne pour cette fois-là, *Passe pour celui-là, mais n'y revenez plus. Passe pour cette fois-là, mais que cela n'arrive plus.*

PASSER. v. a. Il se dit quelquefois du lieu qu'on traverse. *Passer toute la grande cour du Louvre. Passer le pont. Passer la rivière, la passer à gué, la passer à la nage. Passer la ligne. Passer les monts. Passer une forêt. Passer le détroit. Passer la mer. Passer l'eau. Passer son chemin.*

On dit figurément, *Passer le pas*, pour dire, Mourir. *Le pauvre homme a été longtemps malade, mais enfin il a passé le pas. Si on l'attrape une fois, il passera le pas.* Et on dit aussi d'Un homme qu'on a contraint à faire quelque chose, qu'*Il a été obligé de passer le pas*, qu'on *lui a fait passer le pas.* Il est du style familier.

PASSER, se dit aussi quelquefois De la personne ou de la chose qui passe; & alors il signifie, Transporter d'un lieu à un autre. *On a passé le canon dans des bateaux. Le batelier m'a passé. Il m'a passé l'eau.*

Il signifie aussi, Faire passer. *Passez les bras dans les manches de votre robe de chambre. Passer un ruban, un lacet dans un œillet. Il lui a passé son épée au travers du corps.*

On dit aussi, *Passer son habit, sa robe*, pour dire, Mettre son habit, sa robe.

PASSER, signifie aussi, Aller au-delà, excéder. *La boule a passé le but. Passer les bornes. Achetez-moi un bon cheval, mais je ne veux pas y passer cent écus. Ne passez pas ce prix-là. Cela passe la raillerie. Cela passe le vraisemblable. La doublure passe le drap. Des chausses qui passent le genou. Il ne faut pas que cela passe d'un cheveu. A ce jeu-là, qui passe perd. Cet arbre passe la muraille de deux pieds*, pour dire, qu'Il est plus haut de deux pieds. *Cet homme vous passe de toute la tête.*

Il signifie encore, Devancer. *Ce lévrier passe tous les autres à la course.*

On dit figurément, *Passer*, pour dire, Surmonter en mérite. *S'il continue d'étudier il passera tous les Savans de son siècle. Elle passoit toutes les autres filles en beauté.*

Il signifie encore, Être au-dessus de la portée & de l'intelligence. *Je n'y entends rien, cela me passe. Cela passe ma capacité, mon intelligence. Cela passe la portée de l'esprit humain.*

On dit dans le même sens, *Cela passe l'imagination.*

PASSER, se dit aussi en parlant Du temps, & signifie, Consumer, employer le temps. *Passer le temps. Passer une année, un mois, un jour, une heure. Nous avons passé l'année. Nous avons passé ce jour bien agréablement. J'ai passé la nuit sans dormir. Il y passe les jours & les nuits. Passer la nuit à danser, à jouer.*

On dit aussi, *Passer le temps*, pour dire, Se divertir. *Il a bien passé le temps, passé son temps. Il passe son temps comme un Roi.* Il est du style familier.

On dit fam. qu'*Un homme passe mal son temps*, pour dire, qu'Il souffre, ou qu'il est maltraité. *S'il avoit affaire à des gens vindicatifs, il passeroit mal son temps, on lui auroit fait mal passer le temps.*

On dit, *Passer son envie d'une chose*, pour dire, Se satisfaire. *Il souhaitoit passionnément d'avoir cette terre, enfin il en a passé son envie.* On le dit aussi, pour dire, qu'On est obligé de renoncer à ce qu'on souhaitoit ardemment. *Il avoit fort envie de cette terre, de cette maison; mais il faut qu'il en passe son envie, il ne les aura pas.*

On dit, qu'*Un homme ne passera pas l'année, ne passera pas la journée*, pour dire, qu'Il ne vivra pas jusqu'à la fin de l'année, jusqu'à la fin du jour. *Il ne passera pas l'hiver. S'il passe ce mois, il en passera bien d'autres.*

On dit proverbialement, que *La jeunesse est forte à passer*, pour dire, qu'Elle est impétueuse & difficile à retenir, à gouverner, sujette à beaucoup d'inconvéniens. Il est du style familier.

PASSER, signifie aussi, Faire couler des choses liquides au travers d'un tamis, d'un linge, &c. *Passer de l'hypocras, de*

la gelée dans une chausse. Passer une décoction dans un linge. Passer un bouillon à travers une étamine.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme a passé par l'étamine*, pour dire, qu'Il a été examiné sévèrement.

Il se dit aussi De certaines choses qui ne sont pas liquides. *Passer de la farine dans un tamis. Passer au bluteau. Il suffit de passer cette farine au gros sas.*

On dit fig. & fam. *Passer une chose au gros sas*, pour dire, Ne l'examiner que superficiellement.

PASSER. Préparer, accommoder, apprêter certaines choses, comme cuirs, étoffes, &c. *Il faut passer ce cuir. Cette peau est bien passée. Passer une étoffe en couleur.*

On dit, *Passer des rasoirs sur la pierre, sur le cuir, passer des couteaux sur la meule*, pour dire, Les aiguiser ou les affiler sur la meule, sur la pierre, &c.

Il signifie figurément, Toucher adroitement une chose dans le discours, sans l'approfondir, sans s'y arrêter. *Il a passé cela délicatement, adroitement, légèrement.*

PASSER. Omettre quelque chose, n'en parler point. *Passez cet endroit, ne le lisez pas. Passez cela sous silence. Passez cela, on le sait.*

PASSER. Approuver, allouer. *Il faut que vous me passiez encore cela. Passez-moi cet article, je vous en passerai un autre. Passer dans un compte. Passer en compte. Passer à compte. On ne vous passera jamais cela.*

On dit figurément, *Passer condamnation*, pour dire, Avouer qu'on a tort.

PASSER, se dit aussi en parlant Des actes que l'on fait pardevant Notaires. *Passer un contrat. Passer une procuration, une transaction. Passer un compromis, une obligation. Cela fut fait & passé pardevant Notaires.*

On dit, *Passer Maître*, pour dire, Recevoir à la Maîtrise. *Nous l'avons passé maître. On l'a passé maître.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*On a passé maître*, qu'on *a fait passer maître quelqu'un*, pour dire, qu'On a dîné, qu'on a soupé sans lui. Il est du style familier.

On dit aussi, *Passer une pièce de monnoie douteuse, légère*, pour dire, La mettre, l'employer, la faire valoir. *Je passerai bien cette pistole. Ces Trésoriers passent beaucoup de mauvais argent. Passer des pièces fausses.*

On dit, *Passer un Soldat par les armes*, pour dire, Le faire mourir à coups de fusil, par Sentence du Conseil de Guerre. Et, *Le passer par les baguettes*, pour dire, Le punir en le faisant passer au travers des rangs de la Compagnie dont il est, chaque Soldat tenant une baguette à la main pour le frapper.

On dit, *Passer au fil de l'épée*, pour dire, Égorger, massacrer. *Si on prend la ville par force, on passera tout au fil de l'épée. Tout fut passé au fil de l'épée.*

On dit, *Passer la lime sur un ouvrage*, pour dire, L'achever, le polir. *Passer l'éponge sur un ouvrage*, pour dire, L'effacer. *Passer la plume, un trait de plume, sur quelques endroits d'un ouvrage*, pour dire, Rayer quelques endroits dans un ouvrage. Et on dit, qu'*Un homme n'a fait que passer les yeux sur un ouvrage, sur une chose*, pour dire, qu'Il ne l'a regardée qu'à la hâte, qu'il ne l'a examinée que superficiellement.

On dit proverbialement, *Passer à quelqu'un la plume par le bec*, pour dire, Le frustrer adroitement des espérances qu'on lui avoit fait concevoir.

SE PASSER. v. récipr. S'écouler. En ce sens, il se dit proprement du temps. *Les années se passent, le temps se passe insensiblement. Voilà la belle saison qui se passe. L'occasion se passe.*

Il se dit aussi Des choses qui perdent leur beauté, leur éclat, leur force, &c. *Les fleurs se passent en un jour. Les couleurs vives se passent facilement. Cette femme n'est plus belle, elle se passe. Ce vin n'a plus guère de force, il se passe.*

SE PASSER, signifie aussi, Se contenter. *Il se passe de peu. Il se passe à peu. Il ne se passera pas à cela. Il ne se peut passer d'un si petit ordinaire.*

Il signifie aussi, S'abstenir. *Il ne sauroit se passer de vin. Si l'on n'en peut avoir, il s'en faut passer. Je me passerai bien de lui. Il se fût bien passé de dire cela, de parler d'un tel.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a peine à s'abstenir d'une chose à laquelle il est accoutumé, & qui souffre quand il en est privé, qu'*Il ne peut non plus s'en passer que de sa chemise, que de chemise.*

On dit, *En passant chemin*, pour dire, En chemin, dans mon chemin. *Je l'ai rencontré en passant chemin.*

On dit aussi absolument, *En passant*, dans le même sens; & il se dit figurément en parlant De tout ce qui se fait avec quelque sorte de précipitation, & sans y avoir donné le temps nécessaire. *Je n'ai pas eu le loisir d'examiner ce Livre-là, je ne l'ai vu qu'en passant. Je ne lui ai parlé de votre affaire qu'en passant.* On se sert encore de cette phrase, lorsqu'on interrompt un discours, une conversation, pour parler succinctement de quelque autre chose qui se présente à l'esprit. *Vous remarquerez en passant. Je vous dirai en passant. Cela soit dit en passant.*

PASSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui a été autrefois & qui n'est plus. *Le temps passé. Au temps passé. Du temps passé. Se ressouvenir de ses fautes passées.*

On dit en termes de Blason, *Passé en sautoir*, en parlant De deux choses mises en sautoir. *Deux épées passées en sautoir.*

Il est aussi substantif, & signifie, Le temps passé. *Le passé, le présent, & l'avenir. Le passé ne se peut plus rappeler. On rappela tout ce qu'il avoit fait par le passé.*

Il signifie aussi, Ce que l'on a fait ou dit autrefois. *Il ne faut plus se souvenir du passé. J'ai oublié tout le passé. Ne parlons plus du passé.*

PASSE-RAGE. s. f. ou LÉPIDIUM. s. m. Plante qui s'élève de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont semblables à celles du citronnier, & quelquefois plus grandes. Cette plante est d'une saveur très-âcre & très-pénétrante. Elle est anti-scorbutique, stomacale, propre pour l'affection hypocondriaque. On lui attribue encore d'autres propriétés.

PASSEREAU. s. m. Moineau. Sorte de petit oiseau de plumage gris, qui fait son nid dans les trous des murailles. On dit plus communément *Moineau*, dans la conversation.

PASSE-TEMPS. s. m. Divertissement. *Passe-temps innocent, doux, agréable. Se donner du passe-temps. C'est son passe-temps ordinaire. Vous en aurez le passe-temps.*

PASSE-VELOURS. s. m. Espèce de fleur de l'arrière-saison, ainsi appelée, parce qu'elle a l'œil du velours. On l'appelle communément *Amaranthe.*

PASSE-VOGUE. s. f. Redoublement d'effort que l'on fait faire à des galériens pour voguer. *On fit faire passe-vogue à la chiourme.*

PASSE-VOLANT. s. m. On appelle ainsi Un homme, qui sans être enrôlé, se présente dans une revue pour faire paroître une Compagnie plus nombreuse, & pour tirer la paye au profit du Capitaine. *Il y a des peines établies contre les passe-volans.*

On appelle fig. & fam. *Passe-volant*, Un homme qui s'introduit dans une partie de plaisir, sans payer sa part de la dépense, comme les autres. *Nous ne voulons point de passe-volans parmi nous.*

On appelle aussi *Passe-volans*, Ceux qui entrent aux spectacles sans payer, quoiqu'ils n'en aient ni le droit, ni la permission. *Les Comédiens ont demandé des gardes pour empêcher les passe-volans d'entrer.*

PASSEUR. s. m. Celui qui mène un bac, un bateau pour passer l'eau. *Appelez le passeur. Où est le passeur?*

PASSIBILITÉ. s. f. Qualité des corps passibles, qui peuvent éprouver des sensations, le plaisir, la douleur.

PASSIBLE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans le dogmatique, & signifie, Capable de souffrir. *Le corps humain dans son état naturel est passible. JESUS-CHRIST est venu au monde avec un corps passible.*

PASSIF, IVE. adj. Terme de Physique. Il est opposé à l'actif; & il ne se dit guère que dans ces phrases, *Principe passif, qualité passive. Principe passif*, se dit Du sujet sur lequel travaille l'agent physique. *Qualité passive*, signifie, La qualité qui rend propre à recevoir l'impression de l'agent physique.

On dit en termes de Pratique, *Dette passive*, pour dire, Une dette à laquelle on est obligé envers quelqu'un. Et en parlant d'Une élection capitulaire, ou autre, on dit, qu'*Un homme a voix passive*, pour dire, que C'est un sujet capable d'être élu. Il se dit en tous ces exemples de même qu'au premier, par opposition à Actif.

PASSIF, est aussi terme de Grammaire; & il se dit des verbes qui par le changement de terminaison, servent à marquer l'objet de l'action. *Les verbes passifs de la langue Grecque & de la langue Latine s'expriment en François par le verbe substantif, & par le participe passif du verbe.* Ainsi *Amor*, verbe passif Latin,

s'exprime en François par, *Je ſuis aimé.* Quant aux termes du *Verbe neutre paſſif,* & du *Prétérit paſſif,* on en renvoie l'explication à leur ordre.

En parlant Des verbes ou des adjectifs verbaux, on dit, qu'Ils ont une *Signification active*, ou une *Signification paſſive*, pour dire, qu'Ils ſervent à marquer l'action ou la paſſion.

PASSIF, en ce ſens, s'emploie auſſi ſubſtantivement. Ainſi on dit, *Conjuguer le paſſif d'un verbe. Ce verbe n'a point de paſſif.*

PASSION. ſ. f. Souffrance. En ce ſens il ne ſe dit guère que Des ſouffrances de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, pour la rédemption du Genre humain. *La paſſion de Notre-Seigneur. Il a ſouffert mort & paſſion pour nous.*

On appelle *La ſemaine de la Paſſion*, Celle qui précède la Semaine Sainte, & dans laquelle l'Égliſe commence à faire l'Office de la Paſſion de Notre-Seigneur: Et l'on appelle *Le Dimanche de la Paſſion*, Le Dimanche de cette ſemaine.

On appelle encore *Paſſion*, Le Sermon qu'on prêche le Vendredi Saint ſur le même Myſtère. *Où avez-vous été à la Paſſion? Il a prêché la Paſſion. J'ai entendu la Paſſion d'un tel Prédicateur.*

Il ſignifie auſſi, La partie de l'Évangile où eſt racontée la Paſſion de Notre-Seigneur. *La Paſſion ſelon S. Jean, ſelon S. Matthieu, &c.*

On dit proverbialement, *Souffrir mort & paſſion*, pour dire, Souffrir beaucoup. *Il héſitoit à chaque moment dans ſon diſcours; je ſouffrois mort & paſſion de l'entendre.*

PASSION, eſt auſſi le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuſes, telles que les vapeurs hyſtériques qu'ils appellent *Paſſion hyſtérique*; la colique dite de *miſéréré*, qu'ils nomment *Paſſion iliaque*, *&c.*

PASSION. ſ. f. Mouvement de l'ame excité par quelque objet, dans ce que l'ancienne Philoſophie appelle La partie concupiſcible, & la partie iraſcible de l'ame. *Grande paſſion. Forte paſſion. Paſſion violente. Paſſion véhémente, ardente, déréglée, furieuſe, aveugle. Être maître de ſes paſſions. La paſſion l'emporte. La paſſion l'aveugle. Se laiſſer aller, ſe laiſſer emporter à ſes paſſions. Il eſt eſclave de ſes paſſions. Dompter, réprimer, modérer ſes paſſions. Calmer ſes paſſions. Commander à ſes paſſions. Il eſt bien ſujet à ſes paſſions. N'écoutez pas votre paſſion. Dans la violence de ſa paſſion. L'amour eſt la paſſion prédominante des jeunes gens, eſt leur paſſion dominante. Quand la paſſion ſe ralentit. Cet homme n'eſt pas croyable, il en parle avec paſſion. Il fait tout par paſſion. Je vous en parle ſans paſſion. Cet Orateur excite les paſſions, émeut les paſſions, remue les paſſions. La pitié & la terreur ſont les paſſions que la Tragédie ſe propoſe d'exciter.*

Il ſe prend plus particulièrement pour La paſſion de l'amour. *Déclarer ſa paſſion. Il meurt de paſſion pour elle. C'eſt ſa première paſſion. Une paſſion naiſſante. C'eſt l'objet de ſa paſſion.*

On dit d'Une femme, qu'*Elle a fait, qu'elle a cauſé de grandes paſſions*, pour dire, qu'Elle a été éperdument aimée par beaucoup de gens.

PASSION, ſignifie quelquefois, L'affection violente qu'on a pour quelque choſe que ce ſoit. *Il a une grande paſſion pour les tableaux, pour les médailles. Il a la paſſion des médailles, des tableaux.*

PASSION, ſe dit auſſi De l'objet de la paſſion. *Sa plus forte paſſion, c'eſt la chaſſe, c'eſt le jeu.*

Il ſe prend auſſi pour L'expreſſion & la repréſentation vive des paſſions que l'on traite dans une pièce de théâtre, ou dans quelques autres ouvrages d'eſprit. *Les paſſions ſont admirablement bien traitées dans cette Pièce. Les paſſions y ſont bien entendues. Il ſait bien toucher les paſſions.*

Il ſe dit auſſi dans le même ſens, en parlant De la Muſique & de la Peinture. *Il y a beaucoup de paſſion dans cet air-là. Les paſſions ſont bien touchées dans ce tableau-là.*

En termes de Philoſophie, *Paſſion* ſignifie, L'impreſſion reçue dans un ſujet; & il eſt oppoſé à Action. *Le verbe actif marque l'action, le paſſif marque la paſſion.*

PASSIONNÉMENT. adv. Avec beaucoup de paſſion. *Il aime paſſionnément cette fille, il en eſt paſſionnément amoureux. Il déſire paſſionnément que.......* Il ne ſe dit que de l'amour & du déſir.

PASSIONNER. v. a. Donner un caractère animé, & qui marque de la paſſion. En ce ſens & dans le régime actif, il n'a guère d'uſage qu'en parlant de muſique ou de déclamation. *Ce Muſicien paſſionne extrêmement tout ce qu'il chante. Il paſſionne bien un air, un récit.*

SE PASSIONNER. v. récipr. Se préoccuper de paſſion, s'intéreſſer avec chaleur pour quelque choſe. *Un homme ſage agit toujours avec raiſon, & ne ſe paſſionne jamais. Il ſe paſſionne fort pour cette affaire.*

PASSIONNÉ, ÉE. participe. Il ne s'emploie que comme adjectif; & alors il ſignifie, Rempli de paſſion & de tendreſſe. *Amant paſſionné. Il parle d'un air, d'un ton paſſionné. C'eſt un homme qui a naturellement l'ame tendre & paſſionnée. Langage paſſionné. Style paſſionné. Des regards paſſionnés.*

Il ſignifie auſſi, Prévenu, rempli de paſſion. *C'eſt un homme paſſionné qui s'emporte. Il en parle en homme paſſionné.*

PASSIVEMENT. adv. D'une manière paſſive. *Il y a pluſieurs verbes qui ſe prennent paſſivement.*

PASSOIRE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine ou d'apothicairerie. C'eſt un vaiſſeau de cuivre ou d'étain, percé de pluſieurs petits trous, qui ſert à paſſer des pois pour en tirer la purée, des groſeilles, & autres fruits, pour en tirer le jus.

PASTEL. ſ. m. Sorte de crayon fait de couleurs pulvériſées, mêlées, ſoit avec du blanc de plomb, ſoit avec de la céruſe ou du talc, & incorporées avec une eau de gomme. *On fait des paſtels de toutes ſortes de couleurs. Deſſiner au paſtel. Peindre en paſtel.*

On appelle auſſi *Paſtel*, Ce qui eſt peint avec le paſtel. *Les paſtels de Nanteuil. C'eſt un curieux, il a beaucoup de paſtels chez lui. Il a des paſtels de toute la Cour. Il a toute la Cour en paſtel. Voilà un beau paſtel.*

PASTEL. ſ. m. *Voyez* GUÈDE.

On appelle *Orangé paſtel*, Une ſorte de couleur orangée, qui tire un peu plus ſur le brun que l'orangé ordinaire.

PASTENADE. *Voyez* PANAIS.

PASTÈQUE. ſ. f. Plante qu'on appelle auſſi *Melon d'eau.* Son fruit ne mûrit que dans nos provinces méridionales. Il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTEUR. ſ. m. Celui qui garde des troupeaux. Dans cette acception, il ne ſe dit guère que de ceux qui gardent des troupeaux de moutons, & en parlant des hiſtoires anciennes. *La plupart des anciens Patriarches étoient paſteurs. Quand Romulus voulut bâtir Rome, il aſſembla les paſteurs de la contrée. Les Anges annoncèrent aux paſteurs la naiſſance du Meſſie. L'adoration des paſteurs. L'Évangile dit, qu'un bon paſteur donne ſa vie pour ſes brebis.*

PASTEUR, dans le langage ordinaire, n'a guère d'uſage qu'au figuré. *JESUS-CHRIST eſt le ſouverain Paſteur de nos ames. Notre-Seigneur eſt le bon Paſteur qui ramène la brebis égarée. Les Évêques & les Curés ſont les vrais Paſteurs. Il faut reconnoître ſon Paſteur. Un Paſteur doit avoir ſoin de ſes ouailles. Les brebis connoiſſent la voix du Paſteur.*

PASTICHE. ſ. m. Nom qu'on donne à certains tableaux où l'on a imité la manière, le goût, le coloris, &c. d'un Peintre. *Les paſtiches de Téniers.*

PASTILLE. ſ. f. Compoſition de pâte d'odeur, dont il y a pluſieurs eſpèces, les unes bonnes à manger, & les autres qui ne ſervent qu'à brûler. *Paſtille de bouche. Paſtille d'ambre. Paſtille de canelle. Paſtille à brûler.*

PASTORAL, ALE. adj. Appartenant au Paſteur pris dans l'acception de Berger. *Chant paſtoral. Habit paſtoral. Vie paſtorale.*

Il ſe dit auſſi des choſes qui appartiennent à un paſteur ſpirituel. *Bâton paſtoral. Le ſoin paſtoral des ames. La fonction paſtorale. Inſtruction paſtorale.*

PASTORALE. ſ. f. Pièce de théâtre, dont les perſonnages repréſentent des bergers & des bergères. *Jouer une paſtorale. Compoſer une paſtorale.*

PASTORALEMENT. adv. En bon paſteur. Il n'a d'uſage qu'au figuré. *Il l'a repris paſtoralement. C'eſt un ſaint Évêque qui prêche paſtoralement.*

PASTOUREAU, ELLE. ſ. Petit paſteur, petite bergère. Il n'a guère d'uſage que dans les chanſonnettes.

PAT

PAT. ſ. indéclinable. Terme de jeu des Échecs, qui ſe dit lorſqu'un des deux Joueurs ne peut plus jouer ſans mettre en échec ſon roi, qui n'y eſt pas. *Faire pat. Je ſuis pat. Vous m'avez fait pat.*

PATACHE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau léger, dont on ſe ſert ordinairement pour le ſervice des navires, pour aller à la découverte, & pour envoyer des nouvelles en diligence. *Une patache d'avis.*

On appelle auſſi *Patache*, en quelques endroits, De petits bâtimens pour la garde des rivières, des paſſages où on

lève quelques droits. *La patache de Bordeaux. La patache de Blaye. La patache de la Rapée.*

PATAGON. f. m. Sorte de monnoie d'argent fabriquée au coin du Roi d'Efpagne, & valant à peu près un écu. *Payer en patagons.*

PATARAFFE. fubftant. fém. Traits informes, lettres confufes & brouillées ou mal formées. *Cette écriture ne fe peut lire, elle eft pleine de pataraffes. Une grande & vilaine pataraffe. Un Écolier qui, au lieu d'écrire fon exemple, s'amufe à faire des pataraffes.*

PATARD. f. m. Petite monnoie. Il ne s'emploie que dans ces phrafes, *Cela ne vaut qu'un patard. Cela ne vaut pas un patard.*

PATATE. *Voyez* BATATE.

PATAUD. f. m. Il fe dit proprement d'Un jeune chien qui a de groffes pattes. *Voyez quel gros pataud de chien.*

On dit, *A nage pataud*, à un barbet qu'on jette à l'eau, qu'on fait aller à l'eau.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui eft dans l'abondance, qu'*Il eft à nage pataud. Vous en parlez bien à votre aife, vous qui êtes à nage pataud.*

PATAUD, AUDE. Se dit fig. & fam. d'Un gros enfant potelé, ou d'une perfonne groffièrement faite. *Quel gros pataud! Quelle groffe pataude!*

PATAUGER. v. n. Marcher dans une eau bourbeufe. *Patauger dans les chemins.*

PATE. f. f. Farine détrempée & pétrie, pour faire du pain, ou quelque autre chofe de femblable bon à manger. *Pâte dure. Pâte molle. Pâte blanche. Pâte bife. Pâte fine. Faire lever la pâte. De la pâte bien pétrie. Pâte levée. Pâte fans levain. Porter de la pâte au four. Ce pain n'eft pas cuit, ce n'eft que de la pâte.*

Il fe dit aufli De plufieurs autres chofes qui font mifes en une maffe, & comme pétries enfemble. *Pâte d'amandes pour décraffer les mains. Pâte de confitures. Pâte de grofeilles.*

On appelle *Pâte de reliques*, De la pâte où il entre quelques particules de reliques.

On dit, *Mettre de la viande en Pâte*, pour dire, La mettre dans la pâte préparée pour la faire cuire au four. *Mettre un lièvre en pâte. Mettre des perdrix, des canards en pâte.*

On dit proverbialement, *Mettre la la main à la pâte*, pour dire, Aider à faire la cuifine. *C'eft un Maître d'Hôtel qui met quelquefois la main à la pâte.* Il fignifie encore, Aider à faire quelque befogne de la maifon. *C'eft un homme qui ne fe contente pas de commander, il met auffi la main à la pâte.*

On dit aufli proverbialement, *Tandis que vous avez la main à la pâte*, pour dire, Tandis que vous êtes en train de diftribuer quelque chofe, &c.

On dit aufli, que *Quand on a mis la main à la pâte, il en demeure quelque chofe aux doigts*, pour dire, que Quand des perfonnes ont eu grand maniement d'argent, il leur en refte d'ordinaire quelque profit.

PÂTE, fignifie figurément, Conftitution, complexion. *Il eft de bonne pâte. C'eft un homme de bonne pâte.*

On dit aufli figurément & familièrement, *C'eft une bonne pâte d'homme*, pour dire, C'eft un bon homme, c'eft un bon cœur d'homme.

PÂTÉ. f. m. Sorte de mets fait de chair ou de poiffon mis en pâte. *Pâté chaud. Pâté froid. Pâté de godiveau. Pâté de requête. Pâté de béatilles. Petit pâté. Des petits pâtés tout chauds. Pâté de lapin chaud. Pâté de canard, de perdrix, de lièvre, de cerf, de fanglier, de vénaifon. Un pâté de dindons, &c. Pâté de faumon. Pâté de truites, &c. Pâté bien affaifonné, mal affaifonné. Croûte de pâté. Ouvrir, entamer un pâté.*

On dit proverbialement & populairement, *Croûte de pâté vaut bien pain.*

Populairement parlant, on appelle Des noix sèches, *Des pâtés d'Hermite.*

On dit proverbialement & figurément, *Hacher menu comme chair à pâté*, pour dire, Mettre en pièces, hacher par morceaux.

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de viande affaifonné d'épices, de marrons, &c. & cuit dans un pot.

On dit proverbialement & figurément d'Un gros enfant potelé, que *C'eft un gros pâté.*

On appelle figurément *Pâté*, Une goutte d'encre tombée fur du papier. *Il ne fauroit écrire trois lignes fans faire un pâté.*

On appelle aufli *Pâté*, dans les Académies de jeu, Certain arrangement de cartes que font les filoux, pour fe donner beau jeu. *Prenez garde, quand il mêle les cartes, il fait le pâté. Il met tous les as, tous les rois enfemble, & fe les donne, il a fait le pâté.*

PÂTÉ, eft aufli un terme d'Architecture militaire, & il fe dit d'Une forte de fortification de figure ronde, attachée au corps d'une place, ou d'un ouvrage avancé. *Le pâté eft une efpèce de tour ronde, baffe, plate & terraffée. Le pâté eft plus en faillie qu'une tour, & il défend le rempart avec un plus grand flanc.*

PÂTÉ, en termes d'Imprimerie, fe dit d'Une quantité de caractères mêlés & confondus fans aucun ordre; ce qui arrive quand une forme fe romp par quelque accident.

PATÉE. f. f. Sorte de pâte faite avec de la farine & des herbes, dont on nourrit les jeunes dindons & quelques autres oifeaux.

On appelle aufli *Pâtée*, Un mélange de pain émietté & de petits morceaux de viande qu'on donne à manger aux animaux domeftiques.

PATELIN. f. m. Homme fouple & artificieux, qui par des manières flatteufes & infinuantes, fait venir les autres à fes fins. Ce terme eft pris d'une vieille Comédie, dans laquelle on introduit un homme de ce caractère, fous le nom de *Patelin. C'eft un patelin, un vrai patelin, un grand patelin.* Il eft du difcours familier, ainfi que fes dérivés.

PATELINAGE. f. m. Manière infinuante & artificieufe d'un patelin. *Toute fon habileté n'eft que patelinage. Toute fa conduite, tout ce qu'il dit n'eft que patelinage.*

PATELINER. v. n. Agir en patelin. *Il ne va point droit, il ne fait que pateliner.*

Il eft quelquefois actif, & fignifie, Ménager adroitement l'efprit d'un homme dans la vue de quelque intérêt. *Il a fi bien fu pateliner ces gens-là, qu'il les a fait venir à fes fins.*

Il fe dit aufli en parlant d'affaires; & alors il fignifie, Manier une affaire avec adreffe pour la faire réuffir comme on fouhaite; mais il fe prend toujours en mauvaife part. *Il a fi bien ménagé, fi bien patelíné cette affaire, qu'il l'a fait tourner comme il vouloit.*

PATELINÉ, ÉE. participe.

PATELINEUR, EUSE. adj. Celui, celle qui tâche de faire venir les autres à fes fins par des manières fouples & artificieufes. *C'eft un patelineur. C'eft une grande patelineufe.*

PATÈNE. f. f. Vafe facré fait en forme de petite affiette, & qui fert à couvrir le calice. *Patène d'or, d'argent. Le Prêtre tient la patène entre fes mains, quand il offre l'hoftie. A l'offrande, on donne la patène à baifer.*

PATENÔTRE. f. f. On appelle ainfi parmi le peuple, L'Oraifon Dominicale, ou le *Pater*; & on comprend aufli fous le même nom l'*Ave*, & les autres premières prières qu'on apprend aux enfans. *Cet enfant fait fa Patenôtre.*

Il fe dit aufli populairement pour Toute forte d'autres prières chrétiennes. *Dire fes Patenôtres. Avez-vous achevé vos Patenôtres? C'eft une grande difeufe de Patenôtres.*

On dit proverbialement & baffement, quand un homme gronde & murmure entre fes dents, qu'*Il dit la Patenôtre de finge.*

PATENÔTRES, au pluriel, fe prend aufli populairement pour Les grains d'un chapelet, & pour tout le chapelet.

PATENÔTRIER. f. m. Ouvrier qui fait des chapelets, des boutons, &c. *Maître Patenôtrier.*

PATENT, ENTE. adj. Terme de Chancellerie & de Finance, qui n'a d'ufage qu'en certaines phrafes. *Acquit patent. Lettres patentes.*

On appelle *Acquit patent*, Un brevet du Roi fcellé du grand fceau, portant gratification de quelque fomme d'argent, & fervant d'acquit & de décharge à celui qui doit en faire le payement. *Un acquit patent de mille écus.*

On appelle *Lettres patentes*, Toutes les Lettres du Roi en parchemin, fcellées du grand fceau. *Obtenir des Lettres patentes pour . . . Ses Lettres patentes ont été enregiftrées au Parlement.*

On dit aufli abfolument *Patentes*, pour fignifier, Les Lettres, les Brevets, les Commiffions accordées, non-feulement par le Roi, mais aufli par des Corps, Communautés, Univerfités, &c. *Il alla prendre poffeffion auffi-tôt qu'on lui eut délivré fes patentes. Il m'a fait voir fa patente de Docteur. Obtenir une patente. Montrer, produire fa patente, fes patentes.* Dans cette acception, il eft fubftantif.

On appelle *Patente de Languedoc*, Un droit qui s'exige fur toutes les marchandifes & denrées qui fortent du Languedoc. *Les Fermiers de la patente.* En ce

sens, *Patente* est aussi substantif.

PATER. s. m. Terme latin, dont on se sert en plusieurs phrases, & en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'*Un enfant dit son Pater*, pour dire, qu'Il récite l'Oraison Dominicale; & qu'*Il ne sait pas son Pater*, pour dire, qu'Il ne la sait pas. Et on dit dans le style familier, qu'*On sait une chose comme son Pater*, pour dire, qu'On la sait parfaitement bien. On dit aussi, *Je reviendrai dans un Pater*, pour dire, Je reviendrai dans aussi peu de temps qu'il en faut pour dire le *Pater*.

On dit aussi d'Un homme fort ignorant, qu'*Il ne sait pas son Pater*.

Pater, se dit aussi Des gros grains d'un chapelet sur lesquels on dit le *Pater*. *Les Pater de son chapelet sont d'émeraude.*

Ad Patres. Façon de parler basse & burlesque prise du Latin, & qui n'a guère d'usage qu'en ces phrases, *Aller ad Patres, envoyer ad Patres*. Ainsi on dit, qu'*Un homme est allé ad Patres*, pour dire, qu'Il est mort; & qu'*Il a pris une médecine qui l'a envoyé ad Patres*, pour dire, qu'Il a pris une médecine qui l'a fait mourir.

PATÈRE. s. f. Terme d'Antiquaire. Vase très-ouvert, tel à peu près que nos tasses, & dont on se servoit dans les anciens sacrifices.

PATERNEL, ELLE. adj. Qui est tel qu'il convient à un père, tel qu'il appartient à l'état, à la qualité de pere. *Amour paternel. Tendresse paternelle. Affection paternelle. Soins paternels. Sentimens paternels. L'autorité paternelle.*

On appelle *Parens paternels*, Les parens du côté du père. Et *Biens paternels*, Les biens qui viennent du côté du père.

PATERNELLEMENT. adv. Comme un père doit faire. *Il l'a traité paternellement.*

PATERNITÉ. s. f. L'état, la qualité de père. Il n'est guère en usage que dans le style dogmatique. *La paternité & la filiation sont deux termes relatifs.*

PÂTEUX, EUSE. adj. Il se dit Du pain qui n'est pas assez cuit. *Ce pain n'est pas assez cuit, il est pâteux.*

Il se dit aussi Des choses qui font dans la bouche le même effet que feroit de la pâte. *Cela est pâteux. Ces poires sont pâteuses. Ces abricots sont pâteux.*

On dit, qu'*On a la bouche, la langue pâteuse*, pour dire, qu'On a la bouche, la langue comme empâtée d'une certaine salive épaisse. *Quand on a bu de ce vin-là, on a la bouche pâteuse. Cela rend la bouche pâteuse. Il lui est resté de sa maladie un grand dégoût, il a toujours la bouche pâteuse.*

On appelle *Chemin pâteux*, un chemin qui est en terre grasse, molle & à demi détrempée.

PATHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui émeut les passions. *Ce discours est très-pathétique. Un Orateur pathétique. Le dernier acte de cette Tragédie est fort pathétique. Il a touché cela d'une manière pathétique.*

PATHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière pathétique. *Cet endroit est touché, est exprimé très-pathétiquement.*

PATHOGNOMONIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui se dit Des signes qui sont propres & particuliers à la santé, & à chaque maladie, & qui en sont inséparables.

PATHOLOGIE. s. f. Terme didactique. Cette partie de la Médecine qui apprend à connoître & à distinguer les maladies.

PATHOLOGIQUE. adj. de t. g. Terme didactique, qui appartient à la Pathologie. *Les Thèses de Médecine sont, pour la plupart, des questions pathologiques.*

PATHOS. s. m. Mot Grec, qui signifie Passion, & qui ne s'emploie que pour signifier les mouvemens que l'Orateur excite dans les Auditeurs. Il ne se dit guere qu'en conversation. *Il y a bien du pathos dans ses discours. Il entend bien le pathos.*

PATIBULAIRE. adj. de t. g. Qui appartient au gibet, qui est destiné pour servir de gibet. *Des fourches patibulaires.*

On dit, qu'*Un homme a la mine patibulaire, la physionomie patibulaire*, pour dire, qu'il a la mine, la physionomie d'un méchant homme, d'un homme qui mérite d'être pendu.

PATIEMMENT. adv. Avec patience. *Souffrir patiemment. Il a attendu patiemment.*

PATIENCE. s. f. Vertu qui fait supporter les adversités, les douleurs, les injures, les incommodités, &c. avec un esprit de modération, & sans murmurer. *Grande patience. Il faut avoir une merveilleuse patience pour souffrir cela. Il faut avoir une patience d'Ange, une patience de Job. La patience est une vertu bien nécessaire. On a mis sa patience à une rude épreuve. Je prie Dieu qu'il vous donne la patience nécessaire pour.... Vous avez besoin de patience. On a bien exercé votre patience. On a poussé sa patience à bout. La patience m'échappe. Ce seroit lasser votre patience. Il nous a reçus avec bonté, & nous a écoutés avec patience. C'est un grand exemple de patience. Il faut avoir patience jusqu'au bout.*

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la modération, de la retenue dans les choses qui font de la peine. Et, *Prendre les afflictions en patience*, pour dire, Les recevoir avec patience, avec soumission d'esprit. *Offrez à Dieu les afflictions qu'il vous envoie, & prenez-les en patience.*

On dit, *Prendre patience, avoir patience, se donner patience*, pour dire, Attendre sans agitation, sans déplaisir, sans dépit. *Il viendra dans un moment, prenez patience. Ayez patience. Donnez-vous patience. Il faut que vous ayez patience, si vous voulez être payé. Il faut avoir belle patience pour attendre si longtemps.*

Patience, se met quelquefois absolument, & par manière d'adverbe. *Si on lui laissoit quelque chose, patience; mais on lui ôte tout. Hé bien, patience.*

On dit, *Patience, patience, s'il vous plaît*, pour dire, Ne m'interrompez point, laissez-moi dire, & je vous satisferai. On le dit aussi par menace, *Patience, j'aurai mon tour.* Ces phrases sont du discours familier.

PATIENCE, ou PARELLE. s. f. ou LAPATHUM. s. m. Plante fort commune, & qui croit par-tout dans les terres incultes. Ses feuilles ressemblent à celles de l'oseille, mais elles sont plus longues. Sa racine est grosse comme le doigt, jaune & d'un goût amer. On l'emploie contre la jaunisse, le scorbut, & les maladies de la peau.

PATIENT, ENTE. adj. Qui souffre les adversités, les injures, les mauvais traitemens, &c. avec modération. *C'est l'homme du monde le plus patient. Il faut être bien patient pour souffrir tout cela sans rien dire. Il est fort patient dans la douleur.*

Il signifie aussi, Qui supporte, qui tolère avec bonté, avec douceur les défauts, les importunités de ses inférieurs. *Ce père a été fort patient à l'égard de son fils. Ce Juge est bien patient dans les audiences qu'il donne.*

En ce sens, l'Écriture dit, que *La charité est patiente*. Et elle dit, que *Dieu est patient & miséricordieux*, pour dire, qu'Il supporte nos fautes, pour nous donner le temps de nous corriger.

Patient, signifie aussi, Qui attend & qui persévère avec tranquillité. *Il faut être patient à la Cour. Quand on a quelque affaire à solliciter, il faut être patient jusqu'au bout.*

Patient. Terme didactique. Qui reçoit l'impression d'un agent physique. *Tous les êtres à l'égard les uns des autres sont agens ou patiens.*

Il est aussi substantif. Ainsi on dit dans le didactique, *L'agent & le patient*, pour dire, Le sujet qui agit, & celui sur lequel il agit.

Lorsque dans une querelle entre deux hommes, l'un d'eux a souffert les injures, sans rien faire pour les repousser, on dit, qu'*Il n'a été que le patient.*

PATIENT. s. m. Criminel condamné par la Justice, & livré entre les mains de l'Exécuteur. *Les Prêtres qui accompagnent les patiens au supplice. Le patient étoit dans la charrette.*

On appelle figurément *Patient*, Celui qui est entre les mains des Chirurgiens, qui font sur lui quelque opération douloureuse.

PATIENTER. v. n. Prendre patience, attendre avec patience. *Patientez un peu, vous serez content.*

PATIN. s. m. Sorte de soulier fort haut, aussi élevé par-devant que par-derrière, que les femmes portoient autrefois. *Elle portoit des patins. Elle étoit montée sur des patins, sur de hauts patins.*

On appelle aussi *Patin*, Certaine chaussure garnie de fer par-dessous, dont on se sert pour glisser sur la glace. *Aller sur des patins, en patins. Glisser sur des patins.*

On appelle encore *Patin*, en termes de Charpenterie, Un ais fort épais qu'on met sous la charpente d'un escalier, pour la porter & lui servir de base. *Le patin d'un escalier.*

En termes de Manége, on appelle *Fer à patin*, Une sorte de fer qu'on met aux pieds des chevaux dans de certains cas. *Ce cheval rase le tapis, il n'a nul mouvement dans les épaules; ajustez-lui un fer à patin convenable, & qu'une troisième branche parte de la pince & déborde en avant de la longueur des branches latérales du

ſer. Fer à patin avec l'anneau. Fer à patin élevé & avec des eſpèces de colonnes.

PATINER. v. a. Manier indiſcretement. *Ces fruits ont perdu toute leur fleur, on les a trop patinés.*

Il ſignifie auſſi, Prendre & manier les mains & les bras d'une femme ; & en ce ſens il eſt libre.

PATINÉ, ÉE. participe.

PATINER. v. n. Gliſſer ſur la glace avec des patins. *Dans les pays froids, c'eſt un divertiſſement commun pendant l'hiver, que de patiner, d'aller voir patiner.*

PATINEUR. ſ. m. Celui qui prend & manie les mains & les bras d'une femme. Il eſt libre.

PÂTIR. v. n. Souffrir, avoir du mal, de la misère. *L'armée pâtit beaucoup dans cette marche. Les chevaux y ont plus pâti que les hommes. Il faut qu'un ſoldat ſache pâtir. Les Religieux qui vont nus pieds pâtiſſent en hiver. Il a été long-temps malade, il a bien pâti avant que de mourir.*

On dit, *Pâtir de quelque choſe, pour quelque choſe*, pour dire, En être puni, en ſouffrir du dommage. *Il a fait la faute, & j'en ai pâti. Votre bien en pâtira. Tel en pâtira qui n'en peut mais. Vous vous êtes trop laiſſé aller à vos plaiſirs, votre ſanté en pâtira. Vous en pâtirez. Il ne faut pas que l'innocent pâtiſſe pour le coupable.*

On dit proverbialement, que *Les bons pâtiſſent pour les méchans.*

On dit d'Un homme qui ſe fait violence pour cacher le reſſentiment qu'il a d'un affront, d'une injure, qu'*En cet état nature pâtit.* On le dit auſſi d'Un homme de guerre, qui connoiſſant le péril, ne laiſſe pas de s'y expoſer.

PÂTIS. ſ. m. Le lieu où l'on met paître des beſtiaux. *Mettre des moutons, des vaches dans le pâtis, dans un pâtis.*

Le pâturage diffère du *Pâtis*, en ce que pâturage indique quelque choſe de meilleur que *Pâtis.*

PÂTISSER. v. n. Faire de la pâtiſſerie. *Il pâtiſſe fort bien.*

PÂTISSÉ, ÉE. participe. *Cela eſt bien pâtiſſé.*

PÂTISSERIE. ſ. f. Pâte préparée & aſſaiſonnée d'une certaine manière, & qu'on fait cuire ordinairement dans le four. *Bonne, excellente pâtiſſerie. La pâtiſſerie charge l'eſtomac.*

Il ſe prend auſſi pour l'art de faire de la pâtiſſerie. *Il travaille bien en pâtiſſerie. Les pâtés, les tourtes, les biſcuits, les gâteaux, &c. ſont des ouvrages de pâtiſſerie.*

PÂTISSIER, IÈRE. ſ. Celui ou celle qui fait des pâtés & autres pièces de four. *Bon pâtiſſier. Mauvaiſe pâtiſſière.*

PATISSOIE. ſ. f. Étoffe de ſoie de la Chine, façonnée en gros de Tours de douze à quatorze fils ; au lieu que le gourgouran n'en a que huit à dix.

PATOIS. ſ. m. Langage ruſtique, groſſier, comme eſt celui d'un payſan, ou du bas peuple. *Je n'entends point ſon patois. Il parle en franc patois. Il me dit en ſon patois, que....*

On donne auſſi quelquefois par extenſion le nom de *Patois*, à certaines façons de parler qui échappent aux gens de Province, ſouvent même, quelque ſoin qu'ils prennent pour s'en défaire.

PÂTON. ſ. m. Certain morceau de pâte dont on engraiſſe les chapons, les poulardes, &c. *On a engraiſſé ce chapon avec des pâtons.*

PÂTON, ſignifie auſſi, Certain morceau de cuir dont on renforce le bout d'un ſoulier en dedans, afin de le rendre plus ferme. *Le pâton d'un ſoulier.*

PATRAQUE. ſ. f. Machine uſée & de peu de valeur. *Cette montre n'eſt qu'une patraque.* Il eſt familier.

PÂTRE. ſ. m. Celui qui garde des troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres, &c. *Il y a beaucoup de Pâtres dans ce pays.*

PATRIARCAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Patriarche. *Siége patriarcal. Trône patriarcal. Dignité patriarcale. Croix patriarcale.*

PATRIARCAT. ſ. m. Dignité de Patriarche. *Il fut élevé au Patriarcat de Conſtantinople.*

PATRIARCHE. ſ. m. Nom qu'on donne à pluſieurs ſaints perſonnages de l'ancien Teſtament. *Noë, Abraham, & les autres Patriarches. Les ſaints Patriarches.*

PATRIARCHE, eſt auſſi un titre de Dignité dans l'Égliſe, qui ſe donne aux Évêques des premiers Siéges Épiſcopaux. *Patriarche de Conſtantinople. Patriarche d'Alexandrie. Patriarche d'Antioche. Patriarche de Jéruſalem.*

On appelle auſſi du nom de *Patriarche*, Les premiers Inſtituteurs des Ordres Religieux, comme ſaint Baſile, ſaint Benoît, &c.

PATRICE. ſ. m. Titre d'une Dignité inſtituée dans l'Empire Romain par Conſtantin. *Les Patrices avoient le premier rang dans l'Empire après les Céſars. La Dignité de Patrice étoit à vie. Il y avoit en même temps pluſieurs Patrices.*

PATRICIAT. ſ. m. Dignité de Patrice. *On ne parvenoit ordinairement au Patriciat, qu'après avoir paſſé par les plus grandes charges, comme de Conſul, de Préfet du Prétoire, de Préfet de la Ville.*

PATRICIEN, IENNE. adj. On appeloit ainſi parmi les Romains, ceux qui étoient iſſus des premiers Sénateurs inſtitués par Romulus. *Dans les premiers temps de la République Romaine, on ne faiſoit point de Conſuls qui ne fuſſent Patriciens. La famille Cornelia étoit Patricienne. Clodius étoit Patricien, & ſe fit Plébéien.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Les ſeuls Patriciens ont été long-temps en poſſeſſion du Conſulat. Les anciens Patriciens. Les nouveaux Patriciens.*

PATRIE. ſ. f. Le pays, l'État où l'on eſt né. *La France eſt notre patrie. L'amour de la patrie. Pour le bien de ſa patrie. Pour le ſervice de ſa patrie. Servir ſa patrie. Défendre ſa patrie. Mourir pour ſa patrie. Le devoir envers la patrie eſt un des premiers devoirs. Cicéron eſt le premier des Romains qui ait été appelé le pere de la patrie.* On étend quelquefois ce mot à des Provinces, à des Villes. *Paris eſt ſa patrie.*

On appelle *Céleſte patrie*, Le Ciel conſidéré comme le ſéjour des bienheureux.

PATRIMOINE. ſ. m. Le bien qui vient du père & de la mère, qu'on a hérité de ſon père & de ſa mère. *Ample patrimoine. Son père & ſa mère lui ont laiſſé un grand patrimoine, un patrimoine opulent. Biens de patrimoine. Il a eu cent mille écus de patrimoine.*

On appelle en certains lieux, *Patrimoine paternel*, Les biens qui viennent du côté du père ; &, *Patrimoine maternel*, Les biens qui viennent du côté de la mère.

On dit, en parlant des biens qui ont été donnés à l'Égliſe, qu'*Ils ſont le patrimoine des pauvres.*

On appelle *Patrimoine de Saint Pierre*, & *La Province du Patrimoine*, Une partie du Domaine que le Pape poſſede en Italie, & dont Viterbe eſt la capitale.

PATRIMONIAL, ALE. adj. Qui eſt de patrimoine. *Héritage patrimonial. Biens patrimoniaux.*

PATRIOTE. ſ. Celui, celle qui aime ſa patrie, & qui cherche à lui être utile. *Un bon patriote.*

PATRIOTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au Patriote. *Sentiment patriotique.*

PATRIOTISME. ſ. m. Caractère du Patriote.

PATROCINER. v. n. Parler longuement & juſqu'à l'importunité, pour perſuader. Il ſe joint plus ordinairement avec le verbe Prêcher. *Prêchez & patrocinez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau prêcher & patrociner.* Il eſt vieux.

PATRON, ONNE. ſ. Protecteur. En parlant des Saints, il ſe dit Du Saint dont on porte le nom, & de celui ſous l'invocation duquel une Égliſe eſt dédiée, ou qu'on réclame comme protecteur d'un pays, d'une ville. *S. Jean eſt ſon patron, eſt le patron de cette ville. S. Michel eſt un des patrons de la France. Sainte Geneviève eſt la patronne de Paris. Le jour de la fête du Patron.*

PATRON, ſe dit auſſi en parlant d'un Prince, d'un Miniſtre, d'un grand Seigneur auquel on s'attache, & ſous la protection duquel on ſe met pour faire ſa fortune, pour avoir de l'appui. *Un tel Prince eſt ſon patron. Il a un bon patron à la Cour.*

On dit d'Un homme qui a tout pouvoir dans une maiſon, qu'*Il eſt le patron de la caſe.* Il eſt du ſtyle familier.

En parlant de la cour de Rome, on appeloit il n'y a pas long-temps, *Cardinal Patron*, Le Cardinal qui gouvernoit comme premier Miniſtre. *C'étoit ordinairement le neveu du Pape qui étoit le Cardinal Patron.*

On appelle *Patron d'un vaiſſeau marchand, d'une galère, d'une barque, &c.* Celui qui commande aux matelots d'un vaiſſeau, d'une galère, d'une barque, & qui a ſoin de ce qui en regarde le ſervice & la manœuvre. *Un vaiſſeau, Capitaine tel, Patron tel. Le Patron du vaiſſeau. Le Patron de la galère. Le Patron de la barque.*

On dit figurément De celui qui a le plus de crédit dans une ſociété, dans une compagnie, dans une affaire, qu'*Il eſt le Patron de la barque.*

On appeloit *Galère Patronne*, ou ſimplement *Patronne*, La ſeconde des Galères du Roi, que montoit ordinairement le Lieutenant général des Galères. *La Patronne a beaucoup ſouffert dans cette tempête. La Patronne eſſuya un grand feu.*

PATRON, ſignifie encore Le Prélat ou

Seigneur

Seigneur laïque qui a droit de nommer à un Bénéfice. *Patron Ecclésiastique. Patron Laïque. Il est le Patron de ce Bénéfice. Il est Seigneur & Patron de sa Paroisse. Le Pape a droit de prévenir tous les Patrons Ecclésiastiques, mais il ne prévient point les Patrons Laïques. Le Patron a les droits honorifiques dans une Église, comme successeur du premier fondateur.*

PATRON. s. m. Modèle sur lequel certains artisans travaillent, comme les Brodeurs, les Tapissiers, & autres. *Un beau patron. Un nouveau patron. Un patron extrêmement riche. Un patron trop chargé d'ouvrage. Un patron à dentelle. Un patron de dentelle. Voilà une dentelle d'un beau patron*, c'est-à-dire, Qui est faite sur un beau patron. *Voilà un velours à ramages qui est bien travaillé, le patron en est beau. Ce Tapissier a de beaux patrons pour des chaises.*

On appelle aussi *Patron*, un morceau de papier, de carte, ou de parchemin, qui est coupé sur la taille d'un homme ou d'une femme, & dont les Tailleurs se servent pour faire un habit. *Avez-vous du papier pour tailler le patron?*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme s'est formé sur un bon, sur un mauvais patron*, pour dire, qu'Il s'est formé sur un bon, sur un mauvais modèle.

PATRONAGE. s. m. Le droit qu'un Prélat ou un Seigneur laïque a de nommer à un Bénéfice. *Ce Bénéfice est en patronage ecclésiastique, en patronage laïque. Sa terre lui donne les droits de patronage sur cette Chapelle.*

PATRONIMIQUE. adj. de t. g. Nom commun à tous les descendans d'une race, & tiré de celui qui en est le père. *Héraclides, Séleucides, sont des noms patronimiques.*

PATRONNER. v. n. Terme de Cartier. Enduire de couleur, au moyen d'un patron évidé aux endroits où la couleur qu'on emploie doit paroître.

PATROUILLAGE. s. m. Saleté, malpropreté qu'on fait en patrouillant. *Quel patrouillage faites-vous là?* Il est populaire.

PATROUILLE. s. f. La marche que le Guet fait dans la ville pendant la nuit, pour la sureté des habitans. *Faire la patrouille.*

Il se dit aussi De la marche qu'une escouade de soldats fait pendant la nuit, soit au dehors des remparts, pour empêcher les surprises de la part des ennemis; soit au dedans de la place, pour empêcher les désordres.

On appelle aussi *Patrouille*, L'escouade du Guet ou des soldats, qui fait la patrouille. *La patrouille marche par la ville. Rencontrer la patrouille.*

PATROUILLER. v. n. Agiter, remuer de l'eau sale & bourbeuse avec les mains, les pieds ou autrement. *Des enfans qui patrouillent dans les rues, dans le ruisseau.*

Il signifie aussi, Manier mal-proprement les choses auxquelles on touche, les gâter, les déranger en les maniant; & en ce sens il est actif. *Un cuisinier qui patrouille des viandes. Qui est-ce qui a patrouillé tous ces fruits-là?* Il est familier.

PATROUILLÉ, ÉE. participe.

PATROUILLIS. s. m. Patrouillage. *Quel patrouillis est-ce là?* Il est populaire.

Il se dit aussi d'Un bourbier. *Mettre le pied dans le patrouillis.* Il est populaire.

PATTE. s. f. Il se dit Du pied des animaux à quatre pieds, qui ont des doigts, des ongles ou des griffes; & de tous les oiseaux, hormis des oiseaux de proie. *Patte de singe. Patte de lion. Patte de chat. Un chien qui donne la patte. Un chat qui donne des coups de patte. La patte d'un perroquet. Patte d'oie. La patte de devant, la patte de derrière de ce chien.*

PATTE, se dit aussi d'Une écrevisse, d'une araignée, &c.

On dit figurément d'Un chat, lorsqu'il retire ses griffes en donnant la patte, qu'*Il fait patte de velours*. Et l'on dit figurément d'Un homme, qu'*Il fait patte de velours*, pour dire, qu'Il cache sous des dehors caressans le pouvoir ou le dessein qu'il a de nuire.

On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Faire faire par un autre quelque chose de périlleux, pour en tirer soi-même le profit.

On appelle *Patte d'oie*, Plusieurs allées dans un bois, dans un bosquet, qui aboutissent en un même endroit, en forme de patte d'oie.

PATTE, se dit figurément Des hommes, mais presque toujours en mauvaise part. Ainsi on dit dans le style familier, qu'*Un homme a une grosse vilaine patte.*

On dit proverbialement d'Un homme, qu'une grande foiblesse ou une grande lassitude empêche de marcher, qu'*Il ne sauroit remuer ni pied ni patte.*

On dit, *Mettre la patte sur quelqu'un*, pour dire, Le battre, le maltraiter. *S'il met une fois la patte sur lui, il y paroîtra.* Et, *Passer sous la patte de quelqu'un*, pour dire, Être maltraité. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit encore, *Être entre les pattes de quelqu'un*, pour dire, Être soumis à l'examen d'un homme dont on a sujet de craindre la sévérité. *Tenir quelqu'un sous sa patte*, pour dire, Être en état, en pouvoir de lui faire du déplaisir. Et, *Donner des coups de patte, donner un coup de patte à quelqu'un*, pour dire, Lâcher un trait vif & malin contre quelqu'un, soit en sa présence, soit en son absence, sans paroître avoir le dessein ni de l'offenser, ni d'en médire. Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit figurément d'Un homme qui a les apparences douces & honnêtes, mais qui est dangereux, & dont il se faut défier, que *C'est une patte pelue, une dangereuse patte pelue.* Il est vieux.

On dit figurément & familièrement, *Graisser la patte à quelqu'un*, pour dire, Le corrompre, le gagner par argent. *On a graissé la patte au Commissaire, au Greffier.*

PATTES d'une ancre, sont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre.

PATTE, signifie aussi Le pied d'un verre, d'une coupe, & d'autres choses semblables.

PATTE, signifie encore Un morceau de fer pointu par un bout, & plat par l'autre: par le bout pointu il se fiche dans du bois, ou se scelle dans du plâtre; & par l'autre bout qui est percé de plusieurs trous, il sert à attacher un lambris, &c. *Une patte en bois. Une patte en plâtre.*

PATTE D'OIE. s. f. Plante qui croît le long des vieilles murailles sur les chemins & aux lieux déserts & incultes. Ses feuilles approchent de celles de l'arroche sauvage. On la regarde comme dangereuse.

Quelques-uns donnent le nom de *Patte d'oie* au Bon-Henri, qui est une plante approchante de l'épinar, & comme lui adoucissante & rafraîchissante.

On dit, *Une patte d'anémone*, pour dire, La racine d'une anémone. Il se dit encore de quelques autres fleurs.

PATTÉ, ÉE. adj. Il n'est guère en usage que dans cette phrase du Blason, *Croix pattée*, qui se dit D'une croix qui a les extrémités en forme de patte.

PATTU, UE. adj. Il ne se dit guère que des pigeons qui ont de la plume jusques sur les pieds. *Pigeons pattus.*

PÂTURAGE. s. m. Lieu où les bestiaux pâturent. *Bons pâturages. Gras pâturages. On ne sauroit faire de nourritures dans cette terre, il n'y a point de pâturage.*

Il signifie aussi L'usage du pâturage. *Avoir droit de pâturage sur une terre.*

PÂTURE. s. f. Ce qui sert à la nourriture des bêtes, des oiseaux, & même des poissons. *Dieu a soin de tous les animaux, il leur donne à chacun leur pâture, il leur apprend à chercher leur pâture. Les petits poissons sont la pâture des gros. Son corps a été la pâture des loups, la pâture des vautours & des corbeaux. Nos corps deviendront la pâture des vers.*

PÂTURE, se dit aussi De l'herbe & de la paille qu'on donne aux bestiaux pour leur nourriture, & principalement à des bœufs & à des vaches. *Mettre de la pâture devant des bœufs, leur donner de la pâture.* On dit aussi, *Mettre des chevaux en pâture*, pour dire, Les mettre paître dans un pré. *En de certains temps la Cavalerie envoie les chevaux en pâture.*

PÂTURE, signifie aussi figurément, Ce qui nourrit l'esprit ou l'ame. *Il ne faut pas laisser cet homme oisif, il faut donner de la pâture à son esprit. La parole de Dieu est la pâture de l'ame. Pâture spirituelle.*

PÂTURER. v. n. Prendre la pâture. *Les bêtes cherchent à pâturer, vont pâturer. C'est un lieu où les troupeaux pâturent commodément.*

PÂTUREUR. s. m. Ce mot n'a guère d'usage qu'à la guerre, où il se dit des cavaliers & des valets qui mènent les chevaux à l'herbe. *Donner une escorte aux pâtureurs.*

PATURON. s. m. La partie du bas de la jambe d'un cheval, entre le boulet & la couronne. *Un cheval blessé au paturon.*

PAV

PAVAGE. s. m. Ouvrage du Paveur. *Un pavage bien fait.*

PAVANE. s. f. Sorte d'ancienne danse grave & sérieuse. *Danser la pavane. Danser une pavane.*

PAVANER, SE PAVANER. v. r. Mar-

cher d'une manière fière, superbe. *Voyez comme il se pavane.*

PAVÉ. s. m. Pierre dure, carreau, &c. dont on se sert pour paver. *Pavé de pierre. Pavé de grès. Pavé de cailloux. Pavé de marbre. Pavé de pierre de liais. Le pavé de l'Église est tout de marbre. Il manque quelques pavés de marbre dans ce salon. Le pavé d'une rue. Le pavé d'un chemin. Le pavé d'une cour. Le pavé d'une cuisine. Le pavé d'une écurie. Le pavé d'une salle.*

Lorsqu'on dit absolument, *Du pavé*, On entend ordinairement du pavé de grès ou de cailloux, dont on pave les rues, les grands chemins, les cours, &c. On appelle *Gros pavé*, Celui dont on se sert pour les rues & les grands chemins. Et *Petit pavé*, Celui que l'on emploie pour paver les cours, les cuisines, les écuries. *Lever un pavé. Arracher un pavé. Un cent de pavés. Une charretée de pavés.*

PAVÉ, se prend aussi pour le chemin, le terrain, le lieu qui est pavé. *Ne quittez pas le pavé. Suivez le pavé. Les Officiers qui ont soin du pavé. Entretenir le pavé. Le pavé d'Orléans à Paris, de Paris à Orléans. Il se promène sur le pavé de Paris. Le pavé est méchant, est glissant, est rompu en plusieurs endroits.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est sur le pavé*, pour dire, qu'Il ne trouve pas où loger: qu'*On l'a mis sur le pavé*, pour dire, qu'On l'a fait sortir de son logement, sans qu'il sache où en trouver un autre: Et, qu'*On a mis ses meubles sur le pavé*, pour dire, qu'On les a mis dans la rue.

On dit aussi d'Un homme qui est dépossédé d'un emploi qui le faisoit subsister, qu'*Il est sur le pavé.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sur le pavé du Roi*, pour dire, qu'Il est dans un lieu d'où personne n'a droit de le chasser. *On n'a rien à lui dire, il est sur le pavé du Roi.*

On dit proverbialement, *Bride en main sur le pavé*, pour dire, qu'Il est dangereux de galoper sur le pavé. Et on dit la même chose figurément, pour signifier, qu'Il ne faut rien précipiter dans les affaires délicates, & qui peuvent avoir des suites fâcheuses.

On appelle *Batteur de pavé*, Un fainéant qui n'a d'autre occupation que de courir les rues.

On appelle *Le haut du pavé*, Le pavé qui est du côté des maisons. *Prendre le haut du pavé. Céder le haut du pavé. Disputer le haut du pavé.*

On dit figurément, *Tenir le haut du pavé*, pour dire, Tenir le premier rang, être le plus considéré en quelque endroit. *Il tient le haut du pavé en ce pays-là. Disputer à quelqu'un le haut du pavé. Prendre sur quelqu'un le haut du pavé.*

On dit aussi, *Faire quitter le pavé à quelqu'un*, pour dire, Le faire retirer, faire qu'il n'ose plus paroître.

On dit figurément, *Tâter le pavé*, pour dire, Agir avec circonspection.

PAVER. v. a. Couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, &c. avec de la pierre dure, du grès ou de la brique, pour y marcher, ou y faire passer des voitures plus commodément. *Paver un chemin. Paver une rue. Paver une cour. Faire paver une écurie. Paver une salle de carreaux de marbre.*

Il se met quelquefois absolument & sans régime. *Le chemin est mauvais en cet endroit, il y faudroit paver. Chacun fut obligé de paver devant sa porte. On ne sauroit passer dans la rue, on y pave.*

PAVÉ, ÉE. participe. *Chemin pavé. Salle pavée de marbre, pavée de petits carreaux, pavée d'ouvrages en mosaïque.*

Proverbialement & figurément, pour dire, qu'Il y a une grande abondance d'une certaine sorte de choses dans une grande ville, ou une grande multitude d'une certaine sorte de gens, on dit, que *Les rues en sont pavées. Les oranges étoient autrefois fort rares, présentement les rues en sont pavées. Vous n'aurez pas de peine à trouver des laquais à Paris, toutes les rues en sont pavées.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui mange extrêmement chaud, qu'*Il a le gosier pavé.*

PAVEUR. s. m. Celui dont le métier est de paver des rues, des chemins, des cours. *C'est un bon paveur. Faire marché avec les paveurs.*

PAVESADE. s. f. Toile ou étoffe tendue en dehors autour des bords d'une galère le jour d'un combat, pour empêcher que les ennemis ne découvrent dans la galère, & ne voient les mouvemens qui s'y font. *Tendre la pavesade.* Sur l'Océan on dit, *Les paviers.*

PAVIE. s. m. (On prononce *Pavi.*) Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. *De gros pavies. Pavies rouges. Pavies jaunes.*

PAVILLON. s. m. Espèce de logement portatif, servant au campement des gens de guerre, fait en carré ou en rond, & se terminant en pointe par en haut, à la différence des tentes qui sont plus longues que larges, & dont le haut est fait en forme de toît. *Les pavillons sont faits ordinairement de coutil. Les murailles d'un pavillon. L'arbre ou le mât d'un pavillon. Les cordages d'un pavillon. Tendre un pavillon.*

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour de lit plissé par en haut, & suspendu au plancher, ou attaché à un petit mât vers le chevet. *Un pavillon de taffetas. Un pavillon de toile des Indes. Un pavillon de serge.*

On appelle aussi *Pavillon*, Un tour d'étoffe dont on couvre le tabernacle dans quelques Églises. *Le pavillon du tabernacle.* Et on appelle encore de la même sorte Le tour d'étoffe qu'on met sur le saint Ciboire.

PAVILLON, se dit aussi d'Une espèce de bannière ou d'étendard, qui est un carré long, & que l'on met au grand mât d'un vaisseau, ou au mât de Misaine, ou au mât d'Artimon, &c. *Il n'y a que l'Amiral qui porte le pavillon au grand mât. Le pavillon de France est blanc. Trafiquer sous le pavillon de France. Le pavillon d'Angleterre. Arborer le pavillon. Mettre pavillon bas. Baisser le pavillon. Amener le pavillon*, C'est le baisser par déférence ou par force.

On dit figurément, *Baisser le pavillon*, ou *Baisser pavillon*, Lorsque s'agissant de comparaison, de compétence, ou de contestation entre deux personnes, l'un des deux cède, & se reconnoît inférieur. *Quant à cela je baisse le pavillon, & je reconnois que vous l'emportez sur moi. C'est un homme qui est au-dessus de tous les autres dans ce genre-là, il faut baisser pavillon devant lui. Vos raisons sont meilleures que les miennes, je cède & je baisse le pavillon.* Ces phrases sont du style familier.

PAVILLON, en termes de Blason, se dit De ce qui enveloppe les armoiries des Souverains, & qu'eux seuls ont droit de porter.

PAVILLON, signifie aussi Un corps de bâtiment carré, appelé ainsi, à cause de la ressemblance de sa figure avec celle des pavillons d'armée. *Sa maison ne consiste qu'en un pavillon. Il a bâti un pavillon au bout de son jardin, au bout de sa galerie. Un corps de logis entre deux pavillons. Il n'y a qu'un corps de logis & un pavillon au milieu. Gros pavillon. Pavillon double.*

On appelle aussi *Pavillon*, L'extrémité évasée d'une trompette, d'un cor, d'un porte-voix.

PAULETTE. s. f. Droit que la plupart des Officiers de Justice & de Finance payent tous les ans au Roi au commencement de l'année, afin de disposer librement de leurs Charges, & que le prix en demeure à leurs héritiers, s'ils viennent à mourir dans le cours de cette année. *La paulette étoit anciennement le soixantième denier de la finance d'un Office. Payer la paulette. Le Roi accorde la paulette pour neuf ans. Dans les trois premiers on paye le prêt & l'annuel, & dans les six autres l'annuel seulement. Les Charges qui payent paulette. Sa Charge fut perdue pour ses héritiers, parce qu'il n'avoit pas payé la paulette. La paulette tire son nom de Paulet, qui en avoit donné le projet.*

PAUME. s. f. Le dedans de la main entre le poignet & les doigts. *Avoir la paume de main longue, courte, &c. Il a été blessé à la paume de la main.*

On dit, *Siffler en paume*, pour dire, Appeler en faisant du creux de la main une espèce de siflet. Il est populaire.

PAUME, est aussi Une espèce de mesure qui n'est plus guère en usage que par rapport à la taille des chevaux; elle se détermine par la hauteur du point fermé, qui donne trois pouces ou à peu près. *Les chevaux de guerre doivent avoir seize à dix-huit paumes.*

PAUME. s. f. Le jeu de la Paume. Sorte de jeu où jouent deux ou plusieurs personnes qui chassent & qui se renvoient une balle avec une raquette ou avec un battoir, dans un lieu préparé exprès. Originairement on ne se servoit pour cela que de la paume de la main, & on y joue encore de la sorte en quelques endroits. *C'est un grand joueur de paume. Il joue parfaitement bien à la paume. On jouoit autrefois de belles parties à la paume, de belles parties de paume. Jouer à la longue paume. Jouer à la courte paume.*

On appelle *Jeu de longue paume*, Un long espace de terrain ouvert de tous côtés, & accommodé exprès pour y jouer à la longue paume.

Et on appelle *Jeu de courte paume*, Un carré long enfermé de murailles, ordinairement peintes en noir, & pavé de pierre ; mais quand on dit simplement, *Jeu de paume*, & *jouer à la paume*, On entend toujours parler de la courte paume. *Jeu de paume couvert. Jeu de paume découvert. Jeu de paume carré*, ou simplement, *Un carré. Jeu de paume à dedans*, ou simplement, *Un dedans.*

PAUME, se met quelquefois absolument pour le jeu de la paume. *Aimer la paume. La paume est un exercice trop violent pour un homme âgé.*

PAUMELLE. f. f. Espèce d'orge très-commune dans quelques Provinces.

PAUMER. v. a. Il ne s'emploie que dans cette phrase, *Paumer la gueule*, pour dire, Donner un coup de poing sur le visage. Il est populaire.

PAUMURE. f. f. Terme de Vénerie. Extrémité de la perche du bois d'un cerf où elle se partage en cinq, ce qui représente la paume de la main.

PAUMIER. f. m. Maître du jeu de paume. *Maître Paumier.*

PAVOIS. f. m. Sorte de grand bouclier. *Quand les François élisoient un Roi, ils l'élevoient sur un pavois, ils le portoient sur un pavois.* On ne s'en sert guère qu'en parlant de nos anciens usages, ou dans la poësie.

PAVOIS, en termes de Marine, se dit d'Une tenture de toile ou de drap qu'on met autour du plat bord d'un vaisseau, soit dans un jour de réjouissance, soit dans un jour de combat.

PAVOISER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de pavois.

PAVOISÉ, ÉE. participe.

PAVOT. f. m. Plante qui porte des fleurs de plusieurs couleurs, & dont la graine a la vertu d'assoupir. *Pavot sauvage. Pavot de jardin. Pavot noir. Pavot blanc. Pavot rouge. Pavot double. Pavot panaché. Tête de pavot. Graine de pavot. Jus de pavot. Suc de pavot. Le suc de pavot fait dormir. C'est de suc de pavot qu'on fait l'opium. Le coquelicot est une espèce de pavot.*

Les Poëtes disent, *Les pavots du sommeil*, pour dire, Le sommeil même.

PAVOT CORNU, ou GLAUCIUM. f. m. Plante dont on connoît trois espèces qui diffèrent par la couleur de leurs fleurs. Il y en a de jaunes, de rouges & de violets. Il est diurétique, vulnéraire & détersif.

PAUPIÈRE. f. f. La peau qui couvre l'œil, & qui est bordée de petits poils qu'on appelle cils. *La paupière de dessus. La paupière de dessous. Ouvrir la paupière. Fermer, clorre la paupière. L'envie de dormir appesantit la paupière.*

On dit figurément, *Fermer la paupière*, pour dire, Dormir. *Je n'ai pas fermé la paupière de toute la nuit.*

On le dit aussi figurément, pour dire, Mourir. *Il n'eut pas plutôt la paupière fermée, qu'on mit le scellé chez lui.*

PAUPIÈRE, signifie aussi seulement, Le poil de la paupière. *Paupière noire. Paupières blondes. De grandes paupières, de longues paupières.*

PAUSE. f. f. Intermission, suspension, cessation d'une action, d'un mouvement pour quelque temps. *Faire une pause, de longues pauses. Il fit deux ou trois pauses en chemin. La procession fit une pause en tel endroit. Dans un travail continu il faut des pauses, de petites pauses de temps en temps. Le Prédicateur fit une pause au milieu de son sermon.*

On appelle *Pauses*, dans le plein-chant & dans la musique, Les intervalles pendant lesquels un ou plusieurs de ceux qui chantent, ou tout le chœur même, demeurent sans chanter. *Marquer les pauses dans la musique.*

PAUSER. v. n. Terme de musique, qui signifie, Appuyer sur une syllabe en chantant. *Pauser sur cette syllabe.*

PAUVRE. adj. de t. g. Qui n'a pas de bien. *Il est pauvre comme Job. Un pauvre homme. Une pauvre femme. Un pauvre artisan. En ce pays-là les paysans sont fort pauvres.*

Il se dit aussi par extension d'Une personne qui n'a pas de quoi subsister honorablement selon sa condition. *Il est fort pauvre pour un homme de sa qualité. Cet homme-là est à son aise, & cependant il fait le pauvre. Vous faites cet homme-là bien plus pauvre qu'il n'est.*

On dit, qu'*Une langue est pauvre*, pour dire, qu'Elle n'a pas tous les termes & toutes les phrases nécessaires pour bien exprimer les pensées.

PAUVRE, se dit quelquefois par sentiment de compassion. *Le pauvre homme! il a bien souffert. Ce pauvre Prince-là est bien malheureux.*

Il se dit encore par tendresse & par familiarité. *Mon pauvre enfant. Mon pauvre ami.*

Il se dit aussi De diverses choses par manière de plainte. *Voilà mon pauvre habit tout gâté. Voilà nos pauvres vignes toutes gelées.*

Il se dit encore par mépris, pour dire, Chétif, mauvais dans son genre. *Il a fait une pauvre harangue. Il nous a donné une pauvre pièce. C'est un pauvre esprit. C'est un pauvre harangueur. Un pauvre musicien. De pauvre pain. De pauvre vin. De pauvre étoffe, &c. Il nous a fait une pauvre chère.*

On appelle *Pauvre homme*, Celui qui manque d'industrie, d'esprit, de cœur pour ses affaires. *Vous êtes un pauvre homme de laisser prendre tout votre bien. Ne me parlez point de cet homme-là, c'est un pauvre homme.*

PAUVRE, est aussi substantif ; & alors il signifie, Un mendiant, un homme qui est véritablement dans le besoin. *Donnez l'aumône à ce pauvre, aux pauvres. On a assisté les pauvres. Les pauvres sont les membres de JESUS-CHRIST.*

On appelle *Pauvres honteux*, Ceux à qui leur état ne permet pas de demander publiquement l'aumône. Et *Pauvres de la Paroisse*, Ceux qui sont à l'aumône de la paroisse.

On appelle en termes de l'Écriture, *Pauvres d'esprit*, Ceux qui ont le cœur & l'esprit entièrement détachés des biens de la terre. *L'Évangile dit, Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.*

PAUVREMENT. adv. Dans l'indigence, dans la pauvreté. *C'est un homme qui vit pauvrement.*

On dit d'Un homme mal habillé, qu'*Il est vêtu pauvrement*, pour dire, qu'Il est habillé comme quelqu'un qui est dans la misère.

PAUVRET, ETTE. f. dim. Terme de commisération. *Le pauvret, la pauvrette ne sait où aller.* Il est du discours familier.

PAUVRETÉ. f. f. indigence, manque de biens, manque des choses nécessaires à la vie. *Grande pauvreté. Une affreuse pauvreté. Tomber dans une extrême pauvreté. Il représenta la pauvreté du pays au Prince. Il y a bien de la pauvreté dans cette Province.*

On dit proverbialement, que *Pauvreté n'est pas vice*, pour dire, que Pour être pauvre, on n'en a pas moins de mérite, on n'en est pas moins honnête homme.

On appelle en termes de dévotion, *Pauvreté Évangélique*, La renonciation volontaire aux biens temporels, suivant le conseil de l'Évangile. Et on appelle *Pauvreté d'esprit*, Le détachement entier des biens de la terre.

On dit figurément, *La pauvreté de la Langue*, dans le même sens qu'on dit, qu'Une langue est pauvre.

PAUVRETÉ, se dit encore De certaines choses basses & méprisables qu'on dit ou qu'on fait. *C'est un grand diseur de pauvretés. Cela est d'une grande pauvreté. Quelle pauvreté!*

PAY

PAYABLE. f. m. de t. g. Qui doit être payé en certains temps. Il se dit De ce qui doit être payé à certains termes ou à certaines personnes. *Une lettre de change payable à vue. Ce billet-là n'est payable qu'à Noël. Il est convenu de lui donner une telle somme, payable en quatre termes égaux.*

PAYANT, ANTE. adj. Qui paye. *Nous étions six à ce dîner, mais il n'y avoit que quatre payans.*

PAYE. f. f. Ce qu'on donne aux gens de guerre pour leur solde. *Donner la paye aux troupes. Paye de Capitaine, de Lieutenant, d'Enseigne, &c. Un Lieutenant qui tire paye de Capitaine, qui a paye de Capitaine. On retient tant à chaque soldat sur sa paye pour son habit. La paye de l'armée. Il tire double paye.*

PAYE, se dit aussi De celui qui paye. Ainsi on dit d'Un homme, que *C'est une bonne paye, une mauvaise paye*, pour dire, qu'Il paye bien, qu'il paye mal.

On dit proverbialement, qu'*Il faut tirer d'une mauvaise paye ce qu'on peut*, pour dire, que Quand un débiteur n'a pas volonté ou le moyen de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

Il se dit aussi au figuré, pour dire, qu'Il ne faut pas exiger des gens plus qu'Ils n'ont la volonté ou le pouvoir de faire.

On appelle *Haute-paye*, Une solde plus forte que la solde ordinaire. *Il est à la haute-paye.*

On appelle aussi *Haute-paye*, Celui qui reçoit la haute-paye.

MORTE-PAYE. f. f. Nom que l'on donne à un soldat entretenu dans une garnison, tant en paix qu'en guerre.

On appelle aussi *Morte-paye*, dans une

maison, Un vieux domestique, ou quelque autre homme qu'on y entretient, sans qu'il y fasse aucune fonction, ni qu'il y rende aucun service.

PAYEMENT. s. m. Ce qui se donne pour acquitter une dette. *Faire un payement. Pour payement d'une telle somme. Il a reçu son payement. Après le premier payement. Pour son payement. Pour faciliter le payement. Le payement s'en fit en trois termes.*

Il se dit aussi De l'action de payer. *Faire un payement. Le jour du payement.*

PAYER. v. a. S'acquitter d'une dette. *Payer une somme d'argent. Payer le prix d'une chose. Payer mille écus. Payer ce qu'on doit à son créancier. Je lui ai payé une grande somme. Il me doit encore tout, il ne m'a pas payé un sou.*

Il se dit aussi en parlant De celui à qui on doit. *Payer ses créanciers. Payer un marchand. Payer ses domestiques. Payer des ouvriers, des artisans. Payer les soldats. Payer les troupes. Payer l'armée. Les bons ouvriers ne se peuvent trop payer.*

Il se dit encore de la chose pour laquelle on doit. *Payer des marchandises. Payer de l'étoffe. Tout ce qu'il prend, il le paye argent comptant. Payer les gages. Payer les appointemens. Payer les intérêts, les arrérages & le principal. Payer l'amende. Payer la folle enchère. Payer une pension. Payer les loyers d'une maison. Payer le dîner. Payer l'écot. Payer sa fête. Payer sa bien venue. Payer sa part. Payer sa quote-part.*

On dit populairement, *Payer pinte, payer chopine*, pour dire, Mener quelqu'un au cabaret, & payer pour lui.

On dit, *Payer une obligation, une promesse, un billet, une lettre de change, &c.* pour dire, Payer la somme portée par une obligation, &c.

On dit figurément, *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme paye les violons*, Lorsqu'il fait les frais d'une affaire, dont un autre tire tout le profit.

Il s'emploie aussi absolument & sans régime. *Il se défendoit de payer. Il a fallu payer. Il a été condamné à payer. C'est un homme qui n'aime pas à payer. Payer argent comptant. J'ai été obligé de payer pour lui. Payer à lettre vue. Payer à vue. Payer en espèces d'or & d'argent. Payer en belle monnoie.*

On dit figurément d'Un homme qui est seul puni d'une faute commune à plusieurs, qu'*Il paye pour tous les autres.*

Lorsqu'un homme qui a entre ses mains de l'argent qui appartient à son débiteur, se paye lui-même sur cet argent, on dit, qu'*Il s'est payé par ses mains.*

On dit d'Une chose excellente dans son genre, qu'*Elle ne se peut payer de bonté*, qu'*elle ne se peut payer. Ce conte-là est excellent, il ne se peut payer. C'est un homme doux, sociable, complaisant, & qui ne se peut payer.*

On dit proverbialement, *Payer ric à ric*, pour dire, Payer jusqu'au dernier sou, sans tort ni grâce. *Se faire payer comme un saunier*, pour dire, Se faire payer à la rigueur. *Payer en monnoie de singe, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui on doit, & ne le point payer. *Payer en même monnoie*, pour dire, Rendre la pareille. *Qui répond paye*, pour dire, qu'On est obligé de payer pour celui pour qui on a répondu. *Il faut payer ou agréer*, pour dire, que Quand on doit, il faut donner de l'argent ou de bonnes paroles. *Payer en chats & en rats*, pour dire, Payer en mauvais effets. *Voyez* CHAT.

PAYER, se construit aussi avec la préposition *de*, comme dans les phrases suivantes. *Payer de belles paroles*, pour dire, Ne donner satisfaction qu'en paroles. *Payer d'ingratitude*, pour dire, Manquer de reconnoissance pour un bienfait reçu. Et, *Payer de raison*, pour dire, Donner de bonnes raisons sur les choses dont il s'agit.

On dit aussi, qu'*Un homme se paye de raison*, pour dire, qu'Il se rend aux bonnes raisons qu'on lui allègue.

On dit aussi figurément, *Payer d'effronterie*, pour dire, Soutenir effrontément un mensonge, se tirer d'un mauvais pas par effronterie.

On dit pareillement, *Payer d'audace*; & cela se dit sur-tout lorsqu'une petite troupe de gens de guerre, en ayant rencontré une plus grande, fait si bonne contenance, que par là elle empêche les ennemis de l'attaquer.

On dit, *Payer de sa personne*, pour dire, S'exposer dans une occasion dangereuse, & y bien faire son devoir. *C'est un brave homme, & qui a payé de sa personne en cent occasions.* Et en parlant d'Un homme de peu d'esprit, mais bien fait, on dit, que *C'est un homme qui paye de bonne mine, qui ne paye que de mine.*

PAYER, se construit encore avec la préposition *Par. L'amitié ne se paye que par l'amitié. Un tel service ne sauroit se payer que par une reconnoissance éternelle.*

On dit par menace à un homme de qui on a reçu quelque déplaisir, quelque injure, qu'*Il le payera*, pour dire, qu'On trouvera moyen de s'en venger. *Il m'a fait un mauvais tour, il m'a rendu un mauvais office, mais il me le payera.* Et dans le même sens on dit familièrement, *Il le payera plus cher qu'au marché. Il me le payera au double.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui a causé quelque dommage, qu'*Il en payera les pots cassés*, pour dire, qu'On fera retomber la perte sur lui, qu'on s'en vengera sur lui.

On dit, qu'*Un muid de vin paye tant d'entrée*; qu'*un Bénéfice paye tant de Bulles*, pour dire, qu'On paye tant par chaque muid de vin pour droit d'entrée; qu'on paye tant pour l'expédition des Bulles d'un tel Bénéfice.

PAYÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a été bien payé de quelque injure qu'il a dit à un autre*, ou *de quelque insulte qu'il lui a faite*, pour dire, qu'Il en a été bien puni, qu'on s'en est bien vengé sur lui.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne doit de salaire à un ouvrier qu'à proportion du temps qu'on l'a fait travailler. Et pour signifier, qu'On n'est pas obligé à faire quelque chose, on dit aussi proverbialement, qu'*On n'est pas payé pour cela.*

PAYEUR. s. m. Celui qui paye. *C'est un bon payeur, un fort bon payeur, un méchant payeur.*

C'est aussi un titre de Charge. Ainsi on appelle *Payeur des rentes*, Un Officier qui a charge de payer les rentes de l'Hôtel de Ville. Et *Payeur des gages du Parlement*, L'Officier qui paye les gages du Parlement.

PAYS. s. m. Région, contrée, province. *Bon pays. Pays de chasse. Pays de bois. Pays gras. Pays maigre, riche. Pays montueux. Pays marécageux. Méchant pays. Beau pays. Les pays étrangers. Dans les pays lointains. Pays ruiné. Pays désolé. Je n'ai jamais été en ce pays-là. Je lui ferai vider ce pays. Je le ferai sortir du pays. Il a bien vu du pays, bien fait du pays, bien battu du pays. Courir le pays. Aller par le pays. Reconnoître le pays. S'habituer dans un pays. Il a fait cette carte à vue de pays. Haut pays. Bas pays.*

On appelle La campagne *Plat-pays*, par opposition aux lieux fortifiés; & l'on dit, *Pays plat*, par opposition à pays montueux.

PAYS, veut dire encore Patrie, lieu de la naissance. Il s'entend quelquefois De tout l'État dans lequel on est né; quelquefois de la province, de la contrée, ou de la ville. *Pays natal. Pays étranger. La France est mon pays. Mourir pour le salut de son pays, pour la gloire de son pays. Aimer son pays. L'amour du pays. Défendre son pays. Il n'est jamais sorti de son pays. Il a encore l'accent de son pays. De quel pays êtes-vous? Ils sont du même pays.*

PAYS, dans cette acception, se dit quelquefois sans pronom. Ainsi on dit, *Écrivez au pays. Recevoir des nouvelles du pays. Retourner au pays.* Ce qui pourtant ne se dit guère que dans le style bas. Mais dans le style familier, en parlant d'Un homme qui étant hors de son pays, meurt d'envie d'y retourner, on dit, qu'*Il a la maladie du pays.*

On dit à Paris, *Le pays Latin*, pour dire, Le quartier de l'Université.

On dit proverbialement, que *Nul n'est Prophète en son pays*, pour dire, que Quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation & de sa famille, que par les étrangers.

On dit proverbialement, *C'est un pays de Cocagne*, pour dire, Un pays où l'on fait bonne chère, & où tout abonde.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est bien de son pays*, pour dire, qu'Il est bien simple. *Vraiment vous êtes bien de votre pays, de croire....*

On dit proverbialement en parlant à quelqu'un, *Accommodez-vous, le pays est large*, pour dire, qu'Il y a lieu de s'accommoder, sans incommoder un autre.

En France, on appelle *Pays d'États*, Les Provinces où les impositions se font par l'assemblée des États. *Pays d'Élection*, Celles où il y a des Généralités & des Élections établies. Et *Pays d'obédience*, Les Provinces où le Pape nomme à certains Bénéfices.

On appelle *Pays conquis*, Les conqué-

res faites par la France depuis le règne de Louis XIII.

On appelle *Pays Coutumier*, Celui où l'on suit une Coutume provinciale & locale. Et *Pays de Droit Écrit*, Celui où l'on suit le Droit Romain.

On appelle *Les Pays-bas*, Ce qui s'appeloit auparavant Les dix-sept Provinces des Pays-bas, & qui est connu maintenant sous le nom de Pays-bas François, Pays-bas Espagnols ou Autrichiens, & les Provinces-Unies.

On dit proverbialement, *Pays ruiné vaut mieux que pays perdu.*

On dit, *Tirer pays*, pour dire, S'enfuir, s'évader. Il est populaire.

On dit proverbialement, *Gagner pays*, *avancer pays*, pour dire, Avancer chemin.

On dit proverbialement à un homme qui ignore quelque chose que tout le monde sait, *De quel pays venez-vous?*

On dit proverbialement, *Faire voir du pays à un homme*, pour dire, Lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement & figurément, *Battre du pays*, pour dire, Traiter beaucoup de sujets différens.

On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme parle*, ou qu'*il juge à vue de pays*, pour dire, qu'Il juge sur les premières connoissances qu'il a, & avant que d'avoir approfondi les choses.

On dit proverbialement, *Être en pays de connoissance*, pour dire, Se trouver parmi des gens de sa connoissance.

On dit figurément, *Savoir la carte du pays*, pour dire, Connoître les gens avec qui on a à vivre.

Quelquefois en adressant la parole à un homme de son pays, on l'appelle *Pays*. *Ho! Pays, où vas-tu?* Il est populaire.

On dit, *Un cheval de pays*, d'Un cheval né en France, pour le distinguer d'un cheval né ailleurs, & étranger.

PAYSAGE. f. m. Étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect. *Voilà un beau paysage. Un riche paysage. Agréable paysage. Paysage riant.*

Il se dit aussi d'Un tableau qui représente un paysage. *Grand paysage. Petit paysage. C'est un paysage d'un tel Peintre. Il ne travaille qu'en paysage. Il fait des paysages.*

PAYSAGISTE. f. m. Peintre qui fait des paysages. *Il est bon paysagiste.*

PAYSAN, PAYSANNE. f. Homme, femme de village, de campagne. *Pauvre paysan. Une grosse paysanne. Les gens de guerre vivent sur le paysan. C'est un paysan de ma terre. Un paysan de mon village. Le Seigneur & ses paysans.*

On dit d'Un homme mal-propre & incivil, que *C'est un paysan, un gros paysan, qu'il a l'air d'un paysan.*

À LA PAYSANNE. adverbial. À la manière des paysans. *Être vêtu à la paysanne. S'habiller en masque à la paysanne. Une danse à la paysanne.*

PEA

PÉAGE. f. m. Droit qui se lève pour un passage. *Prendre le péage. Payer le péage. Cela ne doit point de péage. Péage de long ou de travers, qui se lève sur les grands chemins, sur les rivières. Les fermiers du péage.*

Il se dit aussi pour Le lieu où l'on paye le droit de passage. *Il faut arrêter au péage.*

PÉAGER. f. m. Celui qui reçoit le péage.

PEAU. f. f. La partie extérieure de l'animal, qui enveloppe & couvre toutes les autres parties. *La peau de l'homme. Avoir la peau dure, la peau épaisse, la peau tendre, la peau délicate, déliée, la peau noire, la peau blanche, la peau belle, la peau vilaine, la peau ridée, la peau sèche, la peau rude, la peau douce, la peau unie. Ce coup n'a fait qu'effleurer la peau. Il a la peau éraflée, égratignée, la peau emportée. Il a de grandes peaux qui lui pendent au menton. La peau d'un animal. Les serpens changent de peau, dépouillent leur vieille peau. Les serpens ont la peau mouchetée, la peau tavelée.*

On dit proverbialement d'Une personne fort maigre, que *Les os lui percent la peau*, qu'*elle n'a que la peau & les os*, qu'*elle a la peau collée sur les os.*

On dit d'Un cheval extrêmement gras, qu'*Il est gras à pleine peau*; & on le dit aussi d'un homme dans le style familier.

On appelle aussi *Peau*, La partie extérieure la plus déliée de la peau de l'homme, que les Médecins nomment Épiderme. *Cette femme s'est servi d'une drogue qui lui a enlevé la peau. Cette maladie lui a fait faire peau neuve.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme inquiet, qu'*Il ne sauroit durer dans sa peau.*

On dit aussi figurément & familièrement d'Un homme qui a quelque grand dépit qu'il ne veut pas témoigner, qu'*Il crève dans sa peau.*

On dit encore figurément & familièrement, *Vous avez beau faire, il ne changera jamais de peau, il mourra dans sa peau*, pour dire, Il ne changera point de mœurs, il ne se corrigera point. Et proverbialement, en parlant d'Un méchant homme, & pour faire entendre qu'il ne se corrigera pas, on dit, *Dans sa peau mourra le renard.*

On dit aussi figurément & proverbialement d'Un homme qui, sans aucune nécessité, s'expose à se faire battre, que *La peau lui démange.* Il est du style familier.

On se sert figurément du mot de *Peau*, en plusieurs phrases, pour signifier La personne même dont on parle. Ainsi on dit, *Je ne veux point me charger de votre peau*, pour dire, Je ne veux point me charger de vous, je ne veux point avoir l'embarras de vous mener : qu'*Un homme fait bon marché de sa peau*, pour dire, qu'Il prodigue sa vie, qu'il s'expose aux coups sans nécessité : qu'*Il a peur de sa peau*, qu'*Il ménage sa peau*, pour dire, qu'Il craint les coups, qu'il évite de s'y exposer. Et, qu'*Un homme vend bien cher sa peau*, pour dire, qu'Il se défend bien contre ceux qui l'attaquent. On dit aussi, qu'*Une femme a envie de la peau d'un homme*, pour dire, qu'Elle voudroit se marier avec lui. Ces phrases ne sont que du style familier. La dernière est très-populaire.

En termes d'Anatomie, on appelle *Peau*, Tout corps composé de fibres tendineuses différemment entrelacées les unes dans les autres.

PEAU, se considère aussi quelquefois comme une chose séparée du corps de l'animal. Ainsi on dit, *Peau corroyée. Peau crue. Corroyer, apprêter, appareiller une peau. Passer une peau. Parfumer une peau. Peau musquée. Peau de senteur. Peau d'Espagne. Peau de mouton. Peau de bouc. Peau de marroquin.*

On dit proverbialement & figurément, *Coudre la peau du renard avec celle du lion*, pour dire, Joindre la finesse à la force. Et on dit aussi figurément, qu'*Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant que de l'avoir pris*, pour dire, qu'Il ne faut pas songer à partager les dépouilles d'un ennemi, avant que de l'avoir vaincu.

On appelle *Contes de peau d'âne*, De petits contes inventés pour l'amusement des enfans : & cela se dit à cause d'un vieux conte où l'on introduit une fille habillée de la peau d'un âne.

PEAU, se dit aussi De l'enveloppe qui couvre les fruits, les oignons de fleurs, &c. *La peau des pêches, des fruits à noyau, est fort déliée. Le raisin muscat a la peau dure. La peau d'un oignon. Confire des abricots, & les confire sans peau. Faire des abricots sans peau.*

PEAU, se dit aussi d'Une espèce de croûte plus ou moins déliée qui se fait sur du fromage, sur de la bouillie, sur des confitures, & autres choses de même sorte.

PEAUSSERIE. f. f. Commerce, marchandise de peaux. *Les Marchands-Merciers de Paris ont le droit de faire la peausserie.*

PEAUSSIER. f. m. Artisan qui prépare les peaux, pour en faire des cuirs propres à certains usages, comme gants, bourses, reliûres de Livres, &c.

On appelle en Physique, *Muscle peaussier*, Un muscle qui sert à quelques animaux pour remuer leur peau; & en ce sens il est adjectif.

PEAUTRE. f. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en cette phrase populaire, *Envoyer au peautre*, pour dire, Chasser.

PEAUTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des poissons dont la queue est d'un émail différent de celui du corps. *Dauphin d'azur peautré d'or.*

PEC

PEC. adj. m. Il n'a d'usage dans la langue, qu'étant joint avec le mot substantif *Hareng*. Ainsi on dit, *Hareng pec*, pour dire, Un hareng en caque fraîchement salé. *Manger un hareng pec.*

PECCABLE. adj. de t. g. Qui est capable de pécher.

PECCADILLE. f. f. Ce mot ne se dit guère qu'en plaisanterie, pour signifier, Un péché léger, une faute légère.

PECCANT, ANTE. adj. Qui pèche. Il n'a d'usage qu'au féminin, & dans cette phrase, *Humeur peccante*, qui signifie en termes de Médecine, L'humeur qui pèche en quantité ou en qualité. *Il faut évacuer l'humeur peccante. Les humeurs peccantes.*

PECCAVI. f. m. Terme Latin, dont on se sert pour signifier, L'aveu qu'un pécheur fait de sa faute devant Dieu, & le regret qu'il en a. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Un bon peccavi*, pour dire,

Une bonne contrition, un véritable repentir de ses péchés. Il ne se dit guère que d'un pécheur qui ne se repent qu'à l'extrémité. *Il ne faut qu'un bon peccavi.* Il est du style familier.

PÉCHÉ. s. m. Transgression de la loi divine. *Péché originel. Péché actuel. Péché mortel. Péché véniel. Péché d'habitude. Péché contre le Saint Esprit. L'orgueil a été le péché des Anges révoltés. La désobéissance a été le péché du premier homme. Le péché de la chair. Péché contre nature. Péché de fragilité. Péché de commission. Péché d'omission. La rémission des péchés. Faire un péché. Commettre un péché. Être en péché. Tomber en péché. Croupir dans le péché, dans son péché. Être obstiné dans le péché. Mourir dans son péché. Confesser ses péchés. Remettre les péchés. Pardonner les péchés. Il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. Le Prêtre ne donne l'absolution des péchés, que par le pouvoir qu'il en a reçu de* JESUS-CHRIST, *& comme parlant au nom de* JESUS-CHRIST. *Les circonstances aggravent les péchés. La charité efface les péchés.* JESUS-CHRIST *est mort pour nos péchés. Racheter ses péchés par l'aumône. Cela ne lui a point été imputé à péché. La multitude des péchés. Le péché d'orgueil, d'avarice. Les sept péchés mortels*, ou plutôt *les sept péchés capitaux. Faire pénitence de ses péchés.*

On dit familièrement De deux personnes qui se font dit de grandes injures l'une à l'autre, qu'*Elles se sont dit les sept péchés mortels.*

Dans le style familier, on appelle *Péché mignon*, Quelque mauvaise habitude à laquelle on est sujet, & dont on ne veut pas se défaire. *La paresse est son péché mignon.*

On dit proverbialement, *Péché caché est à demi pardonné*, pour dire, que Quand on a soin d'éviter le scandale, le mal en est moindre.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un, mettre quelque chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne vouloir plus s'en soucier, ne vouloir plus y songer.

Lorsqu'on veut diminuer quelqu'une des fautes légères qui regardent le commerce de la vie civile, on dit, que *Ce n'est pas un grand péché, ce n'est pas un péché irrémissible.*

On dit proverbialement, *A tout péché miséricorde*, pour dire, qu'Il faut avoir de l'indulgence, qu'il faut excuser, qu'il faut pardonner les fautes même les plus grandes.

On dit figurément, *Rechercher les vieux péchés de quelqu'un*, pour dire, Rechercher sa vie passée, à dessein de lui faire de la peine.

PÊCHE. s. f. Sorte de gros fruit à noyau, qui a beaucoup d'eau, & qui est d'un goût excellent. *Pêche vineuse. Pêche cotonneuse. Pêche pleine d'eau. La pêche quitte le noyau. Pêche jaune. Pêche blanche. Il y a différentes espèces de pêches. Pêche Magdelaine. Pêche violette. Pêche admirable. Pêche chevreuse. Pêche mignonne. Pêche cerise. Pêche noix. Pêche de Corbeil. Pêche de Pau. Noyau de pêche.*

PÊCHE. s. f. Art, exercice, action de pêcher. *Aimer la pêche. Se divertir, s'amuser à la pêche. Avoir droit de pêche. Un temps qui ne vaut rien pour la pêche. La pêche du hareng. Aller à la pêche de la morue. Aller à la pêche de la baleine. Faire une bonne pêche, une grande pêche, une heureuse pêche. La pêche n'a rien valu aujourd'hui. Vivre de sa pêche.*

PÊCHE, se dit aussi Du droit de pêcher. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la pêche d'une rivière*, pour dire, qu'Il a seul le droit d'y pêcher. Et, *Affermer la pêche d'une rivière*, pour dire, Affermer le droit qu'on a d'y pêcher.

PÊCHE, se dit aussi Du poisson qu'on a pêché. *Combien voulez-vous vendre votre pêche?*

PÊCHE, se dit encore, en parlant Des perles & du corail qu'on prend dans de certaines mers. *La pêche des perles. La pêche du corail.* Il se dit aussi Des marchandises qu'on retire de l'eau, lorsqu'un vaisseau a fait naufrage. *La pêche du débris d'un vaisseau.*

PÉCHER. v. n. Transgresser la Loi divine. *Pécher mortellement. Pécher véniellement. Pécher légèrement. Qui fait telle chose pèche. Eve fit pécher Adam. Tous les hommes ont péché en Adam. Pécher contre le Saint-Esprit. Pécher contre les Commandemens de Dieu, contre les Commandemens de l'Église.*

On dit proverbialement, *Qui perd pèche*, pour dire, qu'Une personne à qui l'on a dérobé quelque chose, en accuse bien souvent quelqu'un qui n'en est pas coupable.

PÉCHER, signifie aussi, Faillir contre quelque règle de morale. *Pécher contre l'honneur. Pécher contre la bienséance. Pécher contre les bonnes mœurs.*

Il signifie aussi, Faillir contre quelqu'autre règle que ce soit. *Vous avez péché contre les règles de l'art. C'est pécher contre le bon sens, contre les règles de la Logique. Il n'a péché en cela que par trop de précaution.*

On dit, qu'*Un ouvrage d'esprit ne pèche que par trop d'esprit, par trop d'ornemens*, pour dire, qu'Il est vicieux à force d'esprit, à force d'ornemens. Et, qu'*Un Écrivain ne pèche que par trop d'exactitude*, pour dire, que Son défaut est d'être trop exact en de certaines choses.

On dit figurément Des humeurs contenues dans le corps, qu'*Elles pèchent en quantité, par la quantité*, ou qu'*elles pèchent en qualité, par la qualité*, pour dire, que L'abondance en est trop grande, ou que la qualité en est vicieuse.

On dit aussi, que *Du vin pèche en couleur*, pour dire, qu'Il n'a pas la couleur qu'il devroit avoir naturellement. On le dit encore, pour dire, que Du vin est naturellement d'une couleur un peu louche.

PÊCHER. s. m. L'arbre qui porte la pêche. *Fleur de pêcher. Un espalier de pêchers. Du syrop de fleur de pêcher. Pêcher franc. Pêcher sur amandier. Pêcher sur prunier.*

On appelle *Couleur de fleur de pêcher*, Une sorte de couleur de chair, semblable à peu près à celle des fleurs de pêcher.

La fleur de *Pêcher* est d'usage en Médecine, sur-tout contre les vers des petits enfans. On emploie aussi les noyaux contre le calcul & les douleurs d'oreille.

PÊCHER. v. a. Prendre du poisson avec des filets, ou autrement. *Pêcher du poisson dans la mer, dans une rivière, dans un étang. Pêcher du poisson à la ligne.* Et absolument, *Pêcher à la ligne. Pêcher au filet, à l'épervier.*

On dit, *Pêcher un étang*, pour dire, Pêcher tout le poisson d'un étang. *On pêche les étangs de trois en trois ans. On met les étangs à sec pour les pêcher.*

On dit proverbialement, *Toujours pêche qui en prend un*, pour dire, que Ce n'est pas perdre tout-à-fait son temps que de faire un petit gain.

On dit prov. *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières, pour en tirer son profit, son avantage. *Il y a des gens qui durant les désordres d'un État, ne songent qu'à pêcher en eau trouble. Il a profité du désordre de cette maison dont il manioit les affaires, & a pêché en eau trouble.*

On dit proverbialement, & par une espèce de mépris, *Où avez-vous pêché cela? où avez-vous été pêcher cela?* pour dire, Où avez-vous pris, où avez-vous trouvé cela? On dit aussi, *Où avez-vous pêché cette nouvelle-là? Où pêche-t-il ce qu'il dit?*

On dit proverbialement & familièrement, *Pêcher au plat*, pour dire, Prendre dans le plat ce qu'on veut.

PÊCHER, se dit aussi De tout ce qu'on tire de l'eau. *Pêcher des perles. Pêcher du corail. Pêcher du bois qui est emporté par le courant de l'eau.*

PÊCHÉ, ÉE. participe.

PÊCHERIE. s. f. Lieu où l'on a coutume de pêcher, ou préparé pour une pêche.

PÉCHEUR, PÉCHERESSE. s. Qui commet des péchés, qui est enclin au péché, qui est dans l'habitude du péché. *Tout homme est pécheur. Nous sommes tous pécheurs. Pécheur public. Pécheur scandaleux. Pécheur endurci. Un grand pécheur. Un misérable pécheur. Convertir les pécheurs. L'homme le plus saint doit reconnoître qu'il n'est qu'un pécheur devant Dieu. Une grande pécheresse. La pécheresse de l'Évangile.*

On appelle *Vieux pécheur*, Un vieux débauché.

Quand on dit en style de la chaire, d'Une femme, qu'*Elle est une pécheresse*, on veut dire, qu'Elle fait profession publique d'un mauvais commerce.

PÊCHEUR. s. m. Celui qui fait métier & profession de pêcher. *Bon pêcheur. Habile pêcheur. Une barque de pêcheur. Les filets d'un pêcheur.*

On appelle *L'anneau du pêcheur*, Le sceau qui est apposé à certaines expéditions de la Cour de Rome. *Des Brefs donnés sous l'anneau du pêcheur.*

On appelle *Martinet pêcheur*, Une espèce d'oiseau qui se tient ordinairement le long des rivières, & qui y plonge pour prendre des petits poissons.

PÉCORE. s. f. Terme injurieux, qui signifie, Une personne stupide. *C'est une grosse pécore, une vraie pécore.* Il n'est que du style familier.

PECQUE. adj. f. Terme injurieux, qui ne se dit que d'Une femme sotte & impertinente, qui fait l'entendue. *C'est une pecque. C'est une pecque provinciale.* Il n'est que du style familier.

PECTORAL, ALE. adj. Qui est bon pour la poitrine. *Ce syrop est pectoral. Le bon vin est pectoral.*

On appelle *Croix pectorale*, Celle que les Évêques portent sur leur poitrine, pour marque de leur dignité, & dans laquelle il y a quelquefois des reliques.

PÉCULAT. s. m. Vol des deniers publics, fait par ceux qui en ont le maniement & l'administration. *Le crime de péculat. Être accusé de péculat. Le péculat est un crime capital.*

PÉCULE. s. m. Ce que celui qui est en puissance d'autrui a acquis par son industrie, par son travail & par son épargne, & dont il lui est permis de disposer. *Il avoit acquis un petit pécule. Il a disposé de son pécule. Il est défendu à la plupart des Moines d'avoir un pécule.*

PÉCUNE. s. f. Argent. *Disette de pécune.* Il est vieux.

PÉCUNIAIRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans les phrases suivantes, *Amende pécuniaire, peine pécuniaire*, qui se disent d'Une somme d'argent à laquelle un homme est condamné par Justice, en réparation de quelque faute.

On dit aussi, *Intérêt pécuniaire*, pour dire, Un intérêt d'argent. *Ce n'est pas pour un intérêt d'honneur, c'est pour un intérêt pécuniaire qu'ils se sont brouillés.*

PÉCUNIEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'argent comptant. *Cet homme est pécunieux. C'est un homme qui n'est guère pécunieux, qui n'est pas fort pécunieux.* Il est du discours familier.

P E D

PÉDAGOGIE. s. f. Instruction, éducation des enfans.

PÉDAGOGIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à l'éducation des enfans.

PÉDAGOGUE. s. m. Celui qui enseigne des enfans, & qui a soin de leur éducation. Il ne se prend d'ordinaire qu'en mauvaise part, & il ne se dit guère que par dérision. *Il n'a plus besoin de pédagogue. Cet homme fait le pédagogue, c'est un plaisant pédagogue.*

PÉDALE. s. f. Gros tuyau d'orgue, qu'on fait jouer avec le pied. *Un jeu de pédales.* Les touches de ce jeu se nomment aussi *Pédales.*

PÉDANÉE. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Juges pédanées*, pour dire, Les Juges d'une petite Justice subalterne, des Juges de village qui jugent debout, n'ayant point de siége pour tenir la Justice.

PÉDANT. s. m. Terme injurieux, & dont on se sert pour parler avec mépris de ceux qui enseignent les enfans dans les Colléges, ou dans les maisons particulières. *Si cet enfant est mal instruit, c'est qu'il n'a eu qu'un pédant pour précepteur.*

PÉDANT, se dit aussi De celui qui affecte hors de propos de paroître savant, ou qui parle avec un air trop décisif. *C'est un franc pédant. C'est un vrai pédant. Il n'y a pas moyen de souffrir le jargon, l'air décisif de ce pédant.*

Il se dit aussi De celui qui affecte trop d'exactitude, trop de sévérité dans des bagatelles, & qui veut assujettir les autres à ses règles. *On ne sauroit vivre avec cet homme, c'est un vrai pédant.*

PÉDANTE, se dit d'Une femme qui fait la savante & la capable, ou qui est grave, qui est sérieuse hors de propos, & jusques dans les moindres choses.

PÉDANT, ANTE. adj. Qui tient du pédant, qui sent le pédant. *Air pédant. Manières pédantes. Il a l'air pédant. Il parle d'un ton pédant. Il a beaucoup de savoir, beaucoup d'esprit, mais c'est un esprit pédant.*

PÉDANTER. v. n. Terme injurieux, dont on se sert dans le style familier, pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Colléges. *Cet homme n'a fait toute sa vie que pédanter.*

PÉDANTERIE. s. f. Terme injurieux, dont on se sert pour exprimer la profession de ceux qui enseignent dans les Classes. *Il a quitté la pédanterie.*

Il signifie aussi, Air pédant, manière pédante. *Ce discours sent la pédanterie. Hair la pédanterie. Il ne se peut défaire de la pédanterie.*

Il signifie aussi Érudition pédante. *Il n'y a que de la pédanterie dans ce livre, dans ce discours, &c.*

PÉDANTESQUE. adj. de t. g. Qui sent le pédant. *Savoir pédantesque. Air pédantesque. Discours pédantesque. Phrase pédantesque. Habit pédantesque.*

PÉDANTESQUEMENT. adv. D'un air, d'une manière qui sent le pédant. *Il nous est venu parler pédantesquement. Gronder pédantesquement. Raisonner pédantesquement.*

PÉDANTISER. v. n. Faire le pédant. *Il ne fait que pédantiser.*

PÉDANTISME. s. m. Pédanterie, air, caractère, manière de pédant. *Cette lettre, ce livre sent le pédantisme. Sa manière de parler, &c. tient du pédantisme.*

PÉDÉRASTE. s. m. Celui qui est adonné à la pédérastie.

PÉDÉRASTIE. s. f. Passion, amour honteux entre des hommes.

PÉDESTRE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Statue pédestre.*

PÉDESTREMENT. adv. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Aller pédestrement*, pour dire, Aller à pied. Il est familier.

PÉDICULAIRE. adj. de t. g. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Maladie pédiculaire*, qui se dit d'Une sorte de maladie dans laquelle il s'engendre une grande quantité de poux.

PÉDICULAIRE, ou **CRÊTE DE COQ.** s. f. Plante qui croît dans les prés, marais, & autres lieux humides. Ses feuilles ressemblent à celles de la Filipendule. Elle est propre à arrêter les hémorragies.

PÉDICULE. s. m. Petit pied. Terme de Botanique. Nom que l'on donne à la partie qui attache la fleur à la tige.

PÉDOMÈTRE. *Voyez* ODOMÈTRE.

PÉDON. s. m. Courrier à pied. *Les Pédons d'Avignon, de Gênes, de Rome.*

P E G

PÉGASE. s. m. Cheval fabuleux, auquel les anciens Poëtes ont donné des aîles & qui, selon eux, d'un coup de pied fit sourdre la fontaine Hyppocrène.

PÉGASE, est aussi le nom d'une constellation de l'hémisphère boréal.

P E I

PEIGNE. s. m. Instrument de buis, de corne, d'ivoire, qui est taillé en forme de dents, & qui sert à démêler les cheveux & à décrasser la tête. *Peigne de buis. Peigne de corne. Peigne d'ivoire. Peigne d'écaille. Le dos d'un peigne. Peigne à deux côtés. Les petites dents, les grosses dents d'un peigne. Peigne de toilette. Peigne de poche. Se donner deux ou trois coups de peigne. Nettoyer un peigne. Brosse à nettoyer des peignes. Des peignes pour des chevaux.*

On appelle encore du nom de *Peigne*, Un instrument de fer dont se servent les Cardeurs & les Tisférands pour apprêter la laine, le chanvre & le lin. *Peigne de Cardeur. Peigne de Tisférand.*

On dit proverbialement d'Un homme prompt & violent dans sa colère, qu'*Il tueroit un Mercier pour un peigne*, pour dire, que Quand il est en colère, il s'emporte avec excès pour peu de chose.

PEIGNER. v. a. Démêler, arranger les cheveux avec une peigne. *Peigner ses cheveux. Peigner une perruque. Peigner sa barbe. Se peigner. Peigner le crin des chevaux.*

PEIGNER, se dit aussi Du lin, du chanvre, &c. *Peigner du lin, peigner du chanvre.*

PEIGNÉ, ÉE. participe.

On dit figurément d'Un jardin bien tenu, bien soigné, qu'*Il est bien peigné.*

On dit aussi, qu'*Un lieu, un endroit est bien peigné*, pour dire, qu'Il est extrêmement ajusté & extrêmement propre. Et, qu'*Il n'est que trop peigné*, Quand on veut donner à entendre que les ajustemens en sont recherchés avec trop d'exactitude, avec trop de soin.

On dit aussi figurément d'Un discours, d'un style exact & châtié, qu'*Il est bien peigné*; &, qu'*Il est trop peigné*, Quand il y paroît de l'affectation.

PEIGNIER. s. m. Celui qui fait & qui vend des peignes. *Marchand peignier.*

PEIGNOIR. s. m. Linge fait en forme de petit manteau ou de casaque, que l'on met sur ses épaules quand on se peigne, pour empêcher que la crasse, la poudre ne tombe sur les habits, sur la robe de chambre. *Mettre un peignoir. Un peignoir à dentelle. Un peignoir uni, &c.*

PEIGNURES. s. f. pl. Cheveux qui tombent de la tête en se peignant. *Ramasser des peignures. On a fait des bourses & des bracelets de ses peignures.*

PEINDRE. v. a. Représenter, figurer quelque chose, tirer la ressemblance de quelque objet par les traits, les couleurs, &c. *Peindre un homme, un arbre, un lion. Il a fait peindre son père, sa femme, ses enfans. Le Peintre l'a peint trait pour trait. Peindre d'idée, de mémoire. Peindre sur toile, sur bois. Peindre sur cuivre. Peindre sur marbre. Peindre un vase de fleurs sur une glace de miroir. Peindre en huile, à l'huile. Peindre à fresque. Peindre en détrempe. Peindre en pastel. Peindre en camaïeu. Peindre en miniature,*

Peindre en émail. Peindre d'après nature. Peindre quelqu'un en grand, le peindre en petit, le peindre à demi-buste. Peindre une bataille. Peindre une prairie, une vallée, une montagne, un morceau d'Architecture.

On dit, qu'*Un Peintre peint l'Histoire*, pour dire, qu'Il travaille sur des sujets historiques; & cela se dit par opposition aux Peintres qui ne peignent que des portraits ou des paysages.

On dit d'Un homme parfaitement bien fait, qu'*Il est fait à peindre*. Et d'Un habit bien fait & qui sied bien, qu'*Il est fait à peindre*, qu'*il va à peindre. Voilà un habit qui vous va à peindre.*

On dit, *Peindre une galerie, une chambre, un cabinet*, pour dire, Les embellir par diverses représentations de figures, d'arabesques, ou d'ornemens.

Il se prend aussi quelquefois pour Couvrir simplement avec des couleurs, sans qu'elles représentent aucune figure. *Peindre en rouge, en blanc, en noir, &c. Peindre les roues & le train d'un carrosse. Les Sauvages se peignent de plusieurs couleurs. Ce vieillard se peint la barbe & les cheveux.*

PEINDRE, signifie aussi, Décrire & représenter vivement quelque chose par le discours. *Il a admirablement bien peint les combats & les naufrages dans son Poëme. Tout y est si bien peint, que l'on croit voir ce qu'il décrit. Il peint si bien ses personnages & leurs différens caractères, que... Il peint si vivement la colère, la douleur, la joie, la crainte, qu'il inspire les sentimens qu'il lui plaît. Peindre le vice avec les couleurs les plus propres à en donner de l'horreur.*

On dit, qu'*Un Auteur se peint dans ses ouvrages*, pour dire, que Sans y penser, il y marque, il y donne à connoître son caractère & ses inclinations.

On dit aussi, que *Les objets se peignent sur la glace d'un miroir, sur la surface de l'eau, ou d'un autre corps poli*, pour dire, qu'Ils y sont représentés au naturel.

On dit proverbialement d'Un homme qui, après avoir beaucoup bu, recommence à boire, qu'*Il s'achève de peindre.*

On le dit aussi d'Un homme qui achève de se ruiner de biens, de réputation, de santé, &c.

On le dit encore d'Un homme à qui il arrive un nouveau malheur qui met le comble aux autres. *Il ne falloit que cela pour l'achever de peindre. Voilà qui l'achève de peindre.*

PEINDRE, se dit aussi De l'Écriture, pour marquer qu'on forme bien les lettres, les caractères. *Voilà une belle écriture, cela est bien peint. Il peint bien. Il peint mal.*

PEINT, EINTE. participe.

On appelle *Toiles peintes*, Certaines toiles qui viennent des Indes, & qui sont peintes avec le suc de quelques herbes. *On fait depuis peu des toiles peintes en France, à l'imitation de celles des Indes.*

PEINE. s. f. Douleur, affliction, souffrance, sentiment de quelque mal dans le corps ou dans l'esprit. *Les peines du corps. Les peines de l'esprit. Les peines de l'esprit sont d'ordinaire plus grandes que celles du corps. Il a des peines d'esprit insupportables.*

On appelle *La peine du sens*, Les douleurs que les damnés souffrent par les tourmens de l'enfer. Et *La peine du dam*, Ce que la privation de la vue de Dieu leur fait souffrir.

On appelle aussi *Peines du purgatoire*, Ce que les ames souffrent dans le purgatoire, soit par les tourmens, soit par la privation où elles sont alors de la vue de Dieu.

PEINE, signifie aussi, Châtiment, punition d'un crime. *Il a commis la faute, il en portera la peine. Cet exil, cette disgrâce est la peine de son crime. On lui a ordonné cela sur peine, sous peine, à peine de la vie. Il y a peine de mort pour qui...* On dit dans ce sens, *La peine du talion, la peine du quadruple.*

On dit en termes de Jurisprudence, *Sous les peines de droit*, pour dire, Sous les peines que la Loi autorise à infliger. *La lecture de ce livre a été défendue sous les peines de droit.*

PEINE, signifie aussi, Travail, fatigue. *Il n'a pas fait cela sans peine. Sa peine n'a pas été inutile. Sa peine n'a pas été infructueuse. Il est mal-aisé de faire quelque chose de beau sans peine. Il a un esprit facile, aisé, qui fait tout sans peine. Je ferai cela, ou je mourrai à la peine.*

On dit, *Un homme de peine*, en parlant d'Un homme qui gagne sa vie par un travail pénible de corps.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'*Il a perdu sa peine, ses peines.*

On dit proverbialement, *Nul bien sans peine.* Et dans le même sens on dit, qu'*Il y a certaines entreprises où la peine passe le plaisir.*

PEINE, se dit aussi Des difficultés, des obstacles que l'on trouve dans une entreprise. *Il aura beaucoup de peine à gagner ce procès-là. Il a eu beaucoup de peine à faire sa fortune, à venir à bout d'une telle chose.* Et dans cette acception, on dit d'Un homme qui a de la difficulté à parler par quelque empêchement naturel, qu'*Il a de la peine à parler.*

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a de la peine à marcher*, Quand il se sert difficilement de ses jambes.

On dit par politesse, *Prenez la peine de faire cela; il a pris la peine de me venir voir*, pour dire, Je vous prie de faire cela; il m'est venu voir.

On dit dans le discours familier, *La chose en vaut bien la peine*, pour dire, que La chose dont il s'agit est d'assez grande considération, assez importante, pour mériter qu'on ne néglige rien afin d'y réussir. *Si vous voulez obtenir cette grâce, il faut faire agir tous vos amis, la chose en vaut bien la peine.* Et l'on dit le sens contraire, *Cela n'en vaut pas la peine, ce n'est pas la peine. Voulez-vous que je vous aille trouver pour cela? Non, cela n'en vaut pas la peine. Ce n'est pas la peine d'attendre si long-temps pour si peu de chose.*

On dit encore dans le discours familier, *Ce n'est pas la peine d'en parler*; & cela se dit par ironie, pour exagérer davantage la chose dont il s'agit, en faisant semblant de la diminuer. *Il ne lui a volé que cent mille écus, ce n'est pas la peine d'en parler, cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

PEINE, se dit pareillement De la répugnance d'esprit qu'on a à dire ou à faire quelque chose. *J'ai de la peine, j'ai peine à lui annoncer une si méchante nouvelle.* Et on dit, que *L'on fait une chose sans peine*, pour dire, que C'est de bon cœur, sans nulle contrainte.

PEINE, se prend quelquefois pour le salaire du travail d'un artisan. *Il ne faut pas retenir la peine du mercénaire.*

PEINE, se prend aussi pour Inquiétude d'esprit. *J'étois fort en peine de ce qu'il étoit devenu. Vous m'avez tiré de peine. On m'a mis hors de peine. Me voilà hors de peine. On est extrêmement en peine de lui. Je suis en peine de n'avoir point de ses nouvelles. Je suis en peine de savoir ce qu'il deviendra. Les dernières nouvelles que j'ai reçues me mettent fort en peine. Tout le monde est en peine de savoir à quoi cela aboutira.*

On dit encore, qu'*Un homme est en peine, dans la peine*, pour dire, qu'Il a des affaires fâcheuses qui l'embarrassent.

On dit aussi d'Un homme inquiet, que *C'est une ame en peine.*

A PEINE. adv. Il a différentes significations, selon les différentes façons de parler avec lesquelles on le joint. On s'en sert quelquefois pour marquer le peu de temps qu'il y a qu'une chose dont on parle est arrivée. Ainsi on dit, *A peine est-il hors du lit, à peine il est hors du lit, à peine sommes-nous entrés*, pour dire, Il ne fait que de sortir du lit, il n'y a qu'un moment que nous sommes entrés. *A peine le Soleil est-il levé, on se met en marche.*

On s'en sert encore dans la signification de *Presque pas.* Et dans ce sens on dit, *A peine voit-on à se conduire, à peine est-il jour, à peine a-t-il le nécessaire, à peine sait-il lire*, pour dire, Il n'est presque pas encore jour, on ne voit presque pas à se conduire, il n'a presque pas le nécessaire, il ne sait presque pas lire.

À PEINE, est aussi conjonction. *A peine le soleil étoit-il levé, à peine le soleil étoit levé, qu'on apperçut l'ennemi.*

On dit, *A grand'peine*, pour dire, Mal-aisément, difficilement. *Si vous n'avez pu faire une chose si aisée, à grand'peine en ferez-vous une plus difficile.*

PEINER. v. a. Faire de la peine, donner de la peine, fatiguer, causer du chagrin, de l'inquiétude. *Cette nouvelle m'a beaucoup peiné. Ce travail vous peinera trop. Votre situation me peine extrêmement.*

Il signifie aussi, Travailler beaucoup & difficilement ce qu'on fait. *Ce Poëte, ce Peintre peine beaucoup ses ouvrages.*

PEINER, est aussi neutre, & signifie, Avoir de la peine. Ainsi en parlant de gens qui travaillent avec effort pour faire quelque chose, comme ceux qui tirent un bateau en remontant, on dit, qu'*Ils peinent beaucoup. Les chevaux qui remontent un grand bateau peinent beaucoup.*

On dit d'Une poutre ou d'une solive qui est chargée d'un trop pesant fardeau, qu'*Elle peine beaucoup. Cette poutre peine trop.*

Se peiner. v. récip. Se donner de la peine. *Se peiner pour faire quelque chose. Il s'est beaucoup peiné. Il ne s'est guère peiné dans cette affaire. Il n'aime pas à se peiner.*

Peiné, ée. participe.

On dit, qu'*Un ouvrage est peiné, paroît peiné*, pour dire, qu'Il paroît qu'on y a travaillé avec beaucoup de peine, qu'il est travaillé pesamment. *Il y a de belles choses dans ce tableau, mais il paroît trop peiné. On voit à la pesanteur de la touche, à l'incertitude du trait, au peu de franchise & de fraicheur des teintes, combien ce tableau est peiné.*

On dit, qu'*Une écriture est peinée, est trop peinée*, pour dire, qu'Elle paroît écrite pesamment.

PEINEUX, EUSE. adj. Ce mot ne se dit guère qu'au féminin, & dans cette phrase, *La Semaine peineuse*, Qui se dit quelquefois de la Semaine Sainte, mais seulement parmi le peuple.

PEINTRE. s. m. Celui qui fait profession de peindre. *Bon Peintre. Grand Peintre. Excellent Peintre. Les Peintres anciens. Les Peintres modernes. Les Peintres de l'École de Rome. Les Peintres de l'École de Lombardie. Les Peintres de l'École de Florence, de l'École Flamande, de l'École Françoise. Peintre en pastel. Peintre en émail. Peintre en miniature. Peintre sur verre.*

Il se dit aussi De ceux qui représentent vivement les choses dont ils parlent, dont ils traitent, soit en Prose, soit en Poësie. *Cet Orateur est un grand peintre. Ce Poëte est un excellent peintre.*

On dit proverbialement d'Un homme qui est fort mal dans ses affaires, qu'*Il est gueux comme un Peintre.*

PEINTURE. s. f. L'art de peindre. *La peinture est un bel art. Il s'adonne à la peinture. Il excelle dans la peinture.*

Peinture, se dit aussi De toute sorte d'ouvrage de peinture. *Il y a de belles peintures dans ce palais. Les peintures de ce salon, de cette galerie sont admirables. On diroit que ces figures sont de relief, mais ce n'est que plate peinture. Peinture à l'huile. Peinture à fresque. Peinture en détrempe.*

Peinture, se prend aussi pour Couleur en général. *Prenez garde de vous gâter à ce tableau, la peinture en est toute fraiche, la peinture n'est pas sèche.*

On dit figurément des choses qui n'ont que de l'apparence & point de réalité, qu'*Elles ne sont qu'en peinture. Il n'a des richesses qu'en peinture.*

Peinture, se dit aussi figurément De la description vive & naturelle de quelque chose. *Ce Poëte, cet Orateur excelle dans la peinture des passions, des foiblesses du cœur humain, des mœurs, dans la peinture des choses de la nature. Il en a fait une peinture si vive, qu'on croit voir la chose même. Il a mal réussi dans la peinture qu'il en a faite.*

On dit aussi figurément, qu'*On a fait une mauvaise peinture d'un homme*, pour dire, qu'On a représenté son caractère désavantageusement.

Peinture, dans le Jeu des cartes, signifie, Ce que l'on y appelle aussi les figures, comme les rois, les dames, les valets. *Mon jeu est plein de peintures. Il n'y a que des peintures dans son jeu.*

P E L

PELADE. s. f. Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux. *Avoir la pelade.*

PELAGE. s. m. La couleur du poil de certains animaux, comme des chevaux, des vaches, des cerfs. *Ces deux chevaux ne sont pas de même pelage. Il a des chevaux de toutes sortes de pelages. Le pelage des cerfs est blond, fauve, brun ou moucheté.*

PELAMIDE. s. f. Poisson de mer, dont la figure approche de celle du Maquereau.

PELARD. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Bois pelard*, pour dire, Le bois dont on ôte l'écorce pour faire du tan.

PÊLE-MÊLE. adv. Confusément. *Ils étoient tous pêle-mêle. Ils entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les ennemis. Il n'y a point d'ordre, tout y est pêle-mêle. Mettre des hardes pêle-mêle dans un coffre.*

PELER. v. a. Ôter le poil. *Mettre un cochon de lait dans de l'eau bouillante pour le peler.*

Pelé, ée. participe. *Il est tout pelé. Il a la tête pelée.*

Il s'emploie quelquefois substantivement. Ainsi on dit populairement & par mépris, d'Une assemblée de peu de personnes & de gens de très-peu de considération, qu'*Il n'y a que trois teigneux & un pelé.*

PELER. v. a. Ôter la peau d'un fruit, ôter l'écorce d'un arbre. *Peler une poire. Peler une pomme. Les lapins durant les neiges pèlent les jeunes arbres.*

On dit aussi, *Peler des langues de bœuf, peler des langues de cochon, peler du fromage*, & autres choses qui ont comme une espèce de peau.

On dit encore, *Peler la terre*, pour dire, En enlever du gazon. Et, *Peler des allées*, pour dire, En enlever de la terre & de l'herbe avec la bêche, la pelle, &c.

Pelé, ée. participe. *Des amandes pelées.*

PÉLERIN, INE. s. Celui ou celle qui par piété fait un voyage à un lieu de dévotion. *Un Pélerin qui va à Rome, à Jérusalem, à S. Jacques en Galice, à Notre-Dame de Lorette.*

En ce sens on dit aussi absolument, *Un pélerin de saint Michel, un pélerin de saint Jacques*, pour dire, Un pélerin qui va à saint Michel, qui va à saint Jacques, ou qui en revient.

En parlant des deux Disciples qui alloient à Emmaüs après la Résurrection de Jesus-Christ, on les appelle *Les Pélerins d'Emmaüs.*

On appelle figurément *Pélerin*, Un homme fin, adroit, dissimulé. *Vous ne connoissez pas le pélerin. C'est un étrange pélerin. C'est une étrange pélerine.*

On dit proverbialement, *Rouge soir & blanc au matin, c'est la journée du pélerin*, pour dire, que Le ciel rouge au soir & blanc au matin, présage un beau temps.

PÉLERINAGE. s. m. Le voyage que fait un pélerin. *Aller en pélerinage. Il a fait un long pélerinage.*

Il se dit aussi pour signifier Le lieu où un pélerin va en dévotion; & on dit dans cette acception, *Notre-Dame de Lorette est un des plus fameux pélerinages de la chrétienté.*

PÉLICAN. s. m. Oiseau aquatique, qui a au bas du cou & entre les clavicules une ouverture qui est un faux œsophage, par le moyen duquel il retire de son estomac avec son bec les alimens qu'il a pris, lorsqu'ils sont à demi digérés, & en nourrit ses petits; ce qui a fait dire qu'il se saignoit pour leur conserver la vie, & l'a fait prendre pour le symbole de l'amour paternel.

En Blason, il est toujours représenté, se perçant l'estomac avec le bec pour nourrir ses petits de son sang, & on le nomme *Piété.*

Pélican, est aussi un Alembic bouché, garni de deux tuyaux, qui font que ce qui s'élève dans la distillation retombe sans cesse dans la cucurbite.

On appelle aussi *Pélican*, Un instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. On le nomme aussi *Polican.*

PELISSE. s. f. Robe, manteau, ou mantelet doublé d'une fourrure.

PELLE. s. f. Instrument de fer ou de bois, large & plat, qui a un long manche, & dont on se sert à divers usages. *Pelle de feu. Pelle de four. Pelle à feu. Pelle de jardin. Pelle d'écurie. Prendre du feu avec une pelle. Remuer le blé avec une pelle.*

On dit proverbialement, que *La pelle se moque du fourgon*; & cela se dit d'Un homme qui a les mêmes défauts que celui dont il se veut moquer.

PELLÉE, PELLERÉE, PELLETÉE. s. f. Autant qu'il en peut tenir sur une pelle. *Une pellée de plâtre. Une pellée de feu. Une pellerée de grain. Une pelletée de terre.*

Figurément, pour signifier qu'il y a de grandes richesses dans une maison, on dit, que *L'argent s'y remue à pellerées.*

PELLETERIE. s. f. L'art d'accommoder les peaux, & d'en faire des fourrures. *La Pelleterie à Paris fait un des six Corps des Marchands. Il entend bien la Pelleterie.*

Il se dit aussi pour signifier Les peaux dont on fait les fourrures. *Trafiquer en pelleterie. Il est riche en pelleteries. Négocier en pelleterie. La traite de la pelleterie. Faire venir des pelleteries de Moscovie. Rapporter des pelleteries de Canada.*

PELLETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui accommode & qui prépare des peaux pour en faire des fourrures. *Marchand Pelletier. Le Corps des Pelletiers.*

PELLICULE. s. f. Diminutif. Petite peau, peau extrêmement mince & déliée. *Ce sont des pellicules qui enveloppent ces parties-là.*

On appelle aussi *Pellicule*, La petite peau qui est au-dedans de la coque d'un œuf, & celle qui enveloppe le jaune.

Il se dit encore De cette petite peau qui est au-dedans de quelques fruits ou fleurs. *Les grains de grenade sont séparés les uns des autres par des petites pellicules.*

PELOTE. s. f. Espèce de boule que l'on

forme en devidant du fil ou de la laine. *Pelote de fil. Pelote de laine.* On appelle plus ordinairement cette sorte de boule, *Un peloton.*

PELOTE, se disoit aussi autrefois d'Une petite balle dont on joue à la paume; mais en ce sens il n'est plus en usage.

On appelle *Pelote*, Un petit coussinet dont les femmes se servent à ficher des épingles & des aiguilles. *Pelote ronde. Pelote carrée. Grosse pelote de toilette.*

On appelle *Pelote de neige*, Une boule que l'on fait avec la neige pressée. *Ils se battoient à coups de pelotes de neige.*

Lorsque dans une sédition le nombre des séditieux augmente, on dit, que *La troupe se grossit comme une pelote de neige.* Et on dit absolument, que *La pelote se grossit.*

PELOTE, se dit encore De la marque blanche qui est placée sur le front du plus grand nombre des chevaux. *Ce cheval est marqué en tête, il a la pelote.*

PELOTER. v. n. Jouer à la paume par amusement, sans que ce soit une partie réglée. *Ils ne jouent pas partie, ils ne font que peloter.*

On dit proverbialement & figurément, *Peloter en attendant partie*, pour dire, Faire une chose par amusement ou par manière d'essai, en attendant qu'on la fasse plus sérieusement.

PELOTER, est aussi verbe actif, & signifie, Battre, maltraiter ou de coups ou de paroles. *On l'a bien peloté. Il a voulu faire le mutin, & il a été bien peloté.* Il est du style familier.

En ce sens on dit familièrement, que *Deux hommes se sont bien pelotés*, pour dire, qu'Ils se sont bien battus.

PELOTÉ, ÉE. participe.

PELOTON. s. m. Espèce de boule que l'on forme en devidant du fil, de la laine, de la soie, &c. *On emploie tant de pelotons de fils à faire cette toile.*

PELOTON, se dit aussi Des petites pelotes où l'on fiche des épingles. *Peloton de velours. Peloton de petit point.*

On dit d'Un petit oiseau extrêmement gras, comme sont ordinairement les ortolans & les becfigues, que *Ce n'est qu'un peloton de graisse.*

PELOTON, se dit figurément d'Un petit nombre de personnes ramassées & jointes ensemble. *Ils étoient dans cette Place par pelotons.*

En termes de Guerre, il se dit d'Un petit corps de troupes. *Chaque Bataillon d'Infanterie Françoise est divisée en huit pelotons, non compris les Grenadiers & le piquet. Chaque peloton est composé de deux Compagnies de fusiliers.*

En parlant d'Une grande quantité de mouches à miel qui sont toutes ensemble en un tas, on dit, *Un peloton de mouches à miel.*

On dit dans la même acception, que *Toutes les haies sont pleines de pelotons de chenilles, de pelotons d'araignées.*

On appelle *Peloton*, Une balle à jouer à la paume, lorsqu'elle n'est point garnie de cette serge dont on a accoutumé de la couvrir.

PELOTONNER. v. a. Mettre en peloton. *Pelotonner du fil, de la soie, de la laine, &c.*

PELOTONNÉ, ÉE. participe.

PELOUSE. s. f. Terrain couvert d'une herbe épaisse & courte. *Grande pelouse. Belle pelouse. Se promener sur une pelouse.*

PELU, UE. adj. Garni de poil. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase familière, *Patte pelue*, qui se dit figurément d'Un homme qui va adroitement à ses fins, sous des apparences de douceur & d'honnêteté.

PELUCHE. s. f. Sorte de panne dont le poil est plus long que celui de la panne ordinaire. *Une couverture de peluche. Un manteau doublé de peluche.*

PELUCHÉ, ÉE. adj. Qui se dit Des étoffes & de quelques plantes qui sont velues. *Bas peluchés. Anémone peluchée.*

PELURE. s. f. La peau qu'on a ôtée de dessus des choses qui se pèlent. *Pelure de poire, de pomme, de pêche, &c. Pelure d'oignon. Du vin couleur de pelure d'oignon. Pelure de fromage. Vous faites des pelures bien épaisses.*

PEN

PENAILLON. s. m. Haillon. *Son habit étoit en penaillons. Que voulez-vous faire de ce penaillon?* Il est du discours familier.

PÉNAL, ALE. adj. Qui assujettit à quelque peine. *Les Lois pénales.* Il est de peu d'usage au masculin.

PENARD. s. m. Terme de raillerie & de mépris dont on ne se sert guère qu'en cette phrase du discours familier, *Vieux penard*, qui se dit d'Un vieillard par mépris.

PÉNATES. adj. pl. Les Païens appeloient ainsi leurs Dieux domestiques. *Énée emporta de Troyes ses Dieux Pénates.*

PENAUD, AUDE. adj. Qui est embarrassé, honteux, interdit. *Quand on lui dit cela, il demeura bien penaud. Elle fut bien penaude.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

PENCHANT, ANTE. adj. Qui est incliné, qui va en penchant. *Une muraille penchante.*

Il signifie figurément, Qui est dans le déclin, qui est sur son déclin. *Une fortune penchante.*

PENCHANT. s. m. Pente, terrain qui va en baissant. *Le penchant d'une montagne. Le penchant d'un précipice.*

On dit figurément, *Se retenir sur le penchant du précipice*; & cela se dit d'Une personne qui sur le point de se laisser aller dans le désordre, de s'engager dans quelque mauvais parti, se retient tout d'un coup par une ferme résolution.

On dit aussi figurément, *Être sur le penchant de sa ruine*, pour dire, Être sur le point d'être ruiné. *Cet homme est sur le penchant de sa ruine. Un Empire, un État qui est sur le penchant de sa ruine.*

On dit encore, que *La fortune*, que *la faveur d'un homme est sur son penchant*, pour dire, qu'Elle est sur le déclin. Et figurément on dit, *Le penchant de l'âge*, pour dire, Le déclin de l'âge.

PENCHANT, signifie aussi figurément, Propension, inclination naturelle de l'ame. *Son penchant le porte à toute sorte de plaisirs. Il a du penchant pour tous les plaisirs. Son penchant l'entraine, l'emporte à toute sorte de débauches. Suivre son penchant. Se laisser aller à son penchant. Résister à son penchant. C'est-là son penchant. Avoir du penchant pour l'étude. Avoir plus de penchant pour une personne que pour une autre.*

PENCHEMENT. s. m. L'action d'une personne qui se penche, l'état d'un corps qui penche. *Il ne répondit que par un simple penchement de tête. Le penchement du corps.*

PENCHER. v. a. Incliner, baisser quelque chose de quelque côté, mettre quelque chose hors de son à-plomb. *Pencher la tête. Pencher le corps. Pencher un vase. Pencher une aiguière. Plier les branches d'un arbre & les pencher. Se pencher sur le bord d'une fontaine.*

Il est aussi neutre, & se dit De tout ce qui est hors de son à-plomb, hors de la ligne perpendiculaire. *Un arbre qui penche. Le mur penche un peu de ce côté-là. Il penche vers le Nord. Le terrain va en penchant.*

Il signifie figurément, Incliner, être porté à quelque chose. *La plupart des Juges penchoient à le renvoyer absous. Voilà deux avis, deux partis différens, vers lequel penchez-vous? De quel côté penchez-vous? Où penchez-vous? De deux personnes qu'on lui proposoit en mariage, il penchoit bien plus pour l'une que pour l'autre.*

PENCHÉ, ÉE. participe.

On appelle *Des airs penchés*, Des mouvemens affectés de la tête ou du corps, pour tâcher de plaire. *Elle a des airs penchés. Il prend des airs penchés.* Il est du style familier.

PENDABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être pendu, qui mérite la potence. *Cet homme est pendable.*

On dit qu'*Un cas est pendable*, pour dire, que Celui qui le commet mérite la potence.

PENDAISON. s. f. Action de pendre au gibet, exécution de pendus. *Il craint la pendaison.* Il est populaire.

PENDANT, ANTE. adj. Qui pend. *Des fruits pendans aux arbres. Des manches pendantes. Ce chien a de belles oreilles bien pendantes.*

On dit en termes de Pratique, *Les fruits pendans par les racines*, pour dire, Les blés, les fruits qui sont sur la terre, & dont on n'a point encore fait la récolte.

On dit communément, qu'*Un procès est pendant au Parlement*, pour dire, que Le Parlement en est saisi, qu'il y a instance pour cela au Parlement.

On dit figurément, qu'*Un homme est le couteau pendant d'un autre*, pour dire, qu'Il est homme à tout faire pour lui. Il est peu en usage.

PENDANT, est aussi substantif. Ainsi on appelle *Pendant de baudrier ou de ceinturon*, La partie d'en-bas du baudrier ou du ceinturon, au travers de laquelle on passe l'épée. On appelle *Pendans d'oreilles*, Les parures de pierreries que les femmes attachent aux boucles qu'elles portent à leurs oreilles. *Des pendans d'oreilles de diamans.*

En termes de Peinture, on appelle *Pendans d'oreilles*, ou absolument *Pendans*, Deux tableaux d'égale grandeur, & peints à peu près dans le même goût. *Il faut un pendant à ce tableau.*

En termes de Blason, on nomme *Pendans*, Les parties qui pendent au lambel au nombre de trois, quatre, cinq, six au plus, & que l'on spécifie en blasonnant.

PENDANT. Préposition servant à marquer la durée du temps. *Pendant l'hiver. Pendant votre séjour.*

Il est aussi adverbe de temps, & il se prend pour *Tandis*, & se joint avec la particule *Que*. *Pendant que vous serez là. Pendant qu'ils étoient assemblés.*

PENDARD, ARDE. s. Vaurien, fripon, scélérat. *C'est un grand pendard. C'est un méchant pendard. C'est une vraie pendarde.* Il est du style familier.

PENDELOQUE. s. f. Parure de pierreries ajoutée à des boucles d'oreilles. *Elle avoit à ses boucles d'oreilles des pendeloques de diamans. Elle a perdu une pendeloque.* Il se prend aussi absolument pour Un pendant d'oreille qui n'est que d'une pièce.

PENDENTIF. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit Du corps d'une voûte qui est suspendue hors le perpendicule des murs. *Le pendentif d'une voûte.*

PENDILLER. v. n. Être suspendu en l'air & agité par le vent. Il ne se dit guère qu'en parlant des choses viles ou de peu de conséquence. *Des hardes, des linges qui pendillent aux fenêtres.*

PENDRE. v. a. Attacher une chose en haut par une de ses parties, de manière qu'elle ne touche point en bas. *Pendre de la viande au croc. Pendez ce linge afin qu'il sèche. Pendre des raisins au plancher. Se pendre par les mains à un arbre. Pendre quelqu'un par les aisselles pour lui donner l'estrapade.*

On dit figurément d'Un homme qui a renoncé à la guerre, qu'*Il a pendu son épée au croc*; qu'*Un enfant est toujours pendu au cou de sa nourrice*, pour dire, qu'Il l'embrasse continuellement; qu'*Un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre*, pour dire, qu'Il affecte de lui parler souvent; & qu'*Il est toujours pendu à ses côtés*, ou *à sa ceinture*, pour dire, qu'Il l'accompagne, qu'il le suit par-tout.

PENDRE, se dit aussi Des criminels que l'on attache par une corde à une potence pour les étrangler. *Pendre des voleurs. Pendre & étrangler. Il a été pendu en effigie. Il est condamné à être pendu.*

On dit, *Se pendre*, pour dire, Se défaire soi-même en s'étranglant.

On dit communément d'Un homme qui a été exécuté à la potence, qu'*Il a été pendu haut & court.* Et, qu'*Un homme ne vaut pas le pendre*, pour dire, qu'Il ne vaut rien.

On dit, *Dire pis que pendre d'un homme*, *lui dire pis que pendre*, pour signifier, Dire de lui toute sorte de mal, lui dire toute sorte d'injures. Il est du style familier.

PENDRE. v. n. Être attaché. *L'Hôtellerie où l'Ecu de France pend pour enseigne.*

On dit proverbialement, *Autant lui en pend à l'œil*, *à l'oreille*, pour dire, Il lui en peut arriver autant.

PENDRE, se dit encore De certaines choses, pour marquer qu'elles tombent trop, qu'elles descendent trop bas. Ainsi on dit d'Un homme qui a les joues extrêmement avalées, que *Les joues lui pendent.*

On dit aussi, qu'*Une robe pend trop d'un côté*, pour dire, qu'Elle tombe trop, qu'elle descend trop d'un côté.

PENDU, UE. participe.

PENDU, est aussi substantif. *Il a l'air d'un pendu.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu*, pour dire, qu'Il ne faut pas parler de certaines choses odieuses, qui peuvent être reprochées à ceux devant qui l'on parle.

On dit provarbialement d'Un homme extrêmement maigre & sec, qu'*Il est sec comme un pendu d'été.*

On dit figurément, *Aussi-tôt pris, aussi-tôt pendu*, En parlant du prompt emploi que l'on fait des personnes, & même quelquefois des choses qui se présentent inopinément.

PENDULE. s. m. Poids attaché à une verge, à un fil de fer ou de soie, qui par ses vibrations règle le mouvement d'une horloge, & qui a divers autres usages.

PENDULE. s. f. Horloge à poids ou à ressorts, à laquelle on joint un pendule, dont les vibrations servent à en régler les mouvemens, & à la rendre plus juste. *Une belle pendule. Une pendule à ressort. Pendule à répétition. Pendule à seconde. Belle boite de pendule.*

PÊNE. s. m. Morceau de fer long & carré, dont le bout sort de la serrure de laquelle il fait partie, & entre dans la gâche, pour fermer une porte, une armoire, un coffre, &c. *Le pêne de cette serrure est rompu, est rouillé. Le pêne ne va point.*

PÉNÉTRABLE. adj. de t. g. Qu'on peut pénétrer, où l'on peut pénétrer. *Ce bois est si épais, qu'il n'est pas pénétrable.*

PÉNÉTRABILITÉ. s. f. Qualité qui rend pénétrable. *La pénétrabilité de l'espace.* C'est un terme didactique.

PÉNÉTRANT, ANTE. adj. Qui pénètre. *Il n'y a rien de si pénètrant que le mercure. Le sel est caustique & pénétrant. Liqueur pénétrante. Odeur pénétrante.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit pénétrant*, pour dire, qu'Il a une grande perspicacité, une prompte & vive intelligence, & qu'il conçoit & approfondit aisément les choses les plus difficiles.

PÉNÉTRATIF, IVE. adj. Qui pénètre aisément. *Qualité pénétrative.* Il n'a d'usage que dans le didactique.

PÉNÉTRATION. s. f. La vertu & l'action de pénétrer. *L'activité & la pénétration du mercure.*

Il se dit aussi en termes de Théologie, De l'action d'un corps qui en pénètre un autre de telle sorte qu'ils occupent tous deux une même place. *La pénétration d'un corps dans un autre ne se peut faire que par miracle.*

Il se dit figurément De la sagacité de l'esprit, de la subtilité de l'intelligence, de la facilité qu'on a à pénétrer dans la connoissance des choses. *C'est un homme qui a une grande pénétration d'esprit. Il a beaucoup de pénétration. Une grande pénétration pour les affaires, pour les sciences. Il a de la pénétration.*

PÉNÉTRER. v. a. Percer, passer à travers. *La lumière pénètre le verre & tous les corps diaphanes. L'eau forte pénètre le fer & l'acier. L'huile pénètre les étoffes.*

Il signifie aussi, Entrer bien avant. *Le coup pénètre les chairs, & va jusqu'à l'os. Les premiers froids pénètrent le corps.*

On s'en sert figurément, en parlant De la profonde connoissance des choses, soit naturelles, soit spirituelles. Ainsi on dit, *Pénétrer les secrets de la nature. Dieu pénètre les profondeurs des abymes. C'est un esprit qui pénètre tout. Dieu pénètre le fond des cœurs, les pensées les plus secrettes.*

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux*, pour dire, que Ce n'est pas la longueur, mais la ferveur qui rend les prières efficaces, qui fait le mérite des prières.

PÉNÉTRER, signifie figurément, Toucher vivement, sensiblement. *Sa douleur me pénètre le cœur. La joie le pénètre.*

PÉNÉTRER, est aussi neutre. Ainsi on dit, *Le coup pénètre dans les chairs, pénètre jusqu'à l'os. Ils ont pénétré jusques bien avant dans les terres, & ont fait de grandes découvertes. Alexandre pénétra bien avant dans les Indes. Vouloir pénétrer dans les secrets d'autrui, dans les pensées d'autrui. Pénétrer dans les secrets de la nature, y pénétrer bien avant. C'est un esprit qui ne pénètre pas fort avant.*

PÉNÉTRÉ, ÉE. participe. *Pénétré de sueur. Pénétré de douleur. Pénétré de joie. Pénétré de l'amour de Dieu, des vérités de la Religion.*

PÉNIBLE. adj. de t. g. Qui donne de la peine. *C'est un travail pénible. Un ouvrage pénible. Un travail ingrat & pénible. Un chemin pénible. Une entreprise pénible.*

PÉNIBLEMENT. adv. Avec peine. *Il a la goutte à la main, il n'écrit que péniblement. Ce Peintre-là est correct, mais il travaille péniblement. Cet Auteur a du savoir, mais il compose péniblement.*

PÉNIL. s. m. Partie antérieure de l'os barré qui est autour des parties naturelles, & où croît du poil qui est la marque de la puberté.

PÉNINSULE. s. f. Presqu'île. C'est une portion de terre environnée de la mer de tous côtés, excepté d'un seul. *La Morée est une péninsule.*

PÉNITENCE. s. f. Repentir, regret d'avoir offensé Dieu. *La pénitence est une vertu chrétienne. La pénitence doit être sincère & constante. La pénitence n'est point véritable, quand elle n'est pas accompagnée d'une ferme résolution de ne plus pécher. Faire de dignes fruits de pénitence.*

On appelle *Sacrement de pénitence*, L'un des sept Sacremens de l'Église, qui est celui par lequel le Prêtre remet les péchés à ceux qui s'en confessent à lui. *Le Sacrement de pénitence est d'institution divine.*

PÉNITENCE, se dit aussi De tout ce que le Prêtre ordonne en satisfaction des péchés qu'on lui a confessés. *Il faut recevoir avec respect la pénitence qui est ordonnée par le Prêtre. Les pénitences publiques ne sont plus en usage dans l'Église.*

On dit, *Accomplir sa pénitence*, *satisfaire à sa pénitence*, pour dire, Faire les choses que le Prêtre a ordonnées pour pénitence.

PÉNITENCE, se dit aussi Des jeûnes, des prières, des macérations, & généralement de toutes les austérités qu'on s'impose volontairement pour l'expiation de ses péchés. *Faire pénitence de ses péchés. Vivre dans la pénitence, dans une pénitence continuelle, dans les exercices de la pénitence. Il faut faire pénitence, si on veut être sauvé. On ne va au ciel que par la voie de la pénitence.*

On dit figurément d'Un homme qui par ses excès est tombé dans quelque longue infirmité, qu'*Il fait pénitence du passé. Il s'est abandonné au vin, à la débauche dans sa jeunesse, il en fait maintenant pénitence.*

La même chose se dit d'Un homme qui s'est attiré quelque malheur, quelque disgrâce par sa mauvaise conduite. *Il s'est perdu par son indiscrétion, & il a maintenant tout le loisir d'en faire pénitence.*

On dit aussi dans le discours familier, *Faire pénitence*, pour dire, Faire mauvaise chère. *Si vous voulez demeurer à dîner avec nous, vous ferez pénitence. Voulez-vous faire pénitence avec nous ?*

PÉNITENCE, se dit figurément d'Une punition imposée pour quelque faute. *Parmi les Religieux & les Religieuses, on impose des pénitences pour les moindres manquemens. Voilà une rude pénitence pour une faute bien légère. Vous mériteriez une rude pénitence pour nous avoir fait attendre.*

POUR PÉNITENCE, EN PÉNITENCE. Façons de parler familières dont on se sert, pour dire, En punition, pour peine. *Pour pénitence, en pénitence de cela, vous ferez telle chose.*

Dans les Monastères d'hommes & de filles, on dit, *Mettre un Religieux* ou *une Religieuse en pénitence*, pour dire, Les séparer pour quelque temps du reste de la Communauté, en les obligeant outre cela à quelque pratique pénible & mortifiante.

A certains jeux, on appelle *Pénitence*, La peine qu'on impose à ceux qui ont manqué. *On lui a donné une telle pénitence. Votre pénitence sera de dire une chanson.*

PÉNITENCERIE. s. f. Charge, fonction, dignité de Pénitencier. *Il est pourvu de la Pénitencerie de cette Cathédrale. La Pénitencerie de Rome. La grande Pénitencerie.*

En parlant De certaines affaires qui se jugent à Rome par le Tribunal de la Pénitencerie; on dit, que *Ce sont des affaires qui regardent la Pénitencerie.*

PÉNITENCIER. s. m. Prêtre commis par l'Évêque, pour absoudre des cas réservés. *Se confesser au Pénitencier. A Rome, c'est toujours un Cardinal qui est grand Pénitencier. Il y a à Rome des Pénitenciers pour toute sorte de nations. Dans plusieurs Cathédrales, le Pénitencier est un Dignitaire.*

SOUS-PÉNITENCIER. s. m. Prêtre subordonné au Pénitencier, & commis pour en faire les fonctions à sa place.

PÉNITENT, ENTE. adj. Qui a regret d'avoir offensé Dieu, qui est dans la pratique des exercices de la pénitence. *Pécheur pénitent. Femme pénitente.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif, & il se dit particulièrement De celui ou de celle qui confesse ses péchés au Prêtre. *Interroger un pénitent. Absoudre un pénitent. Ce Prêtre a une conduite particulière pour la direction des ames, & cela lui attire beaucoup de pénitens, beaucoup de pénitentes.*

On appelle aussi du nom de *Pénitens*, Ceux qui sont engagés dans certaines Confréries où l'on fait une profession particulière de quelques exercices de pénitence. On les appelle *Pénitens blancs*, *Pénitens bleus*, *Pénitens noirs*, *gris*, *&c.* selon les différentes couleurs des sacs dont ils se couvrent en de certains jours.

PÉNITENTIAUX. adj. m. pl. Il n'a point de singulier, & ne se dit guère qu'en parlant des *Pseaumes pénitentiaux*, que l'on nomme aussi *Les Pseaumes de la Pénitence*, ou absolument, *Les sept Pseaumes*. On appelle encore ainsi certains Pseaumes qui sont tout remplis de sentimens de pénitence. On appelle *Canons pénitentiaux*, Les canons de la primitive Église concernant les pénitences publiques.

PÉNITENTIEL. s. m. Rituel de la pénitence. *Il y a différens pénitentiels.*

PENNAGE. s. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du plumage des oiseaux de proie. *Un faucon du second pennage.*

PENNE. s. f. Terme de Fauconnerie, qui ne se dit que Des grosses plumes des oiseaux de proie qui muent chaque année. *Les pennes d'un faucon.*

PENNON. s. m. C'étoit autrefois une sorte de bannière ou d'étendard à longue queue, qu'un Chevalier qui avoit vingt hommes d'armes sous lui, étoit en droit de porter.

PÉNOMBRE. s. f. La partie de l'ombre qui est éclairée par une partie du corps lumineux. Il est principalement d'usage dans l'Astronomie. *La pénombre de la terre dans les éclipses de lune.*

PENSANT, ANTE. adj. Qui pense. *Un être pensant. Mal pensant, mal pensante*, se disent d'Un homme & d'une femme qui jugent désavantageusement de leur prochain. *Vous êtes trop mal pensant.*

PENSÉE. s. f. Opération de la substance intelligente. *Il n'y a que les esprits qui soient capables de la pensée. On ne peut distinguer cela que par la pensée.*

PENSÉE, signifie aussi, L'acte particulier de l'esprit, ce que l'esprit a pensé ou pense actuellement. *Pensée vive, brillante, agréable, spirituelle, fine. Pensée douce, flatteuse. Pensée commune. Pensée triste, fâcheuse, funeste. Cet ouvrage est plein de belles pensées. Toutes ses pensées sont nobles. Il a l'art d'exprimer bien ses pensées. Vous n'entrez pas bien dans ma pensée. Il n'est pas bien entré dans la pensée de son Auteur. Il faut vous expliquer ma pensée. Je ne sais si vous comprenez bien ma pensée.*

Il signifie aussi, Opinion, ce qu'on croit. *Je serois fâché que vous eussiez de moi une pensée si contraire à l'amitié qui est entre nous. Sa pensée étoit, qu'il valoit mieux tout risquer. Votre pensée est fort bonne. Ce n'est pas là ma pensée.*

Il signifie quelquefois Dessein. *Je n'ai jamais eu cette pensée. La crainte qu'on eut de ses intrigues, inspira la pensée de l'éloigner. Vous m'accusez d'une chose dont je n'ai pas eu la moindre pensée. On n'a jamais eu la pensée de l'arrêter.*

On dit en style de Dévotion, qu'*Un homme n'a aucune pensée de Dieu, aucune pensée de son salut*, pour dire, qu'Il n'y fait aucune attention, aucune réflexion.

PENSÉE, se dit en certaines phrases dans une acception particulière. Ainsi on dit, *Il m'est venu en pensée*, pour dire, Il m'est venu dans l'esprit, il m'est tombé dans l'imagination.

On dit familièrement, *Entretenir ses pensées*, *s'entretenir avec ses pensées*, pour dire, Rêver, s'occuper de ses rêveries.

PENSÉE, en termes de Peinture, d'Architecture, de Sculpture, &c. signifie, La première idée, l'esquisse, le dessein qui n'est pas encore arrêté, qui n'est pas fini. *Ce n'est pas là un dessein, ce n'est qu'une pensée. J'ai demandé un tableau à ce Peintre, il m'a montré deux ou trois pensées à choisir. Vous voyez une première pensée.*

PENSÉE. s. m. Petite fleur qui n'a que cinq feuilles nuées de violet & de jaune. *La violette & la pensée ont quelque rapport ensemble. Bouquet de pensées.*

On appelle *Couleur de pensée*, Certain violet brun, tel que celui des fleurs de pensée.

PENSER. v. n. Former dans son esprit l'idée, l'image de quelque chose. *L'homme pense. L'ame pense. La matière est incapable de penser.*

On dit, qu'*Un homme pense finement, pense noblement, pense singulièrement, &c.* pour dire, qu'Il a des pensées fines, des pensées nobles, des idées singulières, &c.

Il signifie aussi Raisonner. *Il pense bien. Il pense juste. L'art de penser.*

Il signifie aussi quelquefois, Faire réflexion, songer à quelque chose, se souvenir de quelque chose. *J'ai pensé à ce que vous m'avez dit. L'affaire est trop importante pour ne pas prendre le temps d'y penser. Pensez-y mûrement. Ce que vous me proposez me paroît faisable, j'y penserai. Il a fait cela sans y penser. Pensez-y bien. Penser en soi-même à quelque chose. Il pense toujours à la perte qu'il a faite. Je pense à vous à toute heure. Pensez quelquefois à moi. Il faut penser à son salut préférablement à toute chose.*

PENSER, s'emploie aussi quelquefois pour Prendre garde. *Vous avez des ennemis, pensez à vous. C'est un homme qui se perdra, s'il ne pense à lui.*

Il signifie aussi, Avoir une chose en vue, former quelque dessein. *A quoi pensez-vous de faire cela ? Voulez-vous penser à cette Charge ? elle est à vendre. Ce parti est avantageux pour votre fille, vous y devriez penser. Je suis trop de vos amis pour avoir pensé à vous nuire. Il ne pense plus à cette maison, il en veut acheter une autre.*

On dit de quelqu'un, qu'*Il pense à mal*, pour dire, qu'Il a quelque mauvaise intention. Et, qu'*On a fait une chose sans*

penser à mal, pour dire, qu'On l'a faite sans aucune intention de fâcher personne.

PENSER, signifie aussi, Être sur le point de.... *J'ai pensé mourir. Il a pensé être noyé. Nous pensâmes être enveloppés dans sa disgrâce. Une pierre qui tomba, pensa le tuer.*

PENSER. v. a. Avoir dans l'esprit. *C'est un homme qui ne dit jamais ce qu'il pense. Je crois que ce que vous dites est bien éloigné de ce que vous pensez. Il pense bien des choses qu'il ne dit pas. Il témoignoit avoir envie de vous servir, & pensoit tout autre chose.*

Il signifie encore Imaginer. *J'ai pensé une chose qui vous tirera d'affaire. Savez-vous ce que j'ai pensé pour faire réussir votre entreprise?*

Il signifie aussi, Croire, juger. *On pense de lui cent chose fâcheuses. On ne pense rien de vous qui ne vous soit glorieux. Je dis les choses comme je les pense. Que pensez-vous de cela? Qu'en pensez-vous?* Il est aussi neutre dans cette acception. *C'est un homme qui pense toujours mal de son prochain. Il pense être plus habile homme qu'il n'est. Il ne pensoit pas être observé. Je pensois qu'il étoit de vos amis. Ne pensez pas que je dise cela pour vous adoucir. Pensez-vous que je me contente de vos excuses?*

On dit proverbialement, *Honni soit qui mal y pense*, pour dire, qu'Il ne faut pas interprêter en mal ce qui peut être innocent.

PENSÉ, ÉE. participe. Imaginé. *Dessein bien pensé. Chose bien pensée. Cela n'est pas trop mal pensé.*

PENSER. s. m. Pensée. Il n'a guère d'usage que dans la poësie, où même il est vieux.

PENSEUR. s. m. Celui qui est accoutumé à penser, à réfléchir. *C'est un penseur.*

PENSIF, IVE. adj. Occupé d'une pensée qui chagrine, qui embarrasse. *Je vous trouve tout pensif. Elle est inquiète & pensive.*

PENSION. s. f. Somme d'argent que l'on donne pour être logé & nourri. *Bonne, forte, médiocre pension. Payer pension. Il a payé les deux premiers quartiers de sa pension. Voilà un quartier de votre pension échu.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on est nourri & logé pour un certain prix. *Être en pension. Se mettre en pension. J'ai trouvé une pension assez commode. Tenir, mettre des chevaux en pension.*

PENSION, se dit aussi d'Une maison où de jeunes enfans sont logés, nourris & instruits, moyennant une certaine somme qui se paye par quartier. *Il est Maître de pension. Il tient pension. On l'a mis en pension chez un tel. On est mal nourri dans cette pension.*

PENSION, se dit pareillement d'Une certaine portion à prendre par chaque année sur les fruits d'un Bénéfice. *Il a résigné son Prieuré, & a retenu six cents francs de pension. Il a obtenu trois mille livres de pension sur cet Évêché. Le Roi a créé en faveur d'un tel une pension de cinq cents écus sur cette Abbaye. Avoir une pension de dix mille francs sur un Évêché. Un brevet de pension sur une Abbaye.*

PENSION, se prend aussi pour ce qu'un Roi, un Prince, ou un grand Seigneur donne annuellement à quelqu'un, ou par gratification, ou pour récompense de service, ou pour le faire entrer dans ses intérêts. *Le Roi a donné deux mille écus de pension à Monsieur de.... à Madame de..... Il a quatre mille francs de pension d'un tel Prince. Le Roi donne vingt mille écus de pension à un tel Cardinal.*

DEMI-PENSION. s. f. Ce que donne un écolier ou un autre particulier, qui ne fait que dîner au lieu où il est en pension. *Il ne paye qu'une demi-pension, que demi-pension. Il est à demi-pension.*

PENSIONNAIRE. adj. de t. g. Celui ou celle qui paye pension. *Il paye fort bien, c'est un bon pensionnaire. Prendre des pensionnaires. Il y a plus de trois cents pensionnaires dans ce Collége. Elle est pensionnaire dans ce Couvent.*

Il se dit aussi De ceux qui jouissent d'une pension sur un Bénéfice. *Cet Évêque a des pensionnaires qui diminuent son revenu. Cet Abbé a un pensionnaire.*

Il se dit pareillement De ceux qui reçoivent pension d'un Prince, d'un État, d'un grand Seigneur, &c. pour être dans ses intérêts. *Il est pensionnaire d'un tel Prince, d'un tel État.*

En parlant des affaires de la Hollande, on appelle *Le Pensionnaire*, Celui qui est principalement chargé des affaires de la République.

PENSIONNER. v. a. Donner, faire une pension à quelqu'un.

PENSIONNÉ, ÉE. participe.

PENSUM. s. m. (On prononce *Painson.*) Surcroît de travail qu'on exige d'un écolier, pour le punir,

PENTACORDE. s. m. Lyre à cinq cordes.

PENTAGONE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Qui a cinq angles & cinq côtés. *Figure pentagone.*

Il est aussi substantif; & alors il est masculin, & signifie, Une figure pentagone. *Un pentagone. Pentagone régulier. Pentagone irrégulier. La Citadelle d'Anvers est un pentagone.*

PENTAMÈTRE. adj. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vers pentamètre*, Qui est une sorte de vers parmi les Grecs & les Latins, composé de cinq pieds ou mesures, & qui ne se met ordinairement qu'avec le vers hexamètre. *Les Élégies & les Épîtres d'Ovide sont composées de vers hexamètres & pentamètres.*

PENTATEUQUE. s. m. Nom collectif qu'on donne aux cinq premiers livres de la Bible. *Moïse est l'auteur du Pentateuque.*

PENTATHLE. s. m. Nom collectif emprunté du grec, qui désigne la réunion des cinq espèces de jeux ou combats, auxquels les Athlètes s'exerçoient dans les Gymnases.

PENTE. s. f. Penchant, l'endroit d'une montagne, d'un lieu élevé qui va en descendant. *Pente douce. Pente aisée. La pente de la montagne, de la colline. Cette maison est située sur la pente d'un côteau.*

Il se dit aussi De toute sorte de terrain qui va un peu en penchant. *Il y a une pente douce de là à la rivière. Le terrain va en pente. Dans la longueur de l'allée, on a sauvé l'inégalité du terrain par une pente imperceptible.*

Il se dit aussi Des eaux. *La pente de la rivière. La rivière a sa pente de ce côté-là. Donner la pente aux eaux.*

PENTE, se prend aussi pour Inclination à quelque chose. *Il a beaucoup de pente à cela. Suivre sa pente. C'est sa pente naturelle. J'ai remarqué qu'il a peu de pente à l'étude.*

PENTE, se dit aussi d'Une bande qui pend autour du ciel du lit, sur le haut des rideaux. *Les pentes du lit. Pentes de velours, de damas. Pentes garnies de crépines, de franges, &c. Les pentes de dehors. Les pentes de dedans*, ou autrement, *Les petites pentes.*

On appelle aussi *Pentes*, Ces bandes d'étoffe qui dans les Bibliothèques s'attachent aux planches des tablettes.

PENTECÔTE. s. f. Fête que l'Église célèbre en mémoire de la descente du Saint-Esprit, le cinquantième jour après Pâques. *Nous aurons bien-tôt la Pentecôte. Je vous payerai à la Pentecôte. Passer les fêtes de la Pentecôte à la campagne.*

PENTHÈSE. s. f. Nom qu'on donnoit dans l'Église d'Orient à la fête de la Purification.

PENTURE. s. f. Bande de fer qui sert à soutenir les portes ou les fenêtres. *Il y a de fortes pentures à cette porte. Il manque des pentures à ces fenêtres.*

PÉNULTIÈME. adj. de t. g. Avant-dernier, qui précède immédiatement le dernier. *Le trentième jour de Janvier est le pénultième du même mois. Dans le mot de disgrace, la pénultième syllabe est longue*, ou absolument, *La pénultième est longue.*

PÉNURIE. s. f. Grande disette des choses les plus nécessaires, extrême pauvreté.

PEO

PÉOTTE. s. f. Espèce de bâtiment rond, fait en forme de chaloupe, mais plus grand, & qui est fort en usage sur la mer Adriatique. *S'embarquer sur une péotte.*

PEP

PÉPASTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui se dit des remèdes qui sont propres à mûrir les humeurs, & à les disposer à une bonne suppuration, & des médicamens qui facilitent la digestion des alimens. On les nomme aussi *Peptiques.*

PEPIE. s. f. Petite peau blanche qui vient quelquefois au bout de la langue des oiseaux, & particulièrement des poules, & qui les empêche de boire & de faire leur cri ordinaire. *Une poule qui a la pepie. Arracher la pepie, ôter la pepie à une poule, à un oiseau.*

On dit familièrement, qu'*Un homme a la pepie*, pour dire, qu'Il boit volontiers.

On dit aussi d'Une personne babillarde, qu'*Elle n'a point la pepie.*

PEPIER. v. n. Qui se dit du cri naturel des moineaux.

PEPIN. s. m. Semence couverte d'une enveloppe coriacée qui se trouve au centre de certains fruits, tels que les pommes, les poires, &c. C'est improprement que l'on donne le nom de pepin à ces grains qui sont dans le raisin.

PÉPINIÈRE. s. f. Plant de petits arbres sur une ou sur plusieurs lignes, pour les

lever au besoin. *Planter une pépinière. Élever une pépinière de pommiers. Faire une pépinière de poiriers. Avoir des ormes, de la charmille en pépinière. Entretenir des pépinières.*

Il se dit aussi figurément, comme dans ces phrases. *La Compagnie des Mousquetaires du Roi est une pépinière d'Officiers pour les armées. Les Séminaires sont des pépinières d'Ecclésiastiques.*

PÉPINIÉRISTE. f. m. Jardinier qui élève des pépinières.

PEPTIQUE. adj. de t. g. Qui se dit des remèdes qui aident à la digestion, à la coction des alimens, & de ceux qui disposent les humeurs à une bonne suppuration. *Préparer un cataplasme avec des remèdes peptiques. C'est un peptique que je lui ai ordonné.* Dans cette dernière phrase, il est pris substantivement.

PEQ

PÉQUET. On appelle en Anatomie, *Réservoir de Péquet*, Le réservoir où le chyle est conduit par les veines lactées.

PER

PERÇANT, ANTE. adj. Qui perce, qui pénètre. *Un poinçon perçant, bien perçant. Cette alène n'est pas assez perçante.*

On dit aussi, *Un froid perçant, un vent perçant*, pour dire, Un froid, un vent qui pénètre. On dit pareillement, *Des cris perçans*, pour dire, Des cris fort aigus : Et, *Une voix perçante*, pour dire, Une voix claire & aigüe, dont on frappe vivement l'oreille.

On appelle *Des yeux perçans*, Des yeux vifs & brillans. Et on dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit perçant*, pour dire, qu'Il a beaucoup de pénétration d'esprit.

PERCE, EN PERCE. Manière de parler adverbiale, dont on ne se sert qu'en parlant des pièces de vin & d'autre sorte de boisson, où l'on fait une ouverture pour en tirer la liqueur. *Mettre du vin en perce. Il n'y a que huit jours que ce muid de vin est en perce. Il ne faut pas laisser si long-temps du vin en perce.*

PERCE-FEUILLE. f. f. Plante ombellifere. Ses feuilles qui sont presque rondes, sont traversées par la tige & par ses branches. Elle croît aux lieux sablonneux; elle est chaude, dessicative, astringente & vulnéraire. On l'emploie tant intérieurement qu'extérieurement.

PERCE-FORÊT. f. m. Terme dont on se sert dans le style familier, en parlant d'Un chasseur déterminé. *C'est un perce-forêt, un vrai perce-forêt.*

PERCE-LETTRE. f. m. Petit instrument d'acier, avec quoi on perce les lettres, pour y passer un petit cordon de soie, sur les extrémités duquel on met la cire & le cachet. *On se sert peu aujourd'hui de perce-lettres.*

PERCEMENT. f. m. Chemin pratiqué au pied d'une montagne, & qui va en pente dans son intérieur, pour donner passage aux eaux qui incommodent les ouvriers qui travaillent aux mines.

PERCE-NEIGE. f. f. Petite plante qui porte des fleurs en hiver.

PERCE-OREILLE. f. m. Sorte de petit insecte long & menu. *Un perce-oreille.*

PERCE-PIERRE. f. f. *Voyez* PASSE-PIERRE.

PERCEPTIBLE. adj. de t. Qui peut être apperçu. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. *Cela n'est point perceptible aux yeux.* Il s'étend aussi quelquefois aux autres sens, & aux choses de l'esprit. *Cela n'est point perceptible au goût. Il y a un petit trait de raillerie dans cette épigramme, mais cela n'est presque pas perceptible.*

PERCEPTION. f. f. Recette, recouvrement de deniers, de fruits, de revenus, &c. *Il est commis à la perception d'un tel droit. Il est obligé de rendre compte du revenu de cet héritage après la perception des fruits.*

PERCEPTION, en matière de Philosophie, signifie, Le sentiment produit dans l'ame par l'impression d'un objet. *Perception distincte, confuse, imparfaite.*

PERCER. v. a. Faire une ouverture de part en part. *Percer un ais, un morceau de bois. Percer un mur. On perce la langue aux blasphémateurs. Cette femme s'est fait percer les oreilles pour mettre des boucles. Percer de part en part. Percer d'outre en outre. Il reçut un coup de lance qui lui perça l'estomac. Le coup perçoit le crâne. Le coup perce la capacité de l'estomac.*

En parlant d'Un homme qu'on a poignardé, on dit, qu'*On l'a percé de coups.*

On dit par exagération d'Un homme ou d'un animal fort maigre, que *Les os lui percent la peau.*

PERCER, en parlant d'un muid de vin, signifie, Faire une ouverture au muid, pour en tirer le vin. *Percer un muid de vin, un demi-muid, une feuillette.*

On dit aussi absolument, *Percer du vin*, pour dire, Percer une pièce de vin. *Ce vin n'est pas bon, il en faut percer un autre, percer d'un autre. Percer du vin au-dessus ou au-dessous de la barre. Il a fait percer son meilleur vin pour régaler ses amis.*

PERCER, signifie encore, Pénétrer. *La pluie a percé tous ses habits. Son manteau fut tout percé de l'orage. La pluie a percé la terre d'un pied. La pluie ne perce point cette étoffe.*

Et l'on dit absolument dans le même sens, qu'*Une étoffe*, qu'*un soulier ne perce point*, pour dire, Que la pluie ne les pénètre point. Alors il s'emploie neutralement.

On dit par exagération d'Un homme qui a été extrêmement mouillé de la pluie, ou de l'eau qu'on a jetée sur lui, qu'*Il a été tout percé*, qu'*il a été percé jusqu'aux os.*

On dit, *Percer une croisée, percer une porte dans un mur*, pour dire, Faire l'ouverture d'une croisée, d'une porte dans un mur.

On dit en Vénerie, que *Le cerf perce*, quand il tire de long.

On dit, *Percer les buissons, les haliers, les forêts, les forts*, pour dire, Passer au travers des buissons, des haliers, &c.

On dit aussi, *Percer un escadron, percer un bataillon*, pour dire, Se faire passage les armes à la main, à travers un escadron, un bataillon.

On dit, que *Le Soleil perce un nuage*, pour dire, que Les rayons du Soleil passent à travers un nuage. Et figurément, que *La vérité a percé les ténèbres de l'Idolâtrie.*

On dit figurément, *Percer l'avenir*, pour dire, Prévoir l'avenir. Et, *Percer le fond d'une affaire*, pour dire, Pénétrer le fond d'une affaire.

On dit figurément, en parlant des choses qui affligent, *Cela me perce le cœur.*

On dit aussi figurément, *Percer les nuits à jouer, à étudier*, pour dire, Passer entièrement les nuits à jouer, à étudier.

PERCER. v. n. Se faire ouverture. *Les dents commencent à percer à cet enfant. Cet abcès a percé de lui-même. Les cornes percent à ce chevreau.*

On dit, qu'*Une maison perce dans deux rues, perce d'une rue à l'autre*, pour dire, qu'Elle a issue dans deux rues différentes.

On dit aussi, qu'*Un coup perce dans les chairs*, pour dire, qu'Il entre dans les chairs. Et, qu'*Un homme perce dans l'avenir*, qu'*il perce dans le fond d'une affaire*, pour dire, qu'Il pénètre dans l'avenir, qu'il pénètre dans le fond d'une affaire.

PERCÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Une maison est bien percée*, pour dire, qu'Elle a beaucoup de belles & grandes croisées, de grandes fenêtres bien placées avec symétrie.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui n'a plus guère de bien, & dont les affaires sont en désordre, qu'*Il est bas percé.* Il est du style familier.

On dit aussi familièrement d'Un homme qui dépense tout ce qu'il a, & qui ne sauroit garder d'argent, que *C'est un panier percé.*

En termes de Blason, on appelle *Pièces percées*, Celles qui sont à jour, & qui laissent voir l'émail du champ de l'écu.

PERCEVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Recevoir.*) Terme de Pratique. Recevoir, recueillir. Il ne se dit que de certaines choses, comme revenu d'une terre, droits, dixmes, redevances, &c. *C'est lui qui perçoit les fruits de cette terre. Il fut obligé de rendre cet héritage avec tous les fruits qu'il en avoit perçus. Il est employé à percevoir les droits du Roi.*

PERÇU, UE. participe. *Droits perçus. Fruits perçus.*

PERCHE. f. f. Sorte de poisson d'eau douce, dont la chair est blanche & ferme, & qui a sur le dos une manière de crête fort piquante. *Grosse perche. Petite perche. La perche est un bon poisson.*

PERCHE. f. f. Mesure de dix-huit, de vingt, & de vingt-deux pieds de Roi, selon les différens pays. *Il y a cent perches carrées à un arpent. Mesurer à la perche. Selon l'Ordonnance, la perche pour mesurer les bois est de vingt-deux pieds.*

Il signifie aussi La chose mesurée. *Une perche de vigne. Six perches de pré. Il m'a vendu vingt perches de son héritage pour agrandir mon jardin.*

Il signifie aussi quelquefois Un brin de bois long de dix à douze pieds, & de la grosseur du bras ou environ. *Étendre du linge sur une perche. Faire une clôture de jardin avec des perches. Un treillage de perches. Mettre un oiseau de proie sur une perche.*

On appelle *Perche* en Vénerie, Le bois du cerf qui porte plusieurs andouillers.

On dit figurément & par raillerie, en parlant d'Une femme dont la taille est grande & toute d'une venue, *C'est une grande perche.*

On dit d'Un oiseau de proie, qu'*Il se bat à la perche*, Lorsqu'étant sur la perche il se débat continuellement, & étend les ailes comme pour voler.

PERCHER. v. n. Se mettre sur une perche. Il ne se dit proprement que de certains oiseaux domestiques, comme poules, coqs d'Inde, &c. *Les coqs & les poules perchent toutes les nuits.*

Il se dit par extension De tous les oiseaux qui se mettent sur des branches d'arbres, sur des buissons, &c. *Il vient tous les soirs grand nombre de corneilles percher sur les arbres de ce bois.*

Il est aussi récip. *Quantité d'oiseaux se vinrent percher, vinrent se percher sur cet arbre.*

SE PERCHER, se dit aussi par extension, en parlant de ceux qui se mettent sur quelque endroit élevé, pour mieux voir, ou pour mieux entendre. *Où s'est-il allé percher là?*

PERCHÉ, ÉE. participe.

PERCHOIR. s. m. Le lieu où l'on met percher les volailles d'une basse-cour.

PERCLUS, USE. adj. Paralytique, impotent de tout le corps, ou d'une partie. *Il est perclus de tous ses membres. Cette femme est percluse d'un bras, d'une jambe, de la moitié du corps. Cette paralysie l'a rendu perclus. Il en est demeuré, il en est devenu perclus. Il est tout perclus.*

PERÇOIR. s. m. Sorte de foret pour percer des pièces de vin, ou d'autre liqueur.

PERCUSSION. s. f. Terme didactique. Coup, action par laquelle un corps en frappe un autre. *Percussion violente. Percussion soudaine. Le cerveau est quelquefois offensé par une violente percussion.*

PERDANT. s. m. Celui qui perd. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'Un homme qui perd au jeu. *Les gagnans & les perdans. Il est des perdans.*

PERDITION. s. f. Dégât, dissipation. En ce sens, il n'a guere d'usage qu'en parlant du mauvais emploi qu'on fait de son bien. Ainsi on dit en style familier, *Tout son bien s'en va en perdition.*

Il s'emploie plus ordinairement, pour signifier L'état d'un homme, ou qui est dans une croyance contraire à celle de l'Église, ou qui est dans l'habitude des vices. *Tout homme qui n'est point dans l'Église Catholique, est dans le chemin de perdition, dans la voie de perdition. Cette maison-là est une maison de perdition. Toute cette intrigue est une œuvre de perdition, un ouvrage de perdition.* Dans l'Écriture-Sainte, Judas est appelé *Le fils de perdition*; & l'Ante-christ est appelé *L'homme de péché, l'enfant de perdition.*

PERDRE. v. a. *Je perds, tu perds, il perd; nous perdons, vous perdez, ils perdent. Je perdois. Je perdis. J'ai perdu. Je perdrai. Perds. Que je perde. Que je perdisse, &c.* Être privé de quelque chose qu'on avoit, dont on étoit en possession. *Perdre son bien. C'est un homme qui n'a rien à perdre. Ce Prince perdit ses États par la révolte de ses sujets. Il perdit la couronne avec la vie. Lorsque les Chrétiens perdirent Constantinople. Les ennemis perdirent leurs meilleures troupes dans cette bataille. Ce père a perdu depuis peu trois de ses enfans. Perdre sa bourse. Perdre son argent au jeu. Il perd tout ce qu'il joue.*

PERDRE, signifie aussi, Être privé de quelque avantage naturel ou moral. *Perdre la vie. Perdre la santé. Perdre ses forces. Perdre la vue. Perdre les yeux à force de lire. Perdre la connoissance. Perdre toute connoissance. Perdre la raison. Perdre l'esprit. Perdre tout-à-fait la mémoire. Perdre la parole. Perdre l'usage de la parole. Perdre la respiration. Perdre le repos. Perdre le sommeil. Perdre l'appétit, &c. Perdre l'usage des sens. Il perdit beaucoup de sang par sa plaie. Perdre la grâce de Dieu. Perdre les bonnes grâces, l'amitié, l'estime, la bienveillance de quelqu'un. Perdre sa réputation, son crédit, son honneur. Perdre son rang.*

Lorsqu'un homme s'applique tellement à quelque étude, à quelque ouvrage, à quelque travail, qu'il semble négliger toute autre chose, on dit, qu'*Il y est si attaché, qu'il en perd le boire & le manger.* Et on dit en style familier d'Un jeune homme extrêmement amoureux, qu'*Il est si amoureux qu'il en perd les pieds*, pour dire, qu'Il est si occupé de sa passion, qu'il ne songe plus à autre chose.

PERDRE, signifie aussi, Cesser d'avoir, n'avoir plus. *Les arbres ont perdu leurs feuilles. Cette étoffe a perdu son lustre, perdu sa couleur. J'ai perdu l'envie d'aller là. J'en ai perdu l'espérance. Perdre l'usage. Perdre l'habitude. Je ne me souviens plus de cela, j'en ai perdu l'idée. J'ai perdu la bonne opinion que j'avois de lui. Perdre l'estime, l'amitié qu'on avoit pour quelqu'un.*

On dit, *Perdre une chose de vue*, pour dire, Cesser de la voir, ne la voir plus. *Ne perdez pas cet enfant de vue. Le vaisseau s'éloigna, & nous le perdîmes de vue en un moment.*

On dit de même au figuré, *Perdre de vue un dessein, une affaire*, pour dire, Cesser de les suivre. Et, *Perdre un homme de vue*, pour dire, Être long-temps sans en entendre parler.

Il signifie aussi, Faire un mauvais emploi, un emploi inutile de quelque chose, manquer à en profiter. *Perdre le temps. Perdre son temps. Perdre sa peine, ses soins, ses pas. Il a perdu sa jeunesse au service d'un tel Prince. Perdre l'occasion. Il m'a fait perdre toute la matinée.*

On dit proverbialement, *A laver la tête d'un âne, d'un more, on y perd sa lessive*; & cela se dit d'Une personne qui est incapable de discipline & de correction.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Vous y perdez vos pas, ce sont tous pas perdus*, pour dire, Vous ne réussirez pas à ce que vous entreprenez.

On dit, *Perdre le chemin*, pour dire, Être égaré du chemin, n'être plus dans le chemin qu'on vouloit suivre. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Perdre la piste. Perdre la trace. Perdre la voie. Les chiens perdirent les voies de la bête.*

On dit figurément dans les affaires, *Perdre les voies*, pour dire, N'être plus dans le train d'une affaire. *J'ai perdu les voies de cette affaire-là, j'en ai perdu les traces.* On dit aussi dans le même sens, *Perdre le train d'une affaire.*

On dit en parlant d'Une marche qui se fait avec quelque ordre, *Perdre la file*, pour dire, Ne se plus trouver dans la file où l'on étoit. *Il s'arrêta pendant que toute la compagnie marchoit, & il perdit la file.* Cela se dit plus ordinairement d'Une marche de carrosses à la suite l'un de l'autre. *Le cocher s'est laissé couper, & a perdu la file.*

Lorsqu'un homme qui avoit accoutumé d'avoir un certain rang dans une cérémonie, vient à ne l'avoir plus par sa négligence, on dit, qu'*Il a laissé perdre son rang.*

On dit encore, *Perdre le fil d'un discours*, pour dire, Ne pouvoir plus suivre le discours qu'on avoit commencé, ne pouvoir plus se ressouvenir de ce qu'on avoit à dire; & cela se dit lorsque dans une narration on vient à être interrompu par quelqu'un. *Je ne sais plus où j'en étois, vous m'avez fait perdre le fil de mon discours.* On le dit aussi en parlant du discours d'un autre. *Cet Orateur prononce avec tant de rapidité, que l'on perd souvent le fil de son discours.*

On dit, qu'*Une rivière perd son nom dans une autre*, pour dire, qu'En tombant dans une autre rivière, elle prend le nom de la rivière où elle tombe.

On dit en termes de Marine sur la Méditerranée, *Perdre la tramontane*, Lorsqu'on ne peut plus voir l'étoile polaire, ou que la tempête agite tellement un vaisseau, qu'on ne peut plus s'aider de la boussole. Et figurément, qu'*Un homme a perdu la tramontane*, pour dire, qu'Il ne sait plus où il en est.

On dit, *Perdre pied, perdre terre*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Ne savoir plus où l'on en est.

On dit, *Perdre la tête*, pour dire, Avoir la tête coupée. *Il a été condamné à perdre la tête.*

On dit aussi figur. *Perdre la tête, perdre tête*, pour dire, Devenir fou; & cela se dit aussi de celui qui ne sait plus où il en est.

PERDRE, signifie aussi, Être vaincu en quelque chose par un autre, avoir du désavantage contre quelqu'un en quelque chose. *Perdre une gageure, un défi. Perdre la partie. Qui quitte la partie, la perd. Perdre une bataille. Perdre la bataille. Il a perdu son procès. Perdre la récréance d'un bénéfice. Vous n'avez pas perdu au change. Il faut savoir perdre pour gagner. Ce Marchand perd sur ses étoffes. J'ai perdu à beau jeu.*

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, qu'Il est difficile d'être de belle humeur quand on perd au jeu, ou autrement.

Il signifie aussi Ruiner; & se dit de tout ce qui peut déshonorer, décréditer & causer du préjudice à la fortune de

quelqu'un, à sa réputation, à sa santé, &c. *C'est un homme qui vous perdra. Il a perdu tous ceux qui se sont opposés à ses desseins. C'est un homme qui se perd par ses dépenses excessives. C'est le moyen de vous perdre d'honneur & de réputation. Il s'est perdu par sa mauvaise conduite. Vous vous perdrez à mener la vie que vous faites. Vous perdrez votre fortune. Ses ennemis l'ont perdu dans l'esprit du Prince.*

On dit proverbialement d'Un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'*Il joue à se perdre*. Et on dit De celui qui expose tout d'un coup tout ce qu'il a au hasard de la fortune, qu'*Il joue à tout perdre.*

Lorsqu'un homme fait tort à sa fortune ou a sa santé, par pure indiscrétion & par pure intempérance, on dit, qu'*Il se perd à crédit, à plaisir, de gaieté de cœur.*

PERDRE, signifie aussi, Corrompre les mœurs, débaucher. *Il a perdu par ses maximes une infinité de jeunes gens. Elle étoit née sage, mais les mauvaises compagnies l'ont perdue. Vous le perdez par vos flatteries.*

Il signifie aussi, Gâter, endommager quelque chose. *La nielle a perdu les blés. La rivière s'est débordée, & a perdu toute la campagne.*

PERDRE, est aussi réciproque en plusieurs significations différentes. Ainsi on dit, qu'*Un vaisseau s'est perdu sur une côte*, qu'*il s'est perdu contre un rocher*, pour dire, qu'Il a fait naufrage. *Ils se sont perdus au-delà de la ligne.*

On dit De certaines liqueurs, de certaines essences, que *Les esprits s'en perdent en l'air*, pour dire, qu'Ils se dissipent, qu'ils s'évaporent. Et on dit, que *Des couleurs se perdent l'une dans l'autre*, pour dire, qu'Insensiblement elles viennent à être tellement mêlées, qu'on n'en connoît plus la différence.

On dit, *Se perdre*, pour dire, S'égarer, se fourvoyer, ne retrouver plus son chemin. *Nous nous perdîmes dans le bois.*

On dit, qu'*Une rivière se perd dans les terres en un tel endroit*, pour dire, qu'Elle disparoît.

En termes de Billard, *Se perdre*, signifie, Mettre sa propre bille dans la blouse, ou la faire sauter.

En parlant d'Un chemin qui cesse d'être frayé dans un certain endroit, on dit, qu'*Il se perd en cet endroit. Le chemin se perd dans le bois.*

En parlant Des choses qui sont au-dessus de la portée de l'esprit humain, comme les mystères de la Religion, certains effets merveilleux de la nature, &c. on dit figurément, que *L'esprit s'y perd.*

On dit aussi dans le style familier, *Je m'y perds*, en parlant, soit d'Une chose qui surprend, & dont on ne sauroit pénétrer la cause; soit d'un fait si diversement raconté, qu'on n'en sauroit démêler la vérité. *Imaginez-vous ce qui a pu l'engager à faire telle chose? pour moi je m'y perds. Ils s'accordent si peu dans leur récit, que je ne sais plus qu'en croire, je m'y perds.*

PERDU, UE. participe.

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond est de sable, & où les eaux se perdent. *Les puisarts sont des espèces de puits perdus.*

On dit proverbialement, qu'*Un bienfait n'est jamais perdu*, pour dire, qu'Une bonne action a sa recompense tôt ou tard, de quelque part que ce soit.

On dit aussi proverbialement De tout ce qui survient d'agréable ou d'utile pour une personne qui ne sait pas, ou qui ne peut pas en profiter, que *C'est du bien perdu. Chanter devant des gens qui n'ont point de goût pour la musique, c'est du bien perdu.*

On dit, *Tirer à coup perdu, à coups perdus*, pour dire, Tirer au hasard. Et, *Faire des fondations à pierres perdues*, pour dire, Jeter des pierres sans ordre dans un endroit déterminé pour servir de fondement. *Les fondations de cette digue, de ce mole ont été faites à pierres perdues.*

On dit, *Se jetter à corps perdu sur quelqu'un*, pour dire, Se jetter sur lui avec impétuosité, & sans songer à se ménager.

On dit, *Mettre de l'argent à fonds perdus*, pour dire, Placer son argent de telle sorte, qu'on se dépouille entièrement du fort principal, & qu'on ne se réserve que le revenu sa vie durant.

On appelle *Heures perdues*, Les heures du loisir d'un homme qui est ordinairement fort occupé; mais on ne le dit guère que dans ces manières de parler adverbiales. *A vos heures perdues. Dans vos heures perdues, &c. Je vous irai voir à vos heures perdues, à quelqu'une de vos heures perdues.*

On appelle en termes de Guerre, *Enfans perdus*, Ceux que l'on détache pour donner à la tête des troupes. *Commander les enfans perdus. Il combattoit à la tête des enfans perdus.*

On appelle aussi en termes de Guerre, *Sentinelle perdue*, Une sentinelle postée dans un lieu extrêmement avancé.

On dit, qu'*Un homme est perdu d'honneur, de réputation, perdu de débauches*, qu'*il est perdu de dettes, &c.* pour dire, qu'Il a perdu l'honneur, la réputation, qu'il a ruiné sa santé par ses débauches, qu'il est accablé de dettes.

On dit proverbialement Des choses dont on veut faire entendre que la perte est facile à réparer, *Pour un perdu, deux recouverts*. Et ce n'est que dans ce proverbe qu'on emploie *recouverts* pour *recouvrés.*

On dit encore proverbialement, *Courir comme un perdu, crier comme un perdu*, pour dire, Courir, crier de toute sa force.

On dit d'Un homme sans espoir, sans ressources, que *C'est un homme perdu*. Et on dit d'Une femme publique & abandonnée, que *C'est une femme perdue*; & absolument & substantivement, que *C'est une perdue.*

PERDREAU. s. m. Perdrix de l'année, qui n'a pas encore sa juste grosseur. *Perdreau maillé. Tuer des perdreaux. Manger des perdreaux.*

PERDRIGON. s. m. Sorte de prune. *Perdrigon blanc. Perdrigon violet. Des prunes de perdrigon.*

PERDRIX. s. f. Sorte d'oiseau & de gibier de plumage gris, & de la grosseur à peu près d'un gros pigeon. *Perdrix grise. Perdrix rouge. Une compagnie de perdrix. Quand les perdrix sont à la pariade. Il n'y a guère de meilleur gibier que la perdrix. Tuer des perdrix à la remise.*

On dit, que *Du vin est de couleur d'œil de perdrix*, Quand il est paillet, fort vif & fort brillant.

PÈRE. s. m. Celui qui a un ou plusieurs enfans. *Un bon père. Un père dénaturé. Être père de plusieurs enfans. Tendresse de père. Amour de père. Avoir des entrailles de père. Il faut honorer son père & sa mère, respecter son père, obéir à son père. Les enfans ne peuvent avoir trop de déférence, trop de respect pour leur père.*

On dit d'Un père dont les enfans sont bien nés, que *C'est un père heureux en enfans*. Et d'Un père dont les enfans sont bien placés, bien pourvus, que *C'est un père heureux dans ses enfans.*

On appelle *Père de famille*, Celui qui a femme & enfans, ou seulement des enfans. *C'est un bon père de famille. C'est un vrai père de famille. Vivre en père de famille.* Dans tous les baux à ferme, pour marquer que celui à qui on donne son bien à ferme est obligé de le ménager, de l'administrer avec autant d'économie que le propriétaire pourroit faire, on se sert de cette formule, *A la charge d'en user en bon père de famille.*

On dit, *Nos pères*, pour dire, Nos aïeux, nos ancêtres.

PÈRE, se dit aussi De celui qui est le chef d'une longue suite de descendans, soit dans l'ordre de la nature, soit autrement. Ainsi on appelle Adam, *Notre premier père*; & Abraham, *Le père des croyans, le père des fidelles.*

On appelle Saint Joseph, *Le père putatif de JESUS-CHRIST*. Chez les Romains, le nom de *Père* se donnoit aussi à celui qui avoit adopté quelqu'un. *Nerva étoit père de Trajan par adoption.*

On appelle *Père nourricier*, Le mari de la nourrice d'un enfant. Et figurément on dit d'Un homme, qu'*Il est le père nourricier d'une telle famille*, pour dire, qu'Il la fait subsister.

On appelle La première personne de la Trinité, *Dieu le père, le père Éternel*. Dans l'Écriture Sainte, Dieu est appelé *Le père des miséricordes, le père des lumières, le père du siècle futur*. Et dans l'Oraison Dominicale, il est appelé *Notre Père.*

On appelle *Père de la patrie*, Un grand Prince, ou un grand personnage qui a fait de grandes choses pour le bien de sa patrie. *Cicéron fut appelé le Père de la patrie par tout le Sénat & par tout le peuple.* On appelle dans le même sens, *Père du peuple*, Celui qui a fait des choses considérables pour le soulagement du peuple. *Louis XII a été appelé le père du peuple.* On appelle aussi *Père des pauvres*, Celui qui fait ordinairement de grandes charités aux pauvres. Et, *Père des soldats* Un Général qui a un très-grand soin de la subsistance des soldats,

ſoldats, & qui ne les expoſe pas ſans néceſſité.

On appelle Démoſthène & Cicéron, *Les pères de l'éloquence*; & Hérodote, *Le père de l'hiſtoire*. La protection que François I donnoit aux gens de lettres, l'a fait appeler *Le père des lettres*.

En parlant du Pape, on l'appelle *Le Saint Père, notre Saint Père, notre Très-Saint Père, & notre Saint Père le Pape.*

On appelle *Pères de l'Égliſe*, Les Saints Docteurs dont l'Égliſe a reçu & approuvé la doctrine & les déciſions ſur les choſes de la foi, ou ſur la morale & la diſcipline chrétienne. On les appelle auſſi abſolument, *Les Pères. Les Pères de l'Égliſe Grecque. Les Pères de l'Égliſe Latine. La plupart des Pères tiennent que.. C'eſt le ſentiment de tous les Pères. Je m'en tiens à la déciſion des Peres. Les Pères des premiers ſiècles. Les anciens Pères. C'eſt un homme qui a lu tous les Pères, qui eſt profond dans la doctrine des Pères, qui poſsède tous les Pères.*

On appelle *Pères du Concile*, Les Évêques qui aſſiſtent à un Concile. *Tous les Pères du Concile furent d'avis que...*

On appelle *Pères du Déſert*, Les anciens Anachorètes, qui ſe retiroient dans les déſerts pour y faire pénitence.

Pères Conscripts. Façon de s'exprimer d'après les Latins, pour déſigner les Sénateurs de Rome. *Les Pères Conſcripts*, dit-on, en parlant d'eux. *Pères Conſcrits*, diſoit-on, en leur adreſſant la parole.

Père, eſt encore un titre qui ſe donne aux Religieux Prêtres & à d'autres. *Le Père Général. Le Père Supérieur. Le Père Gardien, &c. Père tel. Le révérend Père tel. Les Pères Capucins, &c.*

En parlant De tout Prêtre Séculier ou Régulier, par rapport à celui ou à celle dont il dirige la conſcience, on dit, que *C'eſt ſon Père Spirituel.*

Dans les Ordres des Mendians, qui ne reçoivent point d'argent, on appelle *Père temporel*, Le Séculier qui a ſoin de recevoir les aumônes qu'on leur fait. *Un tel eſt le Père temporel des Capucins de cette Ville.*

On dit populairement d'Un homme qui aime extrêmement à prendre ſes commodités, que *C'eſt un père douillet*. Et d'Un Bourgeois fort riche, que *C'eſt un père aux écus.*

On appelle poëtiquement Le Soleil, *Le Père du jour.*

On dit en ſtyle de l'Écriture, que *Le Diable eſt le Père du menſonge.*

PÉRÉGRINATION. ſ. f. Voyage fait dans les pays éloignés. *Il eſt revenu de ſes longues pérégrinations.* Il eſt vieux.

PÉREMPTION. ſ. f. Terme de Pratique, qui ne ſe dit qu'en parlant d'Une inſtance périe. *Il y a péremption d'inſtance*, c'eſt-à-dire, L'inſtance eſt périmée, faute d'avoir été ſuivie pendant un certain temps limité.

PÉREMPTOIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique, qui n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Exception péremptoire*, qui ſe dit Des défenſes qui conſiſtent dans la ſeule allégation de la péremption. *Il y a exception péremptoire.*

Il ſignifie auſſi, Déciſif, contre quoi il n'y a rien à alléguer, à répliquer. *Raiſons péremptoires. Cela eſt péremptoire. Réponſe péremptoire.*

PÉREMPTOIREMENT. adv. D'une manière péremptoire.

PERFECTION. ſ. f. Qualité de ce qui eſt parfait dans ſon genre. En ce ſens il n'a point de pluriel. *Il faut chercher la perfection dans tout ce qu'on fait. Il faut aſpirer à la perfection. Il eſt difficile d'atteindre à la perfection, d'arriver à la perfection. Il compoſe bien, mais il eſt encore bien éloigné de la perfection. Approcher de la perfection. Porter un ouvrage à ſa perfection. Travailler à la perfection de la Langue.*

On dit en termes de Spiritualité, *La perfection chrétienne, la perfection de la vie religieuſe*; & abſolument, *La perfection*, pour dire, L'état le plus parfait de la vie chrétienne, de la vie religieuſe. *Un Chrétien doit toujours travailler à ſon avancement & à ſa perfection. La perfection d'un Chrétien conſiſte à... Toute notre perfection dépend...*

Perfection, ſe prend auſſi pour Qualité excellente, ſoit de l'ame, ſoit du corps. En ce ſens, ſon plus grand uſage eſt au pluriel. *Il a une perfection. Être orné, être doué, avoir toute ſorte de perfections, de grandes perfections.* On dit en termes de Spiritualité, *Les perfections divines*, pour dire, Les qualités qui ſont en Dieu.

En perfection. Façon de parler adverbiale, pour dire, Parfaitement. *Il travaille en perfection. Il joue du luth en perfection. Elle danſe en perfection.*

Perfection, ſe prend quelquefois dans le ſens d'Achevement. *Il faut encore ſix mois pour porter ce bâtiment à ſa perfection.*

PERFECTIONNEMENT. ſ. m. Action de perfectionner, ou l'effet de cette action. *Les recherches grammaticales contribuent beaucoup au perfectionnement d'une Langue.*

PERFECTIONNER. v. a. Rendre plus parfait. *Perfectionner un ouvrage. La lecture des bons livres perfectionne bien l'eſprit.*

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir plus parfait. *La Langue ſe perfectionne tous les jours. Les arts ſe ſont bien perfectionnés. Cet ouvrier s'eſt bien perfectionné dans ſon art. Ce Religieux ſe perfectionne tous les jours dans la vie ſpirituelle.*

Perfectionné, ée. participe.

PERFIDE. adj. de t. g. Traître, déloyal, qui manque à ſa foi, à ſa parole. *Un homme perfide. Amant perfide. Une nation perfide. Ami perfide.*

Il ſe dit auſſi Des choſes. *Il lui a fait un tour bien perfide. Voilà une action bien perfide. Après tant de perfides ſermens.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un perfide. Le perfide s'étoit imaginé que... Punir les perfides.*

PERFIDEMENT. adv. Avec perfidie. *Il le livra perfidement entre les mains de ſes ennemis. C'eſt en uſer bien perfidement.*

PERFIDIE. ſ. f. Déloyauté, manquement de foi. *Indigne perfidie. Faire une perfidie. Y a-t-il une plus grande perfidie? Quelle perfidie?*

PERFORATION. ſ. f. Action de percer quelque choſe.

PÉRICARDE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Capſule membraneuſe qui ſert d'enveloppe au cœur, & le met à l'abri des épanchemens qui viennent à ſe faire dans la poitrine, tels que ceux du ſang, de la lymphe, &c. *On ne trouva point d'eau dans le péricarde. Le coup perça le péricarde.*

PÉRICARPE. ſ. m. Terme de Botanique, qui ſignifie La pellicule ou membrane qui enferme le fruit d'une plante.

PERICARPE. Terme de Pharmacie. *Voyez* Épicarpe.

PÉRICLITER. v. n. Être en péril. Il ſe dit plus communément des choſes que des perſonnes. *Cette affaire périclite. Vous avez mis votre argent en mauvaiſe main, il périclite fort. Son honneur périclite. Tout l'État périclitoit. Sa vie périclite.*

PÉRICONDRE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane qui recouvre certains cartilages.

PÉRICRÂNE. ſ. m. Terme d'Anatomie. Membrane épaiſſe qui couvre le crâne.

PÉRIDOT. ſ. m. Sorte de pierre précieuſe peu recherchée, qui tire un peu ſur le verd.

PÉRIGÉE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. L'endroit du ciel où une planète ſe trouve quand elle eſt le plus proche de la terre. *Quand Vénus eſt dans ſon périgée.*

PÉRIGUEUX. ſ. m. Pierre noire, fort dure, que les Verriers, les Émailleurs & les Potiers emploient.

PÉRIHÉLIE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Point de l'orbite d'une planète où elle eſt le plus près du ſoleil. *Une planète dans ſon périhélie.*

Il eſt auſſi adjectif. *Cette planète eſt périhélie.*

PÉRIL. ſ. m. (La dernière lettre ſe prononce mouillée.) Danger, riſque, état où il y a quelque choſe de fâcheux à craindre. *Grand péril. Péril affreux. Péril évident. Péril éminent. Péril certain. Affronter, braver le péril. Craindre, éviter, fuir le péril. Se ſauver du péril. Se tirer du péril. S'engager dans le péril. S'expoſer au péril. Être en péril. Ce malade eſt en péril de mort. Il y a du péril, beaucoup de péril. Eſſuyer de grands périls. Sortir du péril. Être hors de péril, hors du péril. Courir péril de la vie. Courir un grand péril. Il eſt en péril d'être pris. Vous ne courez point de péril. Il n'y a aucun péril à courre. Votre argent ne court aucun péril. Je vous ſervirai au péril de ma vie.*

On dit par affirmation, & pour marquer que ce l'on dit eſt indubitable, *Je vous en aſſure au péril de ma vie.*

On dit en termes de Pratique, *Prendre une affaire à ſes riſques, périls & fortunes*, pour dire, Se charger de tout ce qui en peut arriver, ſe charger du bon & du mauvais ſuccès.

PÉRILLEUSEMENT. adv. Dangereuſement, avec péril. *Marcher périlleuſement entre des précipices.*

PÉRILLEUX, EUSE. adj. Dangereux, où il y a du péril. *Occaſion périlleuſe. Poſte périlleux. Maladie périlleuſe. Entrepriſe périlleuſe.*

On dit, qu'*Une affaire eſt périlleuſe*, pour dire, qu'Elle n'eſt pas ſans inconv...

vénient. Et l'on dit dans le même sens, *Il est périlleux de décider, de parler décisivement*, pour dire, qu'il y a de l'inconvénient à décider, &c.

On appelle *Saut périlleux*, Un certain saut difficile & dangereux, que font les danseurs de corde.

PÉRIMER. v. n. Terme de Pratique, qui ne se dit qu'en parlant d'Une instance, lorsque faute d'avoir été poursuivie pendant un certain temps, elle vient à périr. *Il a laissé périmer l'instance, faute d'avoir continué les poursuites. Cette instance est périmée.*

PÉRIMÉ, ÉE. participe.

PÉRIMÈTRE. s. m. Terme de Géométrie. Contour, circonférence. *Le périmètre d'une figure.*

PÉRINÉE. s. m. L'espace qui est entre l'anus & les parties naturelles.

PÉRIODE. s. f. Révolution. Il se dit proprement Du cours que fait un astre pour revenir au même point dont il étoit parti. *La période solaire. La période lunaire. Le soleil fait sa période en trois cents soixante-cinq jours, & près de six heures. La lune fait sa période en vingt-neuf jours & demi. La période du soleil. La période de la lune. La période de vénus, &c.*

On appelle *Période Julienne*, Une espace de temps qui enferme sept mille neuf cents quatre vingts ans, par la multiplication du cycle solaire, qui est de vingt-huit ans, du cycle lunaire, qui est de dix-neuf, & de l'indiction, qui est de quinze; tous ces trois nombres étant multipliés l'un par l'autre. *Joseph Scaliger est l'inventeur de la Période Julienne.*

On donne aussi le nom de *Période*, à d'autres espaces de temps. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *La Période Attique, la Période Callipique.*

PÉRIODE, se dit aussi De la portion d'un discours, arrangée dans un certain ordre, & composée de plusieurs membres, qui pris ensemble renferment un sens complet. *Période longue. Période courte. Période nombreuse. Période bien arrondie. Période carrée. Période obscure & embarrassée.* La *Période carrée* est proprement celle qui est composée de quatre membres; mais on ne laisse pas d'appeler *Période carrée*, Toute période nombreuse & conçue en termes bien arrangés.

PÉRIODE, se dit encore De la révolution d'une fièvre qui revient en certains temps réglés. *La fièvre quarte & toutes les autres fièvres intermittentes ont leurs périodes réglées. C'est une fièvre qui a ses périodes.*

PÉRIODE, pris au figuré, signifie, Le plus haut point où une chose puisse arriver; & alors il est masculin. *Démosthène & Cicéron ont porté l'Éloquence à son plus haut période. Il est au plus haut période de la gloire.* On dit, *dans le dernier période de sa vie*, pour dire, Dans les derniers temps de sa vie.

PÉRIODIQUE. adj. de t. g. Qui a ses périodes. *Le mouvement des astres est périodique. Révolution periodique. Fièvre périodique.*

On appelle *Ouvrage périodique*, Celui qui paroît dans des temps fixes & réglés, tel qu'un Journal littéraire.

On appelle *Style périodique*, *Discours périodique*, Un style, un discours composé de périodes nombreuses.

PÉRIODIQUEMENT. adv. D'une manière périodique. *Les astres se meuvent périodiquement.*

On dit *Parler périodiquement*, pour dire, Parler par périodes nombreuses. Cela ne se dit guère qu'en raillerie & en mauvaise part.

PÉRIŒCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux Peuples qui habitent sous le même parallèle.

PÉRIOSTE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est une membrane fine & très-sensible qui couvre presque tous les os. *Le périoste est offensé. Le coup va jusqu'au périoste.*

PÉRIPATÉTICIEN, IENNE. adj. Qui suit la doctrine d'Aristote. *Un Philosophe péripatéticien.* Il est plus souvent substantif. *Un Péripatéticien.*

PÉRIPATÉTISME. s. m. Philosophie péripatéticienne.

PÉRIPÉTIE. s. f. Changement subit & imprévu d'une fortune bonne ou mauvaise en une autre toute contraire. Il n'a d'usage qu'en parlant des changemens qui se rencontrent, soit dans les poëmes dramatiques, soit dans les poëmes épiques, soit dans les romans. Et il se dit principalement du dernier changement qui fait le dénouement d'une pièce. *La péripétie est bien amenée dans cette pièce. La péripétie est ingénieuse.*

PÉRIPHÉRIE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois de la circonférence ou du contour d'une figure.

PÉRIPHRASE. s. f. Circonlocution, tour de paroles dont on se sert pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres. *C'est un homme qui ne parle que par périphrases. Il y a trop de periphrases dans son discours.*

PÉRIPHRASER. v. n. Parler par périphrases. *Cet homme ne dit rien dans les termes propres, il périphrase toujours, il veut toujours périphraser.*

PÉRIPLE. s. m. Terme de Géographie ancienne, & qui est pris du Grec. Navigation autour d'une mer, ou autour des côtes d'un pays, d'une partie du monde, &c. *Le périple d'Hannon est si ancien, que quelques critiques ont douté qu'il fût véritablement de ce Carthaginois. Arien nous a laissé un périple du Pont-Euxin.*

PÉRIPNEUMONIE. s. f. Inflammation du poumon, avec fièvre aigüe, oppression, & souvent crachement de sang.

PÉRIPTÈRE. s. m. Terme d'Architecture. Édifice qui a des colonnes isolées dans tout son pourtour extérieur.

PÉRIR. v. n. Prendre fin. *Tout périra un jour. Le monde périra par le feu.*

Il signifie aussi, Faire une fin malheureuse, violente. *Cette armée est diminuée de la moitié, les combats en ont fait périr une partie, le reste est péri, a péri de nécessité, de faim & de misère. Il ne peut pas manquer de périr, trop de gens conspirent sa perte. Il périroit plutôt, il aimeroit mieux périr, que de manquer à sa parole. C'est un homme qui aimeroit mieux que tout pérît, que de rien relâcher de ses intérêts.*

On dit, que *Les méchans périront*, pour dire, qu'ils s'attireront quelque malheur par leurs crimes, qu'ils feront une fin malheureuse.

PÉRIR, signifie encore, Faire naufrage. *Les vaisseaux périrent sur la côte, périrent en pleine mer. Tous ceux qui étoient sur ce vaisseau ont péri, sont péris. Périr dans le port.*

Il signifie aussi, Tomber en ruine, en décadence; & alors il ne se dit guère que des bâtimens, & d'autres choses semblables. *Cette maison-là va périr, si l'on ni prend garde.*

PÉRIR, se dit au Palais d'Une instance qu'on a négligé de poursuivre pendant un certain temps. *Il a laissé périr son appel.* Il est même plus usité que *Périmer.*

PÉRI, IE. participe.

On dit en termes de Blason, *Péri en bande, péri en barre*, Lorsque les pièces dont on parle sont posées de façon qu'elles ne touchent d'aucun côté aux extrémités de l'écu.

PÉRISCIENS. s. m. pl. Terme de Géographie. On donne ce nom aux habitans des Zônes froides, dont l'ombre fait le tour de l'horison en certains temps de l'année, où le soleil est toujours sur l'horison de ces peuples.

PÉRISSABLE. adj. de t. g. Qui est sujet à périr. *Les biens du corps & de la fortune sont périssables.*

PÉRISTALTIQUE. adj. de t. g. Il ne se dit qu'en parlant du mouvement propre des intestins, semblable à celui des vers qui rampent. *Le mouvement péristaltique étoit interrompu.* Et l'on appelle *Mouvement antipéristaltique*, Le mouvement opposé.

PÉRISTILE. s. m. Terme d'Architecture. Sorte de galerie couverte, soutenue par des colonnes. *Il y a un péristile qui règne autour du bâtiment.*

PÉRISYSTOLE. s. f. Intervalle qui est entre la systole & la diastole entre la contraction & la dilatation du cœur & des artères. *La périsystole est insensible dans l'état naturel, & ne s'aperçoit que dans les moribonds.*

PÉRITOINE. s. m. Terme d'Anatomie. Membrane souple, assez forte, capable d'extension & de resserrement, qui revêt intérieurement toute la capacité du bas ventre. *Le coup avoit percé le péritoine.*

PERLE. s. f. Sorte de substance dure, blanche, & ordinairement ronde, qui se forme dans la coquille qu'on appelle *Nacre de perle*, & dans quelques autres coquillages. *Perle orientale. Perle d'Écosse. Perle ronde. Perle en poire. Perle plate. Perle baroque. Des perles d'une belle eau. Un collier de perles. Un fil de perles. Un bracelet de perles. Une garniture de perles. Enfiler des perles. La pêche des perles. Un lit en broderie de perle, brodé de perles. Des bas de soie gris de perle.*

On appelle *Perles fines*, Les véritables perles. Et *Perles fausses*, Les perles contrefaites, comme sont celles que l'on contrefait à Paris, à Venise. *Perles de Venise. Perles du Temple.*

On appelle *Semence de perles*, Les plus petites perles qui se trouvent dans les huitres ou coquilles de perles. Et *Nacre*

de perles, La partie intérieure de la coquille où sont enfermées les perles. *Cabinet orné de nacre de perles.*

On dit proverbialement & figurément, *Nous ne sommes pas ici pour enfiler des perles*, pour dire, Nous ne sommes pas ici pour nous amuser à des vétilles, à des bagatelles, pour perdre le temps, mais pour travailler aux choses dont il s'agit.

On dit proverbialement De quelque chose de très-net, que *Cela est net comme une perle.*

On dit dans le style familier, *C'est la perle des hommes*, pour dire, C'est le meilleur homme du monde, c'est un homme d'une très-bonne société, d'un très-bon commerce.

PERLE, en termes d'Imprimerie, est le plus petit de tous les caractères. Il est de très-peu d'usage aussi-bien que la Parisienne ou Sédanoise qui le suit immédiatement.

PERLÉ, ÉE. adj. Orné de perles. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en termes de Blason. *Croix perlée. Couronne perlée. La couronne des Comtes est perlée.*

On appelle *Julep perlé*, Une sorte de julep, dans la composition duquel il entre de la sémence de perles. Et on appelle *Bouillon perlé*, Un bouillon bien fait, bien consommé, où la substance & le suc de la viande paroissent au-dessus comme de la semence de perles.

En termes de Musique, & en parlant de Luth ou de Théorbe, on dit d'Un homme dont le jeu est extrêmement brillant & délicat, qu'*Il a un jeu perlé*, une *cadence perlée.*

PERLURE. s. f. Inégalité qui se trouve sur la croûte de la perche de la tête du cerf, en forme de grumeaux.

PERMANENCE. s. f. Terme dogmatique. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *La permanence du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie*, pour dire, que Le Corps de JESUS-CHRIST demeure réellement dans l'Eucharistie après la consécration. *Les Luthériens ne croient pas la permanence du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, ils ne la croient que dans le temps de la manducation.*

PERMANENT, ENTE. adj. Stable, immuable, qui dure toujours. *Tout change dans le monde, il n'y a que Dieu de permanent. Il n'y a point ici bas de félicité permanente.*

PERMETTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Mettre.*) Donner liberté, pouvoir de faire, de dire. *Il n'a fait que ce que la Loi lui permettoit. La Loi ne permet aux enfans qu'à un certain âge, de se marier sans le consentement de leur père. Le Roi lui a permis de .... Les Lois ne permettent pas le transport d'argent hors du Royaume, ne permettent pas le port des armes à toutes sortes de personnes. Il n'est pas permis de se venger soi-même. On demande s'il est permis .... Par grâce & privilége du Roi, il est permis à un tel....*

On dit en termes de civilité, *Vous me permettrez de vous dire. Vous me permettrez de vous représenter.*

On dit quelquefois dans le discours ordinaire, & en parlant De quelque chose en quoi une personne excelle par-dessus une autre, *Il n'est pas permis à tout le monde d'avoir les mêmes talens, d'avoir un génie si supérieur, &c.* pour dire, Il n'est pas donné à tout le monde, tout le monde n'a pas l'avantage....

On dit aussi dans le discours familier, *A vous permis*, pour dire, Vous pouvez faire ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie point. Et cela se dit plus ordinairement par indifférence ou par mépris. *Si vous voulez vous en fâcher, à vous permis.*

On dit encore à peu près dans le même sens, *Je vous permets d'en penser ce qu'il vous plaira*, pour dire, Pensez-en ce que vous voudrez, je vous en laisse la liberté, & je ne m'en mets guère en peine. On dit aussi, *Dites tout ce que vous voudrez, je vous le permets.*

On dit d'Un homme qui se donne la licence de faire beaucoup de choses qu'il ne devroit pas faire, qu'*Il se permet beaucoup de choses.*

On dit quelquefois, *Permettre une chose*, pour dire, En permettre l'usage. *Les Médecins lui ont permis le vin. Ce n'est que depuis quelque temps qu'on a permis l'or & l'argent*, C'est-à-dire, d'en porter sur ses habits.

PERMETTRE, signifie aussi simplement, Tolérer : & c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Il faut bien permettre ce qu'on ne peut empêcher.*

Il signifie quelquefois simplement, Tolérer ce qu'on ne pourroit empêcher. *Dieu permet souvent que les méchans prospèrent. Dieu permet le mal, mais il n'est jamais auteur du mal.*

On dit aussi quelquefois, *Dieu a permis que ....* pour dire, que L'ordre de la Providence, de la Justice divine a voulu que... *C'étoit une maison opulente, Dieu a permis qu'elle soit tombée tout d'un coup dans la misère. Dieu permit qu'après avoir fait beaucoup de crimes, il tombât enfin entre les mains de la Justice, &c.*

PERMETTRE, se dit aussi des choses; & alors il signifie, Donner le moyen, la commodité, le loisir, &c. *J'irai vous voir dès que mes affaires me le pourront permettre. Ma santé ne me le permet pas. Le temps ne m'a pas permis de sortir.*

On dit, quand on se sert d'un mot, d'une maniere de parler qu'on hasarde & qui n'est pas usitée, *S'il m'est permis de parler ainsi.*

PERMIS, ISE. participe.

PERMISSION. s. f. Pouvoir, liberté de faire, de dire, &c. *Il a une permission du Roi pour telle chose. Il faut avoir, il faut obtenir la permission de l'Évêque. Cela ne se peut sans permission. On lui a donné permission de .... Le Roi lui a accordé la permission.*

On appelle *Une permission de chasse*, Une permission de chasser. *Les Officiers d'une telle Capitainerie accordent difficilement des permissions de chasse.*

On dit en termes de civilité, *Avec votre permission. Avec la permission de la compagnie. Je vous dirai, avec votre permission.*

On s'en sert aussi quelquefois par une espèce d'adoucissement. *Mais avec votre permission, de quel droit pourez-vous prétendre que...*

On dit, *C'est une permission de Dieu*, pour dire, C'est un ordre de la Providence, de la Justice divine. *Cela est arrivé par la permission de Dieu.*

PERMUTANT. s. m. Celui qui permute. Il ne se dit qu'en parlant De celui qui change de Bénéfice avec un autre. *Les deux permutans ont passé un acte, &c.*

PERMUTATION. s. f. Échange. Il se dit en parlant De l'échange d'un Bénéfice contre un autre. *Permutation de Bénéfice.*

Il se dit aussi dans le calcul des combinaisons, en parlant des différentes manières dont plusieurs choses prises ensemble, peuvent être disposées entre elles. *Les trois lettres A, B, C, sont susceptibles de six permutations, savoir, abc, acb, bac, bca, cab, cba.*

PERMUTER. v. a. Échanger. Il ne se dit qu'en matière ecclésiastique, & en parlant de Bénéfice. *Permuter une Cure contre un Bénéfice simple. On ne peut permuter un Bénéfice qui est en patronage laïque, sans la permission du Patron.*

PERMUTÉ, ÉE. participe.

PERNICIEUSEMENT. adv. D'une manière pernicieuse. *Il y a de l'esprit à cela, mais cela est pernicieusement imaginé, pernicieusement inventé.*

PERNICIEUX, EUSE. adj. Mauvais, dangereux, ou qui peut nuire, qui cause ou qui peut causer quelque grand préjudice. *Cela est pernicieux à la santé, pour la santé. Remède pernicieux. Voilà un ragoût pernicieux.*

Il se dit plus ordinairement dans un sens moral. *Conseil pernicieux. Maxime pernicieuse. Invention pernicieuse. Dessein pernicieux. Cela est d'un exemple pernicieux, d'une pernicieuse conséquence. C'est un homme pernicieux. La fréquentation en est pernicieuse.*

On dit d'Un médisant, que *C'est une langue pernicieuse.*

PÉRONÉ. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi L'os extérieur de la jambe.

PÉRONNELLE. s. f. Terme populaire, dont on se sert par mépris & par injure à l'égard d'une femme de peu. *C'est une plaisante péronnelle.*

PER OBITUM. Expression latine, qui signifie *Par mort.* Elle est d'usage en matière bénéficiale dans le même sens. *Un Bénéfice vacant per obitum.*

PÉRORAISON. s. f. Terme de Rhétorique. La conclusion d'un discours d'Éloquence. *La Peroraison doit être forte, pleine de mouvemens. Les Peroraisons de Cicéron sont admirables.*

PEROT. s. m. Terme d'Eaux & Forêts. Arbre qui a les deux âges de la coupe du bois.

PERPENDICULAIRE. adj. de t. g. Qui pend à plomb, qui tombe à plomb. *Ligne perpendiculaire. Tirer une ligne perpendiculaire.*

On dit en Géométrie, *Tirer une perpendiculaire, élever une perpendiculaire, abaisser une perpendiculaire*, pour dire, Tirer, élever, abaisser une ligne perpendiculaire. Et alors *Perpendiculaire* est substantif.

PERPENDICULAIREMENT. adv. En ligne perpendiculaire. *Sous l'Équateur le Soleil dans son midi darde perpendiculai-*

rement ſes rayons ſur la terre dans les deux équinoxes.

PERPENDICULARITÉ. ſ. f. État de ce qui eſt perpendiculaire.

PERPENDICULE. ſ. m. Ce qui tombe à plomb. *Le perpendicule de cette montagne n'a pas plus d'une lieue*, c'eſt-à-dire, La ligne qui tombe à plomb de ſon ſommet ſur le plan horiſontal.

On appelle auſſi, *Le perpendicule d'une horloge, d'un niveau, d'un inſtrument de mathématique*, Le filet qui tend en bas, par le moyen du plomb qui y eſt attaché.

PERPÉTRER. v. a. Faire, commettre. Il n'a d'uſage que dans le ſtyle de Pratique, & en parlant de crime. *Perpétrer un crime.*

Perpétré, ée. participe.

PERPÉTUATION. ſ. f. Terme didactique. Action qui perpétue, ou l'effet de cette action. *La perpétuation des eſpèces.*

PERPÉTUEL, ELLE. adj. Continuel, qui ne ceſſe point, qui dure toujours. *On entend un bruit perpétuel dans cette maiſon. Mouvement perpétuel. Chercher le mouvement perpétuel. Il eſt dans des exercices perpétuels de pénitence, dans des auſtérités perpétuelles, dans une pratique perpétuelle de toutes ſortes de vertus. Je ſuis dans un étonnement perpétuel de ſa conduite. Rente annuelle & perpétuelle. Fonder un ſervice perpétuel. Ériger un monument perpétuel. Pour perpétuelle mémoire à la poſtérité. Être condamné à un banniſſement perpétuel. Être condamné aux galères perpétuelles*, C'eſt être condamné pour toujours aux galères.

En parlant de certaines charges, de certaines dignités dont on eſt pourvu pour toute la vie, on les appelle *Perpétuelles*, à la différence de celles qu'on ne poſſède que pour un temps limité. *Dans cet Ordre, la dignité de Général n'étoit avant lui que triennale, il l'a rendue perpétuelle. Dans l'Ordre de ſaint Dominique, le Général eſt perpétuel. Dans l'Académie Françoiſe, le Secrétaire eſt perpétuel.*

Dans de certaines Paroiſſes, on appelle *Vicaire perpétuel*, Un Prêtre qui n'a pas véritablement la qualité de Curé, mais qui fait toutes les fonctions curiales avec titre, & qui n'eſt point amovible & deſtituable. *Un tel Abbé, un tel Chapitre eſt Curé primitif d'une telle Cure, & il y nomme un Vicaire perpétuel.*

PERPÉTUELLEMENT. adv. Sans ceſſe, ſans diſcontinuation. *On y entend perpétuellement du bruit. Ils ſont perpétuellement en querelle.*

PERPÉTUER. v. a. Rendre perpétuel, faire durer toujours. *C'eſt la génération qui perpétue l'eſpèce. Perpétuer ſa gloire, ſon nom. Se perpétuer dans une charge*, ſe dit d'Un homme qui ne poſſédant une charge que pour un temps, trouve le moyen de s'y maintenir toujours.

Il eſt auſſi récipr. *L'eſpèce ſe perpétue par la génération. C'eſt une ancienne tradition qui s'eſt perpétuée juſqu'à nous.*

Perpétué, ée. participe.

PERPÉTUITÉ. ſ. f. Durée ſans interruption, ſans diſcontinuation. *Il allègue pour ſa défenſe l'ancienneté & la perpétuité de la poſſeſſion. La perpétuité de la religion. La perpétuité de la Foi Catholique, de la croyance orthodoxe, eſt prouvée par des démonſtrations invincibles.*

À perpétuité. Façon de parler adverbiale, pour dire, Toujours. *Fonder une Meſſe, un Service à perpétuité. Créer une rente rachetable à perpétuité. Des réglemens faits pour être obſervés à perpétuité.*

PERPLEXE. adj. de t. g. Qui eſt dans le doute, dans l'incertitude, dans l'irréſolution de ce qu'il doit faire.

PERPLEXITÉ. ſ. f. Irréſolution fâcheuſe, incertitude, embarras où ſe trouve une perſonne qui ne ſait quel parti prendre. *Il eſt dans une grande perplexité. Je me trouve dans une étrange perplexité, dans d'étranges perplexités.*

PERQUISITION. ſ. f. Recherche exacte que l'on fait de quelque choſe. *Après une longue perquiſition, j'ai trouvé le titre dont j'avois beſoin.*

Il ſe dit auſſi des perſonnes en termes de Pratique. *On a fait perquiſition d'un tel & de ſa demeure. Le Sergent a rapporté ſon procès verbal de perquiſition.*

PERRIÈRE. ſ. f. Terme uſité dans quelques Provinces, au lieu de Carrière.

PERRON. ſ. m. Ouvrage de maçonnerie attaché par dehors au-devant d'un corps de logis, & ſervant d'eſcalier à l'appartement d'en bas. *Perron de pierre de taille. On trouve d'abord un perron.*

PERROQUET. ſ. m. Sorte d'oiſeau de l'Amérique, & de quelques contrées de l'Aſie & de l'Afrique, qui apprend facilement à parler, & qui imite la voix humaine. *Perroquet verd. Perroquet gris. Perroquet blanc. Perroquet de diverſes couleurs. On dit que les perroquets ſont ſujets au mal caduc. Les perroquets ont le bec gros & crochu, & la langue fort épaiſſe. Les perroquets ſe ſervent de leur bec pour s'accrocher en montant ou en deſcendant*

On appelle *De la ſoupe à perroquet*, Du pain qui eſt trempé dans du vin.

On dit d'Un homme qui ne parle que de mémoire, & ſans ſavoir ce qu'il dit, qu'*Il parle comme un perroquet.*

Perroquet. Sorte de chaiſe à dos qui ſe plie, & dont on ſe ſert aſſez ordinairement pour la table.

En termes de Marine, on appelle *Perroquet*, Le mât le plus élevé du vaiſſeau, qui eſt arboré ſur les hunes des autres mâts. *La voile du perroquet.*

PERRUCHE. ſ. f. Eſpèce de petit perroquet.

PERRUQUE. ſ. f. Coiffure de faux cheveux. *Perruque blonde. Perruque noire. Perruque de cheveux naturels. Perruque crêpée. Perruque de ville. Perruque de campagne. Perruque à calote. Porter la perruque. La plupart des hommes portent maintenant la perruque. Les femmes en habit de chaſſe portent des perruques.*

PERRUQUIER. ſ. m. Faiſeur de perruques. *Bon perruquier. Méchant perruquier.* On appelle *Perruquière*, la femme d'un Perruquier.

PERS, ERSE. adj. Vieux mot qui ſignifie, De couleur entre le verd & le bleu. *Minerve aux yeux pers. Un chaperon de couleur perſe.*

PER SALTUM. Expreſſion latine, qui ſignifie, *Par ſaut.* On s'en ſert en Droit Canonique, en parlant de ceux qui ſont admis à un Ordre ſupérieur ſans avoir reçu l'intermediaire; par exemple, De celui qui ſeroit admis à la Prêtriſe, ſans avoir reçu le Diaconat.

PERSE. ſ. f. Belle toile peinte qu'on nous apporte de Perſe.

PERSÉCUTANT, ANTE. adj. Qui ſe rend incommode par ſes importunités. *C'eſt l'homme du monde le plus perſécutant. Vous êtes bien perſécutant. C'eſt une femme fort perſécutante.*

PERSÉCUTER. v. a. Vexer, inquiéter, tourmenter par des voies injuſtes, par des pourſuites violentes. *Perſécuter les gens de bien. Les Empereurs qui ont perſécuté les Chrétiens.*

On s'en ſert par exagération, pour dire, Importuner, preſſer avec importunité. *C'eſt un homme qui me perſécute continuellement. Il a tant perſecuté ſon Rapporteur, qu'à la fin ſon affaire a été jugée. Si vous ne perſécutez votre Procureur, vous n'en viendrez point à bout. Il a un créancier qui le perſécute étrangement.*

Persécuté, ée. participe.

PERSÉCUTEUR, TRICE. ſ. Celui ou celle qui perſécute par des voies injuſtes. *Néron a été un des plus grands perſécuteurs des Chrétiens. Le perſécuteur de l'innocence. Elle fut la perſécutrice des gens de bien.*

Il ſe dit auſſi d'Un homme preſſant, importun & incommode. *C'eſt un perſécuteur fâcheux. Il ne me quitte point, c'eſt mon perſécuteur.*

PERSÉCUTION. ſ. f. Vexation, pourſuite injuſte & violente. *L'Évangile dit, Heureux ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice. Toutes les perſécutions qu'on a faites aux Chrétiens, n'ont ſervi qu'à en augmenter le nombre.*

On dit, *La perſécution de Néron, de Dioclétien, &c. On compte dix perſécutions, dont celle de Néron eſt la première. Durant la dernière perſécution. Cruelle, ſanglante, longue perſécution.*

Persécution, ſe dit auſſi d'Une importunité continuelle dont on ſe trouve fatigué. *Il eſt tous les jours à me preſſer, c'eſt une perſécution perpétuelle.*

PERSÉE. ſ. m. Nom d'une conſtellation de l'hémiſphère boréal.

PERSÉVÉRANCE. ſ. f. Qualité de celui qui perſévère. *Perſévérance dans le travail. Cela demande une grande perſévérance. C'eſt une perſévérance louable. Il a obtenu cet emploi par ſa longue perſévérance. Une grande perſévérance dans les exercices de piété.*

Quand il s'emploie abſolument, il ſignifie toujours, Fermeté & conſtance dans le bien. *Le don de perſévérance. La perſévérance finale.*

PERSÉVÉRANT, ANTE. adj. Qui perſévère. *Il faut être perſévérant dans le bien. C'eſt un homme perſévérant.*

PERSÉVÉRER. v. n. Perſiſter, continuer à faire toujours une même choſe, demeurer ferme & conſtant dans un ſentiment, dans une réſolution. *Perſévérer dans l'étude, dans le travail. Perſévérer dans une réſolution, dans un deſſein. Perſévérer à ſoutenir ce que l'on a dit. Perſévérer dans la foi. Perſévérer dans l'oraiſon. Perſévérer dans le bien. Perſévérer dans l'endurciſſement.*

Quand il s'emploie abſolument, il ſignifie

fie toujours, Perfifter dans le bien. *Celui qui perfévérera jufqu'à la fin, fera fauvé. Ce n'eft pas tout que de bien commencer, il faut perfévérer.*

PERSICAIRE. f. f. Plante aquatique. On en connoit de plufieurs efpèces. Les principales font celles qu'on appelle *Poivre d'eau*, ou *Curage*. Voyez CURAGE. Et *La perficaire tachetée*, ainfi nommée, parce que fes feuilles font marquées au milieu d'une tache noire. Cette plante eft incifive, aftringente, vulnéraire & rafraichiffante.

PERSICOT. f. m. Liqueur fpiritueufe, dont la bafe eft de l'efprit de vin, des noyaux de pêche, & autres ingrédiens.

PERSIENNE. f. f. Nom qu'on donne à ces fortes de jaloufies, compofées de plufieurs lattes ou tringles de bois fort minces, difpofées en abat-jour.

PERSIFLAGE. f. m. Difcours d'un Perfifleur.

PERSIFLER. v. a. Rendre quelqu'un inftrument & victime de la plaifanterie par les chofes qu'on lui fait dire ingénument. *Il eft fouvent plus honteux de perfifler, que d'être perfiflé.*

PERSIFLER, eft auffi neutre, & fignifie, Tenir de deffein formé des difcours fans idées liées. *Quand on veut raifonner avec cet étourdi, il ne fait que perfifler.*

PERSIFLÉ, ÉE. participe.

PERSIFLEUR. f. m. Celui qui perfifle. *Perfiflage, perfifler & perfifleur, font des termes modernes que la dépravation du goût & des mœurs n'a mis que trop à la mode.*

PERSIL. f. m. Plante potagère qui reffemble au cerfeuil, & dont on fe fert à divers ufages pour la table. *Cueillir du perfil. Hacher du perfil. Frire du perfil. Mettre du perfil fur de la viande. Un carré de mouton lardé de perfil. Des artichauts frits au perfil. Des racines de perfil.*

On emploie en Médecine le perfil comme apéritif, chaud, atténuant, déterfif & hépatique.

On dit proverbialement & figurément, *Grêler fur le perfil*, pour dire, Exercer fon autorité, fon pouvoir, fes talens, fa critique, &c. contre des gens foibles, ou dans des chofes de nulle conféquence.

PERSIL DE BOUC. Plante qui eft une efpece de faxifrage fort commune dans les montagnes.

PERSIL DE MACÉDOINE. Plante dont la femence eft de quelque ufage en Médecine.

PERSIL DE MARAIS. *Voyez* ACHE.

PERSILLADE. f. f. Sorte de ragoût fait de tranches de bœuf avec du perfil. *Une perfillade. Du bœuf à la perfillade.*

PERSILLÉ, ÉE. adj. Il n'a guère d'ufage qu'en cette phrafe, *Fromage perfillé.* Ce qui fe dit de certains fromages qui ont en dedans de petites marques verdâtres, comme fi on y avoit haché du perfil.

PERSIQUE. adj. Qui fe dit d'Un ordre d'architecture, dans lequel on fubftitue au fût de la colonne dorique des figures de captifs qui portent l'entablement. On prétend qu'il doit fon origine à la victoire que Paufanias remporta fur les Perfes.

PERSISTER. v. n. Demeurer ferme & arrêté dans fon fentiment, dans ce qu'on a dit, dans ce qu'on a réfolu. *Il perfifte dans fon premier avis. Les témoins perfiftent dans leur dépofition. Il perfifte à nier. Il perfifte dans la rébellion, dans la défobéiffance. Perfifter à foutenir une mauvaife doctrine, à défendre une mauvaife caufe. Perfifter dans une bonne réfolution.*

PERSONNAGE. f. m. Perfonne. En ce fens, il ne fe dit que des hommes & point des femmes. *Les plus grands perfonnages de l'antiquité. C'eft un des plus grands, des plus illuftres perfonnages de ce fiècle.*

Il s'emploie auffi en mal. *C'eft un fort fot perfonnage. C'eft le plus ridicule perfonnage que l'on puiffe voir. Je connois le perfonnage.*

PERSONNAGE, fe dit auffi Du rôle que joue un Comédien ou une Comédienne; & alors il s'applique aux femmes comme aux hommes. *Il fait le premier perfonnage. Il a un beau perfonnage. Il a le perfonnage d'Alexandre. Elle fait le perfonnage d'Andromaque.*

On dit figurément d'Un homme qui eft dans quelque emploi qui lui attire de la confidération & de l'eftime, qu'*Il y joue un beau perfonnage.* Et au contraire, en parlant d'Un homme engagé dans une affaire fâcheufe, qu'*Il y joue un mauvais perfonnage, un étrange perfonnage*, pour dire, qu'Il y fait une mauvaife figure. *Vous me faites faire là un étrange perfonnage, un méchant perfonnage. C'eft faire faire un étrange perfonnage à un homme de fon rang, que de l'engager dans une affaire comme celle-là.*

On appelle *Tapifferie à perfonnages*, Les tapifferies où il y a des figures d'hommes & de femmes, & des hiftoires repréfentées. *Tapifferie à grands perfonnages, à petits perfonnages.*

PERSONNALITÉ. f. f. Caractère, qualité de ce qui eft perfonnel. *L'auteur de cet ouvrage ne s'eft pas nommé, mais la perfonnalité l'a fait reconnoître. Dans cette affaire, dépouillons toute perfonnalité pour en juger fainement.*

Il fe prend communément en mauvaife part, & fignifie alors Un trait piquant, injurieux & perfonnel contre quelqu'un. *Il y a dans cette hiftoire, dans cette critique beaucoup de perfonnalités.*

PERSONNAT. f. m. Sorte de Bénéfice dans une Eglife Cathédrale ou Collégiale, qui donne préféance fur les fimples Chanoines.

PERSONNE. f. f. Terme qui ne fe dit que de l'homme & de la femme, & dont on fe fert également pour fignifier Un homme ou une femme. *C'eft une perfonne de mérite. Une perfonne de condition. Les perfonnes de qualité. C'eft la perfonne du monde qui reçoit le mieux fes amis. Les perfonnes conftituées en dignité. Des perfonnes fort éclairées. Des perfonnes très-bien intentionnées. Perfonne libre. La qualité des perfonnes. Il n'y a point d'acception de perfonnes devant Dieu. C'eft la plus belle perfonne du monde, une des plus belles perfonnes du monde, une des jolies perfonnes du monde.* Ces dernières phrafes ne fe difent jamais que des femmes.

On dit proverbialement, *Il y a perfonne & perfonne*, pour dire, qu'Il y a grande différence d'une perfonne à une autre.

PERSONNE, s'emploie fouvent avec les pronoms poffeffifs; & alors il a diverfes fignifications, dont on marquera ici les principales.

On dit, qu'*Un homme eft bien fait de fa perfonne*, pour dire, qu'Il eft d'une belle figure: qu'*Il aime fa perfonne*, pour dire, qu'Il aime fes aifes, qu'il a foin de fa fanté, qu'il a un grand foin de fon corps, de fon ajuftement: qu'*Il expofe fa perfonne*, pour dire, qu'Il expofe fa vie: qu'*Il paye de fa perfonne*, pour dire, qu'Il va à l'occafion, qu'il s'expofe au péril avec courage, qu'il s'acquitte parfaitement de fon devoir: qu'*Il eft content de fa perfonne*, pour dire, qu'Il eft fort fatisfait de lui-même.

On dit, *Je ne réponds que de ma perfonne*, pour dire, Je ne réponds que de moi. On dit auffi, *S'affurer de la perfonne de quelqu'un*, pour dire, *L'arrêter*, ou *lui donner des gardes.*

On dit, *La perfonne facrée des Rois*, pour dire, Les Rois même. *La perfonne des Rois eft facrée.* On dit auffi, qu'*Un Ambaffadeur repréfente la perfonne du Prince qui l'envoie.*

On dit en Théologie, *Les Perfonnes divines, les trois Perfonnes divines*, pour dire, Les trois Perfonnes de la Trinité. *La première Perfonne, la feconde Perfonne, la troifième Perfonne de la Trinité. Un feul Dieu en trois Perfonnes. La feconde Perfonne de la Trinité s'eft incarnée pour racheter le genre humain.*

On dit, *En perfonne, en propre perfonne*; & on fe fert de ces expreffions pour donner plus de force, plus d'énergie à ce que l'on dit; elles ont toujours relation au nominatif du verbe. *J'y étois en perfonne, en propre perfonne. Il y vint lui-même en perfonne.*

On dit auffi, *En fa perfonne, en fa propre perfonne*; & cela fe dit toujours par rapport au terme qui eft régi par le verbe. *C'eft l'offenfer en fa perfonne, en fa propre perfonne.*

On dit auffi en termes de Pratique, *Parlant à fa perfonne*, pour dire, Parlant à lui-même. On le dit de même dans le ftyle familier.

On dit auffi en termes de Pratique, *Signifier à perfonne ou domicile.*

PERSONNE, fe dit en parlant des conjugaifons des verbes. *La première, la feconde, la troifième perfonne du fingulier. La première, la feconde, la troifième perfonne du pluriel.*

PERSONNE, fignifie auffi, Nul, qui que ce foit. En ce fens il eft toujours mafculin, & toujours précédé ou fuivi de la négative, & ne fe dit qu'au fingulier. *Perfonne ne fera affez hardi. Il n'y a perfonne fi peu inftruit des affaires, qui ne fache.... Il n'y a perfonne au logis. Perfonne ne peut mieux favoir cela que lui. Perfonne n'eft plus votre ferviteur que je le fuis.*

On s'en fert auffi quelquefois pour fignifier, Quelqu'un; mais ce n'eft qu'avec une interrogation. *Perfonne ofera-t-il nier? Y a-t-il perfonne affez hardi?*

PERSONNEL, ELLE. adj. Qui eft propre & particulier à chaque perfonne. *Mérite perfonnel. Qualité perfonnelle.*

On dit proverbialement, *Les fautes*

sont personnelles, pour dire, qu'On n'est pas responsable des fautes d'autrui.

On dit en termes de Pratique, *Actions réelles*, *actions personnelles* : & en cette phrase, *Actions personnelles*, signifie, Action par laquelle on poursuit une personne qui est redevable ou obligée en son propre nom.

On appelle *Droit personnel*, Un droit tellement attaché à la personne, qu'il ne peut être transporté à un autre.

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms personnels*, Les pronoms qui marquent la personne, comme, *Moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *eux*.

PERSONNELLEMENT. adv. En propre personne. Il s'applique à tous les pronoms de la première, de la seconde & de la troisième personne. Ainsi, *Il m'a offensé personnellement*, signifie, Il m'a offensé en ma propre personne. *Il vous a attaqué personnellement*, signifie, Il vous a attaqué en votre propre personne. Et, *Il l'a pris personnellement à partie*, signifie, Il l'a pris à partie en sa propre personne.

On dit en termes de Pratique, *Personnellement établi*, pour dire, Présent en personne.

PERSONNIFIER. v. a. Attribuer à une chose la figure, les sentimens, le langage d'une personne. *Personnifier la justice*, *la prudence*. *Les Poëtes & les Peintres personnifient tout.*

PERSONNIFIÉ, ÉE. participe.

PERSPECTIF. adj. Terme de Peinture & de Dessein, qui ne se dit que dans cette phrase, *Plan perspectif*, par opposition à *Plan géométral*. Celui-ci représente & fixe la place des objets, sans égard aux illusions que causent les distances. *Le plan perspectif*, au contraire, fixe cette même place, en supposant les illusions qui résultent des distances.

PERSPECTIVE. s. f. Cette partie d'Optique qui enseigne à représenter les objets selon la différence que l'éloignement & la position y apportent, soit pour la figure, soit pour la couleur. *Ce Peintre entend bien la perspective*, *les règles de la perspective*. *La perspective n'est pas bien observée dans ce tableau.*

On appelle particulièrement *Perspective*, Une peinture qui représente des jardins, des bâtimens, ou autres choses semblables en éloignement, & qu'on met ordinairement au bout d'une galerie ou d'une allée de jardin, pour tromper agréablement la vue. *Ce Peintre a fait une belle perspective.*

On appelle *Perspective linéaire*, Celle qui se fait par les lignes seules. Et *Perspective aërienne*, Celle qui se fait par la dégradation des couleurs.

Il se prend aussi adjectivement. *Plan perspectif*, *représentation perspective*, *élévation perspective*, pour dire, La représentation d'un objet, d'un bâtiment, &c. mis en perspective.

PERSPECTIVE, se dit aussi De l'aspect de divers objets vus de loin, par rapport au lieu d'où on les regarde. *Voilà un côteau qui fait une belle perspective*, *une agréable perspective*. *De tout ce côteau-là on voit Paris en perspective*. *Cette maison a Paris en perspective.*

PERSPECTIVE, s'emploie aussi figurément, en parlant Des divers bonheurs ou malheurs de la vie, regardés comme étant presque certains, quoiqu'encore éloignés. *Il est jeune, & il y a des biens immenses qui le regardent*, *c'est une belle perspective pour lui*. *Il a une belle perspective*, *une vilaine perspective devant les yeux.*

Dans une acception figurée, on dit aussi, *En perspective*, pour dire, En éloignement. *Il a de grands biens*, *mais ce n'est encore qu'en perspective.*

PERSPICACITÉ. s. f. Pénétration d'esprit, qui fait apercevoir promptement les choses difficiles à connoître. *Il a beaucoup de perspicacité*. *Il est d'une grande perspicacité.*

PERSPICUITÉ. s. f. Clarté, netteté. Il ne se dit guère que d'un discours, d'un écrit. *La perspicuité du style.*

PERSPIRATION. s. f. Terme de Médecine, qui signifie la même chose que *Transpiration insensible.*

PERSUADER. v. a. Porter, déterminer quelqu'un à croire, à faire quelque chose. *La Rhétorique est l'art de persuader*. *L'Orateur doit être un homme de bien, qui parle à propos pour persuader*. *Rien ne persuade plus efficacement les hommes que l'exemple*. *Les exemples persuadent mieux que les paroles*. *Il m'a persuadé de la sincérité de ses intentions*. *Je suis persuadé que c'est un très-honnête homme*. *Cela m'a persuadé de son bon droit*. *Il s'est laissé persuader trop aisément.*

Il se dit aussi directement de la chose & de la personne avec la préposition *à*. *Persuader une vérité à quelqu'un*. *Notre cœur nous persuade facilement ce qu'il désire*. *Celui qui persuade à un autre de faire un crime, n'est guère moins coupable que celui qui le commet*. *Il rejetoit sa faute sur celui qui lui avoit persuadé de la faire*. *On lui a persuadé de se marier.*

Il signifie avec le pronom personnel, Croire, s'imaginer, se figurer. *Il se persuade que tout le monde l'admire*. *Ils s'étoient persuadés qu'on n'oseroit les contredire.*

PERSUADÉ, ÉE. participe. *Un homme bien persuadé*, *une femme bien persuadée des vérités de sa Religion*. *J'ai fait telle chose, persuadé que vous le trouveriez bon.*

PERSUASIBLE. adj. de t. g. Qui peut être démontré, ce dont on peut convaincre, persuader quelqu'un.

PERSUASIF, IVE. adj. Qui a la force, le pouvoir de persuader. *Raison convainquante & persuasive*. *Orateur éloquent & persuasif.*

PERSUASION. s. f. Action de persuader. *L'éloquence a pour but la persuasion*. *Ce Prédicateur a le don, le talent de la persuasion*. *Agir à la persuasion d'un autre.*

On dit figurément d'Un homme très-éloquent, qu'*Il a la persuasion sur les lèvres.*

Il signifie aussi, Ferme croyance. *J'ai fait cela dans la persuasion que vous l'approuveriez.*

PERTE. s. f. Privation de quelque chose d'avantageux, d'agréable, ou de commode qu'on avoit. *Grande perte*. *Perte légère*. *Perte de biens*. *La perte totale de ses biens*. *La perte de la vie*. *La perte de l'honneur*. *La perte de la parole*. *La perte de la vue*. *La perte de la grâce de Dieu*. *La perte des bonnes grâces de quelqu'un*. *Après la perte de ses proches*. *La perte de ses amis.*

Faire une perte, *une grande perte*, se dit, tant De la perte qu'on a faite de ses proches ou de ses amis, que de celle qu'on fait de son argent. Ainsi on dit à un homme à qui on fait compliment sur la mort de quelqu'un de ses proches, *Je prends part à la perte que vous avez faite*, & absolument, *à votre perte*. *C'est une grande perte que la mort d'un ami*. *Il a fait de grandes pertes au jeu.*

En parlant De l'argent qu'on perd au jeu, on dit, *Être en perte de dix pistoles*, *de vingt pistoles*, pour dire, Perdre dix pistoles, vingt pistoles. *Quand je suis sorti, il étoit en perte de tant*, & absolument, *il étoit en perte.*

On dit aussi, *Se retirer sur sa perte*, pour dire, Quitter le jeu quand on perd.

La même chose se dit figurément d'Un homme qui se retire du commerce du monde ou des affaires, après un mauvais succès.

On appelle *Perte de sang*, Une maladie qui survient quelquefois aux femmes. *Elle est sujette à des pertes de sang*, *à de grandes pertes de sang*. Et dans cette acception on dit absolument, qu'*Une femme est sujette à des pertes*, *à de grandes pertes.*

On appelle *Perte d'esprits*, Une grande dissipation d'esprits.

PERTE, signifie aussi Dommage. *Perte considérable*, *inestimable*, *irréparable*. *Il y auroit trop de perte pour moi*. *Il a souffert de grandes pertes depuis peu*. *Quand il mourroit, il n'y auroit pas grand perte.*

Il signifie encore, Ruine dans les choses qui regardent le gouvernement, la fortune, la morale. *Perte totale*. *Perte irréparable*. *Ce seroit la perte des affaires*. *Il pensa être cause de la perte de l'État*. *La perte de sa fortune est venue de là*. *C'est lui seul qui est la cause de la perte de sa famille*. *Ce qu'il a entrepris sera sa perte*. *Courir à sa perte.*

On dit, *La perte de l'ame*, pour dire, La damnation éternelle.

PERTE, se dit aussi d'Un mauvais succès, d'un événement désavantageux dans une affaire, dans une entreprise, &c. Ainsi l'on dit, *La perte d'une bataille*. *La perte d'un procès*. *La perte d'une gageure.*

On appelle *Perte de temps*, Le mauvais usage, ou l'emploi inutile que l'on fait du temps. *Voilà une grande perte de temps.*

À PERTE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Avec perte. Ainsi on dit, *Vendre à perte*, pour dire, Perdre sur la marchandise que l'on vend.

À PERTE DE VUE. Façon de parler dont on se sert en parlant d'une vue si étendue, qu'il est impossible de distinguer les objets qui la terminent. *Une allée à perte de vue.*

On dit figurément, *Raisonner*, *discourir à perte de vue*, pour dire, Faire des raisonnemens vains & vagues, & qui n'aboutissent à rien.

On dit, *Courir à perte d'haleine*, pour

Courir en forte que l'haleine vien-
ſque à manquer.
TE, EN PURE PERTE. On dit,
Charge d'un homme eſt tombée en
finance, en pure perte, Lorſque
ui la poſſédoit étant mort ſans
ayé la paulette, la Charge eſt
pour ſes héritiers. On dit auſſi,
a pourſuite du procès qu'il a gagné,
t beaucoup de frais en pure perte,
tombés en pure perte, pour dire,
e lui feront pas rembourſés. Et
Tout ce qu'il a fait dans cette en-
lui eſt tourné en pure perte, pour
Ne lui a cauſé que du dom-

NEMMENT. adv. Ainſi qu'il con-
comme il faut, avec jugement,
ſcrétion. *Il en parle pertinemment*,
rtinemment, & en habile homme.
diſcouru pertinemment. Il ne ſe dit
s diſcours & non des actions.
NENT, ENTE. adj. Qui eſt tel
onvient. Il ne ſe dit guère que
s phraſes ſuivantes. *Raiſons per-*
. Excuſes pertinentes. Il m'a con-
par des raiſons très-pertinentes. Ce
s là une excuſe pertinente. On dit
mes de Pratique, *Moyens perti-*
admiſſibles. Faits & articles per-

IS. ſ. m. Trou, ouverture. Il ne
lus guère qu'en parlant Des ou-
s qu'on pratique en certaines ri-
, pour laiſſer paſſer les bateaux;
paſſages étroits dans des mon-
Le paſſage des pertuis ſur cette
, retarde fort les bateaux. Il y a
tte montagne deux ou trois pertuis,
hommes en arrêteroient mille.
s, en Géographie, ſe dit auſſi
détroit ſerré entre une île & la
erme. *Le pertuis de Maumuſſon.*
tuis d'Antioche.
ISANE. ſ. f. Sorte d'arme d'haſt,
de hallebarde. *Il tenoit une per-*
à la main. Il a reçu un coup de
ne.
RBATEUR, TRICE. ſ. Qui
u trouble. Il n'eſt guère en uſage
cette phraſe, *Perturbateur du re-*
lic.
RBATION. ſ. f. Terme didacti-
rouble, émotion de l'ame à l'oc-
de quelque mouvement qui ſe
ans le corps.
ENCHE. ſ. f. Plante dont les
ſont ſemblables à celles du lau-
ais plus petites. Elle eſt vulné-
c aſtringente. On l'emploie tant
rement qu'extérieurement con-
hémorragies.
RS, ERSE. adj. Méchant, dé-
Un naturel pervers. Un homme
Le monde eſt bien pervers. Avoir
timens pervers. Doctrine perverſe.
perverſe. Mœurs perverſes.
ploie auſſi ſubſtantivement, mais
nt au maſculin. *Dieu châtiera les*

RSION. ſ. f. Changement de bien
en matière de religion & de mo-
e luxe conduit à la perverſion des

RSITÉ. ſ. f. Méchanceté, dépra-
La perverſité du ſiècle. La perver-
ſité des mœurs. La perverſité de la doctrine. La perverſité de ſon naturel.

PERVERTIR. v. a. Faire changer de bien en mal dans les choſes de la religion ou de la morale. *Pervertir un Chrétien. Pervertir un Catholique, en lui faiſant quitter ſa religion. Pervertir un jeune homme, en le jetant dans le vice, dans la débauche. Pervertir la jeuneſſe. Pervertir un bon naturel. Il ne faut qu'un mauvais eſprit pour pervertir toute une compagnie, toute une communauté.*

On dit, *Pervertir l'ordre des choſes*, pour dire, Troubler un ordre établi.

On dit auſſi figurément, *Pervertir le ſens d'un paſſage. Pervertir le ſens de l'Écriture.*

PERVERTI, IE. participe.

PES

PESADE. ſ. f. L'un des airs relevés du cheval de manége. Action dans laquelle il lève le devant en une ſeule & même place, ſans aucun temps du derrière, & ſans aucun mouvement des hanches. Toute peſade dans laquelle le cheval ne plie pas les jambes de devant, ou toute peſade trop haute, & dans laquelle il joue de l'épinette avec ſes jambes de devant, eſt une action défectueuſe que l'on caractériſe en diſant, c'eſt une peſade de chèvre.

PESAMMENT. adv. D'une manière peſante. *Marcher peſamment. Être armé peſamment. Être vêtu peſamment.*

Parmi les anciens, on appeloit *Peſamment armés*, Les Soldats & les Cavaliers qui étoient armés de toutes pièces.

On dit, *Parler peſamment. Écrire peſamment.*

PESANT, ANTE. adj. Qui pèſe, qui eſt lourd. Il eſt oppoſé à Léger. *Toutes les choſes peſantes tendent en bas. Corps peſant. Machine lourde & peſante. Fardeau peſant. Charge peſante.*

On dit d'Un homme âgé, qu'*Il devient peſant*, qu'*il commence à devenir peſant*, pour dire, que L'âge commence à le rendre moins agiſſant. La même choſe ſe dit d'Un vieux cheval, pour dire, qu'Il n'a plus la même légèreté, la même vigueur.

On dit, qu'*Un cheval eſt peſant à la main*, pour dire, qu'Il porte la tête baſſe, & qu'il s'appuie ſur le mors. On le dit auſſi d'Un homme qui eſt ennuyeux, lourd & incommode dans la converſation.

On dit figurément d'Un homme fort & robuſte, qui donne de grands coups, qu'*Il a la main peſante*, qu'*il a le bras peſant.* La même choſe ſe dit d'Une perſonne puiſſante, dont le reſſentiment & la vengeance ſont à craindre.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'eſprit peſant*, qu'*il eſt d'une converſation peſante*, pour dire, qu'Il a l'eſprit lent, & qu'il eſt d'une converſation ennuyeuſe.

PESANT, ſe dit auſſi figurément Des choſes qu'on regarde comme onéreuſes & fâcheuſes. *Il a une affaire peſante ſur les bras. C'eſt une charge peſante que d'avoir une nombreuſe famille ſur les bras.*

On dit, que *Des peuples portent un joug peſant*, pour dire, qu'Ils ſont ſous une domination dure.

On dit, *Avoir la tête peſante*, pour dire, L'avoir chargée d'humeurs, de vapeurs.

PESANT, ſe dit auſſi De ce qui eſt du poids réglé & ordonné par la Loi. *Écu d'or peſant. Piſtole peſante.*

On dit dans le ſtyle familier d'Un honnête homme qui eſt de bonne compagnie, obligeant, officieux, & d'un commerce ſûr & aiſé, qu'*Il vaut ſon peſant d'or.* La même phraſe ſe dit de pluſieurs choſes qu'on regarde comme excellentes dans leur genre; & alors *Peſant* eſt employé comme ſubſtantif.

PESANT, s'emploie auſſi adverbial. *Il lui a offert deux mille livres d'argent peſant. Il lui a donné une livre peſant d'or.*

PESANTEUR. ſ. f. Qualité de ce qui eſt peſant. *La peſanteur des corps. La pierre eſt portée en bas par ſa propre peſanteur. La peſanteur d'un fardeau. La peſanteur de l'air.*

Il ſe dit auſſi Du coup que donne un corps peſant quand il tombe. *Il fut étourdi de la peſanteur du coup. La peſanteur du coup le jeta par terre. Il ſe rompit une côte par la peſanteur de ſa chûte.*

Il ſe dit auſſi en parlant Des coups que donne un homme fort & robuſte, & du bras & de la main qui les donne. *La peſanteur de ſes coups. La peſanteur de ſa main. La peſanteur de ſon bras.*

Il ſe dit auſſi d'Une certaine indiſpoſition qui ſurvient à quelque partie du corps, & qui fait qu'on y ſent comme un poids. *Avoir une grande peſanteur de tête. Une peſanteur d'eſtomac. Il ſent une grande peſanteur dans le bras. Il a une peſanteur par tout le corps, par tous les membres.*

On dit figurément, *Peſanteur d'eſprit*, pour dire, Lenteur & groſſièreté d'eſprit. *C'eſt un homme qui a une grande peſanteur d'eſprit. La peſanteur de ſon eſprit l'empêche....*

PESÉE. ſ. f. L'action de peſer. *Avant que de délivrer les eſpèces, on en fait la peſée devant les Officiers des monnoies.*

PESÉE, ſignifie auſſi, La quantité de ce qui a été peſé en une fois. *La première peſée eſt de cinquante marcs.*

PÈSE-LIQUEUR. ſ. m. Sorte d'inſtrument, par le moyen duquel on découvre la peſanteur des liqueurs. *Acheter un pèſe-liqueur.*

PESER. v. a. Examiner, juger avec des poids combien une choſe eſt lourde. *Peſer de la viande. Peſer du pain. Peſer des balots. Peſer une piſtole. Peſer avec des balances. Peſer avec une romaine.*

Il ſignifie figurément, Examiner attentivement une choſe, pour en connoître le fort & le foible. *Peſer mûrement les choſes. Peſer chaque mot. Peſer la valeur de chaque terme. Peſer les conſéquences d'une affaire. Dans toutes les Compagnies, on compte les voix, on ne les pèſe pas.*

On dit d'Un homme qui parle avec lenteur & avec circonſpection, que *C'eſt un homme qui pèſe toutes ſes paroles, qui pèſe tout ce qu'il dit.*

PESER. v. n. Avoir un certain poids. *Ce balot pèſe fort, pèſe beaucoup. Le tout enſemble peſoit plus de deux cents livres.*

On dit d'Une chose très-légère, qu'*Elle ne pèse pas plus qu'une plume.* Et on dit, qu'*Un louis pèse ou ne pèse pas*, pour dire, qu'Il a ou qu'il n'a pas le poids fixé par l'Ordonnance.

On dit, qu'*Une viande pèse sur l'estomac*, pour dire, qu'Elle est difficile à digérer.

On dit d'Un cheval de selle, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il s'appuie sur le mors, qu'il laisse aller sa tête, qu'il porte la tête basse.

On dit aussi, *Peser sur les étriers.* L'action de peser sur les étriers, est l'aide la plus douce des jambes d'un Cavalier.

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il pèse à la main*, pour dire, qu'Il a l'esprit lourd, qu'il manque de vivacité, d'intelligence.

On dit aussi figurément d'Un homme qui est à charge à un autre par son importunité, qu'*Il lui pèse sur les épaules.* Et des personnes & des choses qui sont à charge par la dépense, qu'*Elles pèsent.*

On dit, qu'*Une chose pèse sur le cœur*, pour dire, qu'Elle cause beaucoup de chagrin, de peine & d'ennui.

On dit aussi d'Un homme qui n'est pas capable de garder un secret, qu'*Un secret lui pèse.*

Peser, signifie aussi quelquefois, Demeurer plus long-temps, insister plus long-temps. Ainsi en parlant d'une note de musique, d'une touche d'instrument, on dit, *Il faut peser sur cette note, sur cette touche*, pour dire, Il faut appuyer davantage sur cette note, sur cette touche. Et en parlant d'une syllabe, *Il faut peser sur cette syllabe*, pour dire, La faire longue.

On dit aussi en termes de Mécanique, *Peser sur un lévier, sur une bascule*, pour dire, S'appuyer fortement.

Pesé, ée. participe.

PESON. s. m. Sorte d'instrument appelé autrement *Romaine*, duquel on se sert pour peser au lieu de balances, & qui consiste en une verge de fer ou de bois, avec des crochets de fer, & un poids attaché à un anneau, qu'on fait aller & venir selon la pesanteur des choses qu'on veut peser. *La verge d'un peson. Le crochet d'un peson. Le côté fort, le côté foible d'un peson.*

PESSAIRE. s. m. Remède solide dont on se sert dans différentes maladies des femmes, comme pour provoquer les règles, pour arrêter les pertes, pour remédier à la chute de la matrice, &c.

PESTE. s. f. Sorte de maladie épidémique & contagieuse, qui provient ordinairement d'une corruption générale de l'air, & qui cause une grande mortalité. *La peste est un des fléaux de Dieu. Être frappé de peste. Être frappé de la peste. Mourir de la peste. Avoir la peste. En temps de peste. Remède contre la peste, pour la peste. Préservatif contre la peste. On fait faire quarantaine à ceux qui viennent d'un lieu soupçonné de peste. La peste se mit dans l'armée.*

On dit figurément d'une personne dont la fréquentation est pernicieuse, *Ne souffrez pas que votre fils hante ce jeune homme-là, il le corrompra, c'est une peste. C'est une peste dans une famille, dans une maison; qu'une personne de mauvais exemple.*

On dit d'Un méchant citoyen qui a du pouvoir, & d'un méchant homme, que *C'est une peste publique.* Et dans le style familier, en parlant d'Un méchant petit garçon, on dit, que *C'est une méchante peste, une méchante petite peste.* Cela se dit aussi d'une jeune fille vive & malicieuse.

On dit fam. d'Une personne, qu'*Elle est un peu peste*, pour dire, qu'Elle est maligne. Il est du style familier. Et on dit de même d'Un petit garçon, *Que c'est un petit peste.*

Proverbialement; *Dire la rage & la peste de quelqu'un*, C'est en dire tous les maux du monde.

Peste, se dit quelquefois par une espèce d'imprécation. *Peste de l'ignorant. La peste de l'ignorant. La peste soit de l'ignorant. La peste soit du fou.* Il est du style familier.

On s'en sert encore par exclamation & par admiration; & alors c'est une espèce d'interjection du style familier & bas. *Peste, que cela est beau! Peste, qu'il fait froid! La peste, vous ne m'y tenez pas.*

PESTER. v. n. Montrer par des paroles aigres & emportées, le mécontentement qu'on a de quelque chose. *C'est un homme qui peste toujours contre le Gouvernement, contre le Ministère. Il ne fait que pester continuellement. Tout le monde peste contre lui.* Il est du style familier.

PESTIFÈRE. adj. de t. g. Qui communique la peste. *Un air pestifère. Il en sort une vapeur pestifère. Une odeur pestifère.* C'est un terme didactique.

PESTIFÉRÉ, ÉE. adj. Infecté de peste. *Il venoit d'un lieu pestiféré. On brûla toutes ces marchandises, comme venant d'un lieu pestiféré.*

Il s'emploie souvent au substantif, en parlant des personnes; & alors il signifie, Celui qui est atteint de peste, frappé de peste. *Il alla visiter les pestiférés.*

On dit d'Un homme dont on évite le commerce & la conversation, qu'*On le fuit comme un pestiféré.*

PESTILENCE. s. f. Corruption de l'air, peste répandue dans un pays. *Dans un temps de pestilence.*

On dit figurément & en termes de l'Écriture, *Être assis dans la chaire de pestilence*, pour dire, Enseigner une mauvaise doctrine.

PESTILENT, ENTE. adj. Qui tient de la peste. *Un cadavre pestilent.*

PESTILENTIEL, ELLE. adj. Pestilent, infecté de peste, contagieux. *Un air pestilentiel. Vapeurs pestilentielles. Maladie pestilentielle.*

PESTILENTIEUX, EUSE. ad. Il signifie la même chose que Pestilentiel. *Un discours pestilentieux. Des sentimens pestilentieux.*

PET.

PET. s. m. Vent qui sort du corps par derrière avec bruit. *Faire un pet. Lâcher un pet.*

On dit proverbialement & bassement d'Un homme extrêmement glorieux, qu'*Il est glorieux comme un pet.*

On appelle *Pets*, Une sorte de beignets fort enflés.

PÉTALE. s. m. Terme de Botanique. On appelle ainsi les feuilles d'une fleur, qui servent d'enveloppe au pistil & aux étamines. *Il y a des fleurs qui n'ont point de pétales; on les nomme* Apétales.

PÉTALISME. s. m. Terme d'Antiquité. Forme de jugement établie à Syracuse, & qui étoit à peu près la même chose que l'Ostracisme chez les Athéniens.

PÉTARADE. s. f. Plusieurs pets de suite. Il ne se dit guère qu'en parlant Des chevaux ou d'autres animaux semblables, lorsqu'ils pètent en ruant. *Le cheval se mit à ruer & à faire des pétarades.*

Il se dit aussi d'Un bruit qu'on fait de la bouche, par mépris pour quelqu'un. *Il lui a fait une pétarade.*

PETARD. s. m. Sorte de machine de fer ou de fonte, qui étant chargée de poudre à canon & couverte avec un madrier, sert à enfoncer les portes d'une ville qu'on veut surprendre. *Charger un petard. Attacher le petard à une porte.*

On appelle aussi *Petard*, Une sorte de feu d'artifice, fait avec de la poudre à canon, & du papier ou du parchemin mis en plusieurs doubles, & extrêmement battu & serré. *Jetter des petards. Un petard lui creva dans la main.*

PETARDER. v. a. Faire jouer un petard contre une porte. *Petarder une porte. Petarder une ville.*

Petardé, ée. participe.

PETARDIER. s. m. Celui qui fait les petards, ou qui les applique. *Habile petardier. Hardi petardier.*

PETASITE. s. m. Plante qui croît aux lieux humides, & dont les fleurs paroissent avant les feuilles. On emploie en Médecine la racine de cette plante, qui est chaude, atténuante, apéritive, sudorifique, vulnéraire & alexipharmaque.

PETAUD. s. m. Terme qui n'a d'usage qu'en cette phrase familière, *La Cour du Roi petaud*, qui se dit par une espèce de quolibet, pour signifier Un lieu de confusion, & où tout le monde est maître.

PETAUDIÈRE. s. f. Terme de raillerie & de plaisanterie, qui se dit d'Une assemblée sans ordre, d'un lieu où chacun fait le maître. *Cette maison-là est une petaudière, une vraie petaudière.*

PÉTÉCHIES. s. f. pl. espèce de pourpre, taches qui s'élèvent sur la peau dans les fièvres malignes & pestilentielles.

PETER. v. n. Faire un pet.

On dit proverbialement & bassement, *Peter plus haut que le cul*, pour dire, Entreprendre des choses au-dessus de ses forces, ou prendre des manières au-dessus de son état. *Il ne faut pas peter plus haut que le cul.*

On dit proverbialement, *Ne comptez pas sur les promesses de cet homme-là, il vous petera dans la main*, pour dire, Il vous manquera au besoin. *J'avois pour cinquante mille francs de lettres de change qui m'ont peté dans la main*, pour dire, Que j'ai perdues, dont je n'ai pas été payé.

On dit figurément, que *Du bois pète dans le feu*, pour dire, qu'Il éclate & qu'il

qu'il fait du bruit quand il est dans le feu. *Le bois de chêne pète dans le feu. Le laurier & le sel jettés dans le feu, pètent.*

On dit aussi familièrement, qu'*Une boîte*, qu'*un fusil*, qu'*un pistolet*, &c. *pètent bien*, pour dire, qu'Ils font un grand bruit quand on les tire. Et, *Faire peter le salpêtre*, pour dire, Faire une grande décharge de mousqueterie & d'artillerie.

On dit proverbialement, que *La gueule du Juge en pétera*, pour dire, que Dans une affaire on ne veut point d'accommodement, & qu'on veut qu'elle se juge.

PETEUR, EUSE. f. Qui pète. On dit proverbialement & bassement d'un homme qu'on a chassé honteusement de quelque endroit, qu'*On l'a chassé comme un peteur d'Église.*

PETILLANT, ANTE. adj. Qui petille, qui brille avec éclat. *Vin petillant. Des yeux petillans. Un sang petillant.*

PETILLEMENT. f. m. Action de petiller. *Le petillement du sel dans le feu. Le petillement du salpêtre.*

PETILLER. v. n. Éclater avec bruit & à plusieurs petites reprises en sautillant. En ce sens, il ne se dit proprement que De certaines choses qui étant jetées dans le feu, font du bruit à plusieurs reprises, comme le sel & le laurier. *Le sel petille dans le feu. Les feuilles de laurier petillent dans le feu. Du charbon qui petille. Du feu qui petille. Du bois qui petille.*

On dit Du vin, qu'*Il petille*, pour dire, que Quand on le verse dans le verre, il s'en élève de petites parcelles. Et on dit, que *Des yeux petillent*, pour dire, qu'Ils brillent, qu'ils jettent un grand éclat.

On dit d'Un jeune homme, que *Le sang lui petille dans les veines*, pour dire, que Le sang lui bout dans les veines, qu'il a le sang vif, qu'il est impatient & impétueux.

On dit aussi, qu'*Un homme petille de faire quelque chose*, pour dire, qu'Il souhaite avec ardeur de faire quelque chose, qu'il en a une extrême impatience. Il est du style familier.

PETIT, ITE. adj. Qui a peu d'étendue, peu de volume dans son genre, dans son espèce. En cette acception, il s'oppose également & à grand & à gros, selon les différentes choses dont on parle; & il se dit de toute quantité continue. *Un petit homme. Un petit chien. Un petit cheval. C'est un homme de petite taille, de petite stature. Un petit jardin. Un petit logis. Une petite ville. Le petit doigt du pied. Le petit doigt de la main. Écrire en petit caractère, en petite lettre, en petit volume. Faire un petit paquet.*

On dit, *Porter de petits cheveux*, pour dire, Porter les cheveux courts. Et, *Porter un petit collet, porter le petit collet*, pour dire, Être habillé en Ecclésiastique.

PETIT, se dit aussi D'une quantité discrette. Ainsi on dit, *Un petit nombre de personnes. Une petite somme d'argent. Un petit revenu. Une petite quantité de gens.*

Il se dit généralement De toutes les choses physiques ou morales, qui sont moindres que d'autres dans le même genre. *Une petite complexion. Une petite constitution. Petit esprit. Petit talent. Petite fortune. De petite conséquence. Petite dépense. Petit vent. Petit jeu. Marcher à petit bruit, à petites journées. Aller au petit pas. Brûler à petit feu. Faire ses affaires à petit bruit.*

On dit figurément, *Être réduit au petit pied*; pour dire, Se trouver réduit à une moindre fortune, à une moindre dépense.

On dit, qu'*Un homme est petit devant un autre*, pour dire, qu'Il s'abaisse devant lui par respect ou par crainte. On dit aussi, qu'*Un homme est petit devant un autre*, pour dire, qu'Il ne paroît rien devant lui. *Tous les grands Seigneurs sont petits devant le Roi.* Et on dit dans le même sens, que *Tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde est petit devant Dieu.*

On dit, *Le petit peuple*, pour dire, Le bas peuple, le menu peuple. *Des gens de petite étoffe*, pour dire, Des gens de peu.

On dit, *La petite pointe du jour*, pour dire, La première pointe, la première apparence du jour.

PETIT, se joint aussi à plusieurs substantifs, avec lesquels il semble ne former qu'un seul mot, comme dans les articles suivans.

PETIT-FILS. Terme relatif. Le fils du fils ou de la fille, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. On dit, *Petite-fille* au féminin, dans la même signification que *Petit-fils* au masculin. Et on appelle *Arrière petit-fils* & *arrière petite-fille*, Les enfans du petit-fils ou de la petite-fille, par rapport au bisaïeul ou à la bisaïeule.

PETIT-GRIS. Sorte de fourrure faite de la peau d'un écureuil du pays du Nord.

PETIT-LAIT. La sérosité qui s'égoute du lait.

PETIT-MAÎTRE. *Voyez* MAÎTRE.

PETIT-MÉTIER. Sorte de pâtisserie, qui est une espèce d'oublie ou de gaufre.

PETIT-NEVEU. Terme relatif. Le fils du neveu ou de la nièce, par rapport au frère ou à la sœur de l'aïeul ou de l'aïeule. On dit, *Petite-nièce* au féminin, dans la même signification que *Petit-neveu* au masculin.

PETITE-OIE. *Voyez* OIE.

PETIT-PIED. f. m. Os d'une forme presque ovale, & d'une substance spongieuse renfermée dans le sabot du cheval.

PETITE-VÉROLE. Sorte de maladie dangereuse, à laquelle les enfans sont particulièrement sujets.

PETIT, est quelquefois employé substantivement. Ainsi on dit, *Du petit au grand*, pour dire, Par comparaison des petites choses aux grandes. *En fait de machines, il y a grande différence du petit au grand.* On dit, *Il ne faut pas argumenter du petit au grand, conclure du petit au grand*, pour dire, que Les argumens qu'on fait, que les conséquences qu'on tire d'une petite chose à une grande, ne prouvent rien. On dit dans un sens pareil, *Pour juger du petit au grand. A raisonner du petit au grand. En comparant les choses du petit au grand.*

EN PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, En racourci. *Peindre en petit. Un modèle en petit. Toutes les machines qui réussissent en petit, ne réussissent pas toujours en grand.*

PETIT À PETIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Peu à peu. *Il a fait sa fortune petit à petit.* On dit proverbialement, *Petit à petit l'oiseau fait son nid*, pour dire, qu'Avec un travail assidu, quoique médiocre, on vient à bout de ce qu'on entreprend.

PETIT, f. m. Terme qui se dit De certains animaux nouvellement nés, par rapport au père & à la mère. *Cette chienne a fait des petits. Les petits d'une chienne. Les petits d'un aigle. Les petits d'un corbeau, d'une tourterelle. Le père, la mère & les petits.*

PETITEMENT. adv. En petite quantité. *Il a du bien, mais il en a petitement.*

On dit d'un homme qui a de la peine à subsister, qu'*Il vit petitement.* Et d'Un homme qui est logé fort à l'étroit, qu'*Il est logé petitement.*

PETITESSE. f. f. Peu d'étendue, peu de volume. *La petitesse d'un vase. La petitesse de sa taille. La petitesse du caractère de cette édition. La petitesse du volume.*

Il signifie aussi Modicité. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en parlant de dons, de présens. *Ne regardez pas à la petitesse du don, mais à ma bonne volonté.*

Il se dit aussi figurément, en parlant Des qualités du cœur, de l'esprit, &c. & alors il signifie Bassesse. *Petitesse de cœur. Petitesse d'ame.*

On appelle *Petitesse d'esprit*, Ce qui fait qu'un homme s'amuse à des bagatelles, & qu'il regarde de petites choses comme grandes.

Lorsqu'un homme se formalise aisément, & s'offense de la moindre chose, on dit qu'*Il y a de la petitesse à cela.* On le dit aussi, lorsqu'un homme s'attache trop exactement à de petites choses, à de petites formalités.

En parlant d'Un homme qui n'a qu'un esprit de minutie & de bagatelle, on dit, que *C'est un homme plein de petitesses.*

PÉTITION. f. f. Terme didactique, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *Pétition de principe*, qui se dit, lorsqu'on allègue pour preuve la chose même qui est en question.

PÉTITOIRE. adj. f. Terme de Jurisprudence, qui n'a d'usage que dans cette phrase, *Action pétitoire*, qui se dit d'Une demande faite en Justice pour obtenir la propriété d'un héritage. Et en matière bénéficiale, il signifie, La demande faite pour être déclaré titulaire du Bénéfice.

PÉTITOIRE, est aussi substantif masculin, & se dit pareillement d'Une instance faite en Justice, pour être maintenu ou établi dans la propriété d'un héritage, ou dans la jouissance d'un Bénéfice. *Une demande au pétitoire. Demandeur au pétitoire.* On dit, qu'*Un homme a gagné son procès au pétitoire*, pour dire, que l'Arrêt l'a déclaré légitime propriétaire de l'héritage en question. *L'Ordonnance défend de juger conjointement le pétitoire & le possessoire.*

PETON. f. m. Mot diminutif, pour dire, Un petit pied. *Voilà de jolis petons.* Il ne

se dit que des enfans, ou en plaisanterie.

PÉTONCLE. s. f. On a donné ce nom à plusieurs espèces de coquillages bivalves, qui diffèrent des peignes en ce que leurs coquilles n'ont point d'oreilles.

PÉTRÉE. adj. f. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *L'Arabie pétrée.*

PÉTRIFICATION. s. f. Effet naturel, par lequel des substances du règne animal ou végétal sont changées en pierres, en conservant toujours leur première figure.

Il signifie aussi, La chose même pétrifiée. Ainsi on dit, qu*Il y a de belles pétrifications dans le cabinet d'un curieux*, pour dire, qu'Il y a des choses pétrifiées très-rares.

PÉTRIFIER. v. a. Changer en pierre, faire devenir de nature de pierre. *Il y a des eaux qui pétrifient par succession de temps les choses qu'on y jette. Les Poëtes disent que la tête de Méduse avoit la vertu de pétrifier ceux qui la regardoient.*

PÉTRIFIÉ, ÉE. participe. *Bois pétrifié. Os pétrifiés. Coquilles pétrifiées. La plupart des pierrres qui s'engendrent dans le corps humain, ne sont que des glaires pétrifiées.*

PÉTRIN. s. m. Coffre dans lequel on pétrit & on serre le pain. On l'appelle autrement *Huche. Acheter un pétrin. Vendre un pétrin.*

PÉTRIR. v. a. Détremper de la farine avec de l'eau, la mêler, la remuer, & en faire de la pâte. *Pétrir du pain. Pétrir un gâteau. Ce Boulanger pétrit bien sa pâte, pétrit bien son pain*, & absolument, *pétrit bien.*

PÉTRI, IE. participe.

On dit figurément d'Un homme colère & impétueux, que *C'est un homme tout pétri de salpêtre.*

PÉTROLE. s. m. Bitume liquide & noir qui se trouve dans le sein de la terre. *Huile de pétrole.*

PETTO. (IN PETTO.) Expression empruntée de l'Italien, qui signifie, Dans l'intérieur du cœur, en secret. *Le Pape a fait deux Cardinaux, & en a réservé un in petto.*

PÉTULAMMENT. adv. d'une manière pétulante.

PÉTULANCE. s. f. Qualité de celui qui est pétulant. *Avoir beaucoup de pétulance. Parler avec beaucoup de pétulance.*

PÉTULANT, ANTE. adj. Vif, impétueux & brusque, qui a peine à se contenir. *Il est fort pétulant, il est d'un naturel pétulant.*

PETUN. s. m. *Voyez* TABAC.

On ne se sert guère du mot de petun dans le discours ordinaire, si ce n'est par une espèce de dénigrement, comme dans cette phrase, *C'est un preneur de petun.* On dit ordinairement *Tabac. Prendre du tabac.*

PETUNER. v. n. Prendre du tabac en fumée. Il ne se dit guère qu'en dénigrement. *Ils n'ont fait que petuner toute la nuit.*

PÉTUNSÉ. s. m. Pierre que les Chinois emploient pour faire la porcelaine. Ce mot est emprunté du Chinois.

P E U

PEU. adv. de quantité. Il est opposé à *Beaucoup. Être peu sensible à l'intérêt. Manger peu. Dépenser peu. Parler peu, fort peu. Avoir peu de bien, très-peu de bien. Il arrivera dans peu de temps, dans peu de jours. Je vous dirai en peu de mots. Cela est de peu de conséquence, de peu d'importance. Peu s'en est fallu qu'il ne se soit tué.*

On dit proverbialement, *A grands Seigneurs peu de paroles*, pour dire, qu'Il faut leur expliquer en fort peu de mots ce qu'on veut leur faire entendre.

Quand on veut donner à entendre qu'on ne doit pas faire cas d'une chose, d'une personne, on dit, que *C'est peu de chose. C'est peu de chose que cela. C'est peu de chose que cet homme-là.*

On dit aussi, pour marquer la foiblesse & la misère de la condition humaine, que *C'est peu de chose que de nous.*

On dit proverbialement, *Paix & peu*, pour dire, que Des biens modiques qu'on possède en assurance & en paix, sont préférables à de grandes richesses qu'on ne posséderoit qu'avec crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

On dit aussi proverbialement, *Peu & bon*, pour dire, qu'On se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

On dit encore prov. *Peu ou prou, ni peu ni prou*, pour dire, Peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup. *Donnez-m'en peu ou prou. Je n'en ai ni peu ni prou.* On dit aussi, *Peu ou point*, pour dire, Presque point. Et, *Ni peu ni point*, pour dire, Point du tout. *Il a peu ou point de santé. Il n'a d'esprit ni peu ni point.* On dit encore, *Si peu que rien, si peu que ce n'est pas la peine d'en parler*, pour dire, Presque point. *Il a encore la fièvre, mais si peu que rien.*

PEU À PEU. Lentement, par un progrès presque imperceptible. *Les jours augmentent peu à peu. Peu à peu on en viendra à bout. Les eaux s'écoulent peu à peu.*

DANS PEU. Façon de parler adverbiale & abrégée, pour dire, Dans peu de temps. *Il arrivera dans peu.*

POUR PEU QUE. Façon de parler qui se construit avec le subjonctif en plusieurs sortes de phrases. Ainsi on dit, *Pour peu que vous lui en parliez, il le fera*, pour dire, Si vous lui en parlez le moins du monde. *Pour peu que vous en preniez soin, pour peu de soin que vous en preniez*, pour dire, Si vous en prenez le moindre soin.

PEU, est aussi quelquefois Une manière de parler abrégée, pour signifier, Peu de chose. *Se contenter de peu. Vivre de peu. Peu lui suffit. Se passer à peu. Se passer de peu. Il tient à peu. Il se tient à peu.*

On dit, qu'*Un homme est un homme de peu*, pour dire, que C'est un homme de néant, un homme de la lie du peuple.

SI PEU, AUSSI PEU, TROP PEU. Façons de parler relatives & comparatives, dont on se sert en diverses phrases. *Vous y serez si peu, aussi peu que vous voudrez, tant & si peu que vous voudrez. Vous en donnerez si peu qu'il vous plaira. Ce n'est pas la peine de s'y mettre pour si peu. Il a si peu de sens, que.... Il a trop peu d'intérêt à cela pour s'en mêler.*

UN PEU, TANT SOIT PEU. Façons de parler diminutives, pour dire, Peu, très-peu. *Attendez un peu. Attendez tant soit peu. Mettez-en tant soit peu. Donnez-moi un peu de pain. Ayez un peu de patience. Attendez encore un peu.*

À PEU PRÈS, À PEU DE CHOSE PRÈS. Façons de parler adverbiales, pour dire, Presque, environ. *Ils sont à peu près de même âge. Ces deux étoffes-là sont de même prix, à peu de chose près.*

PEU, est aussi substantif. *Le peu que j'ai fait pour vous ne mérite pas.... Le peu qui me reste à vivre. Le peu de cas qu'on en fait. Le peu de plaisir que j'y prends. Son peu de mérite. Votre peu d'assiduité. Il vit du peu qu'il a. Excusez mon peu de mémoire. J'attribue cela au peu de soin que vous avez eu.*

PEUPLADE. s. f. coll. Multitude d'habitans qui passent d'un pays dans un autre pour le peupler. *Envoyer une peuplade dans un pays. Les différentes peuplades qui ont été envoyées dans l'Amérique, dans les Indes.* On dit, *Faire une peuplade en un pays*, pour dire, Y envoyer, y établir une peuplade, une colonie. *Les Espagnols ont fait de grandes peuplades dans les Indes.*

PEUPLE. s. m. Terme collectif. Multitude d'hommes d'un même pays, qui vivent sous les mêmes lois. *Le peuple Hébreu. Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hébreu a été appelé le peuple de Dieu. Le peuple Romain. Les peuples Septentrionaux. Les peuples d'Orient. Les peuples Asiatiques. Les peuples du Nord. Les peuples de Provence, de Dauphiné, &c. Tous les peuples de la terre.*

PEUPLE, se prend quelquefois pour Une multitude d'hommes qui sont d'une même religion, soit qu'ils soient du même pays ou non. Ainsi en parlant des Juifs, on dit, que *Le peuple Juif est dispersé par toute la terre.*

En parlant à un Prince de ses Sujets, on lui dit, *Vos peuples, votre peuple.*

Il se dit aussi d'Une multitude d'habitans qui vivent ou dans une même ville, ou dans un même bourg ou village. *Il y a beaucoup de peuple dans Paris. Tout le peuple du bourg, du village accourut.*

Il se prend aussi quelquefois pour La partie la moins considérable d'entre les habitans d'une même ville, d'un même pays. *Il y eut quelque émotion parmi le peuple. La plupart du temps, le peuple ne sait ce qu'il veut. Il n'y avoit que du peuple à la promenade.* En ce même sens on dit, *Le menu peuple. Le bas peuple. Le petit peuple. Un homme de la lie du peuple.*

Le mot de *Peuple* s'emploie en diverses phrases, dont plusieurs appartiennent également à toutes les différentes significations qui ont été marquées. C'est pourquoi on les met ici toutes ensemble. *Le Sénat & le peuple Romain. Les Tribuns du peuple. Ce Prince fut appelé le père du peuple. Émouvoir le peuple à sédition. Se faire aimer du peuple. Gagner les bonnes grâces du peuple. Avoir la faveur du peuple. Un Prince qui a le cœur de ses peuples, l'affection de ses peuples, l'amour de ses peuples. Soulager la misère du peuple, des peuples. Ce Roi est adoré de ses peuples. Le peuple lui donnoit mille bénédictions. Tenir le peuple dans le devoir.*

On dit communément, que *La voix du peuple est la voix de Dieu*, pour dire, qu'Ordinairement le sentiment général est fondé sur la vérité.

PEUPLE, signifie aussi, Du petit poisson qu'on met dans un étang pour le peupler. *Il y a peu de poisson dans cet étang, il y faut mettre du peuple.*

PEUPLER. v. a. Établir une multitude d'habitans en quelque pays, en quelque endroit. *Romulus après avoir fondé Rome, la peupla de toutes sortes de gens ramassés. Peupler un pays abandonné, une île déserte.*

Il signifie aussi, Remplir un lieu d'habitans par la voie de la génération. *Adam & Eve ont peuplé toute la terre. Les premiers hommes qui peuplèrent l'Europe & l'Afrique après le déluge.*

En ce sens, il est aussi neutre. *Toutes les nations ne peuplent pas également.*

PEUPLER, se dit aussi tant à l'actif qu'au neutre, en parlant de divers animaux. Ainsi on dit à l'actif, *Peupler un étang de poissons, peupler un colombier de pigeons*, pour dire, Mettre beaucoup de petits poissons dans un étang, mettre beaucoup de pigeons dans un colombier. Et dans le même sens, *Peupler une garenne. Peupler un pays de gibier.* Et on dit au neutre, qu'*Il n'y a point de poisson qui peuple autant que la carpe*, qu'*il n'y a point d'animaux qui peuplent tant que les lapins*, pour dire, qu'Il n'y a point de poissons, point d'animaux qui mutiplient davantage.

PEUPLÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif; & dans cette acception on dit, qu'*Un pays est fort peuplé*, pour dire, qu'Il y a une grande quantité d'habitans. *Une Province fort peuplée.*

PEUPLIER. s. m. Arbre fort haut qui croît dans les lieux humides & marécageux. On en distingue de trois espèces. *Le peuplier blanc, le peuplier noir, & le tremble*, qui est une espèce de peuplier. L'écorce du peuplier blanc s'emploie contre la sciatique & la brûlure. Le peuplier noir pousse au printemps une espèce de boutons remplis d'un suc jaune, qu'on appelle *Yeux du peuple*, ou *Peuplier*. Ils sont rafraîchissans, émolliens, & propres à calmer les douleurs, étant appliqués extérieurement.

PEUR. s. f. Crainte, frayeur, passion de l'ame, mouvement par lequel l'ame est excitée à éviter un objet qui lui paroît nuisible. *Avoir peur. Il eut grand'peur. Il eut belle peur. Faire peur à quelqu'un. Je lui en ai fait la peur. Trembler de peur. Mourir de peur. La peur le fit pâlir. La peur lui a troublé l'esprit. Il n'en a eu que la peur. Votre peur est mal fondée. La peur de la mort. La peur des esprits. C'est un homme sans peur, incapable de peur, qui ne connoît point la peur. Le Chevalier Bayard a été nommé le Chevalier sans peur & sans reproche.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on ne craint guère, qu'on ne craint point un ennemi qui menace de nous attaquer, on dit, *Je lui ferai la moitié de la peur.*

On dit proverbialement, *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur*, pour dire, que Les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

On dit proverbialement, *N'aille au bois qui a peur des feuilles*, pour dire, que Quand on craint le danger, il ne faut pas aller où il y en a.

On dit, qu'*Un homme a peur de son ombre*, pour dire, que Les moindres choses lui font peur.

On se sert aussi du mot de *Peur* en plusieurs autres phrases par exagération. *J'ai peur de vous incommoder. J'ai peur que cela ne vous fasse de la peine. J'ai peur pour lui. J'ai peur qu'il n'en soit mauvais marchand. Il n'a osé vous le dire, de peur de vous déplaire.*

DE PEUR QUE. Manière de parler, qui sert de conjonction. *Cachez-lui votre dessein, de peur qu'il ne le traverse.*

DE PEUR, se joint aussi avec la préposition *De. Il ne sort jamais la nuit, de peur des voleurs, de peur d'être volé.*

PEUREUX, EUSE. adj. Craintif, timide, qui est susceptible de frayeur, qui est sujet à la peur. *Les femmes sont naturellement peureuses. Il est extrêmement peureux. Le lièvre est un animal fort peureux.*

PEUT-ÊTRE. adv. dubitatif. *Cela arrivera-t-il? peut-être. Peut-être qu'oui, peut-être que non. Peut-être viendra-t-il, peut-être qu'il viendra. Ferez-vous cela? peut-être.* Il se prend quelquefois substantivement. *Vous fondez-vous sur un peut-être?*

PHA

PHAETON. s. m. Espèce de petite calèche à deux roues fort légère & découverte. C'est ce qu'on nomme aussi *Cabriolet.*

PHAGÉDÉNIQUE. adj. de t. g. Rongeant. Il se dit des ulcères malins qui rongent & corrodent les chairs voisines. On les nomme *Ulcères phagédéniques.*

On appelle *Eau phagédénique*, De l'eau de chaux dans laquelle on a mêlé quelques corrosifs. Elle consume les chairs baveuses.

PHALANGE. s. f. Terme d'antiquité. Corps de piquiers pesamment armés qui combattoient sur quatre, huit, douze, & même seize de hauteur. Ce qui faisoit distinguer *La phalange simple, double, triple, quadruple. Front de la phalange. Corps de la phalange. La Phalange octuple, dont on voit un exemple à la bataille de Magnésie, avoit de hauteur trente-deux hommes.* Aujourd'hui il ne se dit plus que poétiquement & par extension, pour signifier simplement des troupes d'infanterie.

PHALANGE, est aussi un terme d'Anatomie, & il signifie, Les os qui composent les doigts de la main & du pied. *Le pouce a deux phalanges, & les autres doigts en ont trois.*

PHALANGITE. s. m. Soldat de la phalange.

PHALARIS. s. m. Plante qui produit plusieurs tiges semblables à celles de l'épautre. Sa graine qui est blanche, aussi-bien que le jus de la plante pilée, apaisent les douleurs de la vessie. On l'appelle aussi *Graine de Canarie.*

PHALÈNE. s. m. Nom que les Naturalistes donnent au papillon nocturne, pour le distinguer du papillon de jour.

PHALEUQUE, ou PHALEUCE. adj. Terme de Poësie latine, qui se dit d'un vers de cinq pieds, qui sont un spondée, un dactyle, & trois trochées.

PHARAON. s. m. Espèce de jeu de cartes, qui se joue à peu près comme la Bassette.

PHARE. s. m. Espèce de grand fanal, qui se met ordinairement sur de hautes tours, pour éclairer les vaisseaux qui sont en mer. *Le phare nous servit beaucoup pour entrer dans le port. Le phare d'Alexandrie a donné son nom à tous les autres phares.*

Il se prend aussi pour la tour sur laquelle est le fanal. *Le phare d'Alexandrie. Le phare de Messine*, qui aujourd'hui se dit seulement Du détroit qui est entre l'Italie & la Sicile.

PHARISAÏQUE. adj. de t. g. Qui tient du caractère des Pharisiens. *Orgueil pharisaïque.*

PHARISAÏSME. s. m. Caractère des Pharisiens. Il s'emploie dans le discours familier, pour signifier Hypocrisie.

PHARISIEN. s. m. Nom d'une secte chez les Juifs. Ils affectoient de se distinguer par la sainteté extérieure de leur vie.

PHARMACEUTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Pharmacie. *La Chimie pharmaceutique.*

PHARMACEUTIQUE. s. f. Partie de la Médecine, qui traite de la composition des médicamens, & de leur emploi.

PHARMACIE. s. f. L'art de préparer & de composer les remèdes. *Entendre bien la Pharmacie. Les Médecins ont abandonné la Pharmacie aux Apothicaires. La Chirurgie & la Pharmacie étoient autrefois exercées par les Médecins.*

PHARMACIEN. s. m. Celui qui exerce la Pharmacie. *C'est un bon Pharmacien, un excellent Pharmacien.*

PHARMACOPÉE. s. f. Traité qui enseigne de quelle manière les remèdes doivent être préparés. *Nous avons des Pharmacopées de différens Auteurs & de différentes nations.*

PHARYNGOTOME. s. m. Instrument de Chirurgie. Lancette cachée, & avec laquelle le Chirurgien peut pénétrer jusque dans le fond de la gorge.

PHARYNX. s. m. L'orifice du gosier qui touche à la bouche.

PHASE. s. f. Terme d'Astronomie, qui se dit Des diverses illuminations & des diverses apparences de quelques planètes. *Les phases de la Lune. Les phases de Vénus.*

PHASÉOLE. *Voyez* FASÉOLE.

PHE

PHÉBUS. s. m. Terme pris du Latin, pour signifier, Le Soleil & Apollon. Ainsi on dit poétiquement, *Le blond Phébus*, pour dire, Le Soleil.

On dit, *Parler phébus*, pour dire, Exprimer avec des termes trop figurés & trop recherchés ce qui doit être dit plus simplement. Et, *Donner dans le phébus, employer le phébus*, pour dire, Se servir d'un langage, d'un style guindé, trop figuré.

On dit d'Un homme qui écrit dans cette sorte de style, que *Tout son style est un phébus perpétuel.*

PHÉNICOPTÈRE. *Voyez* BÉCHARU.

PHÉNIGME. s. f. Terme de Médecine. Remède qui excite de la rougeur, & fait élever des vessies sur les parties du corps où il est appliqué.

PHÉNIX. s. m. Oiseau fabuleux, que quelques Anciens ont cru être unique en son espèce, & renaître de sa cendre. *Les Anciens disent que le phénix, après avoir vécu plusieurs siècles, amasse quantité de petits morceaux de bois aromatiques dont il fait un bucher, qu'il allume de ses ailes aux rayons du soleil; & que de sa cendre il naît un ver, qui devient ensuite phénix. On dit que c'est en Arabie que se trouve le phénix.*

On dit figurément, qu'*Un homme est le phénix des beaux esprits, des Orateurs, des Poëtes*, pour dire, qu'Il est supérieur à tous les autres, & unique en son genre.

Phénix, est aussi le nom d'une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est pas visible dans nos climats.

PHÉNOMÈNE. s. m. Terme didactique. Tout ce qui apparoît de nouveau dans l'air, dans le ciel. *Voilà un étrange phénomène. Phénomène nouveau. Les phénomènes qu'on a vus depuis peu. On ignore la cause de ce phénomène.*

Phénomène, se prend encore figurément & par extension pour Tous les différens effets qu'on remarque dans la nature. *Par la circulation du sang, on rend raison du battement du pouls, & de plusieurs autres phénomènes qu'on observe dans le corps humain.*

Il se dit aussi figurément & familièrement Des choses qui surprennent par leur nouveauté, ou par leur rareté. *C'est un phénomène que de vous voir ici.*

PHÉRÉCRATE. s. m. Vers de la Poësie grecque ou latine, composé d'un dactyle entre deux spondées.

PHI

PHILANTROPE. s. m. Celui qui par disposition & bonté naturelle est porté à aimer tous les hommes.

PHILANTROPIE. s. f. Caractère du Philantrope.

PHILLYRÉE. s. f. Arbuste qui croît aux lieux rudes & âpres. Ses feuilles sont astringentes & propres pour les ulcères de la bouche.

PHILOLOGIE. s. f. Terme didactique. Érudition qui embrasse diverses parties des Belles-Lettres, & principalement la Critique.

PHILOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui concerne la Philologie.

PHILOLOGUE. s. m. Terme didactique. Homme de Lettres qui s'attache à diverses parties de la Littérature, & surtout à la Critique.

PHILOSOPHALE. adj. f. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Pierre philosophale*, qui signifie, La prétendue transmutation des métaux en or. *Il s'est ruiné à chercher la pierre philosophale. Jusqu'ici on n'a point trouvé la pierre philosophale.*

On dit d'Un homme qui fait une dépense fort au-dessus du revenu qu'il paroît avoir, qu'*Il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.*

On dit aussi d'Une chose extrêmement difficile à trouver, que *C'est la pierre philosophale.*

Pour dire, qu'Une chose n'est pas bien difficile, on dit, que *Ce n'est pas la pierre philosophale.*

Et pour dire, qu'Un homme a l'esprit fort borné, on dit, qu'*Il ne trouveroit pas*, ou qu'*il n'a pas trouvé la pierre philosophale.*

PHILOSOPHE. s. m. Celui qui s'applique à l'étude des Sciences, & qui cherche à connoître les effets par leurs causes & par leurs principes. *Pythagore est le premier d'entre les Grecs qui ait pris le nom de Philosophe. Les anciens Philosophes. Les Philosophes Grecs. Les différentes sectes des Philosophes. Les Philosophes Païens. Philosophe Stoïcien. Philosophe Platonicien. Philosophe Cynique. Philosophe Moral. Philosophe Chimique. Un grand Philosophe. Un célèbre Philosophe. Un des premiers Philosophes de son temps.*

On appelle aussi *Philosophe*, Un homme sage, qui mène une vie tranquille & retirée, hors de l'embarras des affaires. *Il s'est retiré pour toujours à la campagne, c'est un Philosophe, un vrai Philosophe.*

Il se dit aussi quelquefois absolument d'Un homme, qui par libertinage d'esprit, se met au-dessus des devoirs & des obligations ordinaires de la vie civile & chrétienne. *C'est un homme qui ne se refuse rien, qui ne se contraint sur rien, & qui mène une vie de Philosophe.*

Dans les Colléges, on appelle *Philosophe*, Un écolier qui étudie en Philosophie.

Les Alchimistes se donnent le nom de Philosophes par excelllence. Ainsi en termes d'Alchimie, on dit, *L'or des Philosophes, la poudre des Philosophes*, pour dire, L'or des Alchimistes, la poudre de projection.

PHILOSOPHER. v. n. Traiter des matières de Philosophie. *La manière de philosopher des Péripatéticiens est différente de celle des Stoïciens. Socrate n'aimoit à philosopher que sur les mœurs.* Il signifie aussi, Raisonner conformément aux principes de la Philosophie. *Il est dangereux de vouloir trop philosopher en matière de Religion.*

Il signifie aussi, Raisonner sur diverses choses de Morale ou de Physique. *Ils s'amusent à philosopher.*

Philosopher, se prend aussi simplement pour Raisonner trop subtilement sur quelque chose. *Il ne faut pas tant philosopher, il faut agir. Voilà bien philosopher.*

PHILOSOPHIE. s. f. Science qui consiste à connoître les choses par leurs causes & par leurs effets. *Savoir la Philosophie. Étudier la Philosophie. Les principes de la Philosophie. Enseigner la Philosophie. On divise la Philosophie en quatre parties, Logique, Morale, Physique & Métaphysique. Faire son cours de Philosophie. Un traité de Philosophie. Professeur de Philosophie. Des cahiers de Philosophie.*

On dit, *Faire sa Philosophie*, pour dire, Faire son cours de Philosophie. Et, *Être en Philosophie, aller en Philosophie*, pour dire, Étudier en Philosophie. *Il est dans sa seconde année, il fait sa seconde année de Philosophie.*

On appelle aussi du nom de *Philosophie*, Les opinions des différentes sectes des Philosophes. Ainsi on dit, *Selon la Philosophie de Platon, selon la Philosophie d'Épicure*, pour dire, Selon l'opinion de Platon, selon l'opinion d'Épicure. *Cela est tiré de la Philosophie d'Aristote. Cela est contraire aux principes de la nouvelle Philosophie. La Philosophie de Descartes. La Philosophie de Gassendi, de Newton.*

Philosophie, se dit aussi d'Une certaine fermeté & élévation d'esprit, par laquelle on se met au-dessus des accidens de la vie, & des fausses opinions du monde. *Il n'y a point de Philosophie à l'épreuve de cela. Il méprise par Philosophie les honneurs que la plupart du monde recherche. Avec un bien très-modique, il mène une vie douce & tranquille, c'est un fruit de son étude & de sa Philosophie.*

En ce sens, on appelle *Philosophie Chrétienne*, Celle qui est fondée sur les maximes du Christianisme. Et, *Philosophie Païenne* ou *naturelle*, Celle qui n'est soutenue que des seules lumières naturelles. *Il n'y a point de meilleurs secours contre les accidens de la vie, que celui de la Philosophie Chrétienne.*

Philosophie, en termes d'Imprimerie, se dit d'Un caractère qui est entre le Cicero & le Petit Romain.

PHILOSOPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Philosophie, qui concerne la Philosophie. *Raisonnement philosophique. Discours philosophique. Matière philosophique. Or philosophique*, C'est l'or des Alchimistes.

PHILOSOPHIQUEMENT. adv. D'une manière philosophique, en Philosophe. *C'est un homme qui vit philosophiquement. A parler de cela philosophiquement.*

PHILTRE. s. m. Breuvage, ou autre drogue, qu'on suppose propre à donner de l'amour. *Philtre amoureux. Donner un philtre. On lui donna un philtre qui le rendit furieux, qui lui fit perdre l'esprit.*

PHIMOSIS. s. m. Maladie du prépuce, qui est si resserré, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le gland.

PHL

PHLÉBOTOMIE. s. f. Terme de Chirurgie. Saignée, ou l'art de saigner.

PHLÉBOTOMISER. v. a. Terme didactique. Saigner.

Phlébotomisé, ée. participe.

PHLEGMAGOGUE. *Voyez* Flegmagogue.

PHLEGMATIQUE. *Voyez* Flegmatique.

PHLEGME. *Voyez* Flegme.

PHLEGMON. *Voyez* Flegmon.

PHLEGMONEUX. *Voyez* Flegmoneux.

PHLOGISTIQUE. s. m. Les Chimistes entendent par ce mot, la partie des corps qui est susceptible de s'enflammer. C'est un synonyme de la Matière inflammable.

PHLOGOSE. s. f. Inflammation interne ou externe, ardeur, chaleur contre nature sans tumeur.

PHO

PHŒNICULE. s. m. Oiseau. Espèce de Rossignol, qu'on appelle *Rossignol de muraille*, parce qu'il se retire dans les trous des murailles.

PHOLADE. s. f. Coquillage dont la coquille est composée de cinq pièces.

PHOSPHORE. s. m. Nom générique donné par les Chimistes aux substances

nt la propriété de luire comme du l y en a de naturels & d'artificiels. *osphore d'urine se fait avec un sel tiré urine putréfiée.*

P H R

SE. s. m. Assemblage de mots sous certaine construction. *Phrase ordi-, populaire. Phrase figurée, recher-Bonne phrase. Mauvaise phrase. régulière, irrégulière.*

dit d'Un homme qui a une façon rler recherchée & affectée, qu'*Il -le que par phrases*, que *c'est un di-un faiseur de phrases.*

NÉSIE. *Voyez* FRÉNÉSIE.

NÉTIQUE. *Voyez* FRÉNÉTIQUE.

P H T

ISIE. s. m. Terme générique, qui e, Toute sorte de maigreur & de mption du corps, de quelque cause vienne. *Il est tombé en phthisie.*

ISIQUE. adj. de t. g. Étique, qui alade de phthisie.

P H U

Voyez VALÉRIANE.

P H Y

ACTÈRE. s. m. On donnoit ce chez les Juifs à de petits morceaux au ou de parchemin, qu'ils atta-nt à leurs bras ou à leur front, lesquels étoient écrits différens es de l'Écriture.

les Païens, le mot *Phylactère* oit, Toute espèce de préservatif talisman porté superstitieusement s Anciens.

ARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. t le nom d'un Magistrat de l'an-Athènes. Ce mot signifie propre-Chef de Tribu.

.ITIS. s. f. Plante. C'est la même que la *Langue de Cerf.*

CIEN. s. m. Qui sait la Physique, *n grand, un habile Physicien.*

CIEN, en parlant des Colléges, d'Un écolier qui étudie en Phy-

OLOGIE. s. f. Partie de la Mé-, qui traite des parties du corps n dans l'état de santé.

ONOMIE. s. f. L'art de juger par ction des traits du visage, quelles s inclinations d'une personne. *Par les de la physionomie, on juge que nme est vicieux. Il y a des gens qui lent pouvoir juger par les règles de sionomie, de ce qui doit arriver à ont ils examinent les traits. Suivant les de la physionomie, on juge qu'il ne mauvaise fin.*

ONOMIE, se prend plus ordinai-t pour L'air, les traits du visage. *e belle physionomie, une physiono-uverte. Physionomie avantageuse, e, agréable. Physionomie noble. la physionomie d'un honnête homme. la physionomie basse. Avoir une mé-physionomie, une physionomie fu-une physionomie malheureuse. Les tomies sont trompeuses.* En parlant omme qui a une physionomie fu-, on dit, qu'*Il a la physionomie laire.*

ONOMISTE. s. m. Qui prétend l'art de juger par l'inspection du , quelles sont les inclinations d'une personne, & ce qu'il lui doit arriver d'heureux ou de malheureux. *Grand physionomiste. Bon physionomiste.*

PHYSIQUE. s. f. Science qui a pour objet les choses naturelles. *La Physique fait partie de la Philosophie. La Physique est nécessaire à un Médecin. Physique générale. Physique particulière. Physique expérimentale. Physique astronomique. Étudier la Physique. Il est savant en Physique. La Physique d'Aristote.*

PHYSIQUE, en parlant de Colléges, se dit De la classe où l'on enseigne la Physique. *Un Écolier qui est en Physique, qui va en Physique, qui fait sa Physique.*

PHYSIQUE, est aussi adjectif, & signifie Naturel. *Mouvement physique. Il n'y a point d'empêchement physique à cela.* On dit, *Impossibilité physique*, par opposition à *Impossibilité Morale*, & pour marquer qu'une chose est impossible selon l'ordre de la nature. On dit aussi, *Certitude physique*, par opposition à *Certitude Morale.*

PHYSIQUEMENT. adv. D'une manière réelle & physique.

P I A

PIACULAIRE. adj. de t. g. Qui a rapport à l'expiation. *Sacrifice piaculaire.*

PIAFFE. s. f. Faste, ostentation, vaine somptuosité en habits, en meubles, en équipage, &c. *Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.* Il est familier.

PIAFFER. v. n. Faire piaffe. *Il piaffoit avec ses beaux habits, avec son grand équipage.* En ce sens il est familier.

PIAFFER, en termes de Manége, se dit d'Une action très-noble du cheval. Elle consiste dans celle de passager dans une seule & même place, sans avancer, sans reculer, sans se traverser. *Un cheval qui piaffe très-bien dans les piliers. L'ignorance fait très-souvent que l'on confond l'action de piaffer avec celle de trépigner.*

PIAFFEUR. adj. Cheval qui piaffe. *Les chevaux d'Espagne sont piaffeurs.*

PIAILLER. v. n. Il se dit proprement Des enfans, lorsque par dépit & par maglinité ils crient continuellement. *Des enfans qui piaillent toujours.* Il est du style familier.

Il se dit aussi familièrement Des grandes personnes qui criaillent continuellement d'un ton aigre & par mauvaise humeur. *Cet homme est insupportable, il ne fait que piailler. Cette femme piaille continuellement.*

PIAILLERIE. s. f. Criaillerie, crierie. *Dans cettem aison on n'entend que piaillerie. C'est une piaillerie perpétuelle.* Il est du style familier.

PIAILLEUR, EUSE. adj. Criard, qui ne fait que piailler. *C'est un piailleur perpétuel. C'est une grande piailleuse.* Il est du style familier.

PIAN. s. m. Nom que l'on donne en Amérique à la maladie vénérienne.

PIANO. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Doux. Il se met dans une pièce de musique aux endroits où les instrumens doivent adoucir le son.

PIAST. s. m. Terme d'Histoire moderne, qui se dit Des descendans des anciennes maisons de Pologne. *Piast est opposé à Étranger.*

PIASTRE. s. f. Sorte de monnoie d'argent, qui vaut un écu ou environ, & qui se fabrique en Espagne & dans les Indes Occidentales. *Il a eu vingt mille piastres. Les piastres ont grand cours dans le Levant.*

PIAULER. v. n. Terme populaire, qui ne se dit que Des enfans & des gens foibles, qui se plaignent en pleurant.

P I C

PIC. s. m. Instrument de fer courbé & pointu vers le bout, qui a un manche de bois, & dont on se sert à casser des morceaux de rocher & à ouvrir la terre. *Il y a beaucoup de cailloux dans cette terre, il faut un pic pour l'entamer, pour l'ouvrir.*

PIC. s. m. Terme du jeu de Piquet, qui se dit lorsque celui qui a la main, compte jusqu'à trente, en jouant les cartes, avant que celui contre qui il joue ait pu rien compter; & alors on compte soixante points au lieu de trente. *Faire pic. Faire pic & capot. Voilà un beau pic.*

PIC, est aussi un terme de Géographie, qui se dit De certaines montagnes très-hautes. *Le pic d'Adam. Le pic du Midi. Le pic de Ténériffe.*

À PIC. Façon de parler adverbiale. Perpendiculairement. *Cette montagne est coupée à pic, est à pic.*

PICA. s. m. Appétit dépravé, qui fait désirer & manger des choses, telles que de la chaux, du plâtre, du charbon, &c. Les femmes grosses & les filles attaquées des pâles couleurs, y sont sujettes.

PICHOLINE. s. f. Olive de la plus petite espèce.

PICORÉE. s. f. Action de butiner. Il ne se dit proprement que Des soldats qui vont d'eux-mêmes à la petite guerre, en maraude. *Ils sont allés à la picorée. Ils reviennent de la picorée.*

Figurément, en parlant Des abeilles qui vont sur les fleurs, on dit, qu'*Elles vont à la picorée.*

PICORER. v. n. Aller à la petite guerre, faire du butin dans le pays ennemi. *Il est allé picorer. Il n'aime qu'à picorer.* Il vieillit.

On dit figurément Des abeilles, qu'*Elles vont picorer.*

PICOREUR. s. m. Soldat qui va picorer *C'est un grand picoreur.* Il est vieux.

PICOT. s. m. Petite pointe qui demeure sur le bois qui n'a pas été coupé nettement. *Je me suis écorché la main à un picot.*

PICOT. s. m. Petite engrêlure au bas des dentelles & des points de fil, d'or, de soie, &c. *Les picots de cette dentelle-là sont rompus. Refaire les picots d'une dentelle.*

PICOTEMENT. s. m. Impression incommode & un peu douloureuse, qui se fait sur la peau, sur les membranes, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque chose d'extérieur. *Sentir des picotemens dans la poitrine, à la gorge. Sentir des picotemens par toute la peau, par tout le corps.*

PICOTER. v. a. Il se dit au propre d'Une certaine impression incommode & un peu douloureuse, qui se fait ou sur les membranes, ou sur la peau, par l'acrimonie des humeurs, ou par quelque

chose d'extérieur. *Une pituite qui picote les membranes de la poitrine. Des sérosités qui picotent la peau.*

Il se dit aussi Des petites piqûres que les oiseaux font aux fruits en les becquetant. *Les oiseaux ont picoté tous les fruits.*

PICOTER, signifie figurément, Attaquer souvent quelqu'un par des paroles dites avec malignité, affecter de le fâcher, de l'agacer. *Il l'a picoté toute l'après-dînée. Ils se picotent toujours l'un l'autre. Ils ne font que se picoter.*

PICOTÉ, ÉE. participe.

On dit, *Picoté de petite vérole*, pour dire, Marqué de petite vérole. *Il est picoté de petite vérole.* Il est du style familier.

PICOTERIE. s. f. Paroles dites malignement pour picoter quelqu'un, pour le fâcher. *Il cherche à le chagriner par des picoteries continuelles.*

PICOTIN. s. m. Sorte de petite mesure dont on se sert pour mesurer l'avoine que l'on donne aux chevaux. *Ce cheval n'a pas mangé toute son avoine, il en reste dans le picotin.* Il se dit aussi De l'avoine que contient le picotin. *Ce cheval mange deux picotins d'avoine par jour.*

PIE

PIE. s. f. Oiseau de plumage blanc & noir, de la grosseur d'un pigeon. *Les pies imitent le langage des hommes.* On dit proverbialement, *Il est larron comme une pie.*

On appelle *Fromage à la pie*, Une espèce de fromage blanc écrémé. *Manger du fromage à la pie.*

On dit proverbialement, *Jaser comme une pie, Jaser comme une pie borgne*, pour dire, Parler beaucoup.

Il y a aussi une espèce de pie qu'on appelle *Pie-grièche.* C'est une pie plus petite que les autres, qui est fort criarde, & qui a le bec & les ongles crochus comme un oiseau de proie.

On appelle figurément *Pie-grièche*, Une femme d'humeur aigre & querelleuse. *C'est une pie-grièche que cette femme-là, une vraie pie-grièche.*

On appelle *Cheval pie*, Un cheval blanc & noir. Il se dit de même d'Un cheval blanc & bai. On appelle aussi absolument *Pies*, Ces sortes de chevaux. *Il montoit une pie. Il étoit monté sur une pie.*

On dit proverbialement & par plaisanterie, d'Un homme qui croit avoir fait quelque découverte considérable, qu'*Il croit avoir trouvé la pie au nid.*

PIE DE MER. s. f. Oiseau de la grandeur de la corneille. Il vit ordinairement sur le bord de la mer. Il a le bec & les pieds rouges, son plumage est en partie blanc & en partie noir, d'où lui vient le nom de *Pie.* Il n'a point de doigt postérieur.

PIE. s. f. Se dit aussi D'une grillade faite d'une épaule de mouton, lorsqu'après l'avoir mangée en partie, on en fait griller les os avec le peu de viande qui y reste. *Faire une pie d'une épaule de mouton.*

PIE. adj. de t. g. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Œuvre pie.* Voyez ŒUVRE.

On appelle *Pie-mère*, La membrane qui enveloppe immédiatement tout le cerveau.

PIÈCE. s. f. Partie, portion, morceau d'un tout. *Une pièce de viande. Une pièce de chair. Une pièce de bœuf. Une pièce de bois. Un accroc lui a emporté une pièce de son habit. Une pièce d'une montre, d'une pendule. Une pièce de tapisserie. Cette pièce a tant d'aunes de cours. Les pièces d'un harnois. Les pièces d'une armure. Mettre un vase en pièces, le briser en mille pièces. Vendre ses meubles pièce à pièce. Couper par pièces & par morceaux. Tomber par pièces*, se dit d'Une personne attaquée de quelque maladie qui engendre la pourriture. *C'est un homme perdu de débauches, & qui tombe par pièces.*

On dit De la vaisselle d'argent qui est rompue, que *Les pièces en sont bonnes.*

On dit familièrement d'Une personne lourde, pesante, & qui a peu d'esprit, que *C'est une pièce de chair, une grosse pièce de chair.*

On dit, qu'*Un homme est armé de toutes pièces*, pour dire, qu'Il est armé de pied en cap.

On dit figurément, qu'*On accommodera un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On lui fera un mauvais parti, qu'on se prépare à le maltraiter. On dit aussi, que *Dans une compagnie on a accommodé un homme de toutes pièces*, pour dire, qu'On en a dit beaucoup de mal.

On dit, qu'*Une armée a été taillée en pièces*, pour dire, qu'Elle a été entièrement défaite. Et figurément, en parlant d'Un homme dont la médisance n'épargne personne, on dit, que *C'est un homme qui déchire le prochain, qui met tout le monde en pièces.*

On dit d'Un homme qui raille, qui médit d'une manière atroce, qu'*Il emporte la pièce.*

On dit proverbialement & populairement d'Une chose qui arrive presque toujours, *C'est l'ordinaire, la pièce de bœuf.*

On dit dans le style familier, quand on a eu bon marché d'une maison, ou de toute autre chose, qu'*On l'a eue pour une pièce de pain.*

Les bois de charpente se mesurent *à la pièce*, qui est de douze pieds de long sur six pouces d'équarrissage.

On appelle *Pièces de rapport*, Les différentes pièces dont on se sert dans les ouvrages de marqueterie. *Un cabinet de pierres dures & de pièces de rapport. Tous les ouvrages de marqueterie sont de pièces de rapport.*

On appelle aussi *Pièces*, Les différentes parties d'un logement. *Il y a six pièces de plain pied dans cet appartement. Son appartement est composé de tant de pièces. Le salon est la plus belle pièce de la maison.*

Dans les grandes pompes funèbres, ou dans d'autres grandes cérémonies, on appelle *Pièces d'honneur*, La Couronne, le Sceptre, l'Épée, &c. qui sont portées par les grands Seigneurs de la Cour. *On choisit les plus grands Seigneurs de la Cour pour porter les pièces d'honneur.*

Dans le Blason, on appelle *Pièces honorables*, Certaines pieces de l'écu, comme le chef, la bande, le pal, &c.

On dit, qu'*Une colonne, qu'une table de marbre est toute d'une pièce*, pour dire, qu'Elle n'est que d'un seul morceau. *Le grand obélisque de Rome est tout d'une pièce.* Et figurément, *Il a dormi cette nuit tout d'une pièce*, pour dire, Il a dormi toute la nuit sans interruption. Il est du style familier.

On dit aussi figurément, qu'*Un homme est tout d'une pièce*, pour dire, qu'Il se tient trop droit, qu'il n'a rien de libre, de dégagé dans sa taille. On se sert encore de la même phrase, pour dire, qu'Un homme est rigide, inflexible, qu'il ne se dément jamais, qu'il ne démord jamais de ce qu'il s'est mis une fois en tête, qu'il n'a ni souplesse dans l'esprit, ni manége dans la conduite.

PIÈCE, se dit particulièrement d'Un petit morceau d'étoffe, de toile, de métal, &c. qu'on met, qu'on attache à des choses de même nature, pour les raccommoder lorsqu'elles sont trouées. *Mettre une pièce à un habit, une pièce à une chemise, une pièce à un chaudron, &c.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable, *Il fait comme les Chaudronniers, il met la pièce auprès du trou.*

PIÈCE, se dit absolument d'Un morceau de quelque riche étoffe, que les Dames attachent au devant de leurs corps de jupe, quand elles sont en manteau. *Elle avoit une pièce de toile d'or, une pièce de toile d'argent, une pièce en broderie.*

PIÈCE, se dit aussi De certaines choses qui font un tout complet. *Une pièce de drap. Une pièce de toile. Une pièce de ruban. Juger de la pièce par l'échantillon. Cela est bien plus beau à la pièce qu'à l'échantillon.*

On appelle *Pièce de four, pièce de pâtisserie*, La plupart des ouvrages de pâtisserie. *Une tourte est une pièce de four. Un poupelin, un gâteau sont des pièces de pâtisserie.*

On appelle *Pièce de vin*, Un muid de vin, un tonneau. *Il a tant de pièces de vin en cave. Mettre une pièce de vin en perce. Ce vin-là n'est pas de la même pièce.*

On appelle *Pièce d'eau*, Une grande quantité d'eau retenue dans un certain espace, pour l'embellissement d'un jardin.

PIÈCE, se dit aussi De certaines choses considérées séparément de celles qui sont de même nature. Ainsi on dit, *Pièce de terre*, pour dire, Une certaine étendue de terre toute en un morceau. Et, *Pièce de blé, pièce d'avoine, &c.* pour dire, Une certaine portion continue de terre semée en blé, en avoine, &c. *Voilà une belle pièce de blé.*

PIÈCE, signifie quelquefois, Chacun, chacune. *Ces chevaux-là coûtent cent écus pièce, cent écus la pièce. Des oranges à un écu la douzaine, c'est cinq sols la pièce. Faire un marché avec le Rôtisseur, par chaque pièce de volaille & de gibier, à tant la pièce.*

En parlant du gros bétail, on dit, qu'*Un Fermier a tant de pièces de bétail*, pour dire, qu'Il a tant de bœufs, tant de vaches, &c.

PIÈCE, se dit encore Du canon. Ainsi on dit, *Une pièce d'artillerie, une pièce de*

canon, pour dire ſimplement, Un canon. *Il battoit la place avec trente pièces d'artillerie, avec trente pièces de canon. Mettre des pièces en batterie. On fit trois batteries de ſix pièces chacune.*

On appelle *Pièces de batterie*, Le gros canon dont on ſe ſert pour battre une place. Et *Pièces de campagne*, L'artillerie qu'une armée fait marcher avec elle, & qui n'eſt pas propre pour les ſiéges.

On dit, *Des pièces de vingt-quatre, des pièces de trente-ſix*, pour dire, Des pièces de canon qui portent des boulets de vingt-quatre livres, de trente-ſix livres.

Pièce, ſe dit auſſi Des ouvrages d'eſprit en vers ou en proſe, dont chacun fait un tout complet. *Une pièce d'éloquence. On a imprimé les pièces de proſe & de vers qui ont remporté les prix. Un recueil de pluſieurs pièces de proſe & de vers.*

On appelle *Pièce de théâtre*, & abſolument, *Pièce*, Une Comédie ou une Tragédie. *On joue aujourd'hui une pièce nouvelle. Cet Auteur a fait pluſieurs pièces de théâtre, a donné pluſieurs pièces au théâtre.*

Dans cette acception, on appelle *Petite pièce*, Une pièce comique d'un acte, ou de trois actes, qu'on joue après une pièce plus longue, qui pour lors eſt appelée *La grande pièce.*

Pièce, ſe dit auſſi De certaines compoſitions en muſique, faites pour être jouées ſur des inſtrumens. *Une pièce de luth. Une pièce de théorbe. Une pièce de clavecin, &c.*

Pièce, en termes de Pratique, ſignifie, Toute ſorte d'écriture qui ſert à quelque procès, tout ce qu'on produit pour juſtifier ſon droit. *Pièces paraſées. Pièces inventoriées. Il a chargé cet Avocat de ſes pièces. Il faut que le Procureur lui communique les pièces. Toutes les pièces ont été remiſes dans le ſac.*

Lorſqu'un homme protégé par une perſonne puiſſante, a un procès douteux, on dit figurément, en parlant de cette protection, que *C'eſt la meilleure pièce de ſon ſac.*

Pièce, ſe dit auſſi en parlant De la monnoie. *Une pièce de ſix ſous, de douze ſous, de vingt-quatre ſous. Donnez-moi la monnoie de cette pièce.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme eſt près de ſes pièces*, pour dire, qu'Il eſt mal dans ſes affaires, qu'il a peu d'argent.

On dit populairement, *La pièce*, pour ſignifier Une ſomme d'argent. *On lui a donné la pièce pour lui faire faire telle choſe.*

Pièce, au jeu des Échecs, ſe dit de tout ce qui n'eſt pas pion. *La Dame eſt la meilleure pièce des échecs. Donner une pièce. Recevoir une pièce. Jouer une pièce. Couvrir une pièce. Prendre une pièce. Faire pièce pour pièce.*

Pièce, ſe dit encore figurément dans pluſieurs phraſes du ſtyle familier. Ainſi on dit, *Jouer une pièce, faire une pièce à quelqu'un*, & ſans article, *Faire pièce à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une malice, lui jouer un tour. On dit encore, *Jouer une pièce cruelle à quelqu'un, lui faire une pièce ſanglante*, pour dire, Lui faire affront, lui cauſer un grand dommage. On dit auſſi, *La pièce eſt plaiſante, la pièce eſt bonne*, pour dire, Le tour qu'on lui a joué eſt plaiſant.

On dit d'Une perſonne ruſée, diſſimulée, malicieuſe, que *C'eſt une bonne pièce, une fine pièce, une méchante pièce. Je ne m'y fie que de bonne ſorte, c'eſt une bonne pièce.* Il ſe dit également de l'un & de l'autre ſexe, & ſeulement dans le diſcours familier.

PIED. ſ. m. La partie du corps de l'animal, qui eſt jointe à l'extrémité de la jambe, & qui lui ſert à ſe ſoutenir & à marcher. *Pied droit. Pied gauche. Les doigts du pied. Les ongles du pied. Le cou de pied. La cheville du pied. La plante des pieds. Marcher ſur la pointe du pied. Se tenir ſur ſes pieds. Aller à pied. Mettre pied à terre. Depuis la tête juſqu'aux pieds. De pied en cap. On paſſe ſouvent cette rivière à pied ſec. Marcher pieds nus. On l'emmena pieds & poings liés. Fouler aux pieds. Donner un coup de pied à quelqu'un. Se jeter aux pieds de quelqu'un. Tendre le pied à quelqu'un pour le faire tomber. Bête à quatre pieds. Les pieds de devant. Les pieds de derrière. Le pied d'un cheval. Des pieds de veau. Des pieds de mouton. Des pieds de cochon. Pieds de cerf. Pied de biche. Pied d'élan. Les bœufs, les cerfs, les daims, les ſangliers, &c. ont le pied fourchu.*

On dit familièrement, qu'*Un homme va bien du pied*, qu'*Il va du pied comme un chat maigre*, pour dire, qu'Il marche bien.

On appelle en fait de rôtiſſerie, *Petits pieds*, Des perdrix, des cailles, des ortolans, & autres petits oiſeaux exquis & délicats. *Il y en a qui aiment mieux la groſſe viande que les petits pieds.*

En parlant d'Un cheval, on appelle Le pied gauche de devant, *Le pied du montoir*; Le pied droit de devant, *Le pied hors du montoir*; & La partie intérieure du pied, qui eſt entourée du ſabot & de la corne, *Petit pied. Ce cheval eſt bleſſé au petit pied.*

Lorſqu'on a deſſolé un cheval, & qu'il lui eſt revenu une nouvelle corne, on dit, qu'*Il a fait pied neuf.*

On dit, qu'*Un cheval galope ſur le bon pied*, pour dire, qu'Il galope en telle ſorte qu'il lève le pied droit de devant le premier; qu'*Il galope ſur le mauvais pied*, pour dire, qu'Il lève le pied gauche de devant le premier. On dit dans le même ſens, *Mettre un cheval ſur le bon pied.*

Pied, ſignifie auſſi, La trace de la bête qu'on chaſſe. *Le Veneur a reconnu au pied que c'étoit une biche.*

On appelle chez le Roi, *Valets de pied*, Les gens de livrée qui ſuivent à pied. *Les grands valets de pied chez le Roi, les petits valets de pied.*

On appelle *Gens de pied*, Les fantaſſins, les ſoldats qui ſervent à pied.

On dit, *Chercher quelqu'un à pied & à cheval*, pour dire, Le chercher par-tout. *Attendre de pied ferme*, pour dire, Attendre ſans ſortir d'une place. *Combattre de pied ferme*, pour dire, Combattre avec fermeté, & ſans quitter ſon poſte. *Lâcher le pied*, pour dire, Reculer. On dit populairement, *Gagner au pied*, pour dire, S'enfuir. Et familièrement, *Voulez-vous donner un coup de pied juſques-là?* pour dire, Voulez-vous aller juſques-là?

On dit, *Mettre pied à terre*, pour dire, Deſcendre de cheval ou de carroſſe. Et, *Avoir le pied à l'étrier*, pour dire, Être tout prêt à partir.

On dit, qu'*Il y a long-temps qu'on n'a mis le pied dans une maiſon*, pour dire, qu'Il y a long-temps qu'on n'y a été.

On dit proverbialement, *Faire le pied de grue*, pour dire, Demeurer long-temps debout dans un lieu pour faire ſa cour. Et, *Faire le pied de veau*, pour dire, Faire la révérence à quelqu'un ſervilement ou forcément.

On dit, en parlant d'affaires, *Aller pied à pied*, pour dire, Se conduire avec beaucoup de circonſpection & de ſageſſe, en ne faiſant les choſes que ſucceſſivement, & les unes après les autres. Et, *Avancer pied à pied*, pour dire, Aller toujours en faiſant quelque progrès.

On dit auſſi, *Aller de bon pied dans une affaire*, pour dire, S'y comporter avec beaucoup de chaleur & de bonne foi.

On dit proverbialement, *Haut le pied*, pour dire, Allons, partons; allez, partez. Et en ce ſens on dit, *Faire haut le pied*, pour dire, Diſparoître tout à coup.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement, pour dire, Un homme qui ne tient à rien, qui n'a point d'établiſſement fixe, & qui peut diſparoître d'un moment à l'autre. *Ne lui prêtez point d'argent, c'eſt un haut-le-pied.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe. *Vous me prenez bien au pied levé.*

On dit proverbialement, *Ne ſavoir ſur quel pied danſer*, pour dire, Ne ſavoir quelle contenance tenir, ne ſavoir quel parti prendre. Et en parlant d'Un homme qui dans quelque diſpute a été réduit à ne ſavoir que répondre, on dit populairement, qu'*Il a été déferré des quatre pieds.*

On dit, *Sur quel pied ſommes-nous enſemble?* pour dire, Comment ſommes-nous enſemble? ſommes-nous bien ou mal enſemble? à quelles conditions traitons-nous? quelles ſont nos conditions?

On dit auſſi, *Mettre une choſe ſous les pieds*, pour dire, La mépriſer. Et, *Tenir le pied ſur la gorge à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec dureté, & lui faire faire par force ce qu'on veut.

On dit auſſi, *Mettre ſon reſſentiment aux pieds du Crucifix*, pour dire, Pardonner pour l'amour de Dieu à ceux qui nous ont offenſés.

On dit, *Tenir pied à boule*, pour dire, S'attacher à une choſe avec beaucoup d'application & de perſévérance.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme habile & intelligent, que *C'eſt un homme qui ne ſe mouche pas du pied.*

On dit proverbialement d'Un jeune garçon vif & éveillé, qui ne demeure guère en place, qu'*Il a toujours le pied en l'air, un pied en l'air.*

On dit figurément, *Bon pied, bon œil*, Pour avertir un homme de prendre garde à lui. Et, qu'*Il faut avoir bon pied, bon œil avec quelqu'un*, pour dire, qu'Il faut être extrêmement ſur ſes gardes, pour ſe garantir de ſurpriſe.

On dit auſſi proverbialement & figurément, qu'*Un homme a trouvé chauſſure à ſon pied*, pour dire, qu'Il a trouvé un autre homme capable de lui tenir tête. Il veut dire auſſi en un ſens preſque tout contraire, qu'Il a juſtement trouvé tout ce qu'il lui falloit, ce qui lui étoit propre ; mais il ſe dit plus ſouvent dans le premier ſens.

On dit d'Un homme qui a ſurmonté quelque grande difficulté qui l'embarraſſoit, qu'*Il s'eſt tiré une épine du pied.*

On dit proverbialement, *Sécher ſur pied*, pour dire, Être dans un état violent cauſé par l'impatience, par l'ennui, par l'inquiétude. Et d'Un homme fort amoureux, qu'*Il eſt ſi amoureux, qu'il en perd les pieds.*

On dit encore, *Tirer pied ou aile d'une choſe*, pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre.

On dit de même d'Un homme qui n'a point de part à quelque peine, à quelque incommodité, & qui ne plaint point ceux qui la reſſentent, qu'*Il en parle bien à ſon aiſe, qu'il a les pieds chauds.*

On dit d'Un homme décrépit, ou extrêmement malade, qu'*Il a déjà un pied dans la foſſe.* Et lorſqu'un homme eſt malade d'une maladie qu'on croit mortelle, on dit, qu'*Il n'en ſortira que les pieds devant*, pour dire, qu'Il n'en ſortira que pour être porté en terre. Ce dernier eſt populaire.

On dit d'Un homme foible & languiſſant, qui ne peut marcher, qu'*Il ne ſauroit mettre un pied devant l'autre.*

On dit, *Examiner un homme depuis les pieds juſqu'à la tête*, pour dire, Le conſidérer attentivement.

On dit, *Mettre une armée ſur pied, mettre des troupes ſur pied*, pour dire, Lever une armée, lever des troupes. Et d'Un Médecin qui a guéri quelqu'un, qu'*Il l'a mis ſur pied.*

On appelle en termes de Guerre, *Capitaine en pied, Officier en pied*, Un Capitaine, un Officier qui eſt effectivement en charge. Cela ſe dit par oppoſition à ceux qu'on appelle *Réformés*, qui ne ſont plus en charge, & qui ne laiſſent pas d'être entretenus. Ainſi on appelle *Colonel en pied*, Un Colonel qui a un Régiment ; & *Capitaine en pied*, Un Capitaine qui a une Compagnie, à la différence d'un Colonel & d'un Capitaine qui n'ont que des brevets.

On dit d'Un homme qui eſt accoutumé à aller ſur mer, & à ſe tenir ferme durant le mouvement d'un vaiſſeau, qu'*Il a le pied marin.*

Lorſque dans une affaire que l'on traite il n'y a point encore d'engagement formel, on dit proverbialement & figurément, *Vous êtes encore ſur vos pieds*, pour dire, Vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

On dit d'Un homme qui ſe tire toujours heureuſement des occaſions les plus fâcheuſes, qu'*Il tombe toujours ſur ſes pieds.* Et, qu'*Un homme ne ſauroit tomber que ſur ſes pieds*, pour dire, que Quelque choſe qui arrive, ſa condition ne ſauroit être que bonne.

On dit figurément d'Un homme qui n'a point de voiture, d'équipage, qu'*Il eſt à pied. Il a vendu ſes chevaux & ſon carroſſe, il eſt maintenant à pied.* Et dans le ſtyle familier on dit, qu'*Un homme eſt venu de ſon pied en quelque endroit*, pour dire, qu'Il y eſt venu à pied.

On dit proverbialement, *Aller à beaux pieds ſans lance*, pour dire, Aller à pied.

On dit proverbialement & populairement d'Une femme qui ſe trouve mal durant ſa groſſeſſe, que *Les petits pieds ſont mal aux grands.*

On dit proverbialement, *Couper l'herbe ſous le pied à quelqu'un*, pour dire, Le ſupplanter dans quelque affaire.

On dit, que *Quelqu'un a été ſur pied toute la nuit*, pour dire, qu'Il a veillé toute la nuit, ſoit pour le ſecours d'un malade, ſoit pour d'autres ſoins.

On dit figurément, *Être ſur le bon pied, ſur un bon pied*, pour dire, Être dans un bon état, dans une ſituation avantageuſe. On dit encore dans le même ſens, *Être ſur un bon pied dans le monde*, pour dire, Y être en eſtime, en conſidération. Et, *Mettre quelqu'un ſur le bon pied, ſur un bon pied*, pour dire, Lui procurer de grands avantages. On dit dans le ſens contraire, *Sur un mauvais pied. Il eſt dans le monde ſur un très-mauvais pied.*

On dit encore, *Mettre quelqu'un ſur le bon pied*, pour dire, L'obliger à faire ſon devoir, le contraindre à faire ce qu'on ſouhaite raiſonnablement de lui.

On dit, en parlant d'Une rivière, qu'*Il y a pied*, pour dire, qu'On s'y peut tenir debout, la tête hors de l'eau. *Il y a pied par-tout.* Et, *Perdre pied*, pour dire, Ne trouver plus le fond de l'eau avec les pieds. *Il perdit pied au milieu de la rivière, & penſa ſe noyer.*

On dit figurément & familièrement, *Il n'y a pas pied*, pour dire, qu'Il n'y a pas moyen de tenter une affaire.

En parlant De bâtiment, de logement, on dit, qu'*Il y a tant de pièces de plain pied*, pour dire, qu'Il y a tant de chambres où l'on va de l'une à l'autre, ſans monter ni deſcendre. On dit auſſi, *Un plain pied, un beau plain pied.*

On appelle populairement & par mépris, *Pied plat*, & quelquefois, *Plat pied*, Un homme de baſſe naiſſance, & & qui ne mérite aucune conſidération. *N'ayez point de commerce avec cet homme-là, c'eſt un pied plat, un plat pied.*

On appelle *Pied poudreux*, ou *Va-nuds-pieds*, Un homme obſcur, qui paſſe pour être mal dans ſes affaires, & à qui on ne peut pas ſe fier. *Il a voulu me donner pour caution un pied poudreux, un va-nuds-pieds.*

On appelle *Pied bot*, Un pied de forme ronde, & qui fait qu'on marche avec peine. *Il a un pied bot.* On appelle auſſi *Pied bot*, Celui qui a cette incommodité. *C'eſt un pied bot.*

On appelle *Pied fourché*, Un droit d'entrée impoſé dans les Villes, ſur les bêtes qui ont le pied fendu, comme bœufs, moutons, cochons, &c.

On appelle figurément *Pied de mouche*, Une écriture dont les lettres ſont très-mal formées. *Il ne fait que des pieds de mouche en écrivant. Toute ſon écriture n'eſt que des pieds de mouche.*

On dit proverbialement, *Diſputer ſur un pied de mouche*, pour dire, Diſputer ſur des choſes de nulle importance.

PIED, ſe dit auſſi d'Un arbre, d'une plante, & ſignifie, La partie du tronc ou de la tige qui eſt le plus près de terre. *Le pied d'un arbre. Être aſſis au pied d'un arbre. Couper un arbre par le pied. Le pied d'un oranger. Le pied d'une plante. Arroſer une plante par le pied.*

Il ſe dit auſſi pour tout l'arbre. *Il y a cinq cents pieds d'arbres dans cette avenue. Il a fait abattre deux cents pieds d'arbres.*

En parlant de certaines plantes qui ſont ſéparées en pluſieurs brins, en pluſieurs tiges, on ſe ſert du mot de *Pied*, pour ſignifier, La plante même. Ainſi on dit, *Un pied d'œillet*, pour ſignifier Une plante d'œillet. *Mettre deux ou trois pieds de tubéreuſe dans un pot. Des pieds de giroflée. Des pieds de marjolaine. Des pieds de baſilic.*

En termes de Gruerie, on appelle *Pied cornier*, L'arbre qu'on laiſſe à l'extrémité d'un arpentage, d'un héritage, pour ſervir de marque & d'enſeignement.

On appelle auſſi dans un carroſſe, *Pied cornier*, Chacun des quatre montans ſur leſquels tout le corps du carroſſe eſt aſſemblé, & qui portent l'impériale.

PIED, ſe dit auſſi De l'endroit le plus bas d'une montagne, d'un bâtiment, d'un mur, d'une tour, &c. *Le pied des Alpes, des Pyrénées. Il ſort une ſource du pied de la montagne. Le pied d'un rocher. Les ſoldats gagnèrent le foſſé, & ſe logèrent au pied du baſtion. Le pied d'une muraille.*

On dit, *Donner du pied à une échelle*, pour dire, Éloigner de la muraille le bout d'en bas de l'échelle, pour y monter ſans danger.

En termes de Jeu de Paume, on dit, *Chaſſe au pied*, pour dire, que La chaſſe eſt au pied du mur.

On dit, *Raſer une maiſon rez pied, rez terre*, pour dire, La raſer par le pied, la mettre à niveau de terre.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre un homme au pied du mur*, pour dire, Le mettre hors d'état de répondre, d'uſer de ſubterfuge, le réduire à ne pouvoir ſe défendre de faire ce qu'on lui propoſe.

PIED, ſe dit encore en parlant De pluſieurs ſortes de meubles, d'uſtenſiles, & ſignifie, La partie qui ſert à les ſoutenir. *Le pied d'une table. Les pieds d'une chaiſe. Les pieds d'un lit. Le pied d'un chandelier, d'un chenet. Le pied d'un vaſe. Un verre caſſé par le pied. Un pied de marmite.*

On dit, qu'*Une table*, qu'*un bureau eſt à pieds de biche*, pour dire, que Ses pieds ſont fendus, ſont figurés comme les pieds d'une biche.

On dit auſſi, *Le pied du lit, les pieds du lit*, pour dire, L'endroit du lit où l'on a ordinairement les pieds lorſqu'on eſt dans le lit, & qui eſt oppoſé au chevet. *S'aſſeoir au pied du lit, ſur le pied du lit. Mettre une couverture ſur les pieds du lit.*

, se dit aussi d'Une mesure géomé-
e contenant douze pouces de long.
de Roi. Pied géométrique. Pied cube.
oise a six pieds, est de six pieds. Cela
it de pieds de long. Cela est d'un pied
rge. Cela n'a que demi-pied, qu'un
& demi. Quatre pieds de long sur trois
rge. Douze pieds en carré.
dit d'Une femme extrêmement far-
qu'*Elle a un pied de rouge sur le visage.*
dit par raillerie d'Un homme qui
pas réussi dans une affaire qu'il avoit
eprise, qu'*Il a un pied de nez*, qu'*il*
sorti avec un pied de nez.
dit par exagération, & pour mar-
le peu de compassion qu'on a d'un
me, qu'*On ne l'assisteroit pas quand on*
rroit tirer la langue d'un pied de long.
dit par imprécation, qu'*On voudroit*
homme fût cent pieds sous terre, pour
, qu'On voudroit qu'il fût mort.
parlant De vers Grecs ou Latins,
ppelle *Pied*, Certain nombre de syl-
s qui entrent dans la composition du
, & qui en font la mesure. *Les vers*
mètres sont de six pieds, & chaque pied
n dactyle ou un spondée. Le spondée est
ied composé de deux syllabes longues,
dactyle un pied composé de trois syl-
, dont la première est longue, & les
autres sont brèves.
dit, *Réduire un plan au petit pied*,
dire, En faire en petit une copie
on conserve les mêmes proportions.
'on dit figurément, qu'*Un homme est*
t au petit pied, pour dire, qu'Il est
it à un état fort au-dessous de celui
étoit. *Il est bien réduit au petit pied*
s quelque temps.
dit, *Expliquer une chose, prendre*
chose au pied de la lettre, pour dire,
pliquer précisément selon le sens lit-
, selon le propre sens des paroles.
faut pas toujours prendre les choses
ed de la lettre. Cela se doit expliquer,
it entendre au pied de la lettre. Il faut
cela au pied de la lettre, obéir au
de la lettre.
dit aussi, *Au pied de la lettre*, pour
, À proprement parler, à parler vé-
lement, sans aucune exagération.
ruiné; au pied de la lettre, il n'a pas
in.
dit proverbialement d'Un homme
prenant, & qui abuse de l'indul-
e, de la facilité qu'on a pour lui,
ous lui donnez un pied, il en prendra
e.
dit aussi proverbialement, *Prendre*
sur quelque chose, pour dire, Se ré-
sur une chose, en tirer une consé-
ce pour une autre de même nature.
ait cela pour lui, mais je ne prétends
u'un autre prenne pied là-dessus.
LE PIED. Façon de parler adverbia-
raison, à proportion. *J'ai payé*
étoffe sur le pied d'un louis d'or l'au-
pour dire, À raison d'un louis d'or
e. *Un Régiment de Cavalerie entre-*
sur le pied étranger, pour dire, À
ortion de la paye qu'on donne aux
mens étrangers.
dit figurément, *Être sur le pied de*
prit, pour dire, Passer pour bel es-
ans le monde, en avoir la réputa-
Et, *Se mettre sur le pied d'un homme*
de qualité, pour dire, S'ériger en homme de qualité.

On dit aussi, *Se mettre sur le pied de faire* ou *de ne pas faire une chose*, pour dire, Prendre l'habitude, s'arroger le droit de la faire ou de ne la pas faire. *Il se met sur le pied de ne plus faire de visites. Vous vous mettez sur le pied de trouver à redire à tout.*

On dit adverbialement & familièrement, *Sur le pied où sont les choses*, & absolument, *Sur ce pied-là*, pour dire, Les choses étant ainsi, puisque les choses sont en cet état, sont comme vous le dites. *Sur le pied où sont les choses, je doute que vous veniez à bout de votre dessein. Je le croyois coupable, mais vous m'assurez de son innocence; sur ce pied-là, je lui rends mon estime.*

D'ARRACHE-PIED. Façon de parler adverbiale. Tout de suite, sans intermission, sans discontinuation. *Je l'ai attendu trois heures d'arrache-pied. Il y a travaillé six heures d'arrache-pied.*

PIED DE CHÈVRE. s. m. Lévier de fer, dont une des extrémités est faite en pied de chèvre. *Les Imprimeurs montent & démontent leurs balles avec un pied de chèvre.*

PIED DE BŒUF. s. m. On appelle ainsi Un certain jeu d'enfans où les uns mettent les mains sur celles des autres; en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant & la plaçant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf; & quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, *Je retiens mon pied de bœuf.*

PIED DE VEAU. s. m. ou COLOCASIE. s. f. Plante dont on connoît deux espèces; une dont les feuilles sont tachetées de blanc & de noir; l'autre dont les feuilles ne le sont point. La racine de cette plante séchée & mise en poudre, est employée en Médecine contre l'asthme, les rhumes invétérés, le scorbut, la cachexie & les fièvres intermittentes. Ses feuilles pilées sont propres à guérir les ulcères chancreux, & même le *Noli me tangere.*

PIED D'ALOUETTE, ou DELPHINIUM. s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, qui portent plusieurs fleurs sur une même tige. Il y en a de plusieurs couleurs, mais ordinairement elles sont bleues. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

PIED DE CHAT. s. m. Plante qui s'élève à la hauteur d'un pied. Ses fleurs bien épanouies ont la figure du dessous d'un pied de chat, d'où lui vient son nom. Elle est vulnéraire & astringente. Sa fleur entre dans les tisanes, & l'on en compose un syrop dont on se sert avec succès dans les maladies de poitrine.

PIED DE LION. s. m. Plante qui a ses feuilles étroites & velues. Elle porte au haut de ses tiges de petites têtes qui semblent trouées.

Il y a un autre *Pied de Lion*, dont les feuilles ressemblent à celles de la Mauve. Il est incrassant & vulnéraire, appliqué extérieurement, & pris intérieurement.

PIED DE LIÈVRE. s. m. Plante qui est une espèce de trèfle. Elle est astringente & dessicative. On la nomme aussi *Lagopus.*

PIED DE PIGEON. s. m. Plante. C'est une espèce de *Géranium.*

PIÉDESTAL. s. m. Terme d'Architecture. La partie qui soutient la colonne. *La base d'un piédestal. La corniche d'un piédestal. Le dé d'un piédestal.*

On dit aussi, *Le piédestal d'une statue, d'un obélisque, d'un vase.*

PIED-DROIT. s. m. Terme d'Architecture. La partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre, qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure, l'embrasure & l'écoinçon.

PIED-FORT. s. m. Terme de Monnoie. On appelle ainsi Une pièce d'or, d'argent, &c. qui est beaucoup plus épaisse que les pièces de monnoie communes, & que l'on frappe ordinairement pour servir de modèle.

PIÉDOUCHE. s. m. Petite base longue ou carrée en adoucissement avec moulures, qui sert à porter un buste, ou quelque petite figure en ronde bosse.

PIÉGE. s. m. On appelle ainsi Un certain instrument dont on se sert pour attraper des animaux, comme loups, renards, &c. *Tendre un piége. Dresser un piége. Faire donner un animal dans le piége. Prendre un loup, un renard au piége.*

Il signifie figurément, Embûche, artifice dont on se sert pour tromper quelqu'un. *Ce qu'on vous dit, ce qu'on vous offre est un piége. C'est un piége qu'on vous tend, prenez-y garde. Il est tombé dans le piége. Il a évité le piége qu'on lui avoit tendu. Il a donné dans le piége.*

PIERRAILLE. s. f. Amas de petites pierres. *Un chemin ferré de pierraille.*

PIERRE. s. f. Corps dur & solide, qui se forme dans la terre, & dont on se sert pour la construction des bâtimens. *Pierre dure. Pierre tendre. Pierre grise. Pierre de liais. Pierre de S. Leu. Pierre de tonnerre. Pierre de taille. Un lit de pierre. Une assise de pierre. Pierre aisée à tailler. Tailleur de pierre. Tirer de la pierre d'une carrière. Poser une pierre sur son lit. Bâtiment de pierre de taille. Fossés revêtus de pierre de taille. Poser, mettre la première pierre à un bâtiment. On a tellement ruiné cette ville, qu'il n'y est pas demeuré pierre sur pierre.*

On dit, *Faire un ouvrage à pierre perdue*: Et c'est en parlant des ouvrages de pierre qu'on élève dans l'eau, en y jetant de gros quartiers de pierre & en grande quantité.

On appelle dans un bâtiment, *Pierre d'attente*, Les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour le continuer.

On dit aussi au figuré, en parlant d'Une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites, que *C'est une pierre d'attente.*

On appelle *Pierre d'évier*, Une pierre taillée pour servir à l'écoulement des eaux d'une cuisine, d'une cour.

On appelle *Pierre d'Autel*, La pierre sur laquelle le Prêtre consacre, & qui a été sacrée auparavant par un Évêque.

On appelle *Pierre à chaux, pierre à plâtre*, Les pierres dont on fait la chaux, le plâtre. *Pierre de meule*, ou *Pierre mo-*

lière. Une sorte de pierre dont on fait les meules de moulin.

PIERRE, se dit aussi Des cailloux & des autres corps solides de même nature. *Se battre à coups de pierres. Un chemin plein de pierres.*

On appelle *Pierre à fusil*, Un caillou dont on se sert pour battre le fusil, & pour faire du feu. On s'en sert aussi pour mettre au chien d'une arme à feu.

On dit proverbialement & figurément, *Trouver des pierres en son chemin*, pour dire, Trouver des empêchemens, des obstacles à ce qu'on a dessein de faire. Et, *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres*, pour dire, Ne lui donner aucun relâche dans les affaires qu'on a contre lui, le poursuivre très-vivement.

On dit familièrement, *Jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un*, pour dire, Faire devant lui des railleries couvertes, des plaintes, des reproches, qu'il ne peut pas s'empêcher de s'appliquer. *Vous jetez là des pierres dans mon jardin. Ce sont des pierres dans mon jardin.*

On dit proverbialement, *Jeter la pierre à quelqu'un* : Et cela se dit lorsqu'entre plusieurs personnes qu'on pourroit également soupçonner, on accuse une personne plutôt que l'autre.

On dit proverbialement & figurément, *Jeter la pierre & cacher le bras* : Et cela se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secretement & si adroitement, qu'on ne l'en soupçonne pas.

On dit proverbialement, *Faire d'une pierre deux coups*, pour dire, Prendre occasion en faisant une affaire, d'en faire une autre dans le même temps.

On dit proverbialement, qu'*Il gèle à pierre fendre*, pour dire, qu'Il gèle extrêmement fort.

PIERRE D'AIGLE. Sorte de pierre rougeâtre, qu'on prétend avoir la vertu de faire qu'une femme enceinte porte son fruit à terme, & au-dedans de laquelle il y a une autre pierre qui en est toute détachée.

PIERRE D'AIMAN. Sorte de pierre qui attire le fer. *Voyez* AIMAN.

PIERRE DE BÉZOARD. Sorte de pierre qui se trouve dans le corps d'un animal des Indes Orientales, & qu'on prétend être bonne contre les poisons & contre les fièvres malignes.

PIERRE DE JADDE. Sorte de pierre dure & verdâtre, qui se trouve aux Indes Orientales, & que l'on dit avoir la vertu de guérir la colique néphrétique.

PIERRE DE MINE. Sorte de pierre dont on se sert dans les forges pour faire le fer.

PIERRE PONCE. Sorte de pierre extrêmement sèche, poreuse & légère, calcinée par le feu des volcans. *La pierre ponce nage sur l'eau.*

PIERRE DE TOUCHE. Sorte de pierre, ainsi appelée, parce qu'on s'en sert pour éprouver l'or & l'argent en les y frottant.

On dit proverbialement & figurément, que *L'intérêt est la pierre de touche*, pour dire, que C'est dans les choses qui regardent l'intérêt, que l'on peut facilement connoître quel jugement on doit faire de l'amitié & de la probité d'un homme.

On appelle figurément, *Pierre fondamentale*, Ce qu'il y a de principal & de plus important dans les choses de la Morale, de la Politique, &c. & qui en est comme le fondement. *La Justice est la pierre fondamentale des États.*

PIERRE ANGULAIRE. La première pierre qui se met à l'angle, à l'encoignure d'un bâtiment. Il n'a d'usage qu'en parlant de JESUS-CHRIST, qui est appelé dans quelques endroits de l'Écriture, *La pierre angulaire.*

PIERRE D'ACHOPEMENT. On appelle ainsi figurément, Toute occasion de faillir, ou tout ce qui fait obstacle au succès d'une affaire. *C'est un homme qui fait assez de bonnes résolutions, mais il est foible, & les moindres occasions sont autant de pierres d'achoppement pour lui. La restitution d'une telle place pensa être une pierre d'achoppement au traité. C'est elle qui est la pierre d'achoppement à leur réconciliation.*

PIERRE DE SCANDALE, se dit De tout ce qui cause du scandale. *Dès qu'on viendra à parler de certaines matières, ce sera toujours une pierre de scandale.*

Il signifie aussi, Ce qui donne mauvais exemple, ce qui donne occasion d'être scandalisé, d'être mal édifié. *Cette femme est la pierre de scandale de tout son quartier.*

PIERRE PHILOSOPHALE. L'art de transmuer les métaux en or. *Il prétendoit avoir trouvé la pierre philosophale.*

PIERRE INFERNALE. On appelle ainsi Une pierre de cautère qu'on applique pour brûler les chairs. *On lui a appliqué la pierre infernale.*

PIERRE, se dit encore De l'amas de sable & de gravier qui se forme en pierre, ou dans les reins, ou dans la vessie. *Il a la pierre dans les reins. Cela engendre la pierre, donne la pierre. La pierre est dans la vessie. La pierre s'est trouvée adhérente. On lui a tiré la pierre. La pierre s'est rompue en la tirant. Il a fait, il a rendu une petite pierre. Avoir la pierre. Être malade de la pierre. Il a été taillé de la pierre.*

On appelle aussi *Pierre*, dans quelques fruits, Une dureté ou espèce de gravier qui s'y trouve. *Ces sortes de poires ont beaucoup de pierres.*

On appelle *Pierres précieuses*, Les diamans, les rubis, les émeraudes, les saphirs, les topases, &c. On les appelle aussi absolument *Pierres*. Ainsi on dit d'Un beau diamant, *Voilà une belle pierre*. On appelle encore *Pierres fines*, Les diamans & autres pierres précieuses. *Pierres fausses*, Celles qui sont contrefaites. Et *Pierres gravées*, Celles qui sont gravées.

PIERRÉE. s. f. Conduit fait en terre, à pierre sèche, pour l'écoulement & la conduite des eaux. *Faire une pierrée dans un jardin.*

PIERRERIES. s. f. pl. Il ne se dit que de plusieurs pierres précieuses. *Voilà de belles pierreries. Trafiquer, négocier en pierreries. Il est riche en pierreries.*

PIERRETTE. s. f. diminutif. Petite pierre. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Jouer à la pierrette*, Qui est un jeu d'enfans & de petits écoliers.

PIERREUX, EUSE. adj. Qui est plein de pierres. *Un champ pierreux. Un chemin pierreux.*

Il se dit aussi De certaines poires qui sont pleines d'un petit gravier. *Les poires de bon chrétien & de Messire-Jean sont ordinairement pierreuses.*

PIERRIER. s. m. Sorte de petit canon, dont on se sert principalement sur les vaisseaux, galères, & autres bâtimens, & qu'on charge par la culasse avec des cartouches.

PIERRURES. s. f. pl. Terme de Vénerie. Ce qui entoure la meule en forme de petites pierres, & qui forme la fraise. *Pierrures de la tête d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil.*

PIÉTÉ. s. f. Dévotion, affection & respect pour les choses de la Religion. *Grande piété. Piété exemplaire. Piété solide. Piété apparente. C'est un homme de piété, qui a beaucoup de piété. Une personne consommée dans la piété, qui a de grands sentimens de piété, qui est dans des exercices continuels de piété.*

Il se dit aussi en quelques occasions De l'amour qu'on doit avoir pour ses parens. *Il a marqué pour son père une piété vraiment filiale. La piété des enfans envers leurs pères.* Dans cette acception, il n'a guère d'usage hors de ces sortes de phrases qui sont du style soutenu.

MONT DE PIÉTÉ. *Voyez* MONT.

PIÉTÉ, en termes de Blason, se dit d'Un Pélican s'ouvrant le sein pour nourrir ses petits de son sang.

PIÉTER. v. n. Terme dont on se sert en jouant à la boule ou aux quilles, & qui signifie, Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. *Il faut piéter.*

On dit figurément & familièrement, *Se piéter*, pour dire, Prendre bien ses mesures. En ce sens il est réciproque.

PIÉTÉ, ÉE. participe. *Je l'ai trouvé piété, tout piété pour....*

PIÉTINER. v. n. Remuer fréquemment les pieds par vivacité, par inquiétude. *Un enfant qui ne fait que piétiner.* On dit aussi, *Piétiner de colère, de rage, d'impatience.*

PIÉTON. s. m. Homme qui va à pied. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *C'est un bon piéton*, pour dire, C'est un homme qui marche bien à pied. Il se dit aussi au féminin. *C'est une mauvaise piétonne.*

PIÈTRE. adj. de t. g. Vil, méprisable & de nulle valeur dans son genre. *Un habit piètre. Il a un piètre justaucorps. Voilà des meubles bien piètres. Avoir une piètre mine.* Il est familier.

PIÈTREMENT. adv. D'une manière piètre. *Il est logé, il est vêtu piètrement, fort piètrement.* Il est familier.

PIÈTRERIE. s. f. Chose vile & méprisable dans son genre. *Ce n'est là que de la piètrerie. C'est un Marchand qui n'a que de la piètrerie.* Il est populaire.

PIETTE. s. f. Oiseau aquatique, aussi appellé *Religieuse* & *Nonette blanche*, parce qu'il est en partie blanc & en partie noir.

PIEU. s. m. Pièce de bois qui est pointue par un des bouts, & dont on se sert à

divers usages. *Ficher un pieu en terre. Planter des pieux en terre. Soutenir des terres avec des pieux.*

PIEUSEMENT. adv. D'une manière pieuse. *Il a vécu très-pieusement, & est mort de même.*

On dit, *Croire pieusement une chose*, pour dire, La croire par principe de dévotion, & sans qu'on y soit obligé par la Foi. *Il y a beaucoup de choses qu'il est bon de croire pieusement, quoiqu'elles ne soient pas de foi.*

On dit aussi d'Une chose qui paroît incroyable, mais que l'on croit ou que l'on fait semblant de croire par pure déférence au témoignage de celui qui la dit, qu'*On la croit pieusement. Ce que vous dites là paroît étrange, mais je le crois pieusement.*

On dit aussi, *Croire pieusement une chose*, pour dire, La croire sans fondement, sans preuve, sans connoissance, & par un pur zèle.

PIEUX, EUSE. adj. Qui est fort attaché aux devoirs de la Religion. *C'est un homme très-pieux. Un Prince très-pieux. Une femme dévote & pieuse. C'est une ame pieuse. Les ames pieuses évitent avec soin jusqu'aux moindres choses qui peuvent offenser Dieu.*

Il se dit aussi Des choses qui partent d'un esprit touché des sentimens de la Religion. *Pensée pieuse. Dessein pieux. Entreprise pieuse. Pieuse méditation.*

On appelle *Legs pieux*, Les legs que l'on fait pour être employés en œuvres pies.

PIF

PIFFRE, ESSE. f. Terme bas & injurieux, qui se dit Des personnes excessivement grosses & replettes. *Un piffre. Un gros piffre. Il est devenu bien piffre. Une grosse piffresse.*

PIG

PIGEON. f. m. Sorte d'oiseau domestique qu'on élève dans un colombier. *Pigeon de colombier. Pigeon de volière. Pigeon cauchois. Pigeon privé. Pigeon pattu. Pigeon à la grosse gorge. Pigeon mâle. Pigeon femelle. Nourrir des pigeons. Élever des pigeons. Les pigeons aiment naturellement le sel. Les pigeons ont l'aile extraordinairement forte. Des œufs de pigeons. Gros comme un œuf de pigeon. Une volée de pigeons. Des pigeons de la volée de Mars, de la volée d'Août.*

En parlant De pigeons vivans & appariés, on dit, *Une paire de pigeons.* Et en parlant De pigeons pour manger, on dit, *Une couple de pigeons.*

On appelle figurément & familièrement *Pigeon*, Un homme qu'on attire par adresse pour le duper. *Ces gens-là ne vivent que d'industrie, ils ont attiré un pigeon qui leur vaut beaucoup. Il aime fort le jeu & joue fort mal, c'est pour eux un bon pigeon à plumer.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons*, pour dire, qu'il ne faut pas s'empêcher de faire une affaire qui doit être avantageuse, quoiqu'il s'y trouve quelque léger inconvénient presque inévitable.

PIGEONNEAU. f. m. Petit pigeon qui n'a pas encore de plumes, ou qui ne commence qu'à en avoir. *Prendre des pigeonneaux dans un colombier. Une fricassée de pigeonneaux. Une tourte de pigeonneaux. Des pigeonneaux sur le gril, en compote.*

PIGEONNIER. f. m. Lieu où l'on élève des pigeons.

PIGNE. f. f. Nom que l'on donne, au Pérou & au Potosi, à l'argent qui reste, après que l'on a fait évaporer le mercure qui a servi à amalgamer la mine, pour en dégager l'argent qu'elle contenoit.

PIGNOCHER. v. n. Manger négligemment, sans appétit, & en ne prenant que de très-petits morceaux. *Vous ne mangez pas, vous ne faites que pignocher.* Il est familier.

PIGNON. f. m. Mur d'une maison, qui est terminé en pointe, & qui porte le bout du faîtage de la couverture. *Pignon bien bâti. Pignon avec chaîne de pierre de taille.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a pignon sur rue*, pour dire, qu'il a une maison à lui. On le dit aussi, pour dire, qu'il a des biens immeubles, des héritages qu'on peut saisir. *C'est une bonne caution, il a pignon sur rue.*

PIGNON. f. m. Amande de la pomme de pin, de forme longue & ronde. Le pignon est adoucissant & pectoral. On l'emploie dans la phtisie, la toux & l'acrimoine de l'urine. On en tire par expression une huile qui ne diffère pas de celle d'amandes douces.

PIGNON. f. m. Terme de Mécanique. On appelle ainsi Une petite roue dentée, dont les ailes ou dents engrennent dans celles d'une plus grande roue.

PIGNONÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit De ce qui s'élève en forme d'escalier de part & d'autre pyramidalement.

PIGNORATIF. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit en parlant d'Un contrat par lequel on vend un héritage à faculté de rachat à perpétuité, & par lequel l'acquéreur loue ce même héritage à son vendeur pour les intérêts du prix de la vente. *Ces contrats tolérés dans quelques Coutumes qui les admettent, ne sont qu'une voie détournée de tirer intérêt d'un principal non aliéné; ce qui les fait rejeter dans toutes les autres.*

PIL

PILASTRE. f. m. Sorte de pilier carré, auquel on donne les mêmes proportions & les mêmes ornemens qu'aux colonnes, & qui ordinairement entre dans le mur, & est placé derrière les colonnes. *Pilastre dorique. Pilastre cannelé, &c. Pilastre de marbre.*

PILAU. f. m. Riz cuit avec du beurre, ou de la graisse & de la viande. *Le pilau est la nourriture ordinaire dans le Levant.*

PILE. f. f. Amas de plusieurs choses entassées avec quelque ordre. *Une pile de carreaux. Une pile de bois. Une pile de livres. Mettre des livres en pile, en faire une pile.*

On appelle *Pile de cuivre*, Un amas de plusieurs poids de cuivre, qui sont en forme de godets qui se placent les uns dans les autres, & qui allant par dégradation, donnent toutes les divisions du poids total jusqu'au demi-gros.

Il se dit aussi De la maçonnerie qui soutient les arches d'un pont. *Les piles d'un pont.*

PILE. f. f. Grosse pierre servant à broyer, à écraser quelque chose. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase figurée & proverbiale, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Parler mal de lui sans l'épargner en quoi que ce soit. *C'est un médisant qui met tout le monde à la pile au verjus.* On dit aussi, *Mettre quelqu'un à la pile au verjus*, pour dire, Le tourmenter par différentes vexations.

PILE. f. f. Un des côtés d'une pièce de monnaie, qui est celui où sont les armes du Prince.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni croix ni pile*, pour dire, qu'il n'a point d'argent.

JOUER À CROIX ET À PILE. Sorte de jeu de hasard, où l'on jette une pièce de monnoie en l'air, & où l'on perd ou gagne, suivant que la pièce tombe ou ne tombe pas sur le côté qu'on a pris, qu'on a nommé. *Jetons à croix & à pile à qui l'aura. Que retenez-vous, croix ou pile?*

Lorsqu'il s'agit de deux choses à peu près égales, & dont le choix est indifférent, on dit, qu'*On les jeteroit à croix ou à pile, à croix & à pile, à croix pile*, pour dire, qu'On en laisse la décision au hasard.

PILER. v. a. Broyer, écraser quelque chose dans un mortier. *Piler des amandes. Piler du verjus.*

Il signifie figurément & populairement, Manger. Ainsi on dit d'Un grand mangeur, que *C'est un homme qui ne fait que piler*, que *c'est un homme qui pile bien.*

PILÉ, ÉE. participe.

PILEUR. f. m. Ce terme se dit figurément & populairement d'Un homme qui mange beaucoup. *C'est un grand pileur.*

PILIER. f. m. Ouvrage de maçonnerie servant à soutenir un édifice. *La voûte de cette Église est soutenue par tant de piliers. Des piliers extrêmement hauts.*

On appelle *Pilier butant*, Un corps de maçonnerie élevé pour contretenir la poussée d'une voûte.

On appelle à Paris, *Les Piliers du Palais*, Les piliers qui servent à soutenir la voûte de la grande Salle du Palais. Et, *Le pilier des Consultations*, Celui autour duquel les Avocats consultans ont accoutumé de se trouver, & qui est auprès de la Chambre des Consultations.

On appelle aussi à Paris, *Les piliers des halles*, Les piliers qui soutiennent les maisons qui sont le long des halles.

PILIER, se dit aussi Des poteaux de Justice, & des fourches patibulaires. *Il y a tant de piliers à cette Justice.*

On appelle aussi *Pilier*, Les poteaux qu'on met dans les écuries, pour séparer les places des chevaux les unes des autres.

On appelle encore de la même sorte, Les poteaux entre lesquels on met un cheval dans un manège, pour commencer à le dresser. *Mettre un cheval entre les piliers, entre deux piliers.*

On dit figurément & populairement, *Se frotter au pilier*, pour dire, Prendre les mauvaises habitudes de ceux qu'on hante. *Ce laquais servoit bien au commen-*

cement, *mais il s'est frotté au pilier*, *& ne fait plus rien qui vaille.*

On dit d'Un homme qui ne bouge du Palais, que *C'est un pilier de Palais.* Et d'Un homme qui est toujours au cabaret, que *C'est un pilier de cabaret.*

En parlant d'Un homme qui a de grosses jambes, on dit familièrement, qu'*Il a de bons gros piliers.*

PILLAGE. s. m. (Dans ce mot & dans le verbe *Piller*, avec ses dérivés, on mouille les deux *LL.*) Saccagement. *Mettre au pillage. Abandonner au pillage. La ville fut abandonnée au pillage. On promit le pillage de la ville aux soldats. Il arriva une chose extraordinaire dans le pillage de cette ville.*

On dit d'Un homme qui est extrêmement en désordre par ses habits, par ses cheveux, qu'*Il semble qu'il revienne du pillage*, *qu'il est fait comme un diable qui revient du pillage.*

On dit d'Une grande maison où il y a peu d'ordre, & où les domestiques prennent & tirent chacun de leur côté, que *Tout y est au pillage.*

En termes de Marine, on appelle *Pillage*, La dépouille des coffres & hardes de l'ennemi pris, & l'argent qu'il a sur lui jusqu'à trente livres; le surplus se nomme *Butin.*

PILLARD, ARDE. adj. Qui aime à piller. *Il est d'humeur pillarde.* Il est du style familier.

Il est aussi substantif. *C'est un grand pillard.*

PILLER. v. a. Saccager, emporter violemment les biens d'une ville, d'une maison. *Piller une ville*, *un château. Les gens de guerre ont pillé ce village. La ville fut emportée d'assaut*, *& pillée.*

Il se dit aussi en parlant Des personnes qui abusent de leur autorité pour s'enrichir par des extorsions & des concussions. *Ce sont les Sous-traitans qui ont pillé cette Province. Au lieu de se servir de son autorité pour rétablir la Province*, *il ne s'en est servi que pour la piller.*

On dit, *Piller une collation*, *un fruit.* Et cela se dit lorsque plusieurs personnes se jettent sur les plats pour se charger de fruits, de confitures, &c.

On dit, *Piller un air*, *piller des vers*, *&c.* pour dire, Donner, comme étant de sa composition, un air qu'on a pris dans un Musicien, des vers qu'on a pris dans un Poëte. *Cet air est pillé dans Lulli. Ces vers sont pillés dans Racine.*

Piller, se dit aussi en parlant Des chiens qui se jettent sur les animaux ou sur les personnes. Ainsi on dit, qu'*Un chien a pillé un autre chien*, pour dire, qu'Il s'est jeté dessus pour le mordre. *C'est un chien qui pille tous les passans. Il l'a fait piller par son chien.*

En termes de Chasse, quand on veut exciter un chien à se jeter sur le gibier, on lui dit, *Pille.* On le dit aussi pour agacer un chien contre d'autres animaux, ou contre des personnes.

On dit figurément & populairement, que *Deux personnes se sont pillées*, pour dire, qu'Elles se sont pris de paroles, & qu'elles se sont dit des injures.

Piller, se dit aussi à de certains jeux qui se jouent avec des cartes, comme la triomphe, où celui qui fait, *Pille quand il tourne un as*, c'est-à-dire, qu'Il a droit de prendre l'as, & toutes les cartes qui suivent de cette même couleur, & d'en mettre d'autres à la place.

Pillé, ée. participe.

PILLERIE. s. f. Volerie, extorsion, action de piller. *Il s'est enrichi par ses pilleries. C'est un brigandage & une pillerie.*

PILLEUR. s. m. Celui qui pille, qui aime à piller. *C'est un grand pilleur. Ce sont de grands pilleurs.*

PILON. s. m. Instrument dont on se sert pour piler quelque chose dans un mortier. *Pilon de fer. Pilon de fonte. Pilon de bois. Pilon de verre.*

On dit, *Mettre un livre au pilon*, pour dire, En déchirer tous les feuillets, de sorte qu'il ne puisse servir qu'aux Cartoniers qui les pilent pour les réduire en pâte.

PILORI. s. m. Sorte de machine qui tourne sur un pivot, & qui sert à la punition des personnes diffamées, que la Justice expose à la risée du public. *Mettre un banqueroutier au pilori. On l'a exposé au pilori pendant trois jours de marché.*

PILORIER. v. a. Mettre au pilori. *Pilorier un banqueroutier.*

Pilorié, ée. participe.

PILORIS. s. m. Rat musqué des Antilles, beaucoup plus grand que nos rats, & bon à manger, lorsqu'on a pris la précaution de jeter la première eau dans laquelle on l'a fait cuire, parce qu'elle a une trop forte odeur de musc.

PILOSELLE. s. f. Plante qui croît aux lieux arides & montagneux. Elle est couverte de poils, d'où lui vient son nom. Elle est vulnéraire & astringente.

PILOTAGE. s. m. Ouvrage de pilotis. *Il en a tant coûté pour le pilotage.*

PILOTAGE. s. m. Terme de Marine. L'art de conduire un vaisseau. *Le Roi a des écoles où l'on enseigne le pilotage.*

PILOTE. s. m. Celui qui gouverne, qui conduit un vaisseau, une galère, & tout autre bâtiment de mer. *Un bon Pilote. Un mauvais Pilote. Un sage Pilote. Un Pilote habile. Le maître Pilote. Le premier Pilote. Le sous-Pilote.* Sur les galères, on appelle *Pilote Réal*, Le Pilote qui gouverne la Réale.

PILOTER. v. n. Enfoncer des pilotis pour bâtir dessus. *Dans les lieux où le fond n'est pas solide*, *il faut piloter avant que de bâtir.*

On le fait aussi quelquefois actif. Ainsi quelques-uns disent, *Piloter un terrain*, pour dire, Y enfoncer des pilotis.

Piloté, ée. participe.

PILOTIS. s. m. Gros pieu, grosse pièce de bois pointue, & ordinairement ferrée par le bout, qu'on fait entrer avec force pour asseoir les fondemens d'un édifice, ou de quelque autre ouvrage, lorsqu'on veut bâtir dans l'eau, ou dans quelque lieu dont le fond n'est pas solide. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Bâtir sur pilotis. Enfoncer des pilotis.*

PILULE. s. f. Composition médicinale, qu'on met en petites boules. *Prendre des pilules. Purger un malade avec des pilules.*

On dit figurément, *Dorer la pilule*, Lorsque sous des apparences agréables & flatteuses, on essaie de porter quelqu'un à une chose pour laquelle il a de la répugnance. *On lui a si bien doré la pilule*, *qu'il s'est résolu à faire ce qu'on vouloit.* Il se dit aussi, lorsque pour faire recevoir agréablement un refus, on l'accompagne de promesses & de flatteries. *On lui a doré la pilule*, *pour lui adoucir le refus de la grâce qu'il demandoit.*

On dit figurément, *Faire avaler la pilule à quelqu'un*, pour dire, Lui faire faire quelque chose à quoi il a beaucoup de répugnance. *On lui a fait avaler la pilule. Il a été contraint d'avaler la pilule.*

PIM

PIMBÈCHE. s. f. Terme de mépris, dont on se sert en parlant d'Une femme impertinente qui fait la précieuse. *C'est une pimbèche*, *une vraie pimbèche*, *une petite pimbèche.* Il est du style familier.

PIMENT. s. m. ou MILLEGRAINE. s. f. Plante qui croît aux lieux humides, & qui ne s'élève que d'un demi-pied. Elle est propre aux affections de la poitrine, parce qu'elle facilite l'expectoration. Elle entre dans beaucoup de préparations médicinales.

On appelle aussi *Piment*, ou *Poivre d'Inde*, Une plante qu'on cultive au Pérou, dont la semence est extrêmement chaude & piquante. On l'emploie pour assaisonner les viandes. Les Espagnols du Pérou sont fort attachés à cette sorte d'épicerie.

PIMPANT, ANTE. adj. Terme de badinerie & de raillerie, dont on se sert pour signifier, Superbe & magnifique en habits. *Vous voilà bien pimpant aujourd'hui. Elle étoit extrêmement pimpante.*

PIMPESOUÉE. s. f. Terme qui se dit dans le style familier, en parlant d'Une femme qui fait la délicate & la précieuse. *C'est une vraie pimpesouée.*

PIMPRENELLE. s. f. Sorte d'herbe potagère qui entre quelquefois dans les salades. *On dit que la pimprenelle purifie le sang*, *& nettoye les reins.*

PIN

PIN. s. m. Sorte de grand arbre toujours verd, dont on tire la résine, & qui a une espèce de feuilles longues, menues & pointues. *Une forêt de pins. Pin franc. Pin sauvage. Pomme de pin.*

Le pin sauvage se nomme aussi *Pinastre.*

PINACLE. s. m. La partie la plus élevée d'un édifice. Il n'a d'usage au propre, qu'en parlant de l'endroit du Temple où Notre-Seigneur fut transporté, lorsqu'il fut tenté par le démon.

On dit fig. & fam. *Mettre quelqu'un sur le pinacle*, pour dire, Le louer extrêmement, le mettre au-dessus de tous les autres par des louanges.

On dit aussi, qu'*Un homme est sur le pinacle*, pour dire, qu'Il est dans une grande élévation de fortune.

PINASSE. s. f. Vaisseau, sorte de bâtiment de charge qui va à voiles & à rames.

PINCE. s. f. Bout du pied de certains animaux. *Un cheval qui a la corne gâtée vers la pince. La pince d'un cerf.*

On appelle aussi le devant d'un fer de cheval, *Pince du fer de cheval. On n'étampe jamais en pince les fers de derrière.*

On dit, *Les pinces*, en parlant Des deux dents supérieures & inférieures de devant du cheval.

PINCE. Pli qu'on fait à du linge ou à de l'étoffe, & qui se termine en pointe. *Faire des pinces à un rabat. Cette veste est trop large, il y faut faire une pince.*

On dit, qu'*Un homme est sujet à la pince*, pour dire, qu'Il est d'humeur à griveler. Et, que *De l'argent est sujet à la pince*, pour dire, qu'Il est sujet à être pris. *L'argent des Communautés est ordinairement sujet à la pince.* Il est populaire.

PINCE, signifie aussi Une barre de fer applatie par un bout, & dont on se sert comme d'un lévier. *Lever une grosse pierre avec une pince.*

PINCEAU. s. m. Plume garnie par un bout d'un poil délié, & dont les Peintres se servent pour appliquer & pour étendre les couleurs. *Gros pinceau. Pinceau fort délié. La palette & les pinceaux d'un Peintre. Préparer les pinceaux. Nettoyer un pinceau. Un trait de pinceau. Un coup de pinceau. Ce Peintre fait ressembler en deux ou trois coups de pinceau. Donner un coup de pinceau.*

On dit, qu'*Un Peintre n'a pas encore donné le dernier coup de pinceau à un tableau*, pour dire, qu'Il ne l'a pas entièrement achevé.

PINCEAU, se prend figurément pour la manière de colorier d'un Peintre. *Ce Peintre a un beau pinceau, le pinceau hardi, le pinceau agréable, le pinceau délicat, le pinceau dur & sec.*

Il se dit encore figurément, en parlant Des Poëtes & des Orateurs. *Vous de qui le docte pinceau, de qui le savant pinceau, &c. Il en a fait une peinture vive & naturelle en un coup de pinceau.*

En parlant d'Une personne contre qui on a fait quelque satyre, on dit familièrement, qu'*On lui a donné un vilain coup de pinceau.*

PINCÉE. s. f. Il ne se dit que de certaines choses, & signifie, La quantité qu'on en peut prendre avec deux ou trois doigts. *Une pincée de sel. Une pincée de poivre. Une pincée de tabac.*

PINCELIER. s. m. Vase séparé en deux parties, dans lequel les Peintres prennent l'huile dont ils ont besoin pour mêler leurs couleurs, & qui sert aussi à nettoyer leurs pinceaux & leurs brosses.

PINCE-MAILLE. s. m. On appelle ainsi fam. Un homme fort attaché à ses intérêts, & qui fait paroître son avarice jusques dans les plus petites choses. *C'est un pince-maille.*

PINCER. v. a. Presser, serrer la superficie de la peau avec les doigts ou autrement. *Pincer fortement. Pincer jusqu'au sang. Meurtrir en pinçant.*

PINCER, est aussi un terme d'Agriculture, qui se dit lorsque pour empêcher qu'un arbre ne pousse trop, on en arrête quelques petits bourgeons en les pressant, en les coupant avec le bout des doigts. *Pincer les petits bourgeons d'un arbre.*

PINCER, se dit aussi en parlant De quelques instrumens de musique à cordes, lorsqu'on en tire le son en les touchant du bout des doigts, au lieu de les jouer & de les toucher en batterie. *Il pince parfaitement bien la guittare.* On dit de même, *Pincer le luth. Pincer la harpe.*

En termes de Marine, on dit, *Pincer le vent*, pour dire, Aller au plus près du vent.

PINCER, signifie aussi figurément & familièrement, Reprendre, blâmer quelqu'un, lui reprocher quelque chose par manière de raillerie. *Il l'a pincé rudement, doucement, adroitement. C'est un homme qui pince finement. Il pince en riant. Il pince sans rire.*

PINCER DES DEUX, en termes de Manége, signifie, Serrer vivement les talons, attaquer fortement un cheval avec les éperons.

PINCÉ, ÉE. participe. Il est aussi adjectif, & signifie Affecté. *Un air pincé. Un style pincé.*

PINCER. s. m. Terme de Manége. L'action d'approcher l'éperon du poil, mais sans frapper.

PINCETTES. s. f. pl. Ustensile de fer dont on se sert pour accommoder le feu. *Une paire de pincettes. Des pincettes garnies d'argent. Attiser le feu avec des pincettes.*

On dit pourtant quelquefois, *Pincette* au singulier, dans cette acception, *Donnez-moi un peu la pincette.*

On appelle aussi du nom de *Pincettes*, Un certain instrument de fer dont on se sert pour s'arracher le poil. *S'arracher le poil avec des pincettes.* En ce sens, il se dit aussi au singulier. *Il se fait la barbe avec la pincette.*

On appelle encore *Pincettes* en divers arts, De petits instrumens de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer de certaines choses, qu'on ne pourroit ni prendre ni placer si facilement avec les doigts.

PINCHINA. s. m. Étoffe de laine, espèce de gros drap. *Un habit de pinchina.*

PINÇON. s. m. La marque qui reste sur la peau, lorsqu'on a été pincé. *Faire un pinçon avec le bout des doigts.*

PINÇON, est aussi une espèce de languette ou de pointe que le Maréchal tire de la pince du fer en le forgeant, & qu'il rabat ensuite sur l'ongle du cheval, au pied duquel il ajuste son fer.

PINDARIQUE. adj. de t. g. Qui est dans le goût de Pindare. *Ode pindarique.*

PINDARISER. v. n. Parler avec affectation, se servir de termes trop recherchés. *Cet homme ne parle pas naturellement, il veut toujours pindariser.* Il est familier.

PINDARISEUR. s. m. Celui qui pindarise. *Un sot pindariseur.* Il est familier.

PINÉALE. adj. f. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Glande pinéale*, qui se dit d'Une petite glande qui se trouve au milieu du cerveau, & qui a la figure d'une pomme de pin.

PINGOIN ou PINGUIN. s. m. Oiseau de mer qui est de la grandeur d'une oie. Il a les ailes si courtes, qu'il ne lui est pas possible de voler. Il se tient droit en marchant, & dans cette attitude, ses petites ailes semblent être des restes de bras.

PINNE MARINE. s. f. Coquillage bivalve qui a beaucoup de rapport aux moules. Il est très-grand, car il a jusqu'à un pied & demi & plus de longueur : il porte un flocon de soie de couleur rousse, que l'on emploie à différens ouvrages. On trouve dans ce coquillage de grosses perles qui ne sont pas belles.

PINNULE. s. f. Petite plaque de cuivre élevée perpendiculairement à chaque extrémité d'une Alidade, & percée d'un petit trou ou d'une petite fente pour laisser passer les rayons lumineux ou les rayons visuels. *Astrolabe à pinnules.*

PINQUE. s. f. Terme de marine. Espèce de flûte. Bâtiment de charge fort plat de varangue.

PINSON. s. m. Petit oiseau qui a le bec fort gros & fort dur, & dont le plumage est de diverses couleurs. On dit proverbialement d'Un homme fort gai, qu'*Il est gai comme un pinson.*

PINTADE. s. f. Espèce de poule dont le plumage est tacheté. *Il n'y a pas longtemps que l'on élève des pintades en France.*

PINTE. s. f. Sorte de mesure dont on se sert pour mesurer le vin & autres liqueurs en détail, & qui est de différente grandeur selon les différens lieux. *La pinte de Paris contient quarante-huit pouces cubes. Vendre à pot & à pinte. Une pinte d'étain. Tirer une pinte de vin. Pinte, mesure de saint Denys. Pinte à la grande mesure. Le muid de vin, mesure de Paris, contient deux cents quatre-vingt-huit pintes. Du vin à huit sous la pinte, à vingt sous la pinte. Vider les pintes.*

Il se prend aussi pour La quantité de liqueur contenue dans une pinte. *Tirer pinte. Payer pinte. Boire pinte.*

PINTE, se dit aussi De certaines choses solides qu'on vend à la pinte. *Une pinte d'olives.*

Proverbialement, pour marquer un extrême désir ou un extrême chagrin de quelque chose, on dit, *Je voudrois qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, & que cela fût, ou que cela ne fût pas arrivé.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Il n'y a que la première pinte qui coûte*, pour dire, que Dans chaque affaire il n'y a que le commencement qui fasse de la peine.

PINTER. v. n. Boire en débauche. *C'est un homme qui ne fait que pinter, qui n'aime qu'à pinter.* Il est populaire.

PIO

PIOCHE. s. f. Sorte d'instrument dont on se sert pour fouir la terre. *Travailler avec la pioche. Ouvrir la terre avec la pioche.*

PIOCHER. v. a. Travailler à fouir la terre avec une pioche. *Piocher une vigne. Piocher la terre. Il faut piocher en cet endroit.*

PIOCHÉ, ÉE. participe.

PIOLER. v. n. Il se dit du cri des petits poulets. *Les poulets piolent.*

PION. s. m. Une des petites pièces du jeu des échecs. *Il y a huit pions blancs & huit pions noirs au jeu des échecs. Il joue mieux que moi, il me donne un pion. Mener un pion à dame.*

On dit figurément, *Damer le pion à*

quelqu'un, pour dire, L'emporter sur lui avec hauteur. Il est familier.

PIONNIER. s. m. Travailleur dont on se sert dans une armée pour applanir les chemins, & pour remuer la terre dans les différentes occasions. *Avoir de bons pionniers.*

Il se dit aussi généralement De tous les travailleurs qu'on emploie dans un siége, pour faire des lignes de circonvallation & de contrevallation.

PIOT. s. m. Terme dont on se sert en raillerie ou en débauche, pour dire, Du vin. *C'est un homme qui aime le piot.* Il est populaire.

P I P

PIPE. s. f. Sorte de grande fûtaille pour mettre du vin, & qui contient un muid & demi. *Une pipe de vin. Pipe vide. Pipe pleine. Une demi-pipe. Une pipe de vin d'Espagne. Une pipe d'eau-de-vie.* On dit aussi, *Une pipe de chaux.*

PIPE. s. f. Petit tuyau de terre cuite & blanchie au feu, dont on se sert à prendre du tabac en fumée. *Remplir sa pipe de tabac. Mettre du tabac dans sa pipe.* On dit, *Allumer sa pipe*, & *fumer une pipe*, pour dire, Allumer le tabac qui est au haut de la pipe, & prendre en fumée autant de tabac qu'il en peut tenir dans une pipe. *Fumer deux pipes. Fumer trois pipes.*

PIPEAU. s. m. Flûte champêtre, chalumeau. *Danser au son du pipeau, au son des pipeaux.* Il ne s'emploie plus guère qu'en poësie.

PIPÉE. s. f. Sorte de chasse dans laquelle contrefaisant un certain chant, on attire les oiseaux dans un arbre dont les branches sont remplies de gluaux où ils se prennent. *Aller à la pipée. Prendre des oiseaux à la pipée.*

PIPER. v. a. Contrefaire la voix des oiseaux, pour les prendre au filet ou aux gluaux. *Piper des oiseaux.*

Il signifie figurément, Tromper au jeu. *Ils l'ont pipé, & lui ont gagné tout son argent.*

On dit, *Piper des dés*, pour dire, Préparer des dés, afin de tromper au jeu.

PIPÉ, ÉE. participe. On appelle *Dés pipés*, Des dés qu'on a préparés, afin de tromper au jeu.

PIPERIE. s. f. Tromperie au jeu. *Il faut qu'il y ait de la piperie. Cela ne s'est pu faire sans piperie.*

Il se dit aussi De toute sorte de tromperie, de fourberie. *Il n'y a que piperie dans le monde.*

PIPEUR. s. m. Celui qui pipe au jeu. *C'est un grand pipeur. Un pipeur insigne. Un pipeur fieffé.*

P I Q

PIQUANT, ANTE. adj. Qui pique. *Des épines piquantes. Des racines piquantes. Les branches des rosiers sont piquantes. Les orties sont pleines de petites pointes piquantes.*

On dit, que *Du vin est piquant*, pour dire, qu'Il pique agréablement la langue quand on le boit. Et, qu'*Une sausse est piquante*, pour dire, qu'Elle est d'un goût relevé.

Il signifie figurément Offensant; & dans cette acception, il se dit principalement Des discours qui peuvent offenser. *Ils se sont dit des paroles piquantes. Il lui fit une réponse très-piquante. Il lui a répondu d'une manière piquante.*

Il se dit aussi figurément dans une acception toute différente, en parlant d'Une jeune personne vive, dont la figure & la physionomie plaisent & touchent extrêmement. *Elle n'est pas belle, mais elle a l'air piquant, la physionomie piquante.*

Il se dit aussi figurément dans cette acception, en parlant Des ouvrages d'esprit qui ont quelque chose de fin & de vif. *Il n'y a rien de piquant dans ce qu'il écrit.*

En Peinture, on appelle *Piquant*, Ce qui excite un sentiment d'approbation plus vif qu'à l'ordinaire.

PIQUANT. s. m. Il se dit Des pointes qui viennent à certaines plantes, à certains arbrisseaux. *Ces chardons sont pleins de piquans. Les piquans des feuilles de houx.*

PIQUE. s. f. Sorte d'arme à long bois, dont le bout est garni d'un fer plat & pointu. *Longue pique. Grosse pique. Pique de bois de frêne. Armé d'une pique. Saluer de la pique. Présenter la pique. Ils marchèrent les uns contre les autres les piques baissées. Ils étoient si près les uns des autres, que les piques étoient croisées. Les piques ont été long-temps en usage dans l'Infanterie. Les Romains portoient des piques dont les fers étoient fort larges. Dans cette pompe funèbre, les soldats portoient les piques renversées & traînantes. Les Soldats François ne se servent plus de piques. Il y a de l'eau dans ce fossé la hauteur d'une pique.* Et absolument, *Il y a une pique d'eau, il y en a une pique.*

PIQUE, se disoit aussi Des soldats qui portoient la pique dans un Régiment. *Faire défiler les piques. Il y a tant de piques dans ce Régiment.*

DEMI-PIQUE. Pique plus courte de moitié que les piques ordinaires. *Il n'avoit qu'une demi-pique.*

PIQUE. s. m. Terme du jeu des cartes. Une des quatre couleurs ou peintures des cartes. *L'as de pique. Le Roi de pique. Il a écarté tout le pique, tout son pique. Il a tout le pique, tous les piques. Jouer du pique. De quelle couleur tourne-t-il? il tourne du pique, il tourne pique.*

On dit proverbialement d'Un homme qui rentre mal-à-propos dans un sujet, dans une conversation, par des choses qui n'ont aucun rapport avec celles dont on parle, *Voilà bien rentrer de piques noires.* Et en cette phrase, *Pique* est féminin.

PIQUE. s. f. Brouillerie, aigreur qui est entre deux ou plusieurs personnes. *Il a fait cela par pique. Il y a de la pique dans cette affaire-là.*

PIQUE-NIQUE. Façon de parler adverbiale, qui n'a d'usage que dans ces phrases, *Souper à pique-nique, faire un repas à pique-nique, &c.* pour dire, Faire un repas où chacun paye son écot. On l'emploie aussi substantivement. *Faire un pique-nique.*

PIQUER. v. a. Percer, entamer légèrement avec quelque chose de pointu. *Il s'est piqué lui-même. Une épingle l'a piqué. Il y a des épines qui piquent fort. Piquer jusqu'au sang. Piquer un papier, pour y faire de petits trous.*

PIQUER, se dit aussi de l'opération que fait un Chirurgien avec la lancette sans avoir ouvert la veine, & sans tirer de sang. *Le Chirurgien l'a piqué deux fois sans lui pouvoir tirer de sang, l'a mal piqué.*

On dit, qu'*Un Chirurgien a piqué l'artère*, pour dire, qu'Il a offensé l'artère, ouvert l'artère en ouvrant la veine.

On dit, *Piquer le tendon, piquer le nerf*, pour dire, L'offenser en voulant saigner.

PIQUER UN CHEVAL, se dit lorsque le Maréchal qui le ferre, lui fait entrer la pointe du clou jusqu'à la chair vive. *Prenez garde à ne pas piquer ce cheval.*

PIQUER, se dit aussi De la morsure des serpens, des insectes, de la vermine. *Être piqué par un serpent. Être piqué de la tarentule. Les mouches piquent les chevaux.*

On dit, *Piquer du taffetas, du tabis*, pour dire, Y faire de petits trous par compartimens.

PIQUER, signifie aussi, Faire avec du fil ou de la soie sur deux ou plusieurs étoffes mises l'une sur l'autre, des points qui les traversent & qui les unissent. *Piquer une courte-pointe. Piquer des bonnets.*

On dit, *Piquer des pierres*, pour dire, Les rendre raboteuses en y faisant de petits enfoncemens avec la pointe du marteau.

On dit, *Piquer de la viande*, pour dire, Larder de la viande avec de petits lardons, & près à près. *Piquer des perdreaux. Ces lapereaux sont bien piqués, mal piqués. On a piqué ce rôti fort proprement.*

On dit aussi, *Piquer de gros lard*, pour dire, Larder de la viande avec de gros lardons. *Piquer une daube avec de gros lard.*

On dit, *Piquer un cheval*, & absolument, *Piquer*, pour dire, Donner des éperons à un cheval, & le pousser au galop. On dit dans le même sens en termes de Chasse, *Piquer dans le fort*, pour dire, Pousser son cheval au galop dans le fort du bois. Et, *Cet homme-là pique bien*, pour dire, Cet homme-là pousse vigoureusement son cheval au galop. *Piquez un peu jusques-là. Piquer des deux*, C'est pousser un cheval en lui appliquant l'éperon des deux côtés.

On dit, *Piquer la mazette*, pour dire, Monter un mauvais cheval.

On dit, *Piquer le coffre*, pour dire, Attendre dans les antichambres du Roi, des Princes, &c. Et, qu'*Un homme pique les tables*, pour dire, qu'Il va souvent manger chez ceux qui tiennent table.

Dans les Chapitres & dans certaines autres Compagnies, où il y a des distributions à faire au bout de quelque temps pour ceux qui ont assisté aux fonctions, on dit, *Piquer les absens*, pour dire, Marquer ceux qui n'y ont pas assisté.

PIQUER, se dit aussi Des choses qui affectent le goût en telle sorte, que la langue semble en être piquée. Ainsi on dit, que *Du vin pique agréablement la langue.*

On dit dans la même acception, que

Du fromage piqué. Et on dit, que Du poisson piqué, pour dire, qu'Il pique la langue d'une manière désagréable, & qu'il n'est pas bien frais. Voilà de l'alose qui commence à piquer. Ces soles piquent.

Piquer, signifie figurément, Fâcher, irriter, mettre en colere. Cette affaire l'a piqué, l'a piqué jusqu'au vif. La moindre chose le pique. Il dit des choses qui piquent. Ses discours piquent.

On dit d'Un homme qui se fâche sans sujet, Quelle mouche le pique? Quelle mouche l'a piqué?

On dit, Piquer quelqu'un d'honneur, pour dire, Lui persuader qu'il y va de son honneur de faire ou de ne faire pas quelque chose.

Se piquer. verbe réciproque. Se sentir offensé, prendre en mauvaise part. C'est un homme qui se pique de la moindre chose qu'on lui dit.

Il signifie encore, Se glorifier de quelque chose, en faire vanité, en faire profession, en tirer avantage. Il se pique de bien écrire, de bien parler, &c. Il se pique d'être bien fait, d'être brave, de bien danser, &c. Il se pique de qualité, de noblesse. Il ne se pique d'autre chose que d'être honnête homme.

On dit d'Un homme qui a voulu faire paroître sa générosité en quelque occasion, à l'envi d'un autre, qu'Il s'est piqué d'honneur. Dans ces trois dernières acceptions, Se piquer ne se dit jamais qu'avec la préposition De.

On dit, Se piquer au jeu, pour dire, S'opiniâtrer à jouer malgré la perte. Il se pique aisément au jeu. Et en ce sens on dit simplement, Se piquer. Quand il se pique, il est capable de perdre tout son bien.

On dit figurément d'Un homme qui veut venir à bout de quelque chose malgré les obstacles qu'il y trouve, qu'Il se pique au jeu, qu'il est piqué au jeu.

On dit aussi, que Du bois, des étoffes se piquent, Quand les vers s'y mettent. Que Du papier imprimé se pique, Quand il commence à se gâter, faute d'avoir été étendu & séché.

Piqué, ée. participe.

PIQUET. s. m. Sorte de petit pieu qu'on fiche en terre pour tenir une tente, un pavillon en état. Les piquets d'une tente.

Il se dit aussi d'Une sorte de pieu plus grand & plus fort, dont on se sert à la guerre pour tenir des chevaux à l'attache, par le moyen des cordes qui y tiennent. Mettre des chevaux au piquet. Tenir des chevaux au piquet.

On appelle en termes de guerre, Le piquet, Un certain nombre de Cavaliers commandés par Compagnie, pour être prêts à monter à cheval au premier ordre.

Il y a aussi un Piquet d'Infanterie. C'est un certain nombre de Fantassins toujours prêts à marcher aux ordres des Officiers commandés. Prendre les piquets de l'armée pour une expédition. Et en ce sens on dit, que Des troupes sont de piquet.

On dit aussi en termes de guerre, Lever le piquet, pour dire, Décamper. Et dans le style familier, Aller planter le piquet chez quelqu'un, pour dire, S'aller établir chez quelqu'un pour quelque temps.

Piquet, se dit aussi Des longs bâtons & des perches qu'on plante en terre d'espace en espace, pour prendre un alignement. Planter des piquets.

PIQUET. s. m. Certain jeu des cartes assez connu. Jouer au piquet. Jouer un cent de piquet.

PIQUETTE. s. f. On appelle ainsi Une boisson que l'on fait avec de l'eau mise dans un tonneau où il y a du marc de raisin & des prunelles; & par extension on s'en sert pour dire, De méchant vin. Il ne nous a donné que de la piquette.

PIQUEUR. s. m. Terme de Vénerie. Homme de cheval, dont la fonction est de suivre une meute de chiens, & de les faire bien chasser. Il a une bonne meute & un bon piqueur. Être à la queue des chiens avec les piqueurs.

Piqueur, se dit aussi De celui qui dans les Manéges s'occupe à débourrer les chevaux. Il se dit encore Des personnes qui montent les chevaux que les Maquignons mettent en vente.

Dans les bâtimens & dans les autres ouvrages de cette sorte, on appelle Piqueur, Un homme qui a soin de tenir le rôle des Maçons, des Tailleurs de pierre, Manœuvres & autres ouvriers, de marquer quand ils sont absens, & de veiller sur l'ouvrage.

Piqueur, se dit aussi parmi les Rôtisseurs & les Cuisiniers, De celui qui larde les viandes.

PIQUIER. s. m. Soldat armé d'une pique. Il y avoit autrefois des piquiers dans l'Infanterie.

PIQÛRE. s. f. Petite blessure que fait une chose qui pique. Une piqûre d'épingle. La piqûre d'une abeille. La piqûre d'un scorpion se guérit avec de l'huille de scorpion.

Piqûre, se dit aussi De la blessure faite au pied d'un cheval par un Maréchal mal-adroit & inattentif en brochant un clou. C'est une piqûre.

On dit en Chirurgie, Piqûre de l'artère, de l'aponévrose, du tendon, &c. pour signifier, La blessure faite avec la lancette à quelqu'une de ces parties.

Piqûre, se dit encore De certains ouvrages de fil, de soie, &c. qui se font sur de la toile, sur de l'étoffe, &c. La piqûre d'un corps. La piqûre d'une jupe, d'un matelas, d'une couverture.

On appelle aussi absolument Piqûre, Un corps de jupe qui n'est pas encore recouvert d'étoffe. Une femme qui essaye une piqûre.

Il se dit aussi De certaines figures que l'on fait sur du taffetas, sur du tabis, en les perçant avec de petits fers. La piqûre de ce taffetas-là est fort belle.

PIR

PIRATE. s. m. Écumeur de mer, celui qui sans commission d'aucun Prince, court les mers pour voler, pour piller. Il tomba entre les mains des Pirates. Nettoyer les mers de Pirates. L'expédition de Pompée contre les Pirates. La guerre des Pirates. On dit, Les Pirates d'Alger, de Tripoli & de Salé, quoique les habitans de ces Ports aient commission de ceux qui y commandent.

PIRATER. v. n. Faire le métier de Pirate. Il y a long-temps qu'il pirate sur ces mers-là. Il ne fait que pirater.

PIRATÉRIE. s. f. Métier de Pirate. Exercer la piraterie. Les Corsaires infestoient les mers par des pirateries continuelles.

PIRE. adj. comparatif de t. g. De plus méchante qualité dans son espèce, plus dommageable, plus nuisible. Ce vin-là est encore pire que le premier. De deux maux il faut éviter le pire. Sa condition en sera pire.

On dit, que La dernière faute sera pire que la première, pour dire, qu'Elle aura des suites, des conséquences plus fâcheuses.

On dit proverbialement d'Une chose fâcheuse qu'on propose de faire pour remédier à quelque inconvénient, Le remède est pire que le mal.

On dit aussi, qu'Il n'y a pire eau que celle qui dort, qui croupit, pour dire, qu'Il faut se défier de ceux qui sont sournois & mélancoliques.

Pire, s'emploie quelquefois comme superlatif. C'est le pire de tous.

Pire, est aussi substantif, & signifie, Ce qui est de plus mauvais. Souvent qui choisit prend le pire. On dit, qu'Un homme a eu du pire dans une affaire, pour dire, qu'Il y a eu du désavantage. On le dit aussi d'Une troupe qui s'est retirée du combat avec désavantage.

PIROGUE. s. f. Sorte de bateau fait d'un seul arbre creusé, dont se servent les Sauvages.

PIROLLE. s. f. Plante qui pousse cinq ou six feuilles approchantes de celles du poirier, d'où lui vient son nom. C'est un excellent vulnéraire. On l'emploie pour mondifier les ulcères tant internes qu'externes, & pour consolider les plaies.

PIROUETTE. s. f. Sorte de jouet composé d'un petit morceau de bois plat & rond, traversé dans le milieu par un petit pivot sur lequel on le fait tourner avec les doigts. Jouer à la pirouette. Faire tourner une pirouette.

On dit proverbialement & figurément, Qui a de l'argent, a des pirouettes, pour dire, qu'Avec de l'argent on a toutes sortes de choses.

Pirouette, se dit aussi d'Un tour entier qu'on fait de tout le corps, en se tournant sur un pied. Faire une pirouette, des pirouettes. Faire une double pirouette.

On appelle encore Pirouette, dans les manéges, Une volte que fait le cheval sur sa longueur, dans une seule & même place.

PIROUETTER. v. n. Faire un tour entier de tout le corps, en se tenant sur un pied. Pirouetter en cadence.

PIRRHONIEN, IENNE. adj. Il se dit De celui ou de celle qui doute, ou qui affecte de douter de tout.

PIRRHONISME. s. m. Caractère, doute du Pirrhonien. La secte des Pirrhoniens.

PIS

PIS. Comparatif de l'adverbe mal. Plus mal, plus désavantageusement, d'une manière plus fâcheuse. Ils sont pis que jamais ensemble. Il se portoit un peu mieux, mais il est pis que jamais. Il n'y a rien qui soit pis que cela. Il n'y a rien de

pis que cela. Ce que j'y trouve de pis, c'est .... Il ne me sauroit rien arriver de pis. Il en a dit pis que pendre. Il ne lui a pas dit pis que son nom. On ne sauroit lui dire pis que son nom.

Il se prend aussi substantivement, & signifie, Ce qu'il y a de pire. *Le pis qui puisse arriver. Le pis que j'y trouve.*

On dit, *Faire du pis qu'on peut*; & cela reçoit deux sens. Quelquefois il signifie, S'appliquer de dessein formé à faire mal ce que l'on fait. *Il semble que vous preniez plaisir à faire toutes choses du pis que vous pouvez.* Quelquefois il signifie, Faire à quelqu'un tout le mal qu'on peut, lui nuire en tout ce qu'on peut. *Il n'a qu'à faire du pis qu'il pourra, je ne le crains point.*

On dit aussi, *Mettre quelqu'un au pis*; & cela se dit par manière de défi, & pour marquer à un homme, que quelque mauvaise volonté qu'il ait, on ne le craint point. *Je vous mets au pis, au pis faire.*

On dit encore, *Prendre les choses au pis*, pour dire, Les envisager dans le pire état où elles puissent être, & comme supposant tout ce qui peut arriver de plus fâcheux.

Au pis aller. Façon de parler qui se dit dans le même sens. Posant les choses au pire état où elles puissent être. *Au pis aller nous y vivrons de ce que nous y trouverons. Au pis aller nous reviendrons sur nos pas.*

On dit aussi, *C'est votre pis aller*, pour dire, C'est le pis qui vous puisse arriver. Et on dit, *Je serai votre pis aller*, pour dire, Si vous ne trouvez rien de mieux, vous pouvez toujours compter sur moi.

Qui pis est. Façon de parler, pour dire, Ce qu'il y a de pire, de plus fâcheux.

De mal en pis, de pis en pis. Façons de parler adverbiales, pour dire, que Le mal va toujours en augmentant. *Ses affaires vont de mal en pis, de pis en pis.*

PIS. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, La poitrine, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase de style de Pratique, *Mettre la main au pis.* Ce qui se dit d'Un Prêtre ou d'un homme constitué dans les Ordres sacrés, à qui l'on fait prêter serment en mettant la main sur la poitrine.

Pis, se dit aussi De la tétine d'une vache, d'une chèvre, d'une brebis, &c. *Le pis d'une vache. Une vache qui a un gros pis. Le pis d'une chèvre.*

PISASPHALTE. s. m. Mélange de poix & de bitume. Le pisasphalte naturel est un bitume mou, tel qu'il s'en trouve en grande quantité en Auvergne.

PISCINE. s. f. Vivier, réservoir d'eau. Il n'a proprement d'usage qu'en parlant Du lieu où l'Évangile dit que l'Ange descendoit une fois tous les ans pour troubler l'eau. *L'Ange descendoit dans la piscine, troubloit l'eau de la piscine. Le premier malade qui étoit jeté dans la piscine après que l'Ange en avoit troublé l'eau, étoit guéri.*

On appelle *Piscine*, Un lieu dans les Sacristies, où l'on jette l'eau qui a servi à nettoyer les vases sacrés, les linges servant à l'autel, & autres choses semblables.

PISSAT. s. m. Urine. On ne l'appelle de la sorte à l'égard de l'homme, que par quelque espèce de mépris, & quand l'urine est en quelque sorte corrompue. *Cela sent le pissat. On a jeté du pissat sur lui.*

Ordinairement, en parlant De l'urine des animaux, on se sert du mot de *Pissat. Du pissat de cheval. Le pissat de chat est très-puant.*

PISSEMENT. s. m. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Pissement de sang*, qui se dit d'Une évacuation de sang par la voie des urines.

PISSENLIT. s. m. Enfant qui pisse au lit. *C'est un pissenlit.* Il est du style familier.

PISSENLIT. s. m. ou DENT DE LION. subst. f. Plante fort commune qui croît aux lieux herbeux & incultes. Ses feuilles qui ressemblent à celles de la chicorée, se mangent en salade, quand elles sont jeunes & tendres. Cette plante est très-apéritive; elle est propre à purifier la masse du sang; elle a encore plusieurs autres vertus.

PISSER. v. n. Uriner. *Pisser à plein canal. Il a beaucoup pissé. Il a pissé copieusement. Il ne pisse qu'avec peine. Pot à pisser. Un enfant qui pisse au lit.*

On dit par mépris d'Un homme qui se mêle des moindres choses du ménage, *C'est jocrisse qui mène les poules pisser.*

Pisser, est quelquefois actif, comme en ces phrases, *Pisser le sang tout clair. Il pisse du pus.*

PISSEUR, EUSE. s. Qui pisse souvent. *C'est un grand pisseur.*

Dans le style familier, en parlant d'Une petite fille, on dit par une espèce de dénigrement, que *C'est une pisseuse.*

PISSOIR. s. m. Lieu destiné dans quelques endroits publics, pour y aller pisser. *Les pissoirs du Palais. Aller au pissoir.*

PISSOTER. v. n. fréq. Uriner fort fréquemment & en petite quantité. *Il ne fait que pissoter.*

PISSOTIÈRE. s. f. On appelle ainsi par mépris, Un jet d'eau ou une fontaine qui jette peu d'eau. *Ce n'est qu'une pissotière.*

PISTACHE. s. f. Fruit qui est une espèce de noisette, dont l'enveloppe est rousse & la moelle verte. Elles viennent par grappes au bout des branches de l'arbre. Elles sont apéritives & propres à fortifier. On les emploie dans la phthisie & dans la néphrétique.

Il y a dans les Îles de l'Amérique une petite plante, dont les racines produisent sous terre des gousses qui contiennent trois ou quatre fruits semblables à nos avelines, & qu'on nomme aussi *Pistache.*

PISTACHIER. s. m. L'arbre qui porte les pistaches.

PISTE. s. f. Vestige, trace que laisse l'animal aux endroits où il a marché. *Suivre la bête à la piste. On a perdu la piste de la bête.*

Il se dit aussi De l'homme. *Suivre un homme à la piste. On a suivi ces voleurs à la piste.*

PISTE, se dit aussi en termes de Manège, Des lignes tracées par l'avant-main ou l'arrière-main du cheval qui travaille. *Travailler un cheval sur deux pistes*, C'est lui faire observer les hanches. *Galoper sur deux pistes.*

PISTIL. s. m. Terme de Botanique. Organe femelle de la fructification. C'est la partie d'une fleur qui en occupe ordinairement le centre, & dans laquelle communément est renfermée la graine ou semence.

Le pistil se divise en trois parties; l'ovaire, qui contient les rudimens de la semence; le style, qui est un tuyau qui surmonte l'ovaire; & le stigmate, qui est l'orifice de ce tuyau.

PISTOLE. s. f. Monnoie d'or étrangère. *Pistole d'or. Pistole d'Espagne. Pistole d'Italie. Demi-pistole. Double pistole. Pistole de poids. Pistole légère. Pistole fausse. Pistole douteuse. Pistole rognée.*

On appelle *Pistole volante*, Une pistole qu'on suppose revenir toujours à celui qui l'emploie. *Cet homme fait tant de dépense qu'on diroit qu'il a la pistole volante.*

Ordinairement, quand on dit, *Pistole*, sans ajouter d'or, on n'entend que la valeur de dix francs.

On dit proverbialement d'Un homme fort riche, qu'*Il est cousu de pistoles.*

PISTOLET. s. m. Arme à feu, qui est beaucoup plus courte que toutes les autres, & qu'on porte ordinairement à l'arçon de la selle, & quelquefois à la ceinture. *Tirer un coup de pistolet. Charger, décharger un pistolet. Des fourreaux de pistolets. Se battre à coups de pistolet. Essuyer un coup de pistolet. Quand ils furent à la portée du pistolet. Il n'y a d'ici-là qu'une portée de pistolet. Faire le coup de pistolet. Pistolet d'arçon. Les pistolets de poche sont défendus.*

Lorsqu'un homme, après avoir dit quelque chose de vif, de piquant dans une conversation, dans une dispute, se retire aussi-tôt, on dit familièrement, qu'*Il s'en va après avoir tiré son coup de pistolet.*

PISTON. s. m. Partie mobile d'une pompe. Cylindre de bois, de fer ou de cuivre, qui est garni de cuir ou de feutre par le bout, & qui entre dans le corps d'une pompe, pour servir à élever l'eau. *Piston usé. La pompe ne va pas, le piston est rompu. Raccommoder un piston. Le piston d'une seringue.*

PIT

PITANCE. s. f. La portion de pain, vin, viande, &c. qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. *Bonne pitance. Forte pitance. Maigre pitance. Double pitance. Ils ont tant à chaque repas pour leur pitance. Régler la pitance. Retrancher la pitance. Doubler la pitance.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

On dit en style familier & populaire, *Aller à la pitance*, pour dire, Aller acheter les provisions nécessaires pour la subsistance d'un ménage.

PITAUD, AUDE. s. Terme de mépris, qui ne se dit que d'un paysan lourd & grossier. *C'est un gros pitaud, un franc pitaud. C'est une franche pitaude.* Il est du style familier.

PITE. s. f. C'étoit autrefois une petite monnoie de cuivre, valant la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. Maintenant il ne s'en voit plus, le denier étant la plus petite monnoie qui ait cours.

t. On ne se sert de ce mot que dans
ques fractions de compte, non plus
de celui de *Semi-pite*, qui signifie
moitié d'une pite.
. f. f. Plante qui croît dans les Îles
Amérique, où elle tient lieu de
vre & de lin. Elle fournit un fil
:, fort & fin comme la soie. Il y a
eurs sortes de pite.
USEMENT. adv. D'une manière à
pitié. *Il se lamentoit piteusement.*
loit piteusement. Il est du style fa-
r.
UX, EUSE. adj. Digne de pitié,
mpassion. *Il est dans un piteux état*,
le plus piteux état du monde. Il n'est
du style familier.
dit, *Faire piteuse mine*, pour dire,
une mine rechignée. Et, *Faire*
chère, pour dire, Faire mauvaise
.
dit, qu'*Un homme fait le piteux*,
dire, qu'Il se plaint, qu'il se la-
e, sans en avoir autant de sujet
voudroit le faire croire.
. f. f. Compassion, sentiment de
ur pour les maux, pour les misères
rui. *Avoir pitié de son prochain. Avoir*
des pauvres. Être touché de pitié.
t où il est fait pitié, excite la pitié.
voir la pitié. Cela est digne de pitié.
ragédie doit exciter la terreur & la
C'est un homme dur & sans pitié. Un
sans pitié. Il n'a pitié de personne. Il
a plus de pitié d'un homme que d'un

dit proverbialement, *Guerre & pitié*
accordent pas ensemble, pour dire,
dinairement à la guerre on n'est
rt touché de pitié, & que même
quelquefois dangereux de l'être.
dit aussi proverbialement, qu'*Il*
nieux faire envie que pitié.
dit encore proverbialement, *C'est*
pitié que de nous, c'est une étrange
que de nous, pour dire, que La
tion humaine est sujette à beau-
de misères.
dit aussi, *C'est grande pitié, c'est*
pitié, pour dire, qu'Une chose est
igne de pitié. Il est familier.
e sert quelquefois du mot de *Pitié*,
un sens qui marque plutôt du mé-
u'une véritable compassion. Ainsi
, *Il raisonne à faire pitié*, pour
Il raisonne de travers. *Il chante à*
pitié, pour dire, Il chante mal.
me faites pitié de parler comme vous
C'est une pitié de voir comme il
, comme il chante, comme il monte
al. C'est la plus grande pitié du

dit dans le même sens, *Regarder*
ié, avec des yeux de pitié, pour
Ne faire aucun cas, mépriser.
un homme dédaigneux, il regarde
s les autres en pitié, avec des yeux
é.
. f. m. Sorte de clou dont la tête
rcée en anneau. *Mettre des pitons*
outenir une tringle.
ABLE. adj. de t. g. Qui est natu-
ent enclin à pitié. *Une ame sensible*
yable envers les pauvres. Il vieillit
sens-là.
nifie aussi, Qui excite la pitié. *Il*
me Il.

est dans un état pitoyable. L'état où il se trouve est pitoyable. Aux accens pitoyables de sa voix. Un récit pitoyable. Une voix pitoyable & lamentable. Il jetoit des cris pitoyables. Histoire pitoyable & lamentable. Cette dernière phrase ne se dit guère qu'en plaisanterie.

Il signifie encore, Méprisable, mauvais dans son genre. *Il écrit d'une manière pitoyable. Tout ce qu'il dit est pitoyable. Style pitoyable. Discours, raisonnement pitoyable. C'est un Auteur, un Écrivain pitoyable. Un Poëte, un Peintre pitoyable, &c.*

On appeloit autrefois *Lieux pitoyables*, Les Hôpitaux, Maladreries, &c. où l'on exerçoit l'hospitalité, la charité. Il est encore en usage en ce sens dans les Ordonnances.

PITOYABLEMENT. adv. D'une manière pitoyable, d'une manière qui excite la compassion. Il signifie aussi, D'une manière méprisable.

PITREPITE. f. m. Liqueur très-forte faite avec de l'esprit de vin.

PITTORESQUE. adj. de t. g. Il se dit De la disposition des objets, de l'aspect des sites, de l'attitude des figures, que le Peintre croit plus favorables à l'expression. *Ce site bizarre, effrayant, est tout-à-fait pitorresque. L'aspect de cette marine est plus pittoresque au soleil couchant, que dans tout autre moment. Cette figure menaçante est bien pensée, son attitude est pittoresque.*

Il se dit par extension De tout ce qui peint à l'esprit. *Une description pittoresque. Un ballet pittoresque.*

PITTORESQUEMENT. adv. D'une manière pittoresque.

PITUITAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la pituite. *Le sinus pituitaire. La membrane pituitaire.*

PITUITE. f. f. Flegme, l'une des humeurs du corps humain. Elle est aqueuse, lymphatique, visqueuse & fournie par les alimens humides. *La pituite prédomine dans cet homme-là. Un débordement de pituite. La pituite l'étouffe. Une pituite âcre & salée. Une pituite épaisse & recuite. Une pituite glaireuse.*

PITUITEUX, EUSE. adj. Flegmatique, qui abonde en pituite, en qui la pituite prédomine. *Humeur pituiteuse. Homme pituiteux.*

PIV

PIVERT. f. m. Oiseau dont le plumage est jaunâtre & verd, & qui a un bec pointu, avec lequel il creuse les arbres.

PIVOINE. f. f. Plante que l'on cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées. Les Médecins emploient la racine & la semence de pivoine comme céphalique dans l'apoplexie, l'épilepsie, & autres maladies du cerveau.

PIVOINE. f. m. Sorte de petit oiseau qui a la gorge rougeâtre, & le chant fort agréable.

PIVOT. f. m. Morceau de fer ou d'autre métal arrondi par le bout, qui soutient un corps solide, & qui sert à le faire tourner. *Une machine qui tourne sur son pivot.*

On dit figurément d'Un homme qui a la principale part dans une affaire, que *C'est le pivot sur lequel toute l'affaire tourne.*

Pivot, est aussi une grosse racine d'arbre qui s'enfonce perpendiculairement en terre.

PIVOTER. v. n. Il se dit des arbres qui jettent leur principale racine perpendiculairement en terre. *Le chêne pivote.*

PLA

PLACAGE. f. m. Ouvrage de menuiserie fait de bois scié en feuilles, qui sont appliquées sur d'autre bois de moindre prix. *Menuiserie de placage. Table, cabinet de placage. Bureau de placage.*

PLACARD. f. m. Morceau, assemblage de menuiserie, qui fait les principales parties & les ornemens d'une porte, & qui va ordinairement jusqu'au plancher. *Il faut un placard au-dessus de cette porte.*

On appelle *Porte à placard*, Une porte ornée de diverses pièces.

PLACARD. f. m. Écrit ou imprimé qu'on affiche dans les places, dans les carrefours, afin d'informer le public de quelque chose. *Afficher un placard. On a averti le public par un placard. Une Ordonnance imprimée en placard, en forme de placard.*

Il se prend aussi pour Un écrit injurieux, qu'on rend public en l'appliquant au coin des rues, ou en le semant parmi le peuple. *Afficher des placards. Semer des placards. Placards injurieux. Placards séditieux.*

PLACARDER. v. a. Mettre, afficher un placard. Quand on le dit des personnes, il se prend en mauvaise part.

Placardé, ée. participe.

PLACE. f. f. Lieu, endroit, espace qu'occupe ou peut occuper une personne, une chose. *La place est remplie. La place est vide. Mettre chaque chose à sa place, en sa place. Laisser la place libre. Changer des livres, des meubles de place. Il change de place à tout moment. Il ne sauroit durer en place. Demeurer en place. Se tenir en place. Céder, donner sa place à quelqu'un. Ne bouger d'une place. Sortir de sa place. Se remuer de sa place. Affecter une place. Ce n'est pas là votre place. Garder des places au sermon. Retenir des places au coche, au carrosse. Voilà une belle place pour bâtir. C'étoit là la place de sa maison, la place de son cabinet. Il n'y a pas de place dans son cabinet pour tous ses livres. Dans ce combat je fus blessé à la main, voici la place.*

On appelle *Place marchande*, Une place commode pour vendre de la marchandise. *Si vous voulez vendre, mettez-vous en place marchande. Choisissez une place marchande.*

On dit figurément & familièrement, *Être, se mettre en place marchande*, pour dire, Se mettre en lieu propre pour être vu & écouté.

On dit, *Faire place nette*, pour dire, Vider le logement qu'on occupoit dans une maison, en ôter tous les meubles.

On dit, qu'*Une place n'est pas tenable*, pour dire, qu'On ne sauroit y demeurer sans une extrême incommodité, sans y souffrir. *Je me retire de-là, car la place n'est pas tenable.*

On dit, *Faire place à quelqu'un*, pour dire, Se ranger afin qu'il passe, qu'il s'aille mettre à sa place. Il se dit aussi pour dire, Lui donner une place auprès de soi. *Venez auprès de nous, nous vous ferons place.*

Il signifie aussi, Céder sa place à un autre, quitter sa place. *Il y a long-temps que vous êtes là, faites place aux autres.*

PLACE, PLACE. Façon de parler dont on se sert pour faire ranger ceux qui empêchent de passer, ou pour faire retirer ceux qui occupent des places.

On dit, qu'*Un homme a été tué sur la place*, qu'*il est tombé mort sur la place*, pour dire, qu'Il a été tué sur le champ, tout d'un coup, sur le lieu même. Et l'on dit, en parlant d'Une bataille, d'un combat, qu'*Il est demeuré mille hommes, deux milles hommes, &c. sur la place*, pour dire, qu'Il y a eu tant d'hommes tués sur le champ de bataille, sur le lieu où s'est donné le combat.

On dit aussi, *Sur la place, au milieu de la place*, pour dire, A terre, par terre. *Cela est tombé au milieu de la place.*

On dit, qu'*Un mot n'est pas dans sa place*, pour dire, qu'Il ne convient pas à l'endroit où on l'a mis. On dit aussi dans le même sens, qu'*Une pensée*, qu'*un discours*, qu'*une réflexion n'est pas en sa place.*

On dit en termes de Pratique, *Subroger quelqu'un en son lieu & place.*

On dit, *Avoir place dans l'histoire, tenir sa place dans l'histoire*, pour dire, Être marqué, être célébré dans l'histoire. *Cette action-là mérite d'avoir place dans l'histoire, peut fort bien tenir sa place dans l'histoire. Il tiendra sa place parmi les grands hommes.*

PLACE, se prend figurément pour la dignité, la charge, l'emploi qu'une personne occupe dans le monde. *Place importante. Place de confiance. Il étoit dans une belle place, mais il n'a pas su s'y maintenir. On l'a ôté de sa place, & on y a mis un autre homme. On n'en vouloit pas à sa personne, on n'en vouloit qu'à sa place.* En ce sens, on dit absolument, qu'*Un homme est en place*, pour dire, qu'Il est dans un emploi, dans une charge qui lui donne de l'autorité, de la considération. Et, qu'*Il est hors de place*, pour signifier, qu'Il a été dépouillé de ses emplois.

Dans les classes, on nomme *Place*, Le rang qu'un écolier obtient par sa composition. *On compose demain pour les places.*

On dit figurément, *Se mettre en la place, à la place de quelqu'un*, pour dire, Se regarder comme si on étoit dans l'état, dans la situation où il est. *Mettez-vous en ma place, mettez-vous à ma place, que feriez-vous? Supposez que vous soyez en ma place. Si vous étiez en sa place, vous seriez aussi embarrassé que lui.*

En parlant d'Un homme qui est menacé de quelque perte, de quelque disgrâce, on dit, *Je ne voudrois pas être en sa place, à sa place.*

PLACE, signifie aussi Un lieu public découvert, & environné de bâtimens, soit pour l'embellissement d'une ville, soit pour la commodité du commerce. *La place Royale. La place Dauphine. La place des Victoires. La place Maubert, &c.*

PLACE, se prend aussi quelquefois absolument pour Le lieu du Change, de la Banque; le lieu où les Banquiers, les Négocians s'assemblent dans une ville, pour y traiter des affaires de leur commerce, de leur négoce. *Négocier un billet sur la place. Avoir crédit sur la place. Il n'y a point d'argent sur la place. Négocier un billet de place en place. Faire des remises de place en place. Faire valoir son argent sur la place.*

On appelle entre Marchands, *Jour de place*, Un des jours où les Négocians d'une ville ont accoutumé de s'assembler.

Il se prend encore quelquefois pour Tout le corps des Négocians, des Banquiers d'une ville. *La place de Lyon est une des meilleures, une des plus riches de France.*

PLACE D'ARMES. Terme de guerre, qui se dit d'Un lieu spacieux, destiné pour y ranger des troupes en bataille. *Dans cette ville il y a une très-belle place d'armes, capable de contenir six mille hommes rangés en bataille. La place d'armes du camp étoit vaste & spacieuse. On avoit fait dans la tranchée des places d'armes de distance en distance, pour repousser les sorties des ennemis, & soutenir les travailleurs.*

On appelle aussi *Place d'armes*, La ville frontière où est le dépôt principal des vivres, des munitions de l'armée, & sous laquelle les troupes peuvent se retirer en cas de besoin.

PLACE, signifie encore, Une ville de guerre, une forteresse. *Place forte. Place imprenable. Place régulière. Place irrégulière. Place frontière. Place maritime. Fortifier une place. Assiéger, attaquer, investir, bloquer une place. Insulter, forcer, prendre une place. Emporter une place d'assaut. Raser, démanteler une place. C'est une place qui n'est pas de défense. Au siége d'une telle place. La place ne tint que huit jours de tranchée ouverte. Les dehors d'une place. Le corps de la place. La garnison d'une place. Le Commandant d'une place. La place est commandée par une hauteur, par une éminence. Rendre une place. Évacuer une place. Il fut tué aux approches de la place.*

Les Militaires appellent *Place de bouche, place de fourage*, Une ration de nourriture ou de fourage. *Il est dû à cet Officier six places de bouche & quatre places de fourage.*

PLACENTA. s. m. Terme d'Anatomie. Masse mollasse, qui est une partie des enveloppes du fœtus. Il a un pied de large & trois doigts d'épaisseur au milieu; il est plus mince par les bords. Les vaisseaux de la mere portent au Placenta une certaine quantité de sang qui sert à la nourriture de l'enfant. *Le Placenta, l'Amnios, & le Chorion composent l'arrière-faix.*

Les Botanistes nomment *Placenta*, Un corps qui se trouve placé entre les semences & leurs enveloppes, & qui sert à préparer leur nourriture.

PLACER. v. a. Situer, mettre dans un lieu. *Placer un bâtiment, une maison. Sa maison est bien placée, mal placée. Il a tant de meubles, qu'il ne sait où les placer. Où voulez-vous placer vos livres? Où placerez-vous tout ce monde-là? Placez-vous où vous pourrez. On les plaça suivant leur rang & leur dignité. On les plaça confusément sans distinction. Le cœur est placé un peu plus du côté gauche que du côté droit.*

On dit, en parlant Des cérémonies, des assemblées où il y a un Officier préposé pour donner des places, qu'*Un Officier place. Lorsque le Roi va au Sermon dans la Chapelle de Versailles, ce sont les Officiers des Gardes du Corps qui placent.*

On dit au jeu de la paume, *Placer bien la balle*, pour dire, Pousser la balle en sorte qu'elle aille frapper l'endroit qu'on veut. *C'est un homme qui place la balle où il veut.* On dit dans le même sens, qu'*Un joueur de paume place bien son coup.*

On dit aussi en termes d'escrime, *Placer bien son coup.*

On dit, qu'*Un homme place bien ce qu'il dit*, pour dire, qu'Il le dit fort à propos & dans l'endroit où il faut. *Placer bien une citation. Cet Auteur fait à toute heure des réflexions politiques, qu'il place ordinairement très-mal.*

On dit, *Placer bien ses charités, ses aumônes*, pour dire, Faire une bonne application des charités, des aumônes qu'on fait; les faire avec choix, avec discernement. On dit dans le même sens, qu'*Un homme place bien ses grâces, ses faveurs, ses bienfaits, ses libéralités*, pour dire, qu'Il ne choisit que des personnes de mérite pour leur faire du bien.

On dit, *Placer son affection, son amitié en bon lieu*, pour dire, Aimer une personne qui mérite l'estime des honnêtes gens.

On dit, *Placer de l'argent*, pour dire, Mettre de l'argent à intérêt, le faire profiter, soit par contrat de constitution ou autrement, en acheter des héritages, une charge, une terre, &c. *Il a beaucoup d'argent, & il ne trouve point à le placer. Il cherche à placer son argent avec sureté. Placer de l'argent à la Banque. Placer de l'argent sur l'Hôtel-de-Ville, sur le Roi, sur des Particuliers, sur des Communautés. Il a placé son argent en fonds de terre.*

On dit, *Placer une personne*, pour dire, Lui donner, lui procurer un établissement, un emploi, une condition sortable. *Il avoit trois enfans, & il les a tous placés avantageusement. On l'a placé dans un bon poste. Placer un jeune homme dans un Régiment, le placer dans la Cavalerie, dans l'Infanterie. Placer un Commis. Il est capable de travailler, il faut tâcher de le placer quelque part. Je cherche à le bien placer.*

On dit encore, *Placer un homme à cheval*, pour dire, qu'On lui assigne la position dans laquelle il doit y être; & encore pour dire, qu'On lui apprend à monter à cheval. *C'est lui qui m'a placé à cheval.*

PLACÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un cheval bien placé*, pour dire, Un cheval dont le front tombe perpendiculairement sur le bas du nez.

On dit figurément, qu'*Un homme a le cœur bien placé*, pour dire, qu'Il a de l'honneur, de la vertu, qu'il n'a que des

ſentimens d'honnête homme. Et, qu'*Il a le cœur mal placé*, pour dire, qu'Il n'a rien de tout cela.

PLACET. ſ. m. Sorte de ſiége qui n'a ni dos ni bras. *Un placet dur. Un placet mollet. Un placet trop bas, trop haut. Un placet de velours. Un placet de damas.*

PLACET. ſ. m. Demande ſuccinte par écrit, pour obtenir juſtice, grâce, faveur, &c. *Placet au Roi. Dreſſer un placet. Son placet n'a point encore été répondu. Il a préſenté un placet au Préſident pour avoir audience. Il a donné des placets à tous ſes Juges.*

PLAFOND. ſ. m. C'eſt le deſſous d'un plancher qui eſt cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiſerie, & orné quelquefois de peintures. *Plafond de plâtre. Riche plafond. Plafond peint. Plafond doré.*

PLAFONNER. v. a. Couvrir le haut d'un plancher, le garnir de plâtre ou de menuiſerie. *Il a fait plafonner ſon appartement.*

On dit en Peinture, qu'*Une figure plafonne*, Loſque dans une voûte ou dans un plafond, elle eſt tellement conforme aux règles de la perſpective, qu'elle paroît telle qu'on a eu deſſein de la repréſenter. En ce ſens il eſt neutre.

PLAFONNÉ, ÉE. participe. *Une chambre plafonnée.*

PLAGE. ſ. f. Rivage de mer plat & découvert. *Les vaiſſeaux étoient à l'ancre le long de la plage. La plage eſt bonne. La plage eſt mauvaiſe.*

PLAGE, ſe dit auſſi poëtiquement, pour ſignifier, Contrée, climat. *Il n'y a point de plage ſi lointaine où le bruit de ſes victoires n'ait pénétré.*

PLAGIAIRE. adj. Qui s'approprie ce qu'il a pillé dans les ouvrages d'autrui. *Auteur plagiaire.* Son plus grand uſage eſt au ſubſtantif. *C'eſt un plagiaire. Les plagiaires s'attirent le mépris de tout le monde.*

PLAGIAT. ſ. m. Action du plagiaire. *Cet Auteur eſt accuſé de plagiat.*

PLAID. ſ. m. Ce que dit un Avocat pour la défenſe d'une cauſe. En ce ſens, il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe proverbiale, *Peu de choſe, peu de plaid*, qui ſignifie, qu'Il ne faut pas employer bien du diſcours pour éclaircir, pour vider une affaire de peu de conſéquence. Cela ſe dit auſſi pour ſignifier, que La choſe dont on parle ne vaut pas la peine de plaider, qu'elle ne mérite pas la peine d'être conteſtée.

On dit dans les Provinces & dans les Juſtices inférieures, *Tenir les plaids*, pour dire, Tenir l'Audience. Et on dit, qu'*En tel temps les plaids ſont ouverts*, pour dire, que Les Juges recommencent à donner Audience. En ce ſens, ce mot ne s'emploie jamais qu'au pluriel.

On dit auſſi, *Les plaids tenans*, pour dire, À l'Audience; & cela ſe dit ordinairement dans de petites Juſtices où l'on ne tient pas ſouvent le Siége.

On dit proverbialement, *Être ſage au retour des plaids*, pour dire, Perdre l'envie de plaider après avoir ſoutenu & perdu quelque procès.

PLAIDANT, ANTE. adj. Qui plaide. *Avocat plaidant*, qui ſe dit d'Un Avocat qui fait profeſſion de plaider pour les Parties qui s'adreſſent à lui; & alors il eſt oppoſé à *Avocat conſultant. Les Parties plaidantes.*

PLAIDER. v. n. Conteſter quelque choſe en Juſtice. *Il y a dix ans qu'ils plaident l'un contre l'autre. Ils plaident pour le partage d'une ſucceſſion. C'eſt un mauvais métier que de plaider. Il s'eſt ruiné à plaider. Il aime à plaider. Il plaide contre ſa ſignature.*

On dit De tout homme qui forme une mauvaiſe conteſtation, ſur laquelle on le peut convaincre par ſon propre fait, qu'*Il plaide contre ſa cédule.*

PLAIDER, ſignifie auſſi, Défendre, ſoutenir de vive voix la cauſe, le droit d'une Partie devant les Juges. *L'Avocat qui plaidoit pour vous a fort bien plaidé. Il plaide avec chaleur, avec action, avec véhémence.*

PLAIDER, eſt auſſi actif. Et l'on dit, qu'*Un Avocat a bien plaidé une cauſe*, pour dire, qu'Il l'a bien ſoutenue, bien défendue devant les Juges. *J'ai été obligé de plaider moi-même ma cauſe.*

On le dit auſſi dans la converſation familière, quand on appuie de raiſons l'opinion qu'on ſoutient. *Il plaide fort bien ſa cauſe. Il a bien plaidé ſa cauſe.*

On dit encore, *Plaider quelqu'un*, pour dire, Lui faire un procès, l'appeler en jugement. *Il a été obligé de plaider ſon tuteur pour lui faire rendre compte. Si vous ne me ſatisfaites pas, je ſerai contraint de vous plaider.*

PLAIDÉ, ÉE. participe. *Cauſe bien plaidée, mal plaidée.*

PLAIDEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui plaide, qui eſt en procès. *La condition des plaideurs eſt malheureuſe. Un plaideur n'a jamais de repos.*

Il ſignifie auſſi, Qui aime à plaider, à chicaner. *C'eſt un plaideur fieffé. C'eſt une franche plaideuſe. C'eſt un grand plaideur. On eſt malheureux d'avoir affaire à un plaideur.*

PLAIDOIRIE. ſ. f. L'art de plaider une cauſe, la profeſſion & l'exercice qu'on en fait. *Il excelle dans la plaidoirie. Il a quitté la plaidoirie. La plaidoirie n'a jamais été plus en vogue qu'en ce temps-là.*

PLAIDOYABLE. adj. m. Terme de Palais, qui ſe dit Des jours où l'on donne Audience, où l'on peut plaider. *Il a été aſſigné au premier jour plaidoyable.*

PLAIDOYER. ſ. m. Diſcours prononcé à l'Audience par un Avocat pour défendre le droit d'une Partie. *Cet Avocat a fait un beau plaidoyer. Tout le monde ſortit fort content de ſon plaidoyer.*

On dit figurément & familièrement, lorſque quelqu'un avance témérairement une choſe, *Corrigez votre plaidoyer, réformez votre plaidoyer là-deſſus*, pour lui donner à entendre, que La choſe n'eſt pas comme il le dit.

PLAIE. ſ. f. Solution de continuité faite aux parties molles du corps, cauſée par quelque accident, par quelque bleſſure, ou par la corruption des humeurs. *Grande plaie. Plaie dangereuſe, profonde, incurable. Plaie envenimée. Panſer une plaie. Mettre le fer dans une plaie. Guérir une plaie. On a laiſſé fermer trop tôt cette plaie.*

On dit, *Les plaies de Notre-Seigneur. Les cinq plaies. Saint Thomas mit le doigt dans la plaie que le coup de lance avoit faite au côté de Notre-Seigneur.*

PLAIE, ſe dit auſſi Des cicatrices. *Il montroit ſes plaies pour faire connoître qu'il s'étoit trouvé dans des grandes occaſions.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne demande que plaie & boſſe*, pour dire, qu'Il cherche à faire ſon profit dans les malheurs, dans les afflictions d'autrui.

PLAIE, ſe prend auſſi quelquefois au figuré. *La perte de cette bataille eſt une plaie qui ſaignera long-temps. L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, fait une grande plaie à l'honneur de ſa famille. Ne lui parlez point de la mort de ſon ami, cela rouvriroit ſa plaie.*

Dans le ſtyle de l'Écriture, on appelle *Les plaies d'Égypte*, Les fléaux dont Dieu punit l'endurciſſement de Pharaon.

PLAIGNANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Celui qui ſe plaint en Juſtice de quelque tort qu'on lui a fait. *La Partie plaignante.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Ladite plaignante.*

PLAIN, AINE. adj. Il ſignifie proprement, Qui eſt uni, plat, ſans inégalités; & il reçoit divers ſens, ſelon les divers ſubſtantifs auxquels il ſe joint.

On dit, qu'*Une maiſon eſt en plain champ, en plaine campagne*, pour dire, qu'Elle eſt au milieu de la campagne, en raſe campagne.

On appelle *Chambres de plain pied*, Des chambres qui ſont dans le même étage & de même niveau. *Les deux appartemens ſe communiquent, & l'on va de l'un à l'autre de plain pied. De la ſalle on entre de plain pied dans le jardin.*

On dit auſſi, qu'*Il y a beaucoup de plain pied dans une maiſon*, pour dire, qu'Il y a beaucoup d'appartemens de plain pied.

On appelle *Étoffe plaine*, Une étoffe unie, & où il n'y a nulles figures, nulles façons. *Velours plain. Satin plain.* Et *Linge plain*, Le linge uni, à la différence du linge ouvré & du linge damaſſé, dont on ſe ſert pour la table.

On appelle *Plain-chant*, Le chant ordinaire de l'Égliſe. *Chanter le plain-chant. La muſique eſt plus difficile à chanter que le plain-chant.*

PLAINDRE. v. a. Avoir pitié, avoir compaſſion des maux d'autrui, en être touché. *Je vous plains extrêmement. Je plains ſa famille. Tout le monde vous plaint. Je plains votre malheur, votre diſgrâce. C'eſt un homme qui mérite qu'on le plaigne. Il eſt fort à plaindre. Je vous plains dans le fond du cœur. Je n'ai pas laiſſé de vous plaindre, quoique je ne vous en aye rien témoigné. Il n'eſt pas trop à plaindre. Il a bien mérité tout ce qui lui eſt arrivé, perſonne ne le plaint. Je vous plains de la perte que vous avez faite. Tout le monde étoit touché de ſa diſgrâce, mais on n'oſoit le plaindre publiquement.*

On dit, *Plaindre ſa peine, ſes ſoins, ſon temps, ſes pas, &c.* pour dire, Employer ſa peine, ſes ſoins, ſon temps, ſes pas, &c. avec répugnance & à regret. *Il ne faut point plaindre ſa peine pour ſes amis. Quand il eſt queſtion de ſer-*

vir ſes amis, c'eſt un homme pareſſeux & qui plaint ſes pas.

On dit, qu'*Un homme ne plaint point l'argent, ne plaint point la dépenſe*, pour dire, qu'Il aime à dépenſer, qu'il dépenſe volontiers.

On dit, qu'*Un homme plaint le pain à ſes gens, plaint l'avoine à ſes chevaux*, pour dire, qu'Il ne donne pas ſuffiſamment de pain à ſes gens, ni d'avoine à ſes chevaux. Et l'on dit, qu'*Il plaint le pain que ſes gens mangent*, qu'*il plaint juſqu'aux habits qu'il donne à ſes enfans*, pour dire, que Son avarice fait qu'il a regret aux dépenſes les plus néceſſaires.

On dit auſſi, qu'*Un homme ſe plaint toutes choſes*, pour dire, que Par avarice il ſe paſſe des choſes les plus néceſſaires.

Plaindre, eſt auſſi réciproque & ſignifie, Lamenter. *Il eſt mal-aiſé de ne ſe pas plaindre quand on ſouffre. Il a ſouffert de grandes douleurs ſans ſe plaindre. Il a tout le corps ſi douloureux, qu'il ſe plaint dès qu'on y touche. Il ſe plaint comme une femme. Il ſe plaint pour la moindre choſe.*

Il ſignifie auſſi, Témoigner du mécontentement, du chagrin contre quelqu'un. *Il ſe plaint fort de vous & de la mauvaiſe réception que vous lui avez faite. Il prétendoit avoir ſujet de ſe plaidre de la Cour. Quel ſujet avez-vous de vous en plaindre? C'eſt lui-même qui s'eſt attiré ſa diſgrâce, il ne doit ſe plaindre de perſonne. Tout le monde croit être en droit de ſe plaindre de la fortune. Comme il vit qu'il ne pouvoit avoir raiſon de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, il alla s'en plaindre au Roi. Je me plains à vous de vous-même.*

En termes de Palais, il ſignifie, Rendre plainte en Juſtice.

Plaint, ainte. participe.

PLAINE. ſ. f. Plate campagne, grande étendue de terre dans un pays uni. *Grande plaine. Plaine vaſte. Plaine d'une grande étendue. Plaines fertiles. Des plaines arroſées de petits ruiſſeaux. Les plaines de Beauſſe. La plaine de ſaint Denys. Les troupes étoient campées dans la plaine. Cette place domine ſur toute la plaine. La Pologne eſt un pays de plaines. La plaine s'étend juſqu'à un tel endroit.*

On dit poëtiquement, *La plaine liquide*, pour dire, La mer.

PLAINTE. ſ. f. Gémiſſement, lamentation. *S'abandonner aux cris & aux plaintes. Les plaintes d'un malade, d'un homme qui ſouffre.*

On dit poëtiquement, *La plainte*, ou *les plaintes d'un amant. Elle eſt inſenſible à ma plainte.*

Plainte, ſignifie auſſi, Ce qu'on dit, ce qu'on écrit pour marquer le ſujet qu'on a de ſe plaindre de quelqu'un. *Former des plaintes contre quelqu'un. Il en porta ſes plaintes au Roi. Il en fit ſes plaintes à la Cour. Il fait de grandes plaintes de vous, contre vous. Il en a fait des plaintes bien aigres & bien amères. Je ne lui ai donné aucun ſujet de plainte. On vous fera juſtice ſur vos plaintes.*

On dit, *Rendre ſa plainte au Commiſſaire. Le Juge a reçu ſa plainte. On lui a donné acte de ſa plainte.* Et dans ces dernières phraſes, le mot de *Plainte* ſe prend pour L'expoſition qu'on fait en Juſtice du ſujet qu'on a de ſe plaindre.

PLAINTIF, IVE. adj. Dolent, gémiſſant, qui ſe plaint, qui ſe lamente. *Voix plaintive. Ton plaintif.*

On dit poëtiquement, *Manes plaintifs. Ombres plaintives.*

On dit, qu'*Un homme eſt plaintif*, pour dire, qu'Il ſe plaint à tout propos, qu'il fatigue les autres par ſes plaintes. *C'eſt le plus plaintif de tous les hommes. Il eſt toujours chagrin, toujours plaintif.*

PLAINTIVEMENT. adv. D'un ton plaintif, d'une voix plaintive. *Réciter plaintivement. Chanter plaintivement. Il chante plaintivement les airs les plus gais.*

PLAIRE. v. n. Agréer, être au gré de quelqu'un. *Elle n'eſt pas extrêmement belle, mais elle plaît fort, elle plaît à tout le monde. Elle n'a qu'à ſe montrer pour plaire. Elle plaira plus qu'une plus belle. Elle a le don de plaire. Cet homme-là me plaît extrêmement. La chaſſe, la muſique lui plaît plus que toute autre choſe. Ce tableau-là me plaît plus que l'autre. Ce qui lui a plu une fois, lui plaît toujours. Cela ne me plaît pas. Le verd plaît aux yeux.*

Dans le ſtyle familier, lorſque quelqu'un a dit une choſe, & qu'on veut lui faire entendre qu'on n'en demeure pas d'accord, on dit, *Cela vous plaît à dire.*

Plaire, ſignifie auſſi, Vouloir, avoir pour agréable, trouver bon; & en ce ſens il ne s'emploie guère qu'imperſonnellement. *Il a plu à Dieu de l'affliger. Il faut demander à Dieu qu'il lui plaiſe de... qu'il lui plaiſe que.... Il n'en ſera que ce qu'il vous plaira. Je ferai ce qu'il vous plaira. Vous plaît-il d'être de la partie? Que vous plaît-il que je faſſe? Il ne me plaît pas que vous alliez là. Vous plaît-il de vous arrêter? S'il vous plaît de vous en informer. Pour répondre à ce qu'il vous a plu de m'écrire, je vous dirai que....*

Outre ces phraſes dans leſquelles ces paroles, *S'il vous plaît*, ſont conſtruites avec le reſte du diſcours, on les emploie ſouvent par redondance. Tantôt ce n'eſt qu'un terme de civilité, comme dans ces phraſes, *Soyez, s'il vous plaît, perſuadé que je vous ſervirai en toutes choſes. Faites-moi, s'il vous plaît, la grâce de croire....* Tantôt c'eſt une façon de parler qui ajoute quelque énergie à ce qu'on dit, comme en cette phraſe, *Croyez, s'il vous plaît, que je ſai bien ce que je dis.*

Le Roi dit dans le diſpoſitif de tous ſes Édits, *Voulons & nous plaît.*

On dit proverbialement d'Une choſe qui eſt en mauvais état, d'une affaire qui va mal, que *Cela va comme il plaît à Dieu. C'eſt une maiſon où tout va comme il plaît à Dieu.*

On dit d'Un homme qui a une complaiſance ſervile pour un autre, qu'*Il eſt auprès de lui, devant lui, à plaît-il maître.*

Dans le ſtyle familier, Un homme qu'on appelle, répond, *Plaît-il?* pour dire, Que vous plaît-il? que demandez-vous de moi? Et quelquefois on s'en ſert pour faire répéter ce qu'on n'a pas bien entendu.

Plût à Dieu. Façon de parler dont on ſe ſert pour marquer qu'on ſouhaite quelque choſe. *Plût à Dieu que cela fût!*

À Dieu ne plaise. Façon de parler dont on ſe ſert pour témoigner l'éloignement & l'averſion que l'on a de quelque choſe. *A Dieu ne plaiſe que j'y conſente jamais.*

Plaise. Terme de formule dont on ſe ſert dans quelques écrits ou mémoires qu'on préſente au Roi, aux Magiſtrats. *Plaiſe au Roi. Plaiſe à M. avoir pour recommandé en Juſtice le bon droit, &c.*

Plaire, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Prendre plaiſir à quelque choſe, à faire quelque choſe, y trouver du contentement, y mettre ſa ſatisfaction. *Il ſe plaît à la campagne. C'eſt un des lieux où je me plais le plus. Il ſe plaît à étudier. Il ſe plaît à lire. Il ſe plaît à vous contredire, à vous mettre en colère. Il ne ſe plaît qu'à faire du mal. Il ne ſe plaît à rien. Je me plais au jardinage, à l'agriculture. Il ſe plaît dans ſon domeſtique.*

On dit auſſi Des animaux, qu'*Ils ſe plaiſent en un lieu*, pour dire, qu'Ils aiment à y être, qu'ils s'y trouvent bien. *Le gibier ſe plaît dans les taillis. Les truites ſe plaiſent dans l'eau vive.*

On dit figurément, que *Des plantes ſe plaiſent en un endroit*, pour dire, qu'Elles y viennent bien, qu'elles y profitent. *La vigne ſe plaît dans les terres pierreuſes.*

PLAISAMMENT. adv. D'une manière plaiſante, d'une manière agréable. *C'eſt un homme qui imagine plaiſamment les choſes. Il fait plaiſamment un conte.*

Il ſe prend ſouvent en mauvaiſe part, & pour ſignifier Ridiculement. *Vous voilà plaiſamment ajuſté. Elle étoit plaiſamment habillée.*

PLAISANCE. ſ. f. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Lieu de plaiſance, maiſon de plaiſance*, qui ſe diſent d'Une maiſon qu'on a à la campagne pour y aller prendre l'air quelquefois, & qui d'ailleurs n'eſt d'aucun revenu. *Il a une maiſon de plaiſance à deux lieues d'ici. Ce n'étoit qu'un lieu de plaiſance, & il en a fait une terre.*

PLAISANT, ANTE. adj. Agréable, qui plaît. *Je ne trouve pas plaiſant que vous me mettiez dans vos diſcours. Il n'eſt pas plaiſant d'avoir affaire à des gens de chicane.*

On diſoit autrefois en Poëſie, *Plaiſant ſéjour, plaiſante demeure, plaiſans bocages*; mais préſentement ces phraſes ne ſont plus en uſage.

Il ſignifie auſſi, Qui récrée, qui divertit, qui fait rire. *Il nous a fait un conte plaiſant, un très-plaiſant récit. C'eſt la choſe du monde la plus plaiſante que de le voir faire. Il a des manières tout-à-fait plaiſantes. C'eſt le plus plaiſant homme du monde. Je ne trouve rien de plaiſant à cela.*

Dans le diſcours familier, en parlant de quelque choſe de divertiſſant, on ſe ſert des mots de *Plaiſant & récréatif*, comme par quelque eſpèce de raillerie. *Conte plaiſant & récréatif. Hiſtoire plaiſante & récréative.*

Plaisant, ſe dit auſſi par manière de mépris, & pour ſignifier, Impertinent, ridicule. *C'eſt un plaiſant homme. C'eſt un plaiſant perſonnage. Un plaiſant viſage. Il eſt plaiſant. Il eſt bien plaiſant de prétendre que.... Elle eſt plaiſante de s'imaginer... Ce ſont de plaiſantes gens. Il a un plaiſant habit. Il vous a fait un*

plaiſant régal. Je vous trouve bien plaiſant de vouloir...

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif ; & alors il ſignifie, Celui qui fait métier de dire & de faire des choſes en intention de faire rire. *Il fait le plaiſant. C'eſt un mauvais plaiſant. Il eſt dangereux de vouloir faire le plaiſant. C'eſt le plaiſant de ſon quartier. C'eſt un méchant caractère que celui de plaiſant.*

PLAISANTER. v. n. Railler, badiner, dire ou faire quelque choſe pour réjouir, pour faire rire les autres. *Parlez-vous ſérieuſement ou pour plaiſanter? Apparemment vous plaiſantez. Ce que je dis n'eſt que pour plaiſanter. Il ne parle jamais qu'en plaiſantant. Il plaiſante ſur tout.*

Il eſt auſſi quelquefois actif. *Ils l'ont tant plaiſanté, qu'il n'a pu y tenir.*

PLAISANTERIE. ſ. f. Raillerie, badinerie, choſe dite ou faite pour réjouir, pour divertir. *Plaiſanterie ingénieuſe. Plaiſanterie froide, mauvaiſe, fade. Il ne faut pas pouſſer la plaiſanterie trop loin. C'eſt un homme qui tourne tout en plaiſanterie. Il fait des plaiſanteries de tout le monde. Il s'eſt attiré de mauvaiſes affaires par ſes plaiſanteries. Il prit la choſe en plaiſanterie. Il tourna la choſe en plaiſanterie, au lieu de s'en offenſer.*

On dit proverbialement, *Plaiſanterie à part*, pour dire, Parlant ſérieuſement.

PLAISIR. ſ. m. Joie, contentement, mouvement & ſentiment agréable excité dans l'ame par la préſence ou par l'image d'un bien. *Les plaiſirs de l'ame. Les plaiſirs de l'eſprit. Les plaiſirs des ſens. Les plaiſirs du corps. Les plaiſirs charnels. Plaiſir ſenſible. Extrême plaiſir. Grand plaiſir. Un plaiſir bien doux. Un plaiſir charmant. Prendre plaiſir à quelque choſe. Se laiſſer emporter au plaiſir & à la joie. Être enivré de plaiſir. Cela fait plaiſir à voir, donne du plaiſir à voir. Il ne prend plaiſir, il n'a de plaiſir à rien. Rien ne lui fait plaiſir. Vous aurez du plaiſir à l'entendre. Je me fais un grand plaiſir de vous aller voir. Quel plaiſir prenez-vous à le fâcher?*

On dit proverbialement, *Pour un plaiſir, mille douleurs*, pour dire, qu'Ordinairement les plaiſirs de la débauche ont des ſuites fâcheuſes.

En termes de Fauconnerie, on dit, *Faire plaiſir à l'oiſeau*, pour dire, Lui laiſſer plumer la perdrix, ou donner quelques coups de bec.

PLAISIR, ſe prend auſſi pour Divertiſſement. *Plaiſirs innocens. Plaiſirs permis, défendus. Plaiſirs criminels. Les plaiſirs de la vie. Les plaiſirs de la campagne. Les plaiſirs de la ville. Le plaiſir de la chaſſe. Le plaiſir de la muſique, de la comédie. Paſſer d'un plaiſir à un autre. Aimer, chercher le plaiſir. C'eſt un homme adonné à ſon plaiſir, ſujet à ſon plaiſir, qui donne tout à ſon plaiſir. C'eſt un homme de plaiſir. Se faire un plaiſir de ſon devoir. Il met tout ſon plaiſir dans l'étude, il en fait tout ſon plaiſir, ſon unique plaiſir.*

On dit, *Jouer pour le plaiſir, pour ſon plaiſir*, Quand on ne joue point d'argent, mais qu'on joue ſeulement par divertiſſement & pour voir qui gagnera la partie. *Ils ne jouent que pour le plaiſir, pour leur plaiſir.*

Lorſque l'on dit abſolument, *Les plaiſirs*, au pluriel, on entend Tous les divertiſſemens de la vie. *C'eſt un homme qui eſt continuellement dans les plaiſirs. La jeuneſſe aime les plaiſirs. Il a renoncé aux plaiſirs.* On dit poëtiquement, *Les jeux & les plaiſirs* ; & on comprend auſſi ſous ces termes, Tous les divertiſſemens de la vie.

On appelle *Les plaiſirs du Roi*, Toute l'étendue de pays qui eſt dans une Capitainerie Royale, où la chaſſe eſt reſervée pour le Roi. *Il ne ſauroit chaſſer dans ſa terre ſans permiſſion, parce qu'elle eſt dans les plaiſirs du Roi*, ou abſolument, *Parce qu'elle eſt dans les plaiſirs.*

On appelle *Menus plaiſirs*, Les petites dépenſes que l'on fait pour ſon divertiſſement. *Il a tant par mois pour ſes menus plaiſirs.* Et on appelle dans la Maiſon du Roi, *Menus plaiſirs*, L'argent deſtiné pour le payement de certaines dépenſes extraordinaires, comme celles de la muſique, des bals, ballets, & autres ſortes de divertiſſemens. *Tréſorier des menus plaiſirs*, ou ſimplement, *Tréſorier des menus. Le Tréſorier des menus plaiſirs eſt chargé des pompes funèbres.*

PLAISIR, ſe prend auſſi quelquefois pour Volonté, conſentement. *Si c'eſt votre plaiſir, j'irai là*, pour dire, Si c'eſt votre volonté, ſi vous le trouvez bon. *Ce n'eſt pas mon plaiſir que cela ſoit.* Ces deux façons de parler vieilliſſent. On dit, *Arrêter, régler, terminer une affaire ſous le bon plaiſir de quelqu'un*, pour dire, La régler en telle ſorte qu'il n'y ait rien de fait, s'il n'y conſent.

CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Formule de Lettres de Chancellerie, par laquelle le Roi marque ſa volonté dans les Déclarations, dans les Édits, &c.

PLAISIR, ſe prend encore pour Grâce, faveur, bon office. *Il m'a fait un plaiſir, un grand plaiſir, un plaiſir inſigne, un plaiſir ſingulier, un extrême plaiſir que je n'oublierai jamais. C'eſt un homme qui ne cherche, qui ne demande qu'à faire plaiſir. Faites-moi un plaiſir. Sa plus grande joie eſt de pouvoir faire plaiſir.*

À PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Avec plaiſir, avec ſoin. On s'en ſert principalement, en parlant de certaines choſes qu'il ſemble qu'on ait pris plaiſir à faire, & où l'on n'a rien épargné. *Une maiſon bâtie à plaiſir. Un meuble fait à plaiſir. Cela eſt travaillé à plaiſir.*

On appelle *Conte fait à plaiſir*, Un conte fait exprès pour divertir, un conte purement inventé. *Ce que vous nous dites-là eſt un conte fait à plaiſir.*

Il ſignifie auſſi, Avec beaucoup de commodité, de facilité, fort à l'aiſe. *J'ai vu tout ce qu'il y avoit de rare dans ce palais, & je l'ai vu à plaiſir.* Il eſt familier.

PAR PLAISIR. Façon de parler adverbiale. Par divertiſſement. *C'eſt un homme qui ne travaille à cela que par plaiſir.*

Il ſignifie auſſi, Pour eſſayer, pour éprouver, pour voir ſi... *Ce n'eſt pas tout de bon, ce n'eſt que par plaiſir. Liſons par plaiſir ce diſcours. Goûtez par plaiſir ce vin.* Il eſt familier.

PLAMÉE. ſ. f. Eſpèce de chaux dont les Tanneurs ſe ſervent pour enlever le poil des cuirs. On l'emploie auſſi au lieu de plâtre pour bâtir en moellons.

PLAN, ANE. adj. Terme de Mathématique, qui n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Angle plan, ſurface plane, figure plane*, qui ſe diſent d'Un angle tracé ſur une ſuperficie plate, & d'une ſurface, d'une figure plate & unie.

En Arithmétique, on appelle *Nombre plan*, Le produit de deux nombres multipliés l'un par l'autre.

PLAN, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Surface plane, ſuperficie plate. En ce ſens, il n'a guère d'uſage que dans les Mathématiques. *Plan horiſontal. Plan vertical. Plan incliné. Tracer un cadran ſur un plan horiſontal, ſur un plan vertical. Tracer une ligne ſur un plan.*

On dit en termes de Peinture, *La dégradation des plans*, pour dire, La différente diminution des objets, ſelon qu'ils ſont repréſentés dans un tableau, comme plus ou moins éloignés.

PLAN, ſignifie auſſi, La délinéation, le deſſein d'un bâtiment, ou autre ouvrage d'Architecture tracé ſur le papier, ſelon ſes différentes meſures & ſes différentes parties. *Faire un plan. Tracer un plan. Prendre un plan. Un plan correct, &c.* On dit dans le même ſens, *Le plan d'une ville, le plan d'un jardin, le plan d'un ſiége, d'une bataille.*

Lever le plan d'un bâtiment, C'eſt en prendre les meſures, les dimenſions, pour les réduire enſuite ſur du papier, ou ſur autre choſe. *Lever le plan d'une Place de guerre par le moyen des inſtrumens de Géométrie, pour connoître quelles en ſont les fortifications.*

Faire l'élévation d'un plan, ſe dit lorſque la repréſentation du trait fondamental d'un édifice étant tracée ſur une carte, on repréſente tous les dehors du même édifice en élévation. On dit auſſi dans le même ſens, *Plan relevé. Plan en relief.*

PLAN, ſignifie auſſi figurément, Le deſſein, le projet d'un ouvrage. *Voilà mon plan. Il a pris un bon plan. Il a fait le plan de ſa Tragédie. Deux Auteurs prennent quelquefois le même ſujet, & ils y travaillent ſur divers plans.*

Il ſe dit auſſi figurément De tout projet qu'on fait pour quelque choſe que ce ſoit. *Le plan d'une aſſemblée, d'une diète. Le plan d'une négociation. Le plan de la campagne prochaine. Je partirai un tel jour, au moins j'ai fait mon plan là-deſſus. Nous voulons aller à la campagne, & nous avons fait notre plan de vous y mener.*

PLANCHE. ſ. f. Ais, morceau de bois ſcié en long, & qui a ordinairement un pouce d'épaiſſeur & un pied de largeur. *Une planche de ſix pieds, de neuf pieds, de douze pieds de long. Planche de ſapin. Planche de chêne. Planche de bois de hêtre. Scier des planches. Paſſer un ruiſſeau ſur une planche.*

On dit figurément, *Faire la planche aux autres*, pour dire, Être le premier à tenter, à faire quelque choſe où il paroiſſoit quelque péril, quelque difficulté. *C'eſt lui qui a fait la planche aux autres* ; & abſolument, *C'eſt lui qui a fait la planche.*

On dit figurément & familièrement, *S'appuyer ſur une planche pourrie*, pour dire, Mettre ſa confiance en l'appui d'une perſonne foible, & dont on ne peut tirer aucun ſecours. Et en parlant d'Une perſonne de cette ſorte, on dit, que *C'eſt une planche pourrie.*

On dit auſſi figurément parmi les Théologiens, en parlant Du Sacrement de Pénitence, que *C'eſt une ſeconde planche après le naufrage.*

PLANCHE, ſe dit auſſi d'Un morceau de bois plat, & d'une plaque de cuivre où l'on a gravé quelques figures, pour en tirer des eſtampes. *Une planche de bois. Une planche de cuivre bien gravée, mal gravée. Préparer une planche. Retoucher une planche. La planche eſt uſée. On n'a tiré qu'une centaine d'eſtampes, & puis on a rompu la planche.*

PLANCHE, ſignifie auſſi, L'eſtampe tirée ſur la planche. *Il y a pluſieurs planches dans ce livre.*

PLANCHE, ſe dit encore en matière de jardinage, d'Un petit eſpace de terre plus long que large, que l'on cultive avec ſoin, pour y faire mieux venir des fleurs, des légumes & des herbages. *Une planche de tulipes, d'anémones. Une planche de pourpier, de chicorée.*

PLANCHE, ſe dit auſſi d'Un fer que l'on ajuſte au pied des mulets, c'eſt-à-dire, d'une large platine de figure à peu près ovale, ouverte d'un trou de la même forme, lequel eſt relatif aux proportions de la ſolle de l'animal.

PLANCHÉÏER. v. a. Garnir de planches le plancher d'en bas d'un appartement, d'une chambre. *Au lieu de faire parqueter ſa chambre, il s'eſt contenté de la faire planchéïer.*

PLANCHÉÏÉ, ÉE. participe.

PLANCHER. ſ. m. Il ſe dit également De la partie baſſe & de la partie haute d'une chambre, d'une ſalle, &c. Dans le premier ſens on dit, *Plancher parqueté. Plancher carrelé. Les planchers de ce logis ne ſont que de plâtre. Plancher bien uni. Frotter un plancher.* Et l'on dit dans le ſecond ſens, *Les planchers de cet appartement ſont plafonnés, mais ils ſont trop bas. Toucher de la tête au plancher. Pendre quelque choſe au plancher.*

Lorſqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de monde dans une chambre, & qu'il faut que quelqu'un ſorte, on dit dans le ſtyle familier & populaire, qu'*Il faut ſoulager le plancher, décharger le plancher.*

On dit figurément & populairement, qu'*Il n'eſt rien tel que le plancher des vaches, que de marcher ſur le plancher des vaches*, pour dire, qu'Il y a bien moins de danger à voyager par terre que par eau.

PLANCHETTE. ſ. f. dim. Petite planche.

PLANCHETTE. ſ. f. Inſtrument de Mathématique propre à lever des plans.

PLANÇON. ſ. m. Plantard. On appelle ainſi les branches de ſaule, d'aune, & des autres arbres qui viennent de bouture, lorſqu'on les a coupées pour les planter. *Mettre des plançons en terre.*

PLANE. ſ. m. Arbre appelé autrement *Platane*. Ses branches s'étendent beaucoup; ſes feuilles ſont fort larges, en ſorte qu'il fournit un grand ombrage. Il croît dans les parties orientales de l'Europe, dans les lieux humides, où il devient d'une groſſeur ſurprenante. On a attribué à ſes feuilles quelques propriétés médicinales.

PLANE. ſ. f. Outil tranchant, & qui a deux poignées. Il ſert aux Charrons, aux Tonneliers, &c. à polir les bois qu'ils emploient.

PLANER. v. n. Il ſe dit proprement d'Un oiſeau, lorſqu'il ſe ſoutient en l'air ſur ſes ailes étendues ſans qu'il paroiſſe les remuer. *Un oiſeau qui plane en l'air. Un milan qui plane.*

PLANER. v. a. Terme dont divers artiſans ſe ſervent pour exprimer des choſes qui regardent leur métier, & qui ſignifie, Unir, polir, égaler. *Planer de la vaiſſelle d'argent, de la vaiſſelle d'étain. Planer une cuvette de cuivre. Planer un morceau de bois. Planer une douve. Planer des échalas.*

PLANÉ, ÉE. participe.

PLANÉTAIRE. adj. de t. g. Terme d'Aſtronomie. Qui appartient aux planètes, qui concerne les planètes. *Région planétaire. Syſtême planétaire.*

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il eſt maſculin, & ſignifie, La repréſentation en plan du ſyſtême des planètes.

PLANÈTE. ſ. f. Aſtre qui ne luit qu'en réfléchiſſant la lumière du Soleil, & qui a ſon mouvement propre & périodique. *Le cours des planètes. Le mouvement des planètes. La planète de Mars, de Vénus, de Jupiter, &c. Obſerver le cours des planètes.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement heureux, qu'*Il eſt né ſous une heureuſe planète, ſous une bonne planète.*

PLANIMÉTRIE. ſ. f. Terme de Géométrie. La ſcience ou l'art de meſurer les ſurfaces planes. Il ſe dit principalement par rapport aux ſurfaces planes terminées par des lignes droites ou par des lignes circulaires.

PLANISPHÈRE. ſ. m. Carte où les deux moitiés du globe céleſte ſont repréſentées ſur une ſurface plane, & où les conſtellations ſont marquées. Il ſe dit auſſi d'Une carte qui repréſente de même les deux moitiés du globe terreſtre. *L'aſtrolabe eſt un planiſphère céleſte, & la mappemonde un planiſphère terreſtre.*

PLANT. ſ. m. Le ſcion qu'on tire de certains arbres pour planter. *Je voudrois bien avoir du plant de cet arbre-là. Plant de vigne. Élever du plant.*

En parlant De vignes, on appelle *Jeune plant, nouveau plant*, Les vignes nouvellement plantées.

On dit d'Un verger de jeunes arbres, que *C'eſt un jeune plant.* On le dit auſſi d'Un jeune bois juſqu'à vingt ou trente ans.

PLANTAGE. ſ. m. On appelle ainſi Les plantes de cannes de ſucre, de tabac, &c. dans l'Amérique. *Il y a beaucoup de plantages dans les Iles. Les plantages ont été ruinés par les mauvais vents, par les ouragans.*

PLANTAIN. ſ. m. Plante fort commune, qui croît dans les lieux herbeux. Ses tiges portent un épi chargé d'une multitude de petites ſemences. Cette plante eſt rafraîchiſſante, abſterſive, hépatique, aſtringente & vulnéraire.

Il y a un *Plantain aquatique*, que l'on regarde comme un bon anti-ſcorbutique.

PLANTARD. ſ. m. Plançon. On appelle ainſi Les branches de ſaule, d'aune, de peuplier, &c. qu'on choiſit pour planter, lorſqu'on étête les ſaules, &c. Et on les appelle *Plantards*, juſqu'à ce qu'ils aient pouſſé des branches.

PLANTATION. ſ. f. On appelle ainſi dans l'Amérique, Des établiſſemens que les Colonies envoyées d'Europe font dans les terres qu'elles défrichent, & où elles plantent des cannes de ſucre, du tabac, &c.

PLANTE. ſ. f. Corps organiſé, qui a eſſentiellement une racine, & peut-être une ſemence, & qui produit le plus ſouvent des feuilles, des tiges & des fleurs. Sous le nom de plante, on comprend les arbres & toutes ſortes de végétaux. *Plante ligneuſe. Plante boiſeuſe. Plante fibreuſe. Les racines d'une plante. La graine d'une plante. L'anatomie des plantes. La deſcription des plantes. L'hiſtoire des plantes. On trouve dans ce pays-là des plantes qui ne ſont point connues dans le nôtre. Il y vient toutes ſortes de plantes. Il y a des Philoſophes qui attribuent une ame végétative aux plantes. La circulation de la ſève dans les plantes.*

Il ſe prend auſſi dans une ſignification plus étroite; de ſorte que ſouvent on n'entend par le mot de *Plante*, que Celles qui ne pouſſent point de bois. *Le tabac eſt une belle plante. C'eſt une bonne plante que la chicorée. Cultiver une plante. Une plante rare. Plante aromatique. Plante médicinale. Élever, cultiver des plantes.*

PLANTE, ſe dit ſouvent pour Plante médicinale. *Le jardin des plantes. Il connoît les plantes. La connoiſſance des plantes eſt néceſſaire à un Médecin.*

PLANTE, ſe dit auſſi particulièrement d'Une jeune vigne, d'une vigne nouvelle. *Du vin de plante, d'une jeune plante, d'une nouvelle plante.*

On dit figurément, en parlant De l'éducation d'un jeune garçon ou d'une jeune fille, que *C'eſt une jeune plante qu'il faut cultiver.*

On appelle *La plante des pieds*, Le deſſous des pieds de l'homme, la partie des pieds qui poſe à terre, & ſur laquelle tout le corps porte quand on eſt debout. *Il a la plante des pieds douloureuſe. Avoir mal à la plante des pieds. Chatouiller la plante des pieds.*

On appelle plus particulièrement *Plante des pieds*, L'endroit du deſſous des pieds qui eſt entre les doigts des pieds & le talon.

PLANTER. v. a. Mettre une plante en terre, pour faire qu'elle prenne racine & qu'elle croiſſe. *Planter un arbre. Planter des choux. Planter de la chicorée, de la laitue. Planter au cordeau. Planter en quinconce.*

On dit, *Planter un bois, planter une avenue, une allée*, pour dire, Planter des arbres pour en faire un bois, une avenue, une allée.

On dit auſſi, *Planter des noyaux, planter des oignons, des fleurs.* Et générale-

ment, *Planter* se dit De toutes les graines qu'on met en terre l'une après l'autre avec la main, au lieu de les semer confusément. *Planter des pois, planter des fèves, &c.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se retire à la campagne après avoir été dans le commerce du monde, de la Cour, ou à la guerre, qu'*Il est allé planter des choux chez lui.* Et l'on dit, qu'*On l'a envoyé planter des choux chez lui*, Lorsqu'il y a été relégué.

Proverbialement & figurément, en parlant De quelque chose qu'on veut faire au hasard de tout ce qui peut en arriver, on dit, *Vienne qui plante, sont des choux*; & absolument, *Vienne qui plante.*

PLANTER, se dit aussi De certaines choses qu'on enfonce en terre pour y demeurer, en telle sorte cependant qu'on en laisse paroître une partie en dehors. *Planter des bornes. Planter un poteau. Planter un pilier. Planter une croix. Planter un piquet. Planter des jallons. Un Ingénieur qui plante le piquet pour le travail d'une tranchée.*

On dit figurément & familièrement, *Planter le piquet en quelque lieu, en quelque maison*, pour dire, S'y établir pour y demeurer quelque temps. *Au sortir de chez moi, nous irons planter le piquet chez lui.*

On dit aussi, *Planter un étendard, planter un drapeau.* Et cela se dit lorsque les premières troupes qui entrent sur les remparts d'une ville prise d'assaut, y arborent leurs enseignes, leurs drapeaux.

On dit encore, *Planter des échelles à une muraille*, pour dire, Y appliquer des échelles pour aller à l'assaut.

On dit figurément, *Planter l'étendard de la Croix, planter la Religion dans un pays*, pour dire, Y introduire la véritable Religion, la Religion Chrétienne. On dit, que *Saint Thomas a planté la Foi, la Religion dans les Indes.*

On dit, *Planter un soufflet sur la joue, au beau milieu de la joue de quelqu'un*, pour dire, Lui donner un soufflet. Il est du style familier.

On dit aussi, *Planter quelqu'un en quelque endroit*, pour dire, L'y laisser en passant. Et on ne se sert guère de cette façon de parler que par plaisanterie, ou par mépris. *Il le planta là au milieu du chemin, au bout de la rue.*

On dit encore, *Planter là quelqu'un*, pour dire, Le quitter, l'abandonner, se séparer de lui. *Son laquais s'en est allé sans rien dire, & l'a planté là. Si vous ne voulez pas faire ce que je vous dis, je vous planterai là, & ne me mêlerai plus de vos affaires. Comme j'ai vu qu'il n'y avoit pas moyen de leur faire entendre raison, je les ai plantés là.* Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit proverbialement dans le même sens, *Planter là quelqu'un pour reverdir.* Et lorsqu'on trouve un homme qui attend debout en quelque lieu, on dit en style familier, *Vous voilà bien planté pour reverdir.*

On dit figurément, qu'*Un homme se plante bien*, qu'*il est bien planté sur ses pieds, sur ses jambes*, pour dire, qu'Il se tient de bonne grâce.

On dit aussi, *Se planter devant quelqu'un*, pour dire, Se mettre au-devant de lui, se poster devant lui. *Il s'est venu planter devant moi.*

On dit, *Avoir les cheveux bien plantés*, pour dire, Avoir les cheveux bien placés.

On dit, qu'*Une statue*, qu'*une figure en pied est bien plantée*, pour dire, qu'Elle est représentée debout dans une belle attitude.

On dit encore, qu'*Une maison est bien plantée*, pour dire, qu'Elle est bâtie dans une situation agréable. Et en parlant d'Une terre où il y a beaucoup de belles avenues d'arbres, on dit, que *C'est une terre bien plantée. C'est la terre du monde la mieux plantée.*

On dit figurément & familièrement, *Planter quelque chose au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire quelque reproche en face, lui dire quelque chose de désagréable. *Il lui alla planter au nez, que son père avoit été repris de Justice.*

PLANTÉ, ÉE. participe.

En termes de manége, on dit, *Poil planté*, pour désigner un poil hérissé & lavé. *Ce cheval dépérit, il déchoit, il a un mauvais poil, un poil planté.*

PLANTEUR. s. m. Qui plante des arbres, &c. *C'est un grand planteur.*

On dit ironiquement d'Un noble qui vit à la campagne, que *C'est un planteur de choux.*

PLANTOIR. s. m. Outil de bois ordinairement ferré par le bout, dont les Jardiniers se servent pour faire des trous en terre, dans les endroits où l'on veut planter des buis, des fraisiers, & des herbages, comme des laitues, de la chicorée, &c.

PLANTUREUSEMENT. adv. Copieusement, abondamment. *Avoir plantureusement de quelque chose.* Il n'est plus que du style familier.

PLANTUREUX, EUSE. adj. Copieux, abondant. *Un pays plantureux. Une soupe plantureuse.* Ce dernier est familier.

PLANURE. s. f. Bois qu'on retranche des pièces que l'on plane. *Se chauffer avec des planures.*

PLAQUE. s. f. Table de quelque métal que ce soit. *Plaque de fonte. Plaque de fer. Plaque d'argent. Plaque de cuivre. Écrire sur une plaque d'argent, sur une plaque de cuivre.*

On appelle *Plaque de feu, plaque de cheminée*, Une grande plaque de fer qu'on applique au fond d'une cheminée.

On appelle aussi *Plaque d'argent, plaque de cuivre*, Des plaques d'argent & de cuivre, ouvragées & garnies de petits chandeliers à branches.

PLAQUER. v. a. Appliquer une chose plate sur une autre. *Plaquer de l'or & de l'argent sur du bois. Plaquer du bois scié par feuilles, sur d'autres bois de moindre prix. Plaquer du plâtre sur une muraille pour la crépir, pour l'enduire.*

On dit, *Plaquer un soufflet sur la joue*, pour dire, Donner un soufflet. Il est populaire.

On dit proverbialement, *Plaquer quelque chose au nez de quelqu'un*, pour dire, Lui faire en face quelque reproche piquant. *Il lui alla plaquer au nez la honte de sa naissance. Il lui alla plaquer au nez qu'il avoit été laquais.* Il est populaire.

PLAQUÉ, ÉE. participe.

PLAQUETTE. s. f. Nom d'une monnoie de billon dans plusieurs pays.

PLASME. s. f. Émeraude brute broyée pour entrer dans certains médicamens.

PLASTIQUE. adj. de t. g. Il se dit en Philosophie de ce qui a la puissance de former. *La vertu plastique des animaux, des végétaux.*

PLASTRON. s. m. La pièce de devant de la cuirasse que les Cavaliers portent à la guerre.

On appelle aussi *Plastron*, Une espèce de devant de cuirasse, rembourré & matelassé par dedans, & recouvert de cuir par-dessus, dont les maîtres d'armes se couvrent l'estomac, lorsqu'ils donnent leçon à leurs écoliers. *Tirer au plastron.*

On dit figurément, qu'*Un homme est le plastron des railleries de tout le monde*, pour dire, qu'Il est en butte aux railleries, aux brocards de tout le monde.

PLASTRONNER, SE PLASTRONNER. v. réciproque. Se garnir d'un plastron.

PPASTRONNÉ, ÉE. participe.

PLAT, ATE. adj. Qui a la superficie unie, & dont les parties ne sont pas plus élevées les unes que les autres. *Plat comme un ais. Il ne faut pas un vase si creux, si profond, il le faut plus plat. Avoir le dos plat. Au sortir de-là on trouve un terrain plat.*

On appelle *Plat pays*, La campagne, les villages, les bourgades, par opposition aux villes, aux places fortes. *Les habitans du plat pays. Les Soldats de la garnison vivoient aux dépens du plat pays.* Et l'on dit, *Pays plat*, par opposition aux pays de montagnes. *Les habitans des montagnes, & ceux du pays plat.*

On appeloit autrefois *Maison plate*, Une maison de campagne sans fossés, sans défenses.

On appelle *Vaisseau plat, bâtiment plat*, Un vaisseau, un navire de bas bord.

On dit, qu'*Une personne a le visage plat*, pour dire, qu'Elle a la forme du visage moins relevée qu'il ne faut, qu'elle a le visage un peu écrasé. On dit de même, *Nez plat, bouche plate, joue plate.*

On appelle *Cheveux plats*, Des cheveux qui ne sont point frisés naturellement.

On dit familièrement, *Avoir le ventre plat*, pour dire, N'avoir pas mangé depuis long-temps. *Un homme qui a été vingt-quatre heures sans manger, doit avoir le ventre bien plat.* Et l'on dit d'Un homme qui n'a guère d'argent dans sa bourse, que *Sa bourse est bien plate.*

On dit d'Une armée, qu'*Elle a été défaite à plate couture*, pour dire, Entièrement, sans qu'il en soit presque échappé personne.

On appelle *Plate peinture*, Les ouvrages de peinture qui se font sur des superficies plates, comme sur de la toile, du cuivre ou du bois; & cela par oppo-

sition aux figures de relief. Et on appelle *Broderie plate*, La broderie qui n'est point relevée.

On appelle *Vaisselle plate*, De la vaisselle qui est d'une seule pièce, sans soudure. Il se dit par opposition à Vaisselle montée. *Les cuillers, les fourchettes, sont de la vaisselle plate.*

On appelle *Vers à rimes plates*, Les vers dont les rimes se suivent deux à deux, sans être entremêlées. *Les Élégies, les Tragédies, les Comédies, les Poëmes épiques sont ordinairement à rimes plates.*

On appelle *Chevaux plats*, Ceux dont les côtes sont serrées, plates & avalées. *Les chevaux plats n'ont jamais beaucoup d'haleine.*

PLAT, se dit aussi figurément Des pensées, des productions de l'esprit, & signifie, Qui n'a point d'agrément, point de grâce, qui n'a rien qui plaise, qui est extrêmement trivial. *Tout ce qu'il a dit est fort plat. C'est un homme qui compose sans feu, sans esprit, sans chaleur d'imagination, tout ce qu'il écrit est froid & plat. Cette pensée-là est plate. Il n'y a rien de plus plat.*

On dit, qu'*Une personne a la physionomie plate*, pour dire, qu'Elle a une physionomie basse, & qui ne signifie rien.

À PLATE TERRE. Façon de parler, pour dire, À terre, sur le pavé, sur le plancher. *Il est tombé à plate terre. Se coucher à plate terre. Être étendu à plate terre.*

On dit familièrement, *Tomber tout plat, être étendu tout plat dans son lit.*

PLAT, est quelquefois substantif; & en cette acceptiom, il ne se dit que De la partie plate de certaines choses. Ainsi on dit, *Des coups de plat d'épée*, pour dire, Des coups d'épée qui ne sont donnés ni du taillant, ni de la pointe de l'épée. *Il lui donna des coups de plat d'épée. Il lui a donné un coup du plat de la main.*

On dit, qu'*Un homme fait merveille du plat de la langue*, pour dire, qu'Il donne assez de belles paroles, mais qu'il n'exécute pas. Et l'on dit, *Donner du plat de la langue*, pour dire, Chercher à en imposer à force de paroles. Il est familier.

TOUT À PLAT. Façon de parler adverbiale. Entièrement, tout-à-fait. *Il l'a refusé tout à plat. Il nia tout à plat qu'il en eût jamais rien dit.*

PLAT. s. m. Sorte de vaisselle creuse servant à l'usage de la table. *Plat d'argent. Plat d'étain. Plat de faïence. Un grand plat. Un moyen plat. Un petit plat. Un plat creux. Les bords d'un plat. Le fond d'un plat.*

On appelle aussi *Plat*, Ce qui est contenu dans le plat. *Un plat de potage. Un plat d'asperges, d'artichauts. Un plat de fruits. Il a mangé un plat de crême.*

On appelle *Plat d'entrée, plat de rôti, plat d'entremets*, Les plats dans lesquels on sert les entrées, le rôti, l'entremets. Et on dit, *Servir plat à plat*, pour dire, Ne servir qu'un seul plat à la fois à chaque service, afin que les viandes soient mangées plus à propos.

On dit aussi d'Un repas où tous ceux qui en sont, fournissent quelque chose en espèce, que *Chacun y apporte son plat.*

On dit encore en matière de repas, qu'*On ne veut qu'un plat*, qu'*il ne faut qu'un plat*, pour dire, qu'On ne se soucie pas de la quantité & de la diversité des viandes. *Nous ne voulons qu'un plat. Nous ne vous demandons qu'un plat.*

En parlant Des appointemens qu'on donne à quelques Gouverneurs de Provinces, on dit, qu'*Ils ont tant pour leur plat*, c'est-à-dire, Pour leur table. Et lorsqu'on parle de quelques Officiers de la Maison du Roi, pour lesquels il n'y a point de table réglée, on dit, qu'*Ils ont leur plat en argent.*

On dit aussi populairement d'Un homme qui aime fort le gibier, le poisson, mais qui ne prend la peine ni de chasser, ni de pêcher, qu'*Il ne chasse, qu'il ne pêche qu'au plat.*

On dit proverbialement, *Donner un plat de son métier*, pour dire, Faire part de ce qu'on sait le mieux, suivant la profession dont on est. *Vous nous donnerez un plat de votre métier. Il joue parfaitement bien du luth, & il nous donnera un plat de son métier.* Cela se dit aussi d'Un homme qui ayant réputation de fripon, vient à faire quelque tour de friponnerie, ou d'Un menteur qui débite quelque chose de faux. *Ce maître fripon nous a donné un plat de son métier.*

Lorsque quelqu'un tâche inutilement d'excuser une faute, ou qu'il veut dire quelque chose qu'on croit qui ne fera pas un bon effet, on dit, qu'*Il n'en sauroit faire un bon plat. Le mieux que vous puissiez faire, c'est de ne point parler de cela, car vous n'en sauriez faire un bon plat.*

On dit figurément d'Un homme qui faisant profession d'être ami de quelqu'un, lui rend quelque mauvais office sous main, qu'*Il le sert à plats couverts.*

On appelle *Plats de verre*, Un grand cercle de verre tel qu'il sort des verreries, & que les Vitriers coupent en plusieurs morceaux, pour en faire des carreaux.

On appelle *Plats de balance*, Les deux bassins d'une balance.

PLATANE. s. m. *Voyez* PLANE.

PLAT-BORD. s. m. Terme de Marine. Appui ou garde-fou qui règne à l'entour du pont, ou sur la lisse de vibord.

Il se dit aussi en général des pièces qui font le dessus des bordages.

PLATEAU. s. m. Le fond de bois des grosses balances dont on se sert pour peser les lourds fardeaux. *Mettre de la marchandise sur un plateau pour la peser.*

On appelle aussi du nom de *Plateau*, Certains petits plats de la Chine de bois vernissé, sur lesquels on sert ordinairement le thé, le café, le chocolat.

PLATEAU, en termes de guerre, se dit d'Un terrain élevé, mais plat & uni en haut, sur lequel on met du canon en batterie.

On appelle aussi *Plateaux*, au pluriel, en termes de chasse, Les fumées des bêtes fauves, lorsqu'elles sont plates & rondes.

PLATE-BANDE. s. f. Espace de terre de quelque largeur, qui règne autour d'un parterre, qui est ordinairement garni de fleurs, d'arbustes, &c.

On appelle aussi *Platte-bande*, en termes d'Architecture, Un ornement simple, plat & uni, & qui a peu de largeur.

PLATÉE. s. f. Terme d'Architecture. Massif de fondation, qui comprend toute l'étendue du bâtiment.

PLATE-FORME. s. f. Ce qui sert de couverture au haut des maisons & autres endroits des bâtimens, & qui est uni, plat, découvert. *Il y avoit au haut de cette maison une plate-forme pour prendre l'air. On découvroit fort loin de dessus la plate-forme de ce château. Le toît des maisons du Levant est ordinairement en plate-forme.*

On appelle aussi *Plate-forme*, Un ouvrage de terre élevé & uni par le haut, sur lequel on met du canon en batterie. Et *Plate-forme de batterie*, Un assemblage de solives & de gros ais, sur lesquels on met du canon en batterie à l'attaque d'une place.

PLATELONGE. s. f. On donne ce nom à une longe qu'on passe quelquefois sur le garot des chevaux que l'on met dans le travail; & plus souvent à une longe composée d'un seul cuir très-large d'une seule pièce, ou refendu en deux, que l'on ajoute au harnois des chevaux de carrosse, pour les empêcher de ruer.

PLATEURE. s. f. Se dit dans les mines d'Une couche ou d'un filon, qui après s'être enfoncé en terre perpendiculairement ou obliquement, continue à marcher horisontalement.

PLATINE. s. f. Sorte d'ustencile de ménage, consistant en un grand rond de cuivre jaune un peu convexe, monté sur des pieds de fer, & dont on se sert pour sécher & pour repasser du linge. *Repasser du linge sur la platine.*

PLATINE, se dit aussi De la pièce à laquelle sont attachées toutes celles qui servent au ressort d'une arme à feu. *La platine d'un mousquet. La platine d'un fusil.*

PLATINE, se dit encore De deux petites plaques qui servent à soutenir tous les mouvemens d'une montre. Les Imprimeurs appellent *Platine*, La partie de la presse qui foule sur le tympan.

On appelle aussi *Platine*, La plaque de fer qui est attachée ou à une porte, ou au devant de la serrure, pour y passer la clef. *La platine d'une serrure. Verrou à platine.*

PLATINE. s. f. ou OR BLANC. s. m. Substance métallique blanche, qui a à peu près le poids de l'or, & plusieurs des propriétés de ce métal. Elle a été nouvellement découverte en Amérique.

PLATITUDE. s. f. Qualité de ce qui est plat, soit dans les ouvrages d'esprit, soit dans la conversation. *Ce discours est de la dernière platitude.*

Il se prend aussi pour Ce qui est plat. *Il y a bien des platitudes dans ce discours. C'est un homme qui ne dit que des platitudes.* Il n'est que du style familier.

PLATONIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport au systême de Platon. Il se dit dans ces phrases, *Amour platonique*, qui signifie, Affection mutuelle entre deux personnes

sonnes de différent sexe, qui n'a pour objet que le mérite, sans aucun égard aux sens. *Année platonique*, pour dire, Une révolution à la fin de laquelle on suppose que tous les corps célestes seront dans le même lieu où ils étoient à la création.

PLATONISME. s. m. Système philosophique de Platon.

PLÂTRAGE. s. m. Ouvrage fait de plâtre. *Ce n'est pas de la maçonnerie, c'est du plâtrage.*

PLÂTRAS. s. m. Morceau de plâtre qui a déjà été mis en œuvre. *Il tombe de gros plâtras de cette muraille, de ce plafond, de cette cheminée. C'est une maison qui n'est bâtie que de plâtras.*

PLÂTRE. s. m. Sorte de pierre qui est cuite au fourneau, que l'on casse, & que l'on met en poudre pour servir à divers usages dans les bâtimens. *Le plâtre prend corps avec l'eau, & se durcit. Pierre de plâtre. Carrière de plâtre. Four à plâtre. Faire du plâtre. Cuire du plâtre. Battre du plâtre. Sceller en plâtre. Gâcher du plâtre. Muraille crépie de plâtre. Enduit de plâtre. Donner un crépi de plâtre. Sasser du plâtre. Un muid de plâtre. Une Charge de plâtre. Un sac de plâtre. Une figure de plâtre. Une statue de plâtre. Un moule de plâtre. Jeter une statue en plâtre.*

On dit, *Tirer un plâtre sur quelqu'un*, pour dire, Prendre la figure de son visage avec du plâtre préparé pour cet effet. Et on appelle absolument *Plâtre*, Une figure ainsi tirée. *On n'a pas son portrait, mais on a son plâtre.* Il se dit aussi De toutes figures tirées en plâtre. *On a tous les plâtres de la colonne Trajane. Il a dans son cabinet des plâtres fort curieux.*

On dit proverbialement, *Battre quelqu'un comme plâtre*, pour dire, Le battre excessivement. *C'est un méchant mari qui bat sa femme comme plâtre.*

On dit figurément, qu'*Une femme a deux doigts de plâtre sur le visage*, pour dire, qu'Elle est fardée, qu'elle a mis beaucoup de blanc.

PLÂTRER. v. a. Couvrir de plâtre, enduire de plâtre. *Plâtrer un plafond. Plâtrer une cloison.*

On dit d'une femme qui se farde, qu'*Elle se plâtre.*

PLÂTRER, signifie figurément, Couvrir, cacher quelque chose de mauvais, sous des apparences peu solides. *On a plâtré cela du mieux qu'on a pu. Au lieu d'accommoder cette affaire, on n'a fait que la plâtrer.*

PLÂTRÉ, ÉE. participe.

On appelle *Paix plâtrée, réconciliation plâtrée*, Une paix, une réconciliation qui n'est pas solide, & qui ne sauroit être durable. *On a fait une paix plâtrée. Ils ont fait une réconciliation plâtrée.*

PLÂTREUX, EUSE. adj. Il ne se dit guère que d'Un terrain mêlé d'une espèce de craie rouge. *Un terrain plâtreux. Une terre plâtreuse.*

PLÂTRIER. s. m. L'ouvrier qui fait le plâtre, & le Marchand qui le vend. *Acheter du plâtre au Plâtrier.*

PLÂTRIÈRE. s. f. Le lieu d'où l'on tire la pierre dont on fait le plâtre. *Le fourneau d'une plâtrière.*

PLAUBAGE. *Voyez* DENTELAIRE.

PLAUSIBLE. adj. de t. g. Qui a une apparence spécieuse. *Il en rend une raison plausible. Il prit un prétexte plausible. Ce qu'il dit est fort plausible. C'est une excuse plausible. Un raisonnement plausible. Un système plausible.*

PLAUSIBLEMENT. adv. D'une manière plausible.

PLE

PLÉBÉÏEN, ÏENNE. adj. On appeloit ainsi parmi les Romains, ceux qui étoient de l'ordre du peuple. *Il étoit plébéien.*

Il est aussi substantif. *Il n'y avoit que les plébéiens qui pussent être Tribuns du peuple. Clodius se fit adopter par un plébéien.*

PLÉBISCITE. s. m. Décret émané du peuple Romain convoqué par Tribus.

PLÉÏADES. s. f. pl. On appelle ainsi six étoiles qui sont dans le signe du Taureau, & qui étoient autrefois au nombre de sept. On les nomme aussi *Hyades. Le lever des pléiades. Le coucher des pléiades.*

On dit aussi quelquefois au singulier. *La pléiade céleste.*

Sous le règne de Ptolemée Philadelphe, on appeloit *Pléiades poëtiques*, Sept illustres Poëtes Grecs. Et sous les derniers Rois de France de la branche de Valois, Ronsard, à l'imitation des Grecs, imagina une *Pléiade* de sept Poëtes François, du nombre desquels il étoit.

PLEIGE. s. m. Terme de Pratique. Celui qui sert de caution. *Il s'est offert pour pleige & caution dans cette affaire.* Il vieillit.

PLEIGER. v. a. Cautionner en Justice. Il est vieux.

PLEIN, EINE. adj. Qui contient tout ce qu'il est capable de contenir. Il est opposé à Vide. *Un muid plein de vin. Une bouteille pleine. Un verre plein. Un vase plein. Cela est si plein, qu'il n'y peut rien tenir davantage. Cela n'est pas plein, n'est pas tout plein, n'est plein qu'à demi, n'est qu'à demi-plein. Plein comme un œuf*, Façon de parler proverbiale, pour dire, Extrêmement plein. *Acheter un panier plein de fruits. Un boisseau plein de noix. Un plein panier de fruits. Un plein boisseau de noix.* Il faut remarquer que lorsque *Plein* est mis devant le substantif, comme en ces deux dernières phrases, il sert à donner quelque sorte d'énergie à ce qu'on veut dire.

PLEIN, se dit aussi de plusieurs choses par exagération. *Il a ses greniers pleins de blé, & ses caves pleines de vin. La salle est pleine de monde. L'Église étoit si pleine, qu'on n'y pouvoit entrer. Parler la bouche pleine. C'est un corps qui est plein d'humeurs. C'est un homme qui n'est content que quand il a le ventre plein.*

On dit, qu'*Un homme est plein de vin*, pour dire, qu'Il est ivre, qu'il est pris de vin.

On dit, qu'*Une femme a la gorge pleine*, pour dire, qu'Elle a la gorge belle & bien faite, qu'il n'y paroît point d'os ni de creux. Et qu'*Une personne a le visage plein*, pour dire, qu'Elle a le visage rond & gras.

On dit populairement d'Une femme qui est souvent grosse, qu'*Elle a toujours le ventre plein.*

On dit d'une bête qui porte des petits, qu'*Elle est pleine. Une chatte pleine. Une chienne pleine. Une jument pleine.*

PLEIN, signifie aussi, Qui est copieux & abondant, où il y a beaucoup de quelque chose que ce soit. *C'est un pays plein de tout ce qui est nécessaire à la vie. Un jardin plein de fruits. Une rivière pleine de poisson. Une terre pleine de gibier. Un jardin plein de fleurs. Un cabinet plein de tableaux. Un habit plein de taches, plein de boue. Une écriture pleine de ratures. Un thème plein de fautes. Un champ plein de chardons. Un grenier plein de rats. Un chien plein de puces.*

On dit aussi, *Pleine vendange, pleine récolte*, pour dire, Une vendange abondante, une récolte abondante.

On dit d'Une étoffe extrêmement soyeuse, d'une toile dont les fils sont serrés & pressés, que *C'est une étoffe pleine de soie, une toile pleine de fil.*

On dit, qu'*Une étoffe est chamarrée, est brodée tant plein que vide*, pour dire, que Ce qui est chamarré, ce qui est brodé, tient autant de place que ce qui ne l'est pas.

PLEIN, se dit aussi figurément Des ouvrages d'esprit, des choses morales. *Un livre plein d'érudition, plein de bonnes choses, plein de sottises. Un homme plein d'esprit, plein de bonté, plein de courage, plein de probité, plein d'honneur, plein de politesse, plein de bonnes intentions, plein de bonne volonté, plein de vanité, plein de vent, plein d'orgueil, plein de bonne opinion de lui-même. Dans l'Écriture Sainte, la Vierge est appelée, Pleine de grâce. La vie est pleine de misère.*

On dit d'Un homme difficultueux, que *C'est un homme plein de difficultés.* Et, qu'*Un homme est plein d'expédiens*, pour dire, qu'Il trouve des expédiens sur tout.

On dit, qu'*Un homme est plein de lui-même*, pour dire, qu'Il est plein de bonne opinion de sa personne.

On dit aussi, qu'*On est plein d'une chose*, pour dire, qu'On en a encore l'imagination toute occupée. *Je viens d'entendre la plus belle chose du monde, j'en suis encore tout plein. Je viens de voir un terrible spectacle, j'en suis encore tout plein.*

On dit familièrement d'Un homme qui est maître de son temps, & qui n'a point d'affaires, qu'*Il est plein de loisir.*

PLEIN, se dit en termes de Manége, Des jarrets du cheval. *Des jarrets pleins*, sont Des jarrets gras.

On dit aussi, *Des flancs pleins*, par opposition à des flancs creux, retroussés, coupés. *Les flancs d'un cheval doivent être pleins à l'égal des côtes.*

En termes d'Écriture, *Plein* est substantif, & signifie, Une certaine largeur dans le trait de la plume. *Le plein est opposé au délié.*

PLEIN, signifie aussi, Entier, absolu. *Il a une pleine connoissance de l'affaire. Il a pleine autorité d'en dispenser. Il a pleine puissance d'en disposer comme il jugera à propos. Il a pleine liberté d'aller où il voudra. Remporter une pleine vic-*

toire. Il a plein pouvoir de ſon maître. Le Roi a donné plein pouvoir à ſon Ambaſſadeur. Les Ambaſſadeurs ſe communiquent réciproquement leurs pleins pouvoirs.

DE NOTRE CERTAINE SCIENCE, PLEINE PUISSANCE ET AUTORITÉ ROYALE. Formule dont le Roi ſe ſert dans ſes Édits & dans ſes Déclarations.

En termes de Blaſon, on dit d'Un homme qui porte les armes d'une Maiſon, ſans les écarteler & ſans briſure, qu'*Il en porte les armes pleines.* Et dans cette même acception, en parlant d'Une Maiſon qui dans l'écu de ſes armes ne porte qu'un émail, ou qu'une couleur, on dit, qu'*Elle porte ſon écu d'or plein, de gueules plein, &c.*

On appelle *Pleine Lune*, La Lune lorſqu'elle nous paroît entièrement illuminée, & qu'elle eſt en oppoſition avec le Soleil. *Nous aurons pleine Lune un tel jour.* On dit dans le même ſens, que *La Lune eſt dans ſon plein*, & alors *Plein* eſt employé ſubſtantivement. On appelle auſſi *Pleine Lune*, Tout l'eſpace qui eſt depuis le quatorzième juſqu'au vingt & unième de la Lune.

On dit familièrement d'Une perſonne qui a le viſage large & plein, que *C'eſt une pleine Lune*, qu'*elle a un viſage de pleine Lune.*

PLEIN, ſe conſtruit ſouvent avec la prépoſition *En*, avec laquelle il ſignifie, Au milieu, & ſert à former des phraſes adverbiales de lieu & de temps. Ainſi on dit, *En pleine rue*, *en plein marché*, *en plein jour*, *&c.* pour dire, Au milieu de la rue, au milieu du marché, au milieu du jour : ou plutôt ce ſont des façons de parler, qui véritablement ne ſignifient, que Dans la rue, dans le marché, de jour, &c. mais qui ſervent à donner plus de force & plus d'emphaſe à ce qu'on dit. *Il harangua en plein Parlement. Cela fut dit en pleine aſſemblée. Céſar fut tué en plein Sénat. Ils ont été volés en plein jour, en plein midi. En plein été, en plein hiver. Être en pleine marée.*

On dit, qu'*Un arbre eſt en plein vent*, *eſt planté en plein vent*, pour dire, qu'Il eſt expoſé au vent de tous côtés, & qu'il n'eſt à l'abri d'aucune muraille. *Un abricotier en plein vent.* Et on dit, *Être en pleine mer*, pour dire, Être en haute mer. *Être en plein champ*, pour dire, Être au milieu d'un champ.

On dit, qu'*Une armée eſt en pleine marche*, pour dire, qu'Elle marche avec la plus grande partie des troupes qui la compoſent.

À PUR ET À PLEIN. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, Tout-à-fait, entièrement ; & qui n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Abſous à pur & à plein.*

À PLEINE MAIN, À PLEINES MAINS. Façons de parler adverbiales, qui ſignifient au propre, À poignée, autant que la main en peut contenir ; & qui ne ſont guère en uſage que dans le figuré, pour ſignifier, Abondamment, en grande quantité. *Donner à pleine main. Répandre à pleines mains.*

On dit en ſtyle familier, qu'*Une étoffe de ſoie eſt à pleine main*, pour dire, qu'Elle eſt fort épaiſſe, fort garnie de ſoie.

On dit en termes de Manége, *Une bouche à pleine main*, *un appui à pleine main*, pour exprimer La bonté de la bouche du cheval. *Ce cheval a un appui, une bouche à pleine main.*

PLEIN, ſe joint encore avec beaucoup d'autres ſubſtantifs, & avec les prépoſitions *A* & *De*, avec leſquelles il ſert à former pluſieurs façons de parler adverbiales. *Crier à pleine tête*, *à pleine gorge. Voguer à pleines voiles. Uriner à plein canal. De l'eau qui vient à plein tuyau. Un cheval gras à pleine peau. Des chevaux qui tirent à plein collier. Du vin qui ſent la framboiſe à pleine bouche. Il peut faire cela de plein droit.*

On dit, *Franchir un foſſé de plein ſaut*, pour dire, En ſautant d'un bord à l'autre. Et figurément en parlant d'un homme qui eſt élevé tout d'un coup d'une petite charge à une grande, on dit, qu'*Il y a paſſé d'un plein ſaut*, ou *de plein ſaut.*

PLEIN, ſert auſſi quelquefois de prépoſition de quantité ; & alors il ſignifie, Autant que la choſe dont on parle peut contenir. *Avoir du vin plein ſa cave, du blé plein ſes greniers. Avoir de l'argent plein ſes poches. Avoir plein ſes poches d'argent.*

On dit dans le ſtyle familier, *Tout plein de gens*, pour dire, Beaucoup de gens. *On trouve tout plein de gens qui...* Et en parlant d'Une ſorte de marchandiſe dont il y a abondance en quelque endroit, on dit familièrement, qu'*Il y en a tout plein.*

PLEIN, s'emploie auſſi ſuſtantivement en quelques phraſes. Ainſi en termes de Philoſophie, on dit, *Le plein & le vide. De ces deux Philoſophes, l'un croit le vide, l'autre ſoutient le plein.* Et quand on tire au but, on dit, *Mettre dans le plein*, *mettre en plein*, pour dire, Mettre en plein but.

On dit au jeu du Hoca, *Mettre en plein*, pour dire, Mettre l'argent qu'on joue au milieu d'un chiffre ; ce qui fait que lorſque ce chiffre arrive, on retire vingt-ſept fois autant qu'on a mis au jeu ; & cela s'appelle *Gagner un plein.*

On dit au jeu du Triſtrac. *Faire ſon plein*, pour dire, Couvrir de deux dames chaque caſe d'un des côtés du Triſtrac. On dit auſſi, *Conſerver ſon plein. Tenir ſon plein. Rompre ſon plein.*

PLEINEMENT. adv. Entièrement, abſolument, tout-à-fait. *J'en ſuis pleinement convaincu. Il s'en eſt pleinement juſtifié.*

PLÉNIÈRE. adj. f. Qui n'a guère d'uſage qu'en ces phraſes, *Cour plénière*, qui ſe diſoit autrefois Des aſſemblées ſolennelles que les grands Princes tenoient, ou le jour de quelque grande fête, ou lorſqu'ils vouloient faire quelque magnifique tournoi ; & *Indulgence plénière*, qui ſignifie, Rémiſſion pleine & entière de toutes les peines dûes aux péchés. *Le jour de Noël un tel Roi tint Cour plénière. Le Pape a accordé Indulgence plénière à tous ceux qui.... Gagner les Indulgences plénières. Il y a Indulgence plénière à telle Égliſe.*

PLÉNIPOTENTIAIRE. ſ. m. Miniſtre d'un Prince Souverain, qui a plein pouvoir de traiter de quelque affaire d'importance. *Les Plénipotentiaires de France. Les Plénipotentiaires d'Eſpagne.*

PLÉNITUDE. ſ. f. Abondance exceſſive. Il n'a guère d'uſage au propre qu'en ces phraſes, *Plénitude d'humeurs. Cela marque une grande plénitude d'humeurs.* Et abſolument, *Il n'eſt malade que de plénitude.*

Il ſe dit figurément, en parlant de la puiſſance des Papes & des Rois. *C'eſt par plénitude de puiſſance que les Rois accordent de certaines grâces, de certaines rémiſſions qui ne ſont point fondées en droit.*

Il ſe dit auſſi en certaines phraſes, dans le langage de l'Écriture. Ainſi S. Paul en parlant de JESUS-CHRIST, dit, que *La plénitude de la Divinité habitoit en lui corporellement. La plénitude de la grâce.*

DANS LA PLÉNITUDE DES TEMPS. Façon de parler dont l'Écriture ſe ſert, pour marquer Le temps de l'accompliſſement des Prophéties, par la naiſſance & par la mort de JESUS-CHRIST. *Notre-Seigneur vint au monde dans la plénitude des temps.*

PLÉONASME. ſ. m. Abondance de paroles qui ne ſignifient que la même choſe. *Le pléonaſme eſt preſque toujours vicieux dans le diſcours.*

PLÉTHORE. ſ. f. Terme de Médecine. Abondance de ſang & d'humeurs.

PLÈVRE. ſ. f. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à une membrane qui garnit intérieurement les côtes & les muſcles intercoſtaux. *L'inflammation de la plèvre.*

PLEURER. v. n. Répandre des larmes. *Pleurer amèrement. Elle ne fait que pleurer. Elle pleure, elle ſoupire à tout moment. Pleurer comme une femme. Pleurer comme un enfant. De quoi pleurez-vous ? Qu'avez-vous à pleurer ? Quel ſujet avez-vous de pleurer ? Il ſe met à pleurer toutes les fois qu'on lui en parle. Pleurer de tendreſſe. Pleurer de colère, de dépit. Pleurer de joie. C'eſt un ſoulagement dans la douleur que de pleurer. Il ne lui répondit qu'en pleurant. Il faut pleurer avec ceux qui pleurent.* L'Évangile dit, *Bienheureux ceux qui pleurent, car ils ſeront conſolés. Il y a temps de rire & temps de pleurer. La fumée fait pleurer. L'oignon fait pleurer. Les cerfs pleurent quand ils ſont aux abois.* JESUS-CHRIST, dans le Nouveau Teſtament, dit aux femmes de Jéruſalem, *Ne pleurez pas ſur moi, mais pleurez ſur vous & ſur vos enfans.*

On dit familièrement, *Pleurer comme une vache, comme un veau*, pour dire, Pleurer exceſſivement. Et cela ne ſe dit que lorſqu'on reproche à quelqu'un de pleurer pour une choſe qui n'en vaut pas la peine.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui aura, par exemple, un chapeau, une cravate d'une grandeur exceſſive, qu'*Il a pleuré pour avoir un grand chapeau, une grande cravate.*

On dit d'Un homme qui a quelque ſéroſité qui lui diſtille des yeux de temps en temps, que *Les yeux lui pleurent.*

Quand la vigne eſt fraîchement taillée,

& qu'il en dégoutte de l'eau, on dit, qu'*Elle pleure.*

Pleurer, eſt auſſi actif. *Pleurer la perte de ſes amis. Pleurer ſes péchés. Pleurer les malheurs de la condition humaine. Pleurer la mort de ſon père. Pleurer la mort de ſa mère.* On dit, *Pleurer ſon père, pleurer ſa mère*, pour dire, En pleurer la perte. Et, *Pleurer ſes péchés*, pour dire, Avoir un grand regret, une grande douleur des péchés qu'on a commis.

On dit d'Un grand malheur, d'un accident funeſte, qu'*Il devroit être pleuré avec des larmes de ſang*, pour dire, qu'On ne le ſauroit trop pleurer, ni en avoir une trop vive douleur.

On dit proverbialement, *Ce que maître veut, & valet pleure, ſont toutes larmes perdues*, pour dire, que Lorſque les ſupérieurs veulent abſolument quelque choſe, c'eſt inutilement que les inférieurs s'y oppoſent, & qu'ils en témoignent du regret.

On dit d'Un avare, qu'*Il pleure le pain qu'il mange*, pour dire, qu'Il a regret à ce qu'il mange, qu'il ſe plaint ſa nourriture. Et en parlant populairement, on appelle un avare, *Un pleure pain.*

Pleuré, participe.

PLEURÉSIE. ſ. f. Douleur de côté piquante & très-violente, cauſée par l'inflammation de la plèvre, & ſouvent de la partie externe du poumon. *Il s'eſt tellement échauffé, qu'il en a gagné une pleuréſie. Il eſt mort d'une pleuréſie.*

On appelle *Fauſſe pleuréſie*, Une douleur de côté, cauſée par une lymphe ou ſérosité âcre, engagée dans la plèvre ou dans les muſcles intercoſtaux.

PLEUREUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui pleure. *C'eſt un grand pleureur. Une grande pleureuſe.*

PLEUREUX, EUSE. adj. Qui pleure facilement de peu de choſe. Il n'a guère d'uſage que dans les phraſes ſuivantes. *Avoir les yeux encore tout pleureux*, qui ſe dit d'Une perſonne qui a les yeux encore tout moites, tout rouges d'avoir pleuré. Et, *Avoir l'air pleureux, la mine pleureuſe*, pour dire, Avoir l'air & la mine d'une perſonne triſte & affligée. On dit dans le même ſens, *Un ton pleureux.*

Dans les funérailles des anciens Grecs & des anciens Romains, on louoit des *Pleureuſes* pour aſſiſter aux funérailles du mort, & pour pleurer ſa perte. Les Mahométans & les Indiens Idolâtres pratiquent encore la même choſe dans leurs obſèques.

PLEUREUSES. ſ. f. pl. On appelle ainſi De larges manchettes de toile de Hollande, de Batiſte, qu'on met ſur le revers de la manche d'un juſtaucorps, dans les premiers temps d'un grand deuil. *Porter des pleureuſes.*

PLEUROPNEUMONIE. ſ. f. Terme de Médecine. Pleuréſie dans laquelle la plèvre & les poumons ſont enflammés.

PLEURS. ſ. m. pl. Larmes. *Verſer des pleurs. Répandre des pleurs. Fondre en pleurs. Avoir le viſage tout baigné, tout mouillé, tout trempé de pleurs. Les yeux tout baignés de pleurs. Ne pouvoir retenir ſes pleurs. Donner des pleurs à la diſgrâce, à la perte, à la mémoire de ſon ami. S'abandonner aux pleurs. Elle eſt toute en pleurs. Des pleurs touchans.*

On appelle *Pleurs de terre*, Les eaux de pluie qui coulent, qui diſtillent entre les terres. *Ce ſont les pleurs de terre qui ont fait fondre cette glacière.*

Les Poëtes appellent La roſée, *Les pleurs de l'Aurore.*

PLEUVOIR. v. n. Il ſe dit de l'eau qui tombe du ciel. *Il pleut. Il pleuvoit. Il plut. Il pleuvra. Il pleuvroit. Qu'il pleuve. Qu'il plût. Il pleut à verſe. Il pleut à ſeaux. Il pleut bien fort. Il ne pleut guère. Il commença à pleuvoir. Il y a long-temps qu'il n'a plu. Il ne fait que pleuvoir depuis quelque temps. Il pleuvra bientôt.*

Il ſe dit auſſi De pluſieurs choſes qui tombent ou ſemblent tomber, comme l'eau du ciel. *Le bruit couroit qu'il avoit plu du ſang en tel endroit, qu'il y avoit plu des pierres. Le peuple croit qu'il pleut quelquefois des grenouilles & d'autres inſectes en de certains temps.*

En parlant d'Une maiſon où la pluie perce les planchers, on dit, qu'*Il y pleut comme dans la rue.* Et lorſqu'on veut donner à entendre qu'on n'a pas la moindre partie de la choſe dont on parle, on dit populairement, qu'*On n'en a non plus qu'il en pleut.*

Proverbialement & populairement en parlant d'Un homme à qui il eſt arrivé quelque ſucceſſion ou quelque autre choſe d'utile, on dit, qu'*Il a plu dans ſon écuelle.* Et en parlant d'Un homme qui eſt déchu d'une vigoureuſe ſanté, ou d'une fortune éclatante, on dit, qu'*Il a bien plu ſur ſa friperie, ſur ſa mercerie.*

Pleuvoir, ſe dit auſſi figurément De pluſieurs choſes qui tombent d'en haut en grande quantité. Ainſi on dit, qu'*Il pleut des mouſquetades en quelque endroit*; que *Les mouſquetades*, que *Les coups de mouſquet y pleuvent*, pour dire, qu'On y tire force coups de mouſquet, qu'on y eſt fort expoſé aux mouſquetades. Et quand il court beaucoup de chanſons & de vaudevilles contre quelqu'un, on dit, qu'*Il pleut des chanſons, des vaudevilles contre lui.* Et à peu près dans le même ſens, on dit figurément d'Un homme à qui il arrive de grands biens, de grands avantages coup ſur coup & en abondance, que *Les biens pleuvent chez lui*, que *les dignités, les honneurs pleuvent chez lui.*

On dit proverbialement, *Quand il pleuvroit des halebardes*, pour dire, Quelque mauvais temps qu'il puiſſe faire. Et cela ſe dit ordinairement, pour marquer qu'on eſt dans une néceſſité indiſpenſable de ſortir, & qu'il n'y a aucune conſidération de mauvais temps qui en puiſſe empêcher.

PLEXUS. ſ. m. Terme d'Anatomie. Nom du lacis de pluſieurs filets de nerfs les uns avec les autres.

PLEYON. ſ. m. Petit brin d'oſier qui ſert à plier la vigne. *Il faut des pleyons pour cette vigne-là.*

PLI

PLI. ſ. m. Un ou pluſieurs doubles que l'on fait à une étoffe, à du linge, &c. *Faire un pli à une étoffe. Faire pluſieurs plis, pluſieurs petits plis.*

On appelle auſſi, *Pli*, La marque qui reſte à une étoffe, pour avoir été pliée. *Un habit qui fait de faux plis, de mauvais plis.*

On dit, qu'*Un habit a pris ſon pli*, pour dire, que Les plis qui y ſont, y demeureront toujours: Et, qu'*Un habit ne fait pas un pli*, pour dire, qu'Il eſt juſte à la taille.

En termes de Marine, on appelle *Pli de câble*, La longueur de la roue du câble tel qu'il eſt roué. *Mouiller un pli de câble*, C'eſt ne filer que très-peu de câble.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui n'eſt pas d'âge ou d'humeur à ſe corriger facilement, à changer d'habitude, *Il reſſemble au camelot, il a pris ſon pli*; & abſolument, *Il a pris ſon pli.* Et l'on dit généralement d'Un jeune homme, qu'*Il a pris un bon pli*, ou *un mauvais pli*, pour dire, qu'Il eſt déjà tout formé aux habitudes du bien ou du mal. On dit dans le même ſens, *Il eſt très-important de donner d'abord un bon pli aux jeunes gens.*

On dit auſſi, *Donner un bon pli à une affaire*, pour dire, Y donner un bon tour, la tourner de telle ſorte, qu'elle puiſſe être bien entendue, & favorablement jugée.

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Une affaire aiſée, & qui ne peut pas recevoir de contradiction, que *C'eſt une affaire qui ne fera pas un pli, pas un petit pli.*

On appelle l'endroit où le bras, où le jarret ſe plient, *Le pli du bras, le pli du jarret.* Et l'on dit, qu'*Un homme a des plis au front, au viſage*, pour dire, qu'Il a des rides.

On dit en termes de Manége, *Mettre un cheval dans un beau pli.* Voyez Plier.

On dit auſſi, *Le pli de l'embouchure*, pour déſigner le lieu de la briſure du mors de bride.

PLIABLE. adj. de t. g. Pliant, flexible, aiſé à plier. *Cette ſorte de bois n'eſt guère pliable.*

Il ſe dit auſſi figurément De l'eſprit, de l'humeur. *Avoir l'eſprit pliable, l'humeur pliable & docile.*

PLIAGE. ſ. m. Action de plier, ou l'effet de cette action. *Le pliage des étoffes doit ſe faire avec ſoin.*

PLIANT, ANTE. adj. Qui eſt facile à plier. En ce ſens, il ne ſe dit que De certains corps qui ſont ſouples & flexibles. *L'oſier eſt extrêmement pliant.*

On appelle *Siége pliant*, Un ſiége qui ſe plie en deux, & qui n'a ni bras ni doſſier. On l'appelle auſſi abſolument *Un pliant*; & alors *Pliant* eſt ſubſtantif.

Pliant, ſe dit dans le figuré, pour ſignifier Docile. *Il a l'eſprit pliant, l'humeur pliante. C'eſt un eſprit pliant.*

PLIE. ſ. f. Eſpèce de poiſſon de la même forme que la limande & le carrelet.

PLIER. v. a. Mettre en un ou pluſieurs doubles, & avec quelque arrangement. En ce ſens, il ne ſe dit proprement que du linge, des étoffes & du papier. *Plier du linge. Plier des habits, des hardes. Plier des ſerviettes. Plier une lettre. Plier en quatre.*

On dit proverbialement & figurément, *Plier la toilette*, pour dire, Voler, emporter toutes les hardes d'une perſonne.

Et cela ſe dit principalement d'Un valet qui emporte les hardes de ſon maître.

En parlant d'Une armée qui a décampé, qui s'eſt retirée de devant une autre, on dit, qu'*Elle a plié bagage. Les ennemis ſachant qu'on marchoit à eux, ſongèrent à plier bagage.*

On dit auſſi familièrement, qu'*Un homme a plié bagage*, pour dire, qu'Il eſt mort. Et dans le même ſens on dit auſſi, qu'*Il a plié ſon paquet.*

Plier, ſignifie auſſi, Courber, fléchir. Ainſi on dit, *Plier les genoux. Plier le bras. Il ſe courbe ſi fort, qu'il ſemble qu'il s'aille plier en deux. A cela il n'y a qu'à plier les épaules, & à prendre patience.* Il n'a guère d'uſage que dans ces ſortes de phraſes.

On dit figurément, *Plier les genoux devant le veau d'or*, pour dire, S'attacher ſervilement à faire la cour à un homme riche, à une perſonne puiſſante.

On dit figurément, *Plier ſon eſprit, plier ſon humeur*, pour dire, Captiver ſon eſprit, aſſujettir ſon humeur ſelon le beſoin, ſelon les occaſions.

On dit auſſi, *Plier ſous l'autorité, ſous les ordres de quelqu'un*, pour dire, Se ſoumettre à l'autorité, aux ordres de quelqu'un.

On dit encore, *Se plier à la volonté, à l'humeur, aux caprices de quelqu'un*, pour dire, Déférer à la volonté, s'accommoder à l'humeur, céder aux caprices de quelqu'un. *Je ne ſaurois me plier à ce qu'on exige de moi.*

Plier, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir courbé. En ce ſens, il ſe dit Des corps ſouples & flexibles que quelque effort ou quelque peſanteur fait courber. *Un roſeau qui plie. Un bâton qui plie. Une houſſine, une baguette qui plie. La planche plioit ſous lui. Le plancher plioit ſous le faix. Une épée qui plie juſqu'à la garde.*

Proverbialement & figurément, en parlant d'Un homme foible, & qui ſe laiſſe aller à tout ce qu'on lui propoſe, on dit, que *C'eſt un roſeau qui plie à tout vent.*

On dit proverbialement & figurément, *Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'Il vaut mieux céder, que de ſe perdre en réſiſtant; qu'il eſt ſouvent plus avantageux de céder, que de réſiſter trop opiniâtrément.

Plier, ſignifie figurément, Reculer. En ce ſens, il ſe dit proprement Des troupes qui reculent dans une occaſion de guerre. *Les ennemis plièrent d'abord ſans attendre la première charge. L'Infanterie plia. L'aile droite fut la première à plier. Les troupes plièrent au commencement, mais elles retournèrent après à la charge.*

On dit en termes de Manége, *Plier un cheval*, pour dire, Lui amener la tête en-dedans ou en-dehors, à l'effet de lui rendre l'encolure ſouple, & de lui donner de la facilité dans les épaules.

Plié, ée. participe.

En termes de Blaſon, il ſe dit Des oiſeaux qui n'étendent pas les ailes, particulièrement des aigles, que l'on dit alors être au *vol plié.*

PLIEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui plie. *Plieur de draps. Plieuſe de livres. Plieuſes de ſoie.*

PLINTHE. ſ. f. (Quelques-uns le font maſculin.) Membre d'Architecture ayant la forme d'une petite table carrée, qui ſe nomme auſſi *Socle* dans les baſes, & *Tailloir* dans les chapitaux des colonnes. *La plinthe de cette baſe n'a pas de proportion avec la plinthe du chapiteau.*

Il ſe dit auſſi Des plates-bandes qui règnent dans les ouvrages de maçonnerie & de menuiſerie; & alors il n'eſt que féminin. *Cette plinthe eſt trop étroite, & n'a pas aſſez de ſaillie.*

PLIOIR. ſ. m. Petit inſtrument d'ivoire ou d'autre matière, plat, tranchant des deux côtés, arrondi par les deux bouts, & dont on ſe ſert pour plier & pour couper du papier. *Servez-vous de votre plioir.*

PLIQUE. ſ. f. Terme de Médecine. Maladie dans laquelle les cheveux ſont ſi mêlés les uns avec les autres, qu'on ne peut les démêler; & lorſqu'on les coupe, il en ſort du ſang. *La plique n'eſt pas rare en Pologne.*

PLISSER. v. a. Faire des plis. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant Des plis que les Tailleurs ou les Ouvrieres en linge font à certaines ſortes d'habits & d'ouvrages. *Pliſſer les baſques d'un juſtaucorps. Pliſſer une jupe. Pliſſer une chemiſe. Pliſſer des manchettes.*

Il eſt auſſi neutre. Et on dit, qu'*Une étoffe pliſſe*, pour dire, qu'Il s'y fait pluſieurs plis. *Voilà des rideaux qui pliſſent trop.*

Il eſt auſſi réciproque. *Cette étoffe ſe pliſſe bien.*

Plissé, ée. participe.

PLISSURE. ſ. f. Manière de faire des plis. Il ſe dit auſſi De l'aſſemblage de pluſieurs plis.

PLO

PLOC. ſ. m. Terme de Marine. Compoſition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage du vaiſſeau.

PLOMB. ſ. m. (On ne fait pas ſentir le B, & l'on prononce comme s'il y avoit *Plon.*) Métal d'un blanc bleuâtre, très-mou, & le plus peſant après l'or. *Les Chimiſtes appellent le plomb, Saturne. Le plomb eſt un métal aiſé à fondre. Acheter du plomb. Vendre du plomb. Une table de plomb. Un ſaumon de plomb. Des balles de plomb. Des tuyaux de plomb. Des gouttières de plomb. Une terraſſe couverte de plomb. Un baſſin de plomb. Mettre des vitres en plomb neuf. Un cercueil de plomb. Blanc de plomb.*

On appelle *Mine de plomb*, Une ſorte de crayon, qu'on nomme auſſi *Plombagine.*

On dit proverbialement d'Un homme ſimple & groſſier, qu'*Il eſt fin comme une dague de plomb.*

On dit auſſi d'Un homme froid & ſage, qu'*Il a du plomb dans la tête.*

On appelle *Cul de plomb*, Un homme laborieux & ſédentaire.

On dit d'Un homme qui s'eſt défait d'une bonne choſe pour une mauvaiſe, qu'*Il a changé ſon or en plomb.*

Plomb, ſe prend quelquefois pour Les balles des mouſquets, & des autres ſortes d'armes à feu. *Cette Ville fut obligée de capituler, faute de plomb & de poudre. Charger un fuſil de menu plomb.*

Plomb, ſe dit auſſi particulièrement De l'inſtrument dont les Maçons & les Charpentiers ſe ſervent pour élever perpendiculairement leurs ouvrages, ſoit qu'à cet inſtrument il y ait effectivement du plomb attaché au bout d'une ficelle, ſoit qu'il y ait un autre corps peſant. *Voir avec un plomb ſi une muraille eſt droite, en ligne perpendiculaire.*

On dit proverbialement, *Jeter ſon plomb ſur quelque choſe*, pour dire, Avoir deſſein ſur quelque choſe, former un deſſein pour parvenir à quelque choſe. *Il a jeté ſon plomb ſur cette charge.*

On appelle *Plombs*, De certains poids dont les femmes ſe ſervoient autrefois pour tenir leur bonnet quand elles ſe coiffoient.

Les femmes appellent auſſi *Plombs*, Des morceaux de plomb applatis, qu'elles mettent dans les manches de leurs habits pour les faire bien tenir.

On dit, qu'*Une muraille eſt à plomb*, pour dire, qu'Elle eſt perpendiculaire. *Mettre une muraille à plomb, la dreſſer à plomb.*

On dit, que *Le ſoleil donne à plomb, bat à plomb en quelque lieu*, pour dire que Les rayons du ſoleil y donnent directement.

À plomb, ne fait quelquefois qu'un ſeul mot. Ainſi on dit, *Prendre l'aplomb, prendre les aplombs d'une muraille*, pour dire, Voir avec le plomb ſi une muraille eſt droite, en ligne perpendiculaire.

Plomb, eſt auſſi le nom d'Une maladie dont les Vidangeurs ſont quelquefois attaqués. Elle conſiſte dans une ſuffocation & une lipothymie cauſée par la vapeur maligne des privés.

Ces Ouvriers diſent par cette raiſon de certaines foſſes, qu'*Elles ont le plomb.*

PLOMBAGINE. ſ. f. Subſtance minérale de la nature du talc. C'eſt la même qui eſt plus connue ſous le nom de *Crayon*, ou de *Mine de plomb.*

PLOMBER. v. a. Il ſe dit proprement De la vaiſſelle de terre que l'on vernit avec de la mine de plomb. *Plomber de la vaiſſelle de terre.*

Il ſe dit auſſi dans les Douanes, & ſignifie, Appliquer un petit ſceau de plomb ſur des ballots, coffres, &c. pour marquer qu'ils ont payé les droits, & pour empêcher qu'ils ne ſoient ouverts dans les autres Bureaux où ils paſſent. *Plomber des ballots, des coffres, &c.*

Il ſe dit auſſi Des marchandiſes dont on marque la manufacture avec de petits ſceaux de plomb.

Plomber, ſignifie auſſi, Marcher, trépigner, battre des terres, afin qu'elles s'affaiſſent moins. *Il faut plomber les terres rapportées.*

Plomber, ſe dit auſſi d'Une opération des Dentiſtes, qui conſiſte à remplir de plomb en feuilles une dent creuſe.

Plombé, ée. participe. *Vaiſſelle plombée. Marchandiſe plombée.*

On dit, qu'*Un homme a le teint plombé, le viſage plombé*, pour dire, qu'Il a le teint livide, & de couleur de plomb.

PLOMBERIE. ſ. f. Art de fondre & de travailler le plomb.

PLOMBIER. subst. m. Ouvrier qui travaille en plomb, & qui en fait des gouttières, des tuyaux, & d'autres ouvrages.

PLONGEON. s. m. Sorte d'oiseau aquatique qui plonge souvent dans l'eau. *Plongeon de mer. Plongeon de rivière.*

On dit d'Un homme qui plonge, qu'*Il fait le plongeon.*

FAIRE LE PLONGEON, se dit aussi figurément d'Un homme qui baisse la tête quand il entend tirer. *Ceux qui n'ont jamais été à la guerre font ordinairement le plongeon aux premiers coups que l'on tire.*

On dit aussi d'Un homme, qui après avoir voulu soutenir quelque chose, se relâche tout d'un coup par foiblesse, ou n'allègue que foiblement de mauvaises raisons, qu'*Il fait le plongeon.*

On dit encore figurément d'Un homme qui s'évade, qui s'esquive par crainte, par foiblesse, qu'*Il fait le plongeon.*

PLONGER. v. a. Enfoncer quelque chose dans l'eau, ou dans quelque autre corps liquide, pour l'en retirer. *Plonger une cruche dans la rivière. On l'a plongé dans la rivière jusqu'au cou. Plonger quelqu'un dans la mer.*

Il s'emploie figurément en beaucoup de façons de parler. Ainsi on dit, *Plonger un poignard dans le sein de quelqu'un*, pour dire, Lui enfoncer un poignard dans le sein; & d'une manière encore plus figurée, pour dire, Causer quelque déplaisir à quelqu'un par quelque nouvelle fâcheuse. *C'est lui plonger le poignard dans le sein, que de lui annoncer la mort de son fils.*

PLONGER, se dit aussi figurément, en parlant des choses & des personnes qu'on regarde comme les causes de l'état fâcheux dont on parle. *Cette mort plongea les peuples dans un abyme de maux. La perte de son fils le plongea dans la douleur. C'est lui seul qui vous a plongé dans la misère, dans l'affliction où vous êtes.*

On dit aussi figurément, *Se plonger dans la douleur, se plonger dans le vice, dans la débauche, dans les plaisirs, &c.* pour dire, S'abandonner entièrement à la douleur, au vice, aux plaisirs, &c.

PLONGER. v. n. S'enfoncer entièrement dans l'eau, en sorte que l'eau passe pardessus la tête. *C'est un homme qui plonge parfaitement bien. Ceux qui pêchent les perles plongent jusqu'au fond de la mer pour en rapporter les huitres. Il plonge dans l'eau comme un canard.*

On dit d'Un coup d'épée qui va de haut en bas, qu'*Il va en plongeant.* Et d'un coup de mousquet, de canon tiré de haut en bas, qu'*Il est tiré en plongeant.* On dit aussi, *Comme les assiégeans étoient au pied du rempart, ils ne craignoient plus le canon de la place, parce qu'il ne pouvoit assez plonger pour les incommoder.*

PLONGÉ, ÉE. participe.

On dit, *De la chandelle plongée*, pour dire, De la chandelle qui n'a pas été jetée en moule.

PLONGÉE. s. f. Terme de fortification. On appelle *La plongée du parapet*, La partie du parapet qui va en glacis du côté de la campagne.

PLONGEUR. s. m. Celui qui a coutume de plonger dans la mer pour pêcher des perles ou autres choses, ou pour retirer ce qui est tombé dans l'eau. *C'est un excellent plongeur.*

PLOQUER. v. a. Terme de Marine. Garnir un vaisseau de ploc.

PLOQUÉ, ÉE. participe.

PLOYER. v. a. Fléchir, courber. Il n'a plus guère d'usage que dans la Poësie & dans le haut style; hors de-là on dit, *Plier.* Voyez PLIER.

PLU

PLUIE. s. f. L'eau qui tombe du ciel. *Grosse pluie. Petite pluie. Pluie menue. Pluie chaude. Pluie froide. Pluie d'orage. Il tombe de la pluie. Être exposé à la pluie. Se mettre à couvert de la pluie. Laisser passer la pluie. Un temps de pluie. Un jour de pluie. Un vent qui amène la pluie. Un brouillard qui se résout en pluie. La pluie l'a mouillé, l'a percé jusqu'aux os. Il a eu la pluie sur le dos, la pluie sur le corps pendant deux heures. Un manteau pour la pluie. Un chapeau pour la pluie. Un chapeau qui ne perce point à la pluie. On a fait des processions pour la pluie. Les prés demandent de la pluie. Les eaux des citernes ne sont que des eaux de pluie ramassées.*

On dit proverbialement & figurément, *Après la pluie, le beau temps*, pour dire, que Souvent après un temps fâcheux & difficile, il en vient un plus agréable & plus heureux; & que la joie succède souvent à la tristesse.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Ordinairement le vent s'apaise lorsqu'il vient à pleuvoir. Il s'emploie aussi au figuré.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Se cacher dans l'eau de peur de la pluie*; & cela se dit De ceux qui pour éviter un inconvénient, se jettent dans un inconvénient encore plus grand.

PLUMAGE. s. m. collectif. Toute la plume qui est sur le corps de l'oiseau. *Beau plumage. Plumage bigarré. Plumage de diverses couleurs. Des oiseaux de toutes sortes de plumages. Ce sont des oiseaux de même plumage.*

PLUMASSEAU. s. m. Petits bouts de plume dont on se sert pour emplumer des clavecins & des flèches. Il se dit aussi d'un balai de plume.

PLUMASSEAU, est aussi le nom d'un tampon de charpie applati qu'on met sur les plaies & les ulcères quand on les panse. *Faire des plumasseaux. Mettre un plumasseau sur une plaie. Retirer un plumasseau.*

PLUMASSEAU, se dit aussi Des plumes que les Maréchaux introduisent par la barbe dans les naseaux des chevaux, à l'effet d'exciter un flux abondant de l'humeur qui est filtrée par les glandes de la membrane pituitaire. *Mettre des plumasseaux à un cheval.*

PLUMASSIER. s. m. Marchand qui prépare & qui vend des plumes d'autruche, des aigrettes, & autres choses de même nature. *Acheter un plumet chez un Plumassier. Marchand Plumassier.*

PLUME. s. f. Ce qui couvre les oiseaux, & sert à les soutenir en l'air. *La menue plume des oiseaux s'appelle duvet. Arracher les plumes de l'aile, de la queue d'un oiseau. Cet oiseau mue, toute sa plume tombe. Un lit de plume. Des plumes de coq. Des plumes d'autruche. Un balai de plumes. Acheter de la volaille en plume.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme à qui il en a coûté de l'argent pour se tirer d'une affaire, d'un embarras, qu'*Il y a laissé des plumes, de ses plumes.*

En parlant Du jeu, on dit, qu'*On a eu des plumes de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a gagné de l'argent.

On dit, *Arracher à quelqu'un une plume de l'aile, une belle plume de l'aile*, Quand on lui ôte quelque chose de considérable, qu'on le prive de quelque emploi.

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui a perdu une place honorable, ou une puissante protection, qu'*Il a perdu la plus belle plume de son aile.*

On dit proverbialement & figurément, *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, pour dire, Le frustrer de son attente, de ses espérances. *Il s'attendoit à avoir cette charge, mais on lui a passé la plume par le bec. C'est un homme qui ne se laissera pas passer la plume par le bec.*

On dit proverbialement & figurément, que *La belle plume fait le bel oiseau*, pour dire, que la parure, que les beaux habits relèvent beaucoup la bonne mine.

On dit d'Un chien qui est dressé à chasser, à arrêter toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, &c. qu'*Il est dressé au poil & à la plume*, qu'*il est au poil & à la plume.* Et on le dit aussi Des oiseaux qui sont dressés à voler également le lièvre & la perdrix.

On dit fig. & fam. d'Un homme qui est également propre aux emplois de l'épée, de la robe & du cabinet, qu'*Il est au poil & à la plume.*

On dit aussi d'Une personne qui se pare des habits d'un autre, ou qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas, que *C'est la corneille d'Ésope, qui se pare des plumes d'autrui.*

On dit encore proverbialement & figurément, *Jeter la plume au vent*, pour dire, Se laisser déterminer au hasard sur ce qu'on a à faire, sur le parti qu'on a à prendre. Et cela se dit ordinairement, lorsque les raisons de se déterminer sont à peu près égales, ou que les choses dont il s'agit sont indifférentes.

On dit populairement, qu'*Un homme est chargé d'argent, comme un crapaud de plumes*, pour dire, qu'Il n'a point du tout d'argent.

PLUME, se dit encore particulièrement & absolument Des plumes d'autruche préparées. *Un bouquet de plumes. Un brin de plumes. Un tour de plumes. Porter des plumes à son chapeau. Un bonnet garni de plumes. Les bouquets de plumes d'un lit. Plume blanche. Plume noire. Teindre des plumes. Friser des plumes.*

PLUME, se dit aussi absolument Des gros tuyaux de plume de toute sorte d'oiseaux, & principalement De ces gros tuyaux de l'aile des oies ou des cygnes, dont on se sert pour écrire. *Préparer des plumes. Tailler des plumes. Un quarteron*

de plumes. Une plume bien nette. Une plume qui crie. Une plume qui écrit bien, qui écrit mal. Tenir bien sa plume. Un trait de plume. Portrait, dessein fait à la plume.

On appelle aussi *Plumes*, Certains tuyaux d'or, d'argent, de cuivre, d'acier, &c. dont on se sert pour écrire.

On dit, *Prendre la plume, mettre la main à la plume, &c.* Et ces façons de parler, outre leur signification propre & naturelle, s'emploient encore figurément pour dire, Écrire une lettre, composer quelque ouvrage d'esprit, &c. *Je prends la plume. Je mets la main à la plume pour vous informer....*

On dit d'Un homme qui excelle dans tout ce qu'il compose, que *Les ouvrages qui partent de sa plume sont excellens*, que *tout ce qui part de sa plume est admirable.*

On dit De celui qui est chargé d'écrire les résolutions, les délibérations qui se prennent dans une Compagnie, dans une Assemblée, &c. que *C'est lui qui tient la plume.*

PLUME, se dit figurément du style & de la manière d'écrire d'un Auteur; & en ce sens il ne s'emploie qu'au singulier. *C'est un homme qui a une excellente plume. Il a une dangereuse plume.*

Il se dit aussi figurément De l'Auteur même, mais plus ordinairement de ceux qui écrivent en prose, que de ceux qui écrivent en vers; & alors il s'emploie aussi bien au pluriel qu'au singulier. *Une excellente plume. C'est une des meilleures plumes de France. Celui qui écrivoit pour eux étoit une des meilleures plumes de son siècle. Ils avoient d'excellentes plumes parmi eux.*

PLUME, en termes de Botanique, signifie, La partie d'une graine qui est contenue dans la cavité de ses lobes, qui contient la plante en petit, & qui sort la première de terre.

PLUMÉE. s. f. On appelle *Plumée d'encre*, Ce qu'il entre d'encre dans une plume pour écrire.

PLUMER. v. a. Arracher les plumes d'un oiseau. *Plumer de la volaille. Plumer un pigeon. Plumer à froid. Plumer dans l'eau chaude.*

On dit proverbialement & figurément de ceux qui adroitement & sans exciter des plaintes, trouvent moyen de tirer de l'argent des personnes qui ont affaire à eux, qu'*Ils plument la poule sans la faire crier, sans crier.*

On dit figurément & familièrement, *Plumer quelqu'un*; & cela se dit De ceux qui tirent de l'argent de quelqu'un, soit en le faisant jouer à des jeux qu'il ne sait pas bien, soit en le portant à de folles dépenses qui tournent à leur profit. *C'est un jeune homme qui se laisse plumer. Ils le plumèrent jusqu'à ne lui pas laisser le sou.*

PLUMÉ, ÉE. participe.

PLUMET. s. m. On appelle ainsi Une plume d'autruche, préparée & mise autour du chapeau. *Il n'avoit qu'un plumet, qu'un simple plumet sur son chapeau. Porter un plumet. Il avoit le plumet sur l'oreille.*

PLUMET, se dit aussi d'Un jeune homme qui porte un plumet; & ordinairement il ne se dit en ce sens que par raillerie ou par mépris. *Cette bourgeoise n'aime que les plumets.*

PLUMETS DE PILOTE. Terme de Marine, qui se dit De certaines plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laisse voltiger pour connoître d'où vient le vent.

PLUMET, se dit sur les ports de la ville de Paris, De ceux qui portent sur leur tête les sacs de charbon, & qui remplacent les Officiers porteurs.

PLUMETÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit d'Un écu chargé de menue broderie.

PLUMITIF. s. m. Le papier original & primitif, sur lequel on écrit les sommaires des Arrêts & des Sentences qui se donnent à l'Audience, & des délibérations d'une Compagnie. *Écrire sur le plumitif. Faire apporter le plumitif.*

PLURALITÉ. s. f. comparatif. Plus grande quantité, plus grand nombre. *La pluralité des suffrages. Décider quelque chose à la pluralité des voix. La pluralité des avis, des opinions fut pour lui.* En ce sens il n'a guère d'usage, qu'étant joint avec les mots de *Suffrages, voix, avis, opinions, sentimens*, & autres semblables.

Il s'emploie aussi quelquefois au positif; & alors il signifie Multiplicité. *Le système de la pluralité des mondes. La pluralité de Seigneurs, de Maîtres n'est pas bonne.*

On dit, *Pluralité de Bénéfices*, pour dire, Possession de plusieurs Bénéfices par une même personne. *La pluralité des Bénéfices à charge d'ames est condamnée par les Canons.*

PLURIEL, ELLE. adj. Terme de Grammaire, qui se dit De plusieurs choses ou de plusieurs personnes. Ainsi, *Nombre pluriel* se dit Du nombre dont on se sert dans les noms, dans les verbes, pour marquer plusieurs personnes, à la différence du nombre singulier, qui ne se dit que d'une personne seule. *Cas pluriel. Nominatif pluriel. Substantif, adjectif pluriel. Terminaison plurielle.*

PLURIEL, est aussi substantif; & alors il signifie, Nombre pluriel; & il se dit également des noms & des verbes. *Comment ce nom-là fait-il au pluriel? Décliner le pluriel d'un nom. Conjuguer le pluriel d'un verbe. Pluriel masculin. Pluriel féminin.*

PLUS. adv. de comparaison. Davantage. *J'ai plus d'intérêt à cela qu'un autre. Personne n'y a plus d'intérêt que lui. Il est plus content qu'un Roi. Il travaille plus que personne. Il est à qui plus lui donne. Il va où il y a plus à gagner. Je vous en donnerai quelque chose de plus. Il a fait plus de deux lieues à pied. J'irai plus loin que vous. Il n'y a rien de plus agréable que de l'entendre. C'est le plus grand des deux. Il en a autant & plus que vous. Personne ne s'est conduit plus sagement que lui, avec plus de sagesse que lui. Vous n'offrez pas assez, donnez quelque chose de plus. Cela ne vaut pas plus d'un écu.*

On dit, *Il y en a tant & plus*, pour dire, Beaucoup, abondamment. *Il y aura peu de vin cette année, mais pour le blé, il y en aura tant & plus. Je m'y suis ennuyé tant & plus.*

On dit, *Il y a plus*, pour dire, Outre les choses qui ont été déjà marquées, outre les raisons qui ont été déja alléguées.

PLUS, s'emploie souvent avec la négative, sans qu'il tienne lieu de comparatif; & alors il sert à marquer en quelque sorte Cessation d'action. *Je n'en veux plus entendre parler. Je n'y pense plus. Je ne loge plus au même endroit. Il n'a plus d'envie d'y retourner. Il n'y a plus rien à dire après cela. Il n'a plus les mêmes gens auprès de lui. Il est devenu tout autre, ce n'est plus lui-même, le même. Je ne sai plus que faire. Je n'y sai plus aucun remède. Je n'y retournerai plus. Je n'y songe plus du tout. Il n'a plus d'argent.*

Quelquefois il s'emploie absolument, & sans que la négative soit exprimée. Ainsi on dit, *Plus de larmes, plus de soupirs, plus de chagrin, &c.* pour dire, Désormais il ne faut plus verser de larmes, il ne faut plus pousser de soupirs, il ne faut plus avoir de chagrin.

Quelquefois il se joint avec l'article *Le*, & avec l'adjectif ou le substantif; alors il a la force du superlatif. *C'est le plus imbécille de tous les hommes. C'est le plus savant, le plus ignorant, le plus méchant homme du monde. C'est l'homme du monde le plus sain, le plus robuste, le plus capable. C'est celui de tous à qui elle veut le plus de mal. Celui à qui elle avoit fait le plus de bien, est celui de qui elle a reçu le plus d'outrages.*

On l'emploie aussi fort souvent avec l'article, sans qu'il soit suivi d'aucun adjectif. *C'est celui de tous ses enfans qu'elle aime le plus. C'est celui à qui elle se fie le plus, &c.*

En Algèbre, on appelle *Plus*, Le signe de l'addition, qui est une croix, laquelle placée entre deux grandeurs, signifie, Qu'il faut les ajouter l'une à l'autre.

DE PLUS EN PLUS. Façon de parler adverbiale, qui marque Du progrès en bien ou en mal. *Il se rend habile de plus en plus. Il s'enrichit de plus en plus. Il s'affoiblit tous les jours de plus en plus. Sa vue diminue de plus en plus.*

AU PLUS, TOUT AU PLUS. Façons de parler adverbiales, dont on se sert pour marquer Le plus grand excès dans quelque chose. *Cela ne vous coûtera que dix pistoles au plus, tout au plus. Il n'a que trente ans au plus. Il a tout au plus trente ans.*

PLUS, se dit aussi absolument, & signifie, Outre cela; alors il sert d'une manière de formule dans les inventaires, dans les états de compte, de recette. *Plus, un coffre de vaisselle d'argent. Plus, la somme de 50 livres pour....*

DE PLUS, QUI PLUS EST, se dit aussi dans le même sens; mais on s'en sert davantage dans le discours ordinaire. *Je vous dirai de plus. Qui plus est, vous saurez. De plus, il faut remarquer...*

NI PLUS NI MOINS QUE. Façon de parler adverbiale & comparative, pour dire, Tout de même que. Il n'est que du style familier.

Il se dit aussi absolument sans aucun régime. Ainsi on dit, *Vous avez beau*

dire, *il n'en sera ni plus ni moins*, pour dire, Les choses demeureront toujours dans le même état. *Il vous laisse parler*, *& n'en fait ni plus ni moins.*

PLUS OU MOINS. Façon de parler adverbiale, pour dire, À peu près. *Cela vous coûtera des pistoles*, *plus ou moins.*

QUI PLUS, QUI MOINS. Façon de parler familière, pour dire, Les uns plus, les autres moins. *Ils y ont tous contribué*, *qui plus*, *qui moins.*

SANS PLUS. Autre façon de parler adverbiale, qui se construit avec le verbe à l'infinitif. *Sans plus différer*, *sans plus barguigner.* Ou avec un nom substantif & la particule *De. Sans plus de façon. Sans plus de formalité.*

SANS PLUS, se dit aussi absolument sans aucun régime; & alors son plus grand usage est parmi les Joueurs. Ainsi on dit, *Je vous jouerai dix pistoles sans plus*, pour dire, Sans revanche. *Nous jouerons deux parties sans plus.*

D'AUTANT PLUS. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour établir & pour résoudre une proposition, dont les deux membres ont quelque relation ensemble. *D'autant plus qu'on est élevé en dignité*, *d'autant plus doit-on....* *D'autant plus que vous lui en direz*, *d'autant moins il en fera.* Il est vieux. Et l'usage le plus ordinaire dans ces façons de parler, est de se servir du mot de *Plus* tout seul. *Plus on est élevé en dignité*, *plus on doit.... Plus vous lui en direz*, *moins il en fera. Plus on lui en parle*, *plus il s'aigrit.*

D'AUTANT PLUS, s'emploie quelquefois sans répétition, & pour marquer une raison plus forte. *Il est d'autant plus à craindre*, *qu'il a beaucoup de crédit.*

PLUS, devient quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Le plus que je puis faire*, pour dire, Ce que je puis faire de plus. *Le plus que vous en pouvez prétendre*, pour dire, Le plus grand prix, la plus grande récompense que vous en puissiez prétendre. *Le plus & le moins ne changent point l'espèce.*

Lorsqu'un homme raconte quelque chose qui ne paroît pas vraisemblable dans ses circonstances, on dit, qu'*Il faut qu'il y ait du plus ou du moins à cela*, pour dire, qu'Il n'y a pas d'apparence que la chose se soit passée précisément comme il dit.

Lorsque deux personnes sont d'accord ensemble d'un marché, d'un traité, & qu'il n'est plus question que d'une différence légère dans le prix, dans les conditions, on dit, qu'*Il ne s'agit entr'eux que du plus ou du moins*, *que la différence ne va que du plus au moins.*

LA PLUSPART. (On écrit communément *Plupart.*) Façon de parler, qui signifie, La plus grande partie. *La plupart des hommes. Il étudie la plupart du temps. Ils sont pour la plupart....*

Il faut remarquer que lorsque *La plupart* est nominatif & régit un verbe, alors s'il se rapporte à un singulier, on construit le verbe au singulier; mais s'il se rapporte à un pluriel, alors le verbe se construit aussi au pluriel. *La plupart du monde prétend. La plupart du peuple vouloit. La plupart des gens ne font réflexion sur rien. La plupart de ses amis l'abandonnèrent. La plupart des troupes se débandèrent.* Lorsque *La plupart* se dit absolument, alors il régit presque toujours le pluriel du verbe, soit que le substantif auquel il se rapporte soit pluriel ou non. *Le Sénat fut partagé*, *la plupart vouloient que... La plupart furent d'avis.*

POUR LA PLUPART. Façon de parler, pour dire, Quant à la plus grande partie. *Les gens de ce pays-là sont pour la plupart fort paresseux.*

PLUS TARD, PLUS LOIN, PLUS PRÈS. adv. de temps & de lieu, qui se construisent tantôt solitairement, & tantôt avec l'article. *Arriver plus tard. Un peu plus tard. Aller plus loin. Approcher plus près. Il viendra dans deux jours au plus tard. Il arrivera au plus tard dans un mois. Il a dit cela au plus loin de sa pensée. Il faut regarder cela de plus loin. Retirez-vous le plus loin que vous pourrez. Approchez-vous plus près. Il faut voir ces choses-là de plus près.*

PLUSTÔT. adv. de temps. (On écrit communément *Plutôt.* *Arriver plutôt. Un peu plutôt. Le plutôt que vous pourrez*, *ce sera le mieux.* Il sert aussi à marquer Le choix qu'on fait d'une chose par préférence à une autre. Ainsi on dit, *Plutôt mourir que de faire une lâcheté. Je mourrai plutôt que de le souffrir. Je choisirai plutôt celui-ci que celui-là.*

Il se met aussi absolument. *Je ne le souffrirai point*, *je mourrois plutôt.*

PLUSIEURS. adj. pl. de t. g. Il signifie, beaucoup, nombre considérable, par rapport à un autre nombre plus grand. *Plusieurs choses. Plusieurs personnes. Plusieurs difficultés. Plusieurs combats. Plusieurs actions. Plusieurs discours. Plusieurs animaux. Il est arrivé plusieurs fois. En plusieurs rencontres. En plusieurs occasions. Parmi un si grand nombre de gens*, *il y en eut plusieurs qui voulurent. De toutes ces choses*, *il y en a plusieurs à rejeter. Il avoit acheté quantité de chevaux*, *mais il en mourut plusieurs en chemin. Plusieurs d'entr'eux prétendoient.*

Lorsque *Plusieurs* est mis absolument sans substantif ni relatif, il veut toujours dire, Plusieurs personnes, & il tient lieu de substantif. *Il ne faut pas que plusieurs pâtissent pour un seul. Plusieurs tiennent. Plusieurs s'imaginent. Plusieurs ont cru autrefois.*

PLUS-PÉTITION. s. f. Terme de Pratique. Demande trop forte. *La peine de la plus-pétition n'a pas lieu en France.*

PLUVIAL. s. m. On nommoit ainsi autrefois Une espèce de manteau que les Évêques & les Prêtres portoient pour se garantir de la pluie, quand ils alloient à la campagne administrer les Sacremens. Aujourd'hui c'est ainsi qu'on appelle La chape qu'ils portent à certaines fonctions de cérémonie, comme aux processions, &c. *L'Évêque revêtu de son pluvial & la mitre en tête.*

PLUVIALE. adj. f. Il se dit De l'eau de pluie. *Les citernes sont remplies par les eaux pluviales.*

PLUVIER. s. m. Sorte d'oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un pigeon, & qui est bon à manger. *Pluvier mâle. Pluvier femelle. Les pluviers ont quelquefois un goût de marécage. Pluvier doré.*

PLUVIEUX, EUSE. adj. Il se dit en parlant Du temps & de la saison; & alors il signifie, Abondant en pluie. *Un jour pluvieux. Une saison pluvieuse. Nous avons eu un hiver fort pluvieux. Un été*, *un printemps fort pluvieux. Une automne pluvieuse.*

Il signifie aussi, qui amène la pluie; & dans ce sens on dit, *Un vent pluvieux. Une constellation pluvieuse. Un signe pluvieux.*

PNE

PNEUMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Physique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Machine pneumatique.* C'est une machine avec laquelle on pompe l'air d'un récipient. *Il y a plus d'un siècle que la machine pneumatique est inventée.*

PNEUMATOCÈLE. s. f. Fausse hernie du scrotum, causée par un amas d'air qui le gonfle.

PNEUMATOMPHALE. s. f. Fausse hernie du nombril causée par un amas d'air qui gonfle cette partie.

PNEUMATOLOGIE. s. f. Terme didactique. Traité des substances spirituelles.

PNEUMATOSE. s. f. Enflure de l'estomac, causée par des vents ou flatuosités.

PNEUMONIQUE. adj. de t. g. Il se dit en général Des remèdes propres aux maladies du poumon.

POC

POCHE. s. f. Sac de cuir, de toile, d'étoffe, de soie, &c. attaché par dedans à une culotte, à un justaucorps, à une jupe, &c. pour y mettre ce qu'on veut ordinairement porter sur soi. *Attacher des poches. Coudre des poches. Mettre des poches à un habit. Les poches d'une culotte. Les poches d'un justaucorps*, *d'une jupe. Les poches de ce justaucorps sont trop hautes*, *sont trop basses. Mettre*, *serrer*, *fourrer quelque chose dans sa poche*, *dans ses poches. Emplir ses poches. Vider ses poches. Mouchoir de poche. Avoir les poches pleines d'argent. Avoir de l'argent en poche. Fouiller dans ses poches*, *dans la poche de quelqu'un. J'ai surpris le voleur qui avoit la main dans ma poche. Un pistolet de poche. Avoir les mains dans ses poches. Tenir les mains dans ses poches.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches*, pour dire, qu'Il n'a pas toujours été à ne rien faire. On le dit aussi quelquefois en mauvaise part.

On dit fam. *Mettre en poche*, pour dire, Serrer quelque chose sans en faire part à personne, convertir à son usage particulier ce qu'on a reçu pour l'usage de plusieurs personnes. *Il met en poche tout ce qu'il tire du Roi pour la dépense de sa table.*

On dit proverbialement, *Manger son pain dans sa poche*, pour dire, Manger seul. Et cela se dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Acheter chat en poche*, pour dire, Acheter une chose sans l'avoir vue.

POCHE, se dit aussi d'Un grand sac de toile, dont on se sert pour mettre du

blé, de l'avoine. *Acheter, louer des poches. Une poche de blé. Une poche de froment. Le Meunier fournira des poches.*

POCHE, se dit encore d'Une sorte de filet dont on se sert pour prendre des lapins au furet. *Tendre une poche.*

POCHE, se dit aussi d'Un petit violon que les Maîtres à danser portent sur eux quand ils vont donner leçon à leurs écoliers, & que l'on appelle ainsi à cause qu'il se porte dans la poche. *Jouer de la poche. Les chevilles, la table, les cordes d'une poche.*

On dit proverbialement & populairement, *Jouer de la poche*, pour dire, Débourser de l'argent, donner de l'argent.

POCHE, signifie aussi Jabot, & se dit De cette membrane, pellicule, ou enveloppe qui est dans la gorge des oiseaux, & où se reçoit d'abord tout ce qu'ils mangent. *Des pigeons qui ont la poche pleine. Tirer la poche d'une volaille.*

Il se dit encore d'Un sac, d'un sinus qui se fait à un abcès, dans une plaie. *En sondant la plaie, on a trouvé qu'il s'étoit fait une poche au fond.*

On appelle aussi *Poches*, Les faux plis que font les habits mal taillés, & principalement lorsque les faux plis sont gros. *Ce justaucorps est mal coupé, mal taillé, il fait des poches en plusieurs endroits.*

POCHE, se dit aussi Des arrondissemens que les Maîtres à écrire font au bout de certaines lettres. *Faire une grosse poche au bout d'une lettre. Arrondir une poche. Les Maîtres Écrivains ne font plus guère de poche au bout de leurs lettres.*

POCHER. v. a. Faire une meurtrissure avec enflure. En ce sens il ne se dit guère que dans cette phrase, *Pocher les yeux à quelqu'un*, pour dire, Les faire devenir enflés & livides par un coup de poing, ou quelque autre coup.

Il signifie aussi, Faire un arrondissement avec la plume au bout d'une lettre. *Pocher la queue d'une lettre.*

POCHÉ, ÉE. partic. *Avoir les yeux pochés.*

On appelle *Une écriture toute pochée*, Une écriture où les lettres sont mal formées & pleines de taches d'encre.

On appelle *Œufs pochés*, Des œufs qu'on a fait cuire dans du beurre ou autrement, sans les mêler, sans les battre ensemble. *Des œufs pochés à la poêle, au beurre noir. Des œufs pochés à l'eau. Un plat de chicorée avec des œufs pochés dessus.*

On dit proverbialement & populairement, *Avoir les yeux pochés au beurre noir.*

POCHETER. v. a. Serrer, porter pour quelque temps dans sa poche. Il ne se dit proprement que De certaines choses bonnes à manger, qu'on croit qui deviennent meilleures en les portant quelque temps dans la poche. *Pocheter des olives, des truffes, des marrons.* On dit aussi, *Laisser pocheter des truffes, des olives, &c.* Et alors il est employé au neutre; mais son plus grand usage est ordinairement au participe.

POCHETÉ, ÉE. participe. *Des truffes pochetées. Des olives pochetées. Des pommes d'api pochetées.*

POCHETTE. s. f. dim. Il signifie la même chose que *Poche*, dans le premier sens. *Avoir les mains dans ses pochettes. Ses pochettes étoient trouées.* Il vieillit.

POCHETTE, est aussi un diminutif de *Poche*, dans le sens de *Filet. Tendre une pochette.*

POD

PODAGRE. adj. Qui a la goutte aux pieds. Il se dit en général d'Un homme goutteux, en quelque partie du corps qu'il ait la goutte; & il n'a guère d'usage que dans le style familier. *Le pauvre homme est tout podagre.*

PODESTAT. s. m. Titre d'un Officier de Justice & Police dans plusieurs villes d'Italie.

POE

POÊLE. subst. m. Drap mortuaire qu'on met à l'Église sur le cercueil. *Un poêle de velours noir avec des bandes de toile d'argent, avec des croix. Un poêle de brocard d'or bordé d'hermine.*

POÊLE, se dit encore Du voile qu'on tient sur la tête des mariés durant une partie de la Messe qui se dit pour la bénédiction nuptiale. *Deux parens du marié & de la mariée tenoient les deux bouts du poêle. Lorsqu'avant la célébration du mariage en face d'Église, le marié & la mariée avoient eu des enfans l'un de l'autre, on mettoit les enfans sous le poêle pendant la cérémonie du mariage, pour marquer qu'ils les reconnoissoient. Il a été mis sous le poêle.*

POÊLE. s. m. Dais sous lequel on porte le Saint Sacrement aux malades & dans les processions. *Les pentes d'un poêle. Les bâtons d'un poêle. Il y a un parfaitement beau poêle dans cette Église. Les quatre bâtons du poêle étoient portés par... Porter le poêle.*

On appelle aussi *Poêle*, Le dais qu'on présente au Roi, aux Princes, aux Gouverneurs de Province, &c. lorsqu'ils font leur entrée dans une ville. *Le poêle qu'on présenta au Roi étoit porté par.... On porta le poêle devant lui. On le reçut sous le poêle.* Dans ces deux dernières significations, on dit aujourd'hui plus ordinairement *Dais.*

POÊLE. s. f. Ustensile de Cuisine, dont le corps & le manche sont tout de fer, & dont on se sert pour frire, pour fricasser. *Poêle à frire. Poêle à fricasser. Essuyer, écurer une poêle. La queue de la poêle. Le dedans de la poêle. Le cul de la poêle.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il n'y a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, qu'Un homme qui est chargé du soin principal d'une affaire, est toujours celui qui a le plus de peine & d'embarras.

POÊLE, est aussi un ustensile sans queue, dont on se sert pour faire des confitures.

On dit proverbialement & figurément, *Tomber de la poêle dans la braise, ou de la poêle au feu*, pour dire, Tomber d'un méchant état dans un pire.

POÊLE, ou POILE. s. m. Sorte de fourneau de terre ou de fonte, par le moyen duquel avec un peu de bois qu'on y met, on échauffe en peu de temps toute une chambre. *Un poêle de terre. Un poêle de fonte. Allumer un poêle. Le tuyau par où sort la fumée d'un poêle. Mettre le feu à un poêle. Les poêles répandent une chaleur plus égale que celle d'une cheminée. L'usage des poêles nous est venu d'Allemagne.*

POÊLES, se dit aussi de toutes les chambres où est le poêle. *Entrer dans le poêle. En Allemagne on est presque toujours dans le poêle, toute la famille se tient dans le poêle.* Il se dit plutôt en parlant des chambres d'Allemagne où sont les poêles.

POÊLIER. s. m. Artisan qui fait les poêles.

POÊLON. s. m. Espèce de petite poêle, ordinairement de cuivre jaune, & qui est plus profonde que la poêle. *Faire de la bouillie dans un poêlon. Faire une omelette dans un poêlon.* Il y a aussi des poêlons d'argent.

POÊLONNÉE. s. f. Autant qu'un poêlon peut tenir. *Une poêlonnée de bouillie.*

POËME. s. m. Ouvrage en vers. Il ne se dit proprement que des ouvrages d'une certaine étendue. *Poëme héroïque, dramatique, lyrique, &c.*

On appelle *Poëme épique, Poëme héroïque*, Un grand Poëme, où l'on raconte quelque action d'un personnage illustre, en embellissant cette action de fictions ingénieuses & d'événemens merveilleux.

POËSIE. s. f. L'art de faire des ouvrages en vers. *La Poësie est appelée le langage des Dieux. La grandeur, la beauté, la noblesse de la poësie. Les charmes de la poësie. Avoir du génie pour la poësie. Aimer la poësie. Se connoître en poësie. Le feu de la poësie. L'enthousiasme de la poësie.*

POËSIE, se prend aussi pour le feu de la poësie. *Ce sont là des vers, mais il n'y a point de poësie.*

On donne différentes épithètes à la poësie, selon les différentes manières dont les Poëtes traitent les sujets sur lesquels ils travaillent. On appelle *Poësie lyrique*, Celle des Odes & des Poëmes faits pour être mis en chant. *Poësie dramatique*, Celle des Tragédies, Comédies & autres pièces que l'on représente sur le théâtre. Et *Poësie épique*, Celle qui regarde le Poëme épique. On appelle *Poësie burlesque*, Celle qui traite son sujet d'une manière burlesque.

On donne aussi différentes épithètes à la poësie, selon les différentes matières qu'elle traite. Ainsi on appelle *Poësie morale*, Celle qui traite des mœurs. Et *Poësie sainte, chrétienne & sacrée*, Celle qui s'élève jusqu'à traiter des choses de la Religion.

POËSIE, se prend quelquefois seulement pour l'Art de faire des vers, pour la simple versification. *Poësie douce & aisée. Sa poësie est fort naturelle. Il a choisi un genre de poësie convenable à son sujet. Poësie nombreuse, harmonieuse.*

POËSIE, se prend aussi pour une manière d'écrire pleine de figures & de fictions. En ce sens on dit, qu'*Il y a de la poësie dans un ouvrage, soit de prose soit de vers*, pour dire, que Le style en est poëtique & plein d'images.

POËSIES, au pluriel, signifie, Ouvrages en vers; mais il ne se dit guère que des ouvrages des Modernes. *Les poësies de Malherbe, de Racan. Les poësies de Mainard,*

Mainard. Les poësies de Voiture, de Sarrazin.

POËTE. s. m. Celui qui s'adonne à la poësie, qui fait des vers. *Les anciens Poëtes. Les Poëtes modernes. Les Poëtes Grecs. Poëte Latin. Poëte François. Poëte Italien. Poëte Espagnol. Homère & Virgile sont appelés les Princes des Poëtes. Poëte lyrique. Poëte dramatique. Poëte comique. Poëte élégiaque. Poëte satyrique. Poëte burlesque. Grand Poëte. Bon Poëte. Excellent Poëte. Être né Poëte. Mauvais Poëte. Méchant Poëte.* On appelle familièrement *Poëte crotté*, Un mauvais Poëte qui est gueux.

En parlant d'Une femme, on dit, qu'*Elle est Poëte.*

On dit qu'*Un homme est Poëte*, pour dire, qu'Il a du talent pour la poësie. Et, qu'*Il n'est pas Poëte*, pour dire, qu'Il n'a point de talent pour la poësie.

Lorsqu'on dit, qu'*Un homme a lu les Poëtes*, qu'*il entend les Poëtes*, &c. On entend toujours parler des anciens Poëtes Grecs & Latins.

POËTEREAU. s. m. Terme de mépris, qui se dit d'Un fort mauvais Poëte. *Ce n'est qu'un poëtereau.* Il est familier.

POËTIQUE. adj. de t. g. Qui concerne la poësie, qui appartient à la poësie, qui est propre & particulier à la poësie. *Ouvrage poëtique. Style poëtique. Phrase, mot, expression poëtique. Terme poëtique. Art poëtique. Caractère poëtique. Tour poëtique. Fiction poëtique. Invention poëtique. Fureur poëtique. Imagination poëtique.*

On appelle *Licence poëtique*, Certaines libertés que les Poëtes se donnent dans leurs vers contre les règles ordinaires de la langue, & qui ne seroient pas reçues dans la prose.

POËTIQUE. s. f. Traité de l'Art de la Poësie. *La poëtique d'Aristote.*

POËTIQUEMENT. adv. D'une manière poëtique. *Cela est dit poëtiquement. S'énoncer poëtiquement.*

POËTISER. v. n. Versifier. En poësie, il n'a d'usage que dans le style marotique. En prose, il n'est que du style familier, & il emporte toujours quelque dénigrement. *Au lieu de songer à ses affaires, il s'amuse à poëtiser.*

POG

POGE. s. m. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Le côté droit, ce qu'on appelle Stribord sur l'Océan. On appelle *Orse*, la gauche qu'on nomme Babord sur l'Océan.

POI

POIDS. s. m. Pesanteur, qualité de ce qui est pesant. *Le poids d'un fardeau. Un fardeau d'un grand poids.*

On dit figurément, *Porter tout le poids du jour & de la chaleur*, pour dire, Supporter, souffrir les incommodités du travail pendant tout le jour; & cette façon de parler est tirée de la parabole des ouvriers de l'Évangile.

On dit aussi figurément, *Soutenir le poids des affaires*, pour dire, Avoir la principale direction des affaires.

POIDS, se dit aussi De certains morceaux de cuivre, & de certaines masses de fer ou de plomb, dont on se sert pour connoître combien une chose pèse. *Des poids & des balances. Vendre à faux poids & à fausse mesure. Les poids d'une forge. Le poids de dix livres. Des poids qui ne sont pas justes. Le poids de la pistole. Le poids de l'écu d'or.*

En ce sens, on appelle *Poids de marc*, Le marc avec toutes les subdivisions d'onces & de gros qui y sont comprises. *Le poids de marc est de huit onces.*

On dit, qu'*Une monnoie est de poids*, pour dire, qu'Elle a la pesanteur qu'elle doit avoir selon les Ordonnances.

On dit, qu'*Un Marchand fait bon poids*, Lorsque ce qu'il vend au poids emporte la balance. *Il faut faire bon poids. Faites-moi bon poids.*

On dit figurément, *Acheter une chose au poids de l'or*, pour dire, L'acheter excessivement cher.

On dit figurément, *Faire toutes choses avec poids & mesure*, pour dire, Avec une extrême circonspection. Et l'Écriture, en parlant de Dieu, dit, qu'*Il a fait toutes choses avec poids, nombre & mesure.*

On dit aussi figurément, *Examiner une chose au poids du Sanctuaire*, pour dire L'examiner avec toute l'exactitude possible, dans toute la rigueur de la Justice, selon les règles de la plus sévère conscience.

On appelle *Poids de Roi*, Le lieu où l'on pèse les marchandises par l'autorité du Roi. Et *Poids le Roi*, Le droit qui se lève sur les marchandises qui se pèsent, lorsqu'elles entrent dans le Royaume ou qu'elles en sortent.

POIDS, se dit encore Des morceaux de cuivre, de plomb, de fer & de pierre, qu'on attache aux cordes d'une horloge, d'un tournebroche, pour lui donner du mouvement. *Les poids d'une horloge, d'un tournebroche.*

POIDS, se prend figurément pour Importance, considération, & pour force, solidité. Ainsi on dit d'Une affaire importante & considérable, que *C'est une affaire de poids. Ce ne sont pas là des choses de poids. Cela est de si peu de poids, qu'on ne doit pas y faire attention. Ces raisons-là auront bien plus de poids dans votre bouche que dans la mienne. Une autorité d'un grand poids. Un exemple d'un grand poids.*

On dit d'Un homme, qu'*Il est homme de poids*, pour dire, qu'Il est homme d'importance, de considération, d'autorité, de mérite, &c.

POIGNANT, ANTE. adj. Piquant. Il vieillit. *Douleur poignante. Une douleur vive & poignante.*

POIGNARD. s. m. Dague, baïonnette, sorte d'arme pour frapper de la pointe, & qui est beaucoup plus courte qu'une épée. *Il lui a donné un coup de poignard. Se battre à l'épée & au poignard. Les Turcs portent d'ordinaire un poignard à leur ceinture. Il lui enfonça le poignard dans le sein. Il lui donna un coup de poignard.*

On dit figurément De la surprise & de la douleur que cause une nouvelle extrêmement fâcheuse, que *C'est un coup de poignard. Ce fut un coup de poignard pour lui, que la nouvelle de la mort de sa femme.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme a le poignard dans le cœur, dans le sein*, pour dire, qu'Il a une douleur, un déplaisir extrême de quelque chose, de quelque méchante affaire qui lui est arrivée. Et, qu'*On lui a mis le poignard dans le sein*, pour dire, qu'On lui a appris quelque nouvelle fâcheuse à laquelle il est extrêmement sensible.

POIGNARDER. v. a. Frapper, blesser, tuer avec un poignard. *Il le poignarda dans sa propre maison. César fut poignardé en plein Sénat. Il le fit poignarder. Il se poignarda lui-même.*

Il signifie aussi figurément, Causer une extrême douleur, une extrême affliction. *Il ne faut pas lui dire cette nouvelle, lui faire ce reproche, ce seroit le poignarder.*

POIGNARDÉ, ÉE. participe.

POIGNÉE. s. f. Autant que la main fermée peut contenir de certaines choses, dont la quantité n'est pas continue. *Une poignée de blé. Une poignée de sel, de dragées. Mettre une poignée d'orge dans de la tisane. Une poignée d'olives. Une poignée de son.*

On appelle aussi *Poignée*, Ce qu'on empoigne avec la main. *Une poignée d'herbes.*

On dit figurément, *Une poignée de gens*, pour dire, Un petit nombre. *Il tenta le secours de cette place avec une poignée de gens.*

On appelle *Poignée de verges*, De petits scions de bouleau liés ensemble.

On appelle *Une poignée de morue*, Deux morues salées jointes ensemble.

On dit adverbialement, *A poignée*, pour dire, en abondance, en grande quantité. *Jeter des fleurs à poignée.*

POIGNÉE, se dit aussi De la partie d'une chose par où on la prend pour la tenir à la main. *La poignée d'un sceptre, la poignée d'une épée. Il avoit à son épée une poignée d'or, d'argent. La poignée de son épée étoit d'agathe.*

POIGNET. s. m. L'endroit où le bras se joint à la main. *La force du poignet. Il a le poignet fort. Il s'est démis le poignet. Pour bien faire des armes, il faut avoir le poignet ferme.*

POIGNET, se dit aussi Du bord de la manche d'une chemise. *Les poignets de cette chemise sont usés. Les poignets en sont trop étroits. Voilà des chemises qu'il faut remonter de poignets. Il y avoit une dentelle aux poignets. Il avoit de boutons de diamans aux poignets de sa chemise.*

POIL. s. m. Ce qui croît sur la peau de l'animal en forme de filets déliés. *Poil noir. Poil blanc. Poil roux. Poil châtain. Poil blond, gris. Poil rude. Poil doux. Poil hérissé. Poil de chèvre. Poil de lièvre. Poil de chameau. Poil de chat. Camelot de poil de chèvre. Cette étoffe est de poil & de soie.*

On appelle *Poil folet*, Une espèce de petit coton qui vient avant la barbe aux endroits où elle a accoutumé de croître. *Ce jeune homme n'a encore que du poil folet. Le poil folet commence à lui venir.*

POIL, est aussi collectif, & signifie, Tous les poils qui sont sur le corps d'un animal. *Le poil lui est tombé.*

POIL, en parlant de certains animaux, & surtout des chevaux, signifie Couleur. *De quel poil est ce cheval?*

Poil, se prend quelquefois pour La barbe de l'homme. *Se faire le poil. S'arracher le poil. Un valet de chambre, un baigneur, un barbier qui fait fort bien le poil. Il n'a pas encore un poil de barbe. On lui arracha la moustache poil à poil.*

On dit fig. & fam. d'Un homme fort propre, fort ajusté, qu'*Un poil n'y passe pas l'autre.*

On appelle *Un lièvre en poil, un lapin en poil*, Un lièvre, un lapin auquel on n'a pas encore ôté la peau.

On dit, *Monter à cheval un poil*, pour dire, Le monter tout nud & sans selle.

On dit, qu'*Un chien est au poil & à la plume*, pour dire, qu'Il arrête toute sorte de gibier, comme lièvres, perdrix, &c. Et on dit fig. & fam. qu'*Un homme est au poil & à la plume*, pour dire, qu'Il a du talent, du génie pour les armes & pour les lettres, qu'il a tout ce qu'il faut pour se distinguer en divers genres.

On dit proverbialement & figurément, qu'*On aura le poil, du poil à quelqu'un*, pour dire, qu'On aura quelque avantage sur lui. *S'il se joue à moi, je lui aurai du poil.*

On dit aussi figurément & familièrement, en parlant De quelque occasion, de quelque affaire où l'on a eu du désavantage, qu'*On y a laissé du poil.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, qu'Il faut chercher son remède dans la chose même qui a causé le mal. *Vous êtes fatigué pour avoir joué à la paume, pour avoir trop couru à la chasse, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut recommencer. *Vous venez de perdre votre argent à cette partie de piquet, il faut reprendre du poil de la bête*, pour dire, Il faut en jouer un autre.

On appelle *Velours à trois poils à quatre poils*, Du velours dont la trame est de trois fils de soie, de quatre fils de soie.

On dit figurément & en plaisanterie, d'Un homme qui fait profession de bravoure, que *C'est un brave à trois poils.*

Poil, est aussi le nom d'Une maladie assez ordinaire aux nourrices, qui vient d'un lait grumelé, qu'il faut faire sortir par expression ou par succion.

POILOUX. s. m. Terme de mépris, pour dire, Un misérable, un homme de néant. *C'est un poiloux.* Il est populaire.

POINÇON. s. m. Instrument de fer ou d'autre métal, qui a une pointe pour percer. *Un étui garni de ciseaux & d'un poinçon. Il faut percer cela avec un poinçon.*

On appelle aussi *Poinçon*, Une espèce d'aiguille de tête, au haut de laquelle il y a quelque pierrerie enchâssée, & que les femmes mettent pour l'ornement de leur coiffure. *Elle avoit un poinçon avec un beau rubis. Elle avoit plusieurs beaux poinçons à la tête. Un poinçon de diamant.*

On appelle encore *Poinçon*, L'instrument dont on se sert pour marquer de la vaisselle d'argent. Chaque pièce d'argenterie est marquée de trois poinçons; de celui du maître qui l'a façonnée, du poinçon de Ville, qui en assure le titre, & de celui de la ferme, qui est la quittance des droits de contrôle.

On appelle encore *Poinçon*, dans la fabrique des monnoies & des médailles, Un morceau d'acier gravé en bosse, avec lequel on frappe les carrés dont on se sert pour l'empreinte des monnoies & des médailles. *On a fait un nouveau poinçon pour les monnoies du Roi, pour les médaillles. C'est un tel Graveur qui a fait le poinçon de cette médaille.*

On appelle aussi *Poinçon*, dans l'Imprimerie, Un morceau d'acier où les lettres sont gravées en relief, avec lequel on frappe les matrices qui servent à fondre les caractères d'Imprimerie. *On a perdu les matrices de tels caractères, mais on en a les poinçons.*

Poinçon, est aussi un morceau de bois, représentant une sorte de manche, lequel est taillé en pointe, ou armé d'une pointe de fer, dont les Académistes se servent pour piquer la croupe des sauteurs qu'ils montent, & pour exciter ces chevaux à détacher la ruade. *Les habiles Écuyers blâment l'usage du poinçon.*

POINÇON. s. m. Sorte de tonneau servant à mettre du vin ou autres liqueurs, qui tient à peu près les deux tiers d'un muid. *Poinçon de vin. Poinçon de cidre.*

POINDRE. v. a. Piquer. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, *Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra*; qui signifie, Caressez un mal-honnête homme, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera.

Poindre, est aussi neutre. Alors il n'a guère d'usage qu'à l'infinitif, & ne se dit proprement que Du jour qui commence à paroître, & des herbes qui commencent à pousser. *Le jour ne fait que poindre, commençoit à poindre. Dès que les herbes commencent à poindre.*

On dit familièrement d'Un jeune garçon à qui la barbe commence à venir, que *Le poil commence à lui poindre au menton.*

POING. s. m. Main fermée. *Serrer le poing. Il alla à lui l'épée au poing. Condamner un homme à faire amende honorable la torche au poing. Un coup de poing. Se battre à coups de poing.*

On dit, *Fermer le poing*, pour dire, Fermer la main, & la tenir bien ferme & bien serrée.

On appelle *Flambeau de poing*, Un flambeau de cire qu'on porte à la main.

On appelle *Oiseau de poing*, Un oiseau de proie, qui étant réclamé, revient sur le poing du Fauconnier sans leurre. *Porter un oiseau de poing. Chasser avec un oiseau de poing.*

On dit en plaisantant, *Mener une Dame sur le poing*, pour dire, La mener par la main.

On dit, *Mener quelqu'un pieds & poings liés* pour dire, Le mener, après lui avoir lié les bras & les pieds.

Poing, se dit aussi De toute la main jusqu'à l'endroit où elle se joint au bras; & dans ce sens on dit, qu'*Un homme a été condamné à avoir le poing coupé.*

On dit fam. d'Un petit garçon qui n'a ni force ni santé, qu'*Il ne vaut pas un coup de poing.*

POINT. s. m. Piqûre qui se fait dans l'étoffe avec une aiguille enfilée de soie, de laine, de fil, &c. *Il n'y a qu'un point ou deux à faire pour recoudre cela. Faire un point d'aiguille.*

En parlant d'Ouvrages de tapisserie à l'aiguille, on dit, que *Le point en est beau, en est vilain*, pour dire, que Le travail en est beau, en est vilain: Et on appelle ces sortes de points de plusieurs noms différens, suivant les lieux d'où la mode en a été apportée. *Du point d'Angleterre. Du point de Hongrie. Des chaises de point d'Angleterre. Un lit de point de Hongrie.*

On dit aussi, *Gros point, point carré, point à la Turque, petit point*, suivant les différentes manières dont ce point est fait; & particulièrement on appelle *Petit point*, Une certaine sorte de point de tapisserie où l'aiguille ne prend qu'un fil du canevas, au lieu qu'elle en prend deux dans le gros point.

On appelle *Ouvrages de point*, Les ouvrages de fil faits à l'éguille. Et on donne absolument le nom de *Points* à ces sortes d'ouvrages, en y ajoutant différentes dénominations, par rapport aux lieux où ils se font, à la manière dont ils sont faits, & aux personnes qui les ont mis en vogue. *Du point de Gênes. Du point de Venise. Du point d'Espagne. Du point d'Angleterre. Du point de France. Point coupé. Point à la Reine, &c. On ne porte plus de point de Gênes. Travailler en point de France. Ouvrière en point. Raccommoder des points. Blanchir des points. Une cravate de point.*

Point, en Géométrie, est ce qui est considéré comme n'ayant aucune étendue. *Les Mathématiciens disent que la ligne n'est considérée que comme la trace d'un point en mouvement. Le point mathématique est l'extrémité de la ligne.*

En termes d'Astronomie, on appelle *Points cardinaux*, Le septentrion, le midi, l'orient & l'occident. *Points collatéraux*, l'orient d'été, l'orient d'hiver, l'occident ou le couchant d'été, l'occident ou le couchant d'hiver. Et *Points verticaux*, Le point du ciel qui est directement au-dessus de notre tête, & celui qui est directement au-dessous de nos pieds. Ces deux points sont aussi appelés par les Astronomes, *Le Zénith & le Nadir.*

Point, se dit aussi d'Une petite marque ronde qui se fait sur le papier avec la plume & l'encre, pour les différens usages de l'écriture. *Mettre un point à la fin d'une période. On met ordinairement deux points à la fin d'un des membres d'une période, dont le sens est complet, mais qui est suivi de quelque chose. On met un point & une virgule, quand le sens n'est pas entièrement fini, & ne doit l'être que par la suite. On met un point sur l'i.*

Ou appelle *Point interrogant*, Le point qui se met après des interrogations & des demandes; il se marque ainsi? Et *Point admiratif*, Le point qui se met à la fin des phrases qui contiennent l'admiration; il se marque ainsi!

On dit proverbialement d'Un homme qui ne s'applique dans les ouvrages d'esprit qu'à des minuties, qu'*Il n'est bon*

qu'à mettre les points sur les i. Il se dit aussi De ceux qui n'ont qu'une exactitude frivole & inutile.

On appelle *Points voyelles*, ou absolument *Points*, Certains caractères qui servent à marquer les voyelles dans les livres hébreux.

Le *Point* en Musique, sert à faire valoir la note qui le précede une moitié en sus de sa valeur naturelle. *Une blanche suivie d'un point, vaut trois noires.*

POINT, en matière de Jeux des cartes, se prend pour Le nombre qu'on attribue à chaque carte, selon les différens jeux où l'on joue. *L'as au piquet vaut onze points; les figures valent dix points; & les autres cartes valent le nombre de points qu'elles marquent.*

Il se dit aussi au Piquet & à quelques autres jeux des cartes, Du nombre de points que composent ensemble plusieurs cartes de même couleur. *Il a plus de points que vous. Son point est meilleur que le vôtre. Le point se compte avant toute chose, à moins qu'un des Joueurs n'ait cartes blanches.*

Il se dit encore Du nombre que l'on marque à chaque coup du jeu, & de celui dont on est convenu pour le gain de la partie. *Il ne me faut plus qu'un point pour gagner la partie. Combien avez-vous de points? Il a dix points sur la partie. Jouer en trente points, en cent points. Au trictrac, il faut gagner douze points pour marquer un trou.*

On dit proverbialement, *Pour un point Martin perdit son âne*, pour dire, que Peu de chose fait quelquefois manquer une affaire. La même phrase se dit aussi en quelques jeux, où faute d'un point on perd la partie.

POINT, se dit aussi Des petits trous qu'on fait à des étrivières, à des courroies, à des soupentes de carrosse, &c. pour y passer l'ardillon. *Allonger, racourcir des étrivières, des étriers d'un point, de deux points.*

POINT, se dit encore De certaines marques faites d'espace en espace sur une espece de règle, dont les Cordonniers se servent pour prendre la mesure d'un soulier. *Chausser à huit points, à dix points. Ils chaussent tous deux à même point.*

On dit proverbialement & figurément, que *Deux personnes ne chaussent pas à même point*, ou qu'*ils chaussent à même point*, pour dire, Que leurs humeurs, leurs inclinations conviennent, ou ne conviennent pas.

On dit figurément, *Faire venir quelqu'un à son point*, pour dire, L'obliger, l'engager adroitement à faire ce qu'on veut, le faire condescendre à ce qu'on souhaite.

POINT, se dit d'Une douleur piquante, qui se fait sentir en divers endroits du corps, & particulièrement au côté. *Il a un point au côté qui lui ôte la respiration, la liberté de respirer. Avoir un point au dos, à l'épaule.*

POINT, signifie aussi Un endroit fixe & déterminé, comme dans ces phrases, *Point milieu. Point d'appui. Point d'équilibre. Point fixe, &c.*

POINT, se dit d'Une question, d'une difficulté particulière, en quelque genre de connoissances que ce soit. *Approfondir un point de Théologie, de Morale. Eclaircir un point de Chronologie, d'Histoire. Discuter un point de droit. Ils sont d'accord sur ce point. Point de droit. Point de fait.*

POINT, se dit aussi De ce qu'il y a de principal dans une affaire, dans une question, dans une difficulté. *C'est là le point de l'affaire. Vous ne touchez pas le point de la question. Il faut venir au point. Le point de la difficulté. Point capital. Point essentiel. Un point décisif. Voilà le point. Vous touchez là un grand point. Le point essentiel d'une affaire.*

POINT, se dit aussi Des parties qui font la division d'un discours, d'un plaidoyer, d'une méditation, &c. *Son sermon étoit divisé en trois points. Le premier point d'un sermon, d'un discours, d'une harangue, d'une méditation chrétienne.*

POINT, se prend encore pour État, situation, disposition, soit dans la santé, soit dans la fortune. *Il est toujours au même point. Je l'ai retrouvé au même point où je l'avois laissé. Il est en bon point, en mauvais point. Ses affaires sont en mauvais point.*

POINT, se prend aussi dans les choses morales, pour Dégré, période. *On peut railler, mais jusqu'à un certain point. Sa réputation est arrivée à un tel point, que... Il se chagrine de tout à un point .... Il en est affligé à un tel point. Il est au plus haut point de sa gloire. Les sciences ont été portées à un haut point de perfection.* En ce sens on dit adverbialement, *Au dernier point*, pour dire, Extrêmement, excessivement. *Il est brave, insolent, heureux, malheureux au dernier point.*

POINT, se prend aussi pour Instant, moment, temps précis dans lequel on fait quelque chose. *J'arrivai sur le point qu'ils alloient partir. Sur le point de mourir il déclara .... Au point que les troupes alloient donner, il survint un accident.*

On dit en ce sens, qu'*Un homme vient à point, bien à point*, pour dire, qu'Il arrive à propos. *Vous venez à point, nous avons affaire de vous. Vous arrivez bien à point, fort à point.*

On dit d'Un avantage qui arrive à quelqu'un qui en avoit extrêmement besoin, que *Cela lui vient bien à point. Il étoit ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point.*

On dit proverbialement, *Tout vient à point, à qui peut attendre*, pour dire, que Dans les affaires du monde on vient à bout de tout avec le temps & la patience.

On dit, *A point nommé*, pour dire, Au temps précis, au moment déterminé. *Le secours arriva à point nommé dans le temps qu'on avoit marqué.*

On dit aussi, qu'*Un homme est venu à point nommé*, pour dire, qu'Il est venu très-à-propos. *Nous avions un très-grand besoin de vous, vous êtes venu à point nommé.*

POINT DU JOUR. Le temps où le jour commence à poindre, à paroître. *Dès le point du jour. Dès le petit point du jour. Se lever au point du jour, avant le petit point du jour.*

POINT DE VUE. On appelle ainsi Le lieu où il faut se placer pour bien voir un objet; le lieu où l'objet doit être mis pour être bien vu; & toute l'étendue d'un lieu où la vue peut se porter. *Vous n'êtes pas là dans le point de vue. Ce tableau n'est pas dans son point de vue. Cette maison a de beaux points de vue.*

En termes de Peinture & de Dessein, on appelle *Point de vue*, Un point que l'artiste a choisi pour mettre les objets en perspective, & vers lequel il a dirigé tous les rayons qui sont censés partir de l'œil du spectateur.

On dit aussi Des lunettes d'approche, qu'*Il faut les mettre à son point de vue, à son point.* On dit encore, *La lunette doit être à son point.* On dit de même Des lunettes à lire, qu'*Elles sont au point*, qu'*elles ne sont pas au point de quelqu'un*, pour dire, qu'Elles sont, qu'elles ne sont pas propres pour sa vue.

POINT D'HONNEUR. Ce en quoi on fait consister l'honneur. *Il est trop délicat sur le point d'honneur. Il s'est fait sur cela un point d'honneur. Il s'en fait un point d'honneur. Différens, disputes sur le point d'honneur. Les Maréchaux de France sont Juges du point d'honneur.*

On dit, qu'*Un homme prend tout au point d'honneur*, pour dire, qu'Il étend trop loin sa délicatesse sur le point d'honneur.

DE POINT EN POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Exactement, sans rien omettre. *Il m'a tout raconté de point en point. Il a exécuté de point en point tout ce qu'on lui avoit ordonné.*

DE TOUT POINT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Totalement, entièrement, parfaitement. *C'est un homme accompli de tout point.*

On dit, *Équiper un homme de tout point*, pour dire, L'équiper de tout ce qui lui est nécessaire.

On dit aussi proverbialement, *Accommoder quelqu'un de tout point*, pour dire, Le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles. *Il est tombé entre les mains de gens qui l'ont accomodé de tout point. Envoyez-le-moi, je lui ferai une terrible réprimande, je l'accommoderai de tout point.*

On dit proverb. & populairement, *A son point & aisément*, pour dire, À sa commodité, à son aise, à son loisir. *Vous ferez cela à votre point & aisément, prenez tant de temps que vous voudrez.*

POINT. adverbe de négation. Pas, nullement. *En voulez-vous? je n'en veux point. Je ne doute point que cela ne soit. Ne voulez-vous point venir? Il n'a point d'argent.*

Il faut remarquer que *Point* ne se dit jamais qu'avec la particule négative, ou exprimée, ou sous-entendue; & que de plus il y a cette différence entre *Point* & *Pas*, quant à l'usage, qu'en répondant à une interrogation, *Point* se peut mettre tout seul, au lieu que *Pas* ne s'y met jamais. *En voulez-vous? point. Êtes-vous fâché? point.*

Il faut remarquer, que quant à la signification, il y a encore de la différence entre *Point* & *Pas*. Ainsi lorsqu'on dit, *N'avez-vous point vu un tel? n'avez-vous*

point pris ma montre? l'interrogation n'eſt qu'une queſtion ſimple. Et lorſqu'on dit, *N'avez-vous pas vu un tel? n'avez-vous pas pris ma montre?* on marque par là qu'on croit que celui qu'on interroge a vu celui dont on parle, & qu'il a pris la montre qu'on lui demande.

On dit proverbialement, *Point d'argent, point de Suiſſe*, pour dire, qu'On ne fait rien ſi on n'eſpère en être récompenſé.

On dit auſſi proverbialement, *Point de nouvelles*, En parlant des choſes qu'il ne faut pas attendre de certaines gens, ou en parlant du peu de ſuccès d'une demande qu'on leur avoit faite. *Demandez-lui de l'argent, point de nouvelles. Je lui ai demandé une recommandation auprès de mes Juges, point de nouvelles.* Voyez NE.

POINTAGE. ſ. m. Terme de Marine. Déſignation qu'un Pilote fait ſur une carte du lieu où ſe trouve le vaiſſeau.

POINTE. ſ. f. Bout piquant & aigu de quelque choſe que ce ſoit. *Pointe acérée. La pointe d'une épine, d'une arête. La pointe d'une épée, d'une aiguille, d'un clou, &c. Aiguiſer, émouſſer la pointe d'un couteau. La pointe pique.*

On appelle *Pointe de diamant*, Un petit morceau de diamant taillé en pointe, & enchâſſé dans du plomb & dans du bois, dont les Vitriers ſe ſervent pour tailler le verre.

On dit figurément, qu'*Un homme a emporté quelque choſe à la pointe de l'épée*, pour dire, qu'Il l'a emportée avec beaucoup d'effort. Et, *Faire des querelles, diſputer, raiſonner, &c. ſur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire des querelles, diſputer, raiſonner ſur des choſes de rien.

POINTE, ſe dit auſſi Du bout, de l'extrémité des choſes qui vont en diminuant. *La pointe d'un clocher. La pointe d'une montagne, d'un rocher. La pointe des herbes. La pointe de l'île. Il marche ſur la pointe du pied. Il porte la pointe du pied en dehors.*

On dit en termes de guerre, *Avoir la pointe de l'aile droite, de l'aile gauche*, pour dire, Être placé à l'extrémité de l'aile droite, de l'aile gauche.

POINTE, ſe dit encore en parlant Du vin, & ſignifie Une certaine ſaveur piquante & agréable. *Ce vin n'a pas de pointe, il eſt plat. Il nous a donné d'un vin vieux qui a autant de pointe que du vin nouveau.* Et on dit, *Être en pointe de vin*, pour dire, Avoir de la gaieté à cauſe qu'on a bu un peu plus qu'à l'ordinaire. *Il eſt agréable quand il eſt en pointe de vin. Il étoit en pointe de vin, quand il dit cela.*

On dit, qu'*Une ſauſſe n'a pas de pointe*, pour dire, que Le goût n'en eſt pas aſſez relevé: Et, qu'*Il y manque une pointe de ſel, de poivre, d'ail, de vinaigre, &c.* pour dire, qu'Il faudroit y ajouter un peu de ſel, de poivre, &c.

On appelle figurément, *Pointe d'eſprit*, ou ſimplement, *Pointe*, Une penſée qui ſurprend par quelque ſubtilité d'imagination, par quelque jeu de mots. *Cet homme affecte de ne parler que par pointes, de dire toujours des pointes. Les pointes ne ſont plus guère à la mode.* Et on appelle *Pointe d'Epigramme*, La fin d'une épigramme terminée par quelque penſée fine & brillante.

On appelle *La pointe de l'eſprit*, Ce qu'il y a de plus vif, de plus pénétrant & de plus ſubtil dans l'eſprit.

On dit, *La pointe du jour*, pour dire, Le point du jour, la première apparence du jour. *Il partit à la pointe du jour, à la petite pointe du jour.*

POINTE, en termes de Manége, ſignifie La défenſe d'un cheval, qui pour réſiſter au cavalier, s'élève & ſe plante ſur les deux pieds de derrière. *Ce cheval a fait pluſieurs pointes.*

Les Selliers diſent auſſi, *La pointe de l'arçon.*

POINTE, ſe dit encore en termes de Chaſſe, Du vol d'un oiſeau qui s'élève vers le ciel. *L'oiſeau fit la pointe, & fondit tout d'un coup ſur la perdrix. Quand une perdrix eſt bleſſée à la tête, elle fait la pointe, & tombe roide morte.*

On dit figurément, *Suivre, pourſuivre ſa pointe*, pour dire, Continuer ſon deſſein, continuer ce qu'on a entrepris avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencé. *Quand on a bien commencé, il faut ſuivre ſa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il pourſuivit toujours ſa pointe.*

POINTE, ſe dit abſolument de diverſes choſes. Ainſi on appelle *Pointe*, Une ſorte de petit clou ſans tête, dont les Vitriers ont accoutumé de ſe ſervir pour attacher des panneaux de vitre. On appelle auſſi *Pointe*, Un inſtrument dont les Graveurs ſe ſervent pour graver à l'eau forte.

POINTE, ſe dit encore abſolument d'Une pièce de coiffure de deuil que les femmes portoient autrefois ſur leurs cheveux, & qui venoit en forme de pointe juſques ſur le front. *Une pointe bien faite, mal faite.*

En parlant de la manière dont une perſonne a les cheveux plantés, on dit, qu'*Elle a la pointe*, pour dire, que Ses cheveux ſe terminent en pointe ſur le front; ce qui eſt regardé comme une ſorte de beauté.

EN POINTE. Façon de parler adverbiale. En forme de pointe. *Une montagne qui s'élève en pointe, qui ſe termine en pointe. Finir en pointe. Tailler en pointe. Des pierres taillées en pointe de diamant.*

En termes de Fortification, on appelle *La pointe d'un baſtion*, L'angle du baſtion le plus avancé du côté de la campagne. *Le canon des aſſiégeans a abattu la pointe du baſtion.*

En termes de Blaſon, on appelle *Pointe*, La partie baſſe de l'écu. *Pointe coupée d'or & d'azur. La pointe chargée d'une tour d'argent. Les armes de France ſont d'azur à trois fleurs de lis d'or, deux en chef, & une en pointe.*

POINTER. v. a. Porter des coups de la pointe d'une épée. *Pendant qu'il hauſſoit le bras, ſon ennemi le pointa.*

POINTER, ſignifie auſſi, Diriger quelque choſe vers un point. *Pointer le canon contre un baſtion. Pointer une lunette, un téleſcope, un niveau.*

POINTER, ſe dit auſſi Des oiſeaux qui s'élèvent vers le ciel; & en ce ſens il eſt neutre. *Il y a des oiſeaux qui pointent ſi haut, qu'on les perd de vue en un moment.*

POINTER, ſe dit auſſi en parlant De certains ouvrages de miniature, qui ſe font à petits points. *Les miniatures ſe font en pointant.*

POINTÉ, ÉE. participe.

Il ſe dit en Muſique d'Une note ſuivie d'un point. *Une blanche, une noire pointée.* La note pointée vaut la moitié en ſus de ſa valeur naturelle.

POINTEUR. ſ. m. Officier d'artillerie qui pointe le canon.

On appelle *Chanoine pointeur*, Celui qui pique ſur une feuille les Chanoines préſens.

POINTILLAGE. ſ. m. Petits points qu'on fait dans les ouvrages de miniature. *Le pointillage coûte beaucoup de temps. Le pointillage eſt d'un travail bien long.*

POINTILLER. v. n. Faire des points avec la plume, le burin, avec le pinceau, le crayon, &c. *Dans les ouvrages en miniature, on ne fait ordinairement que pointiller. Ce Graveur ne travaille preſque qu'en pointillant.*

On dit figurément, *Pointiller*, pour dire, Diſputer, contrarier, conteſter ſur les moindres choſes. *Cet homme ne fait que pointiller. Il pointille ſans ceſſe.*

Il eſt auſſi actif, & ſignifie, Piquer, dire des choſes déſobligeantes. *Il le pointille ſur toutes choſes. Ils ne font que ſe pointiller l'un l'autre.*

En termes d'Armoiries gravées, on ſe ſert du mot *Pointiller*, pour dire, Faire pluſieurs petits points ſans nombre, par leſquels on déſigne l'or.

POINTILLÉ, ÉE. participe.

POINTILLERIE. ſ. f. Picoterie, conteſtation ſur des bagatelles. *Entre cet homme & ſa femme, il y a des pointilleries continuelles. Ce ne ſont que pointilleries entre ces gens-là.*

POINTILLEUX, EUSE. adj. Qui pointille, qui aime à pointiller, qui diſpute inceſſamment ſur les moindres choſes. *Cet homme eſt pointilleux. Elle eſt ſi pointilleuſe, qu'on ne peut vivre avec elle. Pointilleux ſur le cérémonial.*

POINTU, UE. adj. Qui a une pointe aigüe. *Cette épée eſt bien pointue. Ce couteau eſt trop pointu.*

On appelle *Chapeau pointu*, Un chapeau haut de forme, qui va toujours en diminuant, & qui eſt pourtant plat par le haut.

On dit d'Un homme qui a le nez & le menton un peu en pointe, qu'*Il a le nez pointu, qu'il a le menton pointu.* Et on dit familièrement, qu'*Un homme a l'eſprit pointu*, pour dire, que C'eſt un homme qui cherche toujours à ſubtiliſer ſur tout, ou qui dit de mauvaiſes pointes.

POINTURE. ſ. f. Terme d'Imprimerie. Petite lame de fer, ſur laquelle à l'une de ſes extrémités s'élève perpendiculairement une petite pointe. On l'attache ſur le tympan, pour placer toutes les feuilles de papier de la même manière.

POIRE. ſ. f. Sorte de fruit à pepin, bon à manger, ordinairement de figure oblongue, & qui va en diminuant vers

la queue. *Grosse poire. Petite poire. Belle poire. Poires cassantes. Poires fondantes. Poire molle. Poire de bon chrétien. Poire de beurré, &c. Poire d'été. Poire d'hiver.*

On appelle *Poire d'angoisse*, Une sorte de poire fort âpre. Et on dit fig. & fam. *Faire avaler des poires d'angoisse*, pour dire, Donner quelque chagrin, quelque mortification sensible. *Il lui a bien fait avaler des poires d'angoisse.*

On appelle aussi figurément *Poire d'angoisse*, Certain instrument de fer fait en forme de poire & à ressort, que des voleurs mettent par force dans la bouche des personnes qu'ils volent, pour les empêcher de crier.

Et on appelle *Perle en poire*, Une perle de figure oblongue comme une poire, & plus grosse par en bas que par en haut. *Elle avoit aux oreilles deux belles perles en poire.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui en menace un autre, qu'*Il ne lui promet pas poires molles.* Et proverbialement & figurément, qu'*Il faut garder une poire pour la soif*, pour dire, qu'Il faut ménager, réserver quelque chose pour les besoins à venir.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Entre la poire & le fromage*, pour dire, Sur la fin du repas, lorsque la gaieté que donne la bonne chère, fait qu'on parle librement. *Il lui dit cela entre la poire & le fromage.*

POIRE, se dit aussi d'Une petite bouteille de cuir bouilli, où l'on a accoutumé de mettre de la poudre à canon, pour tirer, soit à la chasse, soit ailleurs.

Il y a une sorte d'Embouchure que les Éperonniers appelent *Poires secrettes.*

POIRÉ. s. m. Sorte de boisson faite de poires. *Bon poiré.*

POIREAU, ou PORREAU. s. m. Plante potagère du genre des oignons. *Cueillir des poireaux. Une soupe aux poireaux.*

POIREAU, signifie aussi, Une excroissance de chair qui vient sur la peau, & plus ordinairement aux mains. *Avoir les mains pleines de poireaux.*

Il se dit aussi Des chevaux & des chiens. *Un cheval qui a des poireaux aux jambes. Un petit chien qui a des poireaux aux joues.*

POIRÉE. s. f. Plante potagère, dont les feuilles sont extrêmement larges, & soutenues d'une côte large & épaisse. *De la poirée. Des feuilles de poirée. Des cardes de poirée.*

On la nomme encore *Bette blanche.* Elle est de quelque usage en Médecine.

POIRIER. s. m. Arbre qui porte des poires. *Poirier de bon chrétien. Poirier sauvage, &c.*

En parlant d'Un homme élevé en fortune, mais pour qui l'on n'a pas une grande considération, parce qu'on l'a vu autrefois dans un état méprisable, on dit proverbialement, *Je l'ai vu poirier*, pour donner à entendre qu'On se souvient de ce qu'il étoit autrefois. Et cela se dit par allusion à un conte qu'on fait d'un paysan qui ne vouloit pas saluer la figure du Saint de son village, parce qu'elle avoit été faite d'un poirier de son jardin.

Les Menuisiers-Ébénistes employent le bois de poirier en marqueterie.

POIS. s. m. Espèce de légume qui vient dans une gousse, dans une cosse, & qui est de figure ronde. *Pois verds. Petits pois. Pois en cosses. Une purée aux pois verds. Une échignée aux pois. Écosser des pois. Pois ramés. Pois écossés. Pois au lard. Une terre semée en pois. Pois chiches. Pois gris.*

On appelle *Pois sans cosse*, ou *Pois goulus*, Les pois dont la cosse se mange, parce qu'elle est tendre, & qu'elle n'a point cette petite membrane intérieure & dure qui se trouve dans les autres cosses.

On dit prov. & popul. d'Un homme qui a bon appétit, & qui mange également de tout, que *C'est un avaleur de pois gris.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme va & vient comme pois en pot*, pour dire, qu'Il est dans un continuel mouvement, qu'il ne peut demeurer en place.

On dit encore proverb. & popul. *S'il me donne des pois, je lui donnerai des féves*, pour dire, S'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

On dit d'Un homme qui donne peu pour avoir beaucoup, qu'*Il donne un pois pour avoir une féve.*

POIS DE MERVEILLE, ou CORINDUM. Plante qui nous vient des Indes, dont le fruit est un pois en partie noir, & en partie blanc. Il est marqué d'un cœur, d'où lui viennent les différens noms qu'on lui a donnés.

POISON. s. m. Venin, suc vénéneux, drogue, composition vénéneuse. *Poison subtil. Poison lent, dangereux, violent, mortel. Il y a des poisons sans remède. Donner du poison. Prendre du poison. Ce poison lui perça les boyaux, lui brûla les entrailles. Cela empêche l'effet du poison. Il vomit tout le poison. Préparer du poison.*

On dit figurément d'Un homme dont la conversation est dangereuse & maligne, & d'un Auteur, d'un Écrivain qui répand, qui insinue de dangereuses maximes dans ses écrits, que *Dans ses discours, dans ses écrits, il glisse un poison dangereux*, pour dire, qu'Il mêle dans sa conversation, dans ses écrits, des maximes pernicieuses, des dogmes dangereux.

On dit aussi figurément, *Le poison de l'Hérésie*, pour dire, Ce qu'il y a de dangereux, de pernicieux dans les dogmes hérétiques.

POISSARD, ARDE. adj. Qui n'a d'usage qu'en parlant De certains ouvrages modernes, dans lesquels on imite le langage & les mœurs du plus bas peuple. *Le genre poissard.*

POISSARDE. s. f. Terme de mépris, qui se dit Des femmes de la lie du peuple & de la halle. *Une poissarde.*

POISSER. v. a. Enduire, frotter de poix. *Poisser du fil. Poisser un vaisseau. Poisser un tonneau.*

POISSER, signifie aussi, Salir, gâter avec quelque chose de gluant, quoique ce ne soit pas de la poix. *Il a poissé son habit. Ces confitures lui ont poissé les mains.*

POISSÉ, ÉE. participe.

POISSON. s. m. Sorte de petite mesure, contenant la moitié d'un demi-setier. *Un poisson de vin. Un poisson de lait.*

POISSON. s. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. *Gros poisson. Grand poisson. Poisson de mer. Poisson d'eau douce. Poisson d'étang. Poisson de rivière. Prendre du poisson. Pêcher du poisson. Arête de poisson. La plupart des poissons ont des écailles. Nageoires de poisson. Écailles de poisson. Œufs de poisson. Poisson frais. Poisson salé. Poisson mariné. Poisson frit. Poisson grillé. Il y a des gens qui trouvent le poisson plus délicat que la viande. La table fut servie en chair & en poisson.*

On dit proverbialement, *Faire chère de Commissaire, donner chair & poisson.*

On dit proverbialement d'Un homme fort gourmand, qu'*Il avaleroit la mer & les poissons.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se trouve bien, qui est à son aise dans quelque lieu, qu'*Il est comme le poisson dans l'eau.* Et d'Un homme qui est hors du lieu où il voudroit être, qu'*Il est comme le poisson hors de l'eau.*

On dit proverbialement d'Un homme qui demeure interdit, & qui ne répond pas aux questions qu'on lui fait, qu'*Il est muet comme un poisson. Il demeura muet comme un poisson.*

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a point de caractère marqué, ni de genre de vie déterminé, & qui ne paroît avoir pris parti sur rien, qu'*On ne sait s'il est chair ou poisson.* Et d'Un homme qui n'est bon à rien, qu'*Il n'est ni chair ni poisson.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les gros poissons mangent les petits*, pour dire, que Les plus puissans oppriment les plus foibles.

On dit proverbialement, *Jeune chair & vieux poisson*, pour dire, qu'Au lieu que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger que celle des vieilles, les vieux poissons sont ordinairement meilleurs que les jeunes. Et on dit proverbialement d'Une viande qui n'est pas fort bonne d'elle-même, mais qui est fort bien apprêtée, que *La sausse fait manger le poisson.* La même chose se dit pour signifier, qu'Une chose qui n'est pas agréable d'elle-même, le devient par les circonstances qui l'accompagnent.

On dit aussi proverbialement d'Une mauvaise viande bien apprêtée, que *La sausse vaut mieux que le poisson.* Et la même chose se dit encore pour signifier, que Souvent l'accessoire vaut mieux que le principal.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme à qui il est arrivé quelque chose de fâcheux, sur quoi il n'y a point de bon parti à prendre, qu'*Il ne sait à quelle sausse manger ce poisson.*

On dit proverbialement, *Donner un poisson d'Avril à quelqu'un*, pour dire, Faire accroire à quelqu'un, le premier jour d'Avril, une fausse nouvelle, ou l'obliger à faire quelque démarche inutile, pour avoir lieu de se moquer de lui.

POISSONS, au pluriel, est le nom d'Un

des fignes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Février. Les Aftronomes appellent *Poiffon méridional*, Une conftellation de l'hémifphère méridional, qui eft différente du figne du Zodiaque appelé *Les poiffons*.

Ils appellent auffi *Poiffon volant*, Une conftellation de l'hémifphère méridional, qui n'eft point vifible dans nos climats.

POISSONNAILLE. f. f. Petit poiffon, fretin. *Il ne nous a fervi que de la poiffonnaille.* Il eft familier.

POISSONNERIE. f. f. Le lieu où l'on vend le poiffon. *Aller à la poiffonnerie.*

POISSONNEUX, EUSE. adj. Qui abonde en poiffon. *Ce lac eft fort poiffonneux. Cette rivière eft poiffonneufe. L'Océan eft plus poiffonneux que la Méditerranée.*

POISSONNIER, IÈRE. f. Celui, celle qui vend du poiffon.

On dit proverbialement d'Un homme qui prend un emploi quand il n'y a plus rien à y gagner, qui s'attache à la fortune d'un homme quand elle eft fur le déclin, qu'*Il s'eft fait poiffonnier la veille de Pâques.*

POISSONNIÈRE. f. f. Uftenfile de cuifine, qui eft de figure ovale, & qui fert à faire cuire du poiffon. *Une grande poiffonnière. Cette poiffonnière eft trop petite.*

POITRAIL. f. m. La partie de devant du corps du cheval. *Ce cheval a un beau poitrail. Un cheval qui a le poitrail large, qui a le poitrail étroit.*

POITRAIL, fe dit auffi De cette partie du harnois qui fe met fur le poitrail du cheval.

POITRAIL, fe dit encore d'Une poutre qui fe met fur les deux piliers d'une porte cochère, d'une boutique de Marchand, &c. pour les fermer par en haut. *Le poitrail qu'on veut mettre fur les côtés, fur les piliers de cette porte, n'eft pas affez gros ni affez long.*

POITRINAIRE. adj. de t. g. Qui a la poitrine attaquée. *Cet homme-là eft poitrinaire.* Il fe dit auffi fubftantivement. *Un poitrinaire.*

POITRINE. f. f. Partie de l'animal depuis le bas du cou jufqu'au diaphragme, contenant les poumons & le cœur. *Poitrine large, étroite, ferrée. La cavité de la poitrine. Avoir la poitrine découverte. Montrer la poitrine. Se frapper, fe battre la poitrine.* Il fe dit plus ordinairement de l'homme.

POITRINE, fignifie auffi dans les animaux, Une partie des côtes bonnes à manger. *Poitrine de veau, de mouton. Du bœuf de poitrine, &c.*

POITRINE, fe prend auffi pour Les parties contenues dans la poitrine, & principalement pour les poumons. *Bonne poitrine. Poitrine foible. Mauvaife poitrine. Il a mal à la poitrine. Une fluxion fur la poitrine. Inflammation de poitrine. Oppreffion de poitrine. Il eft malade de la poitrine. Rafraîchir la poitrine. La poitrine s'emplit. Il a la poitrine engagée.*

On dit, qu'*Un Orateur n'a point de poitrine*, pour dire, qu'Il n'a prefque pas de voix; &, qu'*Il a bonne poitrine*, pour dire, qu'Il a la voix extrêmement forte.

POIVRADE. f. f. Sauffe faite avec du poivre, du fel & du vinaigre. *Faire une poivrade à un levreau.* On dit, *Manger des artichauts à la poivrade*, Lorfqu'on les mange tout crus avec du poivre & du fel.

POIVRE. f. m. Sorte d'épicerie des Indes Orientales, qui croît à un petit arbriffeau qui vient en grappes par petits grains ronds, & dont on fe fert pour affaifonner les viandes. *Poivre blanc. Poivre noir. Une livre de poivre. Poivre pulvérifé. Poivre concaffé. Un grain de poivre. Mettre du poivre dans une fauffe. Il y faut mettre une pointe de poivre.*

On dit d'Une perfonne qui a le teint extrêmement noir, qu'*Elle a le teint noir comme poivre.*

Il croît auffi dans l'Amérique & en plufieurs autres endroits, une autre forte de poivre, qu'on appelle *Du poivre long*; & il y a encore une efpèce de poivre qui vient dans une petite gouffe rouge, qu'on appelle *Poivre de Guinée*, & qui eft fort commun dans le Languedoc.

En parlant d'Une chofe qui eft fort chère, on dit proverbialement & populairement, qu'*Elle eft chère comme poivre.*

POIVRE D'INDE. *Voyez* PIMENT.

POIVRER. v. a. Affaifonner de poivre. *Cette fauffe eft trop poivrée. Cela ne vaut rien, fi cela n'eft bien poivré.*

En parlant d'Une femme qu'on foupçonne avoir donné du mal à un homme, on dit populairement, que *C'eft elle qui l'a poivré.*

POIVRÉ, ÉE. participe.

En parlant d'Un homme attaqué de maladie vénérienne, on dit, qu'*Il eft poivré.* Il eft populaire.

On dit populairement, en parlant d'Une chofe qui a été vendue fort cher, qu'*Elle a été bien poivrée.*

POIVRIER. f. m. Arbriffeau qui porte le poivre.

POIVRIER, fe dit auffi d'Un petit vafe, d'une petite boîte où l'on met du poivre. *Un poivrier d'argent.*

POIVRIÈRE. f. f. Il fe dit d'Une petite boîte à divers compartimens, où l'on met du poivre, de la mufcade, &c. & qu'on fervoit ordinairement fur les tables. *Une poivrière d'argent. Une poivrière de porcelaine.*

POIX. f. f. Matière gluante & noire, faite de réfine brûlée, & mêlée avec la fuie du bois dont la réfine eft tirée. *Poix fondue. Poix bouillante. Poix graffe. Frotter de poix. Enduire de poix.*

On dit proverbialement d'Une perfonne fort noire, qu'*Elle eft noire comme poix.*

On dit auffi proverbialement d'Une chofe qui tient fortement à une autre, qu'*Elle tient comme poix.*

On appelle *Poix réfine*, Une gomme jaunâtre qui fort des arbres réfineux, après qu'on les a incifés. *On mêle de la poix réfine avec de la cire pour faire des flambeaux. Ces flambeaux font tout pleins de poix réfine.*

On appelle *Poix de Bourgogne*, Une forte de poix d'un blanc jaunâtre, dont on fe fert à divers ufages, & principalement à faire des emplâtres.

POL

POLACRE, ou POLAQUE. f. f. Sorte de bâtiment en ufage fur la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLACRE, ou POLAQUE. f. m. Cavalier Polonois. *Régiment de Polaques.*

POLAIRE. adj. de t. g. Qui eft auprès des pôles, qui appartient aux pôles du monde. *Cercle polaire. Étoile polaire.*

PÔLE. f. m. L'une des deux extrémités de l'axe immobile fur lequel, fuivant le fyftème de Ptolomée, le globe entier du monde tourne en vingt-quatre heures. On appelle *Pôle arctique*, ou abfolument le *Pôle*, Celui qui eft du côté du Septentrion; & *Pôle antarctique*, Celui qui lui eft directement oppofé. *Le monde tourne fur fes deux pôles. L'aiguille aimantée regarde le pôle. Ceux qui habitent fous les pôles, ont fix mois de jour tout de fuite, & fix mois de nuit tout de même.*

On dit poëtiquement, *De l'un à l'autre pôle*, pour dire, Par tout le monde. *La renommée de ce Prince a volé de l'un à l'autre pôle.*

On appelle auffi généralement *Pôle*, Une des deux extrémités de l'axe immobile fur lequel tourne quelque corps fphérique & quelque cercle que ce foit. *Les pôles de l'équateur. Les pôles du méridien. Les pôles du zodiaque. Cette machine tourne fur fes pôles. Un globe qui tourne fur fes pôles.*

On appelle auffi *Pôles de l'aimant*, Les points par lefquels l'aimant attire & repouffe l'acier & le fer.

POLÉMARQUE. f. m. Terme d'Antiquité. Chef à la guerre ou de la guerre. C'étoit à Athènes le nom diftinctif du troifième Archonte; & chez les Grecs en général, le titre de tout homme chargé du commandement d'une armée.

POLÉMIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la difpute. Il fe dit Des difputes par écrit, foit en matière de Religion, foit en d'autres matières. *Ouvrage polémique. Traité polémique. Style polémique.*

POLICE. f. f. Ordre, réglement établi dans une ville pour tout ce qui regarde la fureté & la commodité des habitans. *Bonne police. Mauvaife police. La police eft admirable dans Paris. Faire bien obferver la police. Établir la police. Faire de nouveaux réglemens de police. Exercer la police. Juge de police.* Les Intendans que le Roi envoie dans les Provinces, prennent le titre d'*Intendans de Juftice, Police & Finances.*

POLICE, fe dit auffi De la Juridiction établie pour la Police. *Chambre de Police. Lieutenant Général de Police, &c. Affigner quelqu'un à la Police.*

POLICE, fe prend auffi pour L'ordre & le réglement établi dans quelque affemblée, dans quelque fociété que ce foit. *La police d'un camp. La police d'une armée. La police d'une Communauté. Chaque fociété a fa police particulière.*

POLICE. f. f. On appelle ainfi Un contrat par lequel un Négociant garantit des marchandifes qui font tranfportées par mer, moyennant une certaine fomme qu'on eft convenu de lui payer. *Police de chargement. Police d'affurance.*

POLICE, en termes d'Imprimerie, fe dit d'Un état qui règle le nombre de chaque caractère dont une fonte eft compofée.

POLICER. v. a. Mettre, établir la po-

lice dans un pays. *Policer une ville. Policer un État. Policer des peuples. C'est le premier qui a policé les nations du Nord.*

POLICÉ, ÉE. participe.

POLIMENT. s. m. L'action de polir. *Le poliment d'un diamant, d'un rubis, d'une agathe. Donner le poliment à un saphir. Il faut bien du temps pour le poliment de cette pierre.*

POLIMENT. adv. D'une manière polie. Il ne se dit qu'au figuré, en parlant De la manière de vivre, d'écrire, de parler. *Parler poliment. Écrire poliment. Il en a usé très-poliment. Il reçoit très-poliment tout le monde.*

POLIR. v. a. Rendre clair, luisant, à force de frotter. Il se dit particulièrement Des choses dures. *Polir le fer. Polir l'acier. Polir le marbre. Polir de la vaisselle. Polir du bois d'ébène, de noyer.*

POLIR, se dit figurément De tout ce qui sert à cultiver, orner, adoucir l'esprit & les mœurs, & à rendre plus propre au commerce ordinaire du monde. *La Cour, l'étude, la conversation des honnêtes gens, des Dames, polit l'esprit, polit les mœurs. L'étude des Belles-Lettres polit les jeunes gens.*

Il se dit aussi figurément De ce qui regarde le style, le discours. Ainsi, *Polir un discours, polir un ouvrage d'esprit*, signifie, Mettre la dernière main à un discours, à un ouvrage d'esprit, en y réformant tout ce qui peut être contraire à l'exactitude, à la pureté & à l'élégance du style.

POLI, IE. participe. *Du marbre poli. Un discours poli. Écrire d'une manière polie.*

De ce participe on a fait l'adjectif.

POLI, IE. adj. Qui a la superficie unie & luisante. *De l'acier poli. Du marbre poli.*

Il se dit aussi au figuré, & signifie, Doux, civil, honnête, complaisant, qui pratique de bonne grâce tout ce qui regarde l'extérieur de la vie civile. *C'est un homme extrêmement poli. C'est l'homme du monde le plus poli. Il est savant, mais il n'est pas poli. Il a l'esprit fort poli.*

Et cet adjectif est devenu substantif, pour signifier, Le lustre, l'éclat des choses qui ont été polies. *Il y a un poli dans ces armes, dans cette vaisselle. Il faut donner le poli à ce marbre.*

POLISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui polit certains ouvrages. *Polisseur de glaces. Polisseuse d'argenterie.*

POLISSOIR. subst. m. Instrument dont on se sert pour polir certaines choses. *Il faut encore passer là-dessus le polissoir.*

POLISSOIRE. s. f. Sorte de décrottoire douce.

POLISSON. s. m. Terme d'injure qui se dit d'Un petit garçon mal-propre & libertin, qui s'amuse à jouer dans les rues, dans les places publiques. *C'est un vrai polisson, un petit polisson.* Il se dit aussi De tout homme qui a l'habitude de faire ou de dire des plaisanteries basses.

POLISSONNER. v. n. Dire ou faire des polissonneries. *Il ne fait que polissonner.*

POLISSONNERIE. s. f. Action, parole, tour de polisson, bouffonnerie, plaisanterie basse. *Faire des polissonneries. Dire des polissonneries.*

POLISSURE. s. f. Action de polir quelque chose ou l'effet de cette action. *La polissure d'une vaisselle.*

POLITESSE. s. f. Il n'est d'aucun usage au propre, & il signifie figurément, Une certaine manière de vivre, d'agir, de parler civile, honnête & polie, acquise par l'usage du monde. *Avoir de la politesse. Il est d'une grande politesse en toutes choses. On remarque une grande politesse en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait. Il a une grande politesse d'esprit. Il a du savoir, mais il manque de politesse.*

POLITIQUE. adj. de t. g. Qui concerne le gouvernement d'un État, d'une République. *Gouvernement politique. Maxime politique. Discours politique. Réflexions politiques.*

POLITIQUE, est aussi substantif; & alors il signifie, Celui qui s'applique à la connoissance des affaires publiques, du gouvernement des États. *C'est un grand politique, un habile, un profond, un excellent politique. C'est un politique raffiné. Les politiques les plus raffinés étoient d'un autre avis. Tous les politiques sont d'accord que . . . . .*

Il se dit aussi à l'adjectif & au substantif, d'Un homme fin & adroit, qui s'accommode à l'humeur des personnes qu'il a intérêt de ménager. *Il est trop politique pour se brouiller avec un homme en faveur.*

Il se dit encore d'Un homme prudent & réservé, qui s'observe dans ses paroles & dans ses actions. *Il est politique dans tout ce qu'il dit, & dans tout ce qu'il fait. Il ne vous dira pas ce qu'il pense sur cette affaire, c'est un politique.* En ce sens il se prend le plus souvent en mauvaise part.

POLITIQUE. s. f. L'art de gouverner un État, une République. *Bonne politique. Méchante politique. Fausse politique. Fine politique. Politique chrétienne. Dangereuse politique. La véritable politique est de punir le crime, & de récompenser la vertu. En bonne politique, il falloit faire ce qu'il a fait.*

POLITIQUE, signifie aussi, La connoissance du droit public, des divers intérêts des Princes, & de tout ce qui a rapport à l'art de gouverner un État, une République. *Étudier la politique. Il s'adonne à la politique.*

POLITIQUE, signifie aussi, la manière adroite dont on se conduit pour parvenir à ses fins. *Ce Courtisan, ce Magistrat a de la politique en tout ce qu'il fait. Il a une politique fine & cachée pour s'avancer.*

POLITIQUEMENT. adv. Selon les règles de la politique. *C'est quelquefois agir politiquement, que de pardonner aux rebelles. Ce n'est pas agir politiquement, que de laisser agrandir son ennemi.*

POLITIQUEMENT, signifie aussi, D'une manière fine, adroite, cachée, réservée. *Il agit politiquement en toutes choses.*

POLITIQUER. v. n. Raisonner sur les affaires publiques. Il n'a guère d'usage que dans le style familier. *Il s'amuse à politiquer.*

POLLICITATION. s. f. Terme de Droit. Engagement contracté par quelqu'un, sans qu'il soit accepté par un autre; en quoi elle diffère du *Pacte*, qui est une convention entre deux personnes.

POLLUER. v. a. Profaner. Il n'a guère d'usage qu'en parlant des Temples, des Églises, & de ce qui sert à l'usage des Églises. *Polluer les choses saintes. Polluer un Temple. Polluer une Église.*

SE POLLUER. v. récipr. Terme de Casuiste. Commettre un certain péché d'impureté.

POLLUÉ, ÉE. participe. *Une Église qui a été polluée.*

POLLUTION. s. f. Profanation. *La pollution d'une Église dure jusqu'à ce qu'elle ait été bénite de nouveau.*

POLLUTION. Terme de Casuiste. Sorte de péché d'impureté.

POLTRON, ONNE. adj. Lâche, pusillanime, qui manque de courage. *C'est l'homme du monde le plus poltron.*

Il s'emploie plus ordinairement au substantif. *C'est un grand poltron. Il passe pour un poltron.*

En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiseau poltron*, Celui auquel on a coupé les ongles des doigts de derrière.

POLTRONNERIE. s. f. Lâcheté, manque de courage. *C'est un lâche, il a fait mille poltronneries. C'est une poltronnerie sans exemple. Sa poltronnerie a ruiné sa fortune.*

POLYANTHÉA. s. m. Recueil alphabétique de lieux communs, à l'usage de bien des Auteurs. *Nanni est l'Auteur du Polyanthéa.*

POLYANTHÉE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Qui a plusieurs fleurs. *Oreille d'ours polyanthée.*

POLYCRESTE. adj. de t. g. Terme de Pharmacie, qui signifie, Servant à plusieurs usages, & qui se dit particulièrement d'un sel purgatif. *Du sel polycreste.*

POLYÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide à plusieurs faces. *Polyèdre régulier.*

POLYGAME. s. de t. g. Celui qui est marié à plusieurs femmes, ou celle qui est mariée à plusieurs maris en même temps. *C'est un polygame. Elle est polygame.*

POLYGAMIE. s. f. État d'un homme qui est marié à plusieurs femmes en même temps, ou d'une femme qui est mariée à plusieurs hommes. *La polygamie est défendue dans le Christianisme. La polygamie est punie par les Loix. La polygamie est commune chez les Mahométans.*

POLYGARCHIE. s. f. Gouvernement où l'autorité publique est entre les mains de plusieurs personnes.

POLYGLOTTE. adj. de t. g. Qui est écrit en plusieurs langues. *Bible polyglotte. Dictionnaire polyglotte.*

POLYGLOTTE, est aussi substantif féminin, & il ne se dit que De la Bible. *La polyglotte de Paris. La polyglotte d'Angleterre.*

POLYGONE. adj. de t. g. Qui a plusieurs angles & plusieurs côtés. *Une forteresse de figure polygone.*

Il est aussi substantif masculin, & il se dit De toute sorte de figures polygones. *Un polygone régulier. Un polygone irrégulier.*

POLYGRAPHE. s. m. Auteur qui a écrit sur plusieurs matières. *Les Polygraphes font une classe particulière dans les Catalogues des Bibliothèques.*

POLYNOME. s. m. Terme d'Algèbre. On donne ce nom à toute quantité al-

gébrique, compoſée de pluſieurs termes diſtingués par les ſignes plus & moins.

POLYPE. ſ. m. Eſpèce d'animal marin qui a pluſieurs pieds.

POLYPE D'EAU DOUCE. Petit animal qui a pluſieurs pieds ou bras en forme de cornes. *Le polype d'eau douce, qu'on trouve ordinairement dans l'eau où croît la lentille de marais, a cette propriété, qu'étant coupé & partagé en deux, trois ou quatre parties, il ſe reproduit tout entier dans chacune.*

On appelle auſſi *Polype*, Une excroiſſance de chair, ou une eſpèce de loupe qui vient en certaines parties du corps, & plus ordinairement dans les narines, où elle eſt attachée par une quantité de fibres, comme par autant de racines. *Il a un polype. Il s'eſt fait arracher un polype. Polype chancreux. Il eſt mort d'un polype dans le cœur. Il avoit un polype dans la veine cave.*

POLYPÉTALE. adj. de t. g. Terme de Botanique. Il ſe dit Des fleurs qui ont pluſieurs pétales ou feuilles. L'uſage a reſtreint la qualification de *Polypétales*, aux fleurs qui ont plus de ſix pétales, On les nomme auſſi *Fleurs en roſe.*

POLYPODE. ſ. m. Plante aſſez ſemblable à la fougère, & dont les racines s'attachent par une multitude de fibres ſur les pierres & les troncs d'arbres, & particulièrement au pied des vieux chênes. On l'emploie en Médecine pour purger la bile recuite & la pituite viſqueuſe.

POLYSYLLABE. adj. de t. g. Terme de Grammaire. Qui eſt de pluſieurs ſyllabes. *Ce mot-là eſt polyſyllabe.* On l'emploie auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un polyſyllabe.*

POLYSYNODIE. ſ. f. Multiplicité de conſeils. *Traité de la Polyſynodie.*

POLYTHÉISME. ſ. m. Syſtème de religion qui admet la pluralité des Dieux.

POLYTHÉISTE. ſ. Celui, celle qui profeſſe le Polythéiſme.

POLYTRIC. ſ. m. Plante qui eſt un des cinq capillaires ordinaires. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux. Elle eſt apéritive, pectorale & déterſive.

P O M

POMMADE. ſ. f. Compoſition molle & onctueuſe, faite avec de la chair de pomme, ou de la cire, ou de la graiſſe de quelques animaux, préparée avec différens ingrédiens, ſuivant les divers uſages qu'on en veut faire, & où il entre des ſucs d'herbes, de fruits, de fleurs, &c. *Pommade jaune, rouge, blanche. Pommade de jaſmin, de jonquille, de fleurs d'orange, &c. Pommade pour les cheveux. Pommade pour les lèvres, pour guérir les gerçures.*

On appelle *Pommade*, en termes de Manége, Un tour qu'on fait en voltigeant & ſe ſoutenant d'une main ſur le pommeau de la ſelle d'un cheval. *Pommade ſimple, double, triple.*

POMMADER. v. a. Mettre de la pommade à des cheveux. *Pommader une perruque.*

POMMADÉ, ÉE. participe.

POMME. ſ. f. Sorte de fruit à pepin, de forme ronde, bon à manger, & dont on fait le cidre. *Pomme de reinette. Pomme de capendu. Pomme de rambour, d'api, de calville. Pomme-poire. Pomme pourrie. Pomme ridée. Pomme tapée. Pomme ſauvage. Mordre dans une pomme. Compotte de pommes. Syrop de pommes. Gelée de pommes. Faire cuire des pommes. Des pommes cuites au four.*

On dit proverbialement & populairement, pour exagérer la foibleſſe d'une place, qu'*On l'abattroit à coups de pommes cuites.*

On appelle vulgairement La groſſeur qui paroît au nœud de la gorge, *La pomme d'Adam.*

On appelle figurément *Pomme de diſcorde*, Un ſujet de diviſion entre des perſonnes qui étoient bien enſemble. *Cette queſtion a été la pomme de diſcorde entre ces Docteurs.*

On dit figurément, *Donner la pomme à une femme*, pour dire, Lui donner le prix de la beauté. *Dans cette aſſemblée de Dames, c'eſt à elle que j'aurois donné la pomme.*

On appelle *Pomme de pin*, Le fruit, la noix que produit le pin. *Pomme de chêne*, Une petite excroiſſance qui vient quelquefois en forme de petite boule ſur les feuilles de chêne. Et, *Pomme d'églantier*, Une autre excroiſſance plus groſſe, qui vient quelquefois aux branches d'un roſier ſauvage.

POMME DORÉE, ou POMME D'AMOUR. ſ. f. ou LYCOPERSICUM. ſ. m. Plante qui s'élève de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'aigremoine. Son fruit eſt gros comme une petite pomme, rond, uni & luiſant, d'un jaune rougeâtre. On les fait cuire pour les manger en ſalade.

POMME DE MERVEILLE, ou MOMORDICA. Plante ſarmenteuſe qui s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites. Son fruit qu'on appelle auſſi *Pomme de merveille*, eſt rouge, de la forme d'un petit concombre renflé par le milieu. On emploie en Médecine ſes feuilles & ſon fruit. Elle eſt rafraîchiſſante, un peu deſſicative, & très-vulnéraire.

POMME ÉPINEUSE. *V.* STRAMONIUM.

POMME, ſe dit auſſi Des choux & des laitues, dont le dedans eſt fort compact & ramaſſé. *Une pomme de chou. Une pomme de laitue.*

POMME, ſe dit encore De divers ornemens de bois, de métal, &c. faits en forme de pomme ou de boule. *Des pommes de lit garnies de plumes. La pomme d'un chenet. La pomme d'une canne. Les pommes d'un carroſſe.*

POMMÉ. ſ. m. Cidre fait avec des pommes.

POMMEAU. ſ. m. Eſpèce de petite boule qui eſt au bout de la poignée d'une épée. *Ce pommeau eſt bien travaillé. Coup de pommeau d'épée.*

On appelle auſſi *Pommeau*, Une eſpèce de petite pomme qui eſt au haut de l'arçon de devant d'une ſelle, & qui eſt d'une figure un peu ronde. *Pommeau de cuivre. Pommeau couvert de velours. Il ſeroit tombé, s'il ne s'étoit tenu au pommeau de la ſelle.*

POMMELER. v. récip. Il ne ſe dit guère qu'en parlant De certains petits nuages blancs & griſâtres qui paroiſſent quelquefois au ciel en forme de petites boules; & des marques mêlées de gris & de blanc qui ſe forment par rouelles ſur certains chevaux. *Le ciel s'eſt pommelé en un moment. Ce cheval commence à ſe pommeler.*

POMMELÉ, ÉE. participe. *Un cheval gris-pommelé. Temps pommelé. Le ciel eſt fort pommelé.*

On dit proverbialement, *Temps pommelé & femme fardée, ne ſont pas de longue durée.*

POMMELLE. Table de plomb battue en rond, & pleine de petits trous, qu'on met à l'embouchure d'un tuyau, pour empêcher les ordures de paſſer.

POMMER. v. n. Se former en pomme. Il ne ſe dit guère que Des choux & de certaines laitues. *Ces choux commencent à pommer. Ces laitues ne pommeront point.*

POMMÉ, ÉE. participe. *Chou pommé. Laitue pommée.*

On dit figurément & familièrement, *Un fou pommé*, pour dire, Un fou achevé. *Une ſottiſe pommée, Il a fait une ſottiſe pommée.*

POMMERAIE. ſ. f. Lieu planté de pommiers. *Une grande pommeraie.*

POMMETÉ, ÉE. adj. Terme de blaſon. Orné de pommettes. *Il porte à la face d'argent pommetée de gueules.*

POMMETTE. ſ. f. Ornement de bois ou de métal, fait en forme de petites pommes ou boules. *Pommette de bois, de cuivre, d'argent. Pommette couverte d'étoffe. Ces pommes de lit, ces chenets ſe terminent par des pommettes, par de petites pommettes.*

En Anatomie on appelle *Pommette* Un os qui forme la partie la plus éminente de la joue au-deſſous de l'œil, en tirant vers l'angle extérieur.

On appelle auſſi *Pommettes*, De petits nœuds de fil faits à des poignets de chemiſes, de manchettes, & à d'autres ouvrages de linge. *Faire des pommettes, Faire pluſieurs rangs de pommettes. Des pommettes bien faites, mal faites.*

POMMIER. ſ. m. L'arbre qui porte les pommes. *Planter un pommier. Arracher des pommiers. Le bois de pommier. Un verger planté de pommiers. Une allée de pommiers.*

On appelle auſſi *Pommier*, Un uſtenſile de terre ou de métal, dont on ſe ſert pour faire cuire des pommes devant le feu. *Pommier de terre. Pommier d'argent. Des pommes cuites au pommier, dans un pommier,*

POMPE. ſ. f. Appareil magnifique, ſomptuoſité. *La pompe d'un triomphe, d'une Entrée ſolennelle, d'un Tournois. La pompe d'une Cour. Pompe Royale, ſuperbe, magnifique, extraordinaire. Il fait tout avec pompe. Ce Prince marche ordinairement ſans pompe. Il aime l'éclat & la pompe. Il fuit la pompe. La pompe des meubles, des habits, de l'équipage, d'un Palais.*

On appelle *Pompe funèbre*, Tout l'appareil d'un convoi pour porter un corps mort en terre, & tout ce qui concerne la cérémonie d'un ſervice ſolennel.

Il ſe dit figurément Du diſcours, du

ftyle, & fignifie, La manière de s'exprimer en termes recherchés, magnifiques, & qui fonnent bien à l'oreille. *La pompe de fes expreffions impofe à ceux qui l'écoutent. Il y a dans fon difcours beaucoup de nobleffe & de pompe. La pompe de fon ftyle.*

Il fe prend quelquefois pour vanité; & c'eft en ce fens que l'on dit, *Renoncer au monde & à fes pompes.*

POMPE. f. f. Machine pour élever de l'eau. *Il n'a des jets d'eau chez lui que par le moyen d'une pompe. Ses fontaines ne vont que par le fecours d'une pompe. Le corps d'une pompe. Le pifton d'une pompe. La foupape d'une pompe. Pompe afpirante. Pompe foulante.*

POMPER. v. a. Élever, puifer avec une pompe. *Pomper l'air d'un récipient de la machine pneumatique. Pomper l'eau d'un vaiffeau.*

Il eft auffi neutre. *Il faut pomper pour remplir d'eau ce réfervoir. On a pompé toute la nuit pour vider les caves.*

POMPÉ, ÉE. participe.

POMPEUSEMENT. adv. Avec pompe. *Être meublé pompeufemenr. Ce Prince marche toujours pompeufement & avec une grande fuite.* On dit figurément, *S'exprimer pompeufement*, pour dire, S'exprimer en termes empoulés, employer de grands mots.

POMPEUX, EUSE. adj. Qui a de la pompe, où il y a de la pompe. *Appareil pompeux. Entrée pompeufe. Suite pompeufe. Cour pompeufe. Equipage pompeux.*

On dit auffi, *Style pompeux, difcours pompeux.* Et on appelle *Galimatias pompeux*, Un amas de grands mots, de belles paroles qui ne fignifient rien.

POMPON. f. m. Terme générique, que les femmes emploient pour fignifier Les ornemens de peu de valeur qu'elles ajoutent à leurs coiffures.

PON

PONANT. f. m. Occident, la partie du monde qui eft au couchant du Soleil. En ce fens, on ne s'en fert d'ordinaire que pour diftinguer la marine de la Méditerranée, d'avec celle de l'Océan. *L'armée du Ponant. L'armée du Levant. Vice-Amiral du Ponant. L'efcadre du Ponant.*

On dit auffi, *La mer du Ponant. Il fe leva un vent du Ponant.*

PONCE. Terme dont l'ufage eft renfermé dans cette phrafe, *Pierre ponce*, qui fe dit d'Une forte de pierre extrêmement sèche, poreufe & légère.

PONCEAU. f. m. Efpèce de pavot fauvage d'un rouge fort vif, qui croît parmi les blés, & qu'on appelle *Coquelicot. Du fyrop de ponceau.* Voyez COQUELICOT.

Il fe dit auffi d'un rouge très-vif & très-foncé. *Un ruban couleur de ponceau. Un fort beau ponceau. Un ruban ponceau.*

PONCER. v. a. Paffer fur un deffein piqué du charbon en poudre, & enfermé dans un petit linge, pour contretirer le deffein fur le papier, fur de la toile, du bois, du vélin, &c. *Il faut poncer ce deffein. Le Peintre n'y peut travailler, qu'on ne l'ait poncé auparavant fur la toile.*

On dit, *Poncer de la vaiffelle*, pour dire, La rendre matte avec de la pierre ponce.

PONCÉ, ÉE. participe.

PONCHE. f. m. Mot emprunté de l'Anglois *Punch.* C'eft le nom d'une liqueur qui eft un mélange de jus de Citron, d'eau-de-vie, de vin blanc, d'eau & de fucre.

PONCIRE. f. m. Sorte de citron, de limon fort gros & fort odorant, & dont on fait ordinairement cette confiture qu'on appelle *Écorce de citron. Les poncires ne font bons qu'à confire. Une caiffe de poncires.*

PONCIS. f. m. On appelle ainfi Le deffein qui a été piqué, & fur lequel on paffe du charbon. *Il faut garder ce poncis, on s'en fervira encore. Les poncis font commodes pour tirer des copies de deffein.*

PONCTION, ou PARACENTÈSE. f. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on tire les eaux épanchées dans le ventre d'un hydropique, en y faifant une ouverture. *On lui a fait la ponction. Il a été guéri à la première ponction.*

On fait auffi la ponction au pétinée, pour vider l'urine de la veffie, quand on ne peut pas y introduire la fonde.

PONCTUALITÉ. f. f. Exactitude à faire précifement certaines chofes dans de certains temps, comme on fe l'eft propofé, ou comme on a promis. *Il eft d'une grande ponctualité. Ponctualité fcrupuleufe. Extrême ponctualité. Sa ponctualité s'étend à tout. Il a de la ponctualité en tout, jufques dans les moindres chofes. Il a une grande ponctualité à faire tout ce qu'il a promis.*

PONCTUATION. f. f. L'art de ponctuer. *Il entend la ponctuation. La ponctuation fert à diftinguer les périodes les unes des autres par des points; & les divers membres de périodes par des virgules, &c. Les règles de la ponctuation. La ponctuation fert auffi à marquer l'interrogation & l'admiration, qui ont chacune leurs marques différentes.*

PONCTUATION, en parlant de la Langue Hébraïque, & de quelques autres Langues Orientales, fe dit principalement Des points dont on fe fert pour fuppléer les voyelles. *On tient que les Mafforètes font les auteurs de la ponctuation Hébraïque.*

PONCTUEL, ELLE. adj. Exact, régulier, qui fait à point nommé ce qu'il doit faire, ce qu'il a promis. *Il eft fort ponctuel. Il n'y a point d'homme plus ponctuel. Il eft ponctuel à s'acquitter, à fervir fes amis. Il eft ponctuel en tout.*

PONCTUELLEMENT. adj. Avec ponctualité. *Se rendre ponctuellement à l'heure.*

PONCTUER. v. a. Mettre des points & des virgules dans un difcours par écrit, pour en diftinguer les périodes, & les membres, & le rendre plus aifé à entendre. *Il faut ponctuer cet ouvrage. Cette pièce n'eft pas bien ponctuée. Quand un livre n'eft pas bien ponctué, on a quelquefois de la peine à en bien entendre le fens.*

PONCTUÉ, ÉE. participe.

PONDAG. f. m. Terme dont on fe fert dans les mines de charbon de terre, pour défigner l'inclinaifon de la couche de charbon.

PONDÉRATION. f. f. Terme de Peinture. Science qui détermine l'équilibre des corps, & leurs juftes mouvemens, conformément aux loix de la Phyfique.

PONDRE. v. a. *Je ponds, tu ponds, il pond; nous pondons, &c. Je pondois. Je pondis. Je pondrai. Ponds. Pondez. Que je ponde. Que je pondiffe, &c.* Ce verbe ne fe dit qu'en parlant d'un oifeau qui fe délivre de fes œufs. *Une poule qui pond tous les jours. Les perdrix pondent ordinairement quinze ou feize œufs.*

PONDRE, fe dit auffi De quelques autres animaux, comme d'une tortue & d'une couleuvre. *La tortue pond fes œufs dans le fable.*

On dit proverb. & figur. d'Un homme qui eft fort à fon aife, & qui jouit tranquillement de fon bien, qu'*Il pond fur fes œufs.*

PONDU, UE. participe.

PONT. f. m. Bâtiment de pierre ou de bois, élevé au-deffus d'une rivière, d'un ruiffeau, d'un foffé, &c. pour la facilité du paffage. *Pont de pierre. Pont de bois. Grand pont. Petit pont. Pont étroit. Les arches d'un pont. La culée d'un pont. Les piles d'un pont. Un pont bien bâti. Bâtir des maifons fur un pont.*

On appelle *Pont de bateaux*, Un pont fait de plufieurs bateaux attachés enfemble, & recouverts de groffes planches. *Les troupes pafférent la rivière fur un pont de bateaux. On avoit fait des ponts de bateaux pour la communication des quartiers de l'armée.*

On appelle *Pont volant*, Une forte de pont compofé de deux ou trois bateaux garnis de groffes poutres par-deffus, dont on fe fert pour tranfporter des troupes d'un bord à l'autre. Et on appelle *Pont tournant*, Un pont conftruit de manière, que quand on veut on peut le retirer à l'un des bords en le tournant.

On appelle *Pont-levis*, Une forte de petit pont qui fe lève & qui s'abaiffe fur un foffé. Et *Pont dormant*, Celui qui eft fixe, & qui ne fe hauffe point.

En termes de manège, on nomme *Ponts-levis*, Certains fauts du cheval. *Ce cheval m'a fait cent ponts-levis.*

On appelle auffi *Pont*, Le tillac & les différens étages d'un vaiffeau. *Les plus grands vaiffeaux de guerre n'ont que trois ponts élevés de cinq pieds l'un fur l'autre. Les frégates ordinaires n'ont que deux ponts. On fe fert quelquefois de ponts de corde fur les vaiffeaux qui n'ont qu'un tillac, particulièrement dans les abordages.*

On appelle *Pont de corde*, Une efpèce de tiffu de cordes entrelacées les unes dans les autres, dont on fe fert quelquefois dans les armées, ou pour traverfer des rivières, ou pour paffer pardeffus des ravines profondes.

On dit proverbialement, *Laiffer paffer l'eau fous les ponts*, pour dire, Ne fe mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On dit proverbialement d'Une chofe qu'on croit ne devoir pas arriver fitôt, *Il paffera bien de l'eau fous les ponts entre ci & là.*

On dit proverbialement, *La foire n'eft pas fur le pont*, pour dire, Il eft inutile de tant fe preffer, l'occafion n'eft pas prête à s'échapper.

On dit auffi proverbialement & figurément, qu'*Il faut faire un pont d'or à fon ennemi*, pour dire, que Souvent il faut

se contenter d'avoir défait l'ennemi sans le poursuivre trop vivement, de peur que s'il avoit perdu l'espérance de se sauver par la fuite, il ne rendît la victoire douteuse ou trop sanglante. La même chose se dit encore figurément & proverbialement, en parlant Des différens intérêts que les particuliers ont à démêler les uns avec les autres.

On appelle *Pont aux ânes*, Les réponses triviales dont les plus ignorans ont accoutumé de se servir dans les questions qu'on leur propose. *N'avez-vous rien de meilleur à répondre à mon objection? Ce que vous dites là est le pont aux ânes.* Il se dit aussi en parlant Des choses communes que tout le monde sait, & qu'il est honteux d'ignorer. *Vous ne savez pas cela? c'est le pont aux ânes.*

Au jeu des cartes, on dit, *Faire un pont*, pour dire, Courber quelques-unes des cartes, & les arranger de telle sorte, que celui qui doit couper ne puisse guère couper qu'à l'endroit qu'on veut.

PONTS ET CHAUSSÉES. Phrase dont on se sert en de certaines occasions, & sous laquelle on comprend tout ce qui regarde les grands chemins & les voiries. *Les Trésoriers de France ont l'inspection des ponts & chaussées de leur département. Trésorier des ponts & chaussées. Faire un fonds pour l'entretien des ponts & chaussées.*

PONTE. s. f. Ce mot n'a guère d'usage qu'en parlant De quelques oiseaux, comme perdrix, faisans, &c. qui ne pondent qu'en certains temps de l'année. *Pendant que les perdrix font leur ponte. Les perdrix n'ont pas encore achevé leur ponte. Voici le temps de la ponte.*

PONTE. s. m. C'est au jeu de l'Hombre l'as de cœur quand on fait jouer en cœur, & l'as de carreau quand on fait jouer en carreau. *Il jouoit à vilain jeu, mais le baste & le ponte lui sont entrés.*

PONTE, au jeu de la Bassette & du Pharaon, se dit de celui ou de celle qui met de l'argent sur des cartes contre le banquier. *Il y avoit tant de pontes.*

PONTÉ, ÉE. adj. Se dit d'un vaisseau ou d'une frégate qui a un pont. *Il a fait le trajet sur un bâtiment qui n'étoit pas ponté.*

PONTER. v. n. Être ponte, jouer contre le banquier à la Bassette ou au Pharaon. *Voulez-vous ponter? Il y a un grand désavantage à ponter.*

PONTIFE. s. m. Personne sacrée qui a juridiction & autorité dans les choses de la Religion. *Aaron étoit le grand Pontife des Hébreux.*

Parmi les Chrétiens dans l'Église Catholique, on appelle le Pape, *Le Souverain Pontife*. Et dans l'Office de l'Église, le mot de *Pontife*, se dit de tous les Évêques. *Dire l'Office du Commun des Pontifes. Un tel Saint, Pontife & Martyr.*

Il se dit aussi dans le style sublime en la même acception. *Et vous Sacré Pontife, achevez d'offrir pour nous au Père Éternel le Sacrifice de réconciliation.*

Parmi les Gentils, les anciens Romains avoient leurs Pontifes. *Le Collège des Pontifes. César étoit grand Pontife. Tous les Empereurs, jusqu'à Gratien, ont pris le titre de Souverain Pontife.*

PONTIFICAL, ALE. adj. Qui appartient à la dignité de Pontife, d'Évêque. *Habits, ornemens pontificaux. Il y a quelques Abbés qui ont le privilège d'officier en habits pontificaux.* Il se dit plus ordinairement De la dignité du Souverain Pontife. *Cela est de la dignité pontificale. Il est parvenu à la dignité pontificale.*

PONTIFICAL. s. m. Livre qui contient les différentes prières, & l'ordre des cérémonies que l'Évêque doit observer particulièrement dans l'Ordination, la Confirmation, les Sacres, & autres fonctions réservées aux Évêques. *Le Pontifical Romain. Cela est précisément marqué dans le Pontifical.*

PONTIFICALEMENT. adv. Avec les habits pontificaux. *Officier pontificalement. Célébrer pontificalement.*

PONTIFICAT. s. m. Dignité de grand Pontife. *César brigua, obtint le Pontificat. César réforma le Calendrier pendant son Pontificat.*

Il se prend ordinairement parmi les Chrétiens pour la dignité du Pape. *Il fut élevé au Pontificat. Aspirer au Pontificat. Parvenir au souverain Pontificat.*

Il se dit aussi Du temps qu'un Pape est sur le siége de saint Pierre. *Sous le pontificat de Grégoire le Grand. Pendant le pontificat de saint Léon. Son pontificat ne dura guère.*

PONTON. s. m. Pont flottant, machine composée de deux bateaux joints par des poutres, sur lesquels on met des planches pour faire passer une rivière, un ruisseau à de la cavalerie, à de l'infanterie, à du canon, sans qu'il soit besoin d'un pont entier. *Il faut des pontons pour faire passer l'artillerie sur cette rivière.*

Depuis quelque temps, le mot de *Ponton* s'emploie principalement en parlant De certains petits bateaux de cuivre, qu'on porte dans une armée sur des espèces de chariots, pour le passage des rivières.

PONTON, en termes de marine, est Une espèce de barque plate qui porte un mât, & qui sert au radoub des vaisseaux, à élever de l'artillerie, & à nettoyer des ports.

PONTONAGE. s. m. Droit qui se perçoit en quelques endroits sur les personnes, voitures ou marchandises qui traversent une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.

PONTONIER. s. m. Celui qui reçoit le droit de pontonage.

POP

POPLITÉ, ÉE. adj. Terme d'Anatomie, qui a rapport au jarret. *Le muscle poplité. L'artère poplitée.*

POPULACE. s. f. coll. Le bas peuple, le menu peuple. *L'émotion de la populace. Apaiser la populace. Faire courir quelque bruit parmi la populace. La plus vile populace.*

POPULAIRE. adj. de t. g. Qui est du peuple, qui concerne le peuple, qui appartient au peuple. *Émotion populaire. Erreur populaire. Façon de parler populaire.*

On appelle *Gouvernement populaire*, *État populaire*, Un Gouvernement, un État où l'autorité est entre les mains du peuple.

On appelle *Maladies populaires*, Certaines maladies contagieuses qui courent parmi le peuple.

On dit, qu'*Un homme est populaire*, qu'*il a l'esprit populaire*, pour dire, que Par des manières affables & honnêtes, il se concilie l'affection & les bonnes grâces du peuple, des petites gens.

POPULAIREMENT. adv. À la manière du peuple, comme le peuple. Il n'a guère d'usage que dans ces façons de parler. *Vivre populairement. Parler populairement, pour gagner les bonnes grâces du peuple.*

POPULARITÉ. s. f. Caractère d'un homme populaire. *Affecter la popularité.*

POPULO. s. m. Terme populaire, qui se dit d'Un petit enfant gras & potelé. *Voilà un joli petit populo.*

POR

PORACÉ, ÉE. adj. Terme de Médecine, qui se dit Des humeurs dont la couleur verdâtre tire sur celle du poireau. *Pus poracée. Bile poracée.*

PORC. s. m. Cochon, sorte d'animal domestique qu'on engraisse pour le manger, & dont la graisse auprès de la peau s'appelle lard. *Grand porc. Gros porc. Porc gras. Porc maigre. Le porc se veautre dans la boue, dans l'ordure. Le porc étoit un animal immonde parmi les Juifs. Les Mahométans ne mangent point de chair de porc. Le lard d'un porc nourri de gland est plus ferme. Langue de porc. Pied de porc. Tuer un porc. Saler un porc.*

On appelle *Soie de porc*, Le grand poil qui vient aux porcs sur le haut du col & sur le dos.

On appelle *Porc frais*, La chair d'un cochon qui n'est pas salé. *Acheter du porc frais. Manger du porc frais.*

On dit familièrement d'Un homme sale & gourmand, que *C'est un vrai porc.* Et on dit proverbialement & populairement d'Un homme qui est dans un lieu où il a tout à souhait, qu'*Il est comme le porc à l'auge.*

PORC-ÉPIC. s. m. Animal semblable au hérisson, mais plus grand, & dont le corps est couvert de certains piquans qu'on prétend qu'il darde & qu'il lance contre les chiens & les chasseurs qui le poursuivent. *Louis XII avoit pour devise un porc-épic, avec ces mots*, Cominus & Eminus.

PORC-MARIN. s. m. Sorte de gros poisson appelé autrement *Marsouin*, ou *Dauphin*, & dont la peau préparée ressemble à du chagrin. *Il y a quantité de porcs marins dans la Mer Méditerranée.*

PORC-SANGLIER. s. m. Porc sauvage qu'on appelle ordinairement *Sanglier*. Voyez SANGLIER.

PORCELAINE. s. f. Sorte de terre très-fine, préparée & cuite sous toutes sortes de figures, de vases & d'ustensiles à la Chine & au Japon. *Porcelaine fine. Ancienne porcelaine. Nouvelle porcelaine. Belle porcelaine. Porcelaine transparente. Vases de porcelaine. Tasse de porcelaine. Plat de porcelaine. Assiette de porcelaine.*

Il y a aujourd'hui en Europe plusieurs Manufactures de Porcelaine, à l'imitation de celles de la Chine & du Japon. Ainsi l'on dit, *Porcelaine de Hollande. Porcelaine de Saxe. Porcelaine de saint*

l, *de Chantilly*, *de Vincennes*, *de*
.
appelle aussi du nom de *Porcelaine*,
les vases faits de porcelaine. *Il a*
oup de porcelaines, *de très-belles*
laines. Ses cabinets sont tout chargés
rcelaines.
appelle *Cheval porcelaine*, Celui
la robe est grise, & tachée de poils
tres & couleur d'ardoise.
HAISON. s. f. Terme de Chasse.
du sanglier dans la saison où il est le
gras & le meilleur à manger. *A la*
Septembre les sangliers sont en por-
on.
HE. s. m. Portique, lieu couvert à
ée d'une Église. *Le porche d'une*
de village.
HER. s. m. Celui qui garde les
eaux. *Le porcher du village.*
dit figurément d'Un homme grossier,
ropre & mal-appris, que *C'est un*
r, un vrai porcher.
. s. m. Petit trou, ouverture pres-
mperceptible dans la peau de l'a-
, par où se fait la transpiration,
où sortent les sueurs. *En été les*
sont plus ouverts. Le froid resserre les
Il n'a guère d'usage qu'au pluriel.
dit aussi De toutes les petites ou-
res de toute sorte de corps. *La plu-*
les corps ont des pores, sont pleins
res. Le bois, les métaux, &c. ont
ores. La lumière passe au travers des
du verre.
UX, EUSE. adj. Qui a des pores.
a point de corps qui ne soient poreux.
re est poreux.
ME. s. m. Terme de Géométrie.
rême, problème ordinairement
acile, dont on se sert pour en dé-
er ou pour en résoudre de plus dif-
. On ne se sert guère aujourd'hui à
ace de ce mot, que de celui de
e, quoique celui-ci ait une signifi-
n plus étendue, & s'applique quel-
is à des propositions difficiles.
ME, chez les anciens Géomètres,
la même signification que *Corol-*
& l'on ne se sert aujourd'hui que
dernier mot.
SITÉ. s. f. Qualité, caractère d'un
poreux.
HYRE. s. m. Sorte de marbre ex-
ment dur, dont le fond est com-
ment rouge, & quelquefois verd,
é de petites taches blanches. *Ta-*
porphyre. Colonne de porphyre. Fi-
buste de porphyre.
HYRISER. v. a. Terme de Chimie.
r une substance sur du porphyre,
la réduire en une poudre très-fine.
YRISÉ, ÉE. participe.
EAU. *Voyez* Poireau.
ECTION. s. f. Manière dont se
rent les Ordres mineurs. *Les Or-*
ajeurs se confèrent par l'imposition
ains, & les mineurs par la porrection
oses qui en désignent les fonctions.
. s. m. Lieu propre à recevoir les
aux, & à les tenir à couvert des
êtes. *Petit port. Grand port. Il y a*
orts que la nature a faits. Il y a deux
qui défendent l'entrée du port. Ce
a deux brasses d'eau. Le fond de ce
st bon. Ce port a un fond de vase. Un
port fermé d'une chaîne. Ce n'est qu'un bassin, ce n'est pas un port. Un port qui se remplit aisément. Nettoyer un port. Il n'y a que des barques qui puissent tenir dans ce port. Ce port n'est propre que pour des galères. Il y a une darse pour les galères dans ce port. Faire naufrage au port, c'est-à-dire, Faire naufrage dans le port en y entrant.

On dit figurément, qu'*On a fait naufrage au port*, pour dire, que Tous les desseins ont été ruinés, renversés sur le point qu'on espéroit de les voir réussir.

On appelle aussi *Port sur les rivières*, Les lieux où les vaisseaux ou les bateaux abordent.

On dit, *Prendre port*, *surgir au port*, pour dire, Aborder à terre, soit dans un port, soit ailleurs.

On dit, *Fermer un port*, *fermer les ports*, pour dire, Empêcher qu'il n'en sorte aucun vaisseau. *Dès que cela fut arrivé, on ferma tous les ports, pour empêcher que la nouvelle n'en fût portée au dehors.*

On dit, qu'*Un vaisseau est arrivé à bon port*, pour dire, qu'Il est heureusement arrivé. On dit aussi, que *Des marchandises sont arrivées à bon port.* Et on dit figurément d'Un homme qui est arrivé heureusement & en bonne santé au lieu où il vouloit aller, qu'*Il est arrivé à bon port.*

Port, se dit figurément De tout lieu de repos, d'assurance, de tranquillité. *Il s'est retiré du monde & de l'embarras des affaires, il est dans le port. Il voit du port toutes les tempêtes de la Cour.*

On dit aussi d'Un homme de bien qui est mort, & que l'on croit être en paradis, qu'*Il est arrivé au port*, qu'*il est dans le port.*

On appelle figurément, *Port du salut*, Un lieu où l'on se retire à l'abri d'une tempête. *Cette île, cette rade ont été pour lui un port de salut.* On le dit aussi d'Une Maison Religieuse où l'on se retire loin des embarras du monde; & généralement il se dit De tous les lieux où l'on cherche à se mettre à couvert de quelque danger. *La maison de ce Prince a été un port de salut pour lui.*

PORT. s. m. Se dit De différentes choses, par rapport à diverses significations du verbe *Porter*. Ainsi, en parlant d'Un vaisseau, on dit, qu'*Il est du port de tant de tonneaux*, pour dire, qu'Il peut porter tant de tonneaux de marchandises. *Un vaisseau du port de six cents tonneaux.*

Il se dit aussi Du droit qu'on paye pour la voiture des hardes que portent les Rouliers ou les Messagers, pour les lettres qu'on reçoit par la voie de la poste. *Il a donné tant par livre au Messager d'un tel lieu, pour le port de ses hardes. Je suis ruiné en ports de lettres.*

On dit aussi dans les Ordonnances, *Le port d'armes*, pour dire, L'action de porter les armes. *Le port d'armes est défendu aux Roturiers.*

Il se dit encore à certains jeux des cartes, en parlant Des cartes qu'on réserve pour les joindre à celles qui doivent rentrer du talon. *Mon port étoit beau, mais il m'est rentré vilain jeu.*

Il se dit aussi pour signifier Le maintien d'une personne, la manière dont une personne qui est debout, porte sa tête & tout son corps. *Un port noble & majestueux.* Et dans le même sens, on dit familièrement d'Une femme bien faite, & qui a l'air noble, qu'*Elle a le port d'une Reine.*

Les Botanistes disent dans le même sens, *Le port d'une plante.* Le port résulte non pas de la structure particulière de quelque partie, mais du tout ensemble. *Cette plante a le port de la ciguë.*

Port de voix. Terme de Musique. Passage insensible de la voix, d'un ton inférieur à un ton supérieur. Quand le passage se fait d'un ton supérieur à un ton inférieur, il s'appelle *Un coulé.*

PORTABLE. adj. m. Terme de Coutumes. Il y a des Coutumes où *Le cens est portable*, c'est-à-dire, Doit être porté par le tenancier au manoir du Seigneur, à peine d'amende. Dans les autres, *Le cens est requérable.*

PORTAGE. s. m. Action de porter. *Il faut tant pour le portage.*

Il se dit aussi Du droit que chaque Officier de Marine & chaque matelot ont de pouvoir embarquer pour leur compte jusqu'à tant pesant. *Cet Officier a droit de portage pour tant de quintaux.*

En parlant De certains fleuves, comme de celui de Saint Laurent, où il y a des sauts qu'on ne peut remonter ni descendre en canot, on dit, *Faire portage*, pour dire, Porter par terre le canot & tout ce qui est dedans au-delà de la chute d'eau. Et en parlant Des endroits où sont ces chutes d'eau, on les appelle *Portages. Depuis là jusqu'à Quebec, il y a tant de portages.*

PORTAIL. s. m. La principale porte d'une Église, avec les ornemens qui l'accompagnent. *Le portail d'une Église. Portail magnifique, superbe, bien entendu. Le dedans de cette Église ne répond pas au portail. Ce portail est du dessein de Michel-Ange.*

On appelle aussi *Portail*, La façade entière d'une Église. *Le portail de saint Pierre de Rome. Le portail de saint Gervais de Paris.* Autrefois on disoit *Portaux* au pluriel, mais il n'est plus en usage; on dit aujourd'hui *Portails.*

PORTATIF, IVE. adj. Qu'on peut aisément porter. *Les petits livres sont commodes en ce qu'ils sont portatifs. Cette machine est belle, mais elle n'est pas portative.*

On dit aussi familièrement d'Un homme qui peut à peine marcher, & qui est fort pesant, qu'*Il n'est pas portatif. Cet homme ne peut aller nulle part, il n'est pas portatif. Si vous étiez plus portatif, je vous prierois....*

PORTE. s. f. Ouverture faite pour entrer dans un lieu fermé, & pour en sortir. *Petite porte. Grande porte. Porte carrée. Porte ronde. Porte bâtarde. Porte cochère. Fausse porte. Porte de derrière. Cette porte est trop basse. Le seuil d'une porte. La baie d'une porte. La porte d'une grange. La porte d'un jardin, d'une maison. La porte principale. La porte d'une Église. Les portes de la Ville.*

On appelle *La porte de l'agrafe*, La petite ouverture dans laquelle on passe le crochet d'une agrafe.

PORTE, ſe dit auſſi d'Un aſſemblage de bois ou de fer qui tourne ſur des gonds, & qui ſert à fermer l'ouverture de la porte. *Porte de bois. Porte à deux battans. Porte à placard. Ouvrir, fermer une porte. Enfoncer une porte. Heurter à la porte. Entr'ouvrir une porte. Porte entr'ouverte, entrebaillée. Tirer la porte après ſoi. Fermer la porte au verrou. Pouſſer une porte. Se mettre derrière une porte. Attacher un petard à la porte d'une Ville. Faire ſauter une porte. Enfermer quelqu'un entre deux portes.*

On appelle *Porte verte*, Un châſſis couvert d'étoffe verte, qu'on met devant les portes des chambres, pour empêcher le vent d'y entrer.

On dit, *Refuſer la porte à un homme*, pour dire, Ne vouloir pas le laiſſer entrer en un endroit. *Il ſe préſenta pour entrer au bal, & on lui refuſa la porte.* On dit auſſi, *Faire refuſer la porte à quelqu'un chez ſoi*, pour dire, Ne vouloir pas recevoir ſa viſite. Et, *Donner la porte à quelqu'un*, pour dire, Le faire paſſer devant ſoi par honneur.

On dit, qu'*On eſt logé à la porte de quelqu'un*, qu'*on eſt logé porte à porte*, pour dire, qu'On a une maiſon tout auprès de la ſienne. Et on dit, qu'*On a une maiſon à la porte d'une Ville*, Quand on a une maiſon qui en eſt fort près.

On dit figurément, *Mettre un valet à la porte*, pour dire, Le chaſſer.

On dit, *De porte en porte*, pour dire, De maiſon en maiſon. *Aller de porte en porte, ſolliciter de porte en porte.* Et on dit figurément, qu'*Un homme heurte à toutes les portes*, pour dire, qu'Il s'adreſſe à toutes ſortes de perſonnes, & cherche toutes ſortes de moyens pour réuſſir dans une affaire.

On dit figurément, qu'*Un homme s'eſt morfondu à la porte d'un Miniſtre*, pour dire, qu'Il lui a fait long-temps ſa cour ſans en pouvoir rien obtenir. Et en termes de civilité, pour dire, qu'On a été pour rendre viſite à quelqu'un, on dit, qu'*On a été*, qu'*on s'eſt préſenté à ſa porte.*

On dit auſſi, *Se faire ecrire à la porte de quelqu'un*, pour dire, Se faire écrire dans la liſte du portier, afin que le maître ſache qu'on y a été.

On dit figurément, que *Toutes les portes ſont ouvertes à quelqu'un*, que *toutes les portes tombent devant lui*, pour dire, que Son crédit & la conſidération qu'on a pour lui, lui rendent toutes les entrées faciles, qu'il a un libre accès auprès de ceux qui ont le plus de part dans les affaires.

On dit figurément, qu'*Il faut qu'une porte ſoit ouverte ou fermée*, pour dire, qu'Il faut ſe déterminer à quelque choſe, & prendre ſon parti d'une manière on d'autre.

On dit figurément, que *L'impunité ouvre la porte à toutes ſortes de crimes*, pour dire, qu'Elle donne lieu de commettre toutes ſortes de crimes.

En parlant d'Une place qui donne une entrée facile dans un pays, on dit figurément, que *C'eſt la porte d'un tel pays.*

On dit, qu'*Un homme a été aux portes de la mort*, pour dire, qu'Il a été à l'extrémité.

On dit, *Les portes de l'enfer*, pour dire, Les Puiſſances de l'Enfer. Il eſt dit dans l'Écriture, que *Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Égliſe.*

On appelle figurément, *Porte de derrière*, Un faux-fuyant, une défaite, une échappatoire. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, il a toujours une porte de derrière.*

À PORTE OUVRANTE, À PORTE FERMANTE. Phraſes dont on ſe ſert en parlant Des places de guerre, & autres villes où l'on ouvre & où l'on ferme les portes à certaines heures préciſes du ſoir & du matin. *J'en ſuis ſorti à porte ouvrante. J'y ſuis rentré à porte fermante.*

PORTE, ſe dit auſſi dans une acception particulière, pour ſignifier La Cour de l'Empereur des Turcs: Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *La Porte Ottomane. Ambaſſadeur à la Porte. Il a été long-temps à la Porte. Un Ambaſſadeur, un Envoyé de la Porte.*

PORTE-ARQUEBUSE. Et tous les autres mots ſemblables, composés du verbe *Porter*. Voyez après PORTER.

PORTÉE. ſ. f. Ventrée, tous les petits que les femelles des animaux portent, font en une fois. *Première, ſeconde portée. Il y a des chiennes qui font juſqu'à neuf & dix chiens en une portée.*

PORTÉE, ſe dit en parlant Des armes à feu, ou des armes de trait, pour marquer juſqu'où un canon, un mouſquet, un arc, &c. peuvent porter un boulet, une balle, une flèche. *Camper hors de la portée du canon. S'avancer à la portée du mouſquet. S'avancer à une portée de piſtolet. Nous ſommes hors de la portée des balles. Tirer une perdrix hors de portée.*

On dit, qu'*Une choſe n'eſt pas à la portée de la main de quelqu'un*, pour dire, qu'Elle eſt dans un lieu trop haut ou trop éloigné, pour qu'il puiſſe y atteindre avec la main.

PORTÉE, ſe dit De la voix & de la vue. *Être à la portée de la voix de quelqu'un. Mettez-vous à la portée de ma voix. Cela n'eſt pas à la portée de ma vue.*

On dit figurément, *Être à portée de quelque choſe*, pour dire, Être en état de demander, d'obtenir quelque choſe. *Il eſt bien à la Cour, il eſt à portée de demander, d'obtenir des grâces.*

PORTÉE, ſe prend auſſi pour L'étendue, la capacité de l'eſprit, pour ce que peut faire, ce que peut concevoir ou produire l'eſprit d'une perſonne. *La portée de l'eſprit de cet homme, &c. Il y a peu de gens de ſa portée. On ne doit rien entreprendre au-delà de ſa portée, de la portée de ſon eſprit. Cela paſſe, excède ma portée. S'accommoder à la portée de quelqu'un, à la portée des Auditeurs. Je connois ſa portée. Il ne ſauroit venir à bout de ſon entrepriſe, elle eſt au-deſſus de ſa portée, de ſes forces. Cela eſt au-deſſus de la portée de l'eſprit humain.*

PORTÉE, ſe dit encore en parlant De ce que peut faire une perſonne par rapport à ſa naiſſance ou à ſa fortune. *Il aſpire à une charge qui eſt au-deſſus de ſa portée. Il fait une dépenſe fort au-deſſus de ſa portée.*

PORTÉE, en termes de chaſſe, ſe dit du cerf, & ſignifie, L'endroit le plus haut où le bois du cerf a porté & atteint en paſſant dans un taillis, dont il a fait plier les branches, par où l'on connoît la grandeur ou la petiteſſe du cerf. *Les portées nous ont donné connoiſſance du cerf.*

PORTÉE, ſe prend auſſi pour L'étendue d'une pièce de bois miſe en place. *Cette poutre plie dans le milieu, parce qu'elle a trop de portée.* Et pour la partie des pièces de charpente qui porte ſur le mur ou ſur un pilier. *Il faut qu'une poutre ait au moins un pied de portée, que les ſolives aient ſix pouces de portée. Les portées de cette poutre ſont pourries.*

PORTÉE, en Muſique, ſignifie Les cinq lignes ſur leſquelles on poſe les notes. *Il faut me régler ce papier à douze portées par page.*

PORTER. v. a. Avoir un fardeau ſur ſoi, ſoutenir quelque choſe de lourd, de peſant. *Porter un ſac de blé. Porter un ballot de livres. Porter du bois. Porter de l'eau. Porter deux cents peſant. Porter ſur la tête. Porter ſur le dos. Porter ſur les épaules. Porter une hotte. Porter à bras. Il fallut le porter à bras. On le portoit dans une chaiſe. Se faire porter en chaiſe. Vous ne ſauriez porter cela d'une main. Porter le dais à l'entrée ſolennelle d'un Prince dans une ville. Porter le dais du Saint Sacrement. Porter une châſſe. Porter une bière.*

On dit figurément, qu'*Un homme a plus de travail, plus d'affaires qu'il n'en peut porter*, pour dire, qu'Il eſt chargé de tant de travail, d'une ſi grande quantité d'affaires, qu'il n'y ſauroit ſuffire. Et, qu'*Il porte tout le poids des affaires*, pour dire, qu'Il en eſt le ſeul chargé.

Lorſque par déférence au ſentiment de quelqu'un, on ſe réſoud à faire une choſe dont on avoit quelque ſcrupule, on dit figurément, qu'*Il en portera le péché*, qu'*il en portera l'iniquité*, pour dire, que S'il y a du péché, il en ſera chargé, il en ſera reſponſable.

On dit proverbialement, que *Chacun porte ſa croix en ce monde*, pour dire, qu'Il n'y a perſonne qui n'ait ſes afflictions particulières.

On dit fig. & fam. d'Un homme par qui on a été offenſé, qu'*Il ne le portera pas loin*, pour dire, qu'On s'en vengera dans peu.

On dit auſſi figurément d'Un homme qui eſt à charge par l'ennui qu'il donne, qu'*On le porte ſur les épaules.*

On dit au jeu de la Boule & à d'autres jeux ſemblables, qu'*Un homme porte les deux, porte ſes deux*, pour dire, qu'Il joue deux boules contre deux hommes qui n'en ont qu'une chacun. On le dit auſſi figurément, pour dire, qu'Il fait deux fonctions différentes.

On dit, *L'un portant l'autre*, & *le fort portant le foible*, pour dire, Compenſant l'un avec l'autre, & en compoſant une eſpèce de tout. *Cette vigne, cette terre rapporte tant tous les ans l'un portant l'autre, le fort portant le foible.*

On dit figurément, *Porter quelqu'un*, pour dire, L'aſſiſter de ſa faveur, de ſon crédit, le favoriſer. *Celui qui le portoit le plus, & de la protection duquel il eſpéroit ſa fortune, fut exilé. Il y a des perſonnes puiſſantes qui le portent. Il eſt porté par des perſonnnes puiſſantes.*

Porter, ſignifie encore, Tranſporter une choſe d'un lieu, & aller la mettre dans un autre. *Il prit deux tableaux qui étoient dans ſa ſalle, & les porta dans ſa chambre. Portez ces papiers dans mon cabinet.*

On dit, *Porter quelqu'un en terre*, pour dire, Le porter pour l'enterrer. Et, *Porter quelqu'un par terre*, pour dire, Le renverſer par terre.

Porter, ſe dit auſſi Des chevaux, des bêtes de charge & de voiture, & des choſes inanimées qui ſoutiennent quelque choſe de peſant. *Le cheval qui le portoit. Un mulet qui porte cinq cents peſant. Un vaiſſeau qui porte tant de tonneaux. Des colonnes qui portent une galerie. Une rivière qui porte de grands bateaux.*

On dit, qu'*Une rivière porte bateau*, pour dire, qu'Elle eſt navigable.

On dit, que *Du vin porte bien l'eau*, pour dire, qu'Encore qu'on y mette de l'eau, on ne laiſſe pas de ſentir la force du vin. Et, qu'*Il ne porte pas l'eau*, pour dire, qu'Il a peu de force, peu de ſéve, & que pour peu qu'on y mette d'eau, il ne ſent preſque plus rien.

Porter, ſignifie auſſi ſimplement, Avoir ſur ſoi, tenir à la main, ſans égard à la peſanteur de la choſe. *Il ne porte jamais d'argent ſur lui. Il porte toujours quelque livre dans ſa poche. Porter un bouquet à la main. Porter un cierge à la proceſſion.*

Porter, ſe dit encore De tout ce qu'on a ſur ſoi, comme ſervant à l'habillement, à la parure. *Porter des habits brodés. Porter un habit tout uni. C'eſt un habit qui n'a jamais été porté. Porter du velours, du ſatin. Porter du drap. Porter le deuil. Porter la haire. Porter la perruque. Porter des pierreries. Porter un collier de perles.* Il ſe dit auſſi De ce qui ſert à la défenſe & à marquer la profeſſion, l'état. *Porter des piſtolets. Porter une épée. Dans l'Infanterie, les piquiers portoient la cuiraſſe & le pot en tête. Porter une écharpe. Porter des plumes à ſon chapeau. Les François portent l'écharpe blanche, & les Eſpagnols l'écharpe rouge. Porter le mouſquet. Porter la pique. Il a long-temps porté les armes ſous un tel Prince, au ſervice d'un tel Prince. Porter l'épée, la ſoutane, la robe. Porter le petit collet. Porter le ſurplis, l'aumuſſe. Porter le froc.*

On le dit de même De ce qui marque la dignité. *Les quatre grands Officiers de l'Ordre du Saint Eſprit portent le cordon bleu comme les Chevaliers.*

On dit familièrement, *Un homme portant barbe*, pour dire, Un homme qui a de la barbe, un homme fait. *Il y avoit là trois hommes portant barbe.*

On dit, *Se faire porter la robe, ſe faire porter la queue*, pour dire, Faire porter la queue de ſa robe par un laquais, par un page.

On dit, qu'*Un homme a porté les chauſſes*, pour dire, qu'Il a été page : qu'*Il a porté les couleurs, les livrées*, pour dire, qu'Il a été laquais.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Une femme porte le haut de chauſſes, porte les chauſſes*, pour dire, qu'Elle eſt plus maîtreſſe dans ſa maiſon que ſon mari.

En parlant d'Un coup, d'une bleſſure, on dit, *En porter les marques*, pour dire, En avoir encore les marques ſur le corps.

Porter, ſe dit auſſi Des différentes manières de tenir ſon corps, ſa tête, ſes bras, &c. & de tout ce qui regarde la contenance & le geſte. *Porter la tête haute. Porter les pieds en dehors. Porter bien ſes bras en danſant. Porter le bras en écharpe.*

Il ſe dit auſſi en ce ſens Des animaux, & principalement des chevaux & des chiens. *Un cheval qui porte bien ſa tête. Les chevaux Anglois portent ordinairement le nez au vent. Ils portent au vent. Un chien qui porte bien ſes oreilles.*

On dit familièrement, qu'*Un homme le porte haut*, pour dire, qu'Il ſe prétend de grande qualité, ou qu'il ſe prévaut de l'avantage que ſon rang, ſa dignité, ſes richeſſes, ſa capacité lui donnent. Il eſt du ſtyle familier.

On dit familièrement, qu'*Un homme porte la mine d'avoir fait une choſe*, pour dire, qu'On juge cela à ſa mine, à ſon air. Il eſt du ſtyle familier.

Porter, ſe dit encore dans la ſignification de Pouſſer, étendre, faire aller, conduire. *Il faut porter ce mur juſques-là. Il faut le porter encore plus loin. Un arbre qui porte ſa tête juſques dans les nues. Ce Prince a porté ſes armes juſques dans le cœur du pays ennemi. Alexandre porta ſes armes juſques dans les Indes. Des tuyaux qui portent l'eau dans un jardin, dans une cour, dans une cuiſine, dans un réſervoir.*

On dit figurément, *Porter la terreur de ſes armes, porter ſon nom & ſa gloire, porter ſon ambition, ſes eſpérances, porter ſes déſirs juſqu'aux plus grandes choſes. C'eſt porter la vengeance, le reſſentiment trop loin. On ne peut pas porter le ſcrupule plus loin. Il a porté la dignité, l'autorité de la Magiſtrature à un haut degré.*

On dit encore, *Porter la terreur, la confuſion par tout*, pour dire, Cauſer, donner de la terreur, répandre le déſordre par tout. Et on dit, *Porter bonheur, porter malheur, porter guignon*, pour dire, Être cauſe de quelque bonheur, de quelque malheur. Le dernier eſt du ſtyle familier.

On dit, *Porter la main à l'épée, porter la main au chapeau*, pour dire, Étendre ſa main pour tirer l'épée, ou pour ôter ſon chapeau.

On dit, *Porter un coup à quelqu'un*, pour dire, Pouſſer, adreſſer un coup à quelqu'un. *Ils lui portèrent pluſieurs coups, mais il les para tous. Porter un coup d'épée. Porter une botte.*

On dit figurément d'Une perſonne de conſidération, de mérite, que *Tout ce qu'il dit porte coup, que toutes ſes paroles portent coup*; ſoit pour dire, qu'Il ne dit rien qui ne faſſe une grande impreſſion ſur l'eſprit, par la déférence qu'on a pour lui ; ſoit pour dire, qu'il place toujours à propos ce qu'il dit.

On dit auſſi, qu'*Une choſe porte coup*, pour dire, qu'On en tire quelque conſéquence, qu'elle produit quelque effet conſidérable.

On dit, qu'*Un fuſil porte bien ſon plomb*, pour dire, que Quand on le tire, tout le menu plomb qui y eſt ne s'écarte point trop, & qu'il eſt pouſſé droit au but.

On dit encore, *Porter ſes regards, porter ſa vue en quelque endroit*, pour dire, Regarder, adreſſer ſes regards, les fixer, les arrêter en quelque endroit. *Quelque part que je porte la vue, je vois...* Et on dit figurément, *Porter ſes vues bien haut*, pour dire, Former de grands deſſeins. Et, *Porter ſes vues bien loin*, pour dire, Prévenir de loin les choſes à venir, les prévoir.

On dit, *Porter une ſanté*, pour dire, Boire à la ſanté de quelqu'un, en s'adreſſant à un autre pour l'inviter à en faire autant.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'a pas porté ſanté depuis ſa diſgrâce, depuis ſa chute*, pour dire, que Depuis ces accidens il n'a point eu de ſanté.

Porter, ſignifie encore, Être étendu en longueur. *Cette poutre porte trente pieds. Cette pièce de drap doit porter vingt aunes. Cette tenture porte dix-huit aunes de cours.*

Porter, ſignifie auſſi, Produire ; & il ſe dit De la terre, des arbres, &c. *C'eſt un pays qui porte de bons fruits. Des terres qui portent du froment. Un arbre qui porte de beaux fruits. L'arbre qui porte les noix de muſcade.*

On dit, qu'*Une ſomme porte intérêt*, pour dire, qu'Elle produit intérêt.

Porter, ſe dit auſſi Des femmes & des femelles des animaux. *Les femmes portent ordinairement leurs enfans neuf mois. Porter un enfant à terme. L'enfant qu'elle porte. Les cavales portent onze mois.*

Porter, ſignifie encore, Souffrir, endurer. *Il porte impatiemment ſa diſgrâce. Il a porté ſon malheur, ſon affliction en homme de bien. Il en portera la peine. Il en portera la folle enchère.* On dit en ce ſens, que *Les enfans portent quelquefois les iniquités de leurs pères*, pour dire, qu'Ils ſouffrent quelquefois la peine dûe aux iniquités de leurs pères.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a été battu par un autre, qu'*Il a été le plus fort, qu'il a porté les coups.*

On dit proverbialement & figurément dans le langage de l'Écriture, *Porter tout le poids du jour & de la chaleur*, pour dire, Endurer toute la fatigue, toute la peine.

Porter, ſignifie auſſi, Induire, exciter à quelque choſe. *Son inclination le porte aux armes. Ce ſont eux qui l'ont porté à cela. Les mauvaiſes compagnies l'ont porté à la débauche.*

On dit, *Porter amitié, porter affection à quelqu'un* ; &, *Être porté d'amitié pour quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'amitié, de l'affection pour quelqu'un. De même que *Porter amitié, porter affection*, ſignifient Aimer ; de même auſſi *Porter honneur, porter reſpect*, ſignifient, Honorer, reſpecter. Et, *Porter envie*, ſignifie Envier.

On dit, *Porter la parole*, pour dire, Parler au nom d'une Compagnie, d'un Corps, d'une Communauté. *Il portoit*

la parole pour sa Compagnie. Et, *Porter parole*, pour dire, Donner assurance, promettre verbalement au nom de quelqu'un. *Je lui ai porté parole de dix mille écus.*

On dit, *Porter témoignage*, pour dire, Témoigner qu'une chose est ou n'est pas. *Il ne faut jamais porter témoignage contre la vérité. Je puis porter témoignage qu'il n'en a jamais dit un mot.*

On dit, *Porter son jugement de quelque chose, sur quelque chose*, pour dire, Juger de quelque chose.

PORTER, s'emploie encore en parlant D'actes publics & de lettres; & il se dit des choses qui y sont expressément contenues. *La Déclaration porte que.... L'Arrêt porte condamnation. Il est porté par la loi, par le contrat, que...... La flotte est arrivée, les dernières lettres qu'on a reçues le portent expressément. Les lettres d'aujourd'hui portent que tout est dans le même état.*

On dit d'Un empêchement légitime qu'on allègue, pour s'excuser de n'avoir pas fait quelque chose, que *Cela porte son excuse avec soi.* On dit, que *La beauté porte sa recommandation avec elle*, pour dire, qu'Une belle personne n'a qu'à se montrer, pour s'attirer la bienveillance de tout le monde.

On dit, qu'*Une viande porte sa sauffe*, qu'*un fruit porte son sucre*, pour dire, qu'Une viande est si bonne, qu'elle n'a pas besoin de sauffe; qu'un fruit est si bon, qu'il n'a pas besoin de sucre.

Aux jeux des cartes où l'on a accoutumé d'écarter, on dit, *Porter beau jeu, porter vilain jeu*, pour dire, Avoir beau jeu, vilain jeu aux premières cartes.

On dit aussi, qu'*On porte une couleur*, pour dire, que C'est celle dont on a le plus de cartes en mains, & dans laquelle on a son jeu fait, ou presque fait. *Il portoit une quinte de cœur toute faite. Il portoit pique, mais il ne lui est rien rentré.* Mais quand on dit, *Porter à une couleur*, alors on suppose qu'on ne porte pas un jeu fait. *Il porte à trèfle. Il porte aux Dames. Il porte à la quinte major de carreau.*

PORTER, est aussi verbe neutre, & signifie, Poser, être soutenu. *Une poutre qui porte sur la muraille. Tout l'édifice porte sur ces colonnes.*

On dit, qu'*Une poutre porte à faux*, pour dire, qu'Elle n'est pas bien posée sur le solide, sur le massif qui doit la soutenir.

On dit figurément d'Un raisonnement qui n'est pas concluant, qu'*Il porte à faux*, soit que le défaut vienne du principe, ou de sa mauvaise application.

On dit aussi, qu'*Un carrosse porte sur la flèche*, pour dire, qu'Il touche, qu'il bat sur la flèche quand il est en mouvement. Et on dit, que *La selle d'un cheval porte sur le garrot*, pour dire, qu'Elle le touche sur le garrot.

En termes de Marine, on dit, *Porter au Sud, au Nord, &c.* pour dire, Gouverner, faire route au Sud, au Nord, &c.

PORTER, signifie aussi Atteindre; & en ce sens, il se dit Des pièces d'artillerie, & des armes à feu & autres. *Le canon de la place ne sauroit porter jusqu'ici. Le boulet ne porta que jusqu'au pied de la muraille. Une coulevrine qui porte une demi-lieue, à une demi-lieue. Les flèches ne sauroient porter jusques-là.* En ce sens, il se dit aussi Des coups d'armes à feu & autres. *Tous les coups que l'on tire ne portent pas. La blessure est dangereuse, car le coup a porté sur l'os.* Et l'on dit en parlant d'Un heurt, d'un coup que l'on s'est donné à la tête en tombant, que *La tête a porté.*

On dit, qu'*Un canon*, qu'*un fusil porte loin*, pour dire, qu'Il atteint à une grande distance.

On dit, en parlant d'armes à feu, *Tirer à bout portant*, pour dire, En appuyant le bout de l'arme sur le corps de son ennemi, ou au moins de fort près. Et, *Dire quelque chose à bout portant*, signifie figurément, Dire quelque chose de fâcheux en face à quelqu'un.

On dit au jeu de la Paume, que *La balle a porté sur le toit, sur les deux toits*, pour dire, qu'Elle y a touché. Et l'on dit, que *La balle porte au mur*; ou absolument, qu'*Elle porte*, pour dire, que De son premier bond elle touche au mur, de telle façon que le mur la renvoie.

PORTER, en termes d'Armoiries, signifie, Avoir dans ses armes. Ainsi on dit, *Un tel Seigneur porte d'azur au lion d'argent, porte de gueules aux trois besans d'or*, pour dire, qu'Il a dans ses armes un lion d'argent en champ d'azur, trois besans d'or dans un champ de gueules, &c.

PORTER, est aussi réciproque, & reçoit diverses significations. Il se dit de l'état, de la santé. *Se porter bien. Se porter mal. Comment se porte-t-il? Il ne se porte pas trop bien depuis quelques jours. Il se porte mieux.*

Il se dit encore De la disposition de l'esprit, de l'inclination, de la pente qu'on a à quelque chose. *C'est un garçon qui se porte au bien. Il s'est porté à cela de lui-même. Il se porte au mal. Se porter à la débauche.*

Il signifie aussi, S'appliquer à quelque chose. *Il se porte avec ardeur à tout ce qu'il fait.*

Il se dit encore Des différentes manières d'agir & de se conduire en certaines occasions. *Il s'y est porté en homme de cœur. Il s'y est porté un peu mollement.*

On dit en termes de Pratique, *Se porter partie contre quelqu'un*, pour dire, Se rendre partie contre quelqu'un, intervenir contre lui dans un procès. *Se porter pour appelant*, pour dire, Interjeter appel d'une Sentence. Et, *Se porter pour héritier*, pour dire, Prendre la qualité d'héritier, se déclarer héritier, & agir en cette qualité.

PORTÉ, ÉE. participe.

On dit proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il n'importe guère de faire d'une manière plutôt que d'une autre, ou qui ne sont guère plus mal-aisées à faire d'une façon que d'une autre, *Autant vaut traîné que porté.*

On dit quelquefois à un homme qui en est venu voir un autre vers l'heure du dîner, *Demeurez ici à dîner, vous voilà tout porté.*

PORTE-AIGUILLE. s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour donner plus de longueur aux aiguilles, & pour les tenir d'une manière plus stable.

PORTE-ARQUEBUSE. s. m. Officier qui porte le fusil du Roi, quand il va à la chasse.

Il se dit aussi Des Officiers qui ont la même charge chez les Princes de la Famille Royale.

PORTE-ASSIETTE. s. m. Cercle d'argent, d'étain, &c. qu'on met sur la table, & sur lequel on met des plats, des assiettes d'entrée & d'entremets.

PORTE-BAGUETTE. s. m. Anneau placé le long du fût d'un fusil, d'un pistolet, pour recevoir & porter la baguette.

PORTE-BALLE. s. m. Petit Mercier qui porte sur son dos une balle où sont les marchandises.

PORTE-BARRES. s. m. pl. Anneaux de cordes passés dans l'anneau du licou, & qui supportent les barres des chevaux que l'on mène accouplés. *Il est inutile de mettre des barres & des portes-barres au premier cheval de chaque bande, ce cheval étant confié à un palefrenier qui le mène par le licou.*

PORTE-BOUGIE. s. m. Canule, ou instrument à la faveur duquel on dirige & l'on conduit des bougies dans l'urètre, à l'effet de le dilater.

PORTE-CHAPE. s. m. Celui qui porte ordinairement la chape dans une Église. *Il est porte-chape dans une telle Paroisse.*

PORTE-COLLET. s. m. Pièce de carton ou de baleine couverte d'étoffe, qui sert à porter le collet ou le rabat.

PORTE-CRAYON. s. m. Instrument d'or, d'argent, de cuivre, &c. dans lequel on met un crayon.

PORTE-CROIX. s. m. Celui qui porte la Croix devant le Pape, devant un Légat, devant un Archevêque. Il se dit aussi De ceux qui portent la Croix aux Processions.

PORTE-CROSSE. s. m. Celui qui porte la Crosse devant un Évêque.

PORTE-DIEU. s. m. C'est ainsi qu'on appelle communément dans une Paroisse, Le Prêtre qui est destiné à porter le Viatique aux malades.

PORTE-ENSEIGNE. s. m. C'est ainsi qu'on appeloit autrefois Celui qu'on appelle présentement Enseigne dans une Compagnie d'Infanterie.

PORTE-ÉPÉE. s. m. On appelle de la sorte Ce morceau de cuir ou d'étoffe qu'on attache à la ceinture de la culotte, pour porter l'épée.

PORTE-ÉTENDARD. s. m. Il se dit d'Un Cavalier, qui dans les marches ordinaires porte l'étendard que le Cornette doit porter les jours d'action.

Il signifie aussi Une pièce de cuir attachée à la selle, pour appuyer le bout d'en-bas de l'étendard.

PORTE-ÉTRIVIÈRES. s. m. pl. Anneaux de fer carrés, placés aux deux côtés de la selle, le plus près de la pointe de l'arçon qu'il est possible.

PORTE-FAIX. s. m. Crocheteur, celui

dont le métier est de porter des fardeaux.

PORTE-FEUILLE. s. m. Carton plié en deux, couvert de peau ou de quelque étoffe, & servant à renfermer des papiers.

PORTE-LETTRE. s. m. Sorte d'étui ou de petit porte-feuille, dans lequel on met des lettres & des papiers, & que l'on porte dans sa poche.

PORTE-MANTEAU. s. m. Officier du Roi, dont la charge est de porter le manteau du Roi, quand il sort. Il y a aussi des charges de Porte-manteau dans toute la Famille Royale.

PORTE-MANTEAU, se dit aussi d'Une sorte de valise qui est ordinairement d'étoffe. Et on appelle encore *Porte-manteau*, Un morceau de bois attaché à la muraille, où l'on a accoutumé de suspendre les habits.

PORTE-MORS. s. m. Cuirs qui soutiennent le mors de bride. *Chaque porte-mors a une boucle par le moyen de laquelle il peut être haussé ou baissé.*

PORTE-MOUCHETTES. s. m. Instrument de métal où l'on met les mouchettes dont on mouche les bougies, les chandelles.

PORTE-MOUSQUETON. s. m. Espèce de crochet ou d'agrafe qui est au bas de la bandoulière d'un Cavalier, & qui l'aide à porter son mousqueton.

On donne le même nom aux petites agrafes qui sont aux chaînes & aux cordons de montre, parce qu'elles sont faites de la même manière.

PORTE-PIERRE. s. m. Instrument fait en forme de porte-crayon, qui sert à porter la pierre infernale.

PORTE-TAPISSERIE. s. m. Châssis de bois qu'on élève au haut d'une porte, & sur lequel la tapisserie s'étend pour tenir lieu de portière.

PORTE-VERGE. s. m. Bedeau qui porte une baguette ou une verge devant le Curé, devant les Marguilliers, dans une Paroisse, dans une Église.

PORTE-VENT. s. m. Tuyau de bois qui porte le vent des soufflets dans le sommier de l'orgue.

PORTE-VOIX. s. m. Sorte d'instrument en forme de trompette, pour porter la voix au loin.

PORTEUR, EUSE. s. Celui ou celle dont le métier ordinaire est de porter quelque fardeau. *Les Boulangers, les Bouchers ont des porteurs par qui ils envoient le pain, la viande dans les maisons qu'ils servent. Il y a des porteurs, des porteuses dans les marchés pour porter ce qu'on achette. Les Banquiers, les Trésoriers ont des porteurs d'argent.*

Il se dit aussi d'Un homme chargé de rendre une lettre. *Le porteur de ma lettre est homme en qui l'on peut prendre confiance. Vous pouvez donner la réponse au porteur.*

On dit par plaisanterie, en parlant d'Une lettre qu'on trouve trop longue, *Le porteur vous dira le reste.*

PORTEUR DE CHAISE, & simplement *Porteur*, Un de ces hommes qui portent les gens dans une chaise par les rues. *Prendre des porteurs sur la place. Envoyer querir des porteurs. Avoir de bons porteurs de chaise, ou de bons porteurs.*

PORTEUR D'EAU, PORTEUSE D'EAU. Celui ou celle qui porte de l'eau dans les rues, dans les maisons.

Il y a des Charges publiques qui donnent le nom de *Porteurs* à ceux qui les exercent, ou qui les font exercer. *Porteurs de charbon. Porteurs de blé. Porteurs de sel.*

On appelle *Porteur de lettre de change*, Celui qui est chargé d'une lettre de change pour en recevoir l'argent.

On dit de même, qu'*Un homme est porteur de billets*. Et on dit, *Un billet payable au porteur.*

On appelle *Porteur de bonnes nouvelles*, ou *de mauvaises nouvelles*, Celui qui annonce une bonne nouvelle, ou une mauvaise nouvelle. *Il ne faut jamais, s'il se peut, être porteur de mauvaises nouvelles.*

En parlant du cheval sur lequel est monté le postillon d'un carrosse à six chevaux, on l'appelle *Le porteur.*

PORTIER. s. m. Celui qui a soin d'ouvrir, de fermer & de garder la principale porte d'une maison. *C'est un bon portier. Ce portier est exact. Ce portier est fidelle.*

Lorsque celui qui a soin d'ouvrir & de fermer la porte d'une grande Maison, est Suisse & porte l'épée & le baudrier, on ne l'appelle plus *Portier*, on l'appelle *Suisse.*

Dans les Couvens d'hommes, lorsque celui qui a soin d'ouvrir & de fermer la porte, est Frère Convers, on l'appelle *Le Frère Portier.*

Dans l'Église, l'Ordre de *Portier* est le premier des quatre Ordres mineurs.

PORTIÈRE. s. f. On appelle ainsi dans les Monastères de Filles, La Religieuse qui a soin de la porte, & qui est aussi appellée *La Sœur portière*, ou *la Mère portière*. Dans ces phrases, *Portière* est pris adjectivement.

PORTIÈRE. s. f. Ouverture du carrosse par où l'on monte & l'on descend. *La portière est trop large, trop étroite.*

PORTIÈRE, se dit aussi dans un carosse, De ce qui sert à fermer l'ouverture par où l'on monte & descend. *Ouvrir la portière. Fermer la portière. La portière du carrosse s'est rompue. Abaisser les glaces des portières.*

PORTIÈRE, se dit encore De la place où l'on se met dans un carrosse vis-à-vis de la portière. *Être assis à la portière. Être à la portière.*

On appelle aussi *Portière*, Une espèce de rideau qu'on met devant une porte, ou pour empêcher le vent, ou par ornement. *Des portières de velours. Des portières de damas.*

PORTION. s. f. Partie d'un tout, d'un héritage, d'une maison, &c. *Portion de maison à vendre. Portion de maison à louer. Les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions. Portions égales. Portions inégales. La moindre portion. La meilleure portion. Portion de cercle.*

PORTION, se dit aussi d'Une certaine quantité de pain, de viande, &c. qu'on donne aux repas dans les Couvens & dans les autres Communautés, à chacun en particulier. *Bonne portion. Petite portion. Chacun a sa portion. Grossir la portion. Diminuer la portion.*

On appelle *Portion congrue*, La somme que les gros Décimateurs sont obligés de fournir aux Curés pour leur subsistance. *On a réglé les portions congrues des Curés à la somme de cent écus. Donner, payer à un Curé la portion congrue.*

PORTIQUE. s. m. Terme d'Architecture. Galerie ouverte, dont le comble est soutenu par des colonnes ou par des arcades. *Grand, magnifique, superbe portique. Le portique d'un Temple. La place est entourée de portiques.*

On appelle *Le Portique, la doctrine du Portique, les disciples du Portique*, La secte, la doctrine, les disciples de Zenon. On nomme autrement ces Philosophes *Les Stoïciens.*

On appelle aussi *Portique*, Une espèce de jeu, où l'on fait tourner une boule autour d'un portique, dans lequel elle entre par une des ouvertures, & s'arrête ensuite sur un chiffre dont la valeur décide du gain ou de la perte.

PORTOR. s. m. Nom d'une sorte de marbre noir, ayant des veines qui imitent l'or. *Du portor.*

PORTRAIRE. v. a. Tirer la ressemblance, la figure, la répréfentation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. *Portraire au vif, au naturel. Il s'est fait portraire.* Il est vieux.

PORTRAIT, AITE. participe. Il n'a plus d'usage.

PORTRAIT. s. m. Image, ressemblance d'une personne tirée par le moyen du pinceau, du burin, du crayon, &c. *Beau portrait. Portrait au naturel. Portrait en grand, en petit. Faire un portrait. Portrait ressemblant. Portrait en pastel. Portrait en miniature. Portrait en émail. Boîte de portrait. Boîte à portrait. Ce Peintre ne travaille qu'en portraits. Ce Peintre réussit mieux dans le portrait que dans l'histoire.*

On appelle *Portrait flatté*, Un portrait qui diminue les défauts du visage. Et *Portrait chargé*, Un portrait qui les augmente en gardant pourtant la ressemblance.

On dit d'Un fils qui ressemble à son père ou à sa mère, & de toute personne qui ressemble à une autre, que *C'est son portrait, son vrai portrait.*

PORTRAIT, signifie aussi La description qu'on fait d'une personne, tant pour le corps que pour l'esprit. *Portrait en prose. Portrait en vers. Il réussit fort bien en portraits. C'étoit la grande mode il y a quelque temps de faire des portraits.* Il se dit aussi De la description de toute sorte de choses. *Il fit un portrait bien vif des derniers troubles. Il fit un beau portrait des mœurs de son siècle. Dans cet Historien il y a des portraits bien touchés. Ce Prédicateur a fait un portrait bien terrible de l'enfer dans son Sermon.*

PORTRAITURE. s. f. Il est vieux.

En termes de Peinture, on appelle *Livre de portraiture*, Un livre qui enseigne à dessiner toutes les parties du corps humain.

PORTULAN. s. m. Titre qu'on donne à un livre qui contient le gisement & la

deſcription des ports de mer, & des côtes, & de ce qui y eſt relatif. *Le Portulan de la Manche, de la Méditerranée.*

POS

POSAGE. ſ. m. Le travail & la dépenſe qu'il faut faire pour poſer ou mettre en place certains ouvrages. *Il faut tant pour le poſage de ces tuyaux. On a payé tant pour le poſage de cette menuiſerie.*

POSE. ſ. f. Terme d'Architecture. Le travail qu'il y a à poſer une pierre. *La poſe des grandes pierres eſt difficile. On paye tant pour la taille d'une pierre, & tant pour la poſe.*

Pose, en termes de guerre, ſe dit De certaines ſentinelles qu'on poſe après la retraite battue.

On appelle *Caporal de poſe*, Le Caporal qui eſt chargé de poſer & de relever les ſentinelles.

POSÉ, ÉE. adj. Il ne ſe dit qu'en parlant Des perſonnes, & ſignifie, Modeſte, raſſis, grave. *Un enfant poſé, bien poſé. Un eſprit poſé. Une perſonne poſée. Une humeur poſée.*

POSÉMENT. adv. Doucement, lentement, ſans ſe preſſer. *Il parle poſément. Elle marche poſément.*

POSER. v. a. Placer, mettre ſur quelque choſe. *Poſer un vaſe ſur un buffet, le poſer doucement. Prendre garde où l'on poſe quelque choſe. Il faut prendre garde où l'on poſe le pied dans un lieu gliſſant.*

Il ſignifie auſſi, Mettre dans le lieu, dans la ſituation convenable. *Poſer une figure, poſer un modèle*, C'eſt chez les Peintres, placer une figure, un modèle dans l'attitude la plus avantageuſe pour l'imitation.

On dit en parlant d'Architecture & de Bâtiment, *Poſer les fondemens d'un édifice. Poſer une pierre. Poſer la première pierre d'une Égliſe. Poſer une colonne, une figure ſur un piédeſtal. Poſer une pièce de charpente.*

On dit en termes de guerre, *Poſer un corps de garde, poſer des gardes, des ſentinelles*, pour dire, Les placer en quelque endroit.

On dit, *Poſer les armes*, pour dire, Mettre les armes bas. *Dès que ce corps-là fut défait, tous les autres poſèrent les armes.*

Dans l'exercice qu'on fait faire à des Soldats, on leur dit, *Poſez vos armes, poſez vos armes à terre*, Pour leur ordonner de les mettre à terre.

On dit auſſi figurément, *Poſer les armes*, pour dire, Faire la paix ou la trève. *Les deux partis ont poſé les armes.*

Poser, ſe dit auſſi en matière de Doctrine, & ſignifie, Établir pour véritable, pour conſtant. *Poſer un principe. Poſer pour principe. Poſer comme un principe. Poſer pour fondement, pour maxime. Poſer comme une vérité inconteſtable, que... Je vous poſe cela comme une choſe de fait.* On dit auſſi, *Poſer en fait. Je vous poſe en fait que...*

Poser, en matière de diſpute, ſe dit en parlant De certaines choſes dont on ne demeure pas d'accord, mais que l'on veut bien ſuppoſer, afin de pouvoir procéder à la diſcuſſion du reſte. *Poſons la choſe comme vous la dites. Vous prétendez que cela eſt, je n'en demeure pas d'accord; mais poſons que cela ſoit. Poſons le cas que cela ſoit.*

Poser, ſe dit auſſi au neutre, & ſignifie, Être poſé ſur quelque choſe, porter ſur quelque choſe. *Une poutre qui ne poſe pas aſſez ſur le mur.*

Posé, ée. participe.

On dit, *Cela poſé, il s'enſuit*, pour dire, Cela étant accordé, étant ſuppoſé, il s'enſuit. Et, *Poſé que cela fût, poſé le cas que cela fût, que feriez-vous?* pour dire, Si cela étoit, que feriez-vous?

Posé, en termes de Blaſon, ſe dit Des animaux arrêtés ſur leurs pieds.

POSEUR. ſ. m. Celui qui dans un bâtiment poſe ou dirige la poſe des pierres. *Poſeur de ſonnettes*, eſt Celui qui poſe des ſonnettes.

POSITIF, IVE. adj. Certain, conſtant, aſſuré. *Cela eſt poſitif. Ce fait-là eſt poſitif. Je vous donne cela pour une choſe poſitive. Ce que je vous dis là n'eſt point une imagination, c'eſt une choſe poſitive. Ce ſont choſes réelles & poſitives. On en a des preuves poſitives. Il lui en a donné une promeſſe, une parole poſitive. Il n'y a rien de poſitif dans tout ce qu'on vous a dit.*

Il ſe dit auſſi quelquefois dans le ſtyle didactique, par oppoſition à Relatif. *Il n'y a de grandeur poſitive qu'en Dieu, toutes les autres ſont relatives, & par comparaiſon.*

Il ſe dit encore par oppoſition à Arbitraire. *Il y a dans les ouvrages d'eſprit des beautés qui dépendent plus du goût, que de quelque choſe de poſitif.*

Il ſe dit auſſi par oppoſition à Négatif. *Dans les Commandemens de Dieu, il y en a de poſitifs & de négatifs. Vous louez cet homme en diſant qu'il ne fait point de mal; mais ce n'eſt pas une louange poſitive, ce n'eſt qu'une louange négative.*

En Algèbre, on appelle *Quantités poſitives*, Celles qui ſont ou qui ſont cenſées être précédées du ſigne de l'addition.

On dit, *Le Droit poſitif*, par oppoſition au droit naturel; & on le partage en *Droit poſitif divin*, & en *Droit poſitif humain. Le Droit poſitif divin*, eſt Tout ce que Dieu a ordonné, & qui ne fait pas partie du droit naturel. *L'obſervation du Sabbat & toutes les cérémonies légales étoient de droit poſitif divin: & dans la nouvelle Loi, l'inſtitution des Sacremens eſt de même droit poſitif divin.* Et, *Droit poſitif humain*, C'eſt ce qui eſt établi par les loix & par les coutumes des hommes.

On dit auſſi en matière de Religion, qu'*Une choſe eſt de droit poſitif*, pour dire, qu'Elle eſt fondée ſur la diſcipline de l'Egliſe, ſur une loi purement eccléſiaſtique, & non pas ſur l'inſtitution divine. *L'Égliſe ne diſpenſe jamais de ce qui eſt de droit divin, mais ſeulement de ce qui eſt de droit poſitif.*

On appelle *Théologie poſitive*, Cette partie de la Théologie qui comprend l'Écriture Sainte, l'Hiſtoire eccléſiaſtique, la doctrine des Pères, les déciſions des Conciles ſur les dogmes de la foi, & ſur la pratique de l'Égliſe. *Il eſt ſavant dans la Théologie poſitive. Il a fait un Traité de Théologie poſitive.* Il s'emploie plus ordinairement au ſubſtantif. *Il eſt ſavant dans la Poſitive. Il s'eſt plus attaché à la Poſitive qu'à la Scholaſtique.*

POSITIF. ſ. m. Terme de Grammaire. Le premier degré dans les adjectifs qui admettent comparaiſon. *Le poſitif, le comparatif, le ſuperlatif.* Beau *eſt le poſitif de* plus beau; très-beau *eſt le ſuperlatif.*

Positif, ſe dit auſſi De ce petit buffet d'orgues qui eſt au devant du grand orgue, & qui en eſt ſéparé. *L'Organiſte a joué ce couplet-là ſur le poſitif. Il y a des orgues qui n'ont point de poſitif.*

POSITION. ſ. f. Point où un lieu eſt placé. Situation. *La poſition des lieux n'eſt pas juſte, n'eſt pas bien marquée dans cette carte. La poſition d'une armée.*

On appelle en Arithmétique, *Règle de fauſſe poſition*, Une règle par laquelle des nombres purement ſuppoſés conduiſent, avec le ſecours des proportions, à la connoiſſance du véritable nombre qu'on cherche. *C'eſt un nombre qu'il faut chercher par la règle de fauſſe poſition. Pour trouver ce nombre, il faut ſe ſervir de la règle de fauſſe poſition.*

Position, ſe dit auſſi Des points de doctrine contenus dans des Thèſes que l'on ſoutient. *Il y avoit une héréſie dans une poſition de ſes Thèſes, dans une de ſes poſitions.*

On dit, en parlant De verſification grecque ou latine, qu'*Une ſyllabe eſt longue par poſition*, lorſqu'elle eſt longue, parce que la dernière lettre de cette ſyllabe eſt une conſonne, & que la première lettre du mot ſuivant eſt auſſi une conſonne; au lieu qu'elle ſeroit brève, ſi cette première lettre étoit une voyelle. *Cette ſyllabe eſt longue par poſition.*

En termes de Manége, *Poſition* ſe dit De l'aſſiette du cavalier, de la manière dont il eſt placé à cheval. *Ce cavalier a une belle aſſiette, une belle poſition à cheval.*

En termes de Danſe, on appelle *Poſition*, Les différentes manières de poſer ſes pieds, l'un par rapport à l'autre. *Portez le pied droit à la quatrième poſition.*

POSITIVEMENT. adv. Aſſurément, certainement. *Je le crois, mais je ne le ſais pas poſitivement.*

Il ſignifie auſſi préciſément. *Voilà poſitivement ce qu'il m'a dit.*

POSPOLITE. ſ. f. Nom qu'on donne à la Nobleſſe de Pologne, aſſemblée en corps d'armée. Elle eſt d'environ cent cinquante mille hommes.

POSSÉDER. v. a. Avoir à ſoi, avoir en ſon pouvoir. *Poſſéder juſtement. Poſſéder injuſtement. Poſſéder à bon titre, à juſte titre. Poſſéder de bonne foi. Poſſéder légitimement. Poſſéder de grands biens. Poſſéder une terre, une maiſon, un héritage. Poſſéder un office, un bénéfice, une charge.*

On dit à peu près dans le même ſens, que *Les Bienheureux poſſèdent la gloire éternelle, poſſèdent Dieu*, pour dire, qu'Ils jouiſſent de la gloire éternelle, qu'ils jouiſſent de la vue de Dieu.

On dit auſſi, *Poſſéder les bonnes grâces d'un Prince, ou de quelque autre que ce ſoit*, pour dire, En être favoriſé, en être aimé. *Poſſéder l'eſprit de quelqu'un*, pour dire, Avoir du pouvoir ſur lui. Et, *poſſéder le cœur d'une perſonne*, pour dire, En être extrêmement aimé.

On

On dit Des Démoniaques ou Energuménes, que *Le Démon les posséde*, pour dire, que Le Démon s'est emparé de leur corps. Et on dit proverbialement & populairement, en parlant d'Un homme emporté & qui ne veut point entendre raison, que *Le Diable le posséde*, qu'*il est possédé du Diable.*

On dit, *Se posséder soi-même*, pour dire, Être extrêmement maître de son esprit, de ses passions, de ses mouvemens, ne se laisser émouvoir, ne se laisser troubler par quoi que ce soit. *C'est un homme froid & sage qui se posséde toujours. Il ne se posséde point, il est toujours hors de lui-même. Ce Général d'armée, cet homme de guerre se posséde dans le combat, dans l'action. C'est un Orateur, un Prédicateur qui se posséde & qui ne se trouble point. C'est un joueur qui se posséde également dans la perte & dans le gain.*

On dit dans le discours familier, qu'*Un homme ne se posséde pas de joie*, pour dire, qu'Il est transporté de joie, qu'une joie excessive le met hors de lui-même.

On dit figurément en termes de l'Écriture, *Posséder son ame en paix*, pour dire, Vivre dans la tranquillité d'esprit que donne la bonne conscience. Et dans l'Évangile, JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, que *Par leur patience ils posséderont leurs ames.*

On dit figurément, *Posséder les Sciences, les Belles-Lettres, les Arts libéraux*, pour dire, En avoir une parfaite connoissance. *Posséder la Philosophie, les Mathématiques. Posséder la Musique. Posséder le Grec, le Latin. Posséder les langues étrangères. C'est un homme qui posséde bien sa langue.*

On dit à peu pres dans le même sens, qu'*Un homme posséde bien ce qu'il sait*, pour dire, que Ce qu'il sait, il le sait parfaitement bien.

On dit aussi dans le même sens, *Posséder les Auteurs. Il posséde parfaitement bien Virgile. Il posséde bien les Poëtes. Il posséde bien Horace. Il posséde bien son Homère.*

On dit figurément, que *L'ambition, l'avarice, la colère, &c. posséde un homme*, pour dire, qu'Il est sujet à ces sortes de passions, ou qu'il en est actuellement agité. *Quand la passion le posséde, il n'est pas traitable. Il n'est pas capable de rien écouter dans la douleur qui le posséde.*

On dit par exagération, que *La rage posséde quelqu'un*, pour dire, qu'Il se laisse emporter jusqu'à l'excès. *Quelle rage, quelle fureur vous posséde?*

POSSÉDÉ, ÉE. participe.

POSSÉDÉ, est aussi substantif, & signifie, Démoniaque, Énergumène. *Exorciser les possédés.*

On dit proverbialement, en parlant d'un homme inquiet, & qui se tourmente fort, qu'*Il se démène comme un possédé.*

POSSESSEUR. s. m. Celui qui posséde quelque bien, quelque héritage, &c. *Légitime possesseur. Paisible possesseur. Possesseur de bonne foi. Il est possesseur d'un tel bien. Il en est possesseur de longue main. Depuis la mort du dernier possesseur.*

POSSESSIF. adj. m. Terme de Grammaire. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Pronom possessif*, qui signifie, Un pronom qui sert à marquer la possession de la chose dont on parle. Ainsi, *Le mien, le tien, le sien, &c.* sont des pronoms possessifs.

POSSESSION. subst. f. Jouissance d'un héritage, d'un bénéfice, d'une charge, & de tout ce qui est regardé comme un bien. *Possession légitime. Possession injuste. Possession immémoriale & non interrompue. Possession d'an & jour. Possession triennale. Possession bien fondée. Être en possession. Se mettre en possession. Prendre possession d'une Terre, d'un Bénéfice, d'une Charge. On lui conteste la possession. Alléguer la possession. Prise de possession. Être troublé, être inquiété dans la possession d'un Bénéfice. Il s'est mis en possession des meubles & de toute l'argenterie.*

POSSESSION, se dit aussi à l'égard De toutes les choses que les hommes recherchent avec ardeur; & c'est en ce sens qu'on dit, que *Les plus grandes passions diminuent par la possession*, pour dire, que La jouissance ralentit les passions.

POSSESSION, se dit encore De l'état d'un homme possédé par le démon. *La possession diffère de l'obsession, en ce que dans la possession le diable agit au-dedans, & que dans l'obsession il agit au-dehors.*

POSSESSOIRE. s. m. Terme de Pratique, qui n'est guère en usage que dans les matières où il s'agit de la possession d'un Bénéfice, ou de quelque autre bien. *Contester le possessoire d'un Bénéfice. Plaider, juger le possessoire. Il a gagné au possessoire. Il a gagné le possessoire, & il poursuit pour faire juger le pétitoire. En matière de Bénéfices, la connoissance du possessoire appartient au Juge Royal, & la connoissance du pétitoire appartient au Juge Ecclésiastique.*

En matière bénéficiale, *Adjuger le plein possessoire*, C'est adjuger la pleine & entière possession d'un Bénéfice.

POSSIBILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est possible. *Je trouve de la possibilité à ce qu'il vous propose. Je ne nie pas la possibilité du fait, mais je soutiens que la chose n'est pas.*

POSSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être, ou qui peut se faire. *Ce que vous dites est possible. Cela est difficile, mais pourtant possible. Les êtres possibles. Est-il possible que cela soit? Cela n'est pas possible.*

Il est aussi substantif dans certaines phrases, comme, *J'y ferai tout mon possible*, pour dire, J'y ferai tout ce qui dépendra de moi, j'y ferai tous mes efforts. Il est du style familier.

POSSIBLE, se mettoit autrefois adverbialement, & signifioit, Peut-être. *Possible ferez-vous ce qu'on voudra. Possible ira-t-il. Possible n'ira-t-il pas.* Il est vieux.

POSTCOMMUNION. subst. f. L'oraison que le Prêtre dit à la Messe, immédiatement après la priere appelée Communion. *Le Prêtre étoit à la Postcommunion.*

POSTE. subst. f. Établissement au moyen duquel on peut faire diligemment des courses & des voyages, avec des chevaux disposés ordinairement de deux lieues en deux lieues. *Prendre la poste. Aller en poste. Chevaux de poste. Chaise de poste. On a établi des postes sur telles & telles routes.*

On dit, *Courir la poste, courre la poste*, pour dire, Courir sur des chevaux de poste, ou en chaise avec des chevaux de poste.

POSTE, se dit aussi De la maison où sont les chevaux & les voitures qu'on va prendre pour courir la poste. *C'est une poste où il y a de bons chevaux. Vous changerez de chevaux à la première poste.*

POSTE, signifie aussi, La distance qu'il y a communément d'une de ces maisons à l'autre, qui est d'environ deux lieues. *Il y a dix postes d'une telle ville à une autre. Courir trois postes, quatre postes sur le même cheval.*

POSTE, se dit aussi De l'exercice qu'on fait en courant la poste à cheval. *La poste fatigue beaucoup. La poste l'a mis en tel état, qu'il ne peut presque se remuer.*

POSTE, se prend aussi pour Le Courrier qui porte les lettres. *La poste va partir. Portez cette lettre avant que la poste soit partie. La poste ne vient que d'arriver. La poste d'un tel lieu arrive ordinairement un tel jour. C'est aujourd'hui jour de poste pour l'Italie.*

POSTE, se dit aussi De la Maison, du Bureau où l'on envoie les lettres qui doivent être portées par les Courriers, & où sont distribuées celles qui viennent des autres endroits. *La poste est dans une telle rue. Porter ses lettres à la poste.*

Figurément, en parlant d'Un homme qui fait toutes choses à la hâte, on dit, qu'*Il fait tout en courant la poste*, qu'*il fait tout en poste.* Et en parlant d'Une chose qui demande du temps & du soin, on dit, que *Ce n'est pas une chose qui se fasse en courant la poste.*

À POSTE. Façon de parler dont on se sert, pour dire, À certains termes différens dont on est convenu. Ainsi on dit, *Acheter un bijou à poste, prendre un bijou à poste*, pour dire, L'acheter, le prendre à condition de le payer aux différens termes marqués.

On dit aussi dans une signification pareille, *Vendre à poste. Payer à poste.*

À SA POSTE. Autre façon de parler, qui n'a d'usage que dans certaines phrases, comme, *Mettre des gens à sa poste en quelques endroits*, pour dire, Y mettre des gens à sa disposition, des gens dont on puisse disposer.

POSTE. s. f. Se dit de certaines petites balles de plomb, dont on charge un fusil, un pistolet, &c. Son plus grand usage est au pluriel. *Son fusil étoit chargé de douze ou quinze postes.*

POSTE. s. m. Terme de guerre. Lieu où un Soldat, un Officier est placé par son Commandant; lieu où l'on a placé des troupes, ou propre à y en placer, pour une occasion de guerre. *Poste avancé. Poste avantageux. Poste dangereux. Mauvais poste. Un poste défendu. Quitter un*

poste. Garder son poste. Défendre son poste. On les a chassés du poste où ils étoient. On força les ennemis dans leur poste.

On dit, qu'*Un poste est jaloux*, pour dire, qu'Un poste est fort exposé, & que des troupes peuvent y être facilement enlevées.

POSTE, se prend aussi pour Les Soldats qu'on a mis dans un poste. *Enlever un poste. Retirer un poste.*

POSTE, se dit aussi De toutes sortes de différens emplois & de différentes fonctions. *Être dans un poste élevé, dans un poste considérable, dans un beau poste, dans un grand poste. Il est dans un joli poste. Il occupe un poste envié de bien des gens. Il ne se plait guère dans le poste où on l'a mis. Il est dans un poste désagréable. Il mériteroit un meilleur poste.*

POSTER. v. a. Terme de guerre. Placer quelqu'un en quelque lieu, afin qu'il garde le poste où on l'a mis, ou qu'il observe ce qui se passe, ou qu'il puisse combattre avantageusement, &c. *Poster avantageusement des troupes, les poster sur une éminence. On les a postés sur les bords de cette rivière, pour en défendre le passage aux ennemis. On l'a posté en cet endroit, pour avoir l'œil à tout ce qui s'y passe.*

POSTER, signifie aussi généralement, Placer en quelque endroit. *Poster des fusiliers pour le loup, pour le sanglier. Se poster sur un arbre. Nous sommes ici mal postés pour voir.*

POSTER, signifie quelquefois, Mettre dans un emploi. *On l'a bien posté. On ne l'a pas encore posté comme il le méritoit. Il méritoit d'être mieux posté.* Il n'est que du style familier.

POSTÉ, ÉE. participe.

POSTÉRIEUR, IEURE. adj. Qui est après dans l'ordre des temps. *Votre hypothèque est postérieure à la sienne. Son droit est postérieur au mien. Ce testament est détruit par un codicile postérieur. Date postérieure.*

Il se dit aussi par rapport à la situation, & signifie, Qui est derrière. *La partie antérieure, la partie postérieure de la tête.*

POSTÉRIEUREMENT. adv. de temps. Après. *Cet acte est fait postérieurement à l'autre. Cela est arrivé postérieurement à ce que vous dites.*

POSTÉRIORITÉ. s. m. Ce qui rend une chose postérieure à une autre. *Postériorité de date. Postériorité de temps. Postériorité d'hypothèque.* Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

POSTÉRITÉ. s. f. coll. Suite de ceux qui descendent d'une même origine. *Toute la postérité d'Adam. Le péché d'Adam a passé dans toute sa postérité. La postérité d'Abraham. Il a laissé une nombreuse postérité. Il est mort sans laisser aucune postérité, sans laisser de postérité. La postérité féminine. La postérité masculine de Philippe de Valois a fini à Henri III.*

POSTÉRITÉ, se dit aussi généralement De tous ceux qui viendront après ceux qui vivent. *Écrire pour la postérité. Transmettre son nom à la postérité la plus reculée, jusqu'à la dernière postérité. Le jugement de la postérité est ordinairement plus favorable au mérite des grands hommes, que celui de leur siècle. La postérité en jugera. En appeler à la postérité.*

POSTHUME. adj. de t. g. Qui est né après la mort de son père. *Un enfant posthume. Un fils posthume. Une fille posthume.*

POSTHUME, se dit aussi d'Un ouvrage qui paroît au jour après la mort de l'Auteur. *Ouvrage posthume. Œuvres posthumes. Il a laissé des œuvres posthumes.*

Il est aussi substantif, en parlant d'Un enfant né après la mort de son père. *C'est un posthume.*

POSTICHE. adj. de t. g. Fait & ajouté après coup. *Les ornemens de ce portail sont postiches.*

On appelle aussi De fausses dents & de faux cheveux, *Des dents postiches, des cheveux postiches.*

On appelle encore *Postiche*, Ce qui ne convient point au lieu où il est placé. *Cet épisode est postiche. Tous ces embellissemens sont postiches & mal assortis.*

POSTILLON. s. m. Valet de poste qui conduit ceux qui courent la poste. *Suivre le postillon. Payer un postillon. Démonter son postillon pour changer de cheval.*

On appelle aussi *Postillon*, Le valet qui monte sur un des chevaux de devant d'un attelage, ou qui mène une chaise de poste. *Le postillon d'un carrosse. Le postillon qui menoit la chaise.*

POST-SCRIPTUM. s. m. Mot pris du Latin. Il se dit De ce qu'on ajoute à une lettre après la signature, & qu'on marque en abrégé par ces deux lettres, *P. S.*

POSTULANT, ANTE. s. Celui, celle qui demande, qui recherche avec beaucoup d'instance. *Il y avoit plusieurs postulans pour cette Charge.* Il se dit principalement De celui ou de celle qui recherche une place dans une Maison Religieuse. *Il est postulant depuis six mois pour être admis dans un tel Couvent. Elle est postulante depuis long-temps. Il a été long-temps postulant. Elle a été long-temps postulante avant que d'être admise au noviciat.*

POSTULANT, se dit aussi en termes de Pratique, De tout Praticien à qui il est permis de faire fonction de Procureur dans une Justice subalterne. Et on appelle *Avocat postulant*, Un Avocat qui a faculté de faire fonction de Procureur.

POSTULATION. s. f. En matière ecclésiastique, & principalement en parlant Des Élections qui se font par les Chapitres d'Allemagne, *Postulation* se dit, lorsqu'un Chapitre voulant élire un sujet qui est déjà revêtu d'un Bénéfice incompatible avec celui pour lequel on le propose, ou qui en est incapable par quelqu'autre raison, on supplie le Pape de le dispenser de cet empêchement. *Il a été élu par voie de postulation.*

POSTULATION, se dit aussi Des fonctions d'un Procureur postulant.

POSTULER. v. a. Demander avec instance, insister pour obtenir quelque chose. *Postuler un emploi, une charge. Postuler une place dans une Maison Religieuse. On l'a fait long-temps postuler. Postuler sa réception dans une Compagnie.*

POSTULER, se dit aussi en matière ecclésiastique, & principalement en parlant Des Bénéfices d'Allemagne, lorsqu'un Chapitre voulant promouvoir à quelque dignité ecclésiastique un Prélat qui a quelque empêchement canonique pour être élu, ceux qui ont droit d'élire, s'adressent au Supérieur ecclésiastique afin qu'il l'en dispense. *Ce Chapitre postule un tel pour Évêque. Tel Évêque a été postulé pour tel Archevêché.*

POSTULER, en termes de Palais, se dit d'Un Procureur qui occupe, qui plaide pour les parties, & qui fait toutes les procédures dans une affaire. En ce sens il est neutre. *Ce Procureur a été interdit, il lui est défendu de postuler pour personne.*

POSTULÉ, ÉE. participe.

POSTURE. s. f. État, situation où se tient le corps; manière dont on tient son corps, sa tête, ses bras, ses jambes, &c. *Posture commode, incommode, libre, contrainte, indécente, ridicule. Voilà un homme qui est dans une plaisante posture. Se tenir dans une posture modeste, respectueuse. Cette posture est un peu trop libre. Vous êtes là dans une posture indécente. Il le menaça, & se mit en posture de le frapper.*

On appelle *Danses de postures*, Celles où les danseurs affectent certaines postures bizarres.

On dit, *Faire des postures de bateleur, de baladin*, pour dire, Imiter leurs postures.

POSTURE, se dit figurément De l'état où est quelqu'un par rapport à sa fortune. *Il est en bonne posture auprès de ce Prince. Il étoit en bonne posture à la Cour. Il y est en mauvaise posture.*

POT

POT. s. m. Sorte de vase de terre ou de métal servant à divers usages. *Pot de terre. Pot de fer. Pot de cuivre. Pot de faïence. Pot d'argent. Pot d'étain. Pot de grais. Pot au lait. Pot à boire. Pot de chambre. Un pot à beurre. Pot à oille. Un pot de fleurs*, Un pot où il y a des fleurs. *Un pot à fleurs*, Un pot propre à mettre des fleurs. *Pot de confitures*, Un pot où il y a des confitures. *Pot à confitures*, Un pot destiné à mettre des confitures.

POT, signifie aussi Une mesure qui contient deux pintes. *Un pot de vin. Un pot de bière. Le pot de vin coûte tant dans ce pays-là. Vendre à pot & à pinte.*

POT, se prend absolument pour le pot, la marmite où l'on met bouillir la viande. *Mettre le pot au feu. Faire bouillir le pot. Écumer le pot. Le couvercle du pot.*

On dit figurément & familièrement, qu'*On n'en mettra pas plus grand pot au feu*, pour dire, qu'On n'en fera pas plus de dépense, qu'on n'y fera pas plus de cérémonie, qu'on ne s'en mettra pas plus en peine.

On dit proverbialement d'Une maison où tout manque pour la cuisine, qu'*Il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées.*

On dit proverbialement d'Un homme & d'une femme qui n'étant point mariés, ne laissent pas de vivre en commun sous même toit, qu'*Ils sont ensemble à pot & à rôt.* Il se dit aussi d'Un homme & d'une femme qui sont ordinairement ensemble, & qu'on soupçonne de vivre trop familièrement l'un avec l'autre, quoique cependant ils ne demeurent pas sous le même toit.

On dit proverbialement & figurément, *Tourner autour du pot*, pour dire, Barguigner, user de détours inutiles au lieu

d'aller au fait. *Expliquez-vous clairement, ſans tant tourner autour du pot.*

On dit de même d'Un homme qui eſt dans un mouvement continuel, & qui ne fait qu'aller d'un lieu à un autre ſans néceſſité, qu'*Il va comme pois en pot.*

On appelle *Pâté en pot*, Un hachis de bœuf qu'on a fait bouillir à petit feu avec des marrons & autres ingrédiens.

On appelle *Pot pourri*, Différentes ſortes de viandes aſſaiſonnées & cuites enſemble avec diverſes ſortes de légumes.

On appelle auſſi *Pot pourri*, Diverſes ſortes de fleurs & d'herbes odoriférantes mêlées enſemble dans un vaſe, avec du clou de girofle, du ſel & du vinaigre, pour parfumer une chambre.

On appelle figurément *Pot pourri*, Un livre ou un autre ouvrage d'eſprit, composé du ramas de pluſieurs choſes aſſemblées ſans ordre, ſans liaiſon & ſans choix. *L'ouvrage qu'il a donné depuis peu n'eſt qu'un pot pourri. C'eſt un pot pourri de tout ce qu'il a jamais lu dans toute ſorte d'Auteurs.*

On dit auſſi figurément d'Un homme qui parlant ſur quelque matière, confond tellement les choſes & les circonſtances, qu'on n'y comprend rien, qu'*Il en fait un pot pourri. Il a fait un pot pourri de tout cela, on n'y a rien compris.*

On dit d'Un homme ſans appui qui a un démêlé avec un homme de crédit & d'autorité, que *C'eſt un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit proverbialement, lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirme & mal ſain, ne laiſſe pas quelquefois de vivre long-temps, qu'*Un pot fêlé dure long-temps.*

On dit figurément d'Un homme qui a la voix caſſée, qu'*Il parle comme un pot caſſé.*

On dit proverbialement, en parlant d'Un homme ſur qui l'on croit que les frais, la perte, le dommage d'une affaire doivent retomber, qu'*Il en payera les pots caſſés.*

On dit proverbialement & figurément, *Découvrir le pot aux roſes*, pour dire, Découvrir le fin, le myſtère de quelque affaire ſecrette, de quelque intrigue. *Il croyoit qu'on ne ſauroit rien de ſes intrigues, mais on en a découvert le pot aux roſes. Il avoit tout le ſecret de l'intrigue, il eſt allé découvrir le pot aux roſes.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ſe quarre en tenant les mains ſur ſes hanches, qu'*Il fait le pot à deux anſes.*

Au jeu de colin-maillard on crie, *Gare le pot au noir*, Pour avertir celui qui a les yeux bandés, qu'il court riſque de ſe heurter.

On dit au figuré, *Gare le pot au noir*, Pour avertir qu'on ſe détourne d'un piége dont on eſt menacé. On dit auſſi, *Il a donné dans le pot au noir*, pour dire, Il a donné dans le piége.

On dit proverbialement, *Ce n'eſt pas par là que le pot s'enfuit*, pour dire, que Ce n'eſt pas là le défaut qu'on peut reprendre dans quelqu'un, ou que ce n'eſt pas par là qu'une affaire peut manquer.

On appelle *Pot de vin*, Ce qui ſe donne par manière de préſent, au de-là du prix qui a été arrêté entre deux perſonnes pour un marché. *On lui donne tant pour le pot de vin. Il a eu tant de pot de vin. Il a ſtipulé qu'il auroit cent piſtoles de pot de vin.*

On appelle *Pot à feu*, Une pièce de feu d'artifice, faite en forme de pot, de vaſe, & remplie de fuſées & autres artifices ſemblables deſtinés pour les feux de joie.

On appelle auſſi *Pot à feu*, Un pot de fer rempli d'artifice, & dont on ſe ſert à la guerre.

Pot, ſignifie auſſi, Caſque, habillement de tête d'un homme de guerre. *Tous les Cavaliers avoient le pot en tête. Mettre le pot en tête.*

POTABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut boire. *Du vin qui n'eſt pas potable. Une liqueur potable. Ce vin n'eſt pas excellent, mais il eſt potable.* On dit, *Or potable*, pour dire, De l'or rendu liquide & qu'on peut boire. *Il prétend avoir trouvé le ſecret de l'or potable.*

POTAGE. ſ. m. Sorte de mets, ſorte d'aliment fait de bouillon & de tranches de pain trempées dedans. *Potage à la viande. Potage gras. Potage de ſanté. Potage aux herbes. Potage aux choux. Potage aux oignons. Potage aux pois. Potage à l'eau. Potage maigre. Potage au lait. Potage aux moules. Faire mitonner un potage. Manger du potage. Dreſſer le potage. Servir le potage.*

Pour tout potage. Façon de parler proverbiale & populaire, qui ſignifie, Pour toute choſe. *Il nous avoit menacé d'un grand ſouper, & il ne nous a donné qu'un méchant dindon pour tout potage. Il croyoit tirer une groſſe ſomme de cette affaire, mais il n'en a eu que dix piſtoles pour tout potage.*

POTAGER. ſ. m. Sorte de foyer élevé, qui eſt pratiqué dans une cuiſine pour y dreſſer les potages, pour les y faire mitonner, & pour faire les ragoûts. *Faire un potager. Les réchauts d'un potager.*

POTAGER. ſ. m. Jardin deſtiné pour y ſemer, planter, cultiver toutes ſortes d'herbages, de légumes & de fruits. *Un beau potager. Un excellent potager. Un potager qui eſt dans une belle expoſition. Les carrés d'un potager. Les arbres nains d'un potager.*

Il eſt auſſi adj. *Jardin potager.* On appelle *Herbes potagères*, Les herbes dont on ſe ſert pour le potage, & généralement toutes celles que l'on cultive dans un potager.

POTAGER. ſ. m. Pot de terre ou d'étain dans lequel on porte à dîner à certains ouvriers.

POTASSE. ſ. f. Sel alcali mêlé de tartre vitriolé, & même d'autres ſels produits par la combinaiſon des bois morts qu'on réduit en cendre dans les forêts du Nord. On leſſive les cendres, & on les calcine dans des fourneaux de réverbère. *La potaſſe ſert dans les teintures.*

POTE. adj. f. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Main pote*, qui ſe dit d'Une main groſſe ou enflée, & dont on ne ſauroit s'aider que mal-aiſément. *Il a la main pote. Il a une main pote. Il n'a pas les mains potes quand il faut recevoir de l'argent.* Il eſt du ſtyle familier.

POTEAU. ſ. m. Pièce de bois de charpente, qui eſt de la groſſeur à peu près d'une ſolive, & dont on fait des cloiſons & autres ouvrages ſemblables. *Les poteaux d'une cloiſon. Il manque un poteau à cette cloiſon. Cloiſon à poteaux apparens, à poteaux recouverts.*

Poteau, ſe prend auſſi pour Une groſſe & longue pièce de bois poſée droit en terre, & ſervant à divers uſages. *Planter un poteau. Arracher un poteau. Il a fait mettre des poteaux dans toutes ſes terres. Il n'y a que les Seigneurs Hauts-Juſticiers qui aient droit de poteau, qui aient droit de faire placer des poteaux dans leurs terres avec leurs armes. Attacher un criminel à un poteau. Des poteaux pour marquer les chemins. Mettre des poteaux dans une rue, pour empêcher les carroſſes de paſſer.*

POTÉE. ſ. f. Ce qui eſt contenu dans un pot. *On lui a jeté une potée d'eau.*

On dit proverbialement d'Un enfant fort vif, fort remuant & fort gai, qu'*Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.*

POTÉE. ſ. f. Étain calciné qui ſert à polir.

On appelle *Potée d'émeri*, La poudre qui ſe trouve ſur les meules qui ont ſervi pour tailler les pierreries.

On appelle auſſi *Potée*, en termes de Fondeur, une compoſition de terre préparée avec de la fiente de cheval, de l'argile & de la bourre, qui ſert à former un moule.

POTELÉ, ÉE. adj. Qui eſt gras & plein. On ne s'en ſert guère qu'en parlant De la charnure des enfans & des jeunes perſonnes. *Un enfant potelé. Des joues potelées. Des bras potelés. Des mains potelées.*

POTENCE. ſ. f. Aſſemblage de trois pièces de bois, dont l'une eſt poſée debout, l'autre eſt miſe deſſus en travers, & la troiſième eſt entée dans celle qui eſt debout, & ſoutient l'extrémité de celle qui eſt en travers. *Mettre une potence pour ſoutenir, pour étayer une poutre. Il faut mettre une double potence pour mieux ſoutenir cette poutre. Appliquer double potence. Les enſeignes des Marchands ſont ſoutenues par des potences de fer ou de bois.*

Potence, eſt auſſi une meſure dont on ſe ſert pour juger de la hauteur, de la taille des hommes & des chevaux. *La potence eſt à l'égard des chevaux, une meſure beaucoup plus juſte que la chaîne.*

On appelle *Potences*, Deux longs bâtons traverſés par en haut par un autre bâton fort court, dont un homme foible ou eſtropié ſe ſert pour marcher, en les mettant ſous ſes aiſſelles, & s'appuyant deſſus. *Marcher avec des potences. Il ne va plus qu'avec des potences.*

En termes de Tactique, on dit, qu'*Une armée eſt campée, eſt rangée en potence*, Quand ſon front ne fait pas une ſeule ligne droite, & que la direction d'une des ailes fait un angle avec celle du centre.

En termes de Manége, on appelle *Potence*, Le morceau de bois d'où pend la bague; & lorſqu'au lieu d'emporter la bague, ou de la toucher, on donne

contre le bois, on appelle cela, *Brider la potence.*

Potence, signifie aussi, Gibet, instrument servant au supplice des criminels que l'on pend. *Planter une potence. On l'a condamné à la potence. On le condamna à assister à la potence. Mettre à la potence. Attacher à la potence.*

On appelle ordinairement Les scélérats, *Gibier de potence.*

On appelle *Table de potence*, Une table longue, vers l'un des bouts de laquelle il y en a une autre qui est en travers.

POTENCÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Croix potencée*, qui signifie, Une croix qui a une traverse à chaque bout.

POTENTAT. s. m. Celui qui a la puissance souveraine dans un grand État. *C'est un des plus grands Potentats du monde. Tous les Potentats de l'Europe.* Son plus grand usage est dans le style soutenu.

POTENTIEL, ELLE. adj. Il se dit des remèdes qui n'agissent pas actuellement par une qualité manifeste, mais qui produisent leur effet par une vertu caustique ou âcre. *Cautère potentiel. Le cautère actuel est un bouton de fer rougi au feu.*

POTERIE. s. f. Toute sorte de vaisselle de terre. *Vendre de la poterie. Acheter de la poterie.*

POTERNE. s. f. Terme de fortification. Fausse porte qui se fait pour l'ordinaire dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des sorties secrettes dans le fossé. *Le Gouverneur fit glisser cinquante Grenadiers par la poterne.*

POTIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des pots de terre, & toute sorte de vaisselle de terre.

On appelle *Potier d'étain*, Celui qui fait ou qui vend toute sorte de vaisselle d'étain.

POTIN. s. m. Sorte de cuivre jaune, ainsi appelé, à la différence du cuivre rouge, qu'on appelle autrement, *Cuivre de rosette. Ce n'est pas là de la rosette, ce n'est que du potin.*

POTION. s. f. Boisson, breuvage. Il ne se dit guère qu'en terme de Médecine. *Potion cordiale.*

POTIRON. s. m. Sorte de gros champignon. *Manger des potirons.*

On dit proverbialement d'Un homme qui s'est élevé tout à coup en crédit, en fortune, qu'*Il est venu comme un potiron, tout en une nuit.*

Potiron, se dit aussi d'Une espèce de citrouille toute ronde. *Manger du potiron, du potiron fricassé.*

P O U

POU. s. m. Sorte de vermine, d'insecte qui s'attache ordinairement aux cheveux & à la tête des enfans & des gens malpropres. *Avoir des poux. Tuer des poux.* On dit, qu'*Un enfant est plein de poux*, qu'*il est mangé de poux*, que *les poux le mangent*, pour dire, qu'Il est f[illegible] de des poux. *Herode mourut mangé des p[illegible]. La [illegible] part des oiseaux sont sujets [illegible]. Les cirons & les [illegible] [illegible].*

[illegible] & bassement, en parlant d'[illegible] homme gueux & avide de gain, qui entre dans quelque emploi lucratif, on dit, que *C'est un pou affamé.*

POUACRE. adj. de t. g. Terme d'injure. Salope, vilain. *Il faut être bien pouacre pour faire de ces saletés-là.* Il est populaire.

Il est aussi substantif. *C'est un pouacre, c'est un vilain pouacre.*

POUCE. s. m. Le plus gros des doigts de la main. *Le pouce est plus gros & plus court que les autres doigts. Avoir mal au pouce.*

On dit figurément, *Serrer les pouces à quelqu'un*, pour dire, Faire quelque violence à quelqu'un, afin de lui faire avouer ce qu'on veut savoir de lui.

Figurément, pour faire entendre qu'on fera repentir quelqu'un de ce qu'il a fait, ou simplement, qu'il s'en repentira, on dit, qu'*Il s'en mordra les pouces.*

On dit figurément & populairement, *Jouer du pouce*, pour dire, Compter de l'argent pour faire un payement. *Il lui a fallu jouer du pouce pour sortir d'affaire.*

On dit familièrement, en parlant d'Un homme qui prend avidement & malproprement ce qui est à sa portée sur une table, qu'*Il y met les quatre doigts & le pouce.*

On dit familièrement, en parlant d'Une chose qui fait peu de plaisir, qu'*On aimeroit autant baiser son pouce.*

Pouce, se dit aussi d'Une mesure qui fait la douzième partie d'un pied, & qui a douze lignes. *Il y a douze pouces au pied. Cela a douze pouces de long, deux pouces & demi de large.*

Pour dire, qu'Un homme n'a aucun bien en fonds dans un pays, on dit figurément, *Il n'a pas un pouce de terre dans ce pays-là.*

On dit proverbialement, quand un inférieur abuse de la liberté qu'on lui donne, que *Si on lui en donne un pouce, il en prendra long comme le bras.*

On appelle *Pouce d'eau*, La quantité d'eau qui s'écoule par une ouverture circulaire d'un pouce de diamètre, faite à l'un des côtés d'un réservoir, un pouce au-dessous du niveau de l'eau. *Il a tant de pouces d'eau dans son jardin.*

POUDING. s. m. Nom d'un mets composé de mie de pain, de moelle de bœuf, de raisin de Corinthe & autres ingrédiens. *Le pouding est un ragoût Anglois.*

POUDRE. s. f. Poussière, petits corpuscules de terre desséchée, qui s'élèvent en l'air à la moindre agitation, au moindre vent. *Poudre légère, menue, épaisse. Il y a beaucoup de poudre dans la campagne. Il seroit nécessaire qu'il plut pour abattre la poudre. Il fait aujourd'hui beaucoup de poudre. La poudre vole. On ne se voit point à cause de la poudre. Un tourbillon de poudre. Faire tomber la poudre. Secouez la poudre de dessus ses habits. Des souliers tout blancs de poudre, tout couverts de poudre.*

Dans l'Écriture-Sainte, Dieu dit au premier homme, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.*

On dit, que *Du pain sent la poudre*, Quand il est fait avec du blé qui a contracté un goût de poudre. *Je ne saurois manger de ce pain-là, il sent la poudre, il sent trop la poudre.*

On dit figurément, *Jetter de la poudre aux yeux*, pour dire, Imposer, éblouir par ses discours & par ses manières.

On dit, *Mettre en poudre, réduire en poudre une ville, un château, des fortifications*, pour dire, Les ruiner, les abattre, les détruire. *Le canon a réduit ces murailles, cette place en poudre.*

On dit figurément & poétiquement, *Faire mordre la poudre à ses ennemis*, pour dire, Les tuer dans un combat.

Poudre, se dit aussi De diverses compositions servant à la Médecine, lesquelles étant desséchées & broyées, ressemblent à de la poudre. *Poudre médicinale. Poudre impériale. Poudre de vipère. Poudre purgative. Poudre d'acier. Poudre d'alun. Poudre d'yeux d'écrevisses. Poudre de diamans. Poudre de perles. Une poudre de grande vertu.*

On appelle *Poudre de diamans*, Une poudre faite de diamans broyés, & dont on se sert pour tailler les diamans. Il se dit par extension des diamans qui sont si petits, qu'à peine les peut-on mettre en œuvre. *Ce n'est là que de la poudre de diamans.*

On appelle *Poudre d'or*, L'or qui est en petites parcelles. *De la poudre d'or de Guinée.*

On appelle *Poudre impalpable*, Une poudre si déliée, qu'on ne la sent presque pas sous le doigt. *Poudre à vers*, Une sorte de poudre qu'on donne aux enfans pour faire mourir les vers qu'ils ont dans le corps. Et, *Poudre de projection*, Celle à laquelle les Alchimistes attribuent la puissance de convertir en or les autres métaux.

On dit vulgairement & populairement, en parlant d'Un Charlatan, qu'*Il guérit de toutes sortes de maux avec un peu de poudre de perlimpinpin.*

Poudre, se dit aussi De ce qu'on met ordinairement sur l'écriture pour la sécher, & pour empêcher qu'elle ne s'efface. *De la poudre de buis. De la poudre de bois de Brésil. De la poudre de Calambour. Mettre de la poudre sur une lettre.*

Poudre, se dit aussi De l'amidon pulvérisé, dont on se sert pour dégraisser les cheveux. *Poudre d'Iris. Poudre de fèves. Poudre de senteur. Poudre de Chypre. Poudre d'ambrette. Poudre de fleur d'orange. Poudre de jasmin. Mettre de la poudre.*

Poudre, est aussi Une composition de soufre & de salpêtre mêlés avec du charbon, laquelle s'enflamme aisément, & sert à charger les canons, les mousquets, & autres armes à feu. On l'appelle plus particulièrement *Poudre à canon. Bonne poudre. Grosse poudre. Poudre fine. Une livre de poudre. Baril de poudre. Le magasin des poudres. On ne trouva pas un grain de poudre dans le magasin. Moulin à poudre. Le feu prit aux poudres. On fit sauter les vaisseaux en mettant le feu aux poudres. Le fusil ne prit pas feu, parce que la poudre étoit mouillée.* La poudre la plus fine qui sert à la chasse, s'appelle *Poudre à giboyer.*

On dit d'Un pays qui est frontière des ennemis, qu'*Il sent la poudre à canon.*

On dit proverbialement, *Tirer sa poudre aux moineaux*, pour dire, Se mettre en frais, prendre beaucoup de peine

pour une choſe qui ne le mérite pas.

On dit encore proverbialement d'Un homme qui n'a pas de génie, qu'*Il n'a pas inventé la poudre.*

POUDRER. v. a. Couvrir légèrement de poudre. Il ne ſe dit guère que Des cheveux ſur leſquels on met de la poudre par ornement. *Poudrer ſes cheveux. Poudrer ſa perruque. Se poudrer.*

POUDRÉ, ÉE. participe.

POUDREUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de poudre. *Un habit poudreux. Un chapeau tout poudreux. Une tapiſſerie toute poudreuſe.*

En parlant d'Un payſan, d'un homme de peu, on dit par mépris, que *C'eſt un pied poudreux.*

POUDRIER. ſ. m. Celui qui fait de la poudre à canon. *C'eſt un métier bien dangereux que celui de poudrier.*

POUDRIER. ſ. m. Petite boîte d'argent, de cuivre, de fer blanc, &c. percée de pluſieurs petits trous par le deſſus, & qu'on emplit de poudre pour mettre ſur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'efface. *Un poudrier d'argent. Un poudrier de cuivre.*

POUF. Mot dont on ſe ſert pour exprimer Le bruit ſourd que fait un corps en tombant.

Il s'emploie adjectivement, en parlant d'Un marbre qui s'égraine ſous l'outil. *Du marbre pouf.*

POUFFER. v. n. Il ne ſe dit que dans cette phraſe du ſtyle familier, *Pouffer de rire*, qui ſignifie, Éclater de rire involontairement.

POUILLE. ſ. f. Injure groſſière. Il ne ſe dit qu'au pluriel. *Il lui a chanté pouilles. Il lui a dit mille pouilles. Il lui a dit toutes les pouilles imaginables.* Il eſt du ſtyle familier.

POUILLÉ. ſ. m. On appelle ainſi L'état & le dénombrement de tous les bénéfices qui ſont dans l'étendue d'un Dioceſe, ſoit à la nomination du Roi, ſoit à celle d'un Prélat. *Le Pouillé général de tous les bénéfices du Royaume. Le Pouillé particulier des bénéfices dépendans d'une Abbaye. Le Pouillé des bénéfices d'un Dioceſe. Un tel bénéfice n'eſt point dans le Pouillé.*

POUILLER. v. a. Dire des pouilles à quelqu'un. *Il l'a étrangement pouillé. Ils ſe ſont pouillés l'un l'autre.* Il eſt populaire.

POUILLÉ, ÉE. participe.

POUILLEUX, EUSE. adj. Qui a des poux, qui eſt ſujet aux poux. *Un enfant pouilleux. Une tête pouilleuſe.*

POUILLIER. ſ. m. Terme de mépris, qui ſe dit d'Une méchante hôtellerie. *Ce n'eſt qu'un méchant pouillier.* Quelques-uns diſent auſſi *Pouillis.*

POULAILLER. ſ. m. Le lieu où les poules ſe retirent la nuit.

POULAILLER. ſ. m. Celui qui fait métier de vendre de la volaille. *Le poulailler doit fournir tant de volailles par ſemaine.*

On dit d'Un homme qui ſe met au haſard de gagner ou de perdre beaucoup, qu'*Il veut être riche Marchand, ou pauvre Poulailler.* Il eſt auſſi adjectif. *Marchand poulailler.*

POULAIN. ſ. m. Cheval nouveau né. *Une cavale qui a mis bas un beau poulain.*

Il ſe dit ordinairement Des chevaux juſqu'à trois ans. *Un jeune poulain. Ce cheval-là ne vaut rien pour le ſervice, ce n'eſt qu'un poulain, il a toutes ſes dents de lait.*

POULAIN, ſe dit auſſi d'Une ſorte de mal vénérien. *Le poulain eſt une tumeur dans l'aine.*

POULAINE. ſ. f. Terme de Marine. Aſſemblage de pluſieurs pièces de bois formant une portion de cercle terminée en pointe, & faiſant partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULAN. ſ. m. Terme des jeux de l'Hombre, Quadrille, Tri, &c. qui ſe dit De ce que celui qui donne les cartes met au jeu de plus que les autres. *C'eſt vous qui avez fait, vous devez votre poulan.*

Il ſe dit auſſi Des tours où l'on paye double. *Nous en ſommes aux poulans.*

POULARDE. ſ. f. Jeune poule engraiſſée. *Poularde rôtie. Poularde bouillie. Poularde en ragoût. Poularde du Mans.*

POULE. ſ. f. Nom que l'on donne à la plupart des femelles des volatiles, mais qui ſignifie particulièrement Un oiſeau domeſtique, la femelle du coq. *Poule blanche. Poule noire. Poule hupée. Poule friſée. Poule de la groſſe eſpèce. Poule graſſe. Vieille poule. Une poule qui pond. Une poule qui couve. Mettre les poules couver. Une poule qui glouſſe, qui appelle ſes petits. La poule & les pouſſins. Les œufs de poule ſont les meilleurs de tous. Mettre une poule au pot. Une poule bouillie. Une poule de Caux.*

On appelle *Poule faiſane*, La femelle du faiſan.

On appelle *Poule de Barbarie*, Une eſpèce de poule qui nous eſt venue de Barbarie. *Poule d'Inde*, La femelle d'un coq d'Inde. *Poule d'eau*, Une eſpèce d'oiſeau aquatique, qui a quelque reſſemblance avec la poule ordinaire. *Il y a beaucoup de poules d'eau ſur cet étang. Tuer des poules d'eau.*

On dit familièrement d'Un homme qui a les cheveux extrêmement plats, qu'*Il eſt friſé comme une poule mouillée.* Et on dit figurément & familièrement d'Un homme mou & foible, que *C'eſt une poule mouillée.*

On dit populairement De celui qui ſe mêle trop du ménage des femmes, que *C'eſt un tâte poule, un vrai tâte poule.*

On dit figurément & populairement d'Un homme de peu de ſens, de peu d'eſprit, qui eſt toujours parmi des femmes, que *C'eſt Jocriſſe qui mène les poules piſſer.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui s'embarraſſe de peu de choſes, qu'*Il eſt empêché comme une poule qui n'a qu'un pouſſin.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement heureux, que *C'eſt le fils de la poule blanche.*

On appelle *Cuir de poule*, Un cuir extrêmement délié, & de très-mauvais ſervice.

On appelle *Peau de poule*, Une peau qui n'eſt pas liſſe, & qui a des élevures pareilles à celles qui ſont ſur la peau d'une poule plumée. Et l'on dit figurément, *Cela fait venir la peau de poule, la chair de poule*, pour dire, Cela fait friſſonner.

On dit proverbialement, que *Les ſoldats plument la poule*, pour dire, qu'Ils vont à la picorée chez le payſan. Et l'on dit, *Plumer la poule ſans crier*, ou *ſans la faire crier*, pour dire, Faire des exactions ſi adroitement qu'il n'y en ait point de plainte.

On dit proverbialement, qu'*Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſin*, pour dire, que Quand on veut faire quelque choſe dont on peut être repris, il ne faut pas que ce ſoit en lieu où l'on eſt connu.

On dit familièrement, *Faire le cul de poule*, pour dire, Faire une eſpèce de moue en avançant & preſſant les lèvres.

Et on dit encore proverbialement, que *Ce n'eſt pas à la poule à chanter devant le coq*, pour donner à entendre qu'Une femme ne doit point ſe mêler de décider en préſence de ſon mari.

Au jeu du renard, on appelle Poules, Les pièces du jeu qui ſervent à enfermer le renard.

POULE, ſe dit à certains jeux des cartes, pour ſignifier, La quantité d'argent ou de jetons, dont chacun des joueurs contribue à ſon tour, & qui demeure à celui qui gagne le coup. *La poule eſt groſſe. Mettre à la poule. Gagner la poule.*

On dit encore au Trictrac & à quelques autres jeux, *Faire une poule, jouer une poule*, pour dire, Faire une partie où tous les joueurs mettent une certaine ſomme chaque fois qu'ils entrent au jeu, & qui demeure en total à celui qui a gagné tous les autres de ſuite.

POULET. ſ. m. Le petit d'une poule. *Cette poule a tant de poulets. Un poulet de grain. Un poulet gras. Des poulets engraiſſés. Poulet piqué, bardé. Une fricaſſée de poulets. Poulets à la marinade, en marinade. Une marinade de poulets.*

POULET, ſe dit auſſi d'Un billet de galanterie. *Écrire un poulet, des poulets. Recevoir des poulets. Du papier à poulet.* Il commence à vieillir.

POULETTE. ſ. f. Jeune poule. *Poulette graſſe. Poulette engraiſſée. Une jeune poulette. Un œuf de poulette. Une poulette prête à pondre. Les poulettes ſont ordinairement plus tendres que les poulets.*

On dit figurément & familièrement d'Une femme, que *C'eſt une maîtreſſe poulette*, pour dire, que C'eſt une femme habile & impérieuſe. Et, que *C'eſt une étrange poulette, une dangereuſe poulette*, pour dire, que C'eſt une femme dangereuſe, & dont il ſe faut donner de garde.

POULICHE. ſ. f. Cavale nouvellement née. Il ſe dit des cavales juſqu'à trois ans.

POULIE. ſ. f. Sorte de roue dont la circonférence eſt creuſée en demi-cercle, & ſur laquelle paſſe une corde pour élever ou pour deſcendre des fardeaux. *Poulie de bois. Poulie de cuivre. Poulie de fer. La poulie d'un puits. La poulie d'un grenier. Mettre une corde à une poulie. Graiſſer une poulie.*

POULINER. v. n. Il ne ſe dit que de la cavale qui met bas. *Une cavale qui a pou-*

liné, qui a fraîchement pouliné.

POULINIÈRE. adj. f. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Jument poulinière*, qui ſe dit d'Une cavale qui ſert ordinairement à porter des poulains.

POULIOT. ſ. m. Plante aromatique qui croît par-tout. Il eſt atténuant, inciſif & apéritif. On l'emploie pris comme le thé dans les rhumes opiniâtres & invétérés.

POULPE. ſ. f. Terme didactique. Ce qu'il y a de plus ſolide dans les parties charnues de l'animal. On le dit auſſi en parlant De la chair de certains fruits.

POULPETON. ſ. m. (On ne prononce point L.) Sorte de ragoût fait de viande hachée, & puis recouvertes de tranches de veau. *Des poulpetons aux concombres. Des poulpetons de bécaſſes.*

POULS. ſ. m. (On ne prononce point L.) Mouvement des artères qui ſe fait ſentir en pluſieurs endroits du corps, & particulièrement vers le poignet. *Avoir le pouls fort, le pouls foible, le pouls réglé, le pouls déréglé, le pouls égal, le pouls inégal. Avoir le pouls intermittant. Pouls fréquent. Pouls convulſif. Pouls fiévreux. Pouls élevé. Avoir le pouls ſec, le pouls mou, le pouls dur, le pouls vîte, le pouls retiré. Son pouls eſt fort concentré. Tâter le pouls d'un malade. On juge de l'état d'un malade par le pouls, par le battement du pouls. Le pouls lui bat.*

On dit figurément d'Un homme, que *Le pouls lui bat*, pour dire, qu'Il a peur. Et, *Tâter le pouls à quelqu'un*, pour dire, Le preſſentir, le ſonder ſur quelque affaire.

POUMON. ſ. m. Partie interne de l'animal, & le principal organe de la reſpiration. *Les lobes du poumon. Maladie du poumon. Inflammation de poumon. Il eſt malade du poumon. Ulcère dans le poumon. Il reçut un coup d'épée dans le poumon. Hydropiſie de poumon. Avoir les poumons deſſéchés, les poumons adhérens aux côtes, les poumons adhérens. Cracher ſon poumon, ſes poumons. Uſer ſon poumon. S'uſer le poumon à force de parler, à force de crier.*

On dit d'Un homme qui a la voix forte, qu'*Il a de bons poumons, d'excellens poumons.*

Et dans le même ſens on dit, en parlant d'Une diſpute, qu'*Un homme l'a emporté par la force de ſes poumons, plutôt que par la force de ſes raiſons.*

POUPARD. ſ. m. Enfant au maillot. Il n'a d'uſage que parmi les enfans & les nourrices, & en parlant le langage ordinaire des nourrices. *Voilà un joli poupard, un beau poupard, un gros poupard.*

POUPART. ſ. m. Poiſſon cruſtacée. C'eſt une ſorte de crabe, mais le plus eſtimé de tous.

POUPE. ſ. f. La partie du derrière d'un vaiſſeau, d'une galère. *Poupe dorée. Poupe ſculptée. La poupe d'un vaiſſeau. La poupe d'une galère. Avoir le vent en poupe. Aller de poupe à proue.*

On dit figurément, *Avoir le vent en poupe*, pour dire, Être en faveur, en proſpérité.

POUPÉE. ſ. f. Petite figure humaine faite de bois, de carton, de cire, &c. pour ſervir de jouet aux enfans. *Acheter une poupée au Palais. Poupée de Flandre. Poupée de plâtre. Poupée de bois. Poupée de cire. Un enfant qui ſe joue avec ſa poupée, qui habille ſa poupée, qui coiffe ſa poupée.*

On dit d'Une petite perſonne fort parée, fort ajuſtée, que *C'eſt une vraie poupée*. Et d'Une jeune perſonne qui a le viſage mignon & coloré, que *C'eſt un viſage de poupée.*

On dit auſſi d'Un homme qui prend plaiſir à parer, à enjoliver une petite maiſon, un cabinet & autre choſe ſemblable, & qui s'y amuſe beaucoup, qu'*Il en fait ſa poupée.*

POUPÉE, en termes d'Agriculture, ſe dit d'Une certaine manière d'enter, différente de celle d'enter en écuſſon. *Enter en poupée.*

POUPELIN. ſ. m. Sorte de pièce de four qu'on fait imbiber dans du beurre frais avec du ſucre.

POUPIN, INE. adj. Qui eſt d'une propreté affectée. *Il eſt extrêmement poupin.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Faire le poupin.* Il eſt du ſtyle familier.

POUPON. ſ. m. Jeune enfant qui a le viſage plein & potelé. *Voilà un beau poupon, un joli petit poupon.*

POUPONNE. ſ. f. Jeune fille qui a le viſage plein & potelé. *C'eſt une jolie pouponne.*

POUR. Prépoſition qui ſert à marquer le motif, ou la cauſe finale, ou la deſtination. *Dieu a créé toutes choſes pour ſa gloire. Les animaux ſont faits pour l'uſage de l'homme. Il eſt arrivé du vin pour votre proviſion. Ces chevaux ſont pour l'écurie du Roi. Tronc pour l'Égliſe, pour les malades. Cette fille n'eſt pas pour lui.*

Il ſert auſſi à marquer La convenance d'une perſonne ou d'une choſe avec une autre. *Ces gens ſont faits l'un pour l'autre.*

POUR, ſignifie auſſi La cauſe. *Il a été chaſſé pour avoir trop parlé. Il eſt malade pour avoir trop mangé.*

Il ſignifie auſſi, En conſidération de, à cauſe de. *Il fera cela pour vous. Faites cela pour Dieu, pour l'amour de Dieu. Il ne fera cela ni pour or, ni pour argent. Je ne ferois pas cela pour un empire. Il a été condamné pour une légère faute. Il a fait cela pour raiſons.*

On dit auſſi, *Et pour cauſe*, ſans rien ajouter, Quand on ne veut pas exprimer la raiſon qu'on a de dire ou de ne pas dire, de faire ou de ne pas faire quelque choſe. *Je n'en dis pas davantage, & pour cauſe.* Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Moyennant un certain prix, en échange de.... *J'ai donné ma tapiſſerie pour un diamant. Il a donné ſon cheval pour cent piſtoles. Je laiſſerai ce meuble pour la priſée. Faire troc pour troc.*

Il ſignifie auſſi, Eu égard à, par rapport à. *Cette marchandiſe eſt trop chère pour la ſaiſon. Ces melons, ces muſcats ſont bons pour ce pays-ci, pour des melons, des muſcats de ce pays-ci. La porte eſt trop étroite pour la maiſon. Cette clef eſt trop groſſe pour la ſerrure. Ces ſouliers ſont trop grands pour un enfant. Sa dépenſe eſt trop grande pour ſon revenu. Son train n'eſt pas aſſez grand pour un Ambaſſadeur. Cette matière eſt trop ſubtile pour ſon eſprit. Cela eſt bon pour un jeune homme, pour un vieillard. Voilà une grande foibleſſe pour un Philoſophe. Cela eſt propre pour vous. Ce qui eſt bon pour vous, ne ſeroit pas bon pour moi. Voilà une mauvaiſe affaire pour lui. Ce cheval a trop peu de corps pour un cheval de carroſſe.*

Quand on veut avertir une perſonne qu'elle manque de conſidération pour quelqu'un, en l'appelant tout court par ſon nom, on dit familièrement, *Il eſt bien Monſieur pour vous.*

POUR, ſignifie auſſi, En la place de, au lieu de. *Il comparut pour ſon frère à l'aſſignation. Un tel Officier ſert pour un tel.*

Il ſignifie auſſi, Comme, de même que, en qualité de. *Ils l'ont laiſſé pour mort ſur la place. Tenez-moi pour un méchant homme, ſi.... Pour qui me prenez-vous? Il l'a priſe pour femme. Tenez-moi pour préſent. Tenez cela pour aſſuré. Comptez cela pour fait. Je l'ai payé pour bon. Je compte ſon témoignage pour dix autres. Compter une choſe pour beaucoup, pour rien.*

POUR, ſert auſſi à marquer Le parti, l'engagement, l'intérêt. *Le Procureur Général du Roi requiert pour le Roi. Un Procureur doit veiller pour l'intérêt de ſes Parties. Ce que je dis eſt autant pour vous que pour moi. Je tiens pour vous contre lui. Ce Prince s'eſt déclaré pour l'Empereur. Un tel Juge eſt pour lui. Tous les honnêtes gens ſont pour vous. Plaidoyer pour un tel*, c'eſt-à-dire, Pour la défenſe d'un tel. En ce ſens, il eſt oppoſé à Contre. *Pour un tel, contre un tel.*

POUR, ſignifie quelquefois, Contre. *Ce remède eſt bon pour la fièvre. La haine, l'averſion qu'il a pour lui.*

POUR, ſe joint avec les verbes. *J'ai fait tout mon poſſible pour gagner ſon amitié. Il n'y a pas aſſez de paroles pour exprimer.... J'avois dit cela pour rire, & non pour vous fâcher. Les Notaires ont délivré cet acte pour lui valoir ce que de raiſon. Pour ne vous rien déguiſer. Faire une ſi longue traite, c'eſt pour en mourir. Pour ainſi dire. Pour vous parler net. Pour vous parler franc. Pour dire le vrai.*

POUR, ſert auſſi à marquer La durée du temps. Ainſi on dit, *Il eſt eſtropié pour toute ſa vie. Il a des proviſions pour un an. Les damnés ſont malheureux pour toujours, pour jamais. Je ne puis pas faire cela pour le préſent.*

POUR, ſert auſſi à marquer La ſuffiſance. *Il y en aura pour tout le monde. Il n'y en a pas pour les domeſtiques.*

Il marque encore L'état, la diſpoſition. *Vous êtes encore trop foible pour monter à cheval. Il eſt trop jeune pour entrer en charge. Ce lièvre eſt trop dur pour rôtir, il eſt bon pour être mis en pâte.*

POUR, marque auſſi La comparaiſon. *Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir en ſervant ſa patrie, que.... Battu pour battu, vaincu pour vaincu, il vaut mieux l'être par un homme de réputation.*

POUR MOI, POUR VOUS, POUR LUI, ſignifie, Quant à moi, quant à vous, quant à lui. *Vous ferez ce qu'il vous plaira, pour moi je n'en ferai jamais rien. Nos amis ſe trouveront en tel lieu, pour lui je n'en réponds pas.*

On dit familièrement, & dans la même acception, *Pour ce qui eſt de moi, pour ce qui eſt de vous, &c.* On dit auſſi dans

le même sens, *Pour cela, je le veux bien.*

Pour, est quelquefois substantif. *Il y a du pour & du contre dans cette affaire. Cette proposition est problématique, on peut soutenir le pour & le contre.*

On dit à la Cour, qu'*Une personne à le pour*, pour dire, que Quand le Maréchal des Logis lui marque son logement, il met, *Pour Monsieur un tel, pour Madame une telle. Monsieur tel a le pour. Madame telle a le pour. Le pour ne se donne guère qu'aux Princes & aux Princesses.*

Pour lors. Façon de parler adverbiale. Alors. *Vous dites que cela arrivera, pour lors nous verrons ce qu'il y aura à faire.*

Pour que, s'emploie en certaines phrases après les adverbes *Assez* & *Trop*. Ainsi on dit, *Vous m'avez rendu trop de services, pour que je puisse jamais douter de votre amitié*, pour dire, Après tous les services que vous m'avez rendus, je ne saurois douter de votre amitié. *Vous m'avez négligé trop long-temps, pour que je puisse compter sur vous. Il est assez de mes amis, pour que je puisse compter sur lui en cette occasion.*

Pour peu que. Façon de parler qui se construit avec le subjonctif. *Pour peu que vous lui en parliez, pour peu que vous en preniez soin*, pour dire, Si vous lui en dites un mot, si vous en prenez le moindre soin.

POURCEAU. s. m. Porc, cochon. *Pourceau gras, maigre. Un pourceau ladre. Engraisser, tuer des pourceaux. Étable à pourceaux. Marchand de pourceaux. Langueyer des pourceaux.*

On dit figurément d'Une maison malpropre, que *C'est une vraie étable à pourceaux*. Et d'Un homme qui met son unique plaisir à manger, que *C'est un vrai pourceau.*

Proverbialement, quand on présente à quelqu'un des choses dont il ne connoît pas le prix, ou qu'on lui dit quelque chose dont il ne sent pas la délicatesse, la finesse, on dit, que *C'est jeter des marguerites devant les pourceaux.*

Pourceau de mer. Sorte de poisson de mer, qu'on appelle autrement *Marsouin.*

POURCHASSER. v. a. Rechercher. Il est vieux.

Pourchassé, ée. participe.

POURFENDRE. v. a. Fendre un homme de haut en bas d'un coup de sabre, de cimeterre. *Pourfendre un géant. Il le pourfendit jusqu'aux dents.* Il est vieux.

Pourfendu, ue. participe.

POURPARLER. s. m. Conférence, abouchement entre deux ou plusieurs personnes, pour parler d'accommodement, pour traiter d'affaires. *Dans un pourparler de paix. Il y a eu un pourparler entre ces deux Princes. L'affaire s'accommodera, nous sommes en pourparler.*

POURPIER. s. m. Plante potagère. *Feuille de pourpier. Une couche de pourpier. Une planche de pourpier.*

On appelle *Pourpier doré*, Un pourpier naissant qui se mange en salade.

Il y a aussi un *Pourpier sauvage*, dont les feuilles sont plus petites. On leur attribue plusieurs vertus médicinales.

Pourpier de mer. Arbrisseau qui croît sur les bords de la Méditerranée, ou sur les Dunes de Hollande, &c. Ses feuilles sont charnues, & aussi remplies de suc que celles du pourpier. Elles ont un goût salé.

POURPOINT. s. m. Cette partie de l'ancien habillement François qui couvroit le corps depuis le cou jusques vers la ceinture. *Collet de pourpoint. Manches de pourpoint. Basque de pourpoint. Pourpoint de satin. Boutonner un pourpoint. Aller en pourpoint. Se mettre en pourpoint. Pourpoint tailladé. On ne porte plus de pourpoints que dans de certaines occasions de cérémonies.*

On dit proverbialement, *Tirer un coup à brûle pourpoint*, pour dire, Le tirer à bout portant. Et lorsqu'Un homme a dit quelque chose de dur & de désobligeant à un autre en face, on dit figurément, qu'*Il lui a dit, qu'il lui a reproché telle chose à brûle pourpoint.*

On dit proverbialement d'Un homme qui devient gros & gras, qu'*Il commence à remplir son pourpoint*. Et d'Un homme qui a fait un bon repas, qu'*Il a bien rempli son pourpoint.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qu'on a mis en prison, qu'*On lui a donné un pourpoint de pierres de taille*. Et d'Un homme qui a été tué en quelque occasion, qu'*Il y a laissé le moule du pourpoint, de son pourpoint.*

POURPOINTERIE. s. f. Métier de Pourpointier.

POURPOINTIER. s. m. Tailleur d'habits, qui ne faisoit autrefois que des pourpoints.

POURPRE. s. m. Couleur, sorte de rouge foncé qui tire sur le violet. *Cette étoffe-là est d'un beau pourpre. Des tulipes panachées de pourpre & de blanc. Des œillets tachetés de pourpre.*

Le pourpre est une des couleurs du Blason; il se marque en gravure par des traits diagonaux, allant de l'angle gauche du chef, à l'angle droit de la base.

Pourpre, est aussi féminin, & se dit De cette teinture précieuse qui se tiroit autrefois d'un certain petit poisson à coquille, nommé *Pourpre*, dont elle a pris le nom. *La pourpre de Tyr étoit la plus estimée de toutes. De la laine teinte en pourpre. Les anciens Rois, les Empereurs, les Magistrats Souverains s'habilloient autrefois d'étoffes teintes en pourpre.*

Pourpre, se prend aussi plus particulièrement pour L'étoffe teinte en pourpre qui étoit en usage parmi les anciens. *La pourpre étoit l'habillement des anciens Rois. Porter la pourpre. Être vêtu de pourpre. Manteau de pourpre. Habit de pourpre.*

Pourpre, se prend aussi pour La dignité royale, dont elle étoit autrefois la marque. *Respecter la pourpre des Rois, la pourpre des Empereurs. Être né dans la pourpre.*

Il se dit aussi De la dignité des Cardinaux. *La pourpre du sacré Collège.*

POURPRE. s. m. Sorte de maladie maligne, qui paroît au dehors par de petites taches rouges qui viennent sur la peau. *Il est malade du pourpre. Il a le pourpre. Il a une grosse fièvre, & l'on craint le pourpre. Le pourpre a paru. Le pourpre est rentré. Il est mort du pourpre. Il a le corps tout couvert de pourpre.*

POURPRÉ, ÉE. adj. De couleur de pourpre. *Du rouge pourpré. Des tulipes d'un rouge pourpré.*

On dit aussi, *Fièvre pourprée*, pour dire, Une fièvre accompagnée de pourpre.

POURPRIS. s. m. Enceinte, enclos, ce qui enferme un lieu, un espace. *Le pourpris d'une ville. Le pourpris d'un temple.* Il est vieux.

POURQUOI. Conjonction causative. Pour quelle chose, pour laquelle chose. *Vous avez administré le bien de ces mineurs, voilà pourquoi vous leur êtes redevable. C'est pourquoi. C'est donc pourquoi.*

Il se met aussi par manière d'interrogation, pour demander la raison d'une chose, & signifie, Par quelle raison? *Vous voulez que je vous fasse un tel plaisir, pourquoi? Pourquoi cela? Pourquoi ne le ferois-je pas? Pourquoi non?*

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Je voudrois bien savoir le pourquoi de cette affaire.* Il est du style familier.

POURRIR. v. n. S'altérer, se gâter, se corrompre. *On a cru autrefois qu'il falloit que toutes les graines pourrissent avant que de germer. Les fruits pourrissent quand on les garde trop long-temps. Il y a eu tant de pluies, que le raisin pourrissoit sur le sep au lieu de mûrir. Les corps morts pourrissent en peu de temps. Le bois de chêne ne pourrit pas dans l'eau aussi promptement que les autres.*

On dit, *Pourrir dans l'ordure, dans la misère*, pour dire, Croupir dans l'ordure, dans la misère.

En ce sens, on dit figurément d'Un homme qui persiste dans son péché, dans ses méchantes habitudes, qu'*Il pourrira dans le vice*, qu'*il pourrira dans son ordure.*

On dit aussi figurément & familièrement d'un homme qui n'a pris un emploi que pour passer à un autre plus élevé, qu'*Il ne pourrira pas dans l'emploi qu'il a pris*, pour dire, qu'Il n'y demeurera pas long-temps.

On dit, que *Le jus de réglisse fait pourrir le rhume*, pour dire, qu'Il le mûrit, & fait que l'on en guérit plus aisément.

On dit, en parlant de viande bouillie, *La faire pourrir de cuire*, pour dire, La faire cuire excessivement.

On dit figurément, *Faire pourrir un homme en prison*, pour dire, L'y tenir long-temps. Et on dit, *Si une fois il est en prison, il y pourrira*, pour dire, qu'il n'en sortira jamais.

Pourrir, est aussi actif, & signifie, Altérer, gâter, corrompre. *L'eau pourrit le bois. La sueur pourrit le linge à la longue. Les pluies excessives pourrissent les biens de la terre.*

Pourri, ie. participe. *Pommes pourries. Viande pourrie de cuire. Pot pourri.* Voyez Pot.

On dit figurément d'Un mauvais citoyen, que *C'est un membre pourri qu'il*

faut retrancher de la République.

POURRI, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. *Cela ſent le pourri. Il faut ôter le pourri de cette poire.*

POURRITURE. ſ. f. Corruption, état de ce qui eſt pourri. *Nos corps ſont ſujets à la pourriture. Nous ne ſommes que pourriture. Tout ce qu'il mange ſe tourne en pourriture.*

On dit d'Un homme perdu de maladie vénérienne, qu'*Il tombe en pourriture.*

POURSUITE. ſ. f. Action de celui qui pourſuit quelqu'un, qui court après quelqu'un pour l'atteindre, pour le prendre. *Chaude, vigoureuſe, vive pourſuite. Il étoit à la pourſuite des ennemis. Il revient de la pourſuite des voleurs.*

POURSUITE, ſignifie auſſi, Les ſoins qu'on prend, les diligences qu'on fait pour obtenir quelque choſe. *Il a obtenu cet emploi, cette charge, cette fille en mariage, après deux ans de pourſuite, après deux ans d'une pourſuite continuelle. Il l'a chargé de la pourſuite de ſes affaires. La pourſuite d'un décret. La pourſuite des criées. A la pourſuite & à la diligence d'un tel.*

POURSUITES, au pluriel, ſignifie en termes de pratique, Les procédures qu'on fait dans un procès. *Tous ces papiers ſont les pourſuites qu'on a faites. Faites vos pourſuites.*

POURSUIVANT. ſ. m. Celui qui brigue pour obtenir quelque choſe. *Ils ſont deux ou trois pourſuivans qui demandent cette charge, ce bénéfice.*

On appelle en termes de Pratique, *Pourſuivant*, Celui qui pourſuit un décret, un ordre, une contribution de deniers.

POURSUIVRE. v. a. Suivre quelqu'un avec viteſſe, courir après quelqu'un dans le deſſein de l'atteindre, de le prendre. *Pourſuivre vivement, chaudement. Pourſuivre l'épée dans les reins. Il pourſuivit les ennemis deux jours durant. Le Prevôt pourſuit les voleurs.*

POURSUIVRE QUELQU'UN, ſignifie en matière de procès, Agir contre quelqu'un par les voies de la Juſtice. *Je le pourſuis au parlement, au Conſeil. On l'accuſe de rapt, on le pourſuit criminellement. Il faut le pourſuivre ſans relâche.*

On dit auſſi, *Pourſuivre un procès, une affaire, un décret, un Arrêt, &c.* pour dire, Faire toutes les procédures, toutes les diligences néceſſaires pour faire juger un procès, une affaire, pour terminer un décret, pour obtenir un Arrêt, &c. Et dans ce ſens, il ſe met quelquefois abſolument. *Ne voulez-vous pas pourſuivre? Il ne comparoit point, mais il ne laiſſe pas de pourſuivre.*

POURSUIVRE, ſignifie auſſi, Employer ſes ſoins, faire ſes diligences pour obtenir quelque choſe. *Pourſuivre une charge, une dignité, un emploi, &c. Pourſuivre une penſion, le payement d'une penſion. Pourſuivre une audience.*

On dit, *Pourſuivre une fille en mariage*, pour dire, La rechercher en mariage. Il vieillit.

POURSUIVRE, ſignifie auſſi, Continuer ce qu'on a commencé. *Pourſuivre un ouvrage qu'on a entrepris. Je le rencontrai ſur le chemin, nous nous arrêtâmes quelque temps enſemble, & après nous pourſuivîmes notre chemin, chacun de notre côté. Après quelque interruption, il pourſuivit ſon diſcours.* Dans cette acception, il s'emploie auſſi abſolument. *Vous avez bien commencé, pourſuivez. Vous n'avez qu'à pourſuivre.*

On dit figurément, *Pourſuivre ſa pointe*, pour dire, Continuer ſon deſſein, l'entrepriſe qu'on a faite, avec la même chaleur, la même vigueur qu'on l'a commencée. *Quand on a bien commencé, il faut pourſuivre ſa pointe. Il n'en voulut jamais démordre, il pourſuivit toujours ſa pointe.*

POURSUIVRE, ſe conſtruit avec le pronom perſonnel, dans ces phraſes de ſtyle de Notaire, *Acheter, vendre, louer une maiſon, une terre, une ferme, ainſi qu'elle ſe pourſuit & comporte*, pour dire, Sans en faire aucun détail, aucune deſcription.

POURSUIVI, IE. participe.

POURTANT. conjonction. Néanmoins. *Quoiqu'il ſoit habile, il a pourtant fait une grande faute.*

POURTOUR. ſ. m. Terme d'Architecture, Le tour, le circuit d'un corps. *Ce pavillon, cette colonne a tant de pourtour.*

POURVOIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Voir*, excepté dans les temps ſuivans.) Il fait au prétérit indéfini de l'indicatif, *Je pourvus, tu pourvus, il pourvut. Nous pourvûmes, vous pourvûtes, ils pourvurent.* Au futur, *Je pourvoirai.* Au prétérit du ſubjonctif, *Que je pourvuſſe.* Et au futur de ce mode, *Je pourvoirois.* Donner ordre à quelque choſe. *Voilà bien du déſordre, il faut y pourvoir. On y a pourvu. Pourvoyez à cette affaire. Si les hommes n'y pourvoient, Dieu y pourvoira. Il a pourvu à tous nos beſoins.*

On dit, *Pourvoir à un Bénéfice, à un Office*, pour dire, Le conférer. *C'eſt le Pape, l'Évêque qui pourvoit à ces Bénéfices. Il y a des Bénéfices où les Abbés pourvoient. Le Roi pourvoit à toutes les Charges, &c. & pourvoit à des Bénéfices ſimples.*

POURVOIR, eſt auſſi actif, en parlant De la perſonne à qui on confère un Bénéfice, un Office. *Il poſſède un tel Bénéfice, le Pape, l'Évêque l'en a pourvu. Il en a été pourvu, il s'en eſt fait pourvoir en Cour de Rome. Le Roi l'a pourvu de cette Charge. Il en eſt pourvu par réſignation d'un tel, & par collation de...*

POURVOIR, ſignifie auſſi, Munir, garnir. *Pourvoir une Place de vivres, de munitions. Pourvoir une maiſon des choſes néceſſaires. Se pourvoir l'été pour l'hiver. Il eſt pourvu de tout ce qu'il lui faut. Le Ciel, la nature l'ont pourvu de tant de bonnes qualités. Les grâces dont elle eſt pourvue.*

POURVOIR, ſignifie encore figurément, Établir par un mariage ou par quelque emploi, par quelque charge. *Ce père a bien pourvu tous ſes enfans. Cette fille a rencontré un bon parti, elle eſt bien pourvue. Ces enfans n'ont plus de père qui puiſſe avoir ſoin de les pouvoir. Il s'eſt pourvu lui-même. Pourvoyez-vous comme vous pourrez.*

SE POURVOIR, en termes de Pratique, ſignifie, Intenter action devant un Juge. *Si vous ne me faites raiſon, je me pourvoirai en Juſtice. Il s'eſt pourvu pardevant un tel Juge. Se pourvoir par appel, par requête civile. Se pourvoir au Conſeil. Il s'eſt pourvu contre la Sentence. Il a été ordonné que les parties ſe pourvoiroient. Se pourvoir en Cour de Rome*, ſignifie, Demander au Pape quelque grâce, quelque bénéfice, quelque diſpenſe, &c.

POURVU, UE. participe.

POURVOYEUR. ſ. m. Celui qui fournit la viande, la volaille, le gibier & le poiſſon à un certain prix. *Le pourvoyeur d'une telle Maiſon, d'un tel Prince. Les pourvoyeurs ſont obligés de fournir les pièces à un tel prix. Les pourvoyeurs de la Maiſon du Roi.*

POURVU QUE. Conjonction conditionnelle. En cas que, à condition que. *Il vous accordera votre demande, pourvu que vous faſſiez..... Pourvu que vous lui donniez. Pourvu qu'il n'arrive rien de contraire.*

POUSSE. ſubſt. f. Les jets, les petites branches que les arbres pouſſent au printemps, au mois d'Août. On appelle *La première pouſſe*, Les jets qui viennent au mois de Mars & d'Avril. Et *La ſeconde pouſſe*, Ceux qui viennent au mois d'Août.

POUSSE, ſe dit auſſi d'Une certaine maladie qui vient aux chevaux, & qui fait qu'ils ſoufflent extraordinairement, & qu'ils battent ſans ceſſe du flanc. *Quand on vend un cheval, on eſt obligé à le garantir de pouſſe, de morve & de courbature.*

POUSSE, ſignifie parmi le peuple, Le corps des Archers qui ſont ordinairement employés à mettre à exécution les contraintes par corps.

POUSSE-CUL. ſ. m. Terme populaire, dont on ſe ſert en parlant De ceux qui aident les Sergens à mener des gens en priſon. *On a mis vingt pouſſe-culs à ſes trouſſes.*

POUSSÉE. ſ. f. Action de pouſſer, effet de ce qui pouſſe. *Cette voûte a beaucoup de pouſſée. Il faut que ces arcs-boutans ſoient bien forts & bien conſtruits pour ſoutenir la pouſſée, pour retenir la pouſſée de cette voûte, de cette arcade, de cette terraſſe.*

On dit figurément & populairement, *Donner la pouſſée à quelqu'un*, pour dire, Pourſuivre vivement quelqu'un, lui faire grand'peur, le tourmenter. *Les Sergens lui ont donné la pouſſée.*

POUSSE-PIEDS. ſ. m. Eſpèce de coquille.

POUSSER. v. a. Faire effort contre quelqu'un ou contre quelque choſe, pour l'ôter de ſa place. *Pouſſer un homme hors de ſa place. Ne me pouſſez pas tant. Vous pouſſez bien rudement. Pouſſer quelque choſe avec le pied. Pouſſez un peu cela vers moi.*

On dit, *Pouſſer quelqu'un du coude, du genou*, pour dire, Le toucher doucement avec le coude, avec le genou, pour l'avertir de quelque choſe, pour lui faire prendre

prendre garde à quelque chose.

On dit, *Pousser les ennemis*, pour dire, Les faire reculer. Et, *Pousser aux ennemis*, pour dire, Aller aux ennemis. Le dernier ne se dit que de la Cavalerie. Il est neutre.

On dit, *Pousser un cheval*, pour dire, Le faire galoper à toute bride.

On dit proverb. & figur. *Pousser le temps avec l'épaule*, pour dire, Temporiser, tâcher de gagner du temps.

POUSSER, signifie aussi, Imprimer quelque mouvement à un corps, soit en le jetant, soit en le frappant. *Il pousse bien une balle. Il pousse du premier coup jusqu'au tournant du mail. Il a bien poussé ce coup-là. Vous avez poussé votre boule trop fort. Pousser un balon avec le poing, avec le bras, avec le pied. Pousser le dé.*

On dit, *Pousser la porte au nez de quelqu'un*, pour dire, Empêcher quelqu'un d'entrer en quelque lieu. *Il vouloit entrer dans la chambre, mais on lui poussa la porte au nez.*

POUSSER, signifie aussi, Faire entrer quelque chose à force. *Pousser un clou dans une muraille, dans du bois.*

On dit, *Pousser un coup de fleuret, un coup d'épée à quelqu'un*, pour dire, Lui porter un coup de fleuret, un coup d'épée. Et figurément, *Pousser une botte à quelqu'un*, pour dire, L'attaquer de paroles & le presser vivement.

POUSSER, s'emploie aussi en plusieurs phrases, dans le sens de *Porter, avancer, étendre.* Ainsi on dit, *Pousser un mur de clôture plus loin*, pour dire, Le rebâtir plus loin. *Il faut que vous poussiez votre mur de clôture cinquante ou soixante toises plus loin.* Et on dit d'Un mur qui n'est pas encore achevé, qu'*Il faut le pousser plus loin*, pour dire, qu'Il faut lui donner plus d'étendue.

On dit dans la même acception, *Pousser un parterre, pousser une allée, &c. Il faudroit pousser ce parterre plus loin. Il faut pousser cette allée jusqu'à un tel endroit.* On dit pareillement, *Pousser une tranchée. Pousser un travail. Pousser les frontières d'un État.* Et on dit, qu'*Un Prince a poussé ses conquêtes bien loin*, pour dire, qu'Il les a étendues bien loin.

On dit, *Pousser jusqu'à un lieu*, pour dire, Aller jusqu'à un lieu. *Nous avons encore du jour, poussons jusqu'à une telle ville.* Il est neutre dans cette phrase.

On dit, *Pousser la raillerie trop loin*, pour dire, Railler trop fortement. On dit aussi, *Pousser l'impudence, l'effronterie, la fourberie jusqu'au bout*, pour dire, Faire des actions d'une extrême impudence, d'une extrême effronterie, d'une extrême fourberie.

On dit aussi dans une acception pareille, *Pousser la magnificence, pousser la valeur, pousser la constance, la patience bien loin*, pour dire, Faire de grandes magnificences, faire de grandes actions de valeur, donner de grands exemples de constance, de patience, &c.

On dit aussi, *Pousser un raisonnement trop loin, pousser trop loin ses pensées, son ambition, ses espérances, sa vengeance, sa haine*, pour dire, Donner trop d'extension à un raisonnement, donner trop d'essor à son ambition, à ses espérances, &c.

On dit, *Pousser la voix, la pousser davantage*, pour dire, Parler plus haut.

On dit, *Pousser des cris*, pour dire, Crier. *Pousser des soupirs*, pour dire, Soupirer.

On dit par plaisanterie, qu'*Un homme pousse les beaux sentimens*, pour dire, qu'Il fait le passionné auprès des femmes.

POUSSER, se dit aussi absolument dans le figuré, pour dire, Attaquer, offenser, choquer. *Vous me poussez trop. Si vous me poussez davantage, je serai obligé de me défendre. Ne me poussez pas, car....*

POUSSER À BOUT, signifie figurément, Choquer un homme au dernier point, ne le ménager en aucune manière. *Vous me poussez à bout. Vous poussez à bout ma patience.*

On dit aussi en termes de dispute, *Pousser à bout quelqu'un*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre.

POUSSER, signifie aussi, Avancer, favoriser quelqu'un. *C'est un tel qui l'a poussé. Pour faire fortune à la Cour, il faut avoir quelqu'un qui vous pousse.*

On dit, *Se pousser dans le monde*, pour dire, S'y avancer, s'y mettre en considération. *Il s'est poussé lui-même dans le monde.* On dit dans ce sens, *Pousser loin sa fortune.* Familièrement on dit, *Pousser sa pointe;* & populairement, *Pousser son bidet.*

POUSSER, signifie quelquefois figurément, Conseiller, persuader, induire, inciter. *C'est son ami qui l'a poussé à faire cela, qui le pousse à cela.*

POUSSER, est aussi verbe neutre. Il se dit Du mouvement qui se fait dans les arbres & dans les plantes au renouveau. *Les arbres commencent à pousser. Ces fleurs poussent déjà. Les blés ont déjà poussé.* En ce sens, il est quelquefois actif. *Cet arbre pousse bien du bois, ne pousse que du bois.*

Il signifie aussi, Battre des flancs; & il ne se dit en ce sens, que Des chevaux, lorsqu'ils ont la respiration difficile. *Un cheval qui pousse. Ce cheval pousse beaucoup.*

On dit, qu'*Un mur pousse en dehors*, pour dire, qu'Il se jette en dehors, qu'il fait un ventre, & qu'il ménace ruine.

On dit figurément, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider. *Il auroit obtenu cette grâce, si quelqu'un avoit poussé à la roue.*

POUSSÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un cheval qu'on a trop laissé manger, qu'*Il est poussé de nourriture.*

POUSSÉ, se dit aussi Du vin qui se gâte par une chaleur qui le fait fermenter hors de saison.

POUSSIER. s. m. On appelle ainsi La menue poudre qui demeure au fond d'un sac de charbon. *Ce n'est point du charbon, ce n'est que du poussier.* Il se dit aussi en parlant De la poussière de la poudre à canon.

POUSSIÈRE. s. f. Terre réduite en poudre fort menue. *Faire élever la poussière en marchant. La poussière vole par tout, pénètre par tout. Il fait beaucoup de poussière. Il s'éleva des tourbillons de poussière. La poussière entre dans les yeux. Des meubles tout perdus de poussière. La poussière d'une bibliothèque. Des livres pleins de poussière. Secouer la poussière d'un habit. Secouer la poussière de ses souliers. La pluie a abattu la poussière. Réduire en poussière, mettre en poussière. L'homme n'est que cendre & que poussière devant Dieu.*

On dit par exagération, qu'*Une ville a été réduite en poussière*, pour dire, qu'Elle a été saccagée, qu'elle a été détruite.

On dit poëtiquement, qu'*On a fait mordre la poussière à son ennemi*, pour dire, qu'On lui a ôté la vie. Et en parlant d'Un homme de guerre qui s'est trouvé dans plusieurs occasions dangereuses, on dit, qu'*Il s'est couvert d'une noble poussière.*

En parlant d'Un homme de peu qu'on a tiré de la nécessité, on dit figurément, qu'*On l'a tiré de la poussière.*

POUSSIÈRE, en termes de Botanique, est Une espèce de poudre qui est contenue dans les sommets des étamines, & qui est le principe de la fructification.

POUSSIF, IVE. adj. Qui a la pousse. Il ne se dit proprement que des chevaux. *Un cheval poussif.*

Par extension & par plaisanterie, en parlant d'Un gros homme qui a quelque peine à respirer, on dit, que *C'est un gros poussif.* Et dans ce sens, *Poussif* est pris substantivement.

POUSSIN. s. m. Petit poulet nouvellement éclos. *La poule & les poussins. Une poule qui appelle ses poussins, qui rassemble ses poussins.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui s'embarrasse trop de peu de chose, qu'*Il est empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.*

POUSSINIÈRE. s. f. Constellation dans le signe du Taureau, autrement appelée *Les pléiades.*

POUSSOLANE, ou **POZZOLANE.** s. f. Sable des environs de Pouzzol en Italie. On l'emploie pour faire des enduits, des ciments, &c.

POUTRE. s. f. Grosse pièce de bois carrée, qui sert à soutenir les solives ou les planches d'un plancher. *Poutre de chêne. Poutre de sapin. Équarrir une poutre. Une poutre à vive-arête. Mettre une poutre en place.*

On se sert aussi de *Poutres* dans d'autres ouvrages, comme dans la construction des ponts, des navires, &c.

On dit en termes de l'Écriture, *Voir une paille dans l'œil de son prochain, & ne pas voir une poutre dans le sien*, pour dire, Remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

On appeloit autrefois *Poutre* ou *Poultre*, Une jeune cavale qui a passé trois ans, & qui commence à porter.

POUTRELLE. s. f. Petite poutre. *Dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.*

POUVOIR. v. n. *Je puis*, (La conversation & la poësie souffrent *Je peux*), *tu peux, il peut. Nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. Je pouvois. Je pus, tu pus, il put. Nous pûmes, vous pûtes, ils purent. J'ai pu. Je pourrai. Que je puisse. Que je pusse. Que j'eusse pu. Je pourrois.* Avoir la faculté de.... Être en état de... *Pouvoir marcher. Pouvoir sortir. Pouvoir dépenser. Je ne puis vous répondre. Il n'a pu réussir dans cette affaire.*

On dit, *Sauve qui peut*, pour dire,

Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Au trictrac, on dit, *Jean qui ne peut*, Lorsque celui qui joue ayant amené un certain nombre de points, par exemple, quatre & trois, par le moyen desquels il battroit une dame découverte, il en est empêché, parce que les cases sur lesquelles tombent le quatre & le trois, se trouvent remplies.

On dit, *N'en pouvoir plus*, pour dire, Être dans un accablement causé, soit par la vieillesse, soit par la maladie, soit par la fatigue, le travail, la faim, la soif, &c. *Nous nous sommes promenés à n'en pouvoir plus. Je n'en puis plus. Il est fatigué à n'en pouvoir plus. Il est accablé de travail, il n'en peut plus. Je n'en puis plus de soif. Je n'en puis plus de chaud, de lassitude. Quand il est arrivé chez lui, il n'en pouvoit plus. Cet homme n'a plus guère à vivre, il n'en peut plus.*

On dit, qu'*Un cheval n'en peut plus*, pour dire, qu'Il est extrêmement las.

On dit dans le style familier, *Ne pouvoir mais de quelque chose*, *n'en pouvoir mais*, pour dire, N'avoir contribué en aucune manière à quelque chose de fâcheux, à un malheur, n'en être pas cause. *Je ne puis mais de cela. Je n'en puis mais. On l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais.* On emploie cette façon de parler à l'affirmative avec une interrogation. *Si cela est arrivé, en puis-je mais? Pouvoit-il mais de cela?*

Proverbialement, en parlant d'Un homme qui porte la peine d'une faute où il n'a point de part, on dit, *Tel en pâtit qui n'en peut mais.*

On dit aussi proverbialement, *Si jeunesse savoit & vieillesse pouvoit*, pour dire, Si la jeunesse avoit l'expérience, & que la vieillesse eût la force.

POUVOIR, se dit aussi pour marquer La possibilité de quelque événement, de quelque dessein. *Cela pourra arriver. Cela se peut faire. Cela se peut, cela ne se peut. Il se peut que votre projet réussisse. Ce malade pourroit bien mourrir.*

POUVOIR, s'emploie quelquefois activement; & alors il signifie, Avoir l'autorité, le crédit, le moyen, la faculté, &c. de faire. *Vous pouvez tout sur son esprit. Si je puis quelque chose pour votre service, je m'y employerai avec joie. C'est un homme qui peut beaucoup dans l'affaire dont il s'agit. Je ne puis rien en cela. Il peut beaucoup auprès de vos Juges. Il peut tout ce qu'il veut.*

POUVOIR. s. m. Autorité, crédit, faculté de faire. *Grand pouvoir. Pouvoir absolu. Pouvoir indépendant. Je n'y ai point de pouvoir. Il a beaucoup de pouvoir. Il est en pouvoir d'obliger. C'est une marque, un effet de son pouvoir. Je m'en-ployerai pour vous de tout mon pouvoir. Ce que vous souhaitez de moi n'est pas en mon pouvoir.* En ce sens, *Pouvoir* ne se dit qu'au singulier.

On dit, qu'*Un homme a quelque chose en son pouvoir*, pour dire, qu'Il l'a en sa disposition, qu'il peut en disposer comme il lui plaira. *Il a tous ces papiers-là en son pouvoir.*

On dit aussi, *Avoir quelque chose en son pouvoir*, pour dire, Le posséder, en avoir la possession. *Il arrive assez souvent que dès qu'on a les choses en son pouvoir, on n'en fait plus d'état. La plupart des choses que nous avons en notre pouvoir ne nous touchent plus.*

POUVOIR, signifie aussi, Droit, faculté d'agir pour un autre, en vertu de l'ordre & du mandement qu'on en a reçu, soit de bouche, soit par écrit. *J'ai pouvoir de lui. Agir en vertu de pouvoir. Donner un pouvoir limité. Il lui a donné pouvoir d'acheter une maison, un héritage. Il a acheté pour cinq cents écus de tableaux pour un tel, suivant le pouvoir qu'il en avoit. Il lui a donné un pouvoir fort ample.*

On appelle aussi *Pouvoir*, L'acte, l'écrit par lequel on donne pouvoir d'agir, de faire, &c. Et en ce sens, il se met aussi au pluriel. *Il a donné un pouvoir à son frère de transiger pour lui. Il a donné un pouvoir à son homme d'affaire. J'ai un pouvoir, un bon pouvoir pardevant Notaire. J'ai montré, j'ai communiqué mon pouvoir. Le Notaire étant chargé des pouvoirs de toutes les parties. Les Ambassadeurs ont communiqué leurs pouvoirs, ont fait apparoître de leurs pouvoirs. On trouve de la difficulté dans les pouvoirs. Ce Ministre a un plein pouvoir pour traiter de la paix. Votre pouvoir n'est pas en bonne forme. Il a outrepassé ses pouvoirs.*

On dit, *Ce Prêtre a des pouvoirs*, pour dire, qu'Il a le pouvoir de confesser.

PRA

PRAGMATIQUE. adj. Il n'a d'usage qu'au féminin, & dans cette phrase, *Pragmatique Sanction*, qui se dit particulièrement d'Un réglement fait en matière ecclésiastique. *La Pragmatique Sanction de saint Louis.*

On appelle absolument *Pragmatique Sanction*, L'Ordonnance faite à l'assemblée de Bourges en 1438 par le Roi Charles VII, pour recevoir ou modifier quelques Décrets du Concile de Bâle. Et dans cette dernière acception, *Pragmatique* se prend aussi substantivement. *La Pragmatique ordonne, porte telle chose. Le Concordat a révoqué la Pragmatique.*

En quelques pays, on donne le nom de *Pragmatique*, aux Actes qui contiennent la disposition que fait le Souverain concernant ses États & sa Famille. *La Pragmatique de l'Empereur Charles VI.*

PRAIRIE. s. f. Grande étendue de terre où croît l'herbe dont on fait le foin, ou qui sert au pâturage. *Il y a en cet endroit une prairie de deux lieues le long de la rivière. Aller à la prairie. Se promener dans la prairie, dans les prairies. Faucher l'herbe d'une prairie. Mettre des bestiaux dans une prairie, lorsqu'elle est fauchée. Une prairie pleine de meules de foin.*

PRALINE. s. f. Amande qu'on fait rissoler dans du sucre. *Manger des pralines. Servir des pralines.*

PRAME. s. f. Nom d'une sorte de navire qui n'est propre que pour les canaux, & où l'on emploie des rames & des voiles.

PRATICABLE. adj. de t. g. Qui se peut pratiquer, qui peut être pratiqué, qui peut être employé, dont on peut se servir. *Il a employé tous les moyens praticables pour venir à bout de cette affaire.*

Il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cela n'est pas praticable. Ce moyen, cette voie ne me semble nullement praticable.*

On dit, que *Les chemins ne sont pas praticables*, pour dire, que Les chemins sont très-mauvais, qu'on n'y passe qu'avec peine.

PRATICIEN. s. m. Celui qui entend l'ordre & la manière de procéder en Justice, & qui suit le Barreau. *Grand Praticien. Bon Praticien. Ce Procureur est habile Praticien.*

On appelle aussi *Praticien*, Celui qui fait les procédures qui concernent les petites Juridictions Seigneuriales.

On dit d'Un Médecin qui a beaucoup d'expérience dans son art, que *C'est un bon praticien.*

PRATIQUE. s. f. Terme didactique, qui n'est en usage qu'en parlant De ce qui se réduit en acte, dans un art, dans une science. Dans cette acception, il est opposé à théorie. *La pratique ne répond pas toujours à la théorie.*

On dit, *Mettre en pratique*, pour dire, Mettre en exécution des préceptes, des projets, des idées, &c. *Il ne suffit pas de savoir les Commandemens de Dieu, il faut les mettre en pratique. Ce projet est beau, mais il sera difficile dans la pratique. Il a eu de grandes idées, mais il n'étoit pas aisé d'en venir à la pratique.*

On appelle *La pratique du Théâtre*, L'art de composer des pièces dramatiques.

PRATIQUE, dans l'acception ordinaire, signifie, Usage, coutume, manière, façon d'agir reçue dans quelque pays. *La pratique de ce pays-là est telle que je vous le dis.*

PRATIQUE, se prend aussi pour L'expérience des choses du monde. *La pratique des affaires forme bien le jugement. Cet emploi ne m'est pas propre, je n'ai aucune pratique de ces sortes d'affaires.*

PRATIQUES, se dit aussi Des menées & des intelligences secrettes avec des personnes d'un parti contraire. *Faire de sourdes pratiques. Entretenir des pratiques avec le Commandant d'une Place.*

PRATIQUE, se dit aussi De la chalandise que toute sorte de marchands, d'artisans & d'ouvriers ont pour le débit de leurs marchandises, & pour le fait de leur négoce. *Ce Marchand a bien des pratiques. Cet Épicier a les meilleures pratiques de Paris. Un Boulanger, un Boucher qui a presque toutes les pratiques du quartier. Ce Tailleur est celui qui a le plus de pratiques.*

Il se dit aussi en parlant De l'exercice & de l'emploi que les Procureurs & les Médecins ont dans leur profession. *Ce Procureur a plus de pratique que tous ses confrères. Ce Médecin a beaucoup de pratique.*

On dit, qu'*Un homme a bien de la pratique*, qu'*on lui donne bien de la pratique*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'ouvrage, beaucoup de besogne à faire, qu'on lui donne beaucoup de choses à faire. Et on dit, par manière de menace, qu'*On donnera bien de la pratique à quelqu'un*, pour dire, qu'On lui don-

nera bien de l'exercice, bien de l'embarras.

On dit en termes de Marine, *Donner pratique à un vaisseau*, pour dire, Lui permettre d'aborder & de débarquer.

PRATIQUE, se dit aussi Des personnes mêmes qui donnent de l'emploi à un Marchand, à un artisan, à un ouvrier, à un Procureur, à un Médecin, &c. *Ce Marchand a perdu depuis peu une de ses meilleures pratiques. Toutes les pratiques de ce Procureur sont de Province. Il vient tous les jours de nouvelles pratiques à ce Procureur, à ce Marchand, à ce Médecin, &c.*

On dit, qu'*Un homme est une bonne pratique*, pour dire, qu'Il y a à gagner avec lui, qu'il paye bien. Et que *C'est une méchante pratique*, pour dire, qu'Il paye mal.

PRATIQUE, se dit encore De tous les papiers de l'étude d'un Procureur, de l'étude d'un Notaire. *Ce Procureur, ce Notaire vendra bien sa pratique, quand il se défera de sa Charge. Sa pratique vaut mieux que sa Charge.*

PRATIQUE, se dit aussi De la procédure & du style des actes qui se font dans la poursuite d'un procès. *Ce n'est pas assez qu'un Avocat connoisse les Lois, les Coutumes & les Ordonnances, il faut encore qu'il entende bien la pratique. Ce Procureur entend fort bien la pratique. Cela est contre toutes les règles de la pratique. Forclusion, contredits, salvations, &c. sont des termes de pratique.*

On appelle encore *Pratique*, Un instrument d'acier ou de cuivre, dont les Joueurs de marionnettes se servent pour changer le son de leur voix.

PRATIQUE. adj. de t. g. Qui ne s'arrête pas à la simple spéculation, qui tend, qui conduit à l'action, à l'exécution, qui agit, qui fait agir. *Instruction pratique. Morale pratique. Vertu pratique, &c.*

On s'en sert aussi dans le didactique. *La science se divise en spéculative & en pratique. Géométrie spéculative. Géométrie pratique.*

PRATIQUER. v. a. Mettre en pratique. *Pratiquer la vertu, les bonnes œuvres. Il n'y a point d'austérités que ce Religieux ne pratique. Pratiquer les Commandemens de Dieu. Les habiles gens le pratiquent ainsi. C'est une ancienne cérémonie qu'on ne pratique plus.*

PRATIQUER, signifie, Exercer, faire les fonctions de certaines professions. *Pratiquer la Médecine. Pratiquer la Chirurgie.*

Il se dit aussi absolument. *La théorie ne suffit pas, il faut pratiquer.*

Il signifie aussi, Fréquenter, hanter. *J'ai assez pratiqué cet homme-là, pour savoir de quoi il est capable. Il ne pratique que des gens de bien.*

Il signifie encore, Solliciter, tâcher d'attirer & de gagner à son parti, suborner. *Il avoit pratiqué les principaux habitans d'une ville, les principaux Officiers de l'armée. Les domestiques qu'il avoit pratiqués, lui donnèrent entrée dans la maison.*

On dit, *Pratiquer des intelligences*, pour dire, Se les ménager. *Il avoit pratiqué dans cette place des intelligences qui lui ont donné le moyen de la surprendre.*

PRATIQUER, en termes d'Architecture, se dit pour Ménager le terrain, la place, avoir l'adresse de trouver de petites commodités dans un bâtiment. *On a pratiqué un petit escalier dans l'épaisseur du mur. Il n'y avoit point de garderobes dans cet appartement, on a trouvé le moyen d'y en pratiquer.*

PRATIQUÉ, ÉE. participe.

PRE

PRÉ. s. m. Terre qui porte de l'herbe dont on fait le foin, ou qui sert au pâturage. *Bas pré. Haut pré. Un grand, un bon pré. Pré vert. Pré fleuri. La verdure, les fleurs des prés. Ce pré porte de fort bon foin. Faucher un pré. Les chevaux, les bœufs paissent dans les prés. Une pièce de pré de vingt arpens. Tous ses prés ont été noyés, remplis de sable par le débordement de la rivière.*

On disoit autrefois, *Se trouver, se porter sur le pré*, pour dire, Se trouver au lieu assigné pour un combat singulier.

PRÉ. Syllabe empruntée du mot latin *Præ*, laquelle se joint à plusieurs mots de notre langue, & leur donne un sens de supériorité ou d'antériorité. *Prédominer, prééminence, préexistant.*

PRÉALABLE. adj. de t. g. Qui doit être dit, être fait, être examiné avant que de passer outre. Son plus grand usage est dans les discussions d'affaires. *Dans les négociations & les traités, la communication des pouvoirs est une chose préalable. Une fille majeure ne peut pas se marier sans le consentement de son père, ou sans une sommation préalable. C'est un point, c'est une question préalable. Pour juger du droit de cet enfant à l'hérédité de son père, il est préalable de savoir son état, & s'il est légitime.*

Il se prend aussi quelquefois substantivement. *Avant que de procéder au jugement de cette affaire, avant que de décider cette question, avant que de conclure ce traité, avant que de faire telle chose, c'est un préalable que de . . . .*

AU PRÉALABLE. Façon de parler adverbiale. Auparavant, avant toutes choses. *Il faut au préalable voir si . . . .*

PRÉALABLEMENT. adv. Il signifie la même chose que Au préalable. *Avant que de juger le fond, il faut préalablement....*

PRÉAMBULE. s. m. Espèce d'exorde, d'avant-propos. *Préambule fleuri, élégant, ingénieux, bien tourné. Long, ennuyeux préambule. Faire un préambule. Sans préambule. Point de préambule, venons au fait. Préambule inutile. Préambule nécessaire.*

PRÉAU. s. m. Petit pré. Il ne se dit plus qu'en parlant De cet espace découvert qui est au milieu du cloître des Maisons Religieuses; ou en parlant de la cour de la prison, particulièrement dans la Conciergerie du Palais à Paris. Et dans cette dernière acception on dit, *Ce prisonnier se promène au préau, sur le préau. Comme il n'est pas accusé d'un crime capital, il a la liberté du préau, d'être sur le préau.*

PRÉBENDE. s. f. Revenu ecclésiastique, attaché, annexé ordinairement à une Chanoinie. *Il a obtenu un Canonicat en Cour de Rome, mais il n'a point de prébende.*

On le prend quelquefois pour Le Canonicat même. *La prébende qui lui a été résignée, n'est pas des meilleures.*

On appelle aussi *Prébendes*, en certains pays, en certaines Églises, Les bénéfices du bas Chœur. *Les prébendes ordinairement valent la moitié du revenu des Chanoinies.*

PRÉBENDÉ, ÉE. adj. Qui jouit d'une prébende. *Chanoine prébendé.*

PRÉBENDIER. s. m. Ecclésiastique qui en certaines fonctions sert au Chœur au-dessous des Chanoines. *Ce Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines & d'autant de Prébendiers.*

PRÉCAIRE. adj. de t. g. Qui ne s'exerce que par tolérance, par permission, par emprunt. *Autorité précaire. Pouvoir précaire. Possession précaire.*

Il est aussi substantif; & alors c'est un terme de Pratique, qui se dit Des choses dont on ne jouit, dont on n'a l'usage que par une concession toujours révocable au gré de celui à qui la propriété de ces mêmes choses appartient. *Il ne jouit de cette terre que par précaire, à titre de précaire.*

PRÉCAIREMENT. adv. D'une manière précaire. *Il en jouit précairement.*

PRÉCAUTION. subst. f. Ce qu'on fait par prévoyance pour ne pas tomber en quelque inconvénient, & pour éviter quelque mal. *Précaution nécessaire. Précaution inutile. Prendre ses précautions. Apporter toutes les précautions nécessaires à une chose. User de précaution. Faire quelque chose par précaution. Se purger, se faire saigner par précaution.*

On dit proverbialement, *Trop de précaution nuit*, pour dire, qu'Une précaution excessive tourne souvent au désavantage de celui qui la prend.

Il se prend aussi en général pour Circonspection, ménagement, prudence. *On ne doit attaquer certains préjugés qu'avec précaution.*

PRÉCAUTIONNER, SE PRÉCAUTIONNER. v. récipr. Prendre ses précautions. *Il est bon de se précautionner le plus que l'on peut contre les maux qui nous menacent, contre la malice des hommes. Se précautionner contre le chaud, contre le froid.*

Il s'emploie quelquefois activement; & alors il signifie, Donner à quelqu'un des conseils ou des moyens pour se garantir de quelque mal. *Précautionner les fidelles contre l'erreur.*

PRÉCAUTIONNÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Prudent, avisé. *C'est un homme fort précautionné.*

PRÉCÉDEMMENT. adv. Auparavant, ci-devant. Il n'a guère d'usage qu'en parlant d'affaires ou de sciences. *Comme nous avons dit précédemment.*

PRÉCÉDENT, ENTE. adj. Qui précède, qui est immédiatement devant. Il se dit ordinairement par rapport au temps. *Le jour précédent. Je vous ai écrit par l'ordinaire précédent. Dans les règnes précédens. Dans l'assemblée précédente. Cette clause étoit portée dans le bail précédent.*

On dit aussi, *J'ai traité cette ma dans le livre précédent, dans le cha*

précédent. Vous le trouverez dans la page précédente.

PRÉCÉDER. v. a. Aller devant, marcher devant. *Dans cette entrée, un grand nombre de gens de livrée précédoient le carrosse de l'Ambassadeur. Dans ce carrousel, la première quadrille étoit précédée par quantité de trompettes.*

Il se dit aussi par rapport au temps. *La musique précéda le souper. Cet accès de fièvre fut précédé d'une grande lassitude. La sortie d'Égypte précède la construction du Temple de Salomon de plus de cinq cents ans. La naissance, la mort de ce Prince fut précédée de plusieurs prodiges.*

PRÉCÉDER, signifie aussi, Tenir le premier rang, avoir le pas sur un autre. *Précéder en dignité, en honneur. Le Roi de France précède tous les autres Rois de la Chrétienté. Parmi la Noblesse, les Ducs & Pairs précèdent les Marquis, les Comtes, & tous les autres Gentilshommes.*

PRÉCÉDÉ, ÉE. participe.

PRÉCEINTE *Voyez* LISSE.

PRÉCEPTE. s. m. Règle, enseignement pour faire quelque chose. *Les préceptes de la Rhétorique, de la Morale. Bons préceptes. Donner de bons préceptes. Suivre exactement les préceptes qu'on nous a donnés. Cette pièce de théâtre est faite selon les préceptes d'Aristote. Les préceptes de l'art.*

Il se prend aussi pour Toutes sortes d'enseignemens. *Les préceptes qu'un Régent, qu'un Maître donne à son écolier. Les remarques de Vaugelas contiennent d'excellens préceptes pour la langue.*

PRÉCEPTE, se prend aussi pour Commandement; & en ce sens il ne se dit guère que Des Commandemens de Dieu, des Commandemens de l'Église, de ce qui nous est ordonné dans l'Évangile. *Précepte affirmatif. Précepte négatif. Les préceptes de la Loi se réduisent à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même. Jeûner le Carême est un des préceptes de l'Église. Cela est de précepte. Dans l'Évangile, il faut distinguer les préceptes d'avec les conseils. Ce que vous dites là n'est pas un précepte, ce n'est qu'un conseil.*

PRÉCEPTEUR. s. m. Celui qui est chargé de l'instruction & de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme. *Habile Précepteur. Savant Précepteur. Cet homme a pris un tel pour Précepteur de son fils. Il a donné un Précepteur à son fils. Cet Évêque a été Précepteur du Roi, Précepteur de Monseigneur le Dauphin, &c.*

PRÉCEPTORIAL, ALE. adj. Il n'a guère d'usage qu'au féminin, en parlant d'Une prébende affectée à un Maître de Grammaire qui doit enseigner les jeunes Clercs. *Prébende préceptoriale.*

Il est quelquefois substantif. *Il y a une préceptoriale dans cette Église.*

PRÉCESSION. s. f. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Précession des équinoxes*, qui signifie, Le mouvement rétrograde des points équinoxiaux.

PRÊCHE. s. m. On appeloit ainsi en vieux langage Toutes sortes de Sermons; mais ce mot n'est plus en usage que pour signifier Les Sermons que les Ministres de la Religion Prétendue Réformée font dans leurs Temples. *Aller au prêche.*

PRÊCHE, se disoit aussi Du lieu où les Prétendus Réformés s'assembloient pour l'exercice de leur Religion. *Les Seigneurs Huguenots Hauts-Justiciers avoient droit de prêche dans leurs Terres. On a abattu tous les prêches en France depuis la révocation de l'Édit de Nantes.*

PRÊCHER. v. a. Annoncer la parole de Dieu, instruire le public par des Sermons. *Prêcher l'Évangile. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Mystères de la Religion Chrétienne. Prêcher les vérités évangéliques. Prêcher une morale sévère. Prêcher des hérésies. Prêcher des maximes dangereuses. Prêcher la parole de Dieu aux Infidelles.*

On dit, qu'*Un homme prêche d'exemple*, pour dire, qu'Il pratique le premier tout ce qu'il conseille aux autres de faire.

On dit, *Prêcher l'Avent, le Carême, prêcher un Octave*, pour dire, Prêcher dans une même Église durant tout l'Avent, durant tout le Carême, durant toute une Octave.

Ce verbe *Prêcher*, se dit aussi Des personnes auxquelles on annonce la parole de Dieu. Ainsi on dit, *Prêcher les Chrétiens. Prêcher les Fidelles. Prêcher les Gentils.*

PRÊCHER, s'emploie dans le discours familier, pour signifier simplement, Remontrer. *On le prêche inutilement l'à-dessus. On le prêche pour se marier. Après l'avoir long-temps prêché, je n'y ai rien pu gagner.*

On dit proverbialement, *A beau prêcher qui n'a cure de bien faire*, (Quelques-uns disent *cœur* au lieu de *cure*,) pour dire, que C'est inutilement qu'on fait des remontrances à un homme qui n'a pas envie de se corriger.

On dit familièrement, *Prêcher sur la vendange*, pour dire, S'amuser à causer à table le verre à la main, au lieu de boire. *Il ne fait que prêcher sur la vendange.*

On dit dans le style familier, qu'*Un homme ne fait que prêcher malheur, que prêcher misère*, pour dire, qu'Il ne parle que pour annoncer quelque chose de fâcheux. On dit dans une acception pareille, *Prêcher toujours famine.*

On dit, *Prêcher famine sur un tas de blé*, pour dire, Se plaindre de la disette au milieu de l'abondance.

En parlant d'Un homme qui fait des remontrances à tout propos, on dit, que *C'est un homme qui ne fait que prêcher.*

PRÊCHER, se dit quelquefois dans le style familier, pour dire, Louer, vanter quelque action, quelque chose. *Il prêche toujours la grandeur de ses ancêtres. Il prêche ses exploits à tout le monde.*

PRÊCHÉ, ÉE. participe. *La vérité bien prêchée, &c.*

PRÊCHEUR. s. m. Il ne se dit sérieusement, qu'en parlant Des Dominicains, qu'on appelle autrement *Les Frères Prêcheurs.*

Il se dit aussi par ironie, par dérision, en parlant d'Un mauvais Prédicateur. *Voilà un pauvre Prêcheur, un mauvais Prêcheur.*

Et en parlant d'Un homme qui se mêle de faire toujours des réprimandes, des remontrances sur les moindres choses, on dit familièrement, que *C'est un prêcheur éternel.*

PRÉCIEUSE. s. f. Femme qui est affectée dans son air, dans ses manières, & principalement dans son langage. *C'est une précieuse. Il n'est rien de si incommode qu'une précieuse. La Comédie des précieuses ridicules.*

PRÉCIEUSEMENT. adv. Avec grand soin. Il ne s'emploie guère qu'avec les verbes *Garder, conserver*; & il se dit Des choses que l'on conserve comme on feroit une pierre précieuse. *Il y a huit cents ans que l'on garde précieusement ce manuscrit dans cette Bibliothèque. Je conserverai précieusement cette marque de votre amitié. Il a conservé précieusement la mémoire, le souvenir des bienfaits qu'il a reçus.*

PRÉCIEUX, EUSE. adj. Qui est de grand prix. *Pierre précieuse. Une étoffe précieuse. Des meubles précieux. L'or est le plus précieux de tous les métaux.*

Il se dit aussi Du temps, pour marquer le bon usage qu'on en doit faire. *Il n'y a rien de si précieux que le temps. Votre temps vous est précieux. Des momens précieux, si précieux.*

On dit communément, *Les momens sont précieux*, pour dire, que Pour faire réussir l'affaire dont il s'agit, il n'y a point de temps à perdre.

Il se dit généralement De tout ce qui nous est cher, & dont nous faisons une estime particulière. *Un gage précieux. Je garde cette lettre comme un gage précieux de son amitié. Cet enfant est précieux, fort précieux à son père & à sa mère.* C'est à peu près dans le même sens que l'Écriture dit, que *La mort des Saints est précieuse devant Dieu.*

PRÉCIEUX, se dit encore par respect, par vénération du Corps & du Sang de Notre-Seigneur, & des Reliques des Saints. *Le précieux Sang de Notre-Seigneur. Recevoir le précieux Corps de Notre-Seigneur, son précieux Sang. Une précieuse Relique.*

PRÉCIEUX, signifie aussi, Affecté; & se dit principalement des manières & du langage. *Il a des manières précieuses, un air précieux. Il parle un langage précieux.*

PRÉCIPICE. s. m. Lieu fort bas au-dessous d'un lieu fort élevé & fort escarpé, & où l'on ne peut tomber sans péril de sa vie. *Précipice profond. Précipice affreux. Le bord du précipice. Le fond du précipice. Marcher à travers des précipices. Marcher entre deux précipices. Ce lieu est plein de précipices. Tomber dans un précipice. Jeter, pousser dans le précipice. Être sur le bord du précipice. Se sauver d'un précipice. Nous étions sur le penchant du précipice.*

PRÉCIPICE, se dit figurément d'Un grand malheur, d'une grande disgrâce. *Les passions, les mauvais conseils entraînent les hommes dans le précipice, les jettent dans de grands précipices.*

On dit figurément, qu'*Un homme marche sur le bord du précipice*, pour dire, qu'Il tient une conduite capable de le perdre. Et, qu'*On a tiré quelqu'un du*

précipice, pour dire, qu'On l'a tiré d'une affaire très-dangereuse.

PRÉCIPITAMMENT. adv. Avec précipitation, à la hâte. *Courir précipitamment. Il ne faut rien faire précipitamment.*

PRÉCIPITANT. s. m. En termes de Chimie, signifie, Ce qui opère la précipitation.

PRÉCIPITATION. s. f. Extrême vitesse, trop grande hâte. *Marcher, courir avec précipitation, avec trop de précipitation.*

Il se dit figurément Du trop d'empressement, de la trop grande vivacité que l'on a, soit à former quelque dessein, soit à dire ou à faire quelque chose. *Faire les choses avec précipitation. La précipitation gâte la plupart des affaires. Il faut penser, parler, agir mûrement & sans précipitation.*

PRÉCIPITATION, en termes de Chimie, signifie, La chute des parties les plus grossières d'un métal, d'une liqueur, &c. au fond du vaisseau. *La précipitation du mercure, d'une liqueur.*

PRÉCIPITER. v. a. Jeter d'un lieu élevé dans un lieu fort bas, jeter dans un lieu profond. *Précipiter un homme du haut des murailles dans le fossé. Les anciens Romains précipitoient certains criminels du haut du Mont Tarpeïen. Se précipiter d'une fenêtre dans la rue, d'un troisième étage dans la cour. Les Anges rébelles furent précipités dans les enfers. Sapho se précipita dans la mer. Le cheval se précipita dans un abyme avec le cavalier qu'il portoit.*

On dit, qu'*Un fleuve, qu'un torrent se précipite*, pour dire, qu'il tombe de haut avec rapidité. *Le Nil se précipite avec grand bruit du haut de certains rochers.*

On dit dans le style soutenu, qu'*Un homme précipite ses pas, qu'une rivière précipite son cours*, pour dire, qu'Un homme marche fort vite, qu'une rivière coule fort rapidement.

On dit figurément, qu'*Un homme se précipite dans le danger, dans les occasions périlleuses*, pour dire, qu'Il s'expose au danger avec chaleur, témérairement.

PRÉCIPITER, signifie figurément, Hâter trop, presser les choses avant le temps, les entreprendre trop tôt, les vouloir faire prématurément. *Cet homme est impatient, il précipite toujours les affaires. Les gens sages ne précipitent rien. Pour bien faire, il ne faut rien précipiter. Il s'est trop précipité dans cette affaire.*

PRÉCIPITER, en termes de Chimie, signifie, Faire en sorte que les parties les plus grossières d'un métal dissous ou d'autre chose, tombent au fond du vaisseau. *Précipiter le mercure. Il faut attendre que ce qu'il y a d'impur dans cette liqueur soit précipité. Le fer précipite le cuivre.*

PRÉCIPITÉ, ÉE. participe. *Précipité de haut en bas. Course précipitée. Départ précipité. Mercure précipité.*

PRÉCIPITÉ, est aussi substantif, pour signifier, Une matière dissoute, séparée de son dissolvant par le moyen de quelque précipitant, & tombé au fond du vaisseau. *Du précipité rouge. Le précipité blanc.*

PRÉCIPUT. s. m. Avantage que le Testateur ou la Coutume donne à un des cohéritiers par-dessus les autres, avec lesquels néanmoins il partage le reste de l'hérédité; & dans cette acception, il n'a guère d'usage qu'avec la préposition Par. *Le père a donné une telle terre par préciput à celui de ses fils dont il avoit la meilleure opinion. Son oncle lui a laissé sa Charge de Conseiller par préciput. Entre nobles, l'aîné a la principale maison avec le vol du chapon par préciput, suivant la plupart des Coutumes.*

PRÉCIPUT, se dit aussi De ce qu'un de ceux qui sont en communauté, a droit de prendre avant le partage. *Cette femme a un bon préciput. Elle a pris pour son préciput telle chose. Elle a pris son préciput en argent. Elle a pris son préciput en meubles, selon la prisée. Elle a vingt mille francs de préciput. Le mari a pris pour préciput la Bibliothèque.*

PRÉCIS, ISE. adj. Fixe, déterminé, arrêté. *Temps précis. Jour précis. Venir à l'heure précise. A cinq heures précises. Au terme précis.*

On dit, *Faire des demandes précises*, pour dire, Faire en Justice des demandes expresses & formelles. Et, *Prendre des mesures précises*, pour dire, Prendre des mesures justes.

On dit, qu'*Un homme est fort précis dans ses discours*, pour dire, qu'Il est concis, net & exact dans ce qu'il dit. Et, *Ce que vous dites là est fort précis*, pour dire, Ce que vous dites là est formel.

PRÉCIS. s. m. Le sommaire, l'abrégé de ce qu'il y a de principal, de plus essentiel, de plus important dans une affaire, dans une science, dans un livre, &c. *Il nous a donné le précis, tout le précis de cette affaire. Voilà le précis de ce livre, de cette science.*

PRÉCISÉMENT. adv. Exactement, au juste, sans manquer à rien. *Dire, écrire précisément ce qu'il faut. Il a fait les choses précisément comme il l'avoit promis. Répondez précisément à ce qu'on vous demande. Arriver précisément au temps qu'on avoit promis. Me voilà venu précisément à l'heure marquée. Il est parti précisément à six heures. Voilà précisément le lieu où la chose s'est passée. Voilà précisément la manière dont l'affaire s'est passée.*

PRÉCISION. s. f. Exactitude dans le discours, par laquelle on se renferme tellement dans le sujet dont on parle, qu'on ne dit rien de superflu. *C'est un homme qui parle toujours avec une grande précision.*

PRÉCISION, se dit aussi dans le didactique; & alors il signifie, Distinction exacte & subtile, par laquelle on fait abstraction d'une chose d'avec une autre. *Précision métaphysique. On ne peut bien connoître la nature des choses, que par une précision exacte. Ce qu'il dit est fondé sur des précisions trop subtiles.*

PRÉCOCE. adj. de t. g. Mûr avant la saison. Il se dit De certains fruits qui viennent avant les autres de la même espèce. *Fruit précoce.* Et on appelle simplement *Précoces*, Certaine espèce de cerises qui viennent avant toutes les autres; & alors *Précoce* est pris substantivement. *On a servi des précoces.*

On appelle *Cerisier précoce*, Un cerisier qui porte des cerises précoces.

PRÉCOCE, se dit aussi figurément Des choses dont il n'est pas encore temps de parler. *Ce que vous dites là est précoce, est prématuré.* Et en parlant d'Un enfant qui a l'esprit plus avancé que son âge ne comporte, on dit, que *C'est un esprit précoce*, que *c'est un fruit précoce.*

PRÉCOCITÉ. s. f. Qualité d'un fruit qui vient en maturité avant les autres. *L'exposition au midi, la chaleur & la légéreté de la terre contribuent à la précocité des fruits.*

PRÉCOMPTER. v. a. (Le second P ne se prononce pas.) Compter par avance les sommes qui sont à déduire. *Il faut précompter sur cette somme de dix mille livres, les mille écus que vous avez reçus.*

PRÉCOMPTÉ, ÉE. participe.

PRÉCONISATION. s. m. Action par laquelle un Cardinal, ou quelquefois le Pape même déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet nommé à un Évêché, par son Souverain, a toutes les qualités requises. *La préconisation de cet Évêque a été faite un tel jour par un tel Cardinal.*

PRÉCONISER. v. a. Louer extraordinairement, donner de grands éloges à quelqu'un. *Un tel ne cesse de vous préconiser.* Il ne se dit guère qu'en plaisantant.

PRÉCONISER, se dit particulièrement, quand un Cardinal, ou le Pape même déclare en plein Consistoire, qu'un tel sujet a été nommé à un Évêché, & qu'il a toutes les qualités requises. *Le Cardinal, Protecteur des affaires de France, a préconisé un tel pour l'Évêché de ... On a préconisé ce Docteur en Théologie pour un tel Évêché. Le Pape a préconisé lui-même un tel pour un tel Archevêché.*

PRÉCONISÉ, ÉE. participe.

PRÉCURSEUR. s. m. Celui qui vient devant quelqu'un pour en annoncer la venue. Il se dit principalement de Saint-Jean-Baptiste, que l'on appelle *Le Précurseur de Jesus-Christ.*

Il se dit dans le style familier, en parlant d'Un homme qui en annonce un autre dont il est suivi. *Voilà un tel qui va venir, je suis son précurseur.*

Il se dit aussi dans le style soutenu, en parlant De certaines choses qui ont accoutumé d'en précéder d'autres. *Ces signes-là sont les précurseurs de quelque grand événement.*

PRÉDÉCÉDER. v. n. Mourir avant un autre. Il n'a guère d'usage qu'en style de Pratique. *Celui des deux qui viendra à prédécéder.*

PRÉDÉCÈS. s. m. Mort de quelqu'un avant celle d'un autre. Il n'a d'usage qu'en style de Pratique. *En cas de prédécès de l'un des deux, le survivant ...*

PRÉDÉCESSEUR. s. m. Celui qui a précédé quelqu'un dans un emploi, dans une charge, dans une dignité, &c. *Prédécesseur immédiat. Il marche sur les traces de son prédécesseur. Ce Prince suivit l'exemple de son prédécesseur. Il continua ce que son prédécesseur avoit entrepris.*

Il se dit généralement De tous ceux qui ont vécu avant nous dans le même Royaume, dans le même pays; & dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Nos prédécesseurs étoient plus sages que nous.*

Il y avoit plus de simplicité & moins de luxe parmi nos prédécesseurs.

PRÉDESTINATION. s. f. Décret de Dieu, par lequel les Élus sont prédestinés à la gloire éternelle. *Le dogme de la prédestination est difficile à expliquer. C'est une marque de prédestination que...*

Il se prend aussi pour Un arrangement immuable d'événemens, que l'on suppose arriver nécessairement. *Ce qui fait que les Turcs sont si intrépides dans le danger, c'est qu'ils croyent la prédestination.*

PRÉDESTINER. v. a. Destiner de toute éternité au salut. *Dieu a prédestiné les Élus. Il n'y aura de sauvé que ceux qu'il a plu à Dieu de prédestiner.*

Il se dit aussi Du choix que Dieu, de toute éternité, a fait de quelques personnes pour de grandes choses. *Dieu avoit prédestiné Moyse pour être le conducteur de son peuple. Dieu avoit prédestiné Cyrus pour être le libérateur du peuple Juif. Dieu avoit prédestiné la Vierge pour être la mère de* JESUS-CHRIST.

On étend encore cette signification à toutes les choses extraordinaires, & qui semblent fortuites, soit heureuses, soit malheureuses. *Après s'être sauvé d'un naufrage, il a péri dans un autre; il étoit prédestiné à être noyé. On ne sauroit éviter le malheur auquel on est prédestiné.* En ce sens, il n'est que de la conversation.

PRÉDESTINÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Celui ou celle que Dieu a destiné à la gloire éternelle. *Des ames prédestinées.*

Il se prend aussi substantivement dans l'un & dans l'autre genre. *Être du nombre des prédestinés. La gloire des prédestinés. C'est une vraie prédestinée.*

PRÉDÉTERMINATION. s. f. Terme de Théologie & de Métaphysique. Action par laquelle Dieu meut & détermine la volonté humaine. *La prédétermination physique.*

PRÉDÉTERMINER. v. a. Terme de Théologie & de Métaphysique. Il se dit De l'action, du décret par lequel Dieu meut & détermine la volonté humaine. *Décret prédéterminant.*

PRÉDÉTERMINÉ, ÉE. participe.

PRÉDICABLE. adj. de t. g. Terme de Logique, lequel se dit d'Une qualité que l'on donne à un sujet. *Le terme* Animal *est prédicable, aussi bien de l'homme que de la bête.*

PRÉDICAMENT. s. m. Terme de Logique. Catégorie, ordre, rang, classe où les Philosophes ont accoutumé de ranger tous les êtres, selon leur genre & leur espèce. *Il y a dix prédicamens. L'être est le premier de tous les prédicamens.*

On dit, qu'*Un homme est en bon ou en mauvais prédicament*, pour dire, qu'Il est en bonne ou en mauvaise réputation. *Ce jeune homme est en bon prédicament dans le monde. Il est en mauvais prédicament dans son pays.* Dans cette acception, il n'est d'usage que dans le style familier.

PRÉDICANT. s. m. On appelle ainsi par mépris, un Ministre de la Religion Prétendue Réformée, dont la fonction est de prêcher. *Tous les Prédicans ont eu ordre de sortir du Royaume.*

PRÉDICATEUR. s. m. Celui qui avec mission annonce la parole de Dieu, & les vérités de l'Évangile. *Prédicateur Évangélique. Prédicateur éloquent. Prédicateur zélé, pathétique. Un excellent Prédicateur. Le Prédicateur monte en chaire à telle heure. Nommer un Prédicateur pour l'Avent, pour le Carême.*

PRÉDICATION. s. f. Action de prêcher. *La prédication de l'Évangile est la plus noble fonction de l'Épiscopat. Cet homme a un merveilleux talent pour la prédication.*

PRÉDICATION. Sermon, Discours pour annoncer la parole de Dieu, & pour exciter à la pratique de la vertu. *Aller à la prédication. Assister à la prédication. Entendre la prédication.*

PRÉDICTION. s. f. L'action par laquelle on prédit. *Faire une prédiction. Les Astrologues lui ont fait de grandes prédictions. Cela est contenu dans sa prédiction.*

Il signifie aussi, La chose qui est prédite. *Sa prédiction est arrivée. Les prédictions de l'Almanach. Il n'a aucune foi aux prédictions des Astrologues.*

PRÉDILECTION. s. f. Préférence d'amitié, d'affection. *Il est dangereux qu'un père marque de la prédilection pour quelqu'un de ses enfans. Avoir de la prédilection pour quelqu'un.*

PRÉDIRE. v. a. *Je prédis, tu prédis, il prédit, nous prédisons, vous prédisez.* Aux autres temps il se conjugue comme *Dire.* Prophétiser, annoncer par inspiration divine ce qui doit arriver. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Les Prophètes ont prédit la venue de J. C.*

Il signifie aussi, Annoncer par des règles certaines, une chose qui doit arriver. *Prédire une éclipse. Prédire les grandes marées.*

Il signifie aussi, Annoncer par une prétendue divination qu'une chose doit arriver. *Prédire l'avenir. Il prétend qu'on lui a prédit quantité de choses qui lui sont arrivées.*

Il signifie encore, Dire ce qu'on prévoit par raisonnement & par conjecture devoir arriver de quelque affaire. *Je lui avois prédit tout ce qui lui est arrivé.*

PRÉDIT, ITE. participe.

PRÉDOMINANT, ANTE. adj. Qui prédomine. *Vice prédominant. Humeur prédominante. Passion prédominante. Vertu prédominante.*

PRÉDOMINER. v. n. Prévaloir, exceller, éclater par dessus. Il se dit Des qualités morales, & des passions qui prévalent sur les autres. *L'Ambition a toujours prédominé dans sa conduite sur toutes ses autres passions. C'est un homme en qui l'intérêt prédomine étrangement. La charité prédomine dans les Saints. La prudence prédomine dans toutes ses actions. La clémence & la justice sont les qualités qui doivent prédominer dans un grand Prince.*

PRÉDOMINER, se dit en Médecine, Des humeurs du corps humain, qui prévalent sur les autres. *La bile prédomine en lui. Ce qui fait tout le désordre de son tempérament, c'est l'humeur mélancolique qui prédomine.*

PRÉÉMINENCE. s. f. Avantage, prérogative qu'on a sur les autres, en ce qui regarde la dignité & le rang. *La prééminence des Rois de France sur tous les autres Rois. La prééminence des Évêques sur les Prêtres, des Archevêques sur les Évêques.*

PRÉÉMINENT, ENTE. adj. Qui excelle au dessus. Il n'a guère d'usage que dans les choses morales. Ainsi on dit, que *La charité est la vertu prééminente.*

On dit aussi d'Une dignité qui est au dessus des autres, que *C'est une dignité prééminente.*

PRÉEXISTENCE. s. f. Existence d'un être antérieure à celle d'un autre.

PRÉEXISTANT, ANTE. adj. Qui existe avant un autre.

PRÉEXISTER. v. n. Exister avant un autre.

PRÉFACE. s. f. Avant-propos, Discours préliminaire que l'on met ordinairement à la tête d'un livre, pour avertir le lecteur de ce qui regarde l'ouvrage. *Grande préface. Longue préface. Belle préface. Préface ennuyeuse. Faire une préface. L'Auteur a mis une excellente préface à la tête de son ouvrage. Cette préface rend raison de la conduite, de l'économie de l'ouvrage. La préface de l'histoire de l'Académie des Sciences.*

PRÉFACE, signifie aussi quelquefois, Préambule, petit discours que l'on fait avant que d'entrer en matière. *Laissons là toutes ces préfaces. Sans préface, point de préface, venons au fait.* Il est familier.

PRÉFACE, se dit aussi De cette partie de la Messe qui précède immédiatement le canon. *Chanter la préface. Où le Prêtre en étoit-il? il en étoit à la préface. La préface de Pâques. La préface de Noël.*

PRÉFECTURE. s. f. C'étoit le nom de plusieurs Charges principales dans l'Empire Romain. *La Préfecture du prétoire. La Préfecture de la ville. Durant sa Préfecture.*

PRÉFÉRABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être préféré. *La vertu est préférable à tous les autres biens. Une glorieuse mort est préférable à une vie honteuse. Le style de Cicéron est préférable à celui de Sénèque. Personne ne doute que Virgile ne soit préférable à Lucain.*

PRÉFÉRABLEMENT. adv. Par préférence. *Le Roi a donné cette Charge à un tel, préférablement à plusieurs grands Seigneurs qui la demandoient. Il faut aimer Dieu préférablement à toutes choses.*

PRÉFÉRENCE. s. f. Choix que l'on fait d'une personne, d'une chose plutôt que d'une autre. *Juste préférence. Demander, avoir, obtenir la préférence. Disputer, emporter la préférence. Donner la préférence. Cicéron mérite la préférence sur tous les Orateurs Latins. Entre ces deux Capitaines, il est assez douteux à qui on doit donner la préférence. Cette charge, cet emploi lui a été donné par préférence à tout autre. Des deux emplois qu'on lui offroit, il a pris celui-là de préférence.*

PRÉFÉRENCE, se prend aussi pour Le droit d'être préféré. *Quand un vassal veut vendre son héritage, le Seigneur du fief a la préférence sur tous les autres acquéreurs.*

En style de Pratique, on appelle *Instance de préférence*, Un procès intenté

la contribution au marc la livre
e fomme de deniers entre des créan-
. *Former une inftance de préférence.*
venir en une inftance de préférence.
FÉRER. v. a. Donner l'avantage à
perfonne, à une chofe au deffus
e autre. *Il faut préférer fon falut à*
ts chofes. Il faut préférer l'honnête à
le. Dieu préféra Jacob à Efau. Les
ins Pères préféroient la Philofophie
laton à celle d'Ariftote.
ÉRÉ, ÉE. participe.
FET. f. m. C'étoit le titre de celui
poffédoit une Préfecture dans l'Em-
Romain. *Le Préfet du Prétoire. Le*
fet de Rome. Le Préfet des Gaules. Le
fet d'Égypte.
ns plufieurs maifons religieufes où
a des claffes, on appelle *Préfet*, Un
gieux qui a une infpection particu-
fur l'étude des écoliers. *Le Préfet*
Collége. Le Père Préfet.
appelle *Préfets*, parmi les Jéfuites,
Religieux qui prennent un foin par-
lier d'un certain nombre d'écoliers,
même d'un feul.
FINIR. v. a. Terme de Palais. Fixer
terme, un délai dans lequel une
fe doit être faite. *L'Ordonnance pré-*
les délais des affignations.
INI, IE. participe.
FIX, IXE. adj. Qui eft déterminé.
a guère d'ufage que dans les phrafes
antes. *Jour préfix. Terme préfix.*
ps préfix. Somme préfixe. Ce dernier
en ufage qu'en termes de Pra-
e.
appelle *Douaire préfix*, Le douaire
confifte en certaine fomme marquée
déterminée par les conventions ma-
oniales.
FIXION. f. f. Terme de Palais. Dé-
nination. Il n'a guère d'ufage qu'en
ant d'Un temps, d'un délai qu'on
orde. *On lui a donné deux mois pour*
e préfixion & délai.
JUDICE. f. m. Tort, dommage.
able préjudice. Préjudice fort confidé-
e. Porter préjudice à quelqu'un, lui
fer, lui faire un grand préjudice. Souf-
un grand préjudice. Cela me feroit d'un
d préjudice. Il a obtenu cela à mon
udice.
dit, *Au préjudice de fa parole, de*
honneur, de fa réputation, de la vé-
, *&c.* pour dire, Contre fa parole,
tre fon honneur, contre fa réputa-
, &c.
n dit auffi, *Sans préjudice*, pour dire,
s faire tort à.... *Sans préjudice de*
droits. Sans préjudice d'autre dû. Je
ds cette place fans préjudice des rangs,
préjudice des qualités.
JUDICIABLE. adj. de t. g. Nuifible,
porte ou qui caufe du préjudice,
fait tort. *Cela eft préjudiciable à fa*
tation, à fon honneur, à fa confcien-
, à fa fanté.
JUDICIAUX. adj. m. pl. Terme de
tique, qui n'a d'ufage que dans cette
fe, *Frais préjudiciaux*, qui fignifie,
frais des défauts qu'on eft obligé de
bourfer avant que d'être reçu à fe
rvoir contre un jugement.
JUDICIEL, ELLE. adj. Terme de
s. On appelle *Queftion préjudicielle*,

Une queftion qui doit être jugée avant la conteftation principale.

PRÉJUDICIER. v. n. Nuire, porter préjudice, faire tort, ou faire du tort. *La débauche préjudicie beaucoup à la fanté. L'orgueil & la fainéantife préjudicient toujours à la fortune. Son humeur fâcheufe, fa négligence a toujours préjudicié à fes affaires.*

On dit en ftyle de Pratique, *Sans que les qualités puiffent nuire ni préjudicier.*

PRÉJUGÉ. f. m. Ce qui a été jugé auparavant dans un cas femblable ou approchant. *Cet Arrêt, cette Sentence eft un préjugé pour notre caufe.*

Il fe dit auffi De ce qui a été jugé par une Sentence interlocutoire dans l'affaire dont il s'agit, d'où l'on tire quelque induction de l'opinion des Juges pour le jugement définitif de l'affaire au fond. *Quand on élargit un prifonnier à caution, c'eft un préjugé en fa faveur. La récréance d'un bénéfice contentieux eft un préjugé pour celui à qui on l'a donnée.*

Il fignifie auffi, Marque, figne de ce qui arrivera. *Le bon accueil que le Prince lui a fait, eft un préjugé pour le fuccès de fon affaire.*

PRÉJUGÉ, fe prend auffi pour Prévention, préoccupation. *Faux préjugé. Dangereux préjugé. Il faut être fans préjugé. C'eft un homme plein de préjugés. Il faut fe défaire de fes préjugés. Il eft difficile de fe défaire des préjugés de l'enfance.*

PRÉJUGER. v. a. Terme de Palais. Rendre un jugement interlocutoire qui tire à conféquence pour la décifion d'une queftion qui fe juge après. *La Cour a préjugé cela, quand elle a ordonné....*

PRÉJUGER, fignifie auffi, Prévoir par conjecture. *Cela arrivera ainfi, autant qu'on le peut préjuger, à ce qu'on en peut préjuger.*

PRÉJUGÉ, ÉE. participe. *Queftion préjugée. Affaire préjugée.*

PRÉLAT. f. m. Celui qui a une dignité confidérable dans l'Églife, avec Juridiction fpirituelle, comme les Archevêques, les Évêques, les Généraux d'Ordres, les Abbés Réguliers, &c. *Cet Évêque eft un digne Prélat. Tous les Prélats du Royaume étant affemblés.*

En parlant de la Cour de Rome, on appelle *Prélats*, La plupart des Eccléfiaftiques de la Cour du Pape, qui ont droit de porter le violet. *Tous les Prélats du Palais. Les Prélats qui accompagnoient le Légat.*

PRÉLATION. f. f. Nom qu'on donne au droit qu'ont les enfans d'avoir par préférence les charges que leurs pères ont poffédées.

PRÉLATURE. f. f. Dignité de Prélat, bénéfice qui donne une Juridiction fpirituelle à celui qui en eft revêtu. *Grande Prélature. Riche Prélature. Cet Évêque s'acquitte parfaitement de toutes les fonctions de la Prélature. Les devoirs de la Prélature ne font pas petits.*

PRÉLATURE, en parlant de la Cour de Rome, fe dit d'Un certain nombre de Prélats qui ont droit de porter l'habit violet, & qui par leurs charges approchent de plus près la perfonne du Pape, ou qui ont quelque autorité dans les affaires. *Entrer en Prélature. Toute la Prélature de Rome.*

PRÊLE. f. f. Plante dont les tiges font creufes & fort rudes au toucher; ce qui fait que plufieurs ouvriers s'en fervent pour polir leurs ouvrages. Elle eft regardée en Médecine comme très-vulnéraire.

PRÉLEGS. f. m. Terme de Droit. Nom que l'on donne à un legs particulier qu'un Teftateur fait à un de fes Légataires univerfels, & qui doit être pris fur la maffe avant le partage.

PRÉLÉGUER. v. a. Faire un ou plufieurs prélegs.

PRÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

PRÉLEVER. v. a. Lever préalablement une certaine portion fur le total. *Il faut prélever mille francs pour les frais funéraires, fur les cent mille écus que le défunt a laiffés. Sur ces cinquante gerbes, il faut en prélever cinq pour la dixme.*

PRÉLEVÉ, ÉE. participe.

PRÉLIMINAIRE. adj. de t. g. Il fe dit en parlant de fciences & de doctrine; & il fignifie, Qui précède la matière principale, & qui fert à l'éclaircir. *Difcours préliminaire. Queftion préliminaire. Agiter, vuider une queftion préliminaire.*

En matière de négociation, il fe dit Des articles généraux qui doivent être réglés, avant que d'entrer dans la difcuffion des intérêts particuliers & moins importans des Puiffances contractantes. *On traite fur les articles préliminaires. Les articles préliminaires font arrêtés, & l'on va traiter fur les demandes fpécifiques de chaque Puiffance.*

Il s'emploie auffi fubftantivement. *Les préliminaires de la paix de Munfter. Les préliminaires de la paix d'Utrecht.*

PRÉLUDE. f. m. Ce qu'on chante pour fe mettre dans le ton dans lequel on veut chanter, & pour effayer en même temps la portée de fa voix. Il fe dit pareillement De ce qu'on joue fur un inftrument, tant pour fe mettre dans le ton fur lequel on veut jouer, que pour juger fi l'inftrument eft d'accord. *Un beau prélude. Ce Joueur de clavecin excelle dans les préludes.*

Les Muficiens appellent auffi *Préludes*, Certaines pièces de Mufique, compofées dans le goût des préludes qui fe font fur le champ.

Il fignifie figurément Ce qui précède quelque chofe, & qui lui fert comme d'entrée & de préparation. *Il commença par une petite hiftoire agréable, par un petit conte qui fervoit de prélude à fon difcours. Les actions de ce Prince dans fon enfance étoient les préludes des grandes chofes qu'il devoit faire un jour. Les fréquens baillemens font d'ordinaire les préludes de la fièvre. Les féditions qui arrivèrent en ce temps-là, furent les préludes de la guerre civile.*

PRÉLUDER. v. n. Jouer des préludes, faire des préludes fur un inftrument. *Ce Joueur de luth prélude favamment, prélude agréablement. Prélude de caprice. Préluder de fantaifie. Être long-temps à préluder. Il fatigue ceux qui l'écoutent, à force de préluder. Il prélude fur tous les tons.*

Il fignifie auffi, Effayer fa voix par une fuite de tons différens, avant que

de chanter un air, une chanſon, un motet, &c. *Ce Muſicien prélude pour prendre ſon ton.*

PRÉMATURÉ, ÉE. adj. Il ſe dit proprement Des fruits qui mûriſſent avant le temps ordinaire. *Ces fruits ſont prématurés. Les fruits prématurés ne ſont pas ordinairement de ſi bon goût que les autres.*

On dit figurément, *Un eſprit prématuré, une ſageſſe prématurée*, pour dire, Un eſprit plus formé, plus avancé qu'on ne l'a ordinairement à l'âge où eſt la perſonne dont on parle; une ſageſſe plus grande que l'âge de celui dont on parle, ne demande.

On dit auſſi figurément, qu'*Une affaire eſt prématurée*, pour dire, qu'Il n'eſt pas encore temps de l'entreprendre. Et, qu'*Une entrepriſe eſt prématurée*, pour dire, qu'il n'eſt pas encore temps de l'exécuter.

PRÉMATURÉMENT. adv. Avant le temps convenable. *Voilà des fruits qu'on a cueillis prématurément. Il a voulu intenter cette action prématurément.*

PRÉMATURITÉ. ſ. f. Maturité avant le temps ordinaire. Il ne s'emploie qu'au figuré. *Prématurité d'eſprit. Prématurité de jugement.*

PRÉMÉDITATION. ſ. f. Délibération, conſultation que l'on fait en ſoi-même ſur une choſe, avant que de l'exécuter. *Il n'a pas fait cela ſans préméditation. Il l'a fait avec préméditation.*

PRÉMÉDITER. v. a. Méditer quelque temps ſur une choſe, avant que de l'exécuter. *Préméditer une action. Il y a long-temps qu'il préméditoit de faire ce méchant coup.*

PRÉMÉDITÉ, ÉE. participe. *Un deſſein prémédité. Une action préméditée, préméditée de longue main. Un coup prémédité. De deſſein prémédité.*

PRÉMICES. ſ. f. pl. Les premiers fruits de la terre ou du bétail. *Abel offrit à Dieu les prémices de ſes troupeaux. Offrir à Dieu les prémices de tous les fruits de ſa terre. Par la Loi de Moyſe, les prémices qu'on offroit à Dieu appartenoient à la Tribu de Lévi.*

Il ſe dit auſſi figurément Des premières productions de l'eſprit. *Je vous conſacre les prémices de mes études, les prémices de mon travail.*

PREMIER, IÈRE. adj. Qui précède par rapport au temps, à l'ordre, au lieu, à la dignité, à la ſituation, &c. *Le premier homme. Adam notre premier père. Nos premiers parens. Le Dimanche eſt le premier jour de la ſemaine. Le premier point du Sermon traitoit de telle choſe. Tite-Live dans ſa première décade. La première choſe qu'il faut faire ..... Il faut détourner à la première rue que vous rencontrerez. A la première porte cochère. La première pièce d'un appartement. Il eſt logé au premier appartement*, & par ellipſe, *au premier. La première ville qu'on trouve en entrant dans le Royaume. Le Roi de France tient le premier rang entre tous les Rois de la Chrétienté. Le premier Prince du Sang. Cet Abbé, ce Supérieur eſt le premier à tous les Offices, à tous les exercices de piété. Cet homme de guerre ſe montre le premier dans les occaſions. Il alla le premier à l'aſſaut. Cet enfant eſt venu au monde les pieds les premiers. Il ſe jeta dans l'eau la tête la première. La première fois que nous nous vîmes. Il faut lui pardonner pour la première fois. Les premières amours ſont d'ordinaire les plus vives. Il ne faut pas s'abandonner à ſes premiers mouvemens. Les premières penſées ne ſont pas toujours les meilleures.*

En termes de Phyſique, on appelle *Matière première*, La matière en général, faiſant abſtraction de la forme & des autres accidens.

On dit proverbialement, qu'*Il vaut mieux être le premier de ſa race, que le dernier*, pour dire, qu'Il vaut mieux n'être pas d'une naiſſance conſidérable, & ſe faire diſtinguer par ſon mérite, que d'être d'une haute naiſſance, ſans avoir d'autre mérite que celui de ſes ancêtres.

On dit proverbialement d'Un homme fort étourdi, qu'*Il eſt étourdi comme le premier coup de matines.*

On dit, *Prendre le premier venu, ſe ſervir du premier venu*, pour dire, Employer la première perſonne qu'on rencontre.

PREMIER, ſignifie quelquefois, Le plus excellent, le plus conſidérable. *C'eſt le premier homme du monde pour la guerre, pour les négociations. Cicéron, Démoſthène étoient les premiers Orateurs de leur temps. C'eſt un des premiers hommes de la robe. Ce Prédicateur eſt le premier entre ceux que nous avons.*

PREMIER, eſt auſſi Un titre d'honneur attaché à de certaines charges, à de certaines places. *Premier Électeur. Premier Miniſtre. Premier Préſident. Premier Aumônier. Premier Gentilhomme de la Chambre. Premier Ecuyer. Premier Médecin. Premier Maître d'Hôtel. Premier Échevin.* Dans ce ſens, on dit d'ordinaire, *Monſieur le Premier*, en parlant Du premier Écuyer du Roi.

PREMIER, ſignifie encore, Qui avoit été auparavant, qu'on avoit déjà eu. *Recouvrer ſa première ſanté, ſa première ſplendeur, ſa première puiſſance, ſon premier luſtre. Les choſes ſont remiſes, rétablies dans leur premier état.*

PREMIER, ſe dit auſſi Du commencement, de l'ébauche de certaines choſes. *Ce n'eſt là qu'une première idée. Il n'a pas la première teinture des lettres.*

On appelle dans un jeu de Paume, *Le premier*, La partie de la galerie qui eſt la plus proche de la corde de chaque côté. *Chaſſe au premier. Au premier la balle la gagne.* En ce ſens, il eſt ſubſtantif.

On appelle en Arithmétique, *Nombre premier*, Un nombre qui ne peut être diviſé juſte par aucun autre nombre que l'unité. *Trois, cinq, ſept, ſont des nombres premiers.* On appelle *Premiers entr'eux*, Deux nombres qui ne peuvent tous deux être diviſés juſte par aucun nombre plus grand que l'unité. *21 & 25 ſont premiers entr'eux, quoique chacun d'eux ne ſoit pas premier.*

PREMIER NÉ. *Voyez* NÉ, participe de *Naître.*

PREMIÈREMENT. adv. En premier lieu. Il n'a guère d'uſage que ſuivi des termes ſecondement, ou en ſecond lieu, enſuite, &c. *Premièrement je traiterai de ... en ſecond lieu je dirai ... Il faut premièrement ſonger à faire ſon devoir, enſuite on peut ſe délaſſer. Premièrement on m'a dit telle choſe. Premièrement & avant toutes choſes.*

PRÉMISSES. ſ. f. pl. Terme de Logique, qui ſe dit Des deux premières propoſitions d'un ſyllogiſme. *Quand l'argument eſt en forme, ſi vous accordez les prémiſſes ſans diſtinction, vous ne pouvez plus nier la conſéquence.*

PRÉMOTION. ſ. f. Terme didactique. Action de Dieu agiſſant avec la créature, & la déterminant à agir.

PRÉMUNIR. v. a. Munir par précaution, précautionner. *Il falloit le prémunir contre les faux rapports, contre la ſéduction.*

Il ſe met avec le pronom perſonnel. Ainſi on dit, *Se prémunir contre les accidens de la fortune*, pour dire, Se fortifier par précaution contre les accidens de la fortune. Et, *Se prémunir contre le froid*, pour dire, Se garnir par précaution contre le froid. On dit encore, *Il s'eſt prémuni contre le mauvais air. Se prémunir contre les erreurs, contre les mauvaiſes doctrines.*

PRÉMUNI, IE. participe.

PRENABLE. adj. de t. g. Qui peut être pris, qui n'eſt pas ſi fort qu'il ne puiſſe être pris. Il ſe dit proprement Des Villes & des Places fortifiées. *Cette Place eſt prenable.* Il ſe dit mieux avec la négative. *Cette Ville n'étoit prenable que par cet endroit. Cette Place n'eſt prenable que par la faim.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Qui peut être gagné, ſéduit. *Cet homme n'eſt prenable ni par or ni par argent.*

PRENANT, ANTE. adj. Qui prend. On appelle en termes de Finance, *Partie prenante*, Celui qui en vertu de l'état du Roi où il eſt employé, a droit de recevoir d'un Tréſorier comptable une certaine ſomme.

PRENDRE. v. a. *Je prends, tu prends, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. Je prenois. Je pris. J'ai pris. Je prendrai. Prends. Prenez. Que je prenne. Que je priſſe. Je prendrois, &c.* Mettre en ſa main. Ce verbe a pluſieurs ſignifications différentes, qu'on eſſayera d'éclaircir les unes après les autres. *Prendre une épée. Prendre un livre. Prendre un cheval par la bride. Prendre quelqu'un par la main. Prendre quelqu'un par le bras.*

On dit, *Prendre les armes*, pour dire, S'armer, ſoit pour ſe défendre ou pour attaquer, ſoit pour faire honneur à quelqu'un, ou pour faire l'exercice. *Les ſoldats ont eu ordre de prendre les armes.*

On dit figurément, *Prendre en main le droit ou les intérêts de quelqu'un*, pour dire, Soutenir les droits, les intérêts de quelqu'un. On dit auſſi, *Prendre quelqu'un ſous ſa protection*, pour dire, Le protéger, le défendre. On dit dans le même ſens, *Prendre le parti de quelqu'un*, pour dire, Se mettre de ſon côté, embraſſer ſa défenſe. *On dit toujours*

toujours prendre le parti du foible & de l'innocent.

On dit en termes de Palais, *Prendre le fait & cause de quelqu'un*, ou *Prendre fait & cause pour quelqu'un*, pour dire, Intervenir en cause pour lui. On le dit aussi figurément dans le discours ordinaire, pour dire, Prendre la défense de quelqu'un.

On dit aussi, *Prendre parti avec quelqu'un*, pour dire, S'attacher au service de quelqu'un. Et l'on dit absolument, *Prendre parti*, pour dire, S'enrôler dans les troupes. *Ce jeune homme a pris parti dans un tel Régiment.*

On dit, *Prendre son parti*, pour dire, Se résoudre, se décider, choisir un moyen, un expédient dans une affaire difficile & douteuse. *Il est quelquefois nécessaire de prendre son parti sur le champ.*

PRENDRE, se dit en parlant Des habits que l'on met sur soi, soit qu'on s'habille soi-même, soit qu'on se fasse habiller par un autre. *Prendre son habit. Prendre son manteau. Prendre sa chemise, son justaucorps.*

On dit, *Prendre la perruque*, pour dire, Commencer à porter la perruque.

On dit, *Prendre le deuil*, pour dire, S'habiller de noir à l'occasion de la mort de quelque personne. *Il a pris le deuil pour la mort de son père. On a pris le deuil à la Cour pour un tel Prince.*

On dit, *Prendre l'habit de Religieux, de Religieuse*, ou simplement, *Prendre l'habit*, pour dire, Entrer au Noviciat dans un Monastère. Et on dit Des Religieuses dans le même sens, *Prendre le voile.*

On dit d'Un homme qui a été reçu Docteur, qu'*Il a pris le bonnet.*

PRENDRE, signifie, Dérober, emporter en cachette. *Prendre finement, adroitement, subtilement. On a pris mes gants, mon manteau. Il ne faut rien laisser à l'écart devant un tel, tout lui est bon, il prend tout. On lui a pris son chapeau. On m'a pris ma bourse. On a pris à Monsieur un tel un de ses livres.*

Il signifie aussi, Enlever, emporter de force, voler, ôter à quelqu'un ce qu'il a. *Les voleurs ont pris à mon voisin tout ce qu'il avoit d'argent chez lui. On lui a pris jusqu'à sa chemise.*

On dit en parlant Des gens avides qui ne laissent échapper aucune occasion de s'enrichir, qu'*Ils prennent à toutes mains.*

On dit figurément d'Un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, & par-tout où il peut, qu'*Il en prendroit sur l'Autel, jusques sur l'Autel.*

On dit proverbialement, *Prendre d'un sac deux moutures*, pour dire, Tirer double profit d'une même affaire, se faire payer deux fois d'une même chose.

On dit familièrement, *Je n'y prends, ni n'y mets*, pour dire, que L'on ne prend aucun intérêt à la chose dont il s'agit. On le dit aussi d'Un récit, d'un conte que l'on vient de faire, pour faire entendre qu'On n'y ajoute & qu'on n'y supprime rien, mais qu'on n'en garantit pas la vérité.

PRENDRE, se dit pour Saisir, empoigner une chose ou une personne par force. *Il a pris le pistolet, la hallebarde de son ennemi. Prendre quelqu'un au collet, à la gorge. On l'a pris par les cheveux, par les oreilles. Prendre quelqu'un par le corps, à fois de corps.* Il se dit aussi des animaux. *Ce chien a pris un os, un morceau de pain sur la table.*

Prendre à force, ou *par force*, signifie, Attenter par violence à l'honneur d'une femme, d'une fille. *Il a été puni pour avoir pris à force une telle femme.*

On dit figurément, *Prendre l'occasion aux cheveux*, pour dire, Saisir l'occasion, en profiter.

On dit proverbialement & ironiquement d'Une chose qui paroît aisée & qui ne l'est point, qu'*Il semble qu'il n'y ait qu'à se baisser & en prendre.*

On dit proverbialement & figurément, Des choses qu'on voit entreprendre à quelqu'un, & dont on juge l'exécution impossible, que *C'est vouloir prendre la lune avec les dents.*

On dit proverbialement, *Prendre le tison par où il brûle*, pour dire, Prendre une affaire autrement qu'il ne faut, par l'endroit, par le côté le plus dangereux ou le plus difficile.

On dit proverbialement, *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre*, pour dire, qu'Il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit; que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on en est quitte pour la rendre.

On dit, qu'*Un cheval prend le mors aux dents*, pour dire, qu'Il s'emporte, & qu'on ne peut le retenir. Et figurément on dit, *Prendre le mors aux dents*, pour dire, Prendre courageusement une bonne résolution, & l'effectuer avec ardeur.

Prendre possession. Terme de Justice & de formule, qui s'emploie ordinairement en parlant d'Un Bénéfice, d'une terre, d'un héritage. *Prendre possession d'un Prieuré, d'une Cure. Prendre possession par provision.* On dit aussi, *Prendre possession*, pour dire, Entrer en exercice d'une charge, entrer en jouissance de quelque bien, de quelque revenu.

PRENDRE, se dit aussi en parlant De l'état que l'on choisit, de la profession que l'on embrasse. *De ces deux frères, l'aîné a pris le parti de la robe, & le cadet a pris celui de l'épée.*

PRENDRE, se dit absolument pour Arrêter quelqu'un dans le dessein de le conduire en prison. *Le voleur qu'on cherchoit depuis si long-temps, a été pris par la Maréchaussée.*

Et en parlant d'Un homme fait prisonnier à la guerre, on dit, qu'*Il a été pris en telle occasion.*

PRENDRE, se dit aussi en parlant Des places dont on se rend maître par les armes. *Prendre une ville, un château. On a pris cette ville d'assaut. Cette place a été prise de vive force; les autres ont été prises par composition. La citadelle a été prise d'emblée.*

Il se dit en parlant De chasse & de pêche. *Prendre un sanglier. Prendre des cailles. Nous avons chassé tout le jour sans rien prendre. L'oiseau a pris une perdrix. Prendre des oiseaux à la pipée, au trébuchet. Prendre des loups, des renards au piége. Prendre un lièvre au gîte. Cet oiseau s'est laissé prendre à la main. On a pris beaucoup de poisson. Nous avons pris tant de carpes d'un coup de filet. Prendre du poisson à la ligne, à l'hameçon.*

On le dit figurément, en parlant des hommes qui se laissent tromper. *Il s'est laissé prendre au piége, à l'hameçon. Cette femme l'a pris dans ses filets.* Et on dit, *Prendre quelqu'un au trébuchet*, pour dire, L'engager par adresse, par de belles apparences à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avoit résolu.

On dit, *Prendre pour dupe*, pour dire, Tromper, duper. *Il a fait un mauvais marché, on l'a pris pour dupe. Il a été pris pour dupe.* On dit dans le même sens, *Il a été pris pour un homme de son pays.* Mais, *Prendre un homme pour dupe*, c'est Le regarder comme un homme facile à tromper.

On dit familièrement & proverbialement *Être pris comme dans un blé*, pour dire, Être attrapé de manière qu'on ne se puisse sauver.

On dit populairement, *Prendre un homme par le bec*, pour dire, Le convaincre de quelque chose par ce qu'il a dit lui-même, prendre droit contre lui de ses propres paroles.

PRENDRE, signifie quelquefois, Attaquer. *Prendre son ennemi par derrière. Prendre en trahison. Prendre les ennemis en flanc.* Il s'emploie en quelques phrases dans le sens de Surprendre. Ainsi, *Prendre quelqu'un sur le fait*, veut dire, Le surprendre dans le temps même d'une action qu'il vouloit cacher. Et dans le même sens, on dit à un homme que l'on surprend tandis qu'il fait une chose qu'il vouloit qu'on ignorât, *Je vous y prends.* Il est familier.

On dit proverbialemeet, *Aussi-tôt pris, aussi-tôt pendu*, En parlant Des choses ou des personnes, dont on fait usage aussi-tôt qu'elles se présentent.

PRENDRE EN FLAGRANT DÉLIT. *Voyez* FLAGRANT.

Prendre quelqu'un sans vert, c'est Le surprendre au dépourvu: Ce qui se dit proverbialement & figurément Des personnes que l'on surprend dépourvues de ce qui leur est nécessaire dans l'occasion dont il s'agit. *Je ne suis pas en état de vous donner à dîner, vous me prenez sans vert.* C'est une métaphore tirée d'une sorte de jeu où l'on est obligé, sous certaines conditions, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même. *Voyez* VERT. On dit dans le même sens, *Prendre au dépourvu.*

On dit, que *La fièvre a pris à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a été attaqué de la fièvre, qu'il a commencé d'avoir la fièvre.

On dit proverbialement, *A la bonne heure nous prit la pluie*, pour dire, que Lorsqu'une chose qui étoit dangereuse arriva, on étoit hors de péril.

PRENDRE, se dit figurément pour Entendre, comprendre, concevoir. *Prendre bien le sens d'un Auteur. Il prend mal ce passage, le sens de ce passage. Prendre les choses de travers. Prendre une chose à contre-sens.*

Il se dit aussi pour Expliquer, interpréter, considérer les choses d'une certaine manière. *Il a bien pris ce qu'on lui a dit de votre part. Vous prenez mal mes*

paroles. Prendre du bon, du mauvais biais. Prendre de travers. Prendre à rebours une affaire. On dit dans le même sens, *Prendre à gauche.*

On dit, *Prendre quelque chose en bonne part*, ou *en mauvaise part*, pour dire, En être content ou mécontent, recevoir bien ou mal ce qu'on nous dit, ce qu'on nous fait, le trouver bon ou mauvais. On dit de même, qu'*Un mot se peut prendre en bonne* ou *en mauvaise part*, pour dire, qu'Il est susceptible d'une bonne ou d'une mauvaise interprétation.

On dit, *Prendre une chose à la lettre*, *au pied de la lettre*, pour dire, L'expliquer précisément selon le sens littéral, selon le propre sens des paroles. *Il ne faut pas toujours prendre les choses au pied de la lettre. Vous prenez trop à la lettre ce qu'on vous a dit.* On dit à peu près dans le même sens, *Prendre les choses à la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification.

On dit, *Prendre en riant quelque chose*, pour dire, Ne s'en point fâcher, n'en faire que rire. Et, *Prendre sérieusement quelque chose*, pour dire, L'entendre comme si elle avoit été dite sérieusement.

En ce sens on dit, *Prendre une chose en gré*, pour dire, Se plaire à une chose, la trouver agréable. Et, *Prendre quelqu'un en gré*, pour dire, Le goûter, se plaire dans sa société, aimer le caractère, le genre d'esprit de quelqu'un. Et on dit, *Il lui a pris en gré de faire une telle chose*, pour dire, Il lui a pris fantaisie de faire une telle chose.

On dit populairement, *Prendre quelqu'un en gripe*, *prendre quelque chose en gripe*, pour dire, Être prévenu contre quelqu'un, contre quelque chose, sans en pouvoir donner de raison.

Prendre, se dit en parlant Des étoffes & des habits, pour marquer la façon dont on les coupe, dont on les emploie. *Le Tailleur a mal pris cette étoffe. Prendre de droit fil. Prendre à l'envers. Prendre à poil, à contre-poil.*

On dit figurément, *Prendre bien ou mal une affaire*, pour dire, Lui donner un bon ou un mauvais tour, la conduire bien ou mal. *Il a mal pris mon affaire, voici comme il la falloit prendre. L'affaire n'a pas bien réussi, parce qu'on ne l'a pas bien prise.*

Prendre, s'emploie en quelques phrases dans le sens de Vendre, & dans le sens d'Acheter. Ainsi l'on dit, qu'*Un Marchand prend tant de sa marchandise*, pour dire, qu'Il la vend tant. *Il prend dix écus de l'aune de ce velours, cet autre Marchand n'en prend que vingt-cinq francs.* Et l'on dit, *J'ai pris toute sa marchandise à tel prix, j'en donnerai tant à tout prendre, j'ai pris en bloc, en gros, &c.* pour dire, J'ai acheté toute sa marchandise, &c.

Il se dit aussi pour Lever quelque droit. *On prend tant par chaque muid de vin, pour chaque bœuf, &c.*

Prendre, se dit pour Recevoir, accepter. *Je n'ai point fait de marché avec lui, mais il a pris ce que je lui ai donné. Prenez ce petit présent. Prenez ce qu'il vous agréera.*

On dit proverbialement en ce sens, *Qui prend s'engage*, ou *qui prend se vend*, pour dire, que Ceux qui empruntent ou qui reçoivent des présens, s'assujettissent à ceux qui les obligent. On dit de même, *Fille qui prend, se vend*; & *Fille qui donne, s'abandonne.*

On dit, *Prendre à intérêt*, pour dire, Emprunter une somme à condition d'en payer les intérêts.

On dit, *Prendre une chose à ses risques, périls & fortunes*, pour dire, L'entreprendre au risque d'y échouer, s'en charger sans garantie, & au hasard même d'y perdre.

On dit aussi, qu'*Une personne a pris une affaire à ses risques, périls & fortunes*, & qu'*elle l'a prise à forfait*, pour dire, qu'Elle s'en est chargée pour un prix convenu, soit qu'il y ait de la perte, soit qu'il y ait du gain.

On dit au jeu de la Paume, *Prendre la balle de volée, à la volée, la prendre au bond*, pour dire, La jouer de volée, la jouer au bond. Et figurément, *Prendre la balle au bond*, signifie, Saisir l'occasion de faire réussir quelque chose.

On dit, *Prendre les choses comme elles viennent*, pour dire, Les recevoir avec indifférence, sans se mettre beaucoup en peine des suites qu'elles peuvent avoir. Et, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, s'accommoder à tous les événemens.

On dit dans les maisons religieuses, *Prendre la discipline*, pour dire, Se donner la discipline. *Ces Religieuses prennent la discipline deux fois la semaine.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il prend quatre ans, cinq ans, &c.* pour dire, qu'Il entre dans sa quatrième, dans sa cinquième année.

On dit, qu'*Un homme a pris quelque chose pour argent comptant*, pour dire, qu'Il croit trop légèrement ce qu'on lui dit, & qu'il fait trop de fonds sur de simples apparences. *Cet homme prend pour argent comptant toutes les nouvelles qu'on débite, toutes les politesses qu'on lui fait, toutes les paroles qu'on lui donne, &c.*

Prendre, signifie quelquefois, Avaler, humer, soit pour se nourrir, soit par manière de remède. *Prendre un bouillon. Prendre un verre de vin. Prendre du café, du thé, du chocolat. Prendre une médecine. Prendre du quinquina, de l'émétique.*

Il se dit aussi pour Boire, manger en petite quantité. *Prendre un morceau de pain & un doigt de vin pour déjeûner.*

Il se dit pour Humer, attirer par le nez. *Prendre la fumée de l'encens, la fumée du genièvre. Prendre du tabac. Prendre de la bétoine.*

On dit aussi, *Prendre un lavement.*

On dit, qu'*Un homme a pris sa bonne part de quelque chose*, pour dire, qu'Il y a participé. *Il a pris sa bonne part de la fête, du plaisir.*

Prendre, se dit à l'égard De ceux qui voyagent, pour choisir un chemin entre plusieurs. *Il faut prendre à droite, à gauche*, pour dire, Il faut poursuivre son voyage par le chemin que l'on trouvera à sa main droite ou à la main gauche. *Prendre la première rue, prendre par là, &c.* pour dire, Aller par la première rue, aller par un tel chemin.

En ce sens on dit, *Prendre le plus long ou le plus court, prendre son plus long ou son plus court*, pour dire, De divers chemins qui mènent en un lieu, tenir celui qui est le plus long ou le plus court. *Prendre la voie du messager, la voie du carrosse, la voie de la diligence*, pour dire, Aller par la voie du messager, par la voie du carrosse, par la voie de la diligence. On dit de même, *Prendre la diligence, prendre la poste.*

On dit, *Prendre la route d'Italie, prendre la route de Bordeaux, &c.* pour dire, Aller par la route, &c.

On dit figurément, *Prendre la bonne voie* ou *la mauvaise voie*, pour dire, Se porter au bien, se porter au mal. On le dit aussi des moyens dont on se sert pour faire réussir quelque affaire. *Il faut prendre cette voie. La voie que vous prenez n'est pas bonne, ne sera pas honnête.*

On dit au propre, *Prendre les devants*, pour dire, Partir avant quelqu'un; & au figuré, pour dire, Prévenir quelqu'un.

On dit, *Prendre le pas sur quelqu'un*, pour dire, Passer devant lui pour le précéder. Et, *Prendre la droite*, pour dire, Se mettre à sa droite.

On dit aussi, *Prendre la main.* Terme d'étiquette, qui signifie, Prendre le pas; comme *Céder la main*, signifie dans ce sens, Céder le pas. *Les Princes du Sang prennent la main chez eux*, c'est-à-dire, qu'Ils prennent la droite, soit étant assis, soit en marchant, & qu'ils passent les premiers aux portes, même en reconduisant.

Prendre congé de quelqu'un, signifie, Dire adieu à quelqu'un en le quittant.

Et on dit absolument, *Prendre congé*, pour dire, Se faire présenter au Roi avant que de partir.

En termes de Marine, on dit, *Prendre le vent*, pour dire, Tendre les voiles, les présenter au vent de la façon la plus avantageuse. On dit aussi, *Prendre terre, prendre port en quelque terre*, pour dire, Y aborder, y débarquer. *On prit terre au Cap de bonne Espérance.* Et l'on dit, *Prendre la haute mer*, pour dire, S'éloigner du rivage, se mettre en haute mer. On dit dans le même sens, *Prendre le large*; & figurément & familièrement, *Prendre le large*, signifie, S'enfuir.

On dit encore en termes de Marine, *Prendre la hauteur du soleil*, pour dire, Observer avec un instrument, principalement à l'heure de midi, l'élévation du soleil au dessus de l'horison. Et absolument, *Prendre hauteur*, pour dire, Observer par le moyen du soleil ou d'une étoile fixe, le degré de latitude du lieu où l'on est.

Prendre, s'emploie encore en plusieurs autres phrases, où il a diverses acceptions. Ainsi l'on dit en faisant une narration, *Il faut prendre la chose de plus haut*, pour dire, Il faut commencer par raconter les choses qui ont précédé.

On dit aussi, qu'*Une rivière prend sa source en certain lieu*, pour dire, qu'Elle commence à couler de ce lieu-là. *La Garonne prend sa source dans les Monts Pyrénées.*

On dit familièrement, *Prenez que, prenons que*, pour dire, Supposez, supposons que. *Prenons que telle chose arrive. Prenez que je n'aye rien dit.*

On dit aussi, *Prendre sur sa nourriture, sur sa dépense, sur son nécessaire, &c.* pour dire, Retrancher de sa nourriture, de sa dépense, &c. pour employer à une autre chose. *Il prend sur son nécessaire pour donner aux pauvres.*

On dit dans le même sens, *Prendre sur son sommeil.*

On dit, *Prendre sur soi*, pour dire, Répondre d'une chose, s'en charger. *Ne vous inquiétez point de l'événement de cette affaire, je prends cela sur moi.*

On dit, qu'*Un homme prend trop sur lui*, pour dire, qu'Il travaille trop, qu'Il ne se fait pas assez aider.

On dit aussi, qu'*Une personne prend beaucoup sur elle*, pour dire, qu'Elle se retient, qu'elle se fait violence, qu'elle se contraint. *Cet homme étoit très-colère, il faut qu'il ait bien pris sur lui, pour être d'un commerce si doux. J'étois outré, j'ai pris sur moi, pour ne rien répondre.*

On dit, *Prendre la fuite*, pour dire, S'enfuir. Et proverbialement, *Prendre la clef des champs*, pour dire, S'enfuir, se sauver.

On dit, qu'*Un homme prend son escousse*, pour dire, qu'Il se donne un certain mouvement du corps en courant, pour s'élancer ensuite avec plus de force. *Il a pris son escousse. Il a sauté le fossé sans prendre son escousse.*

Et dans le même sens on dit mieux, *Prendre son élan pour s'élancer.*

On dit, *Prendre un expédient*, pour dire, Choisir un moyen, un expédient pour terminer une affaire. *Il faut prendre quelque expédient. C'est le meilleur expédient que nous puissions prendre pour votre affaire.*

Prendre le change, en termes de chasse, se dit Des chiens, lorsqu'ils quittent la bête qui a été lancée, & qu'on appelle la bête de meute, pour en courir une autre.

On dit figurément, *Prendre le change, sur un objet, dans une affaire*, pour dire, Se tromper sur un objet, dans une affaire. Et, *Faire prendre le change à quelqu'un sur ses intérêts*, pour dire, Le tromper, l'induire en erreur.

Prendre pied, se dit De ceux qui ayant nagé, touchent au fond avec les pieds. *Après avoir nagé long-temps, il a pris pied au bord de la rivière. Il a été un quart d'heure sans pouvoir prendre pied.*

On dit figurément, *Prendre pied sur quelque chose*, pour dire, Se fonder sur quelque chose pour en tirer avantage, ou pour se régler par là. *S'il prend pied sur ce qu'on lui a dit, il a tort.*

Prendre pied sur les actions de quelqu'un, C'est vouloir l'imiter, comme pour s'égaler à lui, ou simplement pour s'autoriser par son exemple. *Un petit Gentilhomme ne doit pas prendre pied sur les manières, sur le train, sur la dépense d'un Prince, d'un Seigneur.*

Prendre pied, s'emploie encore familièrement, pour dire, Se régler sur quelque chose comme si elle devoit continuer. *Il ne faut pas prendre pied sur les premières faveurs de la fortune.* Cette façon de parler, & celles des deux articles précédens, sont de peu d'usage.

On dit proverbialement, *Prendre quelqu'un au pied levé*, pour dire, Vouloir obliger quelqu'un à faire quelque chose sur le champ, & sans lui donner le temps de se reconnoître. *Vous me prenez bien au pied levé.*

On dit, *Prendre quelqu'un au saut du lit*, pour dire, L'aller trouver dès le matin, afin de ne le pas manquer.

On dit, *Prendre exemple sur quelqu'un*, pour dire, Se régler sur ses actions, sur sa conduite, &c.

Prendre avis, prendre conseil, C'est consulter quelqu'un, lui demander conseil, pour se résoudre sur quelque affaire. *J'ai pris conseil d'un habile homme.*

Et on dit, *Prendre les avis*, pour dire, Recueillir les avis.

Prendre intérêt, prendre part à une chose, C'est s'y intéresser, y avoir part, y participer. *Je ne puis m'empêcher de prendre beaucoup de part à tout ce qui vous regarde.*

On dit aussi dans le même sens, Prendre intérêt à quelqu'un. *Prenez-vous quelque intérêt à cet homme-là?*

On dit, *Prendre un intérêt dans une entreprise*, pour dire, Contribuer de ses fonds à une entreprise, pour en partager le profit ou la perte.

On dit aussi, *Prendre de la peine*, pour dire, Faire des efforts, travailler avec soin.

Et, *Prendre haleine*, pour dire, Respirer.

Prendre l'air, C'est sortir d'un lieu où l'on étoit enfermé, pour aller dans quelque endroit découvert, comme dans une cour, dans un jardin, &c.

Il se dit par extension De ceux qui vont passer quelques jours à la campagne. *Il est allé prendre l'air à sa maison de campagne.* Et, *Prendre un peu d'air*, C'est faire entrer un nouvel air dans un lieu renfermé. *Ouvrez une fenêtre, pour prendre un peu d'air.*

On dit, qu'*Un homme prend des airs, prend de certains airs*, pour dire, qu'Il a des manières, un ton qui ne conviennent ni à sa naissance, ni à son état.

On dit, *Prendre feu*, pour dire, S'allumer, s'enflammer. *Les étoupes prennent feu aisément. L'eau-de-vie, l'esprit de vin prennent feu en un moment.* Il se dit particulièrement Des armes à feu. *Ce pistolet a pris feu lorsqu'on y pensoit le moins. Le fusil n'a pas pris feu.*

On dit aussi figurément & familièrement d'Une arme à feu, qu'*Elle a pris un rat*, Quand elle n'a pas pris feu. *Il voulut tirer, mais son pistolet prit un rat.* Il se dit aussi pour signifier, Manquer son entreprise.

On dit, que *Le feu a pris à une maison, à un magasin.*

On dit figurément, *Prendre feu*, pour dire, S'échauffer, se mettre en colère. *Cet homme est fort violent, il prend feu pour rien.*

On dit familièrement, *Prendre la mouche, prendre la chèvre*, pour dire, Se fâcher, s'irriter tout à coup, sans beaucoup de sujet, mal-à-propos.

On dit, *Prendre plaisir à quelque chose, y prendre son plaisir*, pour dire, S'y plaire.

On dit, *Prendre le plaisir de la chasse, de la pêche, de la promenade, &c.* pour dire, Aller à la chasse, à la pêche, à la promenade.

On dit, *Prendre patience*, pour dire, Avoir de la patience dans les choses qui sont de la peine. Et, *Prendre son mal en patience*, pour dire, Le souffrir patiemment. *Prendre patience*, signifie aussi, Attendre sans inquiétude.

On dit, qu'*Une chose prend forme*, pour dire, qu'Elle commence à se former, & à devenir telle qu'elle doit être.

Prendre pitié du mal d'autrui, C'est en être touché. *Je prends pitié de votre malheur.*

Prendre langue, signifie, S'informer, s'enquérir, tâcher de savoir. *Il est allé dans la Ville pour prendre langue.* Et l'on dit, *On a envoyé un parti afin de prendre langue sur la position des ennemis*, pour dire, On a envoyé un parti à la découverte. *Avant que de s'embarquer dans cette affaire, il est bon de prendre langue.*

Prendre soin d'une personne, d'une chose, C'est en avoir soin. *Je prendrai soin de cette affaire.*

Prendre garde à quelqu'un, à quelque chose, C'est en avoir un soin particulier, veiller à sa conservation. *Si vous allez dans la presse, prenez bien garde à votre bourse.* On le dit aussi pour dire, Remarquer, faire réflexion. *Prenez bien garde à cela. Prenez garde à tout ce qui se passera dans l'assemblée où vous allez.*

Et dans le sens opposé on dit, *Prendre garde à quelqu'un*, pour dire, Se garder de lui, éviter les piéges qu'on en pourroit craindre. Et, *Prendre garde à quelque chose*, pour dire, S'en garantir, s'en mettre à l'abri. *Prenez garde à cette pierre, elle vous fera tomber.*

On dit, *Prendre garde à soi, prendre garde que....* pour dire, Être sur ses gardes. *Vous avez des ennemis, prenez garde à vous. Prenez garde qu'on ne vous trompe, qu'on ne vous joue un mauvais tour.*

On dit, *Prendre prétexte de quelque chose, ou sur quelque chose*, pour dire, S'en servir pour colorer une prétention, une entreprise.

On dit de même, *Prendre occasion d'une chose*, pour dire, Se servir d'une occasion qui se présente, s'en prévaloir pour ses affaires.

Prendre jour & heure, prendre assignation, C'est demeurer d'accord de se trouver en quelque lieu à jour certain & à certaine heure.

Prendre du délai, prendre du temps, C'est retarder, différer l'exécution de quelque chose.

Prendre son temps, signifie, Se servir du moment favorable pour faire réussir quelque chose. *Je prendrai mon temps pour cela.*

On dit aussi, *Prendre son temps*, pour dire, Faire une chose à loisir, ne se pas presser.

Prendre le temps de quelqu'un, C'est attendre le moment, l'instant de quelqu'un de qui l'on a besoin. *Je prendrai votre temps.*

Prendre date, C'est retenir une date. Et, *Prendre l'ordre*, C'est recevoir l'ordre de celui qui doit le donner.

Prendre avantage, *prendre ses avantages*, signifie, Profiter, tirer avantage des occasions qui se présentent. *Cet homme prend avantage de tout. Il sait bien prendre ses avantages.*

Prendre de l'avantage, *prendre son avantage*, se dit De ceux qui ne pouvant monter facilement à cheval, s'aident pour cela d'une pierre ou d'un lieu élevé.

Au jeu de la Paume, on dit, *Prendre sa bisque*, pour dire, Compter le quinze qu'on a reçu de celui contre qui l'on joue, & qu'on est en droit de prendre quand on veut. On dit figurément, *Prendre sa bisque*, pour dire, Faire usage à propos d'un moyen qu'on a pour réussir dans une affaire, pour obtenir une grâce.

Prendre des mesures, *prendre ses mesures*, signifie, Prendre des moyens & des expédiens pour faire réussir une chose. *Cet homme a réussi dans son dessein, il avoit bien pris ses mesures. Prendre de bonnes, de justes mesures. Prendre de fausses mesures.*

Prendre la parole, C'est commencer à parler dans une assemblée où plusieurs autres peuvent parler. *Le premier qui prit la parole fut.... Après la proposition faite, un tel prit la parole.* Et, *Prendre parole*, c'est, Tirer assurance, promesse verbale qu'on fera certaine chose. *J'ai pris parole de lui, qu'il....*

Prendre sa revanche, signifie en termes de Jeu, Jouer une seconde partie pour se racquitter de ce qu'on a perdu à la première. *Il a perdu la première partie, & a pris sa revanche.*

Il s'emploie aussi au figuré, pour dire, Regagner un avantage qu'on avoit perdu, ou l'équivalent. *Ce Général fut battu l'année dernière, mais il va prendre sa revanche.*

Prendre une habitude, signifie, Contracter, former quelque habitude. *Il a pris de fort méchantes habitudes.* Et dans ce sens on dit figurément d'Un homme, qu'*Il a pris son pli*, pour dire, qu'il a contracté des habitudes difficiles à détruire, qu'il est incorrigible.

Prendre à témoin, C'est demander que ceux qui sont présens à quelque action, témoignent la vérité de ce qui s'y est passé. *Je vous prends à témoin de la violence, de l'insulte que cet homme vient de me faire.*

Prendre à partie, C'est attaquer en Justice un homme, qui n'étant pas notre partie, est regardé comme s'il l'étoit. *Vous vous opposez à l'exécution de l'Arrêt que j'ai obtenu contre un tel, je vous prends à partie, vous me répondrez de tous dommages & intérêts.*

On dit aussi, *Prendre à partie un Juge*, Lorsqu'on se plaint en Justice d'un Juge qu'on prétend avoir mal jugé contre l'Ordonnance ou autrement. *Ce Juge a prévariqué, je le prendrai à partie, & le rendrai responsable du tort & du dommage qu'il m'a fait par son jugement.* Et par extension on dit, *Prendre quelqu'un à partie*, pour dire, Lui imputer quelque chose, lui reprocher un événement dont on se plaint, l'en rendre responsable.

On dit, *Prendre quelqu'un au mot*, pour dire, Accepter ses offres en matière d'achat ou de vente.

On dit aussi, *Prendre au mot*, De tout ce qu'on nous propose & qu'on nous offre quand nous l'acceptons. *Vous m'offrez cet échange, ce parti, &c. je vous prens au mot.*

On dit, *Prendre faveur*, pour dire, Commencer à être recherché, à être goûté. *Cette marchandise prend faveur.*

On dit, *A tout prendre*, pour dire, En considérant, en compensant le bien & le mal. *Cet homme est brusque, chagrin, pointilleux ; mais à tout prendre, c'est le meilleur homme du monde. Cette maison a ses défauts ; mais à tout prendre, elle est belle, elle est agréable, commode.*

On dit, *Prendre un homme pour un autre*, pour dire, Croire qu'un homme en est un autre. *La mère de Darius prit Ephestion pour Alexandre.* On dit de même, *Prendre une chose pour une autre*, pour dire, Croire qu'une chose en est une autre.

On dit aussi familièrement, *Prendre quelqu'un pour un autre*, pour dire, En juger autrement qu'il ne faut. *Vous croyez que c'est un habile homme, vous croyez que c'est un sot, vous le prenez pour un autre.* En ce sens on dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour marquer Une grande méprise. Et dans le même sens encore, *Prendre Paris pour Corbeil.*

On dit Des viandes qui rôtissent, qu'*Elles prennent couleur*, pour dire, qu'Elles commencent à être cuites comme il faut. Et au jeu du Lansquenet, *Prendre couleur*, C'est se mettre au nombre des coupeurs.

Prendre, se dit Des maladies qui se gagnent, dont on est atteint par la communication, par le mauvais air. *Il a pris la fièvre d'un tel. Il a pris le mauvais air.*

On dit, *Prendre fin*, pour dire, Finir, se terminer.

Prendre chair, se dit pour Engraisser, devenir charnu. *Cet enfant n'a pas encore pris chair. Ce cheval commence à prendre chair. La jambe de cet homme, dont l'os étoit découvert, commence à prendre chair.*

En parlant du Mystère de l'Incarnation, on dit, que *Le Verbe a pris chair dans le sein de la Vierge.*

Prendre sel, ou *prendre son sel*, se dit Des viandes que l'on sale.

Prendre racine, se dit Des arbres & des plantes, pour dire, que Les racines s'étendent dans la terre, & qu'elles en tirent leur nourriture. *Cet arbre a pris racine. Une telle plante ne sauroit prendre racine dans cette terre.*

En parlant d'Un homme qui s'adonne fort dans une maison, & qui y est presque toujours, ou de celui qui demeure trop long-temps dans une visite, on dit figurément, qu'*Il y a pris racine*, qu'*il semble qu'il y veuille prendre racine.*

On dit aussi absolument, Prendre. *Les arbres bien enracinés prennent infailliblement.*

Prendre, se dit absolument & neutralement, pour dire, Prendre racine. *La vigne ne prend pas d'ordinaire en Basse Normandie. Il y a des plantes qui prennent également en toutes sortes de pays ; il y en a d'autres qui ne prennent qu'en de certaines terres.*

On dit figurément, en parlant d'Une proposition que l'on fait à quelqu'un, & d'un ouvrage d'esprit, qu'*Il a pris*, ou qu'*il n'a pas pris*, pour dire, qu'Il a réussi, ou qu'il n'a pas réussi.

Prendre. v. n. Se dit De ce qui fait impression à la gorge, au nez. *Ce ragoût, pour être trop épicé, prend à la gorge. Voilà une odeur trop forte, elle prend au nez.*

En parlant De ce qui a contribué au bon ou au mauvais succès qu'un homme a eu dans quelque affaire, on dit, *Bien lui a pris d'avoir été averti. Bien lui prit de s'être précautionné. Il lui prendra mal un jour de songer si peu à ses affaires.* Dans cette acception, il se joint plus ordinairement avec la particule *En. S'il ne se corrige, il lui en prendra mal. Après ce qu'il avoit fait, bien lui en prit d'avoir eu des protecteurs.*

Prendre, se dit encore en parlant De l'eau qui vient à se geler, à se glacer. *Si le froid dure encore deux jours, la rivière prendra.* On le dit de même en parlant Du lait qui se caille. *Si on veut que le lait prenne, il faut.....*

Prendre, se joint aussi avec le pronom personnel, & il se dit en diverses acceptions. Ainsi en parlant d'Un homme qui, pour éviter quelque péril, s'attache à quelque chose, comme à un arbre, à une corde, &c. on dit, qu'*Il s'est pris à un arbre, &c. Un homme qui se noie se prend à tout ce qu'il peut.*

On dit, que *L'habit d'un homme s'est pris à un clou, à une épine*, pour dire, qu'Il s'est accroché à un clou, à une épine. Il se dit aussi De la personne. *Il s'est pris à un clou, & son habit a été déchiré.*

On dit, *Se bien prendre à une chose*, pour dire, La faire adroitement, s'y conduire avec esprit. *Il s'est bien pris à cette affaire.* On dit au contraire, qu'*On s'y est mal pris*, pour dire, qu'On n'a pas agi comme il falloit pour y réussir.

On dit, *Se prendre à*, pour dire, Commencer à. *Il se prit à rire. Elle se prit à pleurer.*

On dit, *Se prendre de paroles avec quelqu'un*, pour dire, Se quereller, avoir un démêlé. *Ils se sont pris de paroles. Ils se sont pris de bec.* Et, *S'en prendre à quelqu'un*, pour dire, Lui attribuer quelque faute, l'en quereller, vouloir l'en rendre responsable, lui en donner le tort. *On s'en prend à moi, comme si j'avois fait la faute, comme si j'avois part à cette affaire. S'il y a du mal, prenez-vous-en à vous-même.*

Se prendre, se dit aussi Des liqueurs qui viennent à se figer. *L'huile se prend, quand on la tient en lieu frais. Le syrop se prendra bientôt.*

On dit, *Se prendre de vin*, pour dire, S'enivrer. *Se prendre d'amitié, se prendre d'aversion pour quelqu'un*, pour dire, Concevoir de l'amitié, de l'aversion pour quelqu'un.

Pris, ise. participe. *Une ville prise. Un*

poisson pris dans les filets. Un homme pris de vin. Pris par les yeux, par le bec. Un homme pris pour dupe.

On dit d'Un homme à qui l'on a tendu quelque piége, *Cet homme est simple, il y sera pris.*

On dit proverbialement, *C'est autant de pris sur l'ennemi*, pour dire, que C'est toujours quelque avantage qu'on a remporté.

On dit, qu'*Un homme est bien pris dans sa taille*, pour dire, qu'Il est bien fait. *Cet homme-là est petit, mais il est bien pris dans sa taille.* Et en parlant d'Un cheval, on dit, qu'*Il est bien pris*, pour dire, qu'Il a le corsage bien fait.

Au jeu du Lansquenet, on dit, qu'*Un homme est pris*, Quand sa carte a été faite. *Il avoit carte double, & il a été pris le premier, il a été le premier pris.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui a la contenance triste & embarrassée, qu'*Il a l'air d'un premier pris.*

PRENEUR, EUSE. s. Celui, celle qui prend, qui est accoutumé à prendre. *Preneur de taupes. Preneur d'oiseaux à la pipée. Preneur d'alouettes.*

PRENEUR, se dit aussi De celui qui est dans l'habitude de prendre quelque chose que ce soit, par la bouche, par le nez, &c. *Preneur de tabac, preneur de café, &c.*

Il se dit aussi chez les Notaires, De celui qui prend une chose à loyer, à ferme, soit une maison, soit une terre, &c. *Le preneur s'engage à .... Le bailleur & le preneur.*

En termes de Marine, on appelle *Vaisseau preneur*, Celui qui a fait une prise. En ce sens il est adjectif.

PRÉNOM. s. m. On appelle ainsi un nom qui chez les Romains précédoit le nom de famille. *César portoit le prénom de Caius. Le prénom de Cicéron étoit Marcus.*

PRÉNOTION. s. f. Terme didactique. Connoissance obscure & superficielle qu'on a d'une chose, avant que de l'avoir examinée.

PRÉOCCUPATION. s. f. Prévention d'esprit. *Juger sans préoccupation. Quand il y a de la préoccupation, il est difficile de bien juger des choses. Être libre de toute préoccupation. Il faut se défendre de toute préoccupation.*

PRÉOCCUPER. v. a. Prévenir l'esprit de quelqu'un, en lui donnant quelque impression qu'il est difficile de lui ôter. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il a l'esprit préoccupé. Je crains qu'il ne lui préoccupe l'esprit, qu'il ne préoccupe son esprit. Il ne faut pas qu'un Juge se laisse préoccuper. C'est un homme fort aisé à préoccuper.*

Il est aussi réciproque. *Les esprits foibles se préoccupent aisément. Il se préoccupe d'abord.*

PRÉOCCUPÉ, ÉE. participe.

PRÉOPINANT. s. m. Celui qui opine avant un autre. *Il fut de l'avis du préopinant. Tous les préopinans avoient dit que.....*

PRÉOPINER. v. n. Opiner avant quelqu'un. Il n'a guère d'usage qu'en quelques façons de parler, comme, *Je suis de l'avis de celui qui a préopiné.*

PRÉPARANT, adj. m. Terme d'Anatomie, qui ne se dit que Des vaisseaux qui servent à la préparation de la semence, & que par cette raison on appelle *Les vaisseaux préparans*, à la différence de ceux qu'on appelle *Les vaisseaux déférens.*

PRÉPARATIF. s. m. Apprêt. *On fait de grands préparatifs pour l'entrée de ce Prince, pour cette fête. On n'a fait encore aucun préparatif. Préparatifs de guerre. Les préparatifs d'un repas. Il ne faut point tant de préparatifs. Il y a des opérations de Chirurgie qui demandent de grands préparatifs.*

PRÉPARATION. s. f. Apprêt, disposition, action par laquelle on prépare. *Parler sans préparation. Prêcher sans préparation. Toute la vie d'un Chrétien doit être une préparation à la mort. Il est bon d'user de quelque préparation avant que de se purger. Préparation à la Messe. Préparation à la Communion*, se dit, tant De la préparation intérieure, que de certaines prières marquées pour cet effet.

PRÉPARATION, se prend aussi pour La composition des remèdes. *La préparation de ce remède est mal faite. La préparation de la thériaque. La préparation du corail, des perles, &c.*

PRÉPARATOIRE. adj. de t. g. Qui prépare. *Procédures, Sentences préparatoires.*

En Géométrie, on appelle *Préparatoires*, Les propositions qu'on ne démontre que pour parvenir à démontrer des propositions importantes.

En matière criminelle, on dit, *Donner la question préparatoire à un accusé*, pour dire, Donner la question à un accusé avant que de le juger.

PRÉPARER. v. a. Apprêter, disposer, mettre quelque chose en état de ...... *Préparer une maison. Préparer un dîner. Préparer de la viande. Préparer un spectacle. Préparer une médecine. Préparer des drogues. Préparer de l'antimoine, de l'opium, &c.*

On dit aussi, *Préparer un discours, préparer une harangue*, pour dire, Composer un discours, une harangue, & les mettre en état de pouvoir être prononcés.

Il se dit aussi Des personnes, & signifie, Mettre dans la disposition nécessaire. *Préparer un homme à répondre sur les bancs. Préparer des enfans à faire leur première Communion. Se préparer pour quelque chose, à quelque chose. Se préparer pour parler en public. Il se prépare à une confession générale. Se préparer pour un voyage. Se préparer au combat. Un Prêtre qui se prépare pour aller dire la Messe. Il est à la Sacristie qui se prépare. Il s'est préparé à la mort. Il s'est préparé à tous les événemens de la fortune.*

Il est aussi réciproque. *Le temps se prépare à être beau. Voilà un orage qui se prépare.*

PRÉPARÉ, ÉE. participe.

PRÉPONDÉRANT, ANTE. adj. Qui a plus de poids qu'un autre. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Voix prépondérante*, où il signifie, La voix qui l'emporte en cas de partage. *Dans certaines compagnies, la voix du chef est prépondérante.*

PRÉPOSER. v. a. Commettre, établir quelqu'un avec autorité, avec pouvoir de faire quelque chose, d'en prendre soin. *On l'a préposé à la conduite de tous les ouvrages. Ceux que l'on avoit préposés pour l'administration de la Justice. On le préposa à la régie d'une telle ferme. Pharaon préposa Joseph sur toute l'Égypte. Les Evêques sont préposés sur l'Eglise de Dieu, à la conduite de l'Église de Dieu, pour gouverner l'Église de Dieu.*

PRÉPOSÉ, ÉE. participe. *Officier préposé à la garde, à la manutention. Commis préposé à recevoir les droits.* Il s'emploie quelquefois substantivement. *C'est un des préposés.*

PRÉPOSITION. s. f. Une des parties d'Oraison. Particule indéclinable, qui se met devant le mot qu'elle régit. *Préposition de temps. Préposition de lieu.* Dans ces phrases, *Pour un tel, contre un tel, devant les Juges, sur une table, dans un coffre, auprès de vous, &c.* Pour, contre, devant, sur, dans, auprès, & autres semblables, sont des prépositions.

On appelle *Préposition inséparable*, Celle qu'on ne peut séparer du mot avec lequel elle fait un tout, sans changer la signification de ce mot. *Avant-bras. Avant-cour. Arrière-corps.* Dans ces mots, *Avant, arrière*, sont des prépositions inséparables.

PRÉPUCE. s. m. La peau qui couvre l'extrémité du membre viril. *David apporta à Saül cent prépuces de Philistins.*

PRÉROGATIVE. s. f. Privilége, avantage attaché à certaines fonctions, à certaines dignités, &c. *Cette Charge donne de belles prérogatives. Cette Église a de grandes prérogatives, jouit de beaucoup de prérogatives. Jouir des prérogatives d'une Charge.*

PRÈS. Préposition qui marque proximité de lieu. Proche. *S'asseoir près de quelqu'un. Être logé près de l'Église. Il est logé près d'ici, fort près d'ici. Il a approché fort près du but. Il en a approché fort près, tout près.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a la tête près du bonnet*, pour dire, qu'Il est d'une humeur prompte, & qu'il se met en colère pour peu de chose. Et l'on dit, qu'*Un homme est près de ses pièces*, pour dire, qu'Il n'a plus guere d'argent.

Quoique cette préposition soit régulièrement suivie de la préposition *de*, cependant il est d'usage de la supprimer dans plusieurs phrases du discours familier. Ainsi on dit, *Être logé près le Palais Royal. Il demeure près la porte Saint Antoine.*

On l'emploie aussi adverbialement. *Il est logé ici près. Mettez ces livres-là près à près. Serrer de près. Suivre de près. Regarder de près, de bien près.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne veut entendre parler d'une chose ni de près ni de loin*, ou *ni près ni loin*, pour dire, qu'Il n'en veut entendre parler en aucune façon.

On dit aussi, qu'*Une chose touche de près*, pour dire, qu'On y a un grand intérêt. Et l'on dit, *Tenir un homme de près*, pour dire, Ne le point quitter, ne lui point donner de relâche. *C'est un*

homme qu'il faut tenir de près, si on en veut avoir quelque chose. Si vous ne le tenez de près, il ne fera rien de ce qu'il vous a promis.

À CELA PRÈS, À TELLE CHOSE PRÈS. Façons de parler dont on se sert, pour dire, Excepté cela. *Il est un peu fantasque; mais à cela près, c'est un honnête homme. J'ai été payé à cent écus près. On lui a rendu tout son bien, à peu de chose près. Il avoit sa Compagnie complette, à deux hommes près.*

À CELA PRÈS, se dit aussi pour signifier, Sans s'arrêter à cela. *Ne laissez pas de conclure votre marché, à cela près.*

On dit dans le même sens, qu'*Un homme n'en est pas à cela près*, pour dire, que Cela n'empêche pas qu'il ne fasse ce qu'il a résolu, qu'il ne passe outre.

À PEU PRÈS, se dit aussi dans une pareille signification, mais toujours adverbialement; & il s'emploie indifféremment devant ou après les termes qu'il sert à modifier. *Cela s'entend à peu près dans le même sens que vous dites, c'est la même chose à peu près. Il a à peu près dix mille livres de rente. Il a dix mille livres de rente à peu près.*

PRÈS, est aussi préposition de temps, & sert à marquer un temps proche, un temps peu éloigné. *Quand il se vit près de sa dernière heure, près de mourir, près d'être condamné. Il est bien près de midi. Nous voilà bien près du temps que vous disiez.*

PRÈS, s'emploie encore en plusieurs autres manières de parler, & dans la signification de Presque, environ. *Il y a près de vingt ans que cela est arrivé.* On dit en ce sens, qu'*Un homme a été près de deux heures à étudier, à travailler, à dîner*, pour dire, qu'il a été environ deux heures à étudier, à travailler, à dîner, qu'il s'en faut peu qu'il n'y ait été deux heures. *Il a reçu près de cent écus. Son armée étoit de près de cinquante mille hommes.*

PRÉSAGE. s. m. Augure, signe par lequel on juge de l'avenir. *Bon présage. Mauvais présage. Cela est d'un heureux présage. Cela fut regardé comme un très-heureux présage. Cet accident fut un présage de ce qui devoit arriver dans la suite.*

Il se dit aussi De la conjecture, de l'augure bon ou mauvais qu'on tire de ce signe. *Je tire de là un heureux présage. Le présage qu'on tira de là, fut....*

PRÉSAGER. v. a. Indiquer, marquer une chose à venir. *Cet accident ne nous présage rien de bon.*

Il signifie aussi, Conjecturer ce qui doit arriver dans l'avenir. *Je ne présage rien de mauvais de ce que vous me dites là.*

PRÉSAGÉ, ÉE. participe.

PRESBYTE. s. Terme d'Optique. Celui ou celle qui ne voit que de loin, parce que le cristallin est applati. *Les vieillards sont assez souvent presbytes. Presbyte* est opposé à *Myope*.

PRESBYTÉRAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Ordre de Prêtrise. Ainsi on appelle *Bénéfice presbyteral*, *Prébende presbytérale*, Un Bénéfice, une Prébende qu'on ne peut tenir sans être Prêtre.

Il signifie aussi, Qui appartient au Presbytère. Ainsi on appelle *Maison presbytérale*, La maison du Curé dans une Paroisse.

PRESBYTÈRE. s. m. La maison destinée pour le logement du Curé dans une Paroisse. *Bâtir un Presbytère. Le Presbytère touche à l'Église.*

PRESBYTÉRIANISME. s. m. Système ou secte des Presbytériens.

PRESBYTÉRIEN, IENNE. adj. On appelle ainsi en Angleterre, Les Protestans qui ne reconnoissent point l'autorité épiscopale. *Les Églises presbytériennes. Le parti presbytérien.* Il est aussi substantif. *Les Presbytériens sont opposés aux Épiscopaux.*

PRESCIENCE. s. f. Terme dogmatique. Connoissance de ce qui doit arriver. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a connu par sa prescience que... La prescience de Dieu n'ôte pas la liberté à l'homme.*

PRESCRIPTIBLE. adj. de t. g. Terme de Jurisprudence. Qui peut être prescrit. *Droits prescriptibles.*

PRESCRIPTION. s. f. Manière d'acquérir la propriété d'une chose par la possession non interrompue, pendant un temps déterminé par la Loi. *Prescription par dix ans entre présens, par vingt ans entre absens. Prescription centénaire. Acquérir la prescription. Interrompre la prescription.*

On acquiert aussi la libération d'une dette *par la prescription*, c'est-à-dire, Quand le créancier néglige pendant un certain temps d'en demander le payement.

PRESCRIRE. v. a. Ordonner, marquer précisement ce qu'on veut qui soit fait. *Prescrivez-moi ce que vous désirez que je fasse. J'ai exécuté tout ce que vous m'avez prescrit. Prescrire des lois. Je n'ai point passé les bornes que vous m'avez prescrites.*

PRESCRIRE. v. n. Signifie en termes de Jurisprudence, Acquérir un droit, ou exclure un autre de quelque demande, par une possession non interrompue pendant un certain temps que la Loi limite. *On ne prescrit pas contre les mineurs.*

Il est aussi actif en ce sens. *Prescrire un héritage. Prescrire une dette.*

PRESCRIT, ITE. participe.

PRÉSÉANCE. s. f. (On prononce comme si l'on écrivoit *Presséance*.) Droit de prendre place au-dessus de quelqu'un, ou de le précéder. *Disputer la préséance. L'ancienneté règle la préséance entre les Officiers d'un Tribunal. Les Juges supérieurs ont la préséance sur les subalternes.*

PRÉSENCE. s. f. Existence d'une personne dans un lieu. *Votre présence est nécessaire en ce pays-ci. La présence du maître y étoit nécessaire. La présence du Prince dans une armée est souvent très-utile. La présence du Juge étonne le criminel. Il a fait cette action en ma présence, en présence de tout le monde. Il demeura court en présence du Roi. Cela s'est passé en la présence de plusieurs personnes dignes de foi. Je ferai la même chose en votre présence qu'en votre absence. Tant en présence qu'absence.* Cette dernière phrase est du style de Pratique.

En parlant du Sacrement de l'Eucharistie, on dit, *La présence réelle du Corps & du Sang de Notre-Seigneur. Les Prétendus Réformés nient la présence réelle du Corps & du Sang de* JESUS-CHRIST *dans l'Eucharistie.*

On appelle *Droit de présence*, Certaine rétribution qu'on donne à des Chanoines pour leur assistance aux Heures Canoniales ou au Chapitre; aux Curés pour leur assistance à certaines fonctions ecclésiastiques de leurs Paroisses; & aux Membres de certaines Compagnies, lorsqu'ils assistent aux assemblées.

On dit, que *Deux armées sont en présence*, pour dire, qu'Elles sont en vue l'une de l'autre.

On dit figurément, qu'*Un homme a de la présence d'esprit, une grande présence d'esprit*, pour dire, qu'il a l'esprit vif & prompt, & qu'il dit & fait sur le champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *On lui a toujours remarqué beaucoup de présence d'esprit.*

PRÉSENCE, se dit aussi de Dieu, quoiqu'il ne soit contenu dans aucun espace. *Dieu remplit l'Univers par sa présence. La présence de Dieu devroit retenir les libertins.*

On dit, *Se mettre en la présence de Dieu*, pour dire, Considérer Dieu comme présent à ce que l'on va faire.

PRÉSENT, ENTE. adj. Qui est dans le temps où nous sommes. *Le siècle présent. L'état présent des affaires. Les affaires présentes. Le temps présent. Le gouvernement présent. Le ministère présent. Le mal présent est toujours le plus fâcheux. La douleur présente est la plus sensible.*

À TOUS PRÉSENS ET À VENIR, SALUT. Formule du style de Chancellerie. Et, *Présens tels & tels*, Formule du style de Notaires dans les actes qu'ils passent. *A ce présens & acceptans, tels & tels.*

PRÉSENT, se dit aussi De ce qui se rencontre au lieu dont on parle. En ce sens, il est opposé à Absent. *Dieu est présent par tout.* JESUS-CHRIST *est présent dans l'Eucharistie. J'étois présent lorsque la chose arriva. Il étoit présent lorsque le meurtre se commit. Tous ceux qui s'y trouvèrent présens. Il étoit présent à l'action. Tels & tels y étoient présens, y étoient présens en personne. Si vous y aviez été présent, cela ne seroit pas arrivé. Cela se passa moi présent. Cette femme étoit présente.*

On dit en style familier, *Le présent porteur, le présent billet*, pour désigner plus particulièrement Le billet qu'on écrit, & celui qui le porte. *A tous ceux qui ces présentes lettres verront.* Formule du style de Chancellerie.

On écrit en style familier, *Aussitôt la présente lettre reçue*, & absolument, *aussitôt la présente reçue*, pour dire, Dès que vous aurez reçu la lettre que je vous écris. On écrit aussi, *La présente vous servira de décharge. Celui qui vous rendra la présente.*

On dit, qu'*On a toujours une chose présente à l'esprit*, pour dire, qu'On y songe toujours. *Cela m'est toujours présent à l'esprit.* Et l'on dit dans le même sens, par manière d'exagération, *Cela est toujours présent à mes yeux.*

En parlant d'Un homme qui se souvient de tout, on dit, que *Tout lui est présent*

à l'esprit, que tout lui est présent. Et en parlant d'Une chose dont on a conservé une idée très-vive, on dit, *Cela m'est présent comme si je le voyois.*

On dit par exagération, qu'*Un homme est présent à tout*, qu'*il est présent par tout*, pour dire, qu'Il est si agissant, qu'il semble qu'il soit par tout en même temps.

On dit, qu'*Un homme est tenu présent en quelque assemblée*, ou absolument, qu'*Il est tenu présent*, pour dire, qu'Encore qu'il n'y soit pas, il retire les mêmes émolumens que ceux qui y assistent actuellement; & cela se dit dans les Chapitres & autres Communautés.

On dit figurément, qu'*Un homme a l'esprit présent*, pour dire, qu'Il a l'esprit vif & prompt, & qu'il dit & fait sur le champ ce qu'il y a de plus à propos à dire ou à faire. *Comme il a l'esprit présent, il lui fit une répartie vive & juste. Il n'eut pas l'esprit assez présent pour prendre le parti qu'il falloit. S'il eût eu l'esprit plus présent, il se seroit mieux tiré d'affaire.*

On dit aussi, qu'*Un homme a la mémoire présente*, pour dire, qu'Il se souvient à propos & sans peine de ce qu'il a vu ou lu.

Epouser par paroles de présent. Façon de parler dont on se sert, lorsque deux personnes déclarent qu'ils se prennent actuellement pour mari & femme. Il se dit à la différence d'*Epouser par paroles de futur*, ce qui s'appelle ordinairement *Fiancer.*

On appelle *Poison présent*, Un poison qui fait son effet sur le champ.

On le dit aussi Des remèdes qui opèrent sur le champ. *Il n'y a pas de remède plus présent que cet emplâtre pour le mal de dents.*

PRÉSENT, est quelquefois substantif, & veut dire, le temps présent. *Le présent, le passé & l'avenir.*

À PRÉSENT. adv. Maintenant, dans le temps présent. *Cela n'est plus en usage à présent. Je vous en quitte dès à présent. Je n'y songe plus à présent. Je n'y pense plus quant à présent.*

DE PRÉSENT. adv. Formule de Notaire. Maintenant, à présent. *De présent résident en tel lieu.*

POUR LE PRÉSENT. Façon de parler adverbiale. *Il est à la campagne pour le présent.* Il n'est guère en usage que dans le style familier.

PRÉSENT. s. m. Terme de Grammaire. Le premier temps de chaque mode d'un verbe, & qui marque le temps présent. *Aimer, fait au présent de l'indicatif, j'aime. Ce verbe se conjugue au présent du subjonctif comme au présent de l'indicatif.*

PRÉSENT. s. m. Don, tout ce qu'on donne gratuitement & par pure libéralité. *Présent magnifique. Il a fait de grands présens. Il est défendu aux Juges de recevoir aucun présent des Parties. Se laisser corrompre par des présens. C'est un homme qui aime les présens. Donner quelque chose en présent à quelqu'un. Faire des présens aux étrennes.*

On appelle *Présens de noces*, Les présens qu'un homme envoie à la personne qu'il doit épouser. Et *Présens de Ville*, ou *Présens de la Ville*, Le vin, les confitures, &c. qu'un Corps de Ville donne en de certaines occasions à des personnes de distinction, comme Rois, Princes, Ministres, Ambassadeurs, Gouverneurs de Province, &c.

On dit proverbialement, *Les petits présens entretiennent l'amitié.*

PRÉSENTATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui a le droit de présenter à un Bénéfice. *Le Présentateur & le Collateur.*

PRÉSENTATION. s. f. Action de présenter. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en certaines phrases particulières. Ainsi on dit, qu'*Un Avocat a été chargé de la présentation des lettres d'un Chancelier, d'un Gouverneur de Province, &c.* pour dire, qu'Il a été chargé de les présenter au Parlement.

PRÉSENTATION, se dit aussi au Palais, De l'acte que prend un Procureur qui se présente pour sa Partie. Et on appelle *Greffe des présentations*, Le Greffe où les Procureurs se présentent pour leurs Parties.

PRÉSENTATION, signifie aussi, Le droit de présenter à un Bénéfice. *Il a la présentation d'un tel Bénéfice. Cette Cure est à la présentation d'un tel Abbé, d'un tel Seigneur.*

On appelle *La Présentation de la Vierge*, Une Fête que l'Église célèbre en l'honneur de la Vierge, & en mémoire de ce qu'elle fut présentée au Temple.

PRÉSENTEMENT. adv. À présent, maintenant. *Cela n'est plus présentement en usage. Je viens de le quitter présentement, tout présentement. Maison à louer présentement.*

PRÉSENTER. v. a. Offrir quelque chose à quelqu'un. *Présenter un bouquet à une Dame, lui présenter des fruits. Présenter de l'argent à un Avocat. Présenter du vin. Présenter à boire. Présenter un fauteuil. Présenter un siége.*

On dit, *Présenter la main à une Dame*, pour dire, S'offrir de lui donner la main pour la mener. Et, *Présenter la main à quelqu'un*, pour dire, Lui tendre la main pour l'aider à marcher.

On dit, *Présenter la chemise, présenter la serviette*; & cela se dit principalement chez le Roi, lorsqu'un Officier subalterne porte, remet la chemise, la serviette entre les mains du grand Officier, afin qu'il la donne au Roi. *Un valet de garderobe présente la chemise au premier Gentilhomme de la Chambre, qui la donne ensuite au Roi.*

On dit, *Présenter un placet, une requête au Roi, aux Juges, &c.* pour dire, Supplier le Roi, les Juges par un placet, par une requête. Et, *Présenter des lettres au sceau, présenter des lettres patentes au Parlement*, pour dire, Porter des lettres au sceau, afin qu'elles y soient scellées; porter des lettres patentes au Parlement, afin qu'elles y soient enregistrées.

On dit, *Présenter le mousquet, présenter les armes*, pour dire, Se mettre en état, en posture de s'en servir. *Ils présentèrent les baionnettes à la Cavalerie, qui ne put jamais les enfoncer. Il leur présenta le fusil, & les arrêta tout court.*

On dit, *Présenter quelqu'un au Roi, à un Prince, à un grand Seigneur*, pour dire, l'introduire en la présence du Roi, d'un Prince, d'un grand Seigneur, pour lui faire la révérence & pour en être connu. *C'est un tel qui l'a présenté au Roi. Le Sécretaire d'État présenta les Députés de la Province. Je vous présenterai à lui quand vous voudrez.*

On dit, *Présenter à un Bénéfice*, pour dire, Désigner celui à qui le Bénéfice doit être donné. *Il a droit de présenter à ce Bénéfice. Il a présenté un tel à l'Évêque, qui l'a pourvû.*

On ordonne quelquefois, qu'*Un accusé sera présenté à la question*, c'est-à-dire, que, Sans qu'il ait connoissance du jugement, il sera conduit en la chambre de la question, comme s'il devoit y être appliqué, dans l'espérance que la crainte des tourmens lui fera avouer les faits dont il est prévenu. Ce Jugement ne peut être rendu que par les Cours supérieures.

PRÉSENTER, se joint aussi en plusieurs phrases avec le pronom personnel; & alors il est réciproque. Ainsi on dit, *Se présenter devant quelqu'un*, pour dire, Paroître devant lui. *Le Roi lui a défendu de se présenter devant lui. La première chose qui se présenta à mes yeux.*

On dit, qu'*Un spectre s'est présenté à quelqu'un*, pour dire, qu'Un fantôme, qu'un spectre s'est apparu à quelqu'un. *Le fantôme qui se présenta à Brutus.*

On dit, qu'*Un homme se présente bien, se présente de bonne grâce*, pour dire, que Quand il entre dans une compagnie, il y entre toujours de bonne grâce, & sans paroître embarrassé de sa personne.

On dit aussi, qu'*Un homme se présente de bonne grâce au combat*, pour dire, qu'Il y va de bon cœur, avec une contenance assurée, & bien résolu de faire son devoir.

On dit aussi, *Se présenter*, en parlant De certaines choses dont on juge avantageusement du premier coup d'œil. *Voilà un palais, un jardin qui se présente bien.* Et on dit figurément d'Un mot qui n'est pas encore tout-à-fait établi, mais qui sonne bien à l'oreille, & qui exprime bien ce qu'on veut dire, que *C'est un mot qui se présente bien.*

On dit, qu'*Une chose s'est présentée à l'esprit*, pour dire, qu'Elle est venue à l'esprit. *Toutes ces difficultés-là se sont déjà présentées à mon esprit. Cette pensée s'est présentée à mon esprit. Cela ne se présente pas naturellement à l'esprit.*

On dit, *Ce nom ne se présente pas maintenant à ma mémoire*, pour dire, Je ne puis me souvenir de ce nom présentement.

SE PRÉSENTER, se dit aussi en parlant Des occasions, des affaires, &c. qui surviennent. *Dès que l'occasion s'en présentera. Il s'est présenté diverses occasions. Il se présente beaucoup d'affaires. On délibéra sur les affaires qui se présentoient. Il se présenta une question difficile à résoudre.*

SE PRÉSENTER, se dit au Palais, De l'acte qu'un Procureur fait au Greffe des Présentations.

PRÉSENTÉ, ÉE. participe.

PRÉSERVATIF, IVE. adj. Qui a la vertu, la faculté de préserver. Il ne se dit guère qu'en parlant de remèdes & en termes de Médecine. *Remède préservatif.*

Il est plus ordinairement substantif; & alors il signifie, Remède qui a la vertu de préserver. *C'est un souverain préservatif, un puissant préservatif contre toutes sortes de maux. Excellent préservatif contre la peste, contre les venins, contre le mauvais air.*

Il s'emploie figurément en parlant De choses morales. *Le jeûne, le travail, la tempérance sont un grand préservatif contre certaines tentations.*

PRÉSERVER. v. a. garantir de mal, empêcher, détourner un mal qui pourroit arriver. *Dieu l'a préservé au milieu des périls. C'est Dieu qui l'a préservé par sa grâce. Dieu a préservé la sainte Vierge de tout péché. Dieu nous préserve de mort subite, nous en préserve par sa miséricorde! Dieu me préserve de penser à cela, d'en avoir la pensée! C'est ce remède qui l'a préservé de la goutte. Une bonne éducation préserve la jeunesse de quantité de désordres. La sobriété, la tempérance préservent de beaucoup de maladies.*

PRÉSERVÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDENCE. s. f. Fonction de Président, droit de présider. *La présidence des États. La présidence alternative. La présidence du Clergé.*

PRÉSIDENT. s. m. Celui préside à une Compagnie, à une Assemblée. *On s'adressa au Président de l'assemblée. Les Présidens du Concile répondirent. Le Président du Clergé. Le Président de la Noblesse. L'Archevêque de Narbonne est Président né des États de Languedoc.*

On appelle aussi *Présidens*, Des Officiers qui ont des Charges, en vertu desquelles ils ont droit de présider à certaines Compagnies. *Le Premier Président du Parlement. Dans chaque Parlement, il y a des Présidens qui président à tout le Parlement en corps; on les appelle Présidens du Parlement, & autrement Présidens à Mortier*, à cause d'un bonnet de velours noir bordé d'un galon d'or qu'ils portent pour marque de leur dignité. *Un Président de la Cour. Le Premier Président de la Chambre des Comptes. Un Président des Requêtes du Palais. Président des Enquêtes. Président au Parlement. Président du Grand Conseil, au Grand Conseil. Président du Présidial, &c.*

On appelle aussi *Président*, Celui qui préside à un acte, à une Thèse de Philosophie, de Théologie, de Droit &c. *C'étoit le Président de l'Acte.*

PRÉSIDENTE. s. f. La femme d'un Président. *Madame la Première Présidente. Madame la Présidente.*

PRÉSIDER. v. n. Occuper la première place dans une assemblée, avec droit d'en recueillir les voix, & de prononcer la décision. *Le Pape est en possession de présider aux Conciles par lui ou par ses Légats. Celui qui présidoit à l'Assemblée du Clergé. Présider à l'assemblée de la Noblesse. Présider à une Compagnie. En France, Le Chancelier, comme Chef de la Justice, préside à toutes les Compagnies de Judicature. Présider à la Grand'Chambre. Présider à la Tournelle.*

En parlant Des Actes qu'on soutient en Philosophie, en Théologie, en Droit, &c. on dit De celui qui en est le modérateur & comme l'arbitre, que *C'est lui qui préside à l'Acte.*

Il est quelquefois actif. *Présider une Compagnie. Celui qui présidoit la Compagnie, répondit.*

On dit aussi, *Présider quelqu'un*, pour dire, Présider à une Compagnie dont il est membre. *Je suis son ancien, je le présiderai toujours.*

PRÉSIDER, signifie aussi, Avoir le soin, la direction. Dans ce sens on dit, *La Providence qui préside à la conduite de l'Univers. L'intelligence qui préside aux choses humaines. C'est lui qui a présidé à la conduite de tout l'ouvrage.*

PRÉSIDER, se dit aussi dans ce sens, en parlant des Divinités des Païens. *Junon préside aux noces, Comus aux festins, Cérès aux moissons.*

PRÉSIDÉ, ÉE. participe.

PRÉSIDIAL. s. m. Juridiction de certains Bailliages & Sénéchaussées Royales, des Sentences desquelles il y a appel aux Parlemens, hors en certains cas & pour certaines sommes. *Les Juges d'un Présidial jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de... Le Présidial de Tours. Le Présidial de Poitiers. Le Présidial d'Orléans. Il est Conseiller au Présidial de... Établir un Présidial dans une Ville. Il y a tant de Présidiaux en France. Ce Présidial a un grand ressort.*

PRÉSIDIAL, est aussi adjectif dans ces phrases, *Siège Présidial, Juges Présidiaux*, pour dire, Le Tribunal, la Juridiction d'un Présidial, les Juges d'un Présidial. On appelle *Jugement Présidial, Sentence Présidiale*, Un Jugement, une Sentence émanée d'un Présidial, dans un cas dont il n'y a point d'appel.

PRÉSIDIALEMENT. adv. Terme de Pratique. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Juger présidialement*, qui se dit dans le cas où un Présidial juge en dernier ressort & sans appel.

PRÉSOMPTIF, IVE. adj. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Héritier présomptif*, qui se dit ordinairement De celui qui est regardé comme le plus proche héritier, en sorte cependant qu'il peut survenir des enfans qui l'excluent de la succession.

PRÉSOMPTION. s. f. Conjecture, jugement fondé sur des apparences, sur des indices. *Légère présomption. Foible présomption. Présomption forte. Il y a de grandes présomptions contre lui. La présomption est contre lui.*

PRÉSOMPTION, signifie aussi, Vanité, arrogance, opinion trop avantageuse de soi-même. *C'est un homme trop rempli de présomption. Sa présomption est insupportable. La présomption lui gâte l'esprit.*

PRÉSOMPTUEUSEMENT. adv. Avec présomption, d'une manière présomptueuse. *C'est un homme qui pense présomptueusement de lui-même. Il s'engagea présomptueusement dans une entreprise au-dessus de ses forces.*

PRÉSOMPTUEUX, EUSE. adj. Vain, arrogant, orgueilleux, qui a une trop grande opinion de lui-même. *Un homme présomptueux. Une femme présomptueuse. Il a été assez présomptueux pour vouloir lui disputer le pas.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un présomptueux. Jeune présomptueux.*

Il se dit aussi Des choses. *Desirs présomptueux. Pensée présomptueuse. Entreprise présomptueuse. Confiance présomptueuse.*

PRESQUE. adv. À peu près, peu s'en faut. *Un ouvrage presque achevé. Il est presque nuit. Un habit presque usé. Un homme presque tout nud. Il n'a pas encore fait abjuration, mais il est presque persuadé.*

PRESQU'ÎLE. s. f. Peninsule, terre presque entourée d'eau, & qui tient au continent par un endroit, par un bout. *La Morée est une presqu'île.*

PRESSAMMENT. adv. Instamment, d'un manière pressante. *Solliciter pressamment.* Il est de peu d'usage.

PRESSANT, ANTE. adj. Qui presse vivement, qui insiste sans relâche. *C'est un homme bien pressant. C'est l'homme du monde le plus pressant. Vous êtes trop pressant.*

On le dit aussi Des choses. *Une recommandation pressante. Des prières pressantes. Des raisons pressantes. Des argumens pressans. Des remords pressans.*

On dit, qu'*Une douleur est pressante*, pour dire, qu'Elle est aigüe & violente.

Il signifie aussi, Urgent, qui ne laisse pas le temps de différer. *L'occasion est pressante. Il s'agit d'une affaire pressante. Je ne partirois pas sans une nécessité pressante. Le mal est pressant, & demande de prompts remèdes. La maladie est pressante. Des besoins pressans.*

PRESSE. s. f. Foule, multitude de personnes qui se pressent. *Se mettre dans la presse. Craindre la presse. Éviter la presse. N'allez pas là, il y a trop de presse. Fendre la presse. Se tirer de la presse. Je ne veux pas augmenter la presse. Je n'y ferai pas grande presse. Je n'y ferai pas la presse.* Ces deux derniers exemples sont du style familier.

On dit aussi familièrement d'Une chose que l'on n'est pas disposé à faire, & dont on suppose que peu de gens voudront se charger, qu'*Il n'y a pas grande presse*, ou *grand'presse à la faire, à s'en charger.*

On dit proverbialement, *A la presse vont les fous*, pour dire, qu'Il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule.

On dit d'une étoffe, ou d'un autre marchandise à la mode, & qui se débite bien, que *La presse y est.*

On dit aussi d'Un Prédicateur extrêmement suivi, que *La presse y est*, qu'*il a la presse.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui se trouvant engagé dans quelque mauvaise société, dans quelque parti dangereux, vient à s'en retirer prudemment, qu'*Il s'est retiré de la presse.*

PRESSE, signifie aussi, Une machine de bois, composée de deux ais, entre lesquels on presse du linge, des livres, des étoffes, par le moyen de deux vis. Il se dit aussi De plusieurs autres machines dont on se sert en divers métiers, pour tenir en état les choses sur lesquelles on travaille.

travaille. *Mettre du linge en presse.*

On dit figurément, qu'*Un homme est en presse*, pour dire, qu'il est dans un état fâcheux, & dont il ne sait comment se retirer.

On dit figur. & popul. qu'*Un bijou, un effet est en presse*, pour dire, qu'il est en gage.

Presse, se dit encore De la machine par le moyen de laquelle on imprime sur des feuilles de papier les divers caractères qui forment les mots. *Presse d'Imprimerie. Faire rouler la presse. Travailler à trois presses sur un même ouvrage.*

On dit, qu'*Un ouvrage est sous la presse*, pour dire, qu'il s'imprime actuellement.

Il se dit aussi Des machines qui servent à tirer des estampes. *Presse d'Imprimerie en taille douce.*

PRESSE. f. f. Sorte de pêche qui ne quitte pas le noyau. Elle diffère du pavie en ce qu'elle ne se colore pas.

PRESSENTIMENT. f. m. Certain mouvement intérieur, dont la cause n'est pas connue, & qui fait craindre ou espérer ce qui doit arriver. *Il avoit de secrets pressentimens du malheur qui lui est arrivé. Il avoit un pressentiment qu'il n'en reviendroit point.*

On dit, *Avoir un pressentiment de fièvre, de goutte, &c.* pour dire, Avoir quelque espèce d'émotion qui fait appréhender la fièvre, la goutte, &c.

PRESSENTIR. v. a. Prévoir confusément quelque chose par un mouvement intérieur dont on ne connoît pas soi-même la raison. *Il avoit pressenti le malheur qui lui est arrivé. A voir l'ordre qu'il mettoit à ses affaires, il sembloit qu'il pressentît sa disgrâce.*

Il signifie aussi, Découvrir, sonder, tâcher de découvrir les dispositions, les sentimens de quelqu'un sur quelque chose. *Il faut pressentir quelle est l'intention du Prince. Tâchez de pressentir si un tel ne fait rien d'une telle affaire.* Dans cette dernière acception, *Pressentir* est neutre.

On dit dans le même sens, *Pressentir quelqu'un*; & alors il est actif. *Pressentir un Juge sur une affaire. Il faut le pressentir sur ce mariage.*

Pressenti, ie. participe.

PRESSER. v. a. Étreindre avec force. *Presser une grappe de raisin entre ses mains. Presser un citron, une orange. Presser une éponge. Presser de la viande pour en tirer du jus. Presser les doigts.*

On dit figurément, *Il ne faut pas trop presser une comparaison, un bon mot*, pour dire, Il ne faut pas les trop approfondir, les examiner de trop près.

Il signifie aussi, Approcher une chose ou une personne contre une autre. *Il faut presser un peu davantage vos lignes. Pressez un peu plus votre écriture. Il faut presser un peu vos rangs. Pressez-vous les uns contre les autres. Je me retire de peur de vous presser trop. Pressons-nous un peu, il y aura place pour tout le monde. Il veut être à son aise à table, il n'aime point à y être pressé.*

Il signifie figurément, Poursuivre sans relâche, continuer à attaquer avec ardeur. *On pressa si fort les ennemis, qu'ils furent obligés de lâcher le pied. On pressa tellement les assiégés, qu'ils furent contraints de se rendre. L'ennemi ayant été pressé par plusieurs attaques.*

En ce sens, il se dit figurément Des discours par lesquels on insiste auprès de quelqu'un, pour le porter à quelque chose. *On l'a pressé par des raisons si fortes & si convaincantes, qu'il a été obligé de se rendre. Il m'en a conjuré, il m'en a pressé si fort, que je n'ai pu lui refuser ce qu'il me demandoit.*

Presser, signifie aussi, Hâter, obliger à se diligenter, ne donner point de relâche. *Presser son départ. Presser sa marche. Vous avez beau me presser, je ne saurois aller plus vîte. Ce n'est pas moi qui vous presse. C'est le temps qui presse. Les ouvriers ne font rien, si on ne les presse. Ce sont les affaires qui pressent. On le presse de partir. On a tellement pressé ces chevaux, qu'ils en sont fourbus. Il n'y a rien qui nous presse, le temps est à nous.* En ce sens, on le met aussi avec le pronom personnel. *Si vous ne vous pressez, vous arriverez trop tard.*

On dit, qu'*Une douleur presse*, pour dire, qu'Elle est extrêmement vive & aigüe. Et, qu'*On est pressé par le besoin, par la nécessité, par la faim*, pour dire, que Le besoin, la nécessité, la faim sont extrêmes. *Les vivres manquant aux assiégés, & la faim les pressant, ils furent contraints de capituler.*

On dit, qu'*Une maladie presse*, pour dire, que C'est une maladie qui demande un prompt secours. *Il n'y a point de temps à perdre, le mal presse, il faut envoyer querir le Médecin, le Confesseur.*

On dit aussi, qu'*Une occasion presse*, qu'*une affaire presse*, pour dire, qu'il faut agir promptement pour y mettre ordre.

Pressé, ée. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui a hâte. *Vous êtes bien pressé. Je suis si pressé, que je n'ai pas le loisir de vous parler.*

PRESSIER. f. m. Ouvrier d'Imprimerie, qui travaille à la presse.

PRESSION. f. f. Terme de Physique. Action de presser. *La pression de l'air.*

PRESSIS. f. m. Jus que l'on fait sortir de la viande en la pressant. *Les malades ont besoin de bons pressis pour se remettre.* Il se dit aussi Du suc que l'on exprime de quelques herbes.

PRESSOIR. f. m. Grande machine servant à presser du raisin, des pommes, &c. pour faire du vin, du cidre, &c. *Un grand pressoir. Un bon pressoir. La vis d'un pressoir. Les jumelles d'un pressoir. Pressoir bannal. Droit de pressoir.*

PRESSURAGE. f. m. Action de pressurer au pressoir. *Il faut tant pour le pressurage. Droit de pressurage.*

Il signifie aussi, Le vin qu'on fait sortir du marc à force de pressurer. *On a mis deux seaux de pressurage sur cette pièce de vin. Le vin de pressurage est d'ordinaire très-mauvais. Ce n'est que du pressurage.*

PRESSURER. v. a. Presser des raisins & autres fruits, & en tirer la liqueur par le moyen du pressoir. *Pressurer la vendange. Pressurer des pommes.*

Il signifie aussi, Presser, Étreindre fortement des fruits avec la main pour en faire sortir le jus. *Pressurer une orange.*

Il se dit familièrement au figuré, pour dire, Épuiser par des impôts, par des taxes. *On a pressuré cette Province.*

Pressuré, ée. participe.

PRESSUREUR. f. m. Ouvrier qui travaille à faire mouvoir un pressoir.

PRESTANCE. f. f. Bonne mine accompagnée de gravité & de dignité. *C'est un homme de prestance, qui a de la prestance, qui a bonne prestance. C'est un homme de grande prestance, de belle prestance. Il n'a pas assez de prestance pour bien représenter.*

PRESTANT. f. m. Nom d'un des principaux jeux de l'orgue.

PRESTATION. f. f. Il se dit dans ces phrases, *Prestation de serment*, qui signifie, L'action de prêter serment. *Il a été reçu à la prestation de serment. Après la prestation de serment.* Et, *Prestation de foi & hommage*, qui signifie, L'action d'un Vassal qui rend la foi & hommage à son Seigneur suzerain.

On appelle au Palais, *Prestation annuelle*, Les redevances annuelles qui se payent en fruits ou animaux en nature.

PRESTE. adj. de t. g. Prompt, adroit, agile. *C'est un homme preste & habile. Voilà un tour bien preste. Il a la main bien preste. Un coup bien preste.*

Il se prend quelquefois au figuré pour Les choses qui dépendent de l'esprit. *Une réponse preste.*

Preste, est aussi adverbe d'exhortation, & signifie, Vîte, promptement. *Allez là, & dépêchez-vous, preste.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

PRESTEMENT. adv. Habilement, brusquement, à la hâte. *Il a fait cela prestement, un peu plus prestement qu'il ne falloit.*

PRESTESSE. f. f. Agilité, subtilité. *Il a fait cela avec une grande prestesse, avec une grande prestesse de main. La prestesse du coup.*

Il se prend quelquefois au figuré pour Les choses qui dépendent de l'esprit. *La prestesse de ses réponses m'a déconcerté. La prestesse de l'esprit.*

PRESTIGE. f. m. Illusion par sortilége, fascination. *Les Magiciens d'Égypte ne faisoient que des prestiges. Tous les changemens qu'on croyoit qu'ils faisoient, n'étoient que des prestiges, que de purs prestiges. Il y a du prestige à cela.*

PRESTIMONIE. f. f. Terme de Droit Canonique. Fonds ou revenu affecté par un fondateur à l'entretien & à la subsistance d'un Prêtre, sans aucune érection en titre de Bénéfice, & auquel le Patron & ses ayans cause nomment de plein droit, sans que celui qu'il choisit ait besoin d'aucunes provisions, ni de l'Ordinaire, ni d'autres.

PRESTO. adverbe emprunté de l'Italien. Vîte, promptement. En Musique, il désigne la vitesse du mouvement.

PRESTOLET. f. m. Terme de mépris, qui se dit d'un Ecclésiastique sans établissement & sans naissance. *Il fait l'Abbé d'importance, & ce n'est qu'un prestolet.*

PRÉSUMER. v. a. Conjecturer, juger par induction, avoir opinion que. *Que présumez-vous de cette affaire-là? Je n'en présume rien de bon. Il est à présumer qu'il n'en demeurera pas là. Il faut toujours bien présumer de son prochain. Il en faut toujours présumer le bien.*

Il ſignifie auſſi, Avoir trop bonne opinion de.... *Vous préſumez trop de votre ami, de votre fils. C'eſt un homme qui préſume beaucoup de lui-même. Il préſume trop de ſon crédit, de ſon pouvoir. Je ne préſume pas aſſez de moi, pour m'imaginer que....*

PRÉSUMÉ, ÉE. participe. *Ce n'eſt pas une choſe bien aſſurée, mais elle eſt préſumée vraie.*

PRÉSUPPOSER. v. a. (On prononce comme ſi on écrivoit *Preſſuppoſer.*) Suppoſer préalablement. *Pour bien entendre ce ſyſtème-là, il faut préſuppoſer que.... Ce que vous préſuppoſez là.*

PRÉSUPPOSÉ, ÉE. participe.

On dit abſolument, *Cela préſuppoſé*, pour dire, Cela étant préſuppoſé. *Préſuppoſé que la choſe fût ainſi.*

PRÉSUPPOSITION. ſ. f. Suppoſition préalable. *Il fait une préſuppoſition qu'on ne peut pas lui paſſer. Sa préſuppoſition eſt abſurde.*

PRÉSURE. ſ. f. Ce qui ſert à faire prendre, à faire cailler le lait. Il ſe dit De la fleur d'artichaut, & d'une eſpèce de liqueur acide qui ſe trouve dans le ventricule de certains animaux, comme veaux, agneaux, chevreaux, &c. *Il faut avoir de la préſure pour faire prendre le lait, pour le faire cailler.*

PRÊT, ÊTE. adj. Qui eſt en état de faire ou de ſouffrir quelque choſe, qui eſt diſpoſé, préparé à quelque choſe. *Je ſuis prêt à faire tout ce qu'il vous plaira. Il eſt prêt à partir. Tenez-vous prêt pour partir dans deux heures. C'eſt un homme qui eſt toujours prêt à bien faire, qui eſt prêt à tout faire. Le dîner eſt-il prêt? Le dîner eſt prêt à ſervir. Le canon étoit prêt à tirer. C'eſt un homme qui n'eſt jamais prêt. Les armées étoient prêtes à en venir aux mains. Une maiſon qui eſt prête à tomber.*

PRÊT. ſ. m. Action par laquelle on prête de l'argent. *Ce n'eſt pas une vente, une aliénation, ce n'eſt qu'un prêt.* Il n'a guère d'uſage qu'en parlant De l'argent qui ſe prête par contrat ou par obligation, & en ſtyle de Pratique ou de Finance.

Il ſignifie plus ſouvent, La choſe prêtée. *Prêt gratuit. Prêt qui ne porte point intérêt, point de profit. Prêt uſuraire. Pour ſûreté du prêt qu'il lui avoit fait. Le prêt que font les gens d'affaires. On leur a tant donné pour leurs prêts & avances.*

On appelle *Prêt*, Une certaine ſomme d'argent qui ſe paye ordinairement au renouvellement du bail du droit annuel, & dont le payement ſe répartit par portions égales ſur les trois premières années de ce renouvellement.

On appelle auſſi *Prêt*, Ce qui eſt payé aux Soldats pour leur ſolde ordinaire. *On donne tant aux Soldats par cinq jours, & on appelle cela faire le prêt. Il eſt dû aux Soldats quatre prêts.*

PRETANTAINE. ſ. f. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe du ſtyle familier. *Courir la pretantaine*, pour dire, Aller, venir, courir çà & là, ſans ſujet, ſans deſſein.

On dit, qu'*Une femme court la pretantaine*, pour dire, qu'Elle fait des promenades, des voyages contre la bienſéance, ou dans un eſprit de libertinage.

PRÊTE-JEAN. *Voyez* NÉGUS.

PRÉTENDANT, ANTE. ſ. Qui prétend, qui aſpire à une choſe. *Il y a pluſieurs prétendans à cette charge, à ce bénéfice. Tant de prétendans ſe nuiſent les uns aux autres.*

PRÉTENDRE. v. a. Croire avoir droit ſur quelque choſe, à quelque choſe. *Je prétens un dixième, une moitié dans cette ſociété. Il a prétendu le rembourſement de ſes avances. Il prétend le pas ſur un tel. Il prétend marcher avant lui. Il prétend donner la loi par tout. Que prétendez-vous à cela? Je n'y prétens rien.*

Il ſignifie auſſi ſimplement, Aſpirer à une choſe; & alors il eſt neutre. *Il prétend à cette charge, à ce bénéfice. Il n'y a rien de ſi élevé à quoi il ne puiſſe prétendre.*

PRÉTENDRE, ſignifie auſſi, Soutenir affirmativement, être perſuadé que.... *Je prétens que cela n'eſt pas vrai. Il prétend que l'ancienne Philoſophie eſt la meilleure. Je prétens que mon droit eſt inconteſtable.*

Il ſignifie encore, Avoir intention, avoir deſſein. *Je prétens faire ce voyage en tel temps. Je n'ai point dit cela ſérieuſement, j'ai prétendu badiner.*

PRÉTENDU, UE. participe.

Il eſt auſſi adj. & ſe dit Des choſes dont on ne veut pas convenir, des qualités fauſſes ou douteuſes. *Ce prétendu Gentilhomme. C'eſt un prétendu bel eſprit.* On appelle en France la Religion des Calviniſtes, *La Religion prétendue Réformée.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement dans le ſtyle familier pour celui & celle qui doivent s'épouſer. *Voilà mon prétendu. Voici ma prétendue.*

PRÊTE-NOM. ſ. m. Celui qui prête ſon nom à quelqu'un pour tenir un bail, un bénéfice, un office. *Il eſt titulaire de cette charge, mais il n'eſt que prête-nom.*

PRÉTENTION. ſ. f. Droit que l'on a, ou que l'on croit avoir, de prétendre, d'aſpirer à une choſe; eſpérance, deſſein, vue. *Il a réuſſi dans ſa prétention, dans ſes prétentions. Venir à bout de ſes prétentions. J'ai renoncé à cette prétention. Prétention juſte, légitime, téméraire, extravagante.*

PRÊTER. v. a. Donner, à la charge que celui à qui l'on donne, rende ce qu'on lui a donné. *Prêter des meubles. Prêter des livres. Prêter de l'argent. Prêter un cheval. Prêter ſon carroſſe.*

Il s'emploie quelquefois abſolument, comme dans ces phraſes. *Prêter à intérêt. Prêter à uſure. Prêter ſur gage.* Et alors le mot d'*Argent* eſt toujours ſous-entendu. *C'eſt un homme qui n'aime pas à prêter.*

On dit, *Prêter ſecours, aide, faveur, &c.* pour dire, Secourir, aider, favoriſer quelqu'un en quelque choſe. *Prêter main-forte*, pour dire, Appuyer par la force l'exécution des ordres de la Juſtice. *Prêter la main*, pour dire, Aider à faire quelque choſe, être complice de quelque choſe. *Il a prêté la main à ce vol, à ce meurtre.* On dit auſſi, *Prêter la main*, Lorſqu'il eſt queſtion de porter quelque choſe de peſant, de remuer quelque fardeau. *Prêtez-moi un peu la main.*

On dit, *Prêter l'oreille, prêter audience, prêter attention, prêter ſilence*, pour dire, Écouter, donner audience, avoir attention, faire ſilence.

On dit, *Prêter ſerment*, pour dire, Faire ſerment devant quelqu'un. *Prêter ſerment de fidélité au Roi.* Et, *Prêter foi & hommage*, ſe dit d'Un vaſſal qui rend foi & hommage au Seigneur duquel il relève.

On dit, qu'*Un homme prête ſon nom à un autre*, Lorſque pour faire plaiſir à un autre, il veut bien paſſer en ſon nom un acte où il n'a point d'intérêt. On dit auſſi, qu'*Un homme a prêté ſon nom à un autre*, Lorſqu'il lui permet de ſe ſervir de ſon nom en quelque occaſion. Et on dit d'Un homme ſous le nom duquel un autre tient ou pourſuit un bénéfice, que *C'eſt un homme qui prête ſon nom.*

On dit, *Prêter ſon crédit, prêter ſes amis à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre ſervice, ſoit par ſon crédit, ſoit par le moyen de ſes amis.

On dit encore, *Prêter ſa voix, prêter ſon miniſtère à quelqu'un*, pour dire, Parler pour lui, s'employer pour lui.

On dit proverbialement, *Prêter une charité, prêter des charités à quelqu'un*, pour dire, Suppoſer malignement qu'il a dit ou fait quelque choſe à quoi il n'a point penſé. *Je ſuis perſuadé qu'il eſt innocent, & que c'eſt une charité qu'on lui prête.*

On dit familièrement, *Prêter le collet à quelqu'un*, pour dire, Se préſenter pour lutter ou combattre corps à corps contre lui. *Il eſt auſſi fort que lui, il lui prêtera le collet quand il voudra.*

Il ſe dit auſſi figur. & fam. pour dire, Être prêt à réſiſter à quelqu'un, à diſputer, à combattre contre lui. *Il eſt homme à lui prêter le collet.*

On dit encore, *Prêter le flanc à l'ennemi*, pour dire, Se poſter ou marcher avec ſi peu de précaution, que l'ennemi puiſſe vous prendre par le flanc.

On dit auſſi fig. & fam. *Prêter le flanc*, pour dire, Donner priſe ſur ſoi.

PRÊTER, s'emploie quelquefois avec le pronom perſonnel, & ſignifie, S'adonner pour quelque temps à quelque choſe. Alors il eſt en quelque ſorte oppoſé à S'abandonner, ſe livrer entièrement. *On peut ſe prêter au plaiſir, mais il ne faut pas s'y abandonner. Je me prête à vous pour aujourd'ui, faites de moi ce que vous voudrez.*

Il ſignifie auſſi, Conſentir par complaiſance à quelque choſe. *Je me prêterai à cet accommodement.*

PRÊTER, ſe met quelquefois avec l'article, comme ſi c'étoit un nom ſubſtantif. Ainſi on dit proverbialement, *Ami au prêter, ennemi au rendre*, pour dire, que Quand on veut retirer ſon argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive ſouvent qu'on s'en fait un ennemi. Et en parlant de ce qu'on prête à un homme inſolvable, on dit, que *C'eſt un prêter à jamais rendre.*

PRÊTER, eſt auſſi neutre, & il ſe dit Du cuir, des étoffes, & autres choſes de même nature, qui s'étendent aiſément quand on les tire. *Du cuir qui prête. Un bas qui prête. Une étoffe qui prête.*

PRÊTÉ, ÉE. participe.

PRÉTÉRIT. ſ. m. Terme de Grammaire, qui ſe dit De l'inflexion du verbe, par laquelle on marque un temps paſſé. *Prétérit parfait. Prétérit imparfait. Pré-*

térit plus que parfait. Le prétérit de l'indicatif. Le prétérit du ſubjonctif. Le prétérit du verbe Lire , *c'eſt*, J'ai lu.

PRÉTÉRITION. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on fait ſemblant de ne pas vouloir parler d'une choſe dont cependant on parle. *Je ne vous parlerai point de ſa naiſſance, de ſa valeur, &c.*

En termes de Droit Écrit, on appelle *Prétérition*, L'omiſſion que fait un père de parler dans ſon teſtament d'un de ſes fils ou autre héritier néceſſaire. *La prétérition annulle le teſtament.*

PRÉTEUR. ſ. m. Magiſtrat chez les Romains, qui rendoit la Juſtice dans Rome, ou qui alloit gouverner certaines Provinces. *Un Édit du Préteur. Le Préteur d'une telle Province.*

Dans certaines villes, ſur-tout en Allemagne, il y a encore des Magiſtrats qu'on appelle *Préteurs.*

PRÊTEUR, EUSE. adj. Qui prête à un autre de l'argent ou quelqu'autre choſe d'utile. *Il n'eſt pas prêteur de ſon naturel. Il n'eſt pas autrement prêteur.* On dit par alluſion, *La fourmi n'eſt pas prêteuſe*, pour dire, que La perſonne dont on parle, n'aime point à prêter.

Il s'emploie encore plus ordinairement au ſubſtantif. *C'eſt un prêteur ſur gage. C'eſt un prêteur à gros intérêt.*

PRÉTEXTE. ſ. m. Cauſe ſimulée & ſuppoſée; raiſon apparente dont on ſe ſert pour cacher le véritable motif d'un deſſein, d'une action. *Prétexte ſpécieux, plauſible. Faux prétexte. Léger prétexte. Servir de prétexte. Chercher prétexte de querelle. Donner prétexte. Cela lui a donné prétexte de s'en aller. Prendre prétexte. Prendre pour prétexte. Opprimer l'innocent ſous prétexte de juſtice. Sous prétexte de zèle & de piété, il cherche à ſatisfaire ſa vengeance, ſon ambition. Il lui rend des viſites fréquentes ſous prétexte de parenté. Il ne cherche qu'un prétexte de ſe plaindre. Il a pris là un mauvais prétexte, un foible prétexte. Il ne demande qu'un prétexte pour rompre. Ce ſont là de mauvais prétextes.*

PRÉTEXTE. ſ. f. Robe bordée par le bas d'une large bande de pourpre. C'étoit une des marques de la dignité conſulaire. *Les Conſuls prenoient la robe Prétexte le premier jour qu'ils entroient en charge.*

PRÉTEXTER. v. a. Couvrir d'un prétexte, cacher ſous une apparence ſpécieuſe. *Ce Magiſtrat prétexte ſes violences de l'amour du bien public. Les peuples prétextèrent leur révolte du zèle de la Religion. De quoi peut-il prétexter un procédé ſi étrange?*

Il ſignifie auſſi, Prendre pour prétexte. *Il prétexta une maladie, un voyage.*

Prétexté, ée. participe.

PRETINTAILLE. ſ. f. Ornement en découpure qui ſe met ſur les robes des femmes. *Sa robe eſt garnie de pretintailles.*

PRETINTAILLER. v. a. Mettre des pretintailles. *Cette jupe eſt trop ſimple, il faudroit la pretintailler.*

Pretintaillé, ée. participe.

PRÉTOIRE. ſ. m. Le lieu où le Préteur & quelques autres Magiſtrats rendoient la Juſtice. *Ils entrèrent dans le Prétoire.* À Rome, c'étoit la maiſon du Préteur; à l'armée, c'étoit ſon logement.

On appeloit *Préfet du Prétoire*, Celui qui commandoit la garde de l'Empereur. Et dans le bas Empire on appeloit auſſi *Préfet du Prétoire*, Les premiers Magiſtrats des quatre grands départemens dans leſquels l'Empire étoit diviſé. *Le Préfet du Prétoire des Gaules, d'Orient, &c.*

En certaines villes, on appelle encore *Prétoire*, Le lieu où l'on rend la Juſtice.

PRÉTORIEN, IENNE. adj. Appartenant à la charge de Préteur, qui dépend du Préteur. *Soldat Prétorien. Cohorte prétorienne. Garde prétorienne. Bandes prétoriennes. Le Préfet du Prétoire commandoit la garde prétorienne.*

Parmi les Romains, on appeloit *Provinces prétoriennes*, Les provinces où l'on envoyoit des Gouverneurs avec le titre de Préteur.

PRÊTRE. ſ. m. Celui qui a l'Ordre & le caractère du Sacerdoce, en vertu duquel il a le pouvoir de conſacrer le Corps & le Sang de Notre-Seigneur, & de donner l'abſolution des péchés. *Il n'y a que les Évêques qui aient pouvoir d'ordonner les Prêtres. Conſacrer un Prêtre. Les Prêtres ſont des perſonnes ſacrées.*

On dit, qu'*Un homme s'eſt fait Prêtre*, pour dire, qu'il a reçu l'ordre du Sacerdoce.

On appelle *Prêtre habitué*, Un Prêtre qui eſt attaché au ſervice d'une Paroiſſe. *Un Prêtre habitué à Saint Paul, à Saint Sulpice, à Saint Euſtache.*

Prêtre, ſe dit auſſi Des Miniſtres qui étoient conſacrés au ſervice du Tabernacle & du Temple dans l'ancienne Loi. *Le grand Prêtre de la Loi. Les Prêtres de la Loi. Jesus-Christ eſt appelé dans l'Écriture-Sainte, Prêtre ſelon l'ordre de Melchiſédech.*

Prêtre, ſe dit auſſi Des Miniſtres qui étoient deſtinés au ſervice des faux Dieux parmi les Païens. *Les Prêtres de Baal. Les Prêtres de Jupiter Ammon. Les Prêtres d'Iſis. Les Prêtres de Cybèle. Les Prêtres d'Apollon, de Minerve.*

En termes de fortification, on appelle *Bonnet à Prêtre*, Un ouvrage extérieur, dont le front du côté de la campagne eſt à redans, & qui ſe rétrécit du côté de la place.

PRÊTRESSE. ſ. f. Terme qui n'a d'uſage qu'en parlant de la Religion des Païens, & qui ſignifie, Une femme attachée au ſervice d'une fauſſe Divinité. *La Prêtreſſe d'Apollon. La Prêtreſſe de Diane, de Minerve. La Prêtreſſe de Veſta.*

PRÊTRISE. ſ. f. Sacerdoce. Ordre ſacré par lequel un homme eſt Prêtre. *L'Ordre de Prêtriſe. Il a reçu l'Ordre de Prêtriſe. Il a reçu la Prêtriſe. Il a ſes Lettres de Prêtriſe.* Il n'a d'uſage qu'en parlant Des Prêtres de la Religion Chrétienne.

PRÉTURE. ſ. f. Charge de Préteur. *Un tel demanda la Préture, obtint la Préture. Pendant la Préture d'un tel.*

PRÉVALOIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Valoir*, excepté au ſubjonctif. *Que je prévale. Qu'il prévale, &c.*) Avoir l'avantage, remporter l'avantage. *Son adverſaire à prévalu. Il ne faut pas que la coutume prévale ſur la raiſon.*

Il eſt auſſi récipr. & ſignifie, Tirer avantage. *Se prévaloir de ſa naiſſance, de ſon autorité, de ſon crédit. Il s'eſt prévalu de la foibleſſe, de la ſimplicité de ſon ennemi.*

PRÉVARICATEUR. ſ. m. Celui qui prévarique. *Je ſerois un prévaricateur, ſi je vous conſeillois telle & telle choſe. C'eſt un prévaricateur dans ſon emploi.*

PRÉVARICATION. ſubſt. f. Trahiſon faite à la cauſe, à l'intérêt des perſonnes qu'on eſt obligé de ſoutenir; manquement par mauvaiſe foi contre le devoir de ſa charge, contre les obligations de ſon miniſtère. *Il eſt accuſé de prévarication. C'eſt une prévarication manifeſte, une prévarication honteuſe.*

PRÉVARIQUER. v. n. Trahir la cauſe, l'intérêt des perſonnes qu'on eſt obligé de défendre, agir contre le devoir de ſa charge, contre les obligations de ſon miniſtère. *Prévariquer dans ſon miniſtère. Prévariquer dans la cauſe de Dieu. Ce ſeroit prévariquer que d'en uſer de la ſorte. Cet Avocat, ce Procureur a prévariqué.*

PRÉVENANCE. ſ. f. Manière obligeante de prévenir. *Il n'y a point de prévenance qu'il ne m'ait faite. Il m'a cherché par mille prévenances.*

PRÉVENANT, ANTE. adj. Qui prévient. *C'eſt par une grâce prévenante de Dieu. Sans une grâce prévenante du ciel. Les ſecours prévenans de la grâce.*

Il ſignifie auſſi, Agréable, qui diſpoſe en ſa faveur. *Cet homme a un air prévenant, une phyſionomie prévenante. Mine prévenante.*

Il ſignifie encore, Un homme gracieux, qui va au-devant de tout ce qui peut faire plaiſir. *Je ſuis fort content de lui, c'eſt un homme très-prévenant.*

PRÉVENIR. v. a. Arriver devant, venir le premier. *Le Courrier de France prévint celui d'Eſpagne.*

Il ſignifie auſſi, Être le premier à faire ce qu'un autre vouloit faire. *Il me vouloit venir voir, mais j'ai été bien aiſe de le prévenir. Il vous perdra, ſi vous ne le prévenez. Les ennemis vouloient marcher à nous, mais on les prévint, on alla à eux. Ils voulurent s'emparer d'un tel poſte, on les prévint.*

On dit d'Un homme qui de lui-même, & ſans en être recherché, a rendu toutes ſortes de bons offices à un autre, qu'*Il l'a prévenu par toutes ſortes de bons offices.*

On dit, que *Le Pape prévient l'Ordinaire*, pour dire, que Quand il confère avant l'Ordinaire, ſa collation prévaut. Et on dit en certains cas, *Les Baillis & Sénéchaux préviennent les ſubalternes*, pour dire, que Dans certains cas les Prevôts Royaux & les Juges des Seigneurs n'ont point d'exercice de Juridiction, même dans les choſes de leur compétence, quand les Baillis & Sénéchaux ont été plus diligens qu'eux à en connoître.

Prévenir. en parlant du temps, veut dire proprement, Anticiper. *Dans les hommes extraordinaires, la ſageſſe prévient l'âge. Il m'a donné rendez-vous à midi, mais je ſuis bien aiſe de prévenir l'heure pour ne le pas faire attendre.*

On dit, *Prévenir le mal, prévenir les maladies, les dangers*, pour dire, Les détourner, empêcher par ses précautions qu'ils n'arrivent. Et, *Prévenir les objections*, pour dire, Aller au-devant des objections, & y répondre par avance.

PRÉVENIR, signifie aussi, Préoccuper l'esprit de quelqu'un. *Il a prévenu ses Juges, l'esprit de ses Juges. Ils se sont laissés prévenir. Je suis bien aise que quelqu'un le prévienne en ma faveur avant que je lui parle.* Il est aussi quelquefois réciproque en ce sens. *Vous vous prévenez aisément. C'est l'homme du monde qui se prévient le moins, qui se prévient le plus.*

PRÉVENU, UE. participe. *C'est un homme prévenu de certaines opinions, prévenu d'une passion.* On dit aussi en termes de Palais, *Un homme prévenu de crime*, pour dire, Accusé de crime.

PRÉVENTION. s. f. Action par laquelle on prévient. *Le Pape a droit de prévention sur l'Ordinaire. Les Baillis & Sénéchaux ont quelquefois le droit de prévention sur les Juges subalternes.*

Il se prend aussi pour Préoccupation. *Il faut se défaire, se dépouiller de toute prévention. Juger des choses sans prévention. C'est un homme plein de préventions. Il est sujet aux préventions. On ne sauroit le défaire de ses préventions.*

PRÉVISION. s. f. Vue des choses futures. Il n'a d'usage que dans le dogmatique. *On demande si la prédestination suit ou précède la prévision des mérites.*

PRÉVOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Voir*, excepté au futur de l'Indicatif & du Subjonctif, où il fait, *Je prévoirai, je prévoirois.*) Juger par avance qu'une chose doit arriver. *Les politiques prévoient les événemens des affaires publiques. Qui eût jamais pu prévoir cet accident ? Je prévis bien dès-lors ce qui en arriveroit. Peut-on prévoir tous les inconvéniens ? Vous avez dû les prévoir.*

PRÉVU, UE. participe.

PRÉVÔT. s. m. Nom que l'on donne à certaines personnes qui sont préposés pour avoir soin de quelque chose, pour avoir direction, autorité sur quelque chose.

On appelle *Prévôt*, dans quelques Églises Cathédrales & Collégiales, Le Bénéficier qui est le Chef d'un Chapitre. *Prévôt de Saint Etienne de Toulouse.* Il se dit aussi d'Un Bénéficier pourvu d'un Bénéfice, que l'on nomme *Prévôté.*

PRÉVÔT ROYAL. Premier Juge Royal, dont les appels ressortissent aux Bailliages ou Sénéchaussées. Il y a des Provinces dans lesquelles ils sont nommés *Châtelains*, dans d'autres *Vicomtes*, & dans d'autres *Viguiers.*

PRÉVÔT DE L'HÔTEL. Officier de la Maison du Roi, qui connoît des cas criminels qui arrivent à la suite de la Cour, & de certaines matières civiles, où les Officiers de la Maison du Roi ont intérêt, & qui a inspection sur ce qui regarde le prix des vivres nécessaires pour la subsistance de la Cour. On appelle aussi Le Prévôt de l'Hôtel, *Grand Prévôt de France*, ou simplement, *Grand Prévôt.*

PRÉVÔT DE PARIS. Officier principal, qui est Chef de la Juridiction du Châtelet, & qui en cas de convocation de la Noblesse, est à la tête de l'arrière-ban.

PRÉVÔT, en plusieurs petites villes, est Un Juge Royal qui connoît des causes entre les habitans non privilégiés, & des Sentences duquel il y a appel au Siége Royal, excepté à Paris, où les Sentences du Prévôt vont directement au Parlement.

PRÉVÔT DES MARCHANDS. On appelle ainsi à Paris & à Lyon, & dans quelques autres villes, Celui qui est le Chef de l'Hôtel de Ville, avec une espèce d'autorité sur la Bourgeoisie.

PRÉVÔT DE LA CONNÉTABLIE. Officier qui commande les Gardes de la Connétablie. *Lieutenant du Prévôt de la Connétablie.*

PRÉVÔT DE L'ÎLE. Officier préposé pour veiller dans Paris & aux environs, à la sureté des grands chemins, & connoître des délits qui s'y commettent.

PRÉVÔT DES MONNOIES. Officier préposé pour la capture des faux monnoyeurs, & l'instruction de leur procès.

PRÉVÔT DES MARÉCHAUX. Officier préposé pour veiller à la sureté des grands chemins, prendre connoissance des délits qui arrivent dans l'étendue d'une Généralité, & les juger sans appel. *Les voleurs furent arrêtés par le Prévôt. On a mis le Prévôt à leurs trousses.* On l'appelle aussi *Grand Prévôt.*

PRÉVÔT DE L'ARMÉE. Officier préposé pour avoir l'inspection sur les délits qui se commettent dans l'armée par les Soldats. On appelle aussi *Prévôt*, dans quelques Régimens, L'Officier qui a pareille inspection sur les délits qui se commettent dans ces Régimens par les Soldats. Et, *Prévôt des Bandes*, L'Officier qui a pareille Juridiction dans le Régiment des Gardes. *On mit ces Soldats entre les mains du Prévôt, du Prévôt des Bandes.*

Les Chirurgiens de Paris ont à leur tête un de leurs Confréres, qui porte le titre de *Prévôt perpétuel*, & quatre Prévôts en charge qui sont électifs.

PRÉVÔT DE SALLE. Celui qui est sous un Maître en fait d'armes, & qui donne leçon à ses écoliers. *Prendre leçon du Prévôt de Salle. Faire assaut contre le Prévôt de Salle.*

PRÉVÔTAL. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Cas prévôtal.* Et il se dit d'Un crime qui est de la compétence, de la Juridiction du Prévôt des Maréchaux. *Un vol commis sur le grand chemin est un cas prévôtal. Les cas prévôtaux sont de la compétence des Siéges présidiaux. La fausse monnoie est un des cas prévôtaux.*

PRÉVÔTALEMENT. adv. Il n'a d'usage qu'en parlant Des crimes qui sont de la compétence du Prévôt des Maréchaux, & qui se jugent par lui ou par le Présidial sans appel. *Ce criminel a été jugé prévôtalement.*

PRÉVÔTÉ. s. f. Terme qui se dit également, tant De certains Bénéfices & de certaines Dignités ecclésiastiques, que de la fonction & de la Juridiction des Prévôts de robe & d'épée, ou du territoire où s'exerce cette sorte de Juridiction. *La Prévôté d'un tel Chapitre, d'un tel lieu, a été donnée à un tel. Il y a plusieurs Prévôtés qui dépendent de ce Chapitre. Juge de la Prévôté. On l'a assigné à la Prévôté. Dans toute l'étendue de la Prévôté. Banni de toute la Prévôté & Vicomté de Paris. Lieutenant de la Prévôté.*

PRÉVOYANCE. s. f. Faculté ou action de prévoir, & de prendre des précautions pour l'avenir. *Grande prévoyance. Sage prévoyance. Cet homme a une extrême prévoyance sur tout ce qui peut arriver. Il a détourné le mal par sa prévoyance. La prévoyance est bonne à bien des choses. Rien n'échappe à sa prévoyance.*

PRÉVOYANT, ANTE. adj. Qui juge bien de ce qui doit arriver, & qui prend des mesures pour l'avenir. *Il est bien prévoyant. Il n'est pas assez prévoyant. La sagesse est prévoyante. Avoir l'esprit prévoyant.*

PREUVE. s. f. Ce qui établit la vérité d'une proposition, d'un fait. *Preuve convainquante. Preuve démonstrative. Preuve authentique. Preuve incontestable. Preuves judiciaires. Preuves testimoniales*, ou *par témoins. Preuves littérales*, ou *par écrit. Les preuves subsistent encore. Empêcher le dépérissement des preuves.*

On appelle *Preuve muette*, Une preuve qui n'est pas littérale ni testimoniale, mais qui résulte de quelque circonstance d'où l'on a lieu de juger qu'un homme est véritablement coupable.

On appelle aussi *Preuves*, Les titres ou les extraits que l'on met à la fin d'une histoire ou d'un autre ouvrage, pour prouver la vérité des faits qui y sont avancés. *Il a ajouté à son histoire un volume de preuves.*

On dit, *Faire preuve de noblesse*, pour dire, Justifier par de bons titres qu'on est de noble extraction. Dans ce sens on dit absolument, *Faire ses preuves.* Et figurément, en parlant d'Un homme qui dans plusieurs occasions s'est fait reconnoître pour homme de valeur, pour honnête homme, pour savant, &c. on dit, que *C'est un homme qui a fait ses preuves.*

On dit, *Donner des preuves de sa capacité, de son savoir, de sa valeur, de son courage, de son amitié, de son affection, &c.* pour dire, En donner des marques, des témoignages.

En style de Pratique, on appelle *Semi-preuve* ou *demi-preuve*, Une preuve judiciaire qui n'est pas suffisante pour l'éclaircissement entier du fait dont il s'agit, mais dont on tire de puissans indices. *Il n'y avoit pas de preuve entière contre lui, mais il y avoit des semi-preuves.*

PREUVE, en termes d'Arithmétique & d'Algèbre, se dit De la vérification d'une opération de calcul, qui se fait par l'opération opposée. *La preuve de la division se fait par la multiplication. La preuve de la soustraction se fait par l'addition.*

PREUX. adj. m. Brave, vaillant. *C'étoit un preux & hardi Chevalier.* Il est vieux.

Il est aussi substantif. *Les neuf preux.*

PRI

PRIAPÉE. s. f. Nom que l'on donne à des Poësies obscènes.

PRIAPISME. s. m. Maladie qui consiste

dans l'érection continuelle & douloureuse de la verge, sans aucun désir qui l'occasionne.

PRIÉ-DIEU. s. m. Sorte de pupitre qui est accompagné d'un marche-pied, où l'on s'agenouille pour prier Dieu, *On avoit mis un prié-Dieu au milieu de l'Église. Le prié-Dieu étoit couvert d'un tapis de velours. On avoit préparé trois prié-Dieu.*

PRIER. v. a. Requérir, demander par grâce. *Prier quelqu'un de quelque chose, de faire quelque chose. C'est un homme que je vous prie de vouloir protéger. Je vous prie de le prendre sous votre protection. Après cela, je ne vous prierai plus de rien.*

On dit dans le style familier, *Je l'en ai prié plus que Dieu*, pour dire, Je l'en ai prié avec toute l'ardeur possible.

On dit, *Prier pour quelqu'un*, pour dire, Intercéder pour quelqu'un. *J'ai prié pour lui, mais je n'ai pu rien obtenir.* Dans cette phrase il est neutre.

On dit dans le style familier, *Prier quelqu'un de son déshonneur*, pour dire, Lui demander une chose qui le déshonoreroit. Et proverbialement, lorsqu'on prie un homme de quelque chose qui lui déplait, on dit, que *C'est le prier de son déshonneur. Demander de l'argent à emprunter à un avare, c'est le prier de son déshonneur.*

On se sert souvent du mot de *Prier*, dans de certaines phrases où il s'emploie par forme de menace. Ainsi dans celles-ci, *Je vous prie que je n'entende plus parler de cela, je vous prie que cela ne vous arrive plus*, Il y a une espèce de menace tacite.

PRIER, signifie aussi, Inviter, convier. *On l'a prié d'assister à la cérémonie. Il est de ceux qu'on a priés. On l'a prié à dîner. On l'a prié de la noce.*

On dit proverbialement, qu'*On ne va point aux noces sans prier*, pour dire, qu'On ne doit point y aller, si on n'est prié.

PRIER, signifie aussi, Pratiquer cet acte de Religion, par lequel on s'adresse à Dieu pour lui demander des grâces: Et alors on dit, *Prier Dieu*, sans rien ajouter de plus, & quelquefois absolument, *Prier. Il passe les nuits à prier Dieu. Il passe les nuits à prier. L'Écriture dit, Priez & veillez, de peur que vous n'entriez en tentation. Prier pour ses ennemis. Prier les uns pour les autres. Prier pour les morts.*

On dit aussi, *Prier la Vierge, prier les Saints*, pour dire, S'adresser à la Vierge, aux Saints, afin qu'ils intercèdent pour nous auprès de Dieu.

Dans le discours familier, on se sert souvent de cette phrase, *Je prie Dieu que....* Ainsi on dit par forme de souhait, *Je prie Dieu qu'il vous ramène en bonne santé. Je prie Dieu qu'il vous amende.*

PRIÉ, ÉE. participe.

Il est quelquefois substantif, & signifie, Celui qu'on a convié. *Êtes-vous du nombre des priés? Il est né prié.*

PRIÈRE. s. f. Réquisition, demande à titre de grâce. *Humble prière. Très-humble prière. Instante prière. Faire une prière à quelqu'un. Il a fait cela à ma prière. Employer les prières & les menaces. Accordez cela à ma prière, à mes prières. Il n'a point eu d'égard à mes prières. Les prières d'un homme puissant sont d'un grand poids. Les prières des Grands sont des ordres.*

PRIÈRE, se dit encore pour exprimer l'acte de Religion par lequel on s'adresse à Dieu. *Aimer la prière. Se mettre en prière. Être en prière. Prière ardente. Prière fervente. Demander quelque chose à Dieu dans ses prières. Livre de prières. Les prières de l'Église. Prières ordonnées par l'Église. Les prières pour les agonisans. Les prières pour les morts. Les prières de quarante heures. Se recommander aux prières de quelqu'un. Je me recommande à vos bonnes prières. La prière du matin. La prière du soir. Prière à la sainte Vierge. Faire sa prière, ses prières. Assister à la prière. Sonner la prière. Dans cette maison on fait la prière tous les soirs*; Ce qui signifie, que Tous les soirs on y fait la prière en commun.

On dit proverbialement, *Courte prière pénètre les Cieux.*

PRIEUR. s. m. Celui qui a la supériorité & la direction dans certains Monastères de Religieux. *Prieur claustral. Prieur conventuel. Le Père Prieur. Prieur régulier.*

On appelle *Prieur Commendataire*, Un Bénéficier qui jouit en tout ou en partie des revenus d'un Prieuré, & qui en porte le titre, sans avoir aucune autorité sur les Religieux.

Dans l'ordre des Chanoines Réguliers, on appelle *Prieur-Curé*, Un Religieux qui possède une Cure.

PRIEUR, est aussi un titre de dignité dans quelques Sociétés. *Prieur de Sorbonne. Prieur de la Maison de Sorbonne. Le Prieur de Sorbonne a droit de présider aux assemblées de la Maison de Sorbonne, & c'est toujours un Bachelier qui l'est.*

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Grand Prieur*, Un Chevalier qui est revêtu d'un Bénéfice de l'Ordre, appelé Grand Prieuré. *Grand Prieur de France. Grand Prieur de Champagne. Grand Prieur d'Auvergne.*

Dans quelques Abbayes célèbres, on appelle *Grand Prieur*, Un Religieux qui a la première dignité après l'Abbé.

On appelle *Sous-Prieur*, Celui qui a la supériorité & la direction dans un Monastère de Religieux après le Prieur. *Le Sous-Prieur. Le Père Sous-Prieur.*

PRIEURE. s. f. Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de Filles, ou en chef, ou sous une Abbesse. *La Mère Prieure. Madame la Prieure.*

Dans quelques Monastères de Filles, on appelle *Grande Prieure*, La Religieuse qui est immédiatement après l'Abbesse.

On appelle *Sous-Prieure*, La Religieuse qui a la supériorité dans un Monastère de filles, sous la Prieure.

PRIEURÉ. s. m. Communauté Religieuse d'hommes sous la conduite d'un Prieur, ou de filles sous la conduite d'une Prieure. *Prieuré régulier. Prieuré d'hommes. Prieuré de filles. Prieuré de fondation royale.*

On appelle *Prieuré-Curé*, Un Prieuré auquel il y a une Cure annexée. *Prieuré simple*, Un Prieuré dans lequel il n'y a point de Religieux. Et *Prieuré Commendataire*, Un Bénéfice qu'un Prieur tient en commende.

PRIEURÉ, se dit aussi De l'Église & de la Maison d'une Communauté Religieuse qui est sous la conduite d'un Prieur ou d'une Prieure. *Aller à la Messe au Prieuré.*

Il se dit pareillement De la Maison du Prieur. *Il est logé au Prieuré. Le Prieuré est bien bâti.*

PRIMAT. s. m. Prélat dont la Juridiction est au dessus de celle des Archevêques. *L'Archevêque de Lyon est Primat des Gaules. L'Archevêque de Tolède se dit Primat d'Espagne. L'Archevêque de Cantorberi se dit Primat d'Angleterre.*

PRIMATIALE. adj. Il n'a d'usage qu'au féminin, & dans cette phrase, *Église primatiale*, qui signifie, Une Église qui a pour chef un Primat.

PRIMATIE. s. f. Dignité de Primat. *La Primatie des Gaules. La Primatie d'Aquitaine.*

Il se prend aussi pour L'étendue, le ressort de la Juridiction Ecclésiastique du Primat, & pour le siége de cette Juridiction. *La Primatie de Lyon s'étend sur les Provinces de Paris, de Sens & de Tours. Du Siége Métropolitain il y a appel à la Primatie.*

PRIMAUTÉ. s. f. Prééminence, premier rang. *La primauté du Saint Siége. La primauté du Pape. L'Église de Rome a la primauté sur toutes les autres.*

PRIMAUTÉ, aux jeux des cartes & des dés, se dit De l'avantage qu'on a d'être le premier à jouer. *Nous avons tous deux le même point, j'ai gagné par primauté, de primauté. Tirer à qui aura la primauté. Jouer à trois rafles avec primauté, sans primauté.*

PRIME. s. f. La première des Heures Canoniales. *Chanter Prime. Assister à Prime.*

PRIME. s. f. Sorte de jeu où l'on ne donne que quatre cartes. *Il y a deux sortes de prime, la grande prime, la petite prime. Jouer à la prime. Il a perdu son argent à la petite prime.*

On dit à ce jeu, *Avoir prime*, pour dire, Avoir ses quatre cartes de couleur différente.

DE PRIME ABORD. Façon de parler adverbiale. Du premier abord, au premier abord. *De prime abord, je le pris pour un autre.* Il est familier.

PRIME, en termes de Commerce maritime, est la somme qu'un Marchand qui veut faire assurer sa marchandise, paye à l'Assureur pour le prix de l'assurance.

PRIME. Terme de Joaillier. Nom que l'on donne à une pierre demi-transparente de la nature du caillou ou du cristal, & qui sert de base ou de matrice aux cristaux.

On lui donne différens noms, suivant les différentes couleurs qu'on y trouve. *Prime d'émeraude*, lorsqu'elle est verdâtre. *Prime d'améthyste*, lorsqu'elle tire sur le violet, &c.

PRIMER. v. n. Tenir la première place. Il ne se dit au propre qu'au jeu de la Paume, en parlant De celui qui reçoit le service, & de celui qui tient la droite de l'autre côté. *Il est accoutumé à primer. Il n'est pas bon pour primer. Il prime fort bien.*

corps qui sont le sujet de cette action, comme le flegme & la terre.

Principe, se dit aussi De toutes les causes naturelles par lesquelles les corps agissent & se meuvent. *Principe de mouvement. On dit que les animaux ont le principe du mouvement en eux-mêmes, & que les corps inanimés ne se meuvent que par un principe qui leur est étranger.*

Dans les Arts, on appelle *Principes*, Les premiers préceptes, les premières règles des Arts. *Il faut savoir au moins les pricipes des beaux Arts. Il veut parler d'un Art dont il n'a pas seulement les principes, les premiers principes.*

On appelle *Principes de connoissance*, Les premières & les plus évidentes vérités qui peuvent être connues par la raison. *Le premier principe de connoissance dans la Philosophie de Descartes, c'est* Je pense, *d'où l'on tire cette conclusion*, Donc je suis.

Principe, se dit aussi pour Maxime, motif, &c. *Principe de conscience. Principe d'honneur. C'est un homme qui ne fait rien que par principe d'honneur. La plupart des hommes se font des principes à leur fantaisie. Il ne se conduit que par de faux principes. Cet homme a de bons principes.*

On dit absolument, *Avoir des principes*, pour dire, Avoir des principes de Morale, de Religion, de raisonnement, qu'on suit. *Cet homme a des principes, il n'a point de principes.*

PRINCIPION. s. m. Terme de mépris, pour dire, Un petit Prince qui n'a pas grand pouvoir. *Ce n'est qu'un petit Principion.* Il est du style familier.

PRINTANIER, IÈRE. adj. Qui est du printemps. *La saison printanière. Des fleurs printanières.*

PRINTEMPS. s. m. La première des quatre saisons de l'année, qui commence lorsque le Soleil entre dans le signe du Bélier. *Dans le printemps. Au printemps. Nous aurons un agréable printemps. Toutes les fleurs du printemps. Un beau jour de printemps. Au printemps, les herbes & les plantes commencent à pousser.*

On dit poétiquement De certains pays où l'air est extrêmement tempéré, & où les arbres sont toujours verts, qu'*Il y règne un éternel printemps.*

Printemps, se dit figurément De la grande jeunesse, depuis environ quatorze ans, jusqu'à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. *Dans le printemps de sa vie. Dans le printemps de son âge. Dans le printemps de nos jours.*

PRIORITÉ. s. f. Antériorité, primauté en ordre de temps. En ce sens on dit, *Priorité d'hypothèque.*

On dit aussi, *Priorité de date pour les Bénéfices. Ce Bénéficier a gagné, par priorité de date, le procès qu'il avoit pour ce Bénéfice.*

Il se dit aussi dans quelques phrases de Philosophie & de Théologie. *Priorité de nature. Priorité de temps. Priorité de raison. Priorité d'origine. Priorité de relation.*

PRISE. s. f. Capture, arrêt qu'on fait d'une personne par l'ordre de la Justice, du Magistrat. *Depuis la prise de ces voleurs, les chemins sont plus sûrs.*

Prise, se dit encore en parlant De ceux qui sont pris de part ou d'autre à la guerre. *Depuis la prise de ce Colonel, son Régiment a fort dépéri.* Il se dit aussi De tout ce qui se prend à la guerre par la voie des armes. *Il s'est trouvé à la prise de plusieurs Places. La prise d'une contrescarpe.*

Prise d'armes, se dit en parlant Des sujets qui prennent les armes contre leur Prince; & dans cette acception on dit, *La prise d'armes est un crime capital dans un Etat. Il fut condamné pour prise d'armes.*

On dit, qu'*Une chose est en prise*, pour dire, qu'Elle est exposée. Et, qu'*Elle est hors de prise*, pour dire, qu'On ne sauroit la prendre, ou qu'on ne sauroit y atteindre.

On dit au jeu des Échecs, qu'*Une pièce est en prise*, pour dire, qu'Une autre pièce la peut prendre. Et au jeu de Billard, qu'*Une bille est en prise*, pour dire, qu'Il est aisé de la faire, de la blouser.

On dit, qu'*Une chose est de bonne prise*, pour dire, qu'Elle peut être prise justement. On le dit aussi souvent Des vaisseaux qui sont chargés de marchandises de contrebande. *Ce vaisseau portoit des armes aux ennemis, il a été déclaré de bonne prise.*

On appelle en termes de Marine, *Une prise*, Un vaisseau pris sur les ennemis. *Il est entré tant de prises dans le port. Il a envoyé sa prise à un tel port.*

On dit, *Lâcher prise*, pour dire, Abandonner ce que l'on a pris. *Il s'étoit emparé du bien de sa partie, mais on lui a bien fait lâcher prise.* La même chose se dit en parlant De certains animaux qui ne quittent jamais ce qu'ils ont une fois saisi. *Les dogues d'Angleterre ne lâchent jamais prise.* Et l'on dit figurément, en parlant De deux hommes qui disputent opiniâtrément l'un contre l'autre, sans qu'aucun des deux veuille céder, qu'*Ils ont disputé long-temps, sans qu'aucun des deux ait voulu lâcher prise.*

Prise, se dit De l'endroit par où l'on prend & l'on tient certaines choses. *Ce vase est tout rond, il n'y a point de prise.*

On dit figurément, qu'*Un homme donne prise sur lui*, pour dire, que Par sa conduite il donne occasion de le blâmer.

Prise d'habit, ou Vêture, C'est la cérémonie qui se pratique quand on donne l'habit de Religieux ou de Religieuse. *J'ai été à la Prise d'habit d'un tel, d'une telle.*

Prise de possession, est l'acte par lequel un homme prend possession d'une Charge, d'un Bénéfice, d'un héritage, &c.

Il se dit particulièrement Des Bénéfices. *La prise de possession de ce Bénéfice a été faite par Procureur. Être témoin à une prise de possession.*

Prise de corps, en termes de Pratique, c'est l'action par laquelle on saisit un homme au corps, pour quelque affaire criminelle, en vertu d'un acte du Juge. *Un décret de prise de corps. Il y a plusieurs décrets de prise de corps contre lui.* Il se dit aussi De l'Arrêt ou de la Sentence qui ordonne la prise de corps. *Il y a prise de corps contre lui. On a décerné une prise de corps contre lui.*

Prise à partie, se dit De l'acte par lequel une personne qui plaide devant un Juge, peut intenter action contre lui personnellement, dans les cas prévus par l'Ordonnance.

Prise, signifie quelquefois Querelle. *Ces deux hommes se sont brouillés, & ont eu prise ensemble, ont eu quelque prise.*

On dit, en faisant le récit du combat de deux hommes l'un contre l'autre, qu'*Ils en vinrent aux prises*, pour dire, qu'Après s'être battus à l'épée, ils se jetèrent l'un sur l'autre, & se prirent au corps.

On dit figurément, *En être aux prises*, pour dire, Se battre de quelque manière que ce soit.

Prise, en parlant de médicamens & de drogues, se dit De la dose qu'on prend en une fois. *Une prise de thériaque. Deux prises de rhubarbe.* Il se dit aussi De ce qu'on prend en une fois de certaines liqueurs. *Une prise de chocolat, de café, de thé.* On dit dans le même sens, *Une prise de tabac*, pour dire, Une pincée de tabac. Et dans tous ces sens on dit, *Prendre une prise de....*

PRISÉE. s. f. Le prix qu'on met aux choses dans les inventaires, pour être vendues au plus offrant & dernier enchérisseur. *Faire la prisée. L'Huissier qui faisoit la prisée des meubles. On a eu tous les tableaux pour la prisée. Cela est demeuré pour la prisée.*

On dit proverbialement d'Une fille qui vieillit sans se marier, après avoir refusé de bons partis, qu'*Elle est demeurée pour la prisée.*

PRISER. v. a. Mettre le prix à une chose, en faire l'estimation. *Combien prisez-vous cette étoffe? On a pris deux Libraires pour priser les livres de cette Bibliothèque.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'*Il prise trop sa marchandise.*

Priser, signifie aussi Estimer. *On prise beaucoup ce Prédicateur. Ce que le commun du monde prise le plus, n'est pas toujours fort estimable. C'est un homme qui se prise beaucoup, & qui ne prise guère les autres.*

Prisé, ée. participe & adjectif.

PRISEUR. s. m. Ce terme ne se dit qu'en parlant d'Un Huissier qui met le prix à ce qui se vend aux inventaires par autorité de Justice. *Un Huissier Priseur. Un Huissier Priseur-vendeur.*

PRISMATIQUE. adj. de t. g. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Corps, figure prismatique*, pour dire, Un corps qui a la figure d'un prisme; &, *Couleurs prismatiques*, pour dire, Les couleurs qu'on apperçoit en regardant à travers un prisme de verre triangulaire, & qui sont au nombre de sept; savoir, rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo & violet.

PRISME. s. m. Corps solide, terminé par deux bases, qui sont deux surfaces égales & parallèles, & par autant de parallélogrammes que chaque base a de côtés. *Prisme triangulaire. Prisme pentagone.*

Il se dit plus ordinairement en Physique, d'Un prisme triangulaire de verre ou de cristal. *Un prisme de verre. Un prisme triangulaire. Avec un prisme de verre*

on voit toutes les mêmes couleurs qui paroiſſent dans l'Arc-en-ciel.

PRISON. ſ. f. Lieu où l'on enferme les accuſés, les criminels, les débiteurs, &c. *Mettre en priſon. Tirer de priſon. Tenir en priſon. Sortir de priſon. Rompre les priſons. Garder la priſon. Garder priſon. Les priſons publiques. Cet homme eſt dans les priſons publiques.*

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de laides amours ni de belles priſons.* On dit proverbialement & populairement d'Un homme rude & groſſier, qu'*Il eſt gracieux comme la porte d'une priſon.* Et en parlant d'Un homme qui a des ſouliers qui le preſſent trop, on dit auſſi proverbialement & populairement, qu'*Il eſt dans la priſon de ſaint Crépin.*

En parlant figurément on dit, que *Le corps eſt la priſon de l'ame.* Et en termes de galanterie, on dit d'Un homme amoureux qui ſe plait dans ſa paſſion, qu'*Il chérit ſa priſon*, qu'*il ne veut point ſortir de ſa priſon.*

PRISONNIER, IÈRE. ſ. Celui qui eſt arrêté pour être mis en priſon, ou qui y eſt détenu. *On l'a mené priſonnier. Il s'eſt rendu priſonnier. Se conſtituer priſonnier. Viſiter les priſonniers. Délivrer un priſonnier pour dette. Priſonnier pour crime. Priſonnier d'État. On a chargé ce priſonnier. Il eſt priſonnier ſur ſa parole. On la retient priſonnière depuis long-temps.*

On appelle *Pain des priſonniers*, Le pain que le Roi fait fournir tous les jours aux priſonniers.

On appelle *Priſonnier de guerre*, Celui qui a été pris en guerre, & qui ne peut recouvrer ſa liberté que du conſentement de l'ennemi. *Il a été fait priſonnier de guerre. Il fut pris priſonnier à une telle bataille. On fit trois mille priſonniers. On a renvoyé ce priſonnier ſur ſa parole, on l'a renvoyé ſans rançon. On fit l'échange des priſonniers. La garniſon eſt priſonnière de guerre.*

PRIVATIF, IVE. adj. Qui marque privation. *Particule privative. En François, la particule* in *eſt privative au commencement de pluſieurs mots, comme*, Incorrigible, inſoutenable, inacceſſible, indigne, &c. *L'A fait ſouvent le même effet dans la Langue Grecque, & on l'appelle* Alpha privatif.

PRIVATION. ſ. f. Perte d'un bien, d'un avantage qu'on avoit, ou qu'on devoit avoir. *La privation de la vue. La privation de l'ouie.*

Il ſe dit auſſi Du manquement des choſes néceſſaires. *C'eſt un homme qui eſt dans la privation de toutes choſes.*

Il ſignifie auſſi, Retranchement de quelque avantage dont on jouiſſoit. *On châtia cette ville par la privation de ſes priviléges.*

Il s'emploie auſſi en termes de Philoſophie, pour dire, Négation abſolue. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, *Ariſtote reconnoît trois principes des choſes naturelles; la matière, la forme & la privation.*

PRIVATIVEMENT. adv. Excluſivement, à l'excluſion. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Privativement à tout autre. Ce qu'il demandoit lui a été accordé privativement à tout autre.*

PRIVAUTÉ. ſ. f. Familiarité. *Il vit en cette maiſon avec beaucoup de privauté.*

Prendre des privautés, ſignifie, Prendre de grandes libertés. Et il ſe dit plus ordinairement Des libertés que les hommes prennent avec les femmes. *Il prend de certaines privautés.*

PRIVÉ, ÉE. adj. Qui eſt ſimple particulier, qui n'a aucune charge publique. *C'eſt un homme privé. Vivre en homme privé. Une perſonne publique eſt obligée à plus de circonſpection qu'une perſonne privée.* En ce ſens on dit, *Vie privée*, pour dire, La vie d'un homme qui eſt éloigné de toutes ſortes d'emplois. *Il mène depuis deux ans une vie privée.*

Autorité privée, ſe dit par oppoſition à Autorité publique, ou à autorité légitime. *Il a mis cet homme en priſon de ſon autorité privée. Ce valet a fait une telle action de ſon autorité privée, & ſans ordre de ſon maître.*

Priſon privée, ſe dit par oppoſition à Priſon publique. *Il eſt défendu par les Lois d'avoir des priſons privées.* C'eſt ce qui ſe nomme dans les anciennes Ordonnances, *Chartres privées.*

On dit, *En ſon propre & privé nom*; & cela ſe dit en parlant Des dettes & des obligations perſonnelles que l'on contracte. *Il s'eſt obligé dans le contrat en ſon propre & privé nom. A peine d'en répondre en ſon propre & privé nom.*

On dit auſſi, qu'*Un homme parle*, qu'*il agit en ſon propre & privé nom*, pour dire, qu'il parle, qu'il agit de ſon chef, ſans commiſſion de perſonne.

On appelle *Conſeil d'État privé*, ou *Conſeil privé*, Le Conſeil où préſide le Chancelier, & où ſe jugent les affaires des particuliers, dans leſquelles le Roi n'a point d'intérêt. On l'appelle autrement *Le Conſeil des Parties.*

Privé, ſignifie auſſi, Qui eſt apprivoiſé. En ce ſens, il eſt oppoſé à Farouche, ſauvage, &c. *Un oiſeau privé. Un moineau privé. On ſe ſert d'un canard privé pour attirer les canards ſauvages.*

Et on dit figurément d'Un homme, que *C'eſt un canard privé*, pour dire, qu'il ſert à faire tomber dans le piége ceux qui ſe fient à lui. *Défiez-vous de cet homme-là, c'eſt un canard privé.* Il eſt du ſtyle familier.

Privé, ſignifie auſſi Familier. En ce ſens, il ne ſe dit guère que pour marquer trop de familiarité. *C'eſt être bien privé, c'eſt être un peu trop privé, que d'en uſer de la ſorte.* Il n'a plus guère d'uſage que dans le ſtyle familier.

PRIVÉ. ſ. m. Retrait, l'endroit de ſa maiſon deſtiné pour y aller faire ſes néceſſités.

PRIVÉMENT. adv. Familièrement, d'une manière privée, libre & familière. *Ils ont vécu privément, fort privément enſemble.* Il commence à vieillir.

PRIVER. v. a. Ôter à quelqu'un ce qu'il a, ce qu'il poſsède, l'empêcher de jouir de quelque avantage qu'il avoit, le dépouiller de quelque choſe qui lui appartenoit. *L'Arrêt qu'on a rendu contre lui, le prive de tous ſes biens. On le prive de tous les avantages de ſa Charge. Sa dernière fluxion l'a entièrement privé de la vue. Priver un homme de la vue de ſes enfans, de ſa femme, de ſes amis. Par là il s'eſt privé de toute ſorte de ſecours. Il s'eſt privé de la liberté.*

Se priver, ſe dit auſſi pour S'abſtenir. *Se priver du plaiſir de la comédie, de la chaſſe, de la promenade. Il faut ſavoir ſe priver des choſes qui ne ſont pas néceſſaires.*

Privé, ée. participe.

PRIVILÉGE. ſ. m. Faculté accordée à un particulier ou à une Communauté, de faire quelque choſe, ou de jouir de quelque avantage à l'excluſion des autres. *Un beau privilége. Privilége excluſif. Un privilége fort étendu. Privilége nouveau. Privilége d'imprimer. Privilége pour vingt ans. Privilége pour une manufacture. Demander un privilége. Obtenir, accorder, refuſer un privilége. Uſer, abuſer de ſon privilége. Se ſervir de ſon privilége. Oter un privilége.*

Il ſignifie auſſi L'acte qui contient la conceſſion du privilége. *Un privilége ſigné en commandement. Un privilége ſcellé du grand ſceau. Dreſſer un privilége. Enregiſtrer un privilége. Produire ſon privilége. Surprendre un privilége. Caſſer, annuller un privilége. Faire rapporter un privilége.*

Privilége, ſe dit auſſi De toutes ſortes de droits, de prérogatives, d'avantages attachés aux charges, aux emplois, aux conditions, aux états, &c. *Les charges de Secretaire du Roi ont de beaux priviléges. C'eſt un privilége de ſa Charge. Privilége de l'âge. Les priviléges de la Nobleſſe. Les Princes du Sang ont de grands priviléges.*

Privilége, en termes de Droit, ſignifie, Préférence, hypothéque préférable aux autres. *Le bailleur de fonds eſt payé par privilége ſur le prix de l'héritage. Les créanciers oppoſans au ſceau ont un privilége ſur le prix de l'Office. Le propriétaire d'une maiſon peut expulſer le locataire, en vertu du privilége des Bourgeois, à moins qu'il n'y ait renoncé par le bail.*

Il ſe dit auſſi des Dons naturels, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. *La raiſon eſt un privilége qui diſtingue les hommes des bêtes.*

Privilége, ſignifie auſſi quelquefois, La liberté qu'on a, ou qu'on ſe donne de faire des choſes que d'autres n'oſeroient faire. *Il a le privilége de faire & de dire dans cette maiſon tout ce qu'il lui plaît. C'eſt un homme qui a des priviléges que d'autres n'ont pas. La beauté donne de grands priviléges.*

PRIVILÉGIÉ, ÉE. adj. Qui a un privilége, qui jouit d'un privilége. *Marchand de vin privilégié. Toutes les perſonnes privilégiées.*

On appelle *Créancier privilégié*, Celui qui a droit d'être payé préférablement aux autres.

On appelle *Cas privilégié*, Un cas dans lequel le Juge ſéculier prend connoiſſance des crimes d'un Eccléſiaſtique, & le juge conjointement avec le Juge Eccléſiaſtique, nonobſtant le privilége clérical.

On Appelle *Autel privilégié*, Un Autel où l'on peut dire la Meſſe des morts, les jours qu'on ne peut la dire à d'autres Autels.

On dit d'Un homme qui eſt en droit de

de faire certaines choses que d'autres n'oseroient faire, qu'*Il est privilégié. Il peut tout dire, il est privilégié. Il peut entrer à toute heure, il est privilégié dans cette maison.*

PRIVILÉGIÉ, est aussi substantif, & signifie, Celui qui jouit d'un privilége. *Il y a beaucoup de privilégiés dans le Royaume. On a réduit le nombre des privilégiés. Privilégiés suivans la Cour. Il y a dans cette Paroisse tant de privilégiés.*

PRIX. s. m. Valeur, estimation d'une chose, ce qu'une chose vaut. *Juste prix. Chaque chose a son prix. C'est le prix. C'est son prix.*

On dit proverbialement, que *Chacun vaut son prix*, pour marquer, qu'il ne faut pas tant élever le mérite d'une personne, qu'on rabaisse celui des autres.

PRIX, signifie aussi, Ce qu'une chose se vend, ce qu'on l'achette, ce qu'on en paye. *Prix raisonnable. Prix modique. Prix excessif. Prix ordinaire. Prix réglé. Prix fait. Bas prix. Haut prix. Au plus haut prix. Au plus bas prix. A quel prix? A ce prix. Mettre le prix. Régler le prix. Fixer, taxer, modérer le prix. Hausser, baisser, augmenter, diminuer le prix. On a augmenté le prix du blé. Le blé est augmenté de prix. Convenir du prix, de prix. Se débattre du prix, sur le prix. Vendre à vil prix, au prix coûtant, au prix du marché, au prix ordinaire, au prix courant. A quel prix que ce soit. Il y a des Marchandises à tout prix. A prix d'argent. Le prix de la Charge. Il n'a pas encore payé le prix de sa Terre. Il a consigné le prix de sa Charge.*

On dit en termes de Commerce, *Vendre à non prix*, pour dire, Vendre moins que la chose ne coûte, beaucoup moins qu'elle ne se vend.

JUSTE PRIX, signifie aussi, Bas prix, prix modique. *Repas à juste prix.*

On dit, qu'*Une chose est hors de prix*, pour dire, qu'Elle est excessivement chère. *La marée est aujourd'hui hors de prix.*

On dit, qu'*Une chose n'a point de prix, est sans prix*, pour dire, qu'Elle est d'une très-grande valeur, & que le prix n'en est point réglé. *Un diamant de cette beauté & de cette grosseur est sans prix. Ce tableau n'a point de prix.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sans prix*, pour dire, que C'est un homme d'un mérite rare & extraordinaire dans son genre.

On dit, *Mettre la tête d'un homme à prix*, pour dire, Promettre une somme pour récompense à celui qui apportera la tête de quelqu'un, qui le tuera.

PRIX POUR PRIX. Façon de parler, qui marque Une certaine proportion entre deux choses, qui sont d'ailleurs fort différentes l'une de l'autre. *Prix pour prix, votre droguet est plus cher que mon velours.*

On s'en sert aussi figurément, en parlant Des personnes. *Considérez bien les qualités de ces deux hommes, & vous verrez que prix pour prix l'un vaut l'autre.*

AU PRIX. Façon de parler adverbiale, dont on se sert pour dire, En comparaison. *Ce que je vous ai dit jusqu'ici, n'est rien au prix de ce que vous allez entendre.*

PRIX, se dit aussi figurément De tout ce qu'il en coûte pour obtenir quelque avantage. *Il a acheté la victoire au prix de son sang, au prix de sa vie.* Et on dit en ce sens, *A quelque prix que ce soit, qu'importe à quel prix*, pour dire, En quelque manière que ce puisse être, quelque peine qu'il y ait, quoi qu'il en coûte, &c. *Il a résolu d'en venir à bout, à quelque prix que ce soit. Pourvu que j'obtienne ce que je demande, qu'importe à quel prix?*

PRIX, signifie figurément, Le mérite d'une personne, l'excellence d'une chose. *C'est un homme dont on ne connoît pas le prix. Je connois tout le prix de votre amitié au service que vous m'avez rendu. Le prix d'un ouvrage, &c.*

PRIX, signifie aussi, Ce qui est proposé pour être donné à celui qui réussira le mieux dans quelque exercice, dans quelque ouvrage. *Le prix de la course. Le prix de la course de bague. Le prix de la peinture & de la sculpture. Le prix d'éloquence. Le prix de poésie. Proposer un prix. Disputer un prix, le prix. Remporter le prix. La distribution des prix. Composer pour les prix. Il a remporté tous les prix de sa classe.*

On dit figurément, *Remporter le prix*, pour dire, Surpasser les autres en quelque chose. *Ce fut lui qui remporta le prix de la danse. Dans toutes les assemblées où elle est, elle remporte le prix de la beauté, de la bonne grâce.*

PRO

PROBABILITÉ. s. f. Vraisemblance, apparence de vérité. *Il n'y a pas de probabilité à ce que vous dites.*

La doctrine ou *l'opinion de la probabilité*, est celle qui enseigne qu'en matière de Morale, on peut, en sureté de conscience, suivre une opinion, pourvu qu'elle soit probable, quoiqu'il y en ait d'autres plus probables. *Il y a quelques Docteurs qui suivent la doctrine de la probabilité.*

PROBABLE. adj. de t. g. Qui a apparence de vérité, qui paroît fondé en raison. *Il n'est pas probable que vous lui eussiez fait une promesse, s'il vous eût dû de l'argent. Cette opinion-là est beaucoup plus probable que l'autre. Ce ne sont pas là des argumens démonstratifs, ce ne sont que des argumens probables. La doctrine des opinions probables a fait beaucoup de bruit.*

PROBABLEMENT. adv. Vraisemblablement. *Son procès n'est guère bon, & probablement il le perdra. Il est en belle passe, & probablement il n'en demeurera pas là.*

PROBANTE. adj. f. Qui n'a d'usage que dans cette phrase du Palais, *En forme probante*, pour dire, En forme authentique.

PROBATION. s. f. Épreuve. On appelle ainsi dans quelques Ordres Religieux, Le temps du Noviciat, parce qu'on y éprouve les Novices par la pratique de la Règle commune, & même par d'autres pratiques particulières, avant que de les recevoir à Profession. *Pendant son année de probation.*

Il signifie aussi, Le temps de cette épreuve qui précède le Noviciat. *Il a fait, elle a fait trois mois de probation, avant que de prendre l'habit.*

PROBATIQUE. adj. il ne se dit que De la Piscine près de laquelle JESUS-CHRIST guérit le Paralytique, & où on lavoit les victimes qu'on immoloit dans le Temple.

PROBATOIRE. adj. Il ne se dit guère qu'en parlant Des actes propres à constater la capacité des Étudians. *Acte probatoire.*

PROBITÉ. s. f. Droiture de cœur & d'esprit, intégrité de vie & de mœurs. *La probité est proprement la vertu qui constitue l'honnête homme. Probité éprouvée, incorruptible. Homme de probité, de grande probité. C'est un homme sans foi, sans probité. Un homme d'une probité reconnue. Cela est contre la probité.*

PROBLÉMATIQUE. adj. de t. g. Ce qui se peut soutenir, se défendre dans l'affirmative & dans la négative. *Cette proposition, cette doctrine est fort problématique.*

PROBLÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière problématique. *On peut traiter cette question problématiquement.*

PROBLÈME. s. m. Proposition dont le *pour* & le *contre* se peuvent également soutenir. *C'est un vrai problème.*

PROBLÈME, en Philosophie, est Une proposition par laquelle on demande la raison d'une chose qui n'est pas connue. *Problème d'Aristote. Ce problème est difficile à résoudre.*

PROBLÈME, en Mathématique, est Une proposition par laquelle il est demandé qu'on fasse une certaine opération suivant les règles des Mathématiques, & qu'on démontre qu'elle a été faite. *La proposition de mesurer la hauteur d'une tour, en connoissant seulement la distance de l'observateur à la tour, est un problème.*

PROBOSCIDE. s. f. Trompe. Ce mot n'est guère d'usage qu'en Blason, pour signifier La trompe d'un éléphant; & parmi les Naturalistes.

PROCATHARTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui se dit Des causes manifestes des maladies, de celles qui agissent les premières, & mettent les autres en mouvement.

PROCÉDÉ. s. m. Manière d'agir. *C'est un procédé fort honnête que le sien. Il a un bon procédé. Le procédé de cet homme n'est pas net. Avoir un procédé désintéressé. Quel procédé! C'est un étrange procédé.*

Quand le sens n'est point déterminé par une épithète ou par quelque chose d'équivalent, *Procédé* se prend toujours en mauvaise part, & pour signifier Démêlé, querelle. *C'est un homme sujet à avoir des procédés, qui a des procédés avec tout le monde.*

En termes de Chimie, on appelle *Procédé*, La méthode qu'il faut suivre pour faire quelque opération. *Le procédé pour faire le phosphore, &c.*

PROCÉDER. v. n. Provenir, tirer son origine. *Cette maladie ne procède que de l'intempérie des humeurs. Tout son mal ne procède que de chagrin. Tous nos maux*

procèdent d'une telle cause. Leur mésintelligence procède de ce que... Leur amitié procède de ce qu'ils ont été élevés ensemble.

On dit, en parlant Des personnes divines, que *Le Fils est engendré par le Père, & que le Saint Esprit procède du Père & du Fils.*

PROCÉDER, en termes de Pratique, signifie, Agir en Justice. *Procéder à l'inventaire des papiers, à la vente des meubles. Procéder au jugement d'un procès.* Et on dit, *Procéder criminellement contre quelqu'un*, pour dire, Poursuivre quelqu'un en Justice comme criminel.

PROCÉDER, signifie aussi, Agir en quelque affaire, en quelque chose que ce soit. *C'est une question qui demande un long examen, il y faut procéder avec ordre. Pour y procéder méthodiquement. Finissons ceci, & puis nous procéderons au reste.*

On dit dans le style familier, *Tant fut procédé, tant a été procédé, que...* pour dire, On fit si bien, on se donna tant de peine, que.... les choses en vinrent à un tel point, que....

PROCÉDER, dans l'usage ordinaire du monde, se dit aussi De la manière de se comporter envers les autres. *En cela il a procédé en honnête homme, en homme d'honneur. Il a procédé d'une façon fort extraordinaire. Sa manière de procéder est étrange.*

En parlant d'Un ouvrage d'esprit, d'une pièce d'éloquence ou de poësie qu'on lit, & dont on approuve le dessein, l'ordre & le tissu, on dit, *Cela procède bien.*

PROCÉDÉ, participe. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase du Palais, *Bien jugé & mal procédé*, qui signifie, qu'Une affaire a été bien jugée au fond, mais qu'on n'y a pas gardé toutes les formalités requises.

PROCÉDURE. s. f. Ordre judiciaire, forme de procéder en Justice. *Il entend la procédure. La procédure n'est pas bonne. Il a fallu rectifier la procédure. Procédure civile. Procédure criminelle, ou extraordinaire.*

Il se dit aussi Des actes qui ont été faits dans une instance civile ou criminelle. *On a mis toute la procédure entre les mains d'un tel. On a brûlé toutes les procédures.*

PROCÉLEUSMATIQUE. s. m. Pied de vers latin ou grec, composé de quatre brèves.

PROCÈS. s. m. Instance devant un Juge sur un différent entre deux ou plusieurs Parties. *Procès civil. Procès criminel. Procès de grande discussion. Procès injuste. Procès douteux, mal fondé. Avoir un procès. Intenter un procès. Être en procès. Instruire un procès. Poursuivre un procès. Juger un procès. Faire un procès à quelqu'un. Entrer en procès. Entreprendre un procès. Gagner un procès. Perdre un procès. Gagner son procès. Perdre son procès. Un procès par écrit. Vider un procès à l'Audience. Intervenir dans un procès.*

On dit, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, Le poursuivre comme criminel. *Son procès lui fut fait & parfait.* Et on dit, *Faire le procès à la mémoire de quelqu'un*, pour dire, Agir en Justice, afin de le faire condamner après sa mort.

On dit, *Mettre les Parties hors de cour & de procès*, pour dire, Renvoyer les Parties, faire cesser le procès, parce que le Juge trouve qu'il n'y a pas lieu de prononcer juridiquement sur leurs demandes respectives.

On dit figurément & familièrement, *Pendre un procès au croc*, pour dire, Cesser de le poursuivre.

On dit figurément, *Faire le procès à quelqu'un*, pour dire, L'accuser, le condamner sur quelque chose qu'il aura dit ou fait. *Vous avez bien fait de venir, nous faisions votre procès*, ou *nous vous faisions votre procès. On faisoit le procès à votre livre quand vous avez paru.*

On dit d'Un homme qui trouve à redire à tout, *C'est un misanthrope qui feroit le procès au genre humain.*

On dit proverbialement, *Faire un procès sur la pointe d'une aiguille*, pour dire, Faire une querelle sur un sujet fort léger.

On dit figurément, qu'*Un homme a gagné* ou *perdu son procès*, pour dire, qu'Il a bien ou mal réussi dans une affaire, dans un entreprise.

On dit figurément, qu'*Un homme est un diable en procès*, pour dire, qu'Il est habile dans les affaires de la chicane, qu'il les entend bien, & qu'il est dangereux d'avoir des affaires avec lui.

On dit proverbialement, *Sans autre forme de procès*, pour dire, Sans autre façon.

PROCÈS, signifie aussi, Toutes les pièces produites par l'une & l'autre Partie, pour servir à l'instruction & au jugement d'un procès. *Mettre, remettre le procès au Greffe. Le Procureur Général a demandé la communication du procès. Voir, revoir un procès. Le procès est sur le bureau.*

On dit, *Distribuer un procès*, pour dire, Mettre toutes les pièces, les écritures d'un procès entre les mains d'un Juge, pour les examiner, & en faire ensuite son rapport. *C'est au Président de la Chambre à distribuer les procès.*

On appelle *Procès verbal*, Un narré par écrit, dans lequel un Officier de Justice, ou autre ayant droit, rend témoignage de ce qu'il a vu ou entendu, &c. *Dresser un procès verbal. Procès verbal exact. Il en fit son procès verbal. Il en a chargé son procès verbal. Procès verbaux des Assemblées du Clergé. Procès verbal de la Cérémonie.*

PROCESSIF, IVE. adj. Qui aime à intenter, à prolonger des procès. *Cet homme est fort processif. C'est un mauvais voisin, il est processif, il a l'esprit processif.*

PROCESSION. s. f. Cérémonie de Religion, conduite par des Ecclésiastiques, des Religieux, &c. qui marchent en ordre, récitant des prières, ou chantant les louanges de Dieu. *Grande, belle procession. La procession ordinaire. Aller en procession, à la procession. Suivre la procession. Il y eut un grand concours à cette procession. La procession du Saint Sacrement. Avez-vous vu passer la procession? Faire, ordonner une procession. Faire une procession dans l'Église, dans les rues, autour des terres. La procession des Chevaliers du Saint-Esprit.*

On appelle *La procession du Recteur*, Une procession que le Recteur de l'Université, accompagné des quatre Facultés, fait tous les trois mois, pour aller en de certaines Églises.

PROCESSION, se prend aussi figurément & familièrement pour Une multitude de peuple qui marche dans une rue ou dans un chemin. *C'est une procession continuelle.*

On dit proverbialement, qu'*On ne peut pas sonner & aller à la procession*, pour dire, qu'On ne peut pas être en deux différens lieux en même temps, qu'on ne sauroit faire à la fois deux choses incompatibles.

On dit en termes de Théologie, *La procession du Saint-Esprit*, pour signifier, La production éternelle du Saint-Esprit, qui procède du Père & du Fils.

PROCESSIONNEL. s. m. (Quelques-uns disent *Processionnal.*) Livre d'Église où sont écrites & notées les prières qu'on chante aux processions. *On a imprimé un nouveau Processionnel.*

PROCESSIONNELLEMENT. adv. En procession. *Toutes les Paroisses allèrent processionnellement à Notre-Dame.*

PROCHAIN, AINE. adj. Qui est proche. *Dans le prochain village. Dans la ville prochaine.*

Il se dit aussi Du temps & des choses qui sont près d'arriver. *Le mois prochain. L'année prochaine. Au terme prochain. Je vois sa perte prochaine. On résoudra cela dans la prochaine assemblée.*

En termes de dévotion, on appelle *Occasions prochaines*, Les occasions qui peuvent porter facilement au péché, ou les occasions de pécher qui sont présentes. *Éviter les occasions prochaines. Éviter l'occasion prochaine.*

PROCHAIN, est aussi substantif masculin, & il se dit De chaque homme en particulier, & de tous les hommes ensemble. *Il faut aimer son prochain comme soi-même. L'amour du prochain. Le salut du prochain. Songez que ce pauvre qui vous demande l'aumône, est votre prochain & votre frère.* Dans cette acception, il n'a d'usage qu'au singulier, & dans la morale chrétienne.

PROCHAINEMENT. adv. de temps. Terme de Pratique, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Au terme prochainement venant*, qui signifie, Au terme prochain.

PROCHE. adj. de t. g. Voisin, qui est près de quelqu'un, de quelque chose. *Les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations. La ville la plus proche. Ces maisons sont proches l'une de l'autre. Ces deux maisons sont fort proches. Il est son plus proche voisin.*

Il se dit aussi en parlant Du temps. Ainsi on dit *Le temps est proche*, pour dire, Le temps arrivera bientôt. *Il sentit que sa dernière heure étoit proche.*

Il se dit encore en parlant De parenté. *Proche parent. Proche parente. Parenté proche. Ils ne sauroient être plus proches parens, parens dans un degré plus proche.*

PROCHE, est quelquefois substantif, & veut dire Parent; & alors il n'a d'usage qu'au pluriel. *C'est un de mes proches. Ce fut le sentiment de tous ses proches.*

PROCHE, est encore préposition, & signi-

nature sont admirables. C'est une des plus belles productions de l'art. On a vu plusieurs productions de son esprit.

Il se dit en style de Pratique, Des titres & écritures que l'on produit dans un procès. *Il a fait sa production. Il a mis sa production au Greffe. Sa production est en état.*

PRODUIRE. v. a. Engendrer, donner naissance. *Chaque animal produit son semblable.*

Il se dit plus ordinairement Des diverses choses qui naissent de la terre. *Tout ce que la terre produit. C'est une terre qui ne produit que des ronces. Ces arbres produisent de beaux fruits. Ce pays-là produit de l'or.*

Il se dit aussi De l'utilité que rapporte une charge, un emploi, une somme d'argent; de l'avantage qu'on retire de certaines choses. *Sa charge lui produit tant par an. Un argent qui ne produit point d'intérêt. Quand vous vous serez beaucoup tourmenté, qu'est-ce que cela vous produira?*

Il s'emploie encore en parlant Des ouvrages de l'esprit & de l'art. *C'est un homme qui a l'esprit fertile, & qui a produit quantité de beaux ouvrages. L'art n'a jamais rien produit de plus beau.*

PRODUIRE, signifie aussi, Causer, être cause. *La guerre produit de grands maux. La corruption de l'air a produit beaucoup de maladies. Un testament qui a produit de grands procès. Cela a produit un bien. Cela pourra produire un mauvais effet.*

PRODUIRE, signifie aussi, Exposer à la vue, à la connoissance, à l'examen. *Produire des titres, des pièces justificatives. Produire une Pièce dans un procès.* On dit, *Produire des témoins*, pour dire, Faire entendre des témoins en Justice.

PRODUIRE, se dit aussi absolument, pour dire, Donner par écrit les raisons, les moyens qu'on a pour soutenir sa cause, avec les pièces justificatives. *Les parties ont produit.*

On dit en termes de Palais, que *Des parties ont été appointées à écrire & produire*, pour dire, que L'affaire n'ayant pu être jugée à l'audience, on a ordonné que les parties donneroient leurs raisons par écrit.

PRODUIRE, signifie encore, Introduire, faire connoître. Ainsi on dit, *Produire un homme dans le monde, à la Cour*, pour dire, L'introduire dans le monde, à la Cour, l'y faire connoître. *C'est lui qui l'a produit dans le monde. Il a trouvé un de ses amis qui l'a produit à la Cour. Il s'est produit de lui-même.*

En ce sens, il s'emploie aussi en mauvaise part, en parlant Des personnes qui procurent la connoissance des filles débauchées.

PRODUIT, ITE. participe.

Il est aussi substantif masculin, & signifie, Le nombre qui résulte de deux nombres multipliés l'un par l'autre. *Huit est le produit de deux & de quatre.*

On dit, *Le produit d'une Charge, d'une Ferme, d'une Terre, & de quelque chose que ce soit*, pour dire, Ce qu'elle rapporte en argent, en denrées, en droits, &c. *Le produit de cette Ferme est de tant.*

PRODUIT, en Chimie, se dit De ce qui résulte d'une opération. *Le produit d'une cristallisation.*

PROFANATEUR. s. m. Celui qui profane les choses saintes. *JESUS-CHRIST chassa du Temple tous les profanateurs. Les profanateurs des choses saintes.*

PROFANATION. s. f. Action de profaner les choses saintes, irrévérence commise contre les choses de la Religion. *Profanation horrible. La profanation des Églises, des vases sacrés.*

Il se dit aussi Du simple abus qu'on fait des choses rares & précieuses. *C'est une espèce de profanation d'employer l'or & l'argent à ces sortes d'usages.*

PROFANE. adj. de t. g. Qui est contre le respect & la révérence qu'on doit aux choses sacrées. *C'est une action profane & impie. Discours profane.*

Il se dit aussi Des choses purement séculières, par opposition à celles qui concernent la Religion. *Les Auteurs profanes. Les Histoires profanes. Faire servir les choses sacrées à des usages profanes.*

PROFANE, est aussi substantif, & signifie, Celui qui manque de respect & de révérence pour les choses de la Religion. *Il parle des choses les plus sacrées comme un profane. Il n'y a qu'un profane qui en puisse parler de la sorte.*

Il s'emploie encore au substantif par manière de plaisanterie, en parlant Des ignorans & des gens grossiers, par opposition aux Savans & aux personnes polies. *Il n'appartient pas à un profane de parler de ces matières-là. Il n'est pas initié dans les mystères, c'est un profane.*

Il se dit encore en plaisanterie & figurément, d'Une personne qu'on ne veut point admettre dans une société. *Nous ne voulons point de vous, vous êtes un profane.*

PROFANER. v. a. Abuser des choses de la Religion, les traiter avec irrévérence, avec mépris, les employer à des usages profanes. *Profaner les vases sacrés. Profaner les Temples, les Églises. Il profane les choses les plus saintes. Profaner la parole de Dieu.*

On dit, qu'*Une Église a été profanée*, Lorsqu'il s'y est commis quelque meurtre, quelque assassinat, ou certaines actions criminelles.

PROFANER, signifie quelquefois simplement, Remettre à un usage profane. *Le premier coup de marteau profane un calice.*

PROFANER, signifie encore, Faire un mauvais usage d'une chose rare & précieuse. *Lire de si belles choses devant un homme qui n'y entend rien, c'est les profaner.*

PROFANÉ, ÉE. participe.

PROFECTIF, IVE. adj. Terme de Jurisprudence. Il se dit des biens qui viennent à quelqu'un des successions de ses père, mère, ou autres ascendans. *Biens profectifs.*

PROFÉRER. v. a. Prononcer, articuler, dire. *Proférer nettement, distinctement. Il n'a pas proféré une parole de tout le jour. Les dernières paroles qu'il proféra en mourant, furent.....*

PROFÉRÉ, ÉE. participe.

PROFÈS, ESSE. adj. Il se dit De celui & de celle qui a fait les vœux par lesquels on s'engage dans un Ordre Religieux après le temps du Noviciat expiré. *Religieux profès. Religieuse professe.*

Il est aussi substantif. *Un jeune profès. Une jeune professe.*

PROFESSER. v. a. Avouer publiquement, reconnoître hautement quelque chose. Ce mot reçoit diverses significations, selon les différentes choses avec lesquelles il se joint. Ainsi on dit, *Professer une Religion*, pour dire, Être d'une Religion, l'exercer. *Professer une doctrine*, pour dire, Tenir une doctrine.

Il signifie aussi Exercer. Ainsi on dit, *Professer un art, un métier*, pour dire, Être d'un art, d'un métier, exercer un art, un métier. *Il professe la Médecine.*

PLOFESSER, signifie aussi Enseigner publiquement. *Il professe la Rhétorique. Il a professé les Mathématiques. Il professe la Philosophie. Il professe dans l'Université.*

PROFESSÉ, ÉE. participe.

PROFESSEUR. s. m. Celui qui professe, qui enseigne quelque science, quelque art, dans une Université, dans un Collége. *Professeur de Philosophie, en Philosophie. Professeur en Théologie. Professeur de Mathématique. Professeur en Droit Canon. Professeur en Médecine. C'est un habile Professeur, un savant Professeur. Professeur Royal. Chaire de Professeur.*

PROFESSION. s. f. Déclaration publique. *Je fais profession d'être votre serviteur, j'en fais une profession publique, une profession solennelle.*

On dit, qu'*Un homme fait profession d'être sincère, de tenir sa parole, &c.* pour dire, qu'Il en fait son capital, qu'il s'en pique particulièrement.

On dit, *Faire une profession de foi*, pour dire, Faire une déclaration publique de sa foi & des sentimens qu'on tient pour orthodoxes. Et, *Faire profession d'une Religion*, pour dire, Être d'une Religion, en faire ouvertement l'exercice. *Pour posséder un Bénéfice consistorial, il faut faire une profession de foi entre les mains de l'Évêque ou de son Official.*

PROFESSION, se dit aussi De tous les différens états & de tous les différens emplois de la vie civile. *De quelle profession est-il? Est-il de robe, d'épée, ou d'Église? Embrasser une profession. Choisir une profession. Vivre selon sa profession. La profession d'Avocat. La profession de Médecin. Exercer une profession. C'est une profession pénible & d'une grande sujétion. Il est d'une profession fort honnête. Il est habile dans sa profession. Il est Chirurgien de profession, de sa profession. Il est fort honnête homme dans sa profession. Il s'y trouva des gens de toutes sortes de professions.*

On dit d'Un homme qui affecte de passer pour dévot, que *C'est un dévot de profession.*

On dit aussi d'Un homme qui est dans l'habitude du jeu, de l'ivrognerie, que *C'est un joueur, un ivrogne de profession.*

PROFESSION, signifie encore, L'acte solennel par lequel un Religieux ou une Religieuse fait les vœux de Religion après le temps de son Noviciat expiré.

Assister à la profession d'un Religieux, d'une Religieuse. Il a fait profession dans un tel Ordre. Un Religieux, une Religieuse ne peuvent faire profession qu'à un certain âge. Depuis sa profession. Il a trente années de profession.

PROFIL. s. m. Terme de Peinture. Il se dit proprement Du trait & de la délinéation du visage d'une personne, vu par un de ses côtés, soit en effet, soit en peinture. En ce sens, il est opposé à Face. *Il est plus aisé de peindre de profil, que de peindre de face. Une tête de profil. Un visage de profil. Elle est plus belle de face que de profil.*

Il se dit aussi de l'aspect, de la représentation d'une ville, ou de quelque autre objet vu d'un de ses côtés seulement. Et en ce sens il est opposé à Plan. *Le profil de la ville de Paris.*

Il se dit aussi De la délinéation d'un bâtiment, & généralement de toutes sortes d'ouvrages de Maçonnerie & d'Architecture, représentés dans leur élévation comme coupés par un plan perpendiculaire. *Le profil d'un bâtiment. Le profil d'une forteresse, d'un bastion. Le profil d'une corniche.*

PROFILER. v. a. Terme de Dessein. Représenter en profil. Il ne s'emploie guère en peinture. On dit plus ordinairement, *Dessiner* ou *Peindre de profil.* Mais en Architecture on dit, *Profiler une corniche, un entablement, &c.* pour dire, Dessiner la coupe d'une corniche, d'un entablement, &c.

PROFILÉ, ÉE. participe.

PROFIT. s. m. Gain, émolument, avantage, utilité. *Grand profit. Profit médiocre. Profit légitime. Profit clair & net. Tirer du profit d'une affaire. Ils ont partagé le profit ensemble. C'est un homme qui ne songe qu'à son profit, qui est appliqué à son intérêt, à son profit. Il a fait un grand profit dans le commerce, dans le négoce, dans les fermes. C'est un homme qui met tout à profit. Mettre son argent à profit. Il y a un grand profit à cela, un grand profit à faire en cela. Vous en aurez tout le profit. Il ne faut pas négliger les petits profits. Ce sont les profits de sa charge. C'est un profit tout clair.* Ce dernier se dit aussi au figuré, & il est du style familier.

On dit d'Une chose qu'on abandonne à quelqu'un, *Faites-en votre profit.* On le dit aussi d'Un avis qu'on donne. *Je vous avertis de cela, faites-en votre profit.*

On dit, qu'*Une chose est faite à profit*, pour dire, qu'Elle est faite de manière à pouvoir long-temps servir, à durer long-temps. *Voilà un habit fait à profit. Voilà de la besogne faite à profit.*

En termes de Droit, on appelle *Profits de fiefs*, Les droits de quint, requint, relief, lods, ventes, qui échoient au Seigneur à raison des mutations de vassaux ou de censitaires.

PROFIT, se dit aussi Du progrès dans les études, dans les sciences. *Il a fait beaucoup de profit depuis qu'il est sous un tel maître.*

PROFITABLE. adj. de t. g. Utile, avantageux. *Cela ne vous sera guère profitable. Un emploi profitable. On lui avoit donné des avis profitables, s'il eût voulu les suivre.*

PROFITER. v. n. Tirer un émolument, faire un gain. *Il a beaucoup profité sur les marchandises qu'il a vendues. Il profite à ce marché-là. Il s'est associé avec des gens avec lesquels il a beaucoup profité.*

On dit, *Faire profiter son argent*, pour dire, Faire valoir son argent, en tirer de l'intérêt. *Il a mis son argent dans la Compagnie des Indes pour le faire profiter.* Et on dit d'Un homme qui a de l'argent, mais qui ne le fait point valoir, que *Son argent ne lui profite point.*

PROFITER, signifie aussi, Tirer de l'avantage, de l'utilité de quelque chose que ce soit. *Profiter du temps. Profiter de l'occasion. Profiter des conjonctures. Profiter des bons avis, des bons exemples, des instructions. Il a mal profité des avertissemens qu'on lui avoit donnés. Profiter des fautes d'autrui, de la disgrâce d'un courtisan.*

On dit, qu'*Un homme a profité de la dépouille d'un autre*, pour dire, qu'Il en a eu la dépouille.

PROFITER, signifie encore, Être utile, servir. *Tous les avis qu'on lui a donnés ne lui ont profité de rien. Tout ce qu'il a fait n'a profité de rien à sa famille. Cela n'a profité ni à lui ni aux siens. Il ne lui a de rien profité d'avoir été si attaché à ses intérêts. Rien ne lui profite. De quoi cela vous profitera-t-il? Les biens mal acquis ne profitent point.*

PROFITER, signifie aussi, Faire du progrès en quelque chose. *Profiter en vertu, en sagesse, en science. Il a beaucoup profité avec ce Précepteur-là. Il a extrêmement profité dans le commerce du grand monde, dans la fréquentation des honnêtes gens.*

Il se dit aussi d'Un enfant, d'une jeune personne qui croît, qui se fortifie. *Cet enfant profitoit à vue d'œil. Il ne profite point depuis qu'on l'a tiré de nourrice. Voilà un jeune garçon qui a beaucoup profité en peu de temps.*

Il se dit encore d'Un arbre, d'une plante qui vient bien. *Les arbres profitent extrêmement dans une terre nouvellement remuée. C'est un pays où les arbres ne profitent point.*

PROFOND, ONDE. adj. Il se dit Des choses dont le fond est éloigné de la superficie, & plus généralement de celles qui vont de haut en bas. *Puits profond. Précipice profond. Rivière profonde. Plaie profonde.*

On dit, *Profonde révérence, profonde inclination*, pour dire, Une révérence, une inclination faite en se penchant extrêmement bas.

PROFOND, se dit figurément Des choses dont la connoissance est très-difficile. *Ces sciences-là sont trop profondes pour lui. Ce sont des choses si profondes, que les hommes n'y connoissent rien. Les jugemens de Dieu sont si profonds, qu'on ne les peut sonder ni pénétrer.*

Il signifie aussi, Grand, extrême dans son genre. En ce sens il se dit, tant Des choses physiques que des choses morales. *Profond silence. Profond sommeil. Profond respect. Douleur profonde. Profonde mélancolie. Profond savoir. Profonde érudition. C'est un homme d'une profonde sagesse. Cela demande une profonde méditation. Il a une profonde connoissance de ces choses-là. Profonde dissimulation.*

On dit en matière de science, qu'*Un homme est profond, qu'il a l'esprit profond*, pour dire, qu'Il est d'une grande pénétration, d'une grande habileté. *C'est un homme profond, d'un esprit profond. Il a l'esprit profond. Il est profond dans les Mathématiques, dans la Jurisprudence. Il est profond en toutes choses.*

PROFONDÉMENT. adv. Bien avant, d'une manière profonde. Il se dit dans le propre & dans le figuré. *Creuser la terre trop profondément. Un arbre profondément enraciné. Saluer profondément quelqu'un. Il a cela gravé profondément dans le cœur. Méditer profondément sur quelque chose.*

PROFONDEUR. s. f. L'étendue d'une chose considérée depuis la superficie jusqu'au fond. *La profondeur d'un précipice. La profondeur d'une rivière. La profondeur d'un abyme. La profondeur d'un puits.*

Les Géomètres appellent *Profondeur*, La dimension d'un corps considéré de haut en bas. *Il y a trois dimensions, longueur, largeur & profondeur.*

On dit figurément, *La profondeur des jugemens de Dieu, la profondeur des mystères*, pour dire, L'impénétrabilité, l'incompréhensibilité des jugemens de Dieu, Des mystères. *La profondeur du savoir d'un homme*, pour dire, La grandeur de son savoir. Et, *La profondeur de son esprit*, pour dire, L'étendue de son esprit, sa pénétration dans les sciences.

PROFONDEUR, signifie aussi, Étendue en longueur. *Cette cour a tant de profondeur. Ce bâtiment a plus de profondeur que de largeur. Vingt toises de profondeur. Cette place a tant de toises de face, & tant de toises de profondeur.*

PROFONTIÉ. adj. m. Terme de Marine. Profond. Il se dit Des vaisseaux qui tirent beaucoup d'eau. *Vaisseau profontié.*

PROFUSION. s. f. Excès de libéralité ou de dépense. *Donner avec profusion. Ce Prince fait de grandes profusions. Dans ce festin il y avoit une profusion inconcevable de toutes choses. Tout y étoit en profusion. Cela alloit jusqu'à la profusion.*

On dit figurément, *Donner des louanges avec profusion.*

PROGRAMME. s. m. Placard qu'on affiche au coin des rues, ou qu'on distribue par les maisons, pour inviter à quelque action publique. Il n'a guère d'usage que dans les Colléges. *Il m'a apporté des programmes pour m'inviter à la harangue qu'il doit prononcer, &c.*

PROGRÈS. s. m. Il signifie proprement, Avancement, mouvement en avant. *Le progrès du Soleil dans l'Écliptique. Le progrès journalier du Soleil. Arrêter le progrès du feu, de l'incendie.*

Il se dit particulièrement D'une suite de conquêtes, d'une suite d'avantages remportés à la guerre. *Ce Général a fait de grands progrès en peu de temps, & avec peu de troupes. Arrêter les progrès des ennemis.*

Il se dit aussi De toute sorte d'avancement, d'accroissement, d'augmentation en bien ou en mal. *Le commencement, le progrès & la fin d'une maladie. Empêcher les progrès d'une maladie. Les maux ont*

leur progrès. Faire du progrès dans les études, dans les sciences. Faire du progrès dans les bonnes grâces d'un Prince, d'un grand Seigneur. Faire du progrès dans la vertu, dans la piété. La Religion Catholique a fait de grands progrès en ces pays-là. Les arts, les sciences ont fait depuis peu beaucoup de progrès. Les héréſies de Luther & de Calvin firent de grands progrès en peu de temps.

On dit dans l'École, qu'*Il n'y a point de progrès à l'infini*, pour dire, qu'Il n'y a point de cauſe dont l'action puiſſe s'étendre à l'infini.

PROGRESSIF, IVE. adj. Il n'a guère d'uſage que dans le didactique, & en cette phraſe, *Le mouvement progreſſif des animaux*, qui ſignifie, Le mouvement des animaux en avant.

On le dit figurément Des planètes. *Le mouvement progreſſif du Soleil. Le mouvement progreſſif de Jupiter.*

PROGRESSION. ſ. f. Il n'a guère d'uſage que dans le didactique, & en cette phraſe, *Mouvement de progreſſion*, qui ſignifie auſſi, Mouvement en avant.

En termes de Mathématique, on dit, que *Des grandeurs ſont en progreſſion*, Quand la première, & la ſeconde, la ſeconde & la troiſième, &c. gardent toujours entr'elles le même rapport, ſoit arithmétique, ſoit géométrique. *Progreſſion arithmétique. Progreſſion géométrique. Progreſſion infinie.*

PROHIBER. v. a. Défendre, faire défenſe. Il n'a guère d'uſage qu'en ſtyle de Chancellerie ou de Palais. *Prohiber la traite des blés. Prohiber le port des armes. Cela eſt prohibé par les Ordonnances, &c.*

PROHIBÉ, ÉE. participe. *Marchandiſes prohibées.*

On appelle *Degré prohibé*, Le degré de parenté où la loi défend de ſe marier.

PROHIBITIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui défend. *Des Lois prohibitives.*

PROHIBITION. ſ. f. Terme des anciennes Ordonnances. Inhibition, défenſe, &c. *Nous faiſons très-expreſſe prohibition.*

PROIE. ſ. f. Ce que les animaux carnaſſiers raviſſent pour le manger. *Le lion ſe jeta ſur la proie. Le loup emporta ſa proie dans le bois.*

Il ſe dit figurément Du butin qu'on fait à la guerre, ou autrement. *Être ardent à la proie, âpre à la proie. Partager la proie.*

On appelle *Oiſeaux de proie*, Les oiſeaux qui donnent la chaſſe au gibier, & qui s'en nourriſſent.

On dit figurément, *Être en proie à ſes valets, à ſes domeſtiques*, pour dire, Être pillé par ſes valets, par ſes domeſtiques.

On dit auſſi figurément, *Être en proie à la médiſance, à la calomnie*, pour dire, Être déchiré par la médiſance, par la calomnie. Et, *Être en proie à ſes paſſions, à ſa douleur, &c.* pour dire, Être abandonné à ſes paſſions, à ſa douleur. On dit dans le même ſens, *Se livrer en proie à ſes paſſions, à ſa douleur.*

PROJECTILE. ſ. m. Terme de Mécanique. On donne ce nom à tout corps peſant jeté en l'air, & abandonné enſuite à l'action de la peſanteur. *Les projectiles, abſtraction faite de la réſiſtance de l'air, doivent décrire une parabole.*

PROJECTION. ſ. f. Opération de Chimie, qui conſiſte à jeter par cuillerée dans un creuſet mis entre les charbons ardens, quelque matière en poudre qu'on veut calciner. On appelle *Poudre de projection*, Une poudre avec laquelle les Alchimiſtes prétendent changer les métaux en or.

On appelle en termes didactiques, *Mouvement de projection*, Le mouvement de ce qui eſt jeté en l'air, comme une pierre, une bombe. *La théorie du mouvement de projection a perfectionné l'art de jeter les bombes.*

On appelle auſſi en termes didactiques, *Projection de la ſphère*, La repréſentation de la ſphère ſur un plan, ou ſur toute autre ſurface. *Tous les cadrans au ſoleil ſont des projections de la ſphère du monde ſur un plan.*

PROJET. ſ. m. Deſſein, entrepriſe, arrangement des moyens, pour exécuter ce qu'on médite. *Un grand projet. Un beau projet. Un projet magnifique. De vains projets. Des projets inutiles. Former un projet. Faire des projets. Confondre, détruire les projets des ennemis. Il a vu avorter, échouer tous ſes projets. On a fait de grands projets de divertiſſemens pour l'hiver.*

PROJET, ſe dit auſſi De la première penſée de quelque choſe miſe par écrit. *Faire un projet d'articles pour un mariage. Dreſſer un projet de ligue offenſive, défenſive. Dreſſer un projet d'acte. Il m'a fait voir le projet de l'ouvrage qu'il veut donner au public. Ce n'eſt encore qu'un ſimple projet.*

PROJETER. v. a. Former le deſſein de....... *Projeter une entrepriſe. Dès qu'il a projeté une choſe, il l'exécute. Il vient à bout de tout ce qu'il projette. Il avoit projeté dans ſon eſprit de faire telle & telle choſe. Il projette un grand voyage. Il projette d'aller en Italie. Il projette un grand ouvrage. Il projette de grandes choſes, de faire de grandes choſes.*

PROJETER, ſignifie auſſi, Tracer ſur un plan ou ſur une ſurface quelconque la ſphère ou tel autre corps, ſuivant certaines règles. *Projeter les cercles horaires avec l'équinoxial & les tropiques ſur un cadran.*

PROJETÉ, ÉE. participe.

PROLATION. ſ. f. Terme de Muſique. Roulement, durée de chant que la voix fait ſur une ſyllabe par une ſuite de pluſieurs notes.

PROLÉGOMÈNES. ſ. m. pl. Longue & ample préface qu'on met à la tête d'un livre, & qui contient les notions les plus néceſſaires à l'intelligence des matières qui y ſont traitées. Il n'eſt en uſage que dans le didactique. *Les prolégomènes de la Bible. Les prolégomènes de la Philoſophie.*

PROLEPSE. ſ. f. Figure de Rhétorique, par laquelle on prévient & on réfute d'avance les objections que l'on pourroit eſſuyer.

PROLIFIQUE. adj. de t. g. Qui a la force, la vertu d'engendrer. Terme didactique qui n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Vertu prolifique.*

PROLIXE. adj. de t. g. Trop étendu, trop long. Il ne ſe dit proprement que Des diſcours & des perſonnes par rapport aux diſcours. *Un diſcours prolixe. Un diſcours devient froid & languiſſant, quand il eſt prolixe. C'eſt un homme prolixe dans ſes diſcours. Il écrit purement, mais il eſt prolixe.*

PROLIXEMENT. adv. D'une manière prolixe, trop étendue. *Il écrit trop prolixement.*

PROLIXITÉ. ſ. f. Trop grande étendue dans le diſcours. *Il faut éviter la prolixité. Il écrit avec une prolixité ſi ennuyeuſe, que.....*

PROLOGUE. ſ. m. Préface, avant-propos. *Saint Jerôme dans ſes prologues ſur les livres de la Bible. Le prologue de la Loi Salique.* Dans cette acception, il n'eſt en uſage qu'en parlant Des eſpèces de préfaces des Aciens, auſquelles ils avoient donné le nom de prologue.

Il ſe dit plus ordinairement d'Un ouvrage qui ſert de prélude à une pièce dramatique. *Les Anciens ne faiſoient guère de pièces de théâtre ſans prologue. En France, il n'y a plus guère que les Opéra où l'on mette des prologues.*

PROLONGATION. ſ. f. Le temps qu'on ajoute à la durée fixe de quelque choſe. *Après la prolongation de la trève. Il a obtenu une prolongation de ſix mois. Prolongation de terme.*

PROLONGER. v. a. Faire durer plus long-temps, rendre de plus longue durée. *Prolonger une affaire. Prolonger une trève. Prolonger les maux, les misères de quelqu'un. Prolonger la guerre. Prolonger le terme d'un payement. Prolonger la vie. Prolonger les jours de quelqu'un.*

Il ſignifie auſſi, Étendre, continuer. *Prolonger une ligne. Prolonger une avenue.*

En termes de Marine, *Prolonger un vaiſſeau*, C'eſt le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROLONGÉ, ÉE. participe.

PROMENADE. ſ. f. Action de celui qui ſe promène. *Allons à la promenade. Il eſt allé à la promenade.*

Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on ſe promène. *Il y a de belles promenades autour de ſa maiſon. La promenade n'eſt pas belle en cet endroit.*

On dit, *La promenade eſt belle aujourd'hui*, pour dire, qu'Il fait beau ſe promener, que le temps y eſt propre. *La promenade ne ſera pas belle ce ſoir.*

PROMENER, SE PROMENER. v. récip. Marcher, aller, ſoit à pied, ſoit à cheval, ſoit en carroſſe, &c. pour faire de l'exercice, ou pour ſe divertir. *Il ſe promène dans ſon jardin. Allons nous promener au cours. Ils ſe ſont allés promener en carroſſe. Se promener en bateau.*

On dit proverbialement à un homme par mépris, *Allez vous promener, je n'ai que faire de vous. C'eſt un ſot homme, qu'il s'aille promener. Je l'enverrai bien promener.*

PROMENER, eſt auſſi verbe actif, & ſignifie, Mener çà & là pour divertir. *Il a bien promené ces étrangers par la ville. Promener un enfant.*

On dit, *Promener un cheval*, pour dire, Le faire marcher doucement, ſoit en le tenant par la bride, ſoit quelque-

Il ſignifie auſſi, Action de bruſquerie, mouvement de colere ſubit & paſſager; & dans cette acception, on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Ses promptitudes ſont inſupportables. Quand ſa promptitude eſt paſſée.*

PROMULGATION. ſ. f. Publication des Lois, faite avec les formalités requiſes.

PROMULGUER. v. a. Publier une Loi avec les formalités requiſes. *On ne peut prétendre cauſe d'ignorance d'une Loi qui a été promulguée.*

PROMULGUÉ, ÉE. participe.

PRONATION. ſ. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de pronation*, Celui par lequel on tourne la main, de manière que la paume ſoit tournée vers la terre.

PRÔNE. ſ. m. Inſtruction chrétienne que le Curé ou le Vicaire fait tous les Dimanches dans la chaire à la Meſſe paroiſſiale. *Faire le Prône. Faire un beau Prône. Aſſiſter au Prône. Le Curé ayant achevé ſon Prône. Les bans furent publiés au Prône.*

PRÔNE, ſe dit auſſi d'une remontrance importune qu'une perſonne fait à une autre; & en ce ſens il n'a d'uſage que dans le ſtyle familier. *Il lui a fait un beau prône. Je me moque de ſon prône.*

PRÔNER. v. a. Il n'eſt guère en uſage que pour dire, Vanter, louer avec exagération. *Il prône cette action-là partout comme la choſe du monde la plus héroïque. Il le prône comme un homme extraordinaire.*

Il s'emploie auſſi quelquefois pour dire, Faire de longs diſcours, d'ennuyeux récits. *Que nous prônez-vous là?* En ce ſens il eſt auſſi neutre. *Il ne fait que prôner tout le long du jour. Il y a deux heures qu'il ne fait que prôner.*

PRÔNÉ, ÉE. participe.

PRÔNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui loue avec excès. *Il a ſes prôneurs qui le font valoir.*

Il ſignifie auſſi, Un grand parleur qui aime à faire des remontrances. *C'eſt un grand prôneur. C'eſt un prôneur perpétuel.*

PRONOM. ſ. m. Terme de Grammaire. Celle des parties d'Oraiſon qui ſe met à la place du nom ſubſtantif. *Pronom perſonnel. Pronom perſonnel indéfini. Pronom poſſeſſif. Pronom démonſtratif. Pronom relatif.* Moi, toi, il, lui, eux, &c. *ſont des pronoms perſonnels.*

PRONOMINAL, ALE. adj. Qui appartient au pronom. *Verbe pronominal*, eſt le nom que quelques Grammairiens donnent à celui que nous appelons Réciproque.

PRONONCER. v. a. Proférer, articuler les lettres, les ſyllabes, les mots, en exprimer les ſons. *Il ne ſauroit prononcer les R. Il y a des lettres, des ſyllabes plus difficiles à prononcer les unes que les autres.*

Il ſignifie auſſi Réciter. *Prononcer un diſcours, un ſermon, une harangue. Prononcer de bonne grâce, de mauvaiſe grace. Prononcer lentement, diſtinctement. La pièce étoit bien compoſée, mais elle fut mal prononcée.*

Il ſignifie encore, Déclarer avec autorité juridique. *Le Concile prononça anathème contre Arius. Prononcer un Arrêt, une Sentence, un Jugement.* Il ſe dit, lorſqu'un Magiſtrat qui préſide dans une Juridiction, déclare publiquement ce qui a été jugé à la pluralité des voix. *Le Préſident ayant prononcé l'Arrêt. L'Arrêt fut prononcé en robes rouges.*

On dit, qu'*Un Préſident prononce bien*, pour dire, qu'En prononçant, il réſume avec beaucoup d'ordre & de netteté les différens chefs d'un Jugement.

On dit auſſi, qu'*Un Greffier prononce un Arrêt à un criminel*, Lorſqu'il lui lit le Jugement qui a été rendu contre lui.

On dit figurément, qu'*Un homme a prononcé lui-même ſa condamnation, ſa ſentence*, pour dire, qu'il s'eſt condamné lui-même par ſes paroles, par ſon propre témoignage.

On ſe ſert auſſi du mot de *Prononcer*, pour dire, Déclarer ſon ſentiment ſur quelque choſe, décider, & ordonner. *J'attens que vous ayez prononcé. Vous n'avez qu'à prononcer. Dès que vous aurez prononcé, on obéira.*

PRONONCÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie auſſi au ſubſtantif dans cette phraſe, *Le prononcé de l'Arrêt*, qui ſignifie, Ce qui a été prononcé par le Juge.

En termes de Peinture, & en parlant des différentes parties d'une figure, on dit, que *Les muſcles, les nerfs en ſont bien prononcés*, pour dire, qu'Ils y ſont bien repréſentés. Et, qu'*Ils ſont trop prononcés*, pour dire, qu'Ils ſont trop fortement, trop durement marqués.

PRONONCIATION. ſ. f. Articulation, expreſſion des lettres, des ſyllabes, des mots. *La prononciation des lettres. Cet enfant bégaye, il n'a pas la prononciation libre. Il a la prononciation embarraſſée. Il manque dans la prononciation de certains mots. La prononciation de ces lettres-là eſt difficile.*

PRONONCIATION, ſignifie auſſi la manière de prononcer. *Prononciation vicieuſe. Prononciation locale.* Et cela regarde ordinairement l'accent.

Il ſignifie auſſi La manière de réciter. *Il a la prononciation belle. La prononciation ajoute quelquefois une grande beauté, une grande force à la compoſition. La prononciation eſt une des principales parties de l'Orateur.*

Il ſe dit auſſi d'Un Jugement qu'on prononce. *Après la prononciation de la Sentence, du Jugement, &c.*

PRONOSTIC. ſ. m. Jugement & conjecture de ce qui doit arriver. *Ce Médecin fait ordinairement des pronoſtics fort juſtes. Il y a peu de Médecins qui ayent le pronoſtic ſûr. Son pronoſtic n'a pas été véritable. Il n'a pas réuſſi dans ſon pronoſtic. Il ne ſe trompe point dans ſes pronoſtics. Les Politiques ſe trompent ſouvent dans leurs pronoſtics. Vous faites là de malheureux pronoſtics.*

Il ſe dit auſſi Des jugemens que les Aſtrologues tirent de l'inſpection des ſignes céleſtes. *Les Aſtrologues ont fait de grands pronoſtics là-deſſus.*

Il ſe prend quelquefois pour Les ſignes & les marques par où l'on conjecture ce qui doit arriver. *Ce fut un pronoſtic de ce qu'il devoit être un jour.*

PRONOSTIQUER. v. act. Faire un pronoſtic. *Il a pronoſtiqué tout ce que nous voyons. Dès que le Médecin le vit, il pronoſtiqua ce qui en eſt arrivé. Cet Aſtrologue n'a pas bien pronoſtiqué. Les ſages pronoſtiquent les événemens par la connoiſſance qu'ils ont de l'état des choſes.*

PRONOSTIQUÉ, ÉE. participe.

PRONOSTIQUEUR. ſ. m. Celui qui pronoſtique.

PROPAGANDE. ſ. f. On appelle ainſi la congrégation *De propaganda fide*, établie à Rome pour les affaires qui regardent la propagation de la Foi. *La Propagande vient d'envoyer ſix Miſſionnaires à la Chine.*

PROPAGATEUR. ſ. m. Il ſe dit de ce qui opère la propagation de quelque choſe, de quelque être.

PROPAGATION. ſ. f. Multiplication par voie de génération. *La propagation du genre humain. La propagation de l'eſpèce.*

On dit figurément, *La propagation de la Foi*, pour dire, L'extenſion, l'accroiſſement, le progrès, l'augmentation de la Foi dans les pays infidelles. *Il a fait de grandes choſes pour la propagation de la Foi.*

PROPAGATION, ſe dit auſſi en Phyſique, De la lumière & du ſon. *Le tonnerre & l'éclair ne ſont ſenſibles que par la propagation du bruit & de la lumière juſqu'à l'œil & à l'oreille.*

SE PROPAGER. v. récip. Terme de Phyſique. Il ſe dit principalement De la manière dont le ſon & la lumière ſe répandent. *La lumière ſe propage en ligne droite. Le ſon ſe propage en tous ſens.*

PROPENSION. ſ. f. Pente naturelle des corps peſans vers le centre de la terre. *Tous les corps peſans ont une propenſion naturelle à deſcendre.*

PROPENSION, ſignifie auſſi figurément, Penchant inclination de l'ame. *Propenſion au bien. Propenſion au mal.* On ſe ſert plus communément des mots *Pente* & *Penchant.*

PROPHÈTE. ſ. m. Celui qui prédit l'avenir.

On appeloit proprement du nom de *Prophète*, parmi les Hébreux, Ceux qui par inſpiration divine prédiſoient l'avenir, ou révéloient quelque vérité cachée à la connoiſſance humaine.

On appelle David, *Le Prophète Roi, le Prophète Royal.* On appelle Iſaïe, Jérémie, Ézéchiel & Daniel, *Les quatres grands Prophètes.* Et quant aux autres douze Prophètes dont on a les prophéties dans l'Ancien Teſtament, on les appelle *Les douze petits Prophètes.*

On appeloit auſſi parmi les Gentils, du nom de *Prophète*, Certains Devins adonnés au culte des faux Dieux, & qui par une permiſſion de Dieu, ont quelquefois prédit la vérité. *Le Prophète Balaam avoit été appelé pour maudire le Peuple d'Iſraël, mais Dieu lui commanda de le bénir. Élie fit mourir les Prophètes de Baal. Les faux Prophètes.*

On appelle dans le diſcours ordinaire, *Faux Prophètes*, Un homme qui ſe trompe dans les prédictions qu'il fait. Et, *Prophète de malheur*, Un homme qui ne prédit jamais que des choſes déſagréables.

On dit proverbialement, que *Personne n'est Prophète en son pays*, pour dire, qu'Un homme de mérite est ordinairement moins considéré en son pays qu'ailleurs.

PROPHÉTESSE. s. f. Celle qui prédit l'avenir par inspiration divine. *Débora est appelée Prophétesse dans l'Ancien Testament. Anne la Prophétesse fut une des premières à reconnoître JESUS-CHRIST pour le Messie.*

PROPHÉTIE. s. f. Prédiction des choses futures par inspiration divine. *Le don de prophétie. L'accomplissement des prophéties. Expliquer les prophéties. Le sens de la prophétie. La prophétie d'Isaïe. La prophétie d'Ézéchiel.*

Il signifie aussi Les choses prophétisées. *La prophétie a été accomplie.*

Prophétie d'Isaïe, prophétie d'Ézéchiel, &c. signifie aussi Le recueil des prophéties faites par ces Prophètes.

PROPHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui est de Prophète, qui tient du Prophète. *Discours prophétique. Esprit prophétique. Style prophétique.*

PROPHÉTIQUEMENT. adv. En Prophète. *Il a parlé prophétiquement.*

PROPHÉTISER. v. a. Prédire l'avenir par inspiration divine. *Les Patriarches ont prophétisé la venue de* JESUS-CHRIST.

On s'en sert dans le discours familier, pour dire, Prévoir & prédire quelque chose. *Je vous avois bien prophétisé que cela arriveroit.*

PROPHÉTISÉ, ÉE. participe.

PROPHYLACTIQUE. s. f. Partie de la Médecine, qui traite de la manière de conserver la santé.

Il est aussi adjectif, & se dit Des remèdes qui entretiennent la santé, & la défendent de tout ce qui peut lui être nuisible.

PROPICE. adj. de t. g. Favorable. Il se dit proprement & principalement, en parlant de Dieu, & du Ciel, comme signifiant Dieu. *Dieu nous soit propice. Dieu soit propice à nos vœux. Se rendre le Ciel propice.*

On s'en sert aussi en parlant à des personnes fort élevées, pourvu que ce soit sur des choses graves & importantes pour celui qui parle. *Soyez-moi propice. Jetez sur moi un regard propice. Un œil propice.*

Il se dit par extension, en parlant Du temps, de l'occasion, & des autres choses de même nature, quand elles sont favorables. *Avoir l'occasion propice. Avoir le temps propice. Avoir la saison propice. Toutes choses lui ont été propices dans son entreprise.*

PROPITIATION. s. f. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *Sacrifice de propitiation*, qui signifie, Un sacrifice offert à Dieu pour le rendre propice, & pour apaiser sa colère. *Le Sacrifice de la Messe est un Sacrifice de propitiation.*

PROPITIATOIRE. adj. de t. g. Qui a la vertu de rendre propice. Il n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Sacrifice propitiatoire. Offrande propitiatoire.*

PROPITIATOIRE, est aussi substantif masculin. Et on appelle ainsi dans l'Écriture-Sainte, Une Table d'or très-pur, qui étoit posée au-dessus de l'Arche, & couverte en partie des ailes des deux Chérubins qui étoient aux deux côtés de l'Arche. *Les Oracles que Dieu rendoit du propitiatoire.*

PROPOLIS. s. f. Espèce de cire rouge, dont les mouches à miel se servent pour boucher les fentes & les trous de leurs ruches. Elle est de quelque usage en Médecine.

PROPORTION. s. f. Convenance & rapport des parties entr'elles & avec leur tout. *Juste proportion. Il faut qu'il y ait une certaine proportion de tous les membres avec la tête. Les différentes proportions des Ordres d'Architecture. Une colonne d'une belle proportion. Les proportions sont bien gardées dans ce bâtiment. Observer les proportions. Ce Peintre, Ce Sculpteur entend bien les proportions.*

Il se dit aussi Du rapport des grandeurs entr'elles. *Proportion arithmétique. Proportion géométrique. Proportion harmonique.*

On appelle *Compas de proportion*, Un instrument composé de deux règles plates qui s'ouvrent & se ferment comme un compas, & qui sert à diverses opérations de Géométrie.

PROPORTION, se dit aussi De la convenance que toutes sortes de choses ont les unes avec les autres. *Quelle proportion y a-t-il de sa dépense avec son revenu? Il n'y a nulle proportion des biens spirituels avec les biens temporels. Il n'y a nulle proportion entre les uns & les autres. Du fini à l'infini, il n'y a point de proportion.*

À PROPORTION. Façon de parler adverbiale. Par rapport. *Il ne dépense pas à proportion de son revenu. On le payera à proportion de ce qu'il aura fait.*

PROPORTIONNEL, ELLE. adj. Terme de Mathématique, qui se dit De toute quantité qui est en proportion avec d'autres quantités de même genre. Il s'emploie aussi au substantif dans cette phrase, *Les deux proportionnelles.*

PROPORTIONNELLEMENT. adverbe. Terme de Mathématique. Avec proportion. *Réduire proportionnellement un grand plan, un grand dessein, à un petit.*

PROPORTIONNÉMENT. adv. Par proportion, avec proportion. *Il n'a pas été récompensé proportionnément à son mérite. Il leur a parlé proportionnément à leur capacité.*

PROPORTIONNER. v. a. Garder la proportion & la convenance nécessaire. *Proportionner sa dépense à son revenu. Proportionner ses desseins & ses entreprises à ses forces. Proportionner son discours à l'intelligence & à la capacité de son auditoire.*

PROPORTIONNÉ, ÉE. participe.

PROPOS. s. m. Discours, entretien. *Propos agréable. Propos fâcheux. Ils ont tenu d'étranges propos. Les propos de table. Mettre certains propos sur le tapis. Sur quel propos en étiez-vous? Vous tenez là des propos un peu trop libres, un peu gaillards. Tenir des propos joyeux. Changeons de propos.*

On dit proverbialement, *Changement de propos réjouit l'homme.*

PROPOS, signifie aussi, Proposition faite sur quelque matière. *Jeter des propos d'accommodement.*

Il se prend encore pour Résolution déterminée. *Il vint là avec un ferme propos, avec un propos déterminé, de contredire tout ce qu'on lui diroit. Faire un ferme propos de s'amender. Se confesser de ses péchés avec un ferme propos de n'y plus retomber.*

À PROPOS. Façon de parler adverbiale. Convenablement au sujet, au lieu, au temps, aux personnes, &c. *Parler à propos. Cela est dit fort à propos. Vous venez à propos. Il arriva à propos. Nous avions besoin de vous, vous venez tout à propos, extrêmement à propos. Vous venez fort à propos pour nous éclaircir d'un doute.*

On dit dans un sens tout contraire, *Mal à propos*, & *Hors de propos. Vous venez bien mal à propos. Il a parlé de cela hors de propos. Cela est hors de propos.*

À TORT ET MAL À PROPOS. Formule judiciaire dont on se sert en matière d'amende honorable ou de réparation d'honneur. *Il reconnut que c'étoit à tort & mal à propos qu'il avoit parlé de la sorte.*

À PROPOS, tient aussi quelquefois lieu d'adjectif, & signifie Convenable. Ainsi on dit, *On n'a pas jugé qu'il fût à propos*, ou absolument, *On n'a pas jugé à propos de faire telle chose*, pour dire, On n'a pas jugé qu'il fût juste ni convenable de ... *C'est un homme qui ne dit jamais rien de raisonnable, rien d'à propos. Il est à propos de faire cela. Il n'est pas à propos d'aller si vite.*

À PROPOS, est aussi une manière de parler, dont on se sert dans le discours familier, lorsqu'on vient à parler de quelque chose dont on se souvient subitement. *A propos, pendant qu'il m'en souvient. A propos, j'oubliai à vous dire l'autre jour ....*

À PROPOS, est encore une façon de parler, dont on se sert, lorsqu'à l'occasion de quelque chose dont il a été parlé, on vient à dire quelque autre chose qui y a rapport. *A propos de ce que vous disiez. A propos de nouvelles. A propos d'un tel.*

En ce sens on dit aussi, *A propos*, sans y ajouter aucun régime. *A propos, vous parliez de nouvelles, il en est arrivé depuis peu.*

Et l'on dit dans un sens tout contraire, *A propos de rien*, pour dire, Sans aucun rapport à ce qui a précédé. *Il est venu nous dire cela à propos de rien. Il s'est fâché à propos de rien.*

On dit aussi proverbialement & populairement, *A propos de bottes*, en parlant De tout discours & de toute action qui n'a aucune liaison, aucun rapport avec ce qui a été dit ou fait précédemment. *Il est venu me quereller à propos de bottes.*

À TOUT PROPOS. Façon de parler adverbiale. En toute occasion, à chaque instant. *Il parle de sa noblesse à tout propos. Il se met en colère à tout propos.*

DE PROPOS DÉLIBÉRÉ. Façon de parler adverbiale. Avec dessein, de dessein formé. *Il n'a point fait cela par hasard & sans y penser, mais de propos délibéré.*

PROPOSABLE. adj. de t. g. Qui peut être proposé. *Cette affaire, cette question n'est pas proposable.*

PROPOSANT. s. m. Jeune Théologien de la Religion prétendue Réformée, qui étudie pour être Pasteur.

PROPOSER. v. a. Mettre quelque choſe en avant de vive voix ou par écrit, ſoit pour l'examiner, ſoit pour en délibérer. *Propoſer un argument. Propoſer ſon ſentiment, ſon avis, ſon opinion. Il propoſa ſon opinion en termes ambigus. Propoſer une difficulté. Propoſer une queſtion. Propoſer un problème. Propoſer un accommodement. Propoſer des conditions. Propoſer une affaire. Propoſer un mariage. On lui a propoſé un parti pour ſa fille.*

On dit, *Propoſer un prix, une récompenſe*, pour dire, Offrir, promettre un prix, une récompenſe. *On a propoſé aux Mathématiciens un prix pour celui qui trouvera les longitudes. On propoſoit cent piſtoles à celui qui monteroit le premier à la brèche.*

On dit, *Propoſer une perſonne pour une charge, pour un emploi*, pour dire, Nommer une perſonne, comme capable de remplir une charge, un emploi. *On propoſa pluſieurs perſonnes pour cette ambaſſade.*

On dit auſſi, *Propoſer une perſonne pour un Évêché, pour un Bénéfice conſiſtorial.*

On dit, *Propoſer un ſujet*, pour dire, Donner un ſujet, une matière à traiter. *Le ſujet que l'Académie avoit propoſé pour le prix de l'Éloquence étoit....*

On dit, *Propoſer quelqu'un pour modèle, pour exemple*, pour dire, Donner quelqu'un pour exemple, pour modèle. *On peut propoſer ce Prince pour exemple à tous les Rois. Tous les Chrétiens doivent ſe propoſer* Jesus-Christ *pour modèle.*

On dit, *Se propoſer de faire quelque choſe*, pour dire, Avoir deſſein, former le deſſein de faire quelque choſe. *Il ſe propoſe de partir dans peu de jours. Il ſe propoſe de vivre déſormais dans la retraite.*

On dit proverbialement, *L'homme propoſe & Dieu diſpoſe*, pour dire, que Les deſſeins des hommes ne réuſſiſſent qu'autant qu'il plaît à Dieu; que ſouvent nos entrepriſes tournent au contraire de nos projets & de nos eſpérances.

Proposé, ée. participe.

PROPOSITION. ſ. f. Énonciation, diſcours qui affirme ou qui nie quelque choſe ſur quelque ſujet que ce ſoit. *Propoſition univerſelle. Propoſition particulière. Propoſition affirmative. Propoſition négative. Propoſition établie ſur de faux principes. Propoſition univerſellement reçue. Propoſition fauſſe, erronée. Propoſition ſans fondement. Propoſition inſoutenable. Soutenir une propoſition. Condamner une propoſition. Cenſurer une propoſition. Propoſition en matière de foi. Propoſition de foi. Cette propoſition eſt vraie en un ſens, & fauſſe en un autre. Avancer une propoſition. Cette propoſition-là eſt bien hardie. Cette propoſition eſt contenue dans ſon livre en termes exprès.*

Proposition, ſignifie auſſi Une choſe propoſée, afin qu'on en délibère. *La propoſition que vous me faites, me plaît fort. Je ne ſaurois accepter la propoſition que vous me faites. Rejeter une propoſition. Écouter une propoſition. Recevoir une propoſition. Propoſition de paix. Propoſition de mariage. Il ſe chargea de cette propoſition, d'en faire la propoſition.*

En Mathématique, *Propoſition* ſignifie également, Théorème & Problème. *Démontrer, réſoudre une propoſition.*

Dans l'ancienne Loi, on appeloit *Pains de propoſition*, Les pains que l'on mettoit toutes les ſemaines ſur la table dans le Sanctuaire.

PROPRE. adj. de t. g. Qui appartient à quelqu'un à l'excluſion de tout autre. *C'eſt ſon propre fils. Je donnerois mon propre ſang. C'eſt ſa propre ſubſtance. Son propre bien y eſt demeuré. Ses propres amis étoient contre lui. Il n'entend pas ſes propres affaires, ſes propres intérêts. Je l'ai vu de mes propres yeux. Je l'ai entendu de mes propres oreilles. Je l'aime comme mon propre frère. Écrire de ſa propre main. Donner quelque choſe à quelqu'un en main propre.. Être abandonné à ſa propre conduite. Il a fait cela de ſon propre mouvement. Il en eſt tenu en ſon propre & privé nom. On ne peut être juge dans ſa propre cauſe.* Dans toutes les phraſes ci-deſſus, *Propre* n'eſt employé que par énergie, & par une eſpèce de rédondance.

On appelle *Amour propre*, L'amour qu'on a pour ſoi-même. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, pour Un amour déréglé, & pour une trop grande opinion de ſoi-même. *C'eſt un homme rempli d'amour propre.*

Propre, ſignifie auſſi Même. *Il m'a dit cela en ces propres termes. Je vous rapporte les propres paroles dont il s'eſt ſervi. Vous êtes logé dans la propre maiſon où il logeoit. Vous êtes monté ſur le propre cheval qu'il avoit accoutumé de monter.*

Propre, ſe dit en parlant De la ſignification qui appartient & qui convient particulièrement à chaque mot. *Ce mot dans ſa propre ſignification ne veut dire autre choſe, ſinon.... Il s'eſt ſervi du nom propre, du mot propre. Cette langue n'a point de mot propre, de terme propre pour ſignifier telle choſe. Ce mot ſignifie telle choſe dans le ſens propre, & dans le ſens figuré il en ſignifie une autre.* En ce ſens, il eſt auſſi ſubſtantif. *Prendre un mot au propre.*

On appelle *Nom propre*, Le nom de famille, le nom qui diſtingue un homme des autres hommes.

Propre, ſignifie auſſi, Convenable à quelqu'un ou à quelque choſe. *Cela lui ſeroit extrêmement propre. Cela eſt propre à toutes ſortes de gens. Cela lui eſt plus propre qu'à un autre. Ce valet-là ne vous eſt pas propre. Cette charge ne lui eſt pas propre. Un habit qui n'eſt propre que pour les jours de cérémonie.*

Propre, ſignifie encore, Qui peut ſervir, qui eſt d'uſage à certaines choſes. *Ce bois eſt propre à bâtir. Ce moellon eſt propre à faire des fondemens. Cette herbe eſt propre à faire un tel médicament. Ce remède eſt propre à telle choſe.*

On dit, qu'*Un homme eſt propre à l'étude, propre à la guerre*, & *propre pour la guerre, pour l'étude*, pour dire, qu'Il a des talens pour réuſſir à l'étude, à la guerre.

Propre, ſignifie Net; & en ce ſens il eſt oppoſé à Sale. *Cet homme, cette femme eſt très-propre, n'eſt pas propre.* Il ſignifie auſſi, Bienſéant, bien arrangé. *Ses habits ſont toujours fort propres. Il eſt toujours fort propre dans ſes habits, dans ſes meubles, dans ſon équipage. Il eſt toujours propre & bien mis. Il eſt propre juſqu'à l'excès. Il eſt propre ſans affectation. Un train propre. Il a des valets fort propres. De la vaiſſelle propre. Un ameublement fort propre. Une garniture très-propre.*

Propre, eſt quelquefois ſubſtantif, & ſignifie, La qualité particulière qui déſigne un ſujet, & qui le diſtingue de tous les autres. Ainſi on dit, que *Le propre des oiſeaux c'eſt de voler. Le propre du chien eſt d'aboyer. Le propre du ſinge eſt de contrefaire.*

Il ſe dit auſſi De ce qui convient particulièrement à chaque profeſſion. *Le propre du courtiſan eſt d'être ſouple & complaiſant.*

Propre, ſe dit auſſi Des biens immeubles qui appartiennent à une perſonne par ſucceſſion. *La Coutume de Paris ne permet de diſpoſer par teſtament que du quint de ſes propres. Cela lui tient lieu de propre. Les propres paternels & maternels. Les propres du côté du père, du côté de la mère.*

On appelle *Propres anciens*, Les biens immeubles qui étoient déja des propres dans la main de celui à qui on ſuccède. Et *Propre naiſſant*, Un bien immeuble qui faiſoit partie des acquêts de celui dont on hérite.

On appelle auſſi *Propres*, Les biens du mari ou de la femme qui n'entrent point en communauté. *Propre fictif. Cette femme demmande le remplacement de ſes propres que ſon mari a aliénés.*

On dit, que *Les Religieux n'ont rien en propre*, pour dire, qu'Ils ne poſſèdent rien en particulier, & dont ils puiſſent diſpoſer.

En matière d'Office Écléſiaſtique, on appelle *Propre du temps*, Ce qui ne ſe dit qu'en certains temps de l'année: *Propre des Saints*, Ce qui ne ſe dit qu'en certaines fêtes: Et *Propre de certaines Égliſes*, Ce qui ne ſe dit qu'en certains lieux.

PROPREMENT. adv. Préciſément, exactement, ſelon l'exacte vérité. *C'eſt proprement ce que cela veut dire. Ce mot-là ſignifie proprement une telle choſe.*

Proprement, en termes de Grammaire, ſignifie, Dans le ſens propre; & il eſt oppoſé à *Figurément*.

On dit, qu'*Un homme parle proprement, qu'il s'exprime proprement*, pour dire, qu'Il parle, qu'il s'exprime en termes propres & ſignificatifs.

Quand un même terme s'étend à pluſieurs choſes, & convient encore particulièrement à une ſeule, on ſe ſert du mot *Proprement*, pour déſigner cette ſignification particulière. Ainſi on dit, *La Grèce proprement dite*, pour déſigner l'Achaïe, le Peloponèſe, &c. à la différence des autres pays que l'on comprend auſſi ſous le nom de *Grèce*, quand on le prend dans une ſignification plus étendue.

On diſoit auſſi dans l'ancienne Géographie, *L'Aſie proprement dite, l'Afrique proprement dite*, pour déſigner particulièrement deux Provinces d'Aſie & d'Afrique, ainſi appelées, à la différence de toute l'Aſie & de toute l'Afrique en général.

A proprement parler, proprement parlant. Façons de parler adverbiales, qui

signifient, Pour parler en termes précis & exacts. *A proprement parler*, ou *proprement parlant*, *c'est une friponnerie.*

Proprement, signifie encore, Avec propreté. *Ce Cuisinier accommode fort proprement à manger. Donner proprement à manger. On mange proprement chez lui.*

Il signifie aussi, Avec adresse, d'une manière agréable & convenable, avec grâce. *Il chante proprement. Elle danse proprement. Travailler proprement. S'habiller proprement. Être proprement meublé. Être mis proprement.*

PROPRET, ETTE. adj. Qui se met proprement & avec une sorte de recherche. *Une personne proprette. Un petit vieillard propret.* Il n'est que du style familier. Il se prend aussi substantivement. *C'est un propret.*

PROPRETÉ. s. f. Netteté, qualité de ce qui est exempt de saleté & d'ordure. *Tenir un appartement dans une grande propreté. La propreté du corps contribue à la santé.*

Il se dit aussi De la manière honnête, convenable & bienséante dans les habits, dans les meubles. *Il est d'une grande propreté sur sa personne. C'est la propreté même. La propreté dans les meubles. La propreté dans les habits.*

On dit, qu'*Un homme est d'une grande propreté*, pour dire, qu'il a grand soin que tout ce qui le regarde soit propre.

PROPRÉTEUR. s. m. Nom que les Romains donnèrent d'abord à ceux qui pendant un an avoient exercé la charge de Préteur, & dans la suite à ceux qui commandoient dans les Provinces avec l'autorité de Préteurs.

PROPRIÉTAIRE. s. de t. g. Celui ou celle qui possède quelque chose en propriété. *Tous les propriétaires des maisons sont obligés aux grosses réparations. Cette maison appartient à plusieurs propriétaires. Le propriétaire & le locataire. La propriétaire & l'usufruitier.*

PROPRIÉTÉ. s. f. Le droit par lequel une chose appartient en propre à quelqu'un. *Il jouit du revenu de cette maison, mais un autre en a la propriété. L'usufruit se réunit à la propriété par le décès de l'usufruitier. Contester la propriété d'un héritage. Ils ont un procès ensemble pour la propriété d'une telle terre, pour la propriété du fonds. Toute propriété est défendue à un Religieux.*

Propriété, se dit aussi De la qualité & de la vertu particulière des plantes, des minéraux, & des autres choses naturelles *La propriété naturelle des plantes. La propriété de l'aimant. Il connoît la propriété de tous les simples.*

Propriété, se dit aussi De ce qui appartient essentiellement à une chose. *L'impénétrabilité est une propriété de la matière.*

Propriété, se dit aussi De la propre signification, du propre sens. *Il entend parfaitement bien la propriété de chaque mot. La propriété des termes est exactement observée dans tout ce qu'il écrit.*

PRORATA. Terme pris du Latin, dont on ne se sert qu'en cette façon de parler adverbiale. *Au prorata*, pour dire, À proportion. *Les héritiers contribuent à cette dépense au prorata de leurs parts & portions.*

PROROGATION. s. f. Délai, remise. *On leur a accordé une nouvelle prorogation de tant de jours, de tant de mois.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on appelle *Prorogation du Parlement*, L'ordre que le Roi donne d'interrompre les séances du Parlement, pour ne les recommencer qu'à un certain jour.

PROROGER. v. a. Prolonger le temps qui avoit été pris, qui avoit été donné pour quelque chose. *On a prorogé le délai qu'on lui avoit donné. Proroger le terme accordé pour l'exécution d'un traité. Proroger une dispense.*

En parlant des affaires d'Angleterre, on dit *Proroger le Parlement*, pour dire, En remettre la séance, la tenue à un certain jour.

Prorogé, ée. participe.

PROSAÏQUE. adj. de t. g. Ce mot ne se prend qu'en mauvaise part, & ne se dit que pour condamner dans la poësie, des expressions & un style qui tiennent trop de la prose. *Terme prosaïque. Façon de parler prosaïque. Style prosaïque. Les façons de parler purement prosaïques ne se peuvent souffrir dans la poësie.*

PROSATEUR. s. m. Auteur qui écrit principalement en prose.

PROSCÉNIUM. s. m. Terme d'antiquité. Mot dont on se sert pour désigner spécialement la partie des théâtres des Anciens où les Acteurs venoient jouer la pièce. Le Proscénium étoit un espace libre entre la scène proprement dite & l'orchestre : cet espace, par le moyen des décorations placées au delà sur la scène même, représentoit une place publique, un simple carrefour ou un endroit champêtre, mais toujours un lieu à découvert. *Chez les Grecs, le Proscénium étoit plus élevé que chez les Romains. Le derrière du théâtre s'appeloit Parascénium.*

PROSCRIPTION. s. f. Condamnation à mort, soit par autorité légitime, soit par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & qui peut être mise à exécution par quelque particulier que ce soit. *Les proscriptions du temps de Sylla & de Marius. Les proscriptions du temps du Triumvirat.*

PROSCRIRE. v. a. Condamner à mort par autorité légitime ou par autorité usurpée, mais sans forme judiciaire, & en publiant simplement par une affiche le nom de ceux qui sont condamnés. *Sylla proscrivit trois ou quatre mille Citoyens Romains. Les Triumvirs proscrivirent tous leurs ennemis. En quelques États, on proscrit en mettant à prix la tête d'un criminel.* Et dans ce dernier exemple, le mot de *Proscrire* n'exclud point la forme judiciaire. Son plus grand usage est en parlant d'Histoire Romaine.

Proscrire, signifie aussi, Éloigner, chasser. *Cet homme est dangereux, il faut le proscrire de nos assemblées.*

Il se dit aussi au figuré, en parlant Des termes d'une langue. *Ce mot n'est pas François, il faut le proscrire. On l'a proscrit.*

Proscrit, ite. participe. On l'emploie quelquefois substantivement. *Être du nombre des proscrits.*

Il se dit au figuré De ceux qui n'osent retourner en leur pays, à cause de quelque mauvaise affaire. *Ce sont de malheureux proscrits.*

PROSE. s. f. Discours qui n'est point assujéti à une certaine mesure, à un certain nombre de pieds & de syllabes. *Prose Grecque. Prose Latine. Prose Françoise. Le langage de la prose est plus simple & moins figuré que celui des vers. Écrire en prose. Il a traité le même sujet en vers & en prose. Il n'y a pas là de poësie, ce n'est que de la prose rimée. Cet écolier a remporté le prix de prose dans sa classe.*

Prose, se dit aussi d'Une sorte d'ouvrage latin en rimes, où, sans observer la quantité, on observe le nombre des syllabes. On chante à la Messe immédiatement avant l'Évangile, quelques ouvrages de cette nature, dans les grandes solennités. *La prose du saint Sacrement. La prose des Morts.*

PROSÉLYTE. s. de t. g. Terme pris du Grec, & qui signifie proprement, Étranger, mais qui se prend dans l'Écriture & chez les Écrivains Ecclésiastiques, pour Un homme qui a passé du Paganisme à la Religion Judaïque. *Un nouveau prosélyte. Les Juifs & les Prosélytes.*

On appelle aussi *Prosélyte*, Un homme nouvellement converti à la Foi Catholique. *C'est un prosélyte. Faire des prosélytes.*

Il se dit par extension des Partisans qu'on gagne à une secte, à une opinion.

PROSODIE. s. f. Terme de Grammaire. Prononciation régulière des mots conformément à l'accent & à la quantité. *Il entend bien la prosodie.*

PROSODIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la prosodie. *Accent prosodique.*

PROSOPOPÉE. s. f. Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur introduit dans son discours une personne feinte, ou une chose inanimée qu'il fait parler ou agir. *Prosopopée directe. Prosopopée indirecte. Une belle prosopopée.*

PROSPECTUS. s. m. Mot emprunté du latin, & que l'usage a introduit dans la Librairie, pour signifier Un programme qui se publie quelquefois avant qu'un ouvrage paroisse, & dans lequel on donne une idée de l'ouvrage, on annonce le format, le caractère, la quantité de volumes, & les conditions de la souscription, s'il y en a.

PROSPÈRE. adj. de t. g. Favorable au succès d'un dessein, d'une entreprise. *Le Ciel vous soit prospère. Il a eu les vents prospères. Les destins lui ont été prospères. Il a eu la fortune prospère. Toutes choses lui ont été prospères.* Il n'a plus guère d'usage que dans le style soutenu.

PROSPÉRER. v. n. Être heureux, avoir la fortune favorable. *Dieu permet que les méchans prospèrent pour quelque temps. Il y a long-temps qu'il prospère. Il a fait une action trop noire, il ne prospérera pas.*

Il se dit aussi Des choses, & signifie, Réussir, avoir un heureux succès. *Toutes choses lui ont prospéré. Les affaires prospèrent entre ses mains.*

PROSPÉRITÉ. s. f. Heureux état, heureuse situation, soit des affaires générales, soit des affaires particulières. *Grande prospérité. Longue prospérité. Prospérité continuelle. Prospérité de peu de durée.*

Il est maintenant dans une grande prospérité. Je vous souhaite toute sorte de prospérité. Les afflictions des gens de bien sont préférables à la prospérité des méchans. Il a eu un rayon de prospérité, une lueur de prospérité. On ne manque point d'amis dans la prospérité. Ne se laisser point enfler par la prospérité, ni abattre par l'adversité. La prospérité de l'État. La prospérité des affaires. La prospérité des armes. Prier Dieu pour la prospérité & pour la santé du Prince.

Il se dit aussi au pluriel, pour dire, Événemens heureux. *Tant de prospérités qui lui sont arrivées.*

PROSTAPHÉRÈSE. s. f. Terme d'Astronomie ancienne. C'est la différence entre le lieu moyen d'une planète, & son lieu vrai.

PROSTATES. s. m. pl. Terme d'anatomie. Corps glanduleux, situés à la racine de la verge.

PROSTERNATION. s. f. État de celui qui est prosterné.

PROSTERNEMENT. s. m. Action de se prosterner. *Les Orientaux témoignent leur respect par de fréquens prosternemens.*

PROSTERNER, SE PROSTERNER. v. récipr. S'abaisser en posture de suppliant, se jeter à genoux aux pieds de quelqu'un, se baisser jusqu'à terre. *Il se prosterna devant lui. Se prosterner la face contre terre. Se prosterner aux pieds des Autels. Se prosterner devant Dieu. Se prosterner devant le saint Sacrement.*

PROSTERNÉ, ÉE. participe.

PROSTITUER. v. a. Livrer à l'impudicité d'autrui. Il se dit d'une personne, qui par autorité ou par persuasion, oblige ou engage une femme ou une fille à s'abandonner à l'impudicité. *Elle a prostitué elle-même sa fille. Elle l'a prostituée pour de l'argent.*

On dit aussi, qu'*Une femme*, qu'*une fille a prostitué son honneur*, pour dire, qu'Elle s'est livrée elle-même à l'impudicité. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel. *Elle s'est prostituée.*

On dit figurément, qu'*Un homme à prostitué son honneur*, pour dire, qu'Il s'est deshonoré par des actions indignes d'un homme d'honneur.

On dit à peu près dans le même sens, *Prostituer sa dignité, Prostituer la Magistrature.* Et l'on dit d'Un Juge corrompu, qu'*Il prostitua la Justice.*

On dit figurément, *Se prostituer à la faveur. Se prostituer à la fortune. Se prostituer aux passions d'autrui.*

PROSTITUÉ, ÉE. participe.

On dit d'Une femme ou d'une fille abandonnée à l'impudicité, que *C'est une prostituée.* Et alors ce mot devient substantif. *Dans l'Apocalypse, Rome païenne est appelée Babylone la grande prostituée.*

On dit d'Un homme dévoué aux volontés des favoris, que *C'est un homme prostitué à la faveur.* Et d'Un Auteur dévoué aux passions de ceux qui le font écrire, que *C'est une plume vénale & prostituée.*

PROSTITUTION. s. f. Abandonnement à l'impudicité. En ce sens, il ne se dit que Des femmes & des filles qui vivent dans cet abandonnement. *Elle a vécu dans une prostitution honteuse.*

Dans le langage de l'Écriture, la prostitution est quelquefois prise pour Abandonnement à l'Idolâtrie.

On dit figurément, *La prostitution de la Justice, la prostitution des Lois*, pour dire, Le mauvais usage qu'un Juge corrompu fait des Lois & de la Justice, en les faisant servir à ses intérêts.

PROTASE. s. f. La partie d'un Poëme dramatique, qui contient l'exposition du sujet de la Pièce.

PROTE. s. m. Terme d'Imprimerie. On appelle ainsi Celui, qui, sous les ordres du maître, est chargé de la direction & de la conduite de tous les ouvrages, & de revoir & corriger les épreuves.

PROTECTEUR, TRICE. s. Défenseur, celui, celle qui protège. *Dieu sera notre protecteur. Avec un tel protecteur qu'avons-nous à craindre? Nous avons un puissant protecteur. Il est le protecteur des pauvres. Le protecteur des affligés. Les Rois sont les protecteurs des Lois, des Canons. Les protecteurs de l'Église. Les protecteurs des Autels. La Sainte Vierge sera notre protectrice auprès de son Fils. Cette Princesse est sa protectrice. Parmi les Païens, Minerve étoit regardée comme la protectrice des Beaux Arts.*

PROTECTEUR, est aussi un titre. *Le Roi a bien voulu prendre le titre de Protecteur de l'Académie Françoise. Les Protecteurs des Académies d'Arles, de Soissons & de Marseille, sont pris du corps de l'Académie Françoise. Protecteur de l'Académie de Peinture.*

En parlant du Cardinal qui est chargé à Rome du soin des affaires consistoriales de France, on l'appelle *Protecteur des affaires de France.* Et de la même sorte on appelle *Protecteur des affaires d'Espagne*, & *Protecteur des affaires de Portugal*, Les Cardinaux chargés des affaires consistoriales de ces Royaumes.

Le même titre de *Protecteur* se donne aux Cardinaux qui sont particulièrement chargés du soin de protéger certains Ordres Religieux. *Un tel Cardinal est le Protecteur des Dominicains.* Il se donne pareillement en France aux Prélats & aux Magistrats qui sont chargés de protéger certaines Communautés ou Maisons Religieuses.

PROTECTION. s. f. Action de protéger. *La protection de Dieu. La protection du Ciel. Louis XIII a mis la France sous la protection particulière de la Vierge. C'est une puissante protection que la sienne. Prendre la protection des opprimés, de l'innocence, &c. Il ne faut point donner de protection au crime. Accorder sa protection à quelqu'un. Prendre quelqu'un sous sa protection, en sa protection. Rechercher la protection d'un grand Prince. Avoir recours à la protection d'un homme puissant. Sa protection, ne vous manquera pas. Étendre sa protection sur tous les misérables. C'est un homme qui mérite protection, qui mérite votre protection, qui demande votre protection.*

PROTECTION, signifie aussi, Appui, secours. *Cet homme a de puissantes protections. Il n'a aucune protection. Il ne trouve aucune protection.*

Il se dit aussi quelquefois De l'emploi de Protecteur à Rome. *Le Roi a donné la protection de France à un tel Cardinal. Le Pape a donné la protection des Jacobins à un tel Cardinal.*

PROTÉE. s. m. Mot emprunté de la Mythologie. Qui change continuellement de forme. *Cet homme est un vrai protée.*

PROTÉGER. v. a. Prendre la défense de quelqu'un, de quelque chose. *Si Dieu nous protège, qu'avons-nous à craindre? Protéger les gens de bien contre les entreprises des méchans. Protéger la veuve & l'orphelin. Protéger les foibles. Protéger les opprimés. Il lui a promis de le protéger contre ses ennemis, de le protéger envers & contre tous. Protéger la bonne cause. Protéger la Justice. Protéger l'innocence. Protéger la Religion. Protéger les Autels.*

PROTÉGÉ, ÉE. participe.

Il se prend quelquefois substantivement. *Cet homme que vous voyez là est un des protégés du Ministre. C'est son protégé.*

PROTESTANT. s. m. Nom qui a été donné d'abord aux Luthériens, & qu'on a étendu depuis aux Calvinistes & à ceux de la Religion Anglicane. *Les Protestans d'Allemagne. Les opinions des Protestans. Les Protestans ne sont point d'accord entr'eux sur les principaux points de leur séparation d'avec l'Église Romaine.*

Il est aussi adjectif. Ainsi on dit, *La Religion Protestante*, pour dire, La secte des Protestans. *Tous les Princes Protestans. Les États Protestans. C'est une Ville Protestante.*

PROTESTANTISME. s. m. Terme dogmatique, qui signifie, La croyance des Églises Protestantes dans tous les points dans lesquels elle diffère de la foi de l'Église Catholique.

PROTESTATION. s. f. Témoignage public, déclaration publique que l'on fait de ses dispositions, de sa volonté. *Il a fait une protestation de sa fidélité au service du Roi.*

Il signifie aussi, Promesse, assurance positive. *Il lui a fait mille protestations d'amitié, de service, de fidélité, d'attachement inviolable.*

Il signifie aussi, Déclaration en forme juridique, par laquelle on proteste contre quelque chose. *Il a fait ses protestations devant & après. Faire sa protestation par-devant Notaire. Faire sa protestation contre un Arrêt, contre un acte.*

PROTESTER. v. a. Promettre fortement, assurer positivement, publiquement. *Je vous le proteste sur mon honneur. Il proteste dans la préface qu'il n'a pas eu tels sentimens. Je vous proteste qu'il ne m'en a rien dit. Il lui protesta qu'il le serviroit en toutes rencontres. Il lui protesta de ne l'abandonner jamais.*

Il signifie aussi, Déclarer en forme juridique; & alors il est neutre. Ainsi on dit, *Protester contre une résolution, contre une délibération, &c.* pour dire Déclarer qu'on tient pour nul ce qui a été résolu, délibéré, & que l'on se pourvoira contre. *Protester contre un acte qu'on va passer, ou qu'on a passé. Son mari l'obligea à signer, mais elle protesta devant & après. Il protesta contre.*

En termes de Palais, on dit, *Protester de violence*, pour dire, Déclarer que c'est par violence, par force, que l'on condescend à quelque chose. *Il leur remit entre les mains les papiers qu'ils demandoient, mais en même temps il protesta de violence.* On dit, *Protester de nullité, protester d'incompétence*, pour dire, Déclarer que l'on prétend qu'une procédure est nulle, ou que le Juge n'est pas compétent. Et *Protester de tous dépens, dommages & intérêts*, pour dire, Déclarer que celui contre qui on plaide, sera tenu de tous les dépens, dommages & intérêts, & qu'on sera en droit de les répéter contre lui.

Protester, se dit aussi en matière de lettres de change, & signifie, Faire un protêt; c'est-à-dire, Faire un acte par lequel on déclare à celui sur qui la lettre de change est tirée, que faute de l'avoir acceptée ou payée dans le temps préfix, lui & son correspondant seront tenus de tous les préjudices qu'on en pourra recevoir. En ce sens il est actif. *Protester une lettre de change. Quand un Banquier manque à payer une lettre de change dans le terme prescrit, il faut la protester, on peut la faire protester. Protester un billet.*

Protesté, ée. participe.

PROTÊT. s. m. Terme de Banque. Acte par lequel, faute d'acceptation ou de payement d'une lettre de change, on déclare que celui sur qui elle est tirée & son correspondant, seront tenus de tous les préjudices qu'on en recevra. *Faire un protêt par-devant Notaire. Faire signifier un protêt.*

PROTOCANONIQUE. adj. de t. g. Il se dit Des livres sacrés, qui étoient reconnus pour tels avant même qu'on eut fait des Canons.

PROTOCOLE. s. m. Formulaire pour dresser des actes publics. *Le protocole des Notaires, des Greffiers.*

On appelle aussi *Protocle*, chez les Secrétaires d'État, & chez les Secrétaires des grands Princes, Un formulaire contenant la manière dont les grands Princes traitent dans leurs lettres ceux à qui ils écrivent. *Pour écrire à un tel Prince, il a consulté son Protocole.*

PROTONOTAIRE. s. m. Officier de la Cour de Rome, qui a un degré de prééminence sur tous les Notaires de la même Cour, & qui reçoit les actes des Consistoires publics, & les expédie en forme. *Le Collége des douze Protonotaires participans est le premier des Colléges des Prélats qui ne sont pas Évêques. Les charges des Protonotaires participans ont toujours été vénales jusqu'au temps du Pape Innocent XII. Les Protonotaires participans précèdent les Auditeurs de Rote.* En France, *Protonotaire* est Une simple qualité que le Pape donne, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE. s. m. Vicaire d'un Patriarche ou d'un Évêque de l'Église Grecque.

PROTOTYPE. s. m. Original, modèle, premier exemplaire. Il se dit particulièrement Des choses qui se moulent ou qui se gravent; hors de là, il n'est guère en usage qu'au figuré & en plaisanterie. *Prototype de sagesse. Prototype d'éloquence.*

PROTUBÉRANCE. s. f. Terme d'Anatomie. Avance, éminence. *Les protubérances du cerveau.*

PROTUTEUR. s. m. Celui qui, sans avoir été nommé tuteur, a néanmoins géré & administré les affaires d'un mineur. *Celui qui épouse une tutrice, devient protuteur.*

PROU. adv. Assez, beaucoup. Il est vieux, & n'a d'usage qu'en cette manière de parler familière, *Peu ou prou, ni peu ni prou.*

PROUE. s. f. La partie de l'avant d'un vaisseau, d'une galère, &c. *Aller de poupe à proue. La proue d'un vaisseau. La proue d'une galère. Un vaisseau qui a tant de pieds de poupe à proue.*

PROVÉDITEUR. s. m. C'est le nom que les Vénitiens donnent à certains Officiers publics, soit qu'ils commandent une flotte, soit qu'ils commandent dans des Provinces ou dans des Places, soit qu'ils soient chargés de quelque inspection particulière. *Provéditeur Général de la flotte. Provéditeur de Dalmatie. Provéditeur de Corfou. Provéditeur de la Santé.*

PROVENANT, ANTE. adj. Qui provient. *Tous les deniers provenans de la vente des meubles ont été employés à cela. Les biens provenans de la succession ont été partagés entre les héritiers.*

PROVENDE. s. f. Provision de vivres.

PROVENIR. v. n. Procéder, dériver, émaner. *Sa disgrâce provenoit de ce que.... D'où croyez-vous que proviennent tant d'abus? Cette maladie provenoit d'un amas d'humeurs. Les enfans qui proviendront de ce mariage.*

Il signifie aussi, Revenir au profit, à l'utilité de quelqu'un. *Que proviendra-t-il au Roi de cette affaire? Il en pourra provenir tant.*

Provenu, ue. participe.

Pris substantivement, il signifie Le profit qui provient d'une affaire. *Le provenu de cette affaire monte à tant.*

PROVERBE. subst. m. Espèce de sentence, de maxime exprimée en peu de mots, & devenue commune & vulgaire. *La plupart des proverbes sont figurés. Les proverbes renferment beaucoup d'instructions utiles.*

On appelle *Proverbes de Salomon*, Les sentences, les paraboles, les maximes de Salomon, contenues dans le livre qui porte le titre de Proverbes.

Et on appelle *Jouer aux proverbes, jouer des proverbes*, Faire une espèce de comédie impromptu, qui renferme le sens d'un proverbe qu'on donne à deviner. *Ils ont joué des proverbes.*

PROVERBIAL, ALE. adj. Qui tient du proverbe. *La conversation familière souffre les façons de parler proverbiales.*

PROVERBIALEMENT. adv. D'une manière proverbiale. *Parler proverbialement.*

PROUESSE. s. f. Action de preux, action de valeur. En ce sens il est vieux, & ne se dit que par plaisanterie. *Il conte volontiers ses prouesses.*

Il se dit aussi figurément & en plaisanterie, en parlant De certains excès, sur-tout de débauche. *On vante vos prouesses. On parle fort de ses prouesses. Il a fait de grandes prouesses.*

PROVIDENCE. s. f. La suprême sagesse par laquelle Dieu conduit toutes choses. *Le monde est gouverné par la providence de Dieu. C'est un secret de la providence divine. Se reposer sur la providence. C'est un coup de la providence. Il faut s'abandonner à la providence. Il ne faut pas s'attendre de telle sorte à la providence, qu'on ne fasse rien de son côté.*

PROVIGNER. v. a. Coucher en terre les brins d'un sep de vigne, après y avoir fait une entaille, afin qu'ils prennent racine, & qu'il s'en forme d'autres seps. *Provigner une vigne pour la regarnir.*

Il est quelquefois neutre, & signifie, Multiplier. *Ce plan a beaucoup provigné cette année.*

Il se dit aussi figurément dans le même sens. *Cette famille a bien provigné. L'hérésie a beaucoup provigné. La foi catholique provigne beaucoup dans le Canada.* Il vieillit en ce sens.

Provigné, ée. participe.

PROVIN. s. m. Rejeton d'un sep de vigne provigné. *Voilà des provins qui viennent bien. Les provins ne rapportent pas la première année.*

PROVINCE. s. f. Étendue considérable de pays, qui fait partie d'un grand État, & dans laquelle sont comprises plusieurs villes, bourgs, villages &c. pour l'ordinaire sous un même gouvernement. *Les Provinces du Royaume. Cet État est divisé en plusieurs Provinces. Cette Province abonde en blé & en vin. Les Gouverneurs des Provinces. Les États de la Province. Les Députés de la Province. La Province députa au Roi. Les dix-sept Provinces des Pays-Bas.* On appelle *Les Provinces-Unies*, Les sept Provinces qui composent la République de Hollande.

On dit d'Un homme venu depuis peu de sa province, qu'*Il a encore un air de province*, pour dire, qu'il n'a pas encore pris l'air du grand monde & de la Cour, qu'il retient quelque chose des manières de la province. On dit dans le même sens, *Langage de province. Accent de province. Mot de province.* Et généralement, *Les gens de province*, par opposition aux Gens de la ville capitale & de la Cour.

Les Romains disoient, *Réduire un État en Province*, pour dire, Assujettir un État aux Lois Romaines & à un Gouverneur Romain.

On appelle *Province ecclésiastique*, L'étendue de la Juridiction d'une Métropole. *Il y a dix-huit Provinces ecclésiastiques dans le Royaume.* En ce sens, on dit plus ordinairement, *Province*, absolument. *La Province de Lyon. La Province de Sens. La Province de Reims. La Province de Paris, &c. Toute la Bourgogne est de la Province de Lyon. Toute la Bretagne est de la Province de Tours.*

Il se dit encore parmi les Religieux, en parlant De plusieurs Monastères soumis à la direction d'un même Supérieur, qu'on appelle *Provincial. La division des Provinces parmi les Religieux est une division arbitraire, qui bien souvent n'a aucun rapport avec celle qui regarde l'État politique ou l'État ecclésiastique, & qui est différente selon les divers Ordres Reli-*

gieux. Les Cordeliers de la Province de France. Les Augustins de la Province d'Aquitaine.

PROVINCIAL, ALE. adj. Qui est de Province. Il ne se dit guère qu'en parlant des personnes, ou des choses qui concernent les personnes. *Assemblée provinciale. Synode provincial. Concile provincial. Chapitre provincial.*

On dit, *Air provincial, manières provinciales*, par opposition à L'air & aux manières du grand monde & de la Cour. On dit encore, *Langage, accent, style provincial*, pour dire, Un langage, un accent tel qu'ont accoutumé de l'avoir les gens qui ne sont point encore sortis de leur Province.

PROVINCIAL, ALE, est aussi substantif; & alors il se dit presque toujours par mépris. *C'est un provincial, une provinciale.*

On appelle *Provincial*, parmi les Religieux, Le Supérieur Général qui a inspection sur toutes les Maisons d'une Province de son Ordre. *Le Provincial, le Père Provincial des Jésuites de Champagne.*

PROVINCIALAT. s. m. Dignité de celui qui est Provincial d'un Ordre Religieux. Il signifie aussi, Le temps qu'un Religieux est Provincial. *Il a fait telle & telle chose pendant son Provincialat.*

PROVISEUR. s. m. Titre qu'on donne dans certains Colléges à celui qui y possède la première charge à laquelle les autres sont subordonnées. *Proviseur de Sorbonne. Proviseur du Collége d'Harcourt.*

PROVISION. s. f. Amas & fourniture des choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une maison, d'une ville, ou d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre, & que l'on consomme journellement. *Grande provision. Bonne Provision. Provision de vin, de blé, de sel, &c. Il n'a besoin ni de vin ni de bois pour cette année, il en a sa provision. Dans les maisons bien réglées, on fait de bonne heure sa provision de bois, de vin. La place est munie de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Il a fait bonne provision de livres pour le temps qu'il doit passer à la campagne.*

En parlant Des places de guerre, on se sert plus ordinairement du terme de *Munitions de guerre & de bouche.*

On dit, *Faire ses provisions*, pour dire, Se pourvoir des choses nécessaires. *Il ne sera pas surpris, il a fait ses provisions.*

On appelle *Provisions de Carême*, Le beurre, l'huile, le poisson salé, les légumes, les fruits secs, & tout ce que l'on mange ordinairement en ce temps-là.

PROVISION, se dit figurément dans le style familier, en parlant Des choses morales. *Ne cherchez pas à lui donner des ridicules, il en a déjà sa bonne provision.*

PROVISION, se dit en termes de Palais, en parlant De ce qui est adjugé préalablement à une Partie, en attendant le jugement définitif, & sans préjudice des droits réciproques au principal. *Il a été ordonné par provision qu'il jouiroit de la Terre, qu'il toucheroit la somme en donnant caution. On lui a adjugé une provision de mille livres. Provision alimentaire. Sentence de provision. Cet homme ayant été battu, outragé, a obtenu une provision de.......*

On dit figurément, *Faire quelque chose par provision*, pour dire, Faire quelque chose en attendant & préalablement.

On dit en termes de Palais, *Avoir provision de sa personne*, pour dire, Être mis hors de prison en attendant le jugement définitif.

PROVISION, en matière ecclésiastique, se dit Du droit de pourvoir à un Bénéfice. Et dans cette acceptation on dit, que *La nomination d'un Bénéfice appartient à un tel Patron, & que la provision en appartient à l'Ordinaire.*

PROVISIONS, au pluriel, signifie, Les Lettres par lesquelles un Bénéfice ou un Office est conféré à quelqu'un. *Obtenir des provisions. Prendre des Provisions. Il n'a pas encore ses provisions. Il attend ses provisions. Les provisions d'un Office expédiées, scellées à la grande Chancellerie. On lui a fait rapporter ses provisions. Faire insinuer, enregistrer ses provisions.* Dans la même acception on dit, *Des lettres de provision*, au singulier. *Présenter ses Lettres de provision.*

Il s'emploie aussi au singulier, en parlant des Bénéfices. *La provision est nulle & vicieuse. Un faux exposé rend la provision nulle.* Et en cette acception il signifie, L'acte du Supérieur qui a donné le titre.

PROVISIONNEL, ELLE. adj. Qui se fait par provision, en attendant ce qui sera réglé définitivement. *Traité provisionnel. Partage provisionnel.*

PROVISIONNELLEMENT. adv. Par provision. *Cela a été ordonné provisionellement.*

PROVISOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui se dit d'Un jugement rendu par provision. *Jugement provisoire. Sentence provisoire. Arrêt provisoire.*

On appelle *Main-levée provisoire*, La main-levée qui a été ordonnée en jugement par provision.

PROVISOIREMENT. adv. Par provision. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Cela n'a été jugé que provisoirement.*

PROVOCATION. s. f. Action de provoquer. *Il a vomi sans aucune provocation. Provocation au sommeil, à l'incontinence.*

PROVOQUER. v. a. Inciter, exciter. *Provoquer au combat. Il l'a frappé, mais il y avoit été provoqué auparavant par beaucoup d'injures.*

On dit aussi, *Provoquer le sommeil*, pour dire, Causer, faciliter le sommeil, faire dormir. Et, *Provoquer le vomissement*, pour dire, Exciter à vomir.

O dit aussi, *Provoquer à*, soit avec un nom, soit avec un verbe à l'infinitif. Ainsi on dit, *Un remède qui provoque à vomir, qui provoque au vomissement. Provoquer à la colere. Cela provoque au sommeil.*

PROVOQUÉ, ÉE. participe.

PROUVER. v. a. Faire connoître la vérité de quelque chose par un raisonnement convainquant, ou par un témoignage incontestable, & par des pièces justificatives. *Prouver une proposition. Les premiers principes ne se prouvent point, ils se supposent. Prouver une majeure. Prouver une mineure. Prouver un fait. Prouver la vérité d'un fait. Prouver une chose en Justice, la prouver par témoins irréprochables. On prouva par bons témoins qu'il étoit alors chez lui. Le crime a été prouvé suffisamment. Il prouvoit cela par beaucoup de raisons, & par l'autorité de l'Écriture Sainte. Les miracles prouvent la vérité de la Religion. On prouvera par ses lettres & par sa propre signature, qu'il étoit d'intelligence avec..... Ce que vous nous dites là prouve qu'il est heureux, mais ne prouve pas qu'il soit honnête homme. Ce n'est pas tout que d'alléguer des faits, il faut les prouver.*

On dit communément, *Qui prouve trop ne prouve rien*, pour dire, que Souvent pour employer des preuves qui iroient trop loin, on rend la chose moins croyable.

PROUVÉ, ÉE. participe.

PROXÉNÈTE. s. m. Courtier, celui qui négocie un marché. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaise part.

PROXIMITÉ. s. f. Voisinage d'une chose à l'égard d'une autre. *La proximité des lieux où l'on a souvent affaire, est d'une grande commodité. La proximité de leurs maisons leur donne lieu de se voir à toute heure.*

PROXIMITÉ, se dit aussi De la parenté qui est entre deux personnes. *C'est la proximité du sang plutôt que l'amitié, qui les a unis dans un même intérêt. Il y a proximité de sang entr'eux. La proximité qui est entre nous. La proximité du dégré.*

PRU

PRUDE. adj. de t. g. Qui affecte un air sage, réglé & circonspect dans ses mœurs, dans ses paroles, dans sa conduite. *C'est une femme qui a toujours été prude. Elle a toujours passé pour prude. Ce jeune homme a un air prude.*

Il est aussi substantif. *C'est une prude. Les prudes & les coquettes.* Il ne se dit guère que des femmes.

PRUDEMMENT. adv. Avec prudence. *Agir prudemment. Se conduire prudemment.*

PRUDENCE. s. f. Vertu qui fait connoître & pratiquer ce qui convient dans la conduite de la vie. *La prudence est une des quatre Vertus Cardinales. Agir avec prudence. Se conduire avec prudence. La prudence doit être la règle de toutes les actions. Il n'y a pas de prudence à en user de la sorte. Il a bien manqué de prudence dans cette occasion. Se conduire selon les règles de la prudence humaine. Une prudence consommée. Ce Magistrat s'est conduit avec beaucoup de prudence. Ce Général a donné des marques d'une grande prudence dans tous les campemens qu'il a faits.*

Dans le style de l'Ecriture-Sainte, on appelle *Prudence de la chair*, L'habileté dans la conduite, lorsqu'elle ne regarde que les choses du monde, & qu'elle n'a point de rapport à celles du Ciel. On dit dans le même sens, *Prudence mondaine*, par opposition à *Prudence Chrétienne.*

PRUDENT, ENTE. adj. Qui a de la prudence, qui est doué de prudence.

C'est un homme très-prudent, une femme très-prudente.

Il se dit aussi De la conduite dans les affaires du monde, & des choses qui y ont rapport. *Il a tenu une conduite très-prudente dans cette affaire. Il fit une réponse très-prudente. Ce fut une action très-prudente que la sienne. Il fit une retraite fort prudente.*

PRUDERIE. s. f. Affectation de paroître sage, circonspection excessive sur des choses frivoles qui semblent regarder la pudeur & la bienséance. *Elle affecte une certaine pruderie. Elle se pique de pruderie. C'est une pruderie hors de saison. Elle est d'une pruderie insupportable. Elle a un air de pruderie.* Il ne se dit qu'en parlant des femmes.

PRUD'HOMME. s. m. Vieux mot qui étoit autrefois en usage pour signifier Un vaillant homme, un homme d'honneur & de probité; mais dont on ne se sert plus que dans certaines formules de Pratique, pour signifier Un homme expert & versé dans la connoissance de certaines choses. *L'Arrêt porte qu'on s'en rapportera au dire de prud'hommes, & gens à ce connoissans.*

PRUD'HOMMIE. s. f. Probité. *C'est un homme d'une grande prud'hommie. J'ai toujours eu bonne opinion de sa prud'hommie.* Il vieillit.

PRUNE. s. f. Fruit d'été qui est à noyau, & dont la chair est couverte d'une peau lisse & fleurie. Il y en a de diverses espèces. *Grosse prune. Bonne prune. Prune qui quitte le noyau. Prune impériale. Prune de damas. Prune dauphine. Prune de perdrigon. Prune diaprée. Prune de sainte Catherine. Prune de damas violet. Prune de damas blanc. Prune de damas noir. Prune de damas rouge. Prune de brignolle. Prune de la Reine Claude. Prunes de mirabelle. Prunes sèches. Prunes confites.*

On dit proverbialement, *Ce n'est pas pour des prunes*, pour dire, Ce n'est pas pour peu de chose. Il est populaire. Et dans cette acception, en parlant De quelques personnes qui sont ensemble pour affaires, on dit proverbialement, qu'*Ils ne sont pas là pour des prunes.* Il n'a presque d'usage qu'avec la négative, ou dans une interrogation qui vaut une négative. *Suis-je donc venu pour des prunes?*

PRUNEAU. s. m. Prune sèche cuite au four ou au soleil. *Des pruneaux de Tours. Une boîte de pruneaux. Manger des pruneaux à la collation.*

On dit proverbialement d'Une fille ou d'une femme qui a le teint extrêmement brun, que *C'est un petit pruneau*, ou *un pruneau relavé.*

PRUNELAIE. s. f. Lieu planté de pruniers.

PRUNELLE. s. f. Sorte de petite prune sauvage qui vient sur un arbrisseau dans les haies. Ce fruit est aigrelet & styptique. On les emploie dans la dyssenterie. On appelle Du vin fort mauvais & fort âpre, *Du jus de prunelles.*

PRUNELLE. s. f. L'ouverture qui paroît noire dans le milieu de l'œil, & par laquelle les rayons passent pour peindre les objets sur la rétine. *La prunelle de l'œil. Une taie qui couvre la prunelle de l'œil. La dilatation de la prunelle.*

On dit proverbialement, *Jouer de la prunelle*, pour dire, Jeter des œillades, faire quelque signe des yeux. Et cela se dit ordinairement en parlant Des signes qu'un homme ou une femme se font l'un à l'autre, quand ils sont d'intelligence.

On dit aussi proverbialement, *Conserver quelque chose comme la prunelle de l'œil*, pour dire, La conserver soigneusement, précieusement.

PRUNELLIER. s. m. L'arbrisseau qui porte les prunelles. L'eau distillée des fleurs du prunellier est recommandée dans la pleurésie & les oppressions de poitrine.

PRUNIER. s. m. L'arbre qui porte les prunes. *Prunier en plein vent. Prunier en espalier. Planter des pruniers.*

PRURIT. s. m. Terme didactique. Démangeaison vive, causée sur la superficie de la peau par des sérosités âcres. *Il a une gratelle qui lui cause un prurit continuel.*

P R Y

PRYTANÉE. s. m. Édifice public dans lequel s'assembloient les Prytanes, & qui servoit encore à d'autres usages civils & religieux. *La plupart des villes considérables de la Grèce avoient leur prytanée.*

PRYTANES. s. m. pl. Magistrats établis à Athènes pour les matières criminelles. Dans les Poëtes Grecs, le nom de Prytanes désigne quelquefois ceux qui s'élevoient au-dessus du commun par leur mérite, en quelque genre que ce fût.

P S A

PSALLETTE. s. f. Lieu où l'on élève & exerce des enfans de chœur.

PSALMISTE. s. m. Nom qui se donne particulièrement & par excellence à David comme Auteur des pseaumes. *Le Psalmiste est plein de ces sortes d'expressions.* On disoit autrefois, *Le Psalmiste Royal.*

PSALMODIE. s. f. Manière de chanter ou de réciter à l'Église les pseaumes & le reste de l'Office.

PLALMODIER. v. n. Réciter des pseaumes dans l'Église sans inflexion de voix, & toujours sur une même note. *Dans un tel Ordre les Religieux ne chantent point, ils ne font que psalmodier.*

PSALTERION. s. m. Sorte d'instrument de musique à plusieurs cordes. *Jouer du psalterion.*

PSAUTIER. s. m. Recueil des pseaumes composés par David, ou qui lui sont attribués communément. *Savoir le psautier par cœur.*

P S E

PSEAUME. s. m. Sorte de cantique sacré. Il ne se dit proprement que des cantiques composés par David, ou qui lui sont attribués communément. *Les pseaumes sont au nombre de cent cinquante. L'Église chante les pseaumes. Un Commentaire sur les pseaumes. Traduire les pseaumes. Paraphrase sur les pseaumes. Les pseaumes sont remplis de prophéties. Dans les pseaumes de David, JESUS-CHRIST parle souvent par la bouche du Prophète. Ce pseaume a une application naturelle à la Passion de JESUS-CHRIST. Les expressions des pseaumes sont grandes & magnifiques.*

On appelle *Les pseaumes de la pénitence*, ou *les pseaumes pénitenciaux*, & vulgairement, *Les sept pseaumes*, Sept pseaumes que l'Église a choisis pour servir de prière à ceux qui demandent pardon à Dieu de leurs péchés. *Dire les sept pseaumes. On lui a donné les sept pseaumes pour pénitence.*

PSEUDONYME. adj. Il se dit des Auteurs qui publient des Livres sous un faux nom. On le dit aussi de l'ouvrage.

P S O

PSORA. s. m. Terme de Médecine. Synonyme de *Gale.*

PSORIQUE. adj. de t. g. Qui est de la nature de la gale. *Virus psorique.*

P S Y

PSYCOLOGIE. s. f. Traité sur l'ame, science de l'ame.

PSYCHROMÈTRE. *Voyez* HYGROMÈTRE.

P T A

PTARMIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Synonyme de *Sternutatoire.* Il se dit des médicamens qui font éternuer.

P T Y

PTYALAGOGUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui provoquent le flux de bouche ou la salivation.

PTYALISME. s. m. Synonyme de *Salivation.*

P U A

PUAMMENT. adv. Avec puanteur.

On dit figurément & familièrement, *Mentir puamment*, pour dire, Mentir grossièrement & impudemment.

PUANT, ANTE. adj. Qui sent mauvais, qui a une mauvaise odeur. *Pieds puants. Chair puante. Haleine puante.*

On appelle parmi les Chasseurs, *Bêtes puantes*, Certaines bêtes, comme les renards, les blaireaux, &c.

PUANT, est quelquefois substantif. *C'est un puant.*

PUANTEUR. s. f. Mauvaise odeur. *D'où vient cette puanteur? Quelle puanteur! On n'y sauroit habiter, à cause de la puanteur.*

P U B

PUBÈRE. adj. de t. g. Terme de Droit. Qui a atteint l'âge de puberté. *Un garçon est pubère à quatorze ans, & une fille à douze.*

PUBERTÉ. s. f. Terme de Jurisprudence. L'âge auquel la Loi permet de se marier. *L'âge de puberté pour les garçons est à quatorze ans, & pour les filles à douze. Elle n'est pas encore dans l'âge de puberté. Quand il aura atteint l'âge de puberté.*

PUBIS. (L'os) s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi un des trois os innominés; il est situé à la partie antérieure du bassin.

PUBLIC, IQUE. adj. Commun, qui appartient à tout un peuple, qui concerne tout un peuple. *L'intérêt public. L'autorité publique. L'utilité publique. Le trésor public. Les revenus publics. Cela est contre le droit public. Il est de l'avantage public que cela soit. Il est du bien public. Toutes les révoltes sont ordinairement prétextées du bien public. La guerre civile*

ſous Louis XI fut appelée la guerre du bien public. La voix publique eſt pour lui. Ceux qui ont été dans les emplois publics, dans les charges publiques. Place publique. Avoir ſoin des chemins publics. Adminiſtrer les revenus publics. Édifices publics.

On appelle *Perſonnes publiques*, Les perſonnes qui ſont revêtues de l'autorité publique, qui exercent quelque emploi, quelque Magiſtrature ſous l'autorité du Prince. Et on appelle *Charges publiques*, Les impoſitions que tout le monde eſt obligé de payer pour ſubvenir aux dépenſes & aux beſoins de l'État.

On appelle *Femmes publiques*, Les filles & les femmes proſtituées.

On appelle *Lieux publics*, Les lieux où tout le monde a droit d'aller, comme les Égliſes, les marchés, les foires, les promenades, &c.

Puplic, ſignifie auſſi, Qui eſt manifeſte, qui eſt connu de tout le monde, qui eſt répandu parmi le peuple. *C'eſt une nouvelle qui eſt déjà publique. C'eſt un bruit public. Cela eſt public par tout. Rendre une choſe publique. On a fait des défenſes publiques. Cela a été proclamé à cri public & à ſon de trompe. La choſe n'eſt pas ſecrette, elle eſt publique, tout le monde la ſait. Il fait profeſſion publique d'être votre ſerviteur. Cela eſt de notoriété publique.*

Public, ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Tout le peuple en général. *Travailler pour le public. Servir le public. L'intérêt du public doit être préféré à celui des particuliers. Il s'agit du ſervice du public. Il fut défrayé aux dépens du public. Il s'eſt répandu dans le public.... Que dit-on dans le public? Donner un ouvrage au public. Se ſacrifier pour le public.*

En public. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, En préſence de tout le monde, à la vue de tout le monde. *Paroître en public. Se montrer en public. Parler en public.*

PUBLICAIN. ſ. m. Parmi les Romains, on appeloit ainſi Les Fermiers des deniers publics. *L'Ordre des Publicains.* Les gens de cette profeſſion étoient odieux parmi les Juifs; & c'eſt pourquoi il eſt dit dans l'Évangile, *Il faut le traiter comme un païen & comme un publicain.*

Aujourd'hui dans le ſtyle familier, on appelle *Publicains*, Les traitans & les gens d'affaires; mais alors il ſe dit toujours en mauvaiſe part.

PUBLICATION. ſ. f. Action par laquelle on rend une choſe publique & notoire. *La publication de la guerre. La publication de la paix. Depuis la publication d'un tel Édit. La publication des bans d'un mariage. La publication de l'Évangile.*

En parlant d'Un livre, on dit, qu'*On en a défendu la publication*, pour dire, qu'On en a défendu la vente. Il ſe dit preſque toujours De ce qui ſe fait par autorité publique.

PUBLICISTE. ſ. m. Celui qui écrit ou qui fait des leçons ſur le droit public. *Il y a de grands publiciſtes en Allemagne.*

PUBLICITÉ. ſ. f. Notoriété. *La publicité du crime le rend encore plus puniſſable.*

PUBLIER. v. a. Rendre public & notoire. *Publier un Édit. Publier une Ordonnance à ſon de trompe. Publier un manifeſte. Publier des défenſes. Publier la guerre. Publier la paix. L'Évangile a été publié par toute la terre. Tout ce que la renommée a publié des grandes actions de ce Prince, eſt encore au-deſſous de la vérité. Publier les miſéricordes de Dieu. C'eſt une choſe que je lui avois dite en ſecret, & il l'eſt allé publier par tout. Il ne ſe laſſe point de publier par tout les obligations qu'il vous a. Publier une nouvelle. Publier des bans.*

Publié, ée. participe.

PUBLIQUEMENT. adv. En public, devant tout le monde. *C'eſt une choſe qu'il a faite publiquement, il ne s'en eſt point caché. Je lui ai dit, je lui ai déclaré publiquement. Profeſſer publiquement une doctrine dangereuſe.*

PUC

PUCE. ſ. f. Sorte d'inſecte qui s'attache principalement ſur la peau des hommes, des chiens, &c. *Un enfant tout mangé de puces. Un chien tout plein de puces, tout couvert de puces. Le ſaut d'une puce. Piqûre de puce. Morſures de puces.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qu'on menace de maltraiter, qu'*On lui ſecouera bien ſes puces.*

On dit auſſi proverbialement, qu*Un homme a la puce à l'oreille*, pour dire, qu'Il eſt inquiet touchant le ſuccès de quelque affaire. On dit dans le même ſens, *Mettre la puce à l'oreille.*

PUCEAU. ſ. m. Garçon qui n'a jamais connu de femme. Il ne ſe dit guère qu'en plaiſanterie.

PUCELAGE. ſ. m. L'état d'un homme qui n'a point connu de femme, & d'une femme qui n'a point connu d'homme. *Avoir encore ſon pucelage. Avoir perdu ſon pucelage.* Il eſt du ſtyle familier & un peu libre.

PUCELLE. ſ. f. Fille qui n'a point connu d'homme. *Une jeune pucelle.* Il eſt du ſtyle familier. *Jeanne d'Arc, qui délivra la ville d'Orléans aſſiégée par les Anglois, eſt appellée la pucelle d'Orléans.*

PUCELLE. ſ. f. Poiſſon qui reſſemble à l'aloſe, mais qui eſt moins grand & moins bon.

PUCERON. ſ. m. Sorte de vermine qui s'engendre dans quelques légumes & dans quelques arbuſtes. *Les pois & les chèvrefeuilles ſont ſujets aux pucerons.*

PUCHOT. ſ. m. Terme de Marine. *Voyez* Trombe.

PUD

PUDEUR. ſ. f. Honnête honte, mouvement excité par l'appréhenſion de ce qui bleſſe ou peut bleſſer l'honnêteté & la modeſtie. *Pudeur virginale. Des diſcours qui bleſſent la pudeur. C'eſt un reſte de pudeur qui l'a retenu. C'eſt avoir perdu toute ſorte de pudeur. C'eſt n'avoir aucune pudeur que de parler de la ſorte. Rougir de pudeur. La pudeur fait ordinairement que l'on rougit. La pudeur paroît ſur ſon viſage.*

Il ſe dit auſſi d'Une certaine timidité, d'une certaine retenue qu'on remarque en quelques perſonnes, lorſqu'elles paroiſſent en public, ou devant des gens à qui elles doivent du reſpect.

On dit, qu'*Il faut épargner*, qu'*il faut ménager la pudeur de ceux qui écoutent*, pour ſignifier, qu'Il faut prendre garde à ne rien dire qui ſoit contraire à la pudeur.

On dit auſſi, qu'*Il faut épargner la pudeur de quelqu'un*, pour dire, qu'Il faut éviter de le faire rougir par des louanges données en face.

PUDIBOND, ONDE. adj. Qui a une certaine pudeur naturelle. Il n'a guère d'uſage qu'en quelques phraſes. *Un enfant pudibond. Avoir l'air pudibond.* Et il ne ſe dit que dans le ſtyle familier & par plaiſanterie.

PUDICITÉ. ſ. f. Chaſteté. *La pudicité eſt le principal ornement d'une femme.*

PUDIQUE. adj. de t. g. Chaſte & modeſte dans les mœurs, dans les actions & dans les diſcours. *Le pudique Joſeph. La pudique Lucrèce. Avoir les mœurs pudiques. Diſcours pudiques. Oreilles pudiques.* Il n'a guère d'uſage que dans la Poëſie & dans le ſtyle ſoutenu.

PUDIQUEMENT. adv. D'une manière pudique. *Les Chrétiens doivent vivre pudiquement, même dans le mariage. Un Orateur Chrétien, en parlant contre l'impudicité, doit s'exprimer pudiquement.*

PUE

PUER. v. n. Ce verbe n'a d'irrégulier que le ſingulier du préſent de l'Indicatif. *Je pus, tu pus, il put.* Sentir mauvais. Ce verbe n'a d'uſage qu'à l'infinitif, au préſent, à l'impafait & au futur de l'indicatif, & au futur du ſubjonctif. *Cette viande commence à puer. Ces perdrix puent. Cet homme put beaucoup. Son haleine put. Il puoit. Cela puera bientôt. Si vous gardiez cette viande plus long-temps, elle pueroit.*

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui ſent fort mauvais, qu'*Il put comme un rat mort, comme un bouc, comme une charogne, comme la peſte.*

Il ſe conſtruit quelquefois à la manière des verbes actifs. Ainſi on dit, qu'*Un homme put le vin*, pour dire, qu'Il ſent extrêmement le vin. *Ses habits puent la vieille graiſſe.* On dit, qu'*Une choſe put le muſc*, pour dire, qu'Elle a une odeur de muſc exceſſive & incommode. La même choſe ſe dit De toutes les bonnes odeurs, lorſqu'elles ſont trop violentes.

On dit d'Un homme dégoûté de viande, de vin, &c. que *La viande lui put*, que *le vin lui put.* Et figurément dans le même ſens, *Le jeu, la danſe, la comédie lui puent*, pour dire, qu'Il eſt rebuté, qu'il eſt dégoûté de ces ſortes de plaiſirs.

On dit proverbialement, quand on ſe trouve obligé de nommer quelque choſe de puant ou de ſale, *Paroles ne puent point.* Dans la même occaſion, on dit auſſi proverbialement au ſingulier, *Parole ne put point.*

PUÉRIL, ILE. adj. Qui appartient à l'âge qui ſuit l'enfance. Il n'a guère d'uſage au propre que dans ces phraſes, *Âge puéril*, Qui ſe dit de l'âge qui ſuit immédiatement l'enfance; & *Civilité puérile*, Qui eſt le titre d'un vieux livre, fait pour apprendre aux enfans les devoirs de la civilité. On dit familièrement & par plaiſanterie, qu'*Un homme n'a pas lu la civilité puérile*, pour dire, qu'Il manque aux devoirs les plus communs de la civilité.

Puéril, ſignifie par extenſion, Ce qui tient de l'enfant, ſoit dans le raiſonnement, ſoit dans les actions, & ce qui eſt frivole. Il ne ſe dit qu'en parlant d'un homme

homme fait. *Ce discours est puéril. Ce qu'il dit là est puéril. Il a des manières puériles. Ce sont des excuses puériles. Un raisonnement puéril.*

PUÉRILEMENT. adv. D'une manière puérile. *C'est parler bien puérilement.*

PUÉRILITÉ. s. f. Ce qui tient de l'enfant, soit dans le raisonnement, soit dans les actions. Il ne se dit qu'en parlant D'un homme fait. *Il y a de la puérilité dans ce raisonnement, dans ce discours. Il ne dit que des puérilités. Il ne fait que des puérilités.*

PUG

PUGILAT. s. m. Combat à coups de poings qui étoient en usage dans les anciens Gymnases. *Les bras des Athlètes étoient armés de cestes dans l'exercice du Pugilat.*

PUI

PUINE. s. m. Arbrisseau qui est censé mort-bois.

PUÎNÉ, ÉE adj. Cadet, qui est né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs. *C'est mon frère puîné. C'est ma sœur puînée.*

Il est aussi substantif. *C'est mon puîné. Les puînés des maisons souveraines se marient difficilement.* Dans la conversation, on se sert plus ordinairement du mot de *Cadet.*

PUIS. Adverbe de temps. Ensuite. *Ils se proposent d'aller à Orléans, à Blois, puis à Tours. Un tel étoit placé le premier, puis un tel.*

On dit familièrement par interrogation, *Et puis?* pour dire, Et bien, qu'en arrivera-t'il, que s'ensuivra-t'il, que fera-t'on après? où, Qu'en arriva-t'il, que s'ensuivit-il?

PUISARD. s. m. Espèce de puits pratiqué pour faire écouler les eaux. *On a fait des puisards au-devant de ce bâtiment. Pratiquer des puisards dans une cour. Le puisard d'une glacière. Le puisard d'une citerne.*

PUISER. v. a. Prendre de l'eau avec un vaisseau qu'on plonge dans une rivière, dans une fontaine, &c. *Puiser de l'eau à la rivière, dans la fontaine.*

Il s'emploie d'ordinaire absolument & sans régime. *Puiser à la rivière. Puiser au bassin de la fontaine, au courant de l'eau. Puiser à la source.*

On dit proverbialement & figur. qu'*Il ne faut point puiser aux ruisseaux quand on peut puiser à la source.* Et, qu'*Il n'est rien de tel que de puiser à la source*, pour donner à entendre que Tant qu'on peut il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses pour en être bien instruit.

On dit figurément, qu'*Un homme a puisé dans la source, dans les sources*, pour dire, qu'Il a lu les Auteurs originaux sur les matières dont il traite.

PUISÉ, ÉE. participe.

PUISQUE. Conjonction servant à marquer la cause, le motif, la raison par laquelle on agit. *Il ne sert de rien de consulter, puisque c'est une chose résolue. Je le veux bien, puisque vous le voulez. Puisqu'ainsi est, j'en suis d'accord.* Quelquefois on sépare le *que* de *puis. Puis donc que vous le voulez.*

PUISSAMMENT. adv. Avec pouvoir, avec force, d'une manière puissante. *Ce Prince est en état de secourir puissamment ses alliés. Il est puissamment établi. Solliciter puissamment pour quelqu'un. Agir puissamment dans une affaire.* Quelquefois il signifie, Beaucoup, extrêmement. *Il est puissamment riche.*

PUISSANCE. s. f. Pouvoir, autorité. *Puissance absolue, souveraine, tyrannique. Pisistrate usurpa sur les Athéniens la puissance souveraine. Puissance légitime, indépendante, limitée, bornée, sans bornes. Puissance odieuse. C'est un homme qui s'est élevé à une grande puissance. Avoir quelque chose en sa puissance. S'il a envie de vous obliger, il en a la puissance.*

On dit, qu'*Un fils est en puissance de père & de mère*, pour dire, qu'Il ne peut disposer de rien sans le consentement de son père & de sa mère. Et, qu'*Une femme est en puissance de mari*, pour dire, qu'Elle ne peut contracter ni disposer de rien sans être autorisée de son mari.

On appelle *Puissance paternelle*, L'autorité du père sur le fils, selon le Droit Romain. *La puissance paternelle a été longtemps si grande chez les Romains, qu'elle donnoit au père le droit de vie & de mort sur ses enfans.*

On appelle *Puissance du glaive*, L'autorité de condamner à mort, qui réside dans la personne du Souverain. *Dieu a donné aux Rois la puissance du glaive.*

On appelle *Puissance des clefs*, Le pouvoir de lier & de délier, donné par JESUS-CHRIST à son Église, en la personne de Saint Pierre & en celle de ses Apôtres.

On appelle *Puissance des fief*, Les différens droits qu'un Seigneur suzerain peut exercer sur ses vassaux en vertu de son fief. *Il a réuni cette terre à sa Seigneurie par puissance de fief.*

DE NOTRE PLEINE PUISSANCE. Formule dont le Roi se sert en certaines Lettres patentes. *De notre certaine science, pleine puissance & autorité royale, avons ordonné....*

PUISSANCE, se prend pour Domination, empire. *Cyrus soumit à sa puissance la plus grande partie de l'Asie. La puissance de ce Prince s'étend bien loin. Les Grecs furent soumis à la puissance des Romains. C'étoit une puissance formidable que celle des Romains.*

PUISSANCE, se prend encore pour État souverain. *La République de Venise est une Puissance considérable en Italie. Toutes les Puissances de l'Europe sont entrées dans ce traité.*

Les États Généraux des Provinces-Unies prennent le titre de *Hautes Puissances.* Et les États particuliers de chacune des sept Provinces prennent le titre de *Nobles Puissances.*

PUISSANCE, se dit aussi De ceux qui possèdent les premières dignités de l'État. Et alors il se met toujours au pluriel. *Avoir accès auprès des Puissances. Il ne faut pas se brouiller avec les Puissances.*

PUISSANCES, au pluriel, est le nom d'une des Hiérarchies des Anges. *Les Trônes, les Puissances, les Dominations.*

PUISSANCE, en parlant de certains remèdes, se dit De la vertu qu'on leur attribue. *Le quinquina a la puissance de guérir la fièvre. L'aimant a la puissance d'attirer le fer. Le bézoard a une puissance singulière contre les venins. La puissance des simples est merveilleuse.* On dit plus communément, *La vertu, la propriété.*

PUISSANCE, en termes de Philosophie, se dit quelquefois De ce qui est opposé à Acte, & qui peut se réduire en acte. Ainsi un gland est un chêne en puissance, parce qu'un gland peut devenir un chêne. *Réduire la puissance en acte.*

PUISSANCE, en termes de Mécanique, signifie, Ce qui agit pour surmonter un poids. *Dans un moulin à eau, l'eau est la puissance. La main de l'homme qui élève le poids par le moyen d'un lévier, est la puissance.*

PUISSANCE, en Mathématique, signifie, Les différens degrés auxquels on élève une grandeur en la multipliant toujours par elle-même. *Quatre est la seconde puissance de deux, huit est la troisième, seize est la quatrième, &c.*

PUISSANCE, signifie aussi Faculté. *Les puissances de l'ame. La mémoire, l'entendement, la volonté, sont les puissances de l'ame.*

Au Trictrac, on dit, *Prendre son coin par puissance*, pour dire, Diminuer un point sur chacun des deux dés que l'on a amenés, & par ce moyen prendre son coin. *On ne prend son coin par puissance, que lorsqu'on le prend le premier.*

TOUTE-PUISSANCE. s. f. Puissance sans bornes. Il ne se dit que de Dieu. *Dieu a créé le monde, & le conserve par sa toute-puissance.*

PUISSANT, ANTE. adj. Qui a beaucoup de pouvoir. *Un puissant Prince. Avoir de puissans amis. Avoir de puissans protecteurs. C'est un puissant État. Un puissant Empire. Une puissante Ville. C'est une Maison qui est puissante dans la Province. Une famille puissante dans la robe.*

Il signifie aussi, Qui est capable de produire un effet considérable. *Cela lui a été d'un puissant secours. Il s'est servi d'un puissant remède. Il a allégué de puissantes raisons. Lever une puissante armée. Avoir une puissante flotte. Il est puissant en raisonnemens. L'Écriture Sainte en parlant de JESUS-CHRIST, dit qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles.*

HAUT ET PUISSANT SEIGNEUR, HAUTE ET PUISSANTE DAME, TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT SEIGNEUR, TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE DAME. Titres que l'on donne dans les actes & dans les monumens publics aux grands Seigneurs, aux personnes d'une qualité relevée.

TRÈS-HAUT ET TRÈS-PUISSANT PRINCE, TRÈS-HAUTE ET TRÈS-PUISSANTE PRINCESSE. Titres qu'on donne dans les actes & dans les monumens publics aux Princes & aux Princesses.

PUISSANT, se dit quelquefois d'Un homme, pour signifier, Riche, extrêmement riche. *C'est le plus puissant Négociant de la ville, il a du bien de tout côté. Être puissant en fonds de terre, en argent comptant.*

Il signifie aussi, Robuste & de taille grande, grosse, avantageuse. Alors on le joint ordinairement à quelque terme qui le détermine à la taille & à la force. *C'est un jeune homme fort & puissant.* On dit de même, en parlant d'Une femme

qui eſt devenue trop graſſe, qu'*Elle eſt devenue puiſſante.*

Puissant, s'emploie auſſi au ſubſtantif; mais il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe du ſtyle de la Chaire, *Les puiſſans du ſiècle*, pour dire, Les grands du ſiècle.

Tout-puissant, Toute-puissante. adj. Qui peut tout. *Dieu ſeul eſt tout-puiſſant.*

On dit par exagération, qu'*Un homme eſt tout-puiſſant*, pour dire, qu'Il a un très-grand pouvoir, un très-grand crédit. *Il eſt tout-puiſſant à la Cour. Il eſt tout-puiſſant auprès du Prince. Vous êtes tout-puiſſant ſur l'eſprit d'un tel.*

Tout-puissant, ſe dit auſſi quelquefois au ſubſtantif; mais il ne ſe dit que de Dieu ſeul. *Le Tout-puiſſant. Le bras du Tout-puiſſant.*

PUITS. ſ. m. Trou profond, creuſé de main d'homme, ordinairement revêtu de pierre en dedans, & fait exprès pour en tirer de l'eau. *Un puits fort profond, fort creux. Puits commun. Puits mitoyen. Le puits d'une baſſecour, d'un jardin. La mardelle* ou *la margelle d'un puits. Une corde à puits. La corde du puits. Le bord d'un puits. Le rebord d'un puits. De l'eau de puits. Curer un puits. Cureur de puits. Le ſeau eſt tombé dans le puits, eſt demeuré dans le puits. Puits à roue. Puits à poulie. Puits à bras. Un puits creuſé dans le roc.*

On appelle *Puits perdu*, Un puits dont le fond eſt de ſable, où les eaux ſe perdent. *Les puiſards ſont des eſpèces de puits perdus.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il faut puiſer tandis que la corde eſt au puits*, pour dire, qu'Il faut profiter de l'occaſion.

On dit proverbialement & figurément, que *La vérité eſt au fond du puits*, pour dire, qu'En toutes choſes on a beaucoup de peine à découvrir la vérité. *Démocrite diſoit que la vérité étoit au fond d'un puits.*

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme fort ſecret, que *Ce qu'on lui dit tombe dans un puits*. Et en ce ſens-là on dit d'Un homme, *C'eſt un puits*, pour ſignifier, qu'Il eſt impoſſible de le faire parler ſur les choſes qu'il doit cacher.

On dit figurément & familièrement d'Un homme extrêmement ſavant, *C'eſt un puits de ſcience.*

On appelle *Puits*, en termes de Guerre, Des trous creuſés au-devant d'une circonvallation ou d'un autre retranchement, & que l'on recouvre ordinairement de branchages & de terre, pour y faire tomber la Cavalerie qui voudroit s'en approcher. *Les Eſpagnols avoient fait des puits tout autour des lignes d'Arras.*

Puits, ſe dit auſſi d'Un creux très-profond en terre, qu'on fait dans un ſiége, pour découvrir & pour éventer les mines des aſſiégeans.

P U L

PULLULER. v. n. Multiplier en abondance, en peu de temps. Il ſe dit proprement Des plantes & des herbes qui multiplient en peu de temps. *Le chiendent pullule beaucoup. La fougère pullule extrêmement.* Il ſe dit auſſi quelquefois Des inſectes.

Il ſe dit figurément Des Héréſies, des erreurs, & de toutes les opinions dangereuſes qui ſe répandent facilement parmi les peuples. *Cette opinion, cette héréſie a pullulé en peu de temps.*

PULMONAIRE. adj. de t. g. Qui appartient au poumon. *Artère pulmonaire. Veine pulmonaire.* Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Une plante propre aux maladies du poumon. *La pulmonaire.* On l'appelle auſſi *Conſoude.*

Pulmonaire, pris ſubſtantivement, eſt encore Une eſpèce de mouſſe qui s'attache ſur les troncs des chênes ou des hêtres, & quelquefois ſur les pierres. Celle de chêne eſt employée en Médecine comme rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire, aſtringente & utile dans les affections du poumon.

PULMONIE. ſ. f. Maladie du poumon. *Il eſt menacé de pulmonie.*

PULMONIQUE. adj. de t. g. Qui eſt malade du poumon, qui a les poumons affectés. *Il eſt pulmonique. Un garçon pulmonique. Une fille pulmonique.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un pulmonique. Les pulmoniques guériſſent difficilement.*

PULPE. ſ. f. Terme de Botanique. Subſtance médullaire ou charnue des fruits.

PULSATIF, IVE. adj. Terme de Médecine, qui ſe dit d'Un battement douloureux qui accompagne ordinairement les inflammations. *Douleur pulſative.*

PULSATION. ſ. f. Terme didactique, qui n'a guère d'uſage que pour ſignifier Le battement du pouls. *Pulſation fréquente. Pulſation inégale. Son pouls fait tant de pulſations dans l'eſpace d'une demi-heure, d'un quart d'heure, &c.*

PULVÉRIN. ſ. m. Poudre à canon très-fine, & plus menue que la poudre ordinaire, dont on ſe ſert pour amorcer les armes à feu. *Mettre du pulvérin dans le baſſinet.*

Pulvérin, ſignifie auſſi Une eſpèce de poire où l'on met cette ſorte de poudre.

PULVÉRISATION. ſ. f. Action de pulvériſer, ou l'effet de cette action.

PULVÉRISER. v. a. Réduire en poudre. *Il a trouvé le ſecret de pulvériſer les corps les plus ſolides & les plus compactes.*

Pulvériser, ſe dit figurément pour ſignifier, Détruire entièrement. *Il a pulvériſé cet écrit. Cette objection a été pulvériſée.*

Pulvérisé, ée. participe.

P U M

PUMICIN. ſ. m. Huile de palme.

P U N

PUNAIS, AISE. adj. Qui rend par le nez une odeur infecte, & qui eſt preſque privé du ſentiment de l'odorat par le défaut de l'organe. *On ne ſauroit durer auprès de lui, il eſt punais. Il avoit épouſé une femme punaiſe. Il ne ſent point les odeurs, il faut qu'il ſoit punais.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un punais.*

PUNAISE. ſ. f. Sorte d'inſecte & de vermine de figure plate, qui s'engendre ordinairement dans le bois de lit, & qui ſent très-mauvais. *Un lit plein de punaiſes. Être mangé de punaiſes. De la drogue pour faire mourir les punaiſes. Rien n'eſt plus puant qu'une punaiſe écraſée. Il y a des punaiſes de bois.*

On dit proverbialement & populairement, *Avoir le ventre plat comme une punaiſe*, pour dire, Avoir le ventre vide. Et cela ſe dit d'Un homme qui a été long-temps ſans manger.

PUNAISIE. ſ. f. Maladie du Punais.

PUNIR. v. a. Châtier, faire ſouffrir une peine à quelqu'un pour un crime, pour une faute. *On l'a puni ſelon ſes mérites. Après ce qu'il a fait, on ne le ſauroit trop punir. Punir rigoureuſement. Punir ſévèrement. Il faut punir les traîtres. On l'a puni de ſes malverſations. Il a été puni de ſes crimes. Punir les méchans, & récompenſer les bons.*

On dit auſſi, *Punir un crime, une faute. C'eſt un crime qu'on ne ſauroit punir trop ſévèrement. Punir les moindres fautes, juſqu'aux moindres fautes. Punir le vice, récompenſer la vertu.*

Puni, ie. participe.

PUNISSABLE. adj. de t. g. Qui mérite punition. *C'eſt un homme très-puniſſable. Rien n'eſt plus puniſſable qu'une pareille trahiſon. Crime puniſſable de mort.*

PUNITION. ſ. f. Châtiment, peine qu'on fait ſouffrir pour quelque faute, pour quelque crime. *On lui ordonna pour punition .... Une faute ſi légère ne méritoit pas une ſi grande punition. On doit proportionner la punition aux fautes, aux crimes. On a fait une punition exemplaire. Cela mérite une punition corporelle.*

On dit, qu'*Un malheur*, qu'*un accident eſt arrivé à un homme par punition de Dieu, par punition divine*, que *c'eſt une punition de Dieu*, pour dire, que C'eſt Dieu qui lui a envoyé cette diſgrâce pour le châtier, pour le corriger.

PUPILLAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique Qui appartient au pupille. *Deniers pupillaires. Intérêts pupillaires.*

En termes de Droit Romain, & dans les pays de Droit écrit, on appelle *Subſtitution pupillaire*, Celle dont le père grève ſon fils, pour ne durer que juſqu'à ſa puberté.

PUPILLARITÉ. ſ. f. Terme de Droit. Le temps qu'un enfant eſt pupille, & ſous la conduite d'un tuteur, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſon émancipation, qui ſe peut faire à quatorze ans pour les garçons, & à douze pour les filles.

PUPILLE. ſ. Enfant en bas âge qui a perdu ſon père & ſa mère, ou l'un des deux, & qui eſt ſous la conduite d'un tuteur. *Il faut qu'un tuteur ait ſoin de la perſonne & des biens de ſon pupille.*

Il ſe dit quelquefois d'Un jeune enfant par relation à ſon Gouverneur. *Ce Gouverneur s'eſt fait beaucoup d'honneur par l'éducation de ſon pupille.*

PUPITRE. ſ. m. Sorte de machine ou de meuble dont on ſe ſert pour écrire plus commodément, ou pour poſer des livres d'une certaine grandeur, dans une ſituation commode pour être lus. *Pupitre de table. Pupitre de bibliothèque. Pupitre d'Égliſe. Pupitre tournant. Pupitre à mettre pluſieurs livres.*

P U R

PUR, URE. adj. Qui eſt ſans mélange, ſans mixtion. *De l'or pur. De l'eau pure.*

Il rend le sang tout pur. Boire du vin pur. L'air est extrêmement pur en ce pays-là.

En parlant De quelque drogue dangereuse à prendre, on dit, que *C'est du poison tout pur*, pour dire, que C'est véritablement du poison.

Pur, se dit aussi pour mieux marquer la vraie nature, l'essence des êtres dont on parle. *Les astres ne sont que pure matière. Suivant Descartes, les bêtes sont de pures machines. Les Anges sont de purs esprits.* Dans ces phrases l'adjectif se met ordinairement avant le substantif.

Pur, se dit encore Des choses morales, & se joint avec divers substantifs, tant en bien qu'en mal. *C'est la pure vérité. Il a agi en cela par bonté toute pure. C'est un pur motif de générosité qui le fait parler. Pure libéralité. Pur entêtement. Pure malice. Pure trahison. Pure sottise. Ce que vous dites là est une pure calomnie. Une pure hérésie. C'est le pur texte. C'est le texte tout pur.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Obligation pure & simple, promesse pure & simple, main-levée pure & simple, démission pure & simple*, pour dire, Une obligation, une promesse, une main-levée, une démission sans aucune condition, sans aucune restriction ni réserve.

On dit, *En pure perte*, pour dire, Inutilement, vainement. *C'est en pure perte que vous l'exhortez, que vous lui donnez des conseils, il n'en profitera pas.* On le dit aussi en parlant d'Une perte qui n'est compensée par aucune utilité. *Cela tombe en pure perte pour lui.* Et l'on dit, *En pur don*, en parlant d'Un don qui n'engage à quoi que ce soit, & qui est fait sans aucune condition.

Pur, se dit aussi Des choses morales, pour en marquer l'excellence. *C'est une vertu bien pure que la sienne. Avoir des intentions pures & droites. Une foi vive & pure. Il prêche une doctrine pure. Un cœur pur.*

Pur, se dit encore en matière de Style, pour marquer la propriété des termes & la régularité de la construction. *Style pur. Élocution pure. Diction pure. Une latinité bien pure.*

Pur, signifie aussi, Sans tache, sans souillure. *Victime pure.*

Pur, signifie aussi Chaste. *Vierge très-pure. Elle s'est toujours conservée pure.*

Pur, en termes de Blason, se dit Des armoiries qui ne consistent qu'au seul émail du champ de l'écu, sans aucune pièce héraldique. *Il porte d'argent pur, de gueules pur.* On dit aussi *Plein*, dans le même sens.

À pur et à plein. Façon de parler adverbiale, pour dire, Entièrement & sans aucune condition, sans aucune réserve. *Il a été absous à pur & à plein.*

PURÉE. s. f. Le suc tiré des pois ou autres légumes de cette espèce, cuits dans de l'eau. *Purée claire. Purée épaisse. Purée de pois. Purée de lentilles. Potage à la purée.* On appelle aussi *Purée*, Un potage à la purée.

PUREMENT. adv. Il a différentes significations selon les différentes phrases où il est employé. Ainsi on dit, *Vivre purement*, pour dire, Vivre d'une manière pure & innocente. *Écrire purement*, pour dire, Écrire avec une grande pureté de style. Et l'on dit, qu'*Un homme a fait une chose purement par plaisir*, pour dire, Par pur plaisir & sans autre vue que de se divertir, seulement pour se divertir.

On dit, *Purement & simplement*, pour dire, Uniquement, sans réserve & sans condition.

PURETÉ. s. f. Qualité par laquelle une chose est pure & sans mélange. *Par le moyen du feu, on porte les métaux au plus haut degré de pureté où ils puissent aller. La pureté de l'air. La pureté des eaux contribue beaucoup à la santé.*

On appelle *Pureté de diction*, L'exactitude dans le choix des termes & des phrases propres. Et *Pureté de style*, L'exactitude dans l'emploi & dans l'arrangement de ces mêmes termes & de ces mêmes phrases.

On dit d'une façon de parler impropre, qu'*Elle est contre la pureté de la langue, contre la pureté du langage.*

Pureté, se dit aussi des choses morales, & signifie, Innocence, droiture, intégrité. *La pureté de ses mœurs. La pureté de ses intentions.* On dit encore, *Pureté de foi, pureté de doctrine.*

Pureté. Quand ce terme est employé absolument, il signifie plus particulièrement Chasteté. *Les péchés contre la pureté. La pureté du cœur & de l'esprit. La pureté de l'ame. Pureté angélique. Pureté virginale. Ne rien souffrir qui blesse la pureté, qui soit contre la pureté. Conserver la pureté, sa pureté. La pureté de la sainte Vierge.*

PURGATIF, IVE. adj. Qui a la faculté de purger. *Remède purgatif. Tisane purgative. Cette herbe a une vertu purgative. Drogue purgative. Médicamens purgatifs.*

En style de spiritualité, on appelle *La vie purgative*, Cette manière de vivre qui tend à purger l'ame des mauvaises habitudes. *On considère trois états différens dans la vie dévote ; la vie purgative, l'illuminative, & l'unitive.*

Purgatif, est aussi substantif. *L'antimoine est un violent purgatif. Servez-vous d'un tel purgatif. Donnez un purgatif fort doux. La plupart des purgatifs sont des espèces de poisons.*

PURGATION. s. f. Évacuation par le moyen d'un remède qui purge. *Il se porte beaucoup mieux depuis sa purgation. La purgation est nécessaire aux personnes replètes.*

Il signifie plus ordinairement, Le remède que l'on prend pour se purger. *On lui a donné une purgation fort douce. Il prendra demain une petite purgation. Cette purgation a produit un grand effet.*

On appelle *Purgations* au pluriel, L'évacuation de sang que les femmes ont ordinairement tous les mois jusqu'à un certain âge.

Purgation canonique. Terme de l'ancienne Jurisprudence canonique. Action par laquelle un accusé se justifie devant le Juge Ecclésiastique, selon les formes prescrites par les Canons.

Purgation des passions. Terme de l'art poëtique. Destruction ou modération des passions, à laquelle Aristote & ses Sectateurs prétendent que doit tendre le poëme dramatique.

PURGATOIRE. s. m. Lieu où les ames de ceux qui meurent en grâce, vont expier les péchés dont ils n'ont pas fait une pénitence suffisante en ce monde. *Prier pour les ames du Purgatoire. Délivrer une ame du Purgatoire. Le feu du Purgatoire.*

On dit figurément, *Faire son purgatoire en ce monde*, pour dire, Avoir beaucoup à souffrir.

PURGER. v. a. Purifier, nettoyer, ôter ce qu'il y a de grossier, d'impur, de superflu, de malfaisant dans le corps, par des remèdes pris ordinairement par la bouche. *Purger un malade. Cette drogue purge le bas-ventre, le cerveau. Purger quelqu'un avec du séné, de la casse, de la manne, &c. Dans certaines maladies il faut moins purger que saigner. Ce médicament purge trop.* On dit aussi, *Cette drogue purge la bile*, pour dire, Chasse la bile.

On dit, qu'*Un Médecin a purgé un malade*, pour dire, qu'il lui a fait prendre une médecine, une purgation. Et, qu'*Un homme s'est purgé*, pour dire, qu'il a pris une purgation. *Ce malade a été saigné & purgé.*

On dit, *Purger l'État de voleurs, de vagabonds, &c. Purger sa maison de fripons*, pour dire, Chasser les voleurs, les vagabonds d'un État, les valets fripons d'une maison.

On dit, *Purger son bien de dettes*, pour dire, Acquitter toutes ses dettes, en sorte que ce qui reste de bien soit net & liquide.

On dit en termes de Palais, qu'*Un décret purge toute sorte d'hypothèques*, pour dire, que Quand le décret est scellé, les hypothèques qui n'y ont pas été comprises, sont de nul effet.

On dit en matière criminelle, *Purger la contumace* : Et cela se dit d'Un homme qui après avoir été condamné par contumace, se constitue prisonnier pour se justifier.

On dit, *Purger la mémoire d'un mort*, pour dire, Le déclarer juridiquement innocent du crime pour lequel il avoit été condamné.

On dit, *Se purger d'une accusation, se purger d'un crime*, pour dire, Faire connoître qu'on est innocent. *Se purger par serment*, pour dire, Se justifier devant les Juges, en jurant qu'on est innocent. Et, *Purger sa conscience*, pour dire, Ne rien souffrir sur sa conscience qu'on se puisse reprocher.

On dit aussi, *Purger son esprit de toute sorte d'erreurs, de préjugés*, pour dire, Se défaire de toute sorte d'erreurs, de préjugés.

Purger les passions. Terme de l'art poëtique, pour dire, Détruire, modérer les passions. *Aristote & ses Sectateurs prétendent que l'effet du poëme dramatique doit être de purger les passions.*

Purgé, ée. participe.

PURIFICATION. s. f. Action de purifier. En parlant des métaux, il se dit De l'action par laquelle on ôte ce qui s'y trouve d'impur & d'étranger. *Cela sert à la purification des métaux.* On dit de même,

La purification du sang, en parlant De l'action de purifier le sang. *Cette infusion est propre pour la purification du sang.*

PURIFICATION, est aussi L'action que le Prêtre fait à la Messe, lorsqu'après avoir pris le précieux sang de Notre-Seigneur, immédiatement avant l'ablution, il prend du vin dans le calice. *La Messe étoit presque dite, le Prêtre en étoit à la purification.*

PURIFICATION, se dit encore Des cérémonies par lesquelles on se purifioit dans la Loi de Moyse. On les appelloit *Purifications légales.*

PURIFICATION, se dit particulièrement d'Une fête que l'Église célèbre en l'honneur de la sainte Vierge, & en mémoire de ce qu'elle se soumit comme les autres femmes à la cérémonie légale de la Purification, après ses couches. *La Purification de la sainte Vierge. La fête de la Purification. Après la Purification.* On appellé vulgairement cette fête, *La Chandeleur.*

PURIFICATOIRE. s. m. Linge dont les Prêtres se servent à l'Autel pour essuyer le calice après la Communion.

PURIFIER. v. a. Rendre pur, ôter ce qu'il y a d'impur, de grossier & d'étranger. *Purifier l'air. Purifier l'eau. Purifier les métaux. Cela purifie le sang. Le feu purifie l'air.*

On dit aussi, *Purifier le cœur, purifier les intentions*, pour dire, En retrancher tout ce qu'il peut y avoir de contraire à la vertu, à l'innocence & à la droiture.

Les Orateurs Chrétiens disent quelquefois, en s'adressant à Dieu, *Seigneur, daignez purifier mes lèvres*, pour dire, Faites en sorte que mes discours soient purs & salutaires.

On dit, *Purifier la langue, purifier le style*, pour dire, En ôter les défauts.

SE PURIFIER, est aussi réciproque, & signifie, Devenir pur. *L'air se purifie par le feu, par le grand vent. Le sang se purifie par un bon régime.*

On disoit, en parlant Des cérémonies de la Loi Judaïque, *Se purifier*, pour dire, Faire ce qui étoit ordonné pour les purifications légales. *Les femmes étoient obligées d'aller se purifier au Temple après leurs couches.*

On dit aussi figurément, que *Le cœur*, que *les mœurs*, que *le style se purifient*, pour dire, que Le cœur, les mœurs, le style deviennent plus purs qu'ils n'étoient.

PURIFIÉ, ÉE. participe.

PURISME. s. m. Défaut de celui qui affecte trop la pureté du langage. *Cet Auteur donne un peu dans le purisme.*

PURISTE. s. m. Celui qui affecte la pureté du langage, & qui s'y attache trop scrupuleusement.

PURITAINS. s. m. Nom qui a été donné particulièrement aux Presbytériens rigides d'Angleterre, qui se piquoient d'une Religion plus pure. *Les Puritains d'Angleterre. Les Puritains d'Écosse.*

PURPURIN, INE. adj. Qui approche de la couleur de pourpre. *Des fleurs purpurines.* On appelle *Purpurine*, Le bronze moulu qui s'applique à l'huile & au vernis. En ce sens il est substantif.

PURULENT, ENTE. adj. Terme de Medécine. Qui est mêlé de pus. *Crachats purulens. Urines purulentes. Déjections purulentes.*

PUS

PUS. s. m. Sang corrompu, matière corrompue qui se forme dans les parties où il y a inflammation, contusion, plaie, &c. *Le pus commence à se former. Dès qu'on lui eut donné un coup de lancette, le pus sortit en abondance. On lui a tiré du sang qui est comme du pus.* Les Médecins, les Chirurgiens disent, que *Le pus est louable*, Quand il est blanc & qu'il ne sent point mauvais.

PUSILLANIME. adj. de t. g. Qui manque de cœur, qui a l'ame foible & timide. *Un homme pusillanime. Une ame pusillanime.* Il est aussi substantif. *Un pusillanime ne peut être véritablement vertueux.*

PUSILLANIMITÉ. s. f. Lâcheté, manque de courage, petitesse de cœur, bassesse de cœur. *On ne vit jamais tant de pusillanimité.*

PUSTULE. s. f. Petite tumeur qui s'élève sur la pean, & qui est pleine d'une matière âcre & corrompue. *Dans la petite vérole, le corps est couvert de pustules. Les pustules de la petite vérole. Avoir des pustules sèches. Il lui est venu des pustules.*

PUT

PUTAIN. s. f. Terme d'injure, qui se dit d'Une fille ou d'une femme prostituée. C'est un terme mal-honnête.

PUTANISME. s. m. Terme mal-honnête. Désordre dans lequel vivent les femmes qui font profession de se prostituer. *Le putanisme rend infâmes celles qui en font profession.*

Il signifie aussi, Le commerce qu'on a avec les femmes prostituées. *Cet homme a long-temps donné dans le putanisme.*

PUTASSIER. s. m. Terme mal-honnête. Qui est adonné aux femmes de mauvaise vie. *C'est un grand putassier.*

PUTATIF, IVE. adj. Qui est réputé être ce qu'il n'est pas. Il n'est guère en usage qu'en parlant de saint Joseph, que l'on appelle *Le père putatif de Notre-Seigneur*, parce qu'il étoit réputé en être le père.

PUTOIS. s. m. Animal sauvage de poil noir, assez semblable d'ailleurs à la fouine, & dont la peau sert à faire des fourures. *Un manchon de putois.*

PUTRÉFACTION. s. f. Action par laquelle un corps se pourrit ; état de ce qui est putréfié. *Il faut empêcher la putréfaction de cette plaie. Il y a une grande putréfaction dans son sang, dans ses ulcères.*

PUTRÉFAIT, AITE. adj. Corrompu, infect, puant. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Médecine. *Un sang putréfait. Un corps tout putréfait.*

PUTRÉFIER. v. a. Corrompre, faire pourrir. *La gangrène putréfie les parties voisines.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Se corrompre, se pourrir. *Le fumier se putréfie dans les fosses où on le met. Faire putréfier quelque chose dans du fumier.* Il s'emploie plus ordinairement dans le didactique.

PUTRÉFIÉ, ÉE. participe.

PUTRIDE. adj. de t. g. Accompagné de pourriture. *Fièvre putride. Humeurs putrides.*

PYC

PYCNOTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens propres à condenser les humeurs, & à les rafraichir en les épaississant.

PYG

PYGMÉE. s. m. Petit homme que l'Antiquité à feint n'avoir qu'une coudée de hauteur. *Les Anciens ont dit que les Pygmées combattoient contre les grues.*

On appelle aussi *Pygmée*, Un nain, ou un fort petit homme. *C'est un pygmée.*

PYL

PYLORE. s. m. Terme d'Anatomie. Orifice inférieur de l'estomac, par lequel les alimens digérés entrent dans les intestins.

PYR

PYRACANTHE. *Voyez* BUISSON ARDENT.

PYRAMIDAL, ALE. adj. Qui est en forme de pyramide. *Figure pyramidale.*

PYRAMIDALE. s. f. Plante qui s'élève très-haut, & qui porte des fleurs bleues depuis sa base jusqu'à son sommet.

PYRAMIDE. s. f. Corps solide à plusieurs côtés, qui s'éléve en diminuant toujours, & qui se termine en pointe. *Les pyramides d'Égypte sont renommées pour leur grandeur & pour leur antiquité. Dresser une pyramide. Élever une pyramide. La pyramide diffère de l'obélisque, en ce que la hauteur de l'obélisque est beaucoup plus grande à proportion de sa base, que la hauteur de la pyramide. Cela s'élève en pyramide. Pyramide triangulaire ou quadrangulaire.*

On dit, *Des pyramides de fruits*, en parlant d'une quantité de fruits rangés & élevés les uns sur les autres en forme de pyramide.

PYRÈTHRE. s. m. Plante qui croît sur les côtes de Barbarie. On nous apporte sa racine, qui étant mâchée, soulage le mal de dents qui vient de cause froide. Elle a une saveur âcre & brûlante. Elle entre aussi dans la composition de quelques sternutatoires.

PYRITE. subst. f. Nom d'un minéral qui est ou blanc, ou d'un jaune vif, ou d'un jaune pâle. Il est quelquefois composé de fer & de soufre, & quelquefois d'arsenic & de cuivre. Les Pyrites anguleuses s'appellent quelquefois *Marcassites.*

On dit, *Une pyrite martiale, une pyrite arsenicale, une pyrite cuivreuse, &c.*

PYROPHORE. s. m. Poudre faite avec de l'alun & de la farine, qui a la propriété de s'allumer à l'air.

PYROTECHNIE. s. f. L'art de se servir du feu. Il se dit plus communément en parlant Des feux d'artifice. *Il entend bien la pyrotechnie. La pyrotechnie des Chimistes.*

PYROTECHNIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la pyrotechnie.

PYROTIQUE. adj. de t. g. Il se dit Des remèdes qui cautérisent. C'est un synonyme de *Caustique* ; d'*Escarotique.*

PYRRHIQUE. adj. pris substantivement. Danse militaire, inventée, dit-on, par Pyrrhus, fils d'Achille.

HONIEN, IENNE. adj. On ne point ce mot ici comme le nom Secte de Philofophes dont Phyr- étoit le chef, & qui faifoit pro- n de douter des chofes les plus cer- s; mais parce que l'on s'en fert fignifier, Celui qui affecte de dou- es chofes que les autres regardent ne les plus certaines.
e prend quelquefois fubftantive- . *C'eft un phyrronien.*
RHONISME. f. m. Habitude ou tation de douter de tout. *Pyrrhonif- iftorique. Pyrrhonifme en matière de ion.*

PYT

IE. f. f. Terme d'Antiquité. Nom les Grecs donnoient à la Prêtreffe Oracle d'Apollon à Delphes. *La e fur fon trépied.*
IQUES. adj. pl. de t. g. Terme iquité. Nom des jeux qui fe célé- nt tous les quatre ans à Delphes honneur d'Apollon furnommé *Py-*
.
IONISSE. f. f. On donnoit dans iquité ce nom à certaines devine- . *Saül confulta la Pythoniffe.*

Q

ubftantif mafculin. Lettre confon- e, la dix-feptième de l'Alphabet. e l'écrit jamais qu'on ne mette un médiatement après, fi ce n'eft dans ues mots où il eft final, comme le mot *Coq*. Et il fe prononce alors ne un K.

QUA

DERNES. f. m. pl. Terme du jeu rictrac, qui fe dit, lorfque du mê- oup de dés on améne deux quatre. *falloit ternes ou quines, & il a amené rnes.* On dit plus ordinairement es.
DRAGÉNAIRE. adj. de t. g. (La ière fyllabe fe prononce comme fi étoit écrite *Coua.*) Qui eft âgé de ante ans. *Un homme, une femme agénaire.* Il eft auffi fubftantif. *Un agénaire.*
DRAGÉSIMAL, ALE. adj. (La ière fyllabe fe prononce comme fi étoit écrite *Coua.*) Appartenant au me. Il n'eft en ufage que dans ces es, *Jeûne quadragéfimal. Abftinence agéfimale.*
DRAGÉSIME. f. f. (La première be fe prononce *Coua.*) Il n'eft en que dans cette phrafe, *Le Diman- la Quadragéfime*, qui eft le pre- Dimanche de Carême.
DRAIN. *Voyez* QUATRAIN.
DRAN. f. m. *Voyez* CADRAN.
DRANGULAIRE. adj. de t. g. (La ière fyllabe fe prononce *Coua.*) a quatre angles. Il n'eft guère en que dans cette phrafe, *Figure angulaire.*
DRAT. f. m. Terme d'Imprimerie. morceau de fonte, plus bas que la , & de la largeur de trois ou qua- hiffres au moins, qui fert à faire un en imprimant. Il y a auffi des *ratins*, qui font de la largeur de chiffres, & de *Demi-quadratins*, largeur d'un chiffre.
DRATRICE. f. f. Terme de Géo- métrie. Courbe inventée par les An- ciens, pour parvenir à la quadrature approchée du cercle. *La quadratrice de Dinoftrate.*

QUADRATURE. f. f. (La première fyl- labe fe prononce *Coua.*) Réduction géo- métrique de quelque figure curviligne à un carré. *Chercher la quadrature du cercle. Jufqu'ici on n'a point encore trouvé la qua- drature du cercle.*

QUADRATURE. f. f. Terme d'aftronomie. Afpect de deux aftres, quand ils font éloignés l'un de l'autre d'un quart de cercle. *Au premier & troifième quartiers, la Lune eft en quadrature avec la terre.*

QUADRATURE. f. f. Terme d'Horloge- rie. (On prononce *Kadrature.*) La qua- drature d'une horloge ou d'une montre, eft l'affemblage des pièces qui fervent à faire marcher les aiguilles du cadran, & à faire aller la répétition, quand la mon- tre ou l'horloge eft à répétition.

QUADRE. *Voyez* CADRE.

QUADRER. v. n. Avoir la convenance, du rapport. *La réponfe ne quadre pas avec la demande. Les dépofitions de ces témoins ne quadrent pas enfemble. Vous vous fer- vez d'une comparaifon qui ne quadre pas. Ces deux chofes ne quadrent pas bien l'une avec l'autre.*

QUADRIFOLIUM. f. m. Plante qui a quelque reffemblance avec le trèfle, mais qui porte fur une même queue quatre feuilles d'un purpurin noirâtre. On la cultive dans les jardins, moins pour fa beauté que pour fes vertus, qui la rendent excellente pour les fièvres malignes & pourprées.

QUADRIGE. fubft. mafc. Terme d'Anti- quité. (La première fyllabe fe prononce *Coua.*) Char monté fur deux roues, & attelé de quatre chevaux de front, dont l'ufage paffa des jeux olympiques aux autres jeux folennels de la Grèce & de l'Italie. *Vainqueur au quadrige. La courfe du quadrige.* Cette courfe étoit la plus noble de toutes.

QUADRILATÈRE. f. m. (On prononce *Coua.*) Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés. *Les côtés d'un quadrilatère.*

QUADRILLE. f. f. Troupe de Cheva- valiers d'un même parti dans un car- roufel. *Une belle quadrille. La première quadrille étoit magnifiquement vêtue. Un tel étoit chef de la feconde quadrille. Au grand carroufel, il y avoit cinq différentes quadrilles, qui repréfentoient cinq nations différentes.*

QUADRILLE. f. m. Efpèce de jeu d'Hombre qui fe joue à quatre. *Faire un quadrille. Jouer une partie de qua- drille.*

QUADRINÔME. f. m. (On prononce *Coua.*) Terme d'Algèbre. Grandeur compofée de quatre termes. Il fe dit comme *Binôme, trinôme, &c.* De celles qui font compofées de deux, de trois, &c. Et en général, *Polynôme*, ou *Multi- nôme*, Des grandeurs compofées de plu- fieurs termes.

QUADRUPÈDE. adj. de t. g. (On pro- nonce *Coua.*) Qui a quatre pieds. Il ne fe dit que des animaux, & n'a d'ufage que dans le didactique. *Parmi les ani- maux quadrupèdes, il y en a de féroces & de domeftiques.*

Il eft plus ordinairement fubftantif; & alors il eft toujours mafculin. *Les qua- drupèdes, les volatiles & les reptiles.*

QUADRUPLE. fubft. m. (On prononce *Coua.*) Quatre fois autant. *La peine du quadruple. Payer le quadruple. Condamner au quadruple.*

Il eft auffi adjectif; & c'eft dans cette acception qu'on dit, que *Vingt eft qua- druple de cinq.*

On appeloit *Quadruple*, Une double piftole d'Efpagne. *Un quadruple faux. Un quadruple qui n'eft pas de poids.* Il fe dit préfentement d'Une pièce de quatre piftoles.

QUADRUPLER. v. a. (On prononce *Coua.*) Ajouter trois fois autant à un premier nombre. *Quadrupler une fomme. Il n'avoit que mille écus de rente, il en a préfentement quatre mille, il a quadruplé fon revenu.*

QUADRUPLER, eft quelquefois neutre, & fignifie, Être augmenté au quadru- ple. *Son bien a quadruplé depuis qu'il s'eft mis dans le commerce.*

QRADRUPLÉ, ÉE. participe.

QUAI. fubft. m. Levée ordinairement revêtue de pierre de taille, & faite le long d'une rivière, entre la rivière mê- me & les maifons, pour la commodité du chemin, & pour empêcher le dé- bordement de l'eau. *Un quai revêtu de pierres de taille. Il y a plufieurs quais à Paris. Le quai de la Mégifferie. Le quai des Orfèvres. Le quai des Auguftins, &c. Sa maifon eft bâtie fur le quai, donne fur le quai.*

On appelle auffi *Quai*, Le rivage d'un port de mer, qui fert pour la charge & la décharge des marchandifes. *Il y a dans les ports un Officier appelé Maître du quai, qui eft chargé de la police du port.*

QUAICHE. f. f. Petit vaiffeau à un pont. *La Quaiche eft mâtée en fourche comme l'Yacht.*

QUAKER, ou QUACRE. f. m. (On prononce *Kouacre.*) Nom qui fignifie Trembleur, & qu'on donne à une fecte qui a commencé en Angleterre en 1650.

QUALIFICATEUR. f. m. Nom qu'on donne en Efpagne & en Italie à ceux des Membres du Saint Office, c'eft-à- dire, de l'Inquifition, dont la charge eft de déterminer par leur avis, la nature, la qualité, le genre & le degré d'un crime quelconque déféré à ce Tribunal. *Les Qualificateurs du Saint Office font des Théologiens ordinairement de l'Ordre de Saint Dominique, du moins en Efpa- gne.* L'examen des Livres mis à l'in- dex, ou des propofitions dénoncées, eft auffi de leur reffort.

QUALIFICATION. f. f. Attribution d'u- ne qualité, d'un titre. *Qualification de Marquis. Qualification de fauffaire. Cette propofition a été qualifiée de téméraire, de fcandaleufe; il faut voir fi cette quali- fication eft jufte.*

QUALIFIER. v. a. Marquer de quelle qualité eft une chofe, une propofition. *La Sorbonne a condamné cette propofi- tion, & l'a qualifiée d'erronée, d'impie. On a qualifié cet Ouvrage d'hérétique. On a qualifié de duel cette rencontre.*

Il s'emploie auffi en parlant Des per- fonnes: & l'on dit, *Qualifier quelqu'un*

de fourbe, d'imposteur, &c. pour dire, Le traiter de fourbe, d'imposteur.

Il signifie encore, attribuer un titre, une qualité à une personne; & dans cette acception il se construit ordinairement sans *de. Les Lettres du Roi, l'Arrêt le qualifient Chevalier, Prince, Duc, &c. Il se qualifie Écuyer. Il se qualifie Docteur, Bourgeois de Paris.* Cependant on dit dans la conversation, *Qualifier de .... Ses amis le qualifient de Duc, de Baron. Il se qualifie de Marquis.*

QUALIFIÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme de qualité, qu'*Il est qualifié, fort qualifié*, que *c'est une personne qualifiée.*

On dit en termes de Palais, *Un crime qualifié*, pour dire, Un crime considérable.

QUALITÉ. s. f. Ce qui fait qu'une chose est telle ou telle, bonne ou mauvaise, grande ou petite, chaude, froide, blanche, noire, &c. *Bonté, petitesse blancheur, noirceur, beauté, laideur, sont des qualités.*

Il s'emploie aussi dans plusieurs phrases, où il a la même signification. *Cela n'est pas de la qualité requise. Ce n'est pas la qualité des viandes qui nuit, mais la quantité. Pour bien juger de la qualité d'une proposition. Qualité occulte.*

On dit figurément, qu'*Un vin a de la qualité*, pour dire, qu'Il a une séve qui le distingue des vins communs.

Dans la Philosophie des Péripatéticiens, on appelle *Les quatre premières qualités*, La chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité.

QUALITÉ, se prend aussi pour Inclination, habitude, talent, disposition bonne ou mauvaise. *Qualités naturelles. Qualités acquises. Les qualités du corps & de l'esprit. C'est un homme qui a beaucoup de bonnes qualités, de rares qualités, d'excellentes qualités. Des qualités louables, extraordinaires & héroïques. Il a de belles qualités, de grandes qualités. Parmi quelques bonnes qualités, il en a beaucoup de mauvaises. Il a une mauvaise qualité, c'est qu'il ne sauroit garder un secret.*

QUALITÉ, signifie encore, Noblesse distinguée. *C'est un homme, c'est une femme de qualité, de grande qualité. Il y avoit des gens de la première qualité dans cette assemblée. Il fait l'homme de qualité, mais il ne l'est pas.*

QUALITÉ, se dit aussi Des titres qu'on prend à cause de sa naissance, de sa charge, de sa dignité, de quelque prétention, &c. *Il prend la qualité de Prince, de Duc, &c. Qualité d'Écuyer. Qualité de Bourgeois, de Secrétaire du Roi. Il a ce privilége en qualité de Secrétaire du Roi. En quelle qualité peut-il disputer cette succession? car il n'est ni héritier, ni créancier, ni donataire. S'il veut être reçu en cause, il faut qu'il prenne qualité. Il a pris qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire. Il me dispute ma qualité. Sans que les qualités puissent nuire ni préjudicier. En quelle qualité procède-t-il? Il procède en qualité de ....*

En termes de Palais, on dit, *Les qualités d'un Arrêt*, pour dire, Tout ce qui précède le dispositif, le prononcé d'un Arrêt rendu à l'Audience. *Les qualités contiennent les noms des Parties, leurs titres, leurs différentes demandes & conclusions.* Dans un Jugement rendu sur appointement, cela s'appelle *Le vu.*

QUAND. adv. de temps. Lorsque, dans le temps que, dans quel temps? *Quand je pense à la fragilité des choses humaines. Quand Dieu créa le monde. Quand les armées furent en présence. Quand sera-ce que vous nous viendrez voir? ce sera quand je pourrai. Je ne sai quand j'y pourrai aller. Vous me promettez d'y venir, mais quand? Depuis quand est-il venu? De quand êtes-vous ici? A quand la partie est-elle remise? Jusques à quand me persécuterez-vous? Pour quand me donnez-vous parole?*

Il sert aussi de conjonction; & alors il signifie, Encore que, quoique, bien que; & il ne s'emploie que devant le futur du subjonctif. Ainsi ce qui se diroit avec les conjonctions *Encore que*, *bien que*, au présent ou au prétérit du subjonctif, ne se dit avec *Quand* qu'au futur du même mode. *Quand je le voudrois, je ne le pourrois pas. Je serai toujours votre ami, quand même, quand bien même vous ne le voudriez pas. Quand tout devroit périr. Quand cela seroit ainsi, que vous en reviendroit-il?*

QUAND, se met aussi quelquefois pour Si. *Quand vous auriez consulté quelqu'un sur votre ouvrage, vous n'en auriez que mieux fait.*

QUAND ET QUAND. Préposition. Avec. *Il est parti quand & quand nous. Venez quand & quand moi.* Il est populaire.

QUANQUAM. s. m. Terme de Collége, emprunté du Latin, & qui conserve sa prononciation latine, pour signifier Une harangue latine faite en public, & prononcée d'ordinaire par un jeune écolier à l'ouverture de certaines thèses de Théologie. *Cet enfant doit faire le quanquam d'une telle thèse. Il a fort bien prononcé son quanquam.*

QUANQUAN. s. m. (On prononce *Cancan.*) Terme corrompu du Latin *Quanquam.* Il n'a guère d'usage que dans cette façon de parler proverbiale, *Faire un quanquan, un grand quanquan de quelque chose*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANT. adv. Il est toujours suivi de la préposition *à*, & signifie, Pour, pris dans le sens de Pour ce qui est de ..... *Quant à lui, il en usera comme il lui plaira. Quant à moi. Quant à ce qui est de moi. Je suis prêt quant à ce point-là. Quant aux choses de la guerre. Quant à un tel article. Quant à cette affaire.*

On dit famil. qu'*Un homme se met sur son quant à moi*, pour dire, qu'Il fait le suffisant.

QUANTES. adj. f. pl. Il n'a guère d'usage que dans ces façons de parler familières. *Toutes & quantes fois. Toutes fois & quantes. Je ferai l'affaire dont vous me parlez toutes & quantes fois que vous voudrez. Je vous accompagnerai chez lui toutes fois & quantes qu'il vous plaira.* Et dans toutes ces phrases il signifie, Toutes les fois que .... autant de fois que ....

On dit quelquefois absolument, *Toutes fois & quantes*, pour dire, Autant de fois qu'on l'exigera, ou que l'occasion s'en présentera. *Je ferai cela toutes fois & quantes.*

QUANTIÈME. adj. de t. g. Terme par lequel on désigne, on demande le rang, l'ordre d'une personne, d'une chose dans un nombre par rapport au nombre. *Je sai bien qu'il est un des premiers Capitaines d'un tel Régiment, mais je ne sai pas précisément le quantième il est. Le quantième êtes-vous dans votre Compagnie.*

Il s'emploie aussi quelquefois substantivement; & alors il signifie, Le quantième jour. *Quel quantième de la lune, quel quantième du mois avons-nous? De quel quantième vous a-t-il écrit? Il a reçu des nouvelles très-fraiches, mais je ne sai pas de quel quantième elles sont.* Il est du style familier.

QUANTITÉ. s. f. Il se dit De tout ce qui peut être mesuré ou nombré.

On appelle en Philosophie, *Quantité continue*, L'étendue d'un corps en longueur, largeur & profondeur. Et, *Quantité discrette*, L'assemblage de plusieurs choses séparées les unes des autres, comme les nombres, les grains d'un tas de blé. *La plupart des Philosophes tiennent que la quantité continue est divisible à l'infini. La Géométrie a pour objet la quantité continue.*

QUANTITÉ, signifie aussi, Multitude, abondance. *Il a recueilli cette année une grande quantité de blé, de vin. Il a quantité de meubles, quantité de pierreries. Il y avoit quantité de monde à la promenade, il y en avoit en quantité, en grande quantité, en petite quantité. La qualité des choses est souvent préférable à la quantité.*

QUANTITÉ. Terme de Grammaire. La mesure des syllabes longues & brèves qu'il faut observer dans la prononciation. *Comment cet écolier pourroit-il faire des vers latins, puisqu'il ne sait pas la quantité?*

QUARANTAINE. s. f. collectif. Nombre de quarante. *Une quarantaine d'hommes, d'écus, de pistoles, de muids, &c. Une quarantaine d'années.* Il est aussi du style familier.

On dit, qu'*Un homme approche de la quarantaine*, pour dire, qu'Il a près de quarante ans. Il est du style familier.

On dit, *Jeûner la quarantaine*, pour dire, Jeûner quarante jours. *Pour de certains péchés on imposoit autrefois le jeûne de trois quarantaines.* On dit, *Jeûner la sainte Quarantaine*, pour dire, Jeûner pendant tout le Carême.

QUARANTAINE, se dit aussi Du séjour que ceux qui viennent d'un pays infecté ou soupçonné de contagion, sont obligés de faire dans un lieu séparé de la ville où ils arrivent. *La quarantaine rigoureuse est de quarante jours. Il n'a fait que dix jours de quarantaine. Ces vaisseaux ont fait quarantaine avant que d'entrer dans le port. On l'a obligé de faire la quarantaine, de faire quarantaine. La peste est en ce pays-là, on fait faire la quarantaine à ceux qui en viennent, avant que de les laisser entrer dans le Royaume, dans telle ville, &c.*

QUARANTE. adj. numéral. Quatre fois dix. *Quarante hommes. Quarante pistoles. Quarante & un. Quarante-deux, &c. Agé de quarante ans. Dans quarante jours. Les*

prières de quarante heures, ou absolument, *Les quarante heures.*

On appelle *Prières de quarante heures*, Des prières extraordinaires dans les besoins pressans.

Il y a une sorte de Jeu des cartes qu'on appelle *Le trente & quarante.*

On dit au Jeu de la Paume, *Avoir quarante-cinq*, pour dire, Avoir les trois quarts d'un jeu.

On dit figurément & par métaphore prise du Jeu de la Paume, qu'*Un homme a quarante-cinq sur la partie*, pour dire, qu'Il a de grands avantages dans une affaire, & qu'il est presque assuré d'y réussir. Il est du style familier.

On dit aussi figurément & familièrement, qu'*Un homme pourroit donner, donneroit quarante-cinq & bisque à un autre*, pour dire, qu'Il est bien plus habile que lui, qu'il a de grands avantages sur lui.

QUARANTIE. s. f. Nom du Tribunal des Quarante à Venise. *Ordonnance de la Quarantie.*

QUARANTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. *Le quarantième jour. Dans sa quarantième année. Il n'est que le quarantième.*

Il se dit aussi De la partie aliquote d'un tout qui a quarante parties. *La quarantième partie d'un tout.*

Il est aussi substantif masculin dans la signification de Partie aliquote. *Il a un quarantième dans cette affaire.*

QUARRÉ. *Voyez* CARRÉ.

QUARREAU. *Voyez* CARREAU.

QUARRÉMENT. *Voyez* CARRÉMENT.

QUARRER, SE QUARRER. *Voyez* CARRER.

QUARRURE. *Voyez* CARRURE.

QUART. s. m. La quatrième partie d'un tout. *Il en faut rabattre le quart. Réduire au quart. Du tiers au quart. Un quart d'heure. Une pendule qui sonne les quarts. Un quart de lieue. Un quart de muid. Un quart de boisseau*, ou absolument, *un quart. Une aune & un quart. Une aune trois quarts. Il n'a pas le quart tant de peine que vous. Il ne jouit pas de la succession en entier, son neveu en a eu le quart. Il a son quart dans cette affaire. Il y entre pour un quart, pour son quart.*

On dit proverbialement, *Conter ses affaires au tiers & au quart*, pour dire, Conter ses affaires à toutes sortes de personnes. Et, *Médire du tiers & du quart*, pour dire, Médire de toutes sortes de personnes.

QUART D'ÉCU. On appeloit ainsi Une monnoie qui valoit autrefois quinze ou seize sols, & qui depuis en a valu davantage. On dit, en parlant Des épices du Parlement, *Il faut payer un écu quart*, ou *payer en quarts*, pour dire, Payer à raison de soixante-quatre sous pour écu. *Demi-quart d'écu.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a pas un quart d'écu*, pour dire, qu'Il est fort pauvre, qu'il n'a point d'argent.

QUART DE CERCLE. Instrument de Mathématique, qui est la quatrième partie d'un cercle divisé par degrés, minutes & secondes. *On se sert du quart de cercle pour prendre les hauteurs, les distances, & pour faire plusieurs autres opérations.*

On l'appelle autrement *Quart de nonante*, parce qu'il contient 90 degrés.

QUART DE VENT, QUART DE RUMB. Terme de Marine. C'est la quatrième partie de la distance qui est entre deux des huit vents principaux.

On appelle aussi *Quart*, en termes de Marine, Le temps qu'une partie de l'équipage est à faire une certaine fonction que tous doivent faire tour à tour. *Le quart est de différente durée selon les différentes nations. Ce matelot a fait son quart. Relever un Officier qui a fait son quart.*

QUART DE RANG, se dit en termes d'Exercice militaire. *Défiler par quarts de rang.*

QUART DE CONVERSION, est un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire à un Bataillon pour en changer la face.

QUART DE ROND. Terme d'Architecture. On appelle ainsi Une moulure qui a le quart d'un rond. *Les marches de cet escalier ont toutes un filet & un quart de rond.*

QUART EN QUART. Terme de Manége. Sorte de volte. *Travailler un cheval de quart en quart*, C'est le conduire trois fois sur chaque ligne du carré.

DEMI-QUART. La moitié d'un quart. *Lever douze aunes demi-quart d'étoffe, douze aunes d'étoffe & demi-quart.*

On appelle *Levraut de trois quarts*, ou *levraut trois quarts*, Un lévraut qui est presque parvenu à la grandeur d'un lièvre.

QUART, ARTE. adj. Quatrième. Il n'a guère d'usage qu'en termes de Finance. *Le quart denier.* Et en termes de Chasse, *Ce sanglier est à son quart-an.*

On appelle *Fièvre quarte*, Une sorte de fièvre intermittente, qui laisse au malade deux jours d'intervalle. *Avoir la fièvre quarte. Un remède spécifique pour la fièvre quarte.*

On appelle *Fièvre double quarte*, Celle dont les accès reviennent deux fois en trois jours.

QUARTAINE. adj. f. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Vos fièvres quartaines*, qu'on dit quelquefois par imprécation. Il est populaire.

QUARTANIER. s. m. C'est ainsi qu'on appelle en termes de Chasse, Un sanglier de quatre ans. On dit aussi, *Un sanglier dans son quart-an.*

QUARTATION. s. f. Opération de Métallurgie, par laquelle on joint avec de l'or assez d'argent, pour que dans la masse totale il n'y ait qu'un quart d'or contre trois quarts d'argent, parce que sans cela l'eau forte n'agiroit pas sur l'alliage. Cette opération se nomme aussi *Inquart.*

QUARTAUT. s. m. Vaisseau tenant la quatrième partie d'un muid. *Un quartaut de vin. Faire mettre son vin dans des quartauts.*

QUARTE. s. f. Mesure contenant deux pintes. *Une quarte de bière.*

On appelle *Quarte*, en termes de Musique, L'intervalle de deux tons & demi, en montant ou en descendant. *L'accord de la quarte est rarement bon en Musique.*

On appelle *Quarte*, en terme d'Escrime, La manière de porter un coup d'épée ou de fleuret en tournant le poignet en dehors. *Porter une botte en quarte.* On dit aussi absolument, *Porter de quarte, pousser en quarte.*

On appeloit autrefois *Quarte*, au jeu de Piquet, Quatre cartes de même couleur qui se suivent. *As, Roi, Dame & Valet font une quarte major. Avoir quarte de Roi. Avoir une quarte basse.* On dit aujourd'hui, *Quatrième.*

On appelle en termes de Droit Romain, *Quarte Falcidie*, ou *Falcidienne*, Le quart des biens qui doit demeurer à l'héritier surchargé de legs. Et, *Quarte Trébellienne*, ou *Trébellianique*, Le quart qui doit demeurer à un héritier chargé de rendre l'hérédité à un autre.

QUARTERON. s. m. Certain poids qui est la quatrième partie d'une livre. *Mettez encore le quarteron dans la balance.*

Il signifie aussi, La quatrième partie d'une livre dans les choses qui se vendent au poids. *Un quarteron de beurre. Un quarteron de cerises.* Et de même, La quatrième partie d'un cent dans les choses qui se vendent par compte. *Un quarteron de pommes. On en donne ordinairement vingt-six pour le quarteron.*

DEMI-QUARTERON. s. m. La moitié du poids d'un quarteron. Il signifie aussi, La moitié d'un quarteron dans les choses qui se vendent au poids ou par compte.

QUARTIER. s. m. La quatrième partie de certaines choses. Ainsi on dit, *Un quartier de veau, un quartier d'agneau, un quartier de mouton*, pour dire, La quatrième partie d'un veau, d'un agneau, d'un mouton. *Un quartier de devant. Un quartier de derrière. Un quartier de pomme. Un quartier de poire. Couper une pomme en quatre quartiers.*

Proverbialement & figurément on dit, qu'*On se mettroit en quatre quartiers pour le service de quelqu'un*, pour dire, qu'Il n'y a rien qu'on ne voulût faire pour le servir.

On dit, *Un quartier de terre, un quartier de vigne*, pour dire, La quatrième partie d'un arpent de terre labourable, d'un arpent de vigne.

Il se prend aussi pour La quatrième partie d'une aune. Ainsi on dit, *Un quartier d'étoffe. Un quartier de ruban. Un demi-quartier d'étoffe.*

On appelle aussi par extension, *Quartiers*, Les parties d'un tout qui n'est pas divisé exactement en quatre parties. *Un quartier de pain, de gâteau, d'orange, &c.*

On appelle *Bois de quartier*, Du bois à brûler fendu en quatre.

On dit, *Un quartier de lard*, pour dire, Une grande pièce de lard tirée de dessus un cochon.

On appelle *Quartiers de pierre*, De gros morceaux de pierres. Et *Pierres de quartier*, Certaines grosses pierres de taille, dont il n'y en a que trois à la voie.

On appelle *Quartier de soulier*, Les deux pièces de cuir qui environnent le talon.

On nomme *Quartiers*, Les parois latérales du sabot du cheval. *Le quartier*

de dedans. *Le quartier de dehors. Les quartiers doivent être égaux en hauteur, autrement le pied seroit de travers.*

On dit, qu'*Un cheval fait quartier neuf*, lorsque par quelque cause que ce soit, un des quartiers tombe, & se trouve chassé par un autre quartier qui croît.

Les Selliers appellent *Quartiers d'une selle*, Les parties sur lesquelles les cuisses du Cavalier portent & reposent.

En parlant d'Une ville, on appelle *Quartier* Un endroit de la ville dans lequel on comprend une certaine quantité de maisons. *La ville de Paris est divisée en vingt quartiers. On a commandé de faire des feux de joie dans tous les quartiers de la ville. Commissaire du quartier. Capitaine, Commandant, Colonel du quartier.*

Il se dit encore d'Une certaine étendue de voisinage. *Il y a bonne compagnie dans mon quartier.* Et aussi De tous ceux qui demeurent dans un quartier. *Tout le quartier étoit en rumeur. Cette nouvelle fit mettre tout le quartier sous les armes.*

On appelle *Nouvelles de quartier*, Certaines nouvelles qui n'ont guère de cours que dans le quartier, où on les débite. On dit, *Faire les visites du quartier*, pour dire, Aller rendre visite à toutes les personnes un peu considérables qui demeurent dans le quartier où l'on vient s'établir. Et en parlant d'Un homme qu'on regarde dans son quartier comme un homme réjouissant & de belle humeur, on dit, que *C'est le plaisant de son quartier, le plaisant du quartier.*

On dit aussi familièrement, qu'*Une personne est la gazette du quartier*, pour dire, qu'Elle est sujette à rapporter dans les maisons tout ce qui se passe dans le quartier.

On dit figurément, *Mettre l'alarme au quartier, donner l'alarme au quartier*, Pour dire, Débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui y ont intérêt. Et l'on dit, *L'alarme est au quartier*, pour dire, On est fort inquiet dans cette maison, dans cette famille, dans cette société. Il est du style familier.

QUARTIER, se dit quelquefois en parlant Des provinces & de la campagne; & alors il se met toujours au pluriel. *Mandez-nous ce qui se passe dans vos quartiers.* On dit, *Cet homme est de nos quartiers*, pour dire, Il est de notre pays, de notre voisinage.

QUARTIER, en termes de Guerre, a plusieurs significations.

On appelle *Quartier*, Le campement d'un corps de troupes, & le corps de troupes lui même. *Ce quartier est bien retranché. Ce quartier a été enlevé.*

Dans un siége, on appelle *Quartier*, Un campement sur quelqu'une des principales avenues d'une Place, pour empêcher les convois & les secours. *Disposer les quartiers du siége. Affoiblir les quartiers.*

On appelle *Quartier des vivres*, Le lieu où est logé l'équipage des munitions de bouche, & où l'on cuit le pain qu'on distribue journellement aux troupes.

On nomme *Quartier d'hiver*, L'intervalle de temps compris entre deux campagnes. *Le quartier d'hiver sera long.* Et le lieu où on loge les troupes pendant l'hiver. *L'armée va prendre ses quartiers d'hiver.*

On appelle *Quartier de rafraîchissement*, Le lieu où des troupes fatiguées vont se remettre & se rétablir pendant que la campagne dure encore.

On appelle aussi *Quartier du Roi*, ou *Quartier du Général*, Un lieu choisi ordinairement au centre d'un camp où est le logement du Roi ou celui du Général. *Dans un siége, le quartier du Roi doit toujours être hors de la portée du canon de la Place.*

On nomme *Quartier d'assemblée*, Un lieu choisi sur la frontière ou dans le Royaume, où les troupes se rendent, pour de là marcher en corps à l'ennemi. On appelle aussi *Quartier d'assemblée*, Une ville où les Miliciens d'un Bataillon se rendent pour y passer la revue.

Enfin on appelle *Quartier*, Le traitement favorable que l'on fait à des troupes vaincues. *Demander quartier. Donner quartier. Ne point faire de quartier. Dans les guerres de Flandres, les Hollandois & les Espagnols étoient convenus que la rançon d'un prisonnier se payeroit d'un quartier de sa paye.*

On dit figurément dans le style de la conversation, *Demander quartier*, pour dire, Demander grâce, demander de n'être pas traité à la rigueur. Et, *Ne faire aucun quartier, ne point donner de quartier*, pour dire, Traiter à la rigueur. *Ce créancier ne donne point de quartier à ses débiteurs. Cette femme est si médisante, qu'elle ne fait quartier à personne. Ne disputons plus, je vous demande quartier.*

QUARTIER, se prend aussi pour l'espace de trois mois, qui fait la quatrième partie de l'année. *L'année est divisée en quatre quartiers. Le quartier de Janvier, d'Avril, de Juillet, d'Octobre. Il a servi son quartier. Les Officiers du Roi servent par quartier.*

On dit, qu'*Un Officier est de quartier*, ou *en quartier*, pour dire, qu'Il sert actuellement les trois mois pendant lesquels il est obligé de servir. Et on appelle *Officiers de quartier*, Ceux qui servent par quartier, à la distinction de ceux qui sont ordinaires, & qui servent toute l'année. *Entrer en quartier. Sortir de quartier.*

On appelle *Quartier de la Lune*, La quatrième partie du cours de la Lune. *Nous sommes au premier quartier, au dernier quartier de la Lune.*

QUARTIER, se dit aussi De ce qui se paye de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, &c. *Il doit deux quartiers de sa maison. Il a payé le quartier de Noël, & il doit celui de Pâques. On lui doit deux quartiers de ses gages. Il a mangé un quartier de ses gages par avance. Retrancher un quartier. On lui a payé son quartier.*

En plusieurs occasions où il s'agit de payemens, *Quartier*, signifie souvent La demi-année. *On n'a pas encore payé le premier quartier de l'Hôtel de Ville.*

QUARTIER, signifie en termes de Blason, La quatrième portion d'un écusson chargé d'armes entières. *Il porte au premier quartier de .... au second quartier de .... au troisième quartier de .... au quatrième quartier de ....*

On appelle aussi *Quartier*, Les parties d'un grand écusson, qui contient des armoiries différentes, quoiqu'il y en ait plus de quatre. *Ce Prince porte dans ses quartiers les armes de plusieurs Royaumes & de plusieurs Souverainetés.*

On appelle en Armoiries, *Franc quartier*, Le quartier droit du haut de l'écu, quand il est d'un émail différent du reste de l'écu.

On appelle aussi *Quartiers*, dans les Généalogies, Les différens chefs desquels on descend, soit du côté du père, soit du côté de la mère. *Pour être reçu Chevalier de Malte, il faut faire preuve de huit quartiers, quatre de père & quatre de mère. Il y a plusieurs Chapitres où l'on ne peut être reçu sans prouver seize quartiers.*

QUARTIER DE RÉDUCTION. Nom d'un instrument de pilotage, qui sert à résoudre plusieurs problèmes nécessaires à cet art. C'est une espèce de carte marine qui représente le quart de l'horison, un carré dans lequel est inscrit un quart de cercle, avec plusieurs transversales qui se coupent à angles droits, & qui en rapportent les degrés & les divisions aux côtés de ce carré.

QUARTIER-MAÎTRE, se dit d'un Bas Officier de vaisseau, qui est l'aide du Maître & du Contre-maître.

QUARTIER-MESTRE. s. m. Nom que l'on donne au Maréchal des Logis d'un Régiment de Cavalerie étrangère.

À QUARTIER. Façon de parler adverbiale. À part, à l'écart. *Tirer quelqu'un à quartier. Mettre de l'argent à quartier.*

QUARTILE. adj. Terme d'Astronomie. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Quartile aspect*, qui signifie, L'aspect de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la quatrième partie du zodiaque, ou de quatre-vingt-dix degrés. En ce sens, le mot de *Quadrature* est plus usité. *Voyez* QUADRATURE.

QUARTINIER. s. m. Officier de Ville, qui est préposé pour avoir soin d'un certain quartier. On dit à Paris, *Les quartiniers de Paris.*

QUARTO, IN-QUARTO. *Voyez* IN.

QUARTZ. s. m. Mot emprunté de l'Allemand. Terme d'Histoire naturelle, qui désigne une roche de la nature du caillou ou du cristal qui se trouve souvent dans les mines.

QUASI. adv. Presque, peu s'en faut, il ne s'en faut guère. *Il n'arrive quasi jamais que .... On se trompe quasi toujours là-dessus.* Il est du style familier.

QUASI-CONTRAT. s. m. Terme de Palais. On appelle ainsi un fait par lequel deux ou plusieurs personnes se trouvent obligées les unes envers le autres, sans qu'il y ait eu de convention ni de consentement. *La gestion des affaires d'un homme absent, le payement d'une chose non dûe, sont des quasi-contrats.*

QUASI-DÉLIT. s. m. Terme de Palais.

Dommage que l'on cause à quelqu'un par sa faute, sans avoir eu dessein de lui en faire. *Celui qui jette quelque chose par une fenêtre sur un passant, commet un quasi-délit.*

QUASIMODO. s. f. Terme pris du Latin, & qui n'a d'usage qu'en parlant du Dimanche d'après Pâques. *Le Dimanche de la Quasimodo, de Quasimodo. Il demande terme jusqu'à la Quasimodo. Il ne reviendra qu'après Quasimodo, qu'après la Quasimodo.*

QUATORZAINE. s. f. Terme de Palais, qui se dit De l'espace de quatorze jours qui s'observe entre chacune des quatre criées des biens saisis réellement. *Les criées se font par quatre Dimanches, de quatorzaine en quatorzaine.*

QUATORZE. adj. numeral de t. g. Dix & quatre, quatre avec dix. *Quatorze hommes. Quatorze lieues. Quatorze écus. Deux fois sept font quatorze. Les Rois de France sont majeurs à quatorze ans commencés. Quatorze cents francs. Quatorze mille francs.*

On dit proverbialement, *Chercher midi à quatorze heures*, pour dire, Rafiner mal-à-propos, chercher des difficultés où il n'y en peut avoir.

On appelle *Rente au denier quatorze*, Une constitution de rente en vertu de laquelle on retire tous les ans, pour les intérêts de l'argent qu'on a placé, autant que vaut la quatorzième partie du capital. *Quatorze mille francs au denier quatorze, portent mille francs d'intérêt.*

QUATORZE, se prend quelquefois pour Quatorzième. *Nous sommes au quatorze du mois, au quatorze de la Lune. Il est au quatorze de sa maladie, il entre dans le quatorze.* Dans l'ordre des Rois de France, *Louis le Grand est Louis quatorze.*

QUATORZE, se prend substantivement au jeu de Piquet, & signifie, Les quatre as, ou les quatre rois, ou les quatre dames, ou les quatre valets, ou les quatres dix; parce que ces quatre cartes ensemble valent quatorze points. *Il avoit quatorze de dix, & moi quatorze de dames. Il portoit un quatorze en main, avant que d'écarter. Il avoit quinte, quatorze & le point.*

QUATORZIÈME. adj. de t. g. Nombre ordinal. *Le quatorzième du nom. Le quatorzième jour. Dans sa quatorzième année.*

On dit quelquefois absolument & substantivement, *Le quatorzième*, pour dire, Le quatorzième jour. *Le quatorzième de la Lune. Le quatorzième est critique dans les fièvres. On ne sait pas s'il ira jusqu'au quatorzième.*

Il se dit aussi absolument, pour signifier, Une quatorzième part, un quatorzième denier. *Il est dans cette affaire pour un quatorzième.*

QUATRAIN. s. m. Petite pièce de Poësie qui contient quatre vers, dont les rimes sont presque toujours croisées. *Les quatrains de Pibrac.*

Il signifie aussi quelquefois, Quatre vers qui font partie d'un sonnet, d'une stance. *Le sonnet est composé de deux quatrains & de deux tercets. Cette stance est composée d'un quatrain & de deux tercets. Cette ode est composée de quatrains.*

QUATRE. adj. num. de t. g. Nombre qui contient deux fois deux. *Deux & deux font quatre, font quatre. Quatre hommes. Quatre cents chevaux. Ils marchoient quatre de front. Ils défiloient quatre à quatre. Les quatre élémens. Les quatre parties du monde. Les quatre vents. Les quatre points cardinaux. Les quatre saisons.*

On appelle *Les Quatre Temps*, Les trois jours où l'Église ordonne de jeûner en chacune des saisons de l'année, & dans lesquels les Évêques ont accoutumé de faire les Ordinations. *Jeûner les Quatre Temps. On croit que le Pape fera aux Quatre Temps prochains une promotion de Cardinaux.*

On dit, *Quatre-vingts*, pour dire, Quatre fois vingt; &, *Quatre-vingt-dix*, pour dire, Quatre fois vingt & dix de plus. Il s'écrit toujours avec S quand il n'est pas suivi d'un autre nombre. *Quatre-vingts écus. Quatre-vingts hommes. Quatre-vingts chevaux. Quatre-vingts pistoles.* Mais il ne prend point S quand il précède un autre nombre auquel il est joint. *Quatre-vingt deux, quatre-vingt trois.*

On dit figurément & familièrement, *Se mettre en quatre*, pour dire, S'employer de tout son pouvoir pour rendre service. *C'est un homme qui se met en quatre pour ses amis.*

On dit proverbialement, *Faire le diable à quatre*, pour dire, Faire beaucoup de bruit, beaucoup de désordre, s'emporter à l'excès.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui s'est beaucoup tourmenté pour faire réussir une affaire, ou pour la traverser, qu'*Il y a fait le diable à quatre.*

On dit aussi d'Un fou, d'un furieux, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'Il faut être plusieurs à le tenir. Et figurément d'Un homme emporté & difficile, qu'*Il faut le tenir à quatre*, pour dire, qu'On a de la peine à le contenir, à l'empêcher de faire des violences.

On dit aussi d'Un homme qui fait le difficile dans un accommodement, qu'*Il se fait tenir à quatre.* On dit encore d'Un homme qui crie beaucoup, qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il crie comme quatre*, qu'*il fait du bruit comme quatre.* Il est populaire. Et d'Une personne maussade & mal-propre, qu'*Elle est faite comme quatre sous.* Il est populaire.

On dit, *Tirer un criminel à quatre chevaux*, pour dire, Écarteler un criminel, en attachant chacun de ses membres à un cheval, & faisant tirer les quatre chevaux chacun de son côté en même temps. On dit dans le même sens, *Tirer à quatre galères.*

On dit proverbialement d'Une femme qui affecte d'être toujours fort ajustée, qu'*Elle est toujours tirée à quatre épingles.*

On dit aussi familièrement, qu'*On a couru les quatre coins & le milieu de la ville*, pour dire, qu'On a fait bien du chemin pour quelque affaire.

On dit, *Marcher à quatre pattes*, pour dire, Marcher avec les mains & les pieds.

QUATRE, se met aussi pour Quatrième. *Henri Quatre.* En parlant des Chambres du Parlement, on appelle La Quatrième des Enquêtes, *La quatre. Il est Conseiller de la quatre.*

QUATRE, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, *Un quatre de chifre, un quatre en chifre*, pour dire, Le caractère qui marque en chifre le nombre de quatre.

On appelle encore *Un quatre de chifre*, Une espèce de petite machine dont on se sert pour prendre des rats & des souris.

On appelle aussi *Un quatre*, aux jeux des cartes, La carte qui est marquée de quatre cœurs, de quatre trèfles, &c. *Un quatre de cœur, un quatre de trèfle, &c.* Et au jeu des dés on appelle *Un quatre*, La face du dé qui est marquée de quatre points. *Il lui falloit un quatre, il l'a amené.*

QUATRIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. *Premier, second, troisième & quatrième. Il étoit le quatrième en rang. Il étoit assis le quatrième. Il est le quatrième enfant. Il est logé au quatrième étage, à la quatrième chambre. Parent au quatrième degré.*

QUATRIÈME, est aussi substantif, & il se dit De diverses choses dans le masculin & dans le féminin. Ainsi on dit, *Nous sommes au quatrième du mois, au quatrième de la Lune*, pour dire, Au quatrième jour du mois, de la Lune. On dit aussi en parlant du jeu, *Vous venez à propos, nous attendions un quatrième*, pour dire, Un quatrième Joueur. On dit encore, qu'*Un homme est d'un quatrième dans une affaire*, qu'*il y est pour un quatrième*, pour dire, qu'Il y est intéressé pour une quatrième partie.

On dit d'Un Écolier qui étudie dans la quatrième classe, que *C'est un quatrième.* Et on dit, qu'*Il étudie en quatrième*, qu'*il est en quatrième*, pour dire, que C'est dans la quatrième classe qu'il étudie.

On dit aussi, *La quatrième des Enquêtes*, pour dire, La quatrième Chambre des Enquêtes.

QUATRIÈME, se dit encore au jeu du Piquet, d'une suite de quatre cartes de même couleur. *Il a une quatrième major de pique, une quatrième de Roi en cœur, une quatrième de Dame, une quatrième basse, &c.*

QUATRIÈMEMENT. adv. En quatrième lieu.

QUATRIENNAL, ALE. adj. Il se dit d'un Office qui s'exerce de quatre années l'une. *Office quatriennal. Charge quatriennale.*

Il se dit aussi de l'Officier. *Trésorier quatriennal.*

On le met quelquefois substantivement. *On a supprimé les quatriennaux.* Et alors il se dit de la Charge & de l'Officier.

QUAYAGE. s. m. Terme de commerce de mer. Droit que payent les Marchands pour avoir la liberté de se servir du quai d'un port, & y placer leurs marchandises.

QUE

QUE. Pronom relatif servant de régime au verbe qui le suit. *Celui que vous avez vu. Les gens que vous avez obligés. La personne que vous connoissez. Les espérances que vous lui avez données. Il n'a rien fait de tout ce que je lui avois dit.*

QUE, s'emploie quelquefois pour marquer plus particulièrement la qualité des choses dont on parle. *Tel que je suis. Tout*

grand Seigneur qu'il eſt. Quelles qu'elles ſoient. Quelles que ſoient vos promeſſes. Quelque grand Seigneur qu'il ſoit. Quelque ſoin que j'en aye pris. De quelque nature que cela ſoit. Pour le peu qu'il m'en faut.

Il ſe met quelquefois pour Quelle choſe. *Que faites-vous là ? Que vous en ſemble ? Que vous en reviendra-t-il ? Voilà ce que c'eſt. Que penſez-vous faire ? Je ne ſai qu'en penſer. Il ne ſait plus que faire ni que dire.*

On dit dans le ſtyle familier, *Je n'ai que faire*, pour dire, Je n'ai aucune affaire. *Je n'ai que faire de lui*, pour dire, Je n'ai aucun beſoin de lui. *Je n'ai que faire de vous dire*, pour dire, Il n'eſt pas néceſſaire de vous dire. Et, *Je n'ai que faire à cela*, pour dire, Je n'ai aucun intérêt à cela.

Il s'emploie auſſi pour ſignifier, Que celui que, que celle que; & alors il ne ſe met guère qu'avec une négative. *Il a bien trouvé un autre homme que vous ne diſiez. Il a bien d'autres vues que vous ne croyez.*

QUE, eſt auſſi particule, & ſert à divers uſages qui ſeront exprimés ci-deſſous. Il s'emploie ſouvent entre deux membres de phraſe qui ont chacun leur verbe exprimé ou ſous-entendu, pour marquer que le dernier eſt régi par le premier. *Je trouve que vous avez raiſon. J'avoue que cela eſt ſurprenant. Je crains qu'il ne s'en trouve mal.*

Il eſt auſſi particule d'admiration, d'ironie, & d'indignation : alors il ſignifie Combien. *Que Dieu eſt puiſſant! Que je vous trouve plaiſant! Que vous êtes importun!*

Il eſt auſſi particule de ſouhait, d'imprécation, de commandement, de conſentement, &c. Alors il s'emploie par une manière d'ellipſe, en ſous-entendant les verbes dont on ſe ſert pour ſouhaiter, pour commander, pour conſentir, &c. *Que je meure ſi cela n'eſt. Qu'il parte tout à l'heure. Qu'il faſſe ce qu'il lui plaira.*

Il ſignifie auſſi Pourquoi. *Que ne ſe corrige-t-il? Que ne demeurez-vous? Que n'attendez-vous? Que n'eſt-il plus ſoigneux? Que n'avez-vous ſoin de vos affaires?* En ce ſens, il s'emploie rarement ſans la négative, excepté dans ces phraſes, *Que tardez-vous? Que différez-vous?* & quelques autres ſemblables.

QUE, ſe joint auſſi avec pluſieurs noms, prépoſitions, conjonctions & adverbes, après leſquels il ſe met; comme ſont ces mots, *Afin, avant, après, bien, dès, depuis, encore, loin, plus, puis, ſans*, & quelques autres de même nature, qui ſe peuvent voir à leur ordre.

Quelquefois il s'emploie ſeul à la place de quelques adverbes & de quelques prépoſitions avec leſquelles on a accoutumé de le joindre. Ainſi on dit, *Approchez que je vous parle*, pour dire, Afin que je vous parle. *Il ne fait point de voyage qu'il ne lui arrive quelque choſe*, pour dire, Sans qu'il lui arrive quelque choſe. *Je lui parlai qu'il étoit encore au lit*, pour dire, Lorſqu'il étoit encore au lit. *Il étoit à peine ſorti, que la maiſon tomba*, pour dire, qu'Auſſi-tôt qu'il fut ſorti la maiſon tomba. *Retirez-vous qu'il ne vous maltraite*, pour dire, De peur qu'il ne vous maltraite. *Je n'irai point là que tout ne ſoit prêt*, pour dire, A moins que tout ne ſoit prêt. *On le régala que rien n'y manquoit*, pour dire, On le régala ſi bien, on le régala de telle ſorte, que rien n'y manquoit; & ainſi de pluſieurs autres de même nature. Il ne s'emploie guère que dans le ſtyle familier.

On dit auſſi, *L'hiver qu'il fit ſi froid*, pour dire, Pendant lequel il fit ſi froid. *Le jour que cela arriva*, pour dire, Dans lequel cela arriva. *Où eſt-ce qu'on trouve, où eſt-ce qu'on vend un tel livre?* pour dire, Où eſt l'endroit où l'on trouve, où l'on vend un tel livre? *C'eſt là qu'il demeure*, pour dire, C'eſt là où il demeure.

QUE, s'emploie encore par ellipſe en diverſes façons de parler. Ainſi on dit, *Qu'il faſſe le moindre excès, il tombe malade*, pour dire, S'il arrive qu'il faſſe le moindre excès. *Qu'il perde ou qu'il gagne ſon procès, il partira*, pour dire, Soit qu'il gagne ſon procès, ſoit qu'il le perde. *Il ne dit autres choſes que des ſottiſes*, pour dire, Il ne dit rien que des ſottiſes. *Il ne parle que par ſentences*, pour dire, Il ne parle point autrement que par ſentences. *Il ne fait que boire & manger*, pour dire, Il ne fait autre choſe que boire & manger. *Il ne cherche que la vérité*, pour dire, Il ne cherche autre choſe que la vérité.

Il s'emploie encore par ellipſe & abſolument dans le titre des chapitres & des ſections d'un livre, pour indiquer de quelle matière on y traite. *Que la vertu eſt le plus grand de tous les biens. Que les Cieux ſont d'une matière fluide.*

QUE, s'emploie auſſi quelquefois par rédondance. Ainſi on dit, *Que s'il m'allègue, que ſi vous m'objectez*, pour dire ſimplement, S'il m'allègue, ſi vous m'objectez.

Il s'emploie encore par énergie, & pour donner plus de force à ce qu'on dit. *C'eſt une belle choſe que de garder le ſecret.* En ce ſens, il s'emploie encore élégamment avec les ſubſtantifs auſſi bien qu'avec les verbes, & même on ne le ſauroit ſupprimer devant les ſubſtantifs qu'en changeant toute la conſtruction; comme dans cet exemple, *C'eſt une qualité néceſſaire pour régner que la diſſimulation*, dans lequel on ne peut ôter le *que*, à moins que de changer toute la conſtruction, & de dire, *La diſſimulation eſt une qualité néceſſaire pour régner.*

QUE, s'emploie auſſi dans une ſignification diſtributive, comme dans cette phraſe, *Il s'acquitte de ſon emploi que bien que mal*, qui ſignifie, En partie bien, en partie mal. Il eſt familier.

QUEL, ELLE. adj. dont on ſe ſert pour demander ce que c'eſt qu'une choſe, qu'une perſonne, ſon nom, ſes propriétés; ou pour marquer de l'incertitude & du doute. *Quel homme eſt-ce qu'un tel? c'eſt un Magiſtrat, c'eſt un honnête homme. Quel temps fait-il? il fait beau, il fait chaud. En quelle monnoie vous a-t-il payé? en argent blanc. Quelle heure eſt-il? il eſt quatre heures. Quels arbres croiſſent en ce pays-là? Quel Capitaine commandoit ce jour-là? Quel cheval voulez-vous? Quel profit vous en revient-il? A quel homme penſez-vous avoir affaire? En quel état ſont les choſes? Je ne ſai quel homme c'eſt. Il ne ſait quel parti prendre, de quel côté tourner. Quel eſt l'homme aſſez hardi pour...*

Il ſe dit quelquefois par admiration. *Quelle pitié! Quel malheur! Quelle diſgrâce! Quelle impudence! Quelle hardieſſe! Quelle méchanceté! Quelle bonté! Quelle taille! Quel air! Quelle douceur!*

On dit, *Quel que ſoit, quel qu'il ſoit. Quelle que ſoit, quelle qu'elle ſoit. Quels que ſoient, quels qu'ils ſoient*, pour dire, De quelque ſorte, de quelque eſpèce que ce ſoit, qui que ce ſoit. *Quel que ſoit l'engagement que vous avez. Je n'en excepte perſonne, quel qu'il ſoit, quel qu'il puiſſe être. Quelle que ſoit votre intention.*

QUEL, ſe met quelquefois après *Tel. Tel quel*: Et c'eſt une façon de parler dont on ſe ſert, pour marquer qu'une choſe eſt médiocre dans ſon eſpèce, & plutôt mauvaiſe que bonne. *C'eſt un Avocat, un Prédicateur tel quel. On leur donne du vin tel quel. Des étoffes telles quelles.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

QUELCONQUE. adj. de t. g. Nul, aucun, quel que ce ſoit, quel qu'il ſoit, quelle qu'elle ſoit. Il ne ſe met qu'avec la négative, & toujours après le ſubſtantif. *Il ne lui eſt demeuré choſe quelconque. Il n'a mal quelconque. Il n'y a homme quelconque. Il n'y a raiſon quelconque qui puiſſe l'y obliger. Nonobſtant oppoſition ou appellation quelconque.*

Il ſe dit ſans négative dans le ſtyle didactique, pour ſignifier, Quel qu'il ſoit, quelle qu'elle ſoit; & alors il a un pluriel. *Une ligne quelconque étant donnée. Deux points quelconques étant donnés. Donnez-moi un point quelconque, une ligne quelconque.*

QUELLEMENT. adv. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe du ſtyle familier, *Tellement quellement*, pour dire, Ni fort bien ni fort mal, mais plutôt mal que bien. *Il fait ſon devoir, il fait ſa charge tellement quellement. Je me porte tellement quellement.*

QUELQUE. adj. de t. g. Un ou une entre pluſieurs. *Si cela étoit, quelque Hiſtorien en auroit parlé. Connoiſſez-vous quelque perſonne qui ſache? .... Savez-vous quelque choſe qu'on lui puiſſe reprocher? Cela ſeroit bon à quelque dupe, à quelque ſot. Adreſſez-vous à quelque autre perſonne.*

On s'en ſert auſſi pour marquer, Diminution & quelque adouciſſement de la choſe dont on parle, ſoit à l'égard de la qualité, ſoit à l'égard de la quantité. Ainſi l'on dit, *Il y a quelque difficulté dans cette affaire*, pour dire, qu'Il y a un peu de difficulté. *Il y a quelque ſujet, quelque petit ſujet de ſe plaindre. Il y a quelque apparence à cela. Il vous en coûtera quelques piſtoles. Cela me fait quelque peine. Il y a quelque temps. Il y a quelques années.*

Il ſe joint auſſi avec *Peu*. Ainſi on dit, *Quelque peu d'argent, quelque peu d'amitié*, pour dire, Un peu d'argent, un peu d'amitié.

QUELQUE, ſignifie encore, Quel que ſoit le... quelle que ſoit la... *Quelque raiſon qu'on lui apporte, il n'en croit rien. Quelques efforts que vous faſſiez. De quelque ſorte, de quelque manière qu'on prenne la choſe. Quelque remède qu'on lui donne. De quelque Religion, de quelque pays qu'il ſoit.*

QUELQUE, s'emploie aussi comme adverbe; alors il se joint toujours avec un adjectif, & signifie, À quelque point que, à quelque degré que. *Quelque sage, quelque riche, quelque préoccupé qu'il soit. Quelque belle qu'elle puisse être. Quelque puissans qu'ils soient, je ne les crains point.*

Il signifie encore, Environ, à peu près. *Il y a quelque soixante ans. Il y avoit quelque cinquante chevaux.*

QUELQUE CHOSE. *Voyez* CHOSE.

QUELQUEFOIS. adv. De fois à autre, par fois. *Quelquefois il se trouve des hommes si bizarres, que....*

QUELQU'UN, UNE. s. Un entre plusieurs. *Quelqu'un m'a dit. Plusieurs femmes m'ont promis de venir, il en viendra quelqu'une.*

QUELQUES-UNS. Plusieurs dans un plus grand nombre. *Quelques-uns assurent... Entre les nouvelles qu'il a débitées, il y en a quelques-unes de vraies.*

QUEMANDER & QUEMANDEUR. *V.* CAIMANDER & CAIMANDEUR.

QUENOTTE. s. f. Terme dont on se sert dans le style familier & en badinant, pour signifier Les dents des petits enfans. *Cet enfant a mal à ses quenottes. De belles quenottes.*

QUENOUILLE. s. f. Sorte de petite canne ou de bâton, que l'on entoure vers le haut, de soie, de chanvre, de lin, de laine, &c. pour filer. *Charger une quenouille. Coiffer une quenouille. Monter une quenouille. Une quenouille & un fuseau.*

Il se prend aussi pour La soie, le chanvre, le lin & la laine dont une quenouille est chargée. *Filer une quenouille. Elle a achevé sa quenouille. Elle ne se mêle que de filer sa quenouille.*

On dit proverbialement à une femme qui se veut mêler de choses qui passent sa capacité, *Allez filer votre quenouille.*

On dit figurément, qu'*Une maison est tombée en quenouille*, pour dire, qu'Une fille en est devenue héritière. Et on dit Des Royaumes & des États où les filles sont appelées à la succession, qu'*Ils tombent en quenouille. Le Royaume de France ne tombe point en quenouille.*

On dit aussi figurément & familièrement, que *L'esprit est tombé en quenouille dans quelque famille*, pour dire, que Les filles y ont plus d'esprit que les garçons.

On appelle *Quenouilles de lit*, Les colonnes, les piliers d'un lit. *Attacher à la quenouille d'un lit. Quenouilles de cèdre. Quenouilles dorées.*

QUERAÏBA. s. m. Arbre du Brésil, dont l'écorce pilée & appliquée sur les ulcères & les plaies, passe pour un excellent vulnéraire.

QUERELLE. s. f. Contestation, démêlé, dispute avec aigreur & animosité. *Grande querelle. Grosse querelle. Petite, légère, sanglante querelle. Vieille querelle. Querelle de maison. Querelle héréditaire. Querelle de dix ans. Querelle de vingt ans. Avoir querelle avec quelqu'un. Être en querelle avec quelqu'un. Faire querelle à quelqu'un, lui susciter une querelle. Émouvoir querelle. Prendre querelle. Ils prirent querelle au jeu, sur le jeu. Accorder une querelle, des querelles. Terminer, appaiser, assoupir une querelle. Semer des querelles. Renouveller, réveiller une querelle. Mettre des gens en querelle. Voilà le sujet de leur querelle. C'est ce qui a fait leur querelle. Le commencement, l'origine de la querelle. Sur la fin de leur querelle. Il a une grande querelle sur les bras. La querelle se renouvella, se ralluma. Vider une querelle par le combat. S'il fait des querelles, qu'il les démêle tout seul. Il engage ses amis dans ses querelles. Je ne veux point de querelle. Il y a querelle entre eux. Ils sont en querelle. Hé, Messieurs, point de querelle, sans querelle. C'est un homme qui cherche querelle. On m'a fait une querelle avec lui.*

On dit, *Entrer dans une querelle*, pour dire, S'intéresser dans une querelle, y prendre parti.

On dit aussi, *Embrasser, épouser, prendre la querelle de quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un contre ceux avec qui il a querelle. Et, *Prendre querelle pour quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on entreprend de le venger de ceux qui l'ont offensé, prendre son parti avec chaleur, mal-mener ceux qui en parlent mal.

On dit proverbialement, *Querelle d'Allemand*, pour dire, Une querelle faite légèrement & sans sujet. *Il cherchoit à lui faire une querelle d'Allemand. Il m'a fait une querelle d'Allemand.*

QUERELLE D'INOFFICIOSITÉ. Terme de Palais. *Voyez* INOFFICIOSITÉ.

QUERELLER. v. act. Faire querelle à quelqu'un. *Il est venu nous quereller mal à propos. Ne querellez personne.*

On dit, que *Des gens se sont querellés*, pour dire, qu'Ils ont eu dispute l'un contre l'autre avec des paroles aigres. *Ils se querellent toujours.*

Il signifie aussi, Dire des paroles aigres & fâcheuses, gronder, réprimander. *Son père l'a querellé. C'est un homme qui querelle toujours ses valets.*

Il se met aussi absolument. *Cet homme-là aime fort à quereller. Ne querellons point.*

QUERELLÉ, ÉE. participe.

QUERELLEUR, EUSE. adj. Qui fait souvent querelle. *C'est un homme fort querelleur. Il est foible & querelleur.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un grand querelleur. C'est une querelleuse perpétuelle.*

QUÉRIMONIE. s. f. Terme d'Officialité. Requête présentée au Juge d'Église, pour obtenir la permission de faire publier un monitoire.

QUERIR. v. a. Il signifie proprement, Chercher avec charge d'amener celui qu'on nous envoie chercher, ou d'apporter la chose dont il est question; mais il n'a d'usage qu'à l'infinitif, & avec les verbes *Aller, venir, envoyer. Allez me querir un tel. Il est allé querir du vin. Je l'ai envoyé querir. Envoyez-nous querir telle chose. Il m'est venu querir de la part d'un tel.*

On dit proverb. & populairement d'Un valet qui tarde long-temps à revenir, *Il feroit bon à aller querir la mort.*

QUESTEUR. s. m. (La première syllabe se prononce *Cuef.*) Ce nom étoit à Rome celui des Magistrats chargés de la garde du trésor public, & de diverses autres fonctions, comme de recevoir les Ambassadeurs, &c. *Sylla porta le nombre des Questeurs jusqu'à vingt.* Il y en avoit pour la Ville même; d'autres pour les armées, où ils servoient comme Officiers Généraux; d'autres pour les Provinces, où ils avoient une grande autorité, sous les Préteurs & les Proconsuls. On disoit, *Questeur d'une telle Province. Questeur d'un tel Préteur. Cicéron fut Questeur de Sicile. Cécilius fut Questeur de Verrès.*

QUESTEUR, se dit dans l'Université de Paris, d'Un Officier de l'Université, chargé de recevoir les deniers communs, & de les distribuer à ceux à qui ils sont dûs.

QUESTION. s. f. Interrogation, demande que l'on fait pour s'éclaircir de quelque chose. *Il m'a fait cent questions. Qu'avez-vous répondu à cette question? C'est une question captieuse. Ce n'est pas là une question à faire.*

QUESTION, est aussi une proposition sur laquelle on dispute. *Question de Logique, de Physique, de Théologie. Grande question. Question difficile, haute, sublime, épineuse. Question problématique. Question Académique. Question curieuse. Traiter, agiter une question. Proposer une question. Résoudre une question. Vider la question. Mouvoir une question. La question roule sur ce que.... De cette question, il en naît plusieurs autres. Vous donnez pour réponse ce qui est en question. Cela est hors de doute, il ne le faut pas mettre en question. Question de droit. Question de fait. Question de Chronologie. Toute la question aboutit à.... Voilà le nœud, le point de la question. Vous n'entendez pas la question. Poser l'état de la question. Mettre une question sur le tapis. La question a été jugée, décidée. Ce n'est pas une question.*

On dit, qu'*Il est question*, qu'*il n'est pas question de....* pour dire, qu'Il s'agit, ou qu'il ne s'agit pas de.... *Il n'est pas question de ce que vous avez dit, mais de ce que vous avez fait. Il est question de savoir s'il le voudra. De quoi est-il question?*

QUESTION, signifie aussi, La torture, la gêne qu'on donne aux criminels, pour leur faire confesser la vérité. *Question ordinaire, extraordinaire. Question préparatoire. Présenter un criminel à la question. On l'a mis, on l'a appliqué à la question pour lui faire déclarer ses complices. Donner la question avec l'eau. Donner la question avec les brodequins. Il a eu la question si rudement, qu'il en est tout disloqué, tout rompu. Souffrir la question. Il a tout avoué à la question.*

On dit communément d'Un homme qui parle trop, & qui dit tous ses secrets, qu'*Il ne lui faut pas donner la question pour lui faire dire tout ce qu'il sait.*

QUESTIONNAIRE. s. m. Celui qui donne la question aux criminels.

QUESTIONNER. v. a. Interroger quelqu'un, lui faire diverses questions. *Je l'ai questionné sur plusieurs choses. Il m'est venu questionner.*

Il se prend le plus souvent en mauvaise part, & se dit De ceux qui sont accoutumés à faire des questions importunes. *Cet homme-là ne fait que questionner.*

QUESTIONNÉ, ÉE. participe.

QUESTIONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui fait sans cesse des questions. *C'est un des plus grands questionneurs qu'on*

ait jamais vus. C'eſt un rude queſtionneur, un importun queſtionneur. C'eſt une queſtionneuſe inſupportable.

QUESTURE. ſ. f. (La première ſyllabe ſe prononce *Cues.*) Nom d'une Charge fort recherchée à Rome, dans le temps de la République, comme étant le premier degré qui conduiſoit aux grandes Magiſtratures. *Voyez* QUESTEUR.

QUÊTE. ſ. f. Action par laquelle on cherche. *Il y a long-temps que je ſuis en quête d'un tel, en quête d'une telle choſe. Se mettre en quête. Après une ſi pénible & ſi longue quête.*

Il ſe dit en termes de Chaſſe, d'Un chien qui démêle la voie d'un cerf, d'un ſanglier, &c. qu'on veut détourner. *Un limier bon pour la quête.*

Il ſe dit de même en parlant De la chaſſe des perdrix. *Un épagneul bon pour la quête. Ce chien eſt trop vif, trop ardent, il n'eſt pas bon pour la quête. Ce chien a la quête brillante, a une fort belle quête.*

QUÊTE, ſignifie auſſi La cueillette qu'on fait pour les pauvres, ou pour des œuvres pieuſes. *Faire la quête dans l'Égliſe, dans les maiſons, pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour les réparations de l'Égliſe. Elle n'a trouvé, elle n'a fait que tant dans ſa quête. Les Religieux qui vont à la quête.*

QUÊTE. Terme de Marine. Saillie, élancement que fait l'étrave & l'étambot hors de la quille.

QUÊTER. v. a. Terme de chaſſe. Chercher. *Quêter un cerf, un ſanglier, un lièvre. Quêter des perdrix.*

On dit figurément, *Quêter des louanges,* pour dire, Chercher adroitement à ſe faire donner des louanges.

QUÊTER, ſe conſtruit auſſi abſolument. *Nous avons quêté tout le matin ſans rien trouver. Un épagneul qui quête bien.*

Il ſignifie encore, Demander & recueillir des aumônes. *On a prié cette Dame de quêter pour les pauvres, pour le Prédicateur, pour la Confrérie du Saint Sacrement. Les Religieux Mendians ont permiſſion de quêter dans la ville. Quêter de porte en porte.*

QUÊTÉ, ÉE. participe.

QUÊTEUR, EUSE. ſ. Qui quête pour quelqu'un. *On voit dans l'Égliſe cinq ou ſix Quêteurs tout de ſuite avec leurs baſſins. Une Quêteuſe. Cette Quêteuſe a fait beaucoup d'argent. Un Frère quêteur qui quête pour le Couvent.*

QUEUE. ſ. f. Ce mot ſe dit De toutes ſortes de bêtes, comme animaux à quatre pieds, oiſeaux, reptiles & poiſſons. En parlant des animaux à quatre pieds, il ſignifie, Cette partie qui eſt au bout de l'épine du dos, comme une continuation des vertèbres, & qui eſt ordinairement couverte de poil. *Le bout de la queue. Le tronc de la queue. Un nœud de la queue. La queue d'un cheval, d'un taureau, d'un mouton, d'un renard. Groſſe queue. Courte queue. Queue épaiſſe. Chevaux à longue queue, à courte queue. Les chevaux s'émouchent avec leur queue, de leur queue. Ce chien flatte de la queue. Couper la queue à un cheval, à un chien. Un lion qui ſe bat les flancs de ſa queue. Couper un nœud de la queue à un cheval.*

On dit d'Un cheval qui a peu de crins à la queue, qu'*Il a une queue de rat.* Et d'Un cheval qui porte ſa queue horiſontalement, qu'*Il porte ſa queue en trompe.*

En parlant Des marques de dignité que les Viſirs font porter devant eux, on appelle *Viſirs à trois queues*, Le Viſir qui a droit de faire porter devant lui trois queues de cheval. Et quand l'Empereur des Turcs veut porter la guerre en quelque endroit, *Il fait expoſer des queues de cheval.*

On appelle *Queue de mouton*, Une pièce de viande qui eſt priſe du quartier de derrière d'un mouton, & où ordinairement la queue tient. *Servir une queue de mouton.* Quand on dit, *Un ragoût de queues de mouton*, On n'entend parler que des queues ſeules.

En parlant De fourrure, on appelle *Queue de martre*, La peau & le poil de la queue d'une martre, paſſée & accommodée. *Une robe fourrée de queues de martre.*

On dit proverbialement & figurément, *Brider ſon cheval par la queue*, pour dire, Commencer une affaire par où on devroit la finir.

On dit auſſi proverbialement & figurément d'Un homme qui a de la peine à avoir de quoi vivre, qu'*Il tire le diable par la queue.*

On dit proverbialement & populairement, qu'*Il n'en eſt pas reſté la queue d'un,* pour dire, qu'Il n'en eſt reſté aucun, aucune. *Tous les lapins de cette garenne ont été détruits, il n'en reſte pas la queue d'un. Ils ont dérobé toutes mes pêches, toutes mes poires, il n'en eſt pas demeuré la queue d'une.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a paru confus de ce qu'une affaire ne lui a pas réuſſi, qu'*Il s'en eſt retourné honteuſement la queue entre les jambes.*

On dit figurément & familièrement, qu'*On a pris une affaire par la tête & par la queue*, pour dire, qu'On l'a tournée & examinée de toutes les manières. Dans le même ſens, on dit proverbialement & figurément, *Prendre le Roman par la queue.* Et cela ſe dit principalement d'Une fille qui devant épouſer un homme, commence à vivre avec lui comme s'il étoit déjà ſon mari.

On dit proverbialement d'Un homme qui arrive dans une compagnie dans le temps qu'on parle de lui, *Quand on parle du loup, on en voit la queue.*

QUEUE, en parlant des oiſeaux, ſe dit Des plumes qui leur ſortent du croupion, & qui leur ſervent ordinairement comme de gouvernail pour ſe conduire dans l'air. *La queue des hirondelles eſt fourchée. Cela eſt fait en queue d'hirondelle. Une queue de paon. Un paon qui ſe mire dans ſa queue. Un coq qui a une belle queue.*

QUEUE, En parlant des poiſſons, des ſerpens, & de quelques inſectes, eſt La partie qui s'étend du ventre juſqu'à l'extrémité oppoſée à la tête. *Queue de morue. Queue de ſaumon. Le ſcorpion pique de la queue. Une baleine peut renverſer une barque d'un coup de queue. Un ſerpent qui ſe mord la queue, étoit chez les Égyptiens le ſymbole de l'année.*

On dit proverbialement & figurément, *A la queue gît le venin, le venin eſt à la queue*, pour dire, qu'Il eſt à craindre que la fin d'une affaire ne ſoit fâcheuſe, quoique le commencement ne le ſoit pas.

On dit proverbialement & figurément, *Écorcher l'anguille par la queue*, pour dire, Commencer par l'endroit le plus difficile, & par où l'on devroit finir. Et l'on dit, qu'*Il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue*, pour dire, qu'Ordinairement il n'y a rien de plus difficile dans une affaire, que de l'achever.

QUEUE, ſe dit auſſi en parlant Des fleurs, des feuilles, des fruits, & ſignifie Cette partie par laquelle ils tiennent aux arbres, aux plantes. *La queue des violettes, des roſes, &c. des melons, des poires, des prunes, des fraiſes, des framboiſes, &c. Ceriſes à longue queue, à courte queue. Il ne faut pas couper la queue des fruits qu'on veut garder.*

On appelle *Queue de renard*, Une petite plante qui reſſemble à peu près à une queue de renard, & qui vient ordinairement dans des terres humides.

En parlant De certaines fleurs, comme tulipes, lis, narciſſes, on appelle *Queue*, quand elles ſont cueillies, ce qu'on appelle *Tige* dans ces mêmes fleurs, lorſqu'elles ſont encore ſur pied.

QUEUE, ſe dit encore De pluſieurs autres choſes qui reſſemblent en quelque façon à une queue, comme dans les Lettres de Chancellerie. On appelle *Lettres ſcellées ſur ſimple queue*, Celles dont le ſceau eſt ſur cette partie du parchemin qu'on coupe en forme de queue pour y attacher le ſceau. Et, *Lettres ſcellées ſur double queue*, Celles dont le ſceau eſt ſur une bande de parchemin qui paſſe au travers des Lettres.

En certaines lettres de l'alphabet, comme au g, au p, &c. on appelle *Queue*, Ce qui excède par en bas le corps de la lettre.

On appelle *La queue d'une comète*, Une longue traînée de lumière qui ſuit le corps de la comète. *Une comète à longue queue. Cette comète avoit la queue tournée vers l'Orient.*

On appelle *La queue de la poêle*, La longue pièce de fer qui ſert à tenir la poêle. Et on dit proverb. & figur. *Il n'y en a point de ſi empêché que celui qui tient la queue de la poêle*, pour dire, que Celui qui a la principale conduite d'une affaire, eſt le plus embarraſſé.

On appelle *La queue du moulin*, Cette grande pièce de bois qui ſert à faire tourner un moulin à vent ſur ſon pivot.

QUEUE D'ARONDE. Terme de Menuiſerie, qui ſe dit d'Un certain tenon, d'une certaine pièce de liaiſon taillée en queue d'hirondelle.

QUEUE. Le bout, la fin de quelque choſe. *La queue d'un étang. A la queue du bois, de la forêt. La queue de l'hiver a été rude. Le proverbe dit, Mi-Mai, queue d'hiver.*

QUEUE, ſe dit encore De l'extrémité d'un manteau, & d'une robe d'homme ou de femme, lorſqu'elle traîne par derrière. *Robe à queue traînante. Les Prélats, les Magiſtrats, les Dames, &c. ſe font porter la queue. La queue d'un manteau. La queue d'une chape de Cardinal.*

QUEUE, ſignifie auſſi, La dernière partie, les derniers rangs de quelque Corps, de quelque Compagnie, comme, La

queue d'une Procession. La queue du Parlement, d'un Régiment, d'une Armée. C'est le dernier reçu, il est à la queue, tout à la queue. Se mettre à la queue. Prendre la queue. Charger une Armée, un Régiment, &c. en queue. Donner en queue. Donner sur la queue d'une Armée. Prendre en flanc & en queue.

On dit aussi, *A la queue, en queue*, pour dire, A l'extrémité, à la suite, immédiatement après. *Il étoit à la queue de la tranchée, à la queue des travailleurs. Le bagage suivoit en queue, étoit à la queue. Ce Régiment étoit à la queue des chariots. Il suit en queue. C'est un bon chasseur, il est toujours à la queue des chiens.*

On dit encore, *A la queue, en queue*, pour dire, A la poursuite de quelqu'un, aux trousses de quelqu'un. *Avoir les ennemis en queue. Il a fait un mauvais coup, les Prévôts sont à sa queue. Il a le Prévôt en queue. Laissez-moi faire, je lui mettrai un homme en queue qui le hâtera bien d'aller.* Les trois dernières phrases sont du style familier.

QUEUE À QUEUE. adv. À la file, immédiatement l'un après l'autre. *Ces loups se suivoient queue à queue. Attacher des chevaux queue à queue. Ces bateaux étoient queue à queue.* Il y a un jeu d'enfans, qu'on appelle *A la queue leu leu*, parce qu'ils marchent à la suite les uns des autres, comme marchent les loups, qu'on appeloit autrefois *Leux.*

QUEUE, se dit figurément De la suite d'une affaire. *Cette affaire aura une fâcheuse queue, une longue queue. Ne laissons point de queue. Ne point laisser, ne point faire de queue dans un payement.*

QUEUE, en termes de Jeu, est Une somme convenue que l'on paye à celui qui gagne le plus.

QUEUE. s. f. Sorte de fûtaille contenant environ un muid & demi. *Mettre du vin dans des queues. C'est un vin qui se vend cent écus la queue. Défoncer une queue de vin. Les soldats lui burent deux ou trois queues de vin en un jour.*

DEMI-QUEUE. s. f. Fûtaille contenant la moitié de ce que contient une queue. *Il a mis son vin dans des demi-queues.*

QUEUE DE LION. s. f. ou LÉONURUS. s. m. Plante à fleurs labiées, qui croît en Afrique & en Amérique.

QUEUE DE CHEVAL. *Voyez* PRÊLE.

QUEUE DE POURCEAU. s. f. Plante dont la racine fournit un suc qui est incisif & résolutif, & employé pour l'asthme, la toux, & les maladies qui proviennent d'humeurs visqueuses & grossières.

QUEUE DE SOURIS. s. f. Plante qui croît dans les champs, les prés & les jardins. Elle est astringente & dessicative.

QUEUE, se dit encore d'Une sorte de pierre à aiguiser. *Il faut repasser ce rasoir sur la queue. Queue à faux. Queue à l'huile.*

QUEUX. s. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Cuisinier. Il se dit encore en ce sens dans la Maison du Roi. *Maître Queux de chez le Roi.* Les Traiteurs de Paris se qualifient aussi de *Maîtres Queux. Il y avoit autrefois en France un grand Queux.*

QUI

QUI. Pronom relatif de tout genre & de tout nombre. Lequel, laquelle. *L'homme qui raisonne. La femme qui a soin de son ménage. Les chevaux qui courent. Les terres qui portent du blé. Celui, celle de qui je parle, à qui j'ai donné cela. Les gens à qui j'ai appris cette nouvelle, à qui j'ai dit votre affaire. Celui pour qui, contre qui je plaide.*

QUI, précédé d'une préposition, ne s'emploie qu'en parlant Des personnes; autrement on se sert du pronom *Lequel, laquelle.* Ainsi on dit, *L'homme de qui, contre qui je parle. Le cheval sur lequel je suis monté.*

Il se met aussi d'une manière absolue, en sous-entendant l'antécédent. Ainsi on dit, *Voilà qui est beau*, pour dire, Voilà une chose qui est belle. *Voilà qui me plaît, voilà qui va bien*, pour dire, Voilà une chose qui me plaît, voilà une affaire qui va bien. *Voilà qui vous en dira des nouvelles*, pour dire, Voilà une personne qui vous en dira des nouvelles.

On dit aussi, *J'en croirai qui vous voudrez, je m'en rapporte à qui vous voudrez*, pour dire, J'en croirai celui ou ceux, je m'en rapporte à celui ou à ceux que vous voudrez.

On dit encore, *Vous trouverez à qui parler*, pour dire, Vous trouverez un homme capable de vous résister.

QUI, se dit aussi quelquefois pour *Ce qui*; & dans cette acception on dit, *Qui plus est, qui pis est*, pour dire, Ce qui est encore plus, ce qui est encore pis.

QUI, se met encore absolument, & par interrogation, pour dire, Quel homme, quelle personne? *Qui d'entre vous oseroit? A qui pensez-vous parler? Avare, pour qui amassez-vous tant d'argent? Je connois un homme capable d'en prendre soin; & qui? me dit-il. Dites-moi qui? Qui l'auroit cru? Qui vous l'a dit? Qui est là? Qui va là? Qui vive?*

Il se met aussi absolument, & sans interrogation, pour *Celui qui, quiconque.* Ainsi on dit, *Qui observera les Commandemens de Dieu, sera sauvé. Qui prend, s'engage.*

On dit, *Je ne sai qui*, pour marquer, qu'On ne sait qui est celui qui a fait, qui a dit, &c. *Je ne sais qui m'a dit cela. Je ne me souviens plus qui c'est.* Et on dit familièrement, *Un je ne sais qui*, pour marquer Une personne de néant. *Il est toujours avec des je ne sais qui.*

On dit, *Qui que ce soit, qui que ce puisse être, qui que ç'ait été, &c.* pour dire, Quiconque, quelque personne que ce soit, &c. *Qui que ce soit, qui que ce puisse être qui ait fait cela, c'est un habile homme. Qui que ç'ait été qui vous l'ai dit, il s'est trompé.* Et quand il est mis avec une négative, il signifie, Nul, aucune personne. *Il n'y a qui que ce soit. Je n'y ai trouvé qui que ce soit.*

QUI, est quelquefois distributif, & signifie, Ceux-ci, ceux-là, les uns, les autres. *Ils étoient dispersés qui çà, qui là. Qui d'un côté, qui de l'autre. Ils coururent aux armes, & se saisirent, qui d'une épée, qui d'une pique, qui d'une hallebarde.* Il vieillit dans cette acception.

QUIA. Terme emprunté du Latin, qui n'a d'usage que dans ces phrases proverbiales, *Être à quia, mettre à quia*, pour dire, Être réduit, ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre. *Il l'a mis à quia. Il est à quia.* Il est familier.

QUICONQUE. Pronom masculin indéfini. Quelque personne que ce soit, qui que ce soit. *Quiconque n'observera pas les commandemens de Dieu, sera damné. La Loi porte, que quiconque fera, dira.... Quiconque passe par là, doit payer tant. Il a promis de le protéger contre quiconque l'attaqueroit.* Il n'a point de pluriel.

Il est aussi quelquefois féminin: Et l'on peut dire en parlant à des femmes, *Quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir.*

QUIDAM, QUIDANE. s. Terme emprunté du Latin, & dont on se sert dans les monitoires, procès verbaux, informations, &c. pour désigner les personnes dont on ignore, ou dont on n'exprime point le nom. *Sur la plainte qu'on nous a faite qu'un certain quidam, que certain quidam vêtu de telle manière.... Il auroit appris de certains quidams, d'une certaine quidane, que...* On se sert quelquefois du mot de *Quidam*, dans la conversation; mais celui de *Quidane* n'est en usage qu'en style d'Officialité & de Palais.

QUIET, ETE. adj. Tranquille, calme, point agité. *Une ame quiète.* Vieux mot qui n'a plus guère d'usage.

QUIÉTISME. s. m. Sorte d'hérésie de certains prétendus Mystiques, qui par une fausse spiritualité, font consister toute la perfection chrétienne dans le repos ou l'inaction entière de l'ame, & négligent entièrement les œuvres extérieures.

QUIÉTISTE. adj. de t. g. Hérétique qui suit les erreurs du Quiétisme.

QUIÉTUDE. s. f. Terme emprunté du langage mystique. Tranquillité, repos. *Vivre à la campagne dans une douce quiétude. J'étois dans une grande quiétude. La grâce, l'amour de Dieu met l'esprit dans une entière quiétude, dans une parfaite quiétude, donne une entière quiétude d'esprit. Oraison de quiétude.*

QUIGNON. s. m. Gros morceau de pain. *Il mange un quignon de pain, un gros quignon de pain à son déjeûner.* Il est populaire.

QUILLAGE. s. m. On appelle *Droit de quillage*, Un droit que les vaisseaux marchands payent dans les ports de France la première fois qu'ils y entrent.

QUILLE. s. f. Morceau de bois arrondi & plus menu par le haut que par le bas, servant à un jeu où il y a neuf quilles que l'on range ordinairement trois à trois en carré, pour les abattre de loin avec une boule. *Grosses quilles. Petites quilles. La boule & les quilles. Un jeu de quilles. Jouer aux quilles Un joueur de quilles. Faire tant de quilles de venue, tant de quilles de rabat. Faire toutes les neuf quilles. Abattre des quilles. Un homme qui se tient droit comme une quille. Il est planté là comme une quille.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui est mal reçu dans une compagnie où il est arrivé mal-à-propos, qu'*Il y est reçu comme un chien dans un jeu de quilles.*

On dit proverbialement & populaire-

ment, *Trousser son sac & ses quilles*, pour dire, Plier bagage, se sauver, se retirer promptement.

QUILLE. s. f. Longue pièce de bois qui va de la poupe à la proue d'un vaisseau, & qui lui sert comme de fondement. *La quille d'un vaisseau. Ce vaisseau a cent pieds de quille.*

QUILLER. v. n. Il se dit quand ceux qui veulent jouer aux quilles, en jettent chacun une, & tirent à qui sera le plus près de la boule, pour savoir ceux qui seront ensemble, ou celui qui jouera le premier. *Il faut quiller, les plus près seront ensemble.*

QUILLETTE. s. f. Terme d'Agriculture, qui se dit Des osiers que l'on plante. Ce sont des brins gros comme le petit doigt, longs d'un pied, & que l'on enfonce en terre d'un demi-pied.

QUILLIER. s. m. Cet espace carré dans lequel on range les neuf quilles. *Pousser une boule auprès du quillier. Faire faire un quillier de pierre.*

QUINAIRE. s. m. Terme d'Antiquité. Nom par lequel les Monétaires anciens & les Antiquaires désignent les pièces de monnoie de la troisième grandeur, fabriquées soit en or, soit en argent. *Quinaire d'or, quinaire d'argent.* Le quinaire d'argent étant la moitié du denier, valoit originairement cinq as; & de là le nom de *Quinaire*, qui de l'argent a passé aux petites monnoies d'or, mais n'a jamais été donné au bronze, même à celui de la plus petite, c'est-à-dire, de la cinquième grandeur. *Médaillon, Médaille, Quinaire. Ces trois noms désignent les trois modules différens des monnoies frappées à Rome & dans l'Empire, en or & en argent.*

QUINAUD, AUDE. adj. Confus, honteux d'avoir été surmonté en quelque contestation. *Il est fort quinaud. Je l'ai rendu bien quinaud.* Il est vieux & de nul usage, sinon dans le burlesque.

QUINCAILLE. s. f. collectif. Toutes sortes d'ustensiles, d'instrumens de fer ou de cuivre, comme lames d'épée, couteaux, ciseaux, chandeliers, mouchettes, &c. *Faire marchandise de quincaille.*

Quelques-uns appellent figurément & par mépris, *Quincaille*, De la monnoie de cuivre, comme sont les sous, les liards, les doubles. *Voilà bien de la quincaille. Se charger de quincaille.*

QUINCAILLERIE. s. f. Marchandise de toute sorte de quincaille. *Faire commerce de quincaillerie. Un balot de quincaillerie. Porter de la quincaillerie en Amérique.*

QUINCAILLIER. s. m. Marchand, vendeur de quincaille *Une boutique de Quincaillier. Riche Quincaillier.*

QUINCONCE. s. m. On appelle ainsi Une disposition de plant faite par distances égales en ligne droite, & qui présente plusieurs rangées d'arbres en différens sens. *Un bois planté en quinconce.* On s'en sert aussi pour dire, Le lieu planté de cette manière.

QUINDÉCAGONE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quinze côtés. *Quindécagone régulier.*

QUINDÉCEMVIRS. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Officiers préposés à la garde des Livres Sibyllins, & chargés de la célébration des Jeux Séculaires, ainsi que de quelques cérémonies religieuses, dans certaines conjonctures où la République se croyoit dans un état de crise. Le nom de ces Officiers venoit de leur nombre. Ils furent originairement quinze.

QUINES. s. m. Terme dont on se sert au Trictrac, & qui se dit lorsque du même coup de dés on amène deux cinq. *Il a amené quines. Voilà un méchant quines.*

QUINOLA. s. m. Nom que l'on donne au valet de cœur, quand on joue au Reversis. *Forcer le quinola.*

QUINQUAGÉNAIRE. adj. de t. g. (La première syllabe se prononce *Cuin*, & la seconde *Coua.*) Qui est âgé de cinquante ans. *Un homme, une femme quinquagénaire.* Il est aussi substantif. *Un quinquagénaire.*

QUINQUAGÉSIME. s. f. (On prononce la première syllabe *Cuin*, & la seconde *Coua.*) Il ne se dit que du Dimanche qui est devant le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Quinquagésime.*

QUINQUENNAL, ALE. adj. (La première syllabe se prononce *Cuin*, & la seconde *Cuen.*) Qui dure cinq ans, ou qui se fait de cinq en cinq ans. *Magistrat quinquennal. Jeux quinquennaux. Fêtes quinquennales.* Il n'est d'usage qu'en parlant des anciens Romains.

Il se prend aussi substantivement, & l'on appelle *Quinquennales*, Des fêtes qui se célébroient du temps des Empereurs à Rome & dans les Provinces, au bout des cinq premières années de leur règne, & ensuite de cinq en cinq ans; cet espace de cinq ans étant censé faire une période, pour la durée de laquelle on faisoit des vœux, qu'on renouveloit au commencement de la période suivante.

QUINQUENNIUM. s. m. Mot emprunté du Latin, qui signifie, Un cours d'étude de cinq ans, dont deux en Philosophie, & trois en Théologie. *Faire son Quinquennium.*

QUINQUENOVE. s. f. Sorte de jeu qui se joue avec deux dés, & qui a pris son nom du nombre de cinq & de neuf. *Jouer au quinquenove.*

QUINQUERCE. s. m. Terme d'Antiquité. Prix disputé dans un même jour par le même Athlète, à cinq sortes de combats différens. Il falloit avoir vaincu dans tous ces jeux, pour être proclamé vainqueur au *Quinquerce. Le quinquerce, chez les Romains, répondoit au Pentathle des Grecs, & comprenoit de même l'exercice du saut, celui du disque, celui du javelot, la course & la lutte.*

QUINQUÉRÈME. s. f. Terme d'Histoire & d'Antiquité. Galère à cinq rangs de rames. *Les quinquérèmes étoient les vaisseaux du premier rang dans les flottes anciennes.* Non que les Grecs & les Romains n'en construisissent à sept & à neuf rangs de rames, mais c'étoit rarement. On en a même vu de trente & quarante rangs de rames; mais ces machines énormes n'étoient d'aucun usage. On ne les avoit construites que pour la parade.

QUINQUINA. s. m. Écorce d'un arbre qui croît dans le Pérou, & dont on se sert pour guérir la fièvre. *Une prise de quinquina. On lui a fait prendre du quinquina. Faire infuser du quinquina dans du vin. Prendre du quinquina en substance. Prendre du quinquina dans de l'eau de scorsonère.*

QUINT. s. m. La cinquième partie dans quelque somme de deniers, dans quelque marché, dans quelque succession. *Dans la Coutume de Paris, on ne peut disposer par testament que du quint de ses propres. J'y ai le quint. C'est pour mon quint. Il y est entré pour un quint.* Dans ces dernières phrases, on dit plus ordinairement, *Un cinquième.*

QUINT, signifie aussi, Le droit qu'on paye en quelques lieux pour l'acquisition d'un Fief, au Seigneur dont le Fief est mouvant : ce droit est la cinquième partie du prix de la vente du Fief. *S'il vend cette Terre, il en appartient tant au Seigneur pour le quint.*

En matière de Fief, on appelle *Droit de quint & requint*, Le droit de la cinquième partie du prix d'un Fief, & de la cinquième partie de cette cinquième partie.

Il est aussi adjectif, & n'a guère d'usage que dans ces phrases, *Charles Quint Empereur, Sixte Quint Pape.*

QUINTAINE. s. f. Ancien terme de Manége. Poteau que l'on fiche en terre, contre lequel on s'exerçoit autrefois à courir avec la lance, à jeter des dards. *Planter une quintaine. Courir la quintaine.*

QUINTAL. s. m. Poids de cent livres. *Quintal de foin. Quintal de poudre, &c. Cela pèse tant de quintaux.*

QUINTE. s. f. Intervalle de cinq notes consécutives, y compris les deux termes. *La quinte est une consonance parfaite. Entonner une quinte. Faire une quinte. Monter de la quinte à l'octave. La fausse quinte fait un bon effet quand elle est placée à propos.*

QUINTE, est aussi une espèce de violon plus grand que les autres, sur lequel on joue la partie de Musique qu'on nomme La quinte.

QUINTE, au jeu de Piquet, est Une suite de cinq cartes de la même couleur. *Quinte major. Quinte basse. Quinte de Roi, de Dame, de Valet. Porter une quinte. Avoir quinte & quatorze.*

QUINTE, en termes d'Escrime, est la cinquième garde. *Commencer de prime, & achever de quinte.*

QUINTE, se dit aussi d'Une toux âcre & violente qui prend par redoublement. *Il lui prend de temps en temps des quintes fâcheuses.*

QUINTE, signifie aussi Caprice, bizarrerie, mauvaise humeur qui prend tout d'un coup. *Quelle quinte vous a pris? Cet homme est sujet à des quintes. Quand sa quinte le tient. Quand sa quinte le prend.*

Il est aussi adjectif, & se dit d'Une fièvre qui revient tous les cinq jours. *La fièvre quinte est assez rare.*

QUINTEFEUILLE. s. f. Plante ainsi nommée, parce que la plupart de ses espèces ont cinq feuilles sur une même queue, rangées en forme de main ouverte. Les feuilles & la racine de cette plante sont employées en Médecine

comme sudorifiques, cordiales, astringentes & vulnéraires. On la figure souvent dans le Blason. *Quintefeuille d'or. Quintefeuille d'azur. Quintefeuille de gueules.*

QUINTESSENCE. f. f. Dans la Philosophie ancienne, il signifie, La substance éthérée. Il se dit en Chimie, de l'esprit de vin qui s'est chargé des principes de quelques drogues. C'est un synonyme de *Teinture.* Il ne faut point le confondre avec les essences ou huiles essentielles. On dit, *La quintessence d'absinte, &c.*

Il signifie figurément, Ce qu'il y a de principal, de plus fin, de plus caché dans une affaire, dans un discours, dans un livre. *J'ai tiré la quintessence de cet ouvrage.*

Il se dit aussi De tout le profit qu'on peut tirer d'une affaire d'intérêt, d'une charge, d'un parti, d'une terre à ferme. *Il a tiré toute la quintessence de cette ferme.*

QUINTESSENCIER. v. a. Rafiner, subtiliser. *Il ne faut pas tant quintessencier les choses.*

QUINTESSENCIÉ, ÉE. participe. *Raisonnement quintessencié.*

QUINTEUX, EUSE. adj. Fantasque, qui est sujet à des quintes, à des fantaisies, à des caprices. *C'est un homme extrêmement quinteux. C'est un esprit quinteux, une humeur quinteuse. Il est quinteux comme une mule.*

QUINTIL. adj. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Quintil aspect,* pour dire, La position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la cinquième partie du Zodiaque, ou de 72 degrés.

QUINTIN. f. m. Sorte de toile fine & claire, que l'on empèse ordinairement, & qui est ainsi appelée, parce qu'elle se fait dans la ville de Quintin en Bretagne. *Du quintin. Un mouchoir de quintin.*

QUINTUPLE. adj. de t. g. Cinq fois autant. *Vingt est quintuple de quatre.*

Il est aussi substantif masculin. *Rendre le quintuple.*

QUINZAIN. Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun quinze. *Ils sont quinzain. Nous sommes quinzain. Quand les joueurs sont quinze à quinze, le marqueur dit quinzain.*

QUINZAINE. f. f. Nombre collectif qui renferme quinze unités. *Une quinzaine de pistoles. Une quinzaine de jours. Une quinzaine d'années.*

Quand on dit absolument *Quinzaine*, on entend Une quinzaine de jours. *Faire assigner quelqu'un à la quinzaine. On lui a donné terme de quinzaine. Les Parties lui ont accordé quinzaine. Adjugé sauf quinzaine.*

On appelle *La quinzaine de Pâques*, Les quinze jours depuis le Dimanche des Rameaux, jusqu'à celui de Quasimodo.

QUINZE. adj. numéral de t. g. Nombre contenant trois fois cinq, dix & cinq. *Quinze hommes. Quinze jours. Quinze pistoles. Quinze cents. Quinze mille, &c.*

On dit proverbialement & par exagération, qu'*Un homme fait en quinze jours quatorze lieues*, pour dire, qu'Il marche, qu'il voyage fort lentement. On le dit aussi figurément d'Un homme qui est fort lent à ce qu'il fait.

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme fait passer douze pour quinze*, pour dire, qu'Il trompe.

On dit proverbialement & par plaisanterie, *Celui-là en vaut quinze*, pour dire, Cela est remarquable, cela est plaisant.

On appelle à Paris, *Les Quinze-vingts*, L'hôpital fondé par S. Louis pour trois cents aveugles. *L'hôpital des Quinze-vingts. Les Administrateurs des Quinze-vingts. Un Quinze-vingt.*

QUINZE, est aussi en termes de Paume, Le premier des quatre coups qu'il faut gagner, pour avoir un des jeux dont la partie est composée. *Il a gagné le premier quinze. Quinze & bisque. J'ai quinze à trente.*

On dit, *Donner quinze*, pour dire, Donner l'avantage de quinze à chaque jeu de la partie.

On dit figurément, qu'*Un homme a quinze sur la partie*, pour dire, qu'Il a déjà quelque avantage dans l'affaire dont il s'agit.

On dit encore figurément, qu'*Un homme pourroit donner quinze & bisque à quelque autre en telle ou telle chose*, pour dire, qu'Il lui est fort supérieur.

On appelle *Demi-quinze*, au jeu de Paume, L'avantage de quinze qu'on donne à prendre, de deux jeux l'un, dans tout le cours de la partie.

QUINZE, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue avec des cartes, & où celui des joueurs qui le premier a quinze par les points de ses cartes, ou qui en approche le plus près en dessous, gagne. *Il a perdu cent pistoles au quinze.*

QUINZE, se dit encore pour Quinzième. *Nous sommes au quinze du mois. Il est au quinze de sa petite vérole. Grégoire quinze Pape. Le Roi Louis quinze.*

QUINZIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui suit immédiatement le quatorzième. *Il n'est que le quinzième. Au quinzième jour. Au quinzième mois. Le quinzième siècle. Le quinzième jour de la lune.* On dit aussi absolument, *Le quinzième*, pour *Le quinzième jour. Le quinzième de la lune. Le quinzième du mois. Le quinzième de sa maladie.*

Il est aussi substantif, & signifie Une quinzième portion. *Il est dans cette affaire pour un quinzième.*

QUIPROQUO. f. m. Expression empruntée du Latin, pour signifier une méprise. *Il a fait un quiproquo, un étrange quiproquo.* Il est du style familier.

On appelle proverbialement, *Un quiproquo d'Apothicaire*, Un remède pour un autre. *Les quiproquo d'Apothicaire sont très-dangereux.* Il n'a point de pluriel.

QUIS. f. m. Sorte de marcassite de cuivre, dont on fait du vitriol.

QUITTANCE. f. f. Déclaration par écrit que l'on donne à quelqu'un, & par laquelle on le tient quitte de quelque somme d'argent, ou de quelque autre redevance. *Quittance valable. Quittance générale. Quittance sous seing-privé. Quittance pardevant Notaire. Donner quittance. Fournir une quittance. Compter sur quittance. Cela vaut quittance. Cela sert de quittance.*

On appelle *Quittance de Finance*, Une quittance d'une somme qui a été payée aux coffres du Roi, pour jouir d'un office, d'une rente, d'une augmentation de gages, &c.

QUITTANCER. v. a. Décharger une obligation, un contrat, en écrivant sur le dos, au bas ou à la marge, que le débiteur a payé tout, ou partie de la somme à laquelle il étoit obligé. *Quittancer un contrat, une obligation.*

QUITTANCÉ, ÉE. participe.

QUITTE. adj. de t. g. Qui est libéré de ce qu'il devoit, qui ne doit plus rien. *Quand vous aurez payé, vous serez quitte. Quitte en payant. Je suis quitte envers vous. Je vous tiens quitte de ce que vous pouvez me devoir. Il m'a vendu ce bien franc & quitte de toutes dettes & hypothèques. Après avoir joué deux heures, nous sommes sortis quittes. Jouer à quitte ou à double.*

On dit dans le jeu, dans les affaires, dans les comptes que l'on se rend les uns aux autres, qu'*On est quitte à quitte*, pour dire, qu'On ne se doit plus rien de part ni d'autre. *Nous voilà quitte à quitte. Nous sommes quitte à quitte.* On dit familièrement, *Faisons quitte à quitte*, ou absolument, *Quitte à quitte*; & quelquefois proverbialement, *Quitte à quitte & bons amis.*

Lorsqu'on a reçu quelque déplaisir de quelqu'un, & qu'on lui a rendu la pareille, on dit, *Nous voilà quitte à quitte.*

On dit figurément, *Jouer à quitte ou double, à quitte ou à double*, pour dire, Risquer, hasarder tout, pour se tirer d'une mauvaise affaire.

QUITTE, signifie aussi, Qui est délivré, débarrassé de quelque chose. *Me voilà quitte de cette corvée, de ce compliment, de cette visite que j'avois à faire. Cette affaire me donnoit beaucoup de peine, m'en voilà quitte. Il a un procès, une affaire fâcheuse, il voudroit en être quitte pour mille écus. Vous n'avez eu que trois accès de fièvre, vous en êtes quitte à bon marché. On croyoit qu'il seroit condamné à mort, mais il en a été quitte pour un bannissement de cinq ans. Il est quitte de sa fièvre.*

QUITTE, se met quelquefois absolument; & on dit dans le style familier, *Quitte pour être grondé, quitte à être grondé*, pour dire, J'en serai quitte pour être grondé, il ne m'en arrivera que d'être grondé. *Hé bien, vous dites que j'aurai la fièvre, quitte pour l'avoir.*

QUITTEMENT. adv. Terme de Pratique, qui n'a d'usage que pour marquer, Que la chose qu'on vend, qu'on achette, dont on hérite, dont on compose, &c. est franche de toutes dettes; en sorte que celui à qui elle est, ou à qui elle passe, peut en disposer librement. *Il lui a vendu un tel bien franchement & quittement. Cette maison lui est demeurée franchement & quittement.* Ce mot, *Quittement*, se joint toujours avec *Franchement.*

QUITTER. v. a. Laisser en quelque lieu, en quelque endroit, se séparer de quelqu'un, s'absenter, se retirer de quel-

que lieu, abandonner. *Je viens de le quitter à deux pas d'ici. Je vous quitte pour un moment. Où avez-vous quitté vos gens? Il a quitté la compagnie en un tel endroit. Il eſt fâcheux de quitter ſes amis, de quitter ce qu'on aime. Quitter père & mère. Quitter ſa famille & ſes enfans. Il ne le quitte ni nuit ni jour. Il ne le quitte non plus que l'ombre fait le corps. Ils ne ſe pouvoient quitter. Ils ſe promirent en ſe quittant. Quand l'ame quitte le corps. Il a quitté la maiſon où il logeoit pour en prendre une autre. Il quitta la Cour pour aller vivre en Province. Il a quitté ſon pays, & s'eſt marié en Italie. Il a été contraint de quitter le pays. Les ennemis ne purent jamais lui faire quitter ſon poſte. Il a quitté un tel parti. C'étoit un brave Officier, mais il y a déja quelque temps qu'il a quitté le ſervice. Un domeſtique qui quitte le ſervice de ſon maître. Quitter tout pour ſe donner à Dieu. Il faut tout quitter pour Dieu.*

On dit, *Quitter le grand chemin*, pour dire, S'écarter, ſe détourner du grand chemin. *Quitter le commerce du monde*, pour dire, Se priver du commerce du grand monde. Et, *Quitter le monde*, pour dire, Embraſſer la vie religieuſe.

On dit auſſi, qu'*Un homme a quitté ſa femme*, pour dire, qu'Il s'en eſt ſéparé pour n'avoir plus de communication avec elle. Et, qu'*Un homme a quitté une Religion*, pour dire, qu'Il a abandonné une Religion, qu'il y a renoncé.

On dit proverbialement & populairement, *Qui quitte ſa place la perd*, pour dire, que Quand on a abandonné ſa place, on n'y a plus de droit.

QUITTER, ſignifie auſſi, Ôter quelque choſe de deſſus ſoi, ſe dépouiller, ſe défaire. *Quitter ſes habits. Quitter ſes gants. Quitter ſa robe. Quitter ſon épée. Quitter ſa ſoutane, &c.*

En parlant d'Un ſerpent qui a fait nouvelle peau, on dit, qu'*Il a quitté ſa vieille peau.*

On dit auſſi figurément, *Quitter la robe, quitter l'épée, quitter la ſoutane, quitter le froc*, pour dire, Renoncer à la profeſſion de la robe, de l'épée, de l'état eccléſiaſtique & de la vie religieuſe, en ſe dépouillant des choſes qui en ſont les marques extérieures.

On dit d'Un arbre, qu'*Il quitte ſes feuilles*, pour dire, qu'Il ſe dépouille de ſes feuilles; & De quelques fruits, qu'*Ils quittent le noyau*, pour dire, Que le noyau s'en détache facilement.

On dit, *Quitter une charge, quitter un emploi, quitter un bénéfice*, pour dire, Se défaire d'une charge, ſe démettre d'un emploi, d'un bénéfice. On dit dans le même ſens, *Quitter une profeſſion.*

On dit, *Quitter ſes mauvaiſes habitudes*, pour dire, Se défaire de ſes mauvaiſes habitudes.

QUITTER, ſignifie auſſi, Lâcher, laiſſer aller. *Il ſe tint attaché à un arbre, qu'il ne quitta point juſqu'à ce qu'on le vint ſecourir. Il l'avoit pris aux cheveux, & il ne le vouloit point quitter. Le loup avoit emporté une brebis, on courut après, & on lui fit quitter ſa proie. On ne lui put jamais faire quitter priſe.*

On dit figurément, *Quitter priſe*, pour dire, Abandonner un deſſein, s'en déſiſter. *Le moindre obſtacle, la moindre réſiſtance lui fait quitter priſe.*

QUITTER, ſignifie, Céder, délaiſſer. *Quitter tous ſes droits, toutes ſes prétentions à quelqu'un. Il lui a quitté tous les effets de cette ſucceſſion. Quitter ſa place à quelqu'un. Si ce que vous dites eſt vrai, je vous le quitte. J'aime mieux quitter que de diſputer. Il n'en quitteroit pas ſa part à un autre.*

On dit d'Un homme qui renonce à une choſe où il n'avoit point de droit, qu'*Il ne quitte rien du ſien.*

QUITTER, ſignifie auſſi, Se déſiſter de quelque choſe, ceſſer de s'y adonner, de s'y appliquer, y renoncer. *Quitter une entrepriſe. Quitter un deſſein. Quitter un ouvrage. Quitter ſes études. Il a quitté la chaſſe. Quitter le jeu. Quitter le vin.*

QUITTER, en certains jeux de renvi, comme le Brelan, ſignifie, Abandonner la vade que l'on a faite, plutôt que de vouloir tenir une nouvelle ſomme, dont un des joueurs a renvié. *J'ai renvié de dix louis, je l'ai fait quitter. Il m'a fait va-tout, & j'ai quitté.* Il eſt neutre.

QUITTER LA PARTIE. C'eſt convenir que celui contre qui on joue, a gagné.

On dit que, *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que Celui qui quitte le jeu avant que la partie ſoit achevée, perd; & proverbialement, *Qui quitte la partie la perd*, pour dire, que Quand on ceſſe de ſuivre une affaire, & de s'y appliquer, on ne réuſſit jamais.

QUITTER, ſignifie encore, Exempter, affranchir, décharger, tenir quitte. *Je vous quitte de tout ce que vous me devez. Je vous quitte des intérêts & du principal. Je vous en quitte.*

On dit dans le ſtyle familier, *Je vous quitte de tous vos complimens, de tous vos remercimens, &c.* pour dire, Je ne veux point de vos complimens, je n'ai que faire de vos remercimens, je vous en diſpenſe.

QUITTÉ, ÉE. participe.

QUITUS. ſ. m. Terme de Finance & de Chambre des Comptes. Arrêté définitif d'un compte, par lequel, après la correction, le comptable eſt déclaré quitte. *Avoir le quitus d'un compte.*

QUI-VA-LÀ. Terme de Guerre. Cri d'une ſentinelle dans une place, lorſqu'elle entend du bruit.

On dit figurément & proverbialement, *Avoir réponſe à tout, hormis à qui-va-là*, pour dire, Être hors d'état de répondre à une difficulté qu'on nous oppoſe.

QUI-VIVE. Terme de Guerre. Cri d'une ſentinelle qui entend du bruit.

On dit figurément, *Être ſur le qui-vive*, pour dire, Être très-attentif à ce qui ſe paſſe. Et d'Un homme inquiet & craintif, qu'*Il eſt toujours ſur le qui-vive.* Dans ces phraſes, *Qui-vive* eſt ſubſtantif.

QUO

QUOAILLER. v. n. Il ne ſe dit que Du cheval qui remue perpétuellement la queue quand on le monte. *Ce cheval a pris l'habitude de quoailler, parce qu'il a été continuellement importuné par l'éperon.*

QUOI. Pronom qui quelquefois tient lieu du pronom relatif, *Lequel, laquelle*; dans les cas obliques, tant au ſingulier qu'au pluriel. *C'eſt un vice à quoi il eſt ſujet. Ce ſont des choſes à quoi vous ne prenez pas garde. Ce ſont des conditions ſans quoi la choſe n'eût pas été concluе. Le ſujet, la cauſe pour quoi on l'a arrêté*, pour dire, Le ſujet pour lequel, la raiſon pour laquelle on l'a arrêté. Il ne ſe dit que des choſes, & ne ſe dit jamais des perſonnes.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. Ainſi on dit, *Quoi qu'il en arrive, quoi que vous diſiez*, pour dire, Quelque choſe qu'il en arrive, quelque choſe que vous diſiez. *Sur quoi en étiez-vous là? De quoi eſt-il queſtion?* pour dire, Sur quelle choſe, ſur quel propos en étiez-vous là? De quelle choſe eſt-il queſtion? *A quoi penſez-vous? A quoi vous occupez-vous?* pour dire, À quelle choſe penſez-vous? À quelle choſe vous occupez-vous? *Il a manqué à ſon ami, à ſon bienfaicteur, en quoi il eſt doublement coupable*, pour dire, En laquelle choſe il eſt doublement coupable. *C'eſt en quoi vous vous trompez*, pour dire, C'eſt en cela que vous vous trompez. *Dites-moi en quoi je puis vous ſervir*, pour dire, En quelle choſe je vous puis ſervir. On dit encore, *Il y a dans cette affaire je ne ſais quoi que je n'entends pas. Il y a dans ce diſcours je ne ſais quoi qui me ſemble....*

En termes de Palais, on dit, *Quoi faiſant, en quoi faiſant*, pour dire, En faiſant laquelle choſe. *L'Arrêt l'a condamné à payer & à vider ſes mains; quoi faiſant, il en ſera valablement déchargé.*

On dit ſubſtantivement, *Un je ne ſai quoi*, pour dire, Certaine choſe qu'on ne peut exprimer. *Il y a dans cette beauté un je ne ſai quoi qui me pique plus que la beauté même.*

QUOI, eſt auſſi quelquefois particule admirative, & ſert à marquer l'étonnement, l'indignation, &c. *Quoi, vous avez fait telle choſe! Quoi donc, vous m'oſez réſiſter en face!* On y ajoute quelquefois l'interjection *Hé. Hé quoi, vous n'êtes pas encore parti!*

QUOIQUE. Conjonction qui régit toujours le ſubjonctif. Encore que, bien que. *Quoiqu'il ſoit pauvre, il eſt honnête homme. Il eſt de très-bonne maiſon, quoiqu'il ne ſoit pas riche.*

QUOLIBET. ſ. m. Façon de parler baſſe & triviale, qui renferme ordinairement une mauvaiſe plaiſanterie. *Méchant quolibet. Quolibet des halles. Cet homme ne parle que par quolibets. Il croit dire de bons mots, mais il ne dit que des quolibets. C'eſt un diſeur de quolibets.*

QUOTE. adj. f. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Quote part*, qui ſe dit de la part que chacun doit payer ou recevoir dans la répartition d'une ſomme totale. *Il doit tant payer pour ſa quote part. Il lui revient tant pour ſa quote part.*

QUOTIDIEN, ENNE. adj. Il n'a guère d'uſage que dans les phraſes ſuivantes. *Pain quotidien. Fièvre quotidienne.* On dit dans l'Oraiſon Dominicale, *Notre pain quotidien*, pour dire, Le pain dont nous avons beſoin chaque jour. Et on appelle *Fièvre quotidienne*, Une

fièvre

fièvre qui revient tous les jours.

Quand on veut dire, qu'Une chose est ordinaire à quelqu'un, on dit figurément, que *C'est son pain quotidien.*

QUOTIENT. subst. m. Terme d'Arithmétique. Nombre qui résulte de la division d'un nombre par un autre. *Le quotient du nombre douze divisé par trois, est quatre ; & du même nombre divisé par quatre, est trois.*

QUOTITÉ. s. f. La somme fixe à laquelle monte chaque quote part. *J'ai payé ma quotité.*

En Jurisprudence, on appelle *Quotité du cens*, La somme à laquelle monte le cens. *Le cens est imprescriptible en soi, mais la quotité du cens se prescrit.*

En termes de Droit, on appelle *Légataire d'une quotité*, Celui auquel un défunt a légué un tiers, un quart, un dixième, en un mot une partie aliquote de sa succession.

R

R Substantif féminin, suivant l'ancienne appellation, qui prononçoit *Erre*; & masculin, suivant l'appellation moderne, qui prononce *Re*, comme dans la dernière syllabe du mot *Bâre*. Lettre consonne, & la dix-huitième de l'Alphabet François.

R A B

RABÂCHAGE. s. m. Défaut ou discours de celui qui rabâche. *Il est sujet au rabâchage. Tout ce qu'il dit n'est que du rabâchage.*

RABÂCHER. v. n. Revenir souvent & inutilement sur ce qu'on a dit. *Il ne fait que rabâcher.* Il est du discours familier, ainsi que ses dérivés.

RABÂCHEUR. EUSE. s. Celui ou celle qui rabâche.

RABAIS. s. m. Diminution de prix & de valeur. *On lui a promis cent mille écus, mais il y aura bien du rabais. Il a acheté cette terre sur le pied de dix mille livres de rente, il y trouvera bien du rabais.*

On dit, *Donner un ouvrage au rabais, mettre un ouvrage au rabais*, pour dire, Faire publier dans les formes, qu'on le donnera à faire à celui qui l'entreprendra au meilleur marché. Et quand ces sortes d'ouvrages sont adjugés, on dit, qu'*Ils ont été adjugés*, qu'*ils ont été donnés au rabais.*

On appelle *Rabais des monnoies*, La diminution que le Prince fait du prix pour lequel la monnoie a cours. On se sert du même mot, en parlant De la diminution du prix de toutes sortes de denrées & de marchandises.

Lorsqu'un homme parle désavantageusement ou avec mépris de quelqu'un, ou de quelque ouvrage d'esprit, on dit figurément, qu'*Il le met trop au rabais.*

RABAISSEMENT. subst. m. Diminution. Il n'a guère d'usage qu'en parlant De la diminution que le Prince fait par un Edit du prix des monnoies, ou de celle qu'il ordonne être faite dans la levée des tailles. *Le rabaissement des monnoies. Le rabaissement des tailles.*

RABAISSER. v. a. Mettre plus bas, mettre une chose dans une situation au-dessous de celle où elle étoit. *Ce tableau est trop haut, il faut un peu le rabaisser. Il faudroit rabaisser cette corniche.*

Il se dit aussi De la voix, & signifie, Élever moins la voix. *Vous parlez trop haut dans la chambre du malade, rabaissez un peu votre voix.*

On dit figurément d'Un homme qui retranche sa dépense, qui vit dans un moindre éclat qu'à l'ordinaire, ou qui modère les prétentions qu'il avoit, qu'*Il a rabaissé son vol.*

RABAISSER, signifie aussi Diminuer. *Rabaisser les tailles. Rabaisser le taux des denrées. Rabaisser les monnoies.*

On dit figurément, *Rabaisser l'orgueil de quelqu'un*, pour dire, Réprimer l'orgueil, la vanité de quelqu'un. On dit aussi figurément & proverbialement dans la même signification, *Rabaisser le caquet de quelqu'un. Il a trouvé des gens qui lui ont bien rabaissé son caquet.*

En termes de Manége, on dit, *Rabaisser les hanches du cheval*, pour dire, Asseoir un cheval disposé à s'élever sur les jarrets, ou à marcher & travailler sur les épaules. *Chassez le derrière avec vos jambes, retenez le devant avec la main, vous releverez le devant, & vous rabaisserez le derrière ou les hanches.*

RABAISSÉ, ÉE. participe.

RABAT. s. m. Ornement de toile que les hommes de certaines professions portent autour du cou, & qui se rabat des deux côtés sur la poitrine : on l'appelle souvent Collet. *Rabat uni. Rabat de point. Rabat empesé. Faiseuse de rabats. Grand rabat. Beaucoup de gens de robe portent des rabats plissés.*

RABAT, se dit aussi Du bout du toit d'un jeu de longue paume, qui sert à rejeter la balle. *Être au rabat. Tenir le rabat.* On le dit de même Du coup qui vient du rabat. *Jouer le rabat.*

Au jeu de Quilles, *Rabat* se dit par opposition à *Venue*, & signifie, Le coup que le Joueur joue de l'endroit où sa boule s'est arrêtée. *Il a fait deux quilles de venue, & quatre de rabat. Dans quelques parties, quand on n'a rien fait de venue, on ne joue point de rabat.*

RABAT-JOIE. s. m. Ce qui survient de fâcheux, de désagréable, lorsqu'on est en disposition de se réjouir. *Comme il étoit à la campagne à se divertir avec ses amis, il apprit la perte de son procès, & ce fut un grand rabat-joie pour lui & pour toute la compagnie.* Il est familier, & renferme toujours quelque sorte de plaisanterie maligne.

En parlant d'Un homme triste, & ennemi de la joie des autres, on dit familièrement, que *C'est un rabat-joie.*

RABATTRE. v. a. (Il se conjugue comme *Battre.*) Rabaisser, faire descendre, diminuer, retrancher de la valeur d'une chose, & du prix qu'on en demande. *Le vent rabat la fumée. Il faut rabattre beaucoup du prix que vous demandez. Combien en voulez-vous rabattre? Un Marchand qui vend sa marchandise sans en rien rabattre. Il n'en rabattroit pas un sou.*

RABATTRE LES COURBETTES, en termes de Manége, C'est forcer un cheval qui travaille à courbettes, de poser en un seul & même temps à terre les deux pieds de derrière, de manière que la chute de ses deux pieds ne fasse entendre qu'un seul son. *Cheval qui rabat bien ses courbettes.*

On dit, en parlant d'Un homme qui en affaires ne veut entrer dans aucun tempérament, que *C'est un homme qui n'en veut rien rabattre.* Et lorsqu'une personne a fait quelque chose qui donne lieu de l'estimer moins, on dit, qu'*On en rabat beaucoup.* Il est familier. On dit aussi familièrement & dans la même acception, *J'en rabats quinze.*

On dit, *Rabattre un coup*, pour dire, Le détourner, le rompre en le parant. *On lui porta un coup d'épée, & il le rabattit.*

On dit figurément, *Rabattre les coups*, pour dire, Adoucir, apaiser des gens aigris les uns contre les autres. *Il entra comme ils se querelloient, & il rabattit bien des coups.* La même chose se dit, en parlant Des bons offices qu'on rend auprès d'un homme puissant, à quelqu'un contre qui il étoit prévenu. *Il étoit fort irrité contre lui, & on a bien eu de la peine à rabattre les coups.*

En termes de Pratique, on dit, *Rabattre un défaut*, Lorsque le Juge à l'Audience révoque le défaut qu'il avoit donné contre une des parties, faute d'avoir comparu. *Il se présenta à l'Audience, & fit rabattre le défaut qui avoit été obtenu contre lui.*

RABATTRE, en parlant des habillemens, se dit Des plis & des coutures, & signifie, Les aplatir. *Rabattre les plis d'un habit. Rabattre les coutures d'une robe.* Et en termes de labourage, on dit, *Rabattre les avoines*, pour dire, Faire passer un rouleau sur les avoines déjà levées, pour aplanir la terre.

RABATTRE, dans le style figuré, signifie, Abaisser ; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Rabattre l'orgueil, rabattre la fierté de quelqu'un. Il lui a bien rabattu son caquet.* Ce dernier est du style fam.

RABATTRE, est aussi neutre ; & alors il signifie, Quitter un chemin, & se détourner tout d'un coup par un autre. *Quand vous serez en tel lieu, vous rabattrez à main droite. Il faut rabattre par un tel endroit.*

En termes de Chasse, on dit, *Rabattre le gibier*, pour dire, Battre la campagne, pour réunir & rassembler le gibier dans l'endroit où sont les Chasseurs.

Il est aussi réciproque ; & dans cette acception on dit, que *Des perdrix se sont rabattues en quelque endroit*, pour dire, qu'Elles s'y sont remises. *Les perdrix se rabattirent dans une pièce de blé.*

Lorsqu'une armée étant en marche, quitte tout d'un coup la route qu'elle tenoit, pour se porter au siége de quelque Place, on dit, qu'*Elle s'est rabattue sur cette Place. L'armée après divers mouvemens, se rabattit sur une telle Place.*

On se sert aussi du mot, *Se rabattre*, lorsqu'après avoir parlé de quelque matière on change tout d'un coup de propos. *Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, il se rabattit sur la politique.*

RABATTU, UE. participe.

On appelle *Épée rabattue*, Une épée qui n'a ni pointe ni tranchant. Et, *Dames rabattues*, Une sorte de jeu qu'on joue sur le tablier d'un trictrac. *Jouer aux dames rabattues.*

On dit proverbialement, *Tout compté, tout rabattu, tout bien compté & rabattu*, pour dire, Tout bien examiné.

RABBIN. s. m. On appelle ainsi les Docteurs des Juifs. *Il est fort versé dans la doctrine des Rabbins. C'est le sentiment des Rabbins.*

En parlant d'Un homme qui a beaucoup lu & beaucoup étudié les livres des Juifs, les ouvrages des Rabbins, on dit par plaisanterie, que *C'est un Rabbin, un vieux Rabbin.*

Ce mot s'écrit sans *n*, lorsqu'il précède immédiatement le nom du Docteur Juif. *Rabbi Maimonides. Je ne suis point du sentiment de Rabbi Abenezra sur ce mot du Pentateuque.*

On doit toujours dire, *Rabbi*, en seconde personne. *Que dites-vous, Rabbi, de cette interprétation?*

RABBINAGE. s. m. Ce mot n'a d'usage que pour signifier L'étude qu'on fait des livres des Rabbins. *C'est un homme qui passe sa vie dans le rabbinage.* Il ne se dit guère que par mépris.

RABBINIQUE. adj. de t. g. Qui est des Rabbins, qui est particulier aux Rabbins. *Le caractère rabbinique est différent de l'hébraïque ordinaire. Les Juifs écrivent quelquefois leur langue vulgaire en caractères rabbiniques.*

RABBINISME. s. m. La doctrine des Rabbins. *Un homme versé dans le Rabbinisme.*

RABBINISTE. s. m. qui suit la doctrine des Rabbins, ou qui étudie leurs livres. Quelques-uns croient que *Rabbaniste* est mieux dit, mais l'usage l'a emporté pour *Rabbiniste.*

RABDOLOGIE. s. f. Espèce d'Arithmétique, qui consiste à faire des calculs par le moyen de certaines baguettes sur lesquelles on écrit certains nombres.

RABDOMANCE. s. f. Prétendue divination par la baguette.

RABÊTIR. v. a. Rendre bête. *Vous rabêtissez ce garçon-là à force de le maltraiter.* Il est populaire.

RABÊTI, IE. participe.

RÂBLE. s. m. On appelle ainsi dans quelques animaux, La partie qui est depuis le bas des épaules jusqu'à la queue. Il ne se dit guère que Du lièvre & du lapin. *Le râble d'un lapin. Le râble d'un lièvre.*

Il se dit par plaisanterie, en parlant Des hommes qui sont forts & robustes. *Il a les épaules larges & le râble épais.*

RÂBLE, se dit en Chimie, d'Une barre de fer en crochet, dont on se sert pour remuer des substances que l'on calcine.

RÂBLU, UE. adj. Qui a le râble épais, qui est bien fourni du râble. *Un lièvre bien râblu.*

Il se dit aussi par plaisanterie, en parlant d'Un homme fort & robuste. *C'est un gros garçon bien râblu.*

RABONIR. v. a. Rendre meilleur. Il n'a d'usage qu'en parlant De certaines choses, qui n'étant guère bonnes d'elles-mêmes, ou qui ayant été gâtées, deviennent ensuite meilleures. *Les bonnes caves rabonissent le vin.*

RABONI, IE. participe.

RABOT. s. m. Instrument de Menuisier, qui sert à aplanir une pièce de bois, & à la rendre unie & polie. *Passer le rabot sur quelque pièce de bois. Unir, polir une pièce de bois avec le rabot.*

On dit figurément, *Passer le rabot sur un ouvrage de vers, de prose, y donner un coup de rabot*, pour dire, Le perfectionner. Il est familier.

RABOT, se dit aussi d'Un certain instrument dont on se sert pour remuer & pour détremper la chaux.

RABOTER. v. a. Rendre uni & poli avec le rabot. *Du bois noueux est mal-aisé à raboter. On n'a pas bien raboté cet ais, ce parquet.*

RABOTER, se dit figurément & familièrement, en parlant Des ouvrages d'esprit où il y a beaucoup à retrancher, à réformer. *Il y a bien à raboter à cet ouvrage.* En parlant d'Un homme qui n'est pas encore formé, façonné pour le monde, on dit aussi, que *C'est un jeune homme où il y a bien encore à raboter.*

RABOTÉ, ÉE. participe.

RABOTEUX, EUSE. adj. Il se dit proprement Du bois, & signifie, Noueux, inégal. *Le cornouiller est raboteux. Des ais raboteux.*

Il se dit aussi De toute superficie inégale, & principalement des chemins. *C'est un pays inégal, pierreux & raboteux. Des chemins raboteux. Une allée raboteuse.*

Il se dit figurément Du style, des ouvrages de vers, de prose, pour signifier, Grossier, mal poli.

RABOUGRIR. v. n. Il ne se dit proprement que Des arbres & des plantes, que la mauvaise nature de la terre, ou les mauvais vents empêchent de profiter. *Les grandes gelées font rabougrir le jeune bois.* Il est aussi réciproque. *Quand les arbres ont attrapé le tuf, ils se rabougrissent.* On l'emploie plus ordinairement au participe.

RABOUGRI, IE. participe. *Un jeune plant tout rabougri. Des arbres tout rabougris.*

Il se dit figurément d'Une petite personne de mauvaise conformation & de mauvaise mine. *Un petit homme rabougri, tout rabougri.*

RABOUILLÈRE. s. f. Trou, espèce de terrier peu profond, que les lapines creusent pour y faire leurs petits.

RABOUTIR. v. a. Ce mot n'a guère d'usage qu'en parlant De quelques morceaux d'étoffe qu'on met bout à bout l'un de l'autre. *Raboutir deux morceaux de velours.* Il est populaire.

RABOUTI, IE. participe.

RABROUER. v. a. Rebuter avec rudesse & avec mépris. *Si vous lui parlez de cela, il vous rabrouera terriblement, étrangement. C'est un homme fâcheux, il rabroue les gens, il rabroue tout le monde.* Il est du style familier, & ne se dit que Des personnes. Son usage le plus ordinaire est quand il s'agit De propositions que l'on désapprouve, que l'on rejette.

RABROUÉ, ÉE. participe.

R A C

RACAILLE. s. f. La lie & le rebut du peuple, ce qu'il y a de plus vil & de plus méprisable dans la populace. *Ce n'est que de la racaille. Il ne faut point se mêler avec de la racaille. Je ne veux point avoir affaire avec cette racaille.* Il est du style familier.

Il se dit figurément De toutes les choses de rebut. *Il y a deux ou trois pièces rares dans son cabinet, mais tout le reste n'est que de la racaille. On a pris tout ce qu'il y avoit de bon, & l'on n'a laissé que de la racaille.* Il est du style familier.

RACCOMMODAGE. s. m. Le travail d'un ouvrier qui a raccommodé & refait quelque chose, quelque meuble. *Le raccommodage d'un habit, d'une paire de bas, d'une paire de bottes. Payer tant pour le raccommodage.*

RACCOMMODEMENT. s. m. Réconciliation entre des personnes qui étoient brouillées. *Leurs amis ont travaillé à leur raccommodement.*

RACCOMMODER. v. a. Refaire, remettre en bon état. *Raccommoder une maison. Raccommoder une muraille, un plancher. Raccommoder des portes, des fenêtres. Raccommoder un carrosse. Raccommoder des pistolets. Faire raccommoder la selle d'un cheval. Faire raccommoder une montre. Raccommoder un habit.*

Il signifie aussi, Remettre dans une situation plus convenable, plus propre, & plus selon la bienséance. *Une femme qui raccommode ses cheveux, sa coiffe. Raccommodez votre rabat, il est tout chiffonné. Raccommodez votre perruque, elle est de travers. Raccommodez votre manteau, il est tout de côté.*

Il se dit aussi en parlant Des ouvrages d'esprit, & signifie, Réformer ce qu'il peut y avoir de mauvais. *Il y a trop à raccommoder à cette harangue, il vaut mieux la laisser telle qu'elle est.*

Il se dit aussi en parlant Des affaires. *Il a tellement gâté ses affaires, qu'on aura bien de la peine à les raccommoder. L'affaire étoit en bon train, mais il l'a gâtée, & je ne sai comment on la pourra raccommoder.*

Il signifie Réparer. *Il a fait une sottise, il cherche à la raccommoder.*

Il signifie aussi, Mettre d'accord des personnes qui s'étoient brouillées après avoir été en bonne intelligence. *Il y avoit de la froideur entr'eux, on les a raccommodés.* En ce sens, il est aussi réciproque. *Le mari & la femme se sont raccommodés.*

RACCOMMODÉ, ÉE. participe.

RACCOMMODEUR, EUSE. s. Celui, celle qui raccommode. Il ne se dit guère que Des petites gens qui raccommodent certaines choses. *Raccommodeur de soufflets. Une raccommodeuse de point. Une raccommodeuse de dentelle.*

RACCORDEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Réunion de deux corps, de deux superficies à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage à un neuf.

RACCORDER. v. a. Terme d'Architecture. Faire un raccordement.

RACCORDÉ, ÉE. participe.

RACCOURCIR. v. a. Accourcir, rendre plus court. *En prenant par ce petit sentier, vous raccourcirez votre chemin de beaucoup. Raccourcir un manteau*

Raccourcir une jupe. Raccourcir un discours. Cet accident a raccourci ses jours.

On dit, *Raccourcir des étriers*, pour dire, Rehausser, relever les étrivières, où tiennent les étriers. *Raccourcir le bras*, pour dire, Le plier en dedans, le retirer. *Raccourcir des demi-voltes*, pour dire, Les faire dans un moindre espace. *Raccourcir des cadences en musique*, pour dire, Les rendre moins longues, les soutenir moins long-temps. Et, *Raccourcir ses pas en dansant*, pour dire, Les étendre moins.

RACCOURCI, IE. participe. *Un manteau raccourci. Une jupe raccourcie.* On dit, *A bras raccourci*, pour dire, Hors de garde, hors de mesure & de toute sa force. *Il lui a donné un coup d'épée à bras raccourci.*

RACCOURCI, se dit aussi en termes de Blason. *Voyez* ALÉZÉ.

Il est aussi substantif; mais dans cette acception, il ne se dit guère qu'en termes de Peinture, & en parlant De l'effet de la perspective par lequel les objets vus de face, paroissent plus courts qu'ils ne sont en effet. *Ce Peintre-là entend bien les raccourcis.*

RACCOURCISSEMENT. s. m. Action de raccourcir, ou l'effet de cette action. *Le raccourcissement du pendule.*

RACCOÛTREMENT. s. m. Action de raccoûtrer, ou l'effet de cette action.

RACCOÛTRER. v. a. Raccommoder, recoudre. *Il a fait raccoûtrer son habit, ses chausses.* Il est vieux.

RACCOÛTRÉ, ÉE. participe.

RACCROCHER. v. a. Accrocher de nouveau. *Raccrochez cette tapisserie. Raccrocher un tableau.*

On dit figurément & familièrement, *Se raccrocher*, pour dire, Regagner les avantages qu'on avoit perdus. *Ils étoient brouillés, mais ils se sont raccrochés. Laissez-le faire, il trouvera bien moyen de se raccrocher. Il est mal avec son maître, mais il fait tout ce qu'il peut pour se raccrocher avec lui. Il s'est raccroché à la faveur.*

RACCROCHÉ, ÉE. participe.

RACE. s. f. collectif. Lignée, tous ceux qui viennent d'une même famille. *Il est d'une bonne race, d'une race illustre, ancienne. Il sort, il vient d'une noble race, d'une race de gens de bien. Il est de la race royale. Les trois races des Rois de France. Les Rois de la première, de la seconde, de la troisième race. Il y a eu de grands hommes, de grands Princes dans cette race. C'est un homme que l'on soupçonne d'être de race Juive. Il est de bonne race. Il n'est pas de race à faire une lâcheté.*

On dit poëtiquement, *La race future, les races futures, les races à venir*, pour dire, Tous les hommes à venir.

On dit par injure & par mépris, *Race maudite, méchante race. Les usuriers sont une race maudite, une méchante race.* Il est du style familier.

On dit en parlant à de petits enfans, *Méchante race, méchante petite race.* On dit aussi au pluriel, *Ce sont de méchantes races. Ces petites races-là font un bruit perpétuel.* Il est du style familier.

Dans l'Écriture-Sainte, saint Jean appelle *Race de vipères*, certains Juifs qui venoient à lui pour se faire baptiser.

RACE, se dit aussi Des animaux domestiques, comme chiens, chevaux, &c. *Ce chien, ce cheval est de bonne race. J'en veux avoir de la race.* Et on dit absolument, *C'est un cheval de race*, pour dire, C'est un cheval de bonne race.

On dit figurément & proverbialement, que *Les bons chiens chassent de race*, pour dire, que Les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs pères; & absolument dans le même sens, qu'*Un homme chasse de race.* Cela se dit en bonne & en mauvaise part; mais il ne se prend qu'en mauvaise part, en parlant d'Une femme.

RACHAT. s. m. Recouvrement d'une chose vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. *Vendre à faculté de rachat, avec faculté de rachat. Le rachat des biens ecclésiastiques.*

On dit, *Le rachat d'une rente, d'une pension*, pour dire, Le payement d'une certaine somme pour l'amortissement, pour l'extinction d'une rente, d'une pension.

RACHAT, signifie aussi, Délivrance, rédemption. *Le rachat des captifs. Notre-Seigneur a donné son sang pour le rachat du genre humain.*

RACHAT, signifie encore, La somme à laquelle est estimé le revenu d'une année du fief qui doit le droit de relief.

RACHETABLE. adj. de t. g. Qu'on a droit de racheter. *Une rente rachetable de tant. Une terre rachetable dans trois ans.*

RACHETER. v. a. Acheter ce qu'on a vendu. *J'avois vendu mon cheval à un tel, mais je l'ai racheté de lui.*

Il signifie aussi Acheter une chose en la place d'une autre. *Il avoit vendu ses tableaux, il en a racheté d'autres.*

Il signifie aussi, Délivrer, retirer des mains d'autrui une personne, moyennant certain prix, payer le prix de la liberté de quelqu'un. *On l'a racheté des mains des Turcs. Racheter quelqu'un des galères. Racheter de captivité. Racheter les prisonniers.*

RACHETER, se dit aussi en parlant De Notre Seigneur JESUS-CHRIST. *Il a racheté le genre humain par son sang. Il a voulu mourir pour racheter les hommes.*

Racheter une rente, une pension, C'est se libérer, se décharger d'une rente, d'une pension, moyennant une certaine somme une fois payée.

On dit d'Une chose dont on regrette la perte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de beaucoup*; & d'Une personne qui est morte, qu'*On voudroit l'avoir rachetée de son sang.*

On dit figurément, *Racheter ses péchés par l'aumône*, pour dire, Obtenir la rémission de ses péchés en faisant l'aumône.

On dit dans le même sens, *Racheter ses défauts par ses agrémens.*

Dans le style familier, on dit figurément, *Si vous me faites ce plaisir-là, vous me rachetez la vie.*

RACHETÉ, ÉE. participe.

RACHITIQUE. adj. de t. g. Qui se dit Des personnes nouées & attaquées du rachitis.

Il se dit par extension, Des blés avortés. *Voyez* RACHITISME.

RACHITIS. s. m. Mot emprunté du Grec. Maladie qui consiste principalement dans la courbure de l'épine du dos, & de la plupart des os longs, dans des nœuds qui se forment aux articulations, & dans le rétrécissement de la poitrine. Si l'on ne guérit pas de cette maladie dans la première jeunesse, elle dure toute la vie. Ses principaux effets sont la difformité, la douleur & la foiblesse du sujet. On dit ordinairement Des enfans qui en sont attaqués, qu'*Ils sont noués. Le rachitis est moins rare en Angleterre qu'en France.*

RACHITISME. s. m. Maladie du blé, nouvellement connue, & ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le rachitis. Elle s'annonce avant que les blés fleurissent, & lorsqu'ils sont de la hauteur d'un pied. Les plantes qui en sont attaquées ont la tige plus basse que les autres, tortues & nouées. Leurs feuilles sont d'un vert bleuâtre & recoquillées en différens sens. L'épi est maigre & se desséche entièrement avant la moisson, sans produire aucun grain. *On soupçonne que le rachitisme du blé est causé par la piqûre de petits insectes nommés* Staphilins.

RACINAGE. s. m. Décoction d'écorce de feuilles de noyer, de coques de noix, propre pour la teinture.

RACINAL. s. m. Terme de Charpenterie. Grosses pièces de bois, qui servent au soutien ou à l'affermissement des autres. *Racinaux d'un pont. Racinaux de comble. Racinaux de grue. Racinaux d'écluse.*

RACINE. s. f. La partie par où les arbres & les autres plantes tiennent à la terre, & en tirent la plus grande partie de leur nourriture. *La racine d'un arbre, d'une plante. La racine en est sèche, pourrie, gâtée. Ces sortes d'arbres jettent, poussent de profondes racines. Ces arbres se plantent de bouture, & prennent racine facilement. Les racines des arbres courent sous la terre, s'étendent bien loin sous terre. Racine de chicorée. Racine de persil. Racine de chiendent.*

RACINE, se dit aussi De certaines plantes ou herbes, dans lesquelles ce qu'il y a de bon à manger, est ce qui vient en terre. Ainsi on appelle *Racines* en général, Les raves, les betteraves, les carottes, les navets, &c. *Les Hermites ne vivent que de racines. C'est un homme qui ne vit que de racines.*

En termes de Pratique, on appelle *Fruits pendans par les racines*, Les fruits qui ne sont pas encore coupés & cueillis. *Les fruits pendans par les racines font partie du fonds.*

RACINE, se dit en parlant Des ongles, des dents, des cheveux. *La racine de la dent est gâtée, est ébranlée. L'ongle est découvert jusqu'à la racine.*

Il se dit de même en parlant Des cancers, des polypes, des loupes, des cors, & des autres maux de même nature qui surviennent au corps humain. *Couper un cors jusqu'à la racine, en enlever la racine.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui demeure long-temps en visite dans une maison, qu'*On croit qu'il y veut prendre racine, qu'il y prendra racine.* Et cela se dit ordinairement en par-

lant d'Un homme qu'on croit qui ennuye les gens chez qui il eſt.

RACINE, ſe dit figurément Des principes, des commencemens de certaines choſes, ou morales ou phyſiques. *La vertu a jeté de profondes racines dans ſon cœur. Il faut couper la racine de ce mal avant qu'il augmente. Ce remède pallie le mal, mais il faut aller à la racine. Couper racine à l'héréſie.*

On appelle *Racines*, en termes de Grammaire, Tous les mots primitifs de chaque Langue, d'où les autres ſont dérivés. *Faire un Dictionnaire par racines. Les racines de la Langue Grecque.*

En termes d'Arithmétique, on appelle *Racine carrée d'un nombre propoſé*, Le nombre qui multiplié par lui-même, a produit ce nombre-là. *Trois eſt la racine carrée de neuf.* Et l'on appelle *Racine cube*, ou *cubique*, Le nombre qui multiplié par ſon carré, a produit le nombre propoſé. *Trois eſt la racine cube*, ou *cubique de vingt-ſept. Tirer, extraire la racine carrée, la racine cube d'un nombre.*

RACINE DE LA PESTE. ſ. f. Nom que l'on donne au pétaſite, parce qu'on ſe ſert de ſa racine pour faire mourir les bubons peſtilentiels. *Voyez* PÉTASITE.

RACINE SENTANT LES ROSES, ou RHODIA. Plante qui croît ſur les rochers aux lieux ombrageux. Sa racine, qui a l'odeur de la roſe quand on la caſſe, eſt employée en Médecine comme céphalique & aſtringente, pour ſoulager les douleurs de tête.

RACINE VIERGE, ou SCEAU NOTRE-DAME. Plante qui pouſſe des ſarmens, & dont la racine eſt apéritive & hydragogue. Quelques Médecins regardent l'uſage intérieur de cette racine comme dangereux. On l'emploie avec ſuccès à l'extérieur, pour exciter la ſuppuration, guérir les contuſions, & apaiſer les douleurs de la goutte.

RACLER. v. a. Ratiſſer, enlever, emporter avec quelque choſe de rude ou de tranchant, quelques petites parties de la ſuperficie d'un corps. *Racler des peaux, du parchemin. Racler de l'ivoire, de la corne de cerf. Racler les ongles. Racler le canon d'une arme à feu par dedans. Racler des allées.*

On dit d'Un breuvage médicinal, d'un vin trop vert, & de quelques autres choſes qui donnent des tranchées, qu'*Elles raclent les boyaux.* Et figurément d'Un homme qui joue mal du violon ou d'une viole, qu'*Il ne fait que racler le boyau.*

RACLÉ, ÉE. participe.

RACLEUR. ſ. m. Terme de dénigrement, qui ſe dit d'Un mauvais joueur de violon.

RACLOIR. ſ. m. Inſtrument avec lequel on racle. *Racloir dont on racle un tonneau. Racloir pour racler du parchemin. Racloir pour racler le dedans d'un canon, des piſtolets, des fuſils, des mouſquets, &c. Racloir dont un Jardinier ſe ſert pour racler des allées.*

RACLOIRE. ſ. f. Planchette qui ſert à racler le deſſus d'une meſure, telle qu'un boiſſeau de blé, pour donner une meſure juſte de grain.

RACLURE. ſ. f. Les petites parties qu'on a emportées de la ſuperficie de quelque corps en le raclant. *Raclure de corne de cerf. Raclure d'ivoire. Raclure d'ongles. Raclure de parchemin.*

RACOLAGE. ſ. m. Métier de Racoleur.

RACOLER. v. a. Engager, ſoit de gré, ſoit par aſtuce, des hommes pour le ſervice militaire.

RACOLEUR. ſ. m. Celui qui fait profeſſion d'engager des hommes pour ſervir dans les troupes.

RACONTER. v. a. Conter, narrer quelque choſe, ſoit vraie, ſoit fauſſe. *Raconter une hiſtoire. Raconter un fait. Il nous raconta ſes voyages, ſes combats, ce qui s'étoit paſſé en telle occaſion. Raconter les particularités de quelque action. Raconter une choſe en détail, la raconter avec toutes ſes circonſtances. Raconter ſommairement, brièvement, fidellement, naïvement, ſimplement. Raconter au vrai. Un tel Hiſtorien raconte que .... J'ai ouï raconter cela à un tel. Cela fut raconté par un tel.*

RACONTÉ, ÉE. participe.

RACONTEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui a la manie de raconter. *Un ennuyeux raconteur.* Il eſt familier.

RACORNIR. v. a. Rendre dur & coriace. *Le feu a tout racorni cette viande. On dit que le vin racornit le fruit.*

Il eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Devenir dur & coriace. *La viande ſe racornit à force de cuire. Des confitures qui ſe ſont toutes racornies.*

RACORNI, IE. participe.

SE RACQUITTER. v. récipr. Terme de Jeu. Regagner ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu tout ſon argent, mais il s'eſt racquitté. Eſſayez de vous racquitter. Vous vous racquitterez une autre fois.*

Il s'emploie auſſi activement. *Il avoit beaucoup perdu, mais j'ai pris ſon jeu, & je l'ai racquitté.*

Il ſignifie figurément, Dédommager de quelque perte. *Une ſeconde affaire l'a racquitté de ce qu'il avoit perdu à la première.* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom perſonnel. *Il avoit perdu dans ſon premier marché, il s'en eſt racquitté dans le ſecond.*

RACQUITTÉ, ÉE. participe.

RAD

RADE. ſ. f. Certaine étendue de mer proche des côtes, qui n'eſt point enfermée, mais qui eſt à l'abri de certains vents, & où les vaiſſeaux peuvent tenir à l'ancre. *La rade eſt bonne tout le long de cette côte. Les vaiſſeaux étoient à la rade, en rade, ſe ſont mis à la rade, ſe tiennent à la rade. Ce n'eſt pas un port, c'eſt une rade. La rade eſt mauvaiſe. La rade n'eſt pas bien ſûre.*

RADEAU. ſ. m. Aſſemblage de pluſieurs pièces de bois liées enſemble, & qui forment une manière de plancher, dont on ſe ſert quelquefois pour porter des hommes, des chevaux & autres choſes, ſur des rivières. *Il fit paſſer ſon Infanterie ſur des radeaux. Il a fait venir pluſieurs pièces de vin ſur des radeaux.*

RADER. v. a. Terme de Marine. Mettre en rade. *Rader un vaiſſeau.*

RADÉ, ÉE. participe.

RADEUR. ſ. m. Qui ſe dit en parlant Des meſureurs de ſel.

RADOIRE. ſ. f. Inſtrument du radeur de ſel.

RADIATION. ſ. f. Terme de Finance & de Pratique. Action de rayer. Il ſe dit lorſque par autorité de Juſtice, on raye quelque article d'un compte pour rendre cet article nul. *Cet article eſt ſujet à radiation. Radiation de compte.* Il ſignifie auſſi, La raie que l'on paſſe ſur cet article. *On a fait pluſieurs radiations ſur ſes comptes.*

RADIATION. ſ. f. Terme didactique. Effet des rayons de la lumière envoyés par un corps. *La radiation du ſoleil.*

RADICAL, ALE. adj. Ce mot n'a d'uſage que dans le ſtyle didactique, & en parlant De ce qui eſt regardé comme ayant en ſoi-même le principe de quelque faculté, de quelque vertu phyſique. Ainſi on appelle *Humide radical*, Cette humeur qu'on ragarde comme le principe de la vie dans le corps humain.

On appelle *Lettres radicales*, Les lettres qui ſont dans le mot primitif, & qui ſe conſervent dans les mots dérivés.

En Algèbre, on appelle *Signe radical*, Un ſigne compoſé d'un trait perpendiculaire & d'un trait oblique, qui ſe joint au premier par ſon extrémité inférieure. Il ſe met devant les quantités dont on veut extraire la racine.

On appelle auſſi *Quantité radicale*, Une quantité qui eſt précédée du ſigne radical.

RADICALEMENT. adver. Terme didactique. Originairement, dans les principes. *L'homme a radicalement la puiſſance de raiſonner, quoiqu'il ne l'exerce qu'à un certain âge. Quelques Chimiſtes prétendent diſſoudre radicalement les métaux. Guérir radicalement une maladie.*

RADICULE. ſ. f. Terme de Botanique. Extrémité des racines d'une plante, d'un arbre, &c.

RADIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il ſe dit Des fleurs dont le diſque eſt compoſé de fleurons, & la circonférence de demi-fleurons qui forment des rayons, comme le Tourneſol.

RADIER. ſ. m. Terme d'Architecture. Grille propre à porter les planchers ſur leſquels on commence dans l'eau les fondations des écluſes, des batardeaux, &c.

RADIEUX, EUSE. adj. Rayonnant, brillant. Il vieillit en proſe, mais on s'en ſert en Poëſie. *Son éclat radieux. Front radieux.*

RADIOMÈTRE. ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert ſur la mer pour prendre des hauteurs.

RADIS. ſ. m. Sorte de Raifort cultivé. *Voyez* RAIFORT.

RADIUS. ſ. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainſi Un des deux os dont l'avant-bras eſt compoſé.

RADOTAGE. ſ. m. Radoterie, diſcours ſans ſuite & dénué de ſens. Il n'a guère d'uſage que dans la converſation.

RADOTER. v. n. Dire des extravagances par un affoibliſſement d'eſprit, que le trop grand âge a cauſé. *Il eſt ſi vieux, qu'il radote. Il ne ſait plus ce qu'il dit, il ne fait que radoter. Il commence à radoter.*

On dit figurément & familièrement d'un homme qui dit des choses sans raison, sans fondement, qu'*Il radote*, qu'*il ne fait que radoter.*

RADOTERIE. s. f. Extravagance qu'on dit en radotant. *Il ne dit que des radoteries.* Il n'a guère d'usage que dans la conversation.

RADOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui radote. *Un vieux radoteur. Une radoteuse.*

RADOUB. s. m. Terme de Marine. Réparation qui se fait au corps d'un vaisseau endommagé par quelque accident, ou par le temps. *Il travaille au radoub de son vaisseau, de sa galère. Donner un radoub à un vaisseau.*

RADOUBER. v. a. Terme de Marine. Raccommoder, rajuster, remettre en bon état le corps d'un vaisseau. *Radouber un navire, un vaisseau.*

RADOUBÉ, ÉE. participe.

RADOUCIR. v. a. Rendre plus doux. *La pluie a radouci le temps.*

Il signifie figurément, Apaiser. *Radoucir quelqu'un, lui radoucir l'esprit.*

Il est aussi réciproque. *Le temps s'est bien radouci depuis peu. Il étoit fort aigri contre un tel, il s'est fort radouci. Il n'est plus si en colère, il commence à se radoucir.*

On dit dans le style familier, *Se radoucir pour une femme, auprès d'une femme*, pour dire, En faire l'amoureux. *Il se radoucit pour elle. Il se radoucit auprès d'elle depuis quelque temps.*

RADOUCI, IE. participe.

RADOUCISSEMENT. s. m. Diminution de la violence du froid ou du chaud, par rapport à l'air. *Le radoucissement du temps, de la saison.* Il se dit principalement du froid. Il signifie au figuré, Diminution dans les maux, changement en mieux dans les affaires. *La fièvre n'est plus si violente, il y a bien du radoucissement. Les choses étoient fort aigries contre lui, mais il y a eu quelque radoucissement.*

Il se dit aussi quelquefois Des empressemens d'un homme auprès d'une femme, pour s'en faire aimer. *Il a eu beau se radoucir auprès d'elle, tous ses radoucissemens n'ont rien produit.*

RAF

RAFALE. s. f. Terme de Marine, qui se dit De certains coups de vent de terre, à l'approche des montagnes.

RAFFERMIR. v. a. Rendre plus ferme. *Cet opiat raffermit les dents & les gencives. Le soleil, le beau temps a raffermi les chemins.*

Il signifie figurément, Remettre dans un état plus assuré. *Le bon air a raffermi sa santé. Raffermir l'autorité, la puissance. Son discours raffermit le courage des soldats. Le gain de cette bataille le raffermit sur le trône. Raffermir l'esprit à un homme inquiet.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir plus ferme, plus stable. *Sa santé se raffermit tous les jours. Ses jambes se raffermissent de plus en plus. Sa faveur auprès du Prince se raffermit de jour en jour.*

RAFFERMI, IE. participe.

RAFFERMISSEMENT. s. m. Affermissement qui remet une chose dans l'état de fermeté, de sureté où elle étoit. *Le raffermissement de l'autorité royale. Le raffermissement de la santé.*

RAFFINAGE. s. m. *Raffinage du sucre. Raffinage du salpêtre.* Voyez AFFINAGE.

On appelle aussi *Raffinage*, La manière de raffiner particulière à quelque endroit. *Le Raffinage de Rouen.*

RAFFINEMENT. s. m. Trop grande subtilité. *C'est un trop grand raffinement, un raffinement ridicule. Raffinement de politique. Raffinement de spiritualité.*

RAFFINER. v. a. Rendre plus fin, plus pur. *Raffiner le salpêtre. Raffiner le sucre.*

Il est aussi neutre, & signifie, Faire des recherches, des découvertes nouvelles. *Il a bien raffiné sur cette science. On a bien raffiné depuis peu sur les Arts, sur la Mécanique.*

RAFFINER, signifie aussi Subtiliser. *Il raffine sur tout. Raffiner sur le point d'honneur. Raffiner sur la Langue.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Devenir plus fin. *Le monde se raffine tous les jours. Quand il vint à Paris, il étoit bien neuf, mais il s'est raffiné. Le siècle s'est bien raffiné.*

RAFFINÉ, ÉE. participe.

RAFFINERIE. s. f. Le lieu où l'on raffine le sucre.

RAFFINEUR. s. m. Celui qui raffine. *Raffineur de sucre, de salpêtre.*

RAFFOLER. v. n. Se passionner follement pour quelqu'un, ou pour quelque chose.

RAFFOLIR. v. n. Devenir fou. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Vous me feriez raffolir.* Il est de peu d'usage.

RAFLE. s. f. (Quelques-uns disent *Rafse*, & d'autres *Rape.*) Grappe de raisin qui n'a plus de grains. *Le vin est plus prompt à boire quand on égrène les raisins, & qu'on ne met point la rafle dans la cuve. Les vignes ont coulé, il n'y a presque point de grains, il n'y a que la rafle.*

RAFLE, se dit au Jeu des dés, Quand les trois dés dont on joue, amènent le même point. *Rafle d'as. Rafle de six.* Quand on joue à trois rafles comptées, il suffit qu'il y ait deux dés qui amènent le même point. *La première rafle qu'il a amenée est de dix-sept.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire rafle*, pour dire, Enlever tout sans rien laisser. *Les Sergens, les soldats, les voleurs ont été dans cette maison, & y ont fait rafle.* Il est du style familier.

RAFLER. v. a. Emporter tout avec violence & promptement. *Les ennemis sont entrés dans le pays, & ont tout raflé.* Il est familier.

RAFLÉ, ÉE. participe.

RAFRAÎCHIR. v. a. Rendre frais, donner de la fraîcheur. *Rafraîchir le vin. Rafraîchir l'eau. Il est venu une petite pluie qui a rafraîchi l'air, rafraîchi le temps.*

Il signifie aussi, Rétablir les forces de quelqu'un, par la bonne nourriture, par le repos. Et dans ce sens, son plus grand usage est en termes de guerre. *Ces troupes sont fatiguées, il faut les mettre dans de bons quartiers pour les rafraîchir.*

RAFRAÎCHIR LE SANG, signifie, Le rendre plus calme par les remèdes ou par le régime. *L'usage du lait lui a rafraîchi le sang. Le sommeil rafraîchit le sang.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Une chose rafraîchit le sang*, pour dire, qu'Elle fait plaisir, qu'elle calme les inquiétudes, qu'elle donne de la tranquillité.

RAFRAÎCHIR, signifie quelquefois, Réparer, remettre en meilleur état. Ainsi, *Rafraîchir un tableau*, C'est lui rendre la vivacité des couleurs, en le nettoyant & en le vernissant. *Rafraîchir une tapisserie*, C'est la raccommoder aux endroits où elle est gâtée, & y repasser quelques couleurs.

RAFRAÎCHIR, se dit quelquefois dans le sens de Rogner, couper. Ainsi l'on dit, *Rafraîchir les cheveux. Rafraîchir le bord d'un chapeau. Rafraîchir un manteau. Rafraîchir les bordures d'un parterre, la racine d'un arbre, &c.* pour dire, Couper l'extrémité des cheveux, l'extrémité du bord d'un chapeau, du tour d'un manteau, tondre les bordures d'un parterre, tailler la racine d'un arbre, &c.

RAFRAÎCHIR, signifie encore Renouveller. *Rafraîchir la mémoire. Rafraîchir à quelqu'un la mémoire d'une chose.*

On dit, *Rafraîchir une place d'hommes & de munitions*, pour dire, Faire entrer de nouvelles troupes & de nouvelles munitions dans une place.

RAFRAÎCHIR, est aussi neutre, & signifie, Devenir frais. *Tandis que le vin rafraîchit.*

Il est aussi réciproque. *Se rafraîchir. Le temps se rafraîchit. L'air se rafraîchit.*

SE RAFRAÎCHIR, signifie, Boire un coup, faire collation, &c. *Venez vous rafraîchir.*

RAFRAÎCHI, IE. participe.

RAFRAÎCHISSANT, ANTE. adj. Qui rafraîchit, qui éteint la trop grande chaleur du corps.

Il se dit en Médecine, De certains remèdes propres à calmer l'agitation des humeurs. *La laitue, le nénuphar, &c. sont rafraîchissans.* En ce sens, il se prend aussi substantivement. *Donner des rafraîchissans à un malade. Il ne lui faut que des rafraîchissans.*

RAFRAÎCHISSEMENT. s. m. Ce qui rafraîchit. *Prendre du rafraîchissement. Vous avez besoin de rafraîchissement.*

Il signifie aussi L'effet de ce qui rafraîchit. *Cela vous causera un grand rafraîchissement. Le trop de rafraîchissement est nuisible.*

Il signifie figurément, Recouvrement de forces par le repos & par les bons traitemens. *L'armée a besoin de rafraîchissement.*

On appelle *Quartier de rafraîchissement*, Un lieu où les troupes fatiguées se rafraîchissent. *On a envoyé la Cavalerie en quartier de rafraîchissement.*

Il se dit au pluriel, Des viandes, des liqueurs, des fruits & autres choses semblables, dont on régale un Prince, un Ambassadeur à son passage, à son arrivée ; & de tous les vivres dont on rafraîchit une place, une armée, des vaisseaux. *L'Ambassadeur fut régalé de divers rafraîchissemens à son passage. Envoyer des rafraîchissemens à des vaisseaux.*

En termes de Marine, on appelle *Ra-*

fraîchissement. Toutes sortes d'alimens frais & différens de ceux qu'on porte en mer, qui sont ordinairement secs ou salés.

RAG

RAGAILLARDIR. v. a. Redonner de la gaieté. *Cette nouvelle l'a tout ragaillardi.* Il est du style familier.

RAGAILLARDI, IE. participe.

RAGE. s. f. Délire furieux, souvent sans fièvre, qui revient ordinairement par accès. C'est la même chose que *l'Hydrophobie.*

Cette maladie survient d'elle-même aux chiens & à quelques autres animaux, & non aux hommes, mais elle peut leur être communiquée par la morsure. *Entre tous les animaux, le chien est le plus sujet à la rage. Les chiens sont sujets à six espèces de rage. La rage s'est mise dans sa meute. Un chien qui a la rage ne sauroit souffrir l'eau. Accès de rage. Il faut le mener à la mer avant que la rage se déclare. Flâtrer des chiens pour les garantir de la rage. Écumer de rage.*

On appelle *Rage blanche*, La rage ordinaire où le chien enragé écume & mord; & *Rage mue*, La rage où l'animal atteint de cette maladie, écume & ne mord point.

On dit proverbialement, *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage, on fait accroire qu'il a la rage*, pour dire, que Quand on veut faire une mauvaise querelle à quelqu'un, on trouve toujours un prétexte pour s'autoriser.

On dit ordinairement d'Une douleur violente, que *C'est une rage. Le mal de dents est une rage.*

RAGE, signifie figurément Un violent & furieux transport de dépit, de colère. *Exercer sa rage contre quelqu'un. Il a la rage dans le cœur. Il écume de rage. Il s'est emporté jusqu'à la rage. Il a fait cela de rage qu'il a que .... Il en est dans des rages si grandes, que ...* Ces dernières phrases ne sont que du style familier.

Il se dit aussi figurément d'Une cruauté excessive. *Il a dompté par sa patience la rage des tyrans.*

En parlant d'Un homme qui aime avec une violente passion, on dit figurément & familièrement, qu'*Il aime à la rage, jusqu'à la rage.* Et en parlant d'Une passion où un homme s'abandonne sans mesure, on dit, *Il y a de la rage à cela. Il passe toutes les nuits à jouer, il y a de la rage à cela.*

On dit figurément, qu'*Un homme a la rage des tableaux*, pour dire, que Les tableaux sont sa grande passion. Et on dit dans le même sens, *Il a la rage du jeu. Il a la rage de parler. Il a la rage d'écrire, de faire des vers, &c.* Ces phrases sont de la conversation.

On dit figurément, *Faire rage*, pour dire, Faire un grand désordre. *Les soldats ont été chez lui, & ils y ont fait rage.* Il signifie aussi, Faire des efforts extraordinaires, faire tout son possible, se signaler en quelque chose; & il se dit en bien & en mal. *L'Avocat en plaidant a fait rage contre la partie adverse. Ce soldat a fait rage dans le combat. Ce Docteur a fait rage dans la dispute. Mon ami fit rage pour mes intérêts.* Ces phrases sont du style familier.

On dit figurément & populairement dans le même sens, *Faire rage des pieds de derrière.*

On dit figurément & familièrement, *Dire rage, dire la rage de quelqu'un*, pour signifier, En dire tout le mal imaginable.

RAGOT, OTTE. adj. Qui est de petite taille, court & gros. *Homme ragot. Une femme ragotte. Un cheval ragot.* Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un ragot, un petit ragot, une petite ragotte.* Il est du style familier.

RAGOT, en termes de chasse, se dit d'un sanglier de deux ans.

RAGOÛT. s. m. Mets apprêté pour irriter le goût, pour exciter l'appétit. *Un bon ragoût. Un excellent ragoût. Un ragoût mal fait. Un ragoût de champignons. Une poitrine de veau en ragoût. C'est un homme qui aime les ragoûts. Les ragoûts ne valent rien pour la santé.*

Il se dit figurément De ce qui excite, qui irrite le desir. *La difficulté est une espèce de ragoût. Il y a du ragoût dans la nouveauté.*

RAGOÛTANT, ANTE. adj. Qui ragoûte, qui excite l'appétit. *Ce mets-là n'est guère ragoûtant. Il nous faudroit quelque chose de ragoûtant.*

Il signifie figurément, Qui flatte, qui intéresse, qui est agréable. *Une parure, une physionomie ragoûtante.*

On dit figurément, qu'*Une chose n'est guère ragoûtante*, pour dire, qu'Elle ne donne pas de satisfaction. *Le métier de Plaideur est une chose peu ragoûtante.*

RAGOÛTER. v. a. Redonner du goût, remettre en appétit. *Il a perdu l'appétit, il faut essayer de le ragoûter. Ragoûter un malade.*

Il est aussi réciproque. *Il fait tout ce qu'il peut pour se ragoûter.*

RAGOÛTER, signifie figurément, Exciter de nouveau, réveiller le desir. *Il n'est plus sensible à ce qui avoit accoutumé de le toucher le plus, il lui faut quelque chose de nouveau pour le ragoûter.*

RAGOÛTÉ, ÉE. participe.

RAGRÉER. v. a. Repasser le marteau & le fer aux paremens des murs d'un bâtiment après qu'il est fait, pour les rendre unis & les polir. On dit aussi, *Ragréer un ouvrage de menuiserie, de serrurerie*, pour dire, Y mettre la dernière main.

En termes de Marine, il se joint au pronom personnel, & signifie, Se réparer, se pourvoir de ce qui manque. *Ils travaillèrent à se ragréer d'une grande vergue, d'un mât d'artimon que la tempête avoit brisé.* On dit aussi absolument, *Se ragréer.*

RAGRÉÉ, ÉE. participe.

RAGRÉMENT. s. m. Action de ragréer, ou l'effet de cette action.

RAGUÉ. adj. Terme de marine, qui se dit d'un câble altéré, écorché, & coupé en partie.

RAI

RAIE. s. f. Trait tiré de long avec une plume, un crayon, un pinceau, une pointe de couteau, &c. *Tirer, faire une raie sur une feuille de papier, sur un plancher, sur une muraille. Effacez cette ligne, tirez une raie dessus.*

RAIE, se dit aussi De toutes les lignes beaucoup plus longues que larges, soit naturelles, comme celles qui se trouvent sur la peau de quelques animaux, sur les marbres, &c. soit artificielles, comme celles qu'on fait sur des étoffes. *Ce cheval a une raie noire sur le dos. Marbre marqué de raies noires. Cette étoffe a des raies de satin. Du droguet sans raies. Etoffes à grandes raies, à petites raies.*

Il signifie aussi L'entre-deux des sillons. *Le long de la raie. En ce pays-là les Laboureurs font les raies fort creuses.*

RAIE, se dit aussi d'Une certaine séparation de cheveux qui se fait sur le haut de la tête. *Autrefois les femmes se coiffoient à la raie.*

À LA RAIE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, L'un portant l'autre, le bon compensant le médiocre. *Les chevaux de cette troupe coûtent cent écus à la raie.*

RAIE. s. f. Espèce de poisson de mer, qui est plat & cartilagineux. *Manger de la raie. Une moitié de raie. Du foie de raie.*

On appelle *Raie de Turbot*, Une certaine sorte de raie qui est plus grosse que l'autre.

RAJEUNIR. v. n. Redevenir jeune, reprendre l'air & la vigueur de la jeunesse. *La fable dit qu'Æson rajeunit par l'art de Médée. On dit que les serpens rajeunissent en quittant leur vieille peau. Il semble que cette femme rajeunisse.*

On dit figurément en Poësie, que *Tout rajeunit au printemps, la nature rajeunit, les arbres rajeunissent.*

Il est quelquefois actif, & signifie, Rendre la jeunesse, l'air & la vigueur de la jeunesse. *Ce Chimiste se vante d'avoir le secret de rajeunir les vieillards. Cette bonne nouvelle l'a tout rajeuni. La perruque le rajeunit de vingt ans.*

RAJEUNISSEMENT. s. m. Action de rajeunir; état de celui qui paroît rajeuni.

RAIFORT. s. m. Il y a deux espèces de Raifort. Le Raifort cultivé, que l'on connoît à Paris sous le nom de *Rave* & de *Radis*. Le Raifort sauvage, ou Cran, qui croît aux lieux humides. Sa racine est grosse & longue, d'un goût fort âcre & brûlant. Elle est chaude, dessicative, apéritive & atténuante. Elle a toutes les vertus du Raifort cultivé, mais dans un degré plus fort.

RAILLER. v. a. Plaisanter quelqu'un, le tourner en ridicule. *Railler agréablement quelqu'un. Le railler adroitement. On l'a raillé de cela. C'est un homme qui raille tout le monde, mais il ne peut souffrir qu'on le raille. Il raille ses meilleurs amis. Railler délicatement. Railler finement. Railler grossièrement. On l'a fort raillé là-dessus. C'est de quoi tout le monde le raille.*

RAILLER, est aussi neutre; & alors il se dit tant des personnes que des choses. *Railler de quelqu'un. Railler de tout le monde. Railler de tout. Il raille de ses meilleurs amis. Il raille des choses les plus saintes.*

Il signifie aussi quelquefois simplement Badiner, ne parler pas sérieusement. *On ne sait s'il raille ou s'il parle sérieusement. Je ne raille point. Tout en raillant, cela pourroit bien être.*

Il est aussi réciproque dans la même acception. *Ne pensez pas vous railler, cela pourroit bien arriver. Ne voyez-vous pas qu'il se raille?* Il est du style familier.

Il signifie aussi au réciproque, Se moquer. *Il se raille de tout ce qu'on lui peut dire. Qu'est-ce que vous me proposez là? vous vous raillez de moi. C'est se railler du monde, que de faire de pareilles propositions.*

RAILLÉ, ÉE. participe.

RAILLERIE. s. f. Plaisanterie, action de railler. *Fine raillerie. Raillerie plaisante, agréable, obligeante, innocente. Raillerie piquante, offensante. C'est une raillerie froide, méchante. Cette raillerie est trop forte. Il lui est arrivé une avanture dont on fait des railleries par-tout. Il a tourné cela en raillerie, au lieu de s'en fâcher.*

On dit, *Cela passe la raillerie*, pour dire, que La raillerie qu'on fait est trop forte, trop piquante. On dit encore, qu'*Une chose passe la raillerie*, pour exprimer, que La chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Après avoir commencé par jouer petit jeu, il a perdu cent mille francs, cela passe la raillerie. Ils s'amusoient à des jeux de mains, & l'un des deux a eu le bras rompu, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux acceptions, *Il n'y a pas de raillerie. Il n'y a pas de raillerie à cela.* Toutes ces phrases sont du style familier.

On dit, qu'*Un homme entend la raillerie, entend bien la raillerie*, pour dire, qu'Il a la facilité, l'art, le talent de bien railler. Et, qu'*Il entend raillerie*, pour dire, qu'Il ne s'offense point de ce qu'on lui dit en raillant.

On dit aussi d'Un homme exact qui ne pardonne pas les plus légers manquemens, qu'*Il n'entend point raillerie. Ne négligez pas ce qu'il vous a ordonné, il n'entend pas raillerie.* Et en parlant d'Un homme sensible & épineux sur certaines choses, on dit, qu'*Il n'entend pas raillerie là-dessus. Ne lui parlez pas de cette affaire, il n'entend point raillerie sur ce chapitre-là.*

On dit communément, *La raillerie en est-elle?* pour dire, Est-il permis de railler? Peut-on railler librement sans que l'on s'en offense?

En parlant De quelque chose qu'on entend dire, mais qu'on ne croit point, & qui ne paroît pas vraisemblable, on dit familièrement, *C'est une raillerie, c'est une plaisante raillerie.* Et on dit à peu près dans le même sens, *C'est une raillerie de nous venir dire que..... c'est une raillerie de croire que....* pour dire, C'est une chose ridicule, une absurdité.

On dit, *Raillerie à part, sans raillerie*, pour dire, Sérieusement, tout de bon.

On dit aussi proverbialement, *Cette raillerie passe jeu*, pour dire, qu'Elle est trop forte. Il est familier.

RAILLEUR, EUSE. adj. Porté à la raillerie. *Esprit railleur. Humeur railleuse.*

On dit aussi, *Discours railleur, paroles railleuses, ton railleur*, pour dire, Un discours plein de raillerie, des paroles dites pour railler, un ton de plaisanterie.

Il est aussi substantif, & signifie, Qui aime à railler, qui raille souvent. *Un agréable railleur. Un mauvais railleur. Un froid railleur. Un fade railleur.*

En parlant d'Un homme qui ne souffre pas volontiers la raillerie, & qui en vient aisément aux voies de fait, on dit, que *C'est un méchant railleur.*

On dit à un homme qu'on soupçonne de ne parler pas sérieusement, *Vous êtes un railleur.* Et l'on dit proverbialement à ceux qui aiment à railler, que *Souvent les railleurs sont raillés*, pour dire, qu'On se moque souvent de ceux qui veulent se moquer des autres.

RAINCEAU. *Voyez* RINCEAU.

RAINE. s. f. Vieux mot qui est encore en usage dans quelques Provinces, & qui signifie, Grenouille. *Raine de buisson. Raine verte. Raine des prés.*

RAINURE. s. f. Terme de Menuiserie. Petite entaillure faite en long dans un morceau de bois, pour y assembler une autre pièce, ou pour servir à une coulisse. *Faire une rainure. Assembler des ais à languettes & à rainures.*

RAIPONCE. s. f. Plante qui croît le long des haies & des buissons. Ses racines sont une espèce de petit navet; elles se mangent en salade. Elle est apéritive, détersive & rafraîchissante. *Une salade de raiponces.*

RAIRE, ou RÉER. v. n. Terme de Vénerie. Crier. *Les cerfs raient quand ils sont en rut.*

RAIS. participe. Rasé. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Ne se soucier ni des rais ni des tondus*, qui signifie, Ne se soucier de personne.

RAIRE. v. a. Raser, couper le poil si près de la peau, qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux.

RAIS. s. m. pl. Trait de lumière. *Les rais de la lune.* Il est hors d'usage en prose, & il vieillit en poësie.

RAIS, se dit aussi Des pièces qui entrent par un bout dans le moyeu de la roue, & par l'autre dans les jantes. En ce sens il a un singulier. *Il y a un rais rompu à cette roue. Remettre un rais à une roue. Remettre des rais à des roues.*

En termes de Blason, on appelle *Rais*, Les pointes qui sortent d'une étoile, comme des rayons. Régulièrement les étoiles en armoiries ont six rais, & quand elles en ont plus ou moins, on en marque le nombre, & on dit, *Une étoile à cinq rais. Une étoile à huit rais.*

RAISIN. s. m. Le fruit de la vigne. *Une grappe de raisin. Un grain de raisin. Cette vigne porte de beaux raisins. C'est un bon raisin que le chasselas, le muscat, &c. Du raisin muscat. Un raisin bien doux. Des raisins blancs. Des raisins noirs. Un panier de raisins. Raisins secs, cuits au four ou au soleil. Pepin de raisin. Raisin de Damas. Raisin de Corinthe. Raisin de caisse. Raisin de cabat. Souvent ce n'est pas le meilleur raisin qui fait le meilleur vin.*

On dit proverbialement & figurément, *Moitié figue & moitié raisin*, pour dire, Moitié de gré, moitié de force; en partie bien, en partie mal.

RAISIN DE MER. s. f. Plante qui croît en Languedoc & en Provence. Elle fournit un fruit qui vient en grappes; il est rouge dans sa maturité, & d'un goût acide & agréable.

RAISIN D'OURS. s. m. Plante qui croît dans les parties méridionales de l'Europe. Ses feuilles, ses baies & ses racines sont astringentes.

RAISIN DE RENARD, ou HERBE PARIS. Plante qui croît dans les bois ombrageux. Elle s'élève d'un demi-pied. Elle n'a que quatre feuilles disposées en croix. Elle porte une baie de la grosseur d'un grain de raisin. Cette baie prise intérieurement, est un remède contre la peste. On applique les feuilles sur les bubons pestilentiels.

RAISINÉ. s. m. Confiture liquide faite de raisin doux, & ordinairement avec du miel au lieu de sucre. *Un pot de raisiné.*

RAISON. s. f. Puissance de l'ame, par laquelle l'homme est distingué des bêtes, & a la faculté de tirer des conséquences. *Dieu a donné la raison à l'homme, pour lui faire discerner le bien du mal, le vrai d'avec le faux. De tous les animaux, l'homme seul est capable de raison, est doué, pourvu de raison. L'usage de la raison n'est donné aux enfans qu'à un certain âge. Il n'a pas encore l'usage de la raison. Il n'est pas encore en âge de raison. La raison humaine est bornée. Les mystères de la Foi sont au-dessus de la raison, mais non pas contre la raison. La raison humaine ne sauroit atteindre jusques-là. La raison nous est donnée pour nous conduire. Il faut que les passions soient soumises à la raison. S'il avoit consulté sa raison. Les lumières de la raison.*

RAISON, se prend aussi quelquefois pour Le bon sens, le droit usage de la raison. Ainsi on dit, qu'*Un homme n'a point de raison*, qu'*il n'y a pas de raison à ce qu'il fait, à ce qu'il dit*, pour dire, qu'Il n'y a pas de bon sens à ce qu'il fait, à ce qu'il dit, qu'il ne fait pas un droit usage de la raison. Et on dit, *Sa conduite est pleine de raison*, pour dire, qu'Elle est pleine de bon sens & de sagesse.

On dit aussi dans le même sens, qu'*Un homme a perdu la raison*, & familièrement, qu'*Il n'y a point de raison à lui.* Les mêmes phrases se disent encore d'Un homme qui a entièrement perdu le bon sens, & qui est tombé en démence.

On dit proverbialement & figurément d'Un raisonnement, d'un discours de travers, d'un ouvrage d'esprit mal fait, d'un ouvrage où l'on a mal observé les règles de l'art, &c. qu'*Il n'y a ni rime ni raison. Il n'y a ni rime ni raison à tout ce qu'il dit. Cet Auteur a fait une pièce où il n'y a ni rime ni raison. Cet Architecte a fait un bâtiment où il n'y a ni rime ni raison.*

On appelle en termes de Logique, *Être de raison*, Ce qui n'est point réel, & qui ne subsiste que dans l'esprit. *Les universaux sont des êtres de raison.*

RAISON, se prend aussi quelquefois pour

Tout ce qui eſt de devoir, de droit, d'équité, de juſtice. *Se rendre à la raiſon. Se mettre à la raiſon. Réduire quelqu'un à la raiſon, le ranger, l'amener à la raiſon. La droite raiſon le veut. Il a raiſon. Il a quelque raiſon là-deſſus. Ils prétendent tous deux avoir raiſon. Il ne veut pas entendre raiſon. C'eſt un homme qui ſe paye de raiſon. Vous n'avez pas raiſon de l'inquiéter. Cela eſt contre tout droit & raiſon. Mettre la raiſon de ſon côté.*

On dit, *Entendre raiſon, commencer à entendre raiſon*, pour dire, Acquieſcer à ce qui eſt juſte & raiſonnable, ou commencer à faire quelque propoſition raiſonnable.

On dit proverbialement, *Où force domine, raiſon n'a point de lieu.*

On dit auſſi proverbialement & ordinairement, en parlant De quelque excès blâmable, *Je ne dis pas qu'on ne ſe divertiſſe, mais il y a raiſon par tout.*

On dit auſſi proverbialement, *Comme de raiſon*, pour dire, Comme il eſt juſte qu'on faſſe. Et l'on dit encore proverbialement & dans le même ſens, *Selon Dieu & raiſon.*

On dit dans le ſtyle de Pratique, *Pour valoir ce que de raiſon, pour être ordonné ce que de raiſon*, pour dire, Pour valoir, ou pour être ordonné ce qui ſera de juſtice, d'équité.

On dit, *Céder ſes droits, noms, raiſons & actions*, pour dire, Céder généralement tous ſes droits ſur une choſe.

On dit d'Une marchandiſe, qu'*Elle eſt hors de raiſon*, pour dire, qu'Elle eſt à un prix exceſſif, fort au-deſſus de ſa juſte valeur. Il eſt familier.

Raison, ſignifie encore, Satisfaction, contentement ſur quelque choſe qu'on demande, qu'on prétend. *Il m'a offenſé, j'en aurai raiſon. Il a tiré raiſon de cet affront. Je vous ferai avoir raiſon de vos prétentions. Faites-moi raiſon de la part que j'ai en cette ſucceſſion. Il ſe plaint, je lui ferai raiſon par les voies d'honneur. Je vous demande raiſon de l'inſolence de vos gens. Je ne ſaurois tirer raiſon de ce débiteur.* En ce ſens on dit, *Se faire raiſon ſoi-même*, pour dire, Se faire rendre juſtice par force & de ſa propre autorité. *Il n'eſt pas permis de ſe faire raiſon ſoi-même.*

Lorſqu'un homme boit une ſanté qu'on lui a portée, on dit, qu'*Il en fait raiſon. Je vous fais raiſon de la ſanté que vous m'avez portée. Je vous ai porté la ſanté d'un tel, faites-m'en raiſon.*

On dit auſſi dans le ſtyle familier, *Faites-moi raiſon d'un tel*, pour dire, Rendez-moi compte pourquoi il en uſe comme il fait.

On dit encore, *Demander raiſon*, pour dire, Demander à quelqu'un qu'il rende compte de quelque choſe. *On lui a demandé raiſon de ſa conduite.*

On dit auſſi, *Rendre raiſon de quelque choſe*, pour dire, En rendre compte. *On lui a fait rendre raiſon de ſon adminiſtration. Il rendra bonne raiſon de ſa conduite.* Les Marchands appellent *Livre de raiſon*, Un livre de compte. Dans tous les articles précédens, *Raiſon* n'a point de pluriel.

Raison, ſignifie auſſi, Preuve par diſcours, par argument; & dans cette acception il a un pluriel. *Grande, forte, puiſſante raiſon. Raiſon probable. Raiſon démonſtrative, déciſive, péremptoire. Raiſon valable. Raiſon convaincante, invincible. Foible raiſon. Raiſon frivole. Raiſon fauſſe. Raiſon plauſible, ſpécieuſe. Chercher, trouver, apporter des raiſons. Donnez-nous de meilleures raiſons. Il appuie ſon opinion de bonnes raiſons, d'autorités & de raiſons. Je me rends à vos raiſons. Il vous accablera de raiſons. Il m'a payé de bonnes raiſons, de mauvaiſes raiſons. Alléguer de bonnes raiſons.*

On dit, *Point tant de raiſons*; & c'eſt une façon de parler dont un ſupérieur ſe ſert envers un inférieur, pour lui marquer que ſes objections, que ſes répliques ne lui plaiſent pas. Il eſt du ſtyle familier.

Raison, ſignifie auſſi, Sujet, cauſe, motif. *Juſte raiſon. Grande raiſon. Bonne raiſon. Quelle raiſon avez-vous d'en uſer comme vous faites? Il a fait cela ſans raiſon. Je ne ſais pas les raiſons qu'il a eues d'entreprendre cette affaire. Chacun a ſa raiſon, ſes raiſons. Il y a raiſon de douter. Avez-vous raiſon de vous en plaindre? La raiſon de douter eſt que....*

On dit par comparaiſon du plus au moins, *A plus forte raiſon*, pour dire, Avec d'autant plus de ſujet, par un motif d'autant plus fort. *Si l'on eſt obligé de faire du bien aux étrangers, à plus forte raiſon en doit-on faire à ſes parens.*

Parler raison. Façon de parler, dans laquelle *Raiſon* eſt employé adverbialement, & qui a divers uſages; car tantôt elle ſignifie, Se mettre à la raiſon, comme, *Ce que vous dites là eſt parler raiſon.* Tantôt elle ſignifie, Parler ſagement, raiſonnablement, comme, *C'eſt un homme qui parle toujours raiſon. Il faut autant qu'on peut, parler raiſon aux enfans.*

À telle fin que de raison. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, pour exprimer, qu'On fait une choſe dans la penſée qu'elle pourra être utile, ſans dire préciſément à quoi. *Il fit faire un procès verbal de l'état des lieux, à telle fin que de raiſon.*

On ſe ſert auſſi de la même phraſe dans le ſtyle familier, pour dire, À tout événement. *Nous ne ſavons pas ſi nous trouverons à manger où nous allons, il ſera bon de porter quelques proviſions, à telle fin que de raiſon.*

Pour raison de quoi. Façon de parler dont on ſe ſert en ſtyle d'affaires, pour dire, À cauſe de quoi.

On dit figurément & familièrement, *Conter ſes raiſons à quelqu'un*, pour dire, L'entretenir de ſes affaires, de ſes intérêts, du ſujet qu'on a eu d'en uſer comme on a fait, lui juſtifier la conduite qu'on a tenue. *Je lui ai conté mes raiſons, & il a approuvé tout ce que j'avois fait.*

On dit auſſi d'Un homme qui eſt amoureux d'une femme, & qui l'entretient de ſa paſſion, qu'*Il lui conte ſes raiſons.* Il eſt familier & ironique.

On dit, *Faire valoir ſes raiſons*, pour dire, Faire valoir ſes prétentions. Et en ſtyle de Notaires, on dit, *Droits, noms, raiſons, actions & prétentions*, pour dire, Tous les droits & toutes les prétentions d'une perſonne.

On appelle *Raiſon d'état, raiſon de famille*, Les conſidérations d'intérêt par leſquelles on ſe conduit dans un état, dans une famille.

Raison, en termes de Mathématique, ſignifie, Le rapport d'une quantité, ſoit étendue, ſoit numérique, à une autre. *Il y a même raiſon entre trois & ſix, qu'entre ſix & douze. Raiſon multiple. Raiſon double, triple, &c.*

À raison. Façon de parler adverbiale. À proportion, ſur le pied. *On paya cet ouvrier à raiſon de l'ouvrage qu'il avoit fait. Vous m'en tiendrez compte à raiſon du profit que vous en tirerez. Je vous payerai cette étoffe à raiſon de dix livres l'aune. Il lui doit le change de dix mille livres, à raiſon de dix pour cent.*

RAISONNABLE. adj. de t. g. Qui eſt doué de raiſon, qui a la faculté de raiſonner. *L'homme eſt un animal raiſonnable. L'ame raiſonnable.*

Il ſignifie auſſi, Équitable, qui agit, qui ſe gouverne ſelon la raiſon, ſuivant le droit & l'équité, qui eſt conforme à l'équité, à la raiſon. *Vous n'êtes pas raiſonnable d'en uſer comme vous faites. Vous êtes trop raiſonnable pour exiger de moi que.... Il n'eſt pas raiſonnable là-deſſus. Ce marchand eſt fort raiſonnable. C'eſt un homme très-raiſonnable, une femme très-raiſonnable, qui a une conduite très-raiſonnable. Les conditions qu'on lui a propoſées ſont aſſez raiſonnables. Des prétentions raiſonnables.*

Il ſignifie encore Convenable. *On lui a donné une penſion raiſonnable. Le blé eſt à prix raiſonnable, à un prix raiſonnable.*

Il ſignifie auſſi, Qui eſt au-deſſus du médiocre. *Il eſt d'une taille raiſonnable. Il fait une dépenſe raiſonnable. Il jouit d'un revenu raiſonnable. Il a un appartement raiſonnable, aſſez raiſonnable, d'une grandeur raiſonnable.*

RAISONNABLEMENT. adv. Avec raiſon, conformément à la raiſon, à l'équité. *C'eſt parler raiſonnablement. Vous en uſez trop raiſonnablement pour.... Il a répondu fort raiſonnablement.*

Il ſignifie auſſi Convenablement. *Il a du bien raiſonnablement.*

Il ſignifie encore, Paſſablement, ou d'une manière au-deſſus du médiocre. *Il écrit raiſonnablement bien. Il peint raiſonnablement bien. Sa maiſon eſt raiſonnablement grande.* Et en plaiſantant, on dit quelquefois, *Elle eſt raiſonnablement laide*, pour dire, Fort laide.

RAISONNÉ, ÉE. adj. Appuyé de raiſons & de preuves. *Requête raiſonnée. Placet raiſonné. Projet raiſonné. Morceau d'ouvrage raiſonné.*

On dit, *Arithmétique raiſonnée, Grammaire raiſonnée, &c.* Et l'on appelle ainſi Toutes les méthodes pour apprendre un art, qui rendent raiſon des règles.

RAISONNEMENT. ſ. m. La faculté ou l'action de raiſonner. *C'eſt un homme qui a le raiſonnement bon. C'eſt un homme d'un raiſonnement profond, ſolide.*

Il ſe prend auſſi pour Argument, ſyllogiſme, les diverſes raiſons dont on ſe ſert dans une queſtion, dans une affaire. *Raiſonnement ſolide, juſte, droit, faux, clair;*

clair, net. Raisonnement obscur, captieux. C'est un homme qui est fort, qui est puissant en raisonnement. Ce raisonnement-là est trop profond pour moi, trop relevé pour moi. Tous ces raisonnemens-là sont superflus. A quoi tendent tous ces raisonnemens? Convaincre quelqu'un par la force de ses raisonnemens.

Point tant de raisonnemens, point de raisonnement. Façons de parler dont un supérieur se sert à l'égard d'un inférieur, pour lui marquer qu'il veut être obéi sans réplique. Il est du style familier.

On dit familièrement, *Faire des raisonnemens à perte de vue*, pour dire, Faire des raisonnemens vagues, & qui ne concluent rien.

RAISONNER. v. n. Discourir, se servir de sa raison pour connoître, pour juger. *C'est le propre de l'homme de raisonner. Les bêtes ne raisonnent point. Raisonner juste. Raisonner faux. Raisonner de travers. Raisonner conséquemment. Il raisonne bien. Il raisonne mal. Raisonner sur de mauvais principes, sur de faux principes, sur de bons principes. Il ne faut pas raisonner sur les choses de la Foi.*

Il signifie aussi, Chercher & alléguer des raisons pour examiner une affaire, une question, pour appuyer une opinion, &c. *Nous avons fort raisonné sur cette affaire. La Loi ne doit pas raisonner, mais commander. Les maîtres ne veulent pas qu'on raisonne, mais qu'on obéisse. Il faut obéir sans raisonner.*

Lorsqu'on se sent offensé ou importuné des discours, des répliques d'une personne fort inférieure, on dit, *Ne raisonnez pas tant. Si vous raisonnez davantage....*

On dit proverbialement & populairement, *Raisonner pantoufle*, pour dire, Raisonner de travers. On dit dans le même sens, *Raisonner comme un coffre.* Et dans cette acception, *Raisonner* se dit par allusion au mot *Résonner.*

RAISONNER, en termes de Marine, se dit d'Un vaisseau que l'on envoie reconnoître par la chaloupe, & qui est obligé de montrer ses passeports, & de rendre compte de sa route.

RAISONNEUR, EUSE. s. f. Celui, celle qui raisonne. *C'est un bon, c'est un excellent raisonneur, un détestable raisonneur.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part; & quand il est employé sans épithète, il ne se dit que d'Une personne qui fatigue, qui importune par de longs, par de mauvais raisonnemens. *C'est un raisonneur, un raisonneur ennuyeux, un grand raisonneur, un raisonneur perpétuel. Ce valet est trop raisonneur, fait le raisonneur. C'est une grande raisonneuse. Elle fait bien la raisonneuse.*

RAJUSTER. v. a. Ajuster de nouveau, raccommoder, remettre en bon état. *Rajustez ce ressort, cette serrure. Rajustez votre collet. Rajuster une montre. Rajuster un habit.*

On dit figurément & familièrement, *La patience rajuste bien des choses. Cette succession a bien rajusté ses affaires.*

Il se dit aussi Des personnes. *Ils étoient mal ensemble, mais on les a rajustés.* Il est du style familier.

RAJUSTÉ, ÉE. participe.

RÂLE. s. m. Sorte d'oiseau bon à manger, qui a le plumage rougeâtre, qui est un peu plus gros qu'une caille, & qui court fort vîte. *Il y a diverses sortes de râles. Râle de genêt. Râle rouge. Râle noir. Râle d'eau. Les Chasseurs appellent le râle de genêt, le Roi des cailles.*

RÂLE. s. m. Action de râler, & le bruit qu'on fait en râlant. *Le râle de la mort.*

RÂLEMENT. s. m. *Le râlement de la mort.*

RALENTIR. v. a. Rendre plus lent. *Ralentir sa course. Ralentir le mouvement d'un ressort.* Il se dit aussi au figuré. *Il s'y portoit avec grande ardeur, mais cet accident a ralenti son zèle. L'âge ralentira cette vivacité, cette ardeur.*

Il est aussi réciproque, tant au propre qu'au figuré, & signifie, Devenir plus lent. *Ce mouvement s'est ralenti. J'ai peur que cette ferveur ne se ralentisse. Les passions se ralentissent avec le temps.*

RALENTI, IE. participe.

RALENTISSEMENT. s. m. Relâchement, diminution de mouvement, d'activité. *Le ralentissement du pendule. Le ralentissement des travaux d'un siége.* Il se dit aussi au figuré. *Le ralentissement de son zèle.*

RÂLER. v. n. Rendre en respirant un son enroué, causé par la difficulté de la respiration. *Râler en dormant.* Il se dit proprement Des agonisans. *Il est très-mal, sa poitrine s'emplit, il commence à râler. On l'entend râler de l'antichambre.*

RALINGUES. s. m. pl. Cordes que l'on coud autour des voiles pour en renforcer les bords.

RALLIEMENT. s. m. Terme de guerre, qui se dit De l'action des troupes qui, après avoir été rompues ou dispersées, se rassemblent. *Le ralliement des troupes se fit derrière une grande haie.* On appelle *Mot de ralliement*, Le mot que le Général donne aux troupes pour se rallier, en cas de déroute ou de séparation.

RALLIER. v. a. Rassembler, remettre ensemble. Il ne se dit guère qu'en termes de Guerre. *Rallier des troupes. Rallier un escadron. Rallier un bataillon. Les premiers escadrons avoient été rompus, mais le Général les rallia. Ils se rallièrent derrière l'Infanterie.*

En termes de Marine, on dit, *Rallier le navire au vent*, pour dire, Mettre le navire au vent. Et, *Se rallier à terre*, pour dire, S'approcher de terre.

RALLIÉ, ÉE. participe.

RALLONGER. v. a. Rendre plus long en ajoutant quelque pièce, quelque morceau d'étoffe, à un autre morceau d'étoffe à peu près semblable. *Ce rideau est trop court, il faut le rallonger. Rallonger un habit. Rallonger une jupe.*

Quoique ce verbe ne soit d'ordinaire en usage que dans cette acception, cependant il ne laisse pas de s'employer quelquefois dans la signification simple d'*Allonger. On a trop accourci ces étrivières, il faut les rallonger.*

RALLONGÉ, ÉE. participe.

RALLUMER. v. a. Allumer une seconde fois. *On a éteint ces bougies, il faut les rallumer.*

On dit aussi figurément, *Rallumer la guerre. Cela ralluma la sédition. La présence de son ennemi ralluma sa colère. La vue de sa maîtresse ralluma sa passion qui étoit presque éteinte. Cette médecine a rallumé la fièvre.*

RALLUMER, est aussi réciproque dans le propre & dans le figuré. *Le feu qu'on croyoit éteint, vint tout d'un coup à se rallumer. La guerre se ralluma par toute l'Europe. Il sentit que sa passion se rallumoit. Cet accident fit que sa fièvre se ralluma.*

RALLUMÉ, ÉE. participe.

RAM

RAMADAN. *Voyez* RAMAZAN.

RAMAGE. s. m. Rameau, branchage. Il n'a guère d'usage que pour signifier Une représentation de rameaux, branchages, feuillages, fleurs, &c. sur une étoffe. *Velours à ramage. Damas à ramage, à grands ramages, à petits ramages. Les grands ramages sont présentement à la mode.*

RAMAGE. s. m. Le chant des petits oiseaux. *Un joli ramage. Un agréable ramage. Le ramage du pinson, du rossignol. C'est une linote, c'est un tarin, je le connois à son ramage. Un doux ramage. Prendre plaisir au ramage des oiseaux, à entendre le ramage des oiseaux.*

RAMAGER. v. n. Il se dit Des oiseaux qui font entendre leur ramage.

RAMAIGRIR. v. a. Rendre maigre de nouveau. *Ce cheval s'étoit bien refait, mais ce long voyage l'a ramaigri.*

Il se dit aussi au neutre, & signifie, Retomber dans le premier état de maigreur, redevenir maigre. *Il avoit repris son embonpoint, mais depuis quelque temps il ramaigrit tous les jours.*

RAMAIGRI, IE. participe.

RAMAS. s. m. Assemblage de plusieurs choses. *Il a fait un ramas de toutes sortes de méchans livres, de toutes sortes de curiosités. Faire un ramas de tableaux bons & mauvais.* Il n'a guère d'usage qu'en parlant De l'amas, de l'assemblage de choses qu'on regarde comme étant de peu de considération.

RAMASSE. s. f. Espèce de traîneau dans lequel les voyageurs descendent des montagnes où il y a de la neige. *Il descendit le mont Cenis en ramasse, dans une ramasse.*

RAMASSER. v. a. Faire un assemblage, un ramas de plusieurs choses. *Il a ramassé tout ce qui lui étoit dû en plusieurs endroits, & il a fait une grosse somme. Il s'applique à ramasser tout ce que les Anciens ont dit de plus curieux sur cette matière. J'ai ramassé tout ce que j'ai pu trouver de médailles d'un tel Empereur.*

Il signifie aussi, Rejoindre, assembler ce qui est épars en plusieurs endroits. *On a ramassé tout ce qu'on a pu trouver de soldats.* On dit au jeu dans ce même sens, *Ramasser ses cartes.*

On dit figurément, *Ramasser ses forces*, pour dire, Recueillir, réunir toutes ses forces pour quelque effort extraordinaire.

RAMASSER, signifie aussi, Prendre ce qui est à terre. *Ramasser ses gants, son chapeau, des papiers, un livre. Les Glaneurs vont ramasser les épis qui sont restés*

sur le champ, après qu'on en a enlevé les gerbes.

On dit proverbialement & populairement, *Cela ne vaut pas le ramasser*, pour dire, Cela ne mérite pas que l'on y songe.

RAMASSER, signifie populairement & bassement, Maltraiter de coups ou de paroles. *S'il le trouve sous sa main, il le ramassera d'une étrange sorte.*

RAMASSER, signifie encore, Traîner dans une ramasse. *On le ramassa pendant deux heures. Quand il fut sur la montagne, il se fit ramasser.*

RAMASSÉ, ÉE. participe.

On dit, *Ce ne sont pas des troupes réglées, ce sont des gens ramassés.*

On dit d'Un homme trapu, qu'*Il est ramassé*, pour dire, qu'Il est vigoureux, qu'il a beaucoup de force.

RAMASSIS. s. m. Assemblage de choses ramassées sans choix. *Un ramassis de papiers inutiles.* Il est familier.

RAMAZAN, ou RAMADAN. s. m. Mois que les Turcs consacrent à un jeûne, qui est une espèce de Carême. *Pendant le Ramazan, les Turcs ne mangent point avant le coucher du Soleil.*

RAMBERGE. s. f. Espèce de vaisseau long dont les Anglois se servoient autrefois.

RAMBOUR. s. m. On appelle *Pomme de Rambour*, Une espèce de pomme qui grossit beaucoup, & qui est un peu acide. *La pomme de rambour se mange en été.*

RAME. s. f. Petit branchage que l'on plante en terre pour soutenir des bois. *Un fagot de rames. Il est temps de mettre des rames à ces bois.*

RAME. s. f. Aviron, longue pièce de bois dont on se sert pour faire voguer un bateau, une galère, & dont la partie qui entre dans l'eau est platte, & celle que l'on tient à la main est arrondie. *Les rames d'une galère. Manier la rame. Ce vaisseau va à voiles & à rames. A force de rames. Faire force de rames. Tirer à la rame. Tirer la rame.*

On appelle sur les galères, *Mariniers de rames*, Ceux qui se louent pour servir sur les galères pendant un certain temps, & qu'on appelle autrement *Bonnes voglies.*

On dit figurément, *Être à la rame, tirer à la rame*, pour dire, Travailler beaucoup, être dans un emploi très-pénible. *Avant que de venir à bout de ce dessein, il faudra bien tirer à la rame. C'est être à la rame que de servir des maîtres si avares & si défiants. C'est tirer à la rame que d'avoir affaire à des gens entêtés & de peu d'esprit.*

RAME. s. f. Se dit en parlant Du papier, & signifie Vingt mains de papier mises ensemble. *Rame de papier. Demi-rame de papier. Acheter une rame de papier. On a employé à cette impression soixante rames de papier. Vendre le papier à la rame.*

Parmi les Imprimeurs & les Libraires, on dit, *Mettre un livre à la rame*, pour dire, En vendre aux Beurrières les feuilles imprimées, faute de débit.

RAMEAU. s. m. Petite branche d'arbre. *Cet arbre a poussé bien des rameaux cette année. Un rameau d'olivier. Le peuple ayant trouvé des arbres sur le chemin, en prit des rameaux, & les jeta sur le passage.*

On appelle *Dimanche des Rameaux, jour des Rameaux*, Le Dimanche d'avant Pâques, à cause des rameaux, qu'on porte ce jour-là à la Procession, en mémoire de l'entrée de Notre Seigneur dans Jérusalem.

On appelle figurément *Rameaux*, Les petites veines qui répondent à une grosse. On le dit aussi des artères & des nerfs. *Cette veine a plusieurs rameaux. Cette artère, ce nerf se partage en plusieurs rameaux.*

Il se dit encore figurément Des différentes branches qu'on trouve dans une mine d'or, d'argent, &c. *Une mine qui a plusieurs rameaux.*

Il se dit aussi Des diverses branches qu'on conduit de la chambre d'une mine creusée sous les fortifications d'une Place à une autre mine. *Conduire un rameau d'une mine à l'autre.*

Il se dit aussi figurément en généalogie, Des différentes parties d'une même branche d'une famille.

RAMÉE. s. f. Assemblage de branches entrelacées naturellement ou par artifice. *Une verte ramée. Danser sous la ramée.*

On appelle aussi *Ramée*, Les branches coupées avec leur feuilles vertes. *Faites apporter de la ramée. Une voiture de ramée. On tapissa la porte de ramée. On fit des cabinets de ramée.*

RAMENDER. v. n. Baisser, diminuer de prix. Il se dit principalement Des vivres, des denrées. *Le blé, le vin est bien ramendé. Tout ramende.*

Il est aussi actif. *Les Boulangers ont ramendé le pain.* Il est populaire.

RAMENDÉ, ÉE. participe.

RAMENER. v. actif & réduplicatif. Amener une seconde fois. *Vous m'aviez amené un tel homme, je vous prie de me le ramener.*

On dit au jeu des dés. *Il avoit amené sept, il ramena ce même point.*

Il signifie encore, Remettre une personne dans le lieu d'où elle étoit partie. *Les voitures publiques mènent & ramènent les voyageurs. Ce soldat avoit déserté, on l'a repris & on l'a ramené à sa troupe. Son détachement étoit de quinze cents hommes, il n'en a ramené que cinq cents. Je vous le ramène sain & sauf.* Ce dernier est du style familier.

Il se dit aussi Des animaux. *Ramener un cheval à l'écurie. Ramener les troupeaux à la maison, &c.*

RAMENER, est aussi un terme de manége, qui signifie, Faire baisser le nez d'un cheval qui porte au vent.

RAMENER, signifie aussi, Faire revenir avec soi. *Remenez mon carrosse, & ramenez-le moi ici. Ramener les troupes au combat. Il ramena l'armée dans ses quartiers.*

On dit, *Ramener une vieille mode*, pour dire, La remettre en vogue.

RAMENER, se dit aussi en parlant Des choses qu'on amène d'un lieu à son retour, quoiqu'on ne les y eût pas menées. *Il a vendu son cheval à vingt lieues d'ici, & en a ramené un meilleur.*

On dit figurément, *Ramener les errans à la vraie foi. Ramener quelqu'un à la raison, le ramener à son devoir. Le printemps nous a ramené les beaux jours. La paix ramène l'abondance.*

On dit aussi, *Ramener un homme*, pour dire, Le radoucir, le faire revenir de son emportement. Et, *Je le ramenerai bien*, pour dire, Je le ferai bien revenir à la raison. Il est du style familier.

On dit figurément, *Ramener des affaires de bien loin*, pour dire, Rétablir des affaires qui paroissoient désespérées.

On dit, qu'*Un cheval se ramène bien*, pour dire, qu'Il porte bien sa tête. Et que *Son mors le ramène bien*, pour dire, qu'Il lui fait bien porter la tête.

RAMENER, se dit à la longue paume, pour dire, Rechasser un coup de volée. *Cet homme-là ramène bien. Il a bien ramené ce coup-là.*

RAMENÉ, ÉE. participe.

RAMENTEVOIR. v. act. & récip. qui se trouve dans des ouvrages anciens, & qui signifioit, Faire souvenir, & se souvenir.

RAMEQUIN. s. m. Espèce de pâtisserie faite avec du fromage. *On servit des ramequins à l'entremets.*

RAMER. v. a. Soutenir des pois, ou quelque autre chose de même sorte, avec de petites rames qu'on plante en terre. *Ramer des pois. Ramer des câpres, des capucines. En ce pays-là on rame le lin.*

Proverbialement en parlant De quelqu'un qui veut faire une chose qu'il ne sait nullement faire, on dit, qu'*Il s'y entend comme à ramer des choux.*

RAMÉ, ÉE. participe. *Pois ramés.*

On appelle *Balles ramées*, Deux balles de plomb jointes ensemble par un fil d'archal tortillé.

RAMÉ, se dit aussi en termes de Blason. *Voyez* CHEVILLÉ.

On appelle en termes d'Artillerie, *Boulets ramés*, Des boulets composés de deux demi globes de fer joints par une barre qui les assemble. *On se sert plus de boulets ramés à la mer que sur terre.*

RAMER. v. n. Tirer à la rame. *Ce sont de nouveaux forçats qui ne savent pas encore ramer.*

RAMER, signifie figurément, Prendre bien de la peine, avoir beaucoup de fatigue. *Il aura bien à ramer avant que de parvenir où il veut. Il a bien ramé pour faire sa fortune.*

RAMEREAU. s. m. Jeune ramier. *Manger des ramereaux.*

RAMETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Châssis de fer qui n'a point de barre au milieu, & qui est propre à recevoir des placards, des affiches, &c.

RAMEUR. s. m. Celui qui tire à la rame. *Il gagna le devant, car il avoit de bons rameurs. Un rang de rameurs.*

RAMEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Qui jette beaucoup de branches. *Le romarin est une plante fort rameuse.*

RAMIER. s. m. Sorte de pigeon sauvage, qui perche sur les arbres.

RAMIFICATION. s. f. Terme d'Anatomie. Division, distribution d'une grosse veine ou artère en plusieurs moindres qui en sont comme les rameaux. *La ramification des artères.*

RAMIFIER, SE RAMIFIER. v. récipr.

Se partager, se diviser en plusieurs branches, en plusieurs rameaux. Il se dit des arbres, des artères, des veines.

RAMINGUE. adj. de t. g. Il se dit du cheval qui résiste à l'éperon, qui se roidit quand il en est atteint, & qui refuse de se porter alors en avant.

RAMOITIR. v. a. Rendre moite. *Le brouillard a ramoiti le linge qui étoit déjà séché.*

RAMOITI, IE. participe.

RAMOLLIR. v. a. Amollir, rendre mou & maniable. *Le soleil ramollit la cire. Les pluies ramollissent la terre.*

En Fauconnerie, *Ramollir un oiseau*, C'est redresser son pennage avec une éponge trempée.

RAMOLLI, IE. participe.

RAMONER. v. a. Nettoyer le tuyau d'une cheminée, en ôter la suie. *Ramoner la cheminée.*

RAMONÉ, ÉE. participe.

RAMONEUR. s. m. Celui dont le métier est de ramoner les cheminées. *Les ramoneurs viennent presque tous de Savoie. Il étoit noir comme un ramoneur de cheminée.*

RAMPANT, ANTE. adj. Qui rampe. *Animal rampant. Insecte rampant.*

Il se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir. *Le lierre rampant.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'ame rampante*, pour dire, qu'Il a l'ame basse, vile & méprisable. Et, qu'*Un Auteur a le style rampant*, pour dire, qu'Il a le style bas & plat.

En termes de Blason, on dit, *Lion rampant*, pour dire, Un lion qui est représenté montant. Il est opposé à *Lion passant.*

RAMPE. s. f. La partie d'un escalier par laquelle on monte d'un palier à un autre. *Cette rampe a plus de degrés que les autres.*

On appelle encore *Rampe*, La balustrade de fer, de pierre ou de bois à hauteur d'appui, que l'on met le long de l'escalier pour empêcher de tomber.

On appelle aussi *Rampe*, Un plan incliné qui tient lieu d'escalier dans les Jardins & dans les Places fortes, par laquelle on monte & on descend sans degrés sur le rempart. *On descendoit dans ce parterre par une rampe douce. Une rampe dont la pente est douce & insensible.*

RAMPEMENT. s. m. Action de ramper. *Le rampement du serpent.*

RAMPER. v. n. Se traîner sur le ventre. Il ne se dit au propre, que Des serpens, des couleuvres, des vers, &c. *Dieu condamna le serpent à ramper. Les couleuvres, les vers rampent.*

Il se dit figurément Des personnes qui sont dans un état abject & humiliant. *Il a été autrefois dans une fortune plus élevée, mais aujourd'hui il rampe.*

Il se dit aussi De ceux qui s'abaissent excessivement devant les Grands, qui ont de basses complaisances pour eux. *C'est un homme qui rampe devant les Ministres, devant les grands Seigneurs.*

On dit aussi figurément d'Un homme qui ne dit rien que de bas, qui n'écrit rien que de bas & de très-commun, qu'*Il rampe*, qu'*il ne fait que ramper.* Et, que *Son style rampe*, pour dire, que Son style est bas & plat.

RAMPER, se dit aussi Des plantes qui n'ont pas la tige assez forte pour se soutenir, & dont les branches se jettent, s'étendent sur terre, ou s'attachent aux arbres, comme le lierre, la coulevrée, la viorne, la vigne. *Le lierre rampe à terre, rampe contre les murailles, rampe autour des arbres.*

RAMPIN. adj. m. Terme de Manége. Il se dit d'Un cheval qui repose en une seule & même place, ou en cheminant sur la pince des pieds de derrière.

RAMURE. s. f. Le bois d'un cerf, d'un daim. *Un cerf qui a une belle ramure. La ramure d'un cerf est ronde. La ramure d'un daim est plate.*

Il se dit aussi De toutes les branches d'un arbre. *Une belle ramure.*

RAN

RANCE. adj. de t. g. Qui commence à se gâter, & qui avec le temps a contracté une certaine odeur, un certain goût désagréable. Il se dit Des viandes salées, & principalement du lard. *Ce lard est rance. Cette perdrix est piquée de lard rance.*

On le dit aussi Des confitures, quand elles sont trop vieilles. *Ces prunes confites sont rances.*

RANCE, s'emploie aussi substantivement, & signifie, Cette sorte de corruption & d'odeur, dont il est parlé dans l'article précédent. *Ce lard sent le rance.*

RANCHER. s. m. Sorte d'échelle. Pièce de bois garnie de chevilles, qui servent d'échelons.

RANCHIER. s. m. Terme de Blason. Il se dit Du fer d'une faux.

RANCIR. v. n. Devenir rance. *Du lard qui commence à rancir.*

RANCI, IE. participe. *Du lard à moitié ranci.*

RANCISSURE, ou RANCIDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est rance. Ils sont peu en usage.

RANÇON. s. f. Prix qu'on donne pour la délivrance d'un captif, ou d'un prisonnier de guerre. *Bonne rançon. Grosse rançon. Mettre à rançon. Payer rançon. Prendre à rançon.*

On dit par exagération, & quelquefois par plaisanterie, en parlant d'Une somme qui paroît excessive, que *C'est la rançon d'un Roi.*

RANÇON, se dit aussi De la composition en argent, moyennant laquelle un vaisseau de guerre ou un vaisseau corsaire relâche un vaisseau marchand ennemi qu'il a pris. Et en parlant Des compositions qu'un Armateur a exigées des vaisseaux marchands, on dit, qu'*A son retour dans le port il a amené tant de rançons.*

RANÇONNEMENT. s. m. Action par laquelle on exige des choses un prix plus haut qu'elles ne valent.

RANÇONNER. v. a. Mettre à rançon. En cette acception, il n'a guère d'usage qu'en parlant d'Un vaisseau de guerre ou d'un vaisseau corsaire qui relâche un vaisseau marchand moyennant une certaine somme. *Cet Armateur dans sa course a rançonné tant de vaisseaux marchands.*

RANÇONNER, signifie figurément, Exiger de quelqu'un plus qu'il ne faut pour quelque chose, en se prévalant du besoin où il est, ou du pouvoir qu'on a. *Je ne veux point loger en cette hôtellerie-là, on y rançonne tout le monde. Ce Notaire m'a rançonné pour l'expédition d'un acte dont j'avois besoin. Ce Procureur vous rançonnera.*

RANÇONNÉ, ÉE. participe.

RANÇONNEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui rançonne, en exigeant plus qu'il ne faut de quelque chose dont on a besoin. *Cet hôtelier est un rançonneur. L'hôtesse est une rançonneuse.* Il est du style familier.

RANCUNE. s. f. Haine invétérée. *Vieille rancune. Il ne faut point garder de rancune dans le cœur. Il a une rancune contre lui.*

On dit proverbialement, *Sans rancune, point de rancune*, pour dire, Oublions les injures passées, les sujets que nous pouvons avoir de nous plaindre les uns des autres.

RANCUNE À PART. Façon de parler dont se servent des gens qui n'étant pas bien ensemble, ont néanmoins un intérêt commun d'oublier pour quelque temps les sujets de chagrin qu'ils se sont donnés les uns aux autres. Et, *Rancune tenant*, autre façon de parler qui se dit d'Une réconciliation simulée. Ces deux manières de parler se disent aussi par plaisanterie.

RANCUNIER, IÈRE. adj. Qui a de la rancune, qui garde sa rancune. *C'est un homme rancunier. Un esprit rancunier. Avoir l'ame rancunière.* Il est aussi substantif. *C'est un rancunier. C'est une rancunière.*

RANDONNÉE. s. f. Terme de Chasse. Tour, circuit que fait à l'entour du même lieu une bête, qui après avoir été lancée, se fait chasser dans son enceinte, avant que de l'abandonner.

RANG. s. m. Ordre, disposition de plusieurs choses ou de plusieurs personnes sur une même ligne. *Un rang d'hommes. Un rang d'arbres. Un rang d'ormes, de tilleuls, &c. Un rang de colonnes. Un rang de siéges. Un rang de perles. Un rang de dents. Le rang d'en haut. Le rang d'en bas. Elle avoit plusieurs rangs de dentelle sur sa jupe, il y en avoit à double, à triple rang. Une écurie à un ou plusieurs rangs de chevaux.*

RANG, en termes de Guerre, signifie Une suite de soldats placés à côté l'un de l'autre, soit qu'ils marchent ou qu'ils soient en bataille. *Le rang est de flanc en flanc, & la file de la tête à la queue. Le premier rang, le second rang, &c. Tant de rangs de Mousquetaires, de Grenadiers. Combattre aux premiers rangs. Doublez vos rangs. Serrez vos rangs. Ouvrez les rangs. Gardez, tenez vos rangs. Sortir des rangs, hors des rangs. Quitter les rangs. Rompre les rangs. Percer les rangs. Enfoncer les rangs. Aller de rang en rang. Le canon a bien éclairci les rangs.*

On dit en termes de Tournois & de combat de Barrière, *Se mettre sur les rangs, paroître sur les rangs, être sur les rangs*, pour dire, Se présenter au combat, montrer qu'on est prêt d'entrer en lice.

On dit aussi figurément, *Être sur les*

rangs, pour dire, Être en état, en passe, en concurrence pour parvenir à quelque charge, à quelque établissement, &c. *Cette charge est à donner, tels & tels sont sur les rangs.* On dit, *Se mettre sur les rangs*, pour dire, Se mettre, se produire au nombre de ceux qui prétendent à quelque chose.

Rang, signifie aussi L'ordre de la séance ou de la marche qui appartient à quelque personne dans une compagnie, dans une cérémonie, suivant la dignité, l'âge, &c. *Ils prirent séance chacun selon son rang. Chacun d'eux marchoit selon son rang. Chacun en son rang. On a rang selon l'ordre de sa réception. Chacun opine selon son rang. Vous parlerez à votre rang. C'est mon rang à dire mon avis. Vous y viendrez à votre rang. Garder son rang. Sortir de son rang. Régler les rangs. Rang d'ancienneté.*

Il signifie aussi La place qui convient à chaque chose parmi plusieurs autres. *Remettre un livre en son rang.*

Rang, signifie encore figurément, La dignité, le degré d'honneur que chacun tient selon sa qualité, sa charge, son emploi. *Rang éminent. Rang élevé. Les Ducs & Pairs tiennent un grand rang en France. Il garde bien, il tient bien son rang. On lui dispute son rang. Maintenir son rang. Soutenir son rang. Les personnes du premier rang. Une personne de votre rang. Si elle se marie à un tel, elle perdra son rang. Elle a conservé son rang. Il est déchu de son rang.*

Rang, se dit aussi De la place qu'une personne, qu'une chose tient dans l'estime, dans l'opinion des hommes. *Platon & Aristote tiennent le premier rang parmi les anciens Philosophes. En quel rang mettez-vous ce Poëte-là, parmi les Poëtes Latins? Entre les pierres précieuses, il faut donner le premier rang au diamant. Il a excellé en tant de choses, qu'on ne sait en quel rang le placer.*

On dit aussi, *Mettre au rang*, pour dire, Mettre au nombre. *Ce Général peut être mis au rang des plus grands Capitaines. Cet Auteur est mis au rang des hérétiques. Depuis long-temps il m'a mis au rang de ses amis.*

On dit, *Mettre au rang des Saints*, pour dire, Mettre au nombre des Saints, déclarer Saint, suivant les cérémonies de l'Église. On dit aussi, *Les anciens Païens mettoient leurs Empereurs au rang des Dieux*, pour dire, qu'ils élevoient des temples à leurs Empereurs après leur mort, & qu'ils leur sacrifioient comme à des Dieux.

On dit proverbialement, *Mettre une chose au rang des péchés oubliés*, pour dire, Ne s'en souvenir plus.

On dit proverbialement & populairement, *Se mettre en rang d'oignon, être en rang d'oignon*, pour dire, Prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit plus souvent De celui qui prend une place qu'il ne devroit pas prendre. *Sitôt qu'il fut entré, il s'alla mettre en rang d'oignon. Voilà une petite fille qui se veut déjà mettre en rang d'oignon.*

En termes de Marine, on appelle *Vaisseaux du premier rang*, Les vaisseaux à trois ponts, & qui portent un plus grand nombre de canons que les autres. Et, *Vaisseaux du second rang, du troisième rang*, Les vaisseaux qui n'ont que deux ponts, & un moindre nombre de canons.

RANGÉE. s. f. Suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. *Une rangée d'arbres. Une rangée de maisons. Une rangée de siéges.*

RANGER. v. a. Mettre dans un certain ordre, dans un certain rang. *Ranger des livres. Ranger des papiers. Ranger des meubles. Ranger des gens deux à deux, trois à trois. Ranger des troupes en bataille. Ranger des bataillons.*

On dit, *Ranger une chambre, un cabinet, une bibliothèque*, pour dire, Mettre chaque chose à sa place dans une chambre, dans un cabinet, dans une bibliothèque.

Ranger, signifie aussi, Mettre au nombre, mettre au rang. *On range ordinairement un tel Auteur parmi les Auteurs classiques.*

Ranger, signifie aussi, Mettre de côté, détourner pour rendre le passage libre. *Rangez cette table, cette chaise. Rangez un peu cet enfant, de peur qu'on ne le blesse. Cocher, range ton carrosse. Rangez-vous, rangez-vous mieux. Les Gardes firent ranger le peuple.*

Il est aussi réciproque. *On se rangea pour le laisser passer. Il se rangea en un coin, auprès de la table, contre un mur.*

On dit, *Se ranger autour du feu, se ranger autour d'une table*, pour dire, S'arranger autour du feu afin de se chauffer commodément, s'arranger autour d'une table pour manger, pour jouer, &c.

On dit aussi, *Se ranger sous les étendards, sous les enseignes, sous les drapeaux d'un Prince*, pour dire, Embrasser le parti d'un Prince, servir dans ses troupes. Et figurément, *Se ranger sous l'obéissance d'un Prince*, pour dire, Se soumettre à sa domination.

On dit, *Se ranger du parti, du côté de quelqu'un*, pour dire, Embrasser le parti de quelqu'un. *Se ranger auprès de quelqu'un*, pour dire, L'aller trouver afin de recevoir ses ordres. Et, *Se ranger à l'avis, à l'opinion de quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on est de l'avis de quelqu'un.

On dit en termes de Marine, que *Le vent se range au nord, au sud, &c.* pour dire, que Le vent commence à souffler du côté du nord, du côté du sud, &c.

Ranger la côte, C'est naviguer terre à terre.

On dit figurément, *Ranger sous sa domination, sous sa puissance, sous ses lois, une ville, une province, &c.* pour dire, La soumettre à son pouvoir.

On dit figurément, *Ranger quelqu'un à la raison, le ranger à son devoir*, pour dire, L'obliger à faire ce qu'il doit. Et on dit aussi absolument, *Ranger quelqu'un*, pour dire, Le réduire. *S'il fait le méchant, je saurai bien le ranger.*

Rangé, ée. participe.

On appelle *Bataille rangée*, Un combat entre deux armées rangées en ordre de bataille.

On appelle *Un homme rangé, bien rangé*, Un homme qui a beaucoup d'ordre dans ses affaires.

RANGER, ou RANGIER. s. m. Sorte d'animal à quatre pieds, qui porte un bois comme le daim, & qui est de grandeur entre le cerf & le daim. Ce n'est guère qu'en termes de Blason qu'on lui donne ce nom. Dans le discours ordinaire, on l'appelle *Renne*, & il n'y en a guère qu'en Laponie.

RANIMER. v. a. Rendre la vie, redonner la vie. *Dieu seul peut ranimer les morts.*

Il se dit par extension, pour signifier, Redonner de la vigueur & du mouvement à une partie qui est comme morte, y faire revenir les esprits. *Ranimer un bras paralytique par des drogues spiritueuses.*

On le dit aussi figurément, pour dire, Réveiller les sens assoupis, faire revenir quelqu'un d'une espèce de langueur de corps ou d'esprit. *Il est tout languissant, il faut le ranimer.*

Ranimer, signifie au figuré, Redonner du courage. *Cela ranima les troupes, ranima le soldat.* On dit aussi, *Ranimer le courage, l'ardeur, la colère, la fureur, l'amour de quelqu'un*, pour dire, Exciter, réveiller, renouveler son courage, son ardeur, &c.

On dit encore figurément, que *Le printemps ranime toute la nature*, qu'*une pluie douce ranime les plantes.*

On dit aussi figurément, *Ranimer le teint*, pour dire, Donner au teint des couleurs plus vives. *La danse ranime le teint des jeunes personnes. Elle étoit fort pâle, on lui vint dire une nouvelle qui lui fit plaisir, & la joie lui ranima le teint.*

RANULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Il se dit Des veines & artères qui sont sous la langue.

RANULE. s. f. Tumeur œdémateuse située sous la langue, auprès du frein ou du filet de cette partie.

RAP

RAPACE. adj. de t. g. Avide & ardent à la proie. *Le vautour est fort rapace.*

En Métallurgie, on appelle *Rapaces*, Les substances qui non-seulement se dissipent elles-mêmes par l'action du feu, mais encore qui contribuent à enlever les autres. *Les mines chargées d'arsenic sont rapaces.*

Il s'emploie quelquefois figurément. *Un homme rapace.*

RAPACITÉ. s. f. Avidité avec laquelle l'animal se jette sur sa proie. *La rapacité d'un oiseau de proie.*

Il se dit aussi De l'avidité d'un homme qui enlève avec violence le bien d'autrui. *Ce village a été exposé à la rapacité des soldats.*

RAPATELLE. s. f. Toile faite de crin.

RAPATRIAGE, ou RAPATRIEMENT. s. m. Réconciliation. *Depuis leur rapatriement ils vivent fort bien ensemble. C'est lui qui a fait ce rapatriage.* Ces mots sont du style familier.

RAPATRIER. v. a. Réconcilier, raccommoder des personnes qui étoient brouillées. *Il y avoit long-temps qu'ils étoient brouillés, on les a rapatriés. Ils se sont rapatriés de bonne foi. Ne voulez-*

vous pas vous rapatrier avec lui? Il eſt du ſtyle familier.

RAPATRIÉ, ÉE. participe.

RÂPE. ſ. f. Certain uſtenſile de ménage, qui ſert à mettre en poudre du ſucre, de la muſcade, de la croûte de pain, & autres choſes ſemblables. *Une râpe de fer blanc. Une râpe d'argent.* On appelle *Râpe à tabac*, Une râpe platte dont on ſe ſert pour mettre en poudre du tabac.

RÂPE, eſt auſſi Une eſpèce de lime dont ſe ſervent les Sculpteurs pour mettre leur ouvrage en état de recevoir la dernière main. *Cette figure eſt en tel état qu'on y peut paſſer la râpe.* La *râpe* ſert auſſi quelquefois aux Menuiſiers, Plombiers, & autres ouvriers.

RÂPE. ſ. f. Grappe de raiſin de laquelle tous les grains ſont ôtés. *Tous les grains de cette grappe ſont pourris, il ne reſte plus que la râpe.* Voyez RAFLE.

RÂPES, au pluriel, ſe dit Des crevaſſes ou fentes qui arrivent au pli du genou d'un cheval, comme les malandres. *Les râpes diffèrent des malandres, en ce que les râpes ſont tranſverſales, & les malandres longitudinales.*

RÂPÉ. ſ. m. On appelle ainſi toutes les grappes de raiſin avec leurs grains, qu'on met dans un tonneau de vin pour le raccommoder quand il eſt gâté. *Paſſer du vin par le râpé, ſur le râpé.*

Il ſe dit auſſi Du vin qui a paſſé par le râpé. *Il ne nous a donné à boire que du râpé, du mauvais râpé.*

On appelle *Râpé de copeaux*, Le râpé qui ſe fait avec des copeaux qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin.

RÂPER. v. a. Mettre en poudre avec la râpe. *Râper du ſucre. Râper de la muſcade. Râper de la croûte de pain pour mettre dans une ſauce. Râper du tabac.*

RÂPÉ, ÉE. participe.

RAPETASSER. v. a. Raccommoder groſſièrement des vieilles hardes, y mettre des pièces. *Rapetaſſer un vieil habit, une vieille robe, de vieux meubles.*

RAPETASSÉ, ÉE. participe.

RAPETISSER. v. a. Rendre plus petit. *Rapetiſſer un manteau.* Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir plus petit. *Les jours rapetiſſent.* Il s'emploie pareillement au réciproque dans cette même acception. *Une étoffe qui ſe rapetiſſe dans l'eau.*

RAPETISSÉ, ÉE. participe.

RAPIDE. adj. de t. g. Il ſe dit tant d'Un mouvement extrêmement vite, que de tout ce qui ſe meut avec vîteſſe. *Le cours rapide d'un fleuve. Le vol rapide des aigles. Un mouvement très-rapide. Le Rhône eſt extrêmement rapide. Ce torrent eſt fort rapide.*

On dit figurément, *Des conquêtes rapides*, pour dire, Des conquêtes faites avec une grande célérité.

On dit auſſi figurément, *Un ſtyle rapide*, pour dire, Un ſtyle qui entraîne les lecteurs, les auditeurs.

RAPIDEMENT. adv. Avec rapidité, d'une manière rapide. *Une rivière qui coule rapidement. Un carroſſe qui va rapidement. Nos jours s'écoulent rapidement.*

RAPIDITÉ. ſ. f. Célérité, vîteſſe. *La rapidité du mouvement. La rapidité du vol de cet oiſeau. La rapidité d'un torrent, d'une rivière. La rapidité de ſa courſe. Il prononce avec beaucoup de rapidité. Le temps fuit avec rapidité.*

Il ſe dit figurément, en parlant Des conquêtes, des victoires. *Il conquit tout le pays avec une rapidité incroyable. La rapidité de ſes conquêtes, de ſes victoires.*

RAPIÉCER. v. a. Mettre des pièces à du linge, à des habits, à des meubles. *Rapiécer un habit, du linge.*

RAPIÉCÉ, ÉE. participe.

RAPIÉCETAGE. ſ. m. Il ſe dit De l'action de rapiéceter, & des hardes rapiécetées. *Il a tant donné pour le rapiécetage. Tout ſon meuble n'eſt fait que de rapiécetage. Ce n'eſt que du rapiécetage.*

RAPIÉCETER. v. a. Il ſignifie la même choſe que *Rapiécer*; & même l'on dit plutôt *Rapiéceter des meubles*, que *Rapiécer des meubles.*

RAPIÉCETÉ, ÉE. participe.

RAPIÈRE. ſ. f. Vieille & longue épée. *Il traînoit une longue rapière après lui. Il y avoit deux ou trois rapières pendues au râtelier.*

On dit auſſi, *C'eſt un traîneur de rapière. Il a quitté le Palais, & a pris la rapière. Il a mis une rapière à ſon côté.* Et dans ces Phraſes, *Rapière* ſignifie ſimplement Épée; mais on ne lui donne jamais ce nom que par mépris & en dériſion.

RAPINE. ſ. m. L'action de ravir quelque choſe par violence. *C'eſt un animal né pour la rapine.* Il ſe dit auſſi De ce qui eſt ravi par violence. *Un oiſeau qui vit de rapine.*

RAPINE, en parlant Des hommes, ſignifie, Pillage, volerie, larcin, concuſſion. *Cet homme-là s'eſt enrichi par ſes rapines. Il a été puni pour ſes rapines. Tout le bien qu'il a n'eſt que de rapine. Ce ſont des gens accoutumés à la rapine, qui ne vivent que de rapine.*

RAPINER. v. a. Prendre injuſtement, & en abuſant de l'emploi, de la commiſſion dont on eſt chargé. *Ce valet rapine ſur tout ce qu'il achette. Il rapine toujours quelque choſe. C'eſt un concuſſionnaire qui a rapiné ſur toute la Province.* Il eſt familier.

RAPINÉ, ÉE. participe.

RAPPEL. ſ. m. Action par laquelle on rappelle. Il ſe dit principalement De ceux qui ont été diſgraciés ou exilés. *Après ſon rappel à la Cour.*

RAPPEL DE BAN, ſe dit Des Lettres du Prince, par leſquelles il rappelle quelqu'un de banniſſement. *Obtenir un rappel de ban.*

RAPPEL. ſ. m. Terme militaire. Manière de battre le tambour pour faire revenir les ſoldats au drapeau. *Battre le rappel.*

RAPPEL, en termes de Droit, ſignifie, La diſpoſition d'un teſtateur, par laquelle il appelle à ſa ſucceſſion ceux qui en étoient naturellement exclus; par exemple, des petits-neveux & nièces enfans d'un neveu prédécédé, qui auroient été exclus par des neveux & nièces.

RAPPELER. v. a. Appeler de nouveau. *Je l'ai appelé & rappelé ſans qu'il ait répondu.*

Il ſignifie plus ordinairement, Faire revenir la perſonne qui s'en va, encore qu'on ne l'ait point déjà appelée. *Je m'en allois, & il m'a rappelé, il m'a fait rappeler. On me rappelle.*

Il ſignifie encore, Faire revenir quelqu'un d'un lieu où on l'avoit envoyé pour y exercer de certaines fonctions, y remplir un certain emploi; & il ſe dit tant De ceux qu'on révoque par des raiſons de mécontentement, que de ceux qu'on fait revenir par quelque autre motif que ce puiſſe être. *Rappeler un Ambaſſadeur, le rappeler de ſon Ambaſſade. La guerre étant déclarée entre ces deux Princes, ils ont des deux parts rappelé leurs Ambaſſadeurs. Cet Ambaſſadeur a demandé lui-même qu'on la rappelât. Sa mauvaiſe conduite, ſes malverſations ſont cauſe qu'on l'a rappelé.*

Il ſignifie auſſi, Faire revenir ceux qui ont été diſgraciés, chaſſés ou exilés. *Il avoit été diſgracié, mais le Roi l'a rappelé. Il a été rappelé à la Cour. On l'a rappelé d'exil.*

Dans cette acception, on dit figurément & dans le ſtyle ſoutenu, *Rappeler à la vie*, pour dire, Faire revenir à la vie. *On le croyoit mort, on lui donna quelque choſe qui le rappela à la vie.* Et on dit auſſi figurément, *Rappeler un homme à ſon devoir*, pour dire, Le faire rentrer dans ſon devoir.

On dit auſſi en termes de Pratique, qu'*Un teſtateur à rappelé un de ſes parens à ſa ſucceſſion*, pour dire, que Par ſon teſtament il a ordonné que ce parent auroit part à ſa ſucceſſion, quoiqu'il dût en être exclus par la diſpoſition de la Coutume ou de la Loi.

RAPPELER; ſignifie auſſi, Se repréſenter les idées des choſes paſſées. *Rappeler le temps paſſé. Rappeler ſa jeuneſſe. Rappelez un peu le ſouvenir de notre ancienne amitié. Rappeler dans ſa mémoire. Se rappeler quelque choſe dans la mémoire.*

On dit, *Rappeler ſa mémoire*, pour dire, Tâcher de ſe reſſouvenir.

On dit auſſi, *Rappeler ſes eſprits, rappeler ſes ſens*, pour dire, Reprendre ſes eſprits, reprendre ſes ſens.

On dit, que *Du vin rappelle ſon buveur*, pour dire, qu'il eſt excellent & qu'il excite à boire. Il eſt familier.

RAPPELER, en parlant Du ſervice de l'Infanterie, ſignifie, Battre le tambour d'une certaine manière, pour faire revenir les ſoldats au drapeau; & cette manière de battre le tambour ſert auſſi pour marquer l'honneur que les troupes rendent à de certaines perſonnes. *A la Cour, les Régimens des Gardes battent aux champs pour le Roi, mais ils ne font que rappeler pour les enfans de France.*

RAPPELER, en termes de Droit. *Voyez* RAPPEL.

RAPPELÉ, ÉE. participe.

RAPPORT. ſ. m. Revenu, ce que produit une choſe. *Ce champ, cette vigne, ce pré eſt d'un grand rapport. Cette terre eſt de meilleur rapport que l'autre.*

On dit d'Un nouveau plant de vigne, qu'*Il n'eſt pas encore en rapport*, pour dire, qu'il ne porte point encore de raiſin. La même choſe ſe dit d'Une terre nouvellement miſe en foin, en bois, &c.

On dit aussi, qu'*Une ferme, qu'une commission, qu'une charge est de grand rapport, de bon rapport*, pour dire, qu'Elle est d'un grand revenu en argent.

En parlant De ce qui n'a qu'une apparence spécieuse, on dit proverbialement, que *C'est belle montre & peu de rapport.*

RAPPORT, signifie aussi, Récit, témoignage. *Fidelle rapport. Faux rapport. Il a fait un fidelle rappport de ce qu'il a vu. Le fait est vrai, si j'en crois au rapport de mes yeux & de mes oreilles. Les choses se sont ainsi passées, au rapport même de son ennemi. Il ne faut pas s'en fier au rapport de cet homme, il est trop intéressé dans l'affaire. Je m'en tiens à son rapport. J'en crois son rapport.*

Il se dit aussi Du compte qu'on rend à quelqu'un de quelque chose dont on est chargé. *Je ne manquerai pas d'en faire rapport à la compagnie.*

En termes de Vénerie, on dit, *Faire le rapport, faire son rapport*, pour dire, Rendre compte de la quête qu'on a faite, & du lieu où est la bête qu'on a détournée. *Le Lieutenant de la Vénerie n'a pas fait encore son rapport. Dès que le valet de Limier eut fait son rapport.*

RAPPORT, se dit aussi Des relations qu'on fait par indiscrétion ou par malignité, des choses qu'on a vu faire, ou entendu dire. *Faire de faux rapports, de mauvais rapports. Ajouter foi aux rapports. Aimer à faire des rapports. On les a brouillés ensemble par de faux rapports. Être en garde contre les rapports des flatteurs. Il ne faut quelquefois qu'un faux rapport pour brouiller deux bons amis.*

RAPPORT, signifie aussi, L'exposition, le récit qu'un Juge fait d'un procès devant les autres Juges du même Tribunal. *Mon procès est au rapport d'un tel Conseiller. Faire le rapport d'une affaire, d'un procès. L'affaire a été jugée au rapport d'un tel Conseiller. C'est une affaire de rapport, de nature à être jugée par rapport. Oui le rapport...*

On appelle aussi *Rapport*, Le témoignage que rendent par ordre de Justice ou autrement, les Médecins, les Chirurgiens ou les Experts en quelque sorte d'art que ce soit. *Suivant le rapport des Médecins. Suivant le rapport des Chirurgiens, sa blessure n'est pas mortelle. Selon le rapport de cet Architecte, cette maison ne périclite pas. Cette pièce n'est pas fausse, suivant le rapport des Maîtres Écrivains Jurés. Juger sur le rapport des Experts.*

RAPPORT, signifie, Convenance, conformité. *La Langue Italienne a grand rapport avec la Langue Latine. Il y a un grand rapport d'humeurs entre ces deux hommes. Il y a un grand rapport entr'eux pour les traits du visage.*

Il se dit aussi pour signifier L'espèce de liaison & de relation que certaines choses ont ensemble. *Montrez-moi le rapport que ces deux affaires ont ensemble. Ce que vous dites aujourd'hui n'a aucun rapport avec ce que vous disiez hier. Vous dites là des choses qui n'ont nul rapport ensemble. La Physique & la Médecine ont un grand rapport entr'elles. Toutes les parties du corps ont un certain rapport les unes avec les autres.*

En Chimie, on nomme *Rapport*, La disposition qu'un corps a à s'unir avec un autre par préférence. *On a construit une table des rapports.*

RAPPORT, se dit encore De la relation des choses à leur fin. *Les actions humaines sont bonnes ou mauvaises, selon le rapport qu'elles ont à une bonne ou à une mauvaise fin.*

On dit en ce sens, que *Toutes les actions d'un Chrétien doivent être faites par rapport à Dieu*, pour dire, qu'Elles doivent se rapporter à Dieu comme à leur fin dernière. On dit aussi, qu'*Un homme ne fait rien que par rapport à lui, que par rapport à ses intérêts*, pour dire, qu'Il ne fait rien que dans la vue de ses intérêts, de ses propres avantages. On dit encore, *Il a fait cela par rapport à vous, par rapport à telle chose*, pour dire, Dans la vue de vous obliger, de vous plaire, dans l'idée d'obtenir telle chose, de réussir dans telle affaire, &c.

RAPPORT, en termes de Mathématique, se dit De la relation que deux grandeurs ont l'une avec l'autre. *Il y a le même rapport entre six & douze qu'entre trois & six.*

On dit, *Par rapport du petit au grand* & plus communément, *Du petit au grand*, pour dire, En gardant la proportion qu'il y a de l'un à l'autre.

RAPPORT, se dit aussi d'Une vapeur incommode, désagréable, qui monte de l'estomac à la bouche. *Un rapport aigre. Avoir des rapports. L'ail donne des rapports, de fâcheux rapports. Les raves causent des rapports.*

RAPPORT, se dit encore en plusieurs phrases où il a des significations différentes. Ainsi on appelle *Terres de rapport*, Des terres rapportées. *Cette terrasse n'est pas solide, elle n'est que de terres de rapport.*

On appelle *Pièces de rapport*, De petites pièces de diverses couleurs, soit de métal, de bois, ou de pierre, que l'on assemble & que l'on arrange sur un fond, pour représenter quelques figures. *Ouvrage de pièces de rapport. La Mosaique est un ouvrage de pièces de rapport. Table, cabinet de pièces de rapport.*

En termes de Palais, lorsque des cohéritiers sont obligés à rapporter des sommes à la masse d'une succession, on dit, qu'*Ils sont obligés au rapport de ces sommes.*

PAR RAPPORT. Façon de parler qui tient lieu de préposition. Pour ce qui est de.... Quant à ce qui regarde.... Ainsi l'on dit, *Par rapport à lui, par rapport à moi, par rapport à cela*, pour dire, Quant à lui, quant à moi, quant à cela.

Il signifie aussi, Par comparaison, par proportion. *La terre est petite par rapport au soleil.*

RAPPORTABLE. adj. de t. g. Terme de Jurisprudence, qui se dit Des choses que les héritiers en directe doivent rapporter à la succession de leurs ascendans. *Les fruits de la chose donnée ne sont pas rapportables.*

RAPPORTER. v. a. Apporter une chose du lieu où elle est, au lieu où elle étoit auparavant. *Les Marchands ont été contraints de rapporter la plupart des marchandises qu'ils avoient portées à la foire. Je vous prie de me rapporter le livre que je vous ai prêté. Il m'a rapporté tout ce qu'il m'avoit pris, tout ce que je lui avois donné.*

RAPPORTER, se dit aussi en parlant Des choses qu'on apporte d'un lieu à son retour, sans les y avoir portées. *Ce Marchand a été à la Chine, & en a rapporté bien des curiosités.*

Il se dit encore en parlant Des choses qu'on a enlevées, & qu'on apporte dans un lieu où elles n'étoient pas, & à quelqu'un à qui elles n'appartenoient pas auparavant. *Les Soldats, suivant l'ordre du Général, rapportèrent à leurs Capitaines tout le butin qu'ils avoient fait.*

On dit aussi, *Rapporter des terres en un endroit*, pour dire, Les aller prendre dans un lieu, afin de les porter dans un autre. *Il faut rapporter de bonne terre au pied de ces arbres, pour les entretenir. Rapporter des terres pour élever une terrasse.*

On dit familièrement d'Un homme qui a été blessé en quelque occasion, qu'*Il n'en a rapporté que des coups.* Et, qu'*un soldat n'a rapporté de l'armée que des coups de mousquet.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il a rapporté beaucoup de gloire d'une action*, pour dire, qu'Il y a acquis beaucoup de gloire. Et, qu'*Il n'en a rapporté que de la honte*, pour dire, qu'Il n'en a retiré que de la honte.

On dit en fait de partages, qu'*Un fils qui a été avantagé par son père, doit rapporter, ou moins prendre*, pour dire, qu'Il doit remettre dans la masse de la succession ce qu'il a reçu par avancement d'hoirie, ou en tenir compte sur la somme qui lui doit revenir pour sa part. La même chose se dit à peu près, en parlant Des biens qui appartiennent en commun à une société de Marchands, ou d'autres gens intéressés dans quelque affaire lucrative.

On dit d'Un chien de chasse, qu'*Il rapporte, qu'il sait rapporter*, pour dire, qu'Il est dressé à apporter au Chasseur le gibier que le Chasseur a tué. *Un chien qui rapporte bien. Un barbet qui rapporte bien.*

La même chose se dit d'Un chien qu'on a dressé à apporter ce qu'on lui jette, comme un gant ou autre chose.

RAPPORTER, signifie aussi, Faire le récit de ce qu'on a vu ou entendu. *Il a rapporté fidellement tout ce qu'il a vu. On n'a que faire de se mettre en peine, il nous rapportera bientôt tout ce qui s'est passé. Ce témoin rapporte & dépose que... Vous ne rapportez pas la chose au vrai. Rapporter un fait comme il s'est passé.*

Il signifie aussi, Redire par légèreté ou par malice ce qu'on a entendu dire. *On n'oseroit rien dire devant lui, il rapporte tout. Il ne faut rien dire devant lui que ce qu'on veut bien qui soit rapporté.*

On s'en sert aussi pour dire, Rendre compte de ce qu'on a entendu dire contre quelqu'un. *Je suis trop votre ami, pour ne pas vous rapporter ce que j'entends dire de vous. On m'a rapporté que vous aviez dit bien du mal de moi chez un tel.*

RAPPORTER, signifie aussi, Alléguer, ci-

ter. *Le Prédicateur a rapporté dans ſon ſermon de fort beaux paſſages de l'Écriture. Mon Avocat a rapporté des lois & pluſieurs autorités en ma faveur. L'exemple qu'il a rapporté ne prouve rien.*

RAPPORTER, ſignifie auſſi, Diriger, référer. *Un véritable Chrétien doit rapporter toutes ſes actions à Dieu, à la gloire de Dieu. Il faut rapporter toutes ſes actions à une bonne fin. Il rapporte tout à ſoi, à ſon profit, à ſon utilité particulière.*

On dit, *Rapporter ſon origine*, pour dire, Attribuer, référer ſon origine. Et cela ſe dit De ceux qui font remonter leur origine à quelque ſource illuſtre. *La famille des Jules rapportoit ſon origine à Énée & à Vénus.*

La même choſe ſe dit à peu près, en parlant de la fondation d'une ville. *On rapporte la fondation de cette ville à un tel Prince, à un tel temps.* On dit auſſi, en parlant d'un évènement conſidérable, qu'*On le rapporte à un tel temps*, pour dire, qu'On en place la date, qu'on le croit arrivé dans un tel temps.

Et on dit, *Rapporter l'effet à la cauſe*, pour dire, Attribuer un certain effet à une certaine cauſe.

RAPPORTER, ſignifie auſſi Produire. *Une terre qui rapporte beaucoup. Des arbres qui rapportent de beaux fruits.*

On dit, qu'*Une terre rapporte tant par an*, pour dire, qu'On en tire tant de revenu tous les ans. Dans cette même acception on dit, qu'*Une charge rapporte tant.* Et l'on dit, qu'*Un emploi ne rapporte ni profit ni honneur*, pour dire, qu'Il n'eſt ni profitable, ni honorable. On le dit auſſi Du produit de l'argent. *Son argent lui rapporte ſix pour cent.* On dit auſſi figurément, *Cette mauvaiſe action ne lui rapportera rien.*

RAPPORTER. Terme de Palais. Déduire, expoſer l'état d'un procès par écrit. *Rapporter un procès, une affaire. Ce Juge, ce Conſeiller eſt habile, il a fort bien rapporté le fait & les moyens. Il rapporte nettement.* On dit abſolument, *Ce Juge rapporte bien.*

On dit, qu'*Un Huiſſier a appelé, rapporté à la barre de la Cour un tel Procureur*, pour dire, qu'Il a appelé à haute voix ce Procureur défaillant. *Dans les cauſes qui ſont au rôle, on ne donne point d'Arrêt par défaut, qu'après que l'Huiſſier a appelé, rapporté la Partie & ſon Procureur.*

SE RAPPORTER. v. récipr. Avoir de la conformité, de la convenance, de la reſſemblance. *Tout ce que nous voyons de ſa conduite ſe rapporte fort à ce qu'on nous en avoit dit. Leurs humeurs ſe rapportent en toutes choſes. La dépoſition de ce témoin ne ſe rapporte point avec celle du précédent. Ces deux couleurs ſe rapportent bien.*

On dit auſſi, *Je m'en rapporte à ma dernière lettre*, pour dire, Je vous renvoie à ma dernière lettre.

Il ſignifie auſſi, Avoir relation; & il ſe dit en termes de Grammaire. *On ne doit point ſéparer le relatif* qui, *du ſubſtantif auquel il ſe rapporte.*

On dit, *Se rapporter à quelqu'un de quelque choſe*, & plus communément, *S'en rapporter à quelqu'un*, pour dire, Se remettre à ſa déciſion ſur quelque choſe. *Ils ſont d'accord ſur l'achat & ſur la vente de la charge, mais ils ſe ſont rapportés du prix à un tel. A qui voulez-vous que nous nous en rapportions? Je m'en rapporte à vous-même. Ils ſont demeurés d'accord de s'en rapporter à la déciſion d'un tel. Je m'en rapporte aux Maîtres de l'art.*

On dit, *S'en rapporter au ſerment de quelqu'un*, pour dire, S'en remettre à ſon ſerment en Juſtice pour la déciſion d'une affaire. *Ils s'en ſont rapportés à ſon ſerment.*

Dans le diſcours familier, on dit, *Je m'en rapporte à ce qui en eſt*, & quelquefois ſimplement, *Je m'en rapporte*, pour faire entendre, qu'On n'eſt pas tout-à-fait perſuadé de ce qu'on entend dire. *Vous dites que la choſe eſt arrivée comme cela, je m'en rapporte.*

RAPPORTÉ, ÉE. participe. *Cette terraſſe n'eſt que de terres rapportées. Le fait rapporté ne prouve rien.*

On appelle *Ouvrages de pièces rapportées*, Un ouvrage de différentes petites pièces qui étant aſſemblées & arrangées, compoſent une figure, un tout. Et la même choſe ſe dit d'Un ouvrage d'eſprit, qui n'eſt compoſé que de choſes ramaſſées en différens endroits, & qui n'ont point de véritable liaiſon les unes avec les autres.

RAPPORTEUR. ſ. m. Celui qui fait le rapport d'un procès. *Demander un Rapporteur au Préſident. Le Préſident lui a donné un Rapporteur, a nommé un Rapporteur. Inſtruire ſon Rapporteur de ſon affaire. J'ai un bon Rapporteur, un habile Rapporteur. Mon Rapporteur m'eſt ſuſpect. Récuſer un Rapporteur.*

On appelle *Grand Rapporteur au ſceau*, ou ſimplement *Grand Rapporteur*, Un Conſeiller au Grand Conſeil, dont la fonction eſt de préſenter certaines Requêtes au ſceau.

RAPPORTEUR, EUSE. ſ. Celui celle qui par légèreté ou par malice, a accoutumé de rapporter ce qu'il a vu ou entendu. *Les enfans ſont de petits rapporteurs qui diſent tout ce qu'ils voient ou qu'ils entendent. Cette fille eſt une petite rapporteuſe. C'eſt un rapporteur à gages. Les rapporteurs ſont gens odieux. Défiez-vous de lui, c'eſt un rapporteur.*

En Géométrie, on appelle *Rapporteur*, Un inſtrument deſtiné à lever des angles, & dont on ſe ſert pour lever des plans.

RAPPROCHEMENT. ſ. m. Action de rapprocher, ou l'effet de cette action. *Le rapprochement des circonſtances commence à éclaircir cette affaire.* Il ſe dit auſſi figurément Des perſonnes qui étoient brouillées, & qu'on rapproche. *Travailler au rapprochement de deux familles.*

RAPPROCHER. v. a. Approcher de nouveau. *Rapprochez-vous, que je vous diſe encore un mot.*

Il ſignifie auſſi, Approcher de plus près. *Il s'eſt rapproché de mon quartier. Il s'eſt rapproché du Palais.*

On dit communément, que *Les lunettes rapprochent les objets*, pour dire, qu'Elles les font paroître plus proches.

On dit figurément, *Rapprocher deux perſonnes*, pour dire, Les mettre en état de ſe réconcilier, les diſpoſer à un accomodement. *Il y a long-temps qu'ils ſont brouillés, mais on travaille à les rapprocher. On tâche de les rapprocher.*

RAPPROCHER un cerf, ou *Le parchaſſer*, C'eſt faire tenir doucement aux chiens la voie d'une bête qui eſt paſſée deux ou trois heures auparavant.

RAPPROCHÉ, ÉE. participe.

RAPSODIE. ſ. f. On appeloit ainſi chez les Anciens, Des morceaux détachés des poëſies d'Homère, que certains Chantres appelés *Rapſodes*, chantoient à ceux qui vouloient les entendre. Parmi nous, le mot de *Rapſodie* ne ſe prend que pour Un mauvais ramas, ſoit de vers, ſoit de proſe. *Tout ſon diſcours n'étoit qu'une mauvaiſe rapſodie. Je n'ai jamais vu une telle rapſodie.*

RAPSODISTE. ſ. m. Celui qui ne fait que des rapſodies.

RAPT. ſ. m. (On fait ſonner le T final.) Enlèvement d'une fille ou d'un fils de famille à marier, fait par celui qui n'a pas l'autorité légitime. On appelle *Rapt de violence*, Un enlèvement qui ſe fait par force. Et *Rapt de ſéduction*, Celui où l'on n'a uſé que de ſubordination. *Le rapt de ſéduction eſt puni par les Lois auſſi-bien que le rapt de violence. Être accuſé de crime de rapt. Il a été puni pour crime de rapt. Il n'y a point d'abolition, ni pour le rapt ni pour l'incendie.*

RÂPURE. ſ. f. Ce que l'on enlève avec la râpe ou en gratant. *Râpure d'ivoire. Râpure de buis. Râpure d'ongle.*

R A Q

RAQUÉTIER. ſ. m. Ouvrier qui fait des raquettes. *Les Maîtres Paumiers ſont auſſi Raquétiers.*

RAQUETTE. ſ. f. Inſtrument dont on ſe ſert pour jouer à la paume & au volant. Il eſt fait d'un bâton courbé en eſpèce d'ovale, & garni de cordes à boyau tendues en long & en travers; les deux bouts du bâton étant attachés enſemble, & couverts de cuir, forment le manche. *Le bois d'une raquette. Les cordes d'une raquette. Le manche d'une raquette. Raquette pour la paume. Raquette pour le volant.* On dit, *Monter une raquette*, pour dire, La garnir de cordes.

On dit prover. & populairement d'Un homme qui fait le brave & le vigoureux, mais qui ne l'eſt pas, que *Ce n'eſt pas un grand caſſeur de raquettes.*

RAQUETTE, ſe dit auſſi De certaine machine que les Sauvages de Canada attachent à leurs pieds pour marcher plus commodément ſur la neige, & qui eſt faite à peu près en forme de raquette à jouer.

RAQUETTE. Plante. *Voyez* CARDASSE.

R A R

RARE. adj. de t. g. Qui n'eſt pas commun, qui n'eſt pas ordinaire, qui ſe trouve difficilement. *Une choſe rare, très-rare. Un oiſeau rare. Une médaille rare. Ce livre-là eſt devenu rare. Il eſt curieux & rare. Cette choſe n'eſt précieuſe que parce qu'elle eſt rare. Les bons vins ſeront rares cette année. L'argent eſt fort rare. Un ſecret rare & merveilleux. Un rare exemple de vertu. Un des plus rares effets de la nature. Cela eſt rare en ſon eſpèce. Une rare pièce. Pièce rare. Rare beauté. Un homme*

d'un rare ſavoir, d'un rare eſprit, d'un rare mérite. Il eſt rare de voir des amis fidelles.

On dit d'Un homme qui a un mérite extraordinaire, que *C'eſt un homme rare.*

On dit auſſi d'Un homme qui ſe communique moins que de coutume à ſes amis, *qu'Il devient rare, qu'il ſe rend rare.*

On dit encore par manière de plaiſanterie ou de reproche, *Cela eſt rare, c'eſt une choſe rare*, pour dire, Cela eſt ſingulier, bizarre. Quelquefois on le dit auſſi Des perſonnes. *Vous avez eu là une étrange conduite, en vérité vous êtes un homme rare.*

Rare, en termes de Phyſique, ſe dit d'Un corps dont les parties ſont lâches & peu ſerrées. En ce ſens, il eſt oppoſé à *Compacte* ou *denſe. Plus les corps ſont rares, plus ils ſont légers. L'air eſt plus rare que l'eau.*

Rare, en termes de Médecine, ſe dit Du pouls, lorſque les battemens s'en font de loin à loin. En ce ſens, il eſt oppoſé, à *Fréquent. Les Médecins lui trouvèrent le pouls rare.*

RARÉFACTIF, IVE. adj. Terme didactique. Qui a la propriété de raréfier.

RARÉFACTION. ſ. f. Terme didactique. Action de raréfier; état de ce qui eſt raréfié. Il eſt oppoſé à *Condenſation. La raréfaction de l'air. Cela ſe fait par la raréfaction.*

RARÉFIER. v. a. Terme didactique, dont on ſe ſert pour marquer ce qui arrive dans un corps, lorſque par la dilatation il vient à occuper plus d'eſpace qu'il n'en occupoit auparavant. Il eſt oppoſé à *Condenſer. La chaleur raréfie l'air. Cela raréfie le ſang.*

Raréfié, ée. participe.

RAREMENT. adv. Peu ſouvent, peu fréquemment. *Cela arrive rarement. Il arrive rarement que .... Il va rarement à la campagne. Cela ſe rencontre fort rarement.*

RARETÉ. ſ. f. Diſette. Il ſe dit Des choſes qui ſont en petit nombre, en petite quantité; & il eſt oppoſé à *Abondance. Il y eut grande rareté de vin cette année-là. Cette étoffe eſt chère à cauſe de ſa rareté. La rareté en augmente le prix.*

Il ſignifie auſſi Singularité, & il ſe dit Des choſes qui ſe trouvent peu, qui n'arrivent pas ſouvent. *C'eſt une rareté que de voir des roſes en hiver. La rareté des diamans contribue beaucoup à leur prix. C'eſt une rareté que de vous voir. Il y a dans ſon cabinet des pièces d'une rareté ſingulière.*

On dit proverbialement, *Pour la rareté du fait*, pour dire, Pour la ſingularité de la choſe. *Je voudrois bien voir cela pour la rareté du fait.*

Rareté, ſe dit auſſi Des choſes rares, ſingulières, curieuſes; & dans ce ſens il ne ſe dit qu'au pluriel. *Un cabinet de raretés, plein de raretés.*

RAS

RAS, ASE. adj. Il eſt de même que *Rais*, le participe du verbe *Raire*. Qui a le poil coupé juſqu'à la peau. *Il a le menton bien ras. Il a la tête raſe. Il porte la barbe raſe.*

Ras, ſignifie auſſi, Qui a le poil fort court. *Cette eſpèce de chien a le poil ras. Du velours ras. C'eſt une ſorte de ſerge fort raſe.*

On appelle *Raſe campagne*, Une campagne fort platte, fort unie, & qui n'eſt coupée ni d'éminences, ni de vallées, ni de bois, ni de rivières. *Les deux armées ſe battirent en raſe campagne. Au pied de cette montagne eſt une raſe campagne. Au ſortir de ce parc on trouve la raſe campagne.*

On appelle auſſi *Table raſe*, Une lame, une plaque de cuivre ou d'airain, ou une pierre unie, ou une planche ſur laquelle il n'y a encore rien de gravé. Et figurément, en parlant d'Un jeune enfant qui n'a encore reçu aucune inſtruction qui ait fait impreſſion ſur lui, on dit, que *C'eſt une table raſe où l'on gravera tout ce qu'on voudra.*

On dit, *Boiſſeau ras, meſure raſe*, Lorſque le grain qu'on vend remplit, mais n'excède pas la hauteur de la meſure; & en ce ſens il eſt oppoſé à *Boiſſeau comble, meſure comble. Vendre à boiſſeau ras, à meſure raſe.*

En termes de marine, on appelle *Bâtiment ras*, Celui qui n'eſt pas ponté, comme ſont les brigantins, les barques, &c.

RAS. ſ. m. Nom que l'on donne à pluſieurs ſortes d'étoffes croiſées, fort unies, & dont le poil ne paroît point, faites les unes de laine, les autres de ſoie. *Ras de ſaint Lo. Ras de ſaint Maur. Ras de ſaint Cyr.*

RASADE. ſ. f. Verre de vin ou d'autre liqueur, plein juſqu'aux bords. *Boire raſade. Boire des raſades de vin, de bière. Boire de grandes raſades. Ils burent force raſades. Ils ſe portoient des raſades.*

RASANT, TE. adj. Qui raſe. En termes de fortification, on appelle *Ligne de défenſe raſante*, La ligne droite qui partant du flanc d'un baſtion, ſe trouve être dans la direction de la face du baſtion voiſin. On appelle auſſi ce flanc, *Flanc raſant*, & le feu qui en part, *Feu raſant.*

RASEMENT. ſ. m. Action de raſer une fortification, une place, &c. ou l'effet de cette action.

RASER. v. a. Tondre, couper le poil tout près de la peau avec un raſoir. *Se raſer, ſe faire raſer la barbe & les ſourcils. Se faire raſer la tête de temps en temps. Il faut qu'un Chirurgien ſache raſer. Les femmes convaincues d'adultère ſont condamnées à être raſées & enfermées dans un couvent.* Il ſe dit particulièrement de la barbe. *Se faire raſer par un Barbier, par un valet de chambre. Un Barbier qui raſe bien, qui raſe mal. Un raſoir qui raſe mal. Se faire raſer ſouvent. Il eſt raſé de frais. Se raſer ſoi même.* On dit auſſi, *Se raſer*, pour dire, Se faire raſer. *Il ſe raſe rarement. Quand voulez-vous vous raſer? Je ne veux me raſer que demain.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un Barbier raſe l'autre*, Quand des gens d'une même profeſſion ſe ſoutiennent ou ſe louent l'un l'autre.

Raser, en parlant d'Un édifice, d'un bâtiment, ſignifie, Abattre rez pied, rez terre. *Raſer une maiſon. On raſe rez pied rez terre, les maiſons des criminels de Leze-Majeſté.* On dit, *Raſer une place*, pour dire, En raſer les fortifications. *Ces places ont été raſées avant que d'être rendues. Raſer les défenſes d'une place à coups de canon.*

Raser, ſignifie figurément, Paſſer tout auprès avec rapidité. *Un coup de canon lui raſa le bord de ſon chapeau. Une balle lui raſa le viſage*; on dit auſſi dans le ſtyle familier, *Lui raſa la mouſtache.* Et on dit d'Un vaiſſeau qui a effleuré un rocher, ou qui a paſſé tout auprès, qu'*Il a raſé le rocher. La galère raſa un écueil, & penſa périr.*

On dit d'Une flotte, qu'*Elle raſe la côte*, pour dire, qu'Elle navigue le long de la côte.

On dit en termes de manége, qu'*Un cheval raſe le tapis*, pour dire, que Ses épaules ont peu de mouvement, & qu'il ne relève point en marchant.

On dit d'Un cheval, qu'*Il raſe, qu'il commence à raſer*, Quand il ne marque preſque plus; & dans ce ſens il eſt neutre.

En termes de chaſſe, pour exprimer l'action d'une perdrix ou d'un lièvre qui ſe tapit le plus qu'il peut contre terre pour ſe cacher, on dit, qu'*Il ſe raſe. Les perdrix ſe raſent quand elles apperçoivent l'oiſeau. Ce lièvre étoit raſé dans ſon gîte.* En ce ſens il eſt réciproque.

Rasé, ée. participe.

RASIBUS. Prépoſition. Terme populaire & bas, qui veut dire, Tout contre, tout près. *Le coup lui paſſa raſibus du nez.*

RASOIR. ſ. m. Inſtrument d'acier qui a le tranchant fort fin, & dont on ſe ſert pour raſer. *Bon raſoir. Affiler un raſoir. Aiguiſer un raſoir. Paſſer, repaſſer un raſoir. Ce raſoir eſt bien doux, eſt bien rude. Le morfil d'un raſoir. Faire tomber le morfil d'un raſoir.* On dit dans le ſtyle familier, De tout ce qui coupe fort bien, qu'*Il coupe comme un raſoir.*

RASSASIANT, ANTE. adj. Qui raſſaſie. *Un mets raſſaſiant. Des viandes raſſaſiantes.*

RASSASIEMENT. ſ. m. État d'une perſonne raſſaſiée, cauſé pour avoir beaucoup mangé. *Le raſſaſiement de certaines viandes eſt dangereux. C'eſt le raſſaſiement qui lui cauſe ce dégoût.*

On dit figurément, *Le raſſaſiement des plaiſirs*, pour dire, L'état où l'on eſt, quand par l'uſage fréquent des plaiſirs, on s'en trouve rebuté.

RASSASIER. v. a. Donner ſuffiſamment à manger, pour apaiſer la faim, ou pour ſatisfaire l'appétit. *Notre-Seigneur raſſaſia cinq mille perſonnes avec cinq pains & deux poiſſons. J'ai trouvé un mets à mon goût, je m'en ſuis raſſaſié. Il eſt de ſi grand appétit, qu'on ne peut le raſſaſier.*

Il s'emploie figurément en parlant des choſes morales. *Les voluptueux ne peuvent ſe raſſaſier des plaiſirs. Après les grandes choſes qu'il a faites, il devroit être raſſaſié de gloire.*

Rassasié, ée. participe.

RASSEMBLER. v. a. Mettre enſemble, faire amas. *C'eſt un homme qui a raſſemblé quantité de curioſités, quantité de tableaux.* On dit auſſi, *Raſſembler des faits, les raſſembler en un corps, pour compoſer une hiſtoire. Raſſembler des preuves contre un criminel, ou pour prouver ce que l'on veut dire.* On dit encore, *Raſſembler des troupes*, pour dire, Les mettre en corps d'armée.

ſait ou tout ce qu'on penſe de quelque choſe. *J'en dirai ma râtelée. Il lui a dit une râtelée d'injures.* Il n'a d'uſage que dans la converſation familière, & même il eſt populaire.

RÂTELER. v. a. Amaſſer avec le râteau. *Râteler des foins, des avoines.* Il ſignifie auſſi, Paſſer le râteau dans des allées, pour en ôter les cailloux, les feuilles, les herbes, &c. & pour les rendre plus unies. *Râteler des allées.*

Râtelé, ée. participe.

RÂTELEUR. ſ. m. Homme de journée qu'on a loué pour râteler des foins, des orges, des avoines, &c. *Il faut tant de râteleurs pour un botteleur, pour un lieur.*

RATELEUX, EUSE. adj. Qui eſt ſujet au mal de rate. *Il eſt rateleux.* Il eſt vieux.

RÂTELIER. ſ. m. On appelle ainſi dans une écurie & dans une étable, Deux longues pieces de bois qui ſont ſuſpendues ou attachées au-deſſus de la mangeoire, & traverſées par pluſieurs petits barreaux d'eſpace en eſpace, en forme d'une échelle couchée, pour y mettre le foin & la paille qu'on donne à manger aux chevaux, aux bœufs, &c. *Mettre du foin au râtelier. Il n'y a rien dans ce râtelier. Le râtelier eſt tout plein. Attacher des chevaux au râtelier, pour empêcher qu'ils ne ſe couchent.*

On dit proverbialement & figurément, *Manger à plus d'un râtelier*, pour dire, Tirer du profit de pluſieurs emplois différens.

On dit figurément & proverbialement, *Mettre le râtelier bien haut à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre une choſe ſi difficile, qu'il ne puiſſe y réuſſir qu'avec beaucoup de peine.

On appelle auſſi *Râtelier*, Deux pièces de bois attachées droites contre la muraille, & garnies de pluſieurs chevilles ſur leſquelles on poſe des fuſils, des mouſquets, des hallebardes, des ſacs, &c. *Un râtelier bien garni d'armes. Un râtelier plein de ſacs.*

On dit figurément, *Remettre les armes au râtelier*, pour dire, Quitter les armes, ne plus porter les armes, ne plus faire la guerre.

On appelle auſſi *Râtelier*, Une pièce de bois attachée en travers, & garnie auſſi de pluſieurs chevilles pour y pendre des ſurplis, des manteaux longs, &c.

Râtelier, ſe dit figurément Des deux rangées de dents. *Un beau râtelier. Un grand râtelier. Un vilain râtelier. Un râtelier de fauſſes dents.* Il eſt du ſtyle familier.

RATER. v. n. Il ſe dit d'une arme à feu qui manque à tirer, ſoit que l'amorce ne prenne point, ſoit que le coup ne parte pas. *La compagnie de perdrix partit à la portée de ſon fuſil, mais ſon fuſil rata.*

Il ſe dit quelquefois au figuré, en parlant d'Un homme qui a manqué ſon coup, & qui n'a pas réuſſi à quelque choſe qu'il avoit entrepris.

Il s'emploie auſſi activement. Ainſi en parlant de deux hommes qui ſe battent à coups de piſtolet, on dit De celui dont le piſtolet a manqué en tirant ſur ſon ennemi, qu'*Il a raté ſon ennemi*, qu'*Il l'a raté*.

Il eſt auſſi actif au figuré; & l'on dit d'Un homme qui n'a pu obtenir une charge qu'il demandoit, qu'*Il a raté cette charge.* Il eſt du ſtyle familier.

RATIER, IÈRE. ſ. Terme populaire, qui ſe dit d'Une perſonne pleine de bizarreries, de caprices & de fantaiſies. *C'eſt un ratier, une ratière.*

RATIÈRE. ſ. f. Petite machine à prendre les rats. *Tendre une ratière. Il s'eſt pris un rat dans la ratière. Il a été pris comme dans une ratière.*

RATIFICATION. ſ. f. Approbation, confirmation authentique de ce qui a été fait ou promis. *Ratification ſous ſeing privé. Ratification par acte public. Ratification par écrit. Ratification verbale. Le mineur ſigna au contrat, & promit de donner ſa ratification quand il ſeroit majeur. Signer la ratification d'un contrat. Signer la ratification d'un traité.*

Il ſe prend auſſi pour L'inſtrument public, dans lequel la ratification eſt contenue. *Le traité a été fait un tel jour, mais on attend la ratification de France, de Suède, &c. Échanger les ratifications. L'échange des ratifications a été fait.*

En termes de Pratique, on appelle *Lettres de ratification*, Des lettres obtenues en grande Chancellerie par l'acquéreur d'une rente dûe par le Roi. Elles tiennent lieu de la ſignification du tranſport, & ſervent à purger les hypothèques.

RATIFIER. v. a. Approuver, confirmer authentiquement ce qui a été fait ou promis. *Ratifier par écrit. Ratifier verbalement. Ratifier un contrat. Ratifier un acte. Ratifier un traité. Le traité eſt ſigné par les Plénipotentiaires, mais les Princes ne l'ont pas encore ratifié. Il a promis de faire ratifier à, ou par ſa femme, ſon fils, ſes aſſociés, &c. Les obligations faites par un mineur, ne valent rien, s'il ne les ratifie quand il eſt en âge. Il étoit en priſon quand il paſſa ce contrat, mais il l'a ratifié depuis. Je ratifie tout ce qu'on vous a dit, tout ce qu'on vous a promis de ma part.*

Ratifié, ée. participe.

RATINE. ſ. f. Sorte d'étoffe de laine. *Ratine de Florence. Ratine d'Eſpagne. Ratine de Hollande. Ratine friſée. Ratine noire. Ratine blanche, &c. Juſtaucorps doublé de ratine. Camiſole de ratine.*

RATION. ſ. f. La portion, ſoit de pain, ſoit d'autres vivres, ſoit de fourage, qui ſe diſtribue aux troupes. *Diſtribuer les rations aux ſoldats, les rations de foin & d'avoine aux cavaliers.*

Il ſe dit auſſi ſur mer, De la quantité de pain, de viande, de boiſſon, &c. qui ſe diſtribue chaque jour à chaque ſoldat, matelot, &c.

RATIONAL. ſ. m. Morceau d'étoffe carré de la grandeur de la main, que le Grand Prêtre des Juifs portoit ſur la poitrine.

RATIONNEL, ELLE. adj. Terme qui n'a d'uſage que dans le didactique. Ainſi les Aſtronomes appellent *Horiſon rationnel*, Le grand cercle qui coupe le ciel & la terre en deux hémiſphères. Et les Mathématiciens appellent *Racine rationnelle*, Toute quantité commenſurable qui eſt la racine d'un plus grand nombre. *La racine rationnelle eſt oppoſée à la racine ſourde.*

RATISSER. v. a. Ôter, emporter en raclant la ſuperficie de quelque choſe, ou l'ordure qui s'eſt attachée deſſus. *Ratiſſer un cuir. Ratiſſer des peaux de parchemin. Ratiſſer des navets, des racines de perſil. Ratiſſer les allées d'un jardin. Ratiſſer un degré, une cour. Ratiſſer un baquet, un muid.*

Ratissé, ée. participe.

RATISSOIRE. ſ. f. Inſtrument de fer avec quoi on ratiſſe des allées, des degrés, une cour, &c.

RATISSURE. ſ. f. Ce qu'on ôte en ratiſſant. *Ratiſſures de navets. Jeter les ratiſſures.*

RATON. ſ. m. Petite pièce de pâtiſſerie, faite avec du fromage mou en forme de petite tarte. *Crier des ratons. Vendre des ratons. Manger des ratons, des ratons tout chauds.*

RATTACHER. v. a. Attacher de nouveau. Il s'emploie quelquefois pour attacher. *Le manteau royal étoit rattaché d'une agrafe de diamans.*

RATTEINDRE. v. a. Rattraper. Il ſe dit, ſoit en parlant D'un priſonnier qui s'étoit échappé, ſoit en parlant d'un homme qu'on vient de quitter, & qui a pris les devants pour aller au même endroit où l'on veut aller. *On envoya des gens après le priſonnier qui s'étoit évadé, mais il étoit déjà ſi loin qu'ils ne purent le ratteindre. Il vient de partir, mais j'eſpère le ratteindre bientôt.*

Ratteint, te. participe.

RATTRAPER. v. a. Ratteindre, reprendre. Il ſe dit également, ſoit en parlant d'Un priſonnier qui s'étoit ſauvé, comme, *On a rattrapé ce priſonnier*; ſoit en parlant d'Un homme à qui on a laiſſé prendre les devants pour le rejoindre bientôt. *Allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé.*

Il ſignifie dans le ſtyle familier, Regagner, recouvrer par ſes ſoins ce qu'on avoit perdu. *Il avoit perdu d'abord cent piſtoles, mais il les a rattrapées. Il a ſi bien fait, qu'il a rattrapé ſa montre qu'on lui avoit volée. Il a de la peine à rattraper ſa ſanté.*

Rattraper, eſt auſſi réduplicatif, & ſignifie, tant au propre qu'au figuré, Attraper de nouveau, attraper une ſeconde fois. *Quand un renard s'eſt échappé d'un piège, il eſt bien rare de l'y rattraper.* On dit dans le ſtyle familier, *On ne m'y rattrapera plus, bien fin qui m'y rattrapera*, pour dire, Je ſerai tellement ſur mes gardes, qu'on ne me trompera plus en pareil cas. Il ſignifie auſſi, Je ne riſquerai plus pareille choſe, je ne m'expoſerai plus à ſemblable aventure.

Rattrapé, ée. participe.

RATURE. ſ. f. Effaçure faite en paſſant quelques traits de plume ſur ce qu'on a écrit. *Un écrit tout plein de ratures. Un acte plein de ratures. Le Notaire & les Parties ont approuvé les ratures de l'acte.*

RATURER. v. a. Effacer ce qui eſt écrit, en paſſant quelques traits de plume par-deſſus. *Il eſt difficile de compoſer correctement, ſans raturer beaucoup.*

Raturé, ée. participe.

RAVAGE. s. m. Dommage & dégât fait avec violence & avec rapidité. *Les ennemis font de grands ravages dans la campagne. Les sangliers, les bêtes ont fait de grands ravages dans tout ce pays-là.*

Il se dit aussi Des dommages que causent les tempêtes, les orages, les pluies, les vents. *Les pluies ont fait de grands ravages. Le débordement de la rivière a fait beaucoup de ravages. La tempête a fait de grands ravages dans la campagne.*

On dit encore, *La gelée de cette nuit a fait bien du ravage dans les vignes.*

Il se dit aussi Des maladies. *La petite vérole a fait de grands ravages.*

Il se dit figurément Du désordre que les passions causent. *Les passions font de grands ravages dans le cœur des jeûnes gens. Le luxe fait de grands ravages dans les États.*

On dit dans le style familier, *Faire ravage, faire du ravage dans une maison,* pour dire, Y faire beaucoup de bruit, beaucoup de fracas, beaucoup de désordre.

RAVAGER. v. a. Faire du ravage. *Les ennemis ont ravagé toute la Province. Les sangliers ont ravagé cette pièce de blé. Les pluies, les orages ont ravagé ces contrées. Le débordement des eaux a ravagé la campagne.*

RAVAGÉ, ÉE. participe.

RAVALEMENT. s. m. Il ne se dit au propre qu'en parlant Du travail qu'on fait à un mur, lorsqu'étant élevé à hauteur, on le crépit de haut en bas. *Faire le ravalement d'un mur. Il en a tant coûté pour faire le ravalement de ce mur.*

Il signifie au figuré, Abaissement. *Il a été quelque temps fort considéré, fort estimé, puis il est tombé dans le ravalement. Peut-on voir un plus grand ravalement que le sien?* Il est vieux.

On appelle *Clavecin à ravalement,* Un clavecin qui a plus de touches que les clavecins ordinaires.

RAVALER. v. a. Retirer quelque chose en dedans de sa gorge, en dedans du gosier. *Ravaler sa salive.*

Il se dit figurément, en parlant de la contrainte qu'on se fait, lorsqu'étant sur le point de dire quelque chose, on se retient par quelque considération. *Il a bien fait de ravaler ce qu'il vouloit dire.* Il est familier.

Et figurément aussi, pour marquer qu'on fera repentir quelqu'un de quelque parole offensante qu'il a dite, on dit, qu'*On la lui fera bien ravaler.* Il est populaire.

RAVALER. v. a. Rabattre, rabaisser, remettre plus bas. *Ravaler la genouillère d'une botte. Ravaler un capuchon sur les épaules. Ravaler des bas.*

On dit en termes de Maçonnerie, *Ravaler un mur,* pour dire, Achever de faire ce qui manque à un mur pour le rendre parfait, en le crépissant de haut en bas. *Ce mur est bâti, il ne reste plus qu'à le ravaler. Il faut le ravaler avec du plâtre, avec du mortier.*

Il signifie figurément, Avilir, déprimer. *Il parloit de lui-même avantageusement, mais vous l'avez furieusement ravalé, vous l'avez ravalé comme le dernier des hommes. Il veut ravaler le mérite de tout le monde. Ravaler la gloire d'une belle action. Il s'est beaucoup ravalé par cette alliance. C'est bien se ravaler. C'est trop se ravaler.*

RAVALÉ, ÉE. participe.

RAVAUDAGE. s. m. Raccommodage de méchantes hardes à l'aiguille. *Il faut tant pour le ravaudage de ces bas.*

Il se dit au figuré d'Une besogne mal faite, faite grossièrement. *Vous n'avez fait là que du ravaudage.* Il s'emploie même en parlant Des ouvrages d'esprit qu'on trouve mauvais. Il est familier.

RAVAUDER. v. n. Raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille. *Elle s'amuse à ravauder tout le long du jour. Elle ravaude toujours.*

Il signifie figurément, Tracasser dans une maison, s'occuper à ranger des hardes, des meubles, &c. *Il n'a fait que ravauder tout aujourd'hui.*

Il est quelquefois actif au figuré, & signifie, Maltraiter de paroles. *Je le ravauderai bien. On l'a bien ravaudé.* Il est familier.

Il signifie encore figurément, Importuner, incommoder par des discours impertinens & hors de propos. *Qu'est-ce que vous me venez ravauder? Il m'a ravaudé mille impertinences. Qu'est-ce qu'il lui est allé ravauder?* Il est familier.

RAVAUDÉ, ÉE. participe.

RAVAUDERIE. s. f. Discours de niaiseries, de bagatelles. *Il ne dit que des ravauderies. Quelles ravauderies nous vient-il conter?* Il est familier.

RAVAUDEUR, EUSE. s. Celui, celle dont le métier est de raccommoder des bas, des vieux habits, &c. *Envoyer chez la ravaudeuse.*

Il se dit figurément d'Un homme importun, qui ne dit que des balivernes. *Ne prenez pas garde à ce qu'il vous dit, c'est un ravaudeur.* Il est familier.

RAUCITÉ. s. f. Rudesse, âpreté de voix. *La raucité de la voix est désagréable & blesse l'oreille.*

RAVE. s. f. Plante dont la racine est une sorte de gros navet qui est rond, large & aplati. Elle est commune dans beaucoup de Provinces de France.

On appelle aussi, & plus communément, *Rave,* Cette plante potagère dont la racine est d'un rouge foncé, tendre, succulente, cassante, & bonne à manger. *Voyez* RAIFORT.

RAVELIN. s. m. Ouvrage de fortification extérieure, composé de deux faces, qui font un angle saillant, & qui sert ordinairement à couvrir une courtine, un pont, &c. C'est la même chose qu'une *Demi-lune.*

RAVIGOTER. v. a. Remettre en force, en vigueur une personne, un animal qui sembloit foible & atténué. *Il se sentoit foible, on lui a fait prendre un doigt de vin qui l'a un peu ravigoté.* Il est populaire.

RAVIGOTÉ, ÉE. participe.

RAVILIR. v. a. Rabaisser, rendre vil & méprisable. *Il ne faut pas ravilir sa dignité. En faisant des actions d'humilité, un Chrétien ne se ravilit pas.*

RAVILI, IE. participe.

RAVIN. s. m. Lieu que la ravine a cavé. *Il y a beaucoup de ravins en ce pays-là. Passer un ravin profond. La cavalerie se trouva arrêtée par un ravin inpraticable.*

On appelle aussi quelquefois *Ravins,* Des chemins creux, quoique ce ne soit pas les ravines qui les ayent creusés.

RAVINE. s. f. Espèce de torrent formé d'eaux qui tombent subitement & impétueusement des montagnes, ou d'autres lieux élevés, après quelque grande pluie. *Les ravines ont gâté, ont cavé toutes ces vallées. La ravine étoit si furieuse, qu'elle entraînoit des arbres, des rochers.*

Il se prend aussi pour Le lieu que la ravine a cavé. *Avant que d'arriver à ce village, il faut passer une ravine profonde.*

RAVIR. v. a. Enlever de force, emporter avec violence. *Ravir une femme. Ravir une fille de la maison de son père. Ravir des enfans d'entre les bras de leur mère. Un animal carnassier ravit sa proie. Ravir le bien d'autrui.* En ce sens, on dit au figuré, *Ravir l'honneur à une fille. Ravir à un Général la gloire d'une action.*

Il signifie figurément, Enlever, charmer l'esprit ou le cœur de quelqu'un par un transport d'admiration, de joie, &c. *Les merveilles que vous me racontez me ravissent. C'est une beauté qui ravit tous ceux qui la voient. Le concert a ravi tous ceux qui l'ont entendu. Ce Prédicateur, cet Avocat a ravi tout son auditoire.*

À RAVIR. Espèce de phrase adverbiale dont on se sert pour dire, Admirablement bien. *Elle chante à ravir. Il danse à ravir. Jouer du luth à ravir. Peindre à ravir. Un Prédicateur qui prêche à ravir.* Il est du style familier.

RAVI, IE. participe. *Voilà un homme ravi de joie. Être ravi d'admiration, ravi en admiration. Être ravi d'étonnement.* Et dans toutes ces phrases, *Ravi* signifie Transporté.

On dit, que *Saint Paul fut ravi jusqu'au troisième ciel,* pour dire, qu'il fut enlevé jusqu'au troisième ciel.

On dit, *Être ravi en extase,* pour dire, Être transporté hors de soi par la forte contemplation de quelque objet admirable, & par l'effet d'une grâce extraordinaire. *Ce Saint a été vu plusieurs fois ravi en extase.*

On dit par exagération dans le style familier, *Je suis ravi de cela, j'en suis ravi,* pour dire, J'en ai de la joie, j'en suis bien aise. *Je suis ravi qu'il ait gagné son procès. Je suis ravi que cela soit arrivé. J'apprends que vous avez fait fortune, j'en suis ravi.*

SE RAVISER. v. récipr. Changer d'avis. *Il voudroit avoir telle chose, mais il s'est ravisé. Vous vous raviserez.*

RAVISSANT, ANTE. adj. Qui ravit par force. *Un loup ravissant. Une bête ravissante.*

Il signifie aussi, Merveilleux, qui charme l'esprit & les sens. *Un discours ravissant. Une beauté ravissante. Un concert ravissant. Cela est d'un goût ravissant, d'une odeur ravissante.*

On dit dans le style familier, d'Un homme agréable & réjouissant, que *C'est un homme ravissant,* qu'*il est d'une humeur ravissante.*

RAVISSEMENT. s. m. Enlèvement qu'on fait avec violence. Ce mot n'est guère

en usage que dans ces phrases, *Le ravissement d'Helène, le ravissement de Proserpine.*

Il signifie aussi L'état, le mouvement de l'esprit lorsqu'il est transporté de joie, d'admiration, &c. *Ravissement de joie, d'admiration. Il étoit dans le ravissement, en des ravissemens incroyables. L'extase est un ravissement d'esprit.*

On dit, *Le ravissement de Saint Paul*, en parlant De l'état de Saint Paul enlevé au troisième ciel.

RAVISSEUR. s. m. Qui ravit, qui enlève avec violence. Il se dit ordinairement De celui qui ravit une femme ou une fille. *On prit le ravisseur. On punit de mort les ravisseurs.*

On dit aussi, *Les ravisseurs du bien d'autrui*, pour dire, Ceux qui ravissent le bien d'autrui.

RAVITAILLEMENT. s. m. Action de ravitailler.

RAVITAILLER. v. a. Remettre des vivres & des munitions dans une Place. *Il n'y avoit plus de vivres dans la Place, on y fit entrer un grand convoi pour la ravitailler.*

RAVITAILLÉ, ÉE. participe.

RAVIVER. v. a. Rendre plus vif. Il se dit Du feu. *Jeter de l'eau sur le feu d'une forge pour le raviver.* On dit aussi, *Cet élixir ravive les esprits.*

On dit encore, *Raviver un tableau, des couleurs, de la dorure. Raviver une plaie.*

RAVIVÉ, ÉE. participe.

RAVOIR. v. a. Avoir de nouveau. Il n'a d'usage qu'à l'infinitif. *J'avois un logement, je veux essayer de le ravoir.*

Il signifie aussi, Retirer des mains de quelqu'un. *Il plaide pour ravoir son bien. Je lui ai prêté un livre, je veux le ravoir.*

On dit figurément, *Se ravoir*, pour dire, Réparer ses forces, sa vigueur. *Il a été bien malade, mais il tâche à se ravoir. Il commence à se ravoir.* Il est familier.

RAUQUE. adj. de t. g. Il ne se dit guère que Du son de la voix, & signifie, Rude, âpre & comme enroué. *Une voix rauque. Cet homme a une grande voix, mais le son en est rauque. Il a quelque chose de rauque dans sa voix.*

RAY

RAYAUX. s. m. pl. Moules dans lesquels on jette l'or & l'argent dans les Monnoies, pour en faire des lingots propres à être taillés en carreaux.

RAYER. v. a. Faire des raies. *Rayer de la vaisselle en la nettoyant. Prenez garde de rayer cette glace de miroir en la polissant.*

Il signifie aussi, Effacer, raturer, faire une raie, passer un trait de plume sur ce qui est écrit. *Il faut rayer cette clause, ce mot. On a rayé cet article sur son compte. L'Arrêt porte que l'écrou sera rayé & biffé. On lui a rayé sa pension. On l'a rayé, on a rayé son nom de dessus l'état.*

Proverbialement & figurément, pour faire entendre à quelqu'un qu'il ne doit pas compter sur quelque chose, on dit, *Rayez cela de vos papiers. Rayez cela de dessus vos registres.*

RAYÉ, ÉE. participe. *Vaisselle rayée. Diamant rayé.*

Il est plus souvent adjectif, & signifie, Qui a des raies. *Une étoffe rayée. Du tafetas rayé. Du satin rayé. Du drap rayé.*

On appelle *Arquebuse rayée*, Une arquebuse dont le canon a de petites canelures en dedans.

RAYON. s. m. Trait de lumière. Il se dit particulièrement Du Soleil. *Les rayons du Soleil. Il ne faut qu'un rayon de Soleil pour sécher de certaines terres. Le Soleil darde ses rayons. Les rayons passent au travers des corps diaphanes. Les rayons s'unissent dans le foyer du miroir ardent.*

On appelle *Rayons visuels*, Ceux qui partent des objets, & par le moyen desquels les objets sont vus.

RAYON, se dit figurément De certaines choses, pour marquer qu'elles tiennent un peu de la nature d'une chose plus excellente. *Il y a dans l'homme un rayon de la Divinité. Les Rois ont un rayon de la puissance de Dieu. Les principaux Magistrats ont un rayon de la puissance des Rois.*

On dit encore figurément, *Un rayon d'espérance*, pour dire, Un peu d'espérance. Et dans le même sens on dit, *Un rayon de joie. Un rayon de fortune. Un rayon de faveur. Un rayon de gloire.*

On dit pareillement, *Il ne faut qu'un rayon de la Grâce pour l'éclairer.*

RAYON, en Géométrie, signifie, Le demi-diametre d'un cercle. *Ce cercle a tant de pieds de rayon.*

RAYON, se dit aussi Des rais ou bâtons qui vont du moyeu de la roue jusqu'aux jantes. *Un rayon de cette roue s'est rompu.*

RAYON, signifie aussi Le sillon qu'on trace en labourant.

RAYON DE MIEL, se dit d'Un morceau de gâteau de cire que font les abeilles, & qui est divisé par de petites cellules dans lesquelles elles se retirent & font leur miel. On l'appelle autrement *Gâteau de miel.*

Les Marchands appellent *Rayons*, Les séparations qui sont dans leurs armoires, & dans lesquelles ils arrangent les différentes espèces de marchandises séparément les unes des autres.

RAYONNANT, ANTE. adj. Qui rayonne. *Ce Saint lui apparut tout rayonnant de lumière. Moyse descendant de la montagne, parut le visage tout rayonnant.*

On dit figurément d'Un homme qui sort de quelque action qui lui acquiert beaucoup de gloire & de réputation, qu'*Il est sorti de cette action tout rayonnant de gloire.*

RAYONNEMENT. s. m. Action de rayonner. *Le rayonnement des astres.* Il a peu d'usage.

RAYONNEMENT, signifie aussi, Mouvement des esprits qui se répandent du cerveau dans toutes les autres parties du corps. *Les obstructions dans les nerfs empêchent le rayonnement des esprits.* Il ne se dit que dans le didactique.

RAYONNER. v. n. Jeter des rayons. *Le Soleil commençoit à rayonner sur les cimes des montagnes.*

Il se dit aussi dans le didactique, Des esprits animaux qui partent du cerveau, & qui de là se répandent dans tout le corps. *Il est tombé en paralysie, les esprits ne rayonnent plus sur la moitié de son corps.*

RAYÛRE. s. f. La manière, la façon dont une étoffe est rayée. *La rayûre de cette étoffe est fort agréable.* On dit aussi, *La rayûre d'une arquebuse*, dans le même sens qu'on dit, *Une arquebuse rayée.*

RE

RE. Particule qui sert à la composition de plusieurs mots, qui ordinairement est réduplicative, & a souvent d'autres usages. On ne met point dans le Dictionnaire tous les mots où elle est purement réduplicative ; on ne met que ceux dont la connoissance est la plus nécessaire.

RÉ. s. m. C'est en termes de Musique, la seconde note de la gamme. *Entonner un ré.*

REA

RÉACTION. s. f. Terme de Physique. Résistance du corps frappé, à l'action du corps qui le frappe. *La réaction est toujours égale à l'action.*

RÉAGGRAVE. s. m. Terme de Droit Canon. Dernier monitoire qu'on publie après trois monitions & après l'aggrave. *Avant que de fulminer l'excommunication sur un monitoire, on publie un aggrave & un réaggrave.*

RÉAGGRAVER. v. a. Déclarer que quelqu'un a encouru les censûres portées par un réaggrave. *On a réaggravé les auteurs de ce vol. On l'a déclaré réaggravé.*

RÉAGGRAVÉ, ÉE. participe.

RÉAJOURNEMENT. s. m. Terme de Pratique. Ajournement réitéré. *On lui avoit fait signifier un ajournement il y a huit jours, & aujourd'hui on lui a signifié un réajournement.*

RÉAJOURNER. v. a. Terme de Pratique. Ajourner une seconde fois. *Il avoit déjà été ajourné, on l'a réajourné.*

RÉAJOURNÉ, ÉE. participe.

RÉAL, ALE. adj. Ce terme n'a d'usage qu'en parlant De la principale des galères du Roi, qu'on appelle *Galère réale.* Et l'on appelle *Pavillon réal, Patron réal, Médecin réal, &c.* Le pavillon, le Patron, le Médecin de cette galère.

Il est aussi substantif féminin ; & l'on appelle absolument *Réale*, La principale des galères du Roi, qui est ordinairement montée par le Général des galères. *La réale de France. Le Patron de la réale. Il montoit la réale.*

RÉAL. s. m. & RÉALE. s. f. Sorte de pièce de monnoie qui a cours en Espagne. *Réale d'argent. Réale de billon.* Le pluriel du masculin est *Réaux*, & celui du féminin est *Réales.*

RÉALGAL. s. m. Arsenic rouge.

RÉALISATION. s. f. Action de réaliser. *La réalisation de ses offres.*

RÉALISER. v. a. Rendre réel & effectif. *Réalisez vos promesses.* On dit en termes de Palais, *Réaliser des offres*, pour dire, Faire des offres à deniers découverts.

RÉALISÉ, ÉE. participe.

RÉALITÉ. s. f. Existence effective. *Ce n'est pas une fiction, c'est une réalité. La réalité d'un payement.*

On dit dans le style dogmatique, *La réalité du Corps de Notre-Seigneur au*

On appelle *Marchandises de rebut*, *choses de rebut*, Des marchandises, des choses qui ont été rebutées, ou qui méritent de l'être. *Vous ne nous montrez là que des marchandises de rebut.*

On dit d'Un homme vil & méprisable, que *C'est le rebut du genre humain.*

REBUTANT, ANTE. adj. Qui rebute, qui décourage. *Travail rebutant, étude rebutante.*

Il signifie aussi, Choquant, déplaisant. *Air rebutant. Homme rebutant. Mine rebutante. Physionomie rebutante. Manières rebutantes.*

REBUTER. v. a. Rejeter avec dureté, avec rudesse. *Il vouloit entrer, mais on le rebuta à la porte. Quand je lui parlai de cette affaire, il me rebuta. Rebuter une proposition. Rien ne lui plaît, il rebute tout.*

Il signifie quelquefois simplement Refuser. *De cinquante pistoles il en rebuta dix qui étoient légères.*

Il signifie encore, Décourager, dégoûter par des obstacles, par des difficultés, &c. *Le grand travail le rebute. La moindre chose le rebute. Il est rebuté de la guerre. Prenez garde de ne pas trop gourmander ce cheval, vous le rebuterez.*

Il signifie aussi, Choquer, déplaire. *C'est un air, une mine qui rebute. Cet homme-là a une mine qui rebute, des manières qui rebutent tous ceux qui ont affaire à lui.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Se décourager, se dégoûter. *Il ne faut pas se rebuter aisément. Prenez garde que ce cheval ne se rebute.*

REBUTÉ, ÉE. participe.

REC

RÉCALCITRER. v. n. Résister avec humeur & avec opiniâtreté. Il n'a guère d'usage qu'au participe. *Il est récalcitrant à tout ce qu'on lui dit.*

Il est aussi adj. *L'humeur récalcitrante.*

RÉCAPITULATION. s. f. Répétition sommaire de ce qui a déjà été dit ou écrit. *Il fit une courte récapitulation de tout ce qu'il avoit dit.*

RÉCAPITULER. v. a. Résumer, redire sommairement ce qu'on a déjà dit. *Sur la fin de son sermon il récapitula les principaux points de son discours.*

RÉCAPITULÉ, ÉE. participe.

RECÉLÉ. s. m. Terme de Pratique, qui signifie, Le recélement des effets d'une société, d'une succession, &c. *On fait informer du recélé.*

RECÉLEMENT. s. m. L'action de recéler. *Le recélement & le larcin sont également punissables. Le recélement d'un corps mort.*

RECÉLER. v. a. Garder & cacher le vol de quelqu'un. *On a pris celui qui a recélé toutes les hardes qu'on avoit volées.*

Il signifie encore, Détourner, cacher les effets d'une succession. *Il est accusé d'avoir recélé des effets considérables.*

Il signifie aussi, Donner retraite chez soi à des personnes qui ont intérêt de se cacher. *Recéler un larron, un meurtrier.*

On dit, *Recéler un corps mort*, pour dire, Cacher la mort d'un homme, afin de faire valoir la résignation d'un Office, d'un Bénéfice, &c.

On dit en termes de Vénerie, qu'*Un cerf recèle*, quand il reste deux ou trois jours dans son enceinte sans en sortir.

RECÉLÉ, ÉE. participe.

RECÉLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui recèle un vol. *C'est une recéleuse.*

On dit, *S'il n'y avoit point de recéleurs, il n'y auroit point de larrons.*

RÉCEMMENT. adv. Nouvellement, depuis peu de temps. *Cela est arrivé récemment. Cela vient d'arriver tout récemment.*

RECENSEMENT. s. m. Terme de Droit. Répétition, audition de témoins, qui ont révélé en vertu d'un Monitoire.

Il signifie encore Une nouvelle vérification de marchandises, soit de leur qualité, soit de leur quantité, soit de leur poids.

RECENSER. v. a. Faire un recensement.

RECENSÉ, ÉE. participe.

RÉCENT, ENTE. adj. Nouveau, nouvellement fait, nouvellement arrivé. *Mettre un appareil sur une plaie pendant qu'elle est encore récente. Cela est d'une écriture toute récente. Plus ces drogues-là sont récentes, meilleures elles sont. Il s'agit d'une affaire toute récente. Elle ne se consolera pas sitôt, sa douleur est trop récente. Cela lui est toujours récent.*

On dit Des choses qu'il n'y a pas long-temps qui sont arrivées, que *La mémoire en est encore toute récente.*

On dit aussi, *Avoir la mémoire récente de quelque chose*, pour dire, S'en ressouvenir comme d'une chose nouvellement arrivée.

RECEPAGE. s. m. Action de receper, ou l'effet de cette action.

RECEPER. v. a. Tailler une vigne jusqu'au pied en coupant tous les sarmens. *Il a fallu receper les vignes. On recepa toutes les vignes.*

RECEPER, se dit aussi Des bois taillis qu'on coupe par le pied, afin qu'ils poussent mieux.

RÉCÉPISSÉ. s. m. Écrit par lequel on reconnoit avoir reçu des papiers, des pièces, &c. *Je lui donnerai, lui communiquerai ces pièces sous un bon récépissé. Je vous en donnerai mon récépissé. Quand vous me rendrez mes récépissés, je vous rendrai tous vos papiers.* Ce terme est purement latin, ainsi que plusieurs autres qui sont demeurés dans la pratique, parce qu'autrefois les expéditions se faisoient en Latin.

RÉCEPTACLE. s. m. Lieu où se rassemblent plusieurs choses de divers endroits. Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *C'est le réceptacle de toutes les ordures, de toutes les immondices de la ville, de la maison.*

On dit, qu'*Une maison*, qu'*une caverne est le réceptacle des gueux, des filoux, des voleurs*, pour dire, que C'est la retraite des gueux, des filoux, des voleurs.

RÉCEPTION. s. f. Action par laquelle on reçoit. En ce sens, il ne se dit guère que De certaines choses, comme lettres, paquets, balots, &c. *La réception d'un paquet, d'une lettre. La réception d'une lettre de change. J'ai reçu votre lettre par laquelle vous accusez la réception de mon paquet.*

Il signifie aussi, Accueil, manière de recevoir; & alors il ne se dit que Des personnes. *Faire une bonne réception, une mauvaise réception à quelqu'un. On fit une réception magnifique aux Ambassadeurs.*

Il se dit aussi De l'action par laquelle quelqu'un est reçu à une charge, est admis dans une Compagnie. *Le jour de sa réception au Parlement. J'étois à sa réception. Depuis sa reception à l'Académie. Dans le Parlement & dans toutes les Compagnies réglées, ceux qui en sont, prennent rang selon l'ordre de leur réception.*

RECERCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix ancrées, tournées en cerceaux, & des queues de cochons & levriers.

RECETTE. s. f. Ce qui est reçu en argent ou autrement. *La recette & la dépense. La dépense excède la recette. La mise & la recette. Chapitre de recette. Article de recette. Passer en recette. Mettre en recette. Omissions de recette. Admettre une recette. La recette doit à la dépense. La dépense doit à la recette.*

On dit proverbialement & figurément d'Une chose dont on ne fait aucun cas, que *L'on n'en fait ni mise ni recette.*

RECETTE, se prend aussi pour L'action & la fonction de recevoir, de recouvrer ce qui est dû, soit en deniers, soit en denrées. *Faire la recette d'une terre, la recette des rentes seigneuriales. Il a été commis à la recette générale de Paris, de Bordeaux. Il fait la recette d'une telle Élection.*

Il se prend encore pour Le lieu & le bureau où l'on reçoit les deniers. *Il a été ordonné que les deniers seroient portés à la recette générale.*

RECETTE, se dit aussi De la composition de certaines drogues ou ingrédiens pour guérir un mal. *Une bonne recette pour la fièvre. Une excellente recette. Recette approuvée. Enseigner une recette. Donner une recette.*

Il se dit aussi De l'écrit qui enseigne cette composition.

RECEVABLE. adj. de t. g. Admissible, qui peut être admis, qui doit être reçu. *Fournir des marchandises bonnes & recevables. Cette excuse n'est pas recevable. Après l'an on n'est pas recevable à faire un retrait. Des offres recevables, des offres non recevables, &c.*

RECEVEUR, EUSE. s. Celui qui a charge de faire une recette, soit en deniers, soit en denrées. *Le receveur d'un tel Seigneur. Le receveur d'une telle terre. Le receveur des tailles. Receveur des décimes. Receveur général. Receveur particulier. Receveur des consignations. Receveur des amendes. Receveur des épices à la chambre des Comptes, &c. Les receveurs particuliers portent les deniers de leur recette à la recette générale.*

On appelle *Receveuse*, La femme du receveur.

RECEVOIR. v. a. *Je reçois, tu reçois, il reçoit, nous recevons, vous recevez, ils reçoivent. Je recevois. Je reçus. J'ai*

reçu. *Je recevrai. Reçois, recevez. Que je reçoive. Que je reçusse. Je recevrois, &c.* Prendre, accepter ce qui est donné, ce qui est présenté, ce qui est offert sans qu'il soit dû. *Recevoir un don. Recevoir quelque chose en don. Recevoir des présens.* En ce sens il s'emploie aussi absolument. *C'est une bassesse assez commune que d'aimer à recevoir:* Et l'on dit en manière de proverbe, *Il vaut mieux donner que recevoir.*

Il signifie encore, Toucher ce qui est dû, en être payé. *Recevoir de l'argent, une rente, des arrérages. Recevoir un payement, un remboursement. Recevoir le revenu d'une Terre, le produit d'une Charge. Recevoir des appointemens, des gages. Recevoir des impôts, &c.*

Il se dit aussi De ce qui est envoyé ou adressé à quelqu'un, lorsqu'il lui est remis entre les mains. *Recevoir des lettres. Recevoir un paquet, un ballot. Recevoir un placet, une requête, &c.*

On dit à peu près dans le même sens, *Recevoir des nouvelles. Recevoir un courrier. Recevoir des ordres. Recevoir des visites.* Comme dans ces phrases, *Il vient de recevoir la nouvelle du gain de son procès. Il y a long-temps que je n'ai reçu de ses nouvelles. Il a reçu un courrier de l'armée. Le Général ayant reçu des ordres de la Cour.... J'ai reçu ordre de vous faire telle proposition. Elle a reçu bien des visites cette après dînée.*

Recevoir, se dit Des biens & des maux qui arrivent, des impressions de joie & de chagrin que l'on ressent, enfin de toutes les nouvelles qualités qui surviennent à une personne. *Recevoir un coup, un soufflet, une blessure, une disgrâce, un grand dommage. Recevoir des grâces, des bienfaits. Il a reçu de grandes grâces, de grands bienfaits du Prince. Il a reçu de cet homme-là de bons offices, de grands services. J'en ai reçu mille politesses, mille marques, mille témoignages de bonté & d'amitié. Recevoir une récompense. Il a reçu la peine, le châtiment qu'il méritoit. Il a reçu beaucoup de plaisir, beaucoup de chagrin en cette occasion. Recevoir des éloges, des louanges. Recevoir des complimens. Recevoir des respects, des hommages, de grands honneurs, &c.*

En ce sens on dit, *La terre reçoit les influences du ciel. Le miroir reçoit les images des objets. La Lune reçoit sa lumière du Soleil.*

On dit encore, *Recevoir des grâces de Dieu. Recevoir des inspirations du Ciel. Recevoir la foi. Ces peuples-là ne reçurent la foi qu'au troisième siècle. Les Apôtres reçurent le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte.*

Recevoir, se dit aussi Des Sacremens qui sont administrés aux Chrétiens. *Recevoir le Baptême. Recevoir la Confirmation. Recevoir les Ordres. Recevoir l'absolution. Recevoir la bénédiction nuptiale, &c.*

On dit, qu'*Un malade a reçu tous ses Sacremens*, pour dire, que Les Sacremens de la Pénitence, de l'Eucharistie & de l'Extrême-Onction lui ont été administrés dans sa maladie.

Recevoir, se dit en parlant Des choses qui servent à contenir celles qui viennent y aboutir, qui viennent s'y rendre. *La mer reçoit toutes les rivières. Une gouttière qui reçoit toutes les eaux d'un toit. Un égout qui reçoit toutes les immondices de la ville.*

Il signifie aussi Retenir. *En passant il m'a jeté ce paquet, je l'ai reçu dans mon chapeau. Je lui ai jeté une balle, il l'a reçue dans sa main. Il se seroit tué, si je ne l'eusse reçu entre mes bras.*

Recevoir, en parlant Des personnes, signifie, Accueillir. *Recevoir un Ambassadeur, le recevoir avec magnificence. Je l'ai été voir, il m'a fort bien reçu. Il m'a reçu à bras ouverts, avec de grandes démonstrations de joie. Avant que d'aller là, il veut savoir comment on le recevra. On l'alla recevoir au bas de l'escalier. Le Roi l'a fort bien reçu. Il a été fort bien reçu, fort mal reçu. Il est bien reçu par tout.*

On dit d'Un homme qui fait toutes sortes de bons traitemens à ceux qui le vont voir, que *C'est un homme qui reçoit fort bien son monde. C'est l'homme du monde qui reçoit le mieux ses amis.*

On dit aussi d'Un homme qui s'est présenté courageusement à un ennemi qui le venoit attaquer, qu'*Il l'a reçu en brave homme, en homme de cœur.* Et l'on dit, que *Les ennemis ont été reçus à grands coups de canon*, pour dire, qu'On a fait sur eux un très-grand feu, lorsqu'ils se sont approchés.

Recevoir, en parlant Des choses, signifie, Agréer, accepter. *Je reçois vos offres. Il en a reçu la proposition avec joie. Il a reçu mes excuses avec bonté. La proposition qu'il a faite a été bien reçue, mal reçue. Son compliment n'a pas été bien reçu.*

On dit aussi, *Bien recevoir, mal recevoir*, pour dire, Approuver, ou désapprouver. *Cette proposition fut bien reçue dans le public. Cela sera mal reçu à la Cour. Ce livre a été bien reçu.*

Recevoir, signifie, Donner retraite chez soi. *On l'a banni, & on a fait défenses à qui que ce soit de le recevoir.*

Recevoir, signifie Admettre. *Recevoir à foi & hommage. Après un certain temps on n'est pas reçu à demander les arrérages. Recevoir quelqu'un en grâce. Recevoir à serment. Recevoir quelqu'un au nombre de ses amis. Il l'a reçu dans son Régiment, dans sa Compagnie.*

On dit en termes de Palais, *Faire recevoir un appointement. On l'a reçu partie intervenante. On l'a reçu à ses faits justificatifs, reçu à ses offres, reçu à prouver. Faire recevoir une caution en Justice. Il a été reçu à la poursuite de la demande. Alléguer des fins de non-recevoir.*

Recevoir, signifie aussi, Installer dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, &c. avec les cérémonies ordinaires. *Le jour qu'il fut reçu à la charge de Conseiller. On le reçut les Chambres assemblées. Cet Officier fut reçu à la tête des troupes, à la tête de son Régiment. Il est Duc & Pair depuis deux ans, mais il ne s'est pas encore fait recevoir au Parlement. Recevoir un Chevalier de l'Ordre. Ce Chevalier est admis & non reçu. Il a été reçu Docteur depuis peu. Cet apprenti vient d'être reçu maître.* On dit à peu près dans le même sens, *Il a reçu le bâton de Maréchal de France. Il a reçu le bonnet de Docteur, &c.*

Recevoir, signifie, Se soumettre, déférer à quelque chose, comme à une loi, à une règle, à une vérité reconnue. *Recevoir un Concile, une Bulle, un Decret, &c. Recevoir avec respect, avec une parfaite soumission. Recevoir de nouvelles lois. Le Droit Romain n'est reçu qu'en quelques Provinces de France. Je reçois cette maxime. C'est un principe que tous les Philosophes ont reçu. Les premiers principes de la loi naturelle sont reçus par-tout.* On dit en ce sens, *Recevoir la loi, recevoir les ordres de quelqu'un*, pour dire, Être soumis à sa volonté, à ses ordres.

Recevoir les ordres de quelqu'un, signifie aussi, Savoir de lui ce qu'il veut nous ordonner. *Je ne manquerai pas d'aller recevoir vos ordres avant que de partir.*

Recevoir, signifie aussi, Être susceptible de... *La cire reçoit toutes les impressions, toutes les figures qu'on veut lui donner.* En ce sens, on dit figurément d'Un homme facile, & qui se laisse aller trop aisément, qu'*Il reçoit toutes les impressions qu'on veut lui donner.*

On dit en parlant d'affaires, qu'*Une proposition reçoit de la difficulté*, pour dire, qu'Elle est susceptible de beaucoup de difficultés, qu'il y a beaucoup de choses à y pouvoir objecter. Ou, qu'*Elle ne reçoit point de difficulté*, pour dire, qu'On ne peut raisonnablement y rien opposer, qu'elle n'est susceptible d'aucune difficulté.

On dit aussi, *Ce passage-là peut recevoir divers sens, diverses significations*, pour dire, Est susceptible de divers sens, de diverses significations, peut être expliqué, peut être interprété de différentes manières.

Reçu, ue. participe.

En parlant d'Un homme qui a été mal reçu en quelque endroit, on dit proverbialement, qu'*Il y a été reçu comme un chien dans un jeu de quilles.*

Il est aussi substantif masculin, & signifie, Une quittance écrite sous seing privé, par laquelle on reconnoit avoir reçu. *Je vous en donnerai un reçu. J'en ai votre reçu.*

RECEZ. s. m. Terme de Droit public. À la fin des Diètes de l'Empire, & avant que de se retirer, on recueille toutes les délibérations que l'on y a prises, & on les rédige par écrit. L'acte qui les contient s'appelle *Recez de l'Empire.*

RECHAMPIR. v. a. Terme de Peinture, qui se dit en parlant d'ornemens & de moulures. On rechampit ce qui est entouré d'ornemens, ou distribué en compartimens par des moulures, en peignant d'une couleur le fond qui se trouve d'un côté de l'ornement ou des moulures, tandis que le fond qui est de l'autre côté, est peint d'une autre couleur.

RECHANGE. s. m. Il n'a d'usage qu'avec la préposition *de*. Et l'on dit, *Des armes de rechange, des cordages de rechange*, pour dire, Des armes, des cordages qu'on a en réserve pour s'en servir au besoin.

Il signifie aussi Le droit d'un nouveau change, qu'on fait payer par celui qui a tiré une lettre de change, lorsqu'elle a été protestée. *Payer le change & le rechange.*

RECHAPPER. v. n. Être delivré, se tirer d'un grand péril. *Il a une fâcheuse maladie, il n'en réchappera pas. Ce sera un grand bonheur s'il en réchappe. Il est bien heureux d'être réchappé de cette grande déroute.* Il est familier.

RÉCHAPPÉ, ÉE. participe. Il s'emploie substantivement dans cette phrase populaire, *C'est un réchappé de la potence.*

RECHARGER. v. a. Charger de nouveau, imposer de nouveau quelque charge. *On avoit déchargé les mulets, il fallut les recharger.*

Il signifie aussi, Charger de nouveau une arme à feu. *Ces gens-là n'ont pas plutôt tiré un coup, qu'aussitôt ils ont rechargé.*

Il signifie aussi, Faire une nouvelle attaque, retourner au combat. *Après avoir plusieurs fois chargé les ennemis sans avoir pu les entamer, il les rechargea encore, & les rompit entièrement.*

Il signifie aussi, Donner un ordre encore plus pressant. *Je vous avois chargé & rechargé de lui dire que.... & cependant vous n'en avez rien fait.*

Recharger un essieu, C'est grossir les bras d'un essieu, usés & affoiblis par le frottement.

RECHARGÉ, ÉE. participe.

RECHASSER. v. a. Repousser d'un lieu en un autre. *Rechassez ces bêtes dans l'étable. On rechassa les ennemis jusques dans leur camp. Le vent nous rechassa dans le port. Un joueur de longue paume qui rechasse une balle de grande force.*

Il signifie aussi, Chasser de nouveau en quelque endroit. *C'est un bois où j'ai chassé & rechassé.*

RECHASSÉ, ÉE. participe.

RÉCHAUD. s. m. Ustensile dans lequel on met du charbon pour chauffer les viandes, & pour d'autres usages. *Réchaud de cuivre. Réchaud d'argent. Mettre quelque chose sur le réchaud.*

RÉCHAUFFEMENT. s. m. Terme de jardinage. Il se dit du fumier neuf dont on se sert pour réchauffer les couches refroidies. *Remuer, changer un réchauffement.*

RÉCHAUFFER. v. a. Échauffer, chauffer ce qui étoit refroidi. *Il avoit froid, il s'est réchauffé à courir. Faites réchauffer ce potage, ce ragoût.*

Il se dit aussi figurément. *Ses amis s'étoient fort refroidis, mais cette bonne nouvelle les a réchauffés.*

Il est aussi réciproque, tant au propre qu'au figuré. *Le temps se réchauffe. Son zèle s'est réchauffé plus fort que jamais.*

RÉCHAUFFÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie aussi substantivement, tant au propre qu'au figuré. *Ce dîner n'est que du réchauffé. Cet ouvrage n'est que du réchauffé, un réchauffé.* Il est familier.

RÉCHAUFFOIR. s. m. Fourneau qui sert à réchauffer les plats qu'on apporte d'une cuisine éloignée.

RECHAUSSER. v. a. Chausser de nouveau. *Rechausser un homme qui s'étoit déchaussé.*

On dit, *Rechausser un arbre*, pour dire, Remettre de la terre au pied d'un arbre.

RECHAUSSÉ, ÉE. participe.

RECHERCHE. s. f. Action de rechercher, perquisition. *Recherche curieuse. Recherche exacte. Les recherches de l'antiquité. Il faut toujours travailler à la recherche de la vérité.*

Il signifie quelquefois Une chose curieusement recherchée. *Ce livre est plein de belles recherches.*

On dit en ce sens, *Il y a de la recherche dans ses repas, dans sa parure, dans ses meubles.*

En termes de Peinture, il se dit du soin avec lequel un Artiste finit son ouvrage.

Il signifie aussi, Examen, perquisition de la vie & des actions de quelqu'un. *La recherche des Financiers. Les Financiers sont sujets à recherche. La recherche des faux Nobles. Faire la recherche de la vie de quelqu'un.*

Il signifie aussi, Poursuite que l'on fait pour avoir une fille en mariage. *Faire la recherche d'une fille. Faire agréer sa recherche. Il a bien fait de la dépense à la recherche de cette fille, de cette veuve.*

RECHERCHE, en termes de Couvreur & de Paveur, signifie La réparation que l'on fait en remettant des tuiles, ardoises ou pavés neufs aux endroits où il en manque. *Il n'est pas nécessaire de relever ce pavé, il suffira d'y faire une recherche.*

RECHERCHER. v. a. Chercher de nouveau. *Je l'ai cherché & recherché sans le pouvoir jamais trouver.*

Il signifie aussi, Chercher curieusement. *Rechercher les secrets de la nature. Rechercher ce qu'il y a de plus curieux dans les sciences, dans les choses les plus cachées. Il a recherché tous les mémoires, tous les titres qu'il a pu, pour composer son histoire. Il a recherché tout ce qui se peut dire sur ce sujet.*

Il signifie encore, Faire enquête des actions ou de la vie de quelqu'un pour le faire punir. *Il est arrêté prisonnier, on recherche sa vie. On fait une Chambre de Justice pour rechercher les Financiers. Ne faites pas telle chose, vous en seriez recherché. Il croyoit qu'il ne seroit pas recherché.*

Il veut dire encore, Tâcher d'obtenir. *Rechercher la faveur du Prince. Rechercher l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. Rechercher son alliance.*

En ce sens on dit, *Rechercher une fille en mariage*, ou absolument, *La rechercher.*

RECHERCHER, se dit aussi en parlant Des ouvrages de Sculpture, Peinture, Gravure, & signifie, En réparer avec soin les moindres défauts en retrancher jusqu'aux moindres petites choses qui pourroient les rendre moins parfaits. *Rechercher une figure de plâtre, une figure de bronze. Voilà des endroits qu'on n'a pas assez recherchés. Rechercher des ornemens de menuiserie.*

RECHERCHER un cheval, en termes de manége, C'est l'animer, c'est multiplier les aides, c'est redoubler l'action sur lui, c'est solliciter une plus grande vivacité dans la sienne, c'est hâter ses mouvemens dans une seule & même allure, ou dans un air quelconque. *Les mauvais Écuyers estrapassent un cheval en croyant le rechercher.*

RECHERCHÉ, ÉE. participe.

On dit en termes de Peinture, de Sculpture, &c. *Figure bien recherchée*, pour dire, Figure bien travaillée, bien finie, & dans laquelle on a eu soin d'observer jusqu'aux moindres choses. Et l'on dit en parlant d'Un livre, qu'*On y trouve des choses bien recherchées, des passages bien recherchés*, pour dire, qu'On y trouve des matières, des questions curieuses, soigneusement examinées, des citations peu communes, &c.

Il est aussi opposé à *Naturel*; & en ce sens on dit, *Parure recherchée, ajustement recherché, ornemens trop recherchés*, pour dire, Parure, ajustement, ornemens où le travail & l'art se font trop sentir. On dit encore d'Une pensée, d'une expression; qu'*Elle est recherchée, bien recherchée, trop recherchée*, pour dire, qu'Elle n'est point naturelle, qu'il y a de l'affectation.

RECHIGNER. v. n. Témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, & le chagrin, la répugnance qu'on a. *Qu'avez-vous à rechigner? Il rechigne toujours. Il fait les choses de mauvaise grâce & en rechignant.* Il est du style familier.

RECHIGNÉ, ÉE. participe. Qui rechigne. *Un visage rechigné. Une mine rechignée. Une petite vieille rechignée.*

RECHOIR. v. n. Tomber de nouveau.

Il signifie figurément, Retomber dans une même maladie, dans une même faute; mais il est vieux & dans le propre & dans le figuré.

RECHU, UE. participe. Il est vieux.

RECHUTE. s. f. Seconde chute, nouvelle chute.

Il se dit figurément Du retour d'une maladie dont il n'y avoit pas longtemps qu'on étoit guéri. *La rechute est à craindre. Les rechutes sont dangereuses. Les rechutes sont mortelles.*

Il se dit encore figurément Du retour dans le péché. *Les fréquentes rechutes mènent à l'endurcissement.*

RÉCIDIVE. s. f. Rechute dans une faute. *Je vous pardonne pour cette fois, mais prenez garde à la récidive. On ne pardonne guère les récidives. En cas de récidive. A la première récidive il sera puni.*

RÉCIDIVER. v. n. Terme emprunté du style du Palais. Faire une récidive, retomber dans une faute. *Prenez garde à ne pas récidiver. Il a récidivé.*

RÉCIPÉ. s. m. Ordonnance d'un Médecin pour quelque malade. On la nomme ainsi, parce quelle commence par ce mot Latin, & que les Médecins font d'ordinaire leurs ordonnances en cette langue. *Les Apothicaires gardent les récipés des Médecins.*

RÉCIPIANGLE. s. m. Terme de Géométrie. Instrument servant à mesurer les angles saillans & rentrans des corps.

RÉCIPIENDAIRE. s. m. Celui qui se présente pour être reçu à une Charge de Judicature ou de Finance, ou dans

quelque

quelque Compagnie. *Il y avoit ce jour-là deux récipiendaires au Parlement & à la Chambre des Comptes.*

RÉCIPIENT. f. m. Vase dont les Chimistes se servent pour recevoir les substances produites par la distillation. *Un récipient de verre. La cornue & le récipient.*

On appelle aussi *Récipient*, Le vaisseau qui sert dans la machine pneumatique à renfermer les corps que l'on veut mettre dans le vide. *Pomper l'air du récipient.*

RÉCIPROCATION. f. f. Terme de Physique. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Réciprocation du pendule*, pour signifier Le mouvement que certains Philosophes ont cru être imprimé aux pendules par le mouvement de la terre.

On dit aussi en Grammaire, *La réciprocation des relatifs.*

RÉCIPROCITÉ. f. f. État & caractère de ce qui est réciproque. *La réciprocité de l'amitié, des sentimens, des services.*

RÉCIPROQUE. adj. de t. g. Mutuel. *Amour réciproque. Amitié réciproque. Haine réciproque. Devoirs réciproques. Secours réciproques. Bienfaits réciproques. Traitemens réciproques. Accusation réciproque. Promesse réciproque. Les sentimens qu'ils ont l'un pour l'autre sont bien réciproques. Si l'un a tort, l'autre ne l'a guère moins, cela est bien réciproque entr'eux.*

Il s'emploie quelquefois substantivement; & dans cette acception on dit, *Je vous rendrai le réciproque*, pour dire, Je vous rendrai la pareille, j'en ferai autant pour vous que vous en ferez pour moi.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réciproques*, Les verbes qui marquent l'action d'un sujet sur lui-même. *Se repentir, s'imaginer, sont des verbes réciproques.* Les verbes actifs s'emploient souvent d'une manière réciproque. *S'aimer, se louer, sont employés réciproquement.*

RÉCIPROQUEMENT. adv. Mutuellement, d'une manière réciproque. *Ils se rendent réciproquement de bons offices. S'aimer réciproquement. Ils se sont obligés réciproquement.*

RÉCIT. f. m. Relation, narration d'une chose qui s'est passée. *Récit exact, naïf, fidelle, ennuyeux. Un long récit. Le récit d'un fait. Faites-nous le récit de cette aventure, le récit de ce qui s'est passé. Il fait un récit agréablement.*

On dit, *Faire un grand récit, de grands récits de quelqu'un*, pour dire, En parler avantageusement, en dire beaucoup du bien. *C'est un homme dont j'ai entendu faire un grand récit, de grands récits. On m'en a fait beaucoup de récit, un récit fort avantageux. Je ne le connois point, mais sur le récit qu'on m'en a fait, j'en ai bonne opinion.*

On appelle en termes de Musique, *Récit*, Ce qui est chanté par une voix seule, qui fait l'ouverture d'un ballet, ou de quelque autre divertissement semblable, & qui en expose le sujet. On appelle aussi généralement, *Récit*, Tout ce qui est chanté par une voix seule qui se détache d'un grand chœur de musique. *Voilà un beau récit. Un récit bien chanté. Il a une bonne voix pour les récits. Les récits ne sont point assujettis à la mesure comme les airs.*

RÉCITATEUR. f. m. Qui récite quelque chose par cœur. *Un bon récitateur. Un mauvais récitateur.* Il n'a guère d'usage que dans ces phrases.

RÉCITATIF. f. m. Sorte de chant qui n'est point assujetti à la mesure, & qui doit être débité. *Il y a un beau récitatif dans cet Opera. Le récitatif en est trop ennuyeux, trop uniforme.*

Récitatif obligé. *Voyez* Obligé.

RÉCITATION. f. f. Action de réciter, de prononcer un discours qu'on fait par cœur, en prenant un ton moins élevé que celui de la déclamation, & plus élevé que le ton de la simple lecture. *Sa récitation en impose.*

RÉCITER. v. a. Prononcer quelque discours qu'on fait par cœur. *Il nous récita sa comédie. Cet Acteur récite bien. Réciter sa leçon. Réciter des vers. Réciter publiquement.*

Il signifie aussi, Raconter, faire un récit. *Il nous a récité ses aventures. Réciter une histoire.*

Récité, ée. participe.

RÉCLAMATION. f. f. Action de réclamer. Il se dit Des meubles que revendique le marchand qui les a vendus à crédit, ou qui les a loués, lorsque la vente en a été ordonnée par le Juge, pour le payement des loyers de la maison. *On procédera à la vente des meubles, nonobstant la réclamation du marchand qui les a loués.* Il n'est que du style de Pratique.

RÉCLAME. f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit Du cri & du signe qu'on fait à un oiseau pour le faire revenir au leurre ou sur le poing. *Un oiseau qui revient au réclame.*

RÉCLAME. f. f. On appelle ainsi en termes d'Imprimerie, Le mot qu'on met au dessous d'une page, & qui est le premier de la page suivante.

RÉCLAMER. v. a. Implorer, demander avec instance. *Réclamer l'assistance, le secours de Dieu. Réclamer l'autorité du Roi.*

On dit, *Réclamer les Saints*, pour dire, Implorer le secours des Saints.

Il signifie aussi revendiquer. *C'est mon domestique, je le réclame. Ce Capitaine réclame son soldat. Il trouva le cheval qu'on lui avoit pris & le réclama. Réclamer des meubles qu'on a loués, des pierreries qu'on a prêtées. Un Prince réclame des sujets qui ont quitté son Royaume sans sa permission.*

On dit en termes de Fauconnerie, *Réclamer un oiseau*, pour dire, L'appeler pour le faire revenir sur le poing, ou au leurre.

Réclamer, est aussi neutre, & signifie, Contredire, s'opposer de paroles. *Je réclame contre cela. Cela a été résolu; y a-t-il quelqu'un qui réclame, qui réclame contre?*

Il signifie aussi, Revenir contre quelque acte. *Un majeur peut réclamer dans les dix ans de majorité contre les actes faits en sa minorité. Réclamer contre ses vœux.*

On dit, *Se réclamer de quelqu'un*, pour dire, Déclarer qu'on est à lui, qu'on lui appartient par quelque droit. *Voyant qu'on le maltraitoit, il se réclama d'un tel.* En ce sens il est réciproque.

Réclamé, ée. participe.

RECLAMPER. v. a. Terme de marine. Raccommoder un mât rompu, une vergue brisée.

Reclampé, ée. participe.

RÉCLINER. v. n. Terme de Gnomonique. Il se dit des cadrans inclinés à l'horizon qui ne sont pas directement tournés vers un des points cardinaux.

RECLURE. v. a. Renfermer dans une clôture étroite & rigoureuse, où l'on n'a aucune communication avec le reste des hommes. *Il n'appartient qu'à l'Évêque de reclure un pénitent, ou un religieux, quand il le demande.*

Il est aussi réciproque. *Il est allé se reclure dans une cellule proche d'une telle Église.* Il n'a d'usage qu'à l'infinitif, & aux temps formés du participe.

Reclus, use. participe.

On dit, qu'*Un homme est reclus dans sa chambre* ou *dans sa maison*, Quand il ne sort point & qu'il ne voit personne. *Il demeure reclus dans sa maison tout du long de l'hiver.*

On le met quelquefois substantivement. *C'est un reclus. Il y avoit autrefois grand nombre de reclus. Les reclus du Mont Valérien. Vivre comme un reclus.*

RECOGNER. v. a. Repousser. *Les ennemis attaquèrent nos lignes & furent bien recognés. Il a voulu faire cette tentative, on l'a recogné. S'il fait cette proposition, on le recognera bien.* Il est populaire.

Recogné, ée. participe.

RECOIN. f. m. Coin plus caché & moins en vue. *Il étoit dans un recoin où l'on eut bien de la peine à le trouver. Il n'y a coin ni recoin où l'on n'ait cherché.*

On dit fig. & fam. *Les recoins du cœur*, pour dire, Les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RÉCOLEMENT. f. m. Action par laquelle on récole des témoins. *Faire le récolement des témoins. Après le récolement & la confrontation.*

On dit aussi en termes de Pratique, *Faire le récolement d'un inventaire*, pour dire, Vérifier tous les papiers contenus dans un inventaire.

Il se dit aussi Du procès verbal de visite que font les Officiers des Eaux & Forêts, pour vérifier si une coupe de bois a été faite conformément aux Ordonnances.

RÉCOLER. v. a. Terme de Pratique, qui n'est en usage qu'en parlant Des témoins qui ont été entendus dans une procédure criminelle, & qui signifie, Leur lire leur déposition pour voir s'ils y persévèrent. *Récoler des témoins. Quand les témoins ont été récolés & confrontés.*

Récolé, ée. participe.

RÉCOLLECTION. f. f. Action par laquelle on se recueille en soi-même. *Profonde récollection. Récollection intérieure.* Il n'est en usage que dans le style de dévotion.

RÉCOLLIGER. v. act. Se recueillir en soi-même. Terme de spiritualité, qui ne s'emploie qu'avec les pronoms personnels. *Il faut se récolliger pour bien faire son examen.* Il est vieux.

Récolligé, ée. participe.

RÉCOLTE. s. f. Dépouille des biens de la terre, ce qu'on recueille des fruits de la terre. *Bonne récolte. Grande récolte. Pleine récolte. Pauvre récolte. La récolte des blés. Quand il aura fait sa récolte. Après la récolte.* Il se dit aussi de l'Action de recueillir. *Dans le temps de la récolte.*

RÉCOLTER. v. a. Faire une récolte.

RÉCOLTÉ, ÉE participe.

RECOMMANDABLE. adj. de t. g. Estimable, qui mérite d'être considéré. *C'est sa vertu qui le rend recommandable. Il est recommandable par toutes ses bonnes qualités. Il s'est rendu recommandable auprès du Prince par ses grands services.*

RECOMMANDARESSE. s. f. Femme à laquelle il est permis de tenir une manière de bureau d'adresse, où l'on va chercher des nourrices. *Aller chercher une nourrice aux recommandaresses, chez les recommandaresses.*

RECOMMANDATION. s. f. Action de recommander. *C'est une puissante recommandation que celle d'un tel. On ne peut rien refuser à sa recommandation. Il m'a fait cette grâce à votre recommandation. Il a eu de fortes recommandations auprès de ses Juges. Lettres de recommandation.*

On appelle *Prière de la recommandation de l'ame*, La prière que l'Église fait à Dieu pour les agonisans.

On appelle aussi en style de Pratique, *Recommandation*, L'opposition qu'on fait à la sortie d'un prisonnier arrêté à la requête de quelqu'un. *Ce prisonnier tient encore pour deux recommandations.*

RECOMMANDATION, se dit aussi De l'estime qu'on a pour le mérite. *La sainteté de sa vie l'a mis par tout en grande recommandation. Cet homme a l'honneur en recommandation préférablement à toutes choses.*

On dit, *Faire des recommandations à quelqu'un*, pour dire, Se recommander à quelqu'un, lui faire ses complimens. *Faites-lui mes recommandations. Un tel m'a prié de vous faire ses recommandations.* Il vieillit.

RECOMMANDER. v. act. Ordonner à quelqu'un, charger quelqu'un de faire quelque chose. *J'ai recommandé à mes gens de vous obéir comme à moi-même. On leur recommanda sous peine de la vie, de... On m'a recommandé de veiller sur lui, sur toutes ses démarches. On m'a bien recommandé de vous assurer que....*

Il signifie aussi, Exhorter quelqu'un à quelque chose, à faire quelque chose. *On lui a recommandé d'être sage. Recommander à ses enfans d'aimer la vertu, de fuir le vice. On me recommandoit sur-tout la lecture des bons auteurs.*

Il signifie encore, Prier d'être favorable à.... prier d'avoir attention à.... d'avoir soin de.... *Je vous recommande un tel. Je l'ai déjà recommandé à tous mes amis. Je vous recommande mon affaire. Je recommanderai votre affaire à vos Juges. Je lui ai recommandé les intérêts d'un tel.*

On dit, *Recommander quelqu'un aux prières, aux aumônes des Fidelles*, pour dire, Exhorter à prier Dieu pour lui, à faire des charités. Et, *Recommander quelqu'un au Prône*, pour dire, Le recommander aux prières ou aux charités des Paroissiens en faisant le Prône.

On dit figurément & populairement, que *Quelqu'un a été bien recommandé au prône*, pour dire, qu'On a dit beaucoup de choses contre lui.

On dit, *Recommander le secret*, pour dire, Ordonner ou prier de garder le secret.

On dit, qu'*Un homme se recommande à Dieu*, qu'*il recommande son ame à Dieu*, pour dire, qu'Il réclame le secours de Dieu, qu'il prie Dieu d'avoir pitié de lui. On dit aussi populairement, qu'*Il se recommande à tous les Saints & Saintes du Paradis*, pour dire, qu'Il implore la protection de tout le monde.

On dit en termes de compliment, *Se recommander à quelqu'un. Dites-lui que je me recommande bien à lui, que je me recommande à ses bonnes grâces.* Ce dernier vieillit.

RECOMMANDER, signifie encore, Recharger un prisonnier par un nouvel écrou. *Il espéroit bien de ne pas coucher en prison, mais il vint deux ou trois créanciers qui le recommandèrent.*

Il se dit aussi Des avis qu'on donne aux Orfévres & autres Marchands, pour arrêter des choses volées, lorsqu'on les leur apporte à acheter. *Cet Orfévre a retenu ces flambeaux d'argent qu'on lui vouloit vendre, parce qu'ils lui avoient été recommandés.*

RECOMMANDÉ, ÉE. participe.

RECOMMENCER. v. a. Commencer de nouveau à faire ce qu'on a déjà fait. *Il recommence ses violences. Recommencer la guerre. Il recommence à bâtir. Il recommence tout de nouveau. Recommencer un discours.*

RECOMMENCER UN CHEVAL, en termes de Manége, C'est le remettre aux premières leçons. *Il est des chevaux qui oublient & qui se démentent, il faut les recommencer.*

On dit dans le style familier, *Recommencer de plus belle, recommencer sur nouveaux frais*, pour dire, Commencer de nouveau avec plus de zèle que la première fois, commencer de nouveau après s'être reposé, après avoir pris de nouvelles forces. On dit aussi, *C'est toujours à recommencer*, en parlant d'Un ouvrage où il y a toujours quelque chose à refaire, ou d'une chose qu'on répéteroit inutilement, pour dire, *C'est comme s'il n'y avoit rien de fait ou de dit.*

On dit proverbialement, *Il ne sauroit mieux dire, s'il ne recommence.*

Il est quelquefois neutre. *La pluie recommence. La guerre a recommencé.*

RECOMMENCÉ, ÉE. participe.

RÉCOMPENSE. s. f. Le bien qu'on fait à quelqu'un, en reconnoissance d'un service ou de quelque bonne action. *Juste récompense. Digne récompense. Récompense convenable, égale, proportionnée au mérite. Promettre, donner, refuser la récompense. Recevoir, obtenir récompense. Mériter récompense. Distribuer les récompenses. C'est à l'autorité souveraine à ordonner des peines & des récompenses. La récompense de ses services, de ses actions; &c. La vertu est elle-même sa récompense. On lui a promis, on lui a donné une telle chose pour récompense de ses services. Son maître lui a fait apprendre un métier, pour récompense de ses services. Il attend, il espère récompense du Roi. Il n'attend récompense, ou sa récompense que de Dieu. Les récompenses éternelles que Dieu a promises à ses élus. C'est une récompense due à son mérite. Il a plutôt mérité châtiment que récompense. Par cette infidélité, il perdit la récompense de tous ses services. Je suis quitte de la récompense que je lui devois. Est-ce là la récompense de mes services? Voilà toute la récompense que j'en ai eue.*

Il signifie quelquefois Compensation ou dédommagement. *Il lui donna tant pour récompense des pertes qu'il avoit faites. Il lui faut accorder quelque récompense pour le dommage qu'il a souffert. On l'obligea de se défaire de sa charge, & on lui donna tant de récompense, & pour récompense on lui donna une pension.*

EN RÉCOMPENSE. Façon de parler adverbiale. En revanche. *Je vous prie de me rendre ce bon office, & en récompense je vous servirai en quelque autre occasion. Ce jour-là les ennemis défirent un de nos partis; mais en récompense on leur enleva un de leurs quartiers le lendemain.*

RÉCOMPENSE, se prend quelquefois figurément pour Châtiment, peine due à une mauvaise action. *C'étoit un méchant homme, il a eu la récompense qu'il méritoit. Le gibet sera la récompense de ses crimes.*

RÉCOMPENSER. v. a. Faire du bien à quelqu'un en reconnoissance de quelque service, ou de quelque bonne action. *C'est un bon maître, il récompense bien ses domestiques. On l'a récompensé de ses services. Il a été mal récompensé. Il n'a pas été récompensé selon son mérite. Si vous faites bien, Dieu vous en récompensera.*

On dit aussi, *Récompenser les services de quelqu'un. Récompenser une bonne action, le mérite, la vertu, &c.*

On s'en sert quelquefois fig. pour dire, Punir. *Il a été justement récompensé de ses perfidies.*

Il signifie aussi Dédommager. *Je sais bien que vous avez perdu cette fois-ci, mais une autre fois je vous récompenserai. Nous ferons un autre marché qui vous récompensera. Le Roi leur accorde diminution de tailles, pour les récompenser du dommage que les gens de guerre leur ont fait. Il fut récompensé en bons fonds, rentes, &c.*

Il est aussi réciproque. *Il s'est bien récompensé de ses pertes. Nous avons mal dîné, mais nous nous récompenserons tantôt à souper.*

On dit, *Récompenser le temps perdu*, pour dire, Réparer la perte du temps.

RÉCOMPENSÉ, ÉE. participe.

RECOMPOSER. v. a. & réd. Composer une seconde fois.

RECOMPOSER. Terme de Chimie. Réunir les parties d'un corps qui avoient été séparées par quelque opération.

RECOMPOSÉ, ÉE. participe.

RECOMPOSITION. subst. f. Terme de Chimie. Action de recomposer un corps, ou l'effet qui résulte de cette action.

RÉCONCILIABLE. adj. de t. g. Qui

peut être réconcilié. *Ces deux perſonnes, ces deux maiſons, ces deux familles ne ſont pas réconciliables. Ces deux hommes ne ſont pas ſi brouillés qu'ils ne ſoient réconciliables.* Il s'emploie le plus ſouvent avec la négative.

RÉCONCILIATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui réconcilie des perſonnes brouillées enſemble.

RÉCONCILIATION. ſ. f. Accommodement de deux perſonnes qui étoient mal enſemble. *Véritable, ſincère réconciliation. Réconciliation feinte* ou *plâtrée. Il a travaillé à leur réconciliation. Il a ménagé cette réconciliation.*

On appelle auſſi *Réconciliation*, L'acte ſolennel par lequel un hérétique eſt réuni à l'Égliſe, & abſous des cenſures qu'il avoit encourues.

RÉCONCILIATION, ſe dit auſſi De la cérémonie de rebénir une Égliſe profanée.

RÉCONCILIER. v. a. Remettre bien enſemble des perſonnes qui étoient brouillées l'une avec l'autre. *Je les ai réconciliés. Je les ai réconciliés enſemble. Il eſt impoſſible de les réconcilier. Ils ſe ſont réconciliés d'eux-mêmes, par l'entremiſe d'un tel. Une telle rencontre les a réconciliés. Je me ſuis réconcilié avec lui.*

On dit, *Se réconcilier avec Dieu*, pour dire, Demander pardon à Dieu de ſes péchés, & rechercher la grâce par le moyen des Sacremens.

On dit auſſi, *Se réconcilier*, Lorſque peu de temps après avoir été à confeſſe, on y retourne avant que d'aller communier, pour s'y accuſer, ou de fautes légères qu'on a commiſes dans cet intervalle, ou de quelque péché que l'on a oublié dans ſa confeſſion.

On dit encore, *Réconcilier un hérétique à l'Égliſe*, pour dire, Lui donner l'abſolution après qu'il a abjuré ſon héréſie.

On dit auſſi, *Réconcilier une Égliſe*, pour dire, La rebénir avec de certaines cérémonies, quand elle a été profanée.

RÉCONCILIÉ, ÉE. participe.

On dit prov. qu'*Il ne faut pas ſe fier à un ennemi réconcilié.*

RÉCONDUCTION. ſ. f. Terme de Pratique. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe, *Tacite réconduction*, qui ſignifie, La continuation de la jouiſſance d'une ferme ou d'une maiſon, au même prix & aux mêmes conditions, après l'expiration d'un bail, & ſans qu'il ait été renouvelé. *Il occupe cette maiſon par tacite réconduction.*

RECONDUIRE. v. a. Accompagner par civilité quelqu'un dont on a reçu viſite. *Il a été reconduit juſqu'à la porte, juſqu'à ſon carroſſe. Il ne veut pas qu'on le reconduiſe. Reconduire par cérémonie.*

RECONDUIRE, ſe dit auſſi en parlant d'Un homme qu'on fait ſortir de chez ſoi en le maltraitant. *Reconduire un inſolent à coups de bâton.* Il eſt du ſtyle familier.

RECONDUIT, ITE. participe.

RÉCONFORT. ſ. m. Conſolation, ſecours dans l'affliction. *Tout ſon réconfort eſt que.... Voilà tout ſon réconfort. Dieu ſera notre réconfort. C'eſt le réconfort des affligés.* Il commence à vieillir.

RÉCONFORTER. v. a. Conforter, fortifier. *Cela réconforte l'eſtomac, réconforte le cerveau. Il a pris un doigt de vin qui l'a un peu réconforté.*

Il ſignifie auſſi, Conſoler dans l'affliction. *Il eſt ſi déſolé, que rien ne peut le réconforter.* En ce ſens il vieillit.

RÉCONFORTÉ, ÉE. participe.

RECONNOISSABLE. adj. de t. g. Facile à reconnoître. *Il eſt ſi changé, qu'il n'eſt pas reconnoiſſable. Voilà une fauſſeté bien reconnoiſſable. Il eſt fort reconnoiſſable dans ſon portrait. Il ſeroit reconnoiſſable entre mille.*

RECONNOISSANCE. ſ. f. Action par laquelle en ſe remettant l'idée de quelque perſonne ou de quelque choſe, on la reconnoît pour ce qu'elle eſt. *Il y avoit long-temps qu'il n'avoit vu ſon fils, il le reconnut d'abord, & on s'étonna d'une ſi prompte reconnoiſſance. Oreſte & Iphigénie ſe reconnurent, & une lettre fut cauſe de leur mutuelle reconnoiſſance. Dans les pièces de théâtre, le dénouement ſe fait ſouvent par une reconnoiſſance. Une reconnoiſſance bien touchante, bien conduite, bien amenée. Il reconnut les meubles qu'on lui avoit volés, & après que la reconnoiſſance qu'il en fit, eut été vérifiée devant le Juge, ils lui furent délivrés.*

Il ſignifie, Gratitude, reſſentiment des bienfaits reçus. *Grande reconnoiſſance. Éternelle reconnoiſſance. Avoir de la reconnoiſſance. Témoigner ſa reconnoiſſance.*

Il ſignifie, Récompenſe qu'on donne pour reconnoître un bon office, un ſervice. *Il vous a bien ſervi dans cette affaire, cela mérite quelque reconnoiſſance. Vous devez attendre de lui une honnête reconnoiſſance. Vous en recevrez une honnête reconnoiſſance.*

Il ſignifie encore, Aveu, confeſſion d'une faute. *Cette prompte reconnoiſſance de ſa faute lui en a mérité le pardon.*

RECONNOISSANCE. Acte par écrit pour reconnoître qu'on a reçu quelque choſe, ſoit par emprunt, ſoit en dépôt, ou pour reconnoître qu'on eſt obligé à quelque devoir. *Il me donna ſes pierreries en garde, je lui en donnai ma reconnoiſſance. Si vous me confiez ces papiers, je vous en ferai ma reconnoiſſance. Il a paſſé une reconnoiſſance à ſon Seigneur du cens qu'il lui doit. Il a été condamné à me paſſer titre nouvel & reconnoiſſance.*

On appelle auſſi *Reconnoiſſance de promeſſe*, ou *d'écriture*, Un acte par lequel un homme reconnoît qu'une promeſſe eſt de lui, que l'écriture qu'on lui préſente eſt de ſa main. *Il avoit fait une promeſſe ſous ſeing privé, & il en a paſſé ſa reconnoiſſance par-devant Notaires. Quand un homme nie un billet qu'on prétend être de lui, il faut en venir à la reconnoiſſance par comparaiſon d'écriture; mais quand il le reconnoît lui-même, il n'eſt plus beſoin d'autre reconnoiſſance.*

RECONNOISSANT, ANTE. adj. Qui a de la gratitude, du reſſentiment pour les bienfaits qu'il a reçus. *Il eſt bien reconnoiſſant. Il eſt fort reconnoiſſant des grâces que vous lui avez faites. Il a l'ame reconnoiſſante.*

RECONNOÎTRE. v. a. Se remettre dans l'eſprit l'idée, l'image d'une choſe, d'une perſonne, quand on vient à les revoir. *Il y avoit long-temps que je ne l'avois vu, j'ai eu de la peine à le reconnoître. Ne me reconnoiſſez-vous point? Il a reconnu ſon cheval qu'on lui avoit volé. Je l'ai reconnu malgré ſon déguiſement. Que chacun reconnoiſſe ſes hardes, ſes livres, &c.*

On dit auſſi, qu'*On reconnoît une choſe, une perſonne, quoiqu'on ne l'ait jamais vue*, Quand on s'apperçoit à quelque marque ou par quelque diſcours, que c'eſt telle choſe, telle perſonne. *Il a été reconnu à une balafre qu'il avoit au front.*

RECONNOÎTRE, ſignifie encore, Parvenir à connoître, à apercevoir, à découvrir la vérité de quelque choſe. *On a reconnu ſon innocence. On a reconnu ſa trahiſon, ſa perfidie.*

RECONNOÎTRE, ſignifie auſſi, Conſidérer, obſerver, remarquer. *Reconnoître les diſpoſitions de la Cour. Reconnoître le terrain.*

Il ſe dit principalement à la Guerre. *Reconnoître un pays, une place qu'on veut attaquer. Reconnoître les ennemis. Reconnoître leur contenance, leur nombre, leur camp, leurs retranchemens. On envoya de la cavalerie reconnoître les paſſages, les chemins, les défilés, &c.*

On dit auſſi en termes de Marine, *Reconnoître un vaiſſeau, un bâtiment.* Et l'on dit, *Reconnoître une terre*, pour dire, En obſerver la ſituation, afin de ſavoir quelle terre c'eſt.

RECONNOÎTRE, ſignifie auſſi, Avouer, confeſſer. *Il a reconnu ſa faute, reconnu la dette. Je reconnois avoir reçu. Je reconnois qu'un tel m'a prêté telle ſomme. Il ne veut pas reconnoître qu'il a eu tort.*

On dit, *Reconnoître ſon ſeing*, pour dire, Avouer qu'on a ſigné l'écrit dont il s'agit. Et dans la même acception on dit, *Reconnoître une lettre, une écriture, une promeſſe.*

On dit, *Reconnoître une redevance, une rente*, pour dire, En paſſer un aveu, une reconnoiſſance.

RECONNOÎTRE POUR, ſignifie, Avouer pour. *Il a reconnu un tel pour ſon fils. Ces peuples ont reconnu un tel Prince pour leur Roi.*

On dit auſſi dans le même ſens, *Il ne reconnoît ni Juge, ni Supérieur. Il ne reconnoît d'autre loi que ſa volonté, d'autre maître que Dieu.*

RECONNOÎTRE, ſignifie auſſi, Avoir de la gratitude. *Reconnoître les bienfaits, les grâces qu'on a reçues.*

On dit, *Reconnoître un ſervice*, pour dire, Le récompenſer. *Rendez-moi ce ſervice, je le reconnoîtrai dans l'occaſion. Il a fort mal reconnu les bons offices qu'on lui a rendus.*

SE RECONNOÎTRE, ſignifie, Connoître qu'on a péché, qu'on a failli, & s'en repentir. *Il avoit fort mal vécu dans ſa jeuneſſe, mais il ſe reconnut ſur ſes vieux jours. Dieu nous faſſe la grâce de nous reconnoître avant que de mourir. Il porta quelque temps les armes contre ſon Prince, mais enfin il ſe reconnut & rentra dans ſon devoir*

Il ſignifie auſſi, Reprendre ſes ſens, penſer à ce qu'on doit faire, y faire réflexion. *Il étoit tombé en foibleſſe, & quand il vint à ſe reconnoître.... Donnez-moi le loiſir de me reconnoître. Il fut ſurpris & n'eut pas le temps de ſe reconnoître.*

On dit, *Se reconnoître*, *commencer à ſe*

reconnoître en quelque endroit, pour dire, Se remettre dans l'eſprit l'idée d'un lieu, d'un pays. *Il y avoit long-temps que je n'avois paſſé par cet endroit, mais je commence à me reconnoître.*

Reconnu, ue. participe.

RECONQUÉRIR. v. a. Remettre ſous ſa domination par voie de conquête. *Ce Prince reconquit toutes les Provinces qui s'étoient révoltées & celles qu'on avoit uſurpées ſur lui.*

Reconquis, ise. participe. *Pays reconquis.*

RÉCONSTITUTION. ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit d'Une conſtitution de rente à prix d'argent, lors de laquelle, celui qui emprunte, s'oblige d'employer la ſomme à lui prêtée, au rembourſement d'une autre rente par lui dûe, ce qui s'exécute par le même acte; au moyen de quoi, le nouveau créancier eſt ſubrogé aux hypothèques & privilèges de l'ancien.

RÉCONVENTION. ſ. f. Terme de Palais. Action, demande que l'on forme contre celui qui en a lui-même formé une le premier, & devant le même Juge. *La réconvention n'eſt pas admiſe en Juridiction ſéculière.*

RECOQUILLEMENT. ſ. m. État de ce qui eſt recoquillé.

RECOQUILLER. v. a. Retrouſſer en forme de coquille. On le dit Des feuillets d'un livre. *Pourquoi avez-vous recoquillé les feuillets de mon livre?*

Quelques-uns le diſent auſſi d'Un chapeau. *Recoquiller ſon chapeau. Un chapeau à bord recoquillé.* Il eſt populaire.

On dit proverbialement, qu'*Il n'y a point de ſi petit ver qui ne ſe recoquille, ſi l'on marche deſſus*, pour dire, qu'Il n'y a point de ſi petit ennemi qui ne ſonge à ſe défendre & à nuire quand on l'attaque.

Recoquillé, ée. participe.

RECORDER. v. a. Répéter quelque choſe afin de l'apprendre par cœur. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Recorder ſa leçon.* Et en parlant d'Un homme qui tâche à ſe bien remettre dans l'eſprit ce qu'il doit faire ou ce qu'il doit dire en quelque occaſion, on dit, qu'*Il recorde ſa leçon.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit auſſi, *Se recorder*, pour dire, Se rappeller ce qu'on a à dire ou à faire. *Se recorder avec quelqu'un*, pour dire, Se concerter enſemble.

Recordé, ée. participe.

En termes de Pratique, on appelle *Exploits recordés*, Ceux dans leſquels l'Huiſſier doit être aſſiſté de deux témoins. *Une ſaiſie doit être précédée d'un commandement recordé.*

RECORS. ſ. m. Celui qu'un Sergent mène avec lui pour ſervir de témoin dans les exploits d'exécution, & pour lui prêter main-forte en cas de beſoin. *Un Sergent avec ſes recors, aſſiſté de deux recors.*

RECOUDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Coudre.*) Coudre une choſe qui eſt découſue ou déchirée. *Votre manche, votre doublure, &c. s'eſt découſue, eſt déchirée, faites-la recoudre. Recouſez cela bien proprement, qu'il n'y paroiſſe pas. Recoudre une plaie. Il avoit la moitié de la joue abattue d'un coup d'épée, le Chirurgien la lui recouſit.*

Recousu, ue. participe.

RECOUPE. ſ. f. Ce qui s'emporte des pierres en les taillant, & dont on ſe ſert quelquefois pour garnir & pour affermir les allées des jardins. *Il faudroit mettre de la recoupe dans cette allée.*

Recoupe, ſe dit auſſi De la farine qu'on tire du ſon remis au moulin. *Faire du pain de recoupe.*

RECOUPÉ. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des écus mi-coupés & recoupés un peu plus bas.

RECOUPEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi Des retraites faites à chaque aſſiſe de pierre, pour donner plus d'empatement & de ſolidité à un bâtiment.

RECOUPETTE. ſ. f. Troiſième farine qu'on tire du ſon des recoupes mêmes.

RECOURBER. v. a. Courber en rond par le bout. *Recourber un fer. Recourber un bâton par le bout pour en faire une croſſe.*

Recourbé, ée. participe.

RECOURIR. v. n. (Il ſe conjugue comme *Courir.*) Courir de nouveau. *J'ai couru & recouru.*

Quand il n'eſt pas réduplicatif, il ſignifie, Demander du ſecours, s'adreſſer à quelqu'un pour en obtenir quelque choſe. *Il faut recourir à Dieu dans l'affliction. Il fallut recourir au Médecin. On recourut au Confeſſeur.*

Il ſe dit auſſi en parlant des choſes, & ſignifie, Y avoir recours. *Recourir à la clémence, à la bonté, à la miſéricorde du Prince. Recourir aux remèdes. On fut obligé de recourir à la force & à l'artifice. Si vous perdez cette pièce, il faudra recourir au Greffe. Quand on ne ſe fie point aux copies en forme, il faut recourir aux originaux. Quand on doute de la vérité d'un paſſage d'un livre imprimé, il faut recourir aux manuſcrits.*

RECOURRE. v. a. Reprendre, retirer, ſauver quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmènent par force, ou quelque choſe d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Il monta à cheval pour recourre ſon fils que les Sergens emmenoient.* Le plus grand uſage de ce verbe eſt renfermé dans l'infinitif & dans le participe; mais dans l'un & dans l'autre, il eſt vieux.

Recous, ousse. participe.

RECOURS. ſ. m. Action par laquelle on recherche de l'aſſiſtance, du ſecours. *Avoir recours à Dieu. Avoir recours aux ſuffrages des Saints. Avoir recours à la Juſtice, à la clémence du Prince. Il tomba malade, il fallut avoir recours au Médecin. Si ce remède-là ne réuſſit pas, il faudra avoir recours aux eaux minérales. Il n'a recours qu'à vous. Si vous l'abandonnez une fois, à qui aura-t-il recours? Comme on ne vouloit pas ajouter foi aux copies, on fut obligé d'avoir recours aux minutes & aux originaux.*

Il ſignifie auſſi Refuge; & dans cette acception il ne ſe conſtruit guère qu'avec le verbe ſubſtantif. *Tout mon recours eſt en Dieu. Dieu ſeul eſt mon recours. Vous êtes mon unique recours, mon dernier recours. Dieu eſt le recours des miſérables.*

Recours, ſignifie auſſi, Le droit de repriſe, l'action qu'on peut avoir pour dédommagement contre quelqu'un. *Si je perds mon procès, j'aurai mon recours contre un tel, ou ſur un tel. Il a été condamné, ſauf ſon recours ſur un tel, ſur la ſucceſſion, &c. On lui a réſervé ſon recours. Un tel eſt mon garant, mais il n'a rien, c'eſt un pauvre recours, un méchant recours.*

RECOUSSE. ſ. f. Délivrance, repriſe des perſonnes, du butin & autres choſes enlevées, emmenées par force. *Aller à la recouſſe. Courir à la recouſſe. Les gens de guerre emmenoient ſon bétail, enlevoient ſes blés, &c. il alla à la recouſſe. Les Sergens le traînoient en priſon, tous ſes amis coururent à la recouſſe. Le loup emportoit une brebis, le berger avec ſes chiens alla à la recouſſe.*

RECOUVRABLE. adj. de t. g. Terme de Finance. Qui ſe peut recouvrer. *Deniers recouvrables. Fonds recouvrables. Deniers non recouvrables.*

RECOUVREMENT. ſ. m. Action de recouvrer ce qui eſt perdu. *Pour parvenir au recouvrement des choſes perdues, on ſe ſert de monitions, d'affiches, &c. Recouvrement des titres. Recouvrement des pièces.*

Il ſe dit auſſi Du rétabliſſement de la ſanté. *Cela a fort contribué au recouvrement de ſa ſanté, au recouvrement de ſes forces.*

Il ſignifie encore, La perception des deniers qui ſont dûs, & les diligences qui ſe font pour cela. *Il a été commis au recouvrement des tailles. État de recouvrement. Faire un état de recouvrement. Je vous donnerai tant, ſi vous voulez vous charger du recouvrement de ce qui m'eſt dû, faire le recouvrement de ce que mes fermiers me doivent. Travailler au recouvrement de...*

RECOUVRER. v. a. Retrouver, rentrer en poſſeſſion, acquérir de nouveau une choſe qu'on avoit perdue. *Il a recouvré ſa bourſe. Il tâche à recouvrer ſon bien. Il a recouvré la vue. Recouvrer la ſanté. Recouvrer ſes forces. L'occaſion perdue ne ſe recouvre point.*

Il ſignifie quelquefois, Faire la levée, la perception des deniers impoſés. *On l'a commis pour recouvrer les deniers des tailles, de cette recette générale.*

Recouvré, ée. participe. On a dit autrefois *Recouvert*, pour ſignifier *Recouvré.* On dit encore proverbialement en ce ſens, *Pour un perdu, deux recouverts.*

RÉCRÉANCE. ſ. f. La jouiſſance proviſionnelle des fruits d'un Bénéfice qui eſt en litige. *On lui a adjugé la récréance en donnant caution.*

Récréance, eſt auſſi en uſage dans cette phraſe, *Lettres de récréance*, qui ſe dit, ſoit Des lettres qu'un Prince envoie à ſon Ambaſſadeur, pour les préſenter au Prince d'auprès duquel il le rappelle; ſoit des lettres que ce Prince donne à un Ambaſſadeur, afin qu'il les rende à ſon retour au Prince qui le rappelle. *Le Roi a envoyé une lettre de récréance à ſon Ambaſſadeur pour le faire revenir. Le Roi d'Eſpagne a donné une lettre de récréance à l'Ambaſſadeur de France, lorſqu'il a pris ſon audience de congé.*

RÉCRÉATIF, IVE. adj. Qui récrée. *Jeu*

récréatif. *Homme récréatif. Chanson plaisante & récréative.* Il ne se dit que dans le style familier.

RÉCRÉATION. s. f. Divertissement pour se délasser de quelque travail. *Prendre un peu de récréation après le travail. Le jeu n'est bon que quand on le prend comme une simple récréation. La promenade est une agréable récréation. La récréation redonne des forces pour mieux travailler.*

Dans les Communautés Religieuses, on appelle *L'heure de récréation*, *l'heure de la récréation*, Un certain temps qu'on passe à se délasser & à s'entretenir.

On dit aussi, qu'*Un écolier*, qu'*un religieux est à la récréation*, pour dire, qu'il est avec les autres pendant le temps destiné pour la récréation.

RÉCRÉER. v. a. Réjouir, divertir. *Il faut des jeux qui récréent & qui n'attachent pas. Quand on a beaucoup travaillé, il est bon de se récréer un peu.*

Il s'emploie plus ordinairement dans les phrases suivantes. *Le vin récrée les esprits*, pour dire, Le vin ranime les esprits. *Le vert récrée la vue*, pour dire, Le vert fait plaisir à la vue.

RÉCRÉÉ, ÉE. participe.

RÉCRÉMENT. s. m. Terme de Médecine. Il se dit Des humeurs telles que la salive, la bile, &c. qui après avoir été séparées du sang, y sont reportées, ou sont retenues en certains endroits pour différens usages.

On les appelle aussi *Humeurs récrémenteuses*, & *humeurs récrémentielles*.

RÉCRIER, SE RÉCRIER. v. réciproque. Faire une exclamation sur quelque chose qui surprend & qui paroît extraordinaire, soit en bien, soit en mal. *On se récria aux plus beaux endroits de ce discours, de cette tragédie. Il ne put entendre une proposition si injuste sans se récrier. Tout le monde s'est récrié contre cette opinion.*

RÉCRIMINATION. s. f. Accusation, reproche, injure tendante à repousser une autre accusation, un autre reproche, une autre injure. *Tout ce qu'il dit contre moi n'est qu'une récrimination. Vous ne dites cela que par récrimination.*

RÉCRIMINER. v. n. Répondre à des accusations, à des reproches, à des injures, par d'autres accusations, d'autres reproches, & d'autres injures. Il n'a guère d'usage qu'en cette phrase, *En récriminant. Tout ce que vous dites n'est qu'en récriminant.*

RÉCRIRE. v. a. Écrire de nouveau, écrire une autre fois. *Vous avez mal écrit cela, récrivez-le, il faut le récrire.*

Il signifie encore, Écrire une seconde & troisième lettre. *Je lui ai écrit, il ne répond point, il faut lui récrire.*

Il signifie aussi, Faire réponse par lettres. *Puisqu'il m'a écrit, je lui veux récrire. Il ne me récrit point, c'est signe qu'il vient.*

RÉCRIT, ITE. participe.

RECROISETTÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des croix dont les branches sont terminées par d'autres croix.

RECROQUEVILLER, SE RECROQUEVILLER. v. récipr. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'effet que le feu produit sur du parchemin, qui se retire & qui se replie, lorsqu'on l'en approche trop près. Il se dit encore Des feuilles des plantes & des arbres, lorsque le soleil les a trop desséchées. *Le parchemin se recroqueville auprès du feu. La couverture de ce livre s'est toute recroquevillée. Ces feuilles commencent à se recroqueviller.*

RECROQUEVILLÉ, ÉE. participe. *Ces feuilles sont toutes recroquevillées. Ce parchemin est tout recroquevillé.*

RECRU, UE. adj. Harassé, las, qui n'en peut plus de trop de fatigue. *Il est si recru, qu'il n'en peut plus. Un cheval las & recru. Voilà une jument si recrue, qu'elle ne peut plus marcher.*

RECRUE. s. f. Nouvelle levée de gens de guerre, pour remplacer les cavaliers ou les soldats qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Faire les recrues d'un Régiment. Il a fait une belle recrue. Amener une bonne recrue. Conduire une recrue à l'armée. Il a tant reçu pour les recrues de son Régiment.*

Il se dit aussi De l'action de lever des hommes pour des recrues. *Une recrue prompte. On a cessé la recrue.*

RECRUE, se dit figurément & familièrement Des gens qui surviennent dans une compagnie sans qu'on les attendît. *Voici une agréable recrue qui nous arrive. C'est une recrue dont on se seroit bien passé.* Il se dit plus ordinairement en bien qu'en mal.

RECRUTER. v. a. Faire des recrues pour remplacer les soldats, les cavaliers qui manquent dans une Compagnie, dans un Régiment. *Recruter un Régiment.*

On dit, qu'*Un Régiment s'est recruté en Province*, pour dire, qu'il y a fait ses recrues.

RECRUTÉ, ÉE. participe.

RECTA. adv. Mot pris du Latin. En droiture, directement, sans aucun milieu. *Il faut aller recta au Parlement.* Il est du style familier.

RECTANGLE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit, ou d'Un triangle qui a un angle droit, ou d'un parallélogramme qui a quatre angles droits. *Un triangle rectangle. Un parallélogramme rectangle.*

Il s'emploie aussi substantivement, pour signifier Un parallélogramme qui a ses quatre angles droits. *Tracer un rectangle.*

RECTANGULAIRE. adj. Terme de Géométrie. Il se dit d'Une figure qui a des angles droits. *Une figure rectangulaire.*

RECTEUR. s. m. Celui qui est le chef d'une Université. *Le Recteur de l'Université de Paris. Le Recteur de l'Université de Poitiers, &c. La Procession du Recteur.*

On appelle en quelques Provinces, *Recteur*, Le Curé d'une Paroisse.

On appelle chez les Jésuites & dans quelques autres Communautés, *Recteur*, Celui qui est le Supérieur du Collége.

Les Chimistes appellent *Esprit recteur*, La partie aromatique d'une plante. Il ne faut pas le confondre avec son *essence* ou *huile essentielle*. *Esprit recteur de lavande.* Dans cette phrase, il est adjectif.

RECTIFICATION. s. f. Opération chimique, par laquelle une liqueur distillée est rendue plus pure par une ou plusieurs nouvelles distillations. *Rectification de l'esprit de vin.*

On appelle en Géométrie, *Rectification d'une courbe*, L'opération par laquelle on trouve une ligne droite égale à une courbe.

RECTIFIER. v. a. Redresser une chose, la remettre dans l'état, dans l'ordre où elle doit être. *Rectifier un discours. Rectifier une affaire, une négociation. Rectifier une procédure, une instruction.*

Il se dit aussi en parlant Des mœurs. *Rectifier ses intentions. Rectifier sa conduite.*

On dit en termes de Chimie, *Rectifier des liqueurs*, pour dire, Les distiller une seconde fois pour les exalter, & les purifier par la distillation ou par la digestion. *Rectifier de l'eau de vie, de l'esprit de vin.*

On dit en Géométrie, *Rectifier une courbe*, pour dire, Trouver une ligne droite qui lui soit égale en longueur.

RECTIFIÉ, ÉE. participe. *Eau de vie rectifiée. Esprit de vin rectifié.*

RECTILIGNE. adj. de t. g. Terme de Géométrie. Il se dit Des figures terminées par des lignes droites. *Un triangle rectiligne.*

RECTITUDE. s. f. Équité, justice, droiture. *Rectitude de mœurs. Rectitude d'intention.*

RECTO. s. m. Terme emprunté du Latin. La première page d'un feuillet. Il se dit par opposition à Verso. *Il faut refaire tout le recto de ce feuillet.*

RECTORAT. s. m. Charge, Office, Dignité du Recteur. *Il aspiroit au Rectorat.* Il se dit aussi Du temps, de sa durée. *Pendant son Rectorat. Dans le commencement de son Rectorat.*

RECTUM. s. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. C'est le nom d'un des trois gros intestins.

RECUEIL. s. m. Amas, assemblage de divers actes, écrits, & autres sortes de pièces. *Recueil de Poësie, de pièces d'Éloquence, de pièces de Musique. Recueil de sentences. Il a donné au Public un recueil de pièces servant à l'Histoire. Faire des recueils. Recueil d'estampes.*

RECUEILLEMENT. s. m. L'action par laquelle on se recueille. *Le recueillement des sens. Le recueillement de l'esprit. Le recueillement des sens sert au recueillement de l'ame. Vivre dans un grand recueillement d'esprit. Avoir l'esprit de recueillement. Le recueillement est nécessaire pour l'oraison.*

RECUEILLIR. v. a. (Il se conjugue comme *Cueillir.*) Amasser, serrer les fruits d'une terre, faire la dépouille des fruits d'une terre. *On a recueilli beaucoup de blé, beaucoup de vin, beaucoup d'avoine, beaucoup de foin cette année. C'est un pays où l'on ne recueille ni blé ni vin.*

On dit figurément, *Recueillir une succession. Recueillir les fruits d'une succession. Il a recueilli depuis peu une grande succession.*

On dit, *Recueillir du fruit de quelque chose*, pour dire, En tirer de l'utilité, du profit. *Il n'a recueilli aucun fruit de ses travaux. Le fruit qu'on doit recueillir d'un sermon, c'est la correction des mœurs.*

RECUEILLIR, signifie encore, Rassembler, ramasser plusieurs choses dispersées. *Recueillir les débris d'un naufrage.*

Recueillir les débris d'une armée.

On dit figurément d'Un homme curieux de tout ce qu'on dit par la ville, que *C'eſt un homme qui s'amuſe à recueillir tous les bruits de ville, toute ſorte de nouvelles.*

Il ſignifie auſſi, Compiler, réunir en un corps pluſieurs choſes de même nature éparſes dans un Auteur, dans pluſieurs Auteurs. *Il a recueilli tout ce qu'il y avoit de plus beau ſur cette matière dans les meilleurs Auteurs. Il a recueilli les plus beaux paſſages de cet Auteur. Recueillir des ſentences, des apophtègmes, de bons mots, des exemples, &c.*

On dit, *Recueillir ſes eſprits*, pour dire, Rappeler ſes eſprits, ſon attention, afin de s'appliquer à la conſidération de quelque choſe. *Après qu'on lui eut donné le temps de recueillir ſes eſprits.*

On dit auſſi dans le même ſens, *Se recueillir, ſe recueillir en ſoi-même, ſe recueillir au dedans de ſoi.*

On dit figurément, *Recueillir les voix, recueillir les ſuffrages*, pour dire, Prendre les voix, les ſuffrages, les avis de ceux qui ſe trouvent dans une aſſemblée où il s'agit de juger de quelque choſe.

RECUEILLIR, ſe prend quelquefois pour Inférer, tirer quelque induction. *Il n'a jamais voulu s'ouvrir ſur ce que je lui diſois, & tout ce que j'ai pu recueillir de l'entretien que j'ai eu avec lui, c'eſt qu'il a deſſein de....*

On dit auſſi, *Je n'ai pu rien recueillir de tout le grand diſcours qu'il a fait, ſinon que....* pour dire, Je n'ai pu tirer autre choſe de tout ſon diſcours....

RECUEILLIR, ſignifie encore, Recevoir humainement & charitablement chez ſoi les ſurvenans, ceux qui ſont dans le beſoin. *Il recueille charitablement les paſſans chez lui. Il recueilloit les Pélerins, les Religieux, &c.*

RECUEILLI, IE. participe.

RECUIRE. v. a. Cuire une autre fois. *Ces confitures ſe ſont décuites, il les faut recuire. Recuire du pain. Recuire de la brique, des métaux.*

RECUIRE, ſe dit auſſi dans un grand nombre d'arts dans leſquels on remet l'ouvrage au feu pour ſa perfection & ſa conſervation, pour y donner une plus grande ſolidité, &c. *On recuit le verre ſoufflé & façonné, pour éviter qu'il ne ſe fende. On recuit les limes, les burins, &c. après les avoir trempés. On recuit le fer forgé pour le convertir en acier. On eſt parvenu en recuiſant le fer fondu, à le rendre capable de ſupporter le marteau, le ciſeau, la lime, &c. comme le fer forgé.*

RECUIT, ITE. participe.

Il ſignifie auſſi, Trop cuit. *Cela eſt cuit & recuit. Des humeurs recuites. Des matières recuites dans le ventre. De la bile recuite.*

RECUIT, ſe prend auſſi ſubſtantivement, pour ſignifier L'opération de recuire quelque ouvrage. *Le fer forgé ſe convertit en acier par un recuit.*

RECUL. ſ. m. (L ſe prononce.) Il ſignifie Le mouvement d'une choſe qui recule, & ſe dit principalement Du canon. *Le recul du canon quand il tire.*

RECULADE. ſ. f. Action d'une ou pluſieurs voitures qui reculent. *Les reculades ſont dangereuſes pour les gens de pied.*

Il ſe dit figurément en parlant d'affaires, pour ſignifier Ce qui en éloigne la concluſion. *Cette démarche, loin de l'avancer, lui fait faire une grande reculade.* Il eſt du diſcours familier.

RECULÉE. ſ. f. Il n'eſt guère en uſage qu'en cette phraſe, *Feu de reculée*, pour dire, Un grand feu qui oblige à ſe reculer. *Ils ſe chauffent bien, ils ſont, ils ont toujours un feu de reculée.* Il eſt familier.

RECULEMENT. ſ. m. Action de reculer. *Reculement d'un carroſſe, d'une charrette.*

On appelle auſſi *Reculement*, Une pièce du harnois d'un cheval, qui ſert à le ſoutenir en reculant, principalement à la deſcente.

RECULER. v. a. Tirer en arrière. *Reculez un peu votre chaiſe. Reculez la table. Reculez cet enfant du feu, de peur qu'il ne ſe brûle. Reculer un cheval.* On dit, *Reculer une muraille, un foſſé*, pour dire, Les reporter plus loin. *Il faut reculer cette muraille de deux toiſes.*

On dit figurément, *Reculer les bornes, les frontières d'un État*, pour dire, Les étendre, les porter plus loin.

Il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel. *Reculez-vous de là... Il ſe recula du feu. Il ſe recula bien loin de là.*

Il ſignifie au figuré, Eloigner quelqu'un, retarder quelque affaire. *Cette mauvaiſe rencontre, cet événement imprévu a fort reculé ſes deſſeins, ſes affaires, l'a fort reculé. La maladie de mon Rapporteur a reculé le jugement de mon procès. On a reculé le payement de ſix mois. Il étoit bien auprès du Prince, mais cela l'a fort reculé. Il recule tous les autres pour avancer les ſiens.*

RECULER, eſt auſſi verbe neutre, & ſignifie, Aller en arrière. *Recule, cocher. Faites reculer ce carroſſe. Comment voulez-vous qu'il recule? Le canon recule en tirant. Faites reculer tout le monde. Faire reculer un cheval. Il y a beaucoup de chevaux à qui l'action de reculer coûte infiniment. Un cheval doit reculer ſur une ligne extrêmement droite, ſans ſe traverſer, ſur les hanches, & non ſur les jarrets.*

Il ſe dit auſſi figurément Des affaires & des perſonnes. *Vos affaires reculent au lieu d'avancer. Il n'avance point, il recule tous les jours. Souvent c'eſt reculer que de ne point avancer. Il eſt trop avancé pour reculer. Quand une fois il a fait une démarche, il ne ſait ce que c'eſt que de reculer.*

On dit en termes de Guerre, d'Un brave ſoldat, d'un homme courageux, qu'*Il ne recule jamais*, qu'*on ne l'a jamais vu reculer*, pour dire, qu'Il n'a jamais lâché le pied devant l'ennemi, qu'on ne l'a jamais vu s'enfuir. *Il aimeroit mieux ſe faire hacher en pièces, que de reculer.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il faut reculer pour mieux ſauter*, pour dire, qu'Il faut céder, temporiſer, pour mieux prendre ſes avantages. On dit auſſi, qu'*Un homme a reculé pour mieux ſauter*, Lorſqu'il a négligé ou ſacrifié un petit avantage préſent, dans la vue de s'en procurer un beaucoup plus grand dans la ſuite.

Il ſignifie encore, Différer, éviter de faire quelque choſe qu'on exige ou qu'on déſire de nous. *Je voudrois bien le faire venir à compte, mais il recule toujours. Il ne tient pas à moi que ce procès ne ſoit jugé, c'eſt ma partie qui recule. Je lui ai propoſé pluſieurs fois de venir nous voir, je ne ſai pourquoi il recule toujours. J'ai beau le preſſer de faire ce qu'il m'a promis, de tenir la parole qu'il m'a donnée, il recule toujours. Il n'y a plus moyen de reculer. Je l'ai tellement preſſé, qu'il ne peut plus reculer.* Et en parlant d'Un homme qui n'héſite point à accepter tout ce qu'on lui propoſe, qui ſe prête à tout ce qu'on exige de lui, on dit dans le ſtyle familier, *Quelque propoſition que vous lui faſſiez, il eſt homme à ne pas reculer.*

RECULÉ, ÉE. participe.

Il ſignifie auſſi, Éloigné, lointain. *Il loge dans le quartier de la ville le plus reculé. Les régions, les nations les plus reculées. Un pays, un peuple ſi reculé de nous, reculé à l'extrémité de l'Aſie. Les temps les plus reculés. L'antiquité la plus reculée. La poſtérité la plus reculée.*

RECULONS. adv. En reculant, allant en arrière. *Les écreviſſes vont à reculons. Les Cordiers travaillent à reculons.*

Il ſignifie figurément, En empirant. *Toutes ſes affaires vont à reculons.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

RÉCUPÉRER, SE RÉCUPÉRER. v. récipr. Se récompenſer des pertes qu'on a faites. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Se récupérer de ſes pertes.* On dit auſſi abſolument, *Se récupérer.* Il eſt du ſtyle familier.

RÉCUSABLE. adj. de t. g. Qui de droit peut être récuſé. *Ce Juge eſt parent de ma partie, eſt intéreſſé dans la cauſe, il eſt récuſable.*

Il ſe dit auſſi De ceux auxquels on ne peut ajouter foi. *Vous avez beau aſſurer ce fait, on ne vous croira point, vous êtes récuſable. Témoin récuſable.*

RÉCUSATION. ſ. f. Action par laquelle on récuſe. *Cauſes de récuſation.*

RÉCUSER. v. a. Le principal uſage de ce verbe eſt en parlant d'Un Juge à l'avis duquel on ne veut pas ſe ſoumettre pour les raiſons qu'on allègue. *Ce Conſeiller eſt parent de ma partie, je le récuſe. Ce Juge, voyant qu'on le vouloit récuſer, ſe récuſa lui-même.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'Un témoin contre lequel on a des reproches à donner. *Il récuſa les témoins qu'on lui confrontoit.*

Il ſe dit pareillement en parlant De toutes les perſonnes dont on prétend que le témoignage eſt ſuſpect en quelque choſe. *Je récuſe l'homme que vous dites, il eſt trop partial.*

RECUSÉ, ÉE. participe.

RED

RÉDACTEUR. ſ. m. Celui qui rédige. *Le Rédacteur d'une coutume.*

RÉDACTION. ſ. f. Action par laquelle on rédige. Il n'a guère d'uſage qu'en cette phraſe, *La rédaction de la Coutume*, qui ſe dit d'Un recueil fait de la Coutume de quelque Province.

REDAN. ſubſt. m. Pièce de fortification à angles faillans & rentrans, dont les faces ſe flanquent réciproquement.

RÉDARGUER. v. a. (L'U se prononce.) Reprendre, réprimander, blâmer. *On l'a bien rédargué. Il n'y a rien à rédarguer dans cet ouvrage.*

REDDITION. s. f. Action de rendre. En ce sens, il ne se dit proprement qu'en parlant d'Une Place qu'on remet entre les mains de l'armée qui l'assiége. *On n'a point encore eu de nouvelles de la reddition de cette Ville, de cette Place.*

Il se dit aussi en parlant d'Un compte qu'on présente pour être arrêté. *La reddition d'un compte. On ne peut savoir s'il est redevable ou non, qu'après la reddition de son compte.*

REDEMANDER. v. a. Demander une seconde fois. *Vous m'avez déjà demandé cela, pourquoi me le redemandez-vous?*

Il signifie plus ordinairement, Demander à quelqu'un ce qu'on lui a donné, ce qu'on lui a prêté. *Il vous redemande l'argent qu'il vous a prêté, il faut le lui rendre. Rendez-lui ses meubles, il vous les redemande.*

REDEMANDÉ, ÉE. participe.

RÉDEMPTEUR. s. m. Celui qui rachette. Ce terme est consacré pour signifier, Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, qui a racheté les hommes par son sang. *Le Rédempteur du Genre humain. Notre-Seigneur & Rédempteur. JESUS-CHRIST, en qualité de Rédempteur.*

RÉDEMPTION. s. f. Rachat. Ce terme est consacré pour signifier, Le rachat du Genre humain par Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. *Dieu a envoyé ici bas son Fils pour la rédemption des hommes, pour notre rédemption. Le Fils de Dieu a opéré notre rédemption. L'œuvre, le mystère de notre rédemption.*

On dit, *La rédemption des Captifs*, pour signifier, Le rachat qu'on fait des Captifs Chrétiens qui sont au pouvoir des Infidelles. *Il est parti des Religieux pour aller à Tunis, à Tripoli, travailler à la rédemption des Captifs.*

REDEVABLE. adj. de t. g. Qui est reliquataire & débiteur après un compte rendu. *Tous payemens déduits, il s'est trouvé redevable d'une telle somme. Tout compte fait, il lui est redevable de tant.*

Il se dit aussi généralement De tout débiteur à quelque titre que ce puisse être. Ainsi en parlant Des poursuites à faire contre les tenanciers d'une terre, on dit, qu'*Il faut assigner*, qu'*il faut contraindre les redevables*. Et on dit aussi, en parlant d'Un homme qui n'a pas rendu l'argent qu'on lui a prêté, qu'*Il est redevable de tant.*

Il se dit figur. De tout ceux qui ont obligation à quelqu'un. *Je suis fort redevable à votre bonté. Il lui est redevable de sa fortune, redevable de la vie. Il m'a rendu mille bons offices, je lui en suis très-redevable.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Je suis votre redevable.*

REDEVANCE. subst. f. Rente foncière ou autre charge que l'on doit annuellement au Seigneur d'une terre, d'un fief, &c. *Redevance annuelle. Redevance en blé. Redevance en argent.*

REDEVANCIER, IERE. s. Qui est obligé à des redevances. *Voilà tous vos redevanciers.*

REDEVENIR. v. n. Devenir de nouveau, recommencer à être ce qu'on étoit auparavant. *Il redevint aussi puissant que jamais. Il rougit, & tout d'un coup il redevint pâle.*

REDEVENU, UE. participe.

REDEVOIR. v. a. Être en reste, devoir après un compte fait. *Vous me redevez tant.*

REDÛ, ÛE. participe.

REDHIBITION. s. f. Action qui est attribuée à l'acheteur d'une chose mobilière, défectueuse, pour faire casser la vente.

REDHIBITOIRE. adj. de t. g. Ce qui peut opérer la redhibition. *Cas redhibitoire. La pousse, la morve & la courbature, sont des cas redhibitoires pour la vente d'un cheval.*

RÉDIGER. v. a. Mettre par écrit & réduire en ordre des constitutions, des réglemens, des décisions, des résolutions prises dans une assemblée, ce qui a été prononcé dans un discours. *Justinien a fait rédiger tout le Droit Romain par Trébonien. Rédiger les avis d'une assemblée. Rédiger la disposition des témoins. Il faudroit rédiger cela en meilleur ordre. Les coutumes des provinces ont été rédigées. Rédiger par écrit tout ce qu'on a entendu dire.*

Il signifie quelquefois, Réduire en peu de paroles un discours, un récit fort étendu. *Il a parlé deux heures durant, mais il est facile de rédiger en peu de paroles tout ce qu'il a dit.*

RÉDIGÉ, ÉE. participe.

RÉDIMER, SE RÉDIMER. v. récipr. Se racheter, se délivrer. Il se dit principalement en parlant des poursuites judiciaires & des vexations qu'on fait à quelqu'un. *Il lui a tant coûté pour se rédimer des poursuites qu'on lui faisoit. Il lui en a coûté quelque chose pour se rédimer de la vexation.*

RÉDIMÉ, ÉE. participe.

REDINGOTE. s. f. Mot tiré de l'Anglois. Espèce de casaque plus longue & plus large qu'un justaucorps, & dont on se sert dans les temps de gelée, de pluie, & sur-tout à cheval.

REDIRE. v. a. Répéter, dire une même chose plusieurs fois. *Vous redites toujours la même chose.*

Il signifie encore, Révéler ce qu'on avoit appris de quelqu'un en confidence. *Il va redire tout ce qu'on lui dit.*

Il signifie aussi, Reprendre, blâmer, censurer. *Je n'ai rien trouvé à redire dans cet ouvrage. Il trouve à redire à tout ce qu'on fait. Il n'y a rien à redire à cet homme-là. On trouve à redire que vous ayez fait cela.*

REDIT, ITE. participe.

REDITE. s. f. Répétition fréquente d'une chose qu'on a déjà dite. *User de redites. Ce ne sont que redites. Tomber dans des redites ennuyeuses, continuelles. Il faut éviter les redites.*

RÉDONDANCE. s. f. Terme didactique. Superfluité de paroles dans un discours. *Son style est plein de rédondances. Il faut éviter les rédondances dans ce qu'on écrit. Les rédondances sont toujours vicieuses.*

RÉDONDANT, ANTE. adj. Superflu, qui est de trop dans un discours. *Ce terme est rédondant. Cette clause est rédondante.*

RÉDONDER. v. n. Être superflu, surabonder dans le discours. *Cette épithète rédonde.*

REDONNER. v. act. & rédup. Donner une seconde fois la même chose. *J'avois rendu cette terre à mon père, il me l'a redonnée.*

Il signifie encore, Donner même pour la première fois, une chose qu'avoit déjà eue celui à qui on la donne. *Sa présence redonna du courage aux troupes. Il m'a redonné l'espérance.*

On dit par exagération, *Ce remède m'a redonné la vie.*

Il est aussi neutre, & signifie en termes de Guerre, Revenir à la charge. *L'Infanterie qui avoit été rompue à la première charge, se rallia & redonna avec un nouveau courage.*

On dit dans le style familier, que *La pluie redonne de plus belle*, pour dire, qu'Elle redouble.

REDONNÉ, ÉE. participe.

REDOUBLEMENT. s. m. Accroissement, augmentation. *Redoublement d'ennui, de douleur, de joie.*

Il se dit particulièrement De ce qui arrive dans la fièvre, lorsqu'après avoir duré quelque temps dans un certain état, elle vient à augmenter. *Avoir la fièvre continue avec des redoublemens. Ce malade est dans son redoublement. Le redoublement a été long. Le redoublement commence à diminuer.*

REDOUBLER. v. a. Réitérer, renouveler avec quelque sorte d'augmentation. *Il faut redoubler nos sollicitations. Il a redoublé ses prières. Redoubler ses instances. Redoubler ses soins. Redoubler ses efforts.*

Il signifie aussi simplement Augmenter. *Ce que vous lui avez dit a redoublé son affliction. La fièvre lui a redoublé son mal de tête. Puisque ce remède ne lui a rien fait, il faut en redoubler la dose.* Dans cette acception, il s'emploie aussi au neutre. *La fièvre lui a redoublé. Le froid a redoublé. Ma crainte redouble. Sa colère redoubla à la vue de son ennemi.*

On dit, *Redoubler de soins*, *redoubler d'attention*, *redoubler de courage*, &c. pour dire, Augmenter ses soins, son attention, son courage, &c. Et proverbialement on dit, *Redoubler de jambes*, pour dire, Marcher plus vite.

REDOUBLER, signifie aussi, Remettre une doublure; & dans cette acception il est actif. *Faire redoubler un manteau.*

REDOUBLÉ, ÉE. participe.

REDOUTABLE. adj. de t. g. Qui est fort à craindre. *Un ennemi redoutable. Des forces redoutables. Il est redoutable à ses ennemis. La colère du Prince est redoutable.*

REDOUTE. s. f. Pièce de fortification détachée. *Une redoute. Prendre une redoute. Attaquer une redoute. Construire une redoute. Une redoute fraisée & palissadée. Une redoute revêtue.*

REDOUTER. v. a. Craindre fort. *Redouter quelqu'un. L'homme dont vous parlez n'est pas trop à redouter. Redouter le crédit de sa partie. Redouter la colère du Prince. Redouter les forces, les armes de ses ennemis.*

Redouté, ée. participe.

REDRESSEMENT. ſ. m. Action de redreſſer, ou l'effet de cette action.

REDRESSER. v. a. Rendre droite une choſe qui l'avoit été auparavant, ou qui devoit l'être. *Redreſſer une planche courbée. Redreſſer un arbre qui panche. Redreſſer un bâton. On a donné un corps de baleine à cet enfant pour lui redreſſer la taille.*

On dit à une jeune perſonne, *Redreſſez-vous*, pour l'avertir de ſe tenir droite. Et lorſqu'une femme ou une fille prend plus de ſoin de ſon ajuſtement qu'à l'ordinaire, on dit dans le ſtyle familier, qu'*Elle ſe redreſſe*, qu'*elle commence à ſe redreſſer.* On le dit auſſi De tous ceux qui paroiſſent enorgueillis de quelque nouvel avantage, de quelque nouveau ſuccès.

Il ſignifie auſſi, Remettre dans le droit chemin. *Je m'étois égaré, j'ai rencontré un payſan qui m'a redreſſé.*

En ce ſens, il ſe dit figurément. *Je me trompois dans mon raiſonnement, vous m'avez redreſſé. Ce jeune garçon étoit prêt de ſe perdre, mais on l'a mis dans le bon chemin, on l'a redreſſé.*

Redresser, ſignifie encore Attraper. *Il l'a redreſſé au jeu.* Il eſt du ſtyle familier.

Dans le ſtyle des vieux Romans, on diſoit, *Redreſſer les torts*, pour dire, Secourir les opprimés, réparer les torts qu'on leur avoit faits. Aujourd'hui il ne ſe dit que dans le ſtyle familier & ironique.

Redressé, ée. participe.

REDRESSEUR. ſ. m. Vieux mot qui ſe trouve dans les Romans de Chevalerie. *C'eſt un grand redreſſeur de torts.*

Il ſe dit auſſi De ceux qui cherchent à attraper & à tromper les autres. En ce ſens, il eſt populaire.

RÉDUCTIBLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être réduit. *Le marc eſt réductible en onces.*

Il ſignifie en termes de Droit, Qui doit être réduit. *Un legs, une donation plus forte que la Loi ne permet, n'eſt pas nulle pour cela, elle eſt ſimplement réductible.*

RÉDUCTIF, IVE. Qui réduit. *La Chimie a des ſels réductifs.*

RÉDUCTION. ſ. f. Action de réduire. *La réduction d'une ville à l'obéiſſance du Prince. La Proceſſion pour la réduction de Paris.* C'eſt ainſi qu'on appelle la Proceſſion qui ſe fait à Paris chaque année, le 22 du mois de Mars, en mémoire de la réduction de cette ville à l'obéiſſance de Henri IV en 1594.

Réduction, ſe dit auſſi De l'action par laquelle une certaine quantité de liqueur miſe au feu, vient à être réduite à une moindre quantité. *La réduction d'une pinte de liqueur à une chopine.*

Il ſe dit auſſi Des pièces de monnoie, lorſqu'on évalue ou les grandes aux petites, ou les petites aux grandes, & les eſpèces du Royaume aux étrangères, ou les étrangères à celles du Royaume. *Faire la réduction d'une piſtole en ſous.*

Il ſe dit auſſi De la proportion des poids différens, & des meſures différentes. *Par la réduction de la livre de Paris à la livre de Lyon, trois livres & demie de Paris ſont quatre livres de Lyon. On a propoſé la réduction des meſures à une ſeule.*

Il ſe dit auſſi en Géométrie, De l'opération par laquelle on change une figure en une autre ſemblable, mais plus petite. Il s'emploie dans le même ſens en Peinture, pour ſignifier, La copie d'un objet fait dans une grandeur moindre que l'original.

Réduction, ſe dit auſſi De l'état fâcheux où l'on ſe trouve quand on eſt dans l'indigence, ou dans une mauvaiſe fortune. *C'eſt une étrange réduction que d'être obligé à vivre ſi étroitement, après avoir vécu dans l'abondance.*

Réduction, ſe dit auſſi en termes de Logique, en parlant d'Un argument par lequel on démontre une propoſition, en faiſant voir que le contraire ſeroit impoſſible ou abſurde. *On peut démontrer la vérité de cette propoſition, par une réduction à l'impoſſible, par la réduction à l'abſurde.*

Réduction, ſe dit encore en Chirurgie, & ſignifie Une opération par laquelle on réduit, on remet, on fait rentrer dans leur place les parties qui en ſont ſorties. *Il faut faire la réduction dans les luxations, dans les fractures, dans les hermies, dans les chutes de l'anus, de la matrice, &c.*

Réduction, en Chimie, ſe dit De l'opération par laquelle on fait reprendre ſa forme à un métal qui l'avoit perdue, qui étoit, par exemple, dans l'état d'une terre ou d'une chaux.

On appelle *Réduction d'une rente*, La diminution de la rente à un denier plus bas.

RÉDUIRE. v. a. *Je réduis. Je réduiſois. Je réduiſis. J'ai réduit. Je réduirai, &c.* Contraindre, néceſſiter, obliger. *On l'a réduit à ſe dédire, à demander pardon. A quoi me reduiſez-vous? Ne me réduiſez point à cela. Si ce malheur m'arrive, à quoi ſerai-je réduit? Cette incommodité me réduira à vivre dans le plus grand régime. Cette maladie l'a réduit à ne vivre que de lait, que de bouillons*; & ſimplement, *Il eſt réduit au lait, aux bouillons.*

On dit, *Réduire quelqu'un au ſilence*, pour dire, L'obliger, le forcer à ſe taire. *Ce que vous dites me reduit au ſilence.*

On dit, *Réduire un homme à l'extrémité*, pour dire, Être cauſe de ce qu'il tombe dans l'état le plus fâcheux. *Cette banqueroute l'a réduit à l'extrémité.* On dit dans la même acception, *Réduire quelqu'un à la mendicité, à l'aumône, à la beſace, le réduire au déſeſpoir.*

Il ſignifie encore, Soumettre, ſubjuguer, dompter. *Alexandre réduiſit l'Aſie ſous ſes lois, ſous ſon obéiſſance. Ce Général a réduit cette Place, cette Province à l'obéiſſance de ſon Roi. Réduire des rebelles à l'obéiſſance*; & ſimplement, *Réduire une Place, Réduire une Province, Réduire des rebelles.*

On dit, *Réduire quelqu'un à la raiſon, le réduire à ſon devoir*, & ſimplement, *Le réduire*, pour dire, Le ramener par force à la raiſon, le ranger à ſon devoir. *Cet enfant eſt ſi opiniâtre, qu'il eſt difficile qu'on puiſſe jamais le réduire. Il eſt accoutumé à faire ſes volontés, on aura de la peine à le réduire. Je ſaurai bien le réduire à la raiſon. Enfin je l'ai réduit à ſon devoir.*

On dit auſſi, *Réduire un cheval*, pour dire, Le dompter de telle ſorte qu'on puiſſe lui faire faire tout ce qu'on veut.

Réduire, ſignifie, Réſoudre une choſe en une autre, changer un corps d'une figure en une autre. *Réduire un corps phyſique en ſes principes, le réduire en très-petites parties, le réduire en poudre, &c. Réduire des métaux en chaux. Il faut réduire le blé en farine, avant que de pouvoir en faire du pain. Le feu réduit le bois en cendre & en fumée.*

On dit, *Réduire une ville en poudre*, pour dire, La détruire entièrement. Et on dit, que *Le feu du ciel a réduit une maiſon en cendre*, pour dire, qu'Il l'a entièrement conſumée.

En parlant d'un grand avantage qu'un homme a remporté ſur un autre dans quelque diſpute, on dit figurément, qu'*Il l'a réduit en poudre.* Et en parlant d'ouvrages d'eſprit & de raiſonnement, on dit figurément d'Un écrit, d'un raiſonnement qu'on a réfuté, qu'*On l'a réduit en poudre.*

On dit, *Réduire les ſous en livres, les livres en ſous, des eſpèces de France en eſpèces d'Allemagne, des cannes d'Italie en aunes de France, &c.* pour dire, Évaluer les eſpèces de monnoie, & les différentes meſures les unes aux autres.

On dit, *Réduire un petit plan, un grand tableau*, & ſimplement, *Réduire un plan, un deſſein, un tableau*, pour dire, Les copier, les mettre en petit avec les mêmes proportions.

Il ſignifie auſſi, Changer d'un état en un autre. *Réduire un Royaume en République. Réduire un État en Province.*

Il ſignifie quelquefois Rédiger. *Réduire en art, en méthode. Réduire en bon ordre. Réduire en meilleure forme. Réduire l'Hiſtoire, la Chronologie.*

On dit, *Réduire ſon avis, le réduire ſommairement, le réduire en peu de mots*, pour dire, Le mettre en peu de paroles après l'avoir expliqué plus au long. On dit auſſi dans le même ſens, *Se réduire. Pour me réduire, je vous dirai en peu de paroles que ....*

Réduire, ſignifie encore reſtreindre. *A quoi réduiſez-vous toutes vos prétentions? Il ſe réduiſoit à la moitié de ce qui lui étoit dû.*

Il ſignifie quelquefois, Diminuer, faire diminuer. *Il a réduit ſa dépenſe à la moitié, au quart. Il fera bien de réduire ſon train. Les Compagnies qui étoient de cent hommes, ont été réduites à cinquante. Il faut faire bouillir cette liqueur juſqu'à ce qu'on l'ait réduite à la moitié.* En ce ſens, on dit figurément & proverbialement, *Réduire quelqu'un au petit pied*, pour dire, Le mettre dans un état fort au deſſous de celui où il étoit.

Réduire, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Aboutir, ſe terminer. *Tout ce diſcours ſe réduit à prouver que .... à demander que .... ſe réduit à deux chefs, à deux demandes, &c.* En ce ſens, on dit dans le ſtyle familier, *Tous ſes diſcours, tous ſes projets ſe ſont réduits à rien*, pour dire, N'ont eu aucun effet.

Il eſt encore réciproque dans la plupart des acceptions ſuivantes. Ainſi on dit, *La jeuneſſe ne ſe réduit pas aiſément. Tous*

les corps physiques se réduisent en leurs principes. Ce syrop se réduit à la moitié avant que d'être assez cuit.

RÉDUIT, ITE. participe.

Il s'emploie quelquefois absolument. Ainsi on dit, *Il étoit dans une grande opulence, mais le voilà bien réduit*, pour dire, que Le mauvais état de ses affaires l'oblige à vivre avec beaucoup d'économie.

RÉDUIT. s. m. Retraite. *Réduit agréable, commode, tranquille, paisible. Je me suis fait là un petit réduit.*

Il signifie aussi Un lieu où plusieurs personnes ont accoutumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. *La maison d'un tel est un réduit très-commode.*

En termes de Fortification, on appelle *Réduit*, Une petite demi-lune ménagée dans une grande, & dans laquelle les défenseurs de la demi-lune se retirent lorsque celle-ci est emportée.

RÉDUPLICATIF, IVE. adj. Qui marque doublement, & qui n'a d'usage qu'en style de Grammaire, & dans ces phrases, *Particule réduplicative*. Redire, refaire, *&c. ont un sens réduplicatif.* Re *est une particule réduplicative.* Reprendre *est quelquefois verbe réduplicatif. Ce verbe est pris dans un sens réduplicatif.*

RÉDUPLICATION. s. f. Terme qui n'a d'usage que dans la Grammaire Grecque, & qui signifie, Répétition d'une syllabe ou d'une lettre.

REE

RÉÉDIFICATION. s. f. Action de réédifier. *La réédification des Églises, des lieux réguliers. La réédification du Temple de Jérusalem.*

RÉÉDIFIER. v. a. Rebâtir. *Réédifier une Église, un Palais. Réédifier de fond en comble.*

RÉÉDIFIÉ, ÉE. participe.

RÉEL, ELLE. adj. Qui est véritablement, effectivement, sans fiction, ni figure. *Un être réel. Une éxistence réelle. La présence réelle du corps de Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel. Ce que je vous dis est réel. Un payement réel. Ce ne sont pas des chimères, mais des choses réelles. Je ne vois rien de réel dans les offres que vous me faites.*

On dit figurément, qu'*Un homme est réel & effectif*, pour dire, qu'Il tient fidellement ce qu'il promet.

On appelle en termes de Droit, *Actions réelles*, Celles qui s'exercent sur les biens, &c. à la différence des actions personnelles qui s'exercent contre les personnes.

On appelle *Saisies réelles*, Les saisies qu'on fait par Justice, d'un fonds, d'un héritage, d'une maison, ou d'autres immeubles.

On appelle *Offres réelles*, Les offres qui se font en argent comptant & à deniers découverts.

On appelle *Taille réelle*, Celle qui s'impose sur les héritages, & non sur les personnes. *Dans un tel pays on a établi la taille réelle.*

RÉELLEMENT. adv. En effet, effectivement, véritablement. *Le Corps & le Sang de Notre-Seigneur sont réellement sous les espèces du pain & du vin. L'argent lui a été compté réellement & de fait. Les choses qui existent réellement.*

On dit, *Saisir réellement*, pour dire, Saisir un immeuble pour le faire vendre par autorité de Justice.

REF

REFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire*.) Faire encore une fois ce qu'on a déjà fait. *Refaire un voyage. Refaire un tour de promenade. C'est un homme qui passe sa vie à faire, défaire & refaire.*

Il signifie aussi, Réparer, raccommoder, rajuster une chose ruinée ou gâtée. *Refaire une muraille. Refaire une vieille maison. Il y a toujours à refaire à cette machine-là. Refaire un habit.*

On dit, *Refaire de la viande*, pour dire, L'accommoder en la faisant revenir sur la braise ou dans de l'eau chaude.

Il signifie aussi Recommencer. *Si c'étoit à refaire, je ne le ferois pas. Il dit que si c'étoit à refaire, il le feroit encore.* En ce sens, on dit dans le style familier, *Cet homme n'est jamais content de rien, avec lui c'est toujours à refaire.*

On dit au jeu des cartes, *Refaire*, pour dire, Redonner des cartes. *Vous avez mal donné, il faut refaire.*

REFAIRE, signifie aussi, Remettre en vigueur & en bon état. *Rien n'est capable de refaire un malade comme le bon air. Envoyer des chevaux à l'herbe pour les refaire.*

En ce sens, il est aussi réciproque. *Je commence à me refaire. Il va à la campagne pour se refaire. Ce cheval s'est bien refait depuis peu.*

REFAIT, AITE. participe.

On dit d'Un cheval ruiné, qu'on a engraissé & laissé reposer quelque temps, que *C'est un cheval refait.* Il ne se prend qu'en mauvaise part.

REFAIT. s. m. C'est à de certains jeux, comme au piquet, aux échecs, un coup, une partie qu'il faut recommencer. *C'est un refait.*

REFAIT, en termes de chasse, veut dire, Le nouveau bois du cerf. *Le cerf a déjà du refait.*

RÉFECTION. s. f. Réparation, rétablissement d'un bâtiment. *Il en a tant coûté pour la réfection de cette maison.* Il ne s'emploie guère qu'en style de Pratique.

RÉFECTION, signifie aussi Repas. *Prendre sa réfection. A l'heure de la réfection.* Il ne se dit guère qu'en parlant des Communautés Religieuses.

RÉFECTOIRE. s. m. Le lieu où les gens qui vivent en communauté prennent leur repas. *Dîner au réfectoire, dans le réfectoire. Les Religieux étoient au réfectoire. A l'heure du réfectoire.*

REFEND. s. m. On appelle *Mur de refend*, Un mur qui est dans œuvre, & qui sépare les pièces du dedans du bâtiment, à la différence des murs qui font le pourtour du bâtiment.

On appelle *Bois de refend*, Les bois qui ont été sciés de long. Il est opposé à *Bois de brin.*

REFENDRE. v. a. & réduplicatif. Fendre de nouveau.

En termes d'art, il signifie, Scier en long, fendre, diviser. *Refendre une poutre.*

REFENDU, UE. participe.

RÉFÉRENDAIRE. s. m. Officier qui rapporte les Lettres Royaux dans les Chancelleries, pour savoir si elles doivent être signées & scellées. *Grand Référendaire. Il y a tant de Référendaires à chacune des petites Chancelleries.*

On appelle parmi les Procureurs, *Tiers Référendaire*, Celui qui est appelé en tiers pour la taxe des dépens.

On appelle à Rome, *Référendaires de l'une & de l'autre signature*, Certains Prélats de la Cour de Rome qui rapportent les causes, soit de justice, soit de grâce. En Pologne, on appelle *Grand Référendaire*, Un grand Officier au dessous du Chancelier.

RÉFÉRER. v. a. Rapporter une chose à une autre. *A quoi référez-vous cet article?*

Il signifie aussi Attribuer. *Il en faut référer l'honneur, la gloire à Dieu.* Il vieillit dans l'usage ordinaire.

On dit en termes de Pratique, *Référer le serment à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter au serment de quelqu'un qui vouloit s'en rapporter au nôtre. *Le serment lui avoit été déféré, mais il le référa à sa partie.*

On dit, *Référer le choix à quelqu'un*, pour dire, Lui laisser le choix de la même chose dont il nous donnoit le choix.

Il est aussi réciproque, & signifie, Avoir rapport. *Cet article se réfère à celui qui est ci-dessus.*

On dit en termes de Palais *Référer*, pour dire, Faire rapport; & en ce sens il est neutre. *Il faut en référer à la Chambre. Il en sera référé.*

RÉFÉRÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif masculin, & signifie, Le rapport que fait à sa Compagnie un des Juges chargé de l'examen de quelque incident d'un procès; ou un Commissaire devant lequel les Parties ont formé des demandes sur lesquelles il ne pouvoit pas statuer seul, & qui doivent être décidées par la Compagnie.

RÉFLÉCHI, IE. adj. Qui est fait avec réflexion. *Action réfléchie. Pensée réfléchie. Crime réfléchi.*

RÉFLÉCHIR. v. n. Penser mûrement & plus d'une fois à une chose. *Je vous prie de réfléchir sur cette affaire. C'est un homme qui ne réfléchit jamais. Il fait toutes choses sans réfléchir. C'est un homme sage qui réfléchit beaucoup.*

RÉFLÉCHIR. v. a. Renvoyer, repousser. Il se dit De tous les corps qui renvoient les autres corps dont ils ont été touchés. *Tous les corps solides réfléchissent les autres corps qui les frappent. Les miroirs réfléchissent les rayons de tous les objets. Réfléchir la lumière. L'écho réfléchit la voix. Il y a dans ce parc un endroit qui réfléchit la voix jusqu'à six & sept fois.*

Il est aussi neutre, & signifie, Réjaillir, être renvoyé. *La lumière qui réfléchit de la muraille. La chaleur du feu réfléchit de la plaque dans la chambre. Les rayons du soleil qui réfléchissent d'un miroir.*

RÉFLÉCHI, IE. participe. *L'écho n'est autre chose que la voix réfléchie. Lumière réfléchie. Rayons réfléchis.*

Les Grammairiens appellent *Verbes*

réfléchis, Ceux dont le nominatif eſt pluriel, & qui ſe diſent des perſonnes qui agiſſent réciproquement les unes ſur les autres, comme dans cette phraſe, *Ces quatre hommes s'entrebattoient & ſe diſoient des injures.*

RÉFLÉCHISSEMENT. ſ. m. Rejailliſſement, réverbération. *Le réfléchiſſement de la lumière. Le réfléchiſſement de la voix.*

REFLET. ſ. m. Terme de Peinture. La réverbération de lumière, de couleur, que fait un corps ſur un autre. *Les reflets ſont bien entendus dans ce tableau.* On dit auſſi, *Les reflets de l'eau.*

REFLÉTER. v. a. Terme de Peinture. Renvoyer la lumière & la couleur ſur l'objet & le corps voiſin.

REFLÉTÉ, ÉE. participe.

REFLEURIR. v. n. Fleurir de nouveau. *Les orangers après avoir porté des fleurs au Printemps, refleuriſſent ordinairement en Automne.*

Il ſignifie figurément, Rentrer de nouveau en eſtime, en vogue. *Les Lettres, les beaux Arts commencent à refleurir.*

REFLEURI, IE. participe.

RÉFLEXIBILITÉ. ſ. f. Terme de Phyſique. Propriété d'un corps ſuſceptible de réflexion. *La réflexibilité des rayons de lumière.*

RÉFLEXIBLE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. Qui eſt propre à être réfléchi. *Les rayons les plus réfrangibles ſont auſſi les plus réflexibles.*

RÉFLEXION. ſ. f. L'action de l'eſprit qui réfléchit; méditation ſérieuſe, conſidération attentive ſur quelque choſe. *Réflexion ſérieuſe, judicieuſe, importante. Il ne fait réflexion ſur rien. Agir ſans réflexion. Il a fait de longues réflexions. Après avoir fait réflexion ſur cette affaire. Il ne fait jamais réflexion à ce qu'on lui dit, ſur ce qu'on lui dit. Faites réflexion à ce que je vous dis, faites y réflexion. Ce que vous dites là mérite réflexion. Faites réflexion que....*

On dit d'Un homme qui ne fait rien ſans qu'il y ait bien ſongé, que *C'eſt un homme de réflexion.*

RÉFLEXION, ſe dit auſſi Des penſées qui réſultent de cette action de l'eſprit. *Voilà de belles, de ſavantes réflexions. Réflexions morales.*

RÉFLEXION. ſ. f. Rejailliſſement, réverbération. *La réflexion des rayons. La réflexion de la voix. Angle de réflexion.*

REFLUER. v. n. Il ſe dit du mouvement des eaux qui retournent vers le lieu d'où elles ont coulé. *Quand la mer monte, elle fait refluer les rivières.*

On dit en termes de Médecine, *La bile a reflué dans le ſang.*

REFLUX. ſ. m. Mouvement réglé de la mer qui ſe retire & qui s'éloigne du rivage après le flux. *Il y a flux & reflux dans l'Océan. Il prit le temps du reflux pour paſſer. Dans le fond du Golfe de Veniſe, le flux & le reflux ſont fort ſenſibles.*

Il ſe dit figurément De la viciſſitude des choſes humaines. *Les choſes du monde ſont ſujettes à un flux & reflux continuel. La fortune a ſon flux & reflux.*

REFONDER. v. a. Il n'a d'uſage qu'en cette phraſe du Palais, *Refonder les dépens de contumace*, qui ſignifie, Rembourſer les frais d'un défaut faute de comparoir, afin d'y être reçu oppoſant.

REFONDÉ, ÉE. participe.

REFONDRE. v. a. Mettre à la fonte une ſeconde fois. *Il faut refondre ce canon, cette cloche.*

On dit figurément d'Un ouvrage d'eſprit dans lequel il y a de bonnes choſes, mais qui auroit beſoin d'être mis dans une meilleure forme, qu'*Il faut le refondre*, qu'*il faut le refondre entièrement.*

On dit figurément d'Un homme qui a de l'humeur, ou de mauvaiſes habitudes. *Vous ne le corrigerez pas, il faudroit le refondre. Vous ne le refondrez pas.* Il eſt du ſtyle familier.

REFONDU, UE. participe.

REFONTE. ſ. f. Action de refondre les monnoies, pour en faire de nouvelles eſpèces. *Depuis la refonte des monnoies.*

RÉFORMABLE. adj. de t. g. Qui peut ou qui doit être réformé. *Il y a des abus qui ne ſont pas réformables.*

RÉFORMATEUR. ſ. m. Celui qui réforme. *C'eſt un ſage réformateur. Sévère réformateur.*

On dit d'Un homme qui ſe mêle mal à propos de vouloir réformer les autres, qu'*Il s'érige en réformateur*, qu'*il fait le réformateur.* Et en parlant d'un Religieux qui a établi la réforme dans quelque Ordre, on dit, qu'*Il en eſt le réformateur.*

On appelle auſſi *Réformateurs*, ou *Prétendus réformateurs*, Les chefs de la Religion prétendue Réformée.

RÉFORMATION. ſ. f. Rétabliſſement dans l'ancienne forme, ou dans une meilleure forme. *La réfomation des mœurs. La réformation de la diſcipline. La réformation de la Juſtice. La réformation des Finances. La réformation de la Coutume. La réformation du Calendrier. Réformation générale dans tous les Ordres d'un État. La réformation d'un Ordre Religieux. La réformation d'un Monaſtère.*

On dit, *La réformation des abus, des déſordres*, pour dire, Le retranchement des abus, des déſordres.

On dit auſſi, *La réformation des monnoies*, pour dire, Le changement qu'on fait des empreintes des eſpèces, ſans faire de refonte. *La dernière réformation des monnoies a produit tant.*

RÉFORME ſubſt. ſ. Rétabliſſement dans l'ordre, dans l'ancienne forme. *Ces choſes-là ont beſoin de réforme. Cela ne ſe pourroit faire que par une réforme générale. Une réforme auſtère.*

On dit, *La réforme des abus*, pour dire, Le retranchement des abus qui ſe ſont introduits.

On appelle auſſi *Réforme*, ou *Prétendue réforme*, Le changement que les hérétiques du ſeizième ſiècle ont voulu introduire dans la doctrine & dans la diſcipline de l'Égliſe. *Une telle ville embraſſa la réforme une telle année. La prétendue réforme de Calvin.*

RÉFORME, en parlant de gens de guerre, ſignifie, Réduction des troupes à un moindre nombre par l'autorité du Prince, ou de l'État qui a droit de les licencier. *La réforme des troupes ſe fait à la fin de la guerre. Dès que la paix ſera faite, on travaillera à la réforme des troupes.*

En parlant Des Officiers réformés, on dit, qu'*Ils ont obtenu leur réforme*, qu'*on leur a donné leur réforme*, Lorſque le Corps où ils ſervoient ayant été réformé, on leur a conſervé leurs brevets avec de certains appointemens, mais moindres que ceux des Officiers qui ſont en pied. Et cela ſe dit également, ſoit que ces Officiers ayent été attachés à quelque autre Corps, ſoit qu'ils ne l'ayent pas été.

On appelle auſſi *Réforme*, Le congé qu'un Inſpecteur donne à un ou pluſieurs Soldats, Cavaliers ou Dragons, en faiſant ſa revue, parce qu'ils ne ſont pas convenables pour faire le ſervice.

RÉFORME, ſe dit encore en parlant Des chevaux de la Cavalerie, Dragons, &c. *Il y a eu dans ce Régiment une réforme de vingt chevaux, qu'il a fallu remplacer par vingt autres. Les chevaux de réforme des écuries du Roi.*

En parlant d'Un homme qui a diminué ſa table ou ſes équipages, & renvoyé une partie de ſes domeſtiques, on dit, qu'*Il a fait une grande réforme dans ſa maiſon.*

RÉFORME, en parlant De Religieux, ſignifie, Rétabliſſement dans l'ancienne diſcipline d'un Ordre Religieux. *Il y a eu diverſes réformes dans cet Ordre. Mettre la réforme dans une Abbaye. Introduire la réforme. Recevoir la réforme. Embraſſer la réforme. Les Religieux de la réforme.*

RÉFORME, ſe prend auſſi ſimplement pour Régularité dans les mœurs, dans la conduite, par rapport aux choſes de la Religion, & aux pratiques de la piété. Il ſe dit De ceux qui embraſſent cette régularité après avoir vécu dans le déſordre ou dans la diſſipation du monde. *C'eſt un homme qui vit dans une grande réforme. Il s'eſt mis dans la réforme.*

RÉFORMER. v. a. Rétablir dans l'ancienne forme, donner une meilleure forme à une choſe, ſoit en ajoutant, ſoit en retranchant. *Réformer la Juſtice, la Police, les Lois, les Coutumes. Réformer le Calendrier. Réformer un Ordre Religieux. Réformer un Monaſtère. Des gens qui veulent réformer l'État, réformer leur prochain, réformer le genre humain. Réformer ſes mœurs. Réformer ſa vie. Réformer un Arrêt. Réformer des Lettres patentes. Réformer une Déclaration, un Édit. Réformer un écrit. En voulant réformer ſon ouvrage, il l'a gâté.*

Il ſignifie auſſi, Retrancher ce qui eſt nuiſible ou de trop. *Réformer les abus. Réformer les ſuperfluités. Réformer le luxe.*

On dit, *Réformer des troupes*, pour dire, Les réduire à un moindre nombre. *On a réformé un tel Régiment, & on l'a réduit à huit Compagnies.*

On dit, *Réformer les monnoies*, pour dire, Changer l'empreinte des eſpèces, ſans faire de refonte. *On a réformé les monnoies.*

RÉFORMÉ, ÉE. participe.

On appelle le Calviniſme, *La Religion prétendue Réformée.* Et ceux qui profeſſent cette Religion, *Les prétendus Réformés.*

On appelle dans les troupes, *Lieutenant réformé, Capitaine réformé, Colonel réformé*, Un Capitaine, un Lieutenant, un Colonel qui étant réformé, ne laiſſe

pas de tirer la paye & l'appointement de Lieutenant, de Capitaine, de Colonel, mais moindre que la paye, que l'appointement de celui qui est en pied.

On appelle aussi *Réformés*, Des Officiers qui sans avoir été en pied, ont obtenu des Lettres de Lieutenant, ou une commission, soit de Capitaine, soit de Colonel, à la suite de quelque Régiment.

Il est aussi substantif; & l'on appelle ainsi Un Religieux qui suit la réforme qui a été établie dans l'Ordre dont il est. Il ne se dit guère que par opposition aux Religieux qui n'ont point reçu la réforme, & qu'on appelle Religieux de la commune observance, ou les Anciens. *C'est un Réformé. Les Réformés prétendoient que....*

REFOULER. v. act. & rédup. Fouler de nouveau. *Refouler une étoffe.*

Refouler la marée, en termes de Marine, C'est aller contre le cours de la marée.

En termes d'Artillerie, *Refouler*, signifie, Bourrer une pièce de canon avec le refouloir.

On dit aussi neutralement, *La marée refoule*, c'est-à-dire, Descend.

REFOULÉ, ÉE. participe.

REFOULOIR. s. m. Terme d'Artillerie. Bâton garni à l'une de ses extrémités d'un gros bouton aplati, qui sert à bourrer les pièces de canon.

RÉFRACTAIRE. adj. de t. g. Rebelle, désobéissant. *Réfractaire aux ordres du Roi, de la Cour. Un Religieux réfractaire aux ordres de son Provincial.*

RÉFRACTAIRE, en Chimie, se dit d'Une substance minérale qui ne peut point se fondre, ou qui ne se fond que très-difficilement. *Une mine de fer est très-réfractaire.*

RÉFRACTION. s. f. Changement de direction qui se fait dans un rayon de lumière, lorsqu'il passe obliquement par des milieux différens. *Un bâton plongé en partie dans l'eau paroît rompu à cause de la réfraction.*

REFRAIN. s. m. On appelle ainsi Un ou plusieurs mots qui se répètent à chaque couplet d'une chanson, d'une balade, d'un rondeau, &c. *Le refrain de cette chanson est fort agréable. Le refrain de la balade. Le refrain d'un rondeau.*

On appelle aussi figurément *Refrain*, Une chose qu'une personne ramène toujours dans le discours. *Son refrain, c'est toujours de l'argent. De quelque chose qu'on parle, il retombe toujours là-dessus, c'est son refrain ordinaire.* On dit proverbialement dans le même sens, *C'est le refrain de la balade.*

REFRAIN, en termes de Marine, signifie, Le retour des houles ou grosses vagues qui viennent se briser contre les rochers.

REFRANCHIR, SE REFRANCHIR. v. récipr. Terme de Marine. On dit, qu'*Un vaisseau se refranchit*, Quand l'eau de la pluie ou des vagues qui étoit entrée dans le vaisseau, commence à s'épuiser & à diminuer.

RÉFRANGIBILITÉ. s. f. Terme de Physique. Propriété des rayons de la lumière, en tant qu'ils sont susceptibles de réfraction. *La réfrangibilité des rayons.*

RÉFRANGIBLE. adj. de t. g. Terme de Physique. Qui est susceptible de réfraction. *Les rayons violets sont les plus réfrangibles.*

REFRÉNER. v. a. Réprimer. Il n'est en usage que dans la Morale. *Refréner ses passions. Refréner sa colère. Refréner ses appétits. Refréner la convoitise. Refréner la concupiscence. Refréner ses désirs. Refréner la licence. Il faut lui apprendre à refréner sa langue.*

REFRÉNÉ, ÉE. participe.

RÉFRIGÉRANT. adj. Terme de Médecine. Qui a la propriété de rafraichir. *Des remèdes réfrigérans.*

Il est aussi substantif. *L'orgeat est un bon réfrigérant.*

RÉFRIGÉRANT, est aussi un terme de Chimie, qui se dit d'Un vaisseau que l'on remplit d'eau, & avec lequel on couvre la partie supérieure d'un alambic, pour refroidir les vapeurs que le feu y a élevées. *Mettre le réfrigérant sur l'alembic, pour faire tourner en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.*

RÉFRIGÉRATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui rafraîchit. *Potion réfrigérative. Remède réfrigératif.*

Il est aussi substantif. *Se servir de réfrigératif.*

RÉFRIGÉRATION. s. f. Terme de Chimie. Refroidissement. *La distillation se fait par exhalation & réfrigération.*

RÉFRINGENT, ENTE. adj. Terme de Physique, qui a la propriété de changer la direction des rayons de la lumière, lorsqu'ils passent obliquement. *Milieu réfringent. Surface réfringente.*

REFROGNEMENT, RENFROGNEMENT. s. m. Action de se refrogner. *Le refrognement de son visage marque qu'il n'est pas de bonne humeur.*

SE REFROGNER, SE RENFROGNER. v. récipr. Se faire des rides sur le visage, se faire des plis au front, qui marquent du mécontentement, du chagrin. *A l'abord de certaines personnes il se refrogne. Il se renfrogne toujours. Pourquoi vous refrognez-vous quand on vous parle de telle chose? Pourquoi vous renfrognez vous?*

On dit aussi, *Se refrogner, se renfrogner le visage.* Et alors il se prend activement.

REFROGNÉ, RENFROGNÉ, ÉE. participe. *Un visage refrogné. Une mine renfrognée.*

REFROIDIR. v. a. Rendre froid. *Le vent, la pluie a refroidi l'air.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir froid. *Laissez refroidir ce bouillon. Cela refroidira trop.*

Il est aussi réciproque. *Il s'étoit échauffé, il s'est refroidi.*

Il se dit fig. à l'actif, au neutre & au réciproque, pour signifier Ralentir. *Il avoit bien de l'ardeur pour cette affaire, mais ce qui est arrivé l'a fort refroidi. La vieillesse refroidit les passions. Il faut laisser refroidir sa colère. Il ne sera pas toujours si échauffé, il se refroidira bientôt. Il commença à se refroidir sur la proposition qu'on lui faisoit. Leur amitié se refroidit de jour en jour. Ils commencent à se refroidir l'un pour l'autre.*

REFROIDI, IE. participe.

REFROIDISSEMENT. s. m. Diminution de chaleur. *Ce refroidissement de l'air pourroit nous amener de la gelée. Le refroidissement de la chaleur naturelle. Le génie de ce Poëte se ressent du refroidissement de l'âge.*

Il se dit figurément De la diminution dans l'amour, dans l'amitié, dans les passions. *Il y a du refroidissement dans leur amitié. Il y a un grand refroidissement entre eux. Il a senti vivement le refroidissement de son ami dans une pareille occasion. Dans le refroidissement de sa passion.*

REFROIDISSEMENT. Maladie du cheval, provenant du passage subit d'une action vive & forcée, à une action lente & tardive, ou à un repos entier dans un temps froid; ou d'une boisson fraîche prise au moment où le cheval avoit chaud. *Ce n'est qu'un refroidissement, ne vous alarmez pas.*

REFUGE. s. m. Asile, retraite, lieu où l'on se sauve pour être en sureté. *Refuge assuré. Lieu de refuge. Chercher un refuge. Les Israëlites avoient des villes de refuge. Sa maison est le refuge de tous les malheureux.*

On appelle aussi *Refuges*, Les hospices que les Communautés Religieuses ont dans les villes, pour leur servir de retraite en cas de guerre. Et on appelle encore du même nom, Certaines maisons où l'on met des filles pour les retirer du désordre.

REFUGE, se dit figurément Des personnes. *Vous êtes mon refuge, tout mon refuge, mon seul refuge. C'est le refuge des misérables, le refuge des pécheurs. Dieu est mon seul refuge. C'est mon unique refuge. Voilà mon dernier refuge.*

RÉFUGIER, SE RÉFUGIER. verbe réciproque. Se retirer en quelque lieu, ou auprès de quelqu'un pour être en sureté. *Il s'est réfugié dans une Église. Il s'est réfugié dans une telle ville, dans un tel Royaume. Se réfugier chez un Prince, auprès d'un Prince. Il ne sait où se réfugier.*

RÉFUGIÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *C'est un réfugié. Un pauvre réfugié.*

On appelle absolument *Réfugiés*, Les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la révocation de l'Édit de Nantes.

REFUITE. s. f. Terme de Vénerie. On appelle ainsi L'endroit où une bête a accoutumé de passer lorsqu'on la chasse. *Il y a tant de refuites dans cette forêt. Mettre des relais aux refuites.*

Il se dit aussi Des ruses d'un cerf qu'on chasse. *Un cerf qui use de refuites.*

Il se dit figurément Des retardemens affectés d'un homme qui ne veut point de conclusion dans une affaire. *Il élude le jugement du procès par des refuites continuelles. C'est un homme qui use toujours de refuites en toute sorte d'affaires.*

REFUS. s. m. Action de refuser. *S'attirer un refus. Il ne veut pas s'exposer à un refus. Essuyer des refus. Il en a eu un refus absolu. Ce qu'il vous a dit est un honnête refus. Adoucir un refus par des manières honnêtes. Il a pris pour refus la réponse qu'on lui a faite.*

On dit, qu'*Une chose n'est pas au refus de quelqu'un*, pour dire, que Ce n'est pas une chose qu'on lui offre, & qu'il

ne dépend pas de lui de l'accepter ou de la refuser.

On dit aussi, *Avoir une chose au refus de quelqu'un*, pour dire, Ne l'avoir qu'après qu'un autre l'a refusée. Et, *Faire une chose au refus de quelqu'un*, pour dire, La faire après qu'un autre a refusé de la faire.

On dit aussi dans le style familier, *Cela n'est pas de refus*, pour dire, J'accepte volontiers, avec plaisir ce que vous m'offrez.

Refus, se prend aussi quelquefois pour ce qu'un autre a refusé. *Je ne veux point du refus d'un autre.*

En termes de Chasse, on dit, *Un cerf de refus*, pour dire, Un cerf de trois ans.

On dit, qu'*Un pieu de pilotis est au refus*, quand le mouton ne peut plus le faire entrer plus avant en terre.

REFUSER. v. a. Rejeter une offre, ne pas accepter ce qui est offert. *On lui a offert tant de cette terre, tant de ces meubles, mais il l'a refusé. Refuser des présens. Refuser des offres. Refuser un emploi. Refuser un établissement. Refuser des conditions avantageuses.*

On dit absolument & proverbialement, *Tel refuse, qui après muse*, ou, *qui refuse, muse*, pour dire, que Souvent on se repent d'avoir refusé ce qu'on nous offroit, parce que l'occasion de l'avoir ne se présente plus.

Il signifie aussi, Rejeter une demande, ne pas accorder ce qui est demandé. *On lui a refusé la grâce qu'il demandoit. Il ne faut rien refuser à ses amis.* En ce sens, il s'emploie aussi absolument. *Il refuse si poliment, qu'on ne peut en être offensé. Quand on est dans la nécessité de refuser, il faut du moins faire connoitre qu'on souffre en refusant.*

On dit, *Refuser la porte à quelqu'un*, pour dire, Ne pas lui permettre l'entrée de quelque lieu, de quelque maison, &c. *Il s'est présenté pour entrer au bal, on lui a refusé la porte.*

On dit, *Se refuser quelque chose*, pour dire, Se priver de quelque chose. Ainsi en parlant d'Un homme avare & sordide, on dit, que *C'est un homme qui se refuse le nécessaire, jusqu'au nécessaire, qui se refuse tout.* Et dans un sens opposé, on dit d'Un homme qui aime extrêmement ses commodités & ses aises, que *C'est un homme qui ne se refuse rien.*

On dit, *Se refuser aux plaisirs, se refuser à la joie*, pour dire, Fuir les plaisirs & la joie.

On dit aussi, *Il est impossible de se refuser à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons*, pour dire, Il est impossible de résister à l'évidence de ses preuves, à la force de ses raisons.

Refuser, se joint aussi avec l'infinitif des verbes, précédé des prépositions *à* ou *de*. *Refuser de faire quelque chose. Refuser d'aller en quelque endroit. Refuser de servir quelqu'un. Il lui a refusé à dîner. Refuser de prêter de l'argent à quelqu'un.*

Refuser, s'emploie aussi avec le régime simple. Ainsi on dit, qu'*Un homme refuse ses meilleurs amis*, pour dire, qu'Il ne fait rien de ce que ses meilleurs amis lui demandent, qu'il rejette les prières de ses meilleurs amis. *Il a déjà refusé tous ceux qui l'en ont prié.*

Refuser une fille en mariage, se dit ou d'Un père ou d'une mère qui ne veulent pas donner leur fille en mariage à quelqu'un ou de celui à qui on l'a offerte, & qui n'a pas voulu l'accepter. Et dans ce dernier sens on dit, qu'*Un homme a refusé un bon parti*, qu'*une fille a refusé un parti avantageux.*

En termes de Marine, on dit, *Le vent refuse*, pour dire, que Le vent est contraire.

Refusé, ée. participe.

RÉFUSION. s. f. Terme de Palais, qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Réfusion de dépens*, qui se dit Des frais d'un Jugement par défaut, desquels on est obligé de rembourser la partie, avant que d'être reçu à se pourvoir contre.

RÉFUTATION. s. f. Discours par lequel on réfute. *La réfutation d'un livre, d'un argument, &c.*

En termes de Rhétorique, *La réfutation* est La partie du discours par laquelle on répond aux objections.

RÉFUTER. v. a. Détruire par des raisons solides ce qu'un autre a avancé, montrer que ce qu'a dit un adversaire est mal fondé ou n'est pas vrai. *Réfuter un argument, une proposition, une opinion, une erreur. Réfuter fortement, puissamment.*

On dit, *Réfuter un livre, réfuter un Auteur*, pour dire, Détruire, ce qui a été avancé dans un livre, détruire ce qu'un Auteur a avancé.

Réfuté, ée. participe.

REG

REGAGNER. v. a. Gagner ce qu'on avoit perdu. *Regagner son argent. Non-seulement il a regagné l'argent qu'il avoit perdu, mais il en a gagné encore beaucoup d'autre.*

En termes de Guerre, *Regagner* se dit en parlant des ouvrages de fortification qu'on reprend sur l'ennemi après les avoir perdus. *Regagner un ouvrage à corne. Regagner une demi-lune. Les assiégés regagnèrent le chemin couvert.* En parlant Des troupes qui repoussent les ennemis après en avoir été poussées, on dit, qu'*Elles ont regagné leur terrain.*

On dit dans le même sens, *Regagner le dessus*, pour dire, Reprendre le dessus. Et, *Regagner l'avantage*, pour dire, Recouvrer l'avantage qu'on avoit perdu.

On dit en termes de Marine, *Regagner le dessus du vent*, ou *regagner le vent sur l'ennemi.* Et on le dit figurément, pour dire, Rétablir ses affaires, sa fortune, son crédit.

On dit, *Regagner le chemin*, pour dire, Reprendre le chemin qu'on avoit quitté; &, *Regagner le logis*, pour dire, Retourner au logis.

On dit aussi, *Regagner l'amitié, l'affection, les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Se rétablir dans l'amitié, dans les bonnes grâces de quelqu'un. Et, *Regagner quelqu'un*, pour dire, Se remettre bien avec quelqu'un, ou le remettre dans ses intérêts qu'il avoit abandonnés, dans le parti qu'il avoit quitté.

Regagné, ée. participe.

REGAIN. s. m. L'herbe qui revient dans les prés après qu'ils ont été fauchés. *Ce n'est pas de bon foin, ce n'est que du regain.*

RÉGAL. s. m. Festin, grand repas qu'on donne à quelqu'un. *Il nous a fait un grand régal. On fit un régal magnifique, un superbe régal aux Ambassadeurs. Ce sont des régals continuels.*

On dit figurément, *C'est un régal pour moi, je me fais un régal de le voir*, pour dire, C'est un grand plaisir pour moi. Il est familier.

RÉGALE. s. m. Un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ont des anches.

RÉGALE. s. f. Le droit que le Roi a de percevoir les fruits des Évêchés vacans, des Abbayes vacantes, & de pourvoir pendant ce temps-là aux Bénéfices qui sont à la collation de l'Évêque. *La régale. Le droit de régale est un droit de la Couronne. La régale est ouverte par la mort de l'Évêque & en quelques autres cas, & n'est fermée que quand le successeur a prêté serment de fidélité au Roi, & a fait enregistrer son serment.*

On dit, qu'*Un Bénéfice vaque en régale*, pour dire, qu'Il se trouve vacant pendant la vacance de l'Evêché, de l'Abbaye dont il dépend.

RÉGALE. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Eau régale*, qui est Une liqueur composée d'esprit de nitre & d'esprit de sel, dont les Chimistes se servent pour dissoudre l'or.

RÉGALEMENT. s. m. Répartition d'une taxe, d'une somme imposée, faite avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Le régalement des tailles.*

RÉGALEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Le travail qui se fait pour mettre un terrain de niveau.

RÉGALER. v. a. Répartir, distribuer une taxe, une somme imposée avec égalité ou avec proportion, sur plusieurs contribuables, afin que chacun en paye la part qu'il en peut porter. *Il faut régaler cette somme sur toute la Communauté.*

Régalé, ée. participe.

RÉGALER. v. a. Terme d'Architecture. Mettre un terrain de niveau.

Régalé, ée. participe.

RÉGALER. v. a. Faire un régal, donner un régal. *C'est un homme qui régale bien ses amis, qui s'entend parfaitement bien à régaler ses amis. Ils ont fait une société, & ils se régalent tour à tour toutes les semaines. Il nous a régalés magnifiquement.*

Régaler, se dit aussi par extension, en parlant Des choses qu'on fait pour réjouir ses amis, pour les divertir. *Il nous a régalés d'une jolie historiette qu'il nous a lue. Il les régala d'un beau concert.*

Il se dit aussi en parlant Des présens qu'on fait en de certaines occasions. *On régala l'Ambassadeur d'une épée enrichie de diamans.* En ce sens, il est vieux.

On se sert aussi quelquefois en mauvaise part du mot *Régaler.* Ainsi on dit d'Un homme qui a été maltraité, qu'*Il a été régalé d'une étrange sorte. On le régala de vingt coups de bâton.* Et on dit dans le même sens, *S'il tombe entre mes mains, je le régalerai comme il faut.* Il est populaire.

Régalé, ée. participe.

RÉGALIEN. adj. Il n'a d'usage qu'en cette

phrase, *Droit régalien*, qui signifie, Les droits attachés à la souveraineté. *Le droit de battre monnoie est un droit régalien. Jouir des droits régaliens. On conserva à ce Prince tous les droits régaliens, à la réserve du droit de mettre garnison.*

RÉGALISTE. f. m. Celui qui est pourvu par le Roi d'un Bénéfice vacant en régale. *Il y avoit dispute pour ce Bénéfice entre le Régaliste & le Pourvu en Cour de Rome. L'affaire fut jugée en faveur du Régaliste.*

REGARD. f. m. Action de la vue, action par laquelle on regarde. *Regard benin, doux, favorable. Regard tendre, amoureux, languissant. Regard fier, rude, farouche, terrible, affreux, menaçant, vif, perçant, pénétrant. Avoir le regard fixe, le regard assuré. Jeter un regard. Lancer un regard. Jeter ses regards de côté & d'autre. Promener ses regards par tout. Composer ses regards. Adoucir ses regards. Abaisser ses regards sur les misérables. Tourner ses regards sur quelque objet. Détourner ses regards de quelque objet. Soutenir les regards de son Juge. Il le glaça d'un regard. Ce Prince l'honora d'un regard.*

En termes de Peinture, on appelle *Regard*, Deux portraits de même grandeur ou à peu près, qui sont peints de telle manière que les deux figures qui y sont représentées, se regardent l'une l'autre. *Il a dans son cabinet un regard d'un Christ & d'une Vierge, qu'on estime fort. Le mari & la femme se sont fait peindre en regard.*

Regard, se dit aussi De l'endroit fait pour visiter un aquéduc, & pour distribuer les jets d'eau, ou pour voir s'il n'y a rien à refaire aux tuyaux. *Regard d'eau. Regard de fontaine. D'espace en espace, il y a des regards.*

Au regard. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Par rapport, en comparaison. *Il est pauvre au regard d'un tel. Il est vieux.*

REGARDANT. f. m. Qui regarde. *Voilà bien des regardans. Aux yeux des regardans.* On dit populairement, *Il n'y a pas tant de Marchands à la foire que de regardans.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Qui regarde de trop près à quelque chose, qui est trop exact, trop ménager. *Il ne faut pas être si regardant, trop regardant.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

Regardant, se dit en termes de Blason, Des animaux qui ont la tête tournée comme s'ils regardoient leur queue.

REGARDER. v. a. Jeter la vue sur quelque chose, porter ses regards sur quelque chose. *Regarder le ciel. Regarder la campagne. Regarder fixement. Regarder sans sourciller. Regarder attentivement. Regarder de côté. Regarder de côté & d'autre. Regarder de tous côtés. Regarder devant soi, autour de soi, derrière soi. Regarder par la fenêtre. Regardez dans vos papiers, regardez dans vos livres, si cela n'y est pas. Regardez au cadran quelle heure il est. Que regardez-vous là? Regarder avec plaisir. Regarder à la dérobée. Regarder froidement. Regarder avec envie. Regarder avec jalousie. Regarder avec des yeux de concupiscence. Regarder quelqu'un en face.*

On dit d'Un homme qui en craint un autre, qu'*Il n'oseroit le regarder en face, entre deux yeux.* Ce dernier est familier.

On dit d'Un homme qui a la vue basse, qu'*Il regarde de près.*

On dit familièrement, *Regarder quelqu'un sous le nez*, pour dire, L'aller regarder de près afin de le reconnoître.

En parlant de quelqu'un qu'on méprise & qu'on ne veut pas voir, on dit, *Je ne veux pas seulement le regarder.*

On dit d'Une femme qui aime à se mirer, qu'*Elle passe ses jours à se regarder au miroir.*

On dit proverbialement, qu'*Un chien regarde bien un Évêque*, pour dire, qu'On ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur.

On dit, que *Deux armées ont été longtemps à se regarder avant que de combattre*, pour dire, qu'Elles ont été longtemps en présence sans rien faire.

Regarder, s'emploie avec diverses façons de parler figurées. Ainsi on dit, *Regarder quelqu'un de haut en bas, de travers, de côté, de mauvais œil*, pour dire, Le regarder avec mépris, avec dédain, lui témoigner du mépris.

On dit, *Regarder quelqu'un favorablement, le regarder de bon œil, &c.* pour dire, Témoigner à quelqu'un qu'on a de la bienveillance pour lui. Et lorsqu'il est arrivé quelque chose d'heureux à des gens qui étoient dans l'affliction, on dit, que *Dieu les a regardés en pitié, les a regardés avec des yeux de miséricorde.*

On dit figurément, *Regarder quelqu'un en pitié*, pour dire, Le regarder avec des sentimens de compassion. On dit aussi, *Regarder en pitié*, pour dire, Regarder avec mépris, avec dédain.

En parlant d'Un homme heureux, on dit, que *Les astres l'ont regardé favorablement à sa naissance.*

Regarder, se dit aussi Des choses, & signifie figurément, Être vis-à-vis, à l'opposite. *Cette maison regarde l'Orient. Le côté du Palais qui regarde la rivière. Ces deux maisons se regardent. L'aiguille aimantée regarde toujours le nord.*

On dit figurément, qu'*Une maison, une fenêtre, une galerie regarde sur la rivière, sur le jardin, &c.* pour dire, que De cette maison, de cette fenêtre on voit la rivière, le jardin, &c.

Regarder, signifie figurément, Prendre garde, songer mûrement à quelque chose. *Regardez bien à ce que vous allez dire, regardez-y bien. Avant que de vous engager, regardez bien à ce que vous avez dessein de faire.*

En parlant d'Un homme fidelle, exact, d'une probité reconnue, ou d'un jugement exquis, on dit, qu'*Il ne faut pas y regarder après lui*, qu'*il ne faut pas regarder après lui.*

On dit, qu'*Un homme regarde de près, de trop près à toutes choses*, pour dire, qu'Il est exact, trop exact, qu'il prend garde aux moindres choses. *On ne me trompera pas, j'y regarderai de près.*

En parlant d'Un homme sujet à faire des fautes, & qui a souvent besoin d'indulgence, on dit, que *C'est un homme avec qui il n'y faut pas regarder de si près*, pour dire, qu'Il ne faut pas examiner sa conduite trop sévèrement.

Regarder, signifie figurément, Considérer, examiner avec attention; & alors il s'emploie activement, & il a un régime. *Quand je regarde telle chose. Il faut regarder la personne, le mérite de la personne. Regardez bien la bonté de cette étoffe. Regardez ce que vous refusez. Regardez ce que vous allez faire. En cela il n'a regardé que Dieu, que la gloire de Dieu, & nullement son propre intérêt. Tout bien regardé & considéré, vous trouverez que...* On dit aussi, *Vous ne regardez pas que...* pour dire, Vous ne considérez pas que...

Regarder, signifie aussi Concerner. *Tout ce qui vous regarde. Faites tout ce qu'il vous plaira, cela ne me regarde point. Cela regarde un tel Prince. Pour ce qui regarde cette affaire... Je prends part à tout ce qui vous regarde. Cette question regarde la Médecine.*

On dit figurément, qu'*Une succession, qu'une charge regarde quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui doit venir, ou qu'il y peut prétendre. *Il a peu de bien, mais il y a une succession considérable qui le regarde. Si un tel meurt, cette charge me regarde.*

Regardé, ée. participe.

RÉGENCE. f. f. La dignité qui donne pouvoir & autorité de gouverner un État pendant la minorité ou l'absence du Souverain. *Saint Louis, à son premier voyage d'outremer, donna la Régence du Royaume à la Reine Blanche sa mère. Après la mort du Roi Louis XIII, la Régence du Royaume fut donnée à la Reine Anne d'Autriche. Après la mort de Louis le Grand, la Régence du Royaume fut déférée à son neveu Philippe, Petit Fils de France, Duc d'Orléans.*

Il se dit aussi en parlant du temps que la Régence dure. *Au commencement de la Régence. Sur la fin de la Régence. Pendant la Régence.*

Régence, en quelques États de l'Europe, se dit Des personnes qui en composent le gouvernement. *La Régence de Suède.*

Il se dit aussi Du Conseil préposé au gouvernement d'une Ville. *La Régence d'Amsterdam.*

Régence, se dit aussi Du temps pendant lequel un homme enseigne publiquement dans un Collége. *Pendant le temps de sa régence.*

RÉGÉNÉRATION. f. f. Reproduction. *La régénération des chairs.*

On dit en Chimie, *La régénération des métaux.*

Régénération, en parlant du Baptême, se dit figurément pour Renaissance. *Il n'y a point de salut sans la régénération en Jesus-Christ.*

Se RÉGÉNÉRER. v. récipr. Se reproduire. *Ce caustique empêche les chairs de se régénérer.*

RÉGÉNERER. v. a. Engendrer de nouveau, donner une nouvelle naissance. Il n'a d'usage qu'en matière de Religion. *Il l'a régénéré en Jesus-Christ.*

Régénéré, ée. participe. *Il a été régénéré dans les eaux du Baptême.*

RÉGENT, ENTE. adj. Qui régit, qui gouverne l'État pendant une minorité,

ou une absence du Souverain. *L'Abbé Suger fut Régent. La Reine Régente. Le Prince Régent.*

Il est aussi substantif. *Le Régent du Royaume. La Régente.*

On appelle aussi *Régent*, Celui qui enseigne dans un Collége. *Le Régent de Philosophie, de Rhétorique.* Et on appelle *Docteurs Régens*, Les Docteurs Professeurs en Théologie, en Droit, en Médecine. *Docteur Régent en Droit. Docteur Régent en Médecine.*

RÉGENTER. v. n. Enseigner en qualité de Régent. *Il y a dix ans qu'un tel régente. Il régente dans un tel Collége. Il s'est retiré parce qu'il étoit las de régenter.*

On l'emploie activement dans quelques phrases, comme *Régenter la sixième. Régenter la troisième. Régenter la Rhétorique. Régenter la Philosophie. Quelle classe a-t-il régentée?*

RÉGENTER, se dit figurément De ceux qui aiment à dominer, & qui veulent toujours que leurs avis prévalent. Dans cette acception, il s'emploie également au neutre & à l'actif. *C'est un homme qui veut régenter par tout. Il régente tous ses confrères.*

RÉGENTÉ, ÉE. participe.

RÉGICIDE. s. m. Crime de tuer un Roi. Il se dit aussi De celui qui commet ce crime.

RÉGIE. s. f. Administration de biens, à la charge d'en rendre compte. *On a mis cette succession, ces biens en régie. On lui en a commis la régie. Quelques-unes des fermes du Roi sont en régie. Sa terre est en régie.*

REGIMBER. v. n. Il ne se dit au propre que Des bêtes de monture, comme chevaux, mulets, &c. qui ruent des pieds de derrière, lorsqu'on les touche de l'éperon, de la houssine ou du fouet. *Quand on donne de l'éperon à ce cheval, il regimbe au lieu d'avancer.*

Figurément en parlant d'Un inférieur qui résiste à son supérieur, & qui refuse de lui obéir, on dit, que *C'est un homme qui regimbe. Il regimbe contre l'éperon.*

RÉGIME. s. m. Ordre, règle qu'on tient, qu'on observe dans la manière de vivre, par rapport à la santé. *Il observe un régime bien incommode. Peu de personnes s'accommoderoient de cette sorte de régime. User de régime. Il vit sans aucun régime. Le régime de vivre doit être différent, suivant les différens tempéramens. Les Médecins lui ont prescrit un mauvais régime.*

On dit, qu'*Un homme vit de régime, d'un grand régime*, pour dire, qu'il vit non seulement avec beaucoup de règle, mais encore avec abstinence, pour conserver ou pour recouvrer sa santé.

RÉGIME, en termes de Grammaire, signifie, L'action d'un mot sur un autre, & la manière régulière de les joindre ensemble. *Le régime du verbe actif est l'accusatif dans les langues qui ont des cas. Les verbes neutres n'ont point de régime. Les propositions ont leurs régimes.*

RÉGIME, en termes de Palais, signifie, Gouvernement, administration. Ainsi on dit, que *Le Commissaire des saisies réelles est commis au régime & administration des biens saisis*, pour dire, qu'il est chargé de gouverner, d'administrer les biens saisis.

RÉGIME, dans quelques Maisons religieuses, signifie, La supériorité, le gouvernement du Monastère. *Régime annuel, triennal, perpétuel. On a établi le régime triennal dans cette maison.*

RÉGIMENT. s. m. Corps de gens de guerre, composé de plusieurs Compagnies. *Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie. Colonel d'un Régiment d'Infanterie. Régiment de Dragons. Lieutenant Colonel d'un Régiment de Dragons.*

On dit, *Un Régiment sur le pied étranger*, pour dire, Un Régiment payé sur le pied étranger, dont la paye est plus forte que celle des Régimens François.

RÉGIMENT, se prend quelquefois figurément pour Grand nombre, multitude. *Il y a chez lui un régiment de valets. Il a un régiment de créanciers à ses trousses.* Il est du style familier.

RÉGION. s. f. Grande étendue, soit sur la terre, soit dans l'air, soit dans le ciel.

RÉGION à l'égard de la terre, se dit d'Une grande étendue de pays. *Toutes les régions de la terre. Les régions d'Asie, Les régions d'Afrique, &c. Les régions tempérées. Les régions méridionales. Les régions septentrionales. La domination du Roi d'Espagne s'étend sur diverses régions.*

À l'égard de l'air, les Philosophes le divisent en trois *régions*, haute, moyenne & basse. *La basse région*, Est celle qui touche la terre & qui l'environne immédiatement. *La moyenne région*, Est celle qu'on suppose commencer au-dessus des plus hautes montagnes. Et *La haute région*, Est celle qu'on prétend qui va jusqu'au ciel de la Lune.

À l'égard du Ciel, les Augures Romains le divisoient en quatre *régions*, lorsqu'ils vouloient tirer des présages.

Les anciens Philosophes disoient, *La région du feu*, pour dire, La partie de l'air la plus élevée.

RÉGION, en termes d'Anatomie, se dit De différentes portions du corps humain.

RÉGION ÉPIGASTRIQUE, est la région supérieure du bas ventre, qui commence au-dessous du sternum, à l'endroit qu'on nomme la fossette, & va jusqu'à deux doigts au-dessus de l'ombilic.

RÉGION OMBILICALE. C'est le nom qu'on donne à la région moyenne du bas ventre.

RÉGION HYPOGASTRIQUE. On appelle ainsi la région inférieure du bas ventre.

REGIONE. (E REGIONE.) Expression empruntée du latin, & usitée en Imprimerie, en parlant des ouvrages en deux ou plusieurs colonnes correspondantes, comme un original & une traduction; & qui signifie que les portions de chaque matière sont compassées de manière qu'elles sont toujours l'une à côté de l'autre. *Mettre des blancs dans une colonne, afin qu'elle tombe e regione.*

RÉGIR. v. a. Gouverner. *Régir un État. Il est difficile de régir un grand peuple. Ce Monarque a sagement régi son Royaume. Cet Évêque a bien régi son Église.* Il ne se dit guère que dans le style soutenu.

RÉGIR, en termes de Pratique, signifie, Administrer sous l'autorité de la Justice. *Régir une succession par autorité de Justice. Il a été ordonné que les biens seroient régis par un Curateur.*

Il se dit aussi De l'administration des Finances. *Ce Ministre fut régir si bien les Finances, qu'en peu de temps il y rétablit l'ordre.*

RÉGIR, en termes de Grammaire, se dit De la construction des verbes & des prépositions, qui ont un certain régime. Ainsi on dit dans les langues qui ont des cas, qu'*Un verbe actif régit l'accusatif, qu'une préposition régit un tel cas*, pour dire, qu'Un tel verbe se construit avec le nom à l'accusatif, & qu'une préposition se construit avec un tel cas.

RÉGI, IE. participe.

RÉGISSEUR. s. m. Celui qui régit par commission, & à la charge de rendre compte.

RÉGISTRATEUR. s. m. Nom de certains Officiers de la Chancellerie Romaine, qui enregistrent les bulles & les suppliques.

REGISTRE. s. m. (Plusieurs écrivent & prononcent *Regître.*) Livre où l'on écrit les actes & les affaires de chaque jour pour y avoir recours. *Les registres du Conseil. Registres du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aides, de l'Hôtel de Ville. Le registre du Curé. Registre des Baptêmes & des Mariages. Registre d'un Marchand, d'un Banquier, &c. Anciens registres. Gros registre. Tenir registre. Mettre, coucher sur le registre. Extraire quelque chose d'un registre, des registres. Extraits des registres. Cette feuille a été tirée, arrachée des registres. Registre de Greffier, de Notaire, de Procureur. Compulser les registres. Il a été obligé d'apporter son registre. Il en sera délibéré sur le registre. Il a écrit telle chose sur son registre. On a vu par son registre. Son registre en fait foi. Rapportez-vous-en à son registre.*

En parlant d'Un homme exact à écrire sur son registre toutes les choses qui doivent y être écrites, on dit, que *C'est un homme qui tient bon & fidelle registre de tout.*

On dit, *Charger un registre*, pour dire, Écrire sur le registre. Et, *Décharger un registre*, pour dire, Donner une décharge, & l'écrire sur le registre.

On appelle *Vaisseau de registre*, Un vaisseau qui va aux Indes occidentales avec permission enregistrée à Cadix.

Proverbialement & figurément, lorsqu'on veut marquer qu'on se souviendra du déplaisir qu'on a reçu de quelqu'un, on dit, *C'est un homme qui est sur mes registres, qui est écrit sur mes registres.* Et en parlant d'Un homme qui remarque, qui retient exactement tout ce qu'il voit & tout ce qu'il entend, on dit, que *C'est un homme qui tient registre de toutes choses.*

REGISTRE, en parlant d'un orgue, se dit Des bâtons qu'on tire pour faire jouer les différens jeux d'un orgue.

REGISTRE, en termes de Chimie, se dit De certaines ouvertures qui sont au fourneau, qu'on bouche & qu'on débouche, selon les degrés de chaleur qu'on veut donner.

REGISTRE, en termes d'Imprimerie, se

entre nous, ni sujet de dispute, ni occasion de cérémonie.

On dit, *Il est réglé que . . . . .* pour dire, Il est déterminé que . . . . Et, *Cela est réglé*, pour dire, Cela est jugé, arrêté, conclu.

On dit proverbialement d'Un homme qui observe avec une grande ponctualité une certaine manière de vivre, qu'*Il est réglé comme un papier de musique.*

On dit aussi proverbialement, que *La vie d'un homme*, que *sa journée est réglée comme un papier de musique*, pour dire, qu'Il fait tous les jours les mêmes choses à peu près aux mêmes heures.

RÉGLÉ, s'emploie en plusieurs phrases plutôt comme adjectif que comme participe. Ainsi on dit d'Un homme sage, que *C'est un homme réglé, un esprit réglé.*

On dit aussi, qu'*Un homme tient un ordinaire réglé*, pour dire, qu'Il tient tous les jours son ordinaire : que *Le prix d'une marchandise est réglé*, pour dire, qu'Il est fixé, & qu'il n'y a point à marchander : qu'*Un homme a le pouls réglé*, pour dire, que Les battemens de son pouls sont égaux sans être trop forts ni trop fréquens : & qu'*Une fièvre est réglée*, pour dire, que Les accès en sont réguliers.

On dit, que *Des bois sont en coupes réglées*, qu'on *les a mis en coupes réglées*, pour dire, qu'On en coupe tous les ans une certaine quantité d'arpens à un certain âge, en sorte que les coupes différentes se succèdent les unes aux autres.

On dit aussi, qu'*Une femme est réglée*, pour dire, qu'Elle a ses ordinaires régulièrement.

On appelle *Troupes réglées*, Des troupes entretenues sur pied, pour les distinguer des milices.

RÉGLET. subst. m. Terme d'Imprimerie. Petite règle de fonte, dont les Imprimeurs se servent pour marquer des lignes droites. *Il y a des réglets simples, doubles & triples.*

RÉGLETTE. s. f. Terme d'Imprimerie. Petite règle de bois qui sert aux Compositeurs à tirer leurs lignes du composteur, & à les placer sur la galée.

RÉGLISSE. s. f. Plante dont la racine est d'un grand usage en Médecine dans les tisanes, pour adoucir les humeurs âcres, & remédier aux vices de la poitrine. Le suc de cette racine se prépare, soit en blanc, soit en noir, & se nomme *Jus de réglisse.*

RÉGNANT, ANTE. adj. Qui règne. *Le Roi régnant. La Reine régnante.* Il se dit aussi en parlant d'Un Souverain qui n'est pas Roi. *Le Prince régnant. Le Prince à présent régnant.*

Il se dit quelquefois au figuré, en parlant Des choses. *Le goût régnant. L'opinion régnante.*

RÈGNE. s. m. Gouvernement, administration d'un Royaume par un Roi. *Règne heureux. Règne doux. Règne paisible. Règne tranquille. Règne glorieux. Un règne plein de troubles. Un règne plein de traverses. Un règne malheureux. Un règne dur. Un règne court. Un règne long. Pendant le règne, durant le règne d'un tel Roi. Sous le regne d'un tel Prince.*

Il se dit par extension Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

On dit en style de l'Écriture Sainte, *Le règne de* JESUS-CHRIST *sur les ames. Le règne de* JESUS-CHRIST *est en nous.*

On dit aussi, *Le règne de la grâce*, pour dire, Le pouvoir de la grâce. Et, *Le règne du péché*, pour dire, L'empire du péché sur les hommes.

On dit figurément, *Être en règne*, pour dire, Être en vogue. *Cette mode est fort en règne. Cette façon de parler est fort en règne.*

On dit en Physique, *Le règne animal, le règne végétal, le règne minéral*, pour dire, Les animaux, les végétaux, les minéraux.

RÈGNE, se dit aussi De la tiare du Pape, & des couronnes suspendues sur le maître autel d'une Église. La Tiare se nomme aussi *Trirègne.*

RÉGNER. v. n. Régir, gouverner un État avec titre de Roi. *Régner heureusement. Régner absolument, despotiquement. Régner long-temps. Régner en paix. Il régnoit sur divers peuples. L'art de régner.*

Il se dit par extension, Des Princes Souverains, quoiqu'ils n'aient pas le titre de Roi.

Il se dit aussi figurément, & signifie, Dominer. *La grâce règne dans le cœur des Justes. Le Sage règne sur ses passions. Quand l'ambition règne dans une ame.*

Il signifie encore figurément, Être en crédit, en vogue, à la mode. *Pendant que ce favori & ses créatures régnoient à la Cour. Cette doctrine, cette opinion a régné long-temps. Cette mode règne depuis peu. L'avarice, l'intérêt, la tromperie règnent plus que jamais.*

On dit, que *L'hyperpole*, que *l'antithèse*, que *l'ironie règnent dans un discours*, pour dire, que Ces figures y sont fort fréquentes.

On dit, qu'*Une corniche, une frise, un balcon, un corridor, règnent le long d'un bâtiment, règnent autour d'une chambre, &c.* pour dire, qu'Une corniche, qu'une frise s'étend tout le long d'un bâtiment, tout autour d'une chambre.

On dit aussi, *Le vent qui règne. La maladie qui règne.*

RÉGNICOLE. s. (Le G se prononce durement.) Terme de Jurisprudence & de Chancellerie, qui se dit De tous les habitans naturels d'un Royaume, par rapport aux priviléges dont ils sont en droit de jouir, & qui s'emploie par extension, en parlant Des étrangers à qui le Roi accorde les mêmes priviléges. *L'aubaine n'a lieu qu'à l'égard de ceux qui ne sont pas régnicoles. Les Suisses sont réputés régnicoles, ont les mêmes priviléges que les régnicoles.*

REGONFLEMENT. s. m. Élévation des eaux dont le cours est arrêté par quelque obstacle.

REGONFLER. v. n. Il se dit Des eaux courantes qui s'enflent & s'élèvent, quand elles sont arrêtées par quelque obstacle.

REGORGEMENT. s. m. Action de ce qui regorge. *Le regorgement de la rivière a inondé la prairie. Le regorgement de la bile. Le regorgement des humeurs.*

REGORGER. v. n. Déborder, s'épancher hors de ses bornes. Il ne se dit au propre, que De l'eau & des autres liqueurs. *Les ruines de ce pont ont fait regorger la rivière. Quand on a trop de sang, il regorge souvent par le nez.*

On dit figurément, *Regorger de biens, de richesses, de blés, de vins, &c.* pour dire, En avoir une grande abondance. *Il a tant de biens qu'il en regorge. Cette Province regorge de blés, de fruits.*

On dit aussi d'Un homme qui jouit d'une parfaite santé, qu'*Il regorge de santé.* Il est familier.

REGOULER. v. a. Il est populaire ; & il signifie, Rabrouer, repousser avec des paroles rudes & fâcheuses, un homme qui dit, qui propose quelque chose. *Il ne faut pas ainsi regouler les gens.*

REGOULÉ, ÉE. participe.

On dit populairement, *J'en suis regoulé*, pour dire, J'en suis rassasié jusqu'au dégoût.

REGRAT. s. m. Vente de sel à petite mesure, à petit poids. *Acheter du sel de regrat. La ferme des regrats.*

Il se dit quelquefois Du lieu où le sel se vend à petite mesure, à petit poids. *Il y a un regrat établi dans un tel bourg.*

REGRATTER. v. a. Gratter de nouveau. *Il a envenimé sa plaie, à force de gratter & de regratter.*

Il signifie aussi Racler ; & il se dit proprement Des bâtimens de pierre de taille, dont on enlève la superficie pour les faire paroître neufs. *Regratter une maison. Regratter une muraille.*

REGRATTER, signifie figurément & familièrement, Faire des réductions sur les plus petits articles de la dépense d'un compte. *C'est un homme qui regratte sur tout.* En ce sens, il est neutre.

REGRATTÉ, ÉE. participe.

REGRATTIER, IÈRE. subst. Celui ou celle qui vend du sel à petite mesure, à petit poids. *Il prend du sel chez le regrattier, chez la regrattière.*

Il se dit quelquefois Des petits marchands qui vendent d'autres sortes de denrées en détail & de la seconde main.

Il se dit figurément De celui qui sur un compte, sur une dépense d'une grosse somme, fait des réductions aux plus petits objets. *C'est un regrattier, un franc regrattier.* Il est du style familier.

REGRÈS. s. m. Terme de Jurisprudence. Droit, pouvoir de rentrer dans un Bénéfice qu'on a résigné. *On lui a accordé le regrès. Il demande le regrès. Aller au regrès.* Il n'a d'usage que dans les matières Bénéficiales.

REGRET. s. m. Déplaisir d'avoir perdu un bien qu'on possédoit, ou d'avoir manqué celui que l'on auroit pu acquérir. *J'ai grand regret à mon ami qui est mort. Il a grand regret à l'occasion qu'il a perdue. Avoir regret de n'avoir pas acheté une terre, une maison. Il a eu de bonnes marchandises, il ne doit pas avoir regret à son argent.*

Il se dit aussi quelquefois de toute sorte de déplaisir ou léger ou considérable. *J'ai regret que vous n'ayez pas entendu ce sermon, cette harangue. J'ai regret de ne pouvoir vous rendre ce service. J'ai regret, j'ai du regret de vous voir dans l'erreur.*

J'ai regret que vous n'ayez pas fait cela. Je vous quitte avec beaucoup de regret. Il m'a quitté sans regret. Il lui est arrivé une fâcheuse affaire, il en mourra de regret. Il est mort à mon grand regret, au grand regret de tous les gens de bien.

On dit en plaisantant, d'Un homme qui a passé sa jeunesse dans les plaisirs, qu'*Il ne doit pas avoir regret à sa jeunesse*, pour dire, qu'Il a bien passé son temps.

REGRET, signifie aussi, Repentir, déplaisir d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Avoir un regret sensible de quelque chose. Un regret cuisant. Un regret extrême. Avoir regret de ses péchés. Avoir regret d'avoir failli, d'avoir offensé Dieu.*

REGRETS, au pluriel, signifie quelquefois, Lamentations, plaintes, doléances. *Ce sont des regrets inutiles. Se consumer en regrets, en regrets superflus.*

À REGRET. adv. Avec répugnance. *Il a fait cela à regret. Nous partons à regret. Les Juges l'ont condamné à regret.*

REGRETTABLE. adj. de t. g. Qui mérite d'être regretté. *Cet homme-là étoit utile à son pays, il est regrettable, très-regrettable.*

REGRETTER. v. act. Être fâché, être affligé d'une perte qu'on a faite, ou d'avoir manqué un bien qu'on pouvoit acquérir, ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Regretter ses amis. Regretter la perte de ses amis. Regretter son argent. Regretter le temps passé. Regretter une occasion qu'on a laissé échapper. La conduite de cet homme fait regretter son prédécesseur. Quelque jour il sera regretté. On le regrettera. Cet homme est regretté généralement. Je regrette ce tableau qu'il n'a tenu qu'à moi d'acheter. Je regrette de ne lui avoir pas donné ce conseil.*

REGRETTÉ, ÉE. participe. *C'est un homme universellement regretté. Il est regretté par tous les gens de bien. Cette Princesse a été universellement regrettée.*

RÉGULARITÉ. s. f. Conformité aux règles. Ce mot a divers usages, tant dans la Physique, que dans la Morale, dans la Religion & dans les Arts.

Dans la Physique, il se dit De l'ordre invariable de la nature. *La régularité du mouvement des corps célestes. La régularité du flux & reflux de la mer.*

Dans la Morale, il se dit De l'observation exacte des devoirs & des bienséances. *Ce Prélat vit dans une grande régularité. Cette femme observe beaucoup de régularité dans sa conduite.*

À l'égard de la Religion, il se dit De l'observation des règles, des préceptes & des Commandemens de Dieu & de l'Église. *Il vit dans une grande régularité. Il observe les jeûnes, le Carême avec régularité.*

À l'égard des Arts, il se dit aussi De l'observation des regles; & on l'emploie, tant en Poësie, qu'en Peinture, Architecture, &c. *Cette Tragédie n'est pas dans toute la régularité où elle devroit être. Tous les tableaux de ce Peintre sont dessinés dans une très-grande régularité. Ce bâtiment-là est assez beau, mais la régularité n'y est pas bien observée.*

En parlant De la juste proportion des traits du visage, on dit, *La régularité des traits du visage.*

En Mathématique, *Régularité dans une figure*, se dit De l'égalité de tous les côtés & de tous les angles d'une figure.

RÉGULARITÉ, en parlant des Ordres Religieux, signifie, L'exacte observation des règles de chaque Ordre. *Les Religieux de cette Maison vivent dans une grande régularité. Ils observent la régularité de leur Institut. On a rétabli la régularité dans ce Monastère.*

Il se dit aussi pour signifier L'état religieux, par opposition à L'état séculier. *Il y a plusieurs Chapitres & Monastères dont on a ôté la régularité, pour les séculariser.*

RÉGULE. s. m. Terme de Chimie, qui signifie, La partie métallique pure d'un demi-métal. On dit, *Régule d'arsenic, régule d'antimoine, &c.* On dit aussi, *La partie réguline.*

RÉGULIER, IÈRE. adj. Il se dit généralement De tout ce qui est suivant une certaine régularité. Ainsi dans la Physique on dit, *Les mouvemens réguliers des corps célestes. Le flux & le reflux de la mer ont leurs périodes régulières.*

Il se dit encore dans la morale & par rapport à la Religion. *Une femme très-pieuse & très-régulière. Sa conduite a toujours été fort régulière. Sa vie n'est pas trop régulière.*

Il signifie aussi, Exact, ponctuel. *Il a toujours été très-régulier à tenir sa parole. C'est un homme régulier dans les moindres choses.*

Il se dit aussi dans les Arts, Des choses qui sont faites dans une certaine régularité, dans une certaine symétrie. *Un bâtiment régulier. Une place régulière.*

On dit, que *Les traits d'un visage sont réguliers*, pour dire, qu'Ils sont dans une juste proportion entr'eux.

En Mathématique, on appelle *Figure régulière*, Celle dont les côtés & tous les angles sont égaux. Et, *Corps réguliers*, Les cinq polyèdres dont les surfaces sont des polygones réguliers égaux entr'eux.

En termes de Grammaire, on appelle *Verbes réguliers*, Ceux qui suivent dans la formation de leurs temps, les règles générales des conjugaisons.

RÉGULIER, en parlant du Clergé, se dit Du Clergé composé des Ordres Religieux. *Le Clergé régulier. Les Chanoines Réguliers de Saint Augustin.*

On appelle *Bénéfice régulier*, un Bénéfice qui ne peut être tenu que par un Religieux. Et on appelle *Observance régulière*, L'observance, la discipline pratiquée par les Religieux. On dit dans cette même acception, *Lieux réguliers, habits réguliers.*

RÉGULIER, est quelquefois substantif. Alors il signifie, Un Religieux, & est opposé à Séculier. *Ce Bénéfice ne peut être possédé que par un régulier.*

RÉGULIÈREMENT. adv. D'une manière régulière, avec régularité, selon les règles. *Il vit fort régulièrement. Il ne parle pas régulièrement.*

Il signifie aussi Réglément. *Il dîne régulièrement à onze heures. Il travaille régulièrement tant d'heures par jour.*

REH

RÉHABILITATION. s. f. Rétablissement dans le premier état. *Lettres de réhabilitation.*

RÉHABILITER. v. a. Rétablir, remettre en état, dans le premier état. Il ne se dit qu'en parlant De ceux qui par l'autorité, ou séculière, ou ecclésiastique, sont rétablis dans un droit, dans un emploi, dans quelque prérogative dont ils étoient déchus. *Lorsqu'un Prêtre est tombé dans l'irrégularité, il a besoin d'être réhabilité. Réhabiliter un Officier dégradé de sa Charge.*

RÉHABILITER, se dit aussi par rapport à la Noblesse. *Ses ancêtres avoient dérogé, il s'est fait réhabiliter.*

RÉHABILITÉ, ÉE. participe.

REHAUSSEMENT. s. m. Action de rehausser. *Le rehaussement d'une muraille.*

On dit aussi, *Le rehaussement des monnoies*, pour dire, L'augmentation de la valeur numéraire des monnoies. Et, *Le rehaussement des tailles*, pour dire, L'augmentation de l'imposition des tailles. Il n'a guère d'usage que dans ces façons de parler.

REHAUSSER. v. a. Hausser davantage. *Ce plancher s'est affaissé, il faut le rehausser. Les planchers de cette maison sont trop bas, ils ont besoin d'être rehaussés. On a trouvé la muraille trop basse, il faudra la rehausser de deux pieds.*

Dans cette acception, on dit figurément, *Rehausser le courage à quelqu'un*, pour dire, Lui relever le courage.

REHAUSSER, signifie aussi augmenter. *Le prix du blé est rehaussé.*

On dit aussi, *Rehausser les monnoies*, pour dire en augmenter la valeur. Et, *Rehausser les tailles*, pour dire, Augmenter l'imposition des tailles.

Il signifie figurément, Faire paroître davantage. *Les ombres dans un tableau rehaussent l'éclat des couleurs.*

En parlant des ouvrages de tapisserie, on dit, *Les rehausser d'or & de soie*, pour dire, En relever la beauté en y mêlant de l'or & de la soie. On se sert aussi d'or & d'argent pour ajouter à l'éclat des lumières des ornemens représentés en peinture; & cela s'appelle *Rehausser des ornemens.*

Dans cette acception, on dit aussi figurément, *Rehausser l'éclat, rehausser le mérite d'une action*, pour dire, Faire valoir, relever le mérite d'une action, lui donner un nouvel éclat.

REHAUSSÉ, ÉE. participe. *Une tapisserie rehaussée d'or & de soie.*

REHAUTS. s. m. pl. Terme de Peinture, qui signifie, Les endroits des lumières d'un objet peint, qu'on a rendus plus éclatans.

REJ

REJAILLIR. v. n. Il se dit proprement Des corps liquides; & alors il signifie la même chose que *Jaillir. Faire rejaillir de l'eau. Faire rejaillir de la boue contre quelqu'un. Quand on vint à lui ouvrir la veine, son sang rejaillit jusqu'au pied du lit.*

Il se dit par extension, Des corps solides qui en frappant d'autres corps sont repoussés & réfléchis. *Il a tiré loin de*

nous, & cependant un grain de plomb a rejailli ſur moi. Il a rejailli ſur moi un éclat de la pierre que j'avois jetée contre la muraille. La balle porta contre la muraille & rejaillit juſqu'à lui.

Il ſe dit auſſi De la lumière. *La lumière qui rejaillit du ſoleil.*

REJAILLIR, ſe dit figurément De l'honneur, du déshonneur, de la gloire, de la honte, du bien & du mal qui revient de quelque choſe à une perſonne. *L'honneur de cette action rejaillit ſur lui. Cette injure tombe ſur un tel, mais elle rejaillit juſqu'à vous. La gloire des ancêtres rejaillit juſques ſur les deſcendans. La honte en a rejailli ſur nous.*

REJAILLISSEMENT. ſ. m. L'action, le mouvement de ce qui rejaillit. *Le rejailliſſement de l'eau. Le rejailliſſement de la lumière. Le rejailliſſement du ſang.*

REJET. ſ. m. Terme d'Agriculture. Il ſe dit Du nouveau bois, de la nouvelle pouſſe d'une plante, d'un arbre. *Voilà le rejet de cette année. Ce n'eſt encore là que le rejet d'une année.*

REJET, eſt auſſi un terme de Finance, qui ſe dit de la réimpoſition qu'on fait ſur un Corps, ſur une Communauté, pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée par ceux ſur qui elle avoit été impoſée. *Il manquoit tant à la ſomme qui a été impoſée, il en faut faire le rejet ſur toute la Paroiſſe, ſur l'Élection, ſur la Généralité.*

REJET, en termes de Pratique, ſe dit d'Une pièce qui eſt rejetée d'un procès. *On a ordonné le rejet de cette pièce.*

REJETABLE. adj. de t. g. Qui doit être rejeté. *Propoſition rejetable.*

REJETER. v. a. Jeter une ſeconde fois. *Vous n'avez pas pu prendre la balle quand je vous l'ai jetée; renvoyez-la-moi, je vous la rejeterai.*

Il ſignifie auſſi Repouſſer. *On lui avoit jeté la balle, il la rejeta avec la même force.*

Il ſignifie encore, Jeter une choſe dans l'endroit d'où on l'avoit tirée. *Comme il n'avoit pris que de petit poiſſon, il le rejeta dans l'eau.*

Il ſignifie, Jeter dehors. *La mer rejette toutes les impuretés. Cet homme a l'eſtomac foible, il rejette tout ce qu'il prend.*

Il ſe dit auſſi Des arbres qui repouſſent après avoir été coupés. *Cet arbre rejette par le pied. Depuis qu'on a étêté cet arbre, il a rejeté beaucoup de branches.*

REJETER, ſignifie encore, Mettre quelque choſe en un endroit, après l'avoir ôté de l'endroit où il étoit. Ainſi en matière de comptes, on dit, *Cet article n'eſt pas à ſa place, il faut l'ôter, & rejeter cette ſomme ſur le compte de l'année prochaine.*

On dit figurément, *Rejeter une impoſition, une taxe ſur une ville, ſur les habitans*, pour dire, Faire une réimpoſition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être payée entièrement par ceux ſur qui elle avoit été impoſée.

On dit auſſi figurément, *Rejeter la faute ſur quelqu'un*, pour dire, En accuſer un autre pour ſe diſculper.

REJETER, ſignifie encore figurément, Rebuter, n'agréer pas, ne vouloir pas recevoir. *Ce Banquier rejette toutes les monnoies étrangères. Il me devoit fournir tant d'arbres, mais j'en ai rejeté la moitié qui ne valoit rien. J'ai rejeté bien loin les propoſitions qu'il m'a faites. Il a rejeté les offres qu'on lui faiſoit. Sa requête a été rejetée.*

REJETÉ, ÉE. participe.

REJETON. ſ. m. Nouveau jet que pouſſe un arbre par le pied ou par le tronc. *Voilà un beau rejeton, un rejeton bien vert. Il a pouſſé des rejetons.* Il ſe dit auſſi De quelques autres plantes.

On dit auſſi figurément en ſtyle ſoutenu & en Poëſie, que *Les enfans d'une maiſon conſidérable, d'un père illuſtre, en ſont des rejetons, d'illuſtres, de nobles rejetons.*

RÉIMPOSER. v. a. Faire une nouvelle impoſition pour achever le payement d'une taxe qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPOSÉ, ÉE. participe.

RÉIMPOSITION. ſ. f. Nouvelle impoſition faite pour achever le payement d'une ſomme qui n'a pu être entièrement acquittée.

RÉIMPRESSION. ſubſt. f. Nouvelle impreſſion.

RÉIMPRIMER. v. a. Imprimer de nouveau.

RÉIMPRIMÉ, ÉE. participe.

REIN. ſ. m. Rognon, viſcère dans l'animal, dont le principal uſage eſt de recevoir & de filtrer les ſéroſités du ſang qui paſſent enſuite dans la veſſie. *Le rein droit. Le rein gauche. Une pierre, un ulcère, un abcès dans le rein, dans les reins. Il a le rein droit pourri, bouché.*

REINS, au pluriel, ſignifie, Les lombes, le bas de l'épine du dos, & la région voiſine. *Il a mal aux reins. Une douleur dans les reins. Un cataplaſme ſur les reins. Un coup de bâton ſur les reins.*

Il ſe dit auſſi De l'épine du dos, par rapport à la force, à la ſoupleſſe, &c. *Il a de bons reins, les reins forts, les reins foibles, les reins ſouples, les reins rompus. Souple de reins. Il s'eſt donné un tour de reins. Ce cheval eſt fort de reins, a les reins forts.* Et l'on dit dans le même ſens, *Il a du rein.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un homme a les reins forts*, pour dire, qu'Il eſt riche, & qu'il a le moyen de ſoutenir la dépenſe qu'il faut faire pour une affaire, pour une entrepriſe. On dit au contraire, qu'*Il n'a pas les reins aſſez forts*, qu'*il a les reins trop foibles*, Quand il n'en a pas le moyen.

On dit auſſi figurément d'Un homme qui entreprend quelque choſe qui eſt au deſſus de ſes forces, qu'*Il n'a pas les reins aſſez forts*, qu'*il a les reins trop foibles*, pour dire, qu'Il n'a pas la force ou la capacité néceſſaire pour réuſſir. *Il a entrepris cet ouvrage, il n'a pas les reins aſſez forts. Il demande un tel emploi, il n'a pas les reins aſſez forts.*

On dit auſſi figurément & populairement, qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'*on lui a donné un tour de reins*, pour dire, qu'On lui a rendu un mauvais office qui lui nuira beaucoup.

En termes d'Architecture, on appelle *Les reins d'une voûte*, Les parties d'une voûte qui portent ſur les impoſtes.

REINE. ſ. f. Femme de Roi, ou Princeſſe qui de ſon chef poſsède un Royaume. *Grande Reine. Sage Reine. Reine vertueuſe. Elle eſt Reine de ſon chef. Reine régnante. Reine mère. Reine régente. Reine douairière.*

On appelle la ſainte Vierge, *La Reine du Ciel, la Reine des Anges, &c.*

On appelle *Reine du Bal*, Celle à qui on donne le Bal. Et *Reine de la féve*, Celle qui a la féve dans ſa part de gâteau le jour des Rois.

On ſe ſert auſſi figurément de ce mot, pour ſignifier, La plus excellente en ſon genre. Ainſi les Poëtes diſent, *Rome eſt la reine des Cités. La roſe eſt la reine des fleurs.* Et dans le diſcours familier, on dit, qu'*Une femme eſt la reine des femmes.*

REINE-CLAUDE. ſ. f. Sorte de prune.

REINE DES PRÉS. ſ. f. ou ULMAIRE. Plante qui croît près des foſſes pleines d'eau, dans les prés humides, & ſur le bord des rivières. Cette plante eſt ſudorifique, cordiale, vulnéraire, & propre pour la dyſſenterie & le crachement de ſang.

REINETTE. ſ. f. Sorte de pomme marquetée de petites taches rouſſes ou griſes. *Pomme de reinette. Reinette blanche, griſe. Une compote de pommes de reinette.*

REINTÉ, ÉE. adj. Terme de Vénerie, qui ſe dit d'Un chien dont les reins ſont larges & élevés en arc. *Les chiens reintés ſont plus forts que ceux qui ont les reins étroits.*

RÉINTÉGRANDE. ſ. f. Terme de Droit. Rétabliſſement dans la jouïſſance d'un Bénéfice ou d'un bien dont on avoit été dépoſſédé. *Demander la réintégrande dans un Bénéfice. Sentence de réintégrande.*

RÉINTÉGRER. v. a. Il n'eſt en uſage qu'en termes de Palais. Remettre, rétablir quelqu'un dans la poſſeſſion d'une choſe dont il avoit été dépouillé. *Il a été réintégré par Arrêt dans cette Terre, dans ſes droits. On l'a réintégré dans la poſſeſſion, dans la jouiſſance de ſes biens.*

On dit auſſi, *Réintégrer dans les priſons*, pour dire, Remettre quelqu'un en priſon.

RÉINTÉGRÉ, ÉE. participe.

REJOINDRE. v. a. *Je rejoins. Je rejoignois. Je rejoignis. Je rejoindrai, &c.* Réunir des parties qui avoient été ſéparées. *Rejoindre les deux lèvres d'une plaie. Il faut un baume qui puiſſe rejoindre les chairs. On a bien rejoint les pièces de cette porcelaine caſſée.*

Il ſignifie auſſi, Ratteindre, retrouver des gens dont on s'étoit ſéparé. *Où pourrai-je vous rejoindre? Il nous rejoignit à Orléans. Nous nous rejoindrons à Paris.*

REJOINT, OINTE. participe.

RÉJOUIR. v. a. Donner de la joie. *Cette nouvelle vous doit réjouir. Cela réjouit tout le monde.*

On dit d'Une couleur agréable, qu'*Elle réjouit la vue*, pour dire, qu'Elle plaît aux yeux. Et on dit proverbialement Du vin, qu'*Il réjouit le cœur.* Il eſt familier.

Il ſignifie auſſi, Donner du divertiſſement. *Il fit venir les violons pour réjouir*

la compagnie qui étoit chez lui. On dit, *Réjouir la compagnie aux dépens de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un pour divertir les autres.

Il est aussi réciproque, & signifie, Passer le temps agréablement, se divertir. *Ils se sont bien réjouis à la campagne. Il aime à se réjouir en contant de fausses nouvelles.*

Il se dit aussi par compliment ; & alors il signifie Féliciter. *Je me réjouis avec vous de cette bonne fortune. Personne ne s'en réjouit plus que moi.*

On dit aussi, *Se réjouir aux dépens de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un pour se divertir.

RÉJOUI, IE. participe.

Dans le style familier, on dit, *Un gros réjoui, une grosse réjouie*, pour dire, Une personne d'une physionomie gaie & de bonne humeur. Alors il est substantif.

RÉJOUISSANCE. s. f. Démonstration de joie. *Grande réjouissance. Ce fut une réjouissance publique par toute la France. On a fait de grandes réjouissances à l'occasion d'un tel événement.*

On appelle *Cris de réjouissance*, Les cris d'alégresse qu'on fait dans des occasions d'une joie publique.

On dit, *En signe de réjouissance*, pour dire, Pour marque de la joie qu'on a de quelque chose.

RÉJOUISSANCE, au jeu du Lansquenet, C'est la carte que celui qui donne tire après la sienne, & sur laquelle tous les coupeurs & autres peuvent mettre de l'argent. *Gagner la réjouissance. Faire la réjouissance. Perdre, manquer la réjouissance. Tenir la réjouissance.*

RÉJOUISSANT, ANTE. adj. Qui réjouit. *Un conte réjouissant. C'est un homme fort réjouissant.*

RÉITÉRATION. s. f. Action de réitérer. *La réitération des menaces qu'on lui avoit faites, le fit changer de conduite. La réitération d'un ordre. La réitération de la saignée le tira d'affaire.*

RÉITÉRER. v. a. Faire de nouveau une chose qui a déjà été faite. *Il faut réitérer cette médecine, réitérer la saignée. Vous avez fait telle chose, il la faut réitérer. On a réitéré les défenses. Réitérer un ordre.*

RÉITÉRÉ, ÉE. participe.

REITRE. s. m. On appeloit ainsi dans le seizième siècle, Un Cavalier Allemand. *Une Compagnie de Reitres. Un Régiment de Reitres. Le passage des Reitres. La défaite des Reitres à Auneau.*

On appelle communément *Vieux Reitre*, Un homme qui a vu beaucoup de pays, & qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires. Il ne se dit ordinairement qu'en mauvaise part.

REL

RELÂCHE. s. m. Interruption, discontinuation de quelque travail, de quelque étude, de quelque exercice. *Travailler sans relâche. Étudier sans relâche. Prier Dieu sans relâche. Il y a trop long-temps que vous étudiez, prenez un peu de relâche. Quand on a fatigué tout le jour, on a besoin de relâche.*

Il signifie aussi, Repos, intermission dans quelque état douloureux. *Son mal commence à lui donner du relâche. Souffrir sans relâche.* On dit à peu près dans le même sens, en parlant d'Un créancier très-pressant, qu'*Il ne donne point de relâche.*

RELÂCHE, en termes de Marine, signifie, Un lieu propre pour y relâcher ; & alors il est féminin. *Une bonne relâche. Faire plusieurs relâches avant que d'arriver.*

RELÂCHEMENT. s. m. L'état, la disposition d'une chose qui devient moins tendue qu'elle n'étoit. *Le relâchement des cordes d'un luth. Cela lui a causé un relâchement de nerfs. Relâchement de l'anus, de la luette.*

Il signifie aussi, La disposition du temps à s'adoucir. *Il arrive d'ordinaire quelque relâchement dans le froid, lorsqu'il vient à neiger. Il y a un peu de relâchement dans le temps.*

Il signifie figurément, L'état de celui qui se relâche, soit dans le travail ou dans quelque exercice, soit dans les mœurs ou dans la piété. *Il y a bien du relâchement dans son travail. Le relâchement de la discipline militaire. Il s'étoit introduit un grand relâchement dans les mœurs, dans la discipline ecclésiastique. Après avoir vécu plusieurs années dans l'austérité, il est tombé dans un grand relâchement. Les grandes richesses ont été cause du relâchement qui s'étoit introduit dans quelques Ordres Religieux.*

RELÂCHEMENT, se dit aussi quelquefois en bonne part, pour signifier, Délassement, un certain état de repos, une espèce de cessation de travail ou d'exercice. *Après une grande contention d'esprit, on a besoin de quelque relâchement.*

RELÂCHER. v. a. Faire qu'une chose soit moins tendue. *Le temps humide relâche le papier des châssis. La pituite relâche les nerfs.*

En ce sens, il est aussi réciproque. *La sécheresse fait que les cordes d'un luth se relâchent.* On dit, que *Le temps se relâche*, pour dire, qu'Il s'adoucit.

RELÂCHER, signifie aussi, Laisser aller ; & il se dit d'Un prisonnier que l'on remet en liberté. *Relâcher un prisonnier. On l'avoit mis mal-à-propos en prison, on a été obligé de le relâcher.*

RELÂCHER, signifie encore, Céder, quitter, remettre quelque chose de ses droits, de ses prétentions, de ses intérêts. *Il me devoit tant, je lui en ai relâché la moitié. Il ne veut rien relâcher de ce qu'on lui doit. Combien voulez-vous relâcher du prix que vous demandez de cette étoffe ?*

En ce sens, il est aussi réciproque. *Il faut se relâcher un peu de ses prétentions, se relâcher de ses intérêts.*

RELÂCHER, signifie aussi, Diminuer de sa première ferveur, de sa première ardeur. *Ils ont beaucoup relâché de l'ancienne discipline, de l'ancienne sévérité.*

En ce sens, il est aussi réciproque. *Se relâcher de sa première ferveur, de ses premières austérités. Se relâcher dans les mœurs.*

On dit aussi, *Se relâcher l'esprit*, pour dire, Se délasser l'esprit, se reposer. Et en ce sens il est actif.

RELÂCHER, est aussi neutre ; alors il est terme de Marine, & signifie, Discontinuer sa route & se retirer à l'abri, pour céder à la tempête, ou pour éviter quelqu'autre péril. *Quand ils furent à telle hauteur, il survint une tempête qui les obligea de relâcher. Quand il vit les vaisseaux ennemis, au lieu de continuer sa route, il relâcha à ... Le temps est trop mauvais, il faut relâcher.*

RELÂCHÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif ; & il se dit principalement Du relâchement dans les mœurs & dans les choses de la Religion. *C'est un homme fort relâché. Morale relâchée. Discipline relâchée.*

RELAIS. s. m. Ce mot se dit d'Un ou de plusieurs chevaux frais, soit de selle, soit d'attelage, que l'on poste en quelque endroit, pour s'en servir à la place de ceux qu'on quitte. *A la chasse on met des relais en certains endroits. Il faut prendre garde à bien poster, à bien poser les relais. Voilà le relais. Tenir des chevaux de relais. Des carrosses de relais de quatre lieues en quatre lieues. Mener des chevaux en relais, pour servir de relais. Il n'est pas venu en poste, il est venu en relais, avec des relais.*

On dit, *Avoir des chevaux de relais, des équipages de relais*, pour dire, Avoir des chevaux & des équipages en assez grand nombre, pour se pouvoir servir tantôt des uns, tantôt des autres.

On dit figurément, *Être de relais*, pour dire, Être de loisir, ne travailler point, n'être point employé. Il est familier.

RELAIS, se dit aussi en parlant Des chiens de chasse qu'on poste, soit à la chasse du cerf, soit à celle du sanglier. *Mettre des chiens de la vieille meute en relais.*

On dit en termes de Chasse, *Donner le relais*, pour dire, Lâcher après la bête que l'on court, les chiens placés en relais.

RELAIS, signifie aussi Le lieu où l'on met les relais. *Au premier relais. Au second relais.*

RELAIS. s. m. Terme de Fortification. Espace de quelques pieds de largeur que l'on réserve entre le pied du rempart & l'escarpe du fossé, pour recevoir les terres qui s'éboulent.

RELAIS. s. m. Les Tapissiers nomment *Relais*, Les ouvertures que l'ouvrier laisse quand il change de couleur & de figure. *Les relais sont repris à l'aiguille.*

RELAISSÉ. adj. m. Terme de Chasse, qui se dit d'Un lièvre qui, après avoir été long-temps couru, s'arrête de lassitude.

RELANCER. v. a. Lancer une seconde fois. Il se dit Des bêtes fauves, quand après avoir été lancées elles se reposent, & qu'ensuite on les fait partir du lieu de leur repos. *On relança le cerf jusqu'à trois fois.*

On dit figurément, *Relancer quelqu'un*, pour dire, L'aller chercher, l'aller trouver au lieu où il est, pour l'engager à quelque chose à quoi il ne songeoit point, ou qu'il n'avoit pas envie de faire. *Ils sont venus me relancer où j'étois pour m'entraîner avec eux.*

On dit aussi figurément, *Relancer quelqu'un*, pour dire, Répondre rudement à quelqu'un, marquer qu'on reçoit très-mal les choses qu'il dit. *Il parloit mal de mon ami, mais je l'ai bien relancé. Il se hasarda*

à faire cette propoſition, mais on le rélança bien. Il eſt familier.

RELANCÉ, ÉE. participe.

RELAPS, SE. adj. (On prononce les deux dernières lettres.) Qui eſt retombé dans l'héréſie. *Les Édits ſont fort ſévères contre ceux qui ſont relaps.* Il n'a guère d'uſage qu'au maſculin; cependant en parlant d'Une femme retombée dans l'héréſie après avoir fait abjuration, on peut fort bien dire, qu'*Elle eſt relapſe.* Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un relaps.*

En parlant De l'ancienne diſcipline de l'Égliſe, on appelle *Relaps*, Les pécheurs qui retomboient dans le même péché pour lequel ils avoient déja fait pénitence publique.

RELATER. v. a. Faire un récit, rapporter. Il eſt vieux.

RELATÉ, ÉE. participe.

RELATIF, adj. Qui a quelque relation, quelque rapport. *Cette clauſe eſt relative à la précédente. Cet article eſt relatif au premier. Les termes de père & de fils ſont des termes relatifs. Qualités relatives.*

On appelle en termes de Grammaire, *Pronoms relatifs*, Les pronoms qui ont rapport à un nom ou à un autre pronom qui les précède, & qu'on appelle antécédent. *Qui, lequel, ſont pronoms relatifs.*

RELATION. ſ. f. Rapport d'une choſe à une autre. *Cet article a relation au précédent. Ce traité a relation avec celui qui a été fait auparavant. Ce que vous dites n'a aucune relation à la choſe, avec la choſe dont il s'agit.*

RELATION, en termes de Philoſophie, ſignifie, Le rapport qui eſt entre deux perſonnes, entre deux choſes qui ne peuvent être conçues l'une ſans l'autre, & dont l'une ſuppoſe l'autre. *La relation du père au fils, & du fils au père. La relation entre le ſerviteur & le maître. Relation entre l'œil & l'objet.*

On dit en termes de Théologie, *Les relations entre les trois perſonnes divines.*

On dit, *Avoir relation avec quelqu'un*, pour dire, Avoir commerce, liaiſon, correſpondance. *J'avois relation avec un tel. J'avois des relations dans ce pays-là.* Et dans le même ſens on dit, *Être en relation avec quelqu'un.*

RELATION, ſignifie auſſi, Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'eſt paſſé, de ce que l'on a vu, entendu. *Relation fidelle, véritable, exacte, ample, ſuccinte, briève. Relation imprimée. Faire une relation. Une relation du voyage des Indes. La relation du ſiége d'une ville. Relation d'un combat naval. Il en a fait ſa relation à la compagnie. Sur la relation d'un tel, on n'a point douté que....*

RELATIVEMENT. adv. Par rapport, d'une manière relative. *Cela ſe doit prendre, cela ſe doit regarder relativement à telle choſe. Cela a été dit relativement à ce ce qui précède.*

RÉLAXATION. ſ. f. Terme de Phyſique. Relâchement. *Rélaxation de nerfs*, C'eſt l'extenſion qui ſurvient aux nerfs, & qui les empêche de faire leurs fonctions ordinaires.

RÉLAXATION, eſt auſſi un terme de Droit Canon, qui n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Rélaxation des peines canoniques*, qui ſignifie, Diminution ou entière rémiſſion des peines canoniques.

RÉLAXER. v. a. Terme de Pratique, qui ſe dit d'Un priſonnier qu'on remet en liberté.

RÉLAXÉ, ÉE. participe.

Il ſe dit auſſi Des muſcles, nerfs, tendons, qui n'ont plus leur tenſion naturelle. *Muſcles rélaxés.*

RELAYER. v. a. Il ſe dit en parlant Des ouvriers, des travailleurs qu'on occupe à quelque travail les uns après les autres. *On envoyoit de deux heures en deux heures cinquante pionniers relayer ceux qui travailloient. Il avoit tant de valets qui ſe relayoient l'un l'autre. Les bourreaux ſe relayoient pour tourmenter les Martyrs.*

RELAYER. v. n. Prendre des relais de chevaux frais. *Relayer des chevaux. Nous relayâmes à un tel endroit. Vous ne ſauriez faire ſi grande traite en un jour ſans relayer.*

RELAYÉ, ÉE. participe.

RELÉGATION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Exil, banniſſement dans un certain lieu déſigné par l'ordre du Prince.

RELÉGUER. v. a. Envoyer en exil en certain endroit juſqu'à nouvel ordre. *C'étoit un homme ſuſpect & remuant, on l'a relégué en un tel lieu, il a été relégué à .... par une lettre de cachet.*

On dit d'Un homme qui s'eſt retiré chez lui en Province, qu'*Il s'eſt relégué dans la Province.*

RELÉGUÉ, ÉE. participe.

RELENT. ſ. m. Mauvais goût que contracte une viande renfermée dans un lieu humide. *De la viande qui ſent le relent, qui a un goût de relent. Une odeur de relent.*

RELEVAILLES. ſ. f. plur. Cérémonie eccléſiaſtique, qui ſe fait lorſqu'une femme va la première fois à l'Égliſe après ſes couches, pour ſe faire bénir par le Prêtre. *Le jour de ſes relevailles. Aſſiſter à des relevailles.*

RELEVÉE. ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie, Le temps de l'après-dînée. *A deux heures de relevée. Les audiences de relevée au Parlement.*

RELÈVEMENT. ſ. m. Action par laquelle on relève une choſe. *Le relèvement d'un mur. Le relèvement des vaiſſeaux péris en mer.*

RELÈVEMENT, en termes de Marine, ſe dit, en parlant Des parties d'un vaiſſeau qui ſont plus exhauſſées que les autres. *L'avant de ce vaiſſeau n'a pas aſſez de relèvement.*

RELEVER. v. a. Remettre debout ce qui étoit tombé; remettre les choſes dans leur ſituation, & les perſonnes dans leur attitude naturelle. *Relever une chaiſe qu'on a fait tomber. Relever une ſtatue, une colonne qui eſt renverſée. Voilà un enfant qui eſt tombé, aidez-lui à ſe relever. Cette femme ſe jeta aux pieds du Roi, qui la releva avec bonté. Je me trouvai mal étant à genoux, & j'eus beaucoup de peine à me relever.*

On dit abſolument, *Se relever*, pour dire, Se lever du lit. Et il ne ſe dit que quand c'eſt par accident qu'on ſe lève, & pour ſe remettre auſſitôt au lit. *Il a été obligé de ſe relever quatre fois cette nuit. Il ne ſauroit demeurer dans le lit, il ſe relève à tout moment.*

On dit, *Relever de maladie*, pour dire, Commencer à ſe porter mieux, en ſorte qu'on n'eſt plus contraint de garder le lit. En ce ſens il eſt neutre. *Il relève d'une grande maladie. Il ne fait que de relever de ſa dernière maladie.* Et en parlant d'Un homme bien malade, & qu'on croit qui n'en réchappera pas, on dit, qu'*On ne croit pas qu'il en relève*, qu'*il y a apparence qu'il n'en relèvera pas.* On dit auſſi au neutre, d'Une femme, qu'*Elle ne fait que de relever de couches*, & abſolument, qu'*Elle ne fait que de relever*, pour dire, que C'eſt alors ſeulement qu'elle commence à ſortir depuis ſes couches.

On dit en termes de Marine, *Relever un vaiſſeau*, pour dire, Le remettre à flot. Et, *Relever l'ancre*, pour dire, La changer de place, la mettre dans une autre ſituation.

On dit au jeu, *Relever les cartes*, pour dire, Les remettre dans l'état où il faut qu'elles ſoient pour jouer un nouveau coup. Et, *Relever les mains qu'on a faites*, pour dire, Ramaſſer les cartes qui ont été jouées, les retourner & les mettre devant ſoi.

RELEVER, ſignifie auſſi, Rétablir ce qui étoit tombé en ruine. *Faire relever des murailles. Relever des fortifications. Relever un foſſé.*

On dit figurément, *Relever une maiſon, une famille*, pour dire, La remettre dans l'opulence, dans l'éclat où elle a été. *Le père avoit ruiné ſa maiſon, le fils l'a relevée. Il lui faut une grande alliance pour relever ſa maiſon preſque avilie par pluſieurs mariages peu ſortables.* Et on dit d'Un homme à qui il eſt arrivé quelque grande fortune, que *Cela l'a bien relevé.*

On dit auſſi figurément, *Se relever de quelque perte*, pour dire, Se remettre de quelque perte. *Cette perte, cette banqueroute l'a accablé, il ne pourra jamais s'en relever. Penſez-vous qu'il s'en puiſſe relever?*

On dit encore figurément, *Relever le courage, relever les eſpérances de quelqu'un*, pour dire, Exciter, ranimer ſon courage, faire revivre ſes eſpérances. *La nouvelle de cet heureux ſuccès relevera le courage de nos troupes, & les eſpérances des peuples.*

RELEVER, ſignifie encore, Hauſſer, rendre plus haut. *Ce terrain eſt trop bas, il faut le relever de trois pieds. Il faut relever ce plancher pour le mettre au niveau du palier de l'eſcalier.*

On dit, *Relever en broderie*, pour dire, Rehauſſer de broderie le fond de quelque étoffe. Et en termes de Sculpture, en parlant Des ouvrages de relief qui ſont attachés à un fond, on dit, qu'*Ils ſont relevés en boſſe.*

On dit, *Relever la mouſtache avec le fer*, pour dire, La retrouſſer avec un fer chaud, afin d'empêcher qu'elle ne retombe ſur les lèvres. Et figurément, en parlant De quelqu'un qui fait le méchant, on dit, qu'*On lui relèvera bien la mouſtache*, pour faire entendre, qu'On ſaura bien le réprimer. *Il faiſoit l'entendu, mais il a trouvé un homme qui lui a bien relevé la mouſtache.* Il eſt populaire.

On dit figurément, *Relever sa condition, son état, sa fortune*, pour dire, Augmenter sa dignité, ses richesses. Et l'on dit, *Relever sa condition, son Ordre, sa Charge*, pour dire, Honorer sa condition, son Ordre, donner du lustre & de l'éclat à sa Charge. *Il a bien relevé sa Charge par son mérite personnel.*

On dit aussi figurément, *Relever une chose, une action*, pour dire, La faire valoir, la louer, l'exalter. *Relever une bonne action, en relever le mérite. Vous relevez trop le peu que j'ai fait.*

On dit dans un sens approchant, que *La parure relève la bonne mine*, que *Des boutons de diamant relèvent un habit*, que *Les ombres relèvent bien un tableau.* Et l'on dit, que *Le vinaigre, le jus de citron, &c. relèvent une sauce*, pour dire, qu'Ils la rendent plus piquante.

Relever un mot, relever quelque chose qu'on a dit, signifie quelquefois, Le faire remarquer avec malignité, l'interpréter malignement. *Cette parole avoit été dite sans mauvais dessein, elle ne méritoit pas d'être relevée.*

On dit encore, *Relever les fautes d'un auteur, d'un écrivain*, pour dire, Les remarquer & les faire connoître. Et l'on dit, qu'*On a bien relevé un mot qui étoit échappé à quelqu'un*, pour dire, qu'On a répondu vivement à celui qui l'avoit dit.

RELEVER, en termes de Guerre, signifie, Mettre un nouveau corps de troupes en la place d'un autre. *Relever la garde. Relever de garde une Compagnie. On vient de relever la garde chez le Roi. On va relever de garde cette Compagnie*; & absolument, *On vient de relever cette Compagnie.* On dit dans le même sens, *Relever la tranchée. Relever les postes.*

On dit aussi, *Relever une sentinelle, & Relever de sentinelle*, pour dire, Ôter un soldat qui est en sentinelle, & en mettre un autre en sa place. *C'est au Caporal à relever les sentinelles.*

Il se dit aussi Du soldat même qui prend la place de celui qu'on ôte de sentinelle, & pareillement Du corps de troupes qui succède à un autre dans le même poste. *C'est un tel qui a relevé son camarade de sentinelle*; & absolument, *C'est lui qui a relevé un tel. C'est une telle Compagnie qui doit relever telle autre troupe.*

On dit figurément & proverbialement, *Relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, Lui faire voir par quelque sorte réprimande, qu'il a dit ou fait quelque chose mal à propos. Et on dit aussi simplement, *Relever quelqu'un*, pour dire, Le reprendre avec aigreur en lui faisant voir qu'il a parlé mal à propos. *Il avoit avancé une proposition téméraire, mais on l'a bien relevé.*

On dit, *Relever un service*, pour dire, Desservir les plats qui sont sur la table, pour en servir d'autres. *On releva le rôti par un entremets délicat.*

RELEVER, en termes de Pratique, signifie, Restituer, remettre en son entier, remettre en pouvoir de faire quelque chose nonobstant tout ce qu'on auroit fait au contraire. *Il n'appartient qu'au Prince de relever quelqu'un d'un contrat. Prendre des Lettres au sceau pour se faire relever de quelque acte. Tout mineur lésé est en droit de se faire relever des actes qu'il a passés en minorité. On l'a relevé de ce contrat.* En ce sens on dit, *Se faire relever de ses vœux*, pour dire, Faire déclarer ses vœux nuls.

On dit aussi, *Relever un appel* pour dire, Prendre des Lettres pour poursuivre l'appel d'une Sentence à une Juridiction supérieure. *Il a fait relever son appel dans un tel temps. Il a relevé son appel pardevant le Présidial.*

RELEVER, signifie encore, Être dans la mouvance d'une Seigneurie, dans la féodalité d'un Seigneur. En ce sens il est neutre, & il se dit tant Des Terres & des Fiefs, que des personnes. *Ce Fief, cette Terre relève d'une telle Seigneurie, d'un tel Seigneur. C'est une fort belle Terre, elle ne relève que du Roi. Je relève d'un tel à cause de sa Terre de . . . . Les Rois de France ne relèvent que de Dieu & de leur épée.*

On dit aussi, *Relever un Fief d'un Seigneur*, pour dire, Reconnoître avec les formalités requises, qu'un Fief est mouvant de lui. En ce sens, il est actif. *Il fera saisir votre Fief, faute de l'avoir relevé.*

RELEVER, ou RELEVER UN DÉFAUT, en terme de Vénerie, C'est retrouver la voie que l'on avoit perdue.

RELEVÉ, ÉE. participe.

On dit d'Un homme de grande qualité, que *C'est un homme d'une condition relevée*; d'Un homme qui a la mine noble & haute, qu'*Il a la mine relevée*; & d'Un homme qui a des sentimens nobles, qu'*Il a des sentimens relevés.*

On dit aussi d'Une pensée sublime, que *C'est une pensée relevée*; d'Une matière qui par la grandeur de son objet est au-dessus de la portée du commun des hommes, que *C'est une matière relevée*; & Des choses de haut goût en matière de cuisine, qu'*Elles sont d'un goût relevé.*

En termes de Manége, on dit, *Les airs relevés*; & l'on entend par ce mot, la Pesade, le Mezair, la Courbette, la Croupade, la Balotade, la Cabriole, le Pas & le Saut.

Il est aussi substantif masculin. Et l'on appelle *Un relevé*, L'ouvrage que fait un Maréchal en levant le fer d'un cheval, & en le rattachant.

On appelle aussi *Un relevé de compte*, L'extrait de tous les articles d'un compte qui regardent le même objet.

RELEVÉ d'une bête fauve. On appelle ainsi en Vénerie, Le temps où la bête sort du lieu où elle a passé le jour pour aller repaître.

RELIAGE. s. m. Action de relier des cuves, des tonneaux, &c.

RELIEF. s. m. Ouvrage de Sculpture plus ou moins relevé en bosse. De ceux qui sont de l'épaisseur de toute la chose représentée, on dit, *Haut relief*, ou *Relief entier.* De ceux qui ne sont que de la moitié, on dit, *Demi-relief*; & des autres qui sont encore au-dessous, *Bas relief. Ouvrage de relief, de demi-relief, de bas relief. Un beau bas relief. Une frise ornée de bas reliefs.*

Il se dit aussi en termes de Peinture, & signifie L'inégalité des surfaces. *Cet objet est si bien peint, qu'il est absolument de relief. Le relief de la Peinture n'est qu'apparent.*

RELIEF, se dit figurément De l'éclat que certaines choses reçoivent de l'opposition ou du voisinage de quelques autres. *Certaines couleurs opposées les unes aux autres se donnent du relief. La laideur d'une femme donne du relief à la beauté d'une autre.*

Il se dit aussi figurément De l'éclat, de la considération que donne une Dignité, un Emploi, une bonne action, &c. *Les Emplois, les Charges qui ont été dans cette maison-là lui donnent un grand relief. Son nouvel emploi lui donne du relief. Il a fait des actions à la guerre qui lui ont donné beaucoup de relief. Les Auteurs médiocres croyent souvent se donner du relief en critiquant les ouvrages les plus approuvés.*

RELIEF. Terme de Jurisprudence. Droit que le vassal paye à son Seigneur à certaines mutations, & qui varie suivant les différentes Coutumes.

RELIEF, signifie encore, L'ordre du Prince qu'obtient un Officier qui a été absent pour une cause légitime, afin de toucher ses appointemens échus durant son absence.

On appelle *Relief d'appel*, Des Lettres du sceau pour relever un appel interjeté de quelque Jugement. *Il lui a fait signifier un relief d'appel.*

On appelle *Reliefs de table*, Ce qui reste des viandes qu'on a servies. Il est vieux, & n'a guère d'usage qu'en plaisanterie.

RELIER. v. a. Lier une autre fois, refaire le nœud qui lioit, & qui s'étoit défait. *Relier une gerbe, une botte de foin. Il auroit perdu tout son sang, si on ne lui eût relié le bras. Cela s'est délié, reliez-le.*

Il signifie aussi, Coudre ensemble les feuillets d'un livre, & y mettre une couverture. *Relier un livre. Le faire relier en marroquin, en veau, en vélin, en basane, en parchemin, &c. Ces livres sont bien reliés. Cet homme relie bien, relie proprement.*

Il signifie aussi, Remettre, ou simplement, mettre des cercles, des cerceaux à un muid, à un tonneau, à une cuve, ou à d'autres futailles. *Relier un tonneau. La vendange approche, faites relier vos futailles.*

RELIÉ, ÉE. participe.

RELIEUR. s. m. Celui dont le métier est de relier des livres. *Bon relieur. Maître relieur. Excellent relieur. Les livres sont encore chez le relieur.*

RELIGIEUSEMENT. adv. Exactement, scrupuleusement, ponctuellement. *Observer religieusement les traités. Garder sa parole fort religieusement.*

RELIGIEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la Religion. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en ces phrases. *Culte religieux. Cérémonies religieuses.*

Il signifie aussi, Pieux, qui vit selon les règles de la Religion, qui est conforme à la Religion. En ce sens, il ne se dit que par rapport à la Religion Chrétienne. *C'est un homme dévot & religieux. Une vie religieuse & sainte.*

Il signifie quelquefois, Exact, ponctuel. *Il est religieux observateur de sa*

parole. Il faut être religieux à garder le ſecret. Je ſuis fort religieux en cela.

Il ſignifie auſſi, Ce qui appartient à un Ordre régulier. *La vie religieuſe. Les perſonnes religieuſes. Une maiſon religieuſe.*

RELIGIEUX, EUSE. ſ. Il ſe dit Des perſonnes qui ſont obligées par des vœux à ſuivre une certaine règle autoriſée par l'Égliſe. *Les Religieux de ſaint Benoît. Les Religieux de ſaint Auguſtin, &c. Un bon Religieux. Une bonne Religieuſe. Prendre l'habit de Religieux, de Religieuſe. Religieux profès dans un tel Ordre.*

RELIGION. ſ. f. La croyance que l'on a de la Divinité, & le culte qu'on lui rend en conſéquence. *La religion Juive. La religion Chrétienne. La bonne, la fauſſe religion. La religion de Mahomet. Profeſſer une religion. Faire profeſſion d'une religion. Faire une nouvelle religion. Se faire une religion à ſa mode. Embraſſer une religion. Changer de religion. Se convertir à la religion Chrétienne, à la religion Catholique. La religion du pays. La religion du Prince. La religion de nos Pères. Mourir pour la religion. C'eſt un point de religion. Faire un acte de religion. C'eſt un homme ſans religion. Il n'a point de religion. Toutes religions lui ſont bonnes. Il n'a guère de religion.*

On appelle en France, *Religion prétendue réformée*, La croyance des Calviniſtes. Quelquefois même on dit abſolument, *Cet homme étoit de la religion*, pour dire, qu'il étoit de la croyance des Calviniſtes.

Religion, ſe prend quelquefois ſimplement pour Foi, croyance. *Il a toujours eu de la religion, même dans le temps de ſes dérèglemens.*

Religion, ſe dit auſſi en parlant d'Un homme qui a des mœurs conformes à ſa religion. *C'eſt un homme qui a beaucoup de religion.*

Religion, ſe dit encore De l'état des perſonnes engagées par des vœux à ſuivre une certaine règle autoriſée par l'Égliſe. *Ce Bénédictin a trente ans de religion. Religion auſtère. Religion douce. Choiſir une religion. Habit de religion.*

On dit, *Mettre une fille en religion*, pour dire, La faire Religieuſe.

Religion ſe dit abſolument De l'Ordre de Malte. *Ce Chevalier a ſervi tant d'années la religion. Les Galères de la religion.*

Religion, ſe dit encore en pluſieurs phraſes où il a des ſignifications différentes. Ainſi on dit, *Se faire une religion d'une choſe, s'en faire un point de religion*, pour dire, S'en faire une obligation indiſpenſable. *Il ſe fait une religion de tenir ſa parole. Il ſe fait un point de religion de ne révéler jamais un ſecret qui lui a été confié.*

On dit, *Violer la religion du ferment*, pour dire, Manquer à ſon ferment, ſe parjurer.

On dit, *Surprendre la religion du Prince, la religion des Juges, la religion de la Cour*, pour dire, Surprendre la bonté, la juſtice du Prince, des Juges, &c. les tromper par de faux expoſés.

RELIGIONNAIRE. ſ. m. Celui qui fait profeſſion de la Religion prétendue réformée. *C'eſt un religionnaire. Les religionnaires prirent les armes.* Son plus grand uſage eſt au pluriel.

RELIQUAIRE. ſ. m. Sorte de boîte, de coffret, de cadre, &c. où l'on enchâſſe des reliques. *Beau reliquaire. Reliquaire d'or. Reliquaire de criſtal, &c. Un reliquaire garni de beaucoup de reliques. Porter un reliquaire ſur ſoi.*

RELIQUAT. ſ. m. Terme de Pratique & de Négoce. Reſte de compte. *Il ſe trouvera quelque vieux reliquat de compte. Un Huiſſier a été chargé de pourſuivre le payement des reliquats de ſes comptes.*

RELIQUATAIRE. ſ. m. Celui qui après ſon compte rendu, doit quelque choſe de reſte. *Ce Tuteur eſt reliquataire envers ſes pupilles d'une telle ſomme. Ce comptable eſt reliquataire de cent mille francs. Les reliquataires ſeront contraints de vider leurs mains.*

RELIQUE. ſ. f. Ce qui reſte d'un Saint après ſa mort, ſoit le corps entier, ſoit une partie du corps. *Belle relique. Précieuſe relique. Relique bien ſûre, bien avérée. Relique ſuppoſée. Les reliques des Saints. Expoſer les reliques des Martyrs. Révérer les reliques. Baiſer des reliques. Porter des reliques en proceſſion. Il a des reliques d'un tel Saint. Enchâſſer des reliques. Cela a touché aux reliques d'un tel Saint.*

On appelle auſſi du nom de *Relique*, Tout ce qui nous reſte des Inſtrumens de la Paſſion de Notre-Seigneur. *La vraie Croix eſt la plus précieuſe de toutes les reliques.*

On appelle encore du même nom, Tout ce qui nous reſte des inſtrumens de la Paſſion des Martyrs, & généralement tout ce qui a ſervi à l'uſage des Saints, comme leurs habits, leurs ornemens ſacerdotaux, &c.

On dit proverbialement d'une perſonne qui garde curieuſement quelque choſe, qu'*Elle la garde comme une relique*, qu'*elle en veut faire une relique.*

RELIQUES, au pluriel, ſe prend quelquefois dans le ſtyle ſublime, & ordinairement avec une épithète, pour les reſtes de quelque choſe de grand. *Les reliques de la grandeur romaine. Les triſtes reliques de ſa fortune.*

RELIÛRE. ſ. f. L'ouvrage d'un Relieur, & la manière dont un livre eſt relié. *J'ai tant payé pour la reliûre de ce livre. Reliûre en veau, en parchemin, en maroquin.*

RELUIRE. v. n. Luire par réflexion. *Les diamans, les pierreries reluiſent. Toutes les ſuperficies extrêmement polies reluiſent & renvoient la lumière. Tout eſt extrêmement frotté dans cette maiſon, tout y reluit juſqu'au plancher.*

On dit figurément & proverbialement, *Tout ce qui reluit n'eſt pas or*, pour dire, que Souvent les apparences ſont trompeuſes, & que ce qui a le plus d'éclat n'eſt pas toujours ce qui eſt le plus ſolide. *Il a grand équipage & fait grande dépenſe, mais tout ce qui reluit n'eſt pas or.*

Reluire, ſignifie figurément, Paroître avec éclat. *La vertu reluit davantage dans l'adverſité. Toutes les perſécutions qu'on lui a faites n'ont ſervi qu'à faire reluire davantage ſon innocence.*

RELUISANT, ANTE. adj. Qui reluit. *Des armes reluiſantes. Une étoffe extrêmement reluiſante.*

On dit d'Une perſonne fardée, qu'*Elle a le viſage tout reluiſant de fard.*

RELUQUER. v. a. Regarder d'une manière affectée, du coin de l'œil. Il eſt familier.

Reluqué, ée. participe.

R E M

REMÂCHER. v. a. Mâcher une ſeconde fois. *Les animaux qui ruminent remâchent ce qu'ils ont déja mâché.*

Il ſignifie figurément, Repaſſer pluſieurs fois dans ſon eſprit. *Il faut remâcher long-temps une penſée pour parvenir à la mettre dans tout ſon jour.* Il eſt du ſtyle familier.

Remâché, ée. participe.

REMANIEMENT. ſ. m. Action de remanier, ou l'effet de cette action. *Remaniement d'un toit, d'un pavé.*

Il ſe dit en termes d'Imprimerie, lorſqu'on change des pages compoſées, de petit en grand, de grand en petit. Il ſignifie auſſi Le travail que fait le Compoſiteur, quand les changemens & les corrections qu'un Auteur a faits ſur une épreuve, obligent de remanier toutes les lignes d'une page, d'une forme, &c.

REMANIER. v. a. Manier de nouveau. *Il a manié & remanié toutes ces étoffes, ſans avoir pu décider laquelle étoit la meilleure.*

Il ſe dit De certains ouvrages, & ſignifie, Les raccommoder, les changer, les refaire. *Remanier une feuille, pour corriger une épreuve. Remanier un pavé, la couverture d'une maiſon.*

Il ſe dit auſſi Des ouvrages d'eſprit. *Il y a dans cette Tragédie deux ou trois ſcènes qu'il faudroit remanier. Cet ouvrage peut devenir bon, mais il a beſoin d'être remanié preſqu'en entier.*

Remanié, ée. participe.

REMARQUABLE. adj. de t. g. Qui ſe fait remarquer, qui eſt digne d'être remarqué. Il ſe dit tant en bien qu'en mal. *Événement remarquable. Phénomène remarquable. Action remarquable. Faute remarquable. Perte remarquable. Qualités remarquables. Défauts remarquables. Une femme remarquable par ſa laideur. Faire une dépenſe remarquable. Il eſt remarquable par les cicatrices qu'il a au viſage. Il y a des beautés remarquables dans cet ouvrage. Les mots remarquables des grands hommes. Citer un paſſage remarquable. Ce qu'il y a de remarquable en cela.*

REMARQUE. ſ. f. Obſervation. *Remarque utile, judicieuſe, importante. Remarque curieuſe. Une choſe digne de remarque. Faire des remarques. Faire de belles remarques. Les remarques de Vaugelas ſur la Langue Françoiſe.*

REMARQUER. v. a. Marquer une ſeconde fois. *On avoit déjà marqué des pièces de vin, on les a remarquées.*

Il ſignifie encore, Obſerver quelque choſe, faire attention à quelque choſe. *Remarquer le chemin. Remarquez la beauté de ce bâtiment. Il faut remarquer que tous ceux qui...... Remarquez bien où ces perdrix vont ſe remettre. Remarquez bien ce paſſage. J'ai remarqué de fort belles choſes dans cet Auteur. Il a remarqué bien des défauts dans cet ouvrage. C'eſt un homme*

curieux & attentif qui remarque toutes choses.

Il signifie aussi quelquefois, Distinguer. *Ce Prince, quoique vêtu simplement, se fait toujours remarquer par sa bonne mine. Parmi quantité de tableaux, j'en ai remarqué un de Raphaël. J'ai remarqué un tel dans la foule. Il s'est fait remarquer dans tous les combats où il s'est trouvé. On le remarqua à une plume qu'il avoit à son chapeau.*

REMARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARQUEMENT. s. m. Action de rembarquer. *On n'a aucunes nouvelles de lui depuis son rembarquemennt. Le rembarquement des marchandises.*

REMBARQUER. v. act. Embarquer de nouveau. *On a rembarqué les troupes qu'on avoit été obligé de désembarquer à cause du mauvais temps. Rembarquer des marchandises désembarquées.*

Il se joint ordinairement avec le pronom personnel; & alors il signifie, Se mettre de nouveau sur mer. *Il s'est rembarqué dans le même vaisseau.*

Il signifie dans le figuré, S'engager de nouveau à quelque chose. *Il s'est rembarqué dans cette affaire. Il s'est rembarqué avec ces gens-là. Se rembarquer au jeu.*

REMBARQUÉ, ÉE. participe.

REMBARRER. v. a. Repousser vigoureusement. Il n'a plus guère d'usage au propre.

On dit figurément, *Rembarrer quelqu'un*, pour dire, Repousser, rejeter avec fermeté, avec indignation, les discours qu'il tient, les propositions qu'il fait. *Il parloit mal de mon ami, je l'ai bien rembarré. S'il prétend soutenir cette proposition, on le rembarrera bien.* Il n'est que du style de la conversation.

REMBARRÉ, ÉE. participe.

REMBLAI. s. m. Travail pour faire une levée, & aplanir un terrain avec des gravois, des terres rapportées, ou l'effet de ce travail.

REMBOÎTEMENT. s. m. Action de remboîter, ou l'effet de cette action.

REMBOÎTER. v a. Remettre en sa place ce qui étoit désemboîté. *Remboîter un os. Remboîter des pièces de menuiserie qui étoient désemboîtées.*

REMBOÎTÉ, ÉE. participe.

REMBOURREMENT. s. m. Action de rembourrer, ou l'effet de cette action. *Le rembourrement du bât d'un mulet.*

REMBOURRER. v. act. Garnir de bourre, de laine, de crin, &c. *Rembourrer un bât, une selle, un siége.*

Figurément & populairement, en parlant d'Un homme qui a extrêmement mangé dans un repas, on dit, qu'*Il a bien rembourré son pourpoint.*

REMBOURRÉ, ÉE. participe.

REMBOURSEMENT. s. m. Payement que l'on fait pour rendre une somme que l'on doit. *Faire un remboursement. Recevoir un remboursement. Le remboursement d'une rente. On a assigné son remboursement sur une telle recette.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'on a tout l'argent comptant qu'il faut pour rembourser la somme qu'on doit, on dit, que *Le remboursement est tout prêt*, qu'*on a le remboursement tout prêt.*

REMBOURSER. v. a. Rendre l'argent qui a été déboursé, payer à quelqu'un le prix & la valeur de ce qu'il avoit acheté, dédommager des dépenses faites en quelque occasion, ou des pertes qu'on a causées. *Rembourser une somme. Rembourser un contrat. Rembourser une obligation. Rembourser les frais d'un procès. Il a été remboursé de ses dépens. On a supprimé sa charge, & on l'a remboursé. Le Roi entre dans son domaine, en remboursant les engagistes. Cet engagiste a été remboursé.*

Rembourser une rente, C'est en acquitter le principal.

On dit figurément & familièrement, *Rembourser un soufflet, un coup d'épée*, pour dire, Les recevoir.

REMBOURSÉ, ÉE. participe.

REMBRUNIR. v. a. Rendre brun, rendre plus brun. *Le fond de ce tableau est trop clair, il faut le rembrunir.*

REMBRUNI, IE. participe. *Tapisserie rembrunie. Couleurs rembrunies.*

On dit figurément & familièrement, *Un air rembruni*, pour signifier, Un air sombre & triste.

REMBRUNISSEMENT. s. m. Qualité de ce qui est rembruni. *Le rembrunissement des couleurs. Le rembrunissement d'un tableau.*

REMBUCHEMENT. s. m. Terme de Vénerie. Rentrée du cerf dans son fort.

REMBUCHER, SE REMBUCHER. v. récipr. Il se dit Des bêtes sauvages, lorsqu'elles rentrent dans le bois. *La bête s'est rembuchée.* Ce verbe composé vient du simple, *Embucher*, qui n'est plus en usage.

REMBUCHÉ, ÉE. participe.

REMÈDE. s. m. Ce qui sert à guérir quelque mal, quelque maladie, ou ce qu'on emploie dans ce dessein. *Remède doux, violent, innocent, benin. Remède topique, chimique, spécifique, anodin, palliatif. Remède souverain, efficace, infaillible. Remède éprouvé. Remède pour la fièvre quarte, pour le mal de dents. Appliquer un remède. User d'un remède. Le remède que le Médecin lui a ordonné. Prendre un remède. Ne faites pas telle chose, cela empêcheroit l'effet du remède. Un Médecin qui a d'excellens remèdes. Il a quitté les remèdes. Les remèdes ne font qu'irriter son mal. Son mal s'obstine contre les remèdes. On a eu recours aux derniers remèdes. C'est un homme qui a des remèdes pour toutes sortes de maux.*

On dit, que *La diète, l'exercice, le bon air, la joie, sont d'excellens remèdes.*

En parlant d'Un remède dont on ne fait point de cas, on dit, que *C'est un remède à tous maux.*

On dit, *Être dans les remèdes, se mettre dans les remèdes*, pour dire, Prendre des remèdes, commencer à prendre des remèdes.

REMÈDE, signifie particulièrement, Un lavement. *Prendre un remède. Garder long-temps un remède. Rendre un remède.*

On appelle, *Le grand remède*, Le mercure qui se donne pour la guérison des maux vénériens.

REMÈDE, se dit figurément De ce qui sert à guérir les maladies de l'ame. *Se faire une occupation, est un grand remède contre l'ennui. La connoissance de soi-même est un grand remède contre l'orgueil.*

On dit proverbialement d'Une femme vieille ou laide, que *C'est un remède d'amour.*

REMÈDE, se dit aussi figurément De tout ce qui sert à prévenir, à surmonter, à faire cesser quelque malheur, quelque inconvénient, quelque disgrâce. *La Philosophie est un bon remède contre tous les accidens de la vie. Il n'est pas impossible de trouver quelque remède au malheur dont vous êtes menacé. Son malheur est sans remède. Voyons s'il n'y a point quelque remède à la perte de votre procès. On ne sauroit apporter remède, apporter du remède à tous les inconvéniens. Le mal est fait, il n'y a point de remède.*

On dit proverbialement, qu'*Il y a remède à tout hors à la mort.* Et en parlant d'Un remède incommode, ou qu'on croit dangereux, on dit, que *Le remède est pire que le mal.*

REMÈDE, est aussi un terme de la fabrique des monnoies; & il signifie premièrement, La quantité de grains d'alliage que les Monnoyeurs peuvent employer dans la fabrication des espèces d'or & d'argent au-delà de ce que la loi a réglé; & secondement, La quantité de grains de poids dont les Monnoyeurs peuvent faire les espèces plus légères que la loi du Prince ne l'a prescrit. *Cet Édit accorde tant de grains de remède de loi, & tant de grains de remède de poids, dans la fabrication des nouvelles espèces.*

REMÉDIER. v. n. Apporter remède, apporter du remède. *Avec un bon régime, on remédie à la plupart des incommodités. Vous négligez votre mal, vous devriez y remédier de bonne heure.*

Il s'emploie aussi figurément. *La sagesse remédie aux troubles de l'ame, à toutes les passions. Nous avons fait une telle faute en ce procès, en cette affaire, il y faut promptement remédier. Remédier à un inconvénient, à des désordres.*

REMEMBRANCE. s. f. dérivé du verbe *Remembrer*, qui n'est plus en usage. Souvenir. *J'en ai quelque remembrance.* Il est vieux.

REMÉMORATIF, IVE. adj. Qui sert à rappeller la mémoire. *Les Fêtes sont remémoratives.*

REMÉMORER. v. a. Remettre en mémoire. *Je vais vous remémorer tout ce qui se passa dans cette bataille.* Il est vieux.

On dit aussi, *Se remémorer*, pour dire, Rappeler dans sa mémoire les choses passées. *Je m'en vais tâcher de me remémorer ce que vous dites là.* Il est vieux.

REMENER. v. a. Mener, conduire une personne, un animal au lieu où il étoit auparavant. *Vous m'avez amené, vous me remènerez. Remenez cet enfant à son père. Remenez-le à son logis. Monsieur un tel m'a amené, vous me remènerez. Remenez ce cheval à son maître. Remenez ces bêtes à l'étable.*

REMENER, quand on parle de choses qui se voiturent, signifie, Les revoiturer où elles étoient auparavant. *Il avoit mené des marchandises à la foire, il a été obligé de les remener au lieu d'où il les avoit fait partir.*

Remené, ée. participe.

REMERCIER. v. act. Rendre grâces. *Remercier Dieu de ſes bienfaits. Je vous remercie très-humblement de la bonté que vous avez eue. Je vous remercie de l'honneur que vous me faites. Ce n'eſt pas moi qu'il faut remercier, c'eſt lui. Il ne m'en a pas ſeulement remercié. Il m'a rendu un ſervice eſſentiel, je ne puis aſſez l'en remercier, aidez-moi à l'en remercier. Je vous en ferai remercier par mes amis.*

On dit, *Il peut bien remercier Dieu que je ne me ſois pas trouvé là*, pour dire, Il eſt bien heureux de ce que je ne me ſuis pas trouvé là. Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Refuſer honnêtement. *Il s'offroit pour exercer cet emploi, mais on l'a remercié.*

On s'en ſert auſſi par civilité, pour marquer Le refus qu'on fait d'accepter quelque choſe. *Je vous remercie de vos offres. Je vous en remercie très-humblement. Il vouloit me donner telle choſe, je l'en ai remercié.*

Quand le Roi licencie des troupes, celui qui eſt chargé de l'exécution de cet ordre, leur dit, *Le Roi vous remercie.* Et en parlant De certains Officiers que l'on a deſtitués honnêtement, & ſans leur faire injure, on dit, qu'*On les a remerciés.*

On dit familièrement, *En vous remerciant*, pour dire, Je vous remercie.

Remercié, ée. participe.

REMERCIMENT. ſ. m. Action de grâces, diſcours par lequel on remercie. *Très-humbles remercimens. Faire un remerciment. Cela vaut bien un remerciment.*

RÉMÉRÉ. ſ. m. Terme de Palais. Rachat, recouvrement d'une choſe vendue, de laquelle on rend le prix à l'acheteur. Ainſi l'on appelle *Faculté de réméré*, Le droit, la faculté de racheter dans certain temps la choſe qu'on vend. *Il a vendu ſa terre avec la faculté de réméré.* Et l'on dit, qu'*Un homme rentre dans un héritage en vertu du réméré*, pour dire, qu'il rentre dans un bien qu'il avoit vendu, en exerçant la faculté du rachat qu'il s'étoit réſervée lors de la vente.

REMETTRE. v. act. réd. (Il ſe conjugue comme *Mettre.*) Mettre une choſe au même endroit où elle étoit auparavant. *Remettre un livre en ſa place. Remettre l'épée dans le fourreau.*

Il eſt encore réduplicatif du verbe *Mettre*, dans pluſieurs de ſes autres ſens. Ainſi on dit, *Remettre à la voile. Remettre les voiles au vent. Remettre une armée ſur pied. Remettre des troupes en campagne. Remettre à la taille. Remettre en vente. Remettre une choſe en queſtion. Remettre dans le bon chemin. Se remettre à table. Se remettre au lit. Se remettre au travail, à l'étude, au jeu. Se remettre en mer. Il s'eſt remis au lait. Les Médecins l'ont remis au lait, &c.*

On dit en termes de Chaſſe, qu'*Une perdrix ſe remet, s'eſt remiſe en tel endroit*, pour dire, qu'Après avoir fait ſon vol, elle s'eſt abattue en tel endroit. *Elle vient de ſe remettre. Elle ne fait que de ſe remettre. Je l'ai vue remettre, ſe remettre en tel endroit. Elle eſt remiſe, elle s'eſt remiſe au bord du bois.*

Remettre, ſignifie figurément, Rétablir les perſonnes, les choſes dans l'état où elles étoient auparavant. *Remettre les lieux dans l'état où on les a trouvés, &c. On l'a remis dans tous ſes biens, dans tous ſes droits. L'arrêt les remet dans leur premier état.*

Il ſignifie quelquefois, Raccommoder, remboîter un membre, un os démis, diſloqué, caſſé. *Le Chirurgien lui a remis le bras. On a eu bien de la peine à lui remettre la jambe. On lui a remis la luette.*

On dit, *Remettre bien enſemble des perſonnes qui étoient brouillées*, pour dire, Les réconcilier, les raccommoder.

Il ſignifie auſſi, Rétablir la ſanté, redonner des forces. *L'uſage du lait eſt ce qui l'a remis. Après une longue convaleſcence, le voilà remis tout-à-fait.*

On dit avec le pronom perſonnel, *Se remettre*, pour dire, Recouvrer ſa ſanté, ſes forces. *Il a eu bien de la peine à ſe remettre de ſa maladie. Il a été longtemps qu'il ne pouvoit ſe remettre. J'ai été ſix mois à me remettre de cette maladie.*

On dit à peu près dans le même ſens, qu'*Un homme s'eſt bien remis d'une perte, d'une banqueroute, &c.* pour dire, qu'il a bien rétabli ſes affaires après une perte, &c.

Il ſignifie encore, Raſſurer, redonner de l'aſſurance, faire revenir du trouble, de l'inquiétude, de la frayeur où l'on eſt. *Ce que vous lui avez dit lui a un peu remis l'eſprit. On a eu bien de la peine à la remettre de la frayeur qu'elle a eue.*

En ce ſens, il ſe joint auſſi avec le pronom perſonnel, & ſignifie, Se raſſurer, revenir du trouble, de l'inquiétude où l'on eſt. *Elle ne ſauroit ſe remettre de ſon affliction. Il changea de viſage en le voyant, mais tout auſſitôt il ſe remit.* On dit à un homme agité de quelque paſſion, ou fatigué d'un exercice violent, *Remettez-vous, commencez par vous remettre*, pour dire, Calmez-vous, reprenez vos eſprits.

Remettre, ſignifie, Rendre une choſe à quelqu'un à qui elle appartient, où à qui elle eſt adreſſée, de quelque manière qu'on l'ait eue ou qu'on l'ait priſe. *On lui a remis ſa montre qui lui avoit été volée. Je vous prie de remettre pour moi telle ſomme à mon correſpondant. Auſſitôt que j'ai ſu ſa mort, j'ai remis à ſes héritiers le dépôt qu'il m'avoit confié. Remettre un fils entre les mains de ſon père. Remettre une lettre en main propre, la remettre à ſon adreſſe. Remettre un paquet, un ballot à celui à qui il eſt adreſſé. On a remis aux enfans le bien de leur mère.*

On dit en termes de Négoce & de Commerce, *Remettre de l'argent en une ville*, pour dire, Y faire tenir de l'argent par lettre de change ou autrement. *Il a fait remettre vingt mille écus à Lyon.*

Remettre, ſignifie auſſi, Différer, renvoyer à un autre temps. *On a remis la partie à demain. On a remis la cauſe au lendemain de la ſaint Martin. C'eſt un homme qui remet de jour en jour. Il remet ſes créanciers de mois en mois. Remettons à une autre fois ce que nous ne pouvons pas faire aujourd'hui. Je remets à une autre fois à vous inſtruire du détail de cette affaire. Il me remet aux Calendes Grecques.*

Il ſignifie quelquefois, Refaire, recommencer, obliger à recommencer. Ainſi l'on dit figurément & proverbialement, *Remettre quelqu'un à l'A, B, C*, pour dire, L'obliger à recommencer tout de nouveau. *C'eſt nous vouloir remettre à l'A, B, C.*

On dit au jeu des échecs, *Remettre une partie*, & *La partie eſt remiſe*, Lorſque ni l'un ni l'autre des joueurs ne pouvant donner échec & mât à celui contre qui il joue, la partie reſte indéciſe, & qu'il faut la recommencer.

Il s'emploie auſſi au figuré, pour dire, Il faut recommencer comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit à certains jeux des cartes, *La partie eſt remiſe*, & abſolument *remiſe*, Lorſque celui qui fait jouer ne fait pas plus de mains que ceux contre leſquels il joue.

On dit au jeu de la Paume, *Au dernier à remettre*, pour dire, que La chaſſe eſt au dernier; & que ſi celui contre qui on joue met auſſi au dernier, il faudra recommencer le coup.

Remettre, ſignifie, Faire grâce à quelqu'un de quelque choſe qu'on étoit en droit d'exiger de lui. *De mille écus qu'il devoit on lui en a remis cinq cents. On lui a remis le tiers des lods & ventes. Les amendes ne ſe remettent jamais. Le Roi lui a remis la peine du banniſſement. L'abſolution ſacramentale remet la coulpe, mais elle ne remet pas toujours toute la peine.*

Il ſignifie auſſi Pardonner. *Il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de remettre les péchés. Je lui remets de bon cœur toutes les offenſes qu'il m'a faites.* L'Écriture Sainte dit en ce ſens, *Remettez, & il vous ſera remis*, pour dire, Que ſi nous pardonnons les offenſes que nous avons reçues, Dieu auſſi nous pardonnera nos péchés.

Remettre, ſignifie encore, Mettre comme en dépôt, confier au ſoin, à la prudence de quelqu'un. *Je lui ai remis entre les mains tout l'argent que j'avois, tout ce que j'avois. Il quitta l'armée, & remit le commandement des troupes à un tel.*

On dit dans le même ſens, *Je remets tous mes intérêts entre vos mains. Je vous remets le ſoin de ces affaires-là. Je remets cela à votre diſcrétion. Après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui dans cette affaire, il en a remis le ſuccès entre les mains de la Providence. Il ne ſeroit point ſage de remettre au ſort la déciſion d'une affaire ſi importante.*

On dit encore, *Remettre une affaire à quelqu'un*, pour dire, Lui en laiſſer l'inſpection, la diſpoſition. *M. le Chancelier remet ordinairement ces ſortes d'affaires-là à un tel.* Et, *Remettre une affaire au jugement, à la déciſion de quelqu'un*, pour dire, Conſentir qu'elle ſoit réglée, ſuivant qu'il en jugera, qu'il en décidera.

On dit, *Remettre un Bénéfice, une Charge*, pour dire, Se deſſaiſir d'un Bénéfice, d'une Charge entre les mains de celui à qui il appartient d'y pourvoir. *Il a remis ſon Bénéfice entre les mains du Collateur.*

Collateur. Il a remis sa Charge, son Gouvernement entre les mains du Roi.

On dit, *Remettre un criminel entre les mains de la Justice*, pour dire, Le livrer, l'abandonner à ceux qui sont préposés pour rendre la Justice. Et l'on dit, *Se remettre en prison*, pour dire, Se constituer prisonnier afin de purger un decret.

On dit aussi, *Se remettre entre les mains de quelqu'un*, pour dire, Avoir recours à lui en telle sorte qu'on se mette à sa disposition. *Il se remet entièrement entre vos mains, & il ne fera que ce que vous voudrez.*

Dans ce même sens on dit, *Se remettre entre les mains de Dieu, entre les mains de la Providence*, pour dire, Se résigner, s'abandonner entre les mains de Dieu. *Remettez-vous tout-à-fait entre les mains de la Providence.*

REMETTRE DEVANT LES YEUX, signifie, Représenter, remontrer, faire considérer. *J'ai eu beau lui remettre devant les yeux le péril où il s'exposoit. Sans cesse il lui remettoit devant les yeux les vertus & les grandes actions de ses ancêtres.*

On dit encore, *Se remettre quelque chose*, pour dire, En rappeler l'idée, le souvenir. *Quand je me remets l'état où je l'ai vu. Ne vous remettez-vous point son visage? Je ne saurois me remettre son nom.*

SE REMETTRE. v. réciproque. Se rapporter. Ainsi on dit, *Se remettre de quelque chose à quelqu'un*, & plus communément, *S'en remettre à quelqu'un*, pour dire, S'en rapporter à lui, à ce qu'il dira, à ce qu'il fera. *Du reste je me remets à ce que vous dira .... Je m'en remettrai à qui vous voudrez. Je m'en remets au jugement, à la décision du premier venu. Il s'en est remis à lui du soin de toutes ces choses-là.*

REMIS, ISE. participe.

RÉMINISCENCE. s. f. Ressouvenir, renouvellement d'une idée presque effacée. *J'ai quelque réminiscence de ce qui se passa en ce temps-là. Les Platoniciens croyoient que toutes les connoissances que nous acquérons ne sont que des réminiscences de ce que nous avons su avant la naissance.*

REMISE. s. f. Lieu pratiqué dans une maison pour y mettre un carrosse à couvert. *Une remise de carrosse. Mettre un carrosse sous la remise, dans la remise. Carrosse de remise*, Carrosse qui se loue par jour ou par mois.

On appelle encore *Remise*, L'endroit où une perdrix se remet après avoir fait son vol. *Tuer des perdrix à la remise. Ce chien est excellent pour la remise.*

On appelle aussi *Remise*, Un taillis de peu d'étendue, planté dans une campagne, pour servir de retraite aux lièvres, aux perdrix, &c. *Il y a quantité de remises dans cette plaine. On y a planté plusieurs remises.*

REMISE, signifie encore, Délai, retardement. *C'est un homme qui use toujours de remise. Voilà bien des remises. Je partirai demain sans remise, sans aucune remise.*

REMISE, se dit aussi en parlant De l'argent que des Négocians font remettre à leurs correspondans, soit par lettres de change, soit autrement. *Il a fait une grande remise d'argent en une telle ville. Il a fait faire une remise de cent mille écus. Faire des remises de place en place.*

Il se dit aussi De la grâce que l'on fait à un débiteur, en lui remettant une partie de ce qu'il doit. *On lui a fait remise de la moitié des lods & ventes. Il devoit dix mille francs, on lui a fait remise du quart. Quelle remise voulez-vous que je lui fasse? Il demande quelque remise. Il voudroit bien avoir remise du tiers.*

REMISE, signifie aussi La somme que l'on abandonne à celui qui est chargé de faire une recette, un recouvrement, & qui lui tient lieu d'appointemens. *Ce Receveur a un sou pour livre de remise.*

RÉMISSIBLE. adj. de t. g. Qui est pardonnable, qui est digne de rémission. *C'est une faute rémissible. Ce crime-là n'est pas rémissible. C'est un cas rémissible, fort rémissible.*

RÉMISSION. s. f. Pardon. *La rémission des péchés. Obtenir de Dieu la rémission de ses péchés.*

On appelle aussi *Rémission*, La grâce que le Prince fait à un criminel, en lui remettant la peine de mort qu'il a encourue suivant les Loix, lorsque les circonstances de l'action la rendent digne de pardon. *Le Roi lui a donné, lui a accordé sa rémission. On a demandé sa rémission au Roi. Il a eu beaucoup de peine a obtenir sa rémission.*

On appelle *Lettres de rémission*, Les Lettres patentes expédiées en Chancellerie, & adressées aux Juges, par lesquelles le Roi accorde à un criminel la rémission de son crime, en cas que ce qu'il a exposé à sa décharge se trouve vrai. *Obtenir des Lettres de rémission. Présenter des Lettres de rémission. Faire entériner des Lettres de rémission. Le Parlement refusa d'entériner les Lettres de rémission, parce qu'elles avoient été obtenues sur un faux exposé. Il est porteur de Lettres de rémission.*

On appelle aussi absolument, *Rémission*, Les Lettres de rémission. *On a scellé sa rémission.*

On se sert aussi du mot de *Rémission* dans un sens plus étendu, & pour signifier généralement, La miséricorde, l'indulgence dont use une personne qui a autorité ou avantage sur une autre; mais on ne l'emploie guère en ce sens qu'avec la négative. *C'est un fâcheux créancier, il fait payer à jour nommé sans rémission. N'attendez aucune rémission de lui. Il vous traitera sans rémission. N'espérez point de rémission.* Et absolument, *Point de rémission.*

On dit aussi, *C'est un homme sans rémission*, pour dire, Un homme implacable, qui ne pardonne point, & qui exige à la rigueur tout ce qui lui est dû.

Les Médecins disent, qu'*Il y a de la rémission dans la fièvre*, pour dire, qu'Il y a de la diminution, du relâchement.

RÉMISSIONNAIRE. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est porteur de Lettres de rémission, qui a obtenu des Lettres de rémission. *On oblige tout Rémissionnaire de se mettre à genoux quand il présente ses Lettres de rémission à l'Audience.*

REMMENER. v. a. Tirer quelqu'un du lieu où il est, & l'emmener avec soi. *Remmenez cet homme.*

REMMENÉ, ÉE. participe.

RÉMOLADE. s. f. Espèce de sauce piquante.

On appelle aussi *Rémolade*, Une espèce de remède dont les Maréchaux se servent pour guérir les foulures des chevaux.

RÉMOLE. s. f. Terme de Marine. Tournant d'eau dangereux pour les vaisseaux.

REMONTE. s. f. Les chevaux qu'on donne à des Cavaliers pour les remonter. *On a acheté dix mille chevaux pour la remonte de la Cavalerie. On a donné tant à ce Régiment pour sa remonte. Des chevaux de remonte.*

REMONTER. v. n. Monter une seconde fois. *Remonter à sa chambre, à son cabinet. Faut-il remonter là-haut? Remonter sur son cheval. Remonter sur mer.*

On dit proverbialement & figurément, *Remonter sur sa bête*, pour dire, Regagner ce qu'on a perdu, reprendre un emploi, un avantage qu'on avoit laissé perdre. *Il avoit perdu au jeu, mais il a remonté sur sa bête. On lui avoit ôté sa commission, mais il a tant fait, qu'il est remonté sur sa bête.* Il est populaire.

REMONTER, signifie aussi, Retourner vers le lieu d'où l'on est descendu. *La rivière remontera vers sa source avant que cela arrive.*

En parlant De l'ancienneté d'une Maison, on dit, qu'*Elle remonte*, que *sa généalogie remonte jusqu'à un tel homme, jusqu'à un tel temps*, pour dire, que La descendance de cette Maison est bien prouvée, depuis un tel homme, depuis un tel temps.

On dit, que *Le soleil remonte*, ou *commence à remonter*, Lorsqu'après le solstice d'hiver les jours commencent à croître.

On dit, que *La goutte remonte, est remontée*, pour dire, que L'humeur de la goutte qui avoit accoutumé de se porter aux extrémités du corps, s'arrête au dedans. *Il est en danger, sa goutte est remontée.*

Il signifie figurément dans un discours, dans une narration, Reprendre les choses de plus loin. *Pour entendre cette affaire, cette histoire, cette vérité, il faut remonter plus haut.* Et pour se moquer d'Un homme qui reprend les choses de trop loin, on dit, qu'*Il remonte au Déluge, à la Création.*

On dit dans le même sens, *Remonter à la source, à l'origine, à la cause, au principe*, pour dire, Considérer une chose dans son origine, dans son principe, dans son commencement. *Remontez à la source, remontez à l'origine, au principe de telle chose, & vous trouverez que ....*

En termes de Jurisprudence, on dit, que *Les propres ne remontent point*, pour dire, que Les ascendans ne succèdent point aux propres, mais seulement aux meubles & acquêts.

REMONTER, est aussi quelquefois actif. Ainsi on dit, *Remonter la montagne, remonter l'escalier, les degrés, &c.* pour dire, Monter une seconde fois la montagne, l'escalier, les degrés.

On dit, *Remonter la rivière*, pour di-

re, Naviguer contre le cours de la rivière.

On dit aussi, *Remonter la rivière*, pour dire, Cotoyer la rivière en remontant vers sa source. *Quand on va de Saumur à Tours sur la levée, on remonte la rivière de Loire.*

On dit, *Remonter une Compagnie de Cavalerie*, pour dire, Redonner des chevaux à une Compagnie de Cavalerie qui étoit démontée. On dit de même, *Remonter un Cavalier.*

On dit, *Remonter un Laboureur*, pour dire, L'équiper de nouveau. Et, *Remonter une ferme, une métairie*, pour dire, Remettre dans une ferme tout ce qui est nécessaire pour la faire valoir.

On dit, *Remonter des bottes*, pour dire, Remettre à des bottes une empeigne neuve, des semelles neuves, &c.

On dit, *Remonter un fusil, des pistolets*, pour dire, Y mettre un bois neuf. *Il a fait remonter son fusil, parce que le bois en étoit cassé.*

On dit, *Remonter un luth, une guitarre, une viole, &c.* pour dire, Les garnir de cordes neuves.

On dit aussi, *Remonter une montre, une pendule, un tournebroche*, pour dire, Les remettre en état d'aller.

REMONTÉ, ÉE. participe.

REMONTRANCE. s. f. Discours par lequel on représente à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Remontrance honnête, respectueuse & judicieuse. Le Parlement fait quelquefois des remontrances au Roi. Très-humbles remontrances au Roi. Permettez que je vous fasse mes remontrances sur telle & telle chose. On n'eut point d'égard à leurs remontrances. Sa remontrance fut écoutée, fut bien reçue.*

Il se dit aussi Des avertissemens qu'un supérieur donne à son inférieur, pour l'obliger à se corriger. *Remontrance paternelle. Sévère remontrance.*

REMONTRER. v. a. Représenter à quelqu'un les inconvéniens d'une chose qu'il a faite, ou qu'il est sur le point de faire. *Vous me permettrez de vous remontrer que... Il est permis de remontrer à ses supérieurs les choses où ils peuvent se tromper. Il leur remontra qu'on avoit oublié, qu'on avoit mal entendu, &c. Remontrer adroitement, sagement. Remontrer le tort qu'on souffre, le droit qu'on a, &c.*

Les requisitoires ou requêtes du Procureur Général ou des Procureurs du Roi, commencent par ces mots: *Vous remontre le Procureur Général. Vous remontre le Procureur du Roi.* Au lieu que les requêtes des Parties commencent par ces mots: *Supplie humblement un tel, &c.*

On dit aussi, *Remontrer à quelqu'un le tort qu'il a, lui remontrer sa faute, lui remontrer son devoir*, pour dire, Faire connoître à quelqu'un le tort qu'il a, lui donner des avertissemens touchant son devoir, touchant sa faute.

On dit proverbialement, *C'est gros Jean qui remontre à son Curé*, pour dire, C'est un ignorant qui veut donner des leçons à un habile homme.

REMONTRER, en termes de Vénerie, C'est donner connoissance de la bête qui est passée.

REMONTRÉ, ÉE. participe.

RÉMORA. s. m. Obstacle, retardement. *Il étoit prêt à terminer son affaire, mais il est survenu un rémora.* Ce mot vient du Latin *Remora*, qui se dit d'Une espèce de petit poisson auquel les Anciens attribuoient la force d'arrêter les vaisseaux dans leur course. Quelques-uns ont dit *Rémore*; & avec cette terminaison, ce mot est féminin.

REMORDRE. v. a. Mordre une seconde fois. *Il l'a mordu & remordu.*

Il s'emploie quelquefois absolument, pour signifier, Attaquer de nouveau; & il se dit particulièrement Des Chiens qu'on fait combattre. *Ce dogue a été si maltraité, qu'il n'a pas voulu remordre.*

Il se dit aussi figurément Des troupes qui ont été repoussées à quelque attaque, & qui n'y veulent pas retourner. *Ce Régiment a été si maltraité à l'attaque de la contrescarpe, qu'on n'a pu l'obliger à remordre.*

REMORDRE, signifie encore au figuré, Reprocher quelque faute, quelque crime. Il n'a d'usage qu'en parlant des reproches que fait la conscience; & il ne se dit guère qu'à la troisième personne du présent de l'indicatif. *Sa conscience lui remord sans cesse. Les méchans n'ont point de repos, leur conscience les remord à tous momens.* Il est vieux.

REMORDU, UE. participe.

REMORDS. s. m. Reproche que fait la conscience. *Grands remords. Remords cuisant, importun, éternel. Les remords de la conscience. Il est endurci, il n'a plus de remords. Les méchans tâchent à étouffer les remords de leur conscience.*

REMORQUE. s. f. L'action par laquelle un ou plusieurs bâtimens à rames tirent un navire, un grand vaisseau, ou quelque autre bâtiment. *La remorque est d'un grand secours en plusieurs occasions.*

REMORQUER. v. act. Tirer un grand vaisseau par le moyen d'un ou plusieurs navires, ou de quelques bâtimens à rames. *Le vaisseau étoit engagé dans le sable, trois galères le remorquèrent. Il se fit remorquer par des chaloupes.*

REMORQUÉ, ÉE. participe.

REMORS ou MORS DU DIABLE. s. m. Plante ainsi nommée, parce que sa racine est comme mordue & rongée tout autour. C'est une espèce de Scabieuse. Elle est sudorifique, cardiaque & vulnéraire.

RÉMOTIS, À RÉMOTIS. Expression empruntée du Latin, qui signifie À l'écart. *J'ai mis mon habit d'été à rémotis.* Il est du discours familier.

REMOUDRE. v. a. réduplicatif de *Moudre*. Voyez MOUDRE.

REMOUDRE. v. a. rédupl. Voyez ÉMOUDRE.

RÉMOULEUR. s. m. Voyez GAGNE-PETIT.

REMPARER, SE REMPARER. v. récipr. Se faire une défense contre quelque attaque. *Se voyant surpris par les ennemis, ils se remparèrent avec des chariots, & avec tout ce qu'ils purent trouver.*

REMPARÉ, ÉE. participe.

REMPART. s. m. Levée de terre qui défend & environne une place. *Large rempart. Rempart revêtu de pierre*, ou simplement *revêtu. Faire le tour du rempart. Se promener sur le rempart. Abattre, élever des remparts. Monter sur le rempart. On a fait grand feu de dessus le rempart.*

On appelle, *Coureuse de rempart*, Une femme qui se prostitue à tout venant.

REMPART, signifie figurément, Ce qui sert de défense. *Cette place est le rempart de toute la Province. Malte est un des principaux remparts de la Chrétienté. Ce soldat combattant auprès de son Capitaine, lui fit rempart, un rempart de son corps.*

REMPLACEMENT. s. m. Emploi utile des deniers qui proviennent d'une Terre vendue, d'une rente rachetée, & qu'on est obligé de placer ailleurs. *Il a été ordonné que le remplacement de ces deniers-là se feroit sur un tel fonds, sur une telle nature de biens. L'obligation de faire le remplacement des propres aliénés, est une clause ordinaire des contrats de mariage.*

REMPLACER. v. a. Il n'a guère d'usage que pour signifier, Faire un emploi utile des deniers provenans d'une rente rachetée, d'une Terre vendue, &c. *Il a vendu une Terre de sa femme, mais il en doit remplacer l'argent en quelque autre Terre. Il a de l'argent à remplacer.*

On dit, *Il est difficile de remplacer un tel Capitaine, un tel Ministre*, pour dire, qu'il est difficile de trouver un sujet qui lui ressemble, qui ait sa capacité, qui puisse dignement remplacer sa place. On dit aussi, qu'*Un homme en remplace un autre*, pour dire, qu'il en tient lieu. *De tous mes amis, il ne me reste plus que lui, mais il remplace seul tous les autres.*

REMPLACÉ, ÉE. participe.

REMPLAGE. s. m. Terme dont les Marchands de vin & les Cabaretiers se servent, en parlant Du vin dont on remplit une pièce de vin qui n'est pas tout-à-fait pleine. *Il faudra près d'un muid de vin pour le remplage de toutes ces pièces-là. Le remplage doit être fait de vin de même qualité.*

On appelle *Vin de remplage*, Le vin dont on remplit les pièces qui en ont besoin.

Les Maçons appellent *Remplage de muraille*, Le blocage ou les petites pierres dont ils remplissent une muraille, après que les paremens de grosse pierre sont faits.

REMPLI. s. m. Terme de Tailleur, de Tapissier & de Couturiere. Pli que l'on fait à du linge, à de l'étoffe, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *On a fait un rempli à cette tapisserie, à cette serviette, à cet habit.*

REMPLIER. v. a. Terme de Tailleur, de Tapissier, de Couturiere; & qui signifie, Faire un pli à du linge, à une étoffe, à une tapisserie, pour les rétrécir ou pour les accourcir. *Le Tailleur a remplié ce justaucorps. Cette tapisserie est trop haute, il faut la remplier.*

REMPLIÉ, ÉE. participe.

REMPLIR. v. a. Emplir de nouveau. *Remplir une marmite d'eau. Il faut laisser bouillir tout cela à petit feu, & ne point remplir le pot. Remplir une pièce de vin.*

Il se prend plus ordinairement dans la simple signification d'Emplir, rendre

plein. *Remplir sa cave de vin, ses greniers de blé. Remplir un vase. Remplir ses coffres d'or & d'argent. Remplir un fossé. Remplir une fondrière. La loterie est remplie.*

On dit, *Se remplir de viandes, se remplir de vin*, pour dire, Manger, boire avec excès.

On dit, *Remplir le nombre de ceux qui doivent être d'un Corps, d'une Compagnie, &c.* pour dire, En rendre le nombre complet.

On dit aussi, *Remplir un Corps, une Compagnie, une Société, de personnes capables, de bons sujets, de mauvais sujets*, pour dire, Y admettre, y faire entrer beaucoup de bons sujets, de mauvais sujets.

On dit, *Remplir une transaction, une quittance*, pour dire, Écrire ce qui manquoit à l'endroit qu'on avoit laissé en blanc.

On dit aussi, *Remplir des bouts rimés*, pour dire, Faire des vers sur des rimes données.

On dit figurément, *Remplir une place*, pour dire, Occuper une place, une charge, une dignité, un emploi. *C'est un homme très-digne de la place qu'il remplit. C'est un homme capable de remplir les premières places. C'est une belle place à remplir. Il remplit bien, il remplit mal la place qu'on lui a donnée. Il remplit dignement la place où il est.*

REMPLIR, s'emploie encore figurément en plusieurs autres façons de parler. *Remplir toute la terre du bruit de son nom. Remplir tout le monde d'admiration. Remplir les peuples de crainte, d'étonnement, de joie. C'est un homme qui se remplit d'espérances vaines. Il s'est rempli la tête de visions, de chimères.*

On dit aussi, *Remplir son devoir, ses devoirs, ses obligations*, pour dire, Faire exactement toutes les choses qui sont de devoir. *Il remplit parfaitement tous ses devoirs. Il a rempli tous les devoirs de l'amitié.*

On dit aussi, *Remplir sa promesse, ses promesses*, pour dire, Accomplir sa promesse. *Dieu a rempli les promesses qu'il avoit faites à Abraham.*

On dit aussi, *Remplir l'attente, remplir les espérances du public*, pour dire, Répondre par ses actions, par sa conduite, à ce que le public avoit attendu, avoit espéré.

On dit, qu'*Un homme a rempli son sort*, qu'*il a rempli sa destinée*, pour dire, que Ses actions & les événemens de sa vie ont répondu à l'idée qu'on avoit de lui.

On dit, qu'*Un homme remplit bien son temps*, pour dire, qu'Il l'emploie bien.

On dit en parlant De vers bien cadencés, d'une période bien nombreuse, &c. qu'*Ils remplissent bien l'oreille*, pour dire, qu'Ils frappent l'oreille agréablement.

REMPLIR, se dit encore en parlant Des ouvrages de point, de dentelle, & des tapisseries à l'aiguille. Ainsi on dit, *Remplir du point, remplir de la dentelle*, pour dire, Refaire à l'aiguille les fleurs qui sont rompues à du point, à de la dentelle, ou y en ajouter de nouvelles. *Voilà un point qu'il faut faire remplir. C'est une ouvrière qui remplit parfaitement bien toute sorte de dentelle.*

REMPLI, IE. participe.

En parlant d'Un Indultaire ou d'un Gradué, on dit, qu'*Il est rempli*, Lorsqu'il est pourvu d'un Bénéfice assez considérable, pour n'être plus en droit d'en requérir un autre en vertu de son indult ou de ses grades.

REMPLI, en termes de Blason, se dit Des écussons & des pièces vidées, & remplies d'un autre émail.

REMPLISSAGE. s. m. Il signifie la même chose que Remplage, en matière de vin & de maçonnerie.

Il signifie aussi L'ouvrage que fait une ouvrière en fil, en remplissant du point, de la dentelle. *On a tant donné pour le remplissage de ces dentelles.*

On appelle en termes de Musique, *Le remplissage*, Les parties du milieu, c'est-à-dire, celles qui sont entre la basse & le dessus.

REMPLISSEUSE. s. f. Ouvrière qui gagne sa vie à raccommoder des points, des dentelles. *Porter des points à la remplisseuse.*

REMPLOI. s. m. Remplacement, nouvel emploi. *Le remploi des propres aliénés est stipulé d'ordinaire dans les contrats de mariage.*

REMPLUMER. v. a. Regarnir de plumes. Il n'a guère d'usage au propre, qu'en parlant d'Un clavecin que l'on regarnit de plumes. *Il faut remplumer ce clavecin.*

Il est aussi récipr. & se dit Des oiseaux à qui les plumes reviennent. *Des oiseaux qui commencent à se remplumer.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme commence à se remplumer*, pour dire, qu'Il commence à rétablir ses affaires, à les mettre dans un meilleur train. *Il étoit ruiné, on lui a donné un emploi où il s'est bien remplumé.*

On le dit aussi d'Un homme qui ayant perdu au jeu, commence à regagner ce qu'il avoit perdu. *La fortune a changé, il commence à se remplumer.* Il n'est que du style familier.

REMPLUMÉ, ÉE. participe.

REMPORTER. v. a. Reprendre & rapporter de quelque lieu ce qu'on y avoit apporté. *Vous pouvez remporter votre livre. Ce Marchand n'a qu'à remporter ses marchandises, je n'en veux point.*

Il signifie aussi simplement, Enlever d'un lieu. *On le remporta tout percé de coups.*

REMPORTER, signifie encore, Gagner, obtenir. *Il a remporté la victoire. Il a remporté le prix de la course, de la bague. Remporter un grand avantage sur les ennemis. Quel fruit remportez-vous de tout cela?*

REMPORTÉ, ÉE. participe.

REMUAGE. s. m. Action de remuer une chose. *Le remuage du blé, du vin. Congé de remuage.*

REMUANT, ANTE. adj. Qui se remue à toute heure. *Cet enfant est si remuant. Il est vif & remuant.*

On dit figurément d'Un esprit brouillon & propre à exciter des troubles dans un État, que *C'est un esprit remuant.*

REMUEMENT. s. m. Action de ce qui remue. *Remuement d'humeurs.* Son plus grand usage est au figuré; & dans ce sens il signifie, Mouvement, brouillerie excitée dans un État. *Causer du remuement. Il y a eu de grands remuemens dans cette Province.*

On appelle *Remuement des terres*, Le transport de beaucoup de terres d'un lieu à un autre. *Le remuement des terres coûte beaucoup.*

REMUE-MÉNAGE. s. m. Dérangement de plusieurs meubles, de plusieurs choses que l'on transporte d'un lieu à un autre. *Voilà un grand remue-ménage.* Il est familier.

Il se dit aussi figurément Des troubles & des désordres qui arrivent dans les familles, dans les Villes, dans les États, par des changemens subits. *Il y a bien du remue-ménage dans cette maison, dans cette province.* Il est du style familier.

REMUER. v. a. Mouvoir quelque chose. *Remuer une chose de sa place. On a remué cette table, ce buffet. Ne remuez rien, tout est bien rangé. Remuer du blé, de peur qu'il ne s'échauffe. Il ne faut pas remuer le vin, quand la vigne est en fleur.*

On dit proverbialement d'Un homme qui demeure immobile, ou comme immobile, qu'*Il ne remue ni pied ni patte.*

On dit, *Remuer de la terre*, pour dire, Transporter de la terre d'un lieu à un autre. *Il lui a fallu remuer bien de la terre pour faire ce jardin.*

Remuer la terre, en termes de Fortifications, C'est fouir & porter de la terre pour faire des retranchemens, &c. *Partout où les Romains campoient, ils remuoient la terre, & faisoient des retranchemens. Les Turcs sont en réputation de bien remuer la terre à un siége.*

On dit, *Remuer un enfant*, pour dire, Le nettoyer & le changer de langes.

On dit figurément & familièrement, *Remuer ciel & terre*, pour dire, Faire agir toutes sortes de ressorts, employer toutes sortes de moyens. *Il a remué ciel & terre pour cela.*

On dit aussi figurément, *Remuer une affaire*, pour dire, Poursuivre une affaire négligée ou interrompue. *Si vous m'en croyez, vous ne remuerez pas cette affaire. Ce n'est pas une chose à remuer en ce temps-ci.*

On dit encore figurément, qu'*Il ne faut point remuer les cendres des morts*, pour dire, qu'Il ne faut point rechercher leurs actions pour les blâmer.

REMUER, signifie figurément, Émouvoir, causer quelque sentiment, quelque mouvement dans les puissances de l'ame. *Les grandes figures de l'éloquence remuent l'ame, remuent le cœur.*

REMUER, se met quelquefois absolument, & signifie, Faire quelque mouvement, changer de place. *Ne remuez pas de là. Il n'est pas mort, il remue encore. Elle est grosse de trois mois, elle a senti son enfant remuer. Dès que l'enfant remue dans le ventre de la mère.*

Il signifie figurément, Exciter des troubles & des mouvemens dans un État. *C'est un beau prétexte à ceux qui veulent remuer.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, & signifie, Se mouvoir. *Il est si las, qu'il ne peut se remuer. La foule étoit si*

grande à ce ſpectacle, qu'on ne pouvoit s'y remuer.

Il ſignifie encore, Se donner du mouvement, de l'action pour réuſſir à quelque choſe. *Quoi qu'on lui diſe, il ne ſe remue pas. Il eſt ſi pareſſeux, qu'il ne ſe remue pour rien. Il ne s'en remuera pas davantage pour cela. Remuez-vous un peu. Il verroit périr tous ſes amis, qu'il ne s'en remueroit pas. Il s'eſt beaucoup remué pour cette affaire-là.*

On dit, *Faire remuer les Puiſſances, faire que les Puiſſances ſe remuent*, pour dire, Faire agir les perſonnes qui ont l'autorité en main.

On dit, que *L'argent ſe remue*, pour dire, qu'Il ſe fait beaucoup de payemens ou d'acquiſitions, que l'argent roule extrêmement dans le commerce. *Le décri des monnoies fait que l'argent ſe remue.*

Remué, ée. participe.

Quelques-uns diſent, *Couſin remué de germain*, pour dire, Couſin iſſu de germain. Il eſt populaire.

REMUEUSE. ſ. f. On appelle ainſi la femme qui a ſoin de remuer l'enfant d'un Prince, d'un grand Seigneur. *La Remueuſe du Prince, de la Princeſſe.*

REMUGLE. ſ. m. Odeur qu'exhale ce qui a été long-temps enfermé, ou dans un mauvais air. *Cela ſent le remugle.*

RÉMUNÉRATEUR. ſ. m. Celui qui récompenſe. Il ne ſe dit proprement que de Dieu. *Dieu eſt le ſouverain rémunérateur des bonnes œuvres.* On le dit auſſi des Princes, dans le ſtyle ſoutenu. *Ce Prince eſt un grand rémunérateur de la vertu, des grandes actions.*

RÉMUNÉRATION. ſ. f. Récompenſe. *Juſte rémunération. Il attend de Dieu la rémunération de ſes bonnes œuvres.* Il ne ſe dit qu'en ſtyle de dévotion, & n'a guère d'uſage que dans ces phraſes.

RÉMUNÉRATOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais. Qui tient lieu de récompenſe. *Contrat, donation, legs rémunératoire.*

RÉMUNÉRER. v. a. Récompenſer. *Il eſt d'un grand Roi de rémunérer la vertu.* Il eſt de peu d'uſage.

Rémunéré, ée. participe.

REN

RENÂCLER. *Voyez* Renasquer & Renifler.

RENAISSANCE. ſ. f. Seconde naiſſance, renouvellement. Il n'a d'uſage qu'au figuré. *Depuis la renaiſſance des Lettres.*

RENAISSANT, ANTE. adj. Qui renaît. *La nature renaiſſante. Les plaiſirs renaiſſans.*

RENAÎTRE. v. n. Naître de nouveau. *Quelques Naturaliſtes diſent que le phénix renaît de ſes cendres. La fable dit qu'auſſitôt qu'Hercule avoit coupé une des têtes de l'hydre, il en renaiſſoit ſept autres. Cette ſource, cette rivière ſe cache, ſe perd ſous la terre, & renaît en tel endroit. Les pères ſemblent renaître dans leurs enfans.*

On dit, que *Toute la nature renaît au printemps*, que *les fleurs, les plantes, les arbres renaiſſent.*

Il s'emploie auſſi dans les choſes morales. *Cet événement fit renaître les eſpérances, la jalouſie, la haine, l'amour, &c.*

Renaître, ſe dit auſſi Des inſectes qui multiplient avec excès, quelque quantité qu'on en tue. *On ne ſauroit venir à bout de nettoyer ce jardin de limaçons; plus on en tue, plus il en renaît.*

On dit figurément, *Renaître par le Baptême, par la grâce*, pour dire, Être régénéré en Jesus-Christ par le moyen du Baptême, &c. *Nous étions tous morts par le péché originel; mais nous renaiſſons tous par le Baptême, par les eaux du Baptême. Il faut mourir au péché pour renaître à la grâce. Les pécheurs renaiſſent par la pénitence.* Jesus-Christ *dit dans l'Évangile : Si on ne renaît par l'eau & par le Saint Eſprit....*

RENARD. ſ. m. Bête puante, maligne & ruſée, qui vit de rapine. *Vieux renard. La chaſſe aux renards. Prendre des renards. Renard noir. Enfumer des renards. Le renard ſe terre. Les ſoldats ſe terroient comme des renards. Peau de renard. Queue de renard. Chiens pour le renard.*

Il ſe prend figurément pour Cauteleux, fin, ruſé. *Cet homme-là eſt un renard, un fin renard, un vrai renard, un vieux renard.* Il eſt familier.

On dit, *Faire la guerre en renard, agir en renard*, pour dire, Faire la guerre avec ruſe, agir finement.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un bon renard ne mange point les poules de ſon voiſin*, pour dire, que Tout homme ruſé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de ſon voiſinage.

On crie, *Au renard*, après ceux à qui on donne quelque baie, & à qui on fait quelque tromperie.

On dit proverbialement d'Un homme qui fait ſemblant de mépriſer quelque choſe, parce qu'il ne la peut avoir, *Il fait comme le renard des mûres.*

On dit proverbialement & figurément, *Coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, Ajouter la ruſe, la fineſſe à la force.

On dit proverbialement, *Prendre martre pour renard*, pour dire, Prendre une choſe pour une autre, étant trompé par la reſſemblance.

On dit auſſi proverbialement, *Se confeſſer au renard*, pour dire, Découvrir ſon ſecret à un homme qui en tirera avantage contre nous, & qui eſt intéreſſé à empêcher le ſuccès de la choſe dont il s'agit.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a une toux sèche & dangereuſe, que *C'eſt une toux de renard qui le mènera au terrier.*

On appelle *Queue de renard*, Certaine plante qui vient dans des lieux humides, & qui reſſemble à une queue de renard. *Ce pré eſt plein de queues de renard.*

On appelle auſſi *Queues de renard*, Certains amas de racines en forme de queues de renard, qui ſe forment dans les tuyaux des fontaines, & qui les bouchent. *Votre fontaine ne va pas, il faut qu'il y ait quelques queues de renard qui l'en empêchent.*

On appelle auſſi *Renard*, en parlant de canaux, Les fentes, les trous par où les eaux ſe perdent.

RENARDE. ſ. f. La femelle du renard. *On prit la renarde & ſes petits. C'eſt une belle priſe qu'une renarde pleine.*

RENARDEAU. ſ. m. Petit renard. *On prit la renarde & tous ſes renardeaux.*

RENARDIER. ſ. m. Celui qui dans une terre a le ſoin de prendre les renards.

RENARDIÈRE. ſ. f. Tanière de renard.

RENASQUER. v. n. Faire certain bruit en retirant impétueuſement ſon haleine par le nez, lorſqu'on eſt en colère. *Il tempête, il jure, il renaſque. Je ne le ſaurois entendre jurer & renaſquer.* Il eſt populaire. On dit plus communément, *Renâcler.*

RENCHÉRIR. v. a. & quelquefois neutre, comme *Enchérir.* Il a les mêmes ſignifications. *Renchérir des marchandiſes. Tout renchérit. Renchérir ſur quelqu'un, &c.*

Renchéri, ie. participe.

On dit, *Faire le renchéri, la renchérie*, pour dire, Faire le difficile, la difficile.

RENCHÉRISSEMENT. ſ. m. Il ſignifie la même choſe qu'*Enchériſſement. Le renchériſſement des denrées.*

RENCONTRE. ſ. f. Haſard, aventure par laquelle on trouve fortuitement une perſonne ou une choſe. *Bonne, mauvaiſe rencontre. Heureuſe, malheureuſe rencontre. Fâcheuſe rencontre. Faire rencontre de quelque perſonne. Je ne penſois pas avoir une ſi heureuſe rencontre en mon chemin. Je fis rencontre d'un tel. Je fis, j'eus une telle rencontre. Éviter la rencontre de quelqu'un. Je tremble à ſa rencontre.*

On appelle *Marchandiſe de rencontre*, Celle qu'on trouve à acheter par haſard. *Miroir de rencontre. Épée, manteau, &c. de rencontre.*

En Chimie, on appelle *Vaiſſeaux de rencontre*, Deux vaiſſeaux ou cucurbites, jointes de manière que le col de l'une entre dans le col de l'autre, de ſorte que les vapeurs qui montent dans la diſtillation, ſont forcées de retomber à l'endroit d'où elles ſont parties.

On dit, *Aller ou venir à la rencontre*, pour dire, Aller au devant de quelqu'un qui vient. *Je marchois, j'ai vu qu'il venoit à ma rencontre. Il alla à la rencontre. Il alloit à ſa rencontre.*

Il ſe dit auſſi De l'attouchement, du concours, de la diſpoſition, conjonction, oppoſition des corps, qui ſe fait par art ou par nature. *La rencontre des atomes. Roue de rencontre dans une horloge. La rencontre des planètes, des aſtres. La rencontre de Saturne & de Mars dans un tel ſigne.*

On dit en Grammaire, *La rencontre des voyelles*, pour dire, Le concours des voyelles. *Les bons Écrivains évitent la rencontre des voyelles.*

On l'emploie quelquefois figurément, pour ſignifier Un trait d'eſprit, un bon mot. *Plaiſante rencontre. Bonne, ſubtile, heureuſe, ingénieuſe rencontre. C'eſt un homme qui a d'heureuſes rencontres. Cette rencontre eſt bien fade, bien froide, bien plate. Il n'eſt pas fort heureux en ſes rencontres.*

Il ſignifie auſſi, Le choc de deux corps de troupes, de deux armées, lorſqu'il ſe fait par haſard. *Il y eut une ſanglante rencontre des deux avant-gardes, qui engagea enſuite un combat général.*

On dit auſſi d'Un combat ſingulier non

ſoixante. Les fermes générales rendent tant au Roi. Sa Terre lui rend dix mille livres par an. L'argent qu'il a mis à fonds perdu, lui rend au denier dix. Les gerbes rendent beaucoup cette année.

On dit, qu'*Une orange rend beaucoup de jus*, pour dire, qu'Il en ſort beaucoup de jus quand on la preſſe. On le dit auſſi d'Une viande ſucculente, dont il ſort beaucoup de jus quand on la coupe.

On dit, qu'*Une fleur rend une odeur agréable*, pour dire, qu'Il en exhale une agréable odeur. Et, qu'*Un inſtrument rend un ſon harmonieux*, pour dire, qu'Il en ſort un ſon harmonieux quand on en joue.

On dit, qu'*Un Fermier rend tant de ſa ferme à ſon maître*, pour dire, qu'Il en paye tant.

Rendre, ſignifie, Livrer. *Rendre une Place. Il lui a fait rendre l'épée, les armes.*

On dit en termes de Manége, *Rendre la main à un cheval*, pour dire, Lui lâcher un peu la bride.

Rendre, ſignifie, Traduire. *Il a mal rendu le ſens de ſon Auteur. Rendre un paſſage mot à mot. Il faut tâcher de rendre le ſens plutôt que les paroles.*

Il ſignifie auſſi, Répéter. *L'écho rend les ſons, rend les paroles.* En ce ſens on dit, *Rendre un diſcours, rendre une converſation*, pour dire, Répéter un diſcours qu'on a entendu tenir, répéter une converſation. *Il n'a pas rendu fidellement ce que j'avois dit. Il ne vous a pas bien rendu ce que je l'avois chargé de vous dire. Il a rendu ſon diſcours mot pour mot.*

Rendre, ſe dit quelquefois dans le ſens de Repréſenter. *Cette copie ne rend pas bien l'original. Cet Artiſte non-ſeulement fait penſer, mais il fait rendre les objets qu'il a conçus. Une glace qui rend nettement les objets. Ce mot rend mal votre penſée.*

Rendre, ſe dit encore, en parlant De ce que le corps rejette par les conduits naturels. *Rendre un remède. Rendre une médecine. Rendre de la bile par haut & par bas. Rendre un aliment comme on l'a pris. Il rend le ſang par le nez. On lui perça un abcès qui rendit quantité de pus.*

On dit, *Rendre gorge*, pour dire, Vomir. Il eſt populaire.

On dit auſſi fig. *Rendre gorge*, pour dire, Reſtituer par force ce qu'on a pris, ce qu'on a acquis par des voies illicites. Il eſt familier.

On dit, *Rendre l'eſprit, rendre l'ame, rendre les derniers ſoupirs*, pour dire, Mourir, expirer.

Rendre, s'emploie encore en pluſieurs phraſes où il a des ſignifications différentes. Ainſi on dit, *Rendre raiſon*, pour dire, Expliquer pourquoi on fait quelque choſe, pourquoi quelque choſe ſe fait. *Rendez-moi raiſon de votre conduite, de votre procédé. Il y a des phénomènes dans la nature dont on ne peut rendre raiſon.*

On dit, *Rendre un Arrêt, une Sentence*, pour dire, Prononcer un Arrêt, une Sentence.

On dit auſſi, *Rendre des oracles.*

On dit, *Rendre témoignage*, pour dire, Témoigner.

On dit, *Rendre à quelqu'un ſa parole*, pour dire, Le dégager de la promeſſe qu'il avoit faite.

Rendre, ſignifie, Aboutir; & en ce ſens il eſt neutre. Ainſi on dit, qu'*Un chemin rend à un hameau, à un village*, pour dire, qu'Il aboutit à un hameau, à un village.

Il ſe met auſſi dans le même ſens avec le pronom perſonnel. *Les fleuves ſe rendent à la mer. Le ſang, les eſprits ſe rendent au cœur. Où ſe rendent ces chemins-là?*

On dit auſſi, *Se rendre en quelque endroit*, pour dire, S'y tranſporter. *Il ſe rendra à Lyon un tel jour. Les troupes ſe rendirent ſur la frontière à la fin de Mai. Si vous voulez vous rendre en tel endroit, vous m'y trouverez. Je me rendrai auprès de vous. Se rendre à ſon Régiment. Se rendre à ſon bord. Se rendre à ſon drapeau. Se rendre à l'aſſignation. Se rendre à l'heure marquée. Se rendre à point nommé.*

On dit encore, *Se rendre à ſon devoir, ſe rendre à ſa charge*, pour dire, Se rendre au lieu où le devoir, où la charge appelle.

Se rendre, ſignifie, Céder, ſe mettre au pouvoir, ſe ſoumettre. *Les aſſiégés ne voulurent point ſe rendre à compoſition. Se rendre aux ennemis. Se rendre priſonnier de guerre. Il ſe ſont rendus ſans coup férir. La garniſon s'eſt rendue à diſcrétion. Se rendre à la raiſon, à l'autorité, à des raiſons, à des prières.*

On dit proverbialement, *Ville qui parlemente eſt à demi rendue.* Et il ſe dit auſſi figurément, pour ſignifier, qu'Une perſonne qui écoute des propoſitions, eſt prête à faire ce qu'on exige d'elle.

Lorſqu'il ſe préſente quelque difficulté qu'on ne peut réſoudre, qu'on ne peut ſurmonter, on dit, qu'*On ſe rend*, pour dire, qu'On cède. Et on dit D'un opiniâtre, d'un entêté, qu'*Il ne ſe rend jamais*, pour dire, qu'Il ne cède jamais.

On dit auſſi, *Se rendre*, pour dire, N'en pouvoir plus. *Je ne puis plus boire ni manger, je me rends. Il ne peut plus marcher, il ſe rend. Quoi, vous vous rendez déjà?*

On dit, qu'*Un cheval ſe rend*, pour dire, qu'Il ne peut plus avancer, qu'il eſt outré à force d'avoir marché ou d'avoir travaillé.

Rendu, ue. participe. *Le vin de Bourgogne coûte tant rendu à Paris.*

On dit, qu'*Un cheval eſt rendu*, pour dire, qu'il eſt las, fatigué, outré, qu'il ne peut plus marcher.

Il ſignifie quelquefois, Arrivé où l'on vouloit aller. *Il n'y a plus qu'un petit quart de lieue d'ici chez nous, nous voilà bientôt rendus.*

Rendu, eſt auſſi ſubſtantif. Et on appelle ainſi Un ſoldat d'une armée ennemie qui ſe rend à l'autre. *On a ſu par les rendus.*

On dit abſolument, *C'eſt un rendu*, en parlant D'Un tour qu'on vient de jouer à quelqu'un, & qu'il vaut bien celui qu'il nous avoit fait auparavant. Il eſt du ſtyle familier.

RENDUIRE. v. a. & réduplic. Il s'emploie quelquefois pour le ſimple. *Voyez* Enduire.

RENDURCIR. v. a. Rendre plus dur ce qui l'étoit déjà. *La trempe rendurcit le fer.*

Rendurci, ie. participe.

RÊNE. ſ. f. Courroie de la bride d'un cheval. *Une des rênes de la bride. Il y a une rêne de rompue. La rêne droite eſt plus courte que la gauche. Son cheval rompit ſes rênes & l'emporta.*

On dit figurément dans le ſtyle ſoutenu, *Les rênes de l'Empire, de l'État, du Gouvernement*, pour dire, Le ſouverain Gouvernement de l'État. *Tenir les rênes de l'Empire. Prendre en main les rênes de l'Empire, les rênes de l'État. Quitter les rênes du Gouvernement.*

RENÉGAT, ATE. ſ. Celui, celle qui a renié la Religion Chrétienne. *C'eſt une renégate. Il s'eſt fait renégat.*

RÉNETTE. ſ. f. Inſtrument dont les Maréchaux ſe ſervent pour couper l'ongle du cheval par ſillons.

RÉNETTER. v. a. Couper le ſabot par ſillons, & y pratiquer des raies avec la rénette. *Les Maréchaux affoibliſſent ſouvent les quartiers, en rénettant un pied.*

Rénetté, ée. participe.

RENFAÎTER. v. a. Raccommoder le faîte d'un toit.

Renfaîté, ée. participe.

RENFERMER. v. a. Enfermer une ſeconde fois. *Ce priſonnier s'étoit échappé, on l'a repris, & on l'a renfermé.*

On dit auſſi, qu'*On a renfermé un priſonnier*, pour dire, qu'On l'a reſſerré plus étroitement qu'auparavant.

Renfermer, ſignifie auſſi, Comprendre, contenir. *Le genre renferme les eſpèces. La terre renferme bien des tréſors. Ce parc renferme pluſieurs villages.*

On dit figurément, qu'*Un livre renferme de grandes vérités*, pour dire, qu'Il contient de grandes vérités.

Renfermer, ſignifie figurément, Reſtreindre, réduire dans de certaines bornes. Il ſe dit d'ordinaire en parlant d'Un Auteur, d'un Orateur, d'un Avocat. *Cet Orateur a renfermé ſon ſujet, ſa matière en deux points. Cet Avocat avoit renfermé ſa Cauſe en trois moyens. Cet Auteur s'eſt renfermé dans ſon ſujet, & ne s'eſt pas permis le moindre écart.*

On dit figurément, *Se renfermer en ſoi-même*, pour dire, Se recueillir, afin de penſer avec plus d'attention aux choſes dont on eſt occupé.

Renfermer un cheval, en termes de manége, C'eſt le tenir dans la main & dans les jambes. Dans la main, le Cavalier la mettant à ſoi, ce qui occaſionne une plus forte tenſion des rênes & ce qui retient le devant. Dans les jambes, en les approchant du corps de l'animal, ce qui chaſſe le derrière ſur le devant.

Renfermé, ée. participe.

RENFLEMENT. ſ. m. Terme d'Architecture. Augmentation inſenſible du diamètre du fût d'une colonne depuis ſa baſe juſqu'au tiers de ſa hauteur, après quoi il va toujours en diminuant.

RENFLER. v. n. Il ſe dit Des choſes qui augmentent de groſſeur en cuiſant. *Voilà des pois, des haricots qui renflent bien.*

RENFONCEMENT. ſ. m. Terme d'art. Effet de la perſpective. Le renfoncement d'une décoration de théâtre.

RENFORCEMENT. ſ. m. Action de ren-

r, ou l'effet de cette action. *Le ren-*
ment d'une poutre.
ORCER. v. a. Fortifier, rendre
fort. *Renforcer des troupes. Renforcer*
rmée. Renforcer une garnison. Ren-
les gardes.
dit, *Renforcer la dépense d'une mai-*
en renforcer l'ordinaire, pour dire,
nenter la dépense d'une maison, en
enter l'ordinaire.
t aussi réciproque, & signifie, Se
ier, devenir plus fort. *L'armée se*
rce tous les jours.
ORCÉ, ÉE. participe. *Un canon ren-*
Un canon renforcé sur la culasse.
parlant Des étoffes plus fortes &
épaisses qu'à l'ordinaire, on dit,
les sont renforcées. Du damas ren-
Du taffetas renforcé. Et on dit
double bidet, que *C'est un bidet*
rcé.
urément, en parlant d'Un homme
u, mais qui est riche, & qui veut
l'homme de qualité, on dit, que
est qu'un Bourgeois renforcé.
ORMIS. s. m. Terme de Maçonne-
Enduit ou crépi qu'on fait sur une
e muraille. On dit aussi, *Renformir*
enformi.
ORT. s. m. Augmentation de force.
née étoit foible, on y a envoyé un
rt considérable.
ROGNER, SE RENFROGNER.
z REFROGNER.
GAGEMENT. s. m. Action de se
ger. *Depuis son rengagement dans*
l parti.
GAGER. v. a. Engager une autre
Il avoit dégagé ses pierreries & sa
lle d'argent, il a été obligé de les
ger. Rengager un domaine. Il ne fait
ortir d'une mauvaise affaire, & vous
ulez rengager dans une autre. Se ren-
dans les procès. Se rengager dans un
, dans une cabale, dans une faction.
ine s'est-il tiré du péril, qu'il s'y ren-
Rengager son cœur. Se rengager dans
ouvelle passion.
AGÉ, ÉE. participe.
GAINER. v. a. Remettre dans la
, remettre dans le fourreau. *Ren-*
r une épée.
parlant à quelqu'un qui tire son
, & sur lequel on a quelque auto-
on dit absolument, *Rengainez, il*
rengainer. Il est du style familier.
gnifie figurément, Supprimer ce
avoit envie de dire, ne pas ache-
e qu'on avoit envie de dire. *Vous*
préparé un compliment, vous ferez
de le rengainer. Il est du style fami-

AINÉ, ÉE. participe.
GORGER, SE RENGORGER. v.
roque. Il se dit Des femmes, lors-
pour avoir meilleure grâce, elles
cent la gorge, & retirent la tête
eu en arrière. *Voyez comme elle se*
rge.
e dit aussi Des hommes, lorsque
n mouvement semblable de la tête,
fectent un air de beauté ou de fierté.
is qu'il est revêtu de cette Charge, il
ngorge fort.
le dit aussi figurément d'Un homme
it l'important, quoiqu'il ne fasse

aucun mouvement du corps ni de la tête.

RENGORGÉ, ÉE. participe. *Voilà une femme bien rengorgée.*

RENGRAISSER. v. a. Faire redevenir gras, engraisser de nouveau. *Le riz dont il fait usage le rengraisse à vue d'œil. On a rengraissé ce cheval avec du son.*

Il est aussi neutre. *Depuis qu'il prend du lait, il a rengraissé.*

RENGRAISSÉ, ÉE. participe.

RENGRÉGEMENT. s. m. Augmentation, accroissement. *Rengrégement de mal. Rengrégement de douleur.* Il ne se dit que Des maux, & il est vieux.

RENGRÉGER. v. a. Augmenter, accroître. Il ne se dit que Du mal, & n'a guère d'usage que dans ces phrases. *Rengréger son mal. Rengréger sa douleur. Rengréger sa peine.*

Il est aussi réciproque. *Son mal se rengrège. Sa douleur se rengrège.* Ce mot est vieux.

RENGRÉGÉ, ÉE. participe.

RENGRÉNEMENT. s. m. Action de rengréner.

RENGRÉNER. v. a. Terme de monnoie. C'est remettre sous le balancier les monnoies, les médailles qui n'ont pas bien reçu l'empreinte, de manière que toutes leurs parties rentrent exactement dans le creux des carrés.

Il se dit aussi De tout ce qui a reçu une empreinte, & qui rentre juste dans le creux de la matrice. *Vérifier l'empreinte d'un poinçon en le faisant rengréner.*

RENGRÉNÉ, ÉE. participe.

RENIABLE. adj. de t. g. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase proverbiale, *Tous vilains cas sont reniables*; ce qui se dit lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, & que la honte ou la crainte du châtiment fait qu'il le nie.

RENIEMENT. s. m. Action de renier. *Le reniement de S. Pierre.*

RENIER. v. a. Déclarer contre la vérité qu'on ne connoît point une personne, une chose. *S. Pierre renia* JESUS-CHRIST *par trois fois, renia son Maître.*

Il signifie aussi, Désavouer une chose de fait, la nier. *Renier sa Patrie. C'est une méchante mère que celle qui renie son enfant. Renier ses parens.*

Il signifie aussi, Renoncer entièrement à une chose, n'y vouloir plus avoir de part. *Le peuple dit, que quand les sorciers s'engagent avec le diable, ils renient Chrême & Baptême. S'il n'est pas homme de bien, je le renie pour ami. Il a renié sa Religion, sa Patrie. Renier sa Foi.*

On dit aussi absolument, *Renier*, pour dire, Renier sa Religion. *De vingt Captifs qu'ils étoient, il n'y en eut que deux qui renièrent.*

On dit aussi, *Renier Dieu*, & absolument, *Renier*, pour dire, Jurer le nom de Dieu; & alors il se joint presque toujours avec le verbe *Blasphémer. Il ne fait que renier & blasphémer. Je l'entendois qui renioit & blasphémoit.*

RENIÉ, ÉE. participe.

On appelle *Moine renié*, Un Moine qui a apostasié de son Ordre; *Chrétien renié*, Un homme qui a renoncé à la Religion Chrétienne. Et dans ces phrases, *Renié* se prend dans une signification active, & signifie, Qui a renié.

RENIEUR. s. m. Celui qui renie, qui blasphème. *C'est un renieur, un blasphémateur.*

RENIFLER. v. n. Retirer en respirant un peu fort, l'humeur qui remplit les narines. *Ne reniflez pas. Il renifle toujours.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il renifle sur l'avoine*, pour dire, qu'il répugne à en manger.

On dit aussi familièrement & dans le même sens, *Renifler*, en parlant De ceux qui marquent de la répugnance pour quelque chose.

On dit dans le même sens & populairement, *Renâcler.*

RENIFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui renifle. *Otez d'auprès de moi ce renifleur, cette renifleuse.*

RENNE. s. f. Sorte d'animal qui ressemble à un cerf, & qui naît en Laponie. *Voyez* RANGER.

RENOM. s. m. Réputation, l'opinion que le public a d'une personne, d'une chose. *Bon renom. Mauvais renom. Grand renom. Un homme de renom, de grand renom. Cette action lui a acquis beaucoup de renom. Cela a beaucoup diminué de son renom. C'est une femme de mauvais renom, qui a mauvais renom. Paris, Rome, Constantinople, sont des Villes de grand renom.* Quand *Renom* est mis tout seul, il se prend ordinairement en bonne part.

RENOMMÉE. s. f. Renom, réputation. *Bonne renommée. Mauvaise renommée. Grande renommée. Noircir, ternir la renommée de quelqu'un. Cela feroit tort, cela nuiroit à sa renommée. Flétrir sa renommée.*

On dit proverbialement, *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Et en termes de Pratique, *Rétablir quelqu'un en sa bonne fame & renommée.*

RENOMMÉE, signifie aussi, Le bruit qui court dans le public, la voix publique qui répand le bruit, l'éclat de quelque grande action, ou la gloire de quelque personne illustre. *J'ai appris cette action, ce grand événement par la renommée. Je n'en suis instruit que par la renommée.*

Les Poëtes font de la Renommée un personnage allégorique. *Ses conquêtes avoient devancé la Renommée. Les cent bouches, les cent voix de la Renommée. Les trompettes de la Renommée. La Renommée publie ses victoires. La Renommée vole par tout. Sur les ailes de la Renommée.*

RENOMMER. v. a. Il n'a d'usage qu'étant précédé du verbe *Faire.* Nommer avec éloge. *Ce Prince s'est fait renommer par tout. Ses belles actions l'ont fait renommer par toute la terre.*

On dit, *Se renommer de quelqu'un*, pour dire, S'autoriser, se servir du nom de quelqu'un auprès d'un autre. Et en ce sens il est réciproque. *Je l'ai bien reçu, parce qu'il s'est renommé de vous. Il est bien hardi de se renommer de moi, je ne le connois point.*

RENOMMÉ, ÉE. participe. *Un Capucin renommé. Il est fort renommé parmi les savans. Renommé par sa sainteté. Il étoit des plus renommés de ce temps-là. C'est un*

mé pour les bons vins.

...E. f. f. Terme dont on se sert ...s jeux des cartes, pour mar... ...on n'a point d'une couleur. *Au ...eversis, celui qui a le plus de re... ...a plus beau jeu.* On dit, *Se faire ...once*, pour dire, Se mettre en ...e couper une couleur, en se dé... ...t des cartes qu'on a de cette même ...ur. *Je me suis fait une renonce en ..., à pique.*

...ONCEMENT. f. m. Action de re...cer. Il ne se dit que dans les choses ...Morale, & particulièrement de Mo...le chrétienne. *Le renoncement aux hon...urs, aux plaisirs, à la vanité. Le renon...ement à soi-même.*

Il se construit aussi avec la particule De. *Vivre dans un grand renoncement de soi-même. Il vit dans un entier renoncement de toutes choses.*

RENONCER. v. n. Se désister, se déporter de quelque chose, soit par acte exprès ou autrement. *Renoncer à la succession de son père, de son parent. Renoncer à la communauté. La veuve a renoncé à cause des dettes. J'avois telle prétention, tel droit, mais j'ai renoncé. Renoncer à la poursuite de une entreprise. Renoncer à quelque chose.*

Il signifie aussi, Quitter, abandonner la possession, la prétention, le désir ou l'affection de quelque chose. *Renoncer à l'Empire, aux honneurs, aux dignités. Renoncer au monde. Renoncer à l'amour. Renoncer à Satan & à ses pompes. Renoncer aux plaisirs. Cet Avocat s'est retiré, il a renoncé au Palais. Renoncer à sa foi. Renoncer à sa Religion. Renoncer à l'amitié de quelqu'un. Renoncer à ses prétentions. Renoncer à une affaire.*

On dit en style de Dévotion, qu'*Il faut renoncer à soi-même*, pour dire, qu'Il faut se dépouiller de tout amour propre.

RENONCER, se dit à certains jeux des cartes, pour signifier, Mettre une carte d'une autre couleur que celle qu'on joue, quoique l'on en ait. *Renoncer à trèfle. Renoncer à pique. On joue pique, & vous jouez trèfle, vous renoncez.*

Il se dit aussi aux mêmes jeux, pour signifier, Manquer de quelque couleur. *Il renonce à pique*, c'est-à-dire, Il n'a point de pique.

RENONCER, est aussi actif, & signifie, Renier, désavouer, ne vouloir plus reconnoître quelqu'un pour ce qu'il est & pour ce qu'on le croyoit. *S'il fait telle chose, je le renonce pour mon parent. C'est mon ami; mais s'il me désoblige jusqu'à ce point-là, je le renonce. Il a renoncé son maître.*

RENONCÉ, ÉE. participe.

RENONCIATION. f. f. Acte par lequel on renonce à quelque chose. *Renonciation verbale. Sa renonciation par écrit. Renonciation n'est pas en bonne forme. On lui donna acte de sa renonciation. Renonciation à une succession.*

RENONCULE. f. f. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. Tout le monde connoît celles qu'on cultive dans les jar... ...la beauté de leurs fleurs. Celle ...oncule des prés, ou ...

...cine. On l'appliqu... ...les vieilles plaies, pour mang... ...baveuses. L'usage intérieur de cette plante passe pour pernicieux.

RÉNOVATION. f. f. Renouvellement. *La rénovation des vœux. La rénovation de l'homme intérieur par la grâce.* Il n'a guère d'usage qu'en ces sortes de phrases.

RENOUÉE, ou CENTINODE. f. f. Plante ainsi nommée, parce que ses tiges sont pleines de nœuds. Elle croît dans les lieux incultes & arides, le long des chemins & dans les cours peu fréquentées. Ses tiges sont rampantes; ce qui fait que quelques-uns la nomment *Trainasse*. Elle est astringente, & propre sur-tout pour arrêter tous les flux de sang & les hémorragies.

RENOUEMENT. f. m. Rétablissement, renouvellement. *Renouement d'amitié. Renouement d'une négociation.* Il n'a guère d'usage que dans ces phrases.

RENOUER. v. a. Nouer une chose dénouée. *Renouer une jarretière, un ruban.*

Il signifie aussi quelquefois simplement, Nouer pour l'ornement. *Ses cheveux étoient renoués de rubans, de fleurs, de perles, &c.*

On dit figurément, *Renouer un traité, une alliance*, pour dire, Renouveler un traité qui étoit fini; une alliance qui avoit été rompue.

On dit aussi, *Renouer amitié avec quelqu'un*, pour dire, Se réconcilier avec quelqu'un. Et simplement, *Renouer*, pour dire, Se réconcilier, se remettre bien ensemble. *Ils avoient rompu ensemble, mais ils ont renoué.*

On dit encore figurément & familièrement, *Renouer une partie*, pour dire, Refaire une partie qui avoit été rompue. Et, *Renouer la conversation*, pour dire, Reprendre une conversation qui avoit été interrompue.

RENOUÉ, ÉE. participe.

RENOUEUR. f. m. Celui qui fait le métier, la profession de remettre les membres disloqués. *C'est un bon renoueur. Il faut aller au renoueur.*

RENOUVEAU. f. m. Le printemps, la saison nouvelle. *Tout pousse au renouveau. Il faut attendre le renouveau, pour voir si ces arbres auront repris.* Il est du style familier.

RENOUVELER. v. a. Rendre nouveau en substituant une chose à la place d'une autre de même espèce. *Le sainfoin ne dure que tant d'années, après cela il faut le renouveler. Renouveler une vigne. Renouveler un troupeau, un haras.*

On dit, que *Le retour du soleil, le retour du printemps renouvelle toutes choses, renouvelle toute la nature, la face de toute la terre*, pour dire, qu'Il donne une nouvelle face à toutes choses, qu'il fait reverdir & refleurir toutes choses. Quelques anciens Naturalistes ont dit, que *Le phénix se renouvelle lui-même*, pour dire, qu'Il renaît de ses propres cendres, & qu'il reprend une nouvelle vie.

On dit en termes de l'Écriture, que *La Grâce de* JESUS-CHRIST *renouvelle l'homme*, que *nous sommes renouvelés par le Baptême*, pour dire, que Nous som...

...liance, ... nouveau traité, ... un nouveau bail, avec les ... à peu près aux mêmes ...sonnes, & à peu près aux mêmes conditions.

On dit, *Renouveler un Édit, renouveler les anciennes Ordonnances*, pour dire, Les publier de nouveau, les remettre en vigueur. On dit aussi, *Renouveler un usage, une mode*, pour dire, Faire revivre un ancien usage, une ancienne mode.

RENOUVELER, signifie aussi, Recommencer de nouveau. *Renouveler un procès, une querelle. Renouveler ses instances, ses soins, ses sollicitations, ses prières. Renouveler ses vœux. Renouveler une promesse. Renouveler les assurances de ses services. Renouveler amitié. Renouveler connoissance.*

On dit, *Renouveler le mal, renouveler la douleur de quelqu'un*, pour dire, Lui faire sentir de nouveau son mal, sa douleur. *Cela renouvelle tous mes maux. Vous renouvellerez sa douleur, si vous lui en parlez.*

On dit aussi, *Renouveler le souvenir d'une chose*, pour dire En rappeler le souvenir, en rappeler la mémoire. Et, *Renouveler son attention*, pour dire, Avoir une nouvelle attention, une plus grande attention.

RENOUVELER, en la plupart des significations précédentes, s'emploie au réciproque aussi-bien qu'à l'actif. *Le froid se renouvelle. Sa douleur se renouvelle tous les jours, &c.*

On dit ordinairement d'Un homme qui a été long-temps dans un Corps, dans une Compagnie, & qui y a vu entrer beaucoup de nouveaux sujets à la place de ceux qui y étoient, qu'*Il a vu renouveler la plus grande partie de cette Compagnie.*

On dit familièrement, *Renouveler de jambes*, pour dire, Recommencer à marcher comme si on avoit de nouvelles jambes. Et, *Renouveler d'appétit*, pour dire, Recommencer à manger comme si on avoit un nouvel appétit.

On dit figurément, qu'*Un homme renouvelle de jambes*, pour dire, que Dans une affaire, dans une entreprise, il reprend une nouvelle ardeur. Il est du style familier.

RENOUVELÉ, ÉE. participe.

RENOUVELLEMENT. f. m. Rénovation, rétablissement d'une chose dans un meilleur ... son premier état ou dans un meilleur... *Le renouvellement de toutes choses. Le renouvellement de l'année, de la saison. Le renouvellement de la Lune. Le renouvellement d'alliance ... renouvellement des traités. Renouvellement d'un bail.*

Il signifie aussi Réitération. *Renouvellement d'assurances de services. Un Religieux qui fait un renouvellement de vœux.*

RENSEIGNEMENT. f. m. Indice ... à faire reconnoître une chose. *Il ... moi quelque renseignement qui me m... la voie.*

RENTE. f. f. Revenu annuel. *Il vit de f... mille écus de rente.*

Il n'a ni fonds ni rentes.

Il se prend plus particulièrement pour Ce qui est dû tous les ans à cause d'un fonds aliéné. *Rente seigneuriale. Rente féodale. Rente foncière. Bail à rente. Rente de bail d'héritage. Chapons de rente. La plupart des rentes de cette Terre sont en argent. Rente en grains, en vin. Rente en espèce. Cette maison n'est pas à lui franche & quitte, il en fait la rente.*

Il se dit aussi De ce qui est dû annuellement, à cause d'une somme d'argent aliénée par contrat de constitution, & qui est rachetable. *Rente au denier vingt, au denier vingt-cinq, constituée au denier vingt-cinq. Rente annuelle & perpétuelle. Rente sur le Roi, sur la Ville, de la Ville, à l'Hôtel de Ville de Paris. Payeur des rentes de la Ville. Charge de Payeur des rentes, de Contrôleur des rentes, de Syndic des rentes. Rente sur des particuliers. Rente rachetable, non rachetable. Rente viagère. Rente à fonds perdu. Donner de l'argent à rente. Constituer une rente. Racheter, rembourser, amortir une rente. S'affranchir d'une rente. Acheter, vendre, créer, saisir, arrêter une rente. On lui a prêté cinquante mille écus, dont il fait la rente, il en paye la rente. La rente court du jour de la signature du contrat. Une rente capitale, principale. Sort principal d'une rente. Rente usuraire. Rente réductible. Faire réduire une rente qui est à un denier trop haut. Caution d'une rente. Garantir une rente. Arrérages d'une rente. Rente prescrite. Créancier d'une rente. Débiteur d'une rente. Rente bien assurée, mal assurée. Rente payable par quartier.*

On dit proverbialement & populairement De deux personnes, dont l'une est grasse, l'autre maigre, *Ce sont deux chapons de rente.*

RENTER. v. a. Donner, assigner certain revenu à un Couvent, à un Collége, à une Communauté, pour une fondation que l'on fait. *Ce n'est pas tout de bâtir des Hôpitaux, des Colléges, il les faut renter. Il a bien renté cette Congrégation, ces Boursiers, &c.*

Renté, ée. participe. Celui, celle qui a des rentes, du revenu. *Cette Communauté est bien rentée. Il y a des Moines rentés. Il faudroit être bien renté pour faire telle dépense.* On dit, qu'*Un homme est bien renté*, pour dire, qu'Il est riche.

RENTIER, IÈRE. s. Celui, celle qui a des rentes constituées sur quelque Communauté, comme l'Hôtel de Ville de Paris, la Ville de Lyon, &c. *Les rentiers sont payés par quartiers.*

Il se Dit aussi De celui qui doit des rentes seigneuriales. *Pour trouver de l'argent, il n'y a qu'à faire payer les rentiers.*

RENTOILER. v. a. Remettre de la toile neuve à la place de celle qui est usée. Il ne se dit que Des choses qui étoient garnies de dentelle, de point, ou d'autres ornemens de fil. *La toile de cette toilette, de ces manchettes est usée, il les faudroit rentoiler.*

Rentoilé, ée. participe.

RENTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Coudre, rejoindre deux morceaux de drap, ou de quelque autre étoffe épaisse, qui ont été déchirés ou coupés. Il se dit aussi De deux morceaux qui n'ont point été joints, & signifie, Les joindre bord contre bord, en sorte que la couture ne paroisse point. *Cet ouvrier, ce tailleur sait bien rentraire. Votre manteau est déchiré, faites-le rentraire.*

Rentrait, aite. participe.

RENTRAITURE. s. f. Couture de ce qui est rentrait. *Cela est si bien rentrait, qu'on ne voit point la rentraiture.*

RENTRANT. adj. Terme de Fortification, qui se dit Des angles dont l'ouverture est en dehors, par opposition aux angles saillans.

RENTRAYEUR, EUSE. s. Celui, celle qui fait rentraire. *Porter un habit, un manteau au rentrayeur, à la rentrayeuse.*

RENTRÉE. s. f. Action de rentrer. Il se dit Du Parlement & des autres Tribunaux, lorsqu'ils recommencent leurs fonctions après les vacations. *Un tel Evêque a officié à la rentrée du Parlement.*

Il se dit aussi en termes de chasse, & signifie Le retour des animaux dans le bois au point du jour. *Attendre le cerf, le sanglier à la rentrée. Aller à la rentrée.*

Il signifie aussi à certains jeux des cartes, Les cartes que l'on prend dans le talon, à la place de celles qu'on a écartées. *Il a eu une vilaine rentrée, une heureuse rentrée.*

RENTRER. v. n. Entrer de nouveau. *Il ne fut pas plutôt sorti, qu'on le vit rentrer.*

On dit figurément, *Rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un*, pour dire, Obtenir de nouveau l'amitié, les bonnes grâces de quelqu'un. *Rentrer dans son devoir*, pour dire, Se remettre dans son devoir. Et dans le même sens on dit, *Rentrer en charge. Rentrer dans le service. Rentrer en condition. Rentrer en commerce de lettres. Rentrer dans son bien.* On dit aussi, *Rentrer en son bon sens*, pour dire, Revenir en son bon sens.

On dit figurément, *Rentrer en soi-même*, pour dire, Faire réflexion sur soi-même.

Rentrer, en termes de Gravure, C'est repasser la pointe ou le burin dans les tailles déjà faites pour les approfondir.

Il se dit aussi à certains jeux de cartes, pour marquer les cartes qui viennent à la place de celles qu'on a écartées. *Il m'est rentré deux triomphes. Il m'est rentré vilain jeu.*

Rentré, ée. participe.

RENVERSE. s. f. Il s'emploie adverbialement, & n'a d'usage que dans ces phrases, *Tomber à la renverse. Être couché à la renverse*, pour dire, Sur le dos, le visage en haut.

RENVERSEMENT. s. m. Action de renverser, état d'une chose renversée. *Le renversement du buffet.*

Il se dit aussi au figuré. *Le renversement d'un État. Le renversement des Lois, de la Morale, de la Religion. Le renversement d'une grande fortune. Renversement d'esprit.*

Il signifie aussi Dérangement. *Le renversement de ma bibliothèque, de mes papiers.*

Renversement. Terme de Marine. Transport de la charge d'un vaisseau dans un autre.

Renversement, en termes de Musique, se dit Des accords où les notes sont disposées autrement que dans l'accord fondamental, dont ils sont dérivés. *L'accord de sixte-quarte n'est qu'un renversement de l'accord parfait.*

RENVERSER. v. a. Jeter par terre, faire tomber une personne, une chose, de manière qu'elle ne soit plus dans la situation où elle doit-être. *Il renversa la table, le buffet, la bouteille, les plats, &c. Renverser un bâtiment, un mur, une maison. Le vent renverse les plus grands arbres. La mine a renversé la tour, le bastion. Le canon a renversé ce Palais de fond en comble. Il fut renversé par terre du premier coup de lance. Le cheval en se cabrant se renversa sur l'Écuyer. Renverser sens dessus dessous.*

On dit en termes de Marine, *Renverser la charge, les marchandises d'un vaisseau dans un autre*, pour dire, Les transporter immédiatement d'un vaisseau dans un autre, sans les décharger à terre.

On dit en termes de Guerre, *Renverser les travaux des ennemis*, pour dire, Les abattre, les raser, les combler. Et on dit, que *Des troupes ont renversé tout ce qui s'est présenté devant elles*, pour dire, qu'Elles ont défait, qu'elles ont mis en déroute tout ce qui leur étoit opposé. On dit aussi, que *Des troupes se renversent les unes sur les autres*, pour dire, qu'Étant poussées par l'ennemi, elles se retirent en confusion & en désordre parmi celles qui les soutenoient. *Renverser un bataillon. Renverser un escadron. Notre aile droite renversa l'aile gauche des ennemis. La première ligne des ennemis se renversa sur la seconde. Il renversa ces escadrons dans la rivière.*

Renverser, signifie aussi, Troubler, confondre l'arrangement des choses, mettre tout sens dessus dessous. *Il a renversé tous mes papiers, ma bibliothèque.*

Il signifie figurément, Détruire l'état, troubler l'ordre des choses politiques & morales. *Renverser un État. Renverser un systême. C'est renverser la Jurisprudence. Renverser les principes de quelqu'un, toutes les Lois, la Religion. Renverser des desseins, une grande fortune. Renverser un établissement. L'Intendant a renversé les affaires de cette maison. Ce grand effort lui a renversé la cervelle. Ils ont renversé toute la Morale. Ce livre lui a renversé l'esprit*, pour dire, Lui a inspiré de mauvais sentimens, de mauvaises opinions.

Renversé, ée. participe.

On dit figurément & familièrement, que *La marmite est renversée dans une maison*, pour dire, que L'ordinaire ne va plus. Et en parlant d'Une chose qui est contre l'ordre naturel & la raison, on dit proverbialement, que *C'est le monde renversé.*

On dit en termes de Manége, *Une encolure renversée*, en parlant d'Une encolure dont le contour, l'arc ou la rondeur se trouvent en dessous, tandis qu'elle devroit se trouver en dessus. Ces encolures se nomment aussi *En-*

colures de cerf. Elles donnent au cheval la facilité de s'armer.

RENVI. f. m. Terme de certains jeux des cartes. Ce que l'on met par deffus la vade. *Faire un renvi de dix louis.*

RENVIER. v. neut. Mettre une certaine fomme d'argent au jeu du Brelan, &c. par deffus la vade. *Le fonds du jeu n'étoit que de fix jetons, l'un renvia de quatre fiches, & l'autre de dix. Il a renvié de tant fur lui.*

RENVOI. f. m. Envoi d'une chofe déjà envoyée à la même perfonne, au même lieu. *Renvoi de marchandifes. Renvoi d'une lettre de change.*

On appelle *Chevaux de renvoi, carroffe, litière de renvoi, &c.* Les chevaux & les voitures qui s'en retournent, ou qui devoient s'en retourner à vide.

On appelle *Renvoi*, dans un livre, Une certaine marque qui renvoie le Lecteur à une pareille marque hors du texte, fous laquelle il doit trouver une citation, une remarque, une explication, &c. *La grande quantité de renvois fatigue le Lecteur.*

On appelle auffi *Renvoi*, Un avertiffement qui enfeigne qu'on trouvera à une autre page du même livre, la fuite de ce qui eft interrompu. *Il y a dans ce Bréviaire, dans ce Livre de prières beaucoup de renvois.*

On appelle auffi *Renvoi*, dans un acte, dans un écrit, La marque qui renvoie à une addition qui eft à la marge ou au bas de la page, & qui doit fe joindre au texte. Il fe prend auffi pour L'addition même. *Il y a dans cette minute des renvois qui ne font point parafés. Il y a dans ce manufcrit trop de renvois qui en rendent la lecture fort incommode.*

RENVOI, fignifie auffi en termes de Palais, Le Jugement par lequel les parties font renvoyées devant les Juges qui doivent connoitre de leur différent. *Il a obtenu fon renvoi pardevant fes Juges naturels. Demandeur en renvoi.*

RENVOYER. v. a. Envoyer une feconde fois. *Je lui avois envoyé un diamant, il l'a refufé, je le lui ai renvoyé.*

Il fignifie encore, Faire reporter à une perfonne une chofe qu'elle avoit envoyée. *On lui avoit envoyé un préfent, il l'a renvoyé.*

Il fignifie auffi, Faire reporter à une perfonne une chofe qui lui appartient, & qu'elle avoit ou prêtée, ou perdue, ou laiffée par oubli en quelque endroit. *Vous m'avez prêté ce livre, mais je fuis sûr de vous l'avoir renvoyé. Je lui ai renvoyé fa canne qu'il avoit oubliée chez moi. J'ai trouvé la bague qu'il avoit perdue, & la lui ai renvoyée.*

On dit, *Renvoyer une perfonne*, pour dire, La faire retourner au lieu d'où elle étoit envoyée. *On a renvoyé le courrier deux heures après fon arrivée.* Et, *Renvoyer une efcorte, des domeftiques, des chevaux, un équipage, &c.* pour dire, Les faire retourner au lieu d'où ils étoient partis. *Auffi-tôt qu'il fut arrivé en tel endroit, il renvoya l'efcorte, il renvoya fes gens, fon équipage, &c.*

On dit, *Renvoyer un domeftique*, pour dire, Lui donner fon congé. *Le mauvais état de fes affaires l'a forcé à renvoyer une partie de fes gens.*

RENVOYER, fignifie, Adreffer à quelqu'un ou en quelque lieu, pour avoir l'éclairciffement de quelque chofe. *Je lui ai démandé les raifons qui le déterminoient a prendre ce parti; pour toute réponfe il m'a renvoyé à fa femme, à fon Avocat, à fon Confeil, &c. Un Auteur eft fouvent obligé de renvoyer fon Lecteur à ce qu'il a dit plus haut, aux propofitions qu'il a établies, aux livres qui ont traité expreffément les matières dont il s'agit.*

On dit proverbialement & populairement *Renvoyer de Caïphe à Pilate*, Lorfque les perfonnes de qui dépend une affaire, une grâce, fe renvoient l'une à l'autre celui qui la follicite.

Il fignifie auffi, Remettre à un autre temps. *Il m'a renvoyé à Noël pour mon payement.*

On dit proverbialement, *Renvoyer aux Calendes Grecques*, pour dire, Remettre à un temps qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs ne comptoient point par Calendes.

On dit familièrement, *Renvoyer bien loin*, pour dire, Refufer sèchement, rebuter; & dans ce fens on dit auffi abfolument, *Renvoyer. Je l'ai renvoyé.*

On dit, *Renvoyer un mot à fa racine*, pour dire, Le tirer de l'ordre alphabétique, pour le placer fous le mot dont il eft compofé. *Il faut renvoyer le mot de Commettre à Mettre.*

RENVOYER, fignifie encore, Repouffer, réflechir, répercuter. Ainfi on dit, qu'*Un joueur*, qu'*un mur renvoie la balle*; que *la plaque d'une cheminée renvoie de la chaleur dans la chambre*; que *la Lune renvoie la lumière du Soleil*; que *l'Écho renvoie les fons, &c.*

RENVOYER, en termes de Palais, fignifie, Ordonner qu'une partie fe pourvoira devant un autre Juge. *Le Châtelet à renvoyé cet Eccléfiaftique devant l'Official. Le Confeil a renvoyé cette affaire au Parlement.*

On dit auffi, *Renvoyer un accufé, le renvoyer quitte & abfous*, pour dire, Le décharger de l'accufation intentée contre lui: *Renvoyer un criminel à fon premier Jugement*, pour dire, Confirmer la Sentence rendue contre lui par fes premiers Juges: Et, *Renvoyer les parties à fe pourvoir....*

RENVOYÉ, ÉE. participe.

REO

RÉORDINATION. f. f. Action par laquelle quelqu'un eft réordonné.

RÉORDONNER. v. a. Conférer pour la feconde fois les Ordres facrés à quelqu'un dont la première ordination a été faite contre la teneur des Canons, & déclarée nulle par Jugement de l'Églife.

RÉORDONNÉ, ÉE. participe.

REP

REPAIRE. f. m. Retraire, lieu où fe retirent des bêtes mal-faifantes & féroces, comme les tigres, les ours, les ferpens, &c. *C'eft le repaire d'un dragon. Un repaire de tigres, d'ours. Un repaire de ferpens. Un affreux repaire.* On dit auffi, *Un repaire de hiboux, d'orfraies.*

On dit figurément, *Un repaire de voleurs, de brigands, de fcélérats, &c.*

REPAIRE, en termes de Chaffe, fignifie, La fiente des loups, des lièvres, & de quelques autres animaux fauvages. *Du repaire de loup, de lièvre, &c.*

REPAÎTRE. v. n. (Il fe conjugue comme *Paître*, & a de plus un aorifte & un prétérit. *Je repus. J'ai repu.*) Manger, prendre fa réfection. Il fe dit Des hommes & des chevaux, particulièrement quand ils font en marche. *Il a fait trente lieues fans repaître. On ne leur donna pas le loifir de repaître. Vos chevaux n'ont point repu d'aujourd'hui, il les faut faire repaître.*

Il s'emploie auffi avec le pronom perfonnel; & on dit figurément d'Un homme cruel, qu'*Il ne fe repaît que de fang & de carnage.*

Il eft auffi actif; & on dit figurément, *Repaître quelqu'un d'efpérances, de chimères, de fumées, &c.* pour dire, L'amufer par des chofes fauffes, vaines, frivoles. *Il l'amufe, il le repaît d'efpérances, de chimères, &c.* En ce fens, il fe met auffi avec le pronom perfonnel. *Il ne fe repaît pas de fi peu de chofe, de viandes creufes, de fumée, &c. Il ne fe repaît que de vent.*

REPU, UE. participe.

RÉPANDRE. v. a. Épancher, verfer. *Répandre de l'eau par terre. Répandre de la fauce fur la nappe.* Il y a cette différence entre *Verfer* & *Répandre*, que *Verfer* fe dit d'Une liqueur que l'on épanche à deffein dans un vafe, & *Répandre* fe dit d'Une liqueur qu'on laiffe tomber fans le vouloir. Ainfi on dit, *Verfer du vin dans un verre*, & non pas, *Répandre du vin dans un verre.* Et on dit à un homme qui porte un vafe plein de quelque liqueur, *Prenez garde de répandre*, & non pas, *Prenez garde de verfer.* Néanmoins à l'égard du fang & des larmes, on emploie indifféremment, *Verfer* & *Répandre.* On dit auffi bien, *Verfer fon fang, verfer des larmes*, que *Répandre fon fang, répandre des larmes. Les Martyrs ont répandu leur fang pour la foi. La mort de fon père lui fit répandre bien des larmes.*

On dit, *Répandre du fang*, pour dire, Bleffer ou tuer. *Dieu défend de répandre le fang humain*, ou fimplement, *de répandre le fang. Si la bataille fe donne, ce ne pourra être fans répandre bien du fang, fans qu'il y ait bien du fang répandu.*

Pour marquer qu'Il y a eu beaucoup de perte dans une partie de jeu, on dit figurément & familièrement, qu'*Il y a eu bien du fang répandu.* Et on dit proverbialement d'Un homme qui a fait une groffe perte au jeu, qu'*Il s'eft laiffé répandre.*

RÉPANDRE, fignifie, Départir, diftribuer à plufieurs perfonnes. *Il a bien répandu de l'argent pour gagner les fuffrages. Dieu répand fes grâces comme il lui plaît. Répandre des bienfaits.*

Il fignifie encore, Étendre au loin, difperfer en plufieurs endroits. *Le Soleil répand la lumière. Ces fleurs répandoient une odeur agréable qui parfumoit l'air. Ce fleuve en fortant de fon lit, a répandu fes eaux dans la campagne & l'a inondée. Il avoit répandu fes troupes dans tous les villages des environs. Il avoit eu foin de répandre fes émiffaires de tous côtés.* En ce fens, il s'emploie avec le pronom per-

ſonnel. *Les eaux ſe répandirent dans la campagne, &c.*

Il ſe dit auſſi figurément, tant à l'actif qu'au réciproque, Des opinions, de la Religion, du bruit, &c. *Cette héréſie a répandu ſon venin dans tout ce pays-là. Cette doctrine s'eſt fort répandue en peu de temps. Il s'eſt répandu un bruit par la ville. La nouvelle du gain de la bataille ſe répandit dans un inſtant. Cet Auteur a répandu de mauvaiſes maximes dans ſon livre. Cet Écrivain a répandu beaucoup de clarté, beaucoup d'agrément ſur cette matière.* On dit auſſi d'Un mal contagieux, qu'*Il s'eſt répandu dans tout le pays.*

On dit, *Se répandre en longs diſcours, en complimens, ſe répandre en louanges, en invectives, &c.* pour dire, Tenir de longs diſcours, faire de longs complimens, donner beaucoup de louanges, dire beaucoup d'injures, &c. En ce ſens il eſt réciproque.

RÉPANDU, UE. participe.

On dit, qu'*Un homme eſt fort répandu dans le monde*, pour dire, qu'Il voit beaucoup de monde.

RÉPARABLE. adj. de t. g. Qui ſe peut réparer. Il ſe dit dans tous les ſens du verbe. *Après tout, ce dommage eſt réparable. La perte du temps eſt difficilement réparable. Il a manqué une occaſion, dont la perte n'eſt pas réparable. Ce qu'il y a de moins réparable, c'eſt l'offenſe qu'on lui a faite. Il ne faut pas ordonner par proviſion ce qui n'eſt pas réparable en définitive.*

RÉPARATEUR. ſ. m. Qui répare. Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant De Notre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'on appelle *Le Réparateur du Genre Humain.*

On appelle familièrement *Réparateur des torts*, Celui qui ſe mêle de réparer des injures ou de corriger des abus qui ne le regardent point.

RÉPARATION. ſ. f. Ouvrage qu'on fait ou qu'il faut faire pour réparer. *Réparation néceſſaire. Groſſes, menues réparations. Réparations locatives. Faire les réparations. Viſiter, eſtimer les réparations. Cette maiſon a beſoin de réparations. C'eſt au propriétaire à faire les groſſes réparations. Le locataire n'eſt tenu que des menues réparations. Les réparations de ce canal ont beaucoup coûté.*

RÉPARATION, ſignifie auſſi, La ſatisfaction d'une injure, d'une offenſe faite à quelqu'un. *Réparation d'honneur. Faire réparation à quelqu'un. Être aſſigné en réparation d'honneur, en réparation d'injures. S'il vous a offenſé, il vous en fera réparation. Quelle réparation demandez-vous?*

On appelle *Réparations civiles*, La ſomme à laquelle un criminel eſt condamné envers celui auquel ſon crime a cauſé du dommage. *Les réparations civiles emportent la contrainte par corps.*

RÉPARER. v. a. Refaire, rétablir quelque choſe à un bâtiment, à un ouvrage, le raccommoder. *Cette maiſon va tomber, ſi vous ne la réparez. Cette Égliſe a beſoin d'être réparée. Réparer les brèches d'une muraille. Réparer un foſſé, un canal, un grand chemin. Ces ſtatues antiques étoient mutilées, tronquées, ce Sculpteur les a très-bien réparées. Il y a beaucoup à réparer à cet équipage.*

On dit, *Réparer une figure qui a été jetée en moule*, pour dire, Ôter les défauts qui y ſont ſurvenus par le jet, la polir, y mettre la dernière main.

RÉPARER, ſignifie dans le ſens moral, Effacer, faire diſparoitre. *Il a bien réparé ſa faute. Il a bien réparé les torts qu'il avoit eus par le paſſé. Le fard ne ſauroit réparer l'outrage des années.*

En ce ſens on dit, *Réparer ſon honneur*, pour dire, Effacer par quelque bonne action, la honte d'une mauvaiſe action précédente.

Il ſignifie auſſi, Faire des ſatisfactions proportionnées à l'injure, à l'offenſe que l'on a faite. *Il a réparé l'injure qu'il avoit faite. Réparer une offenſe.*

On dit en ce même ſens, *Réparer l'honneur, la réputation de quelqu'un*, pour dire, Faire toutes les ſatisfactions convenables à quelqu'un, dont on a offenſé l'honneur, dont on a bleſſé la réputation.

On dit, *Réparer le dommage que l'on a cauſé à quelqu'un*, pour dire, Le dédommager du tort qu'on lui a fait. *Réparer ſes pertes*, pour dire, Se dédommager de ſes pertes. Et l'on dit De la mort d'un grand homme, que *C'eſt une perte qu'on ne ſauroit réparer*, pour dire, qu'Il n'y a perſonne capable de remplir dignement ſa place. On dit auſſi dans le ſens oppoſé, *Cette Compagnie a réparé avantageuſement la perte qu'elle avoit faite.*

On diſoit en langage de Chevalerie, *Réparer les torts*, pour dire, Venger les injures reçues, rétablir dans leurs droits ceux qui en avoient été dépouillés.

On dit, *Réparer le temps perdu, réparer la perte du temps*, pour dire, Profiter mieux du temps qu'on n'a fait par le paſſé, en faire un meilleur uſage, redoubler ſon travail, ſon étude, pour faire en peu de temps ce qu'on avoit négligé de faire juſqu'alors.

On dit auſſi, *Réparer ſes forces*, pour dire, Rétablir ſes forces.

RÉPARÉ, ÉE. participe.

REPARTIE. ſ. f. Réplique. *Bonne repartie. Cela eſt ſans repartie. Faire une repartie bruſque, plaiſante, fine, vive, juſte. Il eſt prompt à la repartie.*

REPARTIR. v. a. (Il ſe conjugue comme *Partir.*) Répliquer, répondre ſur le champ & vivement. *Il ne lui a reparti que des impertinences. Il ne lui a reparti que par injures, que par des injures. Repartir bruſquement, vivement. S'il m'en parle, je ſaurai bien lui repartir, je ſaurai bien que lui repartir. Qu'avez-vous à repartir à cela?*

REPARTI, IE. participe.

REPARTIR. v. n. (Il ſe conjugue comme le verbe ci-deſſus.) Retourner ou partir de nouveau. *A peine étoit-il arrivé, qu'il fut obligé de repartir.*

RÉPARTIR. v. a. *Je répartis, tu répartis, il repartit; nous repartiſſons, vous repartiſſez, ils répartiſſent. Je répartiſſois. Je répartis. Je répartirai. Répartis, répartiſſez. Que je répartiſſe. Je répartirois, &c.* Partager, diſtribuer. *Répartir les biens d'une ſucceſſion entre pluſieurs cohéritiers. Répartir une ſomme. Répartir la taille. Répartir des troupes en divers quartiers. La ville étant trop petite pour loger toutes les troupes, il en fallut répartir la moitié dans les villages circonvoiſins.* Il n'eſt guère en uſage que dans ces ſortes de phraſes.

RÉPARTI, IE. participe.

RÉPARTITION. ſ. f. Diviſion, diſtribution. *Faire la répartition des troupes pour le quartier d'hiver. Faire la répartition des tailles dans une Généralité. Dans la répartition des effets de cette ſucceſſion, il arriva que...*

REPAS. ſ. m. Réfection, nourriture que l'on prend à certaines heures réglées. Il ſe dit principalement Du dîner & du ſouper. *L'heure du repas. Aux heures du repas. Avant le repas. Après le repas. Repas frugal. Un repas ſomptueux. Un repas magnifique. Un mauvais repas. Où prend-il ſes repas? Faire un bon repas. Il nous a donné un grand repas. Léger repas. Repas à juſte prix. Maigre repas. Repas en maigre. Repas en gras. Excès, tempérance dans les repas. Sobre dans ſes repas. Déréglé dans ſes repas. Au milieu du repas. Repas de noces. Repas de cérémonie. Troubler, interrompre le repas. Inviter à un repas. Le bon vin eſt l'ame d'un repas. Prier à un repas. Prier d'un repas. Égayer un repas. Il ne mange qu'à ſes repas. Un repas fort long, fort court. Ce repas fut fort gai, fort ſérieux. Le repas fut ſervi à merveille.*

On appelle *Un repas prié*, Un repas qui ſe donne à un certain nombre de perſonnes invitées.

On dit, *Faire ſes quatre repas*, pour dire, Déjeûner, dîner, goûter, ſouper. *Il eſt accoutumé à faire ſes quatre repas.*

REPASSER. v. n. Paſſer une autre fois. *Il a paſſé par ici ce matin, il m'a dit qu'il repaſſeroit demain.*

REPASSER, eſt auſſi verbe actif, & ſignifie, Paſſer de nouveau. *L'armée repaſſa les Alpes. Il fallut repaſſer la rivière.*

On dit auſſi, *Le même batelier qui vous a paſſé la rivière vous la repaſſera, qui vous a paſſé, vous repaſſera.*

On dit, *Repaſſer des étoffes par la teinture*, pour dire, Les remettre à la teinture, lorſqu'elles n'ont pas bien pris d'abord la couleur qu'on leur vouloit donner, ou qu'elles l'ont perdue par le temps.

On dit auſſi, *Repaſſer des cuirs*, pour dire, Leur donner un nouvel apprêt. Et, *Repaſſer des couteaux, des raſoirs, des ciſeaux, &c. ſur la meule, ſur la pierre*, pour dire, Les aiguiſer, leur donner de nouveau le taillant & le fil.

On dit figurément, *Repaſſer quelque choſe dans ſon eſprit, dans ſa mémoire*, pour dire, Se remettre quelque choſe dans l'eſprit, dans la mémoire. *Quand je repaſſe dans ma mémoire tout ce qu'il a fait pour moi... Nous ne ſaurions trop repaſſer dans notre eſprit les obligations que nous avons à Dieu.*

En parlant d'Un ſermon, d'un diſcours qu'on a appris par cœur, on dit, qu'*On le repaſſe*, pour dire, qu'On le répète afin d'être plus ſûr de ſa mémoire.

On dit, *Repaſſer du linge, du ruban, une étoffe, un chapeau, le repaſſer ſur la platine, le repaſſer avec le fer*, pour dire, Le rendre plus uni, plus propre, en ôter les mauvais plis.

On dit encore, *Repaſſer la lime ſur quelque ouvrage de fer, de cuivre, &c.*

pour dire, Le polir de nouveau avec la lime. Et figurément, *Repasser la lime sur un ouvrage d'esprit*, pour dire, Y travailler de nouveau, & le repolir.

On dit figurément & populairement, *Repasser quelqu'un*, pour dire, Le battre. *Ce laquais a été bien repassé par son maître.*

Il se dit aussi d'Un homme qu'on a gourmandé, qu'on a maltraité de paroles, qu'on a bien réprimandé. *Il a été bien repassé par son Supérieur.* Il est familier.

REPASSÉ, ÉE. participe.

REPÊCHER. v. a. Retirer de l'eau, du fond de l'eau ce qui y étoit tombé. *Il étoit tombé dans le fond de la rivière, on l'a repêché à demi-mort. Repêcher du canon. Repêcher des ballots, des caisses de marchandises.*

REPÊCHÉ, ÉE. participe.

REPENTANCE. s. f. Regret, douleur qu'on a de ses péchés. *Il est mort avec beaucoup de repentance, avec une grande repentance de ses péchés.* On ne s'en sert guère qu'en termes de Dévotion.

REPENTANT, ANTE. adj. Qui se repent d'avoir péché. *Donner l'absolution à un homme vraiment contrit & repentant. Contrite & repentante. Est-il bien repentant de ses fautes? Il en est repentant.*

REPENTIR, SE REPENTIR. v. recipr. Avoir une véritable douleur, un véritable regret. *Se repentir d'avoir offensé Dieu. Se repentir de ses péchés, de sa mauvaise conduite. Il s'en est repenti. Il n'est pas à s'en repentir. Vous ne vous en repentirez jamais. Il ne faut pas se repentir d'avoir bien fait. Il a fait une très-grande faute, il aura tout le temps de s'en repentir. Ah! que je me repens de n'avoir pas fait, de n'avoir pas dit telle chose! Je me repens de lui avoir fait du mal. Je me repens du mal que je lui ai fait. Il s'en repentira.* On dit aussi quelquefois par menace, *Je l'en ferai bien repentir. Il s'en repentira.*

REPENTI, IE. participe. Il n'a plus d'usage qu'au féminin en cette phrase, *Les Filles repenties*, qui se dit De certaines Maisons Religieuses où l'on reçoit des filles qui ont été dans le désordre, & qui se retirent dans ces Maisons, ou que l'on y renferme pour faire pénitence. *Elle s'est retirée aux Repenties. On l'a mise aux Repenties.* Quelques-uns disent pourtant encore, *Bien confessé & bien repenti. Bien confessée, bien repentie.*

REPENTIR. s. m. Regret d'avoir fait ou de n'avoir pas fait quelque chose. *Repentir sincère, cuisant. Il en* [illegible] *un éternel repentir. Il a conçu un* [illegible] *repentir. Être touché de repentir, d'un grand repentir. Le repentir suit ordinairement le crime. Repentir de ses péchés. Je lui ai pardonné sa faute, parce qu'il m'en a témoigné beaucoup de repentir.*

RÉPERCUSSIF, IVE. adj. Qui a la propriété de répercuter. Il se dit en Médecine. *Topique répercussif, qui a un effet répercussif.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les répercussifs sont dangereux.*

RÉPERCUSSION. s. f. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, & signifie, L'action par laquelle les humeurs étant en mouvement pour sortir, viennent à être repoussées au-dedans. *La répercussion des humeurs. Cela fait répercussion.*

On le dit aussi des sons, de la lumière & de la chaleur. *La répercussion des sons. La répercussion des rayons du soleil.*

RÉPERCUTER. v. a. Terme didactique. Il se dit en parlant Des humeurs, lorsqu'étant en mouvement pour sortir, quelque chose les fait rentrer au-dedans. *Cela répercute les humeurs.*

Il se dit aussi en parlant Des sons, de la chaleur, de la lumière.

RÉPERCUTÉ, ÉE. participe.

REPÈRE. subst. m. Terme commun à beaucoup d'arts & métiers. Trait ou marque que l'on fait à différentes pièces d'assemblage, pour les reconnoitre. Telles sont les marques des tuyaux d'une lunette.

RÉPERTOIRE. s. m. Inventaire, table, recueil, où les choses, les matières sont rangées dans un ordre qui fait qu'on les trouve facilement. *Avec mon répertoire, j'aurai bientôt trouvé ce que vous me demandez. Un registre sans répertoire est fort incommode. Je vous puis aisément donner cette date par le moyen de mon répertoire.*

On appelle fig. & fam. *Répertoire*, Une personne qui se souvient de beaucoup de choses en quelque matière que ce soit, & qui est toujours prête à en instruire les autres. *C'est un répertoire de toutes les intrigues de la vieille Cour. Cette femme est un répertoire de tout ce qui se passe dans son quartier. Cet homme-là n'ignore rien, c'est un répertoire de toutes choses. Cet homme est un répertoire de toute sorte d'érudition.*

RÉPÉTER. v. a. Redire, dire ce qu'on a déjà dit. *Je vous ai dit cela, & je vous le répète. Il répète dix fois la même chose. Cet écho répète deux fois, trois fois, les paroles, les sons.*

On dit d'Un Auteur, d'un Poëte, d'un Musicien, d'un Peintre, qui dans leurs ouvrages se servent souvent des mêmes tours, des mêmes manières, des mêmes chants, qu'*Ils se répètent.*

Il se met aussi au réciproque, comme dans ces phrases, *Le même vers se répète deux fois à la fin de chaque couplet des ballades, des chants royaux. Le même mot se répète trois fois dans un rondeau.*

RÉPÉTER, signifie aussi, Dire ou faire en particulier plusieurs fois une même chose, pour la pouvoir prononcer ou exécuter en public. *Répéter son sermon. Répéter une Comédie. Répéter son rôle. Répéter sa leçon. Répéter un ballet.*

On dit aussi, *Répéter une expérience, une observation*, soit qu'on les ait déjà faites, ou qu'elles aient été faites par un autre.

En ce sens, il est quelquefois actif pour les personnes; & il se dit De ceux qui exercent les écoliers en chambre, & leur expliquent plus amplement ce que les Régens leur montrent en classe. *Il répète ses écoliers. Sa profession est de répéter.*

RÉPÉTER, signifie encore, Redemander ce qu'on prétend qui a été pris contre les règles ordinaires. Il se dit Des personnes & des choses. *Répéter un prisonnier. Répéter un cheval. Il m'a pris mon bien, j'ai droit de le répéter. S'il fait des frais, je les répéterai contre vous, sur vous.* Il ne se dit guere qu'en termes de Jurisprudence civile ou militaire.

À la mer, on dit, *Répéter les signaux*, pour dire, Faire les mêmes signaux que le Commandant, afin que les vaisseaux les plus éloignés puissent les voir ou les entendre.

En termes de Pratique, on dit *Répéter des témoins*, pour dire, Entendre en déposition des témoins qui sont venus à révélation sur la publication d'un monitoire, d'un réaggrave.

RÉPÉTÉ, ÉE. participe.

RÉPÉTITEUR. s. m. Celui qui fait profession de répéter des écoliers. *C'est un Répétiteur de Théologie, de Philosophie, de Droit, de Langue Grecque.*

RÉPÉTITION. s. f. Redite. *Son livre est plein de répétitions. Les répétitions sont ennuyeuses. Éviter les répétitions. Il y a trop de répétitions dans cette musique, dans ce discours.*

Il y a des *Répétitions* qui font une figure de Rhétorique.

On appelle *Pendule à répétition, montre à répétition*, Une pendule, une montre qui répète l'heure qu'elle marque, ou qu'elle a sonné, quand on tire une petite corde, ou qu'on pousse un petit ressort.

Il signifie quelquefois, L'exercice des écoliers qu'on répète. *Faire des répétitions.*

Il se dit aussi en ce sens-là, De toutes les choses qu'on répète en particulier, pour les faire bien exécuter en public. *On a déjà fait trois ou quatre répétitions de ce Ballet, de cet Opéra, de cette Comédie.*

Il signifie encore, L'action par laquelle on redemande en Justice ce qu'on a payé de trop, ce qu'on a avancé pour un autre, &c. *Répétition de fruits, de frais, de dépens.*

REPEUPLEMENT. s. m. Action de repeupler. *Le repeuplement d'une colonie.* On dit aussi, *Le repeuplement d'un étang.*

REPEUPLER. v. a. Peupler de nouveau un pays qui avoit été dépeuplé. *La peste & la guerre avoient fait périr la moitié des habitans de ce pays-là, on y a envoyé du monde pour le repeupler.*

On dit *Repeupler un étang*, pour dire, Remettre du poisson dans un étang où il n'y en avoit plus.

On dit aussi, *Repeupler une terre, une plaine de gibier. Repeupler une garenne. Repeupler un colombier.*

REPEUPLÉ, ÉE. participe.

REPIC. s. m. Terme du jeu du Piquet. Il se dit, lorsqu'avant que de jouer aucune carte, l'un des joueurs compte jusqu'à trente, sans que celui contre qui il joue ait pu rien compter; ce qui fait qu'au lieu de compter simplement trente, il compte quatre-vingt-dix. *Je l'ai fait repic. Il a fait repic. Il a fait un beau repic. Il m'a fait deux repics de suite.*

On dit figurément & familièrement, *Faire quelqu'un repic, le faire repic & capot*, pour dire, Le réduire à ne pouvoir répondre, à ne savoir que dire.

RÉPIT. subst. m. Relâche, délai, surséance. *Je le poursuivrai incessamment & ne lui donnerai point de répit. Il n'aura*

pas un moment de répit. Ce créancier n'a jamais donné de répit à ses débiteurs. Il n'en mourra pas, il a encore du répit.

On appelle *Lettres de répit*, Des Lettres par lesquelles le Roi accorde à un débiteur un délai d'un certain temps pour payer ce qu'il doit, une surséance des poursuites de ses créanciers. *Obtenir des Lettres de répit. On a fait casser ses Lettres de répit, son répit. Un répit d'un an, de deux ans.*

REPLÂTRAGE. s. m. Réparation mauvaise & superficielle, faite avec du plâtre. Il signifie figurément & familierement, Un moyen qu'on emploie pour réparer une faute.

REPLÂTRER. v. act. Comme réduplicatif, il signifie, Remettre du plâtre. Mais au figuré, il signifie, Chercher à réparer, à couvrir une faute, une sottise. *Il voudroit replâtrer ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.* Il est du discours familier.

REPLÂTRÉ, ÉE. participe.

REPLET, ETTE. adj. Qui a trop d'embonpoint, trop de graisse. *Il ne va plus à la chasse, il est devenu trop replet. Elle est trop replette.* Il ne se dit point des animaux.

RÉPLÉTION. s. f. Plénitude, grande abondance d'humeurs dont une personne est remplie. *La trop grande réplétion est dangereuse. Il n'est malade que de réplétion.*

On se sert aussi en matiere bénéficiale du mot de *Réplétion*, pour marquer L'état d'un Gradué dont le droit a été rempli par un Bénéfice. *La réplétion & le défaut d'insinuation, sont deux empêchemens à un Gradué pour obtenir un Bénéfice.*

REPLI. s. m. Pli rendoublé. *Elle cacha cette lettre dans le repli de sa robe.*

On le dit aussi d'Un pli qu'on fait au bas des Lettres patentes, & sur le revers duquel on écrit. *Et sur le repli des Lettres est écrit....*

Il se dit aussi De la manière dont les reptiles se meuvent; & en ce sens il ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Un serpent qui rampoit, qui se traînoit à longs replis.*

Il se dit figurément De ce qu'il y a de plus secret, de plus caché dans l'ame. *Les plis & les replis du cœur humain. Il n'y a que Dieu qui pénètre dans les replis de nos consciences. Il n'y a pas dans le cœur humain un seul repli que Dieu ne connoisse.*

REPLIER. v. a. Plier une chose qui avoit été dépliée. *En repliant cette étoffe, táchez de la remettre dans les mêmes plis. Replier une coiffe, une jupe. Il faut replier cette marchandise.*

On dit, que *Le serpent se replie*, pour dire, qu'Il fait plusieurs plis.

SE REPLIER, se dit encore De certains mouvemens que fait un corps de troupes, pour se rapprocher d'un autre en bon ordre, de peur d'être coupé ou enveloppé. *Ces trois escadrons se replièrent sur la seconde ligne, pour n'être pas pris en flanc.*

On dit aussi figurément, *Se replier*, en parlant d'Un homme qui sait se retourner & prendre de nouveaux biais pour faire réussir un projet. *Il se replie en cent façons. Il sait se replier comme il veut.*

REPLIÉ, ÉE. participe.

RÉPLIQUE. s. f. Terme de Palais. Réponse sur ce qui a été répondu. Il se dit, tant d'Un écrit par lequel le demandeur répond aux défenses de celui qu'il a fait assigner, que de la réponse verbale que l'Avocat qui a parlé le premier, fait à celui qui a parlé le second. *Cet Avocat est fort sur la réplique. Il demande à être entendu en réplique. Il demande la réplique. Je satisferai à toutes ses objections dans ma réplique. Il ne m'a pas encore fait signifier sa réplique. Son Avocat a prié les Juges de lui réserver la réplique.*

RÉPLIQUE, signifie aussi, Réponse à ce qui a été dit ou écrit. *Bonne, forte réplique. Il n'eut point de réplique. Il demeure sans réplique. Réplique vive, ingénieuse. Cette raison est sans réplique. Je me réserve la réplique. Cet écrit, cet ouvrage ne demeurera pas sans réplique.*

RÉPLIQUE, en Musique, signifie Répétition, & se dit Des octaves, parce qu'elles sont regardées comme n'étant proprement que la répétition du son, dont elles sont les octaves.

RÉPLIQUER. v. a. Répondre sur ce qui a été répondu par celui à qui l'on parle. *Il me répondit telle & telle chose, mais je lui répliquai cela & cela. Mon Avocat a parlé le premier, le vôtre a répondu, le mien repliquera. Il a bien répliqué, répliqué fortement. Votre réponse me satisfait, je n'ai rien à y répliquer. Il ne répliqua rien.*

Quelquefois il signifie seulement, Répondre. *Sur ce que je lui reprochois, il me répliqua que... Quand il commande quelque chose à ses gens, il ne souffre pas qu'ils lui répliquent.*

RÉPLIQUÉ, ÉE. participe.

REPOLON. s. m. Terme de Manége. Volte que le cheval forme en cinq temps.

RÉPONDANT. s. m. Celui qui subit un examen public, qui soutient une thèse. *Le Président & le Répondant. Ce Répondant a fort bien fait.*

Il signifie aussi, Celui qui se rend caution, garant pour quelqu'un, & principalement pour un domestique envers son maître. *Se rendre caution & répondant pour quelqu'un. Ce valet, ce Commis a bon répondant, a un bon répondant. Il donnera répondant par écrit. Je m'en prendrai à son répondant. De bons répondans.*

RÉPONDRE. v. a. *Je répons, tu répons, il répond; nous répondons, &c. Je répondois. Je répondis. Je répondrai. Que je réponde. Que je répondisse. Je répondrois, &c.* Repartir à quelqu'un sur ce qu'il a dit ou demandé. *Il ne me répondit que deux mots. S'il vous demande telle chose, que lui répondrez-vous? Il ne lui répondit rien. Il ne sut que répondre. Il m'a répondu une sottise. Cette Partie interrogée sur tels & tels faits, répondit que...*

On dit, qu'*Un Juge répondra, a répondu une requête*, pour dire, qu'Il y mettra, qu'il y a mis son ordonnance. On dit aussi, qu'*Un Prince, qu'un Ministre a répondu un placet*, Quand il a déclaré par écrit sur le même placet quelle est sa volonté.

On dit, *Répondre la Messe, répondre à la Messe*, pour dire, Prononcer à haute voix les paroles prescrites dans le Missel, pour être dites par celui qui sert le Prêtre à la Messe.

RÉPONDRE, se met souvent absolument. *Répondre à propos, sur le champ, pertinemment, précisément. Répondre verbalement, de vive voix, par écrit. Répondre avec bonté, avec sagesse, avec politesse. Je lui ai répondu sur toutes les choses qu'il m'a demandées. Il a répondu à toutes les questions qu'on lui a faites. Quand on est assigné en Justice, il faut répondre.*

On dit encore absolument, *Vous ne répondez point, ce n'est pas répondre*, pour dire, qu'on ne répond pas précisément. Et en ce sens on dit proverbialement, *Répondre en Normand.*

On dit, qu'*Un valet répond*, pour dire, qu'Il veut toujours s'excuser lorsqu'on le reprend, qu'il réplique, qu'il raisonne, au lieu d'obéir promptement. *Je ne veux point d'un valet qui répond. Faites ce qu'il commande, & ne répondez point.*

On dit, qu'*Un écho répond*, pour dire, qu'Il répète les sons, la parole.

On dit, que *Deux ou plusieurs chœurs de Musique se répondent*, Lorsqu'ils chantent l'un après l'autre alternativement.

On dit proverbialement & populairement, *Il ressemble au Prêtre Martin, il chante & répond*, pour dire, qu'Il propose la question & la résoud.

RÉPONDRE, signifie encore, Écrire à quelqu'un de qui l'on a reçu une lettre. *Il répond à toutes les lettres qu'il reçoit. On a beau lui écrire, il ne répond point.*

Il signifie aussi, Parler à ceux qui appellent, à ceux qui frappent à la porte. *On vous appelle, que ne répondez-vous? J'ai beau frapper à la porte, personne ne répond.*

RÉPONDRE, signifie Réfuter. *Il paroît depuis un an un livre assez fort contre une telle opinion, & jusqu'ici on n'y a point répondu. Cet Avocat n'a point encore répondu au plaidoyer, aux écritures de la Partie adverse. Il a répondu à toutes les objections qu'on lui a faites.*

On dit aussi absolument, *Répondre*, pour dire, Soutenir des thèses. *Répondre en Philosophie. Répondre en Théologie, en Droit. Ce Bachelier, ce Récipiendaire a bien répondu.*

RÉPONDRE, signifie aussi, Avoir rapport, avoir de la proportion, de la conformité. *Le second point de ce discours ne répond pas au premier. Ce pavillon répond à cet autre. L'aile droite de ce bâtiment ne répond pas à l'autre aile. Je ne trouve point d'expression qui réponde bien à mon idée.*

On dit, que *La douleur qu'on sent en quelque partie du corps répond à une autre partie*, pour dire, que Cette douleur se fait sentir par communication d'une partie à l'autre. *Il s'est blessé au coude, & la douleur lui répond au petit doigt.*

RÉPONDRE, signifie encore, Aboutir à quelque endroit. *Ces allées répondent à ce grand bassin. Il y a un chemin sous terre qui répond dans la forêt.*

On dit, que *Le bruit répond en tel endroit*, pour dire, qu'Il s'étend jusques-là, qu'il y retentit.

RÉPONDRE, signifie aussi, Faire réciproquement de son côté ce qu'on doit. *On lui a rendu de bons offices, mais il n'y a pas répondu. On avoit conçu de grandes espérances de lui, il n'y a pas répondu. Il*

a mal répondu à l'attente publique. Il n'a pas répondu aux avances que je lui avois faites. Il répondra à votre amitié.

On dit, *Tout répond à nos vœux, à nos désirs, à nos espérances*, pour dire, Tout succède, tout réussit selon nos souhaits, nos vœux, nos espérances.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval répond parfaitement aux aides*, pour dire, qu'Il est sensible & obéissant.

RÉPONDRE, signifie aussi, Être caution, être garant en Justice, être garant pour quelqu'un. *Répondre pour quelqu'un. Je ne suis pas en peine de la somme qui m'est dûe, car un tel m'en a répondu.* En ce sens il est neutre. Et on dit proverbialement, *Qui répond, paye.*

Il signifie encore, Être caution, être garant de quelqu'un, de quelque chose qui a été commis à notre garde, qui nous a été confié, & que nous sommes tenus de représenter. *Répondre d'un prisonnier, en répondre corps pour corps. On lui a donné ce prisonnier en garde; s'il s'échappoit, sa tête en répondroit. Il a reconnu qu'il étoit dépositaire de ces meubles, il doit en répondre. Il convient que je lui ai prêté mon diamant; s'il est perdu, il faut qu'il m'en réponde.*

Il signifie aussi simplement, Être garant de quelqu'un, de quelque chose; & il est encore neutre. *Me répondez-vous de cet homme-là? Je ne vous réponds que de moi. Qui pourroit répondre de l'événement? Je ne vous répons de rien. Je ne vous répons pas de ce que je ferai.*

On dit dans la conversation, *Je vous en répons*, pour dire, Je vous en assure.

On dit ironiquement dans le style familier, *Je vous en répons, je t'en répons*, pour marquer, qu'On n'ajoute point foi à une chose que l'on entend dire.

RÉPONDU, UE. participe. *Placet répondu. Requête répondue.*

RÉPONS. f. m. Paroles ordinairement tirées de l'Écriture, qui se disent ou se chantent dans l'Office de l'Église, après les leçons ou après les chapitres, & que l'on répète & entières & par parties. *Grand répons. Petit répons. Chanter des répons.*

RÉPONSE. f. f. Ce qu'on répond. *Bonne réponse. Réponse positive, pertinente, précise. Réponse favorable, sèche, sotte, impertinente, ridicule. Méchante réponse. Cette réponse ne satisfait pas. Cette réponse est juste, n'est pas juste. Rendre réponse de quelque chose, sur quelque chose. Je lui porterai moi-même la réponse. Les réponses des Oracles étoient ordinairement ambigües. Donnez-moi réponse. Faire réponse. Fournir de réponses à une sommation, à un exploit, à des écritures. Les réponses d'un homme qu'on interroge.*

On dit proverbialement, *A sotte demande, à folle demande, point de réponse.*

On dit aussi proverbialement, *Telle demande, telle réponse*, pour dire, que Celui qui a fait une demande sotte, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. Et en ce sens on dit encore, *A sotte demande, sotte réponse.*

RÉPONSE, signifie aussi Réfutation. *On verra bientôt sa réponse au livre qu'on a écrit contre lui.*

RÉPONSE, signifie encore Une lettre qu'on écrit pour répondre à une lettre. *J'ai reçu sa réponse. Il m'a écrit en réponse à ma lettre d'un tel jour. Il m'a fait réponse très-promptement.*

REPOS. f. m. Privation, cessation de mouvement. *Les Philosophes disent que la matière est de sa nature indifférente au mouvement & au repos. Cet enfant est dans un mouvement perpétuel, il ne sauroit demeurer en repos. Se tenir en repos. Laissez-moi en repos. Le trop grand repos nuit à la santé.*

REPOS, signifie aussi, Cessation de travail. *Il y a long-temps que vous travaillez, donnez-vous un peu de repos, prenez un peu de repos. Il faut faire succéder le repos au travail. Le jour est le temps du travail, la nuit est le temps du repos. Le septième jour de la semaine étoit chez les Juifs un jour de repos, qu'ils appeloient Sabbat. Il n'eut point de repos qu'il n'eût achevé.*

REPOS, signifie encore, Quiétude, tranquillité, exemption de toute sorte de peine d'esprit. *Je suis en repos de ce côté-là. Il est dans un grand repos d'esprit sur cette affaire. C'est une grande consolation dans les malheurs, que le repos de la bonne conscience. C'est une affaire, c'est un procès qui lui ôte le repos, qui trouble tout son repos. Il est dans une peine continuelle, il n'a aucun repos. Être en repos. Vivre en repos.*

On appelle figurément, *Repos public*, La tranquillité publique. *Perturbateur du repos public.*

On appelle *Lit de repos*, Un petit lit où l'on peut se reposer le jour.

On dit figurément, *Dormir en repos sur une affaire*, pour dire, N'en avoir aucune inquiétude.

On dit figurément, *Troubler le repos des morts*, pour dire, Les exhumer, violer leurs sépultures. On le dit aussi, pour dire, Parler contre la mémoire des morts, contre leur réputation.

On dit, *Le repos éternel*, pour dire, L'état où sont les ames des Bienheureux. Et on dit en ce sens-là, *Prier pour le repos des ames des morts.*

REPOS, signifie aussi Sommeil. *Il ne dort plus, il a perdu le repos depuis quelque temps. Prendre son repos. Il dort, ne troublez pas son repos.*

REPOS, en parlant d'armes à feu, se dit De l'état où elles sont, lorsque le chien n'est ni abattu, ni bandé. *Mettre un fusil, mettre un pistolet dans son repos. Mettez votre fusil en son repos. Ce pistolet est en son repos.* En tous les sens qui viennent d'être marqués, le mot de *Repos* n'a point de pluriel.

REPOS, se dit en Poësie, De la césure qui se fait dans les grands vers après la sixième syllabe, & dans les vers de dix à onze syllabes, à la quatrième syllabe. *Ce vers-là ne vaut rien, il n'a aucun repos, les repos n'y sont pas assez marqués.*

Il se dit encore en Poësie, De la pause qui se fait dans les stances de six ou de dix vers; savoir, dans celles de six, après le troisième vers; & dans celles de dix, après le quatrième & après le septième vers. *Ce Poëte n'a pas toujours observé les repos dans ses stances de dix vers.*

REPOS, en termes de Peinture, signifie, Des masses dans lesquelles les détails sont assez peu exprimés, pour que l'œil du spectateur ne s'y arrête pas, & qu'il se fixe plus aisément à l'endroit du tableau où se passe l'action principale.

REPOS, en termes d'Architecture, se dit Du palier d'un degré, de l'endroit d'un escalier où la suite des marches est interrompue par une espèce de plain-pied propre à se reposer. *Le repos d'un escalier. Il y a dix marches jusqu'au premier repos. Les repos de ces escaliers ne sont pas assez grands, ne sont pas bien placés. Escalier sans repos.*

REPOSÉE. f. f. Terme de Chasse. Il se dit Du lieu où une bête fauve se repose. *Ils ont trouvé le cerf à la reposée.*

REPOSER. v. a. Mettre dans une situation tranquille, mettre en état de tranquillité. *Reposer sa jambe sur un tabouret. Reposer sa tête sur un oreiller.*

On dit, qu'*Une chose repose le teint*, pour dire, qu'Elle le rend frais: &, qu'*Elle repose les humeurs*, pour dire, qu'Elle les calme, qu'elle les tranquillise.

REPOSER, est aussi neutre, & signifie Dormir. *Il n'a pas reposé de toute la nuit.*

Il se dit quelquefois d'Un état de repos, de tranquillité. *Il ne dort pas, il repose. Il est sur son lit qui repose.*

Il se dit encore De la cessation du travail. *Cette garnison a beaucoup souffert pendant le siége, il faut la laisser reposer. Vous ferez bien de faire reposer votre équipage, vos chevaux.*

On dit, *Laisser reposer une terre labourable*, pour dire, La laisser en guéret, en jachères sans l'ensemencer, afin qu'elle rapporte mieux l'année d'après.

On dit, *Laisser reposer un ouvrage*, pour dire, Le garder, le serrer pendant un certain temps sans le lire, sans le montrer, sans le rendre public, afin de le revoir après à loisir, & de sang froid.

En parlant Du lieu où l'on met ordinairement le Saint Sacrement, on dit, que *Le Saint Sacrement y repose. Une lampe allumée devant le lieu où repose le Saint Sacrement.*

On le dit aussi Des reliques des Saints. *C'est dans cette Église que reposent les reliques d'un tel Saint.*

En parlant Du lieu où un homme est enterré, on dit, que *Son corps y repose:* Et sur quelques tombes on met, *Ici repose..... ou, Ci-dessous repose.....*

REPOSER, se dit aussi Des liqueurs qu'on laisse rasseoir, afin que ce qu'il y a de plus grossier, ce qu'il y a d'impuretés tombe au fond. *Cette eau est trouble, il faut qu'elle repose quelque temps. Il la faut laisser reposer. Quand ce vin-là sera reposé, il sera bon.*

On dit figurément d'Un homme agité de quelque passion violente, qu'*Il faut laisser reposer ses esprits*, pour dire, qu'Il faut les laisser rasseoir, se calmer.

SE REPOSER, verbe réciproque. Cesser de travailler, d'agir, d'être en mouvement. *Se reposer après le travail. Il y a dix heures qu'il travaille sans se reposer. Faire une longue traite sans se reposer. Reposez-vous, vous devez être las.*

On dit figurément, *Se reposer sur quelqu'un*, pour dire, Avoir confiance en lui.

On dit aussi figurément, *Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire*, pour dire, Se décharger sur lui de la conduite d'une affaire, & s'assurer sur les soins qu'il en prendra ; s'en rapporter à lui comme à une personne en qui l'on a une entière confiance. *Je me repose de cela sur vous. Je m'en repose sur vous entièrement. Je m'en repose sur votre parole, sur votre probité, sur votre capacité, sur votre amitié pour moi.*

REPOSÉ, ÉE. participe. *Un cheval frais & reposé. De l'eau reposée. Parler d'une chose à tête reposée.*

On dit, *Un teint reposé*, pour dire, Un teint qui n'est point brouillé, & qui est tel que les jeunes personnes ont accoutumé de l'avoir, quand elles ont bien reposé la nuit. Il ne se dit guère qu'en parlant des femmes. *Elle a le teint frais & reposé.*

REPOSOIR. s. m. Sorte d'Autel qu'on élève & qu'on prépare dans les lieux où la Procession passe le jour de la Fête-Dieu, pour y faire reposer le Saint Sacrement. *Beau reposoir. Riche reposoir. Reposoir bien paré. La procession s'arrêta devant le reposoir.*

REPOUSSEMENT. s. m. Action de repousser. Il ne se dit guère que d'Une arme à feu, qui pour être sale ou trop chargée, repousse celui qui la tire. *Cette contusion a été causée par le repoussement de son fusil.*

REPOUSSER. v. a. Rejeter, renvoyer, *On lui avoit poussé la balle, il la repoussa avec la même force.*

Il signifie aussi, Pousser quelqu'un en le faisant reculer avec quelque effort. *Il le repoussa de la main. Il vouloit entrer, on le repoussa.*

On dit, *Repousser les ennemis. Les troupes furent repoussées à la brèche. Repousser à l'assaut. Repousser à l'abordage.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*On a été repoussé à la barricade*, Lorsqu'ayant fait quelque tentative pour obtenir quelque chose, on a été refusé ouvertement.

On dit, *Repousser la force par la force*, pour dire, Employer la force pour se défendre contre celui qui attaque.

On dit figurément, *Repousser une injure*, pour dire, S'en venger. *Repousser l'injure par l'injure.* On dit aussi, *Repousser la calomnie*, pour dire, La réfuter hautement. *On l'avoit accusé injustement, il a bien repoussé la calomnie.* Et on dit, *Repousser la raillerie*, pour dire, Faire taire le railleur, le réduire au silence. *Il repoussa vigoureusement cette raillerie.*

On dit figurément, *Repousser une tentation, une mauvaise pensée*, pour dire, La rejeter de son esprit.

On dit d'Un ressort, qu'*Il repousse trop, qu'il ne repousse pas assez*, pour dire, qu'Il a trop ou trop peu de force. Il est neutre.

On dit d'Une arme à feu, qu'*Elle repousse*, pour dire, que La crosse donne rudement contre l'épaule de celui qui tire. *Ce fusil étoit trop chargé, il a repoussé.*

REPOUSSER. v. n. Signifie encore, Pousser de nouveau. *Il faut couper cet arbre, il repoussera du pied. Étêtez cet arbre, il repoussera bientôt. Ces ormes repoussent déjà. On lui a rasé la tête, & ses cheveux en ont repoussé en plus grande quantité.*

On dit, qu'*Un arbre, une plante, &c. a repoussé de plus belles branches, de nouvelles feuilles, &c.* En ce sens il est actif.

REPOUSSÉ, ÉE. participe.

REPOUSSOIR. s. m. Cheville de fer qui sert à faire sortir une autre cheville de fer ou de bois.

Les Dentistes ont un *Repoussoir* pour arracher les chicots.

Les Chirurgiens ont aussi un *Repoussoir*, qu'ils introduisent dans l'œsophage, pour repousser les corps étrangers qui y sont engagés.

REPOUSSOIR, se dit aussi d'une cheville de fer, taillée en pointe à l'usage des Maréchaux, qui s'en servent pour nettoyer les trous ou étampures du fer, des paillettes qui peuvent y être restées, ou pour repousser des clous mal brochés, ou des pointes de ces clous qui demeurent fichées dans le pied. *Voyez* RETRAITE.

Plusieurs autres espèces d'ouvriers se servent aussi de *Repoussoirs.*

Les Peintres nomment *Repoussoirs*, Des objets vigoureux de couleur ou très-ombrés, qu'on place sur le devant d'un tableau, pour faire paroître les autres objets plus éloignés.

RÉPRÉHENSIBLE. adj. de t. g. Qui mérite répréhension, qui est digne de blâme. *Il est répréhensible. Cela n'est pas si répréhensible que vous croyez.*

RÉPRÉHENSION. s. f. Réprimande, blâme, correction. *Cette Action mérite répréhension. Une sévère, une aigre répréhension. Cela est digne de répréhension, sujet à répréhension.*

REPRENDRE. v. a. (Il se conjuge comme *Prendre.*) Prendre de nouveau ce qu'on avoit vendu, donné, engagé, abandonné, perdu, renvoyé, &c. *Reprendre une ville. Reprendre à son service un ancien domestique. Cet homme a repris sa femme après une longue séparation. Après son exil il reprit sa place au Sénat. Il faut reprendre les derniers erremens de cette affaire. Il a repris la conduite, le gouvernement de la maison. Nous reprîmes le grand chemin à tel endroit. Le cheval qu'il m'a vendu est poussif, je l'obligerai bien à le reprendre. Cet homme laisse de grands biens, mais sa veuve a beaucoup à reprendre sur sa succession avant toutes choses.*

On dit figurément, *Reprendre le dessus*, pour dire, Regagner l'avantage qu'on avoit perdu. *Il a bien repris le dessus.*

Il se prend aussi pour Saisir de nouveau ce qui s'est échappé. *Ce prisonnier s'étoit sauvé, mais on l'a repris. On a repris cet oiseau qui s'étoit envolé.*

On dit, que *Le rhume, la fièvre, ou quelque autre maladie a repris à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui est revenue, qu'elle lui a pris de nouveau. En ce sens il est neutre ; & dans le même sens il est aussi quelquefois actif, comme dans cette phrase, *La goutte, la fièvre l'a repris.*

Il signifie aussi, Continuer quelque chose qui avoit été interrompu. *Reprenons le discours. Reprenons la conversation où nous étions. Après cette interruption il reprit ainsi son discours.*

On dit aussi, *Reprendre une chose, une histoire de plus haut*, pour dire, La raconter en la commençant d'un temps plus éloigné, pour rendre la narration plus claire, pour mieux éclaircir le fait. *Pour vous mieux instruire de cet événement, il faut reprendre la chose de plus haut. Reprenons cette histoire de plus haut.* Et lorsque celui qui rapporte une conversation, fait parler l'un des interlocuteurs, il se sert de ces mots, *Reprit-il, il reprit*, pour dire, Répliqua-t-il, il répliqua. *Cela est indubitable, reprit-il ; mais . . . .*

On dit au Palais, *Reprendre une instance*, pour dire, Continuer avec une nouvelle partie un procès commencé avec une autre, & qui avoit été interrompu par mort ou autrement. *Il a fait assigner les héritiers d'un tel, pour reprendre l'instance avec lui.*

On dit, *Reprendre ses forces*, pour dire, Les rétablir ; *Reprendre courage*, pour dire, Se ranimer ; *Reprendre ses esprits*, pour dire, Revenir d'un état d'étonnement, de trouble, ou de foiblesse ; &, *Reprendre son haleine*, pour dire, Se reposer pour se mettre en état de recommencer à parler, à marcher, &c.

On dit, *Reprendre un mur sous œuvre, par dessous œuvre*, pour dire, Rebâtir les fondemens d'un mur, en soutenant le reste de l'édifice par des étaies.

On dit aussi, *Reprendre une toile, une étoffe, un bas de soie, de laine, de coton*, pour dire, Les rejoindre. *Ces bas sont trop rompus, on aura de la peine à les reprendre, à reprendre les mailles.*

REPRENDRE, signifie, Réprimander, blâmer, corriger quelqu'un par des paroles, pour quelque chose qu'on prétend qu'il a fait ou dit mal à propos ; blâmer quelque chose. *Reprendre doucement. Reprendre aigrement, rudement. On ne sauroit assez reprendre les vices. On a beau reprendre ce jeune homme de ses débauches, de ses fautes, il y retombe toujours. C'est un homme de bien, je ne vois rien à reprendre en ses mœurs, en sa conduite. On l'a repris de telle chose.*

Il se dit aussi avec le pronom personnel, & signifie, Se corriger, se rétracter de quelque chose qu'on a dit mal à propos, ou sans intention. *Il dit un mot pour un autre, mais il se reprit aussitôt. Il laissa échapper un terme un peu injurieux, mais il se reprit dans le moment.*

REPRENDRE, se prend aussi pour Trouver à redire à quelque ouvrage, critiquer. *Cet homme trouve à reprendre dans les meilleurs Auteurs. Je ne trouve rien à reprendre à ce passage. Quelque excellent que soit un ouvrage, il y a toujours quelque chose à reprendre. Il n'y a rien à reprendre en cela. Il trouve à reprendre à tout ce qu'on fait. Il trouve à reprendre à tout.*

REPRENDRE, se dit encore Des arbres, des plantes, qui étant transplantées prennent racine de nouveau. *Ce pommier, ce poirier a bien repris.* En ce sens il est neutre. On le dit aussi Des greffes. *Cette greffe a bien repris.*

REPRENDRE, se dit aussi neutralement en termes de Manége, pour signifier,

L'action que fait le cheval en cessant au galop d'entamer avec la même jambe, & en entamant avec l'autre ; ce qui s'appelle aussi, Changer de pied. *Votre cheval reprend bien. Faites que votre cheval reprenne.*

SE REPRENDRE. v. récipr. Il se dit Des blessures, des chairs qui ont été coupées, ouvertes, séparées ; & il signifie, Se refermer, se rejoindre. *La plaie se reprend. Les chairs se reprennent.*

REPRIS, ISE. participe.

On dit, qu'*Un homme a été repris de Justice*, pour dire, qu'il a été puni ou réprimandé par Justice, qu'il a été condamné à une peine afflictive ou infamante. *Il ne peut pas servir de témoin, il a été repris de Justice.*

REPRÉSAILLE. s. f. Il n'a guère d'usage qu'au pluriel. Prise, butin que l'on fait sur les étrangers avec lesquels on n'est pas en guerre, pour s'indemniser de ce qu'ils ont pris sur nous, du dommage qu'ils nous ont causé. *Droit de représailles. User de représailles. Il peut retenir ces étrangers par droit de représailles. Il s'est saisi de ce Château, de cette Terre par droit de représailles, par représailles. Lettres de représailles. Accorder, obtenir des lettres de représailles.* Quelques-uns disent, *Une représaille. Par représaille.*

On le dit aussi De ce qu'on fait pour se venger des ennemis qui ont violé le droit de la guerre. *Ils avoient pendu nos prisonniers, nous avons pendu les leurs par droit de représaille.*

On dit aussi figurément, *User de représailles*, pour dire, Repousser une injure par une autre injure, une raillerie par une autre raillerie, &c.

REPRÉSENTANT. s. m. Celui qui dans de certaines cérémonies publiques représente un de ceux qui auroient droit d'y faire quelque fonction. *Le Roi à son sacre doit être assisté des douze anciens Pairs, ou de leurs Représentans. En certaines assemblées, les Représentans tiennent le rang de ceux qu'ils représentent.*

Il est quelquefois adjectif; & l'on appelle *Ministres représentans*, Les Ambassadeurs qui représentent les Souverains par qui ils sont envoyés.

Il se dit aussi De ceux qui sont appelés à une succession, du chef d'une personne prédécédée, & dont ils exercent les droits. *Les représentans ne peuvent pas avoir plus de droit à une succession, que celui qu'ils représentent.*

Il se dit aussi De ceux qui ont le droit des héritiers, par vente, échange ou autrement.

REPRÉSENTATIF, IVE. adj. Qui représente. *Les Ambassadeurs ont le caractère représentatif.* Il ne se dit que des choses, & non des personnes.

On dit aussi, *Les cérémonies de l'ancienne Loi étoient des types & des figures représentatives des Mystères de la Loi nouvelle. Le sacrifice d'Isaac étoit représentatif du sacrifice de* JESUS-CHRIST *sur la Croix.*

REPRÉSENTATION. s. f. Exhibition, exposition devant les yeux. *Il intervint un Arrêt qui ordonnoit la représentation des titres, la représentation des titres en original.*

Il se dit aussi en parlant Des choses qu'on représente, soit par la Peinture, la Sculpture, la Gravure, soit par le discours. *La représentation d'une bataille, d'une histoire. Ce bas relief est une représentation de la Sainte Famille. Il a fait dans sa harangue une vive représentation des malheurs de sa Province.*

Il se dit encore De l'action par laquelle les Comédiens représentent des pieces de Théâtre. *La représentation d'une Tragédie, d'un Opéra, d'un Ballet. La première, la seconde représentation d'une pièce. Cette Comédie eut le même applaudissement à la dixième représentation qu'elle avoit eu à la première.*

REPRÉSENTATION, signifie aussi, Remontrance respectueuse. *Permettez-moi de vous faire ma représentation, mes représentations.*

Il se dit encore en termes de Jurisprudence, en parlant De ceux qui recueillent une succession, comme représentant celui dont ils exercent les droits. *Il vint à cette succession par représentation, par droit de représentation. En certaines coutumes, représentation n'a point de lieu. Il partagea avec ses oncles par représentation.*

REPRÉSENTATION, se dit aussi absolument d'Une forme de cercueil sur laquelle on étend un drap mortuaire. *Mettre une représentation dans une Église. Au service qu'on lui fit on avoit mis la représentation au milieu de la nef. Il y avoit un dais sur la représentation. Les cierges qui étoient autour de la représentation.*

On dit aussi d'Un homme grand, bien fait, qui a bonne mine, *C'est un homme d'une belle représentation.*

REPRÉSENTER. v. a. Exhiber, exposer devant les yeux. *Il fut obligé de représenter les originaux, de représenter le contrat en original. La Cour ordonna que les Registres seroient représentés. Il se fit représenter les Registres.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un homme est obligé de se représenter*, pour dire, qu'il est obligé de comparoître personnellement en Justice, ou de se remettre au même état où il étoit lorsqu'il a été élargi. *On lui a ordonné de se représenter dans trois mois. Après l'avoir oui on le renvoya, à la charge de se représenter toutes fois & quantes. Un accusé condamné par contumace, peut se représenter dans les cinq ans, pour purger la contumace.*

On dit dans le même sens, *Représenter quelqu'un*, pour dire, Le faire comparoître personnellement, le remettre entre les mains de ceux qui l'avoient confié à notre garde. *On le mit à la garde d'un Huissier pour le représenter dans deux mois.* Il se dit aussi Des choses. *On l'a condamné à représenter les effets qu'on avoit mis en dépôt entre ses mains.*

REPRÉSENTER, signifie, Mettre dans l'esprit, dans l'idée, rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose. *Le spectacle de cet Univers nous représente bien la puissance & la sagesse de son Auteur. Cet enfant me représente son père si parfaitement, qu'il me semble que je le vois. Je ne saurois voir ce lieu-là, qu'il ne me représente la perte que j'y ai faite.*

En ce sens on dit, *Se représenter*, pour dire, Se mettre dans l'esprit, dans l'idée, se rappeler le souvenir d'une personne, d'une chose, s'imaginer. *Toutes les fois que je passe par là, je me représente ce qui m'y est arrivé. Représentez-vous ce qui arriveroit, si vous faisiez cela. Représentez-vous que vous arrivez dans une île déserte. En voyant ce lieu-là, il se représenta si vivement la perte qu'il y avoit faite, que . . .*

REPRÉSENTER, signifie, Être le type, la figure de quelque chose. *Les cérémonies de l'ancienne Loi représentoient les Mystères de la Loi nouvelle.*

Il signifie aussi, Figurer par le pinceau, par le ciseau, par le burin, &c. *Cela est représenté au naturel. Un tableau qui représente une Nativité. L'estampe représente la Sainte Famille.*

Il signifie encore, Exprimer par le récit, par le discours. *Il nous a fait un récit où il nous a représenté les choses très-naïvement. Ce Prédicateur nous a représenté les approches de la mort avec des couleurs si vives, d'une manière si terrible . . . . Ce Poëte a bien représenté le caractère de son héros, & les diverses passions dont il est successivement agité.*

Il signifie aussi, Imiter par l'action & par le discours ; & il se dit particulièrement des Comédiens. *Les Comédiens représentoient la mort de Pompée, représentoient Andromaque. Les Comédiens doivent représenter bientôt une nouvelle pièce. Celui qui représentoit le principal personnage, le premier personnage. Celui qui représentoit César. Celle qui représentoit Andromaque.*

On dit, que *Les Ambassadeurs représentent les Souverains qui les envoient*, pour dire, qu'Ils tiennent en quelque façon la place des Puissances qui les envoient. *Ce qui rendoit cette assemblée encore plus auguste, c'étoit le grand nombre des Ambassadeurs qui représentoient les plus grands Rois de la Chrétienté. Les Ambassadeurs ont caractère pour représenter leurs Maîtres.* On dit dans le même sens, qu'*Un Viceroi*, qu'*un Gouverneur de Province représente le Roi, le Prince dont il exerce le pouvoir.*

On dit aussi d'Un homme chargé d'une procuration spéciale pour faire quelque chose au nom d'un autre, soit Prince, soit particulier, qu'*Il représente celui dont il a procuration, dont il a le pouvoir.*

REPRÉSENTER, se dit encore Des héritiers qui sont reçus à recueillir ou à partager une succession, comme étant à la place de ceux dont ils tirent originairement leur droit. *Il fut reçu à partager cette succession avec ses oncles, parce qu'il représentoit son père. Il représente sa mère, & par conséquent il doit partager avec les sœurs de sa mère.*

REPRÉSENTER, se dit aussi De ceux qui dans de certaines cérémonies publiques, font des fonctions à la place & au nom des personnes qui auroient droit de les faire si elles étoient présentes. *Au sacre du Roi, le Duc d'Orléans représentoit le Duc de Bourgogne, le Maréchal de Villars représentoit le Connétable.*

En parlant d'Une personne constituée en dignité, & qui sait se faire respecter & faire respecter sa place, en conservant une gravité convenable lorsqu'elle

en

en remplit les fonctions, on dit, que *C'est un homme qui représente bien*, *qui représente avec dignité*; & alors ce verbe s'emploie absolument & sans régime. On le dit encore, pour signifier, qu'Il tient table ouverte, qu'il reçoit beaucoup de monde, & que par une grande dépense il fait noblement les honneurs de sa place.

On le dit aussi d'Un homme de qualité, qui a un grand air, & qui fait une grande dépense, quoiqu'il n'ait pas de fonction particuliere.

Représenter, signifie aussi Remontrer. *On lui représenta que c'étoit se précipiter dans un péril évident. On eut beau lui représenter les inconvéniens où il tomberoit, lui représenter les suites fâcheuses de cette démarche.... Voilà ce que j'ai à vous représenter là-dessus. Il a pris son parti, tout ce que l'on pourra lui représenter ne servira de rien. Je suis obligé de vous représenter votre devoir, ce qui est de votre devoir. Un tel représente très-humblement à votre Majesté, à votre Éminence.* Formule dont on se sert ordinairement dans les placets.

Représenté, ée. participe.

RÉPRIMANDE. s. f. Répréhension, correction faite avec autorité. *Grande, douce, sévère réprimande. Faire des réprimandes. Il ne peut souffrir les réprimandes. C'est un grand faiseur de réprimandes. Je ne ferai point ce que vous me dites, j'en aurois, j'en recevrois des réprimandes. Je lui en ferai réprimande. Cela mérite réprimande.*

RÉPRIMANDER. v. a. Reprendre quelqu'un avec autorité, lui reprocher sa faute. *Je l'ai fort réprimandé sur telle chose, je l'en ai réprimandé. Il ne peut souffrir d'être réprimandé. Quel pouvoir a-t-il de nous venir réprimander?*

Réprimandé, ée. participe.

RÉPRIMER. v. a. Rabaisser, rabattre, empêcher de faire du progrès. Il se dit plus ordinairement en Morale. *Il faut réprimer le vice, les abus, les malversations, la licence. Réprimer l'audace, l'insolence, l'orgueil, &c. La sévérité des Lois réprime les méchans, les séditieux. Il faut réprimer ses passions. On a réprimé son ardeur, son impétuosité.*

Réprimé, ée. participe.

REPRISE. s. f. Continuation de ce qui a été interrompu. *Le mur a été fait à plusieurs reprises. Ce poëme, ce livre a été imprimé à plusieurs reprises.*

On dit en ce sens, *La reprise d'un procès. Assigner en reprise d'instance.*

Reprise, signifie aussi, La seconde partie d'un couplet, d'un air, d'une chanson. *J'aime mieux la reprise de cette chanson que le commencement.*

Reprise, en termes de Finances, signifie, Ce que le comptable emploie en dépense dans la fin de son compte, parce qu'il l'a employé en recette, quoiqu'il ne l'eût pas reçu. *Chapitre de reprise. Ses reprises montent à plus de cinquante mille livres.*

En termes de jeu, on appelle *Reprise*, Une partie qui est d'un certain nombre de coups limité. *Ils ont joué trois reprises d'Hombre. Ils sont à leur seconde reprise de Quadrille.*

Au Lansquenet, on appelle *Cartes de reprise*, Les cartes que prennent les coupeurs après que leur première carte a été faite.

En termes d'Architecture, on appelle *Reprise*, La réparation qu'on fait à un mur dont on rebâtit les fondemens par dessous œuvre. *Il faut faire une reprise à ce mur.*

Reprise, se dit encore en parlant d'Une étoffe, d'une dentelle, qui ayant été déchirée, a été raccommodée.

On appelle *Reprises*, en termes de Pratique, Ce que les veuves, les enfans doivent reprendre sur une succession avant toutes choses. *Elle a eu une telle terre pour ses reprises.*

Reprise, en termes de Marine, signifie, Un vaisseau qui avoit été pris par les ennemis, & qui a été repris par la nation sur laquelle il avoit été pris.

Reprise, est aussi le terme dont on se sert dans les Manéges, pour exprimer chaque leçon donnée au cavalier ou au cheval, & après laquelle ils se reposent. *J'ai fait trois reprises sur ce cheval. Faire une reprise au pas, au trot, au galop. Une longue, une courte reprise. La reprise de ce cheval est trop longue, est trop courte.*

REPRISE. s. f. ou TELEPHIUM. Plante dont les tiges & les feuilles approchent de celles du pourpier. Elle est détersive, astringente & vulnéraire.

RÉPROBATION. s. f. Il ne se dit qu'en parlant De ceux que Dieu a réprouvés. *Les questions de la Prédestination & de la Réprobation sont des questions difficiles. C'est une marque de réprobation que de n'aimer pas à entendre la parole de Dieu.*

REPROCHABLE. adj. de t. g. Digne d'être reproché. *Il a fait une action reprochable. Ce n'est pas là une faute reprochable.*

Il se dit plus ordinairement Des témoins suspects qui peuvent être récusés. *Ce témoin, ce témoignage est reprochable.*

REPROCHE. s. m. Ce qu'on objecte à une personne, ce qu'on lui remet devant les yeux, pour lui faire honte. *Grand reproche. Sanglant reproche. Justes, injustes reproches. Il n'en faut pas venir aux reproches. Si vous manquez à ce que vous m'avez promis, je vous en ferai reproche, des reproches. J'en ai reçu des reproches.*

Sans reproche, se dit proverbialement, pour signifier, Sans prétendre faire de reproche. *Sans reproche, je lui ai fait plaisir, je l'ai aidé dans sa misère.*

On appelle *Homme sans reproche*, Un homme à qui on ne peut rien reprocher. *Le Chevalier Bayard s'appeloit le Chevalier sans peur & sans reproche, & Louis de la Trémoille, le Chevalier sans peur.*

On appelle au Palais, *Reproches*, Les raisons qu'on produit pour récuser des témoins. *Fournir de reproches. Fournir des reproches. Il a fourni ses reproches, & ils ont été jugés pertinens.*

REPROCHER. v. a. Objecter à quelqu'un une chose qu'on croit devoir lui faire honte. *Reprocher à un homme les fautes qu'il a faites. Reprocher à une personne ses défauts, ses imperfections, lui reprocher son ingratitude. Il lui reprocha ce qu'il avoit fait en telle occasion. On ne sauroit lui rien reprocher. Qu'avez-vous à lui reprocher? Ma conscience ne me reproche rien. Je n'ai rien à me reprocher là-dessus.*

On dit, *Reprocher un plaisir, reprocher un bienfait*, pour dire, Remettre devant les yeux un bienfait, un plaisir à celui qui les a reçus, comme l'accusant de les avoir oubliés.

On dit dans le style familier, *Reprocher les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Faire sentir à quelqu'un qu'il mange beaucoup, & paroître y avoir regret. *Ce n'est pas pour vous reprocher vos morceaux, mais vous avez mangé à crever.*

On dit en termes de Procédure, *Reprocher des témoins*, Quand une partie, un accusé allègue des raisons pour récuser des témoins, comme n'étant pas croyables ni recevables à déposer contre lui. *D'abord il reprocha tous les témoins.*

Reproché, ée. participe.

REPRODUCTION. s. f. Terme de Botanique. Il se dit à l'égard des nouvelles tiges que des racines repoussent chaque année, & aussi à l'égard des rejets que produisent des arbres coupés jusques sur leurs racines. Ces reproductions sont les unes naturelles, les autres forcées. Il se dit aussi Du renouvellement des plantes qui se fait par le moyen de leurs semences.

Dans les animaux tels que les Écrevisses, on appelle *Reproductions*, Les nouvelles pattes qui succèdent à celles qui ont été arrachées. Il se dit aussi de la queue des lézards qui se reproduit lorsqu'elle a été mutilée.

RÉPROUVER. v. a Rejeter une chose, la désapprouver, la condamner. *L'Église a réprouvé cette doctrine. C'est une proposition que toute l'Église a réprouvée.*

On le dit en Théologie, par opposition à Prédestiner. *Dieu réprouva Saül pour sa désobéissance. Ceux que Dieu a réprouvés, sont réprouvés de toute éternité.*

Réprouvé, ée. participe.

On dit, *Abandonner quelqu'un à son sens réprouvé*, pour dire, Le laisser dans l'erreur, à cause de son obstination.

Il est aussi substantif; & alors il signifie, Ceux que Dieu a rejetés & maudits. *Dieu veuille que nous ne soyons pas du nombre des réprouvés. Il a les sentimens d'un réprouvé. Il n'y a qu'un réprouvé qui puisse parler de la sorte.*

On dit d'Un homme qui a quelque chose de funeste dans la physionomie, qu'*Il a un visage de réprouvé.*

REPTILE. adj. de t. g. Qui rampe, qui se traîne sur le ventre. *Animal reptile. Insecte reptile.*

Il est plus ordinairement substantif; & alors sous ce nom on comprend, non-seulement Tous les animaux qui n'ont point de pieds, & qui rampent effectivement; mais généralement aussi, Tous ceux qui ont les pieds si courts, qu'il semblent se traîner sur le ventre. Dans la première acception, on dit proprement, que *Le serpent est un reptile*, que *le ver est un reptile*. Et dans la seconde, on dit aussi d'Un lézard, que *C'est un reptile.*

RÉPUBLICAIN, AINE. adj. Celui, celle qui appartient à la République. *Gouvernement républicain.*

On le dit encore De tout ce qui favoriſe le Gouvernement républicain. *Ame républicaine. Eſprit, ſyſtème républicain. Maximes républicaines.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Celui qui eſt paſſionné pour la République. *C'eſt un grand, un vrai Républicain.*

RÉPUBLIQUE. ſ. f. État gouverné par pluſieurs. *La République Romaine. La République d'Athènes. La République de Veniſe, de Gènes, de Hollande, &c. Rome n'a jamais eu plus d'éclat que dans le temps de la République. Il y va du bien de la République. Établir, former une République. Se mettre en République. Se ſacrifier, ſe dévouer pour la République. Le terme de République comprend également l'état populaire & l'état ariſtocratique.*

Il ſe prend quelquefois pour Toute ſorte d'État, de Gouvernement. *On ne doit point ſouffrir dans une République bien policée.... Le mépris des lois eſt la peſte de la République.*

On appelle figurément, *La République des Lettres*, Les gens de Lettres en général, conſidérés comme s'ils faiſoient un Corps. *Y a-t-il quelque choſe de nouveau dans la République des Lettres?*

On dit figurément d'Une famille, d'une communauté, d'une ſociété nombreuſe, que *C'eſt une petite République.* On le dit de même d'une maiſon où il y a grand nombre de ménages.

RÉPUDIATION. ſ. f. Action de répudier. *La répudiation a été long-temps inconnue à Rome.*

RÉPUDIER. v. a. Renvoyer ſa femme, lui déclarer qu'on fait divorce avec elle. *Les Hébreux, les Romains avoient droit de répudier leurs femmes en certains cas. La Religion chrétienne défend de répudier ſa femme.*

En termes de Droit, on dit *Répudier une ſucceſſion*, pour dire, Renoncer à une ſucceſſion.

RÉPUDIÉ, ÉE. participe.

RÉPUGNANCE. ſ. f. Oppoſition, ſorte d'averſion pour quelqu'un, pour quelque choſe, à faire quelque choſe. *J'ai grande répugnance à cela. Pour moi je n'y ai point de répugnance. Il eſt mal-aiſé de vaincre cette répugnance. Il y a conſenti avec répugnance, ſans répugnance. Il a de la répugnance au mariage, pour le mariage. Il a de la répugnance pour cette femme.*

RÉPUGNER. v. n. Être en quelque façon contraire, ne s'accorder pas. *Cette propoſition répugne à la première. Ces choſes répugnent l'une à l'autre. Sa vie répugne à ſa doctrine. Cela répugne au ſens commun, répugne aux maximes d'État, répugne à la Religion chrétienne. Tous les autres déſiroient telle choſe, en étoient d'avis, mais un tel y répugnoit. J'y répugne entièrement. La raiſon, mon goût y répugne. La mère répugnoit à ce mariage.*

On dit auſſi abſolument, *Cela répugne, il y a quelque choſe dans ce qu'il dit qui répugne*, pour dire, Cela ſe contredit, il y a quelque choſe qui ſe contredit.

On dit, *Cela me répugne*, pour dire, J'ai de l'averſion, de la répugnance pour cela. *Cette propoſition me répugne.*

RÉPULSIF, IVE. adj. Terme de Phyſique. Qui repouſſe. *Vertu répulſive.*

RÉPULSION. ſ. f. Terme de Phyſique. Action de ce qui repouſſe, état de ce qui eſt repouſſé. *L'attraction & la répulſion. La répulſion des corps élaſtiques.*

RÉPUTATION. ſ. f. Renom, eſtime, opinion publique. *Bonne, haute, grande réputation. Méchante, mauvaiſe réputation. Réputation équivoque, douteuſe. Il eſt en bonne, en mauvaiſe réputation. Il eſt en réputation de voleur, de chicaneur. En quelle réputation eſt-il? Il eſt en réputation d'homme ſage, d'homme ſavant, de bel eſprit. Réputation brillante.*

Quand *Réputation* ſe met abſolument & ſans épithete, il ſe prend toujours en bonne part. *Il eſt en réputation. Il a de la réputation. Il a beaucoup de réputation. Il eſt fort en réputation parmi les Savans, parmi les gens de guerre. Acquérir de la réputation. Sa réputation eſt bien fondée, mal fondée. Avoir ſoin de ſa réputation. Ternir ſa réputation. Bleſſer, flétrir, diminuer, entamer, noircir, purger la réputation de quelqu'un. Cela fait tort, donne atteinte, nuit à ſa réputation. Il lui a ôté ſa réputation. Se mettre en réputation. Mettre quelqu'un en réputation. Il a perdu ſa réputation. Je le perdrai de réputation. C'eſt un homme perdu de réputation. Haſarder ſa réputation. C'eſt une tache à ſa réputation. Il y va de ſa réputation. C'eſt un homme de réputation. L'avantage que ce Prince a remporté, commence à donner de la réputation à ſes armes. Cela a fort établi ſa réputation. Survivre à ſa réputation. Déchoir de ſa réputation. Sa réputation eſt fort déchue.*

On dit auſſi Des choſes, qu'*Elles ſont en réputation*, pour dire, qu'Elles ont le renom d'être excellentes dans leur eſpèce. *Les poëſies de cet Auteur ſont en grande réputation. Les vins de Canarie, les courſiers de Naples, les chevaux d'Eſpagne ſont en réputation.*

RÉPUTER. v. act. Eſtimer, préſumer, croire, compter, tenir pour, &c. *On le réputoit homme ſage. Il eſt réputé pour homme de bien. On ne le répute pas capable d'avoir des Charges, des Bénéfices, &c. Cette ville a toujours été réputée d'un tel Évêché, d'une telle Province. Je le réputois homme d'honneur.*

RÉPUTÉ, ÉE. participe. Cenſé. *Un homme abſent pour les affaires de ſa Compagnie, eſt réputé préſent.*

R E Q

REQUÉRABLE. adj. Terme de Coutume. Dans la plupart des Coutumes, *Le cens eſt requérable*, c'eſt-à-dire, qu'Il doit être demandé par le Seigneur. Il y en a où il eſt *portable.*

REQUÉRANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Qui requiert, qui demande en Juſtice. *Le Bénéfice a été donné à celui qui étoit requérant.*

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *C'eſt lui qui eſt le requérant.*

REQUÉRIR. v. a. *Je requiers, tu requiers, il requiert. Nous requérons, vous requérez, ils requièrent. Je requérois. Je requis. J'ai requis. Je requerrai. Requiers. Requérez. Que je requière. Que je requiſſe. Je requerrois, &c.* Prier de quelque choſe. *Qui eſt-ce qui vous en a requis? C'eſt lui qui m'en a requis. Il en a été requis.*

REQUÉRIR, en termes de Palais, ſe dit Des Parties qui demandent quelque choſe en Juſtice. Ainſi pour l'entérinement des Requêtes, on ſe ſert de cette formule, *Soit fait ainſi qu'il eſt requis.* Il ſe dit auſſi Des Gens du Roi. *Le Procureur du Roi a requis. Il requiert pour le Roi. Ouï ſur ce & requérant le Procureur Général.*

On dit, *Requérir un Bénéfice*, pour dire, Se préſenter au Collateur pour être pourvu d'un Bénéfice vacant, ſur lequel on a droit en vertu de ſes grades, ou d'un indult, ou du ſerment de fidélité.

On dit, *Cela requiert célérité, diligence, cela requiert votre préſence*, pour dire, Cela demande.... cela exige.... On dit dans le même ſens, *La néceſſité requéroit que..... Autant que la néceſſité le requéroit.*

REQUIS, ISE. participe.

On dit, *Il a l'âge requis, il a les qualités requiſes pour poſſéder cette charge*, pour dire, L'âge convenable, les qualités néceſſaires.

REQUÊTE. ſ. f. Demande par écrit. *Préſenter requête au Conſeil, au Parlement. Donnez votre requête. Un tel Juge a rapporté ma requête, eſt chargé de ma requête. Il demande par ſa requête. Il y a tant de chefs dans ſa requête. Sa requête tend, va à telle fin. Les fins, les concluſions d'une requête. On a entériné, accordé ſa requête. On a rejeté ſa requête. Sans avoir égard à la requête. On a mis néant au bas de ſa requête. Répondre, ſigner une requête. Sa requête fut communiquée aux Gens Du Roi. Débouté de ſa requête. Demandeur en requête. On a ordonné que la requête ſera jointe au procès. On a prononcé ſur ſa requête. Arrêt ſur requête.*

Il ſignifie auſſi Une demande verbale, ou de vive voix, & quelquefois une ſimple prière. *Ayez égard à la requête que je vous fais. Il m'a fait une requête incivile.* Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Lettres de Requête civile*, Des Lettres obtenues en Chancellerie ſur des moyens autoriſés par l'Ordonnance, par leſquelles il eſt ordonné qu'un procès jugé contradictoirement ſoit revu, & que les parties ſoient remiſes au même état où elles étoient avant l'Arrêt. *Se pourvoir par Requête civile. Prendre Requête civile. Celui qui ſe pourvoit par Requête civile, doit commencer par faire entériner les Lettres.*

On appelle *Maîtres des Requêtes*, Des Magiſtrats qui ont voix délibérative, & qui rapportent les requêtes des Parties dans le Conſeil du Roi, où préſide le Chancellier de France. *Une charge de Maître des Requêtes. Doyen des Maîtres des Requêtes. Les Maîtres des Requêtes ont entré dans tous les Parlemens du Royaume, & y prennent ſéance au-deſſus du Doyen, mais il n'y en peut avoir que quatre en même temps.*

Les Maîtres des Requêtes ont auſſi un Tribunal au Palais, qu'on nomme *Les Requêtes de l'Hôtel. Les Maîtres des Requêtes de notre Hôtel, Juges ſouverains en*

cette partie. Il s'est pourvu en vertu de son Committimus aux Requêtes de l'Hôtel.

Il y a encore un Tribunal au Parlement, qu'on nomme *Les Requêtes du Palais*, où l'on juge en première instance les causes des privilégiés qui s'y pourvoient. *La première, la seconde Chambre des Requêtes. Président aux Requêtes. Une commission aux Requêtes. Il a ses causes commises aux Requêtes du Palais, ou aux Requêtes de l'Hôtel à son choix.*

Il y a une sorte de petits pâtés, qu'on nomme *Pâtés de requête.*

REQUIEM. Mot emprunté du Latin. On appelle *Messes de requiem*, Les Messes qui se disent pour le repos des ames des morts.

REQUIN. f. m. Gros poisson de mer très-vorace, qu'on appelle autrement, *Chien de mer.*

REQUINQUER, SE REQUINQUER. v. récip. Il se dit Des vieilles qui se parent plus qu'il ne convient à leur âge. *C'est une vieille qui se requinque.* Il se dit aussi quelquefois Des vieillards. Il est ironique & familier.

REQUINQUÉ, ÉE. participe. *Vieille requinquée. Vieillard requinqué.*

REQUINT. f. m. La cinquième partie du quint, que l'on paye au Seigneur, outre le quint, quand on vend un fief qui relève de sa Seigneurie. *Il a payé le quint & requint. Le droit de requint ne se paye que dans les coutumes où les droits de mutation sont naturellement dûs par le vendeur, & seulement dans le cas où le vendeur a vendu francs deniers, & chargé l'acquéreur du payement des droits.*

REQUISE. f. f. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler, *Une chose sera de requise*, pour dire, qu'Elle sera rare, ou qu'on en aura besoin.

RÉQUISITION. f. f. Requête, action de requérir. *A la réquisition d'un tel. Sur la réquisition du Procureur du Roi. Sur sa simple réquisition.*

RÉQUISITOIRE. f. m. Terme de Palais. Acte de réquisition qui se fait par écrit, sur-tout par le Procureur du Roi, ou par un Procureur Fiscal. *Son réquisitoire n'est pas favorable à telle personne.*

RES

RESARCELÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des croix qui en renferment une autre conduite en filet & d'un autre émail.

RESCINDANT. f. m. Terme de Pratique. Demande tendante à faire annuller un acte, un Arrêt. *On a jugé le rescindant par cet Arrêt, on n'a jugé que le rescindant. L'Ordonnance défend de juger en même temps le rescindant & le rescisoire.*

RESCINDER. v. a. Terme de Pratique. Casser, annuller un acte contre lequel on s'étoit pourvu par Lettres du Prince. *Il a fait rescinder l'obligation, le contrat, &c.*

RESCISION. f. f. Terme de Pratique. Cassation des actes, des contrats contre lesquels on se pourvoit par Lettres du Prince. *Obtenir des Lettres de rescision. Faire entériner des Lettres de rescision. Il a demandé la rescision d'un tel acte.*

RESCISOIRE. f. m. Terme de Pratique. L'objet principal pour lequel on s'est pourvu par Lettres, soit contre un acte, soit contre un Arrêt, & qui reste à juger, quand l'acte ou l'Arrêt a été annullé. *Le rescindant & le rescisoire ne sont pas jugé par le même Arrêt.*

RESCRIPTION. subst. f. Ordre, mandement par écrit que l'on donne pour toucher certaine somme sur quelque fonds, sur quelque personne. *On lui a donné une rescription de mille écus sur un tel Fermier. Il est porteur d'une rescription sur le Receveur des tailles.*

RESCRIT. f. m. On appeloit ainsi La réponse des Empereurs sur les matières sur lesquelles ils étoient consultés par les Gouverneurs des Provinces. *Il y a plusieurs rescrits des Empereurs, qui font partie du Droit Romain.*

On appelle aussi *Rescrit*, Une réponse du Pape sur quelque question de Théologie, pour servir de décision ou de loi. On nomme aussi le Rescrit, *Bulle* ou *Monitoire.*

RÉSEAU. f. m. Petit rets. *Tendre un réseau. Mettre des réseaux à l'entrée du terrier, pour prendre des lapins.*

Il se prend plus ordinairement pour Un ouvrage de fil, de soie, de fil d'or ou d'argent, fait par petites mailles en forme de rets. *Toilette de réseau. Coiffe de réseau. Dentelle à fond de réseau.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Réseau*, Un entrelacement de vaisseaux sanguins. *Réseau artériel. Réseau veineux.*

RÉSÉDA. f. m. Plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, & ses fleurs irrégulières. Son odeur est très-agréable.

RÉSERVATION. subst. f. Action par laquelle on réserve. Il ne se dit guère qu'en parlant Du droit que le Pape exerce dans les pays d'obédience, de se réserver la nomination, la collation de certains Bénéfices, quand ils viendront à vaquer. *On parle souvent en matière bénéficiale, de réservations.*

Il se dit aussi Des droits qu'on s'est réservés dans un acte. *Sans préjudice de ses autres demandes & réservations. Il a résigné son Bénéfice avec réservation d'une pension.*

RÉSERVE. f. f. Action de réserver. *Dans ce contrat, il a fait plusieurs réserves. Il a donné sa terre à ferme, sans faire aucune réserve.*

Il signifie aussi, Les choses réservées. *Les réserves de sa terre montent plus haut que ce qui est affermé.*

CORPS DE RÉSERVE, signifie en termes de Guerre, Des troupes que le Général d'armée réserve un jour de bataille, pour les faire combattre quand il jugera à propos. *Le corps de réserve a été cause du gain de la bataille. On détacha deux mille hommes du Corps de réserve, pour fortifier l'aile gauche qui plioit.*

RÉSERVE, signifie encore Un Corps d'armée désigné par la Cour, tant pour le Général qui le commande, que pour l'État Major qui est à ses ordres, & pour la qualité des troupes. *Quand la Réserve est près du Généralissime, elle en reçoit le mot, mais le Général y commande toujours le détail de son Corps.*

Le mot de *Réserve* pris en ce sens, est déjà ancien. On disoit il y a vingt-cinq ans, *M. de Belle-Isle commande la Réserve sur le Bas-Rhin.*

En termes de Marine, on appelle simplement *La réserve*, Certain nombre de vaisseaux placés hors des lignes, & destinés à secourir ceux qui en ont besoin. *Ce vaisseau étoit en ligne, & l'autre étoit de la réserve.*

En termes de Coutumes, on appelle *Réserves coutumières*, Les biens dont les Coutumes défendent de disposer par testament.

À LA RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. À l'exception. *Il a perdu tous ses biens, à la réserve d'une petite maison. Un tel Intendant a le pouvoir de faire tels & tels baux, à la réserve de.... Il a fort bien reçu tout le monde, à la réserve de tels & tels.*

SANS RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. Sans exception.

EN RÉSERVE. Façon de parler adverbiale. À part, à quartier. *Il a mis tant d'argent en réserve. On ne le surprend jamais, il a toujours quelque chose en réserve.*

RÉSERVE, signifie aussi, Discrétion, circonspection, retenue. *Cet homme ne parle jamais qu'avec beaucoup de réserve. Il étoit fort inconsidéré, il en use maintenant avec plus de réserve.*

RÉSERVÉ, ÉE. adj. Circonspect, discret, qui ne se hâte pas trop de dire, ni de faire connoître ce qu'il pense. *Il faut être fort réservé avec ces gens-là. On ne sauroit être trop réservé à parler de soi, à critiquer les autres. Une autre fois je serai plus réservé à dire mon avis, à donner des conseils. Réservé en paroles. Cette femme est fort réservée.*

Il se met quelquefois substantivement. *Cet homme-là fait bien le réservé.*

On dit, qu'*Une femme fait bien la réservée*, pour dire, qu'Elle veut paroître avoir plus de vertu qu'elle n'en a.

RÉSERVER. v. a. Garder, retenir quelque chose du total. *Il a vendu la propriété de cette terre, mais il s'en est réservé l'usufruit, la jouissance. Il a vendu les fruits de son jardin, & s'en est réservé tant d'arbres. Il veut donner tout son bien aux pauvres, à ses enfans, & se réserver seulement tant. Il a résigné son bénéfice, mais il s'est réservé une pension. L'Évêque se réserve le pouvoir d'absoudre de certains cas. La Cour a jugé le principal, & a réservé à faire droit sur les intérêts. Il réserve le reste à un autre temps. Le Pape se réserve la provision, la collation, la prévention de certains Bénéfices. Le Roi s'est réservé la connoissance de cette affaire. Dieu s'est réservé la vengeance.*

On dit, *Se réserver à faire quelque chose, se réserver à parler*, pour dire, Attendre, remettre à faire, à parler, quand on le trouvera à propos, en temps & lieu. *Je me réserve à faire cela en tel temps. Je me réserve à parler quand j'aurai entendu vos raisons.*

On dit, *Se réserver la réplique*, pour dire, Déclarer qu'on veut répliquer. Et on dit, qu'*Un Avocat prie les Juges de lui réserver la réplique*, pour dire, qu'Il leur demande la permission, le droit de répliquer quand il en sera temps.

RÉSERVER, signifie aussi, Garder une chose pour un autre temps, pour un autre usage, la ménager pour une bonne occasion. *Réservez ce discours-là pour une*

autre fois. Il eſt bon de réſerver de l'argent pour les beſoins imprévus. Un homme ſage réſerve ſes amis pour les occaſions eſſentielles. Le Gouverneur de cette Place ne veut point faire de ſorties, il réſerve ſes gens pour ſoutenir les attaques. Il réſerve ce cheval pour un jour de bataille.

Réservé, ée. participe.

On appelle *Cas réſervés*, Les péchés dont il n'y a que l'Évêque ou le Pape qui puiſſe abſoudre.

RÉSERVOIR. ſ. m. Lieu fait exprès pour y réſerver certaines choſes. Il ne ſe dit proprement que d'Un lieu où l'on amaſſe des eaux, ou dans lequel on conſerve du poiſſon. *Un réſervoir de plomb, de ciment, de glaiſe. Un réſervoir de cent muids d'eau. Il a toujours quantité de poiſſon dans ſon réſervoir. Il a fait pêcher ſon grand étang, & a mis tout le plus beau poiſſon dans ſon réſervoir. Il faut raccommoder le réſervoir, il ne tient pas l'eau.*

On appelle La véſicule du fiel, *Le réſervoir de la bile.*

RÉSIDANT, ANTE. adj. Qui réſide, qui demeure. *Le lieu où il eſt réſidant, où elle étoit réſidante.*

RÉSIDENCE. ſ. f. Demeure ordinaire en quelque ville, en quelque lieu, en quelque pays. *Il fait ſa réſidence en tel lieu. C'eſt le lieu de ſa réſidence.*

Résidence, ſe dit auſſi Du ſéjour actuel & perpétuel d'un Officier, ou d'un Bénéficier, dans le lieu de ſa Charge, de ſon Bénéfice. *Ce Magiſtrat ne peut faire le voyage, à cauſe de la réſidence à laquelle ſa Charge l'oblige. Les Évêques, les Curés ſont obligés à la réſidence. Il y a des Bénéfices qui obligent à la réſidence, à réſidence, qui demandent réſidence.*

Résidence, ſe prend auſſi pour Le lieu de la réſidence ordinaire d'un Prince, d'un Seigneur. *Une telle ville eſt la réſidence d'un tel Prince.*

Résidence, ſe dit auſſi De l'emploi d'un Réſident auprès d'un Prince. *Au retour de ſa réſidence. Je demande une telle réſidence.*

Résidence, en termes de Chimie, ſignifie, Les parties les plus groſſières qui s'amaſſent au fond d'un vaſe, après que la liqueur qu'il contient s'eſt repoſée. *On juge de la qualité des eaux, des liqueurs, par leur réſidence.*

RÉSIDENT. ſ. m. Celui qui eſt envoyé de la part d'un Souverain vers un autre pour réſider auprès de lui, & qui eſt moins qu'un Ambaſſadeur, & plus qu'un Agent. *Le Réſident de France à Genève. Le Réſident de l'Électeur Palatin à la Cour de France. Il n'a pas la qualité d'Ambaſſadeur, il n'a que celle de Réſident.*

RÉSIDER. v. n. Faire ſa demeure en quelque endroit. *Il eſt d'une telle ville, mais il réſide ordinairement à Paris. On l'a mis à la taille au lieu où il réſidoit. Il y a des Bénéfices qui obligent à réſider.*

On dit, *Toute l'autorité réſide dans la perſonne d'un tel*, pour dire, qu'Il a toute l'autorité.

On dit auſſi figurément, qu'*Un homme croit que toute la ſageſſe, toute la ſcience, tout le bon ſens réſide dans ſa tête*, pour dire, qu'Il ſe croit ſeul ſage, ſeul ſavant, & avoir tout le bon ſens en partage.

Résider, ſe dit abſolument d'Un Évêque, d'un Bénéficier qui demeure dans le lieu de ſon Bénéfice.

RÉSIDU. ſ. m. Terme de Commerce. Le reſtant. *Réſidu du compte. Pour le réſidu nous en compoſerons. Il m'a fait ſon billet du réſidu.*

Il ſe dit auſſi Du nombre qui reſte d'une diviſion d'arithmétique. *Le réſidu de cette diviſion eſt treize.*

Il ſe dit auſſi en Chimie, De ce qui reſte d'une ſubſtance qui a paſſé par quelque opération.

RÉSIGNANT. ſ. m. Celui qui réſigne un Office ou un Bénéfice à quelqu'un. *La réſignation n'eut pas lieu, parce que le réſignant mourut avant qu'elle fût admiſe.*

RÉSIGNATAIRE. ſ. m. Celui à qui on a réſigné un Office ou un Bénéfice. *Le réſignant & le réſignataire. Le réſignant n'a pas encore pris poſſeſſion.*

RÉSIGNATION. ſ. f. Démiſſion d'un Bénéfice. *Faire réſignation d'un Bénéfice. Donner ſa réſignation en blanc. Il n'a pas voulu accepter la réſignation qu'on lui avoit faite. Le Pape a admis la réſignation. Réſignation en faveur. Réſignation pure & ſimple.*

Il ſe diſoit auſſi autrefois De la démiſſion d'un Office, d'une Charge.

Résignation, ſignifie encore, Abandonnement à la volonté de Dieu. *Il eſt mort avec beaucoup de réſignation. Grande, entière réſignation à la volonté de Dieu.*

RÉSIGNER. v. a. Se démettre d'un Office, d'un Bénéfice en faveur de quelqu'un. *Réſigner un Office de Conſeiller, de Tréſorier de France, une Chanoinie, un Prieuré, une Cure, &c. à un tel.* Lorſqu'on dit abſolument *Réſigner*, on entend ordinairement parler d'un Bénéfice. *Il eſt mort ſans réſigner, ſans avoir réſigné. Il n'a pas eu le temps de réſigner.*

On dit, *Réſigner ſon ame à Dieu*, pour dire, Remettre ſon ame entre les mains de Dieu; &, *Se réſigner à la volonté de Dieu*, pour dire, S'abandonner, ſe ſoumettre à la volonté de Dieu.

Résigné, ée. participe. *Il eſt mort bien réſigné à la volonté de Dieu. Il eſt mort bien réſigné.*

RÉSILIATION. ſ. f. Terme de Pratique. Réſolution d'un acte. *La réſiliation d'un bail, d'un contrat.*

RÉSILIER. v. a. Caſſer, annuller un acte. *Les Juges ont réſilié ce contrat. Il travaille à faire réſilier ſon bail. Ce contrat a été réſilié.*

Résilié, ée. participe.

RÉSINE. ſ. f. Matière inflammable graſſe & onctueuſe, qui coule, qui ſort de certains arbres, tels que le Pin, le Sapin, le Picea, le Lentiſque, le Térébinthe, &c. *Il y a des réſines plus liquides, d'autres plus sèches. Le camphre eſt une eſpèce de réſine. La réſine du lentiſque s'appelle maſtic. La réſigne ſe diſſoud dans l'eſprit de vin.*

Résine, ſe dit plus particulièrement De celle qui ſort des Pins & des Sapins. *Un pain de réſine. Un flambeau de réſine, de poix réſine. Cela ſent la réſine.*

RÉSINEUX, EUSE. adj. Qui produit la réſine, ou qui en a quelque qualité. *Les arbres réſineux. Ce bois eſt un peu réſineux. Goût réſineux. Odeur réſineuſe.*

RÉSIPISCENCE. ſ. f. Reconnoiſſance de ſa faute avec amendement. *Il étoit tombé dans un grand dérèglement, mais il eſt enfin venu à réſipiſcence. Avez-vous quelque preuve de ſa réſipiſcence?*

RÉSISTANCE. ſ. f. Qualité par laquelle un corps, une choſe réſiſte, & ne ſauroit être pénétrée que difficilement. *Il eſt difficile de graver ſur les pierres dures, à cauſe de la réſiſtance de la matière. Cette étoffe n'a point de réſiſtance.*

Il ſe dit auſſi De la défenſe que font les hommes, les animaux contre ceux qui les attaquent. *Vigoureuſe, foible réſiſtance. Longue, opiniâtre réſiſtance. Faire beaucoup de réſiſtance, peu de réſiſtance. Les aſſiégés ont fait une grande réſiſtance, une belle réſiſtance. Il s'eſt rendu ſans réſiſtance.*

Il ſignifie auſſi, Oppoſition aux deſſeins, aux volontés, aux ſentimens d'un autre. *Si vous propoſez cela dans l'aſſemblée, vous trouverez bien de la réſiſtance, grande réſiſtance. Il y aura de la réſiſtance de la part de tels & de tels. Pour moi je n'y apporterai aucune réſiſtance. La choſe a paſſé malgré toute la réſiſtance qu'il y a faite, quelque réſiſtance qu'il y ait apportée. Il a obéi ſans réſiſtance.*

RÉSISTER. v. n. Il ſe dit proprement d'Un corps qui ne cède pas au choc, à l'effort, à l'impreſſion d'un autre corps. *Le marbre réſiſte plus au ciſeau que la pierre commune. C'eſt une viande dure, & coriace, elle réſiſte au couteau, à la dent. Un chapeau qui réſiſte à la pluie. Des bottes qui réſiſtent à l'eau. Ce vieux château a juſqu'ici réſiſté à l'injure, aux injures du temps. Vous chargez trop ce plancher, il ne pourra pas réſiſter à un ſi grand poids.*

Il ſignifie auſſi, Se défendre, oppoſer la force à la force. *Les aſſiégés ont réſiſté long-temps, ont réſiſté courageuſement. C'eſt une Place qui a réſiſté plus de trois mois. Ce Commandant ne s'eſt rendu que quand il a vu qu'il ne pouvoit plus réſiſter.*

On dit encore, qu'*Un cheval réſiſte au cavalier*, pour dire, qu'Il n'obéit qu'avec peine.

Résister, ſignifie encore, S'oppoſer aux deſſeins, aux volontés de quelqu'un, tenir ferme contre quelque choſe de fort, de puiſſant. *Réſiſter fortement à quelqu'un. Si ce que vous propoſez eſt pour le bien public, je n'y réſiſte point. Il vouloit faire paſſer cette propoſition, mais tout le monde y réſiſta. Je lui ai réſiſté en face. Il ne faut pas réſiſter à ſon maître. Qui peut réſiſter à la volonté de Dieu? Réſiſter à la grâce. Réſiſter à la tentation, à ſes paſſions. Réſiſter à l'adverſité.*

Il ſignifie auſſi, Supporter facilement la peine, le travail; & il ſe dit Des hommes & des animaux. *Cet homme-là eſt un corps de fer, il réſiſte à toutes les fatigues. Qui pourroit réſiſter à ce grand chaud, à ce grand froid? Il eſt bien affoibli, s'il vient encore un redoublement, il n'y réſiſtera pas. Je n'y ſaurois plus réſiſter. Réſiſter à la douleur. Les chevaux hongres ne réſiſtent pas à la fatigue, au travail, comme les chevaux entiers.*

Dans le ſtyle familier, en parlant De quelque incommodité qu'on a peine à ſupporter, on dit, qu'*On n'y peut plus réſiſter. Il fait ici une ſi grande fumée,*

qu'on n'y ſauroit réſiſter. C'eſt un homme qui redit toujours la même choſe, il n'y a pas moyen d'y réſiſter.

RÉSOLVANT, ANTE. adj. Qui réſout. *Je l'ai trouvé réſolvant un problème.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement dans le didactique, pour ſignifier Ce qui réſout. *C'eſt un réſolvant.*

RÉSOLUBLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être réſolu. Il ſe dit principalement en Mathématiques, Des queſtions & problèmes dont on peut trouver la ſolution par quelque méthode connue.

RÉSOLUMENT. adv. Avec une réſolution fixe & déterminée, abſolument. *Je veux réſolument que cela ſoit. Réſolument je n'en ferai rien. Tout réſolument.*

Il ſignifie auſſi, Hardiment, avec courage, avec intrépidité. *Il lui répondit réſolument qu'il n'en feroit rien. Il va réſolument au combat, au péril. Il a paſſé réſolument l'épée à la main au travers des ennemis.*

RÉSOLUTIF, IVE. adj. Terme de Pharmacie. Qui réſout & diſſipe une humeur peccante. *Cet onguent, ce ſel eſt fort réſolutif.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *Un bon réſolutif.*

RÉSOLUTION. ſ. f. Déciſion d'une queſtion, d'une difficulté. *Je vous apporte la réſolution de la queſtion que vous m'avez propoſée. Réſolution d'une queſtion de Philoſophie. Réſolution d'un cas de conſcience. Réſolution d'un problème. Il a donné ſur cette queſtion une réſolution claire, obſcure, ambiguë.*

Il ſignifie auſſi, Deſſein que l'on forme, que l'on prend. *Grande, hardie, généreuſe, étrange réſolution. Prendre ſa réſolution promptement. Sa dernière réſolution. Faire une bonne, une ferme réſolution. Il fit réſolution de . . . Sage & judicieuſe réſolution.*

Il ſignifie encore, Fermeté, courage. *Pour être capable de renoncer au monde à ſon âge, il faut bien de la réſolution.* En ce ſens on dit, qu'*Un homme a de la réſolution*, pour dire, qu'Il a du courage. Et on dit, qu'*Un homme eſt homme de réſolution*, que *c'eſt un homme de réſolution*, pour dire, qu'Il exécute avec beaucoup de courage, avec beaucoup de fermeté, les réſolutions qu'il a priſes.

RÉSOLUTION, ſe dit auſſi en termes de Chimie, De la réduction d'un corps en ſes premiers principes. *La réſolution des corps en leurs élémens, en leurs principes.*

On dit, *La réſolution d'un bail, d'un contrat*, pour dire, La caſſation d'un bail, d'un contrat, ſoit par le conſentement des parties, ſoit par l'autorité des Juges.

On dit, *La réſolution d'une tumeur, d'un calus*, en parlant d'Une tumeur, d'un calus qui ſe réſout, qui ſe diſſipe par l'atténuation de l'humeur qui le formoit, & parce que cette même humeur s'eſt évacuée en partie par la tranſpiration, & qu'elle eſt rentrée en partie dans la voie de la circulation.

RÉSOLUTOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui ſe dit Des actes, des conventions par leſquelles les parties conſentent qu'une précédente convention n'aura point d'exécution.

RÉSONNANT, ANTE. adj. Retentiſſant, qui renvoie le ſon. *Cette voûte, cette Égliſe eſt bien réſonnante. La muſique réuſſit mal dans ce ſalon, parce qu'il eſt trop réſonnant.*

On dit auſſi, qu'*Une voix eſt claire & réſonnante*, pour dire, qu'Elle rend un grand ſon, qu'elle rend beaucoup de ſon.

On dit dans le même ſens, qu'*Un luth, qu'un violon eſt bien réſonnant.*

RÉSONNEMENT. ſ. m. Retentiſſement, ſon renvoyé. *Le réſonnement de cette voûte nuit à la voix & ſert aux inſtrumens.*

RÉSONNER. v. n. Retentir, renvoyer le ſon. *Cette voûte réſonne bien. Cette Égliſe ne réſonne pas, réſonne trop. Faire réſonner les échos. Tout réſonnoit du bruit des inſtrumens de Muſique.*

On dit figurément, *Tout réſonnoit du bruit de ſes louanges, du bruit de ſes exploits.*

On dit, qu'*Une voix, une cloche, une guitarre, &c. réſonne bien dans un certain lieu*, pour dire, qu'Elle y rend un grand ſon, beaucoup de ſon.

RÉSOUDRE. v. a. *Je réſous, tu réſous, il réſout; nous réſolvons, vous réſolvez, ils réſolvent. Je réſolvois. Je réſolus. Je réſoudrai. Réſous-toi, réſolvez-vous, &c.* Décider une difficulté, une queſtion. *Il a réſolu la difficulté. Cette queſtion eſt difficile à réſoudre. Réſoudre un problème, un cas de conſcience.*

RÉSOUDRE, ſignifie, Rendre nul, annuler. *Réſoudre un bail. Réſoudre un marché. Il faut faire réſoudre ce contrat.*

RÉSOUDRE, ſignifie, Amollir, diſſiper; & il ſe dit le plus ſouvent Des humeurs qui s'épaiſſiſſent & s'endurciſſent en quelque partie du corps. *Il faut frotter cette tumeur avec de l'eſprit de vin pour la réſoudre. Les frictions, les fomentations réſolvent les tumeurs.*

Il ſignifie auſſi Réduire. *Le feu réſout le bois en cendre & en fumée.* En ce ſens, il n'a d'uſage qu'avec la particule *en*.

RÉSOUDRE, ſignifie, Déterminer quelqu'un à quelque choſe. *On ne ſauroit le réſoudre à la mort. J'ai réſolu mon ami à faire un tel voyage.*

Il ſe dit auſſi Des choſes, dans le ſens de Déterminer. *On a réſolu la paix, la guerre. Qu'a-t-on réſolu dans le Conſeil? Enfin que réſolvez-vous? Il a réſolu la perte d'un tel. Ils délibèrent toujours, & ne réſolvent rien.*

Il ſignifie encore, Déterminer, arrêter de faire. *Il a réſolu d'aller à Rome. Ils réſolurent enſemble qu'à l'avenir . . . Il eſt réſolu à tout tenter. Je l'ai réſolu, & j'en viendrai à bout.*

SE RÉSOUDRE. v. réciproque. Se déterminer. *Il a eu bien de la peine à ſe réſoudre à ſe marier. A quoi vous réſolvez-vous? Il faut prendre un parti, il faut vous déterminer, il faut vous réſoudre.*

Il ſignifie auſſi, Se réduire, & n'eſt guère en uſage que dans les phraſes ſuivantes. *Le brouillard ſe réſout en eau. L'eau ſe réſout en vapeurs, en fumée. Le bois qu'on brûle ſe réſout en cendre & en fumée.* On dit à peu près dans le même ſens, en termes de Philoſophie, qu'*Un corps ſe réſout en ces premiers principes.*

Il ſignifie encore, S'amollir, ſe diſſiper. *Cette tumeur ſe réſoudra aiſément.*

RÉSOLU, UE. participe. *C'eſt un point réſolu. Entrepriſe réſolue. Queſtion réſolue. Bail réſolu. Tumeur réſolue.*

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Déterminé, hardi. *Il ne craint rien, il eſt hardi, réſolu. C'eſt une femme réſolue. Voilà un drôle bien réſolu.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un gros réſolu. Il fait bien le réſolu.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & en plaiſanterie, d'Un homme hardi, déciſif & entreprenant, qu'*Il eſt réſolu comme Bartole.*

RÉSOUS. Autre participe du verbe *Réſoudre*. Il n'a d'uſage qu'en parlant des choſes qui ſe changent, qui ſe convertiſſent en d'autres; & il ne ſe dit point au féminin. *Brouillard réſous en pluie.*

RESPECT. ſ. m. Égard, rapport. *La même propoſition eſt vraie & fauſſe ſous divers reſpects. La terre n'eſt qu'un point au reſpect du Ciel.* Il eſt vieux en ce ſens.

RESPECT, ſignifie plus ordinairement, La vénération, la déference qu'on a pour quelqu'un, pour quelque choſe, à cauſe de ſon excellence, de ſon caractère, de ſa qualité. *Grand reſpect. Profond reſpect. Humble reſpect. Avec reſpect. J'ai du reſpect, beaucoup de reſpect pour vous, pour tout ce qui vient de votre part. Avoir du reſpect pour les choſes ſacrées, pour les choſes de la Religion. Vous lui devez reſpect, du reſpect. On doit porter honneur & reſpect à l'âge. C'eſt un homme dont la dignité attire le reſpect. Il mérite le reſpect qu'on a pour lui. Inſpirer du reſpect. Porter reſpect à quelqu'un. Garder le reſpect. Demeurer, ſe tenir dans le reſpect. Marquer, témoigner le reſpect. Perdre le reſpect. Il lui parle toujours avec reſpect, dans des termes de reſpect. Vous avez peu de reſpect pour le lieu où vous êtes. Sauf le reſpect que je dois à la compagnie.* (Termes d'adouciſſement dont on ſe ſert dans le ſtyle familier, quand on veut dire quelque choſe qui pourroit choquer ceux devant qui on parle.) *Avec le reſpect que je dois à la compagnie, cela n'eſt point exactement vrai.*

On dit au Palais, *Sauf le reſpect de la Cour, ce fait eſt abſolument faux.*

On appelle *Lieu de reſpect*, Un lieu où l'on doit être dans le reſpect. *Les Égliſes ſont des lieux de reſpect. Le Palais du Roi eſt un lieu de reſpect.*

On dit d'Un homme puiſſant & qui ſe fait craindre, que *C'eſt un homme qui ſe fait porter reſpect.* Et on dit d'Une Place de guerre, qu'*Elle tient l'ennemi en reſpect*, pour dire, qu'Elle empêche les courſes des ennemis, & qu'ils craignent de l'attaquer.

On appelle *Reſpect*, Les égards qu'on a pour le jugement des hommes.

On dit en termes de compliment, *Aſſurer quelqu'un de ſon reſpect, de ſes reſpects, de ſes très-humbles reſpects.* Et on dit, *Rendre ſes reſpects, ſes très-humbles reſpects à quelqu'un*, pour dire, Lui rendre viſite pour l'aſſurer de ſes reſpects, de ſon reſpect.

On dit, *Perdre le reſpect à quelqu'un*,

pour dire, Lui manquer de respect, faire ou dire quelque chose contre le respect qui lui est dû. *Vous me perdez le respect. Il m'a perdu le respect.* Cette phrase vieillit.

RESPECTABLE. adj. de t. g. Qui mérite du respect. *Cette personne est respectable par son âge & par sa vertu. Il s'est rendu respectable par ses belles actions. Son nom, son caractère est respectable, mais il les deshonore par sa conduite.*

RESPECTER. v. a. Honorer, révérer, porter respect. *Respecter la vieillesse. Respecter la qualité. Respecter les lieux saints, les lieux sacrés. Je l'ai toujours honoré & respecté. Si je ne respectois son caractère...*

Il signifie figurément, Épargner, ne point endommager. *Le temps respecte les noms illustres, la mémoire des grands hommes. Ces anciens monumens que le temps a respectés. La médisance & l'envie ont respecté sa vertu.*

Se respecter, signifie, Garder avec soin la décence & la bienséance convenables à son sexe, à son état, à son âge. *C'est une femme qui se respecte, qui se fait respecter. Ce Magistrat ne se respectoit point assez. Un vieillard doit se respecter lui-même, s'il veut que les jeunes gens le respectent.*

Respecté, ée. participe.

RESPECTIF, IVE. adj. Réciproque, relatif, qui a rapport, qui concerne de part & d'autre. *Requêtes respectives. Demandes respectives. Actions respectives. Droits respectifs. Prétentions respectives. Servitudes respectives. Intérêts respectifs.*

RESPECTIVEMENT. adv. D'une manière réciproque, d'une manière respective. *Ils ont présenté respectivement leurs requêtes. Ils sont tous deux respectivement demandeurs & défendeurs. Il a été réglé par un tel Traité, que ces Princes seroient respectivement maintenus dans leurs droits.*

On dit quelquefois, en censurant plusieurs propositions, qu'*Elles sont respectivement fausses, scandaleuses, hérétiques, téméraires,* &c. pour dire, qu'Il n'y a aucune de ses propositions à laquelle quelqu'une de ces dénominations ne convienne.

RESPECTUEUSEMENT. adv. Avec respect. *Parler, écrire respectueusement à quelqu'un. Vivre respectueusement avec quelqu'un.*

RESPECTUEUX, EUSE. adj. Qui porte respect, qui a du respect. *Un homme respectueux. Cet enfant est fort respectueux envers ses parens, envers ses maîtres.*

Il signifie aussi, Qui marque du respect; & en ce sens il se dit Des choses. *Il l'aborda d'un air fort respectueux, d'une manière fort respectueuse. Il étoit dans une posture fort respectueuse. Cela n'est pas assez respectueux. Il est plus respectueux de..... Écrire, parler en termes respectueux.*

RESPIRATION. s. f. action de respirer, la faculté par laquelle on respire. *Il n'a pas la respiration libre. Le poumon & les autres parties qui servent à la respiration.*

RESPIRER. v. n. Attirer l'air dans sa poitrine, & le pousser dehors par le mouvement des poumons. *Respirer facilement. Difficulté de respirer. Il est asthmatique, il a de la peine à respirer. Il fait si chaud, qu'on ne sauroit presque respirer. Il ne respire plus, il est mort. Il respire encore,* pour dire, Il n'est pas encore mort.

On dit aussi, *Tout ce qui respire,* pour dire, Tout ce qui vit.

Respirer, signifie figurément, Prendre quelque relâche, avoir quelque relâche après de grandes peines, après un travail pénible. *Laissez-moi respirer un moment. Les peuples après une longue guerre, commençoient à peine à respirer. Vous le tourmentez, vous le pressez si fort, qu'il n'a pas le loisir de respirer. Il est si fort occupé, qu'il n'a pas le temps de respirer.*

Respirer, est quelquefois actif. *Respirer un bon air, un air corrompu. Respirer l'air natal. L'air que nous respirons...*

Il signifie figurément, Marquer, témoigner. *Dans cette maison, tout respire la piété, la joie.*

Il signifie aussi, Désirer ardemment; & en ce sens il s'emploie plus ordinairement avec la négative. *Il ne respire que la vengeance. Il ne respire que la joie. Il ne respire que la guerre, que le sang. Il ne respire que les plaisirs, que les divertissemens.*

On dit aussi, *Respirer après quelque chose,* pour dire, Souhaiter quelque chose avec passion, avec ardeur. *Elle respire après le retour de son fils. Il ne respiroit qu'après cela.*

Respiré, ée. participe.

RESPLENDIR. v. n. Briller avec grand éclat. *La nuit étoit claire, toutes les étoiles resplendissoient. Il y avoit une infinité de lumières, & tout le Palais resplendissoit. Tout resplendit de lumière.* Il n'est que du style soutenu.

RESPLENDISSANT, ANTE. adj. Qui resplendit. *Tout resplendissant. Tout resplendissant de lumière. Notre Seigneur dans sa Transfiguration parut tout resplendissant de gloire & de lumière.*

RESPLENDISSEMENT. s. m. Grand éclat formé par le rejaillissement, par la réflexion de la lumière. *Ce grand amas de lumière formoit un resplendissement merveilleux.*

RESPONSABLE. adj. de t. g. Qui doit répondre, & être garant de quelque chose, de ce que fait quelqu'un. *Je ne suis point responsable des fautes d'autrui. Il s'en va sans payer, vous en êtes responsable. En certains cas, un maître est responsable de ses valets, on l'en rend responsable.*

RESSAC. s. m. Terme de Marine. Choc des vagues qui frappent avec impétuosité une terre, & s'en retournent de même.

RESSASSER. v. a. Sasser de nouveau. *Ressasser de la farine.*

On dit figurément, *Ressasser une affaire, un compte,* pour dire, Les examiner, les discuter de nouveau.

On dit encore figurément, *Ressasser quelqu'un, ressasser la conduite de quelqu'un,* pour dire, Examiner exactement & avec soin pour voir s'il n'y a rien à redire. *On l'a bien sassé & ressassé.* Et dans ce sens on dit, *Ressasser les gens d'affaires,* pour dire, Faire des recherches contre eux. Il est familier.

On dit aussi, *Ressasser un ouvrage,* pour dire, L'examiner avec soin pour en découvrir jusqu'aux moindres défauts. *J'ai ressassé l'ouvrage & j'y ai trouvé peu de défauts.* Il est du style familier.

Ressassé, ée. participe.

RESSAUT. s. m. Terme d'Architecture. Avance ou saillie d'une corniche ou d'une autre partie qui sort de la ligne droite.

RESSEMBLANCE. s. f. Rapport, conformité entre des personnes, entre des choses. *Il y a grande, parfaite ressemblance entre ces deux choses. C'est votre fils, je le reconnois à la ressemblance. Il y a beaucoup de ressemblance entre leurs humeurs, entre leurs caractères. Il n'y a guère de ressemblance de cette copie à son original, entre la copie & l'original. Ce portrait est fort bien peint, mais la ressemblance n'y est pas.*

On dit, qu'*Un fils est la vraie ressemblance de son père,* que *c'est sa ressemblance,* pour dire, qu'Il y a beaucoup de ressemblance entre eux. *J'ai d'abord reconnu votre fils, c'est votre ressemblance.*

RESSEMBLANT, ANTE. adj. Qui ressemble. *Portrait ressemblant. Ce portrait est bien peint, mais il n'est pas ressemblant. Le peintre a bien pris tous vos traits, cependant il ne vous a pas fait ressemblant. Voilà une méchante copie, elle n'est guère ressemblante. Voilà deux hommes bien ressemblans,* pour dire, Qui se ressemblent beaucoup.

RESSEMBLER. v. n. Avoir du rapport, de la conformité avec quelqu'un, avec quelque chose. *Ce fils ressemble à son père. Les jumeaux d'ordinaire se ressemblent fort. Ils se ressemblent de visage, de façon de faire,* &c. *Ressembler en tout, en partie. C'est en cela qu'ils se ressemblent. Ce portrait ne vous ressemble guère. Ce Peintre a le don de faire ressembler. Il lui ressemble en beau, en laid. Il est fort bien dans ses affaires, je voudrois lui ressembler. Il est trop avare, je ne voudrois pas lui ressembler par cet endroit-là.*

O dit d'Un Peintre, d'un Musicien, &c. qu'*Il se ressemble,* pour dire, qu'Il se copie lui-même, & qu'il ne met point assez de variété dans ses ouvrages.

On dit proverbialement, que *Les jours se suivent, mais qu'ils ne se ressemblent pas,* pour dire, que Le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

En parlant De parens proches, qui ont un air de famille, ou les mêmes inclinations, on dit familièrement, qu'*On se ressemble de plus loin.*

On dit proverbialement De deux personnes qui se ressemblent fort, qu'*Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.*

RESSEMELER. v. a. Mettre de nouvelles semelles à une vieille chaussure. *Ressemeler des bas. Ressemeler des souliers. Il a fait ressemeler ses bottes.*

Ressemelé, ée. participe.

RESSENTIMENT. s. m. Foible attaque, foible renouvellement d'un mal qu'on a eu, d'une douleur qu'on a eue. *Il n'est pas encore bien guéri de sa fièvre quarte, il en a quelques ressentimens. Il a encore eu un léger ressentiment de sa colique, de sa goutte.*

Il signifie aussi, Le souvenir qu'on gar-

de des bienfaits ou des injures. *J'ai tout le reſſentiment que je dois des ſervices que vous m'avez rendus. On lui a fait une cruelle injure, il en fera paroître ſon reſſentiment.* Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des injures. *Il conſerve un vif reſſentiment de l'offenſe qu'il a reçue.* Lorſqu'on l'emploie abſolument, il ſignifie toujours, Souvenir des injures, & déſir de vengeance. *Son reſſentiment éclatera quelque jour. En le voyant il ne put diſſimuler ſon reſſentiment. Il ſacrifia ſon reſſentiment à ſon ami.* Dans cette dernière acception il a un pluriel. *Je vous ſacrifie tous mes reſſentimens.*

RESSENTIR. v. a. Sentir. *Il a reſſenti de furieuſes douleurs de colique cette nuit. J'ai reſſenti un grand plaiſir, une grande joie de votre retour.*

Il ſe dit auſſi dans un ſens moral. *Il a reſſenti vivement la perte de ſon ami, la perte de ce procès. Je reſſens comme je dois les obligations que je vous ai. Elle reſſent vivement cette injure.*

Ressentir, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Sentir quelque reſte d'un mal qu'on a eu. *Il a eu vingt accès de fièvre quarte, il s'en reſſent encore. Il ſe reſſentira long-temps des débauches de ſa jeuneſſe. Ses enfans ſe reſſentiront de la banqueroute qu'il a eſſuyée, des pertes qu'il a faites au jeu. Ce pays-là a été ruiné par la guerre, il s'en reſſentira long-temps.* On dit à peu près dans le même ſens, *Il ſe reſſent de la mauvaiſe éducation qu'on lui a donnée,* pour dire, Le dérèglement de ſa conduite eſt une ſuite de ſa mauvaiſe éducation.

Se ressentir, ſignifie encore, Avoir part à quelque choſe de bien ou de mal. *Sa maiſon a été brulée, & les maiſons voiſines s'en ſont reſſenties.*

On dit dans le même ſens, *Se reſſentir de la libéralité, de la protection de quelqu'un. Si je fais une groſſe fortune, mes amis s'en reſſentiront.*

On dit, *Se reſſentir d'une injure, s'en reſſentir,* pour dire, Avoir le déſir de s'en venger. *Je me reſſentirai de l'injure que vous m'avez faite. Je m'en reſſentirai.*

On dit auſſi dans le ſens oppoſé, *Il m'a fait un mauvais tour, mais il s'en reſſentira,* pour dire, Il m'a fait un mauvais tour, mais il en ſera puni.

Ressenti, ie. participe. En termes de Peinture & de Sculpture, *Reſſenti* ſignifie L'effet d'un ſentiment réfléchi, qui a engagé l'artiſte à donner du caractère & de la force à un trait ou à une touche. *Les muſcles bien reſſentis marquent la vigueur dans la figure peinte, & prouvent la connoiſſance de l'Anatomie dans l'artiſte.*

RESSERREMENT. ſ. m. Action par laquelle une choſe eſt reſſerrée. *Le reſſerrement des pores cauſe ſouvent de grandes maladies.*

RESSERRER. v. a. Serrer davantage ce qui s'eſt lâché. *Reſſerrez ce cordon, cette jarretière.*

Il ſe dit figurément. *Cet évènement n'a ſervi qu'à reſſerrer les nœuds, les liens de leur amitié.*

Il ſe dit auſſi figurément, en parlant d'Un ouvrage d'eſprit, & ſignifie, Abréger. *Reſſerrer ſa matière, ſon ſujet. Reſſerrer ſon diſcours.* On dit en ce ſens, *Pour me reſſerrer dans des bornes plus étroites, je ne parlerai que de....*

Il ſignifie auſſi, Remettre une choſe dans le lieu d'où on l'avoit tirée, & où elle étoit enfermée. *Reſſerrez ces papiers dans le cabinet. Reſſerrez cette vaiſſelle d'argent dans l'armoire. Ces Marchands ont reſſerré toutes les marchandiſes qu'ils avoient étalées.*

On dit, *Reſſerrer un priſonnier,* pour dire, L'enfermer dans un lieu où il ait moins de communication au dehors, le garder plus exactement. *Il a penſé ſe ſauver, c'eſt pour cela qu'on le reſſerre.*

On dit auſſi d'Une garniſon, qu'*Elle eſt fort reſſerrée,* pour dire, que Les troupes ennemies qui ne ſont pas éloignées de la Place, ne lui permettent guère d'en ſortir.

On dit encore, qu'*Une Place eſt fort reſſerrée,* pour dire, qu'Il eſt fort difficile d'y faire entrer des vivres, des ſecours, & d'en faire ſortir des troupes, des bouches inutiles.

On dit auſſi d'Un Prince, qu'*Il eſt fort reſſerré d'un tel côté par telle* Place. On dit de même d'Un pays, qu'*Il eſt fort reſſerré par la mer,* pour dire, qu'Il n'a pas d'étendue à cauſe du voiſinage de la mer.

Resserrer, ſignifie auſſi, Rendre le ventre moins libre, moins lâche. *Les cormes, les nèfles, les coins, le cotignac reſſerrent le ventre,* ou ſimplement, *reſſerrent.*

On dit, que *Le froid reſſerre les pores,* pour dire, qu'Il les rend moins ouverts, qu'il les rétrécit.

Il eſt auſſi réciproque dans quelques-unes des acceptions précédentes. Ainſi on dit, que *Le ventre ſe reſſerre,* pour dire, qu'Il devient moins libre, moins lâche; que *Les pores ſe reſſerrent,* pour dire, qu'Ils deviennent moins onverts; qu'*Un pays, un terrain ſe reſſerre,* pour dire, qu'Il devient moins étendu, qu'il ſe rétrécit, &c.

On dit figurément dans un temps de diſette, *Chacun ſe reſſerre,* pour dire, Chacun retranche de ſa dépenſe. Il eſt familier.

Resserré, ée. participe.

RESSIF. ſ. m. Terme de Marine. Chaîne de rochers cachés ſous l'eau.

RESSORT. ſ. m. Terme de Phyſique. La propriété par laquelle les corps ſe rétabliſſent dans leur premier état, après en avoir été tirés par force. *Le reſſort de l'air. Les corps à reſſort.*

En ce ſens on dit, qu'*Un corps fait reſſort,* Quand ceſſant d'être contraint il ſe remet au premier état où il étoit. *L'air fait reſſort. Une branche pliée fait reſſort. La plupart des corps font reſſort.*

Ressort, ſignifie auſſi, Un morceau de fer, de cuivre, d'acier, ou d'autre matière, qui eſt fait & poſé de façon qu'il ſe rétablit dans ſa première ſituation, quand il ceſſe d'être contraint. *Les reſſorts ſervent à divers uſages dans les machines. Bon reſſort. Mauvais reſſort. Doux, rude, fort, foible reſſort. Bander un reſſort. Le reſſort va bien, joue mal, joue bien. Le reſſort de cette montre, de ce fuſil eſt rompu, eſt fauſſé. Quand le reſſort ſe débanda. Verrou à reſſort. Couteau à reſſort. Les reſſorts qu'on met à un carroſſe ſervent à le rendre plus doux.*

On dit figurément, qu'*Une perſonne ne ſe remue que par reſſort,* pour dire, qu'Elle n'a rien de naturel dans ſes manières, que tous ſes mouvemens ſont étudiés & contraints.

On dit auſſi figurément d'Une perſonne qui n'agit que par le conſeil, par le mouvement d'autrui, & ſelon qu'elle eſt pouſſée, qu'*Elle n'agit que par reſſort.*

Ressort, ſignifie figurément, Moyen dont on ſe ſert pour faire réuſſir quelque deſſein, quelque affaire. *Il fait mouvoir toutes ſortes de reſſorts pour venir à ſes fins. Le grand reſſort de cette affaire étoit... Il a une politique myſtérieuſe qui n'agit que par des reſſorts ſecrets.* En ce ſens on dit, *Faire jouer tous ſes reſſorts,* pour dire, Employer tout ſon pouvoir, tous les moyens que l'on a.

RESSORT. ſ. m. Étendue de Juridiction. *Reſſort d'un Bailliage, d'un Préſidial, d'un Parlement, &c. Cette Terre eſt du reſſort du Parlement de Paris. Par un tel traité de Paix on a cédé toutes les Terres qui ſont du reſſort de ce Bailliage. Le reſſort de ce Parlement eſt très-entendu.*

On dit figurément, *Cela n'eſt pas de mon reſſort,* pour dire, Il ne m'appartient pas d'en juger. *Cela eſt du reſſort de la Théologie,* pour dire, C'eſt à la Théologie à traiter de cette matière, à en décider.

On dit, *Juger en dernier reſſort,* pour dire, Juger ſouverainement & ſans appel.

RESSORTIR. v. n. *Je reſſors, tu reſſors, il reſſort; nous reſſortons, vous reſſortez, ils reſſortent.* Sortir après être entré, ou ſortir une ſeconde fois, après être déjà ſorti. *Il eſt entré dans ma chambre, & il eſt reſſorti un moment après. Il eſt ſorti ce matin, & il eſt reſſorti deux heures après.*

RESSORTIR. v. n. *Je reſſortis, tu reſſortis, il reſſortit; nous reſſortiſſons, vous reſſortiſſez, ils reſſortiſſent. Je reſſortiſſois, &c.* Être de la dépendance de quelque Juridiction. *Cette Juridiction reſſortit à un tel Bailliage. Les Pairies reſſortiſſent nuement au Parlement de Paris.*

RESSORTISSANT, ANTE. adj. *Les Pairies ſont reſſortiſſantes au Parlement de Paris.*

RESSOURCE. ſ. f. Ce qu'on emploie & à quoi on a recours pour ſe tirer de quelques affaires, pour vaincre des difficultés. *Il n'a point de reſſource. Il eſt ſans reſſource dans ſon malheur. Il eſt perdu, il eſt ruiné ſans reſſource. Dans la perſécution que j'ai ſoufferte, Dieu a été ma ſeule reſſource. Ce ſera ma dernière reſſource. Si ce ſecours me manque, j'ai une reſſource, j'ai pluſieurs reſſources. Il ne manque point de reſſources. Il trouve toujours quelque reſſource. Les diamans, la vaiſſelle d'argent, ſont des reſſources dans le beſoin.*

On dit, qu'*Un cheval a de la reſſource,* pour dire, qu'Après une longue fatigue, on lui trouve encore de la vigueur.

On dit figurément, *C'eſt un homme de reſſource, c'eſt un homme plein de reſſources, qui a des reſſources dans l'eſprit,* pour dire, C'eſt un homme fertile en expédiens, en moyens pour lui & pour les autres.

On dit familièrement, *Faire reſſource*, pour dire, Raccommoder, rétablir ſes affaires.

RESSOUVENIR, SE RESSOUVENIR. v. récip. Se ſouvenir d'une choſe, ſoit qu'on l'eût oubliée, ſoit qu'on en ait conſervé la mémoire. *Je ferai ce que je pourrai pour m'en reſſouvenir. Si vous l'oubliez, je vous en ferai reſſouvenir. Il s'en eſt reſſouvenu. Je me reſſouviendrai de la prière que vous me faites. Reſſouvenez-vous que vous m'avez promis de me venir voir.*

Il eſt auſſi imperſonnel. *A préſent il m'en reſſouvient. Vous en reſſouvient-il?*

On l'emploie auſſi pour dire, Conſidérer, faire attention, faire réflexion. *Reſſouvenez-vous que celui qui vous parle eſt le fils de votre meilleur ami, qu'il vous a rendu mille ſervices. Reſſouvenez-vous ſans ceſſe de toutes les grâces que Dieu vous a faites. Céſar le voyant à ſes pieds, & ſe reſſouvenant de l'inſtabilité des choſes de ce monde....*

RESSOUVENIR. ſ. m. Idée que l'on conſerve ou que l'on ſe rappelle d'une choſe paſſée. *Il y a long-temps que je n'ai ouï parler de cette affaire, il m'en reſte ſeulement un léger reſſouvenir.*

Il ſe prend quelquefois pour Reſſentiment. Ainſi on dit, qu'*Il y a des maux dont on n'eſt jamais ſi bien guéri, qu'il n'en reſte quelque reſſouvenir, des reſſouvenirs*, pour dire, qu'On en reſſent quelques incommodités de temps en temps.

RESSUAGE. ſ. m. Action, état d'un corps qui reſſue.

RESSUAGE. Opération de Métallurgie, qui conſiſte à ſéparer l'argent contenu dans le cuivre, à l'aide du plomb. Le fourneau deſtiné à cette opération s'appelle *Fourneau de reſſuage*. C'eſt un ſynonyme de *Liquation*.

RESSUER. v. n. Il ſe dit Des corps qui rendent & laiſſent ſortir leur humidité intérieure. Tels ſont les murs nouvellement faits. *Il faut laiſſer reſſuer les plâtres. Tous les murs ſuent dans un dégel, & les murs neufs reſſuent pendant un certain temps.*

Il ſe dit auſſi en Métallurgie. *Voyez* RESSUAGE.

RESSUI. ſ. m. Lieu où les bêtes fauves & le gibier ſe retirent pour ſe ſécher, après la pluie ou la roſée du matin.

RESSUSCITER. v. a. Ramener de la mort à la vie. *Notre-Seigneur reſſuſcita Lazare. Reſſuſciter les morts.*

On dit par extenſion, qu'*Un remède a reſſuſcité un malade*, pour dire, qu'Il l'a guéri d'une maladie qui paroiſſoit déſeſpérée.

On dit auſſi, qu'*Une bonne nouvelle reſſuſcite quelqu'un*, pour dire, qu'Elle le tire du chagrin mortel où il étoit.

On dit proverbialement, *Cette liqueur, cette eſſence, ce vin ſeroit capable de reſſuſciter un mort.*

Il s'emploie auſſi figurément, & ſignifie, Renouveler, faire revivre. *Il a reſſuſcité un vieux procès. Il a reſſuſcité cette opinion, cette erreur. Reſſuſciter une héréſie.*

RESSUSCITER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Revenir de la mort à la vie. *Notre-Seigneur reſſuſcita le troiſième jour. Tous les hommes reſſuſciteront au dernier Jugement.*

RESSUSCITÉ, ÉE. participe.

RESSUYER. v. n. Sécher. *Il faut laiſſer reſſuyer ce mur. Il ſe reſſuye au ſoleil.*

RESTANT, ANTE. adj. Qui reſte. *Il eſt le ſeul reſtant de cette famille. C'eſt le ſeul héritier reſtant de quatre qu'il y avoit. De ces huit aunes d'étoffe, coupez-m'en ſix, & gardez-moi les deux aunes reſtantes. Cent écus reſtans. Le nombre reſtant. La ſomme reſtante. Les cent livres reſtantes.* On dit plus ordinairement, *Les cents livres reſtant.*

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Ce qui reſte d'une plus grande ſomme, d'une plus grande quantité. *Je vous payerai le reſtant avec les intérêts. J'ai affermé la meilleure partie de ma terre, & le reſtant je le fais valoir par mes mains.* On dit plus ordinairement, *Le reſte.*

RESTAUR. ſ. m. Terme de Commerce maritime. Recours que les aſſureurs ont les uns contre les autres, ſuivant la date de leur aſſurance; ou contre le maître, ſi l'avarie provient de ſon fait.

RESTAURANT. ſ. m. Aliment qui reſtaure, qui répare les forces. *C'eſt un bon reſtaurant que le vin, l'eau-de-vie, l'ambre gris.*

On appelle plus particulièrement, *Reſtaurant*, Un conſommé fort ſucculent, un preſſis de viande. *On lui a donné un reſtaurant. De bons reſtaurans.*

RESTAURATEUR. ſ. m. Qui répare, qui rétablit. Il ne ſe dit guère que Des villes & des monumens publics. *Cette ville avoit été ruinée, ce Prince l'a rebâtie, il en a été le reſtaurateur.* Son plus grand uſage eſt dans le moral. *Ce Prince eſt le reſtaurateur des Belles Lettres, de l'ancienne diſcipline. Reſtaurateur de la liberté, des lois, de la navigation, &c.*

RESTAURATION. ſ. f. Réparation, rétabliſſement. *La reſtauration d'un monument public. La reſtauration d'une ſtatue.* Son plus grand uſage eſt au moral. *La reſtauration de l'État, des Belles Lettres, de la Diſcipline, des Lois, &c.*

RESTAURER. v. n. Réparer, rétablir, remettre en bon état, en vigueur. *Reſtaurer ſes forces, ſa ſanté. Ce remède eſt bon pour reſtaurer l'eſtomac. Ce remède m'a tout reſtauré.*

Il ſe dit auſſi dans le ſtyle ſoutenu, Des Lettres, du Commerce, des Lois, de la Diſcipline, du Gouvernement. *Ce Prince a reſtauré l'État, les Arts & les Sciences, le Commerce, les Lettres, &c.*

On le dit auſſi Des ouvrages de Sculpture, d'Architecture, de Peinture. *Reſtaurer une ſtatue. Reſtaurer un buſte, un bas-relief. Cette figure étoit mutilée en pluſieurs endroits, on l'a bien reſtaurée. Cet Architecte a bien reſtauré cette colonne, cette colonnade, ce mauſolée. Ce Peintre a reſtauré ce vieux tableau.*

RESTAURÉ, ÉE. participe.

On dit populairement & par manière de plaiſanterie, d'Un homme qui n'obtient qu'une foible récompenſe pour le dédommager d'une grande perte, *Le voilà bien reſtauré*, pour dire, qu'Il n'a pas de quoi être ſatisfait.

RESTE. ſ. m. Ce qui demeure d'un tout, d'une trop grande quantité. *Voilà le reſte de ſon argent, de ſon bien, de ſa fortune; de ſes livres. Payez-moi une partie de la dette, je vous ferai crédit du reſte. Le reſte du dîner. Les reſtes du feſtin. Emporter les reſtes. On ne leur ſervit que les reſtes. Il n'y a que cela de reſte. Il y en a plus qu'il ne lui en faut, il y en a de reſte. Reſtes d'un naufrage. Reſte d'une famille, d'une nation. Cette femme a été belle en ſon temps, elle en a encore de beaux reſtes. Ce ſont des fâcheux reſtes de ſa grande maladie. Elle avoit encore un reſte de pudeur. On ne trouve en lui aucun reſte d'humanité, d'honnêteté. Voilà une piſtole, payez-vous, & me rendez le reſte, mon reſte. Le Roi a remis le reſte des tailles. Ce Receveur a fait le recouvrement de ſes reſtes. Contrôleur Général des reſtes. Il a couché, il a joué ſon reſte ſur une carte. Il y va de mon reſte. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, le porteur vous dira le reſte.*

On dit auſſi proverbialement & par ironie, pour ſe moquer d'une lettre trop longue, *Le porteur vous dira le reſte.*

En rapportant un paſſage qu'on abrège, on ajoute, *Et le reſte*, pour dire, Et cetera.

On dit dans le ſtyle poëtique & ſoutenu, *Les reſtes d'un homme illuſtre*, pour dire, Les cendres, ce qui en reſte dans ſon tombeau.

On dit auſſi, *Le reſte des hommes*, pour dire, Les autres hommes, les hommes d'une autre nation, les hommes d'un autre caractère, par oppoſition à ceux dont on parle. *Les Politiques ſe gouvernent par d'autres maximes que le reſte des hommes.*

On dit proverbialement & figurément, *Jouer de ſon reſte*, pour dire, Haſarder tout ce qu'on a de reſte, faire ſes derniers efforts, employer ſes dernières reſſources.

On dit au jeu de la Paume, du Volant, &c. *Donner le reſte à quelqu'un*, pour dire, Lui pouſſer la balle, le volant de telle ſorte qu'il ne puiſſe les renvoyer. *Je lui ai donné ſon reſte.*

Il ſe prend auſſi figurément, & ſignifie, Repartir à quelqu'un de telle ſorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Après pluſieurs conteſtations, pluſieurs plaiſanteries de part & d'autre, il lui a donné ſon reſte.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, qu'*Un homme ne demande pas ſon reſte, qu'il s'en va ſans demander ſon reſte*, pour dire, qu'Ayant reçu ou craignant de recevoir quelque mauvais traitement de fait ou de paroles, il ſe retire promptement ſans rien dire. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle par injure & populairement, Un homme qui a mérité d'être pendu, *Reſte de gibet.*

On dit, *Être en reſte*, pour dire, Devoir encore une partie d'une plus grande ſomme. *Il eſt encore en reſte de tant.*

Il ſe dit auſſi figurément. *Je ſuis encore en reſte avec vous des bons offices que vous m'avez rendus, des obligations que je vous ai.*

RESTE, ſignifie auſſi, Ce que quelqu'un a abandonné ou refuſé. *Il n'a eu que mon reſte, que mes reſtes.*

DE RESTE. Façon de parler adverbiale.

Plus

Plus qu'il n'est nécessaire pour ce dont il s'agit. *Il a de l'argent de reste pour fournir à ce bâtiment. Il a du crédit de reste. Je vous entends de reste. Ne vous mettez pas en peine, il fera cela de reste. Pour venir à bout de cette affaire, il a du courage, de l'esprit de reste.*

AU RESTE, DU RESTE. Au surplus, d'ailleurs, cependant, malgré cela, outre cela. Façons de parler adverbiales, qui servent de conjonctions. *Au reste, je vous dirai que..... Il est capricieux, du reste il est honnête homme.*

RESTER. v. n. Être de reste. *Voilà ce qui reste du dîner. C'est là tout ce qui reste de son bien. C'est tout ce qui me reste. Que me reste-t-il à faire? Il reste encore à prouver que.... Voilà deux pistoles qui restent de votre argent. Otez quatre de sept, reste trois, il reste trois. Il est resté seul de son nom, de sa maison. Il est resté le seul de son parti.*

Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui reste encore à payer mille écus de l'année dernière. Il ne lui reste que l'espérance. Il me reste à vous dire que.....*

On dit, *Reste un tel article à examiner, reste à faire attention, reste à savoir*, pour dire, Il reste à examiner un tel article, il reste à faire attention, il reste à savoir, &c.

RESTER, signifie encore, Demeurer après le départ de ceux avec qui l'on étoit. *La compagnie s'en alla, & je restai. L'armée se mit en marche, & il resta deux bataillons pour garder le défilé.*

RESTER, signifie aussi, Se tenir, être arrêté dans un lieu au-delà du temps que l'on s'étoit proposé, demeurer dans un état contraint, dans une inaction forcée. *Cet Ambassadeur restera encore trois mois dans le lieu de sa résidence. Son extrême lassitude l'a fait rester en chemin. Son bras en est resté paralytique.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est resté en quelque endroit pour les gages*, pour dire, qu'il y a été retenu, qu'il y est mort, qu'il y a été tué; ou simplement pour dire, qu'On ne sait ce qu'il est devenu, & qu'on n'a point de ses nouvelles.

On dit d'Un homme qui a été tué sur le champ de bataille, qu'*Il est resté sur la place*; & absolument, qu'*Il y est resté.*

RESTER, en termes de Marine, signifie, Être situé. *Cette île nous restoit à tel air de vent*, c'est-à-dire, Étoit située par rapport à nous dans la ligne d'un tel air de vent.

RESTÉ, ÉE. participe.

RESTITUABLE. adj. de t. g. Terme de Palais. Qui peut être restitué, remis en son premier état. *Les mineurs sont restituables contre les actes par eux souscrits en minorité, & dans lesquels ils sont lésés.*

RESTITUER. v. a. Rendre ce qui a été pris ou possédé induement, injustement. *Si vous avez du bien d'autrui, il le faut restituer. Il a été condamné par Arrêt à restituer cette somme & tous les intérêts, à restituer tous les fruits de cette Terre, de ce Bénéfice.*

Il se met quelquefois absolument. *Il ne sert de rien de confesser son larcin, si on ne restitue.*

On dit aussi, *Restituer l'honneur*, pour dire, Rendre l'honneur, rétablir, réparer l'honneur de quelqu'un. *Peut-il lui restituer l'honneur qu'il lui a ôté?*

Les gens de Lettres disent, *Restituer un texte, un passage de quelque Auteur*, pour dire, Rétablir un passage qui étoit corrompu, le remettre comme il doit être. *Il a restitué heureusement plusieurs passages de Tacite, de Tite-Live, d'Aristophane, &c. Je voudrois bien voir comment il a restitué cet endroit.*

On dit en termes de Palais, *Restituer une personne en son entier*, pour dire, La remettre dans l'état où elle étoit auparavant. *Il a obtenu des Lettres de rescision pour être restitué en son entier.*

On dit dans le même sens, *Se faire restituer contre son obligation, contre sa promesse.*

RESTITUÉ, ÉE. participe.

En termes d'Antiquité, on dit, *Des médailles restituées*. Voyez RESTITUTION.

RESTITUTION. s. f. Action par laquelle on restitue. *Vous êtes obligé à restitution. Il ne veut point entendre parler de restitution. Faire restitution. Restitution de fruits. Ceux qui ont ôté l'honneur à quelqu'un, ne sont pas moins obligés à restitution que ceux qui ont volé de l'argent.*

RESTITUTION, en termes de Palais, se dit De l'entérinement des Lettres du Prince, qui relèvent quelqu'un d'un engagement qu'il avoit contracté. *La restitution d'un mineur contre les actes qu'il a passé en minorité, & dans lesquels il a été lésé. Restitution en entier.*

On dit aussi, *La restitution du texte, d'un passage de quelque Auteur. Cette restitution est heureuse & belle.*

RESTITUTION. En style numismatique, on emploie ce mot pour désigner certaines médailles dont le type représente des monumens restaurés par les Princes successeurs de ceux qui les avoient élevés, ou à l'honneur desquels on les avoit construits. Trajan ayant rétabli plusieurs monumens de Tite, d'Auguste, &c. on en voit le type sur ses médailles. Ces médailles se nomment *Médailles de restitution. Médailles restituées.*

RESTREINDRE. v. a. Resserrer. *Médicament qui restreint. Eau qui restreint.* Il n'est plus guère d'usage au propre.

Il signifie figurément, Diminuer, réduire, retrancher quelque chose, une proposition, une prétention, un droit. *Vous faites la proposition trop générale, il la faut restreindre. Je pourrois prétendre le tout, mais je me restreins à la moitié. Il a restreint ses demandes à telle & telle chose. Il se restreint à des propositions très-raisonnables. On a restreint ce privilège à tels & tels. L'usage a restreint ce droit....*

RESTREINT, EINTE. participe.

RESTRICTIF, IVE. adj. Qui restreint, qui limite. *Clause restrictive.*

RESTRICTION. s. f. Condition qui restreint, modification. *Mettre, apporter quelque restriction. L'Édit a été vérifié sans restriction. Cette clause porte restriction.*

On appelle *Restriction mentale*, La réserve que l'on fait d'une partie de ce que l'on pense, pour induire en erreur ceux à qui on parle.

RESTRINGENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de resserrer une partie relâchée. *Un médicament restringent. Une eau restringente.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Appliquer un restringent. Un bon restringent.*

RÉSULTANT, ANTE. adj. Qui résulte. Il ne se dit guère qu'en termes de Pratique. *Les cas résultans du procès. Les preuves résultantes.*

RÉSULTAT. s. m. Ce qui résulte, ce qui s'ensuit d'une délibération, d'une conférence, d'une assemblée. *Voilà tout le résultat de ce que l'on a dit. Le résultat de la consultation des Avocats, des Médecins. Quel a été le résultat de l'assemblée? Voilà quel fut le résultat de la dispute.*

RÉSULTER. v. n. (Il se conjugue avec le verbe *Avoir*.) S'ensuivre. Il ne se dit qu'à la troisième personne, & il s'emploie pour marquer les inductions, les conséquences qu'on tire d'un discours, d'un raisonnement, d'un fait, &c. *De tout le discours que vous avez fait, qu'en peut-il résulter? De ce raisonnement il en peut résulter que.... Que résulte-t-il de là? Il en résulteroit une grande absurdité. Les faits qui résultent des informations.*

Il se dit aussi quelquefois Des suites d'une ou de plusieurs choses. *De la division des Ministres, du mécontentement des Princes, il en résulta une guerre civile. Que résultera-t-il de cette ligue?*

RÉSUMER. v. a. Recueillir, reprendre en peu de paroles un argument, un raisonnement qui a été plus étendu. *Je m'en vais résumer cet argument. Le Président résuma tous les avis avant que de dire le sien. Il résuma toutes les raisons qu'on lui avoit opposées, & y répondit.* Son plus grand usage est dans le Dogmatique & dans la Jurisprudence.

RÉSUMÉ, ÉE. participe.

Il s'emploie aussi substantivement. *Le résumé d'un discours.*

RÉSUMPTE. s. f. On appelle ainsi la dernière thèse qu'un Docteur en Théologie est obligé de soutenir après sept ans de Doctorat, pour avoir le droit de présider aux thèses.

RÉSUMPTÉ. adj. m. Se dit du Docteur qui a soutenu sa résumpte.

RÉSUMPTION. s. f. Action de résumer. *La résumption d'un argument.*

RÉSURRECTION. s. f. Retour de la mort à la vie. *La résurrection de Notre-Seigneur. La résurrection de Lazare. La résurrection des morts.*

On appelle aussi par extension, *Résurrection*, Une guérison surprenante, inopinée.

RET

RETABLE. s. m. Ornement d'Architecture contre lequel est appuyé l'Autel, & qui enferme ordinairement un tableau. *Retable doré. Retable de marbre. Retable de menuiserie.*

RÉTABLIR. v. a. Remettre au premier état, en bon état, en meilleur état. *Sa maison étoit toute ruinée, il l'a fait rétablir. Il a fait rétablir les lieux. Rétablir sa santé. Ce remède l'a bien rétabli. Rétablir un homme dans sa charge, dans ses biens, dans tous ses droits. Il a bien rétabli ses affaires. Il s'est bien rétabli. Il étoit perdu auprès de son maître, mais il s'y est bien rétabli. Il a rétabli ses forces. On a rétabli par là la discipline de l'Église. Ce Prince*

a rétabli la discipline militaire. On rétablit le commerce par ce traité.

On dit en termes de Pratique, *Rétablir un homme dans sa bonne fame & renommée*, pour dire, Donner un Jugement par lequel un homme est lavé de l'infamie dont il avoit été noté.

On dit, *Rétablir un passage d'un Auteur*, pour dire, Le restituer, le remettre dans l'état où il étoit avant qu'il eût été corrompu dans les copies. *Nous avons l'obligation à cet Auteur d'avoir rétabli beaucoup d'endroits, beaucoup de passages des Anciens.*

RÉTABLI, IE. participe.

RÉTABLISSEMENT. s. m. Action de rétablir, état d'une personne, d'une chose rétablie. *Le rétablissement d'un mur, d'un édifice. Le rétablissement des chemins. Le rétablissement de la santé. Le rétablissement d'un Officier dans sa charge. Depuis son rétablissement dans les bonnes grâces de son maître. De-là vint le rétablissement du commerce. Le rétablissement de la discipline.*

RETAILLE. s. f. Partie, morceau qu'on retranche d'une chose en la façonnant. *Retaille d'étoffe, de peau, &c.*

RETAPER. v. a. Retrousser les bords d'un chapeau contre la forme. *Retaper un chapeau.*

RETAPÉ, ÉE. participe.

RETARD. s. m. Qui dans certaines matières se dit au lieu de retardement. *Un débiteur qui est en retard de payer.* On dit aussi, *Le retard d'une pendule.*

RETARDEMENT. s. m. Délai, remise. *Causer, apporter du retardement à quelque chose. Il n'y aura point de retardement de ma part. Le retardement de cette affaire vient de ce que ... Le retardement d'un départ, d'un payement. On fera cela sans retardement.*

RETARDER. v. a. Différer. *Je retarde mon départ autant que je puis. Retarder le jugement d'un procès. Retarder un payement qu'on doit faire.*

Il signifie aussi, Empêcher d'aller, de partir, d'avancer. *Cela retarda le secours qui étoit en chemin. Cela retarda fort ses progrès. On a retardé le courrier. On a retardé l'horloge.*

Il signifie aussi, Faire qu'une chose vienne à être différée. *Cela retarda son mariage de quelques jours.*

RETARDER, est aussi neutre, & se dit d'Une horloge qui va trop lentement. *L'horloge retarde de beaucoup.*

On dit aussi, que *La Lune retarde tous les jours de trois quarts d'heure ou environ*, pour dire, Tous les jours elle tarde de tant à paroître. Et on dit dans le même sens, que *La marée retarde*, que *la fièvre retarde*, & ainsi de plusieurs autres choses.

RETARDÉ, ÉE. participe.

RETENIR. v. a. Ravoir, tenir encore une fois. *Si je puis une fois retenir mes papiers, il ne les aura plus. Je voudrois retenir l'argent que je lui ai prêté. Vous ne m'y retiendrez pas.*

On dit à peu près en ce sens, *Je voudrois bien retenir ce que j'ai dit*, pour dire, Je voudrois ne l'avoir pas dit. Il est familier.

RETENIR, signifie encore, Garder par-devers soi ce qui est à un autre. *Retenir le bien d'autrui. Pourquoi retient-il mes papiers? Retenir les gages d'un domestique, le salaire d'un ouvrier.*

RETENIR, signifie aussi, Garder toujours, conserver ce que l'on a, ne point s'en défaire, ne point s'en dessaisir. En ce sens on dit, que *Donner & retenir ne vaut*, pour dire, qu'Une donation n'est point valable, si on ne se dessaisit pas en effet de ce que l'on donne.

On dit, *Retenir l'accent de son pays*, pour dire, Avoir toujours, conserver l'accent, la prononciation de son pays.

On dit dans le même sens, *Retenir ses vieilles habitudes. Les bêtes féroces que l'on a apprivoisées, retiennent toujours quelque chose de leur naturel. Ce vase retient quelque chose de l'odeur du vin que l'on y avoit mis auparavant.*

Il signifie aussi Réserver. *Il a vendu tout son vin, hormis tant de pièces qu'il a retenues pour sa table. Il a affermé sa terre, mais il s'est retenu les bois & les vignes. Il a donné son bien, mais il s'en est retenu l'usufruit. Retenir une pension sur un bénéfice qu'on résigne.*

On dit à peu près dans le même sens, *En me payant il a retenu la somme qu'il m'avoit prêtée. Il a tant retenu pour les frais, pour les réparations, pour ses peines. Sur les appointemens des Officiers on retient tant pour leur capitation, &c. Je vous prie de payer telle somme à mon acquit, & vous la retiendrez sur ce que vous me devez, sur l'argent que vous recevrez pour moi.*

Quand on voit que quelqu'un ramasse quelque chose, on dit populairement, *Je retiens part*, pour dire, Je prétends avoir part à ce que vous avez trouvé.

En termes d'Arithmétique, on dit, qu'*On retient un chiffre*, pour dire, qu'On le réserve pour le joindre aux chiffres de la colonne qu'on doit calculer après. Ainsi lorsque le total d'une colonne monte à 27, on dit, *Je pose sept, & je retiens deux*, ou absolument, *Pose sept, & retiens deux.*

On dit, que *Les Juges retiennent une Cause*, pour dire, qu'Ils s'en réservent la connoissance, en décidant qu'elle leur appartient.

RETENIR, signifie encore, S'assurer par précaution d'une chose qu'un autre auroit pu prendre. *Retenir une chaise au Sermon, une place au carrosse, une loge à la Comédie. Retenir quelqu'un pour une partie de plaisir. Retenir un domestique, le retenir à son service. Retenir à parler. Retenir une chambre, une fenêtre sur une place, sur une rue, pour un spectacle.*

On dit, *Retenir une date en Cour de Rome*, pour dire, Prendre une date, s'assurer d'une date en Cour de Rome. Et l'on dit, *Retenir date*, en parlant Des actes qui se passent pardevant Notaires. *Il retint hier date pour un tel contrat.*

On dit, qu'*Un Conseiller retient le bureau*, pour dire, qu'Il s'assure d'un jour fixe pour rapporter le procès dont il est chargé.

Quand on joue à croix & à pile, on dit, *Je retiens croix, je retiens pile*, pour dire, Je gage, je parie que le côté de la pièce de monnoie qui paroîtra, sera croix, sera pile.

On dit dans le même sens, quand on joue à pair & à non, *Je retiens pair, je retiens non.*

RETENIR, signifie aussi, Arrêter, faire demeurer, faire séjourner, ne pas laisser aller. *On l'a retenu plus long-temps qu'il ne pensoit. Retenez-le à souper. Retenir prisonnier. Retenir quelqu'un en prison. On retient l'eau avec des écluses. Il y a de certaines terres qui retiennent l'eau. Retenir son haleine. Retenir son urine. Retenir son eau. Se retenir au milieu de sa course.*

RETENIR, signifie encore, Empêcher l'effet d'une action qui est sur le point d'arriver. *Il seroit tombé dans le précipice, si je ne l'eusse retenu. Il alloit le tuer, si je ne l'eusse retenu, si je ne lui eusse retenu le bras.*

On dit à peu près dans ce sens, *Retenir une poutre*, pour dire, L'attacher avec un lien de fer pour l'empêcher de tomber.

On dit, *Se retenir*, pour dire, S'arrêter avec effort, afin de ne pas tomber. *Il s'est retenu sur le bord du précipice. Il s'est retenu aux branches. Il se retint aux crins du cheval, au pommeau de la selle.*

RETENIR, signifie aussi, Réprimer, modérer, empêcher de s'emporter. *Si la crainte de Dieu ne me retenoit .... La vue de ce Magistrat retint les séditieux, les retint dans le devoir. Retenir sa colère. Il n'est pas si emporté, qu'il ne sache bien se retenir quand il le faut. Je ne sai qui me retient, je ne sai ce qui me retient que je ne...*

RETENIR, signifie encore, Mettre, imprimer, garder quelque chose dans sa mémoire. *Retenir par cœur. Retenir sa leçon. Il n'a entendu ces vers qu'une fois, & il les a retenus. Il retient tout ce qu'il entend. Avez-vous bien retenu tout ce que je vous avois dit? Je retiendrai cela toute ma vie.*

RETENIR, s'emploie absolument & sans régime; & alors il se dit De la génération des bêtes, & signifie, Concevoir. *On a mené cette vache au taureau, mais elle n'a pas retenu. Cette jument a retenu.*

RETENIR, se dit aussi absolument Des chevaux de carrosse ou de charroi qui sont au timon, ou dans les limons, & qui empêchent le carrosse, la charrette, &c. d'aller trop vîte à une descente. *Il faut enrayer, car ces chevaux-là ne retiennent point. Ce cheval a les reins bons, il retient fort bien.*

On dit aussi en parlant Du cheval, *Se retenir*, pour dire, qu'Il ne veut point se porter librement en avant. *Jamais on n'a vu un cheval se retenir comme celui-là. Tous les jeunes chevaux se retiennent, il faut les déterminer & leur faire embrasser franchement le terrain.*

RETENU, UE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Circonspect, sage, modéré. *Il est fort retenu. Il est fort sage & fort retenu. C'est un homme fort retenu dans ses discours. Il faut être plus retenu sur ces matières-là. On ne sauroit être trop retenu à blâmer la conduite des autres. Une fille très-sage & très-retenue.*

RÉTENTION. s. f. Réservation, réserve. *Rétention d'une pension sur un Bénéfice.*

Clause de rétention sur des revenus. La rétention des fruits.

En termes de Médecine, on appelle *Rétention d'urine*, Une maladie par laquelle l'urine est retenue. *Avoir une rétention d'urine. Il est malade d'une rétention d'urine.* On dit quelquefois absolument, *Il est malade d'une rétention.*

On dit aussi en termes de Pratique, *La rétention d'une cause, un Arrêt de rétention*, en parlant d'Un Jugement par lequel des Juges retiennent une cause, en décidant que la connoissance leur en appartient.

RETENTIR. v. n. Rendre, renvoyer un son éclatant. *Cette chambre, ce cabinet a retenti du coup de mousquet qu'on vient de tirer. Cette voûte retentit du bruit de ces trompettes. Les échos retentissoient, l'air retentissoit de cris d'alégresse. L'air retentit au bruit du canon.*

On dit figurément, que *Toute l'Europe, toute la terre retentit des louanges de quelqu'un*, pour dire, qu'On le loue dans toute l'Europe, par toute la terre. *Tout retentit du bruit de ses exploits, de ses belles actions.*

On dit, *Ce bruit m'a retenti dans l'oreille*, pour dire, M'a fortement frappé l'oreille.

RETENTIR, signifie aussi, Faire un bruit éclatant qui remplit un lieu. *Cette trompette retentit dans les airs. Ce coup de tonnerre a retenti dans toutes les vallées des environs. La voix retentit contre les murs, contre les voûtes de cette Église. Faire retentir sa voix.*

Il se dit figurément. *Ses louanges retentissent dans tout l'Univers. Il faisoit par tout retentir les louanges de son libérateur.*

RETENTISSANT, ANTE. adj. Qui retentit. *Lieu retentissant. Voix retentissante. Cette voûte est retentissante.*

RETENTISSEMENT. s. m. Bruit, son rendu, renvoyé avec éclat. *Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans le vallon, contre ce mur, sur cette rivière.*

RETENTUM. s. m. Terme de Pratique, qui a passé du Latin dans le François, & qui conserve la prononciation latine. Il se dit d'Un article que les Juges n'expriment pas dans un Arrêt qu'ils rendent, mais qui ne laisse pas d'en faire partie, & d'avoir son exécution. *L'Arrêt porte qu'il sera rompu vif, mais il y a un retentum qu'il sera étranglé auparavant.*

Il se dit aussi De ce qu'on retient, qu'on réserve en soi-même par duplicité, lorsqu'on traite d'affaires avec quelqu'un. *Prenez garde que quand vous traiterez avec lui, il a toujours quelque retentum.* Il est du style familier.

RETENUE. s. f. Modération, discrétion, modestie. *Il ne s'emporte jamais, j'admire sa retenue. Il faut avoir de la retenue. Grande retenue. Il dit tout ce qui lui vient à la bouche, il n'a nulle retenue. C'est une fille bien modeste, & qui a beaucoup de retenue.*

RETENUE, se dit aussi en parlant De la grâce que le Roi fait, lorsque sur les Charges qui ne sont point héréditaires, il assure par un Brevet au titulaire ou à ses héritiers, une certaine somme payable par celui qui possédera la Charge après lui. *Brevet de retenue. Obtenir un Brevet de retenue. Les Créanciers seront payés sur ce Brevet de retenue. Expédier un Brevet de retenue.*

RETENUE, en termes de Jurisprudence, est le droit accordé par plusieurs coutumes au Seigneur censier de retenir l'héritage qui est dans sa censive, lorsqu'il a été vendu par le censitaire, en rendant à l'acquéreur le prix de la vente. *Le droit de retenue n'a pas lieu dans la Coutume de Paris.*

RETENUE, se dit encore en Médecine, en parlant du retardement des règles d'une femme.

RÉTIAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. On désigne par ce nom une espèce de Gladiateurs dont l'arme principale étoit un filet qu'ils jetoient sur leur adversaire, pour l'envelopper & l'enchainer de façon à lui ôter l'usage de ses membres & les moyens de se défendre. *On voit des rétiaires représentés sur quelques peintures antiques.*

RÉTICENCE. subst. f. Suppression ou omission volontaire d'une chose qu'on devroit dire. En ce sens, il n'a guère d'usage qu'en parlant De certaines formalités judiciaires. *Dans cet acte, il n'a pas exprimé le nom & les qualités qu'il a coutume de prendre dans toutes sortes d'actes, c'est une réticence vicieuse, une réticence frauduleuse.*

RÉTICENCE, est aussi Une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur fait entendre une chose sans la dire.

RÉTICULAIRE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui ressemble à un réseau. *Tissu réticulaire. Membrane réticulaire.*

RÉTIF, IVE. adj. Qui s'arrête ou qui recule au lieu d'avancer. Il ne se dit au propre, que Des Chevaux ou autres bêtes de monture. *Un cheval rétif. Les mules sont ordinairement rétives & quinteuses.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme fait le rétif*, pour dire, qu'Il résiste & qu'il ne veut pas faire ce qu'on désire de lui. *Il a beau faire le rétif, il faudra bien qu'il en passe par là.*

RÉTINE. s. f. Sorte de lacis formé dans le fond de l'œil, par les filets du nerf optique. *La rétine de l'œil est offensée. Les objets se peignent sur la rétine.*

RETIRADE. s. f. Terme de Fortification. Retranchement fait derrière un ouvrage, & dans lequel les assiégés se retirent, quand les assiégeans ont emporté l'ouvrage. *Le bastion ayant été emporté, les assiégés se jetèrent dans une grande retirade qu'ils avoient faite.*

RETIRATION. s. f. Terme d'Imprimerie. Action d'imprimer le second côté d'une feuille de papier, autrement dit, *le verso.*

RETIREMENT. s. m. Contraction, raccourcissement. Il n'a d'usage qu'en termes de Chirurgie, & dans ces phrases, *Le retirement des nerfs. Un retirement de nerfs.*

RETIRER. v. a. Tirer une seconde fois. *Cette loterie a été mal tirée, il la faut retirer.*

Il signifie aussi, Tirer à soi une chose que l'on avoit poussée dehors. Ainsi on dit familièrement, *Retirer son haleine*, pour dire, Faire rentrer de l'air dans sa poitrine.

RETIRER, signifie, Tirer une chose d'un lieu où elle avoit été mise, où elle étoit entrée. *Retirer un seau du puits. Retirer un homme de prison, des galères. Retirer une garnison d'une Place. Retirer un écolier du Collége. Retirer une fille du Couvent. Retirer quelqu'un du péril, le retirer d'un mauvais pas.*

On dit à peu près dans le même sens, *Retirer des hardes qui étoient en gage. Retirer des papiers de chez un Procureur, de l'argent de chez un Banquier.*

On dit figurément, *Retirer quelqu'un du vice, de la débauche, &c.*

On dit encore figurément, *Retirer sa parole*, pour dire, Se dégager de la promesse que l'on avoit faite, de la parole qu'on avoit donnée.

On dit figurément & proverbialement, *Retirer son épingle du jeu*, pour dire, Se dégager d'une affaire, d'une intrigue dangereuse.

On dit, que *Dieu retire ses grâces*, Lorsqu'il cesse de les donner.

RETIRER, se dit aussi en parlant Des choses qui produisent du revenu, & signifie, Percevoir, recueillir. *Savez-vous combien il retire de sa charge? Il retire beaucoup de cette terre. Il retire tant de cette maison, de cette ferme, &c.*

En ce sens, on dit figurément, *Retirer de la gloire, retirer de grands avantages de quelque chose.* On dit aussi, *Au lieu du profit qu'il espéroit, il n'en a retiré que de la honte & du mépris.*

RETIRER, signifie aussi, Donner asile, retraite, refuge. *Il m'a retiré chez lui dans ma disgrâce, dans mon besoin.*

RETIRER, en termes de Palais, signifie, Retraire, rentrer dans la propriété & possession d'un héritage, d'un bien aliéné, en rendant à l'acheteur le prix qu'il en avoit donné. *Retirer par retrait lignager. Retirer par retrait féodal. Retirer par retrait conventionnel. Il a retiré cette terre sur un tel.*

On dit aussi, qu'*Un homme a retiré une terre qui avoit été autrefois dans sa famille*, pour dire, qu'Il l'a rachetée. *Il a retiré tous les biens qui avoient été aliénés par ses ancêtres.*

SE RETIRER. v. récipr. S'en aller, s'éloigner. *Une visite plus longue pourroit vous importuner, je me retire. Faites en sorte que cet ennuyeux se retire. Faites retirer vos gens. Il fit retirer tout le monde. Dès que l'armée parut, les ennemis se retirèrent. Ils se retirèrent en bon ordre, en mauvais ordre.*

Il se joint avec la préposition *De*; & alors il marque le lieu d'où l'on s'éloigne, que l'on quitte. *Retirez-vous d'ici. Se retirer de la ville. Se retirer de la Cour.* En ce sens, on dit quelquefois absolument, *Il s'est retiré, il eut ordre de se retirer.*

On dit aussi, *Se retirer de . . .* pour dire, Quitter la profession qu'on faisoit, le genre de vie qu'on menoit. *Il s'est retiré de la Cour. Il s'est retiré du Barreau. Il s'est retiré du Service.* On dit aussi figurément, *Il s'est retiré du désordre, de la débauche, &c.* Et l'on dit quelquefois

abſolument, *Il s'eſt retiré, il s'eſt tout-à-fait retiré*, pour dire, Il a quitté le commerce du monde, ou, Il mène une vie moins diſſipée.

On dit à la Guerre, qu'*Un Officier ſe retire*, pour dire, qu'Il quitte le Service. On dit auſſi dans le Jeu, qu'*Un homme ſe retire*, pour dire, qu'Il quitte le Jeu. Et on dit, qu'*Il ſe retire ſur ſa perte, ſur ſon gain*, pour dire, qu'Il quitte le jeu lorſqu'il perd, lorſqu'il gagne.

Il ſe joint auſſi avec les prépoſitions *A, Dans, Sur, &c.* & alors il marque le lieu où l'on va, où l'on s'établit, où l'on fixe ſa demeure, après avoir quitté un autre lieu. *Il s'eſt retiré en ſon pays, dans ſes terres. Se retirer à la campagne. Les anciens Solitaires ſe retiroient dans les déſerts. L'armée ſe retira dans ſon camp. Il vient de ſe retirer dans ſon cabinet.*

En ce ſens on dit, qu'*Un homme ſe retire*, Quand il rentre chez lui le ſoir, pour ne plus ſortir le reſte de la journée, ou quand il ne veut plus recevoir de compagnie. *Cet homme ſe retire de bonne heure. Il ne ſe retire qu'à minuit.* Et lorſqu'un homme eſt chez lui le ſoir, & qu'il ne veut plus recevoir perſonne de dehors, on dit qu'*Il eſt retiré.*

On dit auſſi, *Se retirer dans, ſur, &c.* pour dire, Se mettre en ſureté, ſe réfugier. *Se retirer en lieu de ſureté. Les voleurs ſe retirent dans les bois. Les bêtes ſauvages ſe retirent dans leurs tanières, &c. Dès que l'armée parut, les ennemis ſe retirèrent dans leurs retranchemens, ſous une telle Place, ſous le canon d'une telle Place. Quand il ſut qu'on pourſuivoit ſon affaire, il ſe retira en tel pays, chez un tel Prince.*

On dit en termes de Pratique, *Se retirer pardevers un Juge, un Intendant*, pour dire, S'adreſſer à lui pour avoir juſtice. *Il a été ordonné qu'il ſe retireroit pardevers Meſſieurs du Parlement.*

Se retirer, en parlant Des choſes, ſignifie, Se raccourcir. *Le parchemin ſe retire au feu. Les nerfs ſe retirent. Le froid fait retirer les nerfs. Du drap qui ſe retire à l'eau. Cette toile ſe retire au blanchiſſage.*

On dit, que *La rivière ſe retire*, pour dire, qu'Elle rentre dans ſon lit après s'être débordée. *Les eaux commencent à ſe retirer. La mer ſe retire fort loin dans les grandes marées.* On dit neutralement dans les ports de mer, que *La mer retire*, Quand elle eſt dans le reflux.

Retiré, ée. participe.

Il eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Solitaire, peu fréquenté. *Les lieux les plus retirés.*

On dit auſſi, qu'*Un homme eſt retiré, fort retiré*, qu'*il mène une vie fort retirée*, pour dire, qu'Il vit dans une grande retraite, dans un grand éloignement du commerce du monde.

RETOMBÉE. ſ. f. Terme d'Architecture. Il ſe dit De la naiſſance d'une voûte, de cette portion qui par ſa poſe peut ſubſiſter ſans cintre.

RETOMBER. v. n. Tomber encore. *Il s'étoit relevé, il eſt retombé.*

On dit auſſi figurément & abſolument, *Retomber*, pour dire, Être attaqué de nouveau d'une maladie dont on croyoit être guéri. *S'il retombe, il en mourra.* Il eſt plus uſité dans les choſes morales. *Retomber dans une faute qu'on avoit déjà commiſe. Il retombe à toute heure dans les mêmes fautes. Il retombe toujours dans ſon péché*; ou abſolument, *Il retombe toujours, il ne ſe corrige point.*

Retomber, ſignifie quelquefois ſimplement, Tomber; & il ſe dit Des choſes qui ayant été élevées, tombent. *Cette balle eſt retombée en cet endroit. Les vapeurs que le Soleil élève retombent ſouvent en pluie. Ce jet d'eau retombe à plomb dans ſon baſſin.*

On dit figurément, qu'*Une perte*, qu'*un blâme, &c. retombe ſur quelqu'un*, pour dire, qu'Il en eſt chargé, qu'il en porte la peine. *La perte retombe ſur moi. Le blâme, la honte en retombera ſur lui. Les frais du procès retombèrent ſur un tel.*

Retombé, ée. participe.

RETORDEMENT. ſubſt. m. Terme de Manufacture. Action de retordre, ou l'effet de cette action. Il ne ſe dit guère que des ſoies.

RETORDRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Tordre.*) Tordre une ſeconde fois. *Tordre & retordre du linge mouillé.*

Il ſignifie auſſi ſimplement, Tordre; & en ce ſens il ne ſe dit guère que Du fil ou de la ficelle, quand on en tord deux ou trois enſemble.

On dit proverbialement, *Donner du fil, donner bien du fil à retordre à quelqu'un*, pour dire, Lui cauſer bien de la peine, lui ſuſciter bien des embarras. *Il n'eſt pas encore au bout, je lui donnerai bien du fil à retordre.*

Retordu, ue. participe.

RÉTORQUER. v. act. Employer contre ſon adverſaire, les raiſons, les argumens, les preuves dont il s'eſt ſervi. *Rétorquer un argument, un raiſonnement, une preuve, &c. Il lui a rétorqué, il a rétorqué contre lui toutes les raiſons dont il s'appuyoit.* Il ne ſe dit que dans ces ſortes de phraſes.

Rétorqué, ée. participe.

RETORS, ORSE. adj. Qui a été retordu plus d'une fois.

On dit figurément & familièrement d'Un homme fin, ruſé & artificieux, que *C'eſt un homme retors.*

RÉTORSION. ſ. f. Terme de Dialectique. Emploi que l'on fait contre ſon adverſaire, des raiſons, des argumens, des preuves dont il s'eſt ſervi. *Cet argument eſt ſujet à rétorſion.*

RETORTE. ſ. f. Terme de Chimie. Vaiſſeau de terre ou de verre, qui a un bec recourbé pour ſe joindre au récipient.

RETOUCHER. v. a. Corriger, réformer, perfectionner. *Il faut retoucher cet ouvrage, ces vers, ce tableau.* On dit auſſi, *Retoucher à un tableau. Il a retouché à cet ouvrage.*

On dit, *Retoucher une planche*, pour dire, Repaſſer le burin ſur une planche qui commence à être uſée.

Retouché, ée. participe.

RETOUR. ſ. m. Tour contraire ou preſque contraire, tour multiplié. En ce ſens, il ne ſe met guère qu'au pluriel & avec *Tours. Les tours & retours que fait une rivière. Les tours & retours d'un labyrinthe, &c.*

Retour, ſignifie, Action de revenir, de retourner. *A mon retour d'un tel lieu je trouvai en chemin... Il eſt parti ſans eſpérance de retour.*

On dit familièrement d'Un homme qui étant éloigné de ſon pays, conſerve le déſir d'y retourner, qu'*Il a toujours l'eſprit de retour.* Cela ſe dit auſſi par extenſion, en termes de Droit, des animaux domeſtiques, comme des pigeons, &c.

On dit, *Être ſur ſon retour*, pour dire, Être prêt à partir pour retourner. *Il n'eſt pas encore ſur ſon retour.*

On dit auſſi, *Être ſur le retour, ſur ſon retour*, pour dire, Commencer à déchoir, à vieillir, à décliner, à perdre de ſa vigueur, de ſon éclat. *Ces chênes ſont ſur leur retour. Cette futaie eſt ſur ſon retour. Une beauté qui eſt ſur le retour.* On le dit auſſi des hommes qui commencent à vieillir. *Il eſt ſur ſon retour, ſur le retour.*

On dit, *Le retour d'une ame à Dieu*, pour dire, L'action d'un pécheur qui ſe convertit. On dit en ce ſens, *Faire un retour à Dieu, vers Dieu*, pour dire, Se convertir. *Après tous les déſordres de ſa vie, il a fait un bon, un ſincère retour vers Dieu.* Et l'on dit, *Faire un retour ſur ſoi-même*, pour dire, Faire une ſérieuſe réflexion ſur ſa conduite.

Il ſe dit figurément Du changement, de la viciſſitude des affaires. *Si vous laiſſez paſſer cette occaſion, il n'y aura jamais de retour. Ce malheur changea la face des affaires, qui depuis furent ſans retour. On l'a privé de ſa Charge, ſans eſpérance de retour. La fortune a ſes retours.*

On dit auſſi figurément, en parlant De la jeuneſſe, de la beauté, du temps, & autres choſes de cette eſpèce, que *Quand elles ſont paſſées, c'eſt ſans retour*, pour dire, qu'Elles ne reviennent plus.

On dit d'Un homme, qu'*Il a des fâcheux retours*, pour dire, qu'Il eſt bizarre.

On dit auſſi d'Un homme vindicatif, qu'*Il n'y a point de retour avec lui*, que *c'eſt un homme avec qui il n'y a point de retour*, pour dire, qu'Il ne faut pas eſpérer de ſe pouvoir réconcilier avec lui quand on l'a offenſé.

On dit proverbialement, *A beau jeu beau retour*, pour dire, qu'On a bien eu, ou qu'on aura bien ſa revanche, qu'on a bien rendu, ou qu'on rendra bien la pareille.

On dit au jeu du Trictrac, que *L'on eſt à ſon jean de retour*, Lorſque l'on paſſe ſes dames dans le côté de l'adverſaire pour y faire ſon plein.

Retour. En termes de Juriſprudence, on appelle *Droit de retour*, Le droit en vertu duquel les aſcendans ſuccèdent aux immeubles qu'ils ont donnés à leurs deſcendans, lorſque ceux-ci viennent à mourir ſans enfans. *Dans les pays de droit écrit, l'aſcendant reprend ce qu'il a donné par droit de retour, ſans charges ni hypothèques. Dans les pays coutumiers au contraire il contribue aux dettes à proportion de l'émolument.*

Les apanages des Fils de France leur ſont toujours donnés à la charge du retour à la Couronne, à défaut d'hoirs mâles.

On appelle *Douaire ſans retour*, Le

douaire préfix qui est stipulé payable à la femme, pour lui appartenir en toute propriété.

On appelle *Retour de partage*, Ce qu'on ajoute au lot d'un des cohéritiers, pour suppléer ce qui lui appartient de droit. *Il a eu tant pour retour de partage.*

On dit, en parlant de bâtimens, *Il y a un grand corps de logis en face, & une galerie en retour*, pour dire, que La galerie joint le corps de logis à angles droits. On dit dans le même sens, *Retour d'équerre.*

RETOUR, signifie aussi, Arrivée au lieu d'où l'on étoit parti. *Prompt retour. Heureux retour. J'attends son retour. A mon retour. Depuis votre retour. Hâter, précipiter, retarder son retour. Au retour de la campagne. Au retour de la chasse. Le retour de la paix. Le retour d'un courrier. Le retour du printemps. Le retour de l'aurore. Le retour d'un accès. Retour d'un vaisseau.* En ce sens on dit, *Être de retour*, pour dire, Être revenu. *Quand il fut de retour chez lui.*

On dit, en termes de Commerce maritime, *Le retour d'un vaisseau*, pour dire, Les marchandises qu'il a rapportées en échange de celles qu'il avoit portées. *Les retours n'ont pas été avantageux.* On dit aussi, *Les retours de ce vaisseau se trouvèrent de cent pour cent*, pour dire, Les profits des marchandises rapportées ont été de cent pour cent.

On appelle *Retour de chasse*, Un repas que l'on fait après la chasse, avant l'heure ordinaire du souper. *Il leur donna un retour de chasse magnifique.*

En termes de Vénerie, on appelle *Retour*, L'action du cerf qui revient sur lui-même, c'est-à-dire, sur les mêmes voies.

On dit figurément & proverbialement, que *Le retour vaudra mieux que matines*, pour dire, qu'Une mauvaise affaire sera suivie d'une plus mauvaise encore. *Il croyoit être hors de ce procès criminel, mais on le poursuit de nouveau, le retour vaudra mieux que matines.* On dit aussi dans le sens opposé, *Le retour vaut bien matines, vaut mieux que matines.*

RETOUR, signifie aussi, Ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre, pour rendre le troc égal. *Quel retour me donnerez-vous? Vous me devez du retour.* On le dit plus souvent d'une manière adverbiale, *De retour*, comme dans ces phrases, *Voulez-vous troquer votre cheval contre le mien? je vous donnerai dix pistoles de retour.*

RETOUR, signifie quelquefois au figuré, Reconnoissance, ou une sorte d'équivalent d'un bienfait reçu. *L'amitié demande du retour. Un honnête homme oblige sans espérance d'aucun retour, sans espoir de retour.*

On dit communément d'Un homme qui par orgueil reçoit froidement les civilités qu'on lui fait, ou ne témoigne pas de reconnoissance des services qu'on lui rend, *Il semble qu'on lui en doive du retour.* Il est familier.

RETOURNE. s. f. Carte qu'on retourne à certains jeux, quand chacun des joueurs a le nombre de cartes qu'il doit avoir. *De quelle couleur est la retourne? La retourne est de pique, de cœur.*

RETOURNER. v. n. Aller une autrefois en un lieu où l'on a déjà été. *Il veut retourner à l'armée. Il est retourné en son pays. Retournez-y si souvent que vous le trouviez. Retourner sur ses pas. Retourner en arrière.*

On dit aussi figurément, *Retourner en arrière*, pour dire, Abandonner une entreprise, s'en rebuter.

On dit prov. quand on a été maltraité en quelque endroit, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retourne plus*, pour dire, Il ne m'arrivera plus de me trouver, d'aller en pareil endroit. Il est populaire.

RETOURNER, signifie encore, Recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions. *Retourner à l'ouvrage. Retourner au travail. Retourner au combat. Retourner à la charge.*

On dit, *Retourner à Dieu*, pour dire, Se convertir. Et on dit d'Un pécheur qui retombe dans son péché, qu'*Il retourne à son vomissement.*

RETOURNER, est aussi actif, & signifie, Tourner d'un autre sens. *Retourner un habit. Retourner une rôtie. Retourner une carte, &c. Quand je l'appelai, il se retourna. Il est si foible, qu'il ne sauroit se retourner dans son lit. Il ne fait que se tourner & se retourner dans son lit.*

On dit figurément, *Se retourner*, pour dire, Prendre d'autres biais, prendre d'autres mesures selon les différentes circonstances. *On l'a traversé, mais il saura bien se retourner.* Il est familier.

On dit figurément, *Je l'ai tourné & retourné de tous sens, & je n'en ai pu tirer aucun éclaircissement*, pour dire, J'ai pris différens biais, je lui ai tenu différens discours, pour le faire parler, sans qu'il ait jamais voulu rien dire.

S'EN RETOURNER. v. récip. signifie la même chose que S'en aller. *Retournez-vous-en. Il est temps que nous nous en retournions. Après avoir long-temps frappé à la porte, il s'en retourna.*

On dit à certains jeux des cartes, *Qu'est-ce qui retourne? Il retourne cœur, pique, &c.* pour dire, que La carte qu'on a retournée, après que tous les joueurs ont eu les cartes qu'ils doivent avoir, est de cœur, de pique, &c. En ce sens, il est neutre.

RETOURNÉ, ÉE. participe.

RETRACER. v. a. Tracer de nouveau, ou d'une manière nouvelle. *Cela n'est pas bien tracé, il le faut retracer.*

Il signifie figurément, Raconter les choses passées & connues, en renouvelant la mémoire, les décrire. *Retracer les glorieux exploits d'un héros, en retracer l'idée. Retracer l'histoire de nos malheurs, l'image de nos malheurs.*

RETRACÉ, ÉE. participe.

RÉTRACTATION. s. f. Action par laquelle on rétracte, on abandonne une opinion, une proposition qu'on avoit avancée. *Rétractation publique, volontaire, forcée. Il a fait sa rétractation. Signer sa rétractation. Rétractation sincère.*

On appelle *Les rétractations de saint Augustin*, Un livre où il a revu & corrigé plusieurs endroits de ses ouvrages.

RÉTRACTER. v. a. Déclarer qu'on n'a plus l'opinion que l'on avoit avancée, y renoncer. *Il avoit avancé telle proposition, il l'a rétractée.*

Il se joint au pronom personnel; alors il est réciproque, & signifie, Se dédire. *Il soutenoit une telle opinion, il s'est rétracté. Il a été contraint de se rétracter des choses qu'il avoit avancées. Il s'en est rétracté publiquement.*

RÉTRACTÉ, ÉE. participe.

RETRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Terme de Pratique. Retirer par droit de parenté, ou par droit seigneurial, un héritage qui a été vendu. *Il a droit de retraire cette Terre, comme parent, comme Seigneur.* On dit aussi, *Retirer.*

RETRAIT, AITE. participe.

Il est aussi adjectif, & se dit Des blés qui mûrissent sans se remplir, & contiennent beaucoup moins de farine que les blés bien conditionnés. *Blé retrait. Avoine retraite. Les blés versés sont sujets à être retraits.*

En termes de Blason, il se dit Des bandes, paux & fasces, qui de l'un de leurs côtés seulement ne touchent pas les bords de l'écu.

RETRAIT. s. m. Action en Justice, par laquelle on retire un héritage qui avoit été vendu. *Retrait lignager. Retrait féodal. Retrait conventionnel, censuel. Faire, exercer un retrait. Retrait des biens ecclésiastiques.*

On appelle *Retrait lignager*, L'action de retirer un héritage vendu par quelqu'un de sa famille; *Retrait féodal*, Celui qui s'exerce par le Seigneur d'un Fief, sur un héritage vendu dans sa mouvance; *Retrait conventionnel*, Celui qui se fait en vertu des clauses portées par le contrat de vente de l'héritage dont il est question. On l'appelle aussi, *Réméré* & *Retrait mi-denier*. *V.* MI-DENIER.

RETRAIT. s. m. On appelle ainsi Le lieu secret d'une maison, où l'on va aux nécessités naturelles. *Cureur de retraits.*

RETRAITE. s. f. Action de se retirer. *Faire retraite à une telle heure. La retraite dans les villes de guerre est à l'entrée de la nuit.*

On dit, que *La cloche a sonné la retraite*, que *le tambour a battu la retraite*, pour dire, que La cloche, que le tambour a averti qu'il falloit se retirer. *Les soldats sont punis quand on les trouve dans les rues après la retraite, après qu'on a sonné la retraite, qu'on a battu la retraite.*

Il se dit particulièrement De la marche que font des troupes pour se retirer. *Les ennemis ont fait retraite, une belle retraite. Sage, heureuse retraite. Ils se sont battus en retraite. On les a attaqués dans leur retraite. Les trompettes sonnoient la retraite. La retraite de dix mille.*

En Vénerie, on dit, *Sonner la retraite*, pour dire, Rappeler les chiens & les faire retirer.

RETRAITE, se dit encore De l'état que l'on embrasse en se retirant du monde, de la Cour, des affaires. *Vous êtes vieux, il est temps de faire retraite, de songer à la retraite. Il a fait une sage retraite. Il vit dans une grande retraite.*

Il se dit aussi de l'éloignement du commerce du monde, pendant quelques

jours, pour se recueillir avec plus d'exactitude, & ne vaquer qu'aux exercices de piété. *Ce Religieux est en retraite. Une retraite de dix jours. Un tel est allé faire une retraite, s'est mis en retraite. Les méditations qu'il a faites dans sa retraite, pendant sa retraite.*

Retraite, signifie encore Le lieu où l'on se retire. *Il s'est bâti une petite retraite. Il s'est fait à la campagne une retraite pour sa vieillesse. Douce, paisible, tranquille, agréable retraite.*

Il signifie aussi Un lieu de refuge. *Donner retraite à quelqu'un. Il sera bientôt pris, car il n'a point de retraite.*

On appelle, *Retraite de voleurs, de brigands*, Un lieu où se retirent les voleurs, les brigands. *Cette forêt n'est qu'une retraite de voleurs.*

Les Militaires nomment *Retraite*, Les emplois dans les Places quant aux Officiers d'Infanterie, & les pensions quant aux Officiers de Cavalerie. *Ce Lieutenant-Colonel a eu pour retraite la Lieutenance de Roi de Valenciennes.*

Retraite, en termes d'Architecture, signifie, La diminution d'épaisseur qu'on donne à un mur d'étage en étage. *Ce mur fait retraite de deux pouces à chaque étage.*

Les Maréchaux appellent *Retraite*, Une pointe de clou demeurée dans l'ongle du cheval.

RETRANCHEMENT. subst. m. Suppression ou diminution de quelque chose. *Le retranchement de sa pension l'incommode fort. Depuis le retranchement de son train, il paye ses dettes. Retranchement des gages. Retranchement des abus, du luxe.*

Il signifie encore Un espace retranché d'un plus grand. *Son valet couche dans un retranchement. Ce retranchement est trop petit, est trop grand. Il a fait faire un retranchement dans sa chambre pour se ménager un cabinet.*

Retranchement, signifie aussi, Les travaux qu'on fait à la guerre, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens avoient fait un grand retranchement, de grands retranchemens. Il est impossible de forcer leurs retranchemens, de les forcer dans leurs retranchemens. On entra dans leurs retranchemens l'épée à la main.*

On dit fig. *Forcer quelqu'un dans ses retranchemens, dans ses derniers retranchemens, dans son dernier retranchement*, pour dire, Détruire les dernières raisons, les plus fortes raisons de quelqu'un.

RETRANCHER. v. act. Séparer une partie du tout, ôter quelque chose d'un tout. *Il faut retrancher plusieurs branches de cet arbre. Il y a plusieurs endroits à retrancher dans ce livre. On lui a retranché de ses gages, le tiers de ses gages, la moitié de sa pension.*

Il signifie quelquefois, Diminuer. *Retrancher sa dépense. Retrancher son train.*

Il signifie aussi, Ôter entièrement, supprimer. *On lui a retranché sa pension. Retrancher une fête. Retrancher les abus.*

On dit, que *Les Médecins ont retranché le vin à quelqu'un*, pour dire, que Les Médecins lui ont interdit l'usage du vin.

On dit, *Retrancher de la communion des Fidelles*, pour dire, Excommunier.

Retrancher, signifie encore, Faire des retranchemens. Ainsi on dit en termes de Guerre, *Retrancher un camp*, pour dire, Fortifier un camp, en faisant des lignes ou devant ou à l'entour. *Les annemis avoient retranché leur camp.*

Se RETRANCHER. v. réciproque. Se restreindre, se réduire. *Il voyoit autrefois beaucoup de monde, il s'est retranché à deux ou trois amis particuliers. J'aurois bien des raisons à dire, mais je me retranche à celle-ci.*

Il s'emploie aussi absolument, pour dire, Diminuer sa dépense. *Il s'est bien retranché. Il a mieux aimé se retrancher que de s'endetter.*

Se retrancher, signifie aussi en termes de Guerre, Faire des lignes, des tranchées, & autres travaux, pour se mettre à couvert contre les attaques des ennemis. *Nos gens se retranchèrent à la vue de l'ennemi. Les assiégés se sont retranchés à la gorge du bastion. Ils se sont si bien retranchés, qu'ils ne craignent point qu'on les force.*

Il se dit aussi figurément. *Il se retranche toujours sur sa bonne intention.*

Retranché, ée. participe.

RETRAYANT, ANTE. subst. Celui ou celle qui exerce l'action de retrait.

RÉTRÉCIR. v. act. Rendre plus étroit, moins large. *Rétrécir un chemin, une rue. Rétrécir le canal de la rivière. Il a fait rétrécir ses habits.*

On le dit aussi figurément. *La servitude rétrécit l'esprit.*

Rétrécir un cheval. Terme de Manége, qui a principalement lieu en parlant De celui que l'on travaille sur des cercles. *Le rétrécir*, C'est le faire travailler, soit dans la leçon des cercles, soit dans la leçon des voltes, sur un terrain plus étroit, en resserrant insensiblement l'espace & l'étendue.

On dit aussi, *Votre cheval se rétrécit*, pour dire, qu'Il ne parcourt plus autant de terrain. *Élargissez votre cheval, il se rétrécit, & vous le ferez défendre.*

Rétréci, ie. participe.

Se RÉTRÉCIR. v. récipr. Devenir plus étroit. *Cette toile se rétrécira au blanchissage. Le cuir se rétrécit à la pluie, au feu. Le canal de la rivière va en se rétrécissant, en rétrécissant.*

RÉTRÉCISSEMENT. s. m. Action par laquelle une chose est rétrécie. *Le rétrécissement d'une pièce de toile, d'une pièce de drap.*

On dit aussi au figuré, *Le rétrécissement de l'esprit.*

RÉTRIBUTION. s. f. Salaire, récompense du travail qu'on a fait, de la peine qu'on a prise pour quelqu'un, ou du service qu'on lui a rendu. *Rétribution légitime. Rétribution honnête. Cela mérite rétribution, quelque rétribution.*

On appelle aussi *Rétribution*, L'honoraire que l'on donne aux Ecclésiastiques, pour leur droit de présence aux Offices, ou pour quelques autres services qu'ils rendent à l'Église.

RÉTROACTIF, IVE. adj. Qui agit sur le passé. Il ne se dit guère qu'avec le terme *Effet. Un effet rétroactif. Cela opère par un effet rétroactif. Les Lois n'ont point ordinairement d'effet rétroactif.*

RÉTROACTION. s. f. Effet de ce qui est rétroactif.

RÉTROCÉDER. v. a. Terme de Pratique. Remettre à quelqu'un le droit qu'il nous avoit cédé auparavant. *Je lui ai rétrocédé la dette qu'il m'avoit transportée.*

Rétrocédé, ée. participe.

RÉTROCESSION. s. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on rétrocède. *Faire rétrocession d'une dette.*

RÉTROGRADATION. s. f. Terme d'Astronomie. Mouvement par lequel les planètes paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *La rétrogradation de Mars, de Jupiter.*

RÉTROGRADE. adj. de t. g. Il se dit Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes; par exemple, du taureau dans le bélier. *Le Soleil & la Lune ne sont jamais rétrogrades.*

RÉTROGRADER. v. n. Retourner en arrière. Il se dit particulièrement Des planètes, lorsqu'elles paroissent aller contre l'ordre des signes célestes. *Mercure commençoit à rétrograder.*

RETROUSSER. v. a. Replier, relever en haut ce qu'on avoit détroussé. *Retroussez votre robe, votre jupe, votre manteau.* En ce sens, on dit à une personne dont la jupe, la robe, &c. est détroussée, *Retroussez-vous.*

Retrousser, a aussi la même signification que *Trousser*; mais outre cela on l'emploie dans des sens auxquels *Trousser* ne convient pas si bien. *Retrousser ses cheveux. Retrousser sa moustache, son chapeau. Retroussez vos manches. Ce cheval avoit la queue retroussée.*

Retroussé, ée. participe.

On dit, *Avoir le bras retroussé jusqu'au coude*, pour dire, Avoir le bras nu jusqu'au coude. Et on appelle *Nez retroussé*, Un nez dont le bout est un peu relevé en haut.

On dit en parlant Des flancs du cheval, *Des flancs retroussés*, pour dire, Des flancs creux.

RETROUSSIS. s. m. Il ne se dit guère que De la partie du bord d'un chapeau qui est retroussée. *Il avoit un beau diamant au retroussis de son chapeau.*

RETROUVER. v. a. Trouver une seconde fois. *J'ai trouvé un passage dans un Auteur, je le retrouverai.*

Il signifie aussi, Retrouver ce qu'on avoit perdu, oublié. *J'ai retrouvé ma montre. J'ai retrouvé ce que je voulois dire.*

RETS. s. m. Filet, ouvrage de corde, de fil, &c. noué par mailles & à jour, pour prendre du poisson, des oiseaux. *Jeter les rets dans la mer, dans la rivière. Le rets étoit si chargé de poisson, qu'il a pensé rompre. Tendre des rets. Jeter des rets. Cet esturgeon a donné dans les rets.*

REV

REVALOIR. v. a. (Il se conjugue comme *Valoir.*) Rendre la pareille en bien ou en mal, & plus communément en mal. *Cet homme-là m'a fait une injure, je lui revaudrai cela.* Il se dit aussi absolument. *Il m'avoit fait du bien, je le lui ai bien revalu. Il m'a désobligé, je pourrai le lui revaloir.*

REVANCHE. s. f. Action par laquelle on se revanche du mal qu'on a reçu. On

l'avoit maltraité, mais il a eu sa revanche, il en a eu sa revanche.

Il se dit aussi en bonne part. *Vous m'avez rendu quantité de bons offices, je tâcherai d'en avoir ma revanche.* Il est du style familier.

REVANCHE, se dit au jeu, De la seconde partie que joue le perdant, pour se racquitter de la première. *Jouer la revanche. Prendre, demander sa revanche. Voulez-vous votre revanche? Partie, revanche & le tout.*

Il se dit aussi De toute reprise de jeu demandée pour se racquitter de ce qu'on a perdu, pour regagner ce qu'on a perdu auparavant. *J'ai perdu mon argent au piquet, si vous voulez je prendrai ma revanche au trictrac. Il y a quelque temps que vous me gagnâtes mon argent, quand voulez-vous me donner ma revanche?*

EN REVANCHE. Façon de parler adverbiale. En récompense, pour rendre la pareille, soit en bien, soit en mal. *Il m'a servi dans une telle occasion, & en revanche je l'ai servi dans une autre. Les ennemis avoient pris une bicoque, & en revanche nous leur prîmes une de leurs meilleures Places. Il avoit fort mal dîné, mais en revanche il a bien soupé.*

REVANCHER. v. a. Défendre quelqu'un qui est attaqué, le soutenir, l'aider, le secourir dans une batterie, dans une querelle. *Il a bien revanché son ami. Il est venu revancher son camarade.*

On dit aussi, *Se revancher*, pour dire, Se défendre. *Il m'est venu attaquer, & je me suis revanché. Il est permis de se revancher, quand on est attaqué.*

SE REVANCHER, signifie encore, Rendre la pareille d'une injure, d'un mal qu'on a reçu. *Je sai tout le mal que vous avez dit de moi, je m'en revancherai.*

Il se dit aussi quelquefois en bien dans le style familier. *Se revancher d'un bienfait. Vous m'avez fait un plaisir, je m'en revancherai.*

REVANCHÉ, ÉE. participe.

REVANCHEUR. s. m. Qui revanche. *Il a trouvé dans son camarade un excellent revancheur.* Il se dit aussi pour Défenseur. Il est de peu d'usage.

RÊVASSER. v. n. Avoir de fréquentes & diverses rêveries pendant un sommeil inquiet. *Il ne se porte pas bien, il n'a fait que rêvasser toute la nuit. J'ai eu un sommeil fort inquiet, je n'ai fait que rêvasser.* Il est du style familier.

RÊVE. s. m. Songe qu'on fait en dormant. *Il a été toute la nuit dans de fâcheux rêves. Voilà un étrange rêve.*

On dit figurément & familièrement, *C'est un rêve que de vous voir ici. Les histoires que vous nous contez là sont de beaux rêves.*

REVÊCHE. adj. de t. g. Rude, âpre au goût. *Ces poires sont revêches. Voilà du vin revêche.*

Il se dit figurément Des personnes rudes, peu traitables, rébarbatives. *Cet homme est bien rébarbatif, bien revêche. Cette femme est rude & revêche.*

REVÊCHE. subst. f. Sorte d'étoffe frisée, faite de laine, & propre à faire des doublures, &c. *Bonne revêche. Revêche d'Angleterre. Manteau doublé de revêche.*

RÉVEIL. s. m. Cessation de sommeil. *Un doux réveil. A mon réveil. A votre réveil.... Nous serons chez vous à votre réveil. Il apprit à son réveil, à l'heure de son réveil..... Depuis sa maladie, il a de fâcheux réveils.*

RÉVEIL, signifie aussi, Réveille-matin. *Il y a quelque chose à refaire à ce réveil. Il faut mettre le réveil sur telle heure. Une montre à répétition, à réveil.*

RÉVEILLE-MATIN. s. m. Sorte d'horloge, de montre, qui sonne pendant un espace de temps, pour éveiller précisément à l'heure sur laquelle on a mis l'éguille en se couchant. *Ce réveille-matin n'est pas juste. Je n'avois pas monté mon réveille-matin. Il faut mettre le réveille-matin sur telle heure.* Dans ce sens, on ne dit plus que *Réveil.*

On dit Du bruit que fait le matin un Maréchal, un Charron, un Serrurier, &c. que *C'est un fâcheux réveille-matin.* Il est familier.

On dit aussi figurément d'Une bonne nouvelle, d'une méchante nouvelle qu'on apprend en s'éveillant, que *C'est un agréable réveille-matin*, que *c'est un fâcheux réveille-matin.* Il est du style familier.

RÉVEILLER. v. a. Il signifie la même chose que Éveiller, tant dans le propre que dans le figuré. *Il a défendu qu'on le réveillât.*

On dit, *Réveiller quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie*, pour dire, Tirer quelqu'un d'un assoupissement, d'une léthargie.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, pour dire, qu'il ne faut pas renouveler une méchante affaire, une querelle assoupie.

On dit figurément, *Réveiller*, pour dire, Exciter de nouveau, renouveler. *Cela leur réveilla le courage, réveilla leurs prétentions. Vous ne faites que réveiller sa douleur & son chagrin. Réveiller les passions. Ce jeune homme a l'esprit un peu pesant, on le fait voyager pour le réveiller. Il faut de temps en temps donner de l'éperon à ce cheval pour le réveiller. Réveiller une hérésie, un procès. Il y a des mets qui réveillent l'appétit. Il faut réveiller de temps en temps l'attention des auditeurs par quelque chose de remarquable, de surprenant, &c.*

SE RÉVEILLER. v. récipr. Il signifie la même chose que S'éveiller. *Je me suis réveillé trois ou quatre fois cette nuit.*

On dit au propre & au figuré, *Il s'est réveillé de son assoupissement, de sa léthargie*, pour dire, Il est sorti de son assoupissement, de sa léthargie; il cesse d'être assoupi, d'être en léthargie.

Il signifie figurément, Se renouveler. *Il sentoit que sa haine, que sa tendresse se réveilloit. Ses maux, ses douleurs se réveillent.*

RÉVEILLÉ, ÉE. participe.

RÉVEILLON. s. m. Petit repas extraordinaire qui se fait entre le souper & le coucher. *Donner, faire un réveillon. Faire réveillon.*

RÉVEILLON, en termes de Peinture, se dit De certaines touches claires & brillantes que le Peintre place dans quelques endroits de son tableau, pour y faire sentir la lumière, & la rendre plus piquante.

RÉVÉLATION. s. f. Action de révéler. *On a publié des Monitoires pour avoir révélation de telle chose. Ce Monitoire fera venir bien des gens à révélation. Prendre droit par les révélations d'un Monitoire. Révélation de la confession. Révélation d'un secret.*

RÉVÉLATION, signifie aussi, L'inspiration par laquelle Dieu a fait connoître surnaturellement aux Prophètes, aux Saints, à son Église, ses mystères, sa volonté, sa venue, &c. *Révélation divine. Saint Paul a eu des révélations.*

Il se prend quelquefois absolument, & signifie, La révélation divine. *L'autorité de l'Écriture-Sainte est fondée sur la rélévation.*

Il se prend aussi quelquefois pour Les choses révélées. *Les révélations de saint Jean. Il y a eu d'anciens Hérétiques qui ont publié des livres sous le nom de révélations de S. Paul.*

RÉVÉLER. v. a. Découvrir, déclarer, faire savoir une chose qui étoit inconnue, & secrette. *Dieu a révélé ses vérités à son Église. Il est dit dans l'Écriture, que Dieu a caché ses mystères aux Sages, & qu'il les a voulu révéler aux Petits. Révéler le secret de l'État, le secret de son ami. Il est allé révéler la conjuration. Il a tout révélé. Il n'est pas permis de révéler la confession.*

Il se dit aussi Des personnes. *Révéler ses complices. Révéler l'auteur d'une conjuration.*

RÉVÉLÉ, ÉE. participe. *Les vérités de foi sont des vérités révélées.*

REVENANT, ANTE. adj. Qui plait, qui revient. *Air revenant, physionomie revenante.*

On appelle populairement, *Un revenant, des revenans*, Un esprit, des esprits que le peuple croit qui reviennent de l'autre monde. *Il a peur des revenans.* Dans cette acception, il est substantif.

REVENANT-BON. C'est ainsi qu'on appelle Les deniers qui restent entre les mains d'un Comptable. *On avoit fait un fonds de cent mille livres, on n'en a employé que soixante, c'est quarante mille livres de revenant-bon.*

Il s'emploie substantivement, & signifie, Profit, émolument. *Les revenant-bons de cette affaire. Mes revenant-bons.*

Il se dit aussi au figuré De toutes sortes de profits & d'avantages qui viennent par une espèce de hasard. *Le plaisir de pouvoir rendre quelquefois service à mes amis, est le seul revenant-bon de mon emploi. Il s'est attiré bien des moqueries, voilà les revenant-bons de ses faux airs.*

REVENDEUR, EUSE. s. Qui revend, qui achette pour revendre. *Revendeur de livres.*

On appelle à Paris, *Revendeuses*, De certaines femmes dont le métier est de revendre de vieilles hardes, & d'en acheter elles-mêmes pour les revendre.

On appelle *Revendeuses à la toilette*, Des femmes qui portent dans les maisons des hardes, des bijoux, qu'elles sont chargées de vendre.

REVENDICATION. s. f. Action de revendiquer. *Revendication d'un terrain. Exercer une action en revendication.* Il n'a

d'uſage qu'en ſtyle de Pratique.

REVENDIQUER. v. a. Réclamer une choſe qui nous appartient, & qui eſt entre les mains d'un autre. *Revendiquer des meubles, un cheval. Il s'eſt trouvé tels papiers dans cet inventaire, on les a revendiqués. Revendiquer un héritage. Le Procureur du Roi, le Procureur Fiſcal d'une telle Juridiction, a revendiqué une Cauſe qui étoit portée à un autre Tribunal. Revendiquer un ſoldat, un eſclave. Revendiquer un livre, quelque partie d'un ouvrage, quand un autre s'en eſt déclaré l'auteur.*

REVENDIQUÉ, ÉE. participe.

REVENDRE. v. a. Vendre ce qu'on a acheté. *C'eſt un homme qui achette pour revendre. Acheter en gros pour revendre en détail. Revendre une choſe plus qu'elle n'avoit coûté.*

On dit auſſi figurément & familièrement, quand on a abondance de quelque choſe, que *L'on en a à revendre. Il a peu de ſavoir, mais pour de l'eſprit il en a à revendre.*

REVENDU, UE. participe.

REVENIR. v. n. Venir une autre fois. *Je reviens pour vous dire.... Il eſt revenu vous chercher.*

On dit, que *Le Soleil revient ſur l'horiſon*, pour dire, qu'Il paroît de nouveau ſur l'horiſon; que *La fièvre eſt revenue à quelqu'un*, pour dire, qu'Elle lui a repris; que *Des bois qui ont été coupés reviennent bien*, pour dire, qu'Ils repouſſent bien; que *Les ongles, les cheveux reviennent*, pour dire, qu'Ils croiſſent de nouveau après avoir été coupés. On dit auſſi, quand le printemps approche, que *Les beaux jours ſont prêts à revenir.* Et l'on dit au figuré, Du temps, de la beauté, de la jeuneſſe, des plaiſirs, &c. qu'*Ils paſſent & ne reviennent plus.*

On dit, qu'*Une choſe revient dans l'eſprit*, pour dire, qu'On s'en reſſouvient tout à coup. On dit abſolument, *Ce nom ne me revient point*, pour dire, Je ne m'en reſſouviens plus.

On dit proverbialement, *A tout bon compte revenir*, pour dire, qu'On doit être toujours reçu à calculer de nouveau en compte.

REVENIR, ſignifie encore, Retourner au lieu d'où l'on étoit parti. *Il étoit ſorti dès le matin, il eſt revenu. Je reviens à vous dans le moment. Partez au plutôt, & ne faites qu'aller & revenir. Il eſt enfin revenu de ſes longs voyages. Revenir de l'autre monde. Revenir au gîte. Revenir au giron de l'Égliſe. Après un certain temps les Planètes & les Aſtres reviennent au même point d'où ils étoient partis.*

En ce ſens on dit, *S'en revenir*, pour dire ſimplement, Revenir. *Il s'en eſt revenu tout courant.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement & familièrement à un homme qui n'eſt pas inſtruit d'un événement public & intéreſſant arrivé depuis peu, qu'*Il revient*, qu'*il ſemble qu'il revienne de l'autre monde.*

On dit, qu'*Il revient des eſprits*, que *des eſprits reviennent dans un lieu*, pour dire, qu'On croit y voir des fantômes, ou qu'on y entend des bruits que le vulgaire attribue à des eſprits.

En parlant d'Un homme qui eſt mort depuis long-temps, & de qui l'on demande de nouvelles, parce qu'on le croit encore en vie, on dit proverbialement, qu'*Il y a ſi long-temps qu'il eſt mort, qu'il eſt tout prêt à revenir.* Il eſt familier.

On dit De certaines viandes, qu'*Elles reviennent*, pour dire, que Lorſqu'on les a mangées, elles cauſent des rapports, qu'elles envoient des vapeurs qui en portent le goût, l'odeur, &c.

REVENIR, ſignifie auſſi, Recommencer à faire ou à dire les mêmes choſes que l'on a faites ou dites précédemment. Ainſi l'on dit, que *Des troupes reviennent à la charge*, pour dire, qu'Après avoir été pouſſées ou après avoir plié, elles retournent au combat.

On dit auſſi figurément, *Revenir à la charge*, pour dire, Réitérer ſes raiſons, ſes inſtances, ſes prières, ſes reproches, ſes invectives, &c. *On a beau le rebuter, il revient toujours à la charge. On vouloit l'empêcher de parler mal d'un tel, on l'a ſouvent interrompu, il eſt revenu à la charge.*

Quand après une digreſſion ou une interruption on reprend ſon ſujet, on dit, *Je reviens à ce que nous diſions. Pour revenir à la choſe dont il étoit queſtion....*

On dit, *J'en reviens toujours là, qu'il faut....* pour dire, Je perſiſte toujours à penſer, à repréſenter qu'il faut....

On dit proverbialement, *Revenir à ſes moutons*, pour dire, Reparler d'une choſe qu'on a fort à cœur, retourner à ſon principal ſujet après quelque digreſſion. *Il revient toujours à ſes moutons. Revenons à nos moutons.*

On dit, *Revenir ſur une matière, ſur une affaire*, pour dire, En reparler.

REVENIR, ſignifie encore, Se rétablir, ſe remettre, être rétabli, être remis dans le même état où l'on étoit auparavant. *Revenir en ſon premier état. Revenir en ſanté. Revenir en ſon bon ſens. Revenir en état de grâce.*

On dit, *Revenir à ſoi*, pour dire, Reprendre ſes eſprits après un évanouiſſement, une foibleſſe. En ce ſens, on dit auſſi abſolument, *Revenir.*

On dit, que *Le vin, les liqueurs, &c. font revenir le cœur*, pour dire, que Le vin, les liqueurs, &c. réparent, rétabliſſent les forces. Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Revenir d'une maladie*, pour dire, Se rétablir, recouvrer ſa ſanté. *Il eſt bien revenu de ſa maladie. Il eſt trop malade pour en revenir.* En ce ſens, on dit abſolument, *Revenir. Il revient à vue d'œil.*

On dit proverb. que *La jeuneſſe revient de loin*, pour dire, que Les jeunes gens reviennent ſouvent des maladies les plus dangereuſes.

On dit proverbialement & figurément, *Revenir ſur l'eau*, pour dire, Se retrouver dans ſon premier état de fortune, de crédit, de faveur.

On dit figurément, Revenir d'un étonnement, d'une ſurpriſe, d'une frayeur, &c. *Cette nouvelle m'a fort ſurpris, je n'en reviens pas. Elle n'eſt pas encore bien revenue de la frayeur qu'elle eut quand ſes chevaux l'emportèrent.*

REVENIR, ſignifie figurément, Abandonner l'opinion dont on étoit, pour ſe ranger à l'avis d'un autre. *Je reviens à l'avis d'un tel.* En ce ſens, on dit d'Un homme opiniâtre, qu'*Il ne revient point*, qu'*il ne revient jamais.*

On dit, qu'*Un homme revient de ſes erreurs, de ſes opinions, des impreſſions qu'il a reçues*, pour dire, qu'Il s'en déſabuſe. On dit dans le même ſens, *Je ſuis bien revenu des choſes du monde. C'eſt un homme dont je ſuis bien revenu.*

On dit auſſi, qu'*Un homme revient de ſes débauches, de ſes emportemens, des égaremens de ſa jeuneſſe*, pour dire, qu'Il s'en corrige.

On dit encore, *Revenir à ſoi*, pour dire, Prendre de meilleurs ſentimens. *Après de longs égaremens on peut encore revenir à ſoi. D'abord la colère l'emporta, mais il revint à lui preſqu'auſſitôt.*

Il ſe prend auſſi figurément pour Se réconcilier, s'apaiſer. *Quand on l'a fâché une fois, c'eſt pour toujours, il ne revient jamais. Difficilement le ferez-vous revenir. On n'a qu'à lui faire une honnêteté, il revient auſſitôt.*

REVENIR, ſignifie encore, Réſulter à l'avantage, à l'utilité de quelqu'un. *Le profit qui m'en revient eſt médiocre. Il en reviendra un million au Roi. Que vous revient-il, que vous en revient-il de tourmenter de pauvres gens? Quel honneur, quelle gloire, quel plaiſir peut-il vous revenir de cette entrepriſe?*

On dit, *Cet habit revient à tant, lui revient à tant*, pour dire, Tout compté & tout calculé, il coûte tant.

On dit auſſi, que *Deux étoffes reviennent au même prix*, pour dire, qu'Elles ſont de même prix. Et l'on dit, que *Pluſieurs ſommes enſemble reviennent à celle de....* pour dire, qu'Elles font enſemble la ſomme de....

On dit, qu'*Une choſe revient à l'autre*, pour dire, qu'Elle eſt ſemblable, qu'elle eſt égale. *Prenez cela de quelle manière vous voudrez, l'un revient à l'autre.*

REVENIR, ſe prend quelquefois pour Plaire. *Son humeur me revient fort. Il a un air, des manières qui reviennent à tout le monde, qui reviennent fort, qui ne me reviennent point.*

On dit, qu'*Une couleur revient, ou ne revient pas à une autre*, pour dire, qu'Elle convient ou ne convient pas, qu'elle aſſortit ou n'aſſortit pas.

REVENIR, s'emploie encore en quelques phraſes où il a différentes ſignifications. Ainſi on dit, *Il me revient de toutes parts que vous vous plaignez de moi. La même choſe me revient de tant d'endroits*, pour dire, On me rapporte, on m'informe, on me dit de tous côtés.

On dit auſſi, *Faire revenir de la viande*, pour dire, La mettre en état d'être piquée ou bardée, pour la faire rôtir enſuite. *Il faut faire revenir ces pigeons, ces poulets, ſur le gril, ſur les charbons, dans l'eau bouillante. Cette longe de veau n'eſt pas bien revenue, on aura peine à la piquer.*

On dit en termes de Pratique, *Revenir ſur quelqu'un*, pour dire, Exercer contre quelqu'un une action en garantie. *Vous êtes garant de cette rente, ayez ſoin qu'elle ſoit bien payée, ſans quoi l'on reviendra*

viendra sur vous. Si l'on vous dépossède du bien qu'on vous a donné dans vos partages, vous aurez droit de revenir sur vos copartageans.

On dit aussi en termes de Palais, *Revenir par opposition contre une Sentence, par requête civile contre un Arrêt*, pour dire, Se pourvoir en Justice, contre une Sentence, contre un Arrêt.

REVENU, UE. participe.

REVENTE. s. f. Seconde vente. *La revente du Domaine.*

On dit, *Une tapisserie de revente, un lit de revente, &c.* pour dire, Un lit, une tapisserie qu'on n'achette pas de la première main.

REVENU. s. m. Ce qu'on retire annuellement d'un domaine, d'une charge, d'une pension, &c. *Revenu clair & net, liquide, médiocre, bien assuré. Une terre de bon revenu. Il a tant de revenu en terres. Sa charge lui vaut tant de revenu. Recevoir son revenu, ses revenus. Son revenu consiste en terres & en pensions. Il en tire tant de revenu. Son revenu monte à tant. On a saisi tous ses revenus. Il a mangé, dissipé en deux mois tout le revenu d'une année. Il faut régler sa dépense sur son revenu. Les revenus de l'État. Terre d'un mauvais revenu, d'un revenu fort casuel, fort incertain.*

On appelle *Revenus casuels*, Certains profits qui reviennent aux Princes, aux Seigneurs, & qui ne sont point compris dans leurs revenus ordinaires.

REVENUE. s. f. Il ne se dit que Du jeune bois qui revient sur une coupe de taillis. *Voilà une belle revenue.*

RÊVER. v. n. Faire des songes. *Je n'ai fait que rêver toute la nuit. Il est sujet à rêver toutes les nuits. J'ai rêvé que je voyois ... Rêver de combats, de naufrages, &c.*

En ce sens, il est quelquefois actif. *J'ai rêvé telle chose. Voilà ce que j'ai rêvé. J'ai rêvé la même chose. Vous avez rêvé cela.*

RÊVER, signifie aussi, Être en délire, à cause de quelque fièvre chaude, ou autre mal semblable. *Voilà le transport qui qui lui vient, il commence à rêver.*

On dit par reproche à un homme qui dit des choses déraisonnables, extravagantes, qu'*Il rêve. Vous rêvez, quand vous dites telle chose. Rêvez-vous de faire cette demande, cette proposition? Vous n'êtes pas en votre bon sens, vous rêvez.*

On dit dans le même sens, *C'est un vieux radoteur, il ne fait plus que rêver.*

RÊVER, signifie encore, Être distrait, laisser aller son imagination sur des choses vaines & vagues sans aucun objet fixe & certain. *Il rêve toujours sans répondre à ce qu'on lui dit. Il ne vous écoute pas, il ne fait que rêver. Il est toute une après-dînée à rêver. Rêver au bord d'une fontaine.*

RÊVER, signifie aussi, Penser, méditer profondément sur quelque chose. *Cette affaire-là est de grande conséquence, il y faut rêver. Il a rêvé fort long-temps pour corriger ce vers, cette période. On vous demande la solution d'un tel problème, prenez du temps pour y rêver. J'ai rêvé long-temps sur cette affaire, à cette affaire.*

RÊVÉ, ÉE. participe. Il est de peu d'usage.

RÉVERBÉRATION. s. f. Réfléchissement, réflexion. Il ne se dit guère que De la lumière & de la chaleur. *Les rayons du soleil ne viennent jamais dans cette chambre que par réverbération. La chaleur la plus incommode est celle qui vient par réverbération. La réverbération des rayons du soleil.*

RÉVERBÈRE. s. m. Il est d'usage en cette phrase, *Feu de réverbère.* C'est un feu appliqué de manière que la flamme est obligée de rouler sur les matières que l'on expose à l'action du feu.

Il signifie aussi Une machine qui est ordinairement de quelque métal, & qu'on ajoute à une lampe, à un flambeau, pour en augmenter la lumière. *Combien vous a coûté ce réverbère?*

RÉVERBÉRER. v. a. Réfléchir, repousser, renvoyer. Il ne se dit proprement que de la lumière & de la chaleur. *Cette muraille réverbère fortement les rayons du soleil. Les plaques de fer réverbèrent la chaleur du feu dans les chambres.*

Il est aussi neutre. *Les rayons du soleil réverbèrent contre cette muraille. Cette plaque de fer fait réverbérer la chaleur du feu.*

RÉVERBÉRÉ, ÉE. participe.

REVERDIR. v. a. Peindre de vert une autre fois. *Ces barreaux ne sont plus verts, il les faut reverdir.*

Il est aussi neutre, & signifie, Redevenir vert. *Les arbres reverdissent au mois de Mai. Il sembloit que ce poirier fût mort, mais le voilà qui reverdit.*

Il se dit figurément Des dartres, de la gale, & autres maux semblables, lorsqu'après avoir paru quelque temps guéris, ils recommencent plus fort qu'auparavant. *La gale dont il croyoit être guéri, commence à reverdir.*

On dit proverbialement & populairement, *Planter là quelqu'un pour reverdir*, pour dire, Laisser quelqu'un en quelque endroit sans le venir reprendre comme on le lui avoit promis. *Il s'en alla & me planta là pour reverdir.*

REVERDI, IE. participe.

RÉVÉRENCE. s. f. Respect, vénération. *Il faut traiter les choses saintes avec révérence. Vous lui devez porter honneur & révérence.* Il est vieux en ce sens.

On dit au Palais, *Sauf la révérence de la Cour*, Quand on veut excuser la liberté de quelque terme qui paroît peu respectueux, & lorsqu'on accuse la partie adverse de ne pas dire la vérité.

On dit aussi en langage populaire, quand on parle de quelque chose dont on craint que l'idée ou l'expression ne blesse, *Sauf révérence. Révérence parler. En parlant par révérence.*

RÉVÉRENCE, est aussi un titre d'honneur qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres *Votre Révérence veut-elle .... Je prie votre Révérence de prendre garde ....*

RÉVÉRENCE, signifie aussi, Le mouvement du corps qu'on fait pour saluer, soit en s'inclinant, soit en pliant les genoux. *Grande, humble, profonde révérence. Révérence bien basse, fort basse. Faire la révérence bas, bien bas. C'est un grand faiseur de révérences. Révérence à la vieille mode. Un homme qui fait la révérence en femme. Faire la révérence de mauvaise grâce. Elle fait ses révérences trop longues, trop courtes.*

On dit, *Faire la révérence au Roi, à une personne de qualité*, pour dire, Lui rendre ses respects, & le saluer pour la première fois, ou quand on a été un temps considérable sans le voir. *Ce Seigneur au retour de son voyage, eut l'honneur de faire la révérence au Roi.*

RÉVÉRENCIELLE. adj. f. Terme de Palais, qui ne se dit que dans cette phrase, *Crainte révérencielle*, pour dire, Le sentiment mêlé de crainte & de respect que les enfans doivent avoir pour leurs pères & mères.

RÉVÉRENCIEUX, EUSE. adj. Celui, celle qui affecte de faire quantité de révérences. Il n'est que du style très-familier, & ne se dit que par moquerie. *Voilà un homme bien révérencieux.*

RÉVÉREND, ENDE. adj. Digne d'être révéré. Il ne s'emploie que pour un titre d'honneur qu'on donne aux Prélats, aux Religieux & aux Religieuses. *Révérend Père en Dieu Messire N. Le Révérend Père tel. La Révérende Mère Supérieure. Le très-Révérend Père.*

RÉVÉRENDISSIME. adj. de t. g. C'est un titre d'honneur plus relevé que celui de Très-Révérend, & que l'on donne aux Évêques, aux Archevêques & aux Généraux d'Ordres. *Monseigneur l'Illustrissime & Révérendissime Archevêque de .... Le Révérendissime Père Général des Capucins. La Révérendissime Mère Générale.*

RÉVÉRER. v. a. Honorer, respecter. *Révérer les Reliques, les Images, les Ministres de la Religion. Révérer les Puissances. Les Rois sont des personnes sacrées qu'on doit révérer. Révérer les Lois. Révérer les personnes de grande vertu, la vertu. Je révère tout ce qui vient de votre part.* Il se dit plus particulièrement Des personnes & des choses saintes & sacrées.

RÉVÉRÉ, ÉE. participe.

RÊVERIE. s. f. Pensée où se laisse aller l'imagination. *Profonde, continuelle rêverie. Agréable, douce rêverie. Il s'entretient dans la rêverie. Je vous trouve dans une grande rêverie. Il se plaît dans ses rêveries.*

Il signifie aussi, Imagination extravagante. *Les rêveries des Astrologues. Il veut débiter ses rêveries pour des vérités.*

Il signifie encore, Délire causé par une maladie ou autrement. *Il entre dans la rêverie. Il n'a jamais de fièvre qu'il ne tombe en rêverie, qu'il n'ait des rêveries. Cet ouvrage n'est pas sensé, ce ne sont que des rêveries de malade.*

REVERQUIER. s. m. Sorte de jeu qui se joue dans un Trictrac.

REVERS. s. m. Coup d'arrière-main. *Il lui abattit la tête d'un revers. Il mit la balle dans la grille d'un coup de revers.*

REVERS, en parlant de Monnoies ou de Médailles, signifie, Le côté opposé à celui où est l'empreinte de la tête du Prince, ou du particulier pour qui la médaille a été frappée. *Cette médaille a d'un côté la tête d'Auguste, & sur le revers une victoire. Le revers de la médaille.*

On dit figurément, *Le revers de la médaille*, pour dire, Le mauvais côté, les mauvaises qualités d'une personne, d'une chose, dont on a fait voir le beau cô-

té, les bonnes qualités. *Voici le revers de la médaille. Vous nous avez bien dit le beau, mais montrez-nous le revers de la médaille.*

REVERS, signifie aussi, La seconde page d'un feuillet. *Voyez le revers de ce feuillet.*

On dit figurément, *Un revers de fortune*, ou simplement, *Un revers*, pour dire, Une disgrâce, un accident qui change une bonne fortune en une mauvaise. *Il a eu un vilain revers de fortune. Il a éprouvé d'étranges revers.*

On appelle *Revers de pavé*, Un des côtés du pavé d'une rue depuis les maisons jusqu'au ruisseau.

En termes de Guerre, on dit, qu'*Un ouvrage est vu, est battu à revers*, pour dire, qu'il est vu, qu'il est battu par derrière.

On appelle *Le revers de la tranchée*, Le côté de la tranchée qui est tourné vers la campagne, & qui est opposé à celui qui regarde la Place.

On appelle aussi quelquefois *Le revers de la tranchée*, Le côté du parapet.

REVERS. Terme de Marine. On appelle *Manœuvres de revers*, Celles qui sont sous le vent, qui ne sont pas halées, & qui ne servent pas jusqu'à ce qu'on revire; car alors ces manœuvres étant au vent deviennent manœuvres de service, & celles qui servoient auparavant deviennent manœuvres de revers.

RÉVERSAL, ALE. adj. Il se dit d'Un acte, d'une réponse qui se rapporte à un autre acte, à une proposition. *Un Diplôme réversal.*

On appelle en Allemagne *Réversaux*, Certains decrets par lesquels on déclare, que ce qui s'est fait par nécessité, dans un cas particulier, ne pourra nuire aux règles générales. *Les Empereurs qui ont été sacrés ailleurs qu'à Aix-la-Chapelle, ont toujours donné des réversaux à cette Ville, pour assurer que cette cérémonie faite hors l'Église de cette Ville, ne lui feroit aucun préjudice.*

REVERSI. s. m. Sorte de jeu des cartes, où celui qui fait le moins de points & le moins de mains, est celui qui gagne, & où le valet de cœur qu'on nomme le *Quinola*, est la carte la plus intéressante. *Il joue bien au reversi. C'est un grand joueur de reversi.*

REVERSIBLE. adj. de t. g. Terme de Pratique & de Jurisprudence, qui se dit Des biens, des terres qui doivent en certains cas retourner au propriétaire qui en a disposé. *Tous les héritages donnés à bail emphytéotique sont réversibles après la fin du bail. Tous les apanages sont réversibles à la Couronne au défaut d'hoirs mâles.*

RÉVERSION. s. f. Terme de Pratique & de Jurisprudence. Retour, réunion d'un fief mouvant au fief dominant dont il avoit été détaché. *Il est rentré dans ce fief par droit de réversion. Les apanages se donnent à charge de réversion à la Couronne faute d'hoirs mâles. Ce Duché revient à la Couronne par droit de réversion.*

REVESTIAIRE. s. m. Lieu séparé dans l'Église, où les Prêtres se revêtent des habits sacerdotaux pour l'Office Divin.

REVÊTEMENT. s. m. Ouvrage de pierre, de brique, ou de quelque autre matière solide dont on revêt un fossé, un bastion, une terrasse. *Le revêtement du fossé.*

REVÊTIR. v. a. (Il se conjugue comme *Vêtir.*) Donner des habits à quelqu'un qui en a besoin. *Revêtir les pauvres. Ce pauvre garçon n'avoit qu'un méchant habit tout déchiré, je l'ai revêtu.*

REVÊTIR, se dit aussi Des habits de dignité & de cérémonie, ou des autres marques de dignité. *Le Roi étoit revêtu des habits royaux. Les Chevaliers du Saint-Esprit étoient revêtus de leur grand collier de l'Ordre. Deux Aumoniers revêtirent ce Prélat de ses habits pontificaux. On fit insulte à ce Président, quoiqu'il fût revêtu de sa robe de Magistrat.*

Il se dit fig. Des Charges, des Bénéfices, des Emplois dont on est pourvu. *La Charge dont je vous ai revêtu. Je me suis dépouillé de cet Emploi pour l'en revêtir. Il est revêtu d'une belle Charge.*

On dit, qu'*Un homme est revêtu du pouvoir d'un autre*, pour dire, qu'il a le pouvoir, l'autorité d'un autre. *Le Légat à latere est revêtu du pouvoir du Pape. Le Roi l'a revêtu d'un plein pouvoir.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un acte est revêtu de toutes ses formes, de toutes les solennités requises.*

On dit, *Revêtir un fossé, un bastion*, pour dire, Le couvrir, le remparer de pierre, de brique, &c.

On dit aussi, *Revêtir une terrasse de gazon. Revêtir une muraille de carreaux de porcelaine.*

REVÊTU, UE. participe.

On appelle *Gueux revêtu*, Un homme de rien qui a fait fortune, & qui en est devenu arrogant.

Il se dit aussi figurément pour Orné. *Les vertus & les qualités aimables dont il étoit revêtu, le rendent encore plus regretable.*

RÊVEUR, EUSE. adj. Qui rêve, qui s'entretient de ses imaginations. *Cet homme est fort rêveur, c'est un esprit rêveur. Vous voilà bien rêveur.*

Il est aussi substantif en ce sens. *C'est un rêveur perpétuel.*

On dit encore d'Un homme qui fait ou qui dit des choses extravagantes & hors du sens commun, *C'est un rêveur, c'est un vieux rêveur.*

REVIRADE. s. f. Terme du jeu de trictrac. Action d'un Joueur qui pour faire une case avancée, emploie une dame d'une case déjà faite.

REVIREMENT. s. m. Terme de Marine. Action de revirer. Il est aussi terme de banque en cette phrase, *Revirement de parties.* Voyez VIREMENT.

REVIRER. v. a. Tourner d'un autre côté. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase de marine, *Revirer de bord*; & alors il est neutre.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a reviré de bord*, pour dire, qu'il a changé de parti.

REVIRER. Terme de trictrac. *Voyez* REVIRADE.

RÉVISEUR. s. m. Celui qui revoit après un autre. *Vous avez là un bon réviseur. Réviseur de comptes.*

RÉVISION. s. f. Action par laquelle on revoit, on examine de nouveau. Il ne se dit guère qu'en matière de comptes & de procès. *Révision de compte. Demander la révision d'un procès. Il avoit été condamné, mais il a obtenu des lettres de révision.* Il ne se dit que Des procès criminels.

REVIVIFICATION. s. f. Opération par laquelle on fait reparoître sous sa forme naturelle un métal qui étoit masqué sous une forme différente. C'est une espèce de *Réduction.* Voyez RÉDUCTION.

REVIVIFIER. v. a. Vivifier de nouveau. *Cette partie étoit presque morte, on l'a frottée avec de l'esprit de vin qui l'a revivifiée.*

On dit en termes de Chimie, *Revivifier le mercure*, pour dire, Le séparer des minéraux avec lesquels il avoit été mêlé, & le remettre en son état naturel.

On dit figurément, *La grâce revivifie le pécheur.*

REVIVIFIÉ, ÉE. participe.

REVIVRE. v. n. (Il se conjugue comme *Vivre.*) Ressusciter, revenir de la mort à la vie. *Vous avez beau pleurer, vos larmes ne la feront pas revivre. Élie en étendant son corps sur le cadavre du fils de la veuve de Sarepta, le fit revivre.*

Il signifie figurément, Vivre de nouveau en quelque façon. Et dans cette acception on dit, que *Les pères revivent dans leurs enfans.*

On dit aussi d'Un homme qui imite les grandes actions de ses ancêtres, qu'*Il fait revivre en lui la gloire de ses ancêtres.*

On dit en style de Dévotion, que *Pour revivre à la grâce, il faut mourir au péché*, pour dire, qu'il faut renoncer entièrement au péché, si on veut revenir en état de grâce.

On dit aussi figurément & par exagération, *Faire revivre*, pour dire, Faire recouvrer de nouvelles forces, redonner une nouvelle vigueur, redonner de la consolation, de la joie. *Il étoit dans une grande langueur, le remède qu'on lui a donné l'a fait revivre. Voilà du vin capable de faire revivre. Il étoit dans un étrange accablement d'esprit, la nouvelle qu'il a reçue l'a fait revivre.*

On dit encore, *Faire revivre*, en parlant De vieilles dettes & d'anciennes prétentions, pour dire, Les faire valoir de nouveau. *Faire revivre de vieilles dettes, un ancien procès. Faire revivre les droits, les prétentions, les vieilles chimères d'une Maison.*

Il se dit aussi Des Charges qui avoient été éteintes & supprimées, pour dire, Les rétablir. *Le Roi avoit supprimé cette Charge, mais il l'a fait revivre par son Édit d'une telle année.*

Il signifie aussi, Remettre de nouveau en crédit: & c'est dans ce sens qu'on dit, *Faire revivre une hérésie, une opinion. Faire revivre la mémoire des grands hommes.*

On dit, que *Le vernis fait revivre les couleurs*, pour dire, qu'il leur donne un nouvel éclat; &, que *La noix de galle fait revivre de vieilles écritures*, pour dire, qu'Elle les fait reparoître, qu'elle les rend lisibles.

On dit figurément, *Faire revivre l'amour, la haine, &c.* pour dire, Rallumer l'amour, la haine, &c.

En parlant d'Un criminel, qui après avoir eu abolition de ses crimes, en commet de nouveaux, on dit, que *Le nouveau crime qu'il a commis a fait revivre ceux que son abolition avoit éteints*, pour dire, qu'Ils sont alors regardés comme s'ils ne lui avoient point été pardonnés.

RÉUNION. s. f. Action de réunir, & l'effet qui en résulte. *La réunion des lèvres d'une plaie. La réunion des chairs. La réunion des parties.*

Il se dit figurément en matière de Fief. *La réunion d'un Fief au Fief dominant. La réunion de la Bourgogne, de la Normandie à la Couronne. La réunion au Domaine. Lettres de réunion.*

Il se dit aussi figurément Des volontés & des esprits, & signifie Réconciliation. *La réunion des esprits. La réunion des deux partis. La réunion des Princes Chrétiens. Depuis sa réunion à l'Église. La réunion des Grecs à l'Église Romaine.*

RÉUNIR. v. a. Rassembler, rejoindre ce qui étoit épars, désuni, séparé. *Réunir les rayons du soleil par le moyen d'un verre convexe. Il faut essayer de réunir ces chairs. Réunir les lèvres d'une plaie. Il a réuni toutes ses forces pour venir combattre son ennemi.*

Il se dit figurément en matière de Fief & d'autres choses semblables. *Réunir un grand Fief à la Couronne. Réunir au Fief dominant ce qui en a été démembré. Réunir à la Mense conventuelle des Offices de l'Abbaye. Réunir des Domaines aliénés.*

Il signifie figurément, Réconcilier, remettre en bonne intelligence. *Travailler à réunir les esprits, les volontés. Cela a réuni les deux partis. Ils étoient brouillés, un intérêt commun les a réunis.*

Il se prend aussi quelquefois pour Unir. *Le Roi a réuni toutes ses fermes. On lui a permis de bâtir un pont, & d'en retenir le péage, à condition qu'au bout de quinze ans il seroit réuni au Domaine.*

SE RÉUNIR. v. récipr. Son plus grand usage est en parlant De la réunion des chairs. *Les chairs se sont réunies.* Il se dit aussi De la réunion des esprits des volontés. *Ils se sont réunis contre l'ennemi commun. Ils se sont réunis sur ce point-là.*

RÉUNI, IE. participe.

On dit figurément, *Toutes les vertus, toutes les grâces étoient réunies en sa personne.*

RÉVOCABLE. adj. de t. g. Qui peut être révoqué, qui peut être destitué. *Ordinairement toute procuration est révocable. Une commission révocable. Les donations à cause de mort sont révocables. Il y a de certains Officiers qui sont révocables.*

RÉVOCATION. s. f. Action de révoquer. *J'ai révoqué mon Procureur, & j'ai fait signifier ma révocation à ma partie. La révocation d'un testament. Des Emplois sujets à révocation. La révocation de l'Édit de Nantes. La révocation des pouvoirs donnés.*

RÉVOCATOIRE. adj. de t. g. Qui révoque. *Acte révocatoire. Disposition révocatoire.*

REVOIR. v. a. (Il se cojugue comme *Voir.*) Voir de nouveau. *Je l'avois vu hier, je l'ai revu aujourd'hui. Quand est-ce que nous nous reverrons? Si vous m'en croyez, vous reverrez votre Rapporteur.*

On dit en style familier, *Adieu jusqu'au revoir*; & en cette phrase, le mot de *Revoir* est employé substantivement.

REVOIR d'un cerf, en termes de Vénerie, C'est prendre connoissance de la force du cerf; ce qui se fait par le pied, les fumées, les abatures, les portées, les foulées, le frayoir & les rougeurs.

À REVOIR. Façon de parler dont on se sert, pour dire, qu'Il faut faire un nouvel examen d'un compte, de parties, &c.

REVOIR, signifie aussi, Examiner de nouveau. *Revoir un livre pour le corriger. Obtenir un Arrêt pour faire revoir un procès. C'est un homme qui examine les choses avec soin, après lui il n'y a point à revoir.*

REVU, UE. participe. *Un livre revu, corrigé & augmenté.*

REVOLIN. s. m. Terme de Marine, qui se dit d'un vent qui n'est pas direct, mais qui est renvoyé par quelque chose, & dont les vaisseaux à l'ancre sont quelquefois fort tourmentés.

RÉVOLTE. s. f. Rébellion, soulèvement des sujets contre le Souverain, ou d'un inférieur contre son supérieur. *Révolte générale. On ne vit jamais une révolte si universelle. La révolte de tout un Royaume. On vit aussitôt une révolte de tous les peuples. La révolte d'un camp, d'une armée. Avoir l'esprit de révolte. Se jeter dans la révolte. Un esprit séditieux qui souffle la révolte par tout. Apaiser, calmer, étouffer une révolte.*

On dit, figurément, *La révolte des sens contre la raison. La révolte de la chair contre l'esprit. La révolte des passions.*

RÉVOLTER. v. a. Soulever, émouvoir à sédition, porter à la révolte. *C'est lui qui a révolté ces Provinces. Il a révolté tous mes enfans, toute ma famille contre moi. Révolter les inférieurs contre les supérieurs.*

RÉVOLTER, signifie quelquefois, Attirer contre soi, ou contre quelque autre, la contradiction, l'indignation, le chagrin, la haine, le mépris, &c. *Cet homme par ses manières, par son procédé, a révolté tous les esprits contre lui. La proposition qu'il fit révolta toute l'assemblée, révolta tout le monde.*

Il se dit figurément dans les choses morales. *Le péché du premier homme a révolté la chair contre l'esprit. La volupté, les plaisirs révoltent les sens contre la raison.*

Il est aussi réciproque. *Se révolter contre son Prince, contre son Supérieur. Il a été cause que toute la Province s'est révoltée.*

On dit aussi figurément, *La chair se révolte contre l'esprit. Les passions se révoltent.*

Il est aussi neutre, tant au propre qu'au figuré. *C'est lui qui a fait révolter toute la Province. Faire révolter les sens contre la raison.*

RÉVOLTÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *Les révoltés se sont rendus maîtres d'une telle Place. On a commandé des troupes pour réduire les révoltés.*

RÉVOLU, UE. adj. Il se dit Du cours des Planètes & des Astres, lorsque par leur mouvement périodique, ils sont revenus au même point d'où ils étoient partis. *Avant que le cours de Saturne soit révolu.*

Il se dit aussi du temps. *Le mois, l'an, le siècle n'étoient pas encore révolus. Après l'année révolue. Compter par années courantes, ou par années révolues.*

RÉVOLUTION. s. f. Le retour d'une Planète, d'un Astre au même point d'où il étoit parti. *La révolution des Planètes. Les révolutions célestes.* On dit dans le même sens, *La révolution des siècles, des temps, des saisons.*

On appelle *Révolution d'humeurs*, Un mouvement extraordinaire dans les humeurs, qui altère la santé.

Il se dit aussi figurément Du changement qui arrive dans les affaires publiques, dans les choses du monde. *Grande, prompte, subite, soudaine, étrange, merveilleuse, étonnante, heureuse révolution. La perte d'une bataille cause souvent de grandes révolutions dans un État. Le temps fait d'étranges révolutions dans les affaires. Les choses de ce monde sont sujettes à de grandes révolutions.*

REVOMIR. v. a. Vomir ce qu'on a avalé. *Il revomit son dîner. Dès qu'il a pris un bouillon, il le revomit.*

REVOMI, IE. participe.

RÉVOQUER. v. a. Rappeler. Il se dit proprement De ceux à qui on ôte par des raisons de mécontentement, les fonctions, le pouvoir & l'emploi amovible qu'on leur avoit donné. *Le Roi révoqua son Ambassadeur. Révoquer un Procureur. Révoquer un Intendant. Révoquer un Commis.*

Il se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, *Révoquer un ordre, un pouvoir, une donation*, pour dire, Déclarer de nulle valeur à l'avenir, un ordre, un pouvoir qu'on a donné, une donation qu'on a faite, &c. *Révoquer une commission. Révoquer un testament. Il avoit résigné son Bénéfice, mais il a révoqué sa résignation. Le Roi a révoqué sa Déclaration, son Édit.*

On dit, *Révoquer en doute*, pour dire, Mettre en doute.

RÉVOQUÉ, ÉE. participe.

RÉUSSIR. v. n. Avoir un succès heureux. Il se dit Des personnes & des choses. *Il a réussi dans son dessin, dans ce qu'il a entrepris. Cet Avocat réussit au Barreau. Ce jeune Gentilhomme réussira bien à la guerre. Cet Auteur réussit mieux dans la prose que dans les vers. Cet homme-là a du bon sens, du mérite, il réussira. Il est étourdi, il ne réussira à rien. Cet ouvrage a réussi. Ce discours, cette harangue, cette pièce de théâtre a fort réussi. Cette affaire a bien réussi. Ce projet n'a pas réussi.*

On dit aussi, qu'*Une chose réussit à quelqu'un*, Pour dire, qu'Elle a le succès qu'il désire, qu'il en attend. *Ce qui réussit à l'un, ne réussit pas à l'autre. Cela m'a bien réussi. Cela vous réussira mal. Tout ce qu'il entreprend lui réussit.*

On dit, que *Des fruits réussissent dans un terroir*, pour dire, qu'Ils y viennent bien.

RÉUSSITE. s. f. Bon succès. Il ne se dit que Des choses. *La réussite d'une affaire*

Cette pièce de théâtre a eu une grande réussite, beaucoup de réussite. Son livre n'a point eu de réussite.

Il se dit quelquefois pour Succès en général. Ainsi on dit, *Il faut voir quelle en sera la réussite*, pour dire, Il faut voir quel en sera le succès.

REVUE. subst. f. Recherche, inspection exacte. *Avant que de se coucher, il a fait la revue dans toute sa maison. Ce Supérieur fit la revue dans tous les coins & recoins du Couvent.*

On dit figurément, *Faire une revue de ses actions, de sa vie passée, sur ses actions, sur sa vie passée.*

Il se dit principalement, en parlant Des troupes de gens de guerre que l'on met en bataille, & qu'on fait ensuite défiler, pour voir si elles sont complettes, & si elles sont en bon ordre. *Revue d'un Régiment. Revue générale. Le Commissaire qui a fait la revue. Il a passé tant d'hommes en revue. Revue de Commissaire.*

REVULSIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui détourne les humeurs vers des parties opposées à celles où elles se portoient en trop grande abondance.

RÉVULSION. s. f. Il ne se dit proprement que Du retour des humeurs du corps humain, lorsque le cours vient à en être changé. *Il s'est fait une révulsion de l'humeur de la goutte qui a pensé l'étouffer. On lui applique des ventouses, pour faire révulsion de l'humeur qui lui tomboit sur les yeux.*

REZ

REZ. Préposition. Tout contre, joignant. Elle n'a plus d'usage que dans cette phrase, *Rez pied, rez terre*, qui signifie, Joignant la terre, à fleur de terre. *On a abattu cette maison, cette place, ces fortifications rez pied, rez terre.*

REZ DE CHAUSSÉE. s. m. Niveau du terrain. *Le mur n'étoit encore qu'au rez de chaussée. Depuis le rez de chaussée jusqu'au haut, il y a tant de toises. Les fondations sont élevées jusqu'au rez de chaussée. Être logé au rez de chaussée. Cet appartement est élevé de trois marches au-dessus du rez de chaussée.* On dit aussi, *L'appartement de rez de chaussée.* Et, *Un appartement à rez de chaussée.*

RHA

RHABILLAGE. s. m. Raccommodage. *Voilà un méchant rhabillage.* Il est du style familier.

RHABILLER. v. a. Habiller encore une fois. *Il étoit deshabillé, il a fallu le rhabiller. Il s'est rhabillé.*

Il signifie aussi, Fournir de nouveaux habits. *Il en a tant coûté à ce Capitaine pour rhabiller sa Compagnie.*

On dit figurément, *Rhabiller*, pour dire, Rectifier ce qu'il y a eu de défectueux dans une affaire, tâcher de justifier, de diminuer une faute. *Il a rhabillé tout cela du mieux qu'il a pu. Il aura bien de la peine à rhabiller ce qu'il a fait de mal-à-propos.* Il est du style familier.

RHABILLÉ, ÉE. participe.

RHAPONTIC. *Voyez* RHUBARBE DES MOINES.

RHE

RHÉTEUR. s. m. Celui qui enseigne l'art de bien dire : & sous cette acception on ne comprend ordinairement que Ceux des anciens Grecs qui faisoient profession de donner des règles & des préceptes d'éloquence, soit de vive voix, soit par écrit. *Parmi les plus célèbres Rhéteurs de la Grèce, on compte Isocrate, Longin, Denys d'Halicarnasse, Démétrius de Phalère, &c.*

On appeloit aussi *Rhéteurs*, chez les anciens Grecs, Les Orateurs qui traitoient des affaires publiques dans les harangues qu'ils faisoient au peuple. Et c'est dans cette acception qu'on a dit, que *Dans Athènes les Rhéteurs avoient grande part au gouvernement.*

Aujourd'hui, *Rhéteur* ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'Un homme dont toute l'éloquence consiste dans une sèche pratique de l'art. *Cet homme-là n'est point Orateur, ce n'est qu'un Rhéteur.*

RHÉTORICIEN. s. m. Celui qui sait la Rhétorique. *Cet homme-là est Rhétoricien. C'est un grand Rhétoricien, un excellent Rhétoricien.*

Il se prend plus ordinairement pour Un écolier qui étudie en Rhètorique. *C'est un Rhétoricien, un bon Rhétoricien.*

RHÉTORIQUE. s. f. L'art de bien dire. *Enseigner la Rhétorique. Il sait fort bien la Rhétorique. Régent, Professeur, Maître de Rhétorique. Professeur en Rhétorique. Les préceptes, les règles de la Rhétorique.*

On appelle *Figure de Rhétorique*, Toute façon de parler que l'Orateur emploie pour donner ou de la force, ou de la grâce au discours. *La métaphore est une figure de Rhétorique. L'ironie, la prosopopée, l'hypotypose, &c. sont des figures de Rhétorique.*

On appelle *Rhétorique*, La classe où l'on enseigne la Rhétorique dans les Colléges. Et l'on dit, *Aller en Rhétorique, être en Rhétorique*, pour dire, Étudier dans la classe de Rhétorique.

On appelle aussi *Rhétorique*, Les traités de Rhétorique. *La Rhétorique d'Aristote.*

RHÉTORIQUE, se dit quelquefois dans le style familier, De tout ce qu'on emploie dans le discours pour persuader quelqu'un. Ainsi on dit, *J'ai employé toute ma rhétorique pour essayer de le persuader*, pour dire, J'ai employé toute mon éloquence, j'ai dit, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le persuader. Et, *Vous y perdrez votre rhétorique*, pour dire, Vous avez beau parler, vous ne le persuaderez point.

RHI

RHINGRAVE. s. m. Comte du Rhin. Il se disoit des Juges, des Gouverneurs de villes situées le long du Rhin.

RHINOCÉROS. s. m. Sorte de bête sauvage & féroce, qui a une corne sur le nez. *Une corne de rhinocéros. Le combat d'un rhinocéros contre un éléphant.*

RHO

RHOMBE. s. m. Losange, figure rectiligne qui a deux angles aigus & deux obtus, & dont les côtés sont parallèles & égaux.

RHOMBOÏDE. subst. masc. Figure rectiligne qui a deux angles aigus & deux obtus, & quatre côtés, dont il n'y a que ceux qui sont parallèles qui soient égaux.

RHUBARBE. s. f. Plante qui croît en abondance sur les bords du Volga, appelé autrefois Rha, d'où lui est venu son nom. On la cultive aussi à la Chine, d'où nous la tirons aujourd'hui. Sa racine est un des meilleurs remedes que nous ayons.

On appelle *Rhubarbe des moines*, Une plante qui croît en abondance sur les montagnes des Alpes, des Pyrénées, d'Auvergne, & que l'on cultive dans nos jardins. Ses propriétés sont semblables à celles de la rhubarbe, mais dans un dégré plus foible, en sorte que l'on en double la dose. On la nomme aussi *Rhapontic.*

RHUMATISME. s. m. Douleur dans les muscles, dans les membranes, ou même dans le périoste, accompagnée de difficulté dans le mouvement volontaire.

Il y a des *Rhumatismes* qui entreprennent tout le corps, & d'autre qui se jettent sur une partie seulement. *Rhumatisme douloureux. Il a un rhumatisme. Il est sujet au rhumatisme. Rhumatisme sur les épaules, sur les reins, &c. Rhumatisme universel sur tout le corps. Rhumatisme goutteux.*

RHUME. s. m. Fluxion causée par une humeur âcre, qui ordinairement excite la toux, & rend la voix enrouée. *Grand rhume. Rhume incommode. Rhume de cerveau. Ce rhume lui est tombé sur la poitrine. Son rhume commence à se mûrir, à se pourrir. Sa fièvre n'est qu'une fièvre de rhume.*

RHUS. *Voyez* SUMAC.

RHY

RHYTHME. s. m. Nombre, cadence, mesure. *Le rhythme de la musique ancienne.*

RHYTMIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au rhythme. *L'harmonie rhytmique.*

RIA

RIANT, ANTE. adj. Gracieux, qui marque de la gaieté, de la joie. *Un visage riant. Une mine riante. Avoir l'œil riant. Elle a la bouche riante. Il vint à moi d'un air riant.*

Il signifie aussi, Agréable à la vue, qui plaît aux yeux. *Une maison riante. Un appartement riant. Un jardin riant. Tout y étoit riant.*

RIB

RIBAUD, AUDE. adj. Luxurieux, impudique. *C'est un homme fort ribaud. Une femme ribaude.* Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot.

Il est aussi substantif. *C'est un ribaud, un franc ribaud.*

RIBLEUR. subst. m. Qui court les rues la nuit, comme les filoux. *C'est un ribleur, un batteur de pavé.* Il est vieux & populaire.

RIBORDAGE. s. m. Terme de Marine. Dommage que le choc d'un vaisseau cause à un autre dans le port ou dans la rade, en changeant de place. *Droit de ribordage.*

RIC

RICANEMENT. s. m. Action de ricaner.

RICANER. v. n. Rire à demi, soit par sottise, soit par malice. *Il ne fait que ricaner, c'est un sot. Au lieu de répondre sérieusement, il se mit à ricaner. C'est un moqueur qui ricane sur tout.*

RICANEUR, EUSE. subst. Qui ricane. *C'est un ricaneur perpétuel. Ricaneur impertinent.*

RIC-A-RIC. Façon de parler adverbiale. Avec une exactitude entière, à la rigueur. *Je le ferai payer ric-à-ric. On lui a payé ric-à-ric tout ce qu'il lui étoit dû. Compter ric-à-ric.* Il est du style familier.

RICH. subst. m. (On prononce *Riche.*) Espèce de loup-cervier assez commun en Suède & en Pologne, & dont la peau fournit une très-belle fourrure.

Nos Pelletiers appellent *Rich*, Une espèce de lapin dont le poil tire sur le bleu, & approche en quelque sorte de celle du rich, quant à la couleur.

RICHARD. s. m. Qui a beaucoup de bien. Il ne se dit ordinairement que Des personnes d'une condition médiocre. *C'est un richard, un gros richard.* Il est du style familier.

RICHE. adjectif de t. g. Opulent, qui a beaucoup de bien, qui possède de grands biens. *Un homme fort riche, extrêmement riche. Il est riche en argent, en meubles, en fonds de terre, en rentes constituées. Il est riche de son patrimoine. Il n'est riche que des bienfaits du Roi. Il est riche de tant. Une riche héritière. Une riche veuve. C'est un homme qui s'est fait riche en peu de temps. Cette Communauté, cette Province est fort riche. C'est la plus riche ville du Royaume. Cet État est fort riche.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement riche, qu'*Il est riche comme Crésus, comme un Crésus.* On dit aussi familièrement, qu'*Il est riche comme un Juif, comme un puits, à millions.*

On dit aussi proverbialement, *Est assez riche qui ne doit rien, est assez riche qui est content.*

On dit, qu'*Un homme a fait un riche mariage*, pour dire, qu'Il a épousé une femme fort riche.

En parlant d'un jeune homme à marier très-riche, on dit, que *C'est un riche parti.* La même chose se dit plus ordinairement d'Une jeune fille à marier & très-riche.

Riche, se dit figurément, en parlant Des biens du corps & de l'esprit. *Riche en mérite. Riche des biens de l'esprit.*

On dit d'Une femme extrêmement belle, & qui a fort peu de bien, qu'*Elle n'est pas riche en biens, mais qu'elle est riche en beauté.*

On appelle *Riche taille*, Une taille au-dessus de la médiocre, & qui est bien proportionnée. *Cet homme est d'une riche taille. Cette femme est de la riche taille.*

Riche, signifie quelquefois, Abondant, fertile. *La moisson a été riche. Les mines du Potosi sont fort riches. C'est un pays riche en blés, en vins, en sel, &c.*

On dit, qu'*Une Abbaye est riche en collations*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de Bénéfices qui en dépendent, & que celui qui en est Abbé a droit de conférer. *Cette Abbaye n'a pas beaucoup de revenus, mais elle est riche en collations.*

On dit figurément, qu'*Une langue est riche*, pour dire, qu'Elle est abondante en mots & en tours.

Riche, signifie aussi, De grand prix, magnifique, orné, paré. *Des meubles riches. Des étoffes riches. Un plafond, un lambris fort riche. Un lit riche. Un habit riche. Une riche tapisserie. Une riche broderie.*

En parlant De certains ouvrages de Peinture, de Sculpture & d'Architecture, on dit, qu'*Ils sont très-riches*, Quand ils sont chargés de beaucoup d'ornemens bien entendus.

Riche, signifie aussi quelquefois, Fécond en idées, en images, en parlant des ouvrages d'esprit, & de ce qui y a rapport. *Sujet, matière riche. Expression riche. Comparaison riche.*

On appelle *Rimes riches*, Celles qui vont au-delà de l'exactitude exigée. *Orage & courage, oreille & pareille, sévérité & témérité, couleur & douleur, fatigué & ligué, sont des rimes riches.*

Riche, se prend quelquefois substantivement. *Le riche, le pauvre. Un bon Juge rend également justice au riche & au pauvre.*

On appelle *Riche mal-aisé*, Un homme qui a de grands biens & beaucoup de dettes.

On appelle *Le mauvais riche*, Celui dont Notre Seigneur a parlé dans l'Évangile. Et on appelle par comparaison, *Mauvais riche*, Un homme fort riche qui n'a point de charité pour les pauvres.

RICHEMENT. adverbe. D'une manière riche, magnifiquement. *Il est richement vêtu, richement paré, richement meublé.*

On dit, *Marier une fille richement*, pour dire, Lui faire épouser un homme qui a de grands biens; & *Pourvoir richement ses enfans*, pour dire, Leur donner des établissemens considérables.

On dit par manière de plaisanterie, qu'*Une femme est richement laide*, pour dire, qu'Elle est fort laide.

En parlant de versification, on dit, qu'*Un Poëte rime richement*, pour dire, qu'il n'emploie ordinairement que des rimes très-riches dans ses vers.

RICHESSE. s. f. Opulence, abondance de biens. *C'est le commerce qui fait la richesse, la plus grande richesse de ce pays-là. Le bétail est une grande richesse en de certains lieux. Voilà toute ma richesse. Toute leur richesse consiste en blés & en vins.*

On dit proverbialement, *Contentement passe richesse*: & on dit en parlant De ceux qui gagnent leur vie par leur travail, comme les Laboureurs; &c. que *Les enfans sont la richesse des pères.*

Richesse, se dit en parlant d'Une mine d'or ou d'argent extrêmement riche, pour marquer l'abondance du métal. *La richesse de la mine.*

Il se dit aussi De certaines choses dont la matière ou les ornemens sont riches & précieux. *Voyez la richesse de cet habit, il est couvert de perles, de diamans. Il y a bien de la richesse dans cette tapisserie, elle est toute rehaussée d'or. La richesse d'une étoffe.*

Richesse, se dit en parlant De l'exactitude & de la justesse des rimes. *La richesse des rimes contribue beaucoup à la beauté de la Poësie.*

On dit aussi figurément, *La richesse d'une Langue*, dans le même sens qu'on dit, qu'*Une Langue est riche.*

Richesses, au pluriel & au propre, signifie toujours De grands biens. *Grandes, immenses, prodigieuses, inestimables, innombrables richesses. Les richesses enorgueillissent. Acquérir, posséder, accumuler, amasser, entasser des richesses. Des richesses mal acquises. Le mépris des richesses.*

RICIN. s. m. ou Palme de Christ. Plante qui croît en Espagne & en Candie à la hauteur des plus grands arbres, mais qui dans nos climats ne s'élève que de cinq ou six pieds. Le fruit est un purgatif violent, & que les Médecins n'emploient qu'avec grande circonspection.

RICOCHET. s. m. Bond que fait une pierre plate, ou quelque autre chose semblable, jetée obliquement sur la surface de l'eau. *Une pierre plate & légère est bonne à faire des ricochets. Faire quatre ricochets du même coup.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a plus de revenu qu'il ne lui en faut pour vivre suivant sa condition, qu'*Il a tant pour faire des ricochets*, pour dire, qu'Il lui en reste beaucoup pour employer à ses fantaisies.

En parlant d'Une nouvelle qu'on ne tient pas de la première main, mais qui avoit fait beaucoup de circuits auparavant, on dit aussi proverbialement, qu'*Elle est venue par ricochet.*

En termes de Tactique, on dit, *Battre à ricochet*, pour dire, Battre une Place assiégée avec des pièces, qui au lieu d'être opposées perpendiculairement à la face d'un bastion ou d'une demi-lune, sont au contraire placées en batterie sur le prolongement de cette face, & qui tirent à toute volée, c'est-à-dire, à la manière des mortiers; en sorte que le boulet vient plonger sur le rempart derrière le parapet, ou il fait plusieurs bonds & nuit beaucoup aux assiégés.

Ricochet, s'est dit autrefois d'une espèce de petit oiseau qui répète continuellement son ramage: & c'est dans ce sens qu'on dit proverbialement, *C'est la chanson du ricochet*, pour dire, C'est toujours le même discours.

RID

RIDE. subst. f. Pli qui se fait sur le front, sur le visage, sur les mains, & qui vient ordinairement par l'âge. *Avoir des rides sur le visage. Elle a soixante ans, & n'a pas encore une seule ride. Il a le front plein de rides, couvert de rides. Les rides commencent à lui venir, à paroître sur son visage. Il a beau cacher son âge, on le connoît par ses rides. Les rides de la vieilleisse. Se faire des rides en se plissant le front par chagrin, par excès d'attention.*

On dit figurément, *Le vent forme des rides sur l'eau, sur la rivière*, Quand il frise légèrement la surface de l'eau, & qu'il y fait comme des petits plis.

RIDEAU. s. m. Morceau d'étoffe, de toile, &c. qu'on emploie pour cacher, couvrir, entourer, ou conserver quelque chose, & auquel sont attachés des anneaux qui coulent sur une tringle, & par le moyen desquels on le tire. *Rideau de taffetas. Rideau de damas, de serge, de toile. Rideau de lit. Rideau de carrosse. Rideau de fenêtre. Rideau qui se met devant un tableau, devant des tablettes, &c. Tirer le rideau. Ouvrir le rideau.*

Tirer le rideau. Façon de parler dont on se sert indifféremment, tant

pour dire, Cacher quelque chose avec le rideau, que pour dire, Ôter le rideau de devant quelque chose. *Tirer le rideau sur un tableau. Tirez le rideau de devant ce tableau. Tirez les rideaux de mon lit. Tirez le rideau, je veux dormir*, c'est-à-dire, Fermez le rideau. *Tirez le rideau, que je me lève*, c'est-à-dire, Ouvrez le rideau.

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il ne faut point parler, ni s'occuper l'esprit de quelque chose de fâcheux, de désagréable, on dit figurément, que *C'est une chose sur laquelle il faut tirer le rideau. Il faut tirer le rideau sur tous nos malheurs passés. Tirons le rideau sur ces temps funestes.*

On dit figurément & proverbialement, *Tirez le rideau, la farce est jouée*, pour dire, qu'Une affaire est finie, & qu'il n'y a plus rien à attendre.

On appelle aussi *Rideau*, Une petite élévation de terre qui a quelque étendue en longueur, & derrière laquelle on peut se cacher pour n'être pas vu. *Il y avoit un rideau dans cette plaine, derrière lequel les Mousquetaires se mirent à couvert. On mit l'Infanterie derrière un petit rideau.*

RIDELLE. f. f. Un des côtés d'une charrette, fait en forme de râtelier. *La ridelle de la charrette empêche que ce qui est dedans ne tombe. Une des ridelles se rompit.*

RIDER. v. a. Faire des rides, causer des rides. *Les années lui ont ridé le visage. Cette grande maladie l'a tout ridé. Le chagrin ride le front.*

Il est aussi réciproque. *Son visage commence à se rider. Au moindre chagrin qu'il a, son front se ride.*

Rider, en termes de Marine, signifie, Accourcir une voile avec des ris. *Rider les voiles.*

Ridé, ée. participe. *Le front ridé. Les mains ridées.*

RIDICULE. adj. de t. g. Digne de risée, de moquerie. *Que cela est ridicule! Il nous dit des choses si ridicules. Cet homme-là s'est rendu ridicule. Manière, posture, discours ridicule.*

Il est quelquefois substantif : ainsi on dit, *C'est un ridicule*, pour dire, C'est un homme ridicule. *C'est une petite ridicule.*

Il signifie encore, Ce qu'il y a de ridicule dans une personne, dans une chose. *Il n'y a personne dont il ne trouve le ridicule. Il remarque, il saisit le ridicule de chaque chose. Donner un ridicule à quelqu'un.*

On dit, *Tomber dans le ridicule, dans un grand ridicule*, pour dire, Devenir ridicule.

On dit aussi, *Se donner un ridicule, un grand ridicule*, pour dire, Se rendre ridicule par ses manières, par sa conduite.

En ridicule. Façon de parler adverbiale, qui ne se met qu'avec ces mots, *Tourner*, ou *Traduire. On l'a tourné, on l'a traduit en ridicule. On les a tournés en ridicule.*

RIDICULEMENT. adv. D'une manière ridicule. *Il chante, il danse ridiculement.*

RIDICULISER. v. a. Rendre ridicule, tourner en ridicule. *Ridiculiser un homme. Ridiculiser l'action la plus sérieuse.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

Ridiculisé, ée. participe.

RIDICULITÉ. f. f. Action ou parole ridicule. Il n'est que du discours familier.

RIE

RIÈBLE. *Voyez* Grateron.

RIEN. f. m. Néant, nulle chose. *Dieu a créé le monde de rien. Dans l'ordre de la nature, rien ne se fait de rien. Rien n'est plus glorieux, plus commode, plus avantageux, plus nécessaire. Rien ne me plait davantage. Il n'y a rien de si fâcheux que de .... Il ne fait rien. Il ne sent rien. Je ne dis rien. Il ne répond rien. Je ne demande rien. C'est un homme qui n'aime rien, qui ne se soucie de rien. Cela ne signifie rien, ne prouve rien. Ce n'est rien moins que ce que vous pensez. Il n'en est rien. Il semble que cela se soutienne sur rien, que cela ne tienne à rien, que cela ne porte sur rien. Tenez cette affaire secrette, n'en dites rien. Ne faites semblant de rien. Ne savoir rien. Je ne lui ai rien fait ni rien dit. Vous ne faites rien. Cela ne vaut rien. Je ne ferois cela pour rien qui vaille, pour rien du monde, pour rien au monde. N'y a-t-il rien de nouveau? Je compte cela, je compte cet homme-là pour rien. Que vous a coûté cela? rien. Tout ou rien. Tout cela n'aboutit à rien. Cet homme n'est bon à rien. Ce que vous dites & rien, c'est la même chose. Moins que rien. Un peu plus que rien. Si peu que rien. Rien du tout.*

On dit familièrement, *Ne savoir rien de rien, ne dire rien de rien*, pour signifier, Ne savoir absolument rien, ne dire rien du fait principal, ni des circonstances qui peuvent y avoir rapport.

On dit, qu'*Une affaire ne tient à rien*, pour dire, que Rien n'empêche qu'elle ne se fasse. Et on dit, *Il ne tient à rien qu'il ne se tuât*, pour dire, Il ne s'en fallut presque rien.

On dit proverbialement, qu'*On ne fait rien de rien*, pour dire, qu'On ne sauroit réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise, si on n'a du moins quelque chose, quelques moyens, quelques secours pour y parvenir. Et on dit, qu'*On ne fait rien pour rien*, pour dire, qu'Il entre presque toujours quelque vue d'intérêt personnel dans les services qu'on rend aux autres.

On dit proverbialement d'Un mauvais ménager qui n'entend pas ses affaires, d'un homme qui dissipe son bien mal à propos, qu'*Il fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien.*

On dit, qu'*Une chose s'est réduite à rien*, pour dire, qu'Il n'en est presque rien resté. Et la même phrase se dit aussi en parlant d'Une affaire dont on se promettoit un grand succès, & qui n'en a eu aucun.

On dit d'Un homme qui n'a aucun emploi, ou qui n'en a plus, qu'*Il ne fait rien, qu'il ne fait plus rien.*

On dit, qu'*Un homme est venu de rien*, qu'*il s'est élevé de rien*, & absolument, que *c'est un homme de rien*, pour dire, qu'Il est d'une fort basse naissance.

On dit, *Cet homme ne m'est rien*, pour dire, Il n'est point mon parent. On dit aussi, *Cet homme ne m'est de rien, cela ne m'est de rien*, pour dire, Je n'y prends nul intérêt. Il est du style familier.

Rien, signifie quelquefois par exagération, Peu de chose. *Il a eu cette maison-là, cette terre-là pour rien. Il ne m'a donné que cent écus, il n'a envoyé que deux cents hommes de secours, ce n'est rien. Il mange très-peu, il vit de rien. En ce pays-là on vit pour rien. Il se fâche de rien. Un rien le fâche. Il feroit une querelle sur un rien.*

On dit, *Il n'y a rien que nous l'avions vu, il n'y a rien qu'il étoit ici*, pour dire, Il y a peu de tems que .... Et on dit aussi, *En moins de rien*, pour dire, en très-peu de temps.

Rien, s'emploie aussi quelquefois, pour signifier Quelque chose. *S'il y a rien qui me plaise, c'est .... Y a-t-il rien de si beau que .... Qui vous dit rien? Qui vous reproche rien?*

Rien, se met quelquefois au pluriel. *Il nous fait bien prendre de la peine pour des riens. Toutes ces difficultés, toutes ces objections sont des riens*, pour dire, Sont des bagatelles, des choses de nulle importance.

On dit aussi De ceux dont les discours sont pleins de belles paroles sans qu'il y ait aucune solidité, que *Ce sont des diseurs de riens, de grands diseurs de riens.*

RIEUR, EUSE. f. Celui, celle qui rit. *Faites taire tous ces rieurs-là.*

Il signifie aussi, Qui aime à rire. *C'est un grand rieur, une grande rieuse.*

Il signifie encore, Qui raille, qui se moque. *Vous êtes un rieur.*

On dit, qu'*Un homme a les rieurs de son côté*, pour dire, qu'Il a pour lui l'approbation du plus grand nombre ; que ceux qui ont le plus de crédit & d'autorité, & qui sont capables de faire valoir les choses, sont pour lui.

On dit dans le même sens, *Il a raison, mais les rieurs ne sont pas de son côté. Vous n'aurez pas les rieurs pour vous.*

RIG

RIGIDE. adj. de t. g. Sévère, exact, austère. *C'est un homme rigide, trop rigide, qui ne pardonne rien ni aux autres, ni à lui-même. Un Confesseur rigide. Un Censeur rigide. Un rigide observateur des Lois. Pour rétablir la discipline dans les troupes, il faut choisir des Officiers, des Inspecteurs qui soient un peu rigides. Un homme qui a une vertu austère & rigide. Une morale rigide.*

Rigide, se dit aussi en parlant De ceux qui étant d'une religion, d'une secte, font profession publique d'en soutenir tous les dogmes, sans la moindre altération ; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Anglican rigide. Un Calviniste rigide.*

On le dit aussi en parlant De ceux qui s'attachent scrupuleusement à tous les dogmes d'un Philosophe ; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Un Cartésien rigide*, pour dire, Un homme attaché à toutes les opinions de Descartes.

RIGIDEMENT. adv. Avec rigidité. *Il a jeûné tout le Carême fort rigidement. Un Magistrat qui examine tout fort rigidement.*

RIGIDITÉ. f. f. Grande sévérité, exactitude, austérité. *Les Magistrats font observer la Loi contre les duels avec une extrême rigidité. La rigidité de ses mœurs. La rigidité de sa morale, de la discipline qu'il veut établir.*

RIGODON. s. m. Sorte d'air. *Chanter un rigodon. Jouer un rigodon.*

Il se dit aussi De la danse qu'on danse sur cet air-là. *Danser un rigodon.*

RIGOLE. s. f. Petite tranchée, petit fossé qu'on fait dans la terre, ou petit canal qu'on creuse dans des pierres de taille, pour faire couler de l'eau dans un jardin, dans un pré, &c. *Faire une rigole. Faire des rigoles.*

Rigole, se dit aussi Des petites tranchées qu'on fait pour planter des bordures de buis, de lavande, de thym, ou des palissades de charmes, d'érable, &c. *Une rigole de tant de pieds de profondeur.*

RIGORISME. s. m. Morale trop sévère. *Cela n'est point permis dans les principes du Rigorisme.*

RIGORISTE. s. m. Celui qui pousse trop loin la sévérité dans la Morale. *Il y a des Rigoristes dans toutes les Religions.*

RIGOUREUSEMENT. adv. Avec rigueur, d'une manière dure & sévère. *Il l'a traité rigoureusement. Punir rigoureusement.*

RIGOUREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de sévérité dans sa conduite, dans ses maximes à l'égard des autres. *C'est un homme rigoureux qui n'excuse rien, qui ne pardonne rien. Vous ne relâchez rien de vos droits, vous êtes trop rigoureux. C'est un créancier fort rigoureux. Un Juge, un Magistrat rigoureux.*

Rigoureux, se dit aussi Des choses. Ainsi on dit, *Un Arrêt rigoureux. Une Sentence rigoureuse. Avoir une conduite rigoureuse. Faire une rigoureuse pénitence. Souffrir un supplice, un tourment rigoureux. Subir un examen rigoureux.*

On dit, *Hiver rigoureux, saison rigoureuse*, pour dire, Hiver rude, âpre, fâcheux; saison rude, fâcheuse, insupportable.

RIGUEUR. s. f. Sévérité, dureté, austérité. *Grande, extrême, insupportable rigueur. Vous me traitez avec la dernière rigueur, avec trop de rigueur. Tenir rigueur à quelqu'un. Avoir trop de rigueur pour quelqu'un. Vous ne devriez pas lui tenir cette rigueur, tant de rigueur. Il traite ses valets avec une grande rigueur. La rigueur des tourmens, des supplices. Il est sorti du Couvent, parce qu'il n'a pu soutenir la rigueur de la Règle.*

On dit, *La rigueur de la saison, la rigueur de l'hiver, la rigueur du froid*, pour dire, L'âpreté du froid, &c.

Rigueur, signifie aussi, Grande exactitude, sévérité dans la Justice. *Les Juges sont obligés de suivre la rigueur des Lois, la rigueur des Canons. Juger suivant la rigueur des Ordonnances.*

On appelle la Loi de Moyse, *La Loi de rigueur*, par opposition à la Loi nouvelle, qu'on appelle *La Loi de Grâce.*

On appelle *Juges de rigueur*, Les Juges d'une Justice réglée, à la différence des Arbitres qui jugent d'ordinaire à l'amiable. On appelle aussi *Juges de rigueur*, Les Juges subalternes, à la différence des Juges qui jugent en dernier ressort, & qui peuvent quelquefois adoucir la rigueur de la Loi.

En matière bénéficiale, on appelle *Mois de rigueur*, Les mois de Janvier & de Juillet, parce que le Collateur Ecclésiastique est obligé de conférer au plus ancien des Gradués insinués, certains Bénéfices qui ont vaqué dans l'un ou dans l'autre de ces mois.

On dit figurément, *La rigueur du sort, la rigueur du destin, des destins.* Et on dit aussi figurément, *La rigueur, les rigueurs d'une Belle, d'une Maîtresse. Il se plaint des rigueurs de sa Maîtresse.*

À la rigueur, à la dernière rigueur, à toute rigueur, en rigueur. Façons de parler adverbiales, pour dire, Dans la dernière exactitude, avec une extrême sévérité, sans faire aucune grâce. *Observer les Lois à la rigueur, à toute rigueur, en rigueur. En toute rigueur on ne peut le condamner qu'à . . .*

On dit aussi, *A la rigueur*, pour dire, Trop à la lettre, sans modification. *Expliquer une Loi à la rigueur. Il ne faut pas prendre ce qu'il dit à la rigueur.*

RIM

RIMAILLER. v. n. Il se dit de ceux qui font beaucoup de méchans vers. *Il ne fait que rimailler.*

RIMAILLEUR. s. m. Qui fait beaucoup de méchans vers. *Ce n'est qu'un rimailleur.*

RIME s. f. Uniformité de son dans la terminaison de deux mots. *Armer, charmer, belle, rebelle, sont de bonnes rimes. Rime masculine. Rime féminine. Rime heureuse. Rime riche. Rime fausse. Rimes redoublées. Il faut éviter les rimes dans la césure des vers. La contrainte de la rime empêche souvent qu'on ne puisse exprimer sa pensée aussi bien qu'on le voudroit.*

On dit, *Mettre en rimes, mettre en rime*, pour dire, Mettre en vers. En ce sens il vieillit.

On appelle *Rimes croisées*, Les rimes masculines & féminines, qui sont mêlées & entrelacées les unes avec les autres. Et on appelle *Rimes plates*, Celles qui ne sont point croisées.

On dit proverbialement, *Il n'y a ni rime ni raison dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait*, pour dire, qu'Il n'y a point de bon sens, & que tout y est mauvais.

RIMER. v. n. Il se dit Des mots dont les dernières syllabes ont la même terminaison, & forment le même son. *Ces deux mots riment bien, ces deux autres ne riment pas, riment mal. Rimer richement. Ce mot ne rime pas avec celui-là.*

On appelle, *Rimer à la fois aux yeux & aux oreilles*, Lorsque les syllabes qu'on fait rimer ont le même son, & sont ortographiées de même.

On dit, qu'*Un Poëte rime bien*, pour dire, qu'Il n'emploie que des rimes exactes dans ses vers; & qu'*Il rime mal*, pour dire, qu'Il emploie de mauvaises rimes.

On dit aussi, *Rimer*, pour dire, Faire des vers. *Il emploie tout son temps à rimer. Son plus grand plaisir est de rimer.* En ce sens, il se dit avec quelque sorte de mépris.

On dit quelquefois, *Rimer*, pour dire, Faire rimer; & alors il se prend activement. *On ne doit pas rimer perdu avec vertu.*

Il se prend aussi quelquefois activement, pour dire, Mettre en vers. *Il a rimé ce conte. Je veux rimer cette historiette.*

Rimé, ée. participe. *Voilà un sonnet dont les pensées sont belles, mais il est mal rimé. Ce Poëme-là n'est que de la prose rimée.*

On appelle *Bouts-rimés*, Des mots qui riment, & qu'on donne à un Poëte pour faire, soit un sonnet, soit quelque autre sorte de Poësie. *Remplir des bouts-rimés. Voilà des bouts-rimés bien difficiles à remplir.* Et on appelle aussi *Bouts-rimés*, Toute petite pièce de vers faite sur des bouts-rimés.

RIMEUR. s. m. Ce terme ne se dit guère que par mépris, en parlant d'Un mauvais Poëte.

On peut dire pourtant d'Un homme qui n'emploie que des rimes très-riches dans ses vers, que *C'est un excellent rimeur.*

RIN

RINCEAU. s. m. Feuillage que l'on emploie dans les ornemens de Peinture & d'Architecture. *Dans ce plafond il y a des rinceaux bien peints, bien sculptés.* Il se dit aussi en Blason, Des branches chargées de feuilles.

RINCER. v. a. Nettoyer en lavant & en frottant. Il ne se dit que Des verres, des tasses, & de quelques autres vases. *Rincez ces verres. Il faut rincer cette cruche, cette bouteille.*

On dit aussi, *Rincer sa bouche*, pour dire, Laver sa bouche. *Il se rince la bouche tous les matins.*

Rincé, ée. participe.

On dit populairement d'un homme qui a été fort mouillé, qu'*Il a été bien rincé.*

RINÇURE. s. f. L'eau avec laquelle on a rincé un verre, une bouteille. *Jetez ces rinçures.*

On dit par exagération, *On a mis trop d'eau dans ce vin-là, ce n'est que de la rinçure, que de la rinçure de verre.*

RINGRAVE. s. f. On appeloit ainsi autrefois une culotte fort ample garnie d'aiguillettes & de rubans.

RIO

RIOTER. v. n. Diminutif de rire. Il est familier.

RIP

RIPAILLE. s. f. Il n'a d'usage que dans cette façon de parler, *Faire ripaille*, qui signifie, Faire grand'chère, faire la débauche à table. Il est populaire.

RIPOPÉ. s. m. Terme populaire. Mélange que font les Cabaretiers de différens restes de vin. Il ne se dit que par mépris. *Ce vin-là n'est que du ripopé. Ce n'est qu'un méchant ripopé.*

On le dit aussi Du mélange de différentes liqueurs, de différentes sauces. *Quel ripopé faites-vous là?*

On le dit aussi figurément d'Un discours où l'on a mêlé différentes choses qui ne font qu'un méchant composé. Il est du style familier.

RIPOSTE. s. f. Réponse vive faite sur le champ, repartie prompte pour repousser quelque raillerie. *Avoir la riposte prête, la riposte en main. Il lui fit une riposte fâcheuse. Il est prompt, il est vif à la riposte.* Il n'est que du style familier.

Il se dit figurément & familièrement De

ce qui se fait sur le champ pour repousser quelque injure. *Il lui donna un démenti, la riposte fut un soufflet, fut d'un soufflet.*

Il signifie en termes d'Escrime, Une botte que l'on porte en parant.

RIPOSTER. v. n. Répondre, repartir vivement & sur le champ pour repousser quelque raillerie. *On lui fit une raillerie, il riposta fort à propos. Si vous le fâchez, il ripostera d'une manière qui vous déplaira, il vous ripostera quelque chose de désagréable.* Il est actif dans cette dernière phrase.

Il signifie figurément, Repousser vivement quelque injure. *On avoit fait une satire contre lui, il riposta par une satire plus vive. Dans ce combat il reçut un coup d'épée dans la cuisse, & il riposta d'un coup au travers du corps.* Il n'est que du style familier dans le propre & dans le figuré.

RIPOSTER, en termes d'Escrime, C'est parer & porter la botte du même mouvement.

RIPUAIRE. adj. Qui se disoit des anciens peuples des bords du Rhin & de la Meuse, & qui se dit encore du code de leurs lois. *La Loi Ripuaire.*

RIR

RIRE. v. n. *Je ris, tu ris, il rit. Nous rions, &c. Je riois. Je ris. J'ai ri. Je rirai. Ri ou ris, riez. Que je rie. Que je risse. Je rirois, &c.* Faire un certain mouvement de la bouche, causé par l'impression qu'excite en nous quelque chose de plaisant. *Éclater de rire. Se tenir les côtés de rire. Rire à gorge déployée. Crever de rire. Étouffer de rire. Pouffer de rire. Pâmer de rire. Il nous pensa faire mourir de rire. Il y a sujet de rire. Qui pourroit s'empêcher, se tenir de rire? Rire de bon cœur. Rire de tout son cœur. Rire de souvenir. Rire aux larmes, jusqu'aux larmes. Rire comme un fou. Faire un conte pour rire. Tout le monde se prit, se mit à rire. Rire sans sujet. Rire hors de propos. Il ne sauroit parler de cela sans rire.*

On dit, qu'*Il n'y a pas le mot pour rire*, qu'*on ne trouve pas le mot pour rire dans un ouvrage*, pour dire, qu'Il n'y a rien de plaisant dans un ouvrage qui est fait pour réjouir.

On dit, *Et de rire*, pour dire, Et alors on se mit à rire. Il est du style familier.

On dit, *Pincer sans rire*, pour dire, Se moquer de quelqu'un, sans faire semblant d'en avoir le dessein. Il est familier.

On dit d'Une chose qui donne de la joie à quelqu'un, mais qui fait de la peine à d'autres, qu'*Il n'y a pas à rire pour tout le monde.* Et on dit dans le même sens, *Il n'y a pas trop à rire pour vous, de quoi rire pour vous. Il n'y a pas tant à rire.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme rit du bout des dents, ne rit que du bout des dents*, pour dire, qu'Il ne rit pas de bon cœur. On dit aussi, *Rire sous cape, rire dans sa barbe*, pour dire, Être bien aise de quelque chose, & n'en rien témoigner.

En parlant De ceux qui sont tellement transportés de joie, qu'ils en paroissent comme extasiés, on dit proverbialement, qu'*Ils rient aux Anges.* On le dit aussi De ceux qui rient seuls, niaisement & sans sujet connu.

RIRE, se dit au figuré, en parlant De ce qui est agréable, de ce qui plaît. Ainsi on dit, *Tout rit dans cette maison de campagne, tout rit dans ces prés, dans ce bocage*, pour dire, que Tout y est agréable, que tout y plaît aux yeux. On dit aussi, *Cela rit à l'imagination*, pour dire, Cela plaît à l'imagination.

On dit aussi figurément d'Un homme heureux, à qui tout réussit, que *La fortune lui rit*, que *tout lui rit*, que *tout rit à ses désirs.*

RIRE, signifie quelquefois dans le style familier, Se divertir, se réjouir. *Nous serons bonne compagnie, nous rirons bien. Venez avec nous, nous rirons. C'est un bon garçon qui aime à rire.*

On dit, *Rire aux dépens d'autrui*, pour dire, Se divertir à relever les défauts, à faire sentir le ridicule de quelqu'un.

On dit proverbialement, *Marchand qui perd ne peut rire*, pour dire, que Quand on est dans le malheur, ou que l'on souffre quelque perte, on n'est pas d'humeur à se réjouir.

On dit proverbialement, *Se chatouiller pour se faire rire*, pour dire, Faire tout ce qu'on peut pour se réjouir.

On dit proverbialement à quelqu'un qui se réjouit trop tôt, & dont on veut rabattre la joie, en lui faisant entrevoir quelque revers, *Rira bien, qui rira le dernier.*

RIRE, signifie encore, Railler, badiner, ne parler pas tout de bon, n'agir pas sérieusement. *Est-ce que vous riez, ou si c'est tout de bon? Il ne disoit cela que pour rire, vous auriez tort de vous en offenser. Est-ce pour rire que vous dites, que vous faites cela? Tout en riant il n'a pas laissé de lui dire ses vérités.*

RIRE, signifie aussi quelquefois, Ne se point soucier, témoigner qu'on ne tient point de compte, qu'on ne se soucie point, se moquer. *Il rit de toutes les remontrances qu'on lui fait. Ses menaces ne m'étonnent point, je n'en fais que rire.*

On dit, *Rire de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un. Et, *Rire au nez de quelqu'un*, pour dire, Se moquer de quelqu'un en face. Il est familier.

On dit, qu'*Un homme apprête à rire*, pour dire, qu'Il donne sujet de se moquer de lui. Il est du style familier.

On dit communément à un homme qui tient des discours, qui fait des propositions déraisonnables, *Vous me faites rire*, pour dire, Ce que vous dites, ce que vous proposez est risible, est digne de moquerie.

SE RIRE. v. récipr. Se moquer. *Il se rit de vous. Il se rit de vos vains projets. Je me ris de ses menaces. Riez-vous-en tant qu'il vous plaira.*

RIRE. s. m. Action de rire. *Cette femme a le rire agréable, charmant. Un rire moqueur. Un rire fou & extravagant. Un rire forcé. Rire sardonique, ou sardonien*, c'est-à-dire, Un rire forcé. *De grands éclats de rire. Il lui prit un rire fou qu'il ne put retenir.*

RIS

RIS. s. m. Il signifie la même chose que *Rire*, s. *Ris agréable. Ris dédaigneux & moqueur. Ce n'est pas un véritable ris, c'est un ris forcé, un ris amer. Un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. Tout est en joie dans cette maison, on n'entend que des ris continuels, des ris éclatans.*

On dit figurément & poëtiquement, en parlant d'Une belle personne, que *Les Grâces & les Ris la suivent par-tout. Les Amours, les Ris & les Jeux.*

RIS SARDONIQUE, ou SARDONIEN. Espèce de ris convulsif causé par une contraction dans les muscles du visage.

On dit figurément d'Un homme qui fait semblant de rire, qu'*Il a un rire sardonien.*

RIS. s. m. Sorte de grain. *Voyez* RIZ.

RIS. s. m. Glandule qui est sous la gorge du veau, & qui est un manger assez délicat. *Un ris de veau. Des ris de veau.*

RIS. s. m. pl. Terme de marine. Œillets qui sont à une voile, trois pieds au-dessous de la vergue, & dans lesquels on passe de petites cordes qu'on nomme *Garcettes*, pour raccourcir la voile, quand le vent est trop fort; ce qui s'appelle, *Prendre des ris.*

RISBAN. s. m. Terme de Fortification. Terreplein garni de canons pour la défense d'un port. *Le risban de Dunkerque.*

RISDALE. s. f. Nom d'une monnoie d'argent en Allemagne, qui vaut environ cinquante sols.

RISÉE. s. f. Grand éclat de rire que font plusieurs personnes ensemble en se moquant de quelqu'un ou de quelque chose. *Il s'éleva une grande risée, une risée universelle de toute l'assemblée. On fit de grandes risées.*

Il signifie aussi simplement, Moquerie. *Vous vous exposez à la risée du public. Être l'objet de la risée de la compagnie.*

RISÉE, se prend quelquefois pour L'objet de la risée, comme en ces phrases, *Il est devenu la risée de tout le monde, la risée du public, de la ville. Il fut la risée de toute la compagnie.*

On dit aussi dans le même sens, *Je ne veux point servir de risée à mon ennemi. Je ne prétends point lui servir de risée.*

RISIBILITÉ. s. f. Terme de l'École. Faculté de rire. *La risibilité est le propre de l'homme.*

RISIBLE. adj. de t. g. Qui a la faculté de rire. Ce mot dans cette acception est pris de l'École, & n'a d'usage qu'en parlant De l'homme, duquel les Philosophes disent, *C'est un animal risible.*

Dans le discours ordinaire, il signifie, Qui est propre à faire rire. *Ce conte est fort risible. Cette farce est une des plus risibles qu'on ait encore vues.*

Il signifie encore, Digne de moquerie; & alors il se dit aussi-bien Des personnes que des choses. *C'est un homme risible. Ce que vous dites là est risible.*

RISQUABLE. adj. de t. g. Qui a du risque. *Une affaire, un projet risquable.*

RISQUE. s. m. Péril, danger. *Grand risque. Il n'y a nul risque à cela. S'exposer au risque de........ J'en courrai le risque. Courir risque de la vie. Il courut grand risque d'être condamné.*

En parlant d'Un homme qui a entrepris quelque chose, & qui veut bien courir le hasard de tout ce qui en peut arriver, on dit proverbialement, qu'*Il l'a entrepris à ses risques, périls & fortunes.*

On dit aussi proverbialement, *A toute risque*, pour dire, À tout hasard: & dans

dans cette phrase, *Risque* est féminin.

RISQUER. v. act. Hasarder, mettre en danger. *Risquer sa vie, son honneur, sa réputation, son argent. Vous risquez de beaucoup perdre pour peu gagner. Risquer le tout pour le tout. Vous ne sauriez faire cela sans risquer.*

RISQUÉ, ÉE. participe.

RISSOLE. s. f. Sorte de menue pâtisserie qui est faite de viande hachée, enveloppée dans de la pâte, & frite dans du saindoux.

RISSOLER. v. a. Cuire, rôtir de manière que ce que l'on rôtit, prenne une couleur rousse & appétissante. *Le feu a bien rissolé ce cochon de lait. Il l'a trop rissolé.*

Il est aussi réciproque. *Cette viande commence à se rissoler.*

RISSOLÉ, ÉE. participe. *De la viande bien rissolée.*

On dit d'Un homme fort hâlé, & dont le Soleil a brûlé la peau du visage, qu'*Il a le visage rissolé.*

RIT

RIT, ou RITE. s. m. Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une Religion. Il se dit plus ordinairement De ce qui regarde la Religion Chrétienne, & il n'est guère en usage que dans le dogmatique. *Le rit de l'Église Romaine est différent de celui de l'Église Grecque. Le rit Grec. Le rit Latin. Le rite Grec. Le rite Latin.* On dit toujours *Rites*, au pluriel. *Il y a différens rites. Il y a à Rome une Congrégation des Rites. Decret de la Congrégation des Rites. Les Rites Gallican, Mozarabe, Gothique.*

RITOURNELLE. s. f. Petite symphonie qui précède un chant, & qui quelquefois le suit. *Cette ritournelle ne convient pas au chant.*

RITUEL. s. m. Livre contenant les cérémonies, les prières, les instructions, & autres choses qui regardent l'administration des Sacremens, particulièrement les fonctions curiales. *Le Rituel Romain. Le Rituel de Paris. On a imprimé un nouveau Rituel.*

RIV

RIVAGE. s. m. Les rives, les bords de la mer. *Le long du rivage. Au rivage. Sur le rivage de la mer.* Il se dit aussi poëtiquement Des rivières. *Sur le rivage de la Seine.*

RIVAL, ALE. s. Concurrent en amour. *Ils aiment tous deux la même fille, ils sont rivaux. Voilà votre rival. Un dangereux rival. Un foible rival. Il a supplanté tous ses rivaux. Elle a une belle rivale, une dangereuse rivale.*

Il se dit figurément De tous ceux qui aspirent, qui prétendent en même temps à la même chose. *Il aspire à cette charge, mais il a bien des rivaux. Carthage étoit la rivale de Rome.* En ce sens on dit, *Rivaux de gloire.*

RIVALITÉ. s. f. Concurrence entre des amans. *Il n'y a point de rivalité entre eux.*

Il se dit aussi De toute sorte de concurrence. *La jalousie & la rivalité de ces deux Maisons ont causé de grands désordres.*

RIVE. s. f. Le bord d'un fleuve, d'un étang, d'un lac, de la mer. *La rive de ce fleuve est fort basse du côté de la prairie. Sur les rives de la Loire, de la Seine, &c. Le long des rives. N'approchez pas si près de la rive. Rives lointaines. Rives désertes. La rive orientale. La rive droite, la rive gauche de cette rivière. Rive escarpée.*

On dit figurément & proverbialement d'Une affaire qui est fort embrouillée, qu'*On n'y voit ni fond ni rive.*

RIVER. v. a. Abattre la pointe d'un clou sur l'autre côté de la chose qu'il perce, & l'aplatir en sorte que ce soit comme une autre tête. *River un clou. On ne sauroit arracher ce clou, il est rivé.*

On dit proverbialement & figurément *River le clou à quelqu'un*, pour dire, Lui répondre fortement, vertement, en sorte qu'il n'ait rien à répliquer. *Il m'est venu reprocher que.... mais je lui ai bien rivé son clou.* Son plus grand usage est avec le pronom possessif.

RIVÉ, ÉE. participe.

RIVERAIN. s. m. Qui habite le long d'une rivière. *Les riverains de la Garonne, de la Loire. Les Seigneurs riverains.*

Il se dit aussi De ceux qui possèdent des héritages le long d'une forêt. *Il faut dédommager les Riverains.*

RIVET. s. m. Pointe rivée du clou broché dans le pied d'un cheval. *Vous ferrez mal-proprement & de manière que le cheval se coupera; cachez un peu plus ces rivets qui débordent trop.*

RIVIÈRE. s. f. Fleuve, assemblage d'eaux qui coulent toujours dans un lit, dans un canal d'une largeur & d'une étendue considérable. *Grande rivière. Petite rivière. Rivière navigable, qui porte bateau. Rivière poissonneuse. Rivière profonde. Rivière guéable, rapide. Un bras de rivière, d'une rivière. Au confluent des deux rivières. La rivière est basse, est haute, est grosse, est débordée. Quand la rivière déborde, elle inonde toute cette plaine. Les bords, le lit, le canal, le cours, la source, l'embouchure de la rivière. Au fond de la rivière. La rivière passe par tel & tel endroit. Une telle rivière tombe, entre, se décharge dans la mer, dans une autre rivière, en tel endroit. Cette rivière arrose un tel pays. La rivière est toute couverte de bateaux. Descendre, remonter la rivière. Aller sur la rivière. Détourner la rivière. Couper la rivière en plusieurs canaux. La rivière est prise, est glacée. La rivière charie. Une telle ville est sur la rivière*, c'est-à-dire, *située sur les bords de la rivière. Abreuver des chevaux à la rivière. Se baigner dans la rivière. Boire de l'eau de rivière. Carpe, poisson de rivière.*

On dit, que *La rivière est marchande*, pour dire, qu'Elle n'est ni trop haute ni trop basse, mais en état de porter des bateaux chargés de marchandises.

On appelle particulièrement *Oiseaux de rivière*, Les canards sauvages, &c. *Veaux de rivière*, Les veaux qui sont élevés en Normandie, dans des prairies voisines de la rivière de Seine. On appelle aussi *Vins de rivière*, Les vins de Champagne qui croissent sur les bords de la rivière de Marne.

On dit proverbialement & figurément, lorsqu'on porte en un lieu des choses qui s'y trouvent en abondance, que *C'est porter de l'eau à la rivière.* Et au contraire on dit d'Un homme qui ne sauroit trouver une chose dans un lieu où ordinairement il y en a en abondance, qu'*Il ne trouveroit pas de l'eau à la rivière.*

La côte de l'État de Gènes se nomme *La rivière de Gènes.*

RIZ

RIZ. s. m. Plante que l'on cultive en Italie & dans quelques Provinces de France dans les terres humides & marécageuses. Elle produit un grain qu'on appelle aussi *Riz*, que l'on fait bouillir & que l'on mange ordinairement avec du lait, & quelquefois avec de la viande. *Du riz nouveau. Une poule au riz. Potage au riz. Les peuples orientaux mangent presque toutes leurs viandes au riz. Pain de riz.*

On dit, *Faire du riz*, pour dire, Faire cuire du riz avec du lait.

RIZE. s. m. Terme de compte dans les États du Grand Seigneur. *Le rize est de quinze mille ducats.*

RIZIÈRE. s. f. Campagne semée de riz. *Tout ce pays est plein de rizières. Il y a peu de rizières en France, & il y en a beaucoup en Italie.*

ROB

ROB. s. m. Suc dépuré de fruits cuits en consistance de miel, ou de sirop épais. *Rob de mûres, de noix, &c.*

ROBE. s. f. Sorte de vêtement longs, ayant des manches, qui est différent selon les personnes qui le portent. *Robe d'enfant. Sa première robe. Robe à manches pendantes. Sa belle robe, sa robe des Dimanches. Robe de drap, de velours, &c. Robe d'été. Robe d'hiver. Un corps de robe. Baiser le bas de la robe à une Princesse.* Les Dames disent, *Prenez ma robe, portez ma robe*, pour dire, Prenez, portez la queue de ma robe. *A la Cour, chez la Reine, &c. les Dames vont en robe. La robe des Dames de la Cour est séparée du corps de jupe. Robe de noces. Robe de deuil. Robe traînante. Robe troussée. Robe détroussée. Rendre visite en robe détroussée.* Cette dernière phrase signifie aussi figurément, Rendre visite en cérémonie; mais elle ne se dit guère qu'en raillerie, & dans le style familier. *Robe de Magistrat. Robe de Palais. Robe de Docteur. Porter la robe au Palais. Être en robe & en bonnet. Longue robe. Robe fourrée. Robe violette. Robe rouge. Le Parlement va en robes rouges à certaines cérémonies.*

On dit, *Arrêts rendus en robes rouges*, pour dire, Des Arrêts rendus solennellement, les Juges étant en robes rouges.

ROBE DE CHAMBRE. Robe que les hommes portent dans la chambre. *Il étoit en robe de chambre & en pantoufles.* Et on appelle *Robe de chambre*, pour les femmes, Une robe que les femmes portent chez elles quand elles sont en déshabillé, & avec laquelle elles ne laissent pas de sortir quelquefois.

ROBE, se dit De l'habit des anciens Romains. *César lorsqu'il fut assassiné, se couvrit le visage d'un pan de sa robe.*

ROBE, se prend aussi pour la profession des gens de Judicature. *Les gens de robe. La noblesse de robe. Famille de robe, de la robe. Il vient de la robe. Un tel a quitté la robe pour prendre l'épée. Il s'est mis dans la robe.*

On appelle *Juges de robe courte*, Les

Prevôts des Maréchaux, leurs Lieutenans, & quelques autres Officiers non gradués, & qui jugent l'epée au côté. *Il eſt Lieutenant Criminel de robe courte.*

Robe, ſe dit auſſi De la Profeſſion des Eccléſiaſtiques, des Religieux, mais il eſt toujours précédé d'un pronom poſſeſſif. *C'eſt un Prêtre, un Religieux, qui eût cru qu'un homme de ſa robe eût fait?... Vous ne devriez pas le mépriſer, il eſt de votre robe. Je porte reſpect à ſa robe.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Deux chevaux de même robe*, pour dire, De même poil. On dit auſſi, qu'*Un chien, qu'un chat, &c. a une belle robe*, pour dire, qu'Il a une belle peau.

ROBIN. ſ. m. Terme de mépris dont on ſe ſert en parlant Des gens de robe. Il eſt familier.

ROBIN. ſ. m. Nom propre qu'on ne met ici, que parce qu'il eſt employé dans quelques phraſes proverbiales. Ainſi en parlant d'Un homme qui fait toujours tomber le diſcours ſur ce qui le touche, on dit, *Il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes.* Et en parlant d'Un homme mépriſable & du temoignage de qui l'on fait peu de cas, on dit, *C'eſt un plaiſant Robin.*

ROBINET. ſ. m. Pièce d'un tuyau de fontaine qui ſert à donner l'eau & à la retenir. *Robinet de cuivre. Robinet de fonte. Gros robinet. Robinet à deux eaux, à trois eaux. Robinet de deux pouces, de trois pouces*, C'eſt un robinet par où paſſent deux pouces, trois pouces d'eau. *Robinet de demi-pied*, Eſt un robinet par où il paſſe un demi-pied d'eau. *La boîte d'un robinet. La clef d'un robinet. Ouvrir le robinet. Fermer le robinet.*

Quelquefois on appelle *Robinet*, La ſeule clef du robinet. *Tourner le robinet. Lâchez le robinet.*

On dit d'Un grand parleur, que *Quand une fois le robinet eſt lâché, il a de la peine à finir.* Il eſt populaire.

ROBORATIF, IVE. adj. Qui fortifie. *Remède roboratif. Propriété roborative.*

ROBUSTE. adj. de t. g. Qui eſt fort de corps & de complexion. *C'eſt un homme robuſte. Corps robuſte. Il eſt de complexion robuſte. Une ſanté robuſte.* Il ne ſe dit guère que Des hommes.

ROC

ROC. ſ. m. Maſſe de pierre très-dure, qui a ſa racine en terre. *Ce roc eſt fort dur. Bâtir ſur le roc. Des foſſés taillés dans le roc. Percer le roc. Cette Place eſt ſur un roc. Dur comme le roc. Auſſi ferme que le roc, qu'un roc.*

Roc, eſt auſſi Une pièce du jeu des Échecs, qu'on appelle plus ordinairement *Tour.*

ROCAILLE. ſ. f. collectif. Petits cailloux, coquillages & autres choſes qui ſervent à orner une grotte, à faire des rochers, &c. *Grotte de rocaille. Maſque de rocaille.*

ROCAILLEUR. ſ. m. Celui qui travaille en rocaille.

ROCAMBOLE. ſ. f. Légume qui eſt une eſpèce d'ail, mais moins violent que l'ail ordinaire. On l'appelle auſſi *Échalote d'Eſpagne. Mettre un peu de rocambole dans un ragoût. La rocambole eſt moins forte que l'ail.*

Rocambole, ſe dit auſſi au figuré, pour ſignifier Ce qu'il y a de meilleur, de plus piquant dans quelque choſe. *La Requête civile eſt la rocambole des procès.* Il eſt du ſtyle familier.

ROCHE. ſ. f. (Il a la même ſignification que *Roc.*) *Roche dure. La pointe d'une roche. Ce pays-là eſt tout couvert de roche. Il a fait tailler, couper des roches pour en faire du pavé. Moyſe frappa la roche & en fit ſortir de l'eau. Eau de roche. Criſtal de roche. Clair comme eau de roche. L'entrée de ce port, de ce havre eſt fort difficile, parce qu'il y a beaucoup de roches ſous l'eau.*

On dit figurément, *Un cœur de roche*, pour dire, Un cœur inflexible, dur & difficile à émouvoir à compaſſion.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il y a quelque anguille ſous roche*, pour dire, qu'Il y a dans une affaire quelque choſe de caché. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part.

On appelle *Roche d'Émeraudes, roche de Turquoiſes, &c.* De petits amas d'Émeraudes & de Turquoiſes, unies par une petite pierre où elles ſont comme enchâſſées.

On appelle *Turquoiſes de la vieille roche*, Les Turquoiſes tirées d'une roche découverte il y a très-long-temps.

Et on dit figurément d'Un homme d'une probité reconnue, que *C'eſt un homme de la vieille roche.* On dit auſſi, *Nobleſſe de la vieille roche. Amis de la vieille roche.*

ROCHER. ſ. m. (Il a la même ſignification que *Roc* & *Roche.*) *Un grand rocher. Un haut rocher. Le pied d'un rocher. La pointe d'un rocher. Une fontaine qui ſort d'un rocher. Ce paſſage-là, cette entrée de rivière eſt dangereuſe, il y a des rochers ſous l'eau, à fleur d'eau. Son vaiſſeau s'eſt briſé contre un rocher. Un rocher battu des flots. Ferme comme un rocher. Dur comme un rocher. Il ne branle non plus qu'un rocher.*

On dit figurément, *Parler aux rochers*, pour dire, Parler à des gens qui ne ſont point touchés de ce qu'on leur dit. Et on dit auſſi figurément, *C'eſt un cœur de rocher, c'eſt un rocher*, pour dire, Un cœur inſenſible.

On appelle *Rocher*, dans les jardins, dans les fontaines & dans les grottes artificielles, Un aſſemblage de petits cailloux, de coquilles, de mouſſe & de corail, qui repréſente en quelque ſorte un rocher naturel.

ROCHET. ſ. m. Sorte de ſurplis à manches étroites, que portent les Évêques, les Abbés & pluſieurs autres Eccléſiaſtiques. *Les Évêques prêchent en rochet & en camail.*

En termes de Mécanique, on appelle *Roue à rochet*, Une roue dentée dont les dents ſont recourbées.

ROCOU. *Voyez* Roucou.

ROD

RÔDER. v. n. Tournoyer, courir, errer çà & là. Il ſe dit plutôt en mauvaiſe part qu'en bonne. *Il y a des voleurs qui rôdent dans cette forêt. On voit des gens qui rôdent autour de ſa maiſon pour l'arrêter. C'eſt un homme qui a bien rôdé par le monde.*

RÔDEUR. ſ. m. Qui rôde. *Si le guet attrape ces rôdeurs, il les mènera en priſon. C'eſt un grand rôdeur, un rôdeur de nuit.*

RODOMONT. ſ. m. On appelle ainſi un fanfaron qui vante ſes beaux faits pour ſe faire valoir & ſe faire craindre. *Il fait trop le rodomont. C'eſt un rodomont.*

RODOMONTADE. ſ. f. Fanfaronnade, vanterie en fait de bravoure. *Rodomontade extravagante, ridicule, outrée. Il ſe vante d'avoir tué dix hommes de ſa main, c'eſt une rodomontade. Il entra dans la maiſon, & fit cent rodomontades en menaçant de battre, de tuer, de brûler, &c. Ce n'eſt qu'un faiſeur de rodomontades.*

ROG

ROGATIONS. ſ. f. pl. Prières publiques accompagnées de Proceſſions, que l'Égliſe fait pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent la Fête de l'Aſcenſion. *La ſemaine des Rogations. On mange maigre les trois jours des Rogations.*

ROGATOIRE. adj. de t. g. Terme de Palais, qui ſe dit Des commiſſions qu'un Juge adreſſe à un autre Juge ſon égal, pour faire quelqu'acte de procédure, d'inſtruction dans l'étendue de ſon reſſort, & éviter aux parties les frais de tranſport. *Commiſſion rogatoire.*

ROGATON. ſ. m. On appelle ainſi Toutes ſortes de papiers de nulle importance, & dont on ne fait point d'état. *Ce n'eſt rien que ces papiers, ce ſont de vieux rogatons.*

On appelle auſſi *Rogatons*, Des mets communs, ou des mets réchauffés. *Il ne nous a donné à dîner que des rogatons. On ne vous ſervira ce matin que des rogatons, afin que vous ſoupiez mieux ce ſoir.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

Il ſe dit encore Des reſtes de viandes ramaſſées. *Ce gueux avoit ſa beſace pleine de rogatons.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

ROGNE. ſ. f. Gale invétérée. *Ce n'eſt pas une ſimple gale, c'eſt une rogne. Une vieille rogne. Guérir la rogne.*

ROGNE-PIED. ſ. m. Eſpèce de couteau avec lequel le Maréchal rogne & retranche des portions plus ou moins conſidérables de l'ongle du cheval. *Le rogne-pied ſert principalement pour rogner en pince.*

ROGNER. v. a. Retrancher, ôter quelque choſe des extrémités, de la longueur, ou de la largeur d'une étoffe, d'un cuir, d'un morceau de bois, d'un morceau de fer blanc, &c. *Il faut rogner ce bâton, il eſt trop long. Il n'en faut pas tant rogner. Rogner un manteau, les bords d'un chapeau. Rogner du cuir. Se rogner les ongles. Rogner du papier, la marge d'un livre. Rogner des piſtoles, des écus. C'eſt un crime puniſſable de mort, que de rogner les monnoies d'or ou d'argent.*

On dit proverb. & fig. *Rogner les ongles à quelqu'un, lui rogner les ongles de près*, pour dire, lui diminuer, lui retrancher ſon pouvoir ou ſes profits.

ROGNER, signifie aussi figurément, Ôter, retrancher à quelqu'un une partie de ce qui lui appartient. *On lui rogne sa portion. On leur a bien rogné leurs droits, de leurs devoirs, de leurs gages, de leur pouvoir.* Il est du style familier.

ROGNÉ, ÉE. participe.

ROGNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui rogne. Il ne se dit guère que De ceux qui rognent les pièces de monnoie. *On punit de mort les rogneurs aussi bien que les faux monnoyeurs.*

ROGNEUX, EUSE. adj. Qui a la rogne. *Un enfant rogneux. Un chien rogneux. Vieux chien rogneux.*

ROGNON. s. m. Le rein d'un animal. Il ne se dit guère que De certains animaux dont les reins sont bons à manger. *Rognons de veau. Rognons de bœuf. Rognons de mouton.*

On dit populair. & par raillerie, *Tenir, mettre, avoir la main sur les rognons*, pour dire, Sur les hanches. *Il se promenoit gravement, fièrement, les mains sur les rognons. Cette harangère mit la main sur ses rognons en disant mille injures.*

ROGNON, en parlant de certains animaux, signifie Testicule. *Rognon de musc. Des rognons de coq.*

En Métallurgie, on appelle *Mine en rognons*, ou *Mine en marrons*, Celle qui se trouve en masses détachées, & non par couches ou par filons suivis.

ROGNONER. v. n. Gronder, grommeler, murmurer entre ses dents. *Il ne fait que rognoner.* Il est populaire.

ROGNURE, s. f. La partie qui a été rognée. *Rognure de papier, de livres. Rognure de gants. Rognure d'ongles. Rognure de pistoles. On l'a trouvé saisi d'un sac de rognures.*

On appelle figurément *Rognures*, Les restes des matériaux qui ne sont point entrés dans un grand ouvrage pour lequel ils avoient été destinés, & dont on fait un petit ouvrage dans le même genre.

ROGUE. adj. de t. g. Fier, arrogant, superbe. *Que vous êtes rogue! La mine rogue. Humeur rogue.* Il n'a d'usage que dans le style familier.

ROI

ROI. s. m. Monarque, Prince souverain du premier ordre. *Grand Roi. Puissant Roi. Roi héréditaire. Roi électif. Roi légitime. Les anciens Rois. Les Rois d'Assyrie. Les Rois d'Israël. Les Rois de Juda. Les Rois Chrétiens. Le Roi de France. Le Roi Très-Chrétien. Le Roi d'Espagne. Le Roi Catholique. Les Rois du Nord. La puissance des Rois. La majesté des Rois. La Cour d'un Roi. En foi & parole de Roi. Proclamer un Roi. Couronner, sacrer un Roi. Élire un Roi. Alliance de Couronne à Couronne, de Roi à Roi. Dieu est le maître des Rois. Les Rois ne connoissent que Dieu au-dessus d'eux. Dieu tient le cœur des Rois dans sa main, il est le protecteur des Rois.*

Dieu est appelé dans l'Écriture, *Le Roi des Rois, le Roi du Ciel & de la Terre.*

Roi des Romains. C'est un titre que l'on donne dans l'Empire à celui qui est désigné par les Électeurs pour succéder à la dignité d'Empereur.

On dit proverbialement, que *Les Rois ont les mains longues*, pour dire, que Leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

On dit aussi proverbialement d'Un homme magnifique, qu'*Il vit en Roi*, qu'*il fait une dépense de Roi*: d'Un homme généreux & libéral, qu'*Il a un cœur de Roi*: d'Un homme extrêmement heureux dans son état, qu'*Il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi*: d'Un homme impérieux & hautain, qu'*Il parle en Roi*, qu'*il fait le Roi*: & d'Un homme qui aime à faire plaisir, & qui est d'un agréable commerce, que *C'est le Roi des hommes.*

On dit encore proverbialement d'Un manger exquis & délicieux, que *C'est un manger de Roi, un morceau de Roi.* Et d'Un grand plaisir, que *C'est un plaisir de Roi.*

On dit proverbialement d'Un Roi foible, & qui ne fait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité fort borné, que *C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes, un Roi de théâtre.*

On dit proverbialement & dans le style familier, en parlant d'Une maison, d'une compagnie où la subordination n'est point gardée, que *C'est la Cour du Roi Petaut, chacun y est maître.*

On dit aussi proverbialement & familièrement, *C'étoit du temps du Roi Guillemot*, pour dire, C'étoit dans l'ancien temps.

On dit par exagération, qu'*Un homme est noble comme le Roi*, pour dire, qu'il est d'une noblesse ancienne & généralement reconnue. Et lorsqu'un homme riche & puissant a quelque chose de rare, de curieux, de magnifique, on dit proverbialement, pour marquer qu'il n'y a pas lieu d'en être surpris, *Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roi?*

On dit, *Être sur le pavé du Roi*, pour dire, Être dans la rue ou dans un chemin dont personne n'a droit de chasser celui qui y est. Et on appelle en plaisanterie, La prison, *La maison du Roi.*

On dit proverbialement, *Aller où le Roi va à pied, où le Roi n'envoie personne*, pour dire, Aller aux besoins naturels. Il est du style familier.

On dit d'Une chose excellente à manger, qu'*Elle ne pourroit être meilleure, quand ce seroit pour la bouche du Roi.* Il est familier.

Quand on dit absolument, *Le Roi*, on entend ordinairement, Le Roi qui règne dans le pays où l'on est. Et c'est dans ce sens qu'on dit en France, *Les ordres du Roi. Les commandemens du Roi. Le service du Roi. Les droits du Roi. Le lever du Roi. Le coucher du Roi. Obtenir des provisions du Roi. Un Bénéfice à la nomination du Roi. Le Roi séant en son Conseil. Une Terre qui est dans les plaisirs du Roi.* Voyez PLAISIRS.

On dit, *Servir le Roi*, pour dire, Le servir dans ses troupes.

On dit en France, *Le Roi ne meurt point*, pour dire, qu'il y a toujours un Roi, & qu'à la mort du Roi, son successeur est dans l'instant, & par le seul droit de sa naissance, saisi de la Couronne & de l'autorité royale, sans qu'il ait besoin de proclamation.

DE PAR LE ROI. Formule qui signifie, De la part du Roi, & qui se met à la tête de divers actes publics, de diverses affiches.

VIVE LE ROI. Acclamation publique pour la longue vie & la prospérité du Roi.

On appelle *Maison du Roi*, Tous les Officiers domestiques de la Maison du Roi, & les troupes de Cavalerie & d'Infanterie qui sont destinées pour la garde de sa Personne & de sa Maison. Et on appelle *Bouche du Roi*, Les Officiers qui apprêtent à manger pour le Roi, & les offices où ils travaillent.

On appelle *Commissaire du Roi, homme du Roi*, Celui qui a commission du Roi pour quelque affaire qui regarde le service du Roi ou du public. Et, *Lieutenant de Roi d'une telle Province, d'une telle Ville*, Celui qui en a le commandement en l'absence du Gouverneur.

On appelle *Main du Roi*, La puissance & l'autorité du Roi interposée dans les procédures judiciaires entre particuliers. Ainsi, *Mettre quelque chose sous la main du Roi*, C'est en style de Pratique, Saisir quelque chose en Justice.

On appelle *Les Ordres du Roi*, Les Ordres de Chevalerie de Saint Michel & du Saint Esprit. *Chevalier des Ordres du Roi.*

On appelle *Coin du Roi*, Un morceau de fer trempé & gravé pour marquer la monnoie. *Denier du Roi*, L'intérêt qu'il est permis par l'Ordonnance du Roi, de tirer d'une somme prêtée par contrat de constitution. *Taux du Roi*, Le prix d'une chose réglée par l'autorité du Roi. *Poids du Roi*, & plus ordinairement, *Poids de Roi*, Le lieu où l'on pèse les grosses marchandises. *Pain du Roi*, Le pain qui est fourni aux prisonniers aux dépens du Roi. *De la monnoie marquée au coin du Roi. Prêter de l'argent au denier du Roi. Cette marchandise vaut tant au taux du Roi. Être au pain du Roi. Il manque presque de tout dans cette prison, il n'a que le pain du Roi, il est réduit au pain du Roi. Il a fait peser ce ballot au poids du Roi.*

On appelle *Pied de Roi*, Certaine mesure contenant douze pouces en longueur.

On dit figurément, *Les coffres du Roi*, pour dire les finances du Roi. *Il en reviendra tant dans les coffres du Roi.*

Il y a quatre Livres de l'Écriture-Sainte, qu'on appelle *Les Livres des Rois.* Ils contiennent l'Histoire du Peuple de Dieu depuis Samuel jusqu'à la captivité de Babylone.

On appelle Le jour de l'Épiphanie, *Le jour des Rois*: Et La réjouissance qui se fait en chaque maison au souper de ce jour-là, ou de la veille, s'appelle *Faire*

les Rois. Et parce qu'entre ceux qui soupent ce jour-là ensemble, on partage un gâteau où il y a une féve, on appelle ce gâteau, *Le gâteau des Rois.* Et, *Roi de la féve*, ou simplement, *Roi*, Celui à qui échet la part où est la féve. *Faire les Rois en famille. Faire les Rois en compagnie. Couper le gâteau des Rois. Qui a été Roi chez vous? Ce fut un tel qui fut Roi. Il vous a bien fait crier le Roi boit.* On dit aussi, *La chandelle des Rois.*

On appelle *Roi d'Armes*, Le Chef des Hérauts d'Armes.

On appelle *Roi du bal*, Celui qui donne le bal, ou celui à qui on le donne & qui mène le premier branle. Et parmi les Clercs du Palais, on appelle *Roi de la Bazoche*, Celui d'entre eux qui préside à tous les Clercs dans une certaine Juridiction qu'ils tiennent.

Parmi les tireurs d'arbalête, on appelle *Rois de l'oiseau*, Celui qui abat l'oiseau. Et parmi les Pélérins, *Rois des Pélerins*, Celui d'entre eux qui a vu le premier le clocher du lieu où ils vont en pélerinage.

ROI, se dit aussi, en parlant De certains animaux qu'on regarde comme les plus nobles de tous. Ainsi on dit, que *Le lion est le Roi des animaux, & l'aigle le Roi des oiseaux.*

ROI, se dit encore au jeu des cartes, De la principale figure de chaque couleur. *Roi de cœur. Roi de carreau. Roi de pique. Roi de trèfle. Tierce de Roi. Quatrième de Roi. Quinte au Roi. Quatorze de Rois. Brelan de Rois.*

Il se dit aux Échecs, De la principale pièce des échecs. *On ne prend point le Roi, il faut lui donner échec & mat pour gagner.*

ROIDE. adj. de t. g. Qui est fort tendu, & qu'on a de la peine à plier. *Tendez cette corde davantage, elle n'est pas assez roide. Il a été frappé de paralysie, il a le bras gauche tout roide. Il étoit tout roide de froid. Ce cheval a les jambes roides. Coudre une dentelle, un bord trop roide. Roide comme un bâton, comme une barre de fer.*

On dit, *Il est tombé roide mort, il a été tué tout roide, il demeura tout roide mort sur la place*, pour dire, Il est tombé mort, il a été tué tout d'un coup. Il est du style familier.

On dit, que *Du linge est tout roide d'empois*, qu'*il est empesé trop roide*, pour dire, qu'Il est trop ferme, trop dur, parce qu'on y a mis trop d'empois.

On dit d'Une riviere, que *Le cours en est roide*, pour dire, qu'Elle est rapide.

On dit, que *Les hirondelles, les pigeons ont le vol roide, l'aile fort roide*, pour dire, qu'Ils ont l'aile forte, qu'ils volent rapidement.

On dit, qu'*Une montagne est roide*, pour dire, que La pente en est droite, qu'elle est difficile à monter.

On dit aussi dans le même sens, *Degré roide. Escalier trop roide.*

ROIDE, signifie figurément, Inflexible, opiniâtre, dur. *C'est un homme roide, un esprit roide.*

On dit, *Se tenir roide*, pour dire, Ne pas fléchir, persister, s'obstiner dans sa résolution. *Quoi qu'on ait pu lui dire, il s'est tenu roide.*

ROIDE, est quelquefois pris adverbialement, & signifie, Vîte. *Cela va aussi roide qu'un trait d'arbalête.* En ce sens on dit, que *Pour bien jouer au volant, il faut jouer bas & roide.*

On dit familièrement, qu'*On a mené une affaire bien roide*, pour dire, qu'On l'a poussée fort vivement. Et l'on dit dans le même sens, *On a mené cet homme bien roide. Il a mené les ennemis bien roide.*

ROIDEUR. s. f. Tension, qualité de ce qui est roide. *N'y a-t-il point de remède pour amollir la roideur de ce bras? Soyez à cheval, sans roideur, & liant, sans mollesse.*

Il signifie plus ordinairement, Rapidité, impétuosité de mouvement. *L'eau court là de grande roideur. La balle jetée, poussée avec roideur. De la roideur dont va un boulet de canon, un trait d'arbalête, il est difficile que .... Il se détacha deux escadrons qui vinrent de roideur, de grande roideur, choquer un gros bataillon. Ce cheval courant de roideur, s'abattit.*

Il se dit aussi d'Une montagne, quand la pente en est si droite, qu'elle est difficile à monter & à descendre. *Il faut enrayer à cause de la roideur de la descente. La roideur de la montagne fait qu'un carrosse à six chevaux a de la peine à y monter.*

On dit dans le même sens, *La roideur d'un degré. La roideur d'un escalier.*

ROIDEUR, signifie figurément, Fermeté excessive, sévérité inflexible. *La roideur de Caton. Il a de la roideur dans l'esprit, dans l'humeur. Il apporte beaucoup de roideur dans les affaires.*

ROIDILLON. s. m. Petite élévation qu'on ne peut regarder comme une montagne, & qui se trouve dans un chemin. *Nos chevaux eurent de la peine à monter ce roidillon.*

ROIDIR. v. a. Tendre ou étendre avec force, rendre roide. *Roidissez le bras. Roidissez la jambe. Il eut bien de la peine à recouvrer l'usage de ses jambes que le froid avoit roidies.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir roide. *Il roidissoit de froid. Ce linge mouillé roidit par la gelée.*

Il est encore réciproque. *Le linge mouillé se roidit par la gelée.*

SE ROIDIR, signifie figurément, Tenir ferme, ne vouloir point se relâcher. *Il ne faut pas se roidir contre les Puissances. Il faut se roidir contre l'adversité, contre les abus, contre les mauvais usages. Se roidir contre les obstacles.*

ROIDI, IE. participe.

ROITELET. subst. m. Fort petit oiseau, qui niche dans les murailles, dans les buissons, qui est presque toujours en mouvement. *La fable de l'Aigle & du Roitelet.*

ROITELET, signifie aussi Un petit Roi. Il ne se dit qu'odieusement, & pour déprimer la puissance du Roi dont on parle. *Ce n'est pas un Roi, ce n'est qu'un Roitelet.*

ROL

RÔLE. s. m. On appelle ainsi Une ou plusieurs feuilles de papier, de parchemin, collées bout à bout, sur lesquelles on écrivoit des actes, des titres. *Grand rôle. Petit rôle.*

Aujourd'hui en termes de Pratique, *Rôle* signifie, Un feuillet ou deux pages d'écriture. *Il y a tant de rôles de minute, tant de rôles à cette grosse.*

RÔLE, signifie aussi, Liste, catalogue. *Les rôles des tailles. Rôle des aisés. Les Capitaines ont un rôle de leurs Soldats. Faire un rôle. Dresser un rôle. On l'a ôté de dessus le rôle. Celui des Collecteurs qui porte le rôle. Il faut qu'il représente le rôle.*

RÔLE, se prend aussi pour L'état, la liste des Causes qui se doivent plaider au Parlement. *Le rôle de Paris. Le rôle de Lyon, de Vermandois. Rôle ordinaire. Rôle extraordinaire. Rôle de relevée. Sa Cause est au rôle. Sa Cause viendra à tour de rôle. Petit rôle. Grand rôle. Rôle arrêté au Conseil.*

On dit, *Mettre sur le rôle. Tirer du rôle. Rayer du rôle.*

RÔLE, en termes de Chancellerie, signifie, Les registres sur lesquels sont portées toutes les oppositions faites au sceau des provisions des Offices, & qui ont été signifiées à des Officiers nommés *Gardes des Rôles.*

RÔLE, signifie aussi, Ce que doit réciter un Acteur dans une pièce de Théâtre. *Les Comédiens ne savent pas encore leurs rôles. Un rôle de trois cents vers, de quatre cents vers. Il a oublié son rôle.*

Il se prend aussi pour Le personnage représenté par l'Acteur. *Il joue toujours les premiers rôles. Il a bien joué, il a bien fait son rôle. Qui est-ce qui fait un tel rôle? Le rôle de Cinna, d'Andromaque.*

On dit figurément, qu'*Un homme joue bien son rôle*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de son emploi. *Cet Ambassadeur a bien joué son rôle dans la négociation dont on l'avoit chargé.* On dit aussi, *Il a joué un grand rôle dans cette affaire. Il a fait un grand rôle, un mauvais rôle. On l'a chargé d'un rôle bien difficile. Il joue un grand rôle dans le monde. Jouer toute sorte de rôles. Il a joué des rôles bien différens.* Dans toutes ces phrases, *Rôle* signifie Personnage.

Il se dit aussi en général De tous ceux qui disent & font tout ce qu'il leur convient de dire & de faire pour leurs vues particulières. *C'est un hypocrite qui sait bien jouer son rôle. Cette femme est artificieuse, elle a bien joué son rôle pour attraper cet homme.*

RÔLER. v. n. Terme de Pratique. Faire des rôles d'écriture. *Ce Procureur aime à rôler.* Il est familier, & se dit en mauvaise part.

RÔLET. s. m. Petit rôle. Il n'est plus guère en usage qu'au figuré dans ces deux phrases proverbiales, *Jouer bien son rôlet*, pour dire, Jouer bien son personnage; *Être au bout de son rôlet*, pour dire, Ne savoir plus que de dire ni que faire.

ROM

ROMAIN, AINE. adj. On ne met point ici ce mot comme un nom de Nation, mais parce qu'il a d'autres usages dans la Langue. Ainsi on dit, *L'Église Romaine*, pour signifier, l'Église Catholique, Apostolique & Romaine. On dit aussi, *Bréviaire Romain. Rituel, Pontifical,*

Calendrier, *Martyrologe Romain*. *Rite Romain*.

On appelle *Chiffre romain*, Le chiffre qui est composé des lettres numérales, comme C. D. I. L. M. V. X. *Les cadrans des horloges & des montres se font ordinairement en chiffre romain. Les chiffres qu'on emploie dans tous les comptes qu'on rend en Justice, sont chiffres romains, tiennent quelque chose du chiffre romain.*

On dit d'Un homme connu par de grands sentimens de probité & par son amour pour la patrie, *C'est un Romain.*

On appelle *Beauté romaine*, Une femme qui a de grands traits bien marqués, & un air, un port majestueux.

On appelle *Laitue romaine*, Une espèce de laitue longue, qu'ordinairement on fait blanchir en la liant.

ROMAIN. s. m. Il se dit en termes d'Imprimerie, De certains caractères, savoir *le Gros Romain*, qui est entre le petit Parangon & le gros Texte, & le *Petit Romain*, qui est entre la Philosophie & la Gaillarde.

Dans chaque corps de caractère, on distingue encore *Le Romain* & *l'Italique*. Les traits du Romain sont perpendiculaires, & ceux de l'Italique sont inclinés.

ROMAINE. s. f. Peson, instrument dont on se sert pour peser avec un seul poids. *Peser avec la romaine. Cette romaine n'est pas juste.*

ROMAN. s. m. Ouvrage ordinairement en prose, contenant des aventures fabuleuses d'amour ou de guerre. *Les vieux romans. Les romans modernes. Le roman de Lancelot du Lac, de Perce-forêt. Le roman d'Amadis. Un roman nouveau. Le roman d'Astrée. Il y a dans l'histoire de sa vie de quoi faire un roman. Le Héros, l'Héroïne du roman. Style de roman. Cela tient du roman.*

On le dit aussi De plusieurs anciennes histoires, d'aventures fabuleuses, de morales, de fables écrites en vers. *Le roman de la Rose.*

On dit d'Une aventure qui paroît surprenante, *C'est une aventure de roman.*

On appelle figurément, *Héros de roman*, Un homme qui affecte d'agir & de parler à la manière des Héros de roman, & de les imiter en ses façons de faire.

On dit proverbialement, *Prendre le roman par la queue*, pour dire, Aller d'abord à la conclusion.

ROMANCE. s. f. Mot tiré de l'Espagnol, & qui signifie, Une sorte de Poësie en petits vers, contenant quelque ancienne histoire. *Les histoires Espagnoles sont pleines de romances.*

ROMANCIER. s. m. On appelle ainsi Les Auteurs des anciens romans écrits en vieux langage. *Les vieux romanciers.*

ROMANESQUE. adj. de t. g. Qui tient du roman, qui est à la manière des romans. *Aventure romanesque. Manières romanesques. Style romanesque. Histoire romanesque.*

ROMARIN. s. m. Espèce d'arbuste aromatique & toujours vert, dont les feuilles sont extrêmement étroites & longues, & qui porte de petites fleurs bleues. Il est employé en médecine, comme céphalique & utérin. Il entre dans la composition de l'eau de la Reine d'Hongrie, & de plusieurs autres.

ROMESCOT. s. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement *Le denier de saint Pierre.*

ROMPEMENT. s. m. Il n'est en usage qu'en cette phrase, *Rompement de tête*, pour exprimer La fatigue que cause le grand bruit, ou un discours importun, ou une forte application, &c. *On fait un bruit effroyable, c'est un rompement de tête continuel. Il vient m'importuner à toute heure, c'est un rompement de tête auquel je ne puis résister.*

ROMPRE. v. a. *Je romps, tu romps, il rompt. Nous rompons, &c. Je rompois. Je rompis. J'ai rompu. Je romprai. Romps. Que je rompe. Que je rompisse. Je romprois, &c.* Briser, casser, mettre en pièces. *Rompre un coffre. Rompre une porte. Rompre un bâton, une baguette. Rompre un gâteau. Il ne faut rien donner aux enfans, ils rompent tout. Un coup de vent a rompu le grand mât. C'est un homme violent, il menace de tout rompre. Il menace de lui rompre bras & jambes. Il lui rompit sa canne sur le dos. Il a le bras rompu en deux endroits. Se rompre une veine dans le corps. Se rompre une côte. Il fit un effort qui lui rompit les reins. En tombant de cheval, il s'est rompu le cou.*

On dit par exagération, *Se rompre l'estomac à force de vomir. Les efforts qu'il a faits en vomissant, lui ont tout rompu l'estomac.*

On dit figurément, *Rompre le cou à quelqu'un*, pour dire, Lui faire perdre sa fortune. *Il avoit lieu de tout espérer à la Cour, mais la malice d'un ennemi lui a rompu le cou.*

On dit figurément, *Rompre le pain de la parole de Dieu aux Fidelles*, pour dire, Prêcher la parole de Dieu.

On dit, *Rompre un criminel*, pour dire, Rompre les os à un criminel avec une barre de fer. *On l'a rompu vif. Condamné par Arrêt à être rompu.*

En matière de joutes & de tournois, on dit, *Rompre une lance, rompre la lance*, pour dire, Briser une lance en courant ou en combattant contre quelqu'un. *Ils rompirent deux lances, trois lances.* Et on dit figurément, *Rompre une lance pour quelqu'un*, pour dire, Prendre le parti de quelqu'un dans une conversation où on n'en parloit pas bien. *J'ai rompu bien des lances pour vous.*

On dit figurément, *Rompre en visière*, pour signifier, Dire en face & brusquement quelque chose de fâcheux, de désobligeant à quelqu'un.

On dit en termes de Guerre, *Rompre un bataillon, un escadron*, pour dire, Enfoncer un bataillon, un escadron, le mettre en désordre. *Il fallut amener du canon pour rompre les bataillons. Quand son Infanterie eut été rompue... La première ligne des ennemis fut rompue.*

On dit figurément, *Rompre ses chaînes*, pour dire, S'affranchir, se mettre en liberté. Et on dit aussi, *Rompre ses fers, ses chaînes, ses liens*, pour dire, Se délivrer d'une passion, d'un attachement. *Il a quitté son péché, il a rompu ses liens. Il n'est plus dans cet engagement, il a rompu ses chaînes.*

On dit aussi figurément dans une acception semblable, *Rompre un enchantement.*

On dit encore figurément, *Rompre l'eau à un cheval*, pour dire, Interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises. *Rompez l'eau à votre cheval.*

On dit proverbialement & figurément, *Rompre la glace*, pour dire, Faire les premiers pas dans une affaire, en surmontant les premières difficultés.

On dit figurément & prov. *Rompre la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire trop de bruit, ou l'importuner par des discours inutiles & hors de saison. On dit dans le même sens, *Rompre les oreilles. Vous nous rompez toujours les oreilles de la même chose.* Et on dit, *Se rompre la tête à quelque chose*, pour dire, S'y appliquer trop fortement ou inutilement.

On dit, *Rompre les chemins*, pour dire, Gâter les chemins. *Les pluies, le dégel, les charrois ont fort rompu les chemins. Les chemins sont fort rompus en hiver.* Et on dit, *Rompre les passages, rompre les ponts, rompre les gués*, pour dire, Les rendre impraticables, pour n'être pas atteints par ceux qui nous suivent. *Comme la Cavalerie ennemie nous suivoit, nous rompîmes les ponts.*

ROMPRE, signifie aussi, Arrêter, détourner le mouvement droit de quelque corps. *Rompre le vent. Rompre le fil de l'eau. Rompre le cours de l'eau. Rompre la vague. Rompre l'impétuosité des vagues.*

ROMPRE, en Dioptrique, se dit Des milieux qui occasionnent la réfraction, qui obligent les rayons de lumière de se détourner de leur première direction. *Tous les fluides ont la propriété de rompre les rayons de lumière qui y entrent.*

On dit figurément, *Rompre le fil de son discours*, pour dire, Quitter tout à coup la suite de son discours, & entrer dans une autre matière.

Dans la pratique du coloris, *Rompre les couleurs*, signifie, Mêler ensemble plusieurs teintes. *Dans la nature, les reflets rompent les couleurs, ces ruptures forment l'harmonie de la couleur.*

ROMPRE, en parlant D'amitié, de commerce, d'alliance, de traité, &c. signifie figurément, Détruire, faire cesser, rendre nul. *Rompre l'amitié. Rompre un traité, une alliance, un marché. Rompre la paix. Rompre la conversation, l'entretien. Rompre le commerce qu'on avoit avec quelqu'un. Rompre tout commerce de lettres.*

Il se met aussi absolument, pour dire, Rompre l'amitié, la bonne intelligence qu'on avoit avec quelqu'un. *Ils ont rompu. Ils ont rompu ensemble. Ils ont rompu avec éclat. Il a rompu pour une bagatelle avec son meilleur ami.* Et dans ce même sens, on dit figurément & proverbialement, *Rompre la paille.*

On dit aussi figurément, *Rompre un mariage*, pour dire, Rompre un projet de mariage. Et, *Rompre son voyage*, pour dire, Ne pas faire un voyage qu'on avoit résolu de faire.

On dit, *Rompre le camp*, pour dire,

Renvoyer les troupes dans leurs quartiers. Et on dit, qu'*Un Prince a rompu son armée*, pour dire, qu'Il l'a congédiée.

On dit dans le même sens, *Rompre une Assemblée, une Diète*, pour dire, Faire cesser, congédier une Assemblée, empêcher que la Diète ne continue.

On dit aussi, *Rompre sa maison, son train*, pour dire, Congédier son train, sa maison : *Rompre sa table*, pour dire, Cesser de tenir table : Et, *Rompre son ménage*, pour dire, Cesser de tenir ménage.

On dit figurément, *Rompre le sommeil de quelqu'un*, pour dire, Éveiller quelqu'un, troubler le sommeil de quelqu'un.

On dit en termes de Chasse, *Rompre les chiens*, pour dire, Les empêcher de continuer la chasse. Et proverbialement & figurément, pour dire, Empêcher qu'un discours qui pourroit avoir quelque mauvaise suite, ne continue.

On dit au jeu des dés, *Rompre le dé, rompre le coup*, pour dire, Brouiller les dés que jette celui contre qui on joue, avant qu'on ait pu voir ce qu'ils marquent. *Il rompt le dé à tous momens. Je vous romps ce coup-là.* Et on dit figurément, *Rompre un coup à quelqu'un*, pour dire, Empêcher qu'il ne réussisse en quelque chose qu'il avoit entrepris. *Vous lui avez rompu son coup, rompu un beau coup.*

On dit en termes d'Escrime, *Rompre la mesure à celui contre qui on fait des armes*, Lorsqu'on le met hors d'état de porter le coup qu'il vouloit.

On dit dans le même sens, *Rompre le dessein, les desseins de quelqu'un, lui rompre ses mesures*, pour dire, Empêcher qu'il n'exécute son dessein, qu'il ne réussisse dans les mesures qu'il avoit prises.

On dit encore figurément, *Rompre la volonté, l'humeur d'un enfant*, pour dire, L'accoutumer à n'avoir point de volonté.

Rompre, se dit encore figurément, en parlant Des manquemens qu'on fait à l'égard des choses auxquelles on est obligé. *Rompre la clôture religieuse. Rompre son jeûne. Rompre le Carême. Rompre sa règle, ses vœux. Rompre son serment.*

On dit dans une acception à peu près semblable, *Rompre sa prison*, pour dire, S'évader de prison. Et, *Rompre son ban*, pour dire, Ne pas garder son ban, sortir des lieux où l'on étoit relégué.

Rompre, signifie encore figurément, Styler, dresser, exercer. Ainsi on dit, *Rompre un homme aux affaires*, pour dire, Rendre un homme habile, expérimenté dans les affaires. *On l'a mis dans un tel emploi pour le rompre aux affaires.* En ce sens on dit, *Rompre la main d'un jeune homme à l'écriture, le rompre à l'écriture*, pour dire, L'exercer à écrire. Et l'on dit, *Rompre un cheval*, pour dire, Débourrer un cheval, l'assouplir.

Rompre, est quelquefois neutre, comme en ces phrases, *Cet arbre est si chargé de fruits, qu'il en rompt. Tous les arbres rompoient de fruits. Ne chargez pas trop cette poutre, elle rompra. Son épée rompit à la poignée.*

On dit proverbialement, *Vous verrez beau jeu, si la corde ne rompt*, pour dire, Vous verrez des choses qui vous étonneront, qui vous surprendront, si les moyens dont on se sert pour les faire réussir ne manquent pas.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il vaut mieux plier que rompre*, pour dire, qu'Il vaut mieux céder que de se perdre. Et l'on dit, *Il rompra plutôt que de plier*, pour dire, Il périra plutôt que de céder.

Rompre, est aussi réciproque. *Il ne faut pas trop charger cette poutre, de peur qu'elle ne vienne à se rompre. Les soupentes du carrosse se rompirent. Les flots se rompent contre le rivage. Les rayons se rompent en passant de l'air dans l'eau.*

À tout rompre. Façon de parler adverbiale. Tout au plus, à toute extrémité. *Cette terre-là à tout rompre ne vaut pas dix mille livres de rente. Qu'il fasse son compte comme il voudra, mais à tout rompre on ne lui doit pas mille écus.* Il est du style familier.

Rompu, ue. participe.

On dit par exagération, en parlant d'Un homme extrêmement fatigué, qu'*Il est tout rompu de fatigue.*

En Arithmétique, on appelle *Nombre rompu*, Une fraction, une partie d'unité. *Un quart, un tiers, deux tiers, trois quarts, quatre cinquièmes, sont des nombres rompus.*

Rompu, en termes de Blason, se dit Des chevrons dont la pointe d'en haut est coupée.

On appelle *Bâtons rompus*, Certaines pièces de compartiment dans des vitres & dans d'autres ouvrages ; comme aussi Une sorte de tapisserie où l'on représente plusieurs bâtons rompus, & entremêlés les uns dans les autres.

À bâtons rompus. Façon de parler adverbiale, qui se dit Des choses qui se font avec de fréquentes interruptions & à diverses reprises. *Travailler à quelque chose à bâtons rompus. Je n'ai pu entendre ce discours qu'à bâtons rompus.*

RON

RONCE. s. f. Espèce d'arbuste épineux & rampant. Ses feuilles mâchées sont propres aux ulcères de la bouche. Leur décoction faite dans du vin est utile pour les plaies. La racine est apéritive. *La poudre à canon faite avec le charbon de ronce, passe pour avoir plus de force, que celle qui est faite avec le charbon de saule.*

Il se dit au figuré, & signifie, De grandes difficultés. *Chemin semé de ronces. Il trouve par tout des ronces & des épines.*

ROND, ONDE. adj. Qui est de telle figure que toutes les lignes droites tirées du centre à la circonférence sont égales. Il se dit Des surfaces, comme des solides. *Corps rond. Figure ronde. Un cercle est rond. Une sphère est ronde. Cela est parfaitement rond. Cela n'est pas bien rond. Table ronde. La terre est ronde. Rond comme une assiette, comme une boule.*

En termes d'Écriture, on appelle *Lettre ronde*, Une des trois sortes d'écriture. Les deux autres sont la bâtarde & l'Italienne. *Écrire en lettre ronde*, ou absolument, *en ronde.*

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, Les douze Chevaliers qu'un vieux Roman dit avoir été compagnons du Roi Artus, ancien Roi des Bretons. Et on appelle proverbialement & figurément, *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à être long-temps à table.

En termes de Sculpture, on appelle *Figure de ronde bosse*, Des figures dont les différentes parties ont tout leur contour, pour les opposer aux figures de demi-bosse & de bas-relief.

On dit d'Un homme gros & court, qu'*Il est tout rond*, qu'*il est rond comme une boule.*

On dit aussi De quelqu'un qui a le ventre bien plein, pour avoir beaucoup bu ou beaucoup mangé, qu'*Il est bien rond.* Et on dit figurément, qu'*Un homme est rond & franc*, qu'*il est tout rond*, Quand il agit sans façon, sans artifice, avec sincérité. *C'est un homme tout rond.* Il est familier.

On dit figurément en termes de Musique, qu'*Une voix est ronde*, pour dire, qu'Elle est pleine, égale & unie.

On appelle figurément, *Période ronde*, Une période qui est pleine, nombreuse, bien tournée, & d'une agréable cadence.

On appelle *Compte rond*, Un compte dont la somme est parfaite ou sans fraction. *Vous en demandez cinquante-deux livres, faisons un compte rond, je vous en donnerai cinquante.*

On dit, que *Du fil est rond, est bien rond*, pour dire, qu'Il est un peu gros. On dit aussi, que *De la toile est ronde*, Quand elle n'est pas d'un fil fort délié, & qu'elle a le corps qu'elle doit avoir dans son espèce.

ROND. s. m. Figure circulaire, cercle. *Faire un rond. Tracer, tirer un rond avec le compas. Le rond de la Lune. Un grand rond. Au milieu du rond. Dans ce parterre, il y a un grand rond d'eau. Un rond de verdure. Donner dans le rond. Il tire si juste, qu'il donneroit à balle seule dans le rond d'un écu. Ils s'assirent en rond. Des arbres plantés en rond. Danser en rond. Les enfans s'amusent à jeter des pierres dans l'eau pour faire des ronds. Travailler un cheval en rond & sur des cercles.*

RONDACHE. s. f. Espèce de grand bouclier rond dont on se servoit autrefois. *Il entra au combat avec l'épée & la rondache.*

RONDE. s. f. La visite qui se fait la nuit autour d'une place, dans un camp, pour observer si les sentinelles, les corps de garde font leur devoir, & si tout est en bon état. *Faire la ronde. Chemin des rondes. L'heure de la ronde.*

Il se prend quelquefois pour La troupe même qui fait la ronde. *Quand la Ronde passe. Qui va là ? Ronde. Ronde du Gouverneur, du Major.*

On dit aussi figurément, *Faire la ronde*, pour dire, Tourner autour d'un jardin, d'une maison, &c. pour observer, pour épier, &c.

On dit à table, *Faire sa ronde*, pour dire, Boire à la santé de chacun des convives l'un après l'autre.

Payer sa ronde, se dit au Lansquenet, en parlant De l'argent que chaque Joueur paye pour les cartes avant que de se

mettre au jeu. *J'ai payé ma ronde. Il n'a pas payé sa ronde.*

À LA RONDE. adverbial. À l'entour. *Cent pas à la ronde. Dix lieues à la ronde.*

On dit, *Boire à la ronde*, pour dire, Boire tour à tour, les uns après les autres. Et, *Porter des verres à la ronde*, pour dire, En porter à tous ceux qui sont à une même table, suivant le rang dans lequel ils sont assis.

RONDEAU. s. m. Petite pièce de Poësie particulière aux François, composée de treize vers, sur deux rimes, avec une pause au cinquième & une au huitième, & dont le premier mot, ou les premiers mots se répètent après le huitième vers & après le dernier, sans faire partie des vers. *Faire un rondeau. Faire des rondeaux.*

On appelle *Rondeau redoublé*, Une pièce de Poësie de vingt vers, disposés par cinq quatrains, en sorte que les quatre vers du premier quatrain sont l'un après l'autre le dernier vers des autres quatrains. Le cinquième de ces quatrains doit être suivi de la répétition du premier mot ou de l'hémistiche du premier vers de l'ouvrage.

On appelle improprement *Rondeau*, D'autres petites pièces de Poësie, qu'on met ordinairement en musique, & dont le premier vers, ou les premiers vers sont répétés à la fin.

On appelle aussi *Rondeau*, Une pièce de Musique instrumentale, & dont le premier couplet se répète après chacun des autres couplets. *Une gavotte, une sarabande en rondeau.*

RONDELET, ETTE. adj. dim. de Rond. Il ne se dit que Des personnes, & signifie, Qui a un peu trop d'embonpoint. *Il est rondelet. Elle est rondelette.* Il est familier.

RONDELLE. s. f. Sorte de petit bouclier rond, dont les gens de pied armés à la légère se servoient autrefois.

RONDEMENT. adv. Uniment, également. *Il travaille rondement. Ce cocher mène rondement.*

On s'en sert aussi au figuré, pour dire, Sincèrement, franchement, sans artifice, sans façon. *Il n'est point trompeur, il y va rondement. Il va rondement en besogne.* Il est du style familier.

RONDEUR. s. f. Figure de ce qui est rond. *Une parfaite rondeur. La rondeur de la terre. La rondeur d'un plat, d'une assiette.*

RONDIN. s. m. Morceau de bois de chauffage & qui est rond. *Un petit rondin. Voilà une voie de bon bois, ce sont des rondins de hêtre, des rondins de chêne. Ce n'est pas du bois de quartier, ce sont des rondins.*

RONDIN, signifie aussi, Un gros bâton. *Il lui a donné sur les épaules avec un rondin.*

RONDON. s. m. Terme de Fauconnerie. On dit, qu'*Un oiseau fond en rondon*, pour dire, qu'Il fond avec impétuosité sur sa proie.

RONFLEMENT. s. m. Bruit sourd qu'on fait en ronflant. *Son rhume est cause de son ronflement. On entend son ronflement de toute la maison.*

RONFLER. v. n. Faire un certain bruit de la gorge & des narines en respirant pendant le sommeil. *Cet homme-là ne fait que ronfler toute la nuit. Il y a des chiens qui ronflent comme les hommes.*

On dit, qu'*Un cheval ronfle*, Quand la la peur qu'il a de quelque chose lui fait faire un certain bruit des narines.

On dit, que *Les violons* ou *d'autres instrumens de Musique ronflent*, pour dire, qu'Ils jouent & font grand bruit.

On dit dans le discours familier, que *Le canon ronfle en quelque endroit*, pour dire, qu'On y tire force coups de canon.

RONFLEUR, EUSE. subst. Celui ou celle qui ronfle. *On ne sauroit dormir dans la même chambre que lui, c'est un ronfleur insupportable.*

RONGER. v. a. Couper avec les dents à plusieurs & fréquentes reprises. *Un chien qui ronge un os. Les rats, les souris rongent la paille dans les greniers, rongent les tapisseries. Les souris ont rongé ce pain tout à l'entour. Les vers rongent le bois, rongent les habits. Ronger ses ongles. Des chevaux qui rongent leur râtelier.*

On dit, que *Des chevaux rongent leur frein*, pour dire, qu'Ils mâchent leur frein.

On dit figurément, *Ronger son frein*, pour dire, Retenir son dépit, son ressentiment en soi-même, sans en rien laisser éclater au dehors.

On dit aussi figurément, *Donner un os à ronger à quelqu'un*, pour dire, Lui donner quelque occupation, quelque emploi où il puisse gagner quelque chose. *Il faut lui donner quelque os à ronger.*

On le dit aussi pour signifier, Susciter quelque affaire à quelqu'un pour l'embarrasser, pour l'occuper d'un côté, afin qu'il n'ait pas le temps de songer à autre chose, & qu'il ne puisse pas nuire. *Ces gens-là ont été plus fins que lui, ils l'ont engagé adroitement dans une telle poursuite, ils lui ont donné un os à ronger.*

On dit, que *L'eau forte & la rouille rongent le fer, le cuivre, &c.* pour dire, qu'Elles le minent & le consument peu à peu.

On dit figurément, qu'*Un Procureur ronge ceux qui ont affaire à lui*, pour dire, qu'Il leur fait consumer leur bien par des chicanes & par des frais. *Ce Procureur ronge ses Parties. Ne mettez pas vos affaires entre les mains de cet homme-là, il vous rongera jusqu'aux os.*

On dit aussi figurément, que *Le souci ronge*, qu'*une affaire ronge l'esprit*, qu'*un remords ronge la conscience, ronge le cœur*, pour dire, que L'esprit en est agité, que la conscience en est tourmentée.

RONGÉ, ÉE. participe. *Un habit tout rongé de vers. Un homme rongé de remords.*

RONGEUR. adj. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Le ver rongeur*, qui se dit figurément d'Un remords qui tourmente le coupable.

ROQ

ROQUEFORT. s. m. Nom d'un fromage très-estimé, qui tire son nom d'un lieu du Languedoc où il se fait. *Le roquefort est fait de lait de brebis.*

ROQUER. v. n. Terme du jeu des échecs, qui se dit, lorsqu'on met son roc, sa tour auprès de son roi, & qu'on fait passer le roi de l'autre côté joignant le roc. *On ne peut roquer qu'une fois à chaque partie.*

ROQUET. s. m. Sorte de petit chien, très-commun. *Un vilain petit roquet.*

ROQUETTE. s. f. Plante que l'on cultive dans les potagers, & que l'on mange en salade mêlée avec le lait qui en corrige la chaleur. Ses feuilles sont un des meilleurs anti-scorbutiques que nous ayons.

ROQUILLE. s. f. La plus petite des mesures de vin, contenant la moitié du demi-septier. *On ne lui donne que roquille à son déjeûner.*

ROS

ROSAIRE. s. m. Grand chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, & qui est composé de quinze dizaines d'*Ave*, chaque dizaine précédée d'un *Pater*. *Dire son Rosaire. La Confrérie du Rosaire.*

On appelle *Rosaire*, Un vaisseau dont on se servoit autrefois pour la distillation de l'eau rose.

ROSASSE. s. f. ou ROSON. s. m. Ornement d'Architecture en forme de rose, dont on remplit les compartimens des voûtes.

ROSAT. adjectif de t. g. Il se dit De quelques compositions dans lesquelles il entre des roses. *Onguent rosat. Vinaigre rosat. Sirop rosat. De l'huile rosat.*

ROSE. s. f. Sorte de fleur odoriférante, qui est ordinairement d'un rouge un peu pâle, & qui croît sur un arbrisseau plein de petites épines. *Rose simple*, ou *rose d'églantier. Rose double. Rose à cent feuilles. Rose de Hollande. Rose panachée. Rose veloutée. Rose blanche. Rose jaune. Rose pâle. Rose rouge. Rose de Provins. Rose muscade. Bouton de rose. Rose épanouie. Rose fanée. Rose qui s'effeuille. La saison des roses. Cueillir des roses. Une couronne de roses. Un chapeau de roses. Un bouquet de roses. Une guirlande de roses. Un berceau de roses. De la teinture de roses. De la conserve de roses. Un sachet de roses. Couleur de rose. Couleur de rose sèche.*

On appelle *Eau de rose*, & plus communément, *Eau rose*, L'eau qu'on tire des roses par l'alambic. Et, *Lit de roses*, Une couche de feuilles de roses qu'on étend pour en tirer de l'essence.

On dit d'Une belle personne qui a le teint délicat, blanc & vermeil, qu'*Elle a un teint de lis & de roses*; & dans cette acception on dit aussi, *Les roses de son teint.*

On dit encore Des jeunes filles, des jeunes garçons qui ont le teint beau & de belles couleurs, qu'*Ils sont frais*, qu'*ils sont vermeils comme la rose*, *comme une rose.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il n'est point de roses sans épines*, pour dire, qu'Il n'y a point de plaisirs sans peine, ni de joie sans quelque mélange de chagrin.

On dit aussi proverbialement & figurément, qu'*Il n'est point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu*, pour dire, qu'Il n'y a point de si belle personne qui en vieillissant ne devienne laide.

On dit encore proverbialement & figurément, *Découvrir le pot aux roses*, pour dire, Découvrir le secret de quel-

que galanterie, de quelque friponnerie, &c. *Il croyoit son intrigue fort cachée, on a découvert le pot aux roses.* Il est familier.

On dit proverbialement & figurément Du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne, que *C'est la plus belle rose de son chapeau. En perdant son protecteur, il a perdu la plus belle rose de son chapeau. Il se gardera bien de se défaire de cette Charge, c'est la plus belle rose de son chapeau.* Il est fam.

Il y a diverses fleurs qu'on appelle *Roses*, parce qu'elles ressemblent à la rose, comme, *Les roses d'Inde, les roses de Jéricho, les roses de Gueldres, les roses de Caïenne.*

On appelle *La rose d'or*, Une rose artificielle avec des feuilles d'or, que le Pape bénit & qu'il envoie en certaines occasions à des Princes ou à des Princesses.

On donne aussi le nom de *Rose* à plusieurs choses artificielles, parce qu'elles en ont en quelque sorte la figure. Ainsi on dit, *Une rose de diamans une rose de rubis, &c.* en parlant Des diamans & des rubis qui sont mis en œuvre en forme de roses.

On appeloit aussi autrefois, *Des roses de souliers, des roses de jarretières*, Les rubans qu'on portoit sur les souliers, les touffes de rubans qui étoint attachées aux jarretières.

On appelle aussi *Diamant en rose, diamant rose*, Un diamant taillé en facettes par dessus, & dont le dessous est plat.

On dit, *Rose de Luth, rose de Guitare*, pour dire, L'ouverture qui est au milieu de la table d'un Luth ou d'une Guitare.

On appelle aussi, *Rose*, dans les Églises d'architecture gothique, Une grande fenêtre de figure ronde par compartimens en manières de rose. *La rose d'une telle Eglise est la plus belle qui soit en France.*

En termes de Marine, on appelle *Rose des vents & du compas*, La figure où sont marqués les trente-deux vents.

ROSE. s. f. Poisson de rivière plus petit & moins large que la Rosière. Sa queue est rouge; c'est pourquoi on a donné à ce poisson le nom de *Rose*. Le reste du corps est bleu.

ROSÉ. adj. m. Qui est de couleur rouge & vermeille. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *Du vin rosé*

ROSEAU. s. m. Sorte de plante aquatique, dont la tige est fort lisse & fort droite, ordinairement creuse & remplie de moelle. *Roseau foible, pliant. Couvrir une maison de roseaux. Des faisceaux de roseaux. Cela est frêle comme un roseau.*

On dit figurément D'Un homme mou & foible qui cède facilement, qui n'a point de fermeté dans ses résolutions, que *C'est un roseau qui plie à tous vents.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme s'appuie sur un roseau*, pour dire, que Celui en qui il met sa confiance, n'a pas la force, le crédit, l'autorité de le soutenir.

ROSE-CROIX. substantif fem. Nom que l'on donna à une certaine secte d'empiriques qui prétendoient posséder toutes les sciences, avoir la pierre philosophale, rendre les hommes immortels, &c.

ROSÉE. s. f. Humeur fraîche & un peu epaisse, qui tombe le matin sur la terre, & qui est causée par le froid & par l'humidité de la nuit. *La rosée du matin. Grande rosée. Rosée froide. Douce rosée. Rosée de Mai. Rosée du ciel. Aller à la rosée. Abattre la rosée en marchant dans un pré. Recueillir de la rosée. On voyoit la rosée sur les herbes, sur les fleurs, sur les feuilles. Faire blanchir de la toile, de la cire à la rosée.*

On dit fig. & prov. d'Une viande qui est fort tendre, qu'*Elle est tendre comme rosée.*

ROSÉE, se dit aussi d'Une humeur qui se montre sur la solle du cheval, quand le pied a été paré à une certaine profondeur. *Parez ce pied, abattez-en jusqu'à la rosée, mais n'allez pas plus avant, vous atteindriez les vaisseaux rouges, & vous auriez du sang.*

ROSÉE DU SOLEIL, ou ROREL subst. f. Plante ainsi nommée des gouttes d'eau qui transudent des poils de ses feuilles, & tombent dans leur cavité, ce qui fait qu'elles sont toujours mouillées par les plus grandes ardeurs du Soleil. Elle est cordiale, pectorale, & alexipharmaque.

ROSERAIE. s. f. Terrain qui n'est planté que de Rosiers.

ROSETTE. subst. f. Petite rose. Il n'est point en usage au propre, mais il se dit au figuré De certains ornemens, de certains ajustemens qui sont faits en forme de petite rose, & que l'on emploie dans la broderie & dans la sculpture.

On appelle *Diamant à rosette*, Un diamant taillé en facettes par dessus, & dont le dessous est plat. *Les diamans à rosette ne sont plus à la mode.*

ROSETTE. s. f. Sorte d'encre rouge, faite avec du bois de Brésil. *Ecrire avec de la rosette. Régler du papier, des registres avec de la rosette.*

ROSETTE, se dit encore Du cuivre pur & dégagé de toute substance étrangere. *Cuivre de rosette. De la rosette.*

ROSETTE, est aussi Une sorte de craie teinte en rouge, qui sert à peindre.

ROSIER. s. m. Arbuste qui porte des roses. *Rosier blanc. Rosier de Hollande. Rosier muscat. Rosier de Gueldres. Planter des rosiers. Une haie, une palissade de rosiers.*

ROSIER SAUVAGE. *Voyez* ÉGLANTIER.

ROSIERE. s. f. Poisson de rivière qui n'a pas plus d'un demi pied de longueur. Il ressemble à la brème pour la forme du corps.

ROSSE. s. f. Cheval sans force, sans vigueur. *Une vieille rosse. Méchante rosse. Je ne veux point de ce cheval, c'est une rosse, c'est une vraie rosse.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse*, pour dire qu'Il n'y a point d'homme si robuste, si vigoureux, ou d'un esprit si fort, qui ne s'affoiblisse par l'âge. On dit dans un sens contraire, *Jamais bon cheval ne devint rosse.*

ROSSER. v. a. Battre bien quelqu'un. *Si je vais-là, je te rosserai bien. Il fut rossé d'importance.* Il est populaire.

ROSSÉ, ÉE. participe.

ROSSICLER ou ROSICLER. s. m. Nom d'une mine d'argent du Pérou, & qui paroit être la même que celle que nous appelons en Europe, *Mine d'argent rouge.* Elle est en cristaux brillans, dont quelques-uns sont transparens comme des grenats.

ROSSIGNOL. s. m. Petit oiseau de passage qui vient au printemps, & dont le chant est fort agréable. *Petit rossignol. J'ai ouï chanter le rossignol. Quand le rossignol a des petits, il ne chante plus. Il chante comme un rossignol.*

On dit d'Une personne qui a la voix douce & les cadences agréables, qu'*Elle a une voix de rossignol, un gosier de rossignol*, qu'*elle a des rossignols dans la gorge.* Et on appelle ironiquement & populairement Un âne, *Un rossignol d'Arcadie.*

Il y a dans les orgues un jeu qu'on appelle *Les rossignols.*

On appelle *Rossignol*, Certain instrument dont se servent les Serruriers pour ouvrir toutes sortes de serrures.

ROSSOLIS. s. m. Sorte de liqueur composée d'eau-de-vie, de sucre & de quelques parfums. *Rossolis de Turin. Boire du rossolis.*

ROSTRALE. adj. f. Il se dit avec ces mots, *Couronne, colonne*, pour dire, Qui est orné de proues de navire.

ROT

ROT. s. m. Ventosité, vapeur qui sort de l'estomac par la bouche avec bruit. *Gros rot. Rot aigre, vineux. Faire un rot, des rots.* Les honnêtes gens évitent de se servir de ce mot.

RÔT. s. m. Du rôti, viande rôtie à la broche. On appelle *Gros rôt*, La grosse viande rôtie, comme longe de veau, dindon, &c. Et on appelle *Petit rôt, menu rôt*, Les poulets, les perdrix, bécassines, ortolans, &c.

On dit prov. & populairement, *Manger son pain à la fumée du rôt*, pour dire, Être témoin d'un divertissement auquel on ne peut avoir part.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est à pot & à rôt dans une maison*, pour dire, qu'Il est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir. Il est du style familier.

RÔT, se dit aussi dans les festins & dans les grandes tables, Du service qui suit immédiatement celui des potages & des entrées : & il se dit également en maigre & en gras. *On vient de servir le rôt. On en est au rôt.*

ROTATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement circulaire d'un corps qui tourne sur lui-même. *La rotation de la terre autour de son axe.*

Les Anatomistes appellent *Rotation*, Le mouvement en rond qui peut être exécuté par certaines parties du corps.

RÔT-DE-BIF. s. m. La partie de derriere d'un mouton, d'un agneau, d'un chevreuil, &c. qu'on sert rôtie.

ROTE. subst. fem. Juridiction de Rome, composée de douze Docteurs Ecclésiastiques, nommés Auditeurs de Rote, & pris dans les quatre Nations d'Italie, France, Espagne & Allemagne. Il y en a huit Italiens; savoir, trois Romains, un Toscan, un Milanois, un Boulonois

&

& un Vénitien ; un François, deux Espagnols & un Allemand. *Les décisions de la Rote. Avoir un procès à la Rote.*

ROTER. v. n. Faire un rot. *C'est un vilain, il ne fait que roter.* On évite de s'en servir.

RÔTI. substantif masculin. Viande rôtie. *Il a toujours du rôti à son dîner. On a servi le rôti.*

RÔTIE. subst. f. Tranche de pain qu'on fait rôtir sur le gril ou devant le feu. *Rôtie au vin, à l'huile, au beurre. Il faut mettre une rôtie sous ces bécasses, sous ces grives.*

ROTIN ou RATAN. subst. masc. Roseau des Indes que l'on fend pour en faire des meubles de canne.

RÔTIR. v. a. Faire cuire de la viande à la broche en la tournant devant le feu. *Rôtir de la viande. Rôtir à grand feu.*

On dit proverbialement d'Un grand feu, que *C'est un feu à rôtir un bœuf, à rôtir bœuf.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui n'est propre à rien, qu'*Il n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir.*

Il se prend aussi pour Griller, faire cuire sur le gril. *Faire rôtir de la viande sur le gril. Faire rôtir du poisson sur les charbons. Faire rôtir du pain sur le gril.*

Il se dit encore en parlant De certaines choses qu'on fait cuire dans la braise & dans les cendres. *Faire rôtir des marrons.*

On dit aussi *Rôtir au four*, pour dire, Faire cuire la viande dans le four.

On dit figurément d'Une personne qui se chauffe de trop près, ou qui est toujours auprès du feu, qu'*Elle se rôtit.*

Rôtir, est aussi neutre. *On a mis des poulets rôtir. Prenez garde que la viande ne rôtisse trop.*

Il est aussi réciproque. *Le souper se rôtit trop.*

Rôtir, se dit aussi De l'effet que cause la trop grande ardeur du soleil ; & il est quelquefois actif, quelquefois neutre, quelquefois réciproque. *Il a gelé cette nuit ; si le soleil vient à donner maintenant, il rôtira tous les bourgeons des vignes, toutes les fleurs des herbes. Ce sont des sables brulans, tout y rôtit. Que faites-vous là au soleil à rôtir ? Mettez-vous à l'ombre, vous vous rôtissez. Il se rôtit au soleil.*

On dit proverbialement, *Rôtir le balai*, pour dire, Passer sa vie ou plusieurs années de sa vie en quelque emploi, sans y acquérir une grande considération. *Il y a long-temps qu'il rôtit le balai à la Cour.*

On dit encore d'une coquette qui a vieilli dans l'intrigue, dans la galanterie, qu'*Elle a long-temps rôti le balai.*

On dit aussi, *Nous avons bien rôti le balai ensemble*, pour dire, Nous avons fait bien des parties de plaisir ensemble. Il est familier.

Rôti, ie. participe.

RÔTISSERIE. subst. fém. Le lieu où les Rôtisseurs vendent leurs viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Aller à la rôtisserie chercher quelque chose pour souper. La rôtisserie étoit bien garnie de viande & de gibier.*

RÔTISSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui vend des viandes rôties ou prêtes à rôtir. *Maître rôtisseur. Garçon rôtisseur. Il y a grand nombre de rôtisseurs dans cette rue.*

On appelle *Rôtisseur en blanc*, Un Rôtisseur qui vend & fournit les viandes lardées prêtes à rôtir, mais qui ne les vend point toutes rôties. *C'est un rôtisseur en blanc.*

ROTONDITÉ. s. f. Qualité de ce qui est rond. Il ne s'emploie guère qu'en plaisanterie.

ROTULE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est un os placé antérieurement sur l'articulation du fémur avec les os de la jambe. *Il a la rotule cassée.*

ROTURE. subst. f. État d'une personne ou d'un héritage qui n'est pas noble. *Il est né dans la roture. On lui a prouvé sa roture. Terre en roture. Ce n'est pas un fief, une seigneurie, c'est une roture, ce n'est qu'une roture. Posséder en roture.*

ROTURIER, IÈRE. adj. Qui n'est pas noble. *Homme roturier. Femme roturiere. Famille roturière. Biens roturiers.*

Il signifie aussi, Qui tient du roturier, qui n'a rien de noble, qui est grossier. *Cet homme a l'air roturier, la mine roturière, les manières, les façons roturières.*

Il est aussi substantif. *C'est un roturier. On met les rôturiers à la taille.*

ROTURIÈREMENT. adv. À la manière des roturiers, selon l'état de la roture. *Il n'y a ni fief, ni seigneurie à cette terre, elle se doit partager roturièrement.*

Il signifie aussi d'une manière basse & ignoble. *Cet homme-là pense roturièrement.*

ROU

ROUAGE. subst. m. collectif. Toutes les roues d'une machine. *Tout le rouage de cette machine est rompu. Il faut raccommoder le rouage.*

ROUAN. adj. Il n'a d'usage qu'au masculin, & en parlant des chevaux dont le poil est mêlé de blanc, de gris & de bai. Si le bai mélangé est doré, ou si au lieu de poils bais le mélange est formé de poils alzans, le cheval est dit, *Rouan vineux.*

ROUANT. adj. Terme de Blason. Il se dit Du paon qui étend sa queue.

ROUANNE. s. f. Instrument dont les Commis des Aides & les Marchands de vin se servent pour marquer les tonneaux.

ROUANNER. v. a. Marquer avec la rouanne.

Rouanné, ée. participe.

ROUANNETTE. s. f. Instrument dont les Charpentiers se servent pour marquer les bois.

ROUBLE. s. m. Monnoie d'argent de Russie, qui vaut environ sept livres de France. C'est aussi une monnoie de compte.

ROUCHE. s. f. Terme de Marine. Carcasse d'un vaisseau sur le chantier sans mâture & sans manœuvres.

ROUCOU. s. m. Pâte d'une odeur d'iris ou de violette, qu'on nous apporte de la Caienne. *Le roucou est en usage en Médecine & en Teinture.* On appelle aussi *Roucou*, La plante qui fournit cette pâte.

ROUCOULER. v. n. Il ne se dit qu'en parlant du son que les pigeons font avec le gosier.

ROUE. s. f. Sorte de machine ronde & plate, qui en tournant sur son essieu, sert au mouvement de quelque chose. *Roue de charrette. Roue de carrosse. Les roues de devant. Les grandes roues. Les roues de derrière d'un carrosse. Le moyeu, les rais, les rayons, les jantes, les bandes, les clous d'une roue. Ferrer, embattre des roues. Emboiter des roues. Pousser à la roue pour tirer une charrette d'un mauvais pas.*

On dit figurément & familièrement, *Pousser à la roue*, pour dire, Aider à quelqu'un à réussir dans une affaire. *Il ne seroit jamais venu à bout de cette affaire, il ne seroit pas parvenu où il est, si un tel n'eût poussé à la roue.*

Il se dit aussi Des roues des machines. *Roue d'une horloge. Roue d'une poulie. Roue d'une grue. Roue de moulin. Roue dentelée. Roue crénelée. Roue de rencontre.*

On dit, qu'*Un paon*, qu'*un coq d'Inde fait la roue*, Quand il déploie sa queue en rond.

En termes de Marine, on appelle *Roue de câble*, Un cercle ou cerceau qu'on fait faire à un câble pour le plier. On dit aussi, *Pli de câble.*

On dit figurément, *La roue de la fortune*, pour signifier, Les révolutions & les vicissitudes dans les événemens humains. *Les uns montent, les autres descendent, ainsi va la roue de la fortune.* Et dans ce sens on dit, *Être au haut, au plus haut de la roue*, pour dire, Être dans une grande élévation, dans une grande prospérité. Et, *Être au bas, au plus bas de la roue*, pour dire, Être dans l'abaissement & dans la misère.

On dit proverbialement, en parlant d'Une chose fort inutile, qu'*Elle sert comme une cinquième roue à un chariot.*

Roue, se dit aussi d'Un supplice qu'on fait souffrir aux assassins, aux voleurs de grands chemins, &c. où après avoir rompu les bras, les jambes & les reins au criminel, on l'attache sur une roue posée sur un poteau. *Ce crime mérite la roue, va à la roue. Laisser expirer un criminel sur la roue. Condamné à la roue.*

ROUELLE. s. f. Tranche de certaines choses coupées en rond. *Rouelle de citron, de pomme, de betterave. Couper des concombres par rouelles.*

On appelle *Rouelle de veau*, Une partie de la cuisse d'un veau coupée en travers, & qui par là est de figure ronde.

ROUER. v. a. Punir du supplice de la roue. *On l'a roué vif. On l'a condamné à être roué vif.*

On dit figurément, *Rouer un homme de coups, de coups de bâton*, pour dire, Le battre excessivement.

On dit aussi par exagération, qu'*Un homme a pensé être roué, qu'il se fera rouer*, pour dire, qu'il a pensé être écrasé, qu'il se fera écraser entre des roues, ou sous les roues d'une charrette, d'un carrosse. *N'avancez pas, vous vous ferez rouer. Il a pensé être roué.*

On dit figurément, *Être roué de fatigue*, ou simplement, *être roué*, pour dire, Être tellement fatigué, qu'on est presqu'à demi rompu, & qu'on a peine à se

remuer. *Le trot de ce cheval m'a roué. Les cahots de cette charrette l'ont tout roué. Il a couché sur la dure, il en est tout roué. Je suis tout roué d'avoir été dans le coche.* Il est familier.

En termes de Marine, on dit, *Rouer un câble, une manœuvre*, pour dire, Plier un câble, une manœuvre en rond, en cerceaux.

ROUÉ, ÉE. participe.

En Vénerie, il se dit Du bois du cerf, lorsqu'il est serré & peu ouvert.

ROUET. s. m. Machine à roue, qui sert à filer. *Un rouet à filer de la soie, à filer du chanvre, de la laine. Rouet à filer de la corde.*

ROUET, en parlant De certaines armes à feu dont on se servoit autrefois, signifie, Une petite roue d'acier, qui étant appliquée sur la platine de l'arquebuse, & montée avec une clef, fait du feu en se débandant sur une pierre de mine. *Rouet d'arquebuse. Arquebuse à rouet.*

On appelle aussi *Rouet*, Un cercle de bois qui se met au fond d'un puits, & sur lequel s'élève la maçonnerie.

ROUGE. adj. de t. g. Qui est de couleur semblable à celle du feu, du sang, &c. *Avoir les lèvres rouges, les joues rouges. Être rouge comme du feu. Rouge comme un coq. Rouge comme un Chérubin. Rouge comme une écrevisse. Avoir le nez rouge, les yeux rouges. Une rouge trogne. Cet homme devint tout rouge de colère. Cuivre rouge. Roses rouges. Vin rouge. Fraises rouges. Cerises, groseilles rouges. Œillets rouges. Drap, ratine rouge. Robe rouge. Œufs rouges. Encre rouge. Perdrix rouge, qui a les pieds & le bec rouges. Ane rouge. Chapeau rouge. Calote rouge.*

On appelle *Fer rouge, tout rouge*, Du fer enflammé, qui est devenu rouge au feu. On dit dans le même sens, *Des boulets rouges*, pour dire, Des boulets de canon qu'on fait rougir avant que d'en charger le canon, & qui mettent le feu aux matières combustibles qu'ils frappent.

On appelle *Rouge bord*, Un verre plein de vin jusqu'aux bords. On dit plus communément, *Boire à rouge bord.*

On dit proverbialement, *Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pélerin*, pour dire, que Le Ciel rouge au soir, & blanc au matin, présage un beau temps.

ROUGE, est aussi substantif, & signifie, Couleur rouge. *Beau rouge. Rouge vif, éclatant. Rouge brun, foncé. Rouge pâle, déteint. Rouge noirâtre. Rouge cramoisi. Rouge d'écarlate. Rouge sanguin. Drap teint en rouge.* Lorsque la honte ou la colère fait monter le sang au visage, on dit, que *Le rouge monte au visage.*

ROUGE, se dit aussi d'Une espèce de fard que les femmes se mettent sur le visage, pour avoir plus de couleur. *Rouge d'Espagne. Une feuille de rouge. Une femme qui met du rouge. Elle a toujours du rouge sur le visage. Le rouge gâte le teint.*

ROUGE. s. m. Sorte d'oiseau de rivière, qui ressemble à un canard, & qui a les pieds rouges. C'est aussi le nom d'une espèce de poisson.

ROUGEÂTRE. adj. de t. g. Qui tire sur le rouge. *L'or faux devient rougeâtre. La Lune étoit rougeâtre. Le temps est rougeâtre.*

ROUGEAUD, AUDE. adj. Qui a naturellement le visage rouge, un peu haut en couleur. *Il est rougeaud.* Il est familier.

Il est aussi substantif. *Un gros rougeaud. Une grosse rougeaude.* Il est familier.

ROUGE-GORGE. s. m. Petit oiseau qui a la gorge rouge.

ROUGEOLE. s. f. Sorte de maladie épidémique, qui vient communément aux enfans, & cause des rougeurs au visage & par tout le corps. *Il a eu la rougeole. Il y a bien de la rougeole en notre quartier.*

ROUGET. s. m. Sorte de poisson de mer, dont la tête & les nageoires sont rouges. *Le rouget a la chair ferme.*

ROUGEUR. s. f. Couleur rouge. *La rougeur des joues, des lèvres. La rougeur lui est montée au visage. Cette eau est bonne pour ôter les rougeurs des yeux. La rougeur du Ciel, quand le soleil se couche ou se lève....*

Il signifie quelquefois Une tache rouge qui vient au visage. *Il lui est venu des rougeurs au front. Elle a des rougeurs au visage. Il m'est venu une rougeur à la joue. Elle est sujette aux rougeurs.*

ROUGIR. v. a. Rendre rouge. *Rougir un plancher. Rougir une porte. Rougir un livre sur la tranche. Rougir un train, des roues de carrosse.*

On dit d'Un homme qui ne boit que très-peu de vin avec beaucoup d'eau, qu'*Il ne fait que rougir son eau.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir rouge. *Les cerises rougissent, commencent à rougir. Faire rougir un fer dans le feu. Faire rougir la pelle.*

On dit aussi, qu'*Une fille rougit aussitôt qu'on lui parle. Elle répondit en rougissant. Rougir de honte, de pudeur. Rougir de colère.*

On dit encore figurément, *Rougir*, pour dire, Avoir honte, confusion. *Il n'a fait que ce qu'il devoit, il n'en rougira point. Il ne fera jamais rougir ses parens. Il devroit rougir de sa mauvaise conduite. Il ne sait ce que c'est que de rougir. Il faut rougir de commettre des fautes, & non de les avouer.*

ROUGI, IE. participe.

On appelle *De l'eau rougie*, L'eau où il n'y a que fort peu de vin. *Il ne boit que de l'eau rougie. Ce n'est pas là du vin, ce n'est que de l'eau rougie.*

ROUILLE. s. f. Espèce de crasse rougeâtre qui se forme sur la partie du fer la plus exposée à l'air. *La rouille mange le fer. Il y avoit un doigt de rouille sur ses armes.*

ROUILLE, en termes de Botanique, se dit d'Une maladie qui attaque les tiges & les feuilles de plusieurs plantes. Elle s'y manifeste par une substance de la couleur du fer rouillé qui s'attache aux doigts, & se réduit en poussière quand on touche la partie de la plante où elle s'est formée. *Ces fromens sont chargés de rouille.*

ROUILLER. v. a. Faire venir de la rouille. *L'humidité, l'eau rouille le fer.*

Il est aussi réciproque. *Le fer se rouille aisément. Il a laissé rouiller ses armes.*

On dit figurément, que *L'oisiveté rouille l'esprit*, que *le goût*, que *l'esprit se rouille dans l'oisiveté. Cet homme-là s'est bien rouillé dans la Province.*

ROUILLÉ, ÉE. participe. *Des armes rouillées. De vieux pistolets tout rouillés.* Il se dit aussi Des plantes. *Orge, avoine rouillée.*

ROUILLURE. s. f. Effet de la rouille.

ROUIR. v. a. Il ne se dit que Du lin & du chanvre que l'on fait tremper dans l'eau, afin que les filets se puissent facilement séparer de la partie ligneuse. *Rouir du lin, du chanvre. Faire rouir du lin. Le chanvre ne rouit pas bien dans l'eau courante. Rouir* est neutre dans ces deux derniers exemples.

ROUI, IE. participe. *Du lin roui. Du chanvre roui.*

On dit, que *De la viande sent le roui*, pour dire, qu'Elle a un mauvais goût, qui vient de la mal-propreté du vase où elle a été cuite.

ROULADE. s. f. Action de rouler de haut en bas. *Nous avons fait une belle roulade.* Il est familier.

ROULADE, en termes de Musique, se dit Des agrémens que la voix fait en roulant. *Ce chanteur fait de belles roulades.*

ROULAGE. s. m. Facilité de rouler. *Aplanir les chemins pour le roulage des voitures, du canon.*

ROULANT, ANTE. adj. Qui roule aisément. *Un carrosse bien roulant.*

On dit aussi, qu'*Un homme a un carrosse bien roulant*, pour dire, qu'Il a un carrosse bien entretenu. Et on dit, qu'*Un chemin est roulant, bien roulant*, pour dire, qu'Il est beau & commode pour le charroi.

On appelle *Chaise roulante*, Une voiture à deux roues, traînée par un cheval de brancard.

On appelle en termes de Chirurgie, *Vaisseau roulant, veine roulante*, Un vaisseau, une veine qui vacille, qui change de place quand on met le doigt dessus. *On a de la peine à le saigner, parce que ses vaisseaux sont roulans.*

ROULEAU. s. m. Paquet de quelque chose qui est roulé. *Un rouleau de papier, de parchemin, de ruban. Un rouleau de tabac. Un rouleau de louis d'or.*

ROULEAU, est aussi Un gros bâton rond servant à divers usages. *Rouleau de Pâtissier pour étendre la pâte. Rouleau de Corroyeur pour préparer, pour corroyer le cuir & le rendre uni. Rouleau de Lingère pour lisser le linge, &c.*

On appelle aussi *Rouleaux*, Certaines pièces de bois rondes, sur lesquelles on fait rouler les fardeaux.

On appelle encore *Rouleaux*, Certaines pierres en forme de cylindre, dont les Jardiniers se servent pour aplanir les allées dans les jardins.

ROULEMENT. s. m. Mouvement de ce qui roule. *Le roulement du carrosse fait grand bruit sur le pavé.*

ROULEMENT, en Musique, se dit De plusieurs tons différens poussés d'une même haleine, soit en montant, soit en descendant. *Il fait de fort beaux roulemens, de longs roulemens. Beau roulement de voix.*

On appelle *Roulement d'yeux*, Le mouvement par lequel on tourne les yeux de côté & d'autre, en sorte que la vue

paroît égarée. *Il faisoit des grimaces & des roulemens d'yeux d'un vrai possédé.*

ROULEMENT, se dit aussi en matière d'habillement, en parlant Des bas retroussés sur la culotte, de manière qu'ils font une espèce de bourlet autour du genou. *Le roulement de ses bas est toujours bien fait.*

ROULER. v. a. Faire avancer une chose d'un lieu à un autre, en la faisant tourner. *Rouler une boule. Rouler des pierres du haut d'une montagne. Rouler un tonneau.*

On dit, *Se rouler sur l'herbe, se rouler sur un lit*, pour dire, Se tourner de côté & d'autre étant couché sur l'herbe, sur un lit. Et on dit figurément d'Un homme fort riche, qu'*Il se roule sur l'or & sur l'argent.*

On dit, *Rouler les yeux*, pour dire, Tourner les yeux de côté & d'autre, en sorte que la vue paroît égarée. *Il rouloit les yeux comme un possédé.* On le fait aussi neutre. *Les yeux lui rouloient dans la tête.*

On dit populairement, *Rouler carrosse*, pour dire, Avoir un carrosse à soi. *Avec cette succession, avec cet emploi, il roulera bientôt carrosse.*

Rouler sa vie, signifie figurément, Passer sa vie. Ainsi on dit d'Un homme qui passe sa vie dans une fortune médiocre, sans être ni pauvre, ni trop aisé, qu'*Il roule doucement sa vie.* Et on dit d'Un homme qui mène une vie assez pauvre, assez malheureuse, qu'*Il roule sa vie comme il peut.* Il est du style familier.

On dit figurément, *Rouler de grands desseins dans sa tête*, pour dire, Méditer de grands desseins.

ROULER, signifie aussi, Plier en rouleau. *Rouler un tableau, une pièce d'étoffe, un papier.*

On dit aussi, *Rouler des bas*, pour dire, Retrousser le haut des bas sur la culotte, de manière qu'ils fassent une espèce de bourlet autour du genou. *Il n'a pas bien roulé ses bas.*

ROULER, est aussi neutre, & signifie, Avancer en tournant. *Une boule qui roule. Une voiture qui roule aisément. Une pelotte de neige grossit en roulant. Il tomba & roula du haut en bas du degré. Les flots roulent sur le gravier, sur le sable. Le Soleil, les Astres qui roulent sur nos têtes.*

On dit, qu'*Il fait beau rouler*, pour dire, que Le chemin est beau pour le carrosse, pour le charroi.

On dit, *Faire rouler la presse*, pour dire, Faire imprimer des ouvrages. Il est familier.

On dit figurément, que *L'argent roule dans une maison*, pour dire, que L'argent y est en abondance. Et on dit, que *L'argent roule dans un pays*, pour dire, que L'argent circule dans le commerce, qu'il passe fréquemment d'une main à l'autre.

On dit figurément, qu'*Une conversation, un discours, un livre, &c. roule sur une telle matière*, pour dire, que C'en est le principal sujet.

On dit aussi figurément, *Tout roule là-dessus*, pour dire, que C'est le point principal, l'affaire principale dont tout le reste dépend.

On dit encore figurément, qu'*Une affaire roule sur une personne*, pour dire, qu'Elle est abandonnée à ses soins.

ROULER, se dit De plusieurs personnes qui ont quelque commandement, quelque séance alternativement, & l'un après l'autre. *Un tel roule avec un tel. Ils roulent ensemble.* Et l'on dit, que *Des Régimens roulent entr'eux*, pour dire, qu'Ils sont de la même création, qu'ils ont le même rang, & qu'alternativement ils se priment les uns les autres.

ROULER, se dit en termes de Marine, d'Un vaisseau qui étant agité par les vagues, lorsque la mer est grosse, penche beaucoup d'un côté, & puis aussitôt de l'autre. *Le vaisseau fut long-temps à ne faire que rouler.* On dit aussi, *Nous roulâmes toute la nuit*, pour dire, Notre vaisseau roula.

ROULER, signifie figurément, Subsister, trouver moyen de subsister. *Il n'a point de bien, mais il ne laisse pas de rouler. Il roule toujours. C'est lui qui fait rouler toute la maison.*

ROULER, signifie encore figurément, Errer, sans s'arrêter en un lieu. *Il y a long-temps qu'il roule par le monde. Il a roulé dans toutes les Cours des Princes de l'Europe.*

On dit figurément, *Mille pensées différentes lui roulent dans l'esprit*, pour dire, Lui passent & lui repassent dans l'esprit, sans qu'il s'arrête, sans qu'il se fixe à aucune.

ROULÉ, ÉE. participe.

ROULETTE. s. f. Espèce de petite roue de bois, de fer, ou de cuivre, servant à faire rouler la petite machine où on l'attache. Et c'est dans ce sens qu'on dit, *Une roulette d'enfant*, en parlant d'Une machine roulante, où de petits enfans se tiennent debout sans pouvoir tomber.

Il se dit aussi d'Une sorte de petite chaise à deux roues, dans laquelle on va par la ville, en se faisant tirer par un homme. *Aller par la ville dans une roulette.*

ROULETTE, se dit aussi d'Une espèce de petite boule de buis, de fer, ou de cuivre, servant à faire rouler le lit ou le fauteuil auquel on l'attache; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Un lit à roulettes. Un fauteuil à roulettes.*

On appelle aussi *Roulette*, Certains petits lits fort bas qui se peuvent mettre sous de grands lits.

ROULETTE. Voyez CYCLOÏDE.

ROULETTE. s. f. Sorte de jeu de hasard.

ROULIER. s. m. Charretier public, qui voiture par charroi des marchandises, des ballots, des meubles d'une Ville ou d'une Province à une autre. *Rouliers de Paris à Orléans. Cela est venu par les rouliers.*

ROULIS. s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'agitation d'un vaisseau qui penche beaucoup d'un côté, & puis aussitôt de l'autre. *Le roulis d'un vaisseau.*

ROUPIE. s. f. Goutte d'eau froide & claire qui distille de la tête, & qui pend au nez. *Avoir la roupie au nez. Les vieilles gens sont sujets à la roupie, à avoir des roupies.*

ROUPIE. s. f. Sorte de monnoie qui n'est en usage que dans les Indes Orientales. *Roupie d'or. Roupie d'argent. Cela coûte mille roupies.*

ROUPIEUX, EUSE. adj. Qui a souvent la roupie au nez. *Avoir le nez roupieux. Un vieux roupieux. Une vieille roupieuse.* Il est peu en usage.

ROUPILLER. v. n. Sommeiller à demi. *Il n'a fait que roupiller pendant toute la conversation.* Il est du style familier.

ROUPILLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui roupille toujours. *C'est un vieux roupilleur.*

ROUSSÂTRE. adj. de t. g. Qui tire sur le roux. *Ce drap est roussâtre. Poil roussâtre. Eau roussâtre.*

ROUSSEAU. s. m. Homme qui a le poil roux. *Il est rousseau. C'est un rousseau. C'est un vilain rousseau.*

ROUSSELET. s. m. Sorte de poire d'été, qui est d'un parfum agréable. *Du gros rousselet. Du petit rousselet. Des poires de rousselet*, ou absolument, *Du rousselet. Une compote de rousselet. Du rousselet de Reims.*

ROUSSETTE. s. f. Espèce de chien de mer, dont la peau sert aux Gainiers à couvrir des étuis, boîtes, &c.

ROUSSETTE, ou FAUVETTE DES BOIS. s. f. Oiseau qui est de la grosseur d'un moineau, & qui se trouve dans les forêts. On l'a nommé *Roussette*, parce que la plus grande partie de son plumage est roux.

ROUSSEUR. s. f. Qualité de ce qui est roux. *La rousseur de son poil.*

Il se dit particulièrement De certaines taches rousses qui viennent principalement au visage & sur les mains. *Il a des rousseurs au visage. Avoir des taches de rousseur. Eau qui fait en aller les rousseurs.*

ROUSSI. s. m. Sorte de cuir qui vient de Russie, qui est teint en rouge, & qui a une odeur forte. *Cuir de roussi. Vache de roussi. Des bottes de roussi. Cela sent le cuir de roussi.*

On dit aussi absolument, *Du roussi. Cela sent le roussi.*

ROUSSIN. s. m. Cheval entier, un peu épais, & entre deux tailles. *Un attelage de roussins. Il a un bon roussin, deux bons roussins dans son écurie. Être monté sur un roussin.*

ROUSSIR. v. a. Faire devenir roux. *C'est le feu qui a roussi cette étoffe. Vous roussirez ce linge si vous le tenez trop au feu. Le grand air roussit le papier. En quelques pays il y a des femmes qui font certaines lessives pour se roussir les cheveux.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir roux. *Les perruques roussissent avec le temps. Les étoffes blanches roussissent aisément. Vous ferez roussir ce linge à force de le tenir devant le feu.*

ROUSSI, IE. participe.

Il est aussi substantif masculin. Ainsi on dit, *Cela sent le roussi*, pour dire, Cela a l'odeur d'une chose que le feu a roussie, & qui est prête à brûler.

ROUTOIR. s. m. Lieu où l'on fait rouir le chanvre.

ROUTE. s. f. Voie, chemin qu'on tient par terre ou par mer, pour aller en quelque lieu. *Route bien aisée à tenir, bien aisée à suivre. Route fréquentée. La grande route. La route ordinaire. Sur la*

route de Paris à Bordeaux, de Lyon à Turin, &c. Quelle route tiendrez-vous? Prendre une route de traverse. Il a pris sa route par tels & tels lieux. La flotte prit la route d'Alger, la route d'Égypte. Il y a quinze jours qu'ils sont en route.

Il se dit aussi par rapport aux commodités ou aux incommodités qu'on trouve sur une route. *La route d'un tel lieu à tel autre est très-bonne, très-mauvaise, dangereuse, peu sûre.*

Il se dit encore Du chemin & du logement qu'on marque aux gens de guerre qu'on fait marcher par étape. *Donner une route à des troupes. Elles ont eu une bonne route, une mauvaise route. Cet Officier a commis bien du désordre dans sa route.*

On appelle aussi *Route*, L'expédition qui marque les logemens des troupes, & le chemin qu'elles doivent tenir. *Une route signée d'un Secrétaire d'État. Obtenir une route pour mener une recrue à un Régiment. Une route pour vingt hommes, pour vingt-cinq chevaux.*

En termes de Marine, on dit, *Faire fausse route*, pour dire, Se détourner de la route que l'on prenoit, & en prendre une différente pour se dérober à la poursuite d'un ennemi. Il signifie aussi, S'écarter de son droit chemin, sans le vouloir.

ROUTE, signifie encore, Une grande allée percée exprès dans un bois, dans une forêt, pour la commodité du charroi, de la chasse, de la promenade, &c. *Les routes d'une telle forêt. Dans la grande route. On a ouvert plusieurs routes dans la forêt. On a percé une route dans ce bois.*

ROUTE, se prend figurément pour la conduite qu'on tient dans la vue d'arriver à quelque fin; les moyens qui mènent à quelque fin. *Il a pris la bonne route pour arriver aux dignités. Il a suivi la route de ses ancêtres. La route qu'il tient ne le mènera pas à une grande fortune, ne le conduira pas à la gloire, à une grande réputation. Cet Écrivain marche dans la route des Anciens. On lui a tracé, on lui a marqué la route qu'il devoit tenir dans son travail. La route qu'il prend pour arriver à ses fins, est la plus commode, la plus aisée, la plus courte, la plus honorable, la plus sûre, &c.* On dit aussi absolument, *La route des dignités, des honneurs. La route de la gloire. La route de la vertu. La route du Ciel. La route du salut, &c.*

À VAU DE ROUTE. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Précipitamment, & en désordre. Il ne se joint qu'avec le mot de Fuir, ou quelque autre qui marque fuite, & ne se dit que d'Une troupe de gens de guerre. *Les ennemis s'enfuirent à vau de route, s'en allèrent à vau de route.* Il est vieux.

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi Un livre qui marque, qui enseigne les chemins, les routes de mer, les caps, les mouillages, les ancrages, les gisemens des côtes, &c. particulièrement pour les voyages de long cours. *Le routier de la Méditerranée. Le routier des Indes. Le grand routier.*

ROUTIER. s. m. On appelle ainsi dans le style familier, Un homme qui a beaucoup d'expérience, beaucoup de pratique. *C'est un vieux routier.* Il ne se dit guère qu'avec cette épithète.

ROUTINE. s. f. Capacité, faculté acquise plutôt par une longue habitude, par une longue expérience, que par le secours de l'étude & des règles. *Il n'a jamais étudié à fond, mais il a acquis je ne sai quelle routine de discourir, de parler. Il fait cela par routine. Il ne sait point de musique, mais il chante par routine. Il a de la routine, quelque routine. La routine du Palais. Une vieille routine. La routine du monde, de la Cour.*

ROUTINÉ, ÉE. adj. Qui est habitué à faire une chose. Il est familier.

ROUVERIN. adj. Terme de Métallurgie. On dit, *Du fer rouverin*, pour signifier, Du fer rempli de gerfures, & qui est cassant lorsqu'on le fait rougir au feu, ce qui vient du soufre qu'il contient.

ROUX, OUSSE. adj. Qui est de couleur entre le jaune & le rouge. *Roux comme une vache. Poil roux. Cheveux roux. Barbe rousse.*

On dit proverbialement, *Barbe rousse & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux*, pour dire, qu'il faut se défier de ceux qui ont les cheveux noirs & la barbe rousse.

On dit qu'*Un homme est roux*, qu'*une femme est rousse*, pour dire, qu'Un homme, qu'une femme est de poil roux.

On appelle *Beurre roux*, Du beurre fondu à la poêle, de telle sorte qu'il devient roux. *Des œufs au beurre roux.*

ROUX, est aussi substantif, & signifie, Couleur rousse. *Il est d'un roux ardent, d'un vilain roux, d'un roux désagréable.*

ROUX-VIEUX. s. m. Espèce de gale qui n'arrive ordinairement qu'à de gros chevaux entiers, de trait ou de labourage. Elle attaque l'encolure & la crinière près du garrot, & cause la chute du crin & du poil.

ROY

ROYAL, ALE. adj. Qui appartient à un Roi, tel qu'il convient à un Roi. *Maison royale. Trésor royal. Bâtiment royal. Sang royal. Prince du sang royal. Manteau royal. Couronne royale. Ornemens royaux. Abbaye de fondation royale. Abbaye royale. Juge royal. Notaire royal. Justice royale. Pleine puissance & autorité royale. Une ame vraiment royale. La clémence & la libéralité sont des vertus royales.*

MAISON ROYALE, se dit encore, pour signifier Tous les Princes & toutes les Princesses de la Maison royale. *Toute la maison royale fut conviée au festin.*

FAMILLE ROYALE, se dit des enfans & petits enfans du Roi régnant.

ALTESSE ROYALE. Titre qui se donne en France & ailleurs à certains Princes & à certaines Princesses. *Son Altesse Royale Monsieur, Madame.*

On appelle *Festin royal, Banquet royal*, Un festin que le Roi fait en certaines grandes cérémonies, où tous les grands Officiers font les fonctions de leurs Charges : *Armée royale*, Une armée nombreuse qui marche avec un train d'artillerie : *Bastion royal*, Un grand Bastion : *Chemin royal*, Un grand chemin qui mène à une grande ville, à une ville royale : *Chant royal*, Une ancienne espèce de Poësie Françoise : *Lettres royaux*; Des Lettres émanées de l'autorité royale. Ce dernier est terme de Formule.

ROYAL, signifie aussi, Juste, généreux, libéral, honnête. Et c'est à peu près en ce sens, que dans le style familier on dit d'Un homme, que *C'est un royal homme*. Et d'Une femme, que *C'est une royale femme.*

ROYALEMENT. adv. D'une manière royale, noblement, magnifiquement. *C'est un homme qui vit royalement. Il nous a traités royalement.*

ROYALISTE. adj. de t. g. Qui tient, qui suit le parti du Roi. *Cet homme est fort royaliste.* Il ne se dit guère qu'en parlant Des guerres de la Ligue. *Les Royalistes & les Ligueurs.* Et en parlant Des partis qui ont divisé l'Angleterre, *Les Parlementaires & les Royalistes.*

ROYAUME. s. m. État régi, gouverné par un Roi. *Grand, puissant, riche, opulent, florissant royaume. Petit royaume. Royaume peuplé. Royaume héréditaire, électif, feudataire, tributaire. Ériger un État en royaume. Régir, gouverner un royaume. Les lois fondamentales d'un royaume. Les royaumes étrangers. Hors du royaume. Dans tout le royaume. Au cœur, au milieu du royaume. Les frontières, les extrémités du royaume. Les bornes du royaume. L'étendue du royaume.*

Dans l'Écriture Sainte, Le Paradis est appelé *Le royaume des Cieux. Les pécheurs impénitens n'entreront point dans le royaume des Cieux.*

JESUS-CHRIST dit dans l'Écriture, *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Et dans cette phrase, *Royaume* signifie, Règne, pouvoir.

On dit par exagération, *Je ne ferois pas cela pour un royaume, je n'irois pas là pour un royaume*, pour dire, Je ne ferois pas cela, je n'irois pas là pour quoi que ce soit.

Proverbialement & figurément, en parlant des ignorans qui font les habiles parmi de plus ignorans qu'eux, on dit, qu'*Au royaume des aveugles les borgnes sont Rois.*

ROYAUTÉ. s. f. État, dignité de Roi. *Parvenir à la royauté. Abdiquer la royauté. Renoncer à la royauté. Aspirer à la royauté. Usurper la royauté.*

On se sert aussi du mot de *Royauté*, en parlant Du roi de la féve. Et on dit, qu'*Un homme a payé sa royauté*, pour dire, qu'il a donné un repas à ceux avec qui il avoit fait les Rois.

RU

RU. s. m. Canal d'un petit ruisseau. *Les pluies ont fait déborder le ru.*

RUA

RUADE. s. f. Action du cheval qui jette le pied, ou les pieds de derrière en l'air. *Ce cheval ne va qu'à bonds & à ruades. Ce cheval lui donna d'une ruade dans les jambes. Ce cheval lui cassa la jambe d'une ruade.*

RUB

RUBACELLE. s. m. Espèce de rubis d'une couleur claire. On le nomme aussi *Rubace.*

RUBAN. s. m. Espèce de tissu de soie, de fil, de laine, &c. qui est plat & mince, & qui ordinairement n'a guère que trois

ou quatre doigts de large. *Ruban large. Ruban étroit. Ruban demi large. Ruban de laine. Ruban de fil. Ruban de soie. Ruban d'or & d'argent. Ruban de taffetas. Ruban satiné. Ruban d'Angleterre, de Paris, &c. Beau ruban. Ruban couleur de feu. Ruban bleu, vert, &c. On ne porte plus de rubans sur les habits. Attacher un ruban. Nouer des rubans. Mettre un ruban à son chapeau. Une garniture de rubans. Une touffe de rubans. Un nœud de rubans. Une aune de ruban. Une pièce de ruban. Un marchand de rubans.*

RUBANIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait du ruban. *Un bon Rubanier.*

RUBÉOLE. s. f. Plante qui croît sur les montagnes & dans les lieux exposés au Soleil. Elle est détersive, dessicative & résolutive.

RUBICAN. adj. m. Il se dit de tout cheval noir, bai ou alzan sur la robe, & sur-tout sur les flancs duquel il y a des poils blancs semés çà & là. Il se prend aussi substantivement. *A proprement parler, le rubican n'est point un poil.*

RUBICOND, ONDE. adj. Rouge. Il n'a guère d'usage qu'en ces phrases. *Visage rubicond. Façon rubiconde.* Et il ne se dit guère sérieusement.

RUBIS. s. m. Sorte de pierre précieuse, transparente d'un rouge plus ou moins vif. Celui qui est d'un rouge léger, s'appelle *Rubis balais.* Celui qui est d'un rouge mêlé d'une légère teinte de jaune, s'appelle *Rubis spinel. Rubis d'Orient. Rubis balais. Il avoit un beau rubis au doigt. Une garniture de rubis. Une rose de rubis. Une bague de rubis.*

En Chimie, on se sert du mot de *Rubis*, pour signifier Des préparations rouges. C'est ainsi que l'on dit, *Rubis de soufre. Rubis d'arsenic.*

On dit proverbialement parmi les buveurs, *Faire rubis sur l'ongle*, Lorsqu'après avoir bu tout le vin qui est dans le verre, on en fait tomber une petite goutte sur l'ongle, sans qu'elle s'épanche. *J'ai bu à votre santé rubis sur l'ongle.* Et on dit, *Faire payer rubis sur l'ongle*, pour dire, Faire payer exactement, & avec la dernière rigueur. Il est familier.

Figurément & populairement, on appelle *Rubis*, Des boutons ou élevures rouges qui viennent au visage, sur le nez. *Il a des rubis sur le nez. Il a le visage plein de rubis.*

RUBRICAIRE. s. m. Homme qui fait bien les rubriques. *Il est grand rubricaire.*

RUBRIQUE. s. f. On appelle ainsi Une espèce de terre rouge dont les Chirurgiens se servent pour étancher le sang; & une sorte de craie rouge dont les Charpentiers teignent la corde avec laquelle ils marquent ce qu'il faut ôter des pièces de bois qu'ils veulent équarrir.

RUBRIQUE. s. f. Il se dit ordinairement en parlant Des titres qui sont dans les Livres de Droit Civil, de Droit Canon, parce qu'autrefois on les écrivoit en rouge. *Il sait ses rubriques par cœur.*

On appelle *Rubriques* au pluriel, dans le Bréviaire & dans le Missel, Certaines règles qui sont au commencement du Bréviaire & du Missel, pour enseigner la manière dont il faut dire ou faire l'Office divin.

On appelle aussi *Rubriques*, Certaines petites règles qui sont imprimées ordinairement en rouge dans le corps du Bréviaire, & qui marquent ce qu'il faut dire dans les divers temps de l'année à chacune des Heures Canoniales.

RUBRIQUE, signifie figurément, Ruse, détour, adresse, finesse. *Il s'est servi là d'une plaisante rubrique. Il sait toutes les vieilles rubriques. Il sait toutes sortes de rubriques.* Il est du style familier.

RUC

RUCHE. s. f. Sorte de panier en forme de cloche, fait ordinairement d'osier, de paille, &c. où l'on met des mouches à miel. *Enduire une ruche de terre grasse. Les mouches à miel ne veulent point se loger dans de vieilles ruches.*

Il se prend quelquefois pour Le panier & les mouches qui sont dedans. *Il a tant de ruches. Voilà une bonne ruche, il y a bien du miel.*

On dit, *Châtrer une ruche*, pour dire, Enlever avec un couteau de fer fait exprès, la cire qui est de trop dans une ruche.

RUD

RUDANIER, IÈRE. Qui est rude à ceux à qui il parle. *Beauté rudanière.* Il est populaire.

RUDE. adj. de t. g. Âpre au toucher, & dont la superficie est inégale & dure. *La toile grosse & neuve est extrêmement rude. La haire & le cilice sont fort rudes sur la peau. Avoir la peau rude. Avoir le poil rude. Le grès est rude au toucher. Du Camelot bien rude. Des décrotoires fort rudes.*

Il se dit aussi De ce qui est âpre au goût, au palais. *Voilà du vin qui est rude.*

RUDE, signifie aussi, Raboteux; & en ce sens il se dit au propre, Des chemins qui sont âpres & difficiles. *Les chemins en ce pays-là sont fort rudes.*

Il se dit pareillement De tout ce qui cause de la peine, de la fatigue. *Il a entrepris une rude tâche. Le métier d'un tailleur de pierre est bien rude. Elle est accouchée après un travail bien rude. Nous avons eu une journée bien rude. Une voiture bien rude. Un carrosse rude. Un cheval qui a le galop rude.*

On dit aussi, qu'*Un cheval est rude*, pour dire, qu'Il a le train rude.

RUDE, se dit par extension De plusieurs autres choses qui font de la peine à voir ou à entendre. Ainsi on dit, *Avoir le visage rude, l'air rude, les manières rudes, les yeux rudes, le regard rude. Avoir la voix rude. Un Auteur qui a le style rude. Ces vers-là sont rudes. Avoir la prononciation rude.*

Dans un sens à peu près pareil, en parlant d'Un Peintre qui n'a pas le pinceau gracieux, on dit, qu'*Il a le pinceau rude.* Et d'Un Barbier qui ne rase pas légèrement, qu'*Il a la main rude.* On dit dans le même sens, *Ce cavalier a la main rude.*

RUDE, signifie aussi, Violent, impétueux. *Un rude assaut. Un rude choc. Une rude attaque. Une rude secousse. Essuyer une rude tempête.* Dans ce sens, on dit fig. & fam. d'Un homme à qui il ne fait pas bon se jouer, que *C'est un rude joueur.*

RUDE, signifie aussi, Difficile à supporter. *Un tems rude. Une saison rude. Un froid extrêmement rude.* Et dans cette acception; on dit figurément, que *Les temps sont rudes*, pour dire, qu'On a beaucoup à souffrir dans le temps où l'on est.

RUDE, signifie pareillement, Fâcheux; & c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme à l'humeur rude, l'esprit rude. Un maître qui est rude à ses valets. Un Précepteur rude à ses écoliers. Un père rude à ses enfans. Un mari rude à sa femme. Faire une rude réprimande. Dire des paroles rudes à quelqu'un. Faire un traitement rude.* Et figurement, lorsqu'il est arrivé quelque chose d'extrêmement fâcheux à quelqu'un, on dit, que *C'est un rude coup pour lui.*

Dans cette acception, en parlant d'Un homme qui traite avec hauteur ceux qui ont affaire à lui, on dit proverbialement & populairement, qu'*Il est rude à pauvres gens.*

RUDE, signifie aussi, Austère, sévère. Et c'est dans ce sens, qu'en parlant d'Un Ordre dont la règle est fort austère, on dit, *La règle de ces Religieux-là est bien rude.*

RUDEMENT. adv. D'une manière rude. *Il lui a parlé bien rudement. Vous l'avez traité trop rudement. Il l'a mené rudement dans la dispute. Il a été rudement attaqué. Vous y allez bien rudement. Ce cheval va rudement, galope rudement. Ce cocher mène rudement.*

On dit proverbialement & familièrement, *Aller rudement en besogne*, pour dire, Travailler vigoureusement & sans relâche. Et en parlant d'Un grand mangeur d'un grand buveur, on dit familièrement, qu'*Il mange rudement*, qu'*il boit rudement*, qu'*il y va rudement.*

RUDENTÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des pilastres & des colonnes dont les cannelures sont remplies par le bas jusqu'au tiers, d'une espèce de bâton.

RUDENTURE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit De l'espèce de bâton dont la cannelure d'une colonne ou pilastre est remplie par sa partie inférieure.

RUDESSE. s. f. Qualité de ce qui est rude. *La rudesse du poil, de la barbe, de la peau. La rudesse de la toile neuve.*

Il se dit par extension De diverses choses, comme, *La rudesse de la voix, la rudesse du style, la rudesse du pinceau, &c.* pour exprimer Ce qu'il y a de rude dans la voix, dans le style, dans la manière de peindre, &c.

RUDESSE, se dit figurément De ce qu'il y a de rude dans l'esprit, dans l'humeur, dans les manières d'agir de quelques gens. *Il a une grande rudesse d'esprit. La rudesse de son humeur. La rudesse des mœurs des Sauvages. La rudesse de ses manières. La rudesse du traitement qu'on lui a fait. Traiter quelqu'un avec rudesse.*

RUDIMENT. subst. m. On appelle ainsi Un petit livre qui contient les premiers principes de la Langue Latine. *Un enfant qui apprend le rudiment. Il en est au rudiment. Il sait bien le rudiment.*

On dit figurément, qu'*Un homme est encore au rudiment*, qu'*il faut le renvoyer au rudiment*, pour dire, qu'Il est encore novice dans la profession dont il se mêle;

qu'il faut le renvoyer aux premiers principes de cette profeſſion.

On appelle par extenſion, *Les rudimens*, Les principes de quelque connoiſſance que ce ſoit.

RUDOYER. v. a. Traiter rudement. Il ne ſe dit d'ordinaire que Du mauvais traitement qui ſe fait de paroles. *Il ne faut pas rudoyer les enfans. Si vous le rudoyez, vous le déſeſpérerez.*

On dit, *Rudoyer un cheval*, pour dire, Le mener rudement de l'éperon, de la houſſine.

RUDOYÉ, ÉE. participe.

RUE

RUE. ſ. f. Plante ligneuſe, dont les feuilles ont un goût âcre & amer. *La rue paſſe pour hyſtérique, céphalique, ſtomacale, vermiſuge, carminative, cordiale, anti-ſcorbutique & vulnéraire.*

RUE. ſ. f. Chemin dans une ville, dans un bourg, dans un village, entre des maiſons, ou entre des murailles. *Grande rue. Petite rue. Rue large, longue, étroite, courte. Belle, vilaine rue. Rue paſſante. Rue écartée. Rue de traverſe. Rue pavée. Traverſer une rue. Enfiler une rue. On ne voit que lui par les rues. J'ai couru, j'ai fait toutes les rues de Paris aujourdhui. Un placard affiché à tous les coins de rue. Il loge au bout de la rue. Une maiſon qui regarde ſur la rue, qui avance ſur la rue. Aller de rue en rue. L'embarras des rues. Cela s'eſt paſſé en pleine rue. Le haut de la rue. Le bas de la rue. Il ne ſait pas les rues de Paris. Tenir les rues nettes. Nettoyer les rues.*

On dit familièrement, qu'*Un homme a pignon ſur rue*, pour dire, qu'Il a une maiſon à lui, ou d'autres biens en évidence.

On dit, qu'*Un cheval a pris un clou de rue*, Lorſqu'en allant par les rues, il lui eſt entré un clou dans le pied.

On dit dans le ſtyle familier, qu'*Un homme eſt fou à courir les rues*, pour dire, qu'Il eſt extrêmement fou. Qu'*Une nouvelle, une aventure, une hiſtoire court les rues*, pour dire, qu'Elle eſt ſue de tout le monde. Et proverbialement, qu'*Une perſonne eſt vieille comme ces rues*, pour dire, qu'Elle eſt d'une extrême vieilleſſe. La même choſe ſe dit en parlant de vieilles hardes, de vieilles nippes.

On dit figurément & proverbialement d'Une choſe extrêmement commune, que *Les rues en ſont pavées.*

RUELLE. ſ. f. Petite rue. *Une ruelle qui aboutit dans une grande rue. De là on paſſe par une petite ruelle.*

RUELLE, ſignifie auſſi L'eſpace qu'on laiſſe entre un des côtés du lit & la muraille. *Il n'y a pas aſſez de ruelle. Mettez ce fauteuil dans la ruelle.*

On dit figurément, qu'*Un homme paſſe ſa vie dans les ruelles*, qu'*il va de ruelle en ruelle*, pour dire, qu'Il eſt ſouvent chez les Dames, & qu'il ſe plaît dans leur converſation. On dit de même, qu'*Un homme brille dans les ruelles*, pour dire, qu'Il brille dans l'entretien des Dames.

RUER. v. a. Jeter avec impétuoſité. *Ruer des pierres. Ruer à tour de bras.*

On dit, *Ruer de grands coups*, pour dire, Frapper de grands coups. Il eſt familier.

On dit auſſi à peu près dans le même ſens, d'Un homme qui frappe de tous côtés dans une foule, qu'*Il rue à tort & à travers.*

Et proverbialement & figurément, en parlant d'Un homme qui, après s'être ſignalé en quelque choſe, après s'être porté à quelque choſe avec ardeur, commence à ſe modérer, à ſe relâcher, on dit, que *Ses plus grands coups ſont rués.*

RUER, ſe met quelquefois abſolument, pour ſignifier, Jeter une pierre. *Il gage qu'il ruera plus loin que vous.*

On dit, *Se ruer ſur quelqu'un, ſur quelque choſe*, pour dire, Se jeter impétueuſement deſſus. *Après l'avoir menacé, il ſe rua ſur lui, & le maltraita. Les maſques ſe ruèrent ſur la collation & la pillèrent.*

RUÉ, ÉE. participe.

RUER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Jeter les pieds de derrière en l'air avec force. *Prenez garde à ce cheval, à ce mulet, &c. il rue.*

Ruer en vache, ſe dit d'Un cheval qui frappe du pied de devant, contre l'ordinaire des chevaux.

Figurément & prov. en parlant d'Un homme qui ne fait ni ne peut faire ni bien ni mal, on dit, que *C'eſt un homme qui ne mord, ni ne rue.* Et en parlant d'Une choſe qui ne peut ni ſervir ni nuire, on dit auſſi, *Cela ne mord, ni ne rue.* Ces deux phraſes ſont populaires.

RUF

RUFIEN. ſubſt. m. Paillard, adonné aux femmes. *C'eſt un rufien, un vieux rufien.* Et en parlant d'Un homme qui entretient une femme débauchée, on dit, qu'*Il eſt ſon rufien.* Il eſt familier, & peu honnête à prononcer.

RUG

RUGINE. ſ. f. Inſtrument dont les Chirurgiens ſe ſervent pour ratiſſer les os. *Rugine pour enlever le tartre des dents. Rugine pour enlever la carie des os.*

On dit auſſi, *Ruginer un os*, pour dire, En ôter la carie avec une rugine.

RUGIR. v. n. Ce verbe ne ſe dit au propre, que Du cri du lion. *Un lion qui rugit. Les lions rugiſſent.*

On dit d'Un homme en colère qui fait beaucoup de bruit, qu'*Il rugit comme un lion.*

RUGISSANT, ANTE. adj. *Un lion rugiſſant. Une lionne rugiſſante.*

RUGISSEMENT. ſ. m. Cri du lion. *Le rugiſſement des lions.*

RUI

RUINE. ſ. f. Dépériſſement, deſtruction d'un bâtiment. *Un bâtiment qui eſt en ruine, qui tombe en ruine, qui s'en va en ruine, qui menace ruine, qui menace d'une ruine prochaine. On le laiſſe en ruine. La ruine d'un château, d'une tour, d'une ville. Réparer les ruines.*

On dit, *Battre une Place en ruine*, pour dire la battre à coups de canon. Et on dit figurément, *Battre quelqu'un en ruine*, pour dire, L'attaquer avec tant de force dans une diſpute, dans une conteſtation, qu'il ne lui reſte aucun moyen de ſe défendre.

RUINES, au pluriel, ſignifie, Les débris d'un bâtiment abattu. *On y voit encore de vieilles ruines. Les ruines de Troye. Les ruines du Coliſée. De belles ruines. Les ruines d'un château. On a bâti cette ville des ruines d'une autre. Il fut accablé des ruines, ſous les ruines, enſeveli ſous les ruines.*

On appelle *Pierres de ruines*, Certaines pierres ſur leſquelles il y a naturellement des repréſentations de vieilles ruines, comme ſi elles avoient été faites au pinceau.

RUINE, ſe dit auſſi de la perte du bien, des richeſſes, de la fortune, &c. *Cette affaire a cauſé ſa ruine, la ruine de ſa maiſon, ſa ruine totale, ſa ruine entière. Il travaille lui-même à ſa ruine. Il court à ſa ruine. C'eſt de là que vient la ruine de ſa famille. Il eſt cauſe de la ruine de l'Etat, de la ruine des affaires.*

Il ſe dit auſſi figurément De ce qui eſt cauſe de la ruine de quelque choſe. *C'eſt une ruine que les procès, que le jeu. Hélène a été la ruine de Troye. Les excès & les débauches ſont la ruine de la ſanté.*

RUINE, ſe dit encore figurément De la perte de l'honneur, de la réputation, du crédit, &c. *Cette affaire a été cauſe de la ruine de ſon crédit. Cette aventure a été la ruine de ſa réputation.*

On dit figurément, *S'élever ſur les ruines d'un autre. Bâtir, faire ſa fortune ſur les ruines d'autrui.*

RUINER. v. a. Abattre, démolir, détruire. *Ruiner un édifice, un château, une ville. Ruiner de fond en comble.*

Il ſe dit auſſi Du ravage que fait la la tempête, la grêle ſur les biens de la terre. *La tempête a ruiné tous les arbres de ſon parc. La nielle a ruiné une partie des blés du pays. La grêle a fait de grands déſordres, elle a ruiné toutes les vignes.*

RUINER, ſignifie encore, Cauſer la perte du bien, des richeſſes, de la fortune. *Ruiner un homme. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Les guerres ont ruiné cette Province. Voulez-vous ruiner ces pauvres gens? Il s'eſt ruiné par le jeu. Il s'eſt ruiné ſans reſſource.*

Il ſignifie auſſi, Cauſer la perte de l'honneur, du crédit, du pouvoir, de la ſanté, &c. *Cette affaire l'a ruiné d'honneur & de réputation. Sa mauvaiſe conduite a ruiné ſon crédit. Son crédit eſt ruiné. Ses ennemis l'ont ruiné dans l'eſprit du Prince. Les débauches ont ruiné ſa ſanté. Les fatigues, les auſtérités outrées ruinent la ſanté.*

RUINER, ſe dit encore, en parlant Des chevaux, & des incommodités que certaines choſes leur cauſent. *Le pavé ruine les pieds des chevaux. La chaſſe a ruiné ce cheval. Il n'y a rien qui ruine tant les chevaux ſur le devant, que de galoper à la deſcente.*

RUINER, eſt auſſi réciproque. *Ce château commence à ſe ruiner. Les bâtimens qui ne ſont pas couverts ſe ruinent en peu de temps. La ſanté ſe ruine par les débauches. Le corps ſe ruine par de grandes fatigues. Les jambes de ce cheval commencent à ſe ruiner.*

RUINÉ, ÉE. participe. *Un bâtiment ruiné. Une famille ruinée. Un homme ruiné de débauches. Il eſt ruiné d'honneur & de répu-*

tation. *Une santé ruinée. Un cheval qui a les jambes ruinées.*

RUINEUX, EUSE. adj. Qui menace ruine. *Edifice ruineux. Fondement ruineux.*

On dit figurément d'Un homme qui fonde ses espérances sur des choses peu solides, qu'*Il bâtit sur des fondemens ruineux.*

Il signifie aussi, qui cause de la perte, du dommage. *C'est un emploi très-brillant, mais il est fort ruineux. Une affaire ruineuse.*

RUISSEAU. s. m. Courant d'eau. *Gros ruisseau. Petit ruisseau. Clair ruisseau. Ruisseau bourbeux. Le doux murmure d'un ruisseau. Sur le bord d'un ruisseau. Cette fontaine se sépare en plusieurs ruisseaux. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un gros ruisseau. Le cours d'un ruisseau.*

On dit proverbialement & figurément, que *Les petits ruisseaux font les grandes rivières*, pour dire, que Plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

On appelle encore *Ruisseau*, Le canal par où passe le courant de l'eau. *Le ruisseau est à sec. Elargir, curer un ruisseau. Creuser un ruisseau.*

On appelle aussi *Ruisseau*, dans les Villes, dans les Bourgs, L'eau qui coule ordinairement au milieu des rues. *Il tomba dans le ruisseau, tout au beau milieu du ruisseau. Il avoit tant plu, les ruisseaux étoient si grands, qu'on ne pouvoit passer dans les rues. Il a été traîné dans le ruisseau.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Une chose est traînée, traîne dans le ruisseau*, pour dire, qu'Elle est triviale, commune, qu'elle ne mérite pas d'être dite. Et, qu'*Une nouvelle est ramassée dans le ruisseau*, pour dire, qu'Elle a été prise dans les rues, dans le bas peuple.

Il se prend aussi pour L'endroit par où l'eau s'écoule dans les rues. *Ces paveurs n'ont pas donné assez de pente au ruisseau. La rue est fort nette, il n'y a pas une goutte d'eau dans le ruisseau. Quand on marche dans les rues avec quelqu'un à qui on doit du respect, ou à qui on veut faire civilité, on prend le côté du ruisseau.*

Ruisseau, se dit aussi De toutes les choses liquides qui coulent en abondance. *Des ruisseaux de vin, des ruisseaux de sang couloient par les rues.* On dit aussi, *Verser des ruisseaux de larmes.*

RUISSELANT, ANTE. adj. Qui coule comme un ruisseau. *Des eaux ruisselantes. Le sang ruisselant d'une plaie.*

RUISSELER. v. n. Couler en manière de ruisseau. *On voyoit l'eau ruisseler au travers des murs du réservoir. L'eau ruisseloit par divers endroits.*

On le dit aussi Du sang. *Le sang ruisselle. Le sang ruisseloit de ses plaies.*

RUM

RUMB. substantif masc. (On prononce *Romb.*) Il se dit De chacune des trente-deux parties de la boussole, de l'horizon desquelles part l'un des trente-deux vents. *Rumb de vent.*

RUMEUR. s. f. Bruit tendant à émotion, à querelle. *Grande rumeur. Il y a rumeur dans la ville, parmi le peuple. Tout le Palais est en rumeur. Cela causa une grande rumeur. Exciter de la rumeur. Apaiser la rumeur, les rumeurs de la populace.*

Il se dit aussi d'Un bruit qui vient à s'élever tout à coup, & qui est l'effet de la surprise que cause quelque accident, quelque événement imprévu. *Cet événement fut suivi d'une rumeur subite qui se répandit par toute la ville.*

RUMINANT, ANTE. adjectif. Qui rumine. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules. Les bœufs sont des animaux ruminans.*

RUMINATION. substantif fém. Action de ruminer.

RUMINER. v. a. Remâcher. Il ne se dit que De certains animaux qui remâchent ce qu'ils ont déjà avalé. *Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé.* Il se met presque toujours absolument. *Les brébis ruminent.*

Il signifie aussi figurément, Penser & repenser à une chose, la bien digérer dans son esprit. *Il y a long-temps qu'il ruminoit ce dessein, qu'il ruminoit sur cette affaire. Après avoir bien ruminé. Il rumine quelque chose dans sa tête.*

Ruminé, ée. participe.

RUN

RUNIQUE. adj. de t. g. Il se dit Des caractères, de la Langue, de la Poésie, des monumens des anciens peuples de la Germanie & du Nord. *Caractères Runiques. Alphabet Runique. Poësies Runiques.* Le style des Poësies Runiques conservées dans l'Edda, est aussi figuré que celui des Orientaux.

RUP

RUPTOIRE. s. m. Sorte de cautère potentiel, dont on se sert pour remédier aux morsures des bêtes vénimeuses.

Il se prend aussi adjectivement. *Des médicamens ruptoires.*

RUPTURE. subst. f. Fracture, action par laquelle une chose est rompue, état d'une chose rompue. *La rupture d'une porte, d'un coffre, d'un cabinet, &c. La rupture d'un os, d'une veine, d'une artère, d'une membrane.*

Rupture, signifie aussi, Hernie, descente de boyau. *Il est fort incommodé d'une rupture.*

Rupture, se dit figurément De la division qui arrive entre des personnes qui étoient unies par traité, par amitié, &c. *Entière rupture. Rupture ouverte, manifeste, déclarée. Lequel des deux est l'auteur de la rupture? Ils en sont venus à une rupture, jusqu'à la rupture. Ils étoient amis, mais il y a eu rupture entr'eux. Il y a rupture entre ces deux Couronnes. Il y a disposition à la rupture.*

Il se dit aussi figurément De la cassation, de la résolution des traités & des actes publics ou particuliers. *Depuis la rupture de la paix. Depuis la rupture de leur société. Cet accident fut cause de la rupture du mariage.*

En termes de Peinture, *Rupture* signifie Le mélange des teintes.

RUR

RURAL, ALE. adjectif. Qui est des champs, qui est situé à la campagne; & dans cette acception, il ne se dit que Des fonds de terre. *Fonds rural. Des fonds ruraux. Des biens ruraux. Servitude rurale.*

On appelle *Doyen rural*, Un Curé commis par l'Évêque pour avoir inspection sur les Curés d'un certain district.

RUS

RUSE. substantif fém. Finesse, artifice, moyens dont on se sert pour tromper. *Vieille ruse. Ruse subtile, grossière. User de ruses. Se servir de ruses. Je connois toutes ses ruses. Voyez la ruse! Quelle ruse! Ruse de guerre. Ses ruses sont connues, sont découvertes.*

On appelle *Ruses innocentes*, Certaines petites finesses dont on se sert à bon dessein.

Ruse, se dit aussi Des détours dont le lievre, le cerf, le renard, &c. se servent quand on les chasse.

RUSÉ, ÉE. adjectif. Fin, adroit, qui a de la ruse, qui est plein de ruses. *C'est un homme bien rusé. Cette femme est bien rusée.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme adroit, subtil & artificieux, que *C'est un rusé manœuvre, un rusé matois.*

Rusé, se met aussi substantivement. *C'est un fin rusé. C'est une fine rusée. Une petite rusée.*

RUSER. v. n. Se servir de ruses. *Ce chicaneur vous donne bien de la peine, il ruse, il ne fait que ruser. Il est permis de ruser à la guerre.*

Il se dit plus particulièrement Du cerf, du lièvre, du rénard, &c. qui se servent de toutes sortes de détours & de ruses, pour se dérober aux chiens qui les poursuivent. *C'est un vieux cerf, un vieux lièvre qui ruse. Le renard a long-temps rusé.*

RUSTAUD, AUDE. adj. Qui est grossier, qui tient du paysan. *Il n'a point de politesse, il est si rustaud. Avoir l'air rustaud. La mine rustaude.*

On dit aussi au substantif, *C'est un gros rustaud*, pour dire, C'est un gros paysan. Et figurément, pour dire, C'est un homme impoli, grossier & brutal.

RUSTICITÉ. s. f. Grossièreté, rudesse. *Il y a de la rusticité dans ses manières, dans son langage.*

RUSTIQUE. adj. de t. g. Champêtre, qui appartient aux manières de vivre de la campagne. *Vie rustique. Il y a un Livre qui traite du ménage de la campagne, & qui est intitulé, La maison rustique. Il y a de certaines chansons, de certains airs, de certaines danses rustiques qui sont fort agréables.*

Rustique, signifie aussi, Inculte, sauvage, sans art. *Au sortir du jardin on trouve des promenades rustiques & solitaires. Ces bois, ces rochers ont un air rustique, qui pourtant ne déplaît pas. Ce jardin est négligé, il est tout rustique.*

Il se met quelquefois substantivement. *Il y a dans ce paysage un certain rustique qui plaît fort.* La même chose se dit De la représentation naïve d'un paysage.

En termes d'Architecture, on appelle *Ouvrage rustique*, Les ouvrages composés de pierres brutes, ou de pierres taillées à l'imitation des pierres brutes. Et c'est dans cette acception qu'on appelle *Ordre rustique*, L'ordre d'Architecture le plus simple de tous, & le plus dénué d'ornemens.

Rustique, signifie figurément, Grossier, peu poli, rude. *Avoir l'air rustique,*

La phyſionomie ruſtique. Il a les manières ruſtiques.

RUSTIQUEMENT. adv. D'une manière groſſière. *Il parle, il agit ruſtiquement.*

RUSTIQUER. v. a. Terme d'Architecture. Il ſe dit en parlant d'Une muraille, de la façade d'une maiſon qu'on crépit, qu'on enduit en façon d'ordre ruſtique. *Ruſtiquer un château.*

RUSTIQUÉ, ÉE. participe.

RUSTRE. adj. de t. g. Fort ruſtique, fort groſſier. *Il a l'air ruſtre, la mine ruſtre.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Un vrai ruſtre, un gros ruſtre.*

RUSTRE. ſ. m. Se dit en Blaſon d'une lozange percée en rond, & il ſignifioit anciennement une ſorte de lance.

R U T

RUT. ſ. m. Il ſe dit des cerfs & de quelques autres bêtes fauves quand elles ſont en amour. *Le mois de Septembre eſt le temps du rut. Les cerfs ſont en rut. Quand les cerfs entrent en rut.* On dit, *Les cerfs ne tiennent pas, ne durent pas dans le rut, pendant le rut*, pour dire, Ils ſont aiſés à prendre quand ils ſont en amour.

R Y E

RYE. Terme de Géographie, qui ſignifie dans ſon origine Le rivage de la mer. Toutes les Villes d'Angleterre dont le nom renferme le mot de *Rye*, ſont maritimes.

RYTHME. ſ. m. *Voyez* RHYTHME.

S

S Subſtantif féminin, ſuivant l'ancienne appellation qui prononçoit *Eſſe*; & maſculin, ſuivant l'appellation moderne qui prononce *Se*, comme dans la dernière ſyllabe du mot *Maſſe*. Lettre conſonne, & la dix-neuvième de l'alphabet.

Il faut remarquer, que pour l'ordinaire on ne fait guère ſonner la lettre *S* à la fin d'un mot, ſi ce n'eſt lorſque le mot qui ſuit commence par une voyelle. Ainſi dans ces mots, *Mes propres intérêts*, on fait ſonner *S* de la dernière ſyllabe de *propres*, comme ſi le mot *propres* finiſſoit par un *E* muet, & que le ſuivant commençât par un *Z*.

Il faut remarquer encore, que la lettre *S*, qui dans un mot ſe trouve ſeule entre deux voyelles, a la prononciation d'un *Z*: par exemple, dans *Quaſi, phraſe, fraiſe, braiſe, amuſer, raſer, roſe, ruſe, &c.* C'eſt pour cela que certains mots compoſés, dont le ſimple commence par la lettre *S*, ſuivie d'une voyelle, s'écrivent ordinairement avec deux *SS*, afin qu'on la prononce fortement, & non pas comme un *Z*. Tels ſont les mots, *Deſſaiſonner, deſſervir, deſſiller, reſſerrer, reſſortir, reſſemeler, &c.*

S A B

SABBAT. ſ. m. Nom que portoit chez les Juifs le dernier jour de la ſemaine. *Le Sabbat. Le jour du Sabbat.* Ce jour étoit conſacré au Seigneur, & toute œuvre ſervile y étoit interdite par la Loi. *Les Juifs obſervent fort exactement le Sabbat. Chez les Juifs il n'eſt pas permis de travailler les jours de Sabbat, &c. Obſerver, violer le jour du Sabbat.*

SABBAT, ſignifie auſſi, L'aſſemblée nocturne que le peuple croit que les Sorciers tiennent pour adorer le Diable. *Aller au ſabbat. Le bruit étoit que les Sorciers tenoient leur ſabbat dans cette forêt.*

Il ſe dit figurément & familièrement d'Un grand bruit qui ſe fait avec déſordre, avec confuſion, tel que l'on s'imagine celui du ſabbat des Sorciers. *Ces ivrognes ont fait un ſabbat, un terrible ſabbat. Quel ſabbat fait-on là-bas? Ces chats ont fait un ſabbat épouvantable toute la nuit.*

Il ſe dit auſſi figurément & populairement Des criailleries qu'une femme fait à ſon mari, ou un maître à ſes valets. *Si ſa femme vient à ſavoir cela, elle lui fera un beau ſabbat. Leur maître leur fit un beau ſabbat à leur retour.*

SABBATINE. ſ. f. Petit acte ou diſpute que les Écoliers de Philoſophie font au milieu de la première année de leur cours. *Il a ſoutenu une ſabbatine. J'ai été à ſa ſabbatine.*

SABBATIQUE. adj. f. Il n'a d'uſage que dans cette phraſe, *Année ſabbatique*, qui ſe diſoit chez les Juifs, De chaque ſeptième année.

SABECH. ſ. m. Autour d'une des cinq eſpèces principales.

SABÉISME. ſ. m. Nom de la Religion qui a pour objet l'adoration du feu, du ſoleil, des aſtres. *Le Sabéiſme étoit la Religion des anciens Mages: c'eſt aujourd'hui celle des Guèbres.*

SABINE. ſubſt. f. Plante dont on diſtingue deux eſpeces, l'une dont les feuilles reſſemblent à celles du Tamaris, & l'autre dont les feuilles approchent de celles du Cyprès. La première s'emploie en Médecine.

SABLE. ſubſt. m. Sorte de terre légère, menue, ſans aucune conſiſtance, & mêlée de petits grains de gravier. *Sable de terre. Sable de mer, de rivière, de ravine. Sable noir, gris, blanc, rouge, doré. Grain de ſable. Tirer du ſable. Un bateau de ſable. Ce pays-là eſt un pays de ſable. Sable mouvant. Un banc de ſable. Échouer ſur le ſable. Enfoncer dans le ſable. Mortier de chaux & de ſable. Maiſon bâtie ſur ſable. Bâtir à chaux & à ſable.*

On dit figurément, *Bâtir ſur le ſable*, pour dire, Fonder des projets, des établiſſemens, des entrepriſes ſur quelque choſe de peu ſolide.

On dit en Chimie, *Diſtiller au bain de ſable*, Lorſque le vaiſſeau qui contient la ſubſtance à diſtiller, eſt plongé dans du ſable.

SABLE, ſe dit encore d'Un certain gravier qui s'engendre dans les reins, & qui forme la gravelle. *Il fait du ſable. Il rend du ſable par les urines. Ses urines ſont pleines de ſable.*

SABLE, eſt auſſi le nom qu'on donne à Une ſorte d'horloge de verre, compoſée de deux fioles, où le ſable en tombant de l'une dans l'autre, meſure un certain eſpace de temps. *Sable d'une heure, de demi-heure, d'un quart d'heure. Ce ſable n'eſt pas juſte. Retourner un ſable.*

SABLE, en termes de Fondeur, ſignifie, Une compoſition faite avec du ſable ou de la pouſſière d'os deſſéchés, &c. où l'on jette en moule des monnoies, des médailles, &c. *Un ſable net. Jeter une médaille en ſable.*

SABLE, en termes de Blaſon, ſignifie, La couleur noire. *Il porte de ſable à un lion d'or. Il porte d'or à une aigle de ſable.*

Dans la Gravure, le ſable ſe remarque par des traits croiſés.

SABLER. v. a. Couvrir de ſable. *Sabler les allées d'un jardin. Sabler un manège.*

On dit, *Sabler un verre de vin*, pour dire, L'avaler tout d'un trait. Il eſt du ſtyle familier.

SABLÉ, ÉE. participe.

On appelle *Fontaine ſablée*, Un vaiſſeau de cuivre ou de quelque autre métal, dans lequel on fait filtrer de l'eau à travers le ſable, pour la rendre plus claire, pour l'épurer.

SABLIER. ſ. m. Horloge de verre qui meſure le temps par le ſable qu'on y renferme. On l'appelle plus communément *Sable*. Voyez SABLE.

SABLIÈRE. ſ. f. Lieu creuſé dans la terre, duquel on tire du ſable pour bâtir. *Une grande ſablière.*

Il ſe dit auſſi d'Une longue pièce de bois, entaillée par endroits, pour y mettre des ſoliveaux, ou creuſé tout du long, pour y faire tenir des planches, & en former une cloiſon. *Mettre des ſablières pour faire un retranchement dans une chambre.*

SABLON. ſubſt. m. Eſpèce de ſable très-menu. *Tirer du ſablon. Du ſablon d'Étampes. Écurer de la vaiſſelle avec du ſablon.*

SABLONNER. v. act. Écurer avec du ſablon. *Sablonner de la vaiſſelle.*

SABLONNÉ, ÉE. participe.

SABLONNEUX, EUSE. adj. Où il y a beaucoup de ſable. *Pays ſablonneux. Terre ſablonneuſe. Rivage ſablonneux.*

SABLONNIER. ſ. m. Celui qui vend du ſablon. *Un Sablonnier d'Étampes.*

SABLONNIÈRE. ſ. f. Lieu d'où l'on tire du ſablon.

SABORD. ſ. m. Terme de Marine. Sorte d'embraſure & d'ouverture à un vaiſſeau, par où le canon tire. *Ouvrir les ſabords. Il y avoit deux rangs de ſabords. Sur un vaiſſeau à trois ponts, il y a trois rangs de ſabords.*

SABOT. ſ. m. Chauſſure de bois faite tout d'une pièce, & creuſée en ſorte qu'on y puiſſe mettre le pied. Les payſans & les pauvres gens s'en ſervent au lieu de ſouliers. *Sabot de bois d'aune, de hêtre, de noyer, &c. Porter des ſabots.*

On dit figurément, *On l'a vu venir à Paris avec des ſabots*, en Parlant d'Un homme, qui d'une origine obſcure, ou d'une extrême pauvreté, eſt parvenu à une fortune conſidérable. Il eſt du ſtyle familier.

On appelle auſſi *Sabots*, Ces ornemens de cuivre qui ſont au bas des pieds d'un bureau, d'une commode, &c.

SABOT, ſe dit auſſi De la corne du pied du cheval. *Le ſabot de ce cheval eſt bon. Il faut que ce cheval faſſe ſabot neuf.*

SABOT, ſe dit auſſi d'Un certain jouet d'enfans, qui eſt de figure ronde, qui finit en pointe par le bas, & que l'on fait pirouetter avec un fouet, avec une laniere. *Sabot de bois, de buis, de corne. Faire aller un ſabot. Fouetter un ſabot.*

On dit, qu'*Un ſabot dort*, Quand à force d'avoir été fouetté, il tourne ſi vîte ſur un même point, qu'on diroit qu'il eſt immobile. Et on dit proverbia-

lement

lement & populairement, *Dormir comme un sabot*, pour dire, Dormir profondément.

On dit aussi proverbialement & populairement d'Un enfant qu'on fouette souvent, qu'*On le fouette comme un sabot.*

SABOT, est aussi Une espèce de coquille.

SABOTER. v. n. Jouer au sabot, faire aller un sabot. *Des enfans qui sabotent dans une salle.*

SABOTIER. subst. m. Ouvrier qui fait des sabots.

Il se dit aussi quelquefois De ceux qui portent des sabots; & c'est dans ce sens qu'Un soulèvement de paysans a été appelé, *La révolte des Sabotiers.* On dit encore, *Une danse de Sabotiers.*

SABOULER. v. a. Tourmenter, tirailler, renverser, houspiller une personne de côté & d'autre plusieurs fois. *Sabouler quelqu'un. Comme vous le saboulez!* Il est populaire.

SABOULÉ, ÉE. participe.

SABRE. s. m. Cimeterre, espèce de coutelas recourbé, & qui ne tranche que d'un côté. *Un beau sabre. Sabre de Damas. On lui donna un grand coup de sabre.*

On appelle aussi *Sabre*, Toute sorte d'épée extrêmement large. *Il alla à lui le sabre haut.*

SABRENAUDER. v. a. Travailler mal quelque ouvrage que ce soit. Il est populaire.

SABRENAUDÉ, ÉE. participe.

SABRER. v. a. Donner des coups de sabre. *On l'avoit sabré.*

On dit figurément & familièrement, *Sabrer une affaire*, pour dire, La juger avec précipitation sans se donner la peine de l'examiner. *On a sabré son affaire.*

SABRÉ, ÉE. participe.

SAC

SAC. s. m. Sorte de poche faite d'une pièce de toile, de cuir, ou d'autre étoffe, que l'on coud par le bas & par les côtés, laissant seulement le haut ouvert pour mettre dedans ce qu'on veut. *Grand sac. Petit sac. Un sac tout neuf. Un vieux sac. Un sac rapetassé. Un sac troué. Sac de toile, de treillis. Dans le fond du sac. A la gueule du sac. A l'entrée, à l'ouverture du sac. Vider, remplir un sac. Lier, délier un sac. Il gagne sa vie à louer des sacs sur les ports. Un sac à mettre de l'argent. Un sac de peau d'ours. Sac de papier gris à mettre des épiceries & des drogues. Sac de velours.*

On dit, *Sac à blé, sac à charbon, sac à avoine, sac à terre, sacs à terre*, pour dire, Sac à mettre du blé, du charbon, de l'avoine, de la terre. Et on dit, *Sac de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, &c.* pour dire, Sac plein de blé, de charbon, d'avoine, de plâtre, de farine, de noix, de pommes, &c. Dans le même sens on dit, *Un sac d'argent, un sac de pistoles, un sac de sous, un sac de mille francs.* On dit pourtant également, *Sac à poudre*, pour dire, Un sac à mettre de la poudre, un sac plein de poudre.

SAC DE BLÉ, SAC DE FARINE, se dit aussi d'Une certaine mesure de blé, de farine. *Les Munitionnaires doivent fournir tant de sacs de blé, tant de sacs de farine.*

On dit proverbialement & figurément, *Prendre d'un sac deux moutures*, pour dire, Prendre deux fois la récompense, le droit qu'il n'est permis de prendre qu'une seule fois. C'est une métaphore tirée des Meuniers, qui exigent souvent pour la mouture d'un sac de blé, le double de ce qui leur est légitimement dû.

On dit proverbialement, *Autant pèche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans*, pour dire, que Le receleur n'est pas moins coupable que le voleur.

On dit proverbialement & figurément, *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une méchante excuse, alléguer une mauvaise défense.

On dit d'Un scélérat, d'un filou, d'un mauvais garnement, que *C'est un homme de sac & de corde.* Et on appelle figurément Un ivrogne, *Sac à vin.* Il est très-bas.

On dit proverbialement, qu'*Il ne sauroit sortir d'un sac que ce qui y est*, pour dire, qu'Un sot ne peut dire que des impertinences, qu'un méchant homme ne peut faire que de méchantes actions. Il est populaire.

On dit d'Un habit mal fait, mal taillé, & trop large, que *C'est un sac*, qu'*il ressemble à un sac*, qu'*on est dans cet habit comme dans un sac.*

On appelle *Sac de nuit*, Un sac où l'on met ses hardes de nuit; *Sac aux heures*, Un sac où les femmes mettent leurs livres de dévotion & de prières; & *Sac à ouvrage*, Un sac où elles renferment l'ouvrage auquel elles travaillent.

On dit proverbialement, *Trousser son sac & ses quilles, prendre son sac & ses quilles*, pour dire, Prendre ses hardes & s'en aller. Il est du style familier.

En termes de Guerre, on appelle *Sac à terre*, Un sac plein de terre, dont on se sert pour faire les tranchées, logemens, batteries, &c. pour mettre les soldats à couvert du feu des ennemis. *Chaque soldat portoit un sac à terre. On ne put faire le logement de la contrescarpe, faute de sacs à terre.*

On appelle *Sac de procès*, & absolument, *Sac*, Un sac où l'on met les pièces d'un procès. *Mettre le sac au Greffe. Porter le sac au Greffe, chez le Rapporteur. Retirer le sac du Greffe. Charger un Avocat de son sac. L'Avocat a vu le sac, il est prêt à plaider. Le Rapporteur a vu tous les sacs du procès. Ce contrat est la meilleure pièce de son sac.* En ce sens on dit, *Donner communication de son sac*, pour dire, Communiquer les pièces du procès qui sont dans le sac.

On dit aussi figurément, en parlant d'Un homme qui sollicite quelque grâce, qui entreprend quelque affaire, qu'*Une chose est la meilleure pièce de son sac*, pour dire, que C'est la chose la plus avantageuse pour lui, celle qui doit le plus sûrement lui procurer le succès qu'il désire. Et on dit, qu'*Un homme a perdu la meilleure pièce de son sac*, Lorsqu'il a perdu un Protecteur dont le crédit lui étoit nécessaire pour réussir. Ces deux phrases sont du style familier.

On dit d'Un Juge qui aime à être Rapporteur, en vue du profit qu'il en tire, qu'*Il aime le sac.* Il est du style familier.

On dit proverbialement & figurément, *Voir le fond du sac*, pour dire, Pénétrer dans ce qu'une affaire a de plus secret, de plus caché.

On dit proverbialement, *Juger sur l'étiquette du sac*, pour dire, Juger sur le champ une question qui ne reçoit point de difficulté; ou bien, Prononcer sur une question difficile, sans se donner la peine de s'en instruire suffisamment.

On appelle *Garde-sacs*, *Greffier garde-sacs*, L'Officier qui est chargé de garder les sacs des procès.

SAC, se dit aussi d'Un habit de pénitence, d'affliction, d'humiliation. *Se couvrir de sac & de cendres. Porter le sac & le cilice.*

On appelle aussi *Sac*, Les grandes robes dont se couvrent les Pénitens dans leurs cérémonies, dans leurs processions. *Tous les Pénitens étoient revêtus de sacs noirs.*

On dit familièrement, *Mettre quelqu'un au sac*, pour dire, Le convaincre, le mettre hors d'état de pouvoir répondre.

SAC, se dit aussi d'Un dépôt d'humeurs, de matière qui se forme en quelque partie du corps auprès d'une plaie ou d'un abcès. *Quand une plaie est mal pansée, il s'y fait un sac.*

CUL-DE-SAC. Petite rue qui n'a point d'issue. *Il demeure dans un cul-de-sac.*

SAC. s. m. Pillage entier d'une ville. *Le sac de Troye. Le sac de Rome. Il se commit de grandes cruautés au sac de cette ville. Mettre à sac une ville prise d'assaut.* Ce dernier est vieux.

SACCADE. s. f. Prompte & rude secousse qu'on donne à un cheval en lui tirant la bride. *Rude saccade. Les saccades gâtent la bouche d'un cheval. Donner des saccades à un cheval.*

Il se dit aussi figurément d'Une secousse violente qu'on donne à quelqu'un en le tirant. *Il le prit par la cravate & lui donna deux ou trois saccades.*

Il signifie aussi figurément & familièrement, Rude réprimande, correction rude. *Il a eu une rude, une furieuse saccade.*

SACCAGEMENT. s. m. Sac, pillage. *Empêcher le saccagement d'une ville.*

SACCAGER. v. a. Mettre à sac, mettre au pillage. *Saccager une ville. Saccager un château, une maison, une Province. L'armée a tout saccagé.*

On dit par exagération, qu'*On a tout saccagé chez quelqu'un*, pour dire, qu'On y a tout bouleversé. Il est du style familier.

SACCAGÉ, ÉE. participe.

SACERDOCE. s. m. Prêtrise, l'un des Ordres, l'un des sept Sacremens de l'Église, qui donne le pouvoir d'offrir le sacrifice de la Messe, & d'administrer tous les Sacremens, hormis la Confirmation & l'Ordre. *La sainteté, la puissance, la dignité, l'excellence du Sacerdoce. Les fonctions, les devoirs du Sacerdoce. La vocation au Sacerdoce.*

Il se dit aussi Du ministère de ceux qui dans l'ancien Testament avoient le pouvoir d'offrir à Dieu des victimes pour le peuple. *Le Sacerdoce de Melchisedech. Le Sacerdoce d'Aaron. Le souverain Sacerdoce.*

Il se dit aussi De ceux qui parmi les Païens offroient les sacrifices aux faux Dieux. *Le Sacerdoce se trouvoit quelquefois uni avec l'Empire, avec la Royauté.*

SACERDOTAL, ALE. adj. Appartenant au Sacerdoce. *Les ornemens sacerdotaux. Les fonctions sacerdotales. La dignité sacerdotale.*

SACHÉE. s. f. Ce qu'un sac peut contenir. *Une sachée de noix, de pommes, de châtaignes. Une sachée de pois, &c.*

SACHET. s. m. diminutif. Petit sac. *Sachet où l'on met des herbes médicinales, ou d'autres drogues, pour appliquer sur une partie malade. Il lui faut mettre un sachet sur la région du foie. Un sachet plein de sel, de soufre, de vif-argent porté au cou, est bon, à ce qu'on dit, contre la peste.*

On appelle aussi *Sachet*, Une sorte de petit coussin où l'on met des senteurs pour parfumer quelque chose. *Elle a toujours des sachets sur son lit. Des sachets de senteurs. Des sachets de Montpellier. Des sachets d'Angleterre.*

SACOCHE. s. f. Deux bourses de cuir jointes ensemble par une large courroie, & dont les courriers & autres personnes se servent en voyageant.

SACRAMENTAIRE. subst. m. Nom de certains Hérétiques qui ont publié des erreurs touchant l'Eucharistie.

SACRAMENTAL, ALE, ou SACRAMENTEL, ELLE. adj. Qui appartient à un Sacrement. *Mot sacramental, sacramentel. Les mots sacramentaux. Les paroles sacramentelles, sacramentales. Les espèces sacramentelles, sacramentales. Confession, absolution sacramentelle, sacramentale.*

On appelle dans le discours familier, *Mots sacramentaux*, Les mots essentiels pour la conclusion d'une affaire, d'un traité. *L'affaire est conclue, il a dit les mots sacramentaux.*

SACRAMENTALEMENT, SACRAMENTELLEMENT. adv. D'une manière sacramentelle. *Le Corps de Jesus-Christ est réellement & sacramentellement dans l'Eucharistie.*

SACRE. s. m. Faucon d'une des dix espèces principales. *Quand le sacre fond sur sa proie.....*

SACRE. s. m. Action par laquelle on sacre un Roi. *Les Pairs assistent au sacre du Roi. La Médaille du sacre d'un tel Roi.*

Il se dit aussi De l'action par laquelle on sacre un Évêque. *Assister au sacre d'un Évêque.* Il y a beaucoup de Provinces dans le Royaume, où l'on appelle *Sacre*, La Procession solennelle qui se fait le jour de la Fête-Dieu.

SACREMENT. s. m. Signe visible d'une chose invisible, institué de Dieu pour la sanctification des hommes. *Les Sacremens de l'ancienne Loi. Les Sacremens de la nouvelle Loi. La Circoncision étoit un Sacrement de l'ancienne Loi.*

On appelle particulièrement & par excellence, *Sacremens*, Les sept Sacremens de la Loi nouvelle, institués par Jesus-Christ, pour conférer la grâce dont ils sont le signe. *Le Baptême est un Sacrement. Le Sacrement de Baptême, de Confirmation, de Mariage, &c. La forme, la matière du Sacrement, Le Ministre du Sacrement. L'effet du Sacrement. L'usage des Sacremens. Administrer les Sacremens. Profaner les Sacremens.*

On dit, *S'approcher des Sacremens*, pour dire, Se confesser & communier. Et, *Fréquenter les Sacremens*, pour dire, Se confesser & communier souvent.

On dit d'Un homme extrêmement malade, *qu'Il a eu*, *qu'il a reçu*, *qu'on lui a donné tous ses Sacremens*, pour dire, qu'Il a reçu le Sacrement de Pénitence, l'Eucharistie & l'Extrême-Onction.

On appelle par excellence, L'Eucharistie, *Le saint Sacrement de l'Autel*, ou absolument, *le saint Sacrement. Adorer le saint Sacrement. Voiler le saint Sacrement pendant le Sermon. Porter le saint Sacrement aux malades. Exposer le saint Sacrement. Porter le saint Sacrement en Procession. La Fête du saint Sacrement. La bénédiction du saint Sacrement. L'Octave du saint Sacrement. L'Office du saint Sacrement. La présence réelle de Jesus-Christ au saint Sacrement de l'Autel.*

Sacrement, se prend quelquefois absolument pour Le Sacrement de Mariage; & c'est dans ce sens qu'on dit familièrement, qu'*Un homme n'aime pas le Sacrement*, pour dire, qu'Il ne veut pas s'engager dans le mariage.

SACRER. v. a. Conférer un caractère de sainteté par le moyen de certaines cérémonies de Religion. *Sacrer un Évêque. C'est ordinairement à Reims qu'on sacre les Rois de France.*

Sacré, ée. participe. *Louis Quinze a été sacré à Reims le vingt-cinq Octobre mil sept cent vingt-deux.*

Il est aussi adjectif, & se dit par opposition à *Profane*, Des choses auxquelles on doit une vénération particulière. *Les choses sacrées. Les vases sacrés. Les lieux sacrés. Le saint & sacré Concile. Les biens de l'Église sont sacrés, il n'y faut pas toucher.*

On appelle *Ordres sacrés*, La Prêtrise, le Diaconat & le Sous-Diaconat, par opposition aux Ordres mineurs.

On appelle quelquefois l'Ancien & le Nouveau Testament, *Les Livres sacrés*. On les appelle aussi, *Les Lettres sacrées*. Et en parlant De l'Histoire Sainte, on l'appelle *l'Histoire sacrée*, par opposition à l'Histoire profane.

On appelle Le Collége des Cardinaux, *Le Sacré Collége.*

On dit aussi, *La sacrée personne du Roi. La personne des Rois est Sacrée.*

On dit, qu'*Un dépôt*, qu'*un secret confié par un ami, sont des choses sacrées. Le secret, le dépôt est sacré.*

En parlant d'Un homme qui n'est retenu sur rien par aucun respect de Religion, on dit, que *C'est un homme pour lequel il n'y a rien de sacré.* Et dans le même sens on dit, que *C'est un homme qui n'épargneroit pas ce qu'il y a de plus sacré dans le monde.*

Sacré, se dit aussi quelquefois Des choses qu'on met en réserve pour les besoins qui peuvent survenir. *Il a toujours une somme d'argent à laquelle il ne touche point, c'est une chose sacrée pour lui.* Et pour faire entendre que le respect empêche de parler de certaines choses qui intéressent la Religion, le secret de l'État, ou la personne d'un Supérieur, on dit, *Je n'en parle point, ce sont des choses sacrées pour moi.*

SACRIFICATEUR. s. m. Celui qui sacrifie, Ministre préposé pour faire les sacrifices. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant Des anciens Juifs & des Gentils. *Le grand Sacrificateur. Le souverain Sacrificateur. L'Office de Sacrificateur. Les Sacrificateurs.*

SACRIFICATURE. s. f. La dignité, l'office, la fonction de Sacrificateur. *Exercer la sacrificature.* Il n'est en usage qu'en parlant Des Juifs & des Gentils.

SACRIFICE. s. m. Action par laquelle on offre quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour rendre hommage à sa souveraine puissance. *Sacrifice solennel. Sacrifice propitiatoire, expiatoire. Les sacrifices de l'ancienne Loi. Faire un sacrifice. Offrir un sacrifice. Offrir quelque chose en sacrifice. Les cérémonies du sacrifice. Le Ministre du sacrifice. L'appareil du sacrifice. La victime destinée au sacrifice. Dans la nouvelle Loi, Jesus-Christ s'est offert en sacrifice à son Père sur la croix. Les sacrifices de l'ancienne Loi ont été abolis par celui de la nouvelle. Jesus-Christ est offert tous les jours en sacrifice sur nos Autels. Le sacrifice de Jesus-Christ sur la croix est un sacrifice sanglant; & le sacrifice de Jesus-Christ à la Messe est un sacrifice non sanglant.*

Il se dit aussi en parlant Du culte que l'on rendoit aux Divinités du Paganisme. *Les Paiens faisoient des sacrifices aux faux Dieux, aux Idoles.*

On dit en termes de l'Écriture Sainte, *Offrir un sacrifice de louanges*, pour dire, Célébrer les louanges de Dieu.

Et on dit figurément & proverbialement, *Obéissance vaut mieux que sacrifice*, pour dire, Rien ne plaît tant à Dieu, & par extension aux Supérieurs, que la soumission entière de la volonté.

On dit figurément, *Faire un sacrifice à quelqu'un*, pour dire, Renoncer pour l'amour de lui à quelque chose de considérable, d'agréable, &c. *Faire à Dieu le sacrifice de soi-même, de sa propre volonté, de sa vie, de ce que l'on a de plus cher. Je vous fais un sacrifice de tous les intérêts que j'avois dans cette affaire. Si j'oublie l'injure qu'il m'a faite, si je ne cherche point à m'en venger, c'est un sacrifice que je vous fais. Je vous en fais un sacrifice. Je fais volontiers ce sacrifice à notre ancienne amitié.*

SACRIFIER. v. a. Offrir quelque chose à Dieu avec certaines cérémonies, pour lui rendre un hommage souverain. *Sacrifier des victimes, un taureau, un agneau. Abraham voulut sacrifier son propre fils, pour obéir à Dieu. Sacrifier à Dieu.*

Sacrifier, se dit aussi Des sacrifices que l'on faisoit aux Divinités du Paganisme. *Sacrifier aux Idoles. Sacrifier aux faux Dieux.*

On dit figurément, *Sacrifier quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Se priver de quelque chose de considérable, d'agréable, y renoncer en considération de quelqu'un, pour l'amour de quelqu'un. *Sacrifier à Dieu sa haine, son ressentiment, sa vengeance, &c. Il a sacrifié ses intérêts à son ami. Il m'a sacrifié son ressentiment.*

On dit, *Sacrifier une chose, une personne à une autre*, pour dire, Acquérir ou conserver une chose par la perte d'une autre. *J'ai sacrifié deux mille écus à mon repos. Sacrifier sa fortune à son honneur. Il a sacrifié son ami à son maître.*

On dit aussi en Galanterie, que *L'on sacrifie une personne*, Quand on la quitte pour en aimer une autre. *Elle a sacrifié l'ancien amant au nouveau.*

Et en parlant d'Une femme qui remet entre les mains d'un nouvel amant les lettres de celui qu'elle a quitté, on dit, qu'*Elle les a sacrifiées à son nouvel amant.*

On dit aussi, *Sacrifier tout à ses intérêts*, pour dire, Faire céder toutes choses à ses intérêts, préférer ses intérêts à toutes choses. *Sacrifier tout à sa passion, à sa gloire, à son ambition. Sacrifier tout à son ressentiment, à sa vengeance.*

On dit encore, *Sacrifier tout son temps, tout son loisir à quelque chose*, pour dire, Y employer tout son temps, tout son loisir.

On dit aussi, qu'*On sacrifieroit sa vie pour quelqu'un*, pour dire, qu'On s'exposeroit pour lui aux plus grands périls, &c.

On dit, *Se sacrifier pour quelqu'un*, pour dire, Se dévouer à lui sans réserve, souffrir tout pour son service. *Les bons sujets, les bons citoyens se sacrifient pour leur Roi, pour leur patrie. Je me sacrifierois pour vous.*

On dit Des personnes mal faites & sans agrément, qu'*Elles n'ont pas sacrifié aux Grâces.*

SACRIFIÉ, ÉE. participe.

SACRILÈGE. s. m. Action impie, par laquelle on profane les choses sacrées. *Détestable, horrible, exécrable sacrilège. Faire un sacrilège. Commettre un sacrilège. Le mauvais usage des Sacremens est un sacrilège. Piller une Église, c'est un sacrilège. Être accusé, être convaincu de sacrilège.*

Il se dit aussi De toute action par laquelle on attente sur une personne sacrée. *C'est un sacrilège que d'attenter sur la personne des Rois.*

SACRILÈGE. adj. de t. g. Qui commet un sacrilège. *Homme sacrilège. Femme sacrilège.*

On dit aussi, *Pensée, dessein, action sacrilège. Main sacrilège. Bouche sacrilège.*

Il se prend aussi substantivement. *On ne sauroit trop punir les impies, les meurtriers, les sacrilèges, &c.*

SACRILÈGEMENT. adv. Avec sacrilège, d'une manière sacrilège. *Communier sacrilègement.*

SACRISTAIN. s. m. Celui qui a soin de la Sacristie d'une Église. *Le Sacristain d'une telle Paroisse.*

Il se dit aussi d'Un Bénéficier qui possède en certains Chapitres ou certaines Abbayes, un Bénéfice qu'on appelle *Sacristie.*

SACRISTIE. s. f. Lieu destiné pour serrer les vases sacrés, les ornemens d'Église, où les Prêtres, les Diacres, & tous ceux qui servent à l'Autel, vont se revêtir des habits d'usage pour le service divin. *Grande sacristie. Petite sacristie.*

SACRISTIE, se prend aussi quelquefois pour Ce qui est contenu dans la sacristie. *Il n'y a rien de plus beau ni de plus riche que la sacristie d'un tel Monastère.*

SACRISTIE, signifie aussi dans plusieurs Églises, & particulièrement dans celles des Religieux, Le profit qu'on tire de ce qui est donné pour faire dire des Messes, des Services & des Prières. *La sacristie d'un tel Couvent rapporte tant tous les ans. La sacristie fait subsister ce Couvent.*

SACRISTIE, est aussi Un Bénéfice dans quelques Chapitres ou Abbayes. *On lui a résigné la Sacristie d'un tel lieu.*

SACRISTINE. s. f. Celle qui dans un Monastère de filles a soin de la sacristie. *La Sacristine de l'Abbaye.*

SACRUM. (os) s. m. Mot latin usité en Anatomie, pour désigner La dernière des vertèbres.

SAD

SADUCÉENS. subst. m. pl. Terme d'Histoire & d'Antiquité. Nom d'une secte fameuse chez les Juifs, & très-accréditée sous le règne des Asmonéens & de leurs successeurs. *Les Saducéens nioient la résurrection des corps, l'existence des esprits, &c.*

SAF

SAFRAN, ou CROCUS. s. m. Plante bulbeuse, que l'on cultive en Gâtinois & dans plusieurs autres Provinces de France. Elle fleurit au commencement de l'automne. Sa fleur est bleue, mêlée de rouge & de purpurin. Du milieu de cette fleur, sort une houppe partagée en trois filets. On la recueille, on la fait sécher, & on l'emploie à une multitude d'usages en Médecine, en Teinture, & même dans la Cuisine.

Il se dit plus ordinairement De cette même houppe séchée & réduite en poudre, qui étant délayée, jaunit entièrement la liqueur où on la met.

SAFRAN, se dit en Chimie, De quelques préparations brunes, jaunes ou rouges, faites avec du fer. *Safran de Mars. Safran des métaux, &c.*

SAFRAN BÂTARD. *Voyez* CARTHAME.

SAFRANER. v. a. Apprêter avec du safran, jaunir avec du safran.

SAFRANÉ, ÉE. participe. Il est plus d'usage que le verbe. *Du riz safrané. Des pains safranés. De la toile safranée.*

On dit figurément, qu'*Un homme a le teint, le visage safrané*, pour dire, qu'il a le visage jaune. Il est du style familier.

SAFRANIER, IÈRE. s. Terme injurieux, qui se dit d'Une personne misérable, ruinée. *Ne me parlez point de cet homme, c'est un safranier.* Il est populaire.

SAFRE. adj. de t. g. Goulu, glouton, qui se jette avec avidité sur le manger. *Il faut prendre garde à ce chien, il est si safre qu'il emporte tout.* Il se dit particulièrement Des animaux domestiques, & quelquefois des hommes, mais populairement.

SAFRE. s. m. Terme de Chimie. Couleur bleue tirée du cobalt, avec laquelle on fait le bleu d'émail ou le bleu d'empois.

SAG

SAGACITÉ. s. f. Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir & démêler vivement & sûrement ce qu'il y a de plus difficile dans les sciences, dans une intrigue, dans une affaire. *C'est un homme d'une grande sagacité. Il a fallu avoir beaucoup de sagacité pour prévoir, pour découvrir...*

SAGE. adj. de t. g. Prudent, circonspect, judicieux, avisé. *Un homme sage. Il a toujours été sage. Les adversités l'ont rendu sage. Il a fait en homme sage. Il s'est fait sage aux dépens d'autrui. Plus heureux que sage. Sage Magistrat. Sage Courtisan. Sage Général. Sage Ministre.*

On dit en parlant d'Un homme habile, que *Gens sages se mêlent de ses affaires*, pour dire, que Cet homme se conduit sagement, & que ses affaires sont en bon état.

Il signifie aussi, Modéré retenu, qui est maître de ses passions, réglé dans ses mœurs, dans sa conduite. *Il ne s'est point emporté, il a été sage dans cette rencontre. Il a été débauché, libertin quelque temps, présentement il est sage. Il est sage avant le temps.* Dans ce même sens, on dit à un homme qui a une querelle, *Montrez-vous le plus sage.*

On dit d'Un enfant, qu'*Il est sage*, qu'*il est bien sage*, pour dire, qu'Il est posé, qu'il n'est point turbulent.

SAGE, quand on parle d'Une fille ou d'une femme, signifie ordinairement, Modeste, chaste, pudique. *Cette fille, cette femme a toujours été sage.*

On dit par manière de correction ou d'avertissement à une personne qui a commis quelque faute, *Soyez sage. C'est pour vous apprendre à être sage. Soyez plus sage à l'avenir.*

SAGE, se dit encore Des actions, des paroles, &c. *Une conduite sage. Une réponse sage. Un conseil sage. Un air sage.*

Il se dit aussi Des animaux. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il est sage*, pour dire, qu'Il est doux, qu'il n'a pas trop d'ardeur. On dit aussi de même, qu'*Un chien est sage*, pour dire, qu'Il est obéissant, qu'il ne s'emporte point à la chasse.

SAGE, se prend aussi substantivement. *Le sage est maître de ses passions. Le sage ne s'enorgueillit point dans la prospérité. Les maximes du sage sont.... Le sage des Stoïciens.*

On appelle Salomon, *Le Sage*, pour marquer, qu'Il a mérité le nom de sage par excellence. *Le Sage dit dans ses proverbes....*

SAGE, est aussi Un nom qu'on donne à ceux qui se sont distingués autrefois par une profonde connoissance de la Morale ou des Sciences. *Les sept Sages de la Grèce sont, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre & Cléobule.*

Les Cabalistes & les Alchimistes ont conservé ce mot. Ils donnent le nom de *Sages* à ceux qui ont fait de grands progrès dans leur art.

SAGE-FEMME. s. f. On appelle ainsi Celle dont le métier, la profession est d'accoucher les femmes. *Habile Sage-femme. Il faut envoyer querir la Sage-femme.*

SAGEMENT. adv. D'une manière sage, correcte, avisée, prudente. *Vous avez fait sagement. Il s'est toujours conduit fort sagement, très-sagement. Vous parlez sagement. Il a gouverné sagement sa barque. Il a toujours vécu sagement.*

SAGESSE. s. f. Prudence, circonspec-

tion, bonne conduite dans le cours de la vie. *Grande ſageſſe. Sageſſe prématurée. Sageſſe conſommée. Il agit ſelon ſa ſageſſe ordinaire. Il a trop de ſageſſe pour s'embarquer dans cette affaire. Il s'eſt toujours conduit avec beaucoup de ſageſſe.*

Il ſignifie auſſi, Modération, retenue. *Il faut beaucoup de ſageſſe pour ne ſe pas emporter en pareille occaſion. Dans ſes plus grandes proſpérités, il a toujours conſervé beaucoup de ſageſſe.*

On dit, qu'*Un enfant a de la ſageſſe*, pour dire, qu'Il eſt modéré, retenu.

SAGESSE, ſignifie auſſi, Modeſtie, pudeur, chaſteté; & en ce ſens il ſe dit plus ordinairement Des filles & des femmes. *Elle a un air de ſageſſe dans tout ce qu'elle dit, dans tout ce qu'elle fait. Elle a toujours eu beaucoup de ſageſſe.*

SAGESSE, ſignifie encore, Connoiſſance des choſes, ſoit naturelle, ſoit acquiſe; les lumières de l'eſprit: & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Toute la ſageſſe des hommes n'eſt que folie devant Dieu.*

On l'emploie quelquefois pour La connoiſſance des choſes divines & humaines. *L'étude de la ſageſſe. Sageſſe donnée de Dieu. Le don de ſageſſe eſt un des ſept dons du Saint Eſprit. La ſageſſe de Salomon.*

Parmi les Livres de l'Écriture Sainte, il y en a un qu'on appelle *La Sageſſe*, *le Livre de la Sageſſe.*

On appelle Le Verbe, ou la ſeconde perſonne de la Trinité, *La Sageſſe éternelle*, *la Sageſſe incréée*; & en tant qu'il s'eſt revêtu de notre humanité, *La Sageſſe incarnée.*

SAGETTE. ſ. f. Plante aquatique, qu'on nomme auſſi *Flèche d'eau.* Cette plante croît dans les marais & les étangs. Ses feuilles qui nagent ſur l'eau, ſont taillées en flèche, d'où lui eſt venu ſon nom. Elle eſt rafraîchiſſante.

SAGITTAIRE. ſ. m. Archer. Il n'eſt en uſage que pour ſignifier L'un des douze ſignes du Zodiaque, qu'on peint ſous la figure d'un centaure qui tient un arc prêt à tirer. *Le Soleil étoit dans le ſigne du ſagittaire*, *dans le ſagittaire.*

SAGITTALE. adj. Terme d'Anatomie, qui ſe dit d'Une des ſutures du crâne.

SAGOUIN. ſ. m. Sorte de petit ſinge.

Il ſe dit figurément & familièrement d'Un homme mal-propre. *C'eſt un vrai ſagouin.* Et dans ce ſens il ſe peut dire au féminin. *C'eſt une ſagouine.*

SAI

SAIE. ſ. f. Vêtement dont les Perſes, les Romains & les anciens François ſe ſervoient en temps de guerre.

SAIGNANT, ANTE. adj. Qui dégoutte de ſang. *Avoir le nez tout ſaignant*, *la bouche toute ſaignante.*

On dit d'Une viande rôtie qui n'eſt pas aſſez cuite, qu'*Elle eſt encore toute ſaignante.* Et on dit proverbialement dans ce ſens, *Bœuf ſaignant, mouton bêlant*, pour dire, qu'il faut que le bœuf & le mouton rôtis ne ſoient guère cuits.

On dit figurément, que *La plaie eſt encore toute ſaignante*, pour dire, que L'injure eſt encore toute récente, toute nouvelle, que le malheur eſt encore tout nouveau.

SAIGNÉE. ſ. f. Ouverture de la veine pour tirer du ſang. *Voilà une ſaignée bien faite. Les vaiſſeaux petits & roulans rendent la ſaignée difficile. Il eſt eſtropié d'une ſaignée. Ce Chirurgien fait tous les jours plus de vingt ſaignées. La ſaignée eſt un grand remède. Saignée du bras. Saignée du pied.*

Il ſe prend auſſi pour Le ſang qu'on tire par l'ouverture de la veine. *Grande*, *abondante ſaignée.*

On dit proverbialement & figurément, *Selon le bras, la ſaignée*, pour dire, qu'Il faut proportionner ſa dépenſe à ſon revenu, qu'il ne faut pas taxer un homme au-delà de ſes facultés. Et quand on a exigé de quelqu'un une ſomme un peu trop forte, ou qu'il a été taxé à une ſomme un peu haute, on dit auſſi figurément, que *C'eſt une grande ſaignée*, *une rude ſaignée qu'on lui a faite.*

SAIGNÉE, ſe dit auſſi d'Une rigole que l'on fait pour tirer de l'eau de quelque endroit. *On fit une grande ſaignée aux foſſés de la Place. Des ſaignées pour deſſécher un marais.*

SAIGNEMENT. ſ. m. Écoulement, épanchement de ſang, principalement par le nez. *N'y a-t-il pas moyen d'arrêter ce ſaignement de nez? Sa plaie a recommencé à ſaigner, & ce ſaignement eſt de mauvais augure.*

SAIGNER. v. act. Tirer du ſang en ouvrant la veine. *Saigner un malade. Saigner du bras. Saigner du pied. Saigner à la gorge, à la nuque du cou, ſous la langue. Saigner à la tempe. Il a été ſaigné tant de fois. Il eſt aiſé à ſaigner. Il a appris à ſaigner. Il ſaigne bien. Saigner un cheval. On ſaigne ordinairement les chevaux au mois de Mai.*

On dit, *Saigner un foſſé*, *ſaigner un marais*, pour dire, Faire écouler par des rigoles une partie de l'eau d'un foſſé, d'un marais. Et, *Saigner une rivière*, pour dire, Faire prendre un autre cours à une partie de l'eau d'une rivière.

SAIGNER, s'emploie quelquefois figurément, pour dire, Exiger, tirer de l'argent par taxe, ou par contribution. *Les gens d'affaires étoient trop riches, on les a un peu ſaignés.*

On dit auſſi, *Se ſaigner*, pour dire, Donner juſqu'à s'incommoder. *Il faut que chacun ſe ſaigne dans les néceſſités de l'État. Les habitans ont bien voulu ſe ſaigner pour rebâtir leur Égliſe. Ce père aimoit tant ſa fille, qu'il s'eſt ſaigné pour la bien marier.* Il eſt du ſtyle familier.

SAIGNER, eſt auſſi neutre, & ſe dit De l'animal ou de la partie de l'animal dont il ſort du ſang. *Saigner du nez. Il faut laiſſer ſaigner la plaie.*

On dit proverbialement & figurément, *Saigner du nez*, pour dire, Manquer de réſolution, de courage dans l'occaſion. *Il s'étoit vanté de faire une action de vigueur, de parler hautement en pleine aſſemblée, mais il a ſaigné du nez.* On le dit auſſi d'Un homme qui s'étant engagé à faire quelque dépenſe, quelque entrepriſe, manque de parole lorſqu'il s'agit de la faire.

On dit figurément d'Une offenſe, d'une injure, d'un malheur dont on conſerve, ou dont on conſervera long-temps le ſouvenir, que *La plaie ſaigne encore*, que *c'eſt une plaie qui ſaignera long-temps.*

On dit figurément, *Le cœur me ſaigne*, *le cœur lui ſaigne*, pour dire, qu'On eſt ſenſiblement touché de quelque choſe. *Quand je penſe à ce malheur-là, le cœur m'en ſaigne encore. On ne peut voir une telle choſe, que le cœur ne ſaigne.*

SAIGNÉ, ÉE. participe.

SAIGNEUR. ſ. m. Il ne ſe dit guère que d'Un Médecin qui aime à ordonner la ſaignée. *C'eſt un rude ſaigneur*, *un grand ſaigneur.* Il eſt du ſtyle familier.

SAIGNEUX, EUSE. adj. Sanglant, taché de ſang. *Il a le nez ſaigneux. Un mouchoir, un collet tout ſaigneux.*

On appelle *Bout ſaigneux*, Le cou d'un veau ou d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. *Bout ſaigneux de veau. Bout ſaigneux de mouton.* Et quand on dit abſolument, *Bout ſaigneux*, on l'entend ordinairement Du cou d'un mouton.

SAILLANT, ANTE. adj. Qui avance, qui ſort en dehors. *Corniche ſaillante. Les parties ſaillantes d'un bâtiment.*

En termes de Fortification, on appelle *Angle ſaillant*, Celui dont le ſommet eſt du côté de la campagne, & l'ouverture du côté de la place. Il eſt oppoſé à *Angle rentrant.*

On dit figurément, *Cet ouvrage eſt bien écrit, mais il n'y a rien de ſaillant*, pour dire, qu'Il n'y a rien de vif ni de brillant.

En termes de Blaſon, il ſe dit d'Une chèvre, mouton ou bélier en pied.

SAILLIE. ſ. f. Sortie qui ſe fait avec impétuoſité, mais avec irruption. *Le ſang ne ſortoit de ſa veine que par ſaillies. Ce jet d'eau ne vient que par ſaillies.*

Il ſignifie figurément, Emportement, boutade, échappée. *Saillie dangereuſe, extravagante. Dans ſa colère il a de fâcheuſes ſaillies. Il faut réprimer les ſaillies de la jeuneſſe. Saillie de jeune homme. Tout d'un coup il lui prit une ſaillie. C'eſt une ſaillie qu'il faut pardonner à ſon âge.*

Il ſe dit auſſi De certains traits d'eſprit brillans & ſurprenans, qui ſemblent échapper dans un ouvrage d'Éloquence ou de Poëſie, & dans la converſation. *Une ſaillie vive, heureuſe, ſpirituelle, agréable. Cet Orateur, ce Poëte a de belles ſaillies.*

SAILLIE, ſignifie auſſi en termes d'Architecture, L'avance d'une pièce hors du corps du bâtiment. *Une chapelle, un cabinet en ſaillie. Cette corniche a trop de ſaillie. Ce balcon n'a pas aſſez de ſaillie. Cette corniche a deux pieds de ſaillie.*

SAILLIR. v. n. Jaillir, ſortir avec impétuoſité & par ſecouſſes. Il ne ſe dit que Des choſes liquides; & en ce ſens on le conjugue ainſi: *Je ſaillis, tu ſaillis, il ſaillit. Nous ſailliſſons, &c. Je ſailliſſois. J'ai ſailli. Je ſaillis. Je ſaillirai. Je ſaillirois, &c. Quand Moyſe frappa le rocher, il en ſaillit une ſource d'eau vive. Vous étiez préſent quand on lui a ouvert la veine, avez-vous remarqué avec quelle impétuoſité le ſang en ſailliſſoit?*

SAILLIR. v. a. Il ſe dit pour exprimer L'action de quelques animaux, lorſqu'ils couvrent leurs femelles. En ce ſens, il ſe conjugue comme dans l'article précédent: *Je ſaillis, tu ſaillis, &c. Quand le taureau ſaillit une vache.*

SAILLI, IE. participe. *Cette cavale a été saillie par un bel étalon.*

SAILLIR. v. n. Terme d'Architecture. Il se dit d'Un balcon, d'une corniche, & d'autres ornemens d'Architecture qui débordent le nu du mur. En ce sens, on le conjugue ainsi : *Je saille, tu sailles, il saille, &c.* mais il n'est d'usage qu'à l'infinitif & à la troisième personne de quelque temps. *Ce balcon, cette corniche saille trop, sailleroit trop, saillera trop.*

SAIN, SAINE. adj. De bonne constitution, qui n'est point sujet à être malade. *Un corps bien sain. Cet homme n'est pas sain. Il est revenu sain & gaillard. Sain de corps & d'esprit. Je vous garantis ce cheval sain & net.*

On dit, qu'*Un homme est revenu sain & sauf*, Quand il est réchappé de quelque péril; ou qu'après avoir essuyé quelque grande fatigue, il est en parfaite santé.

Il se dit de même Des choses. *Ces marchandises sont arrivées saines & sauves.*

SAIN, se dit Des parties du corps. *On lui a trouvé les parties nobles fort saines, saines & entières. Ce cheval a les jambes fort saines.*

Il se dit de même Des fruits, des plantes, & d'autres choses inanimées. *Voilà des pommes, des poires encore fort saines pour la saison. Tout ce bois de charpenterie s'est trouvé fort sain. Les fondemens de cet édifice paroissent sains & entiers.*

SAIN, se dit aussi Du jugement, de l'esprit. *Il a le jugement sain, l'esprit sain.* Et on dit, *La saine raison*, pour dire, La droite raison; *La saine critique*, pour dire, La critique judicieuse.

On appelle *Saine doctrine*, La doctrine qui est orthodoxe & conforme aux décisions de l'Église. *Ce livre de Théologie ne contient qu'une saine doctrine.* On dit dans le même sens, *Saines opinions.*

SAIN, signifie encore, Salubre, qui sert à la santé. *L'air de cette ville est fort sain. L'exercice est sain. Les lieux marécageux ne sont pas sains. Des eaux saines. Nourriture saine.*

SAIN-DOUX. s. m. Graisse de pourceau. *Friture au sain-doux.*

SAINEMENT. adv. D'une manière saine. *Pour vivre sainement, il faut éviter toute sorte d'excès. Vous n'êtes pas sainement logé dans cette maison, le soleil n'y donne point.*

On dit figurément, *Juger sainement des choses*, pour dire, En bien juger, en juger selon la droite raison. On dit de même. *Cela est sainement pensé.*

SAINFOIN. s. m. Sorte d'herbe qui vient de graine semée de dix en dix ans, qui porte des fleurs de couleur de pourpre, & qui se fauche tous les ans comme les autres foins. On le nomme autrement, Foin de Bourgogne, ou simplement, De la Bourgogne. *Les sainfoins veulent un printemps pluvieux. Le sainfoin échauffe la bouche des chevaux. Cette terre est sèche & légère, il faut y faire du sainfoin.*

SAINFOIN D'ESPAGNE. *Voyez* HEDYSARUM.

SAINT, AINTE. adj. Essentiellement pur, souverainement parfait. Il ne se dit en ce sens que De Dieu. *La Sainte Trinité. Le Saint Esprit.*

Il se dit Des Créatures les plus parfaites, & des Esprits bienheureux. *La sainte Vierge. Les saints Anges. Les saints Patriarches. Les saints Apôtres. Les saints Docteurs. Les saints Pères. Saint Pierre. Saint Paul. Saint Jean. Sainte Magdelaine. Sainte Geneviève.*

Il se dit Des hommes qui vivent selon la Loi de Dieu; & qui suivent fidèlement ses préceptes & ses conseils. *Un saint homme. Un saint personnage. Une ame sainte. Le plus grand pécheur peut devenir saint.* En ce sens on dit, *La communion des Saints*, pour signifier, La société des Fidelles.

Il se dit de même Des choses qui sont conformes à la Loi de Dieu. *Une sainte action. Une sainte pensée. De saintes œuvres. Une sainte inspiration. Un saint mouvement. Mener une vie fort sainte.*

On appelle Le Sacrement de l'Eucharistie, *Le saint Sacrement, le très-saint Sacrement. Le saint Sacrement de l'Autel. Le très-saint Sacrement de l'Autel.*

On appelle aussi *Saint*, Ce qui est dédié, consacré à Dieu, ou qui sert à quelque usage sacré. *Toutes les Églises sont des lieux saints. Les saints Mystères. La sainte Table. Le saint Ciboire. Les saintes Huiles. Le saint Chrême. La sainte Ampoule.*

Il y avoit dans le Tabernacle où l'Arche étoit enfermée, & ensuite dans le Temple de Salomon, un lieu particulier qu'on appeloit *Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Saint des Saints.*

SAINT, se dit encore Des choses qui appartiennent à la Religion. *La sainte Bible. L'Écriture sainte. La sainte Église. Le saint Concile. Les saints Canons.*

On appelle Le Pape, *Saint Père, notre saint Père, le saint Père, notre saint Père le Pape.* Et en lui parlant ou en lui écrivant, on l'appelle, *Très-saint Père.*

On appelle Le Siége de Rome, *Le saint Siége.* Ainsi on dit, *Le saint Siége fut deux mois vacant. Pendant la vacance du saint Siége. Le saint Siége vacant. Il fut ordonné par le saint Siége. Les décisions du saint Siége.*

On appelle à Rome & en d'autres pays, le Tribunal de l'Inquisition, *Le saint Office. Il fut jugé par le saint Office. On l'a retenu deux ans dans les prisons du saint Office.*

On appelle La Palestine, *La Terre sainte.* Et *Lieux saints*, Les lieux où se sont opérés les principaux Mystères de notre Rédemption.

Et on nomme *Terre sainte*, Une terre qui a été bénie pour inhumer les Fidelles. *Il n'a pas été enterré en terre sainte.*

On appelle *La semaine sainte*, La semaine qui précède le jour de Pâques; & tous les jours de cette semaine s'appellent *saints. L'Office du Lundi saint. Le Jeudi saint. Le Vendredi saint.*

On appelle aussi *Semaine sainte*, Le livre qui contient l'Office de la quinzaine de Pâques. *J'ai une Semaine sainte fort bien imprimée, fort bien reliée.*

On appelle *L'année sainte*, L'année du grand Jubilé, qui est la dernière année de chaque siècle : & même l'année de chaque Jubilé, qui arrive de vingt-cinq en vingt-cinq ans.

SAINT, est aussi substantif. *C'est un Saint. C'est un grand Saint. Le Saint dont on célèbre la fête. Les Litanies des Saints.*

En parlant d'Un homme qui n'a ni mérite ni crédit, & qui n'est bon à rien, on dit dans le style familier, *C'est un pauvre saint, c'est un saint qui ne guérit de rien.*

On dit, *La saint Jean, la saint Martin, &c.* pour dire, Le jour ou la fête de saint Jean, de saint Martin, &c.

On dit aussi, *L'Église saint Germain, l'Église saint Gervais*, & absolument, *Saint Germain, Saint Gervais, &c.* pour dire, Les Églises consacrée à Dieu sous l'invocation de ces Saints.

On dit proverbialement & figurément, *Il ne sait à quel Saint se vouer*, pour dire, qu'il n'a plus de ressource, qu'il ne sait plus à qui avoir recours.

On dit aussi proverbialement, *Chaque saint sa chandelle*, pour dire, que Pour s'assurer le succès d'une affaire, il faut se rendre favorables tous ceux qui peuvent contribuer à la faire réussir.

On appelle familièrement, *Le Saint du jour*, Un homme qui est à la mode ou en crédit depuis peu.

Le peuple appelle *Mal de saint Jean*; & plus communément, *Mal de saint*, Le haut mal, le mal caduc.

On dit proverbialement & figurément, *Employer toutes les herbes de la saint Jean*, pour dire, Faire tout ce qui est possible. *On a fait tout ce qu'on a pu pour le sauver, on y a employé toutes les herbes de la saint Jean, mais cela n'a servi de rien.* Il est du style familier.

En termes de Marine, on appelle *La sainte barbe*, Un lieu dans les vaisseaux où le maître Canonier serre la poudre & les ustensiles de son artillerie.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Saint-Augustin*, Un caractère qui est entre le gros Texte & le Cicero.

SAINTEMENT. adv. D'une manière sainte. *Il a vécu saintement. Il est mort saintement.*

SAINTETÉ. s. f. Qualité de ce qui est saint. *Grande sainteté. Il est mort en odeur de sainteté. La sainteté des Apôtres. La sainteté de sa vie. La sainteté de ses mœurs. La sainteté d'un lieu. La sainteté de nos mystères. La sainteté de la Religion Chrétienne.*

SAINTETÉ, se dit par excellence, en parlant De Dieu. *Dieu est la sainteté même.*

SAINTETÉ, est aussi Un titre d'honneur & de respect, dont on se sert en parlant au Pape ou du Pape, & dont on se servoit autrefois en parlant ou en écrivant aux Évêques, & même aux Prêtres. *Il plaira à votre Sainteté. Le Jubilé que sa Sainteté nous a accordé.*

SAÏQUE. s. f. Sorte de vaisseau de charge, dont on se sert sur la Mer Méditerranée. *Monter sur une saïque. Monter une saïque.*

SAISIE. s. f. Terme de Palais. Acte par lequel on saisit les biens meubles ou immeubles d'un débiteur. *Saisie mobilière. Saisie réelle. Saisie féodale. Saisie & criée pour faire un decret. Faire une saisie & arrêt. La saisie tenant. Donner main-levée de la saisie. Convertir la saisie en opposition. Commissaire aux saisies réelles.*

SAISINE. ſ. f. Terme de Pratique. Priſe de poſſeſſion d'un fonds, d'un héritage, en vertu de l'acte qui en eſt donné par le Seigneur dont l'héritage relève. *Mettre quelqu'un en poſſeſſion & ſaiſine d'une Terre. Prendre poſſeſſion & ſaiſine. Être en ſaiſine, en poſſeſſion.*

Il ſe dit auſſi De l'acte même par lequel le Seigneur met en poſſeſſion.

On appelle *Droit de ſaiſine*, Le droit qui eſt dû au Seigneur, pour la priſe de poſſeſſion d'un héritage qui relève de lui. *Payer le droit de ſaiſine.*

SAISIR. v. a. Prendre tout d'un coup & avec effort. *Saiſir quelqu'un au collet, lui ſaiſir le bras, l'épée, la bride de ſon cheval. Le garde-chaſſe lui a ſaiſi ſon fuſil. On a ſaiſi les voleurs.*

On dit fig. d'Un homme qui a la compréhenſion & la conception vive & forte, qu'*Il ſaiſit tout d'un coup les choſes.*

On dit, *Saiſir l'occaſion, ſaiſir le moment favorable*, pour dire, En profiter.

On dit, *Se ſaiſir de quelqu'un*, pour dire, Le prendre & l'arrêter. *Il faut ſe ſaiſir de cet homme-là, c'eſt un voleur.*

On dit, *Se ſaiſir d'une choſe*, pour dire, La prendre, s'en rendre maître. *Il s'eſt ſaiſi de l'argent, des meubles, du cheval. Il ſe faut ſaiſir de ce château, de cette place. Saiſiſſez-vous de ce poſte. Se ſaiſir d'un couteau, d'une épée.*

SAISIR, ſe dit figurément Des maux du corps, des maladies, des paſſions, des ſentimens de l'ame. *Le froid l'a ſaiſi. La colique, la fièvre l'a ſaiſi. La douleur, la crainte, le déſeſpoir l'a ſaiſi. Être ſaiſi de joie, de peur, d'étonnement, &c.*

On dit abſolument, *Être ſaiſi*, pour dire, Être frappé ſubitement, touché de déplaiſir, pénétré de douleur. *Quand on lui dit cette nouvelle, elle fut tellement ſaiſie, que ....*

En ce ſens il eſt auſſi réciproque. *Quand on lui apprit la mort de ſon fils, il ſe ſaiſit tellement, qu'il en mourut. Cet homme ſe ſaiſit au moindre contre-temps qu'il lui arrive.*

SAISIR, en termes de Palais, ſe dit Du créancier qui pour ſa ſûreté & pour avoir le payement de ce qui lui eſt dû, arrête juridiquement les biens de ſon débiteur. *Saiſir des meubles & des immeubles. Saiſir les revenus d'une terre entre les mains des Fermiers. Saiſir & exécuter. Saiſir réellement des immeubles pour les décréter. Saiſir le temporel d'un Bénéfice. Permis de ſaiſir.*

On dit en termes de Coutume & de Pratique, que *Le mort ſaiſit le vif*, pour dire, qu'À l'inſtant que quelqu'un meurt, ſon héritier devient le maître de ſon bien.

On dit, *Saiſir un Tribunal, une Juridiction, d'une affaire*, pour dire, Y faire des procédures qui y attirent & retiennent la connoiſſance de l'affaire. *Il a ſaiſi le Parlement de ſon affaire. La ſeconde des Enquêtes a été ſaiſie de cette affaire, elle en eſt ſaiſie.*

SAISI, IE. participe.

On dit, qu'*Un voleur a été trouvé ſaiſi du vol*, pour dire, qu'On lui a trouvé ſur lui le vol qu'il avoit fait. On dit dans le même ſens, *On l'a trouvé ſaiſi d'une lettre qui a découvert toute l'intrigue.*

En termes de Pratique, on le fait quelquefois ſubſtantif, pour ſignifier Le débiteur ſur lequel on a fait une ſaiſie. *Le ſaiſi & le ſaiſiſſant.*

On appelle *Tiers-ſaiſi*, Celui entre les mains duquel on a fait une ſaiſie-arrêt, une oppoſition. *On a ordonné que les tiers-ſaiſis conſigneroient à la charge des oppoſitions.*

SAISISSANT, ANTE. adj. Qui ſaiſit, qui ſurprend tout d'un coup. En ce ſens, il ne ſe dit que Du froid. *Froid ſaiſiſſant.*

Il eſt auſſi terme de Palais, & ſignifie, Celui qui ſaiſit par Juſtice. *Le premier ſaiſiſſant. Cette femme eſt créancière & première ſaiſiſſante.* En ce ſens, il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Le ſaiſiſſant. La ſaiſiſſante.*

SAISISSEMENT. ſ. m. Il n'eſt point en uſage au propre, mais ſeulement au figuré, & ſignifie, L'impreſſion ſubite & violente que cauſe un grand déplaiſir. *Il eſt mort d'un ſaiſiſſement. Il n'eſt pas encore revenu du ſaiſiſſement que lui cauſa cette nouvelle. Saiſiſſement de cœur.*

SAISON. ſ. f. L'une des quatre parties de l'année, qui contiennent chacune trois mois, & dont il y en a deux qui commencent aux Solſtices, & deux aux Équinoxes. *Les quatre ſaiſons de l'année ſont le Printemps, l'Été, l'Automne & l'Hiver. L'Hiver eſt la plus rude des ſaiſons. Chaque ſaiſon à ſes agrémens, ſes plaiſirs. Les divertiſſemens de la ſaiſon. Durant cette ſaiſon. Il fait vilain temps pour la ſaiſon. La ſaiſon des fruits. La ſaiſon des fleurs. La ſaiſon eſt bien avancée.* Cette dernière phraſe s'emploie auſſi pour dire, que Les fruits de la ſaiſon ſont plus avancés, plus mûrs qu'ils ne le ſont ordinairement en pareil temps.

On appelle Le Printemps, *La ſaiſon nouvelle.*

SAISON, ſe dit auſſi Du temps où l'on a accoutumé de ſemer ou de recueillir certains grains, certains fruits. *Dans la ſaiſon des mars. Dans la ſaiſon des ſemailles. Dans la ſaiſon des foins. Donnez-nous des fruits, des légumes de la ſaiſon.*

On dit, *La ſaiſon des perdreaux, des cailles, des bécaſſes, &c.* pour dire, Le temps où il y a une plus grande quantité de ces oiſeaux, & où ils ſont meilleurs à manger.

SAISON, ſignifie encore, Le temps propre pour faire quelque choſe. *Faire ſes proviſions dans la ſaiſon. En temps & ſaiſon. Ces mets, ces fruits-là ne ſont plus de ſaiſon.*

Il ſe dit auſſi dans les choſes morales. *Ce que vous dites eſt hors de ſaiſon*, pour dire, N'eſt pas à propos. *Vos conſeils ne ſont plus de ſaiſon. Cette entrepriſe eſt hors de ſaiſon, n'eſt pas encore de ſaiſon.*

SAL

SALADE. ſ. f. Sorte de caſque & d'habillement de tête pour la guerre. Il n'eſt d'uſage qu'en parlant Des guerres des derniers ſiècles.

Régiment de ſalade. On appeloit ainſi par dénigrement, Certains petits Régimens nouveaux.

SALADE. ſ. f. Sorte de mets compoſé de certaines herbes & de certains légumes aſſaiſonnés avec du ſel, du vinaigre & de l'huile. *Bonne ſalade. Grande ſalade. Salade de petites herbes, Salade de laitues, de pourpier, de concombres, de paſſepierre, de betteraves, de chicorée, de céleri. Salade cuite, &c.*

Il ſe dit de même Des herbes avant qu'elles ſoient aſſaiſonnées. *Cueillir une ſalade. Éplucher une ſalade. Secouer une ſalade.*

On appelle auſſi *Salade*, Le mélange d'autres mets compoſés de fruits, de viandes froides aſſaiſonnées à peu près comme les ſalades d'herbes & de légumes. *Salade de câpres. Salade d'anchois. Salade de lapins, dindons, poulets, &c.*

On appelle encore *Salade*, Le pain & le vin qu'on donne aux chevaux pour les rafraîchir, quand on veut leur faire faire une grande traite, ſans les faire entrer dans l'écurie.

SALADIER. ſ. m. Eſpèce de plat, de jatte où l'on ſert la ſalade. *Saladier d'argent. Saladier de faïence, de porcelaine.*

SALAGE. ſ. m. Action de ſaler, ou l'effet de cette action. *Le ſalage d'un porc coûte tant. Droit de ſalage.*

SALAIRE. ſ. m. Récompenſe, payement pour travail, pour ſervice. *Recevoir le ſalaire de ſon travail. Payer le ſalaire à un artiſan. Il lui faut tant pour ſes ſalaires & vacations. Toute peine requiert ſalaire. Il ne faut point retenir le ſalaire des domeſtiques, des artiſans. Eſt-ce là le ſalaire de tant de ſervices?*

Il ſe dit auſſi figurément Du châtiment, de la punition que mérite une mauvaiſe action. *Il avoit fait une méchante action, il en a reçu le ſalaire. Il a eu le ſalaire de ſes crimes.*

SALAISON. ſ. f. Action de ſaler les viandes ou autres proviſions en quantité, pour les conſerver long-temps. *La ſalaiſon du beurre, des porcs, ſe fait en tel temps. Pendant la ſalaiſon. Pendant le temps de la ſalaiſon.*

On le dit auſſi Des viandes ſalées, du poiſſon ſalé, qu'on embarque pour la nourriture des équipages dans les voyages de long cours. *On embarque beaucoup de ſalaiſon dans ce vaiſſeau. L'uſage des ſalaiſons donne le ſcorbut.*

SALAMALEC. ſ. m. Terme Arabe, qui ſignifie, La paix avec vous. Révérence profonde. *Il m'a fait un grand ſalamalec.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

SALAMANDRE. ſ. f. Animal amphibie de la claſſe des reptiles, & du genre des lézards, ſuivant les Naturaliſtes. On l'appelle *Mouron* en certaines Provinces de France, & dans d'autres on le nomme *Sourd.* Il reſſemble pour la forme à un lézard; il a pareillement quatre pattes diſpoſées de la même façon, & une longue queue. Sa peau eſt noire, parſemée de taches jaunes ſans écailles, & preſque toujours enduite d'une matière viſqueuſe qui en ſuinte continuellement. *La Salamandre vit également dans l'eau & ſur la terre, dans les endroit froids & humides. La Salamandre marche & nage en rampant, ſes mouvemens ſont fort lents. Quoique la Salamandre ſoit ſans venin, les Habitans de la campagne ſont dans le préjugé qu'elle eſt très-dangereuſe, ils en redoutent juſqu'à l'aſpect. On eſt aujourd'hui convaincu que la Salamandre ne ſauroit vivre dans le feu, ni en ſupporter l'ardeur ſans en être endommagée. Le corps de la deviſe de François I

étoit une Salamandre dans les flammes.

Les Cabalistes appellent *Salamandres*, Les prétendus esprits du feu.

SALANT. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Marais salans, puits salans*, pour dire, D'où l'on tire du sel.

SALARIER. v. a. Récompenser, donner le salaire qui est dû. *Il a été mal salarié.* Il est vieux.

SALARIÉ, ÉE. participe.

SALE. adj. de t. g. Qui est mal-propre, qui n'est pas net, qui est plein d'ordures. Il se dit Des personnes & des choses. *Il est toujours crasseux & sale. Avoir les mains sales. Linge sale. Chemise sale. Vaisselle sale. Une chambre sale. Les rues sont sales en hiver. Il fait fort sale dans les rues.* En cette dernière phrase, il est employé substantivement.

On dit aussi d'Un vaisseau, qu'*Il est sale*, Quand il est chargé par dehors de coquillages, de mousses, d'herbes, qui s'attachent au fond extérieur du vaisseau. *Ce vaisseau ne va pas bien présentement, il est devenu fort sale durant un voyage de long cours.*

On dit, *Cette côte est sale*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de roches ou d'écueils cachés sous la mer qui est le long de cette côte.

Il y a une couleur qu'on nomme *Gris sale*, pour dire, Un gris terne qui n'a pas l'œil du gris ordinaire.

SALE, signifie figurément, Deshonnête, obscène. *Des paroles sales.*

On appelle *Actions sales*, Celles qui blessent la pudeur & la modestie.

On dit, *Un sale intérêt*, pour dire, Un intérêt sordide.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'en être repris de Justice, que *Son cas est sale.*

SALEMENT. adv. D'une manière sale. *Il mange salement. Il est couché salement.*

SALER. v. a. Assaisonner avec du sel. *Saler une soupe, une sauce. Cela est trop salé, n'est pas assez salé. Ne le salez pas tant.*

On dit, *Saler le pot*, pour dire, Mettre du sel dans le pot où cuit la viande.

SALER, signifie aussi, Mettre du sel sur des viandes crues pour les préserver de corruption, & les garder long-temps. *Saler du bœuf, du cochon. Saler des harengs, des morues.*

On dit figurément d'Un marchand qui vend sa marchandise trop cher, qu'*Il sale bien tout ce qu'il vend.* Il est populaire.

SALÉ, ÉE. participe. *Viande salée. Beurre salé. Bœuf salé. Hareng salé. Il aime fort à manger salé. Cela est salé comme mer.* Ce dernier est du style familier.

Il est aussi adjectif, comme en cette phrase, *Eaux salées*, pour dire, Eaux dont on fait le sel. On dit de même, *Sources salées.*

On disoit autrefois poëtiquement, *Plaines salées, campagnes salées*, pour dire, La mer.

On dit figurément, qu'*Une raillerie, qu'une épigramme est salée*, pour dire, qu'Il y a du sel, qu'elle est ingénieuse & piquante.

SALÉ, est aussi substantif masculin, & signifie, Chair de porc salée. *Voilà de bon salé. Ce salé est gâté. Des côtelettes de salé.*

On appelle *Petit salé*, La chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

FRANC-SALÉ. *Voyez* FRANC.

SALEP. s. m. Racine bulbeuse & mucilagineuse. *Le Salep est restaurant & adoucissant.*

SALERON. s. m. La partie supérieure d'une salière, celle où l'on met le sel.

SALETÉ. s. f. Qualité de ce qui est sale, mal-propre. *Je suis ennemi de la saleté. La saleté de ses habits, de son linge, de ses meubles. La saleté des rues.*

On appelle aussi *Saleté*, Les ordures, les choses qui sont sales par elles-mêmes. *Il y a ici de la saleté, des saletés qu'il faut ôter.*

Il signifie figurément, Obscénité *La saleté de cette chanson. La saleté de ce discours.*

Il signifie quelquefois, Des paroles sales & obscènes. *Il dit toujours des saletés. Ce que vous dites est une saleté, vous devriez en rougir.*

SALEUR. s. m. Celui qui sale. *Saleur de morue, de hareng.*

SALICAIRE. s. f. Plante qui croît parmi les saules & aux lieux humides. On lui attribue une vertu fébrifuge, sur-tout dans les fièvres tierces.

SALICOQUE. s. f. Espèce d'écrevisse de mer.

SALICOT. *Voyez* CHRISTE MARINE.

SALIENS. adj. m. pl. Nom par lequel on désignoit à Rome Les Poëmes chantés en l'honneur de Mars par les Prêtres consacrés particulièrement à son culte, & qu'on distinguoit aussi par le même nom. *Les chants des Prêtres Saliens étoient accompagnés de danses qui leur étoient particulières.*

SALIÈRE. s. f. Pièce de vaisselle pour mettre le sel qu'on sert sur table. *Salière de faience, de cristal, d'étain, d'argent, &c. Petite salière.*

Il signifie aussi Un ustensile de ménage où l'on met le sel, & qu'on pend à la cheminée pour le tenir sèchement. *Salière de bois.*

On appelle *Salières*, Certains creux qui paroissent au dessus des yeux des chevaux quand ils sont vieux. *Les vieux chevaux ont ordinairement des salières au dessus des yeux.* Il se dit aussi Des hommes.

On appelle encore *Salières*, Certains creux que les femmes ont quelquefois au haut du sein, de la gorge. *Cette femme commence à maigrir, elle a des salières, il lui vient des salières.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui ouvre les yeux plus qu'à l'ordinaire, qu'*Il ouvre les yeux grands comme des salières.*

SALIGAUD, AUDE. s. Celui, celle qui est sale, mal-propre. Il est populaire.

SALIGNON. s. m. Pain de sel fait d'eau de fontaine salée. *On met des salignons dans les colombiers pour attirer les pigeons.*

SALIN, INE. adj. Qui contient des parties de sel. *Esprits salins. Concrétion saline.*

SALINE. s. f. Chair salée, poisson salé. *La saline ne vaut rien aux goutteux, aux graveleux.*

Il signifie quelquefois plus particulièrement, Le poisson salé, comme morues, harengs, &c. *C'est un Marchand de saline.*

SALINE, signifie aussi, Le lieu où se fait le sel, soit par la chaleur du soleil, soit par le moyen du feu. *La saline de Pecquais. Les salines de Brouage. La saline de Marsal. La saline de Salins. Les salines de Lorraine. Les salines rapportent tant de revenu à ce Prince-là.*

Il se dit aussi Des rochers, des mines d'où l'on tire du sel. *La saline de Cardonne.*

SALIQUE. adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *La Loi salique. La Loi salique est la Loi qui exclut du Trône de France les filles & leurs descendans. La Loi salique est la plus ancienne Loi de la Monarchie.*

SALIR. v. a. Rendre sale. *Salir son linge. Prenez garde de salir ce plancher. Salir ses mains. Cet enfant salit ses habits.*

On dit au réciproque, *Cet enfant s'est sali*, pour dire, qu'Il a fait ses ordures dans ses linges.

Il se dit aussi d'Une couleur qui se passe. *Cette couleur se salit plutôt qu'une autre. Les étoffes blanches se salissent bientôt.*

SALIR, s'emploie quelquefois figurément. Ainsi on dit, qu'*Une chose salit l'imagination*, pour dire, qu'Elle présente à l'imagination des idées sales & obscènes.

SALI, IE. participe.

SALISSANT, ANTE. adj. Qui salit. *Le drap noir est salissant quand il est neuf.*

On dit aussi, qu'*Une couleur est salissante*, pour dire, qu'Elle se salit aisément. *Le blanc est une couleur fort salissante.*

SALISSON. subst. f. Terme populaire, qui se dit d'Une petite fille mal-propre. *C'est une petite salisson, une vraie salisson.*

SALISSURE. s. f. Ordure, souillure qui demeure sur une chose salie. *Ce n'est pas une tache, ce n'est qu'une salissure.*

SALIVAIRE. adj. Terme d'Anatomie, qui s'emploie dans ces phrases, *Glandes salivaires, conduits salivaires*, pour dire, Les glandes qui contiennent la salive, & les canaux par où elle passe.

SALIVATION. s. f. Terme de Chirurgie. L'écoulement de la salive, provoqué par quelque remède. *On lui a procuré la salivation. Arrêter la salivation.*

SALIVE. s. f. Humeur aqueuse & un peu visqueuse qui coule dans la bouche. *Il rend beaucoup de salive.*

SALIVER. v. n. Rendre beaucoup de salive. *Le tabac mâché fait beaucoup saliver. Il faut le faire saliver.*

SALLE. s. f. La principale pièce d'un appartement complet, & qui est ordinairement plus grande que les autres. *Un appartement composé d'une antichambre, d'une salle, d'une chambre & d'un cabinet. Salle basse. Salle haute. On le fit attendre quelque temps dans la salle.*

On appelle chez le Roi, *Salle des Gardes*, Le lieu où se tiennent les Gardes du Corps. *L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée de la salle des Gardes, par le Capitaine des Gardes.*

On dit, qu'*Un Garde est de salle*, pour

dire, que Ce jour-là il eſt de garde à la ſalle.

SALLE, ſe dit auſſi De certaines pièces qui n'ont point d'accompagnement, & qui ſont ordinairement au rez de chauſſée, & ſervent à divers uſages. Ainſi on appelle *Salle d'audience*, Le lieu où les Princes, les Miniſtres, les perſonnes conſtituées en dignité donnent audience. *Salle à manger*, Le lieu où l'on mange dans une maiſon. *Salle du commun*, Le lieu où les domeſtiques mangent chez les grands Seigneurs. *Salle à faire noces*, ou *Salle des feſtins*, Certains grands lieux où les Traiteurs font des feſtins pour les noces. *Salle d'armes*, Le lieu où l'on montre publiquement à faire des armes. Et on appelle *Prévôt de Salle*, Celui qui donne leçon aux écoliers ſous le Maître d'armes.

On appelle auſſi *Salle*, chez les Maîtres à danſer, Le lieu où ils montrent publiquement à danſer. *Aller danſer à la ſalle.*

SALLE, ſe dit encore de certains grands lieux couverts, deſtinés pour l'uſage & pour le ſervice, ou le plaiſir du public. *La ſalle du Palais. La ſalle de la Comédie. La ſalle de l'Opéra. Il y a beaucoup de Libraires dans la grand'ſalle du Palais.*

On appelle *Salle*, dans les Hôpitaux, Les grands lieux où ſont les lits des malades. *Il eſt dans une telle ſalle.*

On appelle auſſi *Salle*, un lieu planté d'arbres qui forment une eſpèce de ſalle dans un jardin. *Une ſalle d'ormes, de tilleuls. On danſa dans une ſalle de marroniers d'inde.*

SALMI. ſubſt. m. Ragoût de certaines pièces de gibier déjà cuites à la broche. *Salmi de perdrix. Salmi de bécaſſes.*

SALMIGONDIS. ſ. m. Ragoût de pluſieurs ſortes de viandes réchauffées. *Il fit un ſalmigondis de toutes les viandes qui étoient reſtées de la veille.*

SALOIR. ſ. m. Sorte de vaiſſeau de bois dans lequel on met le ſel. *Il y a encore un minot de ſel dans le ſaloir.*

On appelle auſſi *Saloir*, Un vaiſſeau communément de bois, deſtiné à ſaler des viandes. *Grand ſaloir. Petit ſaloir. Un ſaloir pour deux, pour trois cochons. Le ſaloir eſt plein. Il n'eſt pas encore temps de tirer le cochon du ſaloir.*

SALON. ſ. m. Pièce dans un appartement, qui eſt beaucoup plus exhauſſée que les autres, & qui eſt ordinairement cintrée & enrichie d'ornemens d'Architecture & de Peinture. *Beau ſalon. Grand ſalon. Salon bien percé, bien éclairé.*

SALOPE. adj. de t. g. Qui eſt ſale & mal-propre. *Il eſt ſalope.* Il eſt du ſtyle familier.

Il eſt auſſi ſuſtantif au féminin. *C'eſt une vraie ſalope.*

SALOPEMENT. adv. D'une manière ſalope. *Il mange ſalopement. Il eſt couché ſalopement.*

SALOPERIE. ſ. f. Saleté, grande malpropreté. *Il n'y a pas moyen de manger dans cette auberge, c'eſt une ſaloperie inſupportable.*

SALORGE. ſubſt. m. Terme de Gabelle. Amas de ſel.

SALPÊTRE. ſ. m. Sorte de ſel qui ſe tire ordinairement des plâtras de vieilles murailles, des étables, des écuries, des vieilles démolitions, &c. *Faire du ſalpêtre. Raffiner le ſalpêtre. Une livre, un quintal, &c. de ſalpêtre.*

On dit proverbialement & figurément, *Faire peter le ſalpêtre*, pour dire, Faire beaucoup de décharges de canons, de mouſquets & autres armes à feu. *A la naiſſance de ce Prince, à cette revue on a bien fait peter le ſalpêtre.*

On dit d'Un homme extrêmement vif & prompt, que *Ce n'eſt que ſalpêtre, que du ſalpêtre, qu'il eſt tout pétri de ſalpêtre.*

SALPÊTRIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire du ſalpêtre. *Les Salpêtriers de l'Arſenal.*

SALPÊTRIÈRE. ſ. f. Lieu où l'on fait le ſalpêtre.

On appelle à Paris *La Salpêtrière*, Un Hôpital qui eſt en même temps maiſon de correction.

SALSEPAREILLE. ſubſt. f. Nom d'une racine du Pérou, qu'on nous apporte & qui eſt d'uſage en Médecine.

SALSIFIS. ſ. m. Sorte de racine qui eſt bonne à manger. *Beaux ſalſifis d'Eſpagne. Bons ſalſifis.*

SALTIMBANQUE. ſ. m. Bâteleur, Charlatan qui débite, qui vend ſes drogues ſur un théâtre dans une place publique.

On appelle figurément *Saltimbanque*, Un méchant Orateur qui débite avec des geſtes outrés, des plaiſanteries déplacées. *Ce n'eſt pas un Orateur, c'eſt un Saltimbanque.* Il ſe dit auſſi d'Un bouffon.

SALUADE. ſ. f. Action de ſaluer en faiſant la révérence. Il ne ſe dit guère que dans la converſation & avec une épithète. *Il me fit une grande ſaluade. Il a fait une ſaluade un peu extraordinaire.* Il vieillit.

SALVAGE. ſ. m. (*Droit de ſalvage.*) Terme de Marine. C'eſt le droit qui ſe perçoit ſur ce qu'on a ſauvé d'un vaiſſeau naufragé.

SALVATIONS. ſubſt. m. pl. Terme de Pratique. Écritures par leſquelles on répond aux réponſes à griefs. *On a fourni de ſalvations. Il emploie pour ſalvations....*

SALUBRE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui contribue à la ſanté. *Les eaux minérales, les eaux de Bourbon ſont fort ſalubres. Un air ſalubre.*

SALUBRITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt ſalubre. *La ſalubrité de l'air d'un tel pays.*

SALVE ſ. f. Décharge d'un grand nombre de canons & de mouſquets tirés en même temps, ſoit pour ſaluer quelqu'un, ſoit dans des occaſions de réjouiſſance. *Quand il arriva, on fit trois ſalves de mouſqueterie pour lui faire honneur. Pendant le* Te Deum, *on fit trois ſalves.*

SALVE, ſe dit auſſi De pluſieurs coups de mouſquet ou de canon, qui ſe tirent en même temps en faiſant l'exercice ou dans le combat. *En approchant de la contreſcarpe, il eſſuya une ſalve de mouſquetades.*

On dit, que *Le canon tire en ſalve*, Quand pluſieurs pièces de canon tirent en même temps.

SALVÉ. ſ. m. On appelle ainſi une prière que l'Égliſe chante en l'honneur de la Sainte Vierge, & que le peuple a accoutumé de chanter à l'exécution d'un criminel. *Chanter un Salvé. Dire un Salvé. Chanter le Salvé.*

SALUER. v. a. Donner à quelqu'un une marque extérieure de civilité, de déférence ou de reſpect, en l'abordant, en le rencontrant, ou en quelques autres occaſions. *Les manières de ſaluer ſont différentes ſelon les différentes nations. En France & preſque par toute l'Europe, les hommes ſaluent en ôtant leur chapeau, & en s'inclinant & faiſant la révérence. Saluer en ôtant le chapeau. Saluer en faiſant la révérence. Saluer de bonne grâce. Saluer de mauvaiſe grâce. Saluer la compagnie. Tout le monde l'a été ſaluer à ſon retour. La Garniſon a été ſaluer le Gouverneur.*

SALUER, ſe dit auſſi Des marques de reſpect qu'on donne à de certaines choſes; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Saluer les armes. Saluer le lit du Roi. Saluer la nef du couvert du Roi.*

On dit de même, en parlant Des cérémonies qui ſe pratiquent à l'Égliſe, *Saluer l'Autel. Saluer le deuil. Saluer la repréſentation.*

SALUER, ſignifie auſſi, Faire ſes complimens par lettre. *Je ſalue tels & tels. Je vous prie de le ſaluer de ma part, quand vous le verrez.*

SALUER, ſignifie encore, Baiſer une Dame en la ſaluant. *Il ſalua cette Dame à la première viſite qu'il lui rendit.*

SALUER, en parlant de l'élévation des anciens Empereurs Romains à l'Empire, ſignifie, Proclamer Empereur. *Veſpaſien fut ſalué Empereur par toute l'armée.*

SALUER, s'emploie auſſi pour ſignifier, Les marques de civilité, de déférence, de reſpect qui ſont en uſage dans les troupes, ſoit de terre, ſoit de mer. Ainſi en parlant Des gens de guerre qui paſſent en revue devant le Roi, devant leur Général, on dit, *Saluer de la pique, ſaluer de l'épée*, pour dire, Saluer en baiſſant la pique, ſaluer en tirant l'épée & la baiſſant. *On ſalue à la mer en tirant le canon. Les vaiſſeaux amis qui ſe rencontrent en mer, ſe ſaluent. Les galères & les vaiſſeaux ſe saluèrent de tant de coups de canon. Les vaiſſeaux ſaluèrent la citadelle. On ſalue auſſi à la mer en baiſſant le pavillon.* Ce qui ne ſe fait que d'un vaiſſeau à l'égard d'un autre, en reconnoiſſance d'une plus grande dignité.

On dit en termes de Marine, que *La mer ſalue la terre*, pour dire, que Les vaiſſeaux qui mouillent devant une forteresſe, doivent la ſaluer en tirant le canon.

SALUÉ, ÉE. participe.

SALURE. ſ. f. Qualité que le ſel communique. *La ſalure de la mer provient d'une telle cauſe. Oter, diminuer la ſalure de quelque viande.*

SALUT. ſ. m. Conſervation, rétabliſſement dans un état heureux & convenable. *Le ſalut du peuple, de la République. Le ſalut public. Le ſalut des particuliers. De là dépend le ſalut de l'État. Je vous en avertis pour votre ſalut. Il y va de votre ſalut, du ſalut de toute votre famille.*

SALUT, ſignifie auſſi, La félicité éternelle. *Le ſalut des ames. JESUS-CHRIST a opéré notre ſalut. Il faut ſonger à ſon ſalut. Travailler à ſon ſalut. Faire ſon ſalut*

salut. Être dans la voie de salut. Le salut éternel. Hors de l'Église point de salut. L'affaire de notre salut est la plus importante.

SALUT. s. m. Action de saluer ceux qu'on rencontre. *Il lui doit le salut comme à son aîné, à son Seigneur, à son Supérieur. Le salut des armes. Le salut de l'esponton, du drapeau, de l'épée, &c. Répondre au salut. Rendre le salut. Refuser le salut.*

On appelle *Saluts de mer*, Les coups de canon que tire un vaisseau pour rendre honneur à un autre vaisseau, à une flotte, à une Place, ou pour en reconnoître la supériorité. *Les Ordonnances de la Marine règlent les saluts de mer.*

SALUT, est aussi Un terme qu'on emploie dans les Lettres Patentes du Roi, dans les Bulles des Papes, dans les Mandemens des Archevêques & Évêques, &c. envers ceux auxquels elles sont adressées. *A tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Clément XIII, à tous Fidelles, Salut & Bénédiction Apostolique. N. Archevêque de Paris, à tous les Fidelles de notre Diocèse, Salut & Bénédiction. Salut & Dilection.*

On dit proverbialement, *A bon entendeur salut*, Quand on veut faire entendre quelque chose à quelqu'un en ne s'expliquant qu'à demi.

On appelle aussi *Salut*, Les Prières qu'on chante le soir en de certains jours dans quelques Églises, après que tout l'Office est fait. *Chanter le salut. Dire le Salut. Entendre le Salut. Aller au Salut. Il y a Salut dans cette Église. Il a fondé un Salut. On a sonné le Salut. Voilà le Salut qui sonne.*

SALUTAIRE. adj. de t. g. Utile, avantageux pour la conservation de la vie, des biens, de l'honneur, de la santé, pour le salut de l'ame. *Remède, médicament salutaire. Le quinquina est fort salutaire contre la fièvre. Avis salutaire. Conseil salutaire. Loix salutaires. Salutaire à l'État. Doctrine salutaire. Instruction salutaire.*

SALUTAIREMENT. adv. Utilement, avantageusement. *Cela a été salutairement inventé, institué, établi.*

SALUTATION. subst. fém. Action de saluer. Il n'a guère d'usage en cette signification que dans la conversation familière, & en parlant d'une manière de saluer un peu extraordinaire. *Je l'ai rencontré dans la rue, & il m'a fait de grandes salutations.*

On appelle *Salutation Angélique*, Les paroles que l'Ange dit à la sainte Vierge, en lui annonçant qu'elle seroit Mère de Notre Seigneur JESUS-CHRIST.

S A M.

SAMEDI. subst. masc. Le septième jour de la semaine. *Ce fut un samedi quinzième du mois. Le samedi de Pâques. Le samedi de la Pentecôte. La nuit du samedi au Dimanche.*

On appelle *Samedi-saint*, Le samedi qui précède le jour de Pâques.

S A N

SANCIR. v. n. Terme de Marine. Couler bas. *Ce vaisseau a sanci sous ses amarres*, c'est-à-dire, tandis qu'il étoit à l'ancre.

SANCTIFIANT, ANTE. adj. Qui sanctifie. *L'esprit sanctifiant. La grâce sanctifiante.*

SANCTIFICATION. subst. f. L'action & l'effet de la grâce qui sanctifie. *La sanctification des Fidelles. Les Prélats, les Pasteurs sont obligés de travailler à la sanctification des ames qui leur sont commises. La grâce opère la sanctification dans les ames.*

On dit, *La sanctification des Dimanches, des Fêtes*, pour dire, La célébration des Dimanches, des Fêtes, suivant la loi & l'intention de l'Église.

SANCTIFIER. v. a. Rendre saint. *La grâce nous sanctifie. La grâce sanctifie nos ames, nos actions. La descente du Saint Esprit sanctifia les Apôtres. Saint Jean-Baptiste fut sanctifié dans le ventre de sa mère. Les lieux que Notre Seigneur a sanctifiés par sa présence.*

En parlant des bons exemples qu'un Évêque donne dans son Diocèse, on dit, qu'*Il sanctifie tous ses Diocésains par son exemple*, pour dire, qu'Il les met dans la voie du salut & de la sanctification.

Nous disons à Dieu dans l'Oraison Dominicale, *Votre Nom soit sanctifié*, pour dire, Que votre Nom soit loué, soit honoré dignement.

On dit, *Sanctifier le jour du Dimanche*, pour dire, Le célébrer suivant la Loi, suivant l'intention de l'Église. On dit dans le même sens, que *Dans l'ancienne Loi les Juifs sanctifioient le Sabbat.*

SANCTIFIÉ, ÉE. participe.

SANCTION. s. f. Constitution, Ordonnance sur les matières ecclésiastiques. Il ne se dit guère qu'avec le mot de Pragmatique. Ainsi en parlant de l'Ordonnance de Saint Louis sur ce sujet, on l'appelle *La Pragmatique Sanction de saint Louis.* Et en parlant de celle qui a été abolie par le Concordat entre Leon X & François I, on l'appelle absolument *La Pragmatique Sanction.*

On dit par extension, que *Le Prince*, que *le public a donné la sanction à quelque chose.*

SANCTUAIRE. s. m. On appeloit ainsi chez les Juifs, Le lieu le plus saint du Temple, où reposoit l'Arche, & qu'on nommoit autrement *Le Saint des Saints. Le Grand Prêtre seul pouvoit entrer dans le Sanctuaire.* Parmi les Chrétiens, on appelle communément *Sanctuaire*, L'endroit de l'Église où est le Maître-Autel, & qui est ordinairement enfermé d'une balustrade.

En parlant du Conseil secret des Rois & des Souverains, on dit figurément, qu'*Il ne faut pas vouloir pénétrer dans le Sanctuaire*, pour dire, qu'Il ne faut pas vouloir pénétrer dans les secrets des Princes.

On dit figurément, *Peser au poids du sanctuaire*, pour dire, Peser exactement & mûrement toutes choses, & avec une extrême circonspection.

SANDAL. s. m. Bois des Indes, dont on se sert pour faire une couleur, une teinture rougeâtre, qui porte le même nom. *Bois de sandal. Couleur de sandal.*

SANDALE. s. f. Sorte de chaussure qui ne couvre qu'en partie le dessus du pied, & dont se servent les Religieux qui vont pieds nuds.

SANDARAQUE. s. f. Gomme qui coule du grand genevrier par les incisions que l'on y fait en été. On l'emploie dans la composition du vernis, & pour frotter le papier, ce qui l'empêche de boire l'encre.

Il y en a qui donnent le nom de *Sandaraque* à l'orpiment rouge.

SANG. subst. m. Liqueur rouge qui coule dans les veines & dans les artères de l'animal. *Sang artériel. Sang bilieux, veineux, mélancolique, &c. Sang aqueux. Sang brûlé. Sang subtil, grossier. Sang échauffé, pétillant. Sang extravasé. Sang caillé. Le sang coule, circule dans les veines. La circulation du sang. La masse du sang. Apoplexie de sang. Flux de sang. Cette viande, cet aliment fait beaucoup de sang. Cet herbe purifie le sang, épaissit le sang. Quand les vaisseaux sont trop pleins de sang. Le bouillonnement du sang. Le sang en sortit, en jaillit avec impétuosité. On lui a tiré tant d'onces de sang, tant de palettes de sang. Ce sang est beau, est mauvais, est gâté, est corrompu, est trop épais, manque de sérosités. Son sang couloit, ruisseloit de tous côtés. Il est tout en sang. Il crache du sang. Il fait le sang tout clair. On le trouva baigné dans son sang, qui perdoit tout son sang, qui nageoit dans son sang. Elle a eu une grande perte de sang. Une poudre qui arrête le sang. Une grande effusion de sang. Ce fut une grande bataille, il y eut bien du sang répandu. Des ruisseaux de sang. Mettre tout à feu & à sang. Faire la guerre à feu & à sang. La terre étoit toute baignée, toute trempée, toute abreuvée de sang. Le sang des Martyrs. L'Église abhorre le sang. Le sang de l'Agneau. Il a donné son sang pour nous racheter. Le sang précieux de Notre Seigneur JESUS-CHRIST. Le corps & le sang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST dans le Mystère de l'Eucharistie.*

On dit, *Se battre au premier sang*, pour dire, Se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

On dit, *Mettre un pays à feu & à sang*, pour dire, Y commettre toutes sortes de cruautés. Et on dit figurément De gens irrités les uns contre les autres, & qui cherchent à se nuire par toute sorte de voies, qu'*Ils se font la guerre à feu & à sang.*

On dit figurément & familièrement, *Suer sang & eau*, pour dire, Faire de grands efforts, se donner beaucoup de peines, souffrir beaucoup. *J'ai sué sang & eau pour venir à bout de cette affaire. Je suois sang & eau de voir l'embarras où il étoit. Cet Orateur qui avoit tant de peine à s'expliquer, me faisoit suer sang & eau.*

On dit figurément d'Un homme cruel, qu'*Il aime le sang*, qu'*il est altéré de sang*, que *c'est un homme de sang*, qu'*Il se plaît dans le sang*, pour dire, qu'Il aime à répandre le sang : D'un homme qui a fait un meurtre, qu'*Il a trempé ses mains dans le sang* : Et d'Un tyran qui a fait mourir beaucoup de monde, qu'*Il s'est baigné dans le sang.*

On dit, *Épargner le sang*, pour dire, Épargner la vie des hommes.

On dit par affection pour quelque chose, ou pour quelque personne, qu'*On donneroit de son sang, qu'on répandroit*

tout son sang, jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour... qu'*on y employeroit son bien & son sang.* On dit aussi familièrement, *Il voudroit qu'il lui eût coûté une pinte de son sang.* Et on dit quelquefois, pour assurer la vérité d'une chose, qu'*On la signeroit de son sang.*

En parlant de ce qui arrive d'agréable, on dit figurément, que *Cela rafraîchit le sang*, que *cela calme le sang.* Et de ce qui arrive de fâcheux, que *Cela fait faire de mauvais sang.*

En parlant de quelqu'un qui a été obligé de se défaire de la meilleure partie de son bien, on dit figurément, qu'*Il lui en a coûté le plus pur de son sang*, qu'*il a donné le plus pur de son sang.* Et l'on dit en ce sens, en parlant d'Un homme qui fait des vexations, qui pille le peuple, qu'*Il suce le sang du peuple.*

En parlant des remèdes qui contribuent au bon état du tempérament, de la santé, on dit, qu'*Ils purifient le sang*, qu'*ils rafraîchissent le sang*, qu'*ils calment le sang*, qu'*ils adoucissent le sang.*

En termes de l'Écriture-Sainte, les mots de *chair* & de *sang* se prennent pour La nature corrompue; & c'est dans cette acception, que dans l'Évangile Jesus-Christ dit à saint Pierre, *Ce n'est point la chair & le sang qui vous l'ont révélé.* Dans la même acception on dit, *Les affections de la chair & du sang*, pour dire, Les sentimens naturels.

On appelle *Baptême de sang*, Le martyre souffert sans avoir reçu le Baptême; & c'est dans cette acception qu'on dit, que *Le Baptême de sang suffit pour acquérir la gloire éternelle.*

Sang, signifie aussi, Race, extraction. *Être de noble sang, d'un sang vil, d'un sang abject. Être d'illustre sang, de sang royal. Le sang de France. Ils sont tous deux de même sang.* Il se dit quelquefois dans un sens moins étendu, Des enfans par rapport à leur père. *C'est votre fils, c'est votre sang.*

On appelle en France, *Princes du Sang*, Les Princes qui sont de la Maison Royale.

On appelle *Droit du sang*, Le droit que la naissance donne. *Henri IV parvint à la Couronne par le droit du sang.*

On appelle *La force du sang*, Les sentimens secrets qu'on prétend que la nature donne quelquefois pour une personne de même sang, quoiqu'on ne la connoisse pas.

On dit, que *La vertu des pères ne passe pas toujours avec le sang dans leurs enfans*, pour dire, que Les enfans n'ont pas toujours les bonnes qualités de leurs pères.

On dit proverbialement & familièrement, *Bon sang ne peut mentir*, pour dire, que Les enfans tiennent ordinairement des bonnes qualités de leurs pères & de leurs mères. *Je ne m'étonne pas que le fils d'un si grand homme ait fait de si belles actions, bon sang ne peut mentir.* On dit la même chose par ironie, en parlant d'Une fille qui est coquette comme sa mère l'avoit été. On se sert aussi du même proverbe pour marquer, qu'Ordinairement l'affection naturelle entre personnes de même sang ne manque pas de se découvrir, de se déclarer dans l'occasion. *Ces deux frères étoient brouillés, on attaque l'un, l'autre le défend, bon sang ne peut mentir.*

Quand un homme a quelque bonne ou quelque mauvaise qualité, qu'il tient de famille, on dit, que *Cela est dans le sang.*

En parlant d'Un pays dont les habitans sont ordinairement beaux & bien faits, on dit, que *Le sang y est beau.*

En parlant d'une famille composée de personnes belles & bien faites, on dit, que *C'est un beau sang.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme a du sang aux ongles*, pour dire, qu'il est sensible à l'injure, qu'il sait la repousser avec vigueur. Et qu'*Il a le sang chaud*, pour dire, qu'il est prompt & colère.

On appelle *Sang froid*, L'état de l'ame qui n'est agitée d'aucune passion violente. *Quand il est dans son sang froid. Il lui a parlé d'un grand sang froid. Il lui a répondu avec son sang froid ordinaire.*

On dit, qu'*Un homme en a tué un autre de sang froid*, pour dire, qu'il l'a tué de dessein prémédité, & sans aucun de ces mouvemens de colère, qui peuvent diminuer l'atrocité du crime.

En termes de cuisine, on appelle *Des pigeons au sang, un lièvre au sang*, Des pigeons ou un lièvre qu'on a fait cuire dans leur sang.

SANG DE DRAGON. s. m. Plante qui est une espèce de patience. Ses feuilles rendent un suc rouge comme du sang, d'où lui vient son nom. *On en fait usage en Médecine.*

Sang de Dragon. s. m. Liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes Orientales. Elle se durcit au feu ou au soleil. *Le sang de Dragon est d'usage en Médecine, & pour la fabrique des vernis.*

SANGIAC. s. m. Titre de dignité en Turquie. Gouverneur subordonné à un Béglierbeg. Dans son origine, il signifie Un étendard. *Les Sangiacs ne peuvent faire porter devant eux qu'une queue de cheval.*

SANGLANT, ANTE. adj. Qui est taché de sang, souillé de sang. *On lui a apporté la robe de son fils toute sanglante. Un mouchoir sanglant. Votre cravate est toute sanglante. Il vient de tuer un homme, son épée est encore sanglante. Il a encore les mains sanglantes du meurtre qu'il vient de faire.*

On dit d'Un combat, d'une défaite, d'une rencontre où il y a eu beaucoup de sang répandu, que *Ç'a été un combat sanglant, une défaite sanglante*, que *la rencontre a été sanglante.*

On appelle *Mort sanglante*, Une mort violente avec effusion de sang.

On appelle Le Sacrifice de la Messe, *Sacrifice non sanglant.*

On dit d'Une viande rôtie, qui n'est pas assez cuite, qu'*Elle est encore toute sanglante. On servit un aloyau tout sanglant, un gigot tout sanglant.*

On dit aussi figurément, *La plaie est encore toute sanglante*, pour dire, que La douleur, l'affliction est encore toute récente, ou qu'il y a peu que l'injure a été faite. *Il n'est pas temps de les vouloir accorder, la plaie est encore toute sanglante.*

Sanglant, ante. signifie figur. Outrageux, offensant. *Un sanglant affront. Une injure sanglante. Il a fait une sanglante satire. Il lui a dit telle & telle chose, cela est bien sanglant. Il lui a fait un sanglant reproche. Une raillerie sanglante. Un sanglant outrage.*

SANGLE. s. f. Bande plate & large, faite de cuir, de tissu de chanvre, &c. qui sert à ceindre, à serrer, & à divers autres usages. *Sangle bien tissue. Sangle dont on se serre le corps pour courir la poste plus commodément. Sangle pour tenir la selle en état sur le cheval. Les sangles de la selle d'un cheval. Sangles pour garnir un lit, un fauteuil, un siége pliant. Les sangles d'un châssis de bois de lit. Lit de sangles. La sangle s'est lâchée, s'est rompue.*

SANGLER. v. a. Ceindre, serrer avec des sangles. *Sangler un cheval. Sangler un mulet. Ce cheval n'est pas bien sanglé, assez sanglé. Pour courir la poste à son aise, il faut se bien sangler.*

On dit figurément, *Sangler un coup de poing, sangler un coup de fouet, sangler des coups de canne, des coups de plat d'épée*, pour dire, Appliquer, donner avec force un coup de poing, un soufflet, &c. Ces phrases sont du style familier.

On dit aussi figurément & dans le style familier, qu'*Un homme a été sanglé*, ou qu'*On l'a sanglé*, Lorsqu'il a perdu un procès avec dépens, amende, &c. ou qu'il a été exclus entièrement de quelques prétentions qu'il avoit.

Sanglé, ée. participe.

En termes de Blason, il se dit d'Un cheval, d'un pourceau ou sanglier qui a autour du corps une ceinture d'un autre émail.

SANGLIER. s. m. Espèce de porc sauvage. *Grand sanglier. Jeune sanglier. Hure de sanglier. Les défenses d'un sanglier. La bauge d'un sanglier. La chasse du sanglier. Toiles pour le sanglier. Levriers pour le sanglier. Pâté de sanglier. Les soies d'un sanglier.*

On dit proverbialement, *Au cerf la bière, au sanglier le barbier*, pour dire, qu'Ordinairement les blessures que font les défenses du sanglier ne sont pas mortelles, mais que celles des andouillers d'un cerf le sont.

SANGLOT. s. m. Soupir redoublé, poussé avec une voix entrecoupée. Son plus grand usage est au pluriel. *Sanglots continuels. Sanglots entrecoupés. Pousser des sanglots. Il interrompoit à tout moment son discours par des sanglots redoublés.*

SANGLOTER. v. n. Pousser des sanglots. *On l'entend sangloter à tout moment.*

SANGSUE. s. f. (On ne prononce point le G.) Insecte aquatique qui suce le sang des parties de l'animal auxquelles on l'applique. *Sangsue noirâtre. Grosse sangsue. Petite sangsue. Appliquer des sangsues. Ce Chirurgien nourrit de sangsues. Faire dégorger une sangsue.*

On appelle figur. *Sangsues*, Ceux qui tirent de l'argent du peuple par de mauvaises voies, par des exactions. *Ce sont les sangsues des peuples. Ce sont de vraies sangsues.*

On appelle aussi *Sangsues*, Ceux qui

dans leur profession exigent une plus grande rétribution que celle qui leur appartient légitimement. *Ce Procureur est une sangsue pour ses Parties.*

SANGUIFICATION. s. f. Terme de Médecine. Le changement de la nourriture ou du chyle en sang.

SANGUIN, INE. adj. Celui en qui le sang prédomine. *Il est sanguin, d'un tempérament sanguin. Les gens sanguins sont d'ordinaire d'une humeur gaie.*

Il signifie aussi, Qui est de couleur de sang. *Un rouge sanguin, de couleur sanguine. Il a le visage d'un rouge sanguin.*

On appelle *Jaspe sanguin*, Le jaspe marqueté de rouge.

SANGUINAIRE. adj. de t. g. Qui se plaît à répandre le sang humain. *Il est cruel & sanguinaire. Un homme sanguinaire. Il est d'humeur sanguinaire.*

SANGUINE. s. f. Mine de fer d'une couleur rouge. La sanguine dont on fait les crayons est artificielle.

SANGUINE, se dit aussi D'une sorte de pierre précieuse de couleur de sang.

SANGUINOLENT, ENTE. adj. Teint de sang. Il ne se dit guère qu'en ces phrases, *Flegmes, crachats sanguinolens. Glaires sanguinolentes.*

SANHÉDRIN. s. m. C'est le nom qu'on donnoit chez les Juifs au principal de leurs tribunaux. *Les affaires importantes étoient portés au Sanhédrin, qui les jugeoit en derniers ressort.*

SANICLE. Plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux. Elle est chaude, astringente, consolidante & vulnéraire. Il y a encore une *Sanicle de montagne*, mais dont les propriétés sont moins considérables.

SANIE. s. f. Pus séreux qui sort des ulcères. *Le pus véritable est plus épais & plus blanc que la sanie..*

SANIEUX, EUSE. adj. Chargé de sanie. *Ulcère sanieux.*

SANNES. *Voyez* SONNEZ.

SANS. Préposition exclusive. *Sans argent. C'est un homme sans honneur, sans jugement, &c. C'est une chose qu'il faut faire sans délai. Sans cela il ne fera rien. C'est une condition sans laquelle il ne fera rien. Sans dire. Sans rire. Passer la nuit sans dormir. Faire quelque chose sans y penser. Je le servirai sans qu'il y pense. Je l'ai fait sans qu'on me l'ait dit. Il ne sauroit disputer sans se mettre en colère.*

Il s'emploie quelquefois de manière qu'il se résout par, *Si ce n'étoit que, à moins que, si ce n'est que, &c.* Ainsi on dit, *J'aurois gagné mon procès sans vous*, pour dire, Si ce n'étoit que vous avez sollicité contre moi. Et, *Je ne gagnerai point mon procès sans vous*, pour dire, A moins que vous ne sollicitiez, si vous ne sollicitez pour moi.

SANS, entre aussi dans plusieurs manières de parler adverbiales. *Sans doute. Sans difficulté. Sans contredit. Sans faute. Sans vanité. Sans réplique. Sans réserve. Sans plus. Sans fin.*

SANSONNET. s. m. Oiseau gris-brun, tacheté, & qui apprend facilement à siffler & même à parler. *Ce sansonnet siffle toute sorte d'airs. Apprendre à parler à un sansonnet.*

SANSONNET, est aussi le nom d'un poisson de mer, qui est un petit maquereau.

SANTÉ. s. f. Etat de celui qui est sain, qui se porte bien. *Bonne santé. Parfaite santé. Santé entière, robuste. Forte santé. Santé délicate. Cela ruine la santé. Avoir soin de sa santé. Etre en santé. Conserver sa santé. Rétablir sa santé. Recouvrer sa santé. C'est un grand trésor que la santé. Avoir un visage de santé. Avoir l'air de santé. J'ai appris l'état de votre santé. Il a un grand fonds de santé. Depuis sa chute il n'a pas eu une heure de santé. Comment va la santé? La santé est-elle bonne? Réjouissez-vous, faites provision de santé.*

On appelle dans la Maison du Roi, *Officiers de santé*, Les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires du Roi.

On appelle *Lieu, maison de santé*, ou absolument, *La santé*, Certaine maison où l'on porte les pestiférés, & ceux qui viennent de lieux soupçonnés de peste. *On l'a mis à la maison de santé.*

On appelle *Billet de santé*, L'attestation que les Officiers ou Magistrats des lieux donnent en temps de peste, pour certifier qu'un voyageur ne vient pas d'un lieu suspect.

A VOTRE SANTÉ. Façon de parler dont on se sert à table, lorsqu'on boit à quelqu'un. On dit pareillement dans le même sens, *Boire à la santé de quelqu'un. Boire la santé de quelqu'un. Porter la santé de quelqu'un. Je vous porte la santé d'un tel, faites-m'en raison. Nous avons bu tant de santés. C'est la santé d'un tel qui court.*

SANTOLINE. s. f. *Voyez* GARDEROBE.

SANTON. s. m. Nom d'une sorte de Moines chez les Turcs.

SANVE. s. f. Plante qui croît en abondance parmi les blés & autres grains, & qui porte des fleurs jaunes.

SANVE BLANCHE. *Voyez* LAMPSANE.

SAP

SAPA. s. m. Moût, suc de raisins cuits à la consomption des deux tiers. *Le Sapa est une espèce de robe; on le nomme vulgairement* Raisiné.

SAPAJOU. s. m. Espèce de singe qui est fort petit. *Vous avez là un joli Sapajou.*

SAPAN. s. m. Nom d'un bois propre à la teinture, & qui vient du Japon.

SAPE. s. f. Terme qui s'emploie principalement dans le Génie. Action de saper. *Il a été commandé pour la sape. Continuer la sape. Pousser la sape. Aller à la sape.*

Il se prend aussi pour L'ouvrage même qu'on fait en sapant. *La sape est fort avancée.*

SAPER. v. a. Travailler avec le pic & la pioche à détruire les fondemens d'un édifice, d'un bastion, d'un chemin couvert. *Saper une muraille, la saper par le pied, par le fondement.*

Il se dit figurément en parlant De morale & de politique. *Saper les fondemens d'un Etat, le saper par les fondemens. On a sapé les fondemens de sa doctrine.*

SAPÉ, ÉE. participe.

SAPEUR. s. m. Celui qui est employé à la sape. *On commanda les sapeurs.*

SAPHIQUE. adj. Il n'est d'usage qu'avec le mot *Vers*. Ainsi *Vers saphique*, se dit d'Un vers d'onze syllabes, qui étoit fort en usage chez les Grecs & les Latins, & qu'on prétend avoir été inventé par Sapho. *Une ode en vers saphiques. Quelques Poëtes François ont tenté de faire des vers saphiques en notre langue.*

SAPHIR. s. m. Espèce de pierre précieuse moins dure que le diamant, brillante & ordinairement de couleur bleue. *Saphir bien net. Saphir bien mis en œuvre.*

SAPIENCE. s. f. Sagesse. Il est vieux, & ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale, *Le pays de sapience*, pour dire, La Normandie.

SAPIENTIAUX. adj. m. pl. On ne le dit qu'en parlant De certains livres de l'Écriture Sainte. *Les Proverbes, l'Ecclésiaste, sont du nombre des livres sapientiaux.*

SAPIN. s. m. Espèce de grand arbre résineux & vert en tout temps. On tire par incision de quelques sapins une sorte de thérébentine qui est utile pour la guérison des plaies récentes. Ses fruits fournissent un galipot semblable à celui du Pin. Les sapins rouges fournissent la poix liquide, la poix de Bourgogne & la colophane. *Le sapin croît dans les montagnes. Des ais de sapin. Du bois de sapin. Le sapin sert à faire des mâts de navires, & des bières pour enterrer les morts.* C'est pourquoi l'on dit proverbialement d'Un homme qui a mauvais visage, & qui paroît devoir mourir bientôt, qu'*Il sent le sapin.*

SAPORIFIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui appartient à la saveur. *Les particules saporifiques d'une substance.*

SAR

SARABANDE. s. f. Espèce de danse grave. *Danser une sarabande. Sarabande Espagnole. Danser la sarabande avec des castagnettes.*

Il se dit aussi De l'air sur lequel on danse une sarabande. *Jouer une sarabande. Composer une sarabande. Chanter une sarabande.*

SARBACANE. s. f. Long tuyau par lequel on peut jeter quelque chose en soufflant. *Sarbacane de verre, de bois, de fer blanc. Jeter des pois avec une sarbacane. Ils se parloient par une sarbacane, pour n'être pas entendus des autres.*

On dit figurément & familièrement, *Parler par sarbacane*, pour dire, Parler par des personnes interposées. *Je ne veux point parler par sarbacane dans cette affaire, je veux traiter avec lui tête à tête.*

SARCASME. s. m. Figure de Rhétorique. Raillerie amère & insultante. *Ce trait-là n'est pas une ironie, c'est un sarcasme. Démosthène emploie souvent le sarcasme, pour reprocher plus vivement aux Athéniens leur paresse.*

SARCELLE. s. f. Oiseau de rivière. *Voyez* CERCELLE.

SARCLER. v. a. Arracher les méchantes herbes d'un champ, d'un jardin, avec un instrument propre à cet ouvrage. *Il faut sarcler les orges, les avoines au mois d'Avril. Sarcler les mauvaises herbes d'un jardin.*

SARCLÉ, ÉE. participe.

SARCLEUR. s. m. Homme de journée qu'on emploie à sarcler un champ, un jardin. *Il lui faut trente sarcleurs pour arracher les mauvaises herbes de son champ, de son jardin, &c.*

SARCLOIR. s. m. Instrument propre à sarcler. *Un bon sarcloir.*

SARCLURE. f. f. Ce qu'on attache d'un champ, d'un jardin en le farclant. *Les farclures d'une allée de jardin.*

SARCOCÈLE. f. m. Tumeur charnue, dure ordinairement, indolente, attachée aux tefticules, ou aux vaiffeaux fpermatiques.

SARCO-ÉPIPLOCÈLE. f. m. Hernie complette, caufée par la chute de l'épiploon dans le fcrotum, accompagnée d'adhérence & d'excroiffance charnue.

SARCO-ÉPIPLOMPHALE. f. m. C'eft au nombril la même hernie que le *Sarco-épiplocèle* au fcrotum.

SARCO-HYDROCÈLE. f. m. Sarcocèle accompagné d'hydrocèle.

SARCOLOGIE. f. f. Partie de l'Anatomie qui traite des chairs, & des parties molles. *Traité de Sarcologie.*

SARCOME. f. m. Tumeur volumineufe, dure, indolente, qui furvient quelquefois au bas de la cavité des narines, aux parties naturelles de la femme, au fondement & en d'autres lieux. *Le farcome diffère du polype, & dégénère fouvent en cancer.*

SARCOMPHALE. f. m. Excroiffance charnue qui fe forme au nombril.

SARCOPHAGE. f. m. Tombeau dans lequel les Anciens mettoient les corps qu'ils ne vouloient pas brûler.

Nous appelons aujourd'hui *Sarcophage*, Le cercueil ou fa repréfentation dans les grandes cérémonies funèbres.

En Médecine, on appelle *Sarcophages*, Les médicamens qui brûlent les chairs. En ce fens, il eft adjectif & fubftantif.

SARCOTIQUE. adj. de t. g. Il fe dit des remèdes qui accélèrent la régénération des chairs.

SARDINE. f. f. Petit poiffon de mer, qui reffemble au hareng, & qui eft plus petit. *Petite fardine. Groffe fardine. Sardine de Royan. Sardine de Marfeille. La pêche des fardines. Sardine fraîche. Sardine falée.*

SARDOINE. f. f. Efpèce de pierre précieufe, non tranfparente, & qui eft de deux ou trois couleurs. *Sardoine orientale. Sardoine de prix.*

SARDONIEN, ou SARDONIQUE. *Voyez* Ris.

SARMENT. f. m. Le bois que pouffe le le fep de vigne. *Cette vigne a pouffé beaucoup de farment cette année, il en faut couper une partie. Couper du farment dont on fait des fagots, des javelles. Un fagot de farment. Le cent de javelles de farment vaut tant. De la cendre de farment.*

On dit proverbialement, *A la faint Vincent le vin monte au farment.*

SARONIDE. f. m. Nom d'une claffe de Prêtres Gaulois. *Les Saronides étoient des efpèces de Druides.*

SARRASIN. adj. Il n'eft d'ufage que dans cette phrafe, *Blé farrafin*, qui fe dit d'Une efpèce de blé qu'on appelle autrement *Blé noir.*

On l'emploie en Médecine comme déterfif, apéritif & réfolutif. Il fert auffi à la nourriture des volailles.

Il eft quelquefois fubftantif. *Cette terre n'eft propre qu'à porter du farrafin. Semer du farrafin.*

SARRASINE. *Voyez* Herse.

SARRAU. f. m. Efpèce de fouquenille

que portent les payfans, les rouliers & les foldats.

SARRETTE, ou SERRETTE. f. f. Plante qui fe plaît dans les prés & dans les lieux ombragés & expofés au nord. La décoction de cette plante faite avec du vin, eft propre à nettoyer & fermer les ulcères. Elle eft auffi de quelque ufage dans la teinture en laine.

SARRIETTE. f. f. Plante odoriférante, qui eft d'un grand ufage dans les cuifines pour affaifonner & épicer les ragoûts. Elle excite l'appétit, & facilite la digeftion.

SART. f. m. Nom qu'on donne au Goëmon ou Varech fur quelques côtes de France.

SAS

SAS. f. m. Tiffu de crin attaché à un cercle de bois, & qui fert à paffer de la farine, du plâtre, &c. *Gros fas. Sas délié. Plâtre au fas. De la farine paffée au gros fas.*

On dit proverbialement De certaines chofes qui ont été examinées avec peu de foin, qu'*Elles ont été paffées au gros fas.*

Et on dit, *Faire tourner le fas*, pour dire, Faire une efpèce de fortilége avec un fas, par le moyen duquel on prétend découvrir l'auteur d'un larcin.

SASSAFRAS. f. m. Arbre grand & rameux qui croît au Bréfil & dans plufieurs autres lieux de l'Amérique. Son bois & fon écorce font d'un grand ufage en Médecine, comme fudorifiques & diurétiques.

SASSENAGE. f. m. Sorte de fromage qui tire fon nom d'un lieu du Dauphiné où il fe fait.

On appelle *Pierre de faffenage*, Une pierre que l'on emploie contre les maux d'yeux.

SASSER. v. a. Paffer au fas. *Saffer de la farine, du plâtre.*

Il fignifie figurément, Difcuter, examiner, rechercher avec exactitude. *On a bien faffé cette affaire-là, on l'a bien faffée & reffaffée.* Il fe dit plus communément avec le réduplicatif *Reffaffer.*

Sassé, ée. participe.

SAT

SATAN. f. m. Nom dont l'Écriture appelle ordinairement le Diable. *Renoncer à Satan & à fes pompes.*

SATELLITE. f. m. On appelle ainfi Un homme qui porte l'épée, & qui eft aux gages & à la fuite d'un autre, comme le miniftre & l'exécuteur de fes violences. *Il fe fait toujours accompagner de deux ou trois fatellites. Il fe trouva tout d'un coup environné de fatellites.* Ce terme ne fe prend aujourd'hui qu'en mauvaife part.

On appelle en Aftronomie, *Satellites*, De petites planètes qui tournent autour d'une plus grande. *Les fatellites de Jupiter. Les fatellites de Saturne. La Lune eft fatellite de la Terre.*

SATIÉTÉ. f. f. Réplétion d'alimens qui va jufqu'au dégoût. *Manger jufqu'à fatiété, jufqu'à la fatiété.*

Il fe dit auffi au figuré. *La fatiété des plaifirs, des honneurs. La fatiété des richeffes.*

SATIN. f. m. Sorte d'étoffe de foie plate, fine, douce, moëlleufe & luftrée.

Satin de Gènes, de Tours, de Lyon, de Bruges, de la Chine. Satin plein, figuré, à fleurs, rayé. Gros fatin. Petit fatin. Satin blanc, gris, noir, orangé, rouge, &c. Robe de fatin. Bonnet de fatin. Des thèfes imprimées fur du fatin.

On dit proverbialement d'Une perfonne qui a la peau fort douce & fort unie, qu'*Elle a la peau douce comme un fatin, comme du fatin.*

SATINADE. f. f. Sorte de petite étoffe de foie très-mince qui imite le fatin. *Il ne faut que de la fatinade en ce lieu-là.*

SATINER. v. a. Donner à une étoffe, à un ruban l'œil du fatin.

Les Fleuriftes difent, qu'*Une tulipe fatine*, pour dire, qu'Elle approche du fatin. En ce fens il eft neutre.

Satiné, ée. participe. *Du ruban fatiné.*

On dit auffi, *Une peau fatinée*, pour dire, Une peau douce comme du fatin.

SATIRE. f. f. Ouvrage moral en profe ou en vers, fait pour reprendre, pour cenfurer les vices, les paffions déréglées, les fottifes, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule. *Satires d'Horace, de Juvenal. La fatire Ménipée, &c. Satire contre l'avarice, contre l'ambition. Sanglante fatire. Satire piquante. Fine fatire. Faire une fatire. C'eft une matière de fatire. On a fait contre lui une fatire qui le tourne en ridicule.*

Satire, fignifie auffi, Tout écrit ou difcours piquant, médifant contre les perfonnes. *Il a fait une longue fatire contre vous. Il y a de certaines louanges qui font des fatires. Ce n'eft pas un éloge, c'eft une fatire.*

SATIRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la fatire. *Ouvrage fatirique. Pièce fatirique. Trait fatirique. Difcours fatiriques. Poëte fatirique. Poëfie fatirique.*

Il fignifie auffi, Enclin, porté à la médifance. *Homme fatirique. Efprit fatirique. Langue fatirique.*

SATIRIQUEMENT. adv. D'une manière fatirique. *Cela eft dit fatiriquement.*

SATIRISER. v. a. Railler quelqu'un d'une manière piquante & fatirique. *C'eft un homme qui fatirife fes meilleurs amis. Il ne fait autre chofe que fatirifer. Satirifer finement. Satirifer groffièrement.* Il eft fort peu en ufage.

Satirisé, ée. participe.

SATISFACTION. f. f. Contentement. *J'ai bien eu de la fatisfaction dans fon entretien. Cet enfant donne de la fatisfaction à fes parens. C'eft une affaire dont vous n'aurez jamais de fatisfaction.*

Satisfaction, fe dit auffi De l'action par laquelle on fatisfait quelqu'un, en réparant l'offenfe qu'on lui a faite. *Il l'avoit offenfé, il a été obligé de lui faire fatisfaction. Il faut que la fatisfaction foit proportionnée à l'offenfe.*

Il fe dit particulièrement De ce qu'on eft obligé de faire à l'égard de Dieu, pour réparation des péchés qu'on a commis. *Il faut jeûner & faire l'aumône en fatisfaction de fes péchés.* C'eft dans cette même acception qu'on dit, que *La fatisfaction fait partie du Sacrement de Pénitence.*

SATISFACTOIRE. adj. de t. g. Terme dogmatique. Qui eft propre à réparer, à expier les fautes commifes. Dans cette

laquelle on ne sauroit donner aucune apparence de bien, *Vous ne sauriez faire une bonne sauce, mettre une bonne sauce à cela. Cela ne vaut rien à quelque sauce que vous le mettiez.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qu'on ne fait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'*On ne sait à quelle sauce le mettre.* Et dans le même sens, en parlant d'Un homme qui est propre à tout, on dit, qu'*Il est bon à toutes sauces*, qu'*on peut le mettre à toutes sauces.*

On dit proverbialement, *Faire la sauce à quelqu'un*, pour dire, Le réprimander. *Envoyez-le-moi, je lui ferai sa sauce, je lui ferai bien sa sauce.*

SAUCER. v. a. Tremper du pain, de la viande, &c. dans la sauce. *Saucez votre pain, la sauce est bonne. Cette viande n'est pas bonne si on ne la sauce.*

On dit figur. & par manière de plaisanterie, qu'*Un homme a été saucé dans la boue, dans le ruisseau, dans la rivière*, pour dire, qu'Il est tombé dans la boue, qu'il a été traîné dans le ruisseau, &c. Il est populaire.

On dit aussi figurément & populairement, *Saucer quelqu'un*, pour dire, Le gronder, le réprimander fortement. *Il l'a bien saucé. Il fut saucé qu'il n'y manqua rien.*

SAUCÉ, ÉE. participe.

SAUCIÈRE. s. f. Espèce de vase creux dans lequel on sert des sauces sur la table. *Saucière d'argent. Petite saucière.*

SAUCISSE. s. f. Boyau de porc ou d'autre animal rempli de viande crue, hachée, & assaisonnée. *Saucisse de porc. Saucisse de veau. Faire rôtir, faire griller des Saucisses. Mettre des saucisses sur le gril. Mettre des saucisses à la poêle.*

On appelle aussi *Saucisse*, Une longue charge de poudre mise en rouleau dans de la toile gaudronnée, & à laquelle on attache une fusée qui sert d'amorce pour faire jouer une mine. *Mettre le feu à une saucisse pour faire jouer une mine.*

SAUCISSON. s. m. Sorte de saucisse qui est fort grosse & de très-haut goût. *Saucisson de Boulogne. Une tranche de saucisson.*

On appelle aussi en termes de feu d'artifice, *Saucisson*, Une sorte de grosse fusée.

SAVETER. v. a. Gâter un ouvrage en le faisant ou en le raccommodant mal-proprement. *Voyez comme cela est saveté! Voyez comme il a saveté cet habit!* Il est populaire.

SAVETÉ, ÉE. participe.

SAVETIER. s. m. Ouvrier dont le métier est de raccommoder de vieux souliers. *La boutique d'un Savetier. Le Savetier du coin de la rue.*

En parlant d'Un méchant ouvrier en quelque métier que ce soit, on dit, que *C'est un savetier, que ce n'est qu'un savetier.* Il est populaire.

SAVEUR. s. f. Qualité qui est l'objet du goût, qui se fait sentir par le goût. *Bonne, agréable saveur. La saveur des viandes. La saveur du pain, du vin. La bonne eau n'a point de saveur.*

Proverbialement, en parlant d'Une viande, d'une sauce insipide, on dit, qu'*Elle n'a ni goût ni saveur.* Et figurément, en parlant d'Une composition d'esprit, où il n'y a rien d'agréable, de piquant, on dit, qu'*Il n'y a ni goût ni saveur.*

SAUF, AUVE. adj. Qui n'est point endommagé, qui est hors de péril. On le joint souvent avec *Sain. Il en est revenu sain & sauf. Il a eu la vie sauve. Les assiégés sont sortis vies & bagues sauves. Je vous servirai en toutes choses, mon honneur sauf.*

SAUF, se met quelquefois par manière de préposition, & signifie, Sans blesser, sans intéresser, sans donner atteinte. *Sauf le respect de la compagnie. Sauf votre honneur. Sauf votre respect. Sauf le respect que je vous dois. Sauf correction.*

On dit aussi en termes de Palais, *Sauf le respect de la Cour.* Et on se sert ordinairement de toutes ces phrases, pour adoucir, pour excuser des paroles trop libres ou trop hardies.

SAUF, signifie aussi, Sans préjudice, sans que cela empêche de... *Sauf votre meilleur avis. Sauf à recommencer. Sauf à changer. Sauf à déduire. Sauf son recours sur un tel.*

On dit en termes de Chancellerie, *Sauf en autre chose notre droit, & l'autrui en toutes*, pour marquer que Le Roi n'entend jamais préjudicier à ses droits ni à ceux de personne. En termes de Palais, on dit, *Sauf huitaine*, pour dire, Sans préjudice de pouvoir enchérir dans la huitaine. Et *Sauf l'appel*, pour dire, Sans préjudice de l'appel.

On dit en termes de Finance, *Sauf erreur de calcul*, pour dire, Sans préjudice du droit de revenir à compte, s'il y a erreur dans le calcul.

SAUF, signifie quelquefois, Hormis, excepté, à la réserve de. *Il lui a cédé tout son bien, sauf ses rentes, sauf une terre, sauf ses prétentions sur telle chose.*

SAUF-CONDUIT. s. m. Lettres données par autorité publique, par lesquelles on permet à quelqu'un d'aller en quelque endroit, d'y demeurer un certain temps, & de s'en retourner librement, sans crainte d'être arrêté. *Donner un sauf-conduit. Violer un sauf-conduit. Il est venu sur la foi d'un sauf-conduit.*

Il se dit aussi De l'écrit que des créanciers donnent à leur débiteur, pour la sureté de sa personne durant un certain temps. *Il a un sauf-conduit de ses créanciers.*

SAUGE. s. f. Sorte de plante odorante, aromatique, qui a de feuilles longues & un peu épaisses. *Sauge à feuilles larges. Grande sauge. Petite sauge. Un bouquet de sauge. Des feuilles de sauge. Des fleurs de sauge.*

La sauge entre dans les décoctions & fomentations aromatiques pour fortifier les nerfs, raffermir les chairs, ramollir les humeurs, & dissiper l'enflure des plaies. On fait aussi usage de la petite sauge à la manière de thé.

SAUGRENU, UE. adj. Impertinent, absurde, ridicule. *Question saugrenue. Réponse saugrenue. Homme saugrenu. Raisonnement saugrenu.* Il est familier.

SAULE. s. m. Arbre qui croît ordinairement dans les prés & le long des ruisseaux. *Branche de saule. Un fossé bordé de saules. Les saules reprennent de bouture, viennent de bouture.*

Les feuilles & l'écorce du saule sont employées en Médecine comme astringentes dans la dyssenterie & le crachement de sang. Le charbon de saule est celui qui entre ordinairement dans la composition de la poudre à canon.

SAUMÂTRE. adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *Eau saumâtre*, pour dire, De l'eau qui a un goût approchant de celui de l'eau de mer.

SAUMON. s. m. Sorte de poisson de mer à petites écailles, qui remonte les rivières, & dont la chair est rouge. *Gros saumon. Petit saumon. Pêcher du saumon. Saumon frais. Saumon salé. Une hure de saumon. Une darne de saumon.*

On appelle aussi *Saumon*, Une masse de plomb ou d'étain, telle qu'elle est sortie de la fonte.

SAUMONEAU. s. m. Diminutif. Petit Saumon. *Des Saumoneaux du Rhin.*

SAUMONNÉ, ÉE. adj. Il se dit De certains poissons, particulièrement des truites, quand la chair en est rouge comme celle des saumons. *Truite saumonée.*

SAUMURE. s. f. Liqueur qui se fait du sel fondu & du suc de la chose salée. *La saumure n'est pas encore faite. Cette viande nageoit dans la saumure. Saumure d'anchois. Saumure de thon.*

SAUNAGE. s. m. Débit, trafic de sel. *En ce pays-là il est permis à tout le monde de faire le saunage.*

On appelle *Faux-saunage*, La vente, le débit du sel en fraude & contre les Ordonnances. *On l'a puni pour faux-saunage, pour avoir fait le faux-saunage.*

SAUNER. v. n. Faire du sel.

SAUNERIE. s. f. Nom collectif qu'on donne au lieu, aux bâtimens, puits, fontaines, & instrumens propres à la fabrique du sel.

SAUNIER. s. m. Ouvrier qui travaille à faire le sel. *Il y a tant de sauniers en cet endroit.*

Il signifie aussi, Qui débite, qui vend le sel.

On dit proverbialement d'Un homme qui se fait payer avec exactitude, avec rigueur, qu'*Il se fait payer comme un Saunier.*

On appelle *Faux-saunier*, Celui qui vend, qui débite du sel en fraude & contre les Ordonnances. *On punit les Faux-sauniers.*

SAUNIÈRE. s. f. Vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel.

SAVOIR. v. a. *Je sai, ou je sais, tu sais, il sait; nous savons, vous savez, ils savent. Je savois. J'ai su. Je sus. Je saurai. Sache, sachez. Que je sache. Que je susse. Je saurois, sachant, &c.* Connoître, avoir connoissance de. *Je sai bien cette affaire. Il ne savoit rien de ce qui se passoit. Je sai qu'il n'est pas de vos amis. Je sai que je me suis emporté. Il sait le chemin. Vous ne savez pas votre devoir. Qui ne sait pas son métier, l'apprenne. Je sai tout cela, tout ce que vous dites. Est-ce que vous n'en savez rien? Je n'en veux rien savoir. Il sait tout le secret. Il sait bien des choses.*

On dit proverbialement d'Un homme extrêmement habile, & qui a une grande

connoissance des affaires les plus secrettes, qu'*Il sait le fin du fin.* Et d'Un homme qui se conduit habilement, qui va bien à ses fins, qu'*Il sait son pain manger*, qu'*il sait plus que son pain manger*, qu'*il en sait bien long.*

On dit aussi proverbialement & figurément d'Un homme qui est ordinairement bien instruit des affaires du monde, que *C'est un homme qui sait toutes les foires de Champagne.*

On dit, *Je ne sache personne*, pour dire, Je ne connois personne. *Je ne sache personne qu'on puisse lui comparer.* On dit aussi, *Je ne sache rien de si beau, je ne sache rien de si bien écrit*, pour dire, Je ne sais rien, je ne connois rien..... Il ne se dit jamais qu'avec la négative, & il est du style de la conversation.

Que je sache, se met à la fin d'une phrase, comme, *Il n'y a personne que je sache. Il n'a point été à la campagne, que je sache.*

SAVOIR, se dit aussi De la connoissance qu'on a de quelque science, de quelque art, de quelque profession, &c. *Il sait la Grammaire, la Philosophie, la Théologie, &c. Il sait les Langues, le Grec, le Latin, l'Arabe. Il sait les affaires. Vous dites que cet homme est savant, & que sait-il? Il ne sait rien. Savoir son métier.*

On dit proverbialement d'Un homme très-ignorant, que *C'est un homme qui ne sait ni a ni b.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme sait la carte du pays*, ou absolument, *la carte*, pour dire, qu'Il sait parfaitement les intrigues, les intérêts, les manières du monde, d'un quartier, d'une société, d'une famille, &c.

On dit, qu'*Un homme sait vivre*, pour dire, qu'Il se conduit dans le commerce de la société civile, avec tous les égards, toutes les mesures, & même toutes les précautions qu'un honnête homme est obligé d'avoir, ou de garder avec les autres. Et dans le sens contraire on dit, qu'*Il ne sait pas vivre.*

On dit, qu'*Un homme sait bien le monde*, pour dire, qu'Il sait bien la manière de vivre dans la société des hommes, & particulièrement du grand monde.

On dit par manière de doute & d'interrogation, *Que savez-vous? Que sais-je? Que sait-on ce qui arrivera? Que sait-on s'il le voudra? La question est de savoir si.....*

On dit, que *Quelqu'un sait mieux qu'il ne dit*, pour dire, qu'Il parle contre sa propre connoissance.

SAVOIR, signifie aussi, Avoir dans la mémoire. *Il sait sa leçon. Il ne savoit pas sa harangue, il a pensé manquer plusieurs fois. Il ne savoit pas son sermon. Il savoit sa harangue par cœur.*

On dit d'Un homme qui, par ignorance ou par quelque trouble d'esprit, ne dit rien, ne fait rien de ce qu'il devroit faire ou dire, qu'*Il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit.*

On dit, *Savoir gré, savoir bon gré, savoir mauvais gré à quelqu'un*, pour dire, Être satisfait ou mal satisfait d'une chose qu'il a dite, qu'il a faite; être content ou mécontent de sa conduite, de son procédé. *Je lui en sai bon gré. Je lui en sai le meilleur gré du monde. Il se sait bon gré d'avoir fait une telle action. Il lui sait mauvais gré.* On dit aussi, *Savoir gré de quelque chose.*

SAVOIR, se dit aussi absolument; & alors il signifie, Avoir l'esprit orné & rempli de bonnes choses. *Cet homme-là sait. C'est un homme qui sait.*

SAVOIR, signifie encore, Avoir le pouvoir, avoir la force, avoir l'adresse, avoir l'habileté, le moyen. *Je saurai bien le réduire. Je saurai bien me défendre. Il sait tourner les choses comme il lui plait. Vous verrez ce que je sai faire.* Et dans un sens contraire: *Il n'a su en venir à bout. Je le voudrois bien, mais je ne le saurois Je ne saurois faire ce que vous me dites. Ne sauriez-vous aller jusques-là? Il ne sait pas répondre quand on lui parle. Il ne sait pas distinguer sa main gauche d'avec sa main droite. Il ne sait pas parler aux hommes. Il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main.*

SAVOIR, signifie aussi, Apprendre, être instruit, être informé de quelque chose. *Vous saurez que...., Afin que vous le sachiez. Je veux bien que vous sachiez.... Il faut savoir que....*

On dit, *Faire savoir*, pour dire, Instruire, informer quelqu'un par lettre, par message. *Je lui ai fait savoir le succès de cette affaire. Je lui ai fait savoir comme la chose s'étoit passée. Faites-moi savoir de vos nouvelles. Il m'a fait savoir qu'il étoit arrivé en bonne santé.*

On dit, *Faire à savoir*, pour dire, Faire savoir. Et il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, &c. *On fait à savoir que tels & tels héritages sont à vendre. Savoir faisons*, Formule de Chancellerie & de Pratique.

C'EST À SAVOIR, À SAVOIR, & plus communément, SAVOIR. Façons de parler dont on se sert, pour spécifier, pour marquer Les choses dont il s'agit. *On a vendu pour dix mille francs de meubles; c'est à savoir, deux tapisseries pour tant, &c. Le revenu de cette terre consiste en plusieurs rentes; à savoir, en telle & telle rente; à savoir, en une rente de... L'armée étoit composée de vingt mille hommes; savoir, dix mille hommes de pied, &c.*

On s'en sert aussi pour marquer qu'on doute de quelque chose. *Vous me dites qu'ils contribueront tous également à cette affaire, c'est à savoir s'ils le pourront, à savoir s'ils le voudront Savoir si vous en serez avoué. Vous assurez que l'ennemi marchera au secours de la Place, c'est à savoir s'il pourra arriver assez à temps, à savoir s'il aura assez tôt rassemblé ses troupes. Savoir s'il osera l'entreprendre.* En ce sens on dit aussi, *C'est un à savoir.*

SU, UE. participe.

Il s'emploie aussi substantivement, & signifie, La connoissance qu'on a de quelque chose. Il n'est guère en usage que dans cette manière de parler adverbiale, *Au vu & au su de tout le monde.*

SAVOIR. s. m. Érudition connoissance acquise par l'étude, par l'expérience. *Grand, profond savoir. C'est un homme de peu de savoir. J'admire son savoir. Les gens de savoir. Il a acquis un grand savoir par son étude & par ses méditations. Ce Médecin a acquis un grand savoir par son expérience.* Il n'est d'usage qu'au singulier.

SAVOIR-FAIRE. s. m. Habileté, industrie pour faire réussir ce qu'on entreprend. *Il a un grand savoir-faire, du savoir-faire, beaucoup de savoir-faire. Il n'a ni héritage ni revenu, il n'a que du savoir-faire. Il vit de son savoir-faire. On se tire de beaucoup d'embarras avec le savoir-faire, avec du savoir-faire.*

SAVOIR-VIVRE. s. m. Connoissance des usages du monde, & des égards de politesse que les hommes se doivent dans la société. *Le savoir-vivre. Il a du savoir-vivre.*

SAVON. s. m. Certaine pâte ou composition faite avec de l'huile ou autre matière grasse, & un sel alcali, & qui sert à blanchir le linge, à nettoyer, à dégraisser. *Savon de Gènes. Savon de Castres. Savon d'Alicante. Savon noir. Savon gris. Savon sec ou dur. Savon mou ou liquide. Eau de savon. Les enfans font des bouteilles de savon, en soufflant avec un chalumeau dans de l'eau de savon. Frotter avec du savon. Faire bouillir dans du savon. Cette tache s'en ira au savon. Savon de Naples.*

SAVONNIÈRE. *Voyez* LYCHNIS.

SAVONNAGE. s. m. Nettoiement, blanchissage par le savon. *Mettre du linge au savonnage. Eau de savonnage.*

SAVONNER. v. a. Nettoyer, dégraisser & blanchir avec du savon. *Savonner du linge, des rabats, des chemises. Savonner une robe, des bas, &c.*

On dit Des toiles de coton des Indes, de différentes couleurs, qu'*Elles se savonnent*, pour dire, qu'Elles ne perdent point leur couleur au savon.

Figurément & populairement on dit, qu'*On a bien savonné quelqu'un*, pour dire, qu'On lui a fait quelque réprimande.

SAVONNÉ, ÉE. participe.

SAVONNERIE. s. f. Lieu où l'on fait le savon.

On appelle *La savonnerie*, Une manufacture royale, où l'on fabrique des ouvrages en tapisserie veloutée, & des tapis en façon de ceux de Turquie & de Perse.

SAVONNETTE. s. f. Petite boule de savon purifié, préparé, dont on se sert pour rendre la barbe plus tendre au rasoir. *Savonnette de Boulogne. Savonnette parfumée, &c.*

On appelle aussi *Savonnettes*, Certaines petites boules composées & préparées, dont on se sert pour dégraisser les habits, les meubles, pour ôter les tâches.

SAVONNNEUX, EUSE. adj. Qui tient de la qualité du savon. *Il y a quelques eaux minérales qui sont savoneuses.*

SAVOUREMENT. s. m. Action de savourer.

SAVOURER. v. a. Goûter avec attention & avec plaisir. *Savourez bien ce vin-là. Ne mangez pas cela sans le savourer, sans le bien savourer.*

On dit figurément, *Savourer les plaisirs.*

SAVOURÉ, ÉE. participe.

SAVOURET. s. m. Le peuple appelle ainsi Un gros os de trumeau de bœuf, que les petites gens mettent dans leur pot, pour donner du goût, de la saveur au bouillon.

SAVOUREUSEMENT. adv. En savour-

rant. *Manger savoureusement. Boire savoureusement.*

SAVOUREUX, EUSE. adj. Qui a bonne saveur. *Un mets savoureux. Des fruits savoureux. Une viande savoureuse.*

SAUPIQUET. s. m. Espèce de sauce ou de ragoût qui pique, qui excite l'appétit. *Faire un saupiquet, un excellent saupiquet.*

SAUPOUDRER. v. a. Poudrer de sel. *Saupoudrer de la viande.*

Il se dit aussi De ce qu'on poudre d'autre chose que de sel, comme de farine, de poivre, &c. *Saupoudrer des soles avec de la farine, pour les frire. Saupoudrer de poivre un lièvre, pour le mettre en pâte.*

SAUPOUDRÉ, ÉE. participe.

SAURE. adj. de t. g. De couleur jaune qui tire sur le brun. Il ne se dit guère que Des chevaux. *Un cheval saure.*

On appelle *Hareng saur*, par contraction de *Saure*, Le hareng salé demi-séché à la fumée. On l'appelle aussi *Hareng sauret*; & on écrit plus ordinairement *Hareng saur*, que *Hareng sauret.*

On dit proverbialement d'Une personne extrêmement maigre, qu'*Elle est maigre comme un hareng sauret.*

SAURE, en termes de Fauconnerie, se dit De l'oiseau pendant sa première année, où il porte encore son premier pennage qui est roux.

SAURER. v. n. Faire sécher à la fumée. *Saurer des harengs.*

SAURÉ, ÉE. participe.

SAUSSAIE. s. f. Lieu planté de saules. *Il se promenoit dans la saussaie. On feroit bien là une saussaie.*

SAUT. s. m. Action de sauter, mouvement par lequel on saute. *Grand saut. Petit saut. Il franchit tant de semelles d'un saut. Il s'élança tout d'un saut, de plein saut, d'un plein saut sur l'autre bord du fossé. Il y a des danses où il faut faire des sauts. Deux pas & un saut. Ce cheval ne va que par sauts & par bonds. Saut de carpe. Le saut de la carpe. Le saut de mouton. Ce cheval a fait le saut de mouton.*

On appelle *Saut périlleux*, Certain saut que font les danseurs de corde, quand le corps fait un tour entier en l'air.

On dit figurément d'Un homme qui parle avec une vivacité déréglée, sans garder aucun ordre, aucune liaison dans son discours, qu'*il ne va que par sauts & par bonds.*

On dit figurément, qu'*Un homme a fait un grand saut*, pour dire, qu'Il est allé s'établir dans un lieu fort éloigné de celui où il étoit. *Il a quitté Marseille pour aller demeurer au Havre, il a fait un grand saut.* On le dit de même d'Un homme qui est venu demeurer d'un quartier de la ville dans un autre qui en est fort éloigné. *Il est venu de la rue Saint Antoine demeurer au fauxbourg Saint Germain, c'est un grand saut qu'il a fait.* On le dit aussi d'un homme qui d'un petit ou médiocre emploi, parvient tout d'un coup à quelque haute dignité. *Cet homme a fait un grand saut.*

On dit figurément qu'*Un homme a fait le saut*, pour dire, qu'Il s'est enfin déterminé à prendre un parti, une résolution où il y a de la difficulté, du péril. *Il a balancé long-temps s'il entreroit dans ce commerce, dans cette affaire; mais enfin il a fait le saut.* Il se prend plus ordinairement en mauvaise part. *Cette riche veuve a délibéré long-temps si elle épouseroit ce jeune homme, qui n'a ni naissance ni bien, elle a fait enfin le saut.* Il est du style familier.

On dit figurément d'Un homme qui a été élevé à une haute dignité, sans passer par les degrés inférieurs, qu'*Il y est monté d'un saut, d'un plein saut. De simple soldat, il est devenu Capitaine, tout d'un saut, d'un plein saut.*

On dit, *Au saut du lit*, pour dire, Au sortir du lit. *Je l'ai pris au saut du lit.* Il est du style familier.

SAUT, se prend quelquefois pour Chute. *Tomber d'un troisième étage, c'est un terrible saut.*

On appelle *Saut de Breton*, Le saut, la chute d'un homme qu'on fait tomber par un certain tour de lutte. *Il lui a fait faire le saut de Breton.*

SAUT, se dit aussi d'Une chute d'eau qui se rencontre dans le courant d'une rivière. *Il y a dans cette rivière des sauts en trois ou quatre endroits. Il y a de grands sauts dans la rivière de Saint Laurent.* En ce sens, on appelle *Saut de moulin*, Une chute d'eau qui fait aller un moulin.

On appelle *Saut de loup*, Un fossé que l'on fait au bout d'une allée, pour en défendre l'entrée, sans ôter la vue.

SAUTANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit De la chèvre & du bouc qu'on représente dans l'attitude des lions rampans.

SAUTER. v. n. S'élever de terre avec effort, ou s'élancer d'un lieu à un autre. *Sauter de bas en haut, de haut en bas. Sauter en avant, en arrière. Sauter par dessus une muraille. Sauter à cloche-pied, à pieds joints, ou à joints pieds. Il saute bien. Sauter d'un bateau dans un autre. Il sauta dans la rivière. Les Bâteleurs sautent au travers d'un cercle. Sauter sur un cheval. Sauter en selle. Sauter en croupe. C'est un cheval qui saute. Une pie qui saute de branche en branche. Faire sauter un chien par dessus un bâton. Il ne fait que danser & sauter. Sauter de joie.*

On dit, *Faire sauter un bastion*, pour dire, Faire jouer un fourneau, une mine qui le renverse. *Les assiégeans firent sauter le bastion.* On dit aussi, que *Le bastion a sauté*, pour dire, que La mine a fait sauter le bastion.

On dit, *Faire sauter son vaisseau, se faire sauter*, pour dire, Mettre le feu aux poudres de son vaisseau; &, que *Le vaisseau a sauté*, pour dire, qu'On a mis le feu aux poudres.

On dit, *Faire sauter la cervelle à quelqu'un*, pour dire, Lui casser la tête d'un coup de pistolet ou autrement; &, *Lui faire sauter la tête*, pour dire, Lui trancher la tête.

On dit, *Faire sauter un œil hors de la tête*, pour dire, Porter un coup qui fait sortir l'œil hors de la tête.

On dit d'Un homme qu'on a contraint par voie de Justice, à se défaire d'une terre, d'une charge, &c. qu'*On lui a fait sauter sa terre*, qu'*on lui a fait sauter sa charge, &c. Cette folie lui coûta bien cher, sa terre en a sauté.* Et on dit, *Je ferai sauter sa charge, sa maison*, pour dire, Je le contraindrai à la vendre, à s'en défaire. Il est du style familier.

On dit aussi, *Faire sauter un mauvais lieu, un brelan, &c.* pour dire, Chasser du quartier ceux qui tiennent un mauvais lieu, un brelan, &c. *Il y avoit dans ce quartier-là un brelan, un mauvais lieu, on l'a fait sauter.*

On dit figurément, *Sauter au collet, sauter à la gorge, sauter à la cravate, sauter aux yeux de quelqu'un*, pour dire, Prendre quelqu'un au collet, à la gorge, vouloir arracher les yeux à quelqu'un.

On dit figurément, qu'*Une chose saute aux yeux*, pour dire, qu'Elle est évidente, qu'elle se fait voir d'abord, qu'on la voit sans peine. *Il y a dans ce tableau des défauts qui sautent aux yeux. Ne voyez-vous pas la raison de ce procédé? elle saute aux yeux.*

On dit aussi figurément, *Sauter aux nues*, pour dire, Se mettre en grande colère, ou s'impatienter. *Si vous lui dites cela, vous le ferez sauter aux nues.*

On dit proverbialement, *Reculer pour mieux sauter*, pour dire, Prendre des détours qui semblent éloigner des vues qu'on a, & qui font cependant qu'on n'en va que plus vite à ses fins.

SAUTER, signifie encore figurément, Parvenir d'une place inférieure à une autre plus élevée, sans passer par celle du milieu. *Il a sauté de la troisième classe en Philosophie. Il a sauté de la charge d'Enseigne à celle de Colonel.*

On dit aussi figurément, *Sauter de branche en branche, sauter d'une matière à une autre*, pour dire, Passer brusquement & sans liaison, d'un sujet à un autre.

On dit en termes de Marine, *Le vent a sauté du Nord à l'Est*, pour dire, qu'Il y a passé subitement.

SAUTER, s'emploie aussi activement, & signifie Franchir. *Sauter un fossé. Sauter les murailles. Sauter la barrière. Je lui ferai sauter les degrés. Sauter les fenêtres. Sauter vingt semelles.*

On dit figurément & familièrement, *Faire sauter le bâton à quelqu'un*, pour dire, Obliger quelqu'un à faire quelque chose qu'il ne vouloit pas faire. *Il ne vouloit pas épouser cette fille, on lui a fait sauter le bâton.* On dit dans le même sens, *Il a été obligé de sauter le bâton. Il a sauté le bâton.*

Il signifie aussi figurément, Omettre quelque chose, soit en lisant, soit en transcrivant. *Il ne sait pas lire le Grec, quand il en trouve, il le saute. Il a sauté deux feuillets. Le copiste a sauté deux lignes.* En ce sens, on dit aussi, *Sauter par dessus*; alors il est neutre.

SAUTÉ, ÉE. participe.

SAUTEREAU. subst. masc. Diminutif de sauteur. En ce sens il n'est d'usage qu'en parlant Des petits garçons qui roulent du haut d'une montagne en bas en faisant des culbutes. *Les sautereaux de Verberie.*

On appelle *Sautereaux de Brie*, Les sillons qui étant fort hauts & fort étroits, font sauter & cahoter les voitures.

On appelle aussi *Sautereau*, Une petite pièce de bois garnie d'une languette de plume, qui en sautant par le mouvement de la touche, fait sonner la corde d'un

d'un clavecin, d'une épinette. *Il manque deux ou trois sautereaux à cette épinette, à ce clavecin.*

SAUTERELLE. subst. fém. Sorte d'insecte qui ne s'avance qu'en sautant. *Sauterelle verte, grise. Petite sauterelle. Grosse sauterelle. Une grosse nuée de sauterelles. Les sauterelles furent une des plaies d'Égypte.*

SAUTEUR. s. m. Qui saute. *Grand sauteur. Bon sauteur. Les danseurs de corde & les sauteurs.*

Dans les Académies à monter à cheval, on appelle *Sauteur*, Un cheval de manége.

On dit par ironie dans le style familier d'Un homme qui se vante de faire plus qu'il ne peut, que *C'est un habile sauteur.*

SAUTILLEMENT. substantif masculin. Action de marcher en faisant de petits sauts. *La plupart des oiseaux vont par sautillement.*

SAUTILLER. v. n. Sauter à petits sauts. *Les pies, les oiseaux sautillent au lieu de marcher. Ce danseur ne fait que sautiller. Dans la danse noble, il ne faut pas sautiller.*

On dit figurément d'Un homme qui change brusquement de matière dans la conversation, ou qui n'observe aucune liaison dans ses discours, dans ses écrits, qu'*Il ne fait que sautiller.*

SAUTOIR. s. m. Piéce d'armoiries, qui ressemble à une croix de Saint André. *Il porte d'argent au sautoir de gueules. Deux clefs passées en sautoir. Cinq besans posés en sautoir. Il y a deux bâtons fleurdelisés passés en sautoir derrière l'écu des Maréchaux de France.* On le dit aussi De certaines choses qui sont mises en croix de Saint André. *Deux pièces de bois mises en sautoir.*

SAUVAGE. adj. de t. g. Féroce, farouche. En ce sens, il ne se dit proprement que De certains animaux qui vivent dans les bois, qui se tiennent dans les déserts, dans les lieux éloignés de la fréquentation des hommes. *Les lions, les tigres, les ours sont des animaux sauvages & carnaciers. Les cerfs, les daims, les sangliers sont des animaux sauvages.*

SAUVAGE, signifie aussi, Qui n'est point apprivoisé. En ce sens, il se dit généralement De tous les animaux qui ne sont point domestiques. *Les animaux sauvages, les animaux domestiques. Le lièvre est un animal fort peureux & fort sauvage. Un canard sauvage. Un chat sauvage. Une oie sauvage.*

SAUVAGE, se dit aussi Des lieux déserts, incultes, stériles & inhabités. *Un pays sauvage.*

SAUVAGE, se dit aussi de certains peuples qui vivent ordinairement dans les bois, presque sans religion, sans lois, sans habitation fixe, & plutôt en bêtes qu'en hommes. *Les peuples sauvages de l'Amérique, de l'Afrique, &c.* En ce sens, il est aussi substantif. *Les sauvages de l'Amérique. Il a vécu long-temps parmi les sauvages. Un sauvage. Une sauvage.*

SAUVAGE, se dit figurément en parlant d'Un homme qui se plaît à vivre seul, & qui par bizarrerie d'humeur, évite la fréquentation du monde. *C'est un homme fort sauvage, d'une humeur sauvage. Air sauvage. Regard sauvage. Manières sauvages.*

SAUVAGE, se dit aussi De certaines plantes, de certains fruits qui viennent naturellement, sans qu'on prenne soin de les greffer, de les cultiver. *Olivier sauvage. Figuier sauvage. Pommier sauvage. Laitue sauvage.*

On appelle *Chicorée sauvage*, Une chicorée verte & amère, qu'on ne laisse pas de cultiver dans les jardins.

On dit de certains fruits, qu'*Ils ont un goût sauvage*, pour dire, qu'Ils ont un goût âpre & désagréable.

On appelle *Huile sauvage*, L'huile qui a un petit goût d'amer, ce qui ne la rend que meilleure.

On dit figurément, qu'*Une phrase*, qu'*une construction est sauvage, a quelque chose de sauvage*, pour dire, qu'Elle a quelque chose de rude, d'extraordinaire, & qui choque l'usage.

On appelle *Feu sauvage*, Une sorte de gale qui vient quelquefois au visage des enfans. *Cet enfant a du feu sauvage.*

SAUVAGEON. s. m. Jeune arbre venu sans culture. *Un beau sauvageon. Sauvageon de belle venue.*

SAUVAGIN, INE. adj. *Cela a un goût sauvagin qui me déplaît.* Il est peu en usage. Il s'emploie plus ordinairement au substantif, & signifie, Un certain goût, une certaine odeur qu'ont quelques oiseaux de mer, d'étang & de marais. *Cela sent le sauvagin.*

SAUVAGINE, est aussi substantif collectif, & se dit pour signifier Ces sortes d'oiseaux. *C'est un pays de lacs & d'étangs, tout y est plein de sauvagine, il y a beaucoup de sauvagine. Cela sent la sauvagine.*

SAUVEGARDE. s. f. Protection accordée par le Prince, ou par ceux de ses principaux Officiers qui ont droit de l'accorder. *Il est en la protection & sauvegarde du Roi. On l'a mis en la protection & sauvegarde du Roi & de la Justice.*

SAUVEGARDE, signifie aussi, Les lettres que l'on accorde à quelqu'un, pour exempter sa terre, sa maison de logement de gens de guerre. *Demander, obtenir, expédier une sauvegarde. En vertu d'une sauvegarde. Donner, accorder une sauvegarde.*

On appelle aussi *Sauvegarde*, Le garde, le soldat qu'un Général envoie dans une maison, dans un château, pour les garantir de pillage & d'insulte.

On appelle encore *Sauvegarde*, Un placard où sont les armoiries de celui qui a accordé la sauvegarde, & qu'on met sur la porte d'une maison, d'un château, pour les garantir du pillage, ou seulement du logement des gens de guerre.

SAUVER. v. a. Garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. *Il a sauvé la ville, sauvé son pays. Je l'ai sauvé d'entre les mains des ennemis. Sauver de la corde, de l'infamie, de la misère. Le vaisseau a échoué, on en a sauvé les marchandises. Jesus-Christ nous a sauvés de l'esclavage du péché, nous a sauvés de l'enfer.*

SAUVER, régit quelquefois directement la chose & la personne, au moyen de la préposition à. *Vous m'avez sauvé la vie. Je lui ai sauvé l'honneur. Son Rapporteur lui a sauvé les dépens. Ce Juge lui a sauvé la corde, le fouet. Je lui ai sauvé une grande réprimande.* On dit aussi, *Cela lui a sauvé beaucoup de dépense*, pour dire, Lui a épargné beaucoup de dépense; & dans le même sens, *Les nouvelles que j'ai reçues m'ont sauvé un voyage.*

On dit, *Sauver les dehors, sauver les apparences*, pour dire, Faire ensorte qu'il ne paroisse rien au dehors dont le public puisse être blessé, puisse être scandalisé.

On dit en termes de Paume, *Sauver la grille, sauver le dedans* pour dire, Parer les coups qui poussent la balle dans la grille ou dans le dedans. *Il est bon second, il sauve bien la grille.* On dit au même jeu, *Sauver à quelqu'un la grille, le dedans*, pour dire, Lui faire l'avantage de ne pas compter ce que l'on gagne ordinairement, quand on place la balle à la grille, ou au dedans. *Il est plus fort que vous, il peut vous sauver la grille.* Et dans cette dernière acception, on dit de même au jeu de Billard, *Sauver à quelqu'un une blouse, deux blouses, &c. Si vous voulez jouer contre moi, je vous sauverai les deux blouses du milieu.*

On dit proverbialement & figurément, *Vouloir sauver la chèvre & le chou*, pour dire, Vouloir ménager en même temps des intérêts différens & opposés, qu'il est difficile ou impossible de concilier ensemble.

SAUVER, signifie aussi, Rendre éternellement heureux dans le Ciel. *Dieu a envoyé son Fils pour sauver tous les hommes, pour sauver tout le genre humain. Nous ne pouvons être sauvés que par les mérites de Jesus-Christ. Il faut travailler à se sauver.*

SAUVER, se dit quelquefois pour Excuser, justifier. *On ne peut sauver sa conduite. Quelque chose qu'on puisse dire, on ne peut sauver cette action.*

On dit en termes de Musique, *Sauver une dissonance*, pour dire, La faire suivre d'un accord convenable, qui empêche qu'elle ne blesse. On dit de même, *Sauver les défauts d'un ouvrage. Sauver les défauts de la taille.*

SAUVER, avec le pronom personnel, signifie, S'échapper. *Pendant que les Geoliers dormoient, il se sauva de prison. Il s'est sauvé à la course.*

On dit figurément & familièrement, *Se sauver à travers les broussailles, se sauver par les vignes, par les marais*, pour dire, Se tirer d'embarras comme on peut.

On dit familièrement & par ellipse, *Sauve qui peut*, pour dire, Se sauve qui pourra, se tire du péril qui pourra.

Il signifie aussi, Se retirer. *Il se fait tard, il va pleuvoir, je me sauve.* Il est du style familier.

Il signifie encore quelquefois, Aller dans un lieu pour y chercher un asile. *Après avoir commis ce meurtre, il se sauva dans les pays étrangers. Il se sauva dans une Église. Il se sauva chez un tel Ambassadeur.*

Il se dit aussi pour Se dédommager. *Ce Marchand vend ses étoffes à bon marché, mais il se sauve sur la quantité.*

Sauvé, ée. participe.

SAUVETÉ. substantif féminin. Vieux mot qui signifie, L'état d'une personne, d'une chose mise hors de péril. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Il est en lieu de sauveté. Ses marchandises sont en sauveté.*

SAUVE-VIE, ou RUE DE MURAILLE. substantif féminin. Plante qui croît à l'ombre, & dans les fentes des murailles & des rochers. Elle a toutes les propriétés des capillaires.

SAUVEUR. s. m. Libérateur, celui qui sauve. *Joseph a été appelé le Sauveur de l'Égypte.* Notre-Seigneur J. C. est appelé par excellence, *Le Sauveur. Le Sauveur du monde. Le Sauveur de nos ames. Jesus-Christ notre Sauveur.*

S A X

SAXATILE. adj. de t. g. Qui se trouve, qui croît parmi des pierres. *Une plante saxatile.*

SAXIFRAGE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui se dit des médicamens qu'on croit capables de briser la pierre dans les reins. Il est synonyme de *Lithontriptique.*

SAXIFRAGE. s. f. Plante dont on distingue deux genres différens, la Saxifrage dorée, & la saxifrage pyramidale. On les regarde comme très-propres à pousser le sable par les urines.

S B I

SBIRE. subst. masc. Nom qu'on donne en différens pays, & sur-tout à Rome, à un Archer.

S C A

SCABELLON. s. m. Sorte de piédestal, sur lequel on met des bustes, des girandoles, &c.

SCABIEUSE. subst. fém. Plante ainsi nommée, parce qu'elle est employée à la guérison de la gale. On la regarde comme vulnéraire, alexitère, sudorifique & apéritive.

SCABREUX, EUSE. adj. Rude, raboteux. *Un chemin scabreux. Une montagne qui est scabreuse à monter & à descendre.*

On s'en sert plus ordinairement au figuré; & il signifie, Dangereux, périlleux, difficile. *Dessein scabreux. C'est une entreprise bien scabreuse. Cela est bien scabreux. Une affaire scabreuse.*

SCALÈNE. adjectif. Terme de Géométrie. Il ne se dit que d'un triangle dont les trois côtés sont inégaux. *Triangle Scalène.*

SCALPEL. s. m. Instrument d'Anatomie & de Chirurgie, dont on se sert pour disséquer, &c. *Un bon scalpel. Bien manier le scalpel.*

SCAMMONÉE. substantif fém. Sorte de plante médicinale, dont la racine a un suc résineux qui sert à purger. *La scammonée est un purgatif violent. Se purger avec de la scammonée. La scammonée entre dans la composition de la poudre de cornachine.*

SCANDALE. s. m. Ce qui est occasion de tomber dans l'erreur, dans le péché. *Il est dit dans l'Écriture Sainte, que la prédication de la croix a été un scandale pour les Juifs. Scandale pris. Scandale donné. Pierre de scandale.*

Scandale, signifie plus ordinairement, Occasion de chute que l'on donne par quelque mauvaise action, par quelque méchant discours. *Grand scandale. Horrible scandale. Scandale public. Il faut craindre le scandale. Il ne faut pas donner de scandale. Quel scandale! Il arrivera scandale. Malheur à ceux par qui le scandale arrive. La vie de cet homme-là porte scandale. Éviter le scandale. Empêcher, ôter, lever le scandale. C'est une chose qu'on peut dire sans scandale. Réparer le scandale.*

Scandale, se dit encore De l'indignation qu'on a des actions & des discours de mauvais exemple. *Il avança des propositions impies au scandale, au grand scandale des gens de bien qui l'écoutoient.*

Scandale, se dit encore De l'éclat que fait une chose qui est honteuse à quelqu'un. *Cette affaire fut d'un grand scandale dans tout le voisinage. Cela causa un grand scandale. Il faut lui épargner le scandale. Cela s'est fait sans scandale, sans aucun scandale. Cela sauva un grand scandale.*

On appeloit autrefois, en termes de Pratique, *Un amené sans scandale*, Un ordre du Juge pour faire amener quelqu'un devant lui secretement & sans éclat. Mais cette sorte de procédure est supprimée & défendue.

SCANDALEUSEMENT. adv. D'une manière scandaleuse. *Cet homme vit scandaleusement.*

SCANDALEUX, EUSE. adj. Qui cause du scandale. *Une action scandaleuse. Une vie scandaleuse. Cela est scandaleux. Une personne scandaleuse. Un livre scandaleux. Une proposition scandaleuse. Un commerce scandaleux. Doctrine scandaleuse. Opinion erronée & scandaleuse. Tenir des discours scandaleux.*

SCANDALISER. v. a. Donner du scandale. *Ces discours licencieux me scandalisent. Votre vie scandalise tout le monde.*

Il est aussi réciproque, & signifie, Prendre du scandale, s'offenser. *Il se scandalise de tout. Ne vous scandalisez pas de ce qu'il dit.*

Scandalisé, ée. participe.

SCANDER. v. a. Terme de Grammaire. Mesurer un vers dont les pieds sont composés de longues & de brèves, comme sont les vers latins & les vers grecs, pour juger s'il est selon les règles. *Scandez ce vers-là, vous verrez qu'il y manque un pied, qu'il y a un iambe au lieu d'un spondée.*

Scandé, ée. participe.

SCAPULAIRE. s. m. Pièce d'étoffe qui descend depuis les épaules jusqu'en bas, tant par devant que par derrière, & que portent plusieurs Religieux sur leurs habits. *Les Bernardins portent un scapulaire noir sur leur habit blanc. Les Religieux de l'Ordre de saint Benoît portent un scapulaire noir.*

On appelle aussi *Scapulaire*, Deux petits morceaux d'étoffe bénite, qui sont joints par des rubans pour les pouvoir porter sur le corps, & dont les Religieux Carmes ont établi une Confrérie en l'honneur de la sainte Vierge. *Il est de la Confrérie du Scapulaire. Le Scapulaire de la Vierge. Prendre le Scapulaire.*

SCARABÉE. s. m. Nom que l'on donne en général à des insectes de formes & de couleurs différentes, qui ont pour la plupart deux ailes membraneuses, minces & transparentes, recouvertes par deux lames mobiles appelées foureaux, de figure semblable, d'une substance cornée, plus ou moins solides & flexibles. Parmi ces insectes, il y en a qui sont dépourvus des ailes membraneuses, & qui n'ont que les deux lames cornées. Dans quelques-uns elles sont réunies ensemble, & ne forment qu'une seule lame. *Le genre des hannetons est plus particulièrement désigné sous le nom de Scarabée par les Naturalistes.*

SCARE. s. m. Poisson de mer qui se nourrit d'herbes. Il a de larges dents, de grandes écailles minces. Il est d'une couleur bleue-noirâtre, excepté le ventre qui est blanc.

SCARIFICATEUR. s. m. Espèce de boîte à laquelle étoient adaptées plusieurs lancettes, & dont on se servoit autrefois pour faire en un seul & même instant nombre de scarifications à la peau.

SCARIFICATION. s. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait des incisions sur la chair. *Il en faudra venir à la scarification. Ce mal ne peut être guéri que par la scarification. Ordonner des scarifications. Faire des scarifications sur des ventouses.*

SCARIFIER. v. a. Terme de Chirurgie. Découper, déchiqueter, faire plusieurs incisions sur la peau en quelque partie du corps. *On lui a scarifié les épaules. Il a été ventousé & scarifié.*

Scarifié, ée. participe.

SCARLATINE. adj. f. Les Médecins appellent *Fièvre scarlatine*, Celle qui est accompagnée de rougeurs à la peau.

SCASON. s. m. Nom d'un vers de la Poësie latine. Le cinquième pied est un iambe, & le sixième un spondée. Il est d'ailleurs comme le vers ïambe.

S C E

SCEAU. s. m. Lame de métal qui a une face plate, ordinairement de figure ronde ou ovale, dans laquelle sont gravées en creux la figure, les armoiries, la devise d'un Roi, d'un Prince, d'un État, d'un Corps, d'une Communauté, d'un Seigneur particulier, & dont on fait des empreintes avec de la cire sur des lettres en papier ou en parchemin, pour les rendre authentiques. *Grand sceau. Petit sceau. Le sceau du Roi. Le Garde des Sceaux de France. Le sceau de la Seigneurie de Venise, des États de Hollande. Le petit sceau dont on scelle aux Chancelleries des Parlemens. Sceau du Châtelet de Paris. Les sceaux d'une Université. Le sceau de l'Académie Françoise. La cassette des sceaux. Mettre son sceau. Apposer le sceau. Contrefaire un sceau.*

Il se dit aussi De l'empreinte même faite sur la cire par le sceau. *On reconnut que le sceau étoit faux, il fut rompu. Le sceau étoit presque effacé.*

On dit, que *Le Roi a donné les sceaux à quelqu'un*, pour dire, qu'Il l'a fait Garde des Sceaux: & dans la même acception du mot de *Sceau*, on dit, qu'*Un Chancelier a rendu les sceaux*, qu'*on lui a ôté les sceaux.*

On dit, qu'*Il y aura sceau un tel jour*, pour dire, qu'On scellera publiquement ce jour-là.

On dit aussi, que *Des Lettres de grâce ont été refusées au sceau*, pour dire, qu'On n'a point voulu les sceller; &, qu'*Elles on passé au sceau*, pour dire, qu'On les a scellées.

On dit aussi, *S'opposer au sceau*, pour dire, S'opposer à ce que des Lettres soient scellées: & dans le même sens, *Il y a opposition au sceau. On a fait opposition au sceau.*

On dit dans la même acception, que *Le Roi tient le sceau*, que *le Chancelier tenoit le sceau*, qu'*il donne le sceau un tel jour. Le sceau tenant.*

On appelle *Officiers du sceau*, Ceux qui ont quelque fonction particulière qui a rapport au sceau.

On dit figurément, *Confier quelque chose sous le sceau de la Confession*, pour dire, A condition que le secret sera inviolable. Et dans le même sens on dit, *Confier quelque chose sous le sceau du secret.*

On dit figurément, *Mettre le sceau à une chose*, pour dire, La consommer.

SCEAU DE SALOMON. *V.* GRENOUILLET.

SCEAU NOTRE-DAME. *Voyez* RACINE VIERGE.

SCEL. s. m. Sceau. Il n'est plus d'usage que dans ces phrases de Pratique & de Chancellerie. *Sous le scel du Châtelet de Paris. Le scel secret du Roi. Sous notre scel secret.* Et en parlant Du petit sceau, on dit, *Scel & contre-scel.*

SCÉLÉRAT, ATE. adj. Méchant, pervers, qui n'a ni foi, ni probité, ni honneur. *Homme scélérat. Esprit scélérat. Ame scélérate. C'est le plus scélérat de tous les hommes.*

Il se dit de même Des actions. *Une action scélérate. Un procédé scélérat.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un scélérat, un franc scélérat.*

SCÉLÉRATESSE. s. f. Méchanceté noire, énorme perfidie. *Il y a de la scélératesse à cela. C'est une scélératesse insigne.*

SCELLÉ. s. m. La cire empreinte d'un cachet qu'on a apposé à des serrures, à un cabinet, &c. par autorité de Justice. *Mettre le scellé. Apposer le scellé. Faire opposition au scellé. Il ne sauroit avoir ses papiers, ils sont sous le scellé. C'est au Commissaire à lever le scellé qu'il a apposé. C'est un crime de forcer, de rompre le scellé. Le Commissaire a reconnu son scellé sain & entier.*

SCELLEMENT. s. m. Terme de maçonnerie. Action de sceller.

SCELLER. v. a. Mettre, appliquer le sceau à une Lettre de Chancellerie, &c. *Sceller en cire jaune, en cire verte, rouge, blanche. Sceller en cire bleue. Il y a des Princes qui scellent en or & en argent. Les Papes scellent en plomb en quelques occasions. Sa grâce a été scellée. On n'a pas voulu sceller ses provisions. Sceller un privilége.*

SCELLER, signifie encore, Apposer, appliquer par autorité de Justice, un cachet, un sceau à une porte, à un cabinet, à un coffre, &c. pour empêcher qu'on n'en détourne, qu'on n'en divertisse rien. *Dès qu'il fut mort, le Juge du lieu, le Commissaire du quartier alla sceller chez lui, sceller son cabinet, ses coffres.*

SCELLER, signifie aussi, en termes de Bâtimens, Arrêter, attacher une pièce de bois, une pièce de fer dans une muraille avec du plâtre, avec du plomb. *Sceller des gonds, des grampons, des crochets, &c. dans une muraille, les sceller en plomb. Sceller en plâtre.*

On dit aussi, *Sceller un vase, une bouteille, une fiole*, pour dire, Les fermer, les boucher avec une espèce de mastic.

On dit en termes de Chimie, *Sceller hermétiquement*, pour dire, Fermer le cou d'un vaisseau de verre, en le faisant fondre de manière que les bords s'unissent tellement l'un contre l'autre, qu'il n'y puisse rien entrer, & qu'il n'en puisse rien sortir. *Il faut sceller cette fiole hermétiquement, de peur que la liqueur qui est dedans ne s'évapore.*

SCELLER, signifie figurément, Confirmer, affermir. *Ils ont fait un traité ensemble, & l'ont scellé par un double mariage de leurs enfans. Notre rédemption a été scellée par le sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.*

SCELLÉ, ÉE. participe.

SCELLEUR. s. m. Officier qui scelle. *Le Scelleur du Châtelet, de la Chancellerie.*

SCÈNE. s. f. La partie du théâtre où les Acteurs représentent devant le public. *Dès que cet Acteur paroît sur la scène. La scène étoit remplie d'Acteurs.*

Il se prend aussi quelquefois pour Tout ce qui sert au théâtre. *La décoration de la scène. La scène représentoit le Palais d'Auguste.*

On dit figurément, qu'*Un homme paroît sur la scène*, pour dire, qu'Il est dans un poste, dans un emploi qui attire les yeux du monde sur lui.

SCÈNE, se dit aussi Du lieu où s'est passée l'action que l'on représente sur le théâtre. Et dans ce sens on dit, que *La scène est à Rome, est à Babylone*, pour dire, que L'action que l'on traite dans une pièce dramatique qu'on représente sur le théâtre, s'est passée à Rome, à Babylone.

SCÈNE, se dit encore De chaque partie d'un acte du poëme dramatique, où l'entretien des Acteurs n'est interrompu, ni par l'arrivée d'un nouvel Acteur, ni par la retraite de l'un de ceux qui sont sur le théâtre. *Le Poëme dramatique se divise en actes, les actes se divisent en scènes. L'entrée ou la sortie d'un Acteur fait une nouvelle scène, fait changement de scène. Les liaisons de scènes sont admirables dans cette pièce. Il y a dans cette pièce des scènes bien plus belles, bien plus fortes les unes que les autres. Une scène trop longue. Une scène languissante. Une scène passionnée. Une scène intéressante.*

On dit figurément d'Un homme qui a surpris la compagnie par quelque action extraordinaire, qu'*Il a donné une scène, une plaisante scène, une étrange scène à la compagnie.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part. Et dans le même sens on dit en parlant De quelque événement particulier, *La scène s'est passée en tel endroit.*

On dit dans le même sens, qu'*Il ne faut point donner de scène au public*, pour dire, qu'Il ne faut point faire parler de soi mal-à-propos.

SCÉNIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la scène, au théâtre. *Les jeux scéniques des Anciens.*

SCÉNOGRAPHIE. s. f. Terme de Mathématique. Perspective, Représentation d'un objet en projection sur un tableau.

SCÉNOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Terme de Mathématique. Qui a rapport à la Scénographie. *Représentation scénographique.*

SCÉNOPÉGIES. s. m. pl. Nom que les Grecs donnoient à une des plus grandes solennités de l'année juive. C'étoit la fête des Tabernacles. *Voyez* TABERNACLE.

SCEPTICISME. s. m. Terme didactique. Il se dit, tant De la secte, que du sentiment des Sceptiques.

SCEPTIQUE. adj. t. g. Qui doute de tout. Il n'est guère en usage qu'en parlant d'Une secte de Philosophes anciens, qui établissoient pour principes, qu'Il n'y avoit rien de certain, & que tout étoit douteux. *Pyrrhon est considéré comme l'auteur de la Philosophie sceptique.*

Il est aussi substantif, & signifie, Qui fait profession de la Philosophie sceptique. *Les Sceptiques ne nioient ni n'affirmoient rien.*

SCEPTRE. s. m. Espèce de bâton de commandement, qu'il n'appartient qu'aux Rois de porter, & qui est une marque de la royauté. *Le sceptre, la couronne, le manteau royal, sont des marques de royauté. Le Roi avoit la couronne sur la tête & le sceptre à la main.*

On dit figurément, *Depuis le sceptre jusqu'à la houlette*, pour dire, Depuis les Rois jusqu'aux Bergers.

Il se prend quelquefois figurément pour Le pouvoir souverain, la royauté même. *Dieu donne ou ôte le sceptre aux Rois comme il lui plaît.*

SCH

SCHELLING. s. m. Monnoie d'argent en usage en Angleterre. Il vaut environ vingt-deux sols de France, sur le pied que l'argent est présentement en France (1761.) Vingt schellings font la livre sterling. *Il y a aussi des schellings en Hollande, en Flandre & en Allemagne; mais comme ils ne sont ni du poids, ni au titre de ceux d'Angleterre, ils n'ont pas cours sur le même pied.*

Il y a aussi des schellings en Danemarck, mais ils sont de cuivre, & valent un peu plus de deux liards de France.

SCHÈNE. s. m. Terme d'Antiquité. Mesure itinéraire en usage chez les Anciens, surtout en Égypte. *Le schène Égyptien, le stade Grec, le mille Italique, &c.*

SCHISMATIQUE. adj. de t. g. Qui fait schisme, qui est dans le schisme, qui se sépare de la communion d'une certaine Religion. *La plupart des Grecs sont schismatiques. Les Turcs regardent les Persans comme schismatiques & hérétiques.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les schismatiques. C'est un schismatique.*

SCHISME. s. m. Division, séparation du corps & de la communion d'une certaine Religion. *Le schisme des Grecs. Le schisme d'Orient. Le schisme d'Occident. Le schisme d'Angleterre. Les Turcs regardent les Persans comme ayant fait schisme dans la Religion Mahométane.*

SCHISTE. s. f. Terme d'Histoire Naturelle. (Quelques-uns écrivent *Chite*, comme on le prononce ordinairement.)

Il ſe dit Des pierres qui ſe ſéparent par lames & par feuilles comme l'ardoiſe.

SCHLICH. ſ. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour déſigner Le minerai écraſé, lavé & préparé pour être porté au fourneau de fuſion. *Un minerai réduit en ſchlich.*

S C I

SCIAGE. ſ. m. L'ouvrage, le travail de celui qui ſcie du bois ou de la pierre. *Il en a tant coûté pour le ſciage.*

On appelle *Bois de ſciage*, Le bois qui eſt propre à être ſcié en long.

SCIATÉRIQUE. adj. de t. g. Terme de Gnomonique. Qui montre l'heure par le moyen de l'ombre du ſtyle. *Cadran ſciatérique.*

SCIATIQUE. adjectif f. Il n'eſt guère d'uſage qu'en cette phraſe, *Goutte ſciatique*, qui ſe dit d'Une eſpèce de goutte qui s'attache principalement à la hanche, à l'emboîture des cuiſſes. *Il a une goutte ſciatique qui le tourmente depuis long-temps.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *Avoir la ſciatique. Être ſujet à la ſciatique. Être tourmenté de la ſciatique.*

SCIE. ſ. f. Lame de fer longue & étroite, taillée d'un des côtés en petites dents. *Le manche d'une ſcie. Les dents d'une ſcie. Une ſcie à ſcier du bois. Une ſcie à ſcier de la pierre. Graiſſer une ſcie. Mouiller une ſcie. Une ſcie édentée. Ce bois eſt ſi dur, que la ſcie n'y ſçauroit preſque entrer. Une ſcie de Chirurgien.*

On appelle *Le trait de la ſcie*, La marque que l'on fait ſur l'endroit du bois ou de la pierre qu'on veut ſcier.

Le trait de la ſcie, ſe dit auſſi De ce que la ſcie emporte du bois ou de la pierre qui eſt ſciée.

On appelle encore *Scies*, Les lames de fer montées en formes de ſcies, mais ſans aucune dent, & dont on ſe ſert pour ſcier le marbre.

SCIEMMENT. adv. Sachant bien ce que l'on fait, avec connoiſſance, avec réflexion. *Il a fait cela ſciemment. Ce n'a pas été par mégarde, mais ſciemment, malicieuſement.*

SCIENCE. ſ. f. Connoiſſance qu'on a de quelque choſe. *Je ſai cela de ſcience certaine. Cela paſſe ma ſcience.*

Dans les Édits & Déclarations du Roi, la formule ordinaire eſt, *De notre certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité royale.*

Science, ſignifie auſſi, Connoiſſance certaine & évidente des choſes par leurs cauſes. *La Géométrie eſt une véritable ſcience. On diſpute ſi la Logique eſt une ſcience, ou un art. La ſcience des nombres. La ſcience des choſes naturelles. Acquérir de la ſcience. S'adonner aux ſciences. Poſſéder une ſcience à fond.*

On appelle *Science infuſe*, Celle qui eſt ſurnaturelle, qui vient de Dieu par inſpiration. *On dit qu'Adam avoit la ſcience infuſe.*

Science, ſignifie auſſi, La connoiſſance de toutes les choſes dans leſquelles on eſt bien inſtruit. *La ſcience du monde. La ſcience de la Cour. La ſcience du ſalut.*

SCIENTIFIQUE. adj. de t. g. Qui concerne les ſciences abſtraites & ſublimes. *Il s'eſt jeté dans des matières ſcientifiques. Il s'eſt embarraſſé dans des queſtions ſcientifiques.* Il eſt du ſtyle familier, ou du ſtyle de formule.

SCIENTIFIQUEMENT. adv. D'une manière ſcientifique. *Il a traité cette matière ſcientifiquement. Il a parlé ſcientifiquement.*

SCIER. v. a. Couper avec une ſcie. *Scier du bois. Scier des ais. Scier de la pierre, du marbre.*

Scier, ſe dit auſſi en parlant Des blés qu'on coupe avec la faucille. *Scier les blés. C'eſt le temps de ſcier les blés. Dans le temps qu'on ſcie les blés.*

Scier, en termes de Marine, ſignifie, Ramer à rebours, revenir ſur ſon ſillage.

Scié, ée. participe.

SCIEUR. ſ. m. Celui dont le métier eſt de ſcier. *Scieur de bois. Scieur de pierre. Scieur de marbre.*

On appelle *Scieurs de long*, Ceux qui ſcient le bois en long pour en faire des planches.

Scieur, ſe dit auſſi de ceux qui ſcient les blés. *On a mis les ſcieurs dans les blés.*

SCILLE. ſ. f. Plante bulbeuſe qui croît ſur les bords de la mer, dans les lieux arides & ſablonneux. Sa racine eſt un oignon gros comme la tête d'un enfant. Elle eſt regardée comme le plus puiſſant hydragogue que nous ayons. On en compoſe un vin appelé *Vin ſcillitique*, & même un vinaigre du même nom, dont on preſcrit l'uſage aux hydropiques.

SCINQUE. ſ. m. Petit animal qui a beaucoup de rapport avec le lézard & le crocodile par la figure; auſſi l'a-t-on nommé Crocodile terreſtre. Il eſt long comme la main, un peu plus gros que le pouce, & couvert de petites écailles. Il a la tête longue & la queue ronde. On le trouve en Libie, en Égypte, en Arabie. On en fait uſage en Médecine contre le venin, & pour la vertu prolifique.

SCINTILLATION. ſ. f. (Les deux L L ſe prononcent & ne ſe mouillent point.) Terme d'Aſtronomie. Étincellement. *La ſcintillation des fixes.*

SCIOGRAPHIE. ſ. f. Terme d'Architecture. Repréſentation de l'intérieur d'un bâtiment.

SCION. ſ. f. Petit brin, petit rejeton tendre & pliable d'un arbre, d'un arbriſſeau. *Un ſcion de pêcher. Un ſcion d'oſier.*

SCISSILE. adj. de t. g. Qui peut être fendu. *L'alun de plume eſt ſciſſile.*

SCISSION. ſ. f. Séparation, diviſion. *La ſciſſion de la Diète de Pologne.*

Il ſe dit auſſi Du partage des voix dans les Compagnies. *Il y a eu une grande ſciſſion entre les opinans.*

SCIURE. ſ. f. Ce qui tombe du bois quand on le ſcie. *De la ſciure de buis.*

S C L

SCLÉROPHTALMIE. ſ. fém. Ophtalmie avec rougeur, douleur, dureté & difficulté de mouvement dans le globe de l'œil.

SCLÉROTIQUE. ſ. f. Terme d'Anatomie. Nom d'une membrane dure qui enveloppe l'œil entier.

S C O

SCOLARITÉ. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Droit de ſcolarité*, pour dire, Le droit que les Écoliers des Univerſités ont d'en réclamer les priviléges. *Lettres de ſcolarité.*

SCOLASTIQUE. adj. de t. g. Appartenant à l'école. Il ne ſe dit guère que De ce qui s'enſeigne ſuivant la méthode ordinaire de l'école. *Théologie ſcolaſtique.*

Il eſt quelquefois ſubſtantif; & alors il ſignifie, ou la Théologie ſcolaſtique. *Il eſt plus ſavant dans la ſcolaſtique que dans la poſitive*; en ce ſens il eſt féminin: ou Celui qui traite de la Théologie ſcolaſtique. *Il n'y a pas un ſeul Scolaſtique qui ait dit... C'eſt l'opinion des plus ſavans Scolaſtiques.* En ce ſens, il eſt maſculin.

SCOLASTIQUEMENT. adv. D'une manière ſcolaſtique. *Cela eſt écrit trop ſcolaſtiquement.*

SCOLIASTE. ſ. m. Qui a fait des ſcolies ſur quelque ancien Auteur Grec. *Le ſcoliaſte d'Homère. Le ſcoliaſte d'Ariſtophane.*

SCOLIE. ſ. f. Terme didactique. Note de Grammaire ou de Critique, pour ſervir à l'intelligence, à l'explication des Auteurs claſſiques. *Les anciennes ſcolies ſur Ariſtophane ſont très-eſtimées.*

Il ſe dit auſſi en termes de Géométrie, pour ſignifier, Une remarque qui a rapport à une propoſition précédente; & en ce ſens il eſt maſculin. *Premier ſcolie. Second ſcolie.*

SCOLOPENDRE. ſ. f. Sorte de plante médicinale. *Voyez* Langue de cerf.

SCOLOPENDRE. ſ. f. Eſt auſſi une ſorte de petit inſecte à pluſieurs pieds.

SCORBUT. ſ. m. Sorte de maladie contagieuſe, qui corrompt la maſſe du ſang, & qui paroît ordinairement par l'enflure des gencives. *Les matelots, dans les voyages de long cours, ſont ſujets au ſcorbut. Il eſt mort du ſcorbut.*

SCORBUTIQUE. adj. Qui tient de la nature du ſcorbut. *Il eſt attaqué d'une maladie ſcorbutique. Humeur, affection ſcorbutique.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement, pour ſignifier, Celui, celle qui eſt malade du ſcorbut. *C'eſt un ſcorbutique.*

SCORIE. ſ. f. Subſtance terreuſe ou pierreuſe vitrifiée, qui nage comme une écume à la ſurface des métaux fondus.

SCORIFIER. v. a. Réduire en ſcories.

Scorifié, ée. participe.

SCORIFICATION. ſ. f. Action de réduire en ſcories.

SCORIFICATOIRE. ſ. m. Teſt ou écuelle à ſcorifier, dont on ſe ſert dans la coupelle en grand.

SCORPIOÏDES. *Voyez* Chenille.

SCORPIOJELLE. ſ. f. Huile de ſcorpion.

SCORPION. ſ. m. Sorte d'inſecte venimeux, & dont le venin ſe communique par la bleſſure qu'il fait avec ſa queue. *La piqûre du ſcorpion eſt dangereuſe. La bleſſure que fait le ſcorpion ſe guérit, dit-on, en écraſant le ſcorpion même ſur la plaie.*

On appelle *Huile de ſcorpion*, De l'huile dans laquelle on a fait mourir un ſcorpion.

Scorpion, ſe dit auſſi d'Un des douze ſignes du Zodiaque, & c'eſt celui qui eſt entre le ſigne de la Balance, & le ſigne du Sagittaire.

SCORSONÈRE. ſ. f. Sorte de plante médicinale. *Des racines de ſcorſonère. De l'eau de ſcorſonère.*

S C R

SCRIBE. ſ. m. Parmi les Juifs, on appeloit ainſi Les Docteurs, ceux qui enſei-

gnoient la Loi de Moyse, & qui l'interprétoient au peuple. *Les Scribes & les Pharisiens.*

On appelle *Scribe*, Un copiste, un homme qui gagne sa vie à écrire, à copier. *C'est un bon, un méchant scribe.*

SCRIPTEUR. s. m. Terme de Chancellerie Romaine. Officier qui écrit les Bulles. *Il y a cent scripteurs qui sont comme les Secrétaires du Roi en France.*

SCROFULAIRE. s. f. Plante qui croît dans les lieux ombrageux, dans les taillis, &c. Elle s'élève à la hauteur de trois pieds. Elle a une odeur désagréable. On l'emploie en Médecine, principalement contre les écrouelles & les hémorroïdes.

On se sert aussi en Médecine d'une *Scrofulaire aquatique*, qu'on appelle encore *Herbe du siége*, & dont les propriétés sont les mêmes que celles de la scrofulaire terrestre.

SCROFULES. subst. f. pl. Synonyme d'écrouelles.

SCROFULEUX, EUSE. adj. Terme de Médecine, qui se dit De l'humeur qui cause la maladie nommée *Écrouelles. Humeur scrofuleuse. Sang scrofuleux.*

SCROTUM, ou SCROTON. s. m. Terme d'Anatomie. Enveloppe commune des testicules. On l'appelle vulgairement *Les bourses.*

SCRUPULE. s. m. Petit poids de vingt-quatre grains. *Un scrupule de rhubarbe.*

SCRUPULE. s. m. Peine, inquiétude de conscience, qui fait regarder comme une faute ce qui ne l'est pas, ou comme une faute très-grande ce qui n'en est qu'une légère. *Scrupule de conscience. Grand scrupule. Léger scrupule. Scrupule bien fondé, mal fondé.*

Scrupule, signifie aussi, Une grande exactitude à observer la règle, à remplir ses devoirs. *Il s'attache aux moindres règles avec scrupule. Il est exact jusqu'au scrupule.*

Il se dit encore De la grande sévérité d'un Auteur dans la correction d'un ouvrage. *Il corrige ses ouvrages avec tant de scrupule, que rien ne lui échappe.*

Scrupule, se dit d'Une sorte de délicatesse en matière de procédés, de mœurs. *Cette action peut n'être pas répréhensible, mais je m'en ferois scrupule, un scrupule.*

Il signifie aussi Un reste de difficultés, un nuage qui reste dans l'esprit après l'éclaircissement d'une question, d'une affaire. *Vous n'avez pas encore assez instruit votre Rapporteur, il lui reste quelques scrupules dans l'esprit.*

On dit, *Faire un scrupule de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, Lui en donner du scrupule. *Je lui ai fait un scrupule de sa molesse, de son luxe.*

SCRUPULEUSEMENT. adv. D'une manière scrupuleuse. *Il s'attache scrupuleusement aux formalités. Il examine tout scrupuleusement.*

SCRUPULEUX, EUSE. adj. Qui est sujet à avoir des scrupules. *Il est fort scrupuleux. Elle est scrupuleuse dans les moindres choses qui peuvent blesser la pudeur. Conscience scrupuleuse.*

Il se dit quelquefois substantivement. *C'est un scrupuleux, une scrupuleuse.*

On dit figurément, *Exactitude scrupuleuse, recherche scrupuleuse*, pour dire, La dernière exactitude, une recherche très-exacte.

SCRUTATEUR. s. m. C'est un terme de l'Écriture Sainte, & il ne se dit que dans cette phrase, *Dieu est le scrutateur des cœurs*, qui signifie, que Dieu sonde & examine les cœurs, qu'il découvre, qu'il pénètre jusqu'au fond des cœurs.

Dans les élections des Officiers Municipaux, on appelle *Scrutateurs*, Ceux qui sont appelés pour assister à la vérification du scrutin. *A Paris, le premier Scrutateur est toujours un Magistrat qui présente au Roi les nouveaux Échevins. Dans l'élection des Papes, il y a toujours trois Cardinaux scrutateurs.*

SCRUTIN. s. m. Manière dont les Compagnies procèdent dans les élections qui se font par suffrages secrets, que l'on donne par billets pliés, ou par petites boules qu'on appelle Ballottes. *On procède ordinairement à l'élection d'un Pape par voie de scrutin. L'élection s'est faite par scrutin. Élire par scrutin. Il a eu plusieurs suffrages au premier scrutin.*

S C U

SCULPTER. v. a. Tailler quelque figure, quelque image de pierre, de marbre, de bois, de métal, &c. *Voilà qui est bien sculpté. Il a fait sculpter ses armes au-dessus de la porte de son logis.*

Sculpté, ée. participe.

SCULPTEUR. s. m. Celui qui fait des figures de ronde-bosse, ou en bas-relief, de quelque matière que ce soit. *Bon, grand, célèbre Sculpteur. Sculpteur en marbre. Sculpteur en bois.*

SCULPTURE. s. f. L'art de sculpter. *Il s'adonne à la sculpture. Il excelle dans la sculpture.*

Il se prend aussi pour L'ouvrage du Sculpteur. *La sculpture de cette bordure est fort belle. On a payé tant pour la sculpture de cet autel. Cette frise est trop chargée de sculpture.*

SCURRILITÉ. s. f. Plaisanterie basse, bouffonnerie.

S C Y

SCYTALE. s. f. Chiffre dont les Lacédémoniens se servoient pour écrire des Lettres mystérieuses. C'étoit une bande étroite de parchemin qui se mettoit sur des cylindres égaux & correspondans, dont l'un étoit à l'armée, & l'autre à Sparte.

S E

SE. Pronom de la troisième personne. Substantif de tout genre & de tout nombre. Il précède toujours le verbe dont il est le régime, ou simple ou composé. *Se rétracter, s'embarrasser, se perdre.* Le voilà régime simple; & il est régime composé dans les phrases suivantes., *Se donner du mouvement, se faire une loi, se prescrire un devoir.* Aucun verbe n'est ou ne devient réciproque à la troisième personne sans ce pronom.

Il sert aussi à donner au verbe actif une signification passive. *Il se trouve là de belles choses. Il se fait dans le monde des protestations d'amitié peu sincères. Cette bibliothèque se vendra bien.*

S E A

SÉANCE. s. f. Droit de s'asseoir, de prendre place dans une compagnie réglée. *Prendre séance. Il fut reçu Duc & Pair, & en cette qualité il prit séance au Parlement. Il a séance dans le Conseil du Roi en qualité de . . . Sa Charge lui donne séance au Parlement, au Présidial, &c.*

Séance, signifie aussi, Le temps pendant lequel une compagnie de Juges, ou autre compagnie réglée, est assemblée pour travailler aux affaires. *Cette affaire occupa le Parlement pendant une séance entière, pendant plusieurs séances. La séance dura long-temps. La séance fut continuée le lendemain.*

On dit, qu'*Une séance a été rompue*, pour dire, que Pendant qu'elle se tenoit, il est survenu quelque chose qui a obligé l'assemblée ou de se lever, ou d'interrompre son travail.

On appelle aussi *Séance*, L'assemblée d'une compagnie célèbre. *Voilà une belle séance. Rien n'est si magnifique que la séance du Parlement, quand le Roi y tient son Lit de Justice. La séance des Pères dans le concile.*

En parlant de toute assemblée on dit, qu'*Elle tient séance*, qu'*elle tient sa séance en un tel endroit*, pour dire, que C'est là qu'elle s'assemble. *Le Parlement a tenu autrefois séance à Tours.*

En termes de Palais, on appelle *La séance des prisonniers*, ou simplement, *La séance*, Une audience de faveur que le Parlement donne avant chacune des quatre grandes fêtes, pour la liberté des prisonniers pour dettes, & pour la police des prisons.

On dit quelquefois, lorsqu'on a été long-temps à table ou dans une partie de jeu, qu'*On a tenu*, qu'*on a fait une longue séance. Ils ont fait une longue séance à table. Cette homme-là s'est ruiné dans une séance de Lansquenet.*

SÉANT. Participe du verbe *Seoir*, qui n'est plus en usage. Il ne se dit qu'en certaines phrases de Chancellerie & de Pratique, où il signifie, Qui tient séance, qui réside actuellement. *Le Parlement séant à Paris. Le Roi séant en son Lit de Justice. Le Parlement étoit alors séant à Tours.*

Séant, est aussi substantif masculin, & signifie, La situation, la posture d'un homme qui est assis dans son lit. Il ne se met qu'avec le pronom possessif. *Il étoit couché dans le lit, on le fit mettre en son séant, sur son séant, pour boire.*

SÉANT, ANTE. adj. Décent, qui sied bien, qui est convenable. *Il n'est pas séant à un homme de sa dignité, de son âge, de sa profession, à un homme sage de faire telle chose. Rien n'est plus séant à un grand Prince, que la clémence, que la libéralité. Ce n'est pas une chose séante de parler haut devant des personnes à qui on doit du respect. Cet habit n'est pas séant à une personne de son état. Cette parure n'est pas séante à son âge.*

On dit dans la conversation, qu'*Une femme est fort séante*, pour dire, qu'Elle a l'air fort séant, fort décent.

SEAU. s. m. Vaisseau propre à puiser, tirer, porter de l'eau. *Des seaux de bois.*

On appelle aussi *Seaux*, Des vaisseaux de toute sorte de matière. *Un seau d'argent. Un seau de porcelaine. Mettre rafraichir du vin dans un seau d'argent, dans un seau de porcelaine. Seau d'osier. Seaux de*

la ville, Ce sont des seaux d'osier garnis de cuir en dedans, dont on se sert pour porter de l'eau dans les incendies.

SEAU, se prend aussi dans quelques Coutumes, pour Une certaine mesure. *Le seau tient ordinairement douze pintes.*

Il se prend quelquefois pour le contenu. *Un seau d'eau. Un seau de vin. Il boiroit un seau de vin.*

On dit hyperboliquement & familièrement, quand il pleut bien fort, qu'*Il pleut à seaux.*

S E B

SÉBACÉE. adj. f. Terme d'Anatomie. Il se dit des glandes dans lesquelles l'humeur qu'elles filtrent, acquiert une consistance à peu près semblable à celle du suif.

SÉBESTE. s. m. Fruit qui ressemble à une petite prune, dont la pulpe est visqueuse, & fortement attachée au noyau. Il nous vient d'Égypte, & est employé dans les tisanes comme pectoral. L'arbre qui le produit se nomme *Sébestier.*

SÉBILE. s. f. Vaisseau de bois qui est rond & creux, dans lequel les Boulangers mettent la pâte quand elle est pétrie. C'est aussi le nom d'un ustensile de pressoir, qui est de la même matière & de la même forme.

S E C

SEC, ÈCHE. adj. Aride, qui a peu ou point d'humidité. *Sec comme du bois. Sec comme une allumette. Un terrain sec & sablonneux. Cet arbre est tout sec, il est mort. Des branches sèches. Herbes sèches. Des fleurs sèches. Des roses sèches. L'été a été fort sec. Il fait un temps bien sec. Un froid bien sec. Avoir un tempérament sec.*

On dit, qu'*Un homme a le pouls sec*, pour dire, qu'Au battement de son pouls, on connoît qu'il a une fièvre sèche & ardente. Et, que *Le sang d'un malade est sec*, pour dire, qu'Il n'y a point assez de sérosité.

SEC, se dit aussi De certaines choses que l'on rend par art moins humides qu'elles ne l'étoient. *Des fruits secs. Des raisins secs. Du poisson sec.*

On appelle *Confitures sèches*, Des fruits confits & tirés au sec.

SEC, est quelquefois opposé à Vert. Ainsi on dit, *Du fourage sec.*

SEC, se dit encore par opposition à moite, à mouillé, à onctueux, à gras, &c. *Avoir la bouche sèche, la langue sèche, la gorge sèche, le gosier sec, les lèvres sèches. La peinture de ce lambris n'est pas encore bien sèche. Plier du linge quand il est sec. Les rues sont sèches. Les chemins sont secs. Il fait sec dans les rues. Avoir la peau sèche, les mains sèches.*

On dit, *Passer la rivière, passer un bras de rivière, à pied sec*, pour dire, Traverser le lit d'une rivière, d'un bras de rivière lorsqu'il n'y a point d'eau.

On appelle *Fossé sec*, Le fossé d'un château, d'une place, dans lequel il n'y a point d'eau, & qui n'est point fait pour en avoir. *Ce château est entouré de fossés secs.*

On dit, *Voir, regarder quelque chose d'un œil sec*, pour dire, Sans s'attendrir, sans jeter des larmes. *Il verroit mourir son père d'un œil sec.*

On dit, qu'*Un homme a une toux sèche*, Quand il touche sans cracher.

On dit, que *Du vin est sec*, pour dire, qu'Il n'a point de liqueur.

On dit, qu'*Un cheval a la tête sèche*, pour dire, qu'Il n'a pas la tête chargée de chair; & qu'*Il a les jambes sèches*, pour dire, qu'Il a les jambes nerveuses, peu chargées de chair.

On dit quelquefois, *Argent sec*, pour Argent comptant. *Je lui ai donné cinq cens franc d'argent sec.*

On appelle *Visite sèche*, Une visite à la campagne, on l'on n'offre ni à boire ni à manger à ceux qui la font.

On appelle en Maçonnerie, *Muraille de pierres sèches*, Une muraille faite de pierres plates mises l'une sur l'autre, sans chaux, sans plâtre & sans mortier.

On dit en Peinture & en Sculpture, qu'*Un ouvrage est sec*, Quand les contours sont marqués durement, sans agrément & sans tendresse.

On dit, *Manger son pain sec, manger du pain tout sec*, pour dire, Ne manger rien avec son pain.

On dit, qu'*Un homme a fait un compliment fort sec à un autre*, pour dire, qu'Il lui a parlé d'une manière un peu dure. Et on appelle *Réponse sèche, réprimande sèche*, Une réponse, une réprimande froide, dure, désobligeante & en peu de mots.

On dit, qu'*Un homme est sec*, pour dire, qu'il a une humeur un peu dure, qu'il n'est point affable, gracieux, riant.

On dit dans le style familier, *La donner sèche, la donner bien sèche*, pour dire, Annoncer quelque nouvelle fâcheuse, donner quelque allarme sans précaution.

On dit figurément, qu'*Un Auteur*, qu'*un Poëte est sec*, pour dire, qu'Il n'est ni abondant en pensées, ni riche en expressions.

On dit aussi, qu'*Un style est sec*, pour dire, qu'Il est dépourvu des ornemens qui font la beauté du style.

Et on dit, qu'*Une matière est sèche*, pour dire, qu'Elle ne fournit pas de quoi la pouvoir traiter avec élégance, avec agrément.

SEC, est aussi substantif, & signifie, Une des quatre premières qualités. *Le sec & l'humide. Le chaud & le froid.*

Il se dit au substantif, pour signifier Du fourage sec. *Faire des magasins de sec, pour faire subsister la cavalerie à l'entrée de la campagne. Donner du sec aux chevaux. Mettre la cavalerie au sec.*

On dit figurément, *Employer le vert & le sec*, pour dire, Employer toutes sortes de moyens pour réussir à quelque chose.

On dit en termes d'Office, *Tirer des confitures au sec*, pour dire, Les tirer de leur sirop: &, *Une corbeille, une assiette de sec*, pour dire, Une corbeille, une assiette remplie de confitures sèches, & que l'on sert au fruit dans un repas.

SEC. adv. Il n'est en usage qu'en ces phrases, *Boire sec*, pour dire, Bien boire, boire sans eau; &, *Répondre sec, parler sec à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une réponse rude, brusque, rebutante.

À SEC. adv. Sans eau. *Mettre un étang, un fossé à sec. Les fossés sont à sec. Les vaisseaux sont demeurés à sec. Un bras de la rivière est demeuré à sec.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui n'a plus de bien, plus d'argent, *Le pauvre homme est à sec.* On dit de même, *Ce procès, les procès l'ont mis à sec.*

SÉCABLES. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut être coupé. *Les atomes ne sont sécables que par la pensée.*

SÉCANTE. s. f. Terme de Géométrie. Il n'a guère d'usage que dans cette phrase, *Sécante d'un angle*, pour signifier, Le plus grand des deux côtés de l'angle, en supposant que l'angle soit terminé par une base perpendiculaire à l'un des côtés, & que le plus petit côté de l'angle soit pris pour le rayon ou sinus total.

SÈCHE. s. f. Sorte de poisson de mer, qui jette une espèce de liqueur en certaines occasions, & qui a sur le dos un os dur & lissé.

SÈCHEMENT. adv. D'une manière sèche, en lieu sec. *Il faut tenir les confitures sèchement.*

SÈCHEMENT, signifie figurément, D'une manière rude, incivile & rebutante. *Il lui parla, il lui répondit sèchement, bien sèchement.*

SÉCHER. v. a. Rendre sec. *Le soleil sèche les prairies. Le grand hâle sèche les fleurs. Le vent sèche les chemins.*

Il signifie aussi, Mettre à sec; & c'est dans cette acception qu'on dit, *La chaleur a été si violente, qu'elle a séché les ruisseaux & les rivières.*

On dit figurément, *Sécher les larmes*, pour dire, Consoler, faire cesser les pleurs. *Le temps séchera vos larmes. Elle eut bientôt séché ses larmes.*

SÉCHER, est aussi neutre, & signifie, Devenir sec. *Ne laissez pas tant sécher cela. La plupart des arbres séchèrent à cause du grand hâle, des grandes chaleurs. Les arbres séchèrent sur pied.*

On dit figurément, qu'*Un homme sèche sur pied*, pour dire, qu'Il se consume d'ennui, qu'il est accablé de tristesse, d'affliction; & par plaisanterie on dit la même chose d'une fille, lorsqu'on la fait attendre plus qu'elle ne voudroit pour la marier.

On dit aussi, qu'*Un homme sèche d'ennui, de langueur, de tristesse, &c.* pour dire, qu'Il se consume d'ennui, de langueur, de tristesse, &c.

SÉCHÉ, ÉE. participe.

SÉCHERESSE. s. f. État, qualité de ce qui est sec. *La sécheresse de la terre fait grand tort aux moissons. On reconnoît l'ardeur de sa fièvre à la sécheresse de sa langue.*

SÉCHERESSE, se dit absolument De la disposition de l'air & du temps quand il fait trop sec. *Il fit une grande sécheresse cette année-là. La trop grande sécheresse fait mourir les plantes.*

SÉCHERESSE, se dit figurément De la manière de répondre avec dureté à quelqu'un, soit de vive voix, soit par écrit. *On lui avoit parlé, on lui avoit écrit avec beaucoup d'honnêteté, il a répondu avec sécheresse.*

On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de sécheresse dans un discours, dans un ouvrage, dans un Auteur*, pour dire, que

L'Auteur n'est ni abondant en pensées, ni fécond en expressions. *Il y a une grande sécheresse de style dans tout ce qu'il écrit.*

SÉCHERESSE, en termes de Dévotion, se dit de l'état de l'ame qui ne sent point de consolation dans les exercices de piété. *Dieu le laissa long-temps dans cette sécheresse pour l'éprouver. Il souffre de grandes sécheresses, il a de grandes sécheresses dans l'oraison.*

SECOND, ONDE. adj. n. ord. Deuxième, qui est immédiatement après le premier. Dans ce mot & dans ses dérivés, le C se prononce comme un G, sur-tout dans la conversation. *Il n'est pas le premier, il n'est que le second. Le second livre. Le second Président. Le second Capitaine. La seconde place. Une seconde fois. En premier lieu, en second lieu. Premières noces, secondes noces. Premier appareil, second appareil. Le second service d'un repas. Une femme qui est accouchée de son second enfant. Tous les seconds jours du mois.*

On appelle en Chimie, *Eau seconde*, Une sorte d'eau forte qui a déjà servi à la dissolution de quelques métaux.

SANS SECONDE. Façon de parler, qui n'étoit guère d'usage qu'en Poësie, pour dire, Sans pareille, sans égale. *Une beauté sans seconde. Sa valeur est sans seconde.* On disoit aussi poëtiquement, *A nulle autre seconde*, pour dire, Qui tient le premier rang. Mais ces phrases ont vieilli.

SECOND, est aussi substantif, & il se dit en diverses occasions.

On appelle *Second*, dans une partie de Paume, Celui qui tient le second lieu d'un côté. *C'est un second. Il ne prime pas bien, mais il est bon second. Jouer en second.*

On appelle aussi *Second*, dans un jeu de Paume, L'ouverture de la galerie qui est entre le dernier & la porte. *La chasse est au second.*

Il se disoit aussi De celui qui en sert un autre dans un duel. *Il servoit de second. Celui qu'il avoit pris pour second, pour son second. Les seconds de côté & d'autre se sont tués. Il étoit son second.*

On dit, qu'*Un Notaire signe en second*, Quand il signe avec celui qui a reçu, qui a dressé l'acte.

SECOND, se dit encore d'Un homme qui sert sous un autre. *Il ne tient pas la première place, il n'est qu'en second. Il n'est pas bon pour tenir la première place dans les affaires, il n'est bon qu'en second.*

On appelle *Capitaine en second*, Le Capitaine qui doit commander au défaut du Capitaine en pied. On dit dans le même sens, *Lieutenant en second. Enseigne en second.*

Il se dit figurément De ceux qui aident quelqu'un dans une affaire, dans un emploi. *Vous pourrez bien réussir dans cette entreprise, vous avez un bon second.* Et en ce même sens, *Second* se dit aussi d'Une femme. *Cette Dame qui vous protège à la Cour est une bonne amie, un bon second.*

SECONDE. s. f. La soixantième partie d'une minute d'heure ou de degré. *Pendule à secondes. Tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes. Leurs calculs sont conformes à une seconde près. Saturne au Méridien est élevé de tant de degrés, tant de minutes & tant de secondes.*

SECONDE, se dit aussi au substantif, De la classe d'un Collége, & c'est celle qui précède la Rhétorique. *Un écolier qui est en seconde. Le Régent de seconde. Régenter la seconde. Monter de troisième en seconde.*

On appelle en Musique, *Intervalle de seconde*, L'intervalle d'un ton ou de deux demi-tons. *L'intervalle d'ut à re, celui de re à mi, sont des intervalles de seconde.*

SECONDAIRE. adj. de t. g. Accessoire, qui ne vient qu'en second. *Motifs secondaires. Preuves secondaires. Raisons secondaires.*

On appelle *Planètes secondaires*, Les planètes qui tournent autour d'une autre planète. *La lune est une planète secondaire. Les satellites de Jupiter sont des planètes secondaires.*

SECONDEMENT. adv. En second lieu. *Je vous dirai premièrement que... secondement que...*

SECONDER. v. a. Aider, favoriser, servir quelqu'un dans un travail, dans une affaire. *Seconder les vœux, les désirs, les bonnes intentions de quelqu'un. Si vous entreprenez cela, je vous seconderai. Il a été bien secondé. Il a fait de grands efforts, mais on ne l'a pas secondé.*

SECONDER, dans une acception moins étendue, signifie, Tenir lieu de second dans une partie de Paume. *Prenez cet homme-là pour second, il vous secondera bien.* Il se dit aussi absolument. *Il n'est pas bon pour primer, mais il seconde bien.*

SECONDÉ, ÉE. participe.

SECOUER. v. a. Remuer quelque chose fortement, en sorte que toutes les parties en soient ébranlées. *Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits. Secouez cette branche. Ce cheval a un trot qui secoue bien son homme. Je ne veux point me servir de ces porteurs-là, ils secouent trop. Secouer la tête en se moquant de quelqu'un. Secouer un manteau, un tapis, une robe pour en ôter la poussière.*

On dit à peu près dans la même acception, *Secouer la poussière de dessus un habit.* Et dans l'Écriture-Sainte, JESUS-CHRIST ordonne à ses Apôtres, *De secouer la poussière de leurs pieds contre ceux qui ne les voudront pas recevoir.*

On dit proverbialement & figurément, *Secouer les oreilles*, pour dire, Ne pas tenir compte de quelque chose, s'en moquer. *Quand on lui représente son devoir, il secoue les oreilles.*

On dit aussi d'Un homme à qui il arrive un accident fâcheux, qui reçoit quelque injure, quelque affront, & qui témoigne n'y être pas sensible, qu'*Il ne fait qu'en secouer les oreilles.*

On dit figurément, qu'*Une maladie a bien secoué son homme*, pour dire, qu'Elle l'a bien tourmenté. *La fièvre ne l'a guère tenu, mais elle l'a bien secoué.* Il est du style familier.

SE SECOUER, se remuer fortement pour faire tomber quelque chose qui incommode. *Les chiens se secouent quand ils sont mouillés. Un oiseau se secoue. Les chevaux se secouent pour se défaire des mouches.*

SECOUER, signifie aussi, Se défaire de quelque chose par un mouvement violent, c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un taureau a secoué le joug.* Et on dit figurément, *Secouer le joug*, pour dire, S'affranchir de la domination, se mettre en liberté. *Secouer le joug de la tyrannie. Quand les Romains secouèrent le joug des Tarquins. Ce jeune homme ne veut plus souffrir de tuteur, il veut secouer le joug.*

On dit aussi figurément, *Secouer le joug des passions*, pour dire, S'affranchir de la tyrannie des passions, dompter ses passions.

SECOUÉ, ÉE. participe.

SECOÛMENT. s. m. Action de secouer. *Il répondit par un secoûment de tête.*

SECOURABLE. adj. de t. g. Qui aime à secourir les autres, à les soulager dans leurs besoins. *C'est un homme fort secourable. Il est secourable aux pauvres. Être secourable à tout le monde. Mon Dieu! soyez-moi secourable. Tendre une main secourable.*

SECOURABLE, se dit aussi passivement d'Une place qui peut être secourue; & en ce sens il se dit plus ordinairement avec la négative. *Cette Place est si bien assiégée, qu'elle n'est plus secourable. Elle n'est secourable que par mer.*

SECOURIR. v. a. (Il se conjugue comme Courir.) Aider, assister, donner aide, prêter assistance à qui en a besoin. *Secourir puissamment, foiblement, promptement, au besoin dans la nécessité. Secourir les pauvres, ses amis, ses alliés, &c. Secourir ses amis de sa bourse. Venez me secourir. Il va périr, il va succomber, si vous ne le secourez. Il a été bien secouru dans sa maladie. Secourir une Place qui est pressée par les ennemis. Secourir un État, un Prince, le secourir d'hommes, d'argent, de munitions, de vaisseaux. Cette Place ne se peut secourir que par mer. On l'a secourue par un tel endroit, par un tel moyen.*

SECOURU, UE. participe. *Il a été secouru bien à propos.*

SECOURS. s. m. Aide, assistance dans le besoin. *Grand secours. Secours considérable. Foible secours. Puissant secours. Prompt secours. Secours lent, tardif. Secours nécessaire. Secours divin. Secours humain. Secours d'argent, d'hommes, de vivres. Aller au secours. Courir, accourir au secours. Il est venu à mon secours. Prêter secours. Donner secours. Il n'a reçu aucun secours. Il a péri faute de secours. Refuser, accorder, obtenir du secours. Mendier du secours. Demander secours, le secours de quelqu'un. Implorer le secours de quelqu'un. Tirer, avoir secours de quelqu'un. Je n'ai eu secours que de Dieu. On n'a pas grand secours de vous. Appeler quelqu'un à son secours, au secours. Invoquer le secours divin. Envoyer quérir du secours. Crier au secours. Il est privé, destitué, dénué de secours, de tout secours. Mourir sans secours. Venez à mon secours*, ou simplement sans verbe, *A mon secours, au secours.*

SECOURS, se prend particulièrement pour Les troupes qu'on envoie au secours de quelqu'un en guerre contre ses ennemis. *Secours étranger. Secours de France, d'Espagne. Envoyer du secours. Secours par mer. Secours par terre. Le secours est entré dans la Place. La ville fu*

rendit, faute de secours, à la veille du secours, à la vue du secours. Le secours arriva sur le point de la bataille. Le secours fut coupé, fut défait, fut battu.

Secours, se dit aussi d'Une Église bâtie pour la décharge d'une Paroisse, à cause du grand nombre des paroissiens, ou de la distance des lieux, ou de la difficulté des chemins. *Une telle Église n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'un secours.* On dit plus ordinairement, *Une succursale.*

SECOUSSE. s. f. Agitation, ébranlement de ce qui est secoué. *Rude secousse. Violente secousse. Le fruit n'est pas encore mûr, quand il ne tombe pas après deux ou trois secousses de l'arbre. Les secousses que donne un cheval qui trotte, & celles d'un carrosse par des chemins raboteux, incommodent fort. Les secousses de ce tremblement de terre ont été violentes.*

Il signifie figurément, Les fortes, les violentes attaques qu'une personne reçoit dans sa santé par une maladie, ou dans sa fortune par les pertes & par les malheurs. *La colique lui a donné de rudes secousses. Une fièvre continue de quinze jours est une rude secousse. Il a reçu de rudes secousses de la fortune. La perte de son procès lui a donné une rude secousse.*

SECRET, ÈTE. adj. Qui n'est connu que d'une ou de fort peu de personnes. *Dessein secret. Affaire secrète. Résolution secrète. Découvrir les plus secrètes pensées. Négociation secrète. Traité secret. Les articles secrets d'un traité. Motifs secrets. Ressorts secrets. On lui a donné tant pour les dépenses secrètes.*

On appelle *Sciences secrètes*, Des prétendues connoissances que quelques gens se vantent d'avoir, principalement sur l'Alchimie, sur la Magie, & sur la Nécromance.

On appelle *Escalier secret*, Un escalier dérobé, par lequel on monte dans les appartemens d'une grande maison, au lieu de monter par le grand escalier. On dit dans la même acception, *Degré secret, porte secrète.*

En parlant d'Un homme qui sollicite contre un autre, soit dans un procès, soit dans quelque autre affaire, & qui ne veux point paroître, on dit, que *C'est sa partie secrète.* On dit dans le même sens, *C'est son ennemi secret.*

On appelle *Oraison secrète*, L'oraison que le Prêtre dit tout bas à la Messe immédiatement avant la Préface. On l'appelle aussi absolument *La secrète*, au substantif.

On appelle *Conseil secret du Roi*, Le Conseil d'État où l'on agite les affaires les plus importantes.

Secret, se dit aussi Des personnes qui savent se taire, & tenir une chose secrète. *C'est un homme à qui vous pouvez tout confier, il est fort secret. Vous n'êtes guère secret, vous redites tout.*

En parlant d'Un homme qui divulgue les choses qu'on lui a confiées, on dit populairement, qu'*Il est secret comme un coup de canon, comme un coup de tonnerre.*

Secret, est aussi substantif masculin, & signifie, Ce qui doit être tenu secret, ce qu'il ne faut dire à personne. *Garder le secret. Confier un secret à quelqu'un. Découvrir un secret. Révéler le secret. Manquer au secret. Trahir le secret. Publier le secret. Deviner un secret. Pénétrer dans les secrets de quelqu'un. Entrer dans les secrets de quelqu'un. Participer aux secrets de quelqu'un. Je ne dirai mon secret à personne. Le secret d'un ami. Le secret de l'État. Le secret des consciences. Sous le secret de la confession.*

En parlant d'Un homme qui a part à quelques délibérations, à quelques résolutions où peu de gens sont admis, à quelque dessein caché, on dit, qu'*Il est du secret.*

On dit, *Avoir le secret de quelqu'un*, pour dire, Savoir son secret. Et en parlant d'Une négociation où plusieurs Ministres sont employés par le même Prince, on dit du Ministre qui sait seul les véritables intentions de son maître, qu'*Il a le secret de la négociation*, & absolument, qu'*Il a le secret.*

On dit, *Je vous dis cela dans le secret, dans le dernier secret*, pour dire, Je vous le confie à condition de ne le dire, de ne le révéler à personne.

Et en parlant d'Une chose qui est sue de tout le monde, & dont quelqu'un veut faire un secret, on dit proverbialement, que *C'est le secret de la Comédie.*

On appelle *Secret*, dans les sciences, dans les arts, Un moyen connu de peu de personnes pour faire de certaines choses, pour produire de certains effets. *Secret utile, merveilleux, rare, ingénieux. Il y a de beaux secrets dans la Chimie. Ce Médecin a un bon secret pour guérir une telle maladie. Donner, communiquer, vendre, acheter un secret. Ce serrurier a un secret pour empêcher qu'on ouvre ses serrures. Secret pour teindre le verre en toutes sortes de couleurs.*

On appelle figurément *Secret*, Toutes sortes de moyens, d'inventions, d'adresses pour venir à bout de quelque chose, pour y réussir. *Le secret de plaire. Le secret de parvenir. Il a trouvé le secret de se pousser à la Cour.*

On dit aussi par plaisanterie, *Il a trouvé le secret de se ruiner.*

On appelle dans quelques arts mécaniques, *Secrets*, Certains ressorts particuliers qui servent à divers usages. *On ne peut ouvrir ce coffre fort, si l'on n'en sait le secret. Il y a un secret qui fait qu'une arquebuse tire deux, trois coups.*

On appelle aussi *Secret*, Une cache qui est pratiquée dans un coffre fort, dans un cabinet.

En secret. Façon de parler adverbiale. En particulier, sans témoin. *Je lui ai parlé en secret. Il ne travaille à cela qu'en secret. Je vous dis cela en grand secret.*

SECRÉTAIRE. s. m. Celui dont l'emploi est de faire & d'écrire des lettres, des dépêches pour son maître, pour celui dont il dépend. *Secrétaire d'État. Secrétaire des Commandemens. Secrétaire du Cabinet du Roi. Secrétaire d'un Prince, d'un Officier de la Couronne. Secrétaire d'un Ambassadeur. Secrétaire des Brefs.*

On appelle *Secrétaires du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances*, Les Officiers qui dressent les Lettres qui s'expédient en Chancellerie. *La Charge de Secrétaire du Roi anoblit.*

On appelle *Secrétaire de l'Ambassade*, Celui qui est nommé & gagé par le Roi, pour faire & pour écrire les dépêches de l'Ambassade.

On appelle aussi *Secrétaire*, Celui qui rédige par écrit les actes, les délibérations de quelque assemblée notable. *Le Secrétaire du Concile. Le Secrétaire de l'Assemblée générale du Clergé de France. Le Secrétaire du Conseil. Le Secrétaire des États, d'une Académie, d'une Compagnie.*

On appelle communément & par politesse, *Secrétaires*, Les Clercs des Magistrats. *Mon Rapporteur a promis de voir mon procès dès que son Secrétaire en aura fait l'extrait.*

SECRÉTAIRERIE. s. f. Lieu où les Secrétaires d'un Ambassadeur, d'un Gouverneur, &c. font & délivrent leurs expéditions, & où ils en gardent les minutes. *La Secrétairerie du Vice-Roi à Messine, est un lieu magnifique.*

SECRÉTARIAT. s. m. Emploi, fonction de Secrétaire. *Pendant son secrétariat. Il a tenu le secrétariat tant d'années. Il n'est pas propre pour le secrétariat. Un tel secrétariat vaut mille écus par an.*

Secrétariat, est aussi chez un Évêque ou un Archevêque, Le lieu où ses Secrétaires font & délivrent leurs expéditions.

SECRÉTEMENT. adv. En particulier, en secret, d'une manière secrète, sans être apperçu. *Il le fit avertir secrétement. Il alloit secrétement dans cette maison. Il se glissa secrétement dans la chambre.*

SECRÉTION. s. f. Terme de Médecine. Filtration & séparation qui se fait des humeurs alimentaires, excrémentielles & récrémentielles. *La secrétion du chyle dans les intestins grèles. La secrétion du lait dans les mamelles. La secrétion de l'urine dans les reins. La secrétion de la bile dans le foie.*

SECRÉTOIRE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit principalement Des vaisseaux qui séparent quelque humeur de la masse du sang. *Vaisseaux secrétoires.*

SECTAIRE. s. m. Qui est d'une secte quelconque condamnée par l'Église. *Un sectaire opiniâtre. La fréquentation des sectaires est dangereuse.*

SECTATEUR. s. m. Qui fait profession de suivre l'opinion de quelque Philosophe, de quelque Docteur de réputation, de quelque Hérésiarque. *Les Sectateurs de Platon. C'est un grand Sectateur d'Aristote. Il est Sectateur de Saint Thomas, de Scot. Arius eut un grand nombre de Sectateurs.*

SECTE. s. f. Nom collectif, qui se dit De plusieurs personnes qui suivent les mêmes opinions, qui font profession d'une même doctrine. *La secte d'Épicure. La secte des Stoïciens. Faire une secte. Il n'est pas de cette secte.*

On dit figurément, *Faire secte, faire secte à part*, pour dire, Se distinguer des autres par des opinions singulières.

En matière de Religion, *Secte*, s'entend d'Une opinion hérétique ou erronée. *La secte des Sacramentaires. La secte des Donatistes. Les Protestans sont partagés en plusieurs sectes.*

SECTEUR. s. m. Terme de Géométrie. La partie d'un cercle qui est comprise

entre deux rayons quelconques, & l'arc qu'ils renferment. *Secteur de cercle.*

On appelle aussi *Secteur*, Un instrument d'Astronomie, qui a moins d'étendue que le quart de cercle.

SECTION. s. f. Espèce de division ou de subdivision d'un ouvrage, d'un livre, d'un traité. *Ce livre est divisé en tant de sections. Chapitre premier, seconde section. Section seconde, chapitre premier. Il a divisé son livre par sections.*

On appelle *Section*, en termes de Mathématique, La ligne qui marque les extrémités de la division d'un cône, d'un cylindre, &c. *Section conique. Section cylindrique* : &, *Point de section*, L'endroit où deux lignes s'entrecoupent.

SÉCULAIRE. adj. de t. g. Qui se fait de siécle en siécle, de cent ans en cent ans. Il n'a guère d'usage qu'en parlant Des jeux séculaires des Anciens, & des Poëmes séculaires que l'on faisoit dans ces occasions. *Le Poëme séculaire d'Horace.*

On dit, *Année séculaire*, en parlant De l'année qui termine le siécle. *On ouvre la porte sainte à Rome à chaque année séculaire. Célébrer l'année séculaire.*

SÉCULARISATION. s. f. Action par laquelle on sécularise un Bénéfice régulier, une Communauté régulière. *Bulle de sécularisation. Obtenir la sécularisation d'un Monastère, d'un Chapitre.*

SÉCULARISER. v. a. Rendre séculier. *Ce Chapitre, ce Monastère a été sécularisé. Il y avoit des Moines, on les a sécularisés. On a sécularisé ce Bénéfice.*

SÉCULARISÉ, ÉE. participe.

SÉCULARITÉ. s. f. Ce mot n'est guère d'usage qu'en parlant De la Juridiction séculière d'une Église Épiscopale ou autre, pour le temporel qui en dépend. *Le Juge de la sécularité d'une telle Église.*

SÉCULIER, IÈRE. adj. Qui vit dans le siécle. Il se dit tant Des Ecclésiastiques que des Laïques, par opposition aux Réguliers, à ceux qui sont engagés par des vœux dans une Communauté Religieuse. *Vie séculière. État séculier. Prêtres séculiers. Clergé séculier. Bénéfice séculier.*

Il est aussi substantif; & alors il ne se dit que Des Laïques. *C'est un séculier. Les choses qui ne sont pas messéantes à un séculier, le seroient à un Ecclésiastique. Dans ce Monastère on a fait un bâtiment pour les Religieux, & un autre pour les séculiers.*

SÉCULIÈREMENT. adv. D'une manière séculière.

SÉCURITÉ. s. f. Confiance, tranquillité d'esprit bien ou mal fondée, dans un temps, dans une occasion où il pourroit y avoir sujet de craindre. *Au milieu de tant de périls, vous ne craignez rien, votre sécurité m'étonne. Il dormoit au milieu des ennemis avec une sécurité incroyable. Dans une grande sécurité de conscience.*

SED

SEDANOISE. *Voyez* PARISIENNE.

SÉDATIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui calment les douleurs. Il est synonyme de Calmant. *Sel sédatif de Homberg.*

SÉDENTAIRE. adj. de t. g. Qui demeure ordinairement assis. *Cet homme ne fait point assez d'exercice, il est trop sédentaire.*

Il se dit par extension, D'Un homme qui se tient presque toujours chez lui. *Les Avocats consultans sont fort sédentaires.*

On dit aussi, *Vie sédentaire, emploi sédentaire*, pour dire, Une vie qui se passe, un emploi qui s'exerce dans un même lieu.

Il signifie encore, Fixe, attaché à un lieu, par opposition à Ambulatoire. *Le Parlement étoit autrefois ambulatoire, il est présentement sédentaire.*

SÉDIMENT. s. m. Ce qu'il y avoit de plus grossier dans une liqueur, & qui se précipite au fond du vaisseau. *Il y a d'ordinaire beaucoup de sédiment dans cette liqueur. Il n'y a point de sédiment dans ses urines.*

SÉDITIEUSEMENT. adv. D'une manière séditieuse. *Il parla fort séditieusement dans la place publique.*

SÉDITIEUX, EUSE. adj. Qui est du nombre de ceux qui font une sédition, qui ont part à la sédition. *Les Citoyens séditieux mirent le feu aux maisons des principaux de la ville.*

Il signifie aussi, Mutin, enclin à faire sédition. *C'est un esprit séditieux. Il est mutin & séditieux.*

Il signifie encore, Qui tend à la sédition. *Des discours, des libelles séditieux. Une assemblée séditieuse. Une harangue séditieuse. Ce que vous dites est séditieux.*

Il est aussi substantif. *Les séditieux ont fait des attroupemens.*

SÉDITION. s. fém. Émotion populaire, révolte, soulèvement contre la puissance légitime. *Grande, furieuse, horrible sédition. Durant la sédition. Cela est capable de faire sédition. Émouvoir, exciter, allumer, fomenter, entretenir la sédition. Apaiser, éteindre la sédition. Les auteurs de la sédition. Étouffer une sédition naissante.*

SÉDUCTEUR, TRICE. s. Celui, celle qui séduit, qui fait tomber en erreur, en enseignant de méchantes opinions, en semant parmi le peuple de méchans dogmes. *Mahomet étoit un séducteur.*

Il signifie aussi, Corrupteur, qui débauche, qui porte à mal faire. *Séducteur de jeunes gens. Séductrice de femmes, de filles. C'est un séducteur.*

Il est aussi adjectif. *Un discours, un ton séducteur.* On appelle Le Diable, *L'esprit séducteur.*

SÉDUCTION. s. f. Action par laquelle on séduit. *Séduction de la jeunesse. La séduction est manifeste. Il employa l'argent & les promesses, & tout ce qui peut contribuer à la séduction. La séduction de l'esprit. La séduction du cœur. Rapt de séduction. Séduction de témoins.*

SÉDUIRE. v. a. Tromper, faire tomber dans l'erreur par ses insinuations, par ses écrits, par ses discours, par ses exemples. *Cet hypocrite séduisoit les peuples. Prenez garde à cet homme-là, qu'il ne vous séduise. Il a de mauvais sentimens sur la Religion, il vous séduira. Il l'a séduit par ses maximes pernicieuses. Il m'a séduit, il m'a persuadé qu'il étoit innocent. Il soutient souvent de mauvaises causes, mais il séduit par l'agrément avec lequel il parle.*

Il signifie de même, Faire tomber en faute, abuser, corrompre, débaucher. *Séduire des témoins. Séduire des domestiques, des valets, pour les faire parler contre leur maître. C'est un jeune homme qu'on a séduit. Il s'est laissé séduire. Cette fille se laissa séduire sous prétexte de mariage.*

Il se dit aussi absolument. *Ce discours est dangereux & très-propre à séduire.* Et il signifie aussi, Toucher, plaire, persuader. *Cela séduit. Son ton séduit. Sa manière de lire séduit.*

SÉDUIT, ITE. participe.

SÉDUISANT, ANTE. adj. Qui séduit. *Discours séduisant. Conversation séduisante. Ton séduisant. Air séduisant.* Il se dit ordinairement en bonne part.

SEG

SEGMENT. s. m. Terme de Géométrie. Partie d'un cercle comprise entre un arc quelconque & sa corde. *Segment de cercle.*

SÉGRAIRIE. subst. f. Terme d'Eaux & Forêts. Bois possédé par indivis ou en commun, soit avec le Roi, soit avec des particuliers.

SÉGRAIS. s. m. Terme d'Eaux & Forêts. Bois séparé des grands bois, & qu'on exploite à part.

SÉGRÉGATION. subst. fém. Action par laquelle on met quelqu'un ou quelque chose à part.

SEI

SEIGLE. s. m. Sorte de blé plus ménu, plus long & plus brun que le froment. *Seigle vieux. Seigle nouveau. Un setier de seigle. Pain de seigle. En ce pays-là, on ne mange que du seigle. Le pain de seigle est moins blanc & moins nourrissant que le pain de froment.*

Il se dit aussi Du seigle avec la paille. *Une gerbe de seigle. Terre à seigle. Paille de seigle. Les seigles sont maigres cette année. Couper les seigles. Battre les seigles.*

SEIGNEUR. subst. m. Maître, possesseur d'un Pays, d'un État, d'une Terre. *Seigneur souverain. Seigneur d'une ville, d'un bourg, d'un village. Seigneur de plusieurs États. Il est Seigneur de plusieurs grandes Terres. Les habitans le reconnurent pour Seigneur. Il résista à son Seigneur. Faire le Seigneur, le petit Seigneur.*

Il signifie aussi, Maître, possesseur d'une Terre qui a sous elle des Fiefs qui en relèvent. *Seigneur suzerain. Rendre foi & hommage à son Seigneur. On confisque le bien d'un Vassal qui refuse de rendre hommage à son Seigneur. En matière de Fiefs, la plupart des Coutumes portent cette maxime, Nulle Terre sans Seigneur. Il y en a un petit nombre qui tiennent au contraire, Nul Seigneur sans terre. Seigneur haut Justicier, moyen Justicier, bas Justicier.*

On dit prov. *Tandis que le Vassal dort, le Seigneur veille*, pour dire, que Le Seigneur profite des fruits d'un Fief mouvant de lui, lorsque le Vassal néglige de lui rendre la foi & hommage.

On donne le titre de *Seigneur* à quelques personnes distinguées par leur dignité ou par leur rang, pour leur faire plus d'honneur. *Haut & puissant Seigneur. Les Seigneurs tels. Une assemblée des Seigneurs.*

On appelle en Angleterre, La Chambre haute, *La Chambre des Seigneurs.*

On dit, *Vivre en Seigneur, en grand Seigneur*, pour dire, Vivre magnifiquement.

On dit proverbialement, *A tous Seigneurs, tous honneurs.*

Dans le langage de l'Écriture, Dieu eſt appelé par excellence, *Le Seigneur*; & JESUS-CHRIST eſt appelé ordinairement, *Notre-Seigneur.*

On appelle communément L'Empereur des Turcs, *Le Grand Seigneur.*

SEIGNEURIAGE. ſ. m. Droit du Seigneur. Il ne ſe dit que Du droit que le Roi ou quelque autre Souverain prend ſur la fabrication des monnoies. *Droit de Seigneuriage. Il revient au Roi tant par marc, pour droit de Seigneuriage.*

SEIGNEURIAL, IALE. adj. Qui appartient au Seigneur. *Titre ſeigneurial. Droits ſeigneuriaux.* On appelle *Maiſon ſeigneuriale*, La maiſon affectée à l'habitation du Seigneur du lieu.

SEIGNEURIAL, ſignifie auſſi, Qui donne des droits de Seigneur. *Terre ſeigneuriale. Cette Terre eſt fort ſeigneuriale. Il y a des Terres plus ſeigneuriales les unes que les autres.*

SEIGNEURIE. ſ. f. Droit, puiſſance, autorité qu'un homme a ſur la Terre dont il eſt Seigneur, & ſur tout ce qui en relève. *Une Seigneurie qui a de beaux droits. C'eſt une Seigneurie très-ancienne. La Terre & Seigneurie d'un tel lieu. La Seigneurie de cette Terre s'étend bien loin.*

Quand on dit, qu'*Un homme a vendu une Terre, & qu'il s'en eſt réſervé la Seigneurie*, on veut donner à entendre, qu'il s'en eſt réſervé les mouvances, qu'il en a retenu le Fief.

SEIGNEURIE, ſignifie quelquefois, Terre ſeigneuriale. *Il a acheté une belle Seigneurie. Le Roi a érigé cette Seigneurie en Marquiſat.*

En parlant de la République de Veniſe, on appelle *Seigneurie*, L'aſſemblée de ceux qui ont la principale part au Gouvernement. *Le Doge accompagné de toute la Seigneurie.*

SEIGNEURIE, eſt auſſi Un terme d'honneur & de civilité pris de l'Italien, dont les Miniſtres & les Secrétaires d'État ſe ſont ſervis long-temps en France, en parlant ou en écrivant aux Nonces du Pape, & ils y joignoient celui d'*Illuſtriſſime*. Du reſte, on ne ſe ſert du terme de *Seigneurie* tout ſeul, que par plaiſanterie, & avec des gens avec qui on eſt très-familier. *Je baiſe les mains à votre Seigneurie. Serviteur à votre Seigneurie.*

SEIME. ſ. f. Fente ou diviſion de l'ongle du cheval à ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, dès la couronne. Elle peut ſe continuer juſqu'à la pince. L'eſpèce de Seime qui partage le ſabot par le milieu, ſe nomme Soie ou Pied-de-Bœuf. La Seime qui affecte un des quartiers, retient le nom de Seime. Quelques-uns la nomment Seime-quarte.

SEIN. ſ. m. La partie du corps humain qui eſt depuis le bas du cou juſqu'au creux de l'eſtomac. *Cette femme eſt morte d'un cancer au ſein.*

On le dit plus particulièrement, pour ſignifier les mamelles des femmes. *Une femme qui a un beau ſein, qui a le ſein beau. Elle a le ſein découvert. Son enfant dormoit ſur ſon ſein. Elle a mal au ſein.* Et c'eſt dans ce ſens que l'on dit, qu'*On a coupé le ſein droit*, ou *le ſein gauche à une femme*, pour dire, qu'On lui a coupé la mamelle droite, ou la mamelle gauche.

SEIN, ſe dit quelquefois De la partie où les femmes conçoivent, & où elles portent leur fruit. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, que JESUS-CHRIST *fut conçu dans le ſein de la Vierge par l'opération du Saint-Eſprit. Le fruit que cette femme porte dans ſon ſein.*

Dans le ſtyle de l'Écriture Sainte, *Le ſein d'Abraham*, ſe dit Du lieu de repos où étoient les ames des Élus avant la venue de N. S. JESUS-CHRIST. Et en termes de Théologie, *Le ſein de la gloire*, ſe dit Du ſéjour des Bienheureux.

On dit figurément, *Le ſein de l'Égliſe*, pour dire, La Communion de l'Égliſe Catholique. *Il eſt rentré dans le ſein de l'Égliſe Catholique.*

On dit dans le même ſens, *Le ſein de l'héréſie, le ſein de la vertu, &c.*

On dit figurément, *Le ſein de la terre, le ſein de la mer*, pour dire, Ce qui eſt au-deſſous de la ſurface de la terre, de la mer. *La terre eſt la mère commune de tous les hommes. Ouvrir le ſein de la terre pour en tirer les tréſors qui y ſont. Combien y a-t-il de richeſſes abymées, cachées dans le ſein de la mer!*

On dit, *Porter la guerre dans le ſein d'un Royaume, d'une Province*, pour dire, Porter la guerre au milieu d'un Royaume, bien avant dans une Province.

SEIN, ſe prend quelquefois pour L'eſprit, ou pour Le cœur de l'homme. *Il y a long-temps qu'il a conçu cette trahiſon dans ſon ſein. Il a dépoſé ſes ſecrets dans le ſein de ſon ami. Verſer ſa douleur dans le ſein de ſon ami.*

On dit figurément, qu'*On a mis le poignard dans le ſein à quelqu'un, en lui annonçant une mauvaiſe nouvelle, ou en lui diſant quelque choſe de dur, de fâcheux, de déſagréable*, pour dire, qu'On lui a cauſé un extrême déplaiſir. Et en parlant d'Un homme qu'on a tiré de la misère, qu'on a aſſiſté, qu'on a reçu chez ſoi, & qui fait du mal à ſon bienfaiteur, on dit figurément, que *C'eſt un ſerpent qu'on a réchauffé dans ſon ſein.*

SEIN, ſignifie auſſi quelquefois Un golfe, principalement en cette phraſe, *Le ſein Perſique.*

SEINE. ſubſt. f. Sorte de filet qui ſe traîne ſur les grèves. *Pêcher à la ſeine, tirer la ſeine.*

SEING. ſubſtantif maſculin. Le nom de quelqu'un écrit par lui-même au bas d'une lettre, d'une promeſſe, d'un contrat, ou autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, & pour le rendre valable. *Mettez là votre ſeing. Il ne peut pas me dénier cette dette, j'ai ſon ſeing. Un ſeing avec paraſe. Contrefaire le ſeing de quelqu'un. Le ſeing des témoins.*

On diſoit autrefois, *Seing manuel*, pour ſignifier Le ſeing que quelqu'un avoit écrit de ſa propre main; mais on ne ſe ſert plus guère de cette phraſe qu'en ſtyle de Pratique.

On appelle *Seing privé*, Une ſignature qui n'a point été faite en préſence d'un Officier public. *Une promeſſe ſous ſeing privé. Tout acte ſynallagmatique fait ſous ſeing privé, doit être fait double.*

On appelle *Blanc ſeing*, Un papier ou parchemin ſigné, que l'on donne à quelqu'un pour le remplir à ſa volonté. *Ils ont donné leurs blancs ſeings à leurs Arbitres.*

SÉJOUR. ſ. m. Le temps pendant lequel on demeure dans un même lieu, ou dans un même pays. *Il a fait un long ſéjour en ce pays-là. Je n'y ferai pas de ſéjour. Il a établi ſon ſéjour dans la Province. Cette affaire l'obligea de faire un plus long ſéjour en ce pays-là. Dans les longs voyages on eſt obligé de faire quelque ſéjour de temps en temps. Les troupes ont eu une longue marche à faire, & peu de jours de ſéjour. Un tel lieu eſt ſon ſéjour ordinaire.*

SÉJOUR, ſe dit auſſi d'Un lieu conſidéré par rapport à l'habitation, à la demeure qu'on y peut faire. *Cette maiſon eſt un beau ſéjour, eſt un ſéjour délicieux.*

Il ſe dit auſſi Des lieux d'une plus grande étendue. *Cette ville eſt un agréable ſéjour.*

SÉJOURNÉ. adj. Repoſé, qui a pris du repos. *Gras & ſéjourné.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

SÉJOURNER. verbe n. Demeurer pour quelque temps en quelque lieu. *Il eſt allé à Paris, où il doit ſéjourner cinq ou ſix mois.*

SEIZE. adj. numéral de t. g. Nombre contenant dix & ſix. *Il n'a pas encore ſeize ans. La livre de pain eſt de ſeize onces.*

En matière de Généalogies, on dit, qu'*Un homme a fait preuve de ſeize quartiers de nobleſſe*, pour dire, qu'il a prouvé ſa nobleſſe tant du côté des pères, que du côté des mères, en remontant juſqu'à la quatrième génération.

SEIZE, s'emploie quelquefois ſubſtantivement comme nombre ordinal; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, *Le ſeize du mois.* Il ſe prend auſſi pour La ſeizième partie d'une aune. *Une aune & un ſeize.*

SEIZIÈME. adj. de t. g. Qui ſuit immédiatement le quinzième. *Il n'eſt que le ſeizième ſur la liſte. Au ſeizième chapitre. Au livre ſeizième.*

Quelquefois il eſt ſubſtantif, & ſignifie, Seizième partie. *Deux aunes & un ſeizième. Il n'eſt dans cette affaire que pour un ſeizième.*

SEL

SEL. ſ. m. Subſtance dure, ſèche, friable, ſoluble dans l'eau, & compoſée de petites parties qui pénètrent aiſément l'organe du goût.

Dans l'uſage ordinaire, on appelle *Sel*, Celui qui ſe trouve mêlé avec l'eau de la mer, & qui reſte après l'évaporation; ou qui ſe rencontre dans de certaines terres, & dont on ſe ſert pour aſſaiſonner les viandes, ou pour les préſerver de corruption. *Sel gris. Sel blanc. Gros ſel. Sel commun. Sel gabelé. Il y a des ſels plus âcres les uns que les autres. Le ſel le plus léger, le plus ſec & le plus aiſé à rompre eſt le meilleur. Le ſel eſt deſſicatif. Un grain de ſel. Un litron, un boiſſeau, un minot, un muid de ſel. Un bateau de ſel, chargé de ſel. La Ferme du ſel. Grenier à ſel. Les ſels de Brouage ſont fort bons. Une voiture de ſel. Il n'y a pas aſſez de ſel, il y a trop de ſel dans

cette sauce. Vous n'y avez pas épargné le sel. Blanchir le sel. Sel pilé. Sel broyé. Ces poissons-là sont bons au gros sel. Au sel & à l'eau. Des échaudés au sel. Saupoudrer la viande de sel. Cette viande n'a pas été assez long-temps dans le sel. La viande fraiche tuée prend mieux le sel que l'autre.

On appelle *Faux sel*, Le sel qui dans les Provinces où la Gabelle est établie, n'a point été pris dans les Greniers du Roi. *On l'a puni pour avoir vendu, pour avoir acheté du faux sel.*

On dit d'Un jambon, d'un saucisson, d'un ragoût, &c. qu'*Ils sont de bon sel, d'un bon sel*, pour dire, qu'Ils ne sont ni trop, ni trop peu salés. Et qu'*Ils sont roides de sel*, pour dire, qu'Ils le sont trop.

On dit, *Manger quelque chose à la croque au sel*, pour dire, La manger sans autre assaisonnement que le sel.

On dit proverbialement, que *Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un minot de sel avec lui.* Et De deux hommes qui sont d'une humeur incompatible, qu'*Ils ne mangeront point un minot de sel ensemble.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui est plus fort qu'un autre, qu'*Il le mangeroit avec un grain de sel.*

On dit figurément, qu'*Il y a du sel dans un ouvrage*, qu'*un ouvrage est plein de sel*, pour dire, qu'Il est plein de raillerie fine, ou qu'il a quelque chose de satirique.

On dit aussi figurément, que *Dans l'ouvrage de quelqu'un, dans ses discours, dans sa conversation, il n'y a point de sel, pas un grain de sel*, pour dire, que Tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il dit est fade, languissant & sans esprit. Et en parlant Des Auteurs Grecs, on appelle *Sel Attique*, La finesse, la délicatesse & la manière fine de penser & de s'exprimer des Athéniens.

On dit ordinairement, que *Le sel est le symbole de la sagesse.* Et dans l'Évangile, Notre Seigneur dit aux Apôtres, qu'*Ils sont le sel de la terre*, pour dire, que C'est à eux à préserver les hommes de la corruption du siècle.

En Chimie, on distingue un grand nombre de sels différens. *Sel acide. Sel alcali. Sel essentiel. Sel fixe. Sel volatil. Sel de corail. Sel de Saturne. Sel de vitriol. Sel minéral. Sel de tartre. Sel végétal, &c. Les sels se réduisent aux sels acides, sels alcalis & sels neutres.*

SÉLÉNITE. f. f. Sel formé par l'union d'une terre calcaire & de l'acide vitriolique. On dit, *De la sélénite.*

SÉLÉNITEUX, EUSE. adj. Qui a rapport à la sélénite. *Matière séléniteuse. Sel séléniteux.*

SÉLÉNOGRAPHIE. f. f. Terme d'Astronomie. Description de la Lune. *La sélénographie d'Hévélius.*

SÉLÉNOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la description de la Lune. *Cartes sélénographiques.*

SELLE. f. f. Petit siége de bois où une seule personne peut s'asseoir. *Selle de bois de chêne. Être assis sur une selle.* Il n'est plus guère en usage.

On dit proverbialement, qu'*Un homme demeure entre deux selles le cul à terre*, Lorsque de deux choses auxquelles il prétendoit, il n'en obtient aucune; ou qu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, il ne réussit par aucun des deux.

SELLE. Sorte de siége qu'on met sur le dos d'un cheval, d'une mule, pour la commodité de la personne qui monte dessus. *Selle pour homme. Selle pour femme. Selle à piquer. Selle royale. Selle rase. Selle à l'Angloise. Selle de postillon. Le siége, les arçons, le pommeau d'une selle. Selle de cuir. Selle en broderie. Selle de velours, de chamois, de drap. Rembourrer de crin une selle. Selle de harnois. Cette selle porte trop sur le devant. La selle s'est entr'ouverte & a blessé le cheval sur le garrot. Ce cheval est mal sanglé, la selle tournera. Ils étoient deux sur un cheval, l'un en selle, & l'autre en croupe. Il est fort dispos, il met la main sur le pommeau, & sans étriers il saute en selle tout d'un coup. Cheval de selle.*

On dit, *Être bien en selle*, pour dire, Être bien à cheval.

On dit familièrement, *Avoir le cul sur la selle*, pour dire, Être à cheval. *C'est un Capitaine fort actif, il a toujours le cul sur la selle. C'est le plus beau Gendarme du monde, le cul sur la selle.*

On appelle *Selle à tous chevaux*, Une selle faite de telle sorte qu'on la peut faire servir à toutes sortes de chevaux quand on court la poste. Et figurément & familièrement on appelle ainsi Une citation, une maxime, un lieu commun qu'une personne fait entrer en toutes sortes de discours. *Il n'a fait aucun discours où il n'ait employé ce lieu commun, c'est une selle à tous chevaux.* Il se dit aussi d'Un éloge vague qui ne caractérise point celui dont on parle, & d'Un remède qu'on applique à toutes sortes de maladies.

On dit, *Courir la poste à toutes selles*, pour dire, Courir la poste sans avoir une selle à soi, mais en se servant indifféremment des selles que la poste fournit.

On appelle chez les Maîtres de poste, *La première selle*, Le meilleur bidet de l'écurie.

SELLE, signifie aussi, L'évacuation qu'on fait en une fois quand on va à la garderobe. *Ce médicament lui a fait faire deux ou trois selles. Garder les selles d'un malade pour les faire voir au Médecin.*

On dit aussi, *Aller à la selle*, pour dire, Aller à la garderobe. *Cette médecine l'a fait aller deux ou trois fois à la selle.*

SELLE, en métallurgie, est le nom qu'on donne à une espèce de matière ou de scorie qui se forme au-dessus de la mine à mesure qu'elle entre en fusion, & qui prend la figure d'une selle de cheval.

SELLER. v. a. Mettre & accommoder une selle sur un cheval, sur une mule, &c. *Vîte, sellez mon cheval. Il fit promptement seller ses chevaux.*

SELLÉ, ÉE. participe. *Sellé & bridé.*

SELLERIE. f. f. Lieu où l'on serre les selles & harnois des chevaux, *La sellerie de Versailles.*

SELLETTE. f. f. Petit siége de bois fort bas, sur lequel on oblige un accusé de s'asseoir quand on l'interroge pour le juger. *Il fut bien étonné quand il se vit sur la sellette. Répondre sur la sellette. Mettre sur la sellette.*

On dit figurément d'Un homme à qui on a fait plusieurs questions pour l'obliger à déclarer quelque chose qu'il vouloit tenir secret, qu'*On l'a tenu long-temps sur la sellette.*

SELLIER. f. m. Ouvrier qui fait des selles, des carrosses, &c. *Maître Sellier. Sellier-Carrossier.*

SELON. prép. Suivant, eu égard à, conformément, à proportion de. *Selon mon sentiment. Selon ma pensée. Chacun sera récompensé selon ses œuvres. Cela n'est pas selon la raison. Cela n'est pas selon Dieu, selon l'Évangile, selon la charité. On l'a traité selon son mérite. Se gouverner selon le temps & la saison. Selon les occurrences. Dépenser selon ses moyens, selon ses forces, sa bourse. Agir selon sa conscience, selon ses caprices. Il sera payé selon qu'il travaillera. J'en userai avec lui selon qu'il en usera avec moi. Nous agirons selon ce qu'il dira.*

On dit dans le discours ordinaire, *Selon moi*, pour dire, Selon ce que je pense, selon mon sentiment. On dit de même, *Selon vous. Selon cet Auteur.*

On dit, *L'Évangile selon S. Mathieu, l'Évangile selon S. Jean, &c.* pour dire, L'Évangile écrit par S. Mathieu, l'Évangile écrit par S. Jean, &c.

SELON, dans le style de la conversation, se met quelquefois absolument sans régime, pour dire, *Selon les occurrences, selon les différentes dispositions des choses, des personnes, &c.* Et alors il ne s'emploie guère que pour marquer quelque doute, quelque incertitude, & par une espèce de réponse qu'on fait à quelqu'un. *Réussira-t-il dans cette entreprise? Pensez-vous qu'il gagne son procès? selon, c'est selon.*

SEM

SEMAILLE. f. f. Action de semer les grains. Ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel. *Nous avons fait nos semailles. On est occupé présentement aux semailles.*

Il signifie quelquefois Les grains semés. *Les grandes pluies ont gâté toutes les semailles. Les oiseaux ont mangé les semailles.*

Il signifie aussi La saison, le temps durant lequel on sème les terres. *Les semailles ont été belles, ont été bonnes cette année. Pendant les semailles.*

SEMAINE. f. f. Suite de sept jours à commencer par le Dimanche jusqu'au Samedi inclusivement. *Une semaine entière. On y travaillera la semaine prochaine. L'année est composée de cinquante-deux semaines. Au bout de la semaine. La semaine de la passion. La semaine sainte. L'Office de la semaine sainte. La semaine de Pâques.*

Semaine sainte, se dit aussi d'Un Livre qui contient l'Office qu'on dit dans l'Église pendant la semaine sainte. *Imprimer une semaine sainte. Donner des semaines saintes aux personnes de la Cour.*

On dit dans les Chapitres, *Être de semaine, être en semaine*, pour dire, Être chargé d'officier pendant la semaine. On

dit aussi la même chose dans la plupart des Communautés Religieuses, en parlant De quelques autres fonctions. *Il est de semaine pour servir au réfectoire. Il entre en semaine. Il est sorti de semaine.* Il se dit aussi De plusieurs autres fonctions qui se font par semaine.

On dit, *Prêter à la petite semaine*, pour dire, Tirer un intérêt exorbitant d'une petite somme qu'on a prêtée pour être remboursée à un terme très-court.

On dit proverbialement & populairement, *La semaine des trois Jeudis*, pour dire, Jamais. *Il le payera la semaine des trois Jeudis.*

SEMAINE, se prend aussi pour Une suite de sept jours que l'on commence à compter par quelque jour que ce soit. *J'ai été à la campagne une semaine entière. Il y aura Jeudi trois semaines qu'il est malade.*

SEMAINE, se dit quelquefois Du travail que des ouvriers font pendant une semaine. *Ce que vous voulez faire est la semaine de quatre hommes.*

Il se dit aussi Du payement que les ouvriers reçoivent du travail de leur semaine. *Cet ouvrier est si débauché, que dès le Dimanche il ne lui reste rien de sa semaine.*

SEMAINIER, IÈRE. s. Celui, celle qui est de semaine pour officier dans un Chapitre, ou dans une Communauté Religieuse.

SEMBLABLE. adj. de t. g. Pareil, qui ressemble, qui est de même nature, de même qualité. *Ces deux choses sont semblables, tout-à-fait semblables. Il me fit tels & tels discours, & autres semblables. Ma cause est bonne, j'ai plusieurs Arrêts en cas semblables. Il y a peu de cas entièrement semblables. Il ne s'est jamais rien vu de semblable. Semblable à un torrent, il entraine....* Ce tour n'est que du style soutenu.

Il est aussi substantif, & il se joint toujours avec le pronom possessif. *C'est un homme qui n'a pas son semblable. L'humanité nous oblige à avoir pitié de notre semblable, de nos semblables.*

On appelle *Triangles semblables*, Ceux qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun; & *Figures semblables*, Celles qui ont leurs angles égaux, chacun à chacun, & dans lesquels outre cela les côtés qui forment ces angles sont proportionnels.

SEMBLABLEMENT. adv. Pareillement, aussi. *Vous êtes de cet avis, & moi semblablement.* Il est vieux.

SEMBLANT. s. m. Apparence. *Beau semblant. Faux semblant. Il m'a trahi sous un semblant d'amitié, sous un faux semblant d'amitié. Cet homme-là n'a pas un véritable courage, il n'en a que le semblant. S'il ne m'aime pas, du moins il en fait le semblant, tous les semblans.*

On dit, *Faire semblant de....* pour dire, Feindre de.... *Cet homme fait semblant de dormir. Il faisoit semblant d'être fâché. Il faisoit semblant de n'entendre pas ce qu'on lui disoit. Le renard fait quelquefois semblant d'être mort. Il fit semblant de s'en aller.*

On dit aussi, *Faire semblant que.... Faites semblant que cela vous plaît, que c'est là votre avis. Faites semblant qu'on vous en a prié.*

On dit, *Ne faire semblant de rien*, pour dire, Avoir attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse donner à connoître ce que l'on pense, le dessein qu'on a. *Si vous voulez réussir dans cette entreprise, ne faites semblant de rien. Observez ce qui se passe sans faire semblant de rien.*

SEMBLER. v. n. Paroître avoir une certaine qualité, ou être d'une certaine manière. *Ces choses-là me semblent belles & bonnes. Le vin lui semble amer. Quand on est dans un bateau qui va bien vite, le rivage semble fuir. Cette couleur ne me semble pas assez vive. Cela me semble ainsi. Il vous semble sage, & il ne l'est pas. Vous me semblez tout mélancolique.*

Il est souvent impersonnel; & alors il se peut rendre par l'impersonnel, il paroît. *Il semble à vous entendre parler, que je vous en doive de reste.*

On dit par manière de parenthèse, *Ce me semble*, pour dire, Selon moi, à mon avis. Et l'on dit quelquefois à peu près dans le même sens, *Ce semble.*

On dit, *Il me semble, il vous semble que...* pour dire, Je crois, vous croyez que.... Et ordinairement quand le pronom personnel est mis devant le verbe *Semble*, c'est ainsi qu'on en peut rendre la signification. *Il me semble que je le vois*, pour dire, Je crois que je le vois. *Il me sembloit que cela étoit ainsi*, pour dire, Je croyois que cela étoit ainsi. *Il vous semble donc?* pour dire, Vous croyez donc? *A ce qu'il vous semble*, pour dire, À ce que vous croyez.

Il se joint aussi avec la préposition *De*. *Que vous semble de cette affaire? Que vous semble-t-il de ce tableau? Que vous en semble? Je lui ai dit ce qu'il m'en sembloit.* Et toutes ces phrases, *Que vous semble? Que vous en semble? Ce qu'il m'en sembloit*, se peuvent rendre par, Que croyez-vous? Qu'en croyez-vous? Ce que j'en croyois.

Il se joint encore avec le mot *Bon*. Ainsi l'on dit, *Si bon lui semble. Si bon leur semble. Comme bon vous semblera. Il en a usé comme bon lui a semblé. Il nous a semblé bon*, pour dire, S'il lui plaît. S'il leur est agréable. Comme il vous plaira. Comme il l'a trouvé à propos. Nous avons trouvé bon.

SÉMÉÏOLOGIE, ou SÉMÉÏOTIQUE. s. f. Partie de la Médecine, qui traite des signes & des indications des maladies, & de la santé.

SEMELLE. s. f. Pièce de cuir qui fait le dessous du soulier, de la botte, de la pantoufle, & qui a à peu près la figure de la plante du pied. *Fortes semelles. Bonnes semelles. Soulier à simple semelle, double semelle, à une, à deux, à trois semelles. Il faut mettre des semelles à ces bottes, à ces souliers.*

On dit dans le même sens, *Semelle de liége. Semelle de feutre. Semelle d'acier.*

Il se dit aussi d'Un morceau de toile ou de drap dont on garnit le pied d'un bas de laine, de soie, &c. *Mettre des semelles à des bas.*

On appelle *Semelles de crin*, De petits matelas de crin taillés en semelles pour mettre dans des souliers.

On dit, *Sauter tant de semelles*, pour dire, Sauter un espace de terre qui contient tant de fois la longueur du pied d'un homme raisonnablement grand.

On dit populairement, *Battre la semelle*, pour dire, Voyager à pied. Il se dit ordinairement des Artisans qui courent le pays en exerçant leur métier, & quelquefois Des vagabonds. *Il a bien battu la semelle. Il aime à battre la semelle.*

SEMENCE. s. f. Grains que l'on sème. *Blé de semence. Combien faudra-t-il de semence pour semer cette pièce de terre? Un boisseau, un setier de semence. L'année a a été mauvaise, les Laboureurs n'ont pas recueilli leurs semences. Si vous ne voulez plus qu'il tienne vos terres, il faut au moins lui payer les labours & les semences*, ou simplement, *les labours & semences.* Il ne se dit proprement que Du froment, du seigle, de l'orge & de l'avoine.

SEMENCE, se prend aussi généralement pour Tout ce qui se sème, soit grains, soit graines, noyaux, pepins, &c. *Les graines sont la semence des herbes & des légumes. Chaque fruit a sa semence.*

Les graines de melon, de citrouille, de concombre & de courge, sont appelées, *Les quatre semences froides.*

SEMENCE, signifie aussi, La matière dont les animaux sont engendrés.

Il signifie figurément, Une cause éloignée, d'où il doit naître de certains effets dans leur temps. *Les instructions qu'on donne à cet enfant, à ce jeune homme, sont des semences de vertu. Ces rapports-là sont des semences de discorde. Tant de clauses dans un contrat sont des semences de procès. Un tel article du traité est une semence de guerre.*

On appelle *Semence de perles*, De très-petites perles dont ordinairement quatre ou cinq ne pèsent qu'un grain. *La semence de perles se vend à l'once.*

SEMER. v. a. Épandre de la graine ou du grain sur une terre préparée, afin de les faire produire & multiplier. *Semer du blé, de l'orge. Semer de la navette, du chenevis. Semer du gland, des pepins, &c.*

On dit, *Semer de l'oseille, du persil, du pourpier, de la laitue, des pavots, des œillets, du sainfoin, du lin, du pied d'alouette, &c.* pour dire, Semer de la graine d'oseille, de persil, de pourpier, de laitues, de pavots, &c.

On dit, *Semer un champ, semer des terres, semer une planche, une couche*, pour dire, Y épandre de la graine. *Qui est-ce qui a semé vos terres? Elles n'ont pas été bien semées.*

Il se met quelquefois absolument, en parlant Des grains. *Il fait bon semer. C'est la saison de semer.*

On dit proverbialement, *Il faut semer pour recueillir, semer avant que de recueillir*, pour dire, qu'On ne doit point espérer de récompense, de profit, avant que d'avoir travaillé.

On dit figurément, *Semer en terre ingrate*, pour dire, Faire du bien à une personne qui n'en a point de reconnoissance; ou pour dire, Donner des enseignemens, soit pour les mœurs, soit pour les sciences, à des personnes qui

n'ont pas les dispositions nécessaires pour en profiter.

On dit figurément, *Semer de l'argent*, pour dire, Distribuer de l'argent à plusieurs personnes pour les attirer dans son parti. *Il fallut semer de l'argent, pour gagner le peuple & les soldats.* On dit de même, *Cet homme sème l'argent*, pour dire, Il est extrêmement libéral.

On dit figurément, *Semer la discorde, semer la zizanie entre les personnes. Semer des erreurs. Semer une mauvaise doctrine. Semer de faux bruits. Semer de fausses nouvelles. Semer des libelles.*

On dit proverbialement, *Semer des marguerites devant les pourceaux*, pour dire, Parler des choses sacrées devant des personnes profanes; ou, Dire devant des sots & des ignorans, des choses qui sont au-dessus de leur portée.

SEMÉ, ÉE. participe. *Terre semée de blé. Chemin semé de fleurs.*

On dit figurément, *Un chemin semé de fleurs, semé d'épines.*

On dit encore figurément, *Un écrit, un libelle tout semé d'injures. Un discours, un écrit semé de pointes.*

On dit aussi en termes de Blason, *Semé de fleurs de lis, semé de trèfles, &c.* Et cela ne se dit que lorsque les pièces dont on parle sont tellement répandues par tout l'écu, que vers les bords de l'écu elles ne sont point entières.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un cerf est mal-semé*, Quand il a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre.

SEMESTRE. adj. de t. g. Qui dure six mois. Il se dit Des Compagnies qui servent par demi-année, comme le Grand Conseil, la Chambre des Comptes de Paris, &c. *On a rendu ce Parlement semestre.*

Il se dit aussi Des Officiers qui ne servent que six mois dans une Compagnie. Ainsi on dit, *Conseiller d'État semestre. Il n'est pas Conseiller d'État ordinaire, il n'est que semestre.*

SEMESTRE. s. m. L'espace de six mois consécutifs. Il ne se dit qu'en parlant De certains emplois qu'on est obligé de remplir pendant la moitié de l'année. *Il est de semestre. Il est hors de semestre. Cette cause se jugera dans votre semestre. Il a laissé passer ce semestre qui ne lui étoit pas favorable. Ils servent par semestre. Il y a plusieurs Compagnies qui servent par semestre*, c'est-à-dire, qu'Une partie de la Compagnie sert pendant six mois, & l'autre partie pendant les autres six mois.

On appelle *Semestre de Janvier*, Le semestre qui commence le premier jour de Janvier; & *Semestre de Juillet*, Le semestre qui commence le premier jour de Juillet. *Il est du semestre de Janvier, du semestre de Juillet. Semestre d'hiver. Semestre d'été.*

SEMESTRE, se dit aussi De la moitié d'une Compagnie qui sert par semestre. *Assembler les semestres, les deux semestres.*

On le dit Des Officiers de guerre qui ont la liberté de s'absenter de leur Régiment pendant six mois. *Les Officiers ont tiré leur semestre. La Cour a envoyé les semestres.*

On dit aussi, qu'*Un Officier a servi son semestre*, pour dire, qu'il a servi à son Régiment les six mois qu'il est obligé d'y servir.

SEMEUR. s. m. Celui qui sème du grain.

On dit figurément, *Semeur de discorde, semeur de zizanie, &c.* pour dire, Un homme qui se plaît à brouiller, à diviser les esprits. Et, *Semeur de faux bruits*, pour dire, Celui qui répand des bruits désavantageux à quelqu'un.

SEMI. Mot pris du Latin, & qui signifie Demi. Il ne se dit que lorsqu'il est joint à un autre mot, & n'est guère d'usage que dans les mots suivans. *Les semi-Pélagiens. Semi-Ariens. Un semi-ton*, en Musique. *Une Fête semi-double. Une semi-Prébende. Un semi-Prébendier. Une semi-pite. Une semi-preuve. Une fleur semi-double.*

SEMILLANT, ANTE. adj. Remuant, extrêmement vif. *Enfant semillant. Cette petite fille est bien semillante.* Il est du style familier.

SÉMINAIRE. s. m. Lieu destiné pour élever, instruire, former des Ecclésiastiques dans la piété & dans les autres devoirs de leur état. *Le Séminaire d'un tel Diocèse. Le Séminaire de saint Sulpice, de saint Nicolas, &c. Le Séminaire des Missions Étrangères.*

Il se prend aussi pour Tous les Ecclésiastiques qui demeurent dans le Séminaire. *Tout le Séminaire se trouva à ce Sermon.*

SÉMINAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport à la semence. *Les vésicules séminales.*

SÉMINARISTE. s. m. Celui qui est élevé, instruit dans un Séminaire. *Un Séminariste de saint Sulpice, de saint Nicolas, &c.*

SEMOIR. s. m. Espèce de sac où le semeur met le grain qu'il répand sur la terre.

On appelle aussi *Semoir*, Des machines inventées depuis peu pour distribuer la semence avec plus d'exactitude & d'économie qu'il n'est possible de le faire quand on sème à la main.

SEMONCE. s. f. Invitation faite dans les formes pour quelque cérémonie. *Les Cours supérieures se trouvèrent à la cérémonie, après la semonce qui leur avoit été faite.*

SEMONCE, se dit aussi d'Un avertissement fait par quelqu'un qui a autorité. *Malgré toutes les semonces que son Curé lui a faites, il ne s'est point corrigé. Après des semonces réitérées.*

SEMONDRE. v. a. Inviter, convier à quelque cérémonie, à quelque action publique. Il n'est plus guère d'usage qu'à l'infinitif, & dans ces phrases. *Semondre à des obsèques, à un convoi, à un enterrement, à un service pour un mort. Le Maître des cérémonies est allé semondre le Parlement de se trouver à une telle cérémonie.* Il vieillit.

SEMONNEUR. s. m. Celui dont la fonction est de porter des billets pour certaines convocations. *Semonneur d'enterrement. Semonneur de Confrérie.* Il est vieux.

SEMOULE. s. f. Pâte faite avec la farine la plus fine, réduite en petits grains.

SEMPER VIRENS. Expression Latine, qui signifie, *Toujours verdoyant*, & qui est en usage parmi les Jardiniers-Fleuristes, pour distinguer une sorte de chèvrefeuille, qui pendant toute l'année, même pendant l'hiver, porte des feuilles & des fleurs.

SEMPITERNEL, ELLE. adj. Il n'est plus d'usage qu'en cette phrase, *Une vieille sempiternelle*, pour dire, Une femme très-vieille. Il est du style familier.

SEN

SÉNAT. s. m. Assemblée de plusieurs personnes considérables, dans laquelle réside la principale autorité en certains États. *L'ancien Sénat de Rome. Le Sénat de Venise. Le Sénat de Pologne. Le Sénat de Gênes, &c. Une délibération du Sénat. César fut tué en plein Sénat.*

Les Orateurs & les Poëtes donnent quelquefois le nom de *Sénat* aux Parlemens. *Cet auguste Sénat.*

Il se dit aussi en quelques endroits, De l'Assemblée des personnes dont est composé un Tribunal de Justice qui juge en dernier ressort: & c'est dans cette acception qu'on dit, *Le Sénat de Chambéry. Le Sénat de Nice.*

SÉNATEUR. s. m. Celui qui est membre d'un Sénat. *Sénateur Romain. Sénateur de Venise. Sénateur de Pologne. Il a été fait Sénateur.* On appelle à Rome, *Le Sénateur*, Celui qui est à la tête du Corps de Ville.

SÉNATORIAL, ALE. adj. Qui appartient au Sénateur. *La dignité sénatoriale. Pourpre sénatoriale. Gravité sénatoriale.*

SÉNATRICE. s. f. Femme de Sénateur. Il ne se dit que Des femmes des Sénateurs de Pologne. *Les Reines de Pologne font asseoir chez elles les Sénatrices.*

SÉNATUS-CONSULTE. s. m. Terme de Droit Romain. Décision du Sénat.

SENAU. s. m. Espèce de petit bâtiment dont on se sert sur mer, sur-tout pour la course.

SÉNÉ. s. m. Arbrisseau qui croît au Levant, & dont on nous apporte les feuilles, que l'on nomme aussi *Séné*. C'est un grand purgatif. On appelle *Follicules de séné*, L'enveloppe de la semence du séné. *Les follicules du séné ne purgent pas aussi puissamment que les feuilles. Une dragme de séné. Le poids d'un écu de séné. Faire infuser du séné dans la décoction. Se purger avec du séné.*

SÉNÉ BÂTARD, ou ÉMERUS. s. m. Arbrisseau qui croît naturellement dans la plupart des contrées méridionales de l'Europe, & que l'on cultive dans les jardins pour l'ornement. On l'a nommé *Séné bâtard*, à cause de quelques vertus un peu analogues à celles du vrai Séné. Il se multiplie de rejetons, de boutures, de branches couchées, & de semences.

SÉNÉCHAL. s. m. Officier qui dans un certain ressort est Chef de la Justice, & qui est aussi Chef de la Noblesse, quand elle est convoquée pour l'arrière-ban. Les Sénéchaux de la Noblesse ne rendent plus la Justice que par des Lieutenans de robe longue. *Le Sénéchal d'Anjou. Le Sénéchal de Lyon.*

SÉNÉCHAL, est aussi Un Officier Royal de robe longue, qui est Chef d'une Justice subalterne. *Sénéchal de Rennes.*

SÉNÉCHAL, se dit en quelques endr

Du principal Officier de Juſtice des Seigneurs particuliers qui ont haute, moyenne & baſſe Juſtice. *Le Sénéchal d'un tel Seigneur.*

SÉNÉCHAUSSÉE. ſ. f. Étendue de la Juridiction d'un Sénéchal. *La Sénéchauſſée d'Anjou.*

SÉNÉCHAUSSÉE, ſignifie auſſi, Le lieu où ſe tient le Tribunal dont le Sénéchal eſt le Chef.

SENEÇON. ſubſtantif maſc. Eſpèce de plante qu'on donne ordinairement à certains oiſeaux. Il eſt auſſi employé en Médecine.

SÉNESTRE. adj. de t. g. Gauche. *Le côté ſéneſtre.*

SÉNESTRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des pièces qui en ont d'autres à leur gauche.

SÉNESTROCHÈRE. ſ. m. Terme de Blaſon qui ſe Dit du bras gauche repréſenté dans un écu, par oppoſition à Dextrochère.

SÉNEVÉ. ſ. m. On appelle ainſi La menue graine dont on fait la moutarde, & la plante qui produit cette graine. *Un demi-arpent de ſénevé. Un boiſſeau de ſénevé. Broyer du ſénevé pour faire de la moutarde.* Cette plante a les mêmes vertus que le creſſon alenois. Sa ſemence ſert utilement dans le calcul & la ſuppreſſion des règles.

SÉNIEUR. Nom qu'on donne dans pluſieurs communautés au plus ancien. *Le ſénieur de Sorbonne.*

SENS. ſubſtantif maſculin. Faculté de l'animal, par laquelle il reçoit l'impreſſion des objets extérieurs & corporels. *Les cinq ſens de nature. La vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher, le goût, ſont les cinq ſens de nature. La vue eſt le ſens le plus ſubtil. Beaucoup de Philoſophes diſent, qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait paſſé par les ſens. Cela frappe, touche, flatte les ſens. Les ſens trompent quelquefois. C'eſt une belle vieilleſſe, il a tous les ſens auſſi vifs, auſſi entiers, qu'un homme de vingt ans. Il a encore l'uſage de tous ſes ſens. Quand il fut bleſſé à la tête, il perdit l'uſage des ſens. Reprendre ſes ſens.*

On dit, *Ne refuſer rien à ſes ſens, donner tout à ſes ſens,* pour dire, S'abandonner à tous les plaiſirs que les ſens demandent. Et, *Mortifier ſes ſens,* pour dire, Se priver des plaiſirs des ſens.

On dit figurément, *Mettre, appliquer tous ſes ſens;* & familièrement, *tous ſes cinq ſens de nature à quelque choſe,* pour dire, Y employer tous ſes ſoins, toute ſon induſtrie.

SENS, ſignifie encore, La faculté de comprendre les choſes, & d'en juger ſelon la droite raiſon. *C'eſt un homme de bon ſens, de grand ſens, de peu de ſens, de petit ſens. Il a du ſens. Il a bon ſens, le ſens droit. Il n'a que le ſens naturel. Ce qu'il vous dit là eſt de bon ſens. Où aviez-vous le ſens quand vous avez fait telle choſe? Il eſt de ſens raſſis. Il a perdu le ſens. Il eſt hors de ſon bon ſens. Il a le ſens troublé, égaré, aliéné.*

On dit proverbialement, *Groſſe tête, peu de ſens.*

On appelle *Sens commun,* La faculté par laquelle la plupart des hommes jugent raiſonnablement des choſes. *Cela eſt contre le ſens commun. C'eſt un brutal qui n'a pas le ſens commun. Cela choque le ſens commun.*

SENS, ſe prend pour La ſignification qu'a un diſcours, un écrit. *Prenez bien le ſens de ce que je vous dis. C'eſt le ſens de mes paroles. Le vrai ſens de la Loi. Détourner le ſens d'un paſſage. Donner un faux ſens à un Auteur. Un ſens forcé. Quel ſens donnez-vous à ce paſſage? Cela ne ſauroit avoir un bon ſens. Trouvez-y un bon ſens, un ſens raiſonnable. Des paroles à double ſens. Ce que vous dites n'a point de ſens. Ce mot a deux ſens. Cette phraſe ſouffre deux ſens. Le ſens propre. Le ſens figuré. Les ſens de l'Écriture-Sainte. Le ſens littéral & le ſens myſtique ou ſpirituel. Le ſens allégorique. Le ſens moral. Ce que vous dites là renferme un grand ſens. Cela fait un beau ſens. Cette ſentence a un ſens fort noble. Dans cette période le ſens n'eſt pas achevé.*

SENS, ſignifie auſſi, Avis, opinion, ſentiment. *Vous ne donnez pas dans mon ſens. Selon mon ſens. A mon ſens. Chacun a ſon ſens. Il eſt fort attaché à ſon ſens. Il abonde en ſon ſens.*

SENS, ſignifie encore, Le côté d'une choſe, d'un corps. *Mettez cette table, cette couverture, &c. de ce ſens-là. Mettez-la du bon ſens. Tournez-la de ce ſens-là. Cela a tant de pieds en tout ſens. On a mis cette étoffe du mauvais ſens. Couper un jambon du bon ſens.*

Il ſe dit figurément Des affaires, & même des perſonnes. *Il a pris cette affaire-là de tous les ſens qu'on a pu imaginer. De quelque ſens que vous la preniez.... J'ai tourné cet homme-là de tous les ſens, & je n'en ai pu rien tirer, rien apprendre.*

SENS DESSUS DESSOUS. Façon de parler adverbiale, & du ſtyle familier, qui ſignifie, qu'Une choſe eſt tellement bouleverſée, qu'on ne reconnoît plus ni le deſſus ni le deſſous.

On dit auſſi, *Sens devant derrière,* pour dire, qu'On ne reconnoît plus ce qui doit être derrière, ni ce qui doit être devant.

SENSATION. ſ. f. Impreſſion que l'ame reçoit des objets par les ſens. *Il eſt difficile d'expliquer comment la ſenſation ſe fait. Senſation agréable. Senſation douloureuſe. Des ſenſations vives.*

SENSÉ, ÉE. adj. Qui a bon ſens, qui a de la raiſon, du jugement. *C'eſt un homme ſenſé. Une perſonne bien ſenſée.*

Il ſignifie auſſi, Qui eſt fait conformément à la raiſon, au bon ſens. *Un diſcours ſenſé. Une réponſe bien ſenſée. Il a fait une action fort ſenſée. Cela eſt fort ſenſé.*

SENSÉMENT. adv. D'une manière ſenſée, d'une manière judicieuſe. *Il parle ſenſément. Il écrit fort ſenſément. Tout ce qu'il fait, il le fait ſenſément.*

SENSIBILITÉ. ſ. f. Qualité par laquelle un ſujet eſt ſenſible aux impreſſions des objets. *Il eſt d'une grande ſenſibilité à toutes les impreſſions de l'air. Avoir une égale ſenſibilité pour le froid & pour le chaud. La ſenſibilité des parties nerveuſes.*

Il ſe dit de même dans les choſes morales. *Avoir une grande ſenſibilité pour la gloire. La ſenſibilité ſur le point d'honneur, ſur tout ce qui regarde la réputation, eſt extrême. Être d'une grande ſenſibilité aux moindres reproches.*

SENSIBILITÉ DU CŒUR, ſe dit, tant Des ſentimens d'humanité qui font qu'on eſt touché des misères d'autrui, que Des ſentimens de tendreſſe & d'amour. *C'eſt une choſe très-louable que la ſenſibilité du cœur aux misères d'autrui. La ſenſibilité de ſon cœur aux moindres impreſſions de l'amour, eſt ſurprenante.*

SENSIBLE. adj. de t. g. Qui ſe fait ſentir, qui fait impreſſion ſur les ſens. *Un objet ſenſible. Le froid a été très-ſenſible cette année. Le mal de dents eſt un mal très-ſenſible.*

Il s'emploie auſſi au figuré, & dans les choſes morales. *C'eſt un déplaiſir bien ſenſible de perdre ſes amis. Il m'a fait un plaiſir très-ſenſible. Il a eu une joie ſenſible. J'en ai une ſatisfaction très-ſenſible. Il eſt très-ſenſible à un homme de bien de ſe voir ſoupçonné.*

Il ſignifie encore, Qui a du ſentiment, qui reçoit aiſément l'impreſſion que font les objets. *L'œil eſt une partie fort ſenſible. Les parties nerveuſes ſont les plus ſenſibles. Ce cheval a la bouche fort ſenſible. Un cheval ſenſible à l'éperon. Être ſenſible à la douleur. Il a une ſanté délicate, il eſt ſenſible aux moindres impreſſions de l'air. Senſible au froid, au chaud.*

Il s'emploie auſſi dans le moral. *Senſible aux maux d'autrui. Senſible à l'amitié.*

En parlant Des choſes dont quelqu'un eſt le plus touché, on dit, que *C'eſt ſon endroit ſenſible.*

SENSIBLE, ſignifie auſſi, Qui ſe fait apercevoir, qui ſe fait remarquer aiſément. *Le flux de la mer n'eſt ſenſible que proche des côtes. Ce mouvement eſt ſenſible. L'effet, l'opération de cette médecine n'eſt pas ſenſible. Cela eſt ſenſible. Vous doutez de cette vérité, je vais vous la rendre ſenſible.*

On appelle en Muſique, *Note ſenſible,* La note qui fait un demi-ton au-deſſous de la tonique. *Dans le mode d'ut, la note ſenſible eſt ſi.*

SENSIBLEMENT. adv. D'une manière ſenſible & perceptible. *Cela ſe connoît, ſe voit ſenſiblement. On voit croître ſenſiblement la rivière.*

Il ſignifie auſſi, D'une manière ſenſible, & qui affecte le cœur. *Il a été ſenſiblement touché de cette perte.*

SENSITIF, IVE. adj. Qui a la faculté de ſentir. *Qui dit animal, dit ſenſitif. La vertu, la faculté ſenſitive. L'appétit ſenſitif ſe diviſe en concupiſcible, & iraſcible. L'ame ſenſitive.* Il ne ſe dit que dans le didactique.

SENSITIVE. ſ. f. Eſpèce de plante qu'on appelle ainſi, parce que dès qu'on la touche, elle replie ſes feuilles.

SENSORIUM. ſ. m. Terme didactique. Les Philoſophes appellent ainſi la partie du cerveau, qui paſſe pour être le ſiége de l'ame, & ſur laquelle ils ſont partagés.

SENSUALITÉ. ſ. f. Attachement aux plaiſirs des ſens. *Boire avec ſenſualité. Vivre avec ſenſualité. Il y a de la ſenſualité dans tout ce qu'il fait. Être plongé dans la ſenſualité. Ce ſont des ſenſualités indignes d'un Chrétien.*

SENSUEL, ELLE. adj. Voluptueux, trop attaché aux plaiſirs des ſens. *C'eſt*

un homme *sensuel. Une femme sensuelle. Mener une vie sensuelle.*

SENSUEL, se met aussi quelquefois substantivement. *Les sensuels, les voluptueux.*

SENSUELLEMENT. adv. D'une manière sensuelle. *C'est un homme qui vit fort sensuellement.*

SENTE. s. f. *Voyez* SENTIER.

SENTENCE. s. f. Dit mémorable, apophtegme, maxime qui renferme un grand sens, une belle moralité. *Les proverbes de Salomon sont autant de sentences admirables. Un discours plein de sentences. Le style de Sénèque est rempli de sentences. Une des plus belles sentences des Anciens.*

On dit proverbialement d'Un homme qui affecte de parler gravement, & de dire à tout propos des moralités générales, *C'est un homme qui ne parle que par sentences.*

On appelle *Le Maître des sentences*, Pierre Lombard Évêque de Paris, qui a fait un traité théologique, intitulé, *Le livre des sentences.*

SENTENCE, signifie aussi Un Jugement rendu par des Juges inférieurs & subalternes. *Sentence contradictoire. Sentence provisoire. Sentence interlocutoire. Sentence arbitrale. Sentence juridique. Sentence par défaut. Sentence criminelle. Prononcer une Sentence. Obtenir une Sentence. Être condamné par Sentence. Confirmer une Sentence. Faire casser une Sentence. Infirmer une Sentence. Faire signifier une Sentence. Appeler d'une Sentence. Acquiescer à la Sentence. Exécuter une Sentence. Mettre une Sentence à exécution. Lever une Sentence. Sentence de condamnation.*

Pour marquer qu'on ne veut pas s'en tenir à la décision, au jugement de quelqu'un, on dit proverbialement, qu'*On appelle de sa Sentence.*

On dit aussi proverbialement, *De fou Juge, briève Sentence*, pour dire, qu'Ordinairement ce n'est que faute de lumière qu'on décide trop vite.

SENTENCE, en parlant Des Juridictions Ecclésiastiques, se dit aussi Des Jugemens rendus par le Primat, de même que De ceux qui ont été rendus par l'Évêque ou par l'Archevêque, parce qu'en matière ecclésiastique, l'appel est toujours recevable, à moins qu'il n'y ait trois Sentences conformes.

En parlant De quelques Tribunaux des Pays étrangers, *Sentence* signifie, Toutes les décisions qu'on y fait, tous les Jugemens qui s'y rendent. Ainsi on appelle *Sentence*, Tous les Jugemens de la Rote.

SENTENCE, se dit aussi Du Jugement de Dieu contre les pécheurs. *Les pécheurs recevront leur Sentence au jour du Jugement. Lorsque Dieu prononcera la Sentence contre les pécheurs.*

SENTENCIER. v. a. Condamner quelqu'un par une Sentence. Il ne se dit qu'en matière criminelle, & n'est guère d'usage qu'au participe, & aux temps qui en sont formés. *Il a été sentencié.*

SENTENCIÉ, ÉE. participe. *Un homme sentencié.*

SENTENCIEUSEMENT. adv. D'une manière sentencieuse. *Parler sentencieusement.*

SENTENCIEUX, EUSE. adj. Qui contient des maximes, des mots remarquables. *Discours sentencieux.* Il s'emploie aussi en parlant Des personnes. Ainsi on dit d'Un homme qui s'explique ordinairement par sentences, par maximes, que *C'est un homme sentencieux.*

SENTEUR. s. f. Odeur, ce qui frappe l'odorat. *Bonne senteur. Mauvaise senteur. Senteur trop forte. La fleur d'orange a une agréable senteur, est d'une agréable senteur.*

SENTEUR, absolument, se prend d'ordinaire pour Parfum, ou pour une composition qui rend une odeur agréable ; & alors il se met le plus souvent au pluriel. *Avoir des senteurs. Acheter des senteurs. Aimer les senteurs. Porter des senteurs sur soi. Craindre les senteurs. Il a toujours des senteurs.*

On dit au singulier, *Des eaux de senteur. De la poudre de senteur. Des gants de senteur. Des sachets de senteur.*

SENTIER. s. m. Chemin étroit au travers des champs, des bois, &c. *Il y a un sentier qui abrège le chemin. Ce sentier passe dans la prairie.*

Il se dit aussi au figuré. *Suivre les sentiers de la vertu.*

SENTIMENT. s. m. Perception que l'ame a des objets, par le moyen des organes des sens. *Sentiment vif. Sentiment douloureux. Sentiment agréable.*

Il signifie de même, La faculté qu'a l'ame de recevoir l'impression des objets par les sens. *Avoir le sentiment exquis, le sentiment délicat.*

SENTIMENT, se dit encore De l'action & de la fonction des esprits des animaux. *Il y a encore quelque sentiment dans cette partie. Il n'y a plus de sentiment dans son bras. Il semble qu'il soit mort, il n'a plus de mouvement ni de sentiment. Il a perdu le sentiment.*

SENTIMENT, se dit Des affections, des passions, & de tous les mouvemens de l'ame. *Sentiment noble, élevé, généreux, bas, lâche. Sentiment d'honneur, de probité. Sentiment d'amour, de tendresse. Sentiment de haine, d'aversion, de colère, de vengeance. Sentiment de pitié. Sentiment de joie, de plaisir. Sentiment de douleur. Sentiment de reconnoissance. Sentiment d'estime, de respect. Sentiment de répentir. Il est mort dans les meilleurs sentimens du monde, dans de grands sentimens de piété, de religion. C'est un homme qui a des sentimens très-vertueux.*

On dit absolument, *Avoir des sentimens*, pour dire, Avoir des sentimens d'honneur, de générosité, de probité, &c. Et, *Être capable de sentimens, se piquer de sentimens*, pour dire, Avoir l'ame sensible, délicate, se piquer de sensibilité, de délicatesse d'ame.

On appelle *Sentimens naturels*, Certains mouvemens qui sont inspirés par la nature. *La tendresse des pères envers leurs enfans, & celle des enfans envers leurs pères, sont des sentimens naturels.* On dit dans le même sens, *Ce père a perdu tous les sentimens de la nature. Il n'a aucun sentiment d'humanité.*

On dit par plaisanterie, *Pousser les beaux sentimens*, pour dire, Affecter de dire des choses recherchées & passionnées en matière de galanterie.

SENTIMENT, signifie aussi, L'opinion qu'on a de quelque chose, ce qu'on en pense, ce qu'on en juge. *Bon sentiment. Mauvais sentiment. Il est dans de bons sentimens. Il n'a pas des sentimens bien orthodoxes. Je ne suis pas de son sentiment. Je suivrai toujours vos sentimens. Selon mon sentiment. Je voudrois bien savoir quel est son sentiment sur cela. Avoir de grands sentimens de la Divinité.*

Il signifie encore, La connoissance que nous avons de ce qui se passe dans notre ame sans aucun secours des sens. *Il y a des choses que nous ne connoissons que par sentiment.*

SENTIMENT, en parlant des chiens, se dit De leur odorat. *Les chiens ont d'ordinaire le sentiment très-fin, très-subtil. Voilà des chiens qui n'ont point de sentiment.*

SENTINE. s. f. La partie la plus basse du navire, dans laquelle s'écoulent toutes les ordures. *Il faut avoir soin de nettoyer la sentine. Vider la sentine.*

En parlant d'Une ville où l'on donne retraite à toutes sortes de gens, on dit figurément, que *C'est la sentine de tous vices.*

SENTINELLE. s. f. Fantassin qui fait le guet le jour ou la nuit pour la garde d'un Camp, d'une Place, d'un Palais, &c. & qui est détaché pour cela d'un corps de gens de guerre. *Poser la sentinelle. On posa des sentinelles à toutes les portes, à toutes les avenues. On trouva la sentinelle endormie. Visiter les sentinelles. Relever la sentinelle.*

SENTINELLE, se prend aussi pour La fonction de la sentinelle. *Faire sentinelle aux portes. Être en sentinelle. Relever de sentinelle.*

On dit figurément, *Relever quelqu'un de sentinelle*, pour dire, Lui reprocher avec hauteur, avec insulte, la faute où il est tombé. Il est familier.

On dit figurément, *Mettre quelqu'un en sentinelle*, pour dire, Le mettre en un endroit où il puisse observer ce qui se passe.

SENTIR. v. a. *Je sens, tu sens, il sent. Nous sentons, &c. Je sentois. Je sentis. Je sentirai. Que je sente, &c.* Recevoir quelque impression par le moyen des sens. *Sentir un frais agréable. Sentir un grand plaisir. Sentir une chaleur douce. Quand on est bien las, on sent un grand plaisir à se reposer. Sentir un grand froid. Sentir du froid. Sentir une grande douleur de tête. Sentir une pesanteur dans le bras. Sentir des inquiétudes dans les jambes.* Il ne se dit point Des simples perceptions de la vue & de l'ouie.

Il s'emploie aussi, en parlant Des différentes affections de l'ame. *Il a senti une grande joie de la nouvelle qu'il a reçue. Il a senti une grande affliction de la mort de son fils.*

SENTIR, signifie figurément, Avoir le cœur touché, l'ame émue de quelque chose d'extérieur. *Il sent comme il doit le bien qu'on lui fait. Il ne sent point les affronts. Il ne sent point la perte qu'il a faite. C'est un homme qui sent les moindres plaisirs qu'on lui fait.*

SENTIR, signifie aussi, Flairer. *Sentir une rose. Sentir une tubéreuse. Quand il sent*

des parfums, il se trouve mal. Il est enrhumé, il ne sent rien.

SENTIR, signifie aussi, Exhaler, répandre une certaine odeur. *Sentir bon. Sentir mauvais. Cela sent le brûlé. Cela sent la fleur d'orange. Sentir l'enfermé. Sentir le relent. Sentir le serpolet, le sauvagin.* En ce sens, il se prend quelquefois neutralement. *Cela sent trop fort. Cela sent désagréablement.*

Dans ce sens on dit à l'impersonnel, *Il sent bon, il sent mauvais, il sent le brûlé dans cette chambre*, pour dire, Il y a ici une bonne, une méchante odeur, une odeur de brûlé. Étant mis absolument dans le même sens, il signifie, Sentir mauvais. *Fi, que cela sent! Son haleine sent. Ses pieds sentent. Cette viande commence à sentir.*

SENTIR, se dit Du goût, de la saveur d'une viande, d'une boisson. *Cette soupe ne sent rien. Cette eau sent la terre. Cette carpe sent la bourbe. Ce vin sent la framboise, sent le fût, sent le terroir, sent un goût. Ce cidre sent le pourri.*

On dit figurément, qu'*Un homme sent le terroir*, pour dire, qu'Il a les défauts qu'on attribue aux gens du pays d'où il est. On le dit de même des ouvrages d'esprit, quand ils portent les marques du pays de leur auteur.

On dit figurément, qu'*Une action sent le gibet, la roue, les coups de bâton*, pour dire, que Celui qui l'a commise, court risque d'être pendu, roué, bâtonné.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme sent le fagot*, pour dire, qu'Il est soupçonné de libertinage ou d'hérésie. Et cette phrase s'est formée du temps que l'on brûloit les hérétiques.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme sent le sapin*, pour dire, qu'Il est mal-sain, infirme, & qu'il a la mine de mourir bientôt, parce qu'on met les morts dans une bière de sapin.

On dit proverbialement & figurément, que *La caque sent toujours le hareng*, en en parlant De ceux qui par quelque action ou par quelque parole, font voir qu'ils retiennent encore quelque chose de la bassesse de leur naissance, ou des mauvaises impressions qu'ils ont reçues. *Il étoit hérétique, Il s'est converti par intérêt, mais la caque sent toujours le hareng.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme*, qu'*un valet sent le vieux battu, sent son vieux battu*, pour dire, qu'Il est devenu insolent, parce qu'il n'a pas été châtié depuis long-temps.

SENTIR, signifie quelquefois, S'apercevoir, connoître. *Je sens bien qu'on me trompe. Je sentois bien qu'on n'y alloit pas de bonne foi. Je me sens trop foible pour cela. Il sentoit bien qu'on ne le craignoit plus. On sent dans ces vers quelque chose de dur, de négligé. Il sent son ignorance. Il sent bien ses forces.*

On dit dans le même sens, *Je le sentis venir de loin*, pour dire, Je connus, je pénétrai où il en vouloit venir.

On dit proverbialement, qu'*Un homme sent de loin*, pour dire, qu'Il découvre, qu'il prévoit les choses de loin.

Il signifie quelquefois, Éprouver. *Il sentira ma colère. Il lui fera sentir sa colère.*

SENTIR. v. n. Signifie, Avoir les qualités, les manières, l'air, l'apparence de . . . . *Il sent l'enfant de bonne maison. Il sent son enfant de bonne maison. Il sent l'homme de qualité, son homme de qualité. Cette action-là ne sent point l'honnête homme, son honnête homme. L'action de cet homme-là sent bien ce qu'il est. Cette proposition sent l'hérésie.*

On dit dans le même sens, qu'*Un homme*, qu'*une femme sent son bien*, pour dire, qu'Ils ont les manières, l'un d'un homme bien né, l'autre d'une femme bien élevée.

SE SENTIR. Connoître, sentir en quel état on est. *Je me sens bien, je ne suis pas si malade qu'on croit. Il ne se sentit point mourir. Il est si ravi, il a tant de joie, qu'il ne se sent pas. Ce jeune homme, cette jeune fille commence à se sentir.*

On dit d'Une personne engourdie de froid, ou qui a été long-temps dans une même situation, qu'*Elle ne se sent pas. Il est si engourdi qu'il ne se sent pas. Il ne se sent pas de froid.*

On dit figurément dans ce sens, qu'*Un homme se sent, se sent bien*, pour dire, qu'Il connoit bien les qualités, les forces, les ressources qu'il a, ce que l'on doit à son rang, à son mérite. *Il se sentoit bien, quand il a entrepris une affaire si difficile. Cet homme se sent, il ne souffrira pas qu'on manque à ce qu'on lui doit.*

On dit, *Se sentir de quelque chose*, pour dire simplement, Sentir quelque chose. *Depuis quand commence-t-il à se sentir de la goutte? Il ne se sent point des incommodités de la vieillesse.*

On dit, *Il ne se sent pas de joie*, pour dire, Il est si pénétré, si occupé de sa joie, qu'elle lui ôte tout autre sentiment.

On dit, *Se sentir de quelque mal, de quelque bien*, pour dire, En avoir quelque reste. *Il a eu la fièvre quarte, il s'en sent encore. Il fit une grande chute, il s'en sentira toujours. Il a fait une grande perte au jeu, Il s'en sentira long-temps. Ce pays se sent encore de la guerre. Le père étoit dans la faveur, les enfans s'en sentent encore. Quoiqu'il y ait long-temps qu'il soit à Paris, il se sent toujours de la Province.*

Il signifie aussi, Avoir part au bien ou au mal. *S'il y a du bien ou du mal, il s'en sentira. On a donné tant pour les domestiques, il faut le distribuer entre tous, afin que chacun s'en sente.*

On dit proverbialement & ironiquement, à l'occasion d'un homme qui est ivre, *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente*, pour dire, que Pour peu qu'un homme boive plus qu'à l'ordinaire, il y paroit dans ses actions, dans ses discours.

SENTI, IE. participe. Il est en usage au propre & au figuré.

SEO

SEOIR. v. n. Être assis, être dans une posture où le corps porte sur les fesses. Il n'est plus en usage qu'à ses participes, *Séant* & *Sis*. *Voyez* SÉANT & SIS.

On le disoit aussi autrefois au réciproque, *Se seoir*; mais il est pareillement vieux. On dit, *S'asseoir.*

SEOIR. verbe neutre. Être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, &c. Ce verbe, dont l'infinitif n'est plus en usage, ne s'emploie que dans certains temps, & toujours à la troisième personne du singulier ou du pluriel. *Il sied, ils siéent, il seyoit, il siéroit, il siéra.* Il n'a point de temps composés. *Il faut voir si cela vous sied ou ne vous sied pas. Cela vous sied à merveille. Les couleurs trop voyantes ne vous siéront pas. Cet habit vous sied bien, vous sied mal. La coiffure que cette Dame portoit, lui seyoit mal.* Il se dit aussi au gérondif. *Ces couleurs vous seyant si bien, vous auriez tort d'en porter d'autres.*

Il est aussi impersonnel. *Il vous sied bien de réformer les autres. Il sied mal à un homme de qualité de se familiariser avec des valets.*

SEP

SÉPARABLE. adj. de t. g. Qui se peut séparer. *C'est une erreur en bonne morale & en bonne politique, de prétendre que l'utile soit séparable de l'honnête. Naturellement les accidens ne sont pas séparables de la substance.*

SÉPARATION. s. f. Action de séparer. *Séparation entière. La séparation des chairs d'avec les os. Séparation d'habitation. Rien n'est plus rude aux amis que la séparation. Séparation fâcheuse, cruelle, difficile à supporter. Un mur de séparation. Ce fossé fait la séparation des deux héritages. Avant la séparation de l'armée.*

En Chimie, on dit, *La séparation des métaux*, pour dire, L'action par laquelle on sépare des métaux qui étoient mêlés ensemble.

Il se dit quelquefois De la chose même qui sépare. Ainsi on dit, *Il faut ôter cette séparation*, pour dire, Il faut ôter cette cloison, cette haie qui fait la séparation.

On appelle *Séparation de corps entre mari & femme*, La Sentence ou l'Arrêt par lequel il est permis à un mari de ne plus habiter avec sa femme, & à une femme de ne plus habiter avec son mari.

On appelle de même *Séparation de biens*, La Sentence ou l'Arrêt qui rompt la communauté de biens. *Requête en séparation de biens.*

SÉPARÉMENT. adv. À part l'un de l'autre. *On les a interrogés séparément. Ils font leur ordinaire séparément. Mettez toutes ces choses-là séparément.*

SÉPARER. v. a. Désunir des parties d'un même tout, qui étoient jointes ensemble. *Un seul coup lui sépara la tête du corps, d'avec le corps. Séparer les chairs d'avec les os.*

Il se dit aussi Des choses qui étoient mal rangées, & qu'on n'a fait qu'ôter les unes d'auprès des autres, pour les mettre dans un meilleur ordre. *Voilà des livres qu'on a mis pêle-mêle, il faut les séparer par matières.*

Il se dit encore, en parlant De certaines choses de différente espèce, qui étoient sans distinction les unes avec les autres. *Séparer le bon grain d'avec le mauvais. Séparer les boucs d'avec les agneaux. Au dernier jour, les Anges sépareront les*

bons

bons d'avec les méchans. Séparer les louis d'or d'avec les écus.

On dit, *Séparer de biens un mari & une femme*, pour dire, Ordonner en Justice, qu'il n'y aura plus entr'eux de communauté de biens. Et on dit de même, *Les séparer de corps*, pour dire, Ordonner en Justice, qu'ils n'habiteront plus ensemble.

On dit, qu'*Un mari & une femme se séparent de corps* ou *de biens*, pour dire, que L'un des deux obtient en Justice sa séparation. Et, qu'*Un mari & une femme se marient séparés de biens*, pour dire, que Par leur contrat de mariage ils conviennent qu'il n'y aura point de communauté de biens entr'eux.

On dit, *Séparer deux hommes, deux animaux qui se battent*, pour dire, Faire cesser leur combat, en les éloignant l'un de l'autre.

On dit, *Cette rivière sépare ces deux Provinces, les Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne*, pour dire, Cette rivière sert de bornes communes à ces deux Provinces, les Pyrénées servent de bornes communes à la France & à l'Espagne.

SÉPARER, s'emploie aussi généralement pour dire, Faire que deux personnes, deux animaux, deux choses ne soient plus ensemble. *La fortune, la mort, l'absence les a séparés. Séparer des chevaux en différentes écuries.*

Il signifie encore, Diviser un tout par quelque chose qu'on met entre les différentes parties. *Séparer une cour en deux par un mur. Séparer une chambre en trois par des cloisons.*

On dit à peu près dans le même sens, *Séparer les biens, les héritages.*

SÉPARER, signifie aussi simplement, Partager. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Séparer les cheveux sur le front.*

Il est aussi réciproque. *L'écorce de cet arbre s'est séparée du bois. Après avoir causé quelque temps ensemble, ils se séparèrent. L'armée se sépara en deux corps.*

On dit proverbialement, *Il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare.*

SÉPARER les quêtes, en termes de Vénerie, C'est distribuer aux valets de limier une forêt par cantons pour y détourner le cerf.

SÉPARÉ, ÉE. participe.

On dit, *Mener un cheval les rênes séparées*, pour dire, que Le cavalier tient une rêne de chaque main. C'est ainsi qu'on s'y prend pour commencer de jeunes chevaux.

SEPS. s. m. Lézard dont les jambes & les pieds sont si courts & si peu apparens, qu'il ressemble à un serpent.

SEPT. adj. numéral de t. g. Nombre impair qui suit immédiatement le nombre de six. *Les sept Planètes. Les sept jours de la semaine. Les sept Pseaumes Pénitentiaux. Les sept Sacremens. Les sept Sages de la Grèce. Sept hommes. Sept chevaux.* Le *P* se prononce comme un *T*, & la finale ne se prononce pas lorsque *sept* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Sept cavaliers. Sept chevaux.* Dans les autres occasions, le *T* se prononce. *Sept écus. De vingt qu'ils étoient, il n'en reste que sept.*

SEPT, se met quelquefois pour Septième. *Charles sept. Le sept du mois.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Un sept de chiffre.* Dans un jeu de cartes, on appelle *Un sept*, La carte qui est marquée de sept points. *Le sept de cœur manque à ce jeu. Il lui est rentré le sept de trèfle.*

SEPTANTE. adj. numéral de t. g. Soixante & dix, nombre composé de sept dixaines. Il n'est guère d'usage.

On dit absolument, *Les Septante*, pour dire, Les soixante & dix Interprètes qui, suivant l'opinion commune, par ordre de Ptolémée Philadelphe Roi d'Égypte, traduisirent les Livres de l'Ancien Testament d'Hébreu en Grec. *La version des Septante. La traduction des Septante.*

SEPTEMBRE. s. m. Le mois qui étoit le septième de l'année quand on la commençoit au mois de Mars, & qui est présentement le neuvième. *L'Automne commence dans le mois de Septembre. Je ferai un voyage dans le mois de Septembre. Cela se passa en Septembre de telle année.*

SEPTÉNAIRE. adj. de t. g. On dit *Nombre septénaire*, pour dire, Nombre de sept.

On appelle *Septénaire*, Celui qui pendant sept années consécutives a professé dans une Université. *Les Septénaires avoient des prérogatives sur les simples Gradués, quant à la réquisition des bénéfices qui vaquoient en mois de rigueur.*

Il est aussi substantif, & il signifie Un des espaces de la vie de l'homme, quand on en divise tout le cours en plusieurs parties chacune de sept ans, à compter du jour de la naissance. *Premier septénaire. Second septénaire. On a dit que les hommes changent de tempérament à chaque septénaire.*

SEPTENNAL, ALE. adj. Qui arrive tous les sept ans.

SEPTENTRION. s. m. Nord, un des poles du monde, celui qui dans nos climats est élevé sur l'horison. *L'aiguille aimantée se tourne toujours vers le Septentrion, vers le pole du Septentrion.*

On dit, qu'*Un pays est au septentrion d'un autre*, pour dire, qu'Il est plus proche du septentrion. *L'Angleterre est au septentrion de la Normandie. Le Danemarck est au septentrion de l'Allemagne. L'Écosse est au septentrion de l'Angleterre.*

SEPTENTRIONAL, ALE. adj. Qui est du côté du septentrion. *L'Océan septentrional. Les Pays septentrionaux. A l'égard de la France, la Hollande est septentrionale.*

SEPTIÈME. adj. de t. g. (Le P ne se prononce point.) Nombre ordinal, qui suit immédiatement le sixième. *Le septième enfant. La septième génération.*

Il est aussi substantif, & signifie, La septième partie d'un tout. *Il est pour un septième dans cette affaire.*

On dit quelquefois, *Le septième du mois, le septième de la lune*, pour dire, Le septième jour du mois, de la lune.

On dit d'Une femme grosse, qu'*Elle est dans son septième*, ou *dans son sept*, pour dire, qu'Elle est dans le septième mois de sa grossesse. Dans certaines maladies, on dit, que *Le malade est dans son septième, ou dans son sept, dans le sept*, pour dire, qu'Il est dans le septième jour de sa maladie.

SEPTIÈME, se dit encore au jeu du Piquet, d'Une suite de sept cartes de même couleur; & alors il est féminin. *Une septième major, une septième de Roi.*

SEPTIÈMEMENT. adv. (Le P ne se prononce point.) En septième lieu. *Septièmement, je dis que....*

SEPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit Des topiques qui font pourrir les chairs sans causer beaucoup de douleur.

SEPTUAGÉNAIRE. adjectif de t. g (Le P se prononce dans ce mot & dans le suivant.) Âgé de soixante & dix ans. *Il est septuagénaire. Une femme septuagénaire.*

Il est aussi substantif. *Les septuagénaires sont exempts de certaines charges publiques.*

SEPTUAGÉSIME. s. f. Terme de Calendrier ecclésiastique. On appelle ainsi le Dimanche qui précède la Sexagésime, & qui est le troisième avant le premier Dimanche de Carême. *Le Dimanche de la Septuagésime. C'est aujourd'hui la Septuagésime.*

SÉPULCRAL, ALE. adj. Qui appartient, qui a rapport au sépulcre. *Inscription sépulcrale. Vase sépulcral. Urne sépulcrale. Cérémonie sépulcrale. Lampes sépulcrales.*

On dit figurément, *Voix sépulcrale*, pour dire, Une voix qui semble sortir du tombeau.

SÉPULCRE. substantif masculin. Tombeau, monument, lieu particulier destiné pour y mettre un corps mort. Il ne se dit plus dans le style ordinaire, que pour signifier Les tombeaux des Anciens. *Sépulcre souterrain. Sépulcre orné d'architecture. Sépulcre magnifique. Sépulcre taillé dans le roc. Bâtir, creuser un sépulcre. Le sépulcre de Notre-Seigneur est nommé ordinairement le Saint Sépulcre. Notre-Seigneur appelle les hypocrites des Sépulcres blanchis. Les sépulcres s'ouvrirent à la mort de* JESUS-CHRIST. *Chaque famille des Anciens avoit son sépulcre.*

SÉPULTURE. substantif féminin. Lieu où l'on enterre un corps mort. *Il a choisi sa sépulture dans une telle Église. Il sera porté en telle Église, lieu de sa sépulture. Cette famille a sa sépulture dans un tel Monastère.*

SÉPULTURE, se prend aussi pour L'inhumation même. Dans ce sens on dit, *Il a été privé des honneurs de la sépulture*, pour dire, On n'a point fait à son inhumation les cérémonies convenables, usitées. On dit aussi, *Il a été privé de la sépulture ecclésiastique*, pour dire, Il n'a point été enterré en terre sainte.

On appelle *Droit de sépulture*, Le droit qu'on a d'être enterré en quelque endroit d'une Église. Et, *Droits de sépulture*, Ce qui est dû au Curé ou à l'Église pour l'inhumation d'un mort.

SEQ

SÉQUELLE. s. f. Nom collectif. Il se dit par mépris d'Un nombre de gens qui sont attachés au parti, aux sentimens, aux intérêts de quelqu'un. *Je me moque de lui & de toute sa séquelle.* Il est du style familier.

SÉQUENCE. substantif féminin. Terme

de certains jeux des cartes. Suite de plusieurs cartes de même couleur, & du moins au nombre de trois, dans le rang que le jeu leur donne. *Séquence de Roi de cœur. Séquence de Dame de pique. Avoir flux & séquence.* On appelle aussi *Séquence*, L'arrangement particulier que chaque Cartier a coutume de donner à ses jeux de cartes.

SÉQUESTRE. s. m. État d'une chose litigieuse remise en main tierce par ordre de Justice, ou par convention des Parties, jusqu'à ce qu'il soit réglé & jugé à qui elle appartiendra. *Les revenus de ce Bénéfice ont été mis en séquestre. Le Juge a ordonné le séquestre.*

Il se dit de même Des personnes. *Les parens sont demeurés d'accord de mettre cette fille en séquestre dans un tel Monastère, chez une telle Dame.*

Il signifie aussi en termes de Droit, Celui entre les mains de qui les choses sont mises en séquestre. *Il faut choisir un séquestre solvable. Contraindre le séquestre. Décharger le séquestre.*

SÉQUESTRER. v. a. Mettre en séquestre. *Les revenus ont été séquestrés. On a séquestré les fruits.*

Il signifie figurément, Écarter, séparer des personnes d'avec quelques autres. *C'est un homme fâcheux, il faut le séquestrer d'avec nous. Depuis sa dévotion, il s'est séquestré de tout commerce du monde.* En ce sens, on le dit quelquefois Des choses. *Il a séquestré ses meilleurs effets, pour frauder les héritiers de sa femme.*

SÉQUESTRÉ, ÉE. participe.

SEQUIN. subst. masc. Sorte de monnoie d'or, qui a grand cours à Venise & dans le Levant. *Ce payement a été fait tout en sequins.*

SER

SÉRAIL. s. m. Nom particulièrement affecté aux Palais qu'habitent les Empereurs des Turcs. *Le Sérail de Constantinople. Le Grand Seigneur a des Sérails en plusieurs villes.*

Il se dit plus communément, mais improprement, Du Palais, ou de la partie du Palais du Grand Seigneur où les femmes sont renfermées, dont le véritable nom est le *Harem. Le vieux Sérail. Les Eunuques du Sérail. Une femme du Sérail.* Et en ce sens on dit aussi Des Grands du pays, & de plusieurs autres Princes Mahométans, qu'*Ils ont des Sérails.*

SÉRAIL, se dit encore De toutes les femmes qui sont dans le Sérail, & de leur suite. C'est dans cette acception qu'on dit, *Le grand Seigneur a marché, mais son Sérail n'a pas suivi.*

Il se dit abusivement d'Une maison où quelqu'un tient des femmes de plaisir. *Cette maison est un vrai sérail. Il en fait son sérail.*

SÉRANCOLIN. s. masc. Sorte de marbre de couleur d'agate, qui tire son nom du lieu des Pyrénées où se trouve la carrière.

SÉRAPHIN. substantif masculin. Esprit céleste de la première Hiérarchie des Anges. *Les Séraphins & les Chérubins chantent les louanges de Dieu. Un Séraphin purifia les lèvres d'Isaïe avec un charbon de feu.*

SÉRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient aux Séraphins. *Ardeur séraphique. Zèle séraphique.*

On appelle Saint François d'Assise, *Le Séraphique Saint François.* Et les Religieux Franciscains appellent leur Ordre, *L'Ordre séraphique.*

SÉRASQUIER. substantif masculin. Nom que les Turcs donnent à un Général d'armée.

SERDEAU. s. m. Officier de la Maison du Roi, qui reçoit des mains des Gentilshommes Servans, les plats que l'on dessert de la table de Sa Majesté. Il signifie aussi, Le lieu où l'on porte les plats de cette desserte, & où mangent les Gentilshommes Servans.

SEREIN, EINE. adj. Qui est clair, doux & calme. Il ne se dit proprement que De la constitution de l'air. *Un temps clair & serein. Un beau jour & bien serein. Le ciel, l'air étoit serein. Pendant une nuit claire & sereine.*

On dit figurément, qu'*Un homme a le visage serein, le front serein*, Lorsqu'il porte sur son visage, sur son front, des marques de tranquillité d'esprit.

On dit figurément & poëtiquement, *Jours sereins*, pour dire, Jours heureux.

SEREIN, se dit aussi quelquefois De l'esprit. *Le matin on a ordinairement l'esprit plus ouvert & plus serein.*

On appelle *Goutte sereine*, La privation soudaine de la vue, causée par l'obstruction du nerf optique.

SEREIN. subst. masc. Vapeur froide & maligne, qui retombe au coucher du Soleil. *Le serein est plus dangereux en certains pays qu'en d'autres. Le serein est plus dangereux l'été qu'en d'autres saisons. Le serein est tombé. Le serein pénètre, perce. Craindre le serein. Aller au serein. Se tenir au serein.*

SÉRÉNADE. s. f. Concert de voix ou d'instrumens, que l'on donne le soir, la nuit, dans la rue sous des fenêtres. *Il donna une sérénade avec les vingt-quatre violons. La sérénade fut troublée. La sérénade réussit bien.*

SÉRÉNISSIME. adjectif. de t. g. Titre qu'on donne à quelques Souverains & à quelques Princes. *La Sérénissime République de Venise. Votre Altesse Sérénissime. On donne de l'Altesse Sérénissime à tel Prince.*

SÉRÉNITÉ. substantif féminin. État du temps, de l'air, qui est serein. *La sérénité de l'air, du temps, du ciel. Voilà une grande sérénité.*

On dit figurément, *La sérénité du visage. La sérénité de l'esprit.*

On dit aussi figurément, *Rien ne trouble la sérénité de ses jours*, pour dire, Le bonheur de sa vie.

SÉRÉNITÉ, est aussi Un titre d'honneur qu'on donne à quelques Souverains. *On traite le Doge de Venise, le Doge de Gènes, de Sérénité.*

SÉREUX, EUSE. adj. Aqueux. *Humeur séreuse. La partie séreuse du sang.* Il signifie aussi, Trop chargé, trop plein de sérosité. *Sang séreux.*

SERF, ERVE. s. (F se prononce.) Qui n'est pas libre, qui est entièrement dépendant d'un maître. *Les hommes serfs. En Pologne, les paysans sont serfs, de condition serve.*

SERGE. subst. fém. Sorte d'étoffe légere faite de laine. *Serge drapée. Serge fine. Grosse serge. Serge de Saint-Lo, d'Aumale, de Londres, de Rome, de S[illegible], &c. Serge à deux envers. Serge grise, [illegible]me, noire, &c. Habit de serge. [illegible] de serge.*

Il y a aussi des serges faites de soie.

SERGENT. substantif masculin. Bas-Officier de Justice, dont la fonction est de donner des exploits, des assignations, de faire des exécutions, des contraintes, des saisies, d'arrêter ceux contre lesquels il y a decret. *Sergent Royal. Sergent d'une telle Justice. Sergent à verge. Sergent à cheval. Sergent exploitant par tout le Royaume. Acheter un Office de Sergent. S'il ne me paye, je lui enverrai un Sergent, le Sergent. Les affaires de cet homme vont mal, on voit tous les jours des Sergens chez lui. Les Sergens le menoient au collet. Les Sergens sont à ses trousses.*

SERGENT, est aussi Un Bas-Officier dans une Compagnie d'Infanterie. *Sergent dans une Compagnie. Sergent dans le Régiment des Gardes, ou Sergent aux Gardes. Les Sergens portent une hallebarde dans leur Compagnie.*

On appeloit autrefois *Sergent de bataille*, ou *Sergent général de bataille*, Un Officier général de l'armée, dont la fonction étoit de ranger les troupes en bataille sous les ordres du Général.

On appeloit autrefois *Sergens Majors d'un Régiment, d'une Place*, Ceux qu'on appelle aujourd'hui simplement Majors.

SERGENTER. v. a. Presser par le moyen des Sergens. *C'est un mauvais payeur, il le faut sergenter.* Il n'est plus guère d'usage au propre. Au figuré, il signifie Presser, importuner, fatiguer pour obtenir quelque chose. *Il vous sergentera tous les jours, jusqu'à ce que vous lui ayez accordé ce qu'il vous a demandé.* Il est du style familier.

SERGENTERIE. substantif fém. Office de Sergent. *Sergenterie royale. Sergenterie héréditaire.*

SERGER. s. m. Ouvrier qui fait, qui fabrique des serges.

SÉRIE. substantif féminin. Terme de Mathématique. Suite de grandeurs qui croissent ou décroissent suivant une certaine loi. *Série infinie. Trouver la somme d'une série.*

SÉRIEUSEMENT. adv. D'une manière grave & sérieuse. *Ce jeune Prince écouta la harangue fort sérieusement. Il parle tout sérieusement.*

Il signifie aussi, Froidement. *Il m'a reçu sérieusement.*

Il signifie, Sans plaisanterie. *Je vous parle sérieusement.*

Il signifie encore, Tout de bon, avec suite, avec ardeur. *Il travaille sérieusement à sa fortune, à son salut.*

On dit, *Prendre une chose sérieusement*, pour dire, Se formaliser d'une chose quoiqu'elle ait été dite en badinant & sans aucun dessein d'offenser. *Je vous dit cela en badinant, & vous le prenez sérieusement.*

SERIEUX, EUSE. adj. Grave. Il est o

posé à Enjoué, à gai. *Visage sérieux. Air, maintien sérieux. Mine sérieuse. Discours sérieux. Conversation sérieuse. Prendre un air sérieux. Faire une mine sérieuse.*

On appelle *Pièce sérieuse*, Une pièce de théâtre plus grave, par opposition à Pièce plus gaie.

Il signifie aussi, Solide, important; alors il est opposé à Frivole, léger, de peu de conséquence. *Faire des propositions sérieuses. Passer à des matières sérieuses. L'affaire dont il s'agit est sérieuse. Il n'y a point d'affaire plus sérieuse que celle du salut.*

En parlant d'Un combat, on dit, que *L'affaire devient sérieuse*, pour dire, qu'Elle devient considérable, hasardeuse. On le dit de même de plusieurs autres choses, comme des maladies, du jeu, &c.

Il se prend encore pour Sincère, vrai. *Ce que je vous dis là est sérieux. Les protestations d'amitié qu'il vous fait sont sérieuses.*

On dit en termes de Pratique, qu'*Un contrat*, qu'*un traité est sérieux*, pour dire, qu'Il n'est pas simulé. On dit de même d'Une dette, qu'*Elle est sérieuse*, pour dire, qu'Elle n'est point feinte, qu'elle n'est point simulée. Et, qu'*Une intervention est sérieuse*, pour dire, qu'Elle n'est point mendiée.

Sérieux, est aussi substantif, & signifie, Gravité dans l'air, dans les manières. *Il affecta un grand sérieux. Prendre son sérieux. Il a un sérieux qui glace. Il est tombé tout d'un coup dans le sérieux.*

On dit d'Un Acteur, d'un Comédien, qu'*Il n'est bon que pour le sérieux*, qu'*il n'est pas bon pour le sérieux.*, qu'*il joue bien dans le sérieux*, pour dire, Dans les rôles sérieux.

On dit, *Prendre une chose dans le sérieux*, pour dire, La prendre pour vraie, quoiqu'elle n'ait été dite que par badinerie & par jeu. Et, *Prendre une chose au sérieux*, pour dire, Se formaliser d'une chose qui a été dite en badinant, & sans aucun dessein d'offenser.

SERIN, INE. s. Petit oiseau dont le chant est fort agréable, & auquel on apprend à siffler, à chanter des airs. *Serin de Canarie. Serin commun. Serin jaune. Serin blanc. Serin panaché.*

SERINETTE. substantif féminin. Instrument enfermé dans une boîte, duquel on joue par le moyen d'une manivelle, & dont le premier usage étoit d'instruire un serin.

SERINGAT. subst. m. Fleur blanche qui vient au printemps, & dont l'odeur est très-forte.

SERINGUE. s. f. Petite pompe qui sert à attirer & à repousser l'air ou les liqueurs. *Seringue d'étain. Seringue de fer blanc. Seringue d'argent. Seringue à clystère, à lavement. Seringue à ballon. Seringue à nettoyer des plaies. Grande seringue. Petite seringue. Le canon d'une seringue. Le piston, le bâton d'une seringue.*

SERINGUER. v. act. Pousser une liqueur avec une seringue. *Seringuer de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin.*

On dit, *Seringuer une plaie*, pour dire, Jeter avec une seringue quelque liqueur dans une plaie pour la nettoyer.

SERMENT. s. m. Affirmation d'une chose en prenant à témoin Dieu, ou ce que l'on regarde comme saint, comme divin. *Serment solennel. Serment en Justice. Faux serment. Serment captieux. Faire serment sur des reliques, sur les Évangiles, &c. Affirmer par serment. Prêter serment. La prestation de serment. Avoir serment en Justice. Je m'en rapporte à son serment. Il en sera cru à son serment. Déférer le serment. Référer le serment. Vous m'avez déféré le serment, je vous le réfère. Je demande son serment. Je vous prends à foi & à serment. Rompre, violer le serment, son serment. Se purger par serment. Prêter serment de fidélité pour une Charge, pour un Évêché. Prêter serment entre les mains du Roi, entre les mains du Chancelier. Faire enregistrer le serment de fidélité.*

On dit proverbialement, *Serment de joueur, serment d'amant*, pour dire, Des sermens sur lesquels il ne faut pas compter.

Il se prend aussi pour Jurement. *Il fait des sermens exécrables pour la moindre chose. Il a fait un serment horrible.*

SERMON. s. m. Prédication, discours chrétien, qui ordinairement se prononce en chaire, dans une Église, pour instruire & pour exhorter le peuple. *Beau sermon. Sermon pathétique, instructif, édifiant. Les Sermons du Carême, de l'Avent, de l'Octave du Saint Sacrement. Il y a Sermon tous les Dimanches dans cette Église. Faire un Sermon. Composer un Sermon. Aller au Sermon. Voilà le Sermon qui sonne, qui tinte. Le Sermon commence, finit. Aller à la Messe & au Sermon. Imprimer des Sermons. Dormir au Sermon. Les Sermons de Massillon, de Fléchier.*

Il se dit quelquefois dans le style familier, d'Une remontrance ennuyeuse & importune. *Il m'est venu faire un sermon, un grand sermon. Il fait des sermon à tout le monde.*

SERMONNAIRE. s. m. Recueil de Sermons. *Sermonnaire pour le Carême, pour l'Avent, pour toute l'année. Il y a dans sa Bibliothèque beaucoup de Sermonnaires.*

Sermonné, ée. participe.

SERMONNER. v. a. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, pour dire, Faire des remontrances ennuyeuses & hors de propos. *Il vient nous sermonner à toute heure. C'est un homme qui ne fait que sermonner.*

SERMONNEUR. s. m. Il n'est guère d'usage que dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui fait des remontrances hors de propos. *C'est un sermonneur, un sermonneur éternel.* Il se prend toujours en mauvaise part.

SÉROSITÉ. s. f. Humeur aqueuse qui se mêle dans le sang & dans les autres humeurs. *Un sang plein de sérosités.*

SERPE. s. f. Instrument de fer, large & plat, qui est recourbé vers la pointe, emmanché de bois, & dont on se sert pour couper du bois, pour émonder des arbres, pour les tailler, &c. *Une serpe bien emmanchée. Étêter, élaguer des arbres avec une serpe.*

On dit proverbialement d'Un ouvrage de la main, grossièrement fait, qu'*Il est fait à la serpe* qu'on en feroit autant avec *une serpe. Voilà des ouvrages de menuiserie faits à la serpe.*

On dit figurément d'Un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné, qu'*Il est fait à la serpe*: & d'Un homme mal fait, mal bâti, qu'*Il semble qu'il ait été fait avec une serpe.*

SERPENT. s. m. Reptile. On comprend sous ce nom, Les vipères, les couleuvres, les aspics, &c. *Gros serpent. La peau d'un serpent. La dépouille d'un serpent. On dit que les serpens changent de peau tous les ans. La morsure d'un serpent. Le venin du serpent. Les sifflemens d'un serpent. Marcher sur un serpent. Écraser un serpent. Notre-Seigneur a dit: Soyez prudens comme les serpens, & simples comme les colombes.*

On dit proverbialement d'Une personne médisante, que *C'est un vrai serpent, une langue de serpent.*

On dit proverbialement & figurément, *C'est un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein*, pour dire, C'est un ingrat qui s'est servi du bien que je lui ai fait pour me faire du mal.

En parlant Des choses qui sont dangereuses, mais dont le danger est caché sous une belle apparence, on dit figurément, que *Le serpent est caché sous les fleurs.*

On appelle *Œil de serpent*, Certaines petites pierres dont on fait des bagues, & qui ressemblent à un œil de serpent.

On appelle *Serpent*, Un certain instrument de musique à vent, dont on se sert dans les chœurs de musique d'Église pour soutenir les voix, & qui est fait à peu près en forme d'un gros serpent. On appelle aussi *Serpent*, Celui qui joue de cet instrument. *Il y a dans cette Église un excellent serpent.*

SERPENTAIRE. subst. f. Plante qui naît dans les haies à l'ombre, sur-tout dans les pays chauds. Ses feuilles sont vulnéraires. Sa racine séchée à l'ombre & mise en poudre, s'emploie en Médecine.

SERPENTAIRE. s. m. Constellation de l'hémisphère boréal.

SERPENTEAU. s. m. Le petit d'un serpent. *Une couvée de serpenteaux.*

En parlant De feux d'artifice, on appelle *Serpenteaux*, Les petites fusées enfermées dans une grosse fusée, dont elles sortent avec un mouvement tortueux comme celui d'un serpent. *Il y a des fusées à serpenteaux & des fusées à étoiles.*

SERPENTER. v. n. Il se dit Des ruisseaux & des rivières qui ont le cours tortueux. *Un ruisseau qui serpente dans la prairie. Cette rivière va en serpentant dans la plaine.*

On dit aussi, qu'*Un chemin va en serpentant.*

SERPENTIN. adj. m. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Marbre serpentin*, qui se dit d'Une sorte de marbre dont le fond est vert avec des taches rouges & blanches.

SERPENTIN. subst. m. Pièce de la platine d'un mousquet, à laquelle on attachoit autrefois la mèche. *Mettez la mèche sur le serpentin.*

Serpentin, en Chimie, est Un tuyau

d'étain ou de cuivre étamé qui va en ſerpentant depuis le chapiteau d'un alambic juſqu'au bas. *Eau-de-vie coupée au ſerpentin.*

SERPENTINE. ſ. f. Sorte de pierre fine tachetée comme la peau d'un ſerpent. *Un vaſe, une taſſe de ſerpentine.*

SERPENTINE. ſ. f. Sorte d'herbe ainſi appelée, parce qu'elle rampe ſous les autres plantes. *La ſerpentine eſt un remède contre les venins.*

SERPENTINE. adj. f. Il ſe dit de la langue du cheval qui remue ſans ceſſe cette partie au dehors ou au dedans de ſa bouche, ce qui déplace ordinairement le vrai point d'appui du mors.

SERPER. v. n. Terme de Marine. Lever l'ancre. Il ne ſe dit que des galères & des bâtimens de bas-bord. *Dès que l'eſcadre eut appareillé, les galères ſerpèrent.*

SERPETTE. ſ. f. Petite ſerpe qui ſert à tailler la vigne, à couper les raiſins en vendanges, à émonder les arbres, & à d'autres uſages. *Emmancher une ſerpette.*

SERPILLIÈRE. ſ. f. Toile groſſe & claire dont ſe ſervent les Marchands pour emballer leurs marchandiſes. *Serpillière neuve. Vieille ſerpillière.*

On le dit auſſi Des groſſes toiles que les Marchands mettent aux auvents de leurs boutiques pour ſe garantir du ſoleil; & par extenſion, *Serpillière* ſe dit De toute ſorte de groſſe toile.

SERPOLET. ſ. m. Sorte de petite herbe odoriférante qui vient dans les lieux extrêmement ſecs. *Les lapins & les moutons qui ſe nourriſſent de ſerpolet, ſont ordinairement de meilleur goût que les autres.*

On l'emploie en médecine comme céphalique, & propre pour les vapeurs.

SERRE. ſ. f. Lieu couvert où pendant l'hiver on ſerre les orangers, les jaſmins, & autres arbres ou plantes qui ont le plus beſoin d'être à couvert de la gelée, & où l'on ſerre auſſi quelquefois des fruits. *Une grande ſerre. Une belle ſerre. Tirer les orangers de la ſerre.*

SERRE, ſe dit auſſi Du pied des oiſeaux de proie, qui s'appelle Main en termes de Fauconnerie. *Le Milan a les ſerres bonnes. L'aigle a les ſerres bien fortes. Cet oiſeau de proie tenoit une perdrix dans ſes ſerres.*

En parlant d'Un homme qui a la main extrêmement forte, on dit, qu'*Il a la ſerre bonne.* Et figurément on dit d'Un avare, d'un larron, d'un concuſſionnaire, &c. qu'*Il a la ſerre bonne.*

SERRE, ſignifie auſſi L'action de ſerrer, de preſſer les raiſins & autres fruits qu'on met au preſſoir, & qu'on ſerre à diverſes repriſes. *La première ſerre. La ſeconde ſerre.*

SERRE-FILE. ſ. m. On appelle ainſi dans un bataillon, Le ſoldat qui eſt le dernier de ſa file.

SERRÉMENT. adv. D'une manière trop ménagère, avec trop d'économie. *Il vit fort ſerrément.*

SERREMENT. ſ. m. Action par laquelle on ſerre. *Il lui a témoigné ſon amitié par un ſerrement de main.*

On appelle *Serrement de cœur*, L'état où ſe trouve le cœur quand on eſt ſaiſi de triſteſſe. *Il eſt mort d'un ſerrement de cœur.*

SERRE-PAPIERS. ſ. m. Arrière cabinet où l'on ſerre des papiers.

On appelle auſſi *Serre-papiers*, Une ſorte de tablette diviſée en pluſieurs compartimens, qui ſe met ordinairement au bout d'un bureau, & où l'on arrange des papiers.

SERRER. v. a. Étreindre, preſſer. *Serrer la main à quelqu'un, lui ſerrer les doigts. Des ſouliers qui ſerrent les pieds. Ce cordon-là eſt trop lâche, il le faut ſerrer davantage. Serrer les ſangles d'un cheval. Serrer les pouces à quelqu'un ſous le chien d'un piſtolet, pour lui faire avouer quelque choſe.*

On dit figurément, *Serrer les pouces à un homme*, pour dire, Le contraindre à force de tourmens ou de menaces, à avouer la vérité. *S'il n'avoue tout, il lui faudra ſerrer les pouces.*

On dit figurément & familièrement, *Serrer le bouton à quelqu'un*, pour dire, Le preſſer vivement ſur quelque choſe.

On dit figurément, *Serrer les nœuds de l'amitié*, pour dire, Rendre l'amitié plus étroite entre deux perſonnes. *Cela a ſerré davantage les nœuds de leur amitié.*

SERRER, ſignifie auſſi, Joindre près à près, mettre près à près. *Serrez vos rangs. Serrez vos files. Serre la file*, Façon de parler ordinaire, lorſqu'on veut faire avancer diligemment des troupes qui marchent; &, *Serre la botte*, lorſqu'on veut faire entendre aux cavaliers d'un même rang, de s'approcher l'un de l'autre.

On dit dans le même ſens, *Se ſerrer les uns contre les autres*, pour dire, Se preſſer, s'approcher davantage les uns des autres. *Serrez-vous l'un contre l'autre.*

On dit encore dans le même ſens, *Votre écriture n'eſt pas aſſez preſſée, ſerrez-la davantage, ſerrez davantage vos lignes*; &, *Serrer les dents*, pour dire, Preſſer la mâchoire d'en bas contre la mâchoire d'en haut.

On dit en termes de Marine, *Serrer les voiles*, pour dire, Plier les voiles.

On dit, *Serrer quelqu'un de près*, pour dire, Le pourſuivre vivement; &, *Serrer l'éperon à un cheval*, pour dire, Lui donner de l'éperon pour le faire aller à toute bride.

On dit figurément, *Serrer ſon ſtyle*, pour dire, Retrancher ce qu'il y a de ſuperflu dans le ſtyle.

Au jeu du Trictrac, on dit, *Serrer ſon jeu*, pour dire, Le preſſer, ne pas l'étendre pour ne ſe pas découvrir. *Il ſerre ſon jeu. Il ſerre trop ſon jeu.*

SERRER, veut dire auſſi, Mettre quelque choſe en lieu où il ne ſoit expoſé ni à être volé, ni à s'égarer, ni à ſe gâter. *Serrer des hardes. Serrer quelque choſe ſous la clef. Serrez votre bourſe, votre argent. Je ne ſai où j'ai ſerré ce papier. Je vous l'ai donné à ſerrer. Il faut ſerrer ces fruits, ces confitures en lieu ſec.*

On dit, *Serrer les foins, ſerrer les blés*, pour dire, Les mettre à couvert dans le grenier, dans la grange.

SERRER, eſt auſſi un terme de manége dans cette phraſe, *Serrer la demi-volte*, qui ſignifie, Faire revenir un cheval avec juſteſſe ſur le terrain où il commence la demi-volte.

SERRÉ, ÉE. participe. *Ce drap eſt bon, bien ſerré. Le drap d'Eſpagne n'eſt pas ſi ſerré que le drap d'Angleterre. Avoir un ſtyle ſerré.*

On dit, *Avoir le cœur ſerré*, pour dire, Avoir le cœur ſaiſi de douleur. *A cette nouvelle il eut le cœur ſi ſerré, que....* On dit auſſi, *Avoir le ventre ſerré*, pour dire, N'aller pas librement à la garde-robe.

On dit, qu'*Un cheval eſt ſerré du devant, du derrière*, pour dire, qu'il eſt étroit du devant, du derrière.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme eſt ſerré*, pour dire, qu'il eſt avare, qu'il a peine à donner du ſien, qu'il dépenſe avec regret.

Au trictrac, on appelle *Un jeu ſerré*, Un jeu qui n'eſt pas étendu, & où l'on ne ſe découvre point. *Voilà un jeu bien ſerré. Il a un jeu bien ſerré.*

SERRÉ, eſt quelquefois adverbe, & ſignifie, Bien fort. Alors on le fait d'ordinaire précéder d'une de ces particules, *Bien*, *Si*. *Il a gelé bien ſerré cette nuit. Il lui a donné ſur les oreilles ſi ſerré, bien ſerré.* Il eſt familier.

On dit vulgairement, *Mentir bien ſerré*, pour dire, Mentir impudemment, effrontément, &c.

On dit d'Un homme qui ne joue qu'à beau jeu, & qui ne haſarde pas volontiers, qu'*Il joue ſerré.*

SERRETTE. *Voyez* SARRETTE.

SERRON. ſ. m. Boîte dans laquelle on apporte des drogues des pays étrangers. *Un ſerron de baume. Un ſerron d'ambre.*

SERRURE. ſ. f. Sorte de machine ordinairement de fer ou de cuivre, qu'on applique à une porte, à un coffre, pour ſervir à les fermer & à les ouvrir, & qui s'ouvre & ſe ferme par le moyen d'une clef. *Une bonne ſerrure. Une ſerrure à double tour. Serrure à deux attaches, à trois pênes. Serrure à boſſe. Serrure à ſecret. Le ſecret d'une ſerrure. Lever une ſerrure. La ſerrure eſt mêlée. Fauſſer les gardes d'une ſerrure. Changer les gardes à une ſerrure. On fait quelquefois des ſerrures de bois.*

SERRURERIE. ſ. f. L'art du Serrurier. *La Serrurerie eſt à préſent dans une grande perfection.*

SERRURERIE, ſe prend auſſi pour Les ouvrages mêmes des Serruriers. *Il y a bien de la ſerrurerie dans cette maiſon. La ſerrurerie de cette maiſon eſt fort belle.*

SERRURIER. ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire des ſerrures, & quelques autres ouvrages de fer.

SERTIR. v. a. Terme de Lapidaire. Enchâſſer une pierre dans un chaton.

SERTI, IE. participe.

SERTISSURE. ſ. f. Manière dont une pierre eſt ſertie.

SERVAGE. ſ. m. Terme des anciennes Coutumes. État de celui qui eſt ſerf, eſclave. *Mettre en ſervage. Réduire en ſervage. Tenir en ſervage. Tirer de ſervage.*

Les Poëtes appellent *Servage*, L'attachement qu'un amant a pour ſa maîtreſſe. Il n'eſt plus d'uſage en proſe, & il vieillit en poëſie.

SERVANT. adj. m. Qui ſert. Chez le Roi, on appelle *Gentilshommes ſervans*, Certains Officiers qui ſervent à table par quartier. *Les Gentilshommes ſervans*

portent les plats ſur la table du Roi.

Dans l'Ordre de Malte, on appelle *Frères ſervans*, Ceux qui entrent dans l'Ordre ſans faire preuve de Nobleſſe, & qui ſont d'un rang inférieur aux autres Chevaliers. On les appelle quelquefois par abus, *Chevaliers ſervans.*

Dans quelques Ordres Religieux, on appelle *Frères ſervans*, Les Frères Convers qui ſont employés aux œuvres ſerviles du Monaſtère.

En termes de Juriſprudence, on appelle *Fief ſervant*, Celui qui relève d'un autre qu'on nomme *Fief dominant.*

SERVANTE. ſ. f. Femme ou fille qui eſt employée aux plus bas offices d'une maiſon, & qui ſert à gages. *Jeune ſervante. Vieille ſervante. Servante de cuiſine. Une ſervante de cabaret. Une ſervante d'hôtellerie. Servante de baſſe-cour. Prendre une ſervante. Changer de ſervante.*

SERVANTE, eſt auſſi Un terme de civilité dont ſe ſervent les femmes, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. *Je ſuis votre ſervante. Je ſuis votre très-humble & très-obéiſſante ſervante.*

Une femme dit, *Je ſuis votre ſervante*, pour dire, Je ne ſuis pas de votre avis, je ne ſaurois faire ce que vous déſirez. Il eſt du ſtyle familier.

SERVIABLE. adj. de t. g. Qui eſt prompt & zélé à rendre ſervice, qui aime à rendre de bons offices, qui eſt officieux. *C'eſt un homme ſerviable. C'eſt la perſonne du monde la plus ſerviable. Il eſt extrêmement ſerviable.*

SERVICE. ſ. m. La fonction d'une perſonne qui ſert en qualité de domeſtique. *Être au ſervice de quelqu'un. La pauvreté l'a contrainte de mettre ſes filles en ſervice. Il a été long-temps au ſervice d'un tel. Le ſervice chez cet homme-là eſt aiſé, dur, difficile, ingrat. Un ſervice vil & bas.*

On dit, *Le ſervice d'un domeſtique*, pour dire, Le ſervice que rend un domeſtique. *Il eſt content du ſervice de ſon domeſtique:* &, *Le ſervice d'un maître*, pour dire, Le ſervice qu'on rend à un maître. C'eſt dans cette dernière acception qu'on dit proverbialement, *Service de grand n'eſt pas héritage*, pour dire, qu'On fait rarement fortune à ſervir les Grands.

On dit, *Se conſacrer au ſervice de Dieu*, pour dire, Embraſſer la profeſſion eccléſiaſtique, ou la profeſſion religieuſe. *Il a renoncé au monde, il s'eſt conſacré au ſervice de Dieu.* La même choſe ſe dit auſſi De tous ceux qui ſe donnent entièrement aux œuvres de piété.

SERVICE, ſe dit auſſi en parlant De l'uſage qu'on tire de certains animaux, & de certaines choſes. *Une étoffe de bon ſervice. Ce cheval eſt d'un bon ſervice, de bon ſervice.*

On dit dans ce ſens, que *Les jambes*, que *l'eſtomac refuſe le ſervice*, pour dire, que Les jambes, que l'eſtomac ne font plus leurs fonctions qu'avec peine.

SERVICE, ſignifie auſſi, Aſſiſtance qu'on donne, bon office qu'on rend à quelqu'un. *Service important. Grand ſervice. Il m'a rendu de bons ſervices. Il eſt venu lui faire offre de ſervice, lui offrir ſes ſervices.*

Quand on demande à quelqu'un, *Comment vous portez-vous?* Il répond par politeſſe, *A votre ſervice.* Et pour dire à quelqu'un, qu'On eſt dans la diſpoſition de le ſervir, on dit, *Je ſuis à votre ſervice.*

SERVICE, ſe dit encore De l'emploi, de la fonction de ceux qui ſervent le Roi, dans la Magiſtrature, dans les Finances, &c. *Ce Préſident, ce Maître des Requêtes a tant d'années de ſervice.*

Quand on dit abſolument, *Service*, il s'entend Du ſervice que les gens de guerre rendent au Roi dans ſes armées. *Il y a vingt ans qu'il eſt dans le ſervice. Il a trente ans de ſervice. Il a quitté le ſervice. Il a renoncé au ſervice. Il s'eſt retiré du ſervice. Ce jeune homme entre dans le ſervice.*

Dans la Maiſon du Roi, on appelle *Service*, Tous ceux qui ſont néceſſaires au ſervice actuel du Roi. *Le Roi ne mène à ce voyage que le ſervice.*

SERVICE, en termes de Religion, ſe prend pour La célébration de l'Office Divin, de la Meſſe, & pour toutes les Prières publiques qui ſe font dans l'Égliſe. *Le ſervice eſt fort bien fait, le ſervice ſe fait fort bien dans cette Égliſe, dans cette Paroiſſe. Il arriva un grand ſujet de de ſcandale qui interrompit le Service.*

SERVICE, ſe dit auſſi Des Meſſes hautes, & des Prières publiques qui ſe diſent pour un mort. *Nous avons été au ſervice d'un tel. Vous êtes priés au ſervice, enterrement, &c. Un tel a fondé un ſervice pour l'ame de....*

SERVICE, ſe dit encore d'Un nombre de plats qu'on ſert à la fois ſur table, & que l'on ôte de même. *Repas à trois ſervices. Un feſtin à cinq, à pluſieurs ſervices. On le traita à tant de ſervices.*

Il ſe dit auſſi d'Une certaine quantité de vaiſſelle ou de linge qui ſert à table. *Service d'argent. Service de vermeil doré. Service de toile damaſſée.*

SERVICE, au jeu de la Paume, ſe dit Du côté où eſt celui à qui on ſert la balle. *Être du côté du ſervice.*

Il ſe dit auſſi De l'action de celui qui ſert & jette la balle ſur le toit. *Un méchant ſervice. Un ſervice difficile.*

SERVIETTE. ſ. f. Linge qui fait partie du couvert que chacun trouve devant ſoi en ſe mettant à table. On s'en ſert auſſi à divers autres uſages. *Serviette pleine. Serviette ouvrée. Serviette damaſſée. Changer de ſerviette. Une douzaine de ſerviettes. Serviettes ſales. Ourler des ſerviettes. Donner la ſerviette pour eſſuyer les mains*, ou ſimplement, *Donner la ſerviette.*

On dit, *Donner la ſerviette au Roi, aux Princes*, pour dire, Préſenter au Roi, aux Princes une ſerviette mouillée par un bout, afin qu'ils s'en ſervent à laver & à eſſuyer leurs mains; & c'eſt un honneur conſidérable de donner la ſerviette au Roi, & la fonction la plus honorable du ſervice.

SERVILE. adj. de t. g. Qui appartient à l'État d'eſclave, de valet. *Emploi ſervile. Homme de condition ſervile.*

On dit figurément, *Une ame, un eſprit ſervile*, pour dire, Une ame baſſe, un homme qui a les ſentimens, les manières d'agir d'un valet, d'une perſonne de baſſe condition. On dit dans le même ſens, *Complaiſance ſervile. Flatterie baſſe & ſervile.*

En termes de Théologie, on dit, *Crainte ſervile*, par oppoſition à *Crainte filiale.*

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il eſt trop ſervile*, pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre, aux termes de ſon original. Et, *Traduction ſervile*, pour dire, Traduction où l'on s'attache trop à la lettre.

SERVILEMENT. adv. D'une manière ſervile. *Il fait ſervilement ſa cour aux Grands.*

On dit d'Un Traducteur, qu'*Il traduit ſervilement*, pour dire, qu'Il s'attache trop à la lettre de ſon Auteur.

SERVIR. v. a. *Je ſers, tu ſers, il ſert; nous ſervons, vous ſervez, ils ſervent. Je ſervois. Je ſervis. Je ſervirai, &c.* Être à un maître comme ſon domeſtique. *Servir un maître. Il y a dix ans qu'il me ſert. Il me ſert depuis trois ans en qualité de valet de chambre. Perſonne ne peut ſervir deux maîtres à la fois*; ou ſuivant les anciennes traductions de l'Écriture, *Nul ne peut ſervir à deux maîtres.*

On dit abſolument, *Il ne peut plus ſervir, il eſt las de ſervir*; &, *Servir à la chambre, ſervir à la cuiſine*, pour dire, Être employé au ſervice de la chambre, de la cuiſine.

On dit, que *Le Diacre*, que *le Sous-Diacre ſervent le Prêtre, le Célébrant à l'Autel*, pour dire, qu'Ils y font les fonctions de Diacre & de Sous-Diacre; &, *Servir à la Meſſe, ſervir la Meſſe*, pour dire, Servir le Prêtre qui dit la Meſſe.

On dit, *Servir ſon maître à table*, pour dire, Lui donner à boire, lui donner des aſſiettes, &c.

On dit, *Servir les viandes ſur table*, & abſolument, *Servir*, pour dire, Mettre les viandes ſur la table. *A quelle heure voulez-vous qu'on ſerve? On a ſervi.* On dit dans le même ſens, *Vous êtes ſervi.*

On dit figurément & familièrement, *Servir quelqu'un à plats couverts*, pour dire, Lui rendre en ſecret de mauvais offices. Et en parlant d'Un homme qui a rendu ouvertement quelque mauvais office à un autre, on dit, *Au moins il ne l'a pas ſervi à plats couverts.*

On dit, *Servir une table*, pour dire, La couvrir de plats, de mets, &c. *Dans le temps de cette fête, on ſervoit ſix tables à la fois. On ſervit ſix tables en même temps.*

SERVIR, ſignifie encore, donner d'une viande, d'un mets à quelqu'un de ceux avec qui on eſt à table. *On m'a ſervi un excellent morceau. Servez de la poularde, de la perdrix à Monſieur.*

En parlant de l'artillerie, on dit, qu'*Elle a été bien ſervie*, pour dire, qu'On a tiré le canon avec beaucoup de diligence & d'adreſſe. *L'artillerie fut bien ſervie à ce ſiége*; & au contraire, que *L'artillerie a été mal ſervie*, pour dire, ou que Les choſes néceſſaires pour la bien ſervir ont manqué, ou que Les Officiers n'ont pas bien fait leur devoir. On dit de même, *Servir le canon. Servir l'artillerie.*

SERVIR, ſignifie auſſi, Rendre de bons offices à quelqu'un, l'aider, l'aſſiſter. *Servir ſes amis. Il m'a bien ſervi dans une telle affaire. Je vous ſervirai par tout. Servir de ſon crédit, de ſon épée. Il ſert bien*

point ; & alors il eſt ſuivi d'un Que. *Le vent eſt ſi grand, qu'il rompt tous les arbres. Il eſt ſi ſage, ſi ſavant, qu'il n'a pas ſon pareil. Il eſt ſi entêté, ſi fort entêté de cette opinion, qu'il diſpute ...*

Il ſe met auſſi abſolument. *Je ne connus jamais un ſi ſavant homme, un ſi brave homme. N'allez pas ſi vite. Ne courez pas ſi fort.*

Il eſt auſſi comparatif, & ſignifie, Autant, auſſi ; & alors il ne ſe met qu'avec la négative. *Il n'eſt pas ſi riche que vous. Il ne ſe porte pas ſi bien. Il ne fait pas de ſi beaux vers.*

Si bien que. adv. Tellement que, de ſorte que. *Les choſes étoient en telle & telle diſpoſition, ſi bien qu'il ne nous reſtoit plus que ...*

SI. ſ. m. C'eſt le nom de la ſeptième note de Muſique.

SIA

SIAMOISE. ſ. f. Étoffe de coton fort commune, imitée des toiles de coton fabriquées à Siam.

SIB

SIBYLLE. ſ. f. Les Anciens ont appelé de ce nom pluſieurs filles, auxquelles ils attribuoient la connoiſſance de l'avenir, & le don de prédire. *La Sibylle Cumée. La Sibylle Erythrée. L'antre de la Sibylle. Les Romains conſultoient les livres des Sibylles dans les affaires importantes. On prétend qu'il y a eu juſqu'à douze Sibylles.*

On dit figurément & familièrement d'Une fille âgée, qui fait parade d'eſprit & de ſcience, que *C'eſt une vieille Sibylle.*

SIBYLLIN. adj. m. Ce terme n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel, & dans ces phraſes, *Les oracles, les livres, les vers Sibyllins*, qui ſe diſent Des prétendus oracles, des livres & des vers des Sibylles.

SIC

SICAMOR. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſignifie, Un berceau.

SICCITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité de ce qui eſt ſec.

SICILIQUE. ſ. m. Poids de Droguiſte, qui pèſe un ſextule & deux ſcrupules.

SICLE. ſ. m. Certain poids, & certaine monnoie en uſage particulièrement parmi les Hébreux. *On dit que le ſicle du Sanctuaire étoit plus peſant que le ſicle commun.*

SID

SIDÉRAL, ALE. adj. Terme d'Aſtronomie. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Année ſidérale*, pour ſignifier, Le temps de la révolution de la terre d'un point de ſon orbite au même point.

SIDÉRITIS. *Voyez* Crapaudine.

SIE

SIÈCLE. ſ. m. Eſpace de temps compoſé de cent années. *Nous ſommes dans le dix-huitième ſiècle de l'Ere Chrétienne. Il y a tant de ſiècles depuis le déluge, depuis la création du monde. De ſiècle en ſiècle. Le commencement, le milieu, la fin d'un ſiècle. La durée d'un ſiècle. Ils vivoient dans le même ſiècle, en notre ſiècle. Le ſiècle précédent. Le ſiècle courant. Le ſiècle qui court a commencé le premier jour de l'année 1701. Aux ſiècles paſſés. Aux ſiècles à venir. A la fin des ſiècles. A la conſommation des ſiècles.*

On dit, *Les ſiècles les plus éloignés, les ſiècles les plus reculés*, tant pour ſignifier Les ſiècles qui ont précédé de beaucoup le nôtre, que pour ſignifier Ceux qui viendront long-temps après. *Il rapporte là-deſſus des exemples des ſiècles les plus éloignés, les plus reculés. Sa réputation ira juſqu'aux ſiècles les plus reculés.*

En parlant Des quatre différens âges du monde, tels que les Poëtes les ſuppoſent, on ſe ſert ſouvent du mot de *Siècle* : ainſi on dit, *Le ſiècle d'or, le ſiècle d'argent, le ſiècle d'airain, le ſiècle de fer.*

On appelle figurément, *Siècle d'or*, Un temps heureux, où l'abondance & la paix règnent. *Ce Prince nous a ramené le ſiècle d'or.* Et, *Siècle de fer*, Un temps rempli de malheurs, de guerres, de misères, &c. *On peut dire que c'étoit alors le ſiècle de fer.*

Siècle, ſignifie auſſi Un eſpace de temps indéterminé. *Les mœurs de notre ſiècle. Nous avons vu le ſiècle bien différent de ce qu'il eſt. C'eſt un homme qui fait honneur à ſon ſiècle. On peut dire à la honte du ſiècle ....*

Il ſe dit d'Un temps célèbre par le règne de quelque grand Prince, par les actions, les ouvrages de quelque grand homme, ou par quelque autre choſe de très-remarquable. *Le ſiècle d'Auguſte. Le ſiècle de Louis le Grand. Le ſiècle d'Homère. Le ſiècle de Virgile & d'Horace. Le ſiècle de la belle Latinité. Les beaux ſiècles de l'Égliſe, de la Grèce, de Rome.*

Siècle, ſe dit auſſi par rapport aux bonnes ou aux mauvaiſes qualités des hommes qui vivent ou qui ont vécu dans le ſiècle dont on parle ; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Ce ſiècle étoit ignorant, barbare, groſſier. Le ſiècle eſt corrompu. La corruption du ſiècle. C'étoit un ſiècle de barbarie, un ſiècle d'ignorance. Depuis cela il eſt venu des ſiècles plus polis, plus éclairés.*

Siècle, dans le ſtyle familier, ſe dit par exagération, en parlant De quelque temps que ce ſoit, lorſqu'on le trouve trop long. Ainſi en parlant d'Un homme qu'il y a quelque temps qu'on n'a vu, ou qu'on attend depuis long-temps, on dit, *Il y a un ſiècle qu'on ne vous a vu, il y a un ſiècle qu'on vous attend.*

À tous les siècles, aux siècles des siècles. Termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, Éternellement, dans toute l'éternité.

On dit quelquefois, *Le ſiècle futur*, pour dire, la vie future. *Il ne faut pas ſacrifier les eſpérances du ſiècle futur, pour les plaiſirs du ſiècle préſent.*

Siècle, ſignifie encore, L'état de la vie mondaine, en tant qu'il eſt oppoſé à l'état d'une vie chrétienne, de la vie religieuſe. *Les gens du ſiècle. Il eſt demeuré dans le ſiècle. Il ſe retira du ſiècle. Vivre ſuivant les maximes du ſiècle.*

SIÉGE. ſ. m. Meuble fait pour s'aſſeoir. *Un ſiége pliant. Donnez un ſiége. Donnez des ſiéges. Apportez un ſiége.*

On appelle *Siéges de paille, de jonc, de cannes, de tapiſſerie, &c.* Des ſiéges dont le fond n'eſt garni que de paille, de jonc, de cannes, de tapiſſerie, &c. Il y a auſſi des ſiéges qui ne ſont que de bois.

On appelle auſſi *Siéges*, Des bancs de pierre ou de marbre, & de petites élévations de gazon qu'on pratique quelquefois dans des jardins. *Des ſiéges de pierre. Des ſiéges de gazon.*

En parlant d'Un carroſſe, on appelle *Le ſiége du cocher*, L'eſpèce de couſſin où le cocher eſt aſſis pour conduire les chevaux & pour mener le carroſſe. *La houſſe qui couvre le ſiége du cocher.*

On appelle auſſi *Siége d'une ſelle*, La partie de la ſelle ſur laquelle le cavalier eſt aſſis.

Siége, ſignifie auſſi La place où le Juge s'aſſied pour rendre Juſtice. *Le Juge étant dans ſon ſiége.*

Il ſe prend encore pour La ſalle, la chambre où l'on rend la Juſtice dans les Juridictions ſubalternes. *Allez au Siége. Vous le trouverez au Siége.*

Il ſe dit de même Du Corps & de la Juridiction des Juges ſubalternes. *Ce Siége eſt compoſé de tant d'Officiers. C'eſt l'uſage d'un tel Siége.* Dans cette acception, en parlant Des différentes Juridictions, on dit, *Siége Royal. Siége Préſidial. Le Siége de la Maréchauſſée. Le Siége de la Sénéchauſſée, &c.* Et l'on dit, *Le reſſort de ce Siége eſt d'une telle étendue.*

Siége, ſignifie encore, Évêché & ſa Juridiction. *Siége Patriarcal. Siége Épiſcopal. Siége Pontifical.* En ce ſens, on dit abſolument, *Cet Évêque a tenu le Siége tant d'années. Pendant la vacance du Siége.*

On appelle Le Siége de Rome, *Le ſaint Siége, le Siége Apoſtolique. Pendant la vacance du ſaint Siége, du Siége Apoſtolique.*

En parlant De la ville Capitale d'un Empire, d'un État, on dit, qu'*Elle eſt le Siége de cet Empire, de cet État. Rome étoit le Siége de l'Empire Romain. Paris eſt le Siége des Rois de France. Madrid eſt le Siége des Rois d'Eſpagne.* On dit à peu près dans ce même ſens, *Le ſaint Siége fut transféré à Avignon ; le Siége de l'Empire a été quelque temps à Ravenne*, pour dire, que le Pape alla réſider à Avignon avec toute la Cour Romaine ; que l'Empereur Honorius demeura quelque temps à Ravenne.

Dans une acception à peu près pareille, on dit, *Athènes étoit le Siége des Sciences & des beaux Arts. Rome étoit le Siége de l'Idolâtrie.*

On dit figurément, que *Le cerveau eſt le ſiége de la raiſon.*

Siége, ſignifie quelquefois, Le fondement, ce que les Médecins appellent l'Anus. Il eſt vieux.

Siége, ſe dit auſſi De l'établiſſement d'une Armée autour d'une Place, pour l'attaquer, la prendre. *Mettre le ſiége devant une Place. Grand ſiége. Long ſiége. Siége dans les formes. Faire un ſiége. Preſſer le ſiége. Lever le ſiége. Le ſiége dura tant de jours, tant de mois. La Ville de Troye ſoutint un ſiége de dix ans.*

SIÉGER. v. n. Tenir le Siége Pontifical. *Un tel Pape ſiégea tant d'années.*

Siéger, ſe dit auſſi Des Juges, des Tribunaux.

bunaux. *Le Parlement vient siéger au Châtelet pour la séance des prisonniers.*

SIEN, IENNE. adj. possessif & relatif. *Quand vous aurez dit votre avis, il dira le sien. Ce n'est pas mon avantage, c'est le sien. Mes intérêts & les siens sont les mêmes. Ce sont vos affaires comme les siennes. Quand on voit le feu dans la maison de ses voisins, on peut craindre pour la sienne. Quiconque se charge des affaires d'autrui, est souvent obligé de négliger les siennes. Il croyoit ne travailler que pour son profit, mais chacun y trouvera le sien.*

Sien, est quelquefois substantif, & signifie, Son bien. *Il ne demande que le sien.*

On dit proverbialement, *Chacun le sien n'est pas trop.*

Siens, au pluriel, se prend substantivement pour Les parens, les héritiers, les descendans, les domestiques, les soldats de quelqu'un, & en général pour tous ceux qui appartiennent à quelqu'un en quelque manière que ce puisse être. *C'est un bon parent, il a soin des siens. Il a stipulé pour lui & pour les siens. Ce Général fut abandonné par les siens.*

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Dieu connoît les siens*, que *Dieu protège les siens, éprouve les siens*, pour dire, Ceux qui se consacrent, qui se dévouent à lui.

On dit familièrement, *Faire des siennes*, pour dire, Faire des folies, des fredaines, des tours, soit de jeunesse, soit de friponnerie.

SIESTE. s. f. Mot emprunté de l'Espagnol. Le temps qu'on donne au sommeil pendant la chaleur du jour. *Faire la sieste.*

SIEUR. s. m. (Il n'est que d'une syllabe.) Espèce de titre d'honneur, dont l'usage ordinaire est renfermé dans les Plaidoyers, dans les Actes publics, & autres écritures de la même sorte. *Je plaide pour le sieur Marquis de .... pour les sieurs ....*

C'est aussi un titre qui se donne dans les lettres missives & autres écritures particulières, par un supérieur à un inférieur. *Vous direz au sieur tel qu'il fasse...*

C'est aussi un terme qui marque Seigneurie. *Un tel, sieur d'un tel lieu.*

SIF

SIFFLANT, ANTE. adj. Qui siffle, qui fait, qui produit un sifflement. Il ne se dit guère qu'au féminin & en Grammaire, en parlant de quelques consonnes. J. CH. S. Z. *Sont des consonnes sifflantes.*

SIFFLEMENT. s. m. Le bruit qu'on fait en sifflant. *Il étourdit tout le monde par des sifflemens continuels.*

Il se dit aussi Du bruit que quelques animaux font en sifflant. *Le sifflement des serpens. Le sifflement des oies.*

Il se dit de même Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force. *Le sifflement du vent, d'une flèche, &c. Le sifflement d'une balle.*

On le dit encore d'Un certain bruit que l'homme & quelques animaux malades du poumon font en respirant. *Quand il dort, sa respiration est accompagnée d'un sifflement qui marque que sa poitrine souffre.*

SIFFLER. v. n. Former un son aigu en serrant les lèvres en rond, & en poussant son haleine. *Il siffle bien fort. Il siffle bien. Je l'ai entendu siffler. Siffler pour avertir quelqu'un, pour appeler quelqu'un.*

On dit figurément, *Il n'a qu'à siffler*, pour dire, Il n'a qu'à faire connoître sa volonté pour être obéi. Il est du style familier.

Siffler, se dit aussi du son aigu que forment quelques animaux, comme les serpens, les cignes, les oies, &c. quand ils sont en colère. *On entendoit siffler les serpens.*

Il se dit encore Du bruit aigu que fait le vent, une flèche, une balle de mousquet, une pierre poussée avec force, &c. *Écoutez le vent comme il siffle. Il entendoit les balles de mousquet qui lui siffloient aux oreilles.*

On le dit Du bruit que font naturellement ceux qui n'ont pas la respiration libre. *On l'entend siffler quand il dort, sa poitrine siffle.*

Siffler, est aussi actif, & signifie, Chanter un air en sifflant. *Il siffle toutes sortes d'airs. Siffler une courante. Ce merle, ce serin siffle tous les airs qu'on lui apprend.*

On dit, *Siffler un oiseau*, pour dire, Siffler devant lui pour lui apprendre à siffler des airs, des chansons. *Qui est-ce qui a sifflé votre merle, votre linotte?*

On dit proverbialement & populairement, *Siffler la linotte*, pour dire, Boire plus que de raison, faire la débauche.

On dit figurément, *Siffler quelqu'un*, pour dire, L'instruire de ce qu'il aura à dire ou à faire en certaines occasions. *On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. Il répondit à merveilles, on l'avoit bien sifflé.*

Siffler, se dit encore à l'actif pour Désapprouver avec dérision. *On a sifflé son ouvrage. Cette Comédie a été sifflée. Si vous faites cette proposition, on vous sifflera. D'abord qu'il a paru, tout le monde l'a sifflé.*

Sifflé, ée. participe.

SIFFLET. s. m. Petit instrument avec lequel on siffle. *Sifflet de bois, d'argent, de verre, &c. Porter un sifflet dans sa poche. Sifflet de Chaudronnier. Sifflet de Berger. Sifflet de Comite.*

On dit figurément De plusieurs corps de troupes, de plusieurs personnes qui sont éloignées les unes des autres, mais qui se peuvent rassembler facilement & en peu de temps, qu'*On les rassembleroit d'un coup de sifflet.*

On dit proverbialement d'Un homme, *S'il n'a point d'autre sifflet, ses chiens sont perdus*, pour dire, que S'il n'a point d'autre moyen que celui qu'il dit avoir pour faire réussir une affaire, il y perdra sa peine.

Sifflet, signifie aussi, La trachée artère, ou le conduit par lequel on respire. *On lui a coupé le sifflet;* & ce n'est qu'en cette phrase qu'il est d'usage. Il est du style familier.

On dit aussi figurément & familièrement, *Couper le sifflet à quelqu'un*, pour dire, Le rendre muet, le mettre hors d'état de répondre.

Sifflet, se dit aussi d'Une mauvaise opération que font quelques Maréchaux. Elle consiste à faire un trou au-dessus de l'anus des chevaux lorsqu'ils sont poussifs, dans l'intention de leur faciliter l'action de respirer.

SIFFLEUR, EUSE. adj. Qui siffle. *Qu est ce siffleur-là? Voilà un siffleur importun.*

SIG

SIGILLÉ, ÉE. adj. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Terre sigillée*, qui se dit d'Une sorte de terre glaise qui vient des Îles de l'Archipel, & qui ordinairement est marquée d'un sceau.

SIGMOÏDE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. On appelle *Cartilages sigmoïdes*, Certains cartilages qui ont la forme de la lettre grecque appelée *Sigma*, tels que ceux de la trachée artère.

SIGNAL. s. m. Signe que l'on donne pour servir d'avertissement. *Faire un signal. Donner le signal. A ce signal, tout le monde se rangea autour de lui. Ils tirèrent trois coups de canon pour signal. Au premier signal, l'armée se mit en marche. On leur fit plusieurs signaux. Ils étoient convenus des signaux. Ils firent les signaux dont ils étoient convenus. On a introduit divers signaux dans la Marine. Signal de combat. Signal de Conseil.*

Il se dit aussi au figuré. *Le signal de la révolte.*

SIGNALEMENT. s. m. Description que l'on fait de la figure d'un déserteur ou d'un criminel, & que l'on donne pour le faire reconnoître. *On a envoyé les signalemens de ces déserteurs.*

SIGNALER. v. act. Faire par écrit une espèce de description de la figure d'un soldat qu'on enrôle, marquant son âge, sa taille, son poil, &c. *On a signalé les soldats de recrue.*

Signaler, signifie aussi, Rendre remarquable. *Il a signalé son courage, sa valeur dans cette occasion. Il a signalé son zèle.*

Signaler, avec le pronom personnel, signifie, Se distinguer, se rendre célèbre. *Il s'est signalé en diverses occasions.*

On le dit quelquefois en mauvaise part, mais alors on marque la qualité des actions. *C'est un homme qui s'est signalé par une infinité de mauvaises actions.*

Signalé, ée. participe. *Ce jour signalé par tant de victoires.*

Il est aussi adjectif, & signifie, Remarquable. *Un service signalé. Une vertu, une victoire signalée. Un crime, un vol signalé. Un signalé fripon. Un des plus signalés Orateurs de son siècle.*

SIGNATURE. subst. f. Le seing, le nom de quelqu'un écrit de sa main, mis à la fin d'une lettre, d'une cédule, d'un billet, d'un contrat, d'un arrêt, ou d'un autre acte, pour le certifier, pour le confirmer, & pour le rendre valable. *Je connois sa signature. Il y a vingt signatures à ce contrat. C'est un habile faussaire, il contrefait toutes les signatures. Cette signature est fausse. Plaider contre sa signature. Reconnoître sa signature.*

On dit, *Mettre, envoyer un Arrêt, un Brevet, une Ordonnance, un Acte à la signature*, pour dire, Les mettre entre les mains de celui qui doit les signer, ou les faire signer.

Signature, signifie aussi, Action de signer. *Ce Ministre emploie par semaine plusieurs heures à la signature.*

On appelle *Signature en Cour de Rome*,

Silence, se dit aussi figurément, pour Le calme, la cessation de toute sorte de bruit. *Grand silence. Profond silence. Le silence de la nuit. Le silence des bois. Le silence des vents.*

SILENCIEUX, EUSE. adj. Taciturne, qui ne parle guère. *C'est un homme fort silencieux.*

SILIQUASTRE. *Voyez* Piment.

SILIQUE. s. f. Terme de Botanique. C'est l'enveloppe d'un fruit, formée de deux panneaux qui s'ouvrent de la base vers la pointe, & qui sont séparés par un diaphragme ou cloison à laquelle les semences sont attachées. Les siliques des plantes légumineuses se nomment *Gousses.*

SILLAGE. s. m. Terme de Marine. Trace que fait le vaisseau en naviguant. *Les vagues étoient si hautes, qu'on ne pouvoit remarquer le sillage.* On dit, *Faire bon sillage*, pour dire, Naviguer heureusement. *Pendant quelques jours nous fîmes bon sillage.* Et on dit, qu'*Un vaisseau double le sillage d'un autre*, pour dire, qu'il va une fois plus vîte.

SILLE. s. m. Poëme mordant en usage chez les Grecs. *Le sille des Grecs répond à la satire des Romains.*

SILLER. v. n. Terme de Marine. Il se dit d'Un vaisseau qui coupe, qui fend les flots en avançant sur sa route. *Ce vaisseau silloit à l'Ouest, au Nord.*

Siller, est aussi un terme de Fauconnerie, qui signifie, Coudre les paupières d'un oiseau de proie, afin qu'il ne se débatte point. En ce sens il est actif.

SILLET. s. m. Petit morceau d'ivoire appliqué au haut du manche d'un violon, d'un luth, ou autre instrument à cordes, & sur lequel portent les cordes. *La longueur des cordes se mesure du sillet au chevalet.*

SILLON. s. m. Longue trace que le soc, le coutre de la charrue fait dans la terre qu'on laboure. *Ces sillons ne sont pas assez profonds. Des sillons bien droits, bien espacés. La pluie avoit rempli les sillons.*

Sillon, se dit encore Des rides qui se trouvent au palais des chevaux.

SILLONNER. v. a. Faire des sillons. Il n'est guère en usage au propre que dans le participe. *Un champ bien sillonné.*

On dit figurément & poëtiquement, *Sillonner les mers, les plaines salées, les plaines humides, la plaine liquide*, pour dire, Naviguer.

On dit aussi figurément & poëtiquement, *L'âge lui a sillonné le front. Son front est tout sillonné de rides.*

Sillonné, ée. participe.

SILVE. s. f. Pièce de Poësie, composée dans un moment de fougue, & sans grande méditation. *Les silves de Stace.* Quelques Auteurs ont donné le nom de *Silves* à des recueils ou collections de pièces détachées, & qui n'ont aucun rapport les unes aux autres.

SIM

SIMAGRÉE. s. f. Terme familier, qui se dit De certaines façons de faire affectées, de certaines minauderies. *Cette femme fait bien des simagrées. Prenez ce qu'on vous donne, ne faites point tant de simagrées. Voilà bien des simagrées. Tout son fait n'est que pure simagrée.*

SIMAROUBA. s. m. Arbre qui croît à la Jamaïque & à la Caroline. On nous apporte son écorce, qui est d'un grand usage dans la dyssenterie.

SIMARRE. s. f. Habillement long & traînant dont les femmes se servoient autrefois. *Une simarre magnifique.*

Il se dit encore présentement d'Une espèce de robe que les Présidens, les Prélats, &c. mettent quelquefois quand ils sont chez eux. *Simarre de velours. Simarre violette.*

SIMILAIRE. adj. de t. g. Il se dit d'un tout qui est de la même nature que chacune de ses parties, ou de parties qui sont chacune de la même nature que leur tout. *Une masse d'or est un tout similaire, parce que chacune de ses parties est or. Ses parties sont similaires.*

SIMILITUDE. s. f. Figure de Rhétorique. Comparaison par laquelle on fait voir quelque rapport entre deux choses de différentes espèces. *Il nous fit comprendre cette vérité par une belle similitude. Les similitudes de l'Écriture - Sainte sont ordinairement appelées Paraboles. Le Prophète Nathan fit connoître à David son péché par une similitude. Les similitudes de l'Évangile.* Il vieillit.

SIMILOR. s. m. Composition métallique qui est un mélange de cuivre & de zinc.

SIMONIAQUE. adj. de t. g. Il se dit Des personnes & des choses. En parlant des choses, il signifie, Où il entre, où il y a de la simonie. *Contrat simoniaque. Traité simoniaque. Ordination simoniaque.* En parlant Des personnes, il signifie, Qui commet simonie. *Dans ce siècle-là il y avoit beaucoup d'Ecclésiastiques simoniaques.*

Il s'emploie substantivement en parlant Des personnes. *C'est un simoniaque. C'est un franc simoniaque.*

SIMONIE. s. f. Convention illicite, par laquelle on donne ou on reçoit une récompense temporelle pour quelque chose de saint & de spirituel. *Le traité dont vous parlez est une franche simonie, pure simonie. Commettre simonie. Il y a de la simonie dans ce contrat. La simonie y est visible, y est toute claire. Prendre ou donner de l'argent pour un bénéfice, c'est une simonie. La confidence en matière de bénéfices est une simonie. Simonie expresse. Simonie tacite.*

SIMPLE. adj. de t. g. Qui n'est point composé. *Dieu, l'ame, sont des êtres simples. Les élémens sont des corps simples. Les machines les plus simples sont les meilleures. En Grammaire, il y a des noms & des verbes simples, & des noms & des verbes composés.* Saison *est un nom simple*, & Arrière-saison *est un nom composé.*

Simple, signifie aussi, Seul, unique. *Il n'a qu'un simple valet pour le servir. En hiver il n'a sur le corps qu'une simple chemise. Il n'a qu'une simple couverture sur lui. Des souliers à simple semelle. Un simple placet a fait son affaire. Après une simple Requête. Après une simple sommation, un simple exploit. Ce simple exposé de la chose le justifie. On l'a cru sur sa simple parole.*

En parlant d'Une chose qui est aisée à comprendre, on dit, qu'*Il ne faut pour cela que le simple sens commun.*

Il est aussi substantif dans cette acception; & on dit, *Parier le double contre le simple.*

On appelle *Simple tonsure*, La tonsure cléricale, lorsqu'elle n'est pas jointe aux Ordres Ecclésiastiques.

On appelle *Bénéfice à simple tonsure*, ou *Bénéfice simple*, Un Bénéfice qui n'a point charge d'ames, qui ne demande point résidence, & qui peut être possédé par un Clerc qui n'a que la tonsure. *Prieuré simple. Permuter une Cure contre un Bénéfice simple.*

On appelle *Simple Clerc*, Celui qui n'a que la tonsure cléricale, ou les quatre Mineurs; *Simple Prêtre*, Un Prêtre qui n'a point de Bénéfice; *Simple Religieux*, Un Religieux qui n'a point d'Office; *Simple Gentilhomme*, Un Gentilhomme qui n'est point titré; *Simple Soldat*, *simple Cavalier*, Un homme qui n'est encore que dans le rang de Soldat, de Cavalier. Et on dit aussi, *Le simple peuple*, pour dire, Le bas peuple.

On appelle *Donation pure & simple*, Une donation qui est sans condition. On dit dans le même sens, *Résignation pure & simple. Démission pure & simple.*

On dit, que *Le sujet d'une pièce de théâtre est simple*, pour dire, que L'action qui y est représentée est peu chargée d'incidens.

Simple, signifie aussi, Qui est sans ornement, sans enrichissement. *Je ne veux point de broderie ni de galon à mon habit, je ne veux qu'un habit tout simple. Son discours est simple & sans ornement. Une relation simple & naïve. Le récit qu'il nous a fait est fort simple.*

On dit d'Un homme qui évite l'ornement & le luxe dans ses habits, dans ses meubles, qu'*Il est simple dans ses habits, dans ses meubles.*

Simple, signifie aussi, Qui est sans déguisement, sans malice. *Simple comme un enfant. Notre Seigneur a dit, Soyez simples comme les colombes. Dieu aime les humbles & les simples.*

Il signifie encore Niais, qui se laisse facilement tromper. *Il est si simple, que le premier venu le trompe. Je ne suis pas si simple que de m'en fier à sa parole. Vous êtes bien simple, si vous le croyez.*

Simple. s. m. Terme de musique, qui se dit d'Un air, d'une chanson, d'une pièce de luth, de clavecin, chantée & jouée suivant le chant naturel & tout uni, par opposition à Double, qui se dit Du même air, de la même chanson, de la même pièce, quand on y ajoute des diminutions. *On ne chante guère le double d'un air, qu'on n'ait chanté le simple.*

SIMPLE. s. m. Nom général des herbes & plantes médicinales. *La centaurée est un simple d'une grande vertu.* Il est plus usité au pluriel. *Il connoît bien les simples. Les vertus des simples. Le jardin des simples.*

SIMPLEMENT. adv. D'une manière simple. Cet adverbe reçoit différentes significations. Ainsi on dit, *Je lui ai dit simplement que....* pour dire, Je lui ai dit seulement que...., *Il est vêtu bien simplement*, pour dire, Sans ornement. *Je vous raconterai la chose simplement*, c'est-à-dire, Naïvement, sans art, sans

déguifement. *C'eft un bon homme, il y va, il y procède bien fimplement*, c'eft-à-dire, Bonnement, fincèrement, fans fineffe.

SIMPLESSE. f. f. Il n'eft guère d'ufage que dans le difcours familier, & dans cette phrafe, *Il ne demande qu'amour & fimpleffe*, qui fe dit en parlant d'Un homme ingénu, qui a les manières douces & aifées, & qui ne demande qu'à vivre en paix.

SIMPLICITÉ. f. f. Qualité de ce qui eft fimple. *Simplicité naturelle. Simplicité chrétienne. La fimplicité d'un enfant, d'un bon Religieux. Simplicité de mœurs. Grande fimplicité d'efprit. Simplicité de cœur. Il affecte une grande fimplicité dans fes mœurs, dans fon langage, dans fes habits, dans fes meubles. Simplicité de ftyle.*

Il fignifie auffi, Niaiferie, trop grande facilité à croire, à fe laiffer tromper. *Je ne vis jamais une fi grande fimplicité. Je vais vous conter une grande fimplicité d'un tel.*

SIMPLIFIER. v. a. Rendre fimple, moins compofé. *Simplifier le récit d'un fait, un raifonnement. Simplifier une opération de Finance.*

On dit, *Simplifier un Bénéfice*, pour dire, Faire d'un Bénéfice à charge d'ames, ou qui demande réfidence, un Bénéfice fimple.

SIMPLIFIÉ, ÉE. participe.

SIMULACRE. f. m. Image, ftatue, idole, repréfentation d'une fauffe Divinité. *Les fimulacres des Dieux. Le fimulacre de Jupiter.*

Il fignifie auffi, Spectre, fantôme. En ce fens, il fe met ordinairement avec l'épithète de Vain. *De vains fimulacres.*

Il fe dit figurément d'Une vaine repréfentation de quelque chofe. *Dans les derniers règnes des Mérovingiens, il n'y avoit qu'un fimulacre de Royauté. Après Jules Céfar, il n'y eut plus qu'un vain fimulacre de République.*

SIMULATION. f. f. Terme de Palais. Déguifement. *Il y a bien de la fimulation dans ce contrat.*

SIMULER. v. a. Terme de Pratique. Feindre, faire paroître comme réelle une chofe qui n'eft point. *Simuler une vente. Simuler une donation.*

SIMULÉ, ÉE. participe. *Dettes fimulées. Vente fimulée. Donation fimulée.* On dit auffi, *Réconciliation fimulée. Paix fimulée. Dévotion fimulée.*

SIMULTANÉE. adj. de t. g. Il fe dit de deux actions qui fe font dans un même inftant. *Mouvement fimultanée. Effort fimultanée.*

SIN

SINAPISME. f. m. Médicament topique compofé de fubftances chaudes & âcres, dont la graine de moutarde fait la bafe.

SINCÈRE. adj. de t. g. Véritable, franc, qui eft fans artifice, fans déguifement. Il fe dit Des perfonnes & des chofes. *C'eft un homme fincère dans fes difcours, dans fes actions. Vous n'êtes pas fincère. Avoir un procédé fincère. Il a des manières fincères. Je vous en ferai un récit, une relation fincère. L'aveu que je vous fais eft fincère.*

SINCÈREMENT. adv. D'une manière fincère. *Je vous parle fincèrement. Je vous le dis fincèrement. Il agit fincèrement.*

SINCÉRITÉ. f. f. Candeur, franchife, qualité de ce qui eft fincère. *Il paroît une grande fincérité dans fes actions, dans fes difcours, dans fes manières. Je vous parle avec fincérité. Il n'y a point de fincérité dans fon procédé.*

SINCIPUT. f. m. Terme d'Anatomie, emprunté du latin. On donne ce nom à la partie fupérieure de la tête, qu'on appelle auffi *Le fommet.*

SINDON. f. m. On donne ce nom en Chirurgie à un petit plumaffeau de charpie rond & applati, qu'on introduit dans l'ouverture faite avec le trépan.

On nomme quelquefois *Sindon*, Le linceul dans lequel J. C. fut enfeveli.

SINGE. f. m. Animal à quatre pieds, fort fouple & fort agile, & celui de tous les animaux qui reffemble le plus extérieurement à l'homme. *Gros finge. Petit finge. Singe à longue queue. Il y a plufieurs efpèces de finges.*

On dit proverbialement, *Payer en monnoie de finge, en gambades*, pour dire, Se moquer de celui à qui l'on doit, au lieu de le fatisfaire.

On dit d'Un homme extrêmement laid, qu'*Il reffemble à un finge*, qu'*il eft laid comme un finge*, qu'*il a le vifage d'un finge.*

On dit d'Un homme fort adroit, fort agile, & fort fouple de fon corps, qu'*Il eft adroit comme un finge.* On le dit de même d'Un cheval qui eft fort adroit au manége.

On dit auffi, *Malin comme un finge.*

SINGE, fignifie figurément, Qui contrefait, qui imite les geftes, les actions de quelque autre. *Un tel contrefait le gefte, l'action, la parole de tous ceux qu'il voit, c'eft un vrai finge.*

En parlant d'Un Écrivain qui imite avec trop d'affectation le ftyle, le tour & les manières d'un Auteur célèbre, on dit, qu'*Il en eft le finge.*

On appelle *Singe*, Un inftrument qui fert à copier mécaniquement des deffeins, des eftampes, fans aucune connoiffance du deffein ou de la gravure. On l'appelle auffi *Pantographe.*

SINGERIE. f. f. Grimace, geftes, tours de malice. *Il fait mille fingeries. Je ne prends point de plaifir à fes fingeries. Il y a des enfans qui font de plaifantes fingeries.*

SINGULARISER. v. récip. Il ne fe met qu'avec le pronom perfonnel, & fignifie, Se diftinguer, fe faire remarquer par quelque fingularité, par des opinions, des actions, des manières fingulières. Il ne s'emploie guère qu'en mauvaife part. *Il eft dangereux de fe fingularifer. Il faut éviter de fe fingularifer.*

SINGULARITÉ. f. f. Ce qui rend une chofe fingulière. *La fingularité de cet événement. J'ai un exemplaire de ce livre, où il y a une fingularité remarquable.*

Il fignifie auffi, La manière extraordinaire d'agir, de penfer, de parler, &c. différente de celle de tous les autres. *Il croit fe faire confidérer par cette fingularité. Ses fingularités le rendent ridicule. La fingularité eft une marque de bizarrerie ou d'orgueil. Il faut éviter la fingularité. La fingularité de fes fentimens. La fingularité de cette opinion révolta beaucoup de monde.*

SINGULIER, IÈRE. adj. Unique, particulier, qui n'a point fon femblable, rare, excellent. *Cet exemple eft fingulier. Façon fingulière. Vertu, piété fingulière. Cet homme eft fingulier dans fon art.*

Il fe prend quelquefois en mauvaife part, & fignifie, Bizarre, capricieux, affectant de fe diftinguer. *Il eft fingulier dans fes opinions, dans fes expreffions, dans fa manière d'agir, de s'habiller, &c. Cet homme eft trop fingulier, d'une humeur fingulière.*

On appelle *Combat fingulier*, Un combat d'homme à homme. *Anciennement on permettoit les combats finguliers pour découvrir la vérité. Ce Gentilhomme fut tué dans un combat fingulier.*

En Grammaire, on appelle *Nombre fingulier*, par oppofition à *Nombre pluriel*, Le nombre qui ne marque qu'une feule perfonne, qu'une feule chofe. Dans cette acception, il s'emploie auffi fubftantivement. *Ce n'eft pas là un pluriel, c'eft un fingulier. Ce mot doit être mis au fingulier. Les mots de* Ténèbres *&* *de* Prémices *n'ont point de fingulier. Le fingulier de l'indicatif.*

SINGULIÈREMENT. adv. Particulièrement, fpécialement, principalement, fur toutes chofes. *Être fingulièrement attaché au devoir de fon état. Il vous a recommandé fes enfans, & fingulièrement l'aîné. Le quinquina eft bon pour diverfes efpèces de fièvre, & fingulièrement pour les fièvres intermittentes.*

Il fe prend quelquefois en mauvaife part, & fignifie, D'une manière affectée, d'une manière bizarre. *Il parle, il marche, il s'habille fingulièrement.*

SINISTRE. adj. de t. g. Malheureux, funefte, qui caufe des malheurs, ou qui les préfage. *Un accident finiftre. Une aventure finiftre. Préfage finiftre. Sinifire augure. On crut que cela préfageoit quelque chofe de finiftre.* On dit en termes de Chiromance, *Ligne finiftre*, pour dire, Une ligne qui préfage des malheurs.

On dit, qu'*Un homme a la phyfionomie finiftre*, qu'*il a quelque chofe de finiftre dans le vifage*, pour dire, qu'Il a dans la phyfionomie, dans le vifage, quelque chofe de funefte & de mauvais augure.

On dit auffi, qu'*Un homme a le regard finiftre.* Et figurément dans cette même acception, les Aftrologues en parlant des planètes, difent, *L'afpect finiftre des Aftres.*

Il fignifie auffi, Méchant, pernicieux. *Cet homme a des deffeins finiftres.*

SINISTREMENT. adv. D'une manière finiftre, défavantageufe, peu favorable. *Vous jugez toujours finiftrement de l'état de vos affaires. C'eft un homme qui penfe finiftrement de tout.*

SINON. adv. Autrement, à faute de quoi, fans quoi. *Faites ce qu'il fouhaite, finon n'en attendez aucune grâce. Je vous garantis ce cheval-là de tout défaut, finon marché nul. Par la Coutume, il faut faire le retrait lignager dans l'an, finon on eft déchu de fon droit.*

SINON. Particule exceptive. *Il ne lui répondit rien, finon que .... Je ne fai rien, finon qu'on dit que .... Tous les peuples le regardoient, finon comme leur Maî-*

tre, au moins comme leur Libérateur.

SINOPLE. f. m. Terme de Blason, qui signifie, La couleur verte. *Il porte de sinople à l'aigle d'argent. Il porte d'or à trois bandes de sinople.*

En Gravure, le sinople se marque par des traits qui vont de l'angle droit du chef de l'écu à l'angle gauche de la base.

SINUEUX, EUSE. adj. Qui est tortueux, qui fait plusieurs tours & détours. Il n'est guère d'usage que dans la Poësie. *Les replis sinueux d'un serpent, d'une couleuvre. Le cours sinueux du Méandre.*

Les Chirurgiens nomment *Sinueux*, Les ulcères qui sont étroits, profonds & tortueux.

SINUOSITÉ. f. f. Qualité d'une chose sinueuse. *Cette rivière a beaucoup de sinuosités, fait beaucoup de sinuosités. La sinuosité des boyaux.*

On dit aussi en termes de Chirurgie, qu'*Une plaie a beaucoup de sinuosités*, pour dire, qu'Elle fait des tours & des détours.

SINUS. f. m. Terme des Mathématiques. Ligne droite, menée perpendiculairement d'une des extrémités de l'arc, au rayon qui passe par l'autre extrémité. *Table des sinus, des tangentes & des sécantes.*

SINUS. f. m. Terme de Chirurgie. Cavité, espèce de poche, de petit sac qui se fait aux côtés ou au fond d'une plaie, d'un ulcère, & où il s'amasse du pus, de la matière. *En fondant sa plaie, on trouva, on découvrit un sinus.*

En termes d'Anatomie, on appelle *Sinus de la veine porte*, Le tronc de la veine porte. On nomme *Sinus laiteux*, La réunion de tous les canaux excrétoires des glandes qui forment les mamelles. On appelle aussi *Sinus*, Les plis des membranes. *Les sinus de la dure-mère.*

S I P

SIPHON. f. m. Tuyau recourbé, dont les jambes sont inégales, & dont on se sert pour faire passer une liqueur d'un vase dans un autre. *Siphon de verre. Siphon de fer blanc. On se sert du siphon pour les expériences sur la pesanteur des liqueurs. C'est avec un siphon que l'on souffle dans certaines parties disséquées du corps de l'homme & des animaux.*

SIPHON. f. m. Terme de Marine. Il se dit d'Un tourbillon ou nuage creux qui descend sur la mer en forme de colonne, & qu'on nomme *Siphon*, dans l'idée qu'il enlève & pompe l'eau de la mer. *Les vaisseaux courent grand risque quand ils sont portés sous un siphon.* On l'appelle aussi *Trombe.*

S I R

SIRE. f. m. Vieux mot, qui signifioit autrefois Seigneur, & dont on ne se sert plus qu'en parlant De ceux qui possèdent de certaines Terres auxquelles ce titre-là est comme attaché. *Le Sire de Couci. Le Sire de Pons. Le Sire de l'Esparre. Le Sire de Créqui, &c.*

C'est aussi un titre d'honneur, qui après avoir été donné seulement aux personnes fort qualifiées, fut donné ensuite à toutes sortes de personnes. Les Juges & Consuls des Marchands de Paris le prennent encore aujourd'hui. *Sire Jacques, Sire Pierre, &c.* On dit dans le discours familier & en plaisantant, *Beau Sire. Oui, beau Sire.*

SIRE, absolument, est Un titre qu'on donne aux Rois seuls, en leur parlant, ou en leur écrivant. *Sire, Votre Majesté est très-humblement suppliée.*

SIRÈNE. f. f. Monstre fabuleux, qui selon quelques Poëtes, étoit moitié femme, moitié poisson; & selon d'autres, moitié femme, moitié oiseau; & qui par la douceur de son chant, attiroit les voyageurs dans les écueils de la mer de Sicile où il se tenoit. *Les Poëtes disent que les Sirènes étoient trois sœurs, filles d'Achelous & de Calliope. Ulysse se fit attacher au mât de son vaisseau, pour se garantir du danger de les entendre.*

On dit d'Une personne qui chante bien, qu'*Elle chante comme une sirène.* On le dit aussi d'Une femme qui séduit par ses attraits, par ses manières insinuantes.

SIRERIE. f. f. Titre de certaines Terres. *La Sirerie de l'Esparre. La Sirerie de Pons.*

SIRIUS. f. m. Terme d'Astronomie. Étoile de la constellation du grand Chien. Cette étoile est la plus grande & la plus brillante du ciel.

SIROC. f. m. Nom qu'on donne sur la Méditerranée au vent qui se nomme Sud-Est sur l'Océan.

SIROP. f. m. (On ne prononce point le P.) Liqueur composée du suc des fruits, des herbes, ou des fleurs, avec du sucre ou du miel, & qu'on fait cuire ordinairement pour la pouvoir garder. *Sirop de roses pâles, de capillaires, de fleurs de pêcher, &c. Sirop violat. Sirop de groseilles, de cerises, d'abricots, de grenades, &c. Prenez une once, deux onces de sirop. Le sirop de ces confitures n'est pas assez fait, assez cuit.*

SIROTER. v. n. Boire avec plaisir, à petits coups & long-temps. *Il se plaît à siroter.* Il est populaire.

SIRTES. f. f. plur. Terme de Marine. Sables mouvans, tantôt amoncelés, tantôt dissipés, & très-dangereux pour les vaisseaux.

SIRVANTE. f. m. Sorte de Poësie ancienne en Langue Françoise ou Provençale, ordinairement consacrée à la Satire, & quelquefois à l'Amour & à la Louange. La Sirvante étoit aussi une sorte de Poësie lyrique, connue chez les Italiens.

S I S

SIS, ISE. participe du verbe *Seoir*, qui n'est plus en usage. Il ne s'emploie guère que comme adjectif, & en style de Pratique, où il signifie, Situé, située. *Un héritage sis à .... Une maison sise rue S. Antoine.*

SISON. f. m. Plante qui croît dans les terres humides & un peu marécageuses. *Le sison est apéritif, carminatif & stomacal.*

SISTRE. f. m. Instrument dont les Anciens se servoient pour battre la mesure dans les concerts. *Le sistre étoit un petit cerceau de métal, traversé de plusieurs baguettes, dont l'agitation produisoit un son.*

S I T

SITE. f. m. Terme de Peinture, qui signifie Situation. *Les sites du Titien.*

SITUATION. f. f. Assiette, position d'une ville, d'une place de guerre, d'une maison, d'un château, d'un jardin, &c. *Belle situation. Situation avantageuse, commode, agréable. Voilà une vilaine situation.*

Il se dit aussi Des hommes & des animaux, & signifie, La position, la posture où ils sont. *Ce malade est dans une situation fort incommode. Il faut changer de situation. J'étois dans ce carrosse en une situation bien contrainte. On ne sauroit faire cette opération au malade sans le mettre dans telle situation.*

Il signifie figurément, L'état, la disposition de l'ame. *J'ai laissé son esprit dans une situation fort tranquille. Son cœur est à votre égard dans la situation où vous le pouvez souhaiter. Il étoit fort aigri, le voilà présentement dans une situation plus favorable pour vous.*

Il se dit aussi de l'état, de la disposition des affaires. *Ses affaires sont présentement dans une heureuse situation. Elles n'avoient jamais été dans une situation plus fâcheuse. Ce Général étoit alors dans une situation bien embarrassante. Depuis la perte de son procès, il se trouve dans une triste situation.*

SITUATION, se dit en parlant Des pièces de Théâtre. Il signifie, Des changemens subits qui surviennent dans l'état des personnages. *Dans cette Tragédie, il y a des situations surprenantes, fort heureuses, fort intéressantes.*

SITUER. v. a. Placer, poser en certain endroit par rapport aux environs, ou aux parties du ciel. *Vous avez dessein de bâtir une maison, où voulez-vous la situer? On a mal situé ce château, il falloit le situer sur le bord de la rivière. Cette maison est bien située, mal située. Elle est située à mi-côte. Elle est située dans un vallon. Son camp étoit bien situé.*

SITUÉ, ÉE. participe. On dit en termes de Pratique, *Une maison, une pièce de terre sise & située ...*

S I X

SIX. adjectif numéral de t. g. Nombre pair composé de deux fois trois, & qui se place entre cinq & sept. *X* ne se prononce pas quand le mot *Six* est suivi immédiatement d'un substantif qui commence par une consonne. *Six Bataillons. Six Compagnies. Six Princes. Six Princesses.* Dans toutes les autres occasions, on fait sentir *X*, & il se prononce comme une *S. Six écus. Six hommes. Six intervalles. De douze qu'ils étoient, il n'en est resté que six.*

Il est quelquefois subst. *Un six de chiffre. Un six de carreau.*

On dit quelquefois *Six* pour Sixième. *Charles six. Urbain six. Le six du mois.*

SIXAIN. f. m. (X se prononce comme Z.) Petite pièce de Poësie, composée de six vers. *Un tel a mis plusieurs maximes de morale en sixains.*

Il signifie aussi, Un paquet de six jeux de cartes. *Trois sixains de cartes entières, de cartes de piquet, d'hombre, &c.*

SIXIÈME. adj. de t. g. (X se prononce comme Z.) Nombre d'ordre. *Le sixième rang. La sixième année. Le sixième jour.*

On dit absolument, *Le sixième de Janvier, le sixième de Mars, le sixième du*

ſa maladie, pour dire, Le ſixième jour de....

On dit, *La ſixième*, pour dire, La ſixième claſſe d'un Collège, par laquelle on commence ordinairement le cours de ſes études. *La ſixième peut contenir trois cents écoliers.* Dans cet exemple, il ſignifie La Salle. *Cet écolier eſt en ſixième. Régent de ſixième.* On dit auſſi d'Un écolier qui eſt en cette claſſe, *C'eſt un ſixième. Il a fait une faute de ſixième.* Dans toutes ces phraſes, il eſt ſubſtantif.

Sixième, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, La ſixième partie d'un tout. *Il eſt héritier pour un ſixième. Il a un ſixième dans cette affaire.*

Sixième, ſe dit encore au jeu des cartes, d'Une ſuite de ſix cartes de même couleur; & alors il eſt ſubſt. féminin. *Une ſixième de Roi. Une ſixième major.*

SIXIÉMEMENT. adv. En ſixième lieu. *Cinquièmement, ſixièmement.*

SIXTE, ſ. f. Terme de Muſique. Intervalle de ſix ſons de la gamme. *Sixte majeure. Sixte mineure.*

S O B

SOBRE. adj. de t. g. Tempérant dans le boire & dans le manger, qui boit & qui mange peu. Il eſt oppoſé à Gourmand & à Ivrogne. *C'eſt un homme fort ſobre. Sobre dans ſes repas.* Quoiqu'il ſe diſe particulièrement des perſonnes, on dit, que *Quelqu'un a fait un repas ſobre*, pour dire, qu'Il a fait un repas où il a peu bu & peu mangé.

On dit figurément, qu'*Un homme eſt ſobre en paroles, ſobre à parler*, pour dire, qu'il parle peu, qu'il parle avec retenue.

SOBREMENT. adv. D'une manière ſobre. *Il vit ſobrement. Il mange ſobrement.*

On dit figurément, *Parler ſobrement*, pour dire, Parler peu, parler avec circonſpection, avec retenue. *Il faut toujours parler des Grands ſobrement. Il en parle ſobrement.*

On dit auſſi figurément, qu'*Il faut uſer ſobrement de quelque choſe*, pour dire, En uſer avec diſcrétion, avec retenue. *Ce mot eſt bon, cette phraſe eſt reçue, mais il en faut uſer ſobrement. On vous a donné du pouvoir dans cette affaire, de l'autorité dans cette Compagnie, mais il faut en uſer ſobrement. Ce remède eſt bon, mais il faut en uſer ſobrement.*

SOBRIÉTÉ. ſ. f. Tempérance dans le boire & dans le manger. *Grande ſobriété. La ſobriété eſt utile à la ſanté.*

On dit figurément, d'après ſaint Paul, qu'*Il faut être ſage avec ſobriété*, pour dire, qu'Il faut garder une certaine modération, même dans les meilleures choſes, de peur de les outrer.

SOBRIQUET. ſ. m. Sorte de ſurnom, qui le plus ſouvent ſe donne à une perſonne par dériſion, & qui eſt fondé ſur quelque défaut perſonnel, ou ſur quelque ſingularité. *Sobriquet offenſant, injurieux, plaiſant, ridicule. Donner un ſobriquet. Il y a des ſobriquets qui ſont devenus les ſurnoms de certaines familles illuſtres.*

S O C

SOC. ſ. m. Inſtrument de fer, qui fait partie d'une charrue, & qui ſert à fendre & à renverſer la terre. *Le bec d'un ſoc. L'oreille du ſoc. Ce ſoc eſt uſé. Il faut reforger le coutre & le ſoc. Ces terres étoient en friche, c'étoient des landes, jamais le ſoc n'y avoit paſſé, n'y étoit entré.*

SOCIABLE. adj. de t. g. Qui eſt naturellement porté à chercher la compagnie, qui eſt né pour vivre en compagnie. *L'homme eſt un animal ſociable. Il y a des Nations plus ſociables les unes que les autres.*

Il ſignifie auſſi, Qui aime la compagnie, avec qui il eſt aiſé de vivre, qui eſt d'un bon commerce. *C'eſt un homme ſociable. Je le verrois quelquefois, s'il étoit ſociable. Une humeur, un eſprit ſociable. C'eſt un bourru, un fantaſque, il n'y a pas d'homme moins ſociable.*

SOCIAL. ALE. adj. Qui concerne la ſociété. *Les vertus, les qualités ſociales.*

On déſigne dans l'Hiſtoire Romaine par le nom de *Guerre ſociale*, La longue & ſanglante guerre que les peuples de l'Italie révoltés contre la République, & liés entr'eux par une confédération preſque générale, firent aux Romains du temps de Marius & de Sylla.

SOCIÉTÉ. ſ. f. Aſſemblage d'hommes qui ſont unis par la nature ou par des lois, commerce que les hommes ont naturellement les uns avec les autres. *L'homme eſt né pour la ſociété. Les hommes ſe défendent, ſe maintiennent par la ſociété. Cet homme étoit ennemi de la ſociété. La ſociété naturelle. La ſociété civile. Troubler la ſociété. Il mérite d'être banni de la ſociété civile.*

Société. Compagnie, union de pluſieurs perſonnes jointes pour quelque intérêt, ou pour quelque affaire, & à certaines conditions. *Une ſociété de Traitans, de Marchands. Cette ſociété eſt riche & puiſſante. Entrer en ſociété. Contrat de ſociété. La ſociété eſt rompue de droit par la mort de l'un des aſſociés. L'acte de ſociété.*

On appelle *Société léonine*, Une ſociété où tous les profits ſont pour l'un, & toutes les charges pour l'autre. *Toute ſociété léonine eſt nulle par elle-même.*

Société, ſe dit auſſi d'Une compagnie de gens qui s'aſſemblent pour vivre ſelon les règles d'un inſtitut religieux, ou pour conférer enſemble ſur certaines ſciences. *La ſociété des Jéſuites. Les Pères de la ſociété. La ſociété royale de Montpellier, de Londres.*

Il ſe prend encore pour une compagnie de gens qui s'aſſemblent ordinairement pour des parties de plaiſir. *Société agréable. C'eſt un homme de bonne compagnie, il faut l'admettre dans notre ſociété. Il le faut bannir de notre ſociété.*

SOCINIANISME. ſ. m. Héréſie des Partiſans de Socin, qui rejettent tous les myſtères de la Religion, & ſingulièrement la Divinité de Jesus-Christ. On les appelle *Sociniens.*

SOCLE. ſ. maſc. Terme d'Architecture. Membre carré plus large que haut, & qui ſert de baſe à toutes décorations d'Architecture & d'Édifices.

Il ſe dit auſſi d'Une ſorte de petit piédeſtal, ſur lequel on poſe des buſtes, des vaſes. *Socle de bois. Socle de marbre.*

SOCQUE. ſubſtantif maſculin. Sorte de chauſſure de bois, haute de trois ou quatre pouces, que portent certains Religieux.

On appelle auſſi *Socque*, Une chauſſure baſſe, dont les anciens Comédiens ſe ſervoienr dans les pièces comiques; & il eſt oppoſé à *Cothurne*, qui étoit une chauſſure haute, dont ces Comédiens ſe ſervoient dans les Tragédies. Aujourd'hui on le dit au figuré, pour oppoſer la Comédie à la Tragédie.

S O D

SODOMIE. ſ. fém. Péché contre nature.

SODOMITE. ſ. m. Celui qui eſt coupable de ſodomie.

S Œ U

SŒUR. ſ. f. Terme relatif. Fille née de même père & de même mère que la perſonne de qui elle eſt ſœur, ou née de l'un des deux ſeulement. *Sœur aînée. Sœur cadette. Elles ſont ſœurs. Le frère & la ſœur.*

On appelle *Sœurs jumelles*, Celles qui ſont nées d'un même accouchement.

On appelle *Sœurs de père & de mère*, ou *Sœurs germaines*, Celles qui ſont nées de même père & de même mère; *Sœurs de père*, ou *Sœurs conſanguines*, Celles qui ne ſont ſœurs que du côté paternel; *Sœurs de mère* ou *Sœurs utérines*, Celles qui ne ſont ſœurs que du côté maternel. *Sœur germaine, ou ſœur conſanguine*, & *ſœur utérine*, ſe diſent plus ordinairement en Juriſprudence.

Dans le ſtyle familier, on appelle *Demi-ſœurs*, Celles qui ne ſont ſœurs que de père ou de mère.

On appelle *Sœur naturelle, ſœur bâtarde*, Celle qui eſt née de même père ou de même mère, mais hors du mariage.

On appelle *Sœur de lait*, La fille de la nourrice, par rapport au nourriſſon qui a ſucé le même lait. Et il ſe dit par extenſion Des autres filles que la nourrice a nourries. *Elles ſont ſœurs de lait. C'eſt ma ſœur de lait.*

Les Rois & les Reines de la Chrétienté ſe traitent de *Frères & de ſœurs*, en s'écrivant les uns aux autres.

On dit figurément, que *La Poëſie & la Peinture ſont ſœurs.*

Les Poëtes appellent Les Muſes, *Les neuf Sœurs.*

Sœur, eſt auſſi Un nom que toute Religieuſe prend dans les actes publics, & que les Religieuſes qui ne ſont point dans les charges, ou qui n'ont point encore atteint un certain âge, ſe donnent entre elles, & qu'on leur donne auſſi ordinairement. *Sœur Marie de l'Incarnation. Sœur Thérèſe.* On appelle *Sœurs laies*, & plus ordinairement, *Sœurs converſes*, Les Religieuſes qui ne ſont point du Chœur.

Sœur, eſt encore un nom que l'on donne à certaines filles qui vivent en communauté, ſans être pourtant Religieuſes. *Les Sœurs de la Charité. Les Sœurs Griſes.*

S O F

SOFA. ſubſtantif maſculin. Terme emprunté de la Langue Turque. Eſpèce d'eſtrade fort élevée, & couverte d'un tapis. *Le Grand Viſir donne ſes audiences ſur un ſofa. Quand le Grand Viſir reçoit des Ambaſſadeurs, on met leur ſiége ſur le ſofa*; & c'eſt ce qu'on appelle *Les honneurs du ſofa.*

On appelle auſſi *Sofa*, Une eſpèce de

lit de repos à trois dossiers, dont on se sert comme de siége. On confond souvent les Canapés avec les Sofas.

SOFFITE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit d'Un plafond ou lambris de menuiserie formé de poutres croisées, de corniches volantes avec des compartimens & des renfoncemens enrichis de peintures & de sculptures. On en voit au Louvre & dans d'autres Palais.

SOFI. s. m. Nom que les Occidentaux donnent au Roi de perse.

SOI

SOI. Pronom de la troisième personne. Substantif de tout genre, & seulement du nombre singulier. Quand il s'emploie absolument, il ne se met qu'avec une préposition, & dans des phrases où il y a un pronom indéfini, ou exprimé, ou sous-entendu. *On doit parler rarement de soi. Chacun travaille pour soi. Quiconque rapporte tout à soi, n'a pas beaucoup d'amis. Prendre garde à soi. Ne vivre que pour soi. Prendre sur soi l'événement d'une affaire.*

On dit, *Être à soi*, pour dire, Ne dépendre de personne, être maître de son loisir. *Qu'il est fâcheux de ne pouvoir être à soi un quart-d'heure dans toute une matinée!*

DE SOI, signifie quelquefois, De sa nature, & se place indifféremment ou devant ou après le substantif auquel il se rapporte. *De soi le vice est odieux. La vertu est aimable de soi.*

SUR SOI, signifie quelquefois, Sur son corps, sur sa personne. *La santé demande qu'on soit propre sur soi.*

SOI, joint à *Même* par -, ne signifie rien de plus que *Soi* mis absolument; mais il signifie, D'une manière plus expressive, & n'a pas toujours besoin d'être accompagné d'une préposition. *Il faut conduire ses affaires soi-même. On n'a point de meilleur messager que soi-même. Cela parle de soi-même.*

SOI-DISANT. Terme de Palais, qu'on emploie quand on ne veut pas reconnoître la qualité que prend quelqu'un. *Un tel soi-disant héritier, soi-disant légataire, &c.*

Il se dit aussi par raillerie ou par mépris. *Un tel soi-disant Docteur, soi-disant Gentilhomme.*

SOIE. subst. f. Certaine matière propre à filer, & qui est la production d'une espèce de ver, que pour cette raison on appelle Ver à soie. *Soie blanche. Soie aurore. Soie bleue. Soie crue. Soie cuite. Soie apprêtée. Soie de Messine. Soie de Perse. Soie de la Chine. Soie torse. Soie de Grenade. Soie plate. Filer de la soie. Dévider de la soie. Un écheveau de soie. Des balles de soie. Des étoffes de soie. Coton de soie. Des bas de soie.*

On dit en Poësie, *Des jours filés d'or & de soie*, pour dire, Le cours d'une vie heureuse & glorieuse.

SOIE D'ORIENT. s. f. Plante qui produit des gousses où il y a une espèce de soie.

SOIE. s. f. Il se dit Du poil long & rude de certains animaux. *Des soies de cochon. Des soies de sanglier.*

Il se dit au pluriel par extension, Du poil doux & long d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon. *Cet épagneul, ce bichon a de belles soies, de fort belles soies.*

SOIE. s. f. La partie du fer d'une épée & d'un couteau, qui entre dans la poinée, dans le manche. *La soie d'une épée. La soie d'un sabre. La soie de ce sabre est trop foible.*

SOIERIE. substantif féminin collectif. Toute sorte de marchandise de soie. *Les soieries du Levant. Les soieries de Messine. C'est un homme qui entend bien la soierie.*

SOIERIE, se dit aussi d'Une fabrique de soie, de la manière de préparer la soie, & du lieu où on la prépare. *Établir une soierie.*

SOIF. s. f. (F se prononce même devant les consonnes.) Altération, désir, envie, besoin de boire. *Grande soif. Soif brûlante, ardente, cruelle, pressante. Avoir soif. Brûler de soif. Mourir de soif. Enrager de soif. Étancher sa soif. Éteindre sa soif. Ne boire qu'à sa soif. Boire sans soif. Cela fait passer la soif. Cela ne fait qu'irriter la soif. Je n'ai ni faim ni soif.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif*, pour dire, qu'On ne sauroit obliger une personne à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire.

On dit figurément & proverbialement De deux personnes qui n'ont point de bien, & qui se marient l'une avec l'autre, *C'est la faim qui épouse la soif.*

On dit figurément & proverbialement, *Garder une poire pour la soif*, pour dire, Garder quelque argent, quelques effets, quelques provisions, pour s'en servir au besoin.

SOIF; signifie figurément, Désir immodéré. *Soif de biens, d'honneurs, de gloire, de vengeance, &c. Soif de régner. On ne peut éteindre la soif des grandeurs. Brûler de la soif des grandeurs, des richesses, des honneurs.*

Il est dit dans l'Évangile, *Bienheureux ceux qui ont faim & soif de la Justice.*

SOIGNER. v. n. Avoir soin, veiller à quelque chose. *Vous soignerez à cela. Qui soignera à votre ménage durant votre absence?* Il vieillit en ce sens, & n'est plus d'usage que parmi le peuple.

Il est aussi actif, & signifie, Traiter avec beaucoup de soin. *On l'a bien soigné. Il a été bien soigné durant sa maladie. Les orangers sont des arbres qui veulent être soignés. Soigner des enfans*, C'est avoir soin qu'ils soient propres, bien entretenus, &c.

SOIGNÉ, ÉE. participe.

SOIGNEUSEMENT. adv. Avec soin, avec attention, avec exactitude. *J'ai examiné soigneusement cette affaire, ce livre. Travaillez-y soigneusement.*

SOIGNEUX, EUSE. adj. Qui agit avec soin, avec vigilance. *C'est un homme fort soigneux. Il faut être plus soigneux. Il est soigneux de son honneur, de sa réputation, de conserver sa réputation, d'obliger ses amis. Cette femme est soigneuse de sa réputation. Ce domestique est peu soigneux.*

SOIN. substantif masculin. Application d'esprit à faire quelque chose. *Grand soin. Peu de soin. Soin particulier. Avoir du soin. Avoir soin, le soin de quelque affaire. Cet ouvrage n'est pas travaillé avec assez de soin. Prenez soin, le soin de cela, je vous en laisse le soin. Je m'en fie à vos soins. J'y apporterai tous mes soins. Ce n'est pas manque de soin. Cet homme est négligent, il n'a soin de rien. Il y a mis tous ses soins. Les soins du ménage*, ce qui se dit particulièrement Des détails du ménage, & de l'attention qu'ils demandent.

On dit, *Avoir soin de quelqu'un*, pour dire, Pourvoir à ses besoins, à ses nécessités, à sa fortune.

On dit, *Rendre des soins à quelqu'un*, pour dire, Le voir avec assiduité, & lui faire sa cour. Et, *Rendre de petits soins à une Dame*, pour dire, Lui marquer beaucoup d'attention, s'attacher à lui rendre de petits services qui lui soient agréables.

SOIN, signifie aussi, Inquiétude, peine d'esprit, souci. *La vie des Grands est pleine de soins. L'ambition cause bien des soins.*

SOIR. s. m. La dernière partie du jour, les dernières heures du jour. *Il travaille depuis le matin jusqu'au soir. Il prie Dieu soir & matin. Il se retire dès quatre heures du soir. J'irai chez vous demain matin ou demain au soir. Il se promène tous les soirs. Nous nous verrons un de ces soirs à la promenade.*

SOIRÉE. s. f. L'espace de temps qui est depuis le déclin du jour jusqu'à ce qu'on se couche. *Une belle soirée. Une agréable soirée. En hiver, les soirées sont longues, sont ennuyeuses quand on est seul. Passer la soirée au jeu.*

SOIT. Conjonction alternative. *Soit qu'il le fasse, soit qu'il ne le fasse pas.* Quelquefois au lieu de répéter *Soit*, on met *Ou. Soit qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas.*

SOIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, Que cela soit, je le veux bien.

SOIXANTAINE. substantif fém. coll. Nombre de soixante ou environ. (X se prononce comme deux SS dans ce mot & dans les mots suivans.) *Une soixantaine de personnes. Une soixantaine d'années.*

SOIXANTE. adj. numéral de t. g. Nombre composé de six dixaines. *Soixante hommes. Soixante pistoles. Soixante & un. Soixante-deux.*

SOIXANTIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre. *Soixantième chapitre. Il est dans sa soixantième année.*

Il est quelquefois substantif, & signifie, La soixantième partie d'un tout. *Il a un soixantième dans cette affaire-là. Il n'y a qu'un soixantième.*

SOL

SOL. Voyez SOU.

SOL. s. m. Terroir considéré suivant sa qualité. *Ce sol est propre pour la vigne. Quand on veut faire un jardin, il faut considérer le sol.*

Dans une mine, on nomme *Sol* ou *Muraille*, La partie de la roche sur laquelle une mine ou un filon est appuyé.

En Jurisprudence, *Sol* se dit Du fonds. *Qui est maître du sol, est maître d'élever sa maison tant qu'il veut.*

SOL. s. m. Note de Musique, qui est la cinquième de la gamme. *Il a pris un sol pour un fa.*

SOLIDE, se prend aussi substantivement, & se dit d'Un corps ferme & qui a de la consistance. *Il faut creuser jusqu'au solide avant que de faire les fondations d'un bâtiment. Bâtir sur le solide.*

SOLIDE, en termes de Mathématiques, signifie, Le corps considéré comme ayant les trois dimensions, longueur, largeur & profondeur. En ce sens, il est opposé à Ligne & à Superficie, & il se prend aussi substantivement. *La Géométrie mesure les solides.*

SOLIDE, signifie figurément, Qui est réel, qui est effectif, durable. En ce sens, il est opposé à Vain, chimérique, frivole, de peu de durée. *C'est un bien solide. Un principe solide. Vous ne me promettez que des chimères, je veux quelque chose de solide. Je ne vois rien de solide en tout ce que vous me proposez. Doctrine solide. Raison solide. Piété solide. Dévotion solide. C'est un homme solide à qui on se peut fier. Ce n'est pas un esprit de bagatelles, c'est un esprit solide. Un jugement solide. Une amitié solide. Un établissement solide.*

Il se prend aussi substantivement en ce sens. *Chercher le solide. Aller au solide. C'est là le solide.*

SOLIDEMENT. adv. D'une manière solide. *Bâtir solidement. Établir solidement sa fortune. Penser, raisonner solidement.*

SOLIDITÉ. subst. f. Qualité de ce qui est solide. *La solidité des corps. La solidité d'un bâtiment. La solidité d'un discours, d'un raisonnement. Ce discours a du brillant, mais il n'a point de solidité.*

SOLIDITÉ, signifie en termes de Pratique, engagement, obligation où sont plusieurs débiteurs de payer un seul pour tous, une somme qu'ils doivent en commun. *Ce contrat, cette obligation porte solidité. Quand une Ville, un Bourg, une Communauté sont obligés, la solidité tombe sur chacun des habitans.*

SOLILOQUE. s. m. Discours d'un homme qui s'entretient avec lui-même. Il ne s'emploie guère qu'en cette phrase, *Les Soliloques de saint Augustin.* Dans les Pièces de Théâtre, on dit, *Monologue.*

SOLIPÈDE. adj. de t. g. Il se dit Des animaux qui n'ont qu'une corne à chaque pied. *Le cheval, l'âne, le mulet, le zèbre sont des animaux solipèdes.*

SOLITAIRE. adj. de t. g. Qui est seul, qui aime à vivre dans la solitude, à être seul, qui fuit le monde. *Homme solitaire. Femme solitaire. Vous êtes bien solitaire aujourd'hui. Il a une humeur solitaire. Vie solitaire.*

Il se dit aussi Des lieux déserts, des lieux retirés du commerce du monde. *Ce lieu est fort solitaire. C'est un homme qui n'aime que les lieux solitaires.*

On appelle *Ver solitaire*, Un ver plat, fort long, blanc, articulé ou annelé, qui s'engendre seul de son espèce dans les intestins.

Il est aussi substantif. *Il est solitaire.* Il se dit principalement Des Anachorètes & des Moines qui vivent dans la solitude. *Les Solitaires d'Égypte, de la Thébaïde. C'est un pieux Solitaire.*

SOLITAIRE, est aussi le nom d'Un jeu qui se joue au moyen d'une petite table percée de trente-sept trous, & avec trente-six chevilles.

SOLITAIREMENT. adv. D'une manière solitaire. *Il a toujours vécu solitairement. Il aime à vivre solitairement.*

SOLITUDE. s. f. État d'un homme qui est seul, qui est retiré du commerce du monde. *Il aime la solitude. Il ne sauroit souffrir la solitude. Troubler la solitude de quelqu'un. Soutenir, supporter la solitude.*

Il signifie aussi, Lieu éloigné du commerce, de la vue, de la fréquentation des hommes. *Affreuse solitude. Se retirer dans la solitude. Il y a des solitudes agréables. C'est une charmante solitude.* En ce sens, on dit d'Un lieu qui cesse d'être fréquenté, qu'*Il est devenu une solitude*, que *c'est une solitude.*

SOLIVE. s. f. Pièce de charpente qui sert à former & à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, &c. & qui porte sur les murs de la chambre, ou sur les poutres. *Solive de brin. Solive de sciage.*

SOLIVEAU. s. m. Petite solive. On le confond quelquefois avec Solive.

SOLLE-BATTU. adj. *Cheval solle-battu*, est celui qui a une solle battue, ou la solle meurtrie.

SOLLICITATION. s. f. Instigation, instance. *C'est à la sollicitation d'un de ses amis qu'il a fait telle chose. Joseph résista aux sollicitations de la femme de Putiphar. Sollicitation forte, foible.*

Il signifie aussi, Le soin qu'on prend dans la poursuite d'une affaire, les diligences qu'on fait pour le succès d'une affaire. *Un tel est chargé de la sollicitation de toutes les affaires d'une telle Ville, d'un tel Chapitre. Il a employé bien du temps à la sollicitation de ses procès.*

Il signifie plus ordinairement, La recommandation qu'on fait à des Juges. *Puissante sollicitation. Forte, continuelle sollicitation. Malgré toutes ses sollicitations, il a perdu son procès. Quand on a de bons Juges, les sollicitations sont inutiles. Faire des sollicitations. J'ai passé toute la journée en sollicitations, à la sollicitation de mon procès.*

SOLLICITER. v. a. Inciter, exciter à faire quelque chose. *Qui est-ce qui vous a sollicité à cela ? Solliciter à la révolte. L'outrage qu'il a reçu le sollicite à la vengeance. Solliciter au mal, au péché. On trouve plus d'exemples qui sollicitent au mal, qu'on n'en trouve qui excitent à la vertu. Solliciter quelqu'un à faire quelque chose, de faire quelque chose. Ils l'avoient sollicité d'entrer dans leur parti.*

On dit familièrement, *Solliciter quelqu'un de son deshonneur*, pour dire, Exiger de lui des choses qui sont contre son devoir, le porter à ce qu'il lui feroit honteux de faire.

SOLLICITER, signifie aussi, Prendre soin d'une affaire, la poursuivre. *Solliciter un procès. Solliciter son payement. Solliciter son congé. Solliciter la liberté, l'élargissement de son ami. Solliciter une grâce auprès du Roi, la faire solliciter par ses amis. Cette affaire a été bien sollicitée.*

On dit, *Solliciter son Rapporteur, ses Juges*, pour dire, Leur recommander son affaire ; & absolument, *Je viens de solliciter. Mes amis ont sollicité pour moi. Je suis las de solliciter.*

SOLLICITÉ, ÉE. participe. *Une affaire bien sollicitée. Des Juges bien sollicités.*

SOLLICITEUR. s. m. Celui qui est employé à solliciter les procès, les affaires d'autrui. *Un habile solliciteur. Un diligent solliciteur. Un solliciteur d'affaires. Solliciteur de procès.* Ce dernier ne se prend guère qu'en mauvaise part.

Il se dit aussi généralement De tous ceux qui sollicitent un procès, une affaire pour eux-mêmes ou pour leurs amis. *Je me rendrai votre solliciteur.* En ce sens, il se dit aussi au féminin. *Une solliciteuse pressante.*

SOLLICITUDE. s. f. Souci, soin affectueux. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *La sollicitude pastorale.* Saint Paul appelle *La sollicitude des Églises*, Le soin qu'il prenoit des Fidelles dispersés dans les différentes Églises.

On dit en termes de l'Écriture, *Les sollicitudes du siècle*, pour dire, Les soins des choses temporelles.

SOLO. s. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il se dit Des endroits d'une pièce de Musique qu'un instrument doit jouer seul. *Ce violon a exécuté un beau solo.*

SOLSTICE. s. m. Terme d'Astronomie. Temps auquel le soleil est dans son plus grand éloignement de l'Équateur. *Solstice d'hiver. Solstice d'été. Entre les deux solstices.*

SOLSTICIAL, ALE. adj. Terme d'Astronomie. Qui a rapport aux solstices. *Hauteur solsticiale.*

SOLVABILITÉ. s. f. Le pouvoir, les moyens qu'on a de payer. *Doutez-vous de ma solvabilité ?*

SOLVABLE. adj. de t. g. Qui a de quoi payer. *Il est solvable. Caution bonne & solvable.*

SOLUBLE. adj. de t. g. Qui peut être résolu. *Ce problème n'est pas soluble.*

Il se dit aussi Des substances qui ont la propriété de se joindre, de s'unir à un liquide. *Les sels sont solubles dans l'eau.*

SOLUTION. s. f. Dénouement d'une difficulté. *Donnez la solution de cet argument, de cette difficulté. La solution est bonne, n'est pas bonne. Solution d'un problème.*

On dit en termes de Chirurgie, *Solution de continuité*, pour dire, Division, séparation des parties.

En termes de Pratique, *Solution* s'emploie pour payement. *Jusqu'à parfaite solution & payement.*

SOLUTION, en Chimie, signifie, L'action de se joindre à un liquide. Ce n'est point un synonyme de Dissolution, parce que par la *Solution*, les corps ne sont pas décomposés, au lieu que par la dissolution, ils le sont. *Un sel est en solution dans l'eau. Un métal est en dissolution dans l'eau-forte.*

SOM

SOMATOLOGIE. s. f. Terme de Médecine. Traité des parties solides du corps humain. *La Somatologie renferme l'Ostéologie & la Myologie.*

SOMBRE. adj. de t. g. Qui est peu éclairé, qui reçoit peu de lumière. *Cette maison est bien sombre. Dans une sombre forêt. Un temps sombre.*

On dit, *Il fait sombre*, pour dire, Le

temps eſt ſombre ; & qu'*Il fait ſombre dans un appartement*, pour dire, qu'Un appartement eſt ſombre, peu éclairé.

On appelle *Une lumière ſombre*, Une lumière foible & qui éclaire mal. Et *Couleurs ſombres*, Les couleurs qui ſont moins éclatantes que les autres, & qui tirent ſur le brun.

SOMBRE, ſe prend auſſi quelquefois pour Obſcur, ténébreux. *Cette nuit eſt bien ſombre.*

On dit en Poëſie, *Les Royaumes ſombres, les rivages ſombres*, pour dire, Les enfers, selon la doctrine des Païens.

SOMBRE, ſignifie figurément, Mélancolique, morne, taciturne, rêveur, chagrin. *Un eſprit ſombre. Une humeur ſombre. Un viſage ſombre. Il a l'air bien ſombre.*

SOMBRER. v. n. Terme de Marine, qui ſe dit d'Un vaiſſeau, lorſqu'étant ſous voiles, il eſt renverſé par un coup de vent qui le fait périr & couler bas. *Ce vaiſſeau ſombra ſous voiles.*

SOMMAIRE. adj. de t. g. Succinct, court, abrégé, qui expoſe un ſujet en peu de paroles. *Traité ſommaire. Réponſe ſommaire. Diſcours ſommaire. Requête ſommaire.*

En termes de Pratique, on appelle *Matière ſommaire*, Une affaire proviſoire, qui doit être jugée promptement & avec peu de formalités.

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Extrait, abrégé. *Sommaire des chapitres. Le ſommaire d'un livre, d'un diſcours. Faire un ſommaire. Lire le ſommaire des chapitres.*

SOMMAIREMENT. adv. D'une manière ſommaire, brièvement, ſuccinctement, en peu de mots, en abrégé. *Je vous rapporterai ſommairement ce qui ſe paſſa en cette occaſion, ce qui eſt contenu dans ce livre.*

SOMMATION. ſ. f. Action de ſommer. *Sommation verbale. Sommation par écrit. Faire une ſommation. Trois ſommations. Les ſommations requiſes & néceſſaires. Réitérer les ſommations. Cette Place s'eſt rendue à la première ſommation.*

Il ſignifie plus particulièrement L'acte par écrit, contenant la ſommation faite en Juſtice. *Voilà les trois ſommations qui lui ont été faites. Voilà les trois ſommations attachées enſemble.*

On appelle *Sommation reſpectueuſe*, La ſommation qu'un fils de 30 ans ou une fille majeure font à leur père & à leur mère, pour leur demander de conſentir à leur mariage. *La ſommation reſpectueuſe met à couvert de l'exhérédation.*

SOMMATION. ſ. f. Terme de Mathématique. Action de trouver la ſomme de pluſieurs quantités. *La ſommation des ſuites.*

SOMME. ſ. f. Charge, fardeau que peut porter un cheval, un mulet, un âne, &c. *Somme de blé. Somme de vendange. Bête de ſomme. Cheval de ſomme.*

SOMME. ſ. f. Une quantité d'argent. *Petite ſomme. Groſſe ſomme. La ſomme de trois mille livres, &c. Ces trois ſommes jointes enſemble font la ſomme de ...*

On appelle *Somme totale*, ou ſimplement *Somme*, La grandeur qui réſulte de pluſieurs autres jointes enſemble. On dit auſſi quelquefois, *Somme toute.*

On dit adverbialement, proverbialement & figurément, *Somme toute*, pour dire, Enfin, pour concluſion. *Somme toute, ce n'eſt pas un homme en qui vous deviez vous fier. Somme toute, qu'en ſera-t-il ? Hé bien, ſomme toute, qu'eſt-il arrivé ?* On dit auſſi, *En ſomme*, dans le même ſens. *En ſomme, c'eſt un fort bon garçon.*

SOMME, ſe dit De quelques ouvrages, de quelques livres qui traitent en abrégé de toutes les parties d'une ſcience, d'une doctrine, &c. *La ſomme de ſaint Thomas.*

SOMME. ſ. m. Repos de l'animal, cauſé par l'aſſoupiſſement naturel de tous les ſens. Il ne ſe dit guère qu'en parlant De l'homme. *Un long ſomme. Un bon ſomme. Un léger ſomme. Je ne dormirai jamais de bon ſomme, que je ne ſois venu à bout de cette affaire. A ſon premier ſomme.*

On dit familièrement, *Il a fait la nuit tout d'un ſomme*, pour dire, Il a dormi toute la nuit d'un ſommeil non interrompu.

SOMMEIL. ſ. m. Il ſignifie la même choſe que Somme ; mais il a des uſages différens : par exemple, on ne diroit pas, *Faire un ſommeil*, comme on dit, *Faire un ſomme. Profond ſommeil. Sommeil tranquille, doux, paiſible, inquiet, fâcheux, interrompu. Long ſommeil. Troubler, rompre, interrompre le ſommeil d'une perſonne. Être enſeveli dans le ſommeil.*

On dit figurément, que *Le ſommeil eſt le frère, eſt l'image de la mort.*

On dit figurément & poëtiquement, *Les pavots du ſommeil.*

SOMMEIL, ſignifie auſſi, Une grande envie de dormir. *Accablé, abattu de ſommeil. Il n'en peut plus de ſommeil.*

SOMMEILLER. v. n. Dormir d'un ſommeil léger, d'un ſommeil imparfait. *Il n'avoit pu dormir depuis quinze jours, mais il a ſommeillé cette nuit. Sommeiller à diverſes repriſes. Il commence à ſommeiller. Je ne dormois pas tout-à-fait, je ne faiſois que ſommeiller.*

On dit figurément, *Sommeiller*, pour dire, Travailler avec négligence. *Il n'y a guère d'Auteurs qui ne ſommeillent quelquefois.*

SOMMELIER, IÈRE. ſ. Celui, celle qui dans une Communauté, dans une maiſon, a en ſa charge le linge, la vaiſſelle, le pain, le vin & les liqueurs. *Bon, habile ſommelier.*

SOMMELLERIE. ſ. f. La charge, la fonction de ſommelier. *Il entend bien la ſommellerie.*

Il ſignifie auſſi, Le lieu où le ſommelier garde le linge, la vaiſſelle qu'il a en ſa charge. *Manger dans la ſommellerie.*

SOMMER. v. a. Signifier, déclarer à quelqu'un dans les formes établies, qu'il ait à faire telle ou telle choſe, ſinon qu'on l'y obligera. *Je l'ai ſommé de payer, ſommé de ſortir de la maiſon qu'il tient de moi. On a ſommé le Gouverneur de ſe rendre. Étant ſommé & interpelé de dire ſon nom.*

On dit, *Sommer quelqu'un de ſa parole*, pour dire, Lui demander qu'il tienne ſa parole.

On dit, *Sommer une Place*, pour dire, Sommer le Commandant de la Place. *Envoyer un Trompette ſommer une Place.*

SOMMER, en termes de Mathématiques, ſignifie, Trouver la ſomme de pluſieurs quantités algébriques ou numériques. *Sommer une ſuite.*

SOMMÉ, ÉE. participe.

En termes de Blaſon, il ſe dit d'Une pièce qui en a une autre au-deſſus d'elle.

SOMMET. ſ. m. Le haut, la partie la plus élevée. Il ne ſe dit que de certaines choſes élevées, comme d'une montagne, d'un rocher, d'une tour, de la tête, &c. *Sur le ſommet d'une montagne. Au ſommet d'un rocher. Le ſommet de la tête.* Les Poëtes appellent le Parnaſſe, *La montagne au double ſommet.*

On dit figurément, *Le ſommet des grandeurs, le ſommet de la gloire*, pour dire, Le comble des grandeurs, de la gloire ; & il ne ſe dit guère que dans le ſtyle ſoutenu.

SOMMIER. ſ. m. Cheval de ſomme. *Les ſommiers d'un tel meſſager. Les ſommiers pour les Officiers de chez le Roi.*

On appelle chez le Roi & chez certains Princes, *Sommier de Chapelle*, L'Officier qui a le ſoin de faire porter à l'Égliſe, à la Chapelle, le drap de pied, les carreaux, &c. du Roi, de la Reine, &c.

Dans chacun des Offices de la Maiſon du Roi, il y a un Chef, un Aide & un Sommier. *Sommier de fourière. Sommier d'échanſonnerie, &c.*

SOMMIER, ſignifie auſſi Un matelas de crin ſervant de paillaſſe. *Sommier de crin.*

SOMMIER, ſignifie encore Une eſpèce de coffre, dans lequel les ſoufflets des orgues font entrer le vent, qui de là ſe diſtribue dans les différens tuyaux. *Ce ſommier perd le vent, n'eſt pas bien clos.*

SOMMIER, ſe dit auſſi de deux pièces de bois, qui ſervent à ſoutenir le poids ou l'effort d'une preſſe d'Imprimerie. *Baiſſer le ſommier. Relever le ſommier.*

SOMMITÉ. ſ. f. Terme de Botanique. Le petit bout, la pointe, l'extrémité du haut des herbes, des fleurs, des arbuſtes & des branches d'arbres. *Ne prenez que la ſommité de ces herbes, de ces fleurs, &c. La ſommité des jeunes branches.*

SOMNAMBULE. ſ. Celui ou celle qui ſe lève tout endormi, & qui marche ſans s'éveiller. *C'eſt un ſomnambule. Une ſomnambule.*

SOMNIFÈRE. adj. de t. g. Qui provoque, qui cauſe le ſommeil, qui fait dormir. *Le pavot eſt ſomnifère. Une potion ſomnifère.*

Il eſt quelquefois ſubſtantif. *Le pavot eſt un ſomnifère fort connu. Il faut donner les ſomnifères avec précaution.*

SOMPTUAIRE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Les Lois ſomptuaires*, pour dire, Les Lois qui réforment le luxe, qui règlent la dépenſe dans les feſtins, dans les habits, dans les bâtimens, &c.

SOMPTUEUSEMENT. adv. D'une manière ſomptueuſe. *S'habiller ſomptueuſement. Vivre ſomptueuſement.*

SOMPTUEUX, EUSE. adj. Magnifique, ſplendide, de grande dépenſe. *Somptueux édifice. Habit ſomptueux. Un feſtin ſomptueux. Faire une dépenſe ſomptueuſe.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. *Il eſt ſomptueux en habits, en équipages, en feſtins, en bâtimens.*

SOMPTUOSITÉ. s. f. Grande & magnifique dépense. *Somptuosité en habits, en bâtimens, &c.*

SON

SON, SA, SES. adj. possessifs, qui répondent aux pronoms de la troisième personne, *Soi, se, il.* Ils se mettent toujours devant le substantif. Le premier est du genre masculin au singulier, *Son père, son argent, son habit.* Le second est du genre féminin au singulier, *Sa sœur, sa patrie, sa santé.* Le troisième est de tout genre au pluriel, *Ses biens, ses amis, ses prétentions.*

Il faut remarquer, qu'encore que *Son* soit de sa nature masculin, néanmoins il tient lieu de féminin, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle ou par H sans aspiration, comme, *Son amitié, son habitude, son héroïne.*

Dans le discours familier, *Son, sa*, joint au verbe *Sentir*, équivaut à l'article. *Il sent son homme de qualité. Il sent son bien.*

SON. s. m. La partie la plus grossière du blé moulu. *Gros son. Un boisseau de son. Il en a tiré toute la farine, il n'en reste plus que le son. Eau de son. Il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir. On fait une espèce d'eau de son propre pour la poitrine.*

On dit proverbialement d'Une personne qui épargne sur sa nourriture pour faire de la dépense en habit, *Robe de velours, ventre de son.*

SON. s. m. Bruit, l'objet de l'ouïe, ce qui touche, ce qui frappe l'ouïe. *Son aigu, perçant, éclatant, redoublé. Son clair, doux, harmonieux. Son rude. Son qui étourdit. Les sons différens. Le son de la voix. Un beau son de voix. Cela fait, cela rend un son agréable. Un son importun. Le son du tocsin. Cette cloche a un son argentin. Le son des cloches. Au son des cloches. Au son du tambour. Au son des trompettes & des timbales. Le son des instrumens de Musique, &c. Tirer un beau son du luth. Crier à son de trompe. Le son des paroles. L'oreille juge des sons. Cette chanteuse a une belle voix; mais elle ne forme pas bien ses sons.*

SONATE. s. f. Terme de Musique. Pièce de violon, de flûte, de clavecin, &c. composée ordinairement de quatre morceaux de Musique, dont les mouvemens sont alternativement lents & vites. *Cette sonate est belle, mais d'une difficile exécution.*

SONDE. s. f. Instrument dont on se sert pour sonder. La sonde dont on se sert à la mer & dans les rivières est un plomb attaché à une corde. *Jeter la sonde. Dans ce détroit-là il faut toujours avoir la sonde à la main. Il reconnut avec la sonde qu'il n'y avoit que tant de brasses d'eau, & que le vaisseau alloit toucher. On graisse le bout de la sonde, pour savoir si le fond est sable ou rocher.*

On appelle aussi *Sonde*, Un instrument de fer ou d'argent dont les Chirurgiens se servent. *Une sonde pour la pierre. Une sonde pour les plaies.*

SONDER. v. a. Reconnoître par le moyen d'un plomb attaché au bout d'une corde, ou de quelqu'autre chose semblable, la qualité du fond ou la profondeur d'un lieu dont on ne peut voir le fond. *Sonder le rivage, la côte. Sonder un port de mer. Sonder l'entrée d'un havre. Sonder un gué. Sonder une rivière, la faire sonder pour trouver un passage.*

On dit figurément, *Sonder le gué, sonder le terrain*, pour dire, Tâcher de connoître s'il n'y a point de danger dans une affaire, & comment il faudra s'y prendre.

SONDER, signifie, en matière de Chirurgie, Chercher avec un instrument dans le corps humain la cause cachée de quelque mal, ou l'état d'une plaie. *Sonder une plaie. Sonder un homme pour savoir s'il a une pierre dans la vessie. Ce Chirurgien n'a pas la main rude, il sonde fort doucement.*

On dit aussi, *Sonder un melon, un jambon. Sonder une tinette de beurre. Sonder une poutre, un bâtiment, &c.*

SONDER, se dit figurément, en parlant Des choses morales. Ainsi on dit, *Sonder quelqu'un*, pour dire, Tâcher de découvrir sa pensée, son intention, son secret, &c. *Je l'ai sondé là-dessus.* On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il n'appartient pas à l'homme de sonder la profondeur, les abymes des jugemens de Dieu. Il n'appartient qu'à Dieu de sonder les cœurs.*

SONDÉ, ÉE. participe.

SONGE. s. m. Rêve, idée, pensée, imagination d'une personne qui dort. *Un beau songe. Un songe agréable. Songe fâcheux. Un songe qui inquiète, que l'on croit être de mauvais augure. Un songe suivi, interrompu, confus. J'ai eu un songe cette nuit. Expliquer, interpréter les songes. Dites-moi ce que signifie ce songe-là? Ajouter foi aux songes. Il se réveilla sur ce songe. Ce songe le réveilla.*

On dit proverbialement, que *Songes sont mensonges.* Et proverbialement & figurément, que *Le mal d'autrui n'est que songe*, pour dire, que Le mal d'autrui fait peu d'impression.

On dit aussi figurément, que *Les choses de ce monde ne sont qu'un songe*, que *la vie n'est qu'un songe*, pour dire, que Les choses du monde n'ont nulle solidité, que la vie passe comme un songe.

EN SONGE. Façon de parler adverbiale, dont ont se sert en parlant Des songes qu'on a eus durant le sommeil. *J'ai vu cela en songe. Un Ange lui apparut en songe. Il me sembloit en songe, que...*

SONGE-CREUX. s. m. On appele ainsi Un homme qui est dans l'habitude de rêver profondément à quelque projet chimérique, ou à quelque malice noire. *N'en attendez rien de solide, de raisonnable, ce n'est qu'un songe-creux. Défiez-vous d'un tel, c'est un songe-creux qui vous trompera.*

SONGER. v. n. Faire un songe. *Je dormois, & je songeois que... J'ai songé que j'étois....* En ce sens, il s'emploie aussi activement. *J'ai songé telle & telle chose. Qu'avez-vous songé cette nuit? Cet homme ne songe que chasse, que combats, que bals, que fêtes, que réjouissances.*

Ce verbe, au neutre, se construit quelquefois avec la préposition *de*. Ainsi on dit, *Songer d'eau bourbeuse. Il songe toujours de fêtes, de chasse, &c.* Il est du style familier.

SONGER, signifie aussi, Penser, considérer. En ce sens, il est toujours neutre. *Toutes les fois que j'y songe. Songez à vos affaires. Songer à quelque chose. Il y faut songer plus d'une fois. Songer aux moyens de faire réussir une affaire. Il y a longtemps que j'y songe. Vous n'y songez pas. A quoi songez-vous?* Ces deux dernières phrases s'emploient quelquefois par manière de reproche, en parlant à un homme qui fait ou qui dit quelque chose qui n'est pas raisonnable.

Dans cette acception, il se construit quelquefois avec la particule *que*. *Je songeois que.... Songez qu'il y va de votre intérêt, de votre honneur.*

On dit aussi quelquefois activement dans le même sens, *J'ai songé une chose.* Il est du style familier.

SONGER, signifie aussi, Avoir quelque vue, quelque dessein, quelque intention. *Il songe à se marier. Il ne songe nullement au mariage. Il songe à acheter une telle charge, une telle maison. Il ne songe qu'à son salut.*

On dit, qu'*Un homme songe toujours à malice, à la malice*, pour dire, ou qu'Il songe à faire quelque malice, ou qu'Il donne un sens trop libre à des choses dites très-innocemment; ou en général, qu'il interprète malignement tout ce qu'on dit.

On dit, qu'*Un homme songe creux, ne fait que songer creux*, pour dire, qu'Il rêve profondément à des choses chimériques, ou à quelque malice noire. *Il ne fait que songer creux.*

SONGÉ, ÉE. participe.

SONGEUR. s. m. Celui qui a raconté ses songes. Il ne se dit guère que dans la phrase de l'Écriture, *Voici notre songeur*, en parlant de Joseph.

Il signifie aussi Un homme accoutumé à rêver profondément. Il n'est que du style familier.

SONICA. Terme du jeu de la Bassette, qui se dit d'Une carte qui vient ou en gain ou en perte, tout le plutôt qu'elle puisse venir pour faire gagner ou pour faire perdre. *Il a gagné sonica.*

On a transporté ce mot dans la conversation, pour dire, À point nommé, justement, précisément. *On alloit partir sans lui, il est arrivé sonica.*

SONNAILLE. s. f. Clochette attachée au cou des bêtes, lorsqu'elles paissent ou qu'elles voyagent.

SONNAILLER. v. a. Sonner souvent & sans besoin. *On ne fait que sonnailler dans ce Couvent.* Il est du discours familier.

SONNANT, ANTE. adj. Qui rend un son clair. *De l'étain sonnant. Airain sonnant.* On appelle *Horloge sonnante, montre sonnante*, Une horloge, une montre qui sonne les heures, à la différence de celles qui ne font que les marquer. Et on dit, *Espèces sonnantes*, pour dire, Monnoie d'or, d'argent, &c.

On dit aussi, *A l'heure sonnante*, pour dire, À l'heure précise. *Je suis arrivé à sept heures sonnantes.*

On appelle en style dogmatique, *Propositions mal sonnantes*, Des propositions qui peuvent être prises dans un sens peu orthodoxe.

SONNER. v. n. Rendre un son. *Les clo-*

sent au-dessus des forces de la nature, on dit par plaisanterie, qu'*Il faut qu'il y ait de la sorcellerie. Cela ne se peut faire sans sorcellerie. Cela ne se peut deviner sans sorcellerie.*

SORCIER, IÈRE. s. Celui, celle qui, selon l'opinion du peuple, a un pacte exprès avec le Diable, pour faire des maléfices, & qui va à des assemblées nocturnes, qu'on nomme le Sabbat. *On accuse un tel d'être sorcier. On dit que les sorciers se frottent d'un onguent pour se faire transporter au Sabbat. Il y a des pays où l'on brule encore les sorciers.*

On dit figurément & populairement d'Un homme vieux & méchant, & d'une vieille & méchante femme, que *C'est un vieux sorcier, une vieille sorcière.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'est pas grand sorcier*, pour dire, qu'il n'est pas fort habile; & dans le même sens, *Il ne faut pas être grand sorcier pour faire, pour deviner telle chose.*

SORDIDE. adj. de t. g. Sale, vilain. Il ne se dit guère des personnes que par rapport à l'avarice. *C'est un homme avare, vilain, sordide. C'est un avare des plus sordides.*

Il se dit plus ordinairement Des choses morales. *Une avarice sordide. Gain sordide. Intérêt sordide. Épargne sordide.*

SORDIDEMENT. adv. D'une manière sordide. *Il vit sordidement.*

SORNETTE. s. f. Discours frivole, bagatelle. *Il ne dit que des sornettes. Il ne cause que de sornettes. Voilà de plaisantes sornettes. Quelle sornette nous contez-vous là?* Son plus grand usage est au pluriel.

SORT. s. m. C'est dans le sens des Anciens, La destinée, en tant que cause des divers événemens de la vie. C'est dans cette acception qu'on dit, *Le sort l'a ainsi ordonné. Le sort le veut ainsi. Les caprices du sort. Le sort aveugle.*

Il se prend aussi pour L'effet de la destinée, la rencontre fortuite des événemens bons ou mauvais: & c'est dans cette seconde acception qu'on dit, *Je plains votre sort. Son sort est heureux. Son sort est malheureux. Son sort est déplorable. Le sort des armes. Tel est le sort des Conquérans, le sort des Républiques. Quel est votre sort? Voilà un étrange sort.*

SORT, signifie aussi, La manière de décider quelque chose par le hasard. *Le sort est tombé sur un tel. Le sort en a décidé. Quelquefois les Officiers, les Élections se font au sort, par le sort. Il y avoit trois soldats condamnés, on les fit tirer au sort.*

On dit figurément, *Le sort en est jeté*, pour dire, Le parti en est pris.

SORT PRINCIPAL. Terme de Pratique, dont on se sert, pour dire, Le capital d'une rente qui produit des intérêts. *Il a payé les intérêts de cette rente, il ne doit plus que le sort principal.*

SORT. s. m. Paroles, caractères, drogues, &c. par lesquelles le peuple croit qu'on peut produire des effets extraordinaires, en vertu d'un pacte qu'il suppose fait avec le Diable. *On dit qu'on a jeté un sort sur un tel vignoble, sur les troupeaux d'un tel, sur les blés d'un tel pays. On dit que ce berger a mis un sort dans l'écurie de son maître, & que cela a fait mourir tous ses chevaux. Il prétend qu'on lui a donné un sort.*

SORTABLE. adj. de t. g. Qui est convenable, qui convient à l'état & à la condition des personnes. *Un mariage sortable. Un parti sortable. Cet emploi-là n'est pas sortable pour vous. Cela n'est pas sortable à votre condition. Rien n'est plus sortable pour vous, que ce qu'on vous propose.* Il s'emploie plus ordinairement sans régime.

SORTE. s. f. Espèce, genre. *Il y a bien des sortes d'oiseaux. Nourrir toutes sortes de bêtes. Un Marchand qui a de toutes sortes d'étoffes. Une bibliothèque où l'on trouve toutes sortes de livres. Toute sorte de livres ne sont pas également bons. Quelle sorte de plante est-ce là? Je n'en veux point de cette sorte. En voilà de la sorte que vous demandez. Un Apothicaire qui a toutes sortes de drogues.*

On dit également en bien & en mal, par estime & par mépris, *Un homme de sa sorte, un homme de votre sorte.* En mal, comme, *C'est bien à un homme de sa sorte à se vouloir égaler à vous.* En bien, comme, *C'est trop vous avilir pour un homme de votre sorte.*

SORTE, signifie aussi, Manière, façon. *Les François s'habillent d'une sorte, & les Espagnols d'une autre. De la sorte qu'il le conte, il n'a pas tort. Il a agi de bonne sorte, de la bonne sorte dans cette affaire. Voilà une sorte d'habillement, une sorte de coiffure qui lui va bien, qui lui sied bien.*

On dit, *Parler de la bonne sorte à quelqu'un*, pour dire, lui faire une réprimande, lui faire une correction. *Je lui ai parlé de la bonne sorte, il n'y retournera plus.* Il est du style familier.

SORTES. Les Libraires appellent *Sortes*, Les Livres dont ils ont le privilége, soit en tout, soit en partie. Ceux dont ils n'ont pas le privilége se nomment entr'eux, *Assortimens.*

DE SORTE QUE, EN SORTE QUE. Façons de parler adverbiales, qui signifient, Tellement que, si bien que. *De sorte qu'il fut contraint de se retirer. Faites en sorte qu'il soit content.*

SORTIE. s. f. Action de sortir. *Il a toujours gardé la chambre depuis un mois, voilà sa première sortie. Depuis sa sortie hors du Royaume.*

SORTIE, s'emploie aussi, pour dire, Transport. *L'entrée & la sortie des marchandises. Droits d'entrée & de sortie. La sortie de l'argent hors du Royaume est défendue.*

SORTIE, se dit De l'attaque que font des gens assiégés, lorsqu'ils sortent pour combattre les assiégeans, & pour ruiner les travaux. *Les assiégés firent une grande sortie, une vigoureuse sortie. Ils font des sorties de six cents hommes. Faire des sorties avec de la Cavalerie.*

On dit figurément & familièrement, *Faire une sortie sur quelqu'un, faire une sortie à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une rude réprimande, s'emporter de paroles contre lui, ou lui dire brusquement quelque chose de dur.

SORTIE, signifie encore, Issue, endroit par où l'on sort. *Cette maison a deux, trois sorties. Il a une sortie sur la campagne, & une sur la rue.*

On dit adverbialement, *A la sortie*, pour dire, Au moment que l'on sort. *A la sortie de l'hiver. A la sortie du printemps. A la sortie des Juges. A la sortie du Louvre. A la sortie du Sermon. A la sortie du dîner.*

SORTILÉGE. s. m. Maléfice dont se servent les prétendus sorciers. *On dit que ce Berger a fait mourir plusieurs bestiaux par sortilége. Il fut brûlé pour sortilége.*

SORTIR. v. n. *Je sors, tu sors, il sort. Nous sortons, vous sortez, ils sortent. Je sortois. Je sortis. Je sortirai, &c.* Passer du dedans au dehors. *Sortir de la chambre. Sortir de sa place. Sortir de la ville. Sortir du Royaume. Le renard sort de son terrier. La rivière est sortie de son lit. Il sort de cette source une grande quantité d'eau. Un soldat ne doit point sortir de son rang. Sortir sur quelqu'un l'épée à la main. Sortez, je vous attends. Il est prêt à sortir. Tout le monde est sorti. Il ne fait que de sortir. Il vient de sortir. Sortir au-devant de quelqu'un. Sortir du port.*

On dit, *Sortir de la Messe, du Sermon, de Vêpres, du Bal, de la Comédie, du Jeu*, pour dire, Du lieu où l'on a ouï la Messe, le Sermon, Vêpres, &c. Dans la même acception, on dit, *Sortir d'entendre la Messe. Sortir de dîner.*

On dit, *Sortir de prison*, pour dire, En sortir par autorité de Justice, Être élargi.

On dit, qu'*Un malade sort, commence à sortir*, pour dire, qu'il se porte assez bien pour ne pas garder la chambre.

On dit proverbialement & figurément, *Faire sortir quelqu'un hors des gonds*, pour dire, Le mettre tellement en colère, qu'il soit comme hors de lui-même. *Ne vous opiniâtrez pas contre lui, vous le ferez sortir hors des gonds.*

SORTIR, se dit par rapport au temps. *Sortir de l'hiver. Sortir de l'enfance. Sortir de nourrice.* Par rapport à l'état, à la condition où l'on est. *Sortir de maladie. Sortir de page. Sortir d'apprentissage. Sortir de charge. Sortir de condition.* En ce sens on dit figurément, *Sortir d'un grand péril, d'un grand embarras. Sortir d'erreur.* Enfin par rapport aux affaires & aux matières que l'on traite. *Sortir d'affaire. Sortir d'intrigue. Sortir de son sujet. Sortir du sujet. Sortir de sa matière. Vous sortez de la question.*

On dit figurément, *Sortir d'une chose à son honneur*, pour dire, S'en tirer avantageusement.

On dit aussi figurément, *Sortir de son devoir, sortir des bornes de son devoir*, pour dire, Ne demeurer pas dans son devoir. Et dans cette acception on dit, *Sortir des bornes de la bienséance. Sortir des bornes de la modestie.*

On dit, qu'*Un jeune homme sort du Collége*, pour dire, qu'il vient d'achever ses études.

On dit, qu'*Un ouvrage sort de chez l'ouvrier, des mains de l'ouvrier*, pour dire, qu'il est tout neuf, qu'il vient d'être achevé. Et en parlant d'Un ouvrage d'esprit, on dit, qu'*Il sort d'un bon Auteur, qu'il sort d'une bonne plume*, pour dire, qu'il vient d'un bon Auteur, qu'il

est fait par un homme qui écrit bien.

On dit en termes de Danse, *Sortir de cadence*, pour dire, Ne danser plus en cadence · & en termes de Musique, *Sortir de mesure*, pour dire, Ne chanter, ne jouer plus de mesure. On dit en termes d'Escrime, *Sortir de mesure*, pour dire, Se mettre hors d'état de porter une botte de pied ferme à son ennemi.

Sortir, signifie aussi, Pousser au dehors, commencer à paroître. *Les fleurs commencent à sortir. Les blés, les herbes sortent de terre. Il lui sortit un bubon, un charbon. Cet enfant n'a plus la fièvre, depuis que la petite vérole, la rougeole est sortie. Il lui est sorti une dent.* On dit plus ordinairement, *Il lui a percé une dent.*

On dit figurément, en parlant d'Un tableau, qu'*Une figure sort*, pour dire, qu'Elle semble être de relief, & s'avancer hors du tableau.

Sortir, se dit quelquefois dans la signification d'Exhaler; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Il sort une agréable odeur de ces fleurs. Il sort une grande chaleur de ce fourneau.*

On dit par exagération, d'Un homme en colére, que *Le feu lui sort par les yeux*, pour dire, qu'Il a les yeux allumés de colére.

Sortir, signifie encore, Être issu. *Il sort de bon lieu, de bonne race. Il sort de gens de bien. Il sort de parens illustres. Il sent le lieu d'où il sort. Quand les étalons sont vieux, les chevaux qui en sortent sont foibles.*

On dit, *Au sortir*, pour dire, Au temps, au moment que l'on sort. *Au sortir de là. Au sortir de ces lieux. Je l'attendis au sortir du logis, du Conseil. Au sortir du lit, de la table, de table. Au sortir du berceau. Au sortir de l'enfance.*

Sortir, s'emploie aussi activement dans quelques phrases du style familier. Ainsi, pour dire qu'on a tiré quelqu'un d'une affaire désagréable, on dit, qu'*On l'a sorti d'une affaire fâcheuse.*

On dit dans le même style, *Sortez ce cheval*, pour dire, Tirez ce cheval de l'écurie.

Sorti, ie. participe.

SORTIR. v. a. *Je sortis, tu sortis, il sortit. Nous sortissons, vous sortissez, ils sortissent. Je sortissois, &c.* Obtenir, avoir. Il n'est d'usage qu'en termes de Palais, & seulement en quelques-uns de ses temps. *Cette Sentence sortira son plein & entier effet. J'entends que cette clause sortisse son plein & entier effet.*

En termes de Pratique & de Notaires, on dit, qu'*Une somme de deniers, un effet mobilier sortira nature de propre*, pour dire, qu'Il sera réputé propre, qu'il sera réputé & partagé comme propre.

SOT

SOT, OTTE. adj. Stupide, grossier, sans esprit & sans jugement. *C'est un sot homme. Qu'il est sot! Voilà un sot valet. Une sotte femme. Un sot esprit. Je ne le croyois pas si sot ni si étourdi qu'il est. Je ne suis pas si sot que de le croire. Quelque sot le croiroit. Voilà un sot animal. Une sotte bête.*

Il se dit aussi Des choses faites sans esprit & sans jugement. *Une sotte entreprise. Un sot dessein. Un sot livre. Un sot discours.*

On dit, *Une sotte affaire*, pour dire, Une affaire fâcheuse, embarrassante. *L'enlèvement de cette femme est une sotte affaire pour lui.*

On dit proverbialement, *A sotte demande, sotte réponse.*

Sot, est quelquefois substantif. *C'est un sot. Taisez-vous, maître sot.*

On dit proverbialement d'Un homme absolument bête, que *C'est un sot en trois lettres.*

On dit tout court & par ellipse dans la conversation, *Quelque sot*, pour dire, Quelque sot le diroit, quelque sot le feroit, quelque sot s'y fieroit.

SOTIE. s. f. Nom des anciennes farces du théâtre François dans sa naissance.

SOTTEMENT. adv. D'une sotte façon. *Il s'est allé sottement engager. Il a répondu sottement. Il s'est laissé sottement duper.*

SOTTISE. s. f. Qualité de celui qui est sot. *La sottise des hommes est si grande, que... La sottise de la plupart des pères est de croire leurs enfans parfaits. C'est sottise à vous que de vous imaginer que...*

Il se dit aussi d'Une action sotte & impertinente. *Il fait tous les jours quelque nouvelle sottise. Grande sottise. Quelle sottise! Je suis bien las de toutes vos sottises.*

Il se dit de même des discours impertinens. *Il ne fait que dire des sottises. Il m'est venu dire une sottise.*

Il se dit encore Des paroles & des actions obscènes. *N'écoutez pas ce qu'il veut vous dire, c'est une sottise. Il est indigne d'un honnête homme de dire des sottises à une femme, devant des femmes.*

SOTTISIER. s. m. Recueil de sottises. On appelle ainsi particulièrement Un recueil de Vaudevilles & d'autres vers libres. Il se dit aussi de celui qui débite des sottises. Il n'est que du discours familier.

SOU

SOU. s. m. Monnoie de compte, la vingtième partie de la livre, valant douze deniers. *Un sou. Deux sous. Vingt sous. Trente sous.*

On dit en termes de Pratique, *Sou tournois*, pour dire, Sou de douze deniers; & *Sou parisis*, pour dire, Sou de quinze deniers. *Vingt sous parisis, valent vingt-cinq sous tournois*, ou *vingt-cinq sous ordinaires.*

On dit communément d'Un homme qui n'a point d'argent, qu'*Il n'a pas un sou, pas le sou*, qu'*il n'a ni sou ni double, ni sou ni maille*; & d'Un homme qui ne possède aucune chose, qu'*Il n'a pas pour un sou de bien.*

On dit, qu'*Un homme met sou sur sou*, pour dire, qu'Il épargne sur les plus petites choses, pour amasser.

En termes de Palais, on dit, *Venir au sou la livre*, pour dire, Être payé à proportion des deniers à partager, & de la somme pour laquelle on est créancier. *Dans une banqueroute, les créanciers qui sont colloqués, qui sont sur l'ordre de distribution, sont payés au sou la livre sur le prix des meubles.*

On dit, *Avoir un sou dans une affaire de Finance ou de Négoce, y être pour un sou, pour deux sous*, pour dire, Y avoir un vingtième, un dixième.

On dit, qu'*Un Financier a dans un Traité deux sous en dehors*, pour dire, qu'Outre la somme principale de l'imposition, Il a droit de lever encore deux sols par livre, pour les fraix du recouvrement.

On dit de même, qu'*Il a un sou en dedans*, pour dire, que De la somme principale de l'imposition, il lui en appartient pour son profit une vingtième partie.

On dit proverbialement d'Un mauvais ménager, qu'*Il fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.*

SOUBASSEMENT. s. m. Espèce de pente que l'on met au bas du lit, & qui descend jusqu'à terre. *Mettre les soubassemens à un lit.*

Il se dit aussi en termes d'Architecture, d'Une espèce de piédestal continu qui sert de base à un édifice. *Le soubassement d'une colonne.*

SOUBRESAUT. s. m. Saut subit, inopiné & à contre-temps. *Ce cheval a fait deux ou trois soubresauts qui m'ont pensé désarçonner. Un carrosse rude qui donne des soubresauts.*

On dit figurément, qu'*Un homme a eu un terrible soubresaut*, qu'*on lui a donné des soubresauts*, pour dire, qu'Il a eu un terrible contre-temps, des traverses inopinées dans quelque affaire, dans quelque entreprise.

SOUBRETTE. s. f. On appelle ainsi par mépris, Une femme de chambre intrigante. *Une petite soubrette. Elle fait la Dame, & ce n'est qu'une soubrette. Il passe sa vie avec des soubrettes.*

On appelle dans les Comédies, *Rôles de soubrettes*, Les rôles des femmes de chambre, des suivantes.

SOUBREVESTE. s. f. Sorte de vêtement sans manches, à l'usage des Mousquetaires du Roi.

SOUCHE. s. f. La partie d'en bas du tronc d'un arbre, accompagnée de ses racines, & séparée du reste de l'arbre. *Ces souches ont repoussé. On a arraché toutes les souches qui restoient dans cet endroit de la forêt. Grosse souche. Souche de noyer. Souche de chêne. Souche de hêtre, &c. La souche est plus dure que le reste de l'arbre. Souche pourrie. Faire du feu avec des souches. Brûler des souches.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est une souche, une vraie souche*, pour dire, qu'Il est stupide & sans esprit.

Souche, en parlant de Généalogies, se dit figurément De celui d'où sort une génération, une suite de descendans. *Adam est la souche de tout le genre humain.*

Il se dit aussi De celui qui est reconnu pour être le plus ancien dans une Généalogie. *Robert le Fort qui vivoit dans le neuvième siècle, est la souche de la Maison de France.*

On dit, *Faire souche*, pour dire, Commencer une branche dans une généalogie, être le premier d'une suite de descendans. *Un tel eut trois enfans, le premier mourut sans lignée, les deux autres ont fait souche. De tous les enfans de*

S. Louis, il n'y en a eu que deux qui ayent fait souche.

En termes de Droit, on dit, *Succéder par souches*, pour dire, Succéder par représentation. *La succession par souches est opposée à la succession par têtes.*

SOUCHE DE CHEMINÉE, en termes de bâtimens, est Un assemblage de plusieurs tuyaux joints ensemble, & qui s'élèvent au dessus du comble.

SOUCHET. f. m. Terme de maçonnerie. Pierre qui se tire au-dessous du dernier banc des carrières. *Le souchet est la moindre des pierres de taille.*

SOUCHET. f. m. Plante qui croît dans les marais, le long des fossés & des ruisseaux. Ses racines sont employées en médecine.

SOUCI. f. m. Sorte de fleur jaune, qui a une odeur forte. *Une fleur de souci. Couleur de souci. La fleur de souci a quelques propriétés médicinales.*

On dit proverbialement, *Être jaune comme souci*, pour dire, Avoir le visage extrêmement jaune.

SOUCI. f. m. Soin accompagné d'inquiétude. *Souci cuisant. Cette affaire lui donne bien du souci. Avoir du souci. Vivre sans souci. Prendre du souci.*

Proverbialement, en parlant d'Une chose dont on ne se met nullement en peine, on dit, *C'est là le moindre de mes soucis.*

Dans le style familier, en parlant d'Un homme qui ne se tourmente de rien, que rien n'empêche de se divertir, on dit, que *C'est un sans-souci.*

SE SOUCIER. v. récipr. S'inquiéter, se mettre en peine de quelque chose, prendre intérêt à quelque chose, faire cas de quelque chose. *Il faut se soucier de son honneur, de sa réputation. De quoi vous souciez-vous? Il se soucie peu de conserver ses amis, & il se soucie beaucoup de conserver son argent. Ils ne se soucient de rien. Je ne me soucie point de cet homme-là. Faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère.* Il s'emploie le plus souvent avec une particule négative.

SOUCIEUX, EUSE. adj. Inquiet, pensif, chagrin, morne, qui marque du souci. *Air soucieux. Une mine soucieuse.* Il ne se dit guère qu'en ces phrases.

SOUCOUPE. f. f. Espèce d'assiette qui a un pied, & sur laquelle on sert ordinairement les verres & les carafes. *Soucoupe d'argent, de vermeil. Servir avec une soucoupe. On met d'ordinaire une carafe de vin, une carafe d'eau & un verre sur une soucoupe.*

Il se dit aussi d'Une espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, & qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, &c. *La tasse & la soucoupe sont d'ancienne porcelaine.*

SOUDAIN, AINE. adj. Subit, prompt. *Départ soudain. Mort soudaine. Irruption soudaine. Cela a été bien soudain.*

SOUDAIN. adv. Dans le même instant, aussi-tôt après. *Il reçut l'ordre, & soudain il partit.* Son plus grand usage est dans la Poësie.

SOUDAINEMENT. adv. Subitement. *Il mourut soudainement. Il part soudainement.*

SOUDAN. f. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Généraux des armées du Calife.

Dans la suite, Saladin ayant tué le Calife, s'éleva au trône, sous le nom de *Soudan*, que ses successeurs ont conservé.

SOUDARD. f. m. Vieux mot dont on se sert encore dans la conversation familière, en parlant d'Un homme qui a longtemps servi à la guerre. *C'est un vieux soudard.*

SOUDE. f. f. Cendre de la plante nommée *Kali*. Elle sert à faire du verre, à composer le savon, & à blanchir le linge dans les lessives. *Mettre de la soude dans la lessive.* Quelques-uns donnent le nom de *Soude* à la plante même.

SOUDER. v. a. Joindre des pièces de métal ensemble, par le moyen de l'étain ou du cuivre fondu. *Souder de la vaisselle d'argent.*

On soude aussi deux morceaux de fer, en les faisant rougir & amollir au feu, & puis les battant ensemble pour n'en faire qu'une même pièce.

SOUDÉ, ÉE. participe.

SOUDOYER. v. a. Entretenir des gens de guerre, leur payer la solde. *Ce Prince peut aisément soudoyer vingt mille hommes. Par le traité, il est obligé de soudoyer tant de Cavalerie, tant d'Infanterie. Les troupes étoient soudoyées à ses dépens.*

SOUDOYÉ, ÉE. participe.

SOUDRE. v. a. dont il n'y a que l'infinitif en usage. Terme didactique. Donner la solution, résoudre. *Soudre un problème, un argument.* Il est vieux, & on ne dit plus que *Résoudre.*

SOUDRILLE. f. m. Ce mot ne se dit que par mépris, pour signifier, Un soldat libertin, fripon, & il n'est d'usage que dans le discours familier.

SOUDURE. f. f. Composition ou mélange de divers métaux & minéraux, qui sert à souder des pièces de métal.

Il signifie aussi, Le travail de celui qui soude. *Ce tuyau est bon, mais la soudure en est mal faite.*

SOUDURE, se dit encore De l'endroit par où les deux pièces de métal sont soudées. *Le tuyau est crevé par la soudure.*

SOUFFLE. f. m. Vent que l'on fait en poussant de l'air par la bouche avec force. *Il vous renverseroit d'un souffle. Il est si foible, qu'on le renverseroit du moindre souffle.*

Il se dit aussi De la simple respiration; & c'est dans cette acception qu'on dit d'Un homme extrêmement foible, qu'*Il n'a qu'un souffle de vie.*

Il se dit encore d'Une médiocre agitation de l'air causée par le vent. *Il ne fait pas un souffle de vent. Au moindre souffle de vent.*

En Poësie, on dit, *Le souffle impétueux des vents.*

SOUFFLER. v. n. Faire du vent en poussant l'air par la bouche avec force. *Souffler dans ses doigts. Il lui souffla dans l'œil. Souffler au visage. Souffler sur une table pour en ôter la poussière.*

Il se dit de même De tout ce qui pousse l'air avec force. *Le vent de bise souffle rudement. Le vent qui souffle vers le soir est souvent doux & agréable. Il souffle un vent frais, un vent rafraîchissant. Le vent lui souffloit au nez. Ce soufflet est percé, il ne souffle pas.*

Il se dit aussi De l'homme & des animaux quand ils respirent avec effort. *Dès que cet homme a monté six degrés, il souffle comme un bœuf. Ce cheval est poussif, voyez comme il souffle.*

On dit proverbialement & figurément, *Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler*, pour dire, Vous vous flattez vainement de cette espérance. Il est populaire.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Il croit qu'il n'y a qu'à souffler & à remuer les doigts*; & cela se dit d'Un homme qui s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile. Il est du discours familier.

Figurément, & en termes de l'Écriture, on dit, que *Le Saint Esprit souffle où il veut*, pour dire, que Dieu communique ses grâces à qui il lui plaît.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme n'oseroit souffler*, qu'*il ne souffle pas*, pour dire, qu'il n'oseroit ouvrir la bouche pour faire des plaintes, des remontrances. *Il faut qu'il endure, & qu'il ne souffle pas seulement. Il est si fier, si impérieux, qu'on n'oseroit souffler devant lui. Ne soufflez pas. Si vous soufflez...*

On dit figurément, *Souffler aux oreilles de quelqu'un*, pour dire, lui inspirer, lui vouloir persuader de méchantes choses. *Les flatteurs lui soufflent sans cesse aux oreilles. C'est ce méchant homme qui lui a soufflé aux oreilles.*

SOUFFLER, est aussi actif, comme dans ces phrases, *Souffler le feu*, pour dire, Souffler sur le feu pour l'allumer; *Souffler une chandelle*, pour dire, Souffler sur la flamme d'une chandelle, pour l'éteindre; *Souffler de la poussière*, pour dire, Souffler sur la poussière, afin de l'ôter du lieu où elle est; *Souffler un veau, un mouton*, pour dire, souffler entre la chair & le cuir d'un veau, d'un mouton, afin d'en séparer plus aisément la peau; *Souffler l'orgue*, pour dire, Donner du vent aux tuyaux des orgues par le moyen des soufflets; &, *Souffler le verre, l'émail*, pour dire, Façonner quelqu'ouvrage de verre, d'émail, en soufflant dans un tuyau, au bout duquel est la matière que l'on travaille.

On dit figurément, *Souffler la discorde, le feu de la discorde, la division, &c.* pour dire, Exciter la discorde la division, &c.

On dit proverbialement & figurément, *Souffler le chaud & le froid*, pour dire, Louer & blâmer une même chose, parler pour & contre une personne. *Ne vous fiez point à cet homme-là, il souffle le chaud & le froid.*

On dit, *Souffler quelqu'un*, pour dire, Lire bas à quelqu'un les endroits de son discours où la mémoire lui manque. *Souffler le Prédicateur. Il souffle les Comédiens.*

On dit fig. & fam. *Souffler à quelqu'un un emploi, une charge, &c.* pour dire, Lui enlever un emploi, une charge, &c. à quoi il s'attendoit. On se sert du même verbe dans la même figure, en diverses autres occasions.

On dit au jeu des Dames, *Souffler une*

dame, pour dire, L'ôter à celui contre qui l'on joue, parce qu'il a manqué de prendre avec celle-là une autre dame qui étoit en prise.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un chien a soufflé le poil à un lièvre*, pour dire, qu'il a presque appuyé le museau dessus, & qu'il l'a manqué.

En termes de Marine, on dit, *Souffler un vaisseau*, pour dire, Renforcer le bordage d'un vaisseau, revêtir un vaisseau par dehors de fortes & nouvelles planches, ce qui se fait à deux fins, soit pour empêcher que les vers ne piquent le vaisseau dans les voyages de long cours, soit pour faire qu'un vaisseau qui porte mal la voile, & qui se tourmente trop à la mer, prenne mieux son assiette. *Il faut souffler ce vaisseau.*

SOUFFLER UN EXPLOIT. Façon de parler dont on se sert pour exprimer la friponnerie d'un Sergent, lorsqu'il fait paroître qu'il a donné un exploit à un homme, quoiqu'il ne l'ait pas donné. *On lui a soufflé un exploit.*

SOUFFLER, pris absolument, signifie quelquefois, Chercher la pierre philosophale, chercher à faire de l'or, de l'argent, par les opérations de l'Alchimie. *Il a dépensé tout son bien à souffler. Il y a long-temps qu'il souffle.*

SOUFFLER AU POIL. Expression usitée parmi les Maréchaux, dans le cas d'une suppuration dans la partie intérieure du sabot, & lorsque la matière suppurée reflue & se fait jour à la couronne. *La matière souffle au poil.*

SOUFFLÉ, ÉE. participe.

SOUFFLET. s. m. Instrument servant à souffler, à faire du vent. *Soufflet d'Orfévre, de Maréchal. Soufflet de forge. Soufflet d'orgue. Prenez ce soufflet & allumez le feu.*

SOUFFLET, se dit aussi d'Une espèce de petite calèche, dont le dessus se replie en manière de soufflet. *Il a fait ce voyage-là dans un soufflet. Les soufflets sont commodes par leur légèreté.*

SOUFFLET, signifie encore, Un coup du plat de la main, ou du revers de la main sur la joue. *Donner un soufflet. Recevoir un soufflet. Appliquer un soufflet. Je te donnerai un soufflet, un bon soufflet.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme à qui il arrive quelque dommage, quelque échec dans sa fortune par une intrigue de Cour, qu'*Il a reçu un vilain soufflet*, qu'*on lui a donné un vilain soufflet. On lui a ôté ses appointemens, voilà un vilain soufflet. Il a reçu un vilain soufflet, on lui a ôté sa charge.*

On dit proverbialement, *Donner un soufflet à Ronsard*, pour dire, Faire une faute grossière contre la Grammaire Françoise.

SOUFFLETER. v. act. Donner de soufflets à quelqu'un. *Il faudroit souffleter ce fripon-là. Il mérite d'être souffleté. On le souffleta comme il faut.*

SOUFFLETÉ, ÉE. participe.

SOUFFLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui souffle comme ayant peine à respirer. *C'est un souffleur perpétuel.*

Il se dit aussi d'Un homme qui souffle continuellement le feu. *Voilà un importun souffleur.*

On appelle *Souffleur d'orgues*, Celui qui fait aller les soufflets de l'orgue.

On appelle aussi *Souffleur*, Celui qui étant derrière une personne qui parle en public, lit en même temps, pour lui suggérer les endroits où la mémoire viendroit à lui manquer. *Il seroit demeuré court en prononçant sa harangue, sans le souffleur. Le souffleur de la Comédie.*

On appelle encore *Souffleur*, Celui qui par l'Alchimie, cherche la pierre philosophale. *C'est un dangereux métier que celui de souffleur, on s'y ruine toujours.*

On appelle *Cheval souffleur*, Celui dont le flanc n'est pas agité au-delà de ce qu'il doit être, quand l'animal a couru, mais qui souffle extraordinairement en courant. En ce sens il est adjectif.

SOUFFLEUR. s. m. Sorte de poisson à peu près semblable à une baleine, & ainsi appelé, parce qu'il souffle, & qu'il rejette en l'air, comme la baleine, l'eau de la mer. *Les souffleurs vont d'ordinaire en bande comme les marsouins.*

SOUFFLURE. s. f. Terme de Fonderie. Cavité qui se trouve dans l'épaisseur d'un ouvrage de fonte.

SOUFFRANCE. s. f. Douleur, peine, état de celui qui souffre. *Longue souffrance. Extrême souffrance. Être dans la souffrance. Après de longues souffrances. Les souffrances de Notre-Seigneur. Les souffrances des Martyrs.*

SOUFFRANCE, se dit aussi en termes de Pratique, De la tolérance qu'on a pour certaines choses que l'on pourroit empêcher. *Ces vues, cet égout ne sont point une servitude, c'est une souffrance du propriétaire qui le permet.*

SOUFFRANCE. Terme dont on se sert à la Chambre des Comptes, pour dire, Suspension par laquelle on diffère d'allouer ou de rejeter une partie mise en compte, jusqu'à ce qu'on rapporte des pièces justificatives. *Cet article est en souffrance, Mettre une partie en souffrance. Tenir une partie en souffrance.*

SOUFFRANCE, est aussi un terme de Coutume, & se dit Du délai que le Seigneur dominant accorde à son Vassal, pour lui rendre la foi & hommage, jusqu'à ce que la minorité ou quelque autre empêchement ait cessé.

SOUFFRANT, ANTE. adj. Qui souffre. *Il a le visage d'un homme souffrant.*

Dans le corps humain, *La partie souffrante* se dit De la partie du corps qui est affligée, affectée, malade.

On dit figurément, qu'*Un homme est la partie souffrante d'une compagnie*, pour dire, que la perte, le dommage, la plaisanterie tombe sur lui.

On appelle *l'Église souffrante*, Les ames des Fidelles qui sont dans le purgatoire. *L'Église triomphante, l'Église militante, & l'Église souffrante.*

SOUFFRANT, s'emploie quelquefois pour Patient, endurant, comme dans cette phrase, *Il n'est pas d'une humeur souffrante.*

SOUFFRE-DOULEUR. s. m. Terme qui se dit d'Une personne qu'on n'épargne point, & qu'on expose à toutes sortes de fatigues. *Ce valet-là est le souffre-douleur de la maison.* Il se dit aussi d'Un cheval & même de quelques meubles, dans le même sens. Il est du style familier.

SOUFFRETEUX, EUSE. adj. Qui souffre de la misère, de la pauvreté. Il est vieux.

SOUFFRIR. v. a. *Je souffre, tu souffres, il souffre. Nous souffrons, vous souffrez, ils souffrent. Je souffrois. Je souffris. Je souffrirai, &c.* Endurer. *Souffrir patiemment, constamment, sans murmurer, sans crier. Souffrir la douleur. Souffrir le mal. Souffrir les tourmens, la mort, les affronts, les injures, la faim, la soif, la pauvreté, la prison, la persécution. Souffrir le martyre. Il souffre de grands maux. Il souffre comme un damné. Souffrir une perte, un dommage.*

On dit, que *Notre-Seigneur a souffert mort & passion pour nous.*

On dit figurément, populairement & par exagération, *Souffrir mort & passion*, pour dire, Être impatienté. *Sa lenteur me fait souffrir mort & passion.*

On dit figurément, *Souffrir le martyre*, pour dire, Souffrir de grands maux.

On dit, *Souffrir une rude, une furieuse tempête*, pour dire, Être agité d'une rude, d'une furieuse tempête; *Souffrir un coup de vent*, pour dire, Être battu d'un coup de vent; *Souffrir un assaut*, pour dire, Soutenir l'assaut. Et on dit, qu'*Une Place n'est pas capable de souffrir un siége*, pour dire, qu'Elle n'est pas assez forte pour soutenir un siége.

On dit, *Souffrir du pied, Souffrir de la tête*, pour dire, Sentir de la douleur au pied, à la tête; & *Souffrir de quelqu'un*, pour dire, Endurer de lui des choses qui déplaisent. Dans ces phrases, il s'emploie neutralement.

SOUFFRIR, se met quelquefois absolument, & signifie, Patir. *L'armée a beaucoup souffert dans sa marche, faute de provisions. Sa modestie souffre quand on la loue. Souffrir en son corps & en ses biens. Si vous avez fait le mal, pourquoi faut-il que j'en souffre?*

On dit, qu'*Une poutre, qu'une muraille souffre*, pour dire, qu'Elle est trop chargée. On dit de même, que *Les vignes*, que *les blés ont souffert*, pour dire, qu'Ils ont été maltraités par le mauvais temps.

SOUFFRIR, signifie aussi Supporter. *C'est un corps qui souffre la fatigue, le froid, la faim, &c. Il ne sauroit souffrir le soleil, le serein, &c. Cet homme ne peut souffrir la mer. Il est si incommodé, qu'il ne sauroit souffrir le carrosse, ni le cheval.*

On dit d'Un homme pour qui on a de l'éloignement, de l'aversion, qu'*On ne le sauroit souffrir.* Et proverbialement, que *Le papier souffre tout*, pour dire, qu'On écrit sur le papier tout ce qu'on veut, vrai ou faux.

SOUFFRIR, signifie encore, Tolérer, n'empêcher pas, quoiqu'on le puisse. *Pourquoi souffrez-vous cela? Je ne veux pas souffrir qu'il y ait des vues sur ma cour, qu'on chasse sur mes terres. On souffre toutes sortes de Religions en un tel pays. Il souffre tout à ses enfans. Il y a des choses qu'on souffre dans la conversation, que la liberté de la conversation souffre.*

SOUFFRIR, veut dire aussi, Permettre. *Souffrez, Monsieur, que je vous dise. Je ne*

ne souffrirai pas que vous me parliez découvert.

SOUFFRIR, signifie aussi, admettre, Recevoir, être susceptible; & il ne se dit que des choses. *Cela ne souffre point de retardement, de délai, de difficulté, de comparaison. Cette raison ne souffre point de réplique, point de repartie. Il n'y a point de règle si générale qui ne souffre quelque exception. Cela souffre différentes explications.*

SOUFFERT, ERTE. participe.

SOUFRE. s. m. Minéral qui s'enflamme facilement, & qui sent mauvais en brûlant. *Soufre jaune, gris. Fleur de soufre. Esprit de soufre. Vapeur de soufre. Sel de soufre. Huile de soufre. Cela put le soufre. Cela sent le soufre. Blanchir du crap à la fumée du soufre.*

On appelle aussi *Soufre*, L'un des trois principes de la Chimie, & celui qui a le plus de feu & d'activité. *Le soufre de Mars. Tirer le soufre d'un corps. Les soufres d'un sel minéral sont différens de ceux d'un autre. De l'esprit de soufre.*

SOUFRER. v. a. Enduire, frotter de soufre. *Soufrer des alumettes.*

On dit, *Soufrer de la toile de soie, de la toile d'ortie*, pour dire, La passer sur la vapeur de soufre. Et, *Soufrer du vin*, pour dire, Donner l'odeur de soufre au tonneau où on le met, par le moyen d'un linge soufré & allumé qu'on brûle dedans.

SOUFRÉ, ÉE. participe. *Toile soufrée. Vin soufré.*

SOUGARDE. s. f. Morceau de fer en forme de demi-cercle qui est au-dessous de la détente d'une arme à feu, & qui empêche que quelque chose venant à la toucher, elle ne se débande.

Il se dit aussi en parlant d'une épée.

SOUGORGE. s. f. Morceau de cuir qui est attaché à la tête d'un cheval, & qui passe sous sa gorge.

SOUHAIT. subst. m. Désir, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Souhait juste, légitime. Souhait ardent. Souhait vain, inutile. Faire des souhaits. Former des souhaits. Il a obtenu l'accomplissement de ses souhaits.*

À SOUHAIT. Manière de parler adverbiale. Selon ses désirs. *Tout lui vient, tout lui arrive à souhait. L'homme que je vous propose, est un homme à souhait pour l'emploi dont vous parlez.*

SOUHAITABLE. adj. de t. g. Désirable. *Avoir des qualités souhaitables. Il n'y a rien de si souhaitable que la vertu. C'est la chose du monde la plus souhaitable.*

SOUHAITER. v. a. Désirer. *Souhaiter ardemment. Souhaiter avec passion. Souhaiter la santé, les richesses. Souhaiter toutes sortes de prospérités à quelqu'un. Souhaiter d'avoir une Charge. Je souhaiterois pouvoir vous obliger. Nous ne souhaitons rien tant que de vous faire connoître..... Il feroit à souhaiter que...... Vous avez été fort souhaité dans cette compagnie.*

SOUHAITER, signifie aussi, Saluer une personne en faisant des vœux pour elle. *Souhaiter le bon jour, la bonne année.*

SOUHAITÉ, ÉE. participe.

SOUILLE. subst. f. Lieu bourbeux où se vautre le sanglier.

SOUILLER. v. a. Gâter, salir, couvrir de boue, d'ordure, de sang, &c. *Souiller ses habits, ses mains de boue, de sang, &c.*

On dit figurément, *Souiller ses mains du sang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

On dit aussi figurément, *Souiller sa conscience. Le péché souille l'ame. Souiller son honneur, sa vie, sa réputation.*

On dit pareillement, *Souiller le lit nuptial, souiller la couche nuptiale*, pour dire, Commettre un adultère.

SOUILLÉ, ÉE. participe.

SOUILLON. s. Celui, celle qui tache, qui engraisse ses habits. *C'est un petit souillon. La salope, la petite souillon.* Il ne se dit que des enfans & plus ordinairement des filles. Il est du style familier.

On appelle *Souillon de cuisine*, ou simplement, *Une souillon*, Une servante qui est employée à laver la vaisselle, & à d'autres bas services.

SOUILLURE. subst. f. Tache, saleté sur quelque chose. Il n'est guère d'usage au propre.

On dit au figuré, *C'est une souillure à son honneur, à sa réputation. La souillure du péché. La souillure que le péché cause. La souillure de l'ame. C'est la souillure causée par le péché.*

Parmi les Juifs, on appeloit *Souillures légales*, L'impureté contractée, soit par certaines maladies, soit par certains accidens qui rendoient immonde.

SOÛL, OÛLE. adj. Pleinement repu, extrêmement rassasié. *Il a bien dîné, il est bien soûl. Elle est soûle. Il est si soûl qu'il crève. Soûl à crever.*

Il signifie aussi, Ivre, plein de vin. *Cet homme est toujours soûl. Cette femme est soûle dès le matin.*

On dit prov. d'Un homme qui a trop bu, qu'*Il est soûl comme une grive.*

On dit familièrement qu'*Un homme est soûl de perdrix, ou d'autres viandes*, pour dire, qu'Il en a tant mangé, qu'il en a du dégoût.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est soûl de musique, de vers, &c.* pour dire, qu'il en est rebuté, ennuyé. On dit dans le même sens, *Je suis si soûl de cet homme-là, de ses façons, que je ne puis plus le souffrir. Vous en serez bientôt soûl.*

SOÛL. s. m. Il se met ordinairement avec les pronoms possessifs, *Mon, ton, son, &c.* pour dire, Autant qu'il suffit; & il ne s'emploie guère que dans des manières de parler adverbiales & familières. *J'en ai tout mon soûl. Il a bu & mangé son soûl. Les pauvres gens ne mangent pas à demi leur soûl. Il a mangé son soûl de viande.*

Il se dit aussi figurément dans le style familier; & alors il s'emploie quelquefois avec l'article. *Le. Il a eu du mal, de la peine tout le soûl. Si vous aimez les procès, il vous en donnera tout le soûl, tout votre soûl.*

SOULAGEMENT. s. m. Diminution de mal, de douleur, adoucissement de peine ou de corps ou d'esprit. *Grand soulagement. Donner, apporter, recevoir du soulagement. Sentir, demander, attendre, espérer du soulagement. Il a reçu beaucoup de soulagement de ce remède. C'est un grand soulagement d'esprit.*

SOULAGER. v. a. Ôter une partie d'un fardeau. *Ce crocheteur est trop chargé, il faut lui ôter une partie de sa charge pour le soulager. Il faut soulager ce mulet, sa charge est trop lourde.*

On dit dans le même sens, *Soulager une poutre, soulager un plancher*, pour dire, Diminuer une partie de la charge que porte une poutre, diminuer une partie de la charge d'un plancher.

On dit dans une acception pareille, *Soulager un vaisseau dans une tempête*, pour dire, Jeter à la mer une partie de sa plus grosse charge.

SOULAGER, s'emploie figurément, pour dire, Diminuer & adoucir le travail, la peine, le mal, la douleur de quelqu'un. *Il lui faut donner quelqu'un pour le soulager dans son travail. Il a un Commis qui le soulage fort. Tout le monde m'accable, & personne ne me soulage. Soulager quelqu'un dans sa douleur. Soulager la douleur, le mal, la misère de quelqu'un. La médecine qu'il a prise l'a fort soulagé.*

On dit, qu'*Un homme s'est soulagé d'une partie de son travail*, pour dire, qu'Il a pris quelqu'un pour le soulager dans son travail. *Il avoit une charge qui l'accabloit, il a pris deux Commis pour se soulager.*

SOULAGÉ, ÉE. participe.

SOÛLANT, ANTE. adj. Qui soûle, qui rassasie. *C'est un mets bien soûlant, c'est une viande soûlante.* Il est populaire.

SOÛLER. v. a. Rassasier avec excès, gorger de vin, de viande. *S'il aime les perdrix, il trouvera de quoi s'en soûler.*

Ce mot employé absolument, signifie, Enivrer. *On l'a tant fait boire, qu'on l'a soûlé. Il se soûle d'abord. Il ne faut que deux verres de vin pour le soûler.*

On dit figurément, *Soûler ses yeux de sang, de carnage*, pour dire, Prendre plaisir à voir répandre le sang. Il est vieux.

On dit aussi figurément, *Se soûler de toutes sortes de plaisirs*, pour dire, Prendre toutes sortes de plaisirs avec excès. Il est de peu d'usage.

SOÛLÉ, ÉE. participe.

SOULÈVEMENT. s. m. Il n'est d'usage au propre que dans cette phrase, *Soulèvement de cœur*, qui signifie, Un mal d'estomac causé par le dégoût & l'aversion qu'on a pour quelque chose. *Cela me donna un soulèvement de cœur.*

On dit, *Le soulèvement des flots*, pour dire, L'émotion des flots.

Il signifie au figuré, Révolte, émotion. *Le soulèvement d'une Province. Le soulèvement des passions.*

Il signifie quelquefois, Mouvement d'indignation; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Cela causa dans la compagnie un soulèvement général contre lui.*

SOULEVER. v. a. Élever quelque chose de lourd, & ne le lever guère haut. *Ce fardeau est si pesant, qu'à peine le peut-on soulever.*

En parlant à un malade qui est couché, on dit, *Soulevez-vous un peu*, pour dire, Haussez un peu le corps; &, *Soulevez la tête*, pour dire, Haussez un peu la tête.

On dit, que *La marée ſoulève les navires qui ſont ſur la vaſe*, pour dire, qu'Elle les détache de la vaſe & qu'elle les met à flot; & que *La tempête ſoulève les flots*, pour dire, qu'Elle les émeut, qu'elle les agite. Dans cette acception, il s'emploie au réciproque. *La mer commence à ſe ſoulever.*

SOULEVER, ſignifie figurément, Révolter, exciter à la rébellion. *Il a ſoulevé toute la Province. Il a ſoulevé les peuples.*

Il ſignifie auſſi figurément, Exciter l'indignation. *La propoſition ſouleva toute la compagnie. Son inſolence ſouleva tout le monde contre lui.*

Dans ces deux acceptions, il s'emploie au récipr. Ainſi on dit, que *L'armée s'eſt ſoulevée contre ſon Général*, que *les peuples ſe ſoulevèrent contre le tyran*, que *tout le monde s'eſt ſoulevé contre une propoſition, & qu'elle a fait ſoulever tout le monde.*

On dit, que *Le cœur ſoulève à quelqu'un*, pour dire, qu'Il a mal au cœur, qu'il a envie de vomir. En ce ſens il eſt neutre. *Le cœur me ſoulève. Cela me fait ſoulever le cœur.*

On dit au figuré, qu'*Une choſe fait ſoulever le cœur*, pour dire, qu'Elle cauſe du dégoût. *Ses flatteries ſont ſi fades, qu'elles font ſoulever le cœur.*

SOULEVÉ, ÉE. participe.

SOULEUR. ſ. f. Frayeur ſubite, ſaiſiſſement. *En le voyant ſi changé, ſi affreux, j'eus une ſi grande ſouleur, que...* Il ne s'emploie guère que dans le diſcours familier.

SOULIER. ſ. m. Chauſſure qui eſt ordinairement de cuir, qui couvre tout le pied, & qui s'attache par deſſus. *Soulier d'homme. Soulier de femme. Soulier pour homme. Soulier pour femme. Gros ſoulier. Soulier mignon. Soulier à ſimple ſemelle. Soulier de marroquin. Soulier de veau. Soulier de chaſſe. Des ſouliers de femme brodés. Souliers de velours, &c. Empeigne, ſemelle, talon, oreille de ſoulier. Une paire de ſouliers. Chauſſer un ſoulier, des ſouliers. Voilà un ſoulier qui vous chauſſe bien. Ce ſoulier me preſſe, me bleſſe. Mettre ſes ſouliers en pantoufle.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme n'a pas de ſouliers*, pour dire, qu'Il eſt fort pauvre. Et pour donner à entendre qu'On ne ſe ſoucie point du tout de quelque choſe, on dit proverbialement, qu'*On ne s'en ſoucie non plus que de ſes vieux ſouliers.*

SOULIGNER. v. a. Tirer une ligne ſous un mot, ou ſous pluſieurs mots. *On ſouligne dans une copie manuſcrite ce qui doit être imprimé en italique.*

SOULIGNÉ, ÉE. participe.

SOULOIR. v. n. Avoir coutume. *Il ſouloit dire. Il ſouloit faire.* Il eſt vieux, & il ne s'eſt guère dit qu'à l'imparfait.

SOUMETTRE. v. a. (Il ſe conjugue comme *Mettre*.) Réduire, ranger ſous la puiſſance, ſous l'autorité, mettre dans un état d'abaiſſement & de dépendance. *Soumettre à l'obéiſſance d'un Souverain. Soumettre une Province à ſes Lois, à ſon Empire. Se ſoumettre à une domination étrangère. Soumettre ſa raiſon à la Foi. Soumettre les Rebelles.*

On dit, *Se ſoumettre aux ordres, à la volonté de quelqu'un*, pour dire, Y conformer ſes actions, ſes ſentimens. *Il faut ſe ſoumettre aux ordres du Roi. Se ſoumettre à ce que la raiſon demande. Nous devons nous ſoumettre ſans murmurer aux ordres de la Providence, nous ſoumettre entièrement à la volonté de Dieu.*

On dit auſſi, *Se ſoumettre à quelque choſe, à ſouffrir quelque choſe*, pour dire, S'engager, conſentir à ſubir quelque peine. *Je me ſoumets à la peine du quadruple, ſi cela eſt. Je me ſoumets à tout ce qu'il vous plaira, en cas que cela ſoit.*

On dit encore, *Soumettre une choſe au jugement, à la cenſure, à la critique de quelqu'un*, pour dire, S'engager à déférer au jugement qu'il en portera. *Je vous prie de lire toute la pièce, je la ſoumets, je me ſoumets à votre jugement. Se ſoumettre à un jugement arbitral. Un Auteur Orthodoxe qui écrit ſur des matières de Foi, déclare ordinairement, qu'il ſoumet ſes écrits au jugement, à la cenſure de l'Égliſe.*

SOUMIS, ISE. participe.

SOUMISSION. ſ. f. Déférence reſpectueuſe. *Il a toujours eu une grande ſoumiſſion pour ſes Supérieurs. Il ſe tient dans la ſoumiſſion où il doit être. Demeurer dans la ſoumiſſion. Avoir une grande ſoumiſſion d'eſprit pour les choſes de la Foi. La ſoumiſſion à la volonté de Dieu. La ſoumiſſion aux ordres de Dieu.*

Il s'emploie quelquefois au pluriel, pour marquer Les reſpects qu'un inférieur rend à ceux qui ſont au-deſſus de lui. *C'eſt un homme qui aime qu'on lui faſſe de grandes ſoumiſſions.*

Il ſe prend auſſi pour Les démonſtrations reſpectueuſes dont un inférieur uſe à l'égard d'un ſupérieur, pour appaiſer ſon indignation, pour lui faire ſatiſfaction. *Le Roi reçut ſes ſoumiſſions avec bonté. Ils furent députés de la Ville pour porter au Roi les ſoumiſſions du peuple.*

C'eſt auſſi un terme de Pratique. Ainſi on dit, *Faire ſa ſoumiſſion au Greffe*, pour dire, Comparoître au Greffe d'une Juridiction, & y faire ſa déclaration que l'on entre dans les engagemens preſcrits par le Jugement.

On dit auſſi en termes de Finance, *Faire ſa ſoumiſſion*, pour dire, Offrir de payer une certaine ſomme. *Il a fait une ſoumiſſion de vingt mille francs pour cette Charge.*

SOUPAPE. ſ. f. Terme de Mécanique. Sorte de languette qui ſe lève dans une pompe pour donner paſſage à l'eau, & qui ſe referme pour empêcher que l'eau ne rentre. *Soupape de cuivre, de bois, &c. Grande ſoupape.*

Il ſe dit auſſi De ce qui ſert dans l'orgue ou autres inſtrumens ſemblables, pour donner paſſage au vent, & pour empêcher qu'il ne rentre.

Il ſe dit encore d'Un tampon de forme conique, qui ſert dans un réſervoir, pour boucher le trou par lequel l'eau peut aller dans les canaux. *Il faut lever la ſoupape pour faire aller les jets d'eau.*

SOUPÇON. ſ. m. Opinion, croyance déſavantageuſe, accompagnée de doute. *Soupçon injuſte, téméraire, injurieux, mal fondé. Léger ſoupçon. J'ai un léger ſoupçon, un violent ſoupçon, un grand ſoupçon que... C'eſt un eſprit rempli de ſoupçons. Avoir du ſoupçon. Prendre, donner du ſoupçon. Éclaircir, détruire un ſoupçon. Le ſoupçon tombe ſur lui. Il eſt exempt de ſoupçon, au-deſſus des ſoupçons.*

Il ſe dit auſſi d'Une ſimple conjecture, d'une ſimple opinion que l'on a de quelque choſe, indépendamment du bien ou du mal. *Ce n'eſt pas une certitude, ce n'eſt qu'un ſoupçon. J'ai quelque ſoupçon que c'eſt lui. Il y a quelque ſoupçon de peſte, de petite vérole, dans....*

SOUPÇONNER. v. a. Avoir une croyance déſavantageuſe, accompagnée de doute, touchant quelqu'un, touchant quelque choſe. *Soupçonner un homme d'un crime, d'une trahiſon. On le ſoupçonne d'avoir empoiſonné ſon parent. On le ſoupçonne d'héréſie. On ſoupçonne cette dévotion d'hypocriſie. Il y a lieu de ſoupçonner de foibleſſe une pareille conduite.*

Il ſignifie auſſi, Avoir une ſimple conjecture, une ſimple opinion touchant quelque choſe que ce ſoit. *Je ſoupçonne que cela peut être. Je ne ſuis pas aſſuré de cela, mais je le ſoupçonne.*

SOUPÇONNÉ, ÉE. participe.

SOUPÇONNEUX, EUSE. adj. Défiant, qui eſt enclin à ſoupçonner, qui ſoupçonne aiſément. *C'eſt un homme ſoupçonneux. Elle eſt défiante & ſoupçonneuſe.*

SOUPE. ſ. f. Potage, ſorte d'aliment, de mets fait de bouillon & de tranches de pain, & qu'on ſert à l'entrée du repas. *Soupe graſſe. Soupe maigre. Soupe aux écreviſſes. Soupe aux herbes. Soupe aux moules. Soupe à l'oignon. Soupe aux navets. Soupe aux choux. Soupe au lait, &c. Une ſoupe de ſanté. Une bonne ſoupe. Une ſoupe ſucculente. Dreſſer, tremper la ſoupe. Faire mitonner la ſoupe. Servir la ſoupe. Manger de la ſoupe.*

On dit dans le ſtyle familier, *Venez manger de ma ſoupe, j'irai demain manger votre ſoupe*, pour dire, Venez dîner avec moi, j'irai demain dîner avec vous.

On dit d'Un cheval de poil blanc tirant ſur l'iſabelle, qu'*Il eſt ſoupe de lait. Un cheval ſoupe de lait.*

On dit auſſi d'Un pigeon blanc tirant ſur l'iſabelle, qu'*Il eſt de plumage ſoupe de lait*, que *c'eſt un pigeon ſoupe de lait.*

SOUPE, ſe dit auſſi d'Une tranche de pain coupée fort mince. *Une ſoupe de pain. Mettez deux ou trois ſoupes dans ce bouillon.* En ce ſens on dit, *Tailler la ſoupe*, pour dire, Couper du pain par tranches pour en faire de la ſoupe.

On appelle *Soupe au vin, ſoupe au perroquet*, Des tranches, des morceaux de pain dans du vin.

On dit proverbialement & figurément, *Ivre comme une ſoupe*, pour dire, Fort ivre.

SOUPENTE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs larges courroies couſues l'une ſur l'autre, & ſervant à ſoutenir le corps d'un carroſſe.

SOUPENTE, ſignifie auſſi, Un retranchement d'ais, ſoutenu en l'air & pratiqué dans une cuiſine, dans une écurie, ou dans un autre lieu, pour loger des domeſtiques.

SOUPER. v. n. Prendre le repas ordinaire du ſoir. *On vous attend à ſouper. Quand il a bien dîné, il ne ſoupe point. Il ne ſoupe jamais. Il eſt jour de jeûne, on*

ne soupe point, il n'est pas permis de souper. Vous avez bien soupé aujourd'hui.

On appelle familièrement, *Soupe sept heures*, Un homme qui soupe de bonne heure; & par extension, Un homme retiré, qui ne voit personne le soir. *C'est un soupe sept heures.*

SOUPER, ou SOUPÉ. s. m. Le repas du soir. *Grand souper. Souper superbe. On leur servit un magnifique souper. Qu'avez-vous à votre souper? Aller au souper du Roi*, ou absolument, *Aller au souper, revenir du souper*; ce qui s'entend toujours du souper du Roi.

On dit dans cette même acception, *Avez-vous été au souper?*

SOUPESER. v. a. Lever un fardeau avec la main, & le soutenir pour juger à peu près combien il pèse. *Vous croyez que cela n'est pas lourd, soupesez-le un peu pour en juger.*

SOUPESÉ, ÉE. participe.

SOUPIÈRE. s. f. Sorte de plat plus creux que les plats ordinaires, qui a deux anses, & dans lequel on sert la soupe.

SOUPIR. s. m. (On fait sentir R, même devant une consonne.) Respiration plus forte & plus longue qu'à l'ordinaire, causée souvent par quelque passion, comme l'amour, la tristesse, &c. *Grand soupir. Long soupir. Soupir amoureux. Soupir de douleur, d'amour, &c. Ardens soupirs. Tendres soupirs. Jeter des soupirs. Pousser de grands soupirs, des soupirs entrecoupés, des soupirs redoublés. La douleur s'exhale par les soupirs. Retenir, arrêter, étouffer ses soupirs.*

En parlant d'Une fille, d'une femme dont quelqu'un est fort amoureux, on dit, que *C'est l'objet de ses soupirs.*

On appelle *Dernier soupir*, Le dernier moment de la respiration, le dernier moment de la vie. *Je vous servirai, j'aurai de la reconnoissance jusqu'à mon dernier soupir.*

On dit, *Rendre le dernier soupir, les derniers soupirs*, pour dire, Mourir. Et, *Recevoir, recueillir les derniers soupirs de son ami*, pour dire, L'assister jusqu'à la mort.

SOUPIR, en Musique, est Une pause du tiers ou du quart d'une mesure. *Prenez garde en chantant à bien marquer, à bien observer ces soupirs, suivant la note.*

Il se dit aussi De la figure en forme de virgule, qui marque l'endroit où l'on doit faire un soupir. *Il y a un soupir marqué à cet endroit-là.*

SOUPIRAIL. s. m. Ouverture que l'on fait pour donner de l'air, pour donner du jour à une cave ou à quelque autre lieu souterrain. *Faire un soupirail. Des soupiraux.*

SOUPIRANT. s. m. Amant. *Elle a beaucoup de soupirans.* Il est du style familier.

SOUPIRER. v. n. Pousser des soupirs, faire des soupirs. *Soupirer de douleur, d'amour, de regret. Gémir, pleurer & soupirer. Soupirer du fond du cœur. Il soupire sans cesse. Vous en soupirez.*

On dit, qu'*Un homme soupire pour une fille, pour une femme*, pour dire, qu'Il en est amoureux.

On dit aussi d'Un avare, qu'*Il ne soupire que pour les richesses.*

On dit proverbialement, *Cœur qui soupire, n'a pas ce qu'il désire.*

SOUPIRER, signifie quelquefois, Désirer ardemment, rechercher avec passion. Et en ce sens il est ordinairement suivi de la préposition *Après. Il y a long-temps qu'il soupiroit après cette charge, qu'il soupiroit après cela.*

SOUPIRER, est quelquefois actif dans le figuré. *Soupirer ses peines. Soupirer ses douleurs.* Il ne se dit ainsi qu'en vers.

SOUPLE. adj. de t. g. Flexible, maniable, qui se plie aisément sans se rompre, sans se gâter. *Voilà du cuir fort souple, en voilà d'autre qui n'est guère souple. L'osier est souple.*

Il se dit aussi Des personnes & de certains animaux. *Il faut qu'il soit bien souple, pour faire tous les tours qu'il fait. Ce bâteleur a le corps bien souple, a les reins souples. Il faut avoir les mains bien souples, pour jouer des gobelets. Ce cheval a le jarret souple, les jambes souples.*

SOUPLE, signifie figurément, Docile, complaisant, soumis, qui a l'humeur accommodante, l'esprit flexible aux volontés d'autrui. *Pour réussir à la Cour, il faut être souple. Il a ruiné sa fortune, faute d'avoir été assez souple. Il a l'esprit souple.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme est souple comme un gant*, pour dire, qu'il s'accommode à tout ce qu'on veut: & souvent cela s'entend en mauvaise part, pour signifier Une complaisance servile.

SOUPLEMENT. adv. D'une manière souple, avec souplesse.

SOUPLESSE. s. f. Flexibilité de corps, facilité à mouvoir son corps, à se plier comme on veut. *Il a une souplesse de corps admirable. Il fait mille choses extraordinaires par la souplesse de son corps. Ce Joueur de gobelets a une grande souplesse de mains. Ce Joueur escamotte des cartes, des dés, il a une grande souplesse de mains. Ce Sauteur fait des tours de souplesse qui surprennent. Le singe est un animal qui a beaucoup de souplesse. Ce cheval a de la souplesse dans les jambes.*

SOUPLESSE, se dit aussi figurément, & signifie, Docilité, complaisance, soumission, flexibilité aux volontés d'autrui. *Il faut avoir de la souplesse dans les affaires, dans le commerce du monde. Il est difficile de réussir à la Cour, si on n'a de la souplesse, de la souplesse d'esprit.*

On appelle figurément *Tours de souplesse*, Des moyens subtils, adroits, cachés, artificieux, dont on se sert pour arriver à ses fins. *C'est un homme dangereux dans les affaires, dans le commerce, il faut se donner de garde de ses tours de souplesse. Ce n'est que par des tours de souplesse, qu'il est parvenu à... Il a fait mille tours de souplesse pour supplanter cet homme, pour l'empêcher de réussir dans son entreprise.*

SOUQUENILLE. s. f. Sorte de surtout fort long, fait de grosse toile, & qu'on donne ordinairement aux cochers & aux palfreniers, pour s'en couvrir quand ils pansent leurs chevaux. *Donner une souquenille à un cocher.*

SOURCE. s. f. L'eau qui commence à sourdre, à sortir de terre en certain endroit pour continuer son cours; ou l'endroit, le lieu d'où l'eau sort. *Source claire. Source vive. Source qui ne tarit jamais. Ce ruisseau ne provient pas des pluies, c'est une eau de source, qui coule de source. Trouver une source. On ne sauroit trouver la source. Cette rivière est navigable dès sa source. Elle prend sa source en un tel lieu. Remonter jusqu'à la source d'une rivière. Remonter une rivière jusqu'à sa source. Les sources du Nil. Empoisonner une source.*

En parlant d'Un pays abondant & fertile en certaines choses qu'il communique à ses voisins ou aux autres, on dit figurément, qu'*Il en est la source. La Champagne & la Bourgogne sont les sources des bons vins. Le Pérou est une source inépuisable de richesses.*

SOURCE, signifie figurément, Le principe, la cause, l'origine, le premier auteur de quelque chose, d'où quelque chose procède. *La source de tous les biens. Le cœur est la source de la vie. Le péché originel est la source de tous nos maux. Cette humeur mélancolique est la source de vos maladies. Il faut aller à la source. Remonter à la source. D'où vient tel bruit? Il faut aller à la source. Il sait toujours de bonnes nouvelles, il est à la source, il puise à la source. Il ne s'arrête ni aux versions, ni aux commentaires, il va droit aux sources, il puise dans les sources.*

Figurément, en parlant De ce qu'une personne dit ou écrit d'une manière facile & naturelle, ou conformément à son génie, au caractère de son esprit, aux sentimens de son cœur, on dit, que *Cela coule de source. Il écrit facilement, cela coule de source.*

SOURCIL. s. m. Le poil qui est en manière d'arc au bas du front, au-dessus de l'œil. *Sourcil noir, clair, épais, touffu. Hausser, baisser, froncer les sourcils. Se faire les sourcils*, pour dire, Les accommoder, les ajuster.

On dit figur. *Froncer le sourcil*, pour dire, Se fâcher, montrer qu'on n'est pas content. *Aussitôt qu'on lui parle de cela, il fronce le sourcil.*

SOURCILLER. v. n. Remuer le sourcil. Il ne s'emploie ordinairement qu'avec la négative. *Écouter une Harangue, un Sermon sans sourciller.*

Et on dit, qu'*Un homme a écouté une mauvaise nouvelle sans sourciller*, qu'*Il n'a pas sourcillé quand on lui a prononcé son Arrêt*, pour dire, qu'Il n'a laissé paroître alors aucune marque d'altération sur le visage.

SOURCILLEUX, EUSE. adj. Il ne s'emploie que figurément & poétiquement, pour dire, Haut, élevé: & il n'est guère en usage que dans ces phrases. *Monts sourcilleux. Montagnes sourcilleuses. Rochers sourcilleux. Roches sourcilleuses.*

SOURD, OURDE. adj. Qui ne peut ouïr, par le vice, le défaut, l'obstruction de l'organe de l'ouïe. *Il est devenu sourd. Cette maladie l'a rendu sourd. Sourd de nature. Il est sourd & muet.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sourd aux prières, aux cris, aux raisons, aux remontrances*, pour dire, qu'Il est inexorable, insensible, inflexible aux prières, aux cris, &c.

On dit proverbialement, en parlant

tant d'hommes *sous lui, sous son commandement, sous son autorité. Les peuples qui sont sous l'obéissance de ce Prince, sous sa domination. Combattre sous les drapeaux, sous les enseignes, sous les auspices d'un Prince. Ceux qui ont vécu sous la Loi de Moyse. Ces Religieux vivent sous la Règle de saint Benoit. Cela est compris sous la même règle. Il est encore sous l'aile de sa mère. Un mineur qui est sous la tutelle d'un tel.*

On dit figurément, qu'*Un homme est sous la main d'un autre*, pour dire, qu'il est dans la dépendance d'un autre. Cela se dit aussi pour signifier, que celui de qui il dépend, peut en disposer à toute sorte d'heure. On dit à peu près dans le même sens, *Être sous la férule de quelqu'un.*

Cette préposition *Sous*, se joint à beaucoup de mots de la Langue, pour signifier Ce qui est sous quelque chose, sous quelqu'un, soit par la position, soit par la qualité. Ainsi on dit, *Sous-Doyen, Sous-Doyenné, Sous-Chantre, Sous-Gouverneur, Sous-Gouvernante, Sous-Lieutenant, Sous-Lieutenance, Sous-Précepteur, Sous-Prieur, Sous-Prieure, Sous-Sacristain, Sous-Secrétaire, &c.*

SOUS, sert quelquefois à marquer Le temps, comme dans ces phrases, *Il vivoit sous un tel Roi, sous le règne d'un tel Roi. Sous le Pontificat de Benoît, de Clément. Sous un tel Consul. Sous le Consulat de tels & tels Consuls. Sous le ministère, sous l'administration d'un tel. Être né sous une malheureuse planète.*

SOUS, sert encore à marquer La situation de deux lieux, dont l'un est plus élevé que l'autre. *La Ferté sous Jouarre. Villeneuve sous Dammartin.*

SOUS, s'emploie en plusieurs phrases figurées. *Sous prétexte de charité. Sous le voile de la dévotion. Sous apparence de dévotion. Sous ombre, sous couleur de lui rendre service....* pour dire, en se servant du prétexte de la dévotion & du voile de la charité, en feignant de lui vouloir rendre service.

On dit, *Plaider sous le nom de quelqu'un*, pour dire, Se servir du nom de quelqu'un pour plaider. *Faire une promesse sous seing privé*, pour dire, En se contentant de signer, sans l'intervention des Notaires. *Passer quelque chose sous silence*, pour dire, N'en point parler. *Faire quelque chose sous main*, pour dire, Secrètement. Et, *Dire une chose sous le sceau de la confession*, pour dire, En grande confidence, & en exigeant le secret de celui à qui on l'a dit.

SOUS, s'emploie quelquefois pour dire, Moyennant. *Sous le bon plaisir de la Cour. Sous telle & telle condition.*

On dit, *Sous peine de*, pour dire, À peine de, sur peine de.

SOUS-AFFERMER, & plus communément, SOUS-FERMER. v. a. Donner à sous-ferme, ou prendre à sous-ferme. *Le Fermier général lui a sous-fermé une partie des terres qu'il avoit prises à ferme. Les Fermiers généraux lui ont sous-affermé un tel droit. Il a sous-fermé un tel droit.*

SOUS-AFFERMÉ, & SOUS-FERMÉ. participe.

SOUS-BAIL. s. m. Bail que le preneur fait à un autre, d'une partie de ce qui lui a été donné à ferme. *Il est aisé de voir combien le fermier a gagné, par les sous-baux qu'il a faits.*

SOUSCRIPTEUR. s. m. Celui qui souscrit, ou qui a souscrit pour l'entreprise de quelque chose. Il ne se dit guère que De ceux qui souscrivent pour l'édition d'un livre.

SOUSCRIPTION. s. f. Signature qu'on fait au-dessous d'un acte pour l'approuver. *Ils ont approuvé cet acte par leur souscription.*

En termes de Société, on appelle *Souscription*, La soumission par écrit que font les associés de fournir une certaine somme pour une nouvelle Compagnie, ou pour quelque entreprise. *On a déjà pour cent mille écus de souscriptions. On imprime ce livre par souscription.*

Il signifie aussi, La reconnoissance que le Libraire donne à celui qui a souscrit.

On appelle *La souscription d'une lettre*, La signature de celui qui l'a écrite, accompagnée de certains termes de civilité, comme, Votre très-humble, &c. *On trouva que la souscription de cette lettre n'étoit pas assez respectueuse.*

SOUSCRIRE. v. a. Écrire son nom au bas d'un acte pour l'approuver. *Tels & tels ont souscrit ce contrat, je le souscrirai.*

Il signifie figurément, Consentir, approuver ce qu'un autre dit. *Je souscris à tout ce que vous dites.* En ce sens, il est toujours suivi de la préposition *à*.

SOUSCRIRE, en termes de Librairie, c'est Donner de l'argent d'avance pour l'édition d'un livre, ou s'engager d'en donner pendant le cours de l'impression. *Ceux qui souscrivent payent moins cher que ceux qui attendent que l'impression soit finie.*

SOUSCRIT, ITE. participe.

SOUS-DIACONAT. s. m. Le troisième des Ordres sacrés, qui est au-dessous du Diaconat. *Recevoir le Sous-Diaconat.*

SOUS-DIACRE. s. m. Celui qui est promu au Sous-Diaconat, qui est au-dessous du Diacre. *Servir de Sous-Diacre à la Grand'Messe. C'est au Sous-Diacre à lire l'Épître à la Grand'Messe.*

SOUS-DOUBLE. adj. de t. g. Qui est la moitié. *Deux est sous-double de quatre.*

SOUS-DOUBLÉ, ÉE. adj. Terme de Mathématique. Il n'a d'usage qu'en cette phrase, *En raison sous-doublée*, pour signifier, En raison des racines carrées.

SOUS-ENTENDRE. v. a. Il se dit lorsqu'en parlant on a dans l'intention une chose qu'on n'exprime point. *Quand je vous ai dit cela, j'ai sous-entendu que...*

On dit, qu'*Une chose se sous-entend*, pour dire, qu'Elle est réputée exprimée. *Cela est toujours sous-entendu. C'est une clause, une condition qui se sous-entend toujours.*

Il se dit aussi en termes de Grammaire, De certains mots qu'on n'exprime pas, & qu'on supplée toujours. Dans cette phrase, *Une bouteille de vin, un muid de vin, les mots* pleine & plein *sont sous-entendus.* Dans, *Dormir toute la nuit, on sous-entend*, Pendant.

SOUS-ENTENDU, UE. participe.

SOUS-ENTENTE. s. f. Ce qui est sous-entendu artificieusement par celui qui parle. *Il ne parle jamais qu'il n'y ait quelque sous-entente à ce qu'il dit. Il y a quelque sous entente à cela.*

SOUS-FERME. s. f. Sous-bail, convention par laquelle un fermier général cède une partie de sa ferme à un fermier particulier. *Le fermier général fera des sous-fermes. Les sous-fermiers ont gagné dans leurs sous-fermes. Prendre la sous-ferme d'une terre, d'une métairie.*

SOUS-FERMER. v. a. *Voyez* SOUS-AFFERMER.

SOUS-FERMIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prend des héritages ou des droits à sous-ferme. *Il n'est que sous-fermier, que le sous-fermier.*

SOUS-LOCATAIRE. s. Celui, celle qui loue une portion d'une maison, & qui la tient du principal locataire.

SOUS-LOUER. v. a. Louer une partie d'une maison dont on est locataire.

Il signifie aussi, Louer une portion de maison, non pas du propriétaire d'icelle, mais du locataire de la totalité.

SOUS-MULTIPLE. adj. de t. g. Terme d'Arithmétique. Nombre qui se trouve compris un certain nombre de fois exactement dans un plus grand nombre. *Trois est un des sous-multiples de douze.*

SOUS-NORMALE. s. f. Terme de Géométrie. La sous-normale est la partie de l'axe d'une courbe comprise entre les deux points où l'ordonnée & la perpendiculaire à la courbe menée du point touchant, viennent rencontrer cet axe. *La sous-normale de la parabole est constante & égale à la moitié du paramettre.*

SOUS-ORDRE. s. m. Terme de Pratique. Ordre ou distribution de la somme qui a été adjugée à un créancier dans un ordre, laquelle est répartie entre les créanciers de ce créancier opposans sur lui.

Ceux qui sont ainsi opposans, non pas sur la partie saisie, mais sur un créancier de la partie saisie, sont nommés *Opposans en sous-ordre.*

En général, *En sous-ordre*, se dit De tous ceux qui ne sont dans une affaire que subordonnément. *Il n'est pas en chef dans cette affaire, il n'y est qu'en sous-ordre.*

De là, *Sous-ordre* est devenu substantif, pour signifier, Celui qui est soumis aux ordres d'un autre qui travaille sous lui à une affaire quelconque. *Ceux qui sont à la tête d'une administration, doivent veiller sur leurs sous-Ordres.*

SOUS-PERPENDICULAIRE. s. f. Terme de Géometrie. C'est la même que *Sous-normale.*

SOUSSIGNÉ, ÉE. participe du verbe *Soussigner*, qui n'est point en usage. Terme de formule qu'on emploie que dans ces sortes de phrases. *Je soussigné, je soussignée reconnois, confesse...... Nous soussignés sommes convenus... Pardevant les Notaires soussignés....... Le Conseil soussigné pense.....*

SOUS-TANGENTE. s. f. Terme de Géométrie. La partie de l'axe d'une courbe comprise entre l'ordonnée & la tangente correspondante.

SOUS-TENDANTE. subst. f. Terme de Géométrie. On appelle *Sous-tendante d'un arc*, La ligne droite menée d'une des extrémités de l'arc à l'autre extrémité.

SOUSTRACTION. s. f. Action de soustraire. *Soustraction de papiers, d'effets. Soustraction d'alimens. Accusé, convaincu de soustraction de papiers.*

SOUSTRACTION. Terme d'Arithmétique. Opération par laquelle on ôte un nombre d'un autre nombre. *Faire une soustraction. Faites la soustraction. Par la soustraction on connoît....*

SOUSTRAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Traire.*) Ôter quelque chose à quelqu'un, le priver de certaines choses par adresse ou par fraude. *Il a attrapé mon sac, & en a soustrait les pièces les plus importantes. Il a soustrait des effets considérables de la succession.*

On dit, *Soustraire les alimens à un malade*, pour dire, Lui retrancher quelque chose de sa nourriture ordinaire.

On dit, *Soustraire des sujets de l'obéissance de leur Prince*, pour dire, Les faire révolter contre leur Prince.

On dit au réciproque, *Se soustraire de la puissance paternelle*, pour dire, Se tirer de dessous la puissance de son père; *Se soustraire à la tyrannie*, pour dire, Se délivrer de la tyrannie; & *Se soustraire au châtiment*, pour dire, Éviter le châtiment.

SOUSTRAIRE. Terme d'Arithmétique. Ôter un nombre d'un autre nombre. *L'Arithmétique enseigne à additionner, à soustraire, à multiplier & à diviser.*

SOUSTRAIT, AITE. participe.

SOUSTYLAIRE. s. f. Terme de Gnomonique. Ligne qui est la commune section du plan du cadran, & du méridien perpendiculaire à ce cadran.

SOUS-VENTRIAIRE. s. f. Courroie attachée par ses deux extrémités aux deux limons d'une charrette, & qui passe sous le ventre du limonier.

SOUTANE. s. f. Habit long à manches étroites, que l'on porte sous une robe ou sous un manteau, & que l'on serre avec une ceinture. Il est à l'usage des gens d'Église & de quelques Magistrats. *Soutane de taffetas, de satin, de serge, de drap, &c. Soutane noire. Soutane rouge. Soutane violette.*

On dit figurément, qu'*Un homme a pris la soutane*, qu'*il a quitté la soutane*, pour dire, qu'il a embrassé, qu'il a quitté l'État Ecclésiastique. *Il a quitté l'épée pour la soutane.*

SOUTANELLE. subst. f. Petite soutane, habit court des Ecclésiastiques, soutane qui ne va que jusqu'à la jarretière. *Se mettre en soutanelle. Porter une soutanelle.*

SOUTE. s. f. Terme de Pratique. Somme qui se doit payer par l'un des copartageans, pour rendre les lots du partage égaux en valeur. *Il a payé une telle somme pour soute de partage à son cohéritier, ou à ses cohéritiers.*

Il se dit aussi Du payement fait pour demeurer quitte d'un reste de compte. *Il a payé dix mille francs pour soute de compte.*

SOUTE, en termes de Marine, se dit Des retranchemens faits dans le plus bas étage d'un vaisseau, & qui servent de magasins pour les munitions, soit de guerre, soit de bouche. *Soute aux poudres. Soute au biscuit.*

SOUTENABLE. adj. de t. g. Qui se peut soutenir par de bonnes raisons. Il ne se dit guère que d'Une opinion, d'une proposition, d'une cause, d'une affaire. *Cette opinion, cette proposition, cette cause est soutenable, n'est pas soutenable. Il a fait une procédure qui n'est pas soutenable.*

Il signifie aussi, Qui se peut endurer, supporter. *Ce genre de vie, ce procédé n'est pas soutenable.*

On dit aussi d'Un poste où des gens de guerre ne peuvent pas se défendre, que *C'est un poste qui n'est pas soutenable.*

SOUTENANT. subst. masc. Celui qui soutient des Thèses. *Le Soutenant a bien répondu.*

SOUTENEMENT. s. m. Terme de Maçonnerie, Appui, soutien. *Mettre un pilier, une étaie, pour servir de soutenement à un mur, à un plancher.*

Il signifie en termes de Pratique, Les raisons que l'on donne par écrit, pour soutenir les articles d'un compte. *Sa Partie a fourni de débats, & il a fourni de soutenemens.*

SOUTENEUR. s. m. Celui qui soutient de mauvais lieux.

SOUTENIR. v. a. (Il se conjugue comme *Tenir.*) Porter, appuyer, supporter une chose. *Cette colonne soutient tout le bâtiment. Cette pièce de bois soutient la charpente. Cet arc-boutant soutient cette muraille. Prêter la main à quelqu'un pour le soutenir, de peur qu'il ne tombe.*

On dit figurément, *Soutenir le faix des affaires, soutenir une maison, soutenir une famille*, pour dire, Avoir l'administration principale des affaires, faire subsister une maison, une famille.

On dit, qu'*Une troupe en soutient une autre*, pour dire, qu'Elle est destinée à l'appuyer, à la secourir dans le besoin. *On détacha cent soldats pour commencer l'attaque, & tout le Régiment avoit ordre de les soutenir.* On dit dans le même sens, qu'*On a commandé cinq cents hommes pour soutenir les travailleurs.*

On dit en termes de Musique, que *La basse soutient le dessus, & les autres parties.*

On dit figurément, *Soutenir une dépense*, pour dire, Fournir ce qu'il faut pour une dépense. *Il ne peut pas soutenir longtemps la dépense qu'il fait.* Et, *Soutenir la conversation*, pour dire, Fournir à la conversation, & empêcher qu'elle ne vienne à languir.

On dit au réciproque, *Se soutenir*, pour dire, Se tenir debout, se tenir sur ses jambes. *Il est si incommodé, qu'il ne sauroit se soutenir. Il a peine à se soutenir sur ses pieds.* On dit proverbialement dans le même sens, *Il ne se soutient non plus sur ses jambes que sur ces cheveux.*

On dit aussi, qu'*Un bâtiment se soutient bien*, pour dire, qu'Il ne se dément point, qu'il demeure à plomb & dans son entier.

On dit figurément dans le même sens, qu'*Une personne se soutient bien*, pour dire, qu'Elle conserve sa santé, sa vigueur & sa fraîcheur plus long-temps que son âge ne semble le permettre.

On dit, que *Des étoffes se soutiennent*, pour dire, qu'Elles sont fermes, & qu'elles ne s'amolissent point. *Cette étoffe est bien travaillée, elle se soutient. Ce taffetas, ce damas est trop mince, est trop foible, il ne se soutient pas.*

On dit figurément, qu'*Un discours se soutient bien*, pour dire, qu'Il est égal par-tout. *Ce discours se soutient bien, il ne se soutient pas.*

On dit en termes de Musique, d'Une voix qui est belle, & qui n'est pas égale, qu'*Elle ne se soutient pas.* On dit aussi, qu'*Une personne qui chante soutient bien ses cadences*, pour dire, qu'Elle fait des cadences longues & égales.

SOUTENIR un cheval, C'est le tenir dans la main & dans les jambes ensemble, ou le tenir dans la main seulement.

SOUTENIR, signifie encore, Assurer affirmer qu'une chose est vraie. *Il soutient un mensonge comme un autre soutiendroit une vérité. Il a soutenu qu'il n'y avoit rien de si vrai. Vous avez dit cela, le soutiendrez-vous? Je lui soutiendrai en face. Il est prêt à le lui soutenir.*

SOUTENIR, signifie aussi, Défendre par raison une opinion, une doctrine, &c. *Soutenir une proposition. Soutenir une cause. Il soutient son droit. Cette opinion ne peut pas se soutenir. Soutenir des thèses.* Ce qui signifie particulièrement, Répondre dans une dispute publique.

On dit figurément, *Soutenir son rang, sa dignité*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière convenable à sa dignité, à son rang. On dit dans le même sens, *Soutenir noblesse.*

On dit, *Soutenir son caractère*, pour dire, Vivre, agir, parler d'une manière conforme à l'idée qu'on a donnée de soi.

SOUTENIR, signifie aussi, Supporter, résister à quelque attaque, à quelque chose dont il est difficile de se défendre. *Il soutint l'assaut des ennemis. Il fut long-temps seul à soutenir tout le choc. Soutenir un siége. Ce petit vaisseau ne peut pas soutenir le heurt d'un grand navire. Les arbres n'ont pu soutenir la force du vent. Il a les yeux trop délicats pour soutenir les rayons du soleil.*

On dit, qu'*Un homme a soutenu la question*, pour dire, qu'Il a supporté la question sans rien avouer. *Il est d'un tempérament trop foible pour soutenir la question.* Et on dit, *Il y a des vins qui ne peuvent soutenir la mer*, pour dire, Il y a des vins qui ne peuvent être transportés par mer, sans se gâter.

On dit, qu'*Un criminel ne peut soutenir la présence de son Juge*, pour dire, qu'Il se trouble à l'aspect de son Juge.

On dit aussi, *Ne pouvoir soutenir un reproche*, pour dire, Ne pouvoir endurer, ne pouvoir souffrir un reproche; &, qu'*Un homme ne peut soutenir la raillerie*, pour dire, qu'Il ne peut souffrir qu'on le raille, qu'il se déconcerte dès qu'on le raille.

SOUTENIR, signifie aussi figurément, Favoriser, appuyer de crédit, d'argent, de recommandation. *Il ne subsisteroit pas, si on ne le soutenoit. C'est un tel qui l'a soutenu dans cette affaire. Il l'a soutenu contre tous ses ennemis.*

SOUTENIR, signifie aussi, Sustenter, donner de la force; & il se dit Des alimens. *La bonne nourriture soutient.*

SOUTENU, UE. participe.

On dit, qu'*Un discours est soutenu*, pour dire, qu'il est d'une égale force par tout. Et on appelle *Style soutenu*, Le style oratoire.

On dit, que *Dans un roman, dans une pièce de théâtre, les caractères sont soutenus*, pour dire, que Les personnages introduits gardent les mêmes mœurs & les mêmes caractères.

Il se dit en termes de Blason, d'Une pièce qui en a une autre dessous.

SOUTERRAIN, AINE. adj. Qui est sous terre, qui vient de dessous terre. *Chemin souterrain. Conduit souterrain. Vents souterrains. Vapeurs souterraines. Feux souterrains.*

Il est aussi substantif, & signifie dans une place de guerre, Un lieu voûté, pratiqué pour mettre les troupes & les munitions à couvert des bombes.

Dans le figuré, on appelle *Souterrains*, Des voies, des pratiques secrètes pour parvenir à quelque fin. *Cet homme a des souterrains dont vous ne vous doutez point. Il a un souterrain qu'il faut tâcher de découvrir. Il a fait fortune par des souterrains.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

SOUTIENT. f. m. Ce qui soutient, ce qui appuie. *Ce pilier est le soutient de toute la voûte, de toute la salle. C'est le soutient de tout l'édifice.*

Il signifie figurément, Appui, défense, protection. *Le soutient de l'État, de la Religion. C'est tout mon soutient. Je n'ai autre soutien, d'autre soutien que lui. Il est le soutien de sa famille.*

SOUTIRAGE. f. m. Action de soutirer. *Il lui en a coûté tant pour le soutirage de son vin.*

SOUTIRER. v. a. Transvaser du vin ou quelqu'autre boisson d'un tonneau dans un autre, de manière que la lie reste dans le premier. *Il faut soutirer le vin avant que la vigne soit en fleur.*

SOUTIRÉ, ÉE. participe.

SOUVENANCE. subst. f. Souvenir, mémoire. *J'ai souvenance. Je n'en ai qu'une légère souvenance.* Il vieillit.

SOUVENIR, SE SOUVENIR. v. recipr. (Il se conjugue comme *Venir.*) Avoir mémoire de quelque chose. *Se souvenir de son enfance. Vous souvenez-vous bien d'un tel, d'une telle chose? Quand il n'y sera plus, on se souviendra de lui. Je m'en suis souvenu. Si je m'en souviens bien, cela se passa en un tel temps. Je m'en souviens un peu. Je ne m'en souviens presque plus. Je ne m'en souviens guère.*

On dit proverbialement & ironiquement, d'Un homme qui veut paroître moins vieux qu'il n'est en effet, *Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin.*

SE SOUVENIR, s'emploie aussi, pour dire, Garder la mémoire, soit d'un bienfait pour le reconnoitre, soit d'une injure pour s'en venger. *Il m'a fait plaisir, je m'en souviendrai toute ma vie. Si vous lui faites ce chagrin, il s'en souviendra longtemps. C'est un homme qui ne se souvient ni des bienfaits ni des injures. Seigneur, ne vous souvenez point de nos offenses.*

Il signifie encore, Avoir soin. *Je me souviendrai de votre affaire. Souvenez-vous des intérêts de vos amis.*

Il est souvent impersonnel. *Il me souvient d'avoir lu. Vous en souvient-il bien? Il m'en souviendra long-temps. Il lui en souviendra toute sa vie. Il ne m'en souvient que comme d'un songe.*

SOUVENIR. f. m. Action de la mémoire par laquelle on se ressouvient. *Suis-je encore dans votre souvenir? Je n'en ai qu'un léger souvenir, qu'un souvenir confus. Je garderai un éternel souvenir du bien que vous m'avez fait. Je ne saurois effacer cette action de mon souvenir. Le triste souvenir m'en revient toujours dans l'esprit. Vous serez toujours dans mon souvenir.*

Il signifie aussi, La pensée par laquelle nous nous souvenons de quelque chose. *Agréable souvenir. Terrible souvenir. Fâcheux, ennuyeux, importun souvenir. Perdre le souvenir de quelque chose. Rappeler le souvenir.... Le souvenir de la mort doit être sans cesse devant nos yeux.*

Il signifie encore, Ce qui rappelle le souvenir de quelque chose. *Ses blessures sont pour lui de glorieux souvenirs de ses victoires. Ses infirmités sont de tristes souvenirs des déréglemens de sa jeunesse.*

SOUVENT. adv. de temps. Fréquemment, plusieurs fois en peu de temps. *Il arrive souvent, le plus souvent, fort souvent, très-souvent. Il n'arrive pas souvent. Voyez-le le plus souvent que vous pourrez. Il y alla tant & si souvent, que.... On se trompe souvent en jugeant sur les apparences. A force de faire souvent une chose, on en contracte l'habitude.*

SOUVERAIN, AINE. adj. Suprême, très-excellent en son genre. *L'Être souverain. Le souverain bien. La souveraine félicité. Un remède souverain. Vertu souveraine. Bonté souveraine. Souverain bonheur. Cela est bon au souverain degré.*

Il signifie aussi, Absolu, indépendant. *Un Prince souverain. Chez les Romains, le Dictateur avoit un pouvoir souverain. La dignité souveraine. Il est souverain dans ses États.*

En parlant De certains Juges qui ne jugent pas toujours en dernier ressort, on dit, qu'*Ils jugent au souverain*, pour dire, qu'Ils jugent sans appel dans le fait en question. *Il a été jugé au souverain par les Requêtes de l'Hôtel.*

On appelle *Cours Souveraines*, Celles où le Roi est reputé présent, & dont les Arrêts sont intitulés de son nom.

On appelle dans le même sens, *Conseils Souverains*, Des Tribunaux qui jugent en dernier ressort. *Le Conseil Souverain d'Alsace. Le Conseil Souverain du Roussillon.*

SOUVERAIN, est aussi substantif masculin, & se dit d'Un Prince indépendant, & qui ne relève d'aucune autre puissance. *C'est le plus puissant Souverain de la Chrétienté. C'est un petit Souverain.*

On appelle aussi *Souverains*, Les Princes qui jouissent des droits régaliens, comme de faire des lois, de battre monnoie, d'avoir droit de vie & de mort, d'ériger des charges, de faire la paix & la guerre, &c. quoiqu'ils relèvent d'un autre Souverain, comme les Princes d'Allemagne, qui relèvent de l'Empire.

SOUVERAINEMENT. adv. Excellemment, parfaitement. *Dieu est souverainement bon. La Loi de Dieu est souverainement juste.*

Il se dit quelquefois en mal, dans le style familier. *Cet ouvrage est souverainement mauvais.*

Il signifie aussi, D'une manière souveraine & indépendante. *Commander souverainement. Juger, décider souverainement.*

SOUVERAINETÉ. f. f. Qualité & autorité du Prince souverain. *On lui dispute la souveraineté. C'est là un des plus beaux droits de la souveraineté. Il a presque tous les droits de la souveraineté dans ses terres. Il posséde ces terres-là en souveraineté.*

Il signifie aussi, L'étendue du pays où un Prince commande souverainement. *Il peut faire des lois dans sa Souveraineté. Cette Souveraineté n'a pas dix lieues d'étendue.*

SOY

SOYEUX, EUSE. adj. Fin & doux au toucher comme de la soie. *De la laine soyeuse. Un poil de castor fort soyeux. Du fil soyeux.*

Il signifie aussi, Plein de soie, épais de soie, bien garni de soie. En ce sens, il ne se dit que Des étoffes de soie. *Taffetas bien soyeux. Ce satin-là est plus soyeux que l'autre.*

SPA

SPACIEUSEMENT. adv. Au large, en grand espace. *Il est logé fort spacieusement.*

SPACIEUX, EUSE. adj. Qui est de grande étendue. Il ne se dit que Du lieu, & non du temps. *Un lieu spacieux. Un jardin spacieux. Une cour fort spacieuse.*

SPADASSIN. f. m. Breteur, traineur d'épée. *Les braves gens méprisent les spadassins.*

SPADILLE. f. m. C'est le nom qu'on donne au jeu de l'Hombre & à quelques autres, à l'as de pique, qui est la plus haute triomphe en quelque couleur qu'on fasse jouer. *Spadille m'est rentré. Il avoit spadille sixième.*

SPAGYRIQUE, ou SPAGIRIQUE. adj. fém. Il se dit De la Chimie qui s'occupe de l'analyse des métaux & de la recherche de la pierre philosophale. C'est la même chose que la *Chimie métallurgique*, ou la *Métallurgie.*

SPAHI. subst. m. Soldat Turc qui sert à cheval. *Les Spahis forment le premier corps de Cavalerie Turque.*

SPARADRAP. f. m. Toile trempée dans un emplâtre fondu. On l'étend, & on la laisse refroidir.

SPARSILE. adj. f. Terme d'Astronomie, qui se dit Des étoiles répandues dans le ciel hors des constellations, & auxquelles les Anciens ni les Modernes n'ont pas encore donné cette forme. Elles sont aussi appelées *Informes & Sporades*, & ces trois adjectifs sont presque toujours pris substantivement. *Hévélius a réduit plusieurs sparsiles en constellations sous différentes figures.*

SPASME. f. m. Terme de Médecine, synonyme de Convulsion.

SPASMODIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit Des mouvemens dont sont agitées les personnes qui ont des convulsions.

Il se dit aussi Des remèdes propres aux convulsions. Quelques-uns les nomment *Anti-spasmodiques.*

SPASMOLOGIE. f. f. Traité des ſpaſmes ou convulſions.

SPATH. f. m. Mot emprunté de l'Allemand, pour déſigner une pierre feuilletée qui accompagne très-ſouvent les mines. Quelques-uns diſent, *Spar.*

SPATULE. ſ. f. Inſtrument de Chirurgie & d'Apothicairerie, qui eſt ronde par un bout, & plat par l'autre. *Il étendit l'onguent avec la ſpatule.*

S P E

SPÉCIAL, ALE. adj. Déterminé à quelque choſe de particulier. *Par grâce ſpéciale. Procuration ſpéciale. Pouvoir ſpécial. Procureur général & ſpécial. Cela eſt exprimé par une clauſe ſpéciale. Hypothèque ſpéciale.*

SPÉCIALEMENT. adv. D'une manière ſpéciale, qui détermine, qui exprime une perſonne, une choſe particulière. *Il lui a donné tous ſes meubles, & ſpécialement ſes livres. Il lui a affecté, hypothéqué tous ſes biens, & ſpécialement une telle terre. Tous les Officiers de finance, & ſpécialement les Receveurs Généraux.....*

SPÉCIALITÉ. ſ. f. Expreſſion, détermination d'une choſe ſpéciale. Il n'eſt guère en uſage que dans la Pratique, & principalement en cette phraſe, en parlant d'hypothèque, *Sans que la ſpécialité déroge à la généralité.*

SPÉCIEUSEMENT. adv. D'une manière ſpécieuſe, avec apparence de vérité. *Il déguiſe les choſes ſi ſpécieuſement, que.... Il a expoſé le fait ſi ſpécieuſement, qu'il a ſéduit tout le monde.*

SPÉCIEUX, EUSE. adject. Qui a apparence de vérité & de juſtice. *Prétexte ſpécieux. Raiſons ſpécieuſes. Ce qu'il dit eſt fort ſpécieux. Il a donné à ſon affaire un tour fort ſpécieux.*

On appelle *Arithmétique ſpécieuſe*, Celle qui a pour objet le calcul des quantités repréſentées par des lettres. On la nomme plus ordinairement *Algèbre.*

SPÉCIFICATION. ſ. f. L'expreſſion, la détermination des choſes particulières, en les ſpécifiant. *Il fut dit dans le contrat, qu'il payeroit en denrées, ſans autre ſpécification.*

SPÉCIFIER. v. a. Exprimer, déterminer en particulier, en détail. *Il faut par le contrat ſpécifier les choſes que vous voulez retenir. Elles ſont ſpécifiées par l'Arrêt. Cela eſt ſpécifié dans le marché.*

SPÉCIFIÉ, ÉE. participe.

SPÉCIFIQUE. adj. de t. g. Propre ſpécialement à quelque choſe. Il ne ſe dit guère qu'en ces phraſes : *Différence ſpécifique. Vertu ſpécifique. Qualité ſpécifique. Remède ſpécifique.*

Il eſt quelquefois ſubſtantif. *Le quinquina eſt un grand ſpécifique contre la fièvre intermittente.*

SPÉCIFIQUEMENT. adv. D'une manière ſpécifique.

SPECTACLE. ſ. m. Repréſentation theâtrale que l'on donne au public. *L'Opéra eſt un beau ſpectacle. La Comédie eſt un agréable ſpectacle. Aller aux ſpectacles. Les ſpectacles ont été établis pour amuſer les peuples. Il aime les ſpectacles. Aſſiſter à un ſpectacle. On ne voit que lui aux ſpectacles. Courir aux ſpectacles.*

SPECTACLE, ſe dit auſſi De certaines grandes cérémonies ou réjouiſſances publiques. *Lorſqu'un Roi fait ſon entrée dans ſa capitale, c'eſt un beau ſpectacle. C'eſt un grand & beau ſpectacle, que le couronnement du Pape. Les feux de joie, les carrouſels ſont des ſpectacles fort agréables au peuple.*

SPECTACLE, ſe dit auſſi De tout objet qui attire les regards, l'attention, qui arrête la vue. *Beau ſpectacle. Triſte, horrible ſpectacle. Spectacle tragique. Les ſupplices des criminels ſont des ſpectacles utiles au peuple.*

On dit, *Être en ſpectacle*, pour dire, Être expoſé à l'attention publique. *Quand un homme eſt dans une grande charge, dans un emploi conſidérable, il doit ſonger qu'il eſt en ſpectacle à tout le monde.*

On dit, *Se donner en ſpectacle*, pour dire, S'expoſer aux regards & au jugement du public : &, *Servir de ſpectacle*, pour dire, Être expoſé à la riſée, au mépris du public. Dans ce dernier ſens, il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part.

SPECTATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui eſt préſente à un ſpectacle, comme à la Comédie, à l'Opéra, à un Carrouſel, à une courſe de bague, &c. *Être ſpectateur. Cette pièce a ravi les ſpectateurs. Les Acteurs & les Spectateurs.*

Il ſe dit figurément De celui qui n'agit point, qui n'a point de part dans une affaire, & qui a ſeulement attention à ce qui s'y paſſe. *Il n'a point été acteur dans cette négociation, il n'a été que ſimple ſpectateur. Il n'a point eu de part à cette action, il n'en a été que ſimple ſpectateur. Spectateur des mœurs du ſiècle. Elle a été ſpectatrice de tout cet événement.*

SPECTRE. ſ. m. Fantôme, figure ſurprenante que l'on voit, ou que l'on croit voir. *Spectre hideux, effroyable. Il lui eſt apparu un ſpectre. Il dit qu'il a vu un ſpectre épouvantable.*

On dit familièrement & par exagération, d'Une perſonne qui eſt fort grande, have & maigre, que *C'eſt un ſpectre.*

En Phyſique, on appelle *Spectre*, L'image colorée & oblongue que forment ſur la muraille d'une chambre obſcure, les rayons de lumière rompus & écartés par le priſme. *Spectre coloré.*

SPÉCULAIRE. adj. fém. Il ſe dit d'Une pierre compoſée de feuillets brillans & tranſparens. On en fait du plâtre.

SPÉCULATEUR. ſ. m. Qui ſpécule. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant Des aſtres & des phénomènes du ciel. *Spéculateur des corps céleſtes. C'eſt un grand ſpéculateur.* On dit plus communément, *Obſervateur.*

SPÉCULATIF, IVE. adj. Qui a coutume de ſpéculer attentivement. *Les Philoſophes ſpéculatifs. C'eſt un eſprit ſpéculatif, trop ſpéculatif.*

Il ſe dit de même Des choſes qui ſont l'objet de la ſpéculation. *Science ſpéculative. C'eſt un ouvrage purement ſpéculatif.*

Il eſt auſſi ſubſtantif ; & alors il ne ſe dit guère que De ceux qui raiſonnent profondément ſur les matières politiques. *Les ſpéculatifs croyent que toute cette négociation n'aboutira à rien.*

SPÉCULATION. ſ. f. Action de ſpéculer. *La ſpéculation des aſtres. Spéculation métaphyſique. Belle, profonde, continuelle ſpéculation. Il n'a rien découvert de nouveau par toutes ſes ſpéculations.*

Il ſignifie auſſi, Les obſervations faites, écrites par les ſpéculateurs. *Il nous a communiqué ſes ſpéculations ſur telle matière.*

Il ſignifie encore, Théorie ; & en ce ſens il eſt oppoſé à Pratique. *Cela eſt bon dans la ſpéculation, & ne vaut rien dans la pratique. Cela n'eſt bon que dans la ſpéculation.*

SPÉCULER. v. a. Regarder ou obſerver curieuſement, ſoit avec des lunettes, ſoit à la vue ſimple, les objets céleſtes ou terreſtres. *Il paſſe la nuit à ſpéculer les aſtres*, ou ſimplement *à ſpéculer. Il ſpécule ſans ceſſe.* On dit plus communément, *Obſerver.*

Il ſignifie auſſi, Méditer attentivement ſur quelque matière ; & alors il eſt neutre. *Ce n'eſt pas le tout que de ſpéculer, il faut réduire en pratique.*

SPÉCULÉ, ÉE. participe.

SPECULUM OCULI, UTERI, ANI, ORIS. ſ. m. Mots empruntés du Latin, & adoptés dans notre langue, pour exprimer les inſtrumens dont les Chirurgiens ſe ſervent pour tenir l'œil ouvert, pour dilater le vagin & la matrice, l'anus, & pour forcer un malade à ouvrir la bouche.

SPÉE. ſ. f. Bois d'un an ou deux.

SPERMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Vaiſſeaux ſpermatiques*, pour dire, Les vaiſſeaux dans leſquels coule la ſemence.

SPERMATOCÈLE. ſ. f. Terme de Chirurgie. Fauſſe hernie cauſée par le gonflement des vaiſſeaux déférens, qui les fait tomber dans le ſcrotum.

SPERMATOLOGIE. ſ. f. Traité ou diſſertation ſur la ſemence.

SPERME. ſ. m. Terme de Phyſique. La ſemence dont l'animal eſt engendré.

S P H

SPHACÈLE. ſ. m. Mortification entière de quelque partie du corps, cauſée par l'interception de la circulation du ſang & des autres humeurs.

SPHACÉLÉ, ÉE. adj. Qui eſt attaqué du ſphacèle. *Membre ſphacélé.*

SPHÉNOÏDE. ſ. m. Terme d'Anatomie. C'eſt le nom d'un des os de la tête. On l'appelle auſſi *Baſilaire*, parce qu'il forme une partie de la baſe du crâne.

SPHÈRE. ſubſt. f. Terme de Géométrie. Globe, corps ſolide, dont toutes les lignes tirées du centre à la circonférence, ſont égales. *Les propriétés de la ſphère.*

SPHÈRE, ſe prend plus ordinairement pour Une eſpèce de machine ronde & mobile, compoſée de divers cercles qui repréſentent ceux que les Aſtronomes imaginent dans le ciel. *Acheter une ſphère & deux globes.* Les Aſtronomes appellent cette ſorte de ſphère, *Sphère armillaire.*

SPHÈRE, ſe dit auſſi De la diſpoſition du ciel, ſuivant les cercles imaginés par les Aſtronomes. *La ſphère céleſte eſt repréſentée par la ſphère artificielle. Les différentes poſitions de la ſphère. Sphère droite, oblique, parallèle.*

Il ſignifie auſſi, La connoiſſance des principes de l'Aſtronomie, qu'on apprend par le moyen d'une ſphère. *Il étu-*

die la *sphère. Il a un Maître qui lui enseigne la sphère.*

Il signifie encore, L'espace dans lequel les Astronomes conçoivent qu'une planète fait son cours. *La sphère de Jupiter. Saturne parcourt sa sphère en trente années.*

On dit en termes de Physique, *Sphère d'activité*, pour dire, L'espace dans lequel la vertu d'un agent naturel peut s'étendre, & hors duquel il n'a point d'action.

Sphère, signifie figurément, Étendue de pouvoir, d'autorité, de connoissance, de talent, de génie. *Cela est hors de sa sphère. Cela n'est pas de votre sphère. Quand vous le mettez sur telle matière, sur telle science, il est hors de sa sphère. Sortir de sa sphère.*

On dit quelquefois, qu'*Un homme sort de sa sphère*, pour dire, qu'Il sort des bornes de son état, de sa condition.

SPHÉRICITÉ. s. f. Qualité de ce qui est sphérique. *La sphéricité de la terre.*

SPHÉRIQUE. adj. de t. g. Qui est rond comme un globe. *Corps sphérique. Figure sphérique.*

Il signifie aussi, Qui appartient à la sphère. *Traité des triangles sphériques.*

SPHÉRIQUEMENT. adv. D'une manière sphérique, en forme sphérique.

SPHÉRISTÈRE. s. f. Lieu destiné aux différens exercices où les balles s'employoient.

SPHÉRISTIQUE. adj. de t. g. Nom générique, qui comprenoit chez les Anciens, tous les exercices où l'on se servoit de balles.

On l'emploie presque toujours substantivement; & alors on le fait toujours féminin. *La Sphéristique étoit une partie de la Gymnastique ancienne.*

SPHÉROÏDE. s. m. Terme de Géométrie. Corps solide, dont la figure approche de celle de la sphère. *Sphéroïde allongé. Sphéroïde aplati.*

SPHINCTER. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit De certains muscles qui servent à fermer, à resserrer des parties. *Le sphincter de la vessie. Le sphincter de l'anus.*

SPHINX. s. m. Monstre imaginaire, que les Poëtes disent avoir eu le visage & les mamelles d'une femme, le corps d'un lion, & les ailes d'un aigle. Quelques Auteurs l'ont fait féminin.

On appelle aussi *Sphinx*, en termes de Sculpture, Une figure qui a le visage & les mamelles d'une femme, & le reste du corps d'un lion. *Un sphinx de bronze. Un sphinx de marbre.*

S P I

SPICA. s. m. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage, dont les tours représentent en quelque sorte un épi de blé.

SPICILÈGE. s. m. Terme didactique. Recueil, collection de pièces, d'actes, &c.

SPINA-VENTOSA. s. m. Expression latine adoptée dans notre langue, pour désigner & pour caractériser une carie interne des os. Maladie qui, parvenue à un certain degré, est accompagnée d'une douleur vive & piquante.

SPINELLE. adj. Il se dit D'un rubis d'un rouge pâle. *Rubis spinelle.*

SPIRALE. s. f. Terme de Géométrie. Courbe décrite sur un plan, & qui fait une ou plusieurs révolutions autour d'un point où elle commence, & dont elle s'écarte toujours de plus en plus. *Il y a une infinité de sortes de spirales, parmi lesquelles celle d'Archimède est la plus célèbre.*

Il est aussi adjectif. *Ligne spirale. Ressort spiral. Montre à ressort spiral.*

SPIRATION. s. f. Terme de Théologie, qui n'est d'usage que pour exprimer comment le Saint-Esprit procède du Père & du Fils. *Spiration active. Spiration passive. Le Saint-Esprit procède du Père & du Fils par voie de spiration.*

SPIRE. s. f. Terme de Géométrie. Il se dit quelquefois De la ligne spirale en général, & plus exactement d'un seul de ses tours.

Spire, se dit aussi en Architecture, De la base d'une colonne, en tant que la figure ou le profil de cette base va en serpentant.

SPIRITUALISATION. s. f. Terme de Chimie. Réduction des corps compactes en esprit. *La spiritualisation se fait par la distillation.*

SPIRITUALISER. v. a. Réduire en esprit les corps mixtes. *On spiritualise les liqueurs, les sels, par les opérations chimiques.*

Spiritualisé, ée. participe.

SPIRITUALITÉ. s. f. Théologie mystique, qui regarde la nature de l'ame, la vie intérieure. *La spiritualité de l'ame. Livre de spiritualité.*

SPIRITUEL, ELLE. adj. Incorporel, qui est esprit. *Les Anges sont des substances spirituelles.*

Spirituel, signifie aussi, Qui a de l'esprit; & il se dit Des personnes. *Un homme fort spirituel. Une femme très-spirituelle.*

Il se dit même Des choses, & signifie, Ingénieux, où il y a de l'esprit. *Une réponse spirituelle.*

On dit, qu'*Un homme a l'air spirituel, la physionomie spirituelle*, pour dire, qu'À son air, à sa physionomie, on présume qu'il a de l'esprit.

Spirituel, en matière de dévotion, signifie, Ce qui regarde la conduite de l'ame, l'intérieur, la conscience. Il est opposé à *Sensuel, charnel, corporel. L'homme spirituel. La vie spirituelle. Livres spirituels. Pensées spirituelles, entretiens spirituels. Cantique spirituel. Exercice spirituel. Père spirituel.*

On appelle *Communion spirituelle*, La part que ceux qui ne communient point, prennent à l'action du Prêtre quand il communie, en s'unissant avec lui en esprit.

On dit, qu'*Un Ecclésiastique est Seigneur spirituel & temporel*, Quand avec l'autorité spirituelle, il a aussi la Seigneurie temporelle.

Il se dit aussi substantivement; & alors il est opposé à *Temporel. Le spirituel d'un Bénéfice. Il ne se mêle que du spirituel.*

Spirituel, signifie quelquefois Allégorique, par opposition à *Littéral. Jacob & Ésaü, dans le sens spirituel, représentent les bons & les méchans.*

SPIRITUELLEMENT. adv. D'une manière pleine d'esprit. *Il lui répondit fort spirituellement.*

Il signifie aussi, En esprit. *Communier spirituellement avec le Prêtre.*

SPIRITUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup d'esprits, qui est volatil, subtil, pénétrant, composé de parties actives, légères & disposées à s'exhaler. *Ce vin est fort spiritueux. Cette liqueur est fort spiritueuse.*

S P L

SPLANCHNOLOGIE. subst. f. Partie de l'Anatomie, qui traite des viscères.

SPLENDEUR. s. f. Grand éclat de lumière. *La splendeur du soleil. La splendeur des astres.* Il n'est d'usage que dans le style soutenu & en poësie.

Il signifie figur. Grand éclat d'honneur & de gloire. *La splendeur de son nom. La splendeur de sa race. Cette Maison étoit en grande splendeur. Il est en grande splendeur.*

Il signifie encore, Magnificence, pompe. *Il vit avec beaucoup de splendeur. Il a vécu dans son ambassade avec splendeur.*

SPLENDIDE. adj. de t. g. Magnifique, somptueux. *Un homme splendide. Il nous donna un repas splendide. Festin splendide. Il tient une table splendide. Avoir une Cour splendide.*

SPLENDIDEMENT. adv. D'une manière splendide. *Il vit splendidement. Il nous a traités splendidement.*

SPLÉNIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui appartient à la rate, qui a rapport à la rate. Il se dit aussi Des médicamens propres aux maladies de ce viscère.

S P O

SPODE. s. f. Terme de Chimie. On appelle ainsi Le zinc calciné par le feu, & réduit en une cendre légère qui s'attache comme de la suie aux fournaux où l'on a traité du zinc. C'est un remède dessicatif qui s'emploie dans les maladies des yeux. On le nomme aussi *Tutie.*

SPOLIATION. s. f. Terme de Palais. Action par laquelle on dépossède par violence ou par fraude. *Avant la spoliation de la succession.*

SPOLIER. v. a. Terme de Palais. Déposséder par force ou par violence. *On l'a spolié de son Bénéfice. Il faut avant toutes choses rétablir, réintégrer celui qui a été spolié.*

Spolié, ée. participe.

SPONDAÏQUE. adj. de t. g. Terme de Poësie Latine ou Grecque. *Le Vers spondaïque* est un vers hexamètre, qui est tout composé de spondées, ou du moins qui a deux spondées à la fin.

SPONDÉE. s. m. Sorte de mesure ou de pied, dans les vers Grecs & dans les vers Latins, composé de deux syllabes longues. *Le vers hexamètre est composé de dactyles & de spondées.*

SPONGIEUX, EUSE. adj. Poreux, de la nature de l'éponge, semblable à l'éponge. *Le poumon est spongieux. La rate est de substance spongieuse. Os spongieux. La pierre ponce est spongieuse.*

SPONTANÉE. adj. de t. g. Terme didactique. Il n'est d'usage qu'en parlant Des choses que l'on fait volontairement. *Mouvement spontanée. Action spontanée.*

En termes de Médecine, il se dit Des mouvemens qui s'exécutent d'eux-mêmes & sans la participation de l'ame.

Les mouvemens du cœur, du cerveau, des artères, &c. sont des mouvemens spontanées.

SPONTANÉITÉ. s. f. Terme didactique, qui signifie, Le consentement de la volonté, & qui n'est guère d'usage que dans les matières de Physique & de Théologie.

SPONTON. *Voyez* Esponton.

SPORADE. *Voyez* Sparsile.

SPORADIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui se dit des maladies qui ne sont point particulières à un pays, qui se montrent en tout temps, & qui attaquent séparément & par des causes particulières, chaque personne. Il est opposé à *Épidémique.*

S P U

SPUTATION. s. f. Terme de Médecine. Action de cracher.

S Q U

SQUAMMEUSE. adj. f. Terme d'Anatomie, qui se dit De la suture des temporaux & des pariétaux, parce qu'elle représente une espèce d'écaille.

SQUELETTE. s. m. Carcasse, tous les ossemens d'un corps mort & décharné, joints ensemble comme ils le sont dans leur situation naturelle. *Un squelette d'homme. Un squelette d'enfant. Le squelette d'un cheval, d'un oiseau, d'un poisson, d'un serpent. Dans le cabinet de cet Anatomiste, on voit plusieurs squelettes, dont les ossemens sont rattachés avec du fil d'archal. Squelette artificiel. Faire un squelette d'ivoire.*

On dit figurément d'Une personne extrêmement maigre & décharnée, que *C'est un squelette, un vrai squelette.*

SQUINANCIE. *Voyez* Esquinancie.

SQUINE, ESQUINE, ou CHINA. s. f. Plante qui croît à la Chine & aux Indes Orientales. Sa racine devient grosse comme le poignet d'un enfant. Elle est rougeâtre en dehors, & de couleur de chair au dedans. Elle est chaude, dessicative, propre sur-tout à purifier le sang. On l'emploie avec succès dans un grand nombre de maladies.

SQUIRRE. s. m. Tumeur dure & non douloureuse, causée par quelque obstruction, ou par l'épaississement des liqueurs. *Le squirre se forme au foie, à la rate, dans les reins, & quelquefois en d'autres parties. Le squirre invétéré devient incurable. Une femme qui a un squirre au sein, est menacée de le voir dégénérer en cancer. Pour guérir le squirre, il faut résoudre la matière endurcie par des remèdes émolliens.*

SQUIRREUX, EUSE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Tumeur squirreuse*, qui se dit d'Une tumeur qui tient de la nature du squirre.

S T A

STABILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est stable. *La stabilité d'un édifice. Ce pont de bois n'a point de stabilité.*

On dit au figuré *La stabilité d'un État. La stabilité des Lois. Il n'y a point de stabilité dans les choses du monde. Il faut se défier du peu de stabilité de son esprit.*

Stabilité, se dit aussi De l'état de permanence dans un lieu ; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Faire vœu de stabilité dans une Communauté Religieuse. Avoir droit de stabilité.*

STABLE. adj. de t. g. Qui est dans un état, dans une assiette, dans une situation ferme. *Un édifice stable. Cet échafaud-là n'est pas assez stable.*

Il s'emploie plus ordinairement au figuré, & signifie, Assuré, durable, permanent. *Le temps qu'il fait n'est pas stable. Une paix ferme, stable & de perpétuelle durée. Il n'y a rien de stable ni d'assuré dans sa fortune. On ne peut se répondre de rien avec lui, ce n'est point un esprit stable. Rien n'est stable en ce monde. Il n'y a rien de stable, de véritablement stable que Dieu.*

STACHIS. s. f. Plante qui croît dans les terres incultes, & que les Médecins emploient dans les bains.

STADE. s. m. Carrière où les Grecs s'exerçoient à la course, & qui étoit de cent vingt-cinq pas géométriques de longueur. *Courir dans le stade. Gagner le prix du stade.*

Il signifie aussi, en parlant à la manière des Grecs, Une longueur de chemin pareille à celle de cette carrière. *Les Grecs mesuroient les chemins par stades. Il courut vingt stades sans se lasser. Un tel lieu est distant d'une telle ville de trente stades.*

STAGE. s. m. On appelle ainsi dans quelques Églises, La résidence que doit doit faire chaque nouveau Chanoine, afin de pouvoir jouir des honneurs & des revenus attachés à la Prébende dont il a pris possession.

STAGNANT, ANTE. adj. Il se dit principalement Des eaux qui ne coulent point. Il se dit aussi des humeurs du corps humain. Le G est dur.

STAGNATION. s. f. État des eaux stagnantes.

Il se dit aussi Du sang ou autres humeurs qui cessent de circuler.

STALACTITE. s. f. Pierre ou concrétion pierreuse, qui se forme dans les grottes & souterrains, & qui ressemble aux glaçons qui s'attachent en hiver aux toits des maisons.

STALAGMITE. s. f. Espèce de stalactite ou d'incrustation en mamelons.

STALLE. s. m. On appelle ainsi dans les Églises, Les siéges de bois qui sont autour du Chœur, dont le fond se lève & se baisse, & sur lesquels sont assis les Chanoines, les Religieux, & ceux qui chantent au Chœur. *En telle cérémonie, les Compagnies supérieures occupoient les hauts stalles.*

STANCES. s. f. pl. Sorte d'ouvrage de Poësie, composé de plusieurs couplets, qui ordinairement sont tous du même nombre de vers & de la même mesure que le premier couplet. *Stances héroïques. De belles stances. Faire des stances. Réciter des stances.*

On appelle *Stances irrégulières*, Celles dont les couplets ne sont pas de même mesure.

Stance, au singulier, se dit De chaque strophe des stances. *La seconde stance de cet ouvrage est plus belle que les autres.*

STANGUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit De la tige d'une ancre.

STANTÉ. adj. m. Terme de peinture, qui signifie, Peiné, où le travail se fait trop sentir.

STAPHILIN. s. m. Espèce d'insecte qui vit sur les fromens, & dont la piqûre passe pour leur être pernicieuse. *Voyez* Rachitisme.

STAPHISAIGRE, ou HERBE AUX POUX. s. f. Plante qui vient dans les pays chauds. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont grandes, larges & découpées profondément. Sa semence est un vomitif qu'on n'emploie plus à cause de sa violence. Réduite en poudre, & incorporée avec du beurre, on en frotte la tête pour faire périr la vermine, comme son nom l'indique.

STAPHILÔME. s. m. Maladie de l'œil. Tumeur qui s'élève sur la cornée, en manière de grain de raisin.

STAROSTE. s. m. Seigneur Polonois qui jouit d'une Starostie.

STAROSTIE. s. f. Fief faisant partie des anciens Domaines de Pologne, cédé par les Rois à des Gentilshommes pour les aider à soutenir les frais des expéditions militaires. Les Rois se réservent seulement le droit de nommer à ces Fiefs, & ils chargent les Starostes de payer le quart de leur revenu, qui est plus ou moins considérable, pour servir à l'entretien de certain nombre de Cavaliers. Il y a des Starosties qui ont une Juridiction, & d'autres qui n'en ont point.

STASE. s. f. Terme de Médecine. Séjour du sang ou des humeurs, tellement engagées dans les vaisseaux les plus ténus, que leur passage est impossible.

STATHOUDER. s. m. Mot emprunté du Hollandois, qui signifie, Amiral & Capitaine Général. C'est le nom que l'on donne au Chef que les Provinces Unies se donnent quelquefois par un choix qui se fait séparément dans chaque Province. Anciennement l'élection d'un *Stathouder* étoit personnelle, mais en 1747 le Stathouderat a été rendu héréditaire dans la maison de Nassau-Dietz, même en faveur des femelles, à défaut de mâles.

STHATHOUDERAT. s. m. Dignité du Stathouder.

STATION. s. f. Pause, demeure de peu de durée qu'on fait en un lieu. Il se dit particulièrement, en parlant Des Églises, Chapelles & Autels marqués par le Supérieur Ecclésiastique, pour y faire certaines prières, afin d'y gagner les Indulgences. *Stations pour gagner le Jubilé. Les Stations des sept Églises à Rome.*

On dit, *Faire ses Stations*, pour dire, Visiter les Églises marquées pour y gagner les Indulgences.

On dit dans le style familier, *Faire une station en quelque endroit*, pour dire, S'y reposer quelque temps.

On dit, *Donner une Station à un Prédicateur*, pour dire, Le nommer pour prêcher dans une Église pendant l'Avent, ou pendant le Carême. *Cette Église est une bonne Station. L'Évêque lui a donné une telle Église pour Station.*

Station, dans les opérations trigonométriques & de nivellement, signifie, Les différens lieux où l'instrument a été

posé, où il y a eu observation faite. *Un coup de niveau est compris entre deux stations.*

STATION, en termes d'Astronomie, signifie, L'état d'une planète lorsqu'elle paroît n'avancer ni reculer dans le Zodiaque. *Entre la direction & la rétrogradation il y a toujours une station.*

STATIONNAIRE. adj. de t. g. Terme d'Astronomie. Il se dit d'une planète lorsqu'elle semble n'avancer ni ne reculer dans le Zodiaque. *Jupiter étoit alors stationnaire, & Mercure rétrograde.*

On appelloit dans l'Empire Romain, *Soldats stationnaires*, Des Soldats distribués en différens lieux, pour avertir leur Chef de ce qui s'y passoit.

Les Médecins appellent *Fièvres stationnaires*, Des fièvres continues qui règnent plus généralement & plus constamment que les autres pendant une ou plusieurs années.

STATIONNALE. adj. fem. Il se dit Des Églises dans lesquelles on fait des Stations dans les temps de Jubilé.

STATIQUE. s. f. Science qui a pour objet l'équilibre des corps solides.

STATMEISTRE. s. m. Nom qu'on donne à Strasbourg à un Gentilhomme qui est admis au Gouvernement municipal avec les Ammeistres, qui sont les Échevins. *Les Statmeistres & les Ammeistres.*

STATUAIRE. s. m. Sculpteur qui fait des statues. *Un habile Statuaire. Un excellent Statuaire.* Il ne se dit guère qu'en parlant des Sculpteurs de l'Antiquité. En ce sens il est adjectif.

On appelle *Marbre statuaire*, Du marbre propre à faire des statues, qui est blanc & sans aucune tache ni veine, à la différence de celui qu'on emploie aux ouvrages d'Architecture.

STATUE. s. f. Figure d'homme ou de femme de plein relief. *Statue de marbre, de bronze, d'or, d'argent, de bois, d'argile, &c. Statue de grandeur naturelle. Statue colossale. Statue équestre. La statue de Jupiter. La statue de Minerve. Statue antique. Dresser, élever, ériger des statues. César releva les statues de Pompée. Briser, renverser les statues des faux Dieux.*

On dit figurément d'Une personne qui est ordinairement sans action & sans mouvement, que *C'est une statue.*

STATUER. v. a. Terme de Chancellerie & de Pratique. Ordonner. *Nous avons statué & ordonné. Il faut voir ce que la Loi statue sur cela. Le Juge n'a rien statué sur ce chef, sur cette requête.*

STATUÉ, ÉE. participe.

STATURE. s. f. Hauteur de la taille d'une personne. *Il est de grande stature, de moyenne stature.*

STATUT. s. m. Règle établie pour la conduite d'une Compagnie, soit Laïque, soit Ecclésiastique, pour la conduite d'une Communauté des Corps des métiers. *Les Statuts des Chevaliers du Saint-Esprit. Les Statuts d'une Confrérie. Les Statuts de l'Académie Françoise. Il y a un Statut qui porte que.... Faire des Statuts. Dresser des Statuts. Statuts Synodaux. Statuts des Orfèvres, des Marchands Merciers, &c.*

STÉATITE. s. f. Marne très-fine & feuilletée, qui se dissout à l'eau, & y fait de l'écume comme le savon.

STÉATOCÈLE. s. m. Fausse hernie. Tumeur du scrotum.

STÉATOME. s. m. Tumeur enkystée, qui contient une matière grasse pareille à du suif.

STÉGANOGRAPHIE. s. f. Art d'écrire en chiffres, & de les expliquer.

STELLIONAT. s. m. Terme de Droit. Crime que commet un homme en vendant un héritage qui n'est pas à lui, ou en déclarant par un contrat que le bien qu'il vend est franc & quitte de toute hypothèque, quoiqu'il ne le soit pas. *Crime de stellionat. Il est accusé de stellionat. Commettre un stellionat.*

STELLIONATAIRE. s. m. Celui qui commet le crime de stellionat. *C'est un stellionataire & faux vendeur.*

STÉRÉOGRAHIE. s. f. Terme de perspective. L'art de représenter les solides sur un plan.

STÉRÉOMÉTRIE. s. f. Terme de Géométrie. La science qui traite de la mesure des solides. *Traité de Stéréométrie.*

STÉRÉOTOMIE. s. f. Terme de Géométrie. La science de la coupe des solides. *Traité de Stéréotomie.*

STÉRILE. adj. de t. g. Qui ne porte point de fruit, quoiqu'il soit de nature à en porter. *Champ stérile. Terre stérile. Arbre stérile.*

On dit d'Une femme qui n'a point d'enfans, après plusieurs années de mariage, qu'*Elle est stérile.*

On appelle *Année stérile*, Une année dans laquelle la récolte est mauvaise.

On dit figurément, qu'*Un siècle a été stérile en grands hommes*, pour dire, que Dans ce siècle-là il y a eu peu de grands hommes; &, que *La saison est stérile en nouvelles*, pour dire, qu'Il y a alors peu de nouvelles.

On dit, qu'*Un esprit est stérile*, qu'*un Auteur*, qu'*un Poëte est stérile*, pour dire, qu'Il ne produit rien de lui-même.

STÉRILE, se dit aussi figurément De plusieurs autres choses. Ainsi on dit, qu'*Un sujet est stérile*, pour dire, que De lui-même il ne fournit pas beaucoup de matière à l'Orateur. Et on appelle *Louanges stériles*, De simples louanges qui ne sont accompagnées d'aucune récompense, quoiqu'elles dussent l'être. On appelle aussi *Gloire stérile*, Une gloire dont on ne retire aucun avantage; & *Admiration stérile*, Des éloges qui se bornent à la simple admiration, & qui ne vont point jusqu'à faire imiter ce qu'on admire.

STÉRILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est stérile. *La stérilité de ce champ, de ces terres. Chez les Anciens, la stérilité d'une femme étoit une espèce d'opprobre. La stérilité d'une année.*

On dit figurément, *La stérilité d'un Auteur, la stérilité d'un sujet, &c.*

On dit figurément d'Un temps où il y a peu ou point de nouvelles, qu'*Il y a stérilité de nouvelles*; & d'Un ouvrage d'esprit où il y a peu ou point de pensées, qu'*Il y a une grande stérilité de pensées.*

STERLING. s. m. Sorte de monnoie de compte en usage en Angleterre. Il ne se dit point seul. *Une livre sterling. Un sou sterling. Un denier sterling.* Ce qui répond au moins au décuple de notre livre, sou & denier tournois.

STERNUTATOIRE. adj. de t. g. Il se dit des remèdes qui excitent l'éternuement. Il se prend aussi substantivement. *Le tabac, la bétoine sont des sternutatoires.*

STERNUM. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. Le Sternum est une partie osseuse qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine, & avec laquelle les côtes & les clavicules sont articulées.

STI

STIBIÉ, ÉE. adj. Mot emprunté du Latin. Il se dit Des remèdes qui sont tirés de l'antimoine. *Le tartre stibié* est la même chose que le tartre émétique.

STIGMATES. s. m. pl. Marques des plaies de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. *Saint François a porté les Stigmates de JESUS-CHRIST.* Il ne se dit guère que dans cette phrase.

STIGMATISÉ, ÉE. adj. Qui porte des stigmates. *S. François a été stigmatisé.*

STIL DE GRAIN. s. m. Nom que les Peintres donnent à une couleur jaune qu'ils employent dans leurs ouvrages. Elle se fait avec du blanc de céruse & des grénettes.

STIPENDIAIRE. adj. de t. g. Qui est à la solde de quelqu'un. *Des troupes stipendiaires.*

STIPENDIER. v. a. Payer, gager quelqu'un, l'avoir à sa solde. Il ne se dit guère que Des soldats. *Stipendier des troupes.*

STIPENDIÉ, ÉE. participe.

STIPULANT, ANTE. adj. Terme de Pratique. Qui stipule. *Un tel stipulant & acceptant pour un tel. Les Parties stipulantes dans ce contrat.*

STIPULATION. s. f. Terme de Pratique, qui se dit De toutes sortes de clauses, conditions & conventions qui entrent dans un contrat. *Stipulation expresse, précise.*

STIPULER. v. a. Terme de Pratique. Demander, exiger, faire promettre à quelqu'un en contractant, l'obliger à telle & telle chose. *J'ai stipulé cela. Il a stipulé une garantie dans le contrat. Ils ont stipulé que....*

STIPULÉ, ÉE. participe.

STO

STOÏCIEN, IENNE. adj. On ne le met pas ici comme le nom d'une secte de Philosophes, mais parce qu'il est en usage en diverses phrases de la Langue. Ainsi on appelle *Maxime Stoïcienne*, Une maxime austère & sévère, telle qu'étoient celles des Stoïciens.

Il est aussi substantif; & alors il signifie, Un homme ferme, sévère & inébranlable. *C'est un vrai Stoïcien. Il a reçu cette mauvaise nouvelle en Stoïcien.*

STOÏCISME. s. m. Fermeté, austérité, telle qu'étoit celle des Stoïciens. *C'est par pur stoïcisme qu'il vit ainsi.*

STOÏQUE. adj. de t. g. Qui tient de l'insensibilité & de la fermeté qu'affectoient les Stoïciens. *Vertu stoïque. Mœurs stoïques. Mine stoïque. Cœur, ame, courage stoïque.*

STOÏQUEMENT. adv. En Stoïcien, avec le courage & la fermeté d'un Stoïcien.

STOKFICHE. ſ. m. Nom de toute ſorte de poiſſon ſalé & ſéché.

Il ſe dit en particulier d'une eſpèce de morue sèche.

STOMACAL, ALE. adj. Qui fortifie l'eſtomac. *Le bon vin eſt fort ſtomacal. Une poudre ſtomacale.*

STOMACHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à l'eſtomac. *Veines ſtomachiques.*

Il ſignifie encore, Bon à l'eſtomac. *Élixir ſtomachique. Poudre ſtomachique.*

Il s'emploie ſubſtantivement. On dit, *C'eſt un bon ſtomachique*, & non pas *un bon ſtomacal.*

STORAX, ou STYRAX. ſ. m. Eſpèce de réſine odoriférante qui découle d'un arbre des Indes. Il s'emploie dans la Pharmacie. Il eſt ou liquide ou ſec. Cet arbre ſe nomme auſſi *Storax* ou *Styrax.*

STORE. ſ. m. Eſpèce de rideau du coutil ou de taffetas, qui ſe lève & ſe baiſſe par un reſſort, & qu'on met devant une fenêtre, ou à une portière de carroſſe, pour ſe garantir du ſoleil. *Avoir des ſtores à ſes fenêtres. Lever les ſtores. Abaiſſer les ſtores. Des ſtores à reſſort ſpiral. Il y a des ſtores de ſimple coutil. Des ſtores verts.*

STR

STRABISME. ſ. m. Terme de Médecine. Situation dépravée du globe de l'œil dans ſon orbite. *Le ſtrabiſme rend louche, & fait regarder de travers.*

STRAMONIUM. ſ. m. Plante que l'on cultive dans quelques jardins. Son fruit ſe nomme *Pomme épineuſe*, ou *noix mételle.* Son ſuc eſt auſſi dangereux que celui de la juſquiame & celui de la ciguë.

STRANGULATION. ſ. f. Terme didactique, qui ſignifie Étranglement.

STRANGURIE. ſ. f. Terme de Médecine. Envie fréquente & involontaire d'uriner, dans laquelle on ne peut rendre l'urine qu'en petite quantité, goutte à goutte, & avec douleur.

STRAPASSER. v. a. Maltraiter de coups. *Il fut bien ſtrapaſſé par les ennemis dans cette action.* Il eſt vieux & du ſtyle familier.

STRAPASSÉ, ÉE. participe.

STRAPASSONNER. v. a. Peindre groſſièrement. *Ce Peintre ne fait que ſtrapaſſonner ſes figures.*

STRAPASSONNÉ, ÉE. participe.

STRAPONTIN. ſ. m. Siége garni, que l'on met ſur le devant dans les carroſſes coupés, ou aux portières dans les grands carroſſes. *Se mettre ſur le ſtrapontin.*

STRAPONTIN, en termes de Marine, eſt ſynonyme de *Hamac.*

STRAS. ſ. m. Compoſition qui imite le diamant, & qui tire ſon nom de celui qui en eſt l'inventeur.

STRASSE. ſ. f. Bourre ou rebut de la ſoie.

STRATAGÈME. ſ. m. Ruſe de guerre. *Vieux, nouveau, merveilleux ſtratagème. Trouver un ſtratagème. Uſer, ſe ſervir de ſtratagème.*

Il ſe prend figurément pour Fineſſe, tour d'adreſſe, ſubtilité, ſurpriſe dont on uſe dans toutes ſortes d'affaires. *Inventer un ſtratagème. Se ſervir d'un ſtratagème. Plaiſant ſtratagème.*

STRATIFICATION. ſ. f. Terme de Chimie. Arrangement de diverſes ſubſtances qu'on place par couches dans un vaiſſeau.

STRATIFIER. v. a. Terme de Chimie. Arranger par couches des ſubſtances dans un vaiſſeau.

STRATIFIÉ, ÉE. participe.

STRATOGRAPHIE. ſ. f. Gouvernement militaire.

STRÉLITZ. ſ. m. pl. Les Strélitz étoient un corps d'Infanterie Moſcovite, & à peu près ce que les Janiſſaires ſont en Turquie. *Le corps des Strélitz a été caſſé par le Czar Pierre.*

STRIBORD. ſ. m. Terme de Marine. Le côté droit du vaiſſeau. Il eſt oppoſé à Babord.

STRICT, ICTE. adj. Qui eſt étroit, reſſerré. Il ne s'emploie qu'au moral. *Obligation ſtricte. Devoir ſtrict.*

STRICTEMENT. adv. D'une manière ſtricte.

STRIES. ſ. f. pl. Filets ſemblables à des aiguilles.

STRIÉ, ÉE. adj. Formé d'un aſſemblage de corps ſemblables à des aiguilles.

Il ſe dit en Architecture, Des colonnes & des pilaſtres qui ſont cannelés dans toute leur hauteur.

STRIGILLE. ſ. m. Inſtrument dont les Anciens ſe ſervoient dans le bain pour racler la peau.

STRONGLE. ſ. m. Terme de Médecine. Ver long & rond qui s'engendre dans les inteſtins.

STROPHE. ſ. f. Couplet ou ſtance d'une Ode. *Il y a de fort belles ſtrophes dans cette Ode. La ſeconde ſtrophe de cette Ode eſt la plus belle de toutes.*

STRUCTURE. ſ. f. La manière dont un édifice eſt bâti. *La ſtructure de ce bâtiment eſt agréable. Ce Palais eſt d'une ſtructure ſolide. Belle ſtructure. Structure magnifique. Structure légère.*

On dit, *La ſtructure du corps humain*, pour dire, La manière dont le corps humain eſt compoſé, dont les parties du corps humain ſont arrangées entre elles. On dit de même, *La ſtructure du corps des animaux.*

On dit figurément, *La ſtructure d'un diſcours*, pour dire, L'ordre, la diſpoſition, l'arrangement des parties d'un diſcours. *En examinant la ſtructure de ce diſcours, on trouva que....* On dit auſſi, *La ſtructure d'un Poëme.*

STRYGES. ſ. m. Synonyme de Vampire.

STU

STUC. ſ. m. Eſpèce de mortier qui eſt fait de marbre blanc pulvériſé & mêlé avec de la chaux, & dont on fait quelquefois des enduits de murailles, des ornemens d'Architecture & des figures. *Corniche de ſtuc. Figures de ſtuc. Ouvrages de ſtuc.*

STUCATEUR. ſ. m. Ouvrier qui travaille en ſtuc.

STUDIEUSEMENT. adv. Avec ſoin. *Studieuſement travaillé.*

STUDIEUX, EUSE. adj. Qui aime l'étude. *Un tel eſt fort ſtudieux. Une perſonne ſtudieuſe.*

STUPÉFAIT, AITE. adj. Il ſe dit familièrement De celui que la ſurpriſe de quelque choſe rend comme interdit & immobile. *Il demeura tout ſtupéfait.*

STUPÉFIER. v. a. Engourdir, étonner, rendre immobile. Il n'eſt que du diſcours familier.

STUPÉFIÉ, ÉE. participe.

STUPEUR. ſ. f. Terme de Médecine. Engourdiſſement, aſſoupiſſement, diminution de ſentiment & de mouvement.

STUPIDE. adj. de t. g. Hébété, d'un eſprit lourd & peſant. *Il eſt ſi ſtupide. Un eſprit ſtupide.*

Il ſe dit quelquefois Des choſes. *Silence ſtupide. Inſenſibilité ſtupide.*

Il eſt auſſi ſubſtantif, en parlant Des perſonnes. *C'eſt un vrai ſtupide. Un gros ſtupide. Un franc ſtupide.*

STUPIDEMENT. D'une manière ſtupide. *Il répond toujours ſtupidement.*

STUPIDITÉ. ſ. f. Peſanteur d'eſprit. *Grande ſtupidité Admirez la ſtupidité de cet homme.*

STY

STYLE. ſ. m. C'étoit parmi les Anciens, Une ſorte de poinçon ou groſſe aiguille, avec la pointe de laquelle on écrivoit ſur des tablettes enduites de cire.

STYLE, ſe dit auſſi De l'aiguille d'un cadran ſolaire. *Poſer un ſtyle. Ce ſtyle eſt mal poſé.*

STYLE, ſignifie encore, La manière de compoſer, d'écrire. *Style ſublime, noble, grand, pompeux, haut, élevé. Style enflé, ampoulé. Style languiſſant, rampant, bas. Style médiocre. Style ſec & décharné. Style plein & nourri, périodique & nombreux. Style ſoutenu. Style mâle & nerveux. Style diffus. Style aſiatique ou lâche. Style découſu. Style ferré. Style dur. Style fleuri. Style ſerré. Style laconique ou concis. Style égal, inégal. Style hiſtorique. Style épiſtolaire. Style dogmatique. Style didactique. Style ſimple. Style familier. Style burleſque. Style poëtique. Style oratoire. Style lapidaire. Style affecté ou précieux. Style obſcur, embarraſſé. Style pathétique. Mauvais ſtyle. Je connois ſon ſtyle. Il n'a point de ſtyle certain, réglé.* En ce ſens, on dit abſolument, *Il n'a point de ſtyle. Gâter ſon ſtyle. Former ſon ſtyle ſur tel ou tel Auteur.*

On dit, *Style de l'Écriture*, pour dire, Les expreſſions uſitées dans l'Écriture Sainte.

On dit, *Style du Parlement, ſtyle du Palais*, pour dire, Les formules ſelon leſquelles on dreſſe les actes judiciaires. On appelle auſſi *Style*, Le Livre qui contient ces formules.

On dit, *Style de Pratique*, pour dire, Les termes dont on ne ſe ſert que dans la Pratique.

Il ſignifie auſſi, La manière de procéder en Juſtice. *Le ſtyle du Châtelet. Le ſtyle du Parlement. Le ſtyle du Conſeil. Le ſtyle de la Chancellerie. Le ſtyle des Finances. Style de la Cour de Rome.*

On appelle *Vieux ſtyle*, La manière dont on comptoit dans le Calendrier, avant ſa réformation par Grégoire XIII. Et, *Nouveau ſtyle*, La manière dont on compte depuis cette réformation. *Il eſt aujourd'hui le quinzième de Janvier ſelon le vieux ſtyle*, ou bien ſimplement, *vieux ſtyle; & le vingt-ſixième de Janvier ſelon le ſtyle nouveau.*

STYLE, ſignifie figurément & familièrement, La manière d'agir, de parler. *Il peut bien avoir parlé de la ſorte, avoir fait telle choſe, c'eſt bien là ſon ſtyle. Voilà juſtement ſon ſtyle. Il faudra bien qu'il*

change de style, pour dire, Il faudra bien qu'il change de conduite, de manières.

STYLET. f. m. Sorte de poignard, dont la lame est ordinairement triangulaire, & si menue, que la blessure qu'il fait est presque imperceptible. *Il fut assassiné à coups de stylet.*

STYLER. Verbe actif. Former, dresser, habituer. *Il est fort stylé dans les affaires. On l'a stylé à cela.* Il est du style familier.

STYLÉ, ÉE. participe.

STYLOBATE. subst. masc. Terme d'Architecture. Piédestal d'une colonne ou le soubassement de l'avant-corps d'un édifice.

STYPTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui a la vertu de resserrer. Il se prend aussi substantivement. *Un styptique.*

STYRAX, *Voyez* STORAX.

SUA

SUAIRE. f. m. Linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Lazare sortit de son tombeau enveloppé de son suaire.*

On appelle *Saint Suaire*, Les linges que l'on croit avoir servi à ensevelir Notre Seigneur.

On appelle aussi *Saint Suaire*, une petite représentation en peinture du saint Suaire. *Il m'a apporté de Turin, de Besançon, un saint Suaire.*

SUANT, ANTE. adj. Qui sue. *Il est venu tout suant. Il a la peau suante, les mains suantes.*

SUAVE. adj. de t. g. Qui est doux & agréable. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des odeurs. *Une odeur suave. Un parfum fort suave.*

SUAVITÉ. f. f. Douceur, agrément. *Dans les ouvrages de ce Peintre, de ce Musicien, il y a une suavité qu'on ne trouve point ailleurs. La suavité de cette harmonie. La suavité de ses mœurs. La suavité de cette odeur, de ces parfums.*

Il signifie en termes de Spiritualité, Certaine douceur qui se fait sentir à l'ame, quand Dieu la favorise. *Durant l'oraison, il sent des suavités merveilleuses.*

SUB

SUBALTERNE. adj. de t. g. Qui est subordonné à quelqu'un, qui est sous quelqu'un: & c'est dans cette acception qu'on dit dans l'ordre de la Justice, *Juge subalterne, Juridiction, Siége, Justice subalterne*, pour dire, un Juge, un Siége, une Juridiction qui est au-dessous d'une autre.

En termes de guerre, on appelle *Officier subalterne*, Un Officier qui est sous un autre Officier, comme un Lieutenant sous un Capitaine.

Il se dit aussi en parlant Des arts, des sciences & des professions qui dépendent de quelque autre art & de quelqu'autre science.

On dit quelquefois absolument, *Les subalternes*; & alors on sous-entend le mot de Juges ou d'Officiers.

SUBDÉLÉGATION. f. fém. Commission par laquelle un Officier supérieur commet un particulier pour agir sous ses ordres & en son absence. Il se dit principalement en parlant Des Officiers députés pour agir en certaines occasions sous les Intendans des Provinces.

SUBDÉLÉGUER. v. a. Commettre avec pouvoir d'agir, de négocier. Il se dit, lorsqu'Un homme ayant autorité de son Prince, commet quelqu'un pour agir en sa place. *L'Intendant de la Province a subdélégué un tel Officier pour informer. Un Légat en France ne peut subdéléguer pour l'exercice de sa légation, sans l'exprès consentement du Roi.*

SUBDÉLÉGUÉ, ÉE. participe.

SUBDÉLÉGUÉ, est aussi subst. masculin. *Les Intendans des Provinces ont des Subdélégués dans les principales Villes de leur Intendance.*

SUBDIVISER. v. a. Diviser en plusieurs parties, la partie d'un tout déjà divisé. *Il a divisé son sermon en trois points, & a subdivisé chaque point en plusieurs autres parties.*

SUBDIVISÉ, ÉE. participe.

SUBDIVISION. f. f. Division d'une des parties d'un tout déjà divisé. *Tant de divisions & de subdivisions embrouillent un discours plutôt qu'elles ne l'éclaircissent.*

SUBHASTATION. f. f. Terme de Coutumes. Vente publique au plus offrant & dernier enchérisseur, soit des meubles, soit d'immeubles.

SUBINTRANTE. adj. f. Il ne se dit que dans cette phrase, *Fièvre subintrante*, pour signifier, Une fièvre dont un accès commence avant que le précédent soit fini.

SUBJONCTIF. f. m. Terme de Grammaire. On appelle ainsi Un des modes dans la conjugaison du verbe. *J'aimasse, j'aimerois, sont au subjonctif du verbe Aimer.*

SUBIR. v. a. Être assujetti à ce qui est ordonné, prescrit, imposé. *Subir la loi du vainqueur. Subir la peine à laquelle on est condamné. Subir le joug. Quelque chose que vous ordonniez, je subirai votre jugement.* En cette phrase, *Subirai*, signifie principalement, *Je me soumettrai.*

On dit, *Subir la question*, pour dire, Être mis à la question. Et, *Subir l'examen*, pour dire, Être mis à l'examen, suivant les formalités ordinaires.

On dit, en termes de Palais, *Subir l'interrogatoire*, pour dire, Comparoître devant le Juge, & répondre à ses interrogations.

SUBI, IE. participe.

SUBIT, ITE. adj. Prompt, soudain, qui arrive tout à coup. *Mouvement subit. Une mort subite. Changement subit. Cela a été si subit que... Son départ a été fort subit.*

SUBITEMENT. adv. Soudainement, d'une manière subite. *Il partit si subitement, qu'il ne dit adieu à personne. Il est mort subitement. Cela est arrivé bien subitement.*

SUBJUGUER. v. a. Réduire en sujétion par la force des armes. *Subjuguer une Province, une Nation. Les Romains subjuguèrent les Carthaginois, subjuguèrent les Gaules.*

SUBJUGUER QUELQU'UN, se dit dans la conversation, pour dire, Prendre le dessus, prendre l'ascendant sur quelqu'un. *Il avoit accoutumé de dominer dans toutes les maisons, mais il a trouvé un homme qui l'a subjugué.*

SUBJUGUÉ, ÉE. participe.

SUBLIMATION. f. f. Opération de Chimie, par laquelle les parties volatiles d'un corps, élevées par la chaleur du feu, s'attachent au haut du vaisseau.

SUBLIMATOIRE. f. m. Terme de Chimie. Vaisseau dans lequel on recueille les parties volatiles élevées par le moyen du feu.

SUBLIME. adj. de t. g. Haut, relevé. Il n'est d'usage que dans les choses morales, ou qui regardent l'esprit. *C'est un homme d'un mérite sublime. Un génie sublime. Esprit sublime. Ame sublime. Pensée sublime. Style sublime. Les sciences sublimes. Les plus sublimes connoissances.*

Il se met aussi substantivement; & alors il se dit De ce qu'il y a de grand & d'excellent dans les sentimens, dans les actions vertueuses, dans le style. *Il y a du sublime dans ces sentimens-là. Il y a du sublime dans cette action. Longin a fait un Traité du sublime.*

SUBLIMÉ. f. m. On appelle ainsi Les parties volatiles du mercure, élevées par le moyen du feu dans un matras, ou dans une cornue. *Il y a plusieurs sortes de sublimés. Sublimé doux. Sublimé corrosif.*

SUBLIMEMENT. adv. D'une manière sublime.

SUBLIMER. v. a. Terme de Chimie. Élever les parties volatiles d'un corps par le moyen du feu, dans un matras, ou dans une cornue. *Sublimer de la fleur d'antimoine, de soufre, de benjoin. Sublimer du mercure.*

SUBLIMÉ, ÉE. participe.

SUBLIMITÉ. f. f. Qualité de ce qui est sublime. *La sublimité du style. La sublimité des pensées. La sublimité de cette science. La sublimité de son rang.*

SUBLUNAIRE. adj. de t. g. Qui est entre la Terre & l'orbite de la Lune. *Les corps sublunaires. Tous les êtres sublunaires. La région sublunaire.* Il n'est guère en usage que dans le didactique.

SUBMERGER. v. a. Inonder, couvrir d'eau. *Le déluge submergea toute la terre. Si l'on rompt ces digues, on submergera tout le pays.*

On dit d'Un vaisseau qui a péri en enfonçant dans l'eau, qu'*Il a été submergé*; & que *Ceux qui étoient dedans ont été submergés*, pour dire, qu'Ils ont été noyés.

SUBMERGÉ, ÉE. participe.

SUBMERSION. f. fém. Grande & forte inondation, qui couvre totalement le terrain inondé. *Cela a causé la submersion de tout le pays.*

SUBORDINATION. f. f. Certain ordre établi entre les personnes, & qui fait que les unes dépendent des autres. *La subordination maintient la discipline dans les armées. Un état ne peut subsister sans subordination. C'est un homme ennemi de toute subordination.*

Il s'emploie aussi particulièrement, pour signifier, La dépendance d'une personne à l'égard d'une autre. *Il est toujours demeuré dans une grande subordination à l'égard d'un tel. Il y a de la subordination du Lieutenant au Capitaine.*

Il se dit de même De la dépendance où certaines sciences & certains arts sont à l'égard de quelques autres, comme la Pharmacie à l'égard de la Médecine.

SUBORDONNÉMENT. adv. En ſous-ordre.

SUBORDONNER. v. a. Établir un ordre de dépendance de l'inférieur au ſupérieur. *Les Officiers inférieurs ſont ſubordonnés aux ſupérieurs. Les Prêtres ſont ſubordonnés aux Evêques.*

Il ſe dit auſſi De certaines choſes. *Dieu a ſubordonné certaines cauſes à d'autres. Les Lois du Royaume ont ſubordonné certaines Juridictions à d'autres.*

Subordonné, ée. participe.

SUBORNATION. ſ. f. Séduction par laquelle on engage quelqu'un à faire quelque choſe contre ſon devoir. *Subornation de témoins. Il eſt convaincu de ſubornation. On le ſoupçonne d'avoir eu part à la ſubornation de cette fille.*

SUBORNER. v. a. Séduire, induire, porter à faire une mauvaiſe action, une action contre le devoir. *Suborner des enfans de famille. Suborner des domeſtiques. Il a ſuborné cette fille. Suborner des témoins pour leur faire dépoſer faux.*

Suborné, ée. participe.

SUBORNEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui ſuborne. *Suborneur des filles. Suborneur de témoins. C'eſt un ſuborneur. On l'a condamnée comme ſuborneuſe.*

SUBRÉCARGUE. ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol. Nom que l'on donne à des Officiers de la Compagnie des Indes, dont les principales fonctions ſont de vendre dans les comptoirs de la Compagnie, les marchandiſes qu'elle y a fait porter, & d'y acheter celles qui leur ont été déſignées avant leur départ.

SUBRÉCOT. ſ. m. Le ſurplus de l'écot, ce qui reſte à payer au-delà de ce qu'on s'étoit propoſé de dépenſer. *Ils avoient compté de ne dépenſer chacun qu'une piſtole, il y a eu un écu de ſubrécot par tête.* Il eſt du ſtyle familier.

Il ſe dit auſſi familièrement au figuré, pour dire, une demande qui vient pardeſſus les autres, & à laquelle on ne s'attendoit point. *Nous étions convenus de cela, & il m'a demandé telle choſe par ſubrécot.*

SUBREPTICE. adj. de t. g. Terme qui ſe dit Des grâces obtenues par ſurpriſe. *Lettres obreptices & ſubreptices.* Il y a pourtant cette différence, qu'*Obreptices*, ſe dit particulièrement Des lettres de Chancellerie, obtenues ſur un expoſé où l'on avoit omis d'exprimer quelque choſe d'eſſentiel; & *Subreptices*, De celles qui ont été obtenues ſur un expoſé faux.

SUBREPTICEMENT. adv. D'une manière ſubreptice. *Il a obtenu ces lettres ſubrepticement.*

SUBREPTION. ſ. f. Ce qui fait que des lettres ſont ſubreptices. On appelle *Moyens d'obreption & de ſubreption*, Les moyens par leſquels on prouve que des lettres ſont *obreptices & ſubreptices*, pour en obtenir la nullité.

SUBROGATION. ſ. f. Terme de Pratique. Acte par lequel on ſubroge. *Requête de ſubrogation. Il a conſenti à la ſubrogation. La ſubrogation aſſure mon hypothèque.*

SUBROGER. v. a. Terme de Pratique. Subſtituer, mettre en la place de quelqu'un. *Subroger quelqu'un en ſes droits. J'amortirai cette rente, à la charge que vous me ferez ſubroger en la place de votre créancier. J'ai été ſubrogé en ſon lieu & place, en ſes droits, noms & actions. Subroger un pourſuivant aux criées.*

On dit, en parlant Des procédures du Conſeil, *Subroger un Rapporteur*, pour dire, Nommer un Maître des Requêtes en la place d'un autre qui étoit Rapporteur.

Subrogé, ée. participe.

On appelle *Subrogé tuteur*, Celui qui eſt nommé par les parens & par le Juge, pour empêcher que le tuteur ou la tutrice ne faſſent rien contre les intérêts du mineur, & ſur-tout pour ſoutenir les droits du mineur contre ſon tuteur, lorſqu'ils ont quelque choſe à ſe demander l'un à l'autre.

SUBSÉQUEMMENT. adv. Terme de Pratique. Enſuite, après. *Il a déclaré verbalement, qu'il ne vouloit pas ſe prévaloir de cette donation, & ſubſéquemment il y a renoncé en forme.*

SUBSÉQUENT, ENTE. adj. Qui ſuit, qui vient après. *Par un acte ſubſéquent. Par un traité ſubſéquent. Un teſtament ſubſéquent annulle le premier.*

SUBSIDE. ſ. m. Impôt, levée de deniers qu'on fait ſur le peuple pour les néceſſités de l'État. *Nouveau ſubſide. Impoſer, un ſubſide, des ſubſides.*

Il ſe dit auſſi De tous les ſecours d'argent que des Sujets donnent à leur Souverain. *On demande tant au Clergé, par forme de ſubſide.*

Subside, ſe prend encore pour Un ſecours d'argent, qu'un Prince donne à un autre Prince ſon allié, en conſéquence des traités faits entr'eux. *Cet État donne de grands ſubſides à ſes Alliés.*

SUBSIDIAIRE. adj. de t. g. Terme de Pratique. Qui ſert à fortifier ce qu'il y a de principal dans une affaire contentieuſe, ce qu'on emploie à la ſuite des raiſons qu'on a déjà employées. *Des moyens ſubſidiaires.*

On appelle *Concluſions ſubſidiaires*, Des concluſions par leſquelles on demande qu'en cas que les premières concluſions ne ſoient pas accordées, les ſecondes ſoient adjugées.

On appelle *Hypothèque ſubſidiaire*, Une ſeconde hypothèque qui ſert à aſſurer davantage la première, & qui ne l'eſt qu'au défaut de l'autre. *Caution ſubſidiaire*, ſe dit dans le même ſens.

SUBSIDIAIREMENT. adv. Terme de Pratique. D'une manière ſubſidiaire, en ſecond lieu. Ainſi on dit, que *Le certificateur eſt tenu ſubſidiairement, quand le débiteur & la caution ſont inſolvables. Il conclut ſubſidiairement à ce que...*

SUBSISTANCE. ſ. f. Nourriture & entretien. *Pourvoir à la ſubſiſtance d'une armée. Fournir à la ſubſiſtance de quelqu'un. Il a ſa ſubſiſtance aſſurée. Il travaille pour la ſubſiſtance de ſa famille.*

Subsistance, ſe dit auſſi D'une impoſition jointe à la taille, & affectée à la ſubſiſtance des troupes. *Payer la taille & la ſubſiſtance.*

SUBSISTER. v. n. Exiſter, être encore, continuer d'être. *Les pyramides d'Égypte ſubſiſtent depuis plus de trois mille ans. La plupart des grands édifices des Romains ne ſubſiſtent plus. La plus grande partie du Coliſée ſubſiſte encore. La Rotonde ſubſiſte en ſon entier à Rome.*

Subsister, ſignifie auſſi, Demeurer en force & en vigueur. Il ſe dit particulièrement Des Lois, des Coutumes, des Traités, des Propoſitions qu'on avance, & autres choſes ſemblables. *Cette Loi ſubſiſte encore. Les Arrêts que j'ai obtenus ſubſiſtent toujours, on n'y a point donné d'atteinte. On a révoqué cette Déclaration, elle ne ſubſiſte plus. Tandis que les Traités ſubſiſteront. Tant que vous ne direz rien de plus fort, ma propoſition ſubſiſtera toujours.*

Subsister, ſignifie auſſi, Vivre & s'entretenir convenablement à un certain état. *Quoiqu'il ait peu de bien, il ne laiſſe pas de ſubſiſter honnêtement. Faire ſubſiſter une armée. Ces troupes ne peuvent pas ſubſiſter long-temps dans un ſi mauvais pays. Comment peut-il ſubſiſter en faiſant de ſi grandes dépenſes? Il n'a pas les moyens de ſubſiſter. Il ſubſiſte par induſtrie. Un tel le fait ſubſiſter.*

SUBSTANCE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Être qui ſubſiſte par lui-même, à la différence de l'accident, qui ne ſubſiſte qu'étant adhérant à un ſujet. *Subſtance ſpirituelle, corporelle. Dans le Myſtère de l'Euchariſtie, la ſubſtance du pain & du vin ſe change au Corps & au Sang de Jésus-Christ, & les eſpèces demeurent.*

Substance, ſe dit De toute ſorte de matière. *Ce fruit eſt d'une certaine ſubſtance molle & aqueuſe. Subſtance pierreuſe. Subſtance ſpongieuſe. Subſtance compacte. Subſtance ligneuſe, &c.*

Substance, ſe prend auſſi pour Ce qu'il y a de meilleur, de plus ſucculent, de plus nourriſſant en quelque choſe. *Les arbres, les plantes attirent la ſubſtance de la terre. Il n'y a guère de ſubſtance dans ces ſortes d'alimens. On a fait trop tremper cette viande, l'eau en a tiré toute la ſubſtance, la ſubſtance s'en eſt allée.*

On dit figurément, qu'*Il y a beaucoup de paroles & peu de ſubſtance dans un diſcours, dans un livre*, pour dire, qu'il y a beaucoup de verbiage & peu de ſolidité.

Substance, ſignifie figurément, Ce qu'il y a de plus eſſentiel dans un diſcours, dans un acte, dans une affaire, &c. *Je n'ai pu retenir tout ce qu'il a dit, mais je vous en rapporterai, je vous en dirai la ſubſtance en peu de mots.*

Substance, ſe dit encore figurément De ce qui eſt abſolument néceſſaire pour la ſubſiſtance. *Ses enfans lui ont tiré toute ſa ſubſtance. Il s'eſt engraiſſé de la ſubſtance du peuple.*

En substance. Façon de parler adverbiale. Sommairement, en abrégé, en gros. *Voici en ſubſtance de quoi il s'agit. Je vous dirai en ſubſtance ce que ce traité contient.*

SUBSTANTIEL, ELLE. adj. Il ſe dit De ce qu'il y a de plus ſucculent, de plus nourriſſant dans un aliment. *On a tiré de cette viande ce qu'elle a de ſubſtantiel, ce qu'il y avoit de plus ſubſtantiel.*

Il ſignifie auſſi, Qui eſt ſucculent, nourriſſant, rempli de ſubſtance. *Une nourriture ſubſtantielle.*

Il ſe dit figurément, en parlant Des

ouvrages d'esprit. *On a extrait de ce livre, de ce discours, ce qu'il y a de plus substantiel. Je vous dirai ce qu'il y a de substantiel dans ce discours, dans ce traité.*

On disoit autrefois en termes de l'École, *Les formes substantielles*, pour dire, Une substance qui détermine la matière à être une certaine chose. *La nouvelle Philosophie n'admet point de formes substantielles.*

SUBSTANTIELLEMENT. adv. Quant à la substance. Terme dogmatique, qui ne se dit guère que dans cette phrase, *Dans le Sacrement de l'Eucharistie, on reçoit le Corps de Notre-Seigneur réellement & substantiellement.*

SUBSTANTIF. adv. m. Terme de Grammaire. Il se dit De tout nom qui signifie quelque substance, quelque être, quelque chose que ce soit; & qui peut s'employer dans le discours sans le secours d'aucun autre nom. Ainsi, *Homme, animal, oiseau, chaleur, beauté, sont des noms substantifs. Un mot substantif.*

Parmi les Grammairiens, le verbe *Être* est appelé *Verbe substantif*, quand il n'est pas auxiliaire, c'est-à-dire, quand il ne sert pas à former les temps des autres verbes. *Voyez* AUXILIAIRE.

Ce mot, quoiqu'actif, s'emploie quelquefois comme s'il étoit substantif. *Le substantif & l'adjectif doivent s'accorder en genre & en nombre.*

SUBSTANTIVEMENT. adv. En manière de substantif. *Il y a plusieurs adjectifs qu'on emploie quelquefois substantivement, qui se prennent substantivement.*

SUBSTITUER. v. a. Mettre une chose, une personne à la place d'une autre. *On l'accuse d'avoir tiré des pièces du sac, & d'en avoir substitué d'autres. L'enfant qu'elle nourrissoit étant mort, elle substitua son fils à la place.*

SUBSTITUER, est aussi un terme de Droit, & signifie, Appeler quelqu'un à une succession après un, ou au défaut d'un autre héritier. *Il a laissé tous ses biens à son frère, & il lui a substitué son neveu.*

Il se dit de même Des héritages qu'on laisse à quelqu'un par testament, pour en jouir après le premier héritier. *Il a substitué cette Terre aux aînés de sa maison.*

SUBSTITUÉ, ÉE. participe.

SUBSTITUT. s. m. Officier de Judicature chargé de soulager, de remplacer le Procureur Général, le Procureur du Roi. *Le premier Substitut du Procureur Général. Tous les Procureurs du Roi sont Substituts du Procureur Général.*

SUBSTITUTION. s. f. Disposition par laquelle on substitue ses biens, ou une partie de ses biens. *Il n'y a plus en France de substitutions à l'infini. L'Ordonnance d'Orléans a réduit les substitutions à trois degrés. La substitution n'est ouverte que par la mort de l'héritier institué. Substitution graduelle & perpétuelle.*

SUBTERFUGE. s. m. Fuite & échappatoire en matière de chicane, d'affaires, ou de dispute. *Trouver des subterfuges. Chercher des subterfuges. User de subterfuges. Il ne manque pas de subterfuges.*

SUBTIL, ILE. adj. Délié, fin, menu. Il est opposé à Grossier, à épais. En ce sens, il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Matière subtile. Air subtil. Sang subtil. Trait de pinceau, trait de plume fort subtil. On a fait évaporer ce qu'il y avoit de plus subtil.*

SUBTIL, se dit aussi De certaines choses qui sont de nature à pénétrer, à s'insinuer promptement. *Venin subtil. Le vif-argent est fort subtil.*

On le dit figurément Des sens. Ainsi on dit, qu'*Un homme a la vue subtile, l'œil subtil, l'ouïe subtile, l'oreille subtile*, pour dire, qu'Il voit & qu'il entend aisément ce que la plupart des autres hommes ne voyent & n'entendent qu'avec peine.

SUBTIL, signifie aussi figurément, Qui est adroit à faire des tours de main, sans qu'on puisse s'appercevoir de la manière dont il les fait. *Ce joueur de gobelets est fort subtil. Un subtil voleur. Un subtil coupeur de bourses. Il a la main subtile pour escamoter.* On dit à peu près dans le même sens, que *Le renard est un animal fort subtil*, que *le chat, le singe est fort subtil.* On dit de même, qu'*Un tour de main est subtil*, pour dire, qu'Il est fait avec beaucoup d'adresse.

Il se dit encore, en parlant De l'adresse de l'esprit en certaines choses. *Esprit subtil. Pensée subtile. Argument subtil. Ce raisonnement-là est plus subtil que solide. Un homme subtil dans la dispute, dans l'École. Scot est nommé le Docteur subtil.*

SUBTILEMENT. adv. D'une manière subtile & adroite. *Disputer subtilement. Cela est subtilement imaginé. Dérober, escamoter subtilement. Il entra subtilement dans mon cabinet. Il se dégagea subtilement d'entre les mains des Archers. Se retirer subtilement d'une mauvaise affaire.*

SUBTILISATION. s. f. Terme de Chimie. Action de subtiliser certaines liqueurs par la chaleur du feu. *La subtilisation des essences, des liqueurs.*

SUBTILISER. v. a. Rendre subtil, délié, pénétrant. *Le vin subtilise les esprits. Cela subtilise le sang.*

Il est aussi neutre, & signifie, Raffiner, chercher beaucoup de finesse dans une question, dans une affaire. *On s'éloigne quelquefois de la vérité à force de subtiliser. Il ne faut pas tant subtiliser dans les affaires.*

SUBTILISÉ, ÉE. participe.

SUBTILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est subtil, ou de celui qui est subtil. *La subtilité de l'air. La subtilité du poison. La subtilité des sens. Subtilité d'esprit. La subtilité d'un bâteleur, d'un voleur. Subtilité de main. Trop de subtilité dans les affaires ne sert quelquefois qu'à les gâter.*

SUBVENIR. v. n. (Il se conjugue comme *Venir*, excepté dans les temps composés, où il prend l'auxiliaire *Avoir.*) Il s'emploie avec la préposition *à*. Secourir, soulager. *Il faut subvenir charitablement aux misérables. Subvenir à quelqu'un dans son besoin.*

Il signifie aussi, Pourvoir, suffire. *On ne peut pas subvenir à tout. Comment voulez-vous que je subvienne à tant de dépenses? Subvenir aux pressantes nécessités de l'État. On a subvenu à ses besoins.*

SUBVENU, UE. participe.

SUBVENTION. s. f. Secours d'argent, espèce de subside. *La subvention qu'on demandoit à cette Province a été accordée. Droit de subvention.*

SUBVERSION. s. f. Renversement. Son plus grand usage est au figuré. *Cela causa l'entière subversion de cet État.*

SUBVERTIR. v. a. Renverser. Son plus grand usage est au figuré. *Subvertir la Religion.*

SUBVERTI, IE. participe.

SUBURBICAIRE. adj. de t. g. Il s'est dit d'abord des Provinces d'Italie qui composoient le Diocèse de Rome. On en a compté ensuite jusqu'à dix. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il ne falloit entendre par ce mot, que les quatre Provinces voisines de Rome; mais l'opinion la plus certaine est, que les dix Provinces nommées suburbicaires, comprenoient l'Italie depuis le Pô, avec les Îles de Sicile, de Corse & de Sardaigne.

SUC

SUC. s. m. Liqueur qui s'exprime de la viande, des plantes, des herbes, des légumes, des fleurs, &c. & qui contient ce qu'elles ont de plus substantiel. *Le suc de ce fruit est acide. Le suc de l'absinthe est amer. Tirer, exprimer le suc d'une herbe, d'un fruit. Il y a bien du suc dans cette viande, elle a bien du suc. Un suc nourrissant. Il n'en prend, il n'en avale que le suc.*

On appelle aussi *Sucs*, Certaines liqueurs qui se trouvent dans le corps des animaux, ou dans la terre. *Les sucs qui sont filtrés dans l'estomac servent à la digestion. Le suc nourricier. L'alun, le soufre, selon les Naturalistes, sont des sucs congelés.*

SUC, se dit figurément De ce qu'il y a de bon, de ce qu'il y a de substantiel dans un livre. *Il a bien profité de la lecture de ce livre, il en a tiré, il en a pris tout le suc.*

SUCCÉDER. Verbe neutre qui s'emploie avec la préposition *à*.) On prononce les deux C, le premier comme K, le second comme S; & de même dans les dérivés.) Venir après, prendre la place de ... *La nuit succède au jour. Le jour succède à la nuit. Le jour & la nuit se succèdent l'un à l'autre, succèdent l'un à l'autre. Les saisons succèdent, se succèdent les unes aux autres.*

On dit aussi, *Succéder à quelqu'un*, pour dire, Posséder après lui une Charge, un Emploi, une Dignité, un Bénéfice. *Un tel a succédé à un tel dans son Emploi. Il lui a succédé dans la Charge de Chancelier, de Premier Président.*

On dit, *Succéder à un Royaume, succéder à l'Empire, succéder à la Couronne*, pour dire, Parvenir à un Royaume, parvenir à l'Empire, à la Couronne, après un autre.

On dit aussi, *Succéder*, pour dire, Recueillir l'hérédité d'une personne par droit de parenté. *Les enfans succèdent au père. Succéder ab intestat. Il lui a succédé en tous ses biens. Être habile à succéder. Être capable de succéder.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme vif & alerte pour ses intérêts, qu'*Il est habile à succéder.*

SUCCÉDER, signifie aussi Réussir. *Tout a*

qu'il entreprend lui succède. Tout lui succède à souhait.

SUCCÈS. s. m. (On prononce les deux C, le premier comme K, & l'autre comme S.) Ce qui arrive à quelqu'un de conforme ou de contraire au but qu'il se proposoit dans un dessein qu'il avoit formé. *Bon, heureux, avantageux succès. Malheureux succès. Les grands succès, les glorieux succès des armes du Roi. Cette entreprise a eu tout le succès qu'on désiroit. Je désespère du succès de cette affaire. Tout dépend du succès qu'elle aura, du bon ou du mauvais succès qu'elle aura.* Il est à remarquer que *Succès*, mis absolument, se prend d'ordinaire en bonne part. *Le succès de ses armes. Prêcher avec succès.*

SUCCESSEUR. s. m. Celui qui succède & entre en la place d'un autre, dans ses biens, dans une Dignité, dans une Charge, dans un Emploi. *Successeur légitime. Le successeur au pontificat. Les Évêques sont les successeurs des Apôtres. Les successeurs abolissent souvent les actes de leurs prédécesseurs. Il nomma son successeur à l'Empire. Il n'eut point de successeur. Le Roi des Romains est reconnu pour le futur successeur à l'Empire.*

SUCCESSIF, IVE. adj. Il se dit De certaines choses dont les parties n'existent point ensemble, mais se succèdent les unes aux autres sans interruption, & dans cette acception, son plus grand usage est dans cette phrase, *Mouvement successif.*

On dit encore, *L'ordre successif des nuits & des jours*, pour dire, L'ordre dans lequel les jours & les nuits se succèdent.

Il se dit encore De certaines choses qui arrivent à peu d'intervalle l'une de l'autre. *Cette place ne fut emportée qu'après plusieurs attaques successives.*

On appelle en termes de Jurisprudence, *Droits successifs*, Les droits qu'on a à une succession, à une hérédité.

SUCCESSION. s. f. Hérédité; les biens, les effets qu'un homme laisse en mourant. *Succession directe. Succession collatérale. Grande, riche succession. Succession endettée, embrouillée, onéreuse, chargée de beaucoup de dettes. Curateur à la succession vacante. Les effets d'une succession. Il lui est échu deux successions en un an. Renoncer à une succession. Accepter, recueillir, partager une succession.*

SUCCESSION, se dit aussi d'Une suite de plusieurs personnes d'une même maison, qui ont succédé les unes aux autres. *Dans la Maison de France il y a une succession de Rois de mâle en mâle, non interrompue depuis plus de sept cents ans.*

SUCCESSION, se dit encore, en parlant Du temps. Ainsi on dit, *Il n'est rien arrivé de semblable dans toute la succession des temps, dans toute la succession des siècles.*

On dit, *Par succession de temps*, pour dire, Par une longue suite de temps.

SUCCESSIVEMENT. adv. L'un après l'autre. *Toutes ces choses arrivèrent successivement.*

SUCCIN. s. m. C'est la même chose que l'ambre jaune.

SUCCINT, INCTE. adj. (Les deux C se prononcent, le premier comme K, & l'autre comme S.) Court, bref. Il est opposé à Prolixe; & ne se dit proprement que Du discours. *Un discours succinct. Une relation succincte. Faire un mémoire succinct.*

On le dit aussi Des personnes, par rapport au discours. *Cet homme-là est succinct dans ses réponses.*

On dit figurément & par plaisanterie, qu'*Un repas est succinct*, qu'*on a fait un repas fort succinct*, pour dire, Un repas léger, & où il y avoit peu à manger.

SUCCINCTEMENT. adverbe. D'une manière succincte, en peu de mots. *Il nous conta succinctement ses raisons. Je vous dirai la chose le plus succinctement que je pourrai.*

On dit, *Déjeûner, dîner, souper succinctement*, pour dire, Déjeûner, dîner, souper légèrement. Il est du style famil.

SUCCION. s. f. Terme de Physique. Action de sucer. *Il y a des plaies qu'on guérit par la succion.*

SUCCOMBER. v. n. Être accablé sous un fardeau que l'on porte. *Ce crocheteur succomboit sous le poids. Succomber sous le faix. Ce mulet est trop chargé, il succombera sous le poids.*

On dit, *Succomber sous le faix des affaires, succomber sous le travail*, pour dire, Être tellement accablé d'affaires & de travail, qu'on ne peut plus y résister. On dit aussi, *Succomber à la douleur, succomber à la tentation, succomber à la fatigue*, pour dire, Se laisser vaincre à la douleur, se laisser aller à la tentation, être accablé de fatigue.

SUCCOMBER, signifie figurément, Avoir du désavantage en quelque chose qu'on entreprend contre quelqu'un. *Vous attaquez un homme trop puissant, vous succomberez, il vous fera succomber. Il avoit entrepris un mauvais procès, aussi y a-t-il succombé. N'entreprenez pas cette affaire-là, vous y succomberiez.*

SUCCUBE. s. m. Sorte de Démon, qui, suivant l'opinion populaire, prend la forme d'une femme, pour avoir la compagnie charnelle d'un homme.

SUCCULENT, ENTE. adj. Qui a bien du suc, & qui est fort nourrissant. Il ne se dit que des alimens. *Viande succulente. Bouillon succulent. Potage succulent.*

SUCCURSALE. adj. f. On appelle *Église succursale*, Une Église qui sert d'aide à une Paroisse. *Ce n'est pas une Paroisse, ce n'est qu'une Église succursale*, ou absolument, *Une succursale.* Alors il est substantif.

SUCER. v. a. Tirer quelque liqueur ou quelque suc avec les lèvres. Il se dit également De la liqueur qu'on attire, & du corps dont on attire la liqueur. *Sucer le lait. Sucer un os, la moelle d'un os. Les loups sucent le sang des brebis. La belette suce le sang des pigeons. Faire sucer une plaie par quelqu'un. On applique des sangsues, afin qu'elles sucent le mauvais sang. Les abeilles sucent les fleurs.*

On dit figurément d'Un homme qui a de bonne heure été imbu d'une bonne ou d'une mauvaise doctrine, ou qui a contracté de bonne heure quelque habitude que ce soit, qu'*Il l'a sucée avec le lait. Il a sucé la vertu, la piété avec le lait. C'est une aversion de famille qu'il a sucé avec le lait.*

SUCER, signifie figurément & familièrement, Tirer peu à peu le bien, l'argent d'une personne. *Il a des Procureurs, des Solliciteurs qui le sucent. C'est une vraie sangsue qui le suce jusqu'aux os, jusqu'à la moelle des os.*

SUCÉ, ÉE. participe.

SUCEUR. s. m. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines personnes qui sucent les plaies pour les guérir.

SUÇON. s. m. Espèce d'élevure qu'on fait à la peau en la suçant violemment.

SUCRE. s. m. Certain suc extrêmement doux, qui se tire d'une sorte de cannes qui viennent dans les Pays chauds, & sur-tout aux Indes Occidentales, & qui s'épaissit, se durcit, se blanchit par le moyen du feu. *Cannes à sucre. Moulin à sucre. Faire du sucre. Épurer, raffiner le sucre. Sucre fort blanc. Sucre raffiné. Pain de sucre. Raper, égruger du sucre. Ce vaisseau a apporté tant de caisses de sucre. Rôtie au sucre. Faire fondre du sucre. Aux Indes Orientales on nourrit les Éléphans avec des cannes à sucre.*

On appelle *Sucre brut*, Le sucre qui après être cuit, n'est pas encore façonné, & qu'on envoye en France pour y être raffiné; *Sucre raffiné*, Le sucre brut qu'on fait fondre dans une quantité proportionnée d'eau de chaux, qu'on nettoye avec des blancs d'œufs dans de l'eau sur un feu qu'on proportionne à mesure qu'il se clarifie, & qu'on cuit après; *Sucre royal*, Le sucre qui a été raffiné deux fois; *Sucre noir*, Le sucre brut qui n'a pas un bel œil, & qu'on n'a pas assez essuyé & écumé quand on l'a cuit: le sucre bis est fait de ce sucre noir.

On appelle *Sucre candi*, Une sorte de sucre encore plus raffiné & plus épuré que l'autre, & réduit en forme de congélation; *Sucre d'orge*, Une composition qui est faite avec du sucre & de l'eau d'orge, & de laquelle on se sert ordinairement pour le rhume; *Sucre tors*, Une composition faite de sucre & de jus de réglisse, qui est en petits bâtons tortillés, & dont on se sert pour la même incommodité; & *Sucre rosat*, Du sucre blanc cuit dans de l'eau rose & réduit en tablettes.

On fait aussi une espèce de sucre avec le suc qu'on tire de l'érable & du bouleau qu'on incise.

On appelle *Confitures à mi-sucre*, Les confitures où l'on ne met que la moitié du sucre qu'on a accoutumé de mettre aux autres.

On dit figurément & familièrement d'Un homme, qu'*Il est tout sucre & tout miel*, pour dire, qu'Il est fort doucereux.

SUCRER. v. a. Mettre du sucre en masse ou en poudre sur quelque chose. *Ces confitures sont trop sucrées. Sucrer des fraises.*

SUCRÉ, ÉE. participe. On dit, que *Des confitures sont trop sucrées*, pour dire, qu'On y a mis trop de sucre en les faisant.

On appelle familièrement, *Pois sucrés*, Des dragées rondes, & particulièrement celles qui sont faites avec de l'anis; mais ce n'est guère qu'avec des enfans qu'on se sert de cette façon de parler.

On dit d'un fruit fort doux, qu'*Il est*

sucré.

ſucré. Ces poires ſont ſucrées. Melons ſucrés.

On dit proverbialement & figurément d'Une femme qui par des manières affectées fait la modeſte, l'innocente, la ſcrupuleuſe, qu'*Elle fait la ſucrée.*

SUCRERIE. ſ. f. Lieu deſtiné pour faire le ſucre. *Il y a tant de ſucreries dans l'île de la Martinique.* Il ſignifie auſſi Le lieu où on le raffine. *Il y a une belle ſucrerie dans cette Ville-là.*

SUCRERIE, ſe dit encore De certaines choſes où il entre beaucoup de ſucre, comme dragées, confitures, tourtes, maſſepains, &c. En en ce ſens il n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel. *Je n'aime point les ſucreries. Il a les dents gâtées pour avoir mangé trop de ſucreries.*

SUCRIER. ſ. m. Pièce de vaiſſelle élevée & ronde, dans laquelle on met du ſucre en poudre, dont le haut eſt fait en dôme & percé de petits trous. *Sucrier d'argent. Sucrier de vermeil.*

SUCRIN. adj. m. Qui a le goût de ſucre. Il ne ſe dit guère qu'en parlant Des melons. *Melon ſucrin.*

S U D

SUD. ſ. m. Le Midi, la partie du monde oppoſée au Nord, au Septentrion. *Le vaiſſeau courut tant de degrés vers le Sud. Naviguer du côté du Sud. Le vent du Sud, de Sud.*

On dit abſolument *Le Sud*, pour dire, Le vent du Sud. *Le Sud eſt bon pour paſſer de France en Angleterre. Le Sud ſouffle depuis long-temps.*

SUD-EST. ſ. m. Vent qui eſt entre le Sud & l'Eſt. On dit auſſi, *Sud Sud-Eſt*, pour marquer le vent qui eſt entre le Sud-Eſt & le Sud.

SUD-EST, ſe dit en Géographie, pour marquer la partie du monde qui eſt entre le Sud & l'Eſt.

SUD-OUEST. ſ. m. Vent qui eſt entre le Sud & l'Oueſt. On dit auſſi, *Sud Sud-Oueſt*, pour marquer Le vent qui eſt entre le Sud & le Sud-Oueſt.

Il ſe dit en Géographie, pour marquer La partie du monde qui eſt entre le Sud & l'Oueſt.

SUDORIFÈRE, & plus communément SUDORIFIQUE. adj. de t. g. Qui provoque la ſueur. *Poudres ſudorifiques. Breuvages ſudorifiques.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *On lui a donné un ſudorifique.*

S U E

SUÉE. ſ. f. Inquiétude ſubite & mêlée de crainte. Il eſt très-bas. *On leur donna une terrible ſuée. Il eut une fâcheuſe ſuée.*

SVELTE. adj. de t. g. Terme de Peinture. Léger, délié, menu. *Les figures des tableaux du Pouſſin ſont ſveltes.*

SUER. v. n. Rendre par les pores quelques humeurs. *Suer à groſſes gouttes. Suer de foibleſſe. Suer pour s'être trop échauffé. Se faire ſuer. Suer de la tête, du viſage, de tout le corps. Les mains lui ſuent.*

En parlant de l'humidité qui paroît ſur les murailles dans le temps de dégel, on dit par extenſion, que *Les murailles ſuent*

On dit auſſi par exagération, qu'*Un homme ſue de l'encre, de l'huile*, pour dire, que Sa ſueur a quelque choſe de noir, de gluant, d'huileux.

SUER, ſignifie figurément, Travailler beaucoup, ſe donner beaucoup de peine pour venir à bout de quelque choſe. *J'ai bien ſué pour cette affaire. Il m'a bien fait ſuer. Il a bien ſué ſur cet ouvrage.*

En parlant d'Un homme dont la converſation eſt peſante & importune, on dit, *C'eſt un homme qui fait ſuer*

On dit figurément & par exagération, *Suer ſang & eau. Il a fallu ſuer ſang & eau, pour le réduire à la raiſon.* Dans cette phraſe, il ſe prend activement.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Se faire ſuer pour guérir de la vérole; & dans cette phraſe, il ſe prend encore activement. On dit auſſi abſolument, *Suer*, dans le même ſens. *Il ne guérira point s'il ne ſue, s'il ne ſe fait ſuer.*

SUETTE. ſ. f. Eſpèce de maladie contagieuſe qui conſiſte dans une ſueur abondante, avec fièvre maligne, friſſon, tremblement, palpitation de cœur, tranſport au cerveau, hémorragies & autres accidens funeſtes.

SUEUR. ſ. f. Humeur, eau, ſéroſité qui ſort par les pores quand on ſue. *Sueur abondante. Sueur copieuſe. Sueur bénigne. Sueur aigre. Sueur puante. Une ſueur froide. La ſueur de la mort. La ſueur me vint au front. La ſueur lui couloit ſur le viſage. Il étoit tout en ſueur, dégoutant de ſueur. Son mal s'en ira par les ſueurs. La criſe eſt parfaite, quand la ſueur eſt univerſelle.*

Ce terme de *Sueur*, ſe prend quelquefois dans la ſimple ſignification de l'action de ſuer; & c'eſt proprement dans cette acception qu'on dit, *Cela provoque la ſueur. Il lui prit une petite ſueur. Il lui prend des ſueurs de temps en temps.*

On dit proverbial. *Gagner ſon pain, gagner ſa vie à la ſueur de ſon corps, à la ſueur de ſon viſage*, pour dire, En travaillant beaucoup, en ſe donnant beaucoup de peine. *Ce ſont de pauvres gens qui gagnent leur vie à la ſueur de leur corps. Dieu, après le péché d'Adam, lui dit, qu'il mangeroit ſon pain à la ſueur de ſon front.*

SUEURS, ſe dit figurément au pluriel Des peines qu'on s'eſt données pour réuſſir à quelque choſe. *Après bien des fatigues & des ſueurs, il eſt venu à bout de ſon entrepriſe.*

S U F

SUFFETTES. ſ. m. pl. Terme d'Antiquité. C'eſt le nom que portoient à Carthage les premiers Magiſtrats de la République. *Les Suffetes avoient à Carthage le même rang que les Conſuls à Rome.*

SUFFIRE. v. n. *Je ſuffis, tu ſuffis, il ſuffit, nous ſuffiſons, vous ſuffiſez, ils ſuffiſent. Je ſuffiſois. J'ai ſuffi. Je ſuffirai. Suffis, ſuffiſez. Que je ſuffiſe. Je ſuffirois, &c.* Pouvoir fournir, pouvoir ſubvenir, pouvoir ſatisfaire à quelque choſe. Il ſe dit également Des choſes & des perſonnes. Quand il ſe dit Des choſes, il ſignifie, qu'Elles ſont de la qualité, ou dans la quantité néceſſaire; & quand il ſe dit Des perſonnes, il ſignifie, qu'Elles ont les talens & les moyens néceſſaires pour faire ce qu'elles ſe propoſent, ou ce qu'on exige d'elles. *Cent écus par an ſuffiſent pour ſa ſubſiſtance. Cette ſomme ne ſuffit pas pour payer toutes les dettes. S'il perd ce procès, tout ſon bien n'y ſuffira pas. Peu de bien ſuffit au ſage. La dépenſe eſt trop grande, il n'y peut pas ſuffire. Ce valet ne ſauroit ſuffire à ſervir tant de perſonnes. On ne peut pas ſuffire à tout. Il eſt trop accablé d'affaires, il ne peut pas ſuffire à toutes. Cinquante piſtoles ne peuvent ſuffire pour toutes ces emplettes-là.*

On dit dans le ſtyle familier, *Cela me ſuffit, cela ſuffit*, & ſimplement, *Suffit*, pour dire, Voilà qui eſt bien, c'eſt aſſez, n'en parlons plus.

On dit proverbialement, *A chaque jour ſuffit ſa peine*, pour dire, qu'il ne faut pas ſe tourmenter inutilement pour l'avenir.

Il s'emploie ſouvent imperſonnellement. *Il ſuffit de tant de blé pour tant d'hommes. Qu'il vous ſuffiſe que je l'ai voulu. Il ſuffit de vous dire . . . . Vous êtes content, il ſuffit. Il ſuffit d'un calomniateur pour perdre un honnête homme.*

SUFFISAMMENT. adv. Aſſez. *Il a du bien ſuffiſamment pour s'entretenir. Ce Fermier n'aura pas de blé ſuffiſamment pour vivre & pour ſemer. Il eſt ſuffiſamment informé de cette affaire-là. Je l'en ai ſuffiſamment inſtruit.*

SUFFISANCE. ſ. f. Ce qui ſuffit, ce qui eſt aſſez. *Avoir ſuffiſance de blés, de vivres, &c. Vous êtes le maître, prenez-en votre ſuffiſance. Il ne ſouhaite pas plus de bien, il en a ſa ſuffiſance. Il a ſa ſuffiſance de bien, il n'en ſouhaite point davantage.* Ce terme ne s'emploie ordinairement que dans le ſtyle familier.

On dit proverbialement, *Qui n'a ſuffiſance n'a rien*, pour dire, que Quelques biens que poſsède un homme, s'il ne ſait pas s'en contenter, il eſt auſſi malheureux que s'il n'avoit rien.

À SUFFISANCE. Manière de parler adverbiale, & du ſtyle familier, ſuffiſamment, aſſez. *Il y a eu cette année du blé & du vin à ſuffiſance.*

SUFFISANCE, ſignifie auſſi, Capacité, aptitude pour quelque emploi. *Le Roi étant informé de ſa capacité & ſuffiſance.* Il n'eſt guère en uſage que dans le ſtyle de Chancellerie.

Il ſignifie encore, Vanité, préſomption. *N'admirez-vous pas la ſuffiſance de cet homme-là? Il a une ſuffiſance inſupportable, une ſotte ſuffiſance.*

SUFFISANT, ANTE. adj. Qui ſuffit. *Cent hommes ſont ſuffiſans pour défendre ce château. Tant d'argent, tant de ſetiers de blé ſeront ſuffiſans pour faire ſubſiſter la garniſon pendant ſix mois. Cette ſomme eſt ſuffiſante. Cette grange eſt ſuffiſante pour contenir tant de milliers de gerbes. Il eſt ſuffiſant pour payer. Bonne & ſuffiſante caution. La grâce ſuffiſante.*

SUFFISANT, ſignifie auſſi, Orgueilleux, préſomptueux. *Je vous trouve bien ſuffiſant, bien ſuffiſante. Le ſuffiſant perſonnage! Qu'il eſt ſuffiſant! Il a l'air ſuffiſant. Une mine ſuffiſante.*

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *C'eſt un ſuffiſant, une ſuffiſante. Faire le ſuffiſant.*

SUFFOCANT, ANTE. adj. Qui ſuffoque. *Catarre ſuffoquant. Vapeur ſuffoquante. Chaleur ſuffoquante.*

SUFFOCATION. ſ. f. Étouffement, per-

te de reſpiration, ou grande difficulté de reſpirer. *Si ce catarre lui tombe ſur la poitrine, la ſuffocation eſt à craindre.*

On appelle *Suffocation de matrice*, ou *hyſtérique*, Une grande difficulté de reſpirer, cauſée par des vapeurs de mère, dont l'effet eſt un reſſerrement de la poitrine & de la gorge, qui empêche une femme de reſpirer, & l'étrangle comme ſi elle avoit une corde qui lui ſerrât le cou, ou un morceau qu'elle ne pût avaler.

SUFFOQUER. v. a. Étouffer, faire perdre la reſpiration. Il ſe dit ordinairement Du manque de reſpiration qui arrive par quelque cauſe intérieure. *Une eſquinancie, un catarre l'a ſuffoqué. La douleur le ſuffoquoit, & lui ôtoit la parole. Les vapeurs de mère la ſuffoquent.*

Il s'emploie auſſi quelquefois au neutre. Ainſi on dit d'Un homme qui étouffe, qu'*Il eſt prêt à ſuffoquer*; & par exagération, en parlant d'Un homme qui a une extrême envie de parler, on dit, *Si vous ne le laiſſez parler, il va ſuffoquer.*

SUFFOQUÉ, ÉE. participe. Il eſt auſſi adjectif; & dans cette acception il n'eſt d'uſage qu'en cette phraſe, *Viandes ſuffoquées*, par laquelle on entend La chair des bêtes dont on n'a point fait ſortir le ſang. *Par le premier Concile de Jéruſalem, il eſt ordonné de s'abſtenir des viandes ſuffoquées.*

SUFFRAGANT. adj. m. Il ſe dit d'Un Évêque à l'égard de ſon Métropolitain. *Les Évêques de Chartres, de Meaux, d'Orléans & de Blois, ſont ſuffragans de l'Archevêque de Paris.*

Il s'emploie plus ordinairement au ſubſtantif. *L'Archevêque de Tours a pour ſes ſuffragans, les Évêques de .... Les Suffragans de l'Archevêque de Paris, ſont les Évêques de .... Appeler du Suffragant au Métropolitain.*

SUFFRAGANT, ſe dit auſſi d'Un Évêque qui n'ayant que le titre d'un Évêché *In partibus*, eſt attaché à faire les fonctions épiſcopales dans le Diocèſe d'un autre Évêque.

SUFFRAGE. ſ. m. Déclaration qu'on fait de ſon ſentiment, de ſa volonté, & qu'on donne, ſoit de vive voix, ſoit par écrit ou autrement, dans l'occaſion d'une élection, d'une délibération. *Je lui ai donné mon ſuffrage. Il a eu tous les ſuffrages. Il a été élu à la pluralité des ſuffrages. Envoyer ſon ſuffrage par écrit. Prendre les ſuffrages. Compter les ſuffrages. Il n'a pas eu tous les ſuffrages. Dans cette délibération, les ſuffrages furent partagés.*

Il ſe prend auſſi quelquefois pour Approbation. *Cette Pièce a mérité, a enlevé les ſuffrages de toute l'aſſemblée.*

On appelle *Suffrages de l'Égliſe*, Les prières que l'Égliſe univerſelle fait pour les Fidelles; & *Suffrages des Saints*, Les prières que les Saints font à Dieu en faveur de ceux qui les invoquent.

On appelle encore *Suffrages*, Certaines prières qui ſe diſent dans l'Office à la fin de Laudes & de Vêpres, en certains jours de l'année, pour la Commémoration des Saints.

On appelle *Menus ſuffrages*, Certaines Oraiſons de dévotions particulières. Il ſe prend toujours ironiquement.

SUFFUMIGATION. ſ. f. Il ſignifie la même choſe que *Fumigation*, & s'emploie particulièrement en Médecine, & en parlant de cérémonies ſuperſtitieuſes.

SUFFUSION. ſ. f. Terme de Médecine. Épanchement. Il ſe dit Du ſang ou de la bile qui s'épanche entre cuir & chair. *La jauniſſe vient d'une ſuffuſion de la bile.*

SUG

SUGGÉRER. v. a. Mettre, inſinuer, faire entrer dans l'eſprit de quelqu'un, lui inſpirer quelque choſe, quelque deſſein. *Suggérer un bon expédient à quelqu'un. Suggérer un bon conſeil. Suggérer un mauvais deſſein.*

On dit, *Suggérer un teſtament*, pour dire, Faire faire un teſtament par adreſſe, par artifice, ou par inſinuation, à l'avantage de quelqu'un, ou à ſon déſavantage.

SUGGÉRÉ, ÉE. participe.

SUGGESTION. ſ. f. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. Inſtigation, perſuaſion. *Pernicieuſe, dangereuſe ſuggeſtion. Il a fait telle choſe à la ſuggeſtion d'un tel. C'eſt une ſuggeſtion du malin eſprit. Une ſuggeſtion diabolique. Ce teſtament a été fait par ſuggeſtion.*

SUI

SUICIDE. ſ. m. Action de celui qui ſe tue lui-même.

SUIE. ſ. f. Matière noire & épaiſſe que la fumée laiſſe, & qui s'attache au tuyau de la cheminée. *Noir comme ſuie, comme de la ſuie. La cheminée eſt pleine de ſuie. C'eſt un noir de ſuie.*

SUJET, ETTE. adj. Soumis, aſtreint, qui eſt dans la dépendance. *Nous ſommes tous ſujets aux lois & aux coutumes des pays où nous naiſſons. Une femme eſt ſujette à ſon mari. Un fils eſt ſujet à ſon père. Une fille eſt ſujette à ſa mère. Je ne veux point être ſujet à ces conditions-là.*

Il ſignifie auſſi, Être obligé à ſupporter quelques charges, & à payer certains droits. *Il eſt ſujet au logement des gens de guerre, ſujet à la taille, ſujet à telles corvées. Il eſt ſujet à un tel devoir, à une telle rente.*

Il ſignifie auſſi, Qui eſt aſtreint à quelque néceſſité inévitable. *Tous les hommes ſont ſujets à la mort. La nature humaine eſt ſujette à beaucoup d'infirmités.*

On dit, *Être ſujet à l'heure*, pour dire, Être obligé de ſe rendre exactement en quelque endroit à certaine heure préciſe. On dit proverbialement dans le même ſens, *Être ſujet à un coup de marteau.*

SUJET, s'emploie auſſi abſolument. Ainſi on dit, qu'*Un Maître tient ſes domeſtiques fort ſujets*, pour dire, qu'Il exige d'eux un ſervice fort aſſidu; qu'*Un père tient ſon fils de court, & fort ſujet*, pour dire, qu'Il ne lui laiſſe preſque aucune liberté; & qu'*Une femme eſt fort ſujette auprès de ſon mari*, pour dire, qu'Elle ſe tient continuellement auprès de lui. Il eſt du ſtyle familier.

En ce ſens, on dit d'Un emploi, d'un métier qui oblige à une grande aſſiduité, que *C'eſt un emploi où il faut être extrêmement ſujet*: & abſolument, que *C'eſt un emploi fort ſujet*, pour dire, que C'eſt un emploi fort aſſujettiſſant. Ce dernier eſt populaire.

SUJET, ſignifie encore, Qui a accoutumé de faire quelque choſe, qui s'y trouve porté par inclination ou par habitude. *Il eſt ſujet à boire, à s'enivrer.*

On dit dans la même acception, *Être ſujet au vin, ſujet à ſa bouche, ſujet aux femmes, ſujet à ſes fantaiſies. Être ſujet à ſes goûts, ſujet à ſes plaiſirs, à ſes paſſions.*

On dit, que *Les hommes les plus parfaits ſont ſujets à faillir*, pour dire, qu'Il n'y a point d'homme ſi parfait qui ne faſſe quelque faute.

On dit, *Être ſujet à de grandes maladies, ſujet à la goutte, à la gravelle, à la migraine, être ſujet aux vapeurs, être ſujet à tomber du haut mal*, pour dire, Être ſouvent attaqué de grandes maladies, avoir ſouvent la fièvre, la migraine, &c.

SUJET, ſe dit à peu près dans le même ſens, De pluſieurs choſes différentes. *Ce pays eſt ſujet aux inondations, aux tremblemens de terre. Cette vallée eſt ſujette aux ravines. Ces couleurs ſont ſujettes à changer.*

On dit, qu'*Une démarche eſt ſujette à bien des inconvéniens*, qu'*une entrepriſe eſt ſujette à bien des difficultés*, pour dire, qu'Il y a des inconvéniens à faire une démarche, qu'il y a bien des difficultés à ſurmonter pour réuſſir dans une entrepriſe. On dit auſſi, qu'*Un paſſage eſt ſujet à pluſieurs interprétations différentes*, pour dire, qu'Il eſt ſuſceptible de différentes interprétations.

On dit proverbialement d'Un homme auquel il ne faut pas trop ſe fier, qu'*Il eſt ſujet à caution.*

SUJET, eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie, Celui qui eſt ſous la domination d'un Roi, d'une République, ou de quelque autre Souverain. *Il eſt né Sujet du Roi. C'eſt un Prince qui aime ſes Sujets. En prenant des Lettres de naturalité, on devient Sujet de l'État où l'on ſe fait naturaliſer. Les Sujets de la République de Veniſe, des Suiſſes, &c.*

Il ſe dit quelquefois par extenſion & abuſivement, en parlant De ceux qui ſont dans la dépendance d'un Seigneur Haut-Juſticier. *Un tel Seigneur a plus de cinq cents Sujets dans ſa Paroiſſe.*

SUJET. ſ. m. Cauſe, raiſon, motif. *Il vous a querellé ſans ſujet, pour un ſujet fort léger. Vous ne lui en avez point donné ſujet. J'ai ſujet de me plaindre. A quel ſujet avez-vous fait telle choſe? Il n'en eſt pas de cette ſorte ſans ſujet. Il lui a donné des ſujets de plainte. Voilà le ſujet de leur querelle, de leur rupture. On lui a donné de grands ſujets de mortification.*

SUJET, ſignifie auſſi, La matière ſur laquelle on compoſe, ſur laquelle on écrit, ſur laquelle on parle. *Quel eſt le ſujet de ſon livre? Un ſujet de Comédie. Sujet ſtérile. Sujet difficile. Traiter un ſujet. Un vieux ſujet. Un ſujet rebattu, uſé. Manier bien un ſujet. Travailler ſur un ſujet. Épuiſer un ſujet. Sortir de ſon ſujet. Le ſujet de leur converſation, de leur entretien, de leur diſpute, étoit ....*

En ce ſens, il ſe dit Des arts. *Le ſujet de ce tableau eſt l'entrée de Notre-Seigneur*

dans Jérusalem. Les batailles de Louis XII & de François I sont les sujets des bas-reliefs qui sont autour de leurs tombeaux.

Il signifie aussi, L'objet d'une science. *Le sujet de la Physique, c'est le corps naturel. Le sujet de la Médecine, c'est le corps humain.* Les Chirurgiens appellent Un corps dont ils font l'anatomie, *Un sujet.* Et l'on dit en termes de Médecine, qu'*Un malade est un bon sujet*, ou *un mauvais sujet*, pour dire, qu'il est d'une bonne ou d'une mauvaise constitution.

En termes de Musique, on appelle *Sujet*, L'air sur lequel on fait les parties. *La basse est assez souvent le sujet d'un air.*

En termes de Logique, on appelle *Sujet*, Le terme de toute proposition, duquel on affirme ou l'on nie quelque chose. Ainsi dans cette proposition, *Le Soleil est grand, Soleil* est le sujet, & *grand* est l'attribut.

SUJET, se dit d'Une personne, par rapport à sa capacité & à ses talens. *L'homme dont vous parlez, n'est pas un sujet capable de cet emploi. C'est un bon sujet, un grand sujet, un digne sujet.* Il se dit de même en mauvaise part, par rapport aux mœurs ou à l'incapacité. *C'est un mauvais sujet.*

En parlant d'Un Cardinal qui a les qualités requises pour pouvoir parvenir au Pontificat, on dit, que *C'est un sujet papable.*

SUJÉTION. s. f. Dépendance, état de ce qui est astreint, de ce qui est obligé à quelque chose, à quelque nécessité. *Demeurer dans la sujétion qu'on doit aux lois. Tous les besoins de la vie sont de grandes sujétions. Il est dangereux de se faire certaines habitudes, elles deviennent ensuite des sujétions. Il s'est fait une manière de sujétion de se lever tous les jours à la même heure. Tout état de sujétion est dur par lui-même. La sujétion aux Souverains est un devoir de Religion.*

SUJÉTION, se dit aussi De l'assiduité d'un domestique auprès de son maître, d'une femme auprès de son mari, d'une garde auprès d'un malade, &c. *C'est un homme auprès de qui il faut une grande sujétion.* Il se dit de même De l'assiduité que demande une charge, un emploi. *C'est un emploi d'une grande sujétion.*

Il se dit encore De certaines servitudes auxquelles une maison est sujette. *C'est une maison fort incommode, & où il y a de grandes sujétions.*

SUIF. subst. m. Graisse dont on se sert principalement pour faire de la chandelle. *Suif de mouton. Suif de bœuf. Fondre du suif. Chandelle de suif. On tire de ce pays-là de la cire, des suifs, &c.*

SUINT. s. m. Humeur épaissie qui suinte du corps des animaux. *Le suint de la laine des moutons.*

SUINTEMENT. s. m. Action de suinter. *Le suintement d'une plaie.*

SUINTER. v. n. Il se dit d'Une liqueur, d'une humeur qui sort, qui s'écoule presque imperceptiblement. *Du vin qui suinte entre deux douves. Il y a des sérosités qui suintent de cette plaie.*

Il se dit de même Du vase d'où la liqueur coule, & de la plaie d'où l'humeur sort. *Ce tonneau suinte. Cette plaie est fermée, mais elle suinte encore.*

SUISSE. s. m. On ne met point ce mot comme un nom de peuple, mais comme le nom d'un domestique à qui l'on confie la garde d'une porte. *Le Suisse d'un Hôtel.*

SUITE. s. f. coll. Ceux qui suivent, ceux qui vont après. *On laissa passer les trois premiers, & on ferma la porte à toute la suite.*

On dit dans le style de la conversation, qu'*Un homme n'a point de suite*, pour dire, qu'il n'a point de famille, point d'enfans.

Il signifie aussi Ceux qui accompagnent quelqu'un par honneur, qui sont autour de lui, devant ou après lui, pour lui faire honneur. *Il a une belle suite. Sa suite est bien leste. Les Gentilshommes de sa suite. Une grande suite de courtisans. Il a toujours plusieurs Gentilshommes à sa suite.*

On appelle *Carrosses de suite*, Les carrosses qui sont chez un Prince, chez un Ambassadeur, pour l'usage de ses domestiques : & *Vin de suite*, Du vin destiné pour la table des domestiques d'une maison.

SUITE, se dit quelquefois absolument De ce qui suit, de ce qui est après. *Pour bien entendre ce passage, il faut lire la suite. Le commencement de cette histoire m'a ennuyé, on dit que la suite est plus intéressante.*

En parlant De certains ouvrages d'esprit, il signifie, Continuation, ce qui est ajouté à un ouvrage pour le continuer. *La suite de l'Astrée. La suite de Don Quichotte. La suite des Annales de Baronius.*

SUITE, se dit De l'enchaînement de plusieurs choses qui sont arrivées les unes après les autres. *La vie de cet homme n'a été qu'une suite de disgrâces. Le règne de ce Prince n'a été qu'une suite de victoires.*

On dit à peu près dans le même sens, *J'ai vu toute la suite de cette affaire. La suite des temps.*

Il se dit aussi d'Un certain nombre de choses de même espèce, que l'on range selon l'ordre des temps ou des matières. *Une belle suite de médailles, de monnoies, d'estampes, de portraits. Une belle suite de livres d'histoires, d'historiens* : & d'Un certain nombre de personnes qui ont été successivement revêtues de la même dignité. *Il compte parmi ses ancêtres une longue suite de Rois.*

SUITE, se dit Des événemens causés par quelque chose qui a précédé. *Cette affaire a déjà eu de fâcheuses suites, d'heureuses suites. Cette querelle peut avoir bien des suites, de funestes suites. Il n'y a pas d'apparence que cela ait aucune suite. Les suites en sont à craindre.*

On dit absolument, & ordinairement en mauvaise part, *Cela peut avoir des suites*, pour dire, Il en peut arriver quelque chose de fâcheux.

SUITE, se dit encore dans le sens d'ordre, de liaison. Ainsi on dit, qu'*Il n'y a point de suite dans un discours*, pour dire, qu'il n'y a point d'ordre dans un discours, point de liaison entre ses différentes parties.

On dit figurément, qu'*Un homme n'a point de suite dans l'esprit*, ou qu'il n'a pas un esprit de suite, pour dire, qu'il n'est pas capable d'une attention continue : & , qu'*Il n'y a point de suite dans sa conduite*, pour dire, qu'il y a beaucoup d'inégalité dans sa conduite.

SUITE, est aussi un terme de Pratique. On dit, que *Les meubles n'ont point de suite*, pour dire, qu'il n'y a point d'hypothèque sur les meubles.

En termes de Chasse, on appelle *Suites*, Les testicules d'un sanglier, par corruption pour *Luites*, qui est le véritable nom.

Être à la suite, se dit en plusieurs phrases différentes. Ainsi l'on dit, *Être à la suite d'un Ambassadeur*, pour dire, L'accompagner, être de son cortége. *Être à la suite de la Cour*, pour dire, Suivre la Cour par tout où elle va. *Être à la suite du Conseil*, pour dire, Suivre le Conseil pour quelque affaire que l'on a à ce Tribunal. Et, *Être à la suite d'une affaire*, pour dire, La poursuivre, la solliciter. Ce dernier s'emploie aussi, pour dire, Être attentif à tout ce qui se passe dans le cours d'une affaire, en observer tous les incidens. *Il est depuis dix ans à la suite de cette affaire, personne n'en sait mieux que lui tous les détails.*

On dit, qu'*Un Officier est réformé à la suite d'un Régiment, d'une Place de guerre*, en parlant d'Un Officier réformé qui doit suivre un tel Régiment ; qui est attaché à une telle Place.

A la suite, se construit encore avec quelques autres verbes, & signifie Après. *Marcher, entrer à la suite de quelqu'un*, C'est marcher, entrer après lui.

DE SUITE. adv. L'un après l'autre, sans interruption. *Faites-les marcher de suite. Il a fait trois courses de bague tout de suite. Il ne sauroit dire deux mots de suite.*

Il se dit encore De l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées. *Ces livres, ces médailles ne sont point de suite. Mettez-les bien de suite.*

SUIVANT, ANTE. adj. Qui est après, qui va après. *Le livre suivant contient l'histoire de ... Par les nouvelles suivantes, vous apprendrez que ... Il en a usé de la sorte par les raisons suivantes.*

On appelle *Demoiselle suivante*, Une Demoiselle attachée au service d'une grande Dame ; & quelquefois on l'appelle absolument *Suivante*. Alors *Suivante* est employé au substantif, & ce mot n'est plus en usage que dans les pièces de théâtre.

On dit proverbialement d'Un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches, qu'*Il n'a ni enfans, ni suivans*. Il est du style familier.

SUIVANT. Préposition. Selon. *Suivant votre sentiment. Suivant l'opinion d'Aristote. Suivant S. Thomas Suivant ce qu'il me dira.*

SUIVANT QUE. Conjonction. Selon que. *Je le recompenserai suivant qu'il m'aura servi.*

SUIVRE. v. a. *Je suis, tu suis, il suit. Nous suivons, vous suivez, ils suivent. Je suivois. Je suivis. J'ai suivi. Je suivrai. Sui, suivez, &c.* Aller après. *Il marchoit le premier & les autres le suivoient. Je l'ai suivi long-temps. Allez toujours devant, je vous suis. Je vous suivrai. Son train, son bagage le suivoit.*

Suivre de près. Suivre de loin. Je l'ai suivi de rue en rue, de ville en ville. Je l'ai fait suivre pour savoir où il alloit. Je vous suivrai de fort près. Suivez-moi. Suivre à la piste. Suivre pas à pas.

On dit proverbialement, *Qui m'aime me suive*, pour dire, que Celui qui a de l'amitié, de l'attachement pour moi, fasse ce que je ferai, qu'il m'imite, qu'il prenne mon parti, qu'il se déclare pour moi.

SUIVRE, signifie aussi, Aller après pour prendre, pour attraper. *Quand on a levé un lièvre sur sa terre, on le peut suivre par tout. Nous avons suivi ce loup pendant quatre heures. Le Prévôt a suivi les voleurs pendant dix jours.*

SUIVRE, signifie encore, Accompagner, escorter, aller avec. Il se dit d'Un inférieur à l'égard d'un supérieur. *Il a suivi ce Prince dans tous ses voyages, dans les occasions les plus périlleuses. Il suivit la Cour dans un tel voyage. Il se fait suivre par des gardes.*

On dit figurément en ce sens, *L'envie suit la prospérité. L'embarras suit les grandes dignités.*

On dit, *Suivre un chemin, son chemin*, pour dire, Aller par un chemin, continuer de marcher dans un chemin.

En ce sens, on dit figurément, *Suivre le chemin, le sentier de la vertu, suivre le chemin de la gloire, suivre les traces de ses ancêtres.*

On dit figurément & familièrement, *Suivre sa pointe*, pour dire, Continuer dans son entreprise.

On dit, *Suivre une affaire*, pour dire, S'attacher à une affaire avec persévérance, & ne rien négliger de ce qui peut la faire réussir; ou pour dire, Tâcher de découvrir ce qu'il y a de plus caché dans une affaire, & toutes les circonstances qui peuvent en faire juger.

On dit figurément, *Suivre le parti de quelqu'un*, pour dire, Être du parti de quelqu'un. *Les uns suivoient le parti des Guelphes, les autres celui des Gibelins.*

On dit, *Suivre une doctrine, une opinion*, pour dire, Faire profession d'une doctrine, être d'une opinion. Et, *Suivre Aristote, suivre Platon, suivre Descartes*, pour dire, Être du sentiment d'Aristote, du sentiment de Platon, du sentiment de Descartes.

On dit, *Suivre la Cour, suivre le Barreau*, pour dire, S'attacher à la Cour, fréquenter le Barreau.

On dit, *Suivre un Prédicateur*, pour dire, Être assidu aux Sermons d'un Prédicateur.

On dit, *Suivre un homme dans un discours, dans un raisonnement*, pour dire, Être attentif à son discours, à son raisonnement, en sorte qu'on n'en perde rien. *Ce Prédicateur parle si rapidement, qu'il est difficile de le suivre. Vous étiez distrait, prêtez-moi attention & suivez-moi.*

SUIVRE, signifie, Être après, par rapport au temps, au lieu, à la situation, au rang, &c. *L'Été suit le Printemps. Vous n'avez vu que le commencement, voyez ce qui suit. La page qui suit.*

SUIVRE, signifie aussi, S'abandonner à... s'attacher à... se laisser conduire à... *Suivre sa pensée. Suivre ses imaginations. Suivre sa passion, son caprice, son emportement, son inclination, son instinct, &c.*

Il signifie encore, Se conformer à.... *Suivre la mode, l'usage, les coutumes d'un pays. Suivre les avis, les conseils, l'exemple de quelqu'un. Suivre les bons exemples. Suivre les ordres qu'on a reçus. Suivre la Loi. Suivre la règle. Suivre les conseils de l'Évangile. Suivre l'Évangile.*

SUIVI, IE. participe.

On dit, *C'est un Prédicateur, un Professeur en Philosophie, en Théologie, fort suivi*, pour dire, Qui attire un grand nombre d'Auditeurs.

On dit aussi dans le même sens, d'Une pièce de théâtre, que *C'est une pièce fort suivie.*

On dit, *Un discours, un raisonnement, un dessein bien suivi, une pièce bien suivie*, pour dire, Un discours, un raisonnement, une pièce dont toutes les parties ont l'ordre & la liaison qu'elles doivent avoir les unes avec les autres.

S U L

SULFUREUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature du soufre. *Matière sulfureuse. Exhalaisons sulfureuses.*

SULTAN. subst. m. Titre qu'on donne à l'Empereur des Turcs. *Sultan Soliman. Sultan Ibrahim.*

C'est aussi Un titre de dignité qui se donne à plusieurs Princes Mahométans, & en particuliers aux Princes Tartares. *Sultan Galga. Sultan Noradin.*

SULTANE. s. f. Titre qu'on donne aux femmes du Grand Seigneur. *La Sultane Mère. La Sultane Reine.*

SULTANE. s. f. Sorte de vaisseau de guerre dont les Turcs se servent en diverses occasions. *Mettre une sultane en mer.*

S U M

SUMAC. s. m. ou VINAIGRIER. Arbrisseau qui croît dans nos Provinces méridionales. Ses fruits viennent en grappes; on s'en sert pour faire le vinaigre, & l'on en fait usage en médecine dans la dyssenterie. On tire par incision des vieux pieds de Sumac une résine propre à faire du vernis.

S U P

SUPER, v. n. Terme de Marine. Se boucher. On dit, qu'*Une voie d'eau a supé*, pour dire, que L'ouverture s'est bouchée, soit par l'herbe, soit par quelqu'autre chose que le hasard y a conduit.

SUPERBE. s. f. Orgueil, vaine gloire, présomption, arrogance. *L'esprit de superbe. La superbe précipita le Démon dans les enfers.* Il n'est guère d'usage que dans les matières de dévotion, & il commence à vieillir. *La superbe est le premier des sept péchés capitaux.*

SUPERBE. adj. de t. g. Orgueilleux, arrogant, qui s'estime trop, qui présume trop de lui. *C'est un homme fort superbe. Les esprits superbes. Tarquin le Superbe.*

On le dit aussi par analogie De quelques animaux, & sur-tout dans le style soutenu. *Le Paon est un oiseau superbe. Il étoit monté sur un superbe coursier.*

Il se prend quelquefois substantivement. *Dieu résiste aux superbes.*

SUPERBE, signifie aussi, Somptueux, magnifique. *Entrée superbe. Superbes bâtimens. Superbes ornemens. Festin superbe. Habit superbe. Meubles superbes. Train superbe. C'est un homme superbe en habits, en bâtimens, en équipages.*

SUPERBEMENT. adverbe. Orgueilleusement, d'une manière superbe. *Plus on lui parle avec soumission, plus il répond superbement. Il marche superbement.*

Il signifie aussi Magnifiquement. *Il étoit vêtu superbement. Être superbement meublé.*

SUPERCHERIE. s. f. Tromperie, fraude avec finesse. *Je me fiois à lui, & il m'a fait une supercherie.*

SUPERFÉTATION. s. f. Conception d'un fétus, lorsqu'il y en a déjà un dans le ventre de la mère. *Les uns admettent la superfétation, les autres la nient.*

SUPERFICIE. s. f. Selon les Géomètres, c'est Longueur & largeur sans profondeur. *La superficie des corps. La superficie de la terre.* Et dans l'usage ordinaire, c'est La simple surface. *La superficie d'un champ.*

En termes de Droit, on dit, que *La superficie cède au fonds*, pour dire, que La surface du terrain, & en conséquence tout ce qui est bâti ou planté dessus, appartient au Propriétaire du fonds.

Il se dit aussi de la surface des corps, considérée comme ayant quelqu'épaisseur, quelque profondeur; de ce qui se présente le premier aux yeux dans chaque corps. *Nous ne voyons que la superficie des corps.*

On dit figurément De ceux qui n'ont qu'une légère connoissance des choses, qu'*Ils ne savent que la superficie des choses*, qu'*ils s'amusent à la superficie. C'est un homme qui n'approfondit rien, il s'arrête à la superficie.*

SUPERFICIEL, ELLE. adj. Qui n'est qu'à la superficie. *Cette plaie n'est que superficielle.* Il n'est guère d'usage dans le propre.

On dit figurément, *Connoissance superficielle*, pour dire, Une connoissance légère, qui ne va qu'à effleurer les matières sans les approfondir; & *Homme superficiel*, pour dire, Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, & qui ne sait rien à fond.

SUPERFICIELLEMENT. adverbe. D'une manière superficielle. *Ce coup ne l'a touché que superficiellement.*

Il se dit plus souvent au figuré. *Il ne fait les choses que superficiellement. Les matières ne sont traitées dans ce livre que superficiellement.*

SUPERFIN. adj. Qui ne se prend d'ordinaire que substantivement. *C'est du superfin*, pour dire, Cela est très-fin.

SUPERFLU, UE. adj. Qui est de trop. *Ces meubles, ces ornemens sont superflus. Ces viandes sont superflues. Dépense superflue. Train superflu.*

Il signifie quelquefois Inutile. *Des paroles superflues. Des raisonnemens superflus. Regrets superflus.*

SUPERFLU, est quelquefois substantif, & signifie, Ce qui est de trop, ce qui est au-delà du nécessaire. *Les Sages ne desirent que le nécessaire, ils méprisent le superflu. Le superflu n'a point de bornes. Les avares ne connoissent point de superflu. On est obligé de donner le superflu de son bien aux pauvres, de leur donner son superflu.*

SUPERFLUITÉ. s. f. Abondance vicieu-

ſe, ce qui eſt ſuperflu. *La ſuperfluité eſt condamnable en toutes choſes. Éviter la ſuperfluité de paroles dans le diſcours. Superfluité en habits. A quoi bon cette ſuperfluité? On ſe fût bien paſſé de toutes ces ſuperfluités. Il faut retrancher toutes les ſuperfluités.*

SUPÉRIEUR, EURE. adj. Qui eſt au deſſus. Il eſt oppoſé à Inférieur. *La région ſupérieure de l'air. L'orifice ſupérieur de l'eſtomac.*

Il ſe dit auſſi dans le moral. *Génie ſupérieur. C'eſt un eſp... ſupérieur à tous les autres. Un eſprit d'un ordre ſupérieur. Entre les Anges il y a des Ordres ſupérieurs, & des Ordres inférieurs.*

On appelle La raiſon, *La partie ſupérieure de l'ame*, par oppoſition à la partie inférieure où réſident les paſſions.

Il ſignifie auſſi, Qui a autorité, pouvoir ſur les autres. *Puiſſance ſupérieure. Officier ſupérieur.*

On dit, *Force ſupérieure*, pour dire, Force au deſſus d'un autre.

En termes de Géographie ancienne, on dit, *Pannonie ſupérieure*, *Pannonie inférieure*, *&c.* Ce qui eſt la même choſe que Haute Pannonie, Baſſe Pannonie.

Il ſignifie auſſi, Qui eſt au-deſſus d'un autre en rang, en dignité, en mérite, en forces. *Supérieur en ſcience. Supérieur en doctrine, en mérite. Les ennemis nous étoient ſupérieurs en nombre, en infanterie.*

Il ſe dit auſſi abſolument dans le même ſens. *Les ennemis étoient fort ſupérieurs. Notre canon étoit ſupérieur. Cicéron étoit fort ſupérieur aux Orateurs de ſon temps.*

On appelle *Cours ſupérieures*, Les Cours qui jugent en dernier reſſort, & qu'on appelle autrement, *Cours ſouveraines.*

On appelle auſſi dans le même ſens, *Conſeils ſupérieurs*, Des Tribunaux qui jugent en dernier reſſort. *Le Conſeil ſupérieur d'Alſace.*

SUPÉRIEUR, EURE. ſ. Qui a commandement, autorité ſur un autre. *Il faut obéir à ſes ſupérieurs, nous laiſſer conduire par nos ſupérieurs. Il eſt mon égal, non pas mon ſupérieur. Supérieur pour le temporel. Supérieur pour le ſpirituel.*

On appelle ordinairement dans les Couvents, *Le Supérieur*, *le Père Supérieur*, *la Supérieure*, *la Mère Supérieure*, Celui ou celle qui dirige, qui gouverne le Monaſtère.

SUPÉRIEUREMENT. adv. D'une manière ſupérieure. *Ces deux Auteurs ont écrit ſur la même matière, mais l'un bien ſupérieurement à l'autre.*

Il s'emploie auſſi abſolument, & ſans qu'il y ait de comparaiſon exprimée. Ainſi on dit, qu'*Un homme penſe ſupérieurement*, qu'*il écrit ſupérieurement*, pour dire, qu'Il penſe avec beaucoup de nobleſſe, qu'il écrit parfaitement bien.

SUPÉRIORITÉ. ſ. f. Autorité, prééminence. *Sa Charge lui donne une grande ſupériorité, lui donne la ſupériorité ſur beaucoup de gens.*

Il ſignifie auſſi, Élévation, excellence au-deſſus des autres. *Supériorité de génie. Supériorité d'eſprit. Supériorité de courage, de mérite, de forces.*

Il ſe dit auſſi De l'emploi, de la dignité de Supérieur dans un Couvent, dans une Communauté. *Il aſpire à la ſupériorité de cette Maiſon Religieuſe. Elle eſt parvenue à la Supériorité de . . . .*

SUPERLATIF, IVE. adjectif. Terme de Grammaire. Qui eſt au-deſſus du comparatif, & qui exprime le degré de comparaiſon le plus élevé. *Nom ſuperlatif.*

Il eſt auſſi ſubſtantif. *La Langue Françoiſe a peu de véritables ſuperlatifs.* On ſe ſert ordinairement de la particule *Très*, quelquefois de l'adverbe *Fort*, pour déſigner le ſuperlatif. *Très-puiſſant eſt le ſuperlatif de puiſſant. Fort bon eſt le ſuperlatif de bon. Illuſtriſſime, Séréniſſime, &c. ſont des ſuperlatifs empruntés de l'Italien, qui les a pris du Latin.*

On dit dans le ſtyle familier, qu'*Une choſe eſt bonne ou mauvaiſe au ſuperlatif*, pour dire, qu'Une choſe eſt extrêmement bonne, ou extrêmement mauvaiſe.

SUPERLATIVEMENT. adv. Au ſuperlatif. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle burleſque. *Elle eſt ſuperlativement laide.*

SUPERPOSITION. ſ. f. Terme didactique. Action de poſer une ligne, une ſurface, un corps ſur un autre. *On démontre quelquefois en Géométrie par ſuperpoſition.*

SUPERPURGATION. ſ. f. Purgation outrée. *Les ſuperpurgations ſont dangereuſes. Ce remède eſt bien violent, je crains qu'il ne vous cauſe une ſuperpurgation.*

SUPERSÉDER. v. n. Terme de Pratique. Surſéoir, différer pour un temps. *On ſuperſède aux pourſuites, à l'exécution de l'Arrêt. Ordonné qu'il ſera ſuperſédé aux pourſuites.* Il eſt vieux, & on ſe ſert ordinairement de *Surſéoir.*

SUPERSÉDÉ, ÉE. participe.

SUPERSTITIEUSEMENT. adv. D'une manière ſuperſtitieuſe. *Il y a de gens qui s'attachent ſuperſtitieuſement à de certaines pratiques, à de certaines dévotions.*

Il ſe dit auſſi figurément De toutes les choſes où l'on porte l'exactitude juſqu'à l'excès, comme ſi elles avoient rapport à la religion. *Il eſt bon d'être exact, mais il ne faut pas s'attacher ſuperſtitieuſement aux choſes indifférentes.*

SUPERSTITIEUX, EUSE. adj. Qui a de la ſuperſtition. *Il eſt ſuperſtitieux. Femme ſuperſtitieuſe. Le peuple eſt ſuperſtitieux.*

Il ſe dit auſſi Des choſes où il y a de la ſuperſtition. *Culte ſuperſtitieux. Cérémonies ſuperſtitieuſes. Cela eſt ſuperſtitieux.*

Il ſe dit encore figurément De ceux qui pèchent par excès d'exactitude en quelque matière que ce ſoit. *Il eſt ſi exact, ſi ponctuel ſur toutes choſes, qu'il en eſt preſque ſuperſtitieux.*

SUPERSTITION. ſ. f. Fauſſe idée que l'on a de certaines pratiques de la religion, & auxquelles on s'attache avec trop de crainte ou trop de confiance. *Les eſprits foibles ſont ſujets à la ſuperſtition. La ſuperſtition eſt ennemie de la religion. Rien n'eſt plus oppoſé à la véritable dévotion que la ſuperſtition. Les femmes ont beaucoup de penchant à la ſuperſtition. Les Augures entretenoient la ſuperſtition parmi le peuple.*

Il ſe dit auſſi Du vain préſage qu'on tire de certains accidens qui ſont purement fortuits. *Il y a de la ſuperſtition à croire que la rencontre d'une belette, qu'une ſalière renverſée, & le ſel répandu ſur la table, préſagent un malheur. Croire que lorſqu'on ſe trouve treize à table, il en doive mourir un dans l'année, c'eſt une ſuperſtition.*

Il ſe dit de même Des pratiques ſuperſtitieuſes. *La confiance qu'on avoit aux Devins, aux Oracles, étoit une ſuperſtition païenne.*

Il ſe dit figurément De tout excès d'exactitude, de ſoin, en quelque matière que ce ſoit. *Il eſt ſi jaloux de ſa parole, qu'il va ſur cela juſqu'à la ſuperſtition.*

SUPIN. ſ. m. Terme de Grammaire Latine, dont on ſe ſert pour exprimer Cette partie du verbe Latin qui ſert à former pluſieurs temps. *La Langue Françoiſe n'a point de ſupins.*

SUPINATION. ſ. f. Terme didactique. On appelle *Mouvement de ſupination*, Celui par lequel on tourne le dos de la main vers la terre.

SUPPLANTER. v. a. Faire perdre à un homme le crédit, la faveur, l'autorité, l'établiſſement qu'il avoit auprès de quelqu'un, le ruiner dans ſon eſprit, & ſe mettre à ſa place. *Il a ſupplanté ſon rival, ſupplanté tous ſes concurrens. Ils partageoient les bonnes grâces du Prince, & ne travailloient qu'à ſe ſupplanter l'un l'autre.*

SUPPLANTÉ, ÉE. participe.

SUPPLEER. v. a. Ajouter ce qui manque, fournir ce qu'il faut de ſurplus. *Ce ſac doit être de mille francs, & ce qu'il y aura de moins, je le ſuppléerai, je ſuppléerai le reſte.*

On dit, *Suppléer ce qui manque à un Auteur*, pour dire, Remplir les lacunes qui ſe trouvent dans ſes ouvrages.

On dit en termes de Pratique, *Et autres raiſons que la Cour ſuppléera de droit.*

Il ſignifie auſſi, Sous-entendre dans un diſcours un mot qui n'y eſt pas exprimé. Dans cette phraſe, *Il eſt allé à Notre-Dame*, il faut ſuppléer, *L'Égliſe de . . .* Et c'eſt ce qu'on appelle *Ellipſe.*

SUPPLÉER, eſt auſſi neutre, & ſignifie, Réparer le manquement, le défaut de quelque choſe. *Suppléez à mon défaut. Je ſuppléerai à tout, à tout ce qui manquera. Son mérite ſupplée au défaut de ſa naiſſance. L'amitié ſupplée à bien des choſes. Sa valeur ſupplée au nombre.*

SUPPLÉÉ, ÉE. participe.

SUPPLÉMENT. ſ. m. Ce qu'on donne pour ſuppléer. *On lui a donné tant en argent pour ſupplément, pour ſupplément de partage. Supplément de dot. Supplément de Finance.*

On dit auſſi, *Le Supplément d'un Auteur, d'un livre*, pour dire, Ce qu'on a ajouté à un livre, pour ſuppléer à ce qui y manquoit.

SUPPLIANT, ANTE. adj. Qui ſupplie. *De fier qu'il étoit, il eſt devenu ſuppliant. Je l'ai vue ſuppliante & proſternée à vos pieds.* On dit auſſi, *Une voix ſuppliante. Un viſage ſuppliant.*

SUPPLIANT, eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ſe dit Des perſonnes qui ſupplient & préſentent des Requêtes en Juſtice ou à quelque Puiſſance, pour obtenir quelque choſe. *Remontre très-humblement le Suppliant, la Suppliante, que . . . . Le Suppliant continuera ſes prières à Dieu pour votre ſanté & proſpérité. Le Suppliant*

demande, conclut... En poſture de Suppliant. Un air, une mine de ſuppliant.

SUPPLICATION. ſ. f. Prière avec ſoumiſſion. *Très-humble ſupplication. Faire une ſupplication, des ſupplications. Il en fallut venir aux ſupplications. Par prières & ſupplications.*

Le mot de *Supplications* déſigne particulièrement dans l'Hiſtoire Romaine, Certaines prières publiques ordonnées par le Sénat en diverſes occaſions importantes, & accompagnées de cérémonies religieuſes dont le rit étoit preſcrit. Dans cette acception, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel.

Le Parlement appelle *Supplications*, Les remontrances de vive voix qu'il fait au Roi en certaines occaſions.

SUPPLICE. ſ. m. Punition corporelle ordonnée par la Juſtice. *Le ſupplice de la roue, du gibet, du fouet, de la fleur de lis. Cruel, horrible ſupplice. Notre-Seigneur a ſouffert le ſupplice de la Croix pour nous racheter.*

On dit, *Condamner quelqu'un au dernier ſupplice*, pour dire, Le condamner à la mort. Dans le même ſens, *Mener au ſupplice*, ſignifie ordinairement, Mener à un ſupplice qui eſt ſuivi de la mort.

On appelle *Supplices éternels*, Les peines des damnés.

SUPPLICE, ſe dit par extenſion De tout ce qui cauſe une douleur de corps vive, & qui dure quelque temps. *La gravelle, la goutte eſt un ſupplice.*

SUPPLICE, ſe dit figurément De tout ce qui cauſe une peine, une affliction, une inquiétude violente. *C'eſt un ſupplice pour moi que d'entretenir cet homme-là. L'avarice, l'ambition, l'envie, l'amour ont leurs ſupplices.* Il ne ſe dit guère d'Une peine momentanée.

SUPPLICIER. v. a. Faire ſouffrir le ſupplice de la mort. *On a ſupplicié aujourd'hui trois voleurs. Il fut ſupplicié en Grève.*

SUPPLICIÉ, ÉE. participe.

SUPPLIER. v. a. Prier avec ſoumiſſion. *Je vous ſupplie, Monſieur, d'aller, de faire... Je vous ſupplie de croire. Je vous ſupplie très-humblement. Nous vous ſupplions, ô mon Dieu, par les mérites infinis de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST.

SUPPLIÉ, ÉE. participe.

SUPPLIQUE. ſ. f. Terme de la Daterie de la Cour de Rome. Requête qu'on préſente au Pape. *Préſenter ſa ſupplique. Une ſupplique tendante...*

On appelle auſſi dans les Univerſités, *Supplique*, La Requête que l'on préſente pour demander quelque grâce.

SUPPORT. ſ. m. Ce qui ſoutient quelque choſe, ſur quoi elle poſe. *Si vous ôtez cette colonne, la voûte tombera, car elle n'aura plus de ſupport. Ce pilier eſt le ſupport de toute la voûte.*

Il ſignifie figurément, Aide, appui, ſoutien, protection. *Ce fils eſt le ſupport de ſa famille, de la vieilleſſe de ſon père. Je n'ai point d'autre ſupport au monde que lui. Servir de ſupport à quelqu'un. Il a des amis, il n'eſt pas ſans ſupport. Il trouvera du ſupport & des amis.*

SUPPORT, en termes de Blaſon, ſe dit Des figures d'Anges, d'hommes ou d'animaux qui ſoutiennent un écuſſon; & il n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel. *Avoir deux lions pour ſupports dans ſes armes. Il avoit deux ſauvages pour ſupports. Les armes de France ont deux Anges pour ſupports.*

SUPPORTABLE. adj. de t. g. Tolérable, qu'on peut ſupporter, ſouffrir. *Je ſens de la douleur, mais c'eſt une douleur ſupportable. L'humeur de cet homme-là n'eſt pas ſupportable. Si cette expreſſion n'eſt pas des plus excellentes, elle eſt du moins ſupportable.*

Il ſignifie auſſi, Excuſable, ce qu'on peut tolérer, excuſer. *Cela n'eſt pas ſupportable à un homme, dans un homme de ſon âge, de ſa qualité, de ſa profeſſion.*

SUPPORTABLEMENT. adv. D'une manière ſupportable, tolérable. *Cela eſt écrit ſupportablement.*

SUPPORTANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des pièces au-deſſus deſquelles il ſe trouve quelque choſe qui ne porte pas abſolument deſſus. Dans ce cas on ſe ſerviroit du mot *Chargé*.

SUPPORTER. v. a. Porter, ſoutenir. *Ces piliers, ces colonnes ſupportent toute cette maiſon. Il n'y a qu'un ſeul pilier qui ſupporte toute la voûte.*

SUPPORTER, ſignifie auſſi, Souffrir, endurer. *Il ſupporte le froid, le chaud, toutes les injures de l'air. Il ne ſauroit rien ſupporter. Il ſupporte ſon mal, ſon affliction patiemment. Supporter impatiemment quelque choſe. Il a plus de mal qu'il n'en peut ſupporter.*

Il ſignifie quelquefois, Souffrir avec patience. *Il y a de la charité à ſupporter les défauts, les infirmités de ſon prochain. Il ne ſauroit ſupporter l'humeur, les manières de cet homme.*

SUPPORTÉ, ÉE. participe.

SUPPOSER. v. a. Poſer une choſe pour établie, pour reçue, afin d'en tirer enſuite quelque induction. *Je veux bien ſuppoſer que cela ſoit, quelle conſéquence en tirerez-vous? Vous ſuppoſez une choſe impoſſible, une choſe qui ne peut jamais arriver. Vous ſuppoſez ce qui eſt en queſtion.*

En ce ſens, on dit à l'ablatif abſolu, *Cela ſuppoſé*; & abſolument, *Suppoſé que*, pour dire, Cela étant ſuppoſé. On dit de même, *La choſe ſuppoſée de la manière que vous dites...*

SUPPOSER, ſignifie auſſi, Alléguer comme vrai quelque choſe de faux. *Vous ſuppoſez un fait qui eſt abſolument faux.*

Il ſignifie encore, Produire pour vraie en Juſtice une pièce fauſſe. *Suppoſer un teſtament. Suppoſer un contrat, une donation.*

On dit, *Suppoſer un enfant*, pour dire, Vouloir le faire paſſer, le faire reconnoître pour fils ou fille de ceux dont il n'eſt pas né. *On ſuppoſa un enfant pour fruſtrer les héritiers collatéraux.*

SUPPOSÉ, ÉE. participe.

SUPPOSITION. ſ. f. Propoſition que l'on ſuppoſe comme vraie ou comme poſſible, afin d'en tirer enſuite quelque induction. *Dans la ſuppoſition que vous faites, il faudroit que... Il ne faut point faire de ſuppoſitions de choſes qui ſoient contradictoirement oppoſées.*

Il ſignifie auſſi Une choſe controuvée & alléguée fauſſement. *Voilà une étrange ſuppoſition. Ce qu'il dit là eſt une pure ſuppoſition.*

Il ſignifie encore, Production, allégation en Juſtice d'une pièce fauſſe. *La ſuppoſition d'un contrat. La ſuppoſition d'un teſtament. La ſuppoſition d'un titre.*

On dit à peu près dans le même ſens, *Suppoſition d'enfant.*

Dans le ſtyle du Palais, on appelle *Suppoſition de part*, Le crime de celui ou celle qui ſuppoſe un enfant comme né de ceux qui ne lui ont pas donné l'être, ou qui ôte à un enfant ſon état véritable pour lui en donner un faux.

SUPPOSITOIRE. ſ. m. Sorte de médicament en forme de cône long & gros comme le petit doigt, que l'on met dans le fondement pour lâcher le ventre. *Uſer de ſuppoſitoire. Il eſt fort reſſerré, il a beſoin d'un ſuppoſitoire.*

SUPPÔT. ſ. m. Celui qui eſt membre d'un Corps, & qui y remplit de certaines fonctions pour le ſervice du même Corps. *Les ſuppôts de l'Univerſité. Le Recteur & ſes ſuppôts. Les Imprimeurs & les Libraires ſont ſuppôts de l'Univerſité.* Il n'eſt guère d'uſage dans cette acception, qu'en parlant de l'Univerſité.

SUPPÔT, ſe dit auſſi De celui qui eſt fauteur & partiſan de quelqu'un dans le mal, qui ſert aux mauvais deſſeins d'un autre. *Il n'y a que les émiſſaires & les ſuppôts d'un ſcélérat qui puiſſent parler de la ſorte. Je ne me ſoucie ni de lui, ni de ſes ſuppôts. C'eſt un des plus dangereux ſuppôts de cette cabale.*

On dit d'un méchant homme, que *C'eſt un ſuppôt de Satan. Satan & ſes ſuppôts.*

SUPPRESSION. ſ. f. Action de ſupprimer. Ce mot eſt en uſage dans toutes les différentes acceptions du verbe. *Supprimer.* Ainſi, *La ſuppreſſion d'un livre, d'un libelle*, ſe dit De l'action par laquelle on empêche la publication d'un livre, d'un libelle, ou par laquelle on empêche qu'il n'ait cours. *La ſuppreſſion d'un contrat*, ſe dit De l'action par laquelle on cèle frauduleuſement un contrat. *La ſuppreſſion d'une circonſtance*, ſe dit De l'action par laquelle, ou de deſſein formé, ou par oubli, on paſſe une circonſtance ſous ſilence. *La ſuppreſſion d'une Loi*, ſe dit De l'abolition d'une Loi. *La ſuppreſſion d'Un Ordre Religieux, la ſuppreſſion d'une charge, la ſuppreſſion d'un impôt, &c.* ſe diſent De l'extinction d'un Ordre Religieux, d'une charge, d'un impôt, &c. *Édit de ſuppreſſion*, eſt Un Édit par lequel le Roi éteint & ſupprime quelque charge, quelque impôt, &c.

SUPPRESSION, en termes de Médecine, ſe dit Du défaut d'évacuation de quelque humeur. Ainſi on appelle *Suppreſſion d'urine*, Une maladie qui empêche l'urine de ſe ſéparer du ſang, & de ſe filtrer dans les reins. *Il eſt mort d'une ſuppreſſion d'urine*: & *Suppreſſion de mois*, ou *ſuppreſſion* abſolument, La retenue des purgations que les femmes ont accoutumé d'avoir tous les mois.

En termes de Palais, on appelle *Suppreſſion de part*, Le crime de celui ou celle qui met obſtacle à la naiſſance d'un enfant, ou qui ôte la connoiſſance de ſon exiſtence & de ſon état.

SUPPRIMER. v. a. Empêcher de parci-

tre, ou faire cesser de paroître. Dans cette acception, il se dit d'Un écrit, d'un livre, d'un libelle, dont on empêche la publication, dont on défend le cours. *On a supprimé un tel livre.*

Il se dit aussi d'Un acte, d'un contrat, ou de quelqu'autre pièce dont on veut ôter, dont on veut dérober la connoissance. *Il vouloit supprimer un acte qui étoit contre lui, mais on lui en produisit une copie collationnée. Supprimer une pièce essentielle.*

Il signifie, Taire, passer sous silence. *Cet Avocat a supprimé les meilleures raisons de sa Cause. Je supprime beaucoup de circonstances qui seroient trop longues à rapporter. Vous rapportez tout ce qu'il fait pour vous, mais vous avez supprimé telle & telle chose. Ici, il faut suppléer un mot qui est supprimé.*

SUPPRIMER, signifie encore, Abolir, annuler. *Il n'appartient qu'au Prince de créer & de supprimer des charges. On a supprimé toutes les charges inutiles. Supprimer des impôts. Le Pape a supprimé un tel Ordre Religieux. Nous avons éteint & supprimé*, Termes dont le Roi se sert dans ses Édits de suppression.

SUPPRIMÉ, ÉE. participe.

SUPPURATIF, IVE. adj. Qui facilite la suppuration, qui aide les plaies à suppurer. *Onguent suppuratif.*

Il est quelquefois substantif. *C'est un bon suppuratif.*

SUPPURATION. s. f. La formation, l'écoulement du pus qui s'est formé dans une plaie, dans un ulcère, dans un abcès, &c. *Si sa plaie vient à suppuration. La suppuration se fait bien. La suppuration est abondante.*

SUPPURER. v. n. Rendre, jeter du pus. *Une plaie qui commence à suppurer. Une plaie qui ne suppure point.*

SUPPUTATION. s. f. Calcul. *Supputation exacte. Supputation d'un compte. La supputation d'une dépense. Faire une supputation. La supputation des temps. Il se trompe dans sa supputation. Sa supputation est juste. Sa supputation est fausse.*

SUPPUTER. v. a. Calculer, compter à quoi montent plusieurs nombres. *Supputer un compte. Supputez à quoi toutes ces sommes-là montent. Il faut supputer à quoi se monte la dépense de ce bâtiment, à combien monte ce mémoire. Supputons combien il y a d'années.*

SUPPUTÉ, ÉE. participe.

SUPRÉMATIE. s. f. Terme qui n'est d'usage qu'en parlant Du droit que les Rois d'Angleterre, & même les Reines qui le sont de leur chef, se sont attribué d'être chefs de la Religion Anglicane. Ainsi, *Prêter le serment de suprématie*, signifie, Prêter un serment par lequel on reconnoît ce pouvoir. *Le serment de suprématie fut ordonné par Henri VIII.*

SUPRÊME. adj. de t. g. Qui est au-dessus de tout en son genre, en son espèce. *Pouvoir suprême. Autorité suprême. Dignité suprême. Une vertu suprême. Une bonté suprême. Dieu est l'Être suprême.*

On dit d'Une parfaitement belle femme, qu'*Elle est belle au suprême degré*; & d'Une fort laide femme, qu'*Elle est laide au suprême degré.*

SUR, URE. adj. Qui a un goût acide & aigret. *Ce fruit est sur. Ces pommes sont sures. L'oseille ronde est fort sure.*

SÛR, ÛRE. adj. Certain, indubitable, vrai. *C'est une chose sûre. Cela est sûr. Rien n'est si sûr, rien n'est plus sûr. Cela est-il bien sûr.*

Il se dit aussi des choses qui doivent arriver infailliblement, ou qu'on regarde comme telles. *Rien n'est si sûr que la mort. Cette charge lui est sûre.*

SÛR, signifie aussi, Qui produit ordinairement son effet. *Le remède dont je vous parle, est un remède sûr.*

On dit, qu'*Un Chirurgien a la main sûre*, pour dire, qu'Il a la main ferme dans les opérations qu'il fait; qu'*Un homme a un coup sûr à quelque jeu, à quelqu'exercice*, pour dire, qu'il a un coup presque immanquable; & qu'*Il a la mémoire sûre*, pour dire, que Sa mémoire ne le trompe jamais.

On dit de même, qu'*Un homme a le goût sûr. Ce Cuisinier a le goût sûr.* La même chose se dit au figuré d'Un homme qui juge bien des ouvrages d'esprit. *Cet homme a le goût sûr, il ne prendra jamais une mauvaise chose pour une bonne.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il a le pied sûr, la jambe sûre*, pour dire, qu'Il ne bronche jamais.

ÊTRE SÛR, signifie, Savoir certainement, infailliblement quelque chose. *Je suis sûr de ce que je vous dis. Je suis sûr que cela est. Je n'en suis pas tout-à-fait sûr. Êtes-vous bien sûr de ce que vous avancez?*

On dit, qu'*Un homme est sûr de son fait*, pour dire, qu'Il est certain du succès de ce qu'il a entrepris; & on dit dans le même sens, qu'*Il est sur de son coup.*

On dit, qu'*Un homme est sûr d'un autre*, pour dire, qu'Il est certain que cet homme ne lui manquera pas. *Êtes-vous bien sûr de cet homme-là?*

On dit en parlant de Musique, qu'*Un homme est sûr de sa partie*, pour dire, qu'Il chante sa partie à livre ouvert, sans faire de faute.

On dit aussi au jeu, qu'*Un homme est sûr de sa partie*, pour dire, qu'Il a fait sa partie de manière qu'il est assuré de gagner; & fig. & fam. pour dire, qu'Il a si bien pris ses mesures dans une affaire, qu'il est assuré qu'elle réussira.

On dit au jeu des cartes, qu'*Un homme a jeu sûr*, pour dire, qu'Il a si beau jeu, qu'il est impossible qu'il ne gagne.

SÛR, signifie aussi, Celui en qui on se peut fier. *C'est un ami sûr. Un valet sûr. Ce Banquier est sûr.*

SÛR, se dit en parlant Des lieux, des chemins, des passages, & de certaines autres choses. Ainsi on dit, que *Les chemins sont sûrs*, pour dire, qu'Il n'y a rien à craindre des voleurs; qu'*Un vaisseau est sûr*, pour dire, qu'On peut s'y embarquer sans crainte; & qu'*Un port est sûr*, pour dire, que Les vaisseaux y sont en sûreté.

On dit dans la même acception, qu'*Une planche est sûre*, pour dire, qu'On peut passer dessus; qu'*Une échelle est sûre*, pour dire, qu'On y peut monter sans rien craindre; & dans un sens à peu près égal, que *Le temps n'est pas sûr*, pour dire, qu'Il y a apparence que le temps deviendra bientôt mauvais.

On dit, *Il ne fait pas sûr en ce lieu-là*, pour dire, On n'y est pas en sûreté.

On dit, *Mettre un homme en lieu sûr*, pour dire, Le mettre en lieu de sûreté, où il n'a rien à craindre.

On dit encore, *Mettre un homme en lieu sûr*, pour dire, Le mettre en quelque lieu où l'on soit assuré de sa personne.

SÛR, s'emploie aussi substantivement, pour dire, Le parti le plus sûr. *Aller au plus sûr. Prendre le plus sûr.*

A COUP SÛR. Façon de parler adverbiale. Immanquablement, infailliblement. *Vous le trouverez à coup sûr.*

SUR. Préposition de lieu, qui sert à marquer La situation d'une chose à l'égard de celle qui la soutient. *Sur la terre. Sur terre. Sur mer & sur terre. Sur le haut d'une maison. Sur une montagne. Sur un cheval. Sur un vaisseau. Sur sa tête. Sur un arbre. S'appuyer sur un bâton. Un bâtiment porté sur des colonnes.*

On dit d'Un oiseau qui plane, qu'*Il se soutient sur ses ailes.*

Cette préposition sert aussi à marquer Ce qui est simplement au-dessus. *Les globes célestes qui roulent sur nos têtes. Un oiseau qui plane sur la rivière.*

SUR, signifie, Joignant, tout proche. *Les Villes qui sont sur la Seine, sur le Rhin. Une maison sur le grand chemin. Une Abbaye sur la frontière.*

Il se dit encore en d'autres phrases, par rapport à la situation des choses dont on parle. *Cet Hôtel ouvre sur deux rues. Cet appartement donne sur le jardin.* On dit, qu'*Une maison domine sur la campagne*, pour dire, que De-là on découvre toute la campagne; & qu'*Elle a vue sur le jardin*, pour dire, que De la maison on a la vue du jardin.

Il signifie Dans. *Écrivez cela sur votre livre, sur vos tablettes, sur le registre, sur le compte. Couché sur l'État. Il l'a mis sur son testament.* On dit, *Avoir sur soi, porter sur soi*, pour dire, Porter dans ses poches.

Il signifie quelquefois *A*, comme dans ces phrases. *Il fallut mettre quatre chevaux sur ma chaise pour la tirer du bourbier. Cet Imprimeur a mis deux ouvriers sur la même feuille, pour aller plus vite.*

SUR, se dit en parlant Des denrées, des autres choses dont on paye l'entrée, & de toute sorte d'imposition. *Les impositions sur le vin, sur le pied fourché. Les subsides qu'on lève sur le peuple.* C'est à peu près en ce sens qu'on dit, *Donner à prendre sur un fonds. On lui déduira tant sur ses gages.*

Il sert à marquer la supériorité, la domination, la juridiction, l'excellence, l'avantage d'une personne, d'une chose à l'égard d'une autre. *Régner sur plusieurs nations. Avoir autorité, pouvoir, juridiction sur quelqu'un. On lui a donné inspection sur tous ces gens-là. Il a un grand avantage sur vous. Il a un ascendant sur moi. L'avantage que cette maison-là a sur l'autre, c'est qu'elle est bien mieux située.*

Il sert à marquer La matière dont on parle, le sujet auquel on s'applique, auquel on travaille, la cause qui fait agir. *Il prit cette résolution sur ce qu'il ap-*

prit que ..... Il partit avec précipitation sur l'avis qu'on lui donna que ..... Nous en étions sur un tel propos. Je vous dirai sur ce sujet. Ils disputent sur une telle question. Disputer sur la pointe d'une aiguille. Vous résoudrez sur cela ce qu'il vous plaira. Ils se prirent de paroles, & sur cela ils se battirent. Qu'a-t-il été jugé sur ce différent? Jeter les yeux sur un tableau. Il est toujours sur ses livres. Il travaille sur un tel sujet. Il travaille sur l'or, sur l'argent. Il a fait des commentaires sur l'Écriture - Sainte. Faites réflexion sur cette affaire. Juger sur l'étiquète du sac. Juger sur les apparences. Juger de quelqu'un sur la mine.

On dit, *Faire des vers sur un air*, pour dire, Accommoder des paroles à un air déjà fait.

Il sert aussi à marquer Le motif, le fondement en vertu duquel on fait, on dit, on prétend quelque chose. *J'ai fait cela sur votre parole. Sur la foi des traités. Il lui a prêté cette somme sur un nantissement, sur gages, sur des gages. Il croit qu'il trouvera de l'argent sur sa bonne mine, sur son crédit. Je suis fondé sur de bonnes raisons, sur un Arrêt, sur une Loi.* On dit dans le même sens, *Écrire, parler sur parole*, pour dire, Sur la foi d'autrui.

Il sert encore à marquer L'affirmation de quelque chose. *Sur mon honneur. Sur ma conscience. Sur ma foi. Sur ma vie. Sur mon ame. Sur ma parole.*

On dit, *Jurer sur les saints Évangiles*, pour dire, Faire un serment en mettant les mains sur le livre des Évangiles.

Il sert enfin à marquer Le temps; & alors il signifie, Durant, environ, vers. *Il vint sur l'heure du dîner, sur le midi. Sur l'aube du jour. Sur le tard. Sur la brune. Sur ces entrefaites. Sur le champ. Sur la fin de l'hiver. Sur le point de partir. Ces arbres sont vieux, ils sont sur le retour, sur leur déclin. Une femme qui est sur le retour. Il est sur son départ.*

SUR, s'emploie en plusieurs autres façons de parler. Ainsi on dit, *Je me décharge de cette affaire sur vous. Je m'en repose sur vous, sur votre prudence. Le sort tomba sur lui. Quand le malheur est sur quelqu'un, sur une maison. Marcher sur les traces de ses ancêtres. Vous le prenez là sur un ton bien haut. Il aura toujours cela sur le cœur. Prendre sur l'ennemi, sur le paysan. Être sur la défensive, sur le qui vive, sur le quant à moi. Marcher sur le bon pied. Être sur le bon pied. Être sur un bon pied. Remettre ses affaires sur pied. Je saurai le mettre sur le bon pied. Demeurer sur son appétit. Mettre un cheval sur les voltes. Il faut tourner sur la droite, sur la gauche. Être sur les dents. Être sur ses fins. Être sur les crochets de quelqu'un. Être sur ses pieds, &c.* L'explication particulière de la plupart de ces phrases est renvoyée aux noms qui servent à les former.

On dit, *Prendre quelque chose sur sa conscience*, pour dire, Charger sa conscience de quelque chose: *Prendre l'événement d'une affaire sur soi*, pour dire, Se charger de l'événement d'une affaire. Et on dit, qu'*Un homme prend trop sur lui*, pour dire, qu'il se charge de trop de soins, de trop de travail, de trop d'affaires.

On dit, *Sur toutes choses*, pour dire, Principalement par préférence à toute autre chose. *Je vous prie, je vous recommande sur toutes choses, de .....* Et on dit également, *Sous & Sur peine de la vie*, pour marquer qu'il y va de la vie. *Il est défendu sur peine de la vie, de .... On est obligé sur peine de la vie, de ....*

La préposition *Sur* entre dans la composition de plusieurs mots de la langue, pour signifier, Ce qui est sur quelque chose, soit par sa position, soit par sa qualité, par son excès, &c. On trouvera à leur ordre les mots que l'usage a admis.

SUR ET TANT MOINS. Façon de parler dont on se sert, pour dire, En déduction. *On lui a payé telle somme sur & tant moins de ce qu'on lui doit.*

SUR LE TOUT. Terme de Blason. Il se dit d'Un écusson qui se met au milieu d'une écartelure. *Il porte écartelé de ... & de... & sur le tout de ...*

On dit aussi en termes de Blason, *Brochant sur le tout*, en parlant d'Une pièce qui va d'un côté à l'autre d'un écu dans lequel il y a d'autres pièces dont elle couvre une partie.

On dit encore, *Sur le tout du tout*, en parlant d'Un écusson qui est sur le milieu de l'écartelure d'un écusson qui est déjà sur le tout.

SURABONDAMMENT. adv. Plus que suffisamment. *JESUS-CHRIST a satisfait surabondamment pour tous les hommes.*

SURABONDANCE. s. f. Très - grande abondance. *Surabondance de grâces, de bénédictions, de toutes sortes de biens. Surabondance de droit. Il ajoutoit par surabondance.*

SURABONDANT, ANTE. adj. Qui surabonde. *Pour preuve surabondante de son bon droit, il allègue ..... Une grâce surabondante.*

Il signifie aussi quelquefois, Superflu. *Vous avez déjà fait entendre ce que vous vouliez dire, ce que vous ajoutez est surabondant.*

SURABONDER. v. n. Abonder excessivement. Il n'est guère en usage que dans cette phrase de l'Écriture, *Où le péché abondoit, la grâce a surabondé.*

SURACHETER. v. a. Acheter une chose plus qu'elle ne vaut.

SURACHETÉ, ÉE. participe.

SUR-ALLER. v. n. Terme de Vénerie. Il se dit d'Un limier ou chien courant qui passe sur la voie sans se rabattre & sans rien dire.

SUR - ANDOUILLER. s. m. Terme de Vénerie. Andouiller plus grand que les autres, qui se trouve à la tête de quelques cerfs.

SURANNATION. s. f. Il n'est guère d'usage qu'en style de Chancellerie & dans cette phrase, *Lettres de surannation*, qui sont Des Lettres qu'on obtient du Prince, pour rendre la force & la validité à celles qui sont surannées.

SURANNER. v. n. Avoir plus d'un an de date. Il se dit principalement Des Lettres de Chancellerie. *Il a laissé suranner ses Lettres, il ne peut plus en faire usage.*

SURANNÉ, ÉE. participe. Il se dit De certains actes publics, lorsque l'année au-delà de laquelle ils ne peuvent avoir d'effet, est expirée. *Un brevet, un committimus est suranné après un tel temps. Vous ne sauriez vous servir de ces Lettres, elles sont surannées. Procuration surannée.*

Il se dit aussi Des concessions qui, faute d'être enregistrées dans le temps prescrit, deviennent nulles.

Il se dit encore De certaines choses qu'on regarde comme déjà vieilles. *Cet habit est un peu suranné. Une mode surannée. Une façon de parler surannée.*

Il se dit de même Des personnes. *Un galant suranné. Elle fait encore la jolie, mais elle est déjà surannée. Une beauté surannée.*

SUR-ARBITRE. s. m. Celui qu'on choisit par dessus deux ou plusieurs arbitres pour décider une affaire, quand ils sont partagés. *On leur a donné deux arbitres & un sur-arbitre. Si nos arbitres ne peuvent s'accorder, nous prendrons un tel pour sur-arbitre.*

SURARD. adj. m. Il ne se dit qu'en cette phrase, *Vinaigre surard*, en parlant d'un vinaigre préparé avec des fleurs de sureau.

SURBAISSÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Il se dit Des arcades & des voûtes qui ne sont pas en plein cintre, mais qui vont en s'abaissant par le milieu. *Une voûte surbaissée.*

SURBAISSEMENT. s. m. Terme d'Architecture. Quantité dont une arcade est surbaissée.

SURCENS. s. f. Terme de Jurisprudence féodale. Première rente seigneuriale dont un héritage est chargé par dessus le cens. *Il lui est dû vingt deniers de cens & vingt livres de surcens.*

SURCHARGE. s. f. Nouvelle charge ajoutée à une autre. *Ce cheval est assez chargé, il ne lui faut point de surcharge. Cette surcharge l'accablera.*

Il se dit aussi au figuré. *Il avoit déjà de la peine à subsister, & pour surcharge il lui est survenu deux enfans. Il n'étoit pas trop à son aise, & pour surcharge il a perdu son procès. C'est une grande surcharge à un homme qui étoit déjà accablé de douleur.*

SURCHARGER. v. a. Imposer une charge excessive, un trop grand fardeau. *Vous avez surchargé ce cheval, il ne sauroit aller. Ce mur est surchargé.*

Il se dit aussi, en parlant d'Une excessive imposition de deniers. *On a surchargé cette Ville, cette Généralité, cette Province.*

On dit, qu'*Un homme est surchargé de travail*, qu'*il est surchargé d'affaires*, pour dire, qu'il en a trop. Et en parlant d'Un homme qui mange excessivement, on dit, qu'*Il se surcharge l'estomac*, qu'*il se surcharge d'alimens*, qu'*il se surcharge de vin & de viande.*

SURCHARGÉ, ÉE. participe.

SURCOMPOSÉ, ÉE. adj. Terme de Grammaire. Il se dit Des temps des verbes dans la conjugaison desquels on redouble l'auxiliaire *Avoir. J'aurois eu fait, vous auriez eu dit*, sont des temps surcomposés.

SURCOMPOSÉ. s. m. Terme de Chimie. Corps qui résulte de la combinaison des corps que l'on appelle *Composés.*

SURCROÎT. s. m. Augmentation, ce qui est ajouté à quelque chose, & qui en accroît le nombre ou la quantité. *Grand surcroît. Notable surcroît. Surcroît de maladie.*

bitions, de provisions. Pour surcroît d'appointement, on lui donna.... Ils n'étoient que quatre, il en arriva deux autres de surcroît. Par un surcroît de malheur, de misère, il est arrivé que.... Pour surcroît de bonheur, il lui est échu une succession à laquelle il ne pensoit pas. C'est un grand surcroît d'affliction pour lui, que la mort de son fils. Quel surcroît de douleur!

SURCROÎTRE. Verbe neutre. Il ne se dit guère que De la chair qui vient dans les plaies; & en plus grande abondance qu'il ne faudroit. *Il faut faire manger la chair qui surcroît en cette plaie, qui commence à y surcroître.*

SURDENT. s. f. Dent qui vient hors de rang sur une autre, ou entre deux autres dents. *Il lui est venu une surdent qu'il faut arracher.*

On dit aussi d'Un cheval qui a quelques dents plus longues que les autres, qu'*Il a les surdents, des surdents. Oter les surdents à un cheval.*

SURDITÉ. s. f. Perte ou diminution considérable du sens de l'ouïe. *Guérir la surdité d'un homme. Guérir un homme de la surdité.*

SURDORER. v. a. Dorer doublement, dorer à fond, solidement. *Surdorer un lingot d'argent qui doit être mis à la filière.*

SURDORÉ, ÉE. participe.

SURDOS. s. m. Bande de cuir qui porte sur le dos du cheval de carrosse, & qui sert à soutenir les traits & le reculement.

SUREAU. s. m. Espèce d'arbre moelleux qui produit des fleurs blanches, des fruits rouges noirâtres. *Fleur de sureau. Quenouille de sureau. Canonière de sureau.* Les feuilles & l'écorce moyenne du sureau sont d'un grand usage en topique pour faire désenfler les jambes des hydropiques. Elles ont encore aussi-bien que les fleurs & les fruits, quelques autres propriétés médicinales.

SUREMENT. adv. Avec sureté, en sureté, en assurance. *De l'argent placé surement. Vous pouvez marcher surement par là.*

Il signifie aussi, Certainement. *Cela est surement arrivé comme on le dit.*

SURENCHÈRE. s. f. Enchère qu'on fait au-dessus d'une autre enchère. *Il a fait une surenchère sur moi.*

SURENCHÉRIR. v. a. Faire une surenchère. *Un tel avoit pris cette ferme, un autre est venu surenchérir, & a fait un tiercement.*

SURENCHÉRI, IE. participe.

SURÉROGATION. s. f. Ce qu'on fait de bien au-delà de ce qu'on est obligé de faire, ce qui n'est pas précisément d'obligation. Il se dit proprement De ce qui est au-delà des obligations, ou du christianisme, ou de la profession religieuse. *Les préceptes sont d'obligation étroite, les autres choses sont de surérogation. Tout ce qui n'est point d'obligation, est regardé comme œuvre de surérogation. Les faux dévots aiment mieux faire des œuvres de surérogation, que de satisfaire à celles d'obligation.*

Il se dit aussi dans la même acception, en parlant De celui qui fait plus qu'il ne promet. *Non-seulement il a fait ce qu'il avoit promis, mais par surérogation il a fait encore telle chose.*

SURÉROGATOIRE. adj. de t. g. Qui est au-delà de ce qu'on est obligé de faire. *Œuvre surérogatoire. Cela est surérogatoire.*

SURET, ÈTE. adject. diminutif de *Sur*. *Ce fruit est suret, a un petit goût suret. Cette pomme est surète.*

SURETÉ. s. f. Éloignement de tout péril, état de celui qui n'a rien à craindre. *Grande sureté. Pleine & entière sureté. Pourvoir à sa sureté. Dormir en sureté. Il n'y a pas de sureté à demeurer là. Il n'y a pas de sureté en ce lieu-là. La sureté publique est bien établie. Violer la sureté publique. Être en sureté. Se rendre, se mettre en lieu de sureté.*

On dit, *Être en lieu de sureté*, pour dire, Être dans un lieu d'asile, dans un lieu où l'on n'a rien à craindre pour sa personne. Et, *Mettre un homme en lieu de sureté*, pour dire, Le mettre en prison, s'assurer de sa personne.

On dit, qu'*Une chose ne se peut faire en sureté de conscience*, pour dire, qu'Elle ne peut se faire sans blesser la conscience.

On dit proverbialement, *La défiance est mère de sureté.*

SURETÉ, se dit aussi d'Une sorte de caution, de garantie que l'on donne pour l'exécution d'un traité. *Quand il fait une affaire, il prend toutes les suretés possibles. Je veux avoir mes suretés. Vous voulez que je vous donne mon argent, où est ma sureté?*

On appelle *Places de sureté*, Les Places qu'un Prince donne ou retient pour la sureté de l'exécution d'un traité.

SURFACE. s. f. Superficie, l'extérieur, le dehors d'un corps. *Surface plate, unie, raboteuse. La surface de la terre. La surface de l'eau. Une surface plane. Une surface concave. Une surface convexe.*

SURFAIRE. v. a. (Il se conjugue comme *Faire.*) Demander plus qu'il ne faut d'une chose qui est à vendre. *Surfaire sa marchandise. Les marchands surfont ordinairement. Ne me surfaites point.*

SURFAIT, AITE. participe.

SURFAIX. s. m. Sangle de cheval qui se met sur les autres sangles, & qui passant sous la selle, embrasse le dos & le ventre du cheval.

SURGEON. s. m. Rejeton qui sort du tronc, du pied d'un arbre. *Cet arbre n'a point poussé de rameaux, il en est seulement sorti quelques surgeons.*

On le disoit autrefois figurément, pour dire, Issu, descendant d'une race. *Surgeon de la race de Charlemagne.*

On appelle *Surgeon d'eau*, Un petit jet d'eau qui sort naturellement de terre ou d'une roche.

SURGIR. v. n. Arriver, aborder. *Surgir au port. Surgir à bon port.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, & il vieillit.

SURHAUSSEMENT. s. m. Action de surhausser. *Le surhaussement des marchandises.*

SURHAUSSER. v. a. Terme d'Architecture. Élever plus haut. Il ne se dit guère qu'en parlant Des voûtes qu'on élève au-delà de leur plein cintre. *Cette voûte est surhaussée.*

SURHAUSSER, signifie, Mettre à plus haut prix ce qui étoit déjà assez cher. *Surhausser le prix d'une chose, ou la surhausser. Il a surhaussé sa marchandise, il l'a surhaussée de prix.*

SURHAUSSÉ, ÉE. participe.

SURJET. s. m. Espèce de couture qui se fait en tenant les deux étoffes qui doivent être jointes, appliquées l'une sur l'autre bord à bord, & en les traversant toutes deux à chaque point d'aiguille.

SURJETER. v. a. Terme de couture. Coudre en surjet.

SURJETÉ, ÉE. participe.

SURINTENDANCE. s. f. Inspection & direction générale au-dessus des autres. *Il a la surintendance des vivres des Hôpitaux.*

Il se dit aussi De la charge, de la commission du Surintendant, de la Surintendante. *La Surintendance des Finances. La Surintendance des Bâtimens. La Surintendance de la Maison de la Reine a été donnée à une telle Princesse.* On appelle encore dans les Maisons Royales, *Surintendance*, La demeure du Surintendant des Bâtimens. *Il est logé à la Surintendance.*

SURINTENDANT. s. m. Qui a l'Intendance de quelque chose au-dessus des autres. Il se dit principalement De ceux qui sont Ordonnateurs, Administrateurs en chef des Finances du Roi. *Un tel a été Surintendant des Finances*, ou simplement, *a été Surintendant. Cette Ordonnance a été donnée par le Surintendant. Il n'y a plus aujourd'hui de Surintendant des Finances. Le Directeur général a succédé au Surintendant des Bâtimens.*

SURINTENDANTE. s. f. La femme du Surintendant.

On appelle *Surintendante de la Maison de la Reine*, La Dame qui a la première charge de la Maison de la Reine. *Il n'y a point actuellement de Surintendante en titre.*

SURLENDEMAIN. s. m. Le jour qui suit le lendemain.

SURMENER. v. a. Il ne se dit que Des chevaux & des autres bêtes de somme, pour dire, Les excéder de fatigue, en les faisant aller ou trop vite ou trop longtemps. *Surmener un cheval.*

SURMENÉ, ÉE. participe.

SURMONTER. v. a. Monter au-dessus. *Il faut secourir ce pauvre homme, l'eau le surmonte. Au Déluge l'eau surmontoit de quinze coudées les plus hautes montagnes.*

Il se met aussi absolument. *Quand l'huile est mêlée avec de l'eau, l'huile surmonte toujours.*

Son plus grand usage est au figuré; & alors il signifie, Vaincre, dompter. *Surmonter ses ennemis. Se surmonter soi-même. Surmonter sa colère, sa haine, son amour, &c. Surmonter tous les obstacles, toutes les difficultés.*

Il signifie aussi Surpasser. *Surmonter quelqu'un en générosité, en bonté, en toutes sortes de vertus, en science, en éloquence.* Il ne se dit en ce sens-là, que quand il y a une espèce de concurrence, de combat.

SURMONTÉ, ÉE. participe.

On appelle en termes de Blason, *Pièce surmontée*, Une pièce au-dessus de laquelle il y en a une autre qui la touche immédiatement. *Au chevron d'or surmonté d'une étoile.*

SURMOÛT. f. m. Vin tiré de la cuve fans avoir cuvé ni été preffuré. *Un muid de furmoût. Faire du furmoût.*

SURMULET. f. m. Poiffon. *Le furmulet eft un poiffon de mer.*

SURNAGER. v. n. Nager deffus. Il fe dit feulement Des liqueurs qui étant plus légères que l'eau ou quelqu'autre liqueur, fe foutiennent deffus fans s'y mêler. *L'huile furnage fur l'eau.* Il s'emploie auffi abfolument. *Quand on met de l'huile dans de l'eau, l'huile furnage.*

SURNATUREL, ELLE. adj. Qui eft au-deffus des forces de la nature. *Effet furnaturel. La grâce eft un don furnaturel. Caufe, puiffance, vertu furnaturelle. Lumière furnaturelle. Qualité furnaturelle.*

On appelle *Vérités furnaturelles*, Les vérités que l'on ne connoît que par la Foi.

SURNATURELLEMENT. adv. D'une manière furnaturelle. *Cela ne fe peut faire que furnaturellement.*

SURNOM. f. m. Le nom de la maifon, de la famille dont ont eft, qui fe met après le nom de Baptême, après le nom propre, comme Bourbon, Autriche, Lorraine, Savoie, &c. *Je fai bien fon furnom, mais je ne fai point fon nom propre. Je le connois par nom & par furnom.*

Il fignifie auffi, L'épithète qu'on ajoute au nom ou au furnom d'une perfonne, pour marquer quelqu'une de de fes actions, ou de fes qualités bonnes ou mauvaifes, pour la défigner par quelque chofe de remarquable. *Scipion qui eut le furnom d'Africain. On donna le furnom de Hardi à Philippe fils du Roi S. Louis, à Charles père du Roi Pepin le furnom de Martel. Henri IV, Louis XIV, fe font acquis le furnom de Grand par les grandes chofes qu'ils ont faites. Charles le Mauvais, Roi de Navarre.*

SURNOMMER. v. a. Ajouter une épithète au nom ou au furnom d'une perfonne, pour marquer quelqu'une de fes actions, ou de fes qualités bonnes ou mauvaifes, pour la défigner par quelque chofe de remarquable. *Scipion fut furnommé l'Africain pour avoir conquis l'Afrique. Guillaume Duc de Normandie fut furnommé le Conquérant. Un des Ducs de Guife fut furnommé le Balafré.*

Surnommé, ée. participe.

SURNUMÉRAIRE. adj. de t. g. Qui eft au-deffus du nombre déterminé. *Il a été reçu furnuméraire dans la première Chambre des Enquêtes.*

SUROS. f. m. Tumeur dure fituée fur la jambe du cheval, & qui dépend de l'os même. *Il a acheté bien cher un cheval, & s'eft apperçu enfuite qu'il avoit un furos. Il n'a ni furos ni malandre.*

SURPATIENT, ENTE. adj. Terme d'Arithmétique & de Géométrie. Il fe dit de la partie dont il s'en faut qu'un nombre ou une grandeur quelconque ne foit contenue jufte dans une autre.

SURPASSER. v. a. Excéder, être plus haut élevé. *Cela furpaffe la muraille de deux pieds. Il eft beaucoup plus grand que lui, il le furpaffe de toute la tête.*

Il fignifie figurément, Être au-deffus de quelqu'un, le furmonter en quelque chofe; & il fe dit en bien & en mal. *Il les furpaffe tous en fcience. Cette entreprife furpaffe tous les ouvrages de l'Antiquité. Surpaffer tous les autres en richeffes, en vertu. Il furpaffoit tous fes camarades à toute forte d'exercices. Il le furpaffe en méchanceté.*

On dit, qu'*Un homme s'eft furpaffé luimême*, pour dire, qu'Il a beaucoup mieux fait qu'à fon ordinaire; & cela fe dit d'Un homme qui a accoutumé de réuffir dans ce qu'il fait. *Il a fait des merveilles aujourd'hui, il s'eft furpaffé lui-même.*

Surpassé, ée. participe.

SURPAYER. v. a. Payer au-delà de la jufte valeur. *Cette étoffe-là ne vaut pas davantage, c'eft la furpayer que d'en donner tant.*

Il fe dit auffi Des perfonnes, & fignifie, Payer au-delà de ce qui eft dû. *C'eft vous furpayer. Vous êtes furpayé par là. Je ne vous donnerai rien davantage, je vous ai furpayé.* Ce mot n'eft pas d'un grand ufage.

Surpayé, ée. participe.

SURPEAU. f. f. Nom qu'on donne quelquefois à l'Épiderme. *Voyez* Épiderme.

SURPLIS. f. m. Sorte de vêtement d'Églife, fait de toile, & dont les manches font fort longues & fort larges, les unes rondes & fermées, les autres pendantes. *Être en furplis. Il vint en furplis & en bonnet carré. Surplis fans manches.*

On dit, qu'*Un Eccléfiaftique porte le furplis dans une Paroiffe*, pour dire, qu'Il eft du Clergé d'une Paroiffe, qu'il y affifte ordinairement au Service; & il fe dit particulièrement Des jeunes Clercs.

SURPLOMB. f. m. Défaut de ce qui n'eft pas à plomb. *Ce mur eft en furplomb, il panche.*

SURPLOMBER. v. n. Être hors de l'aplomb. *Ce mur furplombe.*

SURPLUS. f. m. Ce qui refte, l'excédent. *Je vous quitte le furplus, du furplus. Vous me payerez le furplus.*

Au surplus. Façon de parler adverbiale, pour dire, Au refte. *Au furplus vous faurez. Il a quelques défauts, mais au furplus il eft honnête homme.*

SURPRENANT, ANTE. adj. Étonnant, qui caufe de la furprife. *Difcours furprenant. Nouvelle furprenante. Action furprenante. Cette femme eft d'une beauté furprenante.*

SURPRENDRE. v. a. (Il fe conjugue comme *Prendre*.) Prendre quelqu'un fur le fait, le trouver dans une action, dans un état où il ne croyoit pas être vu. *Surprendre un voleur qui crochette un coffre.*

Il s'emploie communément pour Prendre à l'imprévu, au dépourvu. *Nos gens ont furpris l'ennemi. Si on ne fait bonne garde la nuit, on eft fujet à être furpris. La Ville a été furprife. Le Sage n'eft jamais furpris. Quand vous viendrez dîner avec moi, ne me furprenez pas.*

Il fe prend auffi pour Tromper, abufer, induire en erreur. *Vous ne pouvez pas manquer d'être furpris, vous agiffez trop franchement. Défiez-vous de cet homme, il vous furprendra. Il eft bien aifé de furprendre les fimples, les bonnes gens. Ce difcours eft captieux & propre à furprendre. Il a furpris fes Juges.* On dit dans le même fens, *Surprendre la Religion des Juges.*

On dit encore, *Surprendre*, pour dire, Obtenir frauduleufement, par artifice, par des voies indues. *Il a furpris un Privilège. On furprit des Lettres au Sceau.*

On dit, *Surprendre des lettres*, pour dire, Les prendre furtivement, les intercepter.

On dit, *Surprendre la confiance de quelqu'un*, pour dire, Se l'attirer par artifice. On dit auffi dans le même fens, *Surprendre le fecret de quelqu'un.*

Surprendre, fe dit pour Étonner. *Cette nouvelle m'a extrêmement furpris. Ce Capitaine fut bien furpris de fe voir abandonné des fiens. Ne furprenez pas votre cheval, que vos mouvemens foient fuivis.*

Il fe dit auffi De toutes les chofes auxquelles on ne s'attendoit point. *La pluie nous a furpris. Leur carroffe fe rompit, & la nuit les furprit en chemin.* Il fe dit plus fouvent Des chofes défagréables, & qui traverfent nos deffeins.

On dit d'Un mal qui arrive fubitement, inopinément, qu'*On en a été furpris. Il a été furpris d'une apoplexie.*

Surpris, ise. participe.

SURPRISE. f. f. Action par laquelle on furprend. *Il s'eft rendu maître de cette Place par furprife. Il s'eft fervi de furprife autant que de force. C'eft une étrange furprife. Il faut fe garder des furprifes des chicaneurs.*

Surprise, fe prend auffi pour Étonnement, trouble. *Cet accident a caufé une grande furprife. Tout le monde fut dans une furprife inconcevable.*

SURSAUT. f. m. Surprife. Il ne fe dit guère que dans cette phrafe, *S'éveiller en furfaut*, pour dire, Être éveillé fubitement par quelque grand bruit, ou par quelque violente agitation.

SURSÉANCE. f. t. Délai, fufpenfion, temps pendant lequel une affaire eft furfife. *Toutes chofes demeurant en furféance. Il y a eu un Arrêt, des Lettres de furféance. Surféance de tant de jours, de femaines, de mois.*

SURSEMER. v. a. Semer une nouvelle graine dans une terre déjà enfemencée.

Sursemé, ée. participe.

SURSEOIR. v. a. *Je furfois, tu furfois, il furfoit; nous furfoyons, vous furfoyez, ils furfoient. Je furfoyois. Je furfis. Je furfeoirai. Je furfeoirois. Que je furfiffe.* Les autres temps ne font d'aucun ufage. Sufpendre, remettre, différer. Il ne fe dit guère que Des affaires, des procédures. *On a furfis toutes les affaires. Surfeoir une délibération. Il vouloit faire furfeoir le jugement du Procès, les pourfuites, l'exécution d'un Arrêt.*

On dit dans le même fens en termes de Palais, *Surfeoir au jugement d'une affaire. Il fera furfis à l'exécution de l'Arrêt.* Alors il eft neutre, & le participe actif. *Surfoyant*, eft auffi ufité en termes de Palais.

Sursis, ise. participe.

Sursis, fe prend quelquefois fubftantivement en termes de Palais, & fignifie Délai. *On a ordonné un furfis. Il a obtenu un furfis.*

SURSOLIDE. f. & adj. de t. g. Terme d'Algèbre. Il fe dit de la quatrième puiffance d'une grandeur, que l'on nomme ainfi, par la fuppofition ou la fiction qu'elle a une dimenfion de plus que le folide.

SURTAUX. f. m. Taux exceffif pour la taille. Il n'eft guère d'ufage qu'en cette phrafe, *Plaider en furtaux*, qui fignifie, Porter fa plainte en Juftice, d'une impofition que l'on prétend être trop haute.

SURTAXER. v. a. Taxer trop haut. *Il fe plaint qu'on l'a furtaxé.*

SURTAXÉ, ÉE. participe.

SURTOUT. adv. Principalement, plus que toute autre chofe. *Il lui recommanda furtout de bien fervir Dieu. Faites telle & telle chofe, mais furtout n'oubliez pas....*

SURTOUT. f. m. Il fe dit d'une forte de juftaucorps fort large, que l'on met fur tous les autres habits. *Il a un furtout fur fon juftaucorps. Il avoit un beau furtout. Il a deux beaux furtouts.*

On appelle auffi *Surtout*, Une efpèce de petite charrette fort légère, faite en forme de grande manne, & qui fert à porter du bagage.

On appelle encore *Surtout*, Une grande pièce de vaiffelle d'argent, de cuivre doré, &c. qu'on place au milieu des grandes tables, & fur laquelle il y a un fucrier, un poivrier, un vinaigrier, des falières, &c.

SURVEILLANT, ANTE. f. Qui furveille. *C'eft un furveillant foigneux, habile, éclairé. Il faut leur donner un bon furveillant. Il ne fait pas que je lui ai donné un furveillant.*

SURVEILLE. f. f. Avant-veille, le jour qui précède immédiatement la veille. *La furveille de Noël. La furveille de fon départ, de fa mort. La furveille du combat.*

SURVEILLER. v. n. prendre garde à quelque chofe, l'obferver avec attention & diligence. *Ce n'eft pas affez que tels & tels prennent le foin de cette affaire, il faut encore quelqu'un pour y furveiller. Un Général d'Armée doit furveiller à tout ce qui fe paffe.*

On dit auffi activement, *Surveiller quelqu'un*, pour dire, Être attentif à fa conduite.

SURVEILLÉ, ÉE. participe.

SURVENANCE. f. f. Terme de Jurifprudence. Arrivée que l'on n'a point prévue. *Une donation eft révocable par furvenance d'enfans.*

SURVENANT, ANTE. adj. Qui furvient. Son plus grand ufage eft au fubftantif. *Il y a place pour les furvenans.*

SURVENDRE. v. a. (Il fe conjugue comme *Vendre*.) Vendre trop cher, vendre plus que les chofes ne valent. *Il ne faut pas furvendre. Il n'eft pas jufte que vous me furvendiez. Tout a été furvendu à cet inventaire.*

SURVENDU, UE. participe.

SURVENIR. v. n. (Il fe conjugue comme *Venir*.) Arriver inopinément. *Comme ils étoient enfemble, il furvint du monde. S'il me furvient des affaires. Comme nous étions prêts à partir, il furvint un orage.*

Il fignifie auffi, Arriver de furcroît. *Si la fièvre furvenoit là-deffus, s'il furvient le moindre accident, c'eft un homme mort.*

SURVENU, UE. participe.

SURVENTE. f. f. Vente à un prix exceffif. *C'eft une furvente trop vifible.*

SURVIDER. v. a. Ôter une partie de ce qui eft dans un vaiffeau, dans un fac trop plein. *Il faut furvider ce fac, ce vaiffeau.*

SURVIDÉ, ÉE. participe.

SURVIE. f. f. Terme de Pratique. État de celui qui furvit à un autre. *Et en cas de furvie, l'un des contractans s'oblige...*

SURVIVANCE. f. f. Droit, faculté de fuccéder à un homme dans fa charge après fa mort. *Il a un Gouvernement, & le Roi lui a accordé la furvivance pour fon fils. Il a été reçu en furvivance. Lettres, Brevet de furvivance.*

SURVIVANCIER. f. m. Qui a la furvivance d'une charge. *Souvent le furvivancier exerce du vivant du titulaire, & de fon confentement.*

SURVIVANT, ANTE. adj. Qui furvit à un autre. On l'emploie toujours fubftantivement *Le furvivant, la furvivante aura tout le bien.*

SURVIVRE. v. n. (Il fe conjugue comme *Vivre*.) Demeurer en vie après une autre perfonne. *Selon l'ordre de la nature, les enfans doivent furvivre au père. On ne peut vivre long-temps, qu'on ne furvive à plufieurs de fes amis.*

Il s'emploie auffi avec le régime fimple, mais plus rarement. *Il a furvécu fon fils, fa femme.*

On dit figurément, *Survivre à fon honneur, à fa réputation, à fa fortune*, pour dire, Vivre encore après la perte de fon honneur, de fa réputation, de fa fortune. Au figuré, il eft toujours fuivi de la prépofition *à*.

On dit auffi, *Survivre à foi-même, fe furvivre à foi-même*, pour dire, Perdre avant la mort l'ufage des facultés naturelles; comme la mémoire, l'ouïe, la vue, la raifon. Il fe dit particulièrement De ceux qui tombent en enfance.

SUS

SUS. Prépofition. Sur. Il n'eft plus guère d'ufage que dans cette phrafe, *Courir fus à quelqu'un.* C'eft un terme de Déclarations, d'Ordonnances, &c.

Dans l'ufage ordinaire, *La moitié, le tiers, le quart en fus*, eft l'addition de la moitié, du tiers & du quart d'une fomme. *Quatre francs & le quart en fus, font cinq livres.* Mais en termes de Finance, *Le tiers, le quart en fus*, veut dire, La moitié, le tiers d'une première fomme, lequel y étant ajouté, fait le tiers ou le quart du total. *Le quart en fus de douze mille francs, eft quatre mille francs. Le tiers en fus de fix mille francs, eft trois mille francs. Quinze mille francs & le quart en fus, font vingt mille francs.*

SUS. Interjection dont on fe fert pour exhorter, pour exciter. *Sus mes amis, fus donc, levez-vous. Or fus dites-nous.* Il eft du ftyle familier.

SUSCEPTIBLE. adj. de t. g. Capable de recevoir en foi. *La matière eft fufceptible de toutes fortes de formes.*

Il fe prend auffi figurément. *L'efprit de l'homme eft fufceptible de bonnes, de mauvaifes impreffions, de toutes les opinions. Sufceptible du bien & du mal. Sufceptible d'amour, de haine, &c.*

On dit, qu'*Une propofition*, qu'*un paffage eft fufceptible de plufieurs fens, d'interprétations différentes*, pour dire, qu'Une propofition peut être entendue dans plufieurs fens différens; qu'un paffage peut être expliqué, peut être interprété de bien des façons différentes.

On dit quelquefois d'Une perfonne, qu'*Elle eft trop fufceptible*, pour dire, qu'Elle eft trop fenfible, qu'elle s'offenfe facilement.

SUSCEPTION. f. f. Il ne fe dit qu'en parlant De l'action de prendre les Ordres facrés.

SUSCITATION. f. f. Suggeftion, inftigation. *Il a fait cela à la fufcitation d'un tel.*

SUSCITER. v. a. Faire naître, faire paroître dans un certain temps. Il fe dit particulièrement Des hommes extraordinaires que Dieu infpire, qu'il conduit & pouffe à exécuter fes volontés. *Dieu a fufcité des Prophètes. Il fufcita les libérateurs de fon peuple.*

On dit en termes de l'Écriture, *Sufciter lignée à fon frère*, pour dire, Faire revivre le nom de fon frère mort fans poftérité, en époufant fa veuve pour en avoir des enfans : ce qui étoit d'ufage parmi les Juifs.

SUSCITER, fe prend plus ordinairement en mauvaife part, & fe dit en parlant Des embarras, des mauvaifes affaires, &c. qu'on fait naître à quelqu'un pour lui nuire. *Il lui a fufcité des ennemis. Il les a fufcités contre lui. Sufciter un procès, une querelle.*

SUSCITÉ, ÉE. participe.

SUSCRIPTION. f. f. Le deffus qu'on met à une lettre. *C'eft lui qui a mis la fufcription à cette lettre. La fufcription étoit au Roi, à fon Alteffe Royale, à fon Éminence, à Monfieur de....*

SUSIN. f. m. Terme de Marine. Pont brifé, ou partie de tillac depuis la dunette jufqu'au grand mât.

SUSPECT, ECTE. adj. Ce qui eft foupçonné, ou qui mérite de l'être. Il fe dit Des chofes & des perfonnes. *Ce Rapporteur m'eft fufpect, me devient fufpect. Il m'eft fufpect en ce que.... Tout ce qui vient de la part d'un tel eft fufpect. Votre filence fur cette affaire m'eft fufpect. Le témoignage de cet homme m'eft fufpect. Cela le rendit fufpect à fon parti. Depuis ce temps-là on l'eut pour fufpect, on le tient pour fufpect. Vous êtes fufpect de partialité. Des careffes fufpectes de trahifon. Un difcours fufpect d'artifice. Une opinion fufpecte d'héréfie. Un contrat fufpect de fraude. Un traité fufpect de fimonie. Cela s'eft fait dans un temps fufpect. Il a dit cela dans un temps non fufpect. Il ne faut pas ajouter foi à ces lettres-là, elles viennent d'un lieu fufpect.*

Lieu fufpect, pays fufpect, fe difent auffi d'Un lieu, d'un pays qu'on foupçonne être infecté de pefte; & c'eft dans ce fens qu'on dit, que *Des marchandifes viennent d'un lieu fufpect de pefte, de contagion*, ou abfolument, *d'un lieu fufpect, d'un pays fufpect.*

SUSPENDRE. v. a. Élever quelque corps en l'air, l'attacher, le foutenir en l'air avec un lien, de telle forte qu'il pende & qu'il ne porte fur rien. *Sufpendre en l'air. Sufpendre des luftres, des chandeliers. Sufpendre une lampe. Sufpendre des chevaux pour les embarquer. Sufpendre des chevaux de chaffe-marée pour empêcher qu'ils ne fe couchent. Sufpendre un corps de carroffe. Un carroffe qui eft mal fufpendu.*

On dit figurément, que *Les nuées sont suspendues en l'air*, que *les corps célestes sont suspendus sur nos têtes*, qu'*une clef demeure suspendue à une pierre d'aiman.*

SUSPENDRE, signifie figurément, Surseoir, différer pour quelque temps, cesser, discontinuer. *Suspendre l'exécution d'un Arrêt. Suspendre son ressentiment, les effets de son ressentiment. Dieu suspend pour quelque temps les effets de sa colère.*

On dit, que *Des troupes ont suspendu leur marche, ont eu ordre de suspendre leur marche*, pour dire, qu'Elles ont discontinué leur marche, qu'elles ont eu ordre d'interrompre leur marche pour quelque temps.

On dit aussi, *Suspendre son jugement sur quelque chose*, pour dire, Ne porter son jugement ni en bien, ni en mal, ne rien décider; & *Suspendre son travail*, pour dire, Interrompre son travail.

SUSPENDRE, se dit encore figurément, en parlant d'Un Ecclésiastique que l'on interdit de ses fonctions pour un temps. *Suspendre un Prêtre de ses fonctions.*

SUSPENDU, UE. participe.

SUSPENS. adj. m. Interdit. Il n'est d'usage qu'en parlant d'Un Prêtre, ou d'un autre Ecclésiastique qu'on a suspendu des fonctions de son état. *Un Prêtre suspens, déclaré suspens. Il est suspens de fait & de droit.*

EN SUSPENS. Façon de parler adverbiale, qui signifie, En incertitude, sans savoir à quoi se déterminer. *Je suis en suspens de ce que je dois faire. Vous me laissez plus en suspens que jamais.*

On dit, qu'*Une affaire est demeurée en suspens*, pour dire, qu'Elle est encore indécise.

SUSPENSE. s. f. Censure par laquelle un Ecclésiastique est déclaré suspens. *Un Prêtre qui a encouru la suspense.*

Il signifie aussi, L'état où un Ecclésiastique est mis par cette censure. *Un Prêtre qui dit la Messe pendant sa suspense, devient irrégulier.*

SUSPENSIF, IVE. adj. Qui suspend, qui arrête & empêche d'aller en avant. *Il y a des cas où le simple appel est suspensif. Il y en a où il n'est que dévolutif.*

SUSPENSION. s. f. Surséance, cessation d'opération pour quelque temps. *La suspension de l'exécution d'un Arrêt. Suspension entière des puissances, des facultés de l'ame.*

On dit, *Suspension d'armes*, pour dire, Cessation d'actes d'hostilité.

On appelle *Suspension*, Ce qui tient le saint Sacrement suspendu en certaines Églises.

SUSPENSION, est aussi une figure de Rhétorique, qui consiste à tenir les auditeurs en suspens, pour leur dire ensuite des choses inattendues. *La suspension augmente l'effet des choses qu'on doit annoncer.*

SUSPENSOIRE. s. f. Terme de Chirurgie. Sorte de bandage dont on se sert pour empêcher le progrès des descentes de boyaux, & autres incommodités pareilles. *Les Cavaliers portent des suspensoires, pour prévenir les descentes.*

SUSPICION. s. f. Soupçon, défiance. Il n'est guère d'usage qu'en termes de Pratique. *Grande suspicion. Juste suspicion. Suspicion de fraude. Suspicion de simonie. Avoir suspicion. Donner suspicion. Entrer en suspicion.*

SUSTENTER. v. a. Nourrir, entretenir la vie par le moyen des alimens. Il ne se dit que Des hommes. *Tant de livres de pain par jour suffisent pour sustenter tant de pauvres. Il n'a pas de quoi se sustenter.*

SUSTENTÉ, ÉE. participe.

SUT

SUTURE. s. f. Terme d'Anatomie. Jointure de deux parties du crâne qui entrent l'une dans l'autre, & qui paroissent cousues ensemble. *Les sutures du crâne.*

En termes de Chirurgie, on appelle aussi *Suture*, La couture que l'on fait pour rejoindre & réunir les lèvres d'une plaie, soit que cette réunion s'opère avec les aiguilles & le fil, soit qu'on y parvienne par le moyen des emplâtres.

SUZ

SUZERAIN, AINE. adj. Terme de matière féodale. Il se dit d'Un Seigneur qui possède un fief dont d'autres fiefs relèvent. *Seigneur suzerain. Dame suzeraine.*

SUZERAINETÉ. s. f. Qualité de suzerain.

SYC

SYCOMORE. s. m. Sorte d'arbre qui a les feuilles fort larges, & presque semblables aux feuilles de vignes. *Allées de sycomores. Il y a des sycomores dans sa cour.*

SYCOPHANTE. s. m. Mot emprunté du Grec, qui signifie, Fripon, délateur, coquin.

SYL

SYLLABE. s. f. Une voyelle, ou seule, ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. *Rois & lois sont des mots d'une syllabe. Dans le mot* Avoir, A *fait une syllabe, &* Voir *en fait une autre. La première syllabe d'un tel mot est longue, la seconde est brève. Un mot d'une, de deux, de trois syllabes. Il prononce gravement & pèse sur toutes les syllabes. Il n'en a pas perdu une syllabe. J'ai dit mot pour mot, syllabe pour syllabe ce que vous m'avez ordonné. Je n'y ai pas manqué d'une syllabe.*

SYLLABIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux syllabes.

SYLLEPSE. s. f. Figure de Grammaire, par laquelle le discours répond plutôt à notre pensée qu'aux règles grammaticales. *Il est six heures*, au lieu de dire, *Il est la sixième heure*, est une syllepse.

SYLLOGISME. s. m. Terme de Logique. Argument composé de trois propositions; savoir, la majeure, la mineure & la conséquence. *Faire un syllogisme. Ce syllogisme n'est pas en forme.*

SYLLOGISTIQUE. adj. Qui appartient au syllogisme. *La forme syllogistique.*

SYLPHE, IDE. subst. Nom que les Cabalistes donnent aux prétendus génies élémentaires de l'air.

SYLVAIN. s. m. Dieu champêtre des Romains.

SYM

SYMBOLE. s. m. Figure ou image qui sert à désigner quelque chose, soit par le moyen de la peinture ou de la sculpture, soit par le discours. *Le chien est le symbole de la fidélité. La colombe est le symbole de la simplicité. Le renard est le symbole de la ruse, de la finesse. La girouette est le symbole de l'inconstance. Le lion est le symbole de la valeur. La palme & le laurier sont des symboles de la victoire.*

En termes de Religion, on appelle *Symboles*, & *symboles sacrés*, Les signes extérieurs des Sacremens. *JESUS-CHRIST nous a donné son Corps & son Sang dans l'Eucharistie sous les symboles du pain & du vin.*

SYMBOLE, se dit aussi Du formulaire qui contient les principaux articles de la Foi. *Les trois Symboles de la Foi sont le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée, & le Symbole attribué à Saint Athanase.* Ordinairement, quand on dit absolument, *Le Symbole*, on entend celui qu'on appelle *Le Symbole des Apôtres.*

SYMBOLIQUE. adj. de t. g. Qui sert de symbole. *L'hermine est une figure symbolique, ou une image symbolique de la pureté.*

SYMBOLISER. v. n. Terme didactique. Avoir du rapport, de la conformité. *Les Alchimistes disent que les Planètes symbolisent avec les métaux, que le Soleil symbolise avec l'or, que la Lune symbolise avec l'argent, &c.*

SYMÉTRIE. s. f. Proportion & rapport d'égalité ou de ressemblance que les parties d'un corps naturel ou artificiel ont entre elles, & avec leur tout. *La symétrie est bien observée dans cette architecture. Voilà une belle symétrie, une symétrie agréable. Cela est contre la symétrie. S'il y a tant de croisées d'un côté, il faut pour la symétrie qu'il y en ait autant de l'autre.*

Il se dit aussi de toutes les choses arrangées suivant une certaine proportion. *Des tableaux, des vases arrangés avec symétrie. Il n'y avoit point de symétrie. Garder, observer la symétrie. Négliger la symétrie.*

SYMÉTRIQUE. adj. de t. g. Qui a de la symétrie. *Arrangement symétrique.*

SYMÉTRIQUEMENT. adverbe. Avec symétrie.

SYMÉTRISER. v. n. Faire symétrie. *Les deux pavillons de ce bâtiment symétrisent.*

SYMPATHIE. s. f. Correspondance des qualités que les Anciens imaginoient entre certains corps. *Il semble qu'il y a de la sympathie entre certaines plantes, entre certains animaux.*

On appelle *Poudre de sympathie*, Une poudre préparée que l'on applique sur le sang sorti d'une blessure, & que l'on prétend qui agit sur la personne blessée, quoiqu'elle soit éloignée. *Cet Empirique prétend avoir guéri son malade avec de la poudre de sympathie.*

SYMPATHIE, se dit aussi De la convenance & du rapport d'humeurs & d'inclinations. *Grande sympathie. Forte sympathie. Il y a une grande sympathie entre eux.*

SYMPATHIQUE. adj. de t. g. Il se dit De ce qui appartient à la cause ou aux effets de la sympathie. *Vertu sympathique. Qualités sympathiques. Mouvemens sympathiques. Nerfs sympathiques.*

SYMPATHISER. v. n. Avoir de la sympathie. *Leurs humeurs ne sympathisent pas ensemble. Il est difficile de trouver deux hommes qui sympathisent entièrement.* Il

ne se dit guère qu'en parlant Des personnes.

SYMPHONIE. s. f. Concert d'instrumens de musique. *Belle symphonie. Excellente symphonie. Aimer la symphonie. La symphonie est fort bonne dans cet Opéra.*

Il se prend encore pour Les instrumens de musique qui accompagnent les voix. *Les voix n'étoient pas belles, mais la symphonie étoit fort bonne.*

SYMPHONISTE. s. m. Celui qui joue des instrumens de musique, ou qui compose des pièces qu'on joue dessus. *Ce Musicien a été un des plus grands Symphonistes de son temps.*

SYMPHYSE. s. f. Terme d'Anatomie. Nom que les anciens Anatomistes donnoient à la liaison ou connexion de deux os ensemble.

SYMPTOMATIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui appartient au symptôme, qui en dépend. *Mal symptomatique. Fièvre symptomatique.*

SYMPTÔME. s. m. Accident produit par une maladie, & dont on tire quelque présage, quelque conséquence. *Mauvais, fâcheux symptôme. Bon symptôme. Les Médecins jugent d'une maladie par les symptômes.*

Il se dit figurément, en parlant Des États, des Républiques, &c. *La fermentation qui est dans ce Royaume, est le symptôme d'une révolution prochaine.*

SYN

SYNAGOGUE. subst. f. L'assemblée des Fidelles sous l'ancienne Loi. *Saint Paul, avant qu'il fût converti, avoit beaucoup de zèle pour la Synagogue. Enfant de la Synagogue. Docteur, Chef de la Synagogue.*

Depuis la publication de l'Évangile, *La Synagogue* se dit par opposition à l'Église. *L'Église a succédé à la Synagogue.*

Il se dit aussi du lieu où les Juifs s'assembloient hors du Temple pour faire des lectures, des prières publiques. *Notre-Seigneur alloit souvent enseigner dans les Synagogues.*

Il se dit encore présentement Des lieux où les Juifs s'assemblent pour l'exercice public de leur Religion. *La Synagogue de Metz. La Synagogue d'Amsterdam, d'Avignon, &c.*

On dit figurément & proverbialement, *Enterrer la synagogue avec honneur*, pour dire, Finir une entreprise, une partie, une fonction, une liaison par quelque chose de marqué. Il ne se dit qu'en bonne part. *Cet Avocat, avant que de quitter le Barreau, a fait une action d'éclat, il a enterré la synagogue avec honneur. Je ne veux pas rompre le Carême, le voilà bien avancé, il faut enterrer la synagogue avec honneur. J'ai été vingt fois sur le point de rompre avec cet homme-là, mais notre société va finir, je veux enterrer la synagogue avec honneur.*

SYNALÈPHE. subst. m. Terme de Grammaire. Élision ou réunion de deux syllabes en une seule dans deux mots. *Quelqu'un*, pour *Quelque un.*

SYNALLAGMATIQUE. adj. de t. g. Terme de Droit. Il se dit Des actes passés entre deux personnes qui contractent des engagemens mutuels. *Les actes synallagmatiques faits sous signature privée, doivent être faits doubles.*

SYNARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est le nom qu'on donne à l'articulation de l'os qui se fait sans mouvement.

SYNCHONDROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse cartilagineuse.

SYNCHRONE. adj. de t. g. Terme didactique. Il se dit Des mouvemens qui se font dans le même temps. *Les oscillations de ces deux pendules sont synchrones.*

SYNCHRONISME. s. m. Terme didactique. Rapport de deux choses qui se font, ou qui son arrivées dans le même temps. *Le synchronisme de deux événemens. Le synchronisme des oscillations de deux pendules.*

SYNCOPE. s. f. Défaillance, pâmoison, quelquefois avec convulsion & avec intermission du mouvement du cœur, & du battement du pouls. *Tomber en syncope.*

SYNCOPE, est aussi Une figure de Grammaire, qui consiste dans le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot. Ainsi on écrit quelquefois, *J'avoûrai*, pour *j'avouerai*; *nous joûrons*, pour *nous jouerons*; *dénoûment*, pour *dénouement.*

SYNCOPE, se dit en termes de Musique, d'Une note qui appartient à la fin d'un temps, & au commencement d'un autre.

SYNCOPER. v. a. Terme de Musique. Faire une syncope. *Il y a plusieurs notes dans cet air qui syncopent.*

SYNCRÉTISME. s. m. Terme didactique. Conciliation, rapprochement de diverses sectes, de différentes communions. *Il n'y aura jamais de vrai syncrétisme, que la tolérance civile.*

SYNDÉRÈSE. s. f. Terme de Dévotion. Remords de conscience. *Les mouvemens de la syndérèse. La syndérèse le tourmente continuellement. Avoir une perpétuelle syndérèse.*

SYNDIC. s. m. Celui qui est élu pour prendre soin des affaires d'une Communauté, d'un Corps dont il est membre. *Procureur Syndic. Le Syndic de la Faculté. Le Syndic des Créanciers. Le Syndic des Rentiers. Le Syndic des États d'une Province. Syndic d'une Ville, d'une Paroisse, d'une Communauté, &c. Il y a des Syndics en titre d'Office. Syndic onéraire. Syndic honoraire.*

SYNDICAL, ALE. adj. Il ne se dit guère qu'avec le mot de Chambre. *La Chambre syndicale des Libraires.*

SYNDICAT. s. m. La charge, la fonction de Syndic. *Durant son Syndicat. On l'a nommé au Syndicat. Accepter le Syndicat.*

SYNECDOQUE. s. f. Figure par laquelle on fait entendre le plus en disant le moins, ou le moins en disant le plus; on prend le genre pour l'espèce, ou l'espèce pour le genre, le tout pour la partie, ou la partie pour le tout.

SYNÉRÈSE. s. f. Terme de Grammaire Grecque ou Latine. Contraction, réunion de deux syllabes en une seule dans un même mot. *Vemens*, pour *Vehemens.*

SYNÉVROSE. s. f. Terme d'Anatomie. Symphyse ligamenteuse.

SYNODAL, ALE. adj. Qui appartient au Synode. *Assemblée Synodale. Règlemens Synodaux. Statuts Synodaux. Constitutions Synodales.*

SYNODALEMENT. adv. En Synode. *Les Curés synodalement assemblés.*

SYNODE. s. m. Assemblée des Curés & autres Ecclésiastiques, qui se fait dans chaque Diocèse par le Mandement de l'Évêque. *Aller au Synode. Convoquer le Synode. Tenir un Synode, le Synode. Le Synode de l'Évêque. Le Synode des Archidiacres. Le Synode du Chapitre.*

Les prétendus Réformés appellent aussi *Synode*, L'assemblée de leurs Ministres & de leurs Anciens, pour ce qui regarde leur Religion. *Synode national, général. Synode provincial.*

SYNODIQUE. adj. de t. g. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase affectée à l'Histoire Ecclésiastique, *Lettres synodiques*, en parlant Des lettres qui étoient écrites au nom des Conciles, aux Évêques absens.

On appelle en Astronomie, *Mouvemens synodiques de la lune*, Le mouvement de cet astre depuis une nouvelle lune jusqu'à l'autre: & *Mois synodiques*, Le temps qui s'écoule entre deux lunes consécutives.

SYNONYME. adj. de t. g. Mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable. *Épée peut être regardée comme synonyme de glaive. Aimer & chérir, dispute & contestation, sont mots synonymes, sont termes synonymes, sont synonymes.*

Il est aussi substantif. *Peur est synonyme de crainte. Craindre & redouter sont deux synonymes. Cet Auteur se sert trop de synonymes. Il ne faut pas toujours bannir les synonymes. Il n'y a point de synonymes parfaits dans aucune langue.*

SYNOQUE. adj. f. Il se dit d'une fièvre qui est continue sans redoublement. Il s'emploie aussi substantivement. *La synoque simple ne dure guère que quatre jours. La synoque putride va jusqu'à quatorze.*

SYNOVIALES. (GLANDES) adj. f. pl. Terme d'Anatomie. Les glandes synoviales servent à séparer une humeur d'une consistance médiocre qu'on appelle *Synovie*. Elle est destinée à rendre les articulations libres & coulantes. *Les glandes synoviales sont fixées aux articulations des os dans de petits enfoncemens.* Voyez GLANDES.

SYNOVIE. s. f. Terme de Médecine. Liqueur visqueuse & mucilagineuse qui se trouve dans toutes les articulations mobiles où elle est renfermée dans les capsules. *La synovie humecte les articulations, & en facilite le mouvement.*

SYNTAXE. s. f. Arrangement, construction des mots & des phrases selon les règles de la Grammaire. *Observer la syntaxe. Il n'y a point là de syntaxe.*

SYNTAXE, signifie aussi, Les règles de la construction des mots & des phrases. *Savoir la syntaxe. Apprendre la syntaxe. Cela est contre la syntaxe. Pécher contre la syntaxe.*

SYNTAXE, signifie aussi, Le livre qui comprend ces règles.

SYNTHÈSE. s. f. Terme didactique. Méthode de composition. *La synthèse est opposée à l'analyse.*

En Chirurgie, on appelle *Synthèse*, L'opération par laquelle on réunit les

parties divisées, comme les lèvres d'une plaie.

En Pharmacie, on appelle *Synthèse*, La composition des remèdes.

SYNTHÉTIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la synthèse. *Méthode synthétique.*

SYNTHÉTIQUEMENT. adv. D'une manière synthétique.

S Y R

SYRINGOTOME. f. m. Instrument dont le Chirurgien se sert pour couper les sinus fistuleux à l'anus.

SYROP. *Voyez* SIROP.

S Y S

SYSSARCOSE. f. f. Terme d'Anatomie. Symphyse charnue.

SYSTALTIQUE. adj. de t. g. Terme d'Anatomie. Qui a la vertu de contracter, de resserrer.

SYSTÉMATIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au sistème. *Ordre systématique. Esprit systématique.*

SYSTÉMATIQUEMENT. adv. D'une manière systématique.

SYSTÈME. f. m. Assemblage de plusieurs propositions, de plusieurs principes vrais ou faux, liés ensemble, & des conséquences qu'on en tire, & sur lesquelles on établit une opinion, une doctrine un dogme, &c. *Le système de Ptolomée. Le système de Copernic. Il a imaginé, il a fait un nouveau système.*

On appelle aussi *Système*, Un assemblage de corps. *Le système planétaire.*

SYSTOLE. f. f. Terme d'Anatomie. Mouvement naturel & ordinaire du cœur lorsqu'il se resserre. *La systole & la diastole. Le sang passe du cœur dans les artères pendant la systole.*

S Y Z

SYZYGIE. f. f. Terme d'Astronomie. On appelle ainsi également le temps de la nouvelle lune, & celui de la pleine lune. *La lune est dans les syzygies.*

T

T Substantif masculin. Lettre consonne, la vingtième de l'alphabet François. *Un grand T. Un double T.* On prononce Té.

Lorsque le temps d'un verbe terminé par une voyelle, est suivi immédiatément des pronoms, *Il, Elle, On*, on met un *T* entre le verbe & le pronom, uniquement pour empêcher l'hiatus. *Dira-t-on? Fera-t-il? Joue-t-elle?*

T A

TA. Pronom possessif féminin. *Ta mère. Ta sœur. Ta vie. Ta chambre. Ta hardiesse.* Devant les noms féminins qui commencent par une voyelle ou par *H* sans aspiration, on dit, *Ton*, aulieu de *Ta*. *Ton adresse. Ton épée. Ton espérance. Ton honnêteté. Ton admirable beauté.*

Il a *Tes* au pluriel. *Tes affaires. Tes maisons. Tes habitudes.*

T A B

TABAC. f. m. ou NICOTIANE. f. fém. Plante originaire d'Amérique. Elle fut apportée en France par Nicot, Ambassadeur du Roi François II, auprès de Sébastien, Roi de Portugal. Elle fut présentée au Grand Prieur & à la Reine; ce qui lui fit donner les noms d'*Herbe de l'Ambassadeur, herbe au grand Prieur, herbe à la Reine, Nicotiane.* Quant au nom de *Tabac*, il lui vient de l'île de Tabaco, d'où le premier a été apporté en Espagne. Les naturels du pays l'appellent *Petun.*

Tout le monde connoît les usages ordinaires de cette plante. Elle est encore employée en Médecine comme vomitif, comme vulnéraire, pour les maladies de la peau, & dans quelques autres occasions. *Bon tabac. Un rouleau de tabac. Du tabac en rouleau. Du tabac en corde. Fumer une pipe de tabac. Mâcher du tabac. Tabac en mâchicatoire. Prendre du tabac en poudre par le nez. Raper du tabac. Tabac d'Espagne. Tabac rapé. Tabac de Pongibon. Tabac de Malte, de Brésil, de S. Domingue. Du Tabac de la Havanne.*

TABAGIE. f. f. Lieu destiné pour fumer du tabac. *Il va tous les jours à la tabagie. Il fait de sa maison une tabagie.*

On appelle aussi *Tabagie*, Une sorte de petite cassette dans laquelle on serre du tabac, des pipes, & tout ce qui est nécessaire pour fumer.

TABARIN. f. m. On appelle ainsi Un farceur qui représente dans les places publiques, étant monté sur des tréteaux. *C'est un Tabarin. Des plaisanteries de Tabarin.*

On dit d'Un homme qui fait ordinairement le bouffon, qu'*Il fait le Tabarin.*

TABARINAGE. f. m. Action de Tabarin. Bouffonnerie.

TABATIÈRE. f. f. Petit boîte où l'on met du tabac en poudre. *Tabatière d'or, d'argent, d'écaille, d'ivoire, &c.*

TABELLION. f. m. Notaire, Officier public qui reçoit & passe les contrats & autres actes. *Notaire & Tabellion Royal.* Ce mot n'est guère en usage qu'en certaines Provinces, sur-tout dans les campagnes.

TABELLIONAGE. f. m. Office, exercice, fonction de Tabellion. *Il a le Tabellionage d'un tel lieu. Il a pris à ferme le Tabellionage.*

On appelle *Droit de Tabellionage*, Le droit qu'ont les Seigneurs Hauts-Justiciers d'établir un Tabellion ou Notaire, pour instrumenter dans l'étendue de leur Justice.

TABERNACLE. f. m. Tente, pavillon. En ce sens, il n'est d'usage qu'en parlant Des tentes, des pavillons des Israëlites. *Retourne, Israël, dans tes tabernacles. L'Écriture marque que saint Pierre à la Transfiguration de Notre-Seigneur, lui dit, Seigneur, Faisons ici trois Tabernacles.*

Dans le même sens, la tente où reposoit l'Arche d'Alliance pendant le séjour des Israëlites dans le désert, a été appelée, *Le Tabernacle du Seigneur*, & par excellence, *Le Tabernacle*, jusqu'au temps où le Temple fut bâti.

La fête des *Tabernacles* étoit une des trois grandes solennités des Hébreux. Ils la célébroient après la moisson, sous des tentes, sous des feuillées. Les Juifs d'aujourd'hui la célèbrent encore de la même manière.

Dans le nouveau Testament, le Ciel est appelé, *Les Tabernacles éternels.*

TABERNACLE, se prend aujourd'hui parmi nous pour Un ouvrage de menuiserie, d'orfévrerie, &c. fait en forme de petit temple, & mis au-dessus de la table, de l'Autel pour y renfermer le saint Ciboire. *Tabernacle doré. Il y a un be[au] Tabernacle dans cette Église.*

TABIDE. adj. de t. g. Terme de Médeci[ne]. Qui est d'une maigreur excessive pa[r] phthisie, consomption, &c.

TABIS. f. m. Sorte de gros taffetas ondé. *Gros tabis. Petit tabis. Tabis double. Tabis plein. Tabis à fleurs. Doublure de tabis.*

TABISER. v. a. Rendre une étoffe ondée à la manière du tabis. *Tabiser du ruban. Tabiser de la moire.*

TABISÉ, ÉE. participe. *De la moire tabisée. Ruban tabisé.*

TABLATURE. f. f. Arrangement de plusieurs lettres ou marques sur des lignes pour marquer le chant à ceux qui chantent, ou qui jouent des instrumens. *Chanter sur la tablature. Jouer sur la tablature. Tablature de luth, de violon, d'orgues, &c. Entendre bien la tablature.*

On dit figurément, qu'*Un homme donneroit de la tablature à un autre sur quelque chose*, pour dire, qu'il est plus habile que lui en cela, & qu'il le redresseroit.

On dit aussi figurément, *Donner de la tablature à quelqu'un*, pour dire, Lui donner de l'embarras, lui susciter quelqu'affaire fâcheuse. Il est du style familier dans les deux sens.

TABLE. f. f. Meuble ordinairement de bois, fait ou de plusieurs ais, & posé sur un ou plusieurs pieds, qui sert à divers usages. *Table de chêne. Table de noyer. Table de marquéterie. Table à un pied, à deux, à trois, à quatre pieds. Table ronde. Table carrée. Table ovale. Table brisée. Table qui se plie, qui se tire. Table qui se tire par les deux bouts. Table à tiroirs. Tréteaux de table. Table de marbre. Table de pierre. Table à manger. Table de buffet. Table à jouer. Table d'hombre, de brelan, de piquet*, pour dire, Table où l'on joue à l'hombre, au brelan, au piquet.

On appelle *Table de nuit*, Une petite table qui se place à côté du lit, & sur laquelle on met les choses dont on peut avoir besoin durant la nuit.

TABLE, se prend particulièrement & absolument pour Une table à manger. *Servir sur une grande table. Mettre sur table. Il est trois heures à table. Il cause bien quand il a les pieds sous la table. Il va du lit à la table, & de la table au lit. Le dos au feu & le ventre à table. Être à table. Aimer la table. Les plaisirs de la table. Les propos de table. Il dépense tout pour sa table. Il a tant pour sa table.*

On dit, *Se mettre à table*, pour dire, S'asseoir auprès de la table pour manger; & *Sortir de table, se lever de table*, pour dire, Interrompre ou finir le repas.

On dit figurément, *Mettre quelqu'un sous la table*, pour dire, L'enivrer.

On dit, qu'*Il y a tant de tables chez le Roi. La table du Chambellan. La table du Maître d'Hôtel, &c.* en parlant Des tables servies réglément où certains Officiers ont droit de manger.

Dans les grandes Maisons, on dit, *La première table*, pour dire, La table des Maîtres; *La seconde table*, pour dire, La table des principaux domestiques; & *La table du commun*, pour dire, La table des valets. Dans les Communautés, *La première table*, est La principale table qui sert à une heure réglée; & [...]

seconde table, Celle qui est le supplément de la première.

On dit, *Tenir la première*, *tenir la seconde table*, pour dire, Faire les honneurs de la première, de la seconde table. On dit de même, *La grande table. La petite table.*

On dit, *Tenir table*, pour dire, Donner ordinairement à manger. *Il tenoit table autrefois. Il ne tient plus table. Il tient une table de douze couverts, & très-proprement servie.* On dit aussi, *Tenir table ouverte*, pour dire, Tenir une table où l'on reçoit tous ceux qui se présentent.

On dit encore, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table. *C'est un homme qui aime à tenir table, à tenir table long-temps.*

On dit, *Retrancher sa table*, *réformer sa table*, pour dire, Faire moins de dépense pour sa table qu'on n'avoit accoutumé de faire; & *Rompre sa table*, pour dire, Cesser de tenir table.

On dit, *Donner sa table à quelqu'un*, pour dire, Le nourrir en le faisant manger à sa table. *Il s'est retiré chez un de ses amis qui lui donne sa table.*

On dit, *Courir les tables*, *piquer les tables*, pour dire, Aller manger chez ceux qui tiennent table. Il est du style familier, & ne se dit que Des parasites.

On dit, *Manger à table d'hôte*, pour dire, Manger à l'hôtellerie, à l'auberge, à un certain prix réglé.

Il est parlé dans les anciens Romans *Des Chevaliers de la table ronde.* Ils prenoient ce titre d'une table ronde, autour de laquelle ils s'asseyoient pour éviter toute préséance.

On appelle *Sainte Table*, L'Autel; & figurément, la Communion. *S'approcher de la sainte Table. Se présenter à la sainte Table.*

TABLE, se dit figurément De la bonne ou mauvaise chère que l'on fait à la table de quelqu'un. *Bonne table. Table délicate. Table frugale.*

En termes de Jurisprudence féodale, on dit, qu'*Un Seigneur met en sa table un fief qui relevoit de lui*, pour dire, qu'il le réunit à son Domaine, soit par retrait féodal, ou autrement.

TABLE, se dit aussi d'Une lame ou plaque de cuivre, d'airain, d'argent ou d'autre métal, d'un morceau de pierre ou de marbre plat & uni, sur quoi on peut écrire, graver, peindre, &c. On dit dans ce sens, *Les Tables de la Loi*, ou *Les Tables de Moyse. Les Lois des douze tables. Graver sur une table d'airain, sur une table de plomb, sur une table de marbre.*

On appelle dans ce sens, *Table rase*, & *table d'attente*, Une lame, une pierre, ou une planche qu'on destine pour graver quelque chose.

On dit figurément De quelqu'un qui n'a reçu encore aucune instruction qui ait fait impression sur lui, & qui par conséquent est susceptible de toutes celles qu'on lui voudra donner, que *C'est une table rase une table où l'on gravera tout ce que l'on voudra.*

On appelle *Tables*, Les deux lames osseuses qui composent le crâne.

TABLE, signifie aussi, Index fait ordinairement par ordre alphabétique, pour trouver les matières ou les mots qui sont dans un livre. *Il n'y a point de table à ce livre. Cette table est bien faite. Cette table est fautive. Table des matières. Table alphabétique.*

On appelle *Table des chapitres*, La table où l'on marque la matière qui est traitée dans chaque chapitre d'un livre.

TABLE, signifie encore, Une feuille, une planche sur laquelle les matières dogmatiques, historiques, &c. sont digérées & réduites méthodiquement & en raccourci, afin qu'on les puisse voir plus facilement & d'un même coup d'œil. *Table généalogique. Table chronologique. Il enseigne la Grammaire, la Philosophie par tables. Il met toutes les sciences & tous les arts en tables.*

TABLE ISIAQUE. *Voyez* ISIAQUE.

On appelle *Tables astronomiques*, Des tables qui contiennent le calcul du mouvement des Astres. Il y a de même dans les autres parties des Mathématiques différentes espèces de tables.

On appelle *Table Pitagorique*, Une table qui contient tous les produits possibles depuis un jusqu'à neuf.

On appelle *Tables des sinus*, Des tables qui contiennent par ordres les longueurs des sinus, tangentes & sécantes de tous les degrés & minutes d'un quart de cercle. *Il y a des tables des sinus où l'on a poussé l'exactitude jusqu'à calculer ces lignes de dix secondes en dix secondes. Il y en a qui outre les lignes contiennent encore leurs logarithmes.*

Au Trictrac, on appelle *Tables*, Les pièces plates & rondes avec lesquelles on joue à ce jeu. On les nomme plus ordinairement *Dames.*

Il y a une sorte de jeu qui se joue dans un Trictrac, & qu'on nomme *Toutes tables. Il joue beaucoup mieux à Toutes tables qu'au Trictrac.*

TABLE, en parlant De certains instrumens de Musique, se dit de la partie supérieure de ces instrumens, sur laquelle les cordes sont tendues. *Table de luth. Table de clavecin. Table de basse de viole, &c.*

TABLE, est aussi un terme dont on se sert en parlant De pierreries. Ainsi on appelle *Diamant en table*, Un diamant taillé de manière que la surface en est plate. On dit de même, *Table de rubis. Table d'émeraudes.* Et on appelle *Table de bracelet*, Plusieurs pierres taillées en table, & arrangées pour servir à un bracelet.

TABLE DE MARBRE. s. f. C'étoit autrefois une grande table de marbre dans la Grand'Salle du Palais à Paris, sur laquelle se faisoient les festins royaux, quand les Rois tenoient Cour plénière. Aujourd'hui on appelle ainsi la Connétablie, l'Amirauté, & la Juridiction des Eaux & Forêts.

TABLEAU. s. m. Ouvrage de peinture sur une table de bois, de cuivre, &c. ou sur de la toile. *Un beau tableau. Un grand tableau. Un tableau de Raphaël, du Titien, du Poussin, &c. Le fond d'un tableau. Le dessein & l'ordonnance d'un tableau. Les ombres d'un tableau. Mettre la dernière main à un tableau. La bordure d'un tableau. Un tableau de prix. Un cabinet de tableaux. Un tableau bien fini. Un tableau bien copié. Être curieux en tableaux. Tableau de chevalet. Tableau mouvant.*

On dit figurément d'Un léger défaut qui fait mieux sentir les beautés d'un ouvrage, que *C'est un ombre au tableau.*

Il signifie figurément, La représentation naturelle & vive d'une chose, soit de vive voix, soit par écrit. *Il a fait dans son histoire un fidelle tableau des guerres civiles. Le tableau des passions. Le tableau de la vie humaine. Faire un tableau en raccourci des vices & des vertus des hommes.*

TABLEAU, se dit aussi De la table, carte, ou feuille sur laquelle les noms des personnes qui composent une Compagnie, sont écrits selon l'ordre de leur réception. *On a député tant de Conseillers selon l'ordre du tableau. On a effacé son nom du tableau.*

TABLER. v. n. Terme dont on se servoit autrefois au jeu du trictrac, pour dire, Poser, arranger les tables du trictrac suivant les points qu'on a amenés. *Attendez, je n'ai pas encore tablé. Vous ne tablez pas juste. Vous tablez faux.* En ce sens il est vieux, & l'on dit aujourd'hui *Caser.*

On dit figurément, *Vous pouvez tabler là-dessus*, pour dire, Vous pouvez compter là-dessus, faire fond là-dessus. *La nouvelle est telle que je vous le dis, vous pouvez tabler là-dessus.*

TABLETIER, IÈRE. s. Celui, celle qui fait des échiquiers, des trictracs & des tables ou dames, pour jouer aux échecs, au trictrac, &c. des billes pour jouer au billard, & autres ouvrages d'ivoire, d'ébène, &c. *Il est Maître Tabletier.*

TABLETTE. s. f. Planche posée pour mettre quelque chose dessus. *Mettre des tablettes dans une Bibliothèque pour y ranger des livres. Plusieurs rangs de tablettes. Vous trouverez sur la première tablette le livre que vous demandez. Les tablettes d'une armoire. De petites tablettes. Des tablettes dorées. Des tablettes vernissées.*

On appelle aussi *Tablette*, Les pierres ordinairement plates, dont on se sert pour terminer les murs d'appui, ou autres pièces de maçonnerie.

On appelle de même Une planche de bois, ou une pièce de marbre qui est posée à plat sur le chambranle d'une cheminée, ou sur l'appui d'une fenêtre. *La tablette de cette cheminée n'est pas assez large.*

TABLETTE, chez les Apothicaires, est Une certaine composition de sucre & de drogues purgatives ou confortatives, réduite en forme plate. *Tablette purgative. Tablette d'aloès. Tablette de roses de Provins. Prendre des tablettes. User de tablettes.*

On appelle aussi du même nom Certaines autres compositions. *Tablette de chocolat. Tablette à faire du bouillon, &c.*

TABLETTES. s. f. plur. Feuilles d'ivoire, de parchemin, de papier préparé, &c. qui sont attachées ensemble, & qu'on porte ordinairement dans la poche, pour écrire avec un crayon, ou avec une aiguille d'or ou d'argent, les choses dont on veut se souvenir. *Tablettes garnies d'or, d'argent, &c.*

On dit proverbialement & figurément, *Otez cela de dessus vos tablettes, rayez cela de vos tablettes, de vos papiers*, pour dire, Ne comptez pas là-dessus.

On dit auſſi proverbialement, *Vous êtes ſur mes tablettes*, pour dire, Vous m'avez déjà donné ſujet de me plaindre de vous. Et cela ne ſe dit guère que d'un ſupérieur à un inférieur, & par manière de menace.

TABLETTERIE. ſ. f. Le métier de Tabletier, & les ouvrages qu'il fait. *Il travaille bien en tabletterie.*

TABLIER. ſ. m. Échiquier, ou damier diſtingué par ſoixante & quatre carrés de deux différentes couleurs, comme blanc & noir, rouge & jaune, &c. & ſur lequel on joue aux échecs, aux dames, &c. Il eſt vieux.

TABLIER. ſ. m. Pièce de toile, de ſerge, de cuir, &c. que les femmes & les artiſans mettent devant eux pour conſerver leurs habits en travaillant. *Tablier de toile. Tablier de ſerge. Tablier de cuiſine. Tablier à bourſe*, c'eſt-à-dire, Tablier au devant duquel il y a une bourſe pour mettre de l'argent.

On appelle *Tablier*, Certain morceau de toile ou de taffetas que les femmes mettoient devant elles pour l'ornement. *Tablier de point. Tablier à dentelle. Tablier de taffetas. Tablier de damas.*

On nomme auſſi *Tablier de timbale*, Un morceau d'étoffe enrichi de broderie, qui ſe met autour d'une timbale.

On appelle encore *Tablier*, Chacune des deux parties d'un trictrac. *Chaque tablier contient ſix flèches ou caſes.*

TABLIER, ſe dit encore d'Un ornement ſculpté ſur la face d'un piédeſtal.

TABLOIN. ſ. m. Plate-forme faite de madriers, pour placer une batterie de canons.

TABOURET. ſ. m. Sorte de petit ſiége à quatre pieds, qui n'a ni bras ni dos. *Tabouret de velours. S'aſſeoir ſur un tabouret.*

AVOIR LE TABOURET, C'eſt avoir droit de s'aſſeoir ſur un tabouret, ou ſur un ſiége pliant en préſence du Roi, en préſence de la Reine. *Les Ducheſſes ont le tabouret.*

TABOURET. Plante. *Voyez* BOURSE À PASTEUR.

TAC

TAC. ſ. m. Certaine maladie contagieuſe qui attaque les brebis & les moutons. *Quand le tac ſe met dans un troupeau, il le fait tout mourir.*

TAC-TAC. Mot dont on ſe ſert pour exprimer un bruit réglé qui ſe renouvelle à temps égaux.

TACET. ſ. m. Terme de Muſique pris du Latin. Il n'eſt en uſage que dans ces phraſes, *Tenir le tacet, faire le tacet*, qui ſe diſent d'Une partie qui ſe tait pendant que les autres chantent.

Figurément, en parlant d'Un homme qui eſt toujours demeuré ſans rien dire dans une converſation, on dit, qu'*Il a toujours gardé le tacet.* Il eſt du ſtyle familier.

TACHE. ſ. f. Souillure ſur quelque choſe, marque qui ſalit, qui gâte. *Une vilaine tache. Une tache d'huile. Une tache de graiſſe. Cela a fait une tache ſur votre habit.*

TACHE, ſe dit auſſi De certaines marques naturelles qui paroiſſent ſur la peau. *Avoir des taches de rouſſeur.*

Il ſe dit encore Des marques qui ſont ſur la peau ou ſur le poil de certaines bêtes. *Un chien blanc qui a des taches noires.*

En parlant du Soleil, on appelle *Taches*, Certains endroits obſcurs qu'on remarque avec le téleſcope ſur le diſque du Soleil.

On dit figurément & proverbialement d'Un homme qui cherche à trouver des défauts dans les choſes les plus parfaites, les plus accomplies, qu'*Il veut trouver des taches dans le Soleil.*

On dit figur. *La tache du péché*, pour dire, La ſouillure que l'ame contracte par le péché. *Le Baptême efface la tache du péché originel.*

On emploie figurément, *Tache*, en parlant De tout ce qui bleſſe l'honneur, la réputation. *C'eſt une tache à ſon honneur, à ſa réputation. C'eſt une grande tache dans une ſi belle vie. Il s'imagina que cet affront étoit une tache qu'il ne pouvoit laver que dans le ſang de ſon ennemi.*

On dit auſſi figurément & familièrement De ces ſortes de taches, que *Ce ſont des taches d'huile qui s'effacent difficilement.*

TÂCHE. ſ. f. L'ouvrage, le travail qu'on donne à faire à une ou pluſieurs perſonnes, à certaines conditions, dans un certain eſpace de temps. *Donner une tâche à des écoliers, à des enfans. Donner une tâche à des ouvriers. Voilà la tâche que je vous donne pour aujourd'hui. Achever ſa tâche. Avez-vous fait votre tâche? Il a achevé ſa tâche plutôt que les autres. S'impoſer une tâche. Se preſcrire une tâche.*

Travailler à la tâche, être à la tâche, &c. ſe dit Des ouvriers qui travaillent à un ouvrage qu'ils ont entrepris en gros, & dont ils doivent être payés, ſuivant le marché fait avec eux, ſans égard au nombre des journées qu'ils y auront employées. *Entreprendre une beſogne à la tâche, la prendre à la tâche. Donner un ouvrage à la tâche. Ces ouvriers travaillent à la tâche, ſont à la tâche, & non pas à la journée.* On dit dans le même ſens, que *Des ouvriers travaillent à leur tâche, ſont à leur tâche.*

On dit figurément, *Prendre à tâche de faire une choſe*, pour dire, S'attacher à faire une choſe, ne perdre aucune occaſion de la faire. *Il ſemble qu'il ait appris à tâche de me ruiner, de me perdre. Avez-vous pris à tâche de me contredire ſur tout? On diroit qu'il a pris à tâche de choquer tout le monde. C'eſt une affaire qu'il a pris à tâche de faire réuſſir.*

EN BLOC ET EN TÂCHE. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie, En gros, & ſans entrer en diſcuſſion du détail. *Marchander des ouvrages en bloc & en tâche. Entreprendre quelqu'ouvrage, quelque travail en bloc & en tâche.*

TACHÉOGRAPHIE, ou TACHYGRAPHIE. ſ. f. L'art d'écrire par abréviations. *Il y a pluſieurs traités de Tachéographie.*

TACHER. v. a. Souiller, ſalir, faire une tache. *Cela a taché votre habit. Tacher du linge avec de l'encre.*

Il ſe dit auſſi figur. *Il ne faut qu'une méchante action pour tacher la plus belle vie du monde.*

TACHÉ, ÉE. participe.

TÂCHER. v. n. Faire ſes efforts pour venir à bout de quelque choſe. *Je tâcherai de vous ſatisfaire. Il tâche de débrouiller ſes affaires. Tâchez d'avancer cet ouvrage.*

Quand il eſt ſuivi de la particule *à*, ou de l'équivalent, il ſignifie *Viſer à. Je vois bien que vous tâchez à m'embarraſſer. Il tâche à me nuire.*

On dit populairement, lorſqu'on a heurté quelqu'un, ou qu'on lui a fait mal par mégarde, *Je vous demande pardon, je n'y tâchois pas*, pour dire, Je n'y ſongeois pas, je l'ai fait contre mon intention.

On dit auſſi par plaiſanterie, quand un homme a fait quelque choſe de bien, plutôt par haſard que par adreſſe, *Pardonnez-lui, il n'y tâchoit pas.* Il eſt du ſtyle familier.

TACHETER. v. a. Marquer de diverſes taches. Il ſe dit proprement Des taches qui ſont ſur la peau des hommes & de certains animaux. *Le grand ſoleil, le grand hâle lui a tacheté le viſage. La nature ſemble avoir pris plaiſir à tacheter de blanc & de noir la peau de ce chien.*

TACHETÉ, ÉE. part. *Chien blanc tacheté de noir.*

TACITE. adj. de t. g. Qui n'eſt point formellement exprimé, mais qui eſt ſous-entendu, ou qui ſe peut ſous-entendre. *Condition tacite. Convention tacite. Un pacte tacite. Conſentement tacite. Approbation tacite. Aveu tacite.* Il n'eſt guère en uſage que dans ces ſortes de phraſes.

On appelle *Tacite réconduction*, La continuation d'un bail qui n'a point été renouvelé à ſon expiration, & en vertu duquel on ne laiſſe pas de jouir d'une ferme, d'une maiſon, &c.

TACITEMENT. adv. D'une manière tacite, ſans être formellement exprimé. *Cela n'eſt pas exprimé dans le traité, mais cela y eſt compris tacitement.*

TACITURNE. adj. de t. g. Qui eſt de tempérament & d'humeur à parler peu. *Un homme morne & taciturne. C'eſt un homme extrêmement taciturne. Vous voilà bien ſombre & bien taciturne.*

TACITURNITÉ. ſ. f. Humeur, tempérament, ou état d'une perſonne taciturne. *Demeurer dans une grande taciturnité.*

TACT. ſ. m. (Le C & le T ſe prononcent.) Le toucher, l'attouchement, celui des cinq ſens par lequel on connoît ce qui eſt chaud ou froid, dur ou mou, uni ou raboteux, &c. *Le tact eſt le moins ſubtil de tous les ſens. Cela ſe connoît au tact.*

On dit figurément, *Avoir le tact fin, ſûr, &c.* pour dire, Juger finement, ſûrement en matière de goût.

TACTILE. adj. de t. g. Qui ſe peut toucher, qui eſt ou peut être l'objet du tact. Il n'eſt d'uſage que dans le didactique. *Les eſprits ne ſont point tactiles. Il n'y a que les corps qui ayent des qualités tactiles.*

TACTION. ſ. f. Terme didactique. Action du toucher.

TACTIQUE. ſ. f. L'art de ranger des troupes en bataille, & de faire les évolutions militaires. *La tactique des Anciens. Entendre bien la tactique.*

TAE

TAEL. ſ. m. Monnoie de compte de la Chine.

Chine. *Le tael vaut environ une once d'argent.*

TAF

TAFFETAS. s. m. Étoffe de soie fort mince & tissue comme de la toile. *Taffetas d'Avignon, de Tours. Taffetas de la Chine, d'Angleterre, de Florence. Taffetas double. Taffetas incarnat. Taffetas rayé. Taffetas à fleurs. Habit de taffetas. Doublure de taffetas. Coiffe de taffetas.*

TAFIA. s. m. Eau-de-vie de sucre.

TAI

TAIE. s. f. Linge qui sert d'enveloppe à un oreiller. *Une taie d'oreiller.*

TAIE, signifie aussi, Certaine, pellicule blanche qui se forme quelquefois sur l'œil. *Il lui est venu une taie à l'œil. Il a une taie sur l'œil, sur la cornée. Abattre une taie.*

On appelle encore *Taie*, en termes d'Anatomie, L'enveloppe du fœtus & de quelques viscères, tels que le foie, &c.

TAILLABLE. adj. de t. Qui est sujet à la taille. *Les Gentilshommes, les Ecclésiastiques ne sont point taillables. Les Officiers des Maisons Royales ont le privilège de n'être point taillables. On a réimposé cette somme sur tous les taillables de la Paroisse.*

TAILLABLE, se dit aussi en parlant Des provinces & des villes, dont les habitans sont sujets à la taille. *Une ville taillable. Une Province taillable.*

Il se dit encore Des terres mêmes & des biens sur lesquels on impose la taille dans les pays de taille réelle. *En Languedoc, ni les biens nobles, ni les biens ecclésiastiques ne sont taillables.*

TAILLADE. s. f. Coupure, balafre dans la chair, dans les chairs. *En se rasant, il s'est fait une grande taillade au menton. On l'a fort maltraité, on lui a fait de grandes taillades au visage.*

Il se dit aussi Des coupures en long qu'on fait dans de l'étoffe, dans des habits, soit que ces coupures gâtent l'étoffe & l'habit, soit qu'elles soient faites pour orner l'habit. *Il a fait une grande taillade dans cette étoffe, soit par hasard, soit par malice. On portoit autrefois des pourpoints à taillades. Les haut-de-chausses des Cent-Suisses sont à taillades.*

TAILLADER. v. a. Faire des taillades. Il se dit tant des balafres qu'on fait sur la peau & dans les chairs, que des coupures qu'on fait dans de l'étoffe. *On lui a tailladé le visage. Taillader un pourpoint.*

TAILLADÉ, ÉE. participe.

TAILLANDERIE. s. f. Métier, art du Taillandier. *Exercer la Taillanderie.*

C'est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend tous les ferremens, tous les ouvrages que fait un Taillandier. *Une caisse de Taillanderie.*

TAILLANDIER. s. m. Ouvrier qui fait toute sorte d'outils pour les Charpentiers, les Charrons, les Tonneliers, les Laboureurs, &c. comme haches, cognées, serpes, &c. *Maître Taillandier.*

TAILLANT. s. m. Le tranchant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, &c. *Le taillant d'un couteau, d'une épée, d'une hache, d'une cognée. Aiguiser le taillant d'un couteau. Prendre un couteau du côté du taillant, par le taillant.*

TAILLE. s. f. Le tranchant d'une épée. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Frapper d'estoc & de taille*, pour dire, Frapper de la pointe & du tranchant.

TAILLE. s. f. La coupe, la manière dont on coupe certaines choses. *La taille des arbres. La taille d'un habit. Ce Jardinier entend bien la taille des arbres. La taille de cet habit-là ne vaut rien.*

On dit, qu'*Un habit est galonné sur les tailles*, pour dire, qu'il est galonné sur tous les endroits où il est taillé, sur toutes les coutures.

TAILLE, se dit aussi De la manière dont on coupe les pierres dures pour un bâtiment. *Un ouvrier qui entend bien la taille des pierres.* Et on appelle *Pierres de taille*, Les pierres propres à être taillées pour un bâtiment.

Il se dit aussi De la manière dont on travaille les pierres précieuses. *Un lapidaire qui entend bien la taille des diamans. La taille des pierreries est différente, selon les différens pays.*

Il se dit pareillement De la manière dont on coupe une plume pour écrire. *La taille de cette plume ne vaut rien.*

TAILLE, en termes de Monnoie, se dit De la division d'un marc d'or ou d'argent, en une certaine quantité de pièces égales. *Les louis sont à la taille de trente au marc.*

TAILLE, signifie L'opération qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie. *La taille est dangereuse dans le grand froid & dans le grand chaud. Il est mort dans l'opération de la taille.*

TAILLE, signifie La stature du corps. *Belle taille. Grande taille. Médiocre taille. Moyenne taille. Riche taille. Taille fine. Taille noble. Petite taille. Il est d'une taille avantageuse. Avoir la taille aisée, la taille dégagée, la taille effilée. Il est de ma taille.* En ce sens, il se dit aussi De quelques animaux. *Un cheval de bonne taille. Un chien de bonne taille. Un cheval entre deux tailles*, c'est un cheval d'une taille médiocre.

Il se dit particulièrement & principalement De la conformation du corps depuis les épaules jusqu'à la ceinture. *Avoir la taille vilaine. Avoir la taille gâtée. Un habit qui fait bien la taille, qui gâte la taille.* On dit d'Une femme grasse & courte, qu'*Elle n'a point de taille.*

TAILLE, signifie encore, Un bois qui commence à revenir après avoir été coupé. *Une jeune taille. Une taille de deux ans. Le gibier se retire dans les tailles.*

TAILLE, se dit d'Un petit bâton fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur & l'acheteur font des coches, pour marquer la quantité de pain, vin, viande, &c. que l'un fournit à l'autre. *Prendre à la taille le vin au cabaret. Prendre à la taille le pain chez le Boulanger, & la viande chez le Boucher. Il faut que les deux tailles se rapportent.*

On dit, que *Des joueurs jouent à la taille*, pour dire, que S'étant proposés de jouer ensemble plusieurs jours de suite, ils sont convenus de part & d'autre, qu'au lieu de payer sur le champ, on écrira à chaque partie, qui aura gagné, ou qui aura perdu, pour ne payer que le dernier jour.

TAILLE, en termes de Finances, se dit d'Une certaine imposition de deniers qui se lève sur le peuple. On appelle *Taille personnelle*, Celle qui s'impose & se lève sur chaque personne taillable ; & *Taille réelle*, Celle qui s'impose & se lève sur les terres & les possessions. *Être mis, être imposé à la taille. Être exempt de taille. Être bien haut à la taille. Les mandemens, les rôles des tailles. La taille est haussée, est augmentée, est diminuée. Receveur des tailles. Receveur des tailles d'une telle Élection. Collecteur des tailles. Sergent des tailles. L'Intendant fait le département des tailles. Taille proportionnelle. Taille arbitraire.*

TAILLE, en termes de Jeu, se dit De chaque fois que le Banquier, qui tient le jeu à la Bassette ou au Pharaon, achève de retourner toutes les cartes. *Il a gagné à la première taille, mais il a perdu à la seconde. Combien voulez-vous nous donner de tailles ?*

TAILLE, en termes de Musique, se dit De celle des quatre parties qui est entre la basse & la haute-contre. *Chanter la taille. Tenir la taille. Une belle voix de taille.*

On dit d'Un homme qui a une belle voix de taille, que *C'est une bonne taille, une belle taille.*

On appelle *Haute-taille*, Une voix qui approche de la haute-contre ; & *Basse-taille*, Une voix qui approche de la basse.

On appelle *Taille de violon*, Un violon sur lequel on joue la taille.

BASSE-TAILLE, en termes de Sculpture, se dit Des figures de peu de saillie, sur le marbre, sur la pierre, sur le bronze, &c. On appelle ordinairement ces sortes de figures, *Des bas reliefs.*

TAILLE-DOUCE, se dit d'Une gravure faite au burin seul sur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, De celle qui est faite sur une planche de bois. *Gravure en taille-douce. Des estampes en taille-douce. Gravure en taille de bois.*

On appelle de même *Taille de bois*, L'estampe qui est tirée sur une taille de bois; & *Taille-douce*, Celle qui est tirée sur une taille-douce. *Une belle taille-douce. Une belle taille de bois.*

TAILLER. v. a. Couper, retrancher d'une matière, en ôter avec le marteau, le ciseau, ou autre instrument, ce qu'il y a de superflu, pour lui donner certaine forme, pour la mettre en certain état, pour en faire une statue, une colonne, &c. *Tailler une pierre pour la faire servir à un bâtiment. Tailler un bloc de marbre pour en faire une colonne, pour en faire une statue. Tailler des arbres pour les rendre plus beaux. Tailler des palissades. Tailler des arbres fruitiers, des arbres nains dans le temps convenable, pour leur faire porter plus de fruit. Tailler la vigne dans sa saison. Tailler une plume à écrire. Tailler une pierre précieuse. Tailler un diamant.*

TAILLER, se dit aussi en parlant De certaines choses qui se coupent en plusieurs morceaux, en plusieurs pièces, soit avec le couteau, soit avec des ciseaux. *Tailler des soupes. Tailler la soupe. Tailler des morceaux. Tailler du pain par morceaux. Tailler un habit, un manteau. Tailler des chemises. Tailler de l'ouvrage, de*

la besogne. Cet ouvrier taille bien. Tailler un habit en plein drap.

On dit figurément, *Tailler en pièces une armée*, pour dire, La défaire entièrement. Et dans le même sens on dit, *Tailler en pièces un Régiment, une Compagnie.*

On dit figurément & familièrement, *Tailler des croupières à une troupe de gens de guerre*, pour dire, La mettre en fuite, la poursuivre : & proverbialement, *Tailler des croupières à quelqu'un*, pour dire, Lui susciter des affaires, des embarras, lui donner bien de l'exercice.

On dit figurément & familièrement, *Tailler de la besogne à quelqu'un*, pour dire, Lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire. *C'est un chicaneur, il m'a taillé bien de la besogne. Voilà bien des commissions, vous me taillez plus de besogne que je n'en puis faire.*

On dit figurément & familièrement, *Tailler les morceaux à quelqu'un*, pour dire, Lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire. *Il lui a taillé ses morceaux. On nous a taillé nos morceaux bien courts, bien court, &c.*

On dit figurément & proverbialement, *Tailler & rogner*, pour dire, Disposer des choses à sa fantaisie. *Il est le maître dans cette maison, il taille & rogne à son gré, comme il veut. Nous avons pris des arbitres, qu'ils taillent & qu'ils rognent comme il leur plaira.*

On dit aussi figurément & proverbialement, qu'*Un homme peut tailler en plein drap, qu'il a de quoi tailler en plein drap*, pour dire, qu'Il a amplement & abondamment tout ce qui peut servir à l'exécution de son dessein : & qu'*Un homme a taillé en plein drap*, pour dire, qu'Il a été en pouvoir de faire ce qu'il a voulu.

Tailler, signifie aussi, Inciser, faire une incision pour tirer la pierre de la vessie. *Il a la pierre, on ne sauroit le guérir sans le tailler. Il a été taillé deux fois.*

Tailler, se dit aussi, en parlant De certains jeux des cartes, comme la Bassette & le Pharaon, ou un seul, qu'on nomme le Banquier, tient les cartes & joue contre plusieurs. *Tailler à la Bassette, au Pharaon. Qui nous veut tailler? Il a promis de tailler après souper.* En cette signification, il est neutre.

Taillé, ée. participe.

On dit, qu'*Un homme est bien taillé*, pour dire, qu'Il est bien fait, qu'il a le corps bien proportionné.

On appelle *Cotte mal taillée*, Un arrêté en gros, sans égard à ce qui peut appartenir à chacun à la rigueur. *Ils étoient en contestation sur plusieurs sommes respectivement dûes, ils ont fait une cotte mal taillée.* Voyez Cotte.

Taillé, est aussi un terme de Blason, & se dit d'Un écu, lorsqu'il est partagé en deux parties égales, par une ligne tirée de la gauche du chef à la droite de la pointe. *Il porte taillé d'argent & de gueules.*

TAILLERESSE. s. f. Terme de Monnoie. Ouvrière qui réduit les pièces au poids de l'Ordonnance.

TAILLEUR. s. m. Celui qui taille. *Tailleur d'habits. Tailleur de pierres.* On dit quelquefois, *Tailleur d'arbres, Tailleur de diamans*. Mais quand on dit absolument, *Tailleur*, on entend un Tailleur d'habits. *Tailleur pour homme. Tailleur pour femme. Bon Tailleur. Maître Tailleur. Les Tailleurs d'habits.*

TAILLIS. adj. m. Il n'est d'usage en cette acception, qu'étant joint avec le substantif *Bois*. Ainsi on appelle *Bois taillis*, Un bois que l'on taille, que l'on coupe de temps en temps.

Il est aussi substantif. *Un taillis. Un jeune taillis. Il y a tant d'arpens de taillis en coupe tous les ans.*

On dit proverbialement & figurément, *Gagner le taillis*, pour dire, S'enfuir & se mettre en sûreté.

TAILLOIR. s. m. Assiette de bois, sur laquelle on taille, on coupe de la viande. Il est peu d'usage.

Tailloir, en termes d'Architecture, est La partie supérieure du chapiteau des colonnes, & sur laquelle pose l'architrave.

TAILLON. s. m. Imposition de deniers, qui se lève comme la taille. *Receveur général, Receveur particulier du taillon. Autrefois le taillon étoit affecté au payement de la Gendarmerie.*

TAIN. s. m. Feuille ou lame d'étain fort mince, que l'on met derrière des glaces pour en faire des miroirs. *Le tain de ce miroir est gâté.*

TAÏAUT. Cri du Chasseur, quand il voit le cerf, le daim ou le chevreuil.

TAIRE. v. a. *Je tais, tu tais, il tait. Nous taisons, vous taisez, ils taisent. Je taisois. Je tus. J'ai tu. Je tairai. Tais, qu'il taise. Taisez. Que je taise. Je tairois Que je tusse. Taisant.* Ne dire pas. *Il vous a bien dit telle & telle chose, mais il vous a tu ce qu'il y avoit de principal. C'est un homme sûr & qui ne dit jamais rien de ce qu'il faut taire. Il sait taire ce qu'il faut taire.*

Se taire. v. récipr. Garder le silence, s'abstenir de parler. *Après avoir dit cela, il se tut. Il y a temps de parler & temps de se taire. On ne sauroit le faire taire. Faites taire ces enfans. Il s'est tu à propos. Elle s'est tue.*

On dit proverbialement, *Qui se tait, consent*, pour dire, que Quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque qu'on ne s'y oppose point. On dit plus plus ordinairement, *Qui ne dit mot, consent.*

On dit, qu'*Un homme ne se peut taire d'une chose*, pour dire, qu'Il la publie par-tout, qu'il en parle sans cesse. *Il ne peut se taire de la grâce que vous lui avez faite. Je ne puis m'en taire.*

Se taire, signifie quelquefois simplement, Ne point faire de bruit. En ce sens, il se dit Des animaux, & généralement de tout ce qui est capable de faire du bruit. *Faites taire ces chiens. La mer & les vents se turent à la voix de Jésus-Christ.* Cette dernière phrase est du style soutenu.

On dit, *Notre canon a fait taire celui des ennemis*, pour dire, qu'Il a mis celui des ennemis hors d'état de continuer à tirer. Et dans le même sens on dit, qu'*Un feu supérieur fait taire le moindre.*

Tu, ue. participe.

TAISSON. s. m. Blaireau, animal sauvage à quatre pieds, qui se terre. *La chasse du taisson. Puant comme un taisson.*

T A L

TALAPOIN. s. m. Prêtre idolâtre du Royaume de Siam & du Pégu. *Les Talapoins sont des espèces de Moines* [illegible].

TALC. subst. m. (Le C se prononce comme un K, même devant les consonnes.) Sorte de pierre qui se trouve dans les carrières de plâtre, qui est transparente, & se lève par feuilles. *On met du talc, des feuilles de talc sur les miniatures pour les conserver.*

TALED. s. m. Voile dont les Juifs se couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT. s. m. Certain poids d'or ou d'argent, qui étoit différent selon les différens pays où l'on s'en servoit anciennement. *Talent Attique. Talent Romain. Talent Babylonien. Talent Hébraïque. Talent d'or. Talent d'argent. Grand talent. Petit talent. Il porta tant de talens au trésor public.*

Talent, signifie figurément, Don de la nature, disposition & aptitude naturelle pour certaines choses, capacité, habileté. *Dieu lui a donné de grands talens. Un talent rare, particulier, extraordinaire. C'est un beau talent que celui de bien parler. Il n'est pas propre aux affaires du Palais, ce n'est pas son talent. Il a beaucoup de talent pour la prédication. C'est un homme qui ne manque pas de talent. Il a du talent pour les affaires. Il a du talent pour la guerre. Il est sans talent.*

On dit figurément, *Faire valoir le talent*, pour dire, Se servir utilement de son esprit, de son adresse : & figurément, par une métaphore tirée d'une parabole de l'Évangile, *Enfouir, enterrer son talent, ses talens*, pour dire, Rendre ses bonnes qualités inutiles par pure paresse.

TALER, ou DALER. s. m. Monnoie d'Allemagne & de Pologne, à peu près de la valeur d'un écu.

TALION. s. m. Punition pareille à l'offense. *La Loi du talion ordonne qu'on fasse souffrir au coupable le même mal qu'il a fait; que l'on crève un œil à celui qui a crevé un œil à un autre; que le meurtrier soit puni de mort; que le faux accusateur, le faux témoin reçoive le même châtiment qu'il vouloit faire souffrir à celui qu'il accusoit. Souffrir la peine du talion. La loi du talion n'est point en usage parmi les Chrétiens.*

TALISMAN. s. m. Pièce de métal fondue & gravée sous certains aspects de planètes, sous certaines constellations, & à laquelle on attribue des vertus extraordinaires. On appelle du même nom Certaines figures & certaines pierres chargées de caractères, auxquelles on attribue les mêmes vertus. *La superstition des talismans a un grand cours dans l'Orient. Il s'imagine qu'il y a de la vertu dans les talismans. Faire un talisman. Il prétend avoir un talisman pour le jeu.*

TALISMANIQUE. adj. de t. g. Qui appartient au talisman. *Vertu talismanique.*

TALLIPOT. s. m. Arbre de l'île de Ceylan. *Les feuilles du tallipot sont si grandes, qu'on en fait des tentes.*

TALMOUSE. s. f. Pièce de pâtisserie faite

avec du fromage, des œufs & du beurre. *Manger des talmouſes.*

TALMUD. ſ. m. Livre qui contient la loi orale, la doctrine, la morale & les traditions des Juifs. *Le talmud de Jéruſalem eſt du troiſième ſiècle. Le talmud de Babylone, qui eſt le plus eſtimé, eſt du quatrième ſiècle.*

TALMUDISTE. ſ. m. Celui qui eſt attaché aux opinions du talmud.

TALOCHE. ſ. f. Coup donné ſur la tête à quelqu'un avec la main. *Il a eu une taloche. Il lui a donné une vilaine taloche.* Il eſt populaire.

TALON. ſ. m. La partie poſtérieure du pied. *Il a le talon écorché. On a dit qu'Achille ne pouvoit être bleſſé qu'au talon. Avoir les mules aux talons. L'os du talon. On peint Mercure avec des ailes aux talons.*

On dit à un Cavalier, de *Serrer les talons*, pour lui dire, D'appuyer deux coups d'éperon à ſon cheval.

On dit d'Un cheval, qu'*Il a le talon haut, le talon bas*, qu'*il eſt relevé de talon, bas de talon.*

La diſtance du talon du pied du cerf aux os ou ergots, ſert à connoître ſon âge. Dans les jeunes cerfs, cette diſtance eſt de quatre doigts: dans les vieux, le talon joint preſque les os; plus il en approche, plus le cerf eſt vieux.

On appelle auſſi *Talon*, La partie d'un ſoulier ou d'une botte, ſur laquelle poſe le derrière du pied. *Souliers à talon de bois. Souliers à talon de cuir. Le talon d'une botte. Talon bas. talon haut.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme qui en fuit toujours un autre, qu'*Il eſt toujours à ſes talons, ſur ſes talons.*

On dit figurément & familièrement, *Marcher ſur les talons de quelqu'un*, pour dire, Le ſuivre de près en richeſſes, en dignité, en réputation, juſqu'à lui pouvoir donner de la jalouſie, lui faire de la peine, lui porter ombrage.

On dit encore figurément & familièrement, qu'*Une fille ou un garçon marchent ſur les talons de leur père ou de leur mère*, pour dire, qu'ils ſont déjà grands & en âge de les remplacer.

On dit figurément d'Un homme qu'on a fait fuir, qu'*Il a montré les talons. On lui a fait montrer les talons.* Il eſt familier.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui manque d'eſprit en quelque occaſion, qu'*Il a l'eſprit aux talons.*

On dit proverbialement & populairement, *Se donner des talons dans le cul*, pour dire, Donner de grandes marques de joie, ſe moquer de tout ce qui peut arriver.

TALON, ſe dit auſſi Du fer dont eſt garnie la partie d'en bas d'une hallebarde, d'une pique, d'un eſponton, &c.

On appelle *Talon*, à certains jeux des cartes, Ce qui reſte de cartes, après qu'on a donné à chacun des Joueurs le nombre qu'il leur en faut. *Il manque une carte dans le talon, au talon. Le talon eſt faux. Compter le talon.*

TALONNER. v. a. Pourſuivre de près. *Les ennemis ſe retiroient, & on les talonnoit de fort près.* Il eſt du ſtyle familier.

Il ſignifie auſſi, Importuner, preſſer vivement, juſqu'à l'importunité. *Je le talonnerai de ſi près, que je l'obligerai de me payer.* Il eſt du ſtyle familier.

TALONNÉ, ÉE. participe.

TALONNIÈRE. ſ. f. On appelle ainſi Les ailes que les Poëtes feignent que Mercure portoit aux talons. *Les talonnières de Mercure.*

TALUS. ſ. m. Inclinaiſon que l'on donne à la ſurface latérale & extérieure d'un mur, de telle ſorte que de haut en bas il aille toujours en s'épaiſſiſſant. Il ſe dit auſſi d'Une terraſſe ſans murs, lorſque ſes faces latérales s'élargiſſent de haut en bas. *Il faut donner du talus, plus de talus à cette muraille, à cette terraſſe.*

TALUTER. v. a. Mettre en talus. *Il faut taluter les bords d'un étang. Taluter un foſſé.*

TALUTÉ, ÉE. participe.

TAM

TAMARIN. ſ. m. Arbre qui croît dans l'Égypte, l'Arabie, l'Éthiopie & le Sénégal. Il s'élève auſſi haut que nos noyers. Son fruit eſt une ſilique ou gouſſe groſſe comme le pouce & longue comme le doigt, qui renferme une pulpe dans laquelle ſe trouvent des noyaux ou ſemences approchant des lupins. Ce fruit ſe nomme auſſi *Tamarin.* Sa pulpe eſt purgative & aſtringente. On l'emploie dans pluſieurs occaſions, & ſingulièrement pour corriger les purgatifs trop violens, tels que le tithymale, la ſcammonée, &c.

TAMARIS, ou TAMARISC. ſ. m. Sorte de plante ou de petit arbre, dont le fruit, le bois, l'écorce ſont employés en Médecine, comme atténuans, & propres à diſſiper les obſtructions. *Une taſſe de bois de tamaris.*

TAMBOUR. ſ. m. Caiſſe de forme cylindrique, dont les deux fonds ſont de peaux tendues, au ſon de laquelle on aſſemble l'Infanterie, on la fait marcher, on l'anime au combat, &c. *Battre le tambour. Au premier coup de tambour. Dès que le tambour battra aux champs. La garniſon ſortit tambour battant, mèche allumée.*

On dit, que *Le tambour appelle*, pour dire, que Le tambour bat pour aſſembler les ſoldats, & leur faire prendre les armes.

On dit figurément & familièrement d'Un homme ſur qui on a remporté pluſieurs avantages conſécutifs dans le jeu, dans la diſpute, dans un procès, dans une affaire, qu'*On l'a mené tambour battant.*

On dit proverbialement d'Un homme enflé, ou pour maladie, ou pour avoir trop mangé, qu'*Il a le ventre tendu comme un tambour.*

On dit proverbialement, en parlant d'Une entrepriſe qui a beſoin de ſecret pour réuſſir, & que l'on divulgue mal-à-propos avant que de l'avoir exécutée, que *C'eſt vouloir prendre des lièvres au ſon du tambour.*

On appelle *Tambour de baſque*, Une ſorte de petit tambour, qui n'a qu'un fond de peau tendue ſur un cercle de bois, autour duquel il y a des plaques de cuivre & des grelots, & dont on joue avec le bout des doigts. *Jouer du tambour de baſque. Danſer au ſon du tambour de baſque. Danſer avec un tambour de baſque à la main.*

On dit proverbialement, *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tambour*, pour dire, que Des biens acquis trop facilement, ou par des voies peu honnêtes, ſe dépenſent auſſi aiſément qu'ils ont été amaſſés.

TAMBOUR, ſe dit auſſi De celui dont la fonction eſt de battre le tambour, & qui le porte ordinairement pendu à ſon côté. *Il eſt Tambour d'une telle compagnie. On envoya un Tambour ſommer la Place, demander l'échange des priſonniers, &c. Le Tambour Major d'un Régiment. Les Tambours de la Ville.*

TAMBOUR, eſt encore Une avance de menuiſerie avec une porte au devant de l'entrée d'une chambre, pour empêcher le vent.

On appelle *Tambour*, dans certains jeux de Paume, Une avance ou ſaillie de maçonnerie faite en biais, qui eſt du côté de la grille, & qui en détournant le cours de la balle, la rend plus difficile à juger. *La balle donna dans le tambour. Le tambour renvoya la balle de l'autre côté.*

On appelle *Tambour*, dans une montre, dans une horloge, Un cylindre ſur lequel eſt roulée la corde ou la chaîne qui ſert à les monter.

On appelle auſſi *Tambour*, Chacune des aſſiſes de pierres cylindriques qui compoſent le fût d'une colonne.

TAMBOURIN. ſ. m. Sorte de tambour moins large & plus long que le tambour ordinaire, ſur lequel on bat d'une ſeule main, & qu'on accompagne ordinairement avec la petite flûte pour danſer. *Jouer du tambourin.*

On le dit auſſi d'Un air qui ſe joue ſur le tambourin. *Il y a dans cet Opéra un joli tambourin.*

On appelle encore *Tambourin*, Celui qui joue du tambourin.

On diſoit autrefois *Tabourin*, & il s'eſt conſervé dans ce proverbe, *Il vient comme tabourin à noces*, que l'on dit, en parlant d'Un homme qui ſurvient à propos dans quelque occaſion.

TAMBOURINER. v. n. Battre le tambour ou le tambourin. Il ne ſe dit proprement que Des petits enfans, lorſqu'ils battent de petits tambours qui leur ſervent de jouet. *Ces enfans tambourinent tout le jour.*

TAMBOURINEUR. ſ. m. Terme de mépris. Celui qui tambourine.

On dit proverbialement d'Un homme qui pour ſes intérêts ménage avec baſſeſſe juſqu'aux perſonnes les plus mépriſables, qu'*Il fait ſa cour au valet du valet du tambourineur.*

TAMIS. ſ. m. Eſpèce de ſas qui ſert à paſſer des matières pulvériſées, ou des liqueurs épaiſſes. *Tamis fin, délié. Gros tamis. Paſſer au tamis, par le tamis.*

On dit fig. & fam. qu'*Un homme a paſſé par le tamis*, pour dire, qu'On l'a examiné ſur ſa doctrine, ou ſur ſes mœurs.

TAMISER. v. a. Paſſer par le tamis. *Tamiſer de la farine, de la poudre à poudrer.*

TAMISÉ, ÉE. participe.

TAMPON. ſ. m. Bouchon, morceau de

bois, ſervant à boucher un tuyau, un muid, une cruche, ou quelque autre ſorte de vaiſſeau. *Tampon de liége. Tampon de bois.*

Il ſe dit auſſi d'Un bouchon fait avec du linge ou du papier. *Un tampon de linge. Un tampon de papier.*

TAMPONNER. v. a. Boucher avec un tampon. *Tamponner une cruche d'huile.*

TAMPONNÉ, ÉE. participe.

TAN

TAN. ſ. m. Écorce de chêne moulue, avec laquelle on prépare les gros cuirs. *Moulin à tan. Peler de jeunes chênes pour en faire du tan.*

TANAISIE. ſ. f. Plante dont la fleur eſt un bouquet arrondi. Elle a une odeur forte & déſagréable; elle eſt amère au goût. Elle croît le long des chemins, près des haies, dans les champs & dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſicative, inciſive, vulnéraire, hyſtérique & vermifuge. *La Balſamique eſt une des eſpèces de Tanaiſie.*

TANCER. v. a. Réprimander. *Sa mère l'a tancée. Il en fut tancé par ſon Supérieur.* Il eſt du diſcours familier.

TANCÉ, ÉE. participe.

TANCHE. ſ. f. Sorte de poiſſon d'eau douce, dont la peau eſt noirâtre & gluante. *Une fricaſſée de tanches. Des tanches farcies.*

TANDIS. Prépoſition. Elle eſt toujours ſuivie de *que*, & ſignifie, Pendant que, durant que. *Tandis que vous y êtes. Tandis qu'il m'en ſouvient.*

TANGAGE. ſ. m. Terme de Marine. Balancement d'un vaiſſeau de l'avant à l'arrière, & de l'arrière à l'avant alternativement.

TANGENTE. ſ. f. Terme de Géométrie. Ligne droite qui touche une courbe en quelqu'un de ſes points. *Tirer une tangente, mener une tangente à une courbe.*

On appelle *Tangente d'un angle*, La ligne qui eſt tangente à l'extrémité de l'arc décrit entre les deux côtés de l'angle, & qui eſt terminée par ces deux côtés.

TANGUER. v. n. Terme de Marine. Il ſe dit d'Un vaiſſeau qui éprouve le balancement de tangage. *Notre vaiſſeau tanguoit.*

Il ſe dit auſſi d'Un vaiſſeau qui enfonce trop dans l'eau par ſon avant. *Ce vaiſſeau tangue ſur l'ancre.*

TANIÈRE. ſ. f. Caverne, concavité dans la terre, dans le roc, où des bêtes ſauvages ſe retirent. *Un ours dans ſa tanière. La tanière d'un lion.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme d'humeur ſauvage, & qui ſort rarement de chez lui, qu'*Il eſt toujours dans ſa tanière.*

TANNE. ſ. f. Sorte de petite bube durcie, qui s'engendre dans les pores de la peau. *Tirer une tanne avec une épingle. Faire ſortir une tanne en preſſant la peau avec les doigts.*

On dit De certaines drogues, qu'*Elles font mourir les tannes*, pour dire, qu'Elles les ôtent de telle ſorte, qu'elles ne reviennent plus.

TANNER. v. a. Préparer les cuirs avec du tan. *Tanner des cuirs de vaches.*

TANNER, ſignifie auſſi, Fatiguer, ennuyer, moleſter; & dans ce ſens on dit auſſi, *Tannant. C'eſt un homme tannant. C'eſt un homme qui me tanne.* Il eſt du diſcours familier.

TANNÉ, ÉE. participe.

TANNÉ, eſt auſſi adjectif; & alors il ſignifie, Qui eſt de couleur à peu près ſemblable à celle du tan. *Du drap tanné. Du velours tanné. Un chien tanné. Une chienne tannée.*

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *Cela tire ſur le tanné.*

TANNERIE. ſ. f. Le lieu où l'on tanne les cuirs.

On dit proverbialement, *A la boucherie toutes vaches ſont bœufs, & à la tannerie tous bœufs ſont vaches*, pour dire, que Quand on veut faire paſſer des marchandiſes pour meilleures qu'elles ne ſont, on les appelle du nom qui peut les faire débiter plus facilement.

TANNEUR. ſ. m. Ouvrier qui tanne les cuirs.

TANT. Adverbe de quantité indéfinie. Il eſt auſſi conjonction avec *Que*. On va rapporter ſes différens emplois. *Il a tant d'amis qu'il ne manquera de rien. Il a tant de bonté, tant de vertu.... J'ai été tant de fois chez lui. Il a tant de richeſſes qu'on ne les ſauroit compter. Il en a tant & tant, tant & plus. Je n'ai plus de poudre, donnez-moi un peu de la vôtre, donnez-m'en tant ſoit peu, tant & ſi peu qu'il vous plaira. Le jour qu'il plut tant.*

On dit, *Tous tant que nous ſommes, tous tant que vous êtes*, pour dire, Tout ce que nous ſommes de gens, tout ce que vous êtes de gens.

On dit populairement, *Il pleut tant qu'il peut*, pour dire, qu'Il pleut beaucoup.

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On eſt quitte envers quelqu'un, en le payant à proportion du ſervice qu'il a rendu.

On dit proverbialement & figurément, *Tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre*, pour dire, que C'eſt l'eſprit, l'intelligence du maître qui fait valoir ſon bien, ſa charge, &c. plus ou moins.

On dit proverbialement & figurément, *Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle ſe briſe*, pour dire, par forme de menace ou de prédiction, qu'En retombant ſouvent dans la même faute, on court riſque à la fin de s'en trouver mal; ou qu'en s'expoſant trop ſouvent à un péril, on pourra bien y demeurer.

On dit proverbialement & populairement, *On crie tant Noël qu'il vient*, pour dire, qu'On parle ſi ſouvent d'une choſe, qu'enfin elle arrive.

TANT, ſe dit auſſi De toute ſorte de nombre qu'on n'exprime point. *Nous partagerons, il y aura tant pour vous & tant pour moi. Il me demanda combien j'avois de revenu, je lui dis que j'en avois tant. Je lui ai donné ſoixante & tant de livres.*

On dit familièrement au jeu, *Nous ſommes tant à tant*, pour dire, Notre jeu eſt égal, nous avons autant de points, autant de parties l'un que l'autre.

TANT, ſert auſſi à marquer Une certaine proportion, un certain rapport entre les choſes dont on parle. *Tant plein que vide. Tant bon que mauvais. Je le ſers tant pour lui que pour me faire plaiſir. Ce n'eſt pas tant manque de ſoin, que manque d'argent.*

TANT, ſignifie encore, À tel point. *Tant il étoit abuſé. Tant le monde eſt crédule. Tant il eſt vrai que.... Tant il eſt difficile d'être modéré dans la bonne fortune.*

On dit, *S'il faiſoit tant que.... Quand il faiſoit tant que....* pour dire, S'il ſe portoit juſques-là. Quand il ſe portoit juſqu'à faire une telle choſe. *Si je faiſois tant que d'aller à Rome, je voudrois.... Quand il faiſoit tant que de ſe mettre à table, il y demeuroit.*

TANT QUE. Auſſi loin que. *Tant que la vue ſe peut étendre. Tant que terre le pourra porter.*

TANT QUE. Auſſi long-temps que. *Tant que je vivrai. Tant qu'il portera une épée à ſon côté. Tant que le monde durera. Pour tant & ſi long-temps, pour tant & ſi peu qu'il vous plaira.*

TANT PLUS QUE MOINS. Façon de parler, dont on ſe ſert, pour dire, À peu près. *Il a dix mille livres de rente tant plus que moins.* Il eſt du ſtyle familier.

TANT MIEUX. Façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert, pour marquer qu'Une choſe eſt avantageuſe, qu'on en eſt bien aiſe. *Le malade a eu une ſueur cette nuit, tant mieux. S'il en uſe bien, tant mieux pour lui.*

TANT PIS. Autre façon de parler adverbiale, dont on ſe ſert, pour marquer qu'Une choſe eſt déſavantageuſe, & qu'on en eſt fâché. *S'il ne ſe corrige pas, tant pis pour lui.*

On dit quelquefois, *Tant pis, tant mieux*, pour marquer qu'On ne ſe ſoucie guère de la choſe dont on parle, & qu'elle eſt indifférente. Il eſt du ſtyle familier.

TANT S'EN FAUT QUE. Façon de parler, dont on ſe ſert, pour dire, Bien loin que. *Tant s'en faut qu'il y conſente, qu'au contraire il y répugne.*

TANT Y A QUE. Façon de parler, dont on ſe ſert dans la concluſion d'un diſcours familier, & qui à peu près ſignifie, Quoi qu'il en ſoit. *Je ne ſai pas bien ce qui ſe paſſa, mais tant y a qu'ils ſe battirent. Tant y a qu'il eſt mort.* Il commence à vieillir.

SI TANT EST. Façon de parler, dont on ne ſe ſert plus guère que dans le ſtyle familier, pour dire, Si la choſe eſt, ſuppoſé que la choſe ſoit. *Je ne manquerai pas d'y aller, ſi tant eſt que je le puiſſe. Si tant eſt que cela arrive, que cela ſoit comme vous le dites.*

SUR ET TANT MOINS. Façon de parler, dont on ſe ſert, lorſqu'on paye quelque choſe à compte. *Il m'a donné cent piſtoles ſur & tant moins de ce qu'il me doit.* Voyez SUR.

TANTE. ſubſtantif féminin relatif. La ſœur du père ou de la mère. *Tante paternelle. Tante maternelle.* On appelle *Grand'tante*, La ſœur de l'aïeul ou de l'aïeule; & *Tante à la mode de Bretagne*, Celle qui a le germain ſur quelqu'un, ſoit du côté paternel, ſoit du côté maternel.

TANTÔT. Adverbe de temps qui s'emploie pour le futur, & qui ſignifie, Dans peu de temps. Sa ſignification eſt ordinairement renfermée dans l'eſpace du jour où l'on parle. *Je l'ai vu ce matin, &*

Je le reverrai encore tantôt. Je finirai cela tantôt. Je serai quitte tantôt.

Il s'emploie aussi pour le passé, & signifie, Il y a peu de temps; mais toujours en parlant de la même journée. *J'ai vu tantôt l'homme dont vous parlez. On m'a dit que vous étiez venu tantôt me chercher.*

TANTÔT, se prend quelquefois dans le style familier, pour Un temps plus indéterminé, & les verbes que l'on y joint se mettent ordinairement au présent. *Ce bâtiment est tantôt achevé. La circonvallation est tantôt faite. Ce livre est tantôt fini. J'en suis tantôt quitte. Il est tantôt nuit.*

TANTÔT, redoublé, s'emploie pour marquer Des changemens consécutifs & fréquens d'un état à un autre. *Il se porte tantôt bien, tantôt mal. Il est tantôt d'un avis, tantôt d'un autre. Il est tantôt gai, tantôt triste.*

TAO

TAON. s. m. (On prononce *Ton.*) Sorte de grosse mouche qui s'attache ordinairement aux bœufs, aux vaches, & aux autres gros animaux.

On dit proverbialement & figurément, *La première mouche qui le piquera, sera un taon*, pour dire, Le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAP

TAPABOR. s. m. Bonnet de campagne, dont les bords se rabattent pour garantir des mauvais temps.

TAPAGE. s. m. Désordre accompagné d'un grand bruit. *Faire tapage. Faire du tapage.* Il n'est que du style familier.

TAPAGEUR. s. m. Celui qui fait du tapage. *C'est un tapageur.* Il est familier.

TAPE. s. f. Coup de la main, soit ouverte, soit fermée. *Il lui a donné une bonne tape.* Il est populaire.

On dit proverbialement, *Donner une tape sur l'œil*, pour dire simplement, *Donner une tape.*

TAPECU. s. m. Sorte de bascule qui s'abaisse par un contre-poids ou autrement, pour fermer l'entrée d'une barrière.

TAPER. v. a. Frapper, donner un coup. *Il l'a bien tapé. Je vous taperai.* En ce sens, il est populaire.

On dit, *Taper les cheveux*, pour dire, Les arranger & les relever avec le peigne, d'une certaine manière qui les renfle, & les fait paroître davantage. *Taper les cheveux. Elle se tape les cheveux. Tapez-moi les cheveux.*

On dit, *Taper du pied*, pour dire, Frapper la terre, le plancher avec le pied; & alors il est neutre.

TAPÉ, ÉE. participe. *Bien tapé. Des cheveux tapés. La frisure tapée lui sied bien.*

Il se dit De certains fruits aplatis & séchés au four. *Des pommes tapées. Des poires tapées.*

TAPINOIS, EN TAPINOIS. Façon de parler adverbiale. Sourdement, en cachette. *Il est venu en tapinois.* On s'en sert aussi en parlant d'Un homme rusé & dissimulé, qui va adroitement à ses fins par des voies sourdes & détournées. *C'est un homme qui n'agit point ouvertement, il ne fait rien qu'en tapinois.*

TAPIR, SE TAPIR. v. r. Il n'est d'usage qu'avec les pronoms personnels; & il signifie, Se cacher en se tenant dans une posture raccourcie & resserrée. *Se tapir contre une muraille. Se tapir derrière une haie. Se tapir derrière une porte. Se tapir sous un arbre, dans un blé. Se tapir dans un coin.*

TAPI, IE. participe.

TAPIS. s. m. Pièce d'étoffe, ou de tissu de laine, de soie, &c. dont on couvre une table, une estrade, &c. *Tapis de table. Tapis de pied. Tapis de Turquie. Tapis de Perse. Tapis de la Savonnerie. Tapis vert. Tapis de velours.*

On dit figurément, *Mettre une affaire, une question sur le tapis*, pour dire, La proposer pour l'examiner, pour en juger.

On dit aussi figurément, *Tenir un homme sur le tapis*, pour dire, Parler de lui, en faire le sujet de la conversation.

On dit encore figurément, *Amuser le tapis*, pour dire, Entretenir la compagnie de choses vaines & vagues, soit à dessein ou autrement. *Il ne faisoit qu'amuser le tapis. Il amusoit le tapis pour gagner du temps.*

Au jeu des cartes, lorsque quelqu'un manque à mettre au jeu, on dit proverbialement, que *Le tapis brûle.* Il est du style familier.

On appelle figurément, *Tapis vert*, Un endroit gazonné dans un jardin. *Un tapis vert au milieu d'une grande allée bordée d'arbres.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il rase le tapis*, pour dire, qu'Il ne relève point.

TAPISSER. v. a. Revêtir, orner de tapisseries les murailles d'une salle, d'une chambre, &c. *Tapisser une salle, une chambre. Les rues étoient tapissées. Une chambre tapissée.*

On dit par extension, *Tapisser une chambre de papier peint. Sa chambre n'est tapissée que d'images.*

TAPISSÉ, ÉE. participe.

On dit figurément & poétiquement, que *La terre est tapissée de fleurs au printemps.*

TAPISSERIE. s. f. ouvrage fait à l'aiguille sur du canevas, avec de la laine, de la soie, de l'or, &c. *Travailler en tapisserie. Tapisserie de point de Hongrie, de point d'Angleterre, de point d'Espagne. Tapisserie de petit point. Des chaises de tapisserie. Un lit de tapisserie, à bandes de tapisserie.*

On appelle aussi *Tapisserie*, De grandes pièces d'ouvrages faites au métier avec de la laine, de la soie, de l'or, servant à revêtir & à parer les murailles d'une chambre, d'une salle, &c. *Tapisserie de haute lice. Tapisserie de basse lice. Tapisserie à personnages. Tapisserie relevée d'or & de soie. Tapisserie antique. Tapisserie du dessein d'un tel Peintre. Tapisserie de verdure. Tapisserie de Flandre. Tapisserie des Gobelins. Tapisserie de Beauvais, d'Auvergne, d'Oudenarde. Tapisserie de Bergame. Tenture de tapisserie. Bordure de tapisserie. Tapisserie à grande, à petite bordure. Cette tapisserie est passée. Cette tapisserie a tant d'aunes de haut & tant d'aunes de cours, tant d'aunes de tour. Tenture de Tapisserie de tant de pièces. Tendre, détendre une tapisserie. Pièce de tapisserie.*

On dit, *Garnir une tapisserie*, pour dire, La doubler de toile.

On appelle aussi du nom de *Tapisserie*, Toute sorte d'étoffe servant à couvrir & à parer les murailles d'une chambre, &c. *Tapisserie de cuir doré. Tapisserie de brocatelle. Tapisserie de velours, de damas, de satin à bandes, &c.*

TAPISSIER. s. m. Ouvrier qui travaille en toute sorte de meubles de tapisserie & d'étoffe. *C'est un tel Tapissier qui a fait ce meuble. Un habile Tapissier. Garçon Tapissier. Le Tapissier qui a tendu cet appartement. Avoir un valet de chambre Tapissier.*

TAPISSIÈRE. s. f. La femme d'un Tapissier. C'est aussi Une ouvrière qui fait de la tapisserie, qui travaille en tapisserie à l'aiguille. *Cette Dame a une Tapissière qui travaille chez elle.*

TAPON. s. m. Expression familière, qui s'emploie en parlant Des étoffes, de la soie, du linge, &c. qui se bouchonnent & se mettent tout en un tas.

TAPOTER. v. a. Donner de petits coups à plusieurs reprises. *Cette mère est de mauvaise humeur, elle tapote toujours ses enfans.* Il est familier.

TAPOTÉ, ÉE. participe.

TAQ

TAQUER. v. a. Terme d'Imprimerie. Passer le taquoir sur une forme.

TAQUÉ, ÉE. participe.

TAQUIN, INE. adj. Vilain, avare. *C'est un homme fort taquin. Il a l'humeur taquine.* Il est du style familier. Il signifie aussi, Mutin, opiniâtre.

Il se met aussi substantivement. *C'est un taquin.*

TAQUINEMENT. adv. D'une manière taquine.

TAQUINERIE. s. fém. Avarice sordide. *Tout le monde parle de sa taquinerie.* Il est familier.

Il signifie aussi, Caractère mutin, opiniâtre.

TAQUOIR. s. m. Terme d'Imprimerie. Petite planche de bois de sapin, dont on se sert pour faire entrer également dans le châssis tous les caractères dont une forme est composée.

TAQUON. s. m. Terme d'Imprimerie. Ce que l'on met sur le grand tympan, ou sous les caractères, afin que l'impression vienne bien.

TAR

TARABUSTER. v. a. Importuner par des interruptions, par du bruit, par des discours à contre-temps. *Qui est-ce qui me vient ici tarabuster? Vous me tarabustez l'esprit.* Il est familier.

TARABUSTÉ, ÉE. participe.

TARARE. Espèce d'interjection familière, dont on se sert, pour marquer qu'On se moque de ce qu'on entend dire, ou qu'on ne le croit pas.

TARAUDER. v. a. Percer une pièce de bois ou de métal en écrou, de manière qu'elle puisse recevoir une vis.

TARAUDÉ, ÉE. participe.

TARD. adv. de temps, dont on se sert indifféremment, pour dire, Après le temps nécessaire, déterminé, convenable, après le temps ordinaire & accoutumé. *Le secours arriva tard, arriva trop tard, arriva trop tard de quelques jours,*

Vous venez bien tard, un peu tard. Se lever tard. Se coucher tard. Il faut mourir tôt ou tard. Les vendanges se feront tard cette année. Vous avez attendu bien tard. Vous vous en avisez bien tard.

On dit proverbialement, *Il vaut mieux tard que jamais.*

On dit en termes de Pratique, *Venir à tard*, pour dire, Faire quelque acte, quelque opposition en Justice après le temps expiré.

TARD, se dit aussi par rapport seulement à la durée du jour; & alors il signifie, Vers la fin de la journée. *Nous ne pouvons arriver que tard au gîte.*

TARD, s'emploie aussi substantivement dans les différentes acceptions de l'adverbe. *Il est tard de songer à Dieu, quand on est prêt de mourir. Vous vous en avisez sur le tard. Il est bien tard pour commencer. Il est déjà tard. Il est bien tard. Il se fait tard. Je ne croyois pas qu'il fût si tard. Le soleil se couche, il commence à se faire tard.*

TARDER. v. n. Différer à faire quelque chose. *On a trop tardé à envoyer ce secours. Il ne faut pas tarder un moment. La chose presse, que tardons-nous? Pour peu que l'on tarde, on laissera passer l'occasion.*

Il signifie aussi, S'arrêter, ou aller lentement, en sorte qu'on vienne tard. *Où avez-vous tant tardé? Allez & ne tardez pas. Il a bien tardé en chemin. Vous avez bien tardé à venir.*

TARDER, s'emploie aussi impersonnellement; & alors il ne se dit que pour marquer que L'on a impatience de quelque chose, & que le temps semble long dans l'attente de ce qu'on souhaite. *Il me tarde bien que je ne sois hors d'affaire. Il lui tardoit fort de sortir de prison.*

TARDIF, IVE. adj. Qui tarde, qui vient tard. *Repentir tardif, trop tardif.*

Il signifie aussi Lent. *Mouvement tardif. Pas tardif.*

Il signifie aussi, Qui n'est en sa bonté, en sa perfection, que bien tard. *Les chevaux de Naples sont tardifs. Ces sortes d'esprits sont tardifs. Les melons & les muscats sont tardifs cette année.*

On appelle *Fruits tardifs*, Les fruits qui ne mûrissent qu'après les autres de même espèce. *Cerises tardives. Pêches tardives. Poires tardives.* On dit aussi, *Des agneaux tardifs, des poulets tardifs, des perdreaux tardifs*, pour dire, Des agneaux, des poulets, des perdreaux qui viennent après les autres.

TARE. s. f. Déchet, diminution, soit pour la quantité, soit pour la qualité. *J'ai compté tous ces sacs d'argent, il n'y a point de tare, ni pour le compte, ni pour les espèces; j'y ai trouvé tant de tare. Ces marchandises ont été gâtées dans le vaisseau, il y a pour cent écus de tare.*

Il signifie aussi figurément, Vice, défaut, défectuosité. *Ce bois est bon, il n'y a point de tare. Vous vous plaignez de ce cheval, quelle tare y trouvez-vous? C'est un homme sans tare, qui n'a ni tare ni défaut.*

Les Marchands appellent encore *Tare*, Les barils, pots, caisses, emballages, &c. qui contiennent les marchandises; & *Net*, Les marchandises mêmes, déduction faite de la tare.

TARÉ, ÉE. adj. Vicieux, gâté, corrompu. *Marchandises tarées.*

Il se dit aussi Des personnes. On dit, *Un homme taré*, pour dire, Un homme qui a mauvaise réputation par une ou plusieurs mauvaises actions connues.

TARÉ, en termes de Blason, se dit De la position du héaume ou timbre de l'écu. *Taré de front. Taré de côté ou de profil.*

TARENTISME. s. m. Maladie occasionnée par la piqûre de la tarentule.

TARENTULE. s. fém. Espèce de grosse araignée qui se trouve aux environs de Tarente & dans les pays voisins, dont le venin est de telle nature, que celui qui en est mordu, tombe dans un grand assoupissement, dont il ne peut guérir qu'en s'agitant beaucoup. *Il a été mordu de la tarentule.* On nomme encore *Tarentule*, Une espèce de petit lézard.

TARERONDE, PASTINAGUE ou PASTINAQUE. s. m. Poisson de mer plat, cartilagineux, sans écailles ni aiguillons, excepté sur la queue où il en a un long, pointu & découpé de chaque côté en forme de scie.

TARGE. s. f. Sorte de bouclier dont on se servoit autrefois.

TARGETTE. s. f. Petite plaque de fer qui est ordinairement de forme ovale avec un petit verrou, & qu'on met aux portes & aux fenêtres pour les fermer. *Targette de fer. Targette de bronze. Targette dorée, bronzée.*

TARGUER, SE TARGUER. v. récip. Se prévaloir, tirer avantage avec ostentation. *Il se targue du pouvoir de son maître. Il se targue de sa noblesse, de son crédit, de ses richesses.* Il est du style familier.

TARGUM. s. m. Nom des Commentaires Caldaïques du texte hébreu de l'ancien Testament.

TARI. s. m. Liqueur qui se tire des palmiers & des cocotiers.

TARIÈRE. s. f. Outil de fer, dont les Charpentiers, les Charrons, les Menuisiers se servent pour faire des trous ronds dans une pièce de bois. *Grosse tarière. Petite tarière.*

TARIF. s. m. Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, &c. que chaque sorte de marchandise doit payer.

On appelle *Tarif des monnoies*, Le rôle, la table qui marque le prix courant des monnoies.

TARIFER. v. a. Réduire à un tarif.

TARIFÉ, ÉE. participe.

TARIN. s. m. Sorte de petit oiseau qu'on apprivoise aisément, dont le ramage est un peu aigre, & qui est de plumage gris-jaune tirant sur le vert.

TARIR. v. a. Mettre à sec. *Tarir un puits. Tarir un étang. Les grandes chaleurs, les grandes sécheresses ont tari toutes les fontaines. C'est une source que l'on ne sauroit tarir.*

Il est aussi neutre, & signifie, Être mis à sec, cesser de couler. *Les grandes chaleurs ont fait tarir les ruisseaux. Une source qui ne tarit jamais. Un puits qui ne tarit point. Ses larmes ne tarissent point.*

TARIR, se dit figurément tant à l'actif qu'au neutre, en parlant Des choses morales, pour signifier, Faire cesser, ou cesser, arrêter, ou s'arrêter. *Les bienfaits du Prince ont tari la source de nos maux. Ses larmes ne tarissent point.* Et en parlant de la miséricorde de Dieu, on dit, que *C'est une source inépuisable que l'on ne sauroit jamais tarir, qui ne tarit point.*

On dit figurément au neutre, d'Un homme qui fournit beaucoup à la conversation sur certains sujets, *qu'Il ne tarit point sur ces sujets-là.*

TARI, IE. participe.

TARISSABLE. adj. de t. g. Qui se peut tarir, qui peut être tari. Il n'est guère d'usage qu'avec la négative. *Cette source-là n'est pas tarissable. La source de ses larmes n'est pas tarissable.*

TARISSEMENT. s. m. Desséchement, état de ce qui est tari. *Les chaleurs excessives furent cause du tarissement de tous les puits & de la plupart des fontaines. Le tarissement des eaux.*

TAROT. s. m. *Voyez* BASSON.

TAROTÉ, ÉE. adjectif. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Des cartes tarotées*, qui signifie, Des cartes marquées & imprimées sur le dos de grisaille en compartimens.

TAROTS. subst. m. pl. Sortes de cartes à jouer, qui sont marquées d'autres figures que les nôtres, & dont le dos est imprimé de grisaille en compartimens. *Jouer aux tarots. Les tarots sont en usage en Allemagne, en Suisse, en Espagne, &c.*

TAROUPE. s. f. Nom qu'on donne au poil qui croît entre les sourcils. *On arrache la taroupe avec de petites pincettes.*

TARSE. s. m. Terme d'Anatomie. Nom que l'on donne à la partie du pied qui est avant les doigts.

TARTANE. s. f. Sorte de petit bâtiment, dont on se sert sur la Mer Méditerranée, & qui porte une voile triangulaire.

TARTARE. s. m. Nom que les Poëtes donnent au lieu où les coupables sont tourmentés dans les enfers.

TARTARE. s. m. Nom qu'on donne aux valets qui servent les troupes de la Maison du Roi en campagne.

TARTAREUX, EUSE. adj. Qui a la qualité du tartre. *Les parties tartareuses d'une liqueur.*

TARTE. s. f. Pièce de pâtisserie faite avec de la crème ou avec des confitures, & qui n'est pas couverte par dessus. *Tarte à la crème.*

TARTELETTE. s. f. Petite tarte. *Tartelettes toutes chaudes. Manger des tartelettes.*

TARTRE. s. m. Dépôt terreux & salin, produit dans les tonneaux par la fermentation du vin, & qui s'attache aux douves du tonneau, s'y durcit & se forme en croûte. *Les vins de Champagne n'ont guère de tartre. Les vins d'Orléans & de Languedoc ont beaucoup de tartre. Terre de Montpellier. Huile de tartre. Sel de tartre. Crème de tartre. Tartre vitriolé.*

TARTRE ÉMÉTIQUE. s. m. Sorte de remède composé d'antimoine préparé, & qui purge par haut & par bas. *Se purger avec du tartre émétique.* On l'appelle aussi *Tartre stibié.*

TARTUFE. s. m. Faux dévôt, hypocrite. *C'est un dangereux tartufe. Un vrai tartufe.*

On appelle quelquefois *Tartuferie*, Une action, un maintien de tartufe.

TAS

TAS. f. m. Monceau, amas de quelque chose. *Gros tas. Tas de gerbes, de foin, de pommes, de fagots, d'échalas, de pierres, de blé. Faire un tas. Mettre en un tas. Assembler en un tas. Amasser en un tas. Il y a tant de sauterelles dans la campagne, qu'on les trouve par tas.*

On dit familièrement, qu'*Une personne se met toute en un tas*, pour dire, qu'Elle s'accroupit, se ramasse & se met toute en un peloton.

On dit proverbialement d'Un homme qui se plaint de manquer d'une chose dont on fait qu'il a une grande abondance, qu'*Il crie famine sur un tas de blé.*

On dit proverbialement & populairement, en parlant Des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'*Elles sont mises ablativo tout en un tas.*

TAS, se dit aussi d'Une multitude de gens amassés ensemble; & alors il ne se dit guère qu'en mauvaise part & par mépris. *Un tas de coquins, de fainéans, de fripons, de filous. Un tas de je ne sai qui. Un tas de gens de néant.*

TAS, se dit encore d'Une petite enclume portative, qui sert aux Orfévres & à divers autres ouvriers.

TASSE. f. f. Sorte de vase qui sert à boire, & dont les bords ne sont pas fort élevés. *Tasse d'argent. Tasse de cristal. Tasse de faience. Tasse de porcelaine. Boire à pleine tasse*, ou *à tasse pleine.*

On appelle de même, *Tasse*, les gobelets dans lesquels on prend du thé, du café, &c.

TASSE, se prend aussi pour La liqueur qui est contenue dans la tasse; & c'est dans ce sens qu'on dit, *Prendre une tasse de café, une tasse de chocolat.*

TASSEAU. f. m. Terme de Menuiserie. Petit morceau de bois qui sert à soutenir une tablette.

TASSÉE. f. f. Autant qu'il en peut tenir dans une tasse. *Une tassée d'eau.* Il est de peu d'usage.

TASSER. v. a. Mettre des choses en tas, de façon qu'elles occupent peu de place. *Tasser du blé.* Il est aussi neutre. *Cette oseille a bien tassé.* Et en ce sens il signifie encore, Croître, multiplier.

TASSÉ, ÉE. participe.

TASSETTE. f. f. On appelle ainsi Les pièces d'une armure qui sont au bas & au défaut de la cuirasse.

TAT

TÂTER. v. a. Toucher, manier doucement une chose, pour connoître si elle est dure ou molle, sèche ou humide, froide ou chaude, &c. *Tâtez cette étoffe, elle est douce, moelleuse, &c.*

On dit, *Tâter le pouls*, pour dire, Toucher l'artère pour connoître le mouvement du sang: & figur. & fam. *Tâter le pouls à quelqu'un sur une affaire*, pour dire, Essayer de connoître ses dispositions, ses sentimens sur une affaire.

On dit d'Un homme qui ne se peut appuyer fortement en marchant, qu'*Il tâte le pavé.* Et figur. & famil. *Tâter le pavé*, pour dire, Agir avec irrésolution & avec timidité dans une affaire. *C'est un homme timide & irrésolu dans les affaires, il ne fait que tâter le pavé.*

On dit aussi, *Ce cheval tâte le terrain*, pour dire, qu'Il ne marche pas franchement, qu'il a les pieds douloureux.

TÂTER, signifie aussi, Goûter à quelque chose, goûter de quelque chose. *Tâter aux sauces. Tâter au vin. Tâtez de ce vin-là. Tâter d'un pâté, d'une perdrix.*

On dit proverbialement & figurément, *Il n'en tâtera que d'une dent*, pour dire, Il n'en aura point du tout. Il est du style familier.

TÂTER, signifie figurément, Essayer de quelque chose, connoître par expérience ce que c'est. *Il ne veut plus entendre parler de procès, il n'en a que trop tâté. Il lui faut laisser tâter du métier de soldat.* Il est du style familier.

Il se dit aussi figurément, pour dire, Essayer de connoître les sentimens d'une personne sur quelque chose. *Je l'ai tâté sur cette affaire, il ne s'y veut point engager.*

On dit dans le même sens, *Tâter l'ennemi. Tâter le courage de quelqu'un.*

TÂTER, se dit figurément avec le pronom personnel, dans le même sens qu'on dit, S'examiner, se sonder sur quelque chose. Ainsi, en parlant D'Un homme qui consulte en lui-même s'il s'engagera dans une affaire, on dit, qu'*Il s'est tâté là-dessus.*

Il se dit de même avec le pronom personnel, pour signifier, Être trop attentif à sa santé. *C'est une femme qui a un si grand soin de sa santé, qu'elle se tâte continuellement.*

TÂTÉ, ÉE. participe.

TATILLON. f. de t. g. Celui, celle qui tatillone.

TATILLONAGE. f. f. Action de tatilloner. Il est populaire.

TATILLONER. v. n. Entrer mal-à-propos, inutilement dans toute sorte de petits détails. *Elle ne fait que tatilloner.* Il est familier.

TÂTONNEMENT. f. m. Action de tâtonner.

TÂTONNER. v. n. Chercher dans l'obscurité en tâtant. *Je tâtonne pour voir si je trouverai l'endroit où j'ai mis mon livre.*

Il signifie aussi, Tâter avec les pieds & les mains pour se conduire plus surement; & en ce sens il ne s'emploie guère qu'au gérondif. *Marcher en tâtonnant.*

Il signifie figurément, Procéder avec timidité ou avec incertitude, faute d'avoir les lumières nécessaires. *Il est incertain en toutes choses, il ne fait que tâtonner. Il n'a point de méthode certaine, il ne fait rien qu'en tâtonnant.*

TÂTONNEUR. f. m. Celui qui tâtonne.

À TÂTONS. adv. En tâtonnant dans l'obscurité. *Je ne saurois trouver à tâtons ce que vous me demandez. On ne voit goutte ici, il faut y aller à tâtons. Il marche à tâtons.*

Il se dit aussi figurément, & signifie, Sans les lumières & les connoissances nécessaires, d'une manière incertaine, en essayant de divers moyens dont on n'est pas sûr. *Les Philosophes Païens cherchoient la vérité à tâtons. J'ai si peu de connoissance de ces choses-là, que je n'y vais qu'à tâtons.*

TAU. f. m. Terme de Blason. Croix dont on a retranché la partie qui est au-dessus de la traverse, & qui se trouve dans plusieurs armoiries.

TAVAÏOLLE. f. f. Sorte de linge garni de dentelles, & quelquefois tout entier de dentelle.

TAUDION. f. m. *Voyez* TAUDIS. *Taudion* est populaire.

TAUDIS. f. m. Petite maisonnette, petit logement en mauvais état. *Il loge dans un taudis, dans un pauvre taudis, dans un misérable taudis.*

On dit d'Une chambre, d'un appartement où tout est en désordre & mal-propre, que *C'est un taudis, un vrai taudis.*

TAVELER. v. a. Moucheter, tacheter. Il n'est guère d'usage qu'en parlant Des taches de moucheture que la Peinture représente sur la peau de certains animaux. *Le Peintre n'a pas encore achevé de taveler comme il veut la peau du tigre.*

Il est aussi réciproque. *La peau de cet animal commence à se taveler.*

TAVELÉ, ÉE. participe. *Serpent tavelé. Un léopard tavelé. Une panthère tavelée. Il a le visage tout tavelé.*

TAVELURE. f. f. Bigarrure d'une peau tavelée. *La tavelure de la peau de ce chien est extraordinaire.*

TAVERNE. f. f. Cabaret, lieu où l'on vend du vin en détail. *Bouchon de taverne. Tenir taverne. Aller à la taverne. C'est un ivrogne qui ne bouge de la taverne.* Il ne se dit guère que par mépris.

TAVERNIER, IÈRE. f. Celui, celle qui tient taverne. *Il s'est fait Tavernier.* Il vieillit.

TAUPE. f. f. Petit animal qui a le poil noir, court & délié, qui fouille entre deux terres, & y habite. *Le peuple croit que la taupe ne voit goutte. Noir comme une taupe. Un trou de taupe. La taupe a fouillé là. Prendre des taupes.*

On dit proverbialement d'Un homme qui ne voit pas bien, qu'*Il ne voit pas plus clair qu'une taupe.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui marche doucement sans faire de bruit, qu'*Il va comme un preneur de taupes.*

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme est allé au royaume des taupes*, pour dire, qu'Il est mort.

TAUPE, est aussi Une tumeur qui se forme à la tête, & à laquelle les chevaux ne sont pas moins sujets que les hommes.

TAUPIER. f. m. Preneur de taupes.

TAUPIÈRE. f. f. Morceau de bois creusé avec une soupape, & qui sert à prendre des taupes.

TAUPINÉE, ou TAUPINIÈRE. f. f. Petit monceau de terre qu'une taupe a élevé en fouillant. *Une prairie pleine de taupinières.*

TAUPINS. f. m. pl. (*Les francs taupins,*) Nom qu'on donnoit à un corps de Milice Françoise sous Charles VII.

TAURE. f. f. Jeune vache qui n'a point encore porté. *Une taure bien grasse. Une jeune taure.*

TAUREAU. f. m. Bête à corne, qui est le mâle de la vache. *Taureau sauvage. Taureau domestique. Taureau bannal. Mener une vache au taureau. Les taureaux mugissent. Faire combattre des taureaux. Un combat de taureaux.*

Il y a un des douze Signes du Zodiaque, qu'on appelle *Le Signe du taureau. Le Soleil entroit dans le taureau.*

TAUROBOLE. ſ. m. Terme d'Antiquité. Eſpece de ſacrifice expiatoire, où l'on immoloit un taureau en l'honneur de Cybèle, avec des cérémonies particulières. *Les tauroboles n'ont guère été pratiqués que dans les derniers ſiècles du Paganiſme.*

TAUTOGRAMME. ſ. m. Il ſe dit des Poëmes où l'on affecte de n'employer que des mots qui commencent tous par la même lettre. Il y a pluſieurs de ces chef-d'œuvres de patience & de mauvais goût.

TAUTOLOGIE. ſ. f. Terme didactique. Répétition inutile d'une même idée en différens termes.

TAUTOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Tautologie.

TAUX. ſ. m. Le prix établi pour la vente des denrées. *Le Juge de Police a mis le taux au pain, à la chandelle, au foin, &c.*

TAUX, ſe prend auſſi pour Le denier auquel les intérêts de l'argent ſont réglés par l'Ordonnance. *Prêter de l'argent au taux réglé par l'Ordonnance, au taux fixé par l'Ordonnance, au taux de l'Ordonnance.* On dit plus ordinairement en ce ſens, *Au taux du Roi.*

TAUX, ſignifie auſſi, La ſomme à laquelle un homme eſt taxé pour la taille. *Son taux eſt trop haut. Il ne ſauroit porter ce taux-là.*

TAX

TAXATION. ſubſt. fém. Il n'eſt guère d'uſage qu'au pluriel, & ſignifie, Certains droits attribués à quelques Officiers qui ont le maniement des deniers du Roi. *Il a tant pour ſes taxations. De tout l'argent qui lui paſſe par les mains, il a cinq deniers pour livre de taxations.*

TAXE. ſ. f. Réglement fait par autorité publique pour le prix des denrées. *Faire la taxe des vivres & de toutes ſortes de denrées. Payer les denrées ſuivant la taxe.*

Il ſignifie de même, Le prix établi par le Réglement. *La taxe de la livre de pain, de la livre de viande, eſt de tant. C'eſt une taxe trop haute, trop baſſe.*

Il ſe dit auſſi d'Une impoſition en deniers ſur des perſonnes en certains cas. *On a impoſé une taxe ſur les aiſés, ſur les traitans.*

Il ſignifie encore, La ſomme portée par le Réglement d'impoſition. *Une taxe exceſſive. Une taxe modique. Ils ont payé leur taxe. Il n'a payé qu'une légère taxe.*

On appelle *Taxe de dépens*, Le Réglement fait par autorité de Juſtice, de certains frais qui ont été faits à la pourſuite d'un procès.

TAXER. v. a. Régler, limiter le prix des denrées, des marchandiſes, & de quelque autre choſe que ce ſoit. *On a taxé les vivres. On a taxé le cent de foin à tant. Taxer les dépens d'un procès. On a taxé ſes vacations à tant.*

TAXER, ſignifie auſſi, Faire une impoſition, ſoit en deniers, ſoit en denrées. *On l'a taxé comme aiſé. On a taxé la Province à tant. Chaque village fut taxé à tant de milliers de foin. Taxer l'induſtrie.*

On dit, *Taxer d'office*, pour dire, Régler par autorité ſupérieure & extraordinaire, la taxe qu'un taillable doit porter. *Les Collecteurs l'avoient impoſé trop haut, l'Intendant a diminué ſa taxe, & l'a taxé d'office.*

On dit, *Se taxer*, pour dire, Se cottiſer. *Il s'eſt taxé lui-même. Tous ſes amis ſe taxèrent pour le tirer de priſon. Toutes les Villes ſe taxèrent à l'envi pour ſubvenir aux beſoins de l'état. Il ſe taxa à tant pour ſa part.*

TAXER, ſignifie auſſi Accuſer. *On le taxe d'avarice. On le taxe d'être avare.*

On dit dans le ſtyle de la converſation, *Je ne taxe perſonne*, pour dire, Je ne fais tomber ſur perſonne nommément, le ſoupçon, l'accuſation dont il s'agit.

TAXÉ, ÉE. participe.

TE

TE. Pronom perſonnel. *Voyez* TU.

TÉ. ſ. m. Terme de Mineur. Diſpoſition de pluſieurs fourneaux de mine, en forme de T, pour faire ſauter une fortification.

TE DEUM. ſ. m. On appelle ainſi Un Cantique de l'Égliſe, qui commence par ces mots, *Te Deum*, & qui, outre qu'il ſe dit ordinairement à la fin des Matines, ſe chante extraordinairement avec pompe & cérémonie, pour rendre publiquement grâces à Dieu d'une victoire remportée, ou de quelque autre événement heureux. *On chanta le* Te Deum *en action de grâces de la paix, de la concluſion de la paix. On chanta cette année-là pluſieurs* Te Deum.

Il ſe prend auſſi pour La cérémonie qui accompagne cette action de grâces. *Les Compagnies furent invitées au* Te Deum. *La marche des Compagnies au* Te Deum. *Avoir place au* Te Deum. *Se trouver au* Te Deum.

TEC

TECHNIQUE. adj. de t. g. Artificiel. Il ſe dit principalement Des mots affectés aux arts.

On appelle *Vers techniques*, Des vers faits pour ſoulager la mémoire, en y rappelant en peu de mots beaucoup de faits, de principes, &c. *Les racines grecques ſont en vers techniques.*

TEG

TÉGUMENT. ſ. m. Terme d'Anatomie. Ce qui ſert à couvrir. *Les peaux, les membranes ſont des tégumens.*

TEI

TEIGNASSE. ſ. f. Mauvaiſe perruque. On prononce communément *Tignaſſe*. Il eſt populaire.

TEIGNE. ſ. f. Gale plate & sèche, qui vient à la tête, & qui s'y attache.

TEIGNE, ſe dit auſſi d'Une eſpèce de gale qui vient à l'écorce des arbres.

On dit proverbialement d'Une choſe qui tient bien, & qu'on ne peut pas aiſément ôter, *Cela tient comme teigne.*

TEIGNE, eſt encore Une eſpèce d'inſecte qui ronge les étoffes, les livres, &c. Il eſt dit dans l'Évangile, *Amaſſez-vous des tréſors que la rouille ni la teigne ne puiſſent gâter.*

TEIGNES. ſ. m. pl. Maladie qui conſiſte dans la pourriture de la fourchette du pied du cheval : pourriture occaſionnée par une ſéroſité fort âcre, & qui ſe décèle par une odeur très-fétide, par une démangeaiſon violente, par le heurt continuel du pied contre terre, & par la chute de la partie pourrie.

TEIGNERIE. ſ. f. Hôpital où l'on ne panſe que des teigneux.

TEIGNEUX, EUSE. adj. Qui a la teigne. *Il eſt devenu teigneux.*

On dit proverbialement & par mépris, d'Une aſſemblée de peu de perſonnes, & de gens très-peu conſidérables, qu'*Il n'y a que trois teigneux & un pelé.* Il eſt populaire.

En termes d'Imprimerie, on appelle *Balles teigneuſes*, Les balles dont le cuir eſt trop humecté, & ſur leſquelles l'encre ne peut pas prendre.

TEILLER. v. a. Rompre les brins de chanvre, & ſéparer les chenevotes de l'écorce qui ſe doit filer. On appelle *Teille*, Cette écorce déliée d'un brin de chanvre ou de lin.

TEILLÉ, ÉE. participe.

TEINDRE. v. a. *Je teins, tu teins, il teint. Nous teignons, vous teignez, ils teignent. Je teignois. Je teignis. J'ai teint. Je teindrai. Teins, teignez. Que je teigne. Que je teigniſſe. Je teindrois.* Faire prendre à une étoffe ou à quelque autre choſe, une couleur différente de celle qu'elle avoit, en la plongeant dans une liqueur préparée dont elle s'inbibe. *Teindre du fil, de la laine, de la ſoie, de la toile, de drap, &c. Teindre en bleu, en vert, en rouge, &c.*

On dit, qu'*Un drap eſt teint en laine*, pour dire, que La laine a été teinte avant que l'on ait fait le drap.

TEINDRE, ſe dit auſſi Des choſes qui colorent l'eau & les autres liqueurs où on les jette. *Le bois de Bréſil teint en rouge l'eau où on le jette. On teint le vin blanc avec de gros vin rouge. Après la bataille, la rivière étoit teinte de ſang.*

Il ſe dit auſſi De pluſieurs autres choſes qui impriment ordinairement une couleur qu'on ne peut ôter que mal-aiſément. *Les mûres teignent les mains, le linge.*

TEINT, EINTE. participe.

TEINT. ſ. m. Manière de teindre. On appelle *Le grand teint*, Le teint qui ſe fait avec des drogues chères, & qui donnent une couleur vive : & *Le petit teint*, Celui qui ſe fait avec des drogues de moindre prix & de moindre effet. *On teint les draps fins au grand teint, les gros draps & les ſerges au petit teint.*

TEINT. ſ. m. Le coloris du viſage. *Teint brun. Teint blanc. Teint naturel. Teint vermeil. Teint vif. Teint jaunâtre, plombé, olivâtre, huileux, gras, farineux, couperoſé, échauffé, hâlé, pâle, défait. Teint de more. Teint bazané, fin, délicat. Teint fleuri, uni. Teint groſſier, livide. Teint de roſes & de lis. Teint frais. Teint brouillé. Teint repoſé. Elle a le teint beau. Cela embellit, rafraîchit, gâte le teint. Cela vous perdra le teint.*

TEINTE. ſ. f. Terme de Peinture. On appelle ainſi Le degré de force que les Peintres donnent aux couleurs. *Teinte forte. Teinte foible. La diminution des teintes. Cela eſt d'une teinte plus foible.*

On appelle *Demi-teinte*, Une teinte extrêmement foible & diminuée. Et l'on dit, que *Des figures ſont dans la demi-teinte*, Lorſqu'elles ſont d'une teinte extrêmement foible, qui les fait paroître

dans

dans un plus grand éloignement.

TEINTURE. s. f. Liqueur préparée pour teindre. *Préparer de la teinture. Mettre des étoffes à la teinture. Donner la teinture trop chaude à une étoffe.*

Il se prend aussi pour L'impression de couleur que cette liqueur laisse sur les étoffes & sur les autres choses que l'on teint. *Du drap d'une belle teinture, d'une bonne teinture, d'une vilaine teinture. Ce drap a bien pris la teinture.*

TEINTURE, en termes de Chimie, signifie, La couleur d'un minéral ou d'un végétal, tirée par le moyen de quelque liqueur que ce soit. *Tirer de la teinture des fleurs de pêcher avec de l'eau. Les acides tirent la teinture des plantes. Teinture de roses. Teinture d'or. Teinture d'antimoine. Teinture de corail. Teinture de Mars, &c.*

TEINTURE, signifie figurément, Connoissance superficielle dans quelque science, dans quelque art. *Il avoit déjà quelque teinture de Philosophie. Il n'a pas la moindre teinture de Théologie. Avoir quelque teinture, une légère teinture des Belles-Lettres.*

Il signifie aussi, L'impression que la bonne ou mauvaise éducation laisse dans l'ame. *Il a été nourri parmi des prétendus esprits forts, il lui en est demeuré une teinture, quelque teinture de libertinage. Il a été instruit par des gens de bien, il lui est resté quelque légère teinture de piété.*

TEINTURIER, IÈRE. s. Celui, celle qui exerce l'art de teindre. *Maître Teinturier. Envoyer du drap au Teinturier.*

T E L

TEL, ELLE. adj. Pareil, semblable, de même, de la même qualité. *Il n'y a pas en ce pays-ci de telles coutumes. Il n'y a pas de tels animaux. Je ne vis jamais rien de tel. Il tint à peu près un tel discours.*

Lorsque *Tel* sert à marquer le rapport, la ressemblance de deux choses que l'on compare ensemble, il se construit avec *Que. Il est tel que son père. C'est un homme tel qu'il vous faut. Cette étoffe est telle que vous la voulez. Je ne suis pas tel que vous pensez.*

Il se construit de même avec *Que*, dans plusieurs autres phrases où il tient lieu d'un adjectif qui seroit joint à la particule *Si. Son crédit est tel que.....* pour dire, Si grand, qu'on en doit tout espérer. *Sa mémoire est telle, qu'il n'oublie jamais rien. Il est d'une telle laideur, d'une telle difformité, qu'on n'a jamais rien vu de semblable. Il y avoit une telle multitude de gens, qu'on ne pouvoit pas se remuer. Il faisoit un tel bruit, qu'on ne pouvoit rien entendre. Vous me diriez telle chose, telle raison, vous m'apporteriez telles preuves, que je n'aurois plus rien à vous répondre. Cela viendroit de la part d'une telle personne, d'une personne d'une telle considération, qu'il n'y auroit qu'à obéir.*

On dit à peu près dans le même sens, *Telle est la condition des hommes, qu'ils ne sont jamais contens de ce qu'ils possèdent,* pour dire, que Les hommes sont faits de telle manière que....

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet*, pour dire, qu'Ordinairement les valets suivent l'exemple du maître.

On dit aussi, *Telle vie, telle fin*, pour dire, que D'ordinaire on meurt comme on a vécu.

TEL, s'emploie souvent dans le style soutenu, pour exprimer Les comparaisons. *Il est tel qu'un lion. Il est contre les attaques de la fortune tel qu'un rocher contre la fureur des flots.*

Il s'emploie aussi en Poësie, tant au commencement du premier membre qui établit une comparaison, qu'au commencement de celui où elle est appliquée & redite. *Tel qu'un lion rugissant met en fuite les Bergers épouvantés, tel Achille....*

TEL, se dit Des personnes, des lieux, des choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut marquer qu'indéterminément. *Il est tantôt chez un tel, tantôt chez une telle. C'est un homme qu'on ne sauroit trouver, il est tantôt chez Monsieur un tel, tantôt chez Madame une telle.*

Il signifie aussi, Quelqu'un indéterminément. *L'orage tombera sur tel qui n'y pense pas. Tel fait des libéralités qui ne paye pas ses dettes. Tel pense prendre, qui est pris.*

TEL, s'emploie encore par rapport aux choses qu'on a déjà dites. *Tel étoit alors l'état des affaires. Tel fut le discours qu'il tint. Tel fut le résultat de l'assemblée.*

TEL QUEL. Manière de parler, dont on se sert, pour signifier, Aussi mauvais que bon, & même quelquefois plus mauvais que bon, de peu de valeur, de peu de considération. *Il y avoit dans cette chambre un lit tel quel. C'est une maison telle quelle.* En ce sens on dit, *Des gens tels quels*, pour dire, Des gens de peu de considération. Il est du style familier.

TÉLESCOPE. s. m. Nom générique de tous les instrumens d'Astronomie, soit à réflexion, soit par réfraction, qui servent à observer les objets éloignés, tant sur la terre que dans le ciel. *La planète de Saturne est si loin de nous, qu'on ne sauroit appercevoir tous ses satellites qu'avec de grands télescopes.* Mais depuis que les télescopes à réflexion, tels que ceux qu'on nous a d'abord apportés d'Angleterre, sont devenus très-communs, on ne donne plus guère le nom de Télescope qu'à ces derniers. *Un bon télescope Newtonien. Un télescope Grégorien bien commode.* Et l'on nomme *Lunette d'approche*, ou simplement *Lunette*, Tout télescope à tuyau qui n'est composé que de verres, l'objectif & l'occulaire ou les occulaires. *Les lunettes d'approche ou de longue vue furent inventées au commencement du dix-septième siècle.*

TELLEMENT. Conjonction. De telle sorte que. *Il est tellement préoccupé, que.... Il est tellement au-dessus des autres, que....*

TELLEMENT QUE. De sorte que. *Tellement donc que vous ne voulez point sortir d'affaire.* Il n'est que du style familier.

TELLEMENT QUELLEMENT. Manière de parler adverbiale & familière. D'une manière telle quelle. *Il s'acquitte de son devoir tellement quellement.*

T E M

TÉMÉRAIRE. adj. de t. g. Hardi avec imprudence. Il se dit Des personnes & des choses. *Il est plutôt téméraire que vaillant. Il faut être bien téméraire pour avancer ce que vous dites. Un esprit téméraire. Action téméraire. Dessein téméraire. Discours téméraire. Entreprise téméraire. Démarche téméraire.*

En matière de Doctrine, & principalement en matière de Morale & de Théologie, on appelle *Proposition téméraire*, Une proposition trop hardie, de laquelle on peut tirer des inductions contraires à la véritable doctrine. *Ce Prédicateur avança une proposition téméraire. Sa proposition fut condamnée comme téméraire.*

On appelle *Jugement téméraire*, Le jugement qu'on fait de quelqu'un en mauvaise part, sans être fondé sur de bonnes preuves. *Vous croyez qu'il a fait cette mauvaise action, c'est un jugement téméraire. Vous faites un jugement téméraire.*

TÉMÉRAIRE, s'emploie aussi substantivement. *Le téméraire se jette dans le péril sans le connoître. C'est un téméraire. Un jeune téméraire.*

TÉMÉRAIREMENT. adv. Avec une hardiesse imprudente, inconsidérément. *Se jeter témérairement au milieu des ennemis. Parler témérairement. Juger témérairement. Avancer témérairement une proposition.*

Il signifie quelquefois, Contre droit & raison. Ainsi les Arrêts qui condamnent à une réparation, à une amende honorable, portent quelquefois ces mots, *Pour avoir méchamment & témérairement avancé, dit, &c.*

TÉMÉRITÉ. s. f. Hardiesse imprudente & inconsidérée. *Il y a plus de témérité en cette action, que de véritable valeur. Il y a des témérités heureuses. Il y a de la témérité à juger des choses qu'on ne connoît point. Il y a beaucoup de témérité à avancer cette proposition. Il y a de la témérité dans cette proposition. Il y a de la témérité à mal juger des intentions d'autrui.*

TÉMOIGNAGE. s. m. Rapport d'un ou de plusieurs temoins sur un fait, soit de vive voix, soit par écrit. *Témoignage authentique. Témoignage de vive voix. Témoignage par écrit. Témoignage convaincant. Témoignage irréprochable. Faux témoignage. Témoignage suspect. Témoignage juridique. Aller en témoignage. Être ouï en témoignage. Être appelé en témoignage. Recevoir le témoignage de quelqu'un. Cette bataille fut sanglante, selon le témoignage de tous les Historiens de ce temps-là. On a rendu au Roi de bons témoignages de vous, de votre capacité, de votre conduite. Selon le témoignage de tout le monde. Rendre témoignage à la vérité. Les Martyrs ont porté témoignage de la Divinité de JESUS-CHRIST.*

On dit communément, qu'*Il faut toujours rendre témoignage à la vérité*, pour dire, qu'Il ne faut point qu'aucune considération empêche de dire vrai.

On appelle *Témoignage de la conscience*, Le sentiment & la connoissance que chacun a en soi-même de la vérité ou de la fausseté d'une chose, & de la bonté ou de la méchanceté d'une action. *Je m'en rapporte au témoignage de sa conscience. Quand on a pour soi le témoignage de sa conscience, on est bien fort. L'estime de toute la terre ne sert de rien à un homme qui n'a pas le témoignage de sa conscitnce pour lui.*

TÉMOIGNAGE, s'emploie aussi pour Une

preuve, ou marque de quelque choſe. *Il ne s'eſt point enrichi, quoiqu'il en ait eu de grandes occaſions; c'eſt un témoignage de ſon déſintéreſſement. Sa conduite eſt un témoignage de la pureté de ſes intentions. Il a donné de grands témoignages de ſa valeur, de ſa probité, de ſa fidélité. Donner des témoignages d'amitié, des témoignages d'amour. Il lui a donné de grands témoignages de ſon affection.*

TÉMOIGNER. v. a. Porter témoignage, ſervir de témoin. En ce ſens, il ne s'emploie guère qu'abſolument. *Témoigner contre quelqu'un.*

TÉMOIGNER, ſignifie auſſi, Marquer, faire connoître ce qu'on ſait, ce qu'on ſent, ce qu'on a dans la penſée. *Je témoignerai par tout ce que je lui ai vu faire. Je le témoignerai hautement. Témoigner du chagrin. Témoigner de la douleur, de la joie, de l'impatience, de l'inquiétude. Témoigner de l'amitié, de la bienveillance. Témoigner de l'eſtime. Témoigner du mépris. Témoigner de l'amour. Témoigner de la haine. Il lui en témoigna ſon reſſentiment. Il témoigna que cela ne lui plaiſoit pas. Il le témoigna ouvertement. Je vous ai aſſez témoigné quelle étoit ma penſée là-deſſus. Il lui témoigna en ſecret qu'il n'en étoit pas content.*

TÉMOIGNÉ, ÉE. participe.

TÉMOIN. ſ. m. Celui qui a vu ou entendu quelque fait, & qui en peut faire rapport. *Témoin oculaire. Témoin auriculaire. Témoin corrompu, ſuborné, reprochable, ſuſpect, apoſté, attitré. Témoin ſans reproche. Témoin irréprochable. Faux témoin. Témoin à gages. Servir de témoin. Faire ouïr des témoins. Entendre, interroger, examiner des témoins. Reprocher des témoins. Produire des témoins. Récoler & confronter des témoins. Aſſigner des témoins. Témoin à charge. Témoin à décharge. Les témoins ont dépoſé. La dépoſition des témoins porte ... Les témoins ſont uniformes là-deſſus. J'ai de bons témoins de ce que je dis. La choſe dont on parle s'eſt paſſée ſans témoins, il eſt difficile d'en ſavoir la vérité. Je ſuis témoin de pluſieurs actions de charité qu'il a faites.*

Il ſe dit auſſi en parlant d'Une femme, & s'emploie cependant au maſculin. *Elle eſt témoin de ce qui s'eſt paſſé, elle en eſt un bon témoin.*

On dit d'Une choſe qu'on a vue ſoi-même, *Mes yeux en ſont témoins.*

On dit par une eſpèce de ferment, *Dieu m'eſt témoin, Dieu m'en eſt témoin*, pour dire, Dieu ſait que ce que je dis eſt véritable.

On appelle *Témoins néceſſaires*, Des témoins qui ne ſont reçus, que parce que la choſe dont il s'agit, n'a pu être connue que d'eux. *Un enfant eſt quelquefois un témoin néceſſaire. Les domeſtiques ſont des témoins néceſſaires en certaines occaſions.*

On dit, *Prendre quelqu'un à témoin*, pour dire, Invoquer ſon témoignage, le ſommer de déclarer ce qu'il a vu.

On appelle *Témoin muet*, Une choſe qui peut ſervir d'indice, ou d'une ſorte de preuve, ordinairement dans une affaire criminelle. *Son épée enſanglantée, trouvée dans la chambre du mort, fut un témoin muet contre lui. Les témoins muets ſuffiſent quelquefois pour convaincre un criminel.*

On dit figurément & poëtiquement, *Arbres, forêts, témoins de mes peines. Rochers, témoins de mes ſoupirs.*

TÉMOIN, ſignifie quelquefois, Marque, monument, ce qui ſert à faire connoître. *Ses bleſſures ſont les témoins de ſon zèle pour le ſervice de ſon Prince. Telles & telles Égliſes ſont les témoins de la piété de nos Rois. Le Coliſée eſt encore aujourd'hui un témoin de la magnificence romaine.* Et on dit, *Témoin une telle choſe. Témoin ce qui eſt arrivé. Témoin ce que dit Ariſtote, ce que dit Platon. Témoin les victoires qu'il a remportées. Témoin les bleſſures dont il eſt encore tout couvert.*

On appelle auſſi *Témoins*, De petits morceaux de tuile, d'ardoiſe, &c. qu'on enterre ſous les bornes d'un champ, d'un héritage, afin de connoître dans la ſuite ſi ces bornes n'ont point été déplacées. *On a retrouvé les véritables bornes de ce champ, par le moyen des témoins.*

Il ſe dit encore au pluriel, De certaines buttes ou élévations de terre, qu'on laiſſe pour faire voir de quelle hauteur étoient les terres qu'on a enlevées tout autour. *Les témoins qu'on a laiſſés, marquent quel travail & quelle dépenſe il a fallu faire pour mettre toutes ces terres-là de niveau.*

EN TÉMOIN DE QUOI. Façon de parler adverbiale, & terme de Pratique, pour dire, En témoignage de quoi, en foi de quoi.

TEMPE. ſ. f. La partie de la tête qui eſt depuis l'oreille juſqu'au front. *Un coup de pierre dans la tempe. Les coups dans les tempes ſont dangereux.*

TEMPÉRAMENT. ſ. m. Complexion, conſtitution du corps, mélange des humeurs dans le corps de l'animal. Il ne ſe dit guère qu'en parlant de l'homme. *Bon tempérament. Mauvais tempérament. Cela altère, fortifie le tempérament. Être d'un tempérament fort & robuſte, d'un tempérament foible & délicat. Tempérament flegmatique. Tempérament mélancolique. Tempérament chaud & bouillant. Un tempérament bilieux. Tempérament ſanguin. La bile prédomine dans ſon tempérament. Son tempérament le porte à telle & telle choſe. Un Médecin ne peut réuſſir auprès de ſes malades, s'il ne s'attache à connoître bien leur tempérament. Les tempéramens ſont différens.*

Il ſe dit quelquefois Du caractère, en y joignant une épithète. *Un tempérament violent.*

On dit abſolument, *Avoir du tempérament*, pour dire, Être fort porté à l'amour.

TEMPÉRAMENT, s'emploie figurément en matière de Négociation, & ſe dit Des expédiens & des adouciſſemens qu'on propoſe pour concilier les eſprits, & pour accommoder les affaires. *Il y a un tempérament à prendre entre ces deux extrémités-là. Propoſer divers tempéramens pour concilier des intérêts oppoſés. Il faut eſſayer de trouver un tempérament à cela.*

TEMPÉRAMENT, en Muſique, ſignifie, Une altération légère qu'on fait aux intervalles, pour les rendre moins diſſonans. *Tempérament du clavecin.*

TEMPÉRANCE. ſ. f. Vertu morale qui règle, qui modère les paſſions & les deſirs déréglés, & particulièrement les déſirs ſenſuels. *La tempérance eſt une des quatre vertus cardinales. Les règles de la tempérance.*

TEMPERANT, ANTE. adj. Qui a la vertu de tempérance. *C'eſt un homme fort tempérant. L'homme tempérant eſt celui qui règle & qui modère ſes appétits, ſuivant la droite raiſon.*

On emploie ce mot dans le ſtyle didactique, pour dire, Qui a la vertu de tempérer. *Poudre tempérante.*

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Le tempérant évite toutes ſortes d'excès.*

TEMPÉRATURE. ſ. f. La conſtitution, la diſpoſition de l'air, ſelon qu'il eſt froid ou chaud, ſec ou humide. *La température de l'air eſt douce & agréable, eſt rude & fâcheuſe en ce pays-là. La température de l'air y eſt très-inégale. La température de l'air eſt pareille en ces deux Provinces. La température de ce climat, de cette contrée eſt fort humide & fort ſaine.*

TEMPÉRER. v. a. Modérer, diminuer l'excès d'une qualité, de quelque manière que ce ſoit. *Tempérer l'aigre par le doux. Tempérer une ardeur d'entrailles par des tiſanes rafraichiſſantes. Il s'eſt levé un petit vent frais qui a tempéré la grande chaleur, la grande ardeur du ſoleil. On le fait baigner pour lui tempérer un peu le ſang. Tempérer l'acrimonie des humeurs.*

On dit, *Tempérer ſa bile*, pour dire, Réprimer ſa colère.

TEMPÉRÉ, ÉE. participe. *Il avoit de la ſévérité, mais c'étoit une ſévérité tempérée de douceur. Le gouvernement de Sparte étoit un gouvernement monarchique tempéré d'ariſtocratie.*

TEMPÉRÉ, eſt auſſi adjectif. *Climats tempérés*, ce ſont Les climats où il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Et on appelle *Air tempéré*, L'air qui n'eſt ni trop froid ni trop chaud. *Zône tempérée*, eſt une zône placée entre la zône torride & une des glaciales. *La zône tempérée du Sud. La zône tempérée du nord.*

TEMPÉRÉ, ſignifie figurément, Modéré, poſé, ſage. *C'eſt un homme fort tempéré. C'eſt un eſprit tempéré.*

TEMPÊTE. ſ. f. Orage, violente agitation de l'air, cauſée par l'impétuoſité des vents, & ſouvent mêlée de pluie, de grêle, d'éclairs, de tonnerre, &c. Il ſe dit plus ordinairement Des orages qui arrivent ſur mer. *Grande, furieuſe, horrible, terrible, violente tempête. Des vaiſſeaux agités & battus de la tempête, par la tempête. La tempête les a écartés, les a jetés ſur une telle côte, les a briſés contre les rochers. La tempête eſt appaiſée, a ceſſé, a redoublé. Il a été ſurpris de la tempête, accueilli de la tempête. Il s'eſt élevé tout d'un coup une furieuſe tempête. Tempête ſur terre. La tempête a abattu de grands arbres dans la forêt, des clochers, des toits, &c. La tempête a fait de grands ravages dans cette Province. Il ſemble que la foudre & la tempête ayent paſſé par là. Le peuple, & ſur-tout les matelots, croyent que l'on peut conjurer la tempête. La tempête alla fondre ſur telle contrée. Se mettre à l'abri, à couvert de la tempête.*

TEMPÊTE, ſignifie figurément, Grande

persécution qui s'élève contre quelqu'un pour le perdre, pour l'accabler. *L'Église Catholique est toujours demeurée ferme au milieu des plus grandes tempêtes. Il voyoit la tempête se former. Il ne savoit où iroit fondre la tempête. Se mettre à l'abri de la tempête, à couvert de la tempête. Laisser passer la tempête. Conjurer, détourner la tempête.*

TEMPÊTER. v. n. Faire bien du bruit. *Il ne fait que crier & tempêter. Qu'a-t-il donc à tempêter comme il fait?* Il est du style familier.

TEMPLE. s. m. Édifice public consacré à Dieu, ou à ce qu'on révère comme Dieu. *Les Temples du vrai Dieu. Les Temples du Dieu vivant. Les temples des faux Dieux. Les temples des Idoles. Le temple de Delphes, d'Éphèse. Le temple de Jupiter, de Janus. Temple superbe, magnifique. Dédier, consacrer un temple. Profaner un temple. Le temple de la Paix.*

On appelle absolument *Temple*, Le Temple que Salomon bâtit à Jérusalem par ordre de Dieu. *Le parvis du Temple. Le portique, le pinacle du Temple. La destruction du Temple.*

On appelle aussi absolument *Temple*, Les lieux où demeuroient en certaines Villes des Chevaliers nommés Chevaliers du Temple, ou Templiers, & qui sont présentement possédés en France par les Chevaliers de Malte. C'est par cette raison qu'il y a un lieu à Paris appelé *Le temple.*

On ne donne guère le nom de *Temple* aux Églises des Chrétiens, si ce n'est en Poësie & dans le style soutenu; il en faut cependant excepter les lieux où les Prétendus Réformés s'assembloient pour l'exercice de leur Religion.

On dit poëtiquement, qu'*Un nom est écrit dans le temple de la gloire, au temple de mémoire*, pour dire, qu'il est assuré d'une réputation immortelle.

On dit figurément, que *Les Fidelles sont les Temples, les Temples vivans du Saint-Esprit.*

TEMPLIER. s. m. On appelle *Templiers*, Les Chevaliers d'un certain ordre militaire & religieux, institué au commencement du douzième siècle, pour défendre contre les Infidelles, les Pélerins qui alloient visiter la Terre-Sainte. On leur donna ce nom, parce que la première habitation qu'ils eurent, étoit proche du Temple de Jérusalem, & qu'ils en avoient la garde. *L'Ordre des Templiers a été aboli par Clément V, sous Philippe le Bel.*

On dit proverbialement, *Boire comme un Templier*, pour dire, Boire beaucoup, boire avec excès.

TEMPORAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui a rapport aux tempes. *Muscle temporal. Sutures temporales.*

TEMPORALITÉ. s. f. La Juridiction du Domaine temporel d'un Évêché, d'un Chapitre, d'une Abbaye, &c. *Il est Juge de la Temporalité. Il a un procès à la Temporalité.*

TEMPOREL, ELLE. adj. Qui passe avec le temps, périssable. Il est opposé à Éternel & à Spirituel. *Les biens temporels ne doivent pas être comparés à ceux de l'Éternité. Il ne faut pas préférer les biens temporels aux spirituels.*

Il signifie aussi Séculier, & il se dit par opposition à Ecclésiastique. *Puissance, Juridiction temporelle. Il n'est que Seigneur temporel. Père temporel.* Voyez Père.

Temporel, est quelquefois pris substantivement, & se dit Du revenu qu'un Ecclésiastique tire de son bénéfice. *Il y a été contraint par saisie de son temporel.*

Il se dit aussi De l'autorité temporelle des Rois. *Les Rois, quant au temporel, sont indépendans de toute autre puissance qui soit sur la terre.*

TEMPORELLEMENT. adv. Il se dit par opposition à Éternellement. *Les méchans ne peuvent être heureux que temporellement, & les bons le seront éternellement. A ne considérer les choses que temporellement.*

TEMPORISEMENT. s. m. Retardement, dans l'attente d'un temps plus favorable. *Ce temporisement pensa tout perdre.*

TEMPORISER. v. n. Retarder, différer, dans l'attente d'une occasion favorable, d'un temps propre. *Ne vous hâtez pas, il est bon de temporiser. Il y a un an qu'il temporise.*

TEMPORISEUR. s. m. Qui temporise. *C'est un grand temporiseur.*

TEMPS. s. m. (Le P ne se prononce point.) La mesure de la durée des choses. *Temps passé. Temps présent. Temps futur, ou temps à venir. Le temps coule. Le temps s'écoule. La durée du temps. Le temps passe bien vite. En moins de temps qu'il n'y a que je vous parle. En même temps. Il alla dans le même temps. Il y a bien du temps. Il y a peu de temps. Il y a long-temps. De temps en temps. De temps à autre. Avec le temps. Le temps est cher. Le temps est précieux. C'est un homme qui ne connoît pas le prix du temps. Faire un un bon usage du temps, un bon emploi du temps. Employer bien le temps. Ménager bien le temps. Être bon ménager du temps. Passer le temps à quelque chose. Cela demande bien du temps. Cela consume, cela emporte bien du temps. Il faut bien du temps pour cela. Le temps découvre la vérité de toutes choses. Le temps amène tout.*

On dit en style poëtique, que *Le temps dévore tout*; & *Dans la nuit des temps*, pour dire, Dans les temps les plus éloignés, & dont on n'a aucune connoissance certaine.

On dit, *Avant tous les temps*, pour dire, Avant la création du monde; & *Dans le cours des temps, dans la suite des temps*, pour désigner Un temps fort éloigné de celui dont on a parlé.

On dit dans le style de l'Écriture-Sainte, *Dans la plénitude des temps*, pour dire, Dans le temps auquel Notre-Seigneur est venu accomplir les Prophéties; & *A la consommation des temps*, pour dire, À la fin des siècles.

On dit, *Perdre le temps*, ou *perdre son temps*, pour dire, Ne rien faire, ou faire des choses inutiles. En ce sens on dit, que *Le temps perdu ne se recouvre point.*

On dit famil. *Passer bien le temps, son temps*; & *Se donner du bon temps*, pour dire, Se divertir; & *Passer mal le temps, son temps*, pour dire, S'ennuyer beaucoup, ou souffrir.

On dit figurément & familièrement, *Tuer le temps*, pour dire, S'amuser à quelque chose pour se désennuyer; & *Couler le temps*, pour dire, Laisser écouler le temps, dans l'attente de quelque occasion plus favorable.

On dit proverbialement dans un sens à peu près pareil, *Pousser le temps avec l'épaule.*

En termes de Pratique, on appelle *Laps de temps*, L'écoulement du temps. *La prescription est un droit acquis par un certain laps de temps.*

Temps, se prend quelquefois pour Terme préfix. *Payer dans le temps porté par l'obligation. Marquer précisément le temps. Prévenir le temps. Devancer le temps. Le temps s'approche. Dès que le temps sera venu, sera échu. Revenir dans le temps. Cet apprentif a fait son temps. Il n'a point fait cela dans le temps. Il revenoit toujours dans le temps accoutumé. Prêtez-moi cela pour quelque temps. Marquez-moi précisément le temps.*

On dit d'Un homme qui sort d'un emploi dont le temps étoit limité, ou qui n'est plus propre aux choses dont il s'est mêlé autrefois avec succès, qu'*Il a fait son temps.*

Il se dit aussi Des choses. *Cet habit a fait son temps.*

Temps, se prend pour Délai. *Je vous demande encore un peu de temps pour vous payer. Vous me donnez un temps bien court. Prendre du temps. Prolonger le temps. Abréger le temps. Donner un an de temps.*

On dit, qu'*Un homme ne cherche qu'à gagner du temps*, pour dire, qu'Il ne cherche qu'à différer.

On dit proverbialement, *Qui a temps, a vie*, pour dire, que Quand le terme où l'on doit satisfaire à quelque chose n'est pas arrivé, on peut donner ordre à l'affaire dont il s'agit.

Temps, se prend pour Loisir. *Je n'ai pas le temps de vous parler. Il est si occupé, qu'il n'a pas le temps de manger.*

On dit proverbialement, *Le temps est à Dieu & à nous*, pour dire, Nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plaît.

Dans cette acception, il se joint souvent avec le pronom possessif. *Je vous demande une heure de votre temps. Je ne puis pas disposer de mon temps comme je voudrois.*

Temps, se prend pour Conjoncture, occasion propre. *Le temps est favorable. Il n'est pas encore temps de songer à cela. Le temps n'est pas encore propre. Prendre bien son temps. Laisser passer le temps de faire quelque chose. Le temps le permet. Ce n'est pas le temps de parler de cela. Attendez à un autre temps. Chaque chose a son temps.*

On dit proverbialement, *Il y a temps pour tout. Il y a temps de rire & temps de pleurer, temps de parler & temps de se taire.*

On dit de même, *Tout vient à temps qui peut attendre*, pour dire, qu'Avec de la patience on vient à bout de tout.

Temps, se dit De la saison propre à chaque chose. *Le temps des vendanges. Le temps de la moisson. Dans le temps des*

perdreaux, pour dire, Dans les temps où l'on va à la chaſſe des perdreaux. *Le Carême eſt un temps de pénitence.*

On dit, qu'*Une choſe n'a qu'un temps*, pour dire, qu'Elle ne dure que fort peu.

On appelle *Quatre-Temps*, Les trois jours de jeûne ordonnés par l'Égliſe en chacune des quatre ſaiſons de l'année.

Temps, ſe dit Des ſiècles, des différens âges, & par rapport à la Chronologie. *Du temps du déluge. Du temps d'Abraham. Du temps de Moyſe. Du temps des Patriarches. Du temps d'Auguſte. Les temps y ſont exactement marqués. Il s'eſt trompé au temps. Nous n'avons pas vu, nous ne verrons pas cela de notre temps. Ils vivoient en même-temps, dans le même temps. Il étoit de mon temps. Tous ceux de mon temps. Du vieux temps. De mon jeune temps. Les temps fabuleux. Les temps héroïques. Les temps inconnus. Les temps hiſtoriques.*

On dit communément, & par manière de proverbe, *Diſtinguez les temps, & vous concilierez les Écritures*, pour dire, que les choſes qui ſemblent les plus oppoſées, ſe peuvent ſouvent accorder, quand on a égard à la différence des temps.

On dit proverbialement & populairement, *Du temps du Roi Guillemot, du temps qu'on ſe mouchoit ſur la manche*, pour marquer Des ſiècles éloignés, des ſiècles groſſiers.

Temps, ſe dit auſſi par rapport à l'état où ſont les choſes pour le gouvernement d'un pays, pour les manières de vivre, pour les modes, &c. *C'étoit un bon temps, un mauvais temps. Du règne d'un tel Prince, c'étoit un temps heureux, un temps miſérable, un temps de corruption, un temps de trouble. C'étoit le temps des gens de bien. En temps de paix, & en temps de guerre. Dans les temps fâcheux, difficiles. Il faut s'accommoder au temps, céder au temps. Se gouverner ſelon le temps, ſelon les temps. Les temps ſont différens. Où eſt le temps? Qu'eſt devenu le temps? Quand reverrons-nous le temps que...? Après ce temps-ci il en viendra un autre. Si ce temps-là dure. Ce n'eſt plus le temps. Le temps n'eſt plus comme il étoit. Un temps fut que... Le temps qui court. C'eſt le goût du temps. C'eſt une des queſtions du temps.*

On dit, *Le temps des gens de lettres, le temps des gens de bien, des délateurs*, pour dire, que Le temps leur eſt favorable; ou pour marquer Un temps où il y en a beaucoup.

Temps, ſe dit encore de la diſpoſition de l'air. *Il fait beau temps, vilain temps, mauvais temps. Temps ſec, humide, pluvieux, orageux, froid, calme, ſerein. Temps ſombre, obſcur, couvert, bas. Temps rude. Temps inconſtant, variable. Changement de temps. Si ce temps-là continue, dure*; & dans le même ſens, *Le temps ſe hauſſe. Le temps change. Le temps s'éclaircit, s'obſcurcit, ſe couvre. Le temps ſe met au beau. Être expoſé à l'injure du temps.*

On dit proverbialement, *Il fait un temps de Demoiſelle, il ne fait ni poudre ni ſoleil.*

On dit figurément & proverbialement, *Prendre le temps comme il vient*, pour dire, Ne s'inquiéter de rien, & s'accommoder à tous les événemens.

On dit figurément & familièrement d'Un homme puiſſant, & qui eſt en grand crédit dans un pays ou dans quelque maiſon particulière, qu'*Il y fait la pluie & le beau temps.*

On dit proverbialement & populairement, *Hauſſer le temps*, pour dire, Boire.

On appelle *Gros temps* à la mer, Un temps d'orage.

Temps, ſe dit dans la Danſe, dans l'Eſcrime, dans les Exercices militaires, &c. De certains momens pendant leſquels il faut faire certains mouvemens qui ſont diſtingués & ſéparés par des pauſes. *Tirer la baguette en deux temps, en trois temps. Obſerver les temps de la danſe. Pouſſer une botte en deux temps, en trois temps.*

Il ſe prend auſſi dans la Muſique, pour Le mouvement & la meſure qu'il faut obſerver. *Battre la meſure à trois temps, à quatre temps.*

Temps, eſt auſſi un terme de Grammaire, & ſe dit Des différentes inflexions qui marquent dans les verbes, le temps où ſe paſſent les actions dont on parle. *Le préſent, l'imparfait, le futur, ſont des temps différens. Temps de l'indicatif. Temps du ſubjonctif.*

En Vénerie, on dit, *Revoir de bon temps*, pour dire, Trouver une voie fraîche & de la nuit.

À temps. Façon de parler adverbiale, pour dire, Aſſez tôt. *Vous arriverez à temps. Vous y ſerez aſſez à temps. Vous n'arriverez pas à temps, pour voir...*

Il ſignifie auſſi, Pour un temps fixé. *Galères à temps. Banniſſement à temps.*

Au même temps, en même temps. Façons de parler adverbiales. Dans le même inſtant, à la même heure, enſemble. *Nous ſommes partis au même temps. Nous étions au Collège en même temps.*

De tout temps. Façon de parler adverbiale. Toujours. *De tout temps la vertu s'eſt fait eſtimer.*

De temps en temps, de temps à autre. Façons de parler adverbiales. Succeſſivement, à pluſieurs repriſes. *Ce jeune homme eſt aſſez rangé, mais il s'échappe de temps en temps. Il vient me voir de temps à autre.*

En temps et lieu. Façon de parler adverbiale. Dans le temps & le lieu convenable. *Je vous expliquerai cela en temps & lieu.*

TEN

TENABLE. adj. de t. g. En termes de Guerre, il ſe dit d'Un lieu, d'un endroit, d'une place où l'on peut ſe défendre, où l'on peut demeurer ſans un trop grand péril. Il ne ſe dit guère qu'avec la négative. *Cette Place, ce vieux Château n'eſt pas tenable. Ce poſte n'eſt pas tenable.*

Il ſe dit auſſi figurément dans l'uſage ordinaire, pour marquer Un lieu, un endroit où l'on ne peut demeurer commodément. *Il fait trop froid ici, on étouffe de chaud dans cette chambre, la place n'eſt pas tenable.*

TENACE. adj. de t. g. Viſqueux, qui tient extrêmement. Il n'eſt guère d'uſage qu'en parlant Des humeurs du corps humain. *Des humeurs tenaces & gluantes.*

Il ſignifie figurément, Avare, qui ne donne rien qu'avec peine. *Il eſt extrêmement tenace. Il eſt d'une humeur ſi tenace, qu'on n'en ſauroit rien tirer.*

Il ſignifie auſſi figurément, Un homme attaché opiniâtrément à ſes idées, à ſes projets. *C'eſt un homme fort tenace, & qui n'abandonne pas ſes prétentions.*

Tenace, eſt auſſi un terme du jeu de l'Hombre, & de quelques autres jeux. Il ſe dit d'Un Joueur, qui voyant venir avec deux cartes qui ne ſe ſuivent pas immédiatement, eſt aſſuré de les faire toutes deux. *Il a les deux as noirs, & voit venir, il eſt tenace.*

TÉNACITÉ. ſ. f. Viſcoſité, qualité de ce qui eſt tenace. *La ténacité des humeurs.*

Il ſignifie figurément, Avarice, ou attachement invariable à une idée, à un projet.

TENAILLE. ſ. f. Inſtrument de fer composé de deux pièces attachées l'une à l'autre par une goupille, autour de laquelle elles s'ouvrent & ſe reſſerrent pour tenir ou pour arracher quelque choſe. *Apportez la tenaille. Des tenailles de Maréchal. Ce Serrurier apporta ſes tenailles. Des tenailles à attiſer le feu.* On le dit plus ordinairement au pluriel.

Tenaille. ſ. f. Sorte de fortification. C'eſt un ouvrage conſtruit ſur les lignes de défenſe, vis-à-vis & tout proche de la courtine.

TENAILLER. v. a. Tourmenter un criminel avec des tenailles ardentes. C'eſt un genre de ſupplice qu'on ne fait guère ſouffrir qu'aux criminels de lèſe-Majeſté au premier chef.

Tenaillé, ée. participe.

TENAILLON. ſ. m. Ouvrage conſtruit vis-à-vis l'une des faces de la demi-lune. Il y en a ordinairement deux, qui ſe nomment auſſi Lunettes.

TENANCIER, IÈRE. ſ. Terme de Droit. Celui, celle qui tient des terres en roture, dépendantes d'un fief auquel il eſt dû des cens ou autres droits. *Il a fait aſſigner les tenanciers, pour lui paſſer déclaration.*

TENANT. ſ. m. Celui qui dans un tournoi entreprenoit de tenir contre toute ſorte d'aſſaillans. *Les tenans & les aſſaillans.*

On le dit figurément De celui qui dans une diſpute ſoutient une opinion contre ceux qui la combattent. *Il étoit le tenant de la diſpute.*

On le dit de même De celui qui défend une perſonne dans une converſation. *Il eſt le tenant d'un tel. C'eſt le tenant déclaré de Deſcartes.*

On dit d'Un homme qui va ſouvent dans une maiſon, & qui y eſt comme le maître, qu'*Il eſt le tenant.*

On dit, *Les tenans & aboutiſſans d'une terre, d'un héritage*, pour dire, Les héritages adjacens à une pièce de terre, à un héritage. *Donner une déclaration par tenans & aboutiſſans. Ces deux chemins ſont les tenans de cet héritage.*

On dit figurément, qu'*Un homme ſait tous les tenans & aboutiſſans d'une affaire*, pour dire, qu'Il en ſait toutes les circonſtances & dépendances.

de quelqu'un, pour dire, qu'On ne dépend point de lui. *Vous n'avez rien à lui commander, il ne tient rien de vous.*

On dit aussi figurément, qu'*On tient quelque chose de quelqu'un*, pour dire, qu'On lui en a l'obligation. *Tout ce qu'il a, il le tient de votre libéralité. C'est une grâce que je tiens du Roi seul. C'est de vous qu'il tient son avancement, sa fortune. S'il a quelque chose de bon, il le tient des bons exemples qu'on lui a donnés. C'est d'un tel qu'il tient tout ce qu'il sait.*

On dit, *Tenir la vie de quelqu'un*, pour dire, Lui avoir obligation de la vie.

On dit encore, *Tenir quelque chose de quelqu'un*, pour dire, L'avoir appris de quelqu'un. *De qui tenez-vous cela? Je tiens ce secret-là, ce remède-là d'un homme habile. C'est une nouvelle que je tiens de bonne part. Tenir une nouvelle de quelqu'un.*

On dit, *Tenir une chose de race, de naissance*, pour dire, que C'est une chose qui s'est transmise avec le sang, & qu'on a reçue de ses ancêtres, qu'on a apportée en naissant. *Ils sont tous extrêmement polis dans cette Maison-là, ils tiennent cela de race.*

On dit, *Tenir quelque chose de son père & de sa mère*, pour dire, Leur ressembler en cela; & absolument, *Tenir de son père & de sa mère*, pour dire, Leur ressembler, soit par la figure & les manières, soit par les inclinations & par les mœurs. *Il est timide & a l'air embarrassé, il tient cela de son père. Il tient beaucoup de son père, il en a tous les traits.*

On dit dans le même sens, d'Un enfant qui ressemble en quelque chose à son pere ou à sa mère, qu'*Il a de qui tenir. Il est bien fait, il a de qui tenir. Il est brave, il a de qui tenir.* Dans ces phrases, il s'emploie neutralement; & c'est à peu près dans le même sens qu'on dit, *Cette architecture tient du gothique. Ce style tient un peu du burlesque.* Alors *Tenir* signifie Participer.

On se sert quelquefois du mot de *Tenir*, en parlant Des Maladies tant du corps que de l'esprit, & des différentes passions de l'ame dont on est comme possédé ou saisi. *Il y a long-temps que ce mal-là le tient, que la fièvre le tient. Quand son accès le tient. Dès qu'une fois sa verve le tient. Sitôt que sa colère le tient, il n'est plus maître de lui. Sa belle humeur, sa mauvaise humeur le tient.*

En ce sens, on dit d'Un homme, *Qu'a-t-il, qu'est-ce qui le tient?* pour dire, Quel sujet, quelle raison a-t-il de faire comme il fait? *Je sai bien ce qui le tient.*

Tenir, signifie aussi, Occuper une espace, une place. *Serrez-vous un peu, vous tenez trop de place. L'armée tenoit deux lieues de pays. Une forêt qui tient dix lieues de long.*

On dit, *Tenir une maison, un appartement*, pour dire, Occuper une maison, un appartement pour son logement. *Il tient la maison toute entière. Il ne tient qu'un appartement. Il tient le premier étage, le second étage.*

Il se dit encore, en parlant De certains lieux que l'on occupe, de certaines choses dont on fait métier & profession pour l'utilité & la commodité du public. *Tenir auberge. Tenir hôtellerie. Tenir chambre garnie. Tenir cabaret. Tenir boutique. Tenir banque. Tenir pension. Tenir école. Tenir Académie.* Ce dernier se dit Des Académies de jeu, comme de celles où l'on fait ses exercices.

Dans le sens d'Occuper, *Tenir* s'emploie en plusieurs phrases. Ainsi on dit d'Une Ville, d'une Place de guerre, qu'*Un Officier, un Commandant la tient pour le Roi, pour le service d'un Prince*, pour dire, qu'Il y commande, qu'il la garde pour les intérêts du Prince: & cela se dit ordinairement, quand on parle de temps de troubles, de temps de guerre, ou quand il s'agit de droits contestés. *Il se jeta dans la Place, & la tint pour le Roi, pour le service du Roi.*

On dit en termes de Guerre, qu'*Une armée tient la campagne*, pour dire, qu'Elle est en campagne, en état de s'opposer aux ennemis, ou d'entreprendre sur eux. *Les ennemis n'oseroient tenir la campagne.* On dit dans le même sens, qu'*Une flotte tient la mer.*

On dit, qu'*Un vaisseau tient le vent*, pour dire, qu'Il va le plus près qu'il est possible vers l'endroit d'où vient le vent.

On dit en termes de Pratique, *Tenir prison*, pour dire, Demeurer en prison: & l'on disoit autrefois, *Tenir le lit, tenir la chambre*, pour dire, Demeurer dans son lit, dans sa chambre. *Il a été ordonné qu'il tiendra prison jusqu'à ce qu'il ait payé. Il tient le lit depuis quelques jours. Il tient la chambre, parce qu'il est un peu incommodé.*

Tenir, se dit, en parlant De l'ordre dans lequel les personnes ou les choses sont placées, du rang qu'elles occupent, soit en effet, soit dans l'opinion des hommes. *Il faut que dans les compagnies chacun tienne son rang. Les livres de Théologie tiennent tout le premier rang de ses tablettes. La libéralité tient le milieu entre la prodigalité & l'avarice.*

On dit figurément, qu'*Un homme tient bien son rang, sa place, son poste*, pour dire, qu'Il occupe dignement l'emploi où il est, qu'il l'exerce avec dignité, avec capacité.

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il tient bien son coin.* Il est familier.

Et on dit, *Tenir le milieu dans une affaire*, pour dire, Prendre un tempérament, un expédient entre deux extrémités, entre deux choses opposées.

On dit en termes de Musique, *Tenir sa partie*, pour dire, Chanter ou jouer sa partie.

Et on dit figurément & familièrement, qu'*Un homme tient bien sa partie*, pour dire, qu'Il s'acquitte bien de ce qu'il doit, qu'il fait bien ce qu'il a à faire dans l'emploi qu'il remplit.

Tenir, se dit, en parlant Des assemblées, des fonctions publiques, soit ordinaires, soit extraordinaires, qui regardent le gouvernement & la police d'un État. *Le Pape, après avoir tenu le Concile... Le Pape tenoit Consistoire, tenoit Chapelle. On tient les États tous les ans en Languedoc. Les jours que le Roi tient Conseil. Le Roi tenant son lit de Justice. Quand le Chancelier tient le sceau. Les Commissaires du Roi tenoient les grands jours. Tenir les plaids. Tenir les assises. C'est un tel Président qui tient cette année la Chambre des vacations.*

Tenir, signifie, Mettre & garder en quelque lieu. *Il tient son argent dans son cabinet. On ne sait où il tient son argent. Il faut tenir cela à la cave pour le conserver. Il tient tous ses papiers sous la clef. On a tenu cela trop long-temps enfermé. C'est un homme qu'on tient enfermé il y a long-temps. On le tient en prison.*

On dit, qu'*Un homme tient sa femme à la campagne, dans un Couvent*, pour dire, qu'il l'oblige de demeurer à la campagne, dans un Couvent; qu'*Il tient son fils au Collège, à l'Académie*, pour dire, qu'Il l'a mis au Collège, à l'Académie, pour y étudier, pour y faire ses exercices.

On dit, *Tenir des écoliers en pension*, pour dire, Les avoir en pension chez soi.

On dit, *Tenir quelqu'un chez soi*, pour dire, L'avoir chez soi. *Puisque nous vous tenons ici, nous ne vous laisserons pas partir sitôt* Il se dit de même, pour dire, Loger quelqu'un chez soi, lui donner sa table.

On dit, qu'*Un Prince tient des Ambassadeurs, des Résidens dans quelques Cours, auprès de quelques Princes*, pour dire, qu'Il entretient des Ambassadeurs, des Résidens, &c.

On dit aussi, qu'*Un Prince tient garnison dans une telle Ville*, pour dire, qu'Il y entretient une garnison.

Tenir, signifie, Maintenir, entretenir; & dans cette acception, il n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Tenir en état, tenir en bon état. En attendant que je revienne, tenez les choses en état, tenez tout en bon état.*

On dit, *Tenir des chevaux en exercice, en haleine*, pour dire, Les exercer souvent.

Tenir, signifie, Renfermer en un certain espace, dans une certaine mesure. *Cette grange peut tenir dix milliers de gerbes. Un muid doit tenir tant de pintes. Une bouteille qui tient chopine. Un verre qui tient demi-setier.*

On dit d'Un muid, d'un seau, &c. qu'*Il tient bien l'eau*, qu'*il tient bien le vin*, pour dire, que L'eau ou le vin qu'on y met ne s'enfuit point.

Tenir, signifie, Arrêter fixer. *Il est si vif, si remuant, qu'on ne le sauroit tenir.* Il signifie encore, Réprimer, empêcher de faire, de dire. *C'est un homme qui ne peut tenir sa langue. Quand il est une fois en train de parler, rien ne le peut tenir.*

On dit dans cette acception, *Je ne sais qui me tient, je ne sais à quoi il tient que je ne lui rompe en visière*, pour dire, Je ne sais qui m'empêche, qui me retient...

On dit, *Il n'y a parenté, amitié, &c. qui tienne*, pour dire, Il n'y a aucune considération de parenté, d'amitié, &c. qui empêche que... *Il n'y a crédit ni richesses qui tiennent, je le condamnerai, s'il a tort.*

En ce sens, *Tenir* s'emploie avec les pronoms personnels. *Il ne sauroit se tenir de parler. Il ne se tiendra jamais de jouer. Il ne s'en peut tenir. Je ne pus me tenir*

de lui dire que cela n'étoit pas bien.

On dit à Une personne qui importune par des gestes incommodes ou trop libres, *Tenez-vous en repos. Tenez-vous.* Le dernier est familier.

On dit, *Tenir quelqu'un de court*, pour dire, Ne lui laisser pas la liberté de faire ce qu'il voudroit; &, qu'*Un emploi tient en sujétion*, pour dire, qu'Il ne laisse guere de loisir, guère de temps libre.

On dit, *Tenir rigueur à quelqu'un*, pour dire, Le traiter avec rigueur, ne lui faire aucune grâce.

TENIR, signifie aussi, Faire qu'on soit, qu'on demeure dans un certain état, dans une certaine situation, dans une certaine posture. *Tenir les peuples dans le devoir. Tenir les enfans dans un très-grand respect, les tenir dans une grande sujétion. Tenir les esprits en suspens. Tenir les affaires en balance. Cette affaire tient toutes choses en échec. Tenir quelqu'un en échec. Tenir l'équilibre entre deux partis, entre deux puissances. Cette nouvelle le tient alerte, le tient en cervelle. Tenir sa maison propre. Tenir des enfans proprement vêtus. Tenir une Ville bloquée. Tenir une Place assiégée. Tenir les portes fermées. Tenir les fenêtres ouvertes. Tenir les flambeaux allumés. Cela tient frais. Tenir ses cheveux frisés. Tenir les yeux ouverts. Tenir les yeux baissés. Tenir les mains jointes. Tenir la tête droite.*

On dit d'Une place de guerre, qu'*Elle tient le pays en respect*, qu'*elle tient le pays en crainte*, pour dire, que Tout le pays est en quelque sorte sous sa domination, sous sa dépendance.

On dit, qu'*Un corps de troupes a tenu les ennemis en respect*, pour dire, que Par le poste qu'il occupoit, & par sa contenance, il les a empêchés de faire aucune entreprise.

TENIR, signifie, Occuper durant quelque temps. *C'est une cérémonie qui est longue, elle vous tiendra long-temps. Il nous a tenus deux heures à ne rien faire. Je ne vous tiendrai guère. Cela m'a tenu plus que je ne pensois. Cet Avocat tint toute l'Audience.*

TENIR, signifie, Réputer, estimer, croire. *Je tiens cela vrai, pour vrai, puisque vous le dites. Je tiens que cela a besoin d'explication. Je tiens ces deux opinions-là également soutenables. De ces deux étoffes, je tiens la première la plus belle, je tiens que la première est la plus plus belle, je tiens la première pour la plus belle. Je tiens l'affaire faite à l'heure qu'il est. Je le tiens honnête homme, je le tiens pour honnête homme. C'est un homme que l'on tient ruiné. Si vous me venez voir, je tiendrai cela à honneur.*

On dit à peu près dans la même acception, *Tenir un dogme. Tenir une opinion. L'Église Catholique tient la consubstantialité des Personnes divines, tient la transsubstantiation. Les Mahométans tiennent l'unité de Dieu. Les Indiens tiennent la Métempsycose. Selon la Loi que nous tenons. Les maximes qu'ils tiennent sont opposées aux nôtres.*

TENIR, dans le sens de Réputer, s'emploie aussi avec les pronoms personnels. *Je me tiens heureux d'avoir pu vous servir en quelque chose. Dès qu'il apprit cela, il se tint perdu. Il ne se tient pas encore pour battu. Je me tiens pour satisfait.*

On dit communément, *Je me le tiens pour dit*, pour dire, Il n'est pas besoin que vous m'en avertissiez davantage, que vous m'en fassiez davantage souvenir. On dit de même, *Tenez-vous pour dit que...* pour dire, Soyez assuré que...

TENIR UN CHEMIN, UNE ROUTE, signifie, Suivre un chemin, une route, aller par un chemin, par une route. *Je l'ai rencontré, il tenoit le chemin de Lyon. Quelle route tiendrez-vous? Il y a divers chemins à tenir.*

On dit figurément dans ce sens, *Tenir une bonne conduite, une mauvaise conduite*, pour dire, Se conduire bien, se conduire mal. *Il tient une étrange conduite depuis quelque temps.*

On dit, *Tenir le parti de quelqu'un*, pour dire, Suivre le parti de quelqu'un, être du parti de quelqu'un.

On dit, *Tenir sa parole, tenir sa promesse*, pour dire, Exécuter ce qu'on a promis. *Je vous tiendrai ce que je vous ai promis. Vous ne m'avez pas tenu parole.*

On dit proverbialement, *Promettre & tenir sont deux*, pour dire, que Souvent on manque à faire ce qu'on a promis.

On dit, *Tenir un traité, tenir un marché, tenir une convention*, pour dire, Exécuter un traité, exécuter une convention, exécuter un marché.

On dit, *Tenir des discours, tenir des propos, tenir un langage*, pour dire, Parler d'une certaine façon, avancer de certains propos, dire, de certaines choses. *Il tient des discours un peu libres. Aux propos qu'il me tint, je vis bien qu'il ne falloit rien attendre de lui. Vous me tenez un langage qui me surprend.* Et on dit, *Tenez cela secret*, pour dire, Gardez le silence sur cela, n'en parlez point.

On dit proverbialement dans le même sens, *Il nous a tenu le cas secret*, pour dire, qu'Il a affecté de n'en point parler, qu'il en a fait mystère.

On dit, *Tenir sa colère, tenir son courage*, pour dire, Persister dans son ressentiment. *Il est prompt, mais il ne tient pas sa colère.* Et, *Tenir sa gravité, tenir sa morgue*, pour dire, Affecter d'avoir une mine grave, une mine fière & dédaigneuse.

On dit, *Tenir table*, pour dire, Donner ordinairement à manger chez soi, sans inviter. *Il tient table, une grande table. Il tient table ouverte.*

On dit d'Un homme qui donne ordinairement à manger chez lui, *Il tient table aujourd'hui, il ne tient pas table aujourd'hui*, pour dire, Il donne aujourd'hui à manger, il ne donne pas aujourd'hui à manger.

On dit aussi, *Tenir table*, pour dire, Demeurer long-temps à table. *Il y a deux heures qu'ils tiennent table.* Et on dit de celui qui fait les honneurs d'une table, qui ordonne à ceux qui la servent, que *C'est lui qui tient la table.*

On dit, *Tenir Chapelle.* V. CHAPELLE.

On dit, *Tenir la plume dans une Compagnie*, pour dire, Être préposé pour écrire les actes, les délibérations d'une Assemblée. *Tenir la caisse chez un Banquier, chez un Receveur, &c.* pour dire, Être chargé du soin de recevoir & de payer l'argent pour un Banquier, pour un Receveur, &c. Et, *Tenir les livres, les registres chez un Banquier, chez un Receveur, chez un Marchand*, pour dire, Être chargé du soin d'écrire dans les livres, dans les registres, les choses qui doivent y être écrites.

On dit aussi, *Tenir registre de quelque chose*, pour dire, Écrire quelque chose dans le livre, dans le registre. Et on dit figurément, qu'*Un homme tient registre de tout*, pour dire, qu'Il remarque tout exactement, & qu'il s'en souvient.

On dit pareillement, *Tenir compte d'une somme à quelqu'un*, pour dire, Lui passer cette somme en compte. Et figurément, que *L'on tiendra compte de quelque chose à quelqu'un*, pour dire, qu'On cherchera les occasions de reconnoître les obligations qu'on lui a. Et figurément encore, *Ne tenir compte de quelqu'un, de quelque chose*, pour dire, N'en faire point cas, ne s'en pas soucier. Ce dernier est du style familier.

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un*, pour dire, Lui résister, ne lui point céder. *Si vous voulez agiter cette question-là avec lui, vous trouverez un homme qui vous tiendra tête. Vous n'avez qu'à lui proposer de jouer, il vous tiendra tête. C'est un homme hardi & insolent, dès qu'il voit qu'on le craint; mais il s'adoucit, dès qu'on lui tient tête.*

On dit figurément & familièrement, *Tenir pied à boule*, pour dire, Être extrêmement assidu, s'attacher sans discontinuation à quelque étude, à quelque travail, à quelque emploi. *C'est un homme qui veut que l'on tienne pied à boule auprès de lui. Il est commis dans un tel Bureau, & il tient pied à boule depuis le matin jusqu'au soir.*

On dit, *Tenir la main à quelque chose*, pour dire, Prendre garde à quelque chose, avoir soin que quelque chose se fasse comme il faut. *Ne vous mettez pas en peine, je tiendrai la main à cela. Je vous réponds que la chose se fera, je me charge d'y tenir la main.*

On dit, *Faire tenir des lettres, faire tenir des hardes, faire tenir de l'argent*, pour dire, Faire en sorte que des lettres soient rendues, faire rendre des lettres, faire que des hardes soient remises, faire toucher de l'argent.

On dit, *Tenir jeu à quelqu'un*, pour dire, Continuer à jouer contre lui autant qu'il veut. Et dans les jeux de renvi, comme dans ceux où la couche n'est pas réglée, *Tenir* se dit pour signifier, Y aller de tout l'argent dont un autre y va. *Vous y allez de cent pistoles, je les tiens, je tiens tout*; & absolument, *Je le tiens, je tiens.*

TENIR, se dit aussi absolument au Trictrac, pour dire, N'être pas forcé par le dé de rompre son plein, ou continuer à jouer sans lever les dames.

TENIR, est aussi neutre, & signifie, Être attaché à quelque chose, être difficile à arracher ou à déplacer. *Sa chemise lui tient au dos. On trouva que la pierre tenoit à la vessie. Le vent empêche la gelée de tenir sur les arbres. On ne sauroit arracher ce clou, il tient trop. Cela ne tient*

ni

ni à fer, ni à clou, on peut aisément l'arracher. Cela tient à chaux & à sable. Tenir à chaux & à ciment. Tout cela tient bien ensemble.

On dit proverbialement d'Une chose qui est extrêmement attachée à une autre, en sorte que l'on a de la peine à l'en détacher, qu'*Elle tient comme poix*. On dit aussi, qu'*Elle tient comme teigne*. Ils sont tous deux populaires.

On dit figurément d'Un infirme, ou d'un malade qui est sur le point de mourir, que *Sa vie ne tient qu'à un fil, à un filet*; & d'Un homme d'Église, d'un homme de robe, qui n'a nul attachement à sa profession, ou qui est tout prêt à la quitter, à la première occasion, que *Sa soutane, sa robe ne tient qu'à un bouton*. Ce dernier est familier.

On dit d'Un homme qui est en prison pour dettes, qu'*Il tient pour une telle somme*. On dit de même Des choses qui sont en gage pour une certaine somme, qu'*Elles tiennent pour tant. Ses pierreries tiennent pour mille écus*. Ces phrases sont du style familier.

On dit figurément, que *Quelque chose tient au cœur*, pour dire, qu'On l'affectionne extrêmement, qu'on s'y intéresse fort. *C'est une affaire qui me tient au cœur, vous m'obligerez sensiblement de vous employer pour la faire réussir*. On dit aussi, que *Quelque chose tient au cœur*, pour dire, qu'On en a du ressentiment. *L'injure qu'il a reçue lui tient au cœur.*

On dit figurément d'Un enfant, d'un jeune homme vif & qui est toujours en mouvement, ou d'un homme qui marche, qui danse fort légèrement, que *Ses pieds ne tiennent pas à terre*, qu'*il ne tient pas à terre*.

On dit figurément, qu'*Un homme tient à un autre*, pour dire, qu'Il y est attaché par quelque lien d'intérêt, d'amitié, de reconnoissance, &c. *Il tient à cet homme-là par bien des endroits. Il tient à ce parti-là par des raisons de famille. C'est un homme qui ne tient à personne.* Et on dit fig. d'Un homme détaché des choses du monde, qu'*Il ne tient plus à la terre*.

On dit, qu'*Un homme ne tient à rien*, pour dire, que Rien ne l'empêche de..... *Me voilà prêt à partir, je ne tiens à rien*; & à peu près dans le même sens, *Je vous payerai quand vous voudrez, votre argent ne tient à rien.*

Il se dit aussi impersonnellement Des obstacles, des considérations qui empêchent de faire quelque chose. *A quoi tient-il que nous ne partions? A qui tient-il que cela ne se fasse? Il ne tient pas à moi. Je ne sai à quoi il tient que je ne l'abandonne tout-à-fait. Il tint à peu de chose que je ne lui fisse un affront. S'il ne tient qu'à donner dix pistoles, je les donnerai.* On dit, qu'*Il ne tient pas à quelqu'un qu'une chose ne se fasse*, pour dire, que Ce n'est pas lui qui y apporte de l'obstacle, ou pour dire, qu'Il y contribue autant qu'il peut. *Il ne tient pas à moi qu'un tel n'ait satisfaction. Il ne tiendra pas à moi qu'il ne gagne son procès. Il ne tient plus qu'à votre Rapporteur que vous ne soyez jugé.*

TENIR, signifie aussi, Être contigu. *Ma maison tient à la sienne. Mes terres tiennent aux siennes.*

TENIR POUR QUELQU'UN. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Être dans les intérêts, dans le parti de quelqu'un; être de l'opinion, du sentiment de quelqu'un. *Il tient pour le bon parti. Il a toujours tenu pour le Roi dans les temps les plus difficiles. Quelques Philosophes tiennent pour Platon, & d'autres pour Aristote. En matière d'opinions, il ne faut tenir pour personne, il faut tenir seulement pour la vérité. Il tient pour la nouvelle Philosophie.*

TENIR, signifie aussi Résister. *Ce vaisseau ne sauroit tenir à la mer, tenir contre les vagues. Cette place ne peut pas tenir encore huit jours. On ne peut pas tenir contre des forces si supérieures. Il joue trop bien, il n'y a pas moyen de tenir contre lui. La compagnie est trop mauvaise, on n'y peut pas tenir. Tenir dans une place contre une armée ennemie. Il a tenu trois mois de tranchée ouverte.*

On dit figurément, qu'*On ne peut pas tenir contre les prières, contre les raisons de quelqu'un*, pour dire qu'On ne sauroit résister à ses prières, à ses raisons.

On dit dans le même sens, qu'*On ne sauroit tenir contre les charmes d'une belle personne*, qu'*un homme ne tient point contre l'intérêt, contre l'argent, contre les louanges*; & qu'*Un homme ne tient point contre la raillerie, contre la plaisanterie*, pour dire, que Dès qu'on le raille, qu'on le plaisante, il s'embarrasse, il se décontenance.

On dit, *Tenir bon, tenir ferme*, pour dire, Résister, se défendre. *Il a tenu bon quinze jours durant dans une place qui ne valoit rien. Il faut qu'un Juge tienne ferme contre les sollicitations. Ce bataillon tint ferme jusqu'à ce qu'on amenât du canon.*

On dit aussi, *Tenir bon, tenir ferme*, pour dire, Ne se point relâcher, ne se point laisser aller aux persuasions d'autrui. *Il a envie de votre Charge, tenez bon, tenez ferme, vous en tirerez tout ce que vous voudrez.*

TENIR, se dit d'Un traité, d'une convention, d'un marché; & signifie, Subsister sans aucun changement, sans aucune altération. *Il faut que le traité tienne. Notre marché tient.*

TENIR, signifie aussi, Demeurer en un certain état; & dans ce sens on dit, que *La frisure ne tient pas*. On dit en termes de Musique, que *Des instrumens ne tiennent pas d'accord*. On dit dans un sens à peu près pareil, que *Le temps ne tiendra pas*. On dit en termes de Chasse, que *Les perdrix ne tiennent pas*, pour dire, qu'Elles n'attendent pas, qu'elles partent de loin. Et en termes de guerre, on dit, que *Les ennemis ne tiendront pas*, pour dire, qu'Ils n'attendront pas qu'on aille à eux, & qu'ils se retireront.

TENIR, signifie aussi, Être compris dans un certain espace, dans une certaine mesure. Ainsi on dit à l'impersonnel, *Il tient tant de pintes dans un muid. Il tiendroit tant de milliers de gerbes dans cette grange.* Et au neutre, on dit, *Tous vos meubles ne peuvent pas tenir dans cette chambre. Tout le monde ne peut pas tenir ici.*

On dit proverbialement & populairement d'Une chose dont on veut assurer qu'on n'a point du tout, qu'*On n'en a non plus qu'il en pourroit tenir dans l'œil*.

TENIR, signifie encore, Durer, être pendant un certain temps. *Pendant que ce Concile tenoit. Le Parlement commence à tenir à la saint Martin. L'assemblée du Clergé tient de cinq ans en cinq ans. Tant que l'Assemblée du Clergé tiendra. Les grands jours se tenoient alors en Auvergne. La foire de saint Germain tient depuis le troisième Février jusques vers la Semaine Sainte. Le marché tient tous les Mercredis & les Samedis.*

Outre les façons de parler qui ont été marquées ci-dessus, dans lesquelles le verbe *Tenir* s'emploie avec les pronoms personnels, il y en a encore plusieurs autres, dans lesquelles il a force tantôt de verbe actif, & tantôt de verbe réciproque, comme on le verra dans les exemples suivans.

TENIR, SE TENIR, s'arrêter, s'attacher à quelque chose pour s'empêcher de tomber. *Il se tint à une branche. Il se tint aux crins du cheval.*

On dit figurément & proverbialement, *Se tenir au gros de l'arbre*, pour dire, Demeurer fermement attaché au bon parti, au pouvoir reconnu pour légitime. *Je m'en rapporte à ce que l'Église en a décidé, je me tiens au gros de l'arbre. Dans les brouilleries de la Cour, il n'a point quitté le service du Roi, il s'est toujours tenu au gros de l'arbre.*

On dit, *Se tenir bien à cheval*, pour dire, Y être ferme & de bonne grâce; & *S'y tenir mal*, pour dire, N'y être pas ferme, y être de mauvaise grâce.

On dit figurément, *Se tenir à quelque chose*, pour dire, S'y arrêter, s'y fixer de telle sorte qu'on ne veuille rien de plus. *Je me tiens, je m'en tiens à la décision de l'Église. Je m'en tiens là, & je n'en veux pas savoir davantage. Il s'en tient à sa donation, à son legs.* On dit, en jouant à de certains jeux des cartes, *Je m'y tiens*, pour dire, Je suis content des cartes que j'ai, je n'en demande pas d'autres.

On dit, *Se tenir à son mot*, pour dire, S'arrêter, se fixer à ce qu'on dit; & cela se dit ordinairement d'Un Marchand lorsqu'il demeure ferme à ne vouloir rien rabattre du prix de sa marchandise. *Dès que ce Marchand vous a dit le prix, il s'en tient à son mot.* On dit, entre gens qui vendent & achettent, & entre personnes qui traitent ensemble, *Se tenir à peu, se tenir à peu de chose*, pour dire, S'arrêter, se fixer tellement aux propositions, aux offres qu'on a faites d'abord, que quoiqu'il s'agisse de peu de chose de plus ou de moins, on ne veuille de part ou d'autre, ni se relâcher, ni passer outre. *Vous vous tenez à trop peu de chose. Il ne faut pas se tenir à si peu de chose. Ils se tiennent tous deux à peu de chose. Vous vous tenez à une pistole sur un marché de mille écus. Il se tient à une vétille, à une chose de rien, dans une affaire qui peut faire sa fortune.* On dit dans le même sens, *Se tenir à rien*, pour dire, Se tenir à très-peu de chose.

SE TENIR, signifie aussi, Être, demeurer dans un certain lieu. *Tenez-vous là, & n'en partez pas. Tenez-vous auprès de moi. Se tenir deux heures à une porte. Il*

se tient au vent & au soleil. Il se tient toutes les après dînées chez lui. Il se tient tous les matins dans sa chambre.

On dit, qu'*Un homme se tient six mois à la campagne, & six mois à la ville*, pour dire, qu'Il passe six mois à la ville, & six mois à la campagne.

On dit proverbialement & comme par dépit, d'Un homme dont on entend vanter le bonheur, *S'il est bien, qu'il s'y tienne.* On dit encore proverbialement, *Quand on est bien, il faut s'y tenir*, pour dire, qu'Il ne faut pas changer légèrement, pour peu qu'on se trouve bien dans son état. Et, *Quand on est bien, on ne s'y peut tenir*, pour dire, que La seule envie du changement fait qu'on s'ennuie de tout.

SE TENIR, signifie encore, Être, demeurer dans une certaine situation, dans un certain état. Ainsi on dit, *Se tenir à ne rien faire. Se tenir toujours propre. Se tenir caché. Se tenir clos & couvert. Se tenir à genoux. Se tenir droit, courbé. Faire de l'exercice pour se tenir en haleine.*

On dit figurément, *Se tenir les bras croisés*, pour dire, Demeurer dans l'inaction lorsqu'on devroit agir.

On dit, par forme de menace & familièrement, *Vous avez offensé un homme qui ne pardonne jamais, vous n'avez qu'à vous bien tenir.*

SE TENIR, se dit aussi en parlant d'Assemblées publiques ou particulières. *Il se tint une Assemblée de Notables. Il se tint un Conseil entre eux. Cette Assemblée ne se tient que trois fois la semaine.*

TENU, UE. participe. *Un jardin bien tenu. Une maison bien tenue.*

On dit proverbialement, *Tant tenu, tant payé*, pour dire, qu'On ne récompense une personne, ou qu'on ne paye une chose qu'à proportion du temps qu'on s'en est servi.

Il signifie aussi, Qui est obligé à faire quelque chose. *Je ne suis pas tenu à cela. Il est tenu de m'acquitter. Un héritier est tenu des faits & promesses de celui dont il hérite. Les Locataires sont ordinairement tenus des menues réparations.*

On dit proverbialement, *A l'impossible nul n'est tenu.*

TENON. s. m. Terme commun à plusieurs Arts, & particulièrement à la Charpenterie, où il se dit Du bout d'une pièce de bois qui entre dans une mortoise. *Ce tenon est encore trop gros pour entrer dans la mortoise.*

TÉNOR. s. m. Terme de Musique emprunté de l'Italien. Il répond à ce que nous appelons en François une voix de taille, ou simplement une taille. C'est une voix moyenne entre la haute-contre & la basse-taille.

TENSION. s. f. État de ce qui est tendu. *Tension de nerfs. Cette fluxion lui causoit une grande tension à la peau.*

Il se prend aussi figurément pour Grande application d'esprit. *Il s'est épuisé par une trop grande tension d'esprit. Il travailla avec une si grande tension d'esprit, qu'il en tomba malade.*

TENSON. s. m. Terme d'ancienne Poësie, qui se disoit d'une dispute galante entre deux Poëtes.

TENTANT, ANTE. adj. Qui tente, qui cause une envie, un désir. *L'occasion étoit bien tentante. Cela est bien tentant.*

TENTATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui tente. *C'est un tentateur.* Pris absolument, il s'entend du démon. *Le tentateur.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *L'esprit tentateur.*

TENTATION. s. f. Mouvement intérieur qui excite l'homme au mal, & qui vient ou de quelque objet extérieur, ou de la suggestion du diable, ou de la concupiscence. *Grande tentation. Forte tentation. Résister à la tentation. Succomber, céder à la tentation. C'est une tentation du malin esprit. Les tentations du diable. La tentation de la chair. Les ames les plus saintes & les plus pures ne sont pas exemptes de tentations. Il faut chasser cette pensée de votre esprit comme une tentation. Induire en tentation.*

TENTATION, se dit aussi Du mouvement intérieur par lequel on est porté à des choses qui sont d'elles-mêmes indifférentes, & quelquefois même à des choses où l'on trouve quelque sorte d'inconvénient. *Il avoit une grande tentation de bâtir. Il résista à la tentation de répondre, d'écrire, de voyager. Il a bien de la peine à se défendre de la tentation de manger du fruit.*

TENTATIVE. s. f. Action par laquelle on tente, on essaye de faire réussir quelque chose. *Faire une tentative auprès de quelqu'un. Il fit plusieurs tentatives inutiles.*

On appelle aussi *Tentative*, Le premier acte qu'on fait en Théologie. *Il a fait sa Tentative.*

TENTE. s. f. Espèce de pavillon fait ordinairement de toile, de coutil, &c. dont on se sert à la guerre, à la campagne, pour se mettre à couvert. *Les murailles d'une tente. Les mâts, les arbres, les cordages, les piquets d'une tente. Camper sous des tentes. Il étoit dans sa tente. L'armée étoit sous les tentes. La Caravane ne faisoit que de tirer ses tentes quand les Arabes arrivèrent. Les Marchands avoient tendu leurs tentes à la foire.*

TENTE, se dit aussi d'un petit rouleau de charpie qu'on met dans les plaies, pour y porter plus facilement le remède, & pour empêcher qu'elles ne se referment trop tôt. *Il a encore une tente dans sa plaie.*

TENTER. v. a. Essayer, mettre quelque moyen en usage pour faire réussir quelque chose. *La chose est trop difficile, je ne veux pas seulement la tenter. Que vous coûtera-t-il de la tenter? J'ai tenté toutes sortes de moyens. Tenter une entreprise.*

On dit, *Tenter fortune*, pour dire, Hasarder quelque chose dans l'espérance du succès.

TENTER, signifie aussi, Solliciter au péché, au mal. *Le diable tente les hommes pour les porter à offenser Dieu. Le serpent tenta Eve. Le diable tenta Notre-Seigneur au désert. Dieu permet que les Saints soient tentés. L'occasion le tente. On l'a tenté avec de l'argent.*

On dit, *Tenter Dieu*, pour dire, Lui demander des miracles, des effets de sa toute-puissance, sans nécessité. *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

En termes de l'Écriture-sainte, *Tenter* signifie quelquefois, Éprouver la fidélité. *Dieu tenta Abraham.*

TENTER, signifie aussi, Donner envie, faire naître le désir, l'envie de faire quelque chose. *Quoi, ces viandes ne vous tentent-elles pas? Ce beau temps ne vous tente-t-il pas de vous promener?*

On dit communément, qu'*Un homme est bien tenté de faire quelque chose*, pour dire, qu'Il en a une extrême envie. *Je suis bien tenté d'aller prendre l'air à la campagne. Je fus bien tenté de lui répondre d'une manière qui ne lui auroit pas plu.*

TENTÉ, ÉE. participe.

TENTURE. s. f. Certain nombre de pièces de tapisserie ordinairement de même dessein, de même ouvrage, de même suite d'histoire. *Une fort belle tenture de tapisserie. Une fort belle tenture. Une tenture de verdure.* On dit aussi, *Une tenture de velours, une tenture de damas, une tenture de cuir doré, une tenture de deuil.*

TÉNU, UE. adj. Qui est fort délié, qui est peu compacte. Il n'est d'usage que dans le didactique. *Substance ténue. Les parties ténues.*

TENUE. s. f. Il se dit Du temps pendant lequel certaines Assemblées se tiennent. *Durant la tenue des États. Durant la tenue du Concile, la tenue des grands Jours.*

Il signifie aussi, Assiette ferme d'un homme à cheval. *C'est un homme qui n'a point de tenue à cheval. La tenue d'un homme de cheval ne consiste pas à ne point tomber, mais à conserver & à maintenir toutes les parties de son corps dans l'attitude où elles doivent être pour bien opérer.*

On dit Des selles rases, des selles à l'Angloise, qu'*Elles n'ont point de tenue*, pour dire, qu'Il n'est pas aisé de se tenir ferme sur ces sortes de selles.

On dit, en termes de Marine, qu'*Un fond est de bonne tenue, de mauvaise tenue*, pour dire, qu'Il est bon ou mauvais pour l'ancrage, que l'ancre y tient ou n'y tient point.

On dit figurément, que *Le temps n'a point de tenue*, pour dire, qu'Il est fort variable.

On dit de même d'Un homme léger qui change souvent d'avis, qu'*Il n'a pas de tenue. Ne vous fiez pas à ces esprits-là, ils n'ont point de tenue.*

On dit, *Tout d'une tenue*, pour dire, Tout d'un tenant. *Il possède tant d'arpens de terre tout d'une tenue.*

En matière de Fief, on appelle *Tenue noble*, Un Fief qui relève d'un autre Fief.

TENUE, en termes de Trictrac, signifie, L'action du joueur, qui ayant gagné un trou, ne s'en va pas, ne relève pas ses dames. *Voilà une mauvaise tenue.*

TENUE. Terme de Musique. La continuation d'un même ton pendant quelques mesures.

TÉNUITÉ. s. f. Qualité d'une chose ténue. Il n'est d'usage que dans le didactique. *La ténuité de cette substance. La ténuité des parties.*

TENURE. s. f. Terme dont on se sert en matière féodale. Mouvance, dépendance & étendue d'un Fief. *Cette Terre est dans la tenure, de la tenure d'un tel Marquisat, d'un tel Duché.*

TÉORBE. f. m. Instrument de Musique. *Voyez* TUORBE.

TER

TERCET. f. m. Espèce de couplet composé de trois vers. *Le sonnet est composé de deux quatrains & de deux tercets.*

TÉRÉBENTHINE. f. f. Résine qui coule du térébinthe. *Térébenthine véritable. Térébenthine falsifiée. Térébenthine commune. Térébenthine de Venise.*

TÉRÉBINTHE. f. m. Sorte d'arbre résineux & toujours vert, dont le fruit vient par grappes, & est à peu près de la grosseur de la graine de genièvre. *Le térébinthe croît en Languedoc. On fait au tronc & aux grosses branches de cet arbre des incisions, d'où coule une térébenthine différente de celle qu'on tire du Mélèze, & que l'on emploie intérieurement en Médecine.*

TÉRÉBRATION. f. f. Action de percer un arbre pour en tirer la gomme, la résine, &c.

TÉRÉNIABIN. f. m. Espèce de manne liquide qui vient de Perse.

TERGIVERSATION. f. f. Action de tergiverser. *User de tergiversation.*

TERGIVERSER. v. n. Prendre des détours, prendre des faux-fuyans pour éloigner, ou pour éluder la conclusion d'une affaire, la décision d'une question, & pour ne pas faire une réponse positive, &c. *C'est un chicaneur qui ne fait que tergiverser. Il a beau tergiverser, il n'échappera pas.*

TERME. f. m. Fin, borne des actions & des choses qui ont quelque étendue de temps ou de lieu. *Le terme d'une course. Le terme de la course étoit à cinq cents pas du lieu d'où ils partirent. Le terme de la vie. Chaque chose a son terme.*

On dit en Physique, que *Tout mouvement a deux termes, le terme d'où l'on part, & le terme où l'on va.*

Les Logiciens disent aussi, en parlant Du rapport & de la relation que deux choses ont entre elles, *Toute relation a deux termes. Père & fils sont deux termes de relation.*

En Mathématique, on appelle *Terme d'un rapport, d'une proportion, d'une progression*, Chacune des quantités qui entrent dans le rapport, dans la proportion, dans la progression. Et, *Termes d'une quantité algébrique*, Chacune des quantités qui sont séparées par les signes *plus* ou *moins*.

TERME, signifie Un temps préfix de payement. *Les loyers des maisons se payent à Paris aux quatre termes accoutumés. Le terme de la saint Jean, de la saint Remi, &c. Payer dès que le terme est échu. Il m'a fait une promesse de mille écus payable en six termes. Vous me donnez le terme bien long.* Il signifie aussi, La somme dûe au bout du terme. *Il doit deux termes à son hôte. Il ne doit que le terme qui court. Il a payé un terme. Il a payé son terme.*

On dit proverbialement, *Qui a terme, ne doit rien*, pour dire, qu'On ne peut être contraint de payer avant le terme échu. Et, *Le terme vaut l'argent*, pour dire, que Quand on a beaucoup de temps devant soi pour payer, on a tout le temps nécessaire pour satisfaire à ses engagemens.

TERME, se dit Du temps au bout duquel une femme doit accoucher, dans le cours ordinaire de la nature; & en ce sens il se met ordinairement sans article. *Elle n'est pas à terme. Elle est accouchée avant terme. Cet enfant est venu à terme.* Il se joint aussi aux pronoms possessifs. *Cette femme n'est pas encore à son terme. Son terme viendra bientôt. Elle approche de son terme.*

Il se dit de même en ce sens, Des femelles de quelques animaux, comme des vaches, jumens, &c. *Sa jument a mis bas avant terme. Une vache qui n'est pas encore à terme.*

On dit d'Un homme qui est à l'article de la mort, qu'*Il est à son dernier terme.*

TERME, se dit d'Une sorte de statue qui n'a que la seule tête ou le haut du corps, & qui finit en forme de pilastre ou de scabellon, qui servoit anciennement de borne ou de limite. *Il y a des termes de marbre aux coins des allées de ce jardin. Les Romains tenoient qu'il y avoit une Divinité particulière qui présidoit aux bornes, aux limites des terres, & ils l'appeloient Le Dieu Terme.*

On dit d'Un homme qui est continuellement en quelque endroit sans agir, qu'*Il est planté là comme un terme.*

TERME, signifie Mot, diction. *Terme propre. Terme figuré. Terme barbare, significatif, nouveau, usité, dur, expressif, clair & intelligible. Terme hors d'usage. Vieux terme. Termes nobles, pompeux, bas, forts, obscurs, vagues. Terme honnête, mal-honnête. Termes emphatiques. Terme équivoque, ambigu. Il parle en bons termes, en beaux termes, en termes choisis. Vous usez trop souvent de ce terme. Expliquez cela en meilleurs termes. Il n'y a point de termes pour exprimer la grandeur de Dieu. Le contrat porte cela en termes exprès. Il faut s'en tenir aux termes du contrat. Aux termes du contrat, vous êtes obligé à telle chose*, pour dire, Selon les termes.... *Ce sont les termes formels de l'accord. Il ne dit que les mêmes choses en d'autres termes. Entendre la force des termes. En termes précis. Je lui ai dit la chose en propres termes*, c'est-à-dire, Dans les mêmes termes que je viens de rapporter.

On dit, *S'exprimer en termes propres*, pour dire, Employer des termes convenables à la chose dont on parle. Et, *Mesurer, peser, composer ses termes*, pour dire, Parler avec circonspection. *Parler de quelqu'un en bons termes*, C'est en dire du bien; *En parler en mauvais termes*, C'est en dire du mal.

Il se dit aussi Des façons de parler qui sont particulières à quelque Art, à quelque Science. *Il ne sait pas les termes de l'Art. Termes de Logique, de Mathématique, de Grammaire. Cela s'appelle ainsi en termes d'Architecture, de Fortifications. Termes de Palais. Termes de Pratique, de Finance, de Commerce, de Négoce. Il n'entend point les termes de la Guerre, les termes de la Marine. En termes de l'Ecriture.*

TERMES, au pluriel, se dit De l'état où est une affaire, ou une personne par rapport à une affaire. *En quels termes est cette affaire? Elle est en bons termes, en mauvais termes. L'affaire d'un tel est en termes d'accommodement. Les Parties sont en termes de conclure à l'amiable. Ce mariage est en termes de se conclure, de se renouer. En quels termes êtes-vous avec lui depuis votre querelle?*

TERMINAISON. f. f. La désinence d'un mot. *Terminaison rude, douce, agréable. Il y a peu de rimes de cette terminaison. Terminaison masculine. Terminaison féminine. Terminaison françoise. Terminaison en ur, en or, en ir, &c.*

TERMINER. v. a. Mettre des bornes, borner. *La mort termina les conquêtes d'Alexandre. Ce bois termine agréablement la vue. Ces montagnes terminent agréablement l'horison.*

Il signifie aussi, Achever, finir. *Il a terminé glorieusement ses jours. Il a terminé heureusement sa vie, sa course, sa carrière, &c. Terminer une campagne par une victoire.*

On dit à peu près dans le même sens, *Terminer un procès par un accommodement. Terminer un différent à l'amiable. Cette querelle n'a pu être terminée que par la mort d'une des parties.*

TERMINER, SE TERMINER, v. réc. Il signifie, Se passer, s'achever. *Cette campagne ne se termina point sans combat. Cette entrevue ne se terminera point sans querelle. Tout cela s'est heureusement terminé.*

Il se dit aussi De la désinence d'un mot, de la manière dont un mot s'écrit & se prononce à la dernière syllabe. *Les verbes dont l'infinitif se termine en er, en ir, &c. Les noms qui se terminent en eur, en ence, &c.*

TERMINÉ, ÉE. participe.

TERMINTHE. f. m. Tubercule inflammatoire, sur lequel s'élève une pustule noire, ressemblante en quelque façon au fruit du Térébinthe.

TERNAIRE. adj. de t. g. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Le nombre ternaire*, pour dire, Le nombre de trois.

TERNE. adj. de t. g. Qui n'a point l'éclat qu'il doit avoir, ou qui en a peu en comparaison d'une autre chose. *Votre argenterie est terne. Ces pierreries sont ternes. Le cristal est terne auprès du diamant. L'haleine rend terne une glace de miroir.*

TERNES. f. m. Terme du jeu du Trictrac, & qui se dit lorsqu'on amène deux trois. *Amener ternes. S'il amène un ternes, il a perdu.*

TERNISSURE. f. f. État de ce qui est terni. *La ternissure d'une glace, d'un miroir.*

TERNIR. v. a. Rendre terne, obscur; ôter ou diminuer l'éclat de quelque chose. *L'haleine ternit la glace d'un miroir. Ternir les couleurs. La vapeur des boues ternit les meubles, ternit l'argent. Cela ternit le teint.*

Il se dit figur. en parlant Des choses morales; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Ternir sa réputation. Ternir sa gloire. C'est un vice qui ternit toutes ses vertus. Cela ternit sa mémoire.*

Il est aussi réciproque au propre & au

figuré. *Son teint se ternit. Ces couleurs se ternissent aisément. Sa réputation, sa gloire commencent à se ternir.*

TERNI, IE. participe.

TERRAGE. s. m. Terme de Coutume. Droit qu'ont certains Seigneurs de prendre en nature une certaine partie des fruits provenus sur les terres qui sont dans leur censive.

TERRAIN. s. m. Espace de terre, considéré, soit par rapport à quelque ouvrage qu'on y fait ou qu'on y pourroit faire, soit par rapport à quelque action qui s'y passe. *Les lignes des assiégeans occupoient un grand terrain. Les assiégeans gagnoient le terrain peu à peu. Les assiégés disputèrent long-temps le terrain. Reconnoître le terrain. Son jardin occupe un grand terrain. Il n'y a pas assez de terrain pour faire tout ce qu'il veut faire. Il a un beau terrain pour bâtir. Une armée rangée en bataille tient un grand terrain.*

On dit, *Ménager le terrain*, pour dire, Employer utilement le peu d'espace de terre qu'on a. *Il a bâti une maison, & a bien ménagé le peu de terrain qu'il avoit.* Et figurément, pour dire, Se servir avec prudence de ce que l'on a de moyens pour réussir dans une affaire.

TERRAIN, s'emploie figurément en plusieurs phrases, comme, *Disputer le terrain*, pour dire, Ne pas laisser prendre facilement de l'avantage sur soi dans une affaire, dans une dispute; &, *Connoître bien le terrain*, pour dire, Connoître fort bien l'humeur, les inclinations, les intérêts des personnes de qui dépendent les affaires dont il s'agit, & avec qui l'on a à traiter. On dit à peu près dans le même sens, *Reconnoître le terrain, tâter, sonder le terrain.*

On dit, *Gagner du terrain*, pour dire, Avancer peu à peu dans une affaire.

TERRAIN, se dit aussi De la terre par rapport à certaines qualités, comme d'être molle, d'être dure, &c. *Prenez garde, le terrain est glissant. Le terrain est mauvais. Le terrain est bon. Le terrain est mou, est dur. Ce terrain est inégal.*

TERRAL. s. m. Terme de Marine. Vent de terre. *On ne peut sortir de cette baie qu'avec un bon terral.*

TERRASSE. s. f. Levée de terre dans un jardin, dans un parc, faite de main d'homme, pour la commodité de la promenade, & pour le plaisir de la vue. *Une terrasse de trente toises de large sur deux cents toises de long. Une terrasse qui a une belle vue. Une terrasse revêtue de maçonnerie. La terrasse des Tuileries. La terrasse de Saint Germain.*

On dit, qu'*Un jardin est en terrasse*, pour dire, qu'Il est élevé en forme de terrasse; &, qu'*Il est tout en terrasses*, pour dire, qu'Il y a plusieurs terrasses l'une sur l'autre.

TERRASSE, se dit d'Un ouvrage de maçonnerie, en forme de balcon & de galerie découverte. *Sa chambre aboutit à une grande terrasse.*

TERRASSE, se dit Du toit d'une maison lorsqu'il est en plate-forme & à découvert. *Il y a une terrasse au haut de cette maison. Tous les toits de cette Ville sont en terrasse.*

En Peinture, on appelle *Terrasse*, Le devant des paysages.

TERRASSER. v. a. Mettre un amas de terre derrière une muraille, pour la fortifier, & pour divers autres usages. *On a fait terrasser cette muraille. Toutes les murailles de cette Ville sont terrassées.*

TERRASSER, signifie aussi, Jeter de force par terre. *Ils se prirent au collet, mais l'un eut bientôt terrassé l'autre.*

Il signifie figurément, Consterner, faire perdre courage. *Sa présence est capable de terrasser ses ennemis.*

On dit aussi figurément, qu'*On a terrassé un homme à force de raisons*, pour dire, qu'On l'a convaincu par des raisons si fortes, qu'il n'a rien eu à répondre.

TERRASSÉ, ÉE. participe.

On dit en termes de Blason, qu'*Un arbre est terrassé*, pour dire, qu'On voit autour de l'arbre la motte de terre dans laquelle sont ses racines. *Un tel porte d'argent à l'arbre de sinople terrassé de même.*

On dit aussi simplement *Terrassé*, pour dire, que La pointe de l'écu est occupée par de la terre couverte d'herbe. *Un tel porte d'argent terrassé de sinople.*

TERRASSIER. s. m. Ouvrier qui travaille à des terrasses, qui travaille à remuer, à transporter des terres. *Faire marché avec des Terrassiers. Faire travailler des Terrassiers.*

TERRE. s. f. Le plus pesant des quatre élémens. *Le feu, l'air, l'eau & la terre sont les quatre élémens. Les animaux qui s'engendrent dans la terre, qui vivent dans la terre. Chemin sous terre. Cette maison a ses offices sous terre. Je voudrois être cent pieds sous terre. Joncher la terre de fleurs. Couvrir la terre de morts. Baiser la terre. Se coucher à terre, à plate terre. Mettre un bâtiment rez pied, rez terre. Jeter un homme à terre, contre terre. Porter son ennemi par terre. La terre est toute crevassée du chaud qu'il fait. La terre s'est ouverte, s'est entr'ouverte sous lui. La terre a fondu sous ses pieds. Il l'a cherché par mer & par terre.*

Il se prend aussi pour Tout le composé de terre & d'eau; & c'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu créa le ciel & la terre. Le globe de la terre. On demande si le soleil tourne autour de la terre, ou si la terre tourne autour du soleil. Les deux poles de la terre. Le diamètre de la terre. Le tour de la terre. Toute la rondeur de la terre. Les divers climats de la terre. L'ombre de la terre fait l'éclipse de la lune.*

On dit communément, *On ne voit ni ciel ni terre*, pour marquer, qu'On est dans une grande obscurité.

On dit proverbialement, *Tant que terre nous pourra porter*, pour dire, Aussi loin que nous pourrons aller. *Nous partirons de bon matin, & nous irons tant que terre nous pourra porter.* Et on dit quelquefois dans le même sens, *Tant que terre*, absolument, *Nous irons tant que terre.*

TERRE, se dit Des diverses parties ou portions du globe de la terre. *Terres inhabitées. Terres australes. Terres inconnues.*

Il se dit aussi Des diverses natures de terre, par rapport à leur état ou à leurs qualités. *Terre grasse, stérile, sèche, fertile, sablonneuse, ingrate. Terre de bon rapport. Terres brûlantes, froides. Terres grises, rouges, blanches, noires. Terres fortes, légères. Terre glaise. Terres labourables. Labourer des terres. Fumer des terres. Terre à froment. Terre en friche. Terre en jachère. Terre neuve, & qui n'a point encore porté. Terre cultivée. Terre franche. Terre inculte. Les biens de la terre. Prier Dieu pour les biens de la terre. Un arpent de terre. Une pièce de terre.*

On appelle *Terres rapportées*, Des terres que l'on a tirées d'un endroit pour les porter dans un autre. *Cette terrasse est faite de terres rapportées.*

On appelle *Terre à Potier*, Une terre dont les Potiers se servent pour faire leurs ouvrages. On s'en sert aussi pour ôter les taches.

En parlant Du démêlé d'un homme foible & sans appui, avec un homme puissant, on dit figurément & familièrement, que *C'est le pot de terre contre le pot de fer*, ou que *C'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit, *Se jeter à terre, tomber à terre; jeter à terre*, quoique se soit dans une chambre, sur un parquet, sur un tapis.

En parlant d'Un homme avare & timide, qui craint à tout moment que l'argent ne vienne à lui manquer, on dit, qu'*Il a peur que terre lui manque, que terre ne lui manque.*

On dit figurément, que *L'homme n'est que terre*, qu'*il n'est qu'un ver de terre devant Dieu.*

On dit figurément & familièrement, *Donner du nez en terre*, pour dire, Succomber dans une affaire. Et, qu'*Une chose n'est pas tombée à terre*, pour dire, qu'On a relevé quelque parole que quelqu'un a dite, qu'on y a extrêmement pris garde. On dit dans le même sens, *Il ne laissera pas tomber cela à terre.*

On dit familièrement, qu'*Une affaire n'a pas touché à terre*, pour dire, qu'Elle a passé tout d'une voix, sans difficulté; & qu'*Un homme ne laisse pas toucher du pied à terre*, pour dire, qu'Il ne donne pas le temps de se reconnoître, de respirer.

On dit en termes de Manége, qu'*Un cheval va, travaille terre à terre*, pour dire, que Son galop est de deux temps & de deux pistes. *Le terre à terre qui est une des allures artificielles du cheval, est le fondement des airs relevés.*

On dit figurément d'Un homme qui a les vues peu élevées, d'un Auteur qui a l'esprit peu élevé, que *C'est un homme qui ne va que terre à terre.*

On dit proverbialement, *Bonne terre, mauvais chemins*, pour dire, qu'Ordinairement dans les bonnes terres les chemins sont fort mauvais.

On dit en termes de Guerre, *On a bien remué de la terre, on a bien remué la terre à un tel siége. Se couvrir de terre. Ouvrages de terre. Bastion de terre. Sac à terre.*

On appelle La Palestine, *Terre de promission*, ou *Terre promise*, parce que Dieu l'avoit destinée & promise au Peuple d'Israël : & on appelle Le même pays, *La Terre Sainte*, parce que Notre Seigneur y a pris naissance, & y a opéré les mystères de notre Rédemption.

On dit, qu'*Un homme est enterré en terre sainte*, pour dire, qu'On l'a enterré dans l'Église, ou dans le cimetière de l'Église.

Terre, se dit dans la même acception, sans aucune épithète. *Il y a huit jours que le pauvre homme est en terre, qu'on l'a mis, qu'on l'a porté en terre. Bénir la terre d'un cimetière. Ouvrir la terre. On paye tant dans cette Paroisse pour l'ouverture de la terre.* En ce sens, on dit proverbialement, *Six pieds de terre suffisent au plus grand homme.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme sent la terre*, pour dire, qu'Il est près de sa mort.

On dit proverbialement & populairement, qu'*On aimeroit mieux un homme en terre qu'en pré*, pour dire, qu'On aimeroit mieux le voir mort, que de le voir en vie.

Terre, se dit De l'étendue d'un pays; & en ce sens il s'emploie ordinairement au pluriel. *Les terres de France. Les terres d'Espagne. Nous sommes en terre étrangère. Être en terre Papale, en terre ennemie. Entrer dans les terres des ennemis. Piller, ravager leurs terres.*

On dit aussi, *Cette Ville est bien avant dans les terres*, pour dire, Bien éloignée de la mer.

Terre, se dit d'Un domaine, d'un fonds d'héritages. *Terre seigneuriale. Terre noble. Terre en franc-alleu. Terre mouvante du Roi, qui relève du Roi, d'un tel Prince, d'une telle Seigneurie. Terre substituée. Terre qui a haute, moyenne & basse Justice. Terre bien plantée*, c'est-à-dire, Où il y a de beaux plants. *Terre bien située. Terre bien bâtie*, c'est-à-dire, Où il y a un château bien bâti. *C'est une belle terre, une grosse terre. Terre d'Église. Terre appartenante à l'Église. Terre en valeur, en non valeur. Faire valoir une terre. Tenir sa terre par ses mains. Quitter la terre pour le cens. Déguerpir une terre. Exempter, faire exempter une terre du passage des troupes. Vendre, acheter, échanger, céder une terre. Décreter une terre. Saisir une terre par décret, la mettre en décret, la faire passer par décret. Faire le décret d'une terre. Engager, hypothéquer une terre. Ériger une terre en Marquisat, en Duché, en Pairie. Donner, prendre une terre à ferme. Donner une terre à moitié. Le fermier d'une terre. Le revenu d'une terre. Le bail d'une terre. Il rend tant par an de cette terre.*

On dit, qu'*Un homme n'a pas un pouce de terre*, pour dire, qu'Il n'a point de bien en fonds de terre. Et l'on dit, qu'*Un homme est riche en fonds de terre*, pour dire, qu'Il possède de grandes, de belles terres.

On dit proverbialement, *Qui terre a, guerre a*, pour dire, que Qui a du bien est sujet à avoir des procès; &, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*, pour dire, que Les terres, les charges, les emplois rapportent à proportion de la capacité de celui qui les possède.

On dit proverbialement, *Faire de la terre le fossé*, pour dire, Tirer de la chose même les dépenses nécessaires pour l'agrandir, ou pour l'entretenir.

Terre, se prend encore pour la terre qui est sur le bord de la mer, & pour le fond de la terre qui est sous l'eau. *Côtoyer la terre. Une chaloupe qui rase la terre. Un vaisseau qui range la terre. Ils furent trois mois sans voir terre. Gagner la terre. Le vent de terre. Le vent est de terre. Les marins jugent quelquefois de l'endroit où ils sont, par la couleur, par les qualités de la terre qu'ils tirent du fond de l'eau.*

En termes de Marine, ou de voyage par mer, on dit, *Prendre terre*, pour dire, Aborder, descendre à terre, mettre à terre.

On dit aussi, *Perdre terre*, Lorsqu'étant dans une rivière, on trouve des endroits dont l'on ne peut pas, étant debout, toucher le fond avec les pieds.

En termes de Marine, *Perdre terre*, se dit d'Un bâtiment qui s'éloigne assez de la terre, pour qu'il la perde de vue.

On dit figurément, qu'*Un homme dans une dispute a fait perdre terre à un autre*, pour dire, qu'Il a réduit celui contre qui il disputoit, à ne savoir que répondre.

On dit en termes de Marine, que *Des galères, des felouques, ou d'autres petits bâtimens vont terre à terre*, pour dire, qu'Ils ne s'éloignent pas des côtes.

On dit, que *Des vaisseaux rasent la terre*, pour dire, qu'Ils vont près des côtes. Et au figuré on dit, *Raser la terre*, pour dire, Ramper, ne pas s'élever.

On appelle *Terre ferme*, Tout le continent, & tout ce qui tient au continent, sans être environné d'eau, à la différence des Îles. *Après avoir passé les îles du Brésil, nous descendîmes en terre ferme.*

Terre, se prend figurément pour Les habitans de la terre. *Alexandre fit trembler toute la terre, vouloit soumettre toute la terre. Ce Monarque est respecté de toute la terre, craint de toute la terre.*

Il signifie aussi Un grand nombre de personnes, par rapport au lieu & aux circonstances où l'on se trouve. *Vous dites cela comme une nouvelle, toute la terre le sait, toute la terre en parle. Vous deviendrez l'horreur de toute la terre, si vous ne changez de conduite. Cela est reçu par toute la terre.*

Terre, s'emploie figurément en termes de Morale chrétienne, & se dit Des biens & des plaisirs de la vie présente. *Vous aimez la terre, vous tenez trop à la terre, vous ne songez qu'à la terre. Les vrais Chrétiens méprisent la terre.*

Terre, en termes de Chimie, signifie, Ce qui reste de plus terrestre d'un corps, duquel on a tiré les sels, les esprits, les huiles. *Il est resté beaucoup de terre de ce mixte. On lessive les terres qui restent après la distillation.*

TERREAU. s. m. Fumier pourri & réduit en terre. *Il faut mettre du terreau au pied de ces arbres. Couche de terreau pour des melons, pour des fleurs.* On le nomme aussi *Terre végétale.*

TERRE-NEUVIER. s. m. Pêcheur qui va à la pêche des Morues sur les Bancs de Terre-Neuve. On donne aussi ce nom aux vaisseaux qui servent à cette pêche. *Vaisseau Terre-Neuvier.* En ce sens, il est adjectif.

TERRE-NOIX. s. f. Plante ombellifère & bulbeuse, qui croît dans les bois & les lieux humides, & dont on fait usage en Médecine.

TERRE-PLEIN. s. m. Terme de Fortification. Surface plate & unie d'un amas de terre élevé. *Le terre-plein d'un rempart, d'un bastion. Le terre-plein d'un cavalier.*

TERRER. v. récipr. Il n'est d'usage qu'avec les pronoms personnels, & ne se dit au propre, que De certains animaux, pour signifier, Se cacher sous terre. *Ce lapin, ce renard s'est terré quand il s'est vu poursuivi. Un blaireau qui se terre.*

On dit communément, que *Des gens de guerre se sont bien terrés*, pour dire, qu'Ils se sont si bien mis à couvert par des travaux de terre, que le feu des ennemis ne leur peut nuire. *Nous nous terrâmes promptement contre la batterie de la Place. Les assiégeans s'étoient si bien terrés, qu'ils étoient entièrement à couvert du feu de la Place.*

Terré, ée. participe.

TERRESTRE. adj. de t. g. Qui appartient à la terre, qui vient de la terre, qui tient de la nature de la terre. *Les animaux terrestres. Vapeurs, exhalaisons terrestres. On a tiré de cette liqueur ce qu'il y avoit de plus terrestre.*

On appelle *Paradis terrestre*, Le lieu où Dieu mit Adam & Eve aussitôt qu'il les eut créés. Et on dit figurément d'Un lieu, d'un jardin, d'un pays délicieux & abondant, que *C'est un paradis terrestre, un vrai paradis terrestre.*

Terrestre, en termes de Morale chrétienne, se dit par opposition à Spirituel & Éternel. *C'est un homme qui n'agit que par des vues terrestres & charnelles. Un homme qui n'a que des sentimens terrestres. Pensées terrestres.*

TERRESTRÉITÉS. s. f. pl. Terme de Chimie. Les parties les plus grossières des substances.

TERREUR. s. f. Émotion causée dans l'ame par l'image d'un mal ou d'un péril prochain, épouvante, grande crainte. *Jeter la terreur parmi les ennemis. Répandre la terreur par tous les lieux où l'on passe. Remplir de terreur. Il portoit la terreur par tout.*

En parlant d'Un Conquérant, on dit, qu'*Il remplit tout de la terreur de son nom*, pour dire, que Son nom imprime la terreur par tout.

En parlant d'Un grand Capitaine, on dit, qu'*Il est la terreur des ennemis.* Et d'un Juge sévère, qu'*Il est la terreur des scélérats.*

On appelle *Terreur panique*, Une terreur subite, dont on est troublé sans sujet & sans fondement. *Il lui prit une terreur panique. Il se répandit une terreur panique dans l'armée.*

TERREUX, EUSE. adj. Mêlé de terre. *Sable terreux. Métal terreux.*

Terreux, signifie aussi, Qui est sali de terre, qui est plein de crasse & de poussière. *Il est revenu de son travail avec les mains toutes terreuses. Il a les mains aussi terreuses que s'il avoit travaillé à la terre. Un enfant qui a le visage terreux.*

On dit, qu'*Un homme a le visage terreux*, pour dire, qu'Il a le visage mal-

ſain, qu'il a le viſage d'un mort.

TERRIBLE. adj. de t. g. Qui donne de la terreur, qui eſt propre à donner de la terreur. *Les Jugemens de Dieu ſont terribles. L'heure de la mort eſt terrible.*

Il ſignifie figurément & familièrement, Étonnant, étrange, extraordinaire dans ſon genre. *C'eſt un homme qui a une terrible humeur. C'eſt une terrible humeur, on ne peut vivre avec lui. Il fait un temps terrible. On fait un terrible bruit. Cet homme fait une terrible dépenſe. Il joue un jeu terrible. Il eſt arrivé un accident terrible. Voilà une terrible nouvelle, une terrible avanture, un terrible revers.*

On dit de quelqu'un, que *C'eſt un terrible homme* : & cela ſe dit tant en bien qu'en mal, par rapport à ce qui en a été dit auparavant. Il n'eſt que de la converſation.

TERRIBLE, ſe dit quelquefois par dériſion & par mépris. *C'eſt un terrible faiſeur de vers. C'eſt un terrible harangueur.*

TERRIBLEMENT. adv. D'une manière à inſpirer de la terreur. *Un démoniaque qui roule terriblement les yeux, qui ſe démène terriblement. On entendit les lions rugir terriblement. Il tonnoit terriblement.*

Il ſe dit auſſi, pour ſignifier, extrêmement, exceſſivement. *Il pleut terriblement. Il neige terriblement. Gagner terriblement au jeu. Perdre terriblement. Manger terriblement. Travailler, fatiguer terriblement. Il étudie terriblement. Il parle terriblement. Il eſt terriblement ennuyeux.* Il eſt du ſtyle familier.

TERRIEN, IENNE. ſ. Celui, celle qui poſsède beaucoup de terres, qui eſt Seigneur de pluſieurs terres. Il n'eſt guère d'uſage que dans cette phraſe, *Grand Terrien*, qui ſe dit, tant d'Un Seigneur qui eſt propriétaire de pluſieurs terres, que d'Un grand Prince dont la domination s'étend ſur beaucoup de pays. *L'homme dont vous parlez eſt un grand Terrien. Ce Prince eſt un des plus grands Terriens de l'univers.*

TERRIER. adj. m. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Papier terrier*, qui ſignifie, Regiſtre contenant le dénombrement, les déclarations des particuliers qui relèvent d'une Seigneurie, & le détail des droits, cens & rentes qui y ſont dûs. *Le papier terrier de la Baronnie de.... Faire un papier terrier. La confection d'un papier terrier.*

En ce ſens, il eſt auſſi ſubſtantif. *Faire un nouveau terrier. Inſérer une déclaration dans un terrier.*

TERRIER. ſ. m. Trou, cavité dans la terre, où certains animaux ſe retirent. *Terrier de lapin. Terrier de renard. Terrier de blaireau. Ce renard a été acculé au fond du terrier, eſt venu mourir dans ſon terrier.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il s'eſt retiré dans ſon terrier*, pour dire, qu'il ne paroît plus dans le monde, qu'il vit dans une retraite obſcure ; & qu'*Il eſt allé mourir dans ſon terrier*, pour dire, qu'il eſt allé finir ſa vie dans ſa maiſon paternelle, dans ſa Province.

On dit proverbialement & populairement, *Une toux de renard qui mène au terrier*, pour dire, Une toux qui ne finira que par la mort.

TERRINE. ſ. f. Sorte de vaiſſeau de terre de figure ronde, plat par en bas, & qui va toujours en s'élargiſſant par en haut. *Terrine verniſſée. Terrine à mettre du lait. Terrine à ſavonner.*

On appelle auſſi *Terrine*, Une ſorte de ragoût fait dans une eſpèce de terrine, & qu'on ſert d'ordinaire pour entrée. *On ſervit une terrine de queues de mouton & d'ailerons.*

TERRINÉE. ſ. f. Plein une terrine, autant qu'il en peut tenir dans une terrine. *Manger une terrinée de lait. Une terrinée de crème.* Il eſt familier.

TERRIR. v. n. Il ne ſe dit proprement que Des tortues, qui ſortant de la mer en certain temps, viennent ſur le rivage, & après y avoir fait un trou dans le ſable, y pondent leurs œufs, puis les recouvrent. *La ſaiſon où les tortues terriſſent.*

On le dit quelquefois en termes de Marine, pour dire, Prendre terre après un long voyage. *Nous terrimes à tel endroit.*

TERRITOIRE. ſ. m. L'eſpace de terre qui dépend d'une Juridiction. *Le territoire d'une Baronnie, d'une Châtellenie. La Sentence de ce Juge eſt nulle, il l'a donnée hors de ſon territoire.*

Lorſqu'un Évêque dans ſon Diocèſe permet à un autre Évêque de faire certaines fonctions épiſcopales, on dit, qu'*Il lui donne territoire*, qu'*il lui prête territoire.*

TERROIR. ſ. m. Terre conſidérée par rapport à l'agriculture. *Terroir fertile. Bon terroir. Mauvais terroir. Terroir gras. Terroir ſec. Terroir humide. Terroir maigre. Terroir aride, pierreux, ſabloneux. Terroir ingrat. Le terroir de la Beauſſe eſt bon pour les blés. Le terroir de la Bourgogne eſt bon pour les vins.*

On dit, que *Du vin ſent le terroir*, qu'*il a un goût de terroir*, pour dire, qu'il a une certaine odeur, un certain goût qui vient de la qualité du terroir. Et figurément, qu'*Un homme ſent le terroir*, pour dire, qu'il a les défauts qu'on attribue ordinairement aux gens de ſon pays.

TERTRE. ſ. m. Petite montagne, colline, éminence de terre dans une plaine. *Tertre élevé. Les ennemis ſe poſtèrent ſur un petit tertre. Nous nous ſaiſîmes d'un tertre, d'où nous regardions la contenance des ennemis. Un Château ſitué ſur un tertre.*

TES

TEST. ſ. m. Terme d'Hiſtoire moderne. Mot Anglois, qui ſignifie Épreuve. Le ſerment du Teſt, dans ſon origine, étoit Un acte par lequel on nioit la tranſſubſtantiation, & l'on renonçoit au culte de la Vierge & des Saints. On n'étoit obligé de prêter ce ſerment que lorſqu'on vouloit poſſéder quelque charge publique. Mais ſous Charles II, en 1674, les Communes voulurent que ce ſerment fût général, & qu'il fût prêté par tous les ſujets.

TESTACÉE. adj. de t. g. Terme d'Hiſtoire Naturelle, qui ſe dit Des animaux, tels que les coquillages. *Les animaux teſtacées, du genre teſtacée.*

Il eſt quelquefois ſubſtantif. *La tortue eſt du genre des teſtacées. Les huîtres, les moules, les cancres & tous les coquillages ſont du genre des teſtacées.*

TESTAMENT. ſ. m. Acte authentique par lequel on déclare ſes dernières volontés. *Teſtament paſſé pardevant Notaires. Teſtament ſolennel. Teſtament bon & valable. Teſtament dicté mot à mot. Teſtament clos & ſcellé. Teſtament qui pèche dans la forme. On eſt demeuré d'accord de la nullité du teſtament. Faire ſon teſtament. Donner, léguer par teſtament. Signer un teſtament. Les héritiers ſe ſont pourvus contre le teſtament. On a fait caſſer le teſtament. Les Notaires qui ont reçu le teſtament. Le teſtament a été exécuté. Il a nommé un tel pour exécuteur de ſon teſtament. Révoquer un teſtament. Confirmer un teſtament. Suggérer un teſtament. Suppoſer un teſtament. Un teſtament ſuppoſé. Il l'a mis dans ſon teſtament. Tous ſes domeſtiques ſont ſur ſon teſtament. Il l'a oublié dans ſon teſtament. Trouvez-vous à l'ouverture du teſtament. Ouvrir un teſtament. Teſtament olographe*, c'eſt-à-dire, Qui eſt écrit tout entier de la main du teſtateur. *Teſtament inofficieux*, c'eſt-à-dire, Dans lequel celui qui teſte, ne fait nulle mention de quelqu'un de ſes plus proches héritiers de droit. Et, *Teſtament militaire*, Un teſtament fait a l'armée, ſans toutes les formalités néceſſaires aux autres teſtamens.

On appelle *Teſtament de mort*, La déclaration libre & volontaire d'un criminel, après ſa condamnation à la mort.

On appelle *L'Ancien Teſtament*, Les Livres ſaints qui ont précédé la naiſſance de Jesus-Christ ; & *Le Nouveau Teſtament*, Les Livres ſaints poſtérieurs à la naiſſance de Jesus-Christ. *Il a traduit le Nouveau Teſtament. Il fait des notes ſur l'Ancien Teſtament.*

Il ſe prend auſſi pour L'alliance de Dieu avec les hommes. *L'Ancien Teſtament n'étoit que la figure du Nouveau.*

TESTAMENTAIRE. adj. de t. g. Qui concerne le teſtament. Il n'eſt guère d'uſage que dans ces phraſes, *Diſpoſition teſtamentaire*, qui ſe dit Des diſpoſitions contenues dans un teſtament ; &, *Exécuteur teſtamentaire*, qui ſignifie, Celui qui eſt chargé de l'exécution d'un teſtament.

TESTATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui fait un teſtament. *Le Teſtateur l'a ordonné en termes exprès. La volonté, l'intention du Teſtateur doit être ſacrée & inviolable, à moins que le teſtament ne ſoit fait contre les Lois. Cela eſt contre la diſpoſition du Teſtateur. La Teſtatrice a ordonné que....*

TESTER. v. n. Déclarer par un acte ce que l'on veut qui ſoit exécuté après ſa mort. *Il eſt mort ſans avoir teſté. Il y a plus de dix ans qu'il a teſté. Un Religieux ne peut pas teſter. Il n'a teſté que de ſes meubles.* Ce dernier eſt de Pratique.

TESTICULE. ſ. m. Partie qui eſt double dans chaque animal, & qui ſert à perfectionner la matière deſtinée à la génération. *Le teſticule droit. Le teſticule gauche.*

TESTIMONIAL, ALE. adj. Qui rend témoignage. Il ne s'emploie guère qu'au féminin, & dans ces phraſes, *Lettres teſtimoniales. Preuves teſtimoniales.*

TESTON. ſ. m. Ancienne monnoie d'argent, qui n'a plus maintenant de cours en France. *Cela ne vaut qu'un teſton.*

TESTONNER. v. a. Peigner les cheveux,

les friser, les accommoder avec soin. *Il s'est fait testonner par le Baigneur.* Il est vieux.

TESTONNÉ, ÉE. participe.

TET

TÊT. s. m. Morceau d'un pot de terre cassé. *Ramasser des têts de pot.* On dit quelquefois *Tesson.*

TÊT. s. m. Écuelle ou vaisseau dans lequel on fait l'opération de la coupelle en grand. On l'appelle aussi *Scorificatoire*, ou *Têt à vitrifier.*

TÊT. s. m. Crâne, os qui couvrent le cerveau. *Il a le têt offensé, fêlé, brisé.* Il est vieux.

TÉTANOS. s. m. Mot emprunté du Grec, & dont les Médecins se servent pour désigner une convulsion dans laquelle la roideur du corps est telle, qu'il ne peut se pencher ni d'un côté ni de l'autre.

TÊTARD. s. m. Insecte noir qui vit dans l'eau.

TETASSES. s. f. Terme de dénigrement. Mamelles flasques & pendantes.

TÊTE. s. f. Chef, la partie de l'animal, qui dans la plupart des animaux tient au reste du corps par le cou, & qui est le siége des organes des sens. *Le devant, le derrière de la tête. Le sommet de la tête. Le haut de la tête. La fontaine de la tête. Avoir la tête ronde, la tête plate, la tête pointue. Avoir la tête enfoncée dans les épaules*, c'est-à-dire, Avoir les épaules un peu trop élevées, ce qui est une difformité. *Avoir les yeux à fleur de tête*, c'est-à-dire, Avoir les yeux un peu plus avancés qu'ils ne le sont ordinairement. *Lever la tête. Baisser la tête. Tourner la tête. Branler la tête. Faire signe de la tête. Examiner quelqu'un de la tête aux pieds, depuis les pieds jusqu'à la tête. La tête lui branle. Branlement de tête. Couper la tête. Trancher la tête à un criminel. On le condamna à avoir la tête tranchée, à perdre la tête sur un échafaud. La tête d'un mort. Une tête de mort. La tête d'un lion. La tête d'un cheval. Ce cheval porte bien sa tête, place bien sa tête, ramène bien sa tête. La tête d'un oiseau. La tête des poissons & des serpens tient immédiatement au reste du corps.*

On dit, *Tomber la tête la première, tomber cul par dessus tête.* Le dernier est du style familier.

On dit proverbialement, *Il est accoutumé à cela, comme un chien à aller nue tête.*

On se sert souvent du mot de *Tête*, pour signifier seulement, Le crâne, la partie de la tête qui comprend le cerveau & le cervelet; & c'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Un homme s'est cassé la tête, qu'il s'est donné un coup à la tête, qu'il s'est fait un trou à la tête. Les coups à la tête sont dangereux.* On dit dans le même sens, *Tête pelée, tête chauve*, en parlant d'Une personne qui n'a point du tout de cheveux, ou qui n'en a point sur une partie de la tête.

On dit, *Avoir la tête pesante*, pour dire, Embarrassée. On dit aussi, *Mal de tête, douleur de tête*; & dans ces phrases, *Tête* signifie, Le dedans de la tête.

On dit proverbialement, *Grosse tête, peu de sens*, pour dire, que Communément les personnes qui ont la tête fort grosse, n'ont pas beaucoup d'esprit: &, *Tête de fou ne blanchit jamais*, soit pour dire, que Les fous ne vivent pas ordinairement long-temps; soit pour dire, que Comme ils ne se mettent en peine de rien, ils sont exempts par là des peines & des soucis, qui passent communément pour être cause que les cheveux blanchissent de bonne heure.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme léger, vain, étourdi, extravagant, qu'*Il a bien des chambres à louer dans sa tête.* On dit familièrement dans le même sens, *Avoir la tête mal timbrée, la tête fêlée. Être blessé à la tête. Avoir un coup de hache à la tête.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme prompt, colère, & qui se fâche aisément, qu'*Il a la tête près du bonnet.* Et on dit De deux personnes qui sont toujours du même sentiment, que *Ce sont deux têtes dans un bonnet.*

On dit communément, qu'*Un homme a cinquante ans, soixante ans, &c. sur la tête*, pour dire, qu'Il est âgé de cinquante ans, de soixante ans, &c. qu'*Il a des affaires par dessus la tête*, pour dire, qu'Il a beaucoup d'affaires: qu'*Il a des dettes par dessus la tête*, pour dire, qu'Il est accablé de dettes; &, qu'*Il ne sait où donner de la tête*, pour dire, qu'Il ne sait que devenir.

On dit d'Une entreprise où il est impossible de réussir, que *C'est vouloir donner de la tête contre les murs.*

On dit proverbialement & figurément, *A laver la tête d'un more, à laver la tête d'un âne, on n'y perd que sa lessive*, pour dire, que C'est inutilement qu'on se donne beaucoup de soin & beaucoup de peine, pour faire comprendre quelque chose à un homme qui n'en est pas capable, ou pour corriger une personne incorrigible.

On dit aussi proverbialement & figurément, qu'*On a bien lavé la tête à un homme*, pour dire, qu'On lui a fait une forte réprimande.

On dit proverbialement & figurément d'Un homme à qui on ne peut faire aucun reproche avec justice, qu'*Il peut aller par tout la tête levée, qu'il va tête levée par tout.*

On dit figurément d'Un homme qui va brusquement & courageusement au combat, qu'*Il y va tête baissée.* On dit aussi d'Un homme qui entreprend avec chaleur une affaire qu'on lui propose, qu'*Il y donne tête baissée.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui s'emploie avec ardeur & de toute sa force, pour faire réussir quelque chose, qu'*Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix.*

On dit figurément d'Un homme qui s'engage brusquement & inconsidérément dans une affaire périlleuse, qu'*Il s'y est jeté la tête la première.*

On dit proverbialement d'Un homme qui se trémousse fort pour quelque chose, & qui fait bien des voyages inutiles, que *Sa tête donne bien de l'exercice à ses pieds.*

On dit par exagération, *La tête me fend*, pour dire, J'ai un très-grand mal de tête; &, *La tête me tourne*, pour dire, que Les objets me paroissent comme s'ils tournoient autour de moi.

On dit, que *La tête a tourné à un homme*, pour dire, qu'Il est devenu fou. Et figurément on dit d'Un homme qui se trouble dans le péril, dans quelque occasion importante, où l'on a besoin de fermeté & de présence d'esprit, que *La tête lui tourne.* On dit aussi d'Un homme, qui étant élevé en dignité, en faveur, vient à se méconnoître & à abuser de sa fortune, que *La tête lui a tourné.*

On dit figurément & familièrement, *Tourner la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui inspirer une sorte de folie, changer sa façon de penser. *Cette femme lui a tourné la tête. Une fortune trop subite tourne souvent la tête à des hommes qui n'étoient pas faits pour y arriver.*

On dit figurément & familièrement, *Crier à pleine tête, crier à tue tête, du haut de sa tête*, pour dire, Crier de toute sa force; *Rompre la tête à quelqu'un de quelque chose*, pour dire, L'en importuner; &, *Se rompre la tête, se casser la tête à faire quelque chose*, pour dire, S'y appliquer avec une grande contention, un grand travail d'esprit. *Il est si sourd, que quand on lui parle, il faut crier à pleine tête, à tue tête. J'ai bien affaire qu'il me vienne rompre la tête de ses folies. Il se rompt la tête à faire des vers, à résoudre des problèmes de Géométrie.*

On dit proverbialement d'Un vin gros & fumeux, que *C'est du casse-tête, un vrai casse-tête.* On dit aussi, que *Du vin donne dans la tête, porte à la tête, monte à la tête*, pour dire, qu'Il envoie des vapeurs, des fumées à la tête.

On dit d'Un homme qui boit beaucoup sans s'enivrer, qu'*Il a la tête bonne.*

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a martel en tête*, pour dire, qu'Il est jaloux; ou pour dire en général, qu'Il a dans l'esprit des choses qui l'inquiètent. Et l'on dit, qu'*Une chose met martel en tête, donne martel en tête*, pour dire, qu'Elle donne de l'inquiétude, de la défiance, du chagrin.

On dit proverbialement, *Jeter une marchandise à la tête*, pour dire, L'offrir à vil prix. *Il y avoit tant de gibier au marché, qu'on le jetoit à la tête.* Et on dit, qu'*Il ne faut pas se jeter à la tête des gens*, pour dire, qu'Il ne faut pas être trop facile à offrir son service, ses soins, qu'il est bon quelquefois de se faire un peu rechercher.

On dit proverbialement, *Je parie ma tête à couper, qui est la gageure d'un fou, que cela est*, pour dire, Je parie tout ce qu'on voudra, que cela est; je me soumets à perdre tout ce qu'on voudra, si cela n'est pas. Et proverbialement, à propos de quelque cérémonie, de quelque réjouissance publique dont on parle, on dit; pour marquer L'incertitude de la vie, *Tel a beau jeu en tête qui n'en verra pas la fête.*

On dit figurément, qu'*Il y a eu beaucoup de têtes cassées à un siége*, pour dire, qu'On y a tué beaucoup de gens; &, que *La prise d'une Place a coûté bien des têtes*, pour dire, qu'Il en a coûté la vie à beaucoup de monde. On dit dans la

même sens, *Hasarder sa tête pour le service d'un homme. Il y va de votre tête. Vous en répondrez sur votre tête.*

On dit, *Il lui en coûta la tête*, pour dire, On lui coupa la tête sur un échafaud.

On appelle *Tête de cerf*, Le bois du cerf. *Le cerf a mis bas sa tête. Belle tête de cerf.*

On dit, *Tête couronnée*, pour dire, Empereur ou Roi. *Il ne faut parler qu'avec respect des Têtes couronnées. La République de Venise & celle des Provinces-Unies ont le rang des têtes couronnées, le rang de têtes couronnées.*

On dit familièrement, qu'*Il n'y a tête d'homme qui ose entreprendre de faire telle & telle chose*, pour dire, qu'Il n'y a aucun homme assez hardi... Et proverbialement, *Autant de têtes, autant d'opinions*, pour dire, Autant de personnes, autant d'opinions.

On dit communément, *Payer tant par tête*, pour dire, Payer tant par chaque personne. *On leur fit payer une pistole par tête. Dîner à tant par tête. Traiter à tant par tête.*

On dit, *Succéder par tête*, Lorsque chacun des copartageans vient de son chef à la succession, & sans représentation d'aucun autre. *La succession du père s'est partagée par tête, parce que tous les enfans étoient vivans; celle de la mère s'est partagée par souches, parce que deux des enfans étoient morts, & que les petits-enfans sont venus à partage avec leurs oncles, par représentation de leurs pères.*

TÊTE, se dit aussi De l'esprit, de l'imagination, des différentes conformations & dispositions des organes qui servent aux opérations de l'esprit: & dans ce sens on dit, *Se mettre des chimères en tête, dans la tête. Se remplir la tête de sottises. Il s'est mis l'amour en tête. Il a en tête d'aller là. Il n'a que cela en tête. On ne lui peut ôter de la tête qu'il mourra bientôt. Rouler de grandes choses dans sa tête. Avoir la tête dure, la tête mal faite, la tête légère. Dans l'état où il est, il n'est pas capable d'application, il a la tête encore trop foible, il n'a pas la tête encore assez forte. Je n'ai pas assez de tête pour voir tant de papiers en si peu de temps. C'est un homme qui a une tête de fer, il étudieroit vingt heures de suite.*

On dit d'Un homme, que *C'est une bonne tête, une excellente tête, une forte tête*, pour dire, que C'est un homme de beaucoup d'esprit, de beaucoup de jugement de beaucoup de capacité. *C'est une des meilleures têtes du Conseil. C'est une des plus fortes têtes du Parlement.*

Et on dit, *Agir de tête, jouer de tête, payer de tête, faire un coup de tête, des coups de tête*, pour dire, Agir avec beaucoup de capacité, beaucoup de prudence & de résolution.

On dit, *Il a fait un coup de sa tête*, pour dire, Il s'est déterminé de lui-même, sans avoir pris conseil de personne; & dans le même sens, *C'est un homme qui ne veut rien faire qu'à sa tête.*

On dit aussi quelquefois en mauvaise part, qu'*Un homme a fait un coup de sa tête*, pour dire, qu'Il a fait une fausse démarche, faute d'avoir pris conseil.

On dit d'Un homme, que *C'est une tête folle, une tête verte, une tête écervelée, tête évaporée, une tête sans cervelle, une tête éventée, une tête à l'évent, une tête de linotte, une tête de girouette*, pour dire, que C'est un homme extravagant, sans jugement, sans conduite, d'un esprit frivole & léger.

On dit, *Une tête légère*, pour dire, Un homme qui n'a pas le jugement mûr: *Perdre la tête*, pour dire, Perdre le sang froid nécessaire pour prendre un parti.

On dit, qu'*Un homme a la tête chaude*, pour dire, qu'Il prend feu, qu'il s'emporte aisément.

On dit, qu'*Un homme a la tête froide*, pour dire, qu'Il conserve son sang froid.

On dit d'Un homme, qu'*Il a de la tête*, pour dire, qu'Il a du sens, du jugement: &, qu'*Il a perdu la tête*, pour dire, qu'Il a perdu le jugement.

On dit aussi, qu'*Une personne a de la tête*, pour dire, qu'Elle est opiniâtre, capricieuse. *C'est une assez bonne femme, mais elle a de la tête.* On dit de même d'Une personne opiniâtre & d'humeur fâcheuse, que *C'est une étrange tête, une mauvaise tête.*

On dit prov. *Bonne femme, mauvaise tête*, pour dire, que Souvent les plus honnêtes femmes sont d'une humeur fâcheuse & difficile.

On dit figurément, *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un*, pour dire, S'opposer à lui, & lui résister, ne lui point céder en quelque chose. *Il s'imaginoit qu'il n'y auroit personne qui osât lui résister, mais il trouva des gens qui lui tinrent tête, qui lui firent tête. Ils se mirent plusieurs ensemble pour lui tenir tête au jeu, à la dispute. On ne trouva personne qui pût lui tenir tête à boire.*

On dit dans le même sens, *Mettre un homme en tête à quelqu'un*, pour dire, Lui opposer quelqu'un qui puisse lui résister. *On lui mit un homme en tête qui l'embarrassa fort. Je vous mettrai un homme en tête, qui vous jouera beau jeu.*

On dit, *Mettre une rente viagère sur la tête de quelqu'un*, pour dire, Constituer une rente viagère, pour en jouir durant la vie de quelqu'un.

TÊTE, en parlant Des corps politiques & des assemblées, se dit figurément, & signifie, La première place, le premier rang. *Il porta la parole à la tête du Clergé. Être à la tête de la Noblesse. Le Roi l'a mis à la tête de son Conseil, à la tête du Parlement. Marcher à la tête de l'armée. Se mettre à la tête des troupes. Charger à la tête des enfans perdus. Il le tua à la tête des deux armées. Se mettre à la tête des séditieux, à la tête des mutins.*

On dit, qu'*Un homme est à la tête des affaires*, pour dire, qu'Il a la principale direction des affaires.

En parlant De marche d'armée, on dit, qu'*Un Régiment a la tête de tout*, pour dire, qu'Il a l'avant-garde de toute l'armée. *Un tel Régiment étoit à l'avant-garde, & avoit la tête de tout.*

On dit, *La tête d'une armée*, pour dire, Les premières troupes d'une armée.

On dit aussi d'Une armée qui avance en corps de troupes en quelque endroit, soit pour s'opposer à l'ennemi, soit pour lui dérober la connoissance de quelque chose, qu'*Elle montre une tête de ce côté-là. On fit avancer une tête de ce côté-là.*

En termes de Guerre, on appelle *La tête de la tranchée*, L'endroit de la tranchée qui est le plus avancé du côté de la Place assiégée. *On a joint les deux têtes de la tranchée par une ligne parallèle. Il fut tué à la tête de la tranchée, à la tête des travaux.* Et l'on appelle *La tête du camp*, La partie du camp qui regarde le terrain destiné pour y mettre les troupes en bataille. *On fortifia la tête du camp. La paix fut publiée à la tête du camp. On assembla les gardes à la tête du camp.*

On appelle *La tête d'un pont*, Le bout du pont qui est du côté des ennemis. *Ces troupes gardent la tête d'un tel pont.* On dit quelquefois, *Les deux têtes du pont*, Quand le pont est fortifié des deux côtés. On dit de même, *La tête d'un défilé.*

On dit aussi, *A la tête d'un livre*, pour dire, Au commencement d'un livre. *Il y a une belle préface à la tête de son livre.*

On appelle *Têtes de vin*, Les premières cuvées des meilleurs vins de Champagne & de Bourgogne.

TÊTE, se prend aussi pour Chevelure. *Avoir la tête belle. Il a une belle tête. Il a la tête frisée.*

On appelle en ce sens, *Tête naissante*, Des cheveux qui reviennent après avoir été coupés, & qui sont déjà un peu longs.

TÊTE, se dit aussi De la représentation, de l'imitation d'une tête humaine par un Peintre, par un Sculpteur, &c. *Il a plusieurs bustes antiques, & la plupart sont des têtes grecques. Une tête antique. Une belle tête. Ce Peintre a une grande variété dans ses airs de tête. Cela a l'air d'une tête du Carache. C'est une tête du Titien.*

En parlant Des monnoies & des médailles, on appelle *La tête*, Le côté où est l'effigie.

COURIR LES TÊTES. Sorte d'exercice à cheval, qui se pratique dans les Académies où l'on enseigne à monter à cheval. Il consiste dans quatre tours de manége au grand galop. Dans le premier tour, le Cavalier doit enlever avec la lance, une tête de carton, posée pour cet effet sur un poteau; dans le second, lancer un dard contre une autre tête semblable; dans le troisième tirer un coup de pistolet contre une troisième; & dans le dernier tour, enlever de terre une quatrième tête avec la pointe de l'épée.

TÊTE, se dit en Vénerie, Du bois du cerf. On dit, *Tête portant trochures*, pour dire, Bois qui porte trois ou quatre andouillers à la sommité. *Tête en fourche*, pour dire, Bois dont les andouillers du sommet font la fourche. *Tête paumée*, pour dire, Bois dont le sommet s'ouvre & représente les doigts & la paume de la main. *Tête couronnée*, pour dire, Bois dont les andouillers forment une espèce de couronne.

TÊTE, se dit Du sommet des arbres. *Un chêne, un sapin qui porte sa tête jusques dans les nues. Des arbres coupés par la tête.*

On dit, qu'*Un oranger fait bien sa tête*, pour

pour dire, que la tête en est bien garnie & bien ronde.

Tête, se dit encore De certaines plantes, de certains légumes: & à l'égard des uns, il se dit De l'extrémité d'en haut, comme, *Des têtes de pavot*, *des têtes d'artichaut*, *une tête de chou* : à l'égard des autres, De l'extrémité d'en bas, comme, *La tête d'un oignon*, *la tête d'un poireau*. Il se dit aussi De certains fruits, & signifie, L'extrémité opposée à la queue. *Cette pomme commence à se pourrir par la tête. Poire à deux têtes.*

On dit, *La tête d'un clou*, pour dire, L'extrémité ronde ou aplatie qui est opposée à la pointe. *La tête d'une épingle*, est Un petit bouton arrondi, ajusté à l'extrémité opposée à la pointe, pour retenir l'épingle dans la toile ou l'étoffe, & l'empêcher de passer d'outre en outre comme feroit une aiguille. *La façon de la tête d'une épingle occupe un assez grand nombre d'ouvriers.* Et, *La tête d'une aiguille*, est Le bout qui est percé pour l'enfiler.

On appelle *La tête d'un compas*, Le sommet de l'angle que les deux jambes du compas forment en s'écartant. Et, *La tête d'un marteau*, *d'une cognée*, La partie dans laquelle entre le manche.

On nomme *La tête d'une comète*, Cette lumière plus ou moins vive & de figure ronde, qui forme le corps de cet astre; & on lui donne le nom de *Tête*, par opposition à la traînée de lumière vague qui l'accompagne ordinairement, & que l'on appelle tantôt *Queue de la comète*, quand cette lumière s'étend du côté opposé au soleil; tantôt *Barbe de la comète*, quand elle se dirige vers le soleil; tantôt *Chevelure de la comète*, quand elle environne son corps, qu'on nomme improprement sa *Tête*, & qu'on appelle aussi quelquefois *Le noyau de la comète.*

Tête morte, en termes de Chimie, se prend pour Les parties terrestres & insipides d'un corps qui a été distillé.

On appelle *Tête de more*, Un vaisseau de cuivre étamé en dedans, qui sert dans quelques distillations.

Tête à tête. Façon de parler adverbiale. Seul à seul. *Parler tête à tête. Dîner tête à tête. Jouer tête à tête. Ils furent long-temps tête à tête.*

Tête à tête, s'emploie aussi substantivement; & alors il se dit d'Une conversation, d'une entrevue de seul à seul. *Ils ont eu un long tête à tête.*

Tête pour tête. Autre façon de parler adverbiale, pour dire, L'un devant l'autre. *Après avoir été deux ans sans se voir, ils se rencontrèrent dans la rue tête pour tête.* Il est du style familier.

TÊTE-CORNUE. s. f. Plante dont la fleur est composée de fleurons, & dont les embryons deviennent des semences terminées par deux pointes.

TETER. v. a. Sucer le lait de la mamelle d'une femme, ou de la femelle de quelque animal. *Teter une femme. Teter sa nourrice. Teter une vache, une chèvre. On dit que Romulus & son frère tetèrent une louve.*

On dit, qu'*Un enfant a teté de quatre laits différens*, pour dire, qu'il a eu quatre nourrices. On dit encore, *Il a teté de mauvais lait.*

Teter, se dit quelquefois absolument. *Cet enfant tette bien. Donnez-lui à teter. Il ne tette plus. Il ne sauroit plus teter. On dit que les petits des lions, des ours, &c. ne tettent que peu de temps.*

Teté, ée. participe.

TÊTIÈRE. s. f. Petite coiffe de toile qu'on met aux enfans nouveaux nés. *Une têtière d'enfant. Un enfant en têtière.*

Il se dit aussi De cette partie de la bride qu'on met autour de la tête d'un cheval, & qui soutient le mors. *Têtière de cuir de Hongrie. Têtière de cuir de Russie.*

TETIN. s. m. Le bout de la mamelle, soit aux hommes, soit aux femmes. *Cet enfant vivra, il prend le tetin. Cet enfant s'est endormi sur le tetin. Cet homme a été blessé sous le tetin.*

Il se prend aussi généralement pour Toute la mamelle; mais en ce sens il est vieux.

TETINE. s. f. Il ne se dit proprement que Du pis de la vache ou de la truie, considéré comme bon à manger. *Tetine de vache. Manger d'une tetine. Faire griller une tetine. Tetine de truie.*

Tetine, se dit aussi De l'enfoncement qu'un coup de mousquet, de pistolet, ou d'une autre arme offensive, fait sur une cuirasse, lorsqu'il ne la perce pas d'outre en outre. *Le coup de mousquet qu'il a reçu sur sa cuirasse, y a fait une tetine.*

TETON. s. m. Mamelle. Il ne se dit proprement que Des femmes. *Le teton d'une nourrice. Un enfant qui est encore au teton. Une nourrice qui donne le teton à son enfant. Les enfans appellent leur nourrice, maman teton.*

TÉTRACORDE. s. m. Lyre à quatre cordes.

TÉTRADRAGME. subst. masc. Monnoie Grecque. Pièce d'argent qui valoit quatre dragmes.

TETRAÈDRE. s. m. Terme de Géométrie. Corps régulier, dont la surface est formée de quatre triangles égaux & équilatéraux.

TÉTRARQUE. s. m. Terme d'Histoire & d'Antiquité. Titre par lequel on désignoit des Princes du second ordre subordonnés à une puissance supérieure, & ainsi nommés, parce que leurs États étoient censés faire à peu près la quatrième portion de Monarchies autrefois considérables, dont ils avoient été démembrés.

TETTE. s. f. Le bout de la mamelle. Il ne se dit guère que Des bêtes. *Tette de chèvre, de truie.*

TÊTU, UE. adj. Opiniâtre, qui est trop attaché à son sens, à ses opinions. *Il est si têtu, que jamais il ne démord de ce qu'il a dit. C'est l'homme du monde le plus têtu. C'est la femme du monde la plus têtue.*

TEX

TEXTE. s. m. Les propres paroles d'un Auteur, considérées par rapport aux notes, aux commentaires, aux gloses qu'on qu'on a faites dessus. *Le texte de l'Écriture Sainte. Le texte Hébreu. Le texte Grec. Le texte de la Vulgate. Le texte de Platon, d'Aristote. Cet Avocat a rapporté le texte de cette loi. C'est le texte pur & formel. Ce texte est corrompu, falsifié, obscur. Le texte n'est pas correct. Texte supposé. Le texte ne dit pas cela.*

Lorsque l'explication qu'on donne à un Auteur n'est pas bien claire, on dit proverbialement, que *C'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

On dit, *Restituer un texte*, pour dire, Rétablir l'ordre, les mots, ou la ponctuation dont on suppose que l'Auteur s'est servi.

On appelle absolument *Texte*, Un passage de l'Écriture Sainte qu'un Prédicateur prend pour sujet de son Sermon. *Ce Prédicateur a pris un beau texte. Il a bien choisi, bien appliqué son texte. Texte heureux, nouveau, trivial.*

On dit, *Revenir à son texte*, pour dire, Revenir au sujet principal dont il est question.

On appelle *Gros Texte*, Un caractère d'Imprimerie, qui est entre le Gros Romain & le Saint-Augustin; & *Petit Texte*, Un caractère qui est entre la Gaillarde & la Mignonne.

TEXTILE. adj. de t. g. Qui peut être tiré en filets propres à faire un tissu. *L'amiante est une pierre textile. Le verre sortant du feu est textile.*

TEXTURE. s. f. Ce qui fait qu'une chose est tissue. Ce mot a peu d'usage au propre; mais au figuré on dit, *La texture d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre*, pour dire, La liaison des différentes parties qui constituent l'ouvrage.

THA

THALICTRON. s. m. Plante qui croît dans les prés & autres lieux humides. Ses racines & ses semences sont vulnéraires & apéritives.

THE

THÉ. s. m. Arbrisseau qui croît à la Chine & au Japon. On nous en apporte les feuilles, que nous appelons aussi *Thé*. Cette feuille est plus longue que large, pointue par le bout & dentelée. On en fait une infusion que l'on prend chaude, & que l'on nomme aussi *Thé. Prendre plusieurs tasses de thé. Thé vert. Thé bou*, ou *Thé noir.*

Le *Thé bou* est du thé séché au soleil, & le *Thé vert* est séché au four.

THÉATRAL, ALE. adj. Qui appartient au théâtre, qui est propre au théâtre, qui ne convient qu'au théâtre. *Action théâtrale. Expression théâtrale. Manière théâtrale.*

THÉÂTRE. s. m. Sorte d'échaffaud sur lequel on représente des tragédies, des comédies, des opéra & autres spectacles, & où l'on danse des ballets, &c. *Un théâtre magnifique. Un superbe théâtre. Un beau théâtre. La décoration d'un théâtre. Le théâtre change plusieurs fois de décoration. Changemens de théâtre*, pour dire, Les changemens de décoration dans la même pièce. *Jouer sur le théâtre. Représenter sur le théâtre. Des habits de théâtre. Une pièce de théâtre. Écrire pour le théâtre. Travailler pour le théâtre. Mettre une pièce au théâtre, sur le théâtre.*

On dit, *Monter sur le théâtre*, pour dire, Faire la profession de Comédien. *Il y a long-temps que cet Acteur monte sur le théâtre.*

On dit, qu'*Un Acteur est né pour le théâtre*, pour dire, qu'il a des dispositions

naturelles pour bien représenter : & qu'*Il n'est pas encore assez accoutumé au théâtre*, pour dire, qu'Il n'a pas encore pris l'habitude pour bien jouer.

On dit, qu'*Un Comédien a quitté le théâtre*, pour dire, qu'Il a renoncé à sa profession. On le dit aussi d'Un Poëte, pour dire, qu'Il ne veut plus faire de Pièces de théâtre. On dit en ces deux sens, *Renoncer au théâtre*.

On dit, *Fermer le théâtre*, pour dire, Cesser les représentations pendant quelque temps : &, *Ouvrir le théâtre*, pour dire, Recommencer à jouer.

On dit, que Le premier Acteur qui paroît sur le théâtre, *Ouvre le théâtre*.

On dit figurément d'Un Roi qui n'a aucune autorité dans ses États, que *Ce n'est qu'un Roi de théâtre*.

On dit figurément, que *Le monde est un grand théâtre* : & d'Un homme qui est dans un grand emploi, qu'*Il est exposé sur un grand théâtre*. On dit aussi d'Une Province, qu'*Elle est le théâtre de la guerre*, pour dire, que C'est le lieu où la guerre se fait actuellement.

Il se dit en général De tout le lieu qui est destiné tant pour représenter que pour voir les spectacles publics ; & c'est dans ce sens que l'on entend ce qui est dit des théâtres des Anciens. *Le théâtre de Pompée, de Marcellus*.

THÉÂTRE, se prend aussi pour Les règles de la Poësie dramatique, ou pour la Poësie dramatique même. *Cet Auteur fait bien des vers, mais il n'entend pas le théâtre. Dans ce dernier temps, on a fort purgé le théâtre* : & dans cette acception, en parlant Des tragédies & des comédies d'une nation, on dit, *Le théâtre Grec. Le théâtre Anglois, Italien, &c.*

On dit, *Une pièce de théâtre*, pour dire, Une comédie ou une tragédie : & dans le même sens, *Les règles du théâtre, la pratique du théâtre*.

On appelle *Coup de théâtre*, Un événement imprévu, quoique préparé, qui arrive dans une pièce. *Les reconnoissances sont des coups de théâtre*.

On le dit aussi au figuré. *L'exil* ou *le rappel de ce Ministre fut un coup de théâtre. La journée des dupes sous Louis XIII, fut un des grands coups de théâtre*.

On dit, *Accommoder un sujet au théâtre*, pour dire, Disposer un sujet de telle sorte qu'il soit propre à être représenté sur le théâtre. Et lorsqu'on raconte quelque chose en y supprimant ou ajoutant à dessein quelques circonstances, on dit figurément, que *C'est une histoire accommodée, ajustée au théâtre*.

THÉÂTRE, se dit Des recueils de toutes les pièces d'un Auteur qui a travaillé pour le théâtre. *Le théâtre de Corneille. Le théâtre de Molière. Le théâtre de Quinault*.

THÉIÈRE. s. f. Vase d'argent, de porcelaine, &c. pour faire infuser le thé.

THÉISTE. s. m. Celui qui reconnoît l'existence de Dieu. Il est opposé à Athée.

THÊME. s. m. Sujet, matière, proposition que l'on entreprend de prouver ou d'éclaircir. *Cet homme-là n'a pas bien pris, n'a pas bien suivi son thème*. Il n'est d'usage que dans le didactique.

Dans le style familier, pour donner à entendre que quelqu'un a avancé quelque chose mal à propos, sur-tout en présence de certaines gens, on dit figurément, qu'*Il a mal pris son thème*.

THÈME, se dit aussi De ce qu'on donne aux écoliers à traduire de la langue qu'ils savent dans celle qu'on veut leur apprendre. *Thème difficile. Thème aisé. Thème pour les prix, pour l'examen, pour les places. Donner, dicter un thème*.

Il se dit aussi De la composition de l'écolier. *Il a bien fait son thème. Il a fait son thème en deux façons. Corriger un thème*.

Faire son thème en deux façons, signifie figurément, Dire la même chose de deux manières différentes. *Répéter en d'autres termes ce que l'on a déjà dit, c'est faire son thème en deux façons*.

En termes d'Astrologie, on appelle *Thème céleste*, ou simplement *Thème*, La position où se trouvent les astres, par rapport au moment de la naissance de quelqu'un, & au lieu où il est né, & sur laquelle les Astrologues tirent des conjectures qu'ils appellent *Horoscope*.

THÉOCRATIE. s. f. Espèce de Gouvernement où les Chefs de la nation ne sont regardés que comme des Ministres de Dieu, dont l'autorité immédiate se manifeste par des signes visibles. *Le Gouvernement des Hébreux sous les Juges & avant qu'ils eussent un Roi, étoit une véritable Théocratie*.

THÉOCRATIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Théocratie. *Les Juifs ont vécu long-temps sous le gouvernement théocratique*.

THÉOGONIE. subst. f. Naissance des Dieux. Ce mot, dans l'acception générale & commune, s'applique à tout système religieux imaginé dans le Paganisme. On dit dans ce sens, *La Théogonie des Égyptiens, la Théogonie des Grecs, la Théogonie des Perses, &c.*

Il se dit aussi par extension, De quelques ouvrages particuliers sur la même matière, comme, *La Théogonie d'Hésiode, &c.*

THÉOLOGAL. s. m. Chanoine institué dans le Chapitre d'une Église Cathédrale, pour enseigner la Théologie, & pour prêcher en certaines occasions. *Théologal de Paris, de Sens, &c. La plupart des Théologaux n'enseignent plus*.

THÉOLOGALE. s. f. Qualité, dignité de Théologal. *Il a la Théologale d'une telle Église*.

THÉOLOGALE. adj. f. Terme dogmatique, qui ne se dit que Des vertus qui ont Dieu principalement pour objet. *La Foi, l'Espérance & la Charité sont les trois vertus théologales*.

THÉOLOGIE. subst. f. Science qui a pour objet Dieu, & les vérités que Dieu a révélées. *Théologie positive. Théologie scolastique. Théologie morale. Théologie mystique. Une Théologie sublime. Une Théologie profonde. Cela ne se peut pas soutenir en bonne Théologie. Cela est contraire à la véritable Théologie, à la saine Théologie. Docteur, Bachelier, Licencié en Théologie. Professeur de Théologie. La Faculté de Théologie. Cours, thèses, actes de Théologie. Cahiers, écrits de Théologie. Leçon de Théologie. Traité de Théologie. Question de Théologie. Chaire de Théologie. Somme de Théologie. Enseigner la Théologie. Étudier en Théologie. Savoir bien la Théologie. Faire sa Théologie*, C'est faire son cours de Théologie.

THÉOLOGIE, se dit aussi, en parlant De la science qui chez les anciens Païens avoit pour objet les choses de leur Religion : & c'est dans ce sens qu'on dit, *Selon la Théologie des Païens. Nous n'avons pas une connoissance bien distincte de la Théologie des anciens Païens*.

THÉOLOGIEN. s. m. Celui qui sait la Théologie. *Grand Théologien. Docte, subtil, profond Théologien. Tous les Théologiens sont d'accord que . . .*

Il se peut dire au féminin, en parlant d'Une femme ou d'une fille qui sauroit ou qui prétendroit savoir la Théologie. *Elle fait la Théologienne. Elle veut passer pour Théologienne*.

THÉOLOGIQUE. adj. de t. g. Qui concerne la Théologie. *Matière théologique. Proposition, question, doctrine théologique. Somme théologique. Entretiens théologiques*.

THÉOLOGIQUEMENT. adv. D'une manière théologique, en Théologien. *Il a répondu théologiquement. Il a traité cette matière théologiquement*.

THÉORÈME. subst. m. Proposition d'une vérité spéculative qui se peut démontrer. Ce terme est plus en usage dans les Mathématiques que dans les autres Sciences. *Cette proposition, les trois angles d'un triangle rectiligne sont égaux à deux droits, est un théorème : construire un triangle équilatéral, est un problème*.

THÉORIE. s. f. Spéculation, connoissance qui s'arrête à la simple spéculation sans passer à la pratique. *Ce que vous dites est beau dans la théorie, mais ne réussit pas dans la pratique. La théorie en est belle, mais la pratique en est difficile. Réduire la théorie en pratique. La théorie de la Musique, de la Sculpture, de la Peinture, &c. Il a plus de théorie que de pratique*.

On appelle *Théorie des planètes*, La science qui apprend à connoître leurs mouvemens, leur distance, leur grandeur, &c.

THÉORIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la théorie. *Ce que vous dites là est purement théorique*.

THÉORIQUEMENT. adverbe. D'une manière théorique. *Traiter une manière théoriquement*.

THÉRAPEUTES. s. m. pl. Moines du Judaïsme qui se livroient à la vie contemplative & mortifiée. *Les Thérapeutes ont été les modèles de la vie monastique. Ils étoient une branche des Esséniens*.

THÉRAPEUTIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport aux Thérapeutes. *La vie thérapeutique*.

THÉRAPEUTIQUE. s. f. Partie de la Médecine, qui enseigne la manière de traiter & de guérir les maladies, ou d'en adoucir les symptômes, lorsqu'elles sont incurables. *La Thérapeutique emploie la Diète, la Chirurgie & la Pharmacie*.

THÉRIACAL, ALE. adj. Qui a la vertu de la thériaque. *Essence thériacale. Eau*

thériacale. Herbe thériacale. La scorsonère est une herbe thériacale.

THÉRIAQUE. s. f. Composition médicinale en forme d'opiat, servant de cordial & d'antidote, & dont la base est la chair de vipère. *Excellente thériaque. Thériaque de Venise. Une prise de thériaque. La thériaque se fait à Paris publiquement au jardin des Apothicaires.*

THERMAL, ALE. adj. Il se dit particulièrement Des eaux minérales chaudes. *Des eaux thermales.*

THERMANTIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Il se dit Des remèdes qui réchauffent, augmentent & raniment la chaleur naturelle.

Il se prend aussi substantivement.

THERMES. s. m. pl. Bâtimens qui chez les Anciens étoient destinés pour les bains, & qui faisoient originairement partie des gymnases. C'étoit des édifices somptueux chez les Romains. *Les thermes d'Auguste. Les thermes de Dioclétien. Les thermes de Julien.*

THERMOMÈTRE. s. m. Instrument fait pour indiquer les degrés de la chaleur ou du froid actuel, par le moyen de la liqueur qui est enfermée dedans, & qui monte ou descend par la dilatation ou la condensation dont elle est susceptible. *Graduer un thermomètre. Thermomètre de Florence. Thermomètre de Réaumur.*

THÉSAURISER. v. n. Amasser des trésors. *Cet homme thésaurise.*

On dit figurément, que *Le Chrétien ne doit thésauriser que pour le ciel.*

THÈSE. s. f. On appelle ainsi Toutes sortes de propositions, de questions qui entrent dans le discours ordinaire. *Thèse générale. Thèse particulière. Vous sortez de la thèse. Vous ne prenez pas bien la thèse. Défendre une thèse. Il faut expliquer la thèse. Ce n'est pas là la thèse. Vous changez la thèse.*

On dit figurément en ce sens, *Soutenir thèse pour quelqu'un*, pour dire, Prendre les intérêts & la défense de quelqu'un contre ceux qui l'attaquent par leurs discours.

Thèse, se dit particulièrement De toute proposition, soit de Philosophie, soit de Théologie, soit de Droit, soit de Médecine, qu'on soutient publiquement dans les Écoles, dans les Universités. *Une thèse de Philosophie. Des thèses de Théologie. Une thèse de Médecine. Une thèse de Droit. Le Syndic a censuré ses thèses. Ses thèses sont hardies, téméraires. C'est une thèse de positive. Un tel a été nommé pour examiner sa thèse.*

Thèse, se prend quelquefois pour La dispute des thèses. *Soutenir une thèse. Assister à une thèse. Le jour, la veille, le lendemain de sa thèse. J'ai été à la thèse d'un tel. Présider à une thèse. Disputer, argumenter à une thèse. Se trouver à l'ouverture d'une thèse.*

On appelle *Thèse*, Une feuille imprimée, soit en papier, soit en satin, qui contient plusieurs propositions, tant générales que particulières, de Philosophie, de Théologie, de Droit, de Médecine, & qui est ordinairement enrichie de quelque estampe. *Belle thèse. Thèse de satin. Thèse magnifique. Il faut que j'aille à son acte, il m'a envoyé une thèse. Distribuer des thèses. Porter des thèses. Présenter des thèses. Afficher des thèses. Papier à thèses. Il a dédié sa thèse à...*

On imprime aussi des *Thèses* en cahiers, & on les distribue de même que celles qui sont en feuilles.

THESMOTÈTHE. s. m. Terme d'Antiquité. Gardien des lois. C'est le titre qu'on donnoit à des Magistrats considérables dans les Républiques Grecques. *A Athènes, le nom de Thesmotèthe étoit affecté aux six derniers Archontes.*

THEURGIE. s. f. Espèce de magie, par laquelle on croyoit entretenir commerce avec les Divinités bienfaisantes. *La theurgie étoit opposée à la goëtie, comme la magie blanche, dans le style vulgaire, l'est à la magie noire.*

THL

THLASPI. s. m. Plante qui croît dans les terres humides & sablonneuses. Sa semence entre dans la composition de la thériaque. Elle est chaude, diurétique & apéritive.

THO

THON. s. m. Gros poisson de mer, qui se prend d'ordinaire sur les côtes de Provence, d'Espagne, d'Italie, & en divers autres lieux de la Mer Méditerranée, en certaines saisons. *La pêche du thon a été bonne cette année. Thon mariné. Le thon se vend tant la livre. Manger du thon.*

THORACHIQUE. adj. de t. g. Qui est relatif à la poitrine. Il se dit Des médicamens propres aux maladies de la poitrine, qu'on appelle aussi *Pectoraux.*

On appelle *Canal thorachique*, Un vaisseau qui part du réservoir du chyle, & aboutit à la veine sous clavière gauche, dans laquelle il porte le chyle.

THORAX. s. m. Terme d'Anathomie, emprunté du Grec. C'est le nom qu'on donne à la poitrine.

THR

THRUMBUS. s. m. Tumeur qui arrive souvent après la saignée à l'endroit où le vaisseau a été ouvert. Elle est occasionnée par du sang épanché & grumelé dans les tégumens.

THU

THURIFÉRAIRE. s. m. Terme qui n'est d'usage que dans le cérémonial des Églises, & qui se dit Du Clerc dont la fonction est de porter l'encensoir & la navette où est l'encens.

THY

THYM. s. m. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins, & qui en Médecine est regardée comme incisive, apéritive & céphalique. *Les abeilles sucent le thym. Des bordures de thym. Fleurs de thym. Bouquet de thyms. Eau de thym.*

THYMBRE. s. m. Plante odoriférante que l'on cultive dans les jardins. Elle diffère du thym, en ce que ses fleurs naissent en anneaux autour des tiges. Elle est carminative, céphalique, apéritive & hystérique.

THYRSE. s. m. Javelot environné de pampre & de lierre, dont les Bacchantes étoient armées. *Le thyrse est le symbole de Bacchus.*

TIA

TIARE. s. f. Ornement de tête qui étoit autrefois en usage chez les Perses, chez les Arméniens, &c. & qui servoit aux Princes & aux Sacrificateurs. Présentement on appelle *Tiare*, Un bonnet orné de trois couronnes, que le Pape porte quelquefois dans les grandes cérémonies.

On dit figurément, *Porter la tiare*, pour dire, Être Pape.

TIB

TIBIA. s. m. Terme d'Anatomie, emprunté du Latin. C'est le nom de l'os intérieur de la jambe.

TIC

TIC. s. m. Sorte de maladie qui vient aux chevaux, & qui fait que de temps en temps ils ont une espèce de mouvement convulsif, & prennent la mangeoire avec les dents & la rongent. *Un cheval qui a le tic.*

Tic, se dit aussi d'Une sorte de mouvement convulsif auquel quelques personnes sont sujettes. *Il a un tic, une espèce de tic.*

Il se dit par extension De certaines habitudes plus ou moins ridicules, & que l'on a contractées sans s'en apercevoir. *Il raccommode toujours sa perruque, c'est son tic. Il répète toujours un certain mot, c'est son tic.*

TIQUE. s. f. Insecte noirâtre qui s'attache aux oreilles des chiens, des bœufs, &c. *La tique crève après s'être gorgée de sang.*

TIE

TIÈDE. adj. de t. g. Qui est entre le chaud & le froid. Il ne se dit proprement que Des choses liquides. *De l'eau tiède. Un bain tiède.*

Il signifie figurément, Nonchalant, qui manque d'activité, d'ardeur, de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Un ami tiède. Un amant tiède. Une amitié tiède. Une dévotion tiède.*

TIÈDEMENT. adv. Il n'est guère d'usage que pour signifier, Avec nonchalance. *Il sert ses amis tièdement. Dieu ne veut pas qu'on le serve tièdement, qu'on se porte tièdement aux choses du salut.*

TIÉDEUR. s. f. Qualité de ce qui est tiède. *Cette eau n'est pas assez refroidie, elle a encore quelque tiédeur.*

Il signifie figurément, Nonchalance, manque d'activité & de ferveur dans les choses où il est besoin d'en avoir. *Agir avec tiédeur. Servir ses amis avec tiédeur. Il y a bien du relâchement, bien de la tiédeur dans sa dévotion. D'une grande ferveur, il est tombé dans une extrême tiédeur.*

TIÉDIR. v. n. Devenir tiède. *Laisser tiédir de l'eau. Faire tiédir de l'eau.*

Tiédi, ie. participe.

TIEN, TIENNE. Pronom possesif, relatif, de la seconde personne du singulier. *Voilà mes livres, où sont les tiens? C'est là mon épée, cherche la tienne.* Il faut remarquer que *Tien* & *Tienne* ne se mettent jamais devant aucun nom, & qu'on les fait ordinairement précéder par l'article *Le* ou *La*, comme dans les exemples ci-dessus. Il se met quelquefois sans l'article. *Ces biens-là peuvent devenir tiens.* Il est vieux.

Tien, est aussi substantif, & signifie, Le bien qui t'appartient. *Tu veux le tien, cela est juste; & moi je veux aussi le mien. Le tien & le mien sont la cause de toutes*

les querelles, de tous les procès.

On dit substantivement, *Les tiens* au pluriel, pour dire, Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, & qui te sont attachés. *Tu devrois considérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne se soucie ni de toi ni des tiens.*

TIERCE. s. f. En termes de Musique, c'est Un intervalle composé de deux sons de la gamme, entre lesquels il n'y en a qu'un selon l'ordre des notes de la gamme. *La tierce majeure, ut mi, est élevée de deux tons. La tierce mineure, mi sol, n'est élevée que d'un ton & demi.*

TIERCE; au jeu du Piquet, se dit De trois cartes d'une même couleur qui se suivent. *Tierce major. Tierce de Roi, de Dame, &c. Tierce basse.*

TIERCE, se dit en termes d'escrime, d'Une certaine botte qu'on porte ayant le poignet tourné en dedans, dans une situation horizontale, & au-dessus du bras de l'ennemi, en laissant son épée à droite. Et c'est dans cette acception qu'on dit, *Porter une tierce, porter une botte en tierce*, & absolument, *porter en tierce.*

TIERCE, est encore Une des Heures Canoniales, laquelle dans son institution se chantoit à la troisième heure du jour, selon la manière de compter des Anciens, qui suivant la nôtre, répond à neuf heures du matin. *Prime, Tierce, Sexte & None.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Tierce*, Une dernière épreuve que le Prote confère avec la précédente, pour être sûr que toutes les corrections sont exécutées. S'il en est échappé quelques-unes, il les fait sur la presse & sans déplacer la forme.

TIERCE, en termes de Mathématiques & d'Astronomie, signifie La soixantième partie d'une seconde, comme la seconde est la soixantième partie d'une minute. *Les tierces sont absolument imperceptibles dans l'observation. Dans le calcul on néglige les tierces, quand leur somme ne monte pas à une seconde.*

TIERCE. adj. Terme de Blason. Il se dit de l'écu divisé en trois parties, en long, en large, diagonalement, ou en mantel.

TIERCE-FEUILLE. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'un trèfle avec une queue.

TIERCELET. s. m. On appelle ainsi Le mâle de quelques oiseaux de proie. On le nomme *Tiercelet*, parce qu'il est d'un tiers plus petit que les femelles. *Un tiercelet d'autour. Un tiercelet de faucon. Tiercelet de lanier.*

Il se dit figurément & par mépris, en parlant d'Un homme qu'on prétend être fort au-dessous de ce qu'il croit être. *Tiercelet de Gentilhomme. Un tiercelet de Docteur.* Il est familier, & se dit rarement.

TIERCEMENT. s. m. Augmentation du tiers du prix d'une chose après l'adjudication faite. *Faire un tiercement. Il y a un temps limité pour les tiercemens.*

TIERCER. v. n. Hausser d'un tiers le prix d'une chose après que l'adjudication en a été faite. *Si vous voulez le déposséder & avoir le bail judiciaire de cette maison, il faut tiercer.*

TIERCER, signifie au jeu de la Paume, Servir de tiers d'un côté & tenir une place vers la corde. *Il tierce bien.*

TIERÇON. s. m. Mesure de liquides qui contient le tiers d'une mesure entière. *Un tierçon de muid est de 96 pintes.*

TIERS, ERCE. adj. Troisième. Il n'est plus d'usage que dans certaines phrases, comme, *La tierce partie d'un tout. De cette succession il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. Il se forma un tiers parti. Parler en tierce personne.*

On appelle *Fièvre tierce*, Une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, & par conséquent le troisième jour. *Sa fièvre tierce s'est tournée en continue.* On appelle *Fièvre double tierce*, Une fièvre intermittente, dont les accès reviennent tous les jours; & *Double tierce continue*, Celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles.

On appelle *Le tiers Ordre de S. François*, Les Religieux de la troisième Règle de saint François.

On appelle *Tiers État*, La partie des habitans de ce Royaume, qui n'est comprise ni dans le Clergé, ni dans la Noblesse.

TIERS, est aussi s. m. & se dit Des personnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il survint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel & tel. Il faut prendre un tiers qui ne soit point intéressé dans l'affaire. Le droit du tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.*

En termes de Pratique, on appelle *Tiers opposant*, Celui qui n'ayant point été partie dans une contestation jugée, prétend que la Sentence ou l'Arrêt lui fait tort, & s'oppose à l'exécution; & l'acte qu'il fait signifier à cette fin, s'appelle *Tierce opposition.*

LE TIERS ET LE QUART. Façon de parler familière, qui s'emploie, pour dire, Toutes sortes de personnes indifféremment & sans choix. *Il est fâcheux d'être réduit à prier le tiers & le quart. Qu'est-il besoin de conter cela au tiers & au quart?*

TIERS, se dit aussi Des choses, & signifie, Une des parties d'un tout qui est divisé en trois. *Il a le tiers dans cette succession. Le tiers lui appartient. J'en suis, j'y suis pour un tiers. Deux aunes & un tiers. Trois aunes & deux tiers. Le tiers de neuf est trois. Trois livres & le tiers en sus, font quatre livres.*

On appelle *Tiers & danger*, Certain droit domanial qui se lève sur le prix de la vente des bois dans certaines Provinces, & sur-tout en Normandie.

TIG

TIGE. s. f. La partie de l'arbre qui sort de la terre, & qui pousse des branches. *Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laisser monter la tige d'un arbre.*

TIGE, en parlant Des autres plantes, se dit De la partie qui pousse les feuilles & les fleurs. *Laisser mourir une fleur sur sa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à plusieurs tiges.*

On appelle *La tige d'une botte*, La partie de la botte depuis le pied jusqu'à la genouillère.

TIGE, en termes de Généalogie, signifie, La branche principale à l'égard des branches cadettes qui en sont sorties. *Cette branche est sortie de la tige royale. Ces deux familles sortent d'une même tige. C'est un rejeton d'une illustre tige. Robert le Fort est regardé comme la tige de la maison de France.*

TIGÉ, ÉE. adj. Terme de Blason. Il se dit des arbres & plantes dont la tige est d'un émail différent.

TIGNON. s. m. Il se dit, en parlant des femmes, De la partie des cheveux qui est derrière la tête. *Tignon relevé. Tignon bien frisé.*

TIGNON, se prend aussi quelquefois pour Toute la coiffure des femmes du peuple. *Ces harengères se sont arrachées le tignon.*

TIGNONER. v. a. Se prendre par le tignon. *Ces deux femmes se tignonèrent longtemps.* Il est du style familier.

TIGNONER, signifie aussi dans le style familier, Mettre en boucles les cheveux du chignon. *Elle se fait tignoner tous les deux jours.*

TIGNONÉ, ÉE. participe.

TIGRE, TIGRESSE. s. Bête féroce, dont le poil est ordinairement moucheté, & qui ressemble à un chat quant à la forme, mais qui est beaucoup plus grand. *Le tigre est un animal cruel. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuse comme une tigresse à qui on a enlevé ses petits.*

On dit figurément d'Un homme, que *C'est un tigre, un vrai tigre*, que *c'est un cœur de tigre*; pour dire, qu'il est cruel & impitoyable.

En parlant d'Une femme qui traite ses amans avec rigueur, on dit dans le style familier, que *C'est une tigresse.*

On appelle *Chevaux tigres*, Des chevaux qui sont tavelés & mouchetés à peu près comme des tigres. *Un attelage de six chevaux tigres. Un attelage de cavales tigres, de jumens tigres.* On dit de même, *Des chiens tigres.* Dans ces phrases, il est pris substantivement.

On appelle aussi *Tigre*, Une sorte d'insecte moucheté qui vient au-dessous des feuilles des arbres, & principalement des poiriers en espalier. *Les tigres ont gâté ces arbres, mangé ces fruits.*

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un tigre. *Cheval tigré. Cavale tigrée. Chien tigré.*

TIL

TILLAC. s. m. Le plus haut pont d'un vaisseau, sur lequel sont ordinairement les matelots, les passagers, les soldats. *Il y avoit cent hommes sur le tillac. Se promener sur le tillac.*

TILLE. s. f. La petite peau fine & déliée qui est entre l'écorce & le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec de la tille.*

TILLEUL. s. m. Arbre fort commun dans nos climats. Son bois est blanc, tendre, léger & propre pour plusieurs ouvrages. *Une allée de tilleuls. La fleur des tilleuls sent bon. Tilleul à la grande feuille. Tilleul à la petite feuille. Tilleul de Hollande. L'écorce du Tilleul sert à faire les cordes à puits. L'infusion des fleurs de tilleul se prescrit dans l'épilepsie & l'apoplexie.*

TIM

TIMARIOT. s. m. Soldat Turc qui jouit

d'un bénéfice militaire, au moyen duquel il est obligé de s'entretenir lui & quelques autres miliciens qu'il fournit. Le bénéfice se nomme *Timar.*

TIMBALE. s. m. Espèce de tambour à l'usage de la Cavalerie, dont la caisse est de cuivre, faite en demi-globe, & couverte d'une peau corroyée, sur laquelle on bat dans la marche de la cavalerie. *Une paire de timbales. Battre des timbales. Le bruit des timbales est plus sourd que celui du tambour.*

On dit figurément parmi les Soldats, *Faire bouillir la timbale*, pour dire, Faire bouillir la marmite.

TIMBALE. Sorte de gobelet qui a la forme de timbale.

On appelle aussi *Timbales*, De petites raquettes couvertes de peau des deux côtés, & dont on se sert pour jouer au volant.

TIMBALIER. s. m. Celui qui bat des timbales. *Un bon timbalier. Il y a plaisir à voir les mouvemens & la grâce de ce timbalier.*

TIMBRE. s. m. Sorte de cloche qui n'a point de battant en dedans, & qui est frappée en dehors par un marteau. *Le timbre d'une horloge. Timbre d'un réveille-matin. Le timbre de cette horloge est très-bon.*

Il se dit quelquefois pour Le son que rend le timbre. *Ce timbre est trop éclatant.*

Il se prend quelquefois figurément pour Le son même de la voix. Et dans ce sens on dit d'une belle voix, *Voilà un beau timbre. Cette voix a un timbre argentin.*

TIMBRE, se dit aussi De la marque imprimée & apposée au papier dont on se sert pour les actes judiciaires, & que l'on appelle Papier marqué ou timbré. *Les timbres des actes judiciaires sont différens selon les différentes Généralités.*

TIMBRE, en termes d'Armoiries, signifie, Le casque qui est au-dessus de l'écu. *Les Souverains portent le timbre ouvert.*

Il se prend aussi figurément & familièrement pour la tête. *Ce vin lui donne dans le timbre. Il a le timbre fêlé.*

TIMBRER. v. a. Terme de Blason. Accompagner d'un timbre ou de quelque autre marque d'honneur, de dignité. *Timbrer une armoirie. Les armes du Pape sont timbrées d'une tiare.*

TIMBRER, signifie en termes de Pratique, Écrire au haut d'un acte la nature de cet acte, la date & le sommaire de ce qu'il contient. *Timbrer des pièces.*

On dit aussi, *Timbrer du papier, timbrer du parchemin*, pour dire, Imprimer sur du papier, sur du parchemin, la marque ordonnée par le Roi, pour faire qu'il puisse servir aux actes de Justice.

TIMBRÉ, ÉE. participe. *Papier timbré.*

On dit figurément & familièrement, *Une cervelle, une tête mal timbrée, un cerveau mal timbré*, pour dire, Un écervelé, un fou.

En termes de Blason, il se dit De l'écu couvert du casque ou timbre.

TIMIDE. adj. de t. g. Craintif, peureux. *Les femmes sont naturellement timides. C'est un esprit timide.*

Il se dit aussi De toutes les personnes qui par une crainte modeste ont quelque peine à se produire dans le grand monde, & qui n'osent presque parler. *Il a beaucoup d'esprit, mais il est timide & parle peu.* On dit à peu près dans le même sens, *Avoir l'air timide.*

TIMIDEMENT. adv. Avec timidité. *Agir timidement*

TIMIDITÉ. s. f. Qualité de celui qui est timide. *Grande timidité. Extrême timidité. Je n'ai jamais vu une timidité comme la vôtre. Sa timidité l'empêche de faire paroître tout son esprit.*

TIMON. s. m. Pièce de bois du train de devant d'un carrosse ou d'un chariot, qui est longue & droite, & à laquelle on attele les chevaux. *Timon de chariot, de carrosse. Lever le timon. Abaisser le timon.*

TIMON, en termes de Marine, signifie Une longue pièce de bois attachée au gouvernail d'un navire, & qui sert à le mouvoir par la force du lévier. C'est ce que les Marins appellent plus ordinairement La barre du gouvernail. *Gouverner le timon. Manier le timon. Tenir le timon. Abandonner le timon.* Dans le discours ordinaire, il se prend pour Le gouvernail même.

On dit figurément, *Prendre le timon des affaires*, pour dire, Prendre le gouvernement des affaires en main. *Dès que le Prince eut pris lui-même le timon des affaires.*

TIMONNIER. s. m. Celui qui gouverne le timon d'un vaisseau, d'une galère, sous les ordres du Pilote. *Bon timonnier. Un coup de canon emporta le timonnier.*

TIMORÉ, ÉE. adj. Qui est pénétré d'une crainte salutaire. Il ne se dit qu'en parlant De la crainte d'offenser Dieu. *Il ne faut pas craindre qu'il s'éloigne de son devoir, il a la conscience trop timorée. Il a la conscience timorée. C'est une ame timorée.* Il n'est guère en usage au masculin.

TIN

TINE. s. f. Espèce de tonneau qui sert à transporter de l'eau. Il est de peu d'usage, & on se sert ordinairement du mot de *Tinette.*

TINETTE. s. f. Petite cuve, vaisseau de bois qui n'est point couvert, & qui est ordinairement plus large par en haut que par en bas. *Une tinette de beurre.*

TINTAMARRE. s. m. Ce terme se dit De toute sorte de bruit éclatant, accompagné de confusion & de désordre. *Quel tintamarre est-ce que j'entends? Un grand tintamarre.* Il est du style familier.

TINTAMARRER. v. n. Terme populaire. *Faire du tintamarre.*

TINTEMENT. s. masc. Le bruit, le son d'une cloche, qui va toujours en diminuant dans l'air, après que le coup a frappé. *Le tintement d'une cloche.*

TINTEMENT, se dit aussi De la sensation que l'on éprouve quelquefois sans cause extérieure, comme si l'on entendoit un son aigu tel que le tintement d'une cloche. *Cet homme a de fréquens tintemens d'oreille, il est menacé de devenir sourd.*

TINTENAGUE. *Voyez* TOUTENAGUE.

TINTER. v. a. Faire sonner lentement une cloche, en sorte que le battant ne touche que d'un côté. *Tinter la grosse cloche, la petite cloche. On tinte à la Paroisse.*

On dit, *Tinter la Messe, tinter le Sermon*, pour dire, Tinter la cloche, afin d'avertir qu'on va bientôt commencer la Messe, commencer le Sermon.

On dit figurément, *Vous n'avez qu'à tinter, nous sommes à vous*, pour dire, Vous n'avez qu'à donner la moindre marque de votre volonté, & nous la suivrons. Il est familier.

TINTER, est aussi neutre. On dit, que *La cloche tinte*, pour dire, qu'On tinte la cloche. Et que *Le Sermon tinte*, que *la Messe tinte*, pour dire, que La cloche avertit que le Sermon, que la Messe va commencer.

On dit, *Faire tinter un verre*, pour dire, Lui faire rendre un son pareil à celui d'une petite cloche.

On dit, que *L'oreille tinte à quelqu'un*, pour dire, que Par un mouvement qui n'est que dans son oreille, il entend un son pareil à celui d'une petite cloche.

On dit proverbialement à un homme, *Les oreilles doivent vous avoir bien tinté, car on a beaucoup parlé de vous.*

TINTÉ, ÉE. participe.

TINTOUIN. s. m. Bourdonnement, bruit dans les oreilles. *Avoir un tintouin continuel dans les oreilles.* Il est du style familier.

Il se dit figurément & & familièrement De l'inquiétude qu'on a du succès de quelque chose. *On juge maintenant son procès, il doit avoir du tintouin. Donner du tintouin à quelqu'un.*

TIQ

TIQUER. v. n. Avoir le tic. Il ne se dit proprement que Des chevaux. *Ce cheval tique.*

TIQUETÉ, ÉE. adj. Qui est marqué de petites taches. *Un œillet tiqueté.*

TIR

TIR. s. m. Terme de Guerre. La ligne suivant laquelle on tire un canon, un mousquet.

TIRADE. s. f. Il se dit proprement De quelques endroits suivis d'un ouvrage en prose ou en vers, & qui sont d'ordinaire sur le même sujet. *Il y a de belles tirades dans ce Panégyrique. Il nous a dit une belle tirade de son Poëme. Il ne lui répondit que par une tirade d'injures, par une tirade de sottises.*

On dit adverbialement, *Tout d'une tirade*, pour dire, Tout de suite, sans s'arrêter. *Il nous a dit une centaine de vers tout d'une tirade.* Il est du style familier.

TIRAGE. s. m. Action de tirer. *On a payé tant pour la toise de moellon, & tant pour le tirage. Il a fallu attacher des chevaux au bateau, & il en a tant coûté pour le tirage. Il faut tant pour le tirage de ces feuilles d'impression, de ces estampes.*

On dit aussi, *Le tirage d'une Loterie.*

On appelle aussi *Tirage*, sur le bord des rivières, L'espace qu'on laisse libre pour le passage des chevaux qui tirent les bateaux. *Il faut laisser tant de pieds de tirage sur le bord de cette rivière.*

TIRAILLEMENT. s. m. Action de tirailler; sorte de mal-aise ou de sensation importune, excitée dans certaines parties intérieures du corps, par quelque mouvement irrégulier qui s'y passe, & qui les fait sentir comme tiraillées. *Tiraillement d'estomac. Tiraillement d'entrailles.*

les querelles, de tous les procès.

On dit ſubſtantivement, *Les tiens* au pluriel, pour dire, Tes proches, tes alliés, ceux qui t'appartiennent en quelque façon, & qui te ſont attachés. *Tu devrois conſidérer les tiens, faire du bien aux tiens plutôt qu'à des étrangers. Voilà un des tiens. Il ne ſe ſoucie ni de toi ni des tiens.*

TIERCE. ſ. f. En termes de Muſique, c'eſt Un intervalle composé de deux ſons de la gamme, entre leſquels il n'y en a qu'un ſelon l'ordre des notes de la gamme. *La tierce majeure, ut mi, eſt élevée de deux tons. La tierce mineure, mi ſol, n'eſt élevée que d'un ton & demi.*

TIERCE; au jeu du Piquet, ſe dit De trois cartes d'une même couleur qui ſe ſuivent. *Tierce major. Tierce de Roi, de Dame, &c. Tierce baſſe.*

TIERCE, ſe dit en termes d'eſcrime, d'Une certaine botte qu'on porte ayant le poignet tourné en dedans, dans une ſituation horizontale, & au-deſſus du bras de l'ennemi, en laiſſant ſon épée à droite. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, *Porter une tierce, porter une botte en tierce*, & abſolument, *porter en tierce.*

TIERCE, eſt encore Une des Heures Canoniales, laquelle dans ſon inſtitution ſe chantoit à la troiſième heure du jour, ſelon la manière de compter des Anciens, qui ſuivant la nôtre, répond à neuf heures du matin. *Prime, Tierce, Sexte & None.*

En termes d'Imprimerie, on appelle *Tierce*, Une dernière épreuve que le Prote confère avec la précédente, pour être ſûr que toutes les corrections ſont exécutées. S'il en eſt échappé quelques-unes, il les fait ſur la preſſe & ſans déplacer la forme.

TIERCE, en termes de Mathématiques & d'Aſtronomie, ſignifie La ſoixantième partie d'une ſeconde, comme la ſeconde eſt la ſoixantième partie d'une minute. *Les tierces ſont abſolument imperceptibles dans l'obſervation. Dans le calcul on néglige les tierces, quand leur ſomme ne monte pas à une ſeconde.*

TIERCE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit de l'écu diviſé en trois parties, en long, en large, diagonalement, ou en mantel.

TIERCE-FEUILLE. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un trèfle avec une queue.

TIERCELET. ſ. m. On appelle ainſi Le mâle de quelques oiſeaux de proie. On le nomme *Tiercelet*, parce qu'il eſt d'un tiers plus petit que les femelles. *Un tiercelet d'autour. Un tiercelet de faucon. Tiercelet de lanier.*

Il ſe dit figurément & par mépris, en parlant d'Un homme qu'on prétend être fort au-deſſous de ce qu'il croit être. *Tiercelet de Gentilhomme. Un tiercelet de Docteur.* Il eſt familier, & ſe dit rarement.

TIERCEMENT. ſ. m. Augmentation du tiers du prix d'une choſe après l'adjudication faite. *Faire un tiercement. Il y a un temps limité pour les tiercemens.*

TIERCER. v. n. Hauſſer d'un tiers le prix d'une choſe après que l'adjudication en a été faite. *Si vous voulez le déposséder & avoir le bail judiciaire de cette maiſon, il faut tiercer.*

TIERCER, ſignifie au jeu de la Paume, Servir de tiers d'un côté & tenir une place vers la corde. *Il tierce bien.*

TIERÇON. ſ. m. Meſure de liquides qui contient le tiers d'une meſure entière. *Un tierçon de muid eſt de 96 pintes.*

TIERS, ERCE. adj. Troiſième. Il n'eſt plus d'uſage que dans certaines phraſes, comme, *La tierce partie d'un tout. De cette ſucceſſion il ne lui en revient qu'une tierce partie. Un tiers arbitre. Il ſe forma un tiers parti. Parler en tierce perſonne.*

On appelle *Fièvre tierce*, Une fièvre périodique qui revient de deux jours l'un, & par conſéquent le troiſième jour. *Sa fièvre tierce s'eſt tournée en continue.* On appelle *Fièvre double tierce*, Une fièvre intermittente, dont les accès reviennent tous les jours; & *Double tierce continue*, Celle dont les redoublemens reviennent dans les mêmes intervalles.

On appelle *Le tiers Ordre de S. François*, Les Religieux de la troiſième Règle de ſaint François.

On appelle *Tiers État*, La partie des habitans de ce Royaume, qui n'eſt compriſe ni dans le Clergé, ni dans la Nobleſſe.

TIERS, eſt auſſi ſ. m. & ſe dit Des perſonnes. *Il ne faut point de tiers en pareille affaire. Il ſurvint un tiers. Il s'alla mettre en tiers avec tel & tel. Il faut prendre un tiers qui ne ſoit point intéreſſé dans l'affaire. Le droit du tiers. Il ne faut pas faire tort à un tiers. Servir de tiers dans une partie de jeu.*

En termes de Pratique, on appelle *Tiers oppoſant*, Celui qui n'ayant point été partie dans une conteſtation jugée, prétend que la Sentence ou l'Arrêt lui fait tort, & s'oppoſe à l'exécution; & l'acte qu'il fait ſignifier à cette fin, s'appelle *Tierce oppoſition.*

LE TIERS ET LE QUART. Façon de parler familière, qui s'emploie, pour dire, Toutes ſortes de perſonnes indifféremment & ſans choix. *Il eſt fâcheux d'être réduit à prier le tiers & le quart. Qu'eſt-il beſoin de conter cela au tiers & au quart?*

TIERS, ſe dit auſſi Des choſes, & ſignifie, Une des parties d'un tout qui eſt diviſé en trois. *Il a le tiers dans cette ſucceſſion. Le tiers lui appartient. J'en ſuis, j'y ſuis pour un tiers. Deux aunes & un tiers. Trois aunes & deux tiers. Le tiers de neuf eſt trois. Trois livres & le tiers en ſus, ſont quatre livres.*

On appelle *Tiers & danger*, Certain droit domanial qui ſe lève ſur le prix de la vente des bois dans certaines Provinces, & ſur-tout en Normandie.

T I G

TIGE. ſ. f. La partie de l'arbre qui ſort de la terre, & qui pouſſe des branches. *Cet arbre a une belle tige. Tige d'oranger. Tige branchue. Laiſſer monter la tige d'un arbre.*

TIGE, en parlant Des autres plantes, ſe dit De la partie qui pouſſe les feuilles & les fleurs. *Laiſſer mourir une fleur ſur ſa tige. Tige de lis. Tige de pavot. Plante à pluſieurs tiges.*

On appelle *La tige d'une botte*, La partie de la botte depuis le pied juſqu'à la genouillère.

TIGE, en termes de Généalogie, ſignifie, La branche principale à l'égard des branches cadettes qui en ſont ſorties. *Cette branche eſt ſortie de la tige royale. Ces deux familles ſortent d'une même tige. C'eſt un rejeton d'une illuſtre tige. Robert le Fort eſt regardé comme la tige de la maiſon de France.*

TIGÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit des arbres & plantes dont la tige eſt d'un émail différent.

TIGNON. ſ. m. Il ſe dit, en parlant des femmes, De la partie des cheveux qui eſt derrière la tête. *Tignon relevé. Tignon bien friſé.*

TIGNON, ſe prend auſſi quelquefois pour Toute la coiffure des femmes du peuple. *Ces harangères ſe ſont arrachées le tignon.*

TIGNONER. v. a. Se prendre par le tignon. *Ces deux femmes ſe tignonnèrent long-temps.* Il eſt du ſtyle familier.

TIGNONER, ſignifie auſſi dans le ſtyle familier, Mettre en boucles les cheveux du chignon. *Elle ſe fait tignoner tous les deux jours.*

TIGNONÉ, ÉE. participe.

TIGRE, TIGRESSE. ſ. Bête féroce, dont le poil eſt ordinairement moucheté, & qui reſſemble à un chat quant à la forme, mais qui eſt beaucoup plus grand. *Le tigre eſt un animal cruel. Une peau de tigre. Léger comme un tigre. Une femme furieuſe comme une tigreſſe à qui on a enlevé ſes petits.*

On dit figurément d'Un homme, que *C'eſt un tigre, un vrai tigre, que c'eſt un cœur de tigre*; pour dire, qu'il eſt cruel & impitoyable.

En parlant d'Une femme qui traite ſes amans avec rigueur, on dit, dans le ſtyle familier, que *C'eſt une tigreſſe.*

On appelle *Chevaux tigres*, Des chevaux qui ſont tavelés & mouchetés à peu près comme des tigres. *Un attelage de ſix chevaux tigres. Un attelage de chevaux tigres, de jumens tigres.* On dit de même, *Des chiens tigres.* Dans ces phraſes, il eſt pris ſubſtantivement.

On appelle auſſi *Tigre*, Une ſorte d'inſecte moucheté qui vient au-deſſous des feuilles des arbres, & principalement des poiriers en eſpalier. *Les tigres ont gâté ces arbres, mangé ces fruits.*

TIGRÉ, ÉE. adj. Moucheté comme un tigre. *Cheval tigré. Cavale tigrée. Chien tigré.*

T I L

TILLAC. ſ. m. Le plus haut pont d'un vaiſſeau, ſur lequel ſont ordinairement les matelots, les paſſagers, les ſoldats. *Il y avoit cent hommes ſur le tillac. Se promener ſur le tillac.*

TILLE. ſ. f. La petite peau fine & déliée qui eſt entre l'écorce & le bois du tilleul. *On fait des cordes à puits avec de la tille.*

TILLEUL. ſ. m. Arbre fort commun dans nos climats. Son bois eſt blanc, tendre, léger & propre pour pluſieurs ouvrages. *Une allée de tilleuls.*
ſent bon. Tilleul à [illegible]
à la petite feui[illegible]
L'écorce du T[illegible]
à puits. L'in[illegible]
preſcrit dans[illegible]

ARIOT

On dit d'un homme, qu'*Il s'est tiré du pair*, pour dire, qu'Il s'est élevé au dessus de ses égaux.

On dit proverbialement, *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat*, pour dire, Faire faire par un autre quelque chose de dangereux, pour en tirer soi-même le profit. On dit aussi, *Tirer les vers du nez*. Voyez Nez.

On dit, *Se tirer d'affaire*, *se tirer d'intrigue*, *se tirer d'embarras*, pour dire, Parvenir à se débarrasser d'une affaire, d'une intrigue, &c.

On dit fig. & fam. qu'*Un homme s'est tiré une épine du pied*, pour dire, qu'Il s'est délivré d'une chose qui l'inquiétoit continuellement.

On dit, *Tirer pied ou aile d'une chose*, pour dire, En tirer quelque profit de manière ou d'autre; &, *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, pour dire, Attraper quelque chose à quelqu'un. Toutes ces phrases sont familières.

On dit populairement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler des manteaux la nuit. Il est vieux.

Tirer, signifie, Délivrer, dégager. *Tirer un homme de prison, le tirer de captivité. Tirer son ami d'un danger, d'un péril. Qui le tirera de cet embarras? On l'a tiré de la misère.*

On dit d'Un homme, qu'*On l'a tiré d'un mauvais pas*, pour dire, qu'On l'a dégagé d'une affaire difficile, embarrassante, fâcheuse.

On dit figurément, qu'*On a tiré quelqu'un de la boue, de la poussière*, pour dire, que d'Une fortune fort basse, on l'a élevé à un état fort au dessus de sa première condition.

Tirer, signifie figurément, Recueillir, percevoir, recevoir. *Tirer du profit. Tirer de l'utilité. Quel avantage tirez-vous de là? Il tire dix mille livres de rente de sa Terre. Il tire beaucoup de la Cour. Il tire de sa Charge tout ce qu'on en peut tirer. On a tiré beaucoup d'argent des nouveaux Édits, des derniers Traités. C'est un homme qui a bien tiré de l'argent de son Emploi.*

On dit, *Tirer quelque grâce de quelqu'un*, pour dire, En obtenir quelque grâce par adresse ou par instance. *Il a tiré une donation de lui. Il en a tiré un bénéfice considérable.*

On dit aussi, *Tirer parti de quelqu'un, tirer parti de quelque chose*, pour dire, En tirer des services, de l'avantage.

On dit, *Tirer parole, tirer promesse, tirer quelque éclaircissement de quelqu'un*, pour dire, Faire en sorte qu'il engage sa parole, sa promesse, qu'il donne l'éclaircissement qu'on souhaite de lui.

On dit, qu'*On ne sauroit tirer de raison d'un homme*, pour dire, qu'On ne peut obtenir de lui qu'il se porte à faire ce qu'il doit. On dit aussi, *Tirer raison, tirer satisfaction d'une injure, d'une offense*, pour dire, Faire réparer l'injure, l'offense; &, *Tirer vengeance*, pour dire, Se venger.

On dit, *Tirer vanité d'une chose*, pour dire, En faire vanité; &, *Tirer avantage d'une chose*, pour dire, La tourner à son avantage, l'interpréter à son avantage. *Il tire vanité d'une chose dont il devroit avoir honte. Il tire avantage de votre modération, de votre retenue, & s'imagine que vous le craignez.*

On dit, *Tirer son origine, tirer sa source de . . . .* pour dire, Descendre, être issu, tenir son origine de . . . . . *Il tire son origine d'une telle Maison. Cette rivière tire sa source d'une telle montagne.* Et on dit, qu'*Un Généalogiste tire l'origine d'un homme de telle ou telle Maison*, pour dire, qu'Il prétend que cet homme en descend.

Tirer une lettre de change, C'est signer une sorte de lettre par laquelle on charge un Correspondant de payer la somme énoncée à celui qui présentera cette lettre. *Tirer une lettre de change payable à deux mois de vue, payable à vue.*

Tirer, signifie, Extraire par voie de distillation ou autrement. *Tirer de l'eau de fleur d'orange par le moyen du feu. Tirer de l'huile sans feu. Tirer le suc des herbes, le suc des viandes. L'eau tire la teinture des fleurs.*

On dit proverbialement d'Un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénètre jusqu'au fond d'une affaire, que *C'est un homme qui tire la quintessence de tout.*

On dit aussi proverbialement d'Un homme qui fait tirer profit de tout, qu'*Il tire de l'huile d'un mur*; & d'Un homme avare & tenace, qu'*On tireroit plutôt de l'huile d'un mur, que de tirer de l'argent de lui.*

Tirer, signifie aussi figurément, Recueillir dans le sens où Recueillir se prend pour Extraire. *Il a tiré une infinité de belles sentences des Anciens. Tout ce qu'il a dit de ce pays-là, il l'a tiré des nouvelles relations qui en sont venues. C'est d'un tel Auteur qu'il a tiré tout ce qu'il fait. C'est d'un tel Père qu'il a tiré ce passage. Cette décision est tirée d'un Auteur suspect.*

On dit, *Tirer une conséquence, une conclusion*, pour dire, Inférer, conclure. *De cela j'en tire une conséquence. On tire de là un grand argument contre lui. La conclusion que vous voulez tirer de là n'est pas juste.*

On dit au neutre, qu'*Une chose tire à conséquence*, pour dire, qu'À l'avenir on pourroit s'en autoriser pour quelque chose de pareil, & ordinairement contre la règle. *C'est une chose que vous pouvez lui accorder d'autant plus facilement, qu'elle ne peut tirer à conséquence.*

Tirer, signifie encore Étendre. *Tirer du linge sur la platine. Tirer une courroie.*

On dit, *Tirer l'or, tirer l'argent, &c.* pour dire, Les étendre en fils déliés, afin de s'en servir ensuite à divers usages; *Tirer une corde, la tirer ferme*, pour dire, La bander le plus qu'on peut: & on dit au neutre, qu'*Une corde tire*, pour dire, qu'Elle est bandée extrêmement ferme.

On dit, *Tirer bien ses bas*, pour dire, Les étendre bien sur la jambe, pour empêcher qu'ils ne fassent des plis.

On dit figurément, *Tirer le rideau sur quelque chose*, & absolument, *Tirer le rideau*, pour dire, Passer sous silence quelque chose qu'il n'est pas à propos de dire.

On dit proverbialement & figurément d'Une dépense qu'on a peine à soutenir jusqu'au bout de l'année, que *Pour cela il faut bien tirer la courroie*; & absolument qu'*Il faut bien tirer*, pour dire, qu'Il faut user d'une grande économie. *Il faut qu'il tire bien la courroie pour aller jusqu'au bout de l'an. Il a bien à tirer pour attraper le bout de l'année.*

On dit aussi figurément & familièrement, qu'*On aura bien à tirer dans une affaire*, pour dire, qu'On aura bien de la peine à la faire réussir. Et en parlant d'Un homme qui a encore beaucoup à travailler, beaucoup de choses à faire avant que de parvenir où il prétend, on dit familièrement, qu'*Il a encore bien à tirer pour en venir là.*

On dit, *Tirer une affaire en longueur*, pour dire, En éloigner la conclusion. *Il tire l'affaire en longueur pour la rompre.* On dit dans le même sens & au neutre, qu'*Une affaire*, qu'*une maladie tire en longueur*, qu'*elle tire de long.*

Tirer, signifie aussi Tracer. *Tirer une ligne sur du papier. Tirer une raie sur ce qu'on a écrit. Tirer une allée au cordeau. Tirer un plan sur du papier. Tirer le plan d'une forteresse. Tirer le plan d'une maison.*

On dit, *Tirer l'horoscope d'un homme*, pour dire, Faire l'horoscope d'un homme suivant les règles & les principes de l'Astrologie judiciaire.

Tirer, se dit en quelques phrases, pour signifier, Faire le portrait de quelqu'un. *Tirer un homme au naturel. Il s'est fait tirer par un excellent Peintre.*

Il se dit dans la Sculpture. *On l'a tiré en cire. Il s'est fait tirer en plâtre.*

Tirer, signifie aussi Imprimer. *Tirer des feuilles. Tirer des estampes. On n'a tiré que cent exemplaires de son livre. Il n'y a encore que deux feuilles de tirées. La feuille est composée, il n'y a plus qu'à la tirer. La feuille n'est encore tirée qu'à moitié.*

Tirer, s'emploie en termes d'Escrime. Ainsi on dit, *Tirer des armes*, pour dire, Faire des armes. Dans cette phrase il est neutre, & il vieillit.

On dit, *Tirer une estocade, un coup d'estocade*, pour dire, Porter, pousser une estocade à celui contre qui on fait des armes, ou contre qui on se bat véritablement. Dans ces phrases il est actif, & il vieillit.

On dit proverbialement & figurément, *Tirer l'estocade, tirer une estocade à quelqu'un*, pour dire, Lui demander de l'argent à emprunter; & cela ne se dit ordinairement que d'Un homme qu'on ne croit pas en pouvoir, ou en dessein de rendre ce qu'il demande à emprunter.

Tirer, en ce sens, se dit plus particulièrement en parlant Des armes de trait, ou des armes à feu. *Tirer de l'arc. Tirer de l'arbalête. Tirer de l'arquebuse.* Et dans ces phrases il est neutre.

On dit aussi à l'actif, *Tirer un mousquet. Tirer un fusil. Tirer des flèches. Tirer un pistolet. Tirer un canon. Tirer un coup de mousquet, de fusil, de pistolet, de canon. Tirer des bombes. Tirer des petards. Tirer des fusées, &c.* Et absolument, *Tirer sur quelqu'un. Tirer à quelqu'un. Tirer contre quelqu'un. Les ennemis faisoient un feu continuel, & tiroient incessamment. Tirer aux perdrix. Tirer en l'air. Tirer au blanc.*

On dit, *Tirer en volant*, pour dire, Tirer sur un oiseau dans le temps qu'il vole; & figurément on dit d'Un homme à qui il est difficile de parler, parce qu'il passe toujours avec précipitation, que *Pour lui parler, il faut le tirer en volant.* Il est familier.

On dit aussi, *Tirer un oiseau, tirer un lièvre*, pour dire, Tirer dessus.

On dit figurément, *Tirer sa poudre aux moineaux*, pour dire, Prendre de la peine pour une chose qui ne le mérite pas.

On dit aussi figurément, *Tirer sur quelqu'un*, pour signifier, Dire des choses offensantes de quelqu'un. Et dans le même sens, *Tirer à cartouche sur quelqu'un*, pour signifier, En dire les choses les plus offensantes.

On dit proverbialement, *Vous tirez sur vos gens*, pour dire, Vous dites du mal de ceux mêmes qui sont dans vos intérêts.

On dit, *Tirer un feu d'artifice*, pour dire, Mettre le feu aux fusées, aux petards dont il est composé.

En Arithmétique, on dit, *Tirer la racine carrée, cubique d'un nombre*, pour dire, Trouver la racine carrée, cubique de ce nombre.

Tirer, s'emploie encore au neutre, en parlant D'armes à feu. *Son fusil vint malheureusement à tirer. Dès que le canon eut commencé à tirer, les ennemis capitulèrent. Un fusil qui tire juste.*

Tirer, se dit Des choses qu'on remet à la décision du sort; & alors il est neutre. *On les fit tirer au sort. Ils tirèrent tous deux à la courte paille. On les fit tirer au doigt mouillé. Tirer à la blanque. Faire tirer des soldats au billet.*

Il signifie aussi, Prendre au sort, au hasard; & alors il est actif. *Le plus jeune soldat tira le billet noir, & fut passé par les armes. Tirer un billet à la loterie.*

On dit, *Tirer une loterie*, pour dire, Tirer les billets d'une loterie, pour savoir à qui le sort fera échoir les lots. C'est dans le même sens qu'on dit, *Tirer le gâteau des Rois*, pour dire, Voir à qui la féve qui est dans le gâteau écherra.

On dit figurément & familièrement, *Tirer au bâton, tirer au court bâton avec quelqu'un*, pour dire, Contester avec lui d'égal à égal. *Il ne vous appartient pas de tirer au bâton avec lui.* Et il ne se dit que d'Un homme qui est inférieur à celui avec lequel il conteste dans la chose dont il s'agit. Dans ces phrases, il est neutre.

Tirer, signifie, Aller, s'acheminer; & alors il est neutre. *Après la bataille gagnée, l'armée tira vers un tel lieu. De quel côté tirez vous?*

On dit, *Tirer de long, tirer pays*, pour dire, S'en aller, s'enfuir. Il est familier.

On dit, qu'*Un malade tire à la fin, à sa fin*, pour dire, qu'Il approche de la mort.

Tirez, tirez. Termes dont on se sert ordinairement pour chasser un chien.

Tirer, s'emploie aussi au neutre avec la préposition *Sur*; & alors il signifie, Avoir quelque rapport, quelque ressemblance. Il se dit principalement Du rapport que les couleurs ont ensemble. *Cette pierre tire sur le vert. Le plumage de cet oiseau tire sur le violet.*

Tiré, ée. participe.

On dit, *Un visage tiré*, pour dire, Un visage abattu, maigri.

On dit proverbialement, *Ils en sont aux couteaux tirés*, pour dire, Ils sont ennemis déclarés.

TIRET. s. m. Petit morceau de parchemin coupé en long & tortillé, servant à enfiler & à attacher des papiers ensemble. *Attacher des pièces d'écriture avec des tirets.*

On appelle aussi *Tiret*, Un trait de plume qu'on fait au bout de la ligne pour la terminer, ou dont on se sert pour joindre ou pour diviser les mots. Les Imprimeurs l'appellent *Division.*

TIRETAINE. s. f. Sorte de droguet, drap tissu grossièrement, moitié laine, moitié fil. *Un habit de tiretaine.*

TIRE-TÊTE. s. m. Instrument qui sert à tirer la tête d'un enfant mort dans l'accouchement, & resté engagé dans le passage, ou la tête séparée du corps & restée dans la matrice. *Il y a plusieurs sortes de tire-têtes.*

TIREUR. s. m. Celui qui tire. Il s'emploie avec plusieurs mots. Ainsi on appelle *Tireur d'or*, Un ouvrier dont le métier est de tirer de l'or en fils déliés; & *Tireur d'armes*, Celui dont la profession est de montrer à faire des armes. Le dernier est vieux.

On appeloit autre fois *Tireur de laine*, Un filou qui voloit les manteaux la nuit.

Tireur, se dit absolument d'Un chasseur qu'on entretient pour tuer du gibier. *Il a deux tireurs qui le fournissent de gibier.*

On dit d'Un Chasseur au fusil, que *C'est un bon tireur, un mauvais tireur*, pour dire, qu'Il tire bien, qu'il tire mal.

Tireur, se dit aussi en termes de Commerce & de Banque, pour dire, Celui qui tire une lettre de change sur quelqu'un. *On a condamné le tireur a payer la somme portée par la lettre protestée.*

TIROIR. s. m. Espèce de petite caisse ou layette qui est emboîtée dans une armoire, dans une table, dans un comptoir, & qui se tire par le moyen d'un bouton ou de quelque autre chose équivalente. *Mettre des papiers dans un tiroir. Il faut chercher dans les tiroirs de cette armoire.*

On appelle *Pièces à tiroir*, Les pièces de théâtre dont les scènes sont détachées les unes des autres, & n'ont nulle rélation entre elles.

TIRONIEN, IENNE. adj. Il se dit Des caractères, des lettres d'abréviation, dont Tiron, affranchi de Cicéron, est l'inventeur.

TIS

TISANE. s. f. Breuvage d'eau où l'on a fait bouillir de l'orge, de la réglisse, du chiendent ou autre chose, soit grain, soit racine ou herbe. *Tisane rafraichissante. Un verre de tisane. Il ne boit que de la tisane. Tisane purgative*, C'est celle où l'on a mêlé quelque purgatif.

TISON. s. m. Reste d'une buche, d'un morceau de bois, dont une partie a été brûlée. *Tison allumé. Tison ardent. Tison éteint. Rapprocher les tisons.*

On dit d'Un homme qui est ordinairement auprès du feu, qu'*Il garde les tisons*, qu'*il est toujours sur les tisons*, qu'*il a toujours le nez sur les tisons.*

On dit figurément & familièrement Des vieilles gens qui sont toujours au coin du feu, qu'*Ils crachent sur les tisons.*

On appelle populairement, *Tison d'enfer*, Un méchant homme, une méchante femme, qui excite au mal par ses discours, par ses exemples.

On dit proverbialement, *Noël à son pignon, & Pâques à son tison.*, pour marquer Le dérangement des saisons.

TISONNÉ. adj. m. Il ne se dit que dans cette phrase, *Gris tisonné* ou *charbonné*, pour désigner Le poil d'un cheval sur lequel on observe des taches irrégulièrement éparses de côté & d'autre, comme si le poil eût été noirci dans ces endroits avec un tison. *Un cheval gris tisonné.*

TISONNER. v. n. Remuer les tisons sans besoin. *Quand il est auprès du feu, il ne fait que tisonner. Il s'amuse toujours à tisonner.*

TISONNEUR, EUSE. s. Celui, celle qui aime à tisonner. *C'est un grand tisonneur.*

TISSERAND. s. m. Ouvrier qui fait de la toile. *La navette d'un Tisserand. Les peignes d'un Tisserand. Les marches d'un Tisserand. Le métier d'un Tisserand.*

On le dit aussi Des ouvriers qui font du drap de laine, ou des étoffes de soie, & alors on dit, *Tisserand en drap, Tisserand en soie.*

TISSER. v. a. Faire un tissu. *Tisser du lin, de la laine, du coton, &c.*

Tissu, ue. participe.

TISSURE. s. f. Liaison de ce qui est tissu. *Tissure ferme, serrée. Tissure lâche. La tissure de cette toile est inégale*

On dit figurément, *La tissure d'un discours, d'un poëme, &c.* pour dire, La disposition, l'ordre, l'économie des parties d'un discours, d'un poëme. *Il y a d'assez belles choses dans ce discours, mais la tissure n'en vaut rien.*

TISSUTIER. s. m. Rubanier, ouvrier qui fait toute sorte de tissu, de ruban, de gances, &c.

TISTRE. v. a. Faire de la toile ou des étoffes, en entrelaçant les fils dont on les doit composer. Il n'est plus en usage, hors des temps formés de *Tissu*, qui est son participe. *Il a tissu cette toile.*

On dit figurément, qu'*Un homme a tissu une intrigue*, pour dire, que C'est lui qui l'a conduite, qui l'a menée.

Tissu, ue. participe. On dit poëtiquement, *Des jours tissus d'or & de soie.*

Il est aussi substantif, & se dit particulièrement De certains petits ouvrages tissus au métier. *Voilà un beau tissu de soie. Un tissu d'or & d'argent. Un tissu de cheveux.*

On dit figurément, *Le tissu d'un discours*, pour dire, Ce qui fait principalement l'ordre & l'économie d'un discours. *Le tissu de son discours étoit fort bon.*

On dit à peu près dans le même sens, *Un tissu de grandes actions*, pour dire, Une longue suite de grandes actions, *Sa vie est un tissu de grandes & belles actions. Un tissu de merveilles.*

TITHYMALE. s. m. Plante dont il y a un grand nombre d'espèces. Tous les Tithymales sont hydragogues ; mais comme ils sont violens, on ne les emploie qu'à très-petite dose, & corrigés par d'autres médicamens qui tempèrent l'action du sel alumineux dont ils abondent.

TITILLATION. s. f. Terme de Médecine, qui s'emploie pour *Chatouillement.*

TITRE. s. m. Inscription qui fait connoître la matière d'un livre ou d'un chapitre & quelquefois le nom de l'Auteur qui l'a composé, &c. *Le titre d'un livre. Il a donné un beau titre à son livre. Il n'y a rien dans ce chapitre de ce qui est dans le titre.*

TITRE. Petit trait que l'on met sur une lettre, pour suppléer à quelque autre lettre qui n'est pas marquée, & pour écrire en abrégé. Ainsi pour écrire *Votre*, on écrit quelquefois *Vre.*

TITRE. Qualité honorable, nom de dignité. *Ce Seigneur a le titre de Duc, de Marquis. Cette terre porte titre de Comté. Il se dit héritier d'une telle Maison, Duc d'un tel lieu, mais ce n'est qu'un vain titre, il n'en a que le titre. Il prend le titre de Prince.*

TITRE, se dit aussi De certaines Églises de Rome ou des environs, dont les Cardinaux prennent le nom. *Cardinal du titre de sainte Sabine. Cardinal du titre de saint Pierre aux Liens.*

On appelle *Titre clérical*, & absolument *Titre*, le Bénéfice sur lequel un homme est admis aux Ordres sacrés.

On appelle *Titre patrimonial*, Le revenu que doit avoir un Clerc qui n'a point de Bénéfice, pour être admis aux Ordres, & sans lequel il ne seroit pas reçu.

Et on appelle *Titre de pauvreté*, Le privilége qu'ont les Religieux Profès, d'être promus aux Ordres sacrés sans titre clérical ni patrimonial.

TITRE, se prend pour La propriété d'une charge, d'un office. *Il a cette charge en titre, après l'avoir exercée long-temps par commission. Former opposition au titre d'un office. Sa commission a été érigée en titre d'office.*

TITRE, se prend encore pour L'acte ou la pièce authentique, qui sert à établir un droit, une qualité. *Ce titre-là a été tiré du trésor d'une telle Abbaye. Les anciens titres d'une Maison. Les titres & papiers. Il produit des titres authentiques. Titres de Noblesse. Titres & enseignemens.*

On appelle *Titres*, Les Provisions d'un Office ou d'un Bénéfice. On le joint quelquefois avec Capacités. *Il a fait voir ses titres & capacités.* Et alors *Capacités* signifie, Les preuves qui font voir qu'on en est capable.

TITRE NOUVEL, en termes de Pratique, se dit d'Un acte par lequel un nouveau possesseur, un héritier s'oblige de payer la même rente ou redevance que devoit celui qu'il représente. *Il a passé titre nouvel.* Il se dit aussi Du nouvel engagement que l'on est en droit d'exiger du débiteur originaire, lorsqu'il est près d'acquérir la prescription.

TITRE, se prend aussi pour Le droit qu'on a de posséder, de demander, ou de faire quelque chose. *Il possède cette maison à titre d'achat. A quel titre jouissez-vous de ce Bénéfice? Possession vaut titre. Il n'y a point de servitude sans titre. A bon titre. A juste titre. A titre d'héritier. A faux titre. A titre onéreux. A titre lucratif.*

À TITRE, se dit quelquefois, pour dire, En qualité, sous prétexte de. Ainsi on dit, qu'*Un homme s'est introduit dans une maison à titre de parent*, pour dire, qu'Il s'y est introduit en qualité de parent, sous prétexte de parenté.

TITRE, en fait de Monnoie, signifie, Le degré de fin de l'or ou de l'argent monnoyé. *Cette monnoie n'est pas au titre de l'Ordonnance.*

Il s'étend aussi à la vaisselle & aux matières d'or & d'argent non fabriquées. Ainsi on dit, que *De la vaisselle est à tel titre, au titre d'une telle Ville*, que *telles matières sont à un certain titre.*

EN TITRE D'OFFICE. Façon de parler adverbiale, pour dire, Extrêmement & notoirement. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un frippon en titre d'office.*

TITRER. v. a. Donner un titre d'honneur à une personne, à une terre.

TITRÉ, ÉE. part. On appelle *Homme titré*, Un Duc, un Pair, un Grand d'Espagne, un Maréchal de France.

On appelle *Terre titrée*, Une terre qui a le titre de Duché, de Marquisat, de Comté, &c.

TITRER. s. m. Terme odieux. Nom qu'on donne à ceux qu'on taxe de faire de faux titres.

TITULAIRE. adj. de t. g. Qui a le titre & le droit d'une dignité sans en avoir la possession, sans en faire la fonction. *Les Princes de cette Maison ont été long-temps Empereurs titulaires de Constantinople.*

Il est aussi substantif, & se dit De celui qui est revêtu d'un titre, d'une charge, d'un office, d'un bénéfice, soit qu'il en fasse la fonction ou non. *Le Titulaire & le Survivancier. Quand le Titulaire & le Survivancier sont de même avis, les deux avis ne sont comptés que pour un. Cette taxe ne regarde point les Titulaires, elle ne regarde que ceux qui exercent par commission.*

TOC

TOCANE. s. f. Vin nouveau fait de la mère goutte. *Bonne, excellente tocane. Tocane de Champagne.*

TOCSIN. s. m. Bruit d'une cloche qu'on sonne à coups pressés & redoublés pour donner l'alarme, pour avertir du feu, &c. *Dès que l'ennemi parut, on sonna le tocsin. Sitôt qu'on sonna le tocsin, on courut de toutes parts pour éteindre le feu. On sonna le tocsin sur eux.*

Dans quelques villes, il y a une cloche destinée à *sonner le tocsin*, qu'on appelle *La cloche du tocsin*, ou simplement *Le tocsin. Le tocsin est bien placé dans cette tour.*

On dit figurément, *Sonner le tocsin sur quelqu'un*, pour dire, Exciter contre lui le public.

TOG

TOGE. s. f. C'est le nom de la robe que les Romains portoient. *La toge est dans les Auteurs le terme distinctif de l'habillement Romain.*

TOI. pronom personnel. *Voyez* TU.

TOILE. s. f. Tissu de fils de lin ou de chanvre. *Toile fine, déliée. Toile claire. Grosse toile. Toile ronde. Toile de ménage. Toile bien unie. Toile lâche, serrée. Toile forte. Toile crue, écrue, qui n'a point encore été à la lessive. Toile jaune. Toile blanche. Toile demi-blanche. Blanchir de la toile. Toile de chanvre. Toile de lin. Toile de linon. Toile de batiste. Toile de Hollande, ou d'Hollande, de Normandie, de Bretagne, &c. Ourdir de la toile. Faire de la toile. Il a tant de pièces de toile sur le métier. Coupon de toile. Coller sur toile.*

On appelle *Toile cirée*, Une toile enduite d'une composition qui fait que l'eau ne la traverse pas.

On dit proverbialement & populairement, *Il a trop de caquet, il n'aura pas ma toile*, pour dire, qu'On ne veut point avoir affaire avec de grands parleurs.

On dit d'Une affaire qui recommence toujours & ne finit point, que *C'est la toile de Pénélope.*

On appelle *Toile de coton*, La toile qui est faite de fil de coton ; & *Toile de soie*, Celle qui est faite de fil de soie.

On appelle *Toile peinte*, Une toile de coton qui est peinte de diverses couleurs.

Ordinairement, par *Toile peinte*, on entend Une toile peinte aux Indes, ou à la manière des Indes, avec des couleurs solides & durables. *On imite aujourd'hui en France les toiles peintes des Indes, & on y peint des toiles de chanvre & de lin comme celles de coton.*

On appelle *Toile imprimée*, La toile préparée pour peindre dessus.

On dit, *Les toiles d'un moulin à vent*, pour dire, Les toiles qu'on tend sur les ailes d'un moulin pour le faire aller.

On appelle aussi *Toile d'or, toile d'argent*, Certains tissus légers dont la trame est d'or ou d'argent, & la chaîne de soie.

On appelle *Toile d'araignée*, Une sorte de tissu que font les araignées avec des fils qu'elles tirent de leur ventre, & qu'elles tendent pour prendre des mouches.

On appelle *Toile*, Le rideau qui cache le théâtre. *Quand la toile fut levée, on apperçut dans le fond du théâtre... Baisser la toile.*

TOILES, au pluriel, signifie en termes de Chasse, Des pièces de toile avec lesquelles on fait une enceinte en forme de parc, pour prendre des sangliers. *Il a tué le sanglier dans les toiles. Tendre les toiles.*

On appelle aussi *Toiles*, De grands filets que l'on tend pour prendre des cerfs, des biches, chevreuils, &c. *Quand on veut prendre des cerfs en vie, on les prend dans les toiles.*

On dit, *Il va se mettre dans les toiles*, pour dire, Il va se coucher. Il est famil.

TOILES, se dit encore De certains rideaux qui descendent depuis le toit jusques sur la muraille d'un jeu de Paume, & que l'on tire pour se mettre à l'abri du soleil. *Tirer les toiles. Aller aux toiles.*

TOILERIE. s. f. Marchandise de toile. *Les statuts de la Toilerie & Lingerie.*

TOILETTE. subst. f. Toile qu'on étend sur une table, pour y mettre ce qui sert à l'ornement & à l'ajustement des hommes & des femmes. *Toilette unie. Toilette à dentelle.*

On appelle *Toilette de point*, Le point préparé pour garnir une toilette. *Elle a acheté une belle toilette de point, de point d'Angleterre.*

On appelle plus particulièrement *Toilette*, Les flambeaux, les boîtes, les flacons, les carrés, &c. de la toilette d'une femme. *Toilette d'argent. Toilette de bois de sainte Lucie.*

On appelle *Dessus de toilette*, Une pièce de velours, de damas, bordée de dentelle ou de frange, avec laquelle on couvre tout ce qui est sur la toilette. *Dessus de toilette de velours. Dessus de toilette de damas.*

On appelle aussi *Toilette*, Le tout ensemble. *Belle toilette. Riche toilette. Sa toilette étoit magnifique. La toilette de ses noces. Mettre la toilette.*

On appelle aussi & le plus souvent *Toilette*, La table même chargée de ce qui sert à la parure d'une femme. *La toilette n'est pas bien là. Approchez la toilette de la cheminée.*

On dit, *Voir une Dame à sa toilette, l'entretenir à sa toilette*, pour dire, La voir, l'entretenir pendant qu'elle s'habille.

On appelle familièrement *Pilier de toilette*, Un homme qui assiste assidument à la toilette d'une ou de plusieurs femmes.

En parlant De certaines femmes accoutumées à porter à la toilette des Dames, des nipes & des étoffes à vendre, on dit, que *Ce sont des revendeuses à la toilette* : & c'est dans cette acception qu'on dit, *Vendre à la toilette. Revendre à la toilette.*

On dit proverbialement, *Plier la toilette*, pour dire, Enlever, emporter les meubles d'un homme, d'une femme. *Il plia un beau matin la toilette, & s'en alla.* Il se dit aussi d'Un valet qui vole les hardes de son maître. *Ce valet plia la toilette de son maître, & prit la fuite.*

TOISE. subst. f. Mesure longue de six pieds. *Toise marquée par pieds. Mesurer avec une toise, avec la toise, à la toise, la toise à la main.*

On dit figurément & proverbialement, *On ne mesure pas les hommes à la toise*, pour dire, qu'Il faut avoir attention au mérite des personnes plutôt qu'à leur taille.

On appelle aussi *Toise*, La longueur de six pieds. *Il y a tant de toises de muraille. Faire marché à la toise.*

On appelle *Toise courante*, La mesure en longueur de quelque chose que ce soit, dont la hauteur est par-tout la même. *Il a fait marché à la toise courante.*

On appelle *Toise carrée*, Une étendue carrée qui a six pieds en tout sens.

On appelle *Toise cube*, Un corps qui a six pieds en longueur, autant en largeur, & autant en profondeur.

TOISÉ. s. m. Mesurage à la toise. *Le Juge a nommé des Experts pour faire le toisé de cette maison. Ce toisé n'est pas juste, n'est pas exact.*

En Mathématiques, on appelle *Le toisé*, La science ou l'art de mesurer les surfaces & les solides, & de réduire la mesure en calcul.

TOISER. v. a. Mesurer à la toise. *Toiser un bâtiment, une muraille, &c.*

Toisé, ée. participe.

On dit figurément & populairement, qu'*Une affaire est toisée*, pour dire, qu'Elle est terminée sans espérance de retour. *C'est une affaire toisée, il n'en faut plus parler. Cela est toisé.*

TOISEUR. s. m. Celui qui toise. *Officier Toiseur des bâtimens du Roi.*

TOISON. s. f. La laine que l'on a tondue sur une brebis, sur un mouton. *Toison pesant tant. Il a vendu tant les toisons de ses bêtes à laine. Laver, éplucher les toisons. Abattre la toison.*

On appelle *La toison d'or*, La toison du bélier sur lequel les anciens Poëtes feignent que Phrixus & Hellé passèrent la mer. *Jason alla avec les Argonautes à la conquête de la Toison d'or.*

Il y a un Ordre de Chevalerie institué par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, sous le nom de *La Toison d'or*, ou absolument, *La Toison. Chevalier de l'Ordre de la Toison, de la Toison d'or. Les Rois d'Espagne sont Chefs de l'Ordre de la Toison. Il a la Toison.*

TOIT. s. m. La couverture d'un bâtiment, d'une maison. *Toit plat. Toit en pointe. Toit brisé. Monter sur le toit. Le Couvreur travaille sur le toit. Réparer les toits & les couvertures.*

On dit, que *Deux personnes habitent sous un même toit*, pour dire, qu'Elles logent dans la même maison.

On dit dans le même sens, que *Deux Bénéfices sont sous le même toit*, pour dire, qu'Ils sont desservis dans la même Église. *Ces deux Bénéfices sont incompatibles, parce qu'ils sont sous le même toit.*

On dit fig. d'après l'Évangile, *Publier, prêcher une chose sur les toits*, pour dire, En parler publiquement, l'annoncer hautement.

On appelle *Toit*, dans un jeu de Paume, Les ais en forme de toit qui couvrent la galerie, le côté du dedans, & l'autre bout du jeu où est la grille. *Dans les jeux de Paume qui ont ce qu'on appelle un dedans, il y a trois toits. Quand on joue partie à la Paume, il faut servir la balle sur le toit de la galerie. La balle a porté sur les deux toits. Il y a aussi une manière de petit toit au jeu de longue Paume pour servir la balle.*

On dit proverbialement & figurément, *Servir un homme sur les deux toits*, pour dire, Lui faciliter les moyens de réussir en ce qu'il souhaite, ou lui donner occasion de paroître, de se faire valoir.

On appelle *Toit à cochons*, La petite loge où l'on enferme les cochons. Et on dit figurément d'Une chambre mal-propre, que *C'est un toit à cochons.*

Dans les mines, on appelle *Toit*, La partie de la roche qui couvre la mine ou le filon.

TOL

TÔLE. s. f. Plaques de fer battues, dont on fait des poêles & d'autres ouvrages. *Son poêle n'est pas de fonte, il est de tôle. Cheminée garnie de tôle.*

TOLÉRABLE. adj. de t. g. Qu'on peut tolérer. *Pensez-vous que cela soit tolérable? Cela n'est pas tolérable. Cela est en quelque façon tolérable.*

TOLÉRANCE. s. f. Condescendance, indulgence pour ce qu'on ne peut empêcher, ou qu'on croit ne devoir pas empêcher. *Longue tolérance. Ce n'est pas un droit, mais une tolérance. Il ne jouit de cela que par tolérance. Il n'en jouit que par la tolérance de ceux qui le pourroient empêcher.*

Tolérance, se dit en matière de Religion, pour signifier, La condescendance qu'on a les uns pour les autres, touchant certains points qui ne sont point regardés comme essentiels à la Religion. *L'Église Latine a toujours usé de tolérance pour l'Église Grecque sur le mariage des Prêtres. Il faut que les Catholiques ayent une tolérance mutuelle à l'égard des différentes opinions de l'École.*

Tolérance, se dit aussi De la condescendance politique qui fait quelquefois que les Souverains souffrent dans leurs États l'exercice d'une autre Religion que celle qui y est établie par les lois de l'État. *La tolérance est en usage en Hollande.*

TOLÉRANT, ANTE. adj. Qui tolère. Il ne se dit guère qu'en matière de Religion. *Un Prince tolérant.*

TOLÉRANTISME. s. m. Caractère ou système de ceux qui croient qu'on doit tolérer dans un État toutes sortes de Religions. *Le tolérantisme a lieu dans plusieurs États.*

TOLÉRER. v. a. Supporter, avoir de l'indulgence pour des abus, supporter des choses qui d'elles-mêmes ne sont pas bien. *On tolère toutes sortes de Religions en ce pays-là. Il y a des lieux où l'on permet l'exercice du Judaïsme, & d'autres où l'on ne fait que le tolérer. Dieu tolère les impies pour un temps. Il ne faut pas que les Princes tolèrent les mauvais Juges. Tolérer un abus. C'est une chose qu'on ne devroit pas tolérer. Il faut tolérer les défauts de son prochain. Tolérer quelqu'un.*

Toléré, ée. participe.

TOLLÉ. Mot latin pris de l'Évangile, & qui n'est d'usage que dans cette phrase, *Crier tollé sur quelqu'un*, pour dire, Crier afin d'exciter de l'indignation contre quelqu'un. Il est du langage populaire.

TOM

TOMAN. s. m. Somme de compte en usage en Perse. Le toman vaut quarante-six livres de notre monnoie.

TOMBAC. s. m. Sorte de métal factice, composé de cuivre & de zinc. *Le tombac est blanc quand le zinc domine, & jaune quand c'est le cuivre.*

TOMBE. s. f. Grande table de pierre, de marbre, de cuivre, &c. dont on couvre une sépulture. *Tombe de marbre. Tombe de pierre. Tombe de cuivre. Ci gît sous cette tombe .... Lever une tombe. Mettre une épitaphe sur une tombe.*

On dit, *Avoir droit de tombe dans une Église*, pour dire, Avoir droit d'y être enterré. Il est vieux. On dit aujourd'hui, *Avoir droit de sépulture.*

Tombe, se dit aussi pour Sépulchre. *Il est dans la tombe.* On dit poëtiquement,

Descendre dans la tombe, pour dire, Mourir.

TOMBEAU. f. m. Sépulchre, monument élevé à la mémoire d'un mort dans l'endroit où il est inhumé, où il est enterré. *Tombeau magnifique. Superbe tombeau. Les tombeaux des Rois. Élever un tombeau.*

On appelle aussi *Tombeau*, Tout lieu où un homme est enterré. *Quand Notre-Seigneur ressuscita, beaucoup de morts sortirent de leurs tombeaux.*.

On dit, qu'*Une famille a son tombeau en tel endroit*, pour dire, qu'On y enterre ordinairement tous les morts de cette famille.

On dit, que *Les tombeaux sont sacrés*, pour dire, qu'Il faut respecter le lieu où les morts sont enterrés.

On dit figurément, *Fouiller dans le tombeau de quelqu'un*, pour dire, Rechercher sa vie après sa mort, pour noircir sa mémoire.

On dit poëtiquement, *L'horreur du tombeau, la nuit du tombeau*, pour dire, La mort. Et figurément, *Jusqu'au tombeau*, pour dire, Jusqu'à la mort. *Fidelle jusqu'au tombeau.*

On dit figurément, *Mettre au tombeau, mener au tombeau*, pour dire, Causer la mort. *Cette maladie le mènera au tombeau.* Et on dit, qu'*Un Médecin a tiré une personne du tombeau*, pour dire, qu'Il lui a sauvé la vie.

TOMBELIER. f. m. Charretier qui conduit un tombereau.

TOMBER. v. n. Être porté de haut en bas par son propre poids. *Tomber lourdement. Tomber à plomb. Tomber à la renverse. Tomber de son haut. Tomber sur les genoux. Tomber à terre. Tomber dans l'eau. Tomber à plate terre. Tomber tout à plat. Tomber aux pieds de quelqu'un. Tomber d'une fenêtre. Tomber de cheval. Tomber dans un précipice.*

On dit, qu'*Un bâtiment tombe de vieillesse*, qu'*il tombe en ruine*, que *la maladie a fait tomber les cheveux à quelqu'un*, que *toutes les dents lui sont tombées*, qu'*une fluxion tombe sur la poitrine*, que *les larmes tombent des yeux.*

On dit, que *La pluie tombe*, que *le serein tombe*, que *la neige tombe*, que *la grêle tombe quelque part*, que *le tonnerre est tombé.* On dit plus ordinairement à l'impersonnel, *Il tombe de la pluie. Il tombe de la grêle. Il tombe de l'eau.*

On dit figurément, qu'*Un homme ne peut tomber que debout, que sur ses pieds*, pour dire, que Quoi qu'il arrive, ses affaires seront toujours en bon état.

On dit proverbialement & figurément, *Tomber de fièvre en chaud mal*, pour dire, Passer d'un état fâcheux dans un pire.

On dit, *Tomber malade*, pour dire, Devenir malade; *Tomber roide mort*, pour dire, Mourir tout d'un coup en tombant; *Tomber du haut mal*, pour dire, Avoir le mal caduc; & *Tomber de foiblesse, tomber d'inanition*, pour dire, Être dans une extrême foiblesse, être près de se trouver mal faute de nourriture.

On dit, *Tomber dans une maladie*, pour dire, Devenir malade; & dans un sens à peu près pareil, *Tomber en défaillance. Tomber en démence. Tomber en syncope. Tomber en pâmoison. Tomber en enfance. Tomber en délire. Tomber en apoplexie.* On dit figurément, qu'*Un enfant est tombé en chartre*, pour dire, qu'Il est devenu étique, qu'il ne profite pas.

On dit figurément, dans un sens approchant, *Tomber en pauvreté*, pour dire, Devenir pauvre; *Tomber dans le mépris*, pour dire, Devenir un objet de mépris; & *Tomber en disgrâce, tomber dans la disgrâce*, pour dire, N'être plus dans les bonnes grâces de quelqu'un, n'avoir plus de part à sa bienveillance, à sa faveur.

On dit, *Tomber en faute, tomber dans le crime, tomber dans le péché*, pour dire, Commettre une faute, un crime, un péché. Et on dit absolument dans le langage de l'Écriture, *Tomber*, pour dire, Pécher. *Le juste tombe sept fois le jour. Sitôt que l'on est tombé, il faut songer à se relever.* On dit aussi figurément dans le langage de l'Écriture, *Tomber dans l'aveuglement, dans l'endurcissement*, pour dire, Devenir insensible aux vérités de la Religion.

On dit, *Tomber dans le ridicule, tomber dans quelque inconvénient*, pour dire, Faire quelque action ridicule, faire quelque mauvaise démarche qui a des suites fâcheuses.

On dit en termes de Chasse, qu'*Un oiseau tombe sur une perdrix*, pour dire, qu'Il fond tout d'un coup sur une perdrix. Et en termes de Guerre, *Tomber sur les ennemis*, pour dire, Fondre sur les ennemis, charger les ennemis, les attaquer vigoureusement. *La Cavalerie de l'aile droite tomba sur la gauche des ennemis, & la tailla en pièces. Les ennemis ayant fait une sortie, tombèrent sur les travailleurs, & ne furent repoussés qu'avec peine. Six armateurs tombèrent tout à coup sur une flotte de vaisseaux marchands. Après le gain de la bataille, l'Armée tomba sur une telle Place.*

En ce sens on dit figurément, *Tomber sur quelqu'un, lui tomber rudement sur le corps, tomber sur sa friperie*, pour signifier, Dire de quelqu'un des choses dures & désobligeantes, soit en sa présence, soit en son absence. Le dernier est populaire.

On dit, *Tomber sur les bras de quelqu'un*, pour dire, Devenir subitement à sa charge.

On dit figurément, *Faire tomber les armes des mains*, pour dire, Fléchir quelqu'un, l'apaiser. *Les soumissions de ses ennemis lui firent tomber les armes des mains.* Et, *Faire tomber la plume des mains*, pour dire, Dégoûter d'écrire. *Cet ouvrage est si beau, qu'il a fait tomber la plume des mains à ceux qui vouloient traiter le même sujet. Le mauvais goût d'un siècle fait tomber la plume des mains à la plupart des bons Auteurs.*

On dit, *Tomber d'accord avec quelqu'un*, pour dire, Convenir avec lui. Et simplement, *Tomber d'accord*, pour dire, Avouer, convenir que . . . . . . *Je tombe d'accord que cela est ainsi. Je ne conteste point ce que vous dites, j'en tombe d'accord.*

On dit aussi, *Tomber dans le sens, tomber dans le sentiment de quelqu'un*, pour dire, Être de même avis que lui.

On dit, qu'*Une maison est tombée en quenouille*, pour dire, qu'Il n'en reste que des filles. Et, qu'*Une Couronne, qu'une Souveraineté tombe en quenouille*, pour dire, que Les filles en peuvent hériter au défaut des mâles.

On dit proverbialement & figurément, *Tomber de son haut*, pour dire, Être extrêmement surpris de quelque chose. *Quand je vois cela, je tombe de mon haut.* Et, *Les bras me tombèrent*, pour dire, Ma surprise fut si grande, que je demeurai sans action.

On dit aussi proverbialement & figurément, *Tomber des nues*, pour dire, Être extrêmement surpris, étonné. *Quand je vois, quand j'entends telle chose, je tombe des nues, il me semble que je tombe des nues.* On dit dans un autre sens, qu'*Un homme semble tombé des nues*, pour dire, qu'Il est embarrassé de sa contenance, qu'il ne sait à qui s'adresser dans une compagnie. Et encore, qu'*Un homme est tombé des nues*, pour dire, qu'Il n'est connu ni avoué de personne.

On dit proverbialement & figurément, *Quand la poire est mûre, il faut qu'elle tombe*, pour dire, que Quand les affaires sont venues à un certain point, il faut nécessairement qu'elles éclatent.

On dit figurément, qu'*Un discours n'est pas tombé à terre*, pour dire, que Quelqu'un l'a remarqué, l'a retenu, l'a relevé pour en faire quelque usage. Et on dit, *Il faut laisser tomber cela*, pour dire, qu'Il faut empêcher qu'on y fasse attention. *Laissez tomber tous ces mauvais propos.*

TOMBER, signifie aussi Échoir. *Cette Terre est tombée en partage au cadet. Cela est tombé dans son lot. Le sort est tombé sur lui.* Et on dit, qu'*Une chose est tombée entre les mains de quelqu'un*, pour dire, que Par hasard elle lui est venue entre les mains.

On dit dans un sens à peu près pareil, *Cette Charge est tombée entre les mains d'un habile homme. Cela est tombé en de bonnes mains. Tomber entre les mains de ses ennemis. Tomber dans une embuscade à la guerre. Ces vaisseaux marchands tombèrent dans une flotte de vaisseaux ennemis. À l'ouverture du livre, il tomba sur un tel chapitre, sur une telle loi. Faire tomber la conversation sur quelque sujet. Le discours vint à tomber sur les affaires présentes.*

On dit, qu'*Une chose tombe dans l'esprit*, pour dire, qu'Elle survient tout d'un coup dans la pensée. Et, qu'*Une chose ne tombe pas sous le sens commun*, pour dire, que C'est une chose contraire au bon sens. On dit aussi, qu'*Une chose tombe sous les sens*, pour dire, qu'Elle est sensible.

On dit, que *Les biens d'une Maison sont tombés dans une autre par un mariage*, pour dire, qu'Ils sont passés dans une autre.

On dit, qu'*Un chemin tombe dans un autre*, qu'*Une rivière tombe dans une autre*, pour dire, qu'Un chemin aboutit à un autre, qu'une rivière se décharge dans une autre.

TOMBER, signifie quelquefois, Cesser, discontinuer, Et c'est dans ce sens qu'on

dit, que *Le vent eſt tombé.* Et figurément, que *La converſation tombe*, qu'on a *laiſſé tomber la converſation.*

On dit dans le même ſens, que *Le jour tombe*, pour dire, que La nuit approche.

TOMBER, ſignifie figurément, Déchoir de réputation, de crédit. *Ce livre-là a eu quelque ſuccès d'abord, mais il eſt tombé. Cette pièce de Théâtre eſt abſolument tombée. Cet homme-là n'a pas été long-temps en crédit, il eſt bientôt tombé.*

On dit d'Un homme affoibli de corps & d'eſprit, que *C'eſt un homme qui tombe, un homme qui eſt tombé.*

TOMBER, ſignifie auſſi, Être pendant. *Ses cheveux lui tombent ſur les épaules. Son manteau lui tombe toujours ſur les talons.*

TOMBÉ, ÉE. participe.

TOMBEREAU. ſ. m. Sorte de charrette entourée d'ais, ſervant à porter de la boue, du ſable, des pierres, &c. *Les tombereaux des boueurs de Paris. Tombereau plein d'ordures.*

Il ſe prend auſſi pour Tout ce qui eſt contenu dans un tombereau. *Un tombereau de gravois. Un tombereau de ſable. Il faut tant de tombereaux de ſable pour ſabler ce jardin.*

TOME. ſ. m. Volume d'un ouvrage imprimé ou écrit à la main, qui fait partie d'un plus grand ouvrage. *Gros tome. Tome in-folio, in-quarto. Il y a tant de tomes à ce livre-là. Une hiſtoire imprimée en deux tomes, en trois petits tomes. Le premier, le ſecond tome, &c.*

Il ſignifie quelquefois ſimplement Volume; & c'eſt en ce ſens qu'on dit, *Il a fait imprimer tous ſes ouvrages en un ſeul tome*, pour dire, En un ſeul volume.

TOMIE. ſ. f. Mot tiré du Grec, qui ſignifie, Action de couper. Il entre dans la compoſition de pluſieurs mots françois, tels que *Lithotomie, phlebotomie, &c.* On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.

TON

TON. adj. poſſeſſif maſculin, qui répond au pronom perſonnel, *Tu, toi, te. Ton Dieu, ton Roi, ton ami.* Il ſe joint auſſi avec les ſubſtantifs & les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, ou par H ſans aſpiration. Ainſi on dit, *Ton épée. Ton ame. Ton aventure. Ton habileté.*

Il fait au féminin *Ta. Ta femme. Ta mère. Ta hardieſſe. Ta Hauteſſe. Ta hallebarde.*

Il fait *Tes* au pluriel du maſculin & du féminin. *Tes parens. Tes amis. Tes affaires.*

TON. ſ. m. Certaine inflexion de la voix, certain degré d'élévation ou d'abaiſſement de la voix, ou de quelque autre ſon. *Ton de voix. Un ton aigre. Un ton doux. Il a pluſieurs tons dans la voix. Un ton plus haut. Un ton plus bas. Il a hauſſé, il a baiſſé le ton, d'un ton. Donner le ton. Prendre le ton. Il a de beaux tons dans la voix. Ton de converſation. Ton de déclamateur. Parler d'un ton de maître, d'un ton impérieux, hautain, fier, d'un ton moqueur, railleur. Ton lamentable. Ton plaintif. Il me dit cela d'un ton qui marquoit un peu de chaleur.*

On dit, *Parler à quelqu'un du bon ton, d'un bon ton*, pour dire, Lui parler d'une manière propre à le perſuader & à l'amener à ce qu'on veut.

On dit figurément, *Le prendre ſur un ton, ſur un certain ton*, pour dire, Prendre de certaines manières, avoir une certaine conduite, un certain procédé. *Si vous le prenez avec moi ſur un ton de fierté, je ſerai auſſi fier que vous. Prétend-il le prendre ſur un ton de maître? Le prenez-vous ſur ce ton-là? Il l'a pris ſur un ton fort haut, ſur le haut ton.*

On dit auſſi figurément, *Changer de ton*, pour dire, Changer de conduite, de manières. *Il traitoit tout le monde avec hauteur, mais on l'a bien fait changer de ton.*

Figurément auſſi, pour donner à entendre, qu'On obligera quelqu'un à parler, à ſe conduire autrement qu'il n'a fait, on dit, qu'*On le fera bien chanter ſur un autre ton.*

TON, dans ce même ſens, ſe joint à divers adjectifs. Ainſi on dit, *Être ſur un ton badin, ſur un ton ſérieux*, pour dire, Parler d'une manière badine, ou d'une manière ſérieuſe.

On ſe ſert auſſi des phraſes ſuivantes dans une acception pareille. *Être toujours ſur un ton doucereux avec les femmes. Il eſt toujours ſur le ton plaintif. Il rebat ſans ceſſe les mêmes choſes, il eſt toujours ſur le même ton.*

TON, ſe prend auſſi pour Un des modes ſur leſquels on chante les Pſeaumes dans l'Égliſe. *Les huit tons de l'Égliſe. Un tel Pſeaume ſe chante ſur le troiſième, ſur le quatrième ton. Le ton de l'Épître, de l'Évangile, de la Préface.*

Il ſe dit auſſi De l'intervalle entre deux notes conſécutives de la gamme, excepté l'intervalle du mi au fa, & celui du ſi à l'ut. De l'ut au ré il y a un ton majeur. Du ré au mi il y a un ton mineur.

On dit, *Donner le ton*, pour dire, Marquer en chantant, ou en touchant un inſtrument, le ton ſur lequel une choſe doit être chantée ou jouée. Et figurément on dit, qu'*Un homme donne le ton à la converſation*, pour dire, qu'Il s'en rend le maître, & que par autorité ou par inſinuation, il oblige les autres à penſer & à parler comme lui.

Il ſe dit auſſi Du ſon des inſtrumens. *Ces inſtrumens ſont ſur le ton de l'Opéra, au ton de la Chapelle. Son luth étoit monté ſur ce ton-là.*

Il ſe dit auſſi Du mode dans lequel une pièce de muſique eſt compoſée. *Jouer pluſieurs pièces ſur un même ton. Il faudroit changer de ton pour jouer cette pièce-là. Ce Muſicien ſort du ton.*

DEMI-TON, ou SEMI-TON. ſ. m. Terme de Muſique. La moitié d'un ton. *Il faut chanter cet air d'un demi-ton plus haut. Il faut hauſſer ce clavecin d'un ſemi-ton. Cette baſſe va d'un demi-ton plus bas que l'autre. Il y a dans la gamme un demi-ton du mi au fa, & un autre du ſi à l'ut.*

TON DE COULEUR, ſe dit Du degré de force, de vigueur, d'intenſité du coloris. *Voilà une aſſez bonne copie de Rubens; mais quelle différence dans le ton de couleur, entre l'original & la copie!*

Il ſe dit encore De l'harmonie, ou de l'accord général des couleurs d'un tableau. *Beau ton de couleur. Mauvais ton de couleur.*

Il ſe dit auſſi Des parties d'un tableau. *Cette architecture, ce payſage eſt d'un beau ton de couleur.*

TON DE COULEUR, ſignifie auſſi, L'eſpèce de couleur qui domine dans un tableau. *Le ton de couleur de ce tableau tire ſur le rouge, ſur le jaune, &c.*

TONALCHILE. ſ. m. Une des quatre eſpèces de poivre qu'on tire de Guinée.

TONDEUR. ſ. m. Qui tond. *Prendre des tondeurs à la journée pour tondre des troupeaux. Tondeur de draps. Porter des draps au tondeur. Tondeur de buis. Tondeur de paliſſades.*

TONDRE. v. a. *Je tonds, tu tonds, il tond; nous tondons, &c. Je tondois. J'ai tondu. Je tondis. Je tondrai. Tonds, tondez, &c.* Couper la laine ou le poil aux bêtes. *Tondre les brebis, les troupeaux. Tondre un barbet.*

On dit, *Tondre les draps, les feutres, &c.* pour dire, En couper les poils trop longs, & les rendre plus unis & plus ras.

On dit auſſi, *Tondre une paliſſade*, pour dire, La rendre unie en coupant les feuilles & les branches qui débordent. *Vous ferez épaiſſir cette paliſſade en la tondant.*

On dit à peu près dans le même ſens, *Tondre les buis, le gazon, &c.*

TONDRE, ſe dit auſſi Des perſonnes, & ſignifie, Raſer, faire les cheveux, faire le poil; mais en ce ſens il ne ſe dit guère que dans la converſation, & qu'en plaiſantant. *Il eſt tondu de frais. Le voilà tondu de frais.*

On diſoit autrefois, *Tondre un homme*, pour dire, Le faire Moine.

On dit dans le ſtyle familier par forme de ſerment, *Je veux être tondu, je veux qu'on me tonde, ſi je fais telle choſe.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme, qu'*Il a été tondu ſur le peigne*; & plus ordinairement, qu'*Il a été tondu*, Lorſque ſon avis n'a pas été ſuivi, quoi qu'il ait pu dire pour l'appuyer.

On dit auſſi figurément & proverbialement d'Un homme avare, qui veut épargner ſur tout, même ſur les plus petites choſes, qu'*Il tondroit ſur un œuf.*

TONDU, UE. participe.

On dit figurément & proverbialement, *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé*, pour dire, Un petit nombre de gens de peu de conſidération.

A brebis tondue Dieu meſure le vent. Voyez BREBIS.

TONIQUE. adj. de t. g. Terme de Médecine, qui ſe dit Du mouvement des muſcles qui ſont dans une tenſion, une contraction, une convulſion permanente. Il ſe dit auſſi Des remèdes qui rendent l'action aux muſcles, aux fibres relâchées.

TONIQUE, eſt auſſi un terme de Muſique. Il n'a guère d'uſage que dans cette phraſe, *Note tonique*, qui ſignifie, La note principale ou fondamentale d'un ton ou d'un mode. *Ut eſt la note tonique dans le mode d'ut.* Il ſe prend plus ordinairement au ſubſtantif. *La tonique d'un mode.*

TONLIEU. ſ. m. Droit ſeigneurial qui ſe paye pour les places où l'on étale dans un marché.

TONNANT, ANTE. adj. Qui tonne. *Jupiter tonnant.*

On dit figurément, *Une voix tonnante*, pour dire, Une voix forte & éclatante.

TONNE. f. f. Grand vaiſſeau de bois à deux fonds en forme de muid. *Tonne de vin de cinquante muids. Tonne reliée de fer. Tonne de Vinaigrier. Une tonne de bois de ſapin. Une tonne à mettre des marchandiſes. Tonne de pruneaux.*

On appelle *Tonne d'or*, ſuivant la manière de compter de Hollande, & de quelques autres pays, Une ſomme de cent mille florins. Mais on ne ſe ſert de cette phraſe qu'en parlant Des gens de ce pays-là. *Il donne une tonne d'or en mariage à ſa fille.*

TONNEAU. ſ. m. Grand vaiſſeau de bois de forme à peu près cylindrique, mais renflé dans ſon milieu, à deux baſes planes, rondes & égales, conſtruit de planches ou douves arc-boutées & contenues dans des cerceaux, & fait pour mettre des liquides, ou pour enfermer des marchandiſes. *Tonneau de vin. Tonneau de cidre. Du merrain pour faire des tonneaux. Tonneau vide. Vider les tonneaux. Boire ſur le cul du tonneau. Enfoncer un tonneau. Défoncer un tonneau.*

TONNEAU, ſignifie auſſi, Une certaine meſure qui tient deux, trois, ou quatre muids de vin, de cidre, &c. plus ou moins grands, ſelon la différence des lieux.

TONNEAU, ſignifie en termes de Marine, Le poids de deux mille livres. *Un vaiſſeau de cent, de deux cents, de trois cents tonneaux, du port de tant de tonneaux. On a vu des vaiſſeaux de plus de deux mille tonneaux.*

TONNELER. v. a. Prendre à la tonnelle. *Tonneler des perdrix.*

TONNELER, ſignifie figurément, Faire donner, faire tomber dans quelque piége. *Les parens de la fille ont ſi bien tonnelé le jeune homme, qu'ils la lui ont fait épouſer.*

TONNELÉ, ÉE. participe.

TONNELLERIE. ſ. f. Profeſſion de Tonnelier. Il ſignifie auſſi Le lieu où l'on fabrique des tonneaux.

TONNELET. ſ. m. La partie baſſe d'un habit à la Romaine.

TONNELEUR. ſ. m. Chaſſeur qui prend des perdrix à la tonnelle.

TONNELIER. ſ. m. Artiſan qui fait & qui raccommode des tonneaux. *Bon Tonnelier.*

TONNELLE. ſ. f. Sorte de berceau de treillage couvert de verdure. *Il s'endormit ſous la tonnelle de ſon jardin. Manger ſous une tonnelle.*

TONNELLE. ſ. f. Eſpèce de filet à prendre des perdrix. *Prendre des perdrix à la tonnelle. La tonnelle dépeuple un pays de gibier.*

TONNER. v. n. Il ſe dit Du bruit cauſé par les exhalaiſons enflammées qui ſortent de la nue avec effort. *Il n'a fait qu'éclairer & tonner toute la nuit. Il tonne ſouvent en ce pays-là.*

Proverbialement, en parlant d'Un grand bruit, on dit, qu'*Il fait un ſi grand bruit, qu'on n'entendroit pas Dieu tonner.*

TONNER, ſe dit figurément, & par extenſion, d'Un grand bruit qui imite celui du tonnerre. *L'artillerie commençoit à tonner.*

On dit d'Un Prédicateur qui parle avec beaucoup de force & de véhémence, qu'Il tonne en Chaire. *Ce Prédicateur a tonné contre l'ambition, l'avarice, le luxe, &c.*

TONNERRE. ſ. m. Bruit éclatant & terrible, cauſé par une exhalaiſon enflammée qui eſt enfermée dans la nue. *Le tonnerre commençoit à gronder. Un grand coup de tonnerre. Un grand éclat de tonnerre.*

Il ſe prend auſſi pour La foudre. *Le tonnerre tombe d'ordinaire ſur les lieux les plus élevés. Le tonnerre eſt tombé ſur cette tour. Les bizarres effets du tonnerre. Il fut frappé du tonnerre. Le feu du tonnerre. Toutes les fois qu'il tonne, le tonnnerre ne tombe pas.*

On dit figurément d'Un homme dont la voix eſt très-éclatante & très-forte, que *C'eſt un tonnerre*, que *c'eſt une voix de tonnerre.*

On dit auſſi d'Une aventure fâcheuſe & imprévue, qui a abbattu un homme tout d'un coup, que *Ç'a été un coup de tonnerre pour lui.*

TONNERRE, ſe dit auſſi De l'endroit du canon d'un fuſil, d'un piſtolet, où ſe met la charge. *Les armes dont le tonnerre n'eſt pas renforcé, ſont ſujettes à crever.*

TONNES. ſ. f. pl. Eſpèce de coquilles.

TONSURE. ſ. f. Cérémonie de l'Égliſe, par laquelle celui à qui l'Évêque coupe les cheveux, entre dans la Cléricature, & devient capable d'être admis aux Ordres ſacrés, & de poſſéder des Bénéfices. *Tonſure cléricale. Donner la tonſure. Des lettres de tonſure.*

On appelle *Bénéfice à ſimple tonſure*, Un Bénéfice que l'on peut poſſéder n'ayant que la tonſure, & ſans être obligé de prendre les Ordres ſacrés, ni de réſider ſur les lieux.

On dit proverbialement & figurément, *Un Docteur à ſimple tonſure*, pour dire, Un Docteur qui n'eſt pas fort habile.

TONSURE, ſe dit auſſi De la couronne que l'on fait ſur la tête aux Clercs, Sous-Diacres, Diacres, Prêtres, &c. en leur raſant les cheveux en rond. *Il a fait faire ſa tonſure.*

TONSURER. v. a. Donner la tonſure. *C'eſt un tel Évêque qui l'a tonſuré. Se faire tonſurer.*

TONSURÉ, ÉE. participe.

TONTE. ſ. f. L'action de tondre, & la laine qu'on retire en tondant un troupeau. *Faire la tonte. La tonte de ſon troupeau lui a rapporté beaucoup.*

Il ſignifie auſſi, Le temps où l'on a accoutumé de tondre les troupeaux. *Pendant la tonte.*

TONTINE. ſ. f. Sorte de rentes viagères ſur le Roi, avec droit d'accroiſſement pour les ſurvivans. La tontine eſt ainſi appelée du nom de *Tonti*, qui en avoit donné le projet. *Les tontines ſont diviſées en pluſieurs claſſes de rentiers ſuivant les différens âges. Tout le revenu de chaque claſſe d'une tontine accroît aux derniers vivans de la même claſſe. Avoir pluſieurs actions à la tontine. Payeur de la tontine. Je n'ai pas encore touché ma tontine.*

Les claſſes des nouvelles Tontines ſont partagées en pluſieurs diviſions. *Le revenu aſſigné à chaque diviſion accroît aux ſurvivans de la diviſion.*

TONTINIER, IÈRE. ſubſt. Celui, celle qui a des rentes de tontine.

TONTURE. ſ. f. Il ſe dit tant Du poil que l'on tond ſur les draps, que des branches & des feuilles que l'on coupe que l'on taille aux paliſſades, aux bordures de buis, &c. *La tonture des draps. La tonture d'une paliſſade.*

TOP

TOPAZE. ſ. f. Pierre précieuſe, tranſparente, brillante, de couleur jaune. *Belle topaze. Topaze orientale. Topaze d'Inde. Topaze de Bohème. Topaze du Bréſil.*

TOPER. v. n. Terme de jeu de Dés, qui ſignifie, Demeurer d'accord d'aller d'autant que met au jeu celui contre qui on joue. *J'ai maſſé vingt piſtoles, il n'y a pas voulu toper.*

On dit abſolument, *Tope*, pour dire, Je tope, ou J'accepte votre offre. *L'un des Joueurs ayant dit, maſſe dix piſtoles, l'autre a dit, tope.* On dit auſſi, *Tope & tingue*, pour dire, Je tope & je tiens.

Tope & tingue, eſt encore Le nom d'une ſorte de jeu de Dés.

TOPER, ſignifie figurément, Conſentir à une offre, à une propoſition qui ſe fait. *On m'a propoſé une partie de promenade, j'y ai topé. Je tope à cela.*

TOPINAMBOUR. ſ. m. Plante qui porte une tige haute de quatre ou cinq pieds, & dont les racines ſont garnies d'une multitude de tubercules, dont la peau eſt brune & la chair blanche. On les nomme auſſi *Topinambours*, du nom de la plante. Ils ſont bons à manger.

TOPIQUE. adj. de t. g. Il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe, *Remède topique*, qui ſignifie, Un remède qui n'opère qu'étant appliqué ſur la partie malade, ou ſur celle qui y répond. *Les emplâtres qu'on donne pour le mal de dents, ſont des remèdes topiques.*

On dit quelquefois ſubſtantivement, *Un topique. C'eſt un excellent topique pour ce mal-là.*

TOPIQUES. ſ. m. plur. On dit, *Les topiques d'Ariſtote, les topiques de Cicéron*, pour dire, Le traité qu'Ariſtote, que Cicéron a fait des lieux communs d'où l'on tire des argumens.

TOPOGRAPHIE. ſ. f. Deſcription exacte & en détail d'un lieu, d'un canton particulier. Il eſt diſtingué de Géographie, qui eſt la deſcription générale de la Terre, d'un Royaume, ou d'une Province. *Il fait bien la topographie des environs de Paris. Les principaux lieux de cette carte ſont bien placés, mais la topographie eſt défectueuſe.*

TOPOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la topographie. *Deſcription topographique. Carte topographique.*

TOQ

TOQUE. ſ. f. Sorte de chapeau à petits bords, couverts de velours, de ſatin, &c. plat par deſſus, & pliſſé tout autour. *Toque de velours, Toque de camelot. Ces Huiſſiers, ces Officiers portent la toque. Les Cent Suiſſes de la Garde du Roi portent des toques de velours noir.*

TOQUER. v. a. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois, Toucher, frapper. Il ne

se dit plus que dans cette phrase au figuré, *Qui toque l'un, toque l'autre*, pour dire, Qui offense l'un offense l'autre.

TOQUET. s. m. Sorte de coiffure, de bonnet, qui est à l'usage des femmes du menu peuple, ou des paysannes.

On appelle aussi *Toquet*, Une sorte de bonnet que portent les enfans.

TOR

TORCHE. s. f. Sorte de flambeau, qui est fait de cire & de mèche, appliqué autour d'un long bâton de sapin, & dont on se sert à la Procession du Saint Sacrement. *Les torches d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, marchoient les dernières à la Procession de la Fête-Dieu. Allumer, éteindre les torches. Il a été condamné à faire amende honorable la torche au poing.*

TORCHER. v. a. Essuyer, frotter pour ôter l'ordure. *Les nourrices torchent leurs enfans.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qu'on croit qui n'obtiendra pas ce qu'il prétend, qu'*Il n'a qu'à s'en torcher le bec.* Il est populaire.

TORCHÉ, ÉE. participe.

TORCHE-CUL. s. m. Linge, papier, ou autre chose, dont on s'essuie le derrière après qu'on a été à la garderobe.

Il se dit aussi figurément & populairement, pour signifier Une chose fort méprisable. *Cet écrit n'est qu'un torche-cul, un vrai torche-cul.*

TORCHE-NEZ. s. m. Corde ou ficelle dans laquelle on passe & on engage la lèvre antérieure du cheval, & que l'on serre ensuite avec un morceau de bois. *Mettez le torche-nez à ce cheval, il sera tranquille.*

TORCHÈRE. s. f. Espèce de guéridon fort élevé, sur lequel on met un flambeau, une girandole, des bougies, dans les salles des Palais & des grandes maisons. *Belle, magnifique torchère. Torchères d'argent. Torchères de bois doré. Il y avoit plusieurs torchères dans cette salle.*

TORCHIS. s. m. Mortier de terre grasse mêlée avec de la paille, ou avec du foin, pour faire des murs. *En ce pays-là il n'y a point de pierres, toutes les maisons des paysans & les murs de clôture des jardins sont de torchis.*

TORCHON. s. m. Espèce de petite serviette de grosse toile, dont on se sert pour torcher, pour essuyer la vaisselle, la batterie de cuisine, les meubles, &c. *Torchon blanc. Torchon sale. Paquet de torchons.*

On dit populairement, qu'*Une femme est un torchon*, qu'*elle est faite comme un torchon*, pour dire, qu'Elle est mal-propre & salope.

TORDRE. v. a. *Je tords, tu tords, il tord. Nous tordons, &c. Je tordois. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. Tords, tordez, &c.* Tourner en long & de biais en serrant. *Tordre du fil. Tordre un lien, des cordes. Je tords du linge. Je tordrai une branche.*

On dit, *Tordre le cou*, pour dire, Faire mourir en tournant le cou & en disloquant les vertèbres. *Tordre le cou à une perdrix, à un poulet.*

On dit, *Tordre la bouche*, pour dire, Tourner la bouche de travers.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui mange trop avidement, & qui avale presque sans mâcher, qu'*Il ne fait que tordre & avaler.*

TORDU, UE. participe.

TORE. s. m. Terme d'Architecture, qui se dit Des gros anneaux des bases des colonnes. *C'est la grosseur du tore qui le distingue de l'astragale.*

TORMENTILLE. s. f. Plante qui croît dans les bois & dans les lieux ombragés. Sa racine est vulnéraire, astringente & détersive.

TORON. s. m. Assemblage de plusieurs fils de caret tournés ensemble, qui font partie d'une corde d'un câble.

TORPILLE. s. f. Poisson qui a la propriété d'engourdir la main de celui qui le touche, soit à nu, soit même avec un bâton.

TORQUE. s. f. Terme de Blason, qui se dit d'Un bourlet qui se pose sur le heaume, & qui est des deux principaux émaux du corps des armoiries.

TORQUET. s. m. Il n'est d'usage que dans cette façon de parler populaire, *Donner un torquet, donner le torquet*, pour dire, Tromper quelqu'un, lui dire une chose contraire à ce qu'on pense, pour le faire tomber dans le panneau. *Je lui ai donné un torquet.* On dit aussi, qu'*Un homme a donné dans le torquet*, pour dire, qu'Il a donné dans le panneau qu'on lui avoit tendu.

TORQUETTE. s. f. Certaine quantité de marée entortillée dans la paille. *Une torquette de poisson.*

TORRÉFACTION. s. f. Opération par laquelle on applique une chaleur violente à un corps.

TORRÉFIER. v. a. Griller, rôtir, appliquer une chaleur violente à un corps. *Torréfier de la rhubarbe.*

TORRÉFIÉ, ÉE. participe.

TORRENT. s. m. Courant d'eau rapide, qui vient ordinairement des orages ou de la fonte des neiges, & qui ne dure que quelque temps. *Torrent rapide, impétueux. Il vint un torrent qui ravagea tout ce pays. Il se forme de grands torrens dans les montagnes. Passer un torrent. Ce n'est pas une rivière, ce n'est qu'un torrent. Ces ravins ont été creusés par des torrens.*

TORRENT, se dit figurément De certaines choses par rapport à leur abondance, ou à leur impétuosité, ou à tous les deux ensemble. *Un torrent de paroles. Un torrent d'injures. Verser un torrent de larmes. Un torrent d'éloquence. Il est difficile de résister au torrent des passions, au torrent du monde, au torrent de la coutume.*

TORRIDE. adj. Brûlant, excessivement chaud. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *Zone torride*, pour dire, La portion de la terre qui est entre les deux Tropiques. *Les habitans de la Zone torride voient le soleil passer à plomb sur leurs têtes deux fois l'année.*

TORS, ORSE. adj. Qui est tordu, ou qui en a la figure. *Cou tors. Colonnes torses. De la soie torse. Du fil tors. Du sucre tors.*

On dit populairement, *Torte* au féminin. *Jambe torte. Bouche torte. Gueule torte.*

TORSE. s. m. Terme de Sculpture, qui se dit d'Une figure tronquée, qui n'a qu'un corps sans tête, ou sans bras, ou sans jambes. *Le torse de Rome.*

TORT. s. m. Ce qui est opposé à la justice & à la raison. *Lequel est-ce des deux qui a tort? Ils ont tort tous deux. Je ne sai qui a tort. Il a tous les torts du monde. Tout le monde lui donne le tort. Vous avez tort de parler comme vous faites.*

On dit, *Mettre quelqu'un dans son tort*, pour dire, Lui faire une offre, une proposition, qu'il ne puisse refuser sans faire voir qu'il est déraisonnable ou injuste, avoir pour lui un procédé auquel il ait tort de ne pas répondre. *Faites-lui encore cette offre-là pour le mettre dans son tort. Parlez-lui honnêtement pour le mettre encore plus dans son tort.*

On dit proverbialement, *Le mort a toujours tort*, pour dire, que Lorsqu'un homme est mort, & qu'il ne peut plus se défendre, on rejette la faute de beaucoup de choses sur lui. On dit de même, *Les absens ont tort.*

TORT, signifie aussi, Lésion, dommage qu'on souffre, ou qu'on fait souffrir, soit avec injustice, soit sans injustice. *Réparer le tort qu'on a fait. Il ne faut pas faire tort à son prochain. Cela m'a fait grand tort. La grêle a fait bien du tort en ce pays-là. Quel tort cela vous fait-il? Ce Marchand lui a fait grand tort en venant s'établir si près de lui. Il ne lui a pas fait tort d'un écu. Il ne fait tort qu'à lui-même. Les gens que vous hantez vous font tort, font tort à votre réputation.*

On dit, que *Les Chevaliers errans réparoient, redressoient les torts.*

À TORT, adv. Sans raison, injustement. *On l'accuse à tort & sans cause. C'est à tort que vous lui imputez....*

À TORT ET À TRAVERS. Sans considération, sans discernement. *Il frappe à tort & à travers. Il parle à tort & à travers, sans savoir ce qu'il dit.*

On dit dans le même sens, *A tort & à droit.*

TORTELLE. *Voyez* VÉLAR.

TORTICOLIS. s. m. Mal qui fait qu'on ne peut tourner le cou sans douleur. *Torticolis fort douloureux. Il a un torticolis.*

Il signifie aussi, Qui porte le cou de travers, le cou penché d'un côté. *De cette attaque d'apoplexie, il est demeuré torticolis.* En ce sens, il est adjectif.

Il se dit figurément & familièrement Des faux dévots. *Ne vous fiez pas à ces torticolis.* Et dans cette phrase, il est substantif.

TORTIL. s. m. Terme de Blason. Sorte de diadème dont est ceinte une tête de more représentée sur un écu.

TORTILLANT, ANTE. adj. Terme de Blason, qui se dit Du serpent & de la givre.

TORTILLEMENT. s. m. Action de tortiller, & l'état d'une chose tortillée. *Le tortillement des câbles est pénible. Le tortillement de cette corde est trop lâche.*

TORTILLEMENT, se dit figurément & familièrement Des petits détours, des petites finesses qu'on cherche dans les affaires. *Il ne faut point tant de tortillemens. Je ne m'accommode pas de ses tortillemens.*

TORTILLER. v. a. Tordre à plusieurs tours. Il ne se dit que des choses faciles

à plier, comme le papier, la filasse, le ruban, &c. *Tortiller du ruban, une corde, un cordon, du papier. Tortiller des cheveux.*

Il signifie figurément, Chercher des détours, des subterfuges. *Cet homme ne fait que tortiller dans les affaires. Il ne faut point tant tortiller, il faut aller droit.* En ce sens il est neutre, & n'est en usage que dans le style familier.

TORTILLÉ, ÉE. participe.

TORTILLON. s. m. Coiffure d'une fille du bas peuple; ce qui fait qu'on appelle aussi *Tortillon*, Une petite servante prise au village.

TORTIONNAIRE. adj. de t. g. Inique, contre raison. C'est un terme de Pratique, & qui n'est guère en usage qu'en ces phrases, *Un emprisonnement injurieux & tortionnaire. Une exécution, une saisie, &c. injuste & tortionnaire.*

TORTIS. s. m. Espèce de couronne de fleurs, de guirlande. *Un tortis de fleurs. Un tortis de myrte.* Il est vieux.

TORTIS. s. m. Assemblage de plusieurs fils de chanvre, de laine, de soie, &c. tordus ensemble. En termes de Blason, on appelle *Tortis*, Le fil de perles qui entoure la couronne des Barons.

TORTU, UE. adj. Qui n'est pas droit, qui est de travers. *Cet homme est tout tortu, bossu, &c. Il a les jambes tortues. Le nez tortu. Les pieds tortus. Un arbre tortu. Cette pièce de bois est tortue. Les seps de vigne sont toujours tortus.* On appelle quelquefois dans le style familier, La vigne, *Le bois tortu.*

On dit aussi, *Un chemin tortu. Un sentier tortu.* Et figurément & familièrement, *Avoir l'esprit tortu. Faire des raisonnemens tortus.*

TORTUE. s. f. Espèce d'animal amphibie à quatre pieds, qui marche fort lentement, & dont tout le corps est couvert d'une grande écaille dure, à la reserve de la tête, des pieds & de la queue. *Tortue de mer. Tortue de rivière. Tortues de terre, de haies, de bois. En ce pays-là, il y a des tortues de mer d'une prodigieuse grandeur. Écaille de tortue. Œufs de tortue. La chair de tortue est délicate. Potage aux tortues. Peigne d'écaille de tortue. Boîte d'écaille de tortue.*

On dit figur. & fam. *A pas de tortue*, pour dire, Lentement. *Il marche à pas de tortue. Il va à pas de tortue.*

TORTUE, étoit chez les Romains, L'espèce d'abri ou de toit que les soldats faisoient en mettant leurs boucliers sur la tête, & en les serrant les uns contre les autres, pour approcher du pied des murailles d'une ville assiégée, à couvert des traits de l'ennemi. *Les travailleurs couverts par la tortue, percèrent le mur. Des soldats étant montés sur la tortue, en formèrent une seconde.*

TORTUER. v. a. Rendre tortu. *Tortuer une aiguille.* Il s'emploie aussi réciproquement. *Cet arbre commence à se tortuer.*

TORTUÉ, ÉE. participe.

TORTUEUSEMENT. adv. D'une manière tortueuse.

TORTUOSITÉ. s. f. État de ce qui est tortueux.

TORTUEUX, EUSE. adj. Qui fait plusieurs tours & retours. Il ne se dit guère que Des rivières, des chemins & des serpens. *Le cours tortueux d'un fleuve. Un chemin tortueux. Les replis tortueux d'un serpent.*

TORTURE. s. f. Gêne, tourment qu'on fait souffrir. *Les Tyrans ont fait souffrir de grandes, d'étranges tortures aux Martyrs. Les Païens ont inventé de nouvelles tortures contre les Chrétiens.*

TORTURE, signifie aussi, Le tourment qu'on fait souffrir à quelqu'un par ordre de Justice, pour lui faire confesser la vérité. *Mettre à la torture. Appliquer à la torture. Donner la torture. Souffrir la torture. Être condamné à la torture.* Dans cette acception, on se sert plus ordinairement du mot de *Question.*

On dit figurément, *Mettre son esprit à la torture, donner la torture à son esprit, se donner la torture*, pour dire, Travailler avec une grande contention d'esprit à la recherche, à la discussion de quelque chose. *Ne donnez point la torture à votre esprit pour trouver cette démonstration.*

TORY. s. m. Nom qu'on donnoit en Angleterre aux partisans de Charles II, & qui depuis s'est donné aux partisans de la Cour. Il est opposé à Wigh.

TOS

TOSCAN, ANE. adj. Terme d'Architecture. *L'Ordre Toscan est le plus simple & le plus solide des cinq Ordres d'Architecture. Colonne Toscane.* On le nomme aussi *L'Ordre Rustique.*

TOSTE. s. m. Action de porter aux convives la santé d'une personne absente. *Les tostes sont souvent très-ennuyeux.*

TOSTER. v. a. Terme emprunté de l'Anglois, & dont l'origine est historique. Il signifie, Porter dans un repas à tous les convives la santé d'une personne absente. *On toste plus ordinairement les femmes que les hommes. On a tosté Madame la Duchesse.* Il est aussi neutre. *On a passé toute la nuit à toster.*

TOSTÉ, ÉE. participe.

TOT

TÔT. adv. de temps. Promptement, vîte, dans peu de temps. *Allez tôt. Revenez tôt. Tôt ou tard. Il faut mourir tôt ou tard. Tôt ou tard les méchans sont punis. Cela n'a pas été fait assez tôt. Il est arrivé assez tôt pour.... Il s'est déclaré trop tôt. Vous ne sauriez venir trop tôt. Il ne viendra pas si tôt. Votre affaire ne sera pas si tôt finie que la mienne. Je n'arriverai pas si tôt que vous. Il étoit venu plus tôt que moi. Son procès sera plus tôt jugé que le mien.*

BIEN TÔT, se dit pour signifier, Dans peu de temps, dans peu. *Il revient bien tôt. Bien tôt vous le verrez. Il reconnut bien tôt.*

PLUS TÔT, joint à la particule *Que*, est quelquefois adverbe de préférence & de choix. Ainsi en parlant De deux choses à choisir, on dit, *Je prendrois plus tôt l'une que l'autre. Il mourroit plus tôt que de rien faire contre son honneur.* Voyez PLUS TÔT.

SI TÔT QUE, signifie aussi, Dès que, du moment que; & c'est dans cette acception qu'on dit, *Si tôt qu'il en reçut la nouvelle, il partit.*

TOTAL, ALE. adj. Complet, entier. *Sa ruine totale. Somme totale. Le nombre total. Renversement, abandonnement total.*

TOTAL. s. m. Le tout, assemblage de plusieurs choses considérées comme faisant un tout. *Prenez le total. Je vous abandonne le total. Je vous donnerai tant pour le total. Le total de sa succession. Le total de la somme se monte à.... Il y a tant au total. Il a reçu cette somme en total. La somme des totaux.*

TOTALEMENT. adv. Entièrement, tout-à-fait. *Il est totalement ruiné. Il s'est totalement dévoué à cet homme-là.*

TOTALITÉ. s. f. Le total. *La totalité du bien. La totalité de la succession. Il prit tant sur la totalité.*

TOTON. s. m. Espèce de dé, qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, & qui est marqué de différentes lettres sur ses quatre faces. *Jouer au toton. Les totons sont ordinairement d'os ou d'ivoire.*

TOU

TOUAGE. s. m. Terme de Marine. Action de Touer, ou l'effet de cette action. On dit aussi, *Ramener un navire à la toue.*

TOUAILLE. s. f. Linge qu'on pend sur un rouleau auprès d'un lieu où l'on se lave les mains, & qui sert à les essuyer.

TOUCAN. s. m. *Voyez* OIE D'AMÉRIQUE.

TOUCHANT, ANTE. adj. Qui touche le cœur, qui émeut les passions. *Un discours touchant. Un sermon bien touchant. Cela est fort touchant. Il nous dit des choses si touchantes, que.... Une Musique touchante. Une beauté touchante.*

En Géométrie, on appelle *Point touchant*, Le point où une courbe est touchée par une ligne droite, ou le point dans lequel deux lignes courbes se touchent.

TOUCHANT. prép. Concernant, sur le sujet de. *Il m'a entretenu touchant vos affaires, touchant vos intérêts. Touchant cela, je vous dirai que...*

TOUCHE. s. f. On appelle ainsi dans l'orgue, dans l'épinette & dans le clavecin, Chacune des petites pièces d'ébène, d'ivoire, &c. qui en composent le clavier. *Touches blanches. Touches noires. Cet homme a la main excellente, on ne lui voit pas poser les doigts sur les touches. Il y a deux touches de rompues au clavier de cet orgue.* Dans le luth, dans la viole, & autres instrumens qui ont le manche long, on appelle *Touches*, Les cordes qui embrassent le manche, & qui font la séparation des demi-tons. *Il faut mettre des touches au manche de ce luth.*

TOUCHE, signifie aussi, L'épreuve qu'on fait de l'or ou de l'argent par le moyen de la pierre de touche. *On connut à la touche que cette pièce-là étoit fausse.*

On appelle *Pierre de touche*, Une sorte de pierre noirâtre, dont on se sert pour éprouver l'or. *On a reconnu sur la pierre de touche, que cette pièce d'or étoit fausse.*

On dit figurément, que *L'adversité est la pierre de touche des amis*, pour dire, que C'est principalement dans l'adversité qu'on reconnoît les vrais amis.

On dit populairement, qu'*Un homme craint la touche*, pour dire, qu'Il craint d'être battu, d'être grondé. Et dans ce sens, *Touche* se dit figurément & fami-

lièrement Des diſgrâces, des maladies, des pertes de biens, & des autres accidens fâcheux. *On lui a ſignifié une taxe, c'eſt une rude touche. On a donné une rude touche à ce partiſan. Il eſt bien changé de ſa maladie, il a eu une terrible touche.*

TOUCHE, ſignifie auſſi Un petit brin de bois ou de quelqu'autre choſe, dont les enfans qui apprennent à lire touchent les lettres qu'ils veulent épeler.

TOUCHE, ſe dit auſſi d'Une petite eſpèce de baguette d'os ou d'ivoire, dont on ſe ſert aux jonchets pour lever chaque pièce des jonchets, après qu'on les a fait tomber. *Lever des jonchets avec la touche.*

TOUCHE, ſe dit auſſi en termes de Peinture, De la manière dont le Peintre indique & fait ſentir le caractère des objets qu'il repréſente, par certains coups de pinceau dans les ombres & dans les lumières. *La touche doit être ſuivant les objets qu'on imite, hardie, fière, mâle, vigoureuſe, large, ſpirituelle, moelleuſe, fine, légère. Dans les ouvrages des Artiſtes médiocres, la touche eſt ſouvent molle, incertaine, timide, foible, meſquine, ſans eſprit, dure & peſante.*

TOUCHER. v. a. Mettre la main ſur quelque choſe, à quelque choſe. *Les Laïques ne doivent point toucher les vaſes ſacrés, toucher aux vaſes ſacrés. Il ne faut toucher aux reliques qu'avec reſpect. Il ne lui a pas touché le bout du doigt. Ne touchez pas cela. Regardez cela, mais n'y touchez pas.*

On dit, *Toucher dans la main*, pour dire, Mettre ſa main dans celle d'un autre, en ſigne de réconciliation, d'amitié ou de concluſion de marché, &c. *Le marché eſt conclu, il m'a touché dans la main. Nous nous ſommes touchés dans la main. On les a réconciliés, ils ſe ſont touchés dans la main. Il me tendit la main, & me dit touchez-là, l'affaire eſt faite.*

TOUCHER, ſe dit auſſi, en parlant du Roi, lorſqu'il applique & met la main ſur ceux qui ſont malades des écrouelles, en diſant, *Dieu te guériſſe, le Roi te touche.* On dit en ce ſens abſolument, *Le Roi touche. Le Roi touchera un tel jour, une telle fête.*

TOUCHER, ſe dit encore, en parlant Du contact qui ſe fait, ſoit immédiatement par le moyen des autres parties du corps, ſoit médiatement par quelque choſe que ce ſoit. *Toucher du pied. Toucher du bras. Il le toucha du coude. Il l'a touché avec ſon gant, avec ſon manchon. Il l'a touché de ſa baguette. Tirer un coup de piſtolet à bout touchant.*

On dit en termes de Manége, *Toucher de la gaule*, pour dire, Aider de la gaule, en frapper légèrement ſur l'épaule du cheval. *Venez à courbettes par le milieu de la place, touchez de la gaule.*

On dit, *Faire toucher une choſe au doigt & à l'œil*, pour dire, La démontrer clairement, en convaincre par des preuves indubitables, telles que ſont ordinairement celles de la vue & du toucher.

TOUCHER, ſe dit auſſi, en parlant Du contact qui arrive entre toutes ſortes de corps, lorſqu'ils ſe joignent tellement qu'il n'y a rien entre deux. *Ces deux pierres ſe touchent. Le lambris & la muraille ne ſe touchent pas. Ces deux maiſons ſe touchent.*

En Géométrie, on dit, qu'*Une ligne droite touche une courbe*, Lorſqu'elle la raſe en un ſeul point ſans la couper. On dit auſſi dans le même ſens, que *Deux courbes ſe touchent.*

On dit, qu'*Un vaiſſeau touche*, Quand faute d'eau la quille touche le fond de la mer ou de la rivière, ou que par quelque accident il vient à toucher une roche, un banc de ſable, &c.

On dit, qu'*Un vaiſſeau a touché les côtes, a touché une telle île*, pour dire, qu'il y a mouillé, qu'il y a abordé.

On dit par exagération d'Un homme qui danſe ou qui court légèrement, qu'*Il ne touche pas des pieds à terre.* Et en parlant de bons joueurs de paume, on dit, qu'*Ils ne laiſſent pas toucher la balle à terre.*

On dit figurément, qu'*Une affaire ne touchera pas à terre*, pour dire, qu'Elle paſſera ſans difficulté.

On dit, *Toucher*, en parlant de certains inſtrumens de muſique, pour dire, En jouer. *Toucher l'orgue, le clavecin, le tuorbe, les toucher agréablement, délicatement.*

On dit figurément, *Toucher la groſſe corde*, pour dire, Parler de ce qu'il y a de principal & de plus eſſentiel dans une affaire. Et pour dire, qu'Une affaire eſt délicate & qu'il n'en faut pas parler, on dit, que *C'eſt une corde qu'il ne faut pas toucher. Il ne faut pas toucher cette corde-là.*

On dit, *Toucher de l'or*, pour dire, L'éprouver avec la pierre de touche. *Cette piſtole eſt douteuſe, elle a été touchée deux ou trois fois.*

TOUCHER, ſe dit en parlant d'Une ſomme d'argent, & ſignifie, Recevoir. *Il a touché ſes appointemens. Je lui ai fait toucher une telle ſomme. Toucher de l'argent.*

TOUCHER, ſignifie auſſi, Atteindre à quelque choſe. *Il eſt ſi grand, qu'il touche au plancher. Il y touche de la tête. Il y touche de la main. Toucher du doigt.*

On dit figurément, *Toucher à un certain temps*, pour dire, En être proche. *Il n'y a pas quinze jours d'ici à Pâques, nous y touchons. Nous touchons au dernier moment. Le terme n'eſt pas éloigné, nous y touchons.* Dans ces deux dernières acceptions, *Toucher* s'emploie neutralement.

TOUCHER, veut dire encore, Frapper pour faire aller, chaſſer devant ſoi; & il ſe dit Des bêtes, comme vaches, bœufs, chevaux, &c. *Il touchoit un troupeau devant lui. Il touchoit des bœufs devant lui. Touchez, cocher, allons plus vîte. Touche, cocher.*

Dans le ſens de *Frapper*, il ſe conſtruit quelquefois avec *Sur. Toucher ſur les uns & ſur les autres.* On le dit auſſi abſolument *Touchez fort.* Dans ces deux phraſes, il s'emploie neutralement.

TOUCHER À QUELQUE CHOSE, ſignifie quelquefois, En prendre, en ôter. *On ne touchoit au tréſor de la République que dans les grandes néceſſités. Je garde cet argent pour une affaire importante, Je n'y veux pas toucher. Les aſſiégés n'ont pas encore touché à leurs magaſins.*

On dit encore, *Toucher à une choſe, à une affaire*, pour dire, Y apporter quelque changement. *Le Roi a révoqué tels & tels Édits, mais il n'a pas touché à celui-là. Le Conſeil n'a pas voulu toucher à cet Arrêt du Parlement. On a retranché quelques Conpagnies dans tels Régimens, mais on n'a point touché à celui-là. Aſſurément on n'y touchera pas. Ce Prince changéa preſque tout dans ſon État, mais il n'oſa toucher aux Lois fondamentales. Il n'a pas voulu toucher à cet article.*

On dit d'Un homme qui eſt en partie auteur d'un ouvrage d'eſprit, qu'*Il y a touché.*

TOUCHER, ſignifie auſſi Exprimer. Ainſi on dit, qu'*Un Poëte*, qu'*un Orateur touche bien les paſſions. Il y a dans cette Tragédie des endroits bien touchés.*

On dit, *Toucher une choſe, une matière*, pour dire, En parler incidemment dans un diſcours. *Il a touché ce point-là fort adroitement. Il ne l'a voulu toucher qu'en paſſant, que légèrement. Touchez-en quelque choſe dans votre Préface.*

On dit d'Un tableau, qu'*Il eſt bien touché*, pour dire, que Les coups de pinceau ſont donnés avec beaucoup d'entente, de force, de hardieſſe, &c.

TOUCHER, ſignifie figurément Émouvoir. *Dieu lui a touché le cœur. Dieu l'a touché, il s'eſt converti. Rien ne touche ſi efficacement que la parole de Dieu. Ce Prédicateur touche beaucoup. Cette nouvelle, cette mort l'a fort touché. Il en eſt ſenſiblement, vivement, extrêmement touché. Il en eſt touché juſqu'au fond du cœur. Laiſſez-vous toucher à la pitié, aux larmes des orphelins. Il en fut touché de pitié, de douleur.*

TOUCHER, ſignifie auſſi figurément, Concerner, regarder. *Cela ne me touche point. En quoi eſt-ce que cela vous touche? Je prends beaucoup de part, je prends un véritable intérêt à tout ce qui vous touche, à tout ce qui touche vos intérêts. Cet Édit touche tout le Clergé, toute la Nobleſſe.*

Il ſignifie encore, Appartenir par le ſang. *Il me touche de près, il eſt mon couſin. Il ne me touche ni de près ni de loin.*

TOUCHÉ, ÉE. participe.

On dit aux jeux des Dames & du Trictrac, *Dame touchée, Dame jouée*; & aux Échecs, *Pièce touchée, Pièce jouée*, pour dire, que Quand on a touché une pièce il la faut jouer. On dit, *Jouer au gage touché.* Voyez GAGE.

TOUCHER. ſ. m. Le tact, celui des cinq ſens par lequel on connoît les qualités palpables, comme le mou & le dur, le froid & le chaud, l'humide & le ſec. *Cela ſe connoît au toucher. Le ſens du toucher.*

On dit auſſi Des Joueurs de certains inſtrumens, comme du clavecin, de l'orgue, du luth, de la guittare, &c. qu'*Ils ont un beau toucher, un toucher délicat, un toucher brillant*, pour dire, qu'Ils jouent de ces inſtrumens délicatement, agréablement, d'une manière brillante, &c.

TOUE. ſ. f. Bateau commun ſur les rivières & prinipalement ſur la Loire.

Il ſe dit auſſi De l'action de touer un vaiſſeau.

TOUER. v. a. Terme de Marine. Faire avancer un navire, en tirant un câble à force de bras, ou au moyen du cabestan; au lieu qu'on remorque au moyen d'un bâtiment à rames.

TOUÉ, ÉE. participe.

TOUFFE. s. f. Assemblage de certaines choses, comme arbres, herbes, fleurs, cheveux, rubans, plumes, &c. lorsqu'elles sont en quantité & près à près. *Touffe d'arbres. Touffe de cheveux. Touffe de plumes, &c.*

TOUFFU, UE. adj. Qui est en touffe, qui est épais, bien garni. *Un bois touffu. Un arbre bien touffu. Une fleur bien touffue. Une barbe touffue.*

TOUG ou TOUC. s. m. Espèce d'étendard. Demi pique au bout de laquelle est attachée une queue de cheval avec un bouton d'or, & qu'on porte devant les Visirs, les Bachas, & les Sangiacs.

TOUJOURS. adv. de temps. Continuellement, sans interruption, sans cesse, sans relâche, sans fin. *C'est une source qui coule toujours. Les Bienheureux jouiront toujours de la vue de Dieu. La lune tourne toujours autour de la terre.*

On dit, que *Des gens se sont dit adieu pour toujours*, pour dire, qu'Ils se sont quittés pour ne se plus revoir.

Il signifie aussi, Sans exception, en toute rencontre, en toute occasion. *Les plus grands esprits ne sont pas toujours les plus agréables. Les beautés les plus régulières ne sont pas toujours les plus piquantes.*

Il signifie aussi, Le plus souvent, ordinairement. *Il est toujours en bonne compagnie. Elle est toujours en oraison. On le trouve toujours occupé. Il est toujours en colère. Il est toujours gai, toujours de bonne humeur. Il ment toujours.*

TOUJOURS, signifie aussi, En attendant, cependant. *Je vais sortir, travaillez toujours. Je vous suivrai de près, marchez toujours. Prenez toujours cela sur & tant moins.* Il est du style familier.

Il se prend encore pour Au moins. *Quand ce que je vous dis pourroit être contesté, il est toujours vrai que.... Toujours est-il vrai que... Si je n'ai pas réussi, toujours ai-je fait mon devoir.*

On dit proverbialement, *Toujours va, qui danse*, pour dire, que Pour peu qu'on agisse dans une affaire, on ne laisse pas d'avancer.

On dit proverbialement, *Toujours pêche, qui en prend un*, pour dire, que Quand on n'a pas tout ce qu'on demande, on doit se consoler pourvu qu'on en ait une petite partie.

TOUPET. s. m. Petite touffe de diverses choses, comme, de poil, de cheveux, d'arbres, &c. *Les Tartares se rasent la tête, mais ils gardent un toupet de cheveux. Un toupet de barbe. Il n'a qu'un toupet de cheveux sur le front. Au milieu de ses cheveux noirs, il y a un petit toupet blanc. Il a un petit toupet de bois auprès de sa maison. Tout son parc est planté de chênes, excepté un toupet de sapins.*

TOUPET, se dit aussi absolument Du toupet de cheveux qui est au haut du front, & qu'on réserve pour cacher le bord d'une perruque. *Son toupet est si bien ajusté, qu'on ne diroit pas qu'il a une perruque.*

On dit familièrement, *Quand son toupet lui prend*, pour dire, Un mouvement d'impatience & de colère.

On appelle *Toupet d'un cheval*, La portion de crin qui tombe de la sommité de sa tête sur le front.

TOUPIE. s. f. Sorte de jouet de bois qui est fait en forme de poire, & qu'on enveloppe d'une corde tournée en spirale, par le moyen de laquelle, lorsqu'on l'en dégage en le jetant, il tourne sur une pointe de fer dont il est armé au bout. *Une petite toupie. Une grosse toupie. Des enfans qui jouent à la toupie.*

TOUPILLER. v. n. Tournoyer comme une toupie. Il n'est d'usage qu'en parlant Des personnes, pour dire, Ne faire qu'aller & venir, sans savoir pourquoi. *Elle ne fait que toupiller.* Il est familier.

TOUPILLON. s. m. Petit toupet. *Toupillon de cheveux.* Il se dit aussi Des branches inutiles & confuses d'un oranger.

TOUR. s. f. Sorte de bâtiment élevé, rond, carré, &c. dont on fortifioit anciennement les murailles des villes, des châteaux, &c. *Haute tour. Petite tour. Grosse tour. Tour ronde. Tour carrée. Du haut de la tour. Au pied de la tour. Ville enceinte de murailles & de tours. Muraille flanquée de tours. Les creneaux d'une tour. La tour de Babel. Les tours de la Bastille. La tour du Donjon. Le château des sept tours.*

On appelle figurément *Tour de Babel*, Un lieu plein de confusion. *Cette maison est une vraie tour de Babel.*

On appelle *Tour*, au jeu des Échecs, Une certaine pièce de ce jeu, qu'on appeloit autrefois Roc. *Donner échec & mat avec le Roi & la Tour.*

TOUR, se dit aussi De certains clochers en forme de tour. *Les tours de Notre-Dame.*

TOUR. s. m. Mouvement en rond. *Le tour du soleil, des planètes. Jupiter fait son tour en douze ans. Tour de boule. Tour de roue. Tour de broche. Tour de meule.*

À TOUR DE BRAS. Façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *Il lui donna un soufflet à tour de bras*, pour dire, De toute la force du bras.

On dit, qu'*Une chose a été faite en un tour de main*, pour dire, En un instant. Il est familier.

TOUR, se dit par extension, De plusieurs autres sortes de mouvemens, quoiqu'ils ne soient pas en rond. Ainsi on dit, *Faire un tour*, pour dire, Aller & venir. *Il fit deux tours par la chambre. Faire un tour dans le jardin, un tour de jardin, deux tours d'allée. Faites un tour jusques-là. Vous faites bien des tours.*

On dit, qu'*Un homme est allé faire un tour de promenade*, pour dire, qu'Il est allé se promener : &, qu'*Un homme est allé faire un tour*, pour dire, qu'Il est sorti pour revenir bientôt.

On dit dans le même sens, *Il est allé faire un tour en ville, un tour dans son pays.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme ne fera point une telle chose, n'ira point en un tel lieu, qu'il n'ait fait ses quinze tours*, pour dire, qu'Avant que d'y aller, il fera selon sa coutume mille choses inutiles.

On dit Des rivières qui vont en serpentant, & qui reviennent sur elles-mêmes, qu'*Elles font plusieurs tours & retours.*

On dit à peu près dans le même sens, que *Le sang fait plusieurs tours & retours dans les artères & dans les veines.* On dit encore, *Les tours & les retours d'un labyrinthe.*

On dit, *Un tour de trictrac*, pour dire, Une partie de trictrac de douze trous.

On dit à certains jeux de cartes, *Jouer un tour*, pour dire, Jouer un certain nombre de coups, en sorte que tous les Joueurs successivement aient une fois la main. Et au Brelan on dit, *Jouer cinq tours aux écus, cinq tours aux deux écus, & un tour au louis*, pour dire, Jouer onze tours en tout, à condition que pendant les cinq premiers chaque Joueur mettra à chaque coup un écu devant lui, &c.

TOUR, veut dire aussi, Circuit, circonférence d'un lieu ou d'un corps. *Le tour de la ville, du parc, du village. Le tour du jardin. Cet arbre, cette colonne a tant de tour.*

On dit, *Faire le tour de....* pour dire, Aller autour de.... *Ce voyageur a fait le tour du monde. Faire le tour de la ville, d'une ville, d'un jardin, d'un bois, &c. Ce bracelet fait plusieurs tours autour du bras.*

On appelle *Tour de lit*, L'étoffe qui environne le lit, & qui est attachée au bois d'en-haut. *Tour de lit de serge, de damas, de velours, &c.*

On dit d'Une tenture de tapisserie, qu'*Elle a tant d'aunes de tour*, pour dire, qu'Elle a tant d'aunes de cours.

On dit, *Le tour du visage*, pour dire, La circonférence du visage. *Elle a le tour du visage agréable. Un beau tour de visage.*

TOUR DE L'ÉCHELLE. Espace de trois ou quatre pieds au-delà d'un mur, & qui appartient à celui qui a construit son mur en retraite sur son terrain.

TOUR DU CHAT. Intervalle d'un demi-pied dont les fours & les forges doivent être éloignés des murs qui font dans leur voisinage, suivant les usages de Paris.

TOUR DE LA SOURIS. Intervalle de deux à trois pouces qui doit rester vide entre une chausse d'aisance, & un mur mitoyen contre lequel elle est posée.

TOUR, se dit De différentes choses dont on se sert, soit pour l'habillement, soit pour la parure, & qui sont mises en rond. *Un tour de cou. Un tour de gorge. Un tour de bonnet. Un tour de cheveux.*

TOUR, signifie, Trait de subtilité & d'adresse de main. *Tour de bâteleur. Tour de gibecière, de gobelets. Tour de passe-passe. Tour d'adresse, de souplesse. Il fait faire des tours de cartes, des tours de main.*

Il se prend aussi figurément pour Trait d'habileté, ruse, finesse. *Il lui a joué un tour, d'un tour. Voilà de ses tours. Voilà un bon tour.* Il est familier.

On dit figurément & proverbialement, *Un tour de Maître Gonin*, pour dire, Un trait d'homme rusé : &, *Tour du*

bâton, pour dire, Le profit ſecret & illicite qu'un homme tire de l'emploi, du poſte où il eſt. *Sa charge lui vaut tant par an, ſans le tour du bâton.*

Tour, ſe dit généralement Du procédé, de la manière d'agir. *Tour d'habile homme. Tour d'ami. Tour de fripon, de filou. Vilain tour. Il vous jouera d'un mauvais tour.*

On dit, *Donner un tour à une affaire*, pour dire, La faire voir d'un certain côté, la faire paroître d'une certaine façon. *C'eſt un habile homme & qui a beaucoup d'eſprit, il donne le tour qu'il lui plaît aux affaires. Il donne un certain tour aux choſes. Il a donné un bon tour à cela. Le ſuccès dépend du tour que le Rapporteur donnera à votre affaire.*

Tour, en parlant d'Éloquence, de Poëſie, de Style, de Période, ſe prend pour La manière dont on exprime ſes penſées, & dont on arrange ſes termes, ſoit en parlant, ſoit en écrivant. *Le tour d'une période. Il y a un tour d'éloquence dans tout ce qu'il écrit. Il donne un tour agréable à tout ce qu'il dit. Ces vers ſont d'un beau tour, d'un tour noble, galant, agréable. Il n'y a point de tour dans ce diſcours. Ce qu'il écrit eſt d'aſſez bon ſens, mais le tour en eſt mauvais. La penſée n'eſt pas nouvelle, mais le tour en eſt nouveau. Il y a du tour à cela.*

On dit, qu'*Un homme a un tour d'eſprit agréable*, qu'*il a un tour agréable dans l'eſprit*, pour dire, qu'Il préſente les choſes ſous une forme agréable.

Tour, ſignifie auſſi, Rang ſucceſſif, alternatif. *Ce n'eſt pas votre tour. Je parlerai à mon tour. C'eſt mon tour à vous traiter. Son tour eſt paſſé. Vous n'en êtes pas quitte, vous aurez votre tour. Vous ſerez recherché à votre tour. Chacun à ſon tour. A tour de rôle.* Voyez Rôle.

Tour à tour. adv. Succeſſivement, l'un après l'autre. *Ces deux Généraux commanderont tour à tour.*

Tour, ſe dit encore d'une machine dont on ſe ſert pour façonner en rond le bois, l'ivoire, la corne, & même les métaux. *Tour pour travailler. Tour en l'air. Tour ovale. Tour figuré. Tour à graver, &c. Cela eſt fait au tour. Manche de couteau fait au tour.*

On dit, qu'*Une femme a le bras, la main, la gorge faits au tour*, pour dire, qu'Elle les a parfaitement bien faits. On dit dans le même ſens, qu'*Un homme*, qu'*une femme ſont faits au tour.*

Tour, ſignifie auſſi, Une eſpèce d'armoire ronde & tournante, qui eſt poſée dans l'épaiſſeur du mur, & qui ſert aux Religieuſes pour faire paſſer ce qu'elles reçoivent du dehors, ou ce qu'elles y envoient. *Faire paſſer quelque choſe par le tour.* On ſe ſert de pareille machine au Conclave.

Tour de reins. ſ. m. Rupture ou foulure de reins cauſée par quelque effort. *Avoir un tour de reins. Donner un tour de reins. Il s'eſt donné un tour de reins.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme a eu un tour de reins*, qu'*on lui a donné un tour de reins*, pour dire, qu'On lui a nui en quelque choſe, qu'on l'a fait échouer dans ſon deſſein.

TOURBE. ſ. f. Motte faite de terre bitumineuſe, propre à brûler. *Il y a des pays où l'on ne ſe ſert guère que de tourbes pour ſe chauffer.*

TOURBE. ſ. f. Multitude confuſe de peuple. Il eſt vieux.

TOURBILLON. ſ. m. Vent impétueux, qui va en tournoyant. *Ce tourbillon a bien fait du dégât. Furieux tourbillon.*

Les Philoſophes appellent *Tourbillon*, Une quantité de matière qui tourne autour d'un Aſtre. *Le tourbillon du Soleil. Le tourbillon de la Terre. Le tourbillon de Jupiter.*

On appelle figurément *Tourbillon*, Tout ce qui entraîne les hommes. *C'eſt un homme emporté par le tourbillon des plaiſirs.*

TOURDILLE. adj. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Gris tourdille*, pour ſignifier, Le poil d'un cheval qui eſt d'un gris ſale, approchant de la couleur d'une grive.

TOURELLE. ſ. f. Petite tour. *Il y a quatre tourelles à ſon château.*

TOURIÈRE. ſ. f. On appelle ainſi dans les Monaſtères de filles, Une domeſtique de dehors, qui a ſoin de faire paſſer au tour toutes les choſes qu'on y apporte; & c'eſt dans cette acception qu'on dit, *La Tourière du Couvent. La Sœur Tourière. La Tourière de dehors.* Mais on appelle *Mère Tourière*, La Religieuſe prépoſée pour avoir ſoin du tour en dedans.

TOURILLON. ſ. m. Terme de pluſieurs arts. Gros pivot ſur lequel tourne une porte cochère, un pont-levis. Il ſe dit auſſi des parties rondes qui ſont vers le milieu d'un canon, qui ſervent à le pointer, & ſur leſquelles il eſt dans une eſpèce d'équilibre.

TOURMENT. ſ. m. Grande, violente douleur corporelle. *La goutte, la pierre, la néphrétique ſont de cruels tourmens. Ce Chirurgien lui a fait ſouffrir de cruels tourmens, d'horribles tourmens, des tourmens inſupportables. Il faudroit inventer de nouveaux tourmens pour punir un crime ſi horrible. Les tourmens des damnés.*

Il ſe prend quelquefois pour Une peine d'eſprit. *Cette affaire m'a bien donné du tourment, de la peine & du tourment. Les enfans donnent quelquefois bien du tourment à leurs pères.*

On dit poëtiquement, *Les tourmens amoureux*, pour dire, Les maux que l'amour fait ſouffrir.

TOURMENTANT, ANTE. adject. Qui tourmente.

TOURMENTE. ſ. f. Orage, bouraſque, tempête ſur la mer. *Grande, furieuſe, horrible tourmente. Durant la tourmente. Il ſe leva une tourmente. Les bons matelots prévoient la tourmente. La tourmente a diſperſé leurs vaiſſeaux. Ce bâtiment réſiſta long-temps à la tourmente.*

TOURMENTER. v. act. Faire ſouffrir quelque tourment de corps. *On tourmenta ce miſérable à diverſes fois. On l'a ſi horriblement tourmenté, qu'il en eſt mort. Les Tyrans faiſoient tourmenter cruellement les Chrétiens.*

Il ſe dit auſſi Des douleurs cauſées par quelque maladie, ou par l'opération des Chirurgiens. Et c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Il eſt tourmenté de la goutte, de la néphrétique. Il a depuis quelque temps une colique qui le tourmente jour & nuit. Les Chirurgiens l'ont cruellement tourmenté.*

Tourmenter, ſignifie auſſi, Donner de la peine, faire ſouffrir quelque peine d'eſprit. *Ces enfans tourmentent fort leur père. Ses créanciers le tourmentent tous les jours. Son procès le tourmente. Que cela ne vous tourmente point. Il ne fait que me tourmenter. Cet homme eſt importun, il me tourmente ſans ceſſe. Être tourmenté des remords de ſa conſcience.*

Tourmenter, ſignifie auſſi, Agiter violemment. *Le vent tourmenta long-temps notre vaiſſeau. La mer étoit haute, & le vaiſſeau fut rudement tourmenté, fut long-temps tourmenté de la tempête. C'eſt un cheval inquiet, & qui tourmente fort ſon cavalier.*

On dit, qu'*On eſt tourmenté des mouches, des couſins*, pour dire, qu'On en eſt incommodé.

Se tourmenter. v. récipr. S'agiter, ſe remuer. *Tenez-vous en repos, ne vous tourmentez pas tant. Il n'a fait que ſe tourmenter toute la nuit. Il ſe tourmentoit fort. Ce cheval ſe tourmente.*

Il ſignifie auſſi, S'inquiéter, ſe donner bien de la peine de corps & d'eſprit. *A quoi ſert de vous tourmenter ſi fort? Il ne faut pas ſe tourmenter pour les biens du monde, pour les affaires d'autrui.*

On dit populairement en ce ſens-là, *Tourmenter ſa vie.*

On dit, que *Du bois ſe tourmente*, pour dire, qu'Il ſe déjette.

Tourmenté, ée. participe.

TOURMENTEUX, EUSE. adj. Il ne ſe dit qu'en Marine, en parlant De certains parages qui ſont plus ſujets aux tempêtes.

TOURMENTIN. ſ. m. Terme de Marine. Nom du perroquet du mât de beaupré.

TOURNANT. ſ. m. Le coin des rues, le coin des chemins, & l'endroit où le cours d'une rivière fait un coude. *Le tournant de la rue. Il fut attaqué au tournant d'une telle rue, au tournant du chemin. Au tournant d'une rivière.*

Il ſe dit auſſi d'Un lieu, d'un eſpace où l'on fait tourner un carroſſe, une charrette, &c. *Il n'y a pas aſſez de tournant.* On dit, qu'*Un cocher n'a pas bien pris ſon tournant*, qu'*il a mal pris ſon tournant*, pour dire, qu'Il n'a pas bien pris ſes meſures pour tourner.

Tournant, ſe dit auſſi d'Un endroit dans la mer, dans une rivière, où l'eau tournoie continuellement, & qui eſt dangereux pour les vaiſſeaux. *Il y a là un tournant qu'il faut éviter.*

TOURNANT, eſt auſſi adjectif, & ſignifie, Qui tourne. *Un pont tournant. Des rames tournantes.*

TOURNEBROCHE. ſ. m. Machine ſervant à faire tourner la broche. *Tournebroche à reſſort. Tournebroche à poids.*

On appelle auſſi *Tournebroche*, Le chien qu'on met dans une roue pour faire tourner la broche.

On donne le même nom aux petits garçons qui tournent la broche.

TOURNÉE. ſ. f. Voyage qu'on fait en divers endroits. Il ne ſe dit proprement que Des courſes que les Intendans de Province ou autres Officiers font avec

autorité dans leur ressort, dans leur département. *Le Prévôt des Maréchaux a fait sa tournée. Le Receveur Général est allé faire sa tournée.*

Il se dit aussi De certains voyages annuels ou périodiques, qu'un particulier fait pour ses affaires, ou pour celles d'une compagnie. *Ce Marchand est allé faire sa tournée en Hollande. Fermier général de tournée.*

Il se dit aussi familièrement De diverses petites courses qu'on fait dans une ville, & d'une rue à une autre. *Il fait tous les matins plusieurs tournées.*

TOURNELLE. s. f. Petite tour. Ce mot est vieux en ce sens-là. On s'en sert en parlant De quelques anciens bâtimens ou de quelques lieux; comme, *Le Palais des Tournelles. La rue des Tournelles. Le Quai des Tournelles à Paris.*

TOURNELLE. s. f. Chambre du Parlement, composée de certain nombre de Juges, qu'on prend tour à tour dans la Grand'Chambre & les Chambres des Enquêtes, pour juger les matières criminelles. *La Chambre de la Tournelle. Président à la Tournelle. Un Conseiller de service à la Tournelle. L'affaire est à la Tournelle.*

TOURNEMAIN. s. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *En un tournemain*, c'est-à-dire, En aussi peu de temps qu'il en faut pour tourner la main. *C'est un esprit inconstant, il change en un tournemain. Il a fait cela en un tournemain.*

TOURNER. v. a. Mouvoir en rond. *Tourner une roue. Tourner une broche.*

Il se dit aussi De plusieurs autres mouvemens, pour peu qu'ils tiennent du mouvement en rond. *Tourner la tête. Tournez-vous vers moi. Se tourner sur le côté. Tourner les yeux. Tourner les regards. Se tourner dans son lit.*

TOURNER LE DOS À QUELQU'UN, C'est tourner le dos du côté où il a le visage, lui présenter le dos. Il se dit figurément, lorsqu'on quitte quelqu'un, & qu'on le laisse là par mépris, par indignation, ou lorsqu'on abandonne ses intérêts. *Tourner le dos aux ennemis*, ou simplement, *Tourner le dos*, C'est fuir. On dit d'Un homme, qui au lieu d'aller où il veut, prend un chemin tout opposé, qu'*Il tourne le dos où il veut aller.* Et figurément, que *La fortune a tourné le dos à quelqu'un*, pour dire, que La fortune lui est devenue contraire.

On dit pareillement, *Tourner tête*, pour dire, Se tourner pour faire tête, pour faire face aux ennemis. *Il tourna tête vers les ennemis. Les ennemis le poursuivoient, & il tourna tête.*

On dit figurément, *Il ne sait de quel côté se tourner*, pour dire, Il est dans un grand embarras.

On dit, *Tourner les pieds en dedans, tourner les pieds en dehors*, pour dire, Porter la pointe des pieds en dedans ou en dehors. Et, *Tourner ses souliers*, pour dire, les corrompre en marchant de telle sorte, que l'assiette du pied ne soit pas droite.

On dit, qu'*Un Prince, qu'un État tourne ses armes, ses forces contre un autre État*, pour dire, qu'Il fait marcher ses troupes de ce côté-là, pour y porter la guerre.

On dit figurément, *Tourner toutes ses pensées à quelque chose, vers quelque chose*, pour dire, Y appliquer toutes ses pensées, s'y adonner entièrement. Et dans le même sens on dit, *Tourner son cœur à Dieu, se tourner vers Dieu.*

On dit figurément, *Tourner une personne à son gré*, pour dire, Manier son esprit, en sorte qu'on lui fasse faire tout ce qu'on veut. *Il tourne cet homme-là, cet esprit-là comme il lui plaît.*

On dit figurément, *Tourner un homme de tous les sens, de tous les côtés*, pour dire, Lui faire diverses questions & diverses propositions, pour tirer de lui ce qu'il sait d'une affaire, ou pour savoir quel est son sentiment, son dessein.

On dit figurément, *Tourner bien, tourner mal une affaire, une chose*, pour dire, Lui donner un bon, un mauvais tour.

On dit proverbialement & populairement, *Tourner la truie au foin*, pour dire, Ne répondre pas juste, & tâcher de détourner le discours sur une autre matière. Et, *Tourner le cul à la mangeoire*, pour dire, Se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

En termes de Chasse, on dit, *Tourner un lièvre, tourner une perdrix*, pour dire, Tourner autour d'un lièvre, autour d'une perdrix.

En termes de Guerre, on dit, *Tourner un poste, une montagne, &c.* pour dire, Les prendre à revers.

TOURNER, se dit De certaines choses qu'on change de sens, en mettant dessus ce qui étoit dessous. *Tourner les feuillets d'un livre. Tourner une carte. Tourner une étoffe d'un autre sens.*

On dit proverbialement, quand on a parlé bien ou mal d'un homme, ou d'une affaire, *Tournez la médaille*, pour dire, Regardez cet homme, cette affaire du côté opposé.

On dit figurément & familièrement, *Tourner casaque*, pour dire, Changer de parti.

On dit d'Un cavalier, qu'*Il tourne bride*, pour dire, qu'il retourne sur ses pas. *Il reçut cette nouvelle en chemin, & aussitôt il tourna bride.*

On dit, *Tourner tout en bien, tourner tout en mal*, pour dire, Interpréter tout en bonne part, en mauvaise part. Et, *Tourner les choses à son avantage*, pour dire, Les interpréter avantageusement pour soi, ou même en savoir tirer de l'avantage.

On dit, *Tourner quelqu'un en ridicule*, pour dire, Le rendre ridicule par des traits de plaisanterie. Et, *Tourner une chose en raillerie*, pour dire, La prendre comme dite en raillant, & sans dessein de fâcher. *Il ne prit point sérieusement les choses offensantes qu'on lui disoit, il les tourna en raillerie.* Il signifie aussi, Se moquer de quelque chose, en faire des railleries. *Il tourne en raillerie les meilleurs conseils & les plus sages remontrances.*

On disoit autrefois *Tourner*, au lieu de Traduire. *Tourner du Latin en François.* Il est vieux, & ne se dit guère que dans les Colléges.

TOURNER, veut dire encore, Façonner au tour des ouvrages de bois, d'ivoire, & même de métal. *Tourner des colonnes. Tourner des chaises. Tourner l'or, l'argent, le cuivre, le fer, &c.* Il se dit absolument. *Il sait fort bien tourner. Il s'occupe à tourner. Un ouvrier qui tourne bien.*

TOURNER, signifie aussi, Arranger de certaine manière les paroles, les pensées dans un ouvrage de prose ou de vers, leur donner un certain tour. *Il tourne bien les vers. Il tourne bien un vers. Je voudrois tourner cette période autrement.*

TOURNER. v. n. Se mouvoir en rond. *Le Ciel tourne. La Terre tourne autour du Soleil, & la Lune tourne autour de la Terre. Une planète qui tourne sur son axe. Une machine qui tourne sur son pivot. La roue, le moulin tourne. Quand il a bu, il lui semble que tout tourne. Pendant que la broche tournoit. Un cheval qui tourne autour du pilier.*

On dit, *Faire tourner le sas*, pour dire, Faire une espèce de sortilége en faisant tourner le sas, par le moyen de quoi on prétend découvrir l'auteur d'un crime. On dit aussi à l'actif, *Tourner le sas.*

TOURNER, signifie aussi, Se mouvoir à droit ou à gauche, quoique le mouvement ne se fasse pas tout-à-fait en rond. *Tourner de côté & d'autre. Tourner tout court. Ce cheval tourne bien, tourne à toutes mains. Tournez, cocher. Dites-lui qu'il tourne par une telle rue. Au bout de la rue on tourne à droite. Après la bataille, une partie de l'armée tourna du côté de l'Allemagne. Le vent a tourné.*

On dit d'Un esprit variable & inconstant, qu'*Il tourne à tout vent*, qu'*il tourne comme une girouette.*

En parlant d'Une personne qui se trouve étourdie pour avoir regardé en bas d'un lieu fort élevé, on dit, que *La tête lui tourne. Ne regardez pas en bas, de peur que la tête ne vous tourne.* Il se dit aussi De ceux à qui il survient des étourdissemens & des vertiges.

On dit de même d'Un homme qui est devenu fou, que *La tête lui a tourné.*

On dit figurément d'Un homme qui se méconnoît dans la bonne fortune, ou à qui quelque malheur imprévu a troublé l'esprit, ou qui par crainte, par vanité, ou par quelque autre passion, fait des choses extravagantes, que *La tête lui a tourné.*

On dit encore d'Un homme qui a tant d'affaires, qu'il ne sait à laquelle entendre, qu'*Il est si embarrassé, que la tête lui tourne.*

On dit figurément, qu'*Un homme tourne autour du pot, ne fait que tourner autour du pot*, pour dire, qu'Il évite de venir au fait, à la conclusion d'une affaire. *Parlez franchement, ne tournez point tant autour du pot. Cet Avocat ne vient point au fait, il ne fait que tourner autour du pot.* Il est du style familier.

On dit figurément, *Tourner du côté de quelqu'un*, pour dire, Se ranger de son parti. *Aussitôt qu'il se fut déclaré, tout le monde tourna de son côté.* Et on dit d'Un homme qui ne sait plus que faire, qui n'a plus de ressource, qu'*Il ne sait plus de quel côté tourner.*

On dit figurément, que *La chance a tourné*, pour dire, que Les choſes ont changé de face. *Il avoit eu juſqu'ici tout le monde pour lui, mais la chance a bien tourné*. Et en parlant d'Une affaire, on dit, qu'*Elle a bien tourné*, *qu'elle a mal tourné*, pour dire, qu'Elle a eu un bon ou un mauvais ſuccès. On dit de même, qu'*Elle a tourné autrement qu'on ne penſoit*.

On dit, qu'*Une choſe tournera à la honte, à la gloire de quelqu'un, à ſon honneur, à ſon deshonneur, à bien, à mal, à profit*, pour dire, qu'Elle produira de la honte, de la gloire, de l'honneur, du deshonneur, du bien, du mal, du profit, &c.

On dit d'Un malade, qu'*Il tourna tout d'un coup à la mort*, pour dire, que Tout d'un coup, & lorſqu'on s'y attendoit le moins, il tomba dans un état qui fit juger qu'il alloit mourir. On dit dans le même ſens, que *La maladie tourna à la mort*.

Tourner, veut dire encore, S'altérer, être changé. *Ce vin ne ſera pas de garde, il tournera, il commence à tourner. Quand le lait eſt vieux, il tourne en cuiſant. Il ne faut pas trop faire chauffer cette ſauce, de peur qu'elle ne tourne.*

On dit, que *Les raiſins, les ceriſes, les groſeilles tournent, commencent à tourner*, pour dire, qu'Ils commencent à mûrir, à rougir.

On dit à quelques jeux des cartes, *Il tourne cœur, il tourne carreau, &c.* pour dire, que La carte qu'on découvre & qui demeure ſur le talon, eſt de la couleur qu'on nomme cœur, carreau, &c.

Tourner, eſt auſſi réciproque, & ſignifie, Se changer, paſſer d'un état à un autre. *La verdeur de ce vin ſe tournera en force.*

On dit, qu'*Un enfant ſe tourne au bien, au mal*, pour dire qu'Il commence à ſe porter au bien, au mal. On dit encore, qu'*Un jeune homme ſe tourne bien dans le monde*, pour dire, qu'Il y réuſſit.

On dit, qu'*Une fièvre tierce ſe tourne en quarte, en continue*, pour dire, qu'Elle devient quarte, qu'elle devient continue. On dit auſſi, que *Tout ce qu'on mange ſe tourne en bile, &c.* pour dire, Devient bile, &c.

Tourné, ée. participe.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme eſt bien tourné*, pour dire, qu'Il eſt bien fait, qu'il a bon air.

On dit d'Un homme qui prend ordinairement toutes choſes de travers, que *C'eſt un eſprit mal tourné*; & quelquefois dans un ſens contraire, que *C'eſt un eſprit tourné*; mais en ce ſens on dit plus ordinairement, *Un eſprit bien fait*.

On dit, qu'*Une maiſon eſt bien ou mal tournée*, pour dire, qu'Elle eſt dans une bonne ou mauvaiſe expoſition. On dit auſſi, qu'*Elle eſt bien ou mal tournée*, pour dire, que Les dedans en ſont bien ou mal entendus, que les appartemens en ſont bien ou mal diſpoſés. On dit de même d'Un appartement, d'une chambre, qu'*Ils ſont bien tournés ou mal tournés*.

En termes de Blaſon, il ſe dit d'Un croiſſant, dont les cornes regardent un côté de l'écu, au lieu de regarder le chef; ce qui eſt ſa poſition naturelle.

TOURNESOL. ſ. maſc. ou CORONA SOLIS. Plante à fleur radiée, qu'on nomme ainſi, parce qu'on a prétendu qu'elle ſuit le cours du Soleil. Elle a quelques propriétés médicinales. Quelques-uns la nomment *Soleil*.

Tournesol, eſt auſſi Une eſpèce de drogue qui teint l'eau en bleu, & dont ſe ſervent les Blanchiſſeuſes.

TOURNEVIS. ſ. m. Petit inſtrument de fer, avec lequel on ſerre ou on deſſerre des vis.

TOURNEUR. ſ. m. Artiſan qui fait des ouvrages au tour. *Excellent Tourneur. Tourneur en bois, en ivoire, &c.*

TOURNIQUET. ſ. m. Croix de bois ou de fer mobile, & poſée horiſontalement ſur un pivot, pour laiſſer paſſer un à un des gens de pied. *Il y a pluſieurs eſpèces de tourniquets poſés en tout ſens.*

C'eſt auſſi le nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert à comprimer les vaiſſeaux dans certaines opérations.

TOURNOI. ſ. m. C'étoit autrefois une Fête publique & militaire, une aſſemblée convoquée où il y avoit d'ordinaire un grand concours de Princes, de Seigneurs, de Chevaliers, &c. où l'on s'exerçoit à pluſieurs ſortes de combats, ſoit à cheval, ſoit à pied. *Le Prince fit publier le tournoi. Il y eut, il s'y fit un grand tournoi. Les Aventuriers cherchoient les tournois.*

TOURNOIEMENT. ſ. m. Action de ce qui tournoie. *Le tournoiement de l'eau.*

On appelle *Tournoiement de tête*, Une certaine indiſpoſition de cerveau, qui fait qu'il ſemble à celui qui en eſt atteint, que toutes choſes tournent.

TOURNOIS. adj. de t. g. Nom que l'on donnoit à la monnoie qui ſe battoit autrefois à Tours, & qui étoit plus foible d'un cinquième que celle de Paris. Il ſe dit préſentement Des livres valant vingt ſous, à la différence des livres pariſis qui en valoient vingt-cinq. On le dit de même Des ſous valant douze deniers, à la différence des ſous pariſis qui en valoient quinze. *Livres tournois. Sous tournois. Double tournois.* Il n'eſt plus d'uſage que dans le ſtyle des Notaires & du Palais.

TOURNOYER. v. n. fréquentatif. Tourner en faiſant pluſieurs tours. *Cet homme ne fait que tournoyer. Ce fleuve, après avoir tournoyé dans une plaine de longue étendue, ſe jette dans la mer. Dans l'endroit où vous voyez tournoyer l'eau, il y a un gouffre. Ils n'ont fait que tournoyer. Après avoir long-temps tournoyé, il retrouva ſon chemin.*

Il ſignifie figurément & familièrement, N'aller pas droit à la concluſion d'une affaire, mais biaiſer, chercher des détours. *A quoi ſert de tournoyer? il faut aller au but. Vous avez beau tournoyer, il en faut venir là.*

TOURNURE. ſ. f. Tour. *Le ſuccès de votre affaire dépend de la tournure qu'on y donnera. Il a une tournure d'eſprit agréable.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

TOURTE. ſ. f. Eſpèce de pâtiſſerie. *Tourte de pigeonneaux. Tourte de moelle. Tourte d'épinards. Tourte de confitures.*

TOURTEAU. ſ. m. Sorte de gâteau. Il eſt vieux, & il n'eſt plus d'uſage que dans le Blaſon, où il ſignifie Une pièce d'armoirie ronde, pleine & de couleur; en quoi il diffère du beſan, qui eſt de même figure, auſſi plein, mais de métal. *Il porte d'or à trois tourteaux de gueules.*

TOURTEREAU. ſ. m. Jeune tourterelle. *Élever des tourtereaux. Manger des tourtereaux.*

TOURTERELLE. ſ. f. Eſpèce d'oiſeau qui reſſemble beaucoup au pigeon, mais qui eſt plus petit, & ordinairement de couleur griſe. *Les tourterelles volent ordinairement deux à deux, le mâle & la femelle.*

Quand on parle de cette eſpèce d'oiſeau comme bon à manger, on ne ſe ſert que du mot de *Tourtre*. *Manger des tourtres. On ſervit un plat de tourtres.*

TOURTIÈRE. ſ. f. Uſtenſile de cuiſine, qui ſert à faire cuire des tourtes. *Tourtière d'argent. Tourtière de cuivre.*

TOURTRE. ſ. fém. Tourterelle. *Voyez* Tourterelle.

TOUSELLE. ſ. f. Sorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.

TOUSSAINT. ſ. f. La fête de tous les Saints. *On l'attend à la Touſſaint.*

TOUSSER. v. n. Faire l'effort & le bruit que cauſe la toux. *Il touſſe toute la nuit. Ce vieillard ne fait que touſſer & cracher. Ce malade touſſe beaucoup, mais il ne crache point.*

Il ſignifie auſſi, Faire ce même bruit exprès & à deſſein. *Il touſſe pour avertir un de ſes amis.*

TOUT, TE. adj. Qui comprend l'univerſalité d'une choſe conſidérée en ſon entier. *Tout l'Univers. Tout le monde. Toute la terre. Tout le jour. Tous les hommes. Tous les animaux. Toutes les plantes. Tous les êtres créés. Tout le peuple y accourut. Toute ſa famille eſt en bonne ſanté. Tous les parens y donnent les mains. Toutes les Nations de la terre. Tous les habitans de la ville. Il mit toutes les troupes en bataille. Toute la ſomme eſt de tant. Toute la dépenſe monte à tant. Il y a mis tout ſon bien, tout ſon argent.*

Il ſe dit pareillement De l'entière étendue, de l'entière faculté de certaines choſes, ſoit phyſiques, ſoit morales; & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Travailler de toute ſa force. Employer tout ſon pouvoir, toute ſon induſtrie, tout ſon ſavoir, toute ſa capacité à quelque choſe. Il l'a ſervi de tout ſon crédit. Aimer Dieu de tout ſon cœur. Donner tout pouvoir à quelqu'un.*

Tout, s'emploie dans la ſignification de Chaque; & alors il n'eſt point ſuivi de l'article. *Tout bien eſt déſirable. Tout arbre qui ne porte point de fruit ... Toute peine mérite ſalaire. Toute action qui n'a pas Dieu pour objet .... Tout homme eſt ſujet à la mort.*

On dit, *Par toute terre, par tout pays*, pour dire, En quelque lieu que ce ſoit.

Il ſe joint encore avec pluſieurs autres manières de parler, qui ſans cela n'auroient aucun ſens. *Tout beau. Tout doux. Tout de bon. Tout à coup. Tout d'un coup. Tout-a-fait, &c.*

On dit, *Somme toute*, pour dire, Somme totale, toutes les ſommes jointes enſemble; & figurément, pour dire, A

tout prendre. *Il est riche, il est jeune & assez bien fait, mais somme toute c'est un pauvre homme.*

On dit, *Aller, courir à toutes jambes, à toute bride*, pour dire, Aller, courir fort vîte.

On dit, *Prendre à toutes mains*, pour dire, Prendre de tous côtés, acquérir par toute sorte de voies, soit justes, soit injustes.

À TOUT HASARD. Façon de parler adverbiale, pour dire, qu'On veut courir le risque de tout ce qui peut arriver.

TOUT. s. m. Une chose qui a des parties, considérée en son entier. *Le tout est plus grand que sa partie. Diviser un tout en plusieurs parties. Je ne veux point diviser cela par pièces, prenez le tout si vous voulez. Il vous cédera le tout.* Il s'emploie aussi substantivement sans être précédé de l'article. *Tout en est bon. Il veut tout avoir. Tout ou rien. Il joue à tout perdre. Est-ce là tout? Avez-vous tout dit? Non, ce n'est pas tout.*

On dit De deux choses que l'on veut comparer ensemble, & qui sont pourtant extrêmement différentes, qu'*Il y a de la différence du tout au tout.*

On dit au jeu du Brelan, *Va tout, faire va tout, faire un va tout*, pour dire, Hasarder en un seul coup tout l'argent qu'on a devant soi.

Il s'emploie encore substantivement, pour dire, Toutes choses, toutes sortes de choses. *Tout est en Dieu, & Dieu est en tout. C'est un homme qui se met à tout. Il peut tout auprès du Prince. Tout bien considéré...*

On dit familièrement, *Se faire à tout, se prêter à tout*, pour dire, S'habituer, se prêter aux usages, aux convenances, &c. suivant les temps, les lieux & les personnes.

On dit fam. *Tout compté, tout rabattu*, pour dire, Tout étant bien examiné, toutes compensations faites. *Tout compté, tout rabattu, il me doit encore cent pistoles. Tout compté, tout rabattu, l'un vaut bien l'autre.*

On dit, *C'est un bon homme, & puis c'est tout*, pour dire, qu'Il n'y a rien en lui de considérable que sa bonté.

On dit aussi, *Ce n'est pas tout*, pour dire, Ce n'est pas assez, il ne suffit pas. *Ce n'est pas tout d'avoir la foi, que d'avoir la foi, il faut faire des bonnes œuvres. Ce n'est pas tout d'être assidu, il faut de plus... Ce n'est pas tout, ce n'est pas encore tout, il faut que vous alliez là.*

LE TOUT. Façon de parler, dont on se sert après l'énumération de plusieurs choses, pour les joindre toutes ensemble. *Il a fait telle & telle chose, le tout pour parvenir à son but. Le tout monte à tant.*

On appelle *Le tout ensemble*, Ce qui résulte de l'assemblage de plusieurs parties qui forment un tout. *Il y a de beaux endroits dans cette pièce, mais le tout ensemble n'en vaut rien. Il y a des défauts dans ce tableau, mais le tout ensemble en est agréable.*

On dit, *Mettre le tout pour le tout*, pour dire, Hasarder toutes choses, ne rien épargner, ne rien ménager pour venir à bout d'une affaire.

On dit De ce qu'il y a de principal, de plus important dans une chose, que *C'est le tout. Quand on est bien avec Dieu, c'est le tout.*

On dit dans le même sens, *Le tout est d'être bien avec Dieu. Le tout est de bien faire son devoir.* Et on dit familièrement De quelqu'un qui est extrêmement aimé d'une autre personne, que *C'est le tout de cette personne-là*, que *cette personne-là en fait son tout.*

En termes d'Armoiries, on dit, *Sur le tout*, en parlant d'Un écusson mis sur les quartiers. *Il porte écartelé de... & de... & sur le tout de...* Et on dit, *Sur le tout du tout*, en parlant d'Un écusson posé sur les quarties de l'écu qu'on dit être sur le tout.

On dit encore en termes d'Armoiries, *Brochant sur le tout*, en parlant d'Une pièce qui paroît toute entière sur les autres pièces de l'écu. *Il porte semé de France au bâton de gueules brochant sur le tout.*

On appelle au jeu, *Le tout*, La troisième partie qui se joue après qu'un des deux joueurs a perdu partie & revanche, & où l'on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les deux parties précédentes. *Jouer le tout. Jouer partie, revanche & le tout. Perdre le tout. Gagner le tout. Donner le tout. Prendre le tout. Prendre son tout.*

On appelle *Le tout du tout*, La partie qui se joue après que la même personne a perdu partie, revanche & le tout, & dans laquelle on joue autant d'argent que l'on en a joué dans les trois parties précédentes. *Donner, prendre, perdre, gagner le tout du tout. Il se piqua, & voulut prendre le tout du tout. Ils en en sont au tout du tout.*

À TOUT. Façon de parler adverbiale, propre à certains jeux des cartes, & qui se dit De la couleur dont est la triomphe. *La triomphe est de pique, il faut faire à tout. Jouer à tout. Jouer deux fois à tout.*

On en fait aussi un seul mot; & alors il est substantif masculin. *Jouer un atout. J'ai deux atouts.*

TOUT. adv. Entièrement, sans exception, sans réserve. *Je suis tout à vous. Il est tout dévoué à votre service. Il est tout en Dieu. Ils furent tout étonnés. Il est tout autre que vous ne l'avez vu. Il est tout malade. Ces fruits-là sont tout autres que les premiers. Les chevaux de ce poil-là sont ordinairement tout bons ou tout méchans. Du vin tout pur. Ces vins-là veulent être bus tout purs. C'est un enfant tout plein d'esprit. Ce sont des enfans tout pleins d'esprit. Ce sont des gens tout pleins de cœur. Ce vieillard est encore tout entier.*

TOUT, adverbe, étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne, devient adjectif, & reçoit le genre & le nombre. *Elle est toute malade. Elles furent toutes surprises de le voir. Des femmes toutes pénétrées de douleur. De l'eau-de-vie toute pure. C'est une femme toute pleine de cœur.* Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle, *Tout* redevient adverbe. *Sa maison est tout autre qu'elle n'étoit. Un chien qui a les oreilles tout écorchées. Des femmes tout éplorées. Avoir les mains tout emportées.*

TOUT, se joint avec plusieurs prépositions ou adverbes, & avec plusieus façons de parler, dans lesquelles, sans avoir d'autres sens que celui des prépositions & des adverbes avec lesquels il se joint, il sert de superlatif, ou à leur donner quelque énergie. *Il lui dit tout froidement. Tout doucement. Parler tout haut, tout bas. Je vous le dis tout franc, tout net. Tout au moins. Tout du moins. Tout autant. Tout aussi-bien que lui. Tout ainsi que. Tout comme vous voudrez. C'est tout au plus. Tout du long. Tout le long. Tout au long. Tout de suite. Tout contre. Tout auprès. Tout au travers du corps. Il lui dit cela tout en riant. Il sortit tout en grondant. Tout autour, &c.*

On dit dans le style familier, *Ce que vous dites là sont tout autant de fables, sont tout autant de visions*, pour dire, Toutes les choses que vous nous dites sont toutes fables, sont toutes visions.

C'EST TOUT UN. Façon de parler familière, pour dire, Cela est égal, c'est la même chose. Et dans le même sens on dit proverbialement, *C'est tout un, mais ce n'est pas de même.*

TOUT, s'emploie aussi adverbialement avec toutes sortes d'adjectifs, & même avec certains substantifs, dans la signification de Quoique, encore que, ou de quelque. En ce sens, il ne se décline que devant les adjectifs féminins qui commencent par une consonne. *Tout sage qu'il est. Tout votre ami qu'il est. Tout blessé qu'il étoit. Tout habiles & tout artificieux qu'ils sont. Ces hardes sont usées, mais tout usées qu'elles sont. Tout ingrate qu'elle est. Toute femme qu'elle est. Toutes raisonnables qu'elles sont...*

TOUT, s'emploie encore adverbialement sans se décliner, dans ces façons de parler, *Tout cœur, tout esprit*, pour dire, Plein de cœur, plein d'esprit. *C'est une femme qui est tout cœur. Ce sont des gens qui sont tout cœur, tout esprit.* On dit aussi indéclinablement, *Cette femme est tout œil & tout oreille, il n'y a rien qu'elle ne voie & qu'elle n'entende.*

DU TOUT. adv. Il se joint avec *Rien* & *point*, pour rendre la négative plus forte, & signifie, En aucune façon, nullement, absolument rien. *Il n'aura rien du tout. Je n'en veux point du tout.*

EN TOUT. adv. On s'en sert pour supputer, pour compter; & il signifie, Sans rien omettre, tout étant compris. *Cela lui revient en tout à cent pistoles. Cela fait cent écus en tout.*

EN TOUT ET PAR TOUT. adv. Entièrement. *Je suis de votre avis en tout & par tout.* Il est du style familier.

PAR TOUT. adv. En tous lieux. *Il va par tout. Il passe par tout. On dit par tout.*

Il signifie aussi, En quelque lieu que ce puisse être. *On reprend son bien par tout où on le trouve. On se moque de lui par tout où il va.*

APRÈS TOUT. Manière de parler adverbiale, dont on se sert pour dire, Dans le fond, tout bien considéré. *Vos raisons sont bonnes, mais après tout, le parti que vous proposez, nous pourroit jetter dans de fâcheux embarras.*

SUR TOUT. adv. Principalement, plus

que toute autre chose. *Il lui recommanda sur tout de bien servir Dieu. Faites telle & telle chose, mais sur tout n'oubliez pas...*

TOUT-OU-RIEN. s. m. Partie de la répétition d'une montre, d'une pendule, qui fait qu'elle répète entièrement l'heure qu'elle indique, ou qu'elle ne répète rien; ce qui arrive quand on n'a pas assez poussé le bouton. *Cette répétition est à tout-ou-rien. Il faut ajouter un tout-ou-rien à ma répétition.*

TOUTE-PUISSANCE. *Voyez* PUISSANCE.

TOUT-PUISSANT. *Voyez* PUISSANT.

TOUTE-BONNE. *Voyez* ORVALE.

TOUTE-ÉPICE. *Voyez* HERBE AUX ÉPICES.

TOUTEFOIS. conjonction adversative. Néanmoins, mais, pourtant. *Tous les hommes recherchent les richesses, & toutefois on voit peu d'hommes riches heureux. Si toutefois il est permis de le dire. Et toute fois je vous dirai...*

TOUTENAGUE. s. f. Alliage métallique blanc fait avec de l'étain & du bismuth. On le nomme aussi *Tintenague.*

TOUTESAINE. s. f. Arbrisseau ainsi nommé, parce que ses feuilles, ses racines, sa semence sont fort utiles en Médecine. Toute cette plante est vulnéraire, apéritive & détersive.

TOU-TOU. s. m. Nom que les enfans donnent aux chiens.

TOUX. s. f. Maladie qui fait faire des efforts à la poitrine avec bruit, pour pousser dehors une humeur âcre & piquante. *Toux violente. Toux continuelle. Il a une toux sèche. Il a une toux qui le tourmente nuit & jour.*

On appelle *Toux sèche*, Une toux qui ne fait point cracher.

TOX

TOXIQUE. s. m. Nom générique qui se donne à toutes sortes de poisons. *Les animaux, les végétaux & les minéraux fournissent des toxiques.*

TRA

TRABAN. s. m. Soldat de la garde Impériale en Allemagne. *Il y a des Trabans dans les Compagnies Suisses qui veillent particulièrement à la personne du Capitaine.*

TRABÉE. s. m. Nom qu'on donnoit à la robe que les Généraux Romains portoient dans leurs triomphes.

TRAC. s. m. Il se dit De l'allure du cheval, du mulet, &c. *Le trac des chevaux.* Il se prend aussi pour La trace & la piste des bêtes. *Suivre une bête au trac*: & il est vieux dans ces deux sens.

TRACAS. s. m. Mouvement accompagné de trouble, de désordre, d'embarras. *Il y a bien du tracas dans cette maison. Il est dans le tracas du déménagement.*

On dit figurément dans ce sens-là, *Le tracas des affaires, le tracas du monde. Il s'est retiré du tracas, du tracas du monde.* Il est du style familier.

TRACASSER. v. n. Aller & venir, s'agiter, se tourmenter pour peu de chose. *Il ne fait que tracasser tout le long du jour dans sa maison. Il ne peut se tenir en repos, il tracasse sans cesse. Il ne fait que tracasser.*

Il se dit en parlant Des manières d'agir d'un esprit inquiet, indiscret, brouillon & malin. *Ne recevez point cet homme-là dans votre société, il ne fera que tracasser.* Il est du style familier.

Il est aussi actif, & signifie, Inquiéter, tourmenter quelqu'un. *Cet homme-là m'a tant tracassé, que j'ai abandonné l'affaire. Nous ne saurions vivre avec lui, il nous tracasse perpétuellement.* Il est du style familier.

TRACASSÉ, ÉE. participe.

TRACASSERIE. s. f. Méchant procédé, chicane, mauvais incident. *Nous étions en état de conclure notre marché, mais il nous a fait une tracasserie.* Il n'est que de la conversation.

Il signifie aussi, Discours, rapport qui va à brouiller des gens les uns avec les autres. *Il passe sa vie à faire des tracasseries. Il fait toujours quelque nouvelle tracasserie. Il y a une tracasserie entre eux.*

TRACASSIER, IÈRE. s. Celui, celle qui tracasse, qui ne fait ce qu'il veut, qui est sujet à faire de mauvaises difficultés dans les affaires dont il se mêle. *C'est un tracassier, une tracassière.*

Il signifie aussi, Un brouillon, un indiscret, qui par de mauvais rapports commet des personnes les unes avec les autres. *Ne recevez pas cet homme-là dans votre société, c'est un tracassier.*

TRACE. s. f. Vestige, piste qu'un homme, ou quelque animal, laisse à l'endroit où il a passé. *Voilà la trace de ses pas. Suivre des voleurs à la trace. La bête a passé par là, en voilà les traces. Trace légère, imperceptible. La trace en est encore toute fraîche. Suivre la trace des chevaux.*

On dit figurément, *Marcher sur les traces de ses ancêtres, suivre les traces de ses pères*, pour dire, Imiter ses ancêtres, imiter ses pères, suivre leur exemple. Et cela se peut dire en bien ou en mal, mais on le dit plus ordinairement en bien.

TRACE, se dit encore De la marque & de l'impression que laisse un chariot, un carrosse, ou autre voiture, & de toute autre marque & impression qui reste de quelque chose. *Suivre la trace d'un chariot, d'un carrosse, ou autre voiture. Il paroît bien que le tonnerre est tombé en cet endroit, on en voit encore des traces, la trace. Les navires ne laissent point de trace dans l'eau, ni les oiseaux dans l'air.*

Il se dit aussi De l'impression que les objets font dans le cerveau: & c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Une chose a laissé de profondes traces dans le cerveau*, pour dire, qu'Elle y a fait une grande impression.

Il se dit figurément De toute autre sorte de marque ou d'impression que laisse une chose quelle qu'elle soit. *L'Évangile avoit été publié dans cet endroit des Indes, mais il n'y en reste presque aucune trace. Il ne lui est resté aucune trace de la bonne éducation qu'il a reçue. Les arts ont fleuri en ce pays-là, il y en reste encore des traces. De tout ce que vous dites là, il n'en reste aucune trace dans l'histoire.*

TRACE, se dit encore Des lignes que l'on fait sur le terrain, pour marquer le dessein d'un parterre. *Faire la trace d'un parterre.*

Il se dit de même Des premiers points d'aiguille, des premiers traits que l'on fait sur du canevas, pour marquer les contours des figures d'un ouvrage de tapisserie. *J'ai donné à cette ouvrière tant pour le dessein, tant pour la trace.*

TRACEMENT. s. m. Action de tracer, ou l'effet de cette action. *Le tracement d'un fort sur le terrain.*

TRACER. v. a. Tirer les lignes d'un dessein, d'un plan, sur le papier, sur la toile, sur le terrain, faire les premiers points sur le canevas. *Tracer un plan. Tracer un dessein. Tracer une allée, un parterre, un fort, un bastion, des travaux, &c. Tracer de la tapisserie. Tracer des fleurs sur du canevas. Tracer un léger crayon de quelque chose. Tracer un cadran.*

On dit figurément, *Tracer le chemin à quelqu'un*, pour dire, Lui donner exemple. *Ses ancêtres lui avoient tracé un chemin qu'il devoit suivre. Il suit le chemin que ses pères lui ont tracé.*

On dit figurément, *Tracer l'image de quelque chose*, pour dire, La représenter par le discours. *Il nous a tracé l'image de ses malheurs.*

TRACER, se dit aussi Des arbres dont les racines s'étendent en rampant sur la terre, & ne s'enfoncent presque pas. *L'orme, le noyer trace beaucoup.* En ce sens il est neutre, & opposé à *Pivotter.*

TRACÉ, ÉE. participe.

TRACHÉE-ARTÈRE. s. f. On appelle ainsi Le canal qui porte l'air aux poumons. *La trachée-artère est placée devant l'œso-phage.*

TRADITION. s. f. Terme de Pratique & de Jurisprudence. Action par laquelle on livre une chose à une personne. *La vente se consomme par la tradition de la chose vendue. L'investiture d'un fief se faisoit par la tradition d'un étendard, la vente d'une terre par la tradition d'une glèbe. L'Ordre de Portier dans l'Église se confère par la tradition des clefs.*

TRADITION, signifie, dans l'Église Catholique, La voie par laquelle la connoissance des choses qui concernent la Religion, & qui ne sont point dans l'Écriture Sainte, se transmet de main en main, & de siècle en siècle. *La Religion Catholique est fondée sur l'Écriture Sainte & sur la Tradition. Il y a une Tradition écrite, & une Tradition non écrite ou orale.*

Il se dit aussi Des choses mêmes que l'on sait par la voie de la tradition. *Ce point de discipline ne se trouve pas dans l'Écriture Sainte, ce n'est qu'une tradition.*

On appelle *Traditions Judaïques*, Les interprétations que les Docteurs Juifs avoient données à la Loi de Moyse, & les additions qu'ils y avoient faites, qui depuis ce temps-là ont été recueillies par les Rabbins.

TRADITION, se dit encore Des faits purement historiques qui ont passé d'âge en âge, & qu'on ne sait que parce qu'ils se sont transmis de main en main. *Ce sont des faits que la tradition seule nous a appris.*

Il se dit aussi De ces faits mêmes. *Le prétendu voyage de S. Denis l'Aréopagite en France, n'est qu'une tradition.*

TRADITIONNAIRE. s. m. Il se dit Des Juifs qui expliquent l'Écriture par les traditions du Talmud. *Le Traditionnaire est opposé au Caraïte.*

TRADITIONNEL, ELLE. ad. Qui a

rapport à la tradition. *Des lois, des opinions traditionnelles.*

TRADUCTEUR. f. m. Celui qui traduit d'une langue en une autre. *Bon, fidelle, élégant, exact Traducteur. Mauvais, servile, froid Traducteur. J'ai lu tous les Traducteurs de Platon, d'Aristote.*

TRADUCTION. f. f. L'action de celui qui traduit. *La traduction est un travail pénible. La traduction demande une grande intelligence de deux langues, & de la matière dont il s'agit.*

TRADUCTION, signifie aussi, La version d'un ouvrage dans une langue différente de celle où il a été écrit. *Traduction nouvelle, fidelle, exacte. Excellente traduction. Vieille traduction. Mauvaise traduction. Traduction servile. Traduction libre. Traduction littérale. Traduction de la Bible. Traduction de Plutarque. Traduction en prose. Traduction en vers.*

TRADUIRE. v. a. Transférer d'un lieu à un autre. Il ne se dit que Des personnes. *On a traduit ce prisonnier des prisons du Châtelet à la Conciergerie.* Il est du style de Pratique.

On dit, *Traduire devant un Juge, devant un Tribunal*, pour dire Tirer un homme d'un Tribunal pour le mener devant un autre. *C'est un chicaneur qui m'a traduit devant tous les les Tribunaux du Royaume.*

TRADUIRE, signifie, Tourner un ouvrage d'une langue en une autre. *Traduire du Latin en François. Il traduit un tel livre en François, en Italien. Il le traduit en vers, en prose. Cela est traduit du Grec. Cela est bien traduit, fidellement traduit, traduit mot à mot, traduit à la lettre.*

On dit figurément, *Traduire quelqu'un en ridicule*, pour dire, Le tourner en ridicule.

TRADUIT, ITE. participe.

TRAFIC. f. m. Négoce, commerce de marchandises. *Bon, grand, riche trafic. Le trafic des cuirs, des porcelaines, des vins, du blé, &c. Il fait un grand trafic en Espagne, en Angleterre, &c. Il s'est mis dans le trafic. Il fait trafic de toutes sortes de marchandises.*

Il se dit figurément Des conventions, & des pratiques indues qu'on fait sur certaines choses. *Trafic infâme. Trafic illicite. C'est un homme noté par des trafics honteux qu'il a faits. Il n'est pas permis de mettre les choses saintes en trafic. Il fait trafic de son crédit.*

TRAFIQUANT. f. m. Commerçant, Négociant. *C'est un gros Trafiquant.*

TRAFIQUER. v. n. Faire trafic. *Trafiquer par mer en tel ou tel pays. Trafiquer en gros, en détail. Trafiquer en laines, en soies, épiceries, &c.*

Il est quelquefois actif. *Trafiquer une lettre de change. Trafiquer des billets sur la place.*

TRAFIQUÉ, ÉE. participe.

TRAGACANTE, ou ADRAGANT. f. m. Plante dont on incise le tronc & les grosses racines, & de laquelle il coule une gomme qu'on appelle *Gomme Adragant*. Elle est de quelque usage en Médecine, & employée dans un grand nombre d'Arts & de Métiers.

TRAGÉDIE. f. f. Poëme dramatique. Pièce de théâtre, qui représente une action grande & sérieuse entre des personnes illustres, qui est propre à exciter la terreur ou la pitié, & qui finit d'ordinaire par quelque événement funeste. *Composer, représenter une Tragédie. Cet Acteur est admirable dans la Tragédie, il ne l'est pas de même dans la Comédie.*

On distingue quelquefois les Tragédies par le nom des Auteurs, comme *Les Tragédies de Sophocle, les Tragédies d'Euripide, les Tragédies de Corneille, les Tragédies de Racine.* Quelquefois on les nomme du nom du sujet de chaque Pièce. *La Tragédie d'Œdipe. La Tragédie de Médée. La Tragédie de Cinna.*

TRAGÉDIE, se dit figurément d'Un événement funeste. *Il s'est passé d'horribles Tragédies en cette Cour-là. Il s'y est joué, il s'y est représenté une sanglante Tragédie. Il est à craindre que cette intrigue ne finisse par quelque Tragédie.*

TRAGI-COMÉDIE. f. f. Pièce de Théâtre, dans laquelle on représente une action considérable qui se passe entre des personnes illustres, qui est mêlée d'incidens comiques, & qui ne finit point par un événement tragique.

On appelle aussi parmi nous, *Tragi-Comédie*, Une pièce de Théâtre, dont l'action, sans être mêlée de personnages comiques, se passe entre des personnes illustres, & ne finit par aucun événement funeste.

TRAGI-COMIQUE. adj. de t. g. Il n'est d'usage qu'en parlant De quelque accident fâcheux qui tient du comique. *Cette action-là a quelque chose de tragi-comique. Ce que vous dites là est tragi-comique.* Il est du style familier.

TRAGIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Tragédie. *Poëme tragique. Un Poëte tragique Il excelle dans le genre tragique.*

Il se prend aussi substantivement pour Le genre tragique. *Ce Poëte s'applique au tragique. Il est propre pour le tragique, & ne réussit pas dans le comique. Cet Acteur est excellent dans le tragique.*

TRAGIQUE, signifie figurément, Funeste. *Événement tragique. Mort tragique. Histoire tragique. La fin des Tyrans est souvent tragique. Il a fait une fin tragique. Cet homme n'a que des desseins tragiques, des idées tragiques.*

TRAGIQUEMENT. adv. D'une manière tragique. *Il est mort tragiquement. Il a fini tragiquement.*

TRAHIR. v. a. Faire une perfidie à quelqu'un, lui manquer de foi. *Judas trahit Notre-Seigneur. Un tel a trahi son Roi. Trahir sa Patrie. Trahir ses amis. Quand il apperçut les soldats, il vit bien qu'il étoit trahi.*

On dit figurément, *Trahir ses sentimens, sa conscience, son devoir*, pour dire, Parler, agir contre ses sentimens : *Se trahir soi-même*, pour dire, Agir contre ses propres intérêts. Et on dit aussi, qu'*Un homme s'est trahi lui-même*, pour dire, que Par hasard ou imprudemment il a découvert ce qu'il vouloit tenir caché. *Il s'est trahi par les choses qui lui sont échappées. Il vouloit être inconnu, sa voix l'a trahi. Sa surprise, sa rougeur l'a trahi.*

On dit, *Trahir le secret de quelqu'un*, pour dire, Révéler le secret de quelqu'un à mauvaise intention.

TRAHI, IE. participe.

TRAHISON. f. f. Perfidie, action de celui qui trahit. *Trahison lâche, insigne, signalée, noire, détestable, horrible, énorme, manifeste. J'ai reconnu sa trahison. La trahison est découverte. Il n'a osé le prendre en brave homme, il l'a tué en trahison. Il a fait une trahison à son ami.*

En parlant Des affaires d'Angleterre, on appelle *Crime de haute trahison*, Le crime de Lèse-Majesté, & toute autre entreprise contre les Lois de la Patrie. *Crime de haute trahison. Il fut accusé de haute trahison.*

TRAJECTOIRE. f. f. Terme de Géométrie. Il se dit De la courbe que décrit un corps lancé avec une vitesse quelconque, & détourné de sa première direction par des forces quelconques. *La trajectoire que décrivent les corps pesans jetés obliquement, est à peu près une parabole. Les trajectoires des Planètes sont à peu près des ellipses.*

TRAJET. f. m. Espace à traverser d'un lieu à un autre par eau. *Le trajet de Calais à Douvres est de sept lieues. Le trajet d'un bord de cette rivière à l'autre est d'un grand quart de lieue. Un long trajet. Un petit trajet.*

Il se dit par extension De l'espace qu'on traverse par terre. *Le trajet de la porte saint Antoine aux Invalides est long.*

Il se dit aussi De l'action de traverser l'espace d'un lieu à un autre. *On fait le trajet de Calais à Douvres en peu de temps. Faire le trajet de Provence en Barbarie. Faire le trajet du bord d'une rivière à l'autre, de la porte S. Martin à la porte S. Jacques.*

TRAILLE. f. f. Nom qu'on donne à des bateaux qui servent à passer les grandes rivières. Espèces de bacs qu'on nomme aussi Ponts volans.

TRAIN. f. m. Allure Il se dit principalement Des chevaux & des autres bêtes de voiture. *Le train de ce cheval est doux, est incommode, est rude. Ce cheval va grand train. Il a un grand train.*

On dit, qu'*Un cheval n'a point de train*, pour dire, qu'Il n'a point d'allure réglée.

On dit aussi d'Un homme qui va fort vîte, soit à pied, soit à cheval, soit en carrosse, qu'*Il va bon train. Il se fait tard, allons bon train. Il y a loin d'ici au gîte, il faut aller meilleur train pour arriver de jour.* On dit dans le même sens, qu'*Un cocher mène bon train.*

Figurément on dit, qu'*On mènera un homme bon train, qu'on le fera aller bon train, beau train, grand train*, pour dire, que Dans la suite d'une affaire on ne le ménagera point, & qu'on lui fera beaucoup de peine.

TRAIN, se dit aussi De la partie de devant & de derrière des chevaux, des mulets, des bœufs & des autres bêtes de service. *Ce cheval a le train de devant foible. Il est estropié du train de derrière.*

TRAIN, en parlant d'Un carrosse ou d'un chariot, signifie, Tout le charronnage qui porte le corps du carrosse ou

du chariot. *Faire faire un train neuf à un carrosse.*

Il se dit aussi De la trace d'un carrosse, d'un chariot, &c. *Nous avons reconnu au train de votre carrosse le chemin que vous aviez pris.* On dit plus communément, La voie.

On appelle *Train d'artillerie*, Tout l'attirail nécessaire pour servir l'artillerie.

Les Imprimeurs nomment *Train de la presse*, Cette partie de la presse sur laquelle on pose la forme, & qui avance sous la platine, & s'en retire par le moyen de la manivelle.

Train, se dit aussi d'Une suite de valets, de chevaux, de mulets, & particulièrement des gens de livrée. *Grand train, train leste, magnifique, superbe Il marche à grand train. Il a vingt valets de livrée dans son train. Augmenter son train. Réformer, retrancher, diminuer son train.*

Train, dans le style familier, se dit Des gens de mauvaise vie : & c'est dans ce sens qu'on dit, qu'*Un homme a du train & de mauvais train chez lui*, pour dire, qu'Il a des gens de mauvaise vie logés chez lui. *Le Commissaire a fait sauter tout le train, tout le mauvais train qui étoit dans son quartier.*

Train, se dit encore d'Un long assemblage de bois, soit de charpente ou de menuiserie, soit propre à brûler, assujetti avec des perches & des liens en forme de radeau, & qu'on met à flot sur un canal ou sur une rivière. *Train de bois flotté. On voit descendre le long de la rivière de grands trains de bois carré. Conduire un train.*

Train, se dit figurément Du courant des affaires. *L'affaire est en bon train, va son train. Il faut savoir le train des affaires, le train du monde. Cette affaire prend le train de réussir.*

On dit, qu'*Une affaire va bon train*, pour dire, qu'On y travaille avec beaucoup de diligence, & qu'elle avance.

Il signifie aussi, Manière de vie. *Cet homme mène un train de vie réglé. Il s'est mis dans ce train de vie. Il va toujours son même train.*

On dit, *Être en train, mettre en train*, pour dire, Être en action, en mouvement, mettre en action, en mouvement. *Quand il est en train, rien ne lui coûte. On a de la peine à le mettre en train. Dès qu'il est dans cette compagnie, il met tout le monde en train.* Il est familier.

On appelle *Boute-en-train*, Un homme qui excite les autres à la joie, & qui met toute la compagnie en train. Il est populaire.

TRAÎNANT, ANTE. adj. Qui traîne à terre. *Robe traînante. Queue traînante.* Dans les cérémonies lugubres & militaires, on appelle *Drapeaux traînans*, Les drapeaux qu'on porte renversés, & qu'on laisse traîner à la pompe funèbre d'un Général d'armée; & *Piques traînantes*, Les piques qu'on y portoit renversées, le fer traînant à terre.

Figurément, en parlant d'Un discours dont le style est languissant, & qui renferme peu de choses en beaucoup de paroles, on dit, que *C'est un discours traînant, un style traînant.* Et on appelle *Voix traînante*, Une voix foible & lente.

TRAINASSE. *Voyez* Renouée.

TRAINE. s. f. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *Des perdreaux qui sont en traîne*, pour dire, Des perdreaux qui ne peuvent pas encore voler; & *Un bateau qui est à la traîne*, pour dire, Un bateau qui est traîné par un autre.

TRAÎNEAU. s. m. Sorte de voiture sans roues, dont on se sert pour aller sur la neige ou sur la glace, soit par commodité, soit par plaisir. *Aller en traîneau. En certaines fêtes qu'on donne dans le temps de la neige, les Dames sont menées en traîneau par des Cavaliers, qui étant derrière, conduisent le cheval. Dans les pays du Nord on se sert de traîneaux pour aller sur la glace & sur la neige.*

On se sert aussi de traîneaux pour porter des ballots de marchandises, non-seulement sur la neige & sur la glace, mais encore dans les rues & en toutes saisons.

Traîneau, se dit encore d'Un grand filet qu'on traîne dans les champs pour prendre des perdrix, ou dans les rivières pour prendre du poisson. *Chasser au traîneau. prendre du poisson au traîneau.*

TRAÎNÉE. s. f. Petite quantité de certaines choses épanchées en long, comme blé, farine, cendres, plâtre, &c. *Le sac de plâtre s'est troué, & a fait une longue traînée sur le chemin.*

Il se dit aussi d'Une longue suite de poudre à canon, dont on se sert pour porter le feu à l'amorce. *On fit une longue traînée de poudre pour faire jouer les boîtes. Mettre le feu à la traînée.*

Traînée, se dit aussi De la trace qu'on fait avec des morceaux de charogne, pour attirer un loup dans un piège par l'odeur. *Les vieux loups ne se prennent pas à la traînée.*

TRAÎNER. v. a. Tirer après soi. *Les chevaux qui traînent un carrosse, une charrette, un bateau. Les chevaux qui traînoient le canon. Traîner un coffre, une table. Traîner un homme en prison. On l'a traîné dans la boue. Traîner un corps mort sur la claie, le traîner à la voierie.*

On dit, que *La rivière traîne bien des immondices, bien du sable*, pour dire, qu'Elle emporte avec elle bien du sable, bien des immondices.

On dit, qu'*Un homme traîne toujours après lui une longue suite de valets*, pour dire, qu'Il mène par-tout avec lui une grande suite de valets. Et, qu'*Un homme traîne son ami par-tout*, pour dire, qu'Il le mène par-tout où il va; ce qui ne se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit d'Un méchant homme qui se fait suivre par des gens de sac & de corde, qu'*Il traîne toujours après lui des gens de sac & de corde.*

On dit figurément, qu'*Une action a traîné après elle une longue suite de malheurs*, pour dire, qu'Elle a été suivie de beaucoup de malheurs, dont elle a été la source.

On dit, qu'*Un homme traîne la jambe*, pour dire, qu'Il ne marche pas ferme de cette jambe-là, & qu'il ne la porte que lentement après l'autre. On dit dans le même sens, qu'*Un cheval traîne la jambe*; & on dit de même, qu'*Un oiseau traîne l'aile*, Quand les ailes lui pendent, ce qui marque qu'il est blessé ou malade.

On dit figurément, qu'*Un homme traîne une vie languissante & malheureuse*, pour dire, qu'Il est accablé de chagrins ou d'infirmités. Et on dit d'Un homme qui parle lentement, qu'*Il traîne ses paroles.*

On dit aussi figurément, qu'*Un homme traîne son lien*, pour dire, que Tôt ou tard il périra. Et proverbialement, *N'est pas sauvé qui traîne son lien*, pour dire, qu'Un homme qui est en fuite pour une mauvaise affaire, ou qui se sert de subterfuges, n'est pas pour cela sauvé des mains de la Justice.

On dit familièrement, qu'*Un homme est un traîne potence*, pour dire, qu'Il porte malheur à ceux qui s'attachent à lui & qui suivent son parti.

Proverbialement, en parlant De certaines choses qu'il vaut presque autant faire d'une façon que d'une autre, on dit, *Autant vaut traîner que porter.*

En parlant d'Un plaideur qui traduit sa partie de tribunal en tribunal, on dit, qu'*Il la traîne dans toutes sortes de tribunaux.*

Traîner, se dit dans le sens d'Allonger, de différer, en parlant De celui qui ne veut pas finir, qui ne veut pas terminer une affaire dont il est le maître. *Il y a six mois que ce Juge me traîne pour le jugement de mon procès. Vous êtes entre les mains d'un arbitre qui vous traînera long-temps. L'homme à qui vous avez affaire, vous traînera & ne finira point. Il vous traînera long-temps avant que de vous payer.*

Se traîner, signifie, Se glisser en rampant. *Ce chasseur se traîna pour approcher le gibier. Ce voleur se traîna à travers les broussailles pour surprendre un passant.*

Il signifie aussi, Marcher avec grande peine. *Je me traînerai là comme je pourrai. Il a bien eu de la peine à s'y traîner.*

Traîner, est aussi neutre, & signifie, Pendre jusqu'à terre. *Un manteau, une robe qui traîne.*

Traîner, se dit aussi au neutre, en parlant De certaines choses qui demeurent exposées, au lieu d'être mises en la place où elles devroient être. *Vous laissez traîner vos clefs, votre argent sur une table. Ces papiers ont traîné long-temps dans mon cabinet. Un domestique qui n'a pas soin des hardes de son maître, & qui laisse tout traîner.*

Traîner, se dit de même d'Un homme qui est en langueur sans pouvoir se rétablir. *Il y a long-temps qu'il traîne. Il ne fait que traîner. Il traînera encore quelque temps.*

On dit, qu'*Une affaire traîne*, pour dire, qu'Elle n'avance point. *Il y a deux ans que cette affaire traîne.*

On dit aussi, qu'*Un discours traîne*, pour dire, qu'Il est froid, languissant, &c.

En parlant Des chiens de meute qui ne suivent pas le gros de la meute dans la chasse, on dit, qu'*Ils traînent. Dans toute sa meute, il n'y a pas un chien qui traîne.*

Traîner, en termes de Billard, C'est conduire quelque temps sa bille sans qu'elle

qu'elle quitte le bout de l'instrument.

TRAÎNÉ, ÉE. participe.

TRAINEUR. s. m. Qui traîne quelque chose. En ce sens il n'est guère d'usage que pour dire, Des Chasseurs au traîneau. *Les Gardes-chasse ont pris des traîneurs dans la plaine.*

Dans le style familier, on appelle *Traîneur d'épée*, Un vagabond, un fainéant qui porte l'épée, & qui n'est engagé dans aucun service, dans aucune charge.

TRAÎNEUR, se dit aussi Des Soldats qui ne marchent pas avec leur troupe, & qui demeurent derrière, soit par infirmité, soit pour avoir occasion de piller dans les lieux où ils passent. *Dans les marches d'une grande armée, il y a toujours beaucoup de traîneurs.*

On appelle en termes de Chasse, *Traîneurs*, Les chiens qui ne suivent pas le gros de la meute.

TRAIRE. v. a. Tirer. *Je trais, tu trais, il trait; nous trayons, vous trayez, ils traient. Je trayois. J'ai trait. Je trairai. Trais, trayez. Que je traie. Que j'eusse trait. Je trairois. Trayant.* Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certaines femelles d'animaux dont on tire le lait. *Traire les vaches. Traire une brebis. Traire une chèvre. Traire une ânesse.*

TRAIT, AITE. part. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *De l'or trait, de l'argent trait*, pour dire, De l'or, de l'argent qui est tiré par une filière, & qui n'est point encore mis sur la soie. On le prend aussi substantivement. *Des boutons de trait. Une broderie de trait.*

TRAIT. s. m. Terme générique, qui signifie également Les flèches qui se tirent avec l'arc ou avec l'arbalète, & les dards & les javelots qui se lancent avec la main. *Décocher, lâcher un trait. Lancer un trait. On distinguoit les armes de trait d'avec les armes d'hast.*

Dans les siècles précédens, on appeloit *Gens de trait*, Ceux qui tiroient de l'arc, de l'arbalète, ou qui lançoient le javelot.

On dit proverbialement, *Vîte comme un trait d'arbalète*, pour dire, Fort vîte. *Il partit comme un trait.*

On dit, qu'*Une chose est à un trait d'arbalète d'une autre*, pour dire, qu'Il y a entre deux un espace à peu près égal à la portée d'un trait. *Ces deux maisons sont à la portée d'un trait d'arbalète l'une de l'autre.*

On dit figurément, *Un trait de satire, de médisance, de raillerie*; & poëtiquement, *Les traits de l'envie.*

On dit, *Les traits de l'Amour*, Parce que les Poëtes & les Peintres ont accoutumé de représenter l'Amour avec un arc & des flèches. Dans ce sens on dit figurément & poëtiquement, d'Un homme qui est devenu amoureux, que *L'Amour l'a percé de ses traits.* Et des yeux d'une belle personne, que *Ses yeux lancent mille traits.*

TRAIT, signifie aussi Une certaine longe de corde ou de cuir avec quoi les chevaux tirent. *Une paire de traits. Des traits de volée. Ce cheval tire bien, il bande sur trait. Couper les traits. Ces chevaux tirent à plein trait.*

Il se dit aussi en termes de Chasse, De la longe où est attaché le limier qu'on mène au bois. *Laisser aller un limier de la longueur du trait.* On dit, qu'*Un limier bande sur le trait*, Lorsqu'étant près de la reposée du cerf, il fait effort pour s'avancer de ce côté-là.

Quand on parle de la torture de la Question, on appelle *Trait de corde*, L'effort que l'on fait en la bandant pour augmenter la douleur du patient. *On lui a donné deux traits de corde.* Cela se dit encore en parlant de l'Estrapade, quand on monte & qu'on laisse retomber plusieurs fois le patient. *Il a souffert deux, trois traits de corde.*

On appelle *Trait de bateaux*, Plusieurs bateaux qu'on attache les uns aux autres pour remonter une rivière.

TRAIT, est aussi ce qui emporte l'équilibre de la balance, & la fait trébucher. *Aux marchandises qui sont en grand volume & d'un grand poids, le trait doit être plus fort.*

TRAIT, signifie ce qu'on avale de liqueur en une gorgée. *Il n'a bu qu'un trait de vin. Boire un trait de bière.* En ces phrases, il est familier.

On dit, *Avaler tout d'un trait*, pour dire, Tout d'une haleine. Et, *Boire à longs traits*, pour dire, Boire lentement en savourant ce qu'on boit. On dit aussi figur. *Goûter un plaisir à longs traits.*

TRAIT, signifie Une ligne qu'on trace avec la plume. *Trait de plume. Ce Maître à écrire fait de beaux traits. Il écrit son nom tout d'un trait. Passez un trait sur cette ligne pour l'effacer.*

On dit, qu'*Un homme en enrichit un autre, ou qu'il le ruine d'un trait de plume*, Lorsqu'il fait la fortune d'un autre, ou qu'il la détruit par sa seule signature, ou par quelque mot qu'il écrit ou qu'il raye.

TRAIT, en Peinture, signifie Une ligne, au moyen de laquelle on imite la forme d'un objet. *Dans les contours que trace un habile Artiste, le trait doit être léger ou interrompu dans les lumières, & ressenti dans les ombres.*

On dit, *Copier trait pour trait*, pour dire, Copier exactement, fidellement.

TRAIT, se dit Des linéamens du visage. *Ce fils a tous les traits de son père. Elle a de beaux traits, de grands traits, de petits traits. Des traits mignons. Des traits fins, délicats, agréables.*

TRAIT, se dit d'Un bon ou d'un mauvais office qu'on rend à quelqu'un. *Voilà un beau, un vilain trait. Le trait est noir. Ce n'est point là un trait d'ami.* Il se dit aussi en général Des actions qui ont quelque chose de singulier. *Voilà un trait d'habile homme. Un trait d'ami. Voilà un trait de perfidie, de fripon, un trait d'esprit. Voilà de vos traits. Ce sont de ses traits.*

TRAIT, se dit Des beaux endroits d'un discours, de ce qu'il y a de plus vif de plus brillant. *Il y a de beaux traits dans ce discours.*

TRAIT, en termes d'Architecture, se dit De la coupe des pierres employées à la construction de quelque morceau de bâtiment. *Voyez cet escalier, considérez-en bien le trait. Il n'y a rien de plus beau ni de plus hardi que le trait de cette voûte.*

On appelle *Trait de scie*, Le passage que fait la scie en coupant un morceau de bois. Ainsi, *Scier une voie de bois à deux traits*, C'est en scier chaque buche en trois morceaux.

On appelle au jeu des Échecs & au jeu des Dames, *Trait*, L'avantage de jouer le premier. *Donner le trait. Avoir le trait.*

En termes de Blason, *Trait* signifie Une rangée de petits carreaux dans une pièce d'armoiries échiquetée. *Il porte d'or à la bande échiquetée de gueules & d'argent de trois traits.*

TRAIT, se dit encore De certains versets que l'on chante à la Messe entre le Graduel & l'Évangile.

TRAIT, se dit aussi Du rapport d'une chose à une autre. *Cette affaire n'a point de trait à l'autre.*

TRAITABLE. adj. de t. g. Doux, avec qui on peut facilement traiter. *Il est fort traitable. C'est un esprit doux & traitable. Je ne veux point d'affaire avec cet homme-là, il n'est pas traitable.*

TRAITANT. s. m. Qui se charge du recouvrement des impositions ou deniers publics, à certaines conditions réglées par un traité. *Gros traitant. Petit traitant. Les traitans se sont fort enrichis. Les traitans ont gagné sur cette affaire.*

TRAITE. s. f. Étendue de chemin qu'un voyageur fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter, sans se reposer: & c'est dans ce sens qu'on dit, *Aller tout d'une traite d'un lieu à un autre. Si vous faites vos traites trop grandes, vous tuerez vos chevaux. Il y a une bonne traite, une longue traite d'ici là.*

TRAITE, se dit aussi Du transport de certaines marchandises, comme de blés, de vins &c. d'une Province à une autre, ou d'un État à un autre. *Il s'est fait de grandes traites de blés, de grandes traites de vins. On a permis la traite des blés. La traite des nègres.*

Il se dit aussi Du commerce des Banquiers. *Ce qui caractérise une lettre de change, c'est la traite de place en place.*

Il se dit pareillement De certain droit qu'on lève sur les marchandises qui sortent du Royaume, ou qui y entrent: & c'est dans cette acception qu'on dit, *Les traites foraines. Les traites domaniales. On paye la traite des Marchands en Bretagne, en Dauphiné. Un Commis à la recette des traites.*

TRAITE, en termes de Monnoie, comprend tout ce qui fait la diminution de la valeur intrinsèque des espèces monnoyées. *La traite comprend le seigneuriage, le brassage, & les remèdes de poids & de loi.*

TRAITÉ. s. m. Ouvrage où l'on traite de quelque art, de quelque science, de quelque matière particulière. *Traité de la Grâce. Traité de la Sphère. Traité de Mathématique. Traité du vide. Traité de Physique. C'est un traité fort savant, fort méthodique, &c.*

TRAITÉ, signifie aussi, Convention, accommodement sur quelque affaire d'importance. *Traité de paix. Traité de confédération. Traité de commerce. Traité d'alliance. Traité conditionnel. Conclure un traité, le signer, le ratifier, le rompre. Contrevenir à un traité. Le traité que les Fermiers font avec le Roi. Cela n'est pas dans son*

traité, dans le traité qu'il a fait. Traité proviſionnel. Traité éventuel.

TRAITEMENT. ſ. m. Accueil, réception, manière d'agir avec quelqu'un. *Bon traitement. Traitement favorable. Mauvais traitement. On lui a fait, il a reçu toute ſorte de bons traitemens. Le traitement que vous lui ferez, on vous le fera.*

Il ſe dit auſſi Des appointemens, des récompenſes qu'on donne, des avantages qu'on fait.

TRAITEMENT, ſe dit De certains honneurs qu'on rend dans les Cours à des perſonnes de diſtinction. *Il y a de certains traitemens attachés au caractère d'Ambaſſadeur. Le traitement de Prince n'eſt accordé en France qu'à peu de Maiſons. A Rome, le Grand Maître de Malte reçoit le traitement de Cardinal. La République de Veniſe a le traitement des Têtes couronnées.*

TRAITEMENT, ſe dit auſſi Des repas que le Roi fait donner en certaines occaſions aux Ambaſſadeurs ordinaires & extraordinaires, & même aux Envoyés: & c'eſt dans ce ſens qu'on dit, *Un tel Maître d'Hôtel du Roi fut chargé du traitement d'un tel Ambaſſadeur, d'un tel Prince.*

TRAITEMENT, ſe dit encore des ſoins & des remèdes qu'un Chirurgien emploie pour traiter un malade. *Il faut donner tant au Chirurgien, pour ſes traitemens & panſemens.*

TRAITER. v. act. Diſcuter, agiter, diſcourir ſur, raiſonner ſur. *Traiter un ſujet. Traiter une matière. Un tel Auteur a traité cette queſtion. Il a traité la matière à fond. Il ne l'a traitée que ſuperficiellement. Il a bien traité ce point-là. Ce Prédicateur a fort bien traité ſon ſujet.*

En ce ſens, il eſt auſſi neutre. *Traiter d'une matière. Ce livre traite des métaux, des plantes, &c.*

TRAITER, ſignifie auſſi, Négocier, travailler à l'accommodement d'une affaire, chercher les moyens d'en convenir, en régler les clauſes, les conditions, &c. *Traiter la paix. Traiter une réconciliation. Traiter un mariage. Traiter un accommodement entre des parens.*

En ce ſens, il eſt auſſi neutre. *Il eſt parti pour aller traiter de la paix. Il eſt allé traiter d'un mariage pour un de ſes amis.*

On dit abſolument dans ce même ſens, *On a eu des nouvelles que ces Princes traitent enſemble. Il eſt accuſé d'avoir traité avec les ennemis.*

Il ſe dit encore au neutre, pour ſignifier, Entrer en négociation pour vendre, ou pour acheter, ou pour donner à ferme. *Traiter d'une charge, d'une terre. Il traite d'une telle quantité de marchandiſes.* Et on dit, *Traiter d'une dette, d'une prétention, &c.* pour dire, Compoſer d'une dette, d'une prétention, &c. en la cédant à quelqu'un, ou en la prenant pour un prix, ſous certaines conditions.

Employé au temps prétérit, il ſignifie quelquefois, Avoir paſſé les actes néceſſaires pour la concluſion d'un traité. *Il y a déjà long-temps qu'ils ont traité enſemble de cette charge.*

TRAITER, à l'actif, ſignifie auſſi, Agir avec quelqu'un, en uſer avec lui de telle ou de telle manière. *Vous l'avez bien traité, il en doit être content. Il ne l'a pas fort bien traité, il s'en plaint. Vous le traitez trop rudement. Un Prince qui traite bien ſes ſujets. Un maître qui traite mal ſes valets. Traiter honorablement, civilement, humainement. Traiter en frère. Traiter à la rigueur, à toute rigueur. Traiter quelqu'un en enfant de bonne maiſon,* c'eſt-à-dire, Le réprimander, le châtier ſans aucun ménagement, ſans aucun égard. *Traiter de haut en bas. Il fut traité en voiſin & en ami. Il l'a traité cavalièrement.*

On dit, *Traiter quelqu'un de Prince, &c.* pour dire, Le reconnoître pour Prince en lui parlant, en lui écrivant, &c. *Traiter un Prince de Majeſté, d'Alteſſe Royale, &c.* pour dire, Lui donner ces titres-là: &, *Traiter quelqu'un de fat, de fou, d'impertinent,* pour dire, L'appeler fat, fou, impertinent.

On dit, proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More,* pour dire, Le traiter avec toute la rigueur poſſible.

TRAITER, ſignifie auſſi, Régaler, faire bonne chère, donner à manger. *Traiter quelqu'un magnifiquement, ſplendidement, ſuperbement, à tant de ſervices. On a traité cet Ambaſſadeur aux dépens du Roi. Cet homme nous a traités ſplendidement.*

En ce ſens, il ſe met quelquefois abſolument. *C'eſt à ſon tour à traiter. Traiter en viande & en poiſſon. Traiter en chair & en poiſſon.* On dit, qu'*Un homme ſe traite bien*, pour dire, qu'il fait un bon ordinaire.

On dit auſſi d'Un Maître de cabaret, d'hôtellerie, qu'*Il traite à tant par tête*, pour dire, qu'il donne à manger pour un tel prix. *Un tel traite à tant par tête. Il traite proprement. Il nous a bien traités pour le prix. Traiter à table d'hôte.*

TRAITER, ſignifie auſſi, Panſer médicamenter. *Ce Chirurgien l'a traité de deux grandes bleſſures. Ce Chirurgien le traite mal, il ne guérit point.*

Il ſe dit auſſi du Médecin qui prend ſoin d'un malade. *C'eſt un tel Médecin qui le traite. Il l'a traité d'une fièvre, d'une pleuréſie.*

TRAITÉ, ÉE. participe.

TRAITEUR. ſ. m. Celui qui apprête, qui donne habituellement à manger pour de l'argent, ou qui entreprend de grands repas, tels que des repas de noces.

On donne le nom de *Traiteurs* à ceux qui font la traite avec les Sauvages de la Louiſiane. On les nomme en Canada, *Coureurs de bois.*

TRAÎTRE, ESSE. adj. Perfide. *Cet homme-là eſt bien traître. Un eſprit traître. Le cœur du monde le plus traître. Une ame traîtreſſe.*

On dit proverbialement, *Traître comme Judas.* Il eſt populaire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'eſt pas traître à ſon corps,* pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne ſe refuſe aucunes commodités. Il eſt populaire.

Il ſe dit de même De quelques animaux, comme des chiens, des chats, des chevaux, qui mordent, qui égratignent, qui ruent lorſqu'on y penſe le moins. *Ce chien eſt traître. Les chats ſont ordinairement traîtres. Prenez garde à ce cheval, il eſt traître.*

TRAÎTRE, ſe dit auſſi Des actions de trahiſon, de perfidie. *C'eſt un procédé bien traître. Il lui a joué un tour bien traître. Des faveurs traîtreſſes.*

Il ſe dit De certaines choſes, pour marquer, qu'Elles ſont plus dangereuſes qu'elles ne le paroiſſent. *Ces ſortes de maux-là ſont traîtres. Ce vin-là eſt traître, il enivre plus aiſément, plus promptement que l'on ne croit. Une liqueur traîtreſſe.*

TRAÎTRE, s'emploie auſſi ſubſtantivement, & ſignifie, Celui ou celle qui fait une trahiſon. *C'eſt un traître. Il l'a tué en traître. On aime quelquefois la trahiſon, mais on hait toujours les traîtres. C'eſt une traîtreſſe.*

On dit adverbialement, *Prendre quelqu'un en traître. Il le prit en traître.*

TRAÎTREUSEMENT. adv. En trahiſon. *Il lui donna un coup de poignard traîtreuſement.* Il n'eſt guère d'uſage que dans les procédures criminelles.

TRAMAIL. ſ. m. Sorte de filet qu'on tend de travers dans les rivières pour prendre du poiſſon. *Pêcher avec le tramail. Pêcher au tramail.*

TRAME. ſ. f. Fil paſſé, conduit par la navette entre les fils qu'on nomme *Chaîne*, & qui ſont tendus ſur le métier, pour faire de la toile, de la ſerge, du drap, & autres choſes. *Il y a des étoffes dont la chaîne eſt de fil & la trame de ſoie.*

On dit figurément & poëtiquement, *La trame de ſa vie, la trame de ſes jours,* pour dire, Le cours de ſa vie, la durée de ſa vie.

TRAME, ſignifie auſſi figurément, Complot. *Il eſt auteur de cette trame. Il a ourdi cette trame.*

TRAMER. v. a. Paſſer la trame entre les fils qui ſont tendus ſur un métier. *Tramer une étoffe, la tramer de ſoie, la tramer de fil.*

Il ſignifie figurément, Machiner, faire un complot. *Tramer une conſpiration. Tramer une entrepriſe. Il trame quelque choſe contre vous.*

TRAMÉ, ÉE. participe.

TRAMONTANE. ſ. f. On appelle ainſi dans la Méditerranée, ce qu'on appelle Le vent du Nord dans l'Océan. *Le vent de tramontane. La tramontane.*

Il ſe prend auſſi pour Le côté du Nord. *Une maiſon expoſée à la tramontane. Aller vers la tramontane.*

Il ſe dit auſſi De l'étoile du Nord; & c'eſt dans cette acception qu'on dit figurément, *Perdre la tramontane*, en parlant d'Un homme qui ſe trouble, qui ne ſait plus où il en eſt, qui ne ſait plus ce qu'il fait ni ce qu'il dit. Il eſt du ſtyle familier.

TRANCHANT, ANTE. adj. Qui tranche. *Couteau tranchant. Épée tranchante.*

On appelle *Écuyer tranchant*, L'Officier qui coupe les viandes à la table des Rois & des Princes, pour les ſervir à ceux qui y mangent.

On dit De deux couleurs miſes à côté l'une de l'autre, qu'*Elles ſont tranchantes*, Lorſqu'elles ſont toutes deux fort

vives, & qu'il n'y a aucuns adouciſſemens, aucune nuance entre elles.

TRANCHANT. ſ. m. Le fil d'une épée, d'un couteau, d'un raſoir, &c. *Aiguiſer le tranchant d'une épée, d'un couteau, &c. Émouſſer le tranchant. Une épée à deux tranchans.*

TRANCHE. ſ. f. Morceau coupé un peu mince. Il ne ſe dit guère que Des choſes qu'on mange. *Tranche de pain, d'aloyau, de jambon, de pâté. Tranche de melon. Coupez-en une tranche.*

TRANCHE, en termes de Librairie, ſignifie, L'extrémité de tous les feuillets d'un livre, le côté par lequel ils ont été coupés. *Un livre doré ſur tranche, marbré ſur tranche. Brunir la tranche d'un livre.*

TRANCHE-ARTÈRE. *Voyez* CAMPANULE.

TRANCHÉE. ſubſt. f. Foſſé que l'on fait pour divers uſages, comme pour faire écouler les eaux, &c. *Il fit, il tira de grandes tranchées au travers du marais pour le deſſécher. On n'a pas encore bâti, mais la tranchée pour les fondations eſt faite. Faire une tranchée pour planter de la charmille.*

En termes de Guerre, il ſe dit d'Un foſſé qu'on creuſe, & que l'on conduit en biaiſant & d'angle en angle, pour ſe mettre à couvert du feu en approchant d'une Place qu'on aſſiége. *Une tranchée large. Une tranchée enfilée. Ouvrir la tranchée. Cette Place a tenu tant de jours de tranchée ouverte. A l'ouverture de la tranchée. A la tête de la tranchée. A la queue de la tranchée. Monter la garde à la tranchée. Monter la tranchée. Être de tranchée. Deſcendre la tranchée. Conduire la tranchée juſqu'au bord du foſſé. Les Aſſiégés firent une ſortie, & comblèrent la tranchée, nettoyèrent la tranchée*, c'eſt-à-dire, Chaſſèrent ou tuèrent tous ceux qui étoient dans la tranchée.

Quand le terrain eſt de roche ou difficile à creuſer, on forme la tranchée avec des faſcines, des gabions, des ſacs remplis de laine ou de terre.

TRANCHÉE, ſe dit De certaines douleurs violentes, aigües, qu'on ſouffre dans les entrailles. *Cette médecine lui a cauſé de grandes tranchées. Cette médecine l'a purgé ſans tranchées. Quand les tranchées de l'accouchement prirent à cette femme.*

On dit auſſi, qu'*Un cheval a des tranchées*. Et en parlant De chevaux, on appelle *Tranchées rouges*, Des tranchées fort violentes, & qui ſont ordinairement accompagnées des avives.

TRANCHEFILE. ſubſt. f. Terme de Relieur de livres. Petit rouleau de papier ou de parchemin, qui eſt recouvert de ſoie ou de fil, & qui ſe met aux deux extrémités du dos d'un livre, pour tenir les cahiers aſſemblés, & ſervir d'ornement. *Tranchefile double. Tranchefile ronde.*

TRANCHELARD. ſubſt. m. Couteau qui a la lame fort mince, & dont les Cuiſiniers & les Rôtiſſeurs ſe ſervent pour couper des tranches de lard.

TRANCHER. v. a. Couper, ſéparer en coupant. *L'acier de Damas tranche le fer. Trancher la tête à quelqu'un. Ce couteau tranche comme un raſoir.*

Figurément & poëtiquement, en parlant d'Un homme qui eſt mort, on dit, que *La Parque a tranché ſes jours, le fil de ſes jours.*

On dit proverbialement & populairement, qu'*Un homme eſt un couteau de tripière, qui tranche de deux côtés*, pour dire, qu'Étant entre deux perſonnes, ou entre deux partis, il dit également du mal des uns & des autres.

TRANCHER, s'emploie figurément dans pluſieurs phraſes. Ainſi on dit, *Trancher la difficulté, le nœud de la difficulté*, pour dire, Réſoudre tout d'un coup une queſtion difficile, lever tout d'un coup un obſtacle, une difficulté.

En parlant d'Une affaire ſur laquelle on attendoit la réſolution d'un homme, on dit, qu'*Enfin il a tranché le mot*, pour dire, qu'Il a donné ſa réponſe déciſive. On dit auſſi, qu'*Un homme a tranché le mot*, Lorſqu'après avoir héſité quelque temps, il finit par quelque terme fâcheux & injurieux.

TRANCHER, au figuré, eſt auſſi neutre, & ſignifie quelquefois, Décider, déclarer hardiment. *Il fait le Docteur, il tranche, il décide ſur tout.*

On dit familièrement, *Trancher court*, pour dire, Terminer en peu de mots une converſation, un diſcours : &, *Trancher net*, pour dire, S'expliquer avec quelqu'un en peu de mots & ſans ménagement.

On dit, *Trancher du grand Seigneur*, pour dire, Faire le grand Seigneur.

On dit, que *Des couleurs tranchent*, Lorſqu'elles ſont de nuances fort vives, & fort différentes les unes des autres. *Le cramoiſi tranche fort auprès du vert, ſur le vert. Cela tranche trop.*

On dit, qu'*Une choſe tranche dans un diſcours, dans un écrit*, Lorſqu'elle eſt d'un caractère trop différent de ce qui précède & de ce qui ſuit.

TRANCHÉ, ÉE. participe.

TRANCHÉ, ſe dit en termes de Blaſon, quand l'écu eſt coupé en ligne diagonale de la droite à la gauche.

TRANCHET. ſ. m. Outil à l'uſage des Cordonniers, Bourreliers, &c. ſervant à couper le cuir.

TRANCHOIR. ſ. m. Tailloir, eſpèce de plateau de bois ſur lequel on tranche la viande.

TRANGLES. ſ. f. pluriel. Terme de Blaſon, qui ſe dit Des faſces rétrécies qui n'ont que le tiers de la largeur ordinaire, & qui ſont en nombre impair.

TRANQUILLE. adj. de t. g. (Les LL ne ſe mouillent pas dans ce mot, ni dans ſes dérivés.) Paiſible, calme, ſans aucune émotion. *La mer étoit calme & tranquille. Un temps doux & tranquille. Le Médecin lui a trouvé le pouls fort tranquille. Dormir d'un ſommeil tranquille.*

On dit auſſi, *Mener une vie tranquille. Avoir l'eſprit tranquille. Avoir l'ame tranquille. Tout eſt tranquille dans l'État. Quand vous ſerez plus tranquille, on vous parlera. Êtes-vous bien tranquille ſur l'événement de votre procès? Tenez-vous tranquille là-deſſus.*

TRANQUILLEMENT. adv. D'une manière tranquille. *Il dormoit tranquillement. Il paſſoit tranquillement ſes jours, ſa vie, hors du bruit & de l'embarras. Vivre tranquillement. Il a reçu cette mauvaiſe nouvelle bien tranquillement.*

TRANQUILLISER. v. a. Calmer, rendre tranquille. *Ce remède-là eſt propre pour tranquilliſer les humeurs. Tranquilliſer l'eſprit. Tranquilliſer les eſprits. Tranquilliſer les ſens. J'étois inquiet, ce que vous me dites me tranquilliſe.*

On dit, *Se tranquilliſer*, pour dire, Se repoſer, ſe tenir dans un état tranquille. *Que faites-vous là ? je me tranquilliſe.*

TRANQUILLISÉ, ÉE. participe.

TRANQUILLITÉ. ſ. f. État de ce qui eſt tranquille. *La tranquillité de l'air, de la mer. Il dort avec tranquillité. Rien ne trouble la tranquillité de ſon ſommeil.*

On dit auſſi, *Paſſer la vie dans une grande tranquillité. La tranquillité de l'eſprit. La tranquillité de l'ame procède d'une bonne conſcience. Les gens de bien ſouhaitent la tranquillité de l'État.*

TRANS. Prépoſition empruntée du Latin, & qui entre dans la compoſition de pluſieurs mots françois, pour ajouter à leur ſignification naturelle celle de *Au-delà, à travers, entre*, comme *Tranſcendant, tranſparent, &c.*

TRANSACTION. ſ. f. (On prononce *Tranzaction.*) Acte par lequel on tranſige ſur un différent. *Paſſer une tranſaction. Faire homologuer une tranſaction. Le troiſième article de la tranſaction porte que . . . . . Tranſaction ſous ſeing privé. Tranſaction pardevant Notaire.*

TRANSCENDANCE. ſ. f. Supériorité marquée, éminente d'une perſonne ou d'une choſe ſur une autre.

TRANSCENDANT, ANTE. adj. Terme de Philoſophie ſcolaſtique. Il ſe dit Des attributs ou des qualités qui conviennent à toutes ſortes d'êtres ſans exception, comme *Un, vrai, bon.* Ainſi on dit, qu'*Un, vrai, bon, ſont les trois termes tranſcendans. Les qualités tranſcendantes. Les termes tranſcendans s'appliquent à toutes les catégories.*

TRANSCENDANT, ſignifie auſſi, Élevé, ſublime, qui excelle en ſon genre ; & il ſe dit particulièrement De l'eſprit, ou de certaines choſes qui y ont rapport. *Eſprit tranſcendant. Génie tranſcendant. Mérite tranſcendant. Cet homme-là a une vertu tranſcendante, des qualités tranſcendantes.*

On appelle *Géométrie tranſcendante*, Celle qui emploie l'infini dans ſes calculs. Et on dit en ce ſens, *Des courbes tranſcendantes.*

TRANSCRIPTION. ſ. f. L'action de celui qui tranſcrit. *Je vous donnerai tant pour la tranſcription de ce manuſcrit.*

TRANSCRIRE. v. a. Copier un écrit. *Tranſcrivez-moi ce cahier. J'ai fait tranſcrire toutes ſes lettres. L'homme dont vous parlez n'eſt pas proprement un Auteur, il ne produit rien de lui-même, il ne fait que tranſcrire ce qu'il a lu dans les livres.*

TRANSCRIT, ITE. participe.

TRANSE. ſ. f. Frayeur, grande appréhenſion d'un mal qu'on croit prochain. *Il eſt toujours en tranſe. Il eſt dans de grandes tranſes, dans des tranſes mortelles, dans les tranſes de la mort.*

TRANSFÉRER. v. a. Tranſporter, por-

ter d'un lieu à un autre, faire paffer d'un lieu à un autre. Il ne fe dit que De certaines chofes, comme dans les phrafes fuivantes. *Transférer un prifonnier du Châtelet à la Conciergerie. Transférer un corps mort. Transférer un corps faint. Transférer des reliques.*

TRANSFÉRER, fe dit auffi De la juridiction, de l'autorité, de la puiffance, lorfque d'une ville, d'une nation, elle vient à paffer à une autre. *On transféra le Préfidial d'une telle Ville dans la Ville voifine. La Cour des Aides d'une telle Ville a été transférée dans une autre. Le faint Siége fut transféré de Rome à Avignon. Conftantin transféra le Siége de l'Empire de Rome à Conftantinople. Dieu, quand il lui plaît, transfère les Couronnes d'une Maifon à une autre, d'une Nation à une autre.*

On dit auffi, *Transférer une Fête*, pour dire, La remettre d'un jour à un autre.

TRANSFÉRÉ, ÉE. participe.

TRANSFIGURATION. f. f. Changement d'une figure en une autre. Il n'eft d'ufage qu'en cette phrafe, *La Transfiguration de Notre-Seigneur.*

TRANSFIGURER. v. a. Changer d'une figure en une autre. Il n'eft d'ufage qu'en parlant De Notre-Seigneur. *JESUS-CHRIST fe transfigura fur le Thabor.*

TRANSFIGURÉ, ÉE. participe.

TRANSFORMATION. f. f. Métamorphofe, changement d'une forme en une autre. *Les transformations fabuleufes. La transformation des infectes. La transformation d'une chenille en un papillon.*

TRANSFORMER. v. a. Métamorphofer, changer une perfonne ou une chofe en une autre forme. *La femme de Lot fut transformée en une ftatue de fel. Homère dit que Circé transforma les compagnons d'Ulyffe en pourceaux. Le Démon fe transforme quelquefois en Ange de lumière.*

Il fe dit auffi figurément d'Un homme qui fe déguife, qui prend plufieurs caractères felon fes vues & fes intérêts. *C'eft un homme qui fe transforme en mille façons.*

En termes d'Algèbre, on dit, *Transformer une équation*, pour dire, La changer en une autre équation dont la forme foit différente.

TRANSFORMÉ, ÉE. participe.

TRANSFUGE. f. mafc. Celui qui à la Guerre abandonne le parti dont il eft, pour paffer dans celui des ennemis. *On eut avis par un transfuge .... Les transfuges rapportoient ...*

TRANSFUSER. v. a. Faire la transfufion du fang.

TRANSFUSÉ, ÉE. participe.

TRANSFUSION. f. f. Opération de Chirurgie, par laquelle on fait paffer le fang du corps d'un animal dans le corps d'un autre. *L'expérience de la transfufion n'a pas réuffi.*

TRANGRESSER. v. a. Outrepaffer, contrevenir à quelque ordre, à quelque loi. *Cet Ambaffadeur a tranfgreffé les ordres qu'il avoit.*

Il fe dit plus particulièrement, en parlant De la contravention aux Commandemens de Dieu, à la Loi de Dieu. *Tranfgreffer les Commandemens de Dieu. Tranfgreffer la Loi Divine.*

TRANSGRESSÉ, ÉE. participe.

TRANSGRESSEUR. f. m. Celui qui tranfgreffe. *Il eft dit dans la Loi de Moyfe : Le tranfgreffeur de la Loi fera puni de mort.*

TRANSGRESSION. f. f. Action par laquelle on tranfgreffe une Loi. *La tranfgreffion des Commandemens de Dieu. C'eft une manifefte tranfgreffion de la Loi Divine.*

TRANSIGER. v. n. (On prononce *Tranziger.*) Paffer un acte pour accommoder un différent, un procès. *Las de plaider, ils tranfigèrent. Après qu'ils eurent tranfigé. Tranfiger fur tel & tel point. Ils ont tranfigé de telle chofe. Tranfiger fous feing privé. Tranfiger pardevant Notaire.*

TRANSIR. v. a. Pénétrer & engourdir de froid. *Il fait un vent qui me tranfit. Le froid m'a tranfi. Je fuis tranfi de froid.*

Il fe dit auffi De l'effet que la peur & l'affliction font quelquefois. *Cette nouvelle lui tranfit le cœur. La peur le tranfit.*

Il eft auffi neutre. *Tranfir de froid. Il tranfit de peur.*

TRANSI, IE. participe.

On dit par plaifanterie, *Un amoureux tranfi*, pour dire, Un amant que l'excès de fa paffion rend tremblant & interdit auprès de fa maîtreffe.

On dit, qu'*Un homme fait l'amoureux tranfi auprès d'une femme*, pour dire, qu'il affecte cette paffion timide auprès d'une femme.

TRANSISSEMENT. f. m. L'état où eft un homme tranfi. *Tranfiffement de froid, de peur. A cette nouvelle il lui prit un tranfiffement univerfel.*

TRANSIT. *Voyez* PASSAVANT.

TRANSITIF. adj. m. (On prononce *Tranzitif.*) Terme de Grammaire, qui fe dit Des verbes qui marquent une action qui paffe d'un fujet dans un autre. *Tous les verbes actifs font tranfitifs.*

TRANSITION. f. f. (On prononce *Tranzition.*) Manière de paffer d'un raifonnement à un autre, de lier un fujet à un autre. *Belle tranfition. Tranfition aifée, ingénieufe. Il a paffé à une nouvelle matière fans aucune tranfition. Les tranfitions font un effet agréable dans le difcours, quand elles font bien ménagées.*

TRANSITOIRE. adj. de t. g. (On prononce *Tranzitoire.*) Terme didactique. Paffager. Il fe dit Des chofes de ce monde, eu égard à celles de l'éternité. *Toutes les chofes de ce monde font tranfitoires.*

TRANSLATER. v. a. Traduire d'une Langue en une autre. Il eft vieux.

TRANSLATÉ, ÉE. participe.

TRANSLATEUR. f. m. Vieux mot qui fignifioit *Traducteur.*

TRANSLATION. f. f. Tranfport, action par laquelle on fait paffer une chofe d'un lieu en un autre. Il ne fe dit en ce fens que dans ces fortes de phrafes, *La tranflation d'un Corps Saint. La tranflation des Reliques.*

On dit, *La tranflation d'une Fête*, en parlant d'Une Fête qui a été remife d'un jour à un autre.

On dit, *Célébrer la tranflation d'un Saint*, pour dire, Célébrer le jour auquel les Reliques d'un Saint ont été transférées d'un lieu à un autre.

On dit par extenfion, *La tranflation du Siége de l'Empire. La tranflation du faint Siége de Rome à Avignon. La tranflation du Parlement de Paris à Tours. La tranflation d'un Préfidial.*

On dit auffi, *La tranflation d'un Évêque, d'un Siége à un autre Siége.*

TRANSMETTRE. v. a. (Il fe conjugue comme *Mettre.*) Céder, mettre ce qu'on poffède en la poffeffion d'un autre. *Celui qui donne, tranfmet au donataire la propriété des chofes données.*

Il fe dit figurément dans les chofes morales, & fignifie, Faire paffer. *Il arrive bien fouvent que les pères tranfmettent à leurs enfans leurs vices ou leurs vertus. Les fciences nous ont été tranfmifes par les Grecs & par les Romains.*

On dit dans le même fens, *Tranfmettre fon nom, tranfmettre fa gloire à la poftérité*, pour dire, Faire paffer fon nom, fa gloire jufqu'à la poftérité.

TRANSMIS, ISE. participe.

TRANSMIGRATION. f. f. Paffage d'un Peuple, d'une Nation, qui quitte un pays pour en aller habiter un autre. *La tranfmigration des Peuples eft une des caufes du changement des Langues.*

On appelle en termes de l'Écriture-Sainte, *La tranfmigration de Babylone*, Le tranfport du Peuple Juif à Babylone, & le féjour qu'il y fit.

On dit, *La tranfmigration des ames*, pour dire, Le paffage des ames d'un corps dans un autre, felon l'opinion des Pythagoriciens. *V.* MÉTEMPSYCOSE.

TRANSMISSIBLE. adj. de t. g. Qui peut être tranfmis. *Il y a de certains droits qui ne font point tranfmiffibles.*

TRANSMISSION. f. f. Action de tranfmettre. *La tranfmiffion d'un droit.*

TRANSMUABLE. ad. de t. g. Terme didactique. Qui peut être tranfmué. *Les Alchimiftes croient que les métaux font tranfmuables.*

TRANSMUER. v. a. Changer, transformer. Il ne fe dit guère que Des métaux. *Les Chimiftes cherchent le fecret de tranfmuer tous les métaux en or. Tranfmuer l'étain en argent.*

TRANSMUÉ, ÉE. participe.

TRANSMUTABILITÉ. f. f. Propriété de ce qui eft tranfmuable.

TRANSMUTATION. f. f. Changement d'une chofe en une autre. *Tranfmutation métallique. Tranfmutation des métaux en or. Dans l'ancienne Philofophie, on établit la tranfmutation réciproque des Élémens.* Il n'eft guère d'ufage que dans le ftyle didactique.

TRANSPARENCE. f. f. Qualité de ce qui eft tranfparent. *La tranfparence de l'eau, du verre.*

TRANSPARENT, ENTE. adj. Diaphane, au travers de quoi l'on voit les objets. *Le verre eft tranfparent. Les corps opaques, les corps tranfparens. L'eau eft un corps tranfparent.*

TRANSPARENT. f. m. Il fe dit d'Un papier où font tracées plufieurs lignes noires, & dont on fe fert pour s'accoutumer à écrire droit, en le mettant fous le papier fur lequel on écrit. *Cet enfant ne fauroit écrire fans tranfparent. Écrire avec un tranfparent.*

Il s'emploie auffi en parlant De décora-

tion. *Une illumination en transparent.*

TRANSPERCER. v. a. Percer de part en part. *Le coup qu'il reçut le transperça. Il eut le bras transpercé d'un coup d'épée.* Il n'est plus guère d'usage au propre.

TRANSPERCER LE CŒUR, signifie figurement, Pénétrer de douleur. *Cela me transperce le cœur.* On dit aussi, *Transpercer de douleur. A cette nouvelle il fut transpercé de douleur.*

TRANSPERCÉ, ÉE. participe.

TRANSPIRABLE. adj. de t. g. Terme didactique. Qui peut sortir par la transpiration.

TRANSPIRATION. s. f. Sortie imperceptible des humeurs par les pores de la peau. *Il faut faire de l'exercice pour faciliter la transpiration. Il y a des maladies qui se guérissent par la seule transpiration. Il a été guéri par insensible transpiration. La transpiration insensible fait quelquefois de meilleurs effets que les remèdes violens.*

TRANSPIRER. v. n. S'exhaler, sortir du corps par les pores, d'une manière imperceptible aux yeux. *Les humeurs transpirèrent au travers de la peau. On l'a mis dans un bain chaud pour faire transpirer les humeurs plus facilement.*

TRANSPIRER, se dit aussi Des corps mêmes, & de la peau par où les humeurs transpirent. *Il y a des corps qui transpirent plus facilement les uns que les autres. Les animaux qui transpirent beaucoup s'en portent mieux. La peau de cet animal est si serrée, qu'elle ne transpire que fort peu.*

On dit figurément, qu'*Il transpire quelque chose d'une affaire, d'une négociation secrète*, pour dire, qu'On commence à en découvrir, à en pénétrer quelque chose.

TRANSPLANTATION. s. f. Action de transplanter. *La transplantation des plus grands arbres est devenue aisée depuis quelque temps.*

On appelle aussi *Transplantation*, Une prétendue manière de guérir les maladies en les faisant passer d'un sujet à un autre, soit végétal, soit animal.

TRANSPLANTER. v. a. Planter des arbres, des plantes dans un lieu différent de celui où ils étoient auparavant. *Transplanter des arbres. Transplanter des laitues, de la chicorée.*

Il signifie aussi, Transporter, transférer: & en ce sens il se dit d'Une colonie que l'on fait passer d'un pays dans un autre.

On le dit dans le même sens d'Une famille, d'une personne qui passe d'une Province ou d'une Ville dans une autre pour s'y établir. *C'est une maison d'Italie qui s'est transplantée en France. A soixante ans il quitta Paris pour s'aller transplanter en Province.*

TRANSPLANTÉ, ÉE. participe.

TRANSPORT. s. m. Action par laquelle on transporte une chose d'un lieu en un autre. *Le transport de l'or & de l'argent hors du Royaume est défendu. Le transport de ses meubles lui a coûté beaucoup. Le transport des terres est d'une grande dépense. Ce malade n'est pas en état de souffrir le transport.*

En termes de Pratique, il se dit aussi De l'action d'un Officier qui va sur le lieu qui fait naître la contestation. *Transport d'un Juge, d'un Commissaire, d'un Expert.*

TRANSPORT. Cession juridique d'un droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a fait transport de ce qui lui est dû par un tel. Faire transport d'un billet, d'une rente. Accepter un transport. Je n'ai point voulu du transport qu'il me vouloit faire.*

TRANSPORT, se dit figur. Des passions violentes qui nous mettent en quelque sorte hors de nous-mêmes. *Transport de joie. Transport de colère. Il est dans un si grand transport de joie, qu'il ne se sent pas. Transport d'amour. Transport amoureux. Transport de jalousie. Transport jaloux.*

TRANSPORT AU CERVEAU, se dit d'Un délire passager, qui est ordinairement la suite d'une fièvre violente. *Il a une grosse fièvre, & on craint le transport au cerveau.* En ce sens, on dit absolument *Transport. Le transport est à craindre. Le transport n'est pas encore formé.*

TRANSPORTER. v. a. Porter d'un lieu en un autre. *Transporter des meubles, des marchandises d'une Province à l'autre, d'une Ville en une autre.*

On dit en termes de Pratique, *Se transporter sur les lieux*, pour dire, Se rendre sur les lieux; & cela se dit principalement De ceux qui vont en quelque lieu par autorité de Justice, soit ecclésiastique, soit séculière. *Il fut ordonné que deux Conseillers se transporteroient sur les lieux. L'Évêque se transporta sur les lieux. Les Juges, les Experts se sont transportés en tel endroit, pour faire leur procès verbal de l'état des choses, pour informer, &c.*

En parlant Du ravissement de S. Paul au troisième Ciel; on dit, *Saint Paul fut transporté au troisième Ciel.*

On dit, que *L'Empire a été transporté d'une Nation à une autre*, pour dire, que L'autorité souveraine a passé à une autre Nation.

On dit, *Transporter un mot du propre au figuré*, pour dire, L'employer dans une signification figurée.

On dit, *Transporter une créance, un droit à quelqu'un*, pour dire, Céder juridiquement à quelqu'un le droit qu'on a sur quelque chose. *Il m'a transporté tous les droits qu'il avoit sur cette terre, sur cet héritage. Transporter une rente, une dette.*

On dit figurément, que *La colère, la joie transporte un homme*, pour dire, qu'Elle le met hors de lui-même. *La fureur le transporte à un tel point, qu'il ne se connoît plus. La joie l'a tout transporté.*

TRANSPORTÉ, ÉE. participe.

TRANSPOSER. v. a. Mettre une chose hors de l'ordre où elle devroit être. Il ne se dit guère qu'en parlant Des mots & des phrases. *Il a le style dur, parce qu'il transpose trop les mots.*

On dit aussi, *Transposer des feuilles d'impression en les reliant, transposer des cahiers d'écriture*, pour dire, Les ôter du lieu où ils devroient être. *Transposer des mots, des lignes, en imprimant ou en copiant.*

TRANSPOSER, en termes de Musique, se dit, lorsque celui qui chante ou qui joue d'un instrument, chante ou joue sur un ton différent de celui sur lequel l'air est noté. *Cette pièce, cette basse sont notées en G-re-sol, & il les transpose en C-sol-ut.*

TRANSPOSER, se dit aussi en certains jeux, comme la Bassette, le Pharaon, pour dire, Transporter son argent d'une carte sur une autre. *Je transpose le paroli du valet à la dame.*

TRANSPOSÉ, ÉE. participe.

TRANSPOSITION. s. f. Renversement de l'ordre dans lequel les mots ont accoutumés d'être rangés. *Transposition vicieuse. Transposition élégante. La Poësie souffre plus les transpositions que la Prose. Il y a des transpositions qui ont bonne grâce dans les vers. La Langue Latine use fréquemment de transpositions.*

Il se dit en parlant Des feuilles d'impression, des cahiers d'écriture transposés. *Ce livre est tout plein de transpositions.*

Il se dit aussi en Musique. *Transposition d'un ton à un autre.*

TRANSSUBSTANTIATION. s. f. Changement d'une substance en une autre. Il ne se dit que Du changement miraculeux de la substance du pain & du vin, en la substance du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie. *La transsubstantiation est un des articles de la Foi Catholique. Les Luthériens, les Calvinistes nient la transsubstantiation.*

TRANSSUBSTANTIER. v. a. Changer une substance en une autre. Terme dont la Théologie se sert en parlant de l'Eucharistie. *Les paroles sacramentelles transsubstantient le pain & le vin au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST dans le Sacrifice de la Messe.*

TRANSSUBSTANTIÉ, ÉE. participe.

TRANSSUDER. v. n. Passer au travers des pores des corps par une espèce de sueur. *L'eau transsude au travers de certains corps que l'air ne peut pénétrer.*

TRANSVASER. v. a. Verser d'un vase dans un autre. Il ne se dit que Des Liqueurs.

TRANSVASÉ, ÉE. participe.

TRANSVERSAL, ALE. adj. Terme didactique. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Ligne transversale, section transversale*, pour dire, Ligne, section qui coupe obliquement.

TRANSVERSALEMENT. adv. D'une manière transversale. *Cette ligne coupe ce carré transversalement.*

TRANTRAN. s. m. Mot factice & populaire, dont on se sert quelquefois, pour signifier, Le cours de certaines affaires, la manière la plus ordinaire de les conduire. *Il entend le trantran. Il sait le trantran.* On dit aussi, *Il sait le trantran du Palais, le trantran des affaires.*

TRAPÈZE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dans laquelle il y a au moins deux côtés opposés qui ne sont point parallèles.

TRAPÉZOÏDE. s. m. Terme de Géométrie. Figure de quatre côtés, dont deux sont parallèles, & les deux autres ne le sont pas.

TRAPPE. s. f. Espèce de porte couchée sur une ouverture à rez de chaussée, ou au niveau d'un plancher; & il se dit tant De l'ouverture que de la porte même. *Lever la trappe. La trappe étoit ouverte, il tomba dans la cave. Monter dans un grenier par la trappe.*

TRAPPE, se dit encore d'Une espèce de porte, de fenêtre qui se hausse & qui se

autres choses qui ne pèsent pas beaucoup. *Ce trébuchet est juste, n'est pas juste.*

TRÉCHEUR, ou TRESCHEUR. subst. masc. (On prononce *Trèkeur.*) Terme de Blason. Espèce d'orle, qui n'a néanmoins que la moitié de sa largeur. Il y en a de simples & de doubles, quelquefois fleuronnés & contre-fleuronnés, & quelquefois fleurdelisés, comme celui du Royaume d'Écosse.

TRÈFLE. s. m. Herbes à trois feuilles, qui vient ordinairement dans les prés. *Il y a bien du trèfle dans ce pré. C'est une bonne herbe pour les chevaux, que le trèfle.*

TRÈFLE D'EAU. Plante qui croît dans les marais & autres lieux aquatiques, & qui ressemble au trèfle, en ce que ses feuilles sont trois à trois sur une même queue. Il est employé en Médecine dans le scorbut, l'hydropisie, & quelques autres maladies.

TRÈFLE, est aussi Une des quatre couleurs d'un jeu de cartes, & s'appelle ainsi, à cause que les cartes qui sont de cette couleur sont marquées d'une figure de trèfle. *Roi, Dame, Valet, Dix, &c. de trèfle. Il joue trèfle. Il a tous les trèfles. Il tournoit trèfle.*

TRÉFLÉ, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit Des croix dont les extrémités sont terminées en trèfle.

TRÉFONCIER. s. m. Terme de Coutume. Seigneur qui possède des bois sujets aux droits de tiers & danger.

TREILLAGE. s. m. Assemblage de perches ou d'échalas posés & liés l'un sur l'autre par petits carrés, pour faire des berceaux, des palissades ou des espaliers dans les jardins. Il y en a aussi qui sont soutenus par des barreaux de fer, & qui ne servent point à des palissades ni à des espaliers. *Il a fait faire un treillage. Un grand treillage. Berceau de treillage. Cette allée est terminée par un grand berceau accompagné de deux pavillons de treillage peint en vert.*

TREILLE. s. f. Espèce de berceau ou de couvert fait de seps de vigne entrelacés & soutenus ordinairement par des pièces de bois, des perches, ou des barreaux de fer. *Treille de perches. Treille de charpente.*

On dit aussi, *Une treille de verjus, de muscat*, pour dire, Une treille chargée de verjus, de muscat. *Les grappes qui pendent à la treille. Vin de treille. A l'ombre d'une treille.*

On appelle poëtiquement Toute sorte de vin, *Le jus de la treille.*

TREILLE, se dit aussi De certains seps de vigne haut montés contre une muraille, ou contre un arbre.

TREILLIS. s. m. Assemblage de plusieurs petites pièces de bois ou de fer, longues & étroites, passées les unes sur les autres, & qui laissent plusieurs losanges ou carrés vides. *Treillis de bois. Treillis de fer pour un parloir. Il y a un treillis, une jalousie de bois à cette fenêtre. Il y a sur les fenêtres de cette Église des treillis de fil d'archal pour conserver les vitres.*

TREILLIS, signifie aussi Une sorte de toile gommée, lissée & luisante. *Treillis noir. Veste de treillis.*

TREILLIS, est encore Une espèce de grosse toile dont on fait des sacs, & dont s'habillent les Paysans, les Manœuvres, &c.

TREILLISSER. v. a. Garnir de treillis, soit de fer, soit de bois. *Treillisser une fenêtre.*

TREILLISSÉ, ÉE. participe.

En termes de Blason, c'est la même chose que Fretté, mais plus serré. *Voy.* FRETTÉ.

TREIZE. adj. num. de t. g. Qui contient dix & trois. *Cette étoffe coûte treize francs l'aune. Ils furent treize de cet avis. Ceux qui ont l'esprit foible & superstitieux, évitent d'être treize à table..*

Il signifie quelquefois Treizième. *Grégoire Treize. Louis Treize.*

TREIZIÈME. adj. de t. g. Nombre d'ordre qui suit le douzième. *Il est le treizième d'une telle Compagnie. Ce passage est dans le treizième chapitre d'un tel livre.*

Il est quelquefois substantif, & signifie, Le treizième denier du prix de l'acquisition d'un fonds, qu'on paye dans quelques coutumes au Seigneur de qui le fonds relève. *Payer le treizième.*

TRÉMA. adj. de t. g. & de t. n. Il se dit d'Une voyelle accentuée de deux points qui avertissent que cette voyelle forme seule une syllabe, & ne doit pas s'unir avec une autre. Ces deux points ne se mettent que sur trois voyelles, ë, ï, ü. *Poëte, naïf, ïambe, Saül.*

On dit, *Un ë tréma, un ï tréma, un ü tréma.*

On le fait quelquefois substantif. *Il faut mettre un tréma sur cette voyelle.*

TREMBLAIE. subst. fém. Lieu planté de trembles.

TREMBLANT, ANTE. adj. Qui tremble. *Pâle & tremblant. La tête tremblante. La main tremblante. Voix tremblante.*

On appelle *Pièce de bœuf tremblante*, Une pièce de bœuf si grosse & si entrelardée de graisse, qu'elle tremble au moindre mouvement.

TREMBLE. subst. m. Espèce de peuplier dont les feuilles tremblent au moindre vent.

TREMBLEMENT. subst. m. Agitation de ce qui tremble. *Il lui prit un grand tremblement. D'où vient ce tremblement de main? Tremblement de nerfs.*

On appelle *Tremblemens de terre*, Les secousses qui ébranlent violemment la terre. *La Sicile est sujette à de grands tremblemens de terre. Lisbonne a été renversée par un tremblement de terre.*

On appelle aussi *Tremblemens*, en termes de Musique, Une sorte de cadence précipitée, qui se fait, soit en chantant, soit en jouant de quelque instrument. *Il faut faire un tremblement sur cette note.*

TREMBLEMENT, se prend figurément pour Une grande crainte. *Il faut opérer son salut avec crainte & tremblement.*

TREMBLER. v. n. Être agité, être mu par de fréquentes secousses. *La fièvre le fait trembler. Les feuilles des arbres tremblent au moindre vent. La tête, la main, les jambes lui tremblent. Tout le corps lui tremble. Trembler de froid. Trembler de peur. Trembler depuis les pieds jusqu'à la tête. Il trembloit comme la feuille. La voix lui tremble. La terre trembla par deux fois. Au bruit de l'artillerie toute la maison trembla, les vitres tremblèrent.*

Il se dit aussi Des choses qui ne sont pas fermes, & qui s'ébranlent facilement. *On ne peut avec sureté passer sur ce plancher, sur ce pont, il tremble.*

On dit populairement, *Trembler la fièvre*, pour dire, Être dans le frisson de la fièvre. Dans cette phrase, il se prend activement.

TREMBLER, signifie figurément, Craindre, appréhender, avoir grand'peur. *Ce Prince est redoutable, il fait trembler toute l'Europe. Toute la terre trembloit devant lui. Je tremble de peur que cela n'arrive*; & dans le style familier, *Je tremble que cela n'arrive.*

TREMBLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tremble. Il n'est guère d'usage au propre; & il se dit au figuré, d'Un homme trop circonspect, trop craintif. *Vous ne l'engagerez jamais dans cette affaire, c'est un trembleur.*

En Angleterre, on a donné le nom de *Trembleurs*, à une espèce d'Anabaptistes.

TREMBLOTANT, ANTE. adject. Qui tremblote. *Je le trouvai tout tremblotant de froid.*

TREMBLOTER. v. n. diminutif de Trembler. *Le froid le faisoit trembloter. Il a eu peu de frisson, il a seulement trembloté.* Il est du style familier.

TRÉMIE. s. f. Sorte de grande auge carrée, fort large par le haut, & fort étroite par le bas, dans laquelle on met le blé qui tombe de là entre les meules pour être réduit en farine. *La trémie est pleine. Il n'y a plus de blé dans la trémie.*

On appelle aussi *Trémie*; Une mesure dont on se sert pour le sel.

TRÉMOUSSEMENT. s. m. Action de trémousser. Il ne se dit guère qu'en parlant Des oiseaux. *Trémoussement des ailes.*

TRÉMOUSSER, SE TRÉMOUSSER. v. récip. Se remuer, s'agiter d'un mouvement vif & irrégulier. *Ce n'est pas là danser, ce n'est que se trémousser.*

Il signifie figurément & dans le style familier, Faire des démarches, prendre des soins, se donner beaucoup de mouvement pour faire réussir une affaire. *Donnez ordre à tout, trémoussez-vous. Il se trémousse fort. L'affaire étoit importante, il s'est bien trémoussé.*

TRÉMOUSSER, est aussi neutre, en parlant De quelques mouvemens des oiseaux. *Ces oiseaux trémoussent de l'aile.*

TRÉMOUSSOIR. s. m. Machine de nouvelle invention, propre à se donner du mouvement & de l'exercice sans sortir de la chambre.

TREMPE. s. f. Action de tremper le fer. *Cet homme entend bien la trempe du fer. Il a une trempe, il fait une trempe admirable. Donner la trempe.*

Il signifie aussi La qualité que le fer contracte quand on le trempe. *Cette épée est d'une bonne trempe. La trempe de ce coutelas est fort bonne. La trempe de cet acier est excellente.*

On dit figurément, *Un esprit de bonne trempe, d'une bonne trempe*, pour dire, Un esprit ferme & solide.

On dit d'Un homme robuste & bien constitué, que *C'est un corps d'une bonne trempe.*

TREMPER. v. a. Mouiller une chose en

la

la mettant dans quelque liqueur. *Tremper un linge dans l'eau. Tremper du pain, une rôtie, du biscuit dans du vin.*

On dit, *Tremper la soupe*, pour dire, Verser le bouillon sur les soupes de pain.

On dit, *Tremper du fer, de l'acier*, pour dire, Le plonger tout rouge dans de l'eau préparée pour le durcir.

On dit, que *La pluie a trempé la terre*, pour dire, qu'Il a plu abondamment, & que la terre en est pénétrée.

On dit, *Tremper son vin*, pour dire, Y mettre de l'eau en assez grande quantité.

On dit figurément, *Tremper ses mains dans le sang*, pour dire, commettre un meurtre, ou seulement le conseiller, y consentir.

TREMPER, est aussi neutre, & signifie, Demeurer quelque temps dans l'eau, ou dans une autre liqueur. *Il y a déjà deux jours que ce linge trempe. Laissez tremper ces cuirs dans l'eau. Faire tremper de la morue pour la dessaler. Il faut mettre tremper ces pois, ces pruneaux, pour les amollir. La viande qui trempe trop long-temps, perd tout son suc.*

On dit figurément, qu'*Une personne trempe dans un crime, dans une conspiration*, pour dire, qu'Elle en est complice. *Il n'a point trempé dans ce crime-là.*

TREMPÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme est tout trempé, a son habit tout trempé*, pour dire, qu'Il a été extrêmement mouillé.

On dit aussi, d'Un homme qui a beaucoup sué, qu'*Il est tout trempé de sueur.*

TREMPLIN. s. m. Planche qui s'élève par une de ses extrémités sur un théâtre, & forme un plan incliné de douze ou quinze degrés, sur lequel les sauteurs courent pour s'élancer & faire des sauts périlleux. *Le grand saut du tremplin.*

TRENTAIN. Terme dont on se sert à la Paume, pour marquer que les joueurs ont chacun trente. *Nous sommes trentain. Quand les Joueurs ont trente de part & d'autre, le Marqueur crie, Trentain.*

TRENTAINE. s. f. coll. Nombre de trente. *Une trentaine de pistoles, de chevaux, &c.*

TRENTE. adj. Nombre contenant trois fois dix. *Trente hommes. Trente deniers. Trente lieues. Trente & un, trente-deux, &c.*

Au jeu de la Paume, on appelle *Trente*, La moitié d'un jeu qui est de quatre points, dont chacun vaut quinze.

TRENTE ET QUARANTE. Sorte de jeu de pur hasard, qui se joue avec des cartes. *Jouer au trente & quarante.*

TRENTIÈME. adj. Nombre d'ordre de tout genre. *Vous n'êtes que le trentième. Dans sa trentième année.*

Il est aussi substantif, & signifie, La trentième partie. *Il est intéressé dans cette affaire pour un trentième.*

TRÉPAN. s. m. Instrument de Chirurgie avec lequel on cerne en rond, & on enlève un morceau du crâne. *Le Chirurgien apporta son trépan, & fit l'opération.*

Il signifie aussi L'opération qui se fait avec cet instrument. *Ce blessé est trop foible, il ne pourra jamais souffrir le trépan. Le trépan est plus dangereux dans de certains pays qu'en d'autres.*

TRÉPANER. v. a. Faire l'opération du trépan à quelqu'un. *On l'a trépané. Trépaner un homme. Il a fallu le trépaner.*

TRÉPANÉ, ÉE. participe.

TRÉPAS. s. m. Décès, la mort de l'homme. *A l'heure de son trépas. Aller de vie à trépas*, Espèce de formule. Ce mot n'est guère d'usage dans le discours ordinaire, mais on l'emploie fort bien en Poësie & dans le style soutenu. *Les horreurs du trépas. Affronter le trépas. Mépriser le trépas. Un glorieux trépas.*

TRÉPASSEMENT. s. m. Trépas. Vieux mot. *Le trépassement de la Vierge.*

TRÉPASSER. v. n. Mourir, décéder, rendre l'ame. Il ne se dit que Des personnes qui meurent de leur mort naturelle, & n'est guère d'usage. *Il trépassa sur le minuit. Il y a deux heures qu'il est trépassé.*

TRÉPASSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi substantif. *Il est pâle comme un trépassé. Priez Dieu pour les trépassés. Le jour des Trépassés.*

TRÉPIDATION. s. f. Terme d'Astronomie. Sorte de tremblement, de balancement. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Mouvement de trépidation*, qui est Un mouvement par lequel les Anciens ont cru que le Firmament étoit balancé du Septentrion au Midi, & du Midi au Septentrion.

TRÉPIED. s. m. Sorte d'ustensile de cuisine, qui a trois pieds, & qui sert à divers usages, comme à faire chauffer de l'eau dans des poêlons, dans des chaudrons, &c.

Parmi les anciens Païens on appeloit *Le trépied de Delphes, le trépied d'Apollon*, Une espèce de siége à trois pieds sur lequel la Prêtresse de Delphes s'asseyoit pour rendre les oracles.

TRÉPIGNEMENT. s. m. L'action de trépigner. *Le trépignement des pieds est souvent une marque de colère.*

TRÉPIGNER. v. n. Battre des pieds contre terre en les remuant d'un mouvement prompt & fréquent. *Il trépigne de colère. Voyez-vous comme il trépigne des pieds? Il ne fait que trépigner en dansant.*

TRÈS. Particule qui marque l'excellence ou l'excès d'une qualité dans le sujet dont on parle, & qui se joint avec un adjectif ou avec un adverbe. *Bon, meilleur, très-bon. Mauvais, pire, très-mauvais. Sage, plus sage, très-sage. Assuré, très-assuré. Très-connu. Très-estimé. Vaillant, plus vaillant, très-vaillant. Très-bien. Très-fort. Très-sagement. Cet homme-là est très-savant, mais celui-là est plus savant encore.*

TRÉSOR. s. m. Amas d'or d'argent, ou d'autres choses précieuses, mis en réserve. *Riche trésor. Trésor inestimable. Trésor inépuisable. Enfouir des trésors. Trouver un trésor caché. La guerre épuise les trésors publics. Le trésor de saint Denis. Le trésor de Notre-Dame de Lorette.*

Dans la plupart des Églises, on appelle *Trésor*, Le lieu où l'on garde les Reliques & les Ornemens. Il se dit aussi De ces Reliques & de ces Ornemens.

On dit, qu'*Un homme a des trésors, de grands trésors*, pour dire, qu'Il a de grandes richesses.

Figurément, *Trésor*, se dit De toutes les choses pour lesquelles on a un grand attachement: & c'est dans cette acception que l'Évangile dit, *Là où est votre trésor, là est votre cœur.*

C'est aussi dans un sens figuré, qu'il est dit ailleurs dans l'Évangile, *Amassez-vous des trésors que les vers & la rouille ne puissent point gâter, & que les voleurs ne puissent point dérober.*

Dans le langage de l'Écriture, *Trésors*, se dit figurément De diverses choses: & c'est dans ce sens que S. Paul dit, que *Le riche amasse sur sa tête des trésors de colère.* Les Prophètes disent, que *Dieu tire de ses trésors les vents, la pluie.* On dit, en parlant De la miséricorde de Dieu, que *C'est un trésor inépuisable. Le trésor des miséricordes de Dieu.* Et en parlant Des Indulgences que l'Église accorde, on dit, que *L'Église ouvre ses trésors.*

On appelle *Trésor Royal*, Le lieu destiné à garder la plupart des revenus du Roi. *Garde du Trésor Royal.*

On appelle *Chambre du trésor*, Une Juridiction établie à Paris pour juger des affaires du Domaine du Roi. *La Chambre du trésor est tenue par les Trésoriers de France.*

TRÉSOR, se dit Du lieu où l'on garde les archives, les titres les papiers d'une Seigneurie ou d'une Communauté. *Le trésor des Chartres d'une telle Abbaye. Le trésor des Chartres du Roi. Le tresor d'une Seigneurie.*

TRÉSOR, se dit encore figurément De tout ce qui est d'une excellence, d'une utilité singulière. *L'Écriture-Sainte est un trésor. Un véritable ami est un grand trésor. Cette femme est un trésor. Un bon domestique est un trésor dans une maison. Cet homme est plus habile qu'il ne paroît, c'est un trésor caché.*

TRÉSORERIE. s. f. Bénéfice dont est pourvu celui qu'on appelle Trésorier dans un Chapitre. *La Trésorerie de la Sainte Chapelle de Paris.* On appelle aussi *Trésorerie*, La maison affectée pour le logement du Trésorier d'une Église.

TRÉSORIER. s. m. Officier établi pour recevoir & pour distribuer les deniers du Roi, d'un Prince, d'une Communauté, &c. *Trésorier de la Maison du Roi. Trésorier de l'épargne. Trésorier des revenus casuels. Trésorier de l'ordinaire, de l'extraordinaire des Guerres. Trésorier de la Marine. Trésorier des Galères. Trésorier des Menus. Trésorier des Bâtimens du Roi. Trésorier du Marc d'or. Trésorier des Ponts & Chaussées. Trésorier des Suisses, &c.*

On appelle *Trésoriers de France*, Des Officiers préposés pour travailler au département des tailles, & pour connoître de plusieurs autres affaires de Finances, du Domaine, des Ponts & Chaussées, & des chemins publics. *Trésorier de France en la Généralité de Paris, de Rouen, d'Alençon. Le Bureau des Trésoriers de France. Président des Trésoriers de France.*

TRÉSORIER, se dit aussi De celui qui est pourvu d'une dignité ecclésiastique qu'on appelle Trésorerie, & qui est la première dignité dans quelques Chapi-

tres. *Trésorier de la Sainte Chapelle.*

TRASSAILLEMENT. s. m. Agitation, émotion subite d'une personne qui trassaille. *Il est sujet à des trassaillemens.*

Il se dit aussi Des nerfs, *Tressaillement de nerfs.*

TRESSAILLIR. v. n. *Je tressaille, tu tressailles, il tressaille; nous trassaillons, vous trassaillez, ils tressaillent. Je tressaillois. Je trassaillis. Je tressaillirai. Je tressaillirois. Que je tressaille, &c.* Être subitement ému par une agitation vive & passagère. *Il tressaille de joie. Il tressaillit de peur, &c. A chaque mot qu'on lui disoit de son fils, ce bon homme tressailloit de joie, de crainte, &c.*

Tressailli, ie. participe. *Nerf tressailli*, pour dire, Nerf déplacé, nerf sorti de sa place par un effort violent.

TRESSE. s. f. Tissu plat fait de petits cordons, fils, cheveux, &c. passés l'un sur l'autre. *Tresse de cheveux. Tresse de soie. Tresse d'argent. Faire une tresse.*

On dit poëtiquement & figurément, *L'or de sa tresse blonde*, pour dire, Ses cheveux blonds.

On appelle aussi *Tresse*, Des cheveux assujettis sur trois brins de soie, dont les Perruquiers composent les perruques.

TRESSER. v. a. Cordonner en tresse. *Tresser des cheveux.*

Tressé, ée. participe.

TRESSEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tresse des cheveux, pour en composer une perruque.

TRETEAU. s. m. Pièce de bois longue & étroite, portée ordinairement sur quatre pieds, & qui sert à soutenir des tables, des échafauds, des théâtres, &c. *Il faut deux treteaux pour soutenir le dessus d'une table. Il renversa table & treteaux. Il n'a point d'autre lit que deux ais posés sur des treteaux.*

On dit d'Un méchant bouffon, d'un méchant Comédien, *Il n'est bon qu'à monter sur des tréteaux*; & d'Un homme qui a été Saltimbanque, qui a fait le métier d'Opérateur qu'*Il a monté sur les treteaux.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme dit merveilles quand il est entre deux treteaux*, pour dire, qu'Il parle beaucoup quand il est à table, & qu'il a un peu trop bu.

TRÊVE. s. f. Cessation de tous actes d'hostilité pour un certain temps, par convention faite verbalement, ou par écrit, entre deux États, entre deux partis qui sont en guerre. *Trève de tant de jours, de mois, d'années, pour tant de jours. Trève pour longues années. Longue trève. Faire, demander, accorder une trève. La trève va expirer. Prolonger la trève. Trève générale. Trève particulière. Rompre, enfreindre la trève.*

On appelle *Trève marchande*, Une trève durant laquelle le commerce est permis entre deux États qui sont en guerre.

On nomme *Trève* dans quelques endroits, ce qu'ailleurs on appelle *Succursale.*

Trève, signifie figurément Relâche. *Son mal ne lui donne point de trève, ne lui donne ni paix ni trève. Donnez quelque trève à votre esprit.*

On dit figurément & communément, *Trève de cérémonie, trève de complimens*, pour dire, Ne faisons plus de cérémonie, plus de complimens.

On dit aussi, *Trève de raillerie*, pour dire, Cessons de railler; & *Trève de comparaison*, pour dire, Ne faisons point de comparaison.

TREUIL. s. m. Machine formée d'un arbre ou essieu auquel on attache des léviers, & qui sert à élever des fardeaux.

TRI

TRIACLEUR. s. m. Vieux mot. Vendeur de thériaque. Il ne se dit qu'en mauvaise part, Des Saltimbanques & des Charlatans qui débitent la thériaque ou autres drogues sur un théâtre. *C'est un Triacleur.*

On appelle aussi figurément, *Triacleur*, Un homme qui parle beaucoup à la manière des Charlatans, pour faire valoir ce qu'il dit ou ce qu'il fait, & qui cherche à tromper. *Franc Triacleur.*

TRIAGE. s. m. Choix. Il se dit tant De l'action par laquelle on choisit, que de la chose choisie. *Faire le triage. Voilà un beau triage.*

Triage, en termes d'Eaux & Forêts, se dit De certains cantons de bois, eu égard aux coupes qu'on en fait. *Dans cette Forêt, on coupe cette année tant d'arpens dans un tel triage.*

TRIAIRES. s. m. pl. Terme d'Antiquité. Troisième corps de la Légion Romaine.

TRIANGLE. s. m. Figure qui a trois côtés & trois angles. *Triangle équilatéral. Mesurer un triangle.*

On appelle *Triangle sphérique*, Celui dont les côtés sont des arcs de grands cercles de la Sphère.

Les Astronomes donnent le nom de *Triangle* à une constellation de l'hémisphère boréal; & ils appellent *Triangle austral*, Une constellation de l'hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

TRIANGULAIRE. adj. de t. g. Qui a trois angles. *Figure triangulaire.*

TRIBADE. s. f. Femme qui abuse d'une autre femme.

TRIBU. s. f. Une des partie dont un peuple est composé. *Le peuple de la Ville d'Athènes, de Rome, étoit divisé en Tribus. Il a eu les suffrages de toutes les Tribus. Une Tribu toute entière.*

Chez les Juifs, *Tribu*, comprenoit Tous ceux qui étoient sortis d'un des douze Patriarches. *Les douze Tribus d'Israël. La Tribu de Juda.*

TRIBULATION. s. f. Affliction, adversité. *Dieu exerce, éprouve ses Élus par des tribulations. Il a passé par bien des tribulations, par les tribulations.* Ce terme n'est guère usité qu'en parlant Des adversités regardées comme venant de la part de Dieu.

TRIBULE. s. m. Plante qui croît aux pays chauds parmi les blés. Elle passe pour être astringente, détersive & apéritive.

TRIBUN. s. m. Terme d'Histoire & d'Antiquité. Nom que portoient à Rome certains Magistrats chargés de défendre les droits & les intérêts du peuple contre les entreprises des Patriciens. *Les Tribuns du peuple étoient des personnes sacrées.*

On appeloit aussi *Tribuns*, Des Officiers qui commandoient en chef un corps de gens de Guerre. *Tribun d'une Légion.*

Et on appeloit *Tribuns militaires*, Des Magistrats qui durant un temps ont eu dans Rome toute l'autorité des Consuls, & qui étoient en plus grand nombre.

TRIBUNAL. s. m. Siège du Juge, du Magistrat. *Quand le Juge est dans son Tribunal, assis sur son Tribunal.*

Il signifie aussi La Juridiction d'un Magistrat, ou de plusieurs qui jugent ensemble. *Le Conseil du Roi est le souverain Tribunal. Ce chicaneur m'a traduit devant tous les Tribunaux du Royaume.*

On dit figurément, *Le Tribunal de Dieu. Il le cita en mourant au Tribunal de Dieu.*

On dit aussi, *Le Tribunal de la Pénitence, le Tribunal de la Confession*, pour dire, Le lieu où l'on administre le Sacrement de Pénitence.

On appelle figurément, *Tribunal de la conscience*, La conscience même. *Il n'y a point de Tribunal plus redoutable & plus rigoureux que celui de la conscience.*

TRIBUNAT. s. m. Charge de Tribun. *La puissance du Tribunat étoit fort grande. Demander, briguer le Tribunat.* Il signifie aussi, Le temps de l'exercice de cette Charge. *Durant son Tribunat.*

TRIBUNE. s. f. Lieu élevé, d'où les Orateurs Grecs & les Orateurs Romains haranguoient le peuple. *La Tribune aux harangues. Il monta dans la Tribune, & parla au peuple.*

Il se dit aussi d'Un certain lieu élevé dans une Église, où l'on place ordinairement les Musiciens. Il se dit encore d'Un lieu particulier & élevé au-dessus du rez de chaussée, où d'autres personnes se mettent pour entendre le Service plus commodément. *Il entendit la Messe dans la tribune. On est mal placé dans cette tribune, pour entendre le Sermon.*

TRIBUNITIEN, IENNE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient au Tribun. *La Puissance Tribunitienne faisoit une partie essentielle du pouvoir des Empereurs Romains.*

TRIBUT. s. m. Ce qu'un État paye à un autre de temps en temps, pour marque de dépendance. *Les Valaques, les Moldaves payent tribut aux Turcs.*

On appelle *Enfant de tribut*, Les enfans que le Turc lève en certains pays par forme de tribut, sur les Chrétiens qui sont ses Sujets.

Tribut, se dit aussi Des impôts que les Princes lèvent dans leurs États. *Ce Prince tire de grands tributs de ses Sujets. Lever un tribut. Imposer un tribut. Payer le tribut.*

On dit figur. que *L'estime, le respect est un tribut qui est dû à la vertu, au mérite*, pour dire, que Tout le monde est obligé d'estimer, de respecter le mérite, la vertu. On dit aussi, que *Les louanges sont un tribut qu'on rend au mérite.*

On dit figurément d'Un homme qui s'est embarqué sur mer pour la première

fois, & qui s'y est trouvé mal, qu'*Il a payé le tribut à la mer.*

On dit aussi figurément, *Payer le tribut à la nature*, pour dire, Mourir.

TRIBUTAIRE. adj. de t. g. Qui paye tribut à un Prince. Il se dit principalement d'Un État qui paye tribut à un autre Prince, sous la domination ou sous la protection duquel il est. *La Moldavie est tributaire du Grand Seigneur.*

Il est aussi substantif. *Il est son tributaire. Les tributaires du Turc.*

TRICHER. v. a. Tromper au jeu. *Prenez garde, il vous triche. Ne trichons point, je vous en prie. Il aime à tricher. Il ne joue pas franchement, il triche.* Il est du style familier.

Il signifie figurément, Tromper en quelque chose que ce soit, & principalement en de petites choses, & par des voies petites & basses. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, il triche, il cherche à tricher.* Il est du style familier.

TRICHÉ, ÉE. participe.

TRICHERIE. s. f. Tromperie au jeu. *Il a gagné par tricherie.* Il se dit aussi au figuré. *Il m'a fait une tricherie.* Il est du style familier.

TRICHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui triche, qui trompe au jeu. *Ne vous fiez pas à cet homme, c'est un tricheur.* Il est du style familier.

TRICOISES. s. f. plur. Tenailles dont se servent les Maréchaux.

TRICOLOR. s. m. Sorte de plante à grandes feuilles, qui d'abord ne sont que vertes, & qui ensuite deviennent mêlées de jaune, de vert & de rouge. *Mettre des tricolors dans des vases.*

TRICON. s. m. Terme du jeu de Brelan & de quelques autres, & qui se dit Du jeu de celui qui a trois cartes semblables à celle qui retourne.

TRICOT. s. m. Bâton gros & court. Il n'est d'usage que dans le discours familier, & lorsqu'on parle de battre quelqu'un *Si je prends un tricot. Il le menaça de coups de tricot. Il lui donna du tricot.*

TRICOTAGE. s. m. Il se dit Du travail d'une personne qui tricote, & de l'ouvrage qu'elle fait. *Apprendre le tricotage. Se mettre au tricotage. Ce tricotage est lâche & mal fait.*

TRICOTER. v. a. Passer des fils lès uns dans les autres, & en former des mailles avec de certaines aiguilles longues & émoussées, pour faire des bas, des camisoles & autres ouvrages. *Tricoter des bas. Il a appris à tricoter. Elle tricote bien.*

Il se dit aussi Des dentelles de fil ou de soie, qui se font sur un oreiller avec des épingles & des fuseaux. *Tricoter de la dentelle.*

TRICOTÉ, ÉE. participe.

TRICOTETS. s. m. plur. Sorte de danse. *Danser les tricotets.*

TRICOTEUR, EUSE. s. Celui, celle qui tricote.

TRICTRAC. s. m. Sorte de jeu où l'on joue avec deux dés & trente dames, qu'on nomme aussi Tables, dans un tablier qui consiste en deux parties, chacune marquée par de petites fiches d'ivoire, les unes blanches & les autres vertes, sur lesquelles on place les dames, conformément aux règles du jeu. *Jouer au trictrac. Il a gagné vingt louis au trictrac.*

Il se prend aussi pour Le tablier même dans lequel on joue. *Grand trictrac. Trictrac d'ébène & d'ivoire.*

TRIDE. adj. de t. g. Terme de Manége. Vif, prompt, serré. *Ce cheval a des mouvemens trides. Son action est tride, vive & prompte.*

TRIDENT. s. m. Fourche à trois dents ou pointes, que les Poëtes & les Peintres donnent pour sceptre à Neptune. *Neptune avec son trident.*

TRIENNAL, ALE. adj. Ce terme se dit tant Des emplois qu'on exerce tous les trois ans, que des personnes qui les exercent. En parlant Des emplois, on dit, qu'*Un Office est triennal*, pour dire, qu'On ne l'exerce que de trois ans en trois ans. Et on dit, qu'*Un Officier est triennal*, pour dire, qu'Il n'exerce son emploi que de trois années l'une.

TRIENNAL, se dit aussi De quelques Supérieurs de Monastères ou Généraux d'Ordre, qui ne sont en place que durant trois ans; & De la Dignité même qu'ils remplissent. *Ce Général d'Ordre est triennal. La Prieure de ce Monastère est triennale. Ce Prieuré est triennal.*

TRIENNALITÉ. s. f. Il ne se dit guère qu'en parlant d'une Dignité, d'une administration qui ne dure que trois ans.

TRIER. v. a. Choisir, tirer d'un plus grand nombre avec choix, avec préférence. *Trier des raisins. Trier des pois, des lentilles. Trier du café. Les Libraires ont trié les meilleurs livres de cette bibliothèque. Il a trié les médailles les plus curieuses, les plus rares. Ces trois hommes ont été triés entre les plus habiles de leur Compagnie. On a trié ces soldats parmi les meilleures Troupes.*

Figurément & proverbialement, en parlant Des choses choisies entre plusieurs, on dit, qu'*On les a triées sur le volet*; & de même, en parlant De personnes distinguées, ou par leur qualité, ou par leur réputation, on dit, que *Ce sont des gens triés sur le volet.* Il est du style familier.

TRIÉ, ÉE. participe.

TRIÉRARQUE. s. m. Terme d'Antiquité. Ce mot signifie proprement, Capitaine de Galère. À Athènes, on étendoit ce nom aux Citoyens obligés par la loi d'armer une galère & de l'équiper, du moins en grande partie, des choses nécessaires. *Les Triérarques fournissoient les galères, & ne les commandoient pas toujours.*

TRIGAUD, AUDE. adj. Qui n'agit pas franchement, mais qui se sert de détours, de mauvaises finesses. *Il est trigaud. Il a la mine trigaude.* Il est du style familier.

Il est aussi substantif. *C'est un trigaud, un vrai trigaud, un franc trigaud. Cette femme est une franche trigaude.*

TRIGAUDER. v. n. N'agir pas franchement, se servir de mauvais détours, de mauvaises finesses. *Il ne fait que trigauder.* Il est du style familier.

TRIGAUDERIE. s. f. Action de trigaud. *Ne voyez-vous pas que c'est une trigauderie? Je connois ses trigauderies.*

TRIGLYPHE. s. m. Ornement d'Architecture dans la frise dorique. Le triglyphe est composé de deux cannelures en triangle, & de deux demi-cannelures sur les deux côtés.

TRIGONOMÉTRIE. s. f. La partie de la Géométrie qui enseigne à mesurer les triangles. On appelle *Trigonométrie rectiligne*, Celle qui enseigne à mesurer les triangles rectilignes; & *Trigonométrie sphérique*, Celle qui enseigne à mesurer les triangles sphériques. *Entendre bien la trigonométrie. La connoissance de la trigonométrie sphérique est absolument nécessaire aux Astronomes.*

TRIGONOMÉTRIQUE. adj. de t. g. Qui appartient à la Trigonométrie. *Calcul trigonométrique. Opération trigonométrique.*

TRIGONOMÉTRIQUEMENT. adverbe. Suivant les règles de la Trigonométrie. *Cette carte a été levée trigonométriquement.*

TRIMESTRE. s. m. Espace de trois mois, pendant lequel on est attaché à certaines fonctions, à certains emplois.

TRIN. adj. m. (On prononce & on écrit plus communément *Trine.*) Il n'est en usage qu'en Astrologie, dans cette phrase, *Trin aspect*, qui se dit De deux Planètes éloignées l'une de l'autre du tiers du Zodiaque.

TRINGLE. s. f. Verge de fer, menue, ronde & longue, qu'on passe dans les anneaux d'un rideau. *Cette tringle est trop courte pour ce lit.*

TRINGLE, signifie aussi Une baguette équarrie, longue, plate & étroite, qui sert à plusieurs usages dans la Menuiserie.

TRINITÉ. s. f. Un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils & Saint Esprit. *La Sainte Trinité. Le Mystère ineffable de la Trinité.*

TRINÔME. s. m. Terme d'Algèbre. Quantité composée de trois termes.

TRINQUER. v. n. Boire en choquant le verre, & en se provoquant l'un l'autre. *Ils sont là trois ou quatre qui trinquent tout le jour. Il aime à trinquer.* Il n'est que du style familier.

TRINQUET. s. m. Terme de Marine. Sur la Méditerranée, on appelle *Trinquet*, Le second arbre enté sur le maître-mât d'une galère.

TRINQUETTE. s. f. Terme de Marine. Voile de figure triangulaire, espèce de voile latine.

TRIO. s. m. Composition de Musique à trois parties. *Chanter, jouer, exécuter un trio.*

Il se dit figurément & par plaisanterie, De trois personnes qui se trouvent ensemble, ou qui sont en liaison d'intérêt. *C'est un bon trio.*

TRIOLET. s. m. Sorte de petite Poësie de huit vers, dont le premier se répète après le troisième, & ce premier & le second se répètent encore après le sixième. *Faire un triolet. Chanter un triolet.*

TRIOMPHAL, ALE. adj. Appartenant au triomphe. *Char triomphal. Arc triomphal. Couronne triomphale. Robe triomphale. Pompe triomphale. Ornemens triomphaux.*

On appeloit à Rome, *Porte triomphale*,

La porte par laquelle les Triomphateurs entroient le jour de leur triomphe. L'usage le plus ordinaire de ce terme, est en parlant Des anciens Romains.

TRIOMPHANT, ANTE. adj. Qui triomphe. *Il a vaincu ses ennemis, il est triomphant, il est glorieux & triomphant.*

On dit, *Armes triomphantes*, pour dire, Armes victorieuses; & poëtiquement, *Bras triomphant.*

On appelle les Bienheureux qui sont dans le Ciel, *L'Église triomphante*, par opposition à l'Église militante.

TRIOMPHANT, signifie aussi, Pompeux, superbe. *On ne vit jamais d'entrée si pompeuse & si triomphante.* En ce sens, il commence à vieillir.

TRIOMPHATEUR. s. m. Le Général d'armée qui entroit en triomphe dans Rome après une grande victoire. *Quand le Triomphateur étoit entré dans la ville.*

TRIOMPHE. s. m. Cérémonie pompeuse & solennelle qu'on faisoit chez les Romains à l'entrée dans Rome d'un Général d'armée, lorsqu'il avoit remporté quelque grande victoire. *Le Sénat lui décerna le triomphe. Char de triomphe. La pompe d'un triomphe. Arc de triomphe. Mener quelqu'un en triomphe*, C'étoit le mener chargé de chaînes après le char du Triomphateur. *Cléopatre se donna la mort pour éviter d'être menée en triomphe.*

TRIOMPHE, se dit aussi Des victoires & des grands succès de la guerre. *Les triomphes de ce Prince. Les triomphes d'Alexandre.*

On dit proverbialement, qu'*Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire*, pour dire, qu'Il ne faut pas se vanter du succès d'une entreprise avant qu'elle ait réussi.

On dit figurément, *Le triomphe de la vertu, le triomphe de la foi, &c.* pour dire, Les victoires que la vertu, que la foi remportent sur le vice & sur l'erreur.

On dit poëtiquement, *Le triomphe de l'amour, le triomphe de la beauté*, pour dire, Les grands effets de l'amour, de la beauté.

TRIOMPHE. s. f. Sorte de jeu des cartes. *Jouer à la triomphe.*

TRIOMPHE, à certains jeux des cartes, se dit aussi De la couleur de la carte qu'on retourne après qu'on a donné aux Joueurs le nombre de cartes qu'il faut, ou de la couleur que celui qui fait jouer a nommée, & qui emporte toutes les autres cartes. *De quoi est la triomphe? Quelle est la triomphe? La triomphe est de cœur. La triomphe est de pique. Combien avez-vous de triomphes?*

On dit figurément & proverbialement, *Voilà de quoi est la triomphe*, pour dire, Voilà de quoi il s'agit présentement.

TRIOMPHER. v. n. En parlant des anciens Romains, il signifie, Faire une entrée pompeuse & solennelle dans Rome après quelque insigne victoire. *Pompée triompha trois fois. Scipion triompha de l'Afrique*; c'est-à-dire, Scipion obtint les honneurs du triomphe, pour avoir soumis l'Afrique.

TRIOMPHER, se prend aussi pour Vaincre par la voie des armes. *Ce Prince triomphe de tous ses ennemis.*

Il signifie figurément, Remporter quelque avantage que ce soit sur quelqu'un: & c'est dans ce sens qu'on dit, *Triompher de ses adversaires. Triompher de ses envieux. Triompher de ses rivaux. Triompher de quelqu'un dans une dispute.*

On dit aussi figurément, *Triompher de ses passions. La beauté de cette femme triomphe de tous les cœurs.* Dans tous ces sens, il ne s'emploie qu'avec la préposition *de.*

TRIOMPHER, signifie aussi, Exceller en traitant quelque sujet. *Quand il est sur cette matière, il triomphe. Cicéron triomphe sur les louanges de Pompée. Quand il parle sur la générosité, sur la délicatesse des sentimens, il triomphe.*

Il signifie aussi, Exceller en quelque chose préférablement à d'autres. *Quand ce Graveur a des têtes à graver, il triomphe. Ce Peintre triomphe quand il peint des fleurs, des animaux.*

Il signifie aussi, Être ravi de joie. *Quand on lui parle de ses enfans, elle triomphe.*

Il signifie aussi, Faire vanité de quelque chose. *Il triomphe de son crime. Il triomphe de sa perfidie. Il a fait un assassinat; au lieu d'en avoir du remords, il en triomphe. Il triomphe du gain de son procès. Il a obtenu ce qu'il prétendoit, il en triomphe.*

TRIPAILLE. s. f. collectif. Il n'est d'usage qu'en parlant des intestins, des entrailles des animaux. *Ce n'est là que de la tripaille. Jeter des tripailles à la voirie. Un tombereau de tripailles. Des tripailles de morue.*

TRIPARTITE. adj. f. Qui est divisé en trois. Il ne se dit guère que de l'Histoire abrégée de celles d'Eusebe, Socrate & Sozomène. *L'Histoire Tripartite.*

TRIPE. s. f. collectif. Il se dit des boyaux des animaux, & de certaines parties de leurs intestins. *Cela sent la tripe. Manger de la tripe. Vivre de tripes. Mou comme tripe.* Son plus grand usage est au pluriel. *Jeter les tripes des animaux à la voirie. Le sanglier donna un si furieux coup de défenses à ce chien, qu'il lui fit sortir les tripes. Vendre des tripes. Tripes de morue.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a vomi avec de grands efforts, qu'*Il a pensé jeter tripes & boyaux*; & d'Un homme qui est entièrement dévoué à un autre, qu'*Il est à lui tripes* & *boyaux.* Il est très-bas.

TRIPE DE VELOURS, & absolument, TRIPE. s. f. Sorte d'étoffe de laine ou de fil, qui est travaillée comme le velours. *Des siéges de tripe de velours. Un fauteuil de tripe.*

TRIPE-MADAME. s. f. Sorte d'herbe bonne à manger, & qu'on met dans la salade.

TRIPERIE. s. f. Lieu où l'on vend les tripes. *La Triperie de Paris.*

TRIPHTONGUE. s. fém. Nom que des Grammairiens ont donné à des syllabes composées de trois voyelles, en confondant les caractères avec les sons. *Nous n'avons point de triphtongues, puisque nous n'avons point de syllabes formées de trois sons.*

TRIPIER. adj. Il se dit Des oiseaux de proie qui ne peuvent être dressés. *Le Milan est un oiseau tripier, parce qu'on ne peut l'empêcher de donner sur les poules.*

TRIPIÈRE. s. f. Femme qui achette des Bouchers, & qui revend en détail, ce qu'on nomme les issues des animaux qu'on tue à la boucherie. *Les tripières se tiennent ordinairement au coin des rues. Bassin de tripière.*

On appelle par dénigrement, *Grosse tripière*, Une femme qui a un gros sein & un gros ventre. Et on dit familièrement d'Une femme qui est grosse & courte, qu'*Elle est un peu tripière.*

On appelle figurément & dans le style familier, *Couteau de tripière, qui tranche des deux côtés*, Un homme qui dit du bien & du mal de la même personne selon les occasions, ou qui entre deux ennemis fait de mauvais rapports de part & d'autre.

TRIPLE. adj. de t. g. Qui contient trois fois le simple. *Des souliers à triple semelle. Un bâtiment à triple étage. Neuf est le triple de trois.*

On dit, *Un menton à triple étage*, en parlant d'Un menton qui descend fort bas, & qui fait plusieurs plis.

On dit figurément, qu'*Un homme est fripon, menteur, fanfaron à triple étage*, pour dire, qu'Il est fripon à l'excès. Il est familier.

TRIPLE, est aussi substantif. *Je payerai le triple si ... Je gagerai le double, le triple contre le simple. Rendre au triple. Être condamné au triple.*

TRIPLEMENT. subst. m. Augmentation jusqu'au triple. Il n'est en usage qu'en termes de Finance. *Lever des droits par doublement & par triplement.*

TRIPLEMENT. adv. En trois façons. *Il est triplement coupable.*

TRIPLER. v. a. Rendre triple, ajouter deux fois autant. *Triplez ce nombre. Triplez la somme. Triplez la récompense, si vous triplez le travail.*

Il est aussi neutre, & signifie, Devenir triple. *La somme a triplé depuis ce temps-là.*

TRIPLÉ, ÉE. participe.

On appelle en Mathématiques, *Raison triplée*, Le rapport qui est entre des cubes.

TRIPLICITÉ. s. f. Nombre ou quantité triplée. *Les Notaires ont fait cet acte triple, à quoi bon cette triplicité? Dans cette pièce de théâtre, il y a non-seulement duplicité, mais même triplicité d'action.*

En termes de Théologie, *Triplicité* se dit en parlant De la Trinité. Ainsi on dit, *Dans la Trinité, il y a triplicité de personnes, mais il n'y a pas triplicité de substance.*

TRIPOLI. s. m. Sorte de craie ou de pierre blanche & tendre, dont on se sert pour polir des chenets, des chandeliers, de la vaisselle, &c. *Nettoyer, frotter des chandeliers avec du tripoli.*

TRIPOT. s. m. Jeu de Paume; lieu pavé de pierre ou de carreau, & entouré de murailles, dans lequel on joue à la courte Paume. *Tripot couvert, découvert. Balle de tripot. Le maître du tripot.* En ce sens, on dit plus ordinairement, Jeu de Paume.

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme est dans son tripot*, pour dire, qu'Il est dans un lieu où il a de l'a-

vantage pour la chose dont il s'agit, qu'il excelle dans la matière dont il est question. *Quand il parle devant une telle compagnie, il est dans son tripot. Quand on le met sur ces questions-là, il est dans son tripot.*

On dit à peu près dans le même sens, *Battre un homme dans son tripot, le tirer de son tripot.*

TRIPOT, se dit aussi d'Une maison de jeu.

TRIPOTAGE. s. m. Mélange qui produit quelque chose de mal-propre ou de mauvais goût. *Ces femmes voulant faire des confitures, ont fait un étrange tripotage. Ces enfans ont fait là-bas un grand tripotage.*

Il se dit au figuré pour Un assemblage de choses qui ne conviennent point, qui ne s'accordent point ensemble. *Dans cette affaire, ils ont fait un étrange tripotage. Je n'entends rien à ce tripotage.* Il est du style familier.

TRIPOTER. v. n. Brouiller, mélanger différentes choses ensemble, & en faire quelque chose de mauvais. *Ces femmes ne font que tripoter. Ces enfans ont tripoté tout le jour avec de la terre & de l'eau.*

Il se dit figurément en parlant D'affaires. *Il est entré dans cette affaire pour l'accommoder; mais il a tripoté de telle sorte, qu'il a tout gâté.* Il est du style familier.

TRIPOTER, est aussi quelquefois actif. *Je ne sai ce qu'ils tripotent ensemble. Ils ont tripoté cette affaire. C'est un tel qui a tripoté tout cela.* Il est du style familier.

TRIPOTÉ, ÉE. participe.

TRIQUE-BALE. s. f. Terme d'Artillerie. Machine propre à transporter des pièces de canon.

TRIQUET. s. m. Espèce de battoir fort étroit, dont on se sert pour jouer à la paume. *Il est plus foible que moi, je le jouerois du triquet.*

TRIRÈME. s. f. Terme d'Antiquité. Espèce de Galère à trois rangs de rames.

TRISAÏEUL, EULE. subst. Le père, la mère du bisaïeul, ou de la bisaïeule. *Le Roi Louis XIII est trisaïeul de Louis XV.*

TRISECTION. s. f. Terme de Géométrie. Action de diviser une chose en trois parties égales. Il se dit principalement de la division d'un angle en trois angles égaux. *La trisection de l'angle.*

TRISMÉGISTE. s. m. Terme d'Imprimerie. Nom d'un caractère qui est entre le gros & le petit Canon.

TRISSYLLABE. adj. de t. g. Qui est de trois syllabes. *C'est un mot trissyllabe.*

Il s'emploie aussi substantivement. *C'est un trissyllabe.*

TRISTE. adj. de t. g. Affligé, abattu de chagrin, de déplaisir. *Il est triste de la mort de son ami. Il est si triste qu'il ne sauroit parler. Notre-Seigneur dit à ses Disciples dans le Jardin des Olives, Mon ame est triste jusqu'à la mort.*

Il signifie aussi, Mélancolique, qui n'a point de gaieté. *Il est triste de son naturel. Avoir le visage triste. Avoir l'œil triste.* Il se dit aussi Des animaux. *Un cheval triste.*

On dit proverbialement d'Un homme chagrin & mélancolique, qu'*Il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*, ou simplement, *comme un bonnet de nuit.*

On dit par plaisanterie ou par dénigrement, *Faire triste mine*, pour dire, Avoir la mine chagrine. *Il venoit de perdre son argent, il faisoit triste mine.*

On dit, *Faire triste mine à quelqu'un*, pour dire, Lui faire un mauvais accueil, le recevoir froidement.

On dit, qu'*Un homme a le vin triste*, pour dire, que Lorsqu'il a beaucoup bu, il est triste & comme stupide.

TRISTE, signifie, Chagrinant, ennuyeux, qui inspire de la mélancolie, du chagrin. *Un triste souvenir. Un triste accident. Un triste spectacle. Un chant triste. Il mène une triste vie. Une triste nouvelle. Ces lieux sont tristes. Tout le monde s'en va, c'est une chose triste de demeurer ici. Cela sera bien triste. C'est un triste bouffon. Ce concert est triste.*

On dit, *Faire un triste repas*, pour dire, Faire un repas où l'on ne se réjouit point. On s'en sert aussi pour dire, Faire mauvaise chère.

On dit, *Une triste consolation, un triste divertissement, une triste ressource, &c.* pour dire, Une consolation, un divertissement, une ressource, &c. qui sont fort au-dessous de ce qu'on avoit espéré.

TRISTE, signifie aussi, Pénible, affligeant, difficile à supporter. *Il est triste de se voir traiter de la sorte après avoir bien servi. Il est triste d'être obligé d'attendre cet homme-là trois heures pour lui dire un mot.*

Il signifie encore, Obscur, sombre. *Cette chambre, cette maison est triste. Ce jardin est triste. Cette étoffe est d'une couleur triste.*

On dit, qu'*Une maison a des vues tristes*, & simplement, qu'*Elle est triste*, pour dire, qu'Elle n'a que des vues peu agréables.

On dit, que *Le temps est triste*, pour dire, qu'Il est obscur, bas, couvert, &c.

TRISTEMENT. adverbe. D'une manière triste. *Il me regardoit tristement. Il s'en est allé bien tristement. Il est pauvre, il vit bien tristement.*

TRISTESSE. s. f. Affliction, déplaisir, abattement de l'ame, causé par quelque accident fâcheux. *Grande tristesse. Profonde tristesse. Extrême tristesse. Être accablé de tristesse. Il est tombé dans une grande tristesse. La tristesse ruine la santé. Quelle est la cause de votre tristesse?*

Il se prend aussi pour Mélancolie de tempérament. *C'est un homme qui est né avec un fond de tristesse. La tristesse est naturellement répandue sur son visage.*

TRITON. s. m. On appelle dans la Fable, *Tritons*, Des Dieux marins qui sont de figure humaine depuis la tête jusqu'à la ceinture, & qui se terminent en poisson.

TRITON. s. m. Terme de Musique. Accord dissonant, composé de trois tons entiers.

TRITURABLE. adj. de t. g. Qui peut être trituré. *Matière triturable.*

TRITURATION. s. f. Terme didactique. Broyement, réduction d'un corps solide en parties très-menues, ou même en poudre. *Les Chimistes font la trituration des bois, des écorces & des minéraux, en les pilant dans des mortiers.*

Il se dit aussi en parlant De la digestion. *Quelques Médecins prétendent que la digestion dans tous les animaux se fait par voie de trituration.*

TRITURER. v. a. Terme de Chimie & de Médecine. Broyer, réduire en parties très-menues, ou même en poudre.

TRIVIAIRE. adj. Il se dit d'un carrefour où aboutissent trois chemins, trois rues.

TRIVIAL, ALE. adj. Il ne se dit guère que Des pensées & des expressions; & il signifie, Qui est extrêmement commun, usé, rebattu. *C'est une pensée fort triviale. Cela est trivial. Cet Auteur ne dit que des choses triviales. Une façon de parler triviale. Phrases triviales. Expressions triviales. Pointe triviale.*

TRIVIALEMENT. adv. D'une manière triviale. *Il parle, il écrit trivialement.*

TRIVIALITÉ. s. fém. Caractère, qualité de ce qui est trivial. Il se dit encore des choses triviales. *Ce discours est plein de trivialités.*

TRIUMVIR. s. m. Titre par lequel on désignoit originairement à Rome Tout Magistrat ou Officier public, chargé conjointement avec deux Collègues d'une partie de l'administration. *Les Triumvirs nommés pour la fabrication des monnoies, pour le partage des terres.*

Dans la suite, César & les deux Collègues qu'il s'étoit associés contre les loix, furent appellés *Triumvirs*. Octave & ses deux Collègues prirent le même nom. Et c'est sur-tout dans ce sens que le mot *Triumvir* est connu maintenant, & employé par les Écrivains.

TRIUMVIRAL, ALE. adj. Terme d'Antiquité. Qui appartient aux Triumvirs. *L'établissement de la puissance triumvirale porta un coup mortel à la liberté des Romains. Le despotisme triumviral se signala par les proscriptions.*

TRIUMVIRAT. s. m. On désigne par ce mot, dans l'Histoire Romaine l'association illégitime de trois Citoyens puissans, qui s'unissoient pour envahir toute l'autorité. *Le Triumvirat de Pompée, de César & de Crassus. Sous le Triumvirat d'Octave, d'Antoine & de Lépide.*

TRO

TROC. s. m. Échange de nippes, de meubles, de bijoux, de chevaux & autres choses semblables. *Faire un troc avec quelqu'un. Donner un cheval en troc pour une montre.*

On dit, *Troc pour troc*, pour marquer L'échange d'une chose contre une autre, sans donner de supplément, sans donner de retour. On appelle cette manière de troc, *Troc de Gentilhomme.*

TROCAR. s. m. Instrument dont les Chirurgiens se servent pour faire des ponctions. Quelques-uns disent, *Trois-quarts.*

TROCHANTER. s. m. (On prononce *Trokanter.*) Terme d'Anatomie, qui se dit De deux apophyses du femur, où s'attachent les muscles qui font tourner la cuisse.

TROCHES. s. m. pl. Terme de chasse. Il se dit Des fumées à demi formées, des fumées d'hyver.

TROCHÉE. subst. m. Terme de Poësie Grecque ou Latine. Pied de deux syllabes, une longue & une brève.

TROCHET. s. m. Terme de Jardinage. Il se dit Des fleurs & des fruits qui vien-

nent & qui croiſſent enſemble comme par bouquets. *Un trochet de fleurs. Un trochet de poires. Les noiſettes viennent ordinairement par trochets.*

TROCHISQUES. ſ. m. pl. Médicamens ſecs & ſolides, compoſés de poudres incorporées dans quelque liqueur convenable, & ſéchés à l'ombre. Il y en a de pluſieurs eſpèces.

TROÊNE. ſ. m. Arbriſſeau qui pouſſe quantité de rameaux, dont le bois eſt ſouple, jaunâtre & ſolide. Ils ſervent à faire des liens. *On attribue aux feuilles & aux fleurs du troêne quelques vertus médicinales.*

TROGLODITES. ſ. m. plur. Nom d'un ancien peuple d'Afrique, qu'on donne figurément à ceux qui habitent ſous terre, tels que les mineurs de Suède, de Pologne, &c.

TROGNE. ſ. f. Terme qui ſe dit par plaiſanterie, d'Un viſage plein, qui a quelque choſe de facétieux, & qui marque le goinfre. *Il a une plaiſante trogne, une bonne groſſe trogne.*

Il ſe dit auſſi d'Un gros viſage rebutant.

On appelle *Rouge trogne, trogne enluminée*, Le viſage d'un ivrogne.

TROGNON. ſ. m. Le cœur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qui étoit de meilleur à manger. Il ſe dit principalement Des poires & des pommes.

On dit auſſi, *Le trognon d'un chou, un trognon de chou*, pour dire, La tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.

On dit populairement d'Une jeune fille, *Voilà un joli petit trognon.*

TROIS. adj. numéral. Nombre impair, contenant deux & un. *Trois hommes. Trois piſtoles. Ils marchoient trois à trois, de deux en deux, de trois en trois. Ils y étoient tous trois. Partager en trois.*

Il eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit au ſingulier, pour ſignifier, Le chiffre qui marque trois. *Ce ballot eſt marqué d'un trois.*

On dit au jeu des cartes, *Un trois de pique, de cœur, &c.* pour dire, Une carte marquée de trois piques, de trois cœurs, &c. Et on dit, *Un trois*, aux jeux des dés, pour dire, La face du dé marquée de trois points.

TROIS, ſe dit quelquefois pour Troiſième. *Folio trois. Page trois. Henri trois. Il plaide à la trois*, pour dire, À la troiſième Chambre des Enquêtes.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blaſon. Il ſe dit de ſix pièces diſpoſées trois en chefs ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISIÈME. adj. Nombre d'ordre. Qui eſt après le deuxième. *Le troiſième jour. La troiſième place. Il arriva le troiſième.*

On dit d'Un homme, qu'*Il arriva lui troiſième*, pour dire, qu'Il vint accompagné de deux autres.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement. *Nous n'étions que deux, il arriva un troiſième.*

On dit, *La troiſième des Enquêtes*, pour dire, La troiſième Chambre des Enquêtes : & dans un Collége, *La troiſième*, pour dire, La troiſième claſſe. On dit auſſi, d'Un écolier qui étudie dans cette claſſe. *Un bon troiſième*, pour dire, Un bon écolier de troiſième.

TROISIEMEMENT. adv. En troiſième lieu. *Secondement, troiſièmement.*

TRÔLER. v. a. Il ne s'emploie que dans le ſtyle populaire, pour dire, Mener, promener de tous côtés indiſcrettement & hors de propos. *C'eſt un homme qui trôle continuellement ſa femme par tout. Il trôle ſon fils dans toutes les maiſons.*

Il eſt auſſi neutre. *C'eſt un homme qui ne fait que trôler tout le long du jour*, pour dire, Qui ne fait que courir çà & là ; & il eſt du même ſtyle.

TRÔLÉ, ÉE. participe.

TROLLE. ſ. f. Terme de Vénerie. Action de découpler des chiens dans un grand pays de bois, pour quêter & lancer un cerf, parce que l'on n'a pas eu la précaution de le détourner avec le limier. *Aller à la trolle.*

TROMBE. ſ. f. Terme de Marine. Il ſignifie Un tourbillon, ou nuage creux, qui deſcend ſur la mer en forme de colonne. *On a cru que la trombe pompoit l'eau de la mer. Les Matelots craignent fort les trombes.* On l'appelle auſſi *Siphon.*

TROMPE. ſ. f. Eſpèce de cor, tuyau d'airain recourbé dont on ſe ſert à la chaſſe pour ſonner. *Emboucher la trompe. Sonner de la trompe.*

TROMPE, ſe prend auſſi quelquefois pour Trompette, dans ces phraſes de formule, *Publier à ſon de trompe, crier à ſon de trompe*, pour dire, Publier quelque choſe par autorité du Magiſtrat au ſon des trompettes.

On dit figurément, *Publier une choſe à ſon de trompe*, pour dire, L'annoncer, la raconter à beaucoup de gens, afin qu'elle ſe divulgue. Il n'eſt que de la converſation.

TROMPE, ſe dit De cette partie du muſeau de l'éléphant, qui s'allonge & ſe recourbe pour divers uſages. *L'éléphant ſe ſert de ſa trompe pour prendre & pour enlever tout ce qu'il veut. La trompe d'un éléphant. Cet éléphant le prit avec ſa trompe, & le jetta en l'air.*

TROMPE, ſe dit de même De cette petite partie avec laquelle les mouches, les couſins, & autres ſemblables inſectes, ſucent & tirent ce qui eſt propre pour leur nourriture.

TROMPE, dans l'Architecture, eſt Une coupe de pluſieurs pierres, appareillées & taillées avec art, pour porter ſolidement un cabinet en ſaillie, ou quelque édifice.

On appelle auſſi *Trompe*, Un petit inſtrument de fer, qui a une languette au milieu, & dont on tire du ſon en le mettant entre les dents, & en le touchant avec le bout du doigt. On l'appelle ordinairement *Trompe à laquais.*

On appelle encore *Trompes*, Certaines coquilles de mer qui ſont en forme de limaçon.

TROMPER. v. a. Décevoir, uſer d'artifice pour induire en erreur. *Tromper finement, hardiment. Tromper ſon ami. Tromper au jeu. On eſt bien trompé en ces ſortes de marchandiſes. Les plus fins y ſont trompés. Je ne veux tromper perſonne. Ne vous fiez pas à lui, il vous trompera. Il tromperoit ſon père. Tromper ſes gardes.*

On dit, *Tromper la vigilance de quelqu'un*, pour dire, Tromper quelqu'un malgré ſa vigilance.

Il ſe dit figurément, en parlant Des choſes qui donnent lieu à quelque erreur, à quelque mépriſe. *L'horloge nous a trompés. Sa maladie a trompé tous les Médecins. L'apparence du beau temps m'a trompé.*

TROMPER, ſignifie auſſi figurément, Faire ou dire quelque choſe contre l'attente de quelqu'un, ſoit en bien, ſoit en mal. *S'il m'accorde cette grâce, il me trompera. Il a trompé nos eſpérances, trompé notre attente. On attendoit beaucoup moins de lui, il a trompé tout le monde. Je n'attendois rien de bon de cette affaire, j'ai été agréablement trompé.*

On dit poëtiquement, *Tromper ſon ennui, ſes peines*, pour dire, Se diſtraire du ſujet de ſon ennui, de ſes peines.

SE TROMPER. v. récipr. Errer, s'abuſer. *Vous vous trompez, cela n'eſt pas ainſi. Il ſe trompe dans ſon calcul. Cet Auteur s'eſt trompé, quand il a dit que...... Je puis me tromper, mais..... Ne vous y trompez pas. Il ſe trompe lourdement.*

On dit communément & par ironie, d'Un homme qui ne s'abuſe que dans les choſes où l'erreur peut tourner à ſon avantage, que *C'eſt un homme qui ne ſe trompe qu'à ſon profit.* Il n'eſt que de la converſation.

TROMPÉ, ÉE. participe.

TROMPERIE. ſubſt. f. Fraude. *Tromperie inſigne, manifeſte, viſible. Je reconnus la tromperie. Il y a de la tromperie, prenez-y garde. Vous aurez de la peine à vous garantir de ſes tromperies.*

TROMPETER. v. act. Publier, crier à ſon de trompe. Il ne ſe dit guère que Des perſonnes que l'on aſſigne à comparoître au ban de trois jours ; ou en termes de Pratique, à trois briefs jours. *Trompeter un homme. On lui fait ſon procès, il a été trompeté par les carrefours.*

Il s'emploie figurément, pour dire, Divulguer une choſe qu'on vouloit tenir cachée. *On lui avoit recommandé le ſecret ſur cette affaire, il a été la trompeter par tout.* Il n'eſt que du ſtyle familier.

TROMPETÉ, ÉE. participe.

TROMPETTE. ſ. f. Inſtrument ou tuyau d'airain ou d'autre métal, dont on ſonne dans les réjouiſſances publiques, & principalement à la guerre. *On ſonne de la trompette pour aſſembler la Cavalerie, pour la faire marcher, pour l'animer au combat. Les fanfares des trompettes. Grand bruit des trompettes. La trompette ſonnoit la marche, la charge, la retraite, &c. Emboucher la trompette. Il y avoit un concert de timbales, de tambours & de trompettes.*

On dit figurément, *La trompette de la Renommée.*

On dit figurément, *Entonner la trompette*, pour dire, Prendre le ton ſublime.

On dit proverbialement & figurément, *Déloger ſans trompette*, pour dire, Déloger, ſe retirer ſecrétement, ſans faire de bruit.

On dit auſſi proverbialement & figurément, *A gens de village, trompette de bois*, pour dire, qu'Il ne faut aux ignorans, aux gens groſſiers, que des cho-

ses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

TROMPETTE, se dit figurément d'Un homme qui a accoutumé de publier tout ce qu'il fait. *Cet homme est une vraie trompette. C'est la trompette de la ville, du quartier, &c.* Il est du style familier.

On appelle *Trompette parlante*, Une espèce de grande trompette, faite ordinairement de fer blanc, dont on se sert pour faire entendre la voix de fort loin. *Les trompettes parlantes sont d'usage sur la mer, pour se faire entendre d'un vaisseau à un autre*: c'est ce qu'on appelle plus communément *Porte-voix*.

On appelle *Trompette marine*, Un instrument de musique qui n'a qu'une corde. *Jouer de la trompette marine.*

TROMPETTE. s. m. Celui dont la fonction est de sonner de la trompette. *Bon Trompette. Le Trompette d'une telle Compagnie, d'un tel Régiment. Les Trompettes du Roi. Les Trompettes de la Ville. On envoya un Trompette sommer la Place.*

On dit proverbial. & populairement d'Un homme qui ne se soucie guère de tout ce qu'on lui peut dire, qu'*Il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.*

TROMPEUR, EUSE. adj. Qui trompe. *Homme trompeur. Femme trompeuse. Valet trompeur. Visage trompeur. Il a la mine trompeuse. Discours trompeurs. Promesses trompeuses. Marchandise trompeuse.*

Il est aussi substantif. *C'est un trompeur. C'est une trompeuse. Il est reconnu pour un trompeur public. Souvent les trompeurs sont trompés.*

On dit proverbialement, *A trompeur, trompeur & demi*, pour dire, qu'Un trompeur mérite de trouver un trompeur plus fin que lui.

TRONC. s. m. (Le C ne se prononce que devant les voyelles.) Le gros d'un arbre, la tige considérée sans les branches. *Un tronc d'arbre. On a coupé toutes les branches, il ne reste plus que le tronc. Le tronc de cet arbre est creux. Le tronc est pourri.*

TRONC, se dit aussi De la seconde partie du squelette. Le tronc est composé de l'épine, du thorax & du bassin.

On appelle *Tronc*, en termes de Généalogie, La ligne directe des ascendans & des descendans, d'où partent les branches ou lignes collatérales. *Ces deux familles sont de deux branches qui sortent du même tronc.*

TRONC, signifie encore, Une boîte ou coffre de bois ou de fer qu'on pose dans les Églises, & qui a une ouverture par où l'on met l'argent qu'on donne par aumône. *Tronc pour les prisonniers, pour la Fabrique de l'Église, pour les Enfans Trouvés. Mettre un tronc dans une Église. Mettre dans le tronc. Vider le tronc.*

TRONCHET. s. m. Gros billot de bois qui porte sur trois pieds.

TRONÇON. s. m. Morceau coupé ou rompu d'une plus grande pièce, laquelle est ordinairement fort longue. *Tronçon de pique, de lance, d'épée.*

On appelle aussi *Tronçons*, Des morceaux que l'on coupe de certains poissons qui ont plus de longueur que de largeur. *Tronçons d'anguille, de brochet. Tronçons de saumon. Tronçons d'alose. Couper par tronçons.*

TRONÇONNER. v. a. Couper quelque chose par tronçons. *Tronçonner une alose, une anguille.*

TRONÇONNÉ, ÉE. participe.

TRÔNE. s. m. Siége élevé où les Rois sont assis dans les fonctions solennelles de la Royauté. *Trône pompeux. Trône magnifique. Trône superbe. Trône éclatant de pierreries. Le trône de Salomon. Le trône d'Assuérus. Le trône du Roi étoit placé au bout de la galerie. Le Roi se mit sur son trône, pour recevoir les Ambassadeurs.*

TRÔNE, s'emploie figurément en diverses phrases, pour dire, La puissance souveraine des Rois. Ainsi on dit, *Monter sur le trône. Prendre possession du trône. Chasser un Prince du trône. Alexandre renversa le trône des Perses, s'empara du trône des Perses. Les bons Ministres sont les appuis du trône, les soutiens du trône. Soutenir un trône chancelant. Relever un trône abattu. Le Prince légitime fut chassé du trône par le Tyran. Cette victoire servit à affermir le nouveau Prince sur le trône, à affermir le trône du nouveau Prince.*

TRÔNE, se dit aussi Du siége élevé où le Pape se met dans de certaines cérémonies publiques. *Le Pape étant dans son trône.*

On appelle *Trône Épiscopal*, Le siége qui est au haut du Chœur dans quelques Églises, & où l'Évêque se met lorsqu'il officie pontificalement. *L'Évêque étant dans son trône.*

On appelle *Trônes*, au pluriel, Un des neuf Chœurs des Anges. *Anges, Archanges, Trônes, Dominations, &c.*

TRONQUER. v. a. Retrancher, couper une partie de quelque chose. Au propre, il ne se dit que Des statues. *Les Gots ont tronqué la plupart des statues de Rome.*

Il se dit figurément en parlant Des livres, & des passages qu'on en tire. *Il a tronqué ce livre, il en a ôté deux Chapitres. Il a tronqué ce passage*, pour dire, Il a supprimé une partie de ce passage. Il se dit ordinairement en mauvaise part.

TRONQUÉ, ÉE. participe. *Un soldat tronqué d'une partie de ses membres.*

TROP. adverbe de quantité. Plus qu'il ne faut, avec excès. *Trop vîte. Trop avant. Trop loin. Trop riche. Trop puissant. Trop fin. Trop bien. Vous l'avez trop poussé. Cette viande est trop cuite. Il a trop bu, trop travaillé. Je n'en veux pas tant, en voilà trop. Il en a trop, beaucoup trop, un peu trop. Je ne puis plus souffrir ses insolences, c'en est trop. Vous avez acheté cela tant, ce n'est pas trop.*

TROP, avec la négative *Pas*, qui le précède, veut dire, Guère. *Je ne voudrois pas trop m'y fier. Cela n'est pas trop bien.* Et joint avec *Peu*, qui le suit, il signifie, Pas assez. *Il en a trop peu. Il n'en faut ni trop, ni trop peu.*

On dit proverbialement, *Trop est trop, rien de trop*, pour dire, que Tout excès est condamnable.

On dit proverbialement, *Chacun le sien ce n'est pas trop.* On dit aussi proverbialement & populairement, *Trop grater cuit, trop parler nuit.*

Dans le style familier, on dit quelquefois, *Par trop*, au lieu de trop. *Cet homme est aussi par trop ennuyeux, par trop complimenteur.*

TROP, est aussi substantif. *Otez le trop. Je me plains du trop.*

TROPE. s. m. Terme de Rhétorique. Emploi d'une expression en sens figuré. *Cent voiles pour cent vaisseaux, cent chevaux pour cent cavaliers*, Ce sont des tropes.

TROPHÉE. s. m. La dépouille d'un ennemi vaincu, que l'on mettoit ordinairement sur un tronc d'arbre dont on avoit coupé les branches.

On appelle aussi *Trophée*, Un assemblage d'armes élevées & disposées avec art, pour servir de monument d'une victoire, d'une conquête. *Dresser, élever, ériger un trophée, des trophées. Peindre, graver des trophées d'armes. Sculpter des trophées sur le frontispice d'un bâtiment, sur un arc de triomphe.*

Il se prend poëtiquement pour Victoire. *Tout fier de ses trophées. Fier de tant de trophées.*

On dit figurément, mais toujours en mauvaise part, *Faire trophée*, pour dire, Faire vanité, faire gloire. *Faire trophée du vice. Bien loin d'avoir honte d'une si lâche action, il en fait trophée.*

TROPIQUE. s. m. Petit cercle de la Sphère, parallèle à l'Équateur, & qui marque jusqu'à quel point le Soleil s'en éloigne. *Il y a deux tropiques également distans de l'Équateur, le tropique du Cancer, & le tropique du Capricorne. Région située entre les deux tropiques.*

TROPOLOGIQUE. adj. de t. g. Terme de Rhétorique, qui signifie Figuré. *Le sens tropologique d'un emblême.*

TROQUER. v. a. Échanger, donner en troc. *Il a troqué son cheval contre un tableau. Il ne fait autre chose que troquer. Je ne veux pas troquer avec vous. Je n'ai rien à troquer.*

On dit proverbialement, *Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, pour dire, Faire un mauvais marché, quoiqu'on cherchât à en faire un bon.

TROQUÉ, ÉE. participe.

TROQUEUR, EUSE. s. Celui, celle qui aime à troquer. *Les curieux sont grands troqueurs.*

TROT. s. m. Sorte d'allure des bêtes de voiture, de somme ou de charge, entre le pas & le galop. *Grand trot. Petit trot. Aller au trot. Il faut mettre ce cheval au trot.*

On dit figurément & familièrement, *Il mène ces gens-là au grand trot, il les mène grand trot*, pour dire, Il leur fait faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps.

TROTTE. s. f. Espace de chemin. *Il y a une bonne trotte d'ici là.* Il est populaire.

TROTTER. v. a. Aller le trot. *Ce cheval trotte rudement. Un cheval qui trotte menu. Faites trotter ce cheval, que je voie s'il boite.*

TROTTER, se dit aussi pour Marcher beaucoup à pied. *Il a trotté tout le jour.* Il est du style familier.

Il se dit figurément, pour dire, Faire bien des pas, bien des voyages pour quelque affaire. *J'ai un procès sur le bureau, il y a quatre jours que je trotte. Vous*

aimez bien à trotter. Il eſt du ſtyle familier.

TROTTEUR. ſ. m. On appelle ainſi dans les Académies, Un cheval qu'on a dreſſé à n'aller que le trot dans le manége. *Il ne monte encore que le trotteur.*

TROTTIN. ſ. m. Terme populaire & bas, qui ſe dit par mépris d'Un petit laquais. *Elle n'a qu'un trottin*, qu'*un petit trottin.*

TROTTOIR. ſ. m. Chemin élevé, que l'on pratique quelquefois le long des quais & des ponts, pour la commodité des gens qui vont à pied. *Les trottoirs du Pont-neuf.*

Il ſe dit figurément & familièrement dans cette phraſe, *Cette fille eſt ſur le trottoir*, pour dire, qu'Elle eſt à marier. *Cette fille eſt ſur le trottoir depuis le mariage de ſa ſœur.*

TROU. ſ. m. Sorte d'ouverture dans quelque choſe, & qui eſt plus ordinairement ronde ou approchant, pour la diſtinguer des ouvertures qui ſont longues, & qu'on appelle Fentes. *Grand trou. Petit trou. Faire un trou à la muraille, à un ais, à un plancher, en terre. Il y a un trou à vos bas, à votre manteau. Regarder par le trou de la ſerrure. Les trous d'une flûte. Il eſt bien bleſſé, il a un trou à la tête, un trou à la jambe. Trou dans lequel les bêtes ſe retirent. Trou de taupe. Trou de renard. Trou de lapin. Trou de vers. Il s'eſt ſauvé dans un trou. Ces oiſeaux ſont leur nid dans un trou. Boucher un trou, des trous. Tomber dans un trou. Agrandir, remplir un trou. Voilà un trou qui n'eſt que dans la ſuperficie, & en voilà un autre qui perce de part en part.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme boit comme un trou*, que *des gens ont bu comme des trous*, pour dire, Beaucoup.

On dit figurément & familièrement d'Un homme que la préſence d'un autre fait trembler, que *Cet autre le feroit mettre dans un trou.*

On dit familièrement & figurément, qu'*Un homme n'a rien vu que par le trou d'une bouteille*, pour dire, qu'Il n'a aucune connoiſſance des choſes du monde.

On dit familièrement & figurément, *Boucher un trou*, pour dire, Payer une dette. *Si je recevois cet argent-là, il me ſerviroit à boucher un trou.*

On dit figurément & proverbialement, qu'*Un renard qui n'a qu'un trou eſt bientôt pris*, pour dire, qu'un homme qui n'a qu'une ruſe, qu'une fineſſe, qu'un expédient, a quelquefois bien de la peine à ſe tirer d'affaire, à réuſſir.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a fait un trou à la lune*, pour dire, qu'Il s'eſt enfui pour fruſtrer ſes créanciers, pour ſe ſauver, &c.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui trouve des raiſons, des excuſes bonnes ou mauvaiſes, ſur tout ce qu'on lui dit, ou des expédiens dans les difficultés qu'on propoſe, *Autant de trous, autant de chevilles. Autant de chevilles que de trous.*

On dit proverbialement & populairement, *Mettre la pièce auprès du trou*, pour dire, Ne point appliquer le remède où il faudroit.

On appelle *Trou*, au jeu du Trictrac, L'avantage de douze points, que celui qui les gagne marque par un fichet qu'il met dans un trou. *Il faut douze trous pour gagner la partie.*

On appelle dans les jeux de Paume carrés, *Le trou*, Un trou qui eſt au pied de la muraille, dans le coin oppoſé à la grille. *Il donna de volée dans le trou.*

TROU, ſe dit figurément De tous les lieux habitables dont on veut marquer la petiteſſe avec mépris. *Ce n'eſt pas une ville, ce n'eſt pas une maiſon, ce n'eſt qu'un trou. On m'a logé dans un trou.*

TROUBADOUR. ſ. m. Nom qu'on donnoit aux anciens Poëtes Provençaux. On nommoit *Trouverres* ou *Trouveurs*, nos anciens Poëtes François. *Les Troubadours, les Trouverres ou Trouveurs, couroient de châteaux en châteaux pour y chanter leurs Poëmes.*

TROUBLE. adj. de t. g. Qui eſt brouillé, qui n'eſt pas clair. Il ſe dit ordinairement De l'eau, du vin & autres liqueurs. *Vin trouble. Eau trouble. La rivière eſt trouble.*

On dit, que *L'air eſt trouble*, que *le temps eſt trouble*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de nuages, que le temps n'eſt pas ſerein; & que *Du verre eſt trouble*, pour dire, qu'Il n'eſt pas bien net, bien clair.

On dit, *Avoir la vue trouble*, & *voir trouble*, pour dire, Avoir la vue chargée, ne voir pas bien.

On dit figurément & familièrement, *Pêcher en eau trouble*, pour dire, Tirer, du profit, de l'avantage des déſordres publics ou particuliers.

TROUBLE. ſ. m. Brouillerie, déſordre. *Il eſt cauſe du trouble de la Province. C'eſt lui qui fait le trouble, qui met, qui apporte le trouble, du trouble. Toute la famille étoit en trouble. Quand le trouble ſe met dans une famille, tout eſt perdu. Faire ceſſer le trouble. Apaiſer le trouble.*

On l'emploie plus ordinairement au pluriel, en parlant Des ſoulèvemens, des émotions populaires, des guerres civiles. *Exciter des guerres civiles, des troubles dans un État, dans une Province. Apaiſer, calmer les troubles. Durant les troubles de la Ligue. L'hiſtoire des troubles.*

Il ſe prend auſſi pour L'inquiétude, l'agitation de l'eſprit. *Le trouble de ſon ame, de ſon eſprit, de ſon cœur, ſe remarquoit ſur ſon viſage, dans ſa démarche, &c.*

Il ſignifie en termes de Juriſprudence, L'action par laquelle on inquiète un poſſeſſeur dans la jouiſſance, dans la propriété de ce qu'il poſſède. *Garantir de tout trouble. Les contrats de vente ſe ſont ordinairement à charge de garantir de tout trouble & éviction.*

TROUBLE-FÊTE. ſ. m. fam. Il ſe dit d'Un importun, d'un indiſcret qui vient interrompre la joie d'une aſſemblée publique ou particulière. *C'eſt un trouble-fête.*

TROUBLER. v. a Rendre trouble. *Les pluies ont troublé la rivière. Si vous remuez ce vin, vous le troublerez. Une frayeur a troublé le lait de cette nourrice. Le tonnerre trouble le vin.*

On dit proverbialement d'Une perſonne qui paroît ſimple, & qui ne l'eſt pas, *On diroit qu'elle ne ſait pas l'eau troubler.*

TROUBLER, ſignifie figurément, Apporter du trouble, du déſordre, cauſer de la brouillerie. *Troubler l'ordre. Troubler le repos public. Troubler un Royaume. Ce malheureux a troublé notre famille, a troublé mon repos. Nous étions en paix, il nous eſt venu troubler.*

Il ſe dit auſſi en parlant Des ſens & des facultés de l'ame. *Troubler les ſens. Troubler la raiſon, le jugement, l'entendement, l'eſprit, la mémoire. La peur lui trouble la raiſon.*

On dit, *Troubler un homme*, pour dire, Troubler ſa mémoire, ſon jugement, &c.

Il ſignifie encore, Inquiéter quelqu'un dans la poſſeſſion, dans la jouiſſance de quelque bien. *Il a été troublé dans la poſſeſſion de cette Terre, dans la jouiſſance de ce Bénéfice.*

TROUBLER, ſe prend Pour Interrompre. *Troubler un entretien. Troubler la converſation. Il troubla leur tête-à-tête. J'écrivois, il eſt venu me troubler. Il arriva un accident qui troubla la fête.*

SE TROUBLER. v. récipr. *Le vin ſe trouble*, pour dire, qu'Il devient trouble.

On dit, que *Le temps commence à ſe troubler*, pour dire, qu'Il commence à ſe charger de nuages.

On dit auſſi, qu'*Un accuſé s'eſt troublé dans ſon interrogatoire*, pour dire, qu'Il s'eſt embarraſſé. Et, qu'*Un Orateur s'eſt troublé*, pour dire, qu'Il a perdu le fil de ſon diſcours.

TROUBLÉ, ÉE. participe.

TROUÉE. ſ. f. On appelle ainſi ordinairement Un eſpace vide, ou un abattis fait à deſſein, & qui perce tout au travers d'un bois. *Les troupes défilèrent par une trouée. Il eſt facile de faire une trouée dans ce bois.*

Il ſe dit auſſi d'Une ouverture faite dans l'épaiſſeur d'une haie. *Dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrons aiſément paſſer.*

TROUER. v. a Percer, faire un trou. *Les voleurs ont troué la muraille. Les vers ont troué cet habit.*

TROUÉ, ÉE participe. *Bas troué. Robe trouée.*

TROU-MADAME. ſ. m. Eſpèce de jeu où l'on joue avec de petites boules ordinairement d'ivoire, qu'on tâche de pouſſer dans des ouvertures en forme d'arcades, marquées de différens chiffres. *Jouer au Trou-Madame.*

On appelle du même nom, L'eſpèce de machine ouverte en forme d'arcades dans leſquelles on pouſſe les boules. *Placer un Trou-Madame ſur un Billard.*

TROUPE. ſ. f. Multitude de gens aſſemblés. *Troupe de payſans. Une troupe d'archers. Une troupe de voleurs.*

On appelle *Troupe de Comédiens*, Un nombre de Comédiens aſſociés pour jouer la Comédie en public.

On dit, *Aller en troupe, marcher en troupe*, en parlant De gens qui vont enſemble

ble en grand nombre. *Les Pèlerins vont en troupe.* Il ſe dit auſſi Des animaux.

En ſtyle de Poëſie, on dit, *La troupe céleſte, la troupe immortelle*, pour dire, L'aſſemblée des Dieux du Paganiſme.

On appelle abſolument. *Troupes*, au pluriel, Les Régimens, les Compagnies, les Corps militaires. *Ce Prince avoit de belles troupes, des troupes fort leſtes, bien diſciplinées, très-aguerries. Lever des troupes. Mettre des troupes ſur pied. Avoir de troupes nombreuſes. Il ſe fioit aux vieilles troupes. Mettre des troupes en bataille.*

En parlant de Gens de Guerre; *Troupe*, ſe dit auſſi au ſingulier, d'Un petit corps ou de Cavalerie, ou d'Infanterie; & dans ce ſens on dit d'Un Officier, qu'*Il conduit bien ſa troupe*, qu'*il mène bien ſa troupe*, qu'*il tient ſa troupe en bon état.*

TROUPEAU. ſ. m. Troupe d'animaux de même eſpèce qui ſont dans un même lieu. *Troupeau de moutons, de brebis. Troupeau de vaches. Troupeau de cochons.* Et par extenſion, *Troupeau de dindons Troupeau d'oies. Le Berger du troupeau. Il avoit un beau troupeau. Les troupeaux parquent. La maladie ſe mit dans ſon troupeau.* Quand on dit abſolument, *Troupeau*, on entend ordinairement, *Un troupeau de moutons* ou *de brebis.*

On appelle figurément L'Egliſe, *Le troupeau de* JESUS-CHRIST.

On appelle auſſi figurément Le peuple d'un Diocèſe, d'une Paroiſſe, *Le troupeau de l'Évêque, du Curé*, qui en ſont appelés *les Paſteurs.*

TROUSSE. ſ. f. Faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble. *Trouſſe de linge mouillé qu'on rapporte de l'eau. Trouſſe d'herbes. Trouſſe de fourrage. Trouſſe de chaume. Trouſſe de cordages. Il portoit une groſſe trouſſe ſur la croupe de ſon cheval.*

TROUSSE, ſe dit d'Un carquois. *Tirer des flèches d'une trouſſe. Une trouſſe d'ivoire. Vider une trouſſe. Épuiſer une trouſſe de flèches.*

TROUSSE, ſe dit d'Une ſorte d'étui où les Barbiers mettent tout ce qui eſt néceſſaire pour faire la barbe & les cheveux. Et on appelle *Trouſſe à peignes*, La partie d'une toilette où l'on a accoutumé de ſerrer les peignes.

On appelle auſſi *Trouſſes*, Les chauſſes des Pages. *Il ne fait que quitter les trouſſes. Les Chevaliers de l'Ordre portent des trouſſes quand ils ont leurs habits de cérémonie.*

AUX TROUSSES. Façon de parler du ſtyle familier, pour dire, À la pourſuite. *Je lui mettrai un Prévot aux trouſſes, à ſes trouſſes. Il eſt aux trouſſes des ennemis, il les pourſuit de près.*

On dit auſſi, *Être aux trouſſes de quelqu'un*, pour dire, Être toujours à ſa ſuite, ſoit pour l'eſpionner, ſoit pour quelque autre choſe qui l'incommode. *Que voulez-vous faire de cet homme-là, qui eſt toujours à vos trouſſes?* Il eſt familier,

EN TROUSSE. Façon de parler adverbiale, qui ſe dit en parlant d'Une perſonne qui eſt ſur la croupe d'un cheval, derrière un cavalier qui eſt en ſelle. *Mettre une femme en trouſſe derrière.* Il ſe dit auſſi en parlant Des valiſes, des paquets qu'un cavalier porte derrière lui ſur ſon cheval

TROUSSEAU. ſ. m. Petite trouſſe. Il n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes, *Un trouſſeau de clefs. Un trouſſeau de flèches.*

Il ſe dit auſſi Des hardes, des habits, du linge, & de tout ce qu'on donne à une fille lorſqu'on la marie ou qu'elle ſe fait Religieuſe. *Cette mère ſonge de bonne heure à faire le trouſſeau de ſa fille. Son trouſſeau eſt tout prêt. Elle a un beau trouſſeau.*

TROUSSE-GALANT. ſ. m. Sorte de maladie périlleuſe qui fait mourir promptement, & qu'on appelle ordinairement *Coléra-morbus.* Il eſt du ſtyle famil.

TROUSSE-QUEUE. ſ. m. On appelle ainſi Un morceau de cuir, de toile, &c garni de boucles, avec lequel on enveloppe le haut de la queue d'un cheval, & on retrouſſe le reſte. *Mettre un trouſſe-queue à un cheval.*

TROUSSE-QUIN. ſ. m. Pièce de bois cintrée qui s'élève ſur le derrière d'une ſelle, comme les arçons ſur le devant. *Une ſelle à trouſſe-quin eſt bien plus commode qu'une ſelle raſe.*

TROUSSER. v. a. Replier, relever ce qui pend. Il ſe dit ordinairement Des habits qu'on porte ſur ſoi. *Trouſſer une robe, un long manteau. Trouſſer ſes jupes.*

Il ſe dit auſſi Des perſonnes. *Trouſſez-vous, de peur de vous crotter. Trouſſez cet enfant, afin qu'il marche mieux.*

On dit figurément, *Trouſſer bagage*, pour dire, Partir bruſquement, déloger bruſquement de quelque endroit. *Comme il apprit qu'on le cherchoit, il trouſſa bagage.* Il eſt du ſtyle familier,

On dit figurément & populairement, *Trouſſer un homme en malle*, pour dire, L'enlever. *Le Prévôt l'a trouſſé en malle. Si une fois on le trouve, il ſera trouſſé en malle.*

TROUSSER, ſignifie figurément & dans le ſtyle familier, Expédier précipitamment. *Les Juges ont trouſſé cette affaire dans une matinée.* On dit, qu'*Une maladie violente a trouſſé un homme en deux jours. Si cette maladie le prend, il ſera bientôt trouſſé.*

TROUSSÉ, ÉE. participe.

Dans le ſtyle familier, en parlant d'Un petit homme bien fait, bien proportionné, propre & joli, on dit, que *C'eſt un petit homme bien trouſſé.* On dit de même, en parlant d'Un cheval bien fait, bien pris & un peu ramaſſé, que *C'eſt un cheval bien trouſſé.*

On dit auſſi familièrement d'Une jolie petite maiſon, que *C'eſt une petite maiſon bien trouſſée*; & d'Un compliment bien tourné, que *C'eſt un compliment bien trouſſé.*

TROUSSIS. ſ. m. Pli qu'on fait à une robe, à une jupe, &c. pour la raccourcir & pour l'empêcher de traîner. *Faire un trouſſis à une jupe.*

TROUVAILLE. ſ. f. Choſe trouvée heureuſement. *C'eſt une bonne trouvaille. C'eſt une vraie trouvaille.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Faire une trouvaille*, pour dire, Rencontrer heureuſement quelque choſe par haſard.

TROUVER. v. a. Rencontrer quelqu'un ou quelque choſe, ſoit qu'on le cherche, ſoit qu'on ne le cherche pas. *Il le trouva dans le chemin. Il a trouvé un tréſor par haſard en faiſant creuſer un foſſé. Il a tant cherché ce papier, qu'il l'a trouvé. Il le trouva ſous ſa main.*

On dit, *Aller trouver quelqu'un*, pour dire, L'aller voir, aller lui parler. *Il l'alla trouver dès qu'il ſut qu'il étoit arrivé. Il lui a envoyé dire de le venir trouver.*

Il ſe dit pareillement De ce qu'on rencontre, ou de ce qu'on invente par le moyen de l'étude & de la méditation. *Ce Chimiſte a trouvé un beau ſecret. Ce Médecin a trouvé un bon remède. Il a trouvé le ſecret de faire ce qu'il ſouhaitoit.*

On dit, *Je trouve cela bon, je trouve que cela eſt bon*, pour dire, Il me paroît que cela eſt bon. En ce ſens on dit, *Je trouve que cet homme eſt agréable, je le trouve agréable. Je la trouve belle, ſpirituelle, incommode, fatiguante. Il ſe trouve heureux.*

On dit, *Je trouve bon que vous faſſiez cela, je trouve mauvais que vous le faſſiez*, pour dire, Je conſens, j'approuve que vous le faſſiez; je ne conſens pas, je n'approuve pas que vous faſſiez cela.

On dit encore, *Je lui trouve de l'eſprit, je lui trouve bon viſage, je lui trouve de la fièvre*, pour dire, Il me paroît qu'il a de l'eſprit, qu'il a le viſage bon, qu'il a de la fièvre.

On dit, *Se trouver mal*, pour dire, Reſſentir quelque incommodité; & dans un ſens contraire, *Se trouver bien, ſe trouver mieux.*

On dit auſſi dans un ſens moins étendu, *Se trouver mal*, pour dire, Tomber en foibleſſe, s'évanouir. *Il ſe trouve mal toutes les fois qu'on le ſaigne.*

On dit, *Se trouver en quelque lieu*, pour dire, S'y rendre, y être. *Nous croyions être ſeuls en ce lieu, & il s'y trouva quantité de monde. Je m'y trouverai. Trouvez-vous à telle heure.*

On dit, *Il ſe trouva que*, pour dire, Il arriva que. *Lorſqu'on croyoit finir cette affaire, il ſe trouva qu'on y mit de nouveaux obſtacles.* On le dit auſſi, pour didire, On reconnut que. *Tout bien calculé, il ſe trouva qu'il étoit redevable de mille écus.*

On dit, *Se trouver bien de quelqu'un, de quelque choſe*, pour dire, Avoir ſujet d'être content de quelqu'un, de quelque choſe. *Je me trouve bien d'un tel régime, de ce domeſtique.*

TROUVÉ, ÉE. participe.

On dit, *Un enfant trouvé*, pour dire, Un enfant qui a été expoſé. *C'eſt un enfant trouvé. L'Hôpital des enfans trouvés.*

TROUVERRE, ou TROUVEUR. *V.* TROUBADOUR.

TRU

TRUAND, ANDE. ſ. Vagabond, vaurien, mendiant, qui gueuſe par fainéantiſe. *Cet homme eſt un truand, un vrai truand. C'eſt une groſſe truande.* Il eſt vieux & populaire.

TRUANDAILLE. ſ. f. Collectif. Ceux qui truandent. *Ce n'eſt que de la truandaille.* Il eſt vieux & populaire.

TRUANDER. v. n. Gueuser, mendier. Il est vieux & populaire.

TRUBLE. s. f. Petit filet attaché carrément au bout d'une perche, & qui sert à pêcher du poisson dans les boutiques & les réservoirs.

TRUCHEMAN. s. m. Interprète, celui qui explique à deux personnes qui parlent deux langues différentes, ce qu'elles se disent l'une à l'autre. *Habile trucheman. C'est le trucheman des Ambassadeurs François qui vont en ce pays-là. S'expliquer par un trucheman. Il n'a pas besoin de trucheman, il sait la langue du pays. Ce sont ses truchemans.*

Il se dit figurément d'Une personne qui parle à la place d'une autre, qui explique les intentions d'une autre. *Cet homme-là bégaye si fort, qu'il auroit besoin de trucheman. Il parle d'une manière assez intelligible, il ne lui faut point de trucheman. Cela s'entend bien sans trucheman.*

TRUCHER. v. n. Mendier par fainéantise.

TRUCHEUR, EUSE. s. Celui, celle qui truche, qui mendie. Il est populaire.

TRUELLE. s. f. Petit instrument de fer ou de cuivre, qui est plat, à peu près de forme triangulaire, à manche de bois, & dont les Maçons se servent pour employer le plâtre ou le mortier dans la construction d'un bâtiment. *Apportez l'auge & la truelle. Se servir de la truelle. Enduire avec la truelle.*

On dit familièrement d'Un homme qui aime à bâtir, qu'*Il aime la truelle.*

TRUELLÉE. s. f. La quantité de plâtre ou de mortier qui peut tenir sur une truelle.

TRUFFE. s. f. Plante qui n'est en apparence qu'une masse charnue qui se trouve dans la terre, & qui ne pousse ni tige, ni feuilles, ni fleurs, ni racines. Les nouveaux Botanistes prétendent qu'elle n'est qu'un amas de vésicules qui renferment chacune trois ou quatre semences. On l'emploie dans les cuisines, & on la regarde comme un mets très-friand. Les cochons qui les aiment beaucoup contribuent à les découvrir. On a aujourd'hui dressé des chiens pour les chercher. *Truffe marbrée. Truffe blanche. Grosse truffe. Ces truffes ne sont pas encore mûres.*

TRUIE. s. f. La femelle du porc. *Grande truie. Truie grasse. Une truie pleine.*

On dit proverbialement, *Tourner la truie au foin*, pour dire, Changer de discours, pour éviter de répondre à ce que quelqu'un dit, pour éluder une demande, ou pour faire cesser une conversation qui déplaît.

TRUITE. s. f. Sorte de poisson fort délicat, qui se trouve ordinairement dans les eaux vives. *Grande truite. Truite grasse. Truite saumonée*, c'est-à-dire, Qui tient du goût & de la couleur du saumon.

TRUITÉ, ÉE. adj. Marqueté de petites taches rousses comme une truite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant De certains chevaux, de certains chiens dont le poil est marqueté de la sorte. *Cheval truité. Chien truité.*

TRUMEAU. s. m. Le jarret d'un bœuf, la partie d'au-dessus de la jointure du genou d'un bœuf. Il ne se dit de cette partie, que lorsqu'elle est coupée pour être mangée.

TRUMEAU. Terme d'Architecture. Il se dit De l'espace d'un mur entre deux fenêtres. *Les trumeaux de ce bâtiment sont trop étroits.*

Il se dit aussi d'Une glace qui se met ordinairement entre deux fenêtres.

TU

TU, TOI, TE. Pronoms substantifs de la seconde personne. Ils sont de tout genre, mais seulement du nombre singulier; & ils ne diffèrent entre eux, que par la place qui leur est assignée dans le discours.

TU, ne peut jamais être que le nominatif du verbe, c'est-à-dire, le sujet de la proposition; il ne peut être séparé du verbe que par un autre pronom personnel, ou par une de ces particules, *Ne, en, y. Tu es heureux. Tu me parleras. Tu t'en repentiras. Tu en apprendras des nouvelles. Tu y étois. Iras-tu?*

TOI, n'est jamais nominatif, à moins qu'il ne soit mis par opposition. *Toi qui fais tant le brave, tu oserois .... Que répondras-tu à cela, toi qui ....*

Il s'emploie absolument & comme régime du verbe à l'impératif. *Tais-toi. Retire-toi. Fais-toi justice.* Et alors il suit toujours le verbe, si ce n'est quand le verbe qui le régit, est précédé & gouverné par le verbe *Faire. Fais-toi instruire. Fais-toi rendre ton argent.*

Il s'emploie de même après le pronom indéfini *Ce*, suivi du verbe *Être. C'est toi. Ce ne peut être que toi.*

Il s'emploie aussi de même après une préposition. *Chez toi. A toi. De toi. Avec toi. Pour toi. Contre toi. Sans toi. Sur toi.*

TE, ne peut jamais être que le régime du verbe, & il s'élide devant une voyelle. *Je te donne cela. Je te le promets. Je t'en remercie. Je te l'avois bien dit. Sors, & te retire. Va vite, & ne t'amuse point.*

On ne se sert d'ordinaire de ces pronoms, ni du pronom possessif *Ton*, & du relatif *Tien*, que quand on parle à des personnes, ou fort inférieures, ou avec qui on est en très-grande familiarité. On s'en sert cependant en faisant parler certaines nations, & principalement les Orientaux, lorsqu'on veut leur conserver un caractère étranger, & quelquefois aussi dans la Poësie. Hors de là, on se sert du pronom pluriel *Vous.*

TUA

TUABLE. adj. de t. g. Qu'on peut tuer.

TUANT, ANTE. adj. Fatigant, qui cause beaucoup de peine. *Ce travail est tuant. Que cela est tuant! Conversation tuante. C'est un homme tuant.* Il est du style familier.

TU AUTEM. s. m. Façon de parler familière empruntée du Latin, & dont on se sert pour dire, Le point essentiel, le nœud, la difficulté d'une affaire. *Il en sait le tu autem. C'est là le tu autem.*

TUB

TUBE. s. m. Terme de Mécanique. Tuyau, conduit, canal de plomb, de verre, de fer, &c. par où l'air & les choses liquides peuvent passer & avoi[r] une issue libre. *Le tube d'une lunette d[e] longue vue. Il faut un tube de plomb pou[r] faire cette expérience. Les baromètres s[e] font avec des tubes de verre. Sceller hermétiquement le tube d'un thermomètre.* Il n[e] se dit guère que Des instrumens & de[s] tuyaux, dont on se sert pour faire de[s] observations & des expériences.

TUBERCULE. s. m. Terme de Jardina[ge]. Excroissence en forme de bosse qu[i] survient à une feuille, à une racine, [à] une plante.

Il se dit aussi Des élevures qui survien[nent] à la peau, & plus particulièremen[t] des petits abcès attachés à la superfici[e] du poumon.

TUBÉREUSE. s. f. Sorte de fleur odori[fé]rante, de couleur blanche, venan[t] d'un oignon, & qui a la tige fort haute. *Une tubéreuse. Un oignon de tubéreuse. U[n] bouquet de tubéreuses. Un pot de tubéreus[e]. De l'essence de tubéreuse. Sa chambre étoi[t] toute pleine de tubéreuses.*

TUBÉROSITÉ. s. f. Terme de Médecine. Petite tumeur qui survient dans quelqu[e] partie du corps.

Il se dit en Anatomie, d'Une éminen[ce], d'une inégalité qui se trouve sur u[n] os, & où s'attachent les muscles. *La tu[b]érosité du tibia.*

TUBULÉ, ÉE. adj. Qui est garni d'u[n] tube ou tuyau. On dit, *Une cornue tubu[lée].* On dit aussi, *Tubulure*, dans le mê[me] sens.

TUD

TUDESQUE. adj. de t. g. Ce mot est sy[]nonyme de celui de Germanique; ma[is] il ne s'emploie guère qu'en parlant D[e] la langue des Germains. *Le langage tu[]desque. La Grammaire tudesque.* On l[e] prend aussi substantivement. *Le tudesq[ue] est un idiome très-ancien.*

TUE

TUE-CHIEN. *Voyez* COLCHIQUE.

TUER. v. a. Ôter la vie d'une manièr[e] violente. *Tuer d'un coup d'épée, à coup[s] d'épée, d'un coup de pistolet, à coups d[e] pistolet. Tuer à coups de bâton. Tuer u[n] homme de sang froid, le tuer en trahiso[n]. Tuer quelqu'un à son corps défendant. Tu[er] son ennemi de bonne guerre, le tuer tou[t] roide. Il a été tué à la guerre. Il a été tu[é] d'un coup de canon. Il fut tué beaucoup d[e] gens dans la dernière bataille.*

On ne se sert point du verbe *Tuer*, en parlant Des morts violentes par exécution de Justice, ni en parlant De ceu[x] qui ont été noyés, étouffés, ou empoisonnés.

Il se dit De toutes les morts violente[s] qui arrivent par accident, & de toute[s] les morts naturelles causées par des maladies. *Une tuile lui tomba sur la tête & le tua. Un Couvreur tomba du haut du toi[t] & se tua. Il a été tué d'un coup de tonnerr[e]. C'est un coup de fusil qui l'a tué. Un coup de sang l'a tué. L'apoplexie l'a tué. Un[e] médecine prise à contre-temps l'a tué.*

Il se dit pareillement De tout ce qu[i] cause la mort. *Ne vous fiez pas à ce Charlatan, il vous tuera. La tristesse l'a tué. Ses débauches le tueront, s'il n'y pren[d] garde. Le grand travail tue bientôt u[n] homme.*

Il se dit quelquefois par exagération

Des choses qui fatiguent excessivement le corps, ou qui peuvent altérer la santé. *Il porte de trop grands fardeaux, cela le tue. Le chagrin le tue. Vous vous tuez à faire la vie que vous faites. Il se tue à force de boire. Vous tuez votre cheval de le mener toujours au grand galop.*

Il se dit encore par exagération, De tout ce qui incommode, de tout ce qui importune extrêmement. *Il tue le monde avec ses complimens, avec ses discours ennuyeux. Le grand bruit me tue.*

On dit familièrement & par exagération, *Se tuer le corps & l'ame*, & absolument, *Se tuer*, pour dire, Se donner beaucoup de peine. *Il s'est tué le corps & l'ame pour amasser de l'argent. On se tue de lui remontrer son devoir.*

On dit figurément, que *Le péché tue l'ame*; & en termes de l'Écriture, que *La lettre tue, & que l'esprit vivifie*, pour dire, que Les paroles de l'Écriture Sainte prises trop à la lettre, pourroient induire en erreur.

TUER, se dit aussi en parlant Des animaux que les Bouchers assomment ou égorgent. *Tuer des bœufs. Tuer des moutons.* En ce sens, on dit dans le style familier, *Ce Boucher tue de meilleure viande qu'un autre. En été, les Bouchers tuent leur viande pendant la nuit.* Dans le même sens, on dit quelquefois absolument, *Tuer. Ce Boucher ne tue qu'une fois la semaine.*

Il se dit aussi en parlant D'autres animaux. *Tuer des poulets, des pigeons. Tuer des lapins, des perdrix, &c.*

Il se dit de même en parlant Des plantes, des arbres. *Le grand froid a tué la plupart des plantes.*

En parlant De feu, de bougie, de chandelle, &c. il se dit populairement pour Éteindre. *Tuer ce feu. Il faut tuer ces chandelles.*

On dit, *Tuer le temps*, pour dire, S'amuser à quelque chose, afin de passer le temps, & de ne pas s'ennuyer. Il est du style familier.

À TUE TÊTE. Façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *Crier à tue tête, disputer à tue tête*, pour dire, Crier, disputer de toute sa force.

TUÉ, ÉE. participe.

On dit, qu'*Un homme a été bien tué*, pour dire, Celui qui l'a tué, l'a tué sans fraude, dans un combat régulier : &, qu'*Il a été mal tué*, pour dire, qu'On l'a tué en trahison, qu'on l'a assassiné.

Figurément & familièrement, en parlant à un homme avec qui on a disputé, & qu'on croit avoir convaincu par de bonnes raisons, on dit, *Êtes-vous bien tué? Êtes-vous bien tué sur cela?* Et on dit, qu'*Un homme n'est pas encore bien tué*, pour dire, qu'Il n'est pas encore bien convaincu, bien persuadé.

TUERIE. s. f. Carnage, massacre. *Horrible tuerie. La tuerie fut grande dans la déroute.*

Il se dit aussi Du lieu où l'on tue les animaux pour en vendre la chair à la boucherie. *Il y a une tuerie dans ce quartier-là.*

TUEUR. s. m. Celui qui tue. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style familier, *C'est un tueur de gens*, qui se dit par plaisanterie d'Un homme qui fait le brave.

TUF

TUF. s. m. Sorte de terre blanchâtre & sèche, qui tient plus de la nature de la pierre que de celle de la terre, & qu'on trouve assez ordinairement au-dessous de la terre franche, de la bonne terre. *Ce terroir n'est guère bon, ce n'est presque que du tuf. En fouillant un demi-pied dans cette terre, on trouve le tuf. Les arbres meurent quand ils trouvent le tuf. Creuser jusqu'au tuf.*

On dit figurément d'Un homme qui n'a qu'une légère connoissance des choses, & qui ne sait rien à fond, que *Pour peu qu'on l'approfondisse, on rencontre bientôt le tuf*, pour dire, que C'est un homme superficiel.

TUF, se dit aussi d'Une certaine pierre blanche fort tendre, & qui devient plus dure & plus blanche lorsqu'elle est employée. *La plupart des maisons de cette Province sont bâties de pierre de tuf*, ou absolument, *sont bâties de tuf.* On dit quelquefois, *Tuffeau*, dans ce dernier sens. *Dans ce pays-là, on ne bâtit que de tuffeau.*

TUFIER, IÈRE. adj. Qui est de la nature du tuf.

TUI

TUILE. s. f. Espèce de carreau peu épais, fait de terre grasse cuite au fourneau, plus long que large, ordinairement plat, & dont on se sert pour couvrir des bâtimens. *Tuile plate. Tuile creuse. Tuile au petit moule, au grand moule. Un cent de tuiles. Un millier de tuiles. Des tuiles qui ne sont pas assez cuites. Une maison couverte de tuile.*

On dit, qu'*Un homme est logé près des tuiles*, pour dire, qu'il est logé au plus haut étage de la maison.

On dit proverbialement & figurément, qu'*On ne donneroit pas du feu sur une tuile à quelqu'un*, pour dire, qu'On ne voudroit pas lui donner, lui prêter la moindre chose, lui accorder le moindre secours. Il est du style familier.

TUILEAU. s. m. Morceau de tuile rompue. *Faire un âtre avec des tuileaux. Battre des tuileaux pour en faire du ciment.*

TUILERIE. s. f. Lieu où l'on fait de la tuile. *Il y a une tuilerie en tel endroit. Ce lieu est propre pour une tuilerie.*

On appelle Un des jardins du Roi à Paris, *Les Tuileries*, Parce qu'il y avoit autrefois des tuileries en ce lieu. *Le jardin des Tuileries. Se promener aux Tuileries. Le Palais des Tuileries.*

TUILIER. s. m. Ouvrier qui fait des tuiles.

TUL

TULIPE. s. f. Sorte de fleur printanière, à tige haute, qui vient d'oignon, qui n'a point d'odeur, & dont le calice est fait en vase. *Tulipe blanche, jaune, rouge, violette. Tulipe panachée, bordée, rayée, &c. Cette tulipe n'a pas bien fait cette année. Une planche de tulipes. Lever des tulipes. Planter des tulipes. Un oignon de tulipe. Un caïeu de tulipe.*

TULIPIER. s. m. Arbre du Canada, qui devient assez gros pour que l'on en fasse des canots d'une seule pièce. On l'a transplanté en France où il vient fort bien ; mais il est encore trop rare, pour que l'on connoisse les usages auxquels il peut être propre.

TUM

TUMÉFACTION. s. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Tumeur, enflure causée extraordinairement en quelque partie du corps. *La tuméfaction est à craindre. Il y a une tuméfaction à ce bras.*

TUMÉFIER. v. a. Terme de Médecine & de Chirurgie. Causer une tumeur en quelque partie du corps. *Il lui est tombé sur l'œil une fluxion qui a tuméfié la partie.*

TUMÉFIÉ, ÉE. participe.

TUMEUR. s. f. Enflure en quelque partie du corps de l'animal, causée par quelque accident ou quelque maladie. *Il lui est venu une tumeur au genou. Il s'est blessé à la jambe, & il s'y est fait une tumeur, il s'y est formé une tumeur. De l'onguent qui résout, qui dissipe les tumeurs.*

TUMULTE. s. m. Grand bruit accompagné de confusion & de désordre. *On entendit tout d'un coup un grand tumulte. Il s'éleva un grand tumulte. Il s'excita un grand tumulte. Tumulte populaire. On eut beaucoup de peine à apaiser le tumulte.*

On dit adverbialement, *En tumulte*, pour dire, En confusion, en désordre. *Ils allèrent en tumulte. Ils s'assemblèrent en tumulte.*

On dit figurément, *Le tumulte des passions*, pour dire, Le trouble que les passions excitent dans l'ame.

TUMULTUAIRE. adj. de t. g. Qui se fait avec tumulte, avec précipitation, contre les formes & les lois. *Il se fit une assemblée tumultuaire. Résolution tumultuaire. Délibération tumultuaire.*

TUMULTUAIREMENT. adv. D'une manière tumultuaire. *Cela fut résolu tumultuairement. On procéda tumultuairement à cette Élection.*

TUMULTUEUSEMENT. adv. En tumulte. *Ils s'assemblèrent tumultueusement. Ils allèrent tumultueusement à la maison du Magistrat.*

TUMULTUEUX, EUSE. adj. Qui se fait avec tumulte, avec bruit & confusion. *Assemblée tumultueuse. Un bruit, des cris tumultueux.*

On dit d'Un esprit brouillon, emporté, séditieux, que *C'est un esprit tumultueux.*

TUN

TUNIQUE. s. f. Sorte de vêtement de dessous que portoient les Anciens, & dont on ne fait plus guère d'usage que dans les Monastères. *La tunique de Notre-Seigneur étoit sans couture. Plusieurs Religieux portent sous leur robe des tuniques de serge, au lieu de chemises.*

TUNIQUE, est aussi Un habillement que les Évêques portent sous leur chasuble, quand ils officient pontificalement.

On appelle aussi *Tunique*, L'habillement des Diacres & des Sous-Diacres, qu'on nomme autrement *Dalmatique.*

On appelle encore *Tunique*, Une sorte de veste dont nos Rois sont revêtus à leur Sacre sous leur manteau royal.

TUNIQUE, se dit Des pellicules ou membranes qui enveloppent certaines parties du corps de l'animal. *La tunique du cœur. Les tuniques de l'œil.*

Il se dit aussi dans le même sens, en style de Botanique.

TUO

TUORBE. s. m. Espèce de luth à long manche, dont les cordes sont simples, & dont on se sert également pour jouer des pièces, & pour accompagner la voix. *Jouer du tuorbe. Le tuorbe est très-propre à soutenir la voix.*

TUR

TURBAN. s. m. Coiffure des Turcs & de plusieurs autres peuples orientaux, faite d'une longue pièce de toile ou de taffetas, qui est entrelacée autour d'un bonnet. *Il n'est permis qu'à ceux qui sont issus de la race de Mahomet, de porter le turban vert. Les Chrétiens n'oseroient porter le turban blanc dans les États du Turc.*

On dit, *Prendre le turban*, pour dire, Se faire Mahométan.

TURBE. s. f. Terme de Pratique, qui ne se dit que dans cette phrase, *Enquête par turbes*; & qui signifie, Une enquête aujourd'hui abrogée par l'Ordonnance, mais qui se faisoit autrefois pour constater les usages, les coutumes des lieux. *Les témoins entendus dans les Enquêtes par turbes, se nommoient Turbiers, & dix Turbiers ne faisoient qu'un seul témoin.*

TURBINÉ, ÉE. adj. Terme de Conchyologie, qui se dit Des coquillages univalves, dont la forme est un cône contourné en spirale.

TURBINITE. s. f. Coquille en spirale qui se trouve au sein de la terre.

TURBITH MINÉRAL. s. m. Préparation jaune du mercure.

TURBITH. s. m. Plante qui croît en l'île de Ceylan. On nous apporte sa racine qui est d'usage en Médecine pour purger les sérosités épaisses & visqueuses.

Il y a un *Turbith bâtard*, dont les propriétés sont à peu près les mêmes; mais il purge si violemment, qu'il est dangereux de le substituer au *Turbith* véritable.

TURBOT. s. m. Poisson de mer du genre des poissons plats. *Le turbot est excellent à manger.*

TURBOTIN. s. m. Turbot de la petite espèce. *Les turbotins sont plus délicats que les grands turbots.*

TURBULEMMENT. adv. D'une manière turbulente. *Agir turbulemment.*

TURBULENCE. s. f. Caractère de celui qui est turbulent.

TURBULENT, ENTE. adj. Impérieux, qui est porté à faire du bruit, à exciter du trouble, du désordre. *Esprit turbulent. Cet homme est fort turbulent. Enfant turbulent.*

TURC. s. m. Nom de Nation, qui ne se met ici, que parce qu'il s'emploie dans quelques manières de parler proverbiales. On dit, qu'*Un homme est fort comme un Turc*, pour dire, qu'Il est extrêmement robuste; &, que *C'est un vrai Turc*, pour dire, qu'Il est rude, inexorable, qu'il n'a aucune pitié.

On dit proverbialement, *Traiter quelqu'un de Turc à More*, pour dire, Sans quartier, avec toute sorte de rigueur.

En parlant d'Un homme qui étant dans les États du Turc, s'est fait Mahométan, on dit, qu'*Il s'est fait Turc.*

On appelle aussi *Turc*, Un petit ver qui s'engendre entre l'écorce & le bois des arbres, & qui en suce la séve.

À LA TURQUE. Façon de parler adverbiale & populaire. On dit, *Traiter quelqu'un à la Turque*, pour dire, Le traiter sans ménagement.

On appelle *Chien Turc*, Une espèce de chien sans poil. Dans cette phrase, il est adjectif.

TURCIE. s. f. Levée ou chaussée de pierre en forme de digue, pour empêcher l'inondation des rivières. *Intendant des turcies & levées.*

TURELURE. s. f. Refrain de chanson, dont on a fait un substantif féminin, qui ne s'emploie que dans cette phrase familière, *C'est toujours la même turelure*, pour dire, C'est toujours la même chose, la même façon.

TURGESCENCE. *Voyez* ORGASME.

TURLUPIN. s. m. On appelle ainsi par mépris, Un homme qui fait des allusions froides & basses, & de mauvais jeux de mots. *C'est un franc turlupin. Un vrai turlupin.*

TURLUPINADE. s. f. Mauvaise plaisanterie, fondée ordinairement sur quelque allusion basse, & sur quelques mauvais jeux de mots. *Mauvaise turlupinade. Faire des turlupinades.*

TURLUPINER. v. n. Faire des turlupinades. *Cet homme ne fait que turlupiner.*

Il est quelquefois actif, & signifie, Se moquer de quelqu'un, le tourner en ridicule. *Il a turlupiné un tel. Il turlupine tout le monde.* Il est du style familier.

TURLUPINÉ, ÉE. participe.

TURPITUDE. s. f. Infamie, ignominie procédant de quelque action honteuse. *Il y a une grande turpitude dans l'action dont vous parlez. Cela fait voir sa turpitude. Ce Juge est un concussionnaire, je ferai voir sa turpitude. Il y a de la turpitude à cela.*

On dit, *Découvrir la turpitude de quelqu'un, d'une famille*, pour dire, Découvrir quelque chose qui doit faire honte à un homme, à une famille. *Cet homme passe pour homme de bien, mais tôt ou tard on découvrira sa turpitude. On a découvert la turpitude de cette affaire.*

TURQUETTE. *Voyez* HERNIOLE.

TURQUIN. adj. Il se joint toujours avec Bleu, & signifie, Foncé, couvert. *Un taffetas bleu turquin. Drap bleu turquin.*

TURQUOISE. s. f. Pierre précieuse de couleur bleue, & qui n'est point transparente. *Turquoise de la vieille roche*, c'est-à-dire, Turquoise tirée d'une mine ancienne.

TUS

TUSSILAGE. *Voyez* PAS-D'ÂNE.

TUT

TUTÉLAIRE. adj. de t. g. Qui tient sous sa garde, sous sa protection. Il n'est guère en usage qu'en parlant Des Anges, des Saints. *L'Ange tutélaire de la France. Les Saints tutélaires de ce Royaume.*

On appeloit chez les anciens Païens, *Dieux tutélaires*, Certains Dieux qu'Ils regardoient comme Protecteurs de la République, des Villes, des Familles, &c.

TUTELLE. s. f. Autorité donnée par la Loi ou par le Magistrat, pour avoir soin de la personne & des biens d'un mineur. *Leur oncle est chargé de la tutelle. Il a pris la tutelle. Il a accepté la tutelle. Rendre compte de la tutelle. Se faire décharger d'une tutelle.*

On dit, que *Des enfans sont en tutelle*, *sont hors de tutelle*, pour dire, qu'Ils sont encore, ou qu'ils ne sont plus sous l'autorité d'un tuteur.

On dit, qu'*Un homme a un privilège qui l'exempte de tutelle & de curatelle*, pour dire, qu'Il a un privilège qui le dispense d'être tuteur & curateur.

On dit proverbialement d'Un homme qui est gêné & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut, qu'*Il est comme en tutelle*, qu'*on le tient en tutelle.*

TUTEUR, TUTRICE s. Celui ou celle que le Magistrat ou la Loi autorisent pour avoir soin de la personne & des biens d'un mineur. *Tuteur honoraire. Tuteur onéraire. Tuteur testamentaire. Subrogé tuteur. Il faut créer un tuteur à ces mineurs. On l'a nommé, on l'a fait tuteur. La mère est tutrice naturelle de ses enfans.*

En termes de Jardinage, on appelle *Tuteur* Une sorte perche qu'on met en terre à côté d'un jeune arbre, à laquelle on l'attache pour le soutenir, ou pour le redresser.

TUTIE. *Voyez* SPODE.

TUTOIEMENT. s. m. Terme dont on se sert, pour marquer L'action de tutoyer. *En France, le tutoiement n'est guère en usage que de maître à valet, ou entre des amis intimes.*

TUTOYER. v. a. User du mot de *Tu*, & de *Toi*, en parlant à quelqu'un. *Il est familier, il tutoie tout le monde. On ne lui fait pas de plaisir de le tutoyer.*

TUTOYÉ, ÉE. participe.

TUY

TUYAU. s. m. Tube ou canal de fer, de plomb, de fer blanc, de cuivre, de bois, de terre cuite, &c. *Tuyau de fontaine. Tuyau d'orgue. Tuyau de lunette à longue vue.*

On appelle aussi *Tuyau*, L'ouverture de la cheminée depuis le manteau jusqu'en haut. *Le tuyau de la cheminée est trop étroit.*

On appelle *Tuyau dévoyé*, Un tuyau de cheminée qui est détourné de son aplomb.

TUYAU, se dit De l'ouverture & du canal d'un privé. *Un tuyau engorgé.*

TUYAU, se dit Du bout creux de la plume des oiseaux, de la tige de leur plume. *Les plumes à écrire & les curedents sont ordinairement des tuyaux de plume d'oie.*

TUYAU, se dit aussi, De la tige du blé & des autres plantes qui ont la tige creuse.

TUYÈRE. s. f. Ouverture à la partie postérieure d'un fourneau, où l'on place les tuyaux ou becs des soufflets.

TYM

TYMPAN. s. m. Terme d'Anatomie. Partie de l'oreille. C'est une membrane lice, mince & transparente.

On appelle *Tympan*, dans l'Imprimerie, Une espèce de châssis composé de quatre barres de bois ou de fer, sur lesquelles est collée une peau de parche-

min. *On étend sur le tympan les feuilles pour imprimer.*

On appelle aussi *Tympan*, en termes d'Architecture, L'espace du fronton qui est compris entre les trois corniches qui l'environnent.

TYMPAN, se dit aussi, D'un panneau de menuiserie renfermé entre des m ulures.

TYMPAN, en Mécanique & en Horlogerie, se dit d'un pignon enté sur son arbre, & qui engrène dans les dents d'une roue.

TYMPANISER. v. a. Décrier hautement & publiquement quelqu'un, déclamer contre lui. *Il l'a tympanisé par tout. Il a eu peur que l'Avocat de sa partie ne le tympanisât. Quel plaisir prenez-vous à vous tympaniser en plein Palais, à l'Audience?*

TYMPANISÉ, ÉE. participe.

TYMPANITE. s. f. Hydropisie sèche, ou plutôt enflure du bas ventre, causée par des vents qui y sont retenus.

TYMPANON. s. m. Sorte d'instrument de Musique, monté avec des cordes de fil de fer ou de laiton, & qu'on touche avec deux petites baguettes de bois. *Jouer du tympanon.*

TYP

TYPE. s. m. Modèle, figure originale. En ce sens, il n'est usité que dans la didactique. *Selon les Platoniciens, les idées de Dieu sont les types de toutes les choses créées.*

En parlant De l'Ancien Testament par rapport ou Nouveau, *Type* se dit De ce qui est regardé comme la figure, le symbole des Mystères de la Loi nouvelle. *L'Agneau Pascal est le type de Jesus-Christ. La Manne est le type de la sainte Eucharistie.* Et dans un sens à peu près pareil on dit, *Le type d'une médaille.*

On se sert quelquefois, & sur tout en Astronomie, du mot *Type*, au lieu de Description graphique. *Le type des éclipses est d'un grand secours.*

TYPIQUE. adj. de t. g. Terme didactique symbolique. Allégorique. *Le sens typique.*

TYPOGRAPHIE. s. f. L'art de l'Imprimerie.

TYPOGRAPHIQUE. adj. de t. g. Qui a rapport à la Typographie. *Caractères typographiques.*

On appelle *Bureau typographique*, Une invention moderne, au moyen de laquelle on apprend à lire, en faisant à peu près les mêmes opérations qu'un Compositeur d'Imprimerie.

TYR

TYRAN. s. m. Celui qui a usurpé, envahi la puissance souveraine dans un État. *Denis le tyran.*

Il se dit aussi Des Princes légitimes lorsqu'ils gouvernent avec cruauté, avec injustice, & sans aucun respect des Lois divines & humaines. *Cruel tyran. Ce n'est pas un Roi, c'est un tyran. Il est devenu tyran. Les tyrans qui persécutoient les Chrétiens*

On appelle encore *Tyrans*, Tous ceux qui abusent de leur autorité contre le droit & la raison. *Tous les Seigneurs de ce pays sont autant de petits tyrans. Ce Gouverneur, ce Magistrat s'est rendu le tyran de la Province; il extorque, il fait des concussions.*

On dit d'Un homme qui dans la Compagnie dont il est, s'attribue plus d'autorité qu'il ne lui appartient, qu'*Il est le tyran de sa Compagnie.*

On dit aussi d'Un homme qui exerce durement son autorité dans sa famille, qu'*Il est le tyran de sa famille, de son domestique, de sa femme.*

On dit figurément, que *L'usage est le tyran des langues*, pour dire, que Malgré les règles de la Grammaire, l'usage est ce qui décide des expressions d'une langue, & ce qu'il faut suivre.

TYRANNIE. s. f. Gouvernement d'un Tyran, d'un Usurpateur. *Il veut opprimer la République, il aspire à la tyrannie. Le joug de la tyrannie. Gémir sous la tyrannie. Sortir de la tyrannie. Horrible tyrannie. Cruelle tyrannie.*

Il se dit aussi Du gouvernement d'un Prince injuste, cruel & violent. *Exercer la tyrannie.*

Il se dit aussi De toute sorte d'oppression & de violence. *La Province se plaignit des tyrannies de son Gouverneur, & on le destitua. Ces Juges, ces Officiers exigent tout ce qu'il leur plaît; n'est-ce pas une tyrannie? Il y a de la tyrannie a cela.*

TYRANNIE, se dit figurément Du pouvoir que certaines choses ont ordinairement sur les hommes. *L'éloquence exerce une espèce de tyrannie, une douce tyrannie. La tyrannie de la beauté sur les cœurs. La tyrannie de la coutume, de l'usage, de la mode. La tyrannie des passions.*

TYRANNIQUE. adj. de t. g. Qui tient de la tyrannie, qui est injuste, violent, contre droit & raison. *Gouvernement tyrannique. Pouvoir tyrannique. Loi tyrannique.*

TYRANNIQUEMENT. adv. D'une manière tyrannique. *Gouverner, régner tyranniquement.*

TYRANNISER. v. a. Traiter tyranniquement. *Les Turcs tyrannisent les Chrétiens. Ce Prince, ce Gouverneur, ce Juge, ce Magistrat tyrannise les peuples.*

Il se dit aussi Des choses morales. *Les passions tyrannisent l'ame.*

TYRANNISÉ, ÉE. participe.

U

U Substantif masculin, la vingt & unième lettre de l'Alphabet François, & la cinquième voyelle. *Un grand U. Un petit u.* On met un tréma sur l'u, lorsqu'on veut montrer qu'il ne se lie point avec la voyelle précédente. *Dans le mot Saül, & dans le mot Ésaü, il faut mettre un tréma sur l'u.*

UBI

UBIQUISTE. s. m. Terme qui n'est guère en usage que dans l'Université de Paris, en parlant d'Un Docteur en Théologie qui n'est attaché à aucune Maison particulière, telles que les Maisons de Sorbonne, de Navarre, &c.

ULC

ULCÉRATION. s. f. Terme de Médecine & de Chirurgie. Formation d'ulcère. *Le pus qui coule avec ses urines marque qu'il y a ulcération à la vessie.*

ULCÈRE. s. m. Ouverture dans les chairs ou dans quelques autres parties du corps, causée par la corrosion d'humeurs âcres & malignes. *Ulcère malin. Vieil ulcère. Ulcère chancreux. Ulcère purulent. Petit ulcère. Il a un ulcère à la jambe, au poumon, à la vessie, au fondement. Les bords, les lèvres d'un ulcère. Cet homme a le sang horriblement gâté, il est plein d'ulcères. Cette plaie a dégénéré en ulcère. Il s'y est fait un ulcère.*

ULCÉRER. v. a. Causer un ulcère, entamer, en sorte qu'il se forme un ulcère dans la partie affectée. *Il lui est tombé des humeurs malignes sur les jambes qui les ont ulcérées. Le poison ulcère la gorge, les intestins. Cette humeur âcre lui a ulcéré la gorge, les gencives, le poumon.*

Il signifie figurément, Causer de la haine dans le cœur par quelque action qui offense, y causer une profonde blessure qui est de nature à durer. Il ne se dit guère que De personnes unies par la parenté, ou qui l'étoient par l'amitié. *Je ne sai qui l'a ulcéré contre vous. Ce discours, ce faux rapport l'a fort ulcéré.*

ULCÉRÉ, ÉE. participe.

On dit, *Une conscience ulcérée*, pour dire, Une conscience chargée de crimes, & pressée de remords depuis longtemps.

On dit aussi, *Un cœur ulcéré*, pour dire, Un cœur qui garde du ressentiment.

ULT

ULTÉRIEUR, EURE. adj. Terme dont on se sert en Géographie. Il signifie, Ce qui est au-delà, & est opposé à *Citérieur*. *La Calabre ultérieure est plus près de la Sicile que la Calabre citérieure.*

En termes de Négociations, on appelle *Demandes ultérieures*, Les demandes qui se font après les premières propositions. *On se réserve la liberté d'ajouter des demandes ultérieures aux demandes préliminaires.*

ULTRAMONTAIN, AINE. adj. Qui est situé au-delà des Alpes, par rapport à celui qui parle. *Pays ultramontain.*

Il signifie encore, Qui habite au-delà des Alpes. *Auteur ultramontain.* Et en ce sens on l'emploie aussi substantivement. *Les Ultramontains.* Il faut pourtant remarquer que dans cette acception, *Ultramontain* ne se dit guère ni à l'adjectif, ni au substantif, que quand on parle De ceux d'entre les Italiens qui ont écrit sur la Puissance Ecclésiastique. *Maximes ultramontaines. Principes ultramontains.*

UMB

UMBLE. s. m. (On prononce *Omble*.) On a donné ce nom à trois espèces de poissons qui ont beaucoup de rapport au saumon & à la truite. La première espèce d'umble a jusqu'à deux coudées de longueur. Elle se trouve dans le lac de Genève.; de même que la seconde espèce, qui porte le nom d'*Umble chevalier*, peut-être parce qu'elle est beaucoup plus grande & plus belle que la première. La troisième espèce d'umble est la plus petite. Elle ne pèse pas plus de deux livres.

UN

UN. adj. Le premier de tous les nombres. *Un, deux, trois, quatre.*

UN, est aussi quelquefois substantif, pour signifier Le chiffre qui marque un. *Il faut ajouter là un un. Trois un de suite 111 font cent onze, en chiffres arabes.*

UN, UNE. adj. numéral. *Un homme. Une*

femme. Un & un font deux. Un pour cent. Un entre mille. Il n'en eſt reſté qu'un. Donnez-m'en un. N'en prenez qu'un à la fois.

Un, ſignifie auſſi, Seul, qui n'admet point de pluralité. *Dieu eſt un. La Religion eſt une. La Foi eſt une.*

On dit, *La vérité eſt toujours une*, pour dire, qu'Elle n'eſt jamais contraire à elle-même.

On dit quelquefois, *C'eſt tout un*, pour dire, Il n'importe, cela eſt égal. *Que cela arrive ou n'arrive pas, c'eſt tout un, ce m'eſt tout un. Qu'il vienne ou ne vienne pas, c'eſt tout un.* Il eſt du ſtyle familier.

Il s'oppoſe quelquefois à Autre; alors on y joint l'article, & il tient lieu d'un ſubſtantif. *J'ai vu l'un & l'autre. Il ne veut ni l'un ni l'autre. L'un vaut l'autre. L'une & l'autre ſont bonnes. Vis-à-vis l'un de l'autre. On a pris l'un pour l'autre. L'un dans l'autre. L'un après l'autre. Ils ſe ſont battus l'un contre l'autre. Ils ſe gâtent l'un l'autre. L'un eſt riche & l'autre eſt gueux. Les uns ſont de cet avis, les autres n'en ſont pas. De ces deux diamans, l'un eſt de fort grand prix, & l'autre d'un prix très-médiocre.*

On dit auſſi, *Les uns & les autres*, pour dire, Tout le monde ſans diſtinction. *Il n'eſt point ſecret, il dit ſes affaires aux uns & aux autres. Cet ouvrier travaille pour les uns & pour les autres.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *Un à un*, pour dire, L'un après l'autre & un ſeul à la fois. *Ils ne ſauroient paſſer là qu'un à un. Je les ai comptés un à un.*

On dit familièrement, *Sur les une heure*, pour dire, Vers une heure, aux environs d'une heure. Et dans cette phraſe, on prononce *Les* comme ſi la première ſyllabe d'*une* étoit aſpirée.

On dit populairement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé, & m'a dit une menterie, il m'a fait une fourberie.

L'un portant l'autre, L'une portant l'autre. Façon de parler adverbiale, pour dire, Faiſant compenſation de ce qui eſt moindre dans l'un avec ce qui eſt meilleur dans l'autre.

Un, ſe prend quelquefois indéfiniment, pour marquer Quelqu'un indéterminément. *J'ai vu un homme qui diſoit . . . Un homme vous dira que . . .*

On dit auſſi, *C'eſt un Céſar, c'eſt un Cicéron*, pour dire, C'eſt un homme auſſi intrépide que Céſar, auſſi éloquent que Cicéron.

Un, ſe met quelquefois pour Tout, & pour Quiconque. Ainſi on dit, *Un Chrétien doit faire cela*, pour dire, Tout Chrétien, quiconque eſt Chrétien. *Un homme peut-il raiſonner de cette manière?* pour dire, Quiconque eſt homme. Et, *Un jardin bien cultivé, une terre bien cultivée doit produire*, &c. pour dire, Tout jardin, toute terre, &c.

UNA

UNANIME. adj. de t. g. Qui eſt d'une commune voix, d'un commun accord. *Conſentement unanime. Réſolution unanime.*

UNANIMEMENT. adv. D'une commune voix, d'un commun ſentiment. *Ils réſolurent, ils conclurent tous unanimement. Ils conclurent tous unanimement à . . .*

UNANIMITÉ. ſ. f. Conformité de ſentiment. *Il y avoit une grande unanimité dans cette ſociété.*

UNG

UNGUIS. ſ. m. Mot emprunté du Latin. On appelle *Os unguis*, Le plus petit des os de la face, à cauſe de ſa tranſparence & de ſa forme, qui reſſemble aſſez à celle d'un ongle. On le nomme auſſi *Os lacrimal.*

UNI

UNI. adv. Uniment. *Cela eſt filé bien uni.*

UNIÈME. adj. numéral de t. g. Nombre d'ordre. Il ne s'emploie qu'avec les nombres de vingt, trente, quarante, cinquante, ſoixante, quatre-vingt, cent & mille. *Le vingt & unième du mois.*

UNIFORME. adj. de t. g. Qui eſt tout pareil, tout ſemblable, qui n'a rien de différent. *La croyance des Communions Proteſtantes n'eſt pas uniforme. La croyance de l'Égliſe Catholique a été uniforme dans tous les ſiècles.*

On appelle *Style uniforme*, Un ſtyle qui ne ſe dément point dans tout le corps d'un ouvrage. *Le ſtyle de Térence eſt uniforme.*

On dit, qu'*Un ouvrage eſt trop uniforme*, & quelquefois ſimplement, qu'*Il eſt uniforme*, pour dire, qu'Il n'eſt pas aſſez varié dans les endroits où il devroit l'être.

On appelle *Conduite uniforme*, Une conduite toujours égale, qui ne ſe dément point, où l'on ſuit les mêmes principes.

On appelle *Mouvement uniforme*, Le mouvement d'un corps qui parcourt des eſpaces égaux en temps égaux.

On appelle *Habit uniforme*, Un habit fait ſuivant le modèle preſcrit à une Compagnie, à un Régiment. *Ce ſoldat portoit ſon habit uniforme.* Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. *Les Officiers ſont obligés de porter leur uniforme dans les Garniſons.*

UNIFORMÉMENT. adv. D'une manière uniforme. *Ils ont tous opiné uniformément. Tous les Pères ont écrit uniformément ſur ce ſujet.*

UNIFORMITÉ. ſ. f. Rapport, reſſemblance entre pluſieurs choſes. *Uniformité de langage, de ſtyle, d'opinion, de ſentimens. Uniformité d'eſprit, d'avis*, &c.

UNIMENT. adv. Également & toujours de même ſorte. *Ce fil eſt filé uniment. Cette toile eſt travaillée uniment.*

Il ſignifie auſſi, Simplement, ſans façon. *Il vit uniment. Il eſt habillé fort uniment. Il m'a dit cela tout uniment. Parler uniment.*

UNION. ſ. f. Jonction de deux ou de pluſieurs choſes enſemble. *L'union de l'ame avec le corps. L'union des parties d'un même tout.*

En termes de Pratique, on appelle *Contrat d'union*, Un contrat par lequel les créanciers d'un homme obéré s'uniſſent pour agir de concert, & empêcher que les biens du débiteur ne ſoient conſommés en frais.

On appelle *Union hypoſtatique*, L'union du Verbe Divin avec la nature humaine dans une même perſonne.

Il ſignifie figurément, Concorde, ſociété, correſpondance. *L'union conjugale. L'union fraternelle. Ce mariage a fait l'union de ces deux familles. Cet accident a rompu l'union qui étoit entre eux. L'union des Princes Chrétiens. Ils ont toujours vécu dans une grande union. Il n'y a point d'union dans cette Compagnie. L'union du chef avec les membres.*

On appelle *Eſprit d'union*, Un eſprit de paix & de concorde.

On dit en Peinture, *Union de couleurs*, pour dire, L'accord des couleurs qui conviennent bien enſemble, & qui ſont bien aſſorties par rapport à la lumière du tableau.

On appelle quelquefois *Union*, La jonction de deux ou de pluſieurs choſes qui de leur nature étoient ſéparées. *L'union de deux Terres. L'union de deux Charges, de pluſieurs Bénéfices. L'union de deux Évêchés. L'union d'un Bénéfice à une Communauté.*

On appelle *Bulles d'union*, Les Bulles du Pape qui uniſſent un Bénéfice à un autre, ou à une Communauté. Et on appelle *Lettres d'union*, Les Lettres du Roi qui uniſſent une Charge à une autre, une Terre à une autre, &c.

En termes de Manége, on appelle *Union*, L'enſemble d'un cheval.

UNIQUE. adj. de t. g. Seul. *Fils unique. Frère unique du Roi. Unique héritier.* On dit que *le Phénix eſt unique en ſon eſpèce. Vous êtes l'unique de ce ſentiment-là. On ne trouve plus ce livre, j'en ai l'unique exemplaire qui reſte. Mon unique ſoin. Mon unique intérêt. Son unique occupation. En ce genre-là c'eſt l'unique.* On dit De certaines Charges, qu'*Elles ſont uniques*, pour dire, que Ceux qui en ſont revêtus, n'ont point de Collégue.

On appelle figurément & par exagération, *Unique*, Celui qui eſt infiniment au-deſſus des autres, & auquel les autres ne peuvent être comparés. *C'étoit l'unique Capitaine, l'unique Orateur, l'unique Théologien qu'il y eut en ce temps-là.*

On dit d'Un homme qui excelle en quelque choſe, qu'*Il eſt unique en ſon eſpèce.* On le dit auſſi par dériſion d'Un ridicule & d'un extravagant, pour dire, qu'Il n'a pas ſon ſemblable.

En termes de l'Écriture Sainte, on dit, *L'unique néceſſaire*, pour dire, L'affaire du ſalut.

UNIQUEMENT. adv. Singulièrement, excluſivement à toute autre choſe, &c. *Il s'applique uniquement à l'Aſtronomie, à la Poéſie, &c.*

Il ſignifie auſſi, Au-deſſus de tout, préférablement à tout. *Il l'aime uniquement.*

UNIR. v. a. Joindre deux ou pluſieurs choſes en une. *Unir deux terres enſemble. Unir à un Fief. Ils ont uni leurs forces, leurs armées. On a uni ces deux Charges, ces deux Fiefs, ces deux Bénéfices. Cela a été uni au Domaine.*

En termes de Manége, on dit, *Unir un cheval*, pour dire, Le mettre enſemble.

Il ſe dit figurément Des perſonnes qui ont quelque liaiſon enſemble. *C'eſt l'intérêt commun, c'eſt l'amitié qui les unit. Unir deux maiſons, deux familles par un mariage.*

Unir, ſignifie auſſi, Rendre égal, ôter les inégalités, les hauts & les bas, polir aplanir la ſuperficie de quelque choſe qui

est raboteux. *Il faut unir cette pierre, cette planche, cette allée. Cette glace est bien unie. L'aire de la grange n'est pas bien unie.*

Uni, ie. participe.

En termes de Manége, on appelle *Galop uni*, Celui dans lequel la jambe de derrière suit exactement la jambe de devant qui entame.

On appelle *Provinces-Unies*, Les Provinces qui composent la République de Hollande.

Il est aussi adjectif. Ainsi on dit d'Une toile, qu'*Elle est unie*, Quand il n'y a point de nœuds, & qu'elle est également serrée par tout. Et on dit, que *Du fil est uni*, pour dire, qu'Il est filé également.

On dit aussi, qu'*Un habit, du linge, un lit est tout uni*, pour dire, qu'Il n'y a aucun ornement dessus, comme galons, dentelle, frange, broderie, dorure, &c. *Il porte toujours du linge uni. Il avoit un habit tout uni.*

On dit figurément, qu'*Un homme est tout uni*, pour dire, que C'est un homme simple & sans façon.

À l'uni. adverbial. De niveau. *Il y avoit du haut & du bas dans ce jardin, on a mis tout à l'uni.*

UNISSON. s. m. Terme de Musique. Accord de deux voix, de deux cordes, de deux instrumens, qui ne font entendre qu'un même ton. *L'unisson est la plus simple de toutes les consonnances. Chanter à l'unisson. Monter deux cordes, deux instrumens à l'unisson. Ces deux voix sont à l'unisson.*

UNITÉ. s. f. Principe des nombres, & qui est opposé à Pluralité. *Plusieurs unités font un nombre. Le nombre est composé d'unités.* Quelquefois il ne renferme qu'Opposition à pluralité. *Il y a en Dieu unité de substance & trinité de personnes. L'unité de l'Église. L'unité de la Foi.*

On dit, en parlant De Poëmes dramatiques, qu'*Il y faut observer les trois unités, l'unité d'action, l'unité de lieu, & l'unité de temps*; c'est-à-dire, qu'Il faut qu'il n'y ait qu'une action dans une pièce, que cette action se passe dans le même lieu, & qu'elle ne dure pas plus de vingt-quatre heures.

UNITIF, IVE. adj. Terme de Dévotion mystique, & qui n'est guère en usage qu'au féminin. *Les Mystiques disent qu'il y a trois sortes de vie dans le Chrétien, la Purgative, l'Illuminative, & l'Unitive.*

UNIVALVE. adj. de t. g. Qui se dit Des poissons testacées, dont la coquille n'est composée que d'une pièce. *Coquillages univalves.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Les univalves & les bivalves.*

UNIVERS. s. m. Le monde entier. *Les parties de ce grand Univers. Dieu a créé, conserve & gouverne tout l'Univers.*

Il se prend dans un sens particulier pour La Terre. *Aux bouts de l'Univers. Son nom vole par tout l'Univers. Il n'y a rien de pareil dans l'Univers.*

UNIVERSALITÉ. s. f. Généralité, ce qui renferme les différentes espèces. *L'universalité des livres, des sciences, des arts.*

C'est aussi un terme de Droit, qui signifie Totalité. *L'universalité des biens.*

C'est encore un terme de Logique, pour dire, La qualité d'une proposition universelle. *L'universalité de cette proposition.*

UNIVERSEL, ELLE. adj. Général, qui s'étend à tout, qui s'étend par tout. *Un bien universel. Un mal universel. Déluge universel. Famine, peste, désolation universelle. Remède universel qui s'applique à tous maux. Méthode universelle qui s'applique à tous les cas de même espèce. Il a l'approbation universelle. Il n'y a point d'hommes universels. Des remèdes universels.*

Il signifie aussi Ce qui embrasse, ce qui renferme, ce qui comprend tout. *Science universelle. Esprit universel.*

On dit, qu'*Un homme est universel*, pour dire, qu'Il a une grande étendue de connoissances.

On dit en termes de Physique, *L'esprit universel*, pour dire, La matière la plus subtile & la plus agitée. *L'esprit universel anime tout, donne le mouvement à tout.*

Universel, est aussi substantif en termes de Logique, & il se dit De ce qu'il y a de commun dans les individus d'un même genre, d'une même espèce. Ainsi l'on dit, *L'universel à parte rei.* En ce sens, son pluriel est Universaux. *On distingue cinq universaux; le genre, la différence, &c.*

On appelle encore *Universaux*, Les Lettres circulaires du Roi de Pologne aux Grands du Royaume, & aux Provinces, pour la convocation des Diètes.

UNIVERSELLEMENT. adv. Généralement. *Cela est universellement reçu, universellement approuvé, condamné.*

UNIVERSITÉ. s. f. Corps de Professeurs & d'Écoliers, établi par autorité publique, pour enseigner & pour apprendre les Langues, les Belles-Lettres & les Sciences. *L'Université de Paris, de Toulouse, de Poitiers, de Caen, de Louvain, d'Oxfort, de Boulogne. Fameuse Université. Recteur, Chancelier, Suppôts de l'Université. Régent de l'Université. Les quatre Facultés de l'Université sont les Arts, la Médecine, le Droit & la Théologie. Le Quartier de l'Université.*

UNIVOCATION. s. f. Terme de Scolastique. Caractère de ce qui est univoque. *L'univocation de l'être.*

UNIVOQUE. adj. de t. g. Terme de Logique. Nom qui s'applique dans le même sens à plusieurs choses, soit de même espèce, soit d'espèces différentes. *Animal est un terme univoque à l'homme & au lion. Homme est univoque, soit qu'il s'applique à Pierre, soit qu'il s'applique à Paul.*

URA

URANOGRAPHIE. s. f. Terme didactique. Description du Ciel.

URANOSCOPE. s. m. Poisson de mer ainsi nommé, parce qu'il a les yeux placés au-dessus de la tête, & tournés vers le Ciel. Il est commun dans la Méditerranée: il n'a pas un pied de longueur.

URB

URBANITÉ. s. f. Politesse que donne l'usage du monde. Il ne se dit guère qu'en parlant De la politesse des anciens Romains. *L'urbanité Romaine.*

URE. s. m. Espèce de Bufle, Taureau sauvage assez commun en Prusse.

URETÈRE. s. m. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi les deux canaux qui portent l'urine des reins à la vessie. *Il avoit de petites pierres dans l'uretère. L'uretère droit, l'uretère gauche.*

URÈTRE. s. m. Le canal de la verge par où sort l'urine. *Il a un ulcère dans l'urètre.*

URG

URGENT, ENTE. adj. Pressant, qui ne souffre point de retardement. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Il l'a assisté dans son urgente nécessité. Affaires urgentes. Les urgentes nécessités de l'État. Maladie urgente. Besoin urgent.*

URI

URINAL. s. m. Vase qui est ordinairement de verre, où les malades urinent commodément. *Ce malade demande l'urinal.*

URINE. s. f. Sérosité saline, de couleur de citron, séparée de la masse du sang dans les reins, conduite dans la vessie, & de là poussée au-dehors de temps en temps. *Urine épaisse, chargée, trouble, claire, cuite, crue, âcre, mordicante. Les sédimens de l'urine. Il faut voir de son urine dans un verre. Suppression d'urine. Rétention d'urine. Retenir son urine. Urine de cheval.* Il se dit plus ordinairement de l'homme, & ce terme est plus honnête que celui de Pissat.

URINER. v. n. Pisser, décharger sa vessie. *Il urine bien, il urine abondamment. Il ne sauroit uriner. Il a une difficulté d'uriner.* Il ne se dit guère que Des malades.

URINEUX, EUSE. adj. Qui est de la nature de l'urine, qui a l'odeur de l'urine fermentée. *Les animaux abondent en sels urineux.*

URN

URNE. s. f. Vase antique qui servoit à divers usages, comme à mettre les cendres des morts, à tirer au sort, &c. *Urne sépulcrale. Dans cette petite urne sont les cendres du grand Pompée.*

On donne aussi ce nom aux vases sur lesquels sont appuyés les fleuves que les Peintres, les Sculpteurs représentent sous une figure humaine.

On appelle encore aujourd'hui, *Urnes*, Certains vases de porcelaine ou de faïence, de figure ronde ou presque ronde, gros par le milieu, & que l'on met pour ornement sur des corniches, sur les bords des cheminées, &c.

US

US. s. m. pl. Usages. Terme de Pratique, qui se joint toujours avec Coutume, & qui signifie, Les règles, la pratique qu'on a accoutumé de suivre en quelque pays, en quelque lieu, touchant certaines matières. *Les Us & Coutumes de la mer. Le bail porte qu'il entretiendra la maison selon les Us & Coutumes du lieu. Garder les Us & Coutumes.*

USA

USAGE. s. m. Coutume, pratique reçue. *Long, constant, ancien, perpétuel usage. C'étoit l'usage du pays, du temps. Cela est reçu par l'usage. C'est l'usage. L'usage le veut ainsi. L'usage est le maître des langues vivantes. Ce mot n'est pas du bel usage, n'est plus en usage. L'usage l'a reçu. Ce mot n'a d'usage, n'est en usage que dans le style familier. Son plus grand usage est dans le*

ſtyle ſoutenu. Cela eſt hors d'uſage. Un Bréviaire, un Miſſel à l'uſage de Rome, de Paris.

USAGE, ſignifie auſſi L'emploi à quoi on fait ſervir, à quoi on applique une choſe. *Cela eſt de grande dépenſe., & de nul uſage, d'aucun uſage, de grand uſage, de peu d'uſage. A quel uſage cela eſt-il bon? Mettre une choſe en uſage. Il ſe ſert de tout, il met tout en uſage. Ces choſes-là ne ſont pas à votre uſage. Il n'en conſomme pas beaucoup, il en faut peu pour ſon uſage.*

On dit, *Faire un bon, un mauvais uſage de quelque choſe*, pour dire, S'en ſervir bien ou mal. *Il fait bon uſage des grâces que Dieu lui donne. Si j'avois le bien qu'il a, j'en ferois un meilleur uſage. Faire un bon uſage du temps.*

USAGE, ſignifie Le droit de ſe ſervir perſonnellement d'une choſe dont la propriété eſt à un autre. *En vendant ſa Bibliothèque, il s'en eſt réſervé l'uſage ſa vie durant.*

Il ſe dit auſſi Du droit qu'ont les voiſins d'une forêt, ou d'un pâcage, d'y couper de quoi ſe chauffer, & d'y mener paître leur bétail. *On a ôté, on a confirmé les uſages aux riverains de ces forêts, de ces marais. J'ai droit d'uſage, j'ai mon uſage dans un tel bois.*

Les Libraires appellent *Uſages*, Les Livres dont on ſe ſert pour le Service Divin, comme Bréviaires, Rituels, Diurnaux, Heures, Proceſſionnels, Miſſels, &c.

USAGER. ſ. m. Celui qui a droit d'uſage dans de certains bois, ou dans de certains pâcages. *On a taxé les uſagers.*

USANCE. ſ. f. Uſage reçu. *L'uſance du pays, des lieux.* Il eſt vieux.

Il ſignifie auſſi en matière de Lettres de change, termes de trente jours. *Il a une Lettre ſur un tel à uſance. Elle eſt payable à deux uſances, à trois uſances.*

USANTE. adj. fém. Terme de Pratique, qui ne ſe dit que dans cette phraſe, *Fille majeure uſante & jouiſſante de ſes droits*, pour dire, Une fille majeure qui n'a ni père ni mère, & qui n'eſt ſous l'autorité de perſonne.

USE

USER. v. n. Faire uſage de quelque choſe, s'en ſervir. *Uſer de remèdes. Il ne faut uſer que de viandes légères, à cauſe de votre mal. Il uſe d'un tel régime. Uſez-en ſobrement. Uſer d'une façon de parler.* Il ne ſe met jamais qu'avec la prépoſition *de*, ou avec *en*.

Il s'étend ſur les choſes morales. *Uſer de menaces. Uſer de prières. Uſer de violence. Uſer de voies de fait. Uſer de fineſſe. Uſer d'artifice. Uſer de circonſpection. Uſer de précaution.*

On dit, *Uſer bien de quelque choſe*, pour dire, en faire un bon uſage; &, *Uſer mal de quelque choſe*, pour dire, En faire un mauvais uſage, en abuſer. *Il uſe bien de ſon crédit. Il uſe bien de ſa faveur, du pouvoir qu'il a. C'eſt mal uſer des grâces que Dieu vous a faites.*

On dit, *En uſer bien, en uſer mal avec quelqu'un*, pour dire, Agir bien ou mal avec lui. *Il en uſe fort bien avec moi. C'eſt un ingrat, il en uſe très-mal avec ſon bienfaicteur.*

On dit auſſi, *En uſer librement, en uſer familièrement*, pour dire, Avoir un procédé libre, une manière d'agir familière. *Je vous demande pardon, ſi j'en uſe ſi familièrement, ſi librement avec vous.*

On dit auſſi, *En uſer*, pour dire, Agir de telle & telle manière. *Il faut ſavoir comme on en uſe en ce pays-là. On en uſe ainſi entre gens de qualité.*

USER, eſt auſſi actif, & ſignifie, Conſommer les choſes dont on ſe ſert. *On uſe bien du bois dans cette maiſon-là. On uſe bien des flambeaux durant l'hyver.*

Il ſignifie auſſi, Détériorer imperceptiblement les choſes, en les diminuant à force de s'en ſervir. *Le pavé uſe les fers des chevaux. Les enfans uſent beaucoup d'habits & de ſouliers.*

On dit figurément, *Uſer ſa jeuneſſe auprès de quelqu'un*, pour dire, Paſſer ſa jeuneſſe à ſervir quelqu'un; &, *Uſer ſes yeux à force de lire*, pour dire, S'affoiblir la vue à force de lire.

On dit dans la même acception, qu'*Il n'y a rien qui uſe tant un homme que la débauche, qui uſe ſi fort le corps que les longues veilles.*

USER, ſe dit quelquefois ſimplement pour Diminuer, comme dans ces phraſes, *Il faut uſer ſur la pierre la pointe de ces ciſeaux. Les Miroitiers uſent les glaces.*

C'eſt encore un terme de Chirurgie, qui ſignifie Conſumer. *Il faut des poudres pour uſer les chairs.*

USER, eſt auſſi récipr. *Les marbres, les pierres s'uſent. Les habits s'uſent à force de ſervir.*

USÉ, ÉE, participe. *Un habit uſé. Des meubles uſés.*

On dit d'Un cheval, qu'*Il eſt uſé*, qu'*il a les jambes uſées*; & d'Un homme affoibli par le travail, par les maladies, ou par les débauches, que *C'eſt un homme uſé.*

On dit figurément, qu'*Un homme a le goût uſé*, pour dire, qu'Il a le goût émouſſé par le trop fréquent uſage des ragoûts forts & piquans, ou des liqueurs violentes.

On dit auſſi figurément, qu'*Une penſée eſt uſée*, pour dire, qu'Elle a été employée ſouvent.

On appelle *Paſſion uſée*, Un amour refroidi, diminué par le temps.

USER, s'emploie quelquefois au ſubſtantif. Il ſe dit au propre, en parlant Des choſes qui durent long-temps. *Cette étoffe, ce drap eſt d'un bon uſer. Il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'uſer.* Et au figuré on dit, qu'*Un homme eſt bon à l'uſer*, pour dire, que Plus on le fréquente, plus on le trouve officieux, honnête & propre pour la ſociété. Il eſt du ſtyle familier.

USI

USITÉ, ÉE. adj. Qui eſt en uſage, qui eſt pratiqué communément. *Cela eſt fort uſité en ce pays-là. C'eſt une choſe fort uſitée. Cela étoit fort uſité en ce temps-là.*

Il ſe dit principalement Des mots & des phraſes qui ſont en uſage dans une Langue. *Ce mot n'eſt guère uſité, n'eſt point uſité. Une façon de parler fort uſitée.*

USQ

USQUEBAC. ſ. m. Liqueur dont le ſafran eſt la baſe.

UST

USTENSILE. ſ. m. Terme qui ſe dit proprement De toutes ſortes de petits meubles ſervant au ménage, & principalement De ceux qui ſervent à l'uſage de la cuiſine. *Tout l'inventaire ne conſiſtoit qu'en quelques uſtenſiles de cuiſine.*

USTENSILE, ſe dit encore De tout ce que l'hôte eſt obligé de fournir au Soldat qui loge chez lui. Dans ce ſens il eſt collectif, & ne ſe met qu'au ſingulier. *Sous le nom d'uſtenſile, on comprend l'uſage des uſtenſiles de cuiſine, le feu, le ſel & la chandelle. L'hôte n'eſt obligé de fournir que l'uſtenſile.*

Dans cette acception, *Uſtenſile* ſe dit Du ſubſide que les Paroiſſes ſont obligées de payer pour l'uſtenſile, lorſque les troupes qui y devroient loger, n'y logent point. *Droit d'uſtenſile.*

On appelle *Billets d'uſtenſile*, Les billets dont le payement eſt aſſigné ſur le produit de l'uſtenſile.

USTION. ſ. f. Action de brûler. Les Chirurgiens ſe ſervent de ce terme pour déſigner l'effet du cautère actuel; & les Chimiſtes pour ſignifier une eſpèce de calcination par laquelle une ſubſtance eſt réduite en cendres, pour en tirer le ſel.

USU

USUCAPION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. *Voyez* PRESCRIPTION.

USUEL, ELLE. adj. Dont on ſe ſert ordinairement. Il n'eſt guère d'uſage que dans la Médecine. *Plantes uſuelles.* Les Médecins & les Botaniſtes appellent ainſi Les plantes communes qu'on emploie ordinairement pour l'uſage de la vie, & celles dont l'uſage eſt le plus commun en Médecine.

On appelle auſſi *Termes uſuels*, Des mots d'un fréquent uſage.

USUFRUCTUAIRE. adj. de t. g. Terme de Juriſprudence. Qui ne donne que la faculté de jouir des fruits. *Le douaire des femmes eſt un droit uſufructuaire.*

USUFRUIT. ſ. m. Jouiſſance des fruits, jouiſſance du revenu d'un héritage dont la propriété appartient à un autre. *Il n'a point cette Terre en propre, il n'en a que l'uſufruit.*

USUFRUITIER, IÈRE. ſ. Qui a l'uſufruit. *Les Bénéficiers ne ſont qu'uſufruitiers de leurs Bénéfices. Elle n'eſt point propriétaire de cette Terre, elle n'en eſt qu'uſufruitière.*

USURAIRE. adj. de t. g. Où il y a de l'uſure. *Contrat uſuraire. Paction uſuraire. Intérêt uſuraire.*

USURAIREMENT. adv. D'une manière uſuraire.

USURE. ſ. f. Intérêt, profit illégitime qu'on exige d'un argent ou d'une marchandiſe qu'on a prêtée. *Groſſe uſure. Double, triple uſure. Prêter à uſure. Emprunter à uſure. Exercer l'uſure. Tirer uſure de ce qu'on prête.*

On dit figurément, *Rendre avec uſure, payer avec uſure*, pour dire, Rendre au double le bien ou le mal qu'on a reçu. *Dieu rend avec uſure ce que l'on a fait pour lui. Il m'a fait un plaiſir, je le lui rendrai avec uſure. Il a fait un mauvais tour à un homme qui l'en a payé avec uſure.*

USURE, ſe dit auſſi Du dépériſſement qui arrive aux habits, aux meubles, &c.

par le long usage qu'on en fait. *Est-ce usure ou brûlure que je vois à votre manteau? Les coudes de son justaucorps sont percés, c'est d'usure.*

USURIER, IÈRE. s. Celui, celle qui prête à usure. *Infâme usurier. Vieil usurier. Il est usurier comme un Juif. C'est une usurière qui prête sur gages.*

On appelle par extension, *Usuriers*, Ceux qui profitent des malheurs publics, pour vendre plus chèrement les denrées nécessaires à la vie, & particulièrement les blés; & Ceux qui profitent de la nécessité des gens avec qui ils traitent, pour faire des gains excessifs & illégitimes.

USURPATEUR, TRICE. s. Celui ou celle qui par violence ou par ruse, s'empare d'un bien, d'une dignité, d'un état qui ne lui appartient pas. Il ne se dit guère qu'en parlant De choses importantes. *Les Usurpateurs sont rarement tranquilles. L'Usurpatrice du Trône fut enfin chassée par l'héritier légitime.*

USURPATION. s. f. Action d'usurper.

USURPER. v. a. S'emparer par violence ou par ruse, d'un bien, d'une dignité, d'un état qui appartient à un autre. *Il n'étoit pas héritier de la Couronne, il l'avoit usurpée.*

On le dit quelquefois en parlant d'objets moins importans, moins nobles. *Chaque année ce Laboureur usurpe quelques sillons de terre sur ses voisins.*

USURPÉ, ÉE. participe.

UT

UT. s. m. La première des notes de la Gamme. *Le mode d'ut. Entonner un ut.*

UTE

UTÉRIN, INE. adj. Il se dit Des frères ou sœurs nés de même mère, mais non pas de même père. *C'est son frère utérin. Elle n'est que sa sœur utérine.*

On appelle *Fureur utérine*, Une espèce de manie accompagnée d'actions & de discours indécens & lascifs, & d'une passion amoureuse très-violente.

UTI

UTILE. adj. de t. g. Qui est profitable, avantageux, qui sert ou qui peut servir à quelque chose. *C'est un homme qui vous sera utile dans vos affaires. Si je puis vous être utile en quelque chose, à quelque chose, vous n'avez qu'à parler. C'est une chose qui vous sera utile quelque jour. C'est un emploi, un travail fort utile. Cela est plus honorable qu'utile. La lecture est fort utile. Il lui a rendu des services qui lui ont été fort utiles.*

En style de Pratique, on appelle *Jours utiles*, Les jours qui sont comptés dans les délais accordés par les Lois, & dans lesquels les Parties peuvent réciproquement agir en Justice. *Les Dimanches ne sont point au nombre des jours utiles.*

UTILE, est quelquefois substantif, & signifie, Ce qui est utile. *Préférer l'honnête à l'utile. Joindre l'agréable à l'utile.*

UTILEMENT. adv. D'une manière utile. *Il a travaillé utilement pour lui & pour les siens. Servir utilement l'État. Employer le temps utilement. Se servir utilement de l'occasion. Il a travaillé utilement dans cette affaire.*

En style de Pratique, en parlant d'Un ordre de créanciers, on dit, qu'*Un homme y est utilement colloqué*, pour dire, qu'Il est compris dans l'ordre de telle sorte, qu'il sera payé de ce qui lui est dû. *Il est un des plus anciens créanciers, il ne peut pas manquer d'être colloqué utilement.*

UTILITÉ. s. f. Profit. *Cela n'est pas de grande utilité. Utilité publique. Utilité particulière. Quelle utilité vous en revient-il?*

On dit, qu'*Une chose n'est d'aucune utilité*, pour dire, qu'Elle n'est d'aucun usage, qu'elle ne sert de rien.

UTO

UTOPIE. s. f. Titre d'un ouvrage. On le dit quelquefois figurément Du plan d'un Gouvernement imaginaire, à l'exemple de la République de Platon. *L'Utopie de Thomas Morus.*

UVE

UVÉE. s. f. On appelle ainsi Une des tuniques de l'œil. *On lui a percé l'uvée.*

UZI

UZIFUR. s. m. Terme de Chimie. C'est la même chose que le cinabre.

V

V Substantif masculin, la vingt-deuxième lettre de l'Alphabet François, qu'on appeloit abusivement V consonne, & que dans l'appellation moderne on nomme *Ve*. De sorte que l'on dit aujourd'hui un V, comme dans la dernière syllabe des mots, *Rave, fève, &c.*

VA

VA. Soit. Façon de parler adverbiale, pour dire, J'y consens. *Voyez* ALLER.

On dit aux jeux de la Bassette, du Pharaon, &c. *Sept & le va, quinze & le va, &c.* pour dire, Sept fois, quinze fois la vade. *J'ai gagné deux sept & le va dans cette taille. Je fais quinze & le va au dix.*

VAC

VACANCE. s. f. Le temps pendant lequel un bénéfice, une dignité, une place n'est pas remplie. En ce sens, il n'est d'usage qu'au singulier. *Durant la vacance du saint Siège. La vacance d'une Abbaye, d'un Bénéfice, &c.*

VACANCES. s. f. pl. Le temps auquel les études cessent dans les Écoles, dans les Colléges; ce qui est ordinairement pendant l'automne. *Avoir vacances. Ils ont six semaines de vacances. Voici le temps des vacances. Je ferai cela durant les vacances. Où irez-vous passer les vacances?*

On emploie aussi les mêmes phrases, en parlant Du temps que les Tribunaux cessent, & qu'on appelle autrement *Vacations.*

Il se dit aussi au singulier. *Un jour de vacance.*

VACANT, ANTE. adj. Qui n'est plus occupé, qui est à remplir. Il se dit proprement Des emplois, des places, des dignités, &c. *Le saint Siège étoit vacant. Cette place est vacante. Il y a plusieurs Abbayes vacantes. Bénéfice vacant par mort. Cela a été fait le Siège vacant. Il y avoit une Compagnie vacante dans un tel Régiment, on la lui donna. Il y a une place vacante dans tel Chapitre, dans telle Compagnie.*

On appelle *Succession vacante*, Une succession que personne n'a réclamée lorsqu'elle a été ouverte: & *Curateur aux biens vacans*, Un curateur établi pour la régie & conservation des biens qui n'ont point de propriétaire certain.

Il se dit aussi en parlant Des maisons, & autres choses de même nature, lorsqu'elles sont à remplir. *Maison vacante. Lit vacant dans un Hôpital. Il y a un appartement vacant dans cette maison.*

VACARME. s. m. Tumulte, grand bruit, bruit de gens qui querellent ou qui se battent. *Il y a du vacarme dans cette maison. Apaiser le vacarme. Faire cesser le vacarme. Voilà bien du vacarme pour peu de chose.*

On dit familièrement, qu'*Un homme est allé faire du vacarme dans une maison*, pour dire, qu'Il y est allé quereller quelqu'un de la maison.

VACATION. s. f. Métier, profession. *De quelle vacation est-il?* On appelle populairement Un artisan, *Un homme de vacation.*

On dit en termes de Pratique, *Vacation avenante*, pour dire, En cas qu'une Charge, qu'un Bénéfice, &c. viennent à vaquer.

VACATION, signifie aussi, L'espace du temps que des personnes publiques emploient à travailler à quelque affaire. *On paye tant aux Experts pour chaque vacation. Il lui faut tant pour ses salaires & vacations. On lui a taxé ses vacations. Le rapport de ce procès a duré tant de vacations.*

Il se dit aussi au pluriel, Des salaires, des honoraires qu'on paye à ceux qui ont travaillé.

VACATIONS. s. f. pl. La cessation des séances des gens de Justice. *Le temps des vacations. J'ai fait cet ouvrage durant les vacations. Durant les vacations du Parlement.*

On appelle *La Chambre des Vacations*, Une Chambre composée d'un Président à Mortier, & de plusieurs Conseillers du Parlement, tirés des différentes Chambres dans laquelle on administre la Justice pendant les vacations. *Un tel préside à la Chambre des Vacations, tient la Chambre des Vacations. Un tel Conseiller est cette année de la Chambre des Vacations.*

VACHE. s. f. Bête à corne, la femelle du taureau. *Vache blanche. Vache noire. Vache rousse. Vache grasse. Vache maigre. Traire les vaches. Tirer une vache. Mener les vaches aux champs. Garder les vaches. Étable à vaches. Vivre de lait de vache. Une queue de vache. De la bouse de vache. Le pis d'une vache.*

On appelle *Poil de vache*, Le poil roux. Et on dit, *Roux & rousse comme une vache*, pour dire, Extrêmement roux.

On dit proverbialement & familièrement d'Un homme qui a souffert de grandes fatigues à la guerre, dans les voyages, dans les navigations, &c. qu'*Il a mangé de la vache enragée.*

On dit, qu'*Un cheval rue en vache*, Quand il rue des pieds de devant.

On dit proverbialement & figurément, *La vache a bon pied*, pour dire, que Celui contre qui on plaide, a moyen de bien payer les dépens du procès: & selon toutes les apparences, *Bon pied*, dans ce proverbe, se dit par corruption au lieu de *Bon pis*. On le dit aussi par extension, d'Un homme qui a les moyens

de fournir à la dépense qu'il fait, ou qu'on lui fait faire.

On dit proverbialement & figurément, que *Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées*, pour dire, que Toutes choses vont bien, lorsque chacun se renferme & se borne dans ce qui est de sa profession & de son état.

On dit proverbialement, *Bon homme, garde ta vache*, pour dire, Prends garde à toi, à tes intérêts, à ta femme, à ta famille.

On dit aussi, qu'*Il n'est rien tel, rien de tel, que le plancher des vaches*, pour dire, qu'Il y a plus de sureté à aller par terre que par eau.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père, qu'*Il a pris la vache & le veau*.

On dit aussi proverbialement & populairement d'Un homme de peu de génie, qui n'a ni finesse, ni habileté, qu'*Il est sorcier comme une vache espagnole*, pour dire, qu'Il n'est rien moins que sorcier.

On dit encore proverbialement, *S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous*, pour dire, S'il n'est question que d'affirmer, je gagnerai mon procès.

On dit proverbialement, *Le diable est aux vaches; le diable est bien aux vaches*, pour dire, Il y a bien du vacarme, du désordre, de la brouillerie, &c.

On appelle figurément & familièrement *Vache à lait*, Les personnes & les choses dont on tire un profit continuel. *Ce malade est une vache à lait pour un tel Médecin. Ce procès, ce décret est une vache à lait pour ce Procureur.*

En parlant d'Une femme qui a trop d'embonpoint, on dit proverbialement, populairement & par moquerie, *C'est une vache, une vraie vache, une grosse vache.*

On appelle aussi *Vache*, La peau de vache corroyée, & propre à faire des souliers, des bottes, des harnois de chevaux, &c. *Acheter une vache, deux vaches. La vache est bien chère. Vache d'Angleterre. Vache de Russie. Vache de pays. Vache bien passée. Vache parée. Souliers de vache retournée.*

VACHER, ÈRE. f. Celui, celle qui mène paître les vaches & qui les garde. *Un vacher. Un petit vacher. Une petite vachère. Le vacher du village. Un cornet de vacher. Le vacher corne.*

VACHERIE. f. f. On appelle ainsi en certains endroits, Le lieu destiné à retirer les vaches. *Faire rentrer les vaches dans la vacherie.*

VACILLANT, ANTE. adj. (Les deux LL se prononcent fortement dans ce mot, & dans les deux mots suivans.) Qui vacille. *Démarche vacillante. Pied vacillant. Avoir la main vacillante.*

Il signifie figurément, Incertain, irrésolu, chancelant. *Esprit vacillant. Ces témoins sont vacillans dans leurs dépositions.*

VACILLATION. subst. f. Mouvement de ce qui vacille. *La vacillation d'une barque, d'un vaisseau.*

Il signifie figurément, Variation, incertitude, irrésolution. *Vacillation dans les sentimens. Vacillation dans les opinions, dans les projets. La vacillation des témoins rendit leur déposition suspecte, nulle.*

VACILLER. v. n. Branler, chanceler, n'être pas bien ferme. *La main lui a vacillé. Il faut mettre cette pendule sur quelque chose qui soit ferme, & qui ne puisse point vaciller.*

Il se dit aussi De la langue, quand on dit un mot pour un autre, ou que l'on prononce autrement qu'il ne faut. *La langue vacille aux ivrognes.*

On dit figurément d'Un homme, qu'*Il vacille dans ses réponses*, Quand il répond tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. *Cet accusé a fort vacillé dans ses réponses.*

On dit aussi d'Un homme qui est incertain, irrésolu, qui n'est point ferme dans ce qu'il veut, que *C'est un homme qui vacille toujours, qui ne fait que vaciller.*

VACUITÉ. f. f. Terme de Physique, & principalement de Médecine. L'état d'une chose vide. *La vacuité de l'estomac cause des tiraillemens.* Il est de peu d'usage.

V A D

VADE. f. f. Terme du jeu de Brelan, & de certains autres jeux. La somme, quelle qu'elle soit, dont un des Joueurs ouvre le jeu. *La vade est de dix pistoles. La vade n'est que du fonds du jeu.*

On dit figurément & familièrement, que *Dans une affaire chacun y est pour sa vade*, pour dire, que Chacun y est pour son intérêt, pour son compte.

VADEMANQUE. f. f. Terme de Banque. Diminution du fonds d'une caisse.

V A G

VAGABOND, ONDE. adj. Qui erre çà & là. *Homme vagabond. Femme vagabonde.*

On dit aussi poëtiquement, *Course vagabonde.*

Il est quelquefois substantif; & alors il se prend toujours en mauvaise part. *C'est un vagabond. Les fainéans & les vagabonds.*

VAGABONNER. v. n. Être vagabond, faire le vagabond. Il est populaire.

V A G I N. subst. m. Terme d'Anatomie. Canal qui conduit à la matrice.

VAGINAL, ALE. adj. Qui a rapport au vagin. *Ligament vaginal. Membrane vaginale.*

VAGISSEMENT. f. m. Mot qui exprime le cri des enfans, comme mugissement & rugissement expriment le cri de certains animaux.

VAGUE. subst. fém. L'eau, soit de la mer, soit d'une rivière, soit d'un lac, agitée & élevée au-dessus de la superficie par les vents, par la tempête. *De grandes vagues. Les vagues ont pensé les abimer. Il fut englouti par les vagues. Rompre la vague. Aller au devant de la vague.*

VAGUE. adj. de t. g. Indéfini, qui n'a point de bornes fixes & déterminées. *Lieux vagues. Espaces vagues.*

On appelle *Terres vaines & vagues*, Des terres inutiles, incultes, & qui ne rapportent rien.

VAGUE, se prend aussi figurément. Ainsi on dit, *Pensées vagues, discours vagues, propositions vagues, promesses vagues, raisonnemens vagues*, pour dire, Des pensées, des discours, des propositions, des promesses, &c. qui n'ont rien de fixe & de déterminé, dont on ne peut rien tirer de précis.

VAGUE, est aussi substantif; mais il ne s'emploie guère qu'en Poësie, & en ces phrases, *Le vague de l'air, dans le vague des airs.*

VAGUE, signifie en Peinture, Un caractère léger & agréable, soit dans la composition, soit dans le trait; mais il est plus en usage pour le coloris & pour le clair obscur.

On dit aussi, *Une couleur vague, une lumière vague*; & on l'applique à tout ce qui est aérien, comme, les ciels, les nuées, la vapeur qui, répandue dans l'air, rend quelquefois la nature colorée plus harmonieuse qu'à l'ordinaire.

VAGUEMENT. adv. D'une manière vague. *Il n'en a parlé que vaguement.* Il n'est d'usage que dans le figuré.

VAGUE-MESTRE. f. m. Sorte d'Officier qui est chargé de la conduite des équipages d'une armée.

VAGUER. v. n. Errer çà & là, aller de côté & d'autre à l'aventure. *Vaguer par les champs.* Il est de peu d'usage.

V A I

VAILLAMMENT. adv. Avec valeur. *Il a vaillamment combattu.*

VAILLANCE. f. f. Valeur, courage. *Grande vaillance. Héroïque vaillance. Cette victoire est dûe à sa vaillance.* Il n'est plus guère d'usage que dans la Poësie & dans le style soutenu.

VAILLANT, ANTE. adj. Valeureux, courageux. *Un vaillant Capitaine. C'est un peuple vaillant. C'est une nation fort vaillante.*

VAILLANT. f. m. Le fonds du bien d'un homme, son capital. *Il a mis tout son vaillant à cette charge, à cette terre.*

Il s'emploie aussi adverbialement. *Il n'a plus rien vaillant. Il a dix mille écus vaillant.* Il est du style familier.

VAILLANTISE. f. f. Action de valeur. Il est vieux, & ne s'emploie plus que dans le burlesque. *Voilà une belle vaillantise. Il raconte ses prouesses, ses vaillantises.*

VAIN, AINE. adj. Inutile, qui ne produit rien. *Faire de vains efforts. Toutes ses sollicitations ont été vaines.*

On appelle *Terres vaines & vagues*, Des terres inutiles, incultes, & qui ne produisent rien.

Il signifie aussi, Frivole, chimérique, qui n'a aucun fondement solide & raisonnable. *Espérance vaine. Prétention vaine. Pensée vaine. La gloire du monde est une chose bien vaine.*

Il signifie aussi, Orgueilleux, superbe; & alors il ne se dit guère que Des personnes. *Il est vain, extrêmement vain. C'est un homme fort vain. C'est une ame vaine. Il est vain dans ses discours. Il est tout vain de l'honneur qu'il a reçu.*

On dit, *Vaine gloire*, pour dire, Orgueil, sotte gloire. *Il est rempli de vaine gloire.*

VAIN, se dit aussi en parlant De la disposition de l'air. Et on dit, que *Le temps est vain*, Lorsque le temps est bas & couvert, & qu'il fait un chaud étouffant. *Il fait un temps vain, un temps bien vain.*

On appelle *Vaine pâture*, Les prés qui ont été fauchés, les terres en jachère, & généralement toutes celles où il n'y a ni semences ni fruits.

En vain. adv. Inutilement. *Il travaille en vain.*

On dit, *Prendre le nom de Dieu en vain*, pour dire, L'employer dans un serment sans nécessité.

VAINCRE. v. a. *Je vaincs, tu vaincs, il vainc.* (Ce singulier est peu en usage.) *Nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Je vainquois. Je vainquis. Je vaincrai. Que je vainque. Que je vainquisse, &c.* Remporter quelque grand avantage dans la guerre sur ses ennemis. *Les Romains ont vaincu les plus belliqueuses nations de la terre. Vaincre en bataille rangée. Vaincre ses ennemis. Vaincre par ruse, par finesse. Il faut vaincre ou mourir.*

Il se dit aussi Des avantages qu'on remporte sur ses concurrens, sur ses compétiteurs. *Vaincre quelqu'un à la course, le vaincre à la lutte. Vaincre ses rivaux. Vaincre dans la dispute.*

Il signifie, Surpasser, lorsqu'il y a une sorte d'émulation entre les personnes. *Vaincre les autres en générosité, en libéralité, en politesse.*

Il se dit en parlant Des obstacles qu'on surmonte. *Il a vaincu sa mauvaise fortune. Il a vaincu tous les obstacles qui lui étoient opposés.*

Il se dit de même en parlant Des passions qu'on surmonte. *Vaincre sa colère, son dépit, son amour, son ambition.*

On dit en ce sens, *Se vaincre soi-même*, pour dire, Dompter sa passion, ses passions.

On dit, *Se laisser vaincre à la pitié, à des raisons*, ou absolument, *Se laisser vaincre*, pour dire, Se laisser toucher, se laisser persuader.

Vaincu, ue. participe.

Il est quelquefois substantif. *Le vaincu doit obéir. Malheur aux vaincus*; & proverbialement, *Douleur aux vaincus.*

VAINEMENT. adv. En vain, inutilement. *Il a parlé vainement. Il a travaillé vainement & sans fruit.*

VAINQUEUR. f. m. Celui qui a remporté quelque grand avantage dans la guerre sur les ennemis. *Alexandre fut vainqueur des Perses. Vainqueur généreux, inhumain.*

Il se dit aussi De celui qui a remporté quelque avantage sur son concurrent. *Être vainqueur à la course, à la lutte. Vainqueur aux jeux Olympiques. Il sortit vainqueur de la dispute.*

Il se dit encore en parlant Des obstacles qu'on surmonte, des passions que l'on dompte. *Vainqueur de tous les obstacles qu'on lui a opposés. Le sage est vainqueur de ses passions.*

En Poésie, en termes de Galanterie, on dit au substantif, *Vos yeux mes vainqueurs, &c.* Et en ce sens on dit aussi adjectivement, *Vos yeux vainqueurs. Vos charmes vainqueurs. Objet vainqueur.*

VAIR. f. m. Terme dont on se servoit autrefois, pour exprimer Une fourrure blanche & grise. Il ne s'emploie aujourd'hui qu'en matière d'Armoiries, & signifie, Un des émaux du Blason, composé de plusieurs petites pièces égales, qui sont ordinairement d'argent & d'azur, rangées alternativement, & disposées de telle sorte, que la pointe des pièces d'azur est opposée à la pointe des pièces d'argent, & la base à la base. *Tel porte de vair. Gros vair. Menu vair.*

VAIRÉ. adj. Terme de Blason. Qui imite le vair par la figure, & qui a d'autres couleurs. *Telle maison porte vairé d'or & de gueules.*

VAIRON. adj. m. Il se dit proprement De l'œil d'un cheval dont la prunelle est entourée d'un cercle blanchâtre, ou de celui qui a un œil d'une façon & un d'une autre. *Ce cheval à l'œil vairon.* Il se dit aussi quelquefois en parlant Des hommes.

VAISSEAU. f. m. Vase, ustensile de quelque matière que ce soit, destiné à contenir des liqueurs. *Vaisseau de terre. Vaisseau de bois. Vaisseau de cuivre. Vaisseau d'argent. Un vaisseau fragile. Un vaisseau de métal. Les Chimistes ont besoin de différens vaisseaux pour leurs opérations.*

Dans l'Écriture Sainte, Les réprouvés sont appelés *Vaisseaux de colère, vaisseaux d'iniquité*; & Saint Paul est appelé dans l'Écriture, *Vaisseau d'élection.* Dans toutes ces phrases, on dit ordinairement *Vase.*

Vaisseau, se dit aussi d'Un bâtiment de bois, construit d'une manière propre à transporter des hommes & des marchandises par mer & sur les grands fleuves. *Vaisseau de guerre. Vaisseau de la première grandeur.*

On appelle *Vaisseau du premier rang*, Un vaisseau du port de quatorze à quinze cents tonneaux; *Du second rang*, Un vaisseau du port de onze à douze cents; *Du troisième rang*, Un vaisseau de huit à neuf cents; *Du quatrième rang*, Un vaisseau de cinq à six cents; & *Vaisseau du cinquième rang*, Un vaisseau du port de trois cents tonneaux.

On appelle *Vaisseau de ligne*, Un vaisseau de guerre assez grand & assez bien armé pour être mis en ordre de bataille dans une armée navale. *Vaisseau à deux ponts. Vaisseau à trois ponts. La poupe d'un vaisseau. La proue d'un vaisseau. L'avant d'un vaisseau. L'arrière d'un vaisseau. Les mâts d'un vaisseau. Les voiles d'un vaisseau. Les cordages d'un vaisseau. Les ancres d'un vaisseau. Petit vaisseau. Vaisseau léger. Vaisseau pesant. Un vaisseau bon voilier. Vaisseau du port de cent tonneaux, de deux cents tonneaux. Vaisseau rond. Vaisseau plat. Vaisseau de haut bord. Vaisseau marchand. Vaisseau qui va à voiles & à rames. Vaisseau François. Vaisseau Anglois. Vaisseau de Barbarie. Vaisseau armé en guerre. Équiper un vaisseau. Armer un vaisseau. Monter un vaisseau. Calfater un vaisseau. Radouber un vaisseau. Fréter un vaisseau. Lester un vaisseau. Lancer un vaisseau à l'eau. Faire venir quelqu'un à bord du vaisseau. Accrocher un vaisseau. Remorquer un vaisseau. Le vaisseau a mouillé à la rade de..... Le vaisseau s'est entr'ouvert. Ce vaisseau fait eau. Ce vaisseau prend tant d'eau. Le vaisseau est à flot. Vaisseau garde-côte. Vaisseau de conserve. Le vaisseau est à l'ancre.*

Vaisseau de registre. C'est un vaisseau enregistré en Espagne pour le commerce de la mer du Sud.

En parlant d'Une Église, d'une galerie, d'un salon, d'une bibliothèque, & autres grandes pièces d'un bâtiment, considérées en dedans, on dit, que *C'est un beau vaisseau, un grand vaisseau, un vaisseau magnifique.*

Vaisseau, se dit aussi Des veines, des artères, & de tous les petits canaux, de tous les petits conduits qui contiennent quelque humeur dans le corps des animaux. *Vaisseaux petits, roulans, profonds, apparens. Il faut saigner quand les vaisseaux sont trop pleins. Vaisseaux lymphatiques.*

VAISSELLE. f. f. Tout ce qui sert à l'usage ordinaire de la table, comme plats, assiettes, &c. *Vaisselle d'or, d'argent, de vermeil, d'étain. Vaisselle de terre, de cristal, de faïence, de porcelaine. Vaisselle unie. Vaisselle ciselée. Buffet de vaisselle d'argent, de vaisselle de vermeil. Nettoyer la vaisselle. Sablonner, écurer la vaisselle. Laver la vaisselle. De la vaisselle qui n'est pas marquée, qui n'est pas armoriée.*

On appelle *Vaisselle montée*, Celle qui est composée de plusieurs pièces jointes ensemble avec de la soudure; & *Vaisselle plate*, Celle où il n'y a point de soudure.

VAL

VAL. f. m. Vallée, espace de terre contenue entre deux côteaux. Il n'est plus en usage que dans les noms propres. *L'Abbaye du Val. L'Ordre du Val des Choux. Le Monastère du Val de Grâce.* Le mot *Val* a un pluriel, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Par monts & par vaux*; & dans quelques noms propres, comme, *Les vaux de Cernai.*

VALABLE adj. de t. g. Qui doit être reçu en Justice. *Cet acte n'est pas valable. Quittances valables. Caution bonne & valable.*

On dit, qu'*Une excuse*, qu'*une raison n'est pas valable*, pour dire, qu'Elle n'est pas recevable, qu'elle n'est pas bonne.

VALABLEMENT. adv. D'une manière valable. *Un mineur ne peut pas contracter valablement. Il en est bien & valablement déchargé.*

On dit, qu'*Un mineur n'a pas été valablement défendu*, pour dire, qu'il n'a pas été défendu comme il pouvoit & devoit l'être suivant son état.

VALÉRIANE. f. f. Plante que l'on cultive dans les jardins, & dont la racine est d'un très-grand usage en Médecine. Elle est sudorifique, vulnéraire, diurétique & alexipharmaque.

La racine de la *Valériane sauvage*, qui croît dans les bois ombragés & dans les lieux humides, est un des meilleurs remèdes que l'on connoisse pour l'épilepsie.

VALET. f. m. Domestique, serviteur. *Bon valet. Méchant valet. Valet à tout faire. Il récompense mal ses valets. Il se laisse gouverner par ses valets. Être à la merci de ses valets. Valet de chambre. Valet de garderobe. Valet de pied. Valet de chiens. Valet de limiers, de Lévriers. Valet d'écurie. Valet d'étable. Valet de boucreau, &c.*

On appelle *Maître valet*, Celui qui dans

une terre ou dans une ferme, a autorité sur les autres valets.

On dit, *Ame de valet*, pour dire, Ame basse.

On dit proverbialement, *Tel maître, tel valet*, pour dire, que Le valet se conforme ordinairement aux mœurs, aux manières de son maître.

On dit aussi, *Les bons maîtres font les bons valets*, pour dire, qu'En traitant bien ses domestiques, on s'en fait bien servir.

On dit familièrement, qu'*Un homme fait le bon valet*, pour dire, qu'Il fait le complaisant, l'empressé.

On dit encore familièrement, quand on ne veut pas faire quelque chose qu'on nous propose, ou ne pas croire ce qu'on nous dit, *Je suis votre valet. Je suis son valet.*

On dit proverbialement d'Un homme qui par zèle ou autrement, fait plus qu'on ne lui dit, qu'*Il est comme le valet du diable, qu'il fait plus qu'on ne lui commande.*

On appelle *Valet à louer*, Un domestique qui n'a plus de maître. Il se dit aussi figurément & familièrement d'Un homme de quelque qualité qu'il soit, qui a perdu son emploi, & qui en cherche un autre.

Dans chacune des quatre couleurs d'un jeu de cartes, il y a une carte qu'on appelle du nom de *Valet. Valet de cœur. Valet de carreau. Valet de pique. Valet de trèfle.*

On dit familièrement, *Recevoir, traiter quelqu'un comme un valet de carreau*, pour dire, Le recevoir très-mal, le traiter avec le dernier mépris.

On appelle aussi *Valet*, un poids qui pend avec une corde derrière une porte, pour faire qu'elle se ferme sans qu'on y touche.

On appelle encore *Valet*, Un instrument de fer qui sert à tenir le bois sur l'établi d'un Menuisier.

On appelle *Valet de miroir*, Une petite pièce de bois attachée derrière un miroir de toilette, pour le soutenir.

VALETAILLE. s. f. Multitude de valets. *Que faites-vous de toute cette valetaille?* Il se dit toujours par mépris.

VALET-À-PATIN. s. m. Instrument de Chirurgie. Sorte de pincette qui sert à pincer les vaisseaux ouverts, & dont on doit faire la ligature.

VALETER. v. n. Avoir une assiduité basse & servile auprès de quelqu'un par intérêt. *C'est une ame basse, il n'a fait que valeter toute sa vie.*

On dit d'Un homme qui a été obligé de faire plusieurs démarches pénibles & désagréables auprès de quelqu'un, pour obtenir ce qu'il demandoit, qu'*Il a été obligé de valeter*, qu'on *l'a fait valeter long-temps*

VALÉTUDINAIRE. adj. de t. g. Maladif, qui est souvent malade. *Cet homme est fort valétudinaire.*

VALEUR. s. f. Ce que vaut une chose, suivant la juste estimation qu'on en peut faire. *Il faut que vous me rendiez mon cheval ou la valeur. Je lui en ai payé la valeur. Il a dans ses greniers la valeur de dix mille écus en blé. Il en a pour la valeur d'une telle somme. Il a des meubles de quelque valeur, de peu de valeur, d'une médiocre valeur, de beaucoup de valeur.*

On appelle *Pièces de nulle valeur, papiers de nulle valeur*, Les pièces, les papiers inutiles & qui ne servent de rien.

On dit Des choses qui se vendent bien & avantageusement, qu'*Elles sont en valeur. Les blés sont en valeur. Les vins ne sont point en valeur cette année. Les diamans ne sont point présentement en valeur.*

On dit pareillement, qu'*Une terre*, qu'*une ferme est en valeur*, Quand elle est bien cultivée, & en état de rapporter ce qu'elle doit produire. Et en ce sens on dit, *Mettre, remettre une terre, une ferme, des bois, des vignes en valeur*, pour dire, Les rétablir en sorte qu'elles rapportent ce qu'elles doivent rapporter.

En Musique, on appelle *Valeur*, La durée que doit avoir chaque note, relativement à sa figure. *La valeur d'une blanche est le double de la valeur d'une noire.*

Il se dit aussi en parlant De la juste signification des termes, suivant l'usage reçu. *Cet homme n'entend pas la valeur des termes dont il se sert.*

En quelques occasions on dit, *La valeur de*, pour exprimer L'estimation qu'on fait à peu près de quelque espace de lieu ou de temps, & de quelque autre chose que ce soit. *Nous avons fait en nous promenant la valeur de deux lieues. Il n'a pas été à l'Église la valeur d'une heure. Il n'a pas bu la valeur d'un verre de vin. Il n'a pas mangé la valeur d'un pain de deux liards.* Il est du style familier.

VALEUR REÇUE. Terme dont on se sert dans les promesses & dans les lettres de change, pour marquer qu'on a reçu autant que la somme qui y est spécifiée. *Vous payerez à Monsieur dix mille écus, valeur reçue en marchandises, valeur reçue comptant, pour valeur reçue.*

VALEUR. s. f. Bravoure, vaillance, vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre. *Valeur héroïque, extraordinaire. Il faut que tout cède à sa valeur. Il a conquis plusieurs Provinces par sa valeur. La fortune ne seconde pas toujours la valeur.*

VALEUREUSEMENT. adv. Avec valeur. *Il a valeureusement combattu.* Il n'est plus guère d'usage que dans le style soutenu.

VALEUREUX, EUSE. adj. Brave, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. *C'est un valeureux soldat.*

VALIDATION. s. f. Il se dit en parlant Des lettres par lesquelles des criées non signifiées, en parlant à la partie saisie, sont rendues valides. *Lettres de validation.* Ces lettres ne sont d'usage qu'en un petit nombre de Coutumes.

VALIDATION, se dit aussi Des Jugemens & Arrêts qui font valider des articles de dépense, qui dans la règle étroite n'auroient pas été alloués à un comptable. *Il a obtenu au Conseil un Arrêt de validation.*

VALIDE. adj. de t. g. Valable, qui a les conditions requises par les Lois, pour produire son effet. Il ne se dit guère que des contrats ou autres actes, & des Sacremens. *Cet acte n'est pas valide. Il faut faire homologuer ce contrat au Parlement, pour le rendre plus valide. Le Baptême des Luthériens, des Calvinistes est valide.*

VALIDE, signifie aussi, Sain, vigoureux. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase, *Mendians valides. Les Ordonnances veulent qu'on prenne & qu'on enferme les mendians valides, pour les faire travailler.*

VALIDEMENT. adv. Valablement, avec assurance que la chose dont il s'agit aura son effet. *On peut contracter validement avec un mineur.*

VALIDER. v. a. Faire valoir, rendre valide. *Le Roi a donné des Lettres pour valider cette dépense, pour faire valider cette dépense. Le consentement subséquent du père & de la mère a validé le mariage. Il faut valider, faire valider cet acte.*

VALIDÉ, ÉE. participe.

VALIDITÉ. s. f. La force & la vertu que certaines choses reçoivent des formalités & des conditions requises pour les rendre valables. *On me conteste la validité de mon titre. La validité d'un acte. La validité des Sacremens dépend de ... La validité des preuves.*

VALISE. s. f. Espèce de long sac de cuir, qui s'ouvre dans sa longueur, propre à être porté sur la croupe d'un cheval, & dans lequel on met les hardes pour sa commodité. *Grande valise. Mettre des hardes dans une valise. Ouvrir une valise. Fermer une valise.*

Il y a aussi des valises qui ne peuvent guère être chargées que sur un chariot ou sur une charrette, comme une valise propre à y mettre des matelas. *Une valise de lit.*

VALLAIRE. adj. f. Terme d'Antiquité. On appeloit chez les Romains, *Couronne vallaire*, La couronne que l'on donnoit à celui qui avoit le premier franchi les retranchemens de l'ennemi.

VALLÉE. s. f. Descente. En ce sens, il n'est plus guère en usage que dans ce proverbe, *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

VALLÉE. Espace entre deux ou plusieurs montagnes. *Descendre dans la vallée. Un torrent qui tombe dans une vallée.*

VALLÉE, signifie aussi, Espace de terre ou de pays situé au pied de quelque montagne ou côté. *C'est une belle vallée. Une vallée abondante, fertile. Sa maison est située dans la vallée de Montmorenci. Cette vallée est entrecoupée de ruisseaux. La vallée de Tempé.*

Proverbialement, quand on se sépare les uns des autres, dans l'idée qu'on ne se reverra plus, on dit, *Nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Josaphat.*

En termes de Dévotion, on appelle ce monde, *La vallée de larmes*, pour l'opposer au Bonheur de la vie future.

On appelle à Paris, *La vallée*, Un lieu destiné à la vente de la volaille & du gibier. *La vallée est toujours bien fournie de volaille & de gibier. Aller à la vallée. Acheter de la volaille à la vallée. Se fournir de gibier à la vallée.*

VALLON. s. m. Espace de terre entre deux côteaux. *Nous nous sommes bien promenés dans ce vallon. Son jardin s'é-*

tend en partie sur la côte, en partie dans le vallon.

Les Poëtes appellent *Le sacré vallon*, Le vallon qui est entre les deux croupes du Parnasse; & de là on emploie figurément cette phrase, *Le sacré vallon*, pour exprimer Plusieurs choses qui ont rapport à la Poësie. *Il a été nourri dans le sacré vallon. La gloire du sacré vallon.*

VALOIR. v. n. *Je vaux, tu vaux, il vaut. Nous valons, &c. Je valois. J'ai valu. Je valus. Je vaudrai. Vaux, valez. Que je vaille. Que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent. Que je valusse. Je vaudrois. Valant.* Être d'un certain prix. *Cette étoffe vaut tant. Elle vaut dix francs l'aune. Vous ne la payez pas ce qu'elle vaut. La pistole vaut tant. Le louis d'or vaut tant. De ces deux choses-là, l'une vaut bien l'autre.*

On dit familièrement, qu'*Une chose vaut de l'argent*, pour dire, qu'Elle est d'un prix considérable.

On dit proverbialement d'Une chose qu'on estime beaucoup, qu'*Elle vaut son pesant d'or*, pour dire, qu'Elle est extrêmement bonne dans son genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter. Et on dit dans le style familier, d'Un homme dont on veut vanter les bonnes qualités, & particulièrement celles qui regardent la société, que *C'est un homme qui vaut son pesant d'or.*

On dit aussi proverbialement, *Chaque chose vaut son prix, chacun vaut son prix*, pour dire, qu'Il ne faut mépriser personne, ni donner à personne des louanges qui vont à rabaisser les autres. *Vous dites que cet homme-là est le seul Capitaine de notre siècle; chacun vaut son prix.*

On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme en vaut bien un autre*, pour dire, que Celui dont on parle, mérite autant d'estime qu'aucun autre, & qu'il a d'aussi bonnes qualités.

On dit proverbialement, que *Monsieur vaut bien Madame*, ou que *Madame vaut bien Monsieur*, pour dire, qu'Ils sont à à peu près d'aussi bonne maison, qu'ils ont autant de bien, autant de bonnes qualités l'un que l'autre.

On dit proverbialement d'Une chose qui a augmenté de prix par les soins qu'on s'est donné, par les peines qu'on a prises, qu'*Elle vaut mieux pistole qu'elle ne valoit écu.*

On dit proverbialement, que *Le jeu ne vaut pas la chandelle*, pour dire, que La chose dont il s'agit, ne mérite pas les soins qu'on prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait.

On dit aussi proverbialement & figurément Des choses, que par expérience on sait être difficiles, fâcheuses, pénibles, de grande dépense, &c. que *L'on sait ce qu'en vaut l'aune. Il a eu des procès, il sait ce qu'en vaut l'aune. Il a bâti, il sait bien ce qu'en vaut l'aune. J'ai passé par-là, je sai ce qu'en vaut l'aune.*

On dit dans le discours familier, qu'*Une chose ne vaut pas un sou*, qu'*elle ne vaut pas un clou à soufflet*, qu'*elle ne vaut pas le ramasser*, pour dire, qu'Elle ne vaut quoi que ce soit, qu'elle n'est bonne à rien, qu'elle ne mérite pas qu'on la ramasse. Et on dit d'Un méchant homme, que *C'est un homme qui ne vaut pas le pendre.*

On dit par mépris d'Un homme avec qui on ne veut point entrer en contestation, qu'*Il ne vaut pas la peine qu'on lui réponde*; & d'Une chose, d'une affaire de peu de conséquence, qu'*Elle ne vaut pas la peine d'y penser.* On dit au contraire d'Une chose, d'une affaire sérieuse & importante, qu'*Elle vaut bien la peine d'y penser, la peine qu'on y pense*, pour dire, qu'Elle est considérable, & qu'elle mérite qu'on prenne du temps pour en délibérer.

On dit communément, qu'*Une chose ne vaut rien*, pour dire, qu'Elle n'est presque d'aucun mérite, d'aucun prix, d'aucune utilité, d'aucun usage, qu'elle n'a pas les qualités requises pour être bonne; & cela se dit tant Des choses qui se vendent ou qui s'achettent, que des autres, & même Des ouvrages d'esprit. *L'étoffe qu'il a achetée ne vaut rien. Il a vendu un cheval qui ne valoit rien. Cela ne vaut rien. Ce potage ne vaut rien. Ce ragoût ne vaut quoi que ce soit. Il fit un grand discours qui ne valoit rien. Cet ouvrage ne peut rien valoir.*

On dit aussi, qu'*Une chose ne vaut rien*, pour dire, qu'Elle est entièrement usée & hors d'état de servir. *Cet habit ne vaut rien, ne vaut plus rien.*

On dit pareillement, qu'*Un homme ne vaut rien*, pour dire, que C'est un méchant homme, un scélérat. *Ne vous fiez pas à lui, c'est un homme qui ne vaut rien.*

On dit aussi, *Cela ne vaut rien*, pour dire, Cela est mauvais, relativement à diverses circonstances. *Il fait un temps froid & humide, cela ne vaut rien pour moi, ne me vaut rien. Il relève de maladie, les ragoûts, la salade ne lui valent rien.*

On dit encore, *Cela ne vaut rien*, pour dire, Cela ne signifie rien de bon, cela est de mauvais augure. *Il s'endort dès qu'il a mangé, cela ne vaut rien. Ce vieillard maigrit tous les jours, cela ne vaut rien à son âge.*

On dit proverbialement, *Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras*, pour dire, que La possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, est préférable à l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

On dit proverbialement, *Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre*, pour dire, qu'Une terre rapporte à proportion de l'habileté & de l'industrie de celui qui la fait valoir. Il se dit aussi figurément Des affaires, des charges, des emplois, pour dire, qu'Ils ne sont considérables, avantageux & utiles, qu'à proportion de l'habileté de celui qui les possède.

On dit imperfonnellement, *Il vaut mieux*, pour dire, Il est plus expédient. *Il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler.*

On dit, *Faire valoir une terre*, pour dire, La mettre en état de rapporter; &, *La faire valoir par ses mains*, pour dire, La régir par soi-même sans avoir de Fermier.

On dit proverbialement & figurément, *Faire valoir le talent*, pour dire, Tirer du profit, de l'utilité des qualités qu'on a, & des occasions qui se présentent. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. Et, *Faire valoir sa marchandise*, se dit au propre, Des Marchands qui par leurs discours & par leur adresse, donnent une grande idée des marchandises qu'ils veulent vendre. Il se dit aussi au figuré, De ceux qui louent beaucoup, & qui n'oublient rien pour faire paroître tout ce qu'ils ont, & jusqu'aux moindres choses qu'ils font ou qu'ils disent.

Se faire valoir, se dit en bonne & en mauvaise part. En bonne part, pour dire, Soutenir sa dignité, ses droits, ses prérogatives. *Il est bon quelquefois de se faire un peu valoir. Vous négligez les droits de votre charge, vous ne vous faites point valoir. Il laisse prendre trop d'autorité à ses subalternes, il ne se fait pas assez valoir.* Et en mauvaise part, pour dire, S'attribuer de bonnes qualités qu'on n'a pas. *C'est un fanfaron qui veut se faire valoir.*

On dit dans ces deux sens, *Un homme ne vaut que ce qu'il se fait valoir*, soit pour dire, qu'Un homme ne se fait estimer qu'autant qu'il fait usage de ses bonnes qualités; soit pour dire, qu'Auprès de certaines gens, ceux qui se vantent beaucoup, paroissent plus que ceux qui parlent modestement d'eux-mêmes.

VALOIR, signifie aussi, Tenir lieu, avoir la force, la signification de. *M en chiffre romain, vaut mille. Le D vaut cinq-cents. Le C vaut cent, &c. En chiffre arabe, un 1 devant un o vaut dix. Les jetons valent ce qu'on les fait valoir. L'as au piquet vaut onze. Cette note de musique vaut une mesure, une demi-mesure.*

On dit proverbialement, *Un averti en vaut deux*, pour dire, qu'Un homme qui est averti, qui est préparé, qui est sur ses gardes, a un avantage qu'il n'auroit pas sans cela.

On dit aussi proverbialement, *Cela vaut fait*, pour dire, Assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire. Et dans le même sens on dit, *La chose n'est pas encore faite, mais autant vaut.*

On dit Des actes & des formalités qu'on fait par pure précaution, qu'*On les fait pour valoir ce que de raison*, pour dire, Afin qu'ils puissent servir dans l'occasion autant qu'il sera juste & raisonnable.

VALOIR, signifie encore, Procurer, faire obtenir, produire. En ce sens il est actif. *Cette bataille lui a valu le bâton de Maréchal de France. Cette terre lui vaut dix mille livres de rente. Que lui a valu son avarice, sinon de le rendre odieux?*

À VALOIR. Terme de Négoce & de Finance, qui signifie, Ce qu'on fournit, soit en billets, soit en marchandises, à compte d'une plus grande somme qu'on doit fournir. *Je vous envoie vingt balles de draps dont vous retirerez le prix à valoir sur ce que je dois fournir pour ma part dans la société. Le Receveur Général a envoyé trois lettres de change à valoir sur ce qu'il doit pour les six premiers mois de la recette.* On dit aussi, *J'ai reçu telle chose ou telle somme à valoir sur....* pour dire, Je l'ai reçue en déduction de....

VAILLE QUE VAILLE. TOUT COUP VAILLE. Façons de parler dont on se sert communément, pour dire, À tout hasard. *Donnez votre placet vaille que vaille.*

Prenez sa promesse vaille que vaille.

On dit à de certains jeux, *Tout coup vaille*, pour dire, qu'En attendant la décision d'une chose qui est en contestation, on ne laissera pas de jouer. *Je prétends que la balle a doublé, mais je ne laisse pas de jouer, tout coup vaille. On ne sait laquelle des deux boules est la plus proche du but, je m'en vais jouer, tout coup vaille.*

VALANT. Participe du verbe *Valoir*. *Valant cent mille écus. Un diamant valant mille écus. Une émeraude valant cent écus. Deux maisons valant cinquante mille livres.*

VALUE. s. f. Il ne s'emploie que dans cette phrase de Pratique, *Plus value*, qui signifie, La somme que vaut une chose au-delà de ce qu'on l'a prisée ou achetée. *Il faut encore payer tant pour la plus value.*

VALVE. s. f. Terme de Conchyologie, qui se dit pour Écaille, & qui fait les mots *Univalve*, en parlant des coquillages qui n'ont qu'une seule coquille, *Bivalve* & *Multivalve*, en parlant de ceux qui en ont deux ou plusieurs.

VALVULE. s. f. Membrane qui fait le même effet, qui a le même usage dans les vaisseaux & autres conduits du corps de l'animal, que les soupapes dans les machines hydrauliques, & qui est située de telle manière, qu'elle empêche que les liqueurs ne retournent par le même chemin par lequel elles sont venues. *Petite valvule. Grande valvule. Les valvules du cœur. Il y a plusieurs valvules dans cette veine, dans cette artère.*

V A M

VAMPIRE. s. m. Nom qu'on donnoit en Allemagne à des êtres chimériques, à des cadavres qui, suivant la superstition populaire, sucent le sang des personnes qu'on voit tomber en phthisie.

V A N

VAN. s. m. Instrument d'osier, qui est fait en coquille, qui a deux anses, & dont on se sert pour remuer le grain, en le jetant en l'air, afin de séparer la paille & l'ordure d'avec le bon grain. *Nettoyer du grain avec le van. Ce van est trop lourd, on ne sauroit s'en servir. Séparer du grain la poussière & les ordures par le moyen du van.*

VANDOISE. s. f. Poisson d'eau douce de couleur mêlée de brun, de vert & de jaune. On lui a aussi donné le nom de *Dard*, parce qu'il s'élance avec beaucoup de vitesse.

VANILLE. s. f. Plante qui croît en Amérique. Son fruit que l'on nomme aussi *Vanille*, est fait comme un cornichon long de quatre à cinq pouces, & gros comme le petit doigt. Il contient une multitude de petites semences noires. Ce fruit est d'une saveur aromatique, & d'une odeur très-agréable. Il entre dans la composition du chocolat. *La vanille échauffe, fortifie l'estomac, & est très-propre pour les catarrhes & les maladies froides. Un paquet de vanilles. Mettre deux ou trois vanilles dans une livre de chocolat.*

VANITÉ. s. f. Inutilité, peu de solidité, *Tout n'est que vanité dans le monde. L'Écriture dit, Vanité des vanités, & tout est vanité. Mépriser les vanités du monde. Il est revenu des vanités du monde.*

Il signifie aussi, Amour propre qui vient de choses frivoles ou étrangères à la personne qui s'en prévaut. *La vanité est une marque de petitesse d'esprit. La vanité l'a perdu. Il fait vanité de sa naissance, de tout ce qu'il a.*

SANS VANITÉ. Façon de parler adverbiale, dont on se sert dans le style familier, quand on a à dire de soi quelque chose d'avantageux ou d'extraordinaire. *Sans vanité, je sai ces sortes de choses-là mieux que lui.*

VANITEUX, EUSE. adj. Qui a une vanité puérile & ridicule, soit en actions, soit en paroles. *C'est l'homme le plus sot & le plus vaniteux.* Il est familier.

VANNE. s. f. Espèce de porte de bois, dont on se sert aux moulins, aux pertuis des rivières, &c. & qui se hausse & se baisse pour laisser aller l'eau, ou la retenir, quand on veut. *Il faut lever la vanne pour faire aller le moulin. La vanne est levée, le bateau ne sauroit passer. Abaisser la vanne. Réparer les vannes.*

VANNEAU. s. m. Sorte d'oiseau qui est de la grosseur d'un pluvier, & qui a une huppe noire sur la tête. *Le vanneau n'est pas aussi bon à manger que le pluvier.*

VANNER. v. a. Nettoyer le grain par le moyen d'un van. *Vanner du blé. Vanner de l'avoine. Vanner de l'orge.*

VANNÉ, ÉE. participe.

VANNERIE. s. f. Le métier du Vannier, ou la marchandise du Vannier.

VANNET. s. m. Terme de Blason, qui se dit d'une coquille dont on voit le fond.

VANNETTE. s. f. Sorte de grand pannier rond, plat, & à petit bord, dont on se sert d'ordinaire pour vanner l'avoine avant que de la donner aux chevaux.

VANNEUR. s. m. Celui qui vanne des grains.

VANNIER. s. m. Ouvrier qui travaille en osier, & qui fait des vans, des corbeilles, des hottes, des claies, &c. *Ce Vannier travaille bien.*

VANTAIL. s. m. Battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Les vantaux d'une porte.*

VANTARD. s. m. Celui qui se vante. Il est familier.

VANTER. v. a. Louer, priser extrêmement. *Vous vantez bien cet homme-là. On ne sauroit trop vanter son mérite. Vous vous vantez beaucoup. Il se vante trop. Il ne sied pas bien de se vanter soi-même.*

Quand il est suivi de la préposition *de*, ou précédé de la particule relative *en*, il signifie, Se glorifier, se faire honneur de. *Il m'a rendu service, mais il s'en vante trop. Il se vante d'avoir fait réussir cette affaire. Il se vante de lui avoir rendu de grands services.*

Il signifie aussi, Se faire fort de. *Il se vante de le faire consentir à cette affaire.*

On dit proverbialement, *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas.*

VANTÉ, ÉE. participe.

VANTERIE. s. f. Vaine louange qu'on se donne à soi-même, & qui marque de la présomption. *Il y a bien de la vanterie dans ce qu'il dit. Il est insupportable avec ses vanteries continuelles.*

V A P

VAPEUR. s. f. Espèce de fumée qui s'élève des choses humides. *Vapeur grossière, subtile. Les vapeurs qui forment les pluies & les orages. Les vapeurs qui s'élèvent de la mer & des rivières. Le soleil par sa chaleur attire les vapeurs, résout, dissipe les vapeurs. Vapeurs malignes. Vapeurs empestées, condensées.*

On appelle aussi *Vapeurs*, dans le corps humain, Les affections hypocondriaques & hystériques, parce qu'on les croyoit causées par des fumées élevées de l'estomac ou du bas ventre dans le cerveau. Les Médecins les attribuent aujourd'hui aux mouvemens spasmodiques des nerfs. *Il lui est monté une vapeur au cerveau qui l'a étourdi. Les vapeurs du vin troublent la raison. Les vapeurs de la rate. Cet homme est sujet aux vapeurs de la rate. Vapeurs de mère. Une femme sujette aux vapeurs de mère.*

On appelle *Vapeurs*, au pluriel, Une certaine maladie, dont l'effet ordinaire est de rendre mélancolique, quelquefois même de faire pleurer, & qui resserre le cœur, & embarrasse la tête. *Il a des vapeurs. Il est sujet aux vapeurs.*

En termes de Chimie, on appelle *Bain de vapeurs*, Une distillation dans laquelle le vaisseau où sont renfermées les matières à distiller, est échauffé par les vapeurs de l'eau bouillante.

Prendre les bains de vapeurs, C'est recevoir sur son corps les vapeurs d'une eau minérale chaude.

VAPOREUX, EUSE. adj. Qui cause des vapeurs. Il ne se dit que De certaines choses qui étant dans le corps humain, causent des vapeurs. *Le lait est vaporeux. La casse est vaporeuse.*

Il signifie aussi, Qui est sujet aux vapeurs. *C'est un homme vaporeux.* Il est aussi substantif. *C'est un vaporeux.*

V A Q

VAQUER. v. n. Être vide, être à remplir. Il se dit proprement Des Emplois, des Charges, des Dignités, des Bénéfices, &c. *Le Pape étant mort, le saint Siége vaqua plus de trois ans. Voilà un bel emploi qui vaque. Cette charge vaque par la mort de celui qui en étoit pourvu. Cette Abbaye, cet Évêché vaque. Il y a une Chaire de Droit qui vaque, qui est à remplir. Ce Canonicat vaque en Régale.*

On dit, qu'*Une charge vaque aux Parties Casuelles*, pour dire, qu'Elle est à vendre aux Parties Casuelles, parce que celui qui la possédoit est mort sans avoir payé le droit annuel.

VAQUER, se dit quelquefois Des logemens. *Il y a une maison qui vaque dans ce Chapitre. Il doit avoir le premier appartement qui vaquera.*

On dit à peu près dans le même sens, qu'*Il y a un lit qui vaque dans un Hôpital.*

VAQUER, se dit aussi en parlant Des Tribunaux de Justice, lorsque les fonctions ordinaires y cessent pendant quelque temps. Ainsi on dit, que *Le Parlement vaque pendant un tel temps*, pour dire, qu'Il n'entre point alors, qu'il ne tient point sa séance.

VAQUER À, signifie, S'appliquer, s'adonner à quelque chose. *Vaquer à ses affaires. Vaquer à l'Oraison. Vaquer à l'étude. On ne peut vaquer à tant de choses à la fois.*

VARANGUE. ſ. f. Terme de Marine. Membre d'un navire, qui ſe poſe le premier ſur la quille. *Les varangues ſont des chevrons qui ſont rangés à angle droit, entre la quille & la carlingue, & qui faiſant le fond, commencent à former les flancs du vaiſſeau.*

Bâtiment à plates varangues, eſt celui dont les varangues ſont droites & peu courbées, & qui tire peu d'eau.

VARE. ſ. f. Meſure qui contient une aune & demie.

VARECH. ſ. m. Terme de Marine. Ce que la mer jette ſur la côte, ſoit herbe du fond, ſoit débris. *Pluſieurs Seigneurs prétendent avoir le droit de varech, que le varech leur appartient.*

On appelle auſſi *Varech*, Un vaiſſeau ſubmergé, coulé à fond.

VARENNE. ſ. f. Certaine étendue de pays que le Roi ſe réſerve pour la chaſſe. *La varenne du Louvre. Capitaine de la varenne du Louvre.*

On appelle auſſi *La varenne du Louvre*, La Juridiction qui connoît des délits commis dans la varenne du Louvre.

VARIABLE. adj. de t. g. Sujet à varier, qui change ſouvent. *En ce climat les ſaiſons ſont fort variables. Temps variable. Vent variable. La fortune eſt variable. L'eſprit de l'homme eſt variable. C'eſt un homme variable dans ſes opinions, dans ſes réſolutions.*

En Mathématique, on appelle *Quantités variables*, Celles qui varient de grandeur, par oppoſition à d'autres qui ne varient point, & qu'on appelle *Quantités conſtantes. Dans un cercle, le diamètre eſt une quantité conſtante, & l'abſciſſe eſt une quantité variable.*

VARIANT, ANTE. adj. Qui change ſouvent. *Eſprit variant. Humeur variante. C'eſt un homme ſi variant dans ſes réſolutions.* Il eſt peu d'uſage hors de ces phraſes.

VARIANTE. ſ. f. Diverſe leçon d'un même texte. Son plus grand uſage eſt au pluriel. *Dans cette édition du Nouveau Teſtament on a mis toutes les variantes à chaque page.*

VARIATION. ſ. f. Changement. *La variation des temoins. Il y a beaucoup de variation dans ſes dépoſitions. Les variations des hérétiques rendent leur doctrine ſuſpecte. La variation du temps. La variation des vents.*

On dit ſur mer, *La variation de l'aiguille, la variation de la bouſſole, la variation du compas*, Lorſque l'aiguille de la bouſſole ne regarde pas droit vers le nord, mais décline vers l'orient ou vers l'occident, tantôt plus, tantôt moins. *En tel lieu nous commençâmes à nous appercevoir de la variation de la bouſſole. La variation de l'aimant n'eſt pas toujours la même. La variation n'eſt pas ſenſible en tel lieu.*

VARICE. ſ. f. Veine exceſſivement dilatée par quelque effort. *Avoir des varices aux jambes.*

VARICOCÈLE. ſ. m. Tumeur du ſcrotum, cauſée par des varices qui ſe forment autour des teſticules & des vaiſſeaux ſpermatiques.

VARIER. v. a. Diverſifier. *Dans la Peinture il faut varier les airs de tête & l'attitude des figures. Dans les tables délicates on a ſoin de varier les ſervices, de varier les entrées, les entremets. Varier un ouvrage d'eſprit pour en rendre la lecture plus agréable. Varier ſes expreſſions. Varier ſes termes. Varier ſon ſtyle.*

Dans le ſtyle familier on dit, *Varier la phraſe*, pour ſignifier, Dire la même choſe en d'autres termes.

VARIER, eſt auſſi neutre, & ſignifie Changer. *Vous m'aviez porté cette parole, vous m'en portez maintenant une autre, vous variez ſans ceſſe. Pourquoi variez-vous? L'accuſé varie dans ſes réponſes. Les témoins ont varié dans leurs dépoſitions. Le temps varie continuellement. Depuis hier le vent a varié pluſieurs fois.*

VARIER, ſe dit auſſi De l'aiguille aimantée, lorſqu'elle s'écarte du nord, ſoit du côté de l'orient, ſoit du côté de l'occident. *À telle hauteur l'aiguille varie de tant de degrés.*

VARIÉ, ÉE. participe. *Ouvrage varié. Deſcriptions variées & fleuries. Style varié. Parterre varié de mille fleurs. Spectacle varié.*

VARIÉTÉ. ſ. f. Diverſité. *La variété d'un payſage. La variété d'un parterre. Il y a bien de la variété dans cette muſique. La variété des objets réjouit. Livre plein de variétés. Spectacle magnifique & plein de variété. Il n'y a pas aſſez de variété dans ce tableau, dans ces airs de tête. Un ouvrage d'eſprit où il n'y a pas aſſez de variété.*

VARIETUR, NE VARIETUR. Expreſſion empruntée du Latin, & qui ſe dit au Palais, Des précautions que la Juſtice prend pour conſtater l'état actuel d'une piéce, & prévenir les changemens qu'on pourroit y faire dans la ſuite. *On a ordonné que la pièce ſeroit ſignée & paraſée, Ne varietur.*

VARIQUEUX, EUSE. adj. Nom que l'on donne aux tumeurs cauſées par des varices, & aux veines trop dilatées.

VARLET. ſ. m. Terme d'Hiſtoire. Nom ſynonyme de celui de Page, dans les temps de notre ancienne Chevalerie.

VARLOPE. ſ. f. Sorte de rabot qui eſt fort en uſage.

VAS

VASCULAIRE. adj. de t. g. ou **VASCULEUX, EUSE.** Terme d'Anatomie. Qui eſt rempli de vaiſſeaux. *La membrane vaſculaire. Le tiſſu vaſculeux.*

VASE. ſ. f. Bourbe qui eſt au fond de la mer, des fleuves, des étangs, des marais, &c. *Il y a dans cet endroit beaucoup de vaſe. Ce navire, ce bateau s'eſt enfoncé dans la vaſe.*

VASE. ſ. m. Sorte d'uſtenſile qui eſt fait pour contenir quelque liqueur, mais dont on ne ſe ſert d'ordinaire que pour l'ornement. *Vaſe d'or, d'argent, de criſtal. Vaſe antique, à l'antique. Vaſe fêlé. Vaſe précieux. Vaſe de porcelaine. Vaſe de bronze, de marbre. Vaſe pour mettre des fleurs, des orangers.*

On appelle *Vaſes ſacrés*, Le calice, le ciboire, & quelques autres vaſes dont on ſe ſert dans l'adminiſtration de quelques Sacremens.

On appelle auſſi *Vaſes ſacrés*, Les vaſes qui ſervoient au Temple de Jéruſalem; & il ſe dit pareillement Des vaſes qui ſervoient d'ordinaire aux uſages de la Religion païenne.

Dans l'Écriture Sainte, S. Paul eſt appelé *Vaſe d'élection.* Et dans un autre endroit il eſt dit, qu'*Un Potier de terre peut faire de la même maſſe des vaſes d'honneur & des vaſes d'ignominie.*

VASEUX, EUSE. adj. Qui appartient à la vaſe, qui a de la vaſe. *Un fond vaſeux. Des terres vaſeuſes.*

VASSAL, ALE. ſ. Celui, celle qui relève d'un Seigneur à cauſe d'un fief. *Il eſt vaſſal d'un tel Seigneur. Les vaſſaux d'un tel fief. Les vaſſaux d'une terre. La Comteſſe de... eſt vaſſale de...*

VASSELAGE. ſ. m. État, condition de vaſſal. *Le vaſſelage engage à différens devoirs, ſelon les différentes Coutumes.*

Il ſignifie auſſi, Ce que le Seigneur a droit d'exiger du vaſſal. *Payer le droit de vaſſelage.*

VASTE. adj. de t. g. Qui eſt d'une fort grande étendue. *Vaſte campagne. Vaſtes déſerts. Vaſte mer.*

Il ſe dit figurément De l'ambition & des autres choſes de même nature, lorſqu'elles ne ſont pas renfermées dans de certaines bornes. *C'eſt un homme d'une vaſte ambition. Il a de vaſtes projets, de vaſtes deſſeins, de vaſtes imaginations, de vaſtes idées.*

On dit qu'*Un homme a l'eſprit vaſte*, que *c'eſt un eſprit vaſte, un vaſte génie*, que *c'eſt un homme d'une vaſte érudition*, pour dire, que C'eſt un eſprit d'une étendue extraordinaire, qui embraſſe pluſieurs ſortes de ſciences, de connoiſſances, ou qui eſt capable de grandes affaires, de grandes entrepriſes.

VAT

VATICAN. ſ. m. On n'emploie ici ce mot, que pour ſignifier La Cour de Rome. *Les foudres du Vatican.*

VA-TOUT. Terme du Brelan & autres jeux de renvi. Il ſignifie, Faire la vade ou le renvi de tout l'argent qu'on a devant ſoi. *Faire va-tout. Faire un va-tout. Tenir un va-tout. Tenir le va-tout.* Dans ces trois derniers exemples, il eſt pris ſubſtantivement.

VAU

VAUDEROUTE. *Voyez* ROUTE.

VAUDEVILLE. ſ. m. Chanſon qui court par la Ville, dont l'air eſt facile à Chanter & dont les paroles ſont faites ordinairement ſur quelque aventure, ſur quelque intrigue du temps. *Chanter un vaudeville.*

À VAU-L'EAU. *Voyez* AVAL.

VAURIEN. ſ. m. Fainéant, fripon, vicieux, libertin, qui ne veut rien valoir. *C'eſt un vaurien. C'eſt un franc vaurien, un grand vaurien.* Il eſt du ſtyle familier.

VAUTOUR. ſ. m. Gros oiſeau de proie qui aime la charogne. *Les vautours ſuivent les armées.*

On appelle *Peau de vautour*, La peau du ventre du vautour préparée & garnie de ſon duvet.

VAUTRAIT. ſ. m. Équipage de chaſſe pour le ſanglier. *Capitaine du vautrait. Toiles du vautrait.* Il ne ſe dit qu'en parlant De l'équipage du Roi.

Se VAUTRER. v. récipr. S'enfoncer, s'étendre, se rouler dans la boue. *Le sanglier se vautre dans la fange.* Et par extension on dit, *Se vautrer sur un lit sur l'herbe*, pour dire, S'y étendre.

On dit figurément, *Se vautrer dans le vice, dans la débauche, dans les voluptés*, pour dire, S'y abandonner tout-à-fait.

Vautré, ée. participe.

V A Y

VAYVODE. s. m. Titre qu'on donne aux Souverains ou aux Gouverneurs de la Valachie, de la Moldavie, de la Transilvanie, & de plusieurs autres endroits.

V E A

VEAU. s. m. Le petit de la vache. *Veau gras. Un veau qui est encore sous sa mère. Acheter un veau.*

En parlant d'Un veau en tant qu'on le met en quartiers à la boucherie, & qu'on l'y débite, on dit, *Longe de veau. Rouelle de veau. Poitrine de veau. Jarret de veau. Ris de veau.*

On appelle *Veau de lait*, Un veau qui tette encore sa mère.

On appelle *Eau de veau*, De l'eau dans laquelle on a fait bouillir quelque temps & sans sel un morceau de veau. *On lui a ordonné de prendre de l'eau de veau pour se rafraîchir.*

On appelle *Veaux de rivière*, Des veaux qu'on engraisse d'une manière particulière aux environs de Rouen.

On dit proverbialement, *Il faut tuer le veau gras*, pour dire, qu'Il faut faire quelque régal, quelque fête extraordinaire, pour marquer la joie qu'on a du retour de quelqu'un.

On dit figurément & par plaisanterie, *Faire le pied de veau*, pour dire, Aller chez quelqu'un lui faire la révérence, ou servilement, ou forcément.

On dit prov. & popul. d'Un homme qui a épousé une femme grosse, & soupçonnée de ne l'être pas de son fait, qu'*Il a eu la vache & le veau.*

En parlant d'Un jeune homme qui s'étend nonchalamment, on dit familièrement, qu'*Il s'étend comme un veau*, qu'*il fait le veau*; & de quelqu'un qui pleure beaucoup pour peu de chose, qu'*Il pleure comme un veau.*

On dit figurément, *Adorer le veau d'or*, pour dire Faire la cour à ceux qui n'ont d'autre mérite que leur pouvoir, leur crédit & leurs richesses.

On appelle familièrement *Bride à veau, brides à veaux*, Les raisons ridicules & impertinentes dont un homme se sert pour tâcher de persuader quelque chose, & qui ne peuvent imposer qu'aux sots. On appelle encore ainsi Certaines nouvelles, fausses qu'on débite exprès, pour amuser les gens simples.

Veau, se prend aussi pour Du cuir de veau. *Du veau d'Angleterre. Des souliers de veau. Des livres reliés en veau, couverts de veau. Reliure de veau fauve, de veau noir, de veau marbré.*

Veau-marin. Sorte de gros poisson de mer, qui a la tête faite à peu près comme celle d'un veau, & qui a du poil & des pattes. Quelques-uns l'appellent *Loup-marin.*

VECTEUR. adj. Terme d'Astronomie. Il n'a d'usage que dans cette phrase, *Rayon vecteur*, pour dire, Le rayon tiré du soleil à une planète, & à l'extrémité duquel la planète se trouve.

V E D

VÉDASSE, ou VAIDASSE. s. f. Sel alcali fixe, qui se tire des cendres d'une plante marine, appelée *Guède* ou *Vaide*. Il est de la même nature que le sel de soude, ou celui de potasse.

VEDETTE. s. f. Cavalier détaché pour faire le guet pour la garde d'un camp, d'une place, ou devant le logis d'un Général. *Poser des vedettes. Une vedette avancée. La vedette s'endormit.*

On dit, *Mettre en vedette*, pour dire, Mettre un Cavalier en fonction de vedette: &, *Être en vedette*, pour dire, Être en fonction de vedette.

On appelle aussi *Vedettes*, Ces petits cabinets ou tourillons placés sur un rempart, & dans lesquels les sentinelles peuvent se retirer.

V E G

VÉGÉTABLE. adj. de t. g. Qui peut végéter. *Cet arbre est sec, il n'y a plus rien de végétable, ni dans le tronc, ni dans la racine.*

VÉGÉTAL. s. m. Ce qui végette. *Tout arbre est un végétal. Ce Chimiste travaille sur les végétaux.*

VÉGÉTAL, ALE. adj. Qui appartient à ce qui végette. *Le genre végétal. Le règne végétal. La vertu, la faculté végétale. Matières végétales.*

On appelle *Sel végétal*, Un sel extrait des plantes.

On appelle *Terre végétale, terre franche*, ou *terreau*, Celle qui est à la surface des champs.

Au pluriel, il se prend substantivement; & l'on dit, *Les végétaux*, pour signifier collectivement, Les arbres, les plantes, &c.

VÉGÉTATIF, IVE. adject. Qui a la faculté de végéter. *L'homme est végétatif, sensitif & raisonnable. Les plantes n'ont qu'une vie végétative. Quelques Chimistes disent qu'il y a une vertu, une faculté, une propriété végétative dans les métaux.*

VÉGÉTATION. s. f. Action de végéter. *La végétation des plantes.*

VÉGÉTER. v. n. Terme didactique. Croître, pousser par un principe intérieur & par le moyen de racines. *Les plantes végettent toujours jusqu'à ce qu'elles meurent.*

On dit d'Un homme qui n'a presque plus de raisonnement ni de sentiment, qu'*Il ne fait plus que végéter.*

V E H

VÉHÉMENCE. s. f. Impétuosité, emportement. *La véhémence de cet homme-là fait qu'on ne peut traiter d'affaires avec lui. Il veut avec véhémence tout ce qu'il veut. Parler, agir avec trop de véhémence. La véhémence de ses passions, de sa colère, de son amour. La véhémence dans la prononciation, dans la voix, dans les gestes.*

On dit qu'*Un Orateur a de la véhémence*, pour dire, qu'Il a une éloquence mâle, vigoureuse, accompagnée d'une action vive.

Véhémence, se dit aussi en parlant De l'impétuosité du vent. *Le vent souffle avec véhémence.*

VÉHÉMENT, ENTE. adj. Impétueux, qui se porte avec ardeur, avec impétuosité à tout ce qu'il fait *On ne sauroit presque raisonner avec cet homme-là, il est trop véhément. Esprit véhément. Naturel véhément. Passion véhémente. Désirs véhémens. Action, prononciation véhémente. Ton véhément.*

On dit, qu'*Un Orateur est véhément* pour dire, qu'Il a une éloquence forte, vigoureuse, vive: &, qu'*Un discours est véhément*, pour dire, qu'Il est plein de force & de vigueur.

VÉHÉMENTEMENT. adv. Terme de Palais. Très-fort. *L'Arrêt le déclare véhémentement suspect d'avoir.....*

VÉHICULE. s. m. Terme de Physique. Ce qui sert à conduire, à faire passer plus facilement. *Le vin est un bon véhicule pour ce remède. Ce bouillon servira de véhicule aux poudres que vous devez prendre.*

Il se dit aussi figurément pour Ce qui prépare l'esprit à quelque chose. *Cela servira de véhicule à la proposition que vous devez lui faire.*

V E I

VEILLE. s. f. Privation du sommeil de la nuit. *Courte veille. Longue veille.* On s'en sert plus ordinairement au pluriel. *Les longues veilles, les veilles continuelles l'ont abattu. Les grandes veilles, les fréquentes veilles altèrent la santé.*

On appelle *La veille des armes*, Une ancienne cérémonie, qui consistoit en ce que la veille que quelqu'un devoit être fait Chevalier, il passoit la nuit à veiller dans une Chapelle où étoient les armes dont il devoit être armé le lendemain; & en ce sens on disoit, *Faire la veille des armes.*

Veille, signifie aussi, Espace du temps pendant la nuit. *Les Anciens distribuoient la nuit en quatre veilles. La première veille, la seconde veille de la nuit.*

On appelle *Chandelle de veille*, Une sorte de longue chandelle qui peut durer toute la nuit: & *Bougie de veille*, Une très-petite bougie, qui néanmoins dure toute la nuit, au moyen d'une mèche extrêmement fine.

On appelle aussi *Mortier de veille*, Un gros morceau de cire avec une mèche allumée au milieu, pour éclairer dans une chambre pendant toute la nuit.

Veilles, au pluriel, se dit figurément De la grande & longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit, ou aux grandes affaires. *Doctes veilles. Savantes veilles. Cet Écrivain a reçu le fruit de ses veilles. Glorieuses veilles. Pénibles veilles. Le bonheur de l'État est le fruit des veilles du Prince.*

Veille, signifie aussi Le jour précédent. *La veille de Pâques, de Noël, des Rois. J'arrivai la veille de son départ. Le jour étant pris, on commença dès la veille à se préparer.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui s'est embarqué dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'*Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques.*

On

On dit figurément, *Être à la veille de.....* pour dire, Être sur le point de..... *Nous sommes à la veille de voir de grandes choses. Les armées sont tous les jours à la veille d'en venir aux mains. Il est à la veille de sa perte, de sa ruine. Il commence de grands bâtimens, & il est à la veille de sa mort.*

VEILLÉE. s. f. Veille que plusieurs personnes font ensemble. Il ne se dit guère que Des assemblées que des gens de village ou les artisans font le soir, pour travailler ensemble en causant. *Aller tous les soirs à la veillée. Pendant toute la veillée. Les veillées sont longues en hiver.*

VEILLER. v. n. S'abstenir de dormir pendant le temps destiné au sommeil. *J'ai veillé toute la nuit. Ils ont veillé une partie de la nuit. Veiller jusqu'au jour. Veiller auprès d'un malade.*

Il se prend aussi absolument pour Ne point dormir. *Soit que je dorme, soit que je veille.*

Il signifie figurément, Prendre garde. *Veiller au salut, au bien, à la conservation de l'État. La Providence de Dieu veille sur tous les hommes. Il faut veiller soigneusement à cela. On ne peut pas veiller à tout. Il faut veiller sur la conduite de cet homme. Veiller sur soi-même.*

VEILLER, est aussi actif. Ainsi on dit, *Veiller un malade*, pour dire, Veiller auprès de lui la nuit. *Il est plus mal que de coutume, il faut que quelqu'un le veille.*

On dit, que *Des Prêtres, des Religieux veillent un mort*, pour dire, qu'Ils passent la nuit en prières auprès du corps.

On dit, *Veiller un oiseau*, pour dire, Empêcher un oiseau de dormir, afin de le dresser ensuite plus aisément.

On dit figurément, *Veiller quelqu'un*, pour dire, Prendre garde à ses déportemens. *C'est un homme qu'il faut veiller. Il a de mauvais desseins, il le faut veiller de près.*

VEILLÉ, ÉE. participe.

VEILLEUR. s. m. Celui qui veille. Il ne se dit proprement que Des Ecclésiastiques qui veillent auprès d'un mort.

VEINE. s. f. Vaisseau ou espèce de petit canal qui contient le sang de l'animal, & qui dans le mouvement de la circulation, sert à porter le sang des extrémités du corps au cœur. *Veine cave. Veine jugulaire. Veine médiane, céphalique, basilique. Les veines lui enflent, lui grossissent. Barrer la veine à un cheval. Refermer la veine. Sénèque se fit ouvrir les veines. Il s'est rompu une veine. Le sang coule dans les veines, passe des veines dans le cœur.*

On dit, *Ouvrir la veine*, pour dire, Saigner. *On lui a ouvert la veine.*

On dit figurément, *Quand le sang bout dans les veines, quand le sang est glacé dans les veines*, pour dire, Dans la jeunesse, dans la vieillesse.

On dit aussi figurément d'Un homme qui a des mouvemens d'impatience & de colère, que *Le sang lui bout dans les veines.*

On dit proverbialement & figurément d'Un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose, *Il n'a nulle veine qui y tende. On veut le faire de robe, mais il n'a nulle veine, il n'a veine qui y tende.*

On appelle *Veine poëtique*, Le génie poëtique, le talent pour la Poësie; & dans ce sens on dit aussi, *Veine*, absolument. *Il a une veine noble & féconde. La douceur de sa veine. Sa veine est tarie.*

On appelle *Veines*, dans la terre, Certains endroits longs & étroits où la terre est d'une autre qualité que celle qui est auprès. *Veine de sable. Veine de glaise. Veine de tuf. Veine de terre franche, &c.*

On appelle aussi, *Veines*, dans les mines, Les endroits entre les terres où se trouve le métal. *Veine d'or. Veine d'argent. Veine de soufre. Veine de vitriol, &c. Veine riche, abondante:* & c'est ce qui a donné lieu à cette façon de parler figurée, *Cet homme est tombé sur une bonne veine*, pour dire, Il a rencontré heureusement.

On appelle *Veines*, Les marques longues & étroites qui vont en serpentant dans les bois ou dans les pierres dures. *C'est un bois qui est plein de veines. Le bois de noyer a de très-belles veines. Le lapis a des veines d'or.*

VEINE D'EAU. Petite source d'eau qui court sous terre. *Il y avoit autrefois une veine d'eau en cet endroit, mais elle est tarie.*

VEINÉ, ÉE. adj. Qui est plein de veines. Il ne se dit guère que Du bois, du marbre, & de quelques pierres. *Bois veiné. Marbre veiné. Marbre veiné de blanc & de noir.*

VEINEUX, EUSE. adj. Plein de veines. *Les blessures sont à craindre dans les parties veineuses. Le bois de noyer, d'olivier est très-veineux. La racine de l'olivier est plus veineuse que le tronc.*

On appelle *Artère veineuse*, Une veine que les Anciens ont prise pour une artère, & qui est la veine du poumon.

VEL

VÉLAR, ou ÉRYSIME. s. m. ou TORTELLE. s. f. Plante très-commune, qui croît aux endroits pierreux, contre les murailles & autres lieux incultes. Ses feuilles sont semblables à celles de la chicorée sauvage; elles sont velues & découpées profondément. Elle est détersive & incisive. Son principal usage est de faciliter l'expectoration.

VELAUT. Terme de Chasse. Cri dont on se sert pour exciter les chiens à la chasse du lièvre.

VÊLER. v. n. Il se dit d'Une vache qui met bas. *La vache vient de vêler. C'est une vache qui n'a pas encore vêlé.*

VÉLIN. s. m. Peau de veau préparée, qui est plus délicate & plus unie que le parchemin. *Beau vélin. Vélin blanc & bien passé. Vélin bien préparé, bien accommodé. Écrire sur du vélin. Peindre en miniature sur du vélin. Relier des livres en vélin. Livres couverts de vélin. Reliure de vélin. Image de vélin.*

VÉLITES. s. m. pl. Soldats armés légèrement. Ils étoient dans la milice Romaine, ce que sont aujourd'hui dans nos armées les troupes légères.

VELLÉITÉ. s. f. Volonté foible & imparfaite, qui n'a point d'effet. *Ces belles résolutions que vous faites, ne sont que des velléités, que de simples velléités.*

VÉLOCITÉ. s. f. Vitesse, rapidité. *Une vélocité sans pareille. La vélocité de son cours, de sa course. La vélocité de la prononciation. La vélocité de la pensée.* Il n'est guère que du style soutenu.

VELOURS. s. m. Étoffe de soie à poil court & serré. On dit, *Velours à deux poils, à trois poils, à quatre poils*, selon la différente quantité de soie qui entre dans la fabrique du velours. *Velours plein. Velours figuré, ciselé. Velours à fleurs, à ramage, à fond d'argent, à fond de satin. Velours de Gènes, de Venise. Velours cramoisi. Robe de velours. Lit de velours. Justaucorps de velours. Bande de velours. Lé de velours. Manteau doublé de velours.*

On appelle *Velours ras*, Une espèce de velours qui n'a point de poil.

On appelle figurément, *Chemin de velours*, Un chemin sur une pelouse. Et l'on dit, *Marcher sur le velours*, pour dire, Marcher sur une pelouse.

On dit figurément & familièrement, *Jouer sur le velours*, pour dire, Jouer sur son gain.

On dit proverbialement, qu'*Un chat fait patte de velours*, Lorsqu'il retire ses griffes en donnant la patte. Il se dit aussi par extension De ceux qui cachent sous des dehors caressans, le pouvoir ou le dessein qu'ils ont de nuire.

VELOUTÉ, ÉE. adj. Il se dit Des étoffes dont le fond n'est point de velours, & qui ont des fleurs, des ramages faits de velours. *Satin velouté. Passement velouté. Étoffe veloutée.*

On dit De certaines fleurs, qu'*Elles sont veloutées*, pour dire, que Leurs feuilles ont quelque chose qui approche du velours. *Les pensées, les œillets d'inde, les amarantes sont des fleurs veloutées.*

On appelle *Vin velouté*, Un bon vin qui est d'un beau rouge un peu foncé, & qui n'a nulle âcreté.

On appelle *Crème veloutée*, Une sorte de crême cuite qui se sert à l'entremets.

En termes de Joaillier, il se dit Des pierres qui sont d'une couleur foncée obscure. *Les saphirs bleus sont sujets à être veloutés.*

VELOUTÉ. s. m. Galon fabriqué comme du velours, ou plein, ou figuré. *Il faut mettre un velouté entre ces deux galons d'or ou d'argent.*

On appelle dans l'homme & dans les animaux, *Le velouté de l'estomac, des intestins, de la vessie & de la vésicule du fiel*, La surface intérieure de ces parties, qui est comme hérissée d'un nombre infini de petits filets situés perpendiculairement, & enduits d'une substance ou d'une liqueur glaireuse ou mucilagineuse, qui sert à défendre ces mêmes parties de l'impression trop vive des corps qui les touchent. *Ce remède étoit trop fort, il lui a emporté le velouté de l'estomac.*

VELTE. s. f. Mesure de liquides qui contient six pintes. *Une velte d'eau-de-vie.*

Il signifie aussi Un instrument qui sert à jauger les tonneaux. Et dans ce sens on dit, *Velter*, pour dire, Mesurer à la velte; *Veltage*, pour dire, Mesurage fait avec la velte; &, *Velteur*, pour

dire, Celui qui jauge, qui mesure à la velte.

VELU, UE. adj. Plein de poil. Il ne se dit ni par rapport aux cheveux, ni par rapport à la barbe. *Homme velu. Estomac velu. Mains velues. Jambes velues. Il est velu comme un ours. Velu comme un sauvage.*

VELVOTE, ou ÉLATINE. s. f. Plante qui croît dans les terres labourées & parmi les blés. Ses fleurs ressemblent à celles de la Linaire. Elle est vulnéraire, adoucissante, & purifie le sang. Son suc pris intérieurement arrête la dyssenterie.

VEN

VENAISON. s. f. Chair de bête fauve ou rousse, comme cerf, sanglier, &c. *Je lui ai envoyé de la venaison. Un pâté de venaison. Cette viande a un goût de venaison.*

On dit, que *Les cerfs, les sangliers sont en venaison*, pour dire, qu'Ils sont en graisse.

VÉNAL, ALE. adj. Qui se vend, qui se peut vendre. Il ne se dit dans le propre, que Des Charges & des Emplois qui s'achettent à prix d'argent. *Office vénal. Charge vénale. C'est un pays où les plus grandes Dignites de l'État sont vénales.*

On dit figurément, qu'*Un homme a l'ame vénale*, pour dire, qu'Il a l'ame basse, & qu'il ne fait rien que par un intérêt sordide, que pour de l'argent. *C'est une ame vénale.*

On dit aussi figurément d'Un Auteur, que *C'est une plume vénale*, pour dire, qu'Il écrit pour de l'argent, & le plus souvent contre la vérité & contre son propre sentiment.

VÉNALEMENT. adv. D'une manière vénale. *Il exerce vénalement sa Charge.* Il n'est guère en usage.

VÉNALITÉ. s. f. Qualité de ce qui est vénal. *Depuis que la venalité des Offices est introduite. La vénalité des Charges.*

VENANT. adj. Qui vient. On ne le dit guère que dans cette phrase, *Allant & venant. Cet homme se porte bien, il n'y a pas long-temps que je l'ai vu allant & venant comme un autre. Les rues sont pleines d'allans & venans.*

On dit communément, *A tout venant beau jeu*, pour dire, qu'Un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudront l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

On dit, qu'*Un homme a dix mille livres de rente bien venant*, pour dire, que Son revenu consiste en dix mille livres de rente, dont il est payé surement & régulièrement.

VENDANGE. s. f. Récolte de raisins pour faire du vin. *Belle vendange. Bonne, mauvaise vendange. Pleine vendange. Porter la vendange au pressoir. Fouler la vendange. Faire vendange. Aller en vendange. Il est occupé à ses vendanges. Les vendanges ont été belles en Bourgogne.*

Il se dit aussi au pluriel, Du temps où se fait la récolte des raisins. *Aller passer les vendanges à la campagne. Les vendanges sont belles cette année. Cela arriva pendant les vendanges. Je vous payerai après les vendanges.*

On dit proverbialement d'Un homme qui a le verre en main, & qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'*Il prêche sur la vendange*, qu'*Il ne fait que prêcher sur la vendange.*

On dit aussi proverbialement, lorsque les vendanges sont passées, ou qu'il est arrivé quelque malheur aux vignes, *Adieu paniers, vendanges sont faites*; & cela se dit figurément De toutes les choses dont on n'a plus affaire, ou dont on ne se soucie plus.

VENDANGER. v. a. Faire la récolte des raisins. *On a tout vendangé. Il n'y a plus rien à vendanger. Vous vendangerez ce clos-là le dernier.*

Il s'emploie aussi absolument. *On vendange déjà par-tout. On a vendangé de bonne heure cette année. Il faut aller vendanger. Quand on aura vendangé d'un côté, on vendangera de l'autre.*

On dit figurément, que *La pluie, la grêle, l'orage, ont tout vendangé*, que *les Soldats ont tout vendangé*, pour dire, qu'Ils ont fait de grands dégâts aux vignes, qu'ils les ont dépouillées de raisins.

Il se dit aussi par extension & familièrement, en parlant Des blés & des autres fruits de la terre. *La grêle a tout vendangé. Tout est vendangé.*

VENDANGÉ, ÉE. participe.

VENDANGEUR, EUSE. s. Qui cueille, qui coupe les raisins, qui sert à faire les vendanges. *Il a besoin de tant de Vendangeurs, de beaucoup de Vendangeuses. Il donne tant à ses Vendangeurs. La soupe des Vendangeurs. On a de la peine cette année à trouver des Vendangeurs.*

VENDEUR, ERESSE. s. Celui, celle qui vend, qui a vendu. *Le Vendeur & l'Acquéreur. Vendeur de bonne foi. Le Vendeur & l'Acheteur. Il est plus de fous Acquéreurs que de fous Vendeurs. La Venderesse est garante .... Venderesse*, n'est que du style de Pratique.

VENDEUR, EUSE. s. Celui, celle dont la profession est de vendre. *Vendeur d'eau-de-vie. Vendeuse de fruit. Vendeuse d'herbes. Juré Vendeur.*

On appelle *Vendeur de marée*, & *Vendeur de volaille*, Certains Officiers préposés pour faire vendre la marée & la volaille. Les Huissiers Priseurs sont aussi *Vendeurs de meubles.*

On appelle *Vendeur d'Orviétan, de Mithridate*, Celui qui monte sur un théâtre dans les places publiques, & qui y débite quelque drogue pour la santé.

On dit aussi d'Un Médecin qui se vante d'avoir des remèdes pour toutes sortes de maux, que *C'est un Vendeur de Mithridate.* On le dit de même d'Un hableur, d'un trompeur.

On appelle famil. *Vendeur de fumée*, Un homme qui fait parade d'un crédit qu'il n'a point, & qui cherche à en tirer quelque avantage.

On appelle *Faux Vendeur*, Celui qui vend ce qui n'est pas à lui, ou qui use de quelque fraude dans le contrat de vente; celui qui vend à faux poids, à fausse mesure.

VENDICATION. *Voyez* REVENDICATION.

VENDIQUER. *Voyez* REVENDIQUER.

VENDRE. v. a. *Je vends, tu vends, il vend; nous vendons, vous vendez, ils vendent. Je vendois. Je vendis. Je vendrai. Vends. Vendez. Que je vende. Que je vendisse, &c.* Aliéner pour un certain prix une chose qu'on possède. *Vendre une maison, un héritage, une charge. Il m'a vendu ce cheval cinquante pistoles. Vendre cher, à bon marché, à vil prix, à prix raisonnable, à perte, à crédit, argent comptant. Vendre en gros & en détail. Vendre une terre au denier vingt, au denier trente. Vendre un héritage franc & quitte. Vendre à la livre, à l'aune, au boisseau, au cent, à l'arpent, au poids, à faux poids & à fausse mesure. Vendre au pot & à la pinte. Vendre avec faculté de rachat, avec faculté de réméré. Vendre avec garantie. Vendre sans garantie. Vendre à l'encan. Vendre par décret, au plus offrant & dernier enchérisseur. Vendre à l'amiable. Vendre en conscience.*

On dit, *Vendre bien cher sa vie*, pour dire, Défendre bien sa vie, & faire périr beaucoup d'ennemis avant que de succomber. On dit dans le même sens, *Vendre bien cher sa peau*; mais il est du style familier.

On dit Des choses qu'on donne à vil prix, *Ce n'est pas vendre, c'est donner.*

On dit proverbialement, *C'est un homme qui est à moi, à vendre & à dépendre*, pour dire, C'est un homme dont je puis entièrement disposer.

On dit aussi, *Cet homme les vendroit tous, il les vendroit à beaux deniers comptans*, pour dire, Cet homme est plus fin qu'eux; ou, Cet homme est capable de les sacrifier au moindre intérêt.

On dit proverbialement, *Ce n'est pas tout que de vendre, il faut livrer*, pour dire, Il ne suffit pas de former une entreprise, de promettre quelque chose; il faut trouver les moyens d'exécuter ce qu'on a projeté, de tenir ce qu'on a promis.

On dit proverbialement, *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit pris, avant qu'il soit mort*, pour dire, qu'Il ne faut point disposer des dépouilles de quelqu'un avant qu'on en soit le maître.

On dit proverbialement, *A qui vendez-vous vos coquilles? A ceux qui reviennent de saint Michel?* & plus ordinairement, *A qui vendez-vous vos coquilles?* pour dire, À qui pensez-vous avoir affaire? Ce qui se dit pour donner à entendre, qu'On est plus fin que celui qui croit nous tromper.

On dit aussi proverbialement, qu'*Un homme vend bien ses coquilles*, pour dire, qu'Il fait bien valoir les choses dont il se veut défaire.

On dit figurément, qu'*Un homme vend son honneur*, pour dire, qu'Il reçoit de l'argent pour faire une action lâche; qu'*Une femme vend son honneur*, pour dire, qu'Elle s'abandonne par intérêt. Et on dit proverbialement, *Femme qui prend, se vend.*

VENDRE, signifie quelquefois, Révéler un secret par quelque raison d'intérêt. *Judas vendit Notre-Seigneur pour trente deniers. Il vendroit son père, son meilleur*

ami pour cinq ſous. *C'eſt lui qui nous a vendus.* On dit De pluſieurs perſonnes qui parlent enſemble tout bas, *Je crois qu'ils vendent la Ville.* Et cela ne ſe dit que par plaiſanterie, & pour ſignifier, qu'Ils font enſemble quelque complot.

On dit auſſi, *Se vendre à un parti, à une cabale*, pour dire, Se livrer à un parti, à une cabale par des vues intéreſſées.

VENDU, UE. participe.

VENDREDI. ſ. m. Le cinquième jour de la ſemaine; & ſelon le Bréviaire, la ſixième Férie. *Il partira vendredi.*

On appelle *Vendredi Saint*, Le vendredi de la Semaine Sainte, conſacré à célébrer la mémoire de la Paſſion & de la mort de Notre Seigneur.

On dit proverbialement, *Tel qui rit le vendredi, pleure le Dimanche*, pour dire, que Bien ſouvent la triſteſſe ſuccède à la joie en très-peu de temps.

VÉNÉFICE. ſ. m. Empoiſonnement, crime d'empoiſonnement. *Accuſer de vénéfice. Coupable de vénéfice.* Il n'eſt guère d'uſage que dans les procédures criminelles.

VENELLE. ſ. f. Petite rue. Il eſt vieux, & n'eſt plus guère d'uſage que dans cette phraſe figurée, mais proverbiale & populaire, *Enfiler la venelle*, pour dire, Prendre la fuite.

VÉNÉNEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il ſignifie la même choſe que Venimeux, avec cette différence, qu'il ne ſe dit que Des plantes. *Plante vénéneuſe. Le ſuc de la ciguë eſt vénéneux.*

VENER. v. a. Chaſſer, courre une bête pour en attendrir la chair. Il ne ſe dit guère que Des animaux Domeſtiques. *A Rome, en Angleterre, on a accoutumé de vener les bœufs.*

On dit, *Faire vener la viande*, pour dire, La faire mortifier. Ce mot n'eſt guère en uſage, & l'on ne s'en ſert qu'à l'infinitif, & aux temps formés du participe.

VENÉ, ÉE. participe. On dit De la viande qui commence à ſe gâter & à ſentir, *Voilà de la viande qui eſt un peu venée.*

VÉNÉRABLE. adj. de t. g. Digne de vénération. *Vieillard vénérable. Une aſſemblée vénérable. C'eſt un homme vénérable par ſon âge & par ſon mérite. Avoir l'air vénérable. Les habits pontificaux ont quelque choſe de vénérable.*

VÉNÉRABLE, eſt auſſi Un titre d'honneur qu'on donne aux Prêtres & aux Docteurs en Théologie dans les actes publics. *Fut préſent diſcrète & vénérable perſonne, N. Prêtre, Docteur en Théologie, &c.*

VÉNÉRATION. ſ. f. Reſpect qu'on a pour les choſes ſaintes; honneur qu'on rend, qu'on porte aux choſes ſaintes. *Grande vénération. Extrême vénération. Profonde vénération. On ne ſauroit avoir trop de vénération pour les choſes ſaintes. La vénération des Reliques.*

Il ſe dit auſſi De l'eſtime reſpectueuſe qu'on a pour certaines perſonnes. *C'eſt un homme qui mérite la vénération, qui s'attire la vénération de tout le monde. J'ai beaucoup de vénération pour ſa vertu.*

VÉNÉRER. v. a. Porter honneur, révérer. Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant Des choſes ſaintes. *Vénérer les Saints. Vénérer les Reliques.* Son plus grand uſage eſt à l'infinitif.

VÉNÉRÉ, ÉE. participe.

VÉNERIE. ſ. f. L'art de chaſſer avec des chiens courans à toutes ſortes de bêtes, & principalement aux bêtes fauves. *Entendre bien la Vénerie. Un tel Auteur a écrit de la Vénerie.*

Il ſe dit auſſi De tout ce qui concerne l'art de la Vénerie, & particulièrement du corps des Officiers qui ſervent chez le Roi à la Vénerie. Et c'eſt dans cette acception qu'on dit, *La Vénerie eſt logée en tel endroit. Les chiens de la Vénerie. Les Pages de la Vénerie. L'équipage de la Vénerie. Officier de la Vénerie. Avoir une charge dans la Vénerie. Gentilhomme de la Vénerie. Lieutenant de la vénerie. La vénerie eut ordre de ſuivre le Roi en un tel voyage.*

On appelle auſſi *Vénerie*, Le lieu deſtiné à loger les Officiers & tout l'équipage de la Vénerie du Roi. *Il eſt logé à la Vénerie.*

VÉNÉRIEN, IENNE. adj. Ce terme n'eſt guère en uſage qu'en parlant Du commerce charnel entre les hommes & les femmes. *Acte vénérien. Plaiſirs vénériens.* On évite de ſe ſervir de ce mot.

On appelle *Maladie vénérienne*, La maladie contractée par le commerce charnel entre les hommes & les femmes, lorſqu'il y a du venin de part ou d'autre. On dit auſſi dans le même ſens, *Mal vénérien. Maux vénériens.*

VENEUR. ſ. m. Celui qui a ſoin de faire chaſſer les chiens courans. *Il a un très-bon Veneur. Le droit du Veneur.* On appelle *Grand Veneur*, Celui qui commande à toute la Vénérie du Roi.

VENGEANCE. ſ. f. Action par laquelle on ſe venge. *Vengeance mémorable, éclatante, pleine & entière. Cruelle vengeance. Il ne reſpire que vengeance. Courir à la vengeance. C'eſt porter, c'eſt pouſſer la vengeance trop loin. Le ſang des innocens demande vengeance, crie vengeance. La vengeance doit être réſervée à Dieu. Il en faut laiſſer la vengeance à Dieu. Dieu s'appelle dans l'Écriture, Le Dieu des vengeances.*

On dit, *Tirer vengeance, prendre vengeance*, pour dire, Se venger.

VENGEANCE, ſe prend auſſi pour Le déſir de ſe venger. *Il a toujours la vengeance dans le cœur. Mouvement de vengeance. Sentiment de vengeance. Eſprit de vengeance. Il a brûlé tout le pays en vengeance de .... C'eſt par vengeance ce qu'il en a fait.* Cette dernière phraſe n'eſt que du ſtyle familier.

VENGER. v. a. Tirer raiſon, tirer ſatisfaction de quelque injure, de quelque outrage. Il ſe dit également avec le régime des choſes dont on tire ſatisfaction, & avec le régime des perſonnes qui ont été offenſées. Avec le régime des choſes, on dit, *Venger une injure. Venger une offenſe reçue. Venger un affront. Venger un crime. Venger un meurtre. Venger un outrage, &c. Venger le mépris des Autels. Dieu vengera les outrages qu'on fait aux gens de bien. Il vengera la profanation des Autels. Venger la mort de ſon père.* Avec le régime des perſonnes, on dit, *Dieu venge tôt ou tard les bons de l'injuſtice des méchans. Venger ſon père. Venger ſon ami. Venger ſa Patrie. Se venger hautement, avec éclat. Se venger de ſes ennemis, d'un outrage, d'une injure. Se venger ſur quelqu'un d'une injure qu'on a reçue. Il m'a fait un mauvais tour, je m'en vengerai.*

VENGÉ, ÉE. participe.

VENGEUR, VENGERESSE. ſ. Celui, celle qui punit, qui venge. *Cet outrage, ce crime n'aura-t-il point de vengeur? Dieu eſt un juſte vengeur. Il eſt le vengeur des crimes. Il eſt le vengeur des innocens, des opprimés.*

Il eſt auſſi adjectif; mais il ne ſe dit au féminin que dans le ſtyle ſoutenu. *Dieu eſt un Dieu vengeur. Le foudre vengeur. La foudre vengereſſe. Main vengereſſe. Divinité vengereſſe.*

VENIAT. Terme de Chancellerie & de Palais. Il ſignifie, L'ordre donné par le Juge ſupérieur à un Juge inférieur, de venir ſe préſenter en perſonne, pour rendre compte de ſa conduite.

VENIEL, ELLE. adj. Il ne ſe dit que Des péchés légers, & qui ne font point perdre la Grâce, par oppoſition aux Péchés mortels. *Commettre, faire un péché véniel, une offenſe vénielle. Faute vénielle. La fréquente rechute dans les péchés véniels eſt dangereuſe.* Dans le ſtyle familier, en parlant Des légers manquemens dans ce qui regarde certains petits devoirs, certaines petites bienſéances, on dit, que *Ce ne ſont que des fautes vénielles, des péchés véniels.*

VÉNIELLEMENT. adv. Il n'eſt d'uſage que dans cette phraſe, *Pécher véniellement*, qui ſignifie, Faire une faute légère; & qui ſe dit par oppoſition à Pécher mortellement.

VENIMEUX, EUSE. adj. Qui a du venin. Il ſignifie la même choſe que Vénéneux, avec cette différence, que *Venimeux* ne ſe dit proprement que Des animaux. *Le ſcorpion eſt venimeux. La vipère eſt venimeuſe.*

On le dit auſſi Des choſes qui ſont infectées du venin de quelque animal. *On dit que les herbes ſur leſquelles le crapaud & la chenille ont paſſé, ſont venimeuſes.*

On dit figurément d'Une perſonne médiſante & maligne, que *C'eſt une langue venimeuſe.*

VENIN. ſ. m. Sorte de poiſon, ce qui attaque les principes de la vie par quelque qualité maligne. Il ne ſe dit guère que De certains ſucs ou de certaines liqueurs qui ſortent du corps de quelques animaux. *Venin dangereux, mortel. Prompt venin. Le venin de la vipère. Le venin du ſcorpion, du ſerpent. Ce crapaud a jeté ſon venin.*

On dit proverbialement & figurément, *A la queue le venin*, pour dire, que C'eſt ſouvent à la fin des affaires que l'on trouve le plus de difficulté. Et on dit, *Morte la bête, mort le venin*, pour dire, qu'On n'a plus rien à craindre d'un ennemi qui eſt mort.

Il ſe dit auſſi De certaines qualités qui ſe trouvent dans quelques maladies malignes. *Il y a du venin dans cette fièvre. C'eſt un venin qui ſe communique. Le venin de la peſte.*

VENIN, ſe prend figurément pour Ran-

cune, haine cachée, malignité. *Vous avez bien du venin contre lui. Il y a bien du venin à ce que vous dites. Il y a bien du venin dans ce livre. C'eſt une langue dangereuſe, qui répand ſon venin par tout.*

On dit, qu'*Un homme a jeté tout ſon venin*, Lorſque dans l'emportement de ſa colère, il a dit tout ce qu'il avoit ſur le cœur contre un autre. Et on dit d'Un homme qui n'a point de rancune, que *C'eſt un homme ſans venin, qui n'a point de venin.*

VENIN, ſe dit auſſi figurément De tout ce qui eſt contraire à la Doctrine de l'Égliſe. *Il y a du venin dans cette propoſition. Le venin de l'héréſie.*

VENIR. v. n. *Je viens, tu viens, il vient. Nous venons, vous venez, ils viennent. Je venois. Je vins. Je ſuis venu. Je viendrai. Viens, venez. Que je vienne. Que je vinſſe. Je viendrois, &c.* Se tranſporter d'un lieu à un autre. Il ſignifie auſſi, Se tranſporter au lieu où eſt celui qui parle, ou à qui l'on parle. *Il eſt venu ici*, ou ſimplement, *Il eſt venu. Il viendra demain, il va venir. Il vint à nous tout effrayé. Le voilà qui vient. Il vint à ma rencontre, au devant de moi. Il vint à grandes journées. Il vint en poſte. Venez ça. Je viens pour vous dire que ..... Quand nous viendrez-vous voir? Il vient d'Italie. Je le rencontrai qui venoit de Rome. Je viens de la promenade. En combien de jour le courrier de Bordeaux vient-il à Paris?*

Il ſe dit auſſi Du mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné à un lieu plus proche de celui qui parle. *Il eſt venu de Rome à Lyon*; & Du mouvement qui ſe fait d'un lieu éloigné au lieu où eſt celui qu'on fait parler. *Céſar ordonna à Labiénus de le venir joindre. Céſar fit venir une telle Légion des Gaules.*

VENIR, ſignifie auſſi, Arriver au lieu où eſt celui qui parle. *Quel jour vient le courrier? Quel jour viennent les lettres?*

Il ſe dit quelquefois Du mouvement qui ſe fait d'un lieu proche à un lieu éloigné; mais ce n'eſt que lorſque celui qui parle invite un autre à l'accompagner. *Je m'en vais à Rome, voulez-vous venir avec moi? Nous allons à la promenade, venez avec nous.*

Il ſe conſtruit quelquefois avec les pronoms perſonnels & la particule *En*, ſans que cela change rien au ſens. *Dites-lui qu'il s'en vienne. Nous nous en vinmes enſemble.*

On dit proverbialement, *Ne faire qu'aller & venir*, pour dire, Être toujours en mouvement; &, *C'eſt un beau venez-y voir*, pour dire, C'eſt peu de choſe, c'eſt une choſe qui ne mérite pas d'être remarquée. Il eſt familier.

On dit proverbialement d'Un homme qui paroît ignorer ce qui ſe paſſe publiquement, & les choſes que tout le monde ſait, qu'*Il ſemble qu'il vienne de l'autre monde.* On dit auſſi proverbialement dans le même ſens, *D'où venez-vous? De quel pays venez-vous?*

On dit figurément, *Je le verrai venir, il faut le voir venir*, pour dire, Il faut voir ce qu'il fera, quel eſt ſon deſſein.

VENIR, ſe dit auſſi Des choſes inanimées. *Il vient du vent de ce côté-là. Ouvrez la fenêtre, il viendra de l'air.*

On dit, que *Les revenus viennent bien*, pour dire, qu'Ils ſont payés ſurement & régulièrement. *Il a peu de revenu, mais le peu qu'il en a vient bien.*

On dit proverbialement, *Après la pluie vient le beau temps*, pour dire, que Le beau temps ſuccède à la pluie. On le dit auſſi au figuré, pour dire, qu'Après un temps fâcheux, il en viendra un favorable.

On dit proverbialement d'Une choſe agréable à manger, & dont l'idée excite l'appétit, quand on en parle, ou qu'on en entend parler, qu'*Elle fait venir l'eau à la bouche.* Cela ſe dit auſſi au figuré, en parlant De toutes ſortes de choſes. *Le récit que vous lui avez fait des richeſſes de ce pays-là, lui a fait venir l'eau à la bouche.*

On dit figurément & proverbialement, *Faire venir l'eau au moulin*, pour dire, Se procurer, ou procurer aux autres des avantages, de l'utilité, &c. par ſon induſtrie, par ſon adreſſe.

On dit proverbialement & populairement, qu'*Après la panſe vient la danſe*, pour dire, qu'Après avoir fait bonne chère, on ne demande qu'à ſe divertir.

Au jeu de la Paume, un joueur dit à ſon compagnon, *Laiſſez-moi venir ce coup-là*, pour dire, Laiſſez-le-moi jouer. Et figurément on dit, que *La balle vient au joueur, au bon joueur*, pour dire, que L'occaſion ſemble chercher ceux qui ſont les plus capables d'en profiter.

À différens jeux des cartes, on dit, *Laiſſez-moi venir cette main*, pour dire, Laiſſez-moi faire cette levée.

VENIR, ſe dit auſſi Des choſes qui arrivent fortuitement & par accident. *Il lui vint une groſſe fièvre. Il lui vint une ébullition de ſang. Il lui vient toujours beau jeu. Il vint une bourraſque, une tempête. S'il vient quelque changement. Il viendra un temps. Il faut prendre le temps comme il vient. Tout lui vient à ſouhait. Cela lui vient bien à point. Un malheur ne vient jamais tout ſeul. Quand le temps en ſera venu.*

On dit proverbialement, *Tout vient à point, qui peut attendre*, pour dire, que Dans les affaires du monde, on vient à bout de tout avec du temps & de la patience.

On dit proverbialement & populairement d'Un homme à qui il arrive quelque choſe d'avantageux, ſans qu'il ſe ſoit donné aucune peine, que *Cela lui vient de Dieu grâce.*

On dit auſſi proverbialement d'Un homme qui devient riche ſans rien faire, que *Le bien lui vient en dormant.*

On dit figurément, *Cela vint à ma connoiſſance, cette nouvelle eſt venue juſqu'à moi, le bruit en eſt venu juſqu'ici*, pour dire, J'appris cela, j'ai ſu cette nouvelle, le bruit en eſt parvenu juſqu'ici.

On dit figurément, *Il me vint une penſée*, ou *il me vint en penſée, il me vint en tête, il me vint dans l'eſprit*, pour dire, J'eus la penſée ...

Il ſignifie auſſi, Arriver par ſucceſſion, par quelque haſard, écheoir. *Je mettrois à la loterie, ſi je croyois que le bon billet me dût venir. Il ne me vient que des billets blancs. Après la mort du père & de la mère, les biens viennent aux enfans. Les biens qui viennent du côté du père.*

VENIR, ſe prend encore pour Être iſſu, être ſorti. *Il vient de cette Maiſon par les femmes. C'eſt un homme qui vient de bon lieu. Il vient de bas lieu.*

On dit, qu'*Un mot vient d'un autre*, pour dire, qu'Il en eſt dérivé.

Il ſignifie auſſi, Naître, croître, être produit. *Il ne vient point de blé en ce pays-là. On ne ſauroit faire venir de vin en cette Province. Il viendra de belles tulipes de ces oignons.* On dit figurément en ce ſens, *La raiſon lui viendra avec l'âge.*

En parlant Des choſes liquides qu'on tire d'un vaiſſeau où elles étoient contenues, il ſignifie Sortir. *Cela ne vient que goutte à goutte. Le vin eſt au bas, il vient trouble.*

Il ſe prend auſſi pour Procéder, émaner. *De-là vient qu'il y a ſi peu de bonne foi dans le monde. Tous ces malheurs viennent de ce que ... Cela vient de bonne main. Cela vient d'une perſonne que j'eſtime fort.*

On dit proverbialement & figurément, *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour*, ou *ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour*, pour dire, que Des biens acquis par des voies trop faciles ou peu honnêtes, ſe dépenſent mal-à-propos, & auſſi facilement qu'ils ont été amaſſés.

VENIR, ſignifie encore Parvenir. *Ce Roi vint jeune à la couronne.*

VENIR, ſe dit auſſi dans pluſieurs différentes façons de parler, ou proverbiales ou figurées. Ainſi on dit, *En venir aux mains*, pour dire, Commencer à ſe battre. *On en vint aux mains avec les ennemis.*

On dit, *En venir aux reproches, aux menaces, aux groſſes paroles, aux injures, aux coups, aux priſes, &c.* pour dire, Pouſſer l'aigreur de la converſation, porter la diſpute juſqu'aux reproches, aux menaces, aux injures, aux coups, &c.

On dit encore, *Il faudra en venir aux extrémités, à la violence, à la force*, pour dire, Il faudra ſe ſervir de la violence, de la force. Et on dit, *Il en fallut venir à un procès*, pour dire, Il fallut plaider.

VENIR À. Façon de parler ordinaire, qui ſe conſtruit avec toutes ſortes de verbes à l'infinitif; comme, *Venir à faire, venir à dire, &c.* ſans rien ajouter de particulier au ſens du verbe avec lequel elle ſe conſtruit. Ainſi on dit, *S'il venoit à mourir*, pour dire, S'il mouroit; *Si le ſecret venoit à être découvert*, pour dire, S'il étoit découvert; *Nous vinmes à parler*, pour dire, Nous parlâmes; &, *Il vint juſqu'à me déclarer*, pour dire, Il fit tant qu'il me déclara ...

On dit, *Il en vint juſqu'à le menacer*, pour dire, Il le menaça enfin.

On dit De la mort & de tout ce qu'on regarde comme néceſſaire, comme inévitable, *Il en faut venir là.* On le dit auſſi De ce qu'on regarde comme plus expédient. *Après avoir bien raiſonné, vous verrez qu'il en faut venir là.*

On dit, *Ils en vinrent au point de faire telle choſe*, pour dire, Ils furent réduits à faire telle choſe.

On dit, *Les choſes vinrent à un point*

que... à un tel point que... si avant que... pour dire, qu'Elles furent portées à un tel excès, si loin que... Et on dit, *Il vint à un tel point d'insolence*, pour dire, Il fut, il devint si insolent.

On dit, *Venir au fait*, *à la question*, *à la discussion d'une affaire*, *à la conclusion*, pour dire, Parler de la chose dont il s'agit, agiter la question, discuter, conclure.

On dit, *Faire venir à la raison*, pour dire, Réduire à la raison, mettre à la raison, soit par la persuasion, soit par la force.

On dit, *Venir à une succession*, pour dire, Hériter. *Venir à une succession par tête*, *par souche*, *&c.* Et on dit, *Venir au sou la livre*, pour dire, Partager au sou la livre.

On dit, *Venir à compte*, *à partage*, *à composition*, pour dire, Compter, partager, composer. Et on dit, *Venir à maturité*, *en maturité*, pour dire, Mûrir.

On dit d'Un enfant, qu'*Il est venu au monde un tel jour*, pour dire, qu'Il est né un tel jour; & qu'*Il est venu à terme*, pour dire, qu'Il est né au bout du terme.

On dit, *Venir à rien*, pour dire, Diminuer beaucoup, se réduire presque à rien. C'est dans cette acception qu'on dit, qu'*Une sauce viendra à rien si on la fait trop bouillir.* Et on dit figurément, *Tous ses grands projets viendront à rien*, pour dire, Tous ses grands projets n'auront aucune suite, aucun succès.

VENIR BIEN. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Croître, profiter. *Cet arbre vient bien.*

On dit aussi, qu'*Une robe*, qu'*un habit*, qu'*une perruque*, qu'*une coiffure vient bien à la taille*, *à l'air du visage*, pour dire, qu'Elle convient bien. Et dans la même acception, on dit proverbialement, qu'*Une chose vient comme de cire.*

On dit de même, que *Des couleurs*, *des nuances viennent bien ensemble*, pour dire, qu'Elles s'assortissent bien ensemble.

On dit d'Un enfant nouveau né, qu'*Il est bien venu*, pour dire, que La mère en est accouchée heureusement. Et lorsqu'une femme grosse a fait quelque chute, quelque effort, qui donne lieu de craindre qu'elle ne se soit blessée, on dit, qu'*On craint que son fruit*, que *son enfant ne vienne pas à bien.*

On dit aussi d'Une femme dont les enfans meurent très-jeunes, que *Ses enfans ne viennent pas à bien.*

On dit, *Venir à bout de ses desseins*, *de ses entreprises*, pour dire, Y réussir; *Venir à bout de faire une chose*, *venir à bout d'une chose*, pour dire, Parvenir à faire une chose, parvenir à la fin d'une chose, en trouver la fin; *Venir à bout de ses ennemis*, pour dire, Les surmonter; &, *En venir à son honneur*, pour dire, Réussir dans ce qu'on avoit entrepris.

On dit, *Venir à la traverse*, pour dire, Traverser, troubler un dessein, une affaire.

On dit dans le style familier, *S'il alloit venir faute de lui*, *s'il en venoit faute*, pour dire, S'il venoit à mourir.

VENIR DE. Autre façon de parler ordinaire, qui se construit pareillement avec toutes sortes de verbes à l'infinitif, pour marquer Un temps passé depuis très-peu. *Je viens de la quitter. Il ne vient que de partir. Il vient d'expirer.* Et familièrement, *Il vient de venir.*

À VENIR. Façon de parler dont on se sert, pour dire, Qui doit venir, qui doit arriver. *Le temps à venir. Les temps à venir. Les siècles à venir.*

On dit en termes de Palais, *Donner un à venir*, *faire signifier un à venir*, pour dire, Donner une sommation pour venir plaider à certain jour. On l'écrit plus communément en un seul mot. *Voyez* AVENIR.

VENIR, s'emploie aussi substantivement, comme dans cette phrase, *L'aller & le venir.*

VENU, UE. participe.

Soyez le bien venu, *soyez la bien venue.* Termes de civilité, qui signifient, Soyez le bien arrivé, la bien arrivée. Ils se disent dans le style familier, lorsqu'on reçoit une personne chez soi, ou qu'on se trouve à son arrivée.

On dit aussi, qu'*Un homme est bien venu par tout*, pour dire, qu'Il est bien reçu par tout.

On dit, qu'*Un homme est nouveau venu*, pour dire, qu'Il est nouvellement arrivé. Et en parlant d'Un homme qui vient d'être reçu dans quelque société, on dit, que *C'est un nouveau venu.*

On dit, *Le premier venu*, pour dire, Celui qui est arrivé le premier. Et on dit, *Confier son secret au premier venu*, pour dire, Le confier sans discernement au premier que l'on rencontre.

On dit aussi, *Le dernier venu*, pour dire, Celui qui arrive le dernier.

VENT. s. m. Air poussé d'un lieu à un autre, avec plus ou moins de violence. *Les quatre vents principaux ou cardinaux sont, Le vent du nord, le vent du sud, le vent d'est, le vent d'ouest. Grand vent. Vent impétueux, froid, chaud, humide, mou, pluvieux, doux, agréable, frais. Il fait grand vent. Le vent souffle. Le vent se lève. Le vent change. Le vent tourne. Le vent cesse, est apaisé, est tombé, s'est abattu tout d'un coup, Être exposé au vent. Être à l'abri du vent.*

On appelle *Vents souterrains*, Les vents qui se forment dans les concavités de la terre; & *Vent coulis*, Un vent qui passe par de petites ouvertures.

On appelle en termes de Jardinage, *Arbres en plein vent*, Les arbres fruitiers de haute tige, qui ne sont point plantés en espalier. Et on dit familièrement, *Être logé aux quatre vents*, pour dire, Être logé dans une maison mal fermée.

On dit d'Un homme, d'un cheval, &c. qui est fort vite, fort léger à la course, qu'*Il va comme le vent*, qu'*il va plus vite que le vent*; & d'Un oiseau qui vole avec une grande rapidité, qu'*Il fend le vent.*

On dit d'Un vaisseau qui n'est point gouverné, qu'*Il flotte au gré du vent*, *à la merci du vent.* Et on dit, que *Des cheveux flottent au gré du vent*, pour dire, qu'Ils flottent sur les épaules.

On dit proverbialement, *Regarder de quel côté vient le vent*, pour dire, S'amuser à regarder dehors sans aucun dessein, & comme un homme oisif. On s'en sert aussi pour dire, Observer le cours des affaires & les diverses conjonctures, pour régler sa conduite, suivant ce que l'on découvre. Et on dit, *Jeter la plume au vent*, pour dire, Prendre sa résolution au hasard.

On dit proverbialement, *Petite pluie abat grand vent*, pour dire, qu'Une petite pluie fait ordinairement cesser un grand vent. Et figurément, pour dire, qu'Un peu de douceur apaise souvent un grand emportement.

On dit, en parlant De promesses auxquelles l'on n'ajoute point de foi, & de menaces dont on ne se soucie point, *Autant en emporte le vent.*

On dit figurément d'Un esprit léger, que *C'est une girouette qui tourne à tout vent*, *au moindre vent.*

On dit proverbialement, *A brebis tondue*, *Dieu mesure le vent*, pour dire, que Dieu par sa bonté ne permet pas qu'il nous arrive plus de maux que nous n'en pouvons supporter.

On dit en termes de Marine, *Avoir vent arrière*, pour dire, Avoir vent qui porte directement où l'on veut aller. Et dans un sens contraire, *Avoir vent debout*, pour dire, Avoir un vent directement opposé à la route que l'on veut faire.

On ne dit plus guère au propre dans la Marine, *Avoir vent en poupe*; mais il se dit figurément, pour signifier, Être heureux, & trouver toutes sortes de facilités dans les choses que l'on entreprend.

On dit en termes de Marine, *Pincer le vent*, *tenir le vent*; &, *Aller au plus près du vent*, ou seulement, *Aller au plus près*, pour dire, Disposer ses voiles de telle sorte, que le vaisseau aille le plus près qu'il est possible de la ligne sur laquelle le vent souffle, en remontant vers le côté d'où il souffle.

On dit en termes de Marine, *Avoir le vent sur un vaisseau*, *être au vent d'un vaisseau*, *avoir le dessus du vent*, *gagner le vent*, *le dessus du vent à un vaisseau*, pour dire, Se trouver, ou se mettre entre le lieu d'où le vent souffle, & le vaisseau dont il s'agit; ce qui se dit aussi d'Une Île. On dit de même, *Cette Ile étoit au vent de nous*, pour dire, Elle étoit entre nous & l'endroit d'où soufloit le vent; &, *Cette Ile nous restoit sous le vent*, pour dire, Nous étions entre cette Ile & l'endroit d'où le vent soufloit.

On dit figurément, *Avoir le dessus du vent*, pour dire, Avoir l'avantage sur quelqu'un. Et on dit, *Être au-dessus du vent*, pour dire, Être en état de ne rien craindre. Cette dernière façon de parler n'est point en usage au propre dans la Marine.

On appelle en termes de Marine, *Vent fait*, Un vent qui ne varie plus, & qui paroît devoir durer.

On appelle *Vents alizés*, Des vents faits & réglés, que l'on trouve presque toujours en certains parages entre les deux Tropiques, & qui sont d'un très-grands secours pour les voyages de l'Amérique ou des Indes Orientales: c'est pourquoi les Navigateurs se détournent de leur droite route pour aller chercher ces vents: & dans ce sens l'on dit, *Nous jugeâmes à propos de changer notre route*, *pour aller chercher les vents alizés.*

connerie. On appelle *Oiseau bon ventolier*, Celui qui résiste au vent.

VENTOSITÉ. s. f. Amas de vents dans le corps de l'animal. *Les fruits & les légumes donnent des ventosités. Ce n'est qu'une ventosité.* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel.

VENTOUSE. s. f. Instrument de Chirurgie. Vaisseau de verre, de cuivre, d'argent, &c. qu'on applique sur la peau avec des bougies ou de la filasse allumée, pour attirer avec violence les humeurs du dedans au dehors. *Appliquer des ventouses.* On appelle *Ventouses sèches*, Les ventouses qu'on applique sans faire ensuite de scarification.

On appelle aussi *Ventouse*, une ouverture pratiquée dans un conduit, pour donner passage à l'air, par le moyen d'un tuyau. *Les tuyaux de cette fontaine crèveront, si on n'y fait une ventouse, si on n'y met des ventouses. Il faut mettre des ventouses à cette cheminée, pour l'empêcher de fumer. La ventouse d'une fosse d'aisance.*

VENTOUSER. v. a. Appliquer des ventouses à un malade. *Il étoit extrêmement malade, il a fallu le ventouser. On l'a ventousé.*

VENTOUSÉ, ÉE. participe.

VENTRE. s. m. La capacité du corps de l'animal, où sont enfermés les boyaux. On l'appelle proprement, *Le bas ventre. Avoir mal au ventre. Avoir le ventre enflé, gonflé, tendu. Avoir des vents dans le ventre. Avoir le ventre libre, le ventre lâche, le ventre dur, le ventre paresseux. Cela lâche le ventre. Avoir le flux, le cours de ventre. Décharger son ventre. Gros ventre. Ventre plat. Il reçut un coup d'épée dans le ventre. Il lui passa son épée dans le ventre, au travers du ventre.*

On dit, *Se coucher sur le ventre*; & dans cette phrase, *Le ventre* se prend pour Tout le devant du corps. *Il étoit couché sur le ventre. Le Capitaine ordonna à ses Soldats de se coucher sur le ventre.* On dit dans la même acception, *Il leur cria : Ventre à terre. Il les fit mettre ventre à terre.*

On dit proverbialement & figurément, *Demander pardon, ventre à terre*, pour dire, Demander pardon avec toute sorte de soumission. Et on dit dans le même sens, *Faire venir quelqu'un le ventre à terre.*

On dit figurément, *Passer sur le ventre à quelqu'un*, pour dire, Le terrasser, parvenir malgré lui à ce qu'on veut. *Si les ennemis se présentent, nous leur passerons sur le ventre. On lui a suscité mille obstacles, mais il a passé sur le ventre à tous ses ennemis.*

En parlant d'Un homme qui a été excessivement maltraité, on dit familièrement, qu'*On l'a battu dos & ventre*, qu'on *lui a donné dos & ventre, sur le ventre & par tout*; & qu'*On lui a dansé à deux pieds sur le ventre.* Ce dernier est populaire.

On dit proverbialement & figurément, *Tout fait ventre*, pour dire, que Les viandes les plus communes rassasient, nourrissent comme les plus délicates. Et on dit, *Ventre de son, robe de velours*, en parlant d'Un homme qui se nourrit mal, tandis qu'il fait beaucoup de dépense en habits.

On dit encore proverbialement & figurément, *Être sujet à son ventre*, pour dire, Se laisser aller à la gourmandise; *Se faire un Dieu de son ventre*, pour dire, Préférer les plaisirs sensuels à toute autre chose; *Boire, manger à ventre déboutonné*, pour dire, Boire, manger excessivement; *Être le dos au feu, le ventre à table*, pour dire, Prendre toutes ses commodités en mangeant. Et on dit, *Ventre affamé n'a point d'oreilles*, pour dire, que Quand on est pressé de la faim, on n'est pas en état de rien écouter.

On dit familièrement d'Un homme qui aime les bons morceaux, qu'*Il n'est pas traître à son ventre*; & d'Un enfant qui se mutine, & qui ne veut pas manger, qu'*Il se dépite, qu'il boude contre son ventre.*

VENTRE, se dit aussi De l'estomac qui est enfermé dans la même capacité, & qu'on appelle pour cela, *Petit ventre. Henri III fut blessé au petit ventre.*

VENTRE, se prend encore pour La capacité qui est enfermée sous les côtes. Ainsi l'on dit familièrement, *Il lui arracha le cœur du ventre*; & proverbialement, *Tant que le cœur me battra dans le ventre.*

On dit figurément, *Je saurai ce qu'il a dans le ventre*, pour dire, Je ferai épreuve de sa valeur; ou, Je découvrirai ce qu'il a dans la pensée; ou, Je saurai quelle est sa capacité.

On dit figurément, *Remettre le cœur au ventre à quelqu'un*, pour dire, Lui redonner du courage; &, *Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, pour dire, L'irriter, l'aigrir, le mettre en colère.

On dit proverbialement, *Faire rentrer les paroles dans le ventre à quelqu'un*, pour dire, Le faire repentir de ce qu'il a dit, ou l'empêcher de continuer.

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a pas six mois, n'a pas un an dans le ventre*, pour dire, qu'Il ne sauroit vivre encore six mois, un an.

VENTRE, en parlant Des femmes & des des femelles des animaux, se prend particulièrement pour Le lieu où se forment & se nourrissent les enfans, les petits de l'animal. *Ses enfans ont tourné dans son ventre.* On dit en style de Pratique, *Créer un curateur au ventre*, pour dire, À l'enfant qui doit naître

En parlant De certains pays où les femmes nobles transmettant la noblesse à leurs enfans, on dit, que *Le ventre ennoblit.*

On dit proverbialement & figurément, *C'est le ventre de ma mère, je n'y retournerai jamais*, pour dire, Je ne m'engagerai plus en pareille affaire.

VENTRE, s'emploie encore dans quelques autres phrases, où il a différentes significations. Ainsi on dit d'Un cheval, qu'*Il n'a point de ventre*, pour dire, qu'Il est serré des flancs; d'Une muraille, qu'*Elle fait le ventre*, pour dire, qu'Elle se déjette en dehors & menace ruine; & d'Une bouteille, d'un flacon, ou de tout autre vaisseau, qu'*Il a un gros ventre*, pour dire, qu'Il a une grande capacité.

VENTRÉE. s. f. Portée, tous les petits que les animaux font en une fois. *La truie fait quelquefois douze petits d'une ventrée. Cette brebis a fait deux agneaux d'une ventrée.*

VENTRICULE. s. m. Terme didactique. Il se dit De certaines capacités qui sont dans le corps de l'animal, & principalement de celles du cerveau & de celles du cœur. *Les ventricules du cerveau Les ventricules du cœur. Le ventricule droit. Le ventricule gauche.*

Quand on dit, *Ventricule*, absolument, on entend toujours, L'estomac de certains animaux. *Les animaux ruminans ont plusieurs ventricules.*

VENTRIÈRE. s. f. Longe de cuir, grande sangle qu'on passe sous le ventre d'un cheval de carrosse, pour empêcher que le harnois ne tourne, & pour tenir les traits en tel état qu'il ne puissent ni monter trop haut, ni incommoder le ventre du cheval.

On appelle de même La sangle dont on se sert pour élever des chevaux quand on les veut embarquer, ou les tenir suspendus.

VENTRILOQUE. adj. de t. g. Il se dit d'Une personne qui a la voix sourde & caverneuse; ce que le peuple appelle, Parler du ventre. Il s'emploie aussi substantivement.

VENTRU, UE. adj. Qui a un gros ventre, une grosse panse. *Il devient furieusement ventru. Il est bien ventru. Une femme extrêmement ventrue.* Il est du style familier.

Il s'emploie aussi substantivement. *Un gros ventru. Une grosse ventrue.*

VENUE. s. f. Arrivée. *Dès que j'appris sa venue. Votre venue en ce pays-ci m'a donné de la joie.* En ce sens il vieillit.

On dit, *La venue du Messie*, pour dire, Son premier avénement.

On appelle *Allées & venues*, Les pas & les démarches qu'on fait pour une affaire. *Enfin après plusieurs allées & venues on a conclu cette affaire.* Et l'on dit, *Le temps se passa en allées & venues*, pour dire, On employa bien du temps à faire des pas & des démarches sans rien conclure.

On dit d'Un jeune arbre grand & droit, qu'*Il est d'une belle venue.* La même chose se dit d'Un jeune homme grand & bien fait. Et on dit proverbialement d'Un homme grand, mal fait & d'une taille longue, droite, & qui n'est marquée ni aux épaules, ni aux hanches, qu'*Il est tout d'une venue.*

On dit prov. & popul. d'Un homme qui n'a pas le gras des jambes marqué, qu'*Il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien*; ou simplement, qu'*Il a la jambe tout d'une venue.*

Proverbialement & populairement on dit, qu'*Un homme a eu l'allée pour la venue*, Lorsqu'ayant été en un endroit pour quelque dessein, il a été obligé de s'en retourner sans rien faire.

On dit aussi proverbialement & populairement d'Un homme qu'on a maltraité, ou d'un homme à qui on a gagné beaucoup d'argent, qu'*On lui en a donné d'une venue.*

Au jeu des Quilles, *Venue* se dit par opposition à *Rabat*, & signifie, Le coup qui se joue en poussant la boule de l'en-

droit dont on eſt convenu.

VÉNUS. ſ. f. Une des ſept Planètes, la plus proche du Soleil après Mercure. *Vénus directe. Vénus rétrograde. La Planète de Vénus. Vénus a ſon croiſſant & ſon décours comme la Lune. Le peuple nomme Vénus l'Étoile du Berger.*

Vénus, en termes de Chimie, ſignifie, Le cuivre. On dit, *Vitriol de Vénus*, pour dire, Vitriol bleu ou de cuivre.

Vénus, eſt auſſi Le nom d'une Divinité des Païens, & qu'on ſuppoſoit être la mère de l'Amour, la Déeſſe de la Beauté.

VEP

VÊPRE. ſ. m. Le ſoir, la fin du jour. *Sur le vêpre. Je vous donne, je vous ſouhaite le bon vêpre.* Il eſt vieux.

VÊPRES. ſ. f. pl. Cette partie des Heures de l'Office Divin, qu'on diſoit autrefois ſur le ſoir, & qu'on dit maintenant pour l'ordinaire à deux ou trois heures après midi. *Dire Vêpres. Chanter Vêpres. Chanter Vêpres en muſique. Aller à Vêpres. Entendre Vêpres. Il eſt à Vêpres. Sonner les Vêpres. Les Vêpres des Morts, du Saint Sacrement, de la Vierge, &c. Les premières Vêpres ſe diſent la veille de la Fête. En Carême, on dit Vêpres avant midi tous les jours de la ſemaine, hors le Dimanche.*

On dit, qu'*Un homme ne va ni à Meſſe ni à Vêpres*, pour dire, qu'Il ne fait aucun exercice de ſa Religion.

VER

VER. ſ. m. Petit inſecte long & rampant, qui n'a ni vertèbres, ni os. *Un gros ver. Un petit ver. Ver de terre. Les vers qui ſe mettent à de la viande. Des vers qui rongent le bois. Le bois de noyer eſt ſujet aux vers. Il y a des vers qui ſe mettent aux hardes, aux habits. Quand de certains vers ont piqué un arbre, il sèche ſur pied.*

On dit figurément, *Tirer les vers du nez à quelqu'un*, pour dire, Tirer le ſecret de quelqu'un, en le queſtionnant adroitement.

On appelle *Ver luiſant*, Une ſorte d'inſecte qui jette une lueur la nuit. *C'eſt en automne principalement qu'on voit des vers luiſans.* Et on appelle *Ver à ſoie*, Une ſorte de ver qui eſt aſſez ſemblable à une chenille, & qui fait la ſoie.

Il naît auſſi des vers dans le corps humain, ſoit dans les inteſtins, ſoit dans les vaiſſeaux ſanguins.

On appelle *Ver ſolitaire*, Un de ces vers, parce qu'il eſt ordinairement unique. Il croît juſqu'à une longueur prodigieuſe : il eſt plat comme un ruban, ce qui le fait auſſi nommer *Ténia*. Il eſt compoſé d'anneaux ; & quoiqu'on en ait rendu des portions conſidérables, il ne ceſſe pas de vivre & de croître, tant que ſa tête n'eſt pas ſortie.

On dit figurément d'Un homme qui eſt dans un état fort abject, que *C'eſt un ver de terre* : & proverbialement, qu'*Un ver ſe recoquille bien*, ou qu'*il ſe recoquille quand on marche deſſus*, pour dire, qu'Il n'eſt point d'homme ſi foible & ſi chétif, qu'il n'ait quelque reſſentiment quand on l'offenſe.

On dit figurément, que *Les méchans ont un vers qui les ronge*, pour dire, qu'Ils ſont tourmentés par les remords de leur conſcience. Et l'Écriture Sainte dit, que *Le ver des méchans, des reprouvés ne meurt point.* En ce ſens, on appelle *Ver rongeur*, Le remords qui tourmente continuellement le coupable.

Ver-coquin. ſ. maſc. Sorte de ver, de chenille de vigne. *Le ver-coquin ronge tous ces ſeps de vignes.*

On appelle auſſi *Ver-coquin*, Une eſpèce de ver qui s'engendre dans la tête de certains animaux, comme les moutons, & qui après leur avoir cauſé une violente agitation, les fait enfin mourir.

On appelle pareillement *Ver-coquin*, Une ſorte de ver qui s'engendre dans la tête des hommes, & qui leur cauſe des vertiges.

VÉRACITÉ. ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit d'Un attribut de Dieu, & qui ſignifie, qu'Il ne peut jamais tromper. *La véracité de Dieu*

Il ſe dit par extenſion d'Un attachement conſtant à la vérité. *La véracité de cet Hiſtorien eſt un bon garant de la vérité des faits qu'il rapporte.*

VERACRUM. *Voyez* Ellebore blanc.

VERBAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. Qui vient du verbe. *Rongeur, eſt un adjectif verbal. Action, eſt un ſubſtantif verbal.*

Verbal, ſignifie auſſi, Qui n'eſt que de vive voix, & non par écrit *Promeſſe verbale. Ordre verbal.*

On appelle *Procès verbal*, Un rapport par écrit que fait un Juge ou quelque autre Officier de Juſtice, de ce qu'il a vu, de ce qui a été dit & fait entre les Parties. *Procès verbal de ſcellé, de perquiſition, &c. Dreſſer un procès verbal.*

VERBALEMENT. adv. De vive voix & non par écrit. *Il ne le promit que verbalement.*

VERBALISER. v. n. Dire des raiſons ou des faits pour les faire mettre dans un procès verbal. *Les deux Parties ſe ſont trouvées à la levée du ſcellé, & ont verbaliſé fort long-temps. A quoi bon tant verbaliſer?* Il ſignifie auſſi par extenſion, Dreſſer un procès verbal.

Il ſe dit familièrement, pour ſignifier, Faire de grands diſcours inutiles & qui n'aboutiſſent à rien. *Il y a long-temps qu'il ne fait que verbaliſer.*

VERBE. ſ. m. Terme de Grammaire. Partie d'oraiſon, dont le principal uſage eſt de ſignifier L'affirmation, & qui ſe conjugue par perſonnes, par modes & par temps. *Un verbe exprime l'action, l'état, ou la qualité d'un ſujet. Verbe actif, paſſif, neutre, réciproque, auxiliaire, ſubſtantif, adjectif, régulier, anomal ou irrégulier. Verbe ſimple. Verbe compoſé. Ce verbe a toujours un régime.*

On dit familièrement De quelqu'un qui décide avec hauteur, qui parle avec préſomption, qu'*Il a le verbe haut* ; & dans cette phraſe, *Le verbe* ſe prend pour La parole, la voix.

VERBE. ſ. m. Terme de Théologie. La ſeconde perſonne de la Sainte Trinité. *Le Verbe éternel. Le Verbe incarné.*

VERBÉRATION. ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit De l'air frappé qui produit le ſon. *La verbération de l'air.*

VERBEUX, EUSE. adj. Qui abonde en paroles inutiles. *Une éloquence verbeuſe. Un homme verbeux.*

VERBIAGE. ſ. f. Abondance de paroles qui ne diſent preſque rien, qui contiennent peu de ſens. *Il n'y a que du verbiage dans ce livre, dans cette harangue. C'eſt un verbiage continuel.*

VERBIAGER. v. n. Employer beaucoup de paroles pour dire peu choſe. *Il ne fait que verbiager.* Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

VERBIAGEUR, EUSE. ſ. Celui, celle qui emploie beaucoup de paroles pour dire peu de choſe. Il n'eſt d'uſage que dans le ſtyle familier.

VERBOSITÉ. ſ. f. Caractère, vice de celui, de ce qui eſt verbeux. *La verboſité de cet Avocat, de ce Mémoire.*

VERDÂTRE. adj. de t. g. Qui tire ſur le vert. *Couleur verdâtre. De l'eau verdâtre.*

VERDÉE. ſ. f. Sorte de petit vin blanc de Toſcane, dont la couleur tire ſur le vert. *Boire de la verdée.*

VERDELET, ETTE. adj. diminutif de Vert. Il n'eſt guère d'uſage que dans cette phraſe *Du vin verdelet*, pour dire, Du vin qui eſt un peu vert, qui a une petite pointe d'acide. Et figurément, en parlant d'Un vieillard, on dit, *Cet homme eſt encore verdelet*, pour dire, qu'Il a encore de la vigueur. Il eſt familier.

VERDERIE. ſ. f. étendue de bois ſoumiſe à la Juridiction d'un Verdier. Il ſe dit auſſi de la Juridiction même.

VERDET. ſ. m. Couleur verte tirée du cuivre par le moyen du marc de raiſin. *Une once de verdet. Le verdet eſt un poiſon. Verdet de Montpellier. Des criſtaux de verdet.* On l'appelle auſſi *Vert de gris.*

VERDEUR. ſ. f. L'humeur, la ſève qui eſt dans le bois lorſqu'il n'eſt pas mort, ou qu'il n'eſt pas encore ſec. *Ce bois-là a encore de la verdeur.*

Verdeur, ſe dit auſſi De l'acidité du vin. *Ce vin-là a une verdeur agréable, a trop de verdeur.*

Il ſe dit figurément De la jeuneſſe & de la vigueur des hommes. *Dans la verdeur de l'âge, de ſon âge. Il étoit alors dans ſa verdeur.*

VERDIER. ſ. m. Officier établi pour commander aux Gardes d'une forêt éloignée des Maîtriſes. *Les Verdiers connoiſſent des délits qui n'excèdent pas cinquante ſols.*

VERDIER. ſ. m. Sorte d'oiſeau de la groſſeur d'un moineau, & dont le plumage eſt vert.

VERDIR. v. a Peindre en vert. *Il faut verdir ces baluſtres, cette porte.*

Il eſt auſſi neutre, & ſignifie, Devenir vert. En ce ſens il ſe dit proprement Des arbres & des herbes. *Au printemps lorſque tout commence à verdir.* Il ſe dit auſſi Du cuivre, quand il pouſſe du vert de gris, *Si on n'a ſoin de nettoyer ſouvent le cuivre, il verdit.*

Verdi, ie. participe.

VERDOYANT, ANTE. adj. Qui verdoie. *Les arbres verdoyans. Les plantes verdoyantes.* Il eſt plus de la Poëſie que de la Proſe.

VERDOYER. v. n. Devenir vert. *Les bois commençoient à verdoyer.* Il eſt vieux.

VERDURE. ſ. f. Herbes, feuilles d'arbres, lorſqu'elles ſont vertes. *La verdure*

dure est agréable au mois de Mai. Nous étions couchés sur la verdure. Cabinet de verdure. Lit de verdure.

On appelle aussi *Verdure*, ou *Tapisserie de verdure*, Une tenture de tapisserie qui représente principalement des arbres. *Une verdure d'un beau dessein. Il a une belle verdure dans sa chambre.*

VERDURE D'HIVER. *Voyez* PIROLLE.

VERDURIER. s. m. Bas Officier qui a soin de fournir les salades dans les Maisons Royales.

VÉREUX, EUSE. adj. Il se dit proprement Des fruits dans lesquels s'engendrent des vers, comme les bigarreaux, les prunes, les pommes, &c. *Pommes véreuses. Prune véreuse. Fruit véreux.*

Il signifie figurément Défectueux, qui n'a pas les bonnes qualités, qu'il paroît, ou qu'il devroit avoir. *Prenez garde que la caution qu'il vous présente ne soit véreuse. Votre cause est véreuse. Il y a quelque chose de véreux dans cette affaire.* Il ne se dit guère que dans le style familier.

On dit proverbialement De quelqu'un, que *Son cas est véreux*, pour dire, qu'Il a une mauvaise affaire. En on dit, qu'*Il sent son cas véreux*, pour dire, qu'Il connoît lui-même que son affaire est mauvaise, qu'il n'a pas la conscience bien nette. La même phrase se dit par extension, en parlant d'Un homme qui ayant quelque chose à se reprocher à l'égard d'un autre, l'évite autant qu'il peut. Il est familier.

VERGE. s. f. Sorte de petite baguette longue & flexible. *Il n'avoit qu'une verge à la main. Il ne porte ni verge ni bâton. La verge d'un fouet de Charretier. Le Cocher a rompu la verge de son fouet. La verge de Moyse. La verge d'Aaron. Les verges des Magiciens de Pharaon.* En parlant d'autres Magiciens, on dit aujourd'hui *Baguette.*

On dit proverbialement, qu'*Un homme n'a ni verge ni bâton*, pour dire, qu'Il n'a aucune sorte d'arme.

On appelle *Verge de Bedeau*, Un grand morceau de côte de baleine, qui est garni d'argent par les bouts, & que le Bedeau porte à la main dans l'Église, quand il fait certaines fonctions.

VERGE, se dit aussi De la baguette ordinairement garnie d'ivoire, que portent les Huissiers & les Sergens, qu'on appelle *Huissiers à verge, Sergens à verge.*

On appelle *Verge de fer, verge de cuivre*, Une longue tringle de fer, de cuivre. Et on dit figurément, qu'*Un Prince gouverne ses peuples avec une verge de fer*, pour dire, qu'Il les traite durement.

En certains pays, on appelle *Verge*, Une mesure dont on se sert pour mesurer les terres. On appelle aussi du même nom Une certaine mesure pour les étoffes.

VERGES, au pluriel, se dit De plusieurs menus brins de bouleau, de genêt, d'osier, &c. avec lesquels on fouette les enfans, ou certains criminels. *Poignée de verges. Cet enfant craint les verges. Battre un criminel à coups de verges. Plusieurs Saints ont été battus à coups de verges. Faire baiser les verges à un enfant.*

On dit figurément, *Faire baiser les verges à quelqu'un*, pour dire, Le contraindre à demander pardon après qu'on l'a châtié, ou l'obliger à reconnoître la justice du châtiment.

On dit proverbialement, *Donner des verges pour se fouetter*, pour dire, Fournir des armes contre soi-même.

Les Militaires disent, *Faire passer quelqu'un par les verges, par les baguettes*, pour dire, Le faire passer entre deux rangs de Soldats armés de verges ou baguettes d'osier, & qui frappent sur les épaules nues de celui ou celle qui passe.

VERGES, se dit figurément Des peines & des afflictions dont Dieu se sert pour punir les hommes. *Il faut bénir les verges dont Dieu nous châtie.*

On dit figurément, que *Quand Dieu a châtié ceux qu'il veut corriger, il jette souvent les verges au feu*, pour dire, que Souvent il extermine ceux dont il s'est servi pour châtier les autres.

VERGE, signifie aussi Un anneau sans chaton. *Une verge d'or. Une verge d'argent.*

VERGE. s. f. Le membre viril. *Le canal de la verge.*

VERGE D'OR. Plante qui croît dans les lieux montagneux, humides & ombragés. Elle est vulnéraire, apéritive & diurétique. Ses feuilles & ses fleurs se trouvent en quantité parmi les Vulnéraires Suisses. Elles entrent dans la composition de l'Eau d'Arquebusade.

VERGER. s. m. Lieu clos & planté d'arbres fruitiers. *Un verger bien planté. Se promener dans un verger.*

VERGETER. v. a. Nettoyer avec des vergettes. *Vergeter un habit, un chapeau.*

VERGETÉ, ÉE. participe.

On appelle *Teint vergeté, peau vergetée*, Un teint, une peau où il paroît de petites raies de différentes couleurs, & plus ordinairement rouges. *Elle a la peau toute vergetée.*

VERGETÉ, en termes de Blason, se dit De l'écu chargé de pals au nombre de dix & au-delà.

VERGETTE. s. f. Terme de Blason, qui se dit Du pal diminué.

VERGETTES. s. f. plur. Une époussette, une brosse composée de soies de cochon, de sanglier, ou de menus brins de bruyère attachés ensemble, & servant à nettoyer des habits, des étoffes, &c. *Il faut donner deux ou trois coups de vergettes à ce manteau.*

VERGETTIER. s. m. Ouvrier qui fait & vend des brosses, des vergettes. *Brossier-Vergettier.*

VERGEURE. s. f. (On prononce *Verjure.*) Terme de Papetier. Fils de laiton attachés sur la forme. Il signifie aussi Les raies que font ces fils, & qui sont marquées sur la feuille de papier.

VERGLAS. s. m. On appelle ainsi Une petite pluie qui se glace en tombant, ou aussitôt qu'elle est tombée. *Le pavé est couvert de verglas. Il tombe du verglas.*

VERGOGNE. s. f. Honte. *C'est un homme sans vergogne. Il n'a ni honte ni vergogne. Quelle vergogne!* Il vieillit.

VERGUE. s. f. Antenne, pièce de bois longue & ronde, qui est attachée au mât d'un vaisseau pour en soutenir la voile. *La grande vergue ou la vergue du grand mât. La vergue de hune. La vergue de perroquet. La vergue d'artimon.*

On dit, que *Deux vaisseaux sont vergue à vergue*, pour dire, qu'Ils sont l'un à côté de l'autre, de manière que le prolongement des vergues de l'un rencontre les vergues de l'autre.

VÉRICLE. s. f. Terme de Joaillier, qui se dit Des pierres fausses. *Des diamans de véricle.*

VÉRIDICITÉ. s. f. Caractère de vérité dans le discours. *La véridicité d'un témoin.*

VÉRIDIQUE. adj. de t. g. Qui aime à dire la vérité. *C'est un homme véridique.*

VÉRIFICATEUR. s. m. Celui qui est nommé en Justice pour examiner si une écriture est vraie ou fausse. *On nomme des Banquiers pour être vérificateurs des signatures en Cour de Rome.*

VÉRIFICATION. s. f. Action de vérifier. *Il a été admis à la vérification de tel fait. Les Jurés Écrivains commis pour la vérification des écritures. La vérification des passages cités.*

On dit, *La vérification d'un Édit*, pour dire, L'enregistrement d'un Édit.

VÉRIFIER. v. a. Faire voir la vérité d'une chose, d'une proposition. *Vérifier par témoins, par de bonnes pièces, par des passages.* JESUS-CHRIST *a vérifié toutes les Prophéties.*

On dit, *Vérifier des écritures*, pour dire, Comparer ensemble des écritures, pour connoître si elles sont de la même main.

On dit, *Vérifier un passage d'un Auteur, une citation*, pour dire, S'assurer ou faire voir qu'un passage est véritablement dans un Auteur, tel qu'on le rapporte.

On dit aussi, *Vérifier des Édits en Parlement*, pour dire, Les enregistrer.

VÉRIFIÉ, ÉE. participe.

VERIN. s. m. Machine composée d'une vis & d'un écrou, par le moyen de laquelle on élève de très-grands fardeaux.

VÉRINE. s. f. Nom de la meilleure espèce de Tabac.

VÉRITABLE. adj. de t. g. Vrai, en tant que vrai est opposé à Falsifié, à Contrefait. *De véritable or. De véritable vin de Canarie.*

On dit, *Un véritable ami*, pour dire, Un ami effectif, un ami solide.

Il signifie aussi, Qui contient vérité, qui est conforme à la vérité. *Ce discours est véritable. La relation véritable. Histoire véritable. Je vous garantis cela véritable.*

On dit, qu'*Un homme est véritable dans ses paroles, dans ses promesses*, pour dire, qu'Il dit toujours la vérité, qu'il tient tout ce qu'il promet.

VÉRITABLE, signifie aussi, Bon, excellent dans son genre. *C'est un véritable Capitaine. Un véritable Orateur.*

VÉRITABLEMENT. adv. Conformément à la vérité. *Parlez-moi véritablement.*

Il signifie aussi, Réellement, de fait. JESUS-CHRIST *est ressuscité véritablement.*

Il s'emploie aussi comme adverbe d'acquiescement, de consentement, pour dire, À la vérité. *Véritablement je vous dois cette somme, mais vous m'avez donné du temps pour vous la payer. Véritablement vous m'avez dit cela, mais à con-*

dition de ne le dire à perſonne.

VÉRITÉ. ſ. f. Conformité de l'idée avec ſon objet, d'un récit, d'une relation avec un fait, de ce qu'on dit avec ce que l'on penſe. *Une propoſition d'éternelle vérité. Son ſyſtème ne s'éloigne pas de la vérité. Chercher la vérité. Déguiſer, cacher la vérité. Découvrir la vérité de quelque choſe. Dire la vérité. Éclaircir, démêler la vérité. Cela eſt contraire à la vérité. Sa dépoſition, ſon récit contient vérité. C'eſt la pure vérité. Il n'y a pas un mot de vérité. Il ne dit jamais parole de vérité. La vérité eſt que .... C'eſt la vérité toute pure, toute nue.*

On dit en Théologie, que *Dieu eſt la vérité même, la vérité eſſentielle, le principe de toute vérité.* Et JESUS-CHRIST a dit de lui dans l'Évangile, *Je ſuis la voie, la vérité & la vie.*

On dit proverbialement, que *Le temps découvre la vérité*; que *La vérité eſt cachée au fond du puits*; & qu'*Il faut tirer la vérité du fond du puits.*

On dit auſſi proverbialement, qu'*Il n'y a que la vérité qui offenſe*, pour dire, que Les reproches fondés ſont ceux qui offenſent le plus.

VÉRITÉ, ſe dit encore par oppoſition à Fauſſe opinion, à Erreur. *La vérité de la Religion Chrétienne. Les défenſeurs de la vérité. Les Martyrs ont répandu leur ſang pour rendre témoignage à la vérité. Trahir la vérité. Confeſſer la vérité.*

Il ſignifie auſſi, Principe, axiome, maxime. *C'eſt une vérité importante, ſenſible, palpable, reconnue de tout le monde. Les vérités de la Religion. De cette vérité il ſuit que ....*

Il ſe dit auſſi De la ſincérité, de la bonne foi. *C'eſt un homme plein de vérité. Il m'a parlé avec un air de vérité qui m'a perſuadé.*

En termes de Peinture, il ſignifie, L'imitation, l'expreſſion parfaite de la nature. *Il y a bien de la vérité dans cette tête, dans ce payſage.*

DIRE À QUELQU'UN SES VÉRITÉS. Façon de parler du ſtyle familier, qui ſignifie, Dire librement à quelqu'un ſes défauts, ſes vices, ſes fautes. *Il a affaire à un homme qui lui dira ſes vérités. Ce Prédicateur nous a bien dit nos vérités.*

On dit proverbialement, que *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire.*

EN VÉRITÉ. Façon de parler adverbiale. Certainement, aſſurément, ſincèrement, de bonne foi. *Je vous le dis en vérité. En vérité, Monſieur, vous ne devriez pas .... En vérité cela eſt bien fâcheux. En vérité feriez-vous capable d'une telle action? En vérité croyez-vous que...?*

À LA VÉRITÉ. Façon de parler adverbiale, par laquelle on avoue quelque choſe, qu'auſſi-tôt on explique ou on reſtreint. *A la vérité il m'a donné telle ſomme, mais il me devoit tant. A la vérité je l'ai frappé, mais il m'avoit offenſé. A la vérité je vous ai dit cela, mais j'ai voulu vous dire que....*

VERJUS. ſ. m. Le ſuc acide qu'on tire des raiſins qui ne ſont pas mûrs. *Une pinte de verjus. Sauce au verjus. Œufs au verjus.*

On appelle auſſi *Verjus*, Le raiſin qu'on cueille encore vert. *Ne mangez pas cette grappe de raiſin, elle vous feroit mal, ce n'eſt que du verjus.*

On appelle encore *Verjus*, Une certaine eſpèce de raiſin qui n'eſt pas bon à faire du vin, dont les grains ſont gros & longs, & ont la peau fort dure. *Du verjus confit.*

On dit d'Un vin qui eſt un peu trop vert, que *Ce n'eſt que du verjus.*

On dit proverbialement De deux choſes entre leſquelles on ne remarque aucune différence, & dont le choix eſt indifférent, *C'eſt jus vert ou verjus.*

VERJUTÉ, ÉE. adj. Qui a une pointe d'acide comme le verjus. *Du vin verjuté.*

VERMEIL, EILLE. adj. Qui eſt de la couleur d'un rouge un peu plus foncé que l'incarnat. Il ſe dit principalement Des fleurs & du teint. *Roſe vermeille. Bouton vermeil. Le teint vermeil. Frais & vermeil. Blanc & vermeil. Bouche vermeille. Lèvres vermeilles. Vermeille comme la roſe.*

VERMEIL. ſ. m. Argent doré. *Un ſervice de vermeil. Un buffet de vermeil, &c.*

VERMICELLE. ſ. m. Mot emprunté de l'Italien. Eſpèce de pâte dont on fait des potages. On prononce *Vermichelle.*

VERMICULAIRE. adj. de t. g. Qui a quelque rapport aux vers, qui leur reſſemble par quelque endroit. *Le mouvement vermiculaire des inteſtins.*

VERMICULÉ, ÉE. adj. Terme d'Architecture. Qui ſe dit Des ouvrages travaillés de manière qu'ils repréſentent des traces de vers.

VERMIFUGE. adj. de t. g. Terme de Médecine. Qui ſe dit Des remèdes propres à faire mourir les vers engendrés dans le corps humain, ou à les chaſſer.

VERMILLER. v. n. Terme de Vénerie. Il ſe dit Des ſangliers qui fouillent la terre avec leur boutoir. *Les ſangliers vont vermiller dans les pâcages, dans les prés.*

VERMILLON. ſ. m. Sorte de minéral d'une couleur fort rouge, fort vive, fort éclatante, & dans lequel il y a ordinairement de petites veines couleur d'argent. *Une livre de vermillon. La draperie de ce tableau eſt faite avec de la laque & du vermillon.*

VERMILLON, ſignifie auſſi Cette couleur vive & éclatante qui ſe tire, ſoit du vermillon de mine, ſoit du vermillon artificiel. *Mettre du vermillon. Appliquer du vermillon. Vermillon d'Eſpagne.*

VERMILLON, ſignifie auſſi La couleur vermeille des joues & des lèvres. *Elle a un beau vermillon aux joues. Le vermillon de ſes lèvres. Il lui monta un vermillon au viſage.*

VERMINE. ſ. f. Nom collectif, qui ſignifie, Toutes ſortes d'inſectes nuiſibles & incommodes, comme ſont les poux, les puces, les punaiſes, &c. *Cet enfant eſt plein de vermine. Il ſe laiſſe manger à la vermine. La vermine s'eſt miſe ſur cet arbre, & en a gâté les fruits. Il y a bien eu cette année de cette vermine-là ſur les arbres.*

On appelle auſſi figurément, *Vermine*, Toutes ſortes de gens de mauvaiſe vie, de garnemens dangereux & incommodes pour la ſociété. *Le Lieutenant de Police a chaſſé toute cette vermine.*

VERMISSEAU. ſ. m. Petit ver de terre. *Ces oiſeaux-là vivent de moucherons & de vermiſſeaux.*

VERMOULER, SE VERMOULER. v. récip. Être piqué de vers.

VERMOULU, UE. participe. Il ſe dit Du bois, du papier, &c. quand il eſt percé en pluſieurs endroits par les vers. *Ce coffre, ce buffet eſt tout vermoulu. Cette poutre eſt vermoulue. Ce livre eſt vermoulu.*

VERMOULURE. ſ. f. La trace que les vers laiſſent dans ce qu'ils ont rongé. *Il y a de la vermoulure dans ce bois.* Il ſignifie auſſi La poudre qui en ſort.

VERNAL, ALE. adj. Qui eſt du Printemps. *L'Équinoxe vernal.*

VERNE. *Voyez* AUNE.

VERNIR. v. a. Enduire avec du vernis. *Vernir une image, un cabinet, une table, un pot.*

VERNI, IE. participe.

VERNIS. ſ. m. Gomme qui ſort du bois de genièvre.

Il ſignifie auſſi Une ſorte de compoſition un peu gluante, dont on ſe ſert à enduire du fer, du bois, des tableaux, des carroſſes, &c. ſoit pour les orner & les embellir, ſoit pour les conſerver, & faire qu'ils ne ſe gâtent pas à l'air, que la rouille, les vers ne s'y mettent pas. *Beau vernis. Vernis de la Chine, du Japon. Vilain vernis. Mettre du vernis ſur du bois, ſur du fer, ſur des vaiſſeaux de terre. Paſſer un vernis ſur un tableau. Donner un vernis à la porcelaine.*

On dit figur. & famil. *Donner un vernis*, pour dire, Rendre les vertus, les belles actions de quelqu'un plus éclatantes; ou, Réparer les défauts, la mauvaiſe conduite de quelqu'un. *La modeſtie eſt un excellent vernis ſur les vertus morales, ſur l'eſprit, les talens. Ce procédé, cette condamnation a donné un vilain vernis à cette perſonne.* Quand il s'emploie abſolument, & ſans être déterminé par ce qui ſuit ou par ce qui précède, il ſe dit dans le ſens de Réparer, couvrir quelque manquement, quelque défaut.

Il y a encore un arbriſſeau auquel on a donné le nom de *Vernis.* Il nous a été apporté de l'Amérique où il eſt aſſez commun. Il fournit un ſuc laiteux, dont on prétend que les Japonois tirent leur vernis.

VERNISSER. v. a. Vernir. Il ne ſe dit guère que de la poterie.

VERNISSÉ, ÉE. participe.

VERNISSEUR. ſ. m. Artiſan qui fait des vernis, ou qui les emploie.

VÉROLE. ſ. f. Eſpèce de maladie qui fait pouſſer des boutons au viſage & par tout le corps, leſquels laiſſent ordinairement de petits creux dans la peau après la guériſon. On l'appelle toujours *Petite vérole. Cet enfant, cette femme a la petite vérole. La petite vérole ſort bien. La petite vérole eſt rentrée. Un grain de petite vérole lui a fait perdre un œil. Il a le viſage tout gâté de petite vérole. Il eſt marqué de petite vérole. Ce village eſt plein de petite vérole.*

Les Médecins diſent, *Une petite vérole confluente*, pour dire, Une petite vérole extrêmement abondante. Et on la nomme *Diſcrète*, Quand les boutons ne ſe touchent point.

On appelle cette maladie, *Petite vérole volante*, Quand les boutons sont en fort petite quantité & sans malignité.

On appelle aussi *Vérole*, Une maladie vénérienne, qui consiste dans la corruption générale de la maſſe du sang, & qui se communique le plus souvent par l'habitation charnelle avec une personne gâtée du même mal. On la nommoit autrefois, *Grosse vérole*, & maintenant on dit absolument, *La vérole. Cet homme a la vérole dans les os. Il a pris, il a gagné la vérole avec une telle. Il lui a donné la vérole. Les premiers accidens de la vérole. Guérir de la vérole. La vérole avec le temps carie les os.* On évite de se servir de ce terme-là.

On dit, *Suer la vérole*, pour dire, Suer pour guérir de la vérole. *Il a sué plusieurs fois la vérole.*

VÉROLÉ, ÉE. adj. Qui a la vérole. *Cet homme est vérolé. Cette femme est vérolée.*

Il est aussi substantif. *Un vérolé. Une vérolée.* On évite aussi de s'en servir.

VÉROLIQUE. adj. de t. g. Appartenant à la vérole. *Pustule vérolique.*

VÉRON. s. m. Petit poiſſon de rivière, ainsi nommé, parce qu'il a différentes couleurs d'or, d'argent, de rouge & de bleu.

VÉRONIQUE. s. f. Plante dont on distingue deux genres. La *Véronique terrestre*, qui croît dans les bois & dans les lieux pierreux & sablonneux. Cette plante est vulnéraire, sudorifique, détersive & diurétique. Et la *Véronique aquatique*. Voyez BÉCABUNGA.

VERRAT. s. m. Pourceau mâle. *Jeune verrat. Vieux verrat.*

On dit proverbialement d'Un homme qui écume de colère, qu'*Il écume comme un verrat.*

VERRE. s. m. Corps transparent & fragile, produit par la fusion d'un mélange de sable & de sel alcali. *Verre de fougère. Verre blanc. Verre de Lorraine. Verre épais. Verre double. Verre mince. Verre clair. Verre net. Verre obscur. Toutes sortes d'ouvrages de verre. Des plats de verre. Taſſe, cloche, coupe de verre. Fiole de verre. Bouteille de verre. Verre de lunette. Verre concave. Polir le verre. Lunette à quatre verres. Il a un œil de verre. Châſſis de verre. Verre fondu. Quelques-uns ont écrit qu'autrefois on avoit trouvé le secret du verre malléable. Un morceau de verre convexe raſſemble les rayons du Soleil, & brûle les matières qu'on lui oppose à certaine distance. Mettre un verre devant une estampe, devant une miniature.*

On appelle *Verre dormant, châſſis à verre dormant*, Un verre, un châſſis qui ne s'ouvre jamais.

On appelle *Verre fossile*, ou *verre pierreux*, Une certaine pierre transparente & claire qu'on trouve dans des mines.

Il y a des métaux & des minéraux que le feu change en verre. *Verre de plomb. Verre d'antimoine. Verre de bismuth.*

VERRE, signifie plus particulièrement Une sorte de vase à boire, fait de verre. *Verre de fougère. Verre de cristal. Grand verre. Petit verre. La patte d'un verre. Le cul d'un verre. Verre fait en coupe, en cloche. Verre bien net. Laver, rincer, fringuer un verre, Boire un plein verre, à plein verre. Avoir le verre à la main. Cela se caſſe comme un verre.*

On dit familièrement, *Choquer le verre*, pour dire, Faire toucher un verre plein de vin contre un autre, en signe de bonne amitié. Et on dit, *Entre les verres & les pots*, pour dire, À table, en buvant.

On dit proverbialement, *Qui caſſe les verres, les paye.* On emploie aussi ce proverbe figurément, pour dire, que Celui qui fait quelque dommage, doit le réparer.

VERRE, se dit aussi De la liqueur que contient ou peut contenir un verre ordinaire. *Verre d'eau. Verre de vin. Il en a bu six grands verres. Boire un verre d'eau, un verre de vin, un verre de limonade. Il n'avoit que deux verres de vin dans la tête, cependant il étoit presque ivre.*

On dit, que *L'œil d'un cheval est cul de verre*, Lorsque le cristallin a une opacité qui annonce une cataracte.

VERRÉE. s. f. Plein un verre. Il est de peu d'usage.

VERRERIE. s. f. Lieu où l'on fait le verre, les ouvrages de verre. *Établir une verrerie. Fourneau, magasin de la verrerie.*

Il signifie aussi L'art de faire du verre, *Il entend bien la verrerie.*

Il est aussi s. f. collectif, & signifie, Toute sorte d'ouvrages de verre. *Une charretée de verrerie.*

VERRIER. s. m. Ouvrier qui fait du verre & des ouvrages de verre. *Le métier de Verrier ne déroge point à la nobleſſe.* On appelle *Gentilhomme Verrier*, Un Gentilhomme qui travaille en verrerie.

Il se dit aussi De celui qui vend des ouvrages de verre, & de celui qui est chargé de les porter. Dans la première acception, on dit, *Acheter des ouvrages de verre chez un Verrier.* Et dans la seconde, on dit proverbialement d'Un homme qui marche vîte & légèrement, qu'*Il court, qu'il va comme un verrier déchargé.*

VERRIER, se dit encore d'Un certain ustensile de ménage, ordinairement fait d'osier, dans lequel on met les verres à boire, les carafes, &c.

VERRIÈRE. s. f. Morceau de verre qu'on met au devant des châſſes, des reliquaires, ou devant des tableaux, pour les conserver. Il est vieux, ainsi que *Verrine*, qui s'est dit dans le même sens.

VERROTERIE. s. f. Terme de Négoce. Menue marchandise de verre, comme grains, bagues, patenôtres, &c. *On porte beaucoup de verroterie aux Sauvages pour trafiquer avec eux.*

VERROU. s. m. (On écrivoit autrefois *Verrouil.*) Pièce de fer plate ou ronde, au milieu de laquelle tient un bouton ou une queue recourbée, qu'on applique à une porte, afin de pouvoir la fermer, & qui va & vient entre deux crampons. *Gros verrou. Petit verrou. Fermer une porte au verrou, à deux verrous. Verrou à reſſort.*

VERROUILLER. v. a. Fermer au verrou. *Verrouiller une porte.* On dit, *Se verrouiller*, pour dire, S'enfermer au verrou.

VERROUILLÉ, ÉE. participe.

VERRUE. s. f. Poireau, sorte de durillon & d'excroiſſence de chair, qui vient d'ordinaire au visage ou aux mains. *Remède pour ôter les verrues.*

VERS. subst. masc. Paroles mesurées & cadencées, selon certaines règles fixes & déterminées. *Vers Latins. Vers Grecs. Vers François. Vers Italiens, &c. Vers héroïques. Vers lyriques. Vers burlesques, &c. Grands vers. Petits vers. De beaux vers. Vers galans. Vers pompeux, nombreux. Vers doux, durs, foibles, coulans, faciles, élégans, tendres, amoureux, paſſionnés. Vers naturels, qui ont un beau tour, qui sont bien tournés, mal tournés. Vers libres. Les Grecs & les Latins se servent des mêmes mesures de vers. Les vers Grecs & les vers Latins sont composés de syllabes longues & de brèves. Vers hexamètres. Vers pentamètres. Vers iambes. Dans la Langue Françoise, tous les vers sont rimés. Vers masculins. Vers féminins. Vers alexandrins. Vers de douze à treize syllabes. Vers de dix à onze syllabes. Vers irréguliers. Vers acrostiches.* Voyez ACROSTICHE. *La plupart des autres Nations riment leurs vers. Les Italiens, les Espagnols & les Anglois font aussi des vers sans rimes. Faire des vers. Composer des vers. Tourner bien un vers. Faire des vers à la louange de quelqu'un.*

On appelle *Vers libres*, Une pièce de vers de différentes mesures.

On dit proverbialement & par ironie, *Faire des vers à la louange de quelqu'un*, pour dire, Médire de quelqu'un.

VERS. Préposition de lieu, servant à désigner à peu près un certain côté, un certain endroit, une certaine situation. *Vers l'orient. Vers le nord. Je ne sai vers où. Vers la Tartarie. Tournez-vous vers moi, vers lui. Lever les yeux vers le Ciel.*

VERS, se met quelquefois au lieu de quelques autres prépositions. Ainsi on dit, *Envoyé vers les Princes d'Allemagne*, pour dire, Ministre auprès des Princes d'Allemagne.

Il est aussi préposition de temps, & signifie Environ. *Vers les quatre heures. Vers le printemps. Cela arriva vers l'année 1500. Vers le commencement, vers la fin, vers le milieu de cette campagne. Vers le milieu d'un tel siècle. Vers le milieu d'un tel règne.*

VERSANT, ANTE. adj. Il n'est d'usage qu'en parlant Des carroſſes & autres voitures semblables. *Les carroſſes hauts suspendus sont fort versans. Les berlines sont moins versantes que les autres voitures.*

VERSATILE. adj. de t. g. Qui est sujet à tourner, à changer. Il ne se dit guère qu'au moral. *Un esprit versatile.*

VERSE. Façon de parler adverbiale, qui n'est en usage que dans cette phrase, *Il pleut à verse*, pour dire, Il pleut abondamment.

En Géométrie, on appelle *Sinus verse d'un angle*, La différence du sinus total au sinus du complément de cet angle à 90. degrés.

VERSEAU. s. m. L'un des douze signes du Zodiaque, que les Astronomes appellent autrement *Aquarius. Le signe du Verseau.*

VERSER. v. a. Épancher, répandre, transvaser. *Verser de l'eau dans une aiguière, dans une cruche. Verser de l'eau sur les mains, la verser à terre. Verser du vin dans un verre, dans un tonneau. Verser du*

plomb fondu. Voyez RÉPANDRE.

On dit, *Verser des larmes*, pour dire, Pleurer; *Verser son sang pour la Foi, pour le service du Roi, de l'État, &c.* pour dire, Répandre son sang, donner sa vie pour....... &, *Verser le sang innocent*, pour dire, Faire mourir un innocent.

VERSER, se dit aussi Des grains qu'on répand d'un sac dans un autre, ou autrement. *Verser du blé dans un sac. Verser de l'avoine.*

VERSER, se dit d'Un carrosse, d'une charrette, & de toute autre voiture semblable, lorsque par accident elle tombe sur le côté. En ce sens il est neutre. Et il se dit pareillement Des personnes qui sont dans la voiture. *Les carrosses suspendus trop haut sont sujets à verser. Nous avons versé en tel endroit. Verser en beau chemin. Prenez garde, vous allez verser.*

Il est aussi actif dans ce sens. *Ce Cocher est mal-adroit, il nous a versés deux fois. Ce Charrretier a versé sa voiture.*

On dit proverbialement & figurément, *Il n'est si bon Charretier qui ne verse*, pour dire, que Les plus habiles font quelquefois des fautes.

VERSER, se dit encore au neutre, en parlant Des blés sur pied, lorsque la pluie ou le vent les couche. *S'il pleut longtemps, les blés verseront. Le grand vent fait verser les blés.* En ce sens, il est quelquefois actif. *L'orage a versé les blés.*

VERSÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif, & signifie, Exercé, expérimenté. *C'est un homme versé dans les matières de Finance, dans les Négociations. Il est versé dans la lecture des Poëtes. Il étoit versé dans la Philosophie.*

VERSÉ, en termes de Blason, se dit quelquefois Des pièces renversées, comme le chevron, le croissant, &c. Il se dit aussi particulièrement Du gland dans sa calotte.

VERSET. s. m. Petite section composée ordinairement de deux ou trois lignes, & contenant le plus souvent un sens complet. Il ne se dit guère qu'en parlant Des livres de l'Écriture. *Les Chapitres de l'Écriture Sainte sont divisés par versets. Le dixième verset d'un tel chapitre, d'un tel Pseaume.*

VERSET, se dit aussi De quelques paroles tirées ordinairement de l'Écriture, & suivies quelquefois d'un répond qu'on dit, qu'on chante dans l'Office de l'Église. *Chanter un verset & un répons.*

VERSIFICATEUR. s. m. Qui fait des vers. Il se dit particulièrement De celui qui a plus de facilité pour la construction du vers, qu'il n'a de génie & d'invention. *Bon Versificateur. On voit assez de Versificateurs, mais on ne voit guère de Poëtes.*

VERSIFICATION. s. f. Manière de tourner les vers. *Versification belle, noble, facile, aisée, douce. Versification rude, antique, dure, sèche. Les règles de la versification.*

VERSIFIER. v. n. Faire des vers. *Il versifie bien. Il ne fait que versifier.*

VERSIFIÉ, ÉE. participe. Il ne se dit guère que dans ces phrases, *Une pièce bien versifiée, mal versifiée*, pour dire, Une pièce dont les vers sont beaux, ne sont pas beaux. *Voilà une pièce assez bien versifiée, mais il n'y a point de poësie ni d'invention.*

VERSION. s. f. Interprétation, traduction d'une Langue en une autre. *Version littérale. La version de la Bible. La version des Septante. La version vulgate, &c. La version Chaldaïque, Arabe, Syriaque. Une version Latine, Italienne, &c. Version fidelle, exacte. Version hérétique. Faire une version.* Son plus grand usage est en parlant Des anciennes traductions de l'Écriture.

VERSION, se dit aussi Des traductions que les Écoliers font dans les Colléges. *Il a remporté le prix de version.*

VERSO. s. m. Terme emprunté du Latin, & qui signifie La seconde page d'un feuillet. On le dit par opposition à *Recto*, qui signifie La première page du feuillet. *Vous trouverez ce passage folio 42 verso. Commencez votre copie au milieu du verso.*

VERT, ERTE. adj. Qui est de la couleur des herbes & des feuilles des arbres. *Drap vert. Satin vert. Sur l'herbe verte. Sous la verte feuillée. Vert comme pré. Tout est vert au printemps. Des arbres toujours verts. Sauce verte. Autrefois on faisoit porter le bonnet vert aux Banqueroutiers.*

En termes de Fondeur, on appelle *Fonte verte*, La fonte qui se fait avec le cuivre tel qu'il vient de la mine, & avec peu d'étain.

VERT, se dit aussi Des arbres, pour dire, qu'Ils ont encore quelque sève. *Cet arbre n'est pas mort comme vous le dites, il est encore vert.*

On dit figurément & familièrement d'Un homme âgé qui a encore de la vigueur, qu'*Il est encore vert.*

Il se dit aussi pour marquer, que Le bois n'a pas encore perdu son humidité naturelle depuis qu'il est coupé. *Ce bois ne brûlera pas, il est bien vert.*

On dit proverbialement, *Jeune femme, pain tendre & bois vert, mettent la maison au désert*, pour dire, que Ces trois choses ruinent ordinairement les petits ménages.

On appelle *Pierres vertes*, Des pierres fraîchement tirées de la carrière; & *Cuir vert*, Le cuir qui n'a pas encore été corroyé.

On appelle *Morue verte*, La morue qui n'a pas été séchée.

VERT, signifie aussi, Qui n'est pas encore dans la maturité requise. *Ces fruits-là sont trop verts pour les cueillir. Des raisins encore tout verts.*

On dit aussi, que *Du vin est vert*, pour dire, qu'Il n'est pas encore assez mûr, assez fait. Et on appelle *Pois verts*, Les nouveaux pois, par opposition aux pois qui se gardent secs.

On dit figurément & familièrement, *La verte jeunesse*, pour dire, Les premiers temps de la jeunesse, de la grande jeunesse. On dit aussi, *Une verte vieillesse*, pour dire, Une vieillesse saine & robuste.

On dit figurément & familièrement d'Un homme vif, alerte & vigoureux, que *C'est un vert galant.* Et on dit, qu'*Un homme a la tête verte*, que *c'est une tête verte*, pour dire, qu'Il est étourdi, évaporé.

Lorsqu'un homme débite pour vraies des choses que l'on sait être fausses, on dit proverbialement & populairement, que *C'est un homme qui en donne de bien vertes. En voilà une bien verte.*

Lorsqu'entre deux ou plusieurs choses qui ne sont guère bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée que les autres, on dit proverbialement & figurément, *Entre deux vertes, une mûre.*

VERT, se prend encore figurément pour Ferme, résolu. *C'est un homme vert, il faut marcher droit avec lui.* On dit dans le même sens, *Faire une réponse bien verte.*

VERT. s. m. La couleur verte, la couleur des herbes & des feuilles des arbres. *Vert brun. Vert de mer. Vert gai. Vert naissant. Vert céladon. Vert d'émeraude. Voilà un beau vert. Être habillé de vert. Aimer le vert. Cela tire sur le vert. Le vert réjouit la vue. Vert de glaïeul. Vert de terre.*

On appelle *Vert-de-gris*, Une certaine rouille verte qui s'engendre sur le cuivre. On l'appelle aussi *Verdet.*

On nomme *Vert de montagne*, Une terre verte, colorée par le cuivre.

VERT, se dit aussi Des herbes qu'on fait manger vertes aux chevaux dans le printemps. *Mettre des chevaux au vert. Faire manger le vert à des chevaux.*

On dit figurément & familièrement, qu'*Un homme mange son blé en vert*, pour dire, qu'Il mange son revenu par avance.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a employé le vert & le sec dans une affaire*, pour dire, qu'Il y a fait tous ses efforts, qu'il y a employé toute son industrie.

VERT, se dit aussi De l'acidité du vin qui n'est pas encore bien mûr. *Ce vin-là a du vert, mais ce vert se changera, tournera en sève.*

JOUER AU VERT, C'est jouer dans le mois de Mai à une sorte de jeu, où l'on est obligé, sous de certaines peines, d'avoir toujours sur soi quelques feuilles de vert cueillies le jour même, & où chacun tâche de surprendre son compagnon dans un temps où il n'a point de vert. C'est par allusion à ce jeu, qu'on dit figurément, *Prendre quelqu'un sans vert*, pour dire, Le prendre au dépourvu.

VERTÉBRAL, ALE. adj. Qui a rapport aux vertèbres.

VERTÈBRE. s. f. L'un de ces os qui s'emboitant l'un dans l'autre, composent l'épine du dos de l'animal. Les vertèbres sont unies ensemble par un ligament cartilagineux mitoyen entre deux vertèbres. *La première, la seconde vertèbre. Les vertèbres du cou, des lombes, &c.*

VERTEMENT. adv. Avec fermeté, avec vigueur. *Il lui parla, il lui répondit vertement. Cette Place fut vertement attaquée.*

VERTICAL, ALE. adj. Terme des Mathématiques. Perpendiculaire à l'horison. *Ligne verticale. Les cercles verticaux. Cadran vertical. Plan vertical.* On appelle *Point vertical*, Le zénith, ou le point du Ciel perpendiculairement élevé sur notre tête.

VERTICALEMENT. adv. Perpendiculairement à l'horison. *Plan posé verticalement.*

VERTICILLÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Qui forme des anneaux. Il se dit

Des fleurs & des feuilles des plantes, lorſqu'elles viennent en anneaux autour des tiges.

VERTIGE. ſ. m. Tournoiement de tête cauſé par des vapeurs, ou par quelque accident. *Il a des vertiges. Il eſt ſujet à des vertiges.*

VERTIGE, ſe dit auſſi au figuré, pour Égarement des ſens, folie. *Il a des vertiges.*

On dit particulièrement dans le ſtyle de l'Écriture, *Eſprit de vertige*, pour dire, Eſprit d'erreur, de folie, d'égarement. *Dieu lui envoya un eſprit de vertige.*

VERTIGINEUX, EUSE. adj. Qui a des vertiges.

VERTIGO. ſ. m. Il ſe dit dans le familier, pour ſignifier, Caprice, fantaiſie. *Quand ſon vertigo lui prend.* Au pluriel, *Vertigos.*

VERTU. ſ. f. Habitude, diſpoſition habituelle de l'ame qui porte à faire le bien & à fuir le mal. *Vertu chrétienne, morale. Vertu intellectuelle. Vertus naturelles, acquiſes, ſurnaturelles ou infuſes. Les vertus des Païens. Les quatre vertus cardinales. Les trois vertus théologales. Vertu ſublime, rare, éminente, héroïque, ſolide, éprouvée. La vertu de chaſteté, d'humilité, de continence. Les vertus royales. Vertus militaires. Des ſemences de vertu. C'eſt un homme, une femme de vertu, de grande vertu, de haute vertu. Inſtruire, former à la vertu. S'avancer dans le chemin de la vertu. L'amour de la vertu. Embraſſer la vertu. Faire profeſſion d'honneur & de vertu. Exemple de vertu. Miroir de vertu. On a mis ſa vertu à l'épreuve. Exercer ſa vertu.*

On dit proverbialement, *Faire de néceſſité vertu*, pour dire, Se réſoudre à faire avec courage & de bonne grâce ce qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire.

VERTU, ſignifie auſſi Une qualité qui rend propre à produire un certain effet, qui donne la force de produire quelque effet. *Vertu occulte, ſecrette. Vertu ſpécifique. Les vertus des plantes, des minéraux. Cette plante a une grande vertu, a la vertu de guérir un tel mal. La vertu magnétique. Ce remède n'a point de vertu.*

On dit proverbialement d'Un homme qui eſt d'une complexion très-foible, ou d'une ſanté très-languiſſante, qu'*Il n'a ni force ni vertu.* On le dit de même d'Un homme qui n'a aucun crédit, aucun pouvoir, aucune capacité. Il ſe dit auſſi quelquefois Des choſes. *Ce diſcours n'a ni force ni vertu.*

On dit auſſi, que *Face d'homme porte vertu*, pour dire, que La préſence d'un homme ſert bien à ſes affaires.

Il y a dans la Hiérarchie céleſte un Ordre qui s'appelle *Les Vertus.*

EN VERTU. En conſéquence, à cauſe du droit, du pouvoir. *Il a ſaiſi en vertu d'un Arrêt. Il a évoqué la cauſe aux Requêtes de l'Hôtel en vertu de ſon Committimus. En vertu de la ſainte obédience. En vertu de quoi prétendez-vous cela?*

VERTUEUSEMENT. adv. D'une manière vertueuſe. *On l'a toujours vu vivre fort vertueuſement.*

VERTUEUX, EUSE. adj. Qui a de la vertu. *Il eſt fort vertueux. Les hommes vertueux. Une femme vertueuſe.*

On dit auſſi d'Une femme, qu'*Elle eſt vertueuſe*, pour dire, qu'Elle eſt chaſte.

VERTUGADIN. ſ. m. Gros & large bourrelet que les Dames avoient accoutumé de porter au-deſſous de leur corps de robe. *On ne porte plus de vertugadins. Cela étoit bon du temps qu'on portoit des vertugadins.*

VERVE. ſ. f. Certaine diſpoſition, certain mouvement, certaine chaleur d'eſprit, qui excite, qui porte, qui aide à faire quelque ouvrage d'imagination, principalement dans la Poëſie & dans la Muſique. *Verve poétique. Quand il eſt dans ſa verve. Quand ſa verve le tient.*

Il ſignifie auſſi, Caprice, bizarrerie, fantaiſie. *Quand ſa verve le prend, lui prend, quand il eſt dans ſa verve. Il a des verves fâcheuſes.* En ce ſens, il eſt du ſtyle familier.

VERVEINE. ſ. f. Plante célèbre chez les Anciens, qui l'employoient dans les cérémonies religieuſes, & qui la regardoient comme un préſervatif contre les dangers. On l'emploie en Médecine comme vulnéraire & apéritive.

VERVELLE. ſ. f. Eſpèce d'anneau qu'on met au pied d'un oiſeau de fauconnerie, & ſur lequel on grave le nom ou les armes de celui à qui l'oiſeau appartient.

VERVEUX. ſ. m. Sorte de filet à prendre du poiſſon. *Le verveux eſt une naſſe de réſeau ſoutenue ſur diverſes baguettes.*

VES

VESCE. ſ. f. Eſpèce de grain rond & noirâtre, dont on nourrit les pigeons. *Un boiſſeau de veſce. Semer de la veſce.* Il ſe prend auſſi pour La plante qui porte ce grain. *Un fagot, une botte de veſce.*

VESCE NOIRE. *Voyez* ERS.

VÉSICATOIRE. adj. de t. g. Qui fait venir des veſſies. *Les emplâtres véſicatoires.*

Il eſt auſſi ſubſtantif maſculin. *Il faut lui appliquer un véſicatoire, des véſicatoires.*

VÉSICULE. ſ. f. Petite veſſie. *La véſicule du fiel eſt un petit ſac membraneux attaché à la partie poſtérieure du foie. Le poumon eſt un compoſé d'une infinité de petites véſicules.* Il n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes.

VESPÉRIE. ſubſt. f. Le dernier acte de Théologie ou de Médecine, que ſoutient un Licencié avant que de prendre le bonnet de Docteur, & où celui qui préſide donne quelque avis, quelques inſtructions au Répondant. *Soutenir une veſpérie.*

VESPÉRIE, ſe prend quelquefois figurément pour Réprimande. *Son père lui a fait une rude veſpérie.* Il eſt du ſtyle familier.

VESPÉRISER. v. a. Réprimander quelqu'un. *Il l'a terriblement veſpériſé. S'il y retourne, il ſera bien veſpériſé.* Il eſt du ſtyle familier.

VESPÉRISÉ, ÉE. participe.

VESSE. ſ. fém. Ventoſité qui ſort par le derrière de l'animal ſans faire de bruit. *Faire une veſſe. Lâcher une veſſe.*

VESSE-DE-LOUP. ſ. f. Faux champignon qui n'eſt plein que de vent & de pouſſière. *La pouſſière qui ſort de la veſſe-de-loup, appliquée extérieurement, eſt propre pour deſſécher les ulcères & arrêter les hémorragies.*

VESSER. v. n. Lâcher une veſſe. *Il veſſe. Il a veſſé. Il veſſe comme un daim.*

VESSEUR, EUSE. adj. Qui veſſe.

VESSIE. ſ. f. Sac membraneux, ſervant à recevoir & à contenir l'urine. *La veſſie eſt ſituée dans le baſſin entre le rectum & l'os pubis. L'urine deſcend des reins dans la veſſie par les uretères, & ſort de la veſſie par l'urètre. Le cou de la veſſie eſt charneux. Un ulcère à la veſſie. Une pierre dans la veſſie.*

VESSIE, eſt auſſi Cette même partie tirée du corps de l'animal, & que l'on fait ſécher. *Veſſie de cochon. Enfler une veſſie. Nager avec des veſſies.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui débite des choſes fauſſes, & qui les veut faire paſſer pour vraies, qu'*Il veut faire croire que veſſies ſont lanternes.* Et pour marquer qu'on mépriſe des louanges fades, & des complaiſances baſſes, on dit, *J'aimerois autant qu'on me donnât d'une veſſie par le nez.*

VESSIE, ſignifie encore, Une petite empoule ſur la peau. *Il s'eſt brûlé, il s'eſt piqué à des orties, il en a de groſſes veſſies ſur la main, par tout le corps. La poudre de cantharides fait élever de groſſes veſſies.*

VESSIGON. ſ. m. Tumeur molle, indolente, d'un volume plus ou moins conſidérable, directement placée entre la corde tendineuſe qui paſſe ſur la pointe du jarret du cheval, & la partie inférieure du tibia. Quelquefois le veſſigon ſe montre au-dehors & au-dedans; alors c'eſt un *Veſſigon chevillé.*

VESTALE. ſ. f. Les Romains donnoient ce nom à des Vierges conſacrées à la Déeſſe Veſta; & parmi nous ce terme ſignifie, Une femme, une fille d'une chaſteté exemplaire. *C'eſt une veſtale. Elle fait la veſtale. Elle ſe donne pour veſtale.*

VESTE. ſ. fém. Sorte d'habillement long que les Orientaux portent ſous leur robe. *Longue veſte. Veſte à la Turque. Veſte de drap d'or.*

Il ſe dit auſſi d'Une manière de longue camiſole qu'on porte ſous le juſtaucorps. *Veſte brodée. Veſte de ſatin, &c. Être en veſte.*

VESTIAIRE. ſ. m. On appelle ainſi en certains Couvens, Le lieu où l'on ſerre les habits deſtinés aux Religieux & aux Religieuſes.

VESTIAIRE, ſe dit auſſi De la dépenſe que l'on fait pour les habits des Religieux & des Religieuſes, ou de l'argent qu'on leur donne pour s'habiller.

VESTIBULE. ſubſt. m. La pièce de bâtiment qui s'offre la première à ceux qui entrent, & qui ſert de paſſage pour aller aux autres pièces. *Un grand veſtibule. Un beau veſtibule. Il n'entra pas dans la ſalle, il demeura dans le veſtibule.*

VESTIGE. ſ. m. Empreinte du pied d'un homme ou d'un animal, marquée dans l'endroit où il a marché. *Il n'y paroît aucun veſtige.* En ce ſens, il n'eſt guère uſité qu'au pluriel. *Je vois des veſtiges d'homme.* Son plus grand uſage eſt dans le ſtyle ſoutenu.

On dit figurément, *Suivre les veſtiges de quelqu'un*, pour dire, L'imiter. *Il a ſuivi les veſtiges de ſes aïeux.*

VESTIGE, ſe dit auſſi De certaines marques qui reſtent ſur la terre, & qui mon-

de manger. *La musique est une viande bien creuse pour un homme qui a bien faim.* Et en parlant d'Un homme qui se remplit d'imaginations chimériques & d'espérances mal fondées, on dit, qu'*Il se repaît de viandes creuses.*

On dit proverbialement d'Une chose qu'on attend, qu'on espère, & que cependant on ne peut pas avoir si-tôt, que *Ce n'est pas viande prête*; d'Un homme paresseux, qui n'aime point à travailler, que *C'est un mangeur de viandes apprêtées*; & d'Une chose à laquelle un homme ne peut pas prétendre, que *Ce n'est pas viande pour ses oiseaux.*

VIANDER. v. n. Pâturer. Terme de Vénerie. Il ne se dit que Des cerfs & autres bêtes fauves. *Le cerf va viander la nuit. Le cerf a viandé cette nuit dans cette prairie.*

VIANDIS. s. m. Pâture du cerf & d'autres bêtes fauves. *Quand le cerf est au viandis.*

VIATIQUE. s. m. Provisions ou argent qu'on donne à quelqu'un pour un voyage. *On lui a donné cent écus pour son viatique.* Il n'est guère d'usage que chez les Religieux.

On appelle *Le Viatique*, Le Sacrement de la Sainte Eucharistie quand on l'administre aux malades qui sont en péril de mort. *On lui a donné le Viatique. Ce malade a reçu le Saint Viatique. Il a reçu Notre-Seigneur en Viatique. Il a communié en Viatique*, c'est-à-dire, Sans avoir été obligé d'être à jeun.

V I B

VIBORD. s. m. Terme de Marine. Grosse planche posée de champ, qui borde & embrasse le dernier pont d'un vaisseau, & qui lui sert de parapet.

VIBRATION. s. f. Terme de Physique. Mouvement d'un poids suspendu librement, & qui étant en branle, décrit une portion du cercle. *Les vibrations du pendule dans un horloge sont plus ou moins lentes, selon que le fil ou la verge à laquelle le poids est attaché est plus ou moins longue.*

Il se dit aussi Des mouvemens, des tremblemens des cordes d'un instrument de Musique, de la corde d'un arc, d'un ressort spiral, & autres choses semblables.

VIBRER. v. n. Terme de Mécanique. Faire des vibrations. Il est principalement d'usage dans cette phrase, *Corde vibrante*, pour signifier Une corde sonore mise en vibration.

V I C

VICAIRE. s. m. Celui qui est établi sous un Supérieur pour tenir sa place en certaines fonctions. *Il y a des Princes qui se disent Vicaires de l'Empire.*

Il se dit plus ordinairement De celui qui fait des fonctions ecclésiastiques sous un Supérieur. *Vicaire perpétuel d'une Paroisse. Vicaire amovible. Le Curé & son Vicaire. Grand Vicaire d'un Archevêque, d'un Évêque, d'un Abbé.*

On appelle dans certaines Communautés, *Le Père Vicaire*, Le Religieux qui en l'absence du Supérieur, en fait les fonctions.

On appelle Le Pape, *Vicaire de Jésus-Christ.*

VICAIRIE. s. f. La fonction du Vicaire d'une Paroisse. Il signifie la même chose que *Vicariat*, & est moins en usage. Il y a aussi dans certaines Églises Cathédrales des Bénéfices qui s'appellent *Vicairies.*

VICARIAL, ALE. adj. Qui a rapport au Vicariat. *Fonctions vicariales.*

VICARIAT. s. m. Fonction, emploi du Vicaire. *Le Vicariat de l'Empire en telle Province. Le Vicariat d'une telle Paroisse est bon. L'Évêque lui a donné le grand Vicariat de son Diocèse.*

Il se prend aussi quelquefois pour le Territoire sur lequel s'étend le pouvoir du Vicaire, soit Séculier, soit Ecclésiastique. *Un tel Prince est Vicaire de l'Empire en tels & en tels pays, & dans tout son Vicariat il a tels & tels droits. Les Curés du grand Vicariat de Pontoise.*

VICARIER. v. n. Faire les fonctions de Vicaire dans une Paroisse. *Il a vicarié pendant dix ans.*

VICE. s. m. Défaut, imperfection. *Vice de nature. Vice de conformation. Ce cheval n'a point de vices, Il y a un vice considérable dans cet Acte.*

Il signifie aussi Faute, comme dans cette phrase, *C'est un vice de Clerc.*

Vice, signifie aussi dans l'homme, Une habitude de l'ame qui porte au mal; & en ce sens il est opposé à Vertu. *Vilain, horrible vice. Se plonger dans le vice. Haïr, quitter le vice. Protéger, autoriser le vice. Faire régner le vice. C'est le vice de la Nation. L'ivrognerie est un vilain vice. Ce n'est pas son vice. Il s'est abandonné, livré à toutes sortes de vices.*

On dit proverbialement, *Nul sans vice.* On dit aussi, *Pauvreté n'est pas vice.*

Il signifie dans un sens plus étroit, L'impureté. *Croupir dans le vice. Veut-il donc mourir dans le vice & dans le désordre?*

On dit d'Un homme qui conserve ses inclinations vicieuses, quoiqu'il ne puisse les satisfaire, *Le vice l'a quitté, mais il n'a pas quitté le vice.*

VICE-AMIRAL. s. m. Qui commande une Armée navale en l'absence de l'Amiral, & sous ses ordres quand il est présent. *Vice-Amiral du Ponent. Vice-Amiral du Levant. Le Roi a donné la charge de Vice-Amiral.*

On le dit aussi Du second vaisseau d'une flotte. *Il servoit dans le Vice-Amiral.*

VICE-AMIRAUTÉ. s. f. Charge de Vice-Amiral. *La Vice-Amirauté du Levant.*

VICE-BAILLI. s. m. Officier de Robe courte, qui fait la fonction de Prévôt des Maréchaux, & qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, les faux Monnoyeurs & les vagabonds. *Il a acheté la charge de Vice-Bailli.*

VICE-CHANCELIER. s. m. Officier qui fait la fonction de Chancelier en l'absence de ce Magistrat. *Vice-Chancelier de Lithuanie, de Pologne. Le Cardinal qui gouverne la Chancellerie de Rome est appelé Vice-Chancelier.*

VICE-CONSUL. s. m. Celui qui tient la place de Consul, & qui est établi dans les Ports ou Échelles, & autres lieux de commerce chez les Étrangers, pour juger les différens qui arrivent entre ceux de sa Nation, & pour les protéger contre les Étrangers. *Vice-Consul de France à Saïde, à Porto-Vénéré. Vice-Consul d'Espagne à....*

VICE-CONSULAT. s. m. Emploi du Vice-Consul. *Il a exercé dix ans le Vice-Consulat d'un tel endroit.*

VICE-GÉRENT. s. m. Celui qui tient la place de l'Official en son absence. *La Sentence fut prononcée par le Vice-Gérent de l'Officialité de Paris.*

VICE-LÉGAT. s. m. Prélat établi par le Pape, pour exercer les fonctions du Légat en son absence. *Vice-Légat d'Avignon. Vice-Légat d'Urbin.*

VICE-LÉGATION. s. f. L'emploi du Vice-Légat. *Le Pape a donné la Vice-Légation de la Romagne à....*

VICE-PRÉSIDENT. s. m. Celui qui exerce la fonction du Président en son absence. *Vice-Président du Conseil Aulique. Vice-Président du Conseil de Guerre.*

VICE-REINE. s. f. La femme du Vice-Roi. *Vice-Reine du Pérou.*

On le dit aussi d'Une Princesse qui gouverne avec l'autorité d'un Vice-Roi. *Il y avoit en Portugal une Vice-Reine lors de la révolution de 1640.*

VICE-ROI. s. m. Gouverneur d'un État qui a, ou qui a eu le titre de Royaume. *Vice-Roi du Mexique. Vice-Roi de Valence.*

On le dit aussi De quelques Provinces, quoiqu'elles n'ayent point eu le titre de Royaume. *Vice-Roi de Catalogne.*

VICE-ROYAUTÉ. s. f. Dignité du Vice-Roi. *Le Roi d'Espagne lui avoit donné la Vice-Royauté du Mexique.*

Il se prend aussi pour Le pays qui est gouverné par un Vice-Roi. *La Vice-Royauté du Pérou. La Vice-Royauté de Catalogne.*

VICE-SÉNÉCHAL. s. m. Officier de Robe courte, qui fait la fonction de Prévôt des Maréchaux, & qui prend connoissance des causes criminelles contre les voleurs, les faux Monnoyeurs, les vagabonds, &c. C'est en quelques Provinces la même fonction que celle de Vice-Bailli en d'autres. *Le Vice-Sénéchal avec ses Archers cherche ces voleurs.*

VICIER. v. a. Il ne se dit guère qu'en certaines phrases de Pratique, où il est employé absolument, & où il signifie, Rendre nul, rendre défectueux. *Cette clause ne vicie pas. C'est une règle de Droit, que ce qui abonde ne vicie pas.*

Vicié, ée. participe. Terme de Médecine. Gâté, corrompu. *Il a dans le corps quelque partie viciée. Cette maladie vient de ce que les sucs sont viciés.*

VICIEUSEMENT. adverbe. D'une manière vicieuse.

VICIEUX, EUSE. adj. Qui a quelque vice.

Il se dit principalement Des chevaux, mulets, & autres bêtes de voiture, qui mordent & ruent, qui sont ombrageux ou rétifs. *Ce cheval est vicieux. Il deviendra vicieux.*

Il se dit aussi Des Contrats où il y a des clauses contre le droit ou contre les formes. *Cette clause rend votre Contrat vicieux. Une clause vicieuse.*

Il signifie aussi, Qui a quelque habitude portant au mal, & particulièrement à l'impureté. *Cet homme est fort vicieux.*

On dit figurément & familièrement, *Vider les bouteilles*, *vider les pots & les verres*, pour dire, Boire beaucoup, faire la débauche.

On dit, *Vider une volaille*, *du gibier*, *du poisson*, pour dire, En tirer ce qui n'est pas bon à manger.

Vider un cheval, en termes de Maréchallerie, C'est passer la main dans son fondement pour en retirer les crotins. *Videz ce cheval avant que de lui donner ce lavement.*

En termes de Fauconnerie, on dit, *Vider un oiseau*, pour dire, Le purger.

On dit, qu'*Une médecine a fait vider de la bile*, *de la pituite*, pour dire, qu'Elle a fait rendre de la pituite par les voies ordinaires.

On dit, qu'*Un chien se vide*, pour dire, qu'Il rend ses excrémens.

On dit, *Vider une clef*, pour dire, La creuser par le bout: & dans le même sens on dit, *Vider un canon d'arquebuse*, *de pistolet.*

On dit *Vider les lieux*, *vider la Province*, *vider le Royaume*, *&c.* pour dire, Sortir des lieux, de la Province, du Royaume, &c. par crainte, par force, ou par autorité de Justice.

On dit aussi d'Un homme entre les mains de qui on a saisi, qu'*Il a été condamné à vider ses mains*, pour dire, qu'Il a été condamné à remettre les deniers qu'il avoit en dépôt, ou les autres choses saisies, à celui à qui la Justice a ordonné qu'il les remettroit.

VIDER, se dit figurément Des affaires, & signifie, Les terminer, les finir par jugement, par accommodement, ou d'une autre manière. *Ce Rapporteur vide bien des procès. Nous avons bien vidé des affaires.*

On dit, *Vider ses comptes*, pour dire, Les terminer.

On dit dans la même acception, *Vider un différent. Il veut vider ses différens l'épée à la main.*

VIDÉ, ÉE. participe.

On dit en parlant d'Un cheval, *Des jarrets bien vidés*, pour dire, que Les jarrets d'un cheval ne sont pas pleins, ne sont pas gras.

VIDIMER. v. a. Terme de Pratique. Il se dit De la copie d'un acte qui a été collationnée sur son original par un Juge ou autre qui a droit de certifier la collation. *Il faut faire vidimer cet acte. Cette expédition a été vidimée.*

VIDIMÉ, ÉE. participe.

VIDIMUS. s. m. Terme pris du Latin, & dont on ne se sert qu'en style de Pratique, pour dire, qu'Un acte a été collationné sur l'original. *Le Juge a mis le Vidimus à cet acte.*

VIDRECOME. s. m. Mot emprunté de l'Allemand, qui signifie Un grand verre à boire.

VIDUITÉ. s. f. Veuvage. L'état du mari dont la femme est morte, & qui n'est pas remarié; & celui de la femme dont le mari est mort, & qui n'est pas remariée. Il se dit plus ordinairement en parlant Des femmes que des hommes. *L'état de viduité. Demeurer en viduité.*

VIE

VIE s. f. L'état où est l'homme quand son ame est unie à son corps. *Les principes de la vie. Ceux dont nous tenons la vie, qui nous ont donné la vie. Dieu est le maître de nos vies, Quand Dieu créa l'homme il souffla en lui un esprit de vie. Il est encore tout plein de vie. Aimer la vie. Mépriser la vie. Renoncer à la vie. Le passage de la vie à la mort. Sortir de la vie. Ce breuvage lui a rendu, lui a redonné la vie. Les débauches lui ont abrégé la vie. Sauver, conserver la vie à quelqu'un. Attenter à la vie, entreprendre sur la vie de quelqu'un, en vouloir à sa vie, lui arracher la vie, lui ravir, lui ôter la vie. Perdre la vie. Donner sa vie pour quelqu'un. Exposer, hasarder sa vie Mettre sa vie en péril. Défendre sa vie. Disputer sa vie. Vendre bien cher sa vie. Que ne fait-on point pour la vie? Il y va de la vie. Votre vie en dépend. A peine de la vie, sur peine de la vie, sous peine de la vie*, c'est-à-dire, *Sur peine, sous peine de perdre la vie. Si vous faites telle chose, je ne réponds point de votre vie. Le droit de vie & de mort. Il est sanguinaire, il ne fait non plus de cas de la vie d'un homme que de celle d'un poulet. Je mettrois ma vie, je gagerois ma vie que cela est vrai. Je le soutiendrai au péril de ma vie. Cette vie est passagère, fragile, périssable, caduque, mortelle.*

On dit, *Recommander quelque chose à quelqu'un sur la vie*, pour dire, Le recommander avec la dernière instance.

On dit, *Être entre la vie & la mort*, pour dire, Être dans un extrême péril, soit par maladie, soit par quelque autre accident.

On dit familièrement, *Revenir de mort à vie*, pour dire, Revenir contre toute espérance, d'une maladie très-périlleuse; &, *Aller de vie à trépas*, pour dire, Mourir. Cette dernière phrase vieillit.

On dit, qu'*Un homme a donné la vie à son ennemi*, pour dire, que Le pouvant tuer, il ne l'a pas voulu faire; &, qu'*Un Prince a donné la vie*, *a accordé la vie*, *a fait grâce de la vie à un criminel*, pour dire, qu'Il a empêché par l'autorité souveraine, que l'Arrêt qui condamnoit le criminel à mort, ne fût exécuté.

Demander la vie, se dit d'Un homme qui prie son ennemi de ne le pas tuer. *Il lui demanda la vie. Il cria la vie, la vie.* Celui qui a l'avantage sur quelqu'un dans un combat, lui crie aussi, *La vie, la vie*; mais alors c'est pour l'avertir de la demander.

On dit De celui à qui un homme a sauvé ou conservé la vie, qu'*Il doit la vie à cet homme*, *qu'il lui est obligé de la vie*, *qu'après Dieu*, *il ne tient sa vie que de lui.* Et on dit figurément d'Une bonne nouvelle, ou de quelque autre chose d'agréable qui arrive à quelqu'un lorsqu'il étoit dans une grande inquiétude, qu'*Elle lui a redonné la vie*, *qu'elle lui a rendu la vie.*

On dit figurément, qu'*Il y a bien de la vie dans un homme*, pour dire, qu'il est fort vif, & qu'il a beaucoup de feu. Et on dit de même, qu'*Il y a bien de la vie dans un tableau*, pour dire, que L'action est vive, & que les figures sont fort animées. On dit aussi, qu'*Un discours est sans vie*, pour dire, qu'Il est sans force, sans énergie.

En style de dévotion, on dit De la Grâce, qu'*Elle est la vie de l'ame.* On dit aussi en Théologie, que *Dieu est esprit & vie.* Et JESUS-CHRIST a dit de lui dans l'Évangile, *Je suis la voie, la vérité & la vie.*

VIE, se prend encore pour la durée de l'union de l'ame avec le corps, pour tout l'espace de temps qui s'écoule depuis la naissance jusqu'à la mort. *La vie la plus longue, la plus courte. Le cours de la vie. Cette vie n'est qu'un songe.* Il se dit aussi d'Une partie considérable de cet espace. *Il a passé sa vie à la Cour, à voyager. Il emploie toute sa vie à des bagatelles. Il est estropié pour toute sa vie. Il en a pour sa vie. Je n'ai vu de ma vie un tel homme. Durant ma vie, ma vie durant. Il ne sera de sa vie aussi habile que son père. La vie de l'homme passe insensiblement, s'écoule insensiblement.*

On dit dans le style familier, *De ma vie vivante je n'ai vu pareille chose*, pour dire, Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais vu....

On dit d'Un homme moribond, que *Sa vie ne tient plus qu'à un filet*; & d'Un homme infirme, & qui n'a point de vigueur, qu'*Il n'a qu'un filet de vie.* On dit au contraire, qu'*Un homme a la vie dure*, pour dire, qu'Il est difficile de le tuer, de le faire mourir. *Cet homme tout percé de coups, a vécu encore fort long-temps, il avoit la vie dure.*

On dit De deux personnes qui sont unies étroitement, qu'*Elles sont unies à la vie & à la mort.* Et on dit adverbialement, *À vie*, pour dire, Pendant tout le temps qu'on a à vivre. *Une pension à vie. Bail à vie. Contrat à vie. Acheter une maison à vie.*

On dit proverbialement, *Plus de biens que de vie*, pour dire, que La vie manquera plutôt que les biens.

VIE, se dit aussi en parlant De l'état de l'ame quand elle est séparée du corps; & on l'appelle *La vie future*, *l'autre vie*, par opposition à *La vie présente.* Ainsi on dit, *Les biens de la vie future. L'espérance d'une autre vie fait toute la consolation d'un Chrétien. Notre bonheur ou notre malheur en l'autre vie, dépend du bon ou du mauvais usage que nous ferons de la vie présente. Les biens & les maux de cette vie ne sont rien en comparaison de ceux de l'autre vie.* Et on appelle *La vie éternelle*, L'état des Bienheureux dans le Ciel. *Dieu nous donne sa paix en cette vie, & après la mort, la vie éternelle.*

VIE, se prend encore pour ce qui regarde La nourriture & la subsistance. *Il a très-peu de bien, il n'a que la vie & le vêtement. Mendier sa vie. Demander sa vie*, pour dire, Demander l'aumône. *Chercher sa vie. Gagner sa vie. Il a bien de la peine à gagner sa vie.*

On dit proverbialement, *Être de grande vie*, pour dire, Manger beaucoup; & *De petite vie*, pour dire, Manger peu.

VIE, se prend aussi pour La manière dont on se nourrit, dont on se traite. *Faire bonne vie, joyeuse vie.* Il est du style familier. On dit absolument & familièrement, *Faire la vie*, pour dire, Faire

homme n'amende point pour vieillir. Il a vieilli dans le service, dans les affaires. Il a vieilli sous le harnois.

On dit, *Nous vieillissons tous les jours*, pour dire, Tous les jours nous avançons en âge.

VIEILLIR, signifie aussi, Paroître vieux. *Il a bien vieilli depuis deux ans. Je le trouve bien vieilli. Il est frais & gaillard, il ne vieillit point.*

On dit, qu'*Une façon de parler*, qu'*une mode veillit*, pour dire, qu'Elle commence à n'être plus d'usage.

On dit, que *Certaines affaires, sur tout les affaires criminelles, amendent en vieillissant*, pour dire, que Le temps y apporte des adoucissemens, qu'elles deviennent moins dangereuses, qu'on s'en tire plus aisément.

Il signifie encore, Rendre vieux, faire paroître vieux avant le temps; & en cette signification il est actif. *Les chagrins l'ont bien vieilli. Six mois de prison l'ont vieilli de dix ans.*

VIEILLI, IE. participe.

VIEILLOT, OTTE. s. Celui, celle qui commence à avoir l'air vieux, à paroître vieux. *Il commence à être un peu vieillot. C'est une petite vieillotte. Il a l'air vieillot.* Il ne se dit qu'en plaisanterie, & plus ordinairement Des gens de petite taille. Il est familier.

VIELLE. s. f. Instrument de Musique à cordes de boyau, que l'on fait sonner par le moyen de quelques touches & d'une petite roue qu'on tourne avec une manivelle. *Vielle commune. Vielle organisée. Jouer de la vielle. Danser au son de la vielle.*

On dit proverbialement & populairement d'Un homme qui est long dans tout ce qu'il fait, qu'*Il est long comme une vielle.* On dit aussi proverbialement & populairement, *Il est de tous bons accords, il est du bois dont on fait les vielles.*

VIELLER. v. n. Jouer de la vielle. *Il va vieller.*

Il se dit figurément, pour dire, User de longueurs inutiles dans une affaire, dans un ouvrage. *Vous n'avancez rien, vous ne faites que vieller. Pourquoi tant vieller?* Il est populaire.

VIELLÉ, ÉE. participe. Il n'est d'usage que dans cette phrase populaire, *Le bœuf viellé*, qui se dit Du bœuf que les Bouchers promènent dans la Ville le Jeudi gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instrumens.

VIELLEUR, EUSE. s. Celui, celle qui joue de la vielle. On appelle populairement *Pistoles de Vielleur*, La plus petite monnoie.

VIERGE. s. f. Fille qui a vécu dans une continence parfaite. *C'est une Vierge. L'Évangile parle des Vierges sages & des Vierges folles. Vierges consacrées à Dieu. La couronne des Vierges.*

On appelle par excellence, Marie Mère de Dieu, *La Vierge, la Sainte Vierge, la Vierge Marie. Être dévot à la Vierge. L'Office de la Vierge. Les Fêtes de la Vierge.*

VIERGE, est quelquefois adjectif, & se dit Des hommes qui ont vécu dans une continence parfaite. *Ce garçon est encore vierge.*

On appelle *Métaux vierges*, Ceux qui se trouvent purs & sans mélange dans le sein de la terre. On dit, *De l'argent vierge, de l'or vierge, du mercure vierge, &c.* pour dire, De l'argent, de l'or, du mercure, qui n'ont point passé par le feu.

On appelle *Cire vierge*, La cire préparée, ordinairement mise en pain, & qui n'a encore été employée à aucun ouvrage. *Huile vierge*, La première huile qui sort des olives, sans qu'on les ait encore pressées. *Parchemin vierge*, Le parchemin qui est fait de la peau des petits agneaux ou chevraux morts-nés. Et, *Vigne vierge*, sorte de plante qui ne porte qu'une petite graine inutile, qui a des feuilles semblables à celles de la vigne, & qui sert à palissader & à couvrir des murailles. *La vigne vierge pousse de grands jets.*

VIERGE, signifie aussi Un des douze signes du Zodiaque; c'est le sixième, à commencer par le bélier. *Il est né sous le signe de la Vierge.*

VIEUX. *Voyez* VIEIL.

VIF

VIF, IVE. adj. Qui est en vie. *L'ordre porte qu'il sera pris mort ou vif. Il fut rompu vif, brûlé vif, tout vif. Enterrer vif.*

On dit, *Une carpe vive. Cette carpe étoit encore toute vive quand on l'a achetée.*

En parlant d'Un corps vivant, on dit, *Chair vive*, par opposition à Chair morte. *Ce Chirurgien doit couper jusqu'à la chair vive.*

On dit en termes de Jurisprudence, *Le mort saisit le vif*, pour dire, que Dès qu'un homme est mort, ses biens & ses droits passent à son héritier, sans qu'il ait besoin d'aucune formalité de Justice.

On appelle *Cheveux vifs*, Les cheveux tels qu'on les a coupés sur la tête d'une personne vivante ou morte, lorsqu'on les emploie dans une perruque sans qu'ils aient été bouillis ou mis au four. On ne se sert guère de ce mot, & on dit plus ordinairement, *Cheveux naturels.*

VIF, signifie aussi, Qui a beaucoup de vigueur & d'activité. *C'est un enfant fort vif. Cet animal-là est fort vif. Un cheval vif.*

On dit, qu'*Une personne a les yeux vifs*, pour dire, qu'Elle a les yeux brillans & pleins de feu: & qu'*Elle a le regard vif & perçant*, pour dire, qu'Elle saisit promptement les objets, & qu'elle les pénètre, pour ainsi dire.

On dit, *Avoir le sentiment vif & les sens vifs*, pour dire, Être fort sensible à l'impression des objets extérieurs. *Il a l'odorat vif.* On dit de même, *Avoir les passions vives, les sentimens vifs*, pour dire, Avoir l'ame extrêmement sensible, avoir les passions violentes. On dit en ce sens, qu'*Un homme est vif*, qu'*il est fort vif*, pour dire, qu'Il sent vivement.

On dit, *Avoir l'esprit vif, l'imagination vive*, pour dire, Avoir un esprit, une imagination qui conçoit & qui produit promptement & facilement.

On dit, *Expressions vives, traits vifs. Il y a dans cet ouvrage des traits fort vifs, des expressions vives.* Et l'on entend ou Le feu de l'imagination, ou des traits piquans.

On appelle *Couleur vive*, Une couleur fort éclatante. *Elle porte des couleurs trop vives pour une personne de son âge.*

On dit, *Un teint vif*, pour dire, Un teint d'un blanc & d'un vermeil éclatant.

VIF, se dit aussi De certaines choses, soit naturelles, soit morales, pour marquer la violence de l'impression qu'elles font sur nous. *Un froid vif. Quand il gèle, le feu est plus vif. Une vive douleur. Un accès de goutte très-vif. Sentiment vif. Reconnoissance vive. Désir vif. Amour vif & ardent. Une éloquence vive.*

On dit, *Attaque vive*, pour dire, Une attaque violente.

On dit en termes de Guerre, *Ils firent un feu fort vif*, pour dire, qu'Ils tirèrent beaucoup & près à près.

On appelle *Foi vive*, La foi qui est accompagnée des œuvres. Et on appelle aussi quelquefois *Foi vive*, Une foi ardente, & que rien n'ébranle.

On appelle *Bois à vive arrête, poutre à vive arrête*, Du bois dont on a ôté l'écorce & l'aubier pour l'équarrir, & dont les angles ne sont ni écornés, ni mutilés.

On dit, qu'*Un attelier est vif*, Quand il y a beaucoup d'ouvriers; & qu'*Une forêt est vive*, Quand il y a de beaux & grands arbres. Les Chasseurs disent aussi, qu'*Une forêt est vive*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de bêtes fauves; qu'*Une garenne est vive*, pour dire, qu'Elle est bien peuplée de lapins; & qu'*Une plaine est vive*, pour dire, qu'Il y a beaucoup de gibier.

On appelle *Eau vive*, De l'eau qui coule de source; & quelquefois Une eau qui est trop crue. *Les eaux trop vives sont mal-saines.*

On appelle *Roche vive*, Une roche qui a ses racines fort profondes en terre, qui n'est point mêlée de terre, & qui n'est point par couches commes les carrières. Et on appelle *Haie vive*, Une haie plantée d'arbres vivans, ordinairement d'épines.

On appelle *Chaux vive*, De la chaux qu'on n'a pas encore mise dans l'eau pour l'éteindre.

On appelle *Dartre vive*, Une dartre qui revient toujours, & qui paroît extrêmement enflammée.

VIF. s. m. Chair vive. *Il a fallu couper beaucoup de chairs mortes avant que de trouver le vif. Il faut couper toutes ces chairs jusqu'au vif. Piquer un cheval jusqu'au vif. Le Maréchal, en ferrant ce cheval, l'a piqué au vif. Il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *Couper dans le vif*, pour dire, Se priver d'un chose qui fait beaucoup de plaisir, & à laquelle on est très-sensible. *Dans ces occasions-là, il faut couper dans le vif.*

On dit figurément, *Être piqué au vif, être touché au vif*, en parlant De quelqu'un qui a reçu un déplaisir ou une offense très-sensible, qui est sensiblement touché de quelque chose.

VIF-ARGENT. s. m. Sorte de métal liquide, que l'on nomme autrement *Mercure. Une once de vif-argent. Il faut mettre*

& deshonnête en paroles, en actions, que *C'est un vilain*; & d'Une femme prostituée, que *C'est une vilaine*. Alors *Vilain* & *Vilaine* sont pris substantivement.

VILAIN, se prend pour Dangereux. *Voilà un vilain rhume.*

VILAIN, signifie quelquefois, Avare, qui vit mesquinement; & l'on dit proverbialement & populairement, *Il est vilain comme lard jaune.*

Dans cette acception, il est aussi substantif. *C'est un vilain.* Et en ce sens on dit proverbialemant, *Il n'est chère que de vilain*, pour dire, que Quand un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il le fait avec plus de profusion qu'un autre.

On dit aussi proverbialement au subst. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, pour dire, qu'Un avare pour se dispenser de la reconnoissance, se plaint même des services qu'on lui rend.

On dit proverbialement, *C'est la fille au vilain*, pour dire, que La chose dont on parle, charge, emploi, grâce, &c. se donne à celui qui en offre le plus.

VILAINEMENT. adv. D'une vilaine manière. Il s'emploie dans presque toutes les significations du mot de *Vilain*. *Il fut vilainement battu*, pour dire, Outrageusement. *Il s'enfuit vilainement*, pour dire, Honteusement & lâchement. *Il m'a vilainement trahi, vilainement trompé. Il nous a vilainement abandonnés*, pour dire, d'Une manière infâme. *Il fait toutes choses vilainement*, pour dire, Sordidement. *Il s'est logé vilainement*, pour dire, Désagréablement. Et, *Il mange vilainement*, pour dire, Mal-proprement.

VILEBREQUIN. s. m. Outil d'artisan, qui sert à trouer, percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qui a un taillant arrondi, & qu'on fait entrer en le tournant. *Trou de vilebrequin.*

VILENÉ. adj. Terme de Blason. Il se dit du lion dont on voit le sexe.

VILENIE. s. f. Ordure, saleté. *Cette maison est pleine de vilenie.*

Il signifie, Paroles injurieuses. *Il lui a dit mille vilenies.*

Il signifie encore, Obscénité. *Ce livre est plein de vilenies.*

Il signifie, Avarice sordide. *Sa vilenie le fait mépriser de tout le monde.*

Il signifie aussi Mauvaise nourriture, une nourriture mal-saine pour celui dont on parle. *Cet enfant est malade pour avoir mangé toutes sortes de vilenies.*

VILETÉ. s. f. Bas prix d'une chose. *La vileté du prix. La vileté des denrées.*

Il signifie aussi, Le peu d'importance d'une chose. *La vileté de la matière.*

VILIPENDER. v. actif. Traiter de vil, déprimer, traiter avec beaucoup de mépris. Il se dit Des personnes & des choses. *Il ne faut pas tant le vilipender. Ne le vilipendez pas tant, car il vaut bien son prix. Ne vilipendez pas tant sa marchandise.* Il est du style familier.

VILIPENDÉ, ÉE. participe.

VILLACE. s. f. Grande Ville mal peuplée & mal bâtie. (Les deux LL ne se mouillent point dans ce mot, ni dans les dérivés de Ville.)

VILLAGE. s. m. Lieu non fermé de murailles, composé de maisons de Paysans. *Gros Village. Petit Village. Demeurer au Village. Un homme, une femme, des gens de Village. Curé de Village. Noces de Village. Fête de Village. Seigneur du Village. Magister du Village.*

On appelle *Le coq du Village*, Celui qui a le plus de crédit dans le Village. Il est familier.

On dit proverbialement & figurément, *A gens de Village, trompette de bois*, pour dire, qu'Il ne faut aux ignorans, aux gens grossiers, que des choses proportionnées à leur état, à leur goût, à leur intelligence.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du Village*, pour dire, qu'Il ne faut point mépriser son ennemi tant qu'on est en lieu, en situation où il peut nuire.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est bien de son Village*, pour dire, qu'Il est bien mal instruit de ce qui se passe.

VILLAGEOIS, OISE. s. Habitant de Village. *Un pauvre Villageois. Jolie Villageoise.* Il est moins dénigrant que Paysan.

Il s'emploie aussi adjectivement. *Un air villageois. Des manières villageoises*

VILLANELLE. s. f. Sorte de Poësie pastorale, dont tous les couplets finissent par le même refrain. *Chanter une villanelle. On ne fait plus guère de villanelles.* On donne aussi ce nom à un certain air fait pour danser.

VILLE. s. f. Assemblage de plusieurs maisons disposées par rues, & fermées d'une clôture commune, qui est ordinairement de murs & de fossés. *Grande Ville. Bonne Ville. Petite Ville. Ville murée, close de murailles. Ville fermée. Ville ouverte. Ville démantelée. Ville Capitale, Épiscopale. Ville maritime. Ville frontière. Ville forte. Ville de Guerre. Ville de Commerce. Ville marchande. Ville de grand passage. Ville riche. Ville fort peuplée. Ville déserte. Fortifier, assiéger, défendre, prendre, bâtir, détruire, raser une Ville. Le Gouverneur a porté les clefs de la Ville au Roi. Les Soldats entrèrent par escalade dans la Place, & crièrent Ville gagnée. Officier de Ville. Hôtel de Ville. La Ville & les Fauxbourgs de Paris. La haute & la basse Ville. La Ville neuve. La vieille Ville. Aller par la Ville. On lui a donné la Ville pour prison. Il est allé faire un tour de Ville, un tour en Ville. J'ai fait les quatre coins & le milieu de la Ville pour vous chercher. Il demeure au cœur de la Ville, à l'autre bout de la Ville. Il court un bruit par la Ville. C'est un enfant de la Ville.*

Il se prend aussi pour Le Corps des Officiers de Ville. *Le Corps de Ville. La Ville est venue haranguer.*

On dit, qu'*Un homme a une partie de son bien sur la Ville*, pour dire, qu'Il a une partie de son bien en rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris.

VILLE, se prend aussi pour Les Habitans de la Ville. *Toute la Ville est allée au devant de lui. Toute la Ville parle de cette nouvelle.*

On dit communément, que *La Ville est bonne*, pour dire, qu'On y trouve aisément tout ce dont on a besoin.

On dit, qu'*Un homme est à la Ville*, pour dire, qu'Il n'est point à la campagne. Et, qu'*Il est en Ville*, pour dire, qu'Il n'est pas actuellement chez lui. Dans ce dernier sens, on dit, qu'*Un homme est allé dîner, souper en Ville*, pour dire, Hors de chez lui. Il est du style familier.

On dit figurément & proverbialement, *Ville qui parlemente est à moitié rendue*, pour dire, qu'Une personne qui écoute les propositions qu'on lui fait, n'est pas éloignée d'accorder ce qu'on lui demande.

On dit figurément, De toute difficulté vaincue, surmontée, *Avoir ville gagnée.*

VILLETTE. s. f. diminutif. Très-petite Ville.

VIM

VIMAIRE. s. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui se dit Du dégât causé dans les forêts par les ouragans.

VIN

VIN. s. m. Liqueur propre à boire, que l'on tire du raisin. *Vin blanc. Vin paillet. Vin gris. Vin couleur d'œil de perdrix. Vin clairet. Vin rouge. Vin rosé. Vin qui n'a point cuvé. Vin excellent. Vin exquis. Vin doux & piquant. Vin qui a de la sève, qui a vert & sève. Vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui a du montant. Vin fait. Vin mûr. Vin droit. Vin net. Vin coulant & aisé à boire. Vin loyal & marchand. Vin de primeur. Vin prompt à boire. Vin qui est en boite. Du vin qui se maintient, qui se soutient, qui a de la force. Vin de l'arrière-saison. Du vin de la première cuvée, de la seconde cuvée. Vin de garde, ou vin bon à garder. Vin qui porte l'eau. Vin clair. Vin rassis. Vin reposé. Vin tiré au clair. Vin tiré en bouteilles. Gros vin. Petit vin. Vin foible. Vin vert. Vin âpre. Vin dur. Vin ferme. Vin fumeux. Vin violent. Vin malfaisant. Vin traitre. Vin qui donne dans la tête. Vin de pressurage. Vin de quête. Vin doucereux. Vin qui a de la liqueur. Vin de dixme. Vin mince. Vin plat. Vin trouble. Vin louche. Vin qui pèche en couleur. Vin qui jaunit. Vin qui s'engraisse. Vin gras. Vin gâté. Vin poussé. Vin qui sent l'évent. Vin éventé. Vin qui sent le fût. Vin battu. Vin mixtionné. Vin sophistiqué. Vin frelaté. Vin cuit. Vin brûlé. Vin soufré. Vin de cabaret. La lie du vin. Vin de France, vin de lignage, vin de Brie. Vin François. Vin de Champagne. Vin de Bourgogne. Vin muscat. Vin du Rhin. Vin de Moselle. Vin d'Espagne. Vin d'Alicante. Vin de Piémont. Vin du Nècre. Vin Grec. Vin de Hongrie. Vin de Canaries, &c. Un tonneau de vin. Un muid de vin. Une pièce de vin. Un quartaut de vin, &c. Une bouteille de vin. Une pinte de vin, &c. Un verre de vin. Faire du vin. Entonner du vin. Encaver du vin. Percer du vin. Avoir du vin en cave. Avoir du vin en perce. Vendre du vin en gros & en détail. Coller du vin. Éclaircir du vin. Tirer du vin en bouteilles. Boire du vin. Prendre un doigt de vin, une goutte de vin. Boire son vin pur, son vin sec. Tremper son vin. Goûter bien le vin. Porter bien le vin. Porter bien son vin*, pour dire, Boire beaucoup sans qu'il y paroisse

Il eſt quelquefois ſubſtantif. *Il eſt pour un vingtième dans cette affaire. Il eſt héritier pour un vingtième.*

VIO

VIOL. ſ. m. Violence qu'on fait à une fille, à une femme que l'on prend à force. *Le rapt & le viol ſont punis de mort par les lois. Dans la priſe de cette ville, on défendit le viol & l'incendie.*

VIOLAT. adj. Il n'a d'uſage qu'en ces phraſes, *Sirop violat*, qui ſignifie, Le ſirop fait avec des violettes; &, *Miel violat*, qui ſignifie, Du miel où l'on a mis infuſer des violettes.

VIOLATEUR, TRICE. ſ. Celui, celle qui viole les droits, les lois, &c. *Les violateurs des lois. On le regardoit comme le violateur des droits les plus ſacrés.*

VIOLATION. ſ. f. Action de violer, d'enfreindre un engagement. *La violation du ſerment.*

VIOLE. ſ. f. Inſtrument de muſique à ſept cordes de boyau, & dont on joue avec un archet. *Une baſſe de viole. Joueur de viole. Jouer de la viole. Faire des accords ſur la viole. Il accompagne la voix avec la viole. Il accompagne de la viole. Airs, pièces de viole. Deſſus de viole. Par-deſſus de viole.*

VIOLEMENT. ſ. m. Infraction, contravention à ce qu'on doit obſerver. *Le violement des traités, des promeſſes, des lois, &c. Violement des Commandemens de Dieu.*

Il ſignifie auſſi, La violence qu'on fait à une femme qu'on prend par force. *Les lois puniſſent de mort le rapt & le violement.* En ce ſens on dit plus ordinairement *Viol.*

VIOLEMMENT. adv. Avec violence, avec force, avec impétuoſité, avec ardeur. *Ce vent ſouffle violemment. Ce remède agit violemment. Haïr violemment. Aimer violemment. Ce qu'il veut, il le veut violemment.*

VIOLENCE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt violent. *La violence des vents, de la tempête, du mal, de la douleur, d'un remède, &c. La violence de ſon humeur. La violence des paſſions.*

VIOLENCE, ſignifie auſſi, La force dont on uſe contre le droit commun, contre les lois, contre la liberté publique. *Uſer de violence. Agir avec violence. Il a pris mes meubles, mes papiers, & les a emportés de violence, par violence. Faire des violences. Quelle violence! Faire violence à quelqu'un.*

On dit figurément, *Faire violence à la loi*, pour dire, Lui donner un ſens forcé & contraire à l'eſprit de la loi.

VIOLENT, ENTE. adject. Impétueux, qui agit avec force, avec impétuoſité. *Remède violent. Vent violent. Tempête violente. Mouvement violent.* Il ſe dit auſſi d'Une douleur grande & aigüe. *Fièvre violente. Mal violent. Douleur violente.*

On dit proverbialement, *Cela eſt trop violent, cela ne durera pas. Il a une paſſion trop violente, elle ne durera pas.*

VIOLENT, ſe dit auſſi Des perſonnes, des ſentimens & des actions. *Un homme violent. Une humeur violente. Une action violente. Un diſcours violent. Paſſion violente. Gouvernement violent & tyrannique.*

On appelle *Mort violente*, Une mort cauſée par quelque accident, & non par une cauſe naturelle & ordinaire. *Il eſt mort de mort violente.*

Lorſqu'il s'agit de quelque choſe d'injuſte, de trop rude, de trop difficile, &c. on répond familièrement, *Cela eſt trop violent. La propoſition eſt violente. Cela eſt violent. Il demande cent piſtoles, cela eſt violent.*

VIOLENTER. v. a. Contraindre, faire faire par force. *On ne veut point le violenter. Les pères & les mères ne doivent point violenter leurs enfans dans le choix d'un état, d'une profeſſion.*

VIOLENTÉ, ÉE. participe.

VIOLER. v. a. Enfreindre, agir contre. *Violer les loix, le reſpect qu'on doit à ſon Souverain. Violer ſa foi, ſon ſerment, ſa promeſſe, les droits de l'amitié. Violer l'hoſpitalité. Violer un traité. Violer le droit des gens. Violer un vœu, ſes vœux. Violer les privilèges, les immunités. Violer les droits les plus ſacrés. Violer la capitulation.*

On dit, *Violer un aſile*, pour dire, Violer les droits & les priviléges d'un aſile.

VIOLER, ſignifie auſſi, Faire violence à une fille, à une femme, la prendre de force. *Violer une fille, une femme. Il la viola le poignard ſous la gorge.*

On le dit auſſi abſolument. *Les Soldats entrèrent dans la ville, pillèrent & violèrent.*

VIOLÉ, ÉE. participe.

VIOLET, ETTE. adject. de couleur de la fleur qu'on nomme Violette. *Drap, taffetas, ſatin, ruban violet. Couleur violette. Le grand froid rend quelquefois le viſage tout violet, les mains violettes. Prunes de damas violet. Pêches violettes.*

On dit figurément & familièrement, *Faire du feu violet, faire feu violet*, pour dire, Faire quelque choſe qui éclate d'abord, où il paroît de la vivacité, & qui ſe dément dans la ſuite. *Voir des Anges violets*, pour dire, Avoir des viſions creuſes.

VIOLET, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, & ſignifie, Couleur violette. *Le violet eſt une couleur noble & modeſte. Être vêtu de violet.*

VIOLETTE. ſ. f. Petite fleur printanière, d'une odeur agréable, de couleur d'un pourpre tirant ſur un bleu foncé. *Violette ſimple. Violette double. Violette de Mars. Bouquet de violettes. Poudre de violettes. Conſerve de violettes. Sachet de violettes.* Il y a auſſi des violettes blanches. *Les feuilles, les racines & les fleurs de violettes ſont de quelque uſage en Médecine.*

Il y a une ſorte de bois qu'on appelle *Bois de violette*, parce qu'il tire ſur la couleur de la violette.

VIOLIER. ſ. m. Plante qui vient ſur les murs ſans être cultivée, & qui porte des fleurs jaunes d'une odeur douce & agréable. *Il y a différentes ſortes de violiers, les uns qui portent des fleurs jaunes, & d'autres qui en portent de blanches.* On l'appelle auſſi *Giroflier.*

VIOLON. ſ. m. Inſtrument de muſique à quatre cordes, & dont on joue avec un archet. *Un deſſus de violon. Une baſſe de violon. Jouer du violon. Joueur de violon. Danſer au violon, au ſon du violon.*

On dit, *Donner les violons*, pour dire, Payer les violons d'un bal, donner une ſérénade, &c. Et on dit figurément & familièrement, qu'*Un homme ſe donne les violons*, pour dire, qu'Il eſt content de lui, qu'il s'applaudit de tout, qu'il ſe vante à tout propos.

On dit figurément & familièrement, *Les autres ont danſé, & il a payé les violons*, pour dire, Il a payé tous les frais d'une choſe dont les autres ont eu tout l'honneur, tout le profit, ou tout le plaiſir. On dit auſſi ſimplement, *Il a payé les violons.*

VIOLON, ſignifie auſſi Celui qui joue du violon. *Une bande de violons. Les vingt-quatre violons du Roi. Il avoit les violons. Retenir les violons. C'eſt un excellent violon.*

On dit par injure & par mépris, *C'eſt un plaiſant violon.* Il eſt populaire.

VIOLONCELLE. ſ. m. Inſtrument de muſique, qui ne diffère du violon, que parce qu'il eſt beaucoup plus grand. C'eſt proprement la baſſe du violon. On prononce *Violonchelle.*

VIORNE. ſ. f. Plante boiſeuſe très-flexible, & qui s'entortille autour des arbres. *Un panier fait de viorne.*

VIP

VIPÈRE. ſ. f. Eſpèce de ſerpent qui fait ſes petits vivans, à la différence de la plupart des autres qui font des œufs. *Vipère griſe. Vipère noire. Fiel de vipère. Dent de vipère. Chair, poudre de vipère. Il a été mordu d'une vipère.*

On appelle figurément, *Langue de vipère*, Une perſonne fort médiſante. Dans l'Evangile, les Juifs ſont appelés *Engeance de vipère.*

VIPÉREAU. ſ. m. Le petit d'une vipère.

VIPÉRINE, ou LANGUE DE BOUC. ſ. f. ou ÉCHIUM. ſ. m. Plante que les reptiles venimeux abhorrent. On en connoît de deux eſpèces; l'une qui eſt commune aux environs de Paris & dans le Dauphiné; l'autre qui nous eſt apportée de la Virginie, & qu'on nomme *Vipèrine virginienne.*

On prétend que la racine de cette plante ſuffit aux Indiens pour faire mourir le ſerpent à ſonnette, auquel ils la préſentent au bout d'une perche. Elle eſt ſudorifique, propre contre les vers, & pour exciter l'urine.

VIR

VIRAGO. ſ. f. Fille ou femme de grande taille, qui a l'air d'un homme. *C'eſt une grande virago.* Il eſt du ſtyle familier, & ne ſe dit que par dériſion.

VIRELAI. ſ. m. Sorte d'ancienne petite Poëſie Françoiſe, qui eſt toute ſur deux rimes, & de vers courts avec des refrains.

VIREMENT. ſubſt. m. Terme de Banque & de Commerce. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, *Virement de parties*, qui ſignifie, Le tranſport d'une dette active de certaine valeur, fait à un créancier à qui l'on doit une ſomme de pareille valeur. *Preſque tous les payemens des foires de Lyon ſe ſont par viremens de parties.*

VIRER. v. n. Aller en tournant. Il ſe joint ordinairement avec *Tourner*, & il eſt populaire. *Tournez & virez tant qu'il vous plaira. Vous avez beau tourner & virer.*

VIRER, eſt auſſi actif dans cette phraſe

choſe qu'il avoit entrépris, on dit figurément & proverbialement, *Ce n'étoit pas mal viſé pour un borgne.* Et on dit auſſi, *Voilà bien viſé pour un borgne*, Lorſqu'on veut ſe moquer de ce qu'il n'a pas bien réuſſi. Ces deux phraſes ſont du ſtyle familier.

VISER, ſignifie figurément, Avoir en vue une certaine fin dans une affaire. *Il ne viſe pas à cette charge-là. Il viſe plus haut. Je ne ſai où il viſe, à quoi il viſe.*

VISER. v. a. Voir, examiner une expédition, & mettre deſſus, *Vu*, *Viſa*, ou quelque choſe de ſemblable. *Monſieur le Chancelier n'a pas encore viſé ces Lettres Patentes, ce privilége, &c. Le Contrôleur Général viſe les Ordonnances de Finance.*

VISÉ, ÉE. participe.

VISIBILITÉ. ſ. f. Terme didactique. Qualité qui rend une choſe viſible. *La viſibilité eſt l'un des caractères diſtinctifs de l'Égliſe Catholique.*

VISIBLE. adj. de t. g. Qui peut être vu, qui eſt l'objet de la vue. *Il n'y a rien de viſible que par la lumière. Les objets, les choſes viſibles. Les Sacremens ſont des ſignes viſibles d'une choſe inviſible. Dieu s'eſt rendu viſible aux hommes par l'incarnation.*

On dit, qu'*Un homme n'eſt pas viſible*, Quand il ne veut pas recevoir une viſite, ou qu'il n'eſt pas en état de la recevoir. *Il n'eſt pas viſible aujourd'hui. Il ne ſera viſible que dans une heure.*

VISIBLE, ſignifie auſſi, Évident, manifeſte. *Fauſſeté viſible. Impoſture viſible. Cela eſt trop viſible, tout viſible. Il eſt viſible que....*

VISIBLEMENT. adv. D'une manière viſible. *Notre-Seigneur monta au Ciel viſiblement. La rivière baiſſe viſiblement. La mer monte viſiblement. La liqueur du thermomètre monte viſiblement, quand on le porte dans un lieu chaud.*

Il ſignifie auſſi, Manifeſtement, évidemment. *Cela eſt viſiblement faux. Il vous trompe viſiblement.*

VISIÈRE. ſubſt. f. On appeloit ainſi autrefois La pièce du caſque qui ſe hauſſoit & qui ſe baiſſoit, & à travers de laquelle le Gendarme voyoit & reſpiroit. *Baiſſer la viſière. Lever la viſière. Il a reçu un coup de lance dans la viſière.*

ROMPRE EN VISIÈRE, ſe diſoit autrefois au propre, quand un Gendarme rompoit ſa lance dans la viſière de celui contre qui il couroit; & il ſignifie figurément, Dire en face à quelqu'un quelque choſe de fâcheux, d'injurieux, fièrement, bruſquement, incivilement. *Il lui rompit en viſière.*

On dit figurément, *Donner dans la viſière de quelqu'un*, pour dire, Lui donner de l'amour. *Cette femme lui a donné dans la viſière.* Il eſt du ſtyle familier.

VISIÈRE, ſe dit auſſi d'Un petit bouton de métal qui ſe met au bout du canon d'un fuſil, pour conduire l'œil.

VISION. ſ. f. Terme de Phyſique. Action de voir. *Les Philoſophes diſputent de quelle manière & en quelle partie de l'œil ſe fait la viſion.*

On appelle en Théologie, *Viſion béatifique, viſion intuitive*, Celle par laquelle les Bienheureux voient Dieu.

Il ſignifie auſſi, Les choſes que Dieu, ou quelque Intelligence, par la permiſſion de Dieu, fait voir en eſprit, ou par les yeux du corps. *Les viſions des Prophètes. Ce Saint eut une telle viſion en dormant. Les viſions de Saint Antoine.*

Il ſignifie figurément, Une idée folle, extravagante. *Je ſai qui eſt l'auteur de ce deſſein, c'eſt une viſion d'un tel. Une pure viſion. Il a des viſions cornues.* Voyez CORNU. On dit auſſi dans ce ſens-là, *Un homme à viſions.*

VISIONNAIRE. adj. de t. g. Qui croit fauſſement avoir des viſions, des révélations.

Il ſe dit figurément De celui qui a des idées folles, des imaginations extravagantes, des deſſeins chimériques. *Cet homme eſt viſionnaire.* Il eſt auſſi ſubſtantif. *C'eſt un viſionnaire. Ce ſont des viſionnaires.*

VISIR. *Voyez* VIZIR.

VISITATION. ſ. f. Il n'eſt en uſage qu'en ces phraſes, *La Viſitation de la Vierge, la Fête de la Viſitation*, c'eſt-à-dire, La Fête inſtituée en mémoire de ce que la Sainte Vierge alla viſiter Sainte Éliſabeth ſa couſine. Il y a auſſi un Ordre de Religieuſes, qu'on appelle *L'Ordre de la Viſitation. Le Monaſtère de la Viſitation. Les Filles de la Viſitation.*

VISITE. ſ. f. Action d'aller voir quelqu'un, par civilité ou par devoir. *Viſite ordinaire. Viſite de cérémonie. Faire des viſites. Viſites fréquentes. Viſite courte, longue, ennuyeuſe. Recevoir viſite. Recevoir des viſites. Je lui ai rendu ſa viſite. Aller en viſite. Faire une viſite. Je lui dois une viſite. Viſite en robe détrouſſée*, pour dire, Viſite de cérémonie.

On dit, *Rendre viſite à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une viſite quoiqu'on n'en ait point reçu de lui. Et, *Rendre la viſite à quelqu'un*, pour dire, Faire à quelqu'un une viſite après en avoir reçu une de lui.

VISITE, ſe dit en parlant d'Un Médecin, d'un Chirurgien, qui va voir un malade. *On paye tant par viſite à un tel Médecin, à un tel Chirurgien. Ce Médecin fait payer fort cher ſes viſites.*

VISITE, ſignifie auſſi, La recherche, la perquiſition qu'on fait dans certains lieux, ou pour y trouver quelque choſe, quelque perſonne, ou pour voir ſi tout y eſt bien en ordre. *Le Commiſſaire, le Prévôt a fait la viſite dans cette maiſon, par tout le quartier, pour trouver... Les Commiſſaires, les Jurés font leurs viſites dans les boutiques, dans les magaſins. Les Experts ont fait leur viſite. Procès verbal de viſite. Il a tant pour ſon droit de viſite.*

On appelle *Viſites de Matrones*, L'examen que des Sages-femmes font par ordre de Juſtice, de l'état d'une femme ou d'une fille.

On appelle *Viſite de cadavre*, L'examen que les Chirurgiens nommés par la Juſtice font d'un corps mort.

On appelle *La viſite des bois, la viſite d'un bâtiment*, L'examen des bois, d'un bâtiment, fait ordinairement par des Experts nommés par la Juſtice.

On dit, qu'*Un Évêque, qu'un Général d'Ordre, qu'un Provincial, qu'un Archidiacre font leur viſite dans un Diocèſe, dans un Monaſtère, dans les Égliſes*, pour dire, qu'Ils vont examiner l'état des lieux, & ſi tout y eſt dans l'ordre.

On dit de même, que *La veille des quatre grandes Fêtes, le Parlement fait ſa viſite dans les priſons.*

En termes de Procédure, on appelle *La viſite du procès*, L'examen que les Commiſſaires & le Rapporteur font enſemble d'un procès.

VISITER. v. a. Aller voir quelqu'un chez lui. *Viſiter ſon ami.* Il n'eſt guère en uſage qu'en parlant De viſites de cérémonie. *Viſiter les Cardinaux. Viſiter le ſacré Collège, &c.*

VISITER ſignifie auſſi, Aller voir par charité, ou par dévotion. *Viſiter les pauvres, les malades, les priſonniers. Viſiter les Hôpitaux. Viſiter les Égliſes. Viſiter les ſaints Lieux.*

VISITER, ſignifie encore, Aller voir ſi les choſes ſont dans l'ordre où elles doivent être. *Un bon Évêque doit viſiter tout ſon Diocèſe. Les Provinciaux des Ordres Réguliers vont viſiter les Couvens de leur Province. L'Archidiacre viſite les Égliſes, viſite les Curés. Les Jurés viſitent les boutiques, les magaſins, les marchandiſes. Le Commis a viſité cette malle.*

Il ſignifie auſſi, Examiner quelque choſe avec ſoin pour en tirer quelque connoiſſance, ou quelque conjecture. *Le Chirurgien a viſité ſa plaie. On a viſité ce corps. Les Matrones l'ont viſitée. Cet Architecte a viſité toute la maiſon. Il n'y a coin ni recoin que le Commiſſaire n'ait viſité. Il a viſité par toute la maiſon.*

On dit familièrement d'Un avare, qu'*Il viſite ſouvent ſon coffre fort.*

On dit en termes de l'Écriture, que *Dieu viſite ſes Élus*, pour dire, qu'Il les éprouve par des tribulations, par des afflictions.

VISITÉ, ÉE. participe.

VISITEUR. ſ. m. Celui qui eſt commis pour viſiter les Couvens d'une ou de pluſieurs Provinces d'un Ordre Religieux. *Le Révérend Père Viſiteur.*

VISORION. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Petite planchette qui ſe place ſur la caſſe, & ſur laquelle le Compoſiteur attache ſa copie avec le mordant.

VISQUEUX, EUSE. adj. Gluant. *Liqueur épaiſſe & viſqueuſe. Humeur viſqueuſe.*

VISSER. v. a. Attacher avec des vis. *Il ne faut pas clouer cette ferrure, vous feriez éclater le bois, il vaut mieux la viſſer.*

VISSÉ, ÉE. participe.

VISUEL, ELLE. adj. Terme de Phyſique. Qui appartient à la vue. *Le rayon viſuel.*

VIT

VITAL, ALE. adj. Qui ſert à la conſervation de la vie, & ſans quoi l'animal ne ſauroit vivre. *Eſprits vitaux. Parties vitales.*

VITE. adj. de t. g. Qui ſe meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude. Il ne ſe dit que Des animaux & de quelques choſes inanimées. *Cheval vite, fort vite. Il eſt vite comme le vent. Mouvement trop vite. Il a le pouls fort vite. Un copiſte qui a la main fort vite.*

VITE. adv. Avec viteſſe. *Courez vîte*

on ranime, on vivifie. *La vivification des parties par les eſprits.*

VIVIFIER. v. a. Donner la vie & la conſerver. *C'eſt Dieu ſeul qui vivifie toutes choſes.*

Il ſe dit figurément Du Soleil & de quelques autres agens naturels. Alors il ſignifie, Donner de la vigueur & de la force. *Le Soleil vivifie les plantes.*

Il ſe dit auſſi figurément Des effets que Dieu produit dans l'ame par la Grâce. *La Grâce vivifie. Seigneur, qui ſanctifiez & qui vivifiez.*

VIVIFIÉ, ÉE. participe.

VIVIFIQUE. adj. de t. g. Qui a la propriété de vivifier. *Les ſucs vivifiques des plantes.*

VIVIPARE. adj. de t. g. Terme de Phyſique. On appelle ainſi Les animaux qui mettent au monde leurs petits tout vivans. *Il y a des ſerpens vivipares, & d'autres qui ſont ovipares.*

VIVOTER. v. n. Vivre petitement, & ſubſiſter avec peine, faute d'avoir de quoi ſe mieux nourrir & ſe mieux entretenir. *Il n'a pas grand bien, mais il vivote tout doucement. Il ne fait que vivoter.* Il eſt du ſtyle familier.

VIVRE. v. n. *Je vis, tu vis, il vit; nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. Je vécus. J'ai vécu. Je vivrai. Vis, vivez. Que je vive. Je vivrois. Que je vécuſſe, &c.* Être en vie. *Tous les hommes & tous les animaux qui vivent ſur la terre. Les oiſeaux vivent dans l'air, & les poiſſons dans l'eau. Si nous vivons en ce temps-là. Il a vécu cent ans. S. Louis vivoit au treizième ſiècle. S'il vit âge d'homme. Ceſſer de vivre. Être las de vivre.*

On dit proverbialement, *On ne ſait qui meurt ni qui vit*, pour marquer L'incertitude de la durée de la vie & du temps de la mort. *Il faut lui donner une reconnoiſſance de l'argent qu'il nous a prêté, car on ne ſait ni qui meurt ni qui vit.*

On dit figurément, *Il eſt toujours malade, il eſt dans des frayeurs continuelles, ce n'eſt pas vivre. Il ne vit pas, il ne fait que languir.* On dit auſſi, *Il ne vit que pour lui*, pour dire, Il ne ſonge qu'à lui, il ne s'occupe que de ſes intérêts; & dans le même ſens, *Il ne vit que pour ſervir Dieu, pour étudier, pour les autres, pour le bonheur des autres.*

On dit de Dieu par excellence, qu'*Il vit de toute éternité, qu'il vit dans les ſiècles des ſiècles, qu'il vit par lui-même*, pour marquer Son exiſtence éternelle, & indépendante. Et on dit Des Bienheureux, qu'*Ils vivront éternellement avec Dieu dans la gloire*, pour dire, qu'Ils jouiront de Dieu, de la vue de Dieu pendant toute l'éternité.

Il ſignifie figurément, Durer, ſubſiſter. Ainſi on dit dans le ſtyle ſoutenu, *Un ſi grand Prince vivra éternellement dans l'hiſtoire. La mémoire de ce Conquérant, ſon nom, ſa gloire vivra juſque dans la poſtérité la plus reculée.* On dit auſſi, *Cet ouvrage-là vivra*, pour dire, qu'Il paſſera à la poſtérité. *Les ouvrages frivoles ne vivent que peu de temps.*

Il ſe dit auſſi en termes de Dévotion, par rapport à la diſpoſition de l'ame qui eſt en état de grâce. Ainſi on dit d'Un pécheur converti, qu'*Il vit de la vie de la grâce, qu'il vit d'une vie nouvelle.* Et dans l'Écriture Sainte, il eſt dit, que *La Juſtice vit de la Foi.*

VIVRE, ſignifie auſſi, Se nourrir, conſerver ſa vie par le moyen des alimens. *Donner à quelqu'un pour vivre, de quoi vivre, le faire vivre. Il ne vit que de racines, de légumes. Les oiſeaux qui vivent de grain, de proie, de carnage. Cet homme-là vit de peu, vit ſobrement. Il vit aux dépens d'autrui, ſur le commun, aux dépens du commun. Il fait cher vivre dans cette Ville.*

On dit, *Vivre de régime*, pour dire, Vivre avec beaucoup de règle, pour rétablir ou pour conſerver ſa ſanté.

On dit, *Vivre à table d'hôte*, pour dire, Manger dans une hôtellerie, dans une auberge où l'on paye tant par repas. Et en parlant De pluſieurs perſonnes qui n'ont qu'une table à frais communs, on dit, qu'*Ils vivent en commun.*

VIVRE, ſe dit en parlant Des fonds & des moyens qui fourniſſent de quoi ſubſiſter. *Vivre de ſon bien, de ſes rentes. Vivre de ſon travail, de ſon métier, &c. Vivre d'emprunt. Vivre d'aumône.*

On dit familièrement, *Vivre de ménage*, pour dire, Vivre avec économie. Et on dit en plaiſantant d'Un homme qui vend ſes meubles pour ſubſiſter, qu'*Il vit de ménage.* On dit auſſi, *Vivre d'induſtrie*, pour dire, Trouver moyen de ſubſiſter par ſon adreſſe & par ſon ſavoir faire. Il ne ſe dit ordinairement qu'en mauvaiſe part.

On dit figurément, *Vivre d'eſpérance*, pour dire, Vivre dans l'attente de quelque bien, & ſe ſoutenir par cette attente. Et en parlant d'Un homme à qui on ne connoît aucun bien, ni aucune reſſource pour ſubſiſter, on dit familièrement, qu'*Il vit de la grâce de Dieu*, pour dire, qu'On ne ſait comment il ſubſiſte. La même choſe ſe dit d'Un homme qui mange très-peu, & à peine autant qu'il faut pour ſe ſoutenir.

On dit d'Un artiſan, qu'*Il vit au jour la journée*, pour dire, qu'Il n'a pour ſubſiſter que ce qu'il gagne chaque jour par ſon travail. Et on dit proverbialement & figurément, *Vivre au jour la journée*, pour dire, Paſſer ſa vie ſans vue, ſans prévoyance.

On dit proverbialement, *Item il faut vivre*, pour dire, que La néceſſité de pourvoir à ſa ſubſiſtance doit excuſer beaucoup de choſes que l'on fait, & que l'on ne feroit pas ſans cela.

On dit, *Vivre à diſcrétion*, en parlant Des ſoldats qui ont été envoyés dans un village, dans une ville, pour ſe faire traiter à leur gré par les habitans.

VIVRE, ſe dit par rapport à la dépenſe qu'on fait pour ſa table, pour ſes habits, pour ſon train, & par rapport aux commodités ou incommodités de la vie. *Vivre ſplendidement, magnifiquement, honorablement, noblement. Vivre en grand Seigneur. Vivre en Prince. Vivre en gueux. Vivre avec économie. Vivre meſquinement, ſordidement, pauvrement, miſérablement. Il ne vit pas ſelon ſa condition.*

On dit auſſi, *Vivre noblement*, pour dire, Mener un genre de vie dans lequel il n'y a rien qui déroge à la nobleſſe.

VIVRE, ſe dit auſſi par rapport à la manière de paſſer ſa vie dans les divers états que l'on embraſſe, les différens lieux que l'on habite, &c. *Vivre dans le célibat, dans le mariage. Vivre dans le grand monde, dans l'obſcurité. Vivre à la Ville, à la campagne, à la Cour. Vivre chez ſoi, chez ſes amis. Vivre dans la ſolitude, dans la retraite, dans le cloître. Vivre dans la joie, dans la triſteſſe, dans les plaiſirs. Vivre heureux, content, tranquille. Vivre malheureux.*

On dit proverbialement & familièrement, *Vivre paix & aiſe*, pour dire, Paſſer ſa vie tranquillement & dans l'abondance.

On dit proverbialement, *Chacun vit à ſa mode*, pour dire, que Chacun en uſe comme il lui plaît en ce qui le regarde. *Il faut laiſſer chacun vivre à ſa mode.*

VIVRE, ſignifie encore, Se conduire, ſe comporter bien ou mal, eu égard aux mœurs & à la Religion. *Vivre en homme de bien. Vivre ſaintement, ſagement. Il a toujours vécu ſans reproche. Il vit comme un Ange. Vivre régulièrement, religieuſement. Vivre en bon Chrétien. Vivre en libertin. Vivre licencieuſement. Vivre mal. Il faut bien vivre pour bien mourir. On meurt d'ordinaire comme on a vécu.*

VIVRE, ſignifie auſſi, ſe comporter, ſe gouverner bien ou mal, eu égard aux différens devoirs de la ſociété. Ainſi on dit, *Vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, Obſerver tous les égards & toutes les meſures que demandent la bienſéance, la politeſſe, & les divers degrés de liaiſon qu'on a avec lui. *Il a toujours bien vécu avec ſa femme, avec ſa famille, avec ſes voiſins. Quoique nous ſoyons en procès, nous vivons pourtant bien enſemble. Il vit bien avec toute ſa parenté.* Et on dit, *Vivre mal avec quelqu'un*, pour dire, Ne point obſerver avec lui des égards & les meſures néceſſaires. *Il vit mal avec ſa femme, avec ſa famille, avec ſes voiſins.*

On dit encore, *Vivre bien avec quelqu'un*, pour dire, Être en bonne intelligence avec lui. *Ils vivent bien enſemble*; &, *Vivre mal avec quelqu'un*, pour dire, Être brouillé avec quelqu'un, n'être point avec lui en bonne intelligence. *Ils étoient autrefois grands amis, mais aujourd'hui ils vivent mal enſemble.*

Il faut obſerver, que quand on dit, *Un tel vit mal avec ſes amis*, on veut dire, que Le mal vient de lui, que c'eſt lui qui a tort.

On dit, qu'*On ne ſauroit vivre avec un tel*, pour dire, qu'Il eſt d'une humeur incompatible; &, qu'*Un homme eſt aiſé à vivre*, pour dire, qu'Il eſt d'un commerce doux & facile, qu'il eſt aiſé de vivre avec lui.

On dit, qu'*Un homme ſait vivre*, pour dire, qu'Il a les manières du monde, qu'il ſait ſe conduire ſuivant les uſages reçus parmi les honnêtes gens. *Il a de l'eſprit, il a paſſé une partie de ſa vie à la Cour, il ſait vivre. Cet homme eſt fort incivil, il ne ſait pas vivre.*

On appelle *Le ſavoir vivre*, La connoiſſance & la pratique des bienſéances & des uſages reçus parmi les gens du monde. Et on dit, *Apprendre à vivre*, pour

dire, Acquérir cette connoiſſance, s'inſtruire de ces uſages.

On dit familièrement, qu'*On apprendra bien à vivre à quelqu'un*, pour dire, qu'On trouvera bien moyen de le punir de quelque faute qu'il a faite.

On dit, *On donne tant aux ſoldats pour le bien vivre*, pour dire, qu'On leur donne une certaine ſomme dans les quartiers, dans les garniſons, pour les obliger de ne rien exiger de leurs hôtes au-delà de ce qui eſt preſcrit par les Ordonnances.

VIVRE, ſe dit encore par rapport au Gouvernement politique, aux lois, aux uſages du pays dans lequel on demeure. *Vivre ſous les Lois d'un Prince. Les Lois, les Coutumes ſuivant leſquelles nous vivons. On vit ainſi en ce pays-là.*

On dit poëtiquement en termes de galanterie, *Vivre ſous les lois d'une Beauté.*

VIVE-DIEU. Sorte d'affirmation tirée de l'Écriture-Sainte.

VIVE LE ROI. Acclamation pour témoigner qu'on ſouhaite longue vie & proſpérité au Roi. *Le Peuple cria, vive le Roi.*

VIVE, eſt auſſi un terme dont on ſe ſert pour marquer qu'On eſtime quelqu'un, qu'on fait grand cas de quelque choſe. *Vive un tel, c'eſt un galant homme. Vive la Champagne & la Bourgogne pour les bons vins. Vive Paris pour la bonne compagnie & la bonne chère.* Il eſt du ſtyle familier.

QUI VIVE? Terme dont on ſe ſert dans les armées qui ſont en campagne, pour demander à quelqu'un que l'on rencontre, qui approche d'un poſte, d'une garde, de quelle armée & de quel parti il eſt. *On lui demanda Qui vive, il répondit Vive France. Les deux troupes en vinrent au Qui vive.* Dans les Places les ſentinelles crient, *Qui va là?*

Lorſque dans une Cour, dans une Ville, dans une Compagnie il y a des partis différens qui partagent les eſprits, les inclinations, on dit figurément, qu'*On y eſt ſur le qui vive*. Et on dit auſſi figurément d'Un homme querelleur & difficile à vivre, qu'*Il faut être toujours ſur le qui vive avec lui.*

VIVRE. ſ. m. Nourriture. *Il lui donne tant pour le vivre & le vêtement.* Il eſt plus uſité au pluriel; & alors il ſignifie, Toutes les choſes dont un homme ſe peut nourrir. *Les vivres ſont fort chers dans cette Ville. Les aſſiégés manquoient de vivres. Fournir de vivres. Munir une Place de vivres. Grand convoi de vivres.*

VIVRÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon. Il ſe dit Des bandes, faſces, paux, &c. à replis carrés.

VIZ

VIZIR. ſ. m. On appelle *Vizirs*, Les principaux Officiers du Conſeil du Grand Seigneur; & *Grand Vizir*, Le premier Miniſtre de l'Empire Othoman. Le nom de Vizir vient d'Un verbe arabe, qui ſignifie, *Porter*.

VIZIRAT. ſ. m. Place, office de Vizir. Il ſe dit auſſi Du temps qu'un Vizir eſt en place. *Pendant ſon Vizirat.*

VOC

VOCABULAIRE. ſ. m. Dictionnaire, recueil alphabétique des mots d'une Langue. *Il y a à la fin de ce voyage un vocabulaire de telle Langue. Excellent vocabulaire. Mauvais vocabulaire.*

VOCABULISTE. ſ. m. Auteur d'un Vocabulaire. Il eſt de peu d'uſage.

VOCAL, ALE. adj. Qui s'énonce, qui s'exprime par la voix. Il n'eſt guère en uſage que dans ces phraſes, *Prière, Oraiſon vocale*, qui ſe diſent par oppoſition à Oraiſon mentale; & *Muſique vocale*, par oppoſition à Muſique inſtrumentale.

On appelle *Vocaux*, dans les Communautés Eccléſiaſtiques, Séculières ou Régulières, Ceux qui ont droit de donner leur voix dans quelque élection. *Il n'y avoit que douze vocaux à cette élection.* Dans cette phraſe, il s'emploie ſubſtantivement.

VOCATIF. ſ. m. Terme de Grammaire. Le cinquième cas de la déclinaiſon des noms dans les langues où les noms ont des cas, celui dont on ſe ſert quand on appelle quelqu'un. Dans notre Langue où il n'y a point de cas, on y ſupplée par l'interjection *O*, que l'on ſous-entend quelquefois. *Mon Dieu, mon Sauveur! O mon Dieu! ô mon Sauveur! Que fais-tu, malheureux!* pour dire, *O malheureux!*

VOCATION. ſ. f. Mouvement intérieur, par lequel Dieu appelle une perſonne à quelque genre de vie. *Répondre, réſiſter à ſa vocation. Ce n'eſt pas ſa vocation d'être d'Égliſe. Avant que de choiſir un état, il faut examiner ſa vocation.*

On appelle encore *Vocation*, un certain ordre de la Providence que l'on doit ſuivre. *Ce Prince ſuit, remplit ſa vocation en s'appliquant fortement à la conduite de ſon État.*

On appelle auſſi *Vocation*, L'Ordre extérieur de l'Égliſe, par lequel les Évêques appellent au Miniſtère Eccléſiaſtique ceux qu'ils en jugent dignes. *Vocation extérieure. Les Miniſtres Proteſtans n'ont point de vocation légitime.*

On appelle *La vocation des Juifs, des Gentils*, Les moyens dont Dieu s'eſt ſervi pour appeler ces peuples à la vraie Religion. On dit auſſi, *La vocation d'Abraham.*

VŒU

VŒU. ſ. m. Promeſſe faite à Dieu, par laquelle on s'engage à quelque œuvre que l'on croit lui être agréable, & qui n'eſt point de précepte. *Vœu ſolennel. Vœu ſacré. Vœu de virginité. Les trois vœux, de pauvreté, de chaſteté, & d'obéiſſance. Faire un vœu. Faire vœu de jeûner, d'aller en pélérinage. Accomplir un vœu. S'acquitter de ſon vœu. Rompre, violer ſon vœu. Se faire abſoudre, relever de ſon vœu.*

On appelle *Vœu de ſtabilité*, L'engagement de quelques Religieux à demeurer toujours en un certain Monaſtère.

On appelle *Vœu ſimple*, Un vœu qui n'eſt pas fait en face de l'Égliſe avec les formalités preſcrites par les Canons. On l'oppoſe à *vœu ſolennel.*

On dit familièrement, *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle choſe*, pour dire, J'ai la liberté de la faire ou de ne la pas faire, je ne me ſuis engagé à rien.

VŒU, ſignifie auſſi, L'offrande promiſe par un vœu. *Apprendre des vœux aux piliers d'une Chapelle. Ce tableau eſt un vœu.* On appelle auſſi ces ſortes d'offrandes, *Des Ex-voto*, d'une expreſſion latine que l'uſage a fait paſſer dans la langue. *Ce tableau eſt un Ex-voto.*

VŒU, ſe prend quelquefois pour Suffrage; & dans cette acception, il ne ſe dit qu'en quelques lieux, dans certaines élections & délibérations. *Donner ſon vœu. Refuſer ſon vœu. Écrire ſon vœu.*

VŒUX, au pluriel, ſignifie, Souhaits, déſirs. *Exaucer, remplir, combler les vœux de quelqu'un. Faire des vœux pour quelqu'un. Borner ſes vœux. Il a les vœux du public. C'eſt l'objet de ſes vœux.*

VOG

VOGLIE. *Voyez* BONNE VOGLIE.

VOGUE. ſ. f. Terme de Marine. L'impulſion, le mouvement d'une galère ou autre bâtiment, cauſé par la force des rames. *Vogue lente & foible. Vogue preſſée & forte.*

Il ſignifie figurément, Le crédit, l'eſtime, la réputation où eſt une perſonne. *Ce Prédicateur avoit la vogue, étoit en vogue. Cela l'a mis en vogue.*

Il ſe dit auſſi Des choſes qui ont grand cours, qui ſont fort à la mode. *En ce temps-là les Romans étoient fort en vogue. Cette Dame a mis cet ajuſtement en vogue. Un tel Marchand, un tel Ouvrier a la vogue. Un tel jeu eſt préſentement en vogue.*

VOGUE-AVANT. ſ. m. Terme de Marine. Eſpalier, Rameur qui tient la queue de la rame & lui donne le branle. *Un vieux vogue-avant. Un bon vogue-avant.*

VOGUER. v. n. Être pouſſé ſur l'eau à force de rames. *Les galères commençoient à voguer.*

Il ſe dit quelquefois Des vaiſſeaux qui vont à la voile. *Ils voguoient en pleine mer.*

Il ſignifie auſſi, Ramer, mouvoir, faire aller avec la rame. *Il a des forçats qui voguent à merveilles.*

On dit proverb. *Vogue la galère*, pour dire, Arrive ce qui pourra.

VOGUEUR. ſ. m. Rameur. *Il avoit de bons vogueurs ſur ſa galère.*

VOI

VOICI. prépoſition. Il ſert à montrer, à déſigner une choſe qui eſt proche de celui qui parle. *Voici le livre dont on a parlé. Voici la maiſon en queſtion. Nous voici quatre.*

On le dit auſſi Des choſes qui ne s'apperçoivent point par les ſens. *Voici la preuve de ce que je viens de vous dire. Voici la cauſe de cet événement.* Et alors on le dit avant que de dire cette cauſe, cette preuve.

VOICI, eſt quelquefois ſuivi d'un *qui*, comme dans cette phraſe, *Voici qu'il vient.*

VOIE. ſ. f. Chemin, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Il ne ſe dit plus en ce ſens & au propre, qu'en parlant Des grands chemins des anciens Romains, de ces routes conduites de Rome aux extrémités de l'Italie & par-delà, dont il reſte encore des veſtiges. *La voie Appienne. La voie Flaminienne.* Et dans cette phraſe proverbiale, *Cet homme eſt toujours par voie & par chemin.*

On dit figur. *La voie du Paradis, du Ciel. La voie du ſalut. La droite voie.* JESUS-CHRIST *a dit de lui dans l'Évangile: Je ſuis la voie, la vérité & la vie,*

Les Catholiques ſont dans la bonne voie. Si vous ſuivez cette voie, vous ſerez ſauvé. Être en voie de perdition, dans la voie de perdition.

En termes de l'Écriture, on appelle *Voie étroite*, La voie du ſalut; & par oppoſition, *Voie large*, Le chemin de perdition.

En termes de l'Écriture, *Voie* ſignifie auſſi, Les Commandemens de Dieu, ſes Lois. *Seigneur, enſeignez-moi vos voies.* Et dans un autre ſens, La conduite que Dieu tient à l'égard des hommes. *Les voies du Seigneur ſont incompréhenſibles, ſont impénétrables.* Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie guère qu'au plur.

On dit encore dans le ſtyle de l'Écriture, *L'impie s'eſt égaré dans ſes voies*: &, que *Toute chair avoit corrompu ſa voie*, pour dire, que Les hommes s'étoient abandonnés à toute ſorte de crimes.

On appelle figurément *Voie lactée*, Un amas d'étoiles qui ſont comme une eſpèce de trace blanche & lumineuſe dans le ciel. *La voie lactée s'appelle vulgairement Le chemin de Saint Jacques.*

On appelle *La voie des carroſſes, des charrettes*, L'eſpace qui eſt entre les deux roues. *La voie des voitures d'Allemagne eſt plus étroite que celle des voitures de France.*

On appelle de même La trace que le carroſſe, la charrette fait ou a faite en marchant. *On a ſuivi la voie du carroſſe. Otez-vous de la voie du carroſſe.*

On dit populairement, *Laiſſer une choſe en voie*, pour dire, La laiſſer ſans la ſerrer. *Il ne faut rien laiſſer en voie dans cette maiſon.*

VOIE, en termes de Chaſſe, eſt Le chemin par où la bête a paſſé. *Les chiens ſont ſur la voie, ſur les voies. Les mettre ſur les voies. Les chiens ont empaumé la voie.* Voyez EMPAUMER.

On dit figurément, *Mettre quelqu'un ſur les voies, ſur la voie*, pour dire, Lui donner des lumières propres à lui en faire découvrir davantage, lui donner des moyens qui l'aident à parvenir à l'exécution de ſon deſſein.

VOIE, ſignifie encore, La voiture par laquelle les perſonnes, les marchandiſes, ſont tranſportées d'un lieu à un autre. *Quelle voie prendrez-vous pour envoyer cela à Breſt? Je prendrai la voie de l'eau. Je ferai tenir ces hardes par la voie des Rouliers. Je m'en irai par la voie du Meſſager, du coche. La voie de la poſte eſt la plus prompte pour faire tenir des lettres. Envoyez-moi cela par la voie de Monſieur un tel. C'eſt une voie ſûre.*

En termes de Médecine, on appelle dans le corps humain, *Les premières voies*, Les premiers vaiſſeaux ou conduits qui reçoivent les ſucs alimenteux avant qu'ils ſoient changés en ſang, tels que l'eſtomac, les inteſtins, &c.

On dit auſſi *Voie* pour Charretée. *Voie de bois. Voie de pierre. Voie de ſable. Voie de plâtre*, C'eſt la quantité de douze ſacs de plâtre, chaque ſacs de deux boiſſeaux & demi.

On appelle *Voie d'eau*, Les deux ſeaux d'eau que porte un homme. Et en termes de Marine, on appelle *Voie d'eau*, Une ouverture qui ſe fait dans un vaiſſeau, & par laquelle l'eau entre. *Il y avoit une voie d'eau à l'avant du vaiſſeau.*

VOIE, ſignifie figurément, Moyen dont on ſe ſert, conduite que l'on tient pour arriver à quelque fin. *Je ne ſai quelle voie je dois tenir pour cela. Vous ne prenez pas la bonne voie pour réuſſir. Un tel eſt tout-puiſſant auprès du Roi, adreſſez-vous à lui, ſervez-vous de cette voie. C'eſt la voie la plus courte, la plus ſûre, la meilleure. Il ne faut pas ſe ſervir de mauvaiſes voies pour arriver à une bonne fin. Il a fait ſa fortune par la voie des armes. La voie de la faveur. Des voies obliques. Des voies ſouterraines. Des voies canoniques.*

En Chimie, on appelle *Voie*, La manière d'opérer. On en diſtingue deux principales, la *Voie sèche*, & la *Voie humide*. La première emploie le feu, & la ſeconde les diſſolvans.

En termes de Juriſprudence, on appelle *Voies de droit*, Le recours à la Juſtice, ſuivant les formes preſcrites par les Ordonnances. Et on appelle *Voies de fait*, Les actes de violence qu'on fait ſans avoir recours à la Juſtice.

On dit, *Être en voie d'accommodement, de s'accommoder, en voie de faire quelque choſe*, pour dire, Y travailler, s'y diſpoſer, être dans le train, être prêt à...

VOILÀ. prépoſition. Elle a à peu près la même ſignification que *Voici*, & elle ſert encore à marquer Une choſe un peu éloignée de celui qui parle. *Voilà l'homme que vous demandez.*

On le dit auſſi des choſes qui ne s'aperçoivent point par les ſens. *Voilà ce qui a été fait par ſes ordres. Voilà ſa raiſon. Voilà ſa preuve.* Et alors on ſuppoſe qu'on vient de dire ce fait, cette raiſon, cette preuve; au lieu que *Voici* ſuppoſe au contraire qu'on ne les a pas dits, mais qu'on va les dire. *Voilà les ſervices que je lui ai rendus, & voici quelle eſt ma récompenſe.*

VOILÀ, eſt quelquefois ſuivi d'un *Que*, comme dans cette phraſe, *Voilà qu'on ſonne.*

VOILE. ſ. m. Pièce de toile ou d'étoffe deſtinée à cacher quelque choſe. *Voile épais. Voile clair. Les femmes, & particulièrement les veuves, ſe ſervent de voiles pour ſe couvrir la tête, pour ſe cacher le viſage. Elle eſt veuve, elle porte le grand voile. Les femmes en Orient ne ſortent point qu'elles ne ſoient couvertes d'un voile.*

On dit figurément, qu'*Un homme a un voile devant les yeux*, Quand les préjugés, les préventions, l'amour, la haine, ou quelque autre paſſion l'empêche de voir les choſes comme elles ſont.

On dit poëtiquement, *Les voiles de la nuit*, pour dire, Les ténèbres de la nuit.

On appelle auſſi *Voile*, La couverture de tête que portent les Religieuſes. Et l'on dit, qu'*Une fille a pris le voile*, pour dire, qu'Elle eſt entrée au Noviciat, qu'elle a pris le voile que portent les Novices. *Un tel Évêque lui a donné le voile. Bénir le voile. La bénédiction du voile. Elle eſt encore Novice, & n'a que le voile blanc, Les profeſſes portent le voile noir.*

VOILE, ſe dit auſſi De l'étoffe dont ſe ſont les voiles des Religieuſes, à quelque uſage qu'on l'emploie. *Un habit de voile. Un manteau de voile. Une doublure de voile.*

VOILE, ſignifie quelquefois Un grand rideau, comme en ces phraſes, *À la mort de* JESUS-CHRIST, *le voile du Temple ſe déchira en deux parts de haut en bas. On met quelquefois dans les Cathédrales un grand voile, pour ſéparer le Sanctuaire du reſte du Chœur.*

Il ſignifie figurément, Apparence, couleur ſpécieuſe, prétexte. *Un ſcélérat qui ſe couvre du voile de la piété, de la dévotion. Il faut lui arracher le voile dont il ſe couvre, & faire connoître ſa méchanceté.*

VOILE. ſ. f. Pluſieurs lés de toile forte couſus enſemble, & que l'on attache aux antennes ou vergues de mâts, pour prendre, pour recevoir le vent. *La grande voile*, ou *la voile du grand mât. Voile d'artimon, voile de miſaine, de trinquet. Voile latine*, ou *triangulaire. Voile carrée, &c. Déployer les voiles. Amener, baiſſer les voiles. Plier, ſerrer, caler la voile. Aller à la voile. Aller à voiles & à rames. Ils cingloient à pleines voiles, à voiles déployées. Il avoit tendu toutes ſes voiles. Bander la voile. Le vent a enflé les voiles. Il alloient à voiles & à rames.*

On dit, *Mettre à la voile*, pour dire, Partir du port, de la rade, commencer la navigation. En ce ſens on diſoit autrefois, *Mettre les voiles au vent.*

On dit, *Faire voile*, pour dire, Naviguer: &, *Faire force de voiles, forcer de voiles*, pour dire, Tendre toutes ſes voiles pour faire une plus grande diligence.

On dit figurément, *Aller à voiles & à rames dans quelque affaire*, pour dire, Faire tous ſes efforts, mettre tout en œuvre pour réuſſir.

On dit figurément, *Il a donné dans ce deſſein à pleines voiles*, pour dire, De tout ſon cœur.

On dit figurément, *Caler la voile dans quelque affaire*, pour dire, Se relâcher de ſes prétentions, ſe radoucir, parler avec moins de hauteur.

VOILES, au pluriel, ſignifie quelquefois Vaiſſeau. *Une flotte de tant de voiles. Il parut cent voiles à l'embouchure de la rivière.*

VOILER. v. a. Couvrir d'un voile. *Voiler une Religieuſe. En ce pays-là, toutes les femmes ſe voilent pour paroître en public, ne ſortent que voilées. On voile les images dans les Égliſes pendant le Carême.*

Il s'emploie auſſi figurément. *Ils avoient voilé leur révolte du prétexte de la Religion. Voiler ſon amour des apparences de l'amitié.*

VOILÉ, ÉE. participe.

On dit poëtiquement, *Le Soleil voilé d'un nuage*, pour dire, Obſcurci par un nuage.

VOILERIE. ſ. f. Lieu où l'on fait, où l'on raccommode les voiles des vaiſſeaux.

VOILIER. ſ. m. Il ſe dit d'Un vaiſſeau, par rapport à la facilité qu'il a d'aller plus ou moins vîte. Il ne ſe met jamais ſeul, mais il ſe joint toujours avec

les épithètes *Bon* ou *Mauvais*, ou avec des termes équivalens. *Votre vaisseau est bon voilier. C'est le meilleur voilier de la flotte. Il est méchant voilier, il demeure toujours derrière.*

VOILURE. subst. f. Nom collectif, qui signifie, Toutes les voiles d'un vaisseau.

Il se dit aussi pour exprimer La quantité de voiles que porte un vaisseau, par rapport au vent qu'il a, & à la route qu'il veut faire. *Nous fûmes obligés de changer de voilure quatre fois en un jour.*

VOIR. v. a. *Je voi* ou *je vois*, *tu vois*, *il voit. Nous voyons*, *vous voyez*, *ils voient. Je voyois. Je vis. J'ai vu. Je verrai. Voie*, *voyez. Que je voie. Que je visse. Je verrois. Que j'eusse vu. Voyant*, &c. Appercevoir en recevant les images des objets dans les yeux, connoître par les yeux. *Voir un objet. Je vois un homme, je le voi qui vient, qui marche. Cela se voit de loin. Il ne voit pas les objets à deux pas de lui. Voir le jour. Voir la lumière. On voit le jour au travers. Je l'ai vu de mes propres yeux, de mes deux yeux.*

Il se met aussi neutralement. *Voir clair. Voir trouble. Voir confusément. Voir distinctement. Voir de près. Voir de loin. Il ne voit pas à se conduire. Il ne voit goutte. Il ne voit pas devant lui. Les témoins qui ont vu.*

On dit figurément, *Voir de loin*, *voir bien loin*, pour dire, Avoir beaucoup de pénétration, de prévoyance. Et on dit figurément & proverbialement d'Un homme qui a peu de lumières, peu de prévoyance, qu'*Il ne voit pas plus loin que son nez*, *que le bout de son nez.*

On dit ordinairement, *Qui voit*, *est vu.*

On dit communément d'Une personne qu'on ne voit pas aussi souvent que l'on voudroit, qu'*On ne la voit pas à demi*: & d'Une femme qui aime extrêmement son mari, ou d'une mère qui aime extrêmement son fils, qu'*Elle ne le croit pas où elle le voit*, qu'*elle ne le voit pas où il est.*

On dit figurément, *Voir quelqu'un de bon œil*, *de mauvais œil*, pour dire, Être bien aise ou fâché de le voir.

On dit familièrement, qu'*Un homme n'a rien à voir sur un autre*, pour dire, qu'Il n'a nulle juridiction sur lui, nulle inspection sur sa conduite. On dit dans le même sens, *Il n'a rien à voir à cela Il n'a rien à voir à ce qui me regarde.*

On dit, qu'*Une maison voit sur un jardin*, *sur une rue*, pour dire, qu'Elle est située de sorte que l'on a des vues sur un jardin, sur une rue.

On dit, qu'*Une hauteur voit une Place*, *voit le rempart d'une Place*, pour dire, que De-là on découvre la Place, le rempart de la Place, en sorte qu'on est à portée de la battre avec du canon. On dit aussi dans un sens pareil, que *La batterie d'une Place voit à revers*, qu'*une hauteur voit un tel ouvrage à revers*, pour dire, que De cette hauteur on voit l'ouvrage, & qu'on peut le battre par derrière.

On dit par exagération & pour louer extrêmement quelque chose, que *Qui ne l'a pas vu*, *n'a rien vu.*

On dit d'Une chose extraordinaire, qu'*Elle ne s'étoit jamais vue*, qu'*elle ne s'étoit point encore vue*, pour dire, qu'Elle n'étoit jamais arrivée, qu'elle n'avoit jamais été. Et on dit dans le même sens, *On n'a jamais vu une chose pareille. On n'a jamais rien vu de pareil.*

On dit par indignation, par étonnement, par admiration, *Vit-on jamais rien d'égal? Qui vit jamais rien de si extraordinaire? Voyez quelle insolence! Voyez l'insolence!*

On dit familièrement à un homme qui doute de ce qu'on lui dit, *Si vous ne le croyez pas*, *allez-y voir*: & d'Une chose dont on doute, mais qu'on ne se veut pas donner la peine de vérifier, d'examiner, *J'aime mieux le croire*, *que d'y aller voir.*

On dit populairement, par mépris, & pour rabaisser une chose qu'un autre voudroit faire valoir, *Voilà un beau venez-y voir.*

On dit, *Aller voir quelqu'un*, pour dire, Aller chez lui pour lui rendre visite, pour lui rendre ses devoirs, pour l'entretenir, &c. *Je l'ai été voir deux fois. Je l'irai voir le plutôt que je pourrai. Il ne m'est point venu voir.* Et dans ce sens, un aveugle même dit, *J'irai vous voir.*

On dit, *Il n'a point encore vu le Roi depuis son retour*, pour dire, Il n'a point encore salué le Roi, il ne s'est point présenté devant le Roi depuis son retour. Et on dit, *Il a vu le Roi dans son cabinet*, pour dire, Il a eu une audience particulière du Roi.

On dit, *Voir ses Juges*, pour dire, Aller les solliciter chez eux.

On dit, qu'*Un Médecin voit un malade*, pour dire, qu'Il prend soin de lui pendant sa maladie. On dit la même chose d'Un Directeur ou d'un Confesseur qui a soin de la conscience d'un malade pendant sa maladie.

On dit figurément, *Voir venir quelqu'un*, pour dire, Démêler, découvrir, connoître par les démarches de quelqu'un, quel est son dessein. *Il y a long-temps que je le vois venir.* On dit aussi, *Voir venir quelqu'un*, pour dire, Attendre qu'il fasse les premières démarches pour régler sur cela les siennes, & voir quel parti on doit prendre. *Nous voilà bien postés*, *nous les verrons venir.*

On dit, *J'ai vu l'heure que*, *j'ai vu le moment que*, pour dire, Peu s'en est fallu que, il s'en est rien fallu que. Et l'on dit, *J'ai vu le temps que l'on faisoit*... pour dire, J'ai été du temps qu'on faisoit...

On dit populairement, *Il semble à voir*, pour dire, On jugeroit. *Il semble à voir qu'il soit le maître ici.*

On dit familièrement comme par défi, *Je voudrois bien voir cela. Faites cela*, *& vous verrez. Je voudrois bien voir qu'il osât l'entreprendre. Faites cela pour voir.* Ces deux dernières phrases sont du style familier. Et on dit, pour blâmer, *Il fait beau vous voir à l'âge que vous avez*, *vous amuser à ces bagatelles-là.*

On dit poëtiquement, *Voir le jour*, pour dire, Être né. *Depuis que je voix le jour. Il n'avoit pas encore vu le jour.*

On dit d'Un homme qui a fait une action infâme, qu'*Il n'est pas digne de voir le jour*, pour dire, qu'Il n'est pas digne de vivre.

On dit aussi, qu'*Un livre*, qu'*un ouvrage n'a pas encore vu le jour*, pour dire, qu'Il n'est pas encore imprimé, qu'il n'est pas encore publié.

On dit, *Voir en songe*, pour dire, Imaginer en dormant.

Voir, signifie, Regarder, considérer avec attention. *Voyez ce tableau, c'est une chose à voir. Il mérite d'être vu. Venez voir.*

Il se dit aussi De l'application qu'on apporte à examiner quelque chose. *Cette affaire a été vue par d'habiles gens, & de tous les côtés; elle a été vue & revue. Le Rapporteur n'a pas encore vu mon procès. Il faudra voir ce qu'il y aura à faire là-dessus. Voyez si cela vous accommoderoit. Si cela arrive, nous verrons ce qu'il faudra faire. Voir une affaire à fond.*

On dit en parlant d'Une affaire sur laquelle on se réserve à prendre un parti, *Je verrai*, *nous verrons*, pour dire, J'examinerai, nous examinerons.

Il se dit encore Des observations & des remarques qu'on fait en lisant. *J'ai vu dans Tite-Live, dans Corneille Tacite. Où avez-vous vu cette particularité? Dans quel livre avez-vous vu ce passage?*

Voir, se dit De la connoissance qu'on acquiert des choses du monde, dans les voyages, ou dans la fréquentation & le commerce des hommes. *C'est un homme qui a beaucoup vu. Il a vu beaucoup de pays. Il a vu les pays étrangers. Il a vu toutes les Cours des Princes de l'Europe, C'est un jeune homme qui n'a pas encore vu le monde. Il est tout neuf, il n'a encore rien vu. Il veut voir l'Italie. Il faut voir le grand monde pour se façonner.*

On dit proverbialement De quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le monde, que *C'est un homme qui n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille.* Il est familier.

On dit figurément & proverbialement, *Faire voir du pays à quelqu'un*, pour diré, Lui donner bien de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

On dit proverbialement & figurément, qu'*Un homme a vu le loup*, pour dire, qu'Il s'est trouvé en plusieurs occasions de Guerre, qu'il a fait des voyages périlleux, ou qu'il est fort rompu dans le commerce & dans les affaires du monde.

On dit proverbialement, *Nous en avons bien vu d'autres*, pour témoigner qu'On n'a point peur des menaces d'un homme, & qu'on ne le craint en rien. Il est familier.

Voir, signifie, Fréquenter. *Qui voyez-vous à la Cour? Qui voit-il dans son quartier?* En parlant d'Un homme ou d'une femme de mauvaise réputation, on dit, *Ce n'est pas un homme à voir, ce n'est pas une femme à voir*, pour dire, Il n'est pas à propos de les fréquenter.

On dit d'Un homme qui vit dans la retraite qu'*Il ne voit personne.*

On dit aussi, qu'*Un homme ne voit personne*, Lorsqu'à sa porte on ne laisse point entrer ceux qui viennent pour le voir, pour lui faire compliment. Et on dit dans le même sens, *J'ai été à sa porte aujourd'hui, mais on ne le voyoit point. Il ne verra cette semaine que ses plus intimes amis,*

On dit, que *Deux hommes ne ſe voient point*, pour dire, qu'Ils ſont mal enſemble, & qu'ils ne veulent point avoir de commerce l'un avec l'autre. *Il y a long-temps qu'ils ne ſe voient point. Je les ai réconciliés, & ils ſe ſont toujours vus depuis.*

On dit d'Un mari, qu'*Il ne voit point ſa femme*, pour dire, qu'Il ne couche point avec elle. *Il y a long-temps que ſon mari ne la voit plus.*

VOIR, ſignifie figurément, S'apercevoir, connoître. *Il y a long-temps que l'on voit qu'il ſe ruine. Je vis bien qu'il me manqueroit de parole. Ne voyez-vous pas qu'il vous trompe, qu'il ſe moque de vous? Je vois ſon deſſein, je le vois clairement. Vous voyez comme vous vous en êtes trouvé. Il faut être bien peu pénétrant pour ne pas voir quelle eſt ſon intention. Voir clair dans une affaire.*

On dit en termes de Pratique, *Aſſigner pour voir dire & ordonner* .... c'eſt-à-dire, Pour être préſent quand on dira, quand on ordonnera ....

Il ſignifie généralement, Connoître par l'intelligence. Et dans ce ſens on dit, que *Dieu voit*, que *les Anges voient*, pour dire, que Dieu connoît, que les Anges connoiſſent. *Dieu voit le fond des cœurs, voit toutes choſes. La béatitude conſiſte à voir Dieu. Les Bienheureux voient Dieu face à face, voient Dieu dans toute la majeſté de ſa gloire.*

On dit proverbialement & par menace, *Je lui ferai bien voir à qui il ſe joue, à qui il s'adreſſe, à qui il a affaire*, pour dire, Je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien....

On dit, *C'eſt à vous à voir qu'il ne lui manque rien*, pour dire, Faites en ſorte qu'il ne lui manque rien; & *Voyez à nous faire ſouper*, pour dire, Ayez ſoin de nous faire ſouper. Ce dernier eſt de la converſation.

VOIR, ſignifie auſſi, Connoître par le ſens du goût, de l'odorat, du toucher, de l'ouie. *Voyez ſi le vin eſt bon. Voyez un peu ſi cela eſt chaud. Voyez ſi cet inſtrument eſt d'accord. Voyez ſi ces deux odeurs ſont différentes.*

VOIR, ſignifie auſſi, S'informer. *Voyez s'il eſt chez lui. Voyez s'il eſt venu.*

VU, UE. participe.

On dit en termes de Banque, qu'*Une Lettre de change eſt payable à lettre vue*, pour dire, que Le Banquier eſt obligé de la payer dès qu'il l'aura vue. On dit plus ordinairement, *Payable à vue*, Voyez VUE.

On dit proverbialement, *Juger, faire quelque choſe à la boule vue, à boule vue*, pour dire, Inconſidérément, ſans trop examiner, ſans trop prendre garde à ce que l'on fait.

VU, ſe dit d'une manière abſolue & indéclinable en certaines formules de Palais, & en ſtyle de Chancellerie. Ainſi on dit, *Vu par la Cour les Pièces mentionnées. Vu les Arrêts énoncés. Vu les raiſons & allégations de part & d'autre*, pour dire, Les Pièces mentionnées, &c. ayant été vues, &c.

Il s'emploie encore de la même ſorte dans le langage ordinaire, pour ſignifier, Attendu, eu égard. *La récompenſe eſt petite, vu ſes grands ſervices, vu ſon mérite.*

On dit auſſi, *Vu que*, pour dire, Attendu que, puiſque. *Je m'étonne qu'il ait entrepris, cela, vu qu'il n'eſt pas trop hardi. Comment avez-vous entrepris cette affaire, vu que vous ſavez-bien ....*

VU, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. Ainſi on dit en ſtyle de Pratique, *Le vu d'un Arrêt, le vu d'une Sentence*, pour dire, Ce qui eſt expoſé dans un Arrêt, dans une Sentence rendue ſur les productions reſpectives, les pièces, les raiſons qui y ſont énoncées avant le diſpoſitif.

Il s'emploie auſſi ſubſtantivement en quelques phraſes du langage ordinaire. Ainſi on dit, qu'*Une choſe s'eſt faite au vu de tout le monde*, & plus ordinairement, *au vu & au ſu de tout le monde*, pour dire, que Tout le monde l'a vue, l'a ſue, que tout le monde en a été témoin, en a été inſtruit.

VOIRE. adv. Vraiment. Il eſt vieux, & on ne s'en ſert plus que par plaiſanterie ou par ironie, pour nier ce qu'un autre vient d'affirmer, pour s'en moquer.

VOIRIE. ſ. f. La Charge de Voyer. *La grande Voirie. Un tel a la Voirie dans cette Ville-là.*

VOIRIE, ſe diſoit autrefois pour Grand chemin. Il ſe prend aujourd'hui plus ordinairement pour Le lieu où l'on porte les boues, charognes, & autres immondices. *On a jeté le corps de ce malheureux à la voirie. Trainer un cheval mort à la voirie.*

VOISIN, INE. adj. Qui eſt proche, qui eſt auprès, qui demeure auprès. *Nous ne ſaurions être plus voiſins. Dans les lieux voiſins. La maiſon voiſine. Les terres voiſines de la forêt, de la rivière. Ce jardin-là eſt trop voiſin du grand chemin. Les États voiſins. Les Princes voiſins.*

Il eſt auſſi ſubſtantif; & alors il ne ſe dit guère que Des perſonnes, pour ſignifier, Celui ou celle qui eſt, qui demeure auprès d'un autre. *Mon voiſin. Ma voiſine. Bon voiſin. Mauvais voiſin. Proche voiſin. Ils ſont voiſins & bons amis. Parlez-en à votre voiſin.*

On dit proverbialement, qu'*Un grand chemin, une grande rivière & un grand Seigneur, ſon trois mauvais voiſins.* Et on dit auſſi proverbialement, *Qui a bon voiſin, a bon matin*, pour dire, Qui a un voiſin, vit en repos & ſans inquiétude parce qu'il peut compter ſur le ſecours & l'aſſiſtance de ſon voiſin.

VOISINAGE. ſ. m. collectif. Les voiſins. *Bon, mauvais voiſinage. Il eſt bien avec tout ſon voiſinage. Tout ſon voiſinage l'aime. Il s'en prit au voiſinage. Tout le voiſinage accourut au bruit.*

Il ſignifie auſſi, La proximité d'un lieu. *Le voiſinage de la forêt, des montagnes. Les maiſons du voiſinage.*

VOISINER. v. n. Viſiter familièrement ſes voiſins. *Il ne voiſine point. Il ſe plaît à voiſiner.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit proverbialement, *Il n'eſt voiſin qui ne voiſine*, pour dire, que Ce n'eſt pas être bon voiſin, que de ne pas voir ſes voiſins.

VOITURE. ſ. f. Ce qui ſert au tranſport des marchandiſes, des perſonnes. *Voiture douce, rude. Le carroſſe, la litière, le bateau eſt une voiture fort commode. Je ne ſaurois m'accoutumer à cette ſorte de voiture. Quelle voiture prendrez-vous pour vous en retourner? Je voudrois bien trouver une voiture qui fût douce. La voiture des Rouliers eſt la moins chère des voitures par terre.*

Il ſignifie auſſi, Les choſes ou les perſonnes que l'on tranſporte. *Le Roulier, le Voiturier s'en eſt retourné à vide, il n'a pu trouver voiture. Il a voiture. Il a ſa voiture. Il n'a que demi-voiture. Il a voiture complette.*

Il ſignifie encore, Le port, le tranſport des marchandiſes, des hardes, des perſonnes. *On a tant payé pour la voiture de ces marchandiſes. La voiture s'en fait par mulets, par charroi, par bateau, &c. Il a tant pour chaque voiture. La voiture de tant de perſonnes par le coche, par le carroſſe. Voiture & port de deniers.*

On appelle *Lettre de voiture*, La Lettre qui contient le dénombrement des choſes dont un Voiturier eſt chargé, & ſur laquelle il en doit rendre compte pour recevoir ſon ſalaire.

On dit proverbialement & par plaiſanterie, *Adieu la voiture*, Lorſqu'on voit quelque choſe qui va tomber.

On dit en plaiſantant, qu'*Un homme eſt venu par la voiture des Cordeliers*, pour dire, qu'Il eſt venu à pied.

VOITURER. v. a. Tranſporter par voiture. On le dit principalement Des denrées, des marchandiſes. *Voiturer par mulets, par charroi. Voiturer par eau, par terre. Voiturer l'argent des Recettes générales au Tréſor Royal.*

VOITURER, ſe dit auſſi, pour ſignifier, Mener quelqu'un dans ſon carroſſe. *Voulez-vous me voiturer juſques-là.* Il eſt du ſtyle familier.

VOITURÉ, ÉE. participe.

VOITURIER. ſ. m. Celui qui fait le métier de voiturer. *Voiturier par eau. Voiturier par terre. Les voituriers de tel endroit. Faire venir des meubles par des voituriers. Ce n'eſt pas un Marchand, ce n'eſt qu'un voiturier.*

VOITURIN. ſ. f. On appelle ainſi Celui qui loue des chevaux, des chaiſes à des voyageurs, & qui les conduit. Il ne ſe dit que Des voituriers dont on ſe ſert en Italie & dans les Provinces de France qui en ſont voiſines. *Notre voiturin nous mena à une méchante hôtellerie. Notre voiturin penſa nous égarer. Le voiturin de Lyon à Turin.*

VOIX. ſubſt. fém. Son qui ſort de la bouche de l'homme. *Voix forte. Voix foible, grêle, aigre, aigue. Voix haute, baſſe. Voix plaintive. Voix mourante. Voix caſſe. Voix caſſée. Voix uſée, éteinte, enrouée. Voix harmonieuſe, ſonore. Bonne, belle voix. Voix douce, voix rude. Voix articulée, inarticulée, diſcordante. Voix flûtée. De beaux ſons de voix. Un beau port de voix. Concert de voix & d'inſtrumens. Ces voix-là ne s'accordent pas. Marier la voix avec les inſtrumens. Cela fortifie la voix, gâte la voix. Étouffer la voix. Il a encore de la voix. Il n'a plus de voix. Il a une voix de baſſe, de taille, &c. Il n'a qu'un filet de voix. Extinction de voix. Sa voix mue. J'entends une voix qui m'appelle. Les brebis entendent la voix du berger. De vive voix ou par écrit.*

Il y a dans les Orgues Un jeu qu'on appelle *La voix humaine.*

VOIX, s'emploie auſſi pour Chanteur &

feu & des matières embrasées. *Il y a beaucoup de volcans dans l'Amérique.*

VOLE. s. f. Il se dit à quelques jeux des cartes, quand l'un des joueurs fait toutes les mains. *Il a entrepris la vole. Il a fait la vole. Cette vole lui a valu cinquante jetons.*

VOLÉE. s. f. Le vol d'un oiseau. *Il a pris volée. On dit que les hirondelles traversent quelquefois la mer tout d'une volée. De la première volée.*

Il est aussi collectif, & il se dit d'Une bande d'oiseaux qui volent tous ensemble. *Une volée de pigeons. Une volée d'étourneaux. Une volée de moineaux.*

En parlant Des pigeons, on dit, *La volée de Mars*, & *la volée d'Août*, pour dire, Des pigeons éclos en Mars ou en Août.

Il se dit figurément De gens qui sont de même âge, de même profession, de même condition, & sur-tout de jeunes gens. *Il y avoit alors une volée de jeunes gens à la Cour. Il sortit du Collège une volée de jeunes écoliers. Dans ce temps-là il y avoit une volée de beaux esprits, d'excellens Poëtes. Il n'étoit pas de cette volée-là.* Il est du style familier.

VOLÉE, signifie aussi figurément & familièrement, Rang, qualité, élévation, force. *C'est une personne de qualité de la haute volée, de la première volée. Il ne doit pas traiter d'égal avec ce Seigneur, il n'est pas de sa volée.*

On dit figurément, *Une volée de canons*, pour dire, La décharge de plusieurs canons faite en même temps. *La muraille fut abattue d'une volée de canons.*

On dit aussi, *Une volée de canon*, pour dire, Un coup de canon. *Il eut la tête emportée d'une volée de canon. S'ils ne se rendent à la première volée de canon, ils n'auront point de quartier. L'armée essuya plusieurs volées de canon.*

En parlant d'Une pièce de canon, on dit aussi, *Tirer à toute volée*, pour dire, Tirer avec un canon posé sur la semelle, sans lui donner de but, mais de manière que le boulet retombe & fasse ricochet. *Un canon tiré à toute volée, peut aller jusques-là.*

On appelle *Volée d'un canon*, La partie de la pièce comprise entre les tourillons & la bouche.

On dit aussi, *Sonner à toute volée*, pour dire, Mettre les cloches tout-à-fait en branle. Et, *Sonner une, deux, trois volées*, pour dire, Mettre les cloches en branle une, deux, trois fois.

On appelle familièrement, *Volée de coups de bâton*, Un grand nombre de coups de bâton donnés à la fois.

En termes de jeu de la Paume & du Ballon, on dit, *Jouer de volée, prendre de volée, à la volée*, pour dire, Pousser la balle, renvoyer la balle avant qu'elle ait touché à terre. *Il faut jouer ces coups-là de volée, les prendre de volée, à la volée. Il joue bien de volée.* On dit aussi en ce dernier sens, qu'*Un homme a la volée bonne, la volée sûre*, pour dire, qu'il est fort adroit à prendre la balle de volée & à la placer.

On dit, *Donner de volée dans la grille, dans l'ais*, pour dire, Donner dans la grille, donner dans l'ais, sans que la balle touche ni à terre ni au tambour.

On dit encore au jeu de la Paume, *Prendre une balle, prendre un coup entre bond & volée*, pour dire, Prendre la balle dans le moment qu'elle est prête à s'élever après avoir touché à terre. Et en parlant d'Un homme qui a obtenu une grâce en saisissant une conjoncture heureuse, on dit figurément & familièrement, qu'*Il l'a obtenue tant de bond que de volée*, qu'*il l'a attrapée entre bond & volée.* On dit aussi proverbialement & figurément, *Faire une chose tant de bond que de volée*, pour dire, La faire comme on peut, de façon ou d'autre.

VOLÉE, se dit aussi d'Une pièce de bois de traverse, qui s'attache au timon d'un carrosse, d'un fourgon, d'un chariot, & à laquelle les chevaux du second rang sont attelés. *Il faut mettre ces chevaux à la volée.*

À LA VOLÉE. adv. Inconsidérément. *Il fait toutes choses à la volée. Il ne sait ce qu'il dit, il parle à la volée.* Il est du style familier.

VOLER. v. n. Se soutenir, se mouvoir en l'air par le moyen des ailes. *C'est le propre des oiseaux de voler. Un oiseau qui vole bas, qui vole haut, qui vole sur l'eau. Un oiseau qui vole à tire d'ailes, qui vole roide. Tirer un oiseau en volant. Il y a des insectes, des poissons, des serpens qui volent. Il s'est trouvé des hommes qui ont cherché l'art de voler, le secret de voler.*

VOLER, signifie figurément, Courir avec grande vitesse. *Ce cheval vole. Il ne court pas, il vole. Voler au secours de son ami.*

En ce sens on dit, que *Le temps vole.*

VOLER, se dit aussi Des choses qui sont poussées dans l'air avec une grande vitesse, comme les traits, les pierres, &c. *Les flèches voloient. Le vent faisoit voler les tuiles. Le vent faisoit voler la poussière.*

VOLER, se dit figurément Du bruit & de la renommée. *Sa renommée voloit par tout. Le bruit de ses hauts faits vole par toute la terre.*

On dit figurément, *Voler avant que d'avoir des ailes*, pour dire, Faire de la dépense avant que d'avoir de quoi la soutenir, entreprendre quelque chose sans avoir les fonds & les moyens nécessaires pour y réussir. Et on dit, *Voler de ses propres ailes*, pour dire, Agir par soi-même, sans le secours d'autrui.

VOLER, est aussi actif, & signifie Chasser. En ce sens, il se dit De certains oiseaux de proie qui sont dressés à chasser, à poursuivre d'autres oiseaux ou quelque autre sorte de gibier. *Le Faucon, l'Autour, le Lanier, apprennent facilement à voler. Cet oiseau vole la Pie, vole le Héron, vole la Perdrix.*

Il se dit aussi Des hommes qui chassent en faisant voler ces oiseaux. *Il se plaît à voler la Corneille, à voler le Héron. J'irai voler aujourd'hui. Je volerai la Pie cette après-dînée.*

On dit proverbialement & figurément d'Un esprit léger & frivole, ou d'un homme qui ne s'occupe qu'à des choses de rien, à des choses chimériques, & qui change souvent d'objet, que *C'est un homme qui vole le papillon.*

VOLER. v. a. Prendre furtivement ou par force ce qui appartient à un autre. *Voler la bourse de quelqu'un. Voler de l'argent. Voler des hardes. Voler les deniers du Roi.*

On dit aussi, *Voler quelqu'un*, pour dire, Lui prendre quelque chose qui lui appartient. *Ce valet a volé son maître. J'ai été volé cette nuit.*

On dit absolument & sans régime, *Voler sur les grands chemins. On vole par tout à la campagne. Ce sont des Cavaliers qui volent. C'est un homme qui voleroit jusques sur l'Autel.*

VOLER, se dit figurément en parlant de ceux qui s'approprient les pensées & les expressions des autres, & qui s'en servent sans les citer. *Il a volé cela d'un tel livre, dans un tel livre. Non-seulement il a volé les pensées de cet Auteur, il en a même volé jusqu'aux expressions.*

VOLÉ, ÉE. participe.

VOLERIE. s. f. Terme de Fauconnerie. La chasse pour laquelle l'oiseau est dressé à voler d'autres oiseaux, ou quelque autre sorte de gibier. *Il a haute & basse volerie.*

On appelle *Haute volerie*, La volerie du Faucon sur le Héron, sur les Canards & sur les Grues; celle du Gerfaut sur le Sacre & sur le Milan, &c. Et on appelle *Basse volerie*, Celle du Laneret, & du Tiercelet de Faucon, qui volent la Perdrix, la Pie, &c.

VOLERIE. s. f. Larcin, pillerie. *C'est une vraie volerie, une grande volerie.* Il est du style familier.

VOLET. s. m. Pigeonnier, lieu où l'on retire des pigeons. *Il ne lui est pas permis d'avoir un colombier à pied, il n'a qu'un petit volet.*

Il se dit aussi De l'ais qui est à l'entrée de la volière. *Les pigeons se mettent au soleil sur le volet.*

Il se dit de même d'Une tablette, d'un petit ais rond, sur lequel on trie des choses menues, comme sont des graines, des pois, des lentilles, &c.

On dit proverbialement & figurément Des personnes ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'*Elles sont triées*, qu'*on les a triées sur le volet.*

On appelle encore *Volet*, Une certaine herbe qui pousse de sa racine de grandes feuilles larges, plates & rondes, qu'on voit nager sur l'eau. Elle se trouve plus ordinairement dans les étangs & sur les bords des rivières où l'eau n'est pas rapide. *De l'eau de volet.*

VOLET, se dit aussi d'Un ouvrage de Menuiserie, qui sert à couvrir un des panneaux de vitre d'une croisée, & qui s'ouvre & se ferme suivant le besoin qu'on en a. *Le volet d'une fenêtre. Un volet brisé. Fermer les volets. Ouvrez les volets.*

VOLETER. v. n. fréquentatif. Voler à plusieurs reprises, comme font les petits oiseaux qui n'ont pas la force de voler long-temps, ou comme les papillons. *Il prend plaisir à voir voleter les abeilles sur les fleurs. La mère crioit & voletoit autour de son nid, lorsqu'on emportoit ses petits. Le papillon ne cesse de voleter autour de la chandelle.*

VOLEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui vole, qui dérobe. *Les voleurs de grands chemins. Voleur domestique. Voleur de*

nuit. Crier au voleur. C'eſt une voleuſe. C'eſt elle qui eſt la voleuſe.

Il ſe dit auſſi De ceux & de celles qui ſont ſujets à dérober, qui ſont dans l'habitude de voler. *C'eſt une voleuſe, une grande voleuſe, une vraie voleuſe. Il eſt connu pour un grand voleur.*

VOLEUR, ſe dit par exagération De celui qui exige plus qu'il ne lui appartient. *Ce Commis eſt un voleur, un franc voleur, un vrai voleur.*

VOLIÈRE. ſ. f. Lieu qui eſt ordinairement fermé de fil d'archal, & où l'on nourrit des oiſeaux pour ſon plaiſir. *Il a une belle volière. Une volière à l'air, découverte. Il a fait faire une volière dans un bois. Il a une volière dans ſa chambre.*

On donne auſſi le nom de *Volière* à Une grande cage qui a pluſieurs ſéparations, pour mettre pluſieurs ſortes d'oiſeaux.

Il ſe dit encore d'Un réduit où l'on nourrit des pigeons. *Les pigeons de volière ſont les plus délicats.*

VOLIGE. ſ. f. Planche mince de bois de ſapin, ou d'autre bois blanc.

VOLITION. ſ. f. Terme de l'École. Acte par lequel la volonté ſe détermine à quelque choſe.

VOLONTAIRE. adj. de t. g. Qui ſe fait ſans contrainte, de franche volonté. *Action volontaire. Mouvement volontaire. Accord, traité volontaire. On ne vous y force pas, cela eſt volontaire. On diſtingue ce qui eſt volontaire de ce qui eſt libre.*

VOLONTAIRE, ſignifie auſſi, Qui ne veut s'aſſujettir à aucune règle, ni dépendre de perſonne, qui ne veut faire que ſa volonté. Et en ce ſens il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *Vous ne ferez jamais rien de cet enfant, c'eſt un petit volontaire. Il eſt trop volontaire, il n'apprendra rien.*

Il ſignifie encore Un homme de guerre, qui ſert dans une armée ſans y être obligé, & ſans tirer aucune paye. *Un jeune Volontaire. Les Volontaires firent merveilles ce jour-là. Il ſervoit en qualité de Volontaire. Cet Officier n'étoit pas commandé, il alla à cette action comme Volontaire, il y alla Volontaire.*

VOLONTAIREMENT. adv. De bonne & franche volonté, ſans contrainte. *Il a fait cela volontairement & de ſon bon gré. Il s'y eſt obligé volontairement.*

VOLONTÉ. ſ. f. Faculté de l'ame, puiſſance par laquelle on veut. *L'entendement éclaire la volonté. La volonté eſt ſouvent déterminée par la paſſion.*

Proverbialement, en parlant Des choſes qu'on laiſſe à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que *Les volontés ſont libres.*

Il ſignifie auſſi, Les actes de cette faculté. *Forte volonté. Volonté efficace. Volonté abſolue. Un bon Religieux n'a point de volonté. Je n'ai point d'autre volonté que la vôtre.*

On appelle *La volonté de Dieu*, Ses ordres, ſes decrets. *Rien ne ſe fait dans le monde que par la volonté de Dieu. Il faut obéir à la volonté de Dieu.*

VOLONTÉ, ſignifie auſſi Ce qu'on veut qui ſoit fait. *Eſt-ce là votre volonté? Faites-en à votre volonté. Combien me demandez-vous? votre volonté*, c'eſt-à-dire, Ce qu'il vous plaira. Ce dernier eſt populaire.

On dit, en parlant d'Un homme opiniâtre, *Vous aurez beau lui remontrer, il n'en fera qu'à ſa volonté.* Il eſt du ſtyle familier.

On appelle *Billet payable à volonté*, Un billet payable quand celui à qui il eſt dû voudra être payé.

On dit, *Faire ſes volontés*, pour dire, Faire tout ce qu'on a envie de faire, ſans pouvoir ſouffrir qu'on y mette d'obſtacle. *Il aime à faire ſes volontés.*

On appelle *Dernières volontés*, Le teſtament d'un homme.

On appelle *Bonne* ou *mauvaiſe volonté*, La bonne ou mauvaiſe diſpoſition où l'on eſt pour quelqu'un. *Il a beaucoup de bonne volonté pour vous. J'ai reconnu ſa mauvaiſe volonté envers moi. Il ne manque pas de bonne volonté pour lui. Je lui ſuis obligé de ſa bonne volonté.*

On dit d'Un Officier, d'un Soldat, qu'*Il eſt de bonne volonté*, pour dire, qu'Il eſt prêt à exécuter tous les ordres qu'on lui donne, & même à s'offrir pour cela.

On dit auſſi, en parlant d'Un homme qui a beaucoup d'ardeur pour les choſes de ſon état, qu'*Il a une grande volonté, bien de la volonté.* On dit encore, *C'eſt un homme de grande volonté.*

VOLONTIERS. adv. De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur. *Il écoutera volontiers cette propoſition. Ferez-vous cela? je le ferai volontiers.*

VOLTE. ſ. f. Terme de Manége. Certain mouvement que le Cavalier fait faire au cheval en le menant en rond. *Mettre un cheval ſur les voltes. Faire aller un cheval ſur les voltes.*

On dit auſſi, *Demi-volte*, en termes de Manége. *Serrer la demi-volte.*

On dit, *Faire volte-face*, pour dire, Tourner viſage à l'ennemi qui pourſuit. *Les ennemis fuirent juſqu'à un certain endroit où ils firent volte-face.*

VOLTER. v. n. Terme d'eſcrime. Changer de place pour éviter les coups de ſon adverſaire.

VOLTIGEMENT. ſ. m. Action ou effet de ce qui voltige. *Le voltigement d'un papillon, d'un pavillon, d'un rideau, &c.*

VOLTIGER. v. n. Voler à petites & fréquentes repriſes. Il ſe dit Des abeilles & des papillons qui volent çà & là autour des fleurs. Il ſe dit auſſi Des oiſeaux. *Cet oiſeau voltigeoit autour du nid.*

On dit, que *Des cheveux*, qu'*un étendard, un voile, &c. voltigent au gré du vent.*

On dit figurément d'Un homme inconſtant & léger, qu'*Il ne fait que voltiger*, pour dire, qu'Il va de maiſon en maiſon ſans aucun attachement, ou qu'il change ſouvent d'occupation, de converſation, d'étude, &c. ſans rien approfondir, ſans rien finir.

VOLTIGER, eſt auſſi verbe neutre, & ſignifie, Faire différentes ſortes d'exercices ſur le cheval de bois, pour s'accoutumer à monter à cheval ſans étriers. *Il apprend à voltiger. Il voltige bien. Un Maître à voltiger.*

VOLTIGER, ſignifie encore, Faire des tours de ſoupleſſe & de force ſur une corde élevée & attachée par les deux bouts, mais qui eſt tendue fort lâche. *Après avoir danſé ſur la corde, il voltigea, il vint voltiger.*

VOLTIGER, ſignifie auſſi, Courir à cheval çà & là, avec légèreté & viteſſe. *Un parti de Cavalerie des ennemis vint voltiger autour du camp, autour de la Place, ſur les avenues du camp.*

VOLTIGEUR. ſ. m. Qui voltige ſur un cheval. *C'eſt un bon voltigeur.*

On appelle auſſi *Voltigeur*, Celui qui voltige ſur une corde attachée par les deux bouts, tendue fort lâche. *Ce voltigeur fit des tours admirables.*

VOLUBILITÉ. ſ. f. Facilité de ſe mouvoir, ou d'être mû en rond. *La volubilité des roues d'une machine. Cela tourne avec une grande volubilité.*

Quelquefois il ſe dit d'Une articulation nette & rapide. *Ces vers demandoient à être récités avec plus de volubilité.*

On dit, *Volubilité de langue*, pour dire, Une grande habitude de parler trop & trop vite. *C'eſt un homme qui a une grande volubilité de langue.*

VOLUME. ſ. m. L'étendue, la groſſeur d'une maſſe, d'un corps, d'un paquet, par rapport à l'eſpace qu'il tient. *Des corps de même matière & de même volume. Cela eſt de beaucoup de volume & de peu de poids. Des marchandiſes d'un grand volume. Serrer un paquet, afin qu'il ait moins de volume.*

VOLUME, ſe dit auſſi d'Un livre relié ou broché. *Cet ouvrage pourra faire un juſte volume, un volume raiſonnable.*

On appelle *Volume in-folio*, Un livre où la feuille de papier fait deux feuillets, *Volume in-quarto*, Celui où la feuille pliée fait quatre feuillets; & *Volume in-octavo, in-douze, in-ſeize, &c.* Ceux dont la feuille fait huit, douze, ſeize feuillets, &c. *Il a plus de dix mille volumes dans ſa Bibliothèque. Des livres en grand volume. Des livres en petit volume. Il a fait relier les deux tomes en un ſeul volume.*

VOLUMINEUX, EUSE. adj. Qui eſt fort étendu, qui contient beaucoup de volume. *Un ouvrage volumineux. Une compilation volumineuſe.*

VOLUPTÉ. ſ. f. Plaiſir corporel, plaiſir des ſens. *Il y a de la volupté à boire quand on a ſoif.*

Il s'emploie quelquefois, pour marquer, Les plaiſirs de l'eſprit. *L'ame a ſes voluptés comme le corps. Les Savans trouvent de la volupté dans la découverte des vérités.* L'Écriture dit, que *Les Juſtes ſeront abreuvés dans un torrent de voluptés.*

Quand on dit abſolument, *La volupté, les voluptés*, on entend toujours, Les plaiſirs défendus. *Il faut réſiſter à la volupté. On accuſe les Épicuriens de faire conſiſter le ſouverain bien dans la volupté. Se plonger dans les voluptés. Languir dans les voluptés. La volupté eſt contraire à la vertu. La volupté affoiblit l'eſprit & corrompt le cœur.*

VOLUPTUEUSEMENT. adv. Avec volupté. *Boire, vivre voluptueuſement.*

VOLUPTUEUX, EUSE. adj. Qui aime & qui cherche la volupté. *Il eſt voluptueux. Voluptueux dans ſes repas.*

Il ſignifie auſſi, Qui cauſe de la volupté, du plaiſir. *Ce bain eſt voluptueux.*

Un repas voluptueux. Mener une vie voluptueuſe.

Il s'emploie quelquefois ſubſtantivement. *C'eſt un voluptueux. Le voluptueux ne penſe guère à ſon ſalut.* Il ſe prend toujours en mauvaiſe part.

VOLUTE. ſ. fém. Terme d'Architecture. Certain ornement de chapiteau de la colonne ionique & de la colonne compoſite, fait en forme de ſpirale.

VOLUTE, ſe dit auſſi Des coquilles univalves tournées en cône pyramidal.

VOLVULUS. ſ. m. Mot emprunté du Latin, & dont les Médecins ſe ſervent pour exprimer ce que nous appelons *Paſſion iliaque. Il eſt atteint du volvulus.*

VOM

VOMER. ſ. m. Terme d'Anatomie emprunté du Latin. On appelle ainſi l'os qui ſépare le nez dans ſa partie poſtérieure en deux narines. Il tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le ſoc d'une charrue.

VOMIQUE. adj. Il ne ſe dit qu'avec le mot de Noix. *Noix vomique*, qui ſignifie, Une eſpèce de noix qui eſt un poiſon pour quelques animaux, comme les chiens, &c. *On lui a donné une noix vomique. Il ſe défit de ce chien avec une noix vomique.*

VOMIQUE. ſ. f. Abcès qui ſe forme ordinairement dans le poumon, & qui fait rendre du pus par la bouche. *On l'a ouvert, & on lui a trouvé une vomique dans la poitrine. Il a rendu une vomique.*

VOMIR. v. a. Rejeter par la bouche, & ordinairement avec effort, quelque choſe qui étoit dans l'eſtomac. Il ſe dit Des animaux auſſi-bien que des hommes. *Cette drogue provoque à vomir, fait vomir. Il a mal au cœur, il vomit à toute heure. Il a vomi de la bile. Il a fait de grands efforts pour vomir. Vomir le ſang clair. Ce chien vient de vomir.*

On dit figurément, *Vomir tripes & boyaux*, pour dire, Vomir avec excès. Il eſt populaire.

On dit figurément, *Cela fait vomir*, pour dire, Cela eſt fort dégoûtant.

On dit en ſtyle de l'Écriture, *Dieu vomit les tièdes*, pour dire, Dieu rejette ceux qui n'ont pas aſſez de zèle pour ſon ſervice, aſſez de piété.

On dit figurément, qu'*Un homme vomit des injures, des blaſphèmes, vomit ſon venin contre quelqu'un*, pour dire, qu'Il profère des injures, des blaſphèmes, qu'il dit tout le mal poſſible d'une perſonne.

On dit, qu'*Un volcan vomit des flammes, des monceaux de cendres*, pour dire, qu'Il jette des flammes, des cendres. *Le mont Etna, le mont Véſuve vomiſſent quelquefois des torrens de flammes.*

VOMI, IE. participe.

VOMISSEMENT. ſ. m. Action de vomir. *Il eſt ſujet à de grands vomiſſemens. L'eau tiède provoque le vomiſſement. Il faut arrêter ce vomiſſement.*

On dit en ſtyle de l'Écriture, *Retourner à ſon vomiſſement*, pour dire, Retomber dans ſes erreurs ou dans ſon péché.

VOMITIF, IVE. adj. Qui fait vomir. *Remède vomitif. Drogue vomitive.*

Il eſt plus ordinairement ſubſtantif. *Puiſſant vomitif. Il a l'eſtomac chargé, il faut lui faire prendre un vomitif.*

VOMITOIRE. ſ. m. Il ſignifioit la même choſe que *Vomitif*; mais il eſt vieux.

En parlant Des Théâtres des anciens Romains, on appelle *Vomitoires*, Les iſſues par où le peuple ſortoit à la fin du ſpectacle.

VOR

VORACE. adj. de t. g. Carnaſſier, qui dévore, qui mange avec avidité. *L'aigle eſt un oiſeau vorace. Le loup eſt un animal vorace. Le brochet eſt un poiſſon vorace.*

On dit d'Un homme qui mange goulument, qui mange avec avidité, qu'*Il eſt vorace.*

On dit auſſi, qu'*Un eſtomac eſt vorace*, pour dire, qu'Il a beſoin de beaucoup de nourriture.

VORACITÉ. ſ. f. Avidité à manger. *La voracité des loups, des oiſeaux de proie. Il mange avec voracité.*

VOT

VOTATION. ſ. f. Action de voter.

VOTER. v. n. Donner ſa voix, ſon ſuffrage. Il eſt principalement d'uſage dans les Chapitres & autres Aſſemblées Eccléſiaſtiques. *Il n'eſt pas encore en âge de voter.*

VOTIF, IVE. adj. Qui appartient au vœu. Ainſi on dit, *Tableau votif*, pour dire, Un tableau qui a été offert pour acquitter un vœu.

En parlant Des Anciens, on appelle *Boucliers votifs*, Des boucliers que l'on appendoit quelquefois dans les Temples ou dans d'autres endroits, pour des occaſions particulières.

Le féminin n'eſt en uſage qu'avec le mot *Meſſe*. Ainſi on appelle *Meſſe votive*, Une Meſſe que l'on dit à dévotion pour quelque intention particulière, comme pour les malades, pour les voyageurs, pour les défunts, & qui n'eſt point de l'Office du jour.

VOTRE. adjectif poſſeſſif de t. g. Qui répond au pronom perſonnel *Vous*. Il ſe dit en parlant à une perſonne ou à pluſieurs. Dans cette acception, il ſe met toujours devant le ſubſtantif; il ne reçoit jamais d'article, & il fait *Vos* au pluriel. *Votre père. Votre patrie. Votre religion. Votre bien. Votre vie. Votre intérêt, Monſieur, votre intérêt, Meſſieurs, eſt que.... Vos Dieux. Un de vos ancêtres. Vos femmes. Vos biens.*

Il eſt auſſi poſſeſſif relatif. Alors il reçoit l'article; il ne fait jamais que *Vôtres* au pluriel, & il ne ſe dit que par rapport à une choſe dont on a déjà parlé. *Quand vous aurez entendu nos raiſons, nous écouterons les vôtres. Il a pris ſes livres & les vôtres. Renvoyez-moi mon cheval, & je vous renverrai le vôtre.*

VOTRE, ſe met auſſi pour Ce qui vous appartient; & alors il fait au pluriel *Vôtres*. Ainſi on dit, *Cette perſonne eſt des vôtres*, pour dire, De votre parti, ou de votre compagnie. *Je ne ſerai pas aujourd'hui des vôtres. Tous les mécontens ſeront des vôtres.*

Il faut remarquer, que quand *Votre* précède le ſubſtantif, l'*O* eſt bref. *Votre livre*; & qu'il eſt long, quand *Votre* ſuit l'article. *C'eſt le vôtre.*

VOU

VOUER. v. a. Conſacrer. Il ſe dit proprement par rapport à Dieu. *Vouer ſes enfans à Dieu. Ses parens l'avoient voué à Dieu dès l'inſtant de ſa naiſſance. Se vouer, ſe conſacrer à Dieu, au ſervice de Dieu. Une fille qui a voué ſa virginité à Dieu.*

On dit par extenſion, mais toujours par rapport à Dieu, *Vouer ſa fille à la Vierge. Vouer un enfant à ſaint François.*

VOUER, ſignifie auſſi, Promettre par vœu. *Vouer un temple à Dieu. Vouer une lampe à la Vierge.*

Il ſignifie figurément, Promettre d'une manière particulière. *Vouer obéiſſance au Pape. Vouer ſes ſervices à un Prince. Vouer à quelqu'un le plus fidelle attachement.*

VOUÉ, ÉE. participe.

VOULOIR. v. a. *Je veux, tu veux, il veut. Nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. Je voulus. J'ai voulu. Je voudrai. Que je veuille, que tu veuilles, qu'il veuille. Que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. Que je vouluſſe. Je voudrois, &c.* Avoir intention de faire quelque choſe, s'y déterminer. *Il veut partir demain. Il veut faire ce voyage. Il n'en veut rien faire. Il le fera quand il voudra.*

Il ſignifie, Commander, exiger avec autorité. *Dieu veut. Le Roi veut que vous obéiſſiez. Faites ce que je veux. Il le veut.*

Il ſignifie auſſi, Déſirer, ſouhaiter. *Il veut être payé. On vous donnera tout ce que vous voudrez. Il aime le bien, il en veut avoir à quelque prix que ce ſoit.*

Quelquefois, pour marquer modeſtement ſon déſir, on dit, *Je voudrois*, au lieu de, *Je veux.*

On dit, qu'*Un homme veut ce qu'il veut*, pour dire, qu'Il l'exige ou qu'il le déſire fortement. Et on dit proverbialement, *Ce que femme veut, Dieu le veut*, pour dire, que Les femmes veulent les choſes abſolument, & qu'il faut leur obéir.

On dit par forme de ſouhait, *Dieu le veuille*. On le dit auſſi, pour marquer qu'On doute d'une choſe, quoiqu'on la ſouhaite.

En parlant d'Un homme qui veut venir à bout de quelque choſe à quelque prix que ce ſoit, & par toutes ſortes de moyens juſtes ou injuſtes, on dit proverbialement, qu'*Il veut que cela ſoit, veuille Dieu, veuille le Diable.*

On dit, pour marquer Une eſpèce d'autorité, comme de ſupérieur à inférieur, *Je veux bien que vous ſachiez*, pour dire, Sachez, apprenez.

On dit, *Vouloir du bien, vouloir du mal à quelqu'un*, pour dire, Avoir de l'affection ou de la haine pour lui. *Il vous veut du bien, beaucoup de bien. Il ne vous veut point de bien. Il lui veut du mal, grand mal. Que le mal que je lui veux me puiſſe arriver.*

On dit, *En vouloir à quelqu'un*, pour dire, Le haïr, être porté à lui nuire. *Je ſai bien qu'il vous en veut. Les envieux, les jaloux de ſa fortune lui en veulent. Il en veut à tout le monde.*

Il ſignifie auſſi, Avoir quelque déſir, quelque prétention ſur une perſonne, ſur une choſe. *Il en veut à cette fille. Il en veut à cette Charge.* Il eſt du ſtyle familier.

On dit, *A qui en voulez-vous?* pour dire, Qui demandez-vous? qui cherchez-vous? On le dit auſſi, pour dire, Qui prétendez-vous attaquer, offenſer? *A qui en voulez-vous par ce diſcours-là? C'eſt à vous que j'en veux?*

On dit, *A qui en veut-il?* pour dire, De quoi ſe plaint-il? d'où lui vient ſon chagrin? *Il ne fait que gronder, à qui en veut-il?*

On dit, *Que veut dire cet homme?* pour dire, Que prétend cet homme? que demande-t-il? que prétend-t-il me faire entendre?

On dit de même Des mots & des choſes qu'on n'entend point. *Que veut dire ce mot? que veut dire ce procédé?* pour dire, Que ſignifie ce mot-là? que ſignifie ce procédé? Et, *Que veut dire cette clauſe? que veulent dire ces vers?* pour dire, ou qu'Ils n'ont point de ſens, ou qu'on ne comprend pas le ſens qu'ils ont. On dit quelquefois, *Que veut dire cela?* pour marquer Un ſimple étonnement.

VOULOIR, ſignifie quelquefois ſimplement, Conſentir. *Oui, je le veux bien. Si vous le voulez, il le voudra auſſi.*

On dit dans le diſcours fam. *Je veux bien que cela ſoit, je veux que cela ſoit*, pour dire, Je ſuppoſe que cela ſoit, quoique je n'en convienne pas; ou pour dire, Quand cela ſeroit vrai...

VOULOIR, ſignifie auſſi, Être d'une nature à demander, à exiger. *Les Nègres, les Galériens veulent être traités durement. Cette affaire veut être conduite avec ménagement. Ce tableau veut être vu dans ſon jour.*

En parlant Des choſes inanimées, *Vouloir*, ſe dit quelquefois dans le ſens de Pouvoir. *Cette machine ne veut pas aller. Ce jet d'eau ne veut pas jouer. Ce bois ne veut pas brûler.*

VOULU, UE. participe. Il eſt de peu d'uſage.

Il s'emploie comme adjectif dans ces phraſes. *Elle eſt bien voulue dans cette maiſon. Il eſt mal voulu par tout.*

VOULOIR. ſ. m. Acte de la volonté. *Il eu a le pouvoir & le vouloir. Je n'ai point d'autre vouloir que le vôtre.* L'Apôtre dit, que *C'eſt Dieu qui nous donne le vouloir & le faire.*

Il ſignifie auſſi, Intention, deſſein. *Il a témoigné ſon malin vouloir. Il y a longtemps qu'il a un malin vouloir contre moi.* Dans cette dernière acception, il n'eſt guère d'uſage qu'en ces ſortes de phraſes du ſtyle familier.

VOUSSOIRS, ou VOUSSEAUX. ſ. m. pl. Termes d'Architecture. Ils ſe diſent Des pierres taillées de manière à former une voûte par leur réunion, & dont les côtés, s'ils étoient prolongés, aboutiroient à un centre commun.

VOUSSURE. ſ. f. Terme d'Architecture. Courbure, élévation d'une voûte, ce qui en forme le cintre. On le dit auſſi Des portes & des fenêtres en arc.

VOÛTE. ſ. f. Ouvrage de maçonnerie fait en arc, & dont les pièces ſe ſoutiennent les unes les autres. *Voûte en plein cintre. Voûte en anſe de panier, en demi globe. Le cintre de la voûte. Une voûte bien hardie. Clef de la voûte*, C'eſt la pierre du milieu de la voûte.

On dit figurément & poëtiquement, *La voûte du Ciel, la voûte des Cieux*, & *la voûte azurée, la voûte étoilée, la voûte céleſte*, pour dire, Le Ciel.

On appelle *Voûte du fer d'un cheval*, La partie intérieure de l'arc de ce même fer, laquelle eſt oppoſée à la pince.

VOÛTER. v. a. Faire une voûte qui termine le haut d'un bâtiment, ou d'une pièce dans un bâtiment. *Voûter une Égliſe, une ſalle, une cave. En cette maiſon-là, toutes les offices ſont voûtées.*

En parlant Des perſonnes dont la taille commence à ſe courber, on dit, qu'*Elles ſe voûtent. Les perſonnes de grande taille ſe voûtent plus promptement que les autres. Il commence fort à ſe voûter.*

VOÛTÉ, ÉE. participe. *Une Égliſe voûtée. Un vieillard qui a le dos voûté.*

VOY

VOYAGE. ſ. m. Le chemin qu'on fait pour aller d'un lieu à un autre lieu qui eſt éloigné. *Grand voyage. Long voyage. Faire voyage. Faire un voyage en Italie, en Perſe, aux Indes. Revenir de voyage, d'un voyage. Être en voyage. Avez-vous achevé vos voyages? C'eſt un beau voyage. Les fatigues des voyages. Comment vous portez-vous de vos voyages? Voyage au Levant. Voyage à Jéruſalem. Voyages d'Outremer*; c'eſt ainſi qu'on appelle Les voyages que les Chrétiens entreprenoient autrefois pour faire la guerre aux Infidelles. *Voyage par mer. Voyage par terre. Faire voyage en carroſſe. Faire voyage à cheval. Faire voyage en poſte. Adieu, je vous ſouhaite bon voyage, un bon voyage. Adieu, bon voyage.*

On appelle Les grands voyages ſur mer, *Des voyages de long cours*; & *Relation d'un voyage*, ou ſimplement *Voyage*, La relation des événemens d'un voyage, & de ce qu'on a vu, découvert, ou appris en voyageant. *J'ai lu un voyage d'Égypte. Recueil de voyages.*

VOYAGE, ſe dit auſſi De toute allée & venue d'un lieu à un autre. *J'ai fait deux voyages à Verſailles. J'ai fait vingt voyages chez lui ſans le trouver. Il m'a fait faire vingt voyages inutilement.*

Il ſe dit de même De l'allée ou venue que quelqu'un fait pour notre ſervice, ſoit pour porter quelque choſe, ſoit pour faire quelque meſſage. *Ce crocheteur, ce charretier a fait tant de voyages pour moi. Il faut payer ſes voyages.*

Il ſe dit quelquefois pour Séjour dans un lieu où l'on ne fait point ſa demeure ordinaire. *Le voyage de la Cour à Fontainebleau ſera de trente jours. Il eſt du voyage de Marli.*

VOYAGER. v. n. Faire voyage, aller en pays éloigné. *Il a bien voyagé, il a bien vu du pays. Voyager par toute l'Europe. Voyager en Italie, en Grèce, en Aſie, &c. Les Étrangers qui viennent voyager en France. Il a paſſé ſa vie à voyager. On apprend bien des choſes en voyageant. Voyager par terre, par mer. Voyager à ſon aiſe. Voyager en poſte. Voyager à cheval.*

VOYAGEUR, EUSE. ſ. Celui ou celle qui eſt actuellement en voyage. *J'attends des nouvelles de nos voyageurs. Cette hôtellerie eſt fort commode pour les voyageurs. Il eſt rare de voir des femmes voyageuſes.*

On appelle auſſi *Voyageurs*, Ceux qui ont fait de grands voyages. *C'eſt un grand voyageur. Les voyageurs ſont ſujets à mentir.*

VOYANT, ANTE. adj. Il ne ſe dit que Des couleurs qui ſont extrêmement éclatantes. *Voilà une couleur très-voyante. Cette étoffe eſt trop voyante pour une perſonne de votre âge. Cela eſt trop voyant pour lui.* Il eſt familier.

VOYANT, ANTE. adj. Qui voit. Dans la Communauté des Quinze-vingts, on appelle *Frères voyants*, Ceux de cette Communauté qui voient clair, & qui ſont mariés à une femme aveugle; & *Sœurs voyantes*, Les femmes qui voient clair, & qui ſont mariées à des aveugles.

VOYANT, eſt auſſi ſubſtantif maſculin, en termes de l'Écriture, pour ſignifier Celui qui voit. Il a le même ſens que Prophète, & c'eſt dans cette acception que Samuel eſt appelé *Le voyant.*

VOYELLE. ſ. f. Terme de Grammaire. Lettre qui a un ſon parfait d'elle-même, & ſans être jointe à une autre. *Les cinq voyelles de notre alphabet ſont* a, e, i, o, u. *La diphtongue ſe forme de deux voyelles jointes enſemble. Les bons Écrivains évitent la rencontre trop fréquente des voyelles.*

VOYER. ſ. m. Officier prépoſé pour avoir ſoin de faire raccommoder les chemins à la campagne, & faire garder les alignemens dans les villes. *Les Voyers d'un tel lieu, d'une telle ville. On ne ſauroit bâtir ſur la rue, ſans la permiſſion du Voyer. La Charge de grand Voyer de France a été ſupprimée, & les fonctions en ont été attribuées aux Tréſoriers de France.*

VRA

VRAI, AIE. adj. Véritable, qui eſt conforme à la vérité. *Cette propoſition eſt vraie, ſera toujours vraie. Le bruit qui court eſt-il vrai? Cela n'eſt pas vrai. Dites-nous des choſes vraies, ſi vous voulez qu'on vous croie. Cette nouvelle n'eſt pas vraie.*

On dit, qu'*Un homme eſt vrai*, pour dire, qu'Il parle & qu'il agit ſans déguiſement.

On dit, pour affirmer quelque choſe, *Auſſi vrai qu'il eſt jour. Vrai comme il faut mourir. Auſſi vrai que nous ſommes ici, &c.*

VRAI, ſignifie auſſi, Qui eſt tel qu'il doit être, qui a toutes les qualités eſſentielles à ſa nature; & en ce ſens il ſe met le plus ſouvent avant le ſubſtantif. *Le vrai Dieu. Vrai marbre. Vrai diamant. Vrai ami. Vrai Poëte. Vrai Capitaine. Vrai Philoſophe. Vrai Savant.*

Dans les choſes morales, *Vrai* ſe met quelquefois avant le ſubſtantif. Ainſi on dit, *La vraie cauſe, le vrai ſujet, le vrai motif*, pour dire ſimplement, L'unique, & quelquefois, La principale cauſe, l'unique, ou le principal ſujet, &c.

On dit, *Voilà la vraie place de ce tableau; c'eſt une vraie charge pour cet homme-là; voilà des rubans de la vraie couleur qu'il falloit à ſon habit, &c.* pour dire, La place, la charge, la couleur convenable.

On dit par exagération, qu'*Un homme eſt un vrai cheval, un vrai ſinge, un vrai lion*, pour dire, que Cet homme a une partie des qualités du cheval, du ſinge, du lion.

VRAI, est quelquefois substantif, & signifie Vérité. *Cet homme ne dit pas toujours vrai. Il n'y a pas un mot de vrai. Voilà le vrai. Discerner le vrai d'avec le faux. Avouez le vrai. Dites le vrai. A vous dire le vrai. A dire vrai. Parler vrai.*

AU VRAI. adverbial. Selon le vrai, conformément à la vérité. *Contez-nous la chose au vrai. Voilà au vrai comme la chose s'est passée. Un état au vrai.*

VRAIMENT. adv. Véritablement, effectivement. *Il est vraiment sage. Il est vraiment Orateur.*

On s'en sert quelquefois pour affirmer plus fortement, *Oui vraiment*; & quelquefois aussi on s'en sert ironiquement. *Ah! vraiment oui. Vraiment je vous en croirai. Vraiment vous êtes un joli garçon.*

VRAISEMBLABLE. adj. de t. g. Qui paroît vrai, qui a l'apparence de la vérité. *La chose est assez vraisemblable. Cela n'est pas vraisemblable. Ce que vous nous dites peut être vrai, mais il n'est pas vraisemblable. Opinion vraisemblable.*

Il est aussi quelquefois substantif. *Préférer le vraisemblable au vrai. Garder le vraisemblable. Il faut garder le vraisemblable dans les Poëmes, dans les Romans.*

VRAISEMBLABLEMENT. adv. Apparemment, selon la vraisemblance. *Vraisemblablement il arrivera aujourd'hui.*

VRAISEMBLANCE. s. f. Apparence de vérité. *Il n'y a pas de vraisemblance à ce que vous dites. Cela choque la vraisemblance. Sans vraisemblance. Hors de la vraisemblance. Contre la vraisemblance. Garder, observer la vraisemblance. Cela n'est pas dans la vraisemblance. Cela pèche contre la vraisemblance.*

VRE

VREDER. v. n. Aller & venir sans objet. *Cet enfant ne fait que vreder.*

VRI

VRILLE. s. f. Outil de fer propre à percer, & assez semblable à un foret.

On appelle aussi *Vrilles*, Certains liens avec lesquels la vigne s'attache aux corps dont elle est voisine.

VUE

VUE. s. f. La faculté par laquelle on voit, celui des cinq sens par lequel on aperçoit les objets. *Avoir la vue bonne, perçante, subtile. La vue foible, mauvaise. La vue tendre. La vue courte. La vue basse. La vue trouble. La vue égarée. Cela gâte, choque, blesse, éblouit, réjouit la vue, est nuisible à la vue. Il n'a presque plus de vue. Il a perdu la vue.*

Il se prend aussi pour L'organe même de la vue, pour les yeux, pour les regards. *Jetez la vue là-dessus. Tournez la vue de ce côté-là. Baisser la vue.*

On dit, que *Le Soleil donne dans la vue*, pour dire, que Les rayons du Soleil donnent droit dans les yeux. *Le Soleil me donne dans la vue, & m'éblouit.*

On dit figurément, *Donner dans la vue*, pour dire, Frapper, surprendre par un éclat agréable. *Cette étoffe donne dans la vue plus que l'autre. Cette fille lui a donné dans la vue.* On dit de même figurément d'Une chose qui excite le désir, l'ambition, qu'*Elle donne dans la vue. Cette charge lui a donné dans la vue.*

On dit, *Tant que la vue se peut étendre*, pour dire, Jusqu'où les yeux peuvent apercevoir. Et dans le même sens on dit, *Jusqu'où la vue peut porter. Ma vue ne porte pas jusques-là.*

On dit à peu près dans le même sens, *A perte de vue. Cette allée est à perte de vue.* Et on dit figurément, *Faire des discours à perte de vue*, pour dire, Faire des discours très-longs, fort éloignés du sujet, & qui ne concluent rien. On dit de même, *Des complimens à perte de vue.*

On dit, *Perdre de vue une chose*, pour dire, Cesser de la voir. *Le vaisseau s'éloigna en peu de temps, & nous le perdîmes de vue. L'oiseau prit l'essor, & on le perdit bientôt de vue.* Et on dit, qu'*On a perdu un homme de vue*, pour dire, qu'On a cessé de le voir. On dit aussi d'Une affaire, qu'*On l'a perdue de vue*, pour dire, qu'On ne sait ce qu'elle est devenue.

On dit figurément, qu'*Une mère ne perd point sa fille de vue*, pour dire, qu'Elle l'observe soigneusement. Et on dit d'Un homme qui se jette dans des discours trop élevés, qu'*On ne peut le suivre, & qu'on le perd de vue.*

On dit, *Garder un prisonnier à vue*, pour dire, Le garder de telle sorte, qu'on le voie toujours. Et on dit à peu près dans le même sens, *Chasser un cerf à vue. Les lévriers ne courent qu'à vue.*

On dit, *A vue d'œil*, pour dire, Autant qu'on en peut juger par la vue seule. On dit encore, *A vue d'œil*, pour dire, Visiblement. Et cela se dit par exagération, en parlant Des choses dans lesquelles il arrive quelque changement qui est véritablement imperceptible aux yeux dans le temps qu'il se fait, mais qui ne laisse pas de paroître notable au bout de quelque temps. *Cet enfant croît à vue d'œil. Cette femme embellit à vue d'œil. Ce malade dépérit à vue d'œil.*

On dit figurément, *Avoir vue sur quelqu'un*, pour dire, Avoir droit d'inspection sur quelqu'un, pour l'observer, pour le diriger, pour le conduire: &, *Avoir la vue sur quelqu'un*, pour dire, Veiller actuellement sur sa conduite.

On appelle *Lunette de longue vue*, Une lunette d'approche qui sert à voir distinctement les objets éloignés. *Il a une lunette de longue vue, avec laquelle il aperçoit les satellites de Jupiter.*

VUE, se prend aussi pour L'inspection des choses qu'on voit: & dans ce sens on dit, *Voyez ces étoffes, la vue ne vous en coûtera rien.*

On dit en termes de Banque, qu'*Une lettre est payable à vue*, pour dire, que Le Payeur la doit payer sur le champ, lorsqu'on la lui présente: & on dit, *A tant de jour de vue*, pour dire, À tant de jours après qu'on l'aura fait voir à celui qui la doit payer.

On dit, *Juger d'une chose à la première vue*, pour dire, La première fois qu'on la voit, à la première inspection: &, *Marcher à vue de pays, se conduire à vue de pays*, pour dire, Sans savoir précisément la route du lieu où l'on va: & figurément, *Juger à vue de pays*, pour dire, Juger des choses en gros & sans entrer dans le détail, juger sur les premières connoissances, & avant que d'avoir approfondi.

On dit aussi, *Être en vue, être exposé à la vue*, pour dire, Être en un lieu d'où l'on peut être vu: & dans le même sens à peu près, *Mettre une chose en vue. Faire une chose à la vue de tout le monde. Les deux armées étoient en vue. Il campa à la vue de l'ennemi. Nous étions alors à vue du Cap de Bonne Espérance. Nous mouillâmes à vue de terre.*

On dit d'Une chose qu'on marchande sans l'avoir vue, qu'*On en donnera tant là vue dessus*, pour dire, À condition qu'on verra auparavant comment elle est.

VUE, signifie aussi, La manière dont on regarde un objet. *Une vue de côté, Une vue de haut en bas. Vue de bas en haut.* Et dans ce sens on dit, *Un plan à vue d'oiseau*, pour dire, Le plan d'un bâtiment, d'un jardin, d'un lieu, vu de haut en bas.

VUE, signifie aussi, Toute l'étendue de ce qu'on peut voir du lieu où l'on est. *Cette maison a une belle vue, n'a point de vue. La vue de ce château est fort diversifiée. Cette terrasse n'a qu'une vue bornée. Son appartement a vue sur la rue, sur la rivière. Vue qui plonge. Vue rasante. Échappée de vue.*

On appelle *Point de vue*, L'étendue d'un lieu qui borne la vue, & où la vue peut se porter. *Cette maison a de beaux points de vue.* On appelle aussi *Point de vue*, L'endroit précis d'où il faut voir les objets pour les bien voir. *Ce tableau n'est pas dans son point de vue.* Et on dit figurément d'un homme qui aspire à quelque chose qu'il espère d'obtenir, de posséder, que *C'est là son point de vue.*

VUE, signifie aussi, Un tableau, une estampe qui représente un lieu, un palais, une ville, &c. regardés de loin. *Vue de Rome. Vue de Paris. Il a acheté un recueil des vues du Château de Versailles, de Fontainebleau.*

Il signifie aussi, Fenêtre, ouverture d'une maison par laquelle on voit sur les lieux voisins. *Faire boucher, faire condamner des vues. Pourquoi avez-vous ouvert une vue sur mon jardin? Ordinairement on n'a point droit de vue sur son voisin. Réduire les vues d'une maison aux us & coutumes de Paris. Vue de servitude, de souffrance.*

VUE, signifie figurément, Le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire. *C'est un homme qui a de grandes vues. Il n'a d'autre vue en cela que celle de faire son devoir. Cet homme-là a des vues cachées. Pourquoi a-t-il fait cela, quelle est sa vue? Il a fait cette démarche en vue de telle chose. C'est en vue des services qu'il a rendus, & de ceux qu'il peut rendre, qu'on lui a fait cette grâce. Agir en vue, dans la vue de la récompense. Faire toutes choses dans la vue de Dieu, dans la vue de son salut. Entrer dans les vues de quelqu'un.*

On dit, *Avoir une chose en vue*, pour dire, Se la proposer pour objet. *Il n'a que son intérêt en vue.* On dit aussi, *Il borne ses vues à telle chose*, pour dire, Il n'a pour objet que telle chose.

On dit, *Avoir des vues pour quelqu'un*, pour dire, Avoir dessein de lui procurer quelque avantage: & *Avoir des vues sur quelqu'un*, pour dire, Avoir dessein de l'employer à quelque chose. On dit aussi,

Avoir des vues sur quelque chose, pour dire, Former le dessein, se proposer de l'obtenir.

VUE, se dit aussi généralement De l'action par laquelle l'esprit connoît. *C'est un homme d'une grande pénétration, rien n'échappe à sa vue. Il porte sa vue bien loin dans l'avenir. Grandes vues. Vues bornées.*

On dit à peu près dans le même sens, que *rien n'est caché à la vue de Dieu.*

VUL

VULGAIRE. adject. de t. g. Qui est commun, qui est reçu communément. *Notion vulgaire. Croyance vulgaire.*

On appelle aussi *Vulgaire*, Ce qui n'a lieu, ce qui n'est reçu que parmi le peuple. *Opinion vulgaire. Expression vulgaire.*

On appelle *Langues vulgaires*, par opposition à *Langues savantes*, Les différentes Langues que les peuples parlent aujourd'hui. *Les traductions de la Bible en langues vulgaires. Dans le Grec vulgaire, on reconnoît l'ancien Grec, qu'on appelle Grec littéral.*

VULGAIRE, signifie aussi quelquefois, Trivial. Ainsi on appelle *Pensées vulgaires, sentimens vulgaires*, Des pensées triviales, des sentimens tels que le commun du peuple a accoutumé d'en avoir.

On appelle par mépris, *Homme vulgaire, ame vulgaire, esprit vulgaire*, Un homme qui ne se distingue en rien du commun.

VULGAIRE, est aussi substantif, & signifie, Le peuple, ou ceux de quelque état qu'ils soient, qui n'ont pas plus de lumières que le peuple. *Il suit en cela l'opinion du vulgaire. Combattre les erreurs du vulgaire. Les habiles gens ne pensent pas ordinairement comme le vulgaire.*

VULGAIREMENT. adverbe. Communément. *Vulgairement parlant. On dit vulgairement que....*

VULGATE. subst. f. Version latine de l'Écriture Sainte, qui est en usage dans l'Église Catholique. *Ce passage est traduit selon la Vulgate. La Vulgate a été déclarée authentique par le Concile de Trente.*

VULNÉRABLE. adj. de t. g. Qui peut être blessé. *Invulnérable* est plus en usage que *Vulnérable.*

VULNÉRAIRE. adj. de t. g. Il se dit Des médicamens qui sont propres à guérir les plaies. *Le millepertuis est une des principales herbes vulnéraires. On prise fort les herbes vulnéraires des montagnes de Suisse. Plante vulnéraire.*

On appelle *Eau vulnéraire*, Celle qu'on tire des herbes vulnéraires.

Il est aussi substantif. *Il se sert de vulnéraires. On lui a donné des vulnéraires. On se sert utilement des vulnéraires pour les maux d'estomac, pour les coups de tête, &c.*

VULNÉRAIRE, se dit en particulier d'Une plante qui est recommandée pour les plaies & les blessures récentes.

VULVE. s. f. Terme d'Anatomie. L'orifice du vagin.

WIG

WIGH. s. m. Nom de parti célèbre en Angleterre. Les Wighs étoient originairement ce qu'on appelle aujourd'hui Le parti de l'opposition. *Les Wighs sont opposés aux Toris.*

X Substantif masculin. Lettre consonne, qui est la vingt-troisième lettre de l'Alphabet François. Suivant l'ancienne appellation, on la nommoit *ics*, & suivant la nouvelle on l'appelle *xe*, comme dans la dernière syllabe des mots *Axe, fixe, luxe.*

X tantôt a le son de *C S* joints ensemble, comme dans *Xantippe, Xercès, extrême*; tantôt de *G Z* aussi joints ensemble, comme dans *Exercice, Xavier*; tantôt d'un *C* dur, comme dans *Exception*; tantôt enfin il se prononce comme *S*, comme dans *Auxerre, Bruxelles, &c.*

À la fin du mot, il a le son tantôt de *C S* joints ensemble, comme dans ceux-ci, qui ont passé de la Langue Grecque dans la nôtre, *Styx, Sphinx, Linx, &c.* & dans ce mot pris du Latin, *Préfix*; tantôt il se prononce comme *S* à la fin d'un mot, c'est-à-dire, que devant une voyelle, il a le son adouci du *Z*, comme, *Baux à longues années*; & que devant une consonne, ou à la fin d'un sens, il ne sert qu'à rendre plus longue la dernière syllabe du mot, comme, *Prix, crucifix, paix, choix, animaux, généreux.*

En certains mots, tels que *Dix* & *six*, il ne se prononce point devant une consonne; il a le son du *Z* devant une voyelle; & quand il est final, ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme *S.*

XAN

XANTHIUM. s. m. Plante qui croît dans les étangs & les marais desséchés. Elle est apéritive & propre à faire sortir le sable & les graviers. On applique avec succès ses feuilles pilées sur les tumeurs scrofuleuses.

XEN

XÉNÉLASIE. s. f. Interdiction faite aux étrangers du séjour d'une Ville. C'étoit une des Lois de Lycurgue. *La Xénélasie étoit particulière aux Lacédémoniens.*

XER

XEROPHAGIE. s. f. Nom qu'on donnoit dans la primitive Église à l'abstinence des premiers Chrétiens, qui pendant le Carême ne mangeoient que du pain & des fruits secs.

XEROPHTALMIE. s. f. Ophtalmie sèche, qui consiste dans une cuisson, une démangeaison & rougeur dans les yeux, sans enflure ni écoulement de larmes.

XIP

XIPHIAS. s. m. Constellation de l'Hémisphère austral, qui n'est point visible dans nos climats.

XIPHOÏDE. adj. Terme d'Anatomie, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Cartilage xiphoïde.* C'est ainsi qu'on nomme Le cartilage qui est au bas du sternum, & qu'on appelle vulgairement *La fourchette.*

XYL

XYLON. s. m. Plante qui porte le coton.

XYLOSTÉUM. s. m. Arbrisseau qui croît sur les Pyrénées & autres montagnes couvertes de bois. Ses baies sont émétiques.

Y

Y Substantif masculin. On l'appelle *I Grec.* C'est la vingt-quatrième lettre de l'Alphabet François, tantôt caractère simple, tantôt caractère double.

Caractère simple, il n'a pas d'autre valeur que celle de l'*I* voyelle, & il n'est plus admis dans notre orthographe, quant aux mots purement François, que dans le très-petit nombre de ceux qui vont être rapportés ci-dessous; mais nous continuons à l'employer, pour marquer l'origine de plusieurs mots dérivés du Grec, *Hymen, Hymne, étymologie, Physique, hypocrisie, &c.* On le conserve aussi dans les noms propres, & dans quelques mots empruntés des Langues étrangères, *York, Yach, Ynca, &c.*

Caractère double, ce sont deux *I* accouplés, dont le premier finit une syllabe, & le second en commence une autre, comme dans *Citoyen, employer, royal, appuyer, pays, &c.* qui se prononcent comme s'il y avoit *Citoi-ien, emploi-ier, roi-ial, appui-ier, pai-is.* C'est mal-à-propos que quelques Auteurs ou Imprimeurs écrivent *Citoïen, moïen, &c.* avec un ï tréma.

Y. adv. relatif. Il signifie, En cet endroit-là. *Voulez-vous y aller? Rendez-vous y. Y est-il? J'y passerai. N'allez pas là, il y fait chaud.*

Y, dans cette acception, n'est quelquefois qu'Une espèce de particule explétive, comme dans ces phrases, *Il y a des gens. Y a-t-il quelque chose pour votre service?*

Il signifie aussi, À cela, à cet homme-là. *J'y répondrai dans la suite. Quant à la raison que vous m'alléguez, je m'y rends. C'est un honnête homme, fiez-vous-y.*

Il faut observer que quand *Y* est mis immédiatement après la seconde personne singulière de l'impératif, le mot finit par *S*, comme, *Vas-y. Donnez-y tes soins. Cueilles-y des fruits.*

YAC

YACHT. s. m. Sorte de bâtiment qui va à voiles & à rames. *Les yachts sont fort en usage en Angleterre & en Hollande.* (On prononce *Iaque.*)

YEU

YEUSE. s. f. Sorte de chêne. *Voyez* CHÊNE VERT.

YEUX. Le pluriel d'Œil. *Voyez* Œil.

YPR

YPRÉAUX. s. m. Espèce d'orme à larges feuilles, qui est venu premièrement des environs de la Ville d'Ypre. *Une allée d'ypréaux. Une avenue d'ypréaux.*

Z

Z Substantif masculin. Lettre consonne, la vingt-cinquième & dernière de l'Alphabet François. L'appellation ancienne la nommoit *Zède*, & suivant la nouvelle, on la nomme *Ze*, comme dans la dernière syllabe des mots *Onze, douze.*

On dit d'Un homme tortu & contrefait, qu'*Il est fait comme un Z*; & dans cette phrase, on conserve la prononciation ancienne.

ZAG

ZAGAIE. s. f. Sorte de javelot dont les Mores se servent en combattant à cheval. *Lancer la zagaie.*

ZAI

ZAÏM. s. m. Soldat Turc, dont le bénéfice militaire est un peu au dessus de celui du Timariot.

ZAIN. adj. m. Il se dit d'un cheval qui est

tout noir, ou tout bai, sans aucune marque de blanc. *On dit que les chevaux zains sont tous bons ou tout mauvais. Il est rare de trouver un cheval zain.*

ZAN

ZANI. s. m. Personnage bouffon dans les Comédies en Italie.

ZEB

ZÈBRE. s. m. Animal quadrupède du Cap de Bonne Espérance. Il est de la grandeur d'un petit cheval, & à peu près de la forme d'un mulet. Le fond de sa peau est blanc, traversé par tout de bandes noires presque symétriques. *Il y a eu un zèbre à la Ménagerie.*

ZED

ZEDOAIRE. s. f. Plante qui est une espèce de gingembre.

ZEL

ZÉLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui agit avec zèle pour la Patrie, pour la Religion. *Grand zélateur de la gloire de Dieu, de la Religion. Zélateur du salut des ames, du bien public.* Il ne se dit point absolument & sans régime.

ZÈLE. s. m. Affection ardente pour quelque chose. Il se dit principalement à l'égard Des choses saintes & sacrées. *Zèle pour la gloire de Dieu. Zèle pour la Foi, pour les choses saintes. Le zèle du salut des ames. Le zèle de la Religion. Le zèle des Autels. Le zèle de la Maison de Dieu.*

On dit en termes de l'Écriture, *Le zèle de la Maison de Dieu le dévore*, pour marquer Un zèle extrême pour le service de Dieu.

On appelle *Zèle indiscret, zèle inconsidéré*, Un zèle qui n'est pas réglé par la prudence; & *Faux zèle, zèle aveugle*, Un zèle mal conduit, mal entendu, ou qui n'a pas pour objet la véritable Religion.

Zele, se dit aussi De ce qui regarde certaines obligations principales de la vie civile. *Le zèle de la Patrie. Le zèle pour la patrie. Zèle pour le bien public. Avoir beaucoup de zèle pour son Prince, pour le service de son Prince. Témoigner du zèle pour l'honneur de sa Compagnie, pour le service, pour les intérêts de ses amis.*

ZÉLÉ, ÉE. adj. Qui a du zèle. *C'est un homme de bien & fort zélé. Un Prédicateur fort zélé. Un zélé serviteur de Dieu. Il est zélé pour la Foi, pour le service de son Prince, pour le salut de sa Patrie. Je ne vis jamais d'homme plus zélé pour ses amis.*

Il se prend quelquefois substantivement. *C'est un zélé. C'est une zélée.*

ZEN

ZÉNITH. s. m. On appelle ainsi Le point vertical, ou le point du Ciel qui est élevé perpendiculairement sur chaque point du globe terrestre. Il est opposé à *Nadir. Le Zénith & le Nadir.*

ZEP

ZÉPHYR. s. m. On appelle ainsi Toute sorte de vents doux & agréables. *Les doux zéphyrs. Un agréable zéphyr. Un zéphyr rafraichissant.*

En Poësie, & en parlant De ce vent comme d'une Divinité de la Fable, on écrit & on prononce *Zéphire*; & alors on le met sans article.

ZER

ZÉRO. s. m. On appelle ainsi en Arithmétique, Un o, qui de lui-même ne fait aucun nombre, mais qui étant mis après les autres nombres, sert à les multiplier par dix. *1 & zéro font dix. 2 & zéro font vingt. Trois zéro après un quatre font quatre mille.*

On dit d'Un homme qui n'est d'aucune considération, que *C'est un zéro, un vrai zéro.*

ZES

ZEST. s. m. Il n'est d'usage que dans cette phrase proverbiale & familière, *Entre le zist & le zest*, qui se dit d'Une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.

ZEST, est aussi Une espèce d'interjection, dont on se sert dans le langage familier, quand on veut rejeter ce qu'un homme dit, qu'on s'en veut moquer. *Il se vante de faire telle chose, zest!*

ZESTE. s. m. Ce qui est au dedans de la noix, & qui la sépare en quatre. *Le zeste d'une noix.*

Zeste, se dit aussi d'Une partie mince qu'on coupe sur le dessus de l'écorce d'une orange, d'un citron, d'un cédrat, &c. *Couper un zeste. Des zestes confits.*

On dit familierement, pour marquer Le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou son peu de valeur, *Cela ne vaut pas un zeste. Je n'en donnerois pas un zeste.*

ZET

ZÉTÉTIQUE. adj. de t. g. Terme didactique. Il ne se dit guère que De la méthode dont on se sert pour résoudre un problème, en recherchant la raison & la nature d'une chose. *La méthode zététique.*

ZIB

ZIBELINE. s. f. Sorte de martre. *Une robe de chambre de zibeline. Un manchon de zibeline. Les zibelines les plus noires sont les plus belles.*

On dit aussi adjectivement, *Martre zibeline.*

ZIG

ZIGZAG. s. m. Sorte de machine qui est composée de plusieurs pièces de bois ou de fer, attachées de manière qu'elles se plient les unes sur les autres, & que l'on allonge ou que l'on rétrécit comme on veut. *Donner une lettre par le moyen d'un zigzag.*

On appelle *Broderie en zigzag*, Une broderie qui représente la figure d'un zigzag à demi allongé.

On dit, qu'*Une tranchée est faite en zigzag*, pour dire, qu'Elle est composée de plusieurs parties, qui vont l'une à droite, l'autre à gauche, en avançant toujours vers la Ville que l'on assiége. Et l'on dit d'Un chemin qui va en serpentant, qu'*Il va en zigzag.*

On dit, qu'*Un ivrogne fait des zigzags*, Quand en marchant il va tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

ZIN

ZINC. s. m. Demi métal qui a la propriété de rendre le cuivre jaune. On l'appelle autrement *Antimoine femelle. Le zinc mêlé avec l'étain le rend plus dur & plus sonnant.*

On appelle *Fleurs de zinc*, Du zinc sublimé par le feu.

ZINZOLIN. s. m. Sorte de couleur qui est un violet rougeâtre. *C'est du zinzolin.* Il s'emploie adjectivement dans cette phrase, *Du tafetas zinzolin.*

ZIS

ZIST. *Voyez* Zest.

ZIZANIE. s. f. Ivroie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain. Il n'est plus en usage au propre. Il se dit au figuré, pour signifier Division. *Ils étoient bien unis, quelqu'un a semé la zizanie parmi eux.*

ZOC

ZOCLE. *Voyez* Socle.

ZOD

ZODIACAL, ALE. Qui appartient au Zodiaque. *La lumière zodiacale. Étoiles zodiacales.*

ZODIAQUE. s. m. L'un des grands cercles de la Sphère, où les planètes se meuvent, & qui est divisé en douze signes. *Le Soleil parcourt tous les ans les douze signes du Zodiaque. La ligne écliptique coupe le Zodiaque dans toute son étendue en deux parties égales.*

ZOI

ZOÏLE. s. m. Nom propre d'un ancien Critique d'Homère, & qu'on emploie ici, parce qu'on le donne aux envieux & aux mauvais Critiques.

ZON

ZONE. s. f. (La première syllabe est longue.) Chacune des cinq parties du globe qui sont entre les deux Poles, dont celle du milieu est la Zone torride, les deux qui la suivent de chaque côté, les Zones tempérées, & les deux autres, les Zones glaciales. *La Zone torride. Les deux Zones tempérées. Les deux Zones glaciales.*

On dit proverbialement & figurément, *Passer la Zone torride*, pour dire, Traverser un endroit où le Soleil est fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

ZOO

ZOOGRAPHIE. s. f. Description des animaux.

ZOOLATRIE. s. f. Adoration des animaux.

ZOOLITE. s. m. Partie des animaux qui s'est changée en pierre.

ZOOLOGIE. s. f. C'est la partie de l'Histoire naturelle qui a pour objet les animaux.

ZOOPHORE. s. m. Terme d'Architecture. *Voyez* Frise.

ZOOPHYTE. s. m. Corps naturel, qui tient quelque chose de l'animal & de la plante. *On met les éponges au nombre des zoophytes.*

ZOP

ZOPISSA. s. f. Goudron que l'on racle des vieux navires. On lui attribue une vertu astringente & propre à cicatriser les ulcères. On l'appelle aussi *Poix navale.*

ZYM

ZYMOSIMÈTRE. s. m. Mot formé du Grec, qui signifie, Mesure de la fermentation, & que quelques Naturalistes ont employé en ce sens. Instrument de Physique expérimentale, qui n'est autre chose que le Thermomètre, puisqu'il mesure réellement, non la fermentation, qui pourroit avoir bien d'autres causes & d'autres effets que la chaleur, mais uniquement & directement la chaleur qui en résulte. Il est de peu d'usage.

ZYMOTECHNIE. s. f. Partie de la Chimie qui s'occupe de la fermentation.

FIN.

